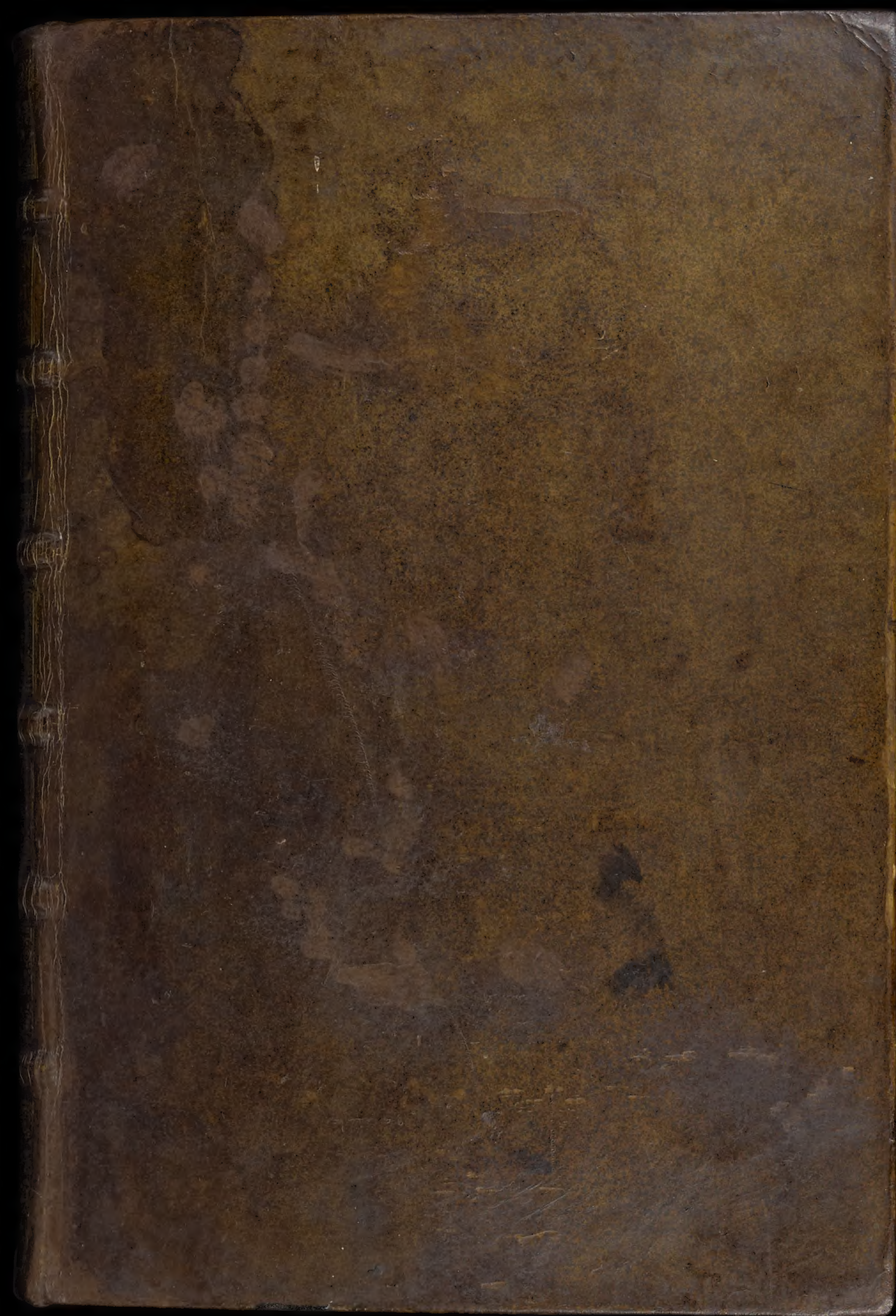


PESCHIER,

Homme de Loi à Ambert.

2Vol

60c

8/1

ennve

LE
DICTIONNAIRE
DES ARTS
ET DES SCIENCES.

Par M. D. C. de l'Académie Françoise.

TOME PREMIER.

A—L



A PARIS,
Chez la Veuve de JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur ordinaire du Roy, & de l'Académie Françoise, ruë S. Jacques, devant la ruë des Noyers, à la Bible d'Or.
ET
Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, & de l'Académie Françoise, ruë S. Jacques, prés S. Severin, au Livre d'Or.

MDCLXXXXIV.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

PREFACE.



LE Dictionnaire qui fut imprimé en Hollande en 1688. ayant fait voir le goust du Public pour la connoissance des termes des Arts, quelques Particuliers de l'Académie Françoise n'ont pû souffrir ce que publioient les partisans de l'Auteur, qu'avec quelque exactitude qu'elle fist le sien, il seroit tousjours moins recherché, parce qu'il ne contient que les mots de l'usage ordinaire de la langue, au lieu que l'autre est universel, & qu'outre ces mesmes mots, il explique fort au long les termes des Arts. Ainsi on commença à examiner ce Dictionnaire, & en cherchant le mot *Barometre*, on eut de la peine à le trouver, parce qu'on le cherchoit dans son ordre naturel aprés *Barlong*, & avant *Baron*, qui est l'endroit où il devroit estre. Cependant l'Auteur l'a placé aprés *Barriere*, & a écrit *Barrometre*, sans faire reflexion qu'il vient du Grec βάρος, Poids, qui n'a point un double ρ.

Cela ne donneroit pas sujet de conclure que la langue Grecque luy fust inconnuë, si lors qu'il explique *Estiomene*, terme de Medecine, il n'avoit dit que c'est un mot que l'on a pris de l'Arabe. Jamais terminaison ne fut moins Arabe. *Estiomene* est un mot Grec, ἐσθιόμενος, participe passif d'ἐσθίειν, Manger, devorer.

Il a confondu de mesme la langue Espagnole & l'Italienne, en disant que *Media noche* est un terme venu depuis peu d'Italie. C'est un mot entierement Espagnol, & on dit *Mezza notte* en Italien. En parlant de *Vare*, sorte de mesure d'Espagne, il écrit *Varre*, & place ce mot aprés *Varlope*, sans songer qu'il vient du mot Espagnol *Vara*, Verge, baguette, qui s'écrit seulement avec une *r*.

On veut bien passer par dessus ces fautes; mais il y en a quantité d'autres qui embarrassent beaucoup davantage. Voicy par exemple ce qu'il dit sur le mot *Thonnine. Chair de Thon coupée & salée. La Thonnine la plus maigre est la meilleure. Dans les Jours caniculaires il fait dangereux d'en manger, à cause que les Thons sont alors picquez d'un certain aiguillon, comme une mouche, qui les rend si furieux, qu'il les fait quelquefois sauter dans les Vaisseaux.* Personne n'a pû comprendre comment la Thonnine, qui est de la chair de Thon qu'on aura coupée & salée fort long-temps avant les Jours Caniculaires, peut devenir dangereuse à ceux qui en mangent pendant ces jours-là. Il a confondu ce que Matthiole a dit des Thons, & non pas de la Thonnine, que durant les Jours Caniculaires les Thons ont un certain aiguillon qui les agite, comme celuy des Taons tourmente les bœufs, ce qui les oblige quelquefois à se lancer hors de l'eau & à se jetter dans les Vaisseaux; qu'alors ils sont venimeux, & qu'il seroit fort dangereux d'en manger. Cela n'a rien de commun avec

la Thonnine, qu'on peut manger en tout temps ſans aucun peril.

Quelle mépriſe n'a-t-il point faite quand il a parlé du Tamarin, qui eſt un petit fruit aigrelet, ou une ſorte de datte ſauvage qui vient des Indes, & dont on ſe ſert à divers uſages dans la Medecine? Voicy ce qu'il en a dit, en citant Dioſcoride. *Fruit à noyau que porte un arbre des Indes, ſemblable aux dattes. Il croiſt dans les eaux mortes. Il porte ſon fruit comme une fleur cotonnée. Il y en a de domeſtique & de ſauvage. Le domeſtique porte ſon fruit comme une noix de galle.* Dioſcoride a dit tout cela, à l'exception de *Fruit à noyau que porte un arbre des Indes, ſemblable aux dattes*; mais il l'a dit du Tamariſc qu'il dit eſtre un arbre vulgaire, & connu de tous, & non pas du Tamarin, dont il n'a parlé en aucune ſorte. *Tamarin* & *Tamariſc* ſont deux choſes differentes, & l'Académie Françoiſe les a tres-bien diſtinguées dans ſon Dictionnaire, en diſant que le Tamarin eſt une ſorte de datte ſauvage qui vient des Indes Orientales, & le Tamariſc une ſorte de plante, ou de petit arbre, dont le fruit, le bois & l'écorce ſervent à divers uſages dans la Medecine. Ainſi le Tamarin n'eſt ny comme une fleur cotonnée ny comme une noix de galle, ce qui ne convient qu'au fruit du Tamariſc, comme l'a marqué Dioſcoride. Les Tamarins, que l'on appelle auſſi *Tamarindes*, ſont des fruits qui viennent ſur de grands arbres branchus dans des gouſſes brunes & tannées, & puiſque Dioſcoride n'en a rien dit non plus que de la Caſſe & des Girofles, il y a grande apparence que de ſon temps, qui eſtoit celuy d'Antoine & de Cleopatre, dont on tient qu'il fut le Medecin, le commerce dans les Indes n'eſtoit pas commun.

On ſeroit trop long ſi on rapportoit les autres fautes qu'on a remarquées dans cet Ouvrage, comme de dire que la Zedoaire eſt une graine, quoy que ce ſoit une racine, ainſi que tous les Auteurs en conviennent. Tant de perſonnes s'en ſont apperceuës, qu'on en parleroit inutilement. Les plaintes qui en ont eſté faites, & quantité de matieres traittées imparfaitement, ayant fait connoiſtre l'avantage que le Public pourroit recevoir d'un Dictionnaire des Arts & des Sciences qui fuſt & plus ample & plus correct, on reſolut de s'appliquer ſans aucun relâche à ramaſſer tout ce qui en a eſté écrit juſqu'icy de plus curieux, afin que ceux qui ſouhaiteroient cette ſorte de ſupplément à l'Ouvrage de l'Académie, euſſent ſujet d'eſtre ſatisfaits. C'eſt dans cette veuë qu'on a travaillé, & l'on peut dire qu'il n'y a point de matiere que l'on n'ait pris ſoin d'étendre, en y ajoûtant une infinité d'articles nouveaux qu'on ne trouve point dans le Dictionnaire, pretendu Univerſel.

On n'a rien cité d'aucun Auteur, qu'on n'ait conſulté l'original, & c'eſt dans la ſource que l'on a puiſé tout ce qu'on a dit des Plantes dont Dioſcoride & Matthiole ont écrit. On ne s'eſt pas contenté d'en faire la deſcription, on a crû devoir marquer quel en eſt l'uſage, afin que l'utilité ſe trouve jointe au plaiſir de la lecture, ce qui ne ſe trouve pas dans l'autre Dictionnaire. Le meſme motif a fait qu'on s'eſt étendu ſur la Medecine, & le ſçavant Ettmuller en a fourny de longues remarques.

On s'est aussi attaché à donner comme un abregé de l'histoire naturelle des animaux, des oiseaux & des poissons, non seulement de ceux qui nous sont connus, mais encore de quantité d'autres que les Voyageurs ont veus dans les pays les plus éloignez.

Tous les Ordres, tant Religieux que militaires, sont icy decrits avec le temps de leur institution, & ce qui leur est ordonné par leurs Statuts. On a suivi la mesme methode pour tous les Heresiarques, afin de contenter ceux qui veulent sçavoir l'origine & le progrez des diverses heresies qui ont affligé l'Eglise. On n'a pas oublié les Dignitez & les Charges tant anciennes que modernes, & on en a fait connoistre les diverses dependances.

Comme la lecture des livres du vieux langage, est une lecture qui plaist à beaucoup de gens, on a expliqué un fort grand nombre de vieux mots, à quoy on a ajousté des exemples, ou du Roman de la Rose, ou des plus anciens Poëtes.

Quand on a parlé de mots qui appartiennent à l'Anatomie, comme *Cœur*, *Cerveau*, & autres semblables, ou qu'il a esté question de quelques termes qui ont leur principale signification dans l'usage commun de la Langue, comme *Buisson*, *Noyau*, *Ouye*, on s'est servi des definitions de l'Académie sans y ajouster aucun exemple, pour en donner une premiere notion; & afin de faire connoistre qu'elles sont tirées du Dictionnaire de l'Académie, aux sentimens de laquelle on s'attache entierement, on les a fait imprimer en caractere Italique avec ces lettres Capitales, ACAD. FR.

Outre quantité de livres qu'on a leus exprés avec grande attention sur les diverses matieres dont ce Dictionnaire est composé, on s'est servi des lumieres de plusieurs Académiciens, & des plus habiles dans chaque art. On a suivi pour les termes de Chymie un petit Dictionnaire manuscrit de feu Monsieur Perrault, Docteur en medecine de la Faculté de Paris, & l'un des plus grands ornemens de l'Académie des Sciences. L'excellent ouvrage de Monsieur Felibien sur l'Architecture, la Sculpture & la Peinture, a esté aussi d'un fort grand secours, quand il a fallu parler des termes qui dépendent de ces Arts. Enfin on n'a épargné ny soins ny peines pour ne laisser rien à souhaiter au lecteur de ce qu'il pourroit apprendre dans tous les autres Dictionnaires, & mesme dans les plus anciens, dont on a conservé les termes, parce que le langage que l'on parloit du temps de Nicot n'est pas encore aujourd'huy sans grace.

Cependant on ne peut se défendre d'avouër que quelque application que l'on ait euë dans ce grand travail, il est impossible qu'on ne soit tombé dans quelques fautes, soit pour n'avoir pas assez bien compris les termes de certains Arts, soit pour n'en avoir pas donné des idées assez nettes, & qui puissent empescher qu'on ne tombe dans l'erreur, soit mesme parce que les Auteurs qu'on a suivis ont pû se tromper eux-mêmes. Comme il n'y a que le Public qui sçache tout bien parfaitement, c'est au Public à donner les corrections & les augmenta-

tions qu'il jugera à propos qu'on faſſe. On aſſeure que toutes celles qu'on voudra bien envoyer au Sieur Coignard ſeront receuës avec beaucoup de reconnoiſſance, & qu'on ſe fera une gloire de faire connoiſtre qu'on en aura profité, ſi on fait une ſeconde édition de ce Dictionnaire,

DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES TERMES DES ARTS ET DES SCIENCES.



ABADA ſ. m. Animal farouche du pays de Benguela, dans la baſſe Ethiopie. Il eſt gros comme un poulain de deux ans. Sa queuë eſt ſemblable à celle d'un bœuf, quoiqu'elle ne ſoit pas ſi longue, & il a du crin comme un cheval, auquel il reſſemble par la teſte, l'ayant toutefois plus plate & plus courte. Son poil eſt plus épais & plus rude; ſes pieds ſont fendus comme ceux du cerf, mais beaucoup plus gros. Il a deux cornes, l'une ſur le front, l'autre ſur la nuque. Celle du front eſt unie, longue de trois, ou de quatre pieds, épaiſſe vers la racine comme la jambe d'un homme, pointuë par le bout, & droite quand l'Abada eſt encore fort jeune; mais à meſure qu'il croiſt, elle ſe recourbe en devant comme les défenſes d'un Elephant. On dit que cet Animal la plonge dans l'eau de temps en temps pour en chaſſer le venin qui pourroit y eſtre. La corne qu'il a ſur la nuque eſt plus courte & plus plate que celle du front. La couleur en eſt noire ou d'un brun enfoncé, & la limure blanche. Quoique l'Abada coure fort legerement, il ne ſçauroit toûjours éviter les traits des Negres qui le pourſuivent pour avoir ſa corne, qu'on eſtime un tres-bon preſervatif. Il y a de ces cornes qui agiſſent avec plus d'efficace les unes que les autres, ſelon l'âge qu'ont ces animaux quand on les tuë. On fait un cataplaſme de leurs os, reduits en poudre, & meſlez avec de l'eau, & on l'applique ſur les parties où l'on ſent quelque douleur. Ce remede attire au dehors les impuretez qui cauſoient le mal, & quand le corps en eſt tout à fait purgé, ce meſme onguent referme les ouvertures qu'il a faites.

ABADIR. Nom que les Mythologiſtes donnent à une pierre qu'on preſenta à Saturne enveloppée dans des linges, & qu'il avala croyant manger un fils dont ſa femme Ops venoit d'accoucher. Il ne vouloit point élever d'enfans, à cauſe qu'il avoit ſceu du Deſtin que l'un d'entr'eux le déthroneroit. Lactance Firmien dit que la pierre Abadir étoit le Dieu *Terminus*. Heſichius eſt du meſme ſentiment, & Pauſanias rapporte qu'on la gardoit à Delphes dans le Temple d'Apollon. Selon Papias le mot Abadir a autrefois ſignifié *Dieu*.

ABAISER. v. a. Vieux mot. Appaiſer.

Pallas qui la noiſe abaiſa.

ABAISSE. ſ. f. Terme de Patiſſier. Paſte dont on fait le deſſous d'une piece de patiſſerie.

ABANDONNER. v. a. On dit en termes de Fauconnerie, *Abandonner un oiſeau*, pour dire, Le mettre libre en campagne.

On le dit auſſi d'un oiſeau qu'on laiſſe aller quand on veut s'en défaire entierement.

ABAQUE. ſ. m. Terme d'Architecture. On appelle ainſi la table quarrée, qui fait le couronnement du chapiteau des colonnes, & qui dans celles de l'ordre Corinthien, repreſente cette eſpece de tuile quarrée, qui couvre la corbeille ou le panier qu'on feint environné de feüilles. Il ſignifie auſſi un bufet ſur lequel on arrange les vaſes dans un feſtin. Ce mot vient du Grec ἄβαξ ou ἀβάκιον.

ABASSI. ſ. m. Sorte de monnoye qui a cours en Orient, & qui vaut environ deux réales d'Eſpagne.

ABATEIS. ſ. m. Vieux mot. Foreſt.

ABAT-JOUR. ſ. m. Sorte de feneſtre embraſée de haut en bas, par laquelle on reçoit un jour d'enhaut, qui éclaire les lieux bas, tels que ſont les offices

sous terre, & d'autres endroits où l'on ne peut recevoir le jour par des croisées faites à l'ordinaire.

On appelle aussi *Abat-jours* Certaines fenestres de Marchands, qui par un faux jour qu'ils font venir dans leurs magazins, font paroistre sur leurs étofes un lustre qu'elles n'ont pas.

ABALOURDIR. v. a. Vieux mot. Abrutir, estourdir, rendre stupide.

ABAZE'E. s. f. Certaine feste des Payens qu'on pretend que Denis, fils de Caprio Roy d'Asie, ait instituée. Ce nom, qui veut dire *Taciturne*, luy fut donné à cause que pour satisfaire à la Religion, il falloit la celebrer dans le silence, & y paroistre melancolique. On appelle aussi cette feste *Sabazie*.

ABB

ABBAISSER. v. a. Terme de Fauconnerie. On dit *Abbaisser l'oiseau*, pour dire, Retrancher à un oiseau qui devient trop gras, quelque chose du past qu'on a accoûtumé de lui donner, afin de le mettre en estat de bien voler.

On dit en termes de Jardinage, *Abbaisser une branche*, pour dire, La couper proche du tronc.

ABBAISSE'E. adj. On dit en termes de Blason, *Vol Abbaissé*, en parlant du vol des Aigles, & en general du vol des oiseaux, lorsque le bout de leurs ailes, au lieu de tendre vers les angles ou le chef de l'écu, descend vers la pointe, ou que les ailes sont pliées.

On dit aussi, *Pal abbaissé*, *Chevron abbaissé*, *Bande abbaissée*, lorsque la pointe finit au cœur ou au dessous de l'écu sans monter plus haut.

On dit encore dans le Blason, qu'*Une piece est abbaissée*, lorsqu'elle est au dessous de la situation où elle doit estre, comme le chef ou la fasce. Le chef qui a accoûtumé d'occuper le tiers de l'écu le plus haut, peut estre abbaissé sous un autre chef de Concession, de Patronage, de Religion, &c. & la fasce peut estre abbaissée de mesme quand on la place plus bas que le tiers du milieu de l'écu, qui est sa situation ordinaire.

ABBAISSEUR. adj. Les Medecins appellent *Muscle abbaisseur*, le second muscle des yeux qui les fait mouvoir en bas.

ABBATANT. s. m. Terme de Marchand de drap. Maniere de dessus de table qu'on éleve au fond d'une boutique & à chaque bout des magazins, & qui s'éleve ou s'abbat selon le jour que l'on veut donner au lieu où l'on vend la marchandise.

ABBATE'E. s. f. Terme de Marine. On s'en sert en parlant du mouvement d'un Vaisseau en pane, qui arrive de luy-mesme jusqu'à un certain point, aprés quoy il revient au vent.

ABBATIS. s. m. Il signifie generalement plusieurs choses abbatuës ou demolies, & on dit en ce sens, *Abbatis d'arbres*, *abbatis de maisons*.

Abbatis. Signifie en termes de chasse les petits chemins que les jeunes loups ont accoûtumé de faire, lorsqu'en allant souvent aux lieux où ils sont nourris, ils abbatent l'herbe. Salnove dans sa Venerie Royale dit que quand la louve & le loup chassent ensemble, ils font un plus grand abbatis de bestiaux : ainsi il entend par *Abbatis*, les bestes tuées par le vieux loups. On dit aussi qu'*Un Chasseur a fait un grand abbatis de gibier*, pour dire, qu'il en a tué beaucoup.

Les Bouchers appellent *Abbatis* les cuirs, graisses, tripes & autres menuës choses des bestes qu'ils ont tuées. C'est environ dans le mesme sens qu'on dit, *Faire des potages d'abbatis d'agneau, de poulet d'inde*, &c. pour dire, Les faire avec des issuës, des bouts d'ailes, des foyes, &c.

Abbatis signifie encore les pierres que ceux qui travaillent aux carrieres détachent & font tomber.

ABBATRE. v. a. On dit parmi les Bouchers, *Abbatre le cuir d'un bœuf ou d'une autre beste*, pour dire, Luy oster, luy enlever le cuir avec un couteau.

Abbatre. Terme de Marine. Deriver. On dit qu'*Un Vaisseau abbat*, quand la force des courans ou des marées l'écarte de sa vraye route.

On dit aussi d'un Pilote, qu'*Il abbat son Vaisseau d'un quart de rumb*, lorsque pour changer sa course, il gouverne sur un autre rumb que celuy de sa route.

On dit, *Faire abbatre un Vaisseau*, pour dire, Le faire obéïr au vent lorsqu'il est sur ses voiles, ou qu'il presente trop le devant au lieu d'où vient le vent. *Le Vaisseau abbat*, c'est-à-dire, Le Vaisseau obéït au vent pour arriver.

On dit aussi, *Le Vaisseau abbat*, pour dire que L'ancre a quitté le fond, & que le Vaisseau arrive au vent.

On dit encore *Abbatre un Vaisseau*, pour dire, Le mettre sur le costé lorsqu'il y a quelque chose à faire à la carene ou à quelqu'autre endroit qu'il faut mettre hors de l'eau pour y travailler.

ABBAT-VENT. s. m. Charpente que l'on couvre ordinairement d'ardoise, & que l'on met dans les ouvertures des clochers, afin d'abbatre le vent, & de renvoyer le son des cloches en bas, qui sans cela se dissiperoit en l'air.

ABBATURES. s. f. p. Terme de Venerie qu'on employe pour signifier les foulures d'un cerf; c'est-à-dire, le menu bois, la fougere & les broussailles que le cerf qui passe abbat du bas de son ventre. *On connoist par où le cerf a passé en voyant ses abbatures.*

ABBEC. s. m. Viande, ou autre appast que les Pescheurs attachent à l'hameçon pour attirer les poissons. Il est vieux.

ABBECHER. v. a. Donner la bechée à un oiseau qui ne peut encore manger de luy-mesme.

On dit aussi en termes de Fauconnerie, *Abbecher l'oiseau*, pour dire, Le mettre en appetit en luy donnant une partie du past ordinaire, afin de le faire voler un peu aprés.

ABBE'E. s. f. Ce mot n'est en usage que dans quelques Provinces, & signifie l'Ouverture par où l'on fait couler l'eau d'un ruisseau ou d'une riviere, pour faire moudre un moulin, & que l'on ferme pour la détourner quand il n'est plus necessaire que la rouë tourne.

ABD

ABDOMEN. s. m. Ce mot est Latin, & les Medecins s'en servent pour signifier la partie interieure du bas ventre, qui est depuis les cuisses jusqu'au diaphragme.

ABDUCTEUR. adj. Les Medecins appellent *Muscle abducteur* le quatriéme muscle des yeux qui les fait mouvoir en dehors, en sorte qu'on regarde de costé comme par mépris. On donne aussi l'epithete d'*Abducteur* aux muscles du pouce, & d'autres parties du corps qu'on peut mouvoir en dehors. Ce mot vient du Latin *Abducere*, Emmener.

ABE

ABEILLE. s. f. Grosse mouche qui vole, & qui a un aiguillon fort piquant. C'est elle qui fait la cire & le miel. Le Roy des Abeilles est femelle, & on tient qu'il jette environ six mille œufs par an. Il a les jambes courtes, les ailes droites, & est deux

fois plus gros que les autres. Le gouvernement des Abeilles, aussi-bien que leur œconomie, passe pour une des merveilles de la nature. Elles ne piquent jamais, qu'elles ne laissent leur aiguillon dans la playe, ce qui est cause de leur mort, parce que l'effort qu'elles font, rompt leurs intestins. Il y en a de sauvages, & ce que rapporte le Pere du Tertre, Missionnaire Dominicain, dans son Histoire des Antilles, en est une preuve. Il dit qu'il a fait ce qu'il a pû pour en apprivoiser en ce Pays-là, sans qu'il ait pû en venir à bout. Il fit scier le tronc d'un arbre où il y avoit une ruche; il la mit sur une souche qu'il environna de cendres pour la garantir des Fourmis; mais tout cela ne servit de rien. Elles ne demeurerent dans la ruche qu'autant de temps qu'il leur en fallut pour enlever tout ce qui estoit dedans, & quand elles l'eurent vuidée, elles l'abandonnerent entierement. Il ajoûte que ces Abeilles sont la moitié plus petites que celles de France, & qu'elles n'ont point du tout d'aiguillon. Elles font leur petit ménage dans des arbres creux, & leur miel se trouve dans de petites bouteilles de cire, grosses comme des œufs de pigeon. Chacune de ces bouteilles tient un peu plus qu'une demy-once de miel fort clair & bien épuré. Sa couleur est d'ambre, & il a un goust fort aromatique. Les plus abondantes ruches ne rendent que cinq ou six livres de miel, & environ trois livres de cire noire, plus molle que celle de l'Europe, & qui ne sçauroit estre blanchie, quelque industrie que l'on y puisse apporter. Ceux qui ont écrit de l'Ethiopie, rapportent qu'il s'y trouve un tres-grand nombre d'Abeilles, sur tout de petites Abeilles noires, qui font d'excellent miel, & dont la cire est d'une blancheur extraordinaire. Elles n'ont point d'aiguillon, ce qui fait que manquant d'armes pour se défendre, elles se cachent dans des creux de la terre, où elles entrent par de petits trous qu'elles ont l'adresse de boucher si-tôt que quelqu'un paroist. Pour cela elles se mettent quatre ou cinq au trou, & ajustent leurs testes en sorte qu'estant à niveau l'une de l'autre, & avec la terre, on ne les découvre point. Nicod fait venir *Abeille* du Latin *Apes* ou *apicula*, & les Latins ont donné le nom d'*Apes* aux Abeilles, parce qu'elles naissent sans pieds.

ABELIENS. s. m. Heretiques d'Afrique dans le Diocese d'Hipponne. Ils furent ainsi nommez, parce qu'ils suivoient la doctrine d'un certain Abel, qui disoit que la solide vertu consistoit à se marier, & à demeurer ensuite dans la continence. Ils tenoient aussi pour illegitimes tous les enfans qu'on n'adoptoit pas. On leur fit connoistre l'erreur & la superstition de leur creance, & ils rentrerent dans le sein de l'Eglise. On leur donna aussi le nom d'*Abelonites*.

ABELISER. v. a. Vieux mot. Charmer, ravir.

Si m'abelisoit & féoit.

ABERHAVRE. s. m. Vieux mot. Emboucheure de riviere. C'est delà qu'est venu le mot de *Havre*.

ABI

AB-INTESTAT. Terme de Jurisprudence. On appelle *Heritier ab-intestat*, Celui qui herite d'un homme qui est mort sans avoir fait de testament.

ABL

ABLAB. s. m. Arbrisseau de la hauteur d'un seps de vigne, dont les rameaux s'étendent de mesme. Il croist en Egypte & subsiste un siecle, également vert en hiver & en esté. Ses feüilles ressemblent à celles de nos Feves de Turquie, & ses fleurs, qu'il porte deux fois l'année, au Printems & en automne, n'en different pas beaucoup. Cette plante a pour fruit des feves noires, rougeatres, marquetées de brun, qui sont bonnes contre la toux, & contre la retention d'urine. Elles sont renfermées dans des gousses longues & larges, & servent de nourriture aux Egyptiens.

ABLAIS. s. m. On appelle ainsi dans quelques Coûtumes la dépoüille des bleds; & dans les lieux qui y sont assujettis, il faut donner caution au Seigneur des droits qu'il a sur les fruits & ablais saisis avant qu'il soit permis de les enlever. On fait venir ce mot du Latin *Ablata*, Choses emportées.

ABLE. s. m. Petit poisson de riviere, environ de la grandeur d'un doigt. Il a le dos vert, & le ventre blanc. On l'appelle aussi *Ablette*, & en Latin *Alburnus*. Quelques-uns font venir ce mot d'*Albus*, Blanc, en transposant les deux lettres b & l.

ABLERET. s. m. Terme de pesche. Sorte de filet quarré que l'on attache au bout d'une perche, & avec quoy on pesche des Ables, & d'autres petits poissons de cette nature.

ABLUTION. s. f. Ce terme est particulier aux Religieux qui portent des habits blancs, & il se dit de l'action de les nettoyer & de les blanchir.

On appelle aussi *Ablution*, en termes de Medecine, La preparation qui se fait d'un medicament, afin de le purger des mauvaises qualitez qu'il pourroit avoir.

ABO

ABOILAGE. s. m. Vieux mot qui se trouve encore dans quelques Coustumes, & qui signifie Un Droit de Seigneur sur les Abeilles. On a dit aussi *Aboile*, pour dire, Abeille.

ABONNER. v. a. Vieux mot. On a dit *Abonner un heritage*, pour dire, Y mettre des bornes. Cela est venu de ce qu'on disoit autrefois *Bonnes* pour Bornes.

ABONNIR. v. a. Terme de Potier. On dit *Abonnir le carreau*, pour dire, Le secher à demy, le mettre en estat de rebattre.

ABORDAGE. s. m. Terme de Marine dont on se sert en parlant d'un Vaisseau qui en heurte un autre, ou par accident, ou exprés, pour tâcher de l'enlever.

ABORDER. v. a. Terme de Marine. On dit *Aborder un Vaisseau de bout au corps*, pour dire, Mettre l'éperon dans le flanc d'un Vaisseau, & on dit de deux Vaisseaux qui s'approchant en droiture s'enferrent par leurs éperons, qu'*Ils s'abordent de franc étable*.

On dit en termes de Fauconnerie, *Aborder la remise sous le vent*, Lorsque la perdrix poussée par l'oiseau a gagné quelque buisson, & cela se fait afin que les chiens puissent mieux sentir la perdrix qui s'est cachée dans la haye.

ABORENER. v. a. Vieux mot. Dédaigner, hair.

ABORIGENES. s. m. Nom qui fut donné à d'anciens peuples d'Italie, comme estant sans origine. Il y a diverses opinions là-dessus. Selon Genebrard, c'estoient de ces Peuples infidelles chassez par Josué de la terre de Chanaan. D'autres pretendent qu'ils sont venus d'Arcadie, & qu'on les nomma Aborigenes, comme ayant esté les Auteurs de leur race. Quelques-uns leur donnent Saturne pour leur premier Roy, & il y en a qui disent que Janus avant Saturne, ayant gardé ceux de ses sujets qui avoient de la vertu, renvoya les autres qu'il appella *Aborigenes*, comme gens qu'il abhorroit. Ceux-cy vinrent au-delà du Tybre, & furent nommez Latins, du nom de leur Roy La-

tinus. Ils prirent le parti d'Enée lorsqu'il vint en Italie, & qu'il combattit Turnus, & l'on pretend que Rome ait esté bastie dans le pays mesme qu'ils habitoient.

ABOUEMENT. f. m. Terme de Menuiserie. On appelle *Assemblage d'Abouëment*, Celui où la plus grande partie de la piece est quarrée, & la moindre partie à onglet.

ABOUGRI. adj. On appelle *Bois abougri*, Certains bois qui sont de mauvaise venuë, & dont le tronc est court, raboteux & plein de nœuds. Le bois abougri n'est pas propre à estre employé dans les ouvrages. On dit aussi *rabougri*.

ABOUQUEMENT. f. m. Ce mot n'est en usage qu'en fait de salines. On fait un abouquement lorsque dans le temps qu'il reste encore du sel dans la masse, on met sur ce vieux sel le nouveau sel qu'on délivre.

ABOUQUER. v. a. Faire une addition de nouveau sel sur le vieux.

ABOUT. f. m. Terme de Charpenterie. Le bout & l'extremité de toutes les pieces que les Charpentiers ont mises en œuvre. On appelle *About des liens, Tournisses, Guettes & Esperons*, Le bout du tenon qui est tant soit peu coupé à l'équerre, suivant la pente du joint ou l'épaulement du tenon.

ABOUTÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de quatre hermines, lorsque les bouts se repondent & qu'ils se joignent en croix. *D'argent à quatre queuës d'hermines en croix, & aboutées en cœur.*

ABOUTIR. v. a. On dit en termes de Plombier *Aboutir une corniche ou quelqu'autre saillie d'Architecture & de Sculpture de bois*, pour dire, La revestir de tables minces de plomb blanchi. Il y en a qui disent *Amboutir*. On se sert pour cela de coins & autres outils, mais de telle sorte que l'épaisseur du métal n'empesche pas que le profil ne se conserve.

ABOUTISSANT. f. m. On dit en termes de Palais, *Donner une déclaration d'heritages par tenans & aboutissans*, pour dire, En désigner les bornes & les limites de tous costez.

ABOUTISSEMENT. f. m. Terme de Coustume. On dit, *Mettre un aboutissement à une piece d'étoff*, pour dire, Coudre un morceau d'étoffe avec un autre, qui n'estoit pas assez long pour aller jusqu'où l'on vouloit.

ABOYEUR. adj. Terme de Chasseur. On appelle *Chiens aboyeurs*, Une sorte de Chiens qui aboyent devant le Sanglier, sans qu'ils l'approchent.

ABR

ABRAXAS. Nom que quelques Heretiques donnoient à Dieu. Ils tiroient des erreurs fort ridicules des sept lettres de ce mot, lesquelles forment dans le Grec le nombre de trois cens soixante & cinq. Ils se vantoient d'avoir reçû leur doctrine des Apostres, & disoient que JESUS-CHRIST n'avoit pas fait le monde; mais qu'il estoit venu sur la terre comme un fantosme, y ayant esté envoyé par cet Abraxas. Saint Augustin en refutant leurs abominables opinions a fait voir tout le mystere des sept lettres dont ce nom est composé. C'est delà sans doute qu'est venu le mot barbare *Abracadabra*, qui se trouve dans les Lettres de Voiture. On pretend que c'estoit une inscription qui servoit de caractere pour guerir differentes maladies, & pour chasser les demons. L'Auteur de ce Caractere vivoit du temps de l'Empereur Adrien. C'estoit un Heretique qui reconnoissoit un Dieu souverain qu'il appelloit *Abracax*, & dont il faisoit dépendre plusieurs autres Dieux & sept Anges qui presidoient aux sept Cieux. Il leur attribuoit autant de vertus qu'il y a de jours dans l'an, & debitoit d'autres resveries de mesme nature.

ABREGÉ. f. m. Terme d'Organiste. Il se dit d'une certaine reduction des touches du clavier de l'Orgue, afin que chaque touche qui n'a que deux pieds de long, se rapporte à chaque soupape des sommiers, qui ont depuis quatre pieds jusqu'à six pieds de longueur. Cela se fait par plusieurs barreaux, pointes & chevilles, & par là une marche du clavier fait souvent parler un tuyau fort éloigné. Quand le clavier est tardif à donner le vent aux tuyaux, & qu'il faut enfoncer beaucoup les touches, c'est une marque que les Abregez ne sont pas bien faits.

ABREVIATEUR. f. m. Terme de Banque. On appelle ainsi un Officier du second banc de la Chancellerie de Rome, qui dresse la minute des Bulles & des Signatures qui s'écrivent avec des mots abregez.

ABREUVER. v. a. Terme de Vernisseur. Faire boire. On dit dans ce sens que *La premiere couche de vernis ne se met que pour abreuver le bois.*

ABREUVOIR. f. m. Terme de Maçons. Ils donnent ce nom à certaines ouvertures qu'ils laissent entre les joints des grosses pierres de taille, pour y faire entrer du mortier.

ABRI. f. m. Terme de Marine. Mouïllage à couvert du vent.

ABRICONER. v. a. Vieux mot. Charlataner, flater pour obtenir quelque chose. Il est dit dans un vieux Poëte en parlant d'Ulisse qui obligea Clytemnestre à consentir que sa fille fust sacrifiée,

Bien sot la mere abriconer.

ABRICOT. f. m. Sorte de fruit moins rond qu'ovale, & d'un goust fort agreable. Il y en a de plusieurs sortes, qui different toutefois plutost en grosseur qu'en espece, ce qui arrive quelquefois par la bonté du terroir ou par artifice: car plus un abricot est enté, plus il devient gros. Tous abricots jaunissent en meurissant, ce qui, au rapport de Matthiole, les fait appeller à Rome *Chrysomele*, comme qui diroit, Pommes d'or. Ils meurissent au mois de Juin, & pour cela les Latins les appellent *Mala præcocia*, Fruits hastifs. Galien dit qu'ils ne different guere des Pesches ni en espece ni en proprieté, & qu'ils ne se corrompent pas si-tost dans l'estomach, quoique l'experience ait montré le contraire aux modernes Medecins. L'arbre qui les porte, & que l'on appelle *Abricotier*, devient rarement bien grand. Ses feuilles sont semblables à celles du Tremble, pointuës quelque peu au bout, & dentelées en leur circonference. Elles sortent quatre à quatre, ou cinq à cinq. L'Abricotier jette des fleurs blanches, ainsi que le Cerizier. C'est de là que sort le fruit qui a un peu de rouge d'un costé quand il commence à meurir. Au dedans il a un os dans lequel est un noyau, qui en quelques uns se trouve amer comme aux pesches, & en d'autres doux comme aux amandes. L'huile qu'on en tire est bonne aux ardeurs & aux inflammations des hemorroides. Elle guerit aussi les enflures des ulceres & appaise les douleurs des oreilles. Quelques-uns font venir *Abricot* du Grec ἁϐρὸς, Mol, délicat.

ABRIER. v. a. Vieux mot. Proteger, défendre.

ABRIEVER. v. n. Vieux mot. Arriver.

ABROTONE. f. f. Herbe ou plante qui rend de l'odeur & qui est fibreuse. Elle vient mieux dans une terre maigre & seche que dans une autre. Il y a de deux sortes d'Abrotone, le masle & la femelle.

Selon Theophraste, c'est une herbe qui est toûjours verdoyante. M. Callard de la Duquerie fait venir le mot d'*Abrotone* du Grec ἀβρωτον, formé de la particule privative α, & de βρώσκειν Manger, pour signifier, Qui ne se mange point, à cause qu'on ne se sert point de cette herbe dans les mets.

ABS

ABSCONSER. v. a. Vieux mot. Cacher, du Latin *Absconde re*, d'où les Italiens ont fait *Nascondere*, pour signifier la mesme chose.

ABSIDES. s. m. p. Terme d'Astronomie. Ce sont les deux points de l'orbite d'une planete appellez Apogée & Perigée. Le diametre qui joint l'un à l'autre, & qui passe par le centre de l'orbite de la planete & par le centre du monde, s'appelle *La ligne des Absides*.

ABSINTHE. s. m. Plante medicinale. Il y a de quatre sortes d'Absinthe, le Santonique, le Marin, autrement *Seriphium*, le vulgaire qui est le grand Pontique, & le petit, qui est le petit Pontique. Quelques-uns croyent que le vulgaire est le Pontique des anciens, & par consequent le Romain. Celuy-là a sa tige fort branchuë. Ses feüilles sont blanches & découpées, & ses fleurs dorées & petites. Sa graine est ronde, & disposée comme une grape de raisin. L'absinthe, qu'on appelle Santonique, est semblable à l'Aluine, mais il a bien moins de graine. Comme il a beaucoup d'astriction, on s'en sert pour fortifier les visceres affoiblis. Outre son amertume, la nitrosité dont il participe est cause qu'il purge la matiere bilieuse contenuë au ventricule & au foye. Il tuë les vers, mesme en l'appliquant exterieurement. On fait du vin d'Absinthe & de l'eau d'absinthe. Tout absinthe incise & attenuë, déterge, resiste aux venins, est aperitif, provoque les mois, les urines & les sueurs, & tout cela avec quelque astriction. C'est pourquoy il est fort bon pour le foye, pour la ratte & pour l'estomach. On ne se sert que des feüilles & des sommitez de cette plante. On fait venir le mot Absinthe de la particule privative α, & de ψίνθος Délectation, comme qui diroit *sans délectation*, à cause que cette plante est extrémement amere.

ABSOLUTION. s. f. Terme de Breviaire. Courte priere que dit celui qui officie, à chaque Nocturne des Matines, avant les Benedictions & les Leçons.

On appelle aussi *Absolutions*, Les encensemens & les aspersions d'eau-benite qu'on fait sur les corps des Princes, & autres personnes d'une dignité éminente, qu'on enterre avec de grandes ceremonies.

ABSTERGER. v. a. Les Medecins & les Chirurgiens se servent de ce mot lorsqu'ils parlent d'une playe, pour dire, Nettoyer.

ABSTERSIF, *Abstersive*. adj. On appelle en Medecine, *Medicament abstersif, purgation abstersive*, Un medicament, une purgation qui nettoye. Du Latin *Abstergere*, Nettoyer.

ABSTINENS. s. m. p. Heretiques qui s'éleverent dans les Gaules & en Espagne, tandis que les Empereurs Maximien & Diocletien faisoient de si grandes persecutions à l'Eglise. On les appelloit ainsi à cause de l'abstinence qu'ils faisoient du mariage & de l'usage des viandes qu'ils pretendoient venir du demon. Ils nioient que le Saint-Esprit fust Dieu, & ils le mettoient au rang des creatures. Cette secte d'Abstinens que le Cardinal Baronius semble croire estre les mesmes que les Hieracites, estoit sortie de l'abominable assemblée des Gnostiques & des Manichéens.

ABSTRACT. s. m. Terme de Philosophie opposé à Concret. C'est ce qu'on détache de toute autre chose par la pensée, afin de pouvoir le connoistre par luy-mesme. Ainsi la rondeur est un Abstract quand elle est considerée en elle-mesme sans estre attachée à aucun corps. Ce mot vient du Latin, *Abstrahere*, Retirer.

ABSUS. s. m. Herbe qui croist en Egypte à la hauteur d'une paume ou de quatre doigts. Ses feuilles ressemblent à celles du triolet, & ses fleurs blanches & d'un jaune pasle, produisent une semence noire, renfermée dans de petites cellules.

ABU

ABUTER. v. n. Vieux mot. Viser, comme qui diroit, Tirer au but.

ABY

ABYSME. s. m. Terme de Blason. Le Pere Menestrier dit qu'*Abysme* est le milieu & le centre de l'écu, quand on suppose que l'écu est rempli de trois, quatre ou plusieurs figures, qui estant élevées en relief, font de ce milieu une espece d'Abysme, & qu'autant de fois que l'on commence à blasonner par d'autres figures que par celles du milieu, celle qui est au milieu est dite, *Estre en abysme*. On voit par là que le milieu de l'écu n'est appellé *Abysme*, que quand il y a d'autres pieces, au milieu desquelles une plus petite est abysmée, comme le baston alezé de Bourbon.

Abysme, A une signification particuliere chez les Chandeliers, qui donnent ce nom à un Vaisseau fait en prisme triangulaire renversé. Ils fondent leur suif dedans, & font leur chandelle en y trempant plusieurs fois leur méche.

ACA

ACACALIS. s. m. Fruit d'un Arbrisseau qui croist en Egypte, & qui est semblable à la graine de Tamarisc. Dioscore dit que son infusion entre dans les medicamens qu'on ordonne pour éclaircir la vûë, mais Mathiole ne connoist point cette graine.

ACACIA. s. m. Arbre fort haut, qui a la feüille menuë & un peu longue, & dont les fleurs sont blanches, & jettent une odeur fort agreable. Il n'y en a point qui pousse plus de bois & en moins de temps. Depuis environ quarante années qu'on l'a mis en vogue en France, on en fait de belles allées dans la pluspart des Jardins. Il y a un autre Acacia, de la semence duquel on tire le suc, & c'est ce que les Apothicaires nomment *Suc d'Acacia*. Il en est de deux sortes, Le vray Acacia & l'Acacia Germanique. *Le vray Acacia* est un suc tiré par expression d'un arbrisseau épineux qui croist en Egypte, & qui porte le nom d'Acacia. Lorsqu'on a seché ce suc à l'ombre, il est noirastre si on l'a tiré d'une semence qui fust meure, & rougeastre ou bien jaunastre si elle n'estoit pas meure. Quelques-uns tirent ce suc des feüilles & du fruit ensemble. L'*Acacia Germanique* est un suc tiré par expression des prunelles sauvages, & reduit, soit au feu ou au soleil, en consistance d'électuaire solide. On garde ce suc mis en tablettes, pour le substituer dans le besoin au vray Acacia, qui est celuy qui doit entrer dans la composition de la Theriaque, toutes les fois qu'on ordonne simplement l'Acacia. Ce vray Acacia pour estre bon, ne doit pas estre tout à fait noir, mais d'un rouge assez beau, quoyqu'un peu haut en couleur, d'une substance facile, compacte & pesante. Il faut cependant qu'on puisse la rompre facilement en frappant dessus avec un marteau, & que ce qui se rompt

paroisse au dedans luisant, net & beau. Quelques-uns tirent le mot d'*Acacia* du Grec ἀκάζειν. Estre aigu en forme de pointe, ou de ἀκὴ pointe d'une chose aiguë, à cause que l'Acacia qui croist en Egypte est fort épineux.

ACADEMIE. s. f. Lieu où s'assemblent des gens de lettres ou d'autres personnes qui font profession de quelqu'un des Arts Liberaux, comme la Peinture, la Sculpture, &c. On donna ce nom d'Académie à une Maison où Platon enseignoit la Philosophie dans un des Fauxbourgs d'Athenes, à cause qu'elle estoit l'heritage d'un Athenien appellé Academus, qui vivoit du temps de Thesée. Plutarque le nomme Echedemus, & dit que l'Ecole de Platon fut nommée *Echedemie*, & que Cimon l'embellit par des fontaines qu'il y fit venir, & par des boccages & des allées d'arbres qu'on y dressa pour la commodité des Philosophes, qui furent nommez Académiciens. Speusippus, neveu de Platon, enseigna sa doctrine aprés sa mort dans la mesme Ecole, & Xenocrate, Polemon, Cratés & Crantor ses successeurs, n'y changerent rien, mais Arcesilas qui les suivit y reforma quelque chose, & fonda par sa reforme ce qu'on appella *La seconde Académie*. Son Disciple Lacidés en fut le chef, & Carneades qui vint aprés luy, prit une partie de ses sentimens. Depuis Platon, tous les lieux où se sont assemblez des gens de Lettres ont esté nommez Académies, & ce fut ainsi que l'on nomma une Maison de Campagne qu'avoit Ciceron prés de Puteole. Il y écrivit les Questions qu'il appelle Académiques. Le Fauxbourg d'Athenes où étoit la celebre Ecole de Platon, fut appellé indifferemment le Ceramique, & le Fauxbourg de l'Académie. Comme dans ce siecle chaque Estat travaille à faire refleurir les beaux Arts & les Sciences, il s'est étably quantité d'Académies en Europe, & sur tout en Italie, où il y en a dans un grand nombre de Villes sous differens noms.

ACAJOU. s. m. Arbre de l'Amerique qui croist jusqu'à une telle grandeur, qu'on tire communement de son tronc des canots ou petites barques toutes d'une piece, larges de cinq à six pieds, & longues de plus de quarante. Son bois est rouge, sans aubier, leger, plus tendre que le sapin, & ne coule pas au fond de l'eau, comme la pluspart des bois de ce pays-là. Il ne laisse pas de durer aussi long-temps; le ver ne s'y attache jamais, & comme il ne se pourrit pas aisément dans l'eau, on en fait de l'essente dont on couvre les maisons. Son écorce ressemble à celle du Chesne, & quand on l'incise en temps sec, il en sort de la gomme semblable à la gomme Arabique. Il porte de grands bouquets de fleurs ligneuses au milieu desquelles est une espece de gland canelé, dont les Perroquets font leur nourriture. Quand ils ont mangé de cette graine, leur chair a le goust de l'ail. Ses feüilles sont faites comme celles du Fresne. Cet arbre s'appelle *Acajou rouge*. Il y en a un autre qu'on appelle *Acajou blanc*, à cause que son bois est blanc. Il est fort tendre quand on le coupe, mais dés qu'il est sec, il devient si dur que le marteau a peine à y faire entrer un clou. Il est sujet au ver, & dure moins que l'Acajou rouge. Il ne croist que dans des lieux humides, & il y en a de plus gros que le corps d'un homme. Ces arbres ne portent point de fruit.

Il y a aussi un Acajou qui en porte. Ce fruit qui est jaune & rouge par les endroits où le soleil a donné, est fait en façon de petite poire, & a la grosseur d'un œuf. Tout le dedans n'est qu'une filasse spongieuse, & remplie d'un suc si acre & si astringent qu'il prend à la gorge quand il est vert, mais lorsqu'il a atteint sa maturité, il est tres-délicieux. Il n'y a aucune graine dedans; mais au bout du fruit on voit une maniere de noix, faite comme un roignon de liévre, & de la mesme grosseur. Sa couleur est de gris cendré, & elle est couverte d'une double écorce, dont l'entre-deux est une matiere poreuse, pleine d'une huile caustique. On s'en sert pour guerir les dartres, & elle est encore bonne à faire tomber les corps des pieds. Le noyau de cette noix est gros comme une amande, & fortifie l'estomac lorsqu'il est mangé à jeun. Le vin qu'on fait de ce fruit est délicieux, & soulage les maux de rate. Il est blanc comme du lait estant fait nouvellement, & lorsqu'il a boüilly de soy-mesme quelque-temps dans le vaisseau, il devient tres-agreable. Le suc qui sort de ce fruit quand il est vert, a cela de particulier, que les taches qu'il fait sur le linge, ne peuvent s'oster que quand l'arbre pousse de nouvelles fleurs. Alors ces taches se dissipent d'elles-mesmes. Cette sorte d'Acajou n'est qu'un petit arbre dont les branches panchent un peu vers la terre. Elles ont de grandes feüilles qui approchent de celles du Noyer, mais qui sont plus larges, plus rondes, plus fortes & plus luisantes, & rendent une odeur plus agreable. Celle de ses fleurs est ravissante quand elles s'ouvrent le matin. Elles sont petites, d'une couleur purpurine & ramassées en bouquets.

ACANTHE. s. f. Plante que l'on appelle autrement *Branche Ursine*, ou *Branque Ursine*, & dont la tige qui est lissée & de la grosseur d'un doigt, a deux coudées de hauteur. Ses feüilles qui sont grasses, lissées & noirastres, sont plus larges & plus longues que les feüilles des Laituës. Elles en a par intervalles auprés de sa cime de petites qui sont en façon de coquille, longuettes & piquantes. Sa teste est comme une houppe ou un bouquet. Il y a de deux sortes d'Acanthe, la Domestique qui est cultivée & sans épines, & la Sauvage, qui est épineuse. Sa qualité qui est chaude & seche, la fait mettre au rang des herbes émollientes. On ne se sert que de ses feüilles dans la Medecine, & l'usage en est plus externe qu'interne. Le mot d'*Acanthe* est venu du Grec ἀκὴ, pointe, épine.

Acanthe est aussi un terme d'Architecture, & l'on nomme ainsi un ornement qui a la figure de l'Acanthe qu'on met dans le chapiteau de la colonne Corinthienne. Ainsi on dit qu'*Un chapiteau est taillé à feuilles d'Acanthe*, pour dire, qu'On y a representé les feüilles de cette plante. Cela est venu de ce qu'un Architecte en ayant vû une autour d'un panier ou d'une corbeille, s'avisa d'en faire l'ornement d'un chapiteau. On tient que les Sculpteurs Grecs se sont servis de l'Acanthe domestique pour faire les ornemens de leurs Ouvrages, & que les Sculpteurs Gothiques ont imité l'Acanthe sauvage dans les Chapiteaux de leurs colonnes.

ACAPATLI. s. m. Plante de la nouvelle Espagne qui porte le poivre long. Elle a son tronc contourné à la façon des sarments, & ce tronc a des feüilles qui ressemblent à celles du poivre blanc, mais plus longues & aiguës. Elles sont odorantes, d'un goust piquant & acre, chaudes & seches au troisiéme degré. Son fruit est rond & long, & sa graine ne meurit jamais assez sur la plante, ny ne vient à la perfection qu'il faudroit pour estre propre à estre semée. Cela est cause qu'on la cueille si-tost qu'on voit qu'elle commence à rougir. On la met au Soleil, où elle meurit, & on la garde de cette maniere. On la mange seche & verte, & elle donne un bon goust aux viandes, pourveu qu'on ne les approche pas du feu aprés qu'on l'y a mes-

lée, car si on les en approche, elle perd son goust & sa vertu.

ACC

ACCASTILLAGE. s. m. Terme usité dans la Marine, quand on parle des chasteaux qui sont sur l'avant ou sur l'arriere du Vaisseau.

ACCASTILLE', ÉE. adj. On appelle *Un Vaisseau acastillé*, Celuy qui a un chasteau sur son avant & un autre sur son arriere.

ACCEPTILATION. s. f. On ne se sert de ce mot qu'en expliquant la Jurisprudence des Romains. Il signifioit parmy eux une declaration par laquelle un creancier renonçoit à demander jamais rien de ce que luy devoit son debiteur.

ACCIDENT. s. m. Ce mot, dans l'usage commun, veut dire, Malheur, ce qui arrive de fâcheux; mais en termes de Medecine il veut dire Symptome, c'est à dire, ce qui arrive de nouveau à un malade, tant en bien qu'en mal.

Accident est aussi un terme de Philosophie, & signifie ce qui n'est pas essentiel à la substance, ce qui peut estre ou n'estre pas dans un sujet, sans qu'il cesse d'estre ce qu'il est. Ainsi la blancheur & la rondeur sont des accidents d'une substance, parce qu'elle peut estre ce qu'elle est sans estre blanche ny ronde.

ACCLAMPER. v. a. Terme de Marine. Fortifier un mast en y attachant des pieces de bois, afin qu'il resiste davantage au vent.

ACCOINTER. v. a. Vieux mot qui a esté dit pour, Hanter quelqu'un, faire societé avec luy. C'est de là qu'a esté fait *Accointance*. M. Ménage fait venir ce mot d'*Adcomitare*.

ACCOLADE. s. f. Ceremonie qui a donné le nom à la plus ancienne de toutes les Chevaleries, & qui consiste à embrasser les Chevaliers quand on les reçoit. Pour en connoistre l'ancienneté, il ne faut que lire Gregoire de Tours, qui rapporte que lorsque les Rois de France de la premiere race donnoient le baudrier & la ceinture dorée aux Chevaliers, ils les baisoient à la jouë gauche, en proferant ces paroles, *Au nom du Pere & du Fils & du S. Esprit.* Aprés l'Accolade le Prince donnoit un petit coup du plat d'une épée sur l'épaule du Chevalier, qui entroit par là dans la profession de la guerre, & estoit appellé Chevalier d'armes. Les éperons qu'il portoit estoient dorez, à la difference de l'Ecuyer, qui ne les avoit qu'argentez.

ACCOLE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il a un fort grand usage dans le Blason; & le Pere Menestrier remarque qu'on le prend en quatre sens differens. Le premier est, quand on parle de deux choses qui sont attenantes & jointes ensemble, comme les écus de France & de Navarre, qui sont *accolez* sous une mesme couronne pour les armoiries de nos Rois. Les fusées, les lozanges & les macles sont aussi censées estre accolées, quand elles se touchent de leurs flancs ou de leurs pointes, quoy qu'elles ne remplissent pas tout l'écu. Le second sens d'*accolé* est quand on le dit des chiens, des vaches ou autres animaux qui ont des colliers, ou des cygnes & des aigles qui ont des couronnes passées dans le col. Le troisiéme est quand on parle d'une chose qui est entortillée à une autre, comme d'un sep de vigne à un échalas, d'un serpent à une colonne ou à un arbre; & le quatriéme sens où *accolé* peut estre employé, c'est quand on parle des clefs, bastons, masses, épées, bannieres, & choses pareilles qui sont passées en sautoir derriere l'écu.

ACCOLER. v. a. Terme de pratique. Marquer par un trait de plume en marge d'un compte, d'une declaration de despens, qu'on doit comprendre divers articles sous un mesme jugement, dans une mesme supputation.

On dit aussi *Accoler*, en parlant des seps de vigne qu'on lie autour des échalas ou des branches d'arbre que l'on attache à des espaliers.

ACCOMPAGNE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de quelques pieces honorables, comme la croix, le chevron, la fasce, le pairle, lors qu'elles ont d'autres pieces en séantes partitions. On dit que *La croix est accompagnée de quatre étoiles, de seize alerions, de vingt billettes*, quand les quatre cantons qu'elle laisse vuides dans l'écu, sont également remplis de ces choses. Le chevron peut estre accompagné de trois croissans ou de trois roses, deux en chef, & une en pointe; la fasce de deux losanges, l'une en chef, & l'autre en pointe, ou de quatre aiglettes, deux en chef & deux en pointe; le pairle de trois pieces semblables, une en chef & deux aux flancs; & le sautoir de quatre, la premiere en chef, la seconde en pointe, & les deux autres aux flancs.

ACCOMPAGNEMENT. s. m. Ornemens qu'on met autour de l'écu, comme les supports, le cimier, le pavillon.

ACCON. s. m. Petit bateau à fond plat, fort connu dans le pays d'Aunis, où l'on s'en sert pour aller sur les vases, aprés que la mer s'est retirée.

ACCORDER. v. n. On dit en termes de marine, *Accorde*, & c'est un commandement qu'on fait quand on veut obliger l'équipage de la chaloupe à nager ensemble.

ACCORDOIR. s. m. Petit instrument dont on se sert pour accorder une orgue ou un clavessin. Lors qu'on veut faire descendre les tuyaux d'une orgue à de certains tons, on les affuble en les pressant avec l'accordoir, qui est fait en forme de petit cone, jusqu'à ce qu'on les ait rendus assez étroits pour cela; & l'on pousse la pointe du cone dans le tuyau; quand on le veut élargir & le faire monter. L'accordoir du clavessin est une maniere de petit marteau.

ACCORDS. s. m. p. On appelle ainsi en termes de marine deux grandes pieces de bois qui servent à soustenir un navire, tant qu'il demeure dans le chantier où on le construit.

ACCORER. v. a. Terme de marine. Soustenir quelque chose qu'il est necessaire d'appuyer.

ACCORNE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de tout animal qui est marqué dans l'écu, quand ses cornes sont d'autres couleurs que l'animal, *Testes de vache de sable accornées d'argent.*

ACCOSTE', ÉE. adj. Terme de Blason, dont on se sert en parlant de toutes les pieces de longueur mises en pal, c'est-à-dire, occupant le tiers de l'écu de haut en bas par le milieu, ou mises en bande, ce qui veut dire, occupant diagonalement le tiers de l'écu de droite à gauche, quand elles ont d'autres pieces à leurs costez. Le pal est dit *accosté de six annelets*, quand il y en a trois d'un costé, & autant de l'autre; & la bande est dite *accostée*, quand les pieces qui sont à ses costez sont couchées du mesme sens, & qu'il y en a le mesme nombre de chaque costé. Lorsqu'on employe des besans, des tourteaux, des roses, des annelets, qui sont des pieces rondes, on peut dire *accompagné*, au lieu d'*accosté*.

ACCOSTER. v. a. Terme de mer. Approcher une chose d'une autre. *Accoster une manœuvre.* On dit, *Accoster les huniers, accoster les perroquets*, pour dire, Faire toucher les coins ou les pointes des huniers, des perroquets, à la poulie qui est mise pour

cela au haut des vergues. On dit, *Accoste à bord*, quand on veut obliger un petit vaisseau à s'approcher d'un plus grand.

ACCOTAR. s. m. Terme de marine. Piece de bordage que l'on endente sur le haut du Vaisseau entre les membres, afin d'empescher que l'eau n'y tombe.

ACCOTOIR. s. m. Morceau de bois plat attaché dans les Confessionnaux, pour servir d'appuy au Confesseur. Il y en a aussi dans les chaises des Porteurs, pour appuyer ceux qui se font porter en chaise.

ACCOUDOIR. s. m. Les Architectes employent ce mot pour signifier, Appuy. On fait ordinairement des Accoudoirs entre les Piedestaux.

Accoudoir se dit aussi de l'endroit inferieur de l'ouverture d'une fenestre sur lequel on peut s'appuyer, & qui ne passe guere la hauteur de la ceinture.

ACCOUPLE', EE. adj. On appelle en termes d'Architecture, *Colomnes accouplées*, Les colomnes qui sont deux à deux, & qui se touchent presque par leurs chapiteaux & par leurs bases. Il y a aussi des *Pilastres accouplez*.

ACCROCHER. v. a. Terme de marine. Arrester un Vaisseau en y jettant le grapin pour venir à l'abordage.

ACCROUPI, IE. adj. Terme de Blason. On s'en sert en parlant du lyon & des autres animaux sauvages, quand ils sont assis. Il se dit aussi des lievres & des lapins qui ne courent pas, & qui semblent avoir le corps ramassé. *D'azur au dragon accroupi d'argent.*

ACCULE', EE. adj. Terme de Blason. On dit, *Cheval acculé*, quand il est cabré en arriere & sur le cul.

On dit aussi que *Deux canons sont acculez*, quand leurs culasses sont opposées l'une à l'autre.

ACCULER. v. n. Terme de manege. M. Guillet dans ses Arts de l'homme d'épée, fait voir qu'en disant qu'*Un cheval acoule, s'occule*, on n'entend pas dans les Académies un cheval, qui s'arrestant lors qu'on le tire en arriere, se jette & s'abandonne sur la croupe avec desordre, mais un cheval qui maniant sur les voltes, ne va pas assez en avant à chacun de ses mouvemens; ce qui fait que ses épaules n'embrassent pas assez de terrain, & que sa croupe s'approche trop du centre de la volte.

ACCULS. s. m. p. On appelle *Acculs*, en terme de chasse, les bouts des forests & des grands bois.

ACE

ACEPHALES. s. m. Heretiques, qui s'éleverent vers l'an 482. On tient qu'ils suivirent les erreurs de Pierre Mogus, Evesque d'Alexandrie, & que lors qu'il eut feint de souscrire au Concile de Chalcedoine, qui avoit condamné ceux qui nioient comme eux qu'il y eust deux natures en JESUS-CHRIST, ils l'abandonnerent. Ce mot est Grec, ἀκέφαλοι, & vient de la particule privative α, & de κεφαλή, Teste, comme qui diroit *sans teste*. Ils eurent ce nom, à cause qu'ils s'éleverent sans avoir de Chef.

ACERBE. adj. Qualité sensible au goust. Ce mot est latin, & les Medecins s'en servent pour dire ce qui est mitoyen entre l'aigre, l'acide & l'amer. Ainsi l'on peut dire que tous les fruits sont acerbes, quand ils ne sont pas parvenus jusqu'à leur maturité. On appelle aussi *Vin Acerbe*, celuy qui a esté fait de raisins qui n'estoient pas encore meurs. *La saveur Acerbe*, selon Mesvé est l'une des trois saveurs froides. Elle est engendrée d'une substance terrestre & aqueuse, environ le troisiéme degré.

ACERER. v. a. Terme de Taillandier. Mettre de de l'acier avec du fer. *Acerer un burin*, c'est mettre de l'acier à la pointe. *Acerer un couteau*, c'est y en mettre au tranchant; & *Acerer une enclume* c'est couvrir d'acier toute une enclume.

ACESINE', EE. adj. Vieux mot. Qui est bien en embonpoint. *Belle gente & acesinée.*

ACESMEMENT. Vieux mot. Ornement. Il vient d'*Acesmer*, Orner, autre vieux mot.

La pucelle au corps acesmé,
Quand m'eust l'huys defermé.

On a dit aussi *Acesmes, aschenes, aschesmes & achemes*, pour dire, des atours de femme. *Quand la Deesse eut mis bas ses habits & achemes, qu'elle eut dessublé coiffe, guimple, atour, & autre accoustrement de feste.*

ACETABULE. s. m. Terme de Medecine. Cavité d'un os, ou emboucheure, dans laquelle est receuë la teste d'un autre os.

ACETABULUM s. m. Sorte de plante, appellée autrement *Umbilicus Veneris*. Il y en a de deux sortes, l'une dont les fueilles sont creuses, & tournées comme un acetabule ou une coupe Sa graine est dans de petites tiges qui sortent du milieu de ces feüilles, & sa racine est ronde comme une olive. L'autre jette une tige menuë, & produit des fleurs semblables à celles de Mille-pertuis. Cette plante a les feüilles larges, grasses, fort épaisses, entassées vers la racine, & faites en forme de cueiller. Sa graine, qui est un peu grasse, a les mesmes proprietez que la Joubarbe.

ACH

ACHE. s. f. Espece de persil, dont les fleurs sont blanches. Il y en a de quatre sortes. L'Ache de Macedoine, l'Ache de jardin, qui est le persil ordinaire, l'Ache de montagne, & l'Ache qu'on appelle de marais, parce qu'elle y croist parmy la Berle. Cette derniere est celle des Apotiquaires, & que l'on doit employer, lors qu'on ordonne simplement l'Ache. On se sert moins ordinairement des feüilles, que de la racine & de la semence. La racine est mise au rang des cinq racines aperitives majeures, & sa semence est l'une des quatre semences chaudes mineures. Leur usage est plus pour l'interieur que pour l'exterieur; & comme les feüilles ont moins de vertu que la racine, la racine en a moins que la semence. On fait venir le mot d'Ache du Latin *Apium*, & on veut qu'*Apium* vienne d'*Apex*, sommet, à cause que les anciens mettoient des couronnes d'Ache sur le sommet de la teste; ou d'*Apes*, Abeille, parce qu'on croit que les Abeilles se plaisent à succer cette herbe.

Ache Royale. Plante qui fleurit tous les ans, & qui pousse une fleur blanche ou jaune au bout de sa tige.

ACHEMENS. s. m. p. Terme de Blason. Lambrequins ou chaperons d'étofe découpez, qui enveloppent le casque & l'écu. Ils sont d'ordinaire des mesmes émaux que les armoiries.

ACHEMINE', EE. adj. Terme de manege. On dit qu'*Un cheval est acheminé*, quand on luy voit des dispositions à estre dressé, & qu'il a déja esté monté, dégourdy & rompu.

ACHETIFVER. Vieux mot. Captiver.

ACHEVE', EE. adj. On dit en termes de manege, qu'*Un cheval est achevé*, pour dire, qu'il est dressé & confirmé dans un air particulier, en sorte qu'il ne manque point à faire un certain manege.

ACHIOTL. s. m. Arbre de la nouvelle Espagne, que quelques-uns nomment *Changuarica*, & d'autres *Pamagna*. Cet arbre, selon François Ximenes, ressemble en grandeur, en tronc & en forme, à l'oranger. Ses feüilles ont la couleur & l'aspreté de celles de l'orme, & il a son écorce, son tronc & ses branches d'un roux tirant sur le vert. Ses fleurs sont

sont grandes, d'une couleur blanche pourprine, & distinguée en cinq feüilles en façon d'étoile. Son fruit est de la grandeur d'une petite amande verte, quadrangulaire, & s'ouvre estant meur. Les grains qu'il contient sont comme ceux des raisins, mais beaucoup plus ronds. Les Sauvages font grand cas de cet arbre, & le plantent autour de leurs habitations. Il demeure verd toute l'année, & porte son fruit au Printemps. C'est en ce temps qu'on a de coustume de le tailler, à cause du feu qu'on tire de son bois, comme d'un caillou. Son écorce est bonne à faire des cordes, qui sont plus fortes que celles que l'on fait avec du chanvre. Sa semence est propre à faire de la teinture cramoisi rouge, dont non seulement les Peintres se servent, mais aussi les Medecins, parce qu'elle est de qualité froide. Beuë avec quelque eau de la mesme qualité, ou appliquée au dehors, elle tempere l'ardeur de la fiévre, & arreste la dyssenterie. On la mesle fort utilement dans toutes les potions refrigerantes.

ACHITH. s. m. Plante qui croist dans l'Isle de Madagascar, & qui traisne par terre, comme le sep de la vigne, dont elle est une espece. Ses feüilles toûjours vertes, & qui ne tombent jamais, sont rondes, aiguës au bout & dentelées comme celles du lierre. Elle porte un fruit que ceux du pays appellent *Voachits*. Il meurit au mois de Decembre, de Janvier & de Février, & est gros comme un raisin qui n'a pas encore atteint sa maturité.

ACHOISON. s. f. Vieux mot. Occasion, loisir. On a dit aussi *Achaison*. Ainsi on trouve dans Patelin,

Vous ne voudriez jamais trouver d'autre Achaison,
De venir boire en ma maison.

Il a signifié aussi, Vexation, tribut injustement imposé.

ACHRONIQUE. adj. Terme d'Astrologie. Il se dit d'un Astre, ou d'un point du Ciel, qui se trouve opposé au Soleil, ou dans son lever, ou dans son coucher, en sorte que l'un se leve quand l'autre se couche. Ce mot vient de la particule privative α, & de χρόνος, Temps, comme qui diroit *sans temps*.

ACI

ACIDE. s. m. Terme de Chymie. Sel piquant, feu potentiel & dissolvant, qui donne l'estre aux mixtes, & qui est dans tous. En ce sens il est opposé à l'Alkali. On fait venir ce mot du Grec ἀκὶς, Pointe, à cause que les acides piquent la langue.

ACIER. s. m. Fer affiné, & celuy de tous les metaux qui est susceptible d'une plus grande dureté. M. Felibien en fait connoistre de cinq sortes; le Soret ou Clamecy, l'acier de Piemont, l'acier d'Allemagne, l'acier de Carme & l'acier de grain.

Le petit *Acier* commun, appellé *Soret*, le *Clamecy* ou *Limosin*, se vend par carreaux ou billes de quatre pouces de long, ou environ; & pour estre bon, les carreaux en doivent estre nets, sans pailles ny surchauffures, en sorte que dans la casse que l'on en fait par enhaut, il paroisse net, & ait un grain blanc & délié.

L'*Acier* qui vient de Piémont est un peu plus gros que le Clamecy. Il doit estre clair & net, & sans veines noires, avoir le grain menu & blanc, & se casser aisément par le bout qui est trempé, lors qu'on frappe contre quelque piece de fer, ou contre un autre carreau d'acier. Quand il a ces marques de bonté, il est propre à faire des outils pour couper du pain, de la chair, de la corne, du bois, du papier, & autres choses semblables. Il vient aussi de Piémont un Acier artificiel, fait avec de menuës pieces de fer. On les met lit sur lit dans un grand creuset, ou pot de terre, avec un couvercle par dessus, si bien luté, qu'aucune fumée n'en puisse sortir. On met ce pot dans un fourneau qui n'est fait que pour cela, & on se sert d'un charbon de bois pilé & fraischement fait. Il faut affiner deux fois cet acier pour le rendre bon, & alors il est propre à travailler à la terre, & à acerer des marteaux & autres outils dont on travaille avec violence.

L'*Acier* qui vient d'Allemagne est par petites barres quarrées de sept à huit pieds de long. Quand il est sans pailles, surchauffures, veines noires, foürures de fer, on peut se tenir seur qu'il est bon. On en fait des ressorts de serrures, d'arquebuses, & autres ressorts, des arcs d'arbalestes & des épées.

L'*Acier* de Carme, ou à la rose, vient encore d'Allemagne. On en apporte aussi de Hongrie. On peut s'asseurer de sa bonté lors qu'il est souple à la main tout le long des barres, sans pailles ny surchauffures, & qu'en le cassant on y découvre une tache presque noire tirant sur le violet, qui traverse presque la barre de tous costez. Il doit encore avoir le grain fort délié & sans pailles ny apparence de fer. Cet acier, qui est le meilleur qu'on employe en France, est propre pour faire des ciseaux à couper le fer à froid, des burins, des ciselets, des faux, des outils à couper la pierre, la corne, le papier, le bois, &c.

L'*Acier* de grain, autrement Acier de Motte ou de Moudragon, est un Acier par grosses masses en forme de grands pains plats que l'on apporte d'Espagne. Ces masses ont quelquefois plus de dix-huit pouces de diametre, & depuis deux jusqu'à cinq pouces d'épaisseur. Cet Acier est bon, lors qu'en le cassant on voit qu'il est sans veines noires ny apparence de fer, & qu'il a le grain délié & de couleur presque jaune. Estant bien affiné, il est bon à faire des ciseaux pour couper le fer à froid. On en peut aussi acerer des marteaux & autres outils avec lesquels on travaille à des ouvrages penibles, comme à couper le marbre & la pierre.

Outre ces cinq sortes d'Acier, dont parle M. Felibien, il y a encore celuy que l'on appelle *Acier de Damas*, parce qu'il vient de Damas, ville de Syrie. Son grain est si fin, qu'il coupe le fer sans estre trempé.

ACO

ACOEMETES. s. m. Religieux, dont la Congregation fut instituée à Constantinople en 499. sous l'Episcopat de Gennade. Ce mot est Grec, ἀκοίμητος, & veut dire, Qui ne dort point, de la lettre α, particule privative, & de κοιμάω, Je dors, ou je fais dormir. Le nom d'Acoemetes leur fut donné, à cause qu'ils avoient estably une priere perpetuelle pendant la nuit, qu'ils passoient entiere à chanter les loüanges de Dieu, en se succedant les uns aux autres dans cette pieuse fonction. Ils s'opposerent avec beaucoup de courage à Acacius de Constantinople, qui par un motif d'ambition s'estoit revolté contre l'Eglise. Dans le sixiéme siecle ils embrasserent les sentimens des Nestoriens, & l'Empereur Justinien les fit condamner à Constantinople. Cela fut cause qu'ils envoyerent deux de leurs Moines à Rome, où ils creurent devoir estre mieux traitez; mais le Concile que le Pape Jean II. fit assembler en 532 definit tout le contraire de l'opinion qu'ils soustenoient.

ACOLALAN. s. m. Petit insecte qui se trouve

dans l'Isle de Madagascar, moins puant qu'une punaise, mais qui luy ressemble. Il se multiplie en peu de temps, & devient enfin de la grosseur du pouce. Quand il est en cet état il prend des ailes. Les petits se tiennent en grand nombre dans les maisons & dans les cabanes, & se glissent dans les armoires, où ils rongent tout ce qu'ils rencontrent, & principalement les habits.

ACOLYTHES. s. m. p. Nom qui fut donné par les Grecs à ceux que rien n'estoit capable de retirer d'une resolution, quand ils l'avoient prise. C'estoit par cette raison que les Stoiciens estoient nommez *Acolythes*, comme estant inébranlables dans leurs sentimens. Ce mot vient du Grec ἀκολουθεῖν, qui veut dire, Suivre. On a depuis nommé *Acolythes*, ceux qui se consacroient à Dieu, & qui avoient dans l'Eglise un des moindres Ordres des sept qui sont nommez dans les Actes du Concile de Rome. Aujourd'huy on nomme encore *Acolythe*, celuy qui fait la fonction du premier des quatre Ordres mineurs, comme de porter les chandeliers, la navette où est l'encens, &c.

ACOMAS. s. m. Sorte d'arbre des plus gros & des plus hauts qu'il y ait dans les Antilles, & le meilleur pour les bastimens. Il ne croist guere que dans les terres sablonneuses; & des Voyageurs rapportent qu'ils en ont veu des poutres de dix-huit pouces en quarré & de soixante pieds de longueur. L'écorce de cet arbre est grise & tachée de blanc en plusieurs endroits, & ressemble en épaisseur à celle du chesne. Son bois, qui ne coule point à fond, quoy qu'il soit dur & pesant, est beau & jaune comme le boüis nouvellement travaillé; mais le temps le fait souvent ternir & le rend blanchâtre. Ses feüilles sont longues & larges, & separées d'une petite coste blanche par le milieu. Le fruit qu'il porte est jaune comme de l'or, & ressemble à une olive, mais le noyau en est plus gros. Quoyque ce fruit soit amer au goust & desagreable, les ramiers ne laissent pas d'en estre friands. Il y a de deux autres sortes d'Acomas; l'un qu'on appelle *Acomas bastard*, & qui croist à la capsterre de la Guadeloupe. Il n'est ny si beau ny si haut que le premier, & on s'en sert moins dans les bastimens; & le second, qui se trouve aux environs de la grande ance, ne differe du plus haut, qu'en ce qu'il a le cœur rouge comme du bois de Bresil.

ACOMMICHER. v. a. Vieux mot. Communier. On lit dans Froissard, *Et fit le Roy dire grand planté de Messes, pour acommicher ceux qui devotion en avoient*. Ce mot veut dire proprement, Manger ensemble de la mesme miche, ou du mesme pain.

ACOMPARAGER. Vieux mot. Comparer.

ACONIT. s. m. Herbe venimeuse, dont la tige est longue d'un empan, & la racine semblable à la queuë du scorpion. Sa semence est un poison; elle est enfermée dans son sommet, qui a la forme d'un heaume. Il y a de deux sortes d'Aconit venimeux. On appelle l'un *Pardaliarches*, c'est à dire, qui fait mourir les Pantheres & les leopards. L'autre est appellé *Cynoctonum* & *Lycoctonum*, c'est à dire, qui tuë les chiens, les loups & les renards. Cet Aconit estant chaud & sec au-delà du quatriéme degré, il ne se peut qu'il ne cause de tres-dangereux effets, quand il est pris interieurement. Aussi s'il arrive quelquefois qu'on s'en serve en medecine, c'est comme septique & toûjours exterieurement.

Il y a aussi un Aconit salutifere, qu'on nomme *Anthora*, comme si c'estoit le contrepoison d'une plante venimeuse appellée *Thora*. Ses qualitez sont d'estre chaud & sec, mais moins que l'autre Aconit. Il est cordial & amer au goust, & sa principale vertu est de resister aux maladies malignes, à la peste mesme, & aux piqueures & morsures des bestes venimeuses. Quelques uns font venir *Aconit* du nom d'une Ville de Bithinie appellée Acone, aux environs de laquelle l'Aconit se trouve en abondance.

ACONTIAS. s. m. Espece de serpent, long de trois pieds, & qui a un peu plus d'un pouce de grosseur. Il y en a quantité en Calabre & en Sicile. Sa teste est fort grosse & d'une couleur cendrée. Celle du reste de son corps est assez obscure, à l'exception du ventre qui ne l'est pas tant. Il s'entortille sur un arbre, & s'élance de là sur un homme avec tant de violence, qu'il semble égaler la vistesse d'une fleche. C'est de là qu'il a pris le nom d'Acontias, du Grec ἀκόντιον, qui veut dire Javelot.

ACORUS. s. m. Il y a de deux sortes d'*Acorus*, le vray & le faux. Le vray *Acorus* est une racine qu'on nous apporte de Lithuanie ou de Tartarie. Les feüilles en sont longues, & ressemblent à celles de l'Iris. Cette racine, qui est fort noüée, & de la grosseur du petit doigt, rampe presque à fleur de terre, & cherche sa nourriture par des filamens qu'elle a au-dessous. Sa couleur est blanche, tirant sur le rouge. Elle est d'une substance fort rare & legere, d'un goust un peu acre, & rend une odeur assez agreable, quoy qu'elle soit forte. Les Apothicaires l'appellent *Calamus aromaticus*, qui est un roseau, parce que le vray *Acorus* est mis souvent en sa place. Le faux *Acorus* n'est autre chose que le Glayeul aquatique, dont les fleurs sont jaunes, & qu'on appelle par cette raison *Gladiolus luteus*. La difference est fort grande entre les deux. Le faux desseche sans échauffer, & est astrigent. C'est pourquoy il faut bien prendre garde à ne s'en pas servir au lieu du vray, qui estant aperitif, fortifie l'estomac, le foye & la rate, rompt la pierre, & corrobore les nerfs & les jointures.

ACOUTI. s. m. Petit animal des Isles de l'Amerique, dont le poil est roux & rude comme celuy d'un cochon de trois mois, & qui a le corps, l'agilité & les dents d'un lievre, mais la queuë pelée & plus courte. Sa teste approche de celle d'un rat, & ses oreilles sont courtes & arrondies. Il a six orteils onglez aux jambes de derriere, qui n'ont aucun poil, & à celles de devant il n'en a que quatre. Il se retire dans des arbres creux, & se nourrit de racines d'arbres. La femelle porte deux ou trois fois l'année, & n'a jamais que deux petits à la fois. Elle leur fait sucer son lait deux ou trois jours dans un petit lit d'herbes ou de mousse, qu'elle a soin de dresser sous un buisson, quand elle sent qu'elle est preste à mettre bas. Ensuite elle les transporte dans ces creux d'arbres où les Acoutis vont passer la nuit, & leur apporte dequoy s'y nourrir, jusqu'à ce qu'ils soient en état d'en aller chercher eux-mesmes. Ces animaux sentent fort la venaison, & ont la chair extrémement dure. Les habitans des Isles où ils se trouvent, ont presque tous de petits chiens qu'ils dressent à les chasser. Ces chiens les poursuivent jusque dans le creux des arbres, où les chasseurs les enfument. Ce petit animal s'apprivoise. On luy apprend à marcher sur les pates de derriere, & à prendre avec celles de devant, la viande ou le fruit qu'on luy presente, & il mange ce qu'on luy donne à la maniere des Singes.

ACQ

ACQUERAUX. s. m. p. Instrumens de guerre dont on se servoit autrefois pour jetter des pierres.

ACR

ACRIDOPHAGES. s. m. p. On a appellé ainsi

certains peuples d'Ethiopie, du Grec ἀκρὶς, Sauterelle, & de φαγεῖν, Manger, à cause qu'ils ne vivoient que de ces insectes. Diodore de Sicile dit que rien n'égaloit la legereté qu'ils avoient dans la course, mais qu'ils ne vivoient jamais au-delà de leur quatriéme année.

ACROTERE. s. m. Terme d'Architecture. Petits piedestaux posez sur le milieu & aux deux extremitez d'un fronton, & sur lesquels des figures sont posées. M. Felibien dit que ceux des costez doivent avoir de hauteur la moitié de celle d'un fronton, & celuy du milieu une huitiéme partie de plus. Il ajoûte que le mot Grec ἀκρωτήριον, signifiant generalement toute extremité, veut dire dans les bastimens les amortissemens des toits, de mesme que dans les navires les éperons, qu'on appelloit *Rostres.*

Acroteres signifie aussi les Promontoires ou lieux élevez qu'on voit de loin quand on est sur mer.

ACT

ACTION. s. f. On donne en termes de manege l'Action de bouche à un cheval; & cette action de bouche n'est autre chose que l'agitation de sa langue & de sa machoire, lors qu'en maschant le mords, il se tient la bouche fraische.

ACU

ACUDIA. s. m. Petit animal des Indes Occidentales, dont il est fait mention dans l'histoire d'Herrera. Il est un peu plus petit qu'un moineau, & fait comme un escargot. Il rend une fort grande clarté par le moyen de quatre étoiles qu'il a; deux proche des yeux, & deux autres sous les ailes. Il y a de l'humidité dans ces étoiles; & si quelqu'un s'en frotte la main ou le visage, il paroist brillant tant qu'elle dure. Les Indiens, qui avant l'arrivée des Espagnols n'avoient point l'usage des chandelles de suif, ny de cire, se servoient de cette humidité pour s'éclairer la nuit dans ce qu'ils avoient à faire.

ACUITZEHUARIRA s. m. Plante fort considerable des Indes Occidentales dans la Province de Mechoacan. Ses feüilles sont semblables à la Parelle, & viennent de la racine mesme. Ses jettons sont hauts d'une paume & demie & fort tendres, & il y naist au sommet de petites fleurs d'un blanc rougissant, assemblées en rond. Sa racine, qui est ronde, ressemble à une petite pomme de coing, & est blanche au dedans, & d'un jaune doré au dehors. On s'en sert principalement en Medecine. Elle est d'une faculté temperée, tirant un peu au froid & à l'humide, & d'un goust doux & agreable. L'eau qu'on en extrait, beuë en telle quantité qu'on veut, amortit l'ardeur des fiévres, fortifie le cœur, & est un excellent antidote contre les venins, & contre la morsure des animaux dangereux, comme scorpions & autres. Elle appaise aussi la douleur des reins & de la poitrine, dissout les tumeurs du gosier, & tempere l'acrimonie de l'urine. Quelques-uns appellent cette plante, *Chipahuatzil & Zozotaquan*, & les Espagnols l'appellent l'*Ennemie des venins*, à cause de sa vertu singuliere.

ACUT. adj. Ce mot n'a d'usage que dans l'Imprimerie, où l'on dit un *é acut*, pour dire un é marqué d'un accent aigu, comme dans *aimé*, pour le distinguer de l'*e* final d'*aime*, où il ne faut point d'accent sur l'*e*, qui n'est point ouvert.

ADA

ADAMITES, ou ADAMIENS. s. m. p. Heretiques qui ont pris leur nom d'Adam, dont ils voulurent imiter la nudité avant le peché, pretendant qu'ayant esté reparé par la mort de JESUS-CHRIST, les hommes devoient estre rétablis dans l'état de l'innocence originelle. Ils suivoient en cela les erreurs de Prodicus, qui les portoit à commettre les actions les plus detestables. Ils estoient tout nuds dans leurs Temples, où ils se permettoient les plus honteuses prostitutions. Ils rejettoient la priere, & avoient beaucoup d'opinions de la Secte des Gnostiques. Un nommé Tandeme ayant renouvellé l'heresie des Adamites à Anvers, il y fut suivy d'un grand nombre de soldats, qui donnant le nom de choses spirituelles à des actions brutales, faisoient toutes sortes de violences aux filles & aux femmes. Elle fut portée en Boheme par un appellé Pikard, qui quitta la Flandre, & qui se faisant nommer le Second Adam, fit embrasser ses opinions à quantité de personnes de l'un & de l'autre sexe. On tient qu'il y a encore de ces malheureux en Pologne, aussi-bien qu'en Angleterre, où ils ne s'assemblent que de nuit, & n'apprennent que ces mots, *Jure, parjure, & ne découvre point le secret.*

ADARCA. s. f. Ecume salée qui s'amasse dans les marais au temps de secheresse, & qui s'attache aux herbes & aux roseaux. Cette drogue est seche & tellement chaude, qu'elle a une vertu caustique. Comme elle a les mesmes proprietez que la moutarde, elle produit les mesmes effets.

ADD

ADDEXTRÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. On le dit des pieces qui en ont une autre à leur droite. *Pal addextré d'un lyon*, c'est à dire, qui n'a qu'un lyon sur le flanc droit.

ADDITION. s. f. La premiere regle de l'Arithmetique, par laquelle on apprend à trouver la somme totale de plusieurs nombres assemblez. Il y a une *Addition simple* & une *Addition composée.* La simple est la maniere d'ajouster ensemble plusieurs choses d'une mesme espece, comme des livres avec des livres, & des sols avec des sols; & la composée est la maniere de trouver la somme de plusieurs choses qui ne sont pas de la mesme espece, comme lors qu'on ajouste des livres, des sols & des deniers à des livres. Ce mot vient du Latin, *Addere*, Ajoûter.

ADDITIONNER. v. a. Ne faire qu'une somme de plusieurs sommes. Ainsi en additionnant on trouve que ces quatre nombres 2. 5. 8. & 9. estant mis ensemble, font une somme totale de 24.

ADDONNER. v. n. Terme de Marine. On dit que *Le Vent addonne*, lors qu'ayant esté contraire, il commence à devenir favorable.

ADDOSSÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de deux animaux rampans, qui ont le dos addossé l'un contre l'autre. *Lyons addossez.* On le dit generalement de tout ce qui est de longueur, & qui a deux faces differentes. *Clefs addossées*, c'est à dire, qui ont leurs pannetons tournez en dehors, l'un d'un costé, & l'autre de l'autre. *Haches addossées, marteaux addossez.*

On appelle en termes d'Architecture, *Colomne addossée*, une colonne qui tient au mur par le tiers ou par le quart de son diametre.

ADDUCTEUR. adj. Les Medecins appellent *Muscle adducteur* le troisiéme muscle des yeux, qui les fait mouvoir du costé du nez, comme les amenant de ce costé là. Ce mot vient du Latin *Adducere*, Amener.

ADE

ADENT. ſ. m. Mot dont les Menuiſiers & les Charpentiers ſe ſervent, & qui ſignifie certaines entailles ou emboëtures, faites en forme de dents, pour mieux lier & aſſembler des pieces de bois.

ADE'S. adv. Vieux mot. Auſſi-toſt, incontinent.

Et tout adés le regardant.

ADESSENAIRES. ſ. m. p. Heretiques qui s'éleverent au ſiecle paſſé. Leurs erreurs eſtoient ſur le Sacrement de l'Euchariſtie, mais ils ne s'accordoient pas entr'eux dans ce qu'ils penſoient. Les uns tenoient que le Corps de JESUS-CHRIST eſtoit au pain; les autres qu'il eſtoit avec le pain; quelques-uns qu'il eſtoit à l'entour du pain, & d'autres qu'il eſtoit ſous le pain.

ADI

ADIANTUM. ſ. m. Sorte de plante, dont il y a de deux ſortes. Le blanc qui eſt le commun, & le noir qui eſt le meilleur. C'eſt un des cinq Capillaires, & on doit entendre le noir quand on met ſimplement le mot d'*Adiantum*. Il ne differe du blanc qu'en ce qu'il a ſes petites branches plus noiraſtres & ſes feüilles plus vertes. Ses qualitez ſont d'eſtre chaud & ſec, mais moderément. Les Arabes luy attribuënt une petite faculté purgative, qui conſiſte en ſon humidité aqueuſe, ſubtile & ſuperficielle, participante d'un peu de chaleur, ce que l'*Adiantum* blanc n'a pas. Ce dernier eſt encore appellé *Salvia vita*, ou *ruta muraria*, & le noir, *Capillus veneris officinarum*. En Grec ἀδίαντον de la particule privative α, & de διαίνειν, Humecter, à cauſe que ſes fleurs paroiſſent toûjours ſeches, quoy qu'on ait verſé de l'eau deſſus.

ADIAPHORISTES. ſ. m. Nom qui fut donné vers l'an 1525. à ceux qui ſuivoient les opinions de Melanchton, & en 1548. à certains Lutheriens relâchez, qui en ſouſtenant la creance de Luther, ne laiſſoient pas de s'attacher aux déciſions de l'Egliſe & aux conſtitutions des Conciles & des Papes. Ce mot vient du Grec ἀδιαφορεῖν, Eſtre indifferent.

ADIEU-VA. Terme de Marine. On s'en ſert lorſque voulant faire virer le Vaiſſeau pour changer de route, on en donne avis à l'équipage.

ADIM-MAIN. ſ. m. Sorte d'Animal privé qu'on trouve en Afrique. Il eſt de la grandeur d'un moyen veau, & reſſemble à un mouton.

ADIPEUX, EUSE. adj. Les Medecins ſe ſervent quelquefois de ce mot pour dire, Gras, & ils diſent dans ce ſens, *Membrane Adipeuſe*.

ADIRER. v. a. Vieux mot. Egarer. *Les rames de la barque eſtoient adirées*. Il s'eſt dit auſſi pour Rayer. *Son nom eſt adiré de l'état des Officiers*.

ADITION. ſ. f. Terme de Juriſprudence. Acceptation d'une heredité. L'adition d'heredité eſt neceſſaire pour la validité de certains actes. Ce mot vient du Latin *Adire*, Aborder, aller trouver.

ADIVE. ſ. f. Animal qui naiſt en Afrique. M. d'Ablancourt qui en parle dans ſon Marmol, dit qu'il eſt un peu plus grand qu'un Renard & de meſme poil, & qu'il en a les fineſſes. Il hurle comme un chien, & le lion ne le peut ſouffrir.

ADO

ADOUCIR. v. a. On employe cet mot en Peinture pour dire, Meſler les couleurs avec un pinceau fait de poil de porc, de chien, ou de blereau, & qui eſt ſans pointe. On dit, *Adoucir un deſſein lavé & fait à la plume*, pour dire, En affoiblir la teinte. On dit encore, *Adoucir*, lorſqu'on change quelque trait trop rude, pour donner plus de douceur à l'air d'un viſage.

ADOUCISSEMENT. ſ. m. Terme de Peinture. On dit qu'il y a de l'adouciſſement dans un viſage, lorſque les couleurs ſont bien noyées les unes avec les autres, qu'il n'y a point de rudeſſe dans les traits, & qu'ils ne ſont pas tranchez.

ADOUE'ES. adj. Terme de Fauconnerie. On dit que *Les Perdrix ſont adoüées*, quand elles ſont pariées & accouplées.

ADOULE', E'E. adj. Vieux mot. Dolent, triſte.

ADR

ADRIANISTES. ſ. m. p. Nom qui fut donné à des Heretiques qu'infecterent les erreurs de Simon le Magicien, ou de ſes Diſciples. On donna ce meſme nom dans le dernier ſiecle aux ſectateurs d'Adrien Hamſtedius, qui enſeigna en Zelande & enſuite en Angleterre, que le Sauveur n'avoit fondé la Religion Chreſtienne que dans de certaines circonſtances, & qu'on pouvoit garder les Enfans quelques années ſans les baptiſer. Il recevoit toutes les erreurs des Anabaptiſtes. Ceux qui ont donné dans les ſentimens d'Adrien de Bourg, Miniſtre Calviniſte en Hollande, ont auſſi eu le nom d'*Adrianiſtes*.

ADV

ADVENTIF. adj. Terme de Juriſprudence. On appelle particulierement *Biens adventifs*, Les biens qui arrivent à une femme pendant ſon mariage; c'eſt-à-dire, qui ſont au-dela de ſes deniers dotaux.

ADVERTANCE. ſ. f. Vieux mot. Avertiſſement.

ADVERTIN. ſ. m. Vieux mot. Fantaiſie, boutade.

ADVEST. ſ. m. Vieux mot. Fruits pendans par les racines. Ce mot ſe trouve dans la Chronique de Flandre. On a dit auſſi, *Adveſture*.

ADVISEMENT. ſ. m. Vieux mot. Avis.

Je ſuis de cet adviſement,
Que loyauté leur ſoit gardée.

AEG

ÆGIPTIAC. ſ. m. Drogue excellente pour nettoyer les vieux ulceres, en oſter la pourriture, & ronger la chair morte. On l'appelle ainſi à cauſe de ſa couleur noire.

AEO

ÆOLIPYLES. ſ. m. Boule d'airain qui eſt creuſe, & qui n'a qu'un petit trou par lequel on fait entrer autant d'eau qu'elle en peut contenir, aprés qu'on l'a chauffée pour rarefier l'air qui eſt dedans. On la remet enſuite devant le feu, où ſi-tôt qu'elle eſt échauffée, elle envoye un vent impetueux qui ſert à le ſouffler & à chaſſer la fumée.

AER

ÆRE. ſ. f. Quelques-uns écrivent *Ere*. Terme de Chronologie. Il a eſté introduit par les Auteurs Eſpagnols pour marquer le temps où eſt arrivé quelque choſe d'extraordinaire ou de remarquable. On tient que ce qui donna occaſion à l'Ære que l'on appelle d'Eſpagne, fut un tribut que l'Em-

pereur Auguste imposa aux Espagnols, & que le mot *Ære*, fut formé du mot Latin *ære*. L'Edit de ce tribut fut publié à Tarragone en Espagne trente-huit ans avant la naissance du Sauveur, ce qui est cause que l'Ære d'Espagne precede de ce mesme nombre d'années l'Ære Chrestienne. On s'en est servi generalement en ce Royaume, jusqu'à l'an 1351. que l'on commença à y compter par les années de JESUS-CHRIST. Les autres Æres dont les Chronologues font le plus de mention, sont celle de Nabonassar, premier Roy des Chaldéens ou des Babyloniens, depuis le démembrement de l'Assyrie, & celle des Grecs Seleucides. La pluspart mettent la premiere le 26. Février de l'an 3306. du monde, & l'autre est fixée en l'an 442. de Rome.

AES

AESIER. v. a. Vieux mot. Réjoüir. C'est de là qu'est venu *Aise*.

AESMER. v. a. Vieux mot. Comparer.

Ains le pooit on aesmer,
A chant de Serene de mer.

Il a esté aussi employé comme neutre dans le sens de Présumer, conjecturer, & on trouve dans Villehardoüin. *Qui dit & aesmerent qu'il y avoit quatre cens Chevaliers.*

ÆS-USTUM. s. m. Cuivre brûlé. On en fait entrer dans la composition de la couleur verte, & il sert à plusieurs usages dans la Medecine. Le cuivre se brusle en le calcinant, ce qui se fait de deux sortes. Ou bien on le calcine en *crocus* comme le fer, en le reduisant en limaille & le mettant sur une tuile bordée, où il faut le tenir sept ou huit jours au feu de reverbere, ou bien on le calcine en le reduisant en lamines & le stratifiant avec du souffre en poudre dans un pot qu'on ne craigne point que le feu casse. Ce pot doit avoir un trou au milieu de son couvercle, afin que le souffre puisse s'exhaler.

AET

AETHIOPIS. s. f. Plante dont les feuilles sont semblables au Boüillon, veluës, fort épaisses, & disposées en rond vers la racine. Sa tige est quarrée & aspre, & ressemble à celle de la Melisse, estant toute garnie de concavitez & d'ailes. Sa graine est grosse comme celle d'Orobus, & croist toûjours double dans une mesme bourse. L'Æthiopis jette plusieurs racines, qui viennent toutes d'un mesme tronc. Elles sont longues, massives, visqueuses & pasteuses au goust. Dioscoride dit que cette plante croist abondamment au mont Ida prés de Troye, & qu'elle est bonne à ceux qui crachent le sang, aux sciatiques & aux pleuresies.

AETITE. s. f. Pierre qui se trouve souvent dans les nids d'Aigle, & que par cette raison on appelle *Pierre d'Aigle*, du Grec ἀετὸς Aigle. Selon Pline il y en a de quatre sortes. La premiere qui naist en Afrique, & qui est plus molle & plus petite que les autres, renferme dans sa cavité une terre blanche & argilleuse. Il appelle celle-là femelle. Celle qu'il appelle masle, & qui est plus dure & plus grosse que la premiere, est rougeastre & se trouve en Arabie. Elle renferme une autre pierre fort dure, & ressemble presque à une noix de galle. La troisiéme est fort tendre, & se trouve en Chypre. Elle est semblable à l'Aetite femelle ; mais un peu plus grosse. La derniere qui a pris le nom de *Taphycata* du lieu d'où elle vient, est ronde, blanche & fort molle, & resonne fort quand on la remuë, à cause d'une autre pierre qu'elle contient, & qu'on nomme *Calinus*. La proprieté de cette sorte de pierre, c'est d'avancer l'accouchement si on l'attache à la cuisse d'une femme, & de le retarder en la luy mettant dans le sein.

AETIENS. s. m. Heretiques qui suivoient les sentimens d'Arius & d'Aëce, surnommé l'Athée, & qui furent appellez *Purs Ariens*. Ils eurent le nom d'*Eunoméens*, à cause qu'ils embrasserent l'impieté d'Eunome, le plus insigne disciple d'Aëce. Celuy de *Dissemblables* qui leur fut aussi donné, vint de ce qu'ils croyoient que le Fils estoit dissemblable à son Pere en essence & en tout le reste. Ils tenoient leurs assemblées dans des lieux secrets, & leur Secte n'ayant trouvé aucun appuy à la Cour, elle s'éteignit en peu de temps.

AF

AFEULER. v. a. Vieux mot. Retrousser, empoigner avec violence.

Il prend son chapeau, & l'afeule.

AFEURER. v. a. Vieux mot. Mettre à certain prix, taxer, estimer. On a dit aussi *Aforer*, du Latin *Forum*, Marché.

AFICHIER. v. n. p. *S'afichier ou s'aficher.* S'asseurer, se confier.

Celuy qui en tresors s'affiche.

AFLUBER. v. a. Vieux mot. Couvrir, revestir d'habits. On dit aussi *Afeubler* & *Afibler*, du Latin *Infulare*.

AFF

AFFAITAGE. s. m. Terme de Fauconnerie. Soin qu'on se donne pour bien dresser un oiseau de proye.

AFFAITER. v. a. Apprivoiser un oiseau sauvage, le rendre familier, & faire en sorte qu'il revienne sur le poing ou au leurre quand on l'a laissé voler. On dit aussi *Affaiter un Oiseau*, pour dire, L'introduire au vol, le curer, & en avoir tous les soins qu'il faut pour le tenir en santé.

AFFAITIER. v. a. Vieux mot. Racommoder. *Et luy demandez de ce cuir qu'il emporte, & vous dira qu'il en veut ses soliers affaitier quand il seroit depeciez.* On a dit aussi *s'affaitier*, pour dire, S'instruire, se rendre sçavant, *car de plusieurs langues s'estoit fait affaitier*, d'où vient qu'on a dit *Affaitié*, pour Bien appris, bien élevé.

Jean li Nivelois fut moult bien affaitiez.

AFFALER. v. a. Terme de Marine. On dit *Affaler une manœuvre*, pour dire, La faire baisser. Ainsi *Affale* est un commandement qu'on fait quand on veut qu'on abaisse quelque chose. On dit qu'*Un Vaisseau est affalé à une coste, sur la coste*, pour dire, que La force du vent le contraint de se tenir prés de terre, ou que faute de vent il ne sçauroit s'élever au large.

AFFEBLOYER. v. a. Vieux mot. Affoiblir.

AFFERENTE. adj. f. Terme de Palais. On appelle *Part afferente*, La part qui appartient à un Heritier dans une succession qu'on partage en plusieurs lots. Ce mot vient du Latin *Afferre*, Apporter.

AFFERIR. v. n. Vieux mot. Appartenir. On a dit, *Ce qui luy affiert*, pour dire, Ce qui lui convient.

AFFICHER. v. a. Terme de Cordonnier. Couper les extremitez du cuir quand il est sur la forme. On dit dans ce sens, *Afficher une paire de semelles.*

AFFIER. v. a. Terme d'Agriculture. Planter, provigner des arbres en sion ou en bouture ; c'est-à-dire, en bouts de plantes ou d'arbres mis dans la terre pour prendre racine.

AFFINER. v. a. Tuer. Vieux mot. On trouve dans un ancien Poëte en parlant d'Achille,

Il ne pooit estre affinez,
Fors par la plante seulement.

On dit parmi les Cordiers, *Affiner le chanvre*, pour dire, Passer le chanvre par l'affinoir, afin de le faire devenir plus fin. Ce mesme mot est en usage parmi les Relieurs, & ils disent, *Affiner le carton*, pour dire, Le renforcer.

On dit sur la mer, que *Le temps affine*, pour dire, qu'Il n'est plus si sombre, & que l'air commence à s'éclaircir. En ce sens il est neutre.

AFFINOIR. s. m. Terme de Cordier. Seran dont les bouches sont petites, & prés à prés. On fait passer le chanvre au travers pour l'affiner.

AFFOLÉ, ÉE. adj. On appelle en termes de mer, *Boussole affolée, aiguille affolée*, Une Aiguille défectueuse, & qui a esté touchée d'un aiman qui ne l'anime pas. Comme cet aiman ne luy donne point sa veritable direction, elle indique mal le Nord, quoique dans le parage où est le Vaisseau, il n'y ait point de variation.

AFFONDER, S'AFFONDER. v. n. p. Vieux mot. S'enfoncer.

S'il peut se plonge & affonde,
Souventesfois en mer profonde.

AFFORAGE. s. m. Prix d'une chose venale mis par autorité de Justice. Ce mot se trouve dans une Ordonnance de la ville de Paris, où il est dit que le prix des vins étrangers doit estre fixé par les Eschevins avant qu'on le puisse vendre, & qu'il faut qu'on en fasse mention dans l'acte d'*Afforage*.

Il signifie aussi le Droit Seigneurial qu'on paye au Seigneur, afin de pouvoir vendre du vin ou quelque autre liqueur dans son fief, en quoy on est obligé de se regler sur la taxe que ses Officiers en font.

AFFOUAGEMENT. s. m. L'estat ou departement qui se fait dans les Pays où les Tailles sont réelles, afin de faciliter la levée des impositions, en reglant le nombre des feux de chaque Paroisse. *Une telle Vignerie est comptée pour tant de feux dans cet affouagement.*

AFFOURCHER. v. a. Jetter une ancre à la mer dans une telle distance, que son cable fasse une maniere de fourche avec le cable d'une premiere ancre qu'on y a déja jettée. Ainsi on appelle *Ancre d'affourche* celle qui est jettée de cette sorte aprés la premiere.

AFFOURRAGER. v. a. Donner de la paille aux moutons, aux bestiaux pour vivre, leur donner du fourrage. On dit aussi *Affourrer*.

AFFRETEMENT. s. m. Terme de Marine qui est en usage sur l'Ocean, pour signifier le prix que l'on paye pour le loüage de quelque Vaisseau. Ainsi *Affreter*, signifie donner une certaine somme au Proprietaire du Vaisseau pour s'en servir pendant un voyage, & on dit *Affreteur*, pour dire, Celuy qui affrete.

AFFRIANDER. v. a. Terme de Fauconnerie. On dit, *Affriander un oiseau*, pour dire, Le faire revenir sur le leurre à force de luy donner de bons pasts.

AFFRONTÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. On dit, *Lions affrontez*, pour dire, Deux Lions qui sont opposez de front. Il se dit aussi d'autres Animaux. *De gueules à deux levrettes affrontées d'argent.*

AFFUST. s. m. Sorte de chariot étroit & renforcé dont on se sert à pointer le canon quand on le tire, ou à conduire les pieces d'Artillerie quand on les transporte. M. Guillet qui explique les choses avec une entiere précision, dit que l'*Affust* n'est monté que sur deux roües quand il est logé sur une batterie; mais que quand on le fait marcher en campagne on y ajoûte deux autres roües sur le devant plus basses que les deux roües de derriere. Ces sortes d'affusts consistent en deux fortes & longues pieces de charpente qui en font les costez, & qui sont entretenuës l'une avec l'autre par d'autres pieces de bois mises de travers & assemblées par des mortaises. Vers l'extrémité où l'on place le canon, sont deux ouvertures où l'on emboiste les deux especes de bras de canon, qui sont vers la moitié de sa longueur. Les quatre roües sur lesquelles on monte l'Affust des mortiers, sont chacune d'une seule piece, & n'ont point de rais.

On appelle *Affust de bord*, L'affust d'un canon qui sert sur les Vaisseaux.

Affust se dit encore en termes de Chasse, d'Un lieu caché, où l'on se met pour attendre le gibier, avec un fusil tout prest à tirer.

AFFUSTAGE. s. m. Soin qu'on prend de tout ce qui regarde le canon pour le braquer, & pour le disposer à tirer. Il se dit aussi des pieces que l'on applique aux fontaines jallissantes lorsqu'on en veut diversifier le jet.

Affustage, signifie aussi chez les Ouvriers, La fourniture de toutes sortes d'outils necessaires, & en ce sens on dit qu'*Un Affustage est complet*, pour dire, qu'Il n'y manque rien.

AFFUSTER. v. a. On dit, *Affuster un canon*, pour dire, Le mettre en état de tirer. Les Ouvriers disent, *Affuster leurs outils*, pour dire, Les aiguiser. On dit qu'*Un Ouvrier est bien affusté*, pour dire, qu'Il a tout son affustage, tous ses outils prés de luy. Quelques Peintres se servent de ce mesme mot dans le mesme sens, & disent, *Affuster un crayon*, pour dire, L'aiguiser.

AGA

AGACE. s. f. Nom qu'on donne à une espece de Pie dont les plumes sont plus noires que celles des autres.

AGALLOCHUM. s. m. Sorte de bois qu'on nous apporte des Indes, seulement par petites pieces, car il est rare qu'il en vienne en France de gros morceaux. Il est marqueté de plusieurs couleurs, odorant, & a quelque acrimonie pour le goust. La solidité de sa substance fait qu'il est malaisé à brusler, & quand on le brusle il en sort beaucoup de suc. Ce qui le couvre se peut plustost appeller une peau qu'une écorce. Il est tres-bon pour les maladies de cœur. On l'appelle communement *Bois d'Aloës*.

AGAPES. s. f. p. Nom qui a esté donné aux festins que les Chrestiens faisoient dans la primitive Eglise, en memoire de la derniere Cene que le Fils de Dieu avoit faite avec ses Disciples. Il vient du Grec ἀγάπη, qui signifie Amitié, dilection, parce que ces Festins estoient comme des festins d'amour & de charité. On les faisoit dans les Eglises aprés qu'on avoit receu la sainte Communion. La dépense en estoit faite par les riches, qui y convioient les pauvres. Les abus qui s'y commirent, obligerent les Prelats à les défendre dans les Eglises, & ensuite ailleurs. Tertullien, & d'autres des anciens Peres parlent fort souvent de ces Agapes, qui s'observoient principalement dans les naissances, dans les mariages & dans les funerailles.

AGAPETES. s. f. p. Nom de Vierges qui vivoient ensemble dans la primitive Eglise, comme estant unies par la charité. On les appelloit Religieuses, quoy qu'elles ne fissent point de vœux; & comme elles tenoient des Maisons où elles recevoient les passans sous un faux pretexte d'hospitalité, les abus

que l'on reconnut qui se glissoient dans cette association, furent cause que le Concile General de Latran, abolit cette assemblée de Vierges sous Innocent II.

On donna ce mesme nom d'*Agapetes* à une secte d'Heretiques, sortie d'une femme d'Espagne nommée Agape, qui vivoit avec un certain Elpidius dans toutes sortes de desordres, sous couleur d'une association spirituelle. Les crimes où plusieurs autres personnes entroient sous ce mesme pretexte, ayant esté découverts, firent bien-tost abolir cette malheureuse secte.

AGARIC. s.m. Maniere de Champignon ou de Potiron qui naist sur le tronc de l'arbre que l'on appelle en François, Melese. C'est le seul qui soit propre à estre pris interieurement, car cette mesme excroissance se trouve sur les Sapins, sur la Torche, & sur la Pesse sauvage. L'Agaric vient dans la Province de Sarmatie, nommée Agarie, qui luy a donné son nom. Il y en a de deux sortes, le masle, qui est ordinairement jaunastre, massif, pesant, compacte & tenace, & la femelle qui est beaucoup meilleure que le masle, pourveu qu'elle ne ressemble point à du bois, & qu'elle ne soit ny longue, ny dure, ny pesante. Pour estre bonne, il faut qu'elle soit bien blanche, legere, friable, douce au goust d'abord, & un peu aprés amere. Outre l'Agaric de Sarmatie, on en trovve de fort bon sur les Montagnes de Trente, & sur celles du haut Dauphiné. C'est un des plus excellens purgatifs de la Medecine, quoy qu'il n'ait pas grande force, & qu'on ne le donne jamais seul.

AGATE. s. f. Pierre precieuse ordinairement de couleur rouge, sur laquelle la nature semble avoir pris soin de graver plusieurs choses differentes qui y paroissent. On voit des forests dans quelques-unes, des hommes ou des chevaux dans les autres, & plusieurs choses semblables. On tient qu'on luy a donné le nom d'Agate, sur ce qu'on a trouvé la premiere auprés du fleuve Achates dans la Sicile. Elle est un fort bon remede contre les piqueures des scorpions & des araignées; & on dit que par un instinct naturel les aigles en mettent dans leurs nids, afin que par là leurs aiglons soient garantis de toutes sortes de poisons. On pretend aussi que cette pierre fortifie la veuë.

Agate est encore un instrument de tireur d'or. On l'appelle ainsi, à cause que dans le milieu de cet instrument il y a une Agate qui sert à rebrunir l'or.

AGE

AGE. s.m. La durée ordinaire de la vie. Acad. Fr.

Age se dit aussi du cheval dont on connoist le progrés de ses premieres années, soit par le nombre de ses dents, selon le changement que l'on y remarque, soit par des marques noires qui viennent dessus, ou par les nœuds de sa queuë, sur lesquels pourtant on ne peut juger avec une entiere certitude. Un cheval qui pousse les pinces doit avoir deux ans & demy. Celuy qui met les dents mitoyennes, fait connoistre qu'il approche de quatre ans. Quand il pousse les crochets, c'est une marque asseurée qu'il en a quatre; & dés qu'on luy voit les coins trop longs & décharnez, on peut s'asseurer qu'il passe sept ans. Quand il cesse de marquer, on dit qu'il n'a plus d'âge.

Age se dit encore des cerfs; & M. de Selincourt dit dans son Parfait Chasseur, qu'on juge du nombre de leurs années, non seulement par l'ouverture de la teste, par la grosseur du marrein, par les rayeures plus creuses, par les perlures plus grosses, par les andoüilliers, quand ils sont plus prés des meules, par la largeur du talon du pied de devant, & par la petitesse du pied de derriere, mais encore par le méjuger, c'est à dire, quand le pied de derriere n'entre point juste dans celuy de devant.

AGH

AGHAIS. s. m. Vieux mot. Acquest. On a dit aussi *Aghaister*, pour dire, Faire acquest. On trouve dans quelques Coustumes, *Profiter d'un marché à aghais*, c'est à dire, que ce marché se faisoit de telle maniere, que le vendeur devoit livrer sa denrée dans un certain temps, & l'acheteur les deniers de son achat dans le même tems. Ainsi le vendeur & l'acheteur devoient *aghaister*, c'est-à-dire, observer le jour du terme, afin de ne le pas laisser écouler sans que le vendeur eust livré, si c'estoit luy qui vouloit profiter du marché à aghais, ou que l'acheteur eust payé, s'il trouvoit le marché avantageux; & au refus de la partie, on consignoit en justice, & on faisoit signifier cette consignation.

AGN

AGNATION. s. f. Terme de Jurisprudence purement Latin, qui signifie, selon le Droit Romain, Le lien de parenté en ligne masculine.

AGNOITES. s. m.p. Heretiques, dont il y a eu de deux sortes en deux divers temps. Les uns s'éleverent vers l'an 370. sous le Pontificat de Damase, & suivoient les erreurs de Theophrone de Cappadoce. Elles consistoient particulierement à dire que Dieu n'avoit rien de fixe dans sa science, ne pouvant connoistre le passé que par memoire, & n'ayant que la prescience pour le futur; ce qu'ils appelloient une connoissance vague. Les autres à qui l'on donna ce mesme nom d'*Agnoïtes*, à cause qu'ils croyoient que le Fils de Dieu ignoroit le jour du jugement, s'éleverent dans le sixiéme siecle. Themiste, Diacre d'Alexandrie, dont ils suivoient les erreurs, & qui les fit aussi appeller *Themistiens*, se fondoit, pour les soustenir, sur ce que nostre Seigneur dit dans saint Marc, que *Personne ne sçait ces choses-là, hormis le Pere*. L'explication que saint Ambroise & saint Augustin donnent à ce passage, c'est que le Fils de Dieu ne les vouloit pas apprendre aux Apôtres. Le mot d'*Agnoïtes* vient du Grec ἀγνοεῖν, Ignorer.

AGNUS-CASTUS. s. m. Arbrisseau qui devient arbre quand il est cultivé, & qui produit de petits scions pliables, aussi malaisez à rompre que le saule. Ses feüilles sont semblables à celles du franc osier, mais elles rendent une odeur plus agreable. Il y en a de deux sortes; le grand, qui devient arbre comme le Saule, & qui jette une fleur blanche meslée d'un peu de couleur de pourpre; l'autre, qu'on appelle le petit, a ses feüilles plus blanches & plus veluës; & pour la fleur, elle est entierement de couleur de pourpre. Sa semence, qui est toute ronde, ressemble au petit Cardamome. Elle est d'usage dans la Medecine, aussi-bien que les fleurs & la feüille; & l'on tient que ceux qui s'en servent interieurement ou exterieurement, conservent leur chasteté avec moins de peine; ce qui luy a fait donner le surnom de *Chaste*.

AGO

AGONALES. s. f. p. Festes qui se celebroient chez les Romains à l'honneur de Janus dans le mois de Janvier, appellées ainsi du mot Grec ἀγὼν, qui

veut dire Combat ou jouste. Il y en a qui croyent qu'elles se faisoient pour les Dieux *Agoniens*, que les Payens avoient accoustumé d'invoquer dans les entreprises importantes. D'autres pretendent qu'on les celebroit au mont *Agon*, nommé depuis Quirinal, d'où elles ont eu le nom d'*Agonales*.

AGONYCLITES. s. m. p. Heretiques que Sanderus dit s'estre élevez dans le huitiéme siecle. Ils pretendoient qu'il ne falloit point se mettre à genoux pour prier Dieu; & c'est de là qu'ils ont pris leur nom, de la particule privative α, de γόνυ, Genou, & de κλίνειν, Plier, flechir.

AGORANOME. s. m. Magistrat qui chez les Atheniens donnoit ses ordres, afin que tout ce qui se debitoit dans les marchez, y fust vendu avec poids & mesure. Ce mot est Grec, ἀγορανόμος, & est fait de ἀγορὰ, Marché, & de νέμειν, Distribuer.

AGR

AGRAIRE. adj. f. Nom qui fut donné à une Loy des Romains, que Spurius Cassius publia, touchant le partage des terres qui estoient prises sur les ennemis. *La Loy Agraire.* Jule Cesar & Nerva en publierent deux autres, qu'on nomma aussi *Loix Agraires*, & qui furent faites seulement pour les limites des champs. Ce mot vient du Latin *Ager*, Champ.

AGRAFE. s. f. C'est un mot dont se servent les vaniers, & qui signifie l'osier tortillé qui tient le bord d'une hotte.

AGREER. v. a. Terme de Marine. *Agréer un Vaisseau*, c'est le mettre en état de faire voyage, en y plaçant toutes les manœuvres, poulies, & autres choses dont il doit estre garny. Les Marchands disent aussi entr'eux, *Agréer un Navire*, pour dire L'accepter.

AGREEUR. s. m. Celuy qui fournit à un Vaisseau tout ce qu'il luy faut pour le mettre en mer. C'est aussi celuy qui a soin de mettre tout en ordre, tant pour les cordages, que pour les voiles, poulies, &c.

AGRESTE. adj. Il se dit du sel de certains fruits verts & acres, qui ont un goust sauvage, c'est-à-dire desagreable & fâcheux. Ce mot vient du Grec ἄγριον, dans le sens que τὰ ἄγρια, c'est-à-dire, les choses vertes & acres sont opposées, τοῖς ἡμέροις, aux choses douces. C'est par cette raison que les Latins appellent Le verjus, *Agresta*.

AGREZ. s. m. p. Tous les cordages, toutes les voiles, & autres choses qui sont necessaires pour garnir un Vaisseau. On dit aussi *Agreils*.

AGRIER, ou *Agriere*. s. m. Droit que les Seigneurs prennent sur les terres labourables. *Droit d'Agriere.* On l'appelle ainsi en de certaines Coustumes, & Droit de Champart en d'autres.

AGRIOTE. s. f. Sorte de cerises qui ne sont pas si douces que les cerises communes, & qui sont plus grosses.

AGRIPAUME. s. f. Plante presque semblable à l'ortie, excepté qu'elle a ses feüilles plus chiquetées tout à l'entour, & celles d'en bas plus rondes. Sa tige, qui est quarrée, les produit deux à deux par certains intervalles. Ses fleurs sont rouges tirant sur le blanc, & ressemblent à celles de l'ortie puante. Elles sont neanmoins plus petites, & sortant du pied des feüilles, elles environnent la tige, ainsi qu'on voit au Marrube. Sa racine, dont il en sort plusieurs autres, est rouge & blafarde. Cette herbe croist par tout le long des chemins & des hayes, & autour des murailles des Villes. Matthiole dit qu'elle est si amere au goust, qu'on la peut juger chaude au second degré & seche au troisiéme. Quelques Modernes la tiennent singuliere pour les maladies du cœur, d'où elle a pris le nom de *Cardiaque*, ou *Cardiobotanum*; mais sa puanteur fait que plusieurs doutent qu'elle soit cordiale. Elle est bonne aux spasmes, aux paralysies, & aux opilations qui viennent de causes froides. Elle evacuë les flegmes qui sont dans la poitrine, fait mourir les vers & provoque l'urine & les mois. Reduite en poudre, & beuë avec du vin, elle facilite l'accouchement. On l'appelle *Agripaume*, comme si on disoit *Acripalma*.

AGU

AGUAPA. s. m. Sorte d'arbre des Indes Occidentales, dont l'ombre est si dangereuse, que s'il arrive qu'un Espagnol s'endorme dessous, il enfle d'une maniere extraordinaire; & si c'est un Negre nud, il creve. C'est ce que Laët en dit.

AGUILLANNEUF. s. m. Mot composé de plusieurs, & qui est venu de la superstition des anciens Druides, qui aprés avoir cueilly le Guy du Chesne avec grande ceremonie, le consacroient & le distribuoient au peuple le premier jour de l'année, en criant, *Au guy l'an neuf*; ce qui estoit annoncer la nouvelle année. On a dit de là *Aguillanneuf*, & l'on crioit ce mot autrefois le premier jour de l'année, pour se réjoüir d'estre entré heureusement dans une nouvelle année.

AGYNNIENS. s. m. p. Sorte d'Heretiques qui pretendoient que Dieu n'avoit pas permis l'usage des viandes & du mariage. Ils s'éleverent dans le septiéme siecle, tandis que le Pape Servius tenoit le S. Siege. Ce mot vient de la particule privative α, & du Grec γυνὴ, Femme, comme qui diroit, *Sans femme*.

AHA

AHANABLE. adj. Vieux mot. On disoit autrefois *Terre ahanable*, pour dire, Terre labourable, & *Ahaner la terre*, pour dire, La labourer.

AHE

AHERDRE, *s'aherdre*. v. n. p. Vieux mot. S'attacher:

Ceux qui ne s'y voudront aherdre,
La vie leur conviendra perdre.

On a dit aussi *Aherder*, du Latin *Adhærere*. On écrivoit aussi *Aerder* & *aerdre*, sans h.

AHEURTÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Obstiné, opiniastre.

AHO

AHONTER. v. a. Vieux mot. Faire affront. On a dit aussi, *Ahonté*, pour dire, Qui est sans honte.

Car lecherie est tant montée,
Que trop pourroit estre ahontée.

AHOUAI. s. m. Arbre du Bresil qui sent si mauvais quand on le coupe, qu'à peine en peut-on supporter l'odeur. Il est de la grandeur d'un poirier, a les feüilles toûjours vertes, semblables à celles de nos pommiers, & porte un fruit gros comme une chastaigne, qui en figure approche fort du Δ des Grecs. Le noyau de ce fruit est fort venimeux, la coque en est fort dure & sonnante. Les Sauvages s'en servent au lieu de sonnettes, & s'en environnent les bras & les jambes pour ornement. Ils attachent ces mesmes fruits à leurs haches, massuës & autres instrumens.

AHU

AHURIR. v. a. Vieux mot. Mettre quelqu'un en peine, le rendre interdit en l'étonnant.

AIA

AIABUTIPITA. f. m. Arbrisseau du Bresil, de la hauteur de cinq ou six palmes. Il porte un fruit noir, semblable aux amandes, dont on tire une huile de mesme couleur. Les Sauvages se servent d'ordinaire de cette huile pour frotter les membres de ceux à qui quelque mal a osté les forces.

AID

AIDANCE. f. f. Vieux mot. Aide, secours.

Et vous li serez en aidance.

AIDE. f. m. Il se dit de celuy qui soulage quelqu'un dans son employ; & on le dit en diverses fonctions. Dans l'Art Militaire on appelle *Aide de Camp*, Celuy qui reçoit & porte les ordres des Officiers Generaux, selon les diverses occasions où il est necessaire de se servir de luy dans le Camp. On appelle *Aide-Major*, Celuy qui soulage le Major dans ses fonctions, ou qui les remplit en son absence. Il n'y a qu'un seul Major pour les quatre Compagnies des Gardes du Corps, & il a sous luy deux Aides-Majors. Il en est de mesme de chaque Place de guerre, qui n'a qu'un Major, à qui plus ou moins d'Aides-Majors répondent, selon qu'elle est plus ou moins importante. Les Regimens de Cavalerie n'ont qu'un seul Aide-Major, & ceux d'Infanterie en ont deux, c'est-à-dire, un Aide-Major pour chaque Regiment de Cavalerie, & deux pour chacun de ceux d'Infanterie. Le Regiment des Gardes en a quatre.

Aides. f. f. p. Terme de manege. Les secours & les soustiens que le cavalier tire des effets doux & moderez de la bride, de l'éperon, du caveçon, du poinçon, de la gaule, de l'action des jambes, du mouvement des cuisses, & du son de la langue. Ce sont les termes dont M. Guillet se sert pour expliquer ce que c'est que les *Aides*. Ainsi on dit d'un cheval, qu'*Il connoist*, qu'*il prend finement les Aides*, qu'*il obéit*, qu'*il répond aux Aides.*

On dit aussi qu'*Un cheval a les Aides fines*, pour dire, qu'Il prend les Aides avec beaucoup de facilité & une grande vigueur.

On dit encore qu'*Un Cavalier donne les Aides extrememnt fines*, pour dire, qu'Il anime le cheval à propos, & qu'il le soustient à point nommé, pour luy faire marquer ses temps & ses mouvemens avec justesse.

AIDER. v. a. C'est encore un terme de Manege, qui signifie, Soustenir ou secourir un cheval, pour contribuer à le faire travailler à propos, en sorte qu'il marque ses temps avec justesse. On dit dans ce sens, *Aider un cheval du talon droit, de la resne droite, de la jambe droite.*

AIE

AIE. f. f. Vieux mot. Aide

Que ja ne vous faudroit d'aie.

AIG

AIGLE. f. f. Oiseau de rapine, grand & fort, & qui vole avec beaucoup de rapidité. Les Aigles ont les jambes jaunes, courtes & couvertes d'écailles. Leur bec est long, noir par le bout, bleüastre par le milieu, & crochu comme leurs ongles qui sont fort grands. Elles ont ordinairement leur plumage chastain, brun, roux & blanc, & regardent fixement le Soleil; ce qui est cause qu'on appelle de bons yeux, *des yeux d'Aigle.*

AIGLE-BLANC. Ordre de Chevalerie de Pologne. Uladislaüs V. surnommé Loxter, l'institua en 1325. lors qu'il maria son fils Casimir le Grand avec Anne fille du Duc de Lithuanie. Ceux qui estoient de cet Ordre, portoient une chaisne d'or à un Aigle couronné d'argent, & pendant sur l'estomac. Ce qui obligea de prendre l'Aigle pour enseigne de cet Ordre, fut un nid d'Aiglons que trouverent les premiers Rois de Pologne, en faisant creuser les fondemens de la Ville de Gnesne.

AIGLETTES. f. f. p. Terme dont on se sert dans le Blason, quand il y a plusieurs Aigles dans un écu. Elles y paroissent avec bec & jambes, & sont fort souvent becquées & membrées d'une autre couleur, ou d'un autre metal que le gros du corps.

AIGLURE. f. f. Terme de Fauconnerie. Taches rousses semées sur le dessus du corps de l'oiseau, & dont son plumage est tout bigarré.

AIGRE *de cetre.* f. m. Breuvage aigret qu'on fait avec du citron & du sucre.

AIGREFIN. m. Espece de gros merlan, qui est un poisson de mer. On l'appelle en Latin *Jecorarius.*

AIGREMOINE. f. m. Plante fort connuë, qu'on nomme dans les Boutiques *Agrimonia* ou *Eupatoria*, à cause de son Inventeur, qu'on appelloit Eupator. Elle a d'excellentes qualitez, qui font qu'on s'en sert dans les tisanes. Elle est abstersive, ouvre les obstructions du foye, & remedie à toutes sortes de flux de ventre, & aux ardeurs d'urine.

AIGRETTE. f. f. Espece de petit Heron blanc dont la voix est aigre, & qui frequente le bord des rivieres. Belon qui a fait la description de cet oiseau, dit qu'il a le bec long, droit & pointu, que son col est long & courbé, que ses jambes, qu'il a longues, sont de couleur cendrée & ses pieds noirs & grands, & que sur le dos & à costé des ailes, il a des plumes blanches, fines & déliées. Ces plumes-là sont fort cheres.

AIGU. adj. Il se joint à Angle en terme de Geometrie; & quand on dit *Angle aigu*, on entend un angle qui a moins de quatre-vingt-dix degrez. On appelle aussi *Triangle aigu*, le triangle dont les trois angles sont aigus.

AIGUADE. f. f. Vieux terme de Marine, qui a esté en usage, pour signifier le renouvellement de provision d'eau douce, quand dans un voyage de long cours on pouvoit descendre enquelque lieu propre pour le faire. Ce n'est plus qu'en Levant qu'on dit encore, *Faire aiguade*, pour dire, Faire de l'eau.

Aiguade se dit aussi du lieu où les Vaisseaux envoyent l'équipage faire de l'eau.

AIGUAIL. f. m. Parmy les Chasseurs, c'est la rosée qui tombe le matin dans les bois, dans les prez & dans les campagnes sur la verdure. Ainsi l'on dit que *les chiens d'Aiguail ne valent rien dans le haut du jour, & que les chiens du haut jour ne sont pas bons dans l'Aiguail.*

AIGUE. f. f. Vieux mot. Eau.

AIGUE-MARINE. f. f. Pierre precieuse qui naist le long des Costes, & à laquelle le flux & reflux donne sa couleur, qui est d'un vert de mer. Cette pierre est aussi dure que l'Ametyste Orientale.

AIGUILLE. f. f. Terme de Marine. Partie de l'éperon d'un Vaisseau, qui est comprise entre la Gorgere & les Porte-vergues. C'est aussi la partie qui fait une grande saillie en mer.

On appelle *Aiguilles de Tré* ou *de Trevier*, les aiguilles dont on se sert pour coudre les voiles. Il y en a de trois sortes. *Aiguilles de cousture*, c'est-à-dire, de ce qu'on a calfaté dans la distance qui se

trouve entre deux bordages; *Aiguilles d'œillets*, c'est-à-dire des boucles qu'on fait au bout de certaines cordes, & *Aiguilles de ralingues*, qui sont les cordes que l'on employe pour ourler aux voiles.

On appelle *Aiguille aimantée*, la verge déliée de fer posée sur une pointe de cuivre au milieu de la Boussole, & qui marque sur le Cercle gradué l'arc ou le degré compris entre le Cercle Meridien & la route que fait le Vaisseau; parce que cette aiguille se tourne toûjours au Midy & au Nord, & par ce moyen sert de seure guide aux Pilotes dans les voyages de long cours.

Aiguille est aussi une longue piece de bois en arc-boutant, avec laquelle les Charpentiers appuyent le mast d'un Vaisseau, quand on luy donne carene.

On donne encore le nom d'*Aiguilles* à diverses pieces de bois posées à plomb, qui servent à fermer les pertuis des rivieres, pour arrester l'eau. On les levé quand on veut faire passer des bateaux.

Aiguille. Terme de Fauconnerie. Sorte de maladie de Faucon, causée par de petits vers qui s'engendrant dans sa chair, sont fort dangereux pour cet oiseau.

Il y a de petits bateaux de Pescheurs en Guienne, qu'on appelle *Aiguilles*.

Aiguille. Petit poisson de mer, appellé ainsi, à cause qu'estant long & menu par sa partie de devant, il a quelque sorte de ressemblance avec une aiguille.

AIGUILLETTE. s. f. Terme de Manege. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Noüer l'aiguillette*. Cela se dit d'un cheval sauteur, lors qu'il s'épare, & qu'il ruë entierement du train de derriere, en sorte qu'il allonge les deux jambes également, & de toute leur étenduë.

On disoit autrefois, *Courir l'Aiguillette*, en parlant d'une prostituée, parce que, selon Pasquier, anciennement les femmes débauchées portoient une aiguillette sur l'épaule.

AIGUISE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de toutes les pieces dont les bouts peuvent estre aigus, comme le pal, la croix, le sautoir. *Porter d'or à trois pals aiguisez de gueules.*

AIL

AIL. s. m. Plante de la nature de l'oignon, & dont l'odeur est tres-forte. Il y a l'ail domestique, qui est celuy des jardins. Dioscoride dit que celuy d'Egypte n'a qu'une teste comme le porreau, que cette teste est douce, petite, & tirant sur le pourpre; que ceux qui croissent ailleurs sont gros & blancs, & ont plusieurs costes. Theophraste dit qu'on plante les Aux par costes vers la my-Mars & aprés; que les uns sont bien tost meurs, quelquefois en moins de deux mois, & que d'autres sont plus long-temps à meurir. Il ajouste qu'on peut aussi semer l'ail, mais qu'il est fort tardif; que dans la premiere année qu'il sort, il se teste comme le porreau, que l'année suivante il commence à prendre costes, & que la troisiéme année il est parfaitement meur. L'Ail sauvage, qu'on appelle Serpentin, croist par tout, principalement aux collines & dans les hautes montagnes. Il n'a qu'une teste sans coste; & quoy qu'il soit semblable à l'ail des jardins en goust & en odeur, il est beaucoup moindre. Il a sa tige plus gresle & ses feüilles plus étroites. Il jette à la teste de sa cime une fleur incarnate, de laquelle sort une graine noire. Celuy qu'on appelle ἐλαφόσκορδον, c'est-à-dire, Ail de Cerf, est semblable à ce dernier.

AILE. s. f. Terme d'Anatomie, dont on se sert en parlant de plusieurs parties du corps. Les deux cartilages qui sont aux costez du nez, & qui forment les narines, s'appellent *Ailes*, ou *ailerons*, & on donne le mesme nom d'*aileron* ou d'*ailes*, au haut des oreilles.

Ailes, en termes de Manege, se dit des pieces de bois mises aux costez de la lance, pour la charger vers la poignée.

On se sert du mesme mot d'*Ailes* en parlant des branches ou des feüilles qui poussent à costé l'une de l'autre sur les tiges des arbres ou des plantes.

Aile. Terme de fortification. Il se dit des longs costez des ouvrages à corne ou couronnez, des Tenailles & de semblables dehors, c'est-à-dire, des remparts & des parapets, dont ils sont bornez sur la droite & sur la gauche, depuis leur gorge jusqu'à leur teste. Ces costez ou ailes peuvent estre flanquez, ou du corps de la Place, s'ils en sont peu éloignez, ou de quelques redans, ou d'une traverse, que l'on fait dans leur fossé.

On dit parmy les ouvriers, *Les Ailes d'une fiche ou d'un couplet*. Ce sont deux petits morceaux de fer, rendus mobiles par le moyen de leurs charnieres. Ils servent à soustenir & à faire mouvoir une porte, une fenestre ou un volet brisé.

Ce que l'on appelle *Ailes de lucarne*, sont les deux costez qui posent sur des chevrons.

Aile. Terme de Vitrier. Petite bande de plomb fort déliée, qui sert à engager les losanges du verre dans les paneaux des vitres, & qui fait qu'elles y demeurent fermes.

AILE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de toutes les pieces ausquelles on donne des ailes contre leur nature, comme d'un lyon, d'un leopard. Il se dit encore de tous les animaux volatiles qui ont des ailes d'un autre émail ou couleur que le reste de leur corps. *D'azur au Taureau ailé & élancé d'or. De gueules au Grifon d'or ailé d'argent.*

AILERON. s. m. Planches de bois sur lesquelles l'eau d'un ruisseau ou d'une riviere tombe, & en tombant fait tourner la roüe d'un moulin à eau.

On appelle en Architecture *Aileron de lucarne*, des especes de Consoles en amortissement, qui sont aux costez d'une Lucarne, & *Ailerons de portail*, des Consoles avec enroulemens de plusieurs manieres, qui servent pour raccorder le second ordre d'un portail avec le premier.

AILEURES. s. m. Nicod dit que ce sont deux gros soliveaux dans les Navires; qu'ils ont vingt pieds de longueur, & sont portez le long du pont sur les traversins, faisant un quarré avec ces traversins. Ce quarré est la fenestre ou le trou par lequel on reçoit le bateau dans le Navire.

AILLER. s. m. C'est selon Nicod un grand filet qu'on étend sur le bled dans les campagnes, pour prendre des cailles. Il est vert ou blanc, selon la couleur du bled. Il croit qu'on a dit *Ailler*, au lieu de *Cailler*.

AILLIER. s. m. Vieux mot. Sorte d'oiseau de rapine.

Si comme aigles, ailliers & escoufles.

Borel presume que le mot *Alerion*, dont on se sert dans les armoiries, est venu d'*Aillier*.

AIM

AIMANT. s. m. Pierre qu'on appelle Heracliene ou Herculienne, à cause de sa grande force qui luy fait attirer le fer. Cette vertu luy fait aussi donner le nom de *Syderitis*, qui vient de celuy qu'a le fer en Grec. Outre cette admirable vertu qui se trouve en cette pierre, elle a encore cela de

particulier, qu'elle tourne toûjours du costé du Nord; ce qui la rend necessaire pour la navigation, & la fait appeller *Lapis nauticus*. Il y a un Aimant masle & un Aimant femelle. Le masle est massif, peu pesant, bleuastre en couleur, & attire le fer plus fortement que l'autre, pourveu qu'il n'ait pas esté frotté d'ambre, ou qu'il n'y ait point auprés quelque diamant. On nous l'apporte des Indes & d'Ethiopie, & plusieurs tiennent qu'il attire l'Aimant femelle. Celuy-là est roux tirant sur le noir, & vient d'Allemagne, où il se trouve proche les mines de fer. Il en naist aussi en quelques endroits d'Italie. Pour bien conserver l'Aimant, il faut le tenir dans la limaille de fer. Il a aussi des vertus particulieres pour la Medecine; & quand il est dans la preparation requise, il entre dans l'Emplastre Divin, & en d'autres medicamens. M. Menage derive *Aimant* de *Adamante*, ablatif de *Adamas*, dont on s'est servy en cette signification. D'autres veulent qu'on ait appellé cette pierre *Aimant*, à cause de l'amour qu'elle a pour le fer & pour le Pole.

A I N

AIN. s. m. Vieux mot. Hameçon. On l'a dit au lieu de *Haim*, venant de *Hamus*.

Li un prend le poisson à l'ain.

AINC. adv. Vieux mot. Jamais.

Aprés Lot Quitekins qui ainc n'ama François.

Ce mot a pû venir du Latin *Unquam*, Jamais.

AINE. s. f. La partie du corps où la cuisse est jointe au ventre. Il y a dans l'Aine une glande où se forment les bubons qui marquent la peste, & ceux qui sont causez par le mal Venerien.

AINS. Vieux mot. Avant. On le joignoit à la particule *Que*, pour dire, Avant que.

Ains qu'en puisses à chef venir.

Il a esté dit aussi pour *Au contraire*, peut-être de l'Italien *Anzi*; & l'on a dit encore *Qui ains ains*, pour dire, A qui mieux mieux. On le trouve encore dans la signification de *Plustost que*, ou simplement *Plustost*, aussi-bien que *Ainçois*, autre vieux mot, dont Marot s'est servy pour dire, Plustost.

Ainçois seront semblables aux festus.

On pretend que le mot *Aisné* vient de là, parce qu'on a dit autrefois *Ainsné*, ne faisant qu'un mot de ces deux mots, *Ains né*, qui vouloient dire, *Plustost né, né avant les autres*.

A I O

AJOURÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se prend pour une ouverture du Chef, lors qu'elle touche le bout de l'écu; il n'importe qu'elle soit ronde ou quarrée, ou faite en croissant. On l'employe aussi en parlant des jours d'une maison ou d'une tour, lors qu'ils sont d'un autre émail. *De sable à la croix anchrée d'argent, ajourée en cœur en quarré*; ce qui veut dire, Ouverte au milieu. *De gueules à la tour d'argent, donjonnée de sable, ouverte & ajourée de gueules.*

A I R

AIR. s. m. Terme de manege. Cadence, liberté de mouvement qui répond à la disposition naturelle d'un cheval, & qui le fait manier avec mesure & justesse. Ainsi on dit, qu'*Un cheval prend l'air des courbettes*, qu'*il se presente à l'air des Caprioles*, pour dire, qu'il a de la disposition à ces sortes d'airs.

On dit aussi qu'*Un Cavalier a bien rencontré l'air d'un cheval*, quand le cheval manie bien terre à terre. M. Guillet dit qu'en general on ne compte ny le pas, ny le trot, ny le galop au nombre des airs.

On dit aussi qu'*Un cheval n'a point d'air naturel*, pour dire, qu'il plie fort peu les jambes de devant quand il galoppe.

On appelle *Airs relevez*, Les mouvemens d'un cheval qui s'éleve plus haut qu'au terre à terre, & qui manie à courbettes, à croupades, à balotades, & à caprioles.

Air. Terme de Peinture. On dit qu'*Un Peintre donne de beaux Airs de teste à ses figures*, pour dire que les visages qu'il fait ont un bel air. On dit aussi qu'*Il y a de l'air dans un Tableau*, pour dire, que la couleur de tous les corps est diminuée selon les differens degrez d'éloignement.

Air, ou plustost *aïr*, a esté dit aussi autrefois pour Colere, impetuosité:

Si va le Chevalier ferir
Sur son écu de grand aïr.

Ce mot venoit du Latin *Ira*, Colere; d'où vient qu'on a dit *s'Airer*, pour, Se mettre en colere.

AIRE. s. m. Nid où les Faucons font leurs petits Fauconneaux. C'est d'ordinaire un rocher ou un precipice qu'ils choisissent pour cela. On appelle aussi *Aire*, le nid des Autours, quoy qu'ils le fassent sur des arbres.

Aire. Terme de Geometrie. Superficie, ou espace enfermé entre plusieurs lignes, ou en quelque figure que ce soit.

On dit, *Aire de plancher*, non seulement pour signifier la charge qu'on met sur les solives d'un plancher, mais aussi une couche de plastre que l'on met sur un plancher que l'on ne veut point couvrir de carreau. *Aire de moilon*, se dit d'une petite fondation sur laquelle on pose les dales de pierre, ou le carreau. Ce qu'on appelle *Aire de chaux & de ciment*, est un massif de certaine épaisseur, en forme de chape, qui sert à conserver le dessus des voutes à l'air. Il y a aussi une *Aire de recoupes*, qui sert à affermir les allées des Jardins. C'est une épaisseur de recoupes de pierre, qui est de huit ou neuf pouces.

Aire de Vent. Terme de Marine. On appelle ainsi celuy des trente-deux Vents marquez sur le compas de mer, qui souffle sur une ligne, pointe ou division du mesme compas.

AIRER. v. n. Ce verbe n'a d'usage qu'en parlant des Faucons ou des Autours qui font leurs nids. *Les Faucons airent dans les rochers.*

A I S

AISSADE. s. f. Terme de mer. On appelle *Aissade de pouppe*, l'endroit où la pouppe commence à se retrecir.

AISSELLE. s. f. *Le creux, le ply d'entre le bras & le corps.* ACAD. FR. Il n'y a point de plus dangereuses apostumes que celles qui se forment sous les Aisselles, à cause de la proximité du cœur. M. Menage fait venir ce mot d'*Ascella*, qu'on a dit pour *Axilla*, & qui signifie la mesme chose.

On appelle *Aisselle*, en termes de Botanique, l'endroit d'une plante où une feüille se joint à sa branche, ou une petite branche à une plus grosse; ce qui fait une fourche representant une aisselle renversée.

AISSIL. s. m. Vieux mot. Vinaigre.

AISSIN. s. m. Vieux mot. Certaine mesure de froment, du Latin *Assinus*, selon du Cange.

A I T

AITIOLOGIE. s. f. Partie de la Medecine qui

traite des diverses causes des maladies. Ce mot est Grec, αἰτιολογία, & est formé de αἰτία Cause, & de λόγος, Discours.

AIU

AIURATIBIRA. s. m. Arbrisseau du Bresil, qui porte un fruit rouge. Les Sauvages en tirent une huile de mesme couleur, dont ils ont accoustumé de s'oindre le corps.

AJUSTOIR. s. m. Petite balance dont on se sert pour peser & ajuster les monnoyes avant que de leur donner la marque. Les Flancs qui ont esté coupez le long d'une lame, soit d'or, d'argent ou de cuivre, & qui sont des ronds de la grandeur & épaisseur que doit estre l'espece, sont mis dans cet Ajustoir, où l'on connoist ceux qui sont forts ou foibles.

AJUTAGES. s. m. p. Pieces de fer blanc ou de cuivre, que le Fontainier ajouste au bout d'un tuyau de fontaine, pour en faire sortir l'eau selon la figure dont est la piece ajoustée. Il y a des ajutages qui forment des fleurs de lis, & d'autres font paroistre des vases de differentes façons. Il y en a aussi qui sont à vis, & d'autres sans vis.

ALA

ALAIS. s. m. Oiseau de proye propre pour voler les Perdrix. Il vient d'Orient. Il y en a aussi de fort bons qu'on apporte du Perou.

ALAISE. s. f. On appelle ainsi dans un panneau d'assemblage la planche la plus étroite qu'on y met pour le remplir.

ALAMATOU. s. m. Espece de prune noire de l'Isle de Madagascar, qui en a le goust quand elle est meure. Au lieu de noyau elle a dix ou douze pepins fort petits en forme de pierre plate. Ces prunes croissent sur un petit arbrisseau qui a ses feüilles semblables à celles de nos Pruniers. On en trouve en abondance aux environs d'un Port auquel les François par cette raison ont donné le nom de *Port aux Prunes*. Il y a encore une autre sorte d'*Alamatou*, qui est gros comme une prune sauvage, & qui a le goust des figues. Les Habitans l'appellent *Alamatou-Issaye*. Si on mange trop de ce fruit, qui a aussi de petits pepins au lieu de noyau, on a de grandes douleurs d'estomac.

ALAN. s. m. Terme de Venerie. Espece de Dogue dont il y a de trois sortes. Celuy qu'on appelle *Alan gentil*, est de la taille d'un Levrier. Il y en a un autre appellé *Alan Vautre*, qui tire sur le mastin : on s'en sert pour la chasse des Sangliers & des Ours. Le troisiéme est l'*Alan de Boucherie*. Celuy-là n'est propre qu'à garder les maisons, & à conduire les bœufs quand les Bouchers en amenent.

ALARGUER. v. n. Terme de Marine. Il se dit d'un Vaisseau qui se met au large, & s'éloigne de la coste.

ALATERNE. s. m. Sorte de Fileria toûjours verd, & qui a les feüilles fort lissées. On en fait les palissades & les bosquets dans les Jardins.

ALB

ALBANOIS. s. m. p. Heretiques qui s'estant élevez dans le huitiéme siecle, renouvellerent la pluspart des erreurs des Manichéens. Ils établissoient deux Principes, l'un bon, Auteur du bien & du nouveau Testament, & l'autre mauvais, Auteur de l'ancien Testament, ce qui les obligeoit à traiter de faux tout ce qu'ont dit Abraham & Moïse. Ils pretendoient que le monde fût de toute éternité, que le Fils de Dieu avoit apporté un corps du Ciel, & que l'homme ayant la puissance de donner le Saint-Esprit, les Sacremens n'estoient autre chose que des superstitions.

ALBASTRE. s. m. Pierre que plusieurs rapportent au marbre blanc. Elle est pourtant bien moins dure que le marbre, & si aisée à tailler qu'on peut la couper avec un couteau. Elle s'endurcit à l'air comme tous les autres marbres, parce qu'alors elle se dépoüille peu à peu de l'humidité qu'elle avoit retenuë de la terre. Il y a de plusieurs sortes d'Albastre selon leurs differentes couleurs. Le blanc qui est le plus beau est aussi le plus commun. On en fait des statuës & de petits vases. Dioscoride dit que l'Albastre estant bruslé & meslé avec de la poix ou de la resine, dissout toutes sortes de duretez, & que si on le mesle avec du Cerat, il adoucit les maux d'estomac, & comprime & resserre les gencives.

ALBERGE. s. f. Espece de Pesche jaune, dont la chair est ferme, & qui est bonne à manger avant que les autres Pesches soient dans leur maturité. On appelle *Albergier*, l'Arbre qui les porte.

ALBERGER. v. a. Terme de pratique. Aliener un heritage pour des droits d'entrée.

ALBICORE. s. m. Sorte de poisson plus grand que le Maquereau, mais qui en approche assez pour le goust, & la couleur. Il se trouve dans la mer Oceane, où il fait la chasse aux Poissons volants.

ALBIGEOIS. s. m. p. Heretiques qui renouvellerent la Doctrine des Manichéens, & qui des Montagnes de Dauphiné & de Savoye où ils s'estoient refugiez, s'estant répandus dans le Diocese d'Alby en Languedoc, s'y cantonnerent, & prirent de là le nom d'*Albigeois*. Selon eux il y avoit deux principes de toutes choses, Dieu qui avoit creé les ames, & le Diable qui avoit creé les corps. Comme le ridicule entestement où ils estoient touchant la metempsicose, leur faisoit nier la resurrection, ils rejettoient la priere pour les morts, l'Enfer & le Purgatoire. Ils pretendoient que le Redempteur des hommes n'avoit esté au monde que spirituellement en la personne de Saint Paul, & nioient qu'il fust né en Bethleem & qu'il eust souffert sur le Calvaire. Cette Secte qui répandit d'abord ses erreurs dans tout le Languedoc, fut découverte en 1176. mais les foudres de l'Eglise que lança le Concile de Latran n'ayant pû les étouffer, il y fallut employer le fer & le feu. On courut aux armes, & la Croisade fut publiée en 1210. On fit divers Sieges, on donna divers Combats, & la guerre que Loüis VIII. Roy de France fit aux Albigeois, ne finit qu'en 1228. lorsque Raimond le Jeune X. du nom, Comte de Toulouse, se reconcilia à l'Eglise. La paix qu'il fit avec Saint Loüis fut cause que tous ceux qui estoient de son parti renoncerent à cette abominable doctrine.

ALBIQUE. s. f. Espece de craye, ou terre blancheastre, grasse & visqueuse. Elle ressemble en quelque façon à la terre Sigillée. Ce mot vient du Latin *Albus*, Blanc.

ALBRENT. s. m. Jeune Canard sauvage, qui dans le mois de Novembre devient Canardeau, & sur la fin de l'année Canard. Quelques-uns écrivent, *Alebran*. On dit de là *Albrener*, pour dire, Chasser aux Canards. Nicod fait venir le mot d'*Albrent* du Grec, βρένθος, qui signifie, Un Canard.

ALBRENE', ÉE. adj. Il se dit de tous les Oiseaux qui n'ont point le pennage entier à leurs ailes, ou qui sont rompus dans leur pennage.

ALC

ALCANNA. ſ. f. Quelques-uns donnent ce nom au Troeſne appellé *Liguſtrum* par les Latins ; & ſelon les Arabes *Alcanna* eſt la colle de poiſſon nommée autrement l'*Icthyocolla*.

ALCANTARA. Ordre Militaire d'Eſpagne, appellé ainſi d'une Ville de ce nom, qui eſt ſur le Tage dans l'Eſtramadure, & qui fut priſe ſur les Maures en 1212. par Alfonſe IX. Roy de Caſtille. Ce Prince la donna d'abord en garde aux Chevaliers de Calatrava, & deux ans aprés elle fut remiſe aux Chevaliers qu'on appelloit du Poirier. C'eſtoit un Ordre que Gomés Farnand avoit inſtitué l'an 1170. & qui avoit eſté approuvé ſept ans aprés ſous la Regle de ſaint Benoiſt par le Pape Alexandre III. Les Chevaliers du Poirier ne poſſederent pas pluſtoſt la ville d'Alcantara, qu'ils s'appellerent *Chevaliers d'Alcantara*, & prirent la Croix verte ou de ſinople Fleurdeliſée. Aprés la défaite des Maures & la priſe de Grenade, la Maiſtriſe de cet Ordre & celle de Calatrava furent unies à la Couronne de Caſtille ſous le Regne de Ferdinand & d'Iſabelle, & les Chevaliers d'Alcantara ayant demandé permiſſion de ſe marier, elle leur fut accordée en 1540.

ALCHIMILLE. ſ. f. Plante que l'on appelle autrement *Pied de Lion*. Elle reſſemble à la Mauve par ſes feüilles, qui ſont toutefois plus dures, plus retirées, & comparties en angles dentelez tout à l'entour ; de ſorte que quand on étend une de ces feüilles, on luy voit la figure d'une étoile, ce qui luy a fait donner le nom de *Stella* & de *Stellaria*. Sa tige eſt menuë & haute de demy coudée. Il en ſort de petites branches qui ont à leur cime de petites fleurs paſles. Ces fleurs ſont faites en forme d'étoiles, ainſi que ſes feüilles. Cette plante qui croiſt dans les Prez & dans les Montagnes, a la proprieté de reſtraindre & de conſolider, & eſt bonne pour arreſter le ſang lorſqu'il coule en abondance.

ALCORAN. ſ. m. Livre de la Loy Mahometane, qui eſt diviſé en quatre parties, & compoſé en vers Arabes. On peut dire que c'eſt un galimatias continuel, & ſans aucun ordre. Il y a des titres fort extravagans dans la pluſpart des Chapitres, comme, *des Mouches*, *des Araignées*, & autres ſemblables. Les Mahometans ont une ſi grande veneration pour ce Livre, que ſi un Chreſtien ou un Juif l'avoit touché, il ſeroit puni de mort, à moins qu'il ne vouluſt changer de Religion. Ils ſont perſuadez que tous les Anges enſemble n'en pourroient faire un pareil, & pretendent que l'Ange Gabriël l'ait apporté à leur Prophete Mahomet, écrit ſur du parchemin fait de la peau du Mouton qu'Abraham ſacrifia en la place de ſon fils Iſaac. Cet Impoſteur y parle tantoſt en ſa perſonne, & tantoſt en celle de Dieu. On y marque ſept Paradis que Mahomet à veus tous, le premier de fin argent, le ſecond d'or, le troiſiéme de pierres precieuſes, le quatriéme d'emeraudes, le cinquiéme de criſtal, le ſixiéme de couleur de feu, & le ſeptiéme, un Jardin délicieux, arroſé de fontaines & de rivieres de lait, de miel & de vin. Ce Jardin eſt remply d'arbres toûjours verts & chargez de pommes dont les pepins ſe changent en des filles d'une beauté raviſſante, & qui ſont ſi douces, que ſi l'une d'elles avoit craché dans la mer, ſes eaux n'auroient plus aucune amertume. Le mot *Alcoran* eſt Arabe, & ſignifie, *Le recueïl des preceptes*.

ALCYON. ſ. m. Oiſeau qui hante la mer & les marécages. Il eſt gros comme une caille, & fait ſon nid parmi les roſeaux. Son plumage eſt bleu, vert & rouge, & il a les jambes & les pieds carrez & le bec tranchant. Quelques-uns luy donnent le nom de *Martinet*.

ALCYONIUM. ſ. m. Ecume de mer. Dioſcoride en établit de cinq ſortes. La premiere eſt verte, de facheuſe odeur, aſpre au gouſt, peſante, & ſent le poiſſon. Elle reſſemble à une éponge, auſſi bien que la ſeconde, qui eſt trouée, caverneuſe, legere, & dont l'odeur approche de celle de la mouſſe de mer, que l'on appelle *Algue*. La troiſiéme qui a la forme de petits vers, eſt plus rouge que les autres. C'eſt l'*Alcyonium Mileſianum*. La quatriéme eſt ſans nulle odeur, & faite en façon de Champignon ; & la cinquiéme qui eſt fort legere, a pluſieurs concavitez & reſſemble à la laine graſſe. Pline veut que cette écume ſoit faite du nid des Alcyons ; mais le ſentiment de Matthiole eſt qu'on l'a appellée ainſi, à cauſe que ces Oiſeaux ont accouſtumé de faire leur nid ſur l'amas de cette écume lorſqu'elle flotte ſur l'eau. Les deux premieres eſpeces ſont bonnes aux dartes & aux feux volans. La troiſiéme, qui eſt la plus ſubtile de toutes, s'employe pour les maux des reins, pour l'hydropiſie, pour le mal de rate, & ſert à ceux qui ont de la peine à uriner. La quatriéme ayant plus de chaleur que les autres, eſt propre à bruſler le poil & à blanchir les dents : & la cinquiéme, quoy que plus foible en ſes operations, a la meſme qualité que la troiſiéme. Selon Galien toutes écumes de mer ſont abſterſives & reſolutives, ayant une qualité acre & une vertu chaude, les unes plus que les autres, ſelon qu'elles ſont plus ou moins ſubtiles en leurs parties.

ALD

ALDERMAN. ſ. m. Terme de Dignité, qui s'applique preſentement en Angleterre aux Magiſtrats & aux Gouverneurs des Villes & des Provinces. Il s'eſt dit auparavant des Senateurs, Comtes ou Barons.

ALE

ALECTORIENNE. ſ. f. Sorte de pierre qu'on trouve dans le goſier des vieux Coqs, & qu'on a nommée ainſi du mot Grec ἀλεκτρυών, qui veut dire, Coq. Elle a la vertu de reſiſter aux venins.

ALEINS. Vieux mot. Si-toſt.

Vers li s'en vet aleins qu'il puet.

ALEMBIC. ſ. m. Ce mot, lorſqu'il eſt pris largement, ſe dit de pluſieurs choſes, comme des Cucurbites, des Retortes, des Pots de verre, & d'un inſtrument de cuivre à trois pieds, qu'on nomme ordinairement *Chapelle*. Quand on le prend dans ſa ſignification étroite, il veut dire un Vaſe à bec propre à diſtiller, joint à un autre Vaſe qui s'applique au haut du Fourneau. Les Alembics communs, faits de plomb ou de cuivre étamé, ſont de ce genre, auſſi-bien que ceux de terre ou de verre, qui ont une pointe par le haut, & qui par le bas ont la forme d'un clocher. On en voit pourtant qui ſont faits en rond & qui ſont pointus. Ils ſont entourez d'un autre vaiſſeau que l'on appelle *le Refrigerant*, & on les nomme *Capitella* ou *Pilei* ; c'eſt-à dire, *Chapiteaux*. On appelle *Conceptaculum*, le Vaſe où eſt la matiere qu'on veut diſtiller, & ſur lequel on met l'Alembic. Les Conceptacles ſont fort differens, ſoit pour la grandeur, ſoit pour la figure. Il y en a qui ſont fort ventrus,

d'autres mediocres, & d'autres aussi petits qu'une noix. Quant à la figure, quelques-uns sont droits comme les Phioles & les Vessies, dites en Latin *Ampullæ* & *Vesicæ*, & d'autres courbez comme les Retortes & les Cornemuses. L'*Alembic à bec* est un Vaisseau qui a l'embouchure étroite, & proportionnée au matras qui le porte, & l'*Alembic aveugle* ou *sans bec*, est celuy qui a le bec tortueux en forme de serpent, ce qui le fait appeller *Retorte* ou *Serpentin*. On se sert des vases droits pour distiller les racines, les semences, les feüilles, les fleurs & les choses aromatiques qui s'élevent aisément en haut, & on employe les Vases courbez pour distiller les gommes, les resines, les graisses, & les autres choses qui ne s'élevent en haut qu'avec peine. On fait venir Alembic de l'article *Al* des Arabes, & du Grec ἄμβιξ, Sorte de Vase.

ALERION. s. m. Terme de Blason. Aiglette qui n'a ny bec ny ongles.

ALESÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de toutes les pieces honorables, comme d'un chef, d'une fasce, d'une bande, qui ne touchent pas les deux bords, ou les deux flancs de l'écu. De mesme la Croix ou le Sautoir qui ne touchent pas les bords de leurs quatre extrémitez, sont dits, *Pieces alesées. Il porte d'argent à la fasce alesée de gueules.*

ALETHE. s. m. Sorte d'Oiseau de proye qui vient des Indes, & qui est propre à voler les Perdrix. Quelques-uns le confondent avec l'Alais. Il porte un nom Grec qui signifie, Veritable, ἀληθὴς, comme qui diroit, Que ces oiseaux ne manquent jamais à ce qu'on attend d'eux.

ALETTE. s. f. On appelle *Alettes* les costez d'un Trumeau qui est entre deux arcades, & dans le milieu duquel est un pilastre ou une colomne, de sorte qu'*Alette* est proprement ce qui reste & qui paroist du trumeau entre le vuide de l'arc & la colomne.

ALEVIN. s. m. Menu poisson dont on peuple les Estangs, les Marais & les Rivieres.

ALEVINAGE. s. m. On appelle ainsi le menu poisson qui ne seroit pas bon à vendre, & que les Pescheurs rejettent dans l'eau pour peupler quand ils en ont pris dans leurs filets. On dit, *Aleviner un Estang*, pour dire, Y jetter de l'Alevin afin de le peupler de poisson.

ALEXANDRIN. adj. Epithete qu'on donne aux vers dont les masculins sont de douze syllabes & les feminins de treize. On les a nommez *Alexandrins*, d'un vieux Poëte François, appellé Alexandre de Paris, qui s'est servi de cette mesure de Vers.

ALEXIPHARMAQUE. s. m. Medicament qui a une vertu particuliere pour resister aux venins. Il y en a d'internes qui remedient à la peste, aux fievres malignes, & aux poisons pris au dedans, & d'autres externes que l'on applique pour la morsure & la piqueure des bestes venimeuses. Ce mot est Grec, ἀλεξιφάρμακον, & vient de ἀλέξειν, Donner secours, & de φάρμακον, Remede, medicament.

ALEXITERE. s. m. C'est la mesme chose qu'Alexipharmaque, si ce n'est que les medicamens externes qui remedient aux venins sont dits proprement *Alexiteres*, & les internes *Alexipharmaques*. Le mot Grec ἀλεξητήριον veut dire, Qui défend, qui donne remede.

ALEZAN, ANE. adj. Il se dit du poil d'un Cheval qui a une couleur roussatre. Les Chevaux qui ont le poil alezan, ont le crin blanc ou roux, à la difference des Chevaux bais dont le crin est noir. Il y a un Alezan byuslé & un alezan clair, selon que la couleur de ce poil est plus ou moins obscure. L'*Alezan bruslé* est la marque d'un bon Cheval. L'*Alezan clair* avec les extremitez lavées, c'est-à-dire, qui a le poil des extremitez plus déchargé que le reste, est moins estimé, parce que c'est une marque de foiblesse. On dit *Alzan* quand on le prend substantivement, pour dire, Un Cheval de poil alezan. *Il estoit monté sur un Alzan*. M. Ménage veut que ce mot vienne d'*Alazan*, que les Espagnols ont pris de l'Arabe *Alhesan*, qui veut dire, Cheval courageux & de bonne race. Il y en a qui le font venir de *Aza*, qui signifie, Couleur enfumée, & de l'article *al*. D'autres le derivent par corruption d'*Aleran*, pretendant que la vitesse de ces Chevaux fait dire qu'ils ont des ailes.

ALF

ALFIERE. s. m. Nom Espagnol qui est devenu François. On le donne aux Officiers Espagnols ou Flamands qui servent en qualité de Porte-Enseigne.

ALG

ALGALIE. s. f. Mot qui est tiré de l'Arabe, & qui signifie, Une sonde creuse, dont les Chirurgiens se servent pour faire pisser ceux qui sont travaillez d'une retention d'urine.

ALGAROT. s. m. Poudre qui se fait avec le beurre d'antimoine. C'est un puissant émetique, que quelques-uns appellent, *Esprit de Vitriol Philosophique*.

ALGEBRE. s. f. Regle certaine & infaillible, par laquelle deux quantitez, soit discretes, soit continuës, estant données, on trouve par l'équation, aprés quelques operations algebraïques, le nombre, ou la quantité continuë que l'on cherchoit ; ce qui s'appelle, la solution du Probleme proposé. L'Algebre est de deux sortes ; la nombreuse, qui employe les nombres mesmes ; & la specieuse, qui est plus sçavante, plus étenduë & plus abregée qui employe des lettres, comme 2. AA, pour signifier le quarré, 3. AAA, pour signifier le cube ; 2. AA, pour signifier deux quarrez, & ainsi du reste. M. Viette, qui vivoit encore du temps du Cardinal de Richelieu, est l'inventeur de l'Algebre specieuse. Le fameux Descartes a dit que par le moyen de cette derniere Algebre, il pouvoit resoudre tout Probléme proposé, pourveu qu'il pust estre resolu. En effet c'est ce qu'on examine d'abord, & ensuite si le Probléme est plan ou solide, c'est-à-dire, s'il peut se resoudre par la regle & le compas, ou seulement par les figures coniques, comme par la parabole. Le plus ancien Auteur que nous ayons de l'Algebre, est Diophante, que M. Stevin de Bruges, & aprés luy, plusieurs autres celebres Geometres ont commenté. M. Menage fait venir ce mot de l'Arabe *Algebra*, qui signifie le rétablissement d'un os rompu.

ALGORITHME. s. m. Operations sur les nombres, qui sont appellées autrement *Regles d'Arithmetique*. Les principales sont l'Addition, la Soustraction, la Multiplication, & la Division. C'est de celles-là que les autres Operations ou Regles d'Arithmetique sont composées, comme les Regles de Proportion, d'Alliage, & l'Extraction des racines.

ALGUASIL. s. m. Sergent. Les Espagnols ont pris ce mot des Arabes, pour signifier, Un Officier de Justice qui met en execution les ordres qu'il reçoit du Magistrat. On s'en sert depuis quelque temps en France.

ALGUE. s. f. Sorte d'herbe qui ne croist qu'au bord de la mer. Il y en a de large, & d'autre un peu longue.

ALH

ALHIDADE. s. f. Regle mobile sur le centre d'un Astrolabe, d'un demy-cercle, ou d'un quart de cercle gradué. La ligne de cette regle, qui passe toûjours par le cercle de la graduation, est appellée *Ligne fiducielle*. Aux extremitez de la mesme regle sont élevées deux pinnules, ayant chacune perpendiculairement sur la ligne fiducielle un petit trou que l'on appelle *Dioptre*. C'est à travers ces deux trous qu'on observe un astre, une pointe de clocher, ou tout autre objet éloigné, dont on veut connoistre la distance par l'angle de son élevation sur l'horison, la ligne fiducielle marquant les degrez & les minutes de cet angle sur le limbe ou bord de l'instrument. Depuis quelques années les Alhidades sont garnies d'une lunette, ayant au dedans deux brins de soye plate, posez en croix au foyer du verre objectif, c'est-à-dire, à l'endroit où l'image de l'objet se forme. Les Astronomes modernes y trouvent de grands avantages par dessus l'usage des Dioptres, à cause que par la lunette ils découvrent plus loin & plus precisement le point de l'objet qui tombe sur l'entrecroisement des deux brins de soye, qui est dans l'arc de la lunette.

ALI

ALICA. s. f. Selon Galien, c'est une espece de blé fort nourrissant, & qui engendre des humeurs visqueuses & gluantes. Dioscoride dit que l'Alica se fait d'espeautre double, qu'il est de meilleure nourriture que le ris & plus utile à l'estomac; mais que toutefois il resserre plus le ventre. Pline rapporte que les anciens faisoient l'Alica d'espeautre, de craye & de plastre; ce que Matthiole a peine à comprendre, à cause que le plastre estant dans le corps, serre tellement tous les conduits, qu'enfin il étouffe la personne. Cela luy fait croire que les Anciens, aprés avoir donné la couleur à l'Alica avec la craye & le plastre, le lavoient avant que de le mettre cuire. Galien qui en fait grand cas, dit qu'il ne se faisoit pas seulement d'espeautre double, mais aussi de toutes sortes de blez.

ALICHON. s. m. Planche de bois sur laquelle il faut que l'eau tombe pour faire tourner une roue de moulin à eau. C'est la mesme chose qu'*Aileron*.

ALICONDE. s. m. Arbre fort commun dans la Province d'Ilamba de la Basse Ethiopie. Il y en a qui ont leur tronc épais de dix, douze & quinze brasses; mais comme les racines de cet arbre s'étendant en long de costé & d'autre, ont à peine un pied de profondeur, il ne faut qu'un vent un peu impetueux pour le renverser. Le fruit qu'il porte est semblable aux noix de Coco, à la reserve qu'il est un peu plus ovale. Le cerneau n'en vaut rien, & les Negres ne le font moudre pour le manger que dans une grande extremité. Le bois n'est pas mesme bon à brusler; mais on bat l'écorce, aprés quoy on la file comme du chanvre, & on en fait de la toile.

ALIGNER. v. a. On dit en termes de Venerie, qu'*Un loup aligne une louve*, pour dire, qu'il la couvre.

ALIQUANTE. adj. f. Partie qui estant prise plusieurs fois compose un tout avec une de ses parties aliquotes. Quatre est une partie aliquante de dix-huit, puis qu'estant prise quatre fois avec deux qui est sa partie aliquote, elle fait dix-huit.

ALIQUOTE. adj. f. On ne s'en sert qu'en Geometrie & en Arithmetique, où l'on appelle *Parties aliquotes* celles qui sont comprises plusieurs fois dans un nombre ou dans quelque quantité. Quatre est une partie aliquote de huit, parce qu'il est compris deux fois dans ce nombre, & seize est un nombre composé de quatre parties aliquotes, puisque quatre fois quatre font seize.

ALISEZ. adj. On appelle sur mer, *Vents alisez*, certains Vents generaux, qui dans des saisons reglées regnent sur certaines mers & le long de certaines costes. On ne manque point à trouver de ces vents sur la route des Isles de l'Amerique par les trente-trois, & trente-quatre degrez. Ils y soufflent toûjours du mesme costé depuis le Nor nord-est jusqu'à l'Est. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *Electi*, Choisis, comme qui diroit, *Vents élisez*, à cause qu'ils sont toûjours les mesmes. D'autres pretendent qu'il vient de *Lisiere*, les Vents alisez venant des costes ou des lisieres des terres.

ALIS, ALISE. adj. Vieux mot. Uni.

Visage eut bel, doulx & alis.

ALISIER. s. m. Arbre fort grand, qui produit un fruit plus gros que le poivre, doux, bon à manger, propre à l'estomac, & qui resserre le ventre. C'est ainsi que Dioscoride en parle. Le vray Alisier, dit Theophraste, est de la grandeur d'un poirier ou un peu moindre. Sa feüille est dentelée tout alentour, presque comme celle de l'yeuse. Son bois est noir, & il y en a plusieurs sortes qui se connoissent par la diversité de leurs fruits. Ce fruit est gros comme une Feve, & meurit comme le raisin, changeant souvent de couleur. Il est doux & savoureux. L'Alisier qui le produit sans noyau au dedans, est preferé à tous autres, non seulement par le bon goust de son fruit, mais à cause qu'il est vineux & fort plein de jus. On en tire du vin semblable à du vin miellé. Cornelius Nepos dit qu'il ne dure que dix jours. Il n'y a point d'arbre qui soit plus branchu, ny qui ait ses branches plus longues & plus massives, de sorte qu'on les croiroit estre des arbres entiers. L'Alisier s'appelle autrement *Lotus*. Pline pour en marquer la durée, dit que de son temps on voyoit encore un Lotus à Rome en la Place de Diane Lucina, & qu'il y avoit esté planté l'an que la Ville estoit demeurée sans Magistrat; c'est-à-dire, l'an 369. de sa fondation; de sorte qu'il pouvoit avoir quatre cens cinquante ans. Il y en avoit un autre beaucoup plus vieux, qu'on appelloit *Lotus Capillata*, à cause qu'anciennement on y attachoit les cheveux des Vierges qu'on faisoit Vestales. Le mesme Pline dit que le fruit de ces arbres tient à une longue queuë comme les Cerises; qu'il est vert au commencement, puis blanc jaunastre; & se charge ensuite d'une couleur rouge; & qu'enfin estant meur, il devient noir, & est d'assez bon goust à manger.

ALISMA. s. m. Plante qui a ses feüilles semblables au Plantain, excepté qu'elles sont plus étroites, & recourbées contre terre. Sa tige est simple, menuë, & de la hauteur d'une coudée, ayant ses Chapiteaux en façon des Thyrses des Anciens. Ses racines sont menuës comme celles de l'Ellebore noir, acres, odorantes, & quelque peu grasses. L'Alisma se plaist aux lieux aquatiques. Sa racine prise en breuvage guerit les dyssenteries, resserre le ventre, provoque le flux menstrual, & estant enduite, elle appaise toutes tumeurs & enfleures. Galien asseure avoir éprouvé que l'écume de sa décoction prise en breuvage rompt & diminuë la gravelle, ainsi que les pierres qui sont aux reins. Pline dit qu'il y a une autre espece d'Alisma qui croist parmi les Forests. Il est plus noir, & a ses feüilles plus grandes.

ALK

ALKALI. f. m. Sel vuide & poreux, tiré de la décoction d'une plante que les Arabes appellent *Kali.* Ce sel a la proprieté d'absorber & de mortifier les Acides ; & comme il s'empreigne plus aisément que les autres sels, tous ceux de cette nature sont nommez *Sel Alkali.*

ALKALISER. v. a. Tirer le sel de tous les vegetaux & mineraux aprés qu'ils ont esté calcinez par le moyen de la lessive. Ce qui se fait en versant de l'eau plusieurs fois dessus, en sorte qu'elles s'empreignent de leur sel.

ALKEKENGI. f. m. Sorte de Solanum, que les Arabes & aprés eux les Apothicaires appellent ainsi, dont les feüilles ressemblent à celles de la Morelle, excepté qu'elles sont plus larges, plus fermes, moins noirastres & un peu aspres. Ses tiges sont souples & se recourbent lorsqu'elles sont grandes. Il en sort des fleurs blanches comme du Solanum des Jardins. Ces fleurs laissent quelques vessies, grosses comme une noix, & quelquefois plus, larges au pied, pointuës à la cime, & comparties par huit costes distantes également, lesquelles sont vertes d'abord, & à leur maturité deviennent roussatres, contenant au dedans & au bas de la vessie, des perles rousses & vineuses, lissées, polies, & de la grosseur d'un grain de raisin. Leur goust est amer, & ces perles sont toutes remplies d'une petite graine blanche, & fort singulieres à la difficulté d'urine & pour en appaiser l'inflammation. On les foule aussi parmi les raisins meurs, & aprés les avoir laissé boüillir quelques jours, on en tire du vin, qui estant pris au poids de quatre onces, purge les reins, & fait sortir la gravelle. Les Latins appellent cette sorte de Salanum *Vesicaria*, & les Grecs ἀλικάκαβον.

ALKERMES. f. m. Terme de Medecine dont on se sert en parlant d'une confection qui est plus chaude que la Theriaque. Elle est faite du fruit ou de la graine d'un Arbrisseau que l'on appelle *Kermes.* On y mesle des feüilles d'or, ce qui la rend rouge & brillante.

ALKOOL. f. m. Mot Arabe, connu dans la Pharmacie, pour signifier un Esprit de vin bien rectifié, & separé de son phlegme.

ALKOOLISER. v. a. Reduire les matieres solides en une poudre tres-subtile & impalpable, & purifier les esprits & les essences des impuretez & du phlegme qu'ils pourroient avoir.

ALL

ALLANTOIDE. adj. On appelle en termes de Medecine, *Membrane allantoide*, certaine Membrane qui envelope une partie du fœtus, comme une ceinture depuis le cartilage xiphoide jusqu'au dessous des flancs seulement. Cette membrane ne se trouve point au fœtus humain, & il y en a qui asseurent qu'elle n'est que dans les animaux qui ruminent. On l'appelle *Allantoïde*, à cause de la ressemblance qu'elle a avec une andoüille, du Grec ἀλλᾶς, Andoüille, & de εἶδος, Forme, figure.

ALLASCHIR, S'ALLASCHIR. v. n. p Vieux mot. Perdre cœur, devenir lasche.

ALLEGE. f. f. Bateau vuide qu'on attache à la queuë d'un autre plus grand, afin d'y mettre une partie de sa charge, s'il arrivoit que son trop grand poids le mist en quelque danger. *Les grands bateaux qui sont bien chargez, ont toûjours une Allege à leur suite, pour les soulager, s'il en est besoin.*

Allege est aussi un terme de Maçonnerie, & se dit dans les croisées de ce qui est entre les piedroits, jusqu'à l'appuy, & dont l'épaisseur n'est pas si grande que le reste du mur.

ALLEGER. v. a. Terme de Marine. Il se dit d'un cable le long duquel on attache plusieurs morceaux de bois qui le font flotter, & qui empeschent qu'il ne touche sur des roches, s'il y en a au fond de l'eau.

On dit aussi, *Alleger les Carguefonds* ou *les Cargueboulines*; ce qui se fait par ceux qui sont sur les vergues, en allegeant, ou mettant ces sortes de manœuvres en l'état où elles doivent estre lorsque l'on s'en veut servir.

ALLEGERIR. v. a. On dit en termes de Manege, *Allegerir un cheval*, pour dire, Faire qu'il devienne plus libre & plus leger du devant que du derriere. Quelques-uns disent aussi, *Allegir.*

ALLELUYA. f. m. Sorte de Trefle que les Grecs appellent ὀξυτρίφυλλον. Il a un goust sur & brusc, & ses feüilles sont pasles, menuës & faites en cœur. Il vient aux lieux ombrageux, jettant d'une seule racine plusieurs petites tiges rondes & minces. Au bout de chacune de ces tiges, il y a trois feüilles, qui sont molles, d'une figure semblable à celle du cœur, recourbées vers leur queuë, à la maniere des champignons, & aigres au goust. Ses fleurs sont blancheastres, & ont cinq pointes disposées en forme d'étoile. Chaque fleur a sa queuë à part. Sa racine est roussastre & écaillée. Toute la plante est refrigerative comme l'oseille ; & si l'on en mange, elle éteint la soif & appaise les ardeurs de l'estomac. L'eau qu'on en distille, prise en breuvage, est singuliere aux fiévres aiguës, à quoy son jus pris en sucre est encore plus efficace. Il est bon tout seul, si on l'enduit sur les eresipeles & autres inflammations. On tient qu'on a nommé cette plante *Alleluya*, à cause qu'elle fleurit vers le temps de Pasques, qui est celuy où l'on chante *Alleluia.* Ce mot, selon l'Hebreu, veut dire, *Loüez le Seigneur.*

ALLEMANDE. f. f. Piece de Musique qu'on joüe à quatre temps lents, sur le lut, sur le clavessin & sur de semblables instrumens. Elle commence toûjours par une crochuë hors de mesure.

ALLER. v. n. *Se mouvoir d'un lieu à un autre, marcher.* ACAD. FR. On dit en termes de Marine, *Aller au plus prés du vent,* pour dire, Cingler à six quarts de vent prés de l'aire d'où il vient. C'est la mesme chose qu'*Aller au lof, aller à la bouline*, ce qui veut dire, Chercher l'avantage du vent. On dit aussi, *Aller à grasse bouline*, pour dire, Courir sans que la bouline du vent soit entierement halée ; *Aller proche du Vent*, pour dire, Se servir d'un vent qui semble contraire à la route, & le prendre de biais, en mettant les voltes de costé par le moyen des boulines ; *Aller de bout au vent,* pour dire, A vent contraire ; & *Aller vent largue,* pour dire, Ayant le vent par le travers & cinglant où l'on a dessein d'aller, sans que les boulines soient halées. On dit encore *Aller entre deux écoutes*, pour dire, Aller vent en pouppe ; *Aller à trait & à rame,* pour dire, Avec les voiles & les rames. *Aller à mast & à cordes*, pour dire, Aller ayant toutes les voiles & les vergues baissées à cause de la fureur du vent, & *Aller terre à terre*, pour dire, Naviger en costoyant le rivage.

Aller, est aussi un terme de Venerie, & entre dans cette phrase, *Aller sur soy*, pour dire, Revenir sur ses erres, sur ses pas.

ALLEURE. f. f. Terme de Manege. On dit qu'*Un cheval a de belles alleures*, pour dire, qu'il a la marche belle. On dit aussi qu'*Un cheval a l'alleure froide.*

froide, pour dire, qu'Il ne plie pas assez le genoüil, & qu'il rase le tapis, faute de lever assez les jambes.

ALLIAIRE. s. f. Herbe qui croist auprés des hayes & le long des champs, & dont les feüilles, quand elles commencent à venir, sont rondes comme celles de la violette de Mars. Venant à croistre, elles ont une maniere de denteleure tout à l'entour; ce qui les fait ressembler un peu à celles de Melisse, quoy qu'elles soient plus lissées & plus larges du costé de la tige. Quand on les frotte entre deux doigts, ou qu'on les met à la bouche, elles ont l'odeur & le goust des aulx; ce qui a fait donner le nom d'Alliaire à cette plante, du Latin *Allium*, ail. Elle a sa tige ronde & haute de deux coudées, & ses fleurs blanches. Sa graine est pet te & noire, & renfermée dans de petites gousses semblables à celles d'Erysimon. Sa racine est longuette, & a la mesme odeur que ses feüilles. Sa graine reduite & appliquée par dessous en façon de cataplasme, est propre à faire revenir les femmes qui sont travaillées des maux de mere.

ALLIANCE. s. f. On appelle ainsi chez les Orfévres une sorte de bague où il y a un fil d'or & un fil d'argent.

ALLOCATION. s. f. Terme qui n'a d'usage qu'en parlant de compte. *Poursuivre, obtenir l'allocation de certains articles dans un compte*, c'est-à-dire, Demander, faire qu'ils soient alloüez & passez en compte.

ALLONGE. s. f. Terme de Marine. Piece de bois ou membre d'un Vaisseau, dont on se sert pour en allonger un autre. Il y a une premiere & seconde allonge, l'une qui s'empatte avec la varangue & avec le genoüil de fond, & l'autre qui est placée sur cette premiere, & que l'on empatte avec le bout du haut du genoüil de fond.

On appelle, *Allonge de revers*, L'allonge qui acheve la hauteur du costé du Vaisseau.

On appelle *Allonges d'escubiers*, des pieces de bois plattes, dans lesquelles on fait les troux où les cables du Vaisseau doivent passer.

Allonge de Porque, est une piece de bois qui allonge une autre grosse piece de bois, qu'on appelle *Porque*, & qui a la mesme rondeur que celles qui servent de membres au Vaisseau.

On dit aussi *Allonges de tréport*. Ce sont deux allonges qu'on met au-dessus des estains. L'*Allonge de pouppe* est la derniere piece de bois au plus haut. Celle-là estant assemblée avec le bout superieur de l'étan bord, forme le haut de la pouppe.

Allonge se dit encore d'un nerf de bœuf tortillé, garny au bout d'un crochet de fer, où les Bouchers attachent la viande.

ALLONGER. v. a. Terme de Marine. On dit, *Allonger un cable*, pour dire, l'Etendre sur le pont jusqu'à un certain endroit, ou pour le bitter, ou pour moüiller l'ancre.

On dit aussi *Allonger une manœuvre*, pour dire, l'Etendre en quelque endroit, afin qu'on s'en serve, s'il en est besoin.

On dit encore, *Allonger la terre*, pour dire, Aller le long de la terre.

ALLONGÉ, ÉE. adj. On dit d'un chien de chasse, qu'*Il est allongé*, Lors qu'il a les doigts du pied étendus par quelque blessure qui a esté aux nerfs.

On dit aussi, qu'*Un oiseau est allongé*, pour dire, que Ses pennes sont entieres, & aussi longues qu'elles doivent estre.

ALLOUÉ. s. m. Terme en usage chez les Artisans. Il se dit d'un Compagnon, qui aprés que le temps de son apprentissage est expiré, s'engage pour un certain temps à servir les Maistres.

ALLUCHON. s. m. Espece de dent ou de pointe qui entre dans les fuseaux ou dans la lanterne des moulins, & autres machines qu'on fait mouvoir par des roües.

ALLUMÉ, ÉE, adj. Terme de Blason. Il se dit des yeux d'un animal, quand ils sont d'un autre émail que son corps. On le dit aussi d'un bucher ardent & d'un flambeau dont la flame n'est point de mesme couleur. *D'azur à trois flambeaux d'or, allumez de gueules.*

ALM

ALMADIE. s. f. Petite barque, dont les Sauvages de la coste d'Afrique se servent. Elle est longue de quatre brasses, faite ordinairement d'écorce de bois. On appelle aussi *Almadie*, un Vaisseau des Indes, qui a de longueur quatre-vingt pieds, & six ou sept de largeur. Le derriere de ce Vaisseau est quarré.

ALMANDINE. s. f. Espece de rubis qui est plus tendre & plus leger que le rubis d'Orient, & dont la couleur tire plus sur celle du Grenat que sur la couleur du vray rubis.

ALMUCANTARA. s. m. Terme d'Astronomie. Cercles paralleles à l'horison, qu'on s'imagine passer par tous les degrez de l'Equateur, & aller en diminuant jusqu'au centre d'où ils sont décrits, qui est le Zenit. Ces cercles sont appellez Cercles de hauteur, à cause que par leur moyen on connoist la hauteur des Astres & du Soleil sur l'horison. Ce mot *Almucantara* est Arabe. Il y en a qui disent *Almicantaraths*.

ALO

ALOÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Loué.

Et destoent les aloez,

Pour dire, Ils ostent la loüange à ceux qui sont estimez. On a dit aussi *Aloser* & *Alouser*, pour dire Loüer.

ALOES. s. m. Plante dont, selon Dioscoride, les feüilles sont semblables à la Squille. Elles sont courtes, épaisses, grasses, un peu larges, rondes, s'ouvrant en arriere, dentelées deçà & delà par intervalles & de biais, en forme de pointes & de petites épines courtes. Sa tige est presque semblable à celle de l'aphrodille. Sa fleur est blanche, & a la graine comme celle d'Asphodelus. Toute cette plante est puante & fort amere. Elle est attachée à une seule racine, comme à un pal. L'Aloës croist en grande abondance aux Indes, où il est fort gras. Aussi en apporte-t-on le jus épaissi. Pour estre bon, il faut qu'il soit roux, gras, pur, luisant, fort amer, facile à se dissoudre, friable & de bonne odeur. Il y en a de trois sortes, le Succotrin, l'Hepatique & le Caballin. Ce dernier est fort impur, & ne peut servir que pour les chevaux. Plusieurs confondent les deux autres, & croyent que l'Aloës Hepatique & le Succotrin ne different que de nom. Dioscoride dit qu'on trouve deux sucs d'Aloës, l'un sablonneux qui semble estre la fondriere du pur Aloës, c'est-à-dire, le Caballin, & l'autre fait comme le foye, dont il a la couleur aussi-bien que la figure; ce qui l'a fait nommer *Hepatique*. On l'appelle aussi *Succotrin*, ou à cause de sa couleur qui tire sur le citrin, comme si on vouloit dire *Suc citrin*, ou à cause que le plus excellent Aloës nous est apporté de l'Isle de Soccotra ou Succotra. Les proprietez de l'Aloës sont de purger doucement les humeurs, tant bilieuses, que pi-

tuiteuses de l'estomac, en le fortifiant, de tuer & chasser les vers, & de resister à la corruption, quand on en prend au dedans. Estant appliqué, il condense, restraint, desseche & consolide les playes. Vossius fait venir le mot *Aloës* de l'Hebreu *Ahalot*, que les Grecs ont traduit ἀλόη. D'autres le font venir de ἅλς, La mer, à cause qu'il croist aussi beaucoup d'Aloës aux costes de la mer d'Asie & d'Arabie.

ALOGIENS. s. m. p. Heretiques, qui nioient que JESUS-CHRIST fust le Verbe ou la Parole, & par consequent qu'il fust Dieu. Ils rejettoient l'Evangile de S. Jean & son Apocalypse, comme estant de Cerinthus; ce qui estoit ridicule, puisque Cerinthus nioit la divinité de JESUS-CHRIST, établie par saint Jean, qui écrit, que la Parole estoit Dieu. Le nom d'*Alogiens*, qui leur fut donné, vient de la particule privative α, & de λόγος, Verbe ou Parole.

ALOIGNE. s. f. Nom que l'on donne en termes de Marine à ce qu'on appelle autrement *Boüée*. C'est un morceau de bois ou de liege qu'on attache à quelque rocher, ou autre lieu, & qui en flottant sur l'eau marque l'endroit où l'on a laissé tomber l'ancre

On disoit autrefois *Aloigne*, pour dire, Delay, retardement.

Donc le diray-je sans aloigne.

On a dit aussi *Aloigner*. pour Allonger.

Ce fu el mois de May que le temps s'aloigna.

ALOPECIE. s. f. Sorte de maladie qui fait tomber les cheveux, & quelquefois les sourcils & la barbe; ce qui la fait appeller *Pelade*, en nostre langue. Le nom d'*Alopecie* vient du mot Grec ἀλώπηξ, Renard; & les Medecins ont nommé ainsi cette maladie, à cause que cet animal est sujet dans sa vieillesse à une certaine galle qui luy fait tomber le poil.

ALOSE. s. f. Sorte de poisson de mer qui ressemble à la Sardine, mais qui est beaucoup plus gros. Les Aloses entrent au Printemps & en Esté dans les rivieres d'eau douce, où elles s'engraissent. Celles de mer sont seches & sans aucun suc. En Latin *Alausa*, d'où a esté fait *Alose*. Quelques-uns le font venir du Grec ἅλς, qui veut dire, Sel, à cause que l'Alose aime tant le sel, qu'elle suit plus de trois cens lieuës en terre les bateaux qui en sont chargez.

ALOUETTE. s. m. Petit oiseau qui est gris & bon à manger, & dont le chant est fort agreable. Il couve trois fois l'année, en May, Juillet & Aoust, & éleve ses petits en quatorze ou quinze jours. Il vit environ dix ans. Il y a de deux sortes d'Aloüettes, l'une huppée qui a sur sa teste une creste de plume comme le Paon, & qui se nourrit en terre. L'autre sorte vit en troupe, & est de mesme pennage. Cette derniere est peut-estre l'oiseau appellé *Aloüette de mer*. Cet oiseau ressemble à l'Aloüette de terre, excepté qu'il est un peu plus gros, plus brun par dessus le corps, & plus blanc par dessous le ventre. Parmy les Aloüettes, le masle chante le mieux. C'est luy qui le premier annonce l'Esté. M. Menage fait venir ce mot d'*Alaudetta*, diminutif d'*Alauda*, mot que prirent les Romains de l'ancien Gaulois, quand Jules Cesar leva des soldats en France, qu'on appella *Aloüettes*, à cause de la figure de leurs casques, qui au rapport de Suetone, ressembloient à des Aloüettes huppées.

On disoit autrefois *Aloüe*, pour Alloüette.

Plutost passons que le vol d'une Aloüe.

ALOURDIR. v. a. Vieux mot. Estourdir, rendre la teste lourde à force de faire du bruit.

Qu'ils alourdent de vers, d'allegresse vous privent.

ALP

ALPHABET. Terme de Doreur sur cuir. Petits fers qui servent à écrire en lettres d'or sur le dos d'un livre, le titre de ce mesme livre.

ALPHANET. s. m. Oiseau de proye qui sert au vol de la Perdrix. Il est tres-doux & fort agreable. On tient qu'il a eu ce nom parmy les Grecs, de la premiere lettre de leur Alphabet. Comme il vient de Tunis en Barbarie, les François l'appellent *Tunissien*.

ALPISTE. s. f. Sorte de graine, dont la figure est ovale. Elle est pasle & tire sur la couleur Isabelle.

ALT

ALTERES. s. f. p. Vieux mot. Inquietudes d'esprit, passions vehementes.

ALTERNÉ, ÉE. adj. On dit dans le Blason, que *Deux quartiers sont alternez*, quand leur situation est telle, qu'ils se répondent en alternative, comme dans l'écartelé, où le premier quartier & le quatriéme sont d'ordinaire de mesme nature.

ALTIMETRIE. s. f. On appelle ainsi la partie de la Geometrie pratique qui donne des regles pour la mesure des lignes, soit en profondeur, soit en hauteur. Ce mot est composé du Latin *Altus*, Haut, & du Grec μετρεῖν, Mesurer.

ALU

ALUCHER. v. a. Vieux mot. Allumer.

Luxure est un peché que gloutonnie alluche,
Et si le fait flamber plus sec que seche buche.

ALUDEL. s. m. Terme de Chymie, dont on se sert pour faire entendre plusieurs pots ou tuyaux de terre, qu'on met les uns sur les autres. On en a besoin pour les operations Chymiques qui se font avec le feu. Ces pots ou tuyaux sont faits de maniere qu'ils vont en étrecissant par le haut.

ALVEOLE. s. m. Trou dans les gencives, où les dents sont enfoncées. On donne ce mesme nom aux rayons ou gasteaux que les mouches à miel font dans les ruches.

Alveole se dit aussi des petits creux où les bouts des tuyaux du gland, des noisettes & de quelques fleurs sont comme attachez.

ALUN. s. m. Suc concret mineral. Il est moins astringent & plus piquant que le vitriol, & de couleur blanche. Il y a un Alun naturel, & un Alun qui se fait par artifice. Le naturel est celuy qu'on laisse tel qu'il se trouve dans les mines, & on en voit de trois sortes, le rond, le liquide & le fresle. Ce dernier est nommé autrement le *Scissile*, ou *de Grenaille*, & quelques-uns l'appellent encore, *Alun de plume*. L'artificiel est l'*Alun de roche*, & l'*Alun succrin* ou *saccharin*. Les curieux qui voudront sçavoir comment l'Alun de roche se fait, pourront consulter Matthiole sur Dioscoride, qui le décrit fort au long. On l'appelle *de roche*, à cause qu'on le tire d'une mine aussi dure que la pierre. C'est celuy-là qu'on entend, lorsque l'on parle simplement d'Alun dans les boutiques. Le Succrin ou Saccharin a tiré son nom de la ressemblance qu'il a avec le sucre blanc. Il se fait de l'Alun de roche en mine, qu'on mesle avec des blancs d'œufs & de l'eau rose. Il y a un autre Alun qui se fait de l'herbe *Soda* ou *Kali*, & que l'on appelle *Catinum*, mais il doit plustost passer pour un sel, que pour une espece d'Alun. Outre l'Alun de lie de vin desseichée & brûlée, & l'Alun écaillé qui se

fait de la pierre ſpeculaire écaillée, il y a l'*Alun de plume*, qui eſt acre, mordicant & incombuſtible. Pluſieurs le prennent pour la pierre *Amiantus*, qui ne ſe conſume jamais au feu, & qui a, comme le bois, pluſieurs veines qui vont les unes ſur les autres. L'alun eſt bon pour conſumer les excroiſſances de chair, & les autres ſuperfluitez des ulceres & des playes. Il ſert auſſi aux Teinturiers, en diſpoſant les étofes à recevoir la couleur, & à leur donner la vivacité; d'où vient qu'on fait venir *Alun* de *Lumen*, Lumiere, à cauſe que c'eſt l'Alun qui donne l'éclat aux couleurs.

ALUNER. v. a. Faire tremper dans l'alun ou dans un bain d'Alun. On ne ſçauroit guere teindre d'étofes ſans les aluner.

ALUYNE. ſ. f. Dioſcoride établit trois eſpeces d'Aluyne, l'Aluyne commune, la petite Aluyne, qu'il appelle *Seriphium*, & la Santolique, dont les montagnes de Savoye & du Dauphiné ſont pleines. L'Aluyne commune a ſa tige fort branchuë, ſes feüilles blanches & découpées, comme l'Artemiſia, ſes fleurs dorées & petites, une graine ronde & entaſſée en maniere de grappe de raiſin, & ſa racine fort éparpillée. Cette racine eſt pourtant forte comme bois L'Aluyne & l'Abſinthe ſont la même choſe. V. *Abſinthe*.

ALY

ALYPUM. ſ. m. Herbe rougeaſtre, fort abondante en menus jettons, leſquels ſont garnis de menuës feüilles. Elle a pluſieurs fleurs qui ſont tendres & legeres. Sa racine, ſemblable à celle de la bete, eſt greſle, & pleine d'un jus mordant & picquant. Sa graine ſert à évacuer la melancolie, ſi en la prenant on y joint autant de celle d'Epithymum, à laquelle elle reſſemble, & un peu de ſel & de vinaigre; mais elle écorche & bleſſe quelque peu les inteſtins. C'eſt de cette qualité qu'elle a pris le nom de ἄλυπον, comme qui diroit, Sans chagrin, ſans faſcherie, de la particule privative α, & de λύπη Faſcherie, douleur. Selon Actuarius l'Alypum n'eſt autre choſe que le Turbit blanc des Apothicaires, qui s'apporte du Levant. Dioſcoride dit qu'il croiſt en grande abondance le long de la mer Lybique & ailleurs.

ALYSSUM. ſ. m. Petite herbe qui produit une ſeule tige un peu aſpre, ayant ſes feüilles rondes & ſon fruit fait en maniere d'un double écuſſon, au dedans duquel eſt une graine un peu large. Il croiſt aux montagnes & dans les lieux aſpres. Galien dit que cette herbe a eſté appellée ἄλυσσον, parce qu'elle eſt ſinguliere à ceux qui ſont mordus des chiens enragez. Suivant quoy ce mot doit avoir eſté fait de λύσσα, qui ſignifie Rage. M. Callard de la Duquerie le fait venir de ἀλύειν, qu'il explique par, Avoir l'eſprit troublé, ou eſtre ſaiſi de rage.

AMA

AMACOZTIC. ſ. m. Grand arbre de la Nouvelle Eſpagne, dont les feüilles ſemblables au lierre, ſont larges, épaiſſes, purpurées, & preſque faites en cœur. Le fruit qu'il porte reſſemble à une petite figue. Il eſt de couleur pourprée, & plein de ſemences petites & rouges. Il y en a qui nomment cet arbre *Texcalamalt*, & d'autres *Tepeamalt*.

AMADES. ſ. m. On appelle ainſi dans le Blaſon trois liſtes plates paralleles, dont chacune eſt large comme le tiers de la faſce. Elles traverſent l'écu dans la meſme ſituation, ſans toucher aux bords d'un coſté ny d'autre.

AMADOTE. ſ. f. Sorte de poire plus ronde que longue, ſeche à manger, & ſans aucun muſc. Sa couleur eſt jaune. L'Arbre qui porte ce fruit eſt auſſi appellé *Amadote*. Monſieur Menage rapporte avoir ſceu d'un Preſident de la Chambre des Comptes de Dijon, qu'une femme appellée Dame Oudet, ayant eu la premiere de ces poires, les Bourguignons les appellerent *Damoudot*, d'où a eſté fait *Amadote*.

AMAIGRIR. v. a. On dit en termes de Charpenterie, *Amaigrir l'arreſte d'une piece de bois*, pour dire, La rendre aiguë. On dit dans le meſme ſens *Amaigrir une pierre*.

En parlant d'une figure de terre nouvellement faite qui vient à ſecher, on dit parmi les Sculpteurs qu'*Elle s'amaigrit*. Cela veut dire que les parties ſe reſſerrent en ſechant, & deviennent moins nourries.

AMALGATION. ſ. f. Correction du metal incorporé avec le Mercure. C'eſt une operation chymique qui ſert à reduire les metaux parfaits en de tres menuës parties. Lors que les metaux ſont incorporez enſemble, on fait exhaler à petit feu le Mercure, qui les laiſſant reduits en poudre au fond du creuſet, les rend plus propres à eſtre diſſous en liqueur par les menſtrues. C'eſt par ce moyen que les Orfévres & les Doreurs font que l'or devient fluide, & qu'il peut s'étendre ſur les ouvrages qu'ils veulent dorer. On dit auſſi *Amalgame*. Quelques-uns font venir ce mot de *Gama* mot Arabe, qui ſignifie Paſte.

AMALGAMER. v. a. Calciner quelque metal, par le moyen du vif argent ou du mercure vulgaire, à l'exception du fer & du cuivre, qui eſtant trop impurs & trop terreſtres, n'ont point aſſez de rapport avec le vif argent, dont la ſubſtance eſt pure & ſubtile.

AMANDE. ſ. f. Semence de tous les arbres à noyau, enfermée dans une écorce fort dure. C'eſt auſſi un fruit particulier enfermé dans un gros noyau, & ce noyau eſt ſous une péleure qui s'entre-ouvre, & ſe détache du fruit vers le mois d'Aouſt. Il y a de deux ſortes d'Amande, les douces, qui ſont temperées en chaleur & ont la vertu d'attenuer & de ſoulager les incommoditez qui ſurviennent aux reins & aux poumons; & les ameres, dont la qualité eſt de mondifier les parties internes, & d'evacuer les humeurs contenuës aux poumons & dans la poitrine Elles purgent auſſi le foye des groſſes & viſqueuſes humeurs qui oppilent les extremitez de ſes veines. On tire de l'huile des unes & des autres. Celle qui ſe tire des Amandes douces ſans feu, eſt fort eſtimée, & on la peut prendre par la bouche. Aprés avoir choiſi les Amandes, parmi leſquelles il faut prendre garde qu'il n'y en ait ni de rancies ni de vieilles, on les dépoüille de leur peau avec de l'eau tiede, & on les ſeche dans un linge, aprés quoy on les reduit en paſte en les pilant dans un mortier avec un pilon de bois. On met cette paſte dans quelque ſachet d'étamine claire, & on exprime l'huile tout doucement à la preſſe. Il y a d'autres manieres de peler les Amandes qu'avec l'eau tiede, ſoit en les faiſant tremper ſix heures dans l'eau froide, afin d'en pouvoir oſter aiſément la peau avec la main, & les mettant enſuite ſecher trois ou quatre heures entre deux linges, ſoit en les tenant avec du ſon dans une poeſle ſur un petit feu, & les remuant avec la main juſqu'à ce que l'écorce ſe ſoit miſe en pieces par la chaleur, aprés quoy on les crible pour en ſeparer le ſon, ce qui eſtant fait, on oſte toute leur écorce, en les frottant rudement dans un ſac de toile neuve. Selon Meſué, on tire

l'huile d'Amandes douces avec le feu de deux manieres, l'une en tenant dans un lieu chaud les Amandes pelées, & cela, cinq heures ou environ; l'autre en les faiſant cuire une heure au bain marie ou ſur de la cendre chaude. On tire l'huile des Amandes ameres en les pilant dans un mortier de marbre avec un pilon de bois. Il faut les avoir bien mondées auparavant, & n'en prendre que de ſeches. Lorſqu'on les a reduites en paſte à force de les piler, on les chauffe au bain marie, ce qui ſe fait en les mettant dans un vaſe de verre, mis dans un autre vaſe plein d'eau boüillante ſur le feu, & enſuite, on ſe ſert d'un ſac d'étamine ou de toile, pour en tirer l'huile chaudement à la preſſe. Celle d'Amandes douces adoucit l'apreté du goſier, des reins, du poumon & des parties externes, & celle d'Amandes ameres eſt bonne pour les obſtructions du foye & des autres viſceres, & pour amollir toutes duretez particulieres, & ſur tout celles des nerfs.

AMANDE eſt auſſi un petit morceau de criſtal taillé en figure d'Amande, dont ſont compoſez la pluſpart des luſtres.

AMANDÉ. ſ. m. Compoſition qui ſe fait avec deux onces d'Amandes ſans écorce. Aprés qu'on les a pilées, on les diſſout dans huit ou dix onces de decoction d'orge mondé, ou dans l'eau de veau ou de poulet que l'on paſſe dans un linge. On y meſle un peu de ſucre avec de l'eau roſe. Les Dames s'en ſervent pour entretenir leur embon point.

AMANDIER. ſ. m. Arbre aſſez grand, dont l'écorce eſt raboteuſe, & le tronc gros, court & droit. Il approche fort du Peſcher, & luy reſſemble ſur tout par les feüilles. Il n'a fort ſouvent qu'une racine qui ne s'eſtend point par d'autres, & qui eſt ſeulement profonde en terre. L'Amande qui eſt ſon fruit, eſt faite en forme de cœur. Elle eſt couverte d'une double écorce, dont la derniere eſt un noyau aſpre & dur.

AMARANTE. ſ. f. Fleur d'un rouge tres vif, & qui vient en forme d'épy. Elle garde toûjours ſa couleur, meſme quand elle eſt fort ſeche, & ſi on la met à l'eau, elle reverdit. Sa tige eſt groſſe & rouſſatre, & ſes feüilles ſont plus grandes que celles du Baſilic. On appelle auſſi cette Fleur *Paſſe-velours* ou *Fleur d'amour*, & elle a eſté nommée *Amarante* de la particule privative α, & de μαραίνειν, Fleſtrir, d'où a eſté fait ἀμάραντος, Qui ne fleſtrit point.

Le nom d'*Amarante* eſt encore donné à une plante qu'on appelle *Amarante tricolor*. C'eſt une plante qui ne fleurit point, mais ſes feüilles ſont fort belles, & c'eſt en cela que conſiſte ſa beauté.

AMARANTINE. ſ. f. Sorte d'Anemones à grandes feüilles. Leur couleur eſt d'un rouge blafard, & la pluche d'un Amarante brun.

AMARQUE. ſ. f. Marque d'un tonneau flotant ou d'un maſt qu'on éleve ſur un banc, afin que les vaiſſeaux qui ſont route s'éloignent du parage où ils la voyent. C'eſt ce qu'on appelle autrement *Baliſe* & *Bouée*.

AMARRAGE. ſ. f. Ancrage ou mouillage des Vaiſſeaux. Il ſignifie auſſi l'endroit où une corde miſe en double eſt liée par une petite, ce qui s'étend à deux groſſes cordes ſeparées, qu'une plus petite lie l'une avec l'autre.

AMARRE. ſ. f. Terme de Marine. Groſſe ou menuë corde qui ſert à tenir ou à lier quelque choſe. On dit d'un Vaiſſeau qu'*Il a ſes trois Amarres dehors*, pour dire, qu'Il a mouillé ſes trois ancres. On dit auſſi, *Larguer une Amarre*, pour dire, Détacher une corde.

Amarre eſt auſſi un terme de Charpenterie, & ſe dit de deux morceaux de bois appliquez quarrement, contre une plus grande piece. Ils ſont taillez en boſſage par deſſus, c'eſt à dire, que leurs extremitez ſont moins relevées, & dans le milieu ils ont une ouverture, où l'on fait paſſer le bout d'un treüil ou moulinet. Ces Amarres ſont appellées à Paris, *Jovieres*, par les Charpentiers.

AMARRER. v. a. Terme de Marine. Attacher, lier quelque choſe avec des cordages. On dit, *Amarre Tribord*, ou *Amarre bas bord*, Lors qu'on veut donner ordre d'attacher quelque Manœuvre à droite ou à gauche.

AMASEMENTS. ſ. m. p. Terme de quelques Coûtumes, Edifices, Baſtimens, Maiſon.

AMASSETTE. ſ. f. Morceau de cuir, de corne, de bois, avec lequel on amaſſe les couleurs quand on les broye.

AMATELOTER. v. a. Terme de mer, qui ſignifie, Aſſocier les Matelots deux à deux, afin que chacun ſerve à ſon tour, & qu'ils ſe puiſſent ſoulager l'un l'autre.

AMATIR. v. a. Oſter le poly à l'or ou à l'argent, rendre de l'or ou de l'argent mat. On dit preſque toûjours *Blanchir* pour l'argent.

AMAUROSE. ſ. f. Maladie des yeux. Elle conſiſte en ce que l'œil eſt entierement privé de ſa fonction, quoy qu'il n'y paroiſſe aucun mal, & que la prunelle demeure entiere, sans eſtre chargée en façon quelconque. Ce mot eſt Grec ἀμαύρωσις, Hebetation, obſcurciſſement.

AMB

AMBAITINGA. ſ. m. Arbre ſauvage du Breſil qui ſe trouve dans les Foreſts de Pins, & qu'on ne ſçauroit dire ny Pin ny Cyprez. Il eſt droit comme le dernier, & haut comme l'autre. Au haut de cet Arbre croiſſent certaines veſſies, qui eſtant rompuës laiſſent couler goute à goute une liqueur admirable, que les Indiens recueillent avec grand ſoin dans des coquilles, & qui a toutes les vertus du baume. Ils appellent cette liqueur *Abicqua*, & ſont pluſieurs pendant quelques jours à n'en raſſembler que fort peu. Elle conſolide tres-bien les playes & appaiſe les douleurs engendrées d'une matiere froide & venteuſe.

AMBAYBA. ſ. m. Arbre des Indes Occidentales ſemblable au Figuier, mais qui ne croiſt pas ſi haut. Il vient preſque toûjours parmi les haliers & dans les champs qui ont eſté cultivez, & jamais dans les foreſts. La ſuperficie interieure de cet Arbre eſtant raclée & miſe ſur les playes fraiches, avec l'écorce liée par deſſus, les guerit fort promptement. Ses feüilles ſont ſi rudes que l'on s'en ſert à polir le bois.

AMBLE. ſ. m. Train d'un cheval ou alleure, dont le mouvement ſe fait par les deux jambes d'un meſme coſté, qui s'eſtant levées & poſées en un meſme temps, ſont ſuivies des deux jambes de l'autre coſté, ce qui continuë alternativement. Monſieur Guillet, qui definit ainſi l'Amble, ajoûte que c'eſt la premiere alleure des petits Poulains, & qu'ils la quittent dés qu'ils ont aſſez de force pour pouvoir trotter. Il dit encore que les Ecuyers qui ne veulent que le pas, le trot & le galop dans les maneges, en banniſſent l'Amble parce qu'on peut mettre un Cheval du trot au galop ſans l'arreſter, au lieu qu'il faut neceſſairement qu'on l'arreſte quand on le veut mettre de l'Amble au galop, ce qu'on ne peut faire ſans perdre un temps, & ſans interrompre la juſteſſe du manege. Monſieur Menage

derive le mot d'Amble du Latin *Ambulare*, Marcher. Aucuns, dit Nicod, le veulent tirer du verbe Grec ἀμβλύνειν parce que les Ambliers ou Maistres d'Amble, avec des cordes attachées en contre-croix aux pieds du cheval, luy rompent & retardent ses alleures naturelles, mais ils se trompent en disant cela.

On dit qu'*Un Cheval est franc d'Amble*, Lors qu'estant mené en main avec le licou, il va bien l'Amble.

AMBLYGONE. s. m. On appelle ainsi en Geometrie un Angle obtus, ou qui a plus de quatre-vingt-dix degrez. On dit aussi *Triangle Amblygone*, pour dire, Qui a un Angle plus grand que le droit. Ce mot vient du Grec ἀμβλὺς, Obtus, & de γωνία, Angle.

AMBLYOPIE. s. f. Hebetation, ou ébloüissement continuel de la veuë, sans qu'il paroisse qu'il y ait rien d'offensé dans l'œil. Ce mot est Grec ἀμβλυωπία, & est formé de ἀμβλὺς, Obtus, & de ὄπτομαι, Je vois.

AMBOUTIR. v. a. On dit, *Amboutir une piece de metal*, pour dire, La rendre convexe d'un costé, & concave de l'autre. Ainsi *Plaque d'or ou d'argent Amboutie*, veut dire Une plaque, qui est relevée d'un costé, & concave de l'autre.

Amboutir, signifie aussi Mettre du coton, de la laine ou de la soye entre deux toiles piquées.

AMBOUTISSOIR. s. m. Morceau de fer creux & quarré, dont les Serruriers se servent pour former la teste des gros cloux qui sont faits en champignon.

AMBRE. s. m. Espece de bitume, dont il y a de deux sortes, l'un appellé *Ambre jaune*, & l'autre *Ambre* simplement, ou *Ambre gris*. L'Ambre jaune, qui est appellé par les Latins *succinium*, par les Grecs, ἤλεκτρον, & par les Arabes *Karabé*, est au sentiment de Pline, un suc d'Arbre, comme de Pin, Bedre, ou Peuplier; mais ceux qui en jugent le mieux, tiennent que c'est un veritable mineral ou bitume formé comme les autres d'une exhalaison aërienne, grasse, pure, & qui luy donne la couleur qu'il a. Ils disent que comme cette sorte de bitume surnage aux eaux de la mer & de quelques rivieres, où celles qui s'y rendent de divers lieux sousterrains la charient, la matiere dont elle est formée, & que la chaleur qui la digere & la cuit a renduë lente & gluante, venant à estre condensée par le froid, enferme avec soy des mouches, des fourmis, & autres corps étrangers. Il y a du Succin de deux couleurs, l'un blanc, qui est odorant & leger, & qu'on estime le plus, comme estant d'une matiere plus pure. L'autre est jaune, & plusieurs l'appellent *Succinum falernum*, à cause qu'il tire sur la couleur de cette sorte de vin. On l'estime lors qu'il est transparent, d'une couleur extremément claire, qu'il a une odeur de rosmarin, & qu'il attire la paille. Les Chymistes ne se servent que du blanc pour faire l'huile d'Ambre, & ils le regardent comme engendré du plus pur bitume de la mer. Il se trouve particulierement au bord de la mer Baltique & des autres mers Septentrionales. Il a deux facultez differentes; l'une astringente qui est dans son huile, & l'autre aperitive, qui est dans son sel volatil, & dans sa partie spiritueuse. La Chymie trouve le moyen de separer facilement ces deux substances l'une de l'autre. Ceux qui voudront sçavoir comment on prepare l'huile d'Ambre n'ont qu'à consulter Glaser. Elle est bonne aux maladies du cerveau, comme au vertige, à l'epilepsie idiopathique, à la paralysie, aux suffocations de matrice, & à la suppression d'urine. Le mesme Glaser apprend comment il s'en faut servir dans ces divers maux.

L'*Ambre gris*, selon Avicenne, est un bitume qui découle de quelques fontaines dans la mer, où surnageant, & se condensant peu à peu, il est poussé au bord par le vent. C'est-là qu'il se mesle à de petites coquilles & à quelques autres corps étrangers semblables. La digestion parfaite de sa matiere & du mélange exact des quatre qualitez, se connoist par son agreable odeur. Il se trouve fort abondamment en Orient, où la chaleur du soleil estant plus vaporeuse, digere plus parfaitement la matiere élementaire des choses qui y sont produites. On fait trois differences principales de l'Ambre gris. La premiere sorte qui est rousse & grasse, vient de l'Isle de Ceylan, & celle là est la meilleure de toutes. La seconde nous est apportée de Sechra, qui est un lieu maritime de l'Arabie Heureuse. Sa couleur est blanchastre, marquetée de noir. La troisiéme, qui est la pire de toutes, est appellée *Ambre renardé*. Sa couleur est noire. Elle se trouve dans le ventre des poissons qui la revomissent aprés qu'ils l'ont engloutie. Le bon Ambre gris doit estre cendré ou tirant sur le blanc, leger, & sans nulle ordure. Si on le pique avec une aiguille il rend une liqueur oleagineuse, d'une odeur tres-agreable. Il se trouve en quantité sur le rivage des Isles Maldives, & ses bonnes qualitez le font entrer en plusieurs compositions considerables, telles que celles de la Confection d'Alchermés & d'Hyacinte. Comme la qualité qu'il tient du bitume l'empesche de se mesler aisément avec les liqueurs aqueuses, on en vient à bout en le reduisant en essence, qui est un confortatif excellent. Voyez Glaser sur la maniere dont cette essence se fait. Selon M. Ménage, *Ambre* vient de l'Italien *Ambra*, derivé de l'Arabe *Ambar*.

AMBRETTE. s. f. Plante fibreuse, nommée autrement Fleur du Grand Seigneur. Elle fleurit en Juillet & en Aoust, & a eu le nom d'*Ambrette*, parce qu'elle sert à parfumer.

AMBROISIENS. s. m. p. Heretiques nommez ainsi d'un certain Ambroise, qui méprisant les Livres sacrez de l'Ecriture, pretendoit avoir des Revelations divines qu'il debitoit à ses Sectateurs.

AMBROSIE. s. f. Herbe fort branchuë, qui a l'odeur du Vin, & dont les feüilles sont faites comme celles de la ruë. Elle porte de petits boutons en forme de grappes de raisin qui ne fleurissent point. Sa racine est longue d'un pied & demy, & assez menuë. Il y a de l'Ambrosie masle & de l'Ambrosie femelle.

On appelle aussi *Ambrosie* certaine preparation de medicamens fort agreables au goust, & qui operent sans incommoder. Il y en a de diverses sortes, de confortatifs, d'aperitifs, de laxatifs, & autres. Plusieurs croyent que les Anciens ont donné le nom d'*Ambrosia* à cette plante, à cause qu'elle conserve long-temps les hommes en leur verdeur. Ils le font venir de la particule privative α, & de βροτὸς, Homme, mortel, d'où vient que les Poëtes ont feint que l'Ambrosie estoit le manger des Dieux.

AME

AME. s. f. *Principe de la vie dans le corps organisé.* ACAD. FR. On appelle *Ame* dans les figures de stuc, la premiere forme qu'on donne en les ébauchant, avant qu'on les couvre de stuc pour les finir. On donne aussi le nom d'*Ame* aux figures de plastre ou de terre qui servent à former celles qu'on

jette en quelque métal.

Ame dans quelques Instrumens de Musique à cordes, est une petite piece de bois droite qu'on met dans le corps de l'Instrument environ sous le chevalet, afin d'en fortifier le son.

Ame. Se dit aussi du creux du canon où l'on met la poudre, & par où l'on tire.

AMENCE. s. f. Vieux mot. Folie, du Latin *Amens*, Fou.

AMENER. v. a. Terme de Marine. Abaisser, mettre bas On dit dans ce sens, *Amener les voiles, les huniers, amener le Pavillon.* On dit aussi, *Amener un Vaisseau, une terre*, pour dire, S'en approcher, se trouver vis à vis.

AMETHYSTE. s. f. Pierre pretieuse qui paroist d'abord de couleur de vin, & ensuite violette. Les plus dures viennent des Regions Orientales, sçavoir des Indes, d'Arabie, d'Armenie, d'Ethiopie, &c. Il y en a aussi d'Occidentales qui sont plus molles, & qui tiennent moins de la couleur pourprée. Elles ne sont pas si estimées que les autres. Quelques-uns pretendent que cette pierre portée empesche qu'on ne s'enyvre, & que c'est de là qu'elle a pris son nom, de la particule privative α, & de μεθύσκειν, Estre yvre.

AMI

AMIANTE. s. m. M. de Meuve dans son Apparat Medico-Pharmaco-Chimique, dit que c'est une drogue qui n'est connuë que de nom, & dont la vertu est entierement inconnuë. Il ajoûte que les plus habiles n'ont encore pû decider, si c'est cette mesme pierre que les Latins appellent *Amiantus*, qui est blanchastre tirant sur le verd, & que quelques-uns nomment *Alun sciffile*, quoy qu'elle en soit bien differente, puisque cet Alun jetté dans le feu s'y consume, au lieu que la Pierre Amiante est incombustible. *Amiantus*, selon Theophraste, est un certain arbre; selon Silvaticus, ce n'est que du verre cuit, & si l'on en croit Manlius, c'est du plastre brûlé. Il y en a d'autres qui tiennent que c'est le Talk ou la pierre speculaire, qui entre dans la composition de l'onguent citrin, aussi-bien que l'Alun de plume, dont on se sert ordinairement dans cet onguent au lieu de la pierre *Amiantus*. Ce mot est Grec ἀμίαντος, & veut dire, Pur, qui n'est point soüillé, à cause que cette pierre n'est point gastée dans le feu.

AMIDON. s. m. Paste qu'on peut faire de plusieurs sortes de grains. Le meilleur Amidon est celuy qu'on fait de froment. Quand on l'a mollifié en l'arrosant d'eau cinq ou six fois, on fait écouler cette eau peu à peu sans la presser, de peur que ce qui est comme la creme du blé ne sorte. Aprés cela on le pestrit avec les pieds, & on le broye en mettant toûjours de l'eau dessus, puis avec un crible on oste le son qui nage sur l'eau. Ce qui reste au fond est l'Amidon, qu'on fait bien secher dans des paniers ou corbeilles, & on le met ensuite au soleil sur des toiles neuves. L'Amidon est astringent, pectoral & emplastique. Ses qualitez sont d'estre humide & froid. En Grec ἄμυλον, à cause qu'il se fait sans meule.

AMIRAL. s. m. Chef qui commande les forces Maritimes d'un Estat. L'Amiral de France pour marque de sa dignité, porte à ses armes deux Ancres d'or passées en sautoir derriere l'écu. Le Vaisseau qu'il monte arbore le Pavillon quarré blanc au grand Mast, & porte quatre fanaux. Ce Chef de la Marine a de grands avantages, entre lesquels est celuy d'avoir le dixiéme de toutes les prises faites en mer, & sur les Greves sous Pavillon & Commission de France. Il a aussi le dixiéme des rançons, & une Jurisdiction établie sous son autorité aux Tables de Marbre, & en plusieurs autres Sieges particuliers pour la police Navale. Le premier Amiral de France dont on ait connoissance par l'Histoire, est Florent de Varennes en 1270. Il y a eu depuis ce temps-là quarante-huit Amiraux jusqu'à Henry de Montmorency II. du nom, qui se demit de cette Charge en 1626. entre les mains du Roy Loüis XIII. qui la supprima, établissant Armand-Jean du Plessis Cardinal, Duc de Richelieu, Grand Maistre, Chef & Sur-Intendant General de la Navigation & du Commerce de France. Loüis XIV. apresent regnant retablit la Charge d'Amiral en 1669. en faveur de Loüis de Bourbon, Comte de Vermandois, legitimé de France. Nicod fait venir ce mot du Grec ἁλμυρίς, Saleure, dérivé de ἅλς, la mer, à cause que l'Amiral commande en chef les armées de mer. La plus commune opinion est qu'il vient d'*Amir* ou *Emir*, mot Arabe, qui veut dire, Seigneur, & du Grec ἅλιος, Marin. Le mesme Nicod dit que dans les anciens Romans & dans les Histoires des guerres d'Outremer, on trouve *Amiraux* au pluriel, pour signifier Chefs & Colonels dans une armée.

AMM

AMMI. s. m. Graine presque ronde, menuë, & un peu longuette, qui ressemble à des grains de sable, d'où elle a tiré son nom. Les Apothicaires l'appellent *Ammioselinum* ou *Cuminum Æthiopicum*. La plante qui la porte est assez haute & pousse plusieurs rameaux, au haut desquels viennent de petites fleurs blanches. Elle a ses feüilles petites & étroites, & semblables à celles de l'Anet. Le meilleur Ammi vient du Levant. Il n'y a que la semence de cette plante qui soit en usage dans la Medecine. On la fait entrer dans la Theriaque aprés l'avoir bien preparée Elle incise, elle est aperitive, & a une vertu singuliere contre la morsure des serpens. On la met au rang des quatre semences chaudes mineures.

AMMODYTE. s. m. Serpent long d'une coudée, qui est de couleur de sable, & tout moucheté de taches noires. Il est tout semblable à une Vipere, excepté qu'il a la teste & les mandibules plus larges. Sa queuë est fort dure & fenduë par dessus. Ceux qui sont mordus de ce Serpent meurent en fort peu de temps, sur tout quand ils sont mordus des Ammodytes femelles. On peut l'avoir appellé ainsi de ἄμμος, Sable, à cause de sa couleur.

AMMONIAC. s. m. Gomme d'un arbre de ce mesme nom, & duquel on coupe les extremitez dans la saison de l'Esté. La liqueur qu'on en recueille s'endurcit & se convertit en gomme. Dioscoride n'est pas du sentiment de Pline, qui appelle l'Arbre d'où elle vient *Metopium*. Il veut que l'Ammoniac ne vienne pas d'un arbre, mais d'une plante ferulacée qui porte le nom d'*Agasylis*. Pour estre bon il faut qu'il soit sans mélange d'aucunes ordures, grommeleux comme l'encens, & que son odeur approche de celle du Castor. Il faut encore qu'il soit amer au goust, qu'il s'amolisse quand on le manie entre les doigts, & qu'il soit de couleur jaune au dehors, & blanche au dedans. Quand il est fait de cette façon, Dioscoride l'appelle *Thrausma*, & il nomme *Phyrama* celuy qui a du meslange. Selon Glaser, l'esprit & l'huile qu'on en peut tirer ont des effets merveilleux. Comme les vertus que possede cet esprit ne procedent que du sel vo-

latil qu'il contient, & qu'il est meslé d'un acide qui empesche son activité, il enseigne dans son Traité de Chymie comment il faut separer ces deux esprits qui peuvent produire des effets tout differens. Pline veut que l'*Ammoniac* ait pris son nom du Temple de Jupiter Ammon, autour duquel estoit l'arbre, d'où il distilloit en forme de gomme. D'autres font venir ce mot du Grec ἄμμος, Sable, à cause que selon le mesme Pline, l'Ammoniac croist & distille dans les sablonnieres de cette partie d'Afrique, qui est au dessous de l'Ethiopie.

AMN

AMNIOS. s. m. Terme de Medecine. Seconde taye ou membrane qui enveloppe immediatement le fœtus, & dont la substance est plus déliée que celle du Chorion. Ce mot est Grec ἀμνίος, & on a nommé ainsi cette membrane à cause de sa délicatesse de ἀμνὸς, qui veut dire, Agneau.

AMO

AMOISE. s. f. On appellle *Amoises* en termes de Charpenterie, les pieces de bois qui embrassent les sousfaistes, les liens & les poinçons à l'endroit des assemblages, & qui servent à les affermir. On les joint l'une à l'autre par des chevilles de bois qui traversent de part en part.

AMOISTIR. v. a. Vieux mot. Moüiller. C'est de là qu'est venu, Moiteur.

AMOLETTES. s. f. p. Terme de Marine, qui signifie les trous où l'on passe les barres du Cabestan & du Virevau.

AMOLIER. v. a. Vieux mot. Adoucir.

Quand vit que pour beau supplier,
Ne le porvoit amolier.

AMOME. s. m. Arbre qui croist dans les Indes & dans les Pays Orientaux, & dont le bois est rougeastre & fort odorant. Sa feüille ressemble à celle de la Couleuvrée, & il a une petite fleur comme le Violier blanc. Il porte des gousses rondes, lissées, extremement entassées, & de la grosseur des grains de raisin. Elles sont de couleur blanche cendrée, & remplies de grains purpurins presque quarrez, joints ensemble, & faisant une forme ronde. Ils ne laissent pas d'estre separez par de petites membranes tres-déliées. L'*Amome* a un goust acre, mordicant, & est d'une odeur tres-penetrante. Il entre dans la composition de la Theriaque. Pour s'en servir on en ouvre les gousses & on les frotte legerement dans les mains, afin d'en separer les petites pellicules, qu'on fait envoler fort aisément en vanant le tout sur du papier. Des grains qui demeurent il faut choisir ceux qui sont pesans, bien nourris, vifs en couleur, & fort aromatiques. Les noirs & ceux que l'on voit ridez & mal nourris, sont à rejetter. L'*Amome* est aperitif, & chasse la pierre. Dioscoride le tient astringent, & fort bon pour les gouteux. Ses qualitez sont d'estre chaud & sec. Quelques-uns font venir *Amome*, du Grec ἀμώμος, Excellent, irreprehensible.

AMONCELER. v. a. Terme dont on se sert encore quelquefois dans le Manege. Ainsi l'on dit d'un Cheval, qu'*Il s'amoncelle*, pour dire, qu'Il est bien ensemble, qu'il est bien sous luy, en sorte qu'en marchant, il approche ses pieds de derriere de ceux de devant, & que ses hanches soustiennent en quelque façon ses épaules.

AMORCE. s. f. L'amorce pour les armes à feu, n'est autre chose qu'un peu de poudre qu'on met dans le bassinet d'une arme à feu, ou à la lumiere d'une piece d'Artillerie. Pour ce qui regarde les Bombes, Carcasses, Grenades, Petards, Boulets creux, & autres machines à feu, l'Amorce est une composition de poudre fine, de salpestre & de souffre que l'on pile à part, & qu'on mesle ensuite ensemble, aprés quoy on les détrempe avec de l'huile de Petrol, & l'on en fait une paste que l'on seche à l'ombre, & dont on se sert à charger les Fusées pour l'amorce de ces machines.

On appelle aussi *Amorce*, les méches souffrées que l'on attache aux Grenades ou à des Saucisses, avec lesquelles le feu prend aux Mines.

AMORCER. v. a. Terme de Serrurier. On dit *Amorcer le fer*, pour dire, Oster quelque chose du fer avant que de le percer entierement.

AMORÇOIR. s. m. Certain outil de Charon dont il se sert en commençant les trous qu'il veut faire dans le bois. On appelle aussi en general *Amorçoirs* toutes les petites Tarieres avec lesquelles on commence à percer le bois.

AMORTISSEMENT. s. m. Terme d'Architecture. Ce qui finit & termine un ouvrage d'Architecture ou de Menuiserie. Si une base, un zocle, un rouleau, ou quelque autre membre d'Architecture, au lieu de tomber perpendiculairement & à plomb, vient à s'élargir par en bas en cavet & en forme de demi-scotie, on dit qu'*Il descend & qu'il s'élargit en forme d'amortissement.*

AMP

AMPELITE. adj. Qui n'a d'usage qu'en cette phrase, *Terre Ampelite*. Dioscoride dit que la meilleure est celle qui est noire, & faite en façon de longs charbons de pesse. Estant pilée elle se fond aussitost dans l'huile. La moindre est blanche & cendrée, & ne se resout point. Elle est refrigerative & resolutive. On s'en sert pour donner de la couleur aux sourcils, & pour noircir les cheveux. On en enduit les vignes quand elles veulent bourgeonner, afin de faire mourir les Chenilles. C'est pour cela qu'on l'a nommé *Ampelite*, du Grec ἄμπελος Vigne. On l'appelle aussi *Pharmacite*, à cause qu'elle est fort medicinale. Elle est tellement chargée de bitume, que Pline dit qu'elle est entierement semblable au bitume.

AMPHIDROMIE. s. f. Sorte de feste que les anciens Payens celebroient dans leur maison le cinquiéme jour aprés la naissance d'un enfant. Les femmes qui avoient esté presentes à l'accouchement, prenoient l'enfant des mains de la Sage-Femme, & couroient en rond autour de la chambre, le tenant entre leurs bras; aprés quoy elles se lavoient les mains, & la nourrice qu'on avoit choisie en prenoit le soin. La feste finissoit par un grand Festin qui estoit suivi de petits presens que les parens & les amis de l'enfant faisoient à ces femmes. Ce mot est Grec ἀμφιδρομία, & vient d'ἀμφὶ, Autour, & de δρόμος, Course.

AMPHIPOLES. s. m. Magistrats qui furent établis à Syracuse par Timoleon, aprés qu'il en eut chassé Denis le Tyran, vers l'an 411. de Rome. Le Gouvernement & la Police de cette grande Ville les regardoit, & ils y ont maintenu leur autorité plus de trois cens ans.

AMPHIPROSTYLE. s. m. Sorte de Temple des Anciens, appellé ainsi parce qu'il avoit des colonnes devant & derriere, du Grec ἀμφὶ, qui signifie, Des deux costez, & de πρόστυλος, Rang, façade de colonnes.

AMPHISBENE. s. m. Serpent qui va en avant, & en arriere, sans estre plus menu par la queuë,

que par la teste. Il mort par l'une & par l'autre, ce qui le fait appeller Serpent à deux testes. Ses piqueures sont venimeuses, mais elles ne sont point mortelles. On dit qu'il se trouve des Amphisbenes dans les deserts de Lybie. Ce Serpent a pris le nom du Grec ἀμφὶς, De costé & d'autre, & de βαίνειν Aller.

AMPHISCIENS. s. m. Terme de Geographie. Nom qu'on donne aux Habitans de la Zone torride, à cause des ombres qu'ils font de tous costez, tantost au Midy, tantost au Septentrion. Ce mot vient du Grec ἀμφὶ, Autour, & de σκιὰ, Ombre.

AMPHISTERE. s. m. Serpent ou Dragon qui a deux ailes. On le represente souvent dans les Armoiries. Du Grec ἀμφὶς, De chaque costé, & de πτερὸν, Aile.

AMPLIER. v. a. Vieux mot. Amplifier.

AMPOULLE. s. f. Petites enflures pleines de vent qui se font sur l'eau lors qu'elle est battuë de la pluye. Ce mot vient d'*Ampulla*, qui signifie en Latin *Bouteille*, & c'est de là qu'on a appellé *la sainte Ampoulle*, certaine petite phiole venuë du Ciel, où il y a de l'huile dont on se sert pour sacrer nos Rois. Il y a eu un Ordre de Chevalerie appellé l'*Ordre de la sainte Ampoulle*, Il fut institué par Clovis Premier, ou par l'un des Rois de France de la premiere race, en memoire de cette phiole pleine de baume sacré, apportée du Ciel à saint Remy par une Colombe au baptesme du mesme Clovis qui en fut sacré, la grande foule ayant fait que le Diacre qui portoit celui de l'Eglise ne put passer. La marque qui faisoit connoistre les Chevaliers de cet Ordre estoit une croix d'or anglée & émaillée d'argent qu'ils portoient au bas d'un ruban noir. Elle estoit chargée d'une Colombe tenant en son bec une phiole que recevoit une main mouvante de carnation. L'Image de saint Remy estoit dans le revers de cette medaille. Ces Chevaliers sont quatre Barons, Feudataires de l'Eglise de Rheims, qui dans la ceremonie du Sacre de nos Rois, portent le dais sous lequel la sainte Ampoulle est portée en procession. Ce mot vient du Latin *Ampulla*, vaisseau qui a le col long & étroit.

AMU

AMULETE. s. m. Sorte de medicament, qui par une faculté occulte, a le pouvoir de guerir plusieurs maladies quand on le porte sur soy ou pendu au col. Il y a de deux sortes d'Amuletes, dont l'un ne consiste qu'en caracteres, en figures & en paroles, & il est rejetté par les Medecins comme ridicule. L'autre qui se fait avec des simples qu'on attache au col ou à quelque autre partie du corps, est receu parmi eux comme merveilleux & infaillible, & non seulement il guerit divers maux, mais il preserve de plusieurs maladies, dont l'effet est empesché par la vertu des medicamens qui le composent.

AMURCA. s. f. On se sert de ce mot dans la Pharmacie, pour signifier la lie des olives pressurées. L'Amurca cuite dans un vaisseau de cuivre jusqu'à ce qu'elle soit épaissie, comme est le miel, est astringente. On fait venir ce mot du Grec ἀμόργη, Lie d'huile.

AMURE. s. f. Terme de Marine. Trou que l'on pratique dans le plat bord d'un Vaisseau & dans la gorgere de l'éperon, & où l'on arreste les cordages dont on se sert pour bander les voiles.

On appelle *Amure d'une voile* La manœuvre qui sert à l'amurer, *& Dogue d'Amure*, un trou fait dans le costé du Vaisseau. *Les Amures des voiles d'Etay* sont de simples cordes, & l'*Amure d'Artimon* est un Palanquin, & quelquefois une corde simple.

AMURER. v. a. Bander & roidir les cordages qui tiennent au point d'embas de la grande voile & de la voile de Misaine, qu'on appelle *Basses voiles*. On dit *Amurer la grande voile*, pour dire, Mettre vers le vent le point de la voile à toucher le trou appellé Dogue d'Amure; *Amurer tout bas*, pour dire, Mettre le plus bas qu'on peut les voiles que l'on amure. Lors que l'on dit simplement, *Amure*, c'est un ordre que l'on donne, par lequel on fait entendre qu'on veut faire route au plus prés du vent, ou aller vent largue.

ANA

ANABAPTISTE. s. m. Heretiques qui ne conferent le Sacrement du Baptesme qu'à ceux qui ont atteint l'âge de raison, & qui rebaptisent les enfans, ce qui leur a fait donner le nom de *Rebaptisans*. On n'est pas d'accord sur l'Auteur de cette secte. Quelques-uns disent que cette heresie vient de Luther, & les autres l'imputent à Carlostade, à Zuingle ou à Melancton. Outre l'erreur qui regarde le Baptesme, les Anabaptistes rejettent le Mystere de l'Incarnation, aussi bien que la doctrine de la Realité & de la Messe. Thomas Muntzer qui enseignoit ces erreurs, & qui se vantoit vers l'an 1524. d'une Revelation par laquelle le Saint Esprit luy ordonnoit d'établir un nouveau Royaume à JESUS-CHRIST avec le glaive de Gedeon, qu'il assuroit que Dieu mesme luy avoit remis entre les mains, fit revolter les Paysans d'Allemagne contre leurs Princes, & cette guerre, qu'on appella des Rusteaux, cousta la vie à plus de cent mille de ces malheureux. Ceux qui resterent reprirent les armes dix ans aprés dans la Westphalie, se saisirent de Munster, & éleurent pour leur Roy un jeune homme de vingt-quatre ans, Tailleur de profession, qui portoit le nom de Jean de Leiden, parce qu'il estoit de Leiden en Hollande. Il enseignoit la doctrine des Anabaptistes qu'il pretendoit luy avoir esté revelée du Ciel, & dont les principaux points estoient la communauté des biens, & la pluralité des femmes qui devoient aussi estre communes. Cet Imposteur fut pris en 1535. & receut la peine qui luy estoit deuë. Quelques Heretiques de la primitive Eglise avoient donné dans la mesme erreur touchant le Baptesme, & les Cataphryges, les Novatiens & les Donatistes, rebaptisoient ceux qu'ils venoient à bout de pervertir. Le mot d'Anabaptiste vient de la particule reduplicative ἀνὰ & de βαπτίζειν Plonger dans l'eau.

ANACALYPTERIE. s. f. Feste que les anciens Payens celebroient aprés les noces, le premier jour qu'il étoit permis à l'épouse de se laisser voir à tout le monde, en ostant son voile. Alors les parents & les amis luy faisoient les presens accoûtumez. Ce mot est Grec ἀνακαλυπτήρια, & vient du verbe ἀνακαλύπτειν, Découvrir.

ANACALIFE. s. m. Sorte de Beste qui rampe, & qui croist entre l'écorce des arbres pourris & vermoulus. Elle se trouve dans l'Isle de Madagascar, & est aussi longue que la paume de la main, pleine de jambes comme une chenille, plate, & grosse, & ayant la peau fort dure. Les piqueures qu'elle fait sont fort venimeuses, & causent les mesmes accidens que celles du scorpion, de sorte qu'on en meurt bien-tôt aprés si on neglige à y apporter les mesmes remedes.

ANACANDEF. s. m. Espece de petit serpent de l'Isle

l'Isle de Madagascar, qui n'est pas plus gros que le tuyau d'une plume. Il se glisse dans le fondement de ceux qui vont à la selle, & il s'y fourre de telle maniere qu'on a grande peine à l'en tirer. Il ronge les intestins de la personne, à laquelle il cause des douleurs insupportables, qui sont bien-tôt suivies de la mort.

ANACARDE. s. m. Fruit d'un certain arbre qui croist dans les Indes Orientales, & qui represente le cœur par sa couleur & par sa figure, principalement quand il est sec. Aussi a-t'il pris son nom du Grec καρδία, Cœur. Les Anacardes sont cephaliques & servent à fortifier les nerfs; mais comme ils brulent le sang, & qu'à force d'échaufer le corps ils causent la fievre, il faut user d'une grande circonspection pour s'en servir. Quelques-uns les comptent parmi les poisons.

ANACONTS. s. m. Arbre qui croist dans l'Isle de Madagascar, & qui porte un fruit un peu plus long que le doigt. Ce fruit qui est de couleur cendrée contient un suc blanc & doux, qui est propre à faire cailler le lait. Les feüilles de l'arbre ressemblent à celles du poirier.

ANAGALLIS. s. f. Petite herbe fort branchuë qui rampe par terre, & jette sa tige quarrée & ses feüilles petites & rondes, semblables à celles de la Parietaire; Il y en a de deux sortes, l'Anagallis terrestre & l'Anagallis aquatique. L'Anagallis terrestre est encore divisée en masle & en femelle. Le masle que quelques-uns appellent *Morsus gallinæ*, les autres *Corallina Æginetæ*, & d'autres, *Molachia Serapionis*, ou *Corcorus Plinii*, porte une fleur rouge. Celle de la femelle est bleuë. Il s'en trouve encore une autre dont la fleur est jaune, mais elle n'est d'aucun usage en medecine. L'Anagallis terrestre est chaude, seche, amere, un peu astringente & attractive. On la tient un remede propre pour la morsure d'un chien enragé. Le suc de l'Anagallis femelle, tiré par les narines, purge le cerveau, & comme il est detersif & mordicant, il est propre pour oster la cataracte des yeux. L'Anagallis aquatique est ce qu'on nomme Berle. *Voyez* Berle.

ANAGOGIQUE. Adj. Qui éleve l'esprit aux choses divines. *Il y a des sens mystiques, Anagogiques & autres dans l'Ecriture.* Ce mot est Grec ἀναγωγικὸς, Mystique.

ANAGYRIS. s. f. Plante fort puante qui est haute comme un arbre, & qui a ses branches & ses feüilles semblables à l'*Agnus castus*. Ses fleurs ressemblent à celles de chou, & elle porte sa graine dans des gousses assez grandes. Cette graine est ronde, dure, de differentes couleurs, faite en maniere de roignons & s'endurcit & meurit avec le raisin. Ses feüilles broyées & appliquées lors qu'elles sont tendres repercutent toutes sortes de tumeurs. Il les faut prendre en breuvage au poids d'une dragme avec du vin cuit, pour faire sortir l'enfant, & pour attirer l'arriere faix. On les pend au col des femmes qui sont en travail, mais incontinent aprés qu'elles sont délivrées, il les faut oster. Matthiole dit que quoique les anciens n'ayent fait mention que d'une espece d'Anagyris, qui est celle de Dioscoride, il y en a une autre dans les environs de Trente que l'on appelle *Eghelo*. Sa fleur est jaune, & semblable à celle de la grande Anagyris. Cette plante estant defleurie produit de certaines gousses dans lesquelles est enfermée une graine noirastre, longuette, & faite en façon de phaseole. Ceux qui en mangent quelquefois sans y prendre garde, vomissent jusques au sang. Le bois de la plante est fort dur, & on en fait de bons eschalas pour mettre aux vignes, meilleurs que tous ceux d'un autre bois. Celui-là est jaune au dehors, & noir au dedans.

ANALEPTIQUE. s. m. Medicament propre à rétablir l'habitude du corps, que le défaut de nourriture ou la longueur d'une maladie à attenuée. C'est une espece de restauratif, avec cette difference, que les Analeptiques regardent le retablissement de l'habitude du corps, au lieu que les Restauratifs servent à rétablir les forces qu'un extreme abattement a reduites en langueur. Ce mot est Grec ἀναληπτικὸς & vient de ἀναλαμβάνειν, Refaire, conforter.

ANALYSE. s. f. On se sert de ce terme dans l'Algebre en parlant de la resolution de toutes sortes de problemes. Ainsi l'Analyse est l'art de découvrir la verité ou la fausseté, la possibilité ou l'impossibilité d'une proposition par un ordre contraire à celui de la composition. Ce mot est Grec ἀνάλυσις; & vient de ἀναλύειν, Resoudre.

ANANAS. s. m. Fruit le plus délicieux de toutes les Indes. Il croist sur une tige ronde, grosse de deux pouces, haute d'un pied & demi, & revestuë de quinze ou seize feüilles qui sont de la longueur de celles des Cardes, de la largeur de la paume de la main, & de la figure des feüilles de l'Aloës. Elles sont pointuës par le bout comme celles du Glayeul, un peu cavées par le milieu, & armées des deux costez de petites épines qui sont fort pointuës. Ce fruit au commencement n'est pas si gros que le poing, & il parvient quelquefois à la grosseur d'un Melon. Sa forme est à peu prés semblable à une Pomme de pin. Son écorce relevée de petits compartimens en maniere d'écailles, d'un vert pasle, bordé d'incarnat, est chargée en dehors de plusieurs petites fleurs, qui selon les differens aspects du soleil, prennent autant de couleurs qu'on en voit dans l'Arc-en-Ciel. Ces fleurs tombent en partie à mesure que le fruit meurit; mais ce qui le fait sur tout admirer, c'est qu'il est couronné d'un gros bouquet tissu de fleurs & de plusieurs feüilles solides & dentelées, d'un rouge vif & luisant. La chair ou la poulpe de ce fruit est un peu fibreuse, mais elle se resout toute en suc dans la bouche, & a un goust si relevé qu'on peut dire qu'elle a tout ensemble celuy de la Pomme, de la Pesche, du Coing & du Muscadet. Le germe par lequel le fruit peut estre perpetué, ne consiste pas en sa racine, ou en une petite graine rousse qui se rencontre souvent en sa poulpe; mais en la guirlande dont il est couvert. Si tost qu'elle est mise en terre elle prend racine, & pousse des feüilles, produisant un fruit nouveau au bout de l'année. Souvent ces fruits sont chargez de trois bouquets, qui ont chacun la vertu de conserver leur espece; mais chaque tige ne porte du fruit qu'une seule fois. Les habitans des Antilles distinguent trois especes d'Ananas. Le premier qui est le gros Ananas blanc, a quelquefois quinze ou seize pouces de hauteur, & huit ou dix pouces de diametre. Sa chair est blanche & fibreuse, & son écorce devient jaune comme de l'or quand il est meur. L'odeur qu'il exhale est ravissante & approche fort de celle du Coing, mais elle est beaucoup plus douce. Quoy que plus beau & plus gros que les deux autres, il n'a pas le goust si relevé, & fait plustost saigner les gencives. Le second, qui est semblable à un Pain de sucre en porte le nom. Il a les feüilles un peu plus étroites & plus longues que le premier, & le goust meilleur; mais il fait aussi saigner les gencives quand on en mange beaucoup. Le troisiéme est appellé Pomme de Reinette. C'est le plus petit comme le plus excellent.

Il n'agace presque point les dents, & ne fait jamais saigner la bouche, à moins qu'on n'en mange excessivement. On fait un vin de son suc, qui vaut presque de la Malvoisie, & qui a la force d'enyvrer. Il se tourne quand on le conserve plus de trois semaines, & semble estre tout à fait gasté. Si on a patience autant de temps, il revient en son entier, & mesme plus fort. Lorsqu'on en use moderément, il recrée le cœur, arreste les nausées de l'estomac, & est bon aux suppressions d'urine.

ANASTOMOTIQUE. s. m. Medicament qui dilate & ouvre les orifices des vaisseaux, & qui fait sortir le sang des veines par sa chaleur & par son acrimonie. La sauge, le cyclame, l'ail & le porreau sont de ce genre. Ce mot est Grec *ἀναστωμωτικὸς*, Qui ouvre un conduit, un canal.

ANATRON. s. m. Suc nitreux condensé contre les murailles des lieux sousterrains, c'est à dire, le sel & le suc des pierres dont ces voutes sont composées, lavé par l'eau qui les penetre & congelé par le froid. Il differe extremément de l'écume du Nitre appellé Aphronitrum, avec lequel il y a quelques-uns qui le confondent, puisque l'Aphronitrum doit estre friable, tres-leger, écumeux, mordicant & de couleur purpurée ; ce qui ne convient en aucune sorte à l'Anatron. C'est le sentiment de Dioscoride.

ANAZE. s. m. Arbre de l'Isle de Madagascar qui est gros au pied, & qui va en s'aiguisant vers le bout en forme de pyramide. Son fruit est plein d'une moëlle blanche, remplie au dedans de pepins durs qui ressemblent aux pignons. Cette moëlle a le goust du Tartre.

ANB

ANBOUTOU. s. m. Petite plante semblable au lin qui se trouve dans l'Isle de Madagascar. Elle est d'un goust un peu stiptique joint avec quelque amertume. On en mange en temps de famine pour se conserver les forces à cause qu'elle est corroborative. Cette herbe machée noircit les dents, les levres & les gencives, & fait avoir une haleine douce.

ANC

ANCELLE. s. f. Vieux mot. Servante, du Latin *Ancilla*.

Si prient Dieu, & sa tres douce Ancelle.

ANCESSORS. s. m. p. Vieux mot. Ancestres, par syncope du Latin *Antecessores*.

Pour remembrer des Ancessors,
Les faits & les dits & les morts.

On a dit aussi *Ancessorie*, pour dire, Ancienneté.

ANCETTE. s. f. L'on appelle en termes de mer *Ancettes de bouline*, Les bouts de cordes qu'on joint à la ralingue de la voile. On s'en sert pour y passer d'autres cordes que l'on nomme *Pattes de bouline*, & le plus long de ces bouts de corde, n'excede pas un pied & demy. On dit autrement *Cobes de Bouline.*

ANCHE. s. f. Petite languette qui sert à donner le vent aux Musettes, aux Hautbois, aux Cornemuses, & à quelques tuyaux d'Orgue. Elle est faite ordinairement de deux pieces de canne, qui sont jointes de si prés, qu'il n'y a entre les deux qu'une fort petite fente pour laisser passer le vent.

Anche est aussi un terme de Meusnier, & se dit d'un conduit de bois par où la farine tombe dans la huche.

ANCHÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Courbé. *De gueules, à la bande anchée d'argent.*

ANCHIE. Prep. Vieux mot. Avant. Il a signifié la mesme chose qu'*Ainçois*.

ANCHOLIE. s. m. Plante que Matthiole dit venir aux montagnes, ayant ses feüilles chiquetées à l'entour, presque de la mesme sorte que le Coriandre, & semblable à la grande Chelidoine, pour laquelle quelques-uns la prennent. Elle se jette en tige vers le mois de Juin, & elle en produit beaucoup. Ces tiges sont gresles & minces, & il en sort des fleurs, aux unes purpurines, aux autres blanches, & aux autres dorées. Elles sont faites en façon d'étoiles, & de ces fleurs pendent quatre petits cornets recourbez en haut, d'où proviennent de nouveau certains petits chapiteaux longuets, comme ceux du Melanthium, qui portent une graine tanée. Cette graine, au rapport de quelques Simplistes, prise en breuvage au poids d'une dragme dans du vin de Candie, en y ajoûtant un peu de safran, guerit la jaunisse. Il faut aussi-tost faire suer celuy qui l'a prise.

ANCON. s. m. Arme ancienne qu'on appelloit autrement *Francisque*. Borel dit que ce mot peut estre venu du Latin *uncus*, Croc.

ANCRE. s. f. Grosse piece de fer, courbée par un bout, & dont les deux pointes ou pattes aboutissent en arc de chaque costé. Elle est composée de plusieurs parties, qui sont la verge, les pattes, la croisée & l'arganeau, & on s'en sert pour arrester un vaisseau ou sur la mer, ou sur les rivieres. On appelle *Maistresse* Ancre, la plus grande & la plus grosse de toutes les Ancres du vaisseau. L'*Ancre à touër* est la plus petite; on ne s'en sert guere que dans les rades, lors que l'on veut changer un navire d'un endroit à l'autre. Il y a aussi une Ancre moyenne, qu'on appelle *Ancre d'affourche*. C'est celle que l'on moüille opposée à une autre Ancre. On appelle encore, *Ancre à la veille*, celle qui est preste à estre moüillée. Lors qu'il y a deux Ancres moüillées l'une vers la terre, & l'autre vers la mer, on appelle la premiere, *Ancre du large*, & l'autre, *Ancre de terre*. On dit aussi *Ancre de flot* & *Ancre de Jussant*, lors qu'on parle de deux Ancres moüillées de telle sorte, que l'une estant opposée à l'autre, elles tiennent le vaisseau contre la force du flux & du reflux de la mer.

On dit *Brider l'Ancre*, pour dire, Faire en sorte par le moyen des planches qu'on met à ses pattes, que le fer ne puisse creuser ny élargir le sable; *Gouverner sur l'Ancre*, pour dire, Virer le vaisseau pour desancrer avec moins de peine, & *Faire venir l'Ancre à pic*, pour dire, Remettre le cable dans un vaisseau qui se prepare à partir, en sorte qu'il n'en reste que ce qu'il en faut pour aller à plomb du navire jusqu'à l'Ancre.

On dit aussi que l'*Ancre a chassé*, quand par de grands coups de vent, ou par la force de quelque courant, l'Ancre laboure le fond où elle a esté jettée. Quand on dit que l'*Ancre a quitté, qu'elle est derapée*, on entend que l'Ancre, qui estoit au fond de l'eau pour arrester le navire, ne tient plus au sable, & lors qu'on dit que l'*Ancre est au bossoir*, on fait entendre que son grand anneau de fer a truché le Bossoir. Ce mot vient du Latin *Anchora*.

Ancre est aussi un terme d'Architecture, & signifie dans les bastimens les pieces de fer, qui ont en-haut la forme d'une Ancre, & qui servent à tenir les encoigneures des gros murs. On s'en sert aussi à tenir plus fermes les murailles aux endroits où les poutres portent dessus en dehors. C'est encore avec quoy l'on entretient des cheminées qui sont sur les croupes des maisons; on les met au bout des tirans.

ANCRÉ, ÉE. adj. Il se dit dans le Blason des Croix & des sautoirs qui se divisent en deux. Cela vient de ce qu'ils ressemblent à une ancre par la maniere dont ils sont tournez. *Il porte d'or au sautoir ancré d'azur.*

ANCRER. v. n. Terme de Marine. Jetter l'Ancre. Ce verbe est actif parmi les Imprimeurs en taille douce, & ils disent, *Ancrer une planche*, pour dire, Mettre de l'ancre dessus.

ANCRIER. s.m. Terme d'Imprimeur. Morceau de bois ou de pierre, mediocrement large, qui est sur le derriere de la presse, & qui sert à mettre l'ancre pour toucher les formes.

AND

ANDA. s. m. Grand arbre qui croist dans le Bresil, & dont le bois est utile à plusieurs choses. Le fruit qu'il porte rend une huile dont les Sauvages ont accoustumé de s'oindre le corps. Ils se servent de son écorce quand ils veulent prendre du poisson. Sa vertu est telle, que l'eau dans laquelle elle a trempé, endort toutes sortes d'animaux.

ANDAILLOTS. s. m. Terme de Marine. Anneaux qu'on met de beau temps sur le grand Etay, & dont on se sert pour amarrer la voile.

ANDAIN. s. m. Etenduë en longueur d'un pré qu'on fauche sur la largeur de ce qui peut estre coupé d'herbe par un faucheur à chaque pas qu'il avance. Les uns font venir ce mot de l'Italien *Andare*, parce que l'Andain se fait en marchant; les autres du Latin, *Antes Antium*, qui signifie les sillons & rangs de vignes, qui sont semblables aux andains de pré. Selon du Gange il vient d'*Andena*, mot de la basse latinité, pour signifier l'espace compris entre les jambes équarquillées d'un homme.

ANDOUILLER S.s.m.p. Petites cornes appellées *Chevilles* qui sortent du marrain d'un cerf. Les premiers sont les plus proches du bas de la teste, que l'on appelle *La meule*, & les autres sont ensuite.

ANDRÉ. Saint André du Chardon. Ordre de Chevalerie, qui a esté autrefois institué en Ecosse. Ceux qui en estoient, portoient un collier d'or, formé de fleurs de chardon & de feüilles de ruë, avec ces mots latins pour Devise, *Nemo me impune lacesset.* On y voyoit pendre un sautoir ou croix de S. André. On tient que quand Achaius eut fait alliance avec Charlemagne, il prit pour Devise le chardon & la ruë, avec des mots qui signifioient en langage du pays, *Il défend ma défense*, & qu'ensuite il institua cet Ordre. Quelques uns en attribuent l'établissement à Jacques IV. & disent que sur l'exemple de Jean Duc de Bourgogne, qui avoit pris saint André pour protecteur de l'Ordre de la Toison d'or, il avoit voulu mettre le sien sous la protection de ce mesme Apostre. D'autres pretendent qu'il l'a seulement renouvellé.

ANDROSACES. s. f. Herbe amere qui croist aux lieux maritimes, selon ce qu'en dit Dioscoride. Elle jette certains joncs menus & sans feüilles, & à leur cime elle produit de petites gousses, où sa graine est enfermée. L'herbe prise avec du vin au poids de deux dragmes, evacuë abondamment l'eau qui cause l'hydropisie.

ANDROSÆMUM. s. m. Plante que Dioscoride dit differer de l'Hypericum & d'Ascyrum, en ce que les jettons qu'elle produit, sont menus & branchus. Leur couleur est rouge; & pour ses feüilles, elles sont comme celles de la ruë, mais trois fois plus grandes. Ces feüilles froissées entre les doigts rendent un jus semblable au sang humain; ce qui a fait prendre à cette plante le nom de ἀνδρόσαιμον, comme qui diroit ἀνδρὸς αἷμα, le sang d'un homme. A sa cime sont plusieurs concavitez d'ailes, disposées deçà & delà, autour desquelles il y a de petites fleurs jaunes. Sa graine, que contiennent certains petits vases, ressemble à celle du pavot noir, & est toute rayée. Pilée & prise en breuvage au poids de deux dragmes, elle purge le ventre de tous excremens bilieux, & est singuliere aux Sciatiques. L'herbe enduite étanche le sang, & on s'en sert utilement aux brusIures.

ANDUI. Adv. Vieux mot. Ensemble.

Si sommes andui envoyez.

ANE

ANECDOTES. s. f. Memoires qui n'ont point paru au jour, & où sont developées les plus secrettes actions des Princes. Procope a donné ce nom à son Histoire secrette. Ce mot est Grec, ἀνέκδοτα, & veut dire, Qui n'a point esté rendu public.

ANEMONE. s. f. Fleur Printaniere que l'on appelle en Latin *Herba venti*, à cause qu'elle ne s'épanouït que quand le vent soufle; ou *Flos Adonis*, parce que les Poëtes disent que cette fleur a esté produite du sang d'Adonis. Il y a des Anemones de jardin, & des Anemones sauvages; & l'on en voit quantité de l'une & de l'autre sorte, qu'on ne sçauroit distinguer que par la couleur & par la multiplicité de leurs feüilles. Il en est de rouges, de blanches, de bleuës, quelques-unes violettes, & d'autres qui tirent sur le rouge. Les Anemones sauvages sont plus souvent employées dans la Medecine, & particulierement celle qui porte le nom d'*Herba venti*. Lorsque Galien en parle, il dit qu'il n'y a aucune sorte d'Anemone qui n'ait une vertu acre, absterſive, attractive & desoppilative, & que leur racine maschée purge le phlegme du cerveau, ainsi que leur suc tiré par le nez. Ce mot vient du Grec, ἄνεμος, Vent.

ANEMOSCOPE. s. m. Machine inventée pour faire connoistre le changement de l'air ou du vent, deux ou trois jours avant qu'il arrive. Ce mot que l'on a tiré du Grec ἄνεμος, Vent & de σκέπτομαι, Je regarde, je considere, marque assez l'usage de cette machine, qui n'est autre chose qu'une maniere de Barometre.

ANETE. s. f. Vieux mot. Canard. Il vient du Latin *Anas*, qui veut dire la mesme chose.

Taste se l'Anete pond.

ANETH. s. m. Plante qui a ses tiges branchuës & hautes d'une coudée & demie, & dont la semence est plate & odorante. Elle porte des fleurs jaunes en bouquet. Il y a l'Aneth de jardin & l'Aneth sauvage, & dans l'un & l'autre on distingue le grand & le petit. On se sert de sa graine en Medecine, plus que de ses fleurs & de ses feüilles. L'Aneth attenuë & incise; & lors qu'il est pris interieurement, il provoque les urines, & appaise les douleurs de ventre. Les feüilles sont bonnes pour concilier le sommeil. Ces mesmes feüilles, ainsi que les fleurs, servent à exciter le vomissement, & la graine fait mourir les vers & rompt la pierre. On derive le mot d'Aneth de ἄνω, En haut, & de θεῖν, Courir, à cause que l'Aneth croist fort promptement. Il y a encore l'Aneth tortueux, appellé *Meü*. *V.* Meon.

ANEURISME. s. m. Terme de Medecine. Tumeur molle qui obéit au toucher, & qui s'engendre de sang & d'esprits épandus sous la chair par la relaxation ou la dilatation d'une artere. Selon Galien il se fait un Aneurisme quand l'artere est ouverte par anastomose. L'Aneurisme se fait aussi quand

celuy qui saigne ouvre une artere au lieu d'une veine. Ce mot est Grec ἀνέυεισμα, & se trouve écrit ainsi par abus, au lieu de ἀνέυρυσμα, puis qu'il vient du verbe ἀνευρύνειν, Dilater.

ANF

ANFORGES. s. f. p. Vieux mot, dont on s'est servi pour signifier ces deux grandes gibecieres que les Marchands portent à cheval, de l'Espagnol *Alforja*, qui a la mesme signification.

ANG

ANGE. s. m. *Creature purement spirituelle.* ACAD. FR. Ce mot vient du Grec ἄγγελος, Messager, Deputé.

Ange se dit encore d'une sorte de poisson de mer qui approche fort de la Raye pour la figure, mais qui est plus gros, & qui a la chair plus dure.

On appelle aussi *Anges*, certains petits moucherons qui naissent du vin & du vinaigre.

Il y a dans l'Artillerie une espece de boulet de canon que l'on appelle *Ange*. Il est fendu en deux, & chaque moitié est attachée par une chaisne de fer. Ces boulets sont d'un grand usage sur la mer, où l'on s'en sert pour rompre les masts, les cordages & les manœuvres des Vaisseaux des Ennemis.

ANGELIQUE. s. f. Sorte d'hypocras fait de vins exquis.

Angelique est aussi une Plante, que l'on appelle autrement *Radix Spiritus sancti.* Sa tige est haute environ de trois coudées, & sa racine, qu'elle a ronde & longue d'un pied, est de la grosseur du pouce. Ses feüilles sont larges & dentelées, & ses fleurs jaunes. On ne se sert que de sa racine, & quelquefois de sa graine qui est ronde, plate & odoriferante. On luy a donné le nom d'*Angelique*, à cause des excellentes proprietez qu'elle a contre les poisons & contre la peste. Il y en a de jardin, & une autre sauvage, qu'on divise en grande & en petite. La derniere est dite *Erratique.* Outre les proprietez que l'on vient de dire, elle a celles d'estre pectorale & sudorifique, de recréer les esprits, de servir en gargarisme à purger le cerveau, & d'aider à faire sortir un enfant du ventre de la mere.

Il y a une autre *Angelique* d'Acadie, dont la fleur est jaune, & la racine noire & touffuë. Elle a plusieurs tiges creuses, anguleuses, & de la hauteur d'un pied & demy, avec des branches qui naissent des aisselles des feüilles. A l'extremité de chaque branche est une petite ombelle, composée de plusieurs bouquets de fleurs jaunes tres-petites. Ces fleurs ont cinq feüilles qui naissent d'un pericarpe vert, de la grosseur de la teste d'une épingle. Cette Plante est acre, amere & aromatique, & l'odeur en est fort differente de celle de l'Angelique ordinaire. Elle a sa graine brune, cannelée, & à peu prés comme celle du Carvi.

Angelique, se dit aussi d'une sorte d'anemone blanche, à pluche gris de lin.

ANGELIQUES. s. m. Heretiques du troisiéme siecle, ainsi nommez, selon S. Epiphane, ou parce qu'ils croyoient que les Anges avoient fait le monde, ou parce qu'ils se vantoient de mener une vie assez pure pour pouvoir estre nommée Angelique. Saint Augustin croit qu'ils eurent ce nom, à cause qu'ils adoroient les Esprits bienheureux.

ANGELITES. s. m. Autres Heretiques qui suivoient les erreurs de Sabellius. On les appella ainsi à cause qu'ils tenoient leurs Assemblées dans un certain lieu d'Alexandrie, nommé Agelius, ou Angelius.

ANGELOT. s. m. Sorte de petit fromage en cœur, fort gras & fort bon, qu'on fait au Pays de Bray en Normandie.

On a aussi nommé *Angelot*, Une sorte de Monnoye qui avoit cours sous le regne de S. Loüis, & qui valoit un écu d'or fin. Il y en a eu de moindre prix. On y voyoit l'image de S. Michel, tenant une épée à la main droite, & à la gauche un écu chargé de trois Fleurs de lis, & un serpent à ses pieds. On en a fait d'autres avec la figure d'un Ange portant les écus de France & d'Angleterre. Ceux-là valoient quinze sols, & furent battus du temps de Henry VI. Roy d'Angleterre.

ANGEMME. s. m. Terme de Blason. Fleur imaginaire qui a six feüilles semblables à celles de la Quinte-feüille, si ce n'est qu'elles sont arrondies, & non pas pointuës. Plusieurs croyent que ce sont des roses d'ornement, faites de rubans, de broderies ou de perles. Ce mot vient de l'Italien *Ingemmare*, qui veut dire, Orner de pierreries. On dit aussi *Angene* & *Angenin.*

ANGHIVE. s. m. Arbre qui croist dans l'Isle de Madagascar. Il y en a de deux sortes. Le grand Anghive produit son fruit de la grosseur à peu prés d'un œuf de poule. Ce fruit est d'un excellent goust, & d'un rouge d'écarlate. Celuy du petit Anghive n'est pas plus gros que sont les groseilles. La decoction des racines de cet arbre guerit de l'ardeur d'urine & de la gravelle.

ANGLE. s. m. Concours de deux lignes qui se rencontrent à un point, non directement. L'Angle d'un mur est le point ou l'encoignure où ses deux faces se terminent ensemble. En termes de Geometrie, on dit *Angle droit*, *Angle obtus*, & *Angle aigu.* L'Angle droit est celuy qui se forme quand une ligne tombe perpendiculairement sur une autre; & quand cette ligne tombe obliquement, le plus grand Angle s'appelle *obtus*, & le plus petit *aigu.* Il y a aussi un Angle *rectiligne*, & un autre *curviligne.* Le premier se fait de lignes droites, & le dernier d'une ou de deux lignes courbes. Si une ligne droite touche ou coupe un cercle, elle fait l'*Angle cornu*; & si deux lignes courbes, l'une concave & l'autre convexe, le coupent, elles font ce qu'on appelle *Angle Lunaire*, c'est-à-dire, angle fait en maniere de Croissant. Il y a encore l'*Angle Cissoïde*, qui est l'angle interieur, fait de deux lignes circulaires convexes qui se coupent; l'*Angle Sistroïde*, & l'*Angle Pelecoïde*, appellez ainsi, à cause que l'un a la figure d'un sistre, & l'autre celle d'une hache. Quant à l'*Angle plan*, c'est celuy qui est formé sur une surface plate. Cela le distingue de l'*Angle spherique*, qui est décrit sur des surfaces convexes ou concaves, & de l'*Angle solide*, qui se fait de deux superficies inclinées l'une vers l'autre.

Il y a encore plusieurs sortes d'Angles en matiere de Fortification, sçavoir l'angle du cercle, l'angle de la figure interieure, l'angle du polygone, l'angle flanqué ou pointe du Bastion, l'angle flanquant, ou angle de tenaille, l'angle de l'épaule, l'angle diminué, l'angle saillant ou sortant, ou angle vif, & l'angle rentrant ou angle mort. M. Felibien a parlé de tous ces Angles dans son excellent Ouvrage des Principes de l'Architecture; & voicy ce qu'il en dit.

L'Angle du centre est celuy qui se fait au centre de la Place par le concours de deux prochains rayons, tirez des angles de la figure. *L'Angle de la figure interieure*, est celuy qui se fait au centre du Bastion, par la rencontre des costez interieurs de la figure. *L'Angle du Polygone*, ou *de la figure exterieure*, celuy qui se fait à la pointe du Bastion, par

la rencontre des deux costez exterieurs, ou Bases du Polygone. *L'Angle flanqué* est la pointe du Bastion entre les deux faces; on peut dire aussi l'Angle flanqué d'une Demy-lune. *L'Angle flanquant*, est celuy qui se fait par la rencontre des deux lignes de défense razantes, c'est-à-dire, des deux faces du Bastion prolongé. *L'Angle de l'épaule*, celuy que font les lignes de la face & du flanc. *L'Angle diminué*, celuy qui se fait par la rencontre du costé exterieur du Polygone & de la face du Bastion. *L'Angle saillant*, celuy qui presente la pointe vers la campagne; & l'*Angle rentrant*, celuy qui la presente vers la Place.

Le mesme M. Felibien fait remarquer que tous les Angles sont visibles ou invisibles; que les visibles sont les angles flanquez, ceux de l'épaule ou du Bastion, aussi-bien que ceux des Demy-lunes & autres dehors, & que les invisibles, & qui ne servent que pour la construction, sont les Angles de la figure du centre, les Angles flanquans & les Angles diminuez.

Dans la disposition d'une Armée, on appelle *Angles d'un Bataillon*, les hommes des ailes qui terminent les rangs & les files. Les chefs de files, qui sont aux extremitez du front, sont les angles de la teste; & les serrefiles, par qui les deux ailes du costé de la queuë sont bornées, forment les angles de la queuë.

On dit en termes de guerre, *Emousser les Angles d'un Bataillon*, quand on en retranche les quatre encoigneures, & qu'on fait en sorte que les chefs de files & les serrefiles des angles se trouvent disposez de telle maniere, qu'ils forment un angle obtus & émoussé, qui approche d'une seule ligne droite. Cette disposition fait un Bataillon octogone d'un Bataillon qui estoit quarré auparavant; & donne moyen de presenter les armes par tout, & de faire feu de tous costez. M. Guillet, qui nous apprend que cette maniere de former un Bataillon, est aujourd'huy negligée, nous en donne les raisons, & fait voir en mesme temps les avantages qu'on en recevoit, lors qu'elle estoit en usage. On peut lire là-dessus son excellent livre des Arts de l'homme d'épée.

Les Architectes appellent *Angles de défense*, Les éperons qui sont aux piles des ponts de pierre; ce qui s'appelle aussi *Avant-bec*.

ANGLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de la croix & du sautoir, quand il y a des figures longues à pointes, qui sont mouvantes de ces Angles. *D'argent au pal d'azur, chargé d'une croix d'or, anglée de rayons à trois pointes de mesme.*

ANGLET. s. m. Petite cavité que l'on a foüillée en angle droit. Les cavitez qui separent les bossages ou les pierres de refend, & celles que forment dans la pierre & dans le marbre les caracteres gravez de la pluspart des Inscriptions, peuvent estre appellez *Anglets*.

ANGLEUX, EUSE, adj. On appelle *Noix Angleuses*, celles qu'on ne peut arracher de leur coque que par morceaux, & avec beaucoup de peine.

ANGLOIS. s. m. Vieux mot. Creancier.

Et aujourd'huy je fay solliciter
Tous mes Anglois pour mes dettes parfaire.

Borel sur ce mot, dit qu'il faut qu'il soit demeuré en France, depuis qu'elle fut prise par les Anglois, lesquels estoient les seuls qui pouvoient prester aux François subjuguez, leur prestant de leurs propres biens.

ANGUILLE. s. f. Poisson d'eau douce, long & menu, glissant hors des mains de ceux qui le prennent. Il est couvert d'une peau, & n'a point d'écailles. Il a la bouche assez grande & garnie de petites dents avec deux nageoires auprés des oüies. Sa chair est gluante, visqueuse, difficile à digerer, & par consequent peu saine. Il n'y a que la graisse de l'Anguille qui soit bonne pour l'usage de la Medecine. On s'en sert dans toutes les douleurs qui proviennent d'humeurs chaudes. En Latin *Anguilla*, d'*Angues*, Serpent, à cause de la ressemblance.

ANGUILLÉE. s. f. Terme de Marine. Entailles faites dans toutes les pieces de bois dont le fond de calle d'un Vaisseau est composé. Ces entailles servent à faire couler l'eau de la poupe & de la prouë jusques aux pompes. Quelques-uns les appellent *Anguilliers*.

ANGUILLOMEUX. adj. Vieux mot. Fin, rusé, du Latin, *Anguis*, Serpent, à cause que le serpent trompa Eve.

ANGULAIRE. adj. Qui a des angles. On appelle *Colomne Angulaire*, celle qui est isolée à l'encogneure d'un Porche, ou engagée au coin d'un bastiment en retour d'équerre. Une colomne qui flanque un angle aigu ou obtus d'une figure à plusieurs costez, est aussi nommée *Angulaire*.

On dit aussi *Pilastre Angulaire*, pour dire, Un Pilastre qui cantonne l'encogneure ou l'angle d'un bastiment.

ANI

ANILLES. s. f. p. Vieux mot. Potences dont se servent les personnes impotentes ou decrepites, pour se soustenir quand elles marchent. Ce mot vient du Latin *Anus*, Vieille.

ANIMATION. s. f. Terme de Medecine. On dit que l'Animation du Fœtus, c'est-à-dire, le temps où l'ame est infuse dans le corps de l'homme, n'arrive que quarante jours aprés qu'il est formé.

ANIME. s. f. Espece d'armeure ancienne, ayant les lames de travers, longues & larges, qui font obéir les harnois au mouvement & pliement du corps. Nicod dit qu'il est croyable qu'on luy a donné ce nom, à cause que le harnois conserve l'ame, c'est-à-dire la vie, que les Italiens appellent *Anima*.

On appelle dans la Pharmacie *Gomme anime*, Certaine gomme jaunastre & transparente, qui distille par l'incision qu'on fait à quelques arbres que la Nouvelle Espagne produit. Elle ressemble à l'encens, mais ses larmes sont beaucoup plus grosses. Pour estre bonne, il faut qu'elle soit blancheastre ou jaunastre, citrine au dedans, lors qu'on la rompt, d'un goust & d'une odeur agreable, & qu'elle soit aisée à fondre sur les charbons. Elle se dissout dans l'esprit de vin bien rectifié, ou dans l'huile, comme les autres resines; & aprés qu'on l'a meslée avec d'autres medicamens dans des coifes odorantes, on s'en sert pour couvrir & fortifier la teste. Il y a deux autres sortes de Gomme-Anime, mais qui estant de moindre vertu, sont peu en usage. L'une ressemble en quelque sorte à la myrrhe. Quelques-uns croyent qu'elle est le *Minea* de Galien, & l'*Anymea* de Dioscoride. L'autre Gomme-Anime qui est en petites larmes, est moins jaunastre & moins transparente que celle qui vient de la Nouvelle Espagne. On nous l'apporte des Indes. L'Arbre d'où distille l'Anime, est un arbre moyen, dont les feuilles ressemblent au Prunelier, & qui a ses fruits semblables aux glands. Ils contiennent un noyau blanc dedans & couvert d'une certaine salive coulante & resineuse. Les Espagnols l'appellent en Amerique, *Inciensо de las Indias*, à cause que cette resine est fort semblable à l'encens des Anciens, & les autres le nomment *Anime*.

ANIMÉ, ÉE. adj. On se sert de ce terme dans le Blason, lors qu'on parle d'un cheval qui paroist estre dans quelque sorte d'action. On le dit aussi de sa teste seule. *D'azur à une teste de cheval d'or animée, & bridée de sable.*

ANIS. s. m. Plante dont les feüilles ressemblent à celles de l'Ache, excepté qu'elles sont moins entaillées ; c'est-à-dire, celles qui sont contre terre, les feüilles de la cime l'estant beaucoup plus. Sa tige qui est ronde, haute d'une coudée & fort branchuë, porte un bouquet blanc, qui a une odeur de miel, & d'où sort une graine longuette, dont le goust a quelque chose d'amer & de piquant, & tout ensemble de doux. Pour bien choisir l'Anis, il faut qu'il soit bien nourri, mediocrement vert & d'un goust doux, agreable & un peu piquant. On ne se sert que de sa semence dans la Medecine, les autres parties n'estant point d'usage. On fait de l'huile d'Anis par expression. Elle est claire & verdastre, & garde l'odeur avec le goust de l'Anis.

ANN

ANNA. s. m. Petite Beste du Perou que les Espagnols nomment *Zorriva*. Ces Animaux sentent si mauvais, que quand ils entrent de nuit dans les Villages, la puanteur qu'ils exhalent se fait sentir dans les maisons, quoy que les fenestres soient fermées. Il est impossible de supporter cette odeur de cent pas loin. Heureusement ces bestes sont rares.

ANNATE. s. f. Droit que prend le Pape sur tous les grands Benefices Consistoriaux, & de valeur de vingt-quatre Ducats de revenu. Il se paye ordinairement selon la taxe qui en a esté faite à Rome dans les Livres de la Chambre Apostolique, & qui est le plus souvent une année du revenu du Benefice. Les uns mettent l'Institution des Annates en 1260. & les autres sous le Pontificat de Jean XXII. vers l'an 1316. La plus commune opinion est que ce fut Boniface IX. qui les établit. Le Concile de Basle tenu en 1431. défendit les Annates, & ordonna qu'on accorderoit au Pape de quoy subvenir aux affaires de l'Eglise, & à l'entretien des Cardinaux ; que cependant les Prelats payeroient la moitié de la taxe qu'on avoit accoustumé de faire, & seulement par provision : lequel payement se feroit, non pas avant que les Bulles eussent esté accordées, mais aprés qu'on auroit joüi du Benefice pendant une année. Le Concile de Bourges où se trouva Charles VII. en 1438. receut le Decret de celuy de Basle contre les Annates, & ce Prince accorda au Pape une taxe mediocre pendant sa vie sur les Benefices qui seroient vacans, & cela en consideration des besoins pressans de la Cour de Rome. Le mot *Annate* vient du Latin *Annata*.

ANNEAU. s. m. Cercle fait d'une matiere solide, dont on se sert pour attacher quelque chose. Il y a dans tous les Ports & dans tous les Quais des Anneaux de fer pour attacher des bateaux. L'*Anneau d'une clef* est le bout qu'on tient d'une clef quand on s'en sert pour ouvrir une porte. *Anneau de corde*, est ce qui sert à faire un nœud coulant.

On appelle en termes de mer, *Anneaux de Vergues*, deux petits anneaux de fer mis ensemble dans de petites crampes qu'on enfonce de distance en distance dans les deux grandes Vergues. L'un de ces Anneaux est employé à tenir les garcettes qui servent à plier les voiles ; & pour arrester les mesmes garcettes, on en passe le bout dans l'autre anneau.

On appelle aussi *Anneaux de Sabords*, certaines boucles de fer mediocrement grosses, dont on se sert pour fermer & amarrer les mantelets des Sabords.

On dit l'*Anneau de Saturne* en termes d'Astronomie, quand on parle de cette Planete accompagnée de ses deux Satellites qui font que sa lumiere paroist en forme d'anneau.

ANNELET. s. m. Terme de Blason. Petit anneau tout rond.

ANNELETS, En termes d'Architecture sont de petits membres quarrez, nommez autrement *Listeaux* ou *Filets*, que l'on met au Chapiteau Dorique, au dessous du quart de rond. On appelle aussi *Anneaux* les petites Astragales.

ANNICHILER. v. a. Vieux mot. Reduire au neant, du Latin *Nihil*, Rien.

ANNILLE. s. f. C'est proprement un fer de Moulin, & on l'a nommé ainsi à cause qu'il se met comme un anneau autour des moyeux, afin de les fortifier. Ces Annilles estant souvent faites en forme de croix ancrée, on a nommé ces sortes de croix *Anniles* dans le Blason.

ANNONA. s. m. Grand arbre de la nouvelle Espagne, nommé ainsi par les Espagnols. Ceux du Pays l'appellent *QuauhtZapolt*. Ses feüilles ressemblent à celles de l'Oranger, quoy que plus étroites. Ses fleurs sont blanches, d'une odeur douce, & divisées en trois angles. Le fruit de cet arbre est bigarré de marques rouges & vertes, de la grosseur d'un Melon de l'Amerique. Au dedans il est rempli de petits noyaux noirs. Sa chair approche du mets délicat appellé *Manjar blanc*, mais elle nourrit moins, & engendre de mauvaises humeurs. Les graines du fruit arrestent le flux de ventre.

ANNONCHALIR, S'ANNONCHALIR v. n. p. Vieux mot. Perdre courage, tomber dans une maniere d'indolence, de langueur.

ANNONCIADE. s. f. Ordre de Servantes ou Serviteurs de la Vierge. Il commença vers l'an 1232. & saint Philippe Benizi ou Beniti en est reconnu le Fondateur. Il se joignit à sept Marchands de Florence, dont le principal estoit Bonfils de Monaldis, qu'une vocation particuliere avoit obligez de se retirer au Mont Senere prés la mesme Ville. De semblables Congregations furent ensuite établies à Venise & à Marseille. Jeanne, Reine de France, fille de Loüis XI. établit à Bourges sous ce mesme nom la Regle d'un second Ordre, sous douze articles qui regardent douze Vertus de la Vierge. Ce second Ordre d'Annonciade fut approuvé par les Papes Jule II. & Leon X. La Reine Jeanne estoit femme de Loüis XII. par qui elle consentit d'estre repudiée avec la dispense d'Alexandre XI. Marie-Victoire Fornari, morte en 1617. a fondé un troisiéme Ordre d'Annonciade, appellé autrement *des Celestes*, qui a esté approuvé par le saint Siege, & dont il y a plusieurs Monasteres en France. C'étoit une Veuve de Genes, qui s'estoit renduë recommandable par la sainteté de sa vie. Il y a eu aussi une Societé de l'Annonciade fondée à Rome par le Cardinal Jean de Turrecremeta, pour marier les pauvres filles.

L'Ordre de Chevalerie, appellé *de l'Annonciade*, est un Odre de Savoye. Amé V. dit le Comte Verd, institua celuy du Lac d'amour en 1355. Ceux qui en estoient portoient un Collier formé de roses blanches & rouges, que joignoient des lacs d'amour entrelassez de ces quatre lettres F. E. R. T. Depuis, Charles, dit le Bon, consacra cet Ordre à l'Amour Divin, qui dans le Mystere de l'Incarnation a uni le Verbe à nostre chair, & il en fit l'Ordre de l'Annonciade, dont l'Image pend pour medaille au bas du Collier, que quatre lacs d'amour environnent.

ANNULAIRE. adj. Il n'a guere d'usage que joint avec *doigt*, & on appelle *Doigt annulaire*, le quatriéme doigt de la main, à cause que c'est celuy où l'on met le plus souvent des anneaux, du Latin *Annulus*, Anneau.

ANNUS. s. m. Racine du Perou, longue & grosse comme le pouce. Elle est d'un goust amer, & les Indiens la mangent cuite. Ils tiennent qu'elle oste la puissance d'engendrer.

ANO

ANODYNS. s. m. Remedes qui par leur chaleur moderée adoucissent & appaisent les douleurs. On les appelle aussi *Paregoriques*, d'un mot Grec qui signifie Consolée, & quelquefois *Lysiponia*, d'un autre mot Grec, qui veut dire, Qui délivre de tout travail. Il y en a d'Hypnotiques qui provoquent le sommeil, & de Narcotiques, qui ostant le sentiment, empeschent que l'esprit animal ne vienne jusqu'à la partie affligée. Les autres que l'on appelle proprement *Anodyns*, sont ceux qui par une humidité temperée, & par une substance subtile s'insinuent dans la partie, & appaisent la douleur en y fomentant la chaleur naturelle. Il y en a de deux sortes; les uns temperez, qui n'excedent en aucune qualité, & que l'on applique exterieurement sur la partie qui souffre, comme l'oignon de Lis, la racine de Guimauve, les feüilles de Mauve, Violettes & Sureau, l'huile des fleurs du Boüillon blanc, les semences du Lin & de Senegré boüillies dans du lait, les jaunes d'œufs, &c. Les autres qui approchent fort des temperez, sont chauds, & humides au premier degré, comme l'Aneth, les fleurs de Camomille & de Melilot. Ce mot est Grec τὰ ἀνώδυνα, de la particule privative α, & de ὀδύνη, Douleur.

ANOLI. s. m. Sorte de Lezard qui se rencontre dans le grand cul de sac de l'Isle de la Guadeloupe, aussi-bien que dans toutes les autres Isles. Il a un pied ou un pied & demy de longueur, & les plus gros n'atteignent jamais la grosseur du bras. Ces Lezards ont le ventre de couleur de gris cendré, le dos tanné tirant sur le roux, le tout rayé de bleu, la teste toute marquetée de bleu, de vert & de gris, & le bec un peu afilé. Ils se retirent dans les trous de la terre, d'où la grande chaleur du jour les fait sortir, & pendant la nuit ils font un bruit plus penetrant que n'est celuy des Cigales. Ils vivent des os & des aretes qu'on jette devant la porte des cases, & paissent quelquefois l'herbe, principalement les potageres. Si on en tuë quelques-uns, les autres les mettent en pieces, & les mangent.

ANOMALIE. s. f. Terme d'Astronomie. Irregularité du mouvement de quelque Planete. Il se prend aussi pour l'argument de l'irregularité, & de l'équation qu'il faut ajuster, & cet Argument est l'arc compris entre la ligne des absides, & la ligne du moyen mouvement, ou bien la distance qui est depuis le point du moyen mouvement jusqu'à l'apogée. L'usage de l'Anomalie est principalement à considerer dans le mouvement de la Lune, pour trouver précisement le temps & le lieu de sa conjonction avec le Soleil, ce qui est absolument necessaire pour sçavoir les momens de la nouvelle Lune, & calculer les Eclipses. L'Anomalie du Soleil provient de ce que son mouvement n'estant pas sur un cercle concentrique à la terre, il employe huit jours & demy de plus à parcourir la moitié de l'Ecliptique septentrionale, depuis le premier point de ♈ jusqu'au premier point de ♎; c'est-à-dire, depuis l'équinoxe du Printemps jusqu'à l'équinoxe d'Automne, que depuis l'équinoxe d'Automne jusqu'à celuy du Printemps, qu'il parcourt la partie meridionale de l'écliptique. Ce mot est Grec ἀνωμαλία, Irregularité, inégalité, & est formé de la particule privative α, & de ὁμαλὸς, Egal, uny.

ANOMEENS. s. m. Nom que l'on donna aux purs Ariens dans le quatriéme siecle. Comme ils tenoient que le Fils de Dieu estoit dissemblable à son Pere en essence, & en tout le reste, on les nomma aussi *Dissemblables*, ce que signifie le mot Grec ἀνόμοιος.

ANORDIE. s. f. On appelle ainsi des tempestes de vent de Nord, qui s'élevent en certains temps dans les Isles du Mexique, & aux Costes de la nouvelle Espagne.

ANORMÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Extraordinaire, contre la regle commune, du Latin *Norma*, Regle. On a dit aussi, Anormal.

Tu dois sçavoir que les fiers animaux,
Qui en leur vie ont fait cas anormaux.

ANR

ANRAMATICO. s. m. Plante qui croist dans l'Isle de Madagascar, jusqu'à la hauteur de deux coudées, & qui au bout de ses feüilles longues d'une paume, pousse une fleur creuse, & un fruit en forme d'un petit vase, avec un couvercle par dessus, ce qui est assez particulier. Ces fleurs sont pleines d'eau aprés la pluye, & chacune en peut contenir environ un demy sextier. Cette plante est de deux sortes; les unes fleurissent rouges, & les autres jaunes.

ANS

ANSE. s. f. Terme de Marine. Espece de Baye qui n'est pas profonde. Enfoncement de mer entre deux pointes de terre.

On appelle en termes d'Architecture, *Anses de panier* les arcs ou voutes surbaissées.

ANSEATIQUE. adj. On appelle *Villes Anseatiques* certaines Villes de la Hanse Teutonique, c'est-à-dire, Villes d'Allemagne maritimes, situées sur des Rivieres navigables, qui se sont communiqué leurs privileges avec leur droit de Bourgeoisie. Lubeck est la principale. Ces Villes s'associerent pour le Commerce en 1254. & firent entr'elles une Ligue offensive & défensive. Les uns font venir ce mot de l'Allemand, *An zée*, qui veut dire, Proche de la mer. Les autres le derivent de *Hanse*, qui signifie Alliance, & ils écrivent *Hanseatiques*.

ANSPECT. s. m. Les Matelots usent de ce mot pour dire, *Un Levier*.

ANSPESADE. s. m. Bas Officier d'Infanterie destiné à soulager le Caporal qu'il reconnoist au dessus de luy. Il est au nombre des hautes payes, & on l'exempte ordinairement de faction, si ce n'est des rondes & des sentinelles perduës. Il y a cinq Anspesades dans chaque Compagnie.

ANT

ANTAMBA. s. m. Sorte de Beste de la grandeur d'un gros chien, qui se trouve dans l'Isle de Madagascar. On la voit fort rarement, à cause qu'elle se tient sur des Montagnes où il ne va jamais personne. Les Negres disent qu'elle ressemble à un Leopard, & qu'elle a la teste ronde. Elle devore les hommes & les animaux.

ANTAN. s. m. Vieux mot. L'année precedente.

Mais où sont les neiges d'antan.

Il vient du Latin *Ante annum.*

ANTANAIRE. adj. On appelle en termes de Fauconnerie, *Oiseau Antanaire*, celuy qui a son pennage de l'année precedente, sans avoir mué.

ANTALIUM. s. m. Drogue qui entre dans la composition de l'onguent Citrin, & qui n'a guere d'autre usage dans la medecine. Ce n'est qu'un petit tuyau marin, dur comme une coquille, & dont le dedans qui est poly & creux enferme un petit poisson. Ce tuyau est cannelé en dehors, & Pline l'appelle *Dactylus* ou *Digitus*, à cause qu'il est long comme le petit doigt. D'autres croyent que ce nom luy est donné par la ressemblance de couleur qu'il a avec un ongle du doigt.

ANTE. s. f. Vieux mot. Tante, du Latin *Antiqua* ou *Amita.*

Qui fut fiere de sa belle Ante.

ANTE. s. f. Piece de bois qui est attachée avec des liens de fer aux volants des moulins à vent.

Antes sont des Pilastres que les anciens mettoient aux coins des murs de leurs Temples. On appelle aussi generalement *Antes* les jambes de force qui sortent peu à peu hors du mur.

ANTENNE. s. f. Longue piece de bois suspenduë de travers à une poulie au haut du mast d'un vaisseau, & à laquelle la voile est attachée.

ANTESTATURE. s. f. Terme de Fortification. Traverse ou petit retranchement que l'on fait avec des palissades ou avec des sacs à terre, & dont on se couvre à la haste, pour disputer aux ennemis ce qui reste d'un terrain dont ils ont gagné quelque partie Ce mot vient de *Ante stare*, Estre devant.

ANTHERA. s. f. On appelle ainsi en termes de Medecine le jaune qui est dedans & au milieu de la rose. L'Anthera est plus astringente que la rose mesme. Dioscoride, Galien & quelques autres ont donné ce nom à une composition dont on se sert pour les ulceres de la bouche & des gencives. Elle n'est plus en usage.

ANTHOS. s. m. Ce mot est Grec, & veut dire Fleur en general. Cependant tous les Apothicaires entendent par là la Fleur de Rosmarin, comme estant la plus considerable de toutes les fleurs, & meritant d'estre appellée Fleur par excellence.

ANTHROPOMORPHITES. s. m. Heretiques qui ont soûtenu que Dieu avoit une forme humaine, sur laquelle il avoit creé l'homme à son image. Ils celebroient la Pasque à la maniere des Juifs. On les a aussi appellez *Andiens*, à cause qu'ils suivoient les opinions d'un certain Andée. Ce mot *Anthropomorphites* vient du Grec ἄνθρωπος, Homme, & de μορφὴ, Forme.

ANTHYLLIS. s. m. Plante dont Dioscoride dit qu'il y a de deux especes. L'une, fort semblable à la Lentille, a ses feüilles molles, ses branches dressées & de la hauteur d'un palme. Elle croist aux terroirs salez & bien exposez au soleil, & est d'un goust qui tient quelque peu du sel. Sa racine est petite & menuë. L'autre espece d'Anthyllis ressemble à l'Ive muscate, en son feüillage & en ses branches, qui neanmoins sont plus aspres, plus veluës & plus petites. Sa fleur est rouge & puante, & sa racine comme celle de Chicorée. Galien dit que les deux especes d'Anthyllis sont moyennement dessiccatives & fort propres à consolider des ulceres & des playes; mais que celle qui ressemble à l'Ive muscate est un peu plus subtile que l'autre, & fort bonne à ceux qui ont le haut mal.

ANTIADIAPHORISTES. s. m. On a appellé ainsi certains rigides Lutheriens qui rejettoient les ceremonies de l'Eglise, & ne vouloient point qu'on reconnust la jurisdiction des Evesques.

ANTIDICOMARIENS. s. m. Heretiques de la secte d'Helvidius, qui vivoit sous Theodose le Grand 355. ans aprés JESUS-CHRIST Ils soûtenoient ses erreurs contre la pureté de la Mere de Dieu, & prétendoient qu'aprés la naissance du Sauveur du monde, elle avoit eu d'autres enfans de S. Joseph. Ce mot vient du Grec ἀντίδικος, Accusateur, partie adverse dans un procés. On les a nommez aussi *Antimarites.*

ANTIDOTE. s. m. Remede qu'on donne ordinairement contre les poisons, contre la peste, ou contre les morsures des bestes venimeuses. Quand ces remedes sont pris au dedans on les appelle *Alexipharmaques*, & appliquez au dehors on les nomme *Alexiteres.* Ils sont composez de poudres corroboratives, ou d'autres poudres magistrales, qui sont cardiaques, ou qui resistent aux venins. On les demesle dans quelque liqueur propre pour cela, & l'on en fait certaines confections molles, appellées tantost *Antidotes humides*, tantost *Opiates*, & tantost *Confections cordiales*, dont les unes servent à recréer les esprits & les parties vitales, les autres sont alteratives & somniferes, & les autres theriacales. On les nomme aussi *Electuaires mols*, à la distinction des solides. On ne laisse pas d'appeller improprement *Antidotes* tous les remedes composez qu'on donne indifferemment contre toutes sortes de maladies. Ce mot vient du Grec ἀντὶ, Contre & de δίδωμι, Je donne, parce qu'il se donne contre les poisons.

ANTIE. adj. Vieux mot. Ancienne.

En une grand forest antie.

ANTIMOINE. s. m. Mineral de couleur noire, qui est remply de veines luisantes comme un fer poly, & qui tient de la nature du metal & de la pierre. Il se fond au feu & se pulverise. Le meilleur vient de Hongrie, & a un soufre plus pur & imbu de la terre dont se fait l'or. Il y en a de deux sortes, le Masle, qui est plus grossier, sablonneux & plein d'écailles, & qui pese moins, à cause qu'il ne participe pas tant du metal que la Femelle, qui est fort luisante, rayée, friable, & qui par des conditions toutes contraires à celles du Masle, merite de luy estre preferée. On peut connoistre si l'Antimoine est bon, en le frottant contre un papier teint de couleur jaune, aprés qu'on l'a bien uny avec une dent de Sanglier. Si ce qui a esté frotté devient rouge, c'est une marque asseurée de sa bonté. On peut encore en estre certain par une autre experience, qui est d'imbiber quelques dragmes d'Antimoine bien pulverisées dans le plus fort esprit de vinaigre qu'on puisse trouver. On le laisse ensuite évaporer sur une lame de fer ou de terre sur un feu lent; & l'évaporation estant faite, si la poudre d'Antimoine demeure rouge, on ne doit point douter qu'elle ne soit bonne. La preparation la plus ordinaire de l'Antimoine se fait en prenant, par exemple, une livre de nitre purifié, & une autre livre de bon antimoine. On les pulverise grossierement chacun à part, aprés quoy on les mesle, & on les verse cuëillerée à cuëillerée dans un pot de terre, ou dans un mortier de fonte, entre les charbons ardens. La premiere cuëillerée estant versée, on prend un charbon allumé, avec lequel on embrase cette matiere. Comme elle est incontinent toute en feu, on se sert d'une verge de fer pour la remuer; & lorsque la flame est appaisée, on verse une seconde cuëillerée de matiere qui s'enflame d'elle-mesme. On la remuë comme l'autre, jusqu'à ce

ce qu'elle s'embrase entierement, & qu'elle se convertisse en une poudre rougeastre, qui à cause de cette couleur est nommée *Crocus*. Alors on retire le mortier du feu. On pulverise la matiere, & on l'édulcore deux ou trois fois avec de l'eau tiede, en la filtrant par le papier gris. Cela estant fait, on met secher la poudre, pour s'en servir quand la necessité le demande. Les Chymistes appellent l'Antimoine preparé *Crocus Metallorum*, Safran des metaux, à cause que sa couleur rougeastre, tirant sur le jaune, est la couleur du safran, & que l'Antimoine est mis au rang des metaux. On l'appelle aussi vulgairement *Foye d'Antimoine*, parce qu'avant qu'on le mette en poudre, il a une couleur qui approche de celle du foye. On se sert de l'Antimoine preparé pour faire le vin que l'on appelle Emetique. L'Antimoine preparé est un excellent remede contre les Epilepsies, les Apoplexies, les douleurs de teste, & sur tout contre celles qui sont causées par les vapeurs qu'envoyent les parties basses. Il emporte les fievres intermittentes les plus opiniastres, & mesme les continuës, quand elles sont longues; & on s'en peut servir dans toutes les occasions où le vomissement paroist necessaire. Il est dangereux d'en prendre dans les maladies de la poitrine, si ce n'est à l'asthme inveteré, lors qu'il provient d'une matiere pituiteuse épaissie. Il y a encore l'*Antimoine Diaphoretique*, qui se fait d'Antimoine preparé. Sa proprieté est de provoquer les sueurs, & c'est de là qu'il a esté surnommé *Diaphoretique*. Le mot *Antimoine* vient du Latin *Antimonium*; & il n'y a nulle apparence de verité au conte qu'on fait d'un Moine Allemand qui cherchant la pierre Philosophale, jetta aux pourceaux de l'antimoine, dont il se servoit pour avancer la fonte des metaux. Ayant reconnu que ces animaux aprés en avoir mangé, en furent purgez tres-violemment, & en devinrent ensuite bien plus gras, il crut que ses Confreres se porteroient beaucoup mieux, s'il les purgeoit de la mesme sorte. L'essay qu'il en fit fut malheureux, puis qu'ils en moururent tous. On veut que ce mineral ait esté de là nommé Antimoine, du Grec ἀντὶ, Contre, comme qui diroit, *Contraire aux Moines*.

ANTINOMIENS. s. m. Heretiques, qui selon Pontanus, eurent pour Auteur un certain *Joannes Agricola* en 1535. Ils furent ainsi nommez, parce qu'ils rejettoient la Loy, de ἀντὶ, Contre, & de νόμος, Loy, laquelle Loy ils disoient n'estre necessaire en aucune sorte sous l'Evangile, ny pour la conduite, ny au regard de l'amendement. Ils pretendoient que les bonnes œuvres n'avancent point la beatitude, & que les méchantes n'empeschent point que l'on n'y parvienne; que Dieu ne punit jamais ses enfans pour leurs pechez, & que ce n'est pas aussi à cause de leurs pechez qu'il chastie quelquefois une nation; que le meurtre, l'adultere & l'yvrognerie sont des pechez dans les impies, mais non pas dans les enfans de grace, & que personne ne doit s'inquieter en sa conscience pour quelque peché. Ils debitoient plusieurs autres resveries de cette nature.

ANTIPATHES. s. m. Espece de Corail, dont parle Dioscoride. Il dit qu'il est noir & fait en maniere d'arbre, mais plus branchu, & ayant les mesmes proprietez que le Corail.

ANTIQUE, *à l'Antique*. On employe ce mot dans le Blason, en parlant des choses qui ne sont pas de l'usage moderne, comme des Couronnes à pointes de rayons, des Coeffures anciennes, Grecques & Romaines, des vestemens, des bastimens, des niches Gotiques, &c. *D'argent au buste de More de sable, couronné d'or à l'antique. D'azur à trois fers de lance à l'antique.*

ANTIRRHINUM. s. m. Plante qui a ses tiges & ses feüilles semblables à celles de l'Anagallis. Sa fleur est rouge, & ressemble à celle du Violier, quoy qu'elle soit moindre. Sa graine est comme un mufle de veau. Dioscoride qui en fait ainsi la description, ajouste qu'on tient que si on se frotte d'Antirrhinum avec de l'huile de lis, il embellit la personne, & qu'en le portant pendu sur soy, on ne peut estre ny ensorcelé ny empoisonné. Theophraste veut que cette plante ressemble à l'Aparine; ce qui fait croire à Matthiole que les Exemplaires de Dioscoride & de Theophraste ont esté corrompus en cet endroit, parce qu'il a veu quatre sortes d'Antirrhinum, dont aucun n'avoit les feüilles semblables ny à l'Anagallis, ny à l'Aparine. Mesme la diversité des fleurs suit celle des plantes, puis qu'elles sont purpurines en l'un, qu'elles approchent de cette couleur en l'autre, & qu'il y en a où elles sont blanches. Toutes ces sortes d'Antirrhinum portent cependant une graine assez semblables au mufle de veau. Il dit que la plante est si ennemie des scorpions, qu'en la voyant seulement, ils demeurent aussi-tost comme endormis & sans force.

ANTISCIENS. s. m. On donne ce nom aux Peuples qui habitent des lieux opposez deçà & delà l'Equateur. Ils ont midy au mesme temps, mais leurs ombres tournent differemment; l'une vers le Pole Septentrional, & l'autre vers le Pole Austral. Ce mot vient du Grec ἀντὶ, Contre, & de σκιά, Ombre.

ANTISPODE. s. m. Faux Spode que les Medecins mettent en la place du vray Spodium, qui est difficile à recouvrer. Dioscoride dit que pour faire les medicamens suppletifs, que l'on appelle *Antispodes*, on met des feüilles de Myrthe avec leurs fleurs, & des Myrtiles qui ne soient pas encore meurs, dans un pot de terre cruë, ayant un couvercle pertuisé. On laisse ce pot dans la fournaise, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement cuit; aprés quoy on remet ces cendres de Myrthe en un autre pot cru, couvert comme l'autre, & on le fait cuire comme auparavant. Le tout estant bien bruslé, on prend les cendres, on les lave bien, & on les garde pour s'en servir dans l'occasion. On peut faire la mesme chose avec une branche d'olivier sauvage qui aura son fruit, ou d'olivier domestique estant en fleur, ou avec des pommes de coing mises en pieces & émondées de leur graine. Les Antispodes se font aussi de noix de galle, ou de drapeaux déchirez, ou de meures blanches & vertes qui ayent esté sechées au soleil, ou de terebenthine, ou de lentisque, ou de feüilles tendres de ronce, ou de branches de boüis, ou de cyprez bastard qui sera en fleur. Quelques-uns se servent de feüilles de figuier seches, & preparées comme celles de myrthe, & d'autres de colle de taureau.

ANTITACTES. s. m. Heretiques ainsi nommez du mot Grec ἀντιτάττομαι, Je repugne, je m'oppose. En effet, ils suivoient des opinions si particulieres & si opposées à celles de tous les autres, qu'ils croyoient, non seulement que le peché n'étoit pas mauvais, mais qu'en commettant toutes sortes d'abominations on meritoit des recompenses. Ces Heretiques estoient sortis de la detestable secte des Gnostiques.

ANTOIT. s. m. Instrument courbé de fer, dont on se sert en construisant un Navire, pour faire approcher les bordages prés des membres, & les uns prés des autres.

ANTORA. s. f. Plante qui est un merveilleux pre-

servatif contre les venins, & dont la tige est haute d'un palme & demy, quelquefois d'une coudée. Cette tige est ronde & ferme, & il en sort deçà & delà par intervalles, des feüilles minces & fort decoupées. Sa cime est chargée de force fleurs, qui sont purpurines, & ressemblent à celles de Napellus, excepté qu'elles sont moindres. L'Antora, ou plustost *Antitora*, produit deux racines, longuettes comme deux olives, & plus grandes quelquefois, noires dehors & blanches dedans, comme le nard des montagnes. Cette Plante croist avec le Napellus aux montagnes de Gennes & de Piedmont; ce qui fait que Matthiole ne s'éloigne pas de croire que c'est la Zedoaria d'Avicennes, parce qu'Avicennes écrit que la Zedoaria vient avec le Napellus, & a ses racines comme l'Aristoloche ronde.

A O R

AORER. v. a. Vieux mot. Prier. On a appellé le Vendredy saint, *Le Vendredy aoré*, & M. Ménage croit que ce mot venoit de *Adoratus*, Adoré, à cause qu'on va ce jour-là adorer la Croix. On a dit aussi *Aourer*, pour Adorer.

Et la belle que j'aour
Qui sur toutes a beauté & valour.

On a dit encore *Aourner.*
Et le Vendredy saint & aourné.

AORTE. s. f. Terme de Medecine. On appelle ainsi la grande artere qui sort du ventricule gauche du cœur, pour porter le sang dans tout le corps. Ce mot est Grec, ἀορτὴ, & il se trouve dans Aristote où il s'explique par *Vena dextra spina.* Xenophon s'est servi du mot ἀορτὴ, pour dire, De petits coffres où l'on enferme des hardes.

AOUSTERELLE. s. f. Vieux mot. Sauterelle. Borel dit qu'on l'a peut-estre appellée ainsi du mois d'Aoust:

Je te raempliray d'hommes comme d'aousterelles.

A P A

APARAGER. Vieux mot. Comparer.
Donc Ajax à moy s'aparage.

APARISSABLEMENT. adv. Vieux mot. Manifestement.

APATICHER. v. n. Vieux mot. Imposer un tribut pour le pastis. On a dit aussi *Apatisser.* Borel croit que ce mot a signifié Aller manger; & il en apporte cet exemple, *Et delibera de soy apaticher à la garnison plus prochaine.*

APATURIES. s. f. On a appellé ainsi certaines Festes que les Atheniens celebroient à l'honneur de Bacchus. D'autres pretendent que ces Festes se faisoient à l'honneur de Jupiter & de Pallas.

A P E

APERITIF. adj. On fait de ce mot un nom substantif pluriel en termes de Medecine, & on appelle *Aperitifs*, Les medicamens qui ouvrent les orifices des vaisseaux & tous les conduits des parties interieures, & qui dilatent & debouchent les arteres, comme les racines de chiendent, de chicorée, de capres, la fumeterre, l'absynthe, les capillaires, les noyaux de pesche, l'ammoniac, la canelle. Les Aperitifs doivent non seulement estre chauds, mais avoir une substance grossiere. Ce mot vient du Latin *Aperire*, Ouvrir.

APERTISE. s. f. Vieux mot. On trouve *Apertise d'armes* dans Froissard, pour dire, Dexterité, capacité.

A P H

APHELIE. s. m. Terme qui se dit d'une Planette lors qu'elle est dans sa plus grande distance du Soleil, du Grec ἀπὸ, & de ἥλιος, Soleil.

APHRODILLE. s. f. Plante qui jette force feüilles dés sa racine, & qui les a un peu plus longues & plus étroites que le porreau. Leur enfonceure est si éminente, qu'on remarque qu'elle est triangulaire. Sa tige est lissée, de la hauteur d'une coudée, & quelquefois davantage, & porte à la cime une fleur qu'on appelle *Anthericon.* Ses racines sont longuettes, rondes, semblables au gland, & d'un goust piquant & amer. Elles échauffent, & prises en breuvage, provoquent l'urine & le flux menstrual. Pline dit que l'Aphrodille jette plus de racines qu'aucune autre plante, & que l'on trouve quelquefois plus de quatre-vingt bulbes attachez ensemble.

APHRONITRE. s. m. Fleur ou écume du Nitre, c'est-à-dire, ce que le Nitre a de plus subtil & de plus leger, de ἀφρὸς, Ecume, & de νίτρον, Nitre. Il y avoit anciennement l'*Aphronitre naturel*, qui se faisoit dans les Nitrieres, lorsque la rosée venoit à tomber dessus, dans le temps qu'elles estoient prestes à produire, & l'*Aphronitre artificiel.* Ce dernier se faisoit en mettant quelques couvertures sur les Nitrieres, pour les fomenter quand elles estoient prestes à produire. Les Nitrieres s'estant perduës par succession de temps, on ne trouve plus aujourd'huy ny l'un ny l'autre; mais quand l'Aphronitre est demandé dans quelque recette, on peut luy substituer le Salpestre, qui n'est autre chose qu'un Nitre artificiel. Il y a aussi une espece de Nitre que Mesvé appelle *Fleur de muraille*, & qui est un Salpestre naturel. On en voit de si blanc, de si leger, & de si subtil en de certaines maisons aux murailles qui sont sur le haut, qu'il a toutes les marques de l'Aphronitre, de sorte que ne luy estant inferieur en aucune qualité, il peut bien estre mis en sa place.

A P I

APIOS. s. m. Plante dont les tiges jettent du lait, & sont rougeastres & menuës comme joncs, sortant fort peu hors de terre. Elle croist en l'Isle de Candie. Ses fleurs sont petites & semblables à celles de la ruë, mais plus longues & plus étroites. Elles paroissent lorsque le Printemps commence, & ont une certaine ligne blanche qui passe par le milieu, le long de la feüille. Sa racine est noire en dehors, blanche au dedans, & faite en façon de poire, d'où la plante a pris son nom, du Grec ἄπιος, qui veut dire Poire. La partie superieure de cette racine purge par dessus, & celle d'en bas purge par dessous. Il y a un *Apios bastard*, que Matthiole dit estre haut d'une coudée, jettant force tiges qui traisnent à terre comme celles de la vesse. Ses feüilles sont longuettes & un peu aspres. Ses fleurs sont purpurines & odorantes; & quand elles viennent à tomber, elles laissent de petites gousses, dans lesquelles est la graine. Il a trois ou quatre racines attachées comme à un fil. Elles sont noires dehors, blanches dedans, & semblables à de petites poires ou figues, que les Allemans nomment *Noix de terre*, & qui ne sont aucunement laxatives. Cette plante vient par tout en Boheme, & principalement dans les vignes.

A P L

APLANER. v. a. Terme qui est en usage parmy

ceux qui travaillent aux couvertures, pour dire, Faire venir avec des chardons la laine à la couverture. L'ouvrier qui est employé à ce travail s'appelle *Aplaneur*.

APLESTER. v. a. On se sert de ce mot en termes de mer, pour dire, Déplier, étendre les voiles, les mettre en état de recevoir le vent quand on est prest de partir. Quelques-uns disent *Aplaistrer*.

APLOMB. Ce mot qui signifie perpendiculairement quand il est adverbe, c'est-à dire, quand la particule *a* est separée de *Plomb*, est un nom substantif que les Ouvriers ont mis en usage. Ainsi ils disent, qu'*Une muraille conserve bien son aplomb*, pour dire qu'Elle est bien droite.

APO

APOCRISIAIRE. s. m. Mot Grec ἀποκρισιάριος, qui a d'abord signifié un Envoyé, un Agent, Celuy qui portoit les demandes ou les réponses de quelque Prince. Ensuite on n'appella *Apocrisiaires*, que ceux que deputoit & envoyoit une Eglise. Les Monasteres avoient des Apocrisiaires, qui faisoient les mesmes fonctions que font aujourd'huy les Thresoriers. Quelques-uns ont dit *Apocrisaire*.

APOCROUSTIQUES. s. m. Medicamens qui empeschent que l'humeur n'influë sur une partie, ou qui rejettent celle qui vient d'y influer, & qui n'y est pas encore arrestée. La lentille de marais, l'endive, la morelle, le plantain, les feüilles de chesne, de myrthe, l'écorce de grenade, les racines de quintefeüille, la terre sigillée, le sang de dragon, l'acacia & plusieurs autres sont de cette nature. Ce mot est Grec, ἀποκρουστικὸ, & vient de ἀποκρούειν, Repousser.

APOCYNUM. s. m. Arbrisseau qui jette de grands sarments, puants, pliables comme l'osier, & fort difficiles à rompre. Sa feüille est semblable à celle du lierre, mais plus molle, plus pointuë au bout, & ayant une odeur fascheuse & pesante. Il sort un jus jaune de cette feüille. L'Apocynum, que quelques-uns appellent *Cynocrambé*, ou *Chou de chien*, produit des gousses comme la féve, longues d'un doigt, & faites en maniere de vessie. Ces gousses enferment une graine dure, petite & noire. Les feüilles de cet arbrisseau incorporées en graisse, & données aux chiens, loups, renards & pantheres, les font mourir. A peine en ont-ils mangé, que leurs anches tombent en paralysie. Ce mot vient de ἀπὸ, & de κύων, Chien.

APODICTIQUE. adj. Terme de Logique. On appelle *Argument Apodictique*, un argument convainquant & demonstratif. Ce mot est Grec, ἀποδεικτικὸς, & vient du verbe ἀποδείκνυμι, Je monstre, je fais connoistre.

APOGÉE. s. m Terme d'Astronomie. Il se dit d'une planete, lors qu'elle est dans sa plus grande distance de la terre. Ce mot vient du Grec ἀπὸ, Loin, & de γαῖα, Terre.

APOLTRONNIR. v. a. Il se dit d'un oiseau en termes de Fauconnerie, lors qu'on luy coupe les ongles des pouces, qui sont les doigts de derriere & les clefs de sa main; ce qui luy ravale le courage, & fait qu'il n'est plus propre pour le grand gibier.

APONEUROSE. s. f. Terme de Medecine. C'est proprement une extension de nerf ou de tendon en maniere de membrane. Ce mot est Grec, ἀπονεύρωσις, de ἀπὸ & de νεῦρος, Nerf.

APOPHLEGMATISMES. s. m. Medicamens qui estant long-temps maschez attirent la pituite du cerveau. Leur usage, qui est fort bon quand on se sent la teste pesante, ou qu'on est atteint de quelque maladie froide des oreilles & des yeux, est fort contraire dans les fluxions qui tombent sur la gorge & sur les poumons. Ce mot est formé du Grec ἀπὸ, & de φλέγμα, Pituite. C'est la mesme chose que *Masticatoire*.

APOPHYGE. s. f. Terme dont on se sert en Architecture, pour dire, L'endroit où la colomne sort de sa base, & où elle commence à monter & à échaper en haut; ce qui fait que les Ouvriers nomment cet endroit *Escape, congé*. Ce mot est Grec, ἀποφυγὴ, & veut dire, Fuite.

APOPHYSE. s. f. Terme de Medecine. Partie d'un os qui sort de l'os mesme, & qui avance sur la surface unie. Ce mot est Grec, ἀπόφυσις, & veut dire, Ce qui est né sur quelque autre chose, de ἀπὸ, & de φύω, Je produis, j'engendre. Il y a des *Apophyses mammillaires*. Ce sont certaines petites bossettes qui ressemblent à des bouts de mammelle, ou au pis d'une vache. Ces petites bossettes naissent des ventricules anterieurs du cerveau, & vont aux os cribleux des narines, qu'on croit estre les organes de l'odorat.

APOPLEXIE. s. f. Obstruction du principe des nerfs, qui tout à coup prive de mouvement & de sentiment toutes les parties du corps. Ce mot est Grec, ἀποπληξία, & vient de ἀπὸ, & de πλήττειν, Frapper. La cause de l'Apoplexie est une pituite épaisse & froide, qui remplissant tout à coup les ventricules du cerveau, bouche ou étressit les arteres du rets admirable, par lequel l'esprit y monte du cœur; & cet esprit venant à manquer, il ne peut plus y avoir dequoy fournir de sentiment ny de mouvement aux nerfs.

APORE. s. m. Terme de Mathematique. Probléme qui, quoyque possible, est si difficile à resoudre, qu'il n'a pas encore esté resolu. Ainsi on peut dire que la Quadrature du Cercle est un Apore. Quelques-uns font venir ce mot du Grec ἄπορος, qui veut dire, Où il n'y a point de chemin.

APOSIOPESE. s. f. Terme de Rhetorique. Figure qui se fait lors qu'en feignant de ne vouloir rien dire d'une chose, on ne laisse pas d'en parler en peu de mots. Ce mot est Grec, ἀποσιώπησις, Reticence, & vient de ἀποσιωπάω, Je me tais.

APOSTOLIQUES. s. m. Heretiques qui s'éleverent contre l'Eglise vers le milieu du troisiéme siecle. C'estoit une secte sortie des Cathares & des Encratites. Ils faisoient profession de ne se point marier, & de renoncer aux richesses, comme les Apostres. On les appelloit aussi *Apotactiques*. Il y a eu encore une autre secte d'Heretiques dans le douziéme siecle, appellez *Faux Apostoliques*. Ils pretendoient composer le vray & le seul corps de l'Eglise, & défendoient l'usage de plusieurs sortes de viandes, à la façon des Manichéens. Ils disoient qu'il n'y avoit point de Purgatoire, & qu'il estoit inutile de baptiser les enfans, d'invoquer les Saints, & de prier pour les morts. Ils improuvoient aussi le mariage, & menoient avec eux des femmes addonnées à la débauche.

APOSTIS. s. m. p. Terme de Marine. On appelle ainsi deux longues pieces de bois de huit pouces en quarré, un peu abaissées, l'une le long de la bande droite, & l'autre le long de la bande gauche d'une galere depuis l'espale jusqu'à la conille. L'une & l'autre de ces pieces de bois porte toutes les rames de la Chiourme, par le moyen d'une grosse corde.

APOYOMATLI. s. m. Herbe de la Floride, dont les feüilles sont semblables à celles des porreaux, mais plus longues & plus déliées. Elle a son tuyau

comme le jonc, plein de poulpe, noüeux & haut d'une coudée & demie, sa fleur petite & étroite, & sa racine déliée, fort longue, pleine par intervalles de nœuds ou bossettes rondes & velués, qui estant coupées & exposées au Soleil, s'endurcissent de telle sorte, qu'on les perce fort facilement. Aussi en fait-on des chapelets, qui ne sont pas moins estimez en ce pays-là, qu'en Espagne où on les porte. Cette racine a une saveur aromatique presque comme le Galanga, & vient aux bords des rivieres & des lieux humides. Les Sauvages broyent l'herbe entre deux pierres, & se frottent tout le corps avec son suc, quand ils se veulent laver; ce qu'ils font souvent, persuadez qu'en fortifiant la chair, elle luy communique son odeur. Les Espagnols, ainsi qu'eux, en font une poudre qu'ils prennent avec du vin fort utilement contre la pierre des reins. Elle émeut puissamment l'urine, & evacuë tous les excremens, qui ordinairement bouchent les conduits. Cette herbe broyée & prise en boüillon, appaise les douleurs de la poitrine; & appliquée en emplastre, elle fortifie l'estomac, & guerit les affections de matrice.

APOZEME. s. m. Decoction faite avec racines, bois, écorces, feüilles, fleurs, semences, & autres parties des plantes, afin de preparer les humeurs à la purgation. On s'en sert aussi quelquefois pour évacuer ces mesmes humeurs. L'Apozeme est different du Julep, en ce que le Julep se fait avec des eaux distillées. Ce mot est Grec ἀπόζεμα, & vient de ἀποζέω, Je cesse de boüillir.

APP

APPARAUX. s. m. p. Terme de Marine dont on se sert en parlant des Agrés d'un Vaisseau, & de toutes les choses qui sont necessaires pour mettre à la voile. L'Artillerie y est comprise, mais non pas les vivres & l'équipage.

APPAREIL. s. m. Terme de Maçonnerie. Hauteur d'une pierre, ou son épaisseur entre deux lits. On dit qu'*Une pierre est de grand appareil*, pour dire, qu'Elle est bien épaisse. On dit aussi *Mettre des pierres de mesme appareil*, pour dire, Les mettre de mesme hauteur.

On appelle en termes de mer, *Appareil de Pompe*, le piston de la Pompe.

On appelle en Chirurgie *le grand Appareil* tout ce qu'on prepare pour faire l'operation de la taille, & extraire la pierre de la vessie.

APPAREILLER. v. n. Disposer toutes choses dans un Vaisseau pour partir bien-tost, mettre à la voile. On dit qu'*Une voile est appareillée*, pour dire, qu'Elle est déployée & mise en état de recevoir le vent.

On dit aussi qu'*Une pierre est appareillée*, pour dire, qu'Elle est tracée selon les mesures qui en ont esté données afin de la joindre avec d'autres, suivant le dessein qu'on a arresté.

APPAREILLEUR. s. m. Celuy qui trace les pierres & qui les marque avant que les Tailleurs commencent à y travailler

APPARENCE. s. f. *L'exterieur, ce qui paroist au dehors*. ACAD. FR.

On appelle *Apparence*, en termes de Perspective, un point du Tableau, par où passe une ligne droite, qui est menée du point proposé de l'objet à l'œil, & en termes d'Optique, l'*Apparence simple & directe d'un objet*, veut dire, Celle qui se fait en ligne droite, n'estant sujete ny à la reflexion, ny à la refraction. En termes d'Astronomie, *Apparences* se dit de tout ce qu'on a découvert par les observations anciennes & nouvelles des mouvemens du Ciel & des Astres. On les appelle autrement *Phenomenes*.

APPARITEUR. s. m. Mot que l'on a fait du Latin *Apparitor*, & qui n'a d'usage qu'en parlant des Bedeaux de l'Université, qui portent des Masses devant le Recteur & les quatre Facultez.

APPAUMÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de la main ouverte dont on voit le dedans que l'on appelle la paume. *De sable à trois mains droites levées & appaumées d'argent*.

APPENDICE. s. m. Terme de Medecine. Il se dit de ce qui est en quelque façon détaché d'une autre partie, comme le bout de l'oreille, à l'égard de la jouë. Il se trouve des Appendices membraneux de differente figure dans la pluspart des parties interieures du corps. Ce mot vient du Latin *Appendix*, qui signifie, Ce qui est de l'appartenance, de la dépendance de quelque chose, & comme accessoire.

APPLANIR. v. a. Rendre de niveau. Ainsi on dit, *Applanir une piece de bois*, pour dire, Faire que la superficie d'une piece de bois soit unie.

APPLIQUE. s. f. Ouvrage par lequel on enchasse une chose sur une autre. Les ouvrages de rapport, & ceux de marqueterie sont de cette espece. En Orfevrerie, tout ce qui s'assemble par charnieres, goupilles, coulisses, viz ou autrement, s'appelle *Piece d'applique*.

APPOINTÉ. s. m. M. Guillet dit sur ce mot qu'un Appointé est un Soldat d'Infanterie, qui ayant servy long-temps & fait des actions de bravoure, a merité une paye au dessus de celle des simples Soldats, & qui attend son tour pour avoir la solde de haute paye. Il ajouste que les Appointez ayant esté supprimez de tous les Regimens, depuis que chaque Compagnie a esté reduite à cinquante hommes, le seul Regiment des Gardes a conservé quarante Appointez par Compagnie, sur les cent cinquante Soldats dont chacune de ces Compagnies est composée. Il fait encore remarquer que les Capitaines & les Lieutenans appointez estoient des Officiers des six vieux Regimens & des six petits Vieux, qui sans resider dans le Regiment, ne laissoient pas d'estre entretenus. Les appointemens qu'on leur a payez jusqu'en 1670. auquel temps leurs places furent supprimées, ont esté donnez au Lieutenant Colonel, & aux trois premiers Capitaines du Regiment.

APPOINTÉ, ÉE. adj. Terme de Blason dont on se sert en parlant des choses qui se touchent par les pointes comme deux chevrons opposez, trois épées, ou trois fléches mises en pairle. *De gueules à deux épées d'argent, appointées en pile vers la pointe de l'écu*.

APPREST. s. m. Ce mot est en usage parmy beaucoup d'Artisans, mais il se dit particulierement des Gommes & autres drogues que les Chapeliers mettent dans leurs Chapeaux. On dit en ce sens, *Chapeau sans apprest*.

Apprest. Se dit aussi de la couleur que les Vitriers mettent sur le verre. Ainsi on dit, *Sçavoir l'apprest des couleurs*, pour dire, Sçavoir peindre sur le verre.

APPRESTEUR. s. m. Ouvrier qui sçait colorer le verre.

APPROCHER. v. n. On dit en termes de Sculpture, *Approcher à la pointe*, *à la double pointe*, *approcher au ciseau*, lors qu'aprés que le bloc de marbre est degrossi, on employe des outils plus déliez pour achever la figure.

On dit aussi *Approcher*, en termes de Monnoye,

lors qu'on ajuste les flans ou carreaux pour les rendre du poids qu'ils doivent avoir.

APPROCHES. s. f. p. On appelle ainsi en termes de Fortification, des chemins qu'on creuse dans terre, & dont on éleve les deux bords ; on leur a donné ce nom à cause que par le moyen de ces chemins on peut approcher d'une forteresse sans crainte d'estre veu de l'Ennemi. Les chemins que les Assiegez creusent dans terre pour interrompre ceux des Assiegeans, sont appellez *Contre-approches.*

On appelle aussi *Ligne d'approche*, le travail fait pour gagner à couvert le fossé ou le corps d'une Place qu'on assiege.

APPUY. s. m. Pierre ou éclat de bois en forme de coin, que les Ouvriers mettent sous leurs pinces ou leviers pour remuer un fardeau. Ils l'appellent aussi *Cale.*

Appuy, se dit aussi des pieces de bois, du fer ou des pierres qui sont à hauteur d'appuy, le long des rampes des escaliers, & qui couvrent les balustres.

On appelle *Appuy de fenestre*, ce qui en est l'accoudoir.

On appelle en termes de Manége, *Appuy de main*, le sentiment reciproque qui se fait par le moyen de la bride entre la bouche du Cheval & la main du Cavalier.

On dit qu'*Un Cheval a l'appuy fin*, pour dire, qu'il a la bouche fine & délicate, & bien capable d'obéïr à la bride. On dit au contraire qu'*Un Cheval a l'appuy sourd*, pour dire, qu'Encore qu'il ait la bouche bonne, il a la langue si grosse, qu'à cause de son épaisseur le mords ne va pas jusqu'au vif des barres. On dit encore qu'*Un Cheval n'a point d'appuy, qu'il est sans appuy*, pour dire, qu'Il craint l'emboucheure, & qu'il ne sçauroit souffrir que le mords appuye sur les parties de la bouche. On dit aussi qu'*Un Cheval a trop d'appuy*, pour dire, qu'Il s'abandonne trop sur le mords. On dit encore d'un Cheval, qu'*Il a l'appuy à pleine main*, pour dire, qu'Il a l'appuy ferme, sans que pourtant il pese à la main. Et quand on dit qu'*Il a l'appuy au delà de pleine main*, ou *plus qu'à pleine main*, on veut dire, Que quoy qu'il faille un peu de force pour l'arrester, c'est toutefois de telle maniere qu'il ne force pas la main.

APPUYE-MAIN. s. m. Baston, ou baguette de trois à quatre pieds de longueur, avec laquelle les Peintres soustiennent leur main lors qu'ils travaillent.

APR

APRETADOR. s. m. Ornement de femmes où l'on fait entrer des pierreries mises en œuvre. Ce mot est purement Espagnol, & vient d'*apretar*, qui en cette Langue signifie, Presser, serrer.

APRISE. s. f. On dit en termes de Palais, *Une sommaire Aprise*, pour dire, Un verbal, une description, une estimation d'un fond, pour en connoistre l'état present & la valeur. Ce mot vient du Latin *Apretiaire*. On en a tiré *Aprisia*, qui se trouve dans les anciens Arrests, & de *Aprisia*, on a fait *Aprise*.

AQU

AQUACATE. s. m. Arbre qui croist dans la nouvelle Espagne, & que les Espagnols appellent ainsi. Ses feüilles ressemblent à celles de l'Oranger, mais elles sont plus vertes, plus grandes & plus rudes. Sa fleur est petite, & d'un blanc tirant sur le jaune. Son fruit a la figure d'un œuf, mais il est un peu plus long, noir par dehors, & quelquefois d'un vert brun. Le goust en est agreable. Il a un noyau leger, rude & solide, gros & plus long qu'un œuf de ramier, & d'un goust semblable à celuy des amandes ameres.

AQUARIENS. s. m. Heretiques ainsi appellez du mot Latin *Aqua*, Eau, à cause qu'ils n'offroient que de l'eau dans le sacrifice de l'Autel. Ils avoient donné dans cette erreur, sur ce que pendant la persecution, les Fidelles qui ne s'assembloient que de nuit pour celebrer les sacrez Mysteres, se contentoient d'user d'eau dans l'oblation Eucharistique, contre l'Institution divine, de crainte que le matin l'odeur du vin ne les découvrist. Cela arriva au troisiéme siecle vers l'an 247.

AQUILICES. s. m. Sacrifice que les Romains avoient accoustumé de faire à Jupiter lors qu'ils vouloient avoir de la pluye, ce qui faisoit donner le nom d'*Aquiliens* ou d'*Aquiliciens* aux Prestres par qui se faisoient ces sacrifices.

AQUIQUI. s. m. Espece de Singe qu'on trouve dans le Bresil, & qui est beaucoup plus grand que les autres. Il est d'un poil noir, & a une barbe fort longue au menton. Parmy ceux de cette espece il en naist quelquefois un masle, de couleur roussastre, que les Sauvages appellent *Le Roy des Singes*. Il a la face assez blanche & la barbe si bien agencée qu'on la croiroit faite avec des ciseaux. On dit qu'il monte souvent sur un arbre, comme s'il vouloit haranguer, & qu'il crie si haut d'une voix enrouée, qu'il se fait entendre de fort loin, ayant pour cela au dessous du palais une organe fait d'une membrane, petite, mais forte, grosse comme un œuf, & qui s'étend fort facilement. En criant il jette une grosse écume, qu'un petit Singe, assis auprés de luy, a soin d'essuyer.

ARA

ARABIQUES. s. m. Heretiques qui enseignoient que les ames des hommes mourant avec leurs corps, ressuscitoient aussi avec eux. Ils parurent en Arabie au commencement du troisiéme siecle, & le second Concile d'Arabie ayant esté assemblé contre eux, ils renoncerent à leurs erreurs, & firent profession de la Foy Catholique.

ARACA. s. f. Sorte de petite Poire du Bresil. Il y en a de couleur jaunastre, de rouges, & quelquefois de vertes. Ce fruit est fort agreable au goust à cause qu'il est aigre, & l'arbre qui le produit le porte tous les mois.

ARACADEP. s. m. Sorte de poisson qui se pesche dans les mers du Bresil. Il est plat, & rend en cuisant une certaine graisse jaunastre qui luy sert de sausse. Sa chair est fort bonne.

ARÆOMETRE. s. m. Ampoule de verre lestée de vif argent, dont on se sert pour sçavoir ce que pesent les liqueurs. Elle a un col fort étroit, qui est divisé en parties égales, selon toute sa longueur. Quand on a des liqueurs à comparer, on plonge cet Instrument dedans, & celle dans laquelle il enfonce plus avant est toûjours la plus legere. L'Aræometre est décrit dans les Essais de l'Académie de Florence, de la maniere qu'on le vient de marquer. On le fait d'une autre sorte à Paris. Il a un col fort court, & divisé en dedans par un grand rouleau de papier blanc avec quelques lignes transversales qui sont éloignées également l'une de l'autre. Ce col est évasé par le haut en forme de bassin plat, qu'on charge de quelque poids afin qu'il puisse enfoncer plustost,

& on fait l'obſervation de la meſme ſorte qu'il a eſté dit. Le mot d'Aræometre vient du Grec ἀραιὸς, Tenve, mince, & de μετρεῖν, Meſurer.

ARÆOSTYLE. ſ. m. Edifice dont les colomnes ſont loin à loin.

ARAIGNE'E. ſ. f. Petit Inſecte venimeux, auquel ceux qui en font la deſcription donnent des cornes, ſituées de telle ſorte au deſſous de la poitrine, qu'on a de la peine à les diſtinguer de ſes pieds, qui ſont au nombre de dix ſelon les uns, & de huit ou ſix, ſelon les autres. On luy donne auſſi des pinces, des ongles & des dents qui ſont pluſtoſt des aiguillons que des dents. C'eſt par le moyen de ces aiguillons que les Araignées inſinuent leur venin. Quelques-uns veulent qu'elles ayent ſix yeux, & les autres juſqu'à huit. Le Pere du Tertre dit qu'il en a veu de toutes ſortes dans les Antilles, & qu'elles ont preſque toutes de petites bourſes d'une étoffe qui ſemble eſtre un cuir extremement délicat. Elles y pondent leurs œufs, & ſe tiennent deſſus pour les couver, ou pour les garantir des autres petits inſectes qui les mangeroient. Il ajouſte qu'il en a trouvé dans les bois qui eſtoient toutes plates, larges d'un pouce, & longues d'un pouce & demy, & qui n'avoient que l'épaiſſeur d'un teſton; la partie anterieure eſtoit faite comme un écuſſon diviſé par petits carreaux, & le ventre eſtoit un ovale rayé par deſſus. Elles eſtoient entierement griſes, & avoient les jambes fort longues, dures & heriſſées comme les griſes d'un Cerf volant. Il fait enſuite la deſcription d'une Araignée monſtrueuſe qui ſe trouve dans l'Iſle de la Martinique. Sa partie poſterieure qui paroiſt eſtre le ventre, eſt de la groſſeur d'un œuf de poule, toute veluë, d'un poil noir, heriſſé & aſſez long. La partie anterieure eſt un peu plus courte, & moins épaiſſe. Au milieu du dos eſt une petite ouverture ronde où l'on pourroit mettre un poix, toute environnée d'un poil un peu plus long que celuy du corps. De chaque coſté de cette partie anterieure ſortent cinq pieds velus, plus longs que les doigts. Chaque pied a quatre jointures ſans celle qui le joint au corps, & il a de plus une petite pinſe de corne rouſſe & fort dure. Ces Araignées ont deux petits yeux noirs, luiſans, & dans la gueule deux dents de la longueur de la moitié d'une épingle, courbées & affilées comme des aiguilles. Elles ſifflent de meſme que toutes les autres Araignées, & font une petite bourſe grande comme la coque d'un œuf. La premiere peau eſt une maniere de cuir fort délicat, & le dedans eſt remply d'une filaſſe douce comme de la ſoye, & ſur laquelle elles laiſſent repoſer leurs œufs. Elles tiennent cette bourſe ſous leur ventre, & la portent par tout avec elles. On apprehende cette Araignée, & les habitans aſſeurent qu'elle eſt plus à craindre que les Viperes de cette meſme Iſle. Si on l'irrite, elle jette un venin ſubtil qui rendroit un homme aveugle s'il en tomboit dans ſes yeux. Son poil eſt tel, que ſi on le touche lorſqu'elle eſt vivante, il pique & bruſle preſque comme des orties. Si on la prend, & qu'elle ſe ſente ſerrée, elle pouſſe un aiguillon plus petit que celuy d'une Abeille, mais dont la piqueure eſt ſi dangereuſe, qu'il n'y a que le petit Cancre de mer appliqué qui puiſſe empeſcher que l'on n'en meure. On derive *Araignée* du Grec ἀράχνη, qu'on pretend venir de ἀραιὸς, Mince, delié, à cauſe que la toile d'Araignée eſt tres-deliée.

Il y a auſſi une *Araignée de mer*. C'eſt une eſpece d'Ecreviſſe couverte de deux fort dures écailles, dont celle du devant eſt boſſée à la maniere d'un plat, un peu épaiſſe, ronde autour du front, & taillée en demy-lune où elle ſe joint à l'autre. Le dehors eſt élevé par boſſettes ou pointes obtuſes diſpoſées par rang. L'écaille de derriere plus deliée que n'eſt celle du devant, eſt en forme de loſange, dentelée des deux coſtez, & picotée par de petits trous. Sa queuë ſurpaſſe en longueur le reſte du corps, & eſt dentelée de pointes fort rudes depuis le milieu juſqu'au bout. Elle a pluſieurs jambes comme les Cancres. Les huit premieres ſont plus courtes que les autres, les deux qui ſuivent ſont plus longues, & les deux d'aprés plus courtes. Cette ſorte d'Ecreviſſe n'a point de nageoires, mais elle a de chaque coſté un petit os qui eſt comme une rame avec laquelle on croit qu'elle nage. Il y a auprés de ſa gueule deux petites pates dont elle ſe ſert pour maſcher. Sous le teſt de deſſous elle a quelques petites veſſies qui s'enflent comme font les gorges de Grenoüilles. On en voit de differente groſſeur, & il en eſt dont la queuë eſt longue de plus d'un pied. Elles ſe plaiſent aux rivages, & aux lieux qui ne ſont guere profonds. On les prend particulierement à l'emboucheure des Rivieres.

Araignée, en termes d'Art Militaire eſt un travail par branches, deſtours ou rameaux que fait le Mineur ſous terre, lorſque le roc ou quelque autre obſtacle qu'il rencontre, l'empeſchant de faire la chambre de la mine à l'endroit qu'il s'eſtoit propoſé, il ſe voit contraint de s'écarter par pluſieurs branches, dont chacune eſt terminée par de petits fourneaux. Afin qu'ils puiſſent joüer tous à la fois, on y fait aller le feu par des trainées de poudre plus ou moins lentes, ſelon que chaque fourneau eſt plus ou moins proche de la trainée ou ſauciſſe principale qui commence à l'ouverture du travail.

Araignée, eſt auſſi un terme de Marine, & ſignifie certaines poulies particulieres par où viennent paſſer des cordages à pluſieurs branches qui repreſentent une toile d'Araignée.

On appelle encore *Araignée* en termes d'Aſtronomie, la derniere platine de l'Aſtrolabe qui eſt percée à jour, où ſont marquées les étoiles fixes, & qu'on poſe ſur toutes les autres quand on a quelque operation à faire.

ARAMBER. v. a. Terme de Marine. Accrocher un Baſtiment pour venir à l'abordage, ſoit qu'on employe le grapin, ſoit d'une autre ſorte.

ARANATA. ſ. m. Animal qui ſe trouve aux Indes, & qui eſt de la grandeur d'un Chien de chaſſe. Il a une longue barbe de bouc, & ſe fait entendre de loin par un cry horrible. Il monte au haut des arbres avec beaucoup de legereté, & ſe nourrit des fruits qu'il y trouve.

ARANTELES. ſ. f. p. Terme du Venerie. Il ſe dit des filandres qui ſe trouvent au pied du cerf, & on leur donne ce nom à cauſe qu'elles reſſemblent à une toile d'Araignée.

ARASE', ÉE. adj. On appelle *Platebande araſée*, une Platebande dont les claveaux ſont à teſtes égales en hauteur, ſans faire liaiſon avec les aſſiſes de deſſus. On dit auſſi *Porte araſée*, pour dire, Une porte de Menuiſerie, dont l'aſſemblage eſt tout uny ſans ſaillie.

ARASEMENT. ſ. m. Derniere aſſiſe d'un mur qui eſt arrivé à hauteur de couronnement, ou que des raiſons particulieres ont fait ceſſer à une certaine hauteur de niveau.

ARASER. v. a. Mettre les pierres d'une muraille d'une égale hauteur. On araſe de niveau lorſque les aſſiſes de maçonnerie ſont conduites horiſontalement.

ARASES. ſ. f. p. Pierres plus hautes ou plus baſſes

que les autres cours d'assise, pour parvenir à une certaine hauteur. Telle est celle d'un cours de plinthe, ou celles des cimaises d'un entablement.

ARATICUPANA. s. m. Arbre du Bresil, à peu prés grand comme un Oranger. Ses feüilles ressemblent à celles du Citronnier, & le fruit qu'il porte est gros comme une Pomme de pin, odorante & d'un goust fort agreable. Il y en a de plusieurs especes, & une entre autres qu'on appelle *Araticupanania*. Son fruit est tres-froid & aussi nuisible que le poison, si on en mange souvent. Le bois de cet Arbre est aussi leger que du liege, de sorte qu'on peut l'employer aux mesmes usages.

ARB

ARBALESTE. s. f. Ce mot est en usage sur la mer, & signifie un Instrument gradué qui sert à faire trouver la hauteur du Soleil & des autres Astres sur l'horison. On l'appelle aussi *Arc-balestrille*.

ARBALESTER. v. a. Appuyer un édifice avec des Arbalestiers ou forces.

ARBALESTIERS. s. m. p. Pieces de bois qui servent à la charpente d'un bastiment, & à soustenir la couverture. On les appelle aussi *Petites forces*. Il y en a qui disent *Arbalestriers*.

ARBALESTRIERE. s. f. Terme de Marine. On dit *Arbalestriere d'une Galere*, pour dire, Le poste où combattent les Soldats, le long des courroirs & des apostis. C'est d'ordinaire derriere une pavesade.

ARBORER. v. a. On dit en termes de Marine, *Arborer le Pavillon*, pour dire, Déployer & montrer le Pavillon. On dit *Arborer*, pour dire, Elever un Mast, & *Desarborer*, pour dire, Couper, abatre un Mast.

ARBOUSIER. s. m. Arbre grand comme un Coignier, & qui jette beaucoup d'ombre. Il est vert toute l'année, fleurit en Juillet, & a une écorce aussi déliée que celle du Tamarin. Ses fleurs qui n'ont qu'une seule queuë, tiennent ensemble comme les raisins. Ses feüilles servent à la preparation des cuirs, & sont moyennes entre celles du Laurier & de l'Yeuse. On appelle son fruit *Arbouse*. Il n'a point de noyau, & est de la grosseur d'une prune. Matthiole dit que les Arbousiers de Toscane ont leurs feüilles semblables à celles du Laurier, ou de l'Yeuse, mais plus courtes & plus massives, dentelées tout à l'entour, tirant plus sur le blanc que sur le vert, avec une coste rouge en leur milieu; que l'écorce du tronc est faite à écailles, rougeastre & aspre à manier; que les fleurs de cet arbre qui sont blanches & petites, & semblables au Muguet, tiennent l'une à l'autre; que le fruit qu'il porte est rond & grand comme une Corme, vert d'abord, ensuite jaune, & enfin rouge lorsqu'il a atteint sa maturité; qu'il est sans noyau, & fait environ comme une fraise; qu'il a un goust aspre & fade, & pique la langue & le palais, d'une certaine substance dont il est couvert qui semble estre des arestes. Quelques-uns font de l'eau de feüilles d'Arbousier, & la donnent à ceux qui sont frappez de la peste, comme un remede tres-singulier, en y meslant l'os du cœur d'un Cerf. En Latin *Arbutus*.

ARBRE. s. m. Le premier & le plus grand des Vegetaux, qui pousse de grosses racines, une grosse tige & de grosses branches. On en voit un nombre presque infiny de differentes especes, fruitiers ou autres. Chacun a son nom particulier, & il est parlé de la pluspart dans leur ordre alphabetique. Il y en a pourtant quelques-uns qu'on n'y sçauroit mettre, à cause qu'ils n'ont point d'autre nom que celuy que leur fait donner quelque qualité extraordinaire qu'on découvre dans ces Arbres, comme un certain Arbrisseau qui croist dans les Isles de l'Amerique, & qui est nommé par les Habitans, *Arbre de Baume*. Ses feüilles ne different de celles de la Sauge, qu'en ce qu'elles sont un peu plus jaunes, plus épaisses, plus farineuses, & qu'elles n'ont point d'odeur. Lorsqu'on en arrache quelqu'une, il sort de l'arbre & de la queuë de cette feüille, une goute d'une liqueur visqueuse, quoy que transparente, jaune comme de l'ambre, un peu amere, astringente au goust, & sans nulle odeur. Cette liqueur guerit en moins de vingt-quatre heures toutes les playes nouvellement faites sans qu'elles viennent à suppuration. Elle nettoye aussi & guerit en peu de temps les vieux ulceres. On prend soin de l'amasser, & on ne l'estime pas moins que le Baume du Perou. On la conserve dans de petites phioles.

Il y a dans la Guadeloupe un autre Arbrisseau, qui croist gros & haut comme un Coignassier, & qu'on a nommé *Bois de Chandelle*, à cause qu'il est tout remply d'une gomme grasse, qui brusle comme de l'huile. L'odeur qu'elle exhale est fort agreable, & plus le bois de cet arbre est vieux, plus il sent bon. Son écorce est noire & rude, & il a ses feüilles deux fois aussi larges que celles du Laurier, plus épaisses & plus grasses, & arrondies par le haut. Ses branches sont tortuës, noüeuses & mal disposées, & quoy qu'il en ait souvent quelques-unes de pourries, & que mesme la moitié de l'arbre le soit quelquefois, le reste demeure vert, & garde une bonne odeur, en sorte que le cœur est toûjours incorruptible. Il fleurit & pousse sa graine comme le bois de Sandal, & ne se trouve que le long de la mer. Les Sauvages expriment le suc de sa seconde écorce, & le retenant dans du coton, ils le distilent dans les yeux enflamez & chassieux, & ne manquent point à les guerir.

On trouve dans la mesme Isle un autre Arbre, qui croist gros & haut comme un grand poirier, & dont la racine produit un effet des plus surprenans. Le bois de cet Arbre qui est assez dur & jaune, est extremement tortu, ce qui est cause qu'on ne sçauroit l'employer dans les bastimens. Il est fort chargé de feüilles, qui sont presque semblables à celles des pois communs. Elles sont aussi larges & trois à trois sur chaque queuë; mais elles sont plus épaisses, veloutées, & d'un vert de mer. Quant à la racine, lors qu'on l'a tirée de la terre, on la dépoüille de son écorce qui est fort épaisse, & aprés qu'on l'a bien pilée jusqu'à ce qu'elle devienne comme du tan moulu, on la met dans des sacs, qu'on lave dans une riviere, en sorte que l'eau prenne la couleur du tan. Dés que les poissons ont gousté de l'eau roussie de ce suc, ils montrent leur teste, & comme s'ils se sentoient tout bruslez, ils viennent gagner le rivage & sauter à terre où ils expirent, aprés avoir quelque temps nagé sur le dos, sur le ventre, de costé & de travers, avant que de se resoudre à sortir de l'eau.

L'Arbre appellé *Crocs de Chien*, à cause qu'il accroche & arreste les Chiens tout court quand ils vont chasser, pousse des branches qui se trainent jusque sur les plus hauts Arbres de cette mesme Isle. Il est armé de petites épines faites en forme de crochets. Ses feüilles sont assez semblables à celles du Prunier, mais il en a peu. Il porte des fruits jaunes, gros comme de petites prunelles, & jette une gomme rouge & assez dure. Les Habitans font des cerceaux de son bois.

Il croist aussi en plusieurs endroits des Isles de

l'Amerique, mais particulierement sur les roches & dans les lieux secs & pierreux, un Arbre si tendre, qu'il suffit de le bransler pour faire casser ses branches. Sa hauteur est de deux piques. Il est gros comme jambe depuis le bas jusqu'en haut, & l'extremité de ses branches qui sont fort courtes, est plus grosse que le milieu. Au bout de chacune, il porte une vingtaine de fleurs blanches, d'assez bonne odeur, & qui sont semblables à celles du Jasmin, quoy qu'elles soient bien plus grandes. A la cheute de ces fleurs, & au mesme endroit où elles tombent, il croist quinze ou vingt feüilles longues de deux pieds & larges de quatre doigts qui finissent en pointe. En incisant cet Arbre en plusieurs endroits, on en fait sortir une fort grande quantité de lait, & c'est de là que les Habitans l'ont appellé *Arbre Laiteux*, mais comme ce lait est fort caustique, on neglige d'en avoir, parce qu'il est dangereux.

Tous les Voyageurs parlent encore d'un arbre qui croist dans les Antilles en grande abondance, le long de la mer, aux lieux les plus secs & les plus arides, & que les habitans nomment *Arbre aux savonnettes*, à cause qu'ils se servent de son fruit au lieu de savon. Ce fruit est jaune, gros & rond comme une cerise, & vient par grappes. Il a une substance claire & gluante comme de la gomme Arabique qui n'est pas encore figée. Son noyau est noir & rond, de la grosseur d'une moyenne balle de pistolet, & d'un goust meilleur que celuy des avelines. On en fait des chapelets plus beaux que l'on n'en pourroit faire d'ébene. Cet Arbre pousse un gros tronc, ordinairement de deux ou trois pieds, & se fourche dés sa racine, en sorte qu'il se separe en plusieurs branches, chacune desquelles fait un assez bel arbre, haut d'une pique ou d'une pique & demie. Il a une écorce grise & rude, & son bois est blanc & aussi dur que du fer. Ses feüilles ressemblent à celles du Pescher, & pour son fruit, il est si amer, que pas un oiseau n'en mange. Il fait broüer & écumer l'eau, comme fait le savon, & a la vertu de dégraisser & de blanchir le linge: mais il ne faut pas s'en servir souvent, parce qu'il le brusle en le dégraissant.

Il croist un autre Arbre aux Indes dans les montagnes de la Province de Nicaragua, que l'on appelle *Arbre des Soudures*. Ses feüilles pilées & appliquées en forme d'emplastre, consolident en peu de temps les os cassez; & cela vient de leur qualité glutineuse, froide & astringente.

L'Arbre triste de jour, ainsi nommé dans les Indes, parce qu'il ne fleurit que de nuit, est de la grandeur d'un prunier, & a des branches d'une aune de long. Il en jette une infinité qui sont fort menuës, & distinguées en plusieurs nœuds. Chaque nœud pousse deux feüilles semblables à celles de nos pruniers, excepté qu'elles sont aussi douces que celles de la sauge, & couvertes d'un fort beau blanc. Chaque feüille a son bouton qui s'ouvre pour pousser quatre petites testes qui ont chacune quatre feüilles rondes, & de chaque teste sortent cinq fleurs qui font comme un bouquet, en sorte que la cinquiéme se trouve placée au milieu des quatre autres. Ces fleurs sont blanches comme la neige, un peu plus grosses que la fleur d'orange, & naissent dés que le Soleil est couché, avec tant de promptitude, que leur production se fait à veuë d'œil. Cette fecondité dure jusqu'à ce que le retour du Soleil fasse tomber les fleurs & les feüilles, dont l'arbre est alors si bien dépoüillé, qu'on n'y voit plus d'apparence de verdure. Quand on l'a coupé à la racine, il ne luy faut qu'un mois pour repousser. Comme ses fleurs jettent une odeur tres-agreable, les Indiens ont soin de les ramasser; & c'est pour cela qu'ils plantent ordinairement cette sorte d'arbre proche les maisons. Il s'en trouve dans l'Isle de Sumatra, & il est appellé *Arbol triste de dia* par les Portugais.

On appelle *Arbres de Liziere*, en termes d'eaux & forests, ceux qu'on laisse dans les ventes entre deux pieds corniers, pour servir de bornes à la coupe qui est permise.

Arbre fusté est, en termes de Blason, l'arbre dont le tronc est d'un autre émail que les branches; & *Arbre englanté*, celuy dont le fruit est aussi d'un autre émail.

En termes de Charpenterie & d'Architecture, on appelle *Arbre*, Une grosse piece de bois ou de fer qui tourne sur un pivot, comme dans les machines des monnoyes, ou celle qui demeurant ferme en soustient d'autres, comme dans les Gruës, où le rancher tourne sur un poinçon qui est au bout de l'arbre.

On appelle *Arbre de meule*, Le fer qui passe au travers de quelque meule ou de quelque machine, & qui sert à la faire tourner.

A R C

ARC. s. m. Ce mot se dit de toutes les choses qui se font en ligne courbe. Ainsi on appelle *Arcs* ou *Arceaux*, Les voutes des portes & des fenestres qui sont cintrées, & non pas quarrées.

On dit aussi *L'Arc* ou *l'Arceau d'une voute*, pour marquer sa courbure, & le cintre qu'elle fait.

On appelle *Arc de carrosse*, La piece de fer courbée en arc, par laquelle la fleche est jointe au train de devant; ce qui est cause qu'un carrosse peut tourner facilement en un fort petit espace.

Arc. Terme de Geometrie. Partie de la circonference ou peripherie d'un Cercle qui est divisé en 360. degrez. Si l'Arc en contient 180. c'est un demy cercle; & la ligne qui joint les extremitez de l'Arc, est un diametre, parce qu'il passe par le centre. Si l'Arc contient 90. degrez, on l'appelle *Quart de cercle*, parce que les deux lignes tirant du centre à ces deux extremitez, comprennent la quatriéme partie du cercle, & forment un angle droit au centre. Si l'Arc ne contient que soixante degrez, on l'appelle *Sextant*, parce qu'il contient la sixiéme partie du cercle, & de sa circonference. Enfin toute partie de la circonference du cercle est appellée *Arc*, & on ajoûte le nombre de degrez qu'il en comprend. La ligne qui joint les extremitez d'un Arc, s'appelle *Corde*, prenant le nom de la ressemblance qu'elle a avec un arc débandé. C'est pourquoy la ligne droite élevée perpendiculairement du milieu de la corde jusques au milieu de l'Arc, est appellée *Fleche*, & par les Geometres *Sinus versus*, qui est le reste du rayon ou demy diametre du cercle. La portion du cercle retranchée par la corde s'appelle *Segment*, & lorsque du centre aux extremitez de l'arc, on tire deux lignes, cette portion s'appelle *Secteur de cercle*.

Arc Diurne, en termes de Sphere, est la partie de la circonference de tout cercle parallele à l'Equateur, & qui est au dessus de l'horison. On appelle aussi *Arc Diurne*, La durée du temps qu'employe le Soleil, ou un Astre, depuis son lever jusqu'à son coucher; & cette durée ou longueur du jour artificiel se compte par le nombre des degrez de l'Equateur qui passent sur l'horison. On appelle aussi *Arc Semidiurne*, un arc dont la durée est le temps qu'employe le Soleil, ou tout Astre, depuis l'horison jusqu'au cercle meridien, ou depuis le cercle meridien jusqu'à l'horison du costé de l'Occident.

Arc Nocturne & *Seminocturne* sont les parties des cercles

cercles paralleles à l'Equateur, qui sont plongées sous l'horison.

On appelle *Arc de l'élevation du Pole*, Les degrez comptez sur le cercle meridien depuis l'horison jusqu'au pole. Ainsi on dit qu'à Paris l'élevation du pole est de 98. degrez & 52. minutes.

Arc des Signes, en Horographie, est une ligne courbe hyperbolique tracée sur le plan d'un cadran ou horloge solaire, décrit & peint sur le plan d'un horloge horisontal ou vertical contre les murailles. On y marque six arcs de signes ou lignes courbes hyperboliques, dont trois ont leurs cornes tournées d'un costé, & les autres du costé opposé. Ainsi dans l'horloge horisontal les arcs des trois signes meridionaux sont tournez vers le Septentrion, & les trois arcs des signes Septentrionaux sont tournez du costé du Midy; & au contraire dans les horloges verticaux peints sur les murailles, les arcs Septentrionaux tournent en bas vers la terre, & les meridionaux tournent en haut vers le Ciel. Entre ces six lignes ou arcs de signes, est une ligne droite, qui est la section que feroit le plan du cercle équinoctial sur le plan du cadran. C'est pourquoy cette ligne droite est appellée équinoctiale, & sert pour l'arc des premiers points des signes du Belier & de la Balance. Ainsi l'ombre de la pointe du style de l'horloge parcourt cette ligne droite les jours des Equinoxes du Printemps & de l'Automne. Cette mesme ombre parcourt les arcs des autres signes le jour que le Soleil entre dans le premier degré de ces signes. Les deux arcs extrémes sont les arcs de l'Ecrevisse & du Capricorne, ou des deux Tropiques; de sorte que l'ombre de la pointe du style parcourt ces deux lignes courbes le jour que le Soleil entre dans le premier degré de ces deux signes; ce qui arrive au plus petit jour de l'Hyver, lorsque le Soleil commence à retourner vers nous; & au plus grand jour de l'Esté, lorsque le soleil commence à descendre vers le Midy, en s'éloignant de nous.

On appelle en termes d'Astronomie *Arc de direction* ou *de progression*, L'arc du Zodiaque, qu'une Planette semble parcourir, quand son mouvement se fait selon la suite des signes. *Arc de direction* est aussi l'arc de l'Epicycle, qui est parcouru par la Planete, lors qu'elle paroist aller de la mesme sorte selon la suite des signes; & celuy qu'elle parcourt quand elle se meut contre l'ordre des signes, est appellé *Arc de retrogradation*. On dit aussi l'*Arc de station premiere*, & l'*Arc de station seconde*. L'un est l'arc que la Planete parcourt dans le premier demy-cercle de son épicycle, & l'autre celuy qu'elle parcourt dans l'autre demy-cercle de son épicycle, dans le temps qu'elle est stationnaire. On dit encore *Arc de l'Equateur*. C'est la partie de l'Equateur qui est comprise entre le Meridien d'un lieu & le Meridien d'un autre; ce qui fait la longitude de l'un & de l'autre lieu. On appelle *Arc de vision*, La distance du soleil à l'horison le dernier soir qu'une planete ou une étoile est apparente en l'Occident, aprés que le soleil est couché; ou le premier matin devant qu'elle soit apparente en l'Orient, avant le lever du soleil. Si cette étoile n'a pas assez de grandeur, la lumiere du Soleil empeschera de la voir, à moins qu'elle n'en soit extrémement éloignée.

ARCADE. s. f. Voute courbée en arc. On dit *Les Arcades d'un pont*, en parlant des grandes ouvertures cintrées qui sont entre les piles.

Arcade, en parlant d'un soulier de femme, se dit du dessous d'un talon de bois coupé en arc.

ARCANNE. s. f. Mineral, ou espece de craye rouge, dont les Charpentiers se servent pour teindre les cordeaux avec lesquels ils marquent leur bois.

ARCASSE. s. f. Terme de Marine. Ce qui est contenu entre les deux estains, c'est-à-dire, entre les deux pieces de bois qui forment le rond de l'arriere d'un Vaisseau.

Arcasse se dit aussi de la piece de bois qui enferme le roüet d'une poulie.

ARCBOUTANT. s. m. Ce qui soustient, ce qui appuye. Les arcs ou demy arcs qui appuyent & soustiennent une muraille, tels que ceux qu'on voit aux costez des grandes Eglises, sont des *Arcsboutans*.

On appelle *Arcs-boutans de carrosse*, Les huit pieces de fer qui sont des deux costez des moutons pour les soustenir.

Arc-boutant signifie aussi la barre d'une porte qui pend de la muraille, & qui va appuyer contre le milieu de la porte.

ARCHECAPELAIN. s. m. Vieux mot. Chancelier, selon Ragueau.

ARCHE'E. s. m. Les Chymistes appellent ainsi le feu qu'ils pretendent estre au centre de la terre, pour servir de principe à la vie des vegetaux, & par le moyen duquel ils s'imaginent que les metaux & les mineraux se cuisent.

ARCHEGAYE. s. m. Ancienne machine de guerre que l'on jettoit sur les ennemis. Ce mot est employé par Froissard.

ARCHET. s. m. Morceau de fer ou d'acier qui plie en faisant ressort, dont les Serruriers & autres ouvriers se servent pour tourner ou pour percer leur besogne. Il y a une corde attachée à chaque bout, par le moyen de laquelle on fait mouvoir ce morceau de fer en rond.

On appelle aussi *Archet*, Une petite scie faite seulement de fil de laiton, avec laquelle on coupe les pierres dures & precieuses, en jettant de l'eau & de l'émeril dessus.

ARCHIDIACRE. s. m. C'estoit autrefois le premier des Diacres. Aujourd'huy c'est un Officier Ecclesiastique, qui répond à l'Archevesque, ou à l'Evesque de la capacité des Ordinans qu'il luy presente dans les Ordinations. Il luy presente aussi les Ecclesiastiques que choisissent ceux qui ont droit de presenter pour de certains Benefices, & met presque par tout en possession les Titulaires des Eglises Paroissiales. Lors qu'il fait les visites dans les Paroisses du Diocese, il a jurisdiction sur les matieres provisionnelles, & qui se jugent sur le champ. Il y a de certains lieux où les Archidiacres sont Curez de toutes les Eglises vacantes & litigieuses. Ils partagent avec l'Evesque le droit de Deport, c'est-à-dire le droit de faire desservir les Cures, & d'en retirer les fruits.

ARCHIE. s. f. Vieux mot. Voute, ou trait d'arc.

A deux Archies ou à mains.

ARCHIERE. s. f. Vieux mot. Bandouliere, carquois.

La nel besasse pour l'Archiere,
Ne pour l'arc, ne pour le brandon.

Ce mot a aussi signifié le trou des murailles par où l'on jettoit des fleches.

ARCHIPEL. s. m. Les Geographes appellent ainsi une certaine étenduë de mer que quantité d'Isles entrecoupent. On l'appelle aussi *Archipelague*. La mer qui baigne les Isles Philippines est appellée *Grand Archipel*, ou *Archipelague de S. Lazare*; & celle qui embrasse les Isles Maldives, *Archipelague des Maldives*. Ce mot vient du Latin *pelagus*, qui signifie proprement Haute mer.

ARCHIPOMPE. s. f. Terme de Marine. Retranchement quarré qui est fait de planches à fond de calle pour y conserver les pompes. Les boulets de canon se mettent d'ordinaire dans le mesme lieu.

ARCHIPRESTRE. f. m. C'eſtoit autrefois le plus ancien des Preſtres, & on le chargeoit du ſoin des veuves, des orphelins & des paſſans. C'eſt aujourd'huy un Eccleſiaſtique, ou une maniere de Doyen, au deſſus des ſimples Preſtres. Il y a les Archipreſtres de Ville, qui ſont Doyens des Curez qui demeurent dans les Villes, & les Archipreſtres Ruraux, qui ſont Doyens des Curez de la campagne. Les Mandemens des Archeveſques & des Eveſques leur ſont adreſſez, pour les faire tenir à toutes les Egliſes qui ſont renfermées dans l'étenduë de leur Archipreſtré.

ARCHIPRESTRE'. f. m. Dignité & Charge de l'Archipreſtre. Il ſe dit auſſi de l'étenduë de Pays où l'Archipreſtre exerce ſa Charge.

ARCHITRAVE. ſ. f. C'eſt ce que les Grecs nomment *Epiſtyle*, & qu'on appelle ordinairement *Poitrail*, c'eſt-à-dire la partie de la colomne qui eſt au deſſus du chapiteau, & au deſſous de la friſe. Les Architectes font ce mot maſculin, & ils appellent *Architrave mutilé*, Celuy dont la ſaillie eſt retranchée, & qui eſt araſé avec la friſe, pour recevoir une inſcription. Ils diſent auſſi *Architrave coupé*, pour dire, Celuy qui eſt interrompu dans une decoration, pour faciliter l'exhauſſement des croiſées d'entablement, eſtant d'une grande hauteur. Ce mot vient du Grec ἀρχὸς, Principal, & du Latin *Trabs*, Poutre, comme qui diroit *La maiſtreſſe poutre*.

ARCHITRICLIN. ſ. m. Vieux mot. Maiſtre d'hoſtel, du Grec ἀρχιτρίκλινος, qui veut dire, Celuy qui prend ſoin de preparer un feſtin.

ARCHIVIOLE. ſ. f. Eſpece de claveſſin ſur lequel eſt appliqué un jeu de violes, par le moyen d'une roue tournante avec ſa manivelle parallele à celle des vielles.

ARCHIVOLTE. ſ. m. Terme d'Architecture. On appelle ainſi le Bandeau orné de moulures, qui portant ſur les impoſtes, regne à la teſte des vouſſoires d'une Arcade. Il eſt different ſelon les ordres, n'ayant au Toſcan qu'une ſimple faſce, deux faſces couronnées au Dorique & à l'Ionique, & les meſmes moulures que l'architrave dans l'ordre Corinthien & le Compoſite. On appelle *Archivolte retourné*, celuy dont le bandeau au lieu de finir retourne ſur l'impoſte où il ſe joint à un autre bandeau, & *Archivolte ruſtique*, celuy qui a ſes moulures interrompuës par une clef, & par des boſſages ſimples ou ruſtiques, ce qui eſt cauſe que deux Vouſſoirs l'un eſt en boſſage. On fait venir ce mot d'*Archivolte* du Latin, *Arcus volutus*, Arc contourné.

ARCHONTE. ſ. m. Magiſtrat d'Athenes, à qui eſtoit deferé le gouvernement de la Ville. On établit les Archontes aprés la mort de Codrus, & on les fit perpetuels au commencement. Ils finirent par Alcmeon en la ſixiéme Olympiade, & Chorops, qui poſſeda aprés luy cette meſme dignité, l'eut ſeulement pour dix ans. Il y en eut depuis vers la vingt-deuxiéme Olympiade, qui ne gouvernerent la Ville que pendant un an. Ce mot vient du Grec ἄρχων, Prince, Chef.

ARCHONTIQUES. ſ. m. Heretiques qui s'éleverent vers l'an 175. & qui entre beaucoup d'erreurs ſouſtenoient que le monde avoit eſté créé par les Archanges. C'eſt de là que quelques uns croyent qu'ils ont pris leur nom. Outre tous les Sacremens qu'ils ſupprimoient, ils nioient la reſurrection des morts, & mettoient la redemption parfaite en une connoiſſance chimerique. Une de leurs principales reſveries eſtoit que le Dieu Sabaoth avoit engendré le diable, dont Abel & Caïn eſtoient nez par Eve, & qu'il exerçoit une tyrannie cruelle dans le ſeptiéme Ciel. Ils ſe ſervoient de certains livres de leur façon, pour défendre leurs impoſtures, & ils appelloient ces livres *Revelations des Prophetes*.

ARCHURE. ſ. f. Pieces de menuiſerie qui ſont au devant des meules d'un moulin, & qui ſe demontent quand on a beſoin de les rebatre.

ARÇON. ſ. m. On appelle *Arçons* dans une ſelle, Les deux morceaux de bois tournez en cintre, qui luy donnent la forme, & la tiennent en état.

Arçon eſt auſſi un inſtrument de quatre ou cinq pieds, fait en archet de violon, dont les Chapeliers ſe ſervent pour arçonner la laine.

ARÇONNER v. a. Mot en uſage parmy les Chapeliers, pour dire, Faire voler la laine avec l'arçon.

ARCOT. ſ. m. Cuivre rouge meſlé avec la Calamine, qu'on allie avec le plomb, pour en faire ce qu'on appelle *Potin*.

ARCTIUM. ſ. m. Plante dont les feüilles ſont ſemblables au Boüillon, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus rondes & plus veluës. Elle a ſa tige longue & molle, ſa graine petite & faite comme celle du Cumin, & ſa racine tendre, blanche & douce. La decoction de ſa racine & de ſa graine cuites dans du vin, eſt fort bonne au mal de dents, ſi on la tient dans la bouche; & ſa fomentation eſt ſinguliere pour les bruſlures & les mules aux talons. Elle eſt propre auſſi aux ſciatiques & à ceux qui ne peuvent uriner que goute à goute, eſtant priſe en breuvage avec du vin. C'eſt le ſentiment de Dioſcoride & de Galien.

ARD

ARDENT. ſ. m. Meteore, ou Feu follet, formé de quelques exhalaiſons graſſes, qui s'élevent & s'enflament dans les lieux marécageux. Pline dit que quand on en voyoit deux, les anciens les nommoient Caſtor & Pollux, & les tenoient d'un heureux augure; au lieu que l'augure eſtoit funeſte quand il n'en paroiſſoit qu'un. Celuy-là eſtoit appellé Helene.

ARDENT, ENTE. adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'un charbon allumé. *D'azur à quatre bandes d'argent chargées de charbons de ſable, ardents de gueules.*

On appelle en termes de mer *Vaiſſeau ardent*, Celuy qui a ſon inclination à s'approcher du vent.

ARDOISE. ſ. f. Sorte de pierre tendre & d'un bleu fort brun, que l'on coupe en feuilles déliées, & dont on ſe ſert au lieu de tuile pour la couverture des maiſons. La plus belle & la meilleure ardoiſe, dont on ſe ſerve à Paris, eſt celle qui vient d'Angers. Il y en a de trois ſortes, la fine, la forte & la quarrée forte.

ARDURE. ſ. f. Vieux mot. Colere.

Tant eſt Juno plene d'ardure,

Il a ſignifié auſſi Amour.

Ne la doigna Narciſſus regarder,
Dont ſecha toute d'ardure.

ARE

ARECA. ſ. m. Fruit fameux des Indes, qui vient à un grand arbre droit, délié & rond. Le brou qui l'envelope eſt uni par dehors, & raboteux & velu par dedans, comme celuy du cocos; & le fruit n'eſt pas plus gros qu'une noix, mais ſon noyau eſt de la groſſeur d'une muſcade, à laquelle il reſſemble non ſeulement par dehors, mais auſſi par les veines qu'on y voit quand on le coupe. Quand ce fruit eſt encore tendre, il a au centre ou au cœur, ſelon ce qu'en dit M. de la Loubere dans ſon livre du Royaume de Siam, une ſubſtance griſaſtre qui eſt auſſi molle que de la boüillie. A meſure qu'il ſeche, il devient plus jaune & plus dur, & la ſubſtance

molle qu'il a au cœur, se durcit aussi. Il est toûjours fort amer, & point dégoustant. Les Siamois, aprés l'avoir ouvert en quatre parties avec un couteau, en prennent un quartier à chaque fois, & ils le maschent avec une feüille de Betel. On la roule, pour la mettre plus aisément dans la bouche ; & on met sur chacune tant soit peu de chaux, faite avec des coquillages, & rougie par artifice. C'est pourquoy les Indiens portent toûjours de cette sorte de chaux dans une fort petite tasse de porcelaine, & en mettent si peu sur chaque feüille, qu'ils n'en consument pas beaucoup en un jour, quoy qu'ils usent sans cesse de l'Areca, qui lors qu'il est encore tendre, se consume entierement à mesure qu'on le masche. Le sec laisse toûjours quelque marc. L'effet sensible de cette sorte de noix & de la feüille de Betel, est de faire beaucoup cracher, si on n'aime mieux en avaler le suc. On ne doute point aux Indes que l'Areca n'emporte tout ce que les gensives peuvent avoir de mal sain, & ne fortifie l'estomac, soit à cause du suc qu'on avale quand on veut, & qui peut avoir cette vertu, soit à cause des humiditez superfluës que l'on crache. Comme l'Areca & le Betel font cracher rouge, mesme independamment de la chaux rouge qu'on y mesle, ils laissent une teinture vermeille sur les levres & sur les dents. Elle se passe sur les levres, mais peu à peu elle s'épaissit sur les dents jusqu'à la noirceur ; ce qui oblige les gens qui se piquent de propreté, à noircir leurs dents, parce qu'autrement la crasse de l'Areca & du Betel, meslée avec la blancheur naturelle des dents, fait un effet desagreable, qui est remarqué dans le menu peuple. Les Indiens, qui font leurs delices de cette drogue, s'en abstiennent ordinairement lors qu'ils sont dans l'affliction, & mesme lorsque les Mahometans font leur jeusne. Les Siamois l'appellent *Plou* en leur langue.

AREGER, s'AREGER. v. n. p. Vieux mot. S'arranger.

Et s'aregerent li courboy,
Moult bellement l'un de lés l'autre

ARENER. v. n. On se sert de ce mot en parlant d'une poutre ou d'un plancher qui s'affaisse à cause du trop de charge qu'il a.

AREOPAGE. s. m. Senat d'Athenes, que l'on établit prés de cette Ville, sur le haut d'une colline vers l'an 2545. du monde. On tient qu'il fut appellé ainsi du mot ἄρης, qui est le nom que les Grecs donnoient à Mars, & de πάγος, Colline, à cause que ce Dieu y fut accusé le premier par Neptune, dont il avoit tué le fils appellé Halicrohotius. Ceux dont ce Senat estoit composé, estoient perpetuels & les premiers de la Ville. Ils ne jugeoient que de nuit, soit pour estre moins distraits en examinant les affaires sur lesquelles ils avoient à prononcer, soit pour se mettre à couvert de la haine ou de la pitié que les differens objets estoient capables de leur faire prendre.

AREOPAGITE. s. m. Senateur de l'Areopage. Les Auteurs ne sont pas d'accord du nombre de ces Magistrats. Les uns disent qu'il n'estoit que de trente-un. Les autres y en ajoûtent encore vingt, & il y en a qui le font monter jusques à cinq cens. Cela fait voir qu'il n'a pas toûjours esté le mesme.

AREOTECTONIQUE. s. f. La partie de l'Architecture militaire, qui regarde l'attaque & le combat. Ce mot vient de ἄρης, Guerre, & de τεκτονικὴ, Art de bastir.

AREOTIQUE. s. m. Medicament qui ouvre les porositez du cuir & les rend plus larges ; ce qui fait que les vapeurs qui y sont contenuës, sont plus aisées à se dissiper. Ces sortes de medicamens, qui sont l'Althæa, la Mercuriale, les fleurs de Camomille, de Melilot, de Sureau, la semence de lin, les figues seches, & autres de mesme nature, se mettent au rang des Anodyns, & il y en a qui les appellent *Resolutifs debiles*.

ARER. v. a. Terme de mer. Entraisner l'ancre qui estant moüillée dans un mauvais fonds, est contrainte par la force du flot de lascher prise, & de se traisner en labourant le sable. Ce mot vient du Latin *Arare*, Labourer.

ARESCUEL. s. m. Vieux mot. Manche.

Une lance rude à merveille
Luy ont eus en poing d'estre mise,
Et il l'a par l'arescuel prise.

ARESGNER. v. a. Vieux mot. Arrester un cheval par les resnes.

Si a son cheval aresgné.

ARESTE. s. f. Angle de quelque corps. On dit qu'*Une poutre* ou *une autre piece de bois est à vive Areste*, pour dire qu'Elle est bien équarrie, & que les angles en sont bien marquez. Le bord d'une enclume est aussi nommé *Areste*. On appelle encore *Areste* l'élevation qui regne le long de la lame d'une épée. Les Orfevres se servent de ce mesme mot, pour dire la partie de la cuëiller qui est élevée sur le cuëilleron. On dit de mesme *Areste de plat*, *areste d'assiette*, pour dire, L'extremité du bord du plat ou de l'assiette qui est du costé du fond. Les queuës des chevaux s'appellent aussi *Arestes*, quand elles sont dégarnies de poil.

ARESTIERE. s. f. Enduit de plastre ou de mortier, par lequel les Couvreurs suppléent au deffaut de la tuile dans les endroits de la couverture d'un pavillon où sont les Arestiers de bois.

ARESTIERS. s. m. p. Pieces de bois un peu plus grosses que les chevrons de ferme, qui prennent des angles d'un bastiment, pour faire la couverture en pavillon ou en croupe.

ARG

ARGANEAU. s. m. Gros anneau de fer qui se trouve aux platbords, aux batteries & aux ancres d'un Vaisseau, & où l'on attache des cordages.

ARGEMONE. s. f. Herbe dont les feüilles ressemblent à celles de l'Anemone, & sont chiquetées de mesme. Elle jette une fleur rouge, & produit à la cime de ses tiges des testes semblables à celles du pavot sauvage, excepté qu'elles sont plus longues & plus larges au dessus. Sa racine est ronde, & on en tire un jus jaune comme safran, qui est acre & mordant au goust. Cette herbe est absterside & resolutive, & a la proprieté d'oster de petites taches blanches qui viennent aux yeux. Ses feüilles enduites appaisent toutes sortes d'inflammations. Le mot d'*Argemone* vient du Grec ἄργεμον, Blancheur dans l'œil, à cause de la vertu qu'elle a d'y remedier.

ARGENT. s. m. Le plus noble de tous les metaux aprés l'or, avec lequel il y a cette difference pour la matiere, que l'argent se forme d'une exhalaison plus grossiere que celle de l'or ; & comme sa matiere est moins digerée, elle a une humidité qui s'exhale plus facilement. Il arrive de là qu'il diminuë quelque peu, & se brusle avec le soufre, si on y en mesle lors qu'il est fondu. Il est plus poreux que l'or, & par consequent moins pesant, quoy qu'il le soit plus que tous les autres metaux, à l'exception du plomb, dont la matiere grossiere estant tres-humide, est fort peu poreuse, à cause que cette grande humidité occupe la place de l'air, qui rend les autres metaux plus legers, en remplissant leurs porositez. Il y a des mines d'argent

en plusieurs lieux; & selon Pline, la veine d'argent est comme une terre, tantost rousse, & tantost cendrée. D'autres tiennent qu'elle a comme de petits cheveux d'argent attachez. Les Chymistes donnent le nom de *Lune* à l'argent, non seulement à cause du rapport de sa couleur, qui est fort blanche, mais aussi parce qu'on en tire d'excellens remedes pour les maladies du cerveau, qui par sympathie reçoit aisément les impressions de la Lune. Ils en font diverses preparations, comme, la teinture d'argent ou de Lune, le sel ou vitriol de Lune, & la Lune caustique, ou pierre infernale; les deux premieres pour des remedes à prendre interieurement, & la derniere pour estre appliquée exterieurement. L'argent de coupelle, c'est-à-dire, qui a esté purifié par la coupelle, est le plus fin; & cette purification se fait ainsi. On prend une bonne coupelle, faite d'osselets de mouton calcinez, ou de cendre commune lavée, & qui n'a plus son sel alkali. Aprés qu'on l'a mise dans un petit fourneau, & couverte d'une tuile, on fait dessus & autour un feu moderé au commencement, afin que la coupelle s'échauffe peu à peu sans se fendre; & quand on voit qu'elle est rouge, on y met du plomb qu'on laisse bien fondre & boüillir, jusqu'à ce que la coupelle s'en imbibe. Ensuite on y met l'argent, mais quatre fois moins qu'il n'y a de plomb, avec lequel il se fond facilement. On continuë le feu jusqu'à ce que le plomb soit exhalé, & qu'il ait entraisné avec soy les metaux imparfaits qui estoient meslez avec l'argent, ou par l'artifice des hommes, ou parce que naturellement l'argent se trouve dans les mines avec des matieres impures. Cela estant fait, l'argent se congele, & demeure seul & trespur sur la coupelle. De quelque maniere qu'il soit preparé, il fortifie specifiquement le cerveau, & sert de remede aux maladies qui y ont leur siege, comme l'apoplexie, l'épilepsie, la manie, &c. Il soulage aussi le cœur dans les palpitations, & Dioscoride luy donne une vertu contre le venin de l'Aconit.

On appelle *Argent trait*, l'argent passé par la filiere & dont on fait des cordons d'argent, & on appelle *Argent mat*, celuy qui n'est pas poli. L'argent qui n'est pas au titre requis est appellé *Argent bas*. La litarge d'argent est une des matieres necessaires pour peindre le verre en couleur.

Argent, Dans le Blason veut dire le Blanc, & on le represente par un écu tout uny sans nulle hacheure.

ARGENTINE. s. f. Sorte de plante qui croist dans les lieux humides, & qui est assez semblable à l'Agrimoine sauvage, mais qui a ses feüilles plus veluës. Elles sont vertes au dessus & blanches au dessous, comme sa racine est verte en dedans & rouge en dehors. Elle jette de petites branches qui traisnent à terre, & produit des fleurs jaunes qui ressemblent aux Bassinets des Jardins, & qui tiennent à une simple queuë. Toute la plante estant astringente & dessicative, est bonne à souder les playes fraisches, à arrester le flux de ventre, & à guerir les ulceres de la bouche. Elle raffermit les dents qui branslent, en appaise la douleur, & resserre les gencives. On l'appelle en Latin *Potentilla, argentina*, ou *anserina*. Ce dernier nom luy est donné à cause que les Oyes appellées en Latin *Anseres*, mangent beaucoup de cette herbe.

ARGOT. s. m. Les Jardiniers appellent ainsi le bois qui est au dessus de l'œil, & qui faute d'estre recouvert par sa pousse, demeure inutile & meurt.

ARGOUSIN. s. m. Officier de Galere qui veille sur les Forçats, & qui selon l'occasion a soin de leur oster & de leur remettre leurs chaisnes. Il veille aussi pour empescher leur évasion. Il y a un *Sous-Argousin*, qui est l'aide de cet Officier.

ARGUE. s. f. Machine composée d'un gros pivot & de barres de bois, dont les Tireurs d'or se servent. Ils étendent une corde tout autour, & ils l'attachent avec des tenailles grosses & courtes, à une autre machine, appellée *La teste de l'argue*. Ils y mettent une filiere, au travers de laquelle ils tirent les bouts d'or & d'argent pour les dégrosser.

ARGUER. v. n. Vieux mot. Argumenter.

Objete & solt, & puis argue.

ARI

ARIANISME. s. m. Ce qui concerne les erreurs que soustenoit Arius. Il asseuroit que le Fils de Dieu avoit esté tiré du neant; que son Pere l'ayant créé avant tous les temps & tous les siecles, luy avoit communiqué toute sa splendeur & toute sa gloire par cette creation, & qu'ainsi n'ayant pas esté de toute éternité, il ne pouvoit estre égal à son Pere. Cette abominable doctrine ayant trouvé de puissans Protecteurs, le Concile de Nicée, qui est le premier Concile General qui ait esté tenu dans l'Eglise, fut assemblé en 325. & Arius eut l'effronterie d'y paroistre en presence de l'Empereur Constantin, & de trois cens dix-huit Evesques qui y vinrent de tous les endroits du monde. Il y soustint que Dieu n'avoit pas toûjours esté Pere, puisqu'il y avoit eu un temps où son Fils n'avoit pas esté, & que ce Fils estant creature muable par sa nature, il devoit estre mis au rang des autres ouvrages de Dieu. Aprés de longues disputes, on publia une Profession de Foy, dans laquelle on définit que JESUS-CHRIST nostre Seigneur est Fils de Dieu, né Fils unique de son Pere; c'est-à dire, de la substance de son Pere, Dieu de Dieu, Lumiere de Lumiere, Vray Dieu du vray Dieu, qui n'a pas esté fait, mais engendré, & qui est consubstantiel au Pere, ayant la mesme substance que luy. Aprés cela on prononça anatheme contre Arius qui fut envoyé en exil, d'où ayant esté rappellé cinq ans aprés par les intrigues des Eusebiens, il presenta à Constantin une Profession de Foy, dressée d'une maniere si artificieuse, qu'il y cachoit le venin de l'heresie sous la simplicité des paroles de l'Ecriture. Enfin sur le point d'estre receu dans l'Eglise, contre le sentiment de saint Alexandre, Evesque de Constantinople, en passant dans cette Ville, en un endroit où il y avoit une colomne de porphyre, il se sentit pressé tout d'un coup d'une necessité naturelle, & s'estant mis à l'écart pour se soulager, il y vuida les boiaux, le foye, la rate & le sang. Une mort si malheureuse qui arriva l'an 336. ne put obliger ses Sectateurs de renoncer à sa detestable doctrine.

ARIENS. s. m. Quelques-uns écrivent aussi *Arriens*, Heretiques, Sectateurs des impietez d'Arius, aprés la mort duquel & celle de l'Empereur Constantin, ils surprirent l'esprit de Constance qui se déclara pour eux. Ils attaquerent tous les Prelats Orthodoxes, & pour autoriser leur doctrine, ils celebrerent les Conciles d'Antioche, de Constantinople, de Tyr, d'Arles, de Cesarée, de Milan, & plusieurs autres. Ce fut avec tant de succez qu'ils cesserent de se déguiser, sans plus chercher de détour à prescher leur heresie. Ce grand succez fit leur perte par la division qui se mit entr'eux, ce qui forma d'abord deux partis, l'un d'*Ariens purs*, qui suivoient aveuglement la doctrine d'Arius, & l'autre de *Semi-Ariens*, qui pour adoucir la malignité de ses sentimens, reconnoissoient que le Fils estoit semblable à son Pere, au moins par grace. Les

Gots d'Italie & ceux d'Espagne, les Vandales, les Bourguignons & les Lombards receurent l'Arianisme, contre lequel le grand Theodose & d'autres Empereurs publierent de severes loix. Cette heresie dont quelques-uns mettent le commencement en 316. & d'autres en 321. se renouvella le siecle dernier dans les blasphemes abominables des Sociniens.

ARINDRATO. s. m. Arbre de l'Isle de Madagascar. Son bois pourri rend une odeur merveilleuse quand on le fait brusler, ce qui le rend fort propre pour les parfums.

ARISARUM. s. m. Petite herbe qui a la racine grosse comme une olive, & qui est plus forte & plus aiguë que celle d'Arum. Estant enduite, elle reprime les ulceres corrosifs. On en fait des collyres fort bons aux fistules. Pline dit que l'Arisarum croist en Egypte, & qu'il est semblable à l'Arum, mais moindre en racines & en feüilles, quoy que sa racine soit grosse comme une olive.

ARISTOLOCHE. s. f. Plante d'un grand usage dans la Medecine, & dont il y a de quatre sortes, la longue, la ronde, la Clematite, & la Pistoloche. Les plus considerables sont la longue & la ronde. L'*Aristoloche longue* a une fleur rouge, & de mauvaise odeur, qui venant à se flestrir prend la forme d'une poire. Ses feüilles sont longues, & elle jette des branches déliées qui sont de la grandeur d'un palme. L'*Aristoloche ronde* a des feüilles molles semblables au lierre, & qui ont une acrimonie odorante. Les fleurs de la *Clematite* ressemblent à celles de la Ruë, & elle a des branches déliées, toutes garnies de feüilles rondes comme celles de la Joubarbe. Ses racines sont longues & minces, & leur écorce qui est épaisse & odorante, est propre à donner du corps & de l'odeur aux parfums que l'on prepare. *La Pistoloche* qui a encore plus de vertus que les trois autres, estoit inconnuë aux anciens. Elle est preferée à la Clematite dans la composition de la Theriaque, non seulement à cause que sa racine est plus tenuë que celle de toutes les autres Aristoloches (& c'est la tenuë qu'Andromachus demande pour cette composition.) mais parce qu'elle a le mesme goust, la mesme couleur, & la mesme odeur que la longue & la ronde qui sont les plus estimées. Leur racine est la seule partie de cette plante dont on se serve dans la Medecine. La ronde dissout le sang caillé, & deterge, estant employée au dehors, & mesme au dedans. Elle est plus vulneraire que la longue, qui estant prise interieurement attenuë, ouvre & deterge, & appliquée exterieurement attire & fait mourir les vers. L'une & l'autre est bonne à évacuer les lochies & les arriere-faix des femmes nouvellement accouchées, & à provoquer les mois supprimez. Ce mot vient de ἄριστος, Tres-bon, & de λόχια, L'Arriefaix.

ARM

ARMAND. s. m. Terme de Manege. Espece de boüillie preparée pour un Cheval malade, & composée de diverses drogues, pour luy redonner de l'appetit & des forces. On met cette boüillie sur le bout d'un nerf de bœuf qu'on fourre ensuite dans le gosier du cheval.

ARMADILLE. s. f. On appelle ainsi certain nombre de Vaisseaux qui font comme une petite Flote, & que sa Majesté Catholique entretient armez dans la Nouvelle Espagne pour garder la Coste.

ARMATEUR. s. m. Nom que l'on donne au Commandant d'un Vaisseau armé en guerre pour courir sur ceux du parti contraire.

ARMATURE. s. f. On se sert de ce mot dans l'Architecture, pour signifier les barres, clefs, boulons, étriers, & autres liens de fer, dont on se sert pour fortifier une poutre éclatée, & pour retenir un grand assemblage de Charpente.

ARMÉ, ÉE. part. Terme de Blason. Il se dit des ongles des lions, des grifons, des aigles & autres, comme aussi des fléches qui ont leurs pointes d'autre couleur que le fust. Il se dit encore d'un soldat & d'un cavalier. *D'or au lion de sable, armé & lampassé de gueules.*

Poisson armé. Il y a le long de toutes les Costes des Indes Occidentales diverses sortes de poissons, qui n'ont point d'autre nom que celuy de *Poissons armez*, à cause qu'ils sont tout couverts de petites pointes grosses & longues comme des fers d'aiguilletes, & pointuës comme des aiguilles. Ils les dressent, baissent & portent de biais comme bon leur semble selon leurs besoins. Ce poisson dans l'ordinaire est presque tout rond, de la grosseur d'un balon, n'ayant qu'un moignon de queuë qui le rende different d'une boule. Il n'a point de teste, mais il a les yeux attachez au ventre, & deux petites pierres blanches fort dures & larges d'un pouce au lieu de dents. Ce sont comme deux petites meules, avec lesquelles il moud, casse & écrase les cancres de mer, & les petits coquillages dont il fait sa nourriture. Quoy que ce poisson soit quelquefois de la grosseur d'un boisseau, il n'y a pas plus à manger dans tout son corps qu'à un petit maquereau. On luy trouve dans le ventre une bourse remplie de vent, de laquelle on fait une colle la plus forte & la plus tenace qui se puisse faire. Il y a encore d'autres poissons de mesme nature qui ne different guere de celuy-cy, qu'en la situation ou en la longueur de leurs pointes. Quelques-uns les ont en forme de grandes étoiles, d'autres plus menuës, & d'autres plus courtes. La pesche de ce poisson est fort agreable. On attache un petit hameçon d'acier, comme d'un morceau de cancre de mer au bout de la ligne qu'on luy jette. Il s'en approche aussi-tost, mais il entre en défiance en voyant la ligne, & fait mille caracoles autour de l'hameçon qu'il gouste quelfois sans le serrer, puis le lasche tout à coup, en se frottant contre, & le frappant de sa queuë. Enfin s'il voit que la ligne ne branle point, il se jette brusquement dessus, avalant l'appast avec l'hameçon, & tachant de fuir ensuite; mais le Pescheur qui tire la ligne luy faisant sentir qu'il ne sçauroit s'échapper, il dresse & herisse toutes les pointes dont il est armé, & s'enfle de vent. Il s'élance en avant, à droit & à gauche, comme pour se vanger de ses ennemis avec ses armes, qu'il baisse tout à fait ensuite, devenant flasque comme un gand moüillé. Lorsqu'on l'a tiré à terre, il les herisse tout de nouveau, en sorte que ne pouvant le prendre par aucune partie de son corps, on est obligé de le porter avec le bout de la ligne à quelques pas du rivage, où il expire peu de temps aprés.

ARMEMENT. s. m. Il signifie en termes de Marine un certain nombre de Vaisseaux qu'on veut armer. *On prepare un grand armement.* Il se dit aussi de l'équipement des Vaisseaux de guerre & de la distribution ou embarquement des Troupes qui doivent monter chaque Vaisseau. On donne aussi quelquefois le nom d'*Armement* à l'équipage. *Tout l'Armement murmura de ce projet.*

On appelle *Estat d'Armement*, la Liste que la Cour envoye, dans laquelle sont marquez tous les Vaisseaux, Officiers Majors & Officiers Mariniers qu'on destine pour armer. On dit encore *Estat*

d'Armement, pour signifier le nombre, la qualité & les proportions des agrés, apparaux & munitions qui doivent estre employez aux Vaisseaux que l'on a dessein d'armer.

ARMENIENNE. s. f. Sorte de pierre pretieuse, qui approche du lapis, mais qui est plus tendre & qui n'a aucune veine d'or. On l'employe dans les ouvrages, & on s'en sert dans la Medecine. On luy donne aussi le nom de *Vert d'azur*, à cause que cette pierre a du vert meslé avec du bleu.

ARMER. v. a. On dit en terme de mer *Armer un Vaisseau*, pour dire, L'équiper de vivres, munitions, soldats, matelots, & autres choses necessaires, pour faire voyage & pour combattre.

On dit *Armer les avirons*, pour dire, Mettre les avirons sur le bord de la chaloupe tout prests à servir.

On dit, *Armer un canon*, pour dire, Mettre le boulet dans un canon.

On dit d'un cheval qu'*Il s'arme*, pour dire, qu'Il baisse la teste, & courbe son encolure jusqu'à appuyer les branches de la bride contre son poitrail, pour se défendre d'obeïr à l'embouchure. On dit aussi qu'*Un Cheval arme ses levres*, pour dire, qu'en couvrant ses barres avec ses levres, il rend l'appuy du mords sourd & trop ferme. Quand on dit d'un Cheval, que *La levre arme la barre*, cela veut dire, que La levre couvre la barre.

On dit en matiere de bastimens, *Armer une poutre de bandes de fer*, pour dire, Garnir & fortifier une poutre avec du fer. On dit aussi qu'*Une cloison est armée de lattes*, pour dire, qu'Elle est couverte de lattes, ou contre-lattée.

On dit encore *Armer une pierre d'aimant*, pour dire, l'Enchasser dans du fer, ou la mettre dans de la limaille, & la suspendre selon ses poles afin qu'elle conserve sa vertu.

ARMES. s. f. p. Tout ce qui sert à se défendre de son ennemy ou à le combattre. Voicy dans quels termes en parle Nicod. *Armes, tantost signifie les bastons de guerre offensifs que nous appellons* Armes offensives, *comme épées, dagues, poignards, masses, haches, becs de faucon, lances, halebardes, javelines, arbalestes, hacquebutes & semblables bastons de guerre. Et vient ce mot de* Armus, *Latin, qui signifie ce que contiennent les épaules & les bras, estant appellez* Arma *les bastons que l'homme de guerre portoit pendant* ab armis, *c'est-à-dire, des épaules par un baudrier porté en écharpe ou autrement. Nous usons de ce mot, Si ont fait les Latins aussi, un peu plus largement pour toute sorte d'armes offensives, ores qu'elles ne soient portées pendant de l'épaule. Le mot est aussi prins pour* Armes défensives, *qu'on dit habillemens de guerre, comme corselets, heaumes, hauberts, mailles, plastrons, & autres pieces de couverture de l'homme d'armes. On prend aussi ce mot pour le Blason, Enseigne, Connoissance, Devise, ou Emprinse d'un Gentilhomme, & la raison du mot en cette signification est, de ce que telles Emprinses, Devises, Connoissances, & Blasons estoient peintes au milieu des Ecus de guerre (comme elles le sont toutes parts où les armes des Gentilshommes sont representées) lesquels pendoient* ab armis, *ainsi que tous Chevaliers les portent pendants de l'épaule par une courroye. On les appelle aussi en cette façon* Armoiries. *Sicile Heraut du Roy d'Aragon en son Traité d'Armoiries.* Alexandre le Grand, pour exhausser le nom & la vaillance de ses Capitaines, & avoir vaillans & victorieux combattans, à ce qu'ils eussent plus grand & noble vouloir, hardement & courage sur ses ennemis, leur donna Enseignes, Bannieres, Pennons & Tuniques, selon le hardement, prouesse & vaillance d'un chacun. Et sont maintenant icelles Enseignes & Devises nommées *Armes*, que portent és batailles & faits d'armes les Empereurs, Rois, Princes, Chevaliers, Ecuyers, & tous nobles Combattans issus de noble consanguinité. *Hagium au Traité des Herauts.* Et comme se fait apresent aux Seigneurs des Devises nommées *Armes*, que de present portent és batailles & en fait d'armes les Rois, Empereurs, Princes, & Gentilshommes qui sont de plusieurs couleurs & metaux. Les Agatyrses de nation Scythiens au recit de Pomponius Mela liv. 2. chap. 1. peignoient certaines Enseignes en leurs visages & personnes, non pas par devises, ains par aucunes marques qui ne se pouvoient effacer, usitées en ces Marches-là, & tant plus aucun estoit d'ancienne race, de tant plus de celles marques il chargeoit son corps, ce qui luy estoit signe de noblesse.

Tout ce qui est rapporté icy par Nicod nous fait connoistre l'ancienneté des Armoiries. On en fait presentement un ornement de Sculpture qu'on met aux endroits les plus apparens d'un bâtiment pour faire connoistre celuy qui l'a fait bâtir, & cet ornement s'appelle *Armes*, ou *Armoiries*.

ARMILLAIRE. adj. Les Astronomes appellent *Sphere Armillaire*, un Instrument de Mathematique, qui est composé de plusieurs points, lignes & cercles de carton ou de cuivre, entre-lassez les uns dans les autres avec un petit globe au milieu. Ces lignes & ces cercles servent à representer sensiblement à nos yeux, & à expliquer la constitution du Ciel & les mouvemens des Astres. Ce mot vient du Latin *Armilla*, Bracelet.

ARMILLE. s. f. On appelle *Armilles* en termes d'Architecture les Astragales qui sont au haut & au bas des colomnes, & qui representent des cercles & des anneaux. On leur a donné ce nom à cause de la ressemblance qu'elles ont aux bracelets que l'on mettoit autrefois autour du bras.

ARMINIENS. s. m. Heretiques, Sectateurs des opinions d'Arminius, autrement *Remonstrans*. Sa doctrine est contenuë en cinq Chapitres, dont le principal regarde la predestination. Il la publia & se fit chef de party, estant Professeur de Theologie en l'Université de Leyden. Elle fut desapprouvée par les Protestans, mais cela n'empescha pas que ceux qu'il en avoit infectez ne continuassent à la soustenir aprés sa mort qui arriva en 1609. On la condamna dans le Synode de Dordrech sans qu'on pust les retenir. On fut contraint d'en venir aux armes, & les suplices, l'exil & les défenses les plus rigoureuses n'ayant pû les dissiper, ils ont continué de s'assembler en Hollande, où ils ont enfin obtenu le libre exercice de leur Religion, excepté à Leyden & Harlem.

ARMOGAN. s. m. Les Pilotes se servent de ce mot, pour dire, Le beau temps qui est propre pour naviger.

ARMOISE. s. f. Plante dont il y a de deux sortes, la grande & la petite. La grande Armoise a sa tige & sa fleur d'un rouge tirant sur le pourpre, & la petite l'a d'un vert tirant sur le vert ou sur le pasle. La rouge est preferée à la blanche. Il n'y a guere que ses feüilles dont on se serve dans la Medecine, & sur tout des sommitez accompagnées de sa graine. Les proprietez de cette plante sont d'estre aperitive & resolutive, de provoquer les mois & de dissoudre le sang caillé. On l'appelle en Latin *Artemisia*, & quelques-uns croyent qu'elle tire ce nom d'Artemisia, femme de Mausolus, Roy de Carie.

ARMON. s. m. On appelle *Armons* dans le train d'un Carrosse, deux pieces de bois un peu courbes, qui d'un costé prennent sur l'essieu de devant, & qui de l'autre aboutissent au timon. Ces pieces de bois soustiennent une cheville sur laquelle le timon est mobile, afin de le lever quand on veut.

ARMONIAC. s. m. Sel volatil & artificiel que les Chymistes appellent *Aquila volans*. Il se fait avec de la suye de cheminée & du sang d'homme ou de beste. Il y a des lieux où on le fait avec une livre de sang humain, deux livres de sel commun, & de l'eau commune. Quelques Voyageurs rapportent qu'il s'en trouve de naturel dans certains Pays Orientaux. Ils disent que c'est une espece d'écume qui sort de la terre en des endroits où il y a de vieilles cavernes ou des creux de roche, & qu'aprés qu'on en a tiré cette écume, on la cuit à la maniere du Salpestre. Les Anciens ont connu un autre Armoniac naturel. Il se trouvoit dans les sables d'Arabie ou de Lybie, & ce n'estoit que l'urine congelée des Chameaux qui alloient au Temple de Jupiter Ammon, appellé ainsi du Grec ἄμμος, Sable, à cause des sables qu'il falloit passer pour arriver à ce Temple. C'est pour cela que quelques-uns ont nommé ce sel *Ammoniac* au lieu d'*Armoniac*, quoy qu'Ammoniac ait sa signification particuliere.

ARMOSIE. s. f. Vieux mot. Harmonie.

ARMOYÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Blasonné, qu'on porte pour armoiries. On lit dans Froissard, *Et delez luy estoit Messire Jean le Barrois, à pennon, armoyé de ses armes.*

ARN

ARNABO. s. m. Grand Arbre qui croist aux parties Orientales, ayant les feüilles longues, vertes & jaunastres comme celles des saux, & l'écorce de ses branches de mesme couleur. Serapio qui en parle ainsi, dit qu'il sent le Citron & ne porte point de fruit. Egineta dit qu'il entre dans la composition des onguents aromatiques, à cause de sa bonne odeur.

ARNODE. s. m. Les Grecs appelloient *Arnodes*, ceux d'entr'eux que la necessité obligeoit d'aller dans les Assemblées & dans les Festins reciter des vers d'Homere, ce qu'ils faisoient en tenant une branche de laurier à la main, & pour recompense on leur donnoit un Agneau, qui dans leur langue est nommé ἀρνός. C'est de ce mot & de celuy de ᾠδὴ, Chant, qu'ils prenoient le nom d'*Arnodes*.

ARO

AROMATE. s. m. On appelle *Aromates*, toutes les plantes ou épiceries. On les divise en simples & en composez. Les simples sont le musc, l'ambre gris, la Canelle, le Macis, la *Cassia lignea*, le Safran, le Camphre, le Gingembre, &c. Et les composez la Gallia Moschata, le Diamargaritum & autres.

AROMATICUM. s. m. Poudre toute composée de drogues aromatiques. Il y en a de deux sortes, l'*Aromaticum caryophyllatum*, & l'*Aromaticum rosatum*. Il entre dans le premier dix-huit Ingrediens tous aromatiques, & on l'appelle *Caryophyllatum*, à cause des girofles qui en font la base, & que l'on y met en plus grande quantité qu'aucune autre drogue. Cette poudre a la vertu de fortifier le cœur & tous les visceres du bas ventre. Elle dissipe les vents, arreste les nausées, & empesche la putrefaction des humeurs dans le ventricule. L'*Aromaticum* appellé *Rosatum*, à cause des roses qui y dominent par leur quantité, & que l'on y met au commencement, est composé de quinze ingrediens, qui sont aussi tous aromatiques; sçavoir les Roses rouges, la Canelle, le Macis, les Girofles, la Reglisse, la Gomme Arabique & la Gomme Tragacanthe, le Santal Citrin, le Bois d'Aloës, la Muscade, l'Ambre, le Musc, le petit Galanga, le Nard Indique, & le grand Cardamomum. Cette derniere poudre est bonne à fortifier l'estomac; elle aide à la digestion, & consume les humeurs superfluës.

AROMATISATION. s. f. Action de mesler des Aromates dans les Medicamens, dont on augmente la vertu en les rendant agreables à l'odorat & au goust.

AROMATISER. v. a. Mettre des Aromates dans quelque composition, ce qui fait qu'elle rejoüit & renforce les esprits vitaux & animaux, & le cœur mesme. Cela se fait en enfermant dans un noüet l'Aromate dont on a dessein de se servir; on le coule aprés qu'on luy a donné un leger boüillon.

ARONDE. s. f. Vieux mot. Hirondelle. Il s'est conservé dans cette façon de parler des Charpentiers, *Queuë d'Aronde*, qui est une certaine entailleure dans le bois, faite comme la queuë d'une Hirondelle, étroite par un bout qui est en dedans, & large par l'autre qui est en dehors.

On dit en termes de Fortification, qu'*Un ouvrage à corne est fait à queuë d'Aronde*, lorsqu'il est étroit par la gorge, & plus ouvert par les faces, & tout au contraire qu'*Il est fait à contre-queuë d'Aronde*, lorsqu'il est plus étroit par les faces, & que la gorge est plus ouverte pour couvrir une grande courtine.

ARONDELLE. s. f. On appelle en termes de mer les Brigantins, les Pinaces & autres Vaisseaux mediocres & legers, *des Arondelles de mer.*

AROTES. s. m. Les Syracusains nommoient ainsi ceux qui estant de libre condition, ne laissoient pas de servir, parce qu'ils n'avoient pas assez de bien pour subsister par eux-mesmes.

AROUGHCUN. s. m. Animal que les Sauvages de la Virginie appellent ainsi, & qui ne differe du Castor, qu'en ce qu'il se nourrit entre les arbres à la maniere de l'Ecureüil.

ARP

ARPAILLEUR. s. m. Nom qu'on donne à ceux qui tachent à découvrir les mines, & qui cherchent l'or parmy les mottes de terre, & sur les bords des rivieres.

ARQ

ARQUER. v. n. Se courber en arc. Il n'a guere d'usage que dans le participe. Ainsi en termes de Charpenterie, une poutre ou une autre piece de bois qui est courbée naturellement ou par le trop grand poids qu'elle soustient, s'appelle *Poutre arquée.* On dit aussi que *La quille d'un Vaisseau est arquée*, quand quelque violent effort luy fait perdre sa figure accoustumée. Cet effort se fait, ou lorsqu'on met le Vaisseau à l'eau, ou lorsqu'il échouë.

On dit encore d'un Cheval qu'*Il a les jambes arquées*, quand ses genoux sont courbez en arc, ce qui ne se dit que quand le travail luy a ruiné les jambes.

ARQUERAGE. s. m. Vieux mot. Droit ancien par lequel on estoit tenu de faire un soldat au Seigneur, comme qui diroit Archerage. On a dit aussi *Archarage* & *Archairage*.

ARQUOY. s. m. Vieux mot. Parure, ajustement.

Quand ils voyent ces pucelettes
En admenez & en arquoy.

ARR

ARRACHÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des arbres & autres plantes dont les racines paroissent. On s'en sert aussi en parlant des testes & membres d'animaux, qui n'estant pas coupez net, ont divers lambeaux encore sanglans ou non sanglans; ce qui fait connoistre qu'on a arraché ces membres par force. *D'argent à un arbre de sinople arraché; d'azur à trois testes de lyon arrachées de gueules.*

ARRACHEMENT. s. m. Terme de Maçonnerie. Pierres qu'on oste d'un mur pour y en mettre d'autres qui servent de liaison avec un autre mur que l'on veut bastir.

ARRAMER. v. a. On se sert de ce mot parmy les Drappiers, Façonniers & Foulons, quoique la chose leur soit défenduë par les Statuts, pour dire, Tirer & allonger une piece de drap ou de serge mise exprés pour cela sur le rouleau; ce qui est cause qu'elle accourcit & étressit dans la suite.

ARRAMIR. v. a. Vieux mot. Promettre.

Molt les oyssiez arramir
Serement faire, & foy plevir.

ARRAS. s. m. Sorte de Perroquet qui se trouve dans la Guadeloupe & dans quelques Isles voisines, & qui est d'un tiers plus grand que les autres. Il a la teste, le col, le ventre & le dessus du dos de couleur de feu, & les ailes meslées de plumes jaunes, de couleur d'azur & de rouge cramoisi. Sa queuë est longue d'un pied & demy & toute rouge, de sorte qu'il n'y a rien de plus beau que de voir dix ou douze Arras sur un arbre vert. Les Sauvages prennent plaisir à se parer des plumes de la queuë de cet oiseau, & non seulement ils en mettent dans leurs cheveux, mais ils s'en passent dans le gras des oreilles & dans l'entredeux des narines. L'Arras vit de graines & de quelques fruits qui croissent sur les arbres. Il a le ton de la voix fort & perçant, & ne vole jamais qu'il ne criaille. Il n'est pas aisé à s'effrayer; au contraire on en tuë quelquefois plusieurs dans un mesme arbre, sans que le bruit des coups de fusil oblige les autres qui y sont perchez à s'envoler. Leur chair est fort dure, & on l'estime mal saine, si elle n'est pas veneneuse. Le masle & la femelle se quittent tres-rarement, & font leurs petits une fois ou deux l'année. Pour cela ils font un trou avec leur bec dans la souche d'un grand arbre, & leur nid ne consiste qu'en quelques plumes qui tombent de leur corps. Ils pondent deux œufs de la grosseur de ceux de pigeon, & marquetez comme les œufs de perdrix. Les autres Perroquets font leurs nids de la mesme sorte, mais il y en a dont les œufs sont verts. Lors qu'on tire leurs petits du nid, ils ont deux petits vers tout vivans dans les narines, & un autre dans une petite bube qui leur vient sur la teste. Ces vers meurent d'eux-mesmes, lorsque ces oiseaux commencent à estre couverts de plumes. Les Arras vivent plus que les hommes, & il en est peu qui ne soient sujets au mal caduc. On les voit serrer les bastons sur lesquels ils sont perchez, tomber la teste en bas, se debattre & écumer. Quand les Sauvages veulent en prendre de vivans, ils s'en approchent doucement à la faveur des arbres, dans le temps qu'ils mangent à terre les fruits qu'ils ont fait tomber; puis tout à coup ils se mettent à courir, en frappant des mains, & remplissant l'air de hurlemens. Ces oiseaux surpris, au lieu de se servir de leurs ailes pour se tirer du peril, se mettent sur la défensive en se couchant sur le dos; en sorte que les Sauvages craignant leur bec & leurs ongles, n'osent faire autre chose que de se tenir tout à l'entour en continuant leurs cris, jusqu'à ce que l'un d'eux ait pû mettre un gros baston sur le ventre de l'oiseau, qui s'en saisit aussi tost avec son bec & ses grifes. Pendant ce temps ils le lient sur le baston, & en font ensuite tout ce qu'ils veulent. Ils les apprivoisent quelquefois, & ils leur apprennent à parler.

ARRAYER. v. a. Vieux mot. Rencontrer.

Se danger pourray arrayer.

ARREST. s. m. Petit morceau de fer, qui dans les armes à feu empesche qu'elles ne se laschent. On appelle aussi *Arrest*, Les pieces qui dans les choses qui vont par ressort, font cause que les mouvemens ne se font qu'en certains temps & en certaine quantité.

Arrest est aussi un terme de Manege, & signifie la pause que fait le cheval en discontinuant de cheminer. On dit *Former l'arrest d'un cheval*, pour dire, L'arrester sur les hanches. Il y a aussi le *demy-arrest*, qui n'est autre chose qu'un arrest qui n'est pas achevé; ce qui arrive lorsque le cheval reprend & continuë son galop sans faire ny pesades ny courbettes.

Arrest se dit encore de l'action du chien qui s'arreste lors qu'il sent la perdrix ou le gibier.

On appelle encore *Arrest* en termes de Couture Le fil redoublé que les Tailleurs mettent aux fentes ou extremitez des habits pour les arrester, en sorte qu'elles ne se puissent rompre ny descendre.

ARRESTE-BOEUF. s. f. Plante qui produit des branches qui sont de la hauteur d'un palme, & pleines de nœuds. Selon Matthiole elle croist dans les lieux cultivez & non cultivez, & sur tout dans les lieux secs. Ses feüilles sont petites & menuës comme celles des lentilles, & ressemblent aux feüilles de la ruë ou du melilot. Ses fleurs sont quelquefois rouges tirant sur le blanc, & quelquefois jaunes. Il y en a dont les branches sont toutes armées d'épines piquantes, & d'autres qui n'ont point d'épines. Ce n'est que de sa racine qu'on se sert dans la Medecine. On la met au rang des cinq racines aperitives mineures, & Galien dit que son écorce est tres-utile, estant abstersive & incisive, & ne faisant pas seulement uriner, mais aussi rongeant la pierre. Sa decoction faite avec de l'eau & du vinaigre, sert à appaiser les douleurs de dents, lors qu'on s'en lave la bouche. On appelle cette plante *Arreste-bœuf*, *Restaboüis*, ou *Remora aratri*, à cause que ses racines sont si fortes, qu'elles arrestent les bœufs qui tirent la charruë. On l'appelle aussi *Bugrane*, *Ononis* ou *Anonis*, & *Acutella*.

ARRESTÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des animaux qui sont sur leurs quatre pieds, sans que l'un avance devant l'autre. On les appelle *Passans*, lors qu'ils sont dans cette posture. *D'azur au lyon leopardé d'or, arresté & appuyé de la pate droite de devant sur un tronc de mesme.*

On appelle dans la Peinture *Desseins arrestez*, Ceux dont les contours des figures sont achevez, en sorte que toutes leurs parties estant bien dessinées & recherchées, il n'y a plus rien à retoucher.

ARRESTER. v. a. Il se dit en termes de Venerie & de Couture dans la mesme signification que le mot d'*Arrest*. Les Maçons disent aussi *Arrester une pierre*, lors qu'aprés qu'elle a esté bien mise à plomb ou à niveau,

à plomb ou à niveau, on met du mortier, afin qu'elle y demeure toûjours.

ARRESTES. s. f. p. Gales & tumeurs qui viennent sur les nerfs des jambes de derriere d'un cheval, entre le jarret & le paturon.

ARRIERE. s. m. Poupe ou derriere d'un Vaisseau. On dit, *Passer à l'arriere d'un Vaisseau*, pour dire, Laisser passer devant un autre Vaisseau, & se mettre à sa suite. On dit aussi *Avoir vent arriere*, pour dire, Prendre le vent par pouppe. C'est ce qui fait dire par maniere de proverbe, *Vent arriere fait trouver la mer unie*, pour dire, que Lors qu'on a le vent en pouppe, on ne s'apperçoit point que la mer soit agitée.

Arriere, s'est dit anciennement pour, Derechef.

Souvent boit & renfante arriere,
Tant que plus clair est que cristal.

On a dit aussi *Arriers* dans le mesme sens.

ARRIERE-CORPS. s. m. Parties d'un bastiment qui sont le contraire de l'Avant-corps, c'est-à-dire, qui ont le moins de saillie sur la face.

ARRIERE-PANAGE. s. m. On se sert de ce mot en matiere des eaux & forests, pour signifier le temps où il est permis de laisser les bestiaux dans la forest, aprés que celuy du panage est expiré.

ARRIERER. v. n. Vieux mot. Retourner en arriere. *Li Duc qui ne pensoit nul mal, retourna arriere; & quand il fut arrieré, chils qui estoient armez sous leurs cappes, saillirent & occhisrent.*

ARRIERE-VOUSSURE. s. f. Espece de voute mise au derriere d'un tableau, d'une porte, d'une fenestre, ou de quelque autre ouverture, & qui sert de couronnement à l'embrasure.

ARRIMAGE. s. m. On appelle en termes de Marine, *l'Arrimage d'un Vaisseau*, l'Arrangement des futailles que l'on met à fond de calle, ou pour l'eau, ou pour le vin.

ARRIMER. v. a. Mettre quelque chose en ordre dans un Vaisseau, l'arranger.

ARRISSER. v. a. Terme de mer. Amener, abaisser les vergues pour les attacher sur les bords du Navire. On dit qu'*Un Vaisseau a arrissé ses huniers, ses perroquets*, pour dire, qu'Il a abbaissé ces sortes de voiles.

ARRIVER. v. n. Terme de Marine. Obeïr au vent. On dit *Arriver sur un Vaisseau*, pour dire, Aller à un Vaisseau en obeïssant au vent, ou en poussant la barre du gouvernail sous le vent, afin de le prendre en pouppe. On dit aussi, *Arrive, n'arrive pas, arrive tout*, qui sont trois divers commandemens que l'on fait au Timonnier; le premier, pour luy faire pousser le gouvernail à obeïr au vent, ou à mettre vent en pouppe; le second, pour l'obliger à gouverner plus vers le vent, ou à tenir plus le vent; & le troisiéme, afin qu'il pousse la barre du gouvernail tout à bord, pour mieux arriver.

ARROBE. s. f. Mot purement Espagnol, que l'on a rendu François, & qui se dit en termes de mer, du poids de trente-une livres.

ARROCHE. s. f. Herbe qui fleurit jaune, & pousse en fort peu de temps. Ses feüilles, qui sont larges vers la tige, vont toûjours en diminuant vers la pointe. Elles sont pleines de jus, grasses & d'un vert tirant sur le jaune. Les tiges de cette plante sont rouges, & montent quelquefois jusqu'à la hauteur de quatre coudées. Il en sort diverses branches, chargées d'une graine que renferment de petites bourses. Il y a de deux sortes d'Arroches, l'une qu'on cultive & qui croist dans les jardins, & l'autre qui vient d'elle-mesme dans les champs. Il n'y a que les feüilles & la graine de l'Arroche qui soient d'usage dans la Medecine. Elle est mise au

rang des herbes émollientes, & a une qualité qui la rend propre à lascher le ventre. Quelques-uns se servent de sa racine & de sa graine pour provoquer le vomissement. La graine est fort bonne pour deterger & faire mourir les vers. Cette plante, nommée en Latin *Attriplex*, nuit aux herbes qui sont auprés.

ARRONDI, IE. adj. Terme de Blason. Il se dit des boules & autres choses qui sont rondes naturellement, & qui paroissent de relief par le moyen de certains traits en armoiries, qui en font voir l'arrondissement. *De gueules au miroir arrondi d'argent.*

ARRONDIR. v. a. On employe ce mot pour toute sorte de manege qui se fait en rond. Ainsi on dit *Arrondir un cheval*, pour dire, Dresser un cheval à manier rondement au trot, au galop, ou autrement; ce qui se fait en l'accoustumant à porter les épaules & les hanches uniment & rondement dans un grand ou petit rond, sans qu'il se traverse ou se jette de costé.

On dit aussi *Arrondir une figure*, pour dire, Luy donner du relief, en sorte que tous les membres soient bien arrondis. Quand c'est une figure faite en peinture, ou avec du crayon, on l'arrondit par le moyen des jours & des ombres.

ARROUTER. v. a. Vieux mot. Assembler.

Autres Garin furent tuit arrouté.

Il a esté dit aussi pour, Mettre en train.

ARRUMER. v. a. Terme de Marine. Placer & arranger avec soin la cargaison d'un Vaisseau. On appelle *Vaisseau mal arrumé*, Un Vaisseau qui n'est pas à son plomb qui le fait tenir droit sur bout; ce qui est cause que les poinçons se deplacent, & roulant vers la pente, s'enfoncent du heurt les uns les autres. On dit aussi *Arruner.*

ARRUMEUR. s. m. Petit Officier establi sur un Port, que le Marchand Chargeur paye. Sa fonction est de ranger les marchandises dans un Vaisseau, & sur tout celles qui sont en tonneaux & en danger de coulage. Les Arrumeurs sont particulierement employez en Guienne.

ARS

ARS. s. m. Veines où l'on saigne les chevaux, dont il y en a une au bas de chaque épaule, & une autre au plat des cuisses dans les membres de derriere. Ainsi on dit, qu'*On a saigné un cheval des quatre ars*, pour dire qu'Un cheval a esté saigné des quatre membres.

ARS, ARSE. adj. Vieux mot. Buslé. On a dit aussi *Arsure*, pour Bruslure, du Latin *Ardere*, Brusler.

ARSENAL. s. m. On appelle *Arsenal de Marine*, Un Port où le Roy tient de ses Officiers de Marine, avec des Vaisseaux, & toutes les choses dont on peut avoir besoin pour les armer.

ARSENIC. s. m. Mineral fort caustique, que les Grecs appellent ἀρσενικὸν, & les Latins *Auripigmentum*. Par le mot d'Arsenic on entend vulgairement l'Orpiment sublimé plusieurs fois avec le sel, qui par ce moyen degenere en une masse tres-pure & cristalline. Il y a de trois sortes d'arsenic, & tous les trois sont septiques; le jaune qui est l'Orpiment, le rouge qui est le Sandaraque, & le blanc qui est le Reagal. Ils sont tous tirez des mesmes mines, & ont une extréme acrimonie de chaleur qui détruit les principes de la vie. Il y a aussi de deux sortes d'Orpiment. La meilleure a des écailles qui paroissent entassées les unes sur les autres, & qui se separent facilement sans aucun meslange d'une autre matiere. L'autre est en petits morceaux en

forme de gland, & moins pure. Sa couleur, qui est plus rouge, a du rapport à la Sandaraque, & on ne leve pas cette seconde espece par écailles si facilement que l'autre. C'est celle dont se servent les Orfevres, & on l'appelle proprement *Risagallum*. La Sandaraque est une espece d'arsenic naturel qui se trouve dans les mesmes mines d'argent ou d'or que l'Orpiment, & ce n'est autre chose qu'un Orpiment plus cuit & plus digeré par la chaleur; ce qui luy fait prendre la couleur rouge. On n'en peut douter, puisque l'Orpiment bruslé devient tout à fait semblable à la Sandaraque. Aussi quand il est ainsi bruslé, on l'appelle *Sandaraque artificielle*, & on le substituë à la naturelle, parce qu'il est mal-aisé d'en trouver de pure, sans estre meslée de quelque portion d'Orpiment; ce qui fait qu'elle est plus rouge en un endroit qu'en l'autre, & mesme écailleuse en quelqu'une de ses parties. Tous ces mineraux sont chauds & secs au delà du quatriéme degré, & ont une qualité corrosive & ennemie de l'humide radical & de la chaleur naturelle. de sorte que si quelqu'un en avoit pris par mesgarde, il ne pourroit éviter de mourir, si on n'y remedioit promptement. Ce qu'on peut faire pour cela, c'est d'avoir recours aux choses grasses & huileuses, & aux medicamens épicerastiques, comme les boüillons gras, le lait & le beurre, qu'il faut prendre par haut & par bas, tant pour provoquer le vomissement, qu'afin de tenir le ventre libre. Quoyque l'Arsenic soit un poison fort subtil & fort present, il ne laisse pas d'avoir des facultez dont on peut tirer quelque utilité dans la Medecine. Il peut servir à la guerison de la peste & d'autres maladies malignes, comme la mauvaise galle & le cancer, pourveu qu'il soit tres-bien preparé, & qu'on ait en l'employant toute la precaution qui peut estre necessaire. On le mesle aussi quelquefois parmy des medicamens externes, & sur tout lors qu'on veut ronger une chair superfluë; mais la quantité en doit estre fort petite. On s'en sert encore exterieurement, lors qu'on est incommodé du poil de quelque partie, qu'on seroit bien-aise de faire tomber. Les preparations principales de ce Mineral sont, selon Glaser, le regule, l'huile caustique, la liqueur & la poudre fixe. Il dit que le succés en peut estre heureux pour le dehors; mais il ne conseille pas de s'en servir interieurement, la nature nous fournissant d'autres remedes moins dangereux. L'Arsenic blanc, qu'on appelle simplement Arsenic, est celuy qu'on met le plus en usage dans la Medecine. Le jaune est employé rarement, & le rouge presque jamais.

ARSIN. adjectif, qui n'est en usage que joint avec Bois. On appelle *Bois arsins*, des bois où le feu a esté mis, ou par malice, ou par accident. Ce mot vient d'*Ardere*, Brusler.

ART

ARTEMON. s. m. Troisiéme moufle qui est au bas de la machine appellée *Polyspaste*, laquelle machine sert à élever des fardeaux en peu de temps par le moyen de trois moufles qui contiennent plusieurs poulies Les Grecs appellent cette troisiéme moufle παγαι.

ARTEMONIENS. s. m Nom que l'on donna aux disciples de l'heresiarque Artemon, qui s'éleva sur la fin du troisiéme siecle, & qui, en niant la divinité de JESUS-CHRIST, soustenoit qu'il n'avoit eu que de legers avantages sur les Prophetes. Les Artemoniens s'estant joints aux Theodotiens, disoient que leur doctrine avoit toûjours esté la croyance de l'Eglise jusques au temps du Pape Victor: mais que Zephirin son successeur, qui combattit leurs erreurs, avoit commencé à s'en éloigner.

ARTER. v. n Vieux mot. Arrester.

Quand en un lieu estoient artez.

ARTERE. s. f. Terme d'Anatomie. Vaisseau rond, long & creux comme un tuyau, composé d'une double tunique qui est destinée par la nature à porter le sang spiritueux élabouré dans le ventricule gauche du cœur, afin de temperer & d'entretenir la chaleur de chacune des parties du corps. Il y a trois principales Arteres, sçavoir la *trachée Artere*, qui est aspre, raboteuse & cartilagineuse, & qu'on a nommée ainsi, du Grec τραχεῖα, à cause de son inégalité. C'est le conduit par où passe l'air dans le poumon quand on respire. Cette artere est composée de deux differentes substances, l'une molle & l'autre dure. La seconde artere, qui a sa tunique fort mince, comme ont les veines, est appellée *Artere veineuse*. Elle sort du ventricule gauche du cœur, dont les rameaux s'étendent dans la chair des poumons, & c'est un surgeon de la veine-cave. La troisiéme s'appelle *Aorte*, ou *la grande Artere*. Elle sort du ventricule gauche du cœur, & se divise en *Ascendante* & en *Descendante*, comme les veines, prenant presque par tout les mesmes noms que les veines qu'elle accompagne. Ainsi il y a divers rameaux, tant de l'artere ascendante, que de la descendante. Aprés la mort des animaux, on trouve toûjours leurs arteres vuides de sang, encore que les veines en soient remplies. En Grec ἀρτηρία, que quelques-uns font venir de παρὰ τὸ ἀέρα τηρεῖν, à cause que l'artere garde l'air qu'elle reçoit, & puis le rejette.

ARTHRITIQUE. s. f. Plante fort commune & fort connuë, appellée ainsi, à cause qu'elle est bonne pour la goute, que les Grecs nomment ἀρθρῖτις. C'est la mesme plante que *Primula veris*. On appelle *Arthritiques*, les medicamens qui sont propres à remedier aux incommoditez des jointures, tels que la Marjolaine, la Betoine, le Chamæpithys, le Primula veris, le Rosmarin, la Lavande, le Stæchas, la Sauge, le Castoreum, les Lombrics, &c.

ARTHRODIE. s. f. Terme de Medecine. Il se dit d'une jointure des os, qui encore qu'ils ayent la teste plate, ne laissent pas d'estre mobiles sur leurs surfaces. La jointure de la maschoire avec l'os des temples est de cette nature. Ce mot vient du Grec ἄρθρον, Jointure.

ARTICHAUT. s. m. Plante dont la tige est droite, & au bout de laquelle tige se forme une espece de pomme, composée de quantité de feüilles dont la pointe est piquante. Ce qu'elle renferme dans le bas est bon à manger, & s'appelle *Cul d'Artichaut*. Il y a de deux sortes d'artichaut; le sauvage, qui n'est autre chose que le Bedegar ou l'Epine blanche de Dioscoride; & l'artichaut de jardin, dont il y a aussi de deux sortes, sçavoir celuy dont la pomme seule est bonne à manger, & celuy d'Espagne, dont on ne mange que les tiges, qu'on blanchit par artifice. C'est ce qu'on appelle *Cardons d'Espagne*. L'artichaut est sec & humide, & engendre un suc bilieux & melancolique, sur tout lors qu'il devient dur. On tient que quand on a beu sa racine cuite dans le vin, elle entraisne avec les urines la mauvaise odeur des aisselles & de tout le corps.

ARTICULAIRE. adj. Les Medecins appellent *Maladie Articulaire*, Une maladie qui afflige & altere particulierement la substance des articles. Elle est causée par une matiere virulente; & c'est ce qu'on

appelle communement *Goute*. Ce mot vient du Latin *Articulus*, Jointure.

ARTICULATION. f. f. On appelle en termes d'Anatomie, *Articulation d'os*, La composition naturelle de deux os dont les bouts s'entretouchent. On se sert aussi du mesme mot en parlant de la conjonction de deux choses, qui estant attachées l'une à l'autre fort étroitement, ne laissent pas de pouvoir estre pliées. Ainsi l'*articulation d'un rasoir, d'une lancette*, est l'endroit qui sert à plier ces instrumens.

ARTICULER. v. a. On dit en termes de Palais, *Articuler sa demande*, pour dire, Mettre sa demande par articles. Il se dit aussi en Medecine, lors qu'on parle de la jonction des membres, *Cet os s'articule avec cet autre*. On dit d'une figure de relief ou de peinture, que *Les parties en sont bien articulées*, pour dire qu'Elles sont bien marquées.

ARTILLER. v. a. Vieux mot. Fortifier, rendre fort.

Que moult estoit bien batillez,
Si fort & si bien artillez,
Qu'il ne creiroit ne Roy ne Comte.

ARTILLEUX, EUSE. adj. Vieux mot. Fin, rusé, artificieux.

Elle est hardie & artilleuse,
Et trop en ire studieuse.

ARTIMON. f. m. Le mast d'un Navire, qui est placé le plus prés de la pouppe. Ce mast n'a qu'une briseure, & ne porte point de perroquets. La voile d'Artimon est faite en tiers point, au lieu que les autres sont à trait quarré. La vergue d'Artimon est toûjours couchée de biais sur le mast, sans se traverser quarrément, qui est la situation des autres vergues sur les autres masts.

ARTISIEN. f. m. Vieux mot. Artisan.

ARTISON. f. m. Petit ver qui s'engendre dans le bois.

ARTOTHYRITES. f. m. Heretiques du deuxiéme siecle, sortis de la secte de Montanus. Ils se servoient de pain & de fromage dans l'Eucharistie, à cause que nos premiers Peres offrirent des fruits de la terre & des brebis, & que Dieu accepta l'offrande d'Abel, qui estoit le fruit de ses brebis d'où vient le fromage, qu'ils tenoient bien plus agreable que le vin. Ils corrompoient l'Ecriture, & admettoient les femmes à la Prestrise. Ce nom d'*Artothyrites* leur fut donné du Grec, ἄρτος, Pain, & de τυρὸς, Fromage.

ARU

ARUM. f. m. Plante dont les feüilles ressemblent à la Serpentine, quoy qu'elles soient plus longues & moins tachées. Sa tige est haute d'une paume, rougeastre & faite en maniere d'un pilon, d'où sort une graine jaune comme le safran. Sa racine est blanche & semblable à celle de la Serpentine, mais moins forte & moins mordante, estant mangée cuite. Cette racine, ainsi que la graine & les feüilles de la plante, a les mesmes proprietez que la Serpentine. Matthiole dit que l'Arum croist ordinairement en Toscane, en Goritie & par toute la France aux bords des fossez & le long des hayes. Il ajouste que sa tige jette à sa cime un couvercle long de douze doigts, pointu par le bout, dans lequel se nourrit le fruit. Ce couvercle venant à tomber, on voit la figure d'un pilon, jaune comme l'or, avec les encoigneures & la graine de couleur de safran, laquelle environne le bas en maniere de couronne. Elle devient verte en peu de temps, & rousse lors qu'elle est meure, ayant presque la grosseur de quelques perles, & un goust de vin. Elle s'amoncelle autour de la tige, ainsi que le froment d'Inde. Sa racine est blanche, bulbeuse, longuette, & a force capillamens, comme l'Ellebore, d'un goust piquant. L'Arum qui croist en Boheme, est beaucoup moindre, & a ses feüilles & sa racine plus minces que celuy d'Italie.

ARY

ARYTÆNOIDE. adj. Les Medecins appellent *Cartilage Arytænoide*, Un des cartilages du Larinx qui forme une espece d'anche comme celle des flutes & des orgues. Elle sert à rendre la voix, ou plus grave, ou plus aiguë. Ce mot vient de ἀρύταινα, Sorte de Vase qu'Eustatius met au nombre de ceux dont les Anciens se servoient au bain, & de εἶδος, Forme, à cause que ce cartilage represente la figure de son bec.

ARZ

ARZEL. adj. On appelle *Cheval Arzel*, celuy qui a une marque blanche au pied de derriere du costé droit. Il y a des gens superstitieux qui ne voudroient pas monter un Cheval arzel dans un jour de combat, parce qu'ils sont persuadez que cette marque presage quelque malheur.

ASA

ASARINE. f. f. Plante que Matthiole dit venir aux montagnes de Boheme, & estre appellée *Asarina*, à cause qu'elle ressemble beaucoup à l'Asarum. Elle se traisne par terre, & jette une feüille plus ronde & plus aspre que celle de l'Asarum, estant un peu dentelée. Sa tige est veluë, & ses fleurs sont jaunes comme celles de la Camomille, moindres toutefois & odorantes. Ses racines sont minces, longues & à fleur de terre, ayant un goust aigu avec une petite amertume qui les rend d'un temperament chaud & sec. Cette Plante est quelque peu abstersive, mais fort desiccative, incisive & aperitive. Prise en breuvage au poids d'une dragme avec de l'eau miellée, elle lasche le ventre, & fait sortir les flegmes noirs & pourris. Elle est singuliere à ceux qui ne peuvent uriner que goute à goute, & fait mourir les vers qui s'engendrent dans le ventre.

ASARUM. f. m. Petite plante qui a ses tiges fort courtes, anguleuses & tendres. Ses fleurs sont en forme de clochettes & odorantes, & sortent prés de la racine parmy les feüilles qui sont vertes, rondes & pointuës par le bout, à peu prés comme celles du lierre, mais plus petites, plus rondes, & faites en forme d'oreille. L'Asarum demeure toûjours verdoyant, & ne laisse pas de jetter de nouvelles feüilles au Printemps avec ses petites fleurs. Il croist dans les lieux montagneux & couverts de bois, auprés des noisettiers. Sa racine, qui est déliée, tendre, anguleuse, noüée, recourbée & blancheastre, est la seule partie de cette Plante dont on se serve en Medecine. Elle a une odeur forte & un goust acre & un peu amer. Il faut choisir la plus blanche, la plus saine & la mieux nourrie, & la cueillir dans un beau temps, vers la Pleine Lune, dés qu'elle commence à pousser ses nouvelles feüilles. Aprés qu'on l'a bien lavée, on la nettoye doucement avec un couteau, & on en retranche ses fileamens & toutes ses autres superfluitez; aprés quoy on la fait secher en un lieu aeré, loin des rayons du Soleil, sur un tamis renversé. Elle n'est bonne que pendant un an; & pour connoistre si

elle est recente, on doit voir si elle a un goust piquant, & quelque peu astringent. Il faut aussi qu'elle ait une odeur fort penetrante. Ses qualitez sont d'attenuer, de resoudre, de desopiler, & de guerir la dureté du foye & de la rate, & les maladies qui en proviennent. On la pulverise grossierement quand il ne faut que purger, mais elle doit estre pulverisée fort subtilement, lors qu'il s'agit de provoquer les urines. On appelle communement cette plante *Cabaret*.

ASC

ASCARIDES. s. f. Petite vermine qui s'attache au fondement, & dont ceux qu'elle attaque sont fort tourmentez.

ASCENDANT. s. m. Terme d'Astrologie. On appelle *Ascendant d'une Nativité*, Le Signe du Zodiaque qui monte sur l'horison au point de la naissance de quelqu'un. Les Astrologues disent aussi *Signes ascendans*. Ce sont ceux qui montent sur l'horison depuis la partie la plus basse du Ciel jusqu'à celle où ils sont dans leur plus haute élevation.

ASCENDRE. v. n. Vieux mot. Monter, du Latin *Ascendere*.

ASCENSION. s. f. Terme d'Astronomie. On dit *Ascension droite*, & *Ascension oblique d'un Signe*. La premiere est l'arc de l'Equateur, qui monte avec ce signe sur l'horison de la Sphere droite, & l'autre est l'arc de l'Equateur qui monte avec ce signe sur l'horison de la Sphere oblique. L'un & l'autre se dit aussi du temps qu'un Signe employe à se lever sur l'horison de la sphere droite, ou sur l'horison de la sphere oblique. L'Ascension droite du Soleil ou d'une autre Planete, se divise en *Ascension droite veritable*, & en *Ascension droite apparente*. L'une est l'Ascension droite du lieu veritable de la Planete, & l'autre l'Ascension droite de son lieu apparent.

ASCETIQUE. s. m. On donne ce nom à plusieurs livres de devotion, & il vient du mot Grec ἀσκεῖν, qui signifie *Exercer*, parce que par le moyen de ces sortes de Traitez l'ame s'exerce dans la meditation des grandeurs de Dieu.

ASCIENS. s. m. On appelle ainsi ceux qui n'ont point d'ombre à Midy, parce que le Soleil est à leur Zenith. Ce mot vient de la particule privative α, & de σκιὰ, Ombre, comme qui diroit, *Sans ombre*. Ce sont les peuples qui habitent la Zone torride. Cela leur arrive successivement deux fois l'année.

ASCLEPIAS. s. m. Plante qui croist dans les montagnes, & qui produit de longues branches & plusieurs racines menuës & odorantes. Elle a ses feüilles longues & semblables à celles du lierre. Sa fleur est puante, & sa graine ressemble à celle de *Securidaca*. C'est le sentiment de Dioscoride; ce qui oblige Matthiole à dire que ceux qui prennent *l'Hedera terrestris*, & *le Vincetoxicum*, pour l'Asclepias, se trompent, puisque *l'Hedera terrestris* se trouve presque dans tous les grands chemins, se traisnant toûjours par terre, & ayant ses feüilles rondes, aspres & un peu dentelées à l'entour; ce qui ne convient point à l'Asclepias, & que le *Vincetoxicum* n'a ny les feüilles ny les racines odorantes, & que sa graine n'a point de méchante odeur. L'Asclepias est bon contre les poisons, & pour les rompures, quand on est tombé d'en haut, en prenant la poudre de ses racines avec du vin.

ASCODROGILES. s. m. Heretiques du huitiéme siecle. Ils se pretendoient remplis du Paraclet de Montanus, & introduisant les Bacchanales dans les Eglises, ils y avoient une peau de bouc remplie de vin, autour de laquelle ils faisoient la procession en disant qu'ils élevoient les vaisseaux sans corruption, dont le Fils de Dieu a parlé dans l'Evangile. C'est la mesme chose que ceux qu'on appelle *Ascites*, qui se vantoient d'estre les nouvelles bouteilles de l'Evangile, qui estoient remplies de vin nouveau. Ils tenoient qu'il estoit necessaire que ces bouteilles fussent portées par tous les vrais Chrétiens; en quoy ils faisoient consister le principal de leur Religion. Le nom des uns & des autres vient du Grec ἀσκὸς, qui signifie une Bouteille de cuir à porter du vin dedans.

ASCYRUM. s. m. Espece de Millepertuis, qui n'en differe que par la grandeur, parce qu'il produit plus de rejettons. Ces rejettons sont de couleur rouge, & plus grands & plus branchus que ceux d'Hypericum. Il a ses feüilles menuës & ses fleurs jaunes. Sa graine est semblable à celle de Millepertuis, & a un goust de resine. Si on la froisse entre les mains, elle jette un jus aussi rouge que du sang. Prise en breuvage en un sextier d'eau meslée, elle est bonne pour les Sciatiques, à cause qu'elle évacuë abondamment les superfluitez bilieuses; mais il faut toûjours continuer d'en boire, jusqu'à ce qu'on soit tout à fait gueri.

ASN

ASNE. s. m. Animal lent, paresseux, melancolique & patient, qui vit environ trente ans. La femelle porte douze mois. La graisse & la moëlle qu'on tire de cet animal, sont d'usage dans la Medecine. Elles sont chaudes & humides, & l'on s'en sert pour effacer les cicatrices. Il y a un *Asne sauvage* qui se trouve dans les deserts de l'Afrique. Il est gris ou marqueté de noir & de blanc, & se nourrit d'herbes & de choux. Il court d'une vistesse extraordinaire. On tient que sa moëlle est un remede admirable pour la goute.

Asne, est aussi une espece d'Estau, dont plusieurs artisans se servent pour tenir leurs bois ou leurs pierres, quand ils les fendent. Cette machine, qui est comme une petite boutique pour travailler, est particulierement en usage parmy les Ouvriers de Marqueterie. Elle consiste en une maniere de selle à trois pieds, dont la table de dessus est bordée tout autour. Deux morceaux de bois qui sont debout, forment l'estau au milieu de cette table. L'une des machoires de l'estau est attachée assez fortement sur la selle, pour estre immobile, & l'autre se meut comme on veut par le moyen d'une corde qui passe au travers d'une charniere, où elle est seulement arrestée. Un des bouts de la corde est attaché à un morceau de bois, qui s'appuye & fait ressort contre cette machoire, quand on met le pied sur une marche qui est sous la selle, où l'autre bout de la corde est attaché. Cet estau sert à tenir les feüilles de bois, lors qu'on les lie & contourne avec les petites scies de marqueterie.

Asne, Se dit encore d'une espece de coffre que les Relieurs appellent *Porte-presse*, & dans lequel tombe tout ce qu'ils rognent des livres.

ASNE'E. s. f. Terme dont on se sert en quelques Provinces, pour signifier un arpent de terre, c'est-à-dire, la valeur de cent mesures quarrées de celles qui sont en usage dans le pays.

ASP

ASPALATH. s. m. Bois d'un petit arbre épineux, pesant, massif, oleagineux, acre & amer. Il est odorant, & d'une couleur purpurine & marquetée.

C'eſt en cela ſeulement qu'il differe du bois d'Aloës, qui eſt d'une couleur plus obſcure, car il en approche pour l'odeur, la peſanteur, & la forme, & il a preſque les meſmes vertus. Les Modernes en nomment de quatre ſortes, l'un dont l'écorce eſt de couleur de cendre, & le bois de couleur de pourpre, un autre qui eſt de couleur de bouis, un troiſiéme, blanchaſtre, qui a un petit lit de couleur citrine, & un quatriéme qui eſt rouge, & que l'on appelle *Lignum Rhodium*, Bois de Roſe. Il n'y a que le ſecond & le troiſiéme qui ſe trouvent dans les Boutiques, & comme ils ſont rares, quelques-uns leur ſubſtituent la ſemence d'*Agnus Caſtus*, d'autres les Santaux, & d'autres le Zedoaire, mais le bois d'Aloës eſt le ſubſtitut qui luy convient le mieux. L'Aſpalath eſt chaud & ſec avec aſtriction. Sa decoction priſe interieurement arreſte le ventre & appaiſe le flux de ſang. Quand on l'a fait boüillir dans le vin, il eſt admirable pour les ulceres malins qui viennent dans la bouche.

ASPARAGE. ſ. f. Vieux mot, du Latin *Aſparagus*. *La couſtume fut jadis en Boëcie, que les bonnes & honneſtes Matrones approchantes pour devoir coucher la nouvelle Mariée, luy faiſoient ung chappelet ſur la teſte de branches de Aſparages aſpres & mal gracieux, voulans dire qu'il falloit endurer les rudeſſes du mary.* Cecy eſt tiré d'un ancien Manuſcrit. On a dit auſſi *Aſperague*.

ASPERGE. ſ. f. Plante dont il y a de trois ſortes, l'une qu'on cultive & qui croiſt dans les Jardins. L'extremité de celle-là eſt bonne à manger quand elle eſt verte & avant qu'elle ſoit montée en graine. Il y en a une autre ſauvage appellée *Corruda*, qui croiſt dans les champs, & une autre qu'on trouve dans les marais. Celle qui croiſt dans les Jardins produit des tiges tendres, liſſes, rondes, ſans feüilles, & groſſes comme le doigt. L'aſperge ſauvage luy reſſemble entierement, ſi ce n'eſt qu'étant amere, elle eſt bien moins agreable au gouſt. La racine & la graine de cette plante ſont particulierement en uſage dans la Medecine, auſſi bien que les ſommitez appellées *Turiones* en Latin, & qui ſervent à provoquer les urines. On s'en ſert auſſi en gargariſme pour affermir les gencives, & pour adoucir les douleurs de dents. Leur racine qui eſt hepatique & nephritique, attenue la bile craſſe, & eſt tellement aperitive, qu'on la met au rang des racines aperitives majeures.

ASPERSOIR. ſ. m. Maniere de baſton de metal ou de bois leger, proprement tourné, de la longueur d'un pied & demy, au bout duquel ſont attachez pluſieurs brins de poil pour prendre de l'eau benite, & pour en répandre ſur le peuple.

ASPHODELE. ſ. f. Plante nommée autrement *Aphrodille*, dont les feüilles reſſemblent à celles du grand Porreau. Ses racines ſont rondes, longuetes, ſemblables au gland, & d'un gouſt piquant & mordicant. On l'appelle en Latin *Haſtularegia*, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a avec un Sceptre Royal dans le temps qu'elle fleurit. Sa racine a quelquefois juſqu'à quatre-vingts bulbes, & on s'en ſert dans la Medecine tant interieurement qu'exterieurement. Elle eſt chaude & ſeche, & abſterſive, & reſolutive ſelon Galien, qui dit que lorſqu'on a bruſlé cette plante, ſa cendre eſt encore plus chaude, plus ſeche & plus ſubtile, & meſme plus digeſtive, ce qui rend cette cendre fort propre pour faire renaiſtre le poil tombé par l'alopecie. Ce mot vient du Grec ἀσφόδελος.

ASPIC. ſ. m. Petit Serpent de couleur cendrée, dont il ſe trouve une grande quantité en Afrique, & aux pays chauds. Il a trois ou quatre coudées de longueur, quatre dents, la peau rude, & les yeux étincelans. La piqueure de l'Aſpic n'eſt pas plus groſſe que celle que fait la pointe d'une aiguille. Le maſle en fait deux, la femelle quatre, & le venin de ce Serpent fait congeler le ſang aux veines & aux arteres. Matthiole tient qu'il y a trois ſortes d'Aſpics. Le premier s'appelle *Ptyas*, du mot Grec πτύειν, Cracher, à cauſe qu'il jette ſon venin au loin comme s'il crachoit. On nomme le ſecond *Chelidonien*, de χελιδὼν, Hirondelle, parce qu'il a le dos noir, & le ventre blanc comme cet oiſeau. Ceux qui ſont piquez de cette ſorte d'Aſpic, meurent auſſi-toſt. Le troiſiéme eſt appellé *Cherſeen*, & on luy donne ce nom de χέρσος, Terre, à cauſe qu'il ſe nourrit loin de la mer. Il y a une quatriéme ſorte d'Aſpic, que l'on appelle *Aſpic ſourd*. Il a des taches jaunes ſur une peau griſe, & c'eſt le plus à craindre de tous.

Aſpic. Ancienne piece d'Artillerie. C'eſt une demi-coulevrine baſtarde, qui tire douze livres de boulet.

Aſpic, eſt auſſi une plante dont il y a pluſieurs eſpeces. M. Felibien dit que celle qu'on nomme *Nardus Celtica*, eſt noſtre Lavande. Elle s'éleve en forme d'épis, au bout deſquels elle jette des fleurs, dont on fait une huile propre pour les Peintres, que nous appellons par corruption *Huile d'Aſpic*, au lieu de dire, Huile de Spic, *Oleum de Spica*.

ASPRE. ſ. m. Petite monnoye de Turquie dont il faut cinquante pour faire un écu de la noſtre. On s'en ſert pour les Spahis & les Janiſſaires.

APRESLE. ſ. f. Herbe qui a ſes feüilles fort rudes, & dont les Ouvriers ſe ſervent pour polir le bois, & pour écurer l'airain & la vaiſſelle. Elle croiſt dans les lieux aquatiques, & fort en hauteur, quand elle trouve à s'attacher à des arbres. Les tiges qu'elle jette ſont creuſes, noüées, rougeaſtres & fort rudes à toucher, & il y a tout à l'entour grand nombre de feüilles auſſi minces que le jonc.

ASPRESSE. ſ. f. Vieux mot. Aſpreté.

ASS

ASSA. ſ. f. Sorte de gomme dont il y a de deux ſortes, l'*Aſſa dulcis*, qui eſt le Benjoin, & l'*Aſſa fœtida*, appellée par quelques-uns *Laſer Medicum fœtidum*, qui eſt le ſuc ou la larme du Laſer ou du *Silphium*, qui croiſt dans la Medie, dans la Lybie ou dans la Syrie, & non du *Laſerpitium* de Dioſcoride, dont les Medecins ne connoiſſent point le ſuc. On tire la larme de l'*Aſſa fœtida*, par inciſion de ſa racine ou du tronc de l'arbre. Pour la bien choiſir dans les boutiques, il faut prendre celle qui eſt pure, nette, tranſparente & qui a preſque l'odeur de l'ail. Celle qui eſt trouble & impure, eſt ſophiſtiquée par du ſon ou de la farine qu'on y a meſlez, & il la faut rejetter. Quelques merveilles que l'on publie de l'*Aſſa fœtida*, on ne s'en ſert guere qu'en de certaines maladies de femmes. Elle eſt chaude au troiſiéme degré.

ASSAPANICK. ſ. m. Petit animal de la Virginie, qui en élargiſſant les jambes, & en étendant ſa peau comme ſi c'eſtoit des ailes, vole quelquefois un quart de lieuë loin. Les Anglois l'appellent *Ecureuil volant*.

ASSASSINIENS. ſ. m. Nom qu'on a donné à de certains Peuples qui habitoient dix ou douze Villes prés de Tyr dans la Phenicie. Leur couſtume eſtoit de ſe choiſir parmy eux un Roy qu'ils appelloient l'*Ancien* ou *le Vieil de la Montagne*. Ils embraſſerent les erreurs de Mahomet, & ils nourriſſoient de jeunes gens, dont ils faiſoient mourir

ceux qu'il leur plaisoit. Il y a beaucoup d'apparence que c'est de là qu'ils ont pris leur nom. Les Templiers à qui ils payoient tribut, refuserent de les en décharger, quoy qu'ils offrissent de suivre la Religion Chrestienne, si les Templiers vouloient renoncer à ce tribut. Ce refus causa la perte du Royaume de Jerusalem. Les Assassiniens formoient comme un Ordre de Chevalerie Mahometane, & vivoient dans toutes sortes de plaisirs & de délices, ce qui leur faisoit appeller *Paradis* le lieu où ils demeuroient. La croyance où ils estoient que dans l'autre vie ils gousteroient encore des plaisirs bien plus solides, faisoit qu'ils s'exposoient aux plus grands dangers sans aucune repugnance, si-tost qu'ils avoient receu les ordres de leur Ancien. Ils assassinerent en 1231. Loüis de Baviere, à qui l'Empereur Frideric II. avoit donné le Palatinat en 1215. Le premier Concile de Lyon tenu en 1245. excommunia tous ceux qui osoient se ranger de leur parti, & douze ans aprés les Tartares qui les défirent sous leur Roy Allan, se rendirent maistres de leurs Villes, & firent mourir le Vieil de la Montagne.

ASSARDRE. v. a. Vieux mot. Assaillir. On trouve *Assarroient*, pour Assailliroient, & *Assals*, pour Assauts.

ASSATION. s. f. Terme de Pharmacie. Espece de coction ou preparation des medicamens qui se fait dans leur propre humidité, sur une huile échauffée ou ardente, ou sur un verre & autre chose semblable. Il y a differens degrez d'assation selon la qualité de la substance & l'assiette de la vertu des medicamens. Si la substance du medicament qu'on veut rostir est rare, & qu'il ait sa vertu à la superficie, l'assation doit estre legere, mais il faut la faire forte si la substance est dense & que la vertu soit dans le profond. Si tout y est mediocre, l'assation le sera de mesme. On fait cette assation par plusieurs raisons, pour reprimer la violence du medicament, pour augmenter ses qualitez trop foibles, pour en dissiper l'humidité superfluë, pour le dessecher afin de le mettre mieux en poudre, & quand un medicament a deux vertus principales, on fait l'assation pour en prendre l'une & laisser l'autre. Ce mot vient du Latin *Assare*, Rostir.

ASSAZOE. s. f. Herbe qui croist dans l'Abyssinie, & qui a tant de vertu contre le venin des Serpents, qu'elle les rend comme morts aussi-tost qu'on les en touche, de sorte qu'il ne faut que manger de sa racine pour ne rien craindre des plus dangereux. Aussi a-t'on veu des Ethiopiens, qui s'estant munis de cette racine, manioient sans crainte, & faisoient mourir les plus venimeux de ces animaux quand il leur plaisoit. Peut-estre que les Psylles, nation d'Afrique, qu'on dit qui manioient toutes sortes de Serpents sans en recevoir aucun dommage, avoient connoissance de cette herbe, & s'en servoient comme d'un secret particulier, parce qu'ils gagnoient leur vie à montrer pour de l'argent des animaux venimeux qui les mordoient, sans que la morsure eust aucune suite qui les pust incommoder. On tient que les Viperes mesme tombent dans un si grand assoupissement lorsqu'elles passent sous l'ombre de l'herbe *Assazoé*, qu'on peut les manier sans aucun danger.

ASSECUTION. s. f. Obtention. Ce mot n'a d'usage qu'en parlant d'un Benefice qu'on obtient. Ainsi quand il se trouve de l'incompatibilité entre deux Benefices, on dit que *L'un vaque par l'assecution de l'autre*. Ce mot vient du Latin *Assequi*, Obtenir.

ASSECHER. v. n. On dit qu'*Une terre*, qu'*une roche asseche*, lorsqu'on la peut voir aprés que la mer s'est retirée.

ASSEEUR. s. m. Habitant d'un Bourg ou d'un Village, éleu par la Communauté pour faire des Roles dans lesquels il cottise chaque particulier selon ses facultez, pour faire ensuite la collecte de la taille, & des autres Impositions, conjointement avec les autres Asséeurs & Collecteurs que l'assemblée des Habitans a nommez.

ASSEIER. v. a. Vieux mot. Assieger. On trouve *Assist* & *Assisrent*, pour, Il assiega, ils assiegerent. *Sennacherib assist à la parfin Jerusalem*. On a dit aussi *Assis*, pour Assiegez.

ASSEMBLAGE. s. m. Il se dit des Ouvrages que les Charpentiers & les Menuisiers font de plusieurs pieces. Il y a trois sortes d'assemblages; *le quarré*, qui est le plus simple; *l'Assemblage a onglet*, quand les pieces, au lieu d'estre coupées quarrément, le sont diagonalement ou en triangle; & *l'Assemblage d'aboüement*. C'est celuy dont la plus grande partie de la piece est quarrée, & la moindre à onglet. On fait encore des *Assemblages à queuë d'aronde*, *à queuë percée*, & *à queuë perduë*. Cette derniere est la meilleure, parce qu'elle est à onglet. Les assemblages pour les grandes portes cocheres se font avec des panneaux que l'on applique en dehors, & qui sont attachez par des clouds retenus par derriere, & des croix de S. André.

ASSENTATEUR. s. m. Vieux mot. Flateur, complaisant, du Latin *Assentari*, Flater.

ASSEOIR. v. n. On dit en termes de Manege, *Asseoir un cheval sur ses hanches*, pour dire, Luy faire plier les hanches en le galopant ou en l'arrestant.

ASSERTEUR. s. m. Ce mot n'est guere en usage que dans ces deux phrases, *Asserteur de la verité*, *asserteur de la liberté publique*, pour dire, Un homme qui soustient la verité, qui deffend la liberté publique en toutes rencontres. Ce mot vient du Latin *Asserere*, Soustenir, asseurer.

ASSERTION. s. f. Terme dont l'usage est renfermé dans le Dogmatique, & qui signifie une Proposition que l'on établit pour vraye, & qu'on s'offre de défendre en public.

ASSESSEUR. s. m. Officier de Justice gradué, qui sert ordinairement de conseil à un Juge d'épée de la Maréchaussée, & qui assiste aux jugemens des Procés. Il y a deux Assesseurs en plusieurs Sieges, l'un Criminel, & l'autre Civil.

ASSETTE. s. f. Outil de Couvreur, dont il se sert pour dresser les lattes. On l'appelle autrement *Hachette*. C'est un marteau qui a une teste plate d'un costé, & un large tranchant de l'autre.

ASSEURANCE, ou *Police d'asseurance*. s. f. Contract maritime, par lequel un Particulier s'engage à prendre sur luy & à reparer toutes les pertes & tous les dommages qui arriveront à un Vaisseau, ou à son chargement pendant un voyage, en stipulant une somme que le Proprietaire luy paye d'avance, & qui pour cela est appellée *Prime*.

ASSEURÉ. s. m. Celuy qui a fait asseurer le Vaisseau, ou la partie de la marchandise qui luy appartient dans le Vaisseau.

ASSEURER. v. a. Prendre sur soy le peril de la navigation d'un Vaisseau, moyennant certaine somme; répondre des marchandises que les autres exposent sur la mer à la grosse avanture.

On dit sur mer, *Assurer la hauteur*, & c'est un terme dont se servent quelques Pilotes, qui donnent beaucoup d'horison à l'Arbalestrille, afin d'attendre que le soleil monte, pour le mieux observer lors qu'il abaisse.

ASSIETTE. s. f. Ce mot s'employe en differentes manieres de parler. On dit qu'*Un piedestal n'a pas assez d'assiette pour quelque figure*; pour dire, qu'Il n'a pas assez de largeur pour la figure. On dit aussi qu'*Un rempart a assez d'assiette*, pour dire, qu'Il a assez de talus pour empescher qu'il ne s'éboule. On dit encore qu'*Une Place est forte d'assiette*, pour dire, qu'Elle a esté bastie dans un terrain qui la rend forte par sa situation. *Faire l'assiette des Tailles*, c'est regler ce que chaque Communauté, ou chaque habitant en doit payer.

Assiette, est aussi une composition qui se couche sur le bois pour le dorer. Elle se fait de bol d'Armenie, de Sanguine, de mine de plomb broyez ensemble avec d'autres drogues, sur lesquelles on verse de la colle de parchemin, qu'on passe au travers d'un linge, en le remuant bien avec les drogues jusqu'à ce qu'elles soient bien détrempées.

Les Paveurs disent, qu'*Une assiette de pavé est mise en plein sable*, pour dire que, Le pavé est mis du sens où il doit estre sur le sable.

On dit en termes des Eaux & Forests, qu'*On fait l'assiette des ventes*, pour dire, que Les Officiers vont marquer aux Marchands les bois dont on leur a vendu la coupe.

On dit aussi quelquefois en termes de Jurisprudence, *Assiette de rente*, quand la joüissance d'un heritage est donnée au Creancier avec la Seigneurie entiere & absoluë.

On dit en termes de Manége, *Donner l'assiette, faire prendre une bonne assiette à un Cavalier*, pour dire, Le mettre en une situation convenable sur la selle. On dit aussi qu'*Un Cavalier ne perd jamais l'assiette*, pour dire, qu'Il demeure toûjours dans le milieu de la selle, sans pancher son corps plus d'un costé que de l'autre.

On dit en termes de mer, qu'*Un Vaisseau est dans son assiette*, pour dire, qu'Il est dans la situation où il peut le mieux siller.

ASSIGNAT. s. m. Il se dit lorsqu'une rente est assignée nommément sur un heritage qui demeure en la possession du debiteur, & c'est proprement la destination particuliere de cet heritage au payement annuel de la rente. *L'assignat d'un doüaire, d'une dot.*

ASSIGNATION. s. f. Terme de Finance. Ordonnance ou Mandement pour faire payer une dette sur un certain fond. On dit aussi que l'*Assignation d'un doüaire a esté faite sur telle maison*, pour dire, que Cette maison demeure particulierement affectée & hypotequée au payement de ce doüaire.

ASSIMILATION. s. f. On dit en termes de Physique, que *Le changement de l'aliment en la substance de l'animal par assimilation des parties, est ce qui fait la nourriture*, ce qui veut dire, que Les Parties sont renduës semblables par ce changement.

ASSIS. adj. Terme de Blason. Il se dit de tous les animaux domestiques qui sont peints sur leur cul, comme les chiens, les chats & autres. *De gueules au chien braque assis d'argent.*

ASSISE. s. f. On appelle ainsi les rangs de pierres de taille, dont les murs sont composez. La premiere assise est celle que l'on appelle en Latin *Muri fundamentum.*

Assises, au pluriel est un terme de Palais, qui signifie la seance extraordinaire d'un Juge superieur dans les Sieges inferieurs qui dépendent de sa Jurisdiction. Il la fait en de certains temps pour voir si les Officiers subalternes s'acquittent de leur devoir, & pour recevoir les plaintes qu'on pourroit faire contre eux, & cela s'appelle *Tenir les Assises.*

ASSOMMÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Endormy, de *Somme*, qui veut dire, Sommeil.

Il est un petit applommé,
Helas! il est si assommé.

ASSOMPTION. s. f. On appelle ainsi en termes de Logique la Mineure ou la seconde Proposition d'un syllogisme. C'est mesme quelquefois la Consequence qu'on tire des propositions dont un argument est composé, & en ce sens on dit, que *Quoy que les premisses soient vrayes, l'assomption ne laisse pas d'estre captieuse.*

ASSONDRER. v. a. Vieux mot. Borel dit qu'il semble denoter, *Asseurer* ou *Absoudre.*

Mais passer ne pouvons se cil ne nous assondre.

ASSOUPLIR. v. a. Terme de Manege. Rendre toutes les parties du corps d'un Cheval plus souples, luy faire plier le col, les épaules, les costes en le montant, & en le faisant trotter & galopper.

ASSOUVAGER v. a. Vieux mot. Soulager, appaiser.

Mais moult m'assouvagea l'ointure.

On a dit aussi *Assoager.*

ASSUJETTIR. v. a. On dit en termes de Marine, *Assujettir un mast ou quelque autre piece de bois*, pour dire, l'Arrester de telle sorte que ce mast ou cette piece de bois n'ait plus aucun mouvement.

AST

ASTATHYIENS. s. m. Heretiques, attachez aux erreurs d'un certain Sergius, qui suivoit les impostures des Manichéens, au commencement du neuviéme siecle. L'Empereur Michel Curopalate fit des Ordonnances tres-severes contre leurs desseins, qui avoient esté favorisez par Nicephore son predecesseur.

ASTELLE. s. f. Les Chirurgiens appellent ainsi ce qui leur sert avec les bandages à lier les fractures des os. Ils se servent de diverses matieres pour faire les astelles. Les uns les font de papiers collez ensemble, ou de bois fort mince; les autres de cuir de semelles de souliers, ou d'écorces d'arbres & sur tout de l'écorce de Ferule, & les autres, de barres de fer blanc ou de plomb, ou d'autre matiere semblable, pourveu qu'elle soit dure & flexible. Ces Astelles s'appliquent sur les os luxez ou fracturez, pour les tenir fermes aprés qu'on les a remis, jusqu'à ce qu'ils soient tout à fait consolidez.

ASTERISME. s. m. Assemblage de plusieurs Etoiles dans le Firmament, ausquelles les Astrologues ont donné une certaine figure dans leur imagination. Ce mot vient du Grec ἀστὴρ, Estoile.

ASTERISQUE. s. m. Petite marque en forme d'étoile, qu'on met dans les Livres imprimez ou manuscrits, pour servir de renvoy à ce qui est contenu dans la marge.

ASTHMÉ. adj. On appelle *Asthmé*, en termes de Fauconnerie un Oiseau pantois qui a le poumon enflé, & qui ne peut avoir son haleine.

ASTINE. s. f. Vieux mot. Querelle.

Agamemnon vit la astine,
Qui peut monter à grande haine.

ASTRAGALE. s. m. Terme d'Architecture. Petits membres ronds qui se mettent aux corniches, aux architraves, & aux chambranles, appellez ainsi du Grec ἀστράγαλος, Talon, à cause de la ressemblance qu'ils ont à la rondeur du talon. On leur donne aussi le nom de *Chapellet*, & cela vient de ce que les Ouvriers ont accoustumé de les tailler en forme de petites boules, ou grains de chapellet enfilez.

Astragale, est aussi un terme d'Artillerie, & si-

gnifie un petit membre rond, qui est éloigné de demy pied de la bouche du canon, & qui regne autour de la piece proche le collet.

Les Medecins appellent *Astragale*, le premier os dont le tarse ou la premiere partie du petit pied est composée.

Les anciens Botaniques ont appellé *Astragale*, une plante qui est une espece de poix sauvage, dont la fleur est rouge, & la racine ronde & grande comme un raifort. Il s'en trouve une autre de ce mesme nom en Canada. Elle a ses branches noüeuses, de la sommité desquelles sortent en forme d'épy, des fleurs vertes tirant sur le jaune.

ASTRINGENS. s. m. Medicamens qui arrestent toutes les évacuations excessives. Il y en a de simples & de composez, que l'on mesle selon l'art, pour en faire des apozemes, non seulement astringens & incrassans, mais rafraischissans & fortifians. Les simples sont les racines du grand *Symphytum* & du *Sigillum Salomonis*, la Sanicle, l'écorce moyenne du chesne, l'Osmonde royale, la bourse de Pasteur, la centinode, la queuë de cheval, les deux consodes, l'ortie non piquante, les semences de pourpier, de plantain, de pavot, de myrtilles, de coings & de sumach, les fleurs de Nenuphar, les roses, les Balanstres & l'écorce de grenade. Les composez sont les sirops de coings, de grenades, de roses seches, le julep Alexandrin, avec les Trochisques de spodio & ceux de terre sigillée. Les Astringens sont aussi appellez *Styptiques*. Les Teinturiers appellent *Materiaux astringens*, L'écorce d'aulne, de grenade, de chesne en seve, de pommier sauvage, la scieure de chesne, les coques de noix, la racine de noyer, les gales & le sumac. Ce mot vient du Latin *Astringere*, Resserrer.

ASTROLABE. s. m. Instrument Astronomique, avec lequel on observe la hauteur, la grandeur, le mouvement & la distance des Astres. L'usage de cet instrument est grand sur la mer, pour prendre la hauteur des Astres sur l'horison. Il est composé d'une grande piece de cuivre plate, ronde par les bords, garnie d'un anneau pour la tenir suspenduë, & d'une regle mobile qui porte deux petites plaques de cuivre, percées pour recevoir les rayons du Soleil, ou pour conduire le rayon de veuë jusques aux étoiles. On ne s'en sert guere neanmoins que pour le Soleil. Au lieu des Azimuths & des autres cercles de la Sphere, qui sont décrits sur les Astrolabes des Mathematiciens, M. Guillet dit que ceux des Pilotes n'ont que trois ou quatre cercles concentriques, dont l'un est divisé en quatre quarts de nonante, pour prendre hauteur; l'autre en 365 parties, pour marquer les jours de l'année; & l'autre en douze fois trente degrez, pour marquer les signes du Zodiaque. Il ajouste que l'instrument est de cuivre, afin que par sa pesanteur il soit sur son plomb, & que la ligne horizontale se trouve mieux de niveau. Ce mot vient de ἄστρον, Astre, & de λαμβάνειν, Prendre.

ASY

ASYMPTOTE. adj. Terme de Geometrie. On appelle *Lignes asymptotes*, Deux lignes droites ou toutes deux courbes, qui estant prolongées, s'approchent de plus en plus: mais quand elles seroient prolongées à l'infini, elles ne se toucheroient jamais, ne pouvant faire angle ny concourir à un mesme point, comme on le peut voir dans la fameuse Conchoide de Nicomede, & dans les paraboles & hyperboles convenables décrites sur le mesme plan, avec une ligne droite à leur sommet, & perpendiculaire à leur arc. M. Comiers dit qu'il y a quatorze differentes sortes de lignes asymptotes. C'est le paradoxe le plus admirable & en mesme temps le plus évident qu'il y ait dans la Geometrie. Ce mot est Grec, ἀσύμπτωτος, Qui ne tombe point avec, & est formé de la particule privative α, de σὺν, Avec, & de πίπτειν, Tomber.

ATA

ATABALE. s. m. Espece de tambour, qui est en usage parmy les Maures.

ATABULE. s. f. On appelle ainsi un certain vent qui regne dans la Poüille, & dont le soufle trop violent apporte souvent du dommage aux arbres & aux plantes.

ATAINE. s. f. Vieux mot. Querelle, dispute.

Pour leur joye tristesse, pour leur paix ataine.

On a dit aussi *Ataineux*, pour dire, Querelleux.

ATAMADAULET. s. m. Nom que l'on donne à celuy qui fait les fonctions de premier Ministre en Perse. C'est la mesme chose que Grand Visir en Turquie.

ATANT. adv. Vieux mot. Alors.

ATARGIER. v. n. Vieux mot. Tarder.

ATE

ATERRAGE. s. m. Mot que les gens de marine ont mis en usage, pour signifier l'endroit où l'on vient reconnoistre la terre en reveanant de quelque voyage.

ATERRIR. v. n. Quelques Pilotes se servent de ce mot, pour dire, Prendre terre en quelque lieu.

ATTERRISSEMENT. s. m. Terme de Jurisprudence. Accroissement de terre qui se fait lors qu'une riviere prenant son cours d'un autre costé, donne de nouvelles terres à celuy dont elle bornoit les heritages. C'est ce qu'on appelle en Latin *Alluvium*

ATH

ATHANOR. s. m. Grand fourneau immobile, de brique ou de terre, dont se servent les Chymistes. On met le charbon dans une tour qu'il a au milieu, & ce charbon communique sa chaleur par des canaux ou des ouvertures qui sont aux costez du foyer à plusieurs vaisseaux voisins, où l'on fait differentes operations en mesme temps. Ce fourneau ne peut donner assez de chaleur pour celles qui demandent un feu violent: mais il est fort commode pour les operations qui ne peuvent estre faites que par un feu moderé. Le mot *Athanor* est venu des Arabes, qui entendent par *Tanarron*, Un four ou fourneau. Celui-cy n'oblige pas à autant de soins que font les autres fourneaux, à cause que quand on a remply la tour de charbon, il est assez long-temps à se consumer. C'est pourquoy on l'appelle *Piger Henricus*. Borel veut qu'il vienne de *Atta*, qui signifie Fournaise.

ATI

ATINCTER. v. a. Vieux mot. Ajuster, orner.

Besoin sera que je l'atincte,
Comme si ce fut pour un Comte.

ATL

ATLANTE. Nom que les Grecs donnoient aux figures ausquelles ils faisoient porter des fardeaux dans l'Architecture. Ce mot vient d'*Atlas*, que les

Poëtes

Poëtes ont feint soustenir le Ciel de ses épaules.

ATLAS. s. m. Quelques-uns font de ce nom un terme de Medecine, & appellent ainsi la premiere vertebre du col qui supporte la teste.

Atlas est aussi un livre de Geographie universelle en plusieurs volumes, où sont contenuës toutes les cartes du monde.

ATLE. s. m. Arbre qui ressemble au tamarin & à la bruyere, & qui croist en divers lieux de l'Europe. C'est une plante aussi haute que les Oliviers, & qui dans le Sahid vient de la hauteur d'un chesne. Elle a ses feüilles beaucoup plus longues & plus étroites que celles de la bruyere, & porte fort peu de fruits. Ces fruits sont de la grosseur d'une noix verte, durs sans cerneau, & à peu prés semblables aux gales de chesne. On fait du charbon du bois de cet arbre, & on s'en sert dans toute l'Egypte & dans l'Arabie. L'Atle est d'un grand usage dans la Medecine pour plusieurs remedes. Ses feüilles font épanoüir la rate, & le suc est bon pour les maux veneriens.

ATM

ATMOSPHERE. s. f. La partie la plus basse de l'air, dont la terre est entourée; car nous sommes comme dans un bain composé d'un million de corpuscules de toutes sortes de differens corps de la terre; ce qui est cause qu'il y a des lieux sains & d'autres mal sains, comme les pays marécageux. Cette partie de l'air est plus crasse; ainsi elle reflechit sur la terre une partie des rayons du Soleil le soir & le matin, lors qu'il est un peu au dessus de l'horison. C'est ce qui produit les crepuscules, c'est-à-dire, l'aube du jour. La Lune paroist plus grosse à son lever, à cause des vapeurs de l'Atmosphere. Ce mot vient du Grec ἀτμὸς, Vapeur, & de σφαῖρα, Globe.

ATO

ATOLE. s. m. Mays moulu, pestri, & détrempé dans de l'eau, & boüilli à la façon d'une boüillie fort claire, ou plustost de l'amydon. Il est fort en usage chez les Indiens, qui le donnent sans crainte tant aux malades qu'aux sains, & à toutes sortes de personnes, de quelque complexion qu'elles soient. Il provoque l'urine en nettoyant les conduits.

ATOME. s. m. Nom qu'on a donné à un animal qui est si petit, que le plus excellent microscope ne le fait pas paroistre plus gros qu'un grain de sable extrémement delié. On peut juger par là de sa petitesse, puis qu'avec un microscope un grain de sable nous paroist de la grosseur d'une noix ordinaire. On a découvert plusieurs pieds dans ce petit animal, qui a le dos blanc & plein d'écailles.

ATOURNER. v. a. Vieux mot. Orner. Ragueau appelle *Atournez* des Solliciteurs de procez.

ATR

ATROBAMENT. s. m. Vieux mot. Invention.

ATROPHIE. s. f. Sorte de maladie, qui fait que le corps, ou l'une de ses parties, ne prend point de nourriture. Ce mot est Grec, ἀτροφία, & fait de la particule privative α, & de τρέφειν, Nourrir.

ATT

ATTACHE. s. f. Terme de Charpenterie. Grosse piece de bois qui est plantée au milieu d'un moulin à vent pour le soustenir, & autour de laquelle le moulin tourne.

On appelle aussi *Attaches*, De petits morceaux de plomb avec lesquels l'on attache les verges de fer aux panneaux des vitres.

ATTAQUE. s. f. Terme de siege. Travail que font les Assiegeans par des tranchées, des sappes, des galeries & des breches, afin d'emporter une Place par quelques-uns de ses costez.

On appelle *Fausse attaque*, Celle dont on ne pousse pas le travail avec vigueur, mais seulement pour obliger les ennemis à faire diversion & à partager leurs forces; ce qui favorise les veritables attaques.

On dit *Emporter une Place par de droites attaques*, pour dire, l'Emporter dans les formes & par des travaux reglez, sans l'insulter brusquement.

ATTEINTE. s. f. On dit en parlant de quelque course de bague, qu'*Un de ceux qui ont couru a une atteinte*, pour dire qu'Il a seulement touché la bague avec sa lance, & qu'il n'a point mis dedans.

Atteinte est aussi une blesseure qu'un cheval, qui en suit un autre de trop prés, luy fait aux pieds de derriere. On dit qu'*Un cheval s'est donné une atteinte*, quand il s'est donné luy-mesme un coup par un des pieds de devant ou de derriere qui donne sur le pied de costé, ou bien par un des pieds de derriere qui entame la couronne du pied de devant.

ATTELLE. s. f. Petit ais fort delié dont se servent les Chirurgiens, en le liant autour d'un membre où il y a quelque fracture, afin de le tenir en état, jusqu'à une entiere guerison.

On appelle aussi *Attelles*, Les morceaux de bois qu'on met au devant du collier des chevaux qui servent à la charruë ou à tirer les charrettes.

On appelle encore *Attelle*, en termes de Potier, Le morceau de bois qu'on se met au doigt, pour lever la poterie qu'on fait sur la rouë.

ATTELOIRE. s. f. Cheville qu'on met dans les limons pour y arrester les traits des chevaux de charroy.

ATTENE', ÉE. Vieux mot. Appaisé.

Si sont courcez ou attenez.

ATTENERIR. v. a. Vieux mot. Attenuer.

ATTENIR. v. n. Vieux mot. Estre parent.

ATTENTATOIRE. adj. On dit en termes de Palais, qu'*Une Sentence est attentatoire*; pour dire, qu'Elle a esté renduë au prejudice d'un renvoy ou des défenses des Juges superieurs.

ATTENUATIF. s. m. On dit en termes de Medecine, *Attenuatifs & Incisifs*, pour dire, des Medicamens qui divisent, dissolvent, extenuent & mettent en pieces, les uns les humeurs crasses, & les autres les humeurs viscides & glutineuses, afin qu'elles se dissipent ensuite par elles-mesmes, ou qu'elles soient jettées au dehors par la force des attractifs. Les medicamens de ce genre sont l'hyssope, la marjolaine, l'origan, le rosmarin, le laurier & les bayes de laurier, le marrube, la ruë, le poulliot, le *Centarium minus*, l'arum, le vinaigre, la canelle, le suc de limons, les cappres, &c.

ATTENUATION. s. f. Terme de Palais. On appelle *Deffenses par attenuation*, Celles que donne l'accusé, pour amoindrir & pour excuser son crime. On donnoit autrefois cette sorte de deffense, mais c'est une forme de proceder que l'Ordonnance de 1670. a abrogée.

ATTOLLON. s. m. Amas de plusieurs petites Isles qui sont presque jointes ensemble. Les Isles Maldives, qui sont au nombre de plus de douze mille, selon quelques-uns, sont separées en treize parties principales, appelées *Attollons* par les Insulaires. Ces Isles sont situées vers la pointe de la presqu'Isle de l'Inde, au deçà du Golfe de Bengala. Il y a douze grands Détroits qui détachent un Attollon d'avec l'autre, & de fort petits canaux, où la mer est basse, separent les Isles.

ATTOMBISSEUR. f. m. Ce mot n'a d'uſage que dans la Fauconnerie, en parlant de celuy des oiſeaux qui donne la premiere attaque à un heron dans ſon vol.

ATTRACTIFS. ſ. m. Medicamens qu'on applique pour attirer les humeurs & les eſprits du dedans du corps à la ſuperficie. Il y en a qui attirent moderément, & ce ſont ceux qui ſont chauds & ſecs au ſecond degré. Ceux qui le ſont au troiſiéme attirent plus fortement. Il y en a d'autres qui eſtant chauds au quatriéme degré, attirent ſi fort les humeurs & les eſprits, qu'ils enflent le cuir, & le rendent rouge comme l'écarlatte. Ces Attractifs ſont le pyrethre, la racine d'arum, celle de canne, l'anemone, l'ariſtoloche longue & ronde, la moutarde, les oignons, l'ail, le *lepidium*, le renoncule, le *ſagapenum*, le levain, les cantharides, l'ammoniac, la fiente de pigeon & celle d'oye. Ce mot vient du Latin *Attrahere*, Attirer.

ATTRACTYLIS. ſ. m. Carthame ſauvage, dont il y a de deux ſortes; l'un qui ne differe du Carthame privé qu'en ce qu'il a la tige plus droite, & qu'il produit une graine noire, aſſez groſſe & amere; & l'autre qu'on appelle *Attractylis hirſutior*, & qui n'eſt autre choſe que le chardon benit.

ATTRAPE. ſ. m. Ce terme eſt uſité ſur la mer, & il ſe dit d'une corde qui empeſche que le Vaiſſeau ne ſe couche quand on le carene.

ATTREMPE'. adj. On dit en termes de Fauconnerie *Oiſeau attrempé*, pour dire, Qui n'eſt ny maigre ny gras. C'eſt la qualité d'un bon Oiſeau.

ATTREMPER. v. a. Terme d'Artiſan. Donner la trempe au fer.

A V A

AVACHIR. v. n. Vieux mot. Devenir poltron.

AVAGE. ſ. m. On appelle *Droit d'avage*, Un droit que le Bourreau leve ſur diverſes ſortes de marchandiſes les jours de marché.

AVAL. ſ. m. On dit entre Marchands, *Donner, mettre ſon aval à une lettre*, pour dire, Souſcrire une lettre ou billet de change, en ſorte qu'on eſt obligé d'en payer le contenu, en cas que ceux ſur qui la lettre eſt tirée ne l'acquittent point. Ce mot a formé le verbe *Avaler*, qui ſignifie dans le meſme ſens, Mettre ſa ſouſcription à un billet de change, & s'en faire caution.

AVALIES. ſ. f. On appelle ainſi les laines dont on fait les trames de beaucoup d'étofes. Ces laines proviennent des peaux de mouton, de l'abatis des Bouchers, lors qu'ils les vendent aux Megiſſiers. Les laines de toiſon ne s'employent qu'à faire les chaiſnes.

AVALOIRE. ſ. f. La partie du harnois d'un cheval de trait qui poſe ſur ſa croupe & ſur ſes cuiſſes.

AVALURE. ſ. f. On appelle ainſi en termes de Manege, La defectuoſité d'une nouvelle corne molle & raboteuſe qui croiſt aux pieds d'un cheval quand il fait quartier neuf.

AVANT. ſ. m. On dit *L'avant d'un Vaiſſeau*, pour dire, Le devant d'un Vaiſſeau, la prouë.

On dit que *Le vent vient de l'avant*, pour dire, qu'Il ſouffle du lieu où l'on veut aller.

On dit auſſi qu'*Un Vaiſſeau eſt trop ſur l'avant*, pour dire, qu'Il a l'avant trop plongé dans l'eau.

On dit en termes de Manege, qu'*Un cheval eſt beau de la main en avant*, pour dire, qu'Il a la teſte où l'encolure plus belle que la croupe.

AVANTAGE. ſ. m. C'eſt en termes de mer ce qu'on appelle autrement *Poulaine* ou *Eperon*, c'eſt-à-dire, la partie de l'avant d'un Vaiſſeau qui eſt en ſaillie ſur l'étrave.

Avantage eſt auſſi un terme du jeu de la paume, où quand les joüeurs ont chacun trente de quelqu'un des jeux de la partie, celuy qui gagne enſuite le premier coup, a l'avantage, qui eſt la meſme choſe que quarante-cinq On dit auſſi de celuy qui gagne le premier jeu, aprés que les joüeurs ont chacun deux jeux, ou quatre jeux d'une partie de quatre ou de ſix, qu'*Il a l'avantage de jeux*, pour dire qu'Il a trois jeux de quatre, ou cinq jeux de ſix.

AVANTBEC. ſ. m. On donne ce nom aux angles ou éperons qui ſont aux piles des ponts de pierre. Outre le corps quarré de Maçonnerie, chaque pile a deux Avantbecs, l'un appellé *Avantbec d'amont l'eau*, & l'autre, *Avantbec d'aval l'eau*. Le premier eſt celuy qui eſt oppoſé au fil de l'eau, & l'autre celuy d'au deſſous. La partie qui excede au delà du corps quarré de la pile, s'appelle *Saillie de l'Avantbec*.

AVANTBRAS. ſ. m. On appelle ainſi en termes de Medecine, La partie du bras qui eſt depuis le coude juſqu'au poignet.

AVANTCOEUR. ſ. m. Maladie de cheval. C'eſt une tumeur contre nature, de figure ronde, & groſſe à peu prés comme la moitié du poing. Elle eſt cauſée par une humeur ſanguine & bilieuſe, & ſe forme à la poitrine du cheval vis à vis du cœur. On l'appelle auſſi *Anticœur*.

AVANTCORPS. ſ. m. Terme d'Architecture. Ce ſont les parties d'un baſtiment qui ont plus de ſaillie ſur la face.

AVANTFOSSE'. ſ. m. Profondeur pleine d'eau, dont la contreſcarpe eſt environnée du coſté de la campagne, & qui regne le long du pied du glacis.

AVANTGARDE. ſ. f. Premiere ligne d'une armée rangée en bataille.

AVANT-PESCHE. ſ. f. Peſche precoce.

AVANT-PIEU. ſ. m. Bout de poutrelle qu'on met ſur la couronne d'un pieu, afin que lors qu'on le bat à la ſonnette, il puiſſe eſtre tenu à plomb. On donne ce meſme nom d'*Avant-pieu* à une eſpece de pinſe pointuë, dont on ſe ſert pour faire des trous quand on veut planter des jalons, des piquets & des échalas de treillage, ſur tout dans une terre trop ferme, ou qui eſt couverte d'une aire de recoupes.

AVANT-TRAIN. ſ. m. On appelle ainſi les deux rouës qu'on ajoûte aux deux de derriere de l'affuſt d'un canon, quand on le fait marcher en campagne.

AVANTURINE. ſ. f. Pierre pretieuſe, dont la couleur eſt jaunaſtre, & qui eſt remplie de pluſieurs points d'or qui la font briller. On appelle auſſi *Avanturine*, Une ſorte de verre meſlé avec de la limaille de cuivre, qui le fait briller comme s'il y avoit de petits grains d'or. La Provence produit une eſpece d'Aventurine, qui eſtant caſſée fait un ſable doré qui brille au Soleil. On s'en ſert en ce pays-là pour ſabler les allées des jardins.

AVARIE. ſ. f. Dommage qui arrive à un Vaiſſeau, ou aux marchandiſes dont il eſt chargé, couſt, dépenſe impreveuë qu'on eſt obligé de faire pendant un voyage. On dit *Avarie ſimple*, quand le dommage arrive aux marchandiſes par leur propre vice, comme ſi quelque degaſt y arrive par pourriture, par moüillure d'eau, ou autrement. *L'Avarie ordinaire* eſt ce qu'il couſte pour emballer, enfoncer, charrier les marchandiſes & les aſſurer. Il y a des *Avaries communes*; & c'eſt tout ce qui arrive par la tempeſte, ou par la faute du maiſtre du Navire pour pilotage, toüage, ancrage &c. & ce qu'il en couſte eſt reparti au ſol la livre entre les proprietaires du Vaiſſeau & ceux à qui appartiennent les

marchandises. On appelle *grosse Avarie*, Le dommage qu'on est obligé de souffrir quand la tempeste oblige de jetter les marchandises à la mer, de couper des cables, voiles ou masts, &c. *Avarie* est aussi un droit que chaque Vaisseau paye pour l'entretien du Port où il moüille.

AVASTE. Mot usité sur la mer, pour dire, C'est assez, arrestez vous.

AUB

AUBE. s. f. Terme de mer. Intervalle du temps qu'il y a depuis le soupé de l'équipage jusqu'a ce que l'on prenne le premier quart.

Aube est dans un moulin une petite planche attachée aux coyaux sur la jante de la rouë, qui le fait tourner en resistant à l'eau qui la pousse.

AUBERE. adj. Terme de Manege. On appelle *Cheval aubere*, Un cheval qui a le poil blanc varié par tout le corps de poil alezan & de poil bay. Ces sortes de chevaux sont sujets à perdre la veuë, & ont peu de sensibilité aux flancs & à la bouche. Un cheval aubere s'appelle autrement *Cheval poil de fleur de pescher*, ou *Cheval poil de mille fleurs*.

AUBERGES. s. f. Espece de pesche. En Latin *Auberica*.

AUBERON. s. m. Petit morceau de fer rivé au moraillon qui entre dans une serrure, & au travers duquel passe le pêne.

AUBERONNIERE. s. f. Bande de fer, sur laquelle l'auberon est rivé. Il y a quelquefois plusieurs auberons sur une mesme auberonniere, comme aux coffres forts.

AUBESPIN. s. m. On dit aussi *Aubespine*. Petit arbre dont les branches sont pleines d'épines, & qui se rencontre souvent parmy les buissons & les hayes. Il a l'écorce aspre & écailleuse, & porte un fruit rouge & sans aucun suc. Ce fruit enferme un noyau, & quelquefois il s'y en trouve plusieurs. On tient que quand il est meur, il sert à lascher le ventre. Ses fleurs sont blanches, chiquetées & entretaillées comme celles de l'ache, mais plus grandes. Il pousse en terre des racines fort profondes. Il y a une autre Aubespine, dont parle Dioscoride. *Voyez Espine blanche*.

AUBIER. s. m. Partie blanche & molle qui est entre le vif de l'arbre & l'écorce. On l'appelle aussi *Aubour*, du mot *Alburnum* de Pline, qui dit que dans les écorces des arbres il se rencontre une humeur qui leur tient lieu de sang, les corps des arbres estant composez, comme ceux des animaux, de peau, de sang, de chair, de nerfs, de veines, d'os & de moëlle. Ainsi l'Aubier est comme la graisse sous l'écorce, laquelle écorce represente la peau des animaux. Le bois où il s'en trouve beaucoup n'est point propre pour les bastimens, à cause qu'il s'y engendre des vers qui le pourrissent, & qui gastent non seulement la partie où ils s'attachent, mais aussi l'autre bois qui touche celuy où il y a de l'aubier.

On appelle aussi *Aubier*, Une espece d'arbre qui ressemble au cornoüiller, & dont le bois est fort dur. Il porte son fruit en grappe.

AUBIFOIN. s. m. Petite plante, dont les feüilles sont longues, veluës & blafardes. Quelques-uns mettent l'Aubifoin au rang des chicorées. Il n'a qu'une seule racine fort cheveluë, & jette plusieurs tiges cotonneuses, hautes environ de deux coudées, à la cime desquelles sortent des fleurs bleuës, qui le font nommer *Bleüet*. Ces fleurs sont crenelées à l'entour. On l'appelle aussi *Blavelle*, à cause qu'il croist dans les bleds. La graine de cette plante est écailleuse. Il se trouve un autre *Aubifoin* dans le Levant. Il a une fleur jaune à cornets qui approche de l'œillet, & croist en abondance parmy les bleds de Syrie.

AUBIN. s. m. On appelle ainsi le blanc de l'œuf. *Aubin* est aussi un terme de Manege. On dit qu'*Un cheval va l'aubin*, pour dire qu'il a un train rompu qui tient de l'amble & du galop.

AUBINET, *saint Aubinet* Terme de Marine. Pont de cordes qui est supporté par des bouts de masts posez en travers sur le platbord à l'avant des Vaisseaux marchands. Le Saint-Aubinet couvre leurs cuisines, leurs marchandises & leurs personnes. On l'oste d'ordinaire quand il fait des coups de vent, à cause qu'il empesche de manœuvrer.

AUBRIER. s. m. Oiseau de proye qui vole fort haut, & que l'on confond avec le Hobereau. Les uns tiennent qu'on luy a donné ce nom à cause qu'il marche sur les arbres, & les autres à cause de la couleur de son pennage qui est aubere, c'est-à-dire, semblable à celle d'un cheval aubere.

AUD

AUDEENS, ou AUDIENS. s. m. Heretiques qui suivirent les erreurs d'Audée, qu'ils eurent pour Chef. Il estoit de Mesopotamie, & vivoit sous l'Empereur Valentinien, 338. ans aprés JESUS-CHRIST. Le zele qu'il avoit pour la gloire de Dieu le fit crier fortement contre la mauvaise vie de quelques Ecclesiastiques; & la haine qu'ils conceurent contre luy leur ayant fait trouver les moyens de le chasser, il chercha à se vanger de cet affront, & forma un schisme. Lors qu'il se fut separé de l'Eglise, il se fit creer Evesque par ses Sectateurs, & fut exilé par l'Empereur Constance jusque dans la Scythie. Il imitoit les Juifs dans la celebration de la Pasque, & enseignoit que Dieu avoit une figure humaine, sur laquelle il avoit créé l'homme à son image. Ces Audéens croyoient que les tenebres, l'eau & le feu n'avoient point eu de commencement, & ils les faisoient la source de toutes choses. Ils permettoient à toutes sortes de Chrestiens de venir à la Cene, & mesme aux impies & impenitens.

AUDIENCIER. adj. On appelle *Huissier Audiencier*, Celuy qui sert à l'Audience à ouvrir & fermer les portes, à rapporter les causes appellées, & à faire faire silence. Le *Grand Audiencier* est un grand Officier de Chancellerie. Il y en a quatre qui rapportent les Lettres d'importance à M. le Chancelier, comme celles de Noblesse & autres. Ce sont les Audienciers de la petite Chancellerie qui mettent la taxe au haut des Lettres.

AUDITEUR. s. m. Nom de plusieurs Officiers qui sont commis pour oüir des comptes ou des plaidoiries. Les *Auditeurs des Comptes* sont des Officiers de la Chambre des Comptes, creez pour examiner & arrester les comptes des Finances du Roy & pour faire rapport à la Chambre des difficultez qui s'y rencontrent. Il y a des *Juges Auditeurs* du Chastelet. Ce sont des Juges subalternes, qui jugent à l'Audience toutes les Causes au dessous de vingt-cinq livres.

On appelle *Auditeur de Rote*, Un Officier nommé par le Roy, pour estre un des Juges du Tribunal de la Rote à Rome. Il y a un *Auditeur de la Chambre* à Rome. C'est le Juge de la Cour Romaine, dont l'autorité s'étend au spirituel sur toutes sortes de personnes, Citoyens, Etrangers, Prelats & Princes. Il connoist de toutes les appellations de l'Etat Ecclesiastique, & mesme de tous les contracts où l'on s'est soumis aux censures Ecclesiastiques, & il a droit de les fulminer en cas de desobeïssance.

AUDITIF. adj. Qui appartient à l'oüye. On appelle, en termes d'Anatomie, *Nerf auditif*, Le nerf

qui vient dans l'oreille. Il est de la cinquiéme conjugaison. Ce mot vient du Latin *Audire*, Oüir, que quelques-uns font venir du Grec αὐδὴ, Voix.

AVE

AVELINE. s. f. Fruit rond, enfermé dans une coque assez dure, & qui est une espece de noisette. Comme les avelines ont des qualitez qui approchent de celles des amandes douces, on les substitue en leur place dans la Medecine. Elles adoucissent les douleurs de la poitrine & des reins, & sont alexipharmaques: mais leur substance solide & terrestre les rend difficiles à digerer, & elles font mal à la teste, à cause qu'elles sont chaudes & seches. On les appelle en Latin *Avellanæ*, comme si on disoit *Abellinæ*, d'un Village de la Campanie nommé *Abella*, où elles viennent en abondance.

AVENAGE. s. m. Droit qu'un Seigneur censier perçoit en avoine.

AVENANT. Adj. Terme de Coustume. On appelle en Normandie, *Mariage avenant*, ce qui appartient à une fille des biens de la succession de son pere, pour la marier selon la qualité dont elle est. les filles ne pouvant avoir le tiers entier des biens, selon la Coustume, que quand les freres refusent de les marier à des personnes convenables. Ce mot vient du Latin *Advenire*, Avenir, arriver.

AVENTICE. adj. On dit en pays de Droit écrit, *Biens aventices*, pour dire, Les biens qui viennent d'ailleurs que des successions de pere ou de mere, d'ayeul ou d'ayeule.

AVER. adj. Vieux mot. Avare.

Fols sont les avers & les chiches.

On a dit aussi au feminin, *Avere*.

De leur avere hipocrisie.

AVERNE. s. m. Nom que les Poëtes donnent à l'Enfer. Il vient d'un lac autrefois de la Campanie en Italie, nommé *Avernus*, maintenant dans la terre de Labour proche de Bayes. On l'a nommé *Avernus* du Grec, ἄορνος, comme qui diroit *Sans oiseau*, à cause qu'il exhaloit des vapeurs si corrompuës, qu'elles faisoient mourir les oiseaux qui voloient dessus; ce qui a donné lieu de dire que c'estoit une des descentes de l'Enfer: outre que l'on asseuroit qu'on n'avoit jamais pû trouver le fond de ce lac.

AVERTI. part. On dit qu'*Un cheval marche un pas averti, un pas écouté*, pour dire qu'Il marche un pas d'école, un pas reglé & soustenu.

AVERTISSEMENT. s. m. Terme de Palais. Ecritures que font les Avocats en premiere Instance, pour instruire les Juges, en leur expliquant le fait, & en déduisant les moyens qui servent à soustenir le droit.

AVERTISSEUR. s. m. Officier qui avertit quand le Roy vient disner.

AVESPREMENT. s. m. Vieux mot. Le soir.

AVEUER. v. a. Terme de Fauconnerie. Bien voir & discerner la perdrix au partir qu'elle fait. Ce mot a esté fait de *Veuë*.

AVEUGLETE'. s. f. Vieux mot. Aveuglement.

AUG

AUGMENT. s. m. *Augment coustumier* ou *de droit*, Ce qui est accordé à la femme, outre sa dot, en pays de Droit écrit, en cas que le mary meure avant elle.

AUGURE. s. m. On appelloit *Augures* parmy les Romains ceux qui par autorité publique observoient le vol, le chant & le manger des oiseaux, pour en tirer des presages. Cet art leur estoit venu des Toscans, qui l'avoient eu des Grecs, & ceux-cy des Chaldeens. Quand ils vouloient prendre les augures, ils commençoient par les sacrifices destinez à cette ceremonie, & ensuite le Sacrificateur montoit sur le haut d'un Temple. Là, aprés avoir fait les divisions du Ciel avec la veuë, il se les marquoit avec un baston courbé par le bout, qu'on appelloit *Lituus*, & cela fait, il se couvroit la teste, & prenoit garde à tout ce qu'il voyoit dans les espaces qu'il s'estoit marquez. Sur cela il decidoit les questions qui luy avoient esté proposées. Il y eut premierement trois Augures, puis on en fit quatre, tous Patriciens, & en 454. de la fondation de Rome, on en crea cinq Plebeïens; ce qui faisoit le nombre de neuf.

AUGUSTIN. s. m. Religieux qui suit la Regle de S. Augustin. Ce saint Docteur, qui nâquit à Tagaste, Ville de Numidie en Afrique en 354. & qui mourut en 430 vivoit en commun avec les Clercs, selon les regles que les Apostres avoient establies. C'est ce qui a esté la source feconde de tant de Chanoines Reguliers qu'on a toûjours veus dans l'Eglise. Ils sont vestus de blanc avec un rochet de toile, & n'ont que la chape noire. Il y a aussi des Religieux que l'on appelle *Augustins*, ou *Hermites de S. Augustin*. Ils sont vestus de noir, & font un des quatre Ordres des Mendians. Ils ont commencé sous le Pontificat d'Alexandre IV. qui par ses Constitutions de l'an 1256. assembla diverses Congregations d'Hermites qui vivoient à la campagne, & leur donna les Regles de S. Augustin, & Lanfranc Septala de Milan pour leur premier General. Cet Ordre s'est divisé en plusieurs branches, les Hermites de S. Paul, les Jeronimitains, les Religieux de S. Ambroise, les Religieux de sainte Brigitte, & les Freres de la Charité, suivant tous cette mesme Regle. Il a fait aussi la Reforme des Augustins Deschaussez, dont le Pere Thomas de Jesus, de la Maison d'Andrada, jetta les premiers fondemens en Portugal en 1574. Elle fut approuvée quatorze ans aprés par un Chapitre tenu à Tolede, où presida le General de l'Ordre. Loüis de Leon l'établit en Espagne, & le Pere André Diez en Italie. Le Pere François Amet l'apporta en France. Les Augustins Deschaussez, appellez à Paris communement *Petits Peres*, ont une grosse robe noire, ceinte d'une ceinture de cuir, & un manteau court de mesme étoffe par dessus, avec un capuce. On compte jusqu'à soixante Ordres Religieux ou Congregations qui suivent la Regle de S. Augustin. Il y a aussi des Religieuses Augustines.

On appelle *Saint Augustin*, en termes d'Imprimerie, Le caractere qui est moins gros que celuy que l'on nomme Gros Romain, & qui l'est plus que celuy qu'on appelle Cicero.

AUGUSTINIENS. s. m. Heretiques du dernier siecle, disciples d'un Sacramentaire nommé Augustin, qui enseignoient en Boheme, que personne n'alloit en Paradis ou en Enfer avant le dernier Jugement, & que la nature humaine de JESUS-CHRIST n'estoit pas encore montée au Ciel.

AVI

AVIAUX. s. m. Vieux mot. Borel croit qu'il a signifié les Ornieres des chemins, & en donne pour exemple ce vers du Roman de la Rose,

Et saillir hors de vos aviaux.

Il apporte un autre exemple, dans lequel il croit que l'Auteur par *Faire les aviaux*, a entendu, Se réjoüir, faire la vie.

Et en autres dons ensement,

Dont tu peux faire tes aviaux,
Et te déduire si tu viaux.

AVILER. v. n. Vieux mot. Devenir à un prix plus bas.

Il me semble que tout avile.

AVILLONS. s. m. Terme de Fauconnerie, dont on se sert en parlant des serres du pouce de l'oiseau de proye, ou du derriere des mains. On dit aussi *Avillonner*, quand l'oiseau donne des serres de derriere.

AVIS. s. m. Ordre Militaire de Portugal, estably par Alfonse I. qui reconnoissant qu'il n'avoit conquis la Ville d'Evora sur les Maures en 1147. que par un secours particulier de la Vierge, la donna en garde à des Chevaliers qui se signalerent sous le nom de *Confreres de sainte Marie d'Evora*. Ils eurent quelque temps aprés Ferdinand Montereiro pour Grand Maistre, & receurent les Regles de Cisteaux. Jean Civita, Abbé de cet Ordre, leur dressa en 1162. des Constitutions particulieres, & en 1204. le Pape Innocent IV. approuva cet Ordre, qui fut appellé *Avis*, du nom d'un Chasteau que Sanche I. leur donna avec d'autres Places, en reconnoissance des services importans que ces Chevaliers luy rendoient en toutes sortes d'occasions. Ils avoient l'habit blanc de Cisteaux, & portoient d'or à la Croix fleurdelisée de sinople, accompagnée en pointe de deux oiseaux affrontez de sable; ce qui estoit une allusion au mot Latin *Avis*, qui veut dire, Oiseau. Rodriguez Garcias de Aça, Grand Maistre de l'Ordre de Calatrava en Espagne, du consentement de ses Chevaliers, donna à ceux de l'Ordre d'Avis plusieurs Places qu'ils avoient en Portugal, & cela obligea les derniers qui voulurent répondre à une si grande honnesteté, de s'unir à eux plus particulierement, en se soûmettant à l'Ordre de Calatrava. Mais enfin ils refuserent absolument de le reconnoistre sous leur Grand Maistre Jean de Portugal, fils naturel de Pierre dit le Justicier, qui aprés la mort de son frere Ferdinand, arrivée en 1383. fut mis sur le Trone, au préjudice de Beatrix, fille unique de ce Roy, mariée à Jean I. Roy de Castille, & merita le beau nom de Pere de la Patrie. Le Pape Urbain VI. le dispensa de son vœu de Religion en 1387. & il eut entre autres enfans de Philippe, fille de Jean surnommé le Grand, Duc de Lanclastre, Ferdinand, qui fut fait Grand Maistre de l'Ordre d'Avis, & qui mourut en ostage parmi les Sarrasins en 1443.

AVIVER. v. a. Donner de la vivacité, rendre la matiere plus fraische & plus nette, & en ce sens on se sert de ce mot en differentes rencontres, quand on parle de joindre les metaux & de les souder ensemble.

On dit, *Aviver une figure de bronze*, quand on a dessein de la dorer, pour dire, La nettoyer, la gratter legerement avec un burin, ou la frotter avec de la pierre de ponce, afin qu'elle soit plus propre à recevoir la feüille d'or, que l'on applique dessus, aprés avoir chauffé la figure, ce qu'on reitere jusqu'à quatre fois.

On dit aussi *Aviver des poutres* ou *des solives*, pour dire, Les rendre à vive areste.

AVIVES. s. f. p. Glands qui s'enflent quelquefois à costé du gosier du Cheval, & qui l'empeschant de respirer, le mettent en danger de mourir si on n'y remedie promptement. Comme un Cheval qui boit estant échauffé gagne les avives; on fait deriver ce mot *Ab aquis vivis*, c'est-à-dire, Des eaux vives.

A U L

AULIQUE. s. f. Acte que soustient un jeune Theologien, quand quelqu'un doit prendre le bonnet de Docteur, & qui n'ayant point de matiere déterminée, est composé du Traité que le Soustenant possede le mieux. On l'appelle *Aulique*, du mot Latin *aula*, qui veut dire, Salle, à cause qu'il se soustient dans la grande salle de l'Archevesché de Paris. Cet Acte commence par une harangue du Chancelier de Nostre-Dame à celuy qu'on doit recevoir Docteur, & en finissant cette harangue, il luy donne le Bonnet. Le jeune Docteur luy fait ensuite son compliment, & preside à l'Acte.

Aulique, est aussi adjectif, & il s'employe en parlant de quelques Officiers de l'Empire, qu'on appelle *Conseillers auliques de l'Empereur*.

AULNE. s. m. Arbre fort droit & fort haut qui a plusieurs branches qu'on rompt quand on les veut plier, & qui vient dans les lieux humides & marécageux. Il a ses feüilles rondes, & semblables à celles du poirier, mais plus garnies de nerfs & plus larges. Son bois est rouge lorsqu'il est dépoüillé de son écorce, qui est rouge brune, & sert aux Tanneurs & aux Teinturiers.

AULNE'E. s. f. Plante dont les fleurs sont jaunes, & qui a les feüilles comme le Boüillon masle, mais plus longues & plus aspres. Les Medecins l'appellent *Enula Campana* ou *Helenium*. Elle croist dans les endroits secs & dans les montagnes, & il y a des lieux où elle ne jette point de tige. Sa racine est blanchastre & quelquefois tire sur le roux. Elle est odorante & un peu piquante au goust. Selon Galien, la racine de l'Aulnée est tres-utile, & n'échauffe point d'abord, de sorte qu'on ne peut pas dire qu'elle est entierement chaude & seche, comme le poivre noir & blanc. Elle a une certaine humidité superfluë, ce qui la fait employer avec raison dans les électuaires qu'on ordonne pour tirer de l'estomac & du poumon les grosses humeurs épaisses & gluantes qui y sont.

AULRE. Pronom relatif, Vieux mot. Autre.

Si je n'euse joüé du croc,
Et vescu d'aulre que du mien.

A U M

AUMAILLE. Vieux mot. Brebis. Il s'est pris aussi pour toute sorte de betail à cornes.

AUMAIRE. s. f. Vieux mot. Armoire.

AUMOSNE. s. f. *Ce que l'on donne aux Pauvres pour l'amour de Dieu.* Acad. Fr. On appelle *Aumosnes fieffées*, les Fondations faites aux Eglises par les Rois.

AUMOSNIERE. s. f. Vieux mot. Petite bourse ou sorte de gibeciere propre à tenir des aumosnes.

Et peint au ceint une aumosniere,
Qui moult est pretieuse & chiere.

A V O

AVOCASSIE. s. f. Vieux mot. Art de plaider.

AVOCAT. s. m. Celuy qui est preposé pour la défense des Parties qui plaident. On n'est receu Avocat qu'aprés qu'on a fait trois années d'étude, dont la premiere commence à dix-huit ans, & qu'on a pris les degrez de Licence dans une Faculté de Droit. Il faut aussi avoir subi deux fois l'examen. Ceux qui ont 27. ans, & qu'on reconnoist capables, sont dispensez des trois ans d'étude. L'Ordonnance de Charles V. en 1364. oblige les Avocats à se charger de la cause du pauvre comme de celle du riche. Par l'Ordonnance de 1539. lorsqu'ils se presentent pour plaider devant les Juges, il leur est enjoint d'avoir en main les pieces qui établis-

sent leur droit, & que s'ils lisent, ce soit sans déguisement. Celle de François I. de 1556. leur défend de donner conseil aux deux Parties. Celle de 1560. aux Estats d'Orleans, leur ordonne de se départir des mauvaises Causes, & par un Arrest du Conseil donné en 1546. ils sont obligez avant qu'ils plaident de se communiquer leurs sacs afin de pouvoir convenir des faits.

On appelle *Avocats Generaux*, ceux à qui les Causes où le Roy & le Public ont interest sont communiquées par les Avocats des Parties. Ils en rendent compte à la Cour, & mesme donnent leurs conclusions à l'Audience aprés que les Avocats ont plaidé. *Les Avocats du Roy*, sont des Substituts des Avocats Generaux dans les Jurisdictions inferieures. L'*Avocat Fiscal*, est un Officier qui fut étably par l'Empereur Adrien, pour défendre la cause du fisc en toutes sortes de Tribunaux, & l'*Avocat Consistorial*, est un Officier de la Cour de Rome que l'on a institué pour y plaider sur les oppositions qu'on forme aux Provisions des Benefices. Ils sont au nombre de dix.

AVOIER. v. a. Vieux mot. Mettre en chemin.

AVOINE. s. f. Espece de menu grain qu'on fait manger aux Chevaux. On appelle aussi *Avoine*, un grain qu'on recueille en Juin vers le Canada dans les petites rivieres, dont le fond est de base. Il croist au bout de la tige d'une herbe qui s'éleve de deux pieds au dessus de l'eau, & est gros comme l'avoine de France, mais une fois aussi long. La farine qu'il rend plus abondamment n'est pas moins estimée que le ris.

AVOLE. adj. Vieux mot. Etourdy, qui ne prend conseil que de luy-mesme, du Grec ἄϐουλος, Qui est sans conseil.

AVOUE. s. m. Nom qu'on donnoit autrefois au Défenseur des droits d'une Eglise. Il y avoit des *Avouez* pour les Eglises Cathedrales & pour les Abbayes. Les Causes des Eglises n'estoient d'abord défenduës que par des Ecoliers ou des Avocats, mais l'obligation où les Nobles se virent d'employer la force des armes pour les défendre, leur fit prendre la qualité d'*Avouez*. On donnoit ce mesme nom aux Tuteurs, & generalement à tous ceux qui entreprenoient la défense de quelqu'un, mesme par la voye du combat singulier. Ce mot vient d'*Advocatus*, comme qui diroit, Appellé au secours.

AVOUTRE. s. m. Vieux mot. Bastard, du Latin *Adulter*. On a dit aussi *Avoistre* & *Avoultre*, pour dire, Illegitime.

> *Luxure confont tout là où elle s'avoultre,*
> *Car maint droit heritier desherite tout outre,*
> *Et herite à grand tort maint bastard, maint avoultre.*

AVOUTRIE. s. f. Vieux mot. Adultere.

> *La vilenie & le diffame,*
> *Et l'avoutrie de sa femme.*

On a dit aussi *Avoutire*.

AUR

AURA. s. m. Oiseau appellé ainsi par les Mexiquains, & que ceux de la Nouvelle Espagne nomment *Cozquauhth*. Il est grand comme une poule d'Egypte, & ses plumes sont noires par tout le corps, excepté au col & autour de la poitrine, où ce noir est rougissant. Ses ailes ont avec le noir un meslange de couleur cendrée, purpurine & fauve. Il a les ongles recourbez, le bec semblable aux Perroquets, rouge au bout; les trous des narines ouverts, les yeux noirs, les prunelles fauves, les paupieres de couleur rouge, & le front avec un peu de poil crespé, comme celuy des Negres, & remply de rides qu'il fronce & ouvre ainsi que font les Coqs d'Inde. Sa queuë est semblable à celle d'un Aigle, noire dessus & cendrée dessous. Il vole presque toûjours, & c'est une chose qu'on a peine à croire qu'il puisse voler contre le vent, quelque violent qu'il soit. Il vit de rats, de lezards & de serpents, & sent fort mauvais. Aussi ne peut-on manger sa chair.

AUREA ALEXANDRINA. s. f. Sorte d'Opiat qui est un veritable antidote. Il a pris son nom de l'or qui y entre, & son surnom d'un excellent Medecin nommé Alexandre qui l'a inventé. Cet Opiat est composé d'un fort grand nombre d'ingrediens, qui ont des qualitez admirables, sur lesquelles on peut voir Myrepsius. Sa base est l'opium dont la vertu refrigerante & narcotique est augmentée par le Jusquiaume blanc & par l'écorce de la Mandragore. On ne doit s'en servir non plus que des autres Opiats qui reçoivent l'Opium, que six mois aprés qu'il est composé. Un an aprés il commence à entrer dans sa force jusqu'à quatre, & s'y maintient jusques à huit ou dix, ensuite il diminuë peu à peu. Bauderon qui estime fort cet Opiat, dit qu'il est propre à toutes les maladies froides du cerveau, des poumons, de l'estomac, des intestins, du foye, de la rate, des reins, de la vessie, de la matrice & des jointures, & que ceux qui ont pris l'habitude d'en user, ne sont jamais sujets à l'apoplexie ny à la colique.

AURILLAS. Terme de Manege dont on se sert en parlant des Chevaux qui ont de grandes oreilles & qui les secoüent souvent. Ce mot vient du Latin *Auris*, Oreille.

AURISLAGE. s. m. Droit qui se perçoit sur les ruches des mouches à miel.

AURONNE. s. f. Plante qui est toûjours verte, & dont les fleurs sont blanches ou jaunes. Il y en a de deux sortes, le masle qui a ses branches menuës & sarmenteuses comme l'Aluyne, & qu'on appelle en Latin *Abrotanum*, ou *Herba Camphorata*. L'Auronne femelle jette ses branches comme un arbre, & a ses feüilles chiquetées fort menu, comme celles de l'Absynthe Marin. Elle est appellée *Cupressus* ou *Cyparissus hortensis* ou *Chamœparissus*. Quelques-uns l'appellent aussi *Santolina*. Les Medecins ne se servent que des feüilles & des sommitez de cette plante, qui estant chaude & seche au troisiéme degré, est incisive & attenuative. Ainsi elle provoque les mois & les urines, fait mourir les vers, & rompt la pierre, quoy qu'elle soit legerement astringente. Elle resiste à la peste & aux venins, & estant appliquée elle est propre à guerir l'alopecie, & à dessecher & fortifier les os. Dioscoride dit que la graine prise en breuvage avec de l'eau, est bonne pour la guerison de la sciatique.

AUS

AUSSIERE. s. f. Terme de Marine. Grosse corde à trois tourons.

AUT

AUTEL, ELLE. adj. Vieux mot. Pareil, semblable.

> *Trestout en autelle maniere.*

AUTHENTIQUER. v. a. On dit en termes de Palais, *Authentiquer une femme*, pour dire, La déclarer convaincuë d'adultere, & selon la disposition de l'authentique, *Sed hodiè*, la condamner à estre rasée & mise dans un Convent. Ce mot vient du Grec αὐθεντία, Pouvoir, autorité.

AUTIER. s. m. Vieux mot. Autel.

AUTOGRAPHE. s. m. Terme purement Grec, qui veut dire, L'original de quelque composition qu'on a écrite soy-mesme. Il vient de αὐτός, Luy-mesme, & de γράφειν, Ecrire.

AUTORISATION. s. f. Terme de Palais. Pouvoir que donne le mary à sa femme pour l'autoriser à passer quelque acte. *Le defaut d'autorisation par le mary rend nulle l'obligation que fait une femme.*

AUTOUR. Oiseau de poing, le plus grand de tous aprés le Gerfaut. Il a la teste petite, le bec long, les ailes courtes, la queuë longue & large, les serres noires & les jambes hautes. Ses yeux sont profonds, ayant une rondeur noire, & il est tout semé de taches jaunes sur une couleur fauve. On appelle *Aires*, les nids des Autours. Ils les font dans les forests & dans les montagnes. L'Autour est femelle & le Tiercelet en est le masle. Il y a divers Autours; le *bel Autour*, qui est court, bien curé, bas assis, & a les mahures larges; *Autour Fourcheret*, qui est de moyenne taille entre formé & tiercelet; l'*Autour passager*, celuy qu'on prend au passage avec le filet ou autrement, & l'*Autour niais*, celui qui se laisse prendre sur les branches, lorsqu'il ne fait encore que voleter.

AUTOURSERIE. s. f. Art de dresser & de faire voler les Autours.

AUTOURSIER. s. m. Celuy qui dresse & fait voler les Autours.

AUTRESI. Conjonction. Vieux mot. Aussi, pareillement. On a dit *Auxi* & *Axiex*, dans le mesme sens.

> *Godefrois de Ligny,*
> *Des yex & du cuer la convoye,*
> *Mais axiex fu corte la joye.*

AUTRETANT. adj. Vieux mot. Autant.

AUTRETEL. Vieux mot. De mesme.

> *A tous disoit que ses fil ere,*
> *Autretel disoit la Bregiere.*

AUTRUCHE. s. f. Grand Oiseau qui tient quelque chose de l'Oye, & qui vit dans les campagnes d'Afrique. Il a le bec court & pointu, la langue petite & adherente comme les poissons, les cuisses grosses, charnuës & sans plumes, couvertes d'une peau blanche un peu rougeastre, les jambes armées par devant de grandes écailles en table, les pieds fendus & composez seulement de deux doigts fort grands & écaillez avec des ongles. L'Autruche a l'œil en ovale avec de grands cils, & la paupiere d'enhaut mobile, ce que n'ont pas les autres Oiseaux. Elle a aussi une paupiere au dedans comme la pluspart des brutes. La peau de son col est de chair livide couverte d'un fin duvet, clair semé & luisant, qui ressemble plus à du poil qu'à de la plume. Toutes ses plumes sont molles & effilées comme le duvet, aussi ne luy servent-elles ny à voler, ny à la vestir. Celles dont elle a le corps couvert sont noires, blanches & grises. Les grandes qui sortent des ailes & de la queuë, sont ordinairement blanches, & on s'en sert pour l'ornement des chapeaux, des lits & des dais. Celles du rang d'aprés sont noires, & les plumes qui luy garnissent le dos & le ventre sont noires ou blanches. Elle n'en a point aux flancs, non plus qu'aux cuisses & au dessous des ailes, dont chacune a au bout deux especes d'ergots, longs d'un pouce, creux, & qui semblent estre de la corne. Ce sont comme des aiguillons de Porc-épic. Elle se sert de ses ailes, non pas pour voler, mais pour aider à sa course quand les Chasseurs la poursuivent. Il n'y a que les Africains qui puissent entreprendre cette chasse, parce qu'il n'y a qu'eux qui puissent pousser un cheval de la vitesse qu'ils font. Ils ont entr'autres de grands Barbes harpez comme levriers, sur lesquels ils se tiennent en selle, comme s'ils y estoient collez. Les Autruches qu'ils trouvent par troupes dans les plaines, tachent aussi-tost de regagner les montagnes, & à la faveur de leurs ailes, font des détours brusques, qui obligent les Chasseurs à tourner si court & à faire des contre-temps si violens, qu'il seroit impossible à tout autre qu'eux de les souffrir sans estre porté par terre. Ce qui fait prendre les Autruches, c'est qu'ils laschent aprés elles des levriers qui les arrestent un peu, & leur donnent par là le temps de les joindre. Ils amenent vives celles qui demeurent prises avec des fourches faites exprez. Ils vendent ces plumes fort cherement à ceux qui se meslent d'en faire trafic. Il y en a de grises, de blanches & de noires, & de meslées. Les masles sont blancs ou noirs, & comme leurs plumes sont plus larges & mieux fournies, que les bouts en sont plus touffus & les soyes plus fines, elles sont bien plus estimées que les plumes des femelles, qui sont presque toutes meslées de gris, de blanc & de noir. On ne fait cette chasse qu'aprés que ces Oiseaux ont mué, & que leur plumage est sec, parce que s'il estoit encore en sang, la plume ne vaudroit rien. Dans le temps que les Autruches sont en état d'estre poussées, tous les Seigneurs du Pays font des parties pour venir dans les plaines où elles se trouvent. Elles sont fort communes au Perou, & les Sauvages en mangent la chair. Leurs œufs sont bons, mais difficiles à digerer. Vers le Cap de Bonne-Esperance on en a veu de si grosses, qu'une seule auroit suffi pour sept hommes. Il y a des Relations qui portent que quand l'Autruche connoist que ses œufs sont prests à éclorre, elle en casse quatre, & que les vers qui s'y engendrent lorsqu'ils se corrompent, servent de nourriture à leurs petits. Elles avalent le fer, non pas pour le digerer & pour s'en nourrir, comme ont cru les Anciens, mais pour aider à broyer leur nourriture. On tient mesme qu'elles meurent quand elles en ont beaucoup avalé. Quelques-uns écrivent *Austruche*, comme venant d'*Avis struthio*.

AUV

AUVER. v. a. Vieux mot. Avoir.

AUVERNAS. s. m. Vin fort rouge & fumeux qui vient d'Orleans, & qui est fait de raisins noirs de ce mesme nom, à cause que le plant est venu d'Auvergne. Il n'est bon à boire que dans l'arriere saison. Les Cabaratiers en mettent dans leurs vins blancs quand ils veulent leur donner de la couleur.

AVUSTE. s. m. On appelle ainsi en termes de mer, le nœud de deux cordes, dont on attache l'une au bout de l'autre. On dit aussi *Ajuste*.

AVUSTER. v. a. Attacher deux cordes l'une au bout de l'autre. Quelques-uns disent *Ajuster*.

AUZ

AUZUBA. Arbre spacieux & d'une matiere ferme & utile, qui croist dans l'Isle appellée Hispaniole. Il porte un fruit fort doux, semblable aux poires Apianes ou Muscadelle, mais d'un suc de lait, comme celuy des Figues non meures, ce qui le rend fort desagreable au goust, à moins qu'on ne l'ait trempé dans l'eau pour luy faire perdre ce suc.

AXE

AXE. s. m. Ligne qui passe par le centre d'un globe

ou d'une Sphere, & sur laquelle tourne le Globe ou la Sphere. On appelle *Axe du monde*, celuy qui en traversant la terre, se termine aux Poles du monde, & autour duquel on conçoit que toute la machine des Cieux tourne, & fait son mouvement journalier. L'*Axe du Zodiaque* est celuy que l'on conçoit passer de la mesme sorte à travers la terre, & qui va se terminer aux Poles du Zodiaque. Il se dit aussi de tout ce qui se meut en rond, comme Cylindre, Cone, Roüe, & autres figures. Ainsi l'*Axe d'un Cylindre* est une ligne droite, qui joint les centres des deux cercles qui luy servent de bases. On appelle *grand Axe d'une l'Ellipse*, La ligne droite qui represente la longueur de l'espace que l'Ellipse renferme, & *le petit Axe d'une Ellipse*, La ligne droite qui represente la largeur du mesme espace renfermé par l'Ellipse. On dit en Geometrie *Axe indeterminé*, & *Axe déterminé d'une hyperbole*. Le premier est une ligne droite par laquelle une infinité de lignes droites paralleles entre-elles, tirées au dedans de l'hyperbole, & terminées de costé & d'autre par cette même hyperbole, sont divisées à angles droits & en deux également. L'autre est la partie de l'Axe indeterminé, comprise entre les deux hyperboles opposées, ou bien la distance des sommets des deux hyperboles opposées. On appelle *Axe conjugué d'un hyperbole*, Un diametre indefiny perpendiculaire à l'Axe déterminé. On se sert de ce mesme terme en Optique, & on dit *Axe optique*, pour faire entendre celuy de tous les rayons envoyez à l'œil qui y tombe perpendiculairement, & qui par consequent passe par le centre de l'œil, dont la figure est presque spherique. L'*Axe commun*, autrement *Axe moyen*, est une ligne droite, tirée du point de concours des deux nerfs optiques par le milieu de la ligne droite qui joint les extremitez des deux mesmes nerfs optiques. On appelle en termes de Dioptrique, *Axe d'incidence*, une ligne droite tirée par le point d'incidence, & perpendiculaire à la surface rompante. On dit encore *Axe de refraction*. C'est celuy qui est fait par le rayon d'incidence directement prolongé au dedans du second milieu, & par le rayon de refraction. On appelle *Axe de Cadran*, une ligne droite tirée du centre du Cadran par le bout du style.

Axe, en termes d'Architecture est, selon Vitruve, dans la volute Jonique le bord ou filet qui en termine la partie laterale. Dans la colomne torse on appelle *Axe spiral*, l'Axe tourné en viz, pour en tracer les circonvolutions au dehors. Ce mot vient du Latin *Axis*, Aissieu.

AXI

AXILLAIRE. adj. Terme d'Anatomie. On appelle *Rameau axillaire*, un fameux rameau d'une des veines sousclavieres qui va aux aisselles. Il se divise en trois veines, qui sont la Thoracique, la Basilique & la Cephalique. Ce mot vient du Latin *Axilla*, Aisselle.

AXO

AXOLOTL. s. m. Poisson sans écaille, qui se nourrit dans le lac au milieu duquel la ville de Merique est située. Il a quatre pieds comme les Lezards, & est gros d'un pouce, long d'un palme, & bigarré de petites marques sous le ventre. Du milieu du corps jusqu'à la queuë, qu'il a longue & déliée, il va insensiblement en diminuant. Ses pieds qui luy servent pour nager, sont divisez en quatre doigts ainsi que ceux des Grenoüilles. Il a la teste fort grosse à proportion du reste du corps, la gueule noire & toûjours ouverte, & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'il a une matrice semblable à celle des femmes, qui le rend sujet au flux menstrual. Ce poisson est bon à manger, & du mesme goust que les Anguilles. Les Espagnols l'appellent *Juguete de aqua*.

AXONGE. s. f. Graisse d'homme qui se prepare avec toutes sortes d'herbes fines, & qui a une grande vertu pour les humeurs froides.

On dit aussi *Axvange*, qui est la graisse la plus molle & la plus humide du corps des animaux. C'est ce qu'on appelle de l'oing, & l'on s'en sert pour graisser l'aissieu des roües. Elle differe du lard & du suif, en ce que le lard est une graisse ferme, & le suif une graisse molle. Ce mot vient du Grec ἀξύγγιον, Graisse.

AYR

AYRI. s. m. Arbre du Bresil, semblable à la Palme par ses feüilles, mais dont le tronc est armé tout autour d'épines aiguës en forme d'aiguilles. Il porte un fruit d'une moyenne grosseur, au milieu duquel est un noyau blanc comme neige, mais qui n'a que la beauté, n'estant pas bon à manger. Quelquels-uns prennent cet Arbre pour une espece d'ébene. Son bois est fort noir, dur & si pesant qu'il va aussi-tost au fond de l'eau. Les Sauvages en munissent le bout de leurs fleches, & en accommodent aussi leurs massuës.

AZA

AZAZIMIT. s. m. Pierre qui a la mesme vertu que la terre sigillée. On la tire d'une mine qui se trouve au Royaume de Cananor, & les habitans s'en servent contre la fievre, le flux de sang, l'indigestion, & mesme contre les morsures envenimées.

AZE

AZEBRO. s. m. Espece de Cheval sauvage qui a de l'air d'un Mulet, & qui se trouve dans la basse Ethiopie. Sa peau est mouchetée de blanc, de noir, & d'une couleur qui tient du rouge & du bleu. Ces animaux sont fort legers à la course, & outre qu'il est malaisé de les prendre vifs, on ne les sçauroit apprivoiser qu'avec de grands soins. Un Portugais a esté pourtant assez heureux pour en prendre quatre. Il les mena en Portugal & en fit present au Roy qui les fit atteler à son Carrosse.

AZEROLE. s. f. Fruit aigre & sec que porte l'Azerolier. Il est rouge & gros comme une Cerise, & assez agreable au goust quand il est meur.

AZEROLIER. s. m. Arbre sauvage & épineux, dont les feüilles sont fort larges. On le greffe sur l'Epine blanche, sur le Cognacier & sur le Sauvageon de Poirier. Il y en a un qui vient de Canada qui a de tres-grandes feüilles & de tres-longues épines, & un autre blanc qui vient de Florence, & dont la couleur du fruit qu'il porte le fait seulement differer de l'autre.

AZI

AZIMUTH. s. m. Terme tiré de l'Arabe, dont on se sert en Astronomie. On appelle *Azimuths*, les cercles Verticaux qui ont leurs Poles au Zenith, & au Nadir, & tombent à plomb sur l'horison. Leur nombre est infiny, parce qu'il y a une infinité d'horisons, & entre les cercles Verticaux les principaux

principaux sont le Cercle Meridien & le Cercle Vertical qui coupe le Meridien à angles droits, & marque sur l'horison le vray Orient & le vray Occident, ou les points du lever & du coucher du Soleil aux temps des Equinoxes.

AZIMUTAL. adj. Qui represente, qui mesure les azimuts. On appelle *Cercle azimutal*, celuy qu'on s'imagine estre mené du point Vertical sur l'horison à angle droit & *Cadran azimutal*, celuy dont le style est à angle droit sur le plan de l'horison.

AZO

AZONVALALA. s. m. Petit fruit rouge de l'Isle de Madagascar, gros comme une groseille rouge, & d'un goust fort agreable. Il est sans suc, & croist sur un petit Arbrisseau entre des buissons.

AZOUFA. s. f. Sorte de beste que Vincent le Blanc rapporte qu'on trouve au Royaume de Casubi. Ces Bestes se tiennent ordinairement dans les Cimetieres, où elles desenterrent les morts, de la chair desquels elles se repaissent. Il dit qu'il en a veu beaucoup à Fez, à Maroc & en d'autres lieux d'Afrique, où ces Animaux sont appellez *Chicali*.

AZOT. s. m. Les Chymistes donnent ce nom à la matiere premiere des metaux.

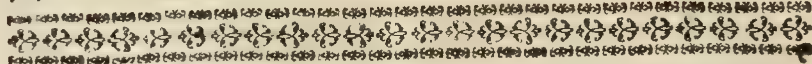
AZU

AZUR. s. m. Couleur bleuë, dont les Peintres se servent, & que les Arabes appellent *Lazul*, à cause qu'elle se fait d'une pierre, nommée *Lapis lazuli*. Ils confondent cette pierre avec la pierre Armenienne, parce qu'elles ont les mesmes proprietez, estant toutes deux purgatives & vomitives. D'ailleurs leur couleur est presque semblable, & on les trouve ensemble dans les mines d'argent d'où elles se tirent. Il y a pourtant cette difference, que la pierre Armenienne est marquetée de verd & de noir, & que l'autre est toute parsemée d'or. Aussi la pierre d'azur qui vient du Levant, prise dans la mine d'or de ce Pays-là, où elle contracte quelque louable vertu de ce precieux metal, est à preferer à l'Armenienne qu'on apporte presentement d'Allemagne, comme autrefois d'Armenie. Il faut que cette derniere, pour estre bonne, soit polie, friable, & d'un verd bleu; ce qui fait que les Peintres luy donnent le nom de *Verd d'azur*, & l'autre doit estre pesante & polie, reluisante de petites paillettes d'or, & d'une couleur azurée, qui devient plus bleuë en la bruslant. Cette couleur estant mieux empreinte resiste davantage au feu. On tient qu'elle est bonne pour la veuë, & rend l'esprit gay quand on la porte sur soy, & qu'estant preparée & prise au dedans, elle purge fortement les humeurs melancoliques. L'Azur des Peintres s'appelle aussi *Outre-mer*, & on luy donne ce nom, ou à cause qu'il est d'un bleu plus fort que celuy de la mer, ou parce qu'il vient des lieux situez au delà de la mer. Il y a un *Azur factice*, dont M. Felibien nous apprend la composition. Il se fait avec une once de saphre, quatre onces de sable blanc, & une once de mine de plomb. Le tout ayant esté broyé ensemble dans un mortier de bronze, on le met au feu de charbon vif dans un creuset couvert environ une heure, aprés quoy on le retire, & lorsqu'il est refroidi on le broye à sec dans le mesme mortier, puis on y ajoûte une quatriéme partie de salpestre, & on le remet au feu de la mesme sorte pendant deux heures. On le retire de nouveau & on le broye comme auparavant, & aprés qu'on y a encore ajousté une sixiéme partie de salpestre, on le remet au feu pour la troisiéme fois, & on l'y laisse deux heures & demie ou environ. Cela estant fait, on tire la couleur toute chaude avec un outil de fer, à cause qu'elle est fort gluante & difficile à avoir. On doit luter les creusets dans cette sorte de calcination, y en ayant peu qui ayent la force de resister au grand feu qu'il faut pour la faire.

On appelle aussi *Azur*, le Bleu du Blason, qui est une de ses quatre couleurs; on le represente par des traits tirez horisontalement.

AZY

AZYGOS. s. f. Terme de Medecine. Veine qui se trouve seulement du costé droit, & qui est le troisiéme rameau du tronc ascendant de la veine cave qui a huit rejettons, qui vont également vers le costé gauche, & vers le costé droit, nourrissant les huit costes d'enbas, & ne laissant pas de distribuer un fort grand nombre de petits rameaux à l'œsophage. Les Grecs l'appellent ἄζυγος φλέψ, de la particule privative α, & de ζεύγνυμι, Je joins; en François, *Veine sans pair*.



B

BAA



BAAL. s. m. Nom de l'Idole des Babyloniens, Assyriens, Chaldeens, Ammonites, & autres anciens peuples Orientaux, qui l'avoient receuë de Ninus. Ce Prince éleva des statuës à son pere Bel; & pour luy rendre les honneurs divins, il luy fit bastir des Temples, où il ordonna des Prestres & des sacrifices, en luy donnant le nom de *Baal*. Ce mot veut dire Seigneur & Défenseur. On l'appella aussi *Beelphegor*, *Beelzebut* & *Baalim*, à cause des lieux particuliers où il estoit adoré, comme sur le mont Phegor. L'Ecriture parle souvent de cette Idole, que les Juifs adorerent plusieurs fois malgré le commandement que Dieu leur avoit fait de la détruire, quand ils seroient arrivez dans la Terre de Promission. Achab, Roy d'Israël, luy avoit dressé des Temples, & il fut suivi en cela de plusieurs Souverains Hebreux; ce qui leur attira fort souvent la colere du Seigneur.

BAANITES. s. m. Heretiques, sectateurs de Baanes qui semoit les erreurs des Manichéens au commencement du neuviéme siecle. Il se disoit Disciple d'Epaphrodite.

BAARAS. s. m. Racine merveilleuse qui, selon Josephe Liv. 7. de la Guerre des Juifs, croist dans la vallée qui environne la ville de Macheron, du costé du Septentrion, dans un lieu nommé aussi Baaras. Sa couleur ressemble à celle du feu, & elle étincelle le soir, jettant des rayons comme une étoile. Il n'est pas facile de la cueïllir à la main, puis qu'elle recule & fuit sous terre quand on veut la prendre, & qu'on ne peut l'arrester qu'en jettant dessus, ou de l'urine de femme, ou de son flux menstrual. On tient pour certain, ajouste Josephe, que personne ne la sçauroit toucher sans mourir, à moins qu'on ne porte de cette mesme racine pendante en sa main. Toutefois on la peut prendre d'une autre façon sans aucun danger. Il faut la déchausser tout autour, en sorte qu'il reste fort peu de cette racine dans la terre; aprés quoy on y attache un chien, qui voulant suivre son maistre, l'arrache sans peine. Ce chien meurt presque aussi-tost, & alors il n'y a plus aucun danger à la manier. Ce qui fait qu'on souhaite avoir cette racine, c'est que si on l'applique aux malades qui sont possedez des mauvais Esprits, elle a la proprieté de les guerir. Voila ce qu'en dit Josephe. Il y a des Naturalistes qui pretendent que cette racine se nourrit d'une terre & d'une humeur bitumineuse, qui est cause que lors qu'on se hazarde à la tirer de terre, sa racine envoye une forte odeur de bitume qui suffoque la personne qui l'arrache. Ils veulent que ce soit par cette mesme raison qu'elle étincelle de nuit, la matiere bitumineuse dont elle est nourrie participant de la nature du soufre, & s'enflamant par la qualité contraire de l'air froid du mont Liban, où ils disent qu'elle se trouve; de sorte qu'elle rend de la clarté, jusqu'à ce que la flame qu'elle produit cesse quand les rayons du Soleil ont un peu échauffé l'air. On tient qu'on ne commence à voir cette racine qu'au mois de May, lorsque la neige est fonduë. Le jour venu, l'herbe devient invisible, & les feüilles qu'on a envelopées dans un linge, ne s'y trouvent plus.

BAB

BABILLARD. adj. On appelle en termes de chasse *Chien babillard*, Celuy qui crie hors des voyes, & le plus souvent d'ardeur.

BAC

BACALAS. s. m. Terme de Marine. On appelle ainsi des pieces de bois qui ont environ quatre pieds & demy de longueur. On les cloüe sur la couverture de la pouppe d'un Vaisseau, & elles se continuënt jusqu'aux cordelettes.

BACCALAUREAT. s. m. Degré de Bachelier. C'est le premier de ceux que l'on donne dans les Universitez, pour la Theologie, pour la Medecine, & pour le Droit Civil & Canon.

BACCHANALES. s. f. p. Festes qui estoient celebrées par les Payens en l'honneur du Dieu Bacchus. Il s'y commettoit de si grandes infamies, que les Romains en ayant reconnu les abus, les supprimerent, 568. ans aprés que leur Ville eut esté bastie. C'estoient des femmes qui en faisoient les ceremonies, & elles s'emportoient sans honte aux plus condamnables égaremens, qui estoient autorisez par une espece de fureur dont il paroissoit qu'elles fussent possedées. On les appelloit *Bacchantes*. Lors qu'elles celebroient cette Feste, elles couroient la nuit, accompagnées de joüeurs de cymbales, de clairons & de tambours, & vestuës de peaux de tygres & de pantheres; les unes toutes échevelées tenant des torches à la main, & faisant des cris horribles, & les autres couronnées de pampres & de lierre, avec un thyrse à la main. Les hommes ordinairement estoient vestus en Satyres.

BACCHARIS. s. m. Sorte d'herbe qui produit beaucoup de feüilles, & dont on se sert à faire des bouquets & des chapeaux. On l'appelle *Gands de Nostre-Dame*. Sa fleur est odorante, & d'un rouge tirant sur le blanc. Dioscoride dit que ses feüilles sont aspres & de moyenne grandeur, entre la violette de Mars & le boüillon. Sa tige, dont il sort plusieurs rejettons, est anguleuse, & de la hauteur d'une coudée. Cette herbe croist dans les lieux fangeux & aspres; aussi est-elle aiguë & mordante. Ses racines sont semblables à celles de l'Ellebore noir, & ont une odeur qui approche de celle de la canelle. Leur decoction desopile les conduits, & on tient que ses feüilles estant astringentes, sont bonnes aux fluxions & aux caterres.

BACHA. s. m. Quelques-uns disent *Bassa*. La pluspart de ceux qui ont demeuré à Constantinople, asseurent qu'il faut prononcer *Pacha*, qui est un titre d'honneur, au lieu que *Bacha* n'est pas plus que si nous disions *Maistre François*, *Maistre Pierre*; mais l'usage n'a point encore établi *Pacha* en France. C'est un Officier de Turquie qui commande dans une Province. On appelle *Bacha de la mer*, Celuy qui commande les troupes maritimes du Grand Seigneur.

BACHELIER. s. m. On donnoit ce nom dans le vieux langage à celuy qui avoit vaincu un homme dans un tournoy la premiere fois qu'il s'estoit battu en sa vie; & on l'appelloit ainsi de *Bacillus*, qui signifie un Baston, parce que le prix qu'il remportoit estoit une branche de laurier; ce qui a fait dire à quelques autres, avec beaucoup de raison, que cé mot vient de *Baccha lauri*, à cause de cette mesme branche de laurier que l'on donnoit à tous ceux qui estoient passez maistres en toutes sortes de professions, & qu'on appelloit aussi *Bacheliers*. Aujourd'huy on ne les appelle plus que Maistres, & le nom de *Bachelier* ne se donne qu'à celuy qui aprés avoir employé cinq ans à étudier, tant en Philosophie qu'en Theologie, a fait un Acte de Tentative en Sorbonne. On appelle aussi *Bachelier en Droit Canon*, Celuy qui aprés trois ans d'étude en Droit Canon, suivant l'Edit du Roy de 1679. a soustenu un Acte dans les formes prescrites par la Faculté. On donne encore le nom de *Bachelier* à celuy qui ayant étudié deux ans en Medecine, & estant depuis quatre ans Maistre és Arts de l'Université de Paris, subit l'examen general; aprés quoy il est revestu de la fourrure, pour entrer ensuite en Licence. Les fils des Docteurs de l'Ecole de Paris, qui ont étudié deux ans en Medecine, se presentent quand ils veulent à l'examen de Bachelier; mais les Medecins qui ne sont pas de cette Faculté, ne s'y peuvent faire recevoir qu'aprés avoir esté huit ans Docteurs dans une autre.

Bachelier, parmy les anciens Nobles François, estoit un jeune Gentilhomme, qui n'ayant pas moyen de lever baniere, tenoit rang entre le Chevalier & l'Ecuyer, parce qu'il marchoit sous celle d'autruy. Ce nom luy fut donné de ce qu'on appelloit en ce temps-là *Bacele* ou *Bachele*, Une Chatelenie ou Seigneurie tenuë par celuy qui n'avoit pas encore droit de Chevalier ny de Baniere.

Bachelier estoit aussi autrefois celuy qui recherchoit une jeune fille, qui dans le vieux langage estoit appellée *Bachette* ou *Bachelotte*, comme qui diroit *Bacheliere*, c'est-à-dire, celle qui fait son apprentissage dans le monde.

BACHEVALEUREUX. adj. Vieux mot. Guerrier.

BACICOTER. Vieux mot. Tromper.

BACINET. s. m. Sorte d'arme ancienne. On trouve dans Monstrelet, *Y avoit six banieres & deux cents bacinets, six cens bibaux ou petaux*. Selon Fauchet, ces bacinets estoient des chapeaux de fer assez legers, que portoient les soldats qu'on appelloit *Bacinets*, du nom de cette sorte de chapeaux. Ainsi on disoit *six cens Bacinets*, comme on dit quelquefois, *Il y avoit cent Cuirasses*, pour dire, Cent hommes armez de cuirasses.

BACON. s. m. Vieux mot qui est encore en usage dans quelques Provinces, & qui signifie Poisson salé. M. Ménage veut que ce soit du lard. Quelques-uns croyent que l'on appelle *Bacon*, tout ce qui est seché à la fumée, & que c'est de là qu'on dit *Boucané*.

BACULAMETRIE. s. f. Science par laquelle on apprend à mesurer les lignes accessibles & inaccessibles sur la terre avec un ou plusieurs bastons. Ce mot vient du Latin *Baculus*, Baston, & du Grec μετρεῖν, Mesurer.

BAD

BADELAIRE. s. m. Vieux mot qui s'est conservé dans le Blason, & qui signifie une Epée faite en sabre, c'est-à-dire, courte, large & recourbée. On croit que ce mot vient de *Baltearis*, à cause qu'un baudrier estoit autrefois appellé *Baudel*; d'où vient que quelques-uns disent *Baudelaire*.

BADIGEON. s. m. Plastre meslé avec de la mesme pierre dont les Sculpteurs en pierre ont fait quelque figure, & qu'ils ont fait mettre en poudre. Ils le détrempent dans une sebille ou jatte de bois, & s'en servent à remplir les petits trous & à reparer les deffauts qui se trouvent dans la pierre. *Badigeon* est aussi un terme de Maçonnerie, & signifie un mortier fait de recoupes de pierres de taille. On en enduit le plastre, afin de le faire ressembler à de la pierre de taille, par la couleur qu'il en prend.

BAE

BAER. v. n. Vieux mot. Ouvrir la bouche. Dans Gilles de Viez-maisons,

Je ne voy point comment on peut baer,
Ne attendre à plus haut musardie.

BAG

BAGNOLOIS. s. m. Heretiques du huitiéme siecle, qui rejettoient l'ancien Testament & une partie du nouveau, & qui soustenoient que le monde avoit esté de toute éternité; que Dieu ne prévoit rien de soy, & qu'il ne crée point de nouvelles ames. On les appelle aussi *Bajolois*.

BAGUE. s. f. Terme de Marine. Petite corde mise en rond, & dont on se sert à faire la bordure d'un œil de pie ou œillet de voile.

BAGUENAUDIER. s. m. Arbre qui vit longtemps, & qui jette d'abord des gousses rouges. Ces gousses qui en sont le fruit, & que l'on appelle *Baguenaudes*, deviennent ensuite blancheastres, & se remplissent de vent: de sorte qu'estant pressées, elles font assez grand bruit en crevant. Durant les trois premieres années cet arbre ne produit qu'un seul rejetton: mais il commence ensuite à jetter ses branches, & il est arbre parfait à sa quatriéme année. Sa feüille est semblable à celle du Senegré. Quelques Modernes pretendent qu'il ait les mesmes qualitez que le Sené, mais le croyant bien plus foible, ils veulent qu'on double la doze. Cet arbre s'appelle en Latin *Colutea*; & Fuchsius, aussi-bien que Matthiole, dit qu'il ne faut pas le confondré avec le *Colytea*, qui est un autre arbre tout different.

BAGUENAUDE. s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois une sorte de Poësie fort mal rimée, & qui estoit toute masculine. Il y a grande apparence que l'on a tiré de là le mot de *Baguenauder*, pour dire, S'amuser à faire des choses vaines & frivoles.

BAGUER. v. a. Terme dont les Couturieres se servent, & qui signifie, Faire tenir les plis d'un habit avec de grands fils.

BAGUETTE. s. f. On appelle *Baguettes de tambour*, Deux petits bastons bien tournez, & qui ont environ un pied & demy de longueur, avec quoy on bat la caisse.

Baguette est aussi ce que les Peintres appellent *Appuy-main*, c'est-à-dire, Un petit baston qu'ils appuyent sur leur toile, pour soustenir leur main, tandis qu'avec le pinceau ils appliquent les couleurs.

Baguette est encore dans l'Architecture Une petite moulure ronde, & faite comme une verge qu'on appelle *Chapelet*, lors qu'elle est taillée par petits grains ronds.

On appelle *Baguette de fusée*. Une petite piece de bois qu'on attache à la fusée. Elle luy sert de contrepoids; & pour cela il faut qu'elle soit d'un poids égal à la fusée, sans quoy elle ne monteroit pas en l'air.

On appelle encore *Baguette de fusil*, ou d'une autre arme à feu, La longue verge de bois que l'on fourre dans le fust, & qui sert à les charger.

BAH

BAHUT. s. m. Coffre dont le couvercle est arrondi. C'est de là qu'on dit, en termes de Maçonnerie, qu'*Une pierre est taillée en bahut*, pour dire, qu'Elle est un peu arrondie par dessus. Celles qu'on voit au dessus des parapets des quais & des ponts, sont de cette sorte.

BAI

BAI, BAIE. adj. Il ne se dit que de la couleur du poil d'un cheval. *Poil bai, couleur baie*, C'est celle qu'on appelle vulgairement rouge, & qui tient de la couleur de chastaigne. Il y a le poil bai brun & le poil bai clair; & cela dépend de ce qu'il est plus ou moins chargé. Bai à miroir, *V. Miroüetté*. La difference qu'il y a entre un cheval bai & un cheval alezan, c'est que le premier a le crin noir, & l'autre roux ou blanc. Selon M. Ménage, ce mot vient de *Baius* Latin, fait du Grec *βαΐον*, signifiant un rameau de palme, qui est bai en sa couleur.

BAIGU, UE. adj. Terme de Manege. Quelques-uns écrivent *Bégu*. On dit qu'*Un cheval est baigu*, lors qu'il marque naturellement & sans aucun artifice à toutes les dents de devant jusqu'à sa vieillesse, c'est-à-dire, quand il y conserve un petit enfoncement avec la marque noire qui s'y forme sur les cinq ans & demy, appellée *Germe de féve*, & qui s'efface dans les autres chevaux à sept ou huit ans; de sorte qu'un cheval baigu, qui en a douze ou quinze, a les marques d'un cheval qui n'en a pas encore six. Pour l'ordinaire le creux est rempli aux pinces, c'est-à-dire, aux quatre dents de devant de la bouche d'un cheval, deux à la machoire superieure, & deux à l'inferieure, & la marque est effacée sur les six ans, à cause que la dent est usée. Vers ce mesme âge, elle s'efface à demy aux dents mitoyennes; & quand le cheval a huit ans, elle est effacée aux coins: mais lorsque le cheval baigu a commencé à marquer, il marque toûjours également à toutes les dents, à cause qu'estant plus dures que celles des autres chevaux, elles ne sont point sujettes à s'user. Ce qui empesche qu'on ne se trompe aux chevaux baigus, c'est qu'encore qu'ils marquent à toutes les dents de devant, ils les ont longues, jaunes, crasseuses & décharnées: au lieu que s'ils n'estoient point baigus, ils les auroient courtes, nettes & blanches.

BAIL. s. m. Vieux mot qui signifie *Don*; ce qui fait qu'on appelle encore *Bailleur*, Celuy qui dans un contrat donne à loyer ou à rente. Il y a diverses sortes de baux. *Bail à loyer*, est quand on donne une maison, ou une portion de maison, pour en joüir par le preneur pendant neuf années au plus, moyennant une somme payable par chaque année. *Le Bail à ferme* est la mesme chose. On appelle *Bail d'heritages*, Le traité ou vente que l'on fait de quelques terres, dont on abandonne le fond à la charge d'une rente ou redevance. *Bail emphiteotique* est un Traité par lequel un proprietaire donne pour un temps, à titre d'emphiteose, son heritage inculte, & sans rapport, à la charge que le preneur le fera valoir & luy en payera une rente annuelle. On dit aussi *Bail Judiciaire*; & c'est celuy dont un Conseiller Commissaire fait l'adjudication au Parquet de la Cour, & qui se fait par le Juge à l'Audience dans les autres Jurisdictions.

Bail signifie Gardien en quelques Coustumes; & c'est ce qui avoit fait *Baillie*, qui signifioit autrefois, Tutelle, garde, regence, gouvernement. *Estre en la baillie de quelqu'un*. Ce mot a aussi formé celuy de *Baillistre*, qui vouloit dire autrefois Tuteur.

BAILE. s. m. Nom que l'on donne aux Ambassadeurs de Venise qui resident à Constantinople. Ce mot vient du Latin *Bajulus*, qu'on a dit d'abord d'un Pere nourricier qui porte son nourrisson; & comme il a esté ensuite étendu aux Pedagogues, & sur tout à ceux des Princes, on a dit *Baile* en ce sens, comme pour dire, Qui porte les ordres de la Republique. Ce qui donne lieu de le croire, c'est que du Cange dit que *Bajulare* dans la basse Latinité signifioit *Officium gerere*.

BAILLE. s. f. Espece de petite cuve dont on se sert sur la mer à divers usages, & particulierement à mettre le breuvage que l'on donne aux Matelots.

BAILLES, dans le vieux langage a signifié *Barricades*; d'où vient qu'on lit dans Froissard, *Il fit charpenter des bailles, & les asseoir au travers de la ruë*. Villehardoüin a dit *Bailles des murs*, pour dire, Les courtines.

BAILLIF, ou BAILLY. s. m. On appelloit anciennement *Bailly du Palais*, Le Gouverneur ou Concierge de la maison des Rois, & il avoit une Jurisdiction Civile & Criminelle, dont on a depuis limité le territoire dans l'enclos du Palais. Les Baillis sont aujourd'huy des Juges Royaux qui ont des Lieutenans de robe longue; & ces Lieutenans connoissent des appellations des Prevosts Royaux & des Seigneurs Haut-Justiciers de leur ressort.

BAILLON. s. m. Mot en usage parmy les Religieux de certains Ordres. On entend par là un petit baston qu'on leur fait porter a la bouche, pour les punir d'avoir rompu le silence.

BAILLONNÉ, ÉE. part. Terme de Blason. Il se dit d'un chien, d'un lyon, ou autre animal qu'on peint avec un baston entre les dents. *D'argent au lyon de sable baillonné de gueules*.

BAIN. s. m. On appelle *Bains* par excellence les eaux chaudes & minerales qui sont ordonnées pour la santé, comme *les bains de Bourbon*, *les bains de Vichy*, &c. Les Anciens appelloient leurs bains *Thermæ*, & ils estoient composez de divers appartemens qu'on destinoit à plusieurs usages. Ils nommoient *Caldarium*, Ceux où ils prenoient soin d'échauffer l'air. C'est ce que nous appellons *Estuves*.

Bains se dit aussi des medicamens externes preparez avec de l'eau, où l'on fait boüillir des medicamens simples. On y ajouste quelquefois du vin, du lait, ou d'autres liqueurs, pour prendre le bain.

Lors qu'on dit simplement *Bain*, on entend celuy qu'on appelle en Latin *Balneum* & *Lavacrum*. Il y en a de trois sortes. Le premier est nommé *Caldarium*, le second *Frigidarium*, & le troisiéme *Tepidarium*. Le premier desseche, discute & resserre le cuir. Il augmente la chaleur & enflame les esprits; & aprés qu'il a épuisé toute l'humidité, il rend à la fin le corps froid & sec. Le second constipe les pores, empesche la trop grande dissipation de la triple substance, & fait retirer la chaleur, & mesme les humeurs au dedans. On ne doit se servir d'aucun des deux qu'en certaines maladies, & par l'avis d'un habile Medecin. Le dernier est le meilleur. Il échauffe actuellement, aide à la coction en fomentant la chaleur naturelle, & haste la distribution des alimens cuits comme il faut.

Il y a aussi diverses sortes de Bains parmy les Chymistes, selon les differentes coctions, distillations, ou autres operations qu'ils font sur des ma-

tieres propres à entretenir une chaleur douce. On appelle *Bain de cendres*, quand la cucurbite où sont les matieres qu'on veut distiller, est sur les cendres, & qu'on met du feu dessous; *Bain de sable* ou *de limailles*, quand on y met du sable ou des limailles de fer; & *Bain-Marie*, lors qu'on met la cucurbite sur de l'eau chaude.

On dit en termes de Monnoye, que l'*Or, l'argent est en bain*, pour dire, que l'Or & l'argent est entierement fondu.

Les Teinturiers se servent du mot de *Bain*, en parlant d'une cuve pleine d'eau & de drogues qui servent à la teinture, & dans laquelle ils trempent ou font bouillir les étofes qu'ils veulent teindre.

On dit en termes de Maçonnerie, qu'*Une court est pavée à bain de mortier*, pour dire, qu'On y a mis du mortier en abondance.

On appelle *Bain*, *Chevaliers du Bain*, Un Ordre Militaire qui a esté établi en Angleterre; & ce nom leur fut donné, à cause que leur coustume estoit de se baigner avant qu'ils receussent les éperons d'or. Richard II. en fit quatre en la conqueste d'Irlande, & Henry IV. quarante-six. Ils portoient un écu de soye bleuë celeste en broderie, chargé de trois couronnes avec ces mots *Trois en un*, pour marquer les trois Vertus Theologales.

BAJOIRE. s. f. Medaille ou monnoye qui a une empreinte de deux testes en profil, dont l'une avance sur l'autre. On en voit de Loüis & de Carloman, & de plusieurs autres. Il y en a qui tiennent qu'on a dit *Bajoire* au lieu de *Baisoire*, en ostant l'*S*, à cause que les jouës de ces deux testes estant jointes l'une à l'autre, semblent se baiser.

BAJONIERS. s. m. Vieux mot. Arbalestriers. Borel croit qu'on les appelloit ainsi, à cause qu'on faisoit de meilleures arbalestes à Baïonne, que l'on n'en faisoit ailleurs.

BAIOQUE. s. f. Petite monnoye d'Italie. Il en faut dix pour un Jule.

BAJOU. s. m. On appelle ainsi la plus haute des planches ou des barres du gouvernail d'un bateau foncet. Elle est posée immediatement sous la casse de la masse du gouvernail.

BAJOUE. s. f. Ce qui tient lieu de jouës dans la teste d'un cochon. *Servir une bajouë en ragoust.*

On appelle *Bajouës* ou *Coussinets*, Les éminences ou Bossages qui tiennent aux jumelles d'une machine nommée *Tireplomb*, dont les Vitriers se servent à fendre le plomb qu'ils employent pour les vitres.

BAISEURE. s. f. L'endroit d'un pain qui ayant touché à un autre dans le four, n'est pas si cuit que le reste. C'est ce qu'on appelle à Paris *Biseau*.

BAL

BALAIS. Mot qui ne se dit qu'estant joint avec *Rubis*. On appelle *Rubis balais*, Un rubis dont la couleur est d'un rouge naturel meslé avec un peu de cerulé.

BALAY. s. m. Les Serruriers appellent *Balay*, & autrement *escouvette*, Ce qui leur sert pour arroser le fer, & pour ramasser le charbon.

On appelle en termes de Fauconnerie la queuë des oiseaux *Balay*; celle des chiens a le mesme nom en termes de Venerie.

Ceux qui navigent sur l'Ocean, appellent le Vent de Nordoüest *le Balay du Ciel*, à cause qu'il nettoye le ciel de nuages. M. Ménage dit que le mot de *Balay* vient de *Valletus*, diminutif de *Vallus*, parce qu'un Balay est emmanché au bout d'un baston. D'autres le dérivent de *Betula*, qui veut dire Bouleau; & du Cange le fait venir de *Baleis*, qui a signifié la mesme chose dans la basse Latinité, ajoustant qu'on a dit aussi *Balaium*.

BALANCE. s. f. On se sert de deux sortes de balances pour connoistre l'égalité ou la difference de la pesanteur des corps graves; l'une que les Latins appellent *Statera*, n'a qu'un bassin, & c'est celle que nous appellons *Peson*. Elle est composée d'un levier ou fleau mobile sur un centre suspendu vers l'une de ses extremitez. Les corps graves ayant esté attachez du costé gauche, on mesure leur pesanteur par les points qui sont marquez sur le fleau, à l'endroit où s'arreste en équilibre un poids mobile, qu'on fait courir vers la droite le long du plus grand costé. L'autre balance, que les Latins appellent *Libra*, est composée de l'anse par où on la tient, du traversin, ou fleau, au bout duquel il y a deux plats ou bassins attachez & suspendus, & de la languette.

On appelle *Balances fines*, De petites Balances avec lesquelles les Affineurs pesent l'or, & *Balances sourdes*, les Balances dont on se sert dans les monnoyes. Elles ont les deux bouts de leur fleau plus bas que leur clou, & leur chapse ou chape soustenuë en l'air par une guindole, que les Ouvriers nomment *Guignole*. Le mot de *Balance* vient de *Bislancia*, au lieu de *Bislanx*.

On appelle, en termes de Monnoye, *Balances d'essay*, Les balances dont les Essayeurs se servent pour faire la matiere dont ils doivent faire l'essay. Elles sont suspenduës dans une grande lanterne, afin que l'air ne les agitant pas, les pesées puissent estre plus justes. Il y a de ces sortes de balances qui sont si fines, que la milliéme partie d'un grain les fait trebucher.

BALANCER. v. n. Terme de chasse. Il se dit de la Beste qui est couruë, & qui se jette tantost d'un costé & tantost d'un autre. Il se dit aussi du Limier qui poursuit la Beste, & qui ne tient pas une voye juste.

BALANCIER. s. m. Roüe ou verge de fer d'une horloge ou d'une montre, qui en se mouvant sur un pivot, modere ou arreste le mouvement du ressort, & l'empesche de se lascher tout d'un coup. On appelle aussi *Balancier*, Une maniere de petite verge de fer qui est au haut d'un Tourne-broche, & par le moyen de laquelle on le gouverne.

On appelle *Balancier à monnoyer*, Celuy auquel les quarrez à monnoyer, qu'on appelle Coins, sont attachez. Celuy de l'effigie est en dessous du Balancier dans une boëte quarrée, garnie de viz & d'écrouës, pour le serrer & le tenir en état; & l'autre est en dessus dans une semblable boëte, garnie de mesme de viz & d'écrouës, pour retenir le quarré à monnoyer. Le flan estant posé sur le quarré d'effigie, on tourne à l'instant la barre du balancier, qui fait tourner la viz qui y est enclavée. La viz entre dans l'écrouë qui est au corps du balancier, & la barre fait ainsi tourner la viz avec tant de force, que poussant l'autre quarré sur celuy de l'effigie, le flan violemment pressé par les deux quarrez, en reçoit les empreintes d'un seul coup en un moment. M. Boisard, qui en parle en ces termes, a donné la figure de ce balancier dans son Traité des Monnoyes.

On appelle en termes de mer *Balancier de compas*, Un double cercle de laiton, par lequel l'affust du dedans de la boussole est tenu en équilibre. On dit aussi *Balancier de lampe*, & on entend par là Un cercle de fer qui est mobile, & qui tient la lampe de l'habitacle en équilibre.

BALANCINE. s. f. Manœuvre frappée par un

bout à la teste du mast, & qui passe dans une poulie au bout de la vergue. On s'en sert pour tenir la vergue en balance, lors qu'elle est dans sa situation naturelle, ou pour la tenir haute & basse, selon qu'il est à propos. On appelle *Balancine de chaloupe*, La manœuvre qui soustient le guy.

BALANT. s. m. Terme de Marine. On appelle *Le balant d'une manœuvre*, La partie qui n'est point halée. Il se dit aussi de la manœuvre mesme, lors qu'elle n'est point employée. On dit *Tenir le balant d'une manœuvre*, pour dire, L'amarrer de telle sorte, qu'elle ne balance point.

BALAOU. s. m. Petit poisson long comme une sardine, & fort commun dans la Martinique. Il a le bec d'un cartilage assez fort à la machoire inferieure. Ce bec est menu & pointu comme une aiguille, & de la longueur du doigt. On prend les Balaous à la faveur d'un flambeau, & on a pour cela de petites foines faites avec des hameçons redressez. Ils n'ont pas plustost apperceu cette lueur, qu'ils environnent le canot à milliers, & l'on en darde autant que l'on veut avec ces foines. Il y en a qui se servent d'un rets autour d'un cercle, pour en prendre un plus grand nombre. Ce poisson a la chair ferme, delicate & de bon goust.

BALAST. s. m. Terme de Marine. Amas de cailloux & de sable que l'on met à fond de cale, afin que le Vaisseau entrant dans l'eau par ce poids, demeure en assiette. C'est ce qu'on appelle autrement *Lest* ou *Quintillage*.

BALAUSTES. s. f. p. Fleurs du Grenadier sauvage, qui ne sont suivies d'aucun fruit. Elles sont stomachiques & hepatiques, & leur qualité astringente fait qu'elles arrestent le flux de sang & toutes sortes de flux de ventre.

BALCONS. s. m. p. Terme de mer. Galeries couvertes ou découvertes qu'on fait au derriere & aux costez de certains Vaisseaux, pour l'ornement ou pour la commodité. On les appelle autrement *Sardins*. Le mot de *Balcon* vient de l'Italien *Balcone*, qui veut dire, Une avance hors le logis pour mieux voir sur une place. M. Menage dit qu'il a esté fait du Latin *Balcus*, ou de l'Allemand *Balk*, qui veut dire, Poutre. Covarruvias le derive du Grec βάλλειν, qui signifie, Jetter, & pretend que les Balcons sont proprement des avances ou petites tours sur les portes des Citadelles, & qu'autrefois on jettoit de là toutes sortes de traits sur les ennemis.

BALDACHIN. s. m. Mot qui vient de l'Italien *Baldachino*, & qui signifie le Dais qu'on porte sur le Saint Sacrement, ou sur la teste du Pape dans les grandes Ceremonies. Il se dit aussi d'un ouvrage d'Architecture élevé en forme de Dais sur plusieurs colomnes, pour servir de couverture à un Autel.

BALE'. s. m. Vieux mot. Galerie. Roman de la Rose.

Elle est dehors araonnée,
D'un balé qui vet tout autour,
S'il qu'entre li balé & la tour, &c.

BALEINE. s. f. Poisson d'une grosseur extraordinaire. La nourriture des Baleines est une eau ou écume qu'elles sçavent extraire de la mer. On tient qu'elles vivent aussi d'un petit insecte appellé *Gueld* par les Basques. C'est le *Psillus Marinus*, ou la Puce de mer, que l'on trouve abondamment dans le Nord, & dont se nourrit le gros poisson. Elles ont cela de particulier qu'elles engendrent comme les Animaux terrestres. Leurs petits s'appellent *Baleinons*, & elles n'en portent que deux à la fois, qu'elles ont grand soin de nourrir à la mamelle On asseure que la pluspart des Baleines ont dans la gueule des fanons ou barbes au lieu de dents. Ces barbes sont larges d'un empan & longues de quinze pieds plus ou moins, & finissent en franges, faites par le bout comme les soyes de pourceau. Elles sont enchassées par enhaut dans le palais, & rangées en ordre selon leur differente grandeur. C'est ce qui leur sert à dilater & à restreindre leurs jouës qui sont d'une capacité si étenduë qu'elles peuvent contenir le Baleinon nouvellement né, quand l'orage les oblige à le vouloir garantir de sa violence. On a écrit qu'il se trouve des Baleines dont le corps pourroit couvrir quatre arpens de terre ; mais le Pere du Tertre dit qu'en plus de douze mille lieuës de mer qu'il a faites, il n'en a point veu qui parust avoir plus de cinquante ou soixante pieds de longueur. Elles paroissent fort frequemment le long des Isles de l'Amerique, depuis Mars jusqu'à la fin de May, & sont en chaleur pendant ce temps-là. On les voit nager, sur tout le matin, le long de la Coste, deux, trois, & quatre ensemble, soufflant, & comme seringuant par les naseaux deux petits fleuves d'eau, qu'elles poussent en l'air haut de deux piques. L'effort qu'elles font, est accompagné d'une espece de meuglement qu'on entend d'un quart de lieuë. Quand deux masles se rencontrent auprés d'une femelle, ils se joignent, & dans le combat qu'ils se livrent, ils se frappent si rudement des ailes & de la queuë contre la mer, & avec un si grand bruit, qu'on diroit de deux Navires qui sont aux prises à coups de canon. Voicy ce qu'écrit Garcie, touchant la pesche ou capture des Baleines par les Sauvages de l'Amerique. Le Sauvage voyant venir la Baleine vers la Coste, prepare deux tampons de bois, se fournit d'une massuë, & comme il nage avec toute l'adresse possible, il va au devant de l'animal, & se jettant sur son cou, luy laisse pousser son premier jet d'eau. Il previent le second, & à grands coups de massuë, il fourre un de ces tampons dans un des naseaux de la Baleine, qui se plonge aussi-tost au plus profond de la mer, entrainant avec elle le Sauvage qui la tient fortement embrassée. La Baleine qui a besoin de respirer remonte sur l'eau, & donne temps au Sauvage de luy enfoncer son autre tampon dans l'autre naseau ; ce qui l'oblige à se replonger au fond de la mer, où elle s'étouffe faute de pouvoir faire évacuation de ses eaux pour respirer. Les Baleines grasses rendent une fort grande quantité d'huile, qui sert à divers usages, & qui a une qualité merveilleuse. C'est que lorsqu'elle est toute boüillante, on y peut tremper la main sans qu'on se brusle. Il y a une espece de Baleines qui n'ont point de fanons dans la gueule, mais seulement de petites dents. Les Basques en tirent la drogue, appellée *Semence de Baleine* ; elle n'est rien autre chose que le cerveau de cet animal. Ils le puisent dans le crane, & en remplissent des tonneaux. Il y en a qui croyent que le *Sperma ceti* ou *la semence de Baleine* des Apotiquaires, ne vient point de cet animal, & ce qui les oblige à le croire, c'est qu'il se trouve de cette drogue en des lieux où jamais il n'a paru de Baleine. Ainsi ils pretendent que c'est une espece de bitume fort gras, formé de l'exhalaison d'une terre sulfurée, qui se communique à la mer, ou de quelques parcelles de souffre, mélangées avec du sel marin ; & que ces parcelles s'amassant ensemble quand la mer est agitée, s'unissent comme en un peloton de graisse. On se sert de la semence de Baleine pour humecter, resoudre & adoucir, de sorte qu'on l'employe avec succez dans toutes les coliques communes des intestins, & dans les douleurs dont sont attaquées les femmes nouvellement accouchées. On l'applique aussi anterieurement, & on en oint les

cicatrices de la petite verole pour les remplir de chair. On fait venir le mot de Baleine de φάλαινα, qui est le nom que les Grecs luy donnent. Quelques-uns le dérivent de βάλλειν, Jetter, à cause de l'eau qu'elles jettent fort haut en soufflant.

On appelle *Baleine* ou *Monstre marin*, en termes de Cosmographie, une des quinze constellations Meridionales ou Australes.

BALERIE. s. f. Vieux mot. Danse.

Et baleries & Keroles,
Et vit Violes & Citoles.

BALEVRE. s. f. Terme d'Architecture. Ce qui passe d'une pierre plus que d'une autre, prés d'un joint dans le parement d'un mur, & que l'on retaille en ragreant. On appelle aussi *Balevre*, un éclat prés d'un joint, crevé à cause qu'il estoit trop serré. Ce mot vient du Latin *Bislabra*, Qui a deux levres. Borel croit qu'on s'est autrefois servi de ce mot pour signifier les jouës ou les machoires, & en rapporte ce vers pour exemple,

Perçoient bras, testes & balevres.

BALISE. s. f. Marque qui fait connoistre les lieux dangereux dans la mer, comme rochers, terres ou sables cachez sous l'eau, afin que les Vaisseaux les évitent. Ce sont quelquefois de petits masts qu'on plante à terre ou dans l'eau, vis-à-vis de ces rochers ou sables, & quelquefois des tonneaux qui nagent sur l'eau, & qui sont attachez par une chaine de fer à de grosses pierres que l'on jette au fond.

BALISIER. s. m. Sorte de plante des Indes, dont il y a de quatre sortes, deux petits, qui portent tous deux des fleurs jaunes & rouges, & dont la graine sert à faire de petits chapellets qui sont assez beaux. Les Auteurs en ont écrit sous le nom de Canne d'Inde, & de *Flos cancri*. Les deux autres ne different de ceux-cy qu'en grandeur & en la façon de leurs fleurs. La hauteur de ces Balisiers est d'une demy-pique. Ils jettent des tiges aussi grosses que le bras, & ont leurs feüilles larges de deux pieds, & longues de sept à huit, polies, mais toutes marquées de rayes traversantes comme si on les avoit plissées exprés. Du milieu de leur tige sort une fleur, large quelquefois comme les deux mains, & longue comme le bras, avec un double rang de petits bassins qui s'emboitent l'un dans l'autre jusqu'au bout. La fleur de l'un est rouge, & celle de l'autre est jaune; & les feüilles de ces deux especes de Balisiers servent aux Sauvages, non seulement à empaqueter leur farine, leur pain, & tout leur petit bagage, quand ils vont à la campagne: mais encore à couvrir les petits auvents dont ils se servent pour se mettre à l'abry du vent & de la pluye, quand ils sont arrivez en quelque lieu où il n'y a point de logement

BALISTE. s. f. Machine de guerre dont se servoient les Anciens pour jetter des pierres. Elle se bandoit de la mesme maniere que les Catapultes, qui differoient des Balistes en ce qu'elles servoient à lancer des javelots. Pour la Baliste, c'estoit une grande piece de bois, balancée en sorte que le plus gros bout tiroit à bas par un contrepoids, qui faisoit lancer par l'autre bout de tres-grosses pierres.

BALIVAGE. s. m. Terme dont les Officiers des Eaux & Forests se servent. Ainsi on dit qu'*Avant que de faire l'adjudication des bois, ils en font le Balivage*, pour dire, qu'Ils marquent les Baliveaux qu'on doit laisser sur chaque arpent de bois qui est à couper, pour les laisser croistre en haute fustaye.

BALIVEAU. s. m. Chesne, Chastaigner ou Hestre au dessous de quarante ans. On est obligé par les Ordonnances d'en laisser seize de l'âge du bois dans chaque arpent de taillis qu'on coupe, outre tous les anciens & les modernes. Ceux qu'on appelle modernes sont les Baliveaux qui ont esté reservez des dernieres coupes jusqu'à soixante ou quatre-vingts ans. On donne le nom d'*Etalons* & de *Lais*, à ceux qui sont de l'âge d'une ou de deux coupes; c'est-à-dire, qui ont esté laissez depuis deux coupes d'un taillis. Le mot de Baliveau vient de *Bacillus*, petit baston ou verge. On dit *Baliveau sur souche*, ou *sur brin*, pour dire, Le maistre brin d'une souche qui est de belle venuë, & que l'on a reservée dans une coupe.

BALLE. s. f. Corps Spherique de fer ou de plomb pour la charge des armes à feu On se sert dans l'Artillerie de balles ramées & de balles à feu. *La balle ramée* est composée de deux balles qu'un fil d'archal en forme de vis joint l'une avec l'autre. Ce qui en rend l'effet extremement dangereux, c'est qu'en sortant du canon ces deux balles se separent, & occupent un plus grand espace. On appelle aussi sur mer *Balles* ou *boulets à deux testes*, deux boulets de canon qui tiennent aux deux bouts d'une barre de fer, longue depuis huit jusqu'à quatorze pouces. On s'en sert pour couper les maneuvres d'un Vaisseau ennemi. *La balle à feu* est composée d'une livre de salpestre, & d'une pareille quantité de souffre pulverisé, d'une demy livre de poudre fine, de deux onces de borax & d'une once de camfre. On mesle le tout ensemble, & on le détrempe avec de l'huile Petrol jusqu'à ce qu'il soit en consistance de paste. On en fait ensuite une boule, grosse environ comme une grenade, & on l'enveloppe d'étoupes goudronnées. Ensuite on y fait un trou où l'on met de l'étoupin ou de l'amorce lente qu'on allume lors qu'on veut jetter la balle à feu, ou sur les fascines, ou sur les ennemis pour empescher leurs travaux. Cette balle met le feu par tout où elle s'arreste. Ce mot, selon M. Menage, vient de *Palla*, d'où l'on a fait aussi *Ballon* & *Balloter*. Nicod le fait venir du Grec βάλλω, Je jette, & du Cange de l'Anglois, *Ball*.

Balles, en termes d'Imprimerie, sont deux tampons de cuir avec lesquels on prend l'encre. On les frotte l'une contre l'autre aprés qu'on y en a mis ce qu'il en faut, & ensuite on les fait toucher sur les formes ou sur les planches, où elles en laissent autant qu'il est necessaire qu'il y en ait pour marquer la feüille qu'on veut imprimer.

On appelle aussi *Balle*, une petite paille fort déliée qui sert d'enveloppe au grain de blé estant encore dans l'épy, & qui s'en separe quand on le bat ou qu'on le vanne.

BALOIRE. s. f. On appelle ainsi de longues pieces de bois, qui lorsque l'on construit un Vaisseau, luy donnent la forme qu'il doit avoir.

BALON. s. m. Espece de Brigantin qu'on mene à la nage avec des rames, & qui est fort en usage dans le Royaume de Siam. Ce sont de petits bastimens faits d'un seul arbre, d'une longueur extraordinaire, & qui ont le devant & le derriere de Sculpture fort élevez. Il y en a de dorez, où l'on met jusqu'à cent cinquante Rameurs de chaque costé.

BALOTADE. s. f. Terme de Manege. Saut qu'on fait faire à un Cheval entre deux piliers, & qui consiste en ce qu'ayant les quatre pieds en l'air, il ne montre que les fers des pieds de derriere, sans qu'il s'épare ny détache la ruade. Ce Manege differe de celuy des caprioles, où le Cheval s'épare de toute sa force, & nouë l'aiguillette. Il differe aussi des croupades où le Cheval retire ses pieds de derriere sous luy.

BALOTE. s. f. Petit bulletin, dont on se sert pour

donner sa voix dans les élections que l'on remet au hazard.

BALSAMINE. s. f. Nom que les Herboristes donnent au *Geranium* ou *Rostrum Gruis*, & dont Dioscoride met seulement deux especes, quoyque Fuchsius en compte six, & Dodoneus huit. La premiere a les feüilles semblables à la Passefleur, mais plus profondement chiquetées, & l'autre a ses branches hautes d'un pied & demy, fort menuës & fort veluës. Les feüilles de cette derniere espece ressemblent à celles de la Mauve, jettant de petits boutons faits en forme de teste de Gruë avec le bec, ce qui luy a fait donner le nom de *Geranium*, à cause que le mot Grec γεράνιον, veut dire, Une Gruë. On l'appelle encore *Rostrum Ciconiæ* ou *Herba Roberti*. Le mesme Dioscoride dit que la racine de *Geranium* de la premiere espece est ronde en quelque façon, & douce à manger, qu'elle resout les enfleures de la matrice, quand on la prend en breuvage au poids d'une dragme avec du vin, & que l'autre espece n'est d'aucun usage en Medecine. Matthiole dit que plusieurs Herboristes en font grand cas, & qu'ils la donnent à boire pour souder les playes interieures du corps, & aussi pour guerir les fistules interieures. Quelques-uns d'entre eux la nomment *Momordica*.

BALUSTRE. s. m. Espece de petite colomne qu'on a coustume de mettre sous des appuis ou pour faire des clostures. M. Felibien fait venir ce mot de *Balaustrum*, que d'autres appellent *Balaustium*, & qui signifie le Calice de la fleur de Grenade, à cause que le balustre luy ressemble.

On appelle *Balustres du Chapiteau de la colomne Ionique*, la partie laterale du rouleau qui fait la Volute. Vitruve la nomme *Pulvinata*, par la ressemblance qu'elle a à un oreiller.

On appelle *Balustres de serrures*, de petites pieces de fer en forme de balustres, qui tombent sur l'entrée de la clef, & servent à la couvrir. Elles servent encore à attacher les serrures.

On appelle aussi *Balustres*, parmi les Orfevres, Les parties de leurs ouvrages qu'ils façonnent en balustres, comme le pilier d'un gueridon, la tige d'un chandelier.

Balustre est encore une petite colomne de bois au dossier d'une chaise tournée.

BALZANE. s. f. Marque de poil blanc qui vient aux pieds de plusieurs chevaux noirs ou bais, depuis le boulet jusqu'au sabort, devant & derriere. Quelques-uns pretendent que *Balzane* veut dire La marque blanche, & qu'on appelle *Balzan*, Le cheval qui a cette marque. On distingue ces chevaux en *Balzan travat* (c'est celuy qui a le poil blanc aux deux pieds d'un mesme costé, l'un devant, l'autre derriere) en *Balzan trastravat* (c'est celuy qui a ce mesme poil blanc aux deux pieds qui se regardent en croix de S. André) & en *Balzan des quatre pieds*. Ces mots ne sont plus guere d'usage.

BAM

BAMBIAYA. s. m. Sorte d'oiseau qu'on voit fort communement dans l'Isle de Cuba. Il effleure la terre plustost qu'il ne vole ; ce qui fait que les Indiens chassent ces oiseaux comme les bestes sauvages. Leur chair ternit le broüet, quand on les cuit, ainsi que fait le safran. Elle est d'un goust agreable, & qui approche de celuy des Faisans.

BAMBOCHE. s. f. Petite canne pleine de nœuds qui vient des Indes.

BAMBOUC. s. m. Bois dont on fait les cannes appellées *Bamboches*. Les cannes dont ce bois est composé sont quelquefois fort grosses & fort touffuës.

BAN

BAN. s. m. On appelle *Ban à vin*, Le droit dont quelques Seigneurs joüissent, de pouvoir vendre leur vin à l'exclusion des habitans qui sont dans leur territoire. Ils n'ont ce droit que quarante jours, pendant lesquels ils doivent se haster de vendre celuy de leur crû. On appelle *Moulin à ban*, *Four à ban*, *Pressoir à ban*, le moulin, le four & le pressoir où les Seigneurs des grands Fiefs obligent les habitans de leurs Seigneuries d'aller moudre & cuire & d'apporter leur vendange. Ce droit se nomme *Droit de bannée*, & ceux qui y sont obligez s'appellent *Sujets Banniers*.

BANANIER. s. m. Arbre des Indes qui croist sur les montagnes où il y a des sources. Le Pere du Tertre, qui en a veu dans les Isles de l'Amerique, pretend que c'est une plante, & se fonde sur ce qu'il ne s'y trouve aucun arbre qui n'ait du bois & des branches, & il n'y en a point dans le Bananier. Sa racine est une grosse bulbe ronde, massive & blanche, tirant à la couleur de chair ; & il en sort un tronc vert, poly & lissé, haut de seize à dixhuit paumes, droit comme une fleche, gros comme la cuisse, & sans aucune feüille jusqu'à sa racine. Ce tronc est composé d'une seule écorce poreuse, fibreuse, & presque de mesme substance que l'oignon, roulée jusqu'à sa parfaite grosseur. Il a quinze ou vingt feüilles à sa cime, longues de sept à huit pieds, & larges d'un pied & demy. Au milieu de chaque feüille est une grosse coste ou nerveure, qui va d'un bout jusqu'à l'autre. Ces feüilles sont rayées par le travers, comme celles du Balisier ; mais si fresles, que le vent les découpe toutes jusqu'à la nerveure. De la cime de ce tronc & du milieu de toutes ces feüilles sort une façon de tige, grosse comme le bras, & longue de cinq ou six pieds, toute en compartimens par divers endroits. Cette tige est plus dure & plus forte que le reste de la plante. Sur les huit ou dix plus gros nœuds il y a quelquefois jusqu'à deux cens figues. Sur la tige qui se termine à un pied & demy du fruit, est une grosse masse de petites fleurs blanches arrangées fort prés à prés & à double rang, & chaque rangée de fleurs est couverte d'une grande feüille violette faite comme une coquille un peu pointuë. Ces fleurs ne venant jamais en fruit, ne sont bonnes qu'à confire en vinaigre comme des capres. Les Habitans appellent cette tige chargée de son fruit, *Un regime de figues*. Ces figues sont grosses comme un œuf, à six quarrez, & longues environ de quatre ou cinq pouces. Elles sont vertes avant que d'estre meures, & jaunes comme de l'or dans leur parfaite maturité. La chair de ce fruit est fort delicate, & plus molle que celle des abricots meurs. Quand on le coupe, on voit une croix imprimée sur chaque tronçon. Le tronc ne porte qu'un regime de figues ou de bananes, & seche sur le pied quand on a cueilli le fruit : mais pour un tronc que l'on coupe, la racine en pousse six autres ; ainsi l'on en peut avoir abondamment toute l'année. On en fait des confitures sans sucre, qui ne cedent en rien à nos figues de Provence. Il ne faut pour cela que les fendre en quatre, & les faire secher au four, ou au Soleil sur une claye. L'eau, dont le tronc spongieux de cette plante est rempli, est extrémement froide, & l'on s'en sert avec succés contre toutes sortes d'inflammations. Quelques-uns ont trouvé ce fruit si beau & si delicat, qu'ils se sont imaginé que c'estoit celuy du Paradis terrestre, dont Dieu avoit

deffendu

deffendu à Adam & à Eve de manger ; de sorte qu'ils le nomment *Figuier d'Adam*, ou *Pommier de Paradis*. Sa feüille du moins se trouve assez large pour avoir pû couvrir leur nudité. La grappe est d'ordinaire la charge d'un homme, & quelquefois il faut la mettre sur un levier, & la porter à deux sur ses epaules.

BANARBAN. s. m. Vieux mot. Charrois que les Vassaux sont obligez de faire pour leur Seigneur.

BANARDS. s. m. p. Vieux mot, Gardes des fruits. Borel dit qu'en Languedoc on les appelle *Bandiers*.

BANC. s. m. Terme de Marine. Siege dans une Galere, où quatre ou cinq rameurs sont de rang, & tirent une mesme rame. Il y a trente-deux bancs dans les Galeres, & ce nombre de bancs en fait la difference avec les autres Vaisseaux à rames.

On appelle *Bancs de Chaloupes*, Les bancs qui sont joints autour de l'arriere de la chaloupe en dedans, pour la commodité de ceux qui y sont.

On appelle aussi *Banc*, Un lit de pierre, ou un étage dans les carrieres. Celuy d'en haut, qui est soustenu par des piliers que l'on y laisse d'espace en espace, se nomme *Le Banc de Ciel*.

BANCHE. s. f. On appelle ainsi un fonds de roches tendres & unies qui sont dans la mer en de certains lieux.

BANCLOCHE. s. f. Vieux mot. Alarme sonnée par la cloche.

BANDAGE. s. m. Terme de Mareschal. On appelle *Bandages*, Les bandes de fer que l'on attache avec de gros clouds aux jantes des roües des carrosse ou de charrette. On le dit aussi des ferremens qui lient ou fortifient les pieces d'une machine. On appelle encore *Bandage* Les pieces qui servent à bander une arbaleste, ou autres choses qui font ressort.

BANDE. s. f. Morceau de fer battu en long qui sert à lier ou à renforcer quelque chose.

En parlant de la selle d'un cheval, on dit *Bandes de selle*, & ce sont deux pieces de fer plattes & de la largeur de trois doigts. On en cloüe une aux arçons de chaque costé, pour les tenir dans la situation qui forme la selle. L'arçon de devant a une autre petite bande qu'on appelle *Bande de garot*. On dit, *Mettre un arçon sur bande*, pour dire, Cloüer les deux bouts de chaque bande à chaque costé de l'arçon.

On appelle *Bandes*, en termes d'Imprimerie, Les pieces de bois sur lesquelles roule le train de la presse.

Bandes se dit en Architecture, de plusieurs membres unis qui representent des bandes ou des lisieres, comme les frises, les architraves, & autres pieces moindres.

Bandes de Tremie, Sont des barres de fer, qui estant attachées sur les deux solives d'encheveftrure, servent aux cheminées à porter l'atre entre la muraille & le chevestre. D'autres servent à porter les languettes qui separent les tuyaux.

Bandes, Sont aussi des barres de fer plattes & percées tout du long, qu'on attache contre une porte avec des clouds rivez en dedans, ou avec un crampon qui passe par dessus le collet de la bande, & qui traversant la porte est rivé sur le bois par l'autre costé. On appelle *Bandes Flamandes*, Deux barres de fer soudées l'une contre l'autre, & repliées en rond, pour faire passer le gond. Aprés qu'elles sont soudées, on les ouvre & on les separe l'une de l'autre, autant que la porte a d'épaisseur, puis on les courbe quarrément pour les faire joindre des deux costez contre la porte. On met quelquefois des feüillages sur ces sortes de bandes.

On appelle *Bande de carreaux*, Plusieurs carreaux de suite, & en forme de bande.

Bande, en terme de Blason, est une Piece honorable qui occupe diagonalement le tiers de l'écu par le milieu de droite à gauche.

On dit en termes de mer, *De la bande d'un tel aire de vent*, pour dire, D'un tel costé. On dit aussi, *Mettre un Vaisseau à la bande*, pour dire, Le faire pancher sur un costé, afin qu'on le puisse radouber de l'autre.

Bandes estoient autrefois des Soldats qui portoient des bandes. C'est de là qu'on dit encore quelquefois, *De vieilles Bandes*, pour dire, De vieilles troupes de Soldats. On appelle *Prevost des Bandes*, Le Juge des Soldats du Regiment des Gardes.

Bande est aussi un Ordre Militaire d'Espagne, dont la memoire n'est conservée aujourd'huy que sur les portraits des Grands du Pays, ou par ce qu'en dit l'histoire. Alfonse XI. Roy de Castille, qui l'établit en 1332. en fut le Chef & le Grand Maistre, & ses Successeurs prirent cette mesme qualité. Les Chevaliers de la Bande portoient sur l'épaule droite une écharpe rouge qui estoit noüée sur le bras gauche ; & c'est de là qu'ils prenoient leur nom. Les jeunes hommes qui avoient porté les armes dix ans, ou qui avoient servi à la Cour, estoient les seuls qui pussent pretendre à estre receus dans cet Ordre. On croit que les Chevaliers de S. Jacques, qui portent une croix rouge, ont succedé à ceux-cy.

BANDÉ, ÉE. adj. Terme de Blason qui se dit de tout l'écu, lors qu'il est couvert de bandes, ou d'une piece bandée, comme le chef, le pal, la fasce. *Bandé d'or & de gueules ; d'argent à la fasce bandée d'or & de gueules.*

BANDEAU. s. m. On appelle ainsi en termes d'Architecture, L'architrave qui part d'une imposte à l'autre, autour d'une porte, d'une fenestre, ou de quelque autre ouverture faite en arc. Les Ouvriers se servent aussi quelquefois du terme de *Bandeau*, en parlant des chambranles des portes ou fenestres quarrées.

BANDELETTE. s. f. Ornement d'Architecture, que l'on appelle aussi *Regle*. La Bandelette est plus grande que le Listeau, & plus petite que la Plattebande.

BANDER. v. a. Terme de Marine. On dit *Bander une voile*, pour dire, Coudre des morceaux de toile de travers, ou diagonalement, afin qu'elle dure plus long-temps.

C'est aussi un terme de Fauconnerie ; & l'on dit d'un oiseau, qu'*Il bande au vent*, pour dire, qu'Il se tient sur les chiens en faisant la cresserelle.

BANDEREAU. s. m. On appelle *Bandereau*, Le cordon qui sert à pendre la trompette au col de celuy qui en sonne.

BANDINS. s. m. Terme de Marine. Endroits où l'on s'appuye quand on est debout dans la pouppe. Ils sortent dehors d'une toise, ou environ, & soustiennent les grandes consoles, formées d'ordinaire en Amazones, en Hercules, ou d'une autre sorte, en forme de banc fermé par dehors de petits balustres.

BANDON. s. m. Vieux mot. Enseigne à laquelle on se doit ranger.

Et de mener à son bandon,
Si comme bestes en langon.

BANDOULIERS. s. m. p. Borel dit que ce sont des voleurs du pays de Foix & des Monts Pyrenées, appellez ainsi, à cause qu'ils vont en bande, ou selon quelques-uns, comme qui diroit, *Ban de voliers*. C'est de là, ajoûte-t-il, qu'est venu le nom de la Bandouliere, que nos Mousquetaires portent.

BANJANS. f. m. Sorte de Gentils des Indes, qui croyent la transmigration des ames comme le premier article de leur foy, & qui ont une veneration particuliere pour les vaches, sur ce qu'ils sont persuadez que les ames des hommes de la plus grande probité & des plus honnestes femmes, passent dans le corps de ces animaux, qu'ils estiment les meilleurs de toutes les creatures. Ils pretendent au contraire que les ames des méchans passent dans le coprs des autres bestes, comme celles des yvrognes dans le corps des pourceaux, & ainsi du reste. Ils croyent aussi que ces ames logées de la sorte se perpetuent en passant tous les jours du corps d'une beste en celuy d'une autre de la mesme espece, & cela jusqu'à l'infini; ce qui fait qu'ils s'imaginent que le monde sera éternel. S'ils voyent une mouche, ils disent qu'elle a peut-estre esté l'ame de quelque femme coquette; & l'entestement où ils sont de la metempsycose les empesche de tuer les bestes mesme qui leur font le plus de mal. La peur qu'ils ont de la moindre communication avec les Etrangers, les oblige à casser leurs pots, si quelqu'un d'une autre Religion y a beu, ou les a touchez, & à faire escouler toute l'eau d'un estang, si un étranger s'y est lavé. Ils portent mesme si loin leurs scrupules, que s'il arrive qu'ils se soient touchez entre eux, ils se lavent & se purifient avant que de boire ou de manger. Il y a aussi des Banjans dans le Royaume de Narsingue. On les y appelle *Baneanes*, & ils ont soin des ceremonies de la Religion de ce peuple. Ils observent si étroitement la défense de manger d'aucun animal qui ait eu vie, qu'ils rachettent les oiseaux que l'on a pris, afin de les remettre en liberté. Ils leur donnent mesme à boire de l'eau sucrée, ainsi qu'aux fourmis, par principe de charité. Ils ne mangent ny navets ny aulx, ne boivent ny vin ny autre sorte de breuvage des Indes, & se mortifient par de grands jeusnes, prenant seulement le soir un peu de sucre avec du lait, & passant quelquefois deux ou trois jours sans manger.

BANIER, ERE. adj. Vieux mot. Commun.

Mort est à tous commune,
Mort est à tous baniere.

BANILLES f. f. Petite gousse longue, étroite, & remplie d'un suc mielleux & de bonne odeur. Ces gousses viennent d'une plante assez haute qui a de petites feüilles, & elles sont pleines d'une petite semence presque imperceptible, qu'on fait entrer dans la composition du chocolat, & qui est la principale chose qui sert à luy donner du goust & de la force.

BANLEURE. f. f. Vieux mot. Levre.

Les yex crues, en par son glicez,
Vis pasle, banlevres farchies.

BANNE. f. f. Espece de grande manne faite de branchages, dans laquelle on met le charbon qu'on amene à Paris par charroy. On appelle aussi *Bannes*, De grands sacs de toile, où les particuliers font mettre le bled ou l'avoine qu'ils font venir à Paris par bateau pour leur provision.

BANNERET. f. m. On appelloit autrefois ainsi tout Seigneur qui avoit droit de faire lever banniere, c'est-à-dire, qui pouvoit faire assembler ses Vassaux quand l'Arriere-ban estoit convoqué, pour en composer une Compagnie de gens de cheval. Ceux de la haute Noblesse pouvoient seuls avoir le titre de Banneret. Leur banniere estoit quarrée, & dans l'origine ce titre estoit personnel, en sorte qu'il falloit l'obtenir par sa valeur. Depuis il devint hereditaire, & passa à ceux qui avoient un fief de Banneret, quoy qu'il ne fust pas encore en âge de lever banniere. Du Tillet veut que le Banneret ait esté celuy qui avoit un nombre suffisant de Gentilshommes pour en faire une Compagnie de Gendarmes, qu'il entretenoit à ses dépens; & selon Ragueau, le Chevalier Banneret devoit avoir du moins dix Vassaux, & assez de bien pour entretenir une Compagnie de gens à cheval; ce qui luy donnoit droit de lever banniere, quoy qu'il n'eust qu'un fief sans dignité, & qu'il ne fust ny Vicomte, ny Baron, ny Chastelain. Il y a eu aussi des *Ecuyers bannerets*. Ceux-là differoient des *Chevaliers bannerets*, en ce que leurs éperons estoient blancs, au lieu que les Chevaliers les portoient dorez. Ces Ecuyers bannerets ne laissoient pas d'avoir droit de lever banniere à cause des fiefs qu'ils possedoient.

BANNETON. f. m. Espece de coffre fermant à clef que construisent les Pescheurs sur les rivieres, pour y pouvoir garder leur poisson. Il est percé dans l'eau, & leur sert de reservoir.

BANNIE. f. f. On appelle *Temps de bannie*, Celuy où il est défendu de mener le bestail dans les prairies. Ce mot vient de *Bannir*, qui signifie Publier. On a dit aussi *Bannie*, pour Banage & banalité, c'est-à-dire, droit de ban. De là est venu *Four banal*, où l'on se rend au son du cor ou autre cry. Aussi appelloit-on autrefois *Bannier*, Un Trompette ou Avertisseur public, & l'on disoit *Ost banni*, pour dire, Une Armée de Vaisseaux qui avoit ordre de se trouver à certain lieu assigné.

BANNIERE. f. f. Etendard d'un Vaisseau qui sert à marquer la nation dont il est. On appelle *Banniere de partance*, Le pavillon que l'on met à la pouppe d'un Vaisseau, pour faire connoistre à l'équipage qui est à terre, qu'il est temps de venir s'embarquer. *La Banniere de combat*, est le Pavillon rouge, & la banniere blanche que l'Amiral fait arborer en pouppe quand il veut prendre avis sur quelque chose, s'appelle *Banniere de conseil*. La Banniere blanche est aussi la banniere de paix. La Banniere de France estoit autrefois toute parsemée de fleurs de lys. Il y avoit aussi la *Banniere de S. Denis*, qu'on appelloit *Oriflamme*. On ne la portoit dans les armées que lors qu'il y avoit une grande necessité de le faire. Pasquier fait venir ce mot de *Ban*, vieux mot, qui signifioit la publication qui estoit faite pour obliger les Vassaux d'aller à la guerre. Nicod veut qu'il vienne de *Ban* Allemand, qui signifie Heritage ou champ, à cause que les seuls Seigneurs de fief portoient banniere. Selon Borel, il vient de *Ban*, cry public, quoy qu'il dise que quelques-uns le derivent de *Panniere*, qu'on a dit par corruption au lieu de Banniere, Panniere venant de *Pannus*, qui veut dire Drap, parce que c'estoit de drap que l'on faisoit les Bannieres au commencement; ce qui faisoit appeller *Pans*, *pennons*, ou *pannonceaux*, les Bannieres des Barons & des Capitaines particuliers, comme qui eust dit *Morceaux d'étoffe*. M. Menage dit que ce mot vient de *Bandum*, Latin & croit qu'on a dit Banniere, pour, Bandiere.

BANQUE. f. f. Ce mot, outre l'usage general pour le trafic d'argent qu'on fait remettre d'une Ville à une autre par des lettres de change, & pour le lieu où s'exerce ce trafic, se dit en differens jeux, comme à l'hoca & à la bassette, du fond de celuy qui estant maistre du jeu, se charge de payer ceux qui gagneront. Banque vient de l'Italien *Banca*, fait de *Banco*, qui estoit un siege où ceux qui faisoient la fonction de Banquier, s'asséoient dans les Places de commerce.

BANQUE'. f. m. Terme de Mer. Ce mot se dit substantivement en parlant d'un Navire qui va pescher de la moruë sur le grand Banc; & on l'appelle *Un*

banqué. On dit aussi qu'*On est banqué* ou *débanqué*, pour dire, Que l'on est sur le grand banc, ou hors du grand banc.

BANQUEROUTE. s. f. Déroute des affaires d'un negotiant qui cesse de payer. Il se dit de l'Italien *Banca rotta*, comme qui diroit *Banque rompuë*; & c'est par cette raison qu'on donne le nom de Banqueroutier à tous ceux qui font faillite. Les Loix prononcent la peine de mort contre les banqueroutiers frauduleux, lors qu'on justifie la fraude, comme d'avoir supposé des creanciers, declaré plus qu'il n'est deû aux vrais creanciers, ou diverty leurs effets, pour ne point payer leurs dettes. A l'égard de ceux qui manquent par un malheur, ou par le naufrage d'un Vaisseau, ou parce qu'on leur a fait banqueroute à eux-mesmes, les creanciers les peuvent retenir en prison, à moins qu'ils ne soient receus au benefice de cession, ou qu'ils ne passent des contrats d'atermoyement ou d'abandonnement, qui s'homologuent en Justice.

BANQUET. s. m. Petite partie de la bride d'un cheval, qui est au dessous de l'œil. Elle est arrondie comme une petite verge, & assemble les extremitez de l'embouchure avec la branche, en sorte que le chaperon ou le fonceau cache le banquet.

BANQUETTE. s. f. Petite élevation de terre en forme de degrez, qui estant au pied du parapet du costé de la Place, donne moyen aux Mousquetaires qui montent dessus, de découvrir la contrescarpe & de tirer sur les ennemis. La banquette est haute d'un pied & demy, & large à peu prés de trois.

On appelle aussi *Banquette*, Le chemin relevé, comme sont les costez du Pont neuf de Paris, & d'autres ponts, pour la commodité de ceux qui vont à pied.

BANQUIER. s. m. Negotiant, qui par le moyen des lettres de change qu'il donne, fait tenir de l'argent d'une Ville en l'autre. Les Banquiers estoient appellez chez les Romains *Argentarii*, à cause qu'ils n'avoient point d'autre soin que celuy de faire profiter l'argent des particuliers qu'ils negocioient. Comme on permettoit alors l'usure, ils avoient des comptoirs dans toutes les Places publiques, & ils y recevoient l'argent des uns pour le prester aux autres avec interest. Presentement il n'y a point de Banquiers préposez pour faire profiter l'argent de personne: mais comme ils ont des correspondances seures d'une Ville à l'autre, ou aux Pays estrangers, on s'adresse à eux pour faire tenir les sommes dont on a besoin en quelque endroit; ce qui se fait par des lettres de change qui se tirent de Place en Place, moyennant une legere remise appellée *Le Change*, pour les indemniser des sommes qu'ils sont obligez d'avoir dans leurs caisses.

On appelle *Banquiers en Cour de Rome*, Ceux qui à l'exclusion des autres ont pouvoir de faire solliciter & obtenir par leurs correspondans à Rome toutes les Bulles, Dispenses & autres Actes qui s'expedient à la Daterie du Pape. Ils sont créez en titre d'Office formé & hereditaire par un Edit du mois de Mars 1673. Ces Banquiers doivent leur origine aux Guelphes, qui se refugierent à Avignon & dans les terres d'obedience du temps des guerres civiles. La faveur où ils estoient auprés des Papes, pour avoir pris leur party, fit qu'ils se meslerent de faire obtenir les Expeditions de Cour de Rome, & les grosses usures les ayant enfin rendus odieux, on les appella *Carsins* ou *Coarsins*, à cause que Jean XXII. qui occupoit le saint Siege dans le temps que ces usuriers avoient le plus de pouvoir, estoit de Cahors, Ville de Quercy. Ce nom de *Coarsin* a esté aussi donné à tous les Banquiers & Usuriers, & on les appelle *Coarcini*, *Caturcini*, *Caursini*, *Corsini* en plusieurs titres Latins. Quelques-uns tiennent que c'est de là qu'on a dit par une maniere de proverbe, *Il l'a enlevé comme un corps saint*, au lieu de dire, *comme un Caorsin*, à cause que ces Usuriers traitoient ceux qui leur devoient avec tant de cruauté, qu'ils les enlevoient & les faisoient mener en prison.

On appelle aussi *Banquier*, au jeu de Hoca & de la Bassette, Celuy qui a le fond devant luy, & qui doit payer ceux qui gagnent.

BAP

BAPTESME. s. m. On donne ce nom sur mer à une ceremonie ancienne, que pratique l'Equipage d'un Vaisseau envers ceux qui passent la premiere fois sous le Tropique ou la Ligne. La ceremonie consiste à jetter des seaux d'eau sur eux, lors qu'ils traversent leurs rangs pour aller d'un bout du Vaisseau à l'autre. On s'en exempte en donnant quelque argent aux Matelots: mais ceux qui n'en peuvent ou n'en veulent pas donner, ne manquent point à estre moüillez; & c'est ce qu'ils appellent *Baptesme*.

BAPTISER. v. a. On dit *Baptiser un Vaisseau*, pour dire, Le benir avant qu'on le mette à l'eau.

BAPTOYER. v. a. Vieux mot. Baptiser.

BAR

BAR. s. m. Civiere extrémement forte, dont on se sert à porter des pierres & autres materiaux necessaires aux Ouvriers. On dit qu'*Un bar est armé de ses torches de nattes*, quand on met de la natte sur le bar, pour poser les pierres, afin d'empescher qu'elles ne s'écornent. Plusieurs disent *Bard*; & c'est de là que vient *Desbarder* & *Desbardeur*.

Bar, en termes de Blason, est un barbeau. Quand il y en a deux dans des armoiries, on les represente couchez & addossez.

BARATERIE. s. f. Malversation, tromperie ou déguisement de marchandises fait par le Patron d'un Navire. Il y en a qui disent aussi *Barat*, vieux mot qui a esté employé pour signifier toute sorte de tromperie. On a dit aussi *Barater* & *Bareter*, pour Tromper.

Et loix apprennent tricherie,
Baratent le siecle & engiguent.

On a dit aussi *Barateur* & *baratresse*, pour Trompeur & trompeuse.

C'est celle qui les tricheurs
Fait & cause les barateurs.

BARBACANE. s. f. On appelle ainsi en termes de guerre, La fente ou petite ouverture qu'on fait dans les murs des Chasteaux & Forteresses, afin de pouvoir estre à couvert des armes à feu, lors qu'on tire sur les ennemis. Quelques-uns prennent ce mot pour toute sorte de couverture contre les ennemis, & non pas seulement, comme d'autres font, pour un parapet de bois crenelé. *Barbacane* est aussi un terme d'Architecture, & se dit des ouvertures faites dans les murs d'espace en espace, pour laisser entrer & sortir les eaux, principalement quand les murailles soustiennent les terrasses. On les appelle autrement *Ventouses*.

BARBE. s. m. Cheval amené de Barbarie, qui est d'une taille fort menuë, & qui a les jambes déchargées. Ces chevaux conservent leur vigueur jusqu'à la fin. C'est ce qui fait dire qu'ils meurent, mais qu'ils ne vieillissent jamais. Aussi on en fait des

étalons, & les poulains qui en naissent sont appellez *Echapez de Barbe*. Les Afriquains, qui peuvent seuls chasser aux Autruches, ont de grands Barbes harpez comme levriers, qui courent d'une si grande vistesse, qu'ils vont requerir les masles des Autruches, qui se détachent devant les autres pour gagner le fort; & ils les tournent si bien, qu'ils les arrestent & en viennent à bout. Les chevaux qui ont cette vistesse extraordinaire, se vendent parmy eux jusqu'à la somme de dix mille livres. Ils les nourrissent à part, ne leur donnant que de certains grains & de la pastée, mais en fort petite quantité. Aussi sont-ils seulement en chair, sans estre gras. Ce qui contribuë à la grande vistesse de ces Barbes, c'est que les Africains estant petits & legers, ne pesent presque rien sur leurs chevaux, qu'ils ne chargent ny de grosses selles, ny de brides, comme les autres Nations. Ils n'ont que de petites couvertures avec des sangles qui y sont cousuës, & de petits étriers attachez à un petit pommeau fait exprés, qui les soustient, & de tres-petites brides, avec un petit poitrail pour empescher que la couverture ne coule; le tout fait en martingale pour tenir les sangles: car ces sortes de chevaux n'ont point de ventre. Lorsque le Barbe est sanglé, non pas par excez, il court sous l'homme comme s'il estoit en liberté, & qu'il ne portast personne. Ces chevaux ne sont point ferrez, & n'y ayant rien qui les charge, ils s'étendent de toutes leurs forces.

BARBE. s. f. Petites arestes ou cartilages qui servent de nageoires aux poissons plats comme aux Turbots, aux Barbuës, aux Solles. On appelle *Barbe de baleine*, ce qui luy tombe sur les machoires. Ce sont des bandes plattes & pliantes, que les femmes font mettre dans leurs corps de jupes pour les rendre fermes.

On appelle communement *Barbe de Coq*, la chair rouge qu'on luy voit au dessous du bec.

Barbe, dans un cheval est la partie du dessous & du dehors de sa machoire inferieure, qui est au dessus du menton, & qui porte la gourmette de la bride. On l'appelle aussi *Sousbarbe*. On dit aussi *Barbes*, en parlant de certaines excroissances de chair qui viennent dans le canal de la bouche & sous la langue d'un cheval; ce qui l'empesche de boire. Il y en a qui les nomment *Barbillons*.

Barbes, dans un Vaisseau, sont les parties du bordage de l'avant à l'endroit, où l'estrave est assemblée avec la quille.

On appelle *Sainte Barbe*, la chambre des Canonniers, à cause qu'ils ont choisi sainte Barbe pour Patronne. C'est un retranchement de l'arriere du Vaisseau, qui est au dessous de la chambre du Capitaine, & au dessus de la soute. Les Vaisseaux de guerre y ont d'ordinaire deux sabords. On l'appelle autrement *Gardiennerie*, à cause que le Maistre Canonnier y met une partie de ce qui regarde les ustenciles de son artillerie.

On dit en termes de Guerre, *Tirer en barbe*, pour dire, Tirer le canon au dessus de la hauteur du parapet, qui en ce cas ne doit estre haut que de trois pieds & demy. Quand on veut tirer de cette sorte, on ne pointe point le canon par l'ouverture des embrasures.

On appelle *Barbe* dans une Comete, les rayons qu'elle darde vers l'endroit du Ciel où elle paroist portée par son propre mouvement.

Barbes, se dit aussi des hauteurs ou pieces enlevées sur le pesne d'une serrure qui avancent, & que prend la clef pour les faire aller. *Barbes perduës*, se dit encore d'un secret mis à une serrure, par le moyen duquel elle s'ouvre en poussant ou tirant la clef.

On appelle *Barbes* dans les Monnoyes, les petites pointes ou filets qui y paroissent, avant qu'on les ait frotées ou polies.

BARBÉ, ÉE. adj. Ce mot s'employe dans le Blason en parlant des Coqs & des Dauphins, lorsque leur barbe est d'un autre émail. *D'azur au coq d'or, cresté & barbé de gueules.*

BARBEAU. s. m. Poisson de riviere qui n'a point de dents, & dont la chair est blanche & mollasse. Il a le dos vert & jaune, le ventre blanc, le museau pointu, aux costez duquel il y a deux barbillons qui pendent; ce qui luy a fait donner le nom de Barbeau. On l'a appellé autrefois *Bar*, & ce nom luy est encore demeuré dans le blason. Le Barbeau n'est bon que quand il est vieux. Matthiole dit qu'il se faut garder des œufs de Barbeau, parce qu'ils sont venimeux; & que c'est se mettre en danger de mort que d'en trop manger. On appelle ce poisson en Latin *Mugil fluviatilis*.

On appelle aussi *Barbeau*, une petite fleur bleuë qui croist dans les blez. Les enfans en entrelacent les queuës pour en faire des couronnes.

BARBEBOUC. s. f. Plante nommée en Latin, *Barbula hirci*, qu'on mange en salade pendant l'hiver. Sa fleur qui est jaune & qui approche fort de celle du Pissenlis, sort d'un bouton qui s'épanoüit dans le beau temps, & de la cime de ce bouton pend une barbe follete, blanche & assez grande, d'où cette plante a tiré son nom. Sa feüille ressemble à la feüille du safran, mais elle est plus longue & plus large.

BARBELÉ, ÉE. adj. On appelle *Fleches barbelées*, celles qui ont des dents ou des pointes dans leur ferrure.

BARBELOTE. s. f. Vieux mot. Insecte qui se tient dans les fontaines. Ce mot se trouve dans le Roman de la Rose.

BARBETTE. s. f. Sorte de guimpe de Religieuse.

BARBEYER. v. n. Terme de Marine, dont on se sert pour faire entendre que le vent passe à costé de la voile, & ne fait que la raser, sans donner dedans & la remplir.

BARBILLON. s. m. Superfluité de chair qui vient dans le canal à la bouche d'un Cheval, dans l'intervalle qui separe les barres, & qui est sous la langue. C'est la mesme chose que *Barbe*.

On appelle aussi *Barbillon* en termes de Fauconnerie, une maladie de la langue de l'oiseau Elle est causée par un rhume chaud qui tombe sur des glandes, & les fait enfler.

BARBOTE. s. f. Poisson de lac & de riviere. Il a le bec & la queuë pointus, & de la machoire basse il luy pend un barbillon.

BARBOTINE. s. f. Sorte de poudre qu'on donne aux enfans, pour faire mourir les vers qu'ils ont dans le corps; on la fait ordinairement de graine d'Absynthe fort amere. Les Apothicaires & les Medecins l'appellent *Semen contra vermes*; & ceux qui ont écrit l'histoire des Plantes la nomment *Semen sanctum* ou *santolinum*. Quelques-uns pretendent que la veritable Barbotine est la graine d'une plante que l'on appelle en Latin *Tanassetum*. Elle fleurit jaune, a une tige assez haute & les feüilles un peu crespées.

BARBU, UE. adj. On appelle *Une Comete barbuë*, lorsque la lueur blanche qui a de coustume d'en faire la queuë, paroist en sa partie anterieure, entre son corps & celuy du Soleil, comme si c'estoit une barbe.

BARBUE. s. f. Poisson large & plat, fort bon à manger, & qui est du genre des Turbots, ausquels il ressemble, excepté qu'il n'a point d'aiguillon, & qu'il a la chair plus molle.

BARBUTE. s. m. Vieux mot. Homme armé, que l'on appelloit ainsi à cause que son habillement de teste avoit une mentonniere.

BARCALON. s. m. Nom que l'on donne à celuy qui fait les fonctions de premier Ministre dans la Cour du Roy de Siam.

BARCES. s. f. Sorte de canons qui sont aujourd'huy de peu d'usage, & qui autrefois estoient fort communs sur mer. Ils ressemblent aux faucons & fauconneaux, mais ils sont plus courts, plus renforcez de metal, & ont un plus grand calibre.

BARDANE. s. f. Plante qui croist sur le bord des prez & des terres labourées. Elle est fort connuë sous le nom de *Glouteron.* Elle a ses feüilles larges, & porte une graine, qui verte ou seche s'attache si fort aux habits de ceux qui passent, qu'on a de la peine à l'arracher. Il y en a de deux sortes, la grande & la petite. La grande appellée *Lappa major*, par quelques-uns, & par d'autres *Personata, personaria & Arcium*, est detersive & astringente, ce qui la rend vulneraire. On s'en sert dans l'asthme, dans le crachement de sang, & dans la tumeur de la rate & d'autres parties. On tient que sa graine est tres-bonne pour la pierre; & quelquefois on employe ses feüilles avec succez sur les vieilles playes & sur les jointures disloquées. La petite Bardane croist volontiers dans les prez humides & pleins d'eau. On l'appelle autrement *Lappa minor, Xanthium & Strumaria.* Elle échauffe & est amere au goust & un peu acre. Ses feüilles exterieurement appliquées ostent le feu d'un cancer enflamé, & sa racine sert à discuter les hémorrhoides & toutes sortes de tumeurs; ce qui luy a donné le nom de *Strumaria*, du Latin *Struma*, Ecroüelle, apostume qui vient sous la gorge.

BARDÉ, ÉE. part. Terme de Blason. Il se dit d'un Cheval qui est caparasonné. *De sable au Cavalier d'or, le cheval bardé d'argent.*

BARDE. s. f. Vieux mot. Armure d'un Cheval de gens armez de toutes pieces.

Barde, se dit aussi d'une longue selle, qu'on appelle en quelques endroits *Panneau.* Elle n'a ny fer ny bois, ny arçons, & elle est faite de grosse toile piquée avec de la bourre.

BARDELLE. s. f. Sorte de selle en forme de selle à piquer. On s'en sert fort peu en France; mais en Italie on trotte lesPoulains en bardelle.Il n'entre ny cuir, ny bois, ny fer dans cette selle, qui est faite seulement d'une toile garnie de paille. C'est presque la mesme chose que *Barde.*

BARDES. s. m. Nom que les anciens Gaulois donnoient aux Poëtes qui faisoient des vers à la loüange des grands Personnages. Bochart veut que ce mot vienne de *Parat*, qui signifie en Hebreu, Chanter. Les autres pretendent que ce nom leur fut donné de Bardus I. cinquiéme Roy des Gaules, qui vivoit vers l'an du monde 2140. & qui aimoit les vers avec passion, jusqu'à se divertir à en faire. Selon Diodore de Sicile, les Bardes estoient dans une si grande veneration parmy les peuples, qu'ils arrestoient par leur chant la fureur des gens de guerre. On croit que ce qu'on appelle encore aujourd'huy *Montbard* ou *Montbarry*, est le lieu qu'ils habitoient. C'est une montagne du pays Auxois en Bourgogne.

BARDESANISTES. s. m. Heretiques qui tenoient que toutes choses, & Dieu mesme, estoient sujettes à une necessité qui estoit indispensable, & que la malice ou la bonté dépendoit entierement des étoiles. Ils ostoient par là toute sorte de liberté tant à Dieu qu'aux hommes. Ils furent nommez *Bardesanistes*, d'un Bardesanes Syrien, qui vivoit sous l'Empereur Verus, cent quarante-quatre ans aprés JESUS-CHRIST.

BARDEURS. s. m. Nom qu'on donne à ceux qui trainent les pierres sur les petits chariots, dans les grands Atteliers des Maçons.

BARDOT. s. m. Petit mulet qu'on employe à porter le bagage.

BARET. s. m. Le cry d'un Rhinocerot ou d'un Elephant.

BARDIS. s. m. Bastardeau fait de planches sur le haut du bord d'un Vaisseau, pour empescher l'eau d'entrer sur le pont, lors qu'on couche ce Vaisseau sur le costé pour le radouber.

BARGE. s. f. Poisson semblable aux Carlets, mais qui a le bec moins long. On a dit autrefois *Barge*, pour dire, Une barque, un esquif.

BARGNAGE. s. m. Vieux mot. Corps de la Noblesse.

Li Rois si mande à son Bargnage,
Pour conseil guerre qu'il feroit.

Ce mot vient de *Baronage*, autre vieux mot, qui veut dire la mesme chose. On a dit aussi *Bernage & Barnage.*

BARICACE. s. f. Vieux mot. Fondriere, precipice au pied des montagnes.

BARIL. s. m. On dit en termes de mer, *Baril de Galere*, pour dire, Un baril qu'un homme peut porter plein d'eau, & dont il se sert pour en remplir les bariques que l'on ne peut transporter ou à la fontaine ou à la riviere. On appelle *Baril de quart*, le baril de Galere qu'on donne plein d'eau le soir à ceux qui doivent faire le quart de la nuit. *Baril de poudre*, est sur mer cent livres de poudre pesant mises dans un baril, & on appelle *Baril à bourse*, un baril couvert de cuir, où le Canonnier met de de la poudre fine. On l'appelle ainsi à cause qu'il se ferme comme une bourse.

Baril à feu, en termes de guerre, est une barique remplie de grenades, d'étoupes, roche à feu, futailles, toiles goudronnées, & de tout ce qui est le plus propre à prendre feu. On y fait deux trous ausquels on pose de l'étoupin, pour communiquer le feu en dedans, & on fait rouler cette barique sur de longues planches bordées, afin de brusler les travaux des Assiegeans, quand leurs approches sont dans le fossé. On appelle aussi les barils à feu des *Bariques foudroyantes.*

BARILLAGE. s. m. Quand on dit, *Les Ordonnances des Aydes défendent le Barillage*, on veut faire entendre qu'il n'est point permis de faire arriver du vin en petits barils ou vaisseaux moindres que d'un huitiéme de muid, à la reserve des vins de liqueur qui viennent en quaisse.

BARITONISER. v. a. Vieux mot. Chanter.

Pan oncques mieux ne baritonisa,
Diapason au son de ses musettes.

BARILLARD. s. m. Officier de Galere qui a le soin du vin & de l'eau.

BARILLET. s. m. Piece dans laquelle est le grand ressort d'une Montre, & qui sert à la faire marcher lorsqu'on remonte la fusée, ou à faire aller le grand ressort, quand la Montre est sans fusée. Le tambour qui sert à faire joüer une Orgue, ou un Clavessin tout seul, s'appelle aussi *Barillet.* Cela se fait par le moyen de plusieurs pointes ou crochets arrangez sur sa surface, en telle sorte que ces pointes se remuant par le moyen d'un ressort ou d'une manivelle accrochent les touches. On appelle encore *Barillet* dans une pompe, le tuyau dans lequel le piston va & vient.

BARLANC. s. m. Vieux mot. Jeu du berlan.

BARNABITES. s. m. Religieux de la Congrega-

tion des Clercs Reguliers de saint Paul. Ils ont divers Colleges en Italie, & quelques-uns en France & en Savoye. Cette Congregation commença à s'établir par les soins de Jacques-Antoine Morigias & de Barthelemy Ferrera de Milan, ausquels se joignit François Maria Zacharie de Cremone. Ils avoient esté instruits par un celebre Predicateur qu'on appelloit Zeraphin, qui les exhorta à lire avec assiduité les Epistres de saint Paul, ce qui leur fit prendre le nom de *Clercs de saint Paul*. Cette Congregation fut approuvée par les Papes Clement VII. & Paul III. & on les appella Barnabites, à cause de la devotion particuliere qu'ils avoient à un saint Barnabé, Fondateur de l'Eglise de Milan. Quelques autres croyent que ce fut à cause qu'ils firent leurs premiers exercices dans une Eglise qui estoit dediée à ce Saint.

BARNEZ. s. m. Vieux mot. Corps de la Noblesse.

Je vous donray un fief voyant tout mon Barnez.

BAROMETRE. s. m. Instrument dont on se sert pour connoistre la legereté ou la pesanteur de l'air. Il y a le *Barometre simple*, qui se fait d'un tuyau de verre, long à peu prés de quatre pieds, & ayant dans sa cavité la quatriéme partie d'un pouce de diametre. Le bout d'enhaut est scellé hermetiquement, & on emplit ce tuyau de vif argent par celuy d'embas, qui est percé & recourbé. Ensuite on enfonce ce bout percé dans d'autre Mercure exposé à l'air, & le Mercure cherchant à s'échapper, demeure suspendu dans le tuyau à la hauteur de vingt-huit pouces ou environ, plus ou moins, selon que l'air auquel il est exposé a plus de legereté ou de pesanteur. La partie superieure demeure vuide, & les degrez de cette élevation se voyent marquez sur une platine de bois qui sert à le soûtenir. C'est ainsi que le Barometre simple a esté fait d'abord. Depuis on a fait le bout d'embas en forme de phiole, qui tient lieu de cet autre vaisseau de Mercure exposé à l'air, que l'on avoit employé dans les premieres experiences : & enfin en ajoustant un tuyau fort menu à cette phiole, on a trouvé l'invention du *Barometre double*. Ce menu tuyau est ouvert par le haut, & plein d'eau seconde & colorée, & on y voit à costé les divisions de la platine ; & cela rend bien plus sensibles les intervalles qui marquent de combien l'air est plus pesant ou plus leger. On a découvert par le moyen du Barometre, que la colonne d'air pese vingt-huit pouces de Mercure, & trente-deux pieds d'eau. Ce mot vient du Grec βάρος, Poids ; & de μετρεῖν, Mesurer.

BARON. s. m. Qualité ancienne & honorable parmi la Noblesse. M. Richelet dit qu'il a premierement signifié un homme fort & vaillant qui estoit auprés de la personne du Roy ; & qu'ensuite on a entendu par ce mot un homme noble de qui la terre releve du Prince ; & enfin un Seigneur qui est au dessus des Seigneurs Chastelains. Borel l'explique par Haut Seigneur, venant du vieux mot *Ber* ou *Bers*, qui veut dire la mesme chose, & d'où est venu *Bernage*, *Barnage*, & *Fief de Haut-ber*. D'autres font venir ce mot de *Barrus*, Elephant, à cause que les Barons sont ceux qui ont du pouvoir, & d'autres croyent que sa veritable origine est le mot Espagnol *Varon*, Homme vigoureux, vaillant & noble. Il y en a qui veulent qu'il vienne du Grec βάρος, Poids, autorité, grandeur & puissance. Nicod sans s'arrester à ces differentes étymologies, dit que ce mot *Baron* se trouve employé en quelques anciens Auteurs pour tout homme noble & Seigneur de titre, & par consequent *Baronnie*, pour toute la Noblesse & Assemblée des Vassaux & Gendarmerie d'un Prince ; de sorte que quand le Roy leur parloit dans un combat, il concluoit par ces termes : *Attant, mes Barons, qui me rendra mon Ennemi mort ou prins, je luy croistray son honneur d'une borne Ville*. Dans les Etats generaux & Assemblées où estoient plusieurs Ducs, Marquis, Comtes & autres Seigneurs & Gentilshommes, il les appelloit, *Seigneurs Barons*. On lit ces mots dans plusieurs Auteurs fort anciens, *Avec le Roy estoient maints hauts Barons, & maints Chevaliers & Gentilshommes* ; de sorte qu'il semble que par *Barons*, on a entendu des Seigneurs de titre sans aucune difference ; sçavoir, Ducs, Marquis & Comtes. Ce mot a esté depuis restraint aux Seigneurs superieurs aux Chastelains, & inferieurs aux Vicomtes, ou immediatement superieurs aux Bannerets. Nicod ajouste à cecy : *La marque la plus commune du Baron est avoir trois Chastellenies ou deux avec Ville close, Abbaye, Prieuré Conventuel ou College, avec Forests enclavées dedans sa Baronnie, combien qu'aucuns ont laissé par écrit que pour estre creé à Baron, il faut que le Chevalier ou Escuyer, qui aprés avoir longuement servi & suivi les guerres, demande d'estre fait Baron, ait la terre de quatre baceles, c'est-à-dire, de quatre Chastellenies terriennes, en toute Justice ; & partant ait terre assez pour tenir cinquante hommes d'armes, & les Archers & Arbalestriers qui y appartiennent pour accompagner sa banniere, & que le Roy à la premiere bataille où ledit Chevalier ou Escuyer se trouve, ou bien le Connestable ou les Marechaux, luy coupent les queuës du pennon à ses Armes qu'il aura apporté, & qu'il se trouve à une deuxiéme, & acquiere le nom de Banneret ; & à la troisiéme bataille aprés, il prend le nom & titre de Baron*. Le mesme Nicod rapporte que d'autres écrivent autrement, disant : *Que le Chevalier ou Escuyer noble de toutes ces quatre lignées, ayant la terre de deux Chevaliers ou Escuyers Bacheliers, & son patrimoine ou acquis, tant qu'il suffise pour aller accompagné de quatre ou cinq nobles hommes à douze ou à seize chevaux, peut licitement demander à son Roy ou Prince à la premiere bataille où il se trouvera, ou en un jour solemnel de feste aprés le service divin, estant sondit Roy ou Prince seant en sa chaire, & luy à genoux, que la queuë de son pennon soit coupée & fait banniere, ce qui luy estant octroyé, il devient Banneret, & que s'il augmente par aprés sa Seigneurie, tant qu'il ait sous luy un Banneret ou six Chevaliers Bacheliers chacun de six cens francs de rente, alors il peut par le congé de sondit Roy ou Prince, se nommer & intituler Baron*. Les Moscovites aprés les *Knez*, qui veut dire autant que Ducs, n'ont point d'autre degré de Noblesse que les *Boiarons*, qu'ils prennent pour tous Chevaliers & Gentilshommes, & ce mot se rapporte assez à nostre ancien Baron. Dans les premiers temps de la Monarchie Françoise, on appelloit *Hauts Barons* ceux qui tenoient une des quatre principales Baronnies de France ; sçavoir, Coucy, Craon, Sully & Beaujeu. Les Barons en Angleterre sont Lords ou Seigneurs de la Maison haute, soit que leur naissance leur donne ce droit, soit que le Roy les éleve à ce haut rang pour recompense de quelque service. Les Espagnols nomment *Varones*, les hommes illustres, masles ou vigoureux, & ce nom comme remarque Nicod, ne l'emporte pas moins sur *Hombre*, que *Vir* sur *Homo* parmi les Latins, & ἀνὴρ sur ἄνθρωπος parmi les Grecs.

Dans la basse Latinité on a appellé *Barons*, des gens de Journée & de travail, parce qu'ils doivent estre plus robustes que les autres. *Baron* a aussi signifié Mary, à cause que les femmes appellent leurs maris leurs hommes.

Si me recevez à Baron.

Il y a dans l'histoire des Albigeois, *Una ceascuna moller ege le seo Baron.*

BARQUE. s. f. Bastiment dont les plus grands ne passent guere deux cens tonneaux. Ceux-là ont sur le pont un fuzain qui vient jusques au grand mast. Outre le grand mast les Barques en ont deux autres, un de misaine & un d'artimon. Toutes celles de la Mediterranée sont appareillées à voiles latines ou à tiers points.

Barque, se dit aussi d'un Vaisseau moyen sans hune, qui sert à porter des munitions, à charger ou à décharger un grand Navire s'il est trop chargé. On appelle *Barque d'avis*, celle qu'on envoye porter des nouvelles, soit dans un lieu éloigné, soit d'un Vaisseau en un autre.

Barque longue, est un bastiment qui n'a point de pont, & qui estant plus long & plus bas de bord que les Barques ordinaires, est aigu par son avant,& va à voiles & à rames. Il a le gabarit d'une Chaloupe,& est appellé *Double Chaloupe* en beaucoup d'endroits.

On dit sur mer *Barque droite*, pour avertir ceux qui sont dans une Chaloupe, de se mettre également, afin qu'elle soit droite sur l'eau.

On appelle *Barque en fagot*, tout le bois qu'il faut pour faire une Barque, qu'on porte taillé dans un Vaisseau, & qu'on assemble quand on est au lieu où l'on en a besoin.

BARQUEROLE. s. f. Vaisseau mediocre de voiture sans aucun mast, qui ne va qu'à la rade de beau temps, sans aller jamais en haute mer. On dit aussi *Baranette*.

BARRAGE. s. m. Droit estably pour la refection des ponts & passages, sur tout du pavé. On l'appelle ainsi à cause de la barre qui traversant le chemin, empesche que les charrettes, chariots, mulets & autres bestes chargées qui doivent ce droit, ne passent sans avoir payé. On appelle aussi *Barrager*, celuy qui reçoit ce droit.

BARRE. s. f. Terme de mer qui se joint avec plusieurs autres mots. On appelle *Barre d'Arcasse*, ou autrement *Lisse de Hourdy*, une piece de bois placée de travers sur le haut de l'estambot, & aussi longue que l'arriere du Vaisseau est large. *Barre de pont*, est une autre barre d'arcasse sur laquelle on pose le bout du pont du Vaisseau. Elle est parallele, & presque semblable à la Lisse de Hourdy. *La barre d'Arcasse du couronnement*, est une longue piece de bois qui lie le haut du Vaisseau par son couronnement. On appelle *Barres de cabestan*, certaines pieces de bois quarrées qui servent à faire virer le cabestan, & *Barres d'escoutilles*, des bandes de fer dont on se sert pour fermer les escoutilles des Vaisseaux. On appelle *Barre de gouvernail*, autrement *Gousset*, une longue piece de bois qui entrant d'un bout dans le gouvernail, sert à le faire mouvoir, & qu'une cheville de fer qui luy est attachée, fait entrer de l'autre dans une boucle aussi de fer. *Les barres de hune*, sont des pieces de bois qui servent à porter les hunes. Il y en a quatre, & on les pose à la dixiéme partie de la hauteur du mast sur deux autres pieces de bois que l'on nomme *Jautereaux*. Il y a encore dans un Vaisseau la barre de pompe & les barres de cuisine. *La barre de pompe*, est une longue barre de fer trouée en quarré par le bout, pour emboister la cueiller de pompe. Cette barre est emmanchée comme une tariere. *Les barres de cuisine*, sont aussi des barres fer, qui servent à soustenir les chaudieres qu'on met sur le feu. Elles sont posées de long & de travers des cuisines d'un Vaisseau. On appelle *Demy-barres*, des barres de cabestan à l'Angloise, qui n'entrent que jusqu'à la moitié du cabestan.

On dit qu'*On a la barre du gouvernail tout à bord*, quand elle est poussée jusque contre le costé du Vaisseau, ou aussi loin qu'elle peut aller.

On dit, *Pousse la barre à arriver*, ou *à venir au vent*, lorsqu'on veut ordonner au Timonnier de pousser la barre du gouvernail au vent, en sorte que le vent donne à plein dans les voiles pour arriver, ou de la pousser sous le vent, afin de faire venir le Vaisseau au lof.

On dit d'un Vaisseau, qu'*Il a toûjours la barre à arriver*, pour dire, qu'Il est trop ardent à chercher le vent; & on dit au contraire, qu'*Un Vaisseau a toûjours la barre à venir au vent*, pour dire, qu'Il n'arrive point, & qu'il faut toûjours tenir la barre à venir du lof.

On appelle *Port de barre*, un Port dont les bancs ou les rochers empeschent l'entrée, de sorte que les Vaisseaux n'y peuvent entrer que lorsque la mer est haute.

La barre est aussi un certain flot particulier à la riviere de Seine. Ce flot est haut environ de deux pieds, & vient fort impetueusement avec le flux de la mer, ce qui le rend dangereux pour les bateaux.

On appelle *Barre*, en termes de Ceinturier, la bande de cuir qui sert aux sangles & aux ceinturons.

Le baston ou cerceau qui est sous le fond d'un panier, s'appelle *Barre de panier*.

On appelle *Barre d'un Tour*, une barre de bois, qui est au dessus des deux jumelles dont le Tour ordinaire est composé. Cette barre, selon ce que M. Felibien en a écrit, est d'environ dix-huit lignes ou deux pouces d'épaisseur, & de quatre pouces de large, & va tout du long, estant soustenuë par les bras des poupées, qui s'approchent & s'éloignent comme on veut. Elle est posée de champ, & un peu moins élevée que les pointes des poupées, & sert d'appuy pour les outils lorsqu'on travaille, & que l'on coupe le bois. Elle est aussi percée en quelques endroits, pour y pouvoir mettre des supports & des clavettes qui soustiennent les pieces qu'on tourne, qui ont trop de portée.

Barre, en termes de Blason, est une piece honorable qui occupe diagonalement le tiers de l'Ecu par le milieu, de gauche à droite. On dit *Barre* dans le mesme sens que *bande*, & il se dit des pieces couvertes de barres qui vont aussi diagonalement de gauche à droite. *Barré d'or & de gueules.*

Barre de la Cour, se dit d'un lieu fort proche de l'Auditoire, où autrefois il y avoit une barre pour separer les Conseillers, commis pour faire les adjudications & regler les appointemens, d'avec les Procureurs. Les exceptions & fins de non-recevoir s'appelloient aussi autrefois *Barre*. Elles estoient proposées par les Défendeurs dés le commencement de l'Instance, & on leur donnoit ce nom, à cause qu'elles estoient comme des barres pour retenir les Plaideurs, & les empescher d'aller plus avant. Il y a quelques Jurisdictions subalternes où l'on se sert encore de ce nom de *Barre*, & on appelle la Jurisdiction temporelle du Chapitre de Paris, *La Barre du Chapitre Nostre-Dame*. M. Menage fait venir le mot de *Barre*, du Latin *Vara*, qui signifie, Un pieu, & Nicod le dérive de l'Hebreu *Beriah*, qui veut dire, Un levier.

On appelle *Barres de la bouche d'un cheval*, les parties exterieures de la bouche du cheval qui sont une espece de gensive sans aucunes dents. C'est l'endroit de la bouche où se doit faire l'appuy du mords, & il est entre les dents machelieres & les crochets de part & d'autre de la bouche, en sorte que la partie de la gensive qui est au dessous & à

costé des barres, garde le nom de gensive.

On dit que *La levre d'un cheval arme la barre*, pour dire, qu'Elle la couvre.

On dit en termes de Chasse, *Armes de la Barre*, pour dire, Les défenses d'un Sanglier; & on appelle certaines bandes noires, dont la queuë de l'éprevier est traversée, *Barres de la queuë de l'éprevier*.

BARRÉ, ÉE. adj. On appelle en termes de Medecine *Os barré*, L'os qui s'ouvre, selon quelques-uns, lorsque les femmes accouchent.

On appelle *Freres barrez*, des Carmes, ou plutost des Religieux de S. Jean, à cause qu'ils portoient des habits barrez de differentes couleurs, & faits en bande. Il y en avoit un Convent auprés de Castres, au lieu appellé *La Barradiere*, qui apparemment a pris ce nom de celuy que l'on donnoit à ces sortes de Religieux. Comme ils estoient reclus, il y en a qui veulent qu'ils ayent esté appellez *Barrez*, à cause des barreaux de leurs grilles; & cela est vray-semblable, puis qu'on les appelloit *Fratres barrati* ou *Clathrati*, & que *Clathrum* signifie Une grille ou un chassis.

BARREAU. s. m. Terme d'Imprimerie. Morceau de fer qui tient à l'arbre de la presse, ayant un manche de bois. Il sert à faire tourner la vis, afin de serrer les formes avec la platine qui y est attachée.

BARRER. v. a. Terme de Manege. On dit *Barrer la veine d'un cheval*, pour dire, Faire sur les deux jambes, & autres parties, une operation qui puisse arrester le cours des humeurs malignes qui s'y jettent. Pour cela on ouvre le cuir qui est au dessus de la veine; & aprés l'avoir dégagée & liée dessus & dessous, on la coupe entre les deux ligatures.

Barrer est aussi un terme de Lutier, & on dit *Barrer un lut*, pour dire, Y mettre les barres qui luy sont necessaires.

BARRETTE. s. f. Bonnet qui est en usage en Italie, & qu'on y appelle *Barreta*. On donne la Barrette aux Cardinaux. Quelques-uns tiennent que c'estoit autrefois une coiffure fort serrée sur la teste, faite de toile tres-fine, qui n'a esté portée d'abord que par les Papes. Depuis on a donné ce nom au Bonnet des Docteurs, & à quelques autres coifures dont on s'est servi en Italie. Borel l'explique d'un bonnet d'enfant, qu'on a aussi appellé *Birete*, ou *Birrete*; & il ajouste que l'on dit aussi *Barret* en Languedoc, à cause que ce bonnet est barré de passemens. M. Ménage fait venir ces mots de *Birretta*, diminutif de *Birrus*, qui a esté employé par les Latins pour une espece de chapeau.

BARRIERE. s. f. On appelle *Barrieres*, en termes de Fortification, De gros pieux hauts environ de quatre pieds, & plantez à huit ou dix pieds l'un de l'autre. Ils sont percez par les bouts; ce qui donne lieu de faire courir par ces trous une grosse traverse qui sert à arrester ceux qui voudroient entrer avec promptitude. On met ces Barrieres aux premieres avenuës d'une Place, aux Esplanades, aux Demi-Lunes, &c. On en met aussi aux passages des hommes de pied & de cheval. Il y en a qui tournent sur un pivot.

BARRIT. s. m. Cry de l'Elephant. M. de Selincourt dans son Parfait Chasseur l'appelle *Baret*, & dit que c'est aussi le cry du Rhinocerot. Ce mot vient peut-estre de ce qu'il y a des Auteurs Latins qui ont appellé l'Elephant *Barrus*.

BARROIEMENT. s. m. Terme de Pratique, qui veut dire, Un delay de procedures.

BARROTS. s. m. Terme de Marine. Pieces de bois qui servent à soustenir les ponts d'un Vaisseau, & qui le traversent d'un flanc à l'autre.

On appelle *Barrots* ou *Barrotins de Caillebotis*, De petites pieces de bois qui servent à faire les Caillebotis, & ausquelles on donne la tonture de la largeur du pont du Vaisseau.

On dit qu'*Un Vaisseau est barroté*, quand le fond de calle est tout remply, ou remply jusqu'aux barrots.

BARROYER. v. n. Vieux mot, qui dans l'ancienne Pratique signifioit Faire des Procedures & instruire des Procez dans certains delais. Il ne se dit plus presentement que par raillerie, en parlant de quelques jeunes Avocats qui hantent le Barreau, & plaident fort mal & rarement.

BAS

BAS, BASSE. adj. Il se joint à divers substantifs en termes de mer. Ainsi on dit *Bas fond*, pour dire, Un fond où il y a peu d'eau, & où la crainte qu'on a d'échoüer, oblige à prendre des Pilotes du pays, pour estre guidé.

On appelle *Bas-bord*, Le costé gauche du Navire, c'est-à-dire, celuy qu'on a à sa gauche lors qu'on est à la pouppe, & qu'on regarde la prouë. Il est opposé à Stribord, qui en est le costé droit

On dit *Bas-bord tout*, Quand on veut ordonner au Timonnier de pousser toute la barre du gouvernail à gauche.

Vaisseau de bas-bord, Est une Galere, ou tout autre bastiment qui n'a qu'un pont, qui va à voiles & à rames, & dont le bordage est bas.

On appelle *Basses voiles*, La grande voile & la voile de misaine.

En termes de mer, les parties du Vaisseau qui sont au dessous, s'appellent *Les bas*.

On dit *Mettre bas le pavillon*, pour dire, Abaisser le pavillon pour saluer un Vaisseau plus puissant, ou pour se rendre.

On dit encore sur mer, *Donner un bas de soye*, pour dire, Mettre quelqu'un dans des menotes qui sont attachées à une barre de fer, pour le punir de quelque faute commise.

On appelle en termes de Medecine, *Le bas ventre*, Ce qui est au dessous de la poitrine jusqu'aux cuisses.

En termes de Fauconnerie, *Un oiseau bas* est un oiseau maigre & décharné; & on dit en termes de Chasse, qu'*Un cerf a mis bas*, pour dire, que Son bois est tombé. On dit *Bas voler* ou *bavoler à tire d'aile*, En parlant de la perdrix ou d'autres oiseaux qui n'ont pas le vol hautain.

En termes de Guerre, on appelle *Place basse*, La casemate ou le flanc retiré qui sert à défendre le fossé. On appelle *Basse enceinte*, Une largeur de deux à trois toises de terrain, prises sur le rez de chaussée, autour du pied du rempart, du costé de la campagne. C'est ce qu'on appelle autrement *Fausse braye*, dont l'usage est de défendre le fossé. Elle est separée de la berme & du bord du fossé par un parapet dont elle est couverte.

BASBORDES. s. m. Terme de Marine. On appelle ainsi la partie de l'Equipage qui doit faire le quart de Bas-bord.

BASCULE. s. f. Machine qui sert à divers usages. Il y en a par le moyen desquelles on tire de l'eau. Ce sont des pieces de bois soustenuës par le milieu, ou autrement, sur un aissieu qui demeure ferme. En pesant sur l'un des bouts on fait hausser l'autre; ce qui fait élever l'eau. On appelle aussi *Bascules*, Une espece de serrure à secret, à cause qu'elles se baissent & se haussent.

On appelle *Bascule de moulin à vent*, La piece de bois qui abat le frein d'un moulin, & qui sert à l'arrester.

rester. On appelle encore *Bascule de comptoir*, La petite plaque de fer qui hausse & baisse sur les comptoirs des Marchands, & par où ils y font tomber l'argent qu'ils reçoivent.

BASE. s. f. Ce qui sert comme de premier fondement hors le rez de chaussée, pour soustenir toute sorte de corps ou d'édifice.

En termes d'Architecture on appelle *La base de la colomne*, La partie qui est au dessous du fust, & qui pose sur le Piedestal ou Zocle, quand il y en a.

Les Geometres donnent le nom de *Base* au costé du triangle qui est opposé à l'angle droit. C'est en general le plus long costé du triangle.

Quelques-uns appellent *Base*, en termes de Fortification, Le costé exterieur du Polygone, c'est-à-dire, sa ligne imaginaire qui part de l'angle flanqué d'un Bastion, à celuy qui luy est opposé.

BASILAIRE. adj. Les Medecins appellent *Glandule basilaire*, La glandule qui sert à faire couler dans les narines la pituite dont le cerveau se décharge.

BASILE. s. m. L'Ordre Religieux appellé *de saint Basile*, est le plus ancien de tous. Il a tiré son nom de S. Basile surnommé le Grand, qui aprés avoir fait ses études à Athenes vers l'an 345. alla visiter les Moines d'Egypte, de Syrie & de Palestine, & se retira ensuite dans les deserts de Pont, où il écrivit ses admirables Regles de la Vie Monastique, qui furent suivies par ces fameux Solitaires, avec lesquels il avoit vescu depuis l'an 357. jusqu'en 362. Depuis, la mort d'Eusebe estant arrivée, il fut choisi malgré luy pour son successeur dans le gouvernement de l'Eglise de Cesarée en Cappadoce. L'Ordre de S. Basile a esté tres-florissant dans l'Orient, & encore aujourd'huy presque tous les Religieux qui y sont, en suivent la Regle. Il passa en Occident vers l'an 1057. & fut reformé en 1569. par le Pape Gregoire XIII. qui mit les Religieux d'Italie, d'Espagne & de Sicile sous une mesme Congregation.

BASILIC. s. m. Serpent que l'on dit qui tuë par ses regards. Les Anciens sont partagez là dessus. Les uns ont écrit qu'il faisoit mourir tous les animaux par son sifflement; & d'autres, que c'estoit par son haleine ou par sa morsure. Il y en a qui pretendent qu'il soit engendré de l'œuf d'un vieux coq. Cette diversité d'opinions fait dire à Matthiole, qu'il croit que tout ce que les Auteurs en ont publié est fabuleux. Il rapporte le sentiment de Galien, selon lequel le Basilic est jaunastre, & a sur la teste trois petites éminences, marquées de taches blanchastres en forme de couronne; ce qui l'a fait appeller le Roy des Serpents. Pline, aprés avoir dit qu'auprés de la fontaine Nigris en Ethiopie, il y a un serpent appellé *Catoblepas*, assez petit, ayant la teste pesante, en sorte qu'il est obligé de la porter toûjours contre terre, ajouste qu'il fait mourir tous ceux qui le regardent, en quoy, dit-il, il a la proprieté du Basilic. Si on l'en veut croire, ce serpent naist en Cyrene, long seulement de douze doigts, & ayant sur la teste une tache blanche en forme de diademe. Il met en fuite les autres serpens par son sifflement, & ne rampe point comme eux, en faisant des plis, mais il s'éleve de la moitié du corps & marche droit. Il fait mourir toutes les plantes par où il passe, non seulement en les touchant, mais par la vapeur de son haleine qui brusle les herbes & rompt les pierres. Les Belettes sont les ennemies du Basilic, & elles l'étouffent par leur odeur, lors qu'elles peuvent entrer dans sa taniere. Matthiole raconte plusieurs autres choses du Basilic, qu'il témoigne ne pas croire; & quand Dioscoride traite de ce serpent, il en parle sur le rapport d'Erasistratus, dont il ne veut pas se faire garand. Selon cet Erasistratus, les morsures du Basilic font une playe jaune comme de l'or fin; & pour y remedier, il faut prendre une dragme de *Castorium*, avec du vin ou du jus de pavot.

Basilic. Sorte de plante odoriferante qui est fort connuë, & qu'on appelle *Ocymum*, du Grec ὠκὺς, Qui est prompt, viste, leger, à cause que dés le troisiéme jour qu'elle a esté semée, & mesme quelquefois plustost, elle commence à sortir de terre. Son agreable odeur luy a fait donner le nom de *Basilicum*, du mot Grec βασιλεὺς, Roy, comme qui diroit, Digne de la maison des Rois. Cette odeur, qui approche de celle du citron, la fait aussi appeller *Ocymum citratum*, quoy qu'il y en ait qui pretendent qu'on l'appelle ainsi, de ce qu'elle tient de l'odeur de la Melisse, que les Latins nomment *Citrago*. Il y a quatre sortes de Basilic, trois domestiques, & un sauvage, dit *Acinus*, qui, selon Dioscoride, a ses branches menuës, dures & seches. Pline pretend que cette derniere plante differe du Basilic, en ce que ses branches & ses feüilles sont veluës; ce qui n'est point dans les autres. Des trois qui sont domestiques, il y en a un qui a les feüilles plus petites que les deux autres, & qu'on appelle par cette raison *Basilicum minus*. Ceux qui ont les feüilles larges, montent jusqu'à la hauteur d'une coudée. Ils ont beaucoup de branches fort déliées, & leurs feüilles ressemblent à celles de la Mercuriale, quoique plus petites. Leurs fleurs sont blanches, tirant quelquefois sur le violet. La graine en est noire & fort petite. L'usage de cette plante est de dissiper les vents, de provoquer les urines, & d'adoucir la tristesse des atrabilaires. Quelques-uns tiennent qu'il est dangereux d'en prendre interieurement, & pretendent qu'abondant en humidité excrementeuse, elle est nuisible à l'estomac & aux yeux, & peut rendre fous ceux qui en usent.

On appelloit autrefois *Basilic*, en termes de Guerre, Une espece de canon beaucoup plus gros que les autres, que quelques-uns ont nommé *Doubles coulevrines*. Ce canon portoit jusqu'à cent soixante livres de balle.

BASILICUM. s. m. Onguent Royal qui sert dans la Pharmacie à consolider les playes. On l'appelle aussi *Tetrapharmacum*, c'est-à-dire, onguent composé de quatre medicamens, qui sont la poix, la resine, l'huile & la cire. Ce mot vient de βασιλεὺς, Roy, à cause de sa vertu.

BASILIQUE. s. f. C'estoit autrefois une Maison Royale, ou simplement une grande Salle. Depuis, on a appellé ainsi non seulement les Salles où la justice estoit renduë par les Souverains, mais les Temples & les Eglises. Ces Salles, qui avoient esté faites d'abord pour la magnificence des Palais, & dans lesquelles on a depuis rendu la justice, avoient deux rangs de colomnes, qui faisoient comme une grande nef au milieu, & deux ailes à costé. Il y avoit des galeries sur ces ailes.

Les Medecins nomment *Basilique*, Une veine qui naissant du rameau axillaire va au milieu du ply du coude. Elle a deux rameaux, dont les surgeons s'étendent jusques aux doigts de la main. Ces rameaux descendent, l'un le long du grand focile, & l'autre le long du petit focile.

BASME. s. m. Vieux mot. Baume.

Dont le tombeau ne sent que basme.

BASOCHE. s. f. Communauté des Clercs du Parlement de Paris, qui a pour armes trois écritoires d'or en champ d'azur. Cet établissement est fort ancien, & a plusieurs privileges. L'un des principaux est de tenir une jurisdiction pour vuider les differends qui arrivent entre les Clercs, & regler

leur discipline. Les Jugemens qu'ils rendent ne laissent pas d'estre souverains, & on les appelle Arrests. Il y a un Tresorier, un Chancelier, des Avocats, & d'autres Officiers. M. Ménage dit que Basoche vient de *Basilica*, & que les Basochiens s'appellent *Basilicani*. D'autres pretendent qu'il vient du verbe Grec βαζοχεῖν, qui signifie Parler d'une maniere goguenarde, & qui est formé de βάζειν, qui veut dire simplement Parler. Il est certain que quoy qu'on ait accordé beaucoup de privileges aux Clercs de la Basoche, ce n'a esté que pour leur donner de l'émulation, & que ce qui se passe entr'eux est un jeu d'esprit, qui en les exerçant agreablement, contribuë à les rendre capables d'une profession plus serieuse. Les Officiers de cette Jurisdiction ont soin de faire planter le May du Palais.

BASQUE. s. f. Terme d'Architecture. Piece de plomb qui est au droit des arrestieres & sous les épics ou amortissemens, appellée ainsi, à cause qu'elle est coupée en forme d'une basque de pourpoint.

BASQUINE. s. f. Vieux mot. Sorte de robe fort ample, qui par le moyen d'un cercle se tenoit ouverte & étenduë.

BASQUINER. v. a. Vieux mot. Ensorceler, du Grec βασκαίνειν, qui veut dire la mesme chose.

BAS-RELIEF. s. m. Terme de Sculpture. Ouvrage où les figures ne paroissent pas entieres; estant attachées à un fond d'où elles ne sortent qu'en partie. C'est ce qu'on appelle aussi *Basses-tailles*. Ces sortes d'ouvrages furent inventez par les Anciens pour representer des histoires, & faire comme des tableaux, dont ils pussent orner les theatres, les arcs de triomphe & leurs autres edifices. M. Felibien dit qu'il y a des bas-reliefs, dans lesquels les figures qui sont sur le devant, paroissent presque de relief; que dans les autres elles ne sont qu'en demy-bosse, & d'un relief beaucoup moindre, & que dans la troisiéme espece elles sont encore bien moins élevées, & ont peu de relief, à la maniere des Vases, des Camaïeux, des Medailles & des pieces de monnoye.

BASSE. s. f. Pente douce d'une petite éminence par où l'on fait descendre plusieurs fois un cheval, en le mettant au petit galop, afin de luy apprendre à plier les hanches, & à former son arrest avec les aides du gras des jambes, du soustien de la bride & du caveçon. On l'appelle autrement *Calade*.

BASSETTE. s. f. Sorte de jeu de cartes qui a esté fort commun en France depuis quelque temps, & qui nous est venu de Venise. On le jouë avec un jeu entier de cartes que tient celuy qui a le fond de l'argent pour payer tous ceux qui gagnent, & qu'on appelle *Banquier*. Chaque joüeur prend une carte, sur laquelle il couche ce qu'il veut. Le Banquier en tire deux à la fois. Quand ces deux cartes se trouvent pareilles à l'une de celles des autres joüeurs, la premiere le fait gagner, la seconde le fait perdre.

BASSIER. s. m. Vieux mot. Pupille.

L'âge isnel court, va volant maintes parts,
De bassier qu'il estoit il est devenu gars.

BASSILLE. s. f. Herbe branchuë & feüilluë de tous costez, haute d'une coudée, & qui croist dans les lieux pierreux & maritimes. Dioscoride qui en parle ainsi, ajouste que ses feüilles sont blancheastres comme celles du pourpier, quoyque plus longues & plus larges, & que leur goust est salé. Elle jette trois ou quatre racines qui ont bonne odeur, & qui sont grosses comme le doigt. Sa fleur est blanche, & sa graine ressemble à celle du rosmarin, estant molle, ronde & odorante. Quand elle est seche, elle se rompt, & a au dedans un noyau semblable au grain de froment. Galien dit que la Bassille a un goust un peu salé & amer, & une vertu dessicative & abstersive. On l'appelle autrement *Creste marine*, ou *fenoüil marin*, & en Latin *Crithmum* ou *Crithamum*.

BASSIN. s. m. *Espece de grand plat rond en ovale*. ACAD. FR. Les Chapeliers appellent *Bassin*, Une plaque de cuivre ou de fer dont ils se servent pour fabriquer un chapeau; ce qui leur fait dire, *Mettre un chapeau sur le bassin*, quand ils le fabriquent, ou qu'ils le remettent en forme.

On appelle *Bassin de balance*, Un cuivre façonné en forme de plat creux & sans bord, attaché avec des cordes, dont on se sert pour peser.

On appelle *Bassin* dans les Atteliers, Un lieu qu'on prepare pour y éteindre la chaux, pour y faire du mortier.

Bassin se dit aussi des lieux qu'on prepare dans les jardins pour y recevoir les eaux des sources & des fontaines jallissantes. Il se dit de mesme d'un grand Reservoir d'eaux que l'on amasse pour nourrir des canaux & des écluses.

On appelle encore *Bassin*, Le lieu où sont les Vaisseaux dans les Ports de mer; & il se dit mesme d'un petit Port particulier pratiqué dans un plus grand, où l'on radoube les Vaisseaux.

Bassin Se dit aussi de plusieurs choses en termes d'Anatomie; sçavoir de la capacité que forment l'os anonyme & l'os sacré, & qui contient la vessie, la matrice & les intestins; de la Glande pituitaire qui se trouve dans le cerveau sous le troisiéme ventricule, & qui recevant les superfluitez du cerveau, les fait distiller dans le palais; & enfin d'une seconde cavité qui est dans l'oreille, derriere la membrane qu'on appelle le Tambour.

BASSINE. s. f. Bassin large & profond dont les Chymistes & les Apothicaires se servent, & qu'ils mettent sur des fourneaux pour faire des infusions, des décoctions, & autres operations qui les regardent.

BASSINET. s.m. Petite fleur jaune qui croist dans les prez en abondance. On cultive aussi cette fleur, & on l'appelle *Bacinet double*.

On appelloit autrefois *Bassinet*, Une maniere de chapeau de fer, ou habillement de teste, que portoient les gens de guerre; ce qui faisoit dire qu'il y avoit un tel nombre de *Bassinets* dans une armée, pour dire qu'il y avoit un tel nombre de gens d'armes.

On donne aussi le nom de *Bassinet* à la partie superieure d'un chandelier d'Eglise, sur laquelle tombe la cire.

Bassinet, en termes de Medecine, est Une petite cavité qui se trouve au milieu du rein.

BASSON. s. m. Instrument de Musique à vent & à anches, qui se brise en deux parties pour estre porté plus commodement. Sa patte a presque neuf pouces de diametre, & on bouche ses trous qui sont au nombre d'onze, avec des boëtes & des clefs, comme aux autres grandes flutes. Il est appellé *Basson*, à cause qu'il sert de basse aux concerts de musique & de haut-bois.

BASTAGE. s.m. Droit que perçoivent quelques Seigneurs sur les chevaux de bast.

BASTARD. s.m. Terme de Marine. Corde qui sert à tenir & à lier un assemblage de bigots & de ragues, & qui les amarre sur le mast proche la vergue.

Bastard Est encore un terme de Fauconnerie, & il se dit d'un Oiseau qui tient de deux especes, comme de Sacre & de Lanier.

BASTARDE. s. f. La plus grande des voiles d'une Galere. Comme de vent frais les voiles ordinaires suffisent, on ne porte la Bastarde que quand il y a peu de vent.

Bastarde Se dit aussi d'une espece de canon de moyenne grandeur, & que l'on traisne plus aisément que les autres. C'est pour cela qu'on la place sur les avenuës, pour incommoder l'ennemy dans son passage. Elle est encore propre pour estre chargée à cartouche, & tirée en plate campagne dans le combat. On s'en peut aussi servir pour demonter les batteries des assiegez, en luy dressant une plate-forme proche de la Contrescarpe.

BASTARDIERE. s. f. Terme de Jardinier. Plant d'arbres tout greffez, qu'on éleve dans des Pepinieres, d'où on les déplante pour les mettre en espalier.

BASTE. s. m. Terme du jeu de l'Hombre. C'est l'as de trefle, qui est l'une des trois cartes qu'on appelle Matadors, & la plus haute des triomphes aprés l'Espadille & la Manille, en quelque couleur qu'on joüe.

BASTIDE. s. f. Ce mot a signifié autrefois *Maison*, & il n'est plus en usage qu'en Provence & dans les Pays voisins, où on s'en sert pour dire, *Une maison de plaisance.* Tout est plein de bastides auprés de Marseille.

BASTILLÉ, ÉE. Terme de Blason. Il se dit des pieces qui ont des creneaux renversez qui regardent la pointe de l'écu. *D'argent, à trois losanges d'azur, au chef cousu d'or, bastillé de trois pieces.* On disoit autrefois *Bastionné* & *Batillé.*

Qui moult estoit bien batillez.

BASTINGUE. s. f. Terme de Marine. L'*S* se prononce. Bande d'étofe ou de toile qu'on tend le long du plat bord des Vaisseaux de guerre, & qui est soustenuë par des pieces de bois mises debout, que l'on appelle *Pontilles*, afin de cacher ce qui se passe sur le pont pendant le combat. On dit aussi *bastinguere.* C'est la mesme chose que *Pavois.*

BASTION. s. m. L'*S* se prononce. Grosse masse de terre, revestuë quelquefois de pierre, & qui estant ordinairement élevée sur un angle de la figure, y forme une gorge, deux flancs & deux faces. On appelle *Bastions pleins* ou *solides*, Ceux qui ont leur terrain égal à la hauteur du rempart, sans aucun espace vuide vers le centre, & *bastions vuides*, Ceux qui ont un rempart & un parapet qui regne seulement autour de leurs flancs & de leurs faces, laissant un espace vuide vers le centre, & un terrain si bas, que s'il arrive qu'on emporte le rempart, on ne sçauroit faire de retranchement vers ce centre, qui ne soit sous le feu des Assiegeans. Il y a aussi un bastion plat & un bastion coupé. *Le bastion plat* est celuy qu'on a construit sur une ligne droite, & *le bastion coupé* est celuy qui vers la pointe fait un angle rentrant. Ce dernier est aussi nommé *Bastion à tenaille.* On appelle *Demy-bastion*, Une piece de fortification qui n'a qu'une face & un flanc.

BASTON. s. m. Terme d'Architecture. Membre rond que l'on appelle aussi *Tore.* Il se dit d'un gros anneau ou d'une moulure en saillie, qui est un ornement de la base des colomnes.

Baston. Terme de Blason. Tiers d'une bande mis dans le mesme sens que se met la bande. On ne l'appelle *baston* que quand il est brisure.

Baston de Pavillon ou *d'Enseigne*, *baston de giroüette*, *baston de flame.* Termes de mer. *Baston de pavillon* est un petit mastereau qui sert à arborer le Pavillon. *Baston de giroüette* est un autre mastereau tres-petit, où est plantée la verge de fer qui tient la giroüette; & *le baston de flame* est un baston qui n'est long qu'autant que la flame est large par le haut. C'est ce baston qui la tient au haut du mast. On appelle *Bastons à Vadel*, Certains bastons où l'on attache les pans, c'est-à-dire, les bouchons d'étoupe, dont se sert le calfateur à goudronner le Vaisseau.

Baston de Jacob. Terme de Geometrie. Instrument composé de deux regles divisées en deux parties égales qui se coupent à angles droits, & qui sont mobiles dans une charniere qui les tient fermes. On s'en sert à prendre les hauteurs ou les distances par les angles, & il y a des pinnules aux extremitez, pour faire les observations justes. On donne ce mesme nom à l'Arbaleste ou Arbalestrille dont on se sert sur mer pour trouver la hauteur du Soleil & des autres Astres sur l'horison.

On appelle *Baston à gands*, Une maniere de grand fuseau dont se servent les Gantiers pour enformer les gands quands ils sont faits.

On appelle *Bastons rompus*, Certaines pieces de compartimens dans des vitres & autres ouvrages, comme aussi, Une maniere de tapisserie où l'on represente plusieurs bastons qui sont rompus & entremeslez les uns dans les autres.

BASTONNÉE. s. f. On appelle *Bastonnée d'eau*, La quantité d'eau qu'on puise à la pompe chaque fois qu'on fait joüer la brimballe.

BASTONNER. v. a. Terme de Palais. Marquer quelques lignes d'un acte ou d'une piece, en tirant des lignes au dessous, pour avertir que ces endroits doivent estre leus, & qu'ils contiennent quelque clause essentielle.

BASTONNIER. s. m. Celuy qui a en garde pendant quelque temps la baston d'une Confrairie, & qui le porte ou le suit aux Processions.

Bastonnier est aussi, en termes de Palais, un ancien Avocat que l'on choisit tous les ans, selon l'ordre du tableau, pour estre le Chef de la Communauté des Avocats & des Procureurs. Il est le maistre de leur Chapelle & de leur Confrairie. Il preside au siege qu'ils tiennent pour l'entretenement de la discipline du Palais & des Reglemens, & c'est à luy qu'appartient la commission des Charges des Juges inferieurs qui sont interdits, tant que leur interdiction dure.

BASTUDE. s. f. L'*S* se prononce. Espece de filet dont on se sert pour pescher dans les estangs salez. Il en est fait mention dans l'Ordonnance.

BAT

BAT. s. m. Ce mot n'est plus en usage que dans la cuisine du Roy, où en parlant d'un poisson qui merite qu'on l'estime, on dit qu'*Il a tant de pouces entre œil & bat*, pour dire, entre la queuë & la teste.

BATAIL. s. m. Longue piece de fer suspenduë au milieu d'une cloche, contre laquelle elle frappe, & la fait sonner, quand on tire la corde où la cloche est attachée. On dit autrement *Battant*, & selon du Cange ce mot vient de *Batallum*, qui a esté dit dans la basse Latinité pour signifier cette mesme piece de fer que nous appellons *Batail.*

BATAILLÉ, ÉE. adj. Il se dit dans le Blason en parlant d'une cloche dont le batail est d'un autre émail que la cloche n'est. *D'azur à une cloche d'argent bataillée de sable.*

BATAILLIERES. Adj. Vieux mot. Vaillant, bon soldat. On a dit aussi *Bataillereux* & *bataillereusement*, pour dire Vaillamment.

BATAYOLES. s. f. p. Terme de Marine. Pieces

quarrées de bois, hautes de trois pieds, & qui ont environ quatre pouces d'épaisseur. On les attache à plomb par le dedans aux bacalas que l'on clouë sur la couverture de la pouppe du Vaisseau.

BATEAU. s. m. Terme de Menuiserie. Bois assemblé pour faire le corps d'un carrosse, qu'on garnit ensuite par dedans & par dehors de cuir & d'étofes.

BATELÉ, ÉE. adj. C'est la mesme chose que *Bataillé* en termes de Blason.

BATEUL. s. m. Partie du harnois des bestes à somme, qui leur bat sur la croupe.

BATRACHITE. s. f. Pierre qui se trouve dans les grenoüilles, appellée ainsi de βάτραχος, mot Grec qui veut dire une grenoüille. Les Medecins disent qu'elle a la force de resister au venin.

BATTANT. s. m. C'est la mesme chose que *Batail* dans une cloche, c'est-à-dire, un morceau de fer gros & rond par le bout qui bat contre la cloche pour la faire sonner, & plus délié par celuy d'en haut, qui est attaché à un anneau qu'on appelle *La beliere*, & qui le tient suspendu.

Battant, Se dit aussi d'un morceau de fer plat, qui s'éleve ou qui s'abaisse, selon que l'on veut ouvrir ou fermer une porte. On l'appelle *Battant de loquet*.

Battant, Signifie encore le volet d'un comptoir de Marchand ou de Banquier, qui se leve & qui s'abaisse.

Battant est la partie d'un métier de Rubanier, où il y a des dents d'acier, avec quoy on travaille & on bat le velouté.

On appelle *Battans* dans les portes ou feneftres de menuiserie, Les maistresses pieces d'assemblage des costez où sont les serrures.

Battant, en termes de mer, veut dire, La longueur du Pavillon qui voltige en l'air.

BATTE. s. f. Sorte de grosse massuë quarrée, avec laquelle les Maçons battent les gravois. C'est aussi un morceau de bois en façon de forme de chapeau, entouré d'un lien de fer avec un manche, dont les Cimentiers se servent pour battre les tuilots & les grez, & en faire du ciment.

Batte est aussi un terme de Potier, & signifie Une maniere de battoir de sept pouces en quarré, pour battre le quarreau.

Les Tapissiers appellent *Batte*, Des bastons au bout desquels il y a des cordes, & dont on se sert pour battre la bourre. Le morceau de fer plat dont se servent les Vaniers pour frapper sur les manequins & sur les hottes, est aussi appellé *Batte*.

Dans le battoir avec lequel on joüe à la paume, la partie qui frappe & reçoit la balle, a encore le nom de *Batte*.

Les Bouchers appellent *Batte-à-bœuf*, Un baston gros & court avec quoy ils battent les bœufs & les veaux qu'ils ont tuez.

On appelle *Batte-à-beurre*, Un baston rond, & long environ de deux pieds & demy, dont le bout est enchassé à une maniere de tranchoir, avec quoy on bat la creme jusqu'à ce qu'elle se forme en beurre.

Batte, parmy les Blanchisseuses de Paris, se dit d'un petit banc à quatre pieds au bord de la riviere de Seine, sur quoy elles savonnent & battent leur linge.

Battes se dit des parties d'une selle à piquer, élevées sur les arçons de devant & de derriere, pour faire que le cavalier se tienne ferme, & que les secousses du cheval ne l'ébranlent point. On dit dans ce sens, *Chausser la batte*, pour dire, Mettre le liege de la selle dans la batte, afin de la tenir en état. On se sert encore du mot de liege, à cause que cette partie de la selle qui est aujourd'huy de bois, estoit autrefois de liege.

BATTÉE. s. f. Ce que les Relieurs & Marchands Papetiers battent à la fois de papier, ou d'un livre en blanc, sur la pierre à battre.

BATTELEMENT. s. m. Extremité d'une couverture de maison qui tombe dans la goutiere.

BATTEMENT. s. m. Ce mot se dit du tambour en termes de guerre, & il y a plusieurs sortes de battement. On appelle *Battement du baston rond*, Celuy qui se fait quand les deux bastons frappent l'un aprés l'autre; *Battement du baston rompu*, quand chaque main frappe deux coups tout de suite; *Battement du baston meslé*, lorsque chaque main bat tantost une fois & tantost deux; & *Battement de retraite*, quand les deux bastons battent ensemble.

BATTERIE. s. f. Terme de guerre. Lieu où l'on place les canons pour tirer sur l'ennemy. La platte-forme sur laquelle on les met est faite de planches qui soustiennent le roüage des affusts, & qui empeschent que la pesanteur du canon ne le fasse enfoncer dans les terres. Elle panche un peu vers le parapet, afin de diminuer le recul des pieces. Il faut que les batteries d'un camp soient bordées d'un fossé par le pied avec des palissades, d'un parapet par enhaut, percé d'autant d'embrasures qu'il y a de canons, & de deux redoutes sur les ailes, ou de quelques places d'armes qui puissent couvrir les troupes qu'on destine à les défendre.

Il y a plusieurs sortes de batteries. *Batterie enterrée* ou *ruinante*, est celle dont la platte-forme est enfoncée dans le rets de chaussée; ce qui oblige à faire des taillades ou coupures dans les terres, vis à vis la bouche du canon, pour luy servir d'embrasures. Ces batteries enterrées se font ordinairement lorsque l'on commence les approches pour ruiner les parapets de la Place. On appelle *Batterie croisée*, Celle qui se fait de deux batteries assez éloignées l'une de l'autre, & qui tirent sur le mesme endroit, en sorte que le boulet de la seconde de ces batteries acheve d'abbatre ce qu'a ébranlé le boulet de premiere.

On dit encore *Batterie en écharpe*, *batterie d'enfilade*, & *batterie de revers*. La premiere de ces batteries est celle qui bat un corps obliquement par bricoles, de travers ou de costé; la seconde, celle dont les coups rasent toute la longueur d'une ligne droite; & la derniere, qu'on appelle encore *Batterie meurtriere*, est celle qui prend à dos & bat par derriere.

Batterie se dit aussi, en termes de mer, d'une quantité de canons mis de l'avant à l'arriere des deux costez du Vaisseau. Les plus grands Vaisseaux ont trois batteries. La premiere est celle qui est la plus basse ou la moins élevée sur l'eau. La seconde est au dessus de la premiere, c'est-à-dire, au second pont; & la troisiéme est sur le dernier pont.

On dit *Batterie & demie*, lors qu'on parle d'un Vaisseau qui n'a du canon que le long d'un pont & à la moitié de l'autre.

Batterie trop basse, Se dit d'un Vaisseau qui a son premier pont & ses sabords trop prés de l'eau.

On dit, *Mettre la batterie dehors*, pour dire, Mettre les canons aux sabords; & *Mettre la batterie dedans*, pour dire, Oster les canons des sabords, pour les remettre dans le Vaisseau.

Batterie, dans les Ateliers, se dit d'une hie ou autre machine avec laquelle on enfonce les pilotis lors qu'on fait les ponts.

BATTOLOGIE. s. f. Vice du discours, quand on repete plusieurs fois la mesme chose, ou qu'on dit plusieurs choses vaines & frivoles, qui ne con-

viennent point au ſujet qu'on traite. Ce mot eſt Grec βαττολογία, & vient du nom de Battus, méchant Poëte, qui dans ſes hymnes ou chants repetoit preſque toûjours la meſme choſe.

BATTRE. v. a. Terme d'Artiſan. Forger ou frapper avec le marteau. Ainſi on dit, *Battre le fer à la forge*. On dit auſſi *Battre de l'or ou de l'argent*, pour dire, Paſſer les filets d'or ou d'argent ſur les moulins pour les applatir.

On dit qu'*Un cheval bat à la main*, pour dire, qu'il n'a pas la teſte ferme, qu'il leve le nez, & le ſecouë tout à coup pour ne ſe pas ſouſmettre à la bride.

On dit dans les meſmes termes de Manege, qu'*Un cheval bat la poudre, bat la pouſſiere*, pour dire, Qu'à chaque temps, à chaque mouvement il ne fait pas aſſez de chemin avec ſes jambes de devant. *Battre la poudre au terre à terre*; c'eſt quand le cheval n'embraſſe pas aſſez de terrain avec les épaules, & qu'il fait tous ſes temps trop courts. *Battre la poudre aux courbettes*, ſe dit quand un cheval haſte trop ſes courbettes & les fait trop baſſes, & *battre la poudre au pas*; c'eſt quand il avance peu, & qu'il va un pas trop court. On dit encore qu'*Un cheval bat du flanc*, pour dire, qu'Il devient pouſſif.

Battre, eſt auſſi un terme de chaſſe, & on dit; *Battre le bois, battre la plaine*, pour dire, étendre les Veneurs par le bois, par la campagne, pour faire lever & ſortir le gibier. *Battre à route*, c'eſt battre les buiſſons avec la houſſine pour lancer la beſte. On dit, *Battre le ruiſſeau*, pour dire, Nager quand la beſte qui eſt pourſuivie ſe jette dans l'eau pour ſe ſauver. On dit auſſi d'un oiſeau qu'*Il bat de l'aile*, lorſqu'il agite fortement ſes ailes pour ſe ſouſtenir en battant l'air.

Battre par camarades. Terme de guerre, dont on ſe ſert quand pluſieurs pieces de canon tirent ſur un meſme corps tout à la fois; ſoit qu'elles ſoient de diverſes batteries, ſoit qu'elles ſoient de la meſme. Il y a pour les Tambours diverſes manieres de battre la caiſſe. *Battre aux champs, battre le premier*, c'eſt avertir un corps particulier d'Infanterie qu'il y a ordre de marcher, & *Battre la Generale*, ſe dit quand l'ordre s'étend ſur toute l'Infanterie d'une armée. *Battre le ſecond, battre l'aſſemblée*, c'eſt avertir les ſoldats d'aller au drapeau. On dit, *Battre la marche*, pour dire, Faire la batterie ordonnée quand les Troupes commencent à marcher, & *Battre le dernier*, pour dire, Faire celle qui avertit d'aller à la levée du drapeau. *Battre la charge, battre la guerre*; c'eſt faire la batterie ordonnée pour aller à l'ennemi. *Battre la retraite*, ſe dit de la batterie ordonnée aprés le combat; ou de celle qui ſe fait le ſoir dans les lieux de garniſon pour avertir les ſoldats de ſe retirer dans leurs caſernes. *Battre la Diane*, c'eſt battre la quaiſſe d'une certaine maniere pour reveiller les ſoldats au point du jour. On dit encore, *Battre la fricaſſée*, pour dire, Battre avec precipitation & en tumulte, afin d'appeller promptement les ſoldats, lorſqu'une perſonne d'un haut rang paſſe ſans qu'on l'ait preveu devant le corps de garde, & qu'on ſe trouve obligé de faire la parade.

Battre, en termes de Maiſtre à Danſer, c'eſt faire un mouvement figuré avec le pied.

BATTU. ſ. m. Les Tireurs d'or appellent *Battu*, un trait d'or ou d'argent doré qui eſt écaché.

BATTUE. ſ. f. Terme de Chaſſe. On dit *Faire la bature*, pour dire, Battre les buiſſons avec la houſſine pour en faire ſortir le gibier.

BATTURE. ſ. f. Fond meſlé de ſable, de roche ou de pierre qui s'éleve vers la ſurface de l'eau. On l'appelle autrement *Baſſe*.

On appelle auſſi *Batture*, une maniere de dorer qui n'eſt ny à détrempe ny à huile, & qui n'eſt bonne que pour donner des rehauts ou hachures ſur des tableaux à détrempe & à freſque, & pour faire des filets ſur du ſtuc. L'or qu'on y employe ne ſe peut brunir comme à détrempe, ny eſtre de durée comme à huile. On détrempe du miel avec de l'eau de colle & un peu de vinaigre, qui ſert à faire couler le miel. On en fait une couche qui demeure graſſe & glutineuſe, à cauſe du miel qui aſpire l'or, & qui eſtant mis ſur quelque corps, s'y attache fortement.

BATTUS. ſ. m. p. Nom que l'on donne à certains Penitens d'Italie & de Provence, qui par devotion ſe donnent une rude diſcipline en public en de certains temps.

BAU

BAU. ſ. m. Piece de bois, qui avec pluſieurs autres ſemblables miſes par le travers d'un Vaiſſeau, d'un flanc à l'autre, en affermit le bordage & ſouſtient les ponts, comme une poutre ſouſtient le plancher d'une maiſon. Le bout de chaque Bau porte ſur des pieces de charpenterie d'une figure triangulaire, qui en fait la liaiſon avec les planches qui font le lambris du dedans du Vaiſſeau On appelle *Bau de lof*, celuy qui eſt le dernier vers l'avant ſur l'extremité; *Bau de dalle*, celuy qui eſt le dernier vers l'arriere; & *Maiſtre bau*, celuy qui eſtant le plus long des Baux, donne par ſa longueur la plus grande largeur du Vaiſſeau. On appelle *Faux baux*, de pareilles pieces de bois qui ſont miſes de ſix pieds en ſix pieds ſous le premier tillac des grands Vaiſſeaux, pour fortifier le fond du baſtiment.

BAUBE. adj. Vieux mot. Begue. On trouve dans les vieilles Chroniques, *Loüis le Baube*, pour, Loüis le Begue. On a dit auſſi *Bauboyer*, pour Begayer.

BAUBIS. ſ. m. Eſpece de chiens Anglois qui aiment naturellement à chaſſer les beſtes puantes, comme les Renards & les Sangliers. Ils ſont la pluſpart comme des Barbets à demy-poil, plus longs & plus bas de terre que les autres chiens; fort épais, d'une gorge effroyable, qui heurlent ſur la voye, & qu'on n'en ſçauroit faire ſortir qu'avec peine, parce qu'ils ont le nez dur, & qu'ils reprennent difficilement la voye quand ils l'ont quittée.

BAUCALE. ſ. m. Vieux mot. Vaſe à rafraiſchir, du Grec βαύκαλις. C'eſt de là qu'eſt venu *Bocal*.

BAVCENT. Vieux mot. Sorte de cheval. *Le cheval ſus quoy il ſeoit, eſtoit un baucent de Quaſtele*, pour dire, Un cheval de Caſtille.

BAUD. ſ. m. Eſpece de chien courant, à qui ce nom a eſté donné, à cauſe que ſa race vient d'une chienne de Barbarie, appellée *Baude*. La pluſpart de ces chiens ſont blancs, & tout d'une couleur. Comme ils courent ordinairement le cerf, on les appelle *Chiens cerfs*, & quelques-uns les appellent auſſi *Chiens muets*, parce que le cerf venant au change, ils ne diſent mot juſqu'à ce qu'il en ſoit hors. Ces ſortes de chiens ſont bons chaſſeurs, requerans, forcenans, & de haut nez.

BAUDE. adj. Joyeux.

Leurs filles ſe trouverent baudes.

Le maſculin eſtoit *Bault*, *Bals* & *Baux*.

Fu liez, baux & joyaux.

On a dit auſſi *Bauderie*, pour, Joye.

BAUDES. ſ. f. Terme de Marine. Ce ſont des pierres que l'on attache aux filets des Madragues.

BAUDET. ſ. m. Les Scieurs de long appellent *Bau-*

dets, les treteaux sur lesquels ils posent leurs bois quand ils les veulent scier.

Baudet, est aussi un lit de sangles.

BAUDIR. v. a. Terme de Chasse. Exciter les chiens à la course en leur parlant. *Baudir les chiens à propos.* On dit aussi *Rebaudir*. Les Chasseurs disent encore, *Baudir un faucon aprés un heron*, pour dire, L'encourager au combat.

BAVE. s. f. Vieux mot. Moquerie.

Qui sçavez si bien les manieres,
En disant mainte bonne bave.

On a dit aussi *Bavernes*, & *baver* a esté dit pour, Se moquer, tenir des discours de raillerie.

BAVER. v. n. Les Plombiers se servent de ce mot, en parlant des tuyaux qui ne jettent pas l'eau droite. *Tuyau qui bave.*

BAVETTE. s. f. Terme d'Architecture. Bande de plomb dont les bords & les devants des chesnaux sont couverts. On la met aussi sur les grandes couvertures d'ardoise, au dessous des bourseaux.

BAVEUSE. s. f. Poisson de mer qu'on a appellé ainsi à cause qu'il se couvre de la bave qu'il jette. Il est brun sur le dos & moucheté.

BAUME. s. m. Arbrisseau qui ne croist jamais plus haut de deux coudées. Ses feüilles qui approchent fort de celles de la ruë, tombent tous les ans au mois de Decembre, & reviennent vers le milieu du Printemps. Il porte des fleurs semblables à celles du petit jasmin, aprés lesquelles vient une petite graine aromatique que l'on appelle *Carpo balsamum*, c'est-à-dire, fruit du Baume. Cette graine en sent mediocrement le suc, tire sur le jaune, & est mordicante & acre au goust. Quelques-uns disent que cet arbrisseau ne croist qu'en Egypte, & dans une certaine vallée de Judée. Le suc qu'on en tire s'appelle *Balsamaleon*, comme qui diroit *Balsami oleum*, ou *opobalsamum*. Il y a differentes opinions touchant la maniere dont on le tire. Theophraste & Dioscoride disent que ce suc se recueille dans les jours caniculaires, en égratignant l'arbre avec des grifes de fer, qu'il sort goute à goute, & en si petite quantité, que chaque année on n'en peut remplir que six ou sept conges, dont chacune pese environ neuf livres, & qu'il s'achepte au lieu où il naist, le double poids de l'argent. Pline dit au contraire qu'il faut inciser l'écorce avec un instrument tranchant de verre, de pierre ou d'os, parce que l'arbre mourroit si on l'entamoit avec le fer. Pour éprouver le bon Baume, il faut qu'il soit frais, aisé à dissoudre, uni, astringent, un peu piquant au goust & de couleur jaune ou rousse. Il faut encore qu'il ait l'odeur forte & penetrante, qu'il ne tache point le drap sur lequel il aura esté versé; qu'il caille le lait si on en jette dedans; qu'il se fonde incontinent qu'on l'aura mis dans de l'eau, & qu'il luy fasse prendre la couleur de lait; ce que ne fait point le Baume sophistiqué, qui laisse une tache sur le drap, & qui nage comme l'huile au dessus de l'eau. Il y a de deux sortes de Baume, le naturel & l'artificiel. Le naturel se divise en quatre especes, qui sont le Baume simplement appellé Baume, le Baume du Perou, le Baume de Tolut, & le Baume qu'on nomme Baume nouveau. Le *Baume simple*, autrement le vray Opobalsame, est une resine liquide, jaunastre, transparente & d'une odeur qui approche de la Terebenthine, mais beaucoup plus agreable. Elle est d'un goust un peu amer & piquant & distille de l'arbrisseau décrit cy-dessus, quand on en a entamé l'écorce; comme aussi de ses petites branches taillées. Lorsqu'on la prend en breuvage, elle provoque l'urine, & est bonne à ceux qui ne peuvent avoir leur haleine. Elle sert de contrepoison prise avec du lait, quand on a esté mordu d'un serpent, ou qu'on a beu ou mangé de l'aconit. On la fait entrer dans les onguents faits pour les lassitudes, & dans les emplastres & preservatifs. Le *Baume du Perou*, est un suc tiré d'un arbre grand comme un grenadier, & dont les feüilles ressemblent à celles de l'ortie. Monard qui en rend ce témoignage, en distingue de deux sortes; l'un découle des incisions qu'on fait à cet arbre. Cette liqueur est blanchastre, tenace & visqueuse; mais sa rareté & la difficulté qui se trouve à la tirer, empesche qu'il ne nous en vienne. Les Indiens pour composer l'autre Baume, font boüillir dans une chaudiere les branches & le tronc de l'arbre, hachez fort menu, avec beaucoup d'eau. Lorsque le tout a suffisamment boüilli, ils le laissent refroidir & ramassent l'huile qui nage au dessus. Cette huile est de couleur noire, rougeastre, fort odoriferante, & c'est le Baume dont nous nous servons ordinairement. Estant appliqué, il adoucit les douleurs qui proviennent d'humeurs froides: il dissipe les humeurs aqueuses, fortifie les nerfs & le cerveau, guerit les goutes crampes, amollit la rate endurcie, & aide fort aux goûteux. Dans la Chirurgie, il est bon aux playes recentes, non seulement en consolidant, mais encore en échauffant & en dissipant ce qui est nuisible. On s'en sert aussi pour les contusions inveterées, & mesme pour celles des nerfs. Le *Baume de Tolut*, est un suc qu'on tire en incisant l'écorce d'un arbre, fait à peu prés comme un petit pin, & qui croist dans une Province de l'Amerique. Sa couleur est rouge tirant sur le doré. Il est de consistance moyenne, fort gluant & adherant, d'une saveur douce & agreable, & jette une odeur qui approche de celle du limon. Il a les mesmes proprietez que le vray Baume. Outre qu'on s'en sert dans l'asthme, dans la phtisie & dans la crudité d'estomac; il est bon pour consolider les playes, pour les coupeures de nerfs, contusions & piqueures. S'il y a des os rompus, il jette hors les esquilles. Le *Baume nouveau*, que plusieurs prennent pour le Baume du Perou, est une espece de Baume naturel, tiré des sommitez & des fruits semblables à des raisins, que porte un arbre qui croist dans les Indes. Cet arbre qui est environ de la hauteur de deux hommes, a de larges feüilles, plus vertes au dessus qu'au dessous. Elles sont attachées par des queuës rouges, & une grosse coste en divise le milieu. Ce Baume est presque semblable tant en sa couleur qu'en ses autres qualitez, au Baume de Tolut, & d'une consistance de miel épais.

Il est certain que le vray arbre du Baume est originaire d'Arabie, où il en croist une infinité auprés de la Meque & de Medine, sur les montagnes, dans la plaine & sur le sable. De ces lieux steriles on les transplante en des terres fertiles. Les Pelerins qui vont visiter le Tombeau de Mahomet apportent de ces arbres au travers de la mer Rouge; & quand ces arbres viennent à mourir, ils en apportent d'autres par la mesme voye. La Reine de Saba en ayant apporté un en Judée, quand elle eut envie de voir Salomon, luy en fit present; & c'est de là que sont venus tous ceux qu'on y voit. Depuis quelque-temps les Arabes ayant reconnu le grand profit qu'on peut tirer des Baumiers, ont pris grand soin de les conserver & de les multiplier: de sorte qu'il y en a maintenant un grand nombre de vergers, & qu'on en fait toûjours de nouveaux, avec la permission du Souverain: car il n'y a personne qui ose sans son ordre, semer ou planter cet arbre, prendre les fleurs, couper les branches ny cueillir les fruits. Le Baumier est de la figure de l'*A-*

gnus castus, & haut comme le Troëne. Ses feüilles qui sont en fort petit nombre, ressemblent à celles de la ruë, & ont leur couleur d'un vert tirant sur le blanc. Elles ne tombent point en hiver. Les branches sont longues, droites, menuës, & chargées de peu de feüilles. Elles pendent trois cinq ou sept ensemble comme celles du mastic. Les rameaux sont odoriferans, gommeux & s'attachent aux doigts quand on les touche. Le fleurs qui sont petites & semblables à celles de l'Acacia, pendent chacune à sa tige en maniere de couronne, & ont une odeur tres-agreable, mais qui dure peu. On y trouve une graine enfermée entre de petites feüilles, d'un noir tirant un peu sur le rouge, & qui sent fort bon. Elle est de la forme & de la grosseur du fruit de Terebinthe, épaisse au milieu, & se termine en pointe. Au dedans de cette graine est une liqueur jaune comme le miel, un peu plus forte & amere au goust. Le bois du Baumier est leger, gommeux, & paroist rouge au dehors. Le Baume qui est la gomme de cet Arbre, distille des fentes du tronc. Si-tost qu'il sent l'air il devient jaunastre, ensuite vert, aprés d'un jaune doré, & enfin d'un jaune brun, ou de couleur de miel. L'odeur en est si forte & si penetrante au sortir de l'écorce, que non-seulement elle fait mal à la teste, mais cause souvent des saignemens de nez. Elle se change insensiblement en une autre odeur plus douce. Le Baume nouvellement distillé est clair; peu de temps aprés il devient trouble, & fort épais estant vieux. Alors il n'est presque plus d'aucun usage. Les Egyptiens s'en servent pour toutes sortes de maladies causées par des humeurs froides ou par quelque venin. Si on en prend par jour le poids d'une dragme, il est souverain contre la peste. Il est fort apperitif, & distilé bien chaud goute à goute dans les yeux & dans les oreilles, il retablit la veuë & l'oüie. Les femmes d'Egypte s'en servent contre la sterilité, & le prennent par la bouche, ou en reçoivent la fumée dans la matrice. Il tient le teint frais, & garantit des rides celles qui s'en frottent. Il y a des femmes qui en font un si bon usage, qu'elles paroissent toûjours belles & jeunes. Pour cela elles se mettent dans un bain chaud, & quand la chaleur a penetré tout leur corps, elles mettent plusieurs fois du Baume sur leur sein & sur leur visage, & demeurent dans le bain encore une heure ainsi embaumées, afin que le baume ait le temps d'agir. Elles reïterent cette onction, & quand elle est achevée, elles se frottent avec de l'huile d'amande amere, & se lavent plusieurs jours de suite avec de l'eau extraite des fleurs de feve. Les Egyptiens employent la graine & les rameaux du Baumier dans les mesmes maladies, où le Baume est bon, en prenant deux dragmes de la poudre dans la decoction de Nard. La mesme vertu du Baume est attribuée au bois & à la semence. Le Baume opere pourtant plus fortement que la graine, & la graine a un peu plus de vertu que le bois.

Le *Baume artificiel*, est un Baume qui par la tenuité de sa substance, par sa chaleur, par sa faculté dessechante, & par plusieurs autres bonnes qualitez, est presque aussi bon que le Baume naturel; en sorte qu'on ne fait point difficulté de s'en servir lorsque l'autre manque. On le compose de divers medicamens, tous balsamiques, partie par distillation, & partie par décoction.

On appelle *Baume du Samaritain*, de l'huile commune meslée & cuite avec du vin, à cause qu'on croit que c'est d'un pareil remede que se servit le Samaritain de l'Evangile.

Il y a des Chymistes qui pretendent que le Baume ne soit autre chose que l'ame du sel commun extraite par l'art. Lorsqu'ils l'ont fait dissoudre à l'humide, & que sa resolution bien clarifiée a esté mise dans du fumier de cheval, pour la putrifier pendant quelques mois, ils la font distiller fortement avec le feu de sable. Il en monte une precieuse onctuosité, dans laquelle les choses les plus corruptibles estant trempées, ne sont plus sujetes à corruption, & demeureront éternellement entieres.

Baume, est aussi une petite herbe odoriferante que l'on met à la salade.

BAVOCHE. s. m. Terme de Peinture. Contour qui n'est pas couché nettement.

BAVOIS. s. m. Terme de Monnoyes. On appelle ainsi le tableau ou la feüille de compte, où est contenu le fondement de l'évaluation des droits de Seigneuriage, Foiblage, Echarceté & Brassage, selon le prix courant que l'Ordonnance du Roy attribuë à l'or, argent & billon, en œuvre & hors œuvre.

BAY

BAYE. s. f. Terme de Maçonnerie. Ouverture qu'on laisse dans les murs que l'on éleve pour mettre une porte ou une croisée. C'est aussi un terme de mer, & l'on dit, *Les bayes d'un Vaisseau*, pour dire, Les ouvertures qui sont en sa charpente, comme celles des écoutilles, les trous par où les masts passent.

Baye, se dit aussi de la graine ou du fruit de certains Arbres, comme de l'If, du Laurier, du Houx, du Lierre.

BAYETTE. s. f. Sorte d'étoffe qui est une revesche de Flandre ou d'Angleterre.

BAZ

BAZAR. s. m. Terme usité parmy les Orientaux, sur tout dans la Perse, pour signifier Une sorte de ruë longue, large & voutée, à la hauteur de quarante ou cinquante pieds, & qui est destinée pour le commerce.

BDE

BDELLIUM. s. m. Gomme d'un arbre epineux qui croist dans l'Arabie, dans les Indes & dans la Medie. Il y a de trois differentes sortes de Bdellium. Le premier appellé *Saracenic*, & qu'on nous apporte d'Arabie, est meilleur que les deux autres. Il est pur, sans aucun meslange de corps étranger, mesme de bois, & d'écorce; mol & gras quand on le frotte entre les doigts. Il se fond fort aisément, & a beaucoup d'amertume au goust. Le second appellé *Scythique* est resineux & noirastre; & le troisiéme, que l'on nomme *Indique*, est acre, plein d'ordures & formé en gros pains & masses. Il n'y a guere que le premier dont on se serve dans les compositions, & sur tout en celle du Mitridat. Il n'a besoin pour cela d'aucune preparation. Il suffit qu'il soit en larmes & bien choisi. Selon Galien, le *Bdellium* Scythique, qui est le plus noir & le plus gommeux, a une grande vertu pour amollir. Celuy d'Arabie pris en breuvage rompt & diminuë la pierre des reins. Exterieurement, il discute les hergnes, amollit les duretez & les nœuds des nerfs; ce qui fait qu'il est fort en usage dans les emplastres styptiques.

BEA

BEANCE. s. f. Vieux mot. Felicité, du Latin *Bea-*

tus, Heureux. On a dit aussi Beer, de *Beare*, Rendre heureux.

BEAUPRE'. s. m. Mast couché sur l'éperon à la prouë d'un Vaisseau, celuy qui estant le plus avancé sur la prouë est incliné sur la poulaine.

On dit qu'*Un Vaisseau en suit un autre, beaupré sur pouppe*, pour dire, qu'Il est le plus prés qu'il se peut de l'arriere d'un autre Vaisseau.

On appelle *Petit beaupré*, Le perroquet de beaupré, c'est-à-dire, le mast qui est arboré sur les hunes du beaupré. On l'appelle aussi *Tourmentin*.

BEAUREVOIR. s. m. Terme de Chasse dont on se sert quand le Limier bande fort sur la botte & sur le trait estant dans les voyes.

BEC

BEC. s. m. On donne ce nom dans l'Architecture aux masses de pierre de taille disposées en angles saillans qui couvrent les piles d'un pont de pierre. Ceux qui sont opposez au fil de l'eau s'appellent *Avant-becs*, & on nomme *Arriere-becs*, Les autres qui sont de l'autre costé.

On appelle *Becs*, en termes de Blason, Les pendants du Lambel. Autrefois ils estoient faits en pointes ou en rateaux, & presentement ils ont la figure des goutes qui sont au dessous des Triglyphes en Architecture.

Bec d'asne, Est un outil dont les Menuisiers se servent. Les Serruriers appellent *Bec d'asne croche*, Certain instrument dont ils se servent pour serrer les fiches dans le bois.

Bec de canne. Autre outil servant aux Menuisiers. Il y a aussi de petites serrures à ressort, qu'on appelle *Bec de canne*. Les Chirurgiens nomment encore *Bec de canne*, Une sorte de pincettes, qui a son extremité large, ronde & dentelée, pour mieux prendre une balle qu'ils veulent tirer du corps de quelqu'un.

Bec de corbin. Instrument de Chirurgie fait en forme de tenailles ou pincettes, qui a un bec long recourbé & arrondi en pointes semblables à celle du bec des corbeaux. Il est plus ou moins large, selon l'ouverture des playes d'où l'on veut tirer des corps étrangers & nuisibles.

On appelle aussi *Bec de corbin*, Une petite piece de fer, soudée à la pince d'un fer de cheval. Elle est large d'un pouce, & longue de trois ou quatre, & fait une saillie en avant; ce qui empesche qu'un cheval boiteux n'appuye ou ne marche sur la pince.

Bec de gruë coudé. Autre instrument de Chirurgie fait en forme de pincettes courbées & dentelées par le bout. On s'en sert pour tirer des esquilles d'os fracturez, des balles, dragées, &c.

Bec de cigne. Instrument qui s'ouvre à viz pour faire la dilatation d'une playe, tandis qu'avec le Bec de gruë on en tire des corps estrangers.

Bec de lezard. On appelle ainsi des pincettes applatties, qui sont une espece de tire balles.

Bec de Perroquet. Tenaille incisive qui sert à guérir les playes du crane.

Bec de Gruë ou *de Cigogne*. Plante qui rend une bonne odeur, & qui est semblable aux mauves. Ses fleurs sont rougeastres, & elle jette au bout de ses tiges plusieurs boutons qui ont du rapport à un bec de Gruë. *V. Balsamine*.

BECCAFIGUE. s. f. Petit oiseau qui est une espece d'ortolan, & que l'on appelle ainsi à cause qu'il se nourrit de figues dans le temps qu'elles sont meures. Il siffle agreablement, a quelque chose du chant de la Fauvette & du Rossignol, & vit jusques à dix ans. La pluspart disent *Becfigue*.

BECCARD. s. m. Sorte de Saumon. Selon quelques-uns, c'est la femelle du Saumon, & elle a le bec plus crochu que le masle. Selon d'autres, c'est un Saumon du Printemps qui devient Beccard sur la fin de l'Esté, dans lequel temps les Saumons sont bien moins bons, que quand ils commencent à estre de saison.

BECCASSE. s. f. Oiseau de passage qui est tres-bon à manger. Il est marqueté de gris, a le bec fort long, & on le voit en hiver.

Il y a une sorte d'oiseau plus gros qu'un canard, ayant le bec long de quatre doigts, que l'on appelle *Beccasse de mer*. Sa teste est noire, ainsi que le cou, le dessus de l'estomac & le bout de la queuë. Le dessus du corps & des ailes est de couleur de fumée. Les costez avec le milieu des ailes & de la queuë sont blancs, & il a les jambes grosses & rougeastres, & trois doigts à chaque pied.

Beccasse, Se dit aussi d'un poisson de mer qui a le bec pointu & fait en aiguille. Il n'a point de dents, mais ses machoires coupent comme feroit une scie.

Les Vaniers appellent *Beccasse*, Un outil de fer en forme de cou & de bec à Beccasse, dont ils se servent pour enverger les vans & les hottes.

BECCASSINE. s. f. Oiseau passager qui est plus petit que la Beccasse, & qui a le bec long & noir au bout. Il est fort bon à manger. Cet oiseau est comme roux & marqueté de petites taches, & a les doigts noirs & longs.

BECQUE', E'E. adj. Terme de Blason. Il se dit des oiseaux dont le bec est d'un autre émail que le corps. *D'azur au Griffon d'or becqué d'argent*.

BECQUERELLE. s. f. Vieux mot. Brocard.

Puis il parle des maquerelles,
Des barats & des becquerelles.

BECQUILLON. s. m. On se sert de ce mot en termes de Fauconnerie, lors qu'on parle du bec des menus oiseaux.

BECUNE. s. f. Poisson fort semblable à un brochet, qui a quelquefois plus de huit pieds de longueur, & qui est gros à proportion. Il est gourmand & hardi, & se lance de furie contre les hommes s'il en apperçoit dans l'eau. Sa chair a le mesme goust que celle du brochet; mais il est fort dangereux d'en manger, si auparavant on n'a regardé ses dents & gousté de son foye. S'il a les dents blanches & le foye doux, on en peut manger en asseurance: mais s'il les a tant soit peu noircies, & le foye amer ou acre, on n'en doit non plus gouster que si c'estoit du poison. Les Habitans des Isles de l'Amerique, où se trouve ce poisson, attribuënt cela à la Mancenille qui tombe dans la mer, & dont la Becune se repaist.

Il y a une autre sorte de *Becune* si grosse & si longue, qu'on peut mesurer quatre bons pieds entre la queuë & la teste, & douze pouces dans la largeur de chaque costé qui répond aux oüyes. Sa teste est presque comme celle d'un pourceau, avec deux gros yeux qui sont fort luisans. Elle a la queuë divisée en deux, des nageoires aux costez & au dessous du ventre, & une empennure haute & relevée par degrez comme une creste, qui commençant au sommet de la teste, s'étend tout le long du dos jusques auprés de la queuë. Les François qui sont aux Isles appellent cette sorte de Becune *Beccasse de mer*, à cause de la figure de son bec, qui est presque pareil à celuy d'une beccasse, excepté que la partie d'en haut est plus longue de beaucoup que celle d'en bas, & que ce poisson remuë l'une & l'autre machoire avec une égale facilité. Outre ce bec long & solide qui le distingue entre les autres poissons, il a encore deux especes de

de cornes dures, noires & longues d'un pied & demy, qui pendent au dessous de son gosier. Il les peut cacher dans une enfonceure qui est sous son ventre, & leur sert de gaine. Il n'a point d'écailles, mais il est couvert d'une peau rude, noirastre sur le dos, blanche sur le ventre, & grise aux costez. Sa chair est moins delicate que celle de la vraye Becune, mais on en peut manger sans peril.

BED

BEDAINE. s. f. Vieux mot. Boulet; d'où vient que l'on disoit autrefois, *Jetter bedaines*. C'estoient certains instrumens gros & courts qu'on appelloit aussi *Bedondaines*.

BEDEGAR. s. m. Nom que les Arabes & les Apothicaires donnent à une plante qui croist dans les forests & dans les montagnes, & qui a ses feüilles semblables au Chamæleon blanc, mais plus blanches, plus étroites & un peu piquantes & rudes. Sa tige est haute de deux coudées & davantage, & a plus d'un pouce de grosseur. Elle est blanche & creuse au-dedans, & produit à sa cime une teste semblable à un herisson marin, quoyque plus petite & longuette. Ses fleurs sont purpurines ou incarnates, & sa graine ressemble au safran bastard. On l'appelle en langue vulgaire *Epine blanche*, & mesme *Artichaut sauvage*, à cause de la ressemblance qu'elle a en quelque façon à un artichaut de jardin. Dioscoride qui en parle ainsi, dit que sa racine prise en breuvage est bonne à ceux qui crachent le sang, ou qui sont travaillez de douleurs de ventre & d'estomac; ce qui est aussi l'opinion de Galien. Il ajouste que sa graine prise de mesme en breuvage remedie aux convulsions des petits enfans, & à ceux que des serpens ont mordus. Borel dit que selon les Modernes, le Bedegar est une esponge qui se trouve sur l'Eglantier ou rosier sauvage, qui est fort propre aux dyssenteries, qu'on l'appelle *Rose de Bedegar*, & en Languedoc *un Garrabié*; ce qui a donné lieu à une maniere de proverbe dans cette Province, où l'on dit de ceux qui n'aiment personne, *Amoureux comme un Garrabié*, à cause que c'est un arbrisseau fort épineux, qui ne s'attache aux habits que pour les arracher.

BEDON. s. m. Vieux mot. Sorte de cloche ou tambour.

Leurs cloches, bedons, menestriers.

BEDOUAN. s. m. Vieux mot. Blereau.

BEF

BEFROY. s. m. Terme de Blason. Nom donné par les Rois d'armes & par les Herauts à un écu vairé ou composé de trois tires de vair, à cause qu'il a la forme des cloches qui servent à sonner à l'effroy. Quand on dit simplement *Befroy*, on doit entendre qu'il est composé d'argent & d'azur.

Befroy autrefois signifioit proprement la Charpente qui porte une cloche dans un clocher. Il a esté pris aussi pour Clocher, suivant ces deux vers de Perceval.

Lors a une cloche veuë,
En un petit befroy la ved.

On disoit aussi *Berfroy*, *beffroit* & *beffray*. On lit dans Froissard, *Firent des befroys de merroin à trois estages, assis sur quatre roues*. Ces beffrois estoient des Tours de bois qu'on faisoit pour découvrir ce qui se passoit dans les Villes assiegées, ou pour asseoir des machines qui pussent agir de haut en bas. Ce mesme mot a signifié Prison, parce qu'ordinairement on mettoit les prisonniers dans des Tours; ce qui se pratique encore aujourd'huy en divers lieux.

Si luy dit, Mon amy, le tien corps mourir doit,
Mais si faire voulois ce que l'on te diroit,
Tu serois délivré, & mis hors de befroit.

M. Ménage croit que quand on dit *Sonner le befroy*, cela veut dire l'Effroy, & il fait venir ce mot de *Bée* & *Effroy*, comme qui crieroit à haute voix sur une Tour qu'il faut promptement courir aux armes; ce qui a pû estre pratiqué avant qu'on eust inventé les cloches. On en use encore aujourd'huy de cette sorte en Turquie, pour avertir le peuple de l'heure qu'il est. On ne peut pourtant douter qu'on n'ait pris *Beffroy* pour Cloche, puisque Villon a dit dans son Testament,

Le gros Beffroy qui est de voirre,
Quand de sonner est à son erre.

BEG

BEGAYER. v. n. Terme de Manege. On dit qu'*Un cheval begaye*, pour dire qu'il bat à la main, c'est-à-dire, qu'il branle la teste & secouë la bride.

BEGUINS, ou *Beguards*. s. m. Secte d'Heretiques qui ont eu beaucoup de partisans en Allemagne, où ils s'éleverent dans le treiziéme siecle. Quoy qu'ils portassent l'habit de Moines, & qu'ils menassent une vie solitaire, ils ne gardoient point le celibat, & soustenoient des erreurs tres-pernicieuses, comme de dire, que l'homme peut acquerir en cette vie la beatitude finale, avec tous les degrez de perfection dont il doit joüir dans le Ciel; que toute nature intellectuelle est de soy heureuse sans le secours de la grace, & que celuy qui est dans cette perfection, non seulement doit se dispenser de rendre obéïssance à son Souverain, de jeusner, de prier, & de faire de bonnes œuvres, mais qu'il ne doit pas communier, ny porter honneur au Saint Sacrement, parce qu'ils disoient que cela donnoit sujet de reconnoistre en soy quelque imperfection.

BEGUINES. s. f. Societez de Filles dont il y avoit de deux sortes. Les premieres ne faisoient point de vœux, & suivoient les erreurs des Beguards & de Marguerite Porreta, condamnées par plusieurs Conciles. Les autres vivoient sous les Constitutions qu'elles avoient receuës de sainte Begga, sœur de sainte Gertrude, ou selon d'autres, d'un saint Prestre, appellé Laurent Begha. On voit encore aujourd'huy dans les Pays-Bas de ces Religieuses qui vivent fort saintement, & il y a mesme à Roüen un Convent de Filles qu'on nomme *Beguines*.

BEH

BEHEN, ou *Ben*. s. m. Quelques-uns disent qu'il y a de la difference entre ces deux mots; d'autres n'y en mettent point, & establissent de trois sortes de Ben ou Behen. La premiere n'est autre chose que ces noisettes dont les Parfumeurs tirent une huile qui ne devenant jamais rance, est tres-legere & subtile, & n'a aucune odeur d'elle-mesme; ce qui la rend propre à en recevoir de toutes sortes. La seconde est le Ben des Arabes. Serapion dit que c'est une racine odorante de la grosseur de la petite carotte, que ce Ben vient d'Armenie, & qu'il y en a de blanc & de rouge. La troisiéme est le Ben bastard, & c'est celuy des Apothicaires. L'arbre qui porte les noisettes, qui sont la premiere espece du Ben, est semblable au Tamarisc, & croist en Egypte, en Ethiopie & en Arabie. Son fruit est gros comme une aveline, & son noyau broyé comme on fait les amandes ameres, rend une liqueur dont on se sert au lieu d'huile dans les onguents

precieux. Cette liqueur, quand le Ben est bien pilé, est fort bonne dans les medicamens absterfifs, & qui sont faits pour l'aspreté de la peau. Les meilleures noix de Ben sont celles qui sont pleines, fraisches, blanches & fort aisées à peler. Le Ben pris au poids d'une dragme consume la rate. C'est ce qu'en rapporte Dioscoride. Le Ben des Arabes fortifie, engraisse & remedie aux tremblemens.

BEHISTRE. s. f. Vieux mot. Tempeste.

BEHORDER. v. n. Vieux mot. Caqueter, parler trop. On le trouve aussi employé dans la signification de *Passer le temps à se réjoüir.*

BEHOURDE. Vieux mot. Jouste. On a dit aussi *Behourdier*, pour signifier un choc de lances.

BEI

BEJAUNNE. s. m. Terme de Fauconnerie. On donne ce nom aux Oiseaux niais & tout jeunes, qui ne sçavent encore rien faire.

BEID *el offar*, ou *essar*. s. m. Plante qui croist en Egypte, dans un lieu marécageux à cause du Nil, prés du Village de Martarea. On en transporte en Europe, où elle germe & fleurit dans les jardins, mais elle n'y porte point de fruit. Cette plante pousse beaucoup de racines, d'où sortent plusieurs branches & rejettons, de la hauteur à peu prés d'un homme. Ses feüilles sont deux à deux, larges, fort épaisses, & finissent en ellipse ou œuf. Une maniere de lait distille des feüilles tendres de la tige & des rameaux, quand on les rompt. Ce lait se caille dans les pays chauds. Les fleurs sont de couleur de safran, tirant un peu sur le rouge, & servent de pasture aux abeilles Elles croissent par faisseaux au haut des branches, & pendent à de longues queuës en forme de couronne tournée vers la terre. Une espece de coton aussi doux que la soye, couvre la semence. On en fait une meche qui prend feu à la moindre étincelle. Le fruit est entouré du mesme coton, qui sert à faire des matelas & des coussins. Le lait que rend cette Plante n'est pas inutile, & l'on s'en sert quelquefois pour corroyer les peaux, & en faire tomber le poil. Ce mesme lait est un excellent remede contre la teigne, la gale & autres petites tumeurs qui se forment sur la peau. Les feüilles cuites dans l'eau, ou cruës, estant appliquées sur les tumeurs froides, ont une vertu qui les guerit.

BEL

BELANDRE. s. m. Quelques-uns disent *Belande.* Terme de Marine Petit bastiment fort plat de varangue, & qui a son appareil de masts & de voiles semblable à celuy d'un Heu. La couverte ou le tillac de ce petit bastiment s'éleve de prouë en pouppe d'un demy-pied plus que le plat-bord. Ainsi entre le plat-bord & le Tillac il y a un espace d'environ un pied & demy qui regne en bas, tant à Stribord qu'à Basbord. Les Belandres servent au transport des marchandises; & les plus grandes, qui sont de quatre-vingt tonneaux, se peuvent conduire par trois ou quatre personnes. Elles vont à la bouline comme le Heu, & ont des semelles pour cela.

BELETTE. s. f. Petit animal fin & prévoyant, qui a le gosier blanc, le dos rouge & le museau étroit. Quoy qu'il soit petit de corps, il est hardy & cruel, & fait la guerre aux pigeons. Pline en met de deux especes, l'une qui vit dans les buissons & dans les hayes, & qu'il appelle *Mustelle sauvage*, & l'autre qui hante les maisons, & qu'il nomme *Foüine.* Selon le mesme Pline, la Belette combat le serpent, ayant auparavant mangé de la ruë. Elle fait mourir le Basilic; & si elle a un œil crevé par quelque accident, elle recouvre la veuë, ainsi que fait le Lezard. Aristote dit que la Belette aime si fort ses petits, qu'elle les tient souvent en sa bouche pour les transporter d'un lieu en un autre; ce qui a fait dire que cet animal faisoit ses petits par la bouche. La cendre de la Belette incorporée dans de l'eau, & appliquée sur le front, oste les douleurs de teste; & si on la jette dans les yeux, elle guerit les cataractes.

BELIC. Terme de Blason, que l'on employe quelquefois au lieu de gueules, pour signifier couleur rouge. On dit aussi *belif.*

BELIER. s. m. Machine de guerre fort en usage chez les Anciens. C'estoit une grande poutre de bois, ferrée par le bout gros & massif & suspendu par deux chaisnes. Ils s'en servoient pour battre les tours & les murailles des Villes. Ce ne fut d'abord qu'une piece de bois que plusieurs hommes tenoient entre leurs bras, & dont ils donnoient de grands coups contre la muraille. Vitruve attribuë l'invention du Belier aux Carthaginois, lors qu'ils assiegeoient Cadis M. Felibien dit qu'il y avoit trois sortes de beliers, les uns qu'on suspendoit à des cordes, les autres qui couloient sur des rouleaux, & les autres que soustenoient sur leurs bras ceux qui les faisoient agir.

BELIERE. s. f. Anneau par lequel le battant d'une cloche est suspendu. On appelle aussi *Beliere*, L'anneau qui est au dedans du dessus d'une lampe d'Eglise.

BELIN. adj. Vieux mot. Sot.

Avoir qu'à point tant soit beugle ou belin.

Il a esté pris aussi pour Mouton.

Qui de la toison de belin
En lieu de manteau sobelin, &c.

BELLE. s. f. Terme de Marine. La partie du pont d'en haut qui regne entre les haubans de Misaine & ceux d'Artimon. Comme elle a son bordage & son platbord moins élevé que le reste de l'avant & de l'arriere, elle laisse cet endroit du pont presque à découvert par les flancs; ce qui est cause que c'est par la Belle qu'on vient ordinairement à l'abordage.

Belle de nuit. s. f. Plante qui porte des fleurs rouges ou jaunes. On l'appelle ainsi à cause qu'elle se ferme de jour, & qu'elle fleurit & s'ouvre la nuit.

BELVEDER. s. m. Matthiole dit que c'est une Plante qui a ses feüilles semblables à celles du lin, & que ses branches servent à faire des balais. Les Apothicaires en font souvent l'ornement de leurs boutiques.

BELOCE. s. f. Vieux mot. Chose tres-peu considerable. Dans Mehun au Codicille.

Qui pour l'amour sa femme ne donne une beloce.

BELUDE, *Beluë.* s. f. Vieux mot. Beste feroce, du Latin *Bellua.*

Degeneré de bien peu de valuë,
Et converty en forme de beluë.

BEN

BENARDE. s. f. Espece de serrure qui s'ouvre des deux costez, & qui est garnie d'une, deux ou trois planches fenduës qui passent dans la clef. Afin que la clef fasse arrest sans passer outre, on fait dans la tige une entaille plus grosse au milieu & au derriere du paneton, que par le devant. Cet arrest porte sur l'une des planches; ce qui fait que la serrure s'ouvre librement des deux costez.

BENEDICTE. s. m, Terme de Pharmacie. Elec-

tuaire mol purgatif, composé de vingt-quatre Ingrediens, sans y comprendre le miel. Nicolas de Salerne en est l'Auteur. On l'appelle *Benedicte*, à cause qu'il purge benignement la pituite de toutes parts, mesme des jointures.

BENEDICTINS. s. m. Religieux vestus d'un ample froc noir à grandes & larges manches, avec un capuchon qui leur couvre la teste, & qui finissant en pointe, pend sur le derriere du froc. Cet Ordre, l'un des plus illustres qui soient dans l'Eglise, & celuy qui a eu le plus de grands Hommes, de Saints & d'Ecrivains celebres, a esté fondé par saint Benoist & estabi sur le Mont Cassin, d'où vers l'an 529. il chassa le diable, qu'on y adoroit dans un vieux Temple d'Apollon. Selon sa Chronique, on compte quarante Papes de cet Ordre, deux cens Cardinaux, cinquante Patriarches, seize cens Archevesques, quatre mille six cens Evesques, quatre Empereurs, douze Imperatrices, quarante-six Rois, quarante & une Reines, & trois mille six cens Saints canonisez. De saints Personnages ont souvent renouvellé la ferveur de l'observance reguliere en reformant l'Ordre, & cette reforme fut commencée vers l'an 940. par saint Odon Abbé de Cluny, d'où est venu la Congregation de Cluny. Celle de sainte Justine de Padouë & du Mont Cassin s'est establie en Italie en 1408. & on l'a renouvellée en 1504. Celle de S. Maur en France a commencé en 1621.

BENEDICTINES. s. f. Religieuses habillées de noir, qui suivent les Regles établies dans l'Ordre de saint Benoist.

BENEFICE. s. m. Charge spirituelle avec certain revenu que l'Eglise donne à celuy qui est tonsuré ou dans les Ordres, afin de le faire subsister en servant Dieu. Il y a des Benefices simples, & des Benefices à charge d'ames. *Le Benefice simple* est celuy qui peut estre possedé par un Clerc tonsuré, quoy qu'il n'ait encore que sept ans. On l'obtient sur une simple signature de Rome, & il n'oblige qu'à reciter le Breviaire. *Le Benefice à charge d'ames* est un Benefice qui oblige à estre Prestre, comme un Evesché, une Cure, & à prendre soin des ames de ceux qui sont soumis à cet Evesché, à cette Cure. On appelle *Benefice en titre* ou *en regle*, Celuy qu'un Religieux possede; & *Benefice seculier*, Celuy qui se doit donner à un seculier. Toutes les Cures sont presque de ce nombre. *Un Benefice secularisé* est celuy qui n'ayant esté autrefois possedé que par des Reguliers, commence à estre possedé par des Seculiers, sur ce que le Pape a trouvé à propos d'en changer l'estat. *Benefice en Commande*, estoit autrefois le deport d'un Benefice entre les mains de celuy qui ne pouvoit canoniquement le tenir en titre. Lors qu'il en vaquoit quelqu'un qui ne pouvoit estre aisément remply, on commettoit un Oeconome seculier qui en percevoit les fruits, & en rendoit compte au successeur de celuy qui avoit laissé le Benefice vacant. Dans la suite des temps, comme ces Oeconomes, qui estoient Ecclesiastiques, rendoient des services considerables aux Eglises dont l'administration leur estoit commise, on trouva juste de leur donner les fruits, mais seulement pour un temps, comme de six mois, ou d'une année, jusqu'à ce qu'on eust fait choix d'un sujet capable. Enfin par les Concordats qui ont esté faits entre les Papes & les Princes temporels, on a dispensé les seculiers de la regle, & en appellant *Commande* ce qui est un vray Titre, on leur confere à perpetuité des Benefices Reguliers, & ils sont presentement Titulaires, & joüissent de tous les privileges du Clergé, au lieu qu'ils estoient autrefois chargez d'un dépost avec le seul titre d'Oeconomes. On appelle *Benefice consistorial*, Celuy qui est à la nomination du Roy, & se préconise à Rome en plein Consistoire. Ce sont les Archeveschez, les Eveschez & les Abbayes dont il faut avoir des Bulles. Il y a encore une sorte de *Benefice* qu'on appelle *Manuel*. C'est celuy qui dépend d'une Abbaye, & qu'on envoye desservir par un Religieux. Ce Religieux est amovible, & le Superieur le change quand il luy plaist.

Benefice, est aussi un terme de Jurisprudence, qui se joint avec divers mots. *Benefice d'inventaire*, est un remede que la Loy a introduit en faveur des heritiers, en sorte que l'heritier par Benefice d'inventaire n'est tenu des dettes du deffunt qu'à proportion de l'avantage que la succession luy apporte. C'est pour cela que l'on en fait inventaire, pour en rendre compte s'il en est besoin. On appelle *Benefice de cession*, quand on reçoit un debiteur à abandonner tous ses biens à ses creanciers sans nulle reserve, aprés quoy on luy donne la liberté, s'il n'est arresté pour les cas reservez par les Ordonnances. *Benefice d'âge*, c'est lors qu'un Mineur obtient des Lettres du Prince, par lesquelles il est declaré émancipé, en sorte qu'il a le pouvoir de gouverner son revenu depuis dix-huit ans jusqu'à sa pleine majorité.

BENEFIQUE. adj. Bienfaisant. Ce mot ne s'employe qu'en parlant des Astres ausquels on attribuë des influences favorables. *Une Planete benefique.*

BENEISON, ou *Beneiçon*. s. f. Vieux mot. Benediction. On a dit aussi *Benoyer*, pour Benir.

BENEURETE'. s. f. Vieux mot. Bonheur. On a dit aussi *Beneuré* & *Beneurté*, pour Bienheureux.

BENJOIN. s. m. Gomme de couleur jaune mise en pain, d'une odeur fort agreable, facile à rompre & à fondre. Elle découle d'un arbre étranger extrémement haut, & Matthiole prouve que ce ne peut estre le *Lazer*, comme il l'avoit crû luymesme avant que d'y avoir fait assez de reflexion. On l'appelle en Latin *Benjoinum*, *Benzoinum*, *Belzoinum*, *Benzoum*, ou *Ben-Judæum*, & quelquesuns l'appellent *Assa dulcis*. Il y a de trois sortes de Benjoin. Le premier est tacheté de marques blancheastres, & a comme des coups d'ongles, qui font qu'il ressemble à des amandes rompuës; ce qui l'a fait appeller *Amygdaloides*. Les deux autres sortes de Benjoin sont noires. L'un a moins d'odeur que l'autre, qui est tres-odoriferant, & qui se recueille sur les jeunes arbres qui portent le Benjoin. Cette troisiéme sorte vient de Sumatra, & les Habitans l'appellent *Benjoin de boninas*. *L'Amygdaloides* est le meilleur. Pour estre bon, il doit estre rougeastre, pur & clair, recent, de bonne odeur; & la fumée qui en sort quand on le brusle, doit sentir le bois d'Aloës. Le Benjoin incise, attenuë, resiste aux venins & fortifie le cerveau, le cœur & la matrice. Estant mis en poudre, il entre dans tous les Medicamens Cephaliques, tant internes qu'externes.

BENNE. s. f. Petit vaisseau qui sert à charger les bestes de somme, pour transporter des grains ou autres choses. Sa capacité est de deux minots de Paris, ou environ, & il sert de mesure en plusieurs Provinces. Ce mot peut venir de *Benna*, qui au rapport de Borel estoit une sorte de chariot des anciens Gaulois. Il parle selon Festus, & dit que c'est de là qu'est venu le mot de *Combennones*, pour dire, Compagnons de chariot, & *Benneau* ou *Bennel*, que Monstrelet employe pour un Tombereau.

BENOISTE. s. f. Ce mot n'a esté d'abord qu'un Adjectif, servant d'épithete à la pierre Philosophale; mais presentement la pluspart des Chymistes en

font un Substantif, en appellant la pierre Philosophale absolument *La Benoiste.*

BEO

BEORI. s. m. Animal à quatre pieds des Indes Occidentales, qui se trouve dans la Province de Verapaz. Il est semblable à un veau, mais il a les jambes plus courtes, & les pieds articulez comme l'Elephant. Ceux de devant ont cinq orteils, & ceux de derriere quatre. Il a la teste longue, le front étroit, les yeux petits pour sa grandeur, le museau long d'un palme, qui luy pend comme une trompe, les oreilles aiguës, le cou retiré, la queuë courte, couverte d'un peu de poil, & la peau fort épaisse; en sorte qu'il est difficile de l'empoigner de la main, ou de la percer avec un fer. Cet animal vit d'herbes sauvages, & quand il s'est fasché, il se dresse, & ouvrant la gueule il monstre ses dents qui sont comme celles d'un pourceau. S'il arrive qu'il se sente trop rempli de sang il s'ouvre les veines en se frottant contre des pierres. Les Espagnols l'appellent *Danta.*

BER

BER. s. m. Vieux mot. Seigneur.

Li Ber se sent à mort playé.

On a dit aussi *Haltber*, pour dire, Grand Seigneur. C'est de là que nous est venu Fief de *Hautber.* On a dit aussi *Bernage*, pour dire, Suite, équipage, train d'un grand Seigneur.

BERCEAU. s. m. Terme d'Architecture. Voute qui forme un demy cercle entier. On l'appelle autrement, *Hemicycle* ou *voute en berceau.* Si la voute est plus basse qu'un demy cercle, on l'appelle *Berceau surbaissé* : & quand sa concavité passe en hauteur, & excede la longueur, ou le diametre du demy cercle, cela s'appelle *Berceau surhaussé.*

On appelle *Berceaux rampans*, Ceux qui ne sont pas paralleles à l'horison, comme les voutes & les descentes des caves; & *Berceaux à lunettes*, ceux où l'on pratique des jours, en y faisant sur les costez ou dans les flancs des ouvertures en arc, ou d'autres ouvertures qui ne vont pas jusques au haut de la voute. *Berceaux biaisans* sont ceux qui tombent sur un plan biais, & qui font des angles obliques & inégaux, & *Berceaux biais & rampans*, ceux qui biaisent & rampent tout ensemble.

On appelle dans les Jardins, *Berceau de verdure*, une Allée où les branches des arbres entrelassées les unes dans les autres donnent du couvert; *Berceau de treillage*, une Allée couverte en cintre, faite de barreaux de fer & d'échalas maillez, & garnis de chevrefeüille, de jasmin commun ou de vigne vierge : & *Berceau d'eau*, une Allée où plusieurs rangs de jets d'eau, en s'inclinant les uns vers les autres, representent un berceau.

Berceau. Terme d'Imprimerie. Partie de la Presse qui roule sur les bandes, où le marbre est enclavé.

BERCELLES. s. f. Petit instrument fait de laiton, & qui aboutit d'un costé en de petites pincettes, & de l'autre en une petite pelle. Les Orfevres s'en servent à travailler en diamans, & autres menus ouvrages.

BERCHE. s. f. Terme de Marine. On appelle ainsi de petites pieces de canon de fonte verte. Il y en a aussi de fer fondu qu'on appelle *Barces.* Ces sortes de canons ne sont plus guere en usage. Borel dit que *Berche*, est une sorte d'Artillerie ancienne, & que l'on s'en sert encore dans les Navires.

BERGAMOTTE. s. f. Poire verte & ronde. Quelques-uns pretendent qu'elle a pris son nom de Bergame, Ville d'Italie. M. Ménage derive ce mot, du Turc *Bergamot*, & dit qu'il signifie Poire du Seigneur, *Ber*, signifiant Seigneur, & *Armout*, Poire.

BERGE. s. f. Bord escarpé d'une riviere, bord assez élevé pour garantir la campagne d'estre inondée. On appelle aussi en termes de mer *Berges*, les grands rochers relevez à pic & droitement. Quelques-uns les nomment *Barges.*

BERGERONNETTE. s. f. Petit oiseau blanc & noir, qui frequente les rivieres. On l'appelle autrement *Hochequeuë.*

BERIL. s. m. Pierre pretieuse, semblable au cristal, & dont il se trouve de grosses pieces qui servent à faire de fort beaux vases. M. Felibien dit qu'il y en a beaucoup à Cambaya, à Martaban, au Pegu & dans l'Isle de Zeilan.

BERLE. s. f. Plante dont la tige est droite, & qui croist auprés des ruisseaux. Ses fleurs qui sont blanches, portent une graine qu'on trouve enfermée en de petites gousses cornuës. Il y a de deux sortes de Berle, l'une grande qui a les feüilles larges & rondes, & l'autre petite, qui les a longues & étroites. Ces plantes échauffent & humectent moderement, & sont diuretiques, hysteriques, & lithotriptiques. On leur donne plusieurs noms en Latin sçavoir, *Bevula*, *Laver*, *Sium*, *Beccabunga*, & *Anagallis aquatica.*

BERME. s. f. Terme de Fortification. Espace de trois, quatre ou cinq pieds, selon la hauteur qu'on laisse en dehors entre le pied du rempart, & l'escarpe du fossé pour recevoir la terre qui s'éboule. On l'appelle autrement *Relais*, *Retraite*, *Lisiere*, ou *Pas de souris.* On a de coustume pour plus de précaution de palissader les Bermes.

BERNARDINS. s. m. Ordre de Religieux qui suivent la Regle de saint Benoist, & qui ayant esté d'abord reformez par Robert, Abbé de Molesme, l'ont esté ensuite par saint Bernard, Abbé de Clervaux; ce qui les a fait nommer *Bernardins.* Ils ont une robe blanche, avec un scapulaire noir, & en officiant, ils sont vétus d'une coule ample & large qui est toute blanche. Cette coule a de grandes manches avec un chaperon blanc.

BERNARDINES. s. f. Religieuses qui sont habillées comme les Bernardins, & suivent la mesme Regle.

BERNE. Terme de Marine. On dit, *Mettre le Pavillon en berne*, pour dire, Le faire courir le long de son baston par le moyen de son issas, & le tenir ferlé. Quoy qu'on mette le Pavillon en berne pour appeller en chaloupe, c'est en general un signal que donnent les Vaisseaux Pavillons aux Vaisseaux inferieurs, pour les faire venir à bord de leur Pavillon.

BERSAULT. s. m. Vieux mot. But.

A mon cœur dont il fit bersault,
Bailla nouvel & fier assault.

BERTOUDER. v. a. Vieux mot. Tondre irregulierement.

BERTRESCHÉ, ÉE. Vieux mot. Fortifié. On lit dans Froissard, *Un Chasteau bien bertreschê.*

BES

BESAIGUE. s. m. Barre de fer acerée par les deux bouts, dont l'un est bec d'asne, & l'autre planché à biseau. Elle a une poignée de fer au milieu, & les Charpentiers s'en servent particulierement pour faire des tenons & des mortaises. Nicod derive ce mot de *Bis acuta*, deux fois aiguë, à cause de ses deux

taillans. Borel remarque que le mot *Bes* qui vient de *bis*, signifiant deux, n'a pas fait seulement *Besaigue*, deux fois aiguë, ou à deux taillans; mais encore *Besson*, c'est-à-dire, Deux hommes, de *bes home*, *Besicles* de *bis oculi*, comme qui diroit, Deux yeux, *Besace*, deux sacs, & *balance* de *bis*, & de *lanx*.

Besaigue, est aussi une espece de marteau servant aux Vitriers, & dont la paune est pointuë.

BESAS. s. m. Terme de Trictrac, qui se dit de deux as, ou deux points seuls que l'on amene en deux dez. C'est encore un mot venu de *bes*, pour *bis*. On dit indifferemment *besas* & *ambesas*. Ce dernier vient *d'Ambo*, qui signifie, Tous deux, l'un & l'autre.

BESANT. s. m. Monnoye ancienne d'or, valant cinquante livres, selon Ragueau. La rançon du Roy saint Loüis en fut payée; & le Sire de Joinville rapporte qu'on en demanda deux cens mille, qui devoient valoir cinquante sols chacun, puisque ces deux cens mille besans faisoient la somme de cinq cens mille livres. Le Besant n'est pourtant apprecié qu'à vingt sols dans plusieurs titres d'abonnemens de fief. On pretend que ce mot vient d'une espece de monnoye que les Empereurs firent battre du temps que Constantinople s'appelloit Bisance. Elle estoit d'or pur ou de vingt-quatre Karats. Dans le sacre des Rois, on en presente treize à la Messe, & Henry II. en fit battre exprés un pareil nombre pour cette ceremonie. On les appella *Bisantins*, & ils valoient un double ducat la piece.

Besant, est en termes de Blason, une piece d'or ou d'argent sans marque. Elle est ronde & plate, & les Paladins François en mirent sur leur Ecu, pour faire connoistre qu'ils avoient fait le voyage de la Terre-Sainte. *D'azur à trois besants d'or.*

BESANTÉ, ÉE. adj. Il se dit dans le Blason d'une piece chargée de Besans. *De gueules à la bordure besantée d'or.*

BESCU. adj. Vieux mot. Borel croit qu'il signifie, Qui a deux pointes aiguës. *Bastons bescus comme bistardes.*

BESIDHERI. s. m. Sorte de poires appellées ainsi à cause qu'elles ont esté trouvées dans la forest de Heri, qui est en Bretagne, entre Rennes & Nantes. La poire de Besidheri est plus ronde que longue, elle a la peau fine & colorée.

BESTE. s. f. Terme de Chasse qui se dit absolument du gros gibier. *Lancer la beste.* On appelle les Sangliers *Bestes noires*, & les Cerfs *Bestes fauves*. On les distingue encore par d'autres noms, & on donne aux cerfs, aux chevreüils & autres celuy de *Bestes de brout*, & on appelle le sanglier, le blereau, le renard, l'ours, le loup, le loutre, &c. des *Bestes mordantes*.

Beste, est aussi un jeu de cartes, où trois, quatre & cinq personnes joüent ensemble, aprés qu'on a osté les petites cartes, & presque toûjours les six & les sept. On en donne cinq à chacun de ceux qui joüent, & quand celuy qui a fait joüer ne gagne pas, il paye autant d'argent qu'il en auroit pû gagner, & on dit alors, qu'*Il a fait la beste.* Il y a souvent plusieurs bestes sur le jeu. Si celuy qui en a fait une la regagne, on dit, qu'*Il remonte sur sa beste.*

BESTION. s. m. Terme de Marine. Bec ou pointe de l'éperon à l'avant des portevergues. On l'a appellé ainsi à cause qu'il porte ordinairement la figure d'une beste; & comme on y employe souvent celle d'un lion, quelques-uns l'appellent *Le lion*, au lieu de dire, *Le Bestion*.

BESTORS, BESTORTE. adj. Vieux mot. Traversé de chemins obliques.

Et tant fit les chemins bestors.

BESTOURNER. v. a. Vieux mot. Renverser.

Mes or vendent les Jugemens,
Et bestournent les erremens.

Il a esté pris aussi pour, Tourmenter l'esprit, le mettre hors de son assiette. On lit dans Alain Chartier: *Par leurs paroles épouventables & trespercans le cœur & la pensée, m'avoit ja ces trois derroyées & seditieuses de caresses bestourné le sens & aveuglé la raison.*

BET

BETE. s. f. Plante fort commune dont il y a de deux sortes, la blanche & la rouge. La blanche n'est autre chose que la poirée, & on se sert ordinairement de ses feüilles pour mettre dans la décoction des lavemens émollients, & assez souvent dans le potage; ce qui la fait mettre au rang des herbes émollientes & potageres. On se sert aussi des costes de cette sorte de Bete, qui, quoy que bien assaisonnées, sont toûjours tres-indigestes, & font un sang grossier & melancolique. La rouge est ce qu'on appelle *Beterave*. On en mange les racines fricassées ou en salade; & elles ne sont pas moins indigestes que les cardes. Selon Galien, la Bete tient du nitre en ses qualitez, & cela fait qu'elle est resolutive & abstersive, & purge par le nez. Il ajouste qu'estant cuite, elle pert toute sa nitrosité, & prend une vertu contraire aux apostumes chaudes. Pline dit qu'on trouve des Betes sauvages, & qu'on les appelle *Limonium*.

BETEL. s. m. Plante fort estimée dans les Indes, & semblable à l'arbre qui porte le poivre; mais si foible qu'elle a toûjours besoin d'estre appuyée. Son fruit consiste en sa feüille qui se peut garder longtemps. Selon Matthiole c'est la mesme chose que le Thembul ou Tember des Arabes & des Perses, qui en mangent continuellement, mesme dans leurs plus grandes occupations, parce qu'ils sont persuadez qu'il contribuë fort à la santé. Il dit que quand on en mange trop, il fait perdre le sens, ce qui est cause que les femmes qui sont obligées de se brusler aprés la mort de leurs maris, en mangent en fort grande quantité; afin de se mettre hors d'elles-mesmes & en état de ne rien sentir. Le Betel échauffe l'estomac, donne une couleur rouge au visage & aux levres, fortifie les dents & les rend noires comme du jayet. Ses feüilles sont semblables à celles du lierre, mais beaucoup plus tendres. On les broye avec une noix assez dure, qui approche de la noix muscade; & quand on en a sucé le suc, qui est de couleur de sang, on les crache. Les Indiens sont fort soigneux de s'en nettoyer les dents. Ils en maschent à toute heure, & s'en donnent reciproquement les uns aux autres en se rencontrant sur les chemins; de sorte qu'il seroit honteux à un Indien de n'en porter pas sur soy.

BETHLEMITES. s. m. Sorte de Moines qui se sont d'abord établis à Cambridge, Ville d'Angleterre en 1257. Ils estoient vestus comme les Dominicains, & portoient une Etoile rouge sur leur poitrine, de la figure d'une Comete, en memoire de l'Etoile qui parut à la naissance de JESUS-CHRIST.

BETOINE. s. f. Plante qui jette une tige menuë & quarrée, de la hauteur d'un peu plus qu'une coudée. A la cime de cette tige elle produit sa graine en façon d'épy, comme fait la Sarriette. Ses feüilles approchent de celles du chesne. Elles sont longues, molles, odorantes & chiquetées tout autour. Cel-

les qui sont le plus prés de sa racine, qui est menuë comme la racine de l'Ellebore, sont plus grandes que les autres. Matthiole a remarqué qu'en Italie, quand on veut bien estimer une personne, on dit, *Il est vertueux comme la Betoine*. Le mot de *Virtuoso* chez les Italiens, est pris pour, Habile en quelque art, en quelque science; ce qui fait connoistre que la Betoine a de grandes proprietez. Cette plante que les Grecs appellent ψυχότροφον, parce qu'elle croist dans les lieux humides, est amere & un peu acre. Elle attenuë, discute, fortifie le cerveau, le foye, la rate & la matrice. Elle est bonne aux morsures de toutes sortes de bestes, & estant appliquée sur les jointures, elle dissipe le reste des humeurs & des douleurs que la goutte ou quelque autre fluxion y a attirées. Quelques-uns se servent de sa racine pour provoquer le vomissement.

BEV

BEVEAU. s. m. Instrument qui est un espece de sauterelle, dont les deux regles, ou seulement une, sont courbes en dehors ou en dedans. On s'en sert pour transporter un angle mixtiligne d'un lieu dans un autre.

BEY

BEYUPURA. s. m. Poisson de la mer du Bresil, qui est fort gras, d'un bon goust & sain, & long de six ou sept paumes. Il a le dos noir & le ventre blanc, & approche fort de l'esturgeon de Portugal. On le prend avec l'hameçon dans la pleine mer.

BEZ

BEZET. s. m. Coup de dez où l'on amene deux as. C'est la mesme chose au jeu du trictrac que Bezas, & Ambesas.

BEZOARD. s. m. Pierre medicinale servant d'un excellent contrepoison, & qui se trouve dans l'estomac & autres cavitez internes d'une maniere de bouc des Indes Orientales, qui ressemble en partie à un cerf, & en partie à une chevre. Matthiole nomme cette pierre *Besahar*, & dit qu'elle a une vertu speciale contre toutes sortes de poisons, en sorte qu'elle les surmonte, non seulement quand on la prend en breuvage, mais aussi quand on la porte sur soy de telle maniere qu'elle puisse toucher la chair nuë du costé gauche; qu'il y en a de plusieurs sortes; la rousse, qui est la plus singuliere, & une autre poudreuse qui est blanche tirant sur le verd. Il ajouste que Rasis, qui avoit experimenté la vertu de cette pierre en une personne qui avoit beu du Napellus, rapporte qu'il l'a trouvée rousse, blancheastre, legere, & qui reluisoit comme du feu. Il dit encore qu'Abdalanarach qui en parle, avoit vû la mesme pierre *Besahar* entre les mains des enfans d'Almirama, grand observateur de la Loy de Dieu, pour laquelle il avoit donné en échange une fort belle maison qu'il avoit à Cordouë; que cette pierre avoit une si grande vertu, que non seulement en la prenant en breuvage au poids de douze grains, mais en l'appliquant sur les playes & sur les morsures des bestes les plus venimeuses, elle guérissoit sur l'heure, & faisoit sortir le poison par la sueur; qu'elle faisoit les mesmes effets, en la tenant en sa bouche & la suçant quelque temps. Matthiole finit ce qu'il raconte de cette pierre, en disant qu'il y en a qui veulent que dans les coins des yeux des Cerfs il s'engendre une certaine pierre qui a presque les mesmes proprietez que le Besahar; que dans le Levant les Cerfs pressez de vieillesse mangent des serpens pour se rajeunir; que pour surmonter la malignité de leur venin, ils se vont jetter dans l'eau aprés qu'ils les ont mangez, & tiennent seulement la teste dehors; que tandis qu'ils sont en cet état, il leur dégoute des yeux une humeur visqueuse, qui s'endurcissant ensuite au Soleil, forme une pierre en façon de gland, & que ceux qui connoissent la nature de ces Cerfs, prennent garde à cette pierre, pour la ramasser quand elle leur tombe aprés qu'ils sont hors de l'eau. Il ne donne pas cela pour une chose si vraye, qu'il ne soit permis de ne la pas croire. Quelques-uns font venir le mot de Bezahar, de l'Hebreu *B.l*, qui signifie Maistre, & de *Zaard*, qui veut dire Venin, comme qui diroit *Maistre du venin*. D'autres pretendent qu'il vient du mot Indien *Bezaard*, qui est le nom que l'on donne à l'animal qui produit la pierre. Elle est de differentes couleurs, tantost plus obscure & plus noirastre, souvent plus pasle & tannée; ce qui est causé non seulement par la difference du temperament des Animaux qui la produisent, mais encore par les diverses qualitez des alimens dont ils se nourrissent. Il y a de deux sortes de Bezoard, l'Oriental & l'Occidental. Le premier vient des contrées qui sont au Levant; & pour estre bon, il doit estre de couleur noire, verdastre, tout formé en écailles fort déliées & polies, que l'on enleve les unes aprés les autres en les rompant. Ces écailles doivent estre toutes semblables, & avoir au dedans quelques pailles, quelque terre, ou autre corps étranger. On éprouve sa bonté de trois manieres; l'une si on frotte la pierre de bezoard avec de l'eau où il y a de la chaux vive, & que par ce moyen elle devienne jaunastre; l'autre, si aprés qu'on a frotté du papier avec de la craye blanche ou de la ceruse, la pierre de bezoard, qu'on passe sur ce papier, y marque des lignes vertes; & la troisiéme, qui est le signe le plus asseuré de tous, si elle garantit de la mort ceux qui en prennent par la bouche quand ils ont esté empoisonnez. Le Bezoard Occidental, qui vient de l'Amerique & du Perou, est beaucoup inferieur à l'Oriental, qui est formé dans le corps d'un animal, qui en paissant diverses herbes aromatiques, fait contracter à la pierre de plus excellentes qualitez. Il se trouve en differens animaux particuliers à ce pays là, comme dans les Guanacos, les Jachos, les Vicunnas, les Taraguas, & dans les uns il est gros comme une noisette, dans les autres comme une noix, & dans quelques-uns comme un œuf de poule. Il y en a de figure ovale, de ronds, & d'autres qui sont presque plats. La couleur en est cendrée dans les uns, & extrémement obscure dans les autres. Il se trouve quelquefois trois ou quatre de ces pierres dans le mesme animal. Cette sorte de bezoard est moins luisant que l'autre, fort peu odorant, & il a des écailles plus épaisses & plus plastreuses. On falsifie le bezoard. Les uns le font avec de la craye, des cendres, des coquilles, du sang desseché, & de petites pierres de bezoard pulverisées, en incorporant le tout ensemble; & les autres, en se servant de cinabre, d'antimoine, & de vif argent meslez ensemble à l'aide du feu; mais cette falsification, bien loin d'avoir quelque utilité, ne peut apporter qu'un notable prejudice à ceux qui s'y laisseroient tromper. Quelques-uns pretendent qu'en Perse il se trouve un Bezoard dans le corps des Singes, & qu'il est si fort, que deux de ses grains font autant d'effet que le Bezoard ordinaire qui est produit dans le corps des chevres. Laët rapporte que dans la Nouvelle Espagne il y a une sorte de chevreaux appellez *Theotlatlmazames*, dans lesquels se trouve le

bezoard. Ils sont de la grandeur d'une moyenne chevre, ou un peu plus grands, d'un poil de couleur leonine, & blancs aux costez. Ils ont les cornes longues auprés de la teste, divisées en quelques branches petites, rondes & fort pointuës. Il se trouve dans cette mesme Province des pierres fossiles, que les Arabes nomment aussi *Bezoard*, principalement dans la riviere de Detzhuatlan. Ils leur ont donné ce nom, à cause que ces pierres ont la mesme vertu que le Bezoard. On en voit de differentes especes & formes, que les eaux emportent du haut des montagnes.

Il y a un *Bezoard Mineral*, appellé ainsi à cause de ses qualitez bezoardiques. C'est, selon les Chymistes, une poudre émetique corrigée avec l'esprit de nitre, & parfaitement adoucie par plusieurs lotions, qui en ostant la vertu purgative de l'antimoine, la convertissent en diaphoretique. Les mesmes Chymistes appellent *Bezoard Jovial*, La chaux d'estaim, & l'esprit de nitre distillé & évaporé. On pretend qu'il n'y ait point de meilleur remede pour les maux de matrice.

B I A

BIAIS. s. m. Les Maçons disent *Biais gras*, & *Biais maigre*, pour exprimer deux angles qui sont inégaux entre eux. C'est ce qu'en Geometrie on appelle Angle obtus & Angle aigu. Ils se servent aussi de *Biais par teste*, *Biais par dérobement*, *Biais par équarrissement*, pour marquer la coupe de quelques pierres. On dit *Biais passé*, lorsque dans les bastimens certaines sujettions obligent à faire des portes ou des fenestres en biais; & cela s'appelle ainsi, à cause du trait geometrique dont le trait se fait ou par équarrissement, ou par panneaux. On dit, *Corne de bœuf*, ou *Corne de vache*, quand les ouvertures ou les passages que l'on fait de cette sorte, sont seulement de biais d'un costé.

BIALTE'. s. f. Vieux mot. Beauté. On a dit aussi *Bieux*, *biau* & *biax*, pour dire Beau.

B I C

BICHE. s. f. La femelle d'un Cerf. Elle est d'une couleur tirant sur le bai-rouge, court d'une tres-grande vistesse, a la veuë fort bonne, & ne porte point de bois sur sa teste. Les biches sont en rut aux mois d'Aoust & de Septembre, portent huit mois, & ne font d'ordinaire qu'un seul fan.

BICHET. s. m. Mesure de grains qui est particulierement en usage dans le Lyonnois & en Bourgogne. Elle contient à peu prés un minot de Paris, & se dit tant de la mesure, que du bled qui y est mesuré. Les anciens Titres font connoistre qu'il falloit deux Bichets pour faire une hemine ou deux quartaux. Il y en a d'autres par lesquels on trouve que le Bichet contenoit deux quartes, que chaque quarte contenoit deux boisseaux, & le boisseau vingt écuelles. On dit aussi un *Bichet de terre*, pour dire Autant de terre qu'un Bichet de bled en peut semer.

BICOQ. s. m. Terme de Mechanique. Troisiéme piece qu'on ajouste aux deux pieces de bois dont est composée la machine appellée *Chevre*. Quand il n'y a point de mur contre lequel ces deux pieces de bois puissent estre dressées, on employe le Bicoq pour les soustenir. On l'appelle aussi *Pied de Chevre*.

BICOQUETS. s. m. Vieux mot. Sorte de parure de femme.

B I D

BIDEAUX. s. m. Vieux mot. Soldats à pied selon Ragueau & Froissard. Ils sont appellez *Bibaux* par Monstrelet.

BIDON. s. m. Espece de Vaisseau de bois en forme de seau renversé, contenant quatre ou cinq pintes. On s'en sert sur mer à mettre la boisson de chaque plat de l'Equipage.

B I E

BIERE. s. f. Boisson faite d'orge, de froment, d'avoine ou autre bled; à quoy on ajouste du houblon, pour luy faire prendre le goust du vin. On les brasse long-temps, & on les fait cuire dans des chaudieres. Matthiole croit que le *Zythum* & le *Curmi* des Anciens n'estoient autre chose que la Biere dont on use en Allemagne, en Flandre, en France, & en plusieurs autres regions de l'Europe, & qu'il n'y avoit de difference entre le *Zythum* & le *Curmi*, qu'en la diversité de la faire, qui augmentoit ou diminuoit la proprieté de ces breuvages. En effet, ajouste-t-il, quoyque toutes les Bieres se fassent d'orge, elles ont differens gousts, selon qu'elles sont brassées. Les unes sont douces & agreables à boire, & il y en a d'autres ameres & aspres. Les unes sont troubles, & les autres claires. Il dit encore qu'en Baviere les Brasseurs avant que de brasser leurs Bieres, trempent l'orge & le froment en decoction de houblon, qu'ils gardent avec tant de soin, qu'il y a une grande peine établie contre ceux qui le coupent. On le seme & le cultive, comme on fait icy les vignes, & dans la saison on en cueille la fleur & le fruit, pour mettre tremper dans leur decoction le bled dont ils font la Biere. Non seulement cela fait enfler & lever leur grain, mais il prend le goust du vin; ce qui le rend bien plus doux à boire. Les Anglois, pour rendre leur Biere plus agreable, lors qu'elle est brassée, jettent du sucre, des clouds de girofle & de la canelle dans les tonneaux. Les Flamans y jettent du miel & des épices. La Biere enyvre ainsi que le vin, & cette yvresse dure mesme plus long-temps, à cause que la Biere estant plus materielle, est plus difficile à digerer que le vin.

BIEVRE. s. m. Espece de Loutre ou de Castor qui vit sur terre & dans l'eau. Sa teste ressemble à celle d'un rat, & sa peau est pleine de poils mous & drus. Il a les yeux, les dents & la langue comme les a un cochon, & on diroit d'un barbet à voir son museau. Cet animal a les pieds de devant semblables à ceux d'un Singe, & ses pieds de derriere sont faits comme ceux d'une Oye. Il a au deçà & au delà de ses parties naturelles deux tumeurs dont il sort une liqueur qui est utile dans la Medecine.

Bievre est aussi une espece d'Oiseau de riviere, qui a le bec long, menu, dentelé & crochu par le bout, & qui est de la grosseur d'une moyenne Oye sauvage. Sa teste est grosse & de couleur fauve, avec une creste sur le cou, & il a le dessus du dos cendré tirant sur la couleur plombée, le ventre presque blanc, & les pieds rougeastres.

BIEZ. s. m. Canal qui renferme & conduit des eaux dans quelque élevation, d'où elles tombent sur la rouë d'un moulin. On appelle *Arrierebiez*, Les Biez qui sont au dela en remontant.

B I G

BIGARRADE. s. f. Sorte d'Orange sur la peau de laquelle on voit plusieurs pointes & excrescences.

BIGARRE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit du Papillon, & de tout ce qui a diverses couleurs.

De gueules à un papillon d'argent miraillé & bigarré de sable.

BIGARREAU. s. m. Grosse cerise qu'on a appellée ainsi à cause qu'elle est bigarrée de noir, de rouge & de blanc. L'arbre qui la porte est nommé *Bigarreautier*. Le Bigarreau a la chair plus ferme que la cerise, & la figure moins ronde. Elle ressemble à celle des guignes.

BIGLE. s. m. Espece de Chien de chasse qui vient d'Angleterre, & dont on se sert pour les lapins & les lievres.

BIGORNE. s. f. Bout d'une enclume qui finit en pointe, & qui sert à tourner les grosses pieces en rond.

BIGORNEAU. s. m. Petite bigorne. Le Bigorneau a un bout quarré & l'autre rond, pour tourner les roüets & autres petites pieces.

BIGORNER. v. a. Arrondir un morceau de fer, ou les anneaux des clefs, sur la partie de l'enclume appellée *Bigorne*.

BIGOT. s. m. Terme de Marine. Petite piece de bois percée de deux ou trois trous, par où l'on passe le bastard pour la composition du racage. Il y en a de differentes longueurs.

BIGOTERE. s. f. Brosse de poche que l'on enferme dans un petit estuy, & dont on se sert pour retrousser la moustache de la barbe. Elle est presentement fort peu en usage, à cause que peu de personnes laissent aujourd'huy croistre leur barbe. Il y a trente ou quarante ans qu'on faisoit aussi des Bigoteres d'un morceau de cuir. Ceux qui portoient une barbe retroussée, l'attachoient la nuit pour la tenir en état. Ce mot vient de l'Espagnol *Bigote* ou *Vigote*, qui signifie Moustache de la barbe. Quelques-uns disent *Bigotelle*.

BIGUE. s. f. Grosse & longue piece de bois que l'on passe dans les sabords aux costez des Vaisseaux, lors qu'il y a quelque chose à faire pour les soulever, ou pour les coucher. On appelle aussi *Bigues*, Les Masts qui soustiennent celuy d'une machine à master.

BIJ

BIJON. s. m. Resine que la Meleze produit, & que les Apothicaires substituent au lieu de la Terebenthine.

BIL

BILAN. s. m. Petit livre de Marchand ou de Banquier, dans lequel ils écrivent d'un costé leurs dettes actives, & de l'autre leurs dettes passives. Ce mot est dérivé du Latin *Bilanx*, qui veut dire *Balance*, à cause que ce livre leur sert à balancer leurs gains & leurs pertes, c'est-à-dire, à voir au juste & en peu de temps s'ils ont plus gagné que perdu. *Bilan* ou *balance* est aussi l'arresté ou la closture de l'Inventaire d'un Marchand, où l'on a écrit vis à vis tout ce qu'il doit & tout ce qui luy est deu.

BILBOQUET. s. m. Terme de Doreur. Morceau d'étofe fine attaché à un petit morceau de bois quarré, pour prendre l'or & le mettre dans les endroits les plus difficiles, comme dans les filets quarrez ; dans les gorges, & dans les autres lieux creux.

BILLE. s. f. Gros baston de boüis, dont les Emballeurs se servent pour serrer les cordes de leurs ballots. On s'en sert aussi à serrer les charges des mulets.

Bille, est aussi une piece d'étofe qui lie les deux bouts d'une chappe d'Eglise sur le devant. On appelle *Bille d'acier*, Un morceau quarré & marqué d'un fer doux & écumé, qu'on prepare en sorte qu'il luy reste un grain menu.

Bille. Terme de mer. Il se dit d'un bout de menu cordage où il y a une boucle & un nœud. Son usage est de tenir le grand écoüet aux premiers des grands haubans, lors qu'il ne sert pas.

BILLER. v. a. Terme de Voiturier par eau. Atteler des chevaux deux à deux pour tirer quelque bateau. Les mots de *Bille* & de *Biller* viennent de *Billus*, qui dans la basse Latinité a signifié un gros baston ; de sorte que *Biller*, c'est attacher la corde du bateau aux billes ou bastons qui sont au derriere des chevaux qui tirent. Borel veut que *Bille* signifiant un baston, vienne de *Vilis*, c'est-à-dire, Chose vile.

BILLETTE. s. f. Petite Enseigne en forme de barillet, que l'on met aux lieux où l'on doit peage, afin que les Voituriers soient avertis qu'il leur est défendu de passer sans avoir payé les droits, soit au Roy, soit aux Seigneurs qui sont obligez d'entretenir les chemins.

Billette. Terme de Blason. Piece solide faite en forme de quarré long, dont on charge l'écu. Quand le plus long costé des Billettes est couché par terre sur l'écu, & que le plus petit est à plomb, on les appelle *Billettes couchées* ou *renversées*. C'estoient autrefois des pieces d'étofe d'or, d'argent ou de couleur. On les cousoit par intervalles sur les habits, pour leur servir d'ornement, & on les a depuis transportées sur les écus. *D'azur à quatre billettes.*

BILLETE', E'E. adj. Il se dit du champ semé de billettes. *D'azur au lyon d'or, l'écu billetté de mesme.*

On appelle *Marchandises billetées*, Celles sur lesquelles on a mis des billets ou des étiquettes qui contiennent un numero relatif à ceux des livres ou de l'Inventaire d'un Marchand.

BILLON. s. m. Terme de Monnoye. Alliage ou meslange fait de telle sorte, qu'il y a avec l'or & l'argent plus de cuivre que les Ordonnances pour le titre des monnoyes ne le portent. Ainsi les loüis d'or estant au titre de vingt-deux karats, & ceux d'argent à onze deniers, on appelle *Billon d'or* celuy qui est à vingt-un karats & au dessous, & *Billon d'argent*, celuy qui est à dix deniers & au dessous. Il y a deux sortes de *Billon d'argent*. L'un est nommé *Haut billon*, & c'est celuy qui est à dix deniers de fin, & au dessous, jusqu'à cinq deniers. On appelle l'autre *Bas billon*, & c'est celuy qui se trouve au dessous de cinq deniers de fin, comme nos douzains & autres especes de pareil titre.

Billon signifie aussi Toutes sortes de monnoyes décriées, de quelque titre qu'elles puissent estre ; & en ce sens on dit, *Envoyer la monnoye au billon, ordonner que la monnoye sera mise au feu pour billon*, pour dire que la monnoye estant décriée, & n'ayant plus aucun cours, elle sera fonduë, & la matiere remise sous les coins, pour en fabriquer de nouvelles especes.

Billon se dit encore du bas argent qu'on affine avec la casse d'Orfévre, comme l'autre argent, mais sans eau forte. Covarruvias derive ce mot du Latin *Vellus*, Toison, à cause que les Romains marquoient sur leurs monnoyes de cuivre la figure d'une brebis. M. Ménage le fait venir de *Binio*, qui signifie Un denier ; & du Cange croit qu'on a dit *Billon*, à cause que c'est de l'or ou de l'argent mis en masse ou en bille, sans avoir encore esté forgé. Bouteroüe veut qu'il vienne du Latin *Bulla*, qui a signifié autrefois les Sceaux & les matrices qui servoient à former les coins des monnoyes.

BILLONNER. v. n. *Substituer des especes defectueuses en la place des bonnes.* ACAD. FR. M. Boisard rapporte

rapporte neuf differentes manieres de billonner. I. Quand on achepte ou qu'on change la monnoye pour moins qu'elle n'a cours, afin de la remettre à un plus haut prix. II. Quand les Receveurs & Collecteurs n'envoyent au Tresor Royal que des especes de billon & de cuivre, au lieu des bonnes especes d'or & d'argent que les contribuables leur ont apportées, ou lors qu'ils retiennent les pesantes, & ne font leurs payemens qu'en especes legeres. III. Quand les changeurs qui ont changé des especes defectueuses & décriées, les remettent dans le commerce. IV. Quand n'ayant voulu recevoir les especes qu'au prix de l'Ordonnance, on ne les veut exposer qu'au prix qu'elles ont par le surhaussement du peuple. V. Quand on trafique des monnoyes étrangeres & décriées, & qu'on leur donne cours dans le Royaume. VI. Quand les Marchands se transportent sur les ports de mer pour y achepter les especes à deniers comptans plus qu'elles ne valent, ou qu'ils stipulent que leurs marchandises leur seront payées en ces especes, pour les passer ensuite de ville en ville, jusques aux Places frontieres, à la faveur du commerce, & les transporter de cette sorte dans les Pays étrangers, ou que ces mesmes Marchands les vendent aux Orfévres du Royaume, qui les acheptent à tel prix qu'on veut, à cause qu'ils se sauvent sur les façons, en les employant dans leurs ouvrages. VII. Quand on choisit les especes les plus pesantes pour les fondre. VIII. Quand on change les especes qu'on a receuës, & qu'on fait les payemens avec d'autres qu'on a acheptées. IX. Quand on recherche des especes d'or ou d'argent dans une Province, & qu'on en donne quelque benefice, afin de les remettre à plus haut prix dans une autre. Par les Ordonnances de 1559. & de 1577. la peine de mort est établie contre les Billonneurs, & par celles de 1574. 1578. & 1629. Confiscation de corps & de biens.

BILLOT. s. m. Morceau de bois gros & court, sur quoy les Tourneurs travaillent. Il se dit aussi du morceau de bois sur quoy on pose une enclume. On appelle encore *Billot*, Ce que l'on met sous les pinces ou leviers pour mouvoir quelque fardeau. Ce qui sert aux Serruriers pour tourner les rouleaux, a pareillement le nom de *Billot*.

Billots, en termes de mer, sont des pieces de bois courtes, qu'on met entre les fourcats des Vaisseaux, pour les garnir en les construisant.

Billot, Terme de Courtier de chevaux. Baston que l'on met le long des flancs des chevaux neufs que l'on amene de quelque Pays étranger, & qui sert à les conduire à la file les uns des autres.

On appelle aussi *Billots*, Certains droits qui se levent sur le vin. Ce mot est particulierement en usage en Bretagne, où ces droits se levent ou par le Roy, ou par quelques Seigneurs ou Villes.

BIM

BIMAUVE. s. f. Espece de mauve sauvage, dont les feüilles chiquetées approchent de celles de la Verveine. Elle produit trois ou quatre tiges qui ont l'écorce comme le chanvre, & jette six ou sept racines blanches & larges, longues fort souvent d'une coudée. Sa fleur est petite & semblable à la rose. Elle a les mesmes proprietez de la mauve, qui sont d'échauffer avec moderation, d'amollir, de resoudre, & de conduire les tumeurs & apostumes à maturité. On l'appelle en Latin *Bis-malva* ou *Alcea*.

BIMBELOT, ou *Bimblot*. s. m. Tout ce qui peut servir de joüet aux enfans, petites machines de carte ou de bois, moulinet, carrosse, &c.

BIMBELOTIER. s. m. Ouvrier qui fait des bimbelots. Quelques-uns disent *Bimbloquier*.

BIN

BINAIRE. adj. de tout genre. On appelle *Nombre binaire*, Celuy qui est composé de deux unitez; & en Musique *Mesure binaire*, Celle que l'on bat également dans le lever & dans le baisser de la main.

BINARD. s. m. Espece de chariot ayant quatre roues égales dans leur hauteur, & un plancher fait de grosses pieces de bois, sur lesquelles on pose les colomnes & grosses pierres qu'on veut transporter.

BINDELLE. s. f. Vieux mot., qui s'est dit d'une sorte de manches anciennes.

Cousant mes manches à bindelle.

On a dit aussi *Bidelle*.

BINET. s. m. Petit morceau de laiton plat, délié, & large comme un écu, avec une queuë qu'on met dans le creux du chandelier. Ce morceau de laiton a au milieu une pointe de fer où l'on fiche le bout de chandelle qui reste encore a brusler.

BINOCLE. s. m. Instrument oculaire dioptrique, ayant deux tuyaux joints ensemble, par lesquels on peut observer des deux yeux en mesme temps un objet éloigné. Ce mot vient de *Bis*, Deux fois, & d'*Oculus*, Oeil.

BINOME. s. m. Terme d'Algebre. Nombre produit de l'addition de deux nombres ou grandeurs incommensurables. Quand il y en a trois, quatre, ou une plus grande quantité, on l'appelle *Trinome, quatrimone, multinome*; & lors qu'on ajouste des nombres ou grandeurs commensurables parmy les incommensurables, on ne les compte point pour leur faire changer le nom de *binome* ou de *trinome*.

BIR

BIRETTE. s. f. Bonnet en forme de calle de Laquais, que l'on fait porter aux Novices Jesuites pendant leur Noviciat.

BIS

BISCACHO. s. m. Sorte d'animal du Perou. Sa chair est semblable à celle de nos lapins, & il a la queüe longue comme un Ecureüil.

BISCUIT. s. m. Pain fort desseché que l'on fait cuire deux fois pour les petites traversées de mer. Quand on le prepare pour quelque voyage de long cours, on le fait cuire quatre fois; & cela se fait six mois avant qu'on s'embarque. Le biscuit qu'on charge sur les Vaisseaux du Roy, est de farine de froment épurée de son & de paste bien levée, & l'on dit, *Aller faire du biscuit*, pour dire, En aller faire provision.

Biscuit est aussi un terme de Teinture. Il est défendu aux Teinturiers de faire aucun biscuit ny faux noir, c'est-à-dire, entre deux galles, vieille & neuve.

BISE. s. f. Vent sec & froid, qui dans le cœur de l'hiver regne & souffle entre l'Est & le Septentrion. La Bise est un vent tres-dangereux sur la Mediterranée. On donne le nom de *Bise* à un poisson qui approche fort du Ton.

Bise se dit aussi d'un petit pain qu'on donne le matin aux Pensionnaires dans plusieurs Colleges de Paris.

BISEAU. s. m. Terme de Coutelier. Ce qui est coupé en talus sur le dos du rasoir, & au bas de la partie du rasoir qui est immediatement aprés le talon. On appelle aussi *Biseau*, ce qui tient & arreste la pierre d'une bague dans le chaton.

Biseau. Outil qui sert aux Tourneurs & à d'autres Ouvriers. On dit qu'*Un fermoir est à deux biseaux*, pour dire, Que les costez sont affutez également pour couper.

Les Organistes appellent *Biseau*, un petit morceau d'étain ou de plomb, dont est couvert le pied du tuyau, & qui aide à faire resonner l'orgue.

Biseaux, en termes d'Imprimerie sont certains morceaux de bois en glacis qui servent à entourer les pages.

BISER. v. n. Terme d'Agriculture. Devenir bis. Les Laboureurs disent, que *Les bleds bisent toûjours*, pour dire, qu'On ne recueille jamais du froment si pur que l'on en seme.

BISET. s. m. Pain bis-blanc qu'on donne aux écoliers pour leur déjeuner. C'est la mesme chose que *Bise*.

BISETTE. s. f. Petite dentelle de peu de valeur que les Paysanes font pour leur usage.

BISLINGUA. s. f. Plante qui pousse force rejettons, & qui produit à sa cime des manieres de langues qu'on voit sortir de ses feüilles. Ces feüilles sont picquantes & semblables au Bruscus. La *Bislingua* croist ordinairement dans les Alpes de la Ligurie, & dans les montagnes remplies de forests. Elle est hysterique, & on l'employe particulierement pour remedier aux incommoditez de la matrice. On luy a donné le nom de *Bislingua*, à cause des langues qui sortent d'entre ses feüilles. On l'appelle encore, *Lingua equina, Hippoglossum*, & *Bonifacia*.

BISMUTH. s. m. Mineral sulphureux & terrestre, composé de la premiere matiere de l'étain qui est encore imparfait. On le trouve dans les mines ou auprés des mines de ce metal, Il est d'une substance fort dure, aigre, pesante, & cassante. Lorsqu'il se casse, il fait voir plusieurs petites substances polies comme glace; ce qui le fait appeller *Etain de glace*. Il a un grain gros, poli, blanc & éclatant; & comme il surpasse tous les autres Marcassites en blancheur & en beauté, quelques-uns l'appellent *Marcassite* par excellence. On ne s'en sert guere que pour l'exterieur, à cause d'un sel arsenical qu'il contient, & qui le rend dangereux si on le prend interieurement. Ses preparations principales sont le Magistere & les Fleurs. Son precipité est un magistere fort blanc, qui meslé avec des pommades & des auls, fait une sorte de fard propre à embellir le teint des femmes, & à rendre la peau plus douce. Les fleurs qu'on en tire sont bonnes à effacer les taches du visage, & c'est une maniere de blanc de perle. Il y a aussi un *Bismuth artificiel*. Pour le faire on reduit l'étain en petites lames & petits morceaux qu'on cimente par une mixtion de tartre blanc, de salpestre & d'arsenic stratifié dans un creuset à feu nud.

BISON. s. m. Terme de Blason. C'est la mesme chose que *Bufle*. *Teste de bison couronnée*.

BISSE. s. f. Terme de Blason. Espece particuliere de serpent, qu'on appelle *Biscia* en Italie. Quelques-uns veulent que ce soit de son sifflement qu'on luy ait donné ce nom. D'autres disent qu'il vient du mot François *bis*, qui signifie, Gris-cendré, à cause que les serpents de cette sorte sont presque tous de cette couleur.

BISTORTE. s. f. Plante qui croist dans les hautes montagnes, & dont les feüilles, qui sont pointuës & roussastres lors qu'elles commencent à sortir, prennent ensuite la forme de celles de la Parelle, si ce n'est qu'elles sont plus lissées, un peu rouges pardessus, & comme bleuës au dessous, & en ondes tout autour. Sa tige est ronde, mince, haute d'une coudée, & produit des feüilles plus petites que les autres. Elle a une fleur à sa cime faite en maniere d'épy, de couleur rouge tirant sur le purpurin, & il en sort une graine semblable à celle de l'oseille. Sa racine est tendre, pleine de jus, couverte d'une écorce noirastre, & entortillée comme un serpent couché sur son ventre; ce qui luy a fait donner le nom de *Bistorta*. On l'appelle encore *Columbina serpentaria* & *Dracunculus major*. Matthiole fait voir qu'on n'a pas raison de la confondre avec la plante appellée *Britannica*, qui a ses feüilles noires & veluës, & sa racine menuë & courte. La Bistorte est astringente, vulneraire, tuë les vers, & fortifie la matrice, sur tout la racine. Elle resiste à la pourriture, aux venins, & aux maladies pestilentielles.

BITORD. s. m. Terme de Marine. Menuë corde à deux fils, dont on se sert pour faire des enfle-chures.

BISTOURNÉ. adj. On appelle *Cheval bistourné*, un cheval qui sans estre coupé a esté rendu impuissant, comme les hongres, à force de luy tordre & tourner les testicules avec violence, ce qui les desseche & prive de nourriture.

BISTRE. s. f. Suye bien détrempée dont les Peintres se servent lorsqu'ils veulent faire ce qu'on appelle *Dessein* dans la Peinture; c'est-à dire, exprimer quelque sujet, tel qu'ils l'ont formé dans leur imagination. Il y en a qui au lieu de Bistre, employent pour cela avec les traits de la plume un peu de lavis fait avec de l'encre de la Chine; d'autres de la sanguine, & d'autres de la pierre noire.

BIT

BITTER. v. a. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Bitter le cable*, pour dire, Rouler le cable autour des bittes, & l'y arrester.

BITTES. s. f. On appelle ainsi en termes de mer, deux fortes pieces de bois, longues & quarrées. Elles sont posées debout sur les varangues, l'une à stribord, & l'autre à bas bord, & une autre piece de bois qui regne entre les deux, & que l'on appelle le Traversin, les affermit & les entretient l'une avec l'autre. L'usage des Bittes est de tenir les cables lors qu'on moüille les ancres, ou qu'on amarre le Vaisseau dans le Port. Il y en a de grandes & de petites. Les grandes sont à l'arriere du mast de misaine, & ne s'élevent que jusqu'entre deux ponts, où elles servent à amarrer le cable, qu'on roule autour de chacune. Les petites, qui sont, les unes vers la misaine, & les autres vers le grand mast, s'élevent jusque sur le dernier pont, & elles y servent à amarrer les écoutes des deux huniers. On dit, *Filer le cable sur les bittes*, pour dire, Lascher le cable qui estoit roulé autour des bittes.

BITTON. s. m. Piece de bois ronde & haute de deux pieds & demy, par où l'on attache une Galere en terre. On appelle aussi *Bittons*, de petites bittes qu'on met proche les masts d'un Vaisseau, pour lancer ou amarrer quelque manœuvre.

BITTONNIERES. s. f. Canaux ou égousts qui regnent à fond de cale de prouë à pouppe, à costé de la carlingue, pour conduire les eaux à la pompe. On les appelle aussi *Vitonnieres*.

BITUME. s. m. Espece de graisse de la terre qui s'enflame fort aisement lorsqu'on la presente au feu, & qui est formée d'une exhalaison aërienne & grasse, condensée premierement en liqueur oleagineuse, & qui aprés une plus grande digestion faite par la chaleur, acquiert par le froid une plus solide consistence. Il y en a de liquide & de solide. Le Bi-

tume liquide est de deux sortes, l'un blanc, & tellement inflammable, qu'il attire à soy le feu, encore qu'il en soit assez éloigné. On luy donne le nom de *Naphta*, & on tient que c'est la partie la plus subtile du Bitume de Babylone. L'autre qui est noir & plus grossier, ne s'allume pas si aisément, & on l'appelle *Petreolum*, à cause qu'il distille des pierres en quelques lieux d'Italie. Il s'en trouve aussi en Sicile qui surnage aux eaux de quelques fontaines. Le solide acquiert la consistance que l'on y remarque par la partie terrestre dont il est formé. Il y en a de fossiles, comme le jayet, le charbon de pierre, & la terre Ampelite, qui, quoy qu'ils participent beaucoup du Bitume, comme on le connoist par leur odeur, tiennent beaucoup plus de la pierre & de la terre. Il y en a aussi de non fossiles; sçavoir l'ambre gris, l'ambre jaune, & le Bitume de Judée, qu'on appelle aussi Bitume de Babylone ou de Sodome. Dioscoride dit que ce dernier est le plus excellent de tous; que pour estre bon il faut qu'il soit luisant, de couleur de pourpre, fort pesant, & d'une odeur forte, & qu'il ne vaut rien quand il est noir, & meslé d'ordures. Ce qui le rend si pesant, quoy qu'il soit aërien, c'est l'union tres-étroite de ses parties, qui empesche l'air d'y penetrer, comme nous voyons que toutes les choses deviennent pesantes par la condensation. Toutes les especes de Bitume sont remollitives, discussives, & remedient aux relaxations & suffocations de matrice, soit par suffumigation, soit en l'appliquant ou en le flairant.

B I V

BIVIARE. Adj. de tout genre. Il se dit d'une place où deux chemins aboutissent *Place croisée biviaire.*

BIVOYE. s. f. Chemin fourchu qui tend à deux lieux differends. Ces deux derniers mots viennent de *Bivium*, Latin. Borel dit qu'on appelloit autrefois *Bivoye*, la Garde extraordinaire d'un camp.

B L A

BLAIREAU. s. m. Petit animal fort puant, qui se terre, & qui vit de fruits & de charognes. Il augmente chaque année d'un trou sous la queuë, & on connoist son âge par là. On l'appelle autrement *Taisson.*

BLAIRIE. s. f. Droit que perçoivent les Seigneurs hauts Justiciers à cause de la permission qu'ils donnent aux Habitans de faire pasturer leurs bestiaux sur les terres & prairies dépoüillées, ou dans les bois & heritages qui ne sont point clos.

BLAISE. SAINT BLAISE. s. m. Ordre Militaire que les Rois d'Armenie establirent à l'honneur de ce Saint, comme estant le Patron de leur Royaume. L'habit des Chevaliers estoit bleu, & ils portoient une Croix d'or qui servoit de brisure au lion d'Armenie.

BLANC. s. m. Couleur dont on se sert pour peindre à fraisque, & qui se fait avec de la chaux éteinte depuis long-temps & de la poudre de marbre blanc, presque autant de l'un que de l'autre. On n'y met quelquefois qu'une quatriéme partie de poudre de marbre, le blanc noircissant quand il y en a trop; cela depend de la qualité de la chaux.

On appelle *Blanc en bour*, un Enduit fait de terre, & qu'on recouvre de chaux.

On appelle *Blanc de craye*, du Plastre broyé avec de la colle de gands. On en imprime la toile sur laquelle on veut peindre.

On appelle *Blanc de plomb*, un Blanc qui se tire du plomb que l'on enterre. Au bout de plusieurs années, de ce plomb même il se forme des écailles qui changent & deviennent un fort beau blanc. Ce blanc qui subsiste en peinture, a toûjours une mauvaise qualité, que l'huile corrige en le broyant sur la pierre.

Il y a dans la peinture une maniere de peindre qui s'appelle *Peindre de blanc & de noir.* Elle se conserve à l'air, & ne se fait qu'à fraisque. Pour cela, on detrempe du mortier de chaux & de sable à l'ordinaire, auquel on mesle de la paille brulée pour luy faire prendre une couleur noirastre. De ce mortier on fait un enduit bien uni que l'on couvre d'une couche de blanc de chaux ou d'un enduit bien blanc & bien poli: aprés quoy on ponce les cartons dessus pour dessiner ce qu'on veut, & le graver ensuite avec un fer pointu. Ce fer découvrant l'enduit ou blanc de chaux qui cache le premier enduit composé de noir, fait que l'ouvrage paroist comme dessiné à la plume & avec du noir. Lorsqu'il est achevé, on passe une teinte d'eau un peu obscure, sur tout le blanc qui sert de fond; & cela se fait afin de détacher davantage les figures, ensorte qu'elles paroissent comme celles qu'on lave sur du papier. Si on ne represente que quelques grotesques ou feüillages, on ne fait qu'ombrer un peu le fond avec cette eau auprés des contours qui doivent porter ombre. M. Felibien dit que les Italiens appellent cette maniere de peindre *Sgraffito*, qui signifie *Egratigné*, à cause que ce n'est proprement qu'un dessein égratigné.

On appelle *Blanc pour dorer*, un Blanc qui se fait avec du plastre bien battu qu'on sasse dans des estamis bien fins. On le noye d'eau pour l'affiner le plus que l'on peut, & l'on en forme des pains qu'on fait bien secher. On dit dans ce sens *Infuser du blanc*, quand le bois ayant esté preparé avec de la colle seulement, on prend de cette mesme colle toute chaude, que l'on passe dans un linge, & qu'on y met du blanc écrasé en telle quantité qu'il paroisse rempli toute la colle.

Blanc de ceruse de Venise, est une Couleur dont on se sert pour peindre en miniature.

Blanc-rhasis. Espece de pommade dont la base est de ceruse. On l'appelle ainsi à cause qu'elle vient d'un Medecin, nommé Rhasis. Le vulgaire dit *Blanc-raisin.*

Blanc, se dit aussi d'une ancienne monnoye qui a valu cinq deniers, d'où vient que l'on dit encore *Six blancs*, pour dire, Deux sols six deniers. Il y a eu des *Grands blancs au Soleil* de Loüis XI. & de Charles VIII. C'estoient des sous qui valoient treize deniers; ce qui les a fait appeller aussi *Treizains.* On a veu depuis des *Pieces de six blancs*, que l'on nommoit *Nesles*, à cause qu'on les faisoit en la Tour de Nesle à Paris. Cette monnoye avoit le nom de *Sous blancs*, parce qu'elle estoit blanchie, à la difference d'une autre monnoye de moindre valeur, qu'on appelloit *Sous nerets*, à cause qu'elle estoit noire.

BLANCHE. s. f. Note de Musique qui a un peu de blanc à la teste avec une queuë.

Blanches. Terme de piquet & de hoc. Douze cartes sans Rois, Dames ny Valets.

BLANC-MANTEAUX. s. m. Nom que l'on donna aux Religieux de la Congregation des Serfs de sainte Marie Mere de JESUS-CHRIST. Elle fut instituée à Marseille dans le Monastere de sainte Marie des Arenes, & le Pape Alexandre IV. la confirma en 1225. Ce mesme nom de Blanc-Manteaux fut donné aux Religieux Guillemites, & il a esté conservé par ceux de la Congregation de saint Maur, qui possedent aujourd'huy le Convent qu'on leur donna à Paris en 1268.

BLANCHET. f. m. Morceau de drap blanc que les Imprimeurs mettent entre le petit & le grand Timpan, & qui fert à faire imprimer les lettres.

BLANCHIMENT. f. m. Les Orfevres appellent ainfi un Baquet où il y a de l'eau forte pour blanchir de la vaiffelle.

Blanchiment, eft auffi en termes de Monnoye une façon que l'on donne aux flans avant que de les marquer. Pour cela on les fait boüillir dans de l'eau commune avec le fel, le tartre ou gravelée, & aprés qu'on les a lavez & fechez on les effuye.

BLANCHIR. v. a. Terme de Monnoye. Faire boüillir les flans dans de l'eau forte, meflée avec de l'eau commune, & les jetter enfuite dans de l'eau fraifche, aprés quoy on les fablonne, & on les jette dans un crible de fer pour en ofter les barbes.

Blanchir, eft auffi un terme de Serrurier. On dit *Blanchir des targettes*, pour dire, Les bien nettoyer avec la lime, enforte qu'il n'y demeure aucune tache noire, & les rendre blanches avec de l'eftamure.

Les Menuifiers appellent *Banchir*, Raboter des ais de leur longueur, comme pour faire des cloifons ou autres ouvrages.

BLANDIR. v. n. Vieux mot. Amadoüer, flatter, du Latin, *Blandiri*. On a dit auffi *Blandices*, pour, Flatterie, & *Blandiffant*, pour dire, Qui flatte, ce qui fait qu'on lit dans Marot.

Vueilles, Seigneur, ces levres blandiffantes,
Tout au travers pour jamais incifer.

BLANQUETTE. f. f. Sorte de vin blanc qui vient de Gafcogne, & qui a un gouft délicat. *Blanquette*, fe dit auffi d'une efpece de biere blanche.

Blanquette. Efpece de petite poire d'efté, de taille un peu longue.

BLASON. f. m. *Armoirie, affemblage de tout ce qui compofe l'écu armorial*. ACAD. FR. Ce mot a efté pris autrefois pour l'écu mefme: ce qui a fait dire à Perceval.

Et fe couvrent de lors Blafons.

Il a fignifié auffi Loüange, & on a dit *Le Blafon de la Rofe*, pour dire, Un Poëme fait à la loüange de la rofe. Ainfi Borel le fait venir de *Laus*, Loüange, & de *Sonare*, Refonner en mettant un B devant. M. Ménage derive *Blafon* de *Latio*, comme qui diroit, Portement, à caufe que les Chevaliers portoient le Blafon fur leurs écus. La plus commune opinion eft qu'il vient de l'Allemand *Blafen*, Sonner du cor, à caufe que dans les anciens Tournois ceux qui fe prefentoient à la lice, fonnoient du cor pour avertir de leur arrivée. Les Herauts enfuite fonnoient de leurs trompes, aprés quoy ils blafonnoient les armes des Chevaliers qui vouloient combattre, & les décrivoient à haute voix, en y ajouftant quelques loüanges fur leurs exploits & fur leurs faits d'armes; ce qui eft caufe que *Blafonner*, a fignifié quelquefois loüer.

Je l'ay armé & blafonné.

Il a fignifié plus fouvent mefdire, & *Blafon* mefme a efté pris pour, Médifance ou trait fatyrique; d'où vient qu'anciennement en donnant l'Ordre de l'Ecu aux Chevaliers, on leur ordonnoit de ne pas fouffrir que l'on blafonnaft des Dames.

BLASTENGE. f. f. Vieux mot. Reffentiment.
Indignation de blaftenge.

BLE

BLÉ. f. m. Plante qui dans fon épy produit la graine dont on fait le pain. On appelle *Blé* par excellence, ou *Blé froment*, celuy qui eft de pur froment; & *Blé meteil*, celuy où il y a du feigle meflé. *Le Blé de Turquie*, eft une plante qui porte fon fruit en gros bouton, & qui ne vient qu'en des lieux où la terre ne fçauroit produire de froment. *Le Blé noir*, qu'on appelle auffi *Blé Sarrafin*, vient en graine noire, & fa plante qui croift dans les plus mauvaifes terres, & à travers les cailloux les plus épais, ne monte pas en épy. On en fait du pain fort noir. On appelle *Petits blez*, l'orge, l'avoine, les poix, les veffes, & autres grains que l'on feme au mois de Mars, & qu'on appelle autrement *Les Mars* ou *les Tremois*. Quelques-uns derivent ce mot de *Bladus* ou *bladum*, qui veut dire, Fruit ou femence; & d'autres du Saxon *Blad*, qui fignifie la mefme chofe. Il y en a qui le font venir du Grec βλάστος, qui fignifie, Germe.

BLEIME. f. f. Sorte de maladie de cheval qui confifte en une inflammation qu'un fang meurtry caufe dans la partie anterieure du fabot vers le talon, entre le petit pied & la fole.

BLETTE. f. f. Efpece de plante, qui fe mange comme les autres herbes potageres, & qui, felon Diofcoride, n'a aucune vertu medicinale. Il y en a de deux fortes, l'une blanche & l'autre rouge; & toutes les deux croiffent ordinairement dans les jardins. Les Blettes rouges font d'un rouge fi vif, qu'on les croiroit teintes en écarlatte, quoy qu'avec le temps elles prennent une couleur purpurine. Leur racine jette un jus rouge, & elles ont leurs feüilles & leurs tiges femblables à celles du paffevelours. Il y a une autre forte de Blette rouge que Matthiole nomme *Grande Blette*. Outre qu'elle eft prefque de la grandeur d'un Arbriffeau, elle a fes feüilles beaucoup plus grandes que l'autre, & jette une grande fleur qui a force épis rouges comme le paffevelours, & dont la cime regarde en bas. Sa tige eft ferme & rude, & groffe comme le bras. Les feüilles des Blettes blanches font femblables à celles des rouges; mais plus larges & de couleur blafarde. Leurs graines & leurs fleurs font en maniere de grappes qui fortent entre les feüilles & les branches. On l'appelle *Blitum* en Latin, du Grec βλῆτον.

BLEU. f. m. Couleur d'azur. On fe fert en peinture d'un bleu artificiel, fait de fable, de fel, de nitre & de limaille de cuivre. La belle couleur bleuë qui eft naturelle, fe fait de *Lapis azuli*. Les Peintres employent une autre couleur bleuë que l'on fait en Flandre; mais comme elle verdit aifément, ils ne s'en fervent que dans les payfages. On l'appelle *Cendre verte*.

Il y a un *Bleu de forge* dont on fe fert dans les grottes; c'eft-à-dire, pour la fabrique du dedans des grottes; à quoy M. Felibien dit qu'on employe l'écume de fer, les émaux qui fortent des Verreries, & celuy qu'on prend aux forges, appellé *Bleu de forge*.

BLEUIR. v. n. *Faire bleüir le fer*, c'eft luy donner un certain degré de feu. Quand on veut dorer en feüille quelque figure de bronze, on la fait chauffer pour y appliquer les feüilles d'or; & comme alors la figure prend une couleur de gris bleüaftre, les Ouvriers appellent cela, *La faire bleüir*.

BLI

BLIAUX. f. m. Sorte de jufte-au-corps ancien.
Ses mantiaux fu & fes bliaux,
D'une porpre d'or eftelée.

BLIN. f. m. Terme de Marine. Piece de bois quarrée, où diverfes barres font cloüées de travers à angle droit, en forte que plufieurs hommes en la

maniant ensemble, peuvent agir de concert pour faire entrer des coins de bois sur la quille d'un Vaisseau, lorsqu'on veut le mettre à l'eau. On se sert aussi du *Blin* pour assembler des masts de plusieurs pieces. Il y a des Blins qui ont des cordes passées au lieu de barres, afin d'enfoncer les coins dans l'enfoncement du dessous du Vaisseau, à quoy le Blin à barres ne seroit pas propre.

BLINDE. s. f. Terme de Fortification. On appelle *Blindes*, des Pieces de bois mises de travers, d'un des costez de la tranchée à l'autre, ou des Défenses faites de branches d'arbre entrelassées, qui servent à soustenir des fascines ou des clayes chargées de terre, afin de couvrir les Travailleurs par enhaut. On s'en sert ordinairement quand le travail est vers le glacis, & que la tranchée se pousse de front vers la place. Ce mot est Flamand, & signifie *Chandelier*. Les *Chandeliers* qui se font avec deux pieux debout pour soustenir des planches traversées de l'un à l'autre, ou des fascines par le moyen de quelques chevilles passées dans les pieux, sont differens des Blindes en ce qu'ils servent pour se couvrir par le devant, au lieu qu'on employe les blindes pour se couvrir par le dessus. D'autres veulent que *Blinde*, vienne du Hollandois *Blind*, qui veut dire, Aveugle, ou de l'Anglois *Blid*, sorte de machine de guerre.

BLINDER. v. a. On dit, *Blinder une tranchée*, pour dire, La couvrir avec des blindes.

B L O

BLOC. s. m. Terme de Marine. Maniere de billot, taillé à peu prés en quarré, & percé en mortoise pour embrasser le tenon des masts ou le baston du pavillon. Quelques-uns disent *Blot*. On l'appelle autrement *Chouquet*, ou *Teste de More*.

Bloc ou *Roc d'Issas*. Terme de Marine. Grosse piece de bois mise debout sur la carlingue. Elle s'éleve de la sur le pont, & elle a dans le bout d'enhaut trois ou quatre roüets de poulie sur un mesme aissieu, sur quoy passent les grandes drisses, ce qui la fait appeller aussi *Sep de drisse*.

Bloc de marbre. Piece de marbre telle qu'elle sort de la carriere, & à laquelle l'Ouvrier n'a encore donné aucune forme.

Bloc de plomb. Espece de billot tout rond, haut de trois pouces, & qui en a prés de six de diametre. Ceux qui gravent en creux posent leurs ouvrages sur ce Bloc de plomb, lorsqu'ils travaillent avec les ciselets & le marteau.

Bloc, est aussi un terme de Fauconnerie, & il se dit de la perche sur laquelle on met l'oiseau de proye. On la garnit ordinairement de drap.

BLOCAGE. s. m. Vieux mot. Muraille. On a dit aussi *Blocaille*.

BLOCAL. s. m. Vieux mot. Barricade. On a dit aussi *Bloquil*. Ces mots ont fait *Blocus* & *Bloquer*.

BLOCHET. s. m. Piece de bois qui sert à entretenir les chevrons de croupe, & les jambettes des couvertures, & que les Charpentiers posent sur les sablieres des croupes & des longs pans. On appelle *Blochet d'Arestier*, celuy qui estant posé à l'encogneure d'une croupe, reçoit le tenon du pied de l'Arestier dans sa mortoise. On dit, *Etablir & trainer les Blochets*, pour dire, Etablir les entraits dessus. On dit encore, que *Les Blochets sont travez à mordant ou mors d'asne & queuë d'aronde*, pour dire, qu'Ils sont assemblez de ces diverses manieres.

Blochet, se dit aussi de la piece de bois qu'on met sous la panne au dessus du gousset qui tient à tenons & à mortoises.

BLOQUER. v. a. Terme de Marine. Mettre de la bourre sur du goudron entre deux bordages, quand on souffle, ou que l'on double un Vaisseau.

Bloquer. Terme de Maçonnerie. Lever les murs de moilon d'une grande épaisseur le long des tranchées, sans qu'on les aligne au cordeau comme on fait les murs de pierres seches. On dit encore *Bloquer*, pour dire, Remplir les vuides de moilon & de mortier sans ordre. C'est ce qu'on pratique pour les ouvrages fondez dans l'eau.

Bloquer, se dit aussi en termes d'Imprimerie, quand le Compositeur n'ayant point assez de lettres, en met une renversée en la place de celle qui luy manque, en attendant que quelque forme ait esté distribuée pour luy en fournir.

On dit encore *Bloquer*, en termes de Fauconnerie, quand l'oiseau a remis la perdrix, & qu'il la tient à son avantage; ce qui arrive lorsqu'il a gagné le haut ou quelque arbre prochain. On dit aussi que l'*Oiseau se bloque*, lorsqu'il pend en l'air, & qu'il s'y tient sans battre de l'aile.

BLOT. s. m. Terme de Fauconnerie. Petit chevalet de bois où se repose l'oiseau.

B L U

BLUET. s. m. Sorte de plante & de fleur bleuë qui croist dans les blez. Les Latins l'appellent *Cyanus*, du mot Grec κύανος, Qui est de couleur bleuë. Pline parle de cette fleur sous le nom de *Cyanus*.

B O B

BOBAN. s. m. Vieux mot. Somptuosité, vanitez du monde, selon ces deux vers de l'Epitaphe d'Armoise de Lautrec, qui se trouve dans le livre de Borel des Antiquitez de Castres.

Veüillant li paradis acquerre,
A to's bobans fit aspre guerre.

On a dit aussi *Bobancier*, pour dire, Vain.

Tant la treuve orgueilleuse & fiere,
Et surcuidée & bobanciere.

Ces mots ont fait *Bobander*, qui a esté dit pour Piaffer.

Li chaperons partis, longue robe vergie,
Sont li aornement dont bobande clergie.

BOBECHE. s. f. Partie superieure d'un flambeau ou d'un chandelier qui est creuse, & où l'on met la chandelle ou la bougie. Les Taillandiers en fer blanc appellent aussi *Bobeche*, une petite Machine de fer blanc, ronde & avec un bord, qui se met dans les flambeaux pour empescher, lorsque la chandelle est trop menuë, qu'elle ne chancelle dans leur emboucheure.

BOBINE. s. f. Instrument long d'un demy pied tout au plus, tourné en rond, cylindrique, percé & mobile sur deux pivots, avec des rebords à chaque bout, autour duquel s'arrange le fil, la soye, ou le trait d'or ou d'argent. M. Menage fait venir ce mot du Latin *Bombina*, fait du Grec βόμβυξ, Ver à soye.

BOBINER. v. n. Terme de Tisserand. Devider du fil sur la Bobine.

B O C

BOCAL. s. m. *Vase de verre ou d'autre chose*. Acad. Fr. Ce mot vient du Grec βαύκαλις, sorte de Vase sans anse, dont on a fait le vieux mot François *Baucale*, qui signifioit, Vase à rafraischir.

On appelle *Instrumens à bocal*, ceux que l'on embouche pour exciter quelque son. Ils n'ont que deux trous, celuy par où l'on pousse le vent, &

celuy par où il sort, comme les trompes & cors de chasse, les trompettes & saquebutes. Les cors des vachers & des postillons, qui sont faits de cornes de belier ou de bœuf, sont aussi des instrumens à *Bocal*. On appelle aussi *Bocal*, la petite partie de l'instrument qui sert à l'emboucher. Elle est faite d'argent, de cuivre, d'yvoire ou de bois.

BOCHU. adj. Vieux mot. Bossu.

BOD

BODON. s. m. Vieux mot. Bouton.

BODRUCHE. s. f. Parchemin fort délié, qui sert principalement à battre l'or qu'on reduit en feüille. Il se fait de la premiere peau qu'on leve sur les boyaux d'un bœuf.

BOE

BOEL. s. m. Vieux mot. Boyau. On a dit *Boële*, pour dire, Tous les intestins, du mot *Voyes*, selon Borel, parce que les boyaux servent de voye aux viandes & aux excrements.

Par les flancs l'a si porfendu,
Que la boele li chei.

BOEUF. s. f. Taureau que l'on a chastré pour l'engraisser ou le rendre propre au labourage. On appelle *Bœuf marin*, un autre animal qui ressemble au bœuf, & qui se nourrit dans l'eau. On en trouve dans le Nil & dans le Niger, selon ce que rapporte M. d'Ablancourt dans son Marmol. Cet animal est de la grandeur d'une genisse de six mois, & a la peau extremement dure, mais la chair fort bonne. Il y a aux Indes un *Bœuf sauvage*, qui est tres-grand. Ceux qui en parlent, disent qu'il craint tellement de perdre quelqu'un de ses poils, que quand il se trouve la queuë embarassée autour de quelque arbre, il y demeure plustost que de faire effort pour s'en tirer.

BOF

BOFU. s. m. Vieux mot. Sorte d'étoffe. Perceval a dit en parlant des Tisserans,

Ains tissent pailes & bofus.

BOFFUMER. v. n. p. Vieux mot. Se mettre si fort en colere qu'on en paroisse bouffi.

Se maistre Olivier se boffume,
Ou s'il veut faire le vereux.

BOG

BOGUE. s. f. Sorte de drogue ou d'arbre.

Le feu puisse brusler la bogue,
Le chastaignier & la chastaigne.

BOI

BOIASSE. s. f. Vieux mot. Femme peu considerable, Artisane.

Soit Clercs, soit lais, soit homme ou femme.
Sires, Sergens, Boiasse ou Dame.

BOIS. s. m. Ce mot s'employe par les Charpentiers en plusieurs manieres de parler. Ils appellent *Bois d'émail*, Celuy qui est fendu & scié du centre à la circonference: & *Bois roulé*, Celuy qu'ont battu les vents pendant qu'il estoit en seve, en sorte que les cruës de chaque année n'ayant point fait corps ensemble, sont demeurées de leur épaisseur, sans aucune liaison. Ces sortes de bois ne sont bons à mettre en œuvre que pour de petits ouvrages.

Bois refait & mis à l'équerre, est du Bois bien équarri, c'est-à-dire, qui de flache qu'il estoit est dressé au cordeau sur ses faces. Ainsi *des pieces de bois refaites & dressées sur toutes les faces*, sont celles qui sont bien équarries. On dit, *Mettre une piece de bois sur son fort*, quand elle bombe un peu, & qu'on met le bombement en haut. On dit *Enligner le bois avec une regle*, pour dire, Mettre les pieces sur une mesme ligne. On dit, *Mettre les pieces de bois en leur raison*, quand en mettant en chantier les pieces de bois qui doivent servir à un bastiment, on met chaque morceau en sa place. On dit aussi, *Piquer les bois suivant le devers qui s'y trouve*; ce qui se fait avec le plomb percé en triangle.

Bois rustiques, Sont les bois de racines, comme d'olivier, de noyer, & autres qui ont des nœuds. Les Menuisiers qui travaillent de placage, les employent dans les ouvrages de rapport.

Les Charpentiers appelent *Bois affoiblis*, Ceux qu'on a taillez en cintre, & qui sont toisez exprés de la grandeur de leur bossage; & ils appellent *Bois courbes*, Les bois qu'on a rendus courbes, & qui sont toisez de la grandeur de leur plein cintre.

On dit *Bois en grume*, pour dire, Du bois qui est avec son écorce, & dont on a seulement osté les branches, sans en avoir équarri la tige. Les pilotis & plusieurs bois de charronnages & d'ouvrages, sont des bois en grume.

On appelle *Bois de brin* ou *de tige*, Celuy dont les quatre dosses flaches ont esté ostées pour l'équarrir. *Bois meplat*, Celuy qui est beaucoup plus large qu'épais, comme les membranes pour la Menuiserie; *Bois lavé*, Celuy dont avec la besaigue on oste tous les traits de la scie; *Bois deversé*, ou *gauche*, Celuy qui n'est pas droit par rapport à ses angles & à ses costez; *Bois gelif*, Celuy qui a des fentes qui luy sont venuës par la gelée, & *Bois de refend*, Celuy dont on fait du merrain, des lates, des échalas. Il est appellé ainsi à cause qu'il se refend par éclats.

On appelle *Bois d'échantillon*, Des pieces de bois de certaines longueurs & grosseurs ordinaires, telles qu'on les trouve dans les chantiers des Marchands; & *Bois apparent*, Celuy qu'on ne recouvre point de plastre aprés qu'on l'a mis en œuvre dans les planchers, cloisons, &c.

On appelle parmy le bois à brusler *Bois de corde*, Le bois qui est au dessous de dix-sept pouces de grosseur. Il est fait ordinairement de branchage ou de taillis, & doit estre de six pouces tout au moins. Il se vend à la membrure, qui a quatre pieds de haut sur quatre de large. Il doit avoir trois pieds & demy de long, en y comprenant la taille. On l'appelle *Bois de corde*, à cause qu'il n'y a pas encore long temps que l'on se servoit de cordes à Paris pour le mesurer. *Le bois de compte*, Est celuy qui a plus de dix-sept pouces de grosseur. Pour faire une voye de bois de compte, il faut qu'il y ait soixante-deux buches, & ces buches doivent estre droites, & d'une telle grosseur, qu'elles remplissent les trois anneaux qui composent la voye de bois par les Ordonnances de la Ville. On appelle *Bois en chantier*, Le bois qui est en pile & en magasin.

Il y a plusieurs autres especes de bois propres à brusler. *Le bois flotté*, est celuy qu'on lie avec des roüettes & des perches, & que l'on amene en train sur des rivieres. *Le bois perdu*, est le bois qu'on jette dans les petites rivieres qui n'ont pas assez d'eau pour porter ny trains ny bateaux, & qu'on va recüeillir & mettre en trains aux lieux où ces rivieres commencent à porter. On appelle *Bois canars*, Ceux qui demeurent au fond de l'eau, ou qui s'ar-

restent au bord des ruisseaux où l'on a jetté un flot de bois à bois perdu, c'est-à-dire, où l'on a jetté une certaine quantité de bois busche à busche pour le laisser aller au courant de l'eau. Aprés que ces busches sont arrivées au lieu où le ruisseau est devenu une riviere propre à porter bateau, les Marchands peuvent faire pescher leurs bois canars pendant quarante jours, sans rien payer. Les bois que le flot amene droit au Port où l'on a soin de les recüeillir, sont appellez *Bois volans*, & ceux que les inondations portent dans les prez & dans les terres, s'appellent *Bois échapez*. *Le bois neuf*, est celuy qu'on apporte dans des bateaux, sans qu'il ait trempé dans l'eau; & *le bois pelard* est du bois menu & rond, dont on a osté l'écorce pour faire du tan. On appelle *Bois de moule*, ou *de quartier*, Du bois qui est mesuré, & qui doit avoir dix-huit pouces d'épaisseur; & *Bois de gravier*, Un bois qui croist dans des endroits pierreux, & qui vient demy-flotté du Nivernois & de Bourgogne.

Le Bois en estant, appellé ainsi en termes d'eaux & forests, est celuy qui estant debout & sur pied, prend son accroissement sur la terre, c'est-à-dire, celuy qui vit & s'accroist dans son état naturel. On appelle *Bois d'entrée*, Le bois qui est entre vert & sec, dont les arbres ont les testes, ou quelques branches seches, & d'autres vertes. *Le bois vif* est celuy qui porte du fruit & pousse des branches & des feüilles; & *Le bois gisant*, Le bois qui est abbatu & couché par terre.

On dit *Bois-mort*, & *Mort-bois*. Le premier est celuy qui est seché sur pied & n'a plus de seve. Quant au Mort-bois, il y en a neuf especes designées dans la Charte Normande que Loüis X. accorda en 1313. sçavoir saux, marsaux, épines, puisnes, aulnes, sureau, genest, genievre & ronces. Le Mort-bois, que quelques-uns pretendent avoir esté appellé ainsi au lieu de *Maubois* ou de *mauvais bois*, n'est point sujet au tiers & danger. *Le bois blanc* est le bois leger & peu solide, qui tenant de la nature de l'Aubier, se corrompt facilement, comme le Tremble, le Bouleau, le Peuplier, &c. *Le bois rouge*, est celuy qui s'échauffe & qui est sujet à se pourrir.

On appelle *Bois qui se tourmente*, Le bois qui n'estant pas sec quand on l'employe, ne manque jamais de se dejetter; & on appelle *Bois sain & net*, Celuy qui n'a ny gales, ny fistules, ny nœuds vicieux.

Les Charpentiers appellent *Un cent de bois*, Cent fois soixante-douze pouces de bois en longueur, ou une piece qui a douze pieds de long sur six pouces de largeur & d'épaisseur. Ainsi on compte quelquefois une seule poutre pour quinze ou vingt pieces de bois.

On trouve dans les Antilles de certains arbres appellez *Bois épineux*. Il y en a de quatre sortes, deux blancs & deux jaunes. Le premier, qui est le plus grand de tous, croist & grossit si promptement, que si on fiche un baston gros comme le bras dans une bonne terre, il ne luy faut que trois ou quatre ans pour surpasser en hauteur nos plus grands chesnes; & la grosseur en est telle, que deux hommes ne le sçauroient embrasser. Il est fort branchu & fait grande ombre, à cause de la quantité de ses feüilles, qui sont fort semblables à celles du Manioc. Il s'en dépoüille tous les ans, & avant que d'en pousser aucune, il porte pour fruit une sorte de petite calebasse grosse comme un œuf & longue comme le doigt, toute remplie d'un coton gris-brun, & doux comme de la soye. L'écorce de cet arbre est verte & épaisse, & elle est armée de certaines excrescences larges environ d'un pouce, & hautes de mesme, qui se terminent en de petites pointes aiguës comme des aiguilles; & c'est pour cela que ces arbres ont le nom de *Bois épineux*. Celuy-cy est appellé par les Habitans *Fromage de Hollande*, à cause que son bois est le plus tendre de tous les bois qui soient dans les Isles. Le second Bois épineux blanc croist fort haut & fort droit, & n'est jamais plus gros que le corps d'un homme. Il est moins épineux que le premier, & a son écorce grise, mince & seche. Son bois, qui est aussi blanc que celuy du Pin, sert à faire des rames pour les chaloupes & pour les canots. Comme il est fort sujet aux vers, on s'en sert peu à bastir. Ses feüilles, qui ressemblent à celles du Pescher, sont un peu plus larges & plus courtes. Des deux Bois épineux jaunes, l'un croist de la hauteur & de la grosseur d'un chesne, & a sous chacune de ses feüilles deux ou trois petites épines. Son écorce est bise & assez rude, & moins épineuse que les autres. Son bois est jaune & presque aussi dur que le boüis. Il n'y a point dans tout le pays d'arbre plus propre à bastir, quoy qu'il s'en trouve fort peu qui ayent le cœur sain. L'autre Bois épineux jaune ne croist guere plus haut & plus gros qu'un Prunier. Son écorce est amere comme fiel. Elle est noirastre au dehors & jaune au dedans comme de l'or, & teint en jaune comme du safran ou de la rhubarbe. Cet arbre est plus épineux que tous les autres, mais si ses epines sont plus aiguës, elles sont aussi plus petites.

On appelle *Bois de rose* dans la Guadeloupe, ce qui est appellé Bois de Cypre dans la Martinique. C'est un arbre qui croist fort haut & fort droit, & qui a ses feüilles longues comme celles du Chastaigner, mais plus souples, veluës & blancheastres. Il porte de gros bouquets de petites fleurs blanches, & ensuite de petites graines noires & lissées. Son écorce est blancheastre & presque semblable à celle des jeunes chesnes. Aprés qu'on a mis ce bois en œuvre, on le prendroit pour du noyer, tant le rapport en est grand. Il est fort bon à bastir. Lors qu'on le travaille, il exhale une odeur fort agreable, & qui passe de beaucoup celle des roses. Elle se dissipe avec le temps, mais pour la renouveller il ne faut que couper ou frotter bien fort le bois.

Il y a aussi un bois dans les mesmes Isles, que l'on appelle *Bois vert*. Il croist en buisson comme les épines blanches, & est fort chargé de petites feüilles vertes & lissées qui approchent fort de celles du boüis, quoy qu'un peu plus grandes. On n'en voit guere de plus gros que la cuisse. Il a toûjours un pouce ou deux d'aubier blanc, & son écorce est grosse & polie. Tout le cœur de ce bois est vert, fort brun, & mesme plus noir que vert, meslé de quelques veines jaunes. Les Teinturiers s'en servent pour teindre en vert naissant. Il se polit comme de l'ébene, & noircit si bien avec le temps, que les Ebenistes le font passer pour de vraye ébene.

Le bois à petites feüilles, Est un arbre qui se trouve dans les lieux humides & dans toutes les terres grasses de ces mesmes Isles. On l'appelle ainsi à cause qu'il est tout chargé de petites feüilles assez semblables à celles du boüis. Toutes ces feüilles, qui sont attachées à de petites queuës fort menuës, tremblent dés le moindre vent qu'il fait. L'écorce de cet arbre est jaspée comme celle du bois d'Inde, qui est une espece de laurier qui croist excessivement gros, mais de temps en temps la petite écorce se leve & se roule comme de la canelle. Tous les arbres de cette espece sont gros, hauts, droits, pleins & massifs, & les bastimens que l'on en fait sont de fort longue durée.

Il y a encore dans les mesmes Isles *des bois rouges* de toutes sortes, dont la pluspart égalent en beauté celuy du Bresil. Tous ces bois sont pleins, massifs, pesans, & coulent à fond, & comme il y en a plusieurs que l'on tient incorruptibles, on en pourroit faire de tres-beaux ouvrages de Menuiserie.

On trouve un autre arbre, qu'on appelle *Bois de fer*, à cause de sa grande dureté. Il est aussi gros que le corps d'un homme, & croist jusqu'à une pique & demie de hauteur. Il a quantité de petites feüilles, & porte un grand nombre de bouquets de fleurs semblables à celles du Lilac, & mesme plus belles. Ces bouquets sont en telle abondance, qu'il semble que l'arbre ne soit chargé que de fleurs. Son écorce est presque semblable à celle de l'Erable, mais plus dure & un peu plus grise. Tout l'aubier est jaune & fort dur jusque vers le cœur, qu'il a fort petit, & de couleur de fer roüillé. Quoyque cet arbre soit tellement dur, que les haches de la meilleure trempe rebroussent dessus en le frappant, il ne vaut rien à bastir, à cause qu'il est trop sujet aux vers.

Le Bois de couleuvre est une plante qui croist dans les lieux humides, & qui par de petites chevelures de racines, s'attache aux arbres qu'elle rencontre, & s'éleve jusqu'au haut en serpentant. Son bois n'a pour l'ordinaire qu'un pouce ou deux de grosseur. Il est vert en quelques endroits, & en d'autres gris meslé de noir, tortu, & si semblable à une couleuvre, qu'on prend ses tronçons pour des serpens quand on les voit dans un lieu obscur. Ses feüilles, qui sont aussi grandes que celles de la Serpentine, n'ont aucune découpure lors qu'elles commencent à pousser, mais il s'y fait de petites cicatrices, comme si on les avoit percées avec un couteau, & ces cicatrices divisent les bords de la feüille, à mesure qu'elles s'augmentent. On asseure qu'elle est souveraine contre les morsures des serpens, & qu'ils meurent par son seul attouchement. Le Pere du Tertre rapporte que sur le bord de la riviere du Fort S. Pierre dans la Martinique, il en a vû sept ou huit, dont quelques-uns estoient gros comme le bras, morts sur les tiges de cette Plante.

On trouve encore dans la pluspart de ces Isles un arbrisseau appellé *Bois de Corail*, à cause qu'il porte une graine rouge comme du corail. Elle croist par bouquets à l'extremité de ses branches, qui en reçoivent un fort grand éclat. Ces petits grains ont une petite marque noire à l'un des bouts, & on s'en sert pour faire des brasselets.

Bois Nephritique. Nom que les Espagnols donnent à un arbrisseau de la Nouvelle Espagne, qui croist quelquefois aussi haut qu'un arbre. Ils l'ont appellé ainsi à cause de la vertu de son bois qui teint l'eau en bleu, & cette eau estant beuë rafraischit, nettoye les reins & la vessie, & tempere l'acrimonie de l'urine. Ceux du pays appellent cet arbrisseau *Coatl*, & quelques autres *Tlapalezpatli.* Son tronc est gros & sans nœuds, semblable au Poirier. Ses feüilles sont à peu prés comme celles des chiches, mais non pas si grandes. Ses fleurs sont petites, longues, jaunes, & disposées en forme d'épis. La plante est froide & humide, encore qu'elle approche un peu d'un moyen temperament.

Bois, Est aussi un terme collectif dont on se sert pour signifier un lieu planté d'arbres non fruitiers. Il y en a de plusieurs sortes. *Le bois de haute fustaye* est celuy qui est parvenu à sa plus grande hauteur. Il est reputé immeuble, & les Usufruitiers ne peuvent l'abbatre. *Le bois de haut revenu*, Est celuy qui est de demi-fustaye, c'est-à-dire, qui a quarante ou soixante ans. On appelle *Bois sur le retour*, Un Bois trop vieux qui commence à se corrompre, & qui a plus de deux cens ans à l'égard des chesnes. *Le bois taillis*, est le bois qui est au dessous de quarante ans, & qu'on met en coupes ordinaires. Quand il va au delà, c'est une fustaye sur taillis. On appelle un petit Taillis que l'on peut couper avec un petit ferrement, *Bois à faucillon*; & le bois qu'on a défendu de couper, à cause qu'ayant esté reconnu de belle venuë dans quelque triage, on a trouvé à propos de le conserver & de le laisser croistre jusqu'à ce qu'on en ait besoin, s'appelle *Bois en défends.* On dit qu'*Un Bois est jugé défendable*, quand le Juge a donné permission d'y faire entrer les bestiaux en panage.

Bois en pueil, est un terme de coustume. Il veut dire un Bois nouvellement coupé, & qui n'a pas encore trois ans.

On appelle *Bois Marmenteaux*, les Bois qui sont autour d'un Parterre ou d'une maison pour leur servir d'ornement, & ausquels on ne touche point. On les appelle aussi *Bois de touche.*

Les Jardiniers appellent *Bois*, Les petites branches ou rejettons que les arbres poussent.

On employe quelquefois le mot de *Bois tortu*, pour dire La vigne.

On appelle *Bois de lit*, Les pans, les colomnes, le dossier, les tringles & les petits ais sur lesquels on met la paillasse. *Bois de raquette*, Est tout le bois qui compose la raquette.

On dit en termes de mer, *Faire du bois*, pour dire, Faire sa provision de bois pour le temps que l'on doit estre à la mer.

On dit qu'*Un Vaisseau a receu des coups en bois dans un combat*, pour dire qu'Il a receu ces coups dans ses bas, & non dans les hauts.

On dit *Bois de scie*, en parlant d'une piece de bois dont on a coupé le fil pour luy donner une figure angulaire ou quarrée.

Bois de teste. Terme d'Imprimerie. Ce sont les petites pieces de bois que les Imprimeurs mettent dans les chassis au dessus des pages, pour tenir les formes serrées. Ils appellent *Bois de fond*, Les bois qui se mettent entre les pages.

Bois de Cerf, en termes de Venerie, est ce qu'on appelle autrement *Corne de Cerf.* On dit qu'*Un Cerf a touché au bois*, pour dire qu'En se frottant contre un arbre, il a dépoüillé la peau de sa teste.

BOISDEUX. adj. Vieux mot. Traistre, dissimulé. On a dit aussi *Boiseor* dans le mesme sens.

Le cuer ot boiseor & faux.

BOISDIE. Vieux mot. Tromperie, raillerie.

Il li convient sa folie
Guerpir, puisque sans boisdie
Se met en vostre baillie.

Il a signifié aussi Mechanceté, perfidie, & il est dit dans la Bible Historiaux MS. de Caïn qui tua Abel.

Et l'occit par bosdie & trahison.

BOISSEAU. s. m. On appelle *Boisseau de Poterie*, Un corps rond & creux de terre cuite, & fait en forme de boisseau qui n'a point de fond. On forme la chausse d'une aisance en emboîtant plusieurs de ces boisseaux les uns dans les autres. Les Boutonniers appellent *Boisseau*, Un gros coussin sur lequel ils font des tresses, du cordon rond, &c.

BOISSELEE. s. f. La quantité de grain ou d'autre chose qu'on a de coustume de mesurer dans un boisseau, & qui peut y estre mesurée. *Boisselée* est aussi une certaine mesure de terres dont on se sert en plusieurs Provinces. Cette mesure consiste en autant de terre qu'il en faut pour contenir la semence du grain dont un boisseau est rempli. Huit

boisselées

boisselées font un arpent de Paris, ou environ.

BOISSELIER. s. m. Celuy qui fait ou vend des boisseaux, des seaux, des pelles & autres ouvrages.

BOISTE. s. f. Vase fait d'un bois extrémement mince, qui se ferme avec un couvercle. M. Ménage derive ce mot de *Buxuleta*, diminutif de *Buxula*, qui a esté fait de *Buxus*, & il en apporte pour raison que la pluspart des Boistes sont faites de boüis. Selon du Cange, ce mot vient de *Buxis*, *buxida*, *bossida*, & *bustula*, qu'on a employez au mesme sens dans la basse Latinité. Plusieurs écrivent *Boëte*.

Boiste est aussi un terme de Monnoye, & se dit des petits coffres où l'on met les monnoyes qu'on a essayées, afin de les envoyer à la Cour des Monnoyes, où l'on en fait un nouvel essay. Ce sont les Gardes des Monnoyes qui font ces boistes. De vingt pieces d'or ils doivent y en mettre une sans choix; & de dix-huit marcs de pieces d'argent une autre, qui servent d'échantillon pour les faire juger. L'endroit où l'on met le quarré des medailles, quand on les marque, s'appelle aussi *Boiste* à la Monnoye. Cette Boiste est d'acier, & l'on y fait tenir fermes les quarrez qu'on met dedans, par le moyen des vis qui les serrent.

On appelle *Boiste d'un villebrequin*, Le morceau de bois dans lequel on met la meche.

On nomme aussi *Boistes*, Les ais ou planches qui servent pour couvrir & revestir des pieces de bois, poutres, solives ou autres.

Les Vitriers ont aussi une *Boiste* parmy leurs outils. Ils y mettent la poix resine en poudre, pour faire tenir la soudure.

On appelle *Boiste de monstre*, Une petite boiste de metal, où l'on met une monstre de poche.

Boiste de roüe, en termes de Charron, est le trou du moyeu où l'on met l'aissieu.

Boiste de navette, en termes de Tisserand, est la partie de la navette où l'on met la tresme.

Boiste à foret. C'est où les Serruriers & les Couteliers mettent le foret quand ils veulent percer.

Les Imprimeurs en Taille-douce appellent *Boiste*, Un morceau de bois fait en forme d'arc, qui par dedans est garny de fer blanc pour faire tourner le rouleau.

On appelle *Boiste à poivre*, Une maniere de vase de fer blanc, qui est partagé en petits quarrez, dans lesquels on met le poivre, les cloux de girofle & la muscade.

Boiste est aussi un terme d'Anatomie. C'est l'endroit où les os sont emboistez l'un dans l'autre.

On appelle dans un Navire *Boiste du gouvernail*, La piece de bois percée, au travers de laquelle passe le timon ou la barre.

On appelle *Boiste*, en termes d'Artillerie, Un petit Mortier de fer qui a sept ou huit pouces de hauteur. Aprés qu'on l'a chargé de poudre jusqu'au haut, on le bouche avec un fort tampon de bois, pour tirer dans des occasions de réjoüissances publiques, afin qu'on en puisse oüir le bruit de plus loin. Le bouton qui est au bout de la hampe des escouvillons qui servent à nettoyer & à rafraischir le canon, s'appelle aussi *Boiste*.

Boiste à pierrier. Corps cylindrique & concave, ou espece d'estuy de bronze ou de fer remply de poudre, avec une anse & une lumiere qui répond à cette poudre. On met cette Boiste ainsi chargée dans le pierrier par la culasse, derriere le reste de la charge, qu'elle chasse aussi-tost qu'elle a pris feu.

BOISTIER. s. m. Maniere de petite boiste qui est divisée en plusieurs quarrez, & où les Chirurgiens mettent plusieurs sortes d'onguents qu'ils portent sur eux.

BOITE. s. f. Petit vin qu'on donne à boire aux valets en quelques Provinces. On le fait en jettant plusieurs seaux d'eau sur le marc du raisin, avant qu'on l'ait entierement pressuré. On appelle aussi *Boite*, Ce qu'un Pescheur à la ligne met à l'hameçon.

BOITEUX. adj. Terme de Manege. On dit d'un cheval, qu'*Il est boiteux de l'oreille*, *boiteux de la bride*, lors qu'en boitant au pas ou au trot, les mouvemens qu'il fait de la teste marquent tous les temps qu'il boite.

BOITURE. s. f. Vieux mot. Débauche qu'on fait à boire.

Qui boivent pourpoint & chere,
Puisque boiture y est si chere.

BOL

BOL. s. m. Sorte de medicament purgatif qui s'avale par morceaux. Il est de consistance de miel en forme d'opiat, & ces morceaux sont enfermez dans du pain à chanter. On les donne à ceux qui ayant besoin d'estre purgez, ne peuvent prendre de medecine sans vomir incontinent, ou à qui les pilules sont nuisibles à cause de la secheresse du temps, ou parce que le temperament de la personne est trop chaud. Ce *Bol* ou *Bolus* se fait de toutes sortes de purgatifs; & quelquefois pour en corriger la violence, ou pour les rendre plus agreables au goust, & mesme pour fortifier certaines parties, on y mesle des alteratifs & des aromatiques.

Bol d'Armenie. Espece de terre dont la couleur est passe tirant sur le jaune. Elle a pris son nom de l'Armenie, où elle se trouve. Galien dit que le Bol d'Armenie, pour estre bon, doit estre passe & aromatique, & fondre sur la langue comme du beurre, quand on l'a masché. S'il est sablonneux, c'est un defaut. Il est fort desficatif. Il incrasse, repercute, restreint, fait mourir les vers, & a la vertu d'arrester le sang. Le Bol d'Armenie s'employe aussi par les Doreurs, quand ils veulent faire l'assiette de l'or.

BOM

BOMBARDE. s. f. Piece d'Artillerie ancienne, que quelque-uns ont appellée *Basilic*. Elle estoit grosse & courte, & avoit une ouverture fort large. On s'en servoit pour tirer de gros boulets de pierre. Il y en a eu qui ont porté jusqu'à trois cens livres de balle, & on ne les pouvoit tirer qu'en les balançant sur des cordages que soustenoient des grües de charpente, dont nous ne connoissons non plus aujourd'huy l'usage, que celuy de cette sorte d'Artillerie.

BOMBASIN. s. m. Double Basin qu'on apporte de Lion. C'est une futaine à deux envers croisée doublement.

BOMBE. s. f. Gros boulet de fer, creux en dedans, & qui a deux anses à costé de sa lumiere, sur laquelle on met une fusée aprés qu'on l'a remply de feux d'artifice & de poudre. Les bombes se tirent dans un mortier qui est monté sur un affust, & qu'on place sur sa platte-forme couverte de Madriers. On y met ensuite la quantité de poudre que l'on juge necessaire, & la bombe par dessus. On se sert d'étoupes & de terre grasse pour fermer le vuide ou l'entredeux qui peut rester entre la bombe, le mortier & la poudre, & on met un tampon par dessus la bombe. Aprés cela le Canonnier donne l'élevation qu'il faut au mortier, pour la chasser à l'endroit où il veut qu'elle tombe; ce qui estant fait, il commence à mettre le feu à la fusée de la Bombe avec une meche allumée qu'il tient d'une

main; & aussi-tost qu'elle a pris, il porte une autre meche sur l'amorce du mortier, qui mettant le feu à la poudre du dedans, chasse la Bombe en l'air, & la fait aller au lieu où il veut qu'elle cause du desordre. On dit *Bombe foudroyante* & *Bombe flamboyante*. La premiere est celle qui tuë, qui brise & fracasse tout; & l'autre, une Bombe qui n'estant remplie que de feux d'artifice, sert seulement à éclairer. M. Blondel a remarqué que l'usage des Bombes n'est pas ancien, & que les premieres qu'on ait veuës, furent jettées dans la Ville de Wactendonch en Gueldres. Cependant on tient que quelque temps auparavant, c'est-à-dire, en 1588. un Habitant de Venlo s'en estoit servi aux feux d'artifice, & qu'en s'exerçant à ces sortes de feux, il en estoit tombé une sur Venlo, qui avoit causé un si grand embrasement, qu'une partie de la Ville avoit esté bruslée.

BOMBE', ÉE. adj. Il se dit d'un trait de portion circulaire fort platte, comme celuy qui se fait sur la base d'un triangle équilateral, dont l'angle au sommet est le centre.

On appelle *Bois bombé*, Celuy qui est fait en arc, & un peu courbe naturellement.

BOMBEMENT. s. m. Terme d'Architecte. Curvité, renflement, convexité.

BOMBER. v. a. Faire un trait plus ou moins renflé.

BOMERIE. s. f. Interest des deniers prestez entre Marchands sur la quille d'un Vaisseau, ou sur les marchandises qui y sont chargées, moyennant quoy le creancier se sousmet aux risques de la mer ou de la guerre. Cela s'appelle autrement *Prest à la grosse avanture*. Comme l'argent que l'on preste, & qui rapporte quelquefois vingt-cinq pour cent, n'est presté pour l'ordinaire que sur la quille du Vaisseau, qui en Flamand s'appelle *Bomé*, on a appellé ce prest *Bomerie*.

BON

BONAVOGLIE. s. m. Terme de mer. Celuy qui s'engage volontairement à tirer la rame, sous de certaines conditions de recompense.

BONBANC. s. m. Sorte de pierre fort blanche qui se tire des carrieres qui sont aux environs de Paris. Le Bonbanc se mouline, & ne resiste pas beaucoup au fardeau, mais il subsiste lors qu'il n'est ny à l'humidité ny au dehors. Celuy qui a un lit coquilleux, & quelques molieres, est le meilleur. Il a depuis quinze pouces jusqu'à vingt-quatre de hauteur, & on s'en sert aux façades de dedans des bastimens, & pour faire des rampes & des appuis. On en tire aussi des colomnes.

BONCHRESTIEN. s. m. Poire fort grosse, que l'on appelle en Latin, *Pyrum Panchrestum*. Il y a du Bonchrestien d'esté qu'il faut manger presque aussitost qu'il est meur. Le Bonchrestien d'hiver est fort estimé à cause qu'il est de garde.

BONS-HOMMES. s. m. Religieux que le Prince Edmond établit en Angleterre en 1259. Ils portoient un habit bleu, & professoient la Regle de saint Augustin. Quelques-uns croyent que leur Institut estoit celuy du bienheureux Jean le Bon, qui vivoit en ce temps-là; ce qui les faisoit appeller *Bons-hommes*. On donne ce mesme nom à un Couvent de Minimes, aux environs de Paris, & on l'a nommé ainsi à cause que Loüis XI. appelloit *Bon-homme*, Saint François de Paule, Fondateur de cet Ordre. On appelle aussi *Bons-hommes*, certains Religieux de l'Ordre de Grammont, qui avoient une Maison dans le bois de Vincennes, où les Minimes ont esté premierement introduits. Les Heretiques Albigeois ont esté aussi appellez *Bons-hommes*.

BONCON. s. m. Vieux mot. Bale qu'on jettoit avec les Arcs. Il y a dans le Roman de la Rose en parlant d'une montagne.

Si haute que nulle arbaleste,
Tant fut fort, ne de traire preste,
Ne tre oit ne boncon ne vire.

BONDE. s. m. Arbre d'une grandeur prodigieuse, qui se trouve au Royaume de Quoja, & qui surpasse en hauteur tous les autres arbres des forests. Il a plus de six ou sept brasses d'épaisseur, & son écorce toute herissée d'épines épaisses. Son bois est huileux, & l'on en fait des canots, des cueillers, des plats & des chaises. On fait d'excellent savon avec ses cendres qu'on passe en lessive, & que l'on mesle avec de vieille huile de dates. Les planches qu'on tire des racines de cet arbre, qui paroissent cinq ou six pieds au dessus de terre, servent à faire des portes & autres choses semblables. On en coupe des rameaux qu'on plante dans les confins des Villages pour les separer. Ces racines prennent fort facilement, & en peu de temps elles deviennent de grands arbres.

BONDRE'E. s. f. Oiseau de rapine, qui a le ventre blanc, marqueté de plusieurs taches longues, & de couleur brune, & la queuë fort large. Son dos est d'une couleur assez obscure, & sa teste est grosse & plate. Il a le col fort garni de plumes, mais court ainsi que le bec. Aldrovandus qui parle de cet oiseau, luy donne trois testicules, ce qui le fait nommer en Latin *Buteo triorchis*.

BONGOMILES. s. m. Heretiques du douziéme siecle, qui s'attachant aux erreurs de Basile Medecin, ne vouloient point reconnoistre le mystere de la Trinité. Ils n'admettoient que sept livres de l'Ecriture, & rejettoient ceux de Moyse. Ils regardoient la Messe comme un sacrifice des demons, & pretendoient que l'Ange Gabriel s'estoit incarné, & que Dieu avoit la forme humaine. Ils ajoustoient que le monde avoit esté créé par les mauvais Anges; & méprisant la Liturgie de l'Eglise, ils enseignoient qu'il n'y avoit pas d'autre resurrection que par la conversion du peché, & que les hommes pouvoient bien feindre dans la Religion. Ils ajoustoient à cela beaucoup d'autres impostures, croyant concevoir le Verbe & l'enfanter de mesme que la sainte Vierge. Ils méprisoient la Croix à cause que Jesus-Christ y estoit mort.

BONIFIER. v. a. Terme de Marine. On dit, *Bonifier une Baleine*, pour dire, Despecer une Baleine, en fondre le lard sur la greve, & en tirer tout ce qu'il y a de bon.

BONITE. s. f. Poisson qui se pesche plus souvent en haute mer que le long des costes. Il est gros, rond, & a environ deux pieds de long en ovale, en y comprenant la teste, auprés de laquelle on voit deux grands ailerons pointus, pareils à ceux du Marsoüin. Depuis ces ailerons est une ligne d'écaille tirée jusques à la queuë qui est fourchuë. Il y en a deux autres au dessous, une au bas du ventre, & une inégalement grande, depuis le milieu du dos jusqu'à la queuë. La Bonite est demy chair & demy poisson. Ce qui est proche de la grosse areste, qui est la seule qu'elle ait, est une chair comme celle du Marsoüin; mais beaucoup plus tendre & de meilleur goust. Elle est seche & ferme, & d'une fort bonne nourriture. La mer est quelquefois toute couverte de ces sortes de poissons, qu'on voit sauter dix ou douze pieds de haut. On se sert alors de harpons & de tridens pour les prendre. On les prend aussi avec des hameçons qui ne sont que de la grosseur du petit doigt. On y met deux plumes de pigeon blanc que l'on enveloppe de petits lin-

ges, & l'on attache la ligne à une vergue ; en ſorte que l'hameçon qui a la forme d'un petit poiſſon volant ſautille dans l'eau. La Bonite qui n'eſt pas moins ennemie des poiſſons volans que la Dorade, ſe jette auſſi-toſt deſſus, & ſe prend à l'hameçon.

BONNEAU. ſ. m. Terme de Marine. Morceau de bois ou de liege, qui flottant ſur l'eau, marque les ancres moüillées dans les ports, ou laiſſées dans les rades. C'eſt quelquefois un baril relié de fer. On l'appelle autrement *Gaviteau* & *Hoirin*.

BONNET. ſ. m. On appelle ainſi le ſecond ventricule du bœuf & des autres animaux qui ruminent. Aprés qu'ils ont ruminé, les alimens tombent dans ce ſecond ventricule, où ils font une nouvelle digeſtion, & de là ils tombent dans la caillette où ſe fait le chile.

On appelle en termes de guerre *Bonnet à Preſtre*, un dehors ou une piece détachée, qui forme à la teſte deux angles rentrans, & trois ſaillans. Ce qui la fait differer de la double tenaille, c'eſt que ſes coſtez ſont en queuë d'aronde, au lieu d'eſtre paralleles, & ont moins de terrain en dedans, c'eſt-à dire, vers la gorge, qu'ils n'en occupent du coſté de la campagne.

BONNETTE. ſ. f. Terme de Fortification. Ouvrage que l'on conſtruit au-delà de la contreſcarpe, en maniere de petit corps de garde avancé. Il a deux faces qui forment un angle ſaillant, fait comme un petit ravelin ſans aucun foſſé. Sa hauteur eſt de trois pieds, & il eſt bordé d'une paliſſade qui en a encore une autre, à la diſtance de dix ou douze pas. On l'appelle autrement *Fléche*.

Bonnette, eſt auſſi un terme de mer. On appelle ainſi de petites voiles dont on ſe ſert lorſqu'il y a peu de vent, ou pour agrandir celles du Vaiſſeau, ou pour y en mettre un plus grand nombre. Il y en a que l'on appelle *Bonnettes maillées*. Elles ont deux ou trois pieds de hauteur, & ſervent à allonger les baſſes voiles, pour aller plus viſte quand il fait beau temps. On les attache à des mailles ; c'eſt-à-dire, à des œillets qui ſont prés de la ralingue, aprés quoy on amare les écoutes au point des Bonnettes. Il y en a d'autres que l'on appelle *Bonnettes en étuy*, à cauſe qu'elles ont la figure d'un étuy. On les met par le bout le plus étroit à chaque extremité de la grande vergue, ſur des pieces de bois qu'on nomme Boutedehors. Ainſi elles regnent le long des coſtez de la grande voile. On appelle *Bonnette lardée*, celle que l'on a piquée avec du fil de voile, & lardée d'étoupe, dans la veuë de s'en ſervir pour boucher une voye d'eau, lorſqu'elle ſe trouve en un endroit du Vaiſſeau qu'on ne ſçauroit découvrir.

BONZES. ſ. m. Preſtres & Docteurs des Japonois. Ils ſont diviſez en pluſieurs ſectes, qui, quoique contraires en opinions, s'accordent toutes à nier la Providence de Dieu, & l'immortalité des ames. Ils ne debitent ces impietez qu'aux principaux du Pays, & entretiennent le Peuple des peines de l'autre vie. Ils vivent preſque tous en commun dans des maiſons magnifiques, ſans ſe pouvoir marier ; non plus que les Bonzes Religieuſes, qui ſont habillées differemment. Ils ont diverſes Univerſitez, dont la plus celébre eſt celle de Frenojama, à neuf milles de Meaco, principale Ville de ce Royaume là. Un Roy du Japon choiſit cet endroit il y a huit cens ans ou environ, pour y baſtir trois mille huit cens Temples, avec leurs Convens de Bonzes qu'il fit diſperſer en differentes valées : & afin que rien ne peuſt les détourner de l'étude, il fit auſſi baſtir deux Villages au pied de la montagne de Frenojama, d'où ils tiroient toutes leurs commoditez. La direction de cette Univerſité qui eſtoit fort riche, n'eſtoit donnée qu'aux fils ou aux parens fort proches du Roy. Les Bonzes qui y faiſoient leur ſejour, joüiſſoient preſque d'un tiers du Royaume de Vome, & eſtoient comme les maiſtres dans celuy de Meaco. Le temps qui change & qui détruit tout, fit enfin reduire ces Temples à huit cens ; & les Bonzes abandonnerent l'étude pour prendre les armes. Ils entrerent dans Meaco en 1535. & bruſlerent preſque entierement la Ville. Leurs violences qu'ils continuerent juſqu'en 1551. obligerent un Roy du Japon à chercher à s'en venger. Il attaqua leur Montagne, fit mourir tous ceux qu'il prit, & renverſa plus de la moitié des Temples qui leur eſtoient demeurez. Quelques-autres Preſtres des Indes & de la Chine ſont auſſi appellez *Bonzes*.

B O O

BOOPE. ſ. m. Poiſſon de mer du Breſil. Il a la figure & la grandeur des Tons d'Eſpagne. On le coupe comme les Turbots, & on le ſale. Sa graiſſe reſſemble au lard, & on en fait une certaine huile. On a appellé ces poiſſons *Boopes*, à cauſe que leurs yeux ſont des yeux de bœuf, du Grec βοῦς, Bœuf, & de ὤψ, Face, aſpect.

B O R

BORAX. ſ. m. Suc mineral concret, ou humeur qui découle des mines, & qui ſe congele de luy-meſme. Le Borax prend ſa couleur de la mine d'où il ſort, le jaune dans la mine d'or, le blanc dans celle d'argent, le noir dans la mine de plomb, & le vert dans la mine de bronze. Ce dernier eſt le meilleur pour les Apothicaires, & le jaune pour les Orfevres. Ils l'appellent *Chryſocolla*, comme qui diroit *Colle d'or*, à cauſe de l'uſage qu'ils en font pour ſouder l'or. On s'en ſert auſſi pour ſouder l'argent & le cuivre. M. Felibien dit qu'on le tire d'une Montagne qui eſt à cent lieuës de Cambayette, qu'il croiſt auſſi aux environs de Guzarate, entre Bengala & Cambaya, & que les Habitans l'appellent *Tincal* ou *Tincar*. Dioſcoride défend de ſe ſervir du Borax, qu'aprés qu'on l'a broyé, & lavé en ſorte qu'il n'y reſte aucune ordure. On le fait ſecher enſuite, & on le garde ainſi juſqu'au beſoin. Il échauffe & deſſeche moderement, empeſche les excreſſences des chairs, & les conſume en les rongeant peu à peu. Il eſt dangereux de s'en ſervir interieurement à cauſe de ſon actimonie. Le Borax ſe fait auſſi par artifice, & il y en a de trois ſortes. L'un ſe fait en répandant de l'eau ſur la mine pendant tout l'hiver, juſqu'au mois de Juin, qu'on détourne l'eau pour laiſſer ſecher la mine. Ainſi ce Borax n'eſt proprement qu'une mine petrifiée. L'autre eſt fait d'alun de roche, de nitre, & autres ingrediens, & c'eſt celuy que l'on fait paſſer pour le Borax de Veniſe. Le troiſiéme ſe fait avec de l'urine de petits enfans, remuée long-temps au Soleil d'eſté dans un mortier de bronze avec un pilon de meſme matiere juſqu'à conſiſtance d'onguent.

On appelle auſſi *Borax*, certaine pierre qui eſt dans la teſte des crapauts. On veut que ce ſoit effectivement un os de leur teſte, qui ſe petrifie avec le temps ; mais beaucoup en doutent.

BORBORITES. ſ. m. Secte des Gnoſtiques dans le ſecond ſiecle. Ceux qui en eſtoient, outre qu'ils admettoient toutes les ordures de ces Heretiques, nioient encore le Jugement dernier. On appelle *Meunonites* en Hollande, ceux que l'on appelle ailleurs *Anabaptiſtes*, & ces Meunonites ſont diviſez en diverſes ſectes, dont l'une eſt celle des Menno-

nites de Frise, nommez *Borborites* ou *Stercorarii*, à cause qu'ils admettent dans leur communion ceux qui ont esté rejettez par les autres Mennonites, & sont si relachez dans leur discipline, que les personnes les plus impures ne leur semblent pas indignes d'estre de leur societé.

BORD. s. m. Ce mot, qui en termes de Marine signifie *Vaisseau*, *Navire*, s'employe en differentes manieres de parler. On dit *Estre à bord*, pour dire, Estre au Vaisseau; *Renverser*, *tourner le bord*, pour dire, Revirer, naviger sur un autre air de vent: *Venir à bord*, pour dire, Se joindre dans un Vaisseau, ou joindre un Vaisseau: *Rendre le bord*, pour dire, Venir moüiller dans une Rade, dans un Port: *Courir bord sur bord*, pour dire, Courir sur diverses routes pour ne s'éloigner que le moins qu'on peut; c'est-à-dire, Louvier & gouverner tantost à stribord, tantost à bas bord: *Faire un bord*, *une bordée*, pour dire, Faire une route, courre à la mer jusqu'à un certain lieu: *Courir mesme bord que l'ennemi*, pour dire, Gouverner à stribord ou à bas bord, selon qu'il y gouverne luy-mesme: *Mettre à l'autre bord*, pour dire, Virer: *Tenir bord sur bord*, pour dire, Courir d'un costé & d'autre au plus prés du vent, en attendant quelque chose: *De bord à bord*, pour dire, Autant sur un costé du Vaisseau, que sur l'autre, ou bien, de part & d'autre de la droite route.

On dit de deux Vaisseaux, qu'*Ils sont bord à bord*, pour dire, qu'Ils sont prés l'un de l'autre de l'avant en arriere. On dit aussi, *Un bord qui allonge*, pour dire, que La bordée que l'on court lorsque le vent est contraire, sert à la route. On dit encore que *l'on a fait un bon bord*, pour dire, que L'on a gagné ou avancé à sa route estant au plus prés du vent.

Bord à la terre, bord au large. Termes qu'on employe lorsqu'on parle d'un Vaisseau qui court à la mer, & recourt à terre.

On appelle *Bord de bassin*, la tablette de marbre ou de pierre, ou le cordon de gazon ou de rocaille, qui pose sur le petit mur circulaire, quarré, ou à pans d'un bassin d'eau.

BORDAGE. s. m. Revestement de planches de chesne, qui couvrent les membres d'un Vaisseau, ou qui servent à en faire le dessus. On dit, *Bordage de tant de pouces*, pour dire, qu'Il a tant de pouces d'épaisseur.

Bordage. Terme de Coustume. Droit Seigneurial deu sur une loge ou maison baillée pour faire les vils services du Seigneur, sans qu'elle puisse estre venduë, donnée ny engagée par ceux qui doivent ce droit. Ce mot vient de *Borde*, qui vouloit dire autrefois, Une petite maison de campagne, comme on appelloit *Bordier*, celuy qui la tenoit à ferme.

BORDAYER. v. n. Terme de Marine. Gouverner tantost d'un costé, tantost d'un autre, lorsque le vent ne permet pas de porter à route. Il signifie aussi Faire des bordées. Quelques-uns disent *Bordeger*.

BORDE. s. f. Vieux mot. Metairie. Grange.

N'es tu plus or recors de la borde arcigneuse,
Dont jadis te mis hors?

On a dit aussi *Bourde*, & ce mot signifioit Une logette, une maisonnette.

Ne trouverez meshuy ne bourde ne maison.

Borel croit que c'est de là qu'est venu le mot de *Bordel*, comme voulant dire, Un lieu miserable. On s'est encore servi du mot de Bourdette dans le mesme sens.

Et tout fut mis à dampnement,
Fors la bourdette seulement.

BORDÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des pieces, comme croix, bandes, gonfanons & autres, autour desquelles il y a quelque filet d'une couleur differente. *D'or, à la bande d'or bordée de gueules.*

BORDÉE. s. f. Cours d'un Navire depuis un revirement jusqu'à l'autre. *Faire diverses bordées.* On dit *Courir plusieurs bordées*, pour dire, Revirer souvent, & *Courir à la mesme bordée*, pour dire, Courir un mesme air de vent qu'un autre Vaisseau, ou courir du mesme costé que l'on a déja couru. On dit aussi *Venir à sa bordée*, pour dire, Mener le Vaisseau jusqu'au lieu où l'on a dessein d'aller, sans que le vent oblige à changer de route; & *Courir à petites bordées*, pour dire, Ne pas courir loin d'un costé ou d'autre. On dit, *Faire la grande bordée*, lorsqu'estant dans une rade on y veut faire le quart comme à la mer; & *Faire la petite bordée*, lorsque dans une Rade on partage les quarts en deux parties pour faire le service ou le quart. On dit encore *Envoyer une bordée*, *donner la bordée*, pour dire, Tirer sur un autre Navire tous les canons que l'on a dans son Vaisseau.

BORDELAGE. s. m. Vieux mot, par lequel on entend un domaine ou une metairie de campagne, chargée de quelque redevance que des gens de condition servile avoient accoustumé de tenir, & qui rapportoit quelque revenu.

BORDEMENT. s. m. Terme de Peinture en émail. M. Felibien s'en est servi en disant; *Pour employer les émaux clairs on les broye seulement avec de l'eau; car ils ne peuvent pas souffrir l'huile comme les émaux épais, on les couche à plat, bordez du métal sur lequel on les met. On fait quelquefois des ouvrages qui sont tout en champ d'émail & sans Bordement; ce qui est assez difficile, à cause que les émaux clairs en se parfondant se meslent ensemble, & que les couleurs se confondent, principalement quand les pieces sont petites.*

BORDER. v. a Terme de Marine. On dit, *Border un Vaisseau*, pour dire, Couvrir ses membres de bordages, *Border en carvelle*, pour dire, Faire que les bordages se touchent à costé l'un de l'autre; & *Border à quin*, pour dire, Border en sorte que l'extremité d'un bordage passe sur l'autre.

On dit, *Border une voile*, pour dire, L'étendre par en bas en tirant les cordages qu'on appelle Ecoutes, en sorte qu'elle puisse retenir le vent. On dit aussi, *Border une écoute*, pour dire, La tirer jusqu'à ce qu'on fasse toucher le coin de la voile à un certain point; & *Border les écoutes arriere*, pour dire, Haler les deux écoutes de chaque voile afin d'aller vent en pouppe. On dit encore *Border l'artimon*, pour dire, Haler l'écoute d'artimon, à toucher une poulie qui est mise sur le haut de l'arriere du Vaisseau.

Il y a divers commandemens qui se font sur mer, comme *Borde plat*, pour faire border les écoutes autant qu'il se peut; *Borde & brasse*, pour faire border les écoutes & brasser les vergues; *Borde la grande écoute*, *borde la misaine*, *borde la civadiere*, *borde le grand perroquet*, *le petit perroquet de misaine ou d'avant*, *&c.* ce qui se dit pour faire border les écoutes chacunes en particulier. Quelques-uns disent, *Borde l'écoute d'une telle voile.*

Border, veut dire aussi, Suivre un Vaisseau de costé pour l'observer & le reconnoistre. Il y en a qui disent encore *Border un Vaisseau*, pour dire, Venir à l'abordage d'un Vaisseau; mais cette maniere de parler est impropre.

Les Bateliers disent, *Border les avirons*, pour dire, Mettre les avirons dans les tourets du bachot afin de nager.

On dit encore, *Border un lit*, pour dire, Faire

que les bords de la couverture entrent dans le bois du lit, lorsqu'on fait le lit.

Border la haye. Terme de guerre. Il se dit d'une certaine maniere de tirer, quand des Mousquetaires ayant à soustenir de la Cavalerie qui les attaque, n'ont point de piquiers avec eux, pour se fraiser, & arrester le choc des chevaux. Alors des trois rangs qui sont commandez pour faire feu, sur cette Cavalerie, ceux du premier se mettent un genoüil en terre, ceux du second se courbent pour tirer par dessus l'épaule des premiers, & les troisiémes se tiennent tout droit; de sorte qu'en tirant tous à la fois dans cette situation, ils ne courent aucun risque de se blesser les uns les autres. On dit aussi, *Border la haye*, pour dire, Ranger la haye; mais on parle improprement.

On dit en termes de Jardinage, *Border une allée*, pour dire, Planter une bordure de bouis ou de fines herbes dans un parterre, pour separer la planche ou la platebande des carreaux d'avec l'allée.

BORDIER. adj. On appelle *Vaisseau bordier*, celuy qui a un costé plus fort que l'autre.

BORDIGUE. s. f. Espace retranché par des roseaux ou des cannes sur le bord de la mer, pour y prendre du poisson.

BORDOYER. v. a. Terme de Peinture en émail. M. Felibien s'en est servi dans le chapitre qui en traite, où il dit, *Les émaux clairs mis sur un bas or plombent & deviennent louches, c'est-à-dire, qu'il y a un certain noir comme une fumée, qui obscurcit la couleur de l'émail, oste de sa vivacité, & la bordoye, se rangeant tout autour comme si c'estoit du plomb noir.*

BORDURE. s. f. Terme d'Architecture. Profil en relief, rond ou ovale, qui sert à renfermer quelque tableau, bas relief ou panneau de compartiment. Il est fort souvent taillé de sculpture. Les bordures quarrées ont le nom de quadres.

Bordure, parmy les Doreurs sur cuir, Se dit des ornemens qui sont au haut & au bas du livre, immediatement aprés les filets du premier & du dernier bouquet.

On appelle aussi *Bordure*, en termes de Boisselier, Un cerceau de la largeur de trois doigts, qu'on met au haut & au bas d'un seau pour le tenir ferme.

Bordure de pavé. Terme de Paveur. On appelle ainsi les deux rangs de pierre dure & rustique, qui retiennent les dernieres morces, & qui font les bords du pavé d'une chaussée.

Bordure. Terme de Blason. Sorte de brisure faite comme un passement, qui environne l'écu, au bord duquel cette brisure est mise de plat. La largeur de la bordure doit estre de la sixiéme partie de l'écu. *De gueules à la bordure d'hermines.*

BOREAL, ALE. adj. Qui est du costé du Septentrion. *Vent boreal.*

BORGNE. adj. Terme de Medecine, qui se dit du premier des trois gros boyaux. C'est où se ramasse le chile le plus subtil. Il y demeure long-temps, afin que les veines du mesentere le succent plus aisément.

BORGUE. s. f. Sorte de panier, avec lequel les Pescheurs bouchent l'ouverture qui est au fond d'un bouchot du costé de la mer.

BORNE. s. f. Pierre qui sert de limite à un heritage. Les Arpenteurs qui plantent les bornes aux encoignures des terres, sont obligez de mettre des témoins dessous, ou à certaine distance. Ces témoins sont des tuileaux ou autres marques, & ces bornes & témoins des heritages qui leur sont contigus, empeschent que par succession de temps les particuliers n'anticipent sur les voyes publiques.

On appelle *Borne de bastiment*, Une maniere de cone tronqué de pierre dure à hauteur d'appuy à l'encoignure ou au devant d'un mur de face, pour empescher que les carrosses & les charrois ne l'endommagent. Quand une place qui est au devant d'un bastiment sur une voye publique, est renfermée par ces bornes, elles font connoistre que cette place appartient au particulier par qui elles ont esté plantées.

Borne de cirque, Estoit chez les Anciens une pierre en maniere de cone. Elle servoit de but chez les Grecs, pour terminer la longueur de la stade; & chez les Romains elle regloit la course des chevaux dans les hippodromes & dans les cirques.

Bornes de vitres, chez les Vitriers, Sont des pieces de verre hexagones barlongues, qu'ils font entrer dans les compartimens de vitres. Il y en a de couchées, d'autres accouplées & d'autres qui sont debout.

BORNOYER. v. a. Juger d'un coup d'œil si une ligne est droite, pour eriger un mur droit, ou planter des arbres d'alignement. On dit d'un Tailleur de pierre, qu'*Il bornoye un pavement de pierre*, pour dire, qu'Il juge à l'œil s'il est droit & bien dégauchy.

BORRELISTES. s. m. Heretiques de Hollande, qui ont pris leur nom de Borreel, Chef de leur Secte, homme tres-sçavant, sur tout dans les langues Hebraïque, Grecque & Latine. Il estoit frere de M. Borreel, Ambassadeur des Estats auprés du Roy. Leur maniere de vivre est tres-severe; & comme leur plus grand soin est de s'acquitter de tous les devoirs des vrais Chrestiens, ils employent la meilleure partie de leurs biens à faire l'aumosne. Ils n'admettent ny l'usage des Sacremens, ny les prieres publiques, ny aucune des autres fonctions exterieures du Service divin, & prétendent que de toutes les Eglises qui sont ou qui ont esté establies dans le monde depuis la mort des Apostres, ou de leurs premiers Successeurs, il n'y en a point qui ayent gardé la pure doctrine qu'ils ont preschée. La raison qu'ils en donnent, c'est qu'ils ont souffert que des Docteurs, qui ne sont pas infaillibles, & qui veulent faire passer leurs confessions, leurs catechismes, leurs liturgies & leurs sermons pour la pure parole de Dieu, quoyque ce ne soient que des ouvrages des hommes, ayent expliqué, & par consequent corrompu cette Parole de Dieu infaillible, qui est contenuë dans l'Ancien & le Nouveau Testament. Ainsi ils disent qu'en la lisant, il n'y faut ajouster aucune explication des hommes; & sur ce principe, s'il se trouvoit quelque assemblée qui admist la seule lecture de la parole de Dieu, ils soustiennent qu'on devroit recevoir dans sa communion tous ceux qui reconnoistroient la Sainte Ecriture pour estre cette parole, quels qu'ils pussent estre d'ailleurs.

BORROUW. s. m. Arbre d'une grosseur ordinaire, & qui n'est épais que d'une brasse. Il croist au Royaume de Quoja. Les épines dont son écorce est couverte, sont crochuës comme les griffes d'un oiseau, & quand on y fait quelque incision, il en sort un suc blanc qui fait aller extrémement à la selle, & dont on se sert quand les autres remedes sont sans force. Ses feüilles sont fort épaisses, & estant pressées, elles rendent le mesme suc. Le bois de cet arbre est si fresle, qu'il ne vaut rien à brusler.

BOS

BOS. s. m. Vieux mot. Bois, forest.

N'y a nul qui de faim ne muire,
De ceux qui ont en bos esté.

On a dit aussi *Bosches.*

BOSEL. f. m. Grosse mouleure ronde qui est à la base des colomnes, en forme d'anneau ou de bourrelet.

BOSPHORE. f. m. Terme de Geographie. Longueur de mer entre deux terres, par laquelle deux continents sont separez, & par où un golphe & une mer, ou bien deux mers, peuvent avoir communication, comme le Bosphore de Thrace, qui est appellé aujourd'huy *Détroit de Constantinople*, ou *Canal de la mer Noire*; ce qui fait voir que *Détroit* & *Bosphore* sont la mesme chose, quoy qu'on se serve plus ordinairement du mot de *Détroit* ou de *Canal.*

BOSQUILINE. f. f. Vieux mot. Terre pleine de bois & d'eaux.

BOSSAGE. f. m. Terme d'Architecture. Pierre qui a quelque saillie, & qu'on pose en place sans la tailler en élevant quelque édifice, pour y tailler ensuite quelque ouvrage On appelle aussi *Bossages*, certaines pierres avancées qu'on laisse au dessous des coussinets d'un arc ou d'une voute, afin qu'elles tiennent lieu de corbeaux pour porter les cintres; ce qui exempte de faire des trous de boulin. *Bossage* est encore le nom que l'on donne à certaines bosses qu'on laisse aux tambours des colomnes de plusieurs pieces. On conserve par là les arestes de leurs joints de lit, qui sans cela pourroient estre émoussées par les brayers & autres cordages. On appelle *Bossages*, ou autrement *Pierres de refend*, Les pierres qui paroissent exceder le nud du mur, à cause qu'il y a des renfoncemens ou canaux quarrez qui en marquent les joints de lit. Il y a differentes sortes de Bossages. Le *Rustique vermiculé*, est celuy qui est pointillé en tortillis, & le *Bossage rustique* celuy qui est arrondy, & dont les paremens paroissent bruts, ou sont pointillez également.

Le *Bossage* dont les arestes sont arondies, s'appelle *Bossage arrondy*, & celuy qui lors qu'il est chamfrainé & joint à un autre de mesme maniere, forme un angle droit, s'appelle *Bossage à anglet.*

Le Bossage à chamfrain, est celuy dont l'areste est rabatuë, & qui au lieu de se joindre avec un autre, laisse un petit canal d'une certaine longueur; & on appelle *Bossage quarderonné avec listel*, celuy qui est fait comme un panneau en saillie, bordé d'un quart de rond, & renfermé dans un listel.

On appelle *Bossage ravalé*, Celuy qu'un autre bossage separe par un canal quarré, & qui a une table bordée d'un listel, & foüillée en dedans de certaine profondeur; *Bossage continu*, Celuy qui est continué dans l'étenduë d'un mur de face, sans estre interrompu par autre chose que par des chambranles, ou corps où il va terminer; *Bossage à cavet*, Celuy dont un cavet entre deux filets termine la saillie; *Bossage en pointe de diamant*, Celuy qui a quatre glacis dans son parement, & ces glacis terminent à un point quand il est quarré, & à une areste quand il est barlong; *Bossage à doucine*, Celuy qui a son areste rabatuë & moulée d'une doucine; *Bossage en liaison*, Celuy que separent des joints montans, aussi larges & aussi renfoncez que ceux de lit, & qui represente les carreaux & les boutisses. *Les Bossages meslez*, sont ceux qui estant de deux hauteurs differentes, sont meslez alternativement, & qui representent les assises de haut & de bas appareil.

Les Charpentiers appellent *Bossage*, La rondeur de bosse que font les bois courbes & cintrez. Les petites bosses quarrées qu'ils laissent aux poinçons, arbres de grues & autres pieces de bois pour arrester les moises, ont aussi parmy eux le nom de *Bossage.*

BOSSE. f. f. Petit bossage laissé dans le parement d'une pierre par l'ouvrier, pour faire connoistre que l'on n'en a pas toisé la taille.

On appelle *Bosse de pavé*, Une petite éminence sur le pavement d'un revers ou d'une chaussée de pavé. Cela vient, ou de ce qu'on n'en a pas affermy la forme également, ou de ce que la pesanteur des charrois a fait quelque flache.

On dit en Sculpture, *Ouvrage relevé en bosse, Ouvrage à ronde-bosse*, pour dire, Un ouvrage de relief, dont toutes les parties sont isolées, & ont leur veritable rondeur, comme les figures. *Demy-bosse*, est un bas relief, qui a ses parties saillantes & détachées. On dit en Peinture, *Travailler d'aprés la bosse*, pour dire, Dessiner une figure de relief.

On appelle *Vaisselle en bosse*, La vaisselle qui n'est pas unie & toute plate, comme des pots, des pintes, des flacons, &c. qui ont plus de largeur par le bas, qu'ils n'en ont par l'ouverture. *Des bassins relevez en bosse*, sont ceux qui sont isolez, & où il y a des figures de bas relief.

On appelle *Serrure à bosse*, Une serrure qu'on attache par dehors avec des cloux, & qui se ferme avec un moraillon.

La premiere poussée du bois d'un Cerf qui a mis bas, est aussi appellée *Bosse.*

Bosse. Terme de tripot. L'endroit du tripot où la muraille fait un angle obtus, en sorte que le joüeur a peine à juger la balle, quand elle y donne.

Bosse. Terme d'Artillerie. Bouteille de verre fort mince, remplie de quatre ou cinq livres de poudre, au col de laquelle, aprés qu'on l'a bien bouchée, on met quatre ou cinq meches qui pendent en bas. On luy attache ensuite une corde longue de deux à trois pieds, qui sert pour la jetter; & quand la bouteille vient à se briser, elle met le feu à tout ce qu'elle rencontre.

Bosse. Terme de Marine. Bout de corde d'une mediocre longueur, ayant un cul de porc double à chaque bout. Son usage est de rejoindre une manœuvre qu'un coup de canon aura coupée, ou qui aura esté rompuë par quelque accident.

On appelle *Bosses à aiguillettes* ou *à raban*, Les bosses qui sont pour le cable, c'est-à-dire, qui ont au bout une petite corde qui sert à saisir le cable. *Les Bosses à foüet*, sont celles qui estant tressées par le bout, vont jusqu'à la pointe en diminuant, & la *Bosse du Bossoir*, est la manœuvre qui sert à tirer l'ancre hors de l'eau, pour l'amener au bossoir, lors qu'elle paroist.

On appelle *Bosses de chaloupe*, Les cordes dont on se sert pour amarer les chaloupes.

On dit, *Prendre une bosse*, pour dire, Amarrer une bosse à quelque manœuvre.

BOSSEMAN. f. m. Officier de Marine, dont le soin est de bosser les cables, & de moüiller & de relever les ancres.

BOSSER. v. a. Terme de Marine. On dit *Bosser l'ancre*, pour dire, Amarrer la bosse qui saisit le cable lorsque l'ancre est à la mer, tirer l'ancre pour la mettre sur le bossoir.

BOSSETTE. f. f. Petit rond élevé en bosse, mis aux deux costez d'un mords de cheval.

BOSSOIR. f. m. Terme de Marine. Poutre ou piece de bois avec une ou deux poulies, qui est en saillie à l'avant du Vaisseau, au dessous de l'éperon. Son usage est de soustenir l'ancre & de la tenir preste à moüiller, ou bien à l'y poser, quand on l'a tirée de l'eau. Comme les bossoirs, qu'on appelle aussi *Bosseurs*, sont en saillie, c'est-à-dire, de six à neuf pieds hors le Vaisseau, cela est cause que lors qu'on a dessein de moüiller, l'ancre tombe à

l'eau, sans qu'on ait à craindre que le franc bordage en soit offensé.

BOT

BOT. s. m. Petit Vaisseau dont on se sert aux Indes Orientales. Il est masté en heu, & n'est point ponté. On nomme aussi *Bot*, Certain gros bateau Flamand. C'est de là que vient *Paquet-bot*, qu'on dit en parlant des Lettres d'Angleterre qu'on reçoit en France par le moyen d'un bateau qui les apporte de Douvre à Calais. Borel, aprés avoir dit que *Bot* signifioit autrefois un trou en terre, ou une fossette à joüer aux noix, du Latin *Buttum*, d'où sont venus *Pot & Sabot*, à cause de leur cavité, ajouste que *Bot* vouloit dire aussi Difforme; ce qui a fait dire *Piébot*, pour Contrefait, & d'où est venu le nom de *Botte*, à cause que la botte rend le pied gros & mal fait. Il dit encore que *Bot & Botte* signifioient autrefois Crapaut, à cause que le crapaut s'enfle & se rend difforme.

BOTANIQUE. s. f. Art qui dépend de l'agriculture, & qui enseigne à connoistre & à cultiver les plantes. C'est encore la partie de la Medecine qui s'attache à examiner la vertu & les differentes qualitez des plantes, pour s'en servir à guerir les maladies. Ce mot est aussi adjectif, *Medecin botanique, experience botanique*. Il vient du Grec βοτάνη, qui signifie Herbe.

BOTANISTE. s. m. Celuy qui sçait la Botanique.

BOTEREL. s. m. Vieux mot. Crapaut.

Lezards & botereaux,
Qui se trayent de leurs pieds.

Il a signifié aussi un Vautour, comme si on disoit *Volterel*, venant du Latin *Vultur*.

Comment le gesier Titius
Se hastent boterel manger.

BOTRUSSES. s. f. p. Vieux mot. Sorte de viande épissée.

Boudins, andoüilles & botrusses.

BOTTE. s. f. Terme de Mercier. Quinze onces de soye font une botte de soye. On dit aussi *Marchand de soye en bottes*; ce qui s'entend seulement des soyes qui ne sont point ouvrées. On appelle aussi *Bottes*, de petits rouleaux de la longueur environ d'un pied; que les Merciers & autres Marchands font pendre à leurs Boutiques, pour leur servir d'étalage.

On dit aussi *Botte* dans les Provinces de France qui tirent vers le Midy & vers l'Italie, pour signifier certain Vaisseau à tenir du vin, grand environ comme un muid.

Botte. Terme de Chasse. Longe avec laquelle on mene le Limier au bois.

Botte. Terme d'escrime. Estocade, coup que l'on porte avec un fleuret.

Botte, Se dit aussi dans le temps de neige, de celle qui s'attache aux talons des souliers de ceux qui marchent. Il se dit pareillement de la terre grasse qui s'y attache de la mesme sorte.

BOV

BOVARD. s. m. Terme de Monnoye. Gros marteau, pesant seize livres, qui servoit à boüer les monnoyes quand on les travailloit au marteau. Il ne differoit du Flattoir qu'en ce qu'il estoit plus gros & plus raccourcy.

BOUCAN. s. m. Loge couverte de manieres de clayes, que les Caraïbes, Peuples des Antilles, nomment en leur langue *Barbacoa*, & qui ferment cette loge tout autour. Il y a vingt ou trente bastons gros comme le poignet, & longs de sept à huit pieds, rangez sur des travers à demy pied l'un de l'autre. Les Boucaniers y mettent la viande de Sanglier, qu'ils ont preparée le jour precedent aprés estre revenus de la chasse, en la coupant par aiguillettes longues d'une brasse ou plus, & la saupoudrant ensuite de sel battu fort menu. Ils font force fumée dessous, & pour cela ils bruslent toutes les peaux des Sangliers qu'ils tuënt, ainsi que leurs ossemens tirez de la chair, afin que la fumée soit plus épaisse; ce qui vaut mieux que le bois seul, le sel volatil de ces peaux & de ces os ayant beaucoup plus de sympatie avec la viande à laquelle il vient s'attacher, que n'en a le sel volatil du bois, qui monte avec la fumée. Le plus mal-habile des Boucaniers demeure dans le Boucan, pour faire fumer la viande & apprester à manger aux autres.

BOUCANER. v. a. Faire fumer de la viande, ou la faire cuire à la maniere des Sauvages. Les Boucaniers qui font boucaner la viande, font à l'égard des animaux ce que les Caraibes ont accoustumé de faire à l'égard des hommes, qu'ils coupent par pieces, lors qu'ils ont fait quelques prisonniers de guerre, & dont ils mettent ensuite les morceaux sur des clayes, sous lesquelles ils font du feu.

BOUCANIER. s. m. Celuy qui fait boucaner la viande. Les premiers qui ont commencé à se faire Boucaniers estoient habitans des Antilles, & avoient conversé avec les Sauvages. Il y en a de deux sortes. Les uns chassent seulement aux bœufs, & ce sont ceux-là qui passent pour vrais Boucaniers. Ils ont une meute de vingt-cinq à trente chiens, & parmy ces chiens un ou deux Venteurs qui découvrent l'animal. Leurs armes sont des fusils longs de quatre pieds, c'est-à-dire, le canon, dont la monture est faite autrement que celle de nos fusils ordinaires de chasse. Ils sont tous d'un calibre, & tirent une bale de seize à la livre. Tout l'habillement des Boucaniers consiste seulement en deux chemises, un haut-de-chausse, une casaque, le tout de grosse toile, & un bonnet d'un cul de chapeau, ou de drap, où il y a un bord devant le visage. Ils ont avec cela une petite tente de toile fine, qu'ils portent avec eux en forme de bandouliere. Ils couchent dans les bois où ils se trouvent, & dressent leur tente pour dormir dessous, afin d'empescher que les moucherons ne les tourmentent. Ils s'associent dix ou douze ensemble, chacun avec ses valets, pour aller chasser en un quartier, & y estant arrivez ils se disent les uns aux autres où ils vont; & s'il leur paroist qu'il y ait trop de peril, ils ne se separent point. Le maistre va devant, suivy des valets & de tous les chiens, à l'exception du Venteur ou Brac, qui va chercher le Taureau. Il n'en a pas plustost trouvé un, qu'il aboye trois ou quatre fois, & les autres chiens courent en mesme temps où ils l'entendent. Le maistre & les valets courent de mesme, & estant venus où est le Taureau, chacun s'approche d'un arbre pour se garantir de sa furie, s'il arrivoit que le maistre ne le tuast pas du premier coup. Si-tost qu'il est bas, celuy qui en est le plus prés luy va couper le jaret, pour empescher qu'il ne se releve. Cela estant fait, le maistre en tire les quatre gros os qu'il casse, pour en sucer la moëlle toute chaude, & ayant donné un morceau de viande à son Venteur, il laisse là un de ses valets pour achever d'écorcher la beste, & en porter le cuir au Boucan. Il empesche les autres chiens de manger, à cause qu'ils n'auroient plus de courage pour la chasse, & il la poursuit jusqu'à ce qu'il ait chargé tous ses valets de chacun un cuir, & que

luy-mesme en ait un. Estant revenus au lieu d'où ils sont partis, ils étendent chacun un de ces cuirs sur la terre, & l'y attachent avec un grand nombre de chevilles, qui le tiennent étendu, le dedans de la peau en haut; aprés quoy ils frottent le cuir de cendres battuës avec du sel, afin qu'il seche plustost; ce qui arrive en fort peu de jours. Les autres Boucaniers ne chassent qu'aux sangliers, dont ils salent & fument la viande dans le Boucan, pour la vendre aux Habitans. Cette viande estant fumée, a un si bon goust, qu'on la peut manger en sortant de ce Boucan, sans la faire cuire. Elle est vermeille comme la rose, & a une odeur admirable: mais elle demeure peu de temps en cet état. Six mois aprés qu'elle a esté boucanée, il ne luy reste plus aucun autre goust que celuy du sel. Quand ils ont amassé de cette maniere un certain nombre de viande, ils la mettent en paquets ou en balots, & vendent chaque paquet six pieces de huit.

BOUCAUT. s. m. Vieux mot. Sorte de vaisseau ou de tonneau. On a dit aussi *Bouchel*, pour dire, Un Baril à vin.

Il y a des rivieres qui s'embouchent à la mer, ou dans les Lacs, qui prennent en leurs emboucheures le nom de *Boucaut*, comme les embouchemres des rivieres des Basques & des Landes.

BOUCHARDE. s. f. Outil de fer de bon acier par le bas, & fait en plusieurs pointes de diamant, fortes & pointuës de court. Il sert aux Sculpteurs en marbre, lors qu'ils veulent faire un trou d'égale largeur, à quoy les outils tranchans ne seroient pas propres. On frappe sur la Boucharde avec la masse, & ses pointes mettent le marbre en poudre, en le meurtrissant. Cette poudre sort par le moyen de l'eau qu'on verse de temps en temps par le trou à mesure qu'on le creuse; ce qui empesche le fer de s'échauffer, & l'outil de perdre sa trempe. Ceux qui travaillent avec la Boucharde, la passent dans un morceau de cuir percé qui bouche le trou, & qui est cause qu'en frappant sur cet outil, l'eau ne sçauroit leur rejallir au visage.

BOUCHE. s. f. Ce mot ne se dit pas seulement de l'homme, il se dit aussi du cheval, & signifie la partie du corps par laquelle il prend sa nourriture. *Bouche fine, tendre, legere & loyale, bouche fraische & écumante, bouche forte, desesperée, ruinée.*

On dit qu'*Un cheval a la bouche chatoüilleuse*, pour dire qu'Il craint trop le mords. On dit qu'*Il a la bouche égarée*, pour dire qu'Il n'est plus sensible aux barres, qu'il bat à la main, & qu'il ne veut point se sousmettre au mords.

On dit *Bouche à pleine main*, en parlant de la bouche d'un cheval, qui sans avoir le sentiment fin & delicat des bouches excellentes, a pourtant l'appuy asseuré, & souffre qu'on tourne la main un peu ferme, sans que le cheval pese sur le mords, & qu'il y resiste. On dit aussi *Bouche au delà de pleine main, plus qu'à pleine main*, en parlant de la bouche d'un cheval qui a de la peine à obéir.

Bouche, Terme d'Organiste. Ouverture d'un tuyau qui donne libre entrée au vent. On l'appelle ainsi à cause qu'on dit que les tuyaux parlent. Elle est large de la quatre ou cinquiéme partie de sa grosseur.

Bouche, se dit encore des ouvertures par lesquelles les rivieres déchargent leurs eaux dans la mer. *Les sept bouches du Nil.*

On dit d'un vassal, en termes de Palais, qu'*Il doit la bouche & les mains à son Seigneur*, pour dire qu'Il luy doit un hommage, aveu & soumission, & cette soumission consiste à luy baiser les mains.

BOUCHER. v. a. On dit en termes de Dorure, *Boucher d'or moulu*, pour dire, Ramender avec de l'or moulu les petits deffauts que l'on trouve encore à l'or aprés qu'on l'a bruny. Cet or moulu se met dans une petite coquille avec un peu de gomme arabique, & il n'y a point de meilleur moyen pour faire quelque chose de propre, pourveu que l'endroit gasté ne soit pas grand.

BOUCHET. s. m. Breuvage composé d'eau & de sucre avec un peu de canelle. On fait boüillir l'eau quelque temps avant que d'y ajouster le sucre, dont on ne doit mettre que la huitiéme ou la dixiéme partie; aprés quoy on fait cuire le tout ensemble, en l'aromatisant d'un peu de canelle. Cette boisson, que l'on appelle autrement *Hippocras d'eau*, est fort salutaire, & on en peut user mesme dans la fiévre. Elle ne refroidit point l'estomac, comme fait l'eau cruë, & elle échauffe moins que le vin.

BOUCHETURE. s. f. Tout ce qui sert à fermer & à boucher un heritage, comme pré, vigne, jardin; en sorte que les bestes ne puissent trouver d'ouverture pour y entrer.

BOUCHIN. s. m. Terme de Marine. Partie la plus large du Vaisseau, à prendre cette largeur de dehors en dehors. Ainsi cela se trouve toûjours à stribord & à basbord du grand mast, à cause que le maistre bau & la maistresse coste sont en cet endroit. On dit qu'*Un bastiment est plus court de varangue, & plus petit de bouchin qu'un autre*, pour dire qu'Il est plus rond par la quille, & plus étroit de bordage.

BOUCHON. s. m. Terme de Jardinage. Lieu où se forment les chenilles, & où elles se conservent pendant l'hiver.

BOUCHOT. s. m. On appelle ainsi une maniere de parc que l'on fait avec des clayes, pour pescher sur les costes de la mer.

BOUCIQUAUT. adj. Vieux mot. Mercenaire qui fait tout pour de l'argent.

BOUCLE. s. f. Gros anneau de fer ou de bronze, attaché à une porte cochere pour y servir de heurtoir. On appelle aussi *Boucles*, de petits ornemens qui ont la forme d'anneaux, & qui sont lassez sur une mouleure ronde.

Boucle, en termes de Marine, signifie clef ou prison. Ainsi on dit, *Mettre un matelot sous boucle, le tenir sous boucle*, pour dire, Le mettre sous clef, le tenir en prison.

BOUCLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit en parlant du collier d'un Levrier ou d'un autre chien qui a des boucles. *D'azur au Levrier rampant d'argent, accolé de gueules & bouclé d'or.*

BOUCLIER. s. m. Arme défensive qui se porte sur le bras, & dont on se couvre une partie du corps. Borel dit que *Targe, Ecu, Pavois, Rondelle* sont presque la mesme chose que Bouclier, dont le nom est venu de *Bucularium*, à cause des boucles & bosses de fer dont les Boucliers estoient garnis, & qu'on appelloit *Bubulæ, bullæ & umbones.* On joignoit les Boucliers les uns aux autres par dessus la teste, quand on vouloit s'approcher d'un mur pour le sapper. Cela s'appelloit *Faire la tortuë*, & c'est ce qui a fait dire au Poëte, *Junctæque umbone phalanges.* Ces boucliers estoient quelquefois si grands, qu'on les faisoit porter devant soy, à cause qu'un homme armé n'en auroit pû soustenir le poids. Ils pouvoient couvrir le corps entier, & c'est pour cela qu'Homere, dans la description qu'il fait de celuy d'Ajax, dit qu'il estoit comme une Tour.

Bouclier, dans l'Architecture est un ornement qui sert pour les frises, les trophées, &c. On appelle

appelle *Bouclier naval*, un ovale qui est couché avec deux enroulemens.

BOUDELLE. s. f. Espece de plume qui se tire du bout de l'aile des oyes. On a dit *Budellus* au mesme sens dans la basse Latinité, & c'est de là que du Cange derive *Boudelle*.

BOUDIN. s. m. Quelques-uns appellent ainsi dans l'Architecture le tore de la base d'une colomne.

On appelle *Ressort à boudin*, en termes de Serrurerie, certain Ressort delicat qui sert dans une serrure à repousser le demy tour du pesne. Ce ressort est plus souple que ceux qui se font avec la jumelle. On donne aussi le nom de *Ressort à Boudin*, à un Fil d'archal tourné en helice dans quelque tuyau, qui se lasche avec effort quand il a esté pressé.

Les Verriers appellent *Boudin*, le nœud ou l'éminence qui se rencontre au milieu d'un rond de verre dont les Vitriers se servent.

On appelle encore *Boudin*, une espece de Fusée dont se servent les Mineurs, & dans laquelle ils font entrer des étoupes, & autres matieres susceptibles de feu.

BOUDINEURE. s. f. Terme de Marine. Enveloppe dont on garnit l'arganeau de l'ancre, & qui se fait avec de vieux cordages qu'on met tout autour pour empescher le cable de se pourrir.

BOUÉE. s. f. Terme de Marine. Enseigne ou marque qu'on attache à un cordage appellé *Orin*. Ce cordage tient à l'ancre par un de ses bouts, & par l'autre à la Bouée, qui flottant sur l'eau, indique l'endroit où l'ancre est moüillée.

On appelle *Bouée de bout de mast*, Celle qui est faite du bout d'un mast ou d'une seule piece de bois. *Bouée de baril* est celle qui est faite avec des douves, & qui est foncée & reliée comme un baril ; & *Bouée de liege*, est une troisiéme espece de ces sortes de marques, faite de plusieurs pieces de liege que des cordes tiennent liées ensemble.

BOUEMENT. Ce mot se joint avec celuy d'assemblage ; & on appelle *Assemblage à bouement*, celuy qui ne differe du quarré, qui se fait quarrément, ou par entailles de la demy-épaisseur du bois, ou à tenon & mortoise, qu'en ce que la moulure qu'il porte à son parement est coupée en anglet.

BOUER. v. a. Terme de Monnoye. Il se dit de la huitiéme façon que l'on donnoit aux monnoyes qu'on fabriquoit au marteau. On frappoit sur un bloc de flans entassé ; & ce bloc s'affaissant tout à coup, faisoit joindre, coupler & toucher d'assiette les deniers de monnoyage, afin de les faire couler plus facilement au compte & à la main. Par l'Ordonnance il est enjoint de repeter deux fois cette façon ; & de recuire & de rechausser les flans à chacune de ces façons, & de boüer une troisiéme fois sans recuire. Cela estant fait, l'Ouvrier met les flans entre les mains du Maistre pour les blanchir.

BOUFAGE. adj. Vieux mot. Qui mange trop ; du Grec βούφαγος. On a dit aussi *Bouffard*.

BOUFFER. v. a. Vieux mot. Chasser. Villon en parlant de gens morts, a dit,

De cette vie sont bouffez.

BOUFETTE. s. f. Houpe de laine qui pend sur le nez, & à costé de la bride d'un cheval de harnois.

BOUGE. s. m. Terme de Charpenterie. Piece de bois, qui courbe en quelque endroit, & qui a du bombement.

Les Tonneliers appellent *Bouge*, le milieu de la futaille ; c'est-à-dire, la partie qui en est la plus élevée & la plus grosse ; & selon les Potiers d'étain, *Bouge*, est le demy cercle qui est au tour du fond de l'assiete. Villon s'est servi du mot de *Bouges*, pour dire quelque partie de l'habillement.

Je donne l'envers de mes bouges,
Pour tous les matins les torcher.

BOUGEOIR. s. m. Petit chandelier qui a un manche pour le porter à la main, & dans lequel on met une bougie. Quand un Prelat officie, le plus ancien de ses Aumosniers porte le Bougeoir.

BOUGEON. s. m. Vieux mot. Fleche qui a une teste.

BOUGRAN. s. m. Toile forte & gommée, qui estant mise dans des doubleures du corps des habillemens, fait qu'ils se soustiennent & conservent mieux leur forme. Du Cange pretend que l'on ait dit autrefois Bouqueran, & fait venir ce mot de *Boquerannus*, *Bucaranum*, & *Buchiranum*, qui ont esté dits dans la basse Latinité, pour signifier la mesme chose.

BOUILLARD. s. m. Quelques-uns nomment ainsi sur la mer, certain nuage qui donne du vent & de la pluye.

BOUILLE. s. f. Terme de Pesche. Longue perche qui est grosse par le bout en forme de rabot, & avec laquelle on remuë la vase. Cela est cause que l'eau estant remuée, le poisson entre plus facilement dans les filets.

BOUILLER. v. n. Terme qui se trouve dans les Ordonnances des Eaux & Forests, & qui signifie, Se servir de boüilles pour pescher.

BOUILLITOIRE. s. m. Terme de Monnoye. On dit *Donner le boüillitoire*, pour dire, Jetter les flans dans le Boüilloir, & les y faire boüillir pour les nettoyer jusqu'à ce qu'ils soient devenus tout à fait blancs.

BOUILLOIR. s. m. Terme de Monnoye. Vaisseau de cuivre, dans lequel il y a de l'eau boüillante avec du sel commun, & du tartre de Montpellier ou gravelée, & où l'on jette les flans qu'on a laissé refroidir dans un crible de cuivre rouge, aprés qu'ils ont esté assez recuits. On les fait boüillir dans ce Boüilloir pour les décrasser, aprés quoy on les jette dans un autre Boüilloir, remply de mesme que le premier, où on les fait encore boüillir pour achever de les nettoyer.

BOUILLON. s. m. Jet d'eau assez gros, mais qui s'éleve de peu de hauteur en forme de source vive, & qui retombe presque aussi-tost qu'il est sorti du tuyau. On se sert de ces jets d'eau pour garnir les cascades, rigoles, gargoüilles, &c.

Boüillon. Terme de Manege. Excrescence de chair qui vient sur la fourchette du pied d'un cheval ou à costé. Les chevaux de Manege qui ne se moüillent point le pied, sont sujets à cette excrescence, qui est de la grosseur d'une cerise, & les fait boiter fort bas.

Boüillon. Sorte de plante, appellée en Latin, *Verbascum*, & que les Apothicaires nomment *Tapsus barbatus*. Il y en a de deux sortes, le blanc & le noir. Dioscoride divise encore le blanc en deux especes ; sçavoir le masle & la femelle, & dit que les feüilles du *Boüillon femelle* ressemblent aux feüilles du chou, quoy qu'elles soient plus blanches, plus larges & plus veluës. Sa tige qui est haute d'une coudée, est aussi un peu veluë & blanche. Ses fleurs sont blanches & blaffardes, & il a sa graine noire. Sa racine est longue, piquante au goust, & de la grosseur du doigt. Le *Boüillon masle* est plus haut, & a sa tige & ses feüilles blanches, mais plus menuës. Le *Boüillon noir* ne differe du blanc qu'en ce que ses feüilles sont plus larges & plus noires. Il y a aussi un *Boüillon sauvage*, dont les feüilles sont semblables à la sauge. Ses rejettons sont hauts, & aussi durs que le bois, & produisent des branches comme le Marrube. Le plus fin or

n'est pas plus jaune que le sont ses fleurs. Dioscoride pretend qu'il y ait encore deux especes de *Verbascum*, qui sont petits & velus, & dont les feüilles sont rondes. Il en est une troisiéme espece appellée *Lychnitis*, qui jette trois ou quatre feüilles veluës, épaisses & si grasses, que l'on s'en peut servir dans les lampes au lieu de lumignon. Matthiole dit que tous les Boüillons sont astringens & dessicatifs & singuliers pour les maladies du fondement,& que les feüilles du Boüillon blanc femelle, concassées entre-deux pierres, si on les applique sur l'encloueure d'un cheval qu'on aura nettoyée auparavant, l'en guerissent promptement & l'empeschent de boiter. Il dit aussi que le suc de la racine de Boüillon qui n'a pas encore porté tige, pris en malvoisie au poids de deux dragmes, guerit des fievres quartes, selon ce que rapporte Arnaldus, si on s'en sert dans le moment de l'accez, & si on continuë ce breuvage trois ou quatre fois.

BOUIS. s. m. Arbre dont le bois est de substance solide & compacte, & de couleur blanche tirant sur le jaune. Sa feüille ressemble à celle du Mirte, mais elle est plus grasse, plus verte & plus ronde, & ne tombe point en hiver comme celle des autres arbres. Sa fleur mesme est verte, & son fruit roux. Il y a des palissades, des allées & des labyrintes faits de Boüis. Les bordures des parterres sont d'un boüis nain qu'il faut tondre tous les ans. Comme son bois est fort dur, & qu'il n'est jamais pourri ny vermoulu, on en fait des boules de mail, des piques & plusieurs autres ouvrages. Ce bois est si lourd qu'il va au fond de l'eau, & ne nage point dessus. Il a pour la Medecine les proprietez du Gayat, & l'experience fait voir qu'il est sudorifique, les Chymiques tirant de son bois un esprit acide, qui par la voye des sueurs ou de l'insensible transpiration, chasse toutes les humeurs putrides. Ils en tirent aussi une huile fort aromatique. Outre que cette huile produit les mesmes effets, elle resiste à la corruption des parties. Elle appaise aussi le mal des dents, si avec un cure-dent qui en est trempé, on met de cette huile dans la racine de la dent. Quelques-uns luy donnent une vertu narcotique, & veulent que ce soit par cette raison qu'elle appaise les douleurs. Plusieurs disent *Buis*.

Les Cordonniers appellent *Boüis*, un petit Instrument fait du bois de cet arbre, avec quoy ils lissent les talons de leurs souliers.

BOULE. s. f. Bois tourné en forme ronde, & qui sert à soustenir quelque ouvrage de Menuiserie ou de Tourneur. *Boule d'armoire, de cabinet, Boule de gueridon, de table.*

On appelle en termes d'Architecture *Boule d'amortissement*, tout corps spherique qui se met à la pointe d'un clocher ou sur la lanterne d'un dome, auquel cette Boule est proportionnée. On en met aussi au bas des rampes, & sur des piedestaux dans des jardins.

BOULEAU. s. m. Arbre qui croist aux lieux froids, & où la neige demeure long-temps. C'est pour cela qu'il y en a une grande quantité dans la Boheme. Sa feüille ressemble à celle du Tremble; mais elle est plus aspre par dessus, plus verte & crenelée tout autour. Il ne porte point de fruit,& jette seulement de petits floquets comme le coudre. Si on perce son tronc, il en sort une eau qui a la proprieté de rompre la pierre tant aux reins qu'à la vessie. Cette eau oste les taches du visage, & rend la peau belle. Elle guerit aussi les ulceres de la bouche. Le Bouleau est mis au rang des bois blancs, & a son écorce de differentes couleurs. Il a plusieurs branches d'où sortent des verges qui pendent contre terre, & dont l'on fait des balais. Son bois est leger, & propre à faire des cercles, des paniers & des corbeilles. Matthiole dit que les Ananiens, non seulement font de bon charbon de leurs Bouleaux pour s'en servir dans les forges à cuire les mines; mais que leur écorce entortillée & liée ensemble leur sert de flambeau; que cette écorce estant grasse & gluante, brusle comme une torche, & jette une resine & graisse noire comme poix, & que peut-estre on n'appelle le Bouleau *Betula*, qu'à cause du bitume & de la graisse dont il est plein. Les Italiens l'appellent *Bedollo*.

BOULER. v. a. Vieux mot. Boüillir.

Ceux fustent, battent, lient, pendent,
Neyent, ardent, grillent & boulent.

BOULET. s. m. Balle de fer dont on charge le canon. Parmi les canons de batterie, il y en a qui portent depuis vingt-quatre jusqu'à trente-six livres de boulet. On appelle *Boulet rouge*, Celuy que l'on fait rougir dans une forge, & qu'on met dans le canon, afin que s'il y a des matieres combustibles aux lieux où il tombe, il puisse y mettre le feu. Le *Boulet long & creux* est celuy dont le diametre est proportionné au calibre du canon qui le doit chasser. Sa figure est longue & creuse, & il a une lumiere à une de ses extremitez. L'usage de cette lumiere est d'y mettre le feu; ce que l'on fait en y passant une méche souffrée, qui s'allume lorsque le boulet sort du canon, ensorte que ce boulet creve lorsqu'il est dans la terre, & produit le mesme effet qu'un petit fourneau.

On appelle *Boulets à chaine*, deux Boulets joints ensemble par une chaine qui a trois à quatre pieds de longueur. On en charge un canon, & quand on le tire, l'effet de ces deux boulets est d'autant plus grand, sur tout dans un combat, que la chaine embrasse, & separe tout ce qu'elle rencontre. Les *Boulets à branche*, sont aussi deux Boulets joints ensemble; mais par une barre de fer, longue de cinq à six pouces. Ce qu'on appelle *Boulet à deux testes*, ou autrement *Ange*, n'est autre chose qu'un Boulet separé en deux moitiez, qu'une chaine ou une barre de fer joint ensemble. Ces deux moitiez se separent si-tost qu'elles sont hors du canon, & font presque le mesme effet que les Boulets à chaine. On s'en sert sur la mer pour couper les cables, les masts & les voiles.

Boulet. Terme de Manege. Jointure dans la jambe du cheval, au dessus du pasturon. Elle luy sert comme de second genoüil aux jambes de devant, & à celles de derriere elle luy tient lieu d'un second jaret. C'est au Boulet que les entorses se font, & il vient des crevasses au dessous des Boulets de derriere.

BOULETÉ, ÉE. adj. On appelle *Cheval bouleté*, Celuy dont par un excez de travail le boulet s'estant jetté en avant, s'est mis hors de sa situation naturelle. Cela arrive beaucoup plus qu'aux autres à ceux qui sont trop court jointez.

BOULI. s. m. Sorte de pot où les Siamois préparent leur Thé. Ils ont des Boulis faits d'un cuivre rouge, estamez en dedans. L'eau y bout en un instant, à cause que ce cuivre est extremement mince. Il vient du Japon, & est fort aisé à mettre en œuvre. Ils ont aussi des Boulis de terre rouge, qui est sans goust, quoy que sans vernis.

BOULIER. s. m. Filet qui sert aux Pescheurs sur les Costes de la Mediterranée, & qu'ils tendent aux emboucheures des Estangs salez. Il est fait comme une Seine.

BOULIMIE. s. f. Grande, excessive faim. Mot purement Grec, qui signifie, *Une faim de bœuf.* C'est aussi une maladie de chevaux.

BOULIN f. m. Piece de bois que les Maçons scellent dans les murs pour échaffauder. Ils appellent *Trous de boulin*, les trous qui restent des échaffaudages, à cause de la ressemblance qu'ils ont avec les boulins où les pigeons nichent dans les colombiers. C'est pour cela que Vitruve les appelle *Columbaria*.

BOULINE. f. f. Terme de Marine. On appelle *Boulines*, de longues cordes simples, qui tiennent chacune à deux autres plus courtes. Celles cy qu'on nomme *Pattes de bouline*, tiennent encore à de plus courtes, qui sont épissées à la ralingue de la voile. L'usage de la Bouline est de porter la voile de biais, afin qu'elle puisse prendre l'avantage d'un vent de costé, quand le vent arriere, & le vent largue manquent pour faire le cours qu'on se propose. On appelle *Bouline de revers*, Celle des deux Boulines qui est sous le vent, & qui est larguée.

On dit, *Haler sur les boulines*, pour dire, Bander les boulines, afin que le vent donnant mieux dans la voile, le Vaisseau coure prés du port; & l'on dit *Avoir les boulines halées*, pour dire, Les avoir roidies afin de bien tenir le vent.

On appelle *Vent de bouline*, un Vent qui est éloigné du lieu de la route de cinq aires de vent, & qui par son biaisement fait que le Vaisseau panche sur le flanc.

On dit, *Aller à la bouline*, pour dire, Se servir d'un vent qui semble contraire à la route, & le prendre de biais en mettant les voiles de costé; ce que l'on fait par le moyen des Boulines. On dit aussi *Aller à grasse bouline, ou à bouline grasse*, pour dire, Se servir d'un vent compris entre le vent de bouline, & le vent largue; & cet air de vent doit estre éloigné du lieu de la route, par un intervalle de six à sept pointes.

BOULINER. v. n. Prendre le vent de costé.

BOULINGRIN. f. m. Espece de parterre fait de pieces de gazon en compartimens de differentes figures, avec une bordure en glacis, & des arbres verts à ses encogneures & autres endroits. Les Anglois nous ont donné l'invention de ces Boulingrins, & en ont fourni le nom, *Boule*, voulant dire, Rond en leur langue; & *Grin*, Pré ou gazon. Afin que le gazon des Boulingrins soit plus velouté, on le tond quatre fois l'année.

BOULINIER. adj. On dit d'un Vaisseau qu'*Il est bon boulinier, méchant boulinier*, selon qu'il va bien ou mal, lorsque les boulines sont halées.

BOULON. f. m. Grosse cheville de fer, ayant une teste ronde à un bout, & à l'autre une ouverture dans laquelle on passe un morceau de fer qu'on nomme *Clavette*. Les Boulons servent à soustenir des poutres ou des tirans de bois, & à les attacher au poinçon. On s'en sert aussi pour tenir les grandes barres de fer ou de bois qu'on met aux portes cocheres.

Boulon, est aussi une Piece ronde de fer ou de cuivre, qui sert de noyau pour faire les tuyaux de plomb sans soudure. Elle est un peu plus longue que le moule, & de la grosseur que doit estre le diametre du dedans du tuyau. On appelle aussi *Boulon*, la masse, le poids, ou peson de la balance Romaine.

Boulons, en termes d'Artillerie, sont des Branches de fer, dont l'usage est de joindre & d'asseurer les flasques; c'est-à-dire, les deux plus longues & plus grosses pieces qui forment les costez de l'affust, & au dessus desquelles on pose le canon.

BOULONNER. v. n. Arrester avec des boulons.

BOUNE. f. f. Vieux mot. Borne, du Grec βῶνος, Colline, eminence. On a dit aussi *Bourne*.

BOUQUERAN. f. m. Vieux mot. Etoffe qu'on croit avoir esté faite de poil de chevre, comme le camelot du Chameau. On lit Bible historiaux en l'Apocalypse: *La grande putain a pouvoir de soy vestir de Bouqueran blanc.*

BOUQUET. f. m. Terme de Doreur sur cuir. Fer dont on se sert pour poser le bouquet dont on fait un ornement sur le dos des livres qu'on relie en veau. Les Maquignons appellent aussi *Boüquet*, la Paille qu'ils mettent à la queuë & aux crins des chevaux qu'ils veulent vendre.

Bouquet. Terme de Venerie. Le masle parmi les lievres. On s'en sert aussi en parlant d'un chevreau, comme estant un diminutif de Bouc.

BOUQUETIER. f. m. Vase de fayence en ovale, où l'on met des fleurs en maniere de bouquet.

BOUQUETIN. f. m. Bouc sauvage, qui se trouve dans les Alpes du Dauphiné & de la Savoye, & dans le Pays des Grisons. Cet animal est fort chaud, & se tient presque toûjours sur la glace. Il est fait comme le Chamois, mais ses cornes sont plus larges & plus longues. Son sang est tellement chaud, qu'on tient que si on en boit, il a la vertu de dissoudre le sang caillé.

BOUQUINER. v. n. Chercher de vieux livres, qu'on trouve fripez chez des Libraires, qui font cette sorte de negoce. *Bouquiner* se dit aussi du lievre qui tient la haze dans le temps qu'il est en amour.

BOURBE. f. f. On appelle *Bourbes*, Certaines eaux minerales qu'on dit qui guerissent quelques maladies de gouteux ou d'impotens. On dit dans ce sens *Les bourbes de Barrege.*

BOURBELIER. f. m. La partie du Sanglier qu'on nomme Poitrine dans les autres animaux. Ce mot vient apparemment de ce qu'ils se veautrent dans la bourbe.

BOURCER. v. a. Terme de Marine. On dit *Bourcer une voile*, pour dire, Ne mettre dehors qu'une partie de la voile, & la trousser à my mast ou au tiers du mast, par le moyen des cordes destinées à cet usage. Cela se fait quand on veut prendre moins de vent, afin de retarder le cours du Vaisseau.

BOURCET. f. m. Terme de la Manche, qui signifie, la Voile de misaine. *Mast de misaine & mast de bourcet* sont la mesme chose.

BOURDE. f. f. Vieux mot. Baston qui est gros au bout, potence dont se servent les infirmes.

Tant de bourdes de ces boiteux,
Qu'en dites-vous? Ce sont des bourdes.

Bourde. Terme de Marine. Voile que l'on met quand le temps est temperé.

BOURDELAGE. f. m. Terme de Coustume. Selon la Coustume de Nivernois, c'est une redevance deuë au Seigneur en argent, blé, plume ou volaille, ou de deux de ces trois choses. En Bourbonnois le droit de Bourdelage est de mesme qualité que celuy de taille réelle. Le detenteur est appellé *Bourdelier*, & on donne ce mesme nom à l'heritage, à la redevance & au contrat.

Bourdelage, est aussi un vieux mot, qui a signifié Paillardise.

BOURDER. v. n. Vieux mot. Se moquer, dire des fornettes, des bourdes, des mensonges.

Car certes sans bourder,
N'y voise nul, s'il ne pense lascher.

BOURDON. f. m. Baston fait au tour, que portent les Pelerins, & qui a un fer pointu par en bas, & une pomme au haut & au milieu. M. Ménage le fait venir du Latin *Burdo*, Asne, ou mulet, à cause qu'il aide à marcher. *Bourdon* a signifié aussi au-

trefois certaines lances groſſes & creuſes, qu'on appelloit autrement *Bourdonaſſes.*

Bourdon, veut dire en parlant d'Orgues, le jeu qui a les plus gros tuyaux, & qui fait la baſſe. Il eſt de bois & bouché, & eſt accordé à l'uniſſon avec la montre. Il y a dans l'Orgue un ſecond Bourdon fait en forme de flute, qui eſt à l'octave de la montre ou du premier bourdon, & qui peut eſtre d'étain ou de bois. Il eſt de quatre pieds quand il eſt bouché, & de huit eſtant ouvert. On appelle auſſi *Bourdon*, les Baſſes de quelques autres inſtrumens, comme des flutes ou chalumeaux, des cornemuſes & des muſettes, dont le vent ne ſort que par la patte.

Bourdon, ſe dit auſſi d'une groſſe Mouche gueſpe qui fait beaucoup de bruit en volant, & dont Svvammerdan décrit huit eſpeces. Elle eſt ennemie des Abeilles.

Bourdon. Terme d'Imprimerie. Il ſe dit de la faute que commet celuy qui compoſe, lors qu'il obmet quelques mots de ſa copie.

Quelques-uns appellent les trois étoiles de la conſtellation d'Orion, *Les trois Bourdons.* Les Payſans les appellent *Les trois Rois*, & ſuppoſent que chacun d'eux a eu un bourdon, lors qu'il a fait ſon pelerinage en Bethléem.

BOURDONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit d'une Croix dont les branches ſont arrondies comme des baſtons de pelerins. *D'or à la croix bourdonnée de gueules.*

BOURGEOIS. ſ. m. On appelle ainſi, en termes de mer, le Proprietaire d'un Navire, ſoit qu'il l'ait eu par achat, ſoit que le Vaiſſeau ait eſté conſtruit à ſes dépens. Ce mot eſt venu du ſtile de la hanſe Teutonique, à cauſe qu'en Allemagne il n'y a que les Bourgeois des Villes Anſeatiques qui puiſſent avoir ou faire conſtruire des Vaiſſeaux. En ce pays-là on appelle *Bourgeois*, tous les ſeigneurs & proprietaires de Navire.

On appelle à Paris *Garde Bourgeoiſe*, Un droit qu'on y a étably à l'imitation de la Garde Noble. Suivant ce droit, le pere & la mere, l'ayeul ou l'ayeule perçoivent à leur profit le revenu des biens de leurs enfans pendant leur minorité, ſans qu'on les puiſſe obliger de leur en rendre aucun compte. Ils ſont ſeulement tenus de les entretenir ſelon leur état. On appelle auſſi *Garde Bourgeoiſe*, La garde qui ſe fait par les Bourgeois dans quelque endroit de leur Ville.

BOURNAL. ſ. m. Vieux mot, qui eſt encore en uſage en quelques endroits dans la campagne. Il ſignifie un rayon de miel.

BOURON. ſ. m. Vieux mot qui ſignifie Cabane.

BOURRACHE. ſ. f. Plante fort connuë, dont la tige eſt haute d'une coudée, creuſe, pleine d'épines, & fort branchuë. Ses feüilles ſont larges, longuettes & aſpres. On y voit deſſus de petites veſſies garnies d'épines minces qui rendent toute la plante piquante & veluë. Ses fleurs ſont diſpoſées en étoiles, de couleur bleuë, & quelquefois blanches. Du milieu de ces fleurs il ſort une pointe noire qui eſt ſans épines. La graine de la Bourrache eſt noire & cannelée, & ſa racine qui eſt blanche, tendre & de la groſſeur d'un pouce, a un gouſt viſqueux & douceaſtre. Pluſieurs confondent cette plante avec la Bugloſe. Elle vient d'elle-meſme dans les jardins en telle abondance, qu'on a de la peine à l'en déraciner tout à fait. On l'appelle communement *Bourroche*, mais les Medecins l'appellent *Bourrache*, & meſme *Borrache*; en Latin *Borrago.* On ſe ſert de toute la plante en Medecine, à l'exception de ſa graine. Elle eſt aperitive & cardiaque, & l'on met ſa fleur au rang des quatre fleurs cordiales. On s'en ſert, auſſi bien que de ſes feüilles, dans toutes le maladies qui ſont cauſées par l'atrabile.

BOURRAS. ſ. m. Vieux mot. Sorte de gros drap de méchante étoffe, comme qui diroit de bourre.

Son habit fut en ſurquanie,
Honneſte & ſans villenie,
Mais elle ne fut de bourras.

BOURRE. ſ. f. Terme de Teinturier. Il ſe dit d'une certaine nuance, qui eſt la meſme que celle du rouge cramoiſi.

On appelle *Bourre-lanice*, La laine qu'on tire des draps quand on les prepare avec le chardon de Bonnetier, & *Bourre-Tontiſſe*, celle que l'on tire des draps qui paſſent par les mains des Tondeurs. Cette derniere eſt la moindre. On appelle *Bourre de ſoye*, La ſoye de rebut ou imparfaite qui ſe tire avec le peigne, lorſque le cotton eſt devidé.

BOURRÉE. ſ. f. Fagot compoſé de menuës branches fort ſuſceptibles du feu. Il a auſſi ſignifié autrefois Une poignée de verges, de ſaules, &c. ce qui a fait croire à Borel, que le mot *Borreau* eſt venu de là, à cauſe qu'il fuſtige avec ces verges.

Bourrée eſt auſſi un Air de Muſique à deux temps qui a deux parties égales, chacune de huit meſures. La premiere peut n'en avoir que quatre, pourveu qu'on la joüe deux fois. On ne la recommence point quand elle en a huit, mais la ſeconde ſe joüe toûjours deux fois. La Bourrée commence par une crochuë, ou par une noire hors de meſure.

BOURRELET. ſ. m. Terme d'Artillerie. On appelle ainſi dans le canon la partie du metal arrondie qui regne autour de la piece prés de la bouche.

Bourrelet, ou *Bourlet*, ſignifie auſſi, en termes de Marine, de groſſes cordes que l'on entrelaſſe autour du maſt de miſaine, du maſt d'artimon & du grand maſt, pour tenir la vergue dans un combat quand on craint que les manœuvres qui la tiennent ne ſoient coupées.

Bourrelet eſt auſſi un terme de Jardinage, & il ſe dit quand la greffe ſe joint mal avec le ſauvageon, & qu'elle devient plus groſſe qu'il n'eſt. Cela arrive ſouvent ſur le coignaſſier; ce qui vient de ce que le ſujet a moins de ſeve que l'arbre poſé deſſus.

On ſe ſert encore du terme de *Bourrelet* dans le Blaſon, & il ſignifie un Tour de livrée rempli de bourre & tourné en maniere de corde. Ce Tour de livrée que les anciens Chevaliers portoient dans les tournois, eſtoit, ou de la couleur des émaux de l'écu, ou de celles que l'on voyoit ordinairement aux Chevaliers. Les Dames meſmes leur attachoient ces livrées ſur leurs caſques, & à cauſe de cela on les appelloit *Les faveurs des Dames.* On les fait entrer encore aujourd'huy dans les ornemens de l'écu.

Bourrelet, eſtoit autrefois une partie de l'habillement de teſte qui ſervoit à la coiffure des hommes & des femmes, ou une eſpece de cordon qui ſervoit d'arreſt au chaperon, & qui le ſerroit ſur la teſte.

BOURRIQUE. ſ. f. Petite machine faite d'ais, dont ſe ſervent les Couvreurs en travaillant ſur les couvertures. Ils l'accrochent aux lates, & mettent l'ardoiſe deſſus, pour l'employer à meſure qu'ils en ont beſoin.

BOURRIQUET. ſ. m. Sorte de civiere qui ſert aux Maçons à élever des moilons ou autres materiaux dans des baquets avec des gruës, quand le baſtiment a beaucoup de hauteur.

BOURRIR. v. n. Terme de Chaſſe. On uſe de ce mot en parlant du bruit que font les perdrix avec

leurs ailes, & sur tout, les perdrix rouges, quand elles partent d'un lieu.

BOURRU, UE. adj. Les Medecins appellent *Plantes bourruës*, Celles dont la graine, par trop de maturité, est emportée par le moindre vent, tant les parties en sont menuës & petites. Plusieurs chardons croissent dans les bleds, dont la graine est de cette nature.

BOURSAUT. s. m. Espece de Saule que l'on appelle en Latin *Salix fatua*.

BOURSE. s. f. Lieu où les Marchands & les Banquiers s'assemblent dans plusieurs Villes pour y conferer de leurs affaires. La premiere Place des Negocians qu'on ait appellée ainsi, a esté à Bruges. Elle prit ce nom d'un grand Hostel basti par un Seigneur de la noble famille de la Bourse, dont on voit encore les armoiries gravées sur le couronnement du portail, qui sont trois Bourses. Comme le lieu où s'assembloient les gens de commerce, estoit devant cet Hostel, il fut appellé *La Bourse*; & de cette Ville, celebre autrefois par le trafic, on a transporté ce nom aux Places d'Amsterdam, d'Anvers, de Roüen, de Londres, &c.

On appelle *Bourses de Corporaux* dans les Sacristies, Le carton ou la boiste dans laquelle on met les Corporaux qui servent à la Messe.

On parle par *Bourses* dans le Levant, & on dit, *Il fut obligé de payer tant de bourses*, pour dire, Une telle quantité d'argent. Chaque bourse est de cinq cens écus.

Bourse, Se dit dans les Colleges de l'Université de Paris, d'une maniere de Benefice ou Fondation faite pour entretenir de pauvres Ecoliers dans les études pendant cinq ou six années. Elles sont à la nomination des Fondateurs, & il y en a qui valent jusqu'à cent écus. Ceux qui en joüissent s'appellent Boursiers.

Bourse, en termes d'Anatomie, veut dire Petite vessie. *La bourse du fiel*.

Bourse, en termes de Chasse, est l'extremité d'un filet qui est faite en façon de poche, & dans laquelle le poisson ou le gibier s'embarrasse, en sorte qu'il n'en sçauroit plus sortir.

On dit aussi *Bourse*, en termes de Jardinage, & on nomme ainsi le Bouton qui fleurit sur l'arbre pour faire du fruit.

Bourse de Pasteur. Petite herbe, appellée ainsi à cause de la ressemblance que ses feüilles ont avec la figure d'une bourse. Elles sont de quelque usage dans la Medecine, & on ne se sert ordinairement d'aucune autre partie de cette plante, qui est astringente, & qui repercute & arreste le sang; ce qui la fait nommer *Sanguinaria*. On l'appelle aussi *Bursa* ou *Pera Pastoris*, *Capsula* ou *Cripsula*.

BOURSEAU. s. m. Quelques-uns disent *Boursaut*. Gros membre rond fait de plomb, qui regne dans les grands bastimens, au haut des toits couverts d'ardoise. On appelle *Bourseau rond*, Certain outil dont les Plombiers se servent pour battre.

BOUSE. s. f. Terme de Blason. Il se dit d'une maniere de chantepleure avec laquelle on puise de l'eau en Angleterre. C'est une piece dont quelques Seigneurs ont chargé l'écu de leurs armes.

BOUSIN. s. m. Terme de Maçonnerie. Le dessus des pierres qui sortent des carrieres. C'est une espece de crouste de terre qui n'est pas encore petrifiée. Ce dessus tient du souchet, & n'estant bon qu'à abatre, les Maçons l'ostent, lors qu'ils équarrissent les pierres. On dit aussi *Boursin*.

BOUSSOLE. s. f. Instrument fait en façon de boiste, servant à renfermer une aiguille frottée d'aimant, qui se tourne toûjours vers les Poles, à la reserve de quelque declinaison qu'elle fait en divers endroits. Cette aiguille a beaucoup de variation vers le Cap de Bonne-Esperance. Elle l'a de dix-huit degrez à la veuë de Zocotora, & de vingt-deux degrez trente minutes sur le grand Banc. Le bord de la boussole porte d'ordinaire deux differentes divisions. L'une est de trois cens soixante parties égales, qui est la division ordinaire du cercle en un pareil nombre de degrez; & l'autre qui est au dessous, est de trente-deux parties qui marquent les trente-deux Rumbs ou airs de vent, nommez *Traits de vent*, & *Pointes de compas* par quelques-uns. Il y en a qui pretendent que les Chinois ont inventé la boussole, & que l'invention en fut rapportée par un Venitien appellé Marc Paul vers l'an 1260. Ce qui donne lieu à la conjecture, c'est qu'on s'en servoit au commencement à la maniere de ces peuples, qui la font encore flotter sur un petit morceau de liege. Ceux d'Amalphi, Bourg du Royaume de Naples, s'attribuënt ce secret, & asseurent qu'un certain Jean Gira trouva la Boussole vers l'an 1300. Cependant la fleur-de-lis que toutes les Nations mettent sur la rose au point du Nord, fait connoistre qu'elle a esté inventée par les François, ou du moins qu'on leur doit la gloire de l'avoir mise dans la perfection où elle est. Il faut que l'aiguille soit faite d'une platine fort mince de bon acier en maniere de losange, & vuidée de telle maniere qu'il n'y ait que les extremitez qui en restent, avec un diametre au milieu, sur lequel la chapelle doit estre appuyée. Il faut que cette aiguille, pour estre animée, soit touchée par une pierre d'aimant fort genereuse, & que la partie qu'on veut faire tourner au Nord, le soit par le Pole du Sud de la pierre. M. Ménage veut que *Boussole* vienne de *Buxula*, à cause de la ressemblance qu'elle a avec une boiste. On appelle *Boussole affolée*, Celle dont l'aiguille est défectueuse, à cause qu'elle a esté frottée d'un aimant qui ne luy a point donné sa veritable direction.

On appelle *Boussole de Cadran*, Une boiste avec une aiguille au centre du Cadran, pour monstrer l'heure, & les parties du monde.

BOUT. s. m. Terme de Ceinturier. Petite plaque d'argent que l'on met au bout des boucles d'un baudrier, afin de leur donner plus de grace.

Les Tireurs d'or appellent *Bout d'or*, Un baston d'argent doré, & *Bout d'argent*, Un gros baston d'argent fin. Ils les passent par la filiere, pour faire des filets d'or & d'argent.

On appelle, en termes de Marine, *Bout de vergue*, La partie de la vergue qui excede la largeur de la voile, & qui sert quand on prend les ris. On appelle aussi *Bout de lof*, ou *Bout-lof*, Une piece de bois ronde ou à pans, qu'on met au-devant des Vaisseaux de charge qui n'ont point d'éperon. Elle sert à tenir les amures de misaine.

On dit, en termes de mer, *Avoir le vent de bout*, pour dire, Avoir le vent contraire; & *Aller de bout au vent*, pour dire, Aller contre le vent. On dit encore, *Donner de bout en terre*, pour dire, Courre droit en terre; & *Aborder un Vaisseau de bout au corps*, pour dire, Mettre l'éperon dans le flanc d'un Vaisseau.

BOUTANS. s. m. p. Pieces de bois qui poussent & arcboutent. Ce sont aussi des piliers de pierre qui arcboutent contre une muraille. On appelle cette sorte de chaine de pierre qui appuye une muraille, Une terrasse *Pilier boutant*; & ce mot *Boutant*, vient du vieux mot *Bouter*, qui vouloit dire *Pousser*.

BOUTARGUE. s. f. Sorte de mets qui excite à boire, & qui se fait avec des œufs de poissons sa-

lez. M. Ménage fait venir ce mot de ὠὰ πειχὰ, Oeufs assaisonnez de sel.

BOUT-DEHORS. s.m.p. Pieces de bois longues & rondes, qu'on met au bout des vergues du grand mast & du mast de misaine, pour porter des bonnettes en étuy, ou coutelas, quand le vent est foible, & qu'on veut chasser sur l'ennemy. On appelle aussi *Bout-dehors*, Un petit mast qui sert à la machine à master, pour mettre les chouquets & les hunes en place. On donne encore le nom de *Bout-dehors* à de longues perches ou pieces de bois dont on se sert pour repousser un bruslot dans un combat, lors qu'il veut venir à l'abordage, ou pour empescher dans un moüillage que deux Vaisseaux, que le vent fait dériver l'un sur l'autre, ne puissent s'endommager.

Bout de Quiévre V. BOUTEUX.

BOUTE. s. f. Terme de Marine. Moitié de tonneau en maniere de baquet. On y met le breuvage qui est distribué chaque jour à l'Equipage. On l'appelle aussi *Baille*. On appelle encore *Boutes*, De grandes futailles où l'on met l'eau douce que l'on embarque en faisant voyage.

BOUTÉ. adj. Terme de Manege. On appelle *Cheval bouté*, Celuy qui a les jambes droites depuis le genoüil jusqu'à la couronne.

BOUTE-DEHORS. s. m. Terme de Marine. Longue piece de bois que l'on garnit d'un crampon de fer par le bout, & dont on se sert pour tenir l'ancre éloignée du navire quand on la leve, afin que l'avant du bordage n'en puisse estre endommagé. On l'appelle aussi *Minot* & *Défense*.

BOULÉE. s. f. Terme d'Architecture. Sorte d'ouvrage qui soustient la poussée d'une muraille, d'une voute, d'une terrasse. On dit qu'*Un édifice a besoin de grande boutée*, pour dire qu'Il a besoin d'arcs-boutans pour le pousser, afin de tenir l'œuvre serrée. C'est à cause de cela que les grandes Eglises ont des arcs-boutans & des piliers boutans.

BOUTE-FEU. s. m. Baston, à l'extremité duquel est une fourchette garnie d'une meche allumée par les deux bouts, pour mettre le feu à la lumiere du canon. On appelle aussi *Boute-feu*, l'Officier d'Artillerie qui est chargé de mettre le feu au canon.

BOUTEILLE. s. f. Terme de Marine. Saillie de charpente que l'on met pour ornement sur les costez de l'arriere d'un Vaisseau. Sa largeur n'est que de deux pieds jusqu'à deux pieds & demy, & elle a la figure d'une moitié de fanal coupé de haut en bas.

BOUTER. v. n. On dit en termes de mer, *Bouter de lof*, pour dire, Prendre l'avantage du vent, bouliner, serrer au vent.

Bouter, dans le vieux langage, a signifié *Pousser*.

BOUTERIL. s. m. Vieux mot. Nombril.

BOUTEROLLE. s. f. Terme de Serrurier. Maniere d'ouverture & de fente dans une clef. C'est où passent les roüets & les gardes des serrures.

On appelle aussi *Bouterolle*, ou simplement *Bout*, Certain outil de fer ou de cuivre, qui a une petite teste ronde comme un bouton, & dont se servent ceux qui gravent sur les pierres dures.

BOUTEUX. s. m. Petit filet attaché à un baston fourchu, dont on se sert sur les costes de l'Ocean, & que les Pescheurs poussent devant eux sur les sables. On l'appelle autrement *Bout de Quievre*, & on s'en sert sur les costes de l'Ocean pour prendre une espece d'écrevisse, appellée *Crevete* & *Salicot*.

BOUTIS. s. m. Terrain où les bestes noires ont foüillé avec le bout de leur nez. Lieux où les Sangliers font des creux pour chercher des racines.

BOUTISSE. s. f. Terme de Maçonnerie. On dit qu'*Une pierre est mise en boutisse*, pour dire, que Sa plus grande longueur traverse le mur. La difference qu'il y a entre le carreau & la pierre mise en boutisse, c'est qu'elle presente moins de parement, & a plus de queuë.

BOUTOIR. s. m. Instrument d'acier garni d'un manche de bois, dont les Mareschaux se servent pour parer le pied d'un cheval, ou pour en couper la corne. Il est recourbé vers le manche, & large de quatre doigts.

Boutoir signifie aussi, en termes de Chasse, le bout du groüin d'un Sanglier, le bout du nez des bestes noires. Il y en a qui disent *Boutoi*.

BOUTON. s. m. Terme de Chirurgie. Instrument de fer rond par le bout, & qu'on applique tout rouge sur certaines playes pour les guerir. Les Mareschaux se servent aussi de Boutons de feu pour le farcin.

Bouton. Terme de guerre. Petit corps rond qu'on met au bout d'une arme à feu, pour servir de mire, & tirer plus droit.

On appelle *Bouton*, en termes de Manege, La boucle de cuir qui coule le long des resnes, & où elles sont enfilées. On dit *Mettre un cheval sous le bouton*, pour dire, Abaisser cette boucle de cuir sur le col du cheval, lors qu'on est descendu, jusqu'à ce que la bride ramene sa teste en bon état.

Les Lutiers appellent *Bouton*, Un morceau de bois tourné en forme de gros bouton, où la queuë du violon est attachée.

Les Serruriers appellent *Bouton*, Un morceau de fer qui sert aux serrures dans les chambres à faire mouvoir le pesne. On appelle aussi *Bouton*, Ce qui a une teste ronde dans les verroüils, & empesche qu'ils ne sortent des targettes. On nomme encore *Bouton* une poignée de fer qui est attachée au milieu d'une porte, & qui sert à la tirer & à la fermer. Il y en a de simples & de giselez, les uns & les autres avec rosettes.

Ceux qui essayent l'or appellent *Boutons*, Les petites parties d'or ou d'argent qu'on leur fournit, pour essayer à quel titre sont ces metaux. Ces petites parties sont grosses comme un bouton, & pesent dix-huit grains pour l'ordinaire.

Les faux dez, les dez chargez s'appellent aussi *Boutons* dans les Académies de jeu.

On appelle en termes de Marine *Bouton d'escouvillon*, Une piece de bois tournée, sur laquelle on clouë quelque morceau de la peau d'un mouton, en mettant la laine en dehors. Elle sert à nettoyer l'ame d'un canon aprés qu'il a tiré. *Bouton de cueiller de canon*, est aussi un bout de bois tourné, sur lequel une cueiller de cuivre est cloüée. On l'employe à retirer les gargousses de l'ame du canon.

BOUTONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit du milieu des roses & des autres fleurs, qui est d'un autre émail que la fleur. *D'argent à trois roses de gueules boutonnées d'or*. Il se dit aussi d'un rosier qui a des boutons, & des fleurs de lis épanoüies.

BOUTONNIER. s. m. Vieux mot. Ronce.

BOUTURE. s. f. Bout de plante ou d'arbre qui prend racine aprés qu'on l'a planté dans la terre, & qui pousse en haut des branches avec des feüilles. Il y a des arbres qui viennent de Bouture, comme le figuier, le coignassier, le peuplier & le saule.

Bouture. Terme d'Orfevre. Eau preparée, lescive faite avec du sel de tartre pour blanchir l'argent. La coustume qu'on a prise de blanchir l'argent au feu, a mis cette eau presque hors d'usage.

Bouture, dans les monnoyes, est une drogue composée de lie de vin seche esmiée, de sel, &c. On s'en sert à blanchir les especes.

BOUVEMENT. s. m. Outil de Menuiserie qui sert à pousser une doucine.

BOUVET. s. m. Sorte de rabot dont les Menuisiers se servent. Il y en a à rainures & à languettes, pour pousser des rainures & faire des languettes, lorsque l'on veut emboister & assembler des ais. Il y en a d'autres qu'on appelle *Bouvets à fourchement*; & on se sert de ceux-là pour faire en mesme temps les deux jouëes & la languette qui entrent dans la rainure.

BOY

BOYAU. s. m. Terme de guerre. Fossé particulier separé de la tranchée, qui en serpentant va envelopper differens terrains, & qui est tiré parallele aux ouvrages, & aux défenses du corps de la Place, afin d'en éviter l'enfilade. Quand on fait deux attaques qui sont proches, les boyaux communiquent quelquefois d'une tranchée à l'autre. Ils servent de ligne de contrevallation, non seulement pour empescher les sorties, mais encore pour asseurer les Travailleurs.

On dit en termes de Manege, qu'*Un cheval a beaucoup de boyau*, pour dire qu'Il a beaucoup de flanc, & les costes amples, longues, bien tournées, sans qu'elles soient ny serrées, ny plattes. On dit aussi qu'*Un cheval est étroit de boyau*, pour dire qu'Il n'a point de corps. Borel dit que *Boyau* vient de Voyeau, qui signifioit autrefois Une voye étroite & longue, d'où la plaine de Long-Boyau a tiré son nom. Il ajouste qu'on a appellé *Boyaux*, Les intestins des animaux, à cause qu'ils servent de voye aux alimens & aux excremens.

BOYAUTIER. s. m. Artisan qui prepare les cordes faites de boyau, soit pour les instrumens, soit pour les raquettes.

BOYCININGA. s. m. Sorte de serpent du Bresil, appellé ainsi d'une sonnette que la nature a attachée à sa queuë, & qu'il apporte en naissant. Il a quelquefois dix ou douze palmes de longueur, & se glisse d'une si grande vistesse, qu'il semble voler. Quoy qu'il soit fort venimeux, il nuit rarement aux hommes, à cause du bruit que fait sa sonnette, qui les avertit de se détourner. Il y en a une plus petite espece, qui est noire & d'un venin fort pernicieux. Les Sauvages l'appellent *Boyciningpeba*. On trouve plusieurs autres serpens dans le Bresil, sçavoir le *Boycupecanga*, qui est une couleuvre fort grosse & tachetée sur le dos de certaines marques; le *Boytimapua*, comme qui diroit Serpent au long museau. Il est long & rond, & ne vit que de grenoüilles. Les Sauvages croyent que si on frotte avec ce serpent les reins des femmes steriles, elles deviennent fecondes. Le *Boyuna* est une couleuvre noire, déliée & longue, qui rend une fort méchante odeur, comme les renards. C'est ce que Laët rapporte.

BOYE. s. f. Plusieurs se servent de ce mot sur la mer, au lieu de *Bouée* ou *Balise*.

BOYER. s. m. Chaloupe Flamande. Elle est mastée en fourche, & a deux semelles, qui font qu'elle va mieux à la bouline, & qu'elle ne derive point.

BOYEZ. s. m. Prestres de l'Amerique, dont les Sauvages se servent pour évoquer les Divinitez qu'ils reconnoissent; ce qu'ils font ou pour demander à estre vengez de ceux qui leur ont fait quelque outrage, ou pour estre gueris d'une maladie qui les tourmente, ou en fin pour faire chasser quelque Esprit malin. Ils les consultent aussi quelquefois sur l'évenement de leurs guerres. Chaque Boyé a son Dieu particulier, qu'il évoque par le chant de quelques paroles accompagnées de la fumée du tabac qu'ils font brusler comme un parfum qui luy plaist, & dont l'odeur sert à l'attirer. C'est toûjours durant la nuit & dans les tenebres. Quand ces Sauvages ont recours à leur Boyé, sur un mal qu'ils souffrent, ce Boyé leur dit que c'est le Dieu d'un tel ou d'un tel qui les fait souffrir ainsi, & de là viennent les haines & les cruelles vengeances qu'ils exercent contre ceux dont on leur a dit que le Dieu leur est contraire.

BOZ

BOZINE. s. f. Vieux mot. Trompette.

BRA

BRACHET. s. m. Sorte de chien de chasse. Borel dit qu'on l'a appellé ainsi à cause qu'il a les pieds courts.

Si vit venir une biche & son brachet aprés,
Qui la suivoit molt isnellement.

On a dit aussi autrefois *Brachet*, pour dire, Bracelet.

BRACHIAL. adj. Terme de Medecine. On appelle *Muscle brachial*, Un muscle qui fait mouvoir le bras, du Latin *Brachium*, Bras.

BRACHITES. s. m. Sorte d'Heretiques qui s'éleverent dans le troisiéme siecle. Ils donnerent dans les erreurs de Manés & des Gnostiques.

BRACHMANES. s. m. Secte de Philosophes des Indiens, qui vivoient en partie dans les bois, où ils s'addonnoient à la connoissance des Astres & de la Nature; & en partie dans les Villes, où ils estoient appellez pour donner des conseils aux Princes, & pour enseigner la Morale aux Peuples. Ils monstroient un fort grand mépris pour les richesses, aussi-bien que pour la mort, & estoient persuadez que les ames des hommes passoient dans les corps des brutes, & sur tout des bœufs. Les anciens Philosophes alloient souvent dans les Indes pour les consulter, & il y en a qui tiennent que Pythagore avoit receu d'eux l'opinion de la metempsycose.

BRACON. s. m. Vieux mot. Appuy, console, potence; ce qui vient de Branche d'arbre.

BRACONIER. s. m. Borel rapporte cet exemple de Froissard; *Que chacun troussast derriere soy un Braconier*. Il dit qu'il croit que ce mot signifioit Coupeur de bois, à cause de *Bracon* qui a esté dit pour Branche d'arbre.

BRAGUE. s. f. Terme de Marine. Corde qu'on fait passer au travers des affusts du canon, & qu'on amarre par les bouts à deux boucles de fer qui sont de chaque costé des sabords. Les Bragues servent à retenir les affusts du canon, & empeschent qu'en reculant ils n'aillent frapper jusqu'à l'autre bord du Vaisseau.

BRAHIN. adj. Vieux mot. Sterile. R. de la Rose:

Camoyers qui brahin estre doëvent,
Y florissent, & fruit rechoevent.

BRAMER. v. n. On dit que *Les Cerfs brament*, pour dire qu'ils crient. Borel dit que *Bram*, qui signifioit *Grand cry* en langue Gothique, vient du Grec βρέμειν, d'où est venu le mot de Languedoc *Brama*, qui veut dire *Crier fort*, ce qui a donné lieu à dire *Bramer*, en parlant du cry des cerfs & des asnes.

BRAMINS. s. m. Prestres de la Religion des Indiens Idolatres, successeurs des anciens Brachmanes, & qui font la premiere race des Banjans. La connoissance qu'ils ont de l'Astrologie est telle, qu'ils ne manquent pas d'une minute à prédire les éclipses. Quelques-uns d'entre eux reconnoissent un Dieu qui fait connoistre sa toute-puissance, en

ce qu'il a mille yeux, mille bras, & autant de pieds. Ils disent que leur Prophete leur a donné quatre livres de la part de Dieu, il y a six mille ans; que deux de ces livres, qui sont cachetez, ne seront jamais ouverts, & qu'il n'y a que ceux qui professent leur doctrine à qui il soit permis de lire les deux autres; qu'il y a sept cieux, & que Dieu est assis sur le septiéme. Ils luy donnent une place, d'où on le peut voir comme de loin à travers un nuage, & veulent que les actions particulieres des hommes luy soient indifferentes, parce qu'elles ne meritent point qu'il en prenne connoissance. Ils ne doutent pas qu'il n'y ait des demons, mais ils les croyent si bien enchainez, qu'ils ne sçauroient leur faire de mal. Ils appellent un homme *Adam* parmy eux, en memoire du premier homme, & disent que lors qu'il alloit manger du fruit défendu, aprés que sa femme en eut mangé, la main de Dieu le prit au gosier, & empescha le morceau de passer plus bas; que la bosse que les hommes ont en cet endroit, & qu'ils appellent *Pomme d'Adam*, vient de là, & que les femmes en sont exemptes.

Il y a aussi des Prestres appellez *Bramins* au Royaume de Narsingue. Ceux-cy sont divisez en deux Sectes. Ceux de la premiere se marient, & demeurent dans les Villes. Les autres s'appellent Ioques, & ne se marient jamais. Ils vivent d'aumosnes, & exercent de grandes austeritez, voyageant dans les Indes en façon de Pelerins, & s'abstenant de toutes sortes de plaisirs charnels. Ils font quelquefois des Processions de quatre cens lieuës, & ils y menent des Villes & des Villages entiers. Lorsque le débordement de quelque riviere les arreste, ils nourrissent les peuples d'une maniere qui passe pour miraculeuse, en leur donnant tout ce qu'ils demandent, sans qu'ils ayent fait aucune provision. Aprés un certain temps d'une vie austere, on les croit incapables de peché; & comme ils sont alors exempts de toutes les Loix, ils s'abandonnent à toutes les saletez imaginables. Ces Bramins adorent un certain Parabramme & trois de ses fils, en l'honneur desquels ils portent trois chardons au col. Ils adorent aussi les Singes & les Elephans, & sur tout les bœufs & les vaches, dans les corps desquels ils croyent que les ames des morts passent, plustost que dans ceux des autres. C'est pour cela qu'ils s'estiment bien-heureux lors qu'en mourant ils peuvent tenir la queuë d'une vache. Ils disent que Dieu est noir, & à cause de cela ils estiment cette couleur plus qu'une autre. C'est ce qui fait que toutes leurs Idoles sont si noires. Ils font croire que leurs Dieux sont grands mangeurs, & par ce moyen ils font bonne chere, en profitant des offrandes que ce Peuple credule fait tous les jours deux fois aux Idoles. Quelques Voyageurs appellent ces Prestres *Bramines* & *Bramens*.

BRANCARD. s. m. Machine qui se fait par assemblage de plusieurs fortes pieces de charpente. Elle sert à transporter des fardeaux d'une pesanteur extraordinaire, & sur tout des pierres, que l'on empesche par là de se casser ou de s'écorner.

On appelle aussi *Brancards* deux pieces de bois pliant, qui joignent le train de derriere d'une chaise roulante au train de devant, & qui aboutissant à un arc, font l'office de la fleche d'un carrosse. On pose quelquefois la chaise dessus, & on la suspend quelquefois sur des consoles.

BRANCE. s. f. Vieux mot, que Borel dit signifier une sorte de froment tres-pur, que Pline a appellé *Sandalum*. Il adjouste que c'est aussi une sorte d'épée, & qu'en cette signification on a dit encore *Branc* & *Brans*.

Mon branc je met jus du fourreau.

BRANCHE. s. f. On appelle en Architecture *Branches d'Ogives*, les Arcs d'une voute, qui traversant diagonalement d'un angle à un autre, forment une croix entre les autres arcs qui font les costez du quarré, dont les arcs font les diagonales. Quelques-unes de ces branches détachées des pendentifs de la doüelle, en rachettent d'autres suspendus, d'où pend quelque cul de lampe.

Branche de tranchée. C'est ce qu'on appelle autrement *Boyau de tranchée.* Voyez *Boyau.*

On appelle en termes de Manege *Branches de la bride*, deux pieces de fer courbées, qui dans l'intervalle de l'une à l'autre, portent l'emboucheure, les chainetes & la gourmette. Ces pieces de fer répondent d'un costé à la testiere, & de l'autre aux resnes, & servent à tenir la teste du cheval sujette. On dit, *Branche hardie*, en parlant de celle qui ramene. On forgeoit autrefois une branche pour relever, qu'on appelloit *Branche flaque.* Elle n'est plus en usage.

Les Potiers d'étain appellent *Branche de flambeau*, toute la partie du flambeau, qui s'éleve au dessus du pied, jusqu'à l'endroit où l'on met la chandelle.

Les deux grands bastons de devant les crochets d'un Crocheteur, & qui posent sur son dos, sont appellez *Branches de crochet.*

On appelle *Branche*, dans une trompette, une sorte de tuyau qui est le long du pavillon, & qui y porte le vent.

On donne encore le nom de *Branche* à la verge ou piece de bois ou de fer, qui sert de fleau dans la balance Romaine, le long de laquelle le contrepoids est mobile.

Le mot de *Branches* a esté dit autrefois pour Hanches.

Petits tetins, branches charnuës.

BRANCHE-URSINE. s. f. Quelques-uns disent *Branque ursine.* Plante dont il y a de deux sortes, la domestique qui croist aux jardins, & la sauvage qui se trouve dans les lieux pierreux, & auprés des eaux courantes. Ses feüilles sont plus larges & plus longues que celles de la laituë, noirastres, grasses, lissées & chiquetées comme les feüilles de la Roquette. Sa tige est lissée, haute de deux coudées, grosse d'un doigt, & a par intervalles auprés de la cime, certaines petites feüilles longuettes & piquantes, faites en maniere de longues coquilles, d'où sort une fleur blanche. Sa graine est longue & jaune, & sa racine est longue, rouge, gluante & baveuse. Voilà ce qu'en dit Dioscoride. Les Latins appellent cette plante *Pederota* & *Marmoraria*. Quoyque les Herboristes conviennent tous que c'est le vray *Acanthus*, Matthiole a peine à estre de ce sentiment. On la met au rang des herbes émollientes, & son usage est plus externe qu'interne. On ne se sert que de ses feüilles.

BRANCHER. v. n. Terme de Chasse. On s'en sert lorsqu'on parle d'un jeune oiseau de proye qui se pose sur la branche d'un arbre. On dit aussi qu'*Un oiseau branche & prend le bouton de l'arbre*, pour dire, qu'il se perche sur la cime.

BRANCHIER. adj. m. On appelle *Oiseau branchier*, un jeune Oiseau de proye qui commence à sortir du nid, & qui n'ayant pas encore assez de force, vole seulement de branche en branche.

BRANCHIES. s. f. p. Les Medecins Grecs ont appellé ainsi les oüies des poissons. Ce sont des parties composées de cartilages & de membranes, en forme de feüillets, qui leur servent comme de poumons.

BRANDEBOURG. f. f. Sorte de grosse Casaque, dont on s'est servi en France dans ces dernieres années. Elle a des manches bien plus longues que les bras, & va environ jusqu'à my-jambe.

BRANDES. f. f. p. Terme de Chasseur. Rameaux d'arbres. *Une forest couverte de brandes.*

BRANDIR. v. a. Terme de Charpenterie. On dit *Brandir un chevron sur la panne*, pour dire, Mettre le chevron sur la panne, le percer ainsi que la panne, & passer une cheville de bois quarrée, au travers de tous les deux. Il ne faut pas que cette cheville soit ronde. *Chevron brandi sur la panne*, veut dire, Chevillé sur la panne.

Brandir, est aussi un vieux mot qui autrefois vouloit dire, Sécoüer. Cela venoit d'une grosse épée que les anciens Chevaliers portoient, & qu'ils manioient à deux mains. Cette épée s'appelloit *Brand.*

BRANDON. f. m. Vieux mot, qui a signifié Torche & branche d'arbre, à cause que les branches de certains arbres, comme le sapin, dont le bois brule sans estre couvert de cire, servoient de torches aux Paysans, d'où vient qu'ils nomment encore *Brandons*, des flambeaux de paille, dont ils se servent la nuit pour s'éclairer.

On dit en termes de Palais, *Brandons & pannonceaux.* Ce sont des morceaux de paille que l'on attache à la porte des Saisis avec les armes du Seigneur, pour faire connoistre que les choses sont à vendre en Justice. On appelle aussi *Brandons*, des piques ou bastons que l'on plante dans un champ, afin d'avertir que l'on a saisi les fruits qui pendent par les racines. On a dit *Brandonner* dans l'ancienne Pratique, pour dire, *Saisir.*

BRANSLE. f. m. Terme de Marine. Morceau de toile, long de six pieds & large de trois, que l'on suspend par les quatre coins entre les ponts d'un Vaisseau, & où l'on fait coucher un soldat ou un matelot. On appelle *Bransle matelassé*, un espece de matelas qui est fait en bransle. Quand on veut faire détendre tous les Bransles d'entre les ponts, afin de se preparer au combat, ou pour quelque autre chose, on dit *Bransle-bas* ou *For-bransle.*

BRANSLER. v. n. Terme de Fauconnerie. Il se dit du Faucon qui se tient en haut au premier degré sur la teste du Fauconnier; en sorte qu'il tourne & remuë ses ailes en branslant. On dit de là qu'*Un oiseau est à la bransloire*, pour dire, qu'Il est haut, & tourne en branslant.

BRANSLOIRE. f. f. Petite chaine dont les Taillandiers, & Mareschaux se servent pour faire aller les soufflets de leurs forges.

BRAQUE. f. m. Sorte de chien de Chasse qui est bon questeur, & qui excelle par l'odorat. On a dit aussi *Brac*; & autrefois on a dit *Braquet.*

BRAQUES. f. m. p. Les pinces d'une écrevisse.

BRAQUEMART. f. m. Vieux mot. Epée ou couteau court; de βραχὺς, Court, bref; & de μαχαιρα, Epée, selon Fauchet.

BRAS. f. m. Terme de Manege. Partie de la jambe de devant d'un cheval, depuis le bas de l'épaule jusqu'au genouïl. On dit d'un cheval qui a un beau mouvement, qu'*Il plie bien le bras*, pour dire, qu'Il plie bien l'épaule.

On appelle en Architecture, *Bras d'un bastiment*, les Corps de logis qui sont à costé du grand.

Les Charpentiers appellent *Bras de chevres*, deux Pieces de bois qui sont à costé du poinçon d'une chevre, & qui luy servent de bras pour appuyer contre les murailles. On dit *Bras de civiere, de bar, ou autres engins à porter des materiaux.* Il y a aussi dans les tours des Tourneurs *des bras de*

poupées, qui s'approchent & s'eloignent comme on veut. Les deux costez du fleau d'une balance ont aussi le nom de *bras.*

Bras. Terme de mer. Cordages qui sont amarez au bout de la vergue, pour la gouverner selon le vent. On dit *Tenir un bras*, pour dire, Haler & amarer un des cordages. On appelle *Bras d'ancre*, la moitié de la croisée de l'ancre. On appelle *Bon bras*, quand on brasse au vent, en sorte que le vent ne soit pas au plus prés.

On appelle les nageoires de la Baleine, *Bras d'une Baleine.*

BRASER. v. a. Joindre deux pieces de fer l'une contre l'autre, de telle maniere qu'elles ne remuent en aucune sorte, & ensuite les faire tenir ensemble avec de la soudure; ce qui se fait en prenant du laiton le plus jaune & le plus mince qui se peut trouver. On le coupe par petits morceaux, qu'on met dedans & autour des pieces qu'on veut braser. On couvre ces pieces, ou de papier ou de linge attaché avec un fil, aprés quoy on prend de la terre franche. Si elle est trop grasse, on y ajouste un peu de sable & d'écaille de fer, avec un peu de fiente de cheval & de bourre qu'on bat avec un baston. Le petit gravois qui est dans la terre en estant osté, on détrempe le tout ensemble avec de l'eau claire, en consistance de paste, dont on couvre l'ouvrage de l'épaisseur de deux jusques à six lignes, selon sa grosseur. On le moüille lorsqu'il est couvert, & l'on met de l'écaille de fer par dessus, afin de secher un peu l'eau, & empescher que la terre ne se fende au feu; puis l'ayant chauffée pendant quelque temps, on tourne l'ouvrage plusieurs fois pour ne le laisser pas trop chauffer d'un costé: ce que l'on fait jusques à ce qu'une flame ou fumée bleuë & violette qui sort de la terre, fasse connoistre que le laiton est fondu, & qu'il coule également par tous les endroits où l'on veut qu'il aille. Alors on l'oste du feu & on le tourne doucement de tous les costez jusqu'à ce qu'il soit un peu refroidi, & que le laiton ne coule plus. Si ce sont quelques pieces délicates que l'on veut braser, on les peut lier ensemble avec un petit fil de fer, puis on prend du laiton qu'on met sur la piece sans la couvrir de terre; & quand on l'a moüillée avec de l'eau claire, on y met du borax en poudre qu'on fait secher doucement devant le feu. Lorsque le borax est sec, on le met sur le feu, & en approchant le charbon de tous costez, on en met un par dessus. Ce charbon ne doit point toucher la piece, mais seulement la chauffer, jusqu'à ce que l'on voye fondre & couler le laiton; ce qui arrive en fort peu de temps par le moyen du Borax. On se sert encore pour braser, d'une soudure dont un tiers est de laiton, & les deux autres d'argent fin.

BRASSAGE. f. m. Terme de Monnoye. Legere somme d'argent que le Roy permet de prendre au Fermier des Monnoyes, sur chaque marc d'or, d'argent de billon, ou de cuivre mis en œuvre, pour les frais de leur fabrication. Le Maistre en a la moitié pour le déchet de la fonte, le charbon, &c. & l'autre moitié s'employe au payement des ouvriers.

BRASSE. f. f. *Mesure de la longueur de deux bras étendus.* ACAD. FR. Cette mesure fait à peu prés la longueur de six pieds de Roy. On se sert de la Brasse à Florence, à Luques & en plusieurs autres lieux, pour mesurer des étoffes. C'est un mot qui est de peu d'usage sur terre, si ce n'est pour dire, *Une brasse de corde.* On mesure par brasses la profondeur des rivieres & des mers, & quelquefois des mines & des puits qu'on creuse dans les montagnes, & alors la Brasse est la longueur de deux aunes de Paris.

BRASSER. v. a. Terme de Marine. Se servir des bras ; c'est-à-dire, des manœuvres avec lesquelles on gouverne les vergues. On dit *Brasser les vergues*, pour dire, Mettre les vergues horisontalement de l'avant à l'arriere, en maniant les manœuvres ; & *Brasser les voiles sur le mast*, pour dire, Manœuvrer les voiles de telle maniere que le vent se mette dessus, au lieu d'estre dedans. *Brasser au vent*, c'est Manœuvrer les vergues du costé d'où vient le vent; & *Brasser sous le vent*, c'est les manœuvrer du costé qui est opposé à celuy du vent. On dit encore *Brasser à faire porter, à faire servir*, pour dire, Brasser les vergues en sorte que le vent donne dans les voiles ; *Brasser à contre*, pour dire, Brasser le bras du vent, & faire que le vent donne sur les voiles. Cela se pratique ordinairement lorsqu'on veut le mettre sur la voile de misaine. On dit aussi *Bracher* & *Brasseyer*.

Brasser est aussi un terme de gens qui travaillent en metal, & signifie, Mesler des choses liquides en les remuant en rond ; ce qui se fait pour allier l'or, l'argent & le cuivre quand ils sont fondus dans un creuset, afin qu'il y ait un mélange égal dans chaque partie.

On dit encore, *Brasser* en matiere de pesche. C'est agiter, troubler l'eau avec des bouloirs, afin que le poisson donne dans les filets que le Pescheur a tendus.

BRASSICOURT. s. m. Terme de Manege. On s'en sert lorsque l'on veut parler d'un cheval, dont les jambes de devant sont courbées en arc naturellement. On dit aussi *Brachicourt*, Les chevaux qui les ont courbées à force de travailler, s'appellent *Chevaux arguez*.

BRASSIN. s. m. Vaisseau où les Brasseurs font leurs bieres. Ce mot signifioit autrefois Affaire.

Soit Philosophe ou Medecin,
Il n'entend rien en tel brassin.

BRASSOIR. s. m. Terme de Monnoye. Maniere de canne de terre cuite, avec laquelle on brasse l'or en bain. On la fait bien chauffer, sans quoy l'or petilleroit & s'écarteroit. A l'égard de l'argent on se sert d'un Brassoir de fer, à cause qu'il n'y a pas le mesme inconvenient qu'à l'or, qui s'aigriroit si le Brassoir estoit de fer, & non pas de terre.

BRAY. s. m. Composition de gomme ou de resine, & d'autres matieres gluantes, avec lesquelles on fait un corps dur, sec & noirastre. On appelle *Bray gras*, certaine composition dans laquelle on fait entrer de l'humeur propre à nourrir le bois, & à retenir l'étoupe dont on garnit les coustures des Vaisseaux qui vont à la mer. Il y a moins d'humeur dans le *Bray sec*. Borel dit que le mot de *Bray*, signifioit autrefois de la poix, & qu'il a esté dit de *Bretia* ou *Brutia*, Region fertile en poix.

BRAYE. s. f. Linge dont on enveloppe le derriere des enfans nouvellement vestus. On appelloit autrefois *Braye*, une espece de haut-de-chausses, ou de sayes courts. On a dit aussi *Brayel*, & on entendoit par là des Calçons. *Et mit sang de bataille en son brayel & en ses chausses.* Selon du Cange c'estoit la partie de l'habit qui couvroit les cuisses, du Latin *Bracæ*, ou *Bracca*, parce qu'elle estoit courte. Quelques-uns font venir ce mot de l'Hebreu *Berec*, qu'ils expliquent par Genoüil, à cause que cet habit va jusqu'aux genoux. Saumaise le derive du Grec βραχὺς, Court.

Braye Morceau de grosse toile poissée ou de cuir goudronné, dont on se sert à fermer quelque ouverture, soit celle par où passe la barre du gouvernail, soit celles qui sont entre les masts & les ponts d'un Vaisseau. L'usage des Brayes est d'empescher que la pluye & les vagues en coulant au pied du mast ne tombent à fond de cale.

On a appellé autrefois *Braye*, une espece de bastion, comme on le voit par une ancienne inscription du Chasteau de Vincennes.

Qui parfit en briefves saisons,
Tours, ponts, brayes, fossez, maisons.

C'est de là que vient une *Fausse braye*, qui en termes de Fortification signifie une largeur de deux à trois toises de terrain, prise sur les rez de chaussée, autour du pied du rempart du costé de la campagne. On l'appelle autrement *Basse enceinte*. Un parapet qui la couvre, la separe de la berme & du bord du fossé.

On dit aussi *Braye*, en termes d'Imprimerie, en parlant d'un morceau de parchemin qu'on cole au grand Timpan, quand il est usé.

Brayes. Termes de Charpenterie. Pieces de bois que l'on met sur le pailler d'un moulin à vent pour soulager les meules.

BRAYER. v. a. Terme de mer. On dit *Brayer un Vaisseau, brayer les coustures d'un Vaisseau*, pour dire, Appliquer du bray bouilly, du goudron, &c. pour remedier aux voyes d'eau, en remplissant & en resserrant les jointures de son bordage.

Brayer. s. m. Cordages qui se joignent à un crochet de fer, & qui servent à élever le bourriquet avec lequel on porte le moilon & le mortier au haut des grands édifices.

Brayer, est aussi un terme de Balancier, & il se dit du petit morceau de fer qui passe dans les trous qui sont au bas de la chasse du trebuchet & des balances, & qui sert à la tenir en estat.

On se sert encore du mot de *Brayer*, en Fauconnerie, & il signifie le cul d'un oiseau de proye. Lors que le Brayer luy tombe bien bas le long de la queuë, & qu'il est bien émaillé à l'entour de taches noires ou rousses, c'est une marque de la bonté de l'oiseau.

BRAYON. s. m. Terme dont se servent les Chasseurs en parlant de ce qui sert à prendre les bestes puantes qui ruinent les garennes.

Les Imprimeurs appellent aussi *Brayon*, Ce qui sert à broyer l'ancre avec le noir.

BRE

BREANT. s. m. Petit oiseau qui a le bec court & gros. Il est d'un vert brun & comme gris, avec quelques marques jaunes sur l'extremité des gros tuyaux de ses ailes.

BREBIS. s. f. Animal à quatre pieds, couvert de laine, & qui est la femelle du belier. On tient que la Brebis hait les ours, le corbeau, l'aigle, le serpent, les chenilles & les abeilles. Elle vit neuf ou dix ans. Il y a dans le Perou une sorte de Brebis, tant sauvages que domestiques, qui approchent de la forme d'un chameau, à la reserve qu'elles sont sans bosse. Elles sont plus grandes que les Brebis de l'Europe, & hautes le plus souvent d'une aune d'Espagne. Elles ont le col long & rond, & la levre d'en haut fenduë. Quand quelqu'un les a fachées, elles s'en vengent en jettant de l'écume contre luy par cette fente. Les privées sont d'ordinaire blanches ou noires ; & quelquefois de couleur cendrée. Les sauvages sont rougeastres ou fauves, & couvertes d'une laine, longue, legere, luisante, & qui est beaucoup plus chere que celle des autres. On en fait un certain drap dont le lustre approche fort de celuy du camelot. Leur chair est plus seche que celle de nos Brebis. Ceux du Pays leur passent des cordes dans

les oreilles qu'ils leur percent pour les conduire sans peine : car quand on les laisse libres, elles courent d'une fort grande vitesse, sur tout les sauvages, qui sont aussi legeres que les chevaux. M. Ménage fait venir ce mot de *Vervex*, Mouton, les Latins ayant tiré de là *Berbix*, dont ils se sont servis dans cette mesme signification.

BRECHE. s. f. Terme de Guerre. Debris de quelqu'une des parties d'une enceinte. On dit *Voir en breche*, pour dire, Découvrir la bréche de telle maniere, que l'on puisse faire feu dessus pour la défendre.

Breche. Sorte de marbre fort dur qu'on tire des Pyrenées. Le fond en est noir avec des taches & des veines blanches. Il est aussi meslé de veines jaunes, & ressemble à differens cailloux congelez & joints ensemble. Ce marbre, dont on a tiré des pieces de plus de vingt pieds de long, prend un poly merveilleux.

BREDINDIN. s. m. Terme de Marine. Manœuvre qui passe dans une poulie simple, amarrée au grand étay, & par le moyen de laquelle on enleve de mediocres fardeaux pour les mettre dans le navire.

BREF. s. m. Lettre que le Pape écrit à un Roy, à un Prince, ou à quelques Magistrats sur des affaires publiques. Il y a des Officiers à Rome qu'on appelle *Secretaires des Brefs*. Ceux qui s'expedient par la Daterie & Secretairerie, sont écrits sur du parchemin, & on les scelle de cire rouge du Sceau du Pescheur. C'est un cachet sur une bague où l'on voit saint Pierre dans une barque en état de Pescheur. Il faut que le Pape soit present quand on l'applique.

Bref, Se dit en Bretagne d'un congé qu'on est obligé de prendre pour se mettre en mer. Il y en a de trois sortes. *Le Bref de sauveté*, qui exempte du droit de bris; *Le Bref de conduite*, qu'on prend pour estre conduit hors des dangers de la Coste, & *le Bref de Victuailles*, qui donne la liberté d'acheter des vivres.

BREGIN. s. m. Espece de filet dont les mailles sont fort étroites, & qui est en usage sur la Mediterranée. Il est attaché à un petit bateau, & traîné sur les sables.

BREHAGNE. adj. Vieux mot. Sterile. On a dit aussi *Brehenne* & *Braheigne*, comme dans le Roman de la Rose, en parlant de deux forests.

L'une est braheigne qui rien ne porte,
L'autre en fruit porter se deporte.

Ragueau dérive ce mot de l'Anglois *Barraine*, qui veut dire la mesme chose; & du Cange de *Brana*, qui veut dire Jument sterile.
On disoit autrefois *Brehaineté*, pour Sterilité.

BREHIS. s. f. Beste qui n'a qu'une corne sur le front, & qui se trouve dans l'Isle de Madagascar. Elle est fort sauvage, aussi grosse qu'une chevre, & se tient particulierement dans la Province d'Anssianacte.

BREME. s. f. Poisson de lac ou de riviere, qui ressemble à une carpe, mais dont les écailles sont plus grandes. Il a le corps plat, la teste petite, avec deux nageoires auprés des oüies, & deux autres au milieu du ventre. Sa chair est molle, grasse & excrementeuse. Il y a aussi un poisson de mer long d'une coudée, qu'on appelle *Breme*. Il a le corps large & de couleurs differentes. On l'appelle *Aurata* en Latin, à cause qu'il a tout le tour des yeux doré. Son dos est d'un bleu tirant sur le noir. Ses costez sont argentez, & son ventre est de couleur de lait.

BREQUIN. s. m. Outil d'Artisan pour percer le bois ou la pierre tendre. C'est la mesme chose que *Villebrequin*.

BRESIL. s. m. Bois rouge & pesant, appellé ainsi de la Province du Bresil en Amerique, d'où il nous a esté apporté. Il est fort sec, & petille beaucoup dans le feu, & sa secheresse est cause qu'il fait fort peu de fumée. Quelques Teinturiers s'en servent pour les teintures, & on l'appelle *Une fausse couleur*, à cause que son rouge est tres-facile à s'évaporer.

BRESILLER. v. a. Teindre avec du bresil.

BRESSIN. s. m. Terme de Marine. Cordage qui sert à jetter & à amener une vergue ou une voile. On appelle aussi sur mer des crocs de fer *Bressins*.

BRESTER. v. n. Vieux mot Crier, clabauder.

Ne pour crier, ne pour brester.

BRETAUDER. v. a. On s'est servy de ce mot pour dire, Tondre inégalement. Aujourd'huy il n'est plus en usage que dans le burlesque, pour dire, Couper à quelqu'un les cheveux plus courts qu'il n'a de coustume de les porter. Quelques-uns veulent qu'il signifie aussi, Couper les oreilles à un cheval.

BRETELLE. s. f. Espece de hotte, dont Borel fait venir le nom du mot Grec βρίθειν, qui veut dire *Charger*. On appelle aussi *Bretelles*, les Sangles de corde ou de cuir qui sont aux hottes & aux crochets des Crocheteurs, & qu'ils se passent aux bras lors qu'ils portent des fardeaux. On donne le mesme nom à celles qui servent pour trainer les broüettes, & pour porter les civieres.

On appelle aussi *Bretelle*, en termes de Rubanier, Le tissu qui soustient le corps du Rubanier qui travaille, pour empescher qu'il ne tombe en dedans.

BRETELLER. v. a. Dresser le parement d'une pierre, où gratter un mur avec un rifflard, ou avec un autre outil qui a des dents.

BRETESCHE. s. f. Vieux mot. Marche-pied. Corridor.

Mainte pucelle iluec avoit
Dessus la bretesche montée.

Il a signifié aussi un lieu élevé dans les Forteresses, comme le parapet, les creneaux.

Quand en haut en croix feriez,
Pour prescher dessus la bretesche.

BRETESSES. Terme de Blason. Il se dit d'une rangée de creneaux sur une fasce, bande ou pal, ou sur les costez d'un blason de plate figure. On dit encore *Bretessé*, en parlant des pieces crenelées haut & bas en alternative. *D'azur à la bande bretessée d'or.*

BRETON. s. m. Coquille blanche & inégale qui s'employe aux ouvrages de rocailles.

BRETTÉ, ÉE. adj. Les Maçons appellent *Truelles brettées*, celles qui ont des dents, & dont ils se servent pour dresser les enduits de plastre. Les Tailleurs de pierre ont aussi des *marteaux brettez*, c'est-à-dire, qui ont plusieurs dents ou petites pointes. Ces marteaux leur servent à dresser les paremens des pierres.

BRETTER. v. a. Maniere de travailler, soit de cire, soit de terre, parmy les Sculpteurs. Degrossir un modelle avec un ébauchoir de bois qui a des dents par un bout, en ostant seulement la terre ou la cire, & laissant les traits sur l'ouvrage. On dit aussi, *Breteler*, dans le mesme sens.

BRETTURE. s. f. Denteleure qui est aux extremitez de plusieurs outils d'Artisans, comme truelles, marteaux, &c. On appelle aussi *Brettures*, Les traits que le Sculpteur laisse sur un ouvrage qu'il dégrossit avec l'ébauchoir bretté.

BREVE. s. f. Terme de Musique. Note blanche qui vaut deux mesures, & qui est figurée comme un quarré sans queue.

Breve, est aussi un mot en usage dans les monnoyes, pour marquer le poids des flans que le Maistre donne au Prevost des Ouvriers pour ajuster, ou aux Monnoyeurs pour monnoyer; & parce que le Prevost & le Maistre sont obligez d'en faire un bref état sur leurs Registres, c'est de là que l'on pretend qu'est venu le mot de *Breve*. Les flans estant ajustez, le Prevost les remet entre les mains du Maistre, avec ceux qui ont esté rebutez comme foibles, & les limailles, le tout poids pour poids, comme il s'en estoit chargé; & cela s'appelle *Rendre la breve*. Dans la suite on paye au Prevost deux sols pour marc d'or, & un sol pour marc d'argent, sur le pied de ce qui est passé de net en délivrance, pour estre distribuez à ceux qui ont ajusté la Breve à proportion de leur travail.

BREVET. s. m. Terme de Marine. Ecrit sous seing privé, par lequel le Maistre d'un Vaisseau reconnoist avoir chargé telles marchandises dans son bord, lesquelles ils s'oblige de porter au lieu dont on est convenu. C'est ce qu'on appelle *Connoissement* sur l'Ocean, & *Police de chargement* sur la Mediterranée.

BREUIL. s. m. Terme de Marine. Corde qui sert à trousser les voiles. On l'appelle autrement *Carguefond*.

Breüil, Se dit, en termes d'eaux & forests, d'un bois taillis, ou d'un buisson qui est fermé de murs ou de hayes, & où les bestes ont accoustumé de se retirer. On trouve aussi *Breil*, dans le mesme sens.

BREUILLER. v. a. On dit en termes de mer, *Breüiller* ou *Broüiller les voiles*, pour dire, Carguer, trousser les voiles.

BREUVAGE. s. m. On appelle ainsi le meslange égal de vin & d'eau que l'on fait sur mer pour la boisson de l'Equipage.

BRI

BRICOLE. s. f. Sorte de fonde ancienne. Elle estoit faite de cuir, & on s'en servoit pour jetter des bales de plomb & des pierres.

BRICON. s. m. Vieux mot Coquin, miserable, malotru

BRIDE. s. f. *Frein, ce qui sert à gouverner un cheval*. ACAD. FR. On appelle en termes de Manege, *Main de la bride*, La main gauche du Cavalier; & *Coup de bride*, L'espece de chastiment que le Cavalier donne à un cheval en secoüant une resne, lorsque le cheval ne veut point tourner. On dit d'un cheval, qu'*Il boit la bride*, lorsque son mords remontant trop haut, luy fait froncer les levres, & se deplace de dessus les barres où se fait l'appuy.

BRIDER. v. a. *Mettre la bride à un cheval, à un mulet*. ACAD. FR. On dit en termes de mer, *Brider l'ancre*, pour dire, Enveloper les pattes de l'ancre avec deux planches, afin d'empescher que le fer de la patte ne creuse & n'élargisse le sable, lors qu'on se trouve obligé de moüiller dans un mauvais fonds.

On dit en Fauconnerie. *Brider les serres d'un Oiseau*, pour dire, Lier une serre de chaque main de l'oiseau, afin qu'il ne puisse emporter sa proye.

BRIGADE. s. f. Partie ou division d'un corps de gens de guerre, Cavalerie ou Infanterie. Il y a deux sortes de Brigades. La Brigade de l'Armée est indifferemment un corps de Cavalerie composé de dix à douze Escadrons, ou un corps d'Infanterie de cinq à six Bataillons. Il y a quatre Brigades de l'une, & quatre de l'autre, & ordinairement on divise une Armée en huit Brigades. La Brigade d'une Compagnie de Cavalerie est la troisiéme partie de la Compagnie, quand elle est seulement de cinquante Maistres; & c'en est la sixiéme partie, quand elle est de cent, Du Cange fait venir ce mot de *Brigands*, que Borel dit avoir esté une sorte de Soldats anciens à pied, appellez ainsi de *Bragantes*, dont parle Lipse, *Duo millia Bragantum*.

BRIGADIER. s. m Celuy qui commande une Brigade de gens de guerre. On appelle *Brigadier d'Armée*, Un Officier qui commande la quatriéme partie de la Cavalerie ou de l'Infanterie d'une Armée, & qui marche immediatement aprés le Mareschal de Camp; & le *Brigadier d'une Compagnie de Cavalerie*, est celuy qui commande une des Brigades de la Compagnie.

BRIGANDINE. s. f. Armeure ancienne faite de lames de fer jointes, & qui servoit de cuirasse. On l'appelloit autrement *Brugne*. Le mot de *Brigand* est venu de là. Les Brigands furent originairement des Soldats que la Ville de Paris soudoya en 1356. pendant que le Roy Jean estoit prisonnier en Angleterre. Ils estoient armez de Brigandines, & comme ils firent quantité de voleries, on a appellé Brigands tous les voleurs qui détroussent les Voyageurs sur les grands chemins.

BRIGANTIN. s. m. Petit bastiment leger que l'on arme en course, qui va à la voile & à la rame, qui ne porte point couverte, & qui est moins grand que la Galiotte. Il est de douze ou de quinze bancs, & d'autant de rames, un seul homme a chacune. Tous les Matelots y sont soldats, & couchent leurs mousquets chacun sous sa rame.

BRIGNOLE. s. f. Sorte de fort bonne prune que l'on fait secher, & qui est appellée ainsi à cause de la Ville de Brignole en Provence, d'où on nous l'envoye.

BRILLANT. adj. Terme de Manege. On appelle *Cheval brillant*, Un cheval qui a l'encoleure relevée, un beau mouvement, les hanches excellentes, & qui masche son mords de bonne grace.

BRILLER. v. n. Terme de Chasse. On dit que *des Chiens brillent*, lors qu'ils questent dans une plaine. *Briller* est aussi, Chasser de nuit aux oiseaux à la lumiere.

BRIMBALE. s. f. Levier qui a sept à huit pieds de longueur, & qui sert à tirer l'eau de la pompe. Quelques-uns disent *Brinqueballe*.

BRIN. s. m. Jet de bois. On dit qu'*Un plancher est fait de bois de brin*, pour dire, qu'Il est fait de troncs d'arbres qui ne sont point sciez, mais seulement équarris; & c'est dans ce sens qu'on dit qu'*Une pique est faite d'un brin de bois*.

On appelle, en termes de Charpenterie, *Pan de bois à brin de fougere*, Une disposition de petits Potelets assemblez diagonalement à tenons & a mortoises dans les intervalles de plusieurs posteaux à plomb; & ce nom luy est donné à cause de la ressemblance qu'elle a avec des branches de fougere, dont le brin fait cet effet.

Brin, en termes de Chasse, est le plus haut du buisson où se tient l'Oiseau.

On appelle *Brin de plume*, en termes de Plumacier, la petite pointe de la plume.

BRIOINE. s. f. Plante fort connuë, dont il y a de deux sortes. L'une porte des bayes noires, & l'autre en porte de rouges. Cette derniere est preferable à l'autre, & on la doit cueillir au Printemps, lorsque les feüilles commencent à pousser. On ne se sert dans la Medecine que des racines de cette plante, qui est émolliente, aperitive, bonne pour la rate & pour provoquer les mois. Elle purge les serositez & les humeurs pituiteuses, tire par haut &

par bas les eaux des hydropiques, & empesche la suffocation de la matrice.

BRION. f. m. Terme de Marine. Allonge de l'étrave qui la termine par le haut, & qui vient jusqu'à la hauteur de l'éperon. On dit aussi *Briou*. On a dit *Brion* dans le vieux langage, pour signifier la Mousse de chesne.

BRIQUE. f. f. Terre grasse & rougeastre qu'on fait cuire au four aprés qu'elle a esté paistrie & moulée de certaine grandeur & épaisseur, & qu'on l'a sechée au Soleil pendant quelque temps. Elle sert au dedans des murs qui doivent estre revestus de pierre ou de marbre, & au dehors de ceux dont elle fait le parement des panneaux. La *demi-brique*, que l'on appelle autrement *Brique de Chantignole*, ou *Brique d'échantillon*, n'a qu'un pouce d'épaisseur, sur la mesme grandeur que la Brique entiere, qui a huit pouces de long sur quatre de large. Elle sert à paver entre les bordures de pierre, & à faire des atres & des contre-cœurs de cheminées. La *Brique cruë* est celle qui se fait de terre blancheastre comme la craye, & qu'on laisse secher cinq années avant que de s'en servir.

On appelle *Briques en liaison*, Celles qui sont posées sur le plat enliées de leur moitié les unes avec les autres, & maçonnées avec du mortier ou du plastre; *Briques de champ*, Celles qui sont posées sur le costé pour servir de pavé, & *Briques en épy*, Celles qui sont posées diagonalement sur le costé, en maniere de point de Hongrie.

Il y a une *Huile de brique* fort dessicative & fort estimée, que font les Chymistes avec des Briques toutes rouges & enflamées. Ils les broyent & les éteignent dans de l'huile commune, & mettant le tout dans une cucurbite, ils en tirent cette huile si recommandable, appellée par eux *Oleum Philosophorum*, & par les Apothicaires, *Oleum de lateribus*.

BRIQUET. f. m. Espece de couplet où la charniere ne paroist pas comme elle fait aux autres couplets, où elle forme un demi-cylindre des deux costez.

BRIQUETER. v. a. Contrefaire la brique, en faisant un enduit de plastre meslé avec de l'ocre rouge; & pendant qu'il est tout frais employé, tracer les joints profondement, & ensuite les remplir avec du plastre au sas.

On dit *Briqueté*, pour dire, Qui est fait de brique, qui est disposé en façon de brique.

BRIQUETERIE. f. f. Lieu où l'on fait la brique.

BRIQUETIER. f. m. Celuy qui fait ou qui vend de la brique.

BRIS. f. m. Mot qui se dit des Vaisseaux qui échoüent, ou qui viennent se rompre sur les bancs & les rochers qui sont sur les Costes, d'où l'on dit *Droit de Bris*. C'est un droit qui appartient au Seigneur du lieu où s'est fait le Bris. Les anciens Gaulois l'avoient étably, parce qu'ils traittoient d'ennemis tous les Etrangers. Les Romains en abrogerent l'usage, qui fut rétabli sur le declin de l'Empire, à cause de l'incursion des Nations qui ravageoient les rivages de la Gaule. Enfin les Ducs de Bretagne, sollicitez par S. Loüis, changerent cette rigueur, & moyennant quelque taxe, ils accorderent des Brefs ou Congez, que prenoient ceux qui avoient à naviger sur leurs Costes. Le Bris n'a plus de lieu en France, non plus qu'en Italie, en Espagne, en Angleterre & en Allemagne, si ce n'est contre les Pyrates & contre les Ennemis de la Foy & de l'Estat. L'Empereur Andronic fut le premier qui par un Edit qu'on executa, fit défense de piller les Vaisseaux brisez ou échoüez; ce que l'on faisoit auparavant avec beaucoup de rigueur sur toutes les Costes de l'Empire.

Bris. Terme de Blason. Il se dit d'une de ces happes de fer à queuë pattée, dont l'usage est de soustenir les portes sur leurs pivots, & de les faire rouler sur leurs gonds; & comme la pluspart des fenestres & des portes sont brisées en deux par le moyen de deux de ces happes, dont les bouts entrent en pivot l'un dans l'autre, on les nomme *Bris*. Les vieux Blasonneurs appellent *Bris d'huis*, les pivots sur lesquels se meuvent les portes ou fenestres brisées, quand ils sont representez sur l'écu.

BRISANT. f. m. Pointe de rocher qui s'éleve jusqu'à la surface de l'eau, & où les Vaisseaux se brisent. On appelle aussi *Brisant*, le rejallissement de la mer, que son propre poids & la force du vent fait élever contre des rochers & contre les Costes.

BRISE. f. f. Terme de Marine. Nom que les Americains donnent à un vent qui vient de la mer sur les dix heures du matin. Ils appellent *Brise carabinée*, Une Brise forcée, ou un vent qui soufle avec grande violence.

On appelle aussi *Brises*, De petits vents frais qui viennent de terre sur le soir, & qui finissent lorsque le Soleil se leve. Ils ne sont guere sensibles qu'aux Bastimens qui rangent la Coste.

BRISÉ, ÉE. adj. Il se dit des portes & des volets, qui estant coupez se replient pour tenir moins de place. *Porte brisée, volet brisé*. On dit aussi, *Une table brisée, un bois de lit brisé. Equerre brisée, Regle brisée*, est une équerre, une regle qu'on plie par le moyen d'une charniere. Il y a aussi *des aunes brisées*. On appelle *Canon brisé*, Le canon d'un fusil qui est coupé en deux, & que l'on assemble dans le besoin par le moyen d'une viz.

Brisé, dans le Blason, se dit des chevrons dont la pointe est déjointe. *D'or à trois chevrons brisez de sable.*

BRISECOU. f. m. Defaut dans un escalier, comme une marche plus ou moins haute que les autres, un giron plus ou moins large, un palier tournant trop étroit, &c. On luy a donné ce nom à cause que toutes ces choses donnent occasion de tomber, & qu'en tombant dans un escalier on peut se rompre le cou.

BRISÉES. f. f. p. Chemins dans les bois que les Veneurs marquent avec des branches rompuës, qu'ils y jettent, afin de pouvoir reconnoistre leur enceinte. On dit *Frapper aux brisées*, quand le Veneur, qui a fait son rapport, va laisser courre.

BRISE-GLACE. f. m. Rang de pieux en maniere d'avantbec devant une palée de pont de bois. Ces pieux estant d'une grandeur inégale, en sorte que le plus petit sert d'éperon, sont recouverts d'un chapeau posé en rampant, pour briser les glaces & conserver la palée.

BRISER. v n. Terme de mer. On dit que *La mer brise*, quand les houles viennent battre, viennent se rompre avec violence sur les Costes, sur quelque rocher, sur quelque banc. On a dit *Brinser* dans le vieux langage.

Briser, est aussi un terme de Chasse, & il signifie Rompre des branches, & les laisser pour marques dans le lieu qu'on veut retrouver.

On dit aussi *Briser*, dans le Blason, & il signifie, Charger un écu de brisures, comme lambel, bordure, &c. C'est ce que font les cadets, pour estre distinguez des aînez qui portent les armes pleines.

BRISEUR. f. m. Celuy qui brise. On appelle *Briseur de sel*, Certain Officier sur le Port de Paris,

qui découvre le sel dans les bateaux, le brise & le met en tas, pour faire un chemin à ceux qui doivent le mesurer & le porter. On appelle aussi *Briseur de sel*, Celuy qui avec un pic brise le sel dans les greniers quand il est trop sec, pour le rendre plus propre à mettre dans les minots.

BRISEURE. s. f. Terme de Blason. Pieces ou figures qu'on ajouste aux armoiries, comme le lambel, la cottice, le baston, &c. pour distinguer les cadets & les bastards d'avec les aînez & les fils legitimes.

BRIS-IMAGES. s. m. p. Heretiques qui s'éleverent au commencement du huitiéme siecle contre les saintes Images de JESUS-CHRIST, de la Vierge & des Saints. On les nomme autrement *Iconomaques* & *Iconoclastes*.

BRISIS. s. m. Terme d'Architecture. La partie superieure dans les combles coupez, & qui va jusques au faiste. On appelle aussi *Brisis*, dans un comble coupé, l'endroit où le vray comble se joint au faux.

BRISOIR. s. m. Instrument de bois quarré, & avec des dents, qui sert à briser le chanvre.

BRIX. s. m. Vieux mot. Rupture.

BRO

BROCARD. s. m. On appelle *Brocard de droit*, un lieu commun qui souffre plusieurs contradictions.

BROCATELLE. s. f. Sorte de marbre, facile à travailler, & qui prend un beau poly. On l'appelle communement *Brocatelle d'Espagne*, à cause qu'il vient de Tortose en Andalousie, où on le tire d'une carriere antique. Ce marbre est meslé par petites nuances de couleurs, isabelle, jaune, rouge, pasle & gris. Il y a aussi de la Brocatelle antique, qu'on tiroit de Grece prés d'Andrinople.

BROCCOLI. s. m. Sorte de petits choux verts qu'on mange en salade.

BROCEREUX. adj. Vieux mot. On a dit, *Lieux brocereux*, pour dire, Un lieu plein de bois & de brossailles. Et, Bois *brocereux*, pour dire, Un bois plein de nœuds.

BROCHANT. adj. Terme de Blason. Il se dit des pieces qui passent sur d'autres. *Burelé d'azur à trois chevrons de gueules, brochant sur le tout.*

BROCHE. s. f. C'est chez les Brodeurs un outil sur lequel ils mettent les étoffes & les soyes retorses, & propres à broder. Les Rubaniers, les Fileuses au roüet appellent *Broche*, un fer délié passé au travers du roquetin, de la bobine, & de l'épinglier, lors qu'on file au roüet. *Broche*, chez les Cordonniers, est l'outil avec lequel ils brochent les talons. En termes de Balancier, on appelle *Broche*, les petits morceaux de fer ronds qui passent au travers de la virole du peson. *Broche*, est aussi un petit baston où les Chandeliers font pendre leurs méches & leurs chandelles. La baguette où l'on suspend des harencs pour les faire égouter est encore appellée *Broche*.

Broche, se dit aussi d'un petit morceau de bois arrondi que l'on met au fond d'une futaille pour en tirer du vin. Ainsi l'on dit, *Mettre une futaille en broche*, pour dire, Y mettre une broche, une fontaine.

Broche, est aussi la pointe de fer qui est au milieu d'une feüille de carton où l'on vise, en tirant de l'arc ou de l'arquebuse. En ce sens on dit *Faire un coup de broche*, pour dire, Enfoncer la broche.

On appelle *Broches*, certaines aiguilles longues de fil de fer, avec quoy on tricote des bas. On s'en sert aussi pour faire des rubans, d'où est venu *le ruban à double broche*.

On appelle *Broche d'une serrure*, la Pointe de fer qui est dans la serrure, & qui entre dans la forure de la clef.

On appelle *Broches rondes*, des morceaux de fer ronds, dont les Serruriers se servent pour faire des couplets, des fiches, & pour tourner plusieurs pieces à chaud & à froid. Il y a aussi des *Broches quarrées*, sur lesquelles on tourne des pieces.

Broche, en termes d'Imprimerie, est une barre de fer à laquelle est attachée la manivelle, qui sert à faire rouler le train de la presse sur les bandes.

Broches. Terme de Chasse. On donne ce nom aux défenses d'un sanglier.

BROCHÉE. s. f. Terme de Rotisseur. La quantité de viande qui peut cuire à la fois à une broche. Les Chandeliers appellent aussi *Brochée*, la quantité de méches qui peuvent tenir au petit baston qu'ils appellent *Broche*.

BROCHER. v. a. Terme de Mareschal. Passer un clou au travers de la corne & du fer du cheval pour le ferrer.

Les Cordonniers disent *Brocher un talon*, pour dire, L'attacher avec des cloux. On dit en termes de Cordier, *Brocher le tourret*, pour dire, Mettre le Boulon au travers du tourret. *Brocher un bas*, veut dire, Travailler à des bas avec des aiguilles à tricoter. *Brocher*, signifie aussi parmy les Couvreurs, Mettre de la tuile en pile entre les chevrons.

Brocher, est aussi un terme de Blason, & on dit que des *Chevrons brochent sur des burelles*, pour dire, qu'Ils passent dans l'écu sur des burelles.

BROCHET. s. f. Poisson blanc & long, qui est de lac, d'estang & de riviere. Il est fort goulu, & mange les autres. Sa chair est ferme & dure, lorsqu'on l'a pris dans quelque grand lac ou dans un fleuve; mais elle est d'un fort mauvais suc, & visqueuse lorsqu'il a esté nourry dans un estang. Sa machoire reduite en poudre, a une faculté lithontriptique. *Brochet carreau*, est un gros brochet, qui a plus de dix-huit pouces entre œil & bat.

Brochet de terre. Sorte de lezard qui se trouve en plusieurs des Isles des Antilles de l'Amerique, & qui a la figure, la hure & la peau de nos Brochets de riviere; ce qui luy a fait donner le nom de *Brochet de terre*. Au lieu de nageoires, il a quatre pieds; mais qui sont si foibles, qu'il se traine sur la terre en serpentant comme une couleuvre. Les plus grands de ces lezards n'ont que quinze pouces de longueur, & ils sont gros à proportion. Leur peau est couverte de petites écailles fort luisantes, & de couleur de gris argenté. Ils ne se montrent presque jamais qu'à l'entrée de la nuit, pendant laquelle ils font un bruit effroyable de dessous les rochers & du fond des cavernes, où ils se tiennent. Le son qu'ils rendent, est un son beaucoup plus fort & desagreable que celuy des grenoüilles, & des crapauts, & ce son varie selon la diversité des lieux où ils sont cachez.

BROCHETTE. s. f. Petit morceau de bois pointu par un bout afin de percer la viande, & la faire tenir ferme à la broche.

Brochette, est aussi une maniere de petit cylindre de bois ou de laiton, sur lequel les Fondeurs marquent les differentes épaisseurs des cloches.

Les Imprimeurs appellent *Brochettes*, ce qui sert à tenir la frisquette sur le grand Timpan.

BROCHEUR. s. m. Ouvrier qui fait des bas avec des aiguilles à tricoter.

BROCHOIR. s. m. Marteau dont se sert le Maréchal pour cogner les cloux dans le pied du cheval qu'il ferre.

BRODEQUIN. s. m. *Espece de chaussure qui cou-*

vre le pied, & une partie de la jambe. Acad. Fr. Cette chaussure est à l'antique, & il n'y a plus aujourd'huy que les Comediens qui s'en servent.

On appelle aussi *Brodequin*, une sorte de Torture que l'on fait souffrir aux criminels dont on veut sçavoir quelque chose avant que de les juger. Elle consiste en trois ais forts & épais que l'on serre avec des viz. On en met un entre les jambes de celuy que l'on veut faire parler, & on met les deux autres ais, l'un d'un costé d'une jambe, & l'autre du costé de l'autre. On serre ensuite les viz, qui pressant les jambes du criminel, fait craquer ses os, & luy fait souffrir une douleur tres sensible.

BRODERIE. s. f. On appelle ainsi dans un parterre un composé de branches de feüillages avec fleurons, fleurs, tigettes, culots, &c. le tout tracé à la maniere des Brodeurs, & formé par des traits de boüis nain, qui renferment de la terre noire, afin de détacher du fond qui est sablé. Il y a des pieces de Broderie que l'on interrompt diversement. On se sert pour cela, ou d'une platebande en enroulement de fleurs & d'arbrisseaux, ou d'un massif tournant fait de boüis ou de gazon.

BROILLOT. s. m. Vieux mot. Petit bois ou brossaille appellé ainsi, parce qu'on avoit accoustumé de les brusler afin de les défricher. Dans Merlin.

Et demanda embuschement en un broillot.

On a dit aussi *Bruillot* & *bruillet*.

BRONCHES. s. m. Mot Grec dont les Medecins se servent pour signifier les tuyaux de la trachée artere. Ces tuyaux sont répandus dans tout le poumon, & c'est par là que l'air entre pour la respiration. Ils disent aussi *Bronchies*.

BRONCHIQUE. adj. Terme de Medecine. Il se dit des muscles qui font mouvoir le larinx, & on les appelle ainsi à cause qu'ils s'étendent par les costez de la trachée artere, nommée par les Grecs βρόγχος.

BRONZE. s. m. Ceux qui travaillent en bronze le font feminin. Sorte de metal, composé moitié de cuivre, & l'autre moitié de laiton ou cuivre jaune, dont on fond en cire perduë, des figures, des bas reliefs & des ornemens. Les Egyptiens que l'on croit avoir esté les Inventeurs de cet art, ne mettoient qu'un tiers de cuivre rouge; les deux autres tiers estoient de laiton. Il y a de la *Fleur de bronze* qui se fait, selon Dioscoride, quand le Bronze fondu s'écoule par les canaux où l'on veut qu'il aille. Ceux qui sont employez à ce travail voulant repurger le Bronze, jettent dessus la plus claire eau qu'ils peuvent trouver afin de le refroidir. De ce congellement ainsi fait, il arrive que le Bronze jette cette fleur qui est astringente, & propre à reprimer toute excrescence de chair, & mesme à oster l'éblouïssement qui vient aux yeux; quoy qu'elle soit fort mordante. Matthiole dit qu'il a souvent cueilli de la Fleur de Bronze auprés de Trente aux fourneaux de Bronze, ce qu'il faisoit de cette maniere. Quand il voyoit le Bronze entierement fondu & prest à tirer, il attendoit qu'il fust écoulé & à demy pris, & alors il jettoit dessus de l'eau claire & froide qui causoit une fort grande fumée, au dessous de laquelle il tenoit une platine de fer, qu'il n'ostoit point de dessous cette vapeur, qu'elle ne fust tout à fait passée. Cela fait, il trouvoit sur sa platine la Fleur de Bronze, que la vapeur avoit fait tomber. Elle estoit semblable aux graines de millet, & ses grains avoient une couleur luisante & rougeastre: car ce qu'il y avoit de plus subtil dans l'airain, estoit porté en haut par la vapeur, & ayant senti la froideur de l'air, il se convertissoit aisément en ces petits grains. Il ajouste que les Apothicaires ne s'en servent point, & qu'en sa place ils employent le Verd de gris. Quant à l'*Ecaille de bronze*, Dioscoride dit que celle qui sort des cloux de cuivre dont on use aux forges, estant grosse, rousse & massive, est fort bonne. Elle est astringente, attenuante, repercussive & corrosive; elle reprime les ulceres corrosifs, & fait cicatriser les autres ulceres, principalement quand elle s'enroüille aprés qu'on l'a arrosée de vinaigre; mais celle qui est faite de vieille ferraille de bronze ou de cuivre blanc, ne vaut rien. *Le marc* ou *la lie de bronze*, n'est autre chose que ce qui se trouve au fond de la fournaise, aprés qu'on a jetté de l'eau froide sur le Bronze fondu, pour en cueillir la fleur, & qu'on a jetté le Bronze hors du fourneau. Les Medecins l'appellent *Diphryges*, du mot Grec διφρυγὴς, qui veut dire, Deux fois cuit. Galien dit que le *Diphryges* est composé de qualitez & proprietez meslées, ayant une astriction moyenne, & une moyenne acrimonie, & qu'ainsi il est fort propre à guerir les ulceres malins & difficiles à cicatriser.

BRONZER. v. a. Imiter le bronze; ce que l'on fait avec la purpurine du cuivre broyé, ou des feüilles de cuivre qu'on applique comme des feüilles d'or.

BROQUART. s. m. Terme de Venerie. Il se dit d'un cerf d'un an.

BROSSE. s. f. Espece de pinceau pour les Peintres. Il est fait de poil de cochon. Les Doreurs ont aussi leurs *Brosses*. Elles sont de poil de sanglier, & leur servent à coucher la colle sur le bois sur lequel ils veulent dorer. Il y a encore d'autres Brosses dont se servent les Vitriers à nettoyer leurs vitres, & les Ouvriers qui travaillent de stuc. Ceux-cy en ont de grandes & de petites. Les Imprimeurs se servent aussi de grandes Brosses, faites de poil de sanglier, pour laver les formes avec de la lessive, quand elles sont tirées.

On appelle *Brosses* au pluriel, les Bruyeres ou brossailles des terres incultes, où il vient des plantes sauvages. Il se dit aussi du menu bois ou des arbustes peu élevez, ou méchantes tailles qui sont au bord de la forest.

BROU. s. m. Ecorce qui est sur le coco, comme il y en a une sur nos noix. Celle du Coco a trois doigts d'épaisseur, & on peut mettre ses fibres en corde. Cela est cause que les Siamois n'ayant point de chanvre, font leurs cordages de Brou de coco.

BROUAILLES. s. f. p. Intestins de poissons ou de volailles que vuident les Cuisiniers, lors qu'ils les apprestent pour manger.

BROUHAHA. s. m. Bruit qui s'éleve dans une Assemblée qui assiste à quelque spectacle, ou qui écoute un discours public, pour temoigner l'admiration qu'on a de quelque endroit dont on est frappé.

BROUILLAMINI. s. m. Terre rouge & visqueuse, naturellement seche, & qui a peu d'odeur & de saveur. Quelques-uns asseurent qu'elle fait un meilleur effet contre le venin que la terre sigillée. Il y en a qui la confondent avec le Bol d'Armenie, pretendant que ce mot s'est fait par corruption de *Boli Armenici*. Elle est d'un assez grand usage dans la Medecine, & propre aussi pour les Peintres & pour les Potiers. Les uns s'en servent pour attacher l'or aux ornemens de leurs peintures, & les autres pour teindre leurs pots en couleur rouge.

Broüillamini est aussi un mot burlesque pour signifier quelque chose d'obscur & d'embarassé. *Il y a là du broüillamini.*

BROUILLER. v. a. *Mettre pesle mesle, mesler.* Acad. Fr. *Broüiller un cheval*, en termes de Manege, c'est en montant un cheval, le mettre

hors d'estat de se bien manier, faute d'estre bien uny dessus, ou de n'estre pas le maistre de ses jambes. On dit aussi qu'*Un cheval se broüille*, lorsqu'estant recherché pour quelque manége, il se précipite, se traverse, se desunit par inquiétude, ou parce qu'il a les aides trop fines.

Brouiller, est aussi un terme de Plumacier, & signifie, Mesler ensemble le poil de plusieurs plumes, dont chacune a une couleur differente.

BROUNISTES. s. m. Heretiques qui ont plusieurs grandes Assemblées en Hollande, & qui se sont separez de toutes les autres Eglises Reformées, les estimant corrompuës, non pas pour les dogmes de la Foy, mais pour la forme du gouvernement. Ils ne condamnent pas moins celuy qu'on appelle Episcopal, que celuy des Presbyteriens, par des Consistoires, par des Classes & par des Synodes. Ce qui les empesche de se joindre à l'Eglise Catholique, c'est qu'ils disent que l'on y tolere des pecheurs, avec qui il ne faudroit point communier, & que dans la participation des Sacremens, les bons contractent de l'impureté par la communion des méchans. Ils condamnent la benediction des mariages que font les Ministres dans les Eglises, & soustiennent qu'estant un contract politique, c'est au Magistrat Civil à le confirmer. Ils ne veulent point qu'on baptise les enfans de ceux qui ne sont point membres de l'Eglise, ou qui negligent de prendre le soin que l'on doit avoir des enfans baptisez, & rejettent toutes les formulaires des prieres. Quant à l'Oraison Dominicale, ils pretendent qu'elle ne doit point estre recitée comme une priere, nous ayant esté donnée seulement pour nous servir de modele dans toutes celles que nous presentons à Dieu.

BROUIR. v. n. Terme d'agriculture. Il se dit de la bruine & de la gelée qui gaste les boutons des arbres, des bleds & des vignes. Il vient d'un vieux mot François qui signifioit Brusler.

BROUT. s. m. C'est la mesme chose que *Brou*. Ecorces vertes des noix qu'on laisse pourrir dans un muid, & que l'on prepare ensuite en les faisant boüillir avec de l'eau, pour mettre le bois en couleur de noyer.

BROUTÉ, ÉE. adj. On appelle *Bois broutez* ou *avortez*, Les bois tortus & malfaits, qui n'estant pas de belle venuë, doivent estre recepez. On les nomme aussi *Bois rabougris & abougris*.

BROUTILLES. s. f. p. Menuës branches qui restent dans une forest aprés qu'on a retranché le bois de corde. On fait des fagots de ces broutilles.

BROYE. s. f. Instrument dont on se sert à la campagne pour rompre le chanvre, afin de le tiller plus facilement. C'est aussi un terme de Blason, & il se dit de certains festons qu'on trouve dans quelques Armoiries, posez en situations differentes. Le Pere Menestrier dit que les Anglois les nomment *Barnacles*; que la Maison de Broye les a portez par allusion à son nom, & que celle de Joinville y ajousta un chef avec un lion naissant.

BROYER. v. a. Terme de Peinture. On dit *Broyer les couleurs*, pour dire, les Mettre sur la pierre, & les reduire en poudre avec la molette. On y met ensuite de l'huile de noix ou de lin pour les détremper, ou bien de l'eau quand c'est à détrempe. Lors qu'on les mesle avec le couteau sur la palette, cela ne s'appelle pas *Broyer*, mais *Détremper* les couleurs, & en faire le meslange.

BRU

BRUC. s. m. Vieux mot. Pont. Il a aussi signifié un Donjon, une Tour. On trouve *Brig* dans le mesme sens.

BRUGNE. s. m. Vieux mot. Baudrier.

BRUGNON. s. m. Fruit qui ne quitte point le noyau & dont la peau est rouge & fort délieé. Il tient un peu de la Pesche, & a la chair pleine d'eau. Le goust en est fort exquis. Ce fruit meurit au mois de Septembre. Quelques-uns disent *Brignon*.

BRUINE. s. f. Petite pluye composée de goutes tres-petites. M. Rohaut dit dans sa Physique, que ces goutes sont causées par l'air, qui estant mediocrement échauffé, s'applique au dessous d'une nuë fort rare.

BRULOT. s. m. Vaisseau construit du bois des vieux navires, & que l'on fait fort leger, afin qu'il aille bien à la voile. On le remplit de feux d'artifice & des matieres les plus combustibles; & on s'en sert pour brusler quelque Vaisseau ennemy. On l'appelle aussi *Navire sorcier*.

Brulot. Sorte de machine dont se servoient les Anciens pour lancer des dards. Ils y attachoient une matiere combustible qu'on allumoit quand on les vouloit darder.

BRUMAL, ALE. adj. On appelle en Astrologie, *Solstice brumal*, le Solstice d'hiver qui arrive dans le Capricorne. Il y a aussi des Plantes que les Jardiniers appellent *Brumales*, à cause qu'elles viennent dans l'hiver.

BRUME. s. f. Broüillard de mer. On dit sur la mer, que *Dans la brume tout le monde est matelot*, parce que dans le temps d'un broüillard épais, chacun dit son sentiment pour la route.

BRUNETE. s. f. Vieux mot. Drap noir ou obscur.

Me faut trois quartiers de brunete.

BRUNIR. v. a. Polir l'or & l'argent. On se sert pour cela d'une dent de loup ou de chien, ou bien d'un caillou que l'on appelle *Pierre de sanguine*. On moüille cette pierre dans du vinaigre lors qu'on brunit l'or sur les autres metaux; mais il faut bien se garder de la moüiller, non plus que la dent de loup, quand on brunit l'or en feüilles sur les couches à détrempe. On dit aussi *Brunir*, en termes de Relieur, pour dire, Polir la teste, la queuë & la tranche d'un livre, à force de frotter dessus avec la dent de chien.

Brunir, est aussi un terme de Chasse, & se dit des Cerfs, qui aprés qu'ils ont fait tomber aux frayoirs la peau qui couvre le Revenu, vont aux charbonnieres, ou aux terres rougeastres, où leurs bois prennent de la couleur & se teignent.

BRUNISSOIR. s. m. Outil qui sert pour brunir & pour polir. Il est composé d'une dent de loup ou de chien, ou d'une pierre sanguine mise au bout d'un manche de fer ou de bois. Il y a aussi des Brunissoirs d'acier dont plusieurs Ouvriers se servent. Les Brunissoirs des Graveurs en cuivre sont longs de six pouces ou environ. L'un des bouts est fait en triangle, & tranche des trois costez, pour ratisser sur le cuivre, s'il en est besoin. On appelle ce bout *Grattoir*; l'autre bout, que l'on nomme *Brunissoir*, a la figure d'un cœur, dont la pointe est allongée, ronde & un peu plate. Il sert à polir le cuivre, à reparer les fautes, & à adoucir les traits. Les Serruriers ont aussi des Brunissoirs. Les uns sont droits pour brunir le fer; les autres sont croches, & ils s'en servent pour polir les anneaux des clefs. Il y en a d'autres qui sont demy ronds, pour estamer avec de l'estain.

BRUNISSURE. s. f. Terme de Chasse. On s'en sert pour dire, La polissure des testes des Cerfs.

BRUSC. s. m. Petit arbrisseau, que les Grecs ont appellé

appellé Myrracantha, ou Oxymyrſine, qui veut dire, Myrte piquante. Il a les feüilles ſemblables à celles du myrthe, mais plus rudes, plus dures & plus pointuës, & ſans nulle odeur. Il porte des bayes rouges, qui eſtant meures ſont rondes, & ſortent d'entre les feüilles, ayant au dedans un noyau fort dur. Il jette de ſa racine des branches hautes d'une coudée & fort feüilluës. Ces branches ſont ſouples, mais fort mal-aiſées à rompre. Sa racine eſt un peu amere, & reſſemble à celle du chiendent. Elle eſt l'une des cinq racines aperitives majeures, & c'eſt la ſeule partie de cette plante dont on ſe ſerve en Medecine. Le Bruſc croiſt dans les lieux incultes & raboteux. Il eſt hepatique, & rompt la pierre, qu'il fait jetter dehors. Les Latins l'appellent *Ruſcus*, & quelques-uns luy donnent le nom de *Petit houx*. On l'appelle auſſi *Murina ſpina*, à cauſe que ſes feüilles eſtant attachées à de la viande, ou à quelque autre mangeaille, pique les ſouris, & les empeſche de s'en approcher.

BRUTIER. ſ. m. Oiſeau de proye, qu'on ne peut dreſſer ny au poing ny au leurre, & qui vit aux champs de toutes ſortes de vermines. Quelques-uns le confondent avec le Butor & la Buſe.

BRUYERE. ſ. f. Arbre ſemblable au Tamariſc, ſelon Dioſcoride, mais beaucoup moindre, qui jette force branches, & dont la fleur & la feüille appliquée eſt un remede contre les piqueures des ſerpens. Il dit que le miel que les mouches font de ſa fleur n'eſt pas en eſtime. Pline en parle de la meſme ſorte, & ajouſte ſeulement, qu'elle eſt de meſme couleur & de meſme feüillage que le Roſmarin, & que le miel que les mouches font de ſes fleurs, eſt appellé Ericien, comme eſtant fait de bruyere, du mot Grec ἐρίκη, qui veut dire Bruyere: car cet arbriſſeau fleurit deux fois l'année, au commencement du Printemps & en Automne; & c'eſt dans cette derniere ſaiſon que les abeilles cueïllent leur miel ſur ſes fleurs, à cauſe qu'elles durent pendant tout l'Automne juſqu'à l'hiver, & que la Bruyere eſt alors la ſeule plante parmi les foreſts, qui en produiſe. Matthiole dit que la Bruyere en Toſcane eſt plus grande que la Bruyere ordinaire, & que ceux du pays l'appellent *Scopa*, à cauſe qu'ils en font des balais. Il fait enſuite la deſcription d'une plante qu'on trouve dans les montagnes qui bornent le Royaume de Boheme du coſté de la Sileſie, ayant ſes feüilles fort ſemblables à la Bruyere. Il dit qu'elle produit des grains purpurins de la groſſeur de ceux du genevre, tendres, mols, viſqueux par dedans, ayant une chair ſemblable à la prune; que ſes branches ſont dures comme bois, d'un noir tirant ſur le roux, ſouples & pliables; que l'ayant cueïllie au mois d'Aouſt, lors qu'elle n'avoit que ſes grains, il ne peut dire comment ſont faites ces fleurs; & que n'ayant point d'autre nom à donner à cette Plante, il l'appella *Bruyere Baccifere*. Le meſme Matthiole aſſeure qu'il a connu pluſieurs perſonnes qui ont eſté gueries de la pierre, & l'ont jettée par petites pieces, en prenant ſoir & matin pendant trente jours, trois heures avant le repos, l'eau dans laquelle avoit cuit la Bruyere. Il faut prendre cette eau tiede au poids de cinq onces, & aprés cela ſe baigner ſouvent en la decoction de Bruyere, & pendant le bain eſtre aſſis ſur la Bruyere cuite. Galien dit que l'Erica, qui eſt la Bruyere, a la vertu de reſoudre par la tranſpiration des pores, & qu'on ſe ſert principalement de ſes fleurs & de ſes feüilles.

Bruyere, eſt auſſi un nom general qu'on donne, non ſeulement à pluſieurs petits arbres ſauvages qui croiſſent ſans culture dans les terres abandonnées, mais encore à ces meſmes terres incultes où viennent ces méchans arbres. Il y a grande apparence que ce mot vient du vieux mot Bruyer, dérivé du Latin *Vrere*, pour dire, Bruſler, à cauſe qu'on bruſle les Bruyeres quand on les veut défricher pour en faire des terres à bled.

B U A

BUANDERIE. ſ. f. Eſpece de ſalle au rez de chauſſée, où il y a un fourneau & des cuviers pour faire la leſſive. Il s'en trouve dans toutes les Communautez & dans la pluſpart des maiſons de campagne. En beaucoup de Provinces les Blanchiſſeuſes s'appellent *Buandieres*.

B U B

BUBERON. ſ. m. Petit vaſe avec un petit goulon, dont on ſe ſert pour donner à boire aux enfans qui ſont à la mammelle. Il y en a de grez & de fayence, d'autres de metal. Les Orfevres & Potiers d'étain appellent auſſi *Buberon*, Une maniere de tuyau qui eſt dans le vaiſſeau qu'ils appellent Vinaigrier. C'eſt par où le vinaigre coule quand on en verſe.

B U C

BUCCINATEUR. adj. Les Medecins appellent *Muſcle Buccinateur*, Un des neuf muſcles des levres, du mot Latin *Buccina*, Trompette, à cauſe que ce muſcle ſert à emboucher la trompette.

BUCENTAURE. ſ. m. Nom d'une maniere de Galion dont ſe ſert la Seigneurie de Veniſe, lors qu'elle fait la ceremonie d'épouſer la mer; ce qu'elle fait tous les ans le jour de l'Aſcenſion.

BUCHE. ſ. m. Eſpece de Flibot dont les Hollandois ſe ſervent pour la peſche du hareng.

BUCOLIQUE. adj. de tout g. Paſtoral, qui appartient aux Paſteurs, dont les principaux ſont ceux qui ont ſoin des bœufs. Les Grecs les appellent βουκόλοι, de βοῦς, qui veut dire Bœuf. On appelle *Bucoliques*, les Eglogues de Virgile, où il fait parler des Bergers.

B U E

BUÉE. ſ. f. Mot qui eſt encore en uſage dans les Provinces pour ſignifier *Leſſive*. Selon M. Ménage, ce mot vient de *Bucata*, diminutif de *Buca*, qui veut dire, Trou, à cauſe que la leſſive ſe fait par le trou d'une cuve. D'autres le font venir du Latin *Buere*, d'où l'on a fait le vieux mot *Buer*, dont on ſe ſervoit pour ſignifier, Faire la leſſive; ſuivant ces deux vers,

Car quoy, elles filent & buent,
Et de tout l'Hoſtel ont la cure.

BUEF. ſ. m. Vieux mot. Bœuf. On a dit auſſi Buës.

BUENS. adj. Vieux mot. Qui eſt accommodé, à ſon aiſe.

Qui lors eſtoient riches & buens.

B U F

BUFFET. ſ. m. Grande table dans un Veſtibule ou une ſalle à manger, avec des gradins en maniere de credence. On y dreſſe les vaſes, les baſſins & les criſtaux, tant pour le ſervice de la table, que pour faire paroiſtre la magnificence de ceux qui ont ces Buffets. Il y en a qui ſont renfermez par une baluſtrade d'appuy. Les Buffets des Cardinaux & des Princes ſont ſous un dais d'étoffe. On appelle *Buffet d'eau*, dans un jardin, Une table de marbre, où pluſieurs gradins ſont élevez en pyramide, avec

des garnitures de vases de cuivre doré. Chacun de ces vases est formé par l'eau ; ce qui les fait paroistre de cristal garny de vermeil.

On appelle aussi *Buffet*, La menuiserie d'un jeu d'orgue sur laquelle les tuyaux sont posez. Il y a le *grand Buffet*, qui est celuy du grand jeu, & le *petit Buffet*, que l'on appelle autrement *Positif*. C'est celuy du petit jeu qui est au devant du grand.

BUFFETER. v. n. Terme de Fauconnerie. Donner en passant contre la teste d'un plus fort, comme contre le Duc, contre l'Aigle, ou contre la teste du lievre, quand on le fait battre aux Oiseaux. Il se dit aussi des Voituriers, qui percent les tonneaux avec un foret, & appliquent la bouche contre le tonneau, afin d'y boire. Ainsi dans ce sens *Buffeter* signifie, Boire au tonneau. Ce mot, selon du Cange, vient de *Buffetagium*. On appelloit ainsi un Impost mis sur le vin qui se beuvoit dans les tavernes, par corruption de *Beuvetage*. Borel dit qu'en vieux langage, *Buffeter quelqu'un*, c'estoit le tourmenter & l'exciter, & qu'on trouve dans une traduction du Nouveau Testament, *J'avois un Ange de Satan qui me buffetoit*. Ce mot a pû venir de ce que Buffe signifioit autrefois Un soufflet, dont il donne pour exemple, *Leur baillant une buffe grande*.

BUFFETEUR. s. m. Voiturier qui boit aux tonneaux, en les perçant sur les grands chemins.

BUFFOY. s. m. Vieux mot. Vanité, orgueil.

La cointerie & les buffois,
L'envoiserie & les noblois.

On a dit aussi, *Sans buffoy*, pour dire, Sans moquerie.

Et qui simplement sans buffoy,
Sans fallace & sans fiction.

BUFLE. s. m. Animal sauvage qui ressemble au bœuf, quoy qu'il soit plus long & plus haut. On vient à bout de l'apprivoiser, & on le fait travailler en divers pays. Il est fort maigre, & a le poil court & tres-noir. Il en a peu à la queuë, mais beaucoup sur le devant de la teste, qu'il a petite, en comparaison du corps qui est fort gros aussibien que ses cuisses, qu'il a courtes, & le col gros & long à proportion. Ses cornes sont noires & larges. Sa peau est fort dure, & son mugissement beaucoup plus horrible que celuy du bœuf. Il ne sçauroit voir de l'écarlatte qu'il ne se mette en fureur. Il se trouve force Bufles au Royaume de Congo. Ils ont la peau rouge, & les cornes noires comme de la poix. C'est une méchante beste, fort dangereuse quand une blessure l'a mise en furie. Ainsi quand on chasse au Bufle, on a besoin de choisir un lieu de seureté, d'où l'on puisse tirer sur cet animal. On dit que son haleine est si venimeuse, que si un bœuf mange de l'herbe dans l'endroit où le Bufle vient de paistre, il meurt sur le champ. Sa chair est rude & grossiere. Les Portugais la coupent par tranches, & la font secher pour en nourrir leurs esclaves.

Les Bufles sont appellez *Boucles*, en termes de Blason, à cause qu'on les represente avec une boucle.

BUG

BUGLE. s. m. Vieux mot. Bœuf.

Ainsi qu'on fait au Bugle ou au Pourcel.

C'est de là que vient *Bugler* ou *beugler*, pour dire, Mugir.

BUGLOSE. s. f. Herbe qui se mange, & qui est connuë de tout le monde. Elle devient haute & fleurit bleu en forme de violette. On l'appelle ainsi des mots Grecs βοῦς, Bœuf, & γλῶσσα, Langue, à cause que ses feüilles sont semblables à une langue de bœuf, tant en leur figure qu'en leur aspreté. Tous les Simplistes disent que la Bourroche des jardins, & qui croist d'elle-mesme par les champs, est le vray *Buglossum* de Dioscoride, & non la Buglose commune, dont les Apothicaires ont accoustumé de se servir. Matthiole tient que la Bourroche & la Buglose sont differentes en figure & en espece, quoy qu'il demeure d'accord qu'il ne s'en faut guere qu'elles n'ayent les mesmes proprietez. Il ajouste que la feüille de la Buglose commune est plus grande que celle de la bourroche; qu'elle est veluë, aspre & chargée de petites épines ; que sa tige est haute d'une coudée & demie, ronde & pareillement épineuse, d'où sortent plusieurs branches qui tendent vers la cime ; que ses fleurs sont purpurines, & moindres que celles de la bourroche, & qu'elles contiennent une graine noire ; que sa racine est en tout & par tout semblable à celle de la bourroche, si ce n'est que son écorce est plus grosse & plus grasse ; qu'on trouve trois especes de Buglose, une qui croist aux jardins, & deux sauvages ; que celle des jardins a ses feüilles plus longues & plus larges que celles de la bourroche ; que des sauvages l'une a les feüilles grandes & porte des fleurs purpurines, & que l'autre a ses feüilles plus étroites, & ses fleurs noirastres. Dioscoride décrit une *Buglose sauvage*, qui a ses feüilles fort longues & aspres, un peu menuës, & semblables à celles d'Orchanette. Elles sont rougeastres, grasses & ont de petites pointes. Cette plante produit plusieurs petites tiges minces & menuës, & jette d'un costé & d'autre de petites feüilles noires & éparpillées en maniere d'ailes, qui sont fort petites à leur cime. Elle porte des fleurs rouges & incarnates parmy ses feüilles, & il en sort une graine noire qui est enfermée dans de petites bourses veluës & piquantes. Cette graine est semblable à une teste de vipere ; ce qui est cause que la Buglose sauvage a pris le nom d'*Echium*, à cause que les Grecs nomment la Vipere ἔχις. Ce peut estre aussi parce qu'elle est un remede pour guerir des morsures de viperes. On la nomme aussi *Alcibium* ou *Alcibiacum*, d'un certain Alcibius, qui dormant dans une cour, fut mordu au dessous du genoüil par une vipere. S'estant éveillé par la morsure, il prit de la Buglose sauvage, qu'il mascha, & en avala le jus ; aprés quoy il mit le marc de cette herbe sur sa playe, & fut guery. La vertu qu'elle a contre les viperes n'estoit point connuë auparavant, & Nicander dit qu'on luy donna le nom d'*Alcibium*, à cause qu'il fut le premier qui s'en servit. Paul Ægineta dit qu'elle n'est pas seulement bonne pour ceux qui sont mordus des serpens, mais qu'elle empesche qu'ils n'approchent d'une personne qui en auroit beu le suc. Quant à la Buglose commune, on se sert en Medecine de ses fleurs & de ses feüilles, & sur tout de sa racine. Cette plante est aperitive & cardiaque, & elle incrasse la bile trop tenuë. Sa fleur est mise au rang des quatre fleurs cordiales communes.

BUGRANE. s. f. Plante qui a ses feüilles menuës & petites comme celles des lentilles, & fort semblables aux feüilles de la Ruë ou du Melilot. C'est la mesme chose qu'*Arreste-bœuf*. *V.* ARRESTE-BOEUF.

BUH

BUHOTS. s. m. Plumes d'oye peintes que les Plumaciers mettent sur leurs boutiques pour servir de monstre.

BUI

BUISINE. s. f. Vieux mot. Borel dit que selon le

Catholicum parvum, ancien Dictionnaire, Buisine veut dire Sistre : mais il croit que c'est une espece de hautbois ou une maniere de trompette, comme le denote ce mot qui vient de *Buccina*, & celuy-cy de *bucca* & de *cano*. Il adjouste que *Buisiner* signifioit autrefois, Sonner de la Trompette, & il en rapporte pour exemple ce qui se trouve dans une ancienne version de l'Apocalypse, où il est dit, *Et quand le septiéme Ange commencera à buisiner*.

BUISSON. s. m. *Hallier, touffe d'arbrisseaux sauvages, épineux*. ACAD. FR. On appelle *Buisson ardent*, un Arbrisseau toûjours vert qui fleurit blanc en May. Son fruit est rouge, & demeure sur l'arbre pendant tout l'hiver.

Buisson, en termes de Jardinage, se dit des arbres qu'on a de coustume de planter dans les bandes des parterres le long des sentiers. On les taille de figure ronde ou quarrée, platte par dessus, ou de telle maniere qu'on le veut.

On appelle *Buisson*, Un petit bois de haute fustaye ou de taillis. Les Maistres des Eaux & Forests donnent aussi ce nom à un Bois, lors qu'il ne contient que trente ou quarante arpents.

☞ Les arbres nains des jardins sont appellez *Arbres en buisson*, à la difference des grands arbres fruitiers, que l'on appelle *A plein vent*.

On dit en termes de Chasse, que *Les Cerfs prennent buisson*, pour dire qu'Ils vont choisir quelque lieu secret pour faire leurs testes quand ils ont mis bas. Les Chasseurs disent aussi, *Trouver buisson creux*, lors qu'il arrive qu'on ne trouve rien, ou qu'un Cerf s'en est allé de l'enceinte.

BUISSONNIER. s. m. Officier de Ville, ou Garde de la navigation, qui est obligé d'avertir les Eschevins des contraventions que l'on fait aux Reglemens. Il doit dresser des Procés verbaux de l'état des ponts & des rivieres, des moulins, pertuis, &c.

BUL

BULBE. s. f. Oignon de plante. Il y en a qui produisent des fleurs, comme les Oignons de lis, de narcisses, d'hyacinthes, de tulipes, &c. & d'autres qui servent à la cuisine, & mesme à la medecine, comme les poireaux, les oignons & les échalotes. Dioscoride, qui ne fait aucune description des Bulbes, d'où Matthiole infere qu'elles devoient estre fort connuës des Anciens, dit qu'il y en a une bonne à manger, & que celle qui est amere, & faite comme la squille, est meilleure à l'estomac que les autres. Il parle aussi d'une *Bulbe vomitive*, qui a les feüilles plus souples & beaucoup plus longues que les Bulbes qu'on mange, quoy que sa racine soit semblable. Cette racine mangée ou prise en breuvage, guerit les douleurs de la vessie & provoque le vomissement. Matthiole veut que les Bulbes soient aujourd'huy entierement inconnuës, & il asseure que personne ne luy en a pû montrer une seule plante, qui fust vraye & legitime. Ainsi il met les ciboules & les échalotes au rang des oignons, & non des bulbes; & il se fonde en cela sur l'autorité de Theophraste. Galien dit que la Bulbe qu'on mange est froide & grosse, de difficile digestion; qu'elle engendre un sang gros & visqueux, & que cette Bulbe vomitive est de temperature plus chaude que l'autre.

BULBEUX, EUSE. adj. On appelle *Plantes bulbeuses*, Celles qui ont des racines fibreuses ou ligamenteuses avec des oignons.

BULLE. s. f. *Lettres expediées en parchemin, & scellées en plomb*. ACAD. FR. On expedie des Bulles en Espagne pour toutes sortes de Benefices; on n'en a en France que pour les Eveschez, Abbayes, Dignitez & Prieurez Conventuels. La Bulle estoit autrefois un ornement de ceux qui triomphoient, & on la faisoit porter aux jeunes enfans Romains pour les exciter à la vertu. Quelques-uns font venir *Bulle*, du Grec βουλὴ, Conseil, à cause qu'on délibere avant que de faire les expeditions. D'autres le dérivent de *Bullare*, Cacheter des lettres; de *Bulla*, Ampoule ou vessie que forme l'eau. On a autrefois appellé *Bulles*, beaucoup de choses faisant bosse; comme les testes des clous & les marques de plomb que l'on met aux draps; mais sur tout les sceaux attachez aux Patentes & Lettres des Princes, & les matrices dont on se servoit pour les former, à cause du rapport qu'elles avoient avec ces testes de clous.

On appelle *Bulle d'Or*, une Ordonnance faite en 1356. par l'Empereur Charles IV. touchant la forme de l'élection des Empereurs. Elle s'observe encore aujourd'huy, & on a nommé cette Ordonnance *Bulle d'Or*, à cause qu'elle est scellée d'un sceau d'or que l'on y a attaché. On se servoit de Bulles d'or chez les Empereurs dés le temps de Loüis le Debonnaire, & on en scelloit les Actes de consequence, comme lorsqu'il s'agissoit de concession de Privileges pour les Eglises.

Il y a une *Bulle* appellée *In cœna Domini*, qui se trouve dans la Pratique Beneficiaire de Rebuffe. C'est une Bulle qui contient plusieurs excommunications & cas reservez. On la lit à Rome tous les ans le Jeudy Saint, mais elle n'est pas receuë en France.

BUP

BUPHTALMUM. s. m. Plante que quelques-uns appellent Cachla, & dont les rejettons sont gresles & tendres, & les feüilles semblables au fenoüil. Sa fleur est jaune, & plus grande que celle de la Camomille. Elle est faite en maniere d'œil; ce qui a donné le nom à cette Plante, du mot Grec βοῦς, qui veut dire, Bœuf, & de ὀφθαλμὸς, qui signifie Oeil. Elle croist autour des chasteaux, & parmy les champs. Galien dit que le Buphthalmum a ses fleurs semblables à celles de la Camomille, c'est à-dire, de cette espece de Camomille qui les a jaunes; qu'elles sont plus grandes, plus acres & fort resolutives; de sorte qu'estant incorporées en cerot elles guerissent toutes sortes de tumeurs & de duretez. On tient que si une personne ayant la jaunisse, prenoit de ces fleurs en breuvage au sortir du bain, elles luy rendroient sa couleur accoustumée.

BUPLEURUM. s. m. Petite plante que Pline dit avoir sa tige d'une coudée, & plusieurs feüilles fort longues. Il ajouste que sa semence est bonne contre les playes que font les serpents. M. de Meuve qui l'appelle *Bupleurus* ou *auricula leporis*, dit qu'elle est toute semblable à l'oreille d'un lievre, d'où elle a pris son nom; qu'elle est chaude, seche, & lithontriptique, & qu'on ne se sert que de ses feüilles en Medecine.

BUPRESTE. s. f. Sorte de Mouche du genre des Cantharides, qui estant mangée par quelque animal paissant, avec l'herbe sous laquelle elle est cachée, les fait enfler & mourir ensuite. Elle a pris son nom de βοῦς, qui veut dire, *Bœuf*, & de πρήθειν, qui signifie, Enflamer. Ceux qui ont avalé des Buprestes ont les mesmes accidens que s'ils avoient avalé des Cantharides. Ils sentent une grande douleur à l'estomac & au ventre, qui leur tirent comme s'ils estoient hydropiques. Ils ont aussi un goust puant & semblable au Nitre. Toute la peau de leur

corps est bandée & étenduë, & il leur arrive suppression d'urine.

BUR

BURAIL. s. m. Espece de serge ou de ratine. Il y en a de lisse & de croisé, & un autre d'étoupes.

BURAT. s. m. Sorte de grosse étoffe grise, dont les Capucins & autres Religieux sont habillez.

BURATINE. s. f. Espece de papeline qu'on passe sous la calandre. Sa tresme est de grosse laine, & elle a sa chaine d'une soye fort déliée. Quelques-uns disent *Buratin*. Tous ces mots viennent de *Bure*, qui est une étoffe veluë, de couleur rousse ou grisastre, que Borel dérive du Grec πυῤῥὸς, qui veut dire, Roux ou de bourre. C'est un poil detaché de la peau de divers animaux; d'où vient qu'on appelle un asne *Bourrique*, à cause qu'il a un poil de cette nature, & de couleur rousse ou grisastre.

BUREAU. s. m. Sorte de table sur laquelle les gens d'affaires ou d'estude écrivent, & qui est garnie de tiroirs dans lesquels ils enferment leurs papiers.

BURELÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de l'écu remply de longues listes de flanc à flanc jusqu'au nombre de dix, douze, ou plus, à nombre égal, & de deux émaux differens. *Burelé d'argent & d'azur, à la bande de gueules, brochant sur le tout.*

BURGAU. s. m. Sorte de Limaçon de mer, fort commun dans les mers des Antilles, qui sont bordées de rochers. Il y en a de deux sortes. Les uns croissent quelquefois jusqu'à la grosseur du poing; mais d'ordinaire ils n'en excedent pas la moitié. C'est de leur coque que les Ouvriers en nacre tirent cette belle nacre, qu'ils appellent *La Burgandine*, & qui est plus estimée que celle de perles. Le dehors de cette coque est brun, gris, noir & blanc; & quand on luy a osté toute sa crasse, en le passant par la meule douce, par l'esprit de vinaigre de sel, ou de l'eau seconde, elle devient une coquille argentée & entrelassée de taches d'un noir luisant, d'un vert gris, & d'une grisaille si lustrée, que tout l'artifice d'un émailleur n'en peut approcher. Le Poisson qui est dans cette coque a une écaille ronde, noire, & mince comme une feüille de papier, attachée à sa teste; mais qui est plus dure & plus forte que de la corne, avec laquelle il a l'adresse d'en boucher si bien le trou, qu'on ne l'en sçauroit tirer dehors ny luy faire aucun dommage sans rompre la coque. On l'en tire aisément quand il est cuit; mais avant que de le manger, il faut en oster un certain boudin amer que l'on dit estre fievreux. On ne mange guere que ce qui est tourné en limaçon. Cela est remply d'une masse verte que quelques-uns croyent estre ses excrémens, & d'autres les herbes qu'il a mangées, & qu'il n'a pas encore le temps de digerer. Il y a un autre Burgau plus délicatement ouvragé que le premier. Il est plat par le dessous, & a un petit trou dentelé qui va depuis le milieu jusqu'au haut de la coque, tout en tournant comme un limaçon. Quoy que cette coque soit de la largeur d'un écu blanc, elle n'a qu'un pouce de hauteur. Ce Burgau qui est coloré de vert au dessus de sa nacre, est si artistement gravé, qu'il est le plus estimé de tous ceux qui viennent des Isles.

BURGRAVE. s. m. Juge ou Chastelain de quelque Ville ou de quelque Chasteau en Allemagne. Ce mot est composé de *Burg*, qui signifie Ville ou Bourg, & de *Graven*, qui veut dire, Comte ou Juge. On appelle les *Comtes* en Latin *Comites*, à cause qu'anciennement la Justice s'administroit à la Cour; & que ces Juges accompagnoient toûjours l'Empereur. Aprés cela, ce mesme nom fut donné à ceux qui administroient la justice dans les Villes & dans les Provinces, parce que les principaux y estoient envoyez de la Cour & de la suite des Empereurs. Quelques-uns croyent que *Burgrave* en Allemagne, soit ce que nous appellons Viguiers ou Vicomtes, & les Espagnols *Adelantados*. Il y en a qui disent qu'il y avoit quatre Burgraves; sçavoir de Nuremberg, de Magdebourg, de Strombourg & de Reinek; mais ces deux derniers ne sont pas reconnus pour tels, le Chasteau de Strombourg appartenant à l'Electeur Palatin, & Reinek estant venu par droit de succession aux Comtes d'Issembourg, qui ne prennent pas ce titre. L'Electeur de Brandebourg porte encore celuy de Burgrave de Nuremberg. Celuy de Magdebourg appartient à l'Electeur de Saxe, qui en porte les armes & le nom. Il y a quelques-autres Burgraves, comme ceux de Kirkemberg, de Donau & de Fridberg; mais ils ne sont pas égaux aux premiers.

BURIN. s. m. Outil d'acier dont il y a de diverses sortes, selon les ouvrages qu'on veut faire. On en pousse la pointe avec la main pour graver sur le cuivre & sur les autres metaux. Les Serruriers ont des Burins plats, d'autres coulans, qui sont quarrez & en losanges pour graver; & d'autres propres à piquer les rapes. Ils se servent des Burins plats pour fendre les panetons des clefs, & c'est encore avec ces sortes de Burins, qu'ils coupent & emportent le fer à froid lorsqu'il s'y trouve des grains.

BURON. s. m. Vieux mot, qui vouloit dire autrefois un lieu de retraite. Borel dit qu'il vient de βύριον, qui signifie en Grec *Maison*. Quelques-uns veulent qu'il vienne de *Boire*, comme qui diroit, *Beuron*, à cause que le mot de *Buron*, s'appliquoit aux lieux où l'on se retiroit pour boire & pour manger.

BURSAL, ALE. adj. Qui regarde la bourse. On appelle *Edit bursal*, un Edit fait pour exiger de l'argent; & *Peine bursale*, une peine pecuniaire qu'on impose.

BUS

BUSE. s. f. Oiseau de rapine, qui est de couleur noirastre, & qu'il est impossible de dresser. Il a toûjours faim, crie incessamment, depeuple les Garennes, & mange les poules & les poissons.

BUSETE. s. f. Vieux mot. Cornet, de *Buccina*.

Pythagoras oncques n'organisa,
Diapente de si douce busetes.

BUST. s. m. Terme de Blason. Image d'une teste avec la poitrine, mais sans bras. Quelques-uns disent *Bus*. On dit *Buste*, dans le langage ordinaire, & c'est une figure de sculpture en plein relief, qui represente seulement le visage & les épaules. Il se dit aussi du tronc du corps d'un homme, depuis le col jusqu'aux épaules. M. Ménage fait venir ce mot de *Busc* ou *Busque*, à cause que les femmes ont leurs buscs en cet endroit du corps, que les Italiens appellent *Busto*. Quelques-uns le dérivent de *Brust*, qui en Allemand veut dire *Estomach*. En parlant d'une Antique, on dit que *La teste est de marbre, & le buste de bronze, ou de porphire.* On entend alors par ce mot de Buste, les épaules & l'estomach.

BUT

BUTE. s. f. Il se dit en termes de Blason, du fer dont les Mareschaux se servent pour couper la corne des chevaux. Le Pere Menestrier dit que la

Maison de Butet en Savoye en porte trois en poignée.

On appelle aussi *Bute*, le Jeu des Chevaliers de l'arquebuse. Il se dit encore de la maison où ils tirent. *Poudre de bute* est de la poudre à canon fort fine, dont ceux qui tirent au blanc pour le prix, se servent à charger leurs arquebuses; ce qu'ils font ordinairement sur une bute qui est un lieu un peu élevé.

BUTÉE. s. f. Terme de Maçonnerie. Massif de pierre dure, qui aux deux extremitez d'un pont soustient la chaussée, & resiste à la poussée des arcades. On l'appelle aussi *Bute & Culée*.

BUTER. v. a. Contretenir, empescher la poussée d'un mur, ou l'écartement d'une voute, par le moyen d'un arc ou pilier butant. On dit *Buter un arbre*, quand aprés qu'on l'a planté à demeure, on l'asseure avec des motes de terre autour de son pied, pour l'entretenir à plomb jusqu'à ce que la terre se soit affermie en s'affaissant.

BUTIERE. s. f. Sorte d'arquebuse qui ne differe des autres qu'en ce qu'elle est plus grande & plus pesante. Les Chevaliers de l'arquebuse s'en servent pour tirer l'oiseau.

BUTIREUX, EUSE. adj. On appelle dans le lait *Partie butireuse*, La partie grasse dont se fait le beurre.

BUTOR. s. m. Gros oiseau qui est une espece de Heron, poltron & faineant, & qui a les plumes roüanées, & marquetées de taches brunes par le travers. Celles dont son col est entouré sont pasles, distinguées de taches noires, & il en a de noires au haut de sa teste. Son bec est droit & long de quatre doigts, gros comme le doigt, tranchant par les bords & pointu par le bout. La couleur en est entre cendrée & plombée. Son col est long d'un pied & demi, & il a les ailes grandes, chacune desquelles est formée de vingt-quatre grosses plumes. Ses jambes qui sont longues de deux pieds participent du jaune & du plombé, & sa queuë est courte. Il a de grands doigts aux pieds, les ongles noirs & grands, & sur tout l'ergot qui est le plus long. On l'appelle *Bos Taurus*, à cause que quand il met son bec dans l'eau ou dans la bouë, il fait un bruit qu'on entend de demi-lieuë, & qui est pareil au mugissement d'un Taureau. C'est de là que luy est venu le nom de *Butor*. Quand cet Oiseau attaque quelqu'un, il tache de luy crever les yeux.

BUTTÉ, ÉE. adj. On appelle *Chien butté*, en termes de Chasse, Un chien à qui la jointure des jambes de devant grossit.

BUTURE. s. f. Terme de Chasse. Grosseur qui arrive à la jointure au dessus du pied du chien. On se sert de ce terme quand cette jointure grossit tellement, qu'il luy tombe des glaires qui font qu'il devient boiteux. Les pointures d'épine leur causent souvent ce mal.

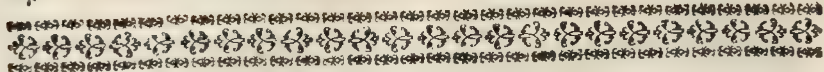
BUV

BUVEAU. s. m. Instrument qui ressemble à une équerre, mais dont les branches se ferment & s'ouvrent comme on veut, pour prendre & tracer des angles de toutes sortes, au lieu que les branches de l'équerre sont immobiles, & à droite ligne, ce qui n'est pas dans le Buveau, qui les a quelquefois bombées & d'une forme ronde. Quelquefois aussi l'une est droite & l'autre bombée. D'autres fois ces branches sont courbées ou creuses en dedans, & d'autres fois il n'y en a qu'une qui soit courbée & creuse, ou mesme la moitié d'une. On l'appelle aussi *Beveau*.

BUY

BUY. adj. Vieux mot. Vuide.

BUYE. s. f. Vieux mot. Cruche ou vaisseau à mettre de l'eau. On dit aussi *Buire*.



C

CAA



CAAOBETINGA. f. f. Petite herbe qui se trouve au Bresil, & dont les feüilles, qu'elle jette en petit nombre de la racine mesme, sont blanchastres par dessous & vertes par dessus. Elle porte de petites fleurs comme noisettes, & ses racines & ses feüilles pilées servent à consolider les playes. Si on met les feüilles entieres sur les blessures, elles s'y attachent fortement.

CAAROBA. f. f. Arbre fort commun dans les Indes Occidentales, dont les feüilles quelque peu maschées guerissent les pustules de verole si on les applique dessus. On tient que le bois de l'arbre a la mesme vertu contre cette maladie, qu'a la racine de la Chine. On employe ses fleurs a composer une conserve pour le mesme usage.

CAB

CABALE. f. f. Science secrette que les Hebreux pretendent avoir par tradition & revelation divine, & par laquelle ils expliquent tous les misteres de l'ancienne Loy, les secrets du nom ineffable de Dieu, les Hierarchies celestes, la science des Nombres &c. On la divise ordinairement en quatre sortes de classes, qui sont autant de differentes manieres d'expliquer l'Hebreu. La premiere, explique toutes choses par les nombres. La seconde, est la maniere de feindre toutes les lettres d'un mot comme autant de capitales, comme nous voyons les quatre lettres du titre de la Croix J. N. R. J. La troisiéme, consiste à changer l'ordre des lettres des mots, & la quatriéme, à oster certaines lettres pour en substituer d'autres, & expliquer des misteres inconnus. Les Cabalistes divisent encore leur science en Theoretique & en pratique. La premiere n'est autre chose que la speculation & la recherche de ces misteres: & l'autre comprend les Talismans, la connoissance des Astres, la pierre philosophale, & peut-estre la Magie, dans laquelle tombent plusieurs Juifs entestez de Cabale, lors qu'ils abusent du nom de Dieu & des Anges pour faire des choses qui passent le pouvoir de la nature. L'origine de la Cabale paroist venir de la philosophie de Pythagore & de Platon, compilée avec le Judaïsme, par quelques Juifs qui ont répandu sur le tout une infinité de resveries où la superstition & l'oisiveté les ont plongez. Ces superstitions cabalistiques trouvoient aisément du credit chez les Heretiques des premiers siecles, dont les Valentiniens, & les Basilidiens estoient du nombre. On voit encore des Agathes de ces derniers avec des medailles gravées de figures hieroglifiques, qui ont beaucoup de rapport aux Talismans des Juifs. Il y a aussi de leur façon de ces figures, appellées *Amuletum* en Latin, que l'on estimoit un remede preservatif contre toutes sortes de maux, mais particulierement contre les enchantemens, en l'attachant au cou des enfans, & mesme des animaux. Le mot de Cabale est tiré de l'Hebreu *Kibbel*, qui veut dire, *Traditions*; de sorte qu'on peut dire en general des Cabalistes, que ce sont gens qui se sont principalement attachez à la tradition des Anciens, ou plustost à la secrette & obscure science des Juifs.

CABANE. f. f. Terme de marine. Petit logement de planches pratiqué à l'arriere ou le long des costez d'un Vaisseau, pour coucher les Pilotes & autres Officiers. Ce petit reduit est long de six pieds, & large de deux & demi; & comme il n'en a que trois de hauteur, on n'y peut estre debout.

On appelle aussi, *Cabane*, un Bateau couvert & à fond plat, avec lequel on navige sur la riviere de Loire. M. Menage dit, que ce mot vient de *Capanna*, dont les Italiens se servent, pour signifier une logette couverte de chaume, & qu'ils ont pris du Grec καπάνη, qui veut dire *Creche*.

Les Bateliers appellent aussi *Cabane*, des cerceaux pliez en forme d'arc, & couverts d'une toile que l'on nomme *Banne*.

On appelle *Cabane de Berger*, Une maniere de petite chambre faite de planches, que l'on fait aller d'un lieu à l'autre par le moyen de quatre roulettes qui la soustiennent.

CABASSER. v. a. Vieux mot, du Grec κάβαξ, que Suidas a employé, pour dire, Celuy qui trompe par ses finesses.

Journellement chacun son cas pourchasse,
Noises y sont, on y trompe & cabasse.

CABARET. f. m. Petite plante, qui croist dans des lieux montagneux couverts de bois, auprés des Noisetiers; & qui, quoy qu'elle soit toûjours verdoyante, ne laisse pas de jetter au Printemps de nouvelles fueilles avec de petites fleurs. V. ASARUM.

CABASSET. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois Casque, & que Borel derive de l'Hebreu *Coba*, qui veut dire la mesme chose. C'est de là, dit-il, que vient *Cabas*, qui est un panier de jonc où l'on met des figues, parce qu'il a la mesme figure, & est fait comme une coeffe. Il peut aussi venir de *Cab*, qui signifie *Teste* en Languedoc; d'où l'on a dit *Cabessal*, qui est un torchon qu'on met sur sa teste, pour soustenir les fardeaux que l'on y porte. Il y a grande apparence que tous ces mots viennent de *Caput*, qui veut dire *Teste* en Latin, & qui a fait le mot de *Cabeça* Espagnol, pour signifier la mesme chose.

CABAT. f. m. Vieux mot qui signifioit une certaine mesure de bled. Il vient du Grec κάβος, qui veut dire la mesme chose, & qu'Hesychius explique aussi pour une mesure de vin.

CABESTAN. f. m. Terme de marine. Machine de bois reliée de fer, faite en forme d'essieu ou de pivot posé perpendiculairement sur le pont d'un Vaisseau, & que des barres de bois passées en travers par le haut de l'essieu, font tourner en rond. Ces barres estant conduites à force de bras, font rouler autour de cet essieu un cable, au bout duquel sont attachez les gros fardeaux qu'on veut enlever. L'usage ordinaire du Cabestan est de tirer l'ancre du fond de la mer pour la remettre en la place qui luy est destiné dans le Vaisseau.

On appelle *Cabestan double*, Celuy où l'on peut doubler les forces pour travailler ; ce qu'on fait en mettant des gens sur les deux ponts pour les faire virer. Il est posé sur le premier pont entre le grand mast & l'écoutille des vivres vers l'artimon, & s'éleve jusqu'à quatre ou cinq pieds de hauteur au dessus du second pont. C'est sur ce second pont qu'est posé le Cabestan simple, entre la grande écoutille & l'écoutille de la fosse aux cables. Il sert à faire isser les masts des hunes & les grandes voiles, où l'on n'a pas besoin de tant de forces qu'il en faut pour élever les ancres.

On appelle *Cabestan à l'Angloise*, Celuy où l'on n'employe que des demi-barres, & qui à cause de cela n'est percé qu'à moitié. Il est plus renflé que les Cabestans ordinaires. Il y a aussi un *Cabestan volant*. C'est celuy qu'on peut transporter d'un lieu à un autre. On dit *Virer au Cabestan*, *pousser au Cabestan*, pour dire Faire joüer le Cabestan.

On dit aussi, *Envoyer les Pages au Cabestan*, pour dire, Ordonner que les garçons du Vaisseau qui ont commis quelque faute, aillent au lieu où ils doivent estre chastiez.

CABILLE. s.f. Troupe, ou maniere de Tribu, comme parmy les Bangebres & les Beduins dans l'Arabie, & parmy les Arabes, qui vivent par Cabilles, c'est à dire, par tribus, par troupes.

CABILLOTS. s. m. p. Terme de marine. Petits bouts de bois qu'on met au bout de plusieurs hersses qui tiennent aux grands haubans. Leur usage est de tenir certaines poulies du vaisseau. On appelle aussi *Cabillots*, de petites chevilles de bois qui tiennent aux chouquets avec une ligne, & qui servent à tenir la balancine de vergue de hune, quand les perroquets sont serrez.

CABINET, s. m. Ce mot dans son usage ordinaire se prend ou pour une armoire à serrer tout ce qu'on veut, ou pour une petite piece d'un appartement dont on se sert à plusieurs usages. On appelle *Cabinet de tableaux*, une piece ornée de tableaux de bons maistres qui y sont rangez avec symmetrie, & accompagnez de plusieurs curiositez, bustes, & figures de bronze & de marbre. Cette piece est toûjours au bout d'un appartement, & il y en a quelquefois plusieurs de suite qu'on appelle toutes ensemble *Cabinet* ou *galerie*. *Cabinet de glaces*, est un Cabinet, qui a pour ornement principal un lambris de revestement fait de miroirs qui multiplient les objets en reflechissant, & augmentent la lumiere. *Cabinet de marqueterie*, n'est qu'une armoire en maniere de buffet que l'on met pour ornement dans les beaux appartemens. Ces sortes de Cabinets ont une decoration d'Architecture, estant faits avec colomnes, pilastres, termes & semblables ornemens de bois de differentes couleurs, de pierres de rapport, lapis, Agathes & autres.

Les jardins ont aussi leurs Cabinets, mais ce qu'on appelle proprement *Cabinet de jardin*, est un petit bastiment isolé en forme de pavillon. Il doit estre ouvert de tous costez, & c'est où l'on se retire pour prendre le frais. On appelle *Cabinet de treillage*, un petit Berceau quarré, rond ou à pans, composé de barreaux de fer maillé d'échalas, & couvert de chevrefeüille ; & *Cabinet de verdure*, une autre maniere de Berceau qui n'est fait que par des branches d'arbres entrelassées les unes dans les autres.

Cabinet d'orgues. Petite orgue portative. C'est une espece de positif composé, dont le nombre des jeux est reglé par la volonté du maistre.

CABLE. s. m. Grosse corde faite de trois hansieres dont chacune a trois tourons. Il sert à tenir un Vaisseau en rade ou en quelque autre lieu. On appelle aussi *Cable*, les Cordes qui servent à remonter les bateaux, & à élever de gros fardeaux dans les bastimens par le moyen des poulies. Il y a ordinairement quatre Cables dans les grands Vaisseaux, & le plus gros s'appelle *Maistre Cable*. Ce *maistre Cable* estant long de six vingt brasses, cela est cause que le mot de *Cable* se prend aussi pour cette mesure ; de sorte que quand on dit qu'*On moüilla à deux, à trois cables d'un autre Vaisseau*, on veut dire à deux cens quarante, ou à trois cens soixante brasses de ce Vaisseau. On dit *Couper, tailler le Cable*, pour dire, Le couper à coups de hache sur l'écubier, & abandonner l'ancre afin de mettre plus viste à la voile, soit pour éviter d'estre surpris du gros temps, soit dans le dessein de chasser sur l'Ennemy. On dit *Bitter le Cable*, pour dire, Le rouler & l'arrester autour des bittes. *Loüer un Cable*, C'est le mettre en rond en maniere de cerceau, pour le tenir prest à le filer & en donner ce qu'il faut pour la commodité du moüillage. On dit aussi, *Donner le Cable à un Vaisseau*, pour dire, Secourir un Vaisseau qui est incommodé ou pesant à la voile, ce qu'on fait en le touant, ou en le remorquant par l'arriere d'un autre Vaisseau. On dit encore, que *Les Cables ont un demi-tour ou un tour*, lors qu'un Vaisseau qui est moüillé & affourché a fait un tour ou deux, en obeïssant au vent ou au courant de la mer ; en sorte qu'il ait croisé ou cordonné prés des écubiers les cables qui les tiennent. On dit encore, qu'*Un Cable apique*, lors que le Vaisseau approchant de l'ancre qui est moüillée, le Cable commence à se roidir, pour estre à pic, c'est à dire, perpendiculaire.

CABLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'une croix faite de cordes ou de Cables tortillez. Le mot de *Cable*, selon Nicod, vient de l'Hebreu *Chebel*, ou de son pluriel *Chebalim*, qui veut dire, corde. Du Cange, le derive de l'Arabe *Habl*, qui veut dire aussi Corde, ou de *Habala* Lier. D'autres le font venir de *Capulum*, que M. Menage croit avoir esté dit pour *Cabulum*, venu du Grec κάμιλος *Funis*, Corde, *quod eo indomita jumenta comprehendantur*.

CABLEAU. s. m. Quelques-uns se servent de ce mot pour dire le diminutif d'un cable, c'est à dire, la corde qui sert ordinairement d'amarre à la Chaloupe d'un Vaisseau.

CABLER. v a. Terme de Cordier. Assembler plusieurs fils & les tortiller afin de n'en faire qu'une corde. *Cabler de la ficelle*.

CABOCHE. s. f. Vieux clou à teste, tel que ceux qu'on tire des pieds des chevaux quand ils sont usez, & qu'ils ne peuvent plus servir. C'est aussi cette sorte de petit clou à teste que les Porteurs de chaise font mettre sous leurs souliers, afin que cela les empesche de glisser en marchant sur le pavé.

CABOCHIENS. s. m. On nomma ainsi certains Mutins de Paris, du temps de Charles VI. du nom d'un Boucher appellé *Caboche*, qui estoit leur chef. On les appella aussi *Caboches*.

CABOCHON. s. m. Terme de Joüaillier. Pierre precieuse qui n'est que polie, & qu'on a encore laissée telle qu'elle estoit quand on l'a trouvée, c'est à dire, à laquelle on a seulement osté ce qu'elle avoit de brut, sans luy avoir donné aucune figure particuliere. On dit sur tout, *Rubis Cabochon*.

CABOTER. v. n. Aller de port en port, naviger le long des costes.

CABRE. s. f. On appelle *Cabres*, en termes de Marine, de gros Boutons ronds, joints par le haut, & posez proche les apostis aux extremitez du costé d'une Galere.

CABRER. v. n. Terme de Manege. On dit, *Faire*

cabrer un cheval, pour dire, Faire qu'un cheval se leve tout haut sur les pieds de derriere, comme s'il alloit se renverser. Cela arrive aux chevaux fougueux ou vicieux quand on leur tire trop la bride.

CABRIL. s. m. Le petit d'une Chevre. Quelques-uns donnent aussi ce nom à un jeune Chevreau.

CABRIONS. s. m. p. Pieces de bois qu'on met derriere les affusts des canons quand la mer est grosse, afin d'empescher qu'ils ne brisent leurs bragues & leurs palans.

CABRON. s. m. Peau d'une jeune Chevre ou d'un Cabril. Ce cuir est propre à faire des gans.

CABUIA. s. m. Herbe qui croist aux Indes Occidentales dans la Province de Panama. Ses feüilles ressemblent au chardon ou à l'Iris, quoyque plus larges, plus épaisses & plus vertes. Les Sauvages font des cordes de cette herbe, & du filet assez beau & fort. Ils la font roüir sous l'eau des ruisseaux pendant quelques jours, & l'ayant fait ensuite secher au Soleil, il la froissent avec un baston jusqu'à ce qu'il n'y demeure que le seul brin, comme au lin, aprés quoy ils le filent ou tordent en corde. Ces filets sont si forts, qu'en les tirant & retirant, ainsi qu'une scie, sur des chaines de fer, ils viennent à bout de les couper; ils mettent seulement du sable fort fin dessus.

CAC

CACALIA. s. f. Sorte d'herbe qui croist aux montagnes, & que Dioscoride dit produire de grandes feüilles blanches, du milieu desquelles sort une tige droite & blanche, qui porte une fleur semblable à celle du Rouvre ou de l'Olivier. Il rapporte les proprietez de cette herbe, dont Galien parle sous le nom de Cancanum. Quelques-uns l'appellent *Leontica*. Pline dit que c'est une graine qui ressemble à de petites perles, & qui se trouve dans les montagnes parmy de grandes feüilles. Matthiole avoüe qu'il n'en a jamais vû, quoy qu'il l'ait fort souvent cherchée dans les lieux où elle doit croistre.

CACAOYER. s. m. Arbre qui croist dans les Indes Occidentales & qui produit la semence dont on fait le Chocolat, & que les Espagnols nomment *Cacao*. Cet arbre est de la hauteur d'un Cerisier, & en approche pour la ressemblance. Son fruit est une certaine gousse qui croist en son tronc de la grosseur d'un concombre, & qui est fait de la mesme sorte, si ce n'est qu'il commence & finit en pointe. Le dedans de cette gousse, qui a un demi-doigt d'épaisseur, forme un tissu de fibres blanches & fort succulentes, un peu acide, & fort bon à étancher la soif. Dans le milieu de ces fibres sont dix ou douze & jusqu'à quatorze grains, gros comme le pouce. Leur couleur est violette, & ils sont secs comme un gland de chesne. Il y a une petite écorce qui couvre ce grain; & lors qu'il est ouvert, il n'est pas comme les amendes qui se separent en deux. Il se divise en cinq ou six petites pieces qui sont jointes ensemble inégalement. Au milieu de ces pieces se trouve un petit pignon qui a le germe fort tendre & fort difficile à conserver; & c'est de cette semence que les Espagnols font le Chocolat. Le commerce qu'ils en font est si considerable, qu'il y en a qui tirent plus de vingt mille écus tous les ans d'un seul jardin planté de ces arbres. Quand ils veulent avoir de la semence pour les produire, ils laissent meurir & secher parfaitement les gousses qui la contiennent, & qui estant vertes en croissant deviennent jaunes quand elles meurissent; aprés quoy ils ostent la semence de ces gousses, & la font secher à l'ombre avec un grand soin. Lors qu'elle est seche, ils preparent un carreau de terre, & y plantent les grains de Cacao distans un peu l'un de l'autre. Comme l'ardeur du Soleil leur pourroit nuire, ils entourent & couvrent de palmistes ce carreau de terre pendant le jour, & le laissent découvert pendant la nuit, afin que la rosée humecte la terre. Ils continuent d'en user ainsi jusqu'à ce que cette semence ait produit de petits arbres de la hauteur de deux pieds. Pendant qu'ils parviennent à cette hauteur, on prepare un autre lieu au bord de quelque riviere dans un pays plat & humide, pour y transplanter ces arbres. Non seulement la terre en doit estre bonne, mais il faut aussi qu'elle soit un peu meslée de sable. Ce lieu estant preparé de cette sorte, on y plante des rangées de Bananiers, à la mesme distance l'un de l'autre qu'on veut qu'il y ait entre chaque Cacaoyer. Ces Bananiers n'ont pas plustost pris racine, qu'on plante un arbre de Cacao au pied de chacun, & cela se fait afin d'empescher l'ardeur du Soleil de nuire à ces petits arbres, qui estant trop tendres & trop delicats pour la souffrir, en sont preservez par l'ombre que jettent les Bananiers. Lors qu'ils ont la grosseur du bras ou environ, ce qui arrive au plus tard deux ans aprés qu'on les a plantez, on arrache tous les Bananiers, pour laisser les Cacaoyers seuls, & ils rapportent ordinairement du fruit deux fois l'année, sçavoir dans le mois de Mars & dans le mois de Septembre. Les Espagnols font un grand commerce de cette semence de Cacao, qui est si precieuse, qu'on s'en sert au lieu de monnoye en plusieurs endroits de l'Amerique. On en donne douze à quatorze grains pour une Reale d'Espagne.

CACHE. s. f. Lieu où l'on met les choses que l'on ne veut point que l'on trouve. Les Serruriers appellent *Cache-entrée d'une serrure*, Une petite piece de fer qui couvre l'entrée.

CACHIER. v. a. Vieux mot. Chasser.

CACHOU. s. m. Suc d'un arbre des Indes que ceux du Bresil appellent Bajous, & qui est grand comme un grenadier. Sa feüille est d'un verd clair & sa fleur blanche & presque semblable à celle de l'Oranger. Le fruit qu'il porte a le mesme nom que l'arbre, & la proprieté qu'il a d'estre bon à l'estomac le fait estimer. Il est fort jaune, de bonne senteur, spongieux au-dedans, plein d'un suc douceastre & astringent, & a la forme d'une grosse pomme. Il croist deux fois en un an au Royaume de Cochin, & ce n'est que dans les jardins qu'on le cultive. On coupe le bois de cet arbre en petits morceaux que l'on fait boüillir, & l'eau dans laquelle bout ce bois s'estant épaissie, forme une espece de gomme qu'on seche & qu'on envoye en Europe. On l'y met en petits grains aprés y avoir meslé du musc & de l'ambre, & c'est ce qu'on appelle *Cachou*. Ces grains servent à parfumer l'haleine. Quant au vray Cachou, il est bon pour les dents & l'estomac.

CACHRYS. s. m. Fruit d'une certaine espece de Rosmarin, selon Dioscoride. Les Grecs l'appellent indifferemment κάχρυς & κάγχρυς. Il a une vertu chaude & dessicative, ce qui le fait employer aux medicamens absterfifs. On l'applique sur le front contre les fluxions des yeux, mais il faut l'oster le troisiéme jour. Matthiole dit que *Cachrys* ne signifie pas seulement la graine de Rosmarin, mais aussi les chattons des arbres qui ne peuvent estre appellez proprement ny feüilles ny fleurs, & qui toutefois precedent le fruit, & tombent quand il vient, comme on le peut voir aux Coudres & aux Noisettriers, qui ont des chattons semblables au poivre noir, aux Noyers & aux Chesnes.

CACIQUE. s. m. Nom general que donnent les Espagnols

Espagnols à tous les Princes & Seigneurs de toutes les terres de l'Amerique. Les Chefs des Tartares vagabonds s'appellent aussi *Caciques.*

CACOZELE. s. m. Terme dont on s'est servy pour signifier, un Zele indiscret & hors de saison Il n'est plus guere en usage. Il vient du Grec κακὸς, Méchant, & de ζῆλος, qui outre Emulation & jalousie, veut dire, Une affection ardente pour ce qui regarde le culte divin.

CACUMINE. s.m. Vieux mot. Sommité, du Latin *Cacumen.*

Cantharides faulce vermine
Habitent en la cacumine
Des fresnes dessus la prairie.

CAD

CADASTRE. s. m. Registre public où l'on écrit ce que chacun doit pour sa taille dans les Provinces où elle est réelle. Ragueau le derive de *Capitularium*, comme si on avoit dû appeller ce livre *Capdastre.* M. Ménage le fait venir de *Catasto*, mot Italien, & de *avattare*, qui doit avoir esté fait de *ad* & de *quotus*, parce qu'il sert à quotiser. Borel dit qu'il vient de *Cadun*, qui veut dire, Chacun en Languedoc, qui est le *Cada uno* des Espagnols, parce que c'est la quotité de chacun. Il fait remarquer qu'anciennement la taille & les Cadastres ne s'écrivoient que sur des verges ou pieces de bois marquées avec un couteau, comme les tailles qu'on fait aujourd'huy avec les Boulangers & les Cabaretiers, qui sont deux morceaux de bois divisez également. L'Acheteur & le Vendeur gardent chacun une de ces pieces, & ils les rassemblent quand ils y veulent faire de nouvelles marques. Comme cela est entaillé avec un couteau, on l'appelle Taille. Il ajouste qu'en certains Villages de Languedoc il y a encore de grosses pieces de bois appellées *Sougs*, c'est-à-dire, Souches, qui servent de Cadastres, & qu'il a fallu une charrette pour les porter à Montpellier, à cause de quelques procez intentez a la Chambre des Comptes.

CADEAU. s. m. Grand trait de plume & hardy que font les Maistres Ecrivains pour servir d'ornement aux exemples qu'ils donnent à leurs Ecoliers. On le dit aussi des figures qu'on forme quelquefois en badinant avec une baguette sur des cendres ou sur du sable. M. Ménage fait venir ce mot de *Catillum*, qu'on a fait de *Catena*, Chaine. Il y en a qui le dérivent de *Caducée*, à cause qu'on se sert d'une baguette pour faire des traits sur le sable.

CADELER. v. a. Vieux mot. Conduire. Il s'est dit des Baillis & Senechaux qui conduisoient les Troupes de leurs Senechaussées.

Et mande à Alexandre qu'il cadele les gris.

On a dit aussi *Chadeler.*

La vertu de Dieu les chadele & guie.

CADENAS. s.m. Espece de serrure portative qu'on applique à des portes, à des coffres, à des valises & à d'autres choses. Elle est enfermée dans des boules ou plaques de fer, & a un anneau par lequel on peut l'accrocher dans d'autres anneaux ou chaines de fer; ce qui fait voir que ce mot vient de *Catenacium*, ou de l'Italien *Catenaccio*, Petite chaine. Il y en a qui écrivent *Cadenat.* On fait des cadenats en rond, en cœur, en triangle & en écusson. On en fait aussi de plats, de quarrez, en forme de gland & en balustre. Les ronds sont les plus communs.

Cadenas, est aussi une espece de coffret d'or ou de vermeil doré, où l'on met la cuëiller, la fourchette & le couteau, & que l'on sert à la table du Roy, des Princes & des Ducs & Pairs. L'un des costez en est retroussé & élevé de deux doigts, & il y a un couvercle qui sert à mettre du sel, du sucre & du poivre.

CADENCE. s. f. Terme de Musique. Il se dit d'une espece de conclusion de chant qui se fait de toutes les parties ensemble en divers endroits de chaque Piece. Toute cadence se fait en deux temps. On appelle *Cadence parfaite*, celle dont le premier temps est une quinte ou une tierce majeure, & le second une octave ou un Unisson, le Dessus procedant par degrez conjoints, & la Basse descendant par une Quinte. Comme elle contente mieux l'oreille que les autres, cela luy a fait donner le nom de *Parfaite.* On s'en sert principalement sur la fin de la Piece. Il y a une autre espece de *Cadence parfaite*, qui l'est pourtant moins que cette premiere. C'est quand le premier temps est une Sixte majeure, & le second une Octave, les deux parties procedant par degrez conjoints & par mouvement contraire. On l'employe fort rarement pour finir tout-à-fait la Piece. La *Cadence imparfaite*, appellée ainsi à cause que l'oreille, au lieu d'acquiescer à cette sorte de conclusion, attend encore que l'on continuë le chant, est quand son dernier temps n'est pas à l'Octave ny à l'Unisson, mais à la Sixte ou à la Tierce; ce qui se fait quand la Basse, au lieu de descendre par la Quinte, ne se fait que par la Tierce, ou quand en descendant par la Quinte, ou en montant par la Quarte, elle fait avec le Dessus une Octave au premier temps, & une Tierce majeure au second. On appelle *Cadence rompuë*, quand la Basse monte d'une seconde, mineure ou majeure, au lieu de descendre à la Quinte, où l'oreille l'attend; & *Cadence suspenduë*, quand les deux parties demeurent à la Quinte sans achever la cadence.

Cadence, se dit aussi en termes de danse, lors qu'en dansant, les pas & mouvemens du corps suivent les notes & les mesures des Instrumens, de sorte que la Cadence est la fin d'un temps ou d'une mesure. Ainsi on dit, *Entrer en cadence, sortir de cadence*, pour dire, Suivre, ou ne pas suivre les mouvemens marquez par le violon. *Cadence* vient du Latin *Cadere*, Cheoir.

Cadence. Terme de Manege. Proportion & mesure égale qu'un cheval dressé doit garder dans tous ses mouvemens, lors qu'il manie avec justesse au galop, ou terre à terre & dans les airs. Ainsi on dit qu'*Un cheval manie toûjours la mesme cadence, qu'il suit sa cadence, entretient sa cadence, n'interrompt point sa cadence, ne change point sa cadence*, pour dire qu'Il observe regulierement son terrain, en sorte qu'un de ses temps n'en embrasse pas plus que l'autre, & que ses mouvemens se soustiennent toûjours également.

CADENE. s. f. On appelle en termes de mer, *Cadene de hauban*, Une chaine de fer au bout de laquelle on met un cap de mouton pour servir à rider les haubans.

CADI. s. Nom qu'on donne aux Juges parmy les Turcs.

CADMIE, ou *Calamine.* Il y en a de deux sortes, la naturelle & l'artificielle. La Cadmie naturelle, que les Allemans appellent *Pierre Calaminaire*, est une pierre fort peu dure, de couleur jaunastre, & qui rend une fumée jaune quand on la brusle. Elle fond facilement avec l'airain, auquel les Fondeurs l'ajoustent pour en faire le laiton. On la trouve en Allemagne & en Italie proche les mines de plomb. Il semble par là qu'elle doive tenir du metal, quoy qu'elle en soit tout-à-fait exempte.

Cette sorte de Cadmie est appellée *Cobaltum*. Elle a une qualité si corrosive, qu'elle ronge les pieds & les mains de ceux qui travaillent dans les mines. Pline dit que la Calamine, qui est la pierre minerale dont se fait le bronze, n'est utile qu'aux Forgerons, & n'est d'aucun usage pour la Medecine que lorsque de naturelle qu'elle estoit, elle est devenuë artificielle. Galien est d'un avis contraire, & croit qu'on s'en peut servir au defaut de l'autre; ce qui s'entend de celle qui est bien & deuëment preparée. La Cadmie ou Calamine artificielle se fait des étincelles & vapeurs du bronze lors qu'il est dans les fournaises où on le fond. Il y en a de huit sortes, la *Capnite*, qui est la plus subtile, & qui se forme à la bouche de la fournaise par où sort la flame. La *Botryte*, qui s'attache aux voutes, en forme de grappe de raisin, est plus pesante que la Capnite, & il y en a de deux couleurs. La cendrée est la moindre. La rouge est la plus propre au mal des yeux. La troisiéme s'attache aux murailles des fournaises, n'ayant pû monter à cause de sa pesanteur. On l'appelle *Placite* ou *Placodes*, à cause qu'elle a une crouste épaisse. Dioscoride dit qu'elle est environnée de certains cercles qui luy servent presque de ceinture, d'où elle a pris aussi le nom de *Zonite*. L'*Onychite* est toute bleuë, ayant au dedans certaines marques comme la Cassidoine. L'*Ostracite*, quoyque la plus crasseuse & la moins purifiée de toutes, ne laisse pas d'estre fort bonne à guerir des playes. La *Calamite*, appellée ainsi de la ressemblance qu'elle a avec les roseaux, se prend autour des perches de fer, avec lesquelles on remuë la matiere de bronze qui est dans la fournaise. Le *Pompholix*, ou vraye Tuthie, & le *Spode*, ou Tuthie imparfaite, sont les deux sortes de Cadmie ou de Calamine artificielle, qui sont le plus en usage & les plus communes dans les Boutiques des Apothicaires. *V. Pompholix* & *Spodium*.

CADOLE. s. m. Loquet d'une porte, qui est une petite piece de fer aussi longue que le pene, à l'exception qu'il n'y a point de barbe. Ce loquet se met sous l'entrée de la clef, & il est piqué dans le bord du Palastre, pour se hausser & pour se baisser dans un mantonnet posé à la feüillure de la porte, lequel se ferme quand on la tire, & s'ouvre par dehors avec un bouton ou une coquille, & par le dedans auec la queuë du bouton.

CADRAN. s. m. Decoration exterieure d'une horloge avec des ornemens d'Architecture & de Sculpture. On appelle *Cadran Solaire*, Une maniere d'horloge, qui par le moyen de la lumiere ou de l'ombre, fait connoistre l'heure presente du jour. Il y en a qui se tracent sur une muraille, & d'autres qu'on pose sur un piedestal dans quelque endroit d'un jardin. Ces divers Cadrans marquent l'heure par un stile. On appelle *Cadran anemonique*, celuy qui marque le vent qui soufle par le moyen d'une giroüette, & *Cadran hydraulique*, celuy qui fait connoistre les heures par le mouvement de l'eau. Le mot *anemonique* vient du Grec ἄνεμος, Vent, & *hydraulique* de ὕδωρ, Eau.

Cadran, est aussi un terme de Lapidaiire, & signifie, Une maniere d'étau ou de main de fer qui sert à tenir les diamans quand on les taille, afin de changer leur situation selon les differentes faces qu'on leur veut donner. Quant aux autres pierres fines, on se sert d'un Cadran de bois pour les tenir sur la roüe quand on les taille; ce qui se fait en tournant un moulin qui fait agir une roüe de cuivre, pendant que de l'autre main on forme la pierre mastiquée ou encimentée sur un baston qui se joint dans l'instrument de bois, appellé *Cadran* ou *quadrant*, à cause qu'il est composé de plusieurs pieces qui quadrent ensemble, & se meuvent avec des viz, qui en faisant tourner le baston forment les differentes figures qu'on veut que la pierre prenne.

CADRE. s. m. Bordure quarrée qui enferme un tableau, un bas relief, un panneau de compartiment. On appelle aussi *Cadres*, mais abusivement, Les bordures rondes & ovales. *Cadre de cheminée*, est la partie du manteau d'une cheminée, où l'on peut mettre un tableau. On appelle *Cadres de plafond*, Des renfoncemens causez par les intervalles quarrez des poutres dans les platfonds qui sont lambrissez avec de la sculpture, de la peinture & de la dorure. Le *Cadre de Maçonnerie*, est une maniere de bordure de pierre, qui dans les compartimens des murs de face & les platfonds renferme des tables; & l'on appelle *Cadre de charpente*, l'Assemblage quarré de quatre grosses pieces de bois, qui en faisant l'ouverture de l'enfoncement d'une lanterne, donne du jour dans un sallon ou un escalier. Le *Cadre à double parement*, est celuy dont le profil est different ou semblable devant & derriere une porte à placard.

On appelle *Cadre*, en termes de mer, Un quarré fait de quatre pieces de bois mediocrement grosses, mises en quarré long, & entrelassées de petites cordes. Il sert à y mettre un matelas sur lequel on se couche.

C Æ C

CÆCALE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Veine cæcale*, le Vaisseau qui sortant du rameau mesenterique, va à l'intestin appellé *Cæcum*.

C A F

CAFFE'. s. m. Plante qui croist abondamment dans le Royaume d'Yemen, qui fait partie de l'Arabie Heureuse. Il y a des Auteurs qui tiennent qu'elle croist aussi aux environs de la Mecque. Ses feüilles approchent assez de celles du Cerisier, & encore davantage de celles de l'Evonime, qu'on nomme autrement Fusin ou Bonnet de Prestre. Elles sont pourtant plus dures & plus épaisses, & demeurent toûjours vertes. La tige de cette plante est faite à peu prés comme celle de nos Feves domestiques. Son fruit, qui est presque du goust & de la consistance de nos Feverolles, est renfermé au nombre de deux grains dans une petite espece de gousse. Cette plante est appellée par les Egyptiens *Elkarie*, & par les Arabes, *Cachua*; & il y a beaucoup d'apparence que c'est par cette raison qu'ils ont donné le nom de *Caova* à sa teinture, qui est leur plus ordinaire & leur plus delicieuse boisson. Cette teinture a pourtant esté plus generalement appellée *Caphé* ou *Caffé*, & c'est un nom qu'on donne aussi aujourd'huy indistinctement à sa drogue. Les Turcs l'appellent ordinairement *Cahué*. Quant à la graine qu'il porte, elle a tant de solidité, qu'on ne peut ny l'amollir ny la cuire, soit en la faisant tremper, soit en la faisant boüillir dans de l'eau; de sorte que s'il estoit possible de tirer de toute sa substance une espece d'aliment, il seroit beaucoup plus pesant & plus indigeste que les ragousts qu'on peut faire avec nos Feves. Le Caffé, qui est insipide lors qu'il est encore en graine, ne laisse pas d'avoir beaucoup d'amertume & d'astriction aprés qu'on l'a preparé. Il faut pour cela que la graine qu'on choisit soit fort nette, c'est-à dire, sans aucune addition de corps étrangers, & qu'elle soit aussi nouvelle qu'on la peut avoir, de quoy on est suffisamment asseuré, si elle est bien entiere & bien

odorante, & si elle a un œil grisastre. Il est aisé de connoistre si elle est surannée, en ce qu'elle a ordinairement quelques grains vermoulus; & qu'outre qu'elle ne sent presque rien, elle est encore, ou trop brune, ou trop blanche. La torrefaction de cette graine se fait pour la plupart en la mettant sur un feu de charbon dans une terrine de terre vernissée, & on la remuë continuellement avec un instrument de fer jusqu'à ce qu'elle soit à demi brûlée ou à peu prés, ce qui luy donne une couleur tannée fort obscure. Alors on la tire du feu, & on la prepare en poudre, dont on met une cueillerée sur trois tasses d'eau. Il ne faut mettre cette poudre dans la Caffetiere que quand l'eau commence à boüillir, & il faut empescher que l'écume qui monte incontinent aprés ce premier boüillon, ne se répande hors de la Caffetiere, à quoy on remedie en la tenant bien bouchée, & en la remuant de moment à autre; ce qui sert à faire rentrer dans la liqueur les parties subtiles qui s'élevent pendant l'ébullition au dessus de sa superficie. On ne doit faire boüillir cette poudre qu'environ la troisiéme partie d'un quart d'heure, à cause qu'une trop longue ébullition force toûjours quelques parties volatiles à s'échaper par les jointures du couvercle. On avale, ou plustost on hume ce breuvage fort chaud & à petits traits pour ne se pas brusler; & pour en adoucir le goust qui est amer & sent le bruslé, on y met du sucre & du girofle. Il est aujourd'huy si usité dans l'Europe, que dans la seule Ville de Londres, il y a plus de trois mille maisons destinées à boire du Caffé, & où tout le jour, & pendant une partie de la nuit, on voit quantité de beuveurs dans de grandes salles. Quoy que le Caffé dans son effet le plus ordinaire, serve à corriger toutes sortes d'intemperies, il y a des gens qui se sentent échauffez par son usage, & d'autres qui n'en peuvent boire sans souffrir des indigestions, & se sentir universellement affoiblis. Quelques Autheurs tiennent que le Caffé est chaud, & qu'il ne convient qu'à des flegmatiques. D'autres le pretendent froid, & disent qu'il n'est bon que pour les sanguins & les bilieux: & d'autres veulent, qu'estant de qualité temperée, il soit generalement utile à toutes sortes de personnes. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'encore qu'il y ait peu d'alimens ou de medicamens si bons que le Caffé, à le prendre en general, il se trouve indifferemment entre les bilieux, les sanguins, les pituiteux & les melancoliques, de certaines gens à qui il est propre, & d'autres à qui il fait plustost du mal que du bien. Ainsi chacun doit examiner dans les premiers essais qu'il en fait, s'il n'a point des dispositions interieures & inconnuës qui empeschent ce breuvage de luy estre utile.

C A G

CAGE. s. f. Terme d'Architecture. Enceinte d'un bastiment. Dans ce sens, on appelle *Cage*, le corps d'un moulin à vent, garny de ses planches & de ses poteaux. On appelle *Cage d'escalier*, les murs ou pans de bois qui l'enferment. *Cage de croisée*, est le basti de menuiserie qui porte en avance au dehors la fermeture d'une croisée, & ce qu'on appelle *Cage de clocher*, est un assemblage de charpente qu'on revest ordinairement de plomb, & qui est compris depuis la chaise sur laquelle il pose, jusqu'au roüet ou la base de la fleche d'un clocher. Les Orfevres donnent aussi le nom de *Cage*, aux fils d'archal qui sont travaillez presque en forme de grande Cage, & où ils enferment leurs marchandises. M. Menage fait venir ce mot de *Cavia*, qu'on a dit pour *Cavea*, Lieu où l'on enfermoit les bestes sauvages. Ce mot a esté transporté de là aux Cages où l'on enferme les oiseaux.

Cage, se dit aussi d'un treillis d'osier qu'on met devant les fenestres en forme de jaloüsie, pour voir sans estre veu ce qui se passe au dehors. On donne ce mesme nom aux Vaisseaux d'osier ou garnis de toile qui servent de gardemanger; & l'on appelle aussi *Cages* ou *Cagerottes*, les Formes où l'on fait les petits fromages, & dont le fond qui est d'osier en laisse écouler le lait clair.

Cage, se dit encore en termes de mer d'une espece d'Echauguette qui est faite en cage à la cime du mast d'un Vaisseau. On luy donne le nom de *Hune* sur l'Ocean, & celuy de *Gabie* sur la Mediterranée.

Les Horlogers appellent *Cage de monstre*, les deux Platines d'une monstre jointes par quatre piliers qui enferment un espace disposé à recevoir les rouës & les ressorts.

CAGIER. s. m. Terme de Fauconnerie. Celuy qui porte des Faucons, des Sacres, des Laniers, & autres oiseaux à vendre.

CAGNE. s. f. Vieux mot. Chienne.

CAGOUILLE. s. f. Terme de marine. Volute qui fait un ornement au haut du bout de l'éperon d'un Vaisseau.

CAGUESANGUE. s. f. Dyssenterie, maniere de peste qui cause un flux de ventre qui ulcere & corrode les intestins, en sorte que le malade jette par les selles comme une raclure de boyaux, ce qu'il ne fait qu'avec de rudes épreintes. La matiere en est de differentes couleurs, & quelquefois c'est du sang tout pur. Ce mot n'est guere en usage que dans cette maniere d'imprecation, *La Caguesangue luy puisse venir*. Il est composé du mot Grec κακὸς Méchant, & du mot Latin, *Sanguis*.

C A H

CAHIERE. s. f. Vieux mot qui parmi le peuple a signifié une grande chaise à bras.

C A I

CAIC. s. m. Nom que l'on donne sur mer à l'esquif qui est destiné pour une galere.

CAIE. s. f. Banc de sable ou de roche, couvert d'une vase épaisse ou de quantité d'herbages. Beaucoup de petits bastimens s'y échoüent, mais la plupart s'en relevent sans danger. Quelques-uns écrivent *Cayes*, & appellent ces bancs de sable, *Roches molles*.

CAILLE. Oiseau de plumage grivelé, qui est assez commun, & fort estimé pour la cuisine en toutes sortes de pays, si ce n'est aux lieux où il y a grand nombre d'Ellebore. Les Cailles aiment à s'en nourrir; ce qui est cause que beaucoup de ceux qui en mangent en ces lieux-là, se trouvent surpris d'epilepsie, & tombent en convulsion. C'est un oiseau de passage, qui est de chaude complexion, & qui se tient dans les bleds. Il est meilleur en Automne que dans une autre saison, à cause qu'il est plus gras, & la jeune Caille est plus estimée que la vieille.

CAILLEBOTTIS. s. m. Terme de Marine. Espece de treillis fait de petites pieces de bois entrelassées, & mises à angle droit. Elles sont bordées par des hiloires, & on les place au milieu des ponts des Vaisseaux. Les Caillebottis servent non seulement à donner de l'air à l'entre-deux des ponts, mais encore à faire exhaler par ces sortes de treillis la fumée du canon qui tire sous le tillac.

CAILLOT-ROSAT. f. m. Sorte de poire assez estimée, & que quelques-uns appellent aussi *Poire d'eau rose*. Elle est grisastre, pierreuse, un peu ronde, & d'un goust sucré.

CAIMACAN. f. m. Nom de dignité parmy les Turcs. Il y a un Caïmacan qui reside à Constantinople, & un autre qui est toûjours auprés du Grand Visir. Le Caimacan de Constantinople en est proprement le Gouverneur, & le Caimacan du Grand Visir est son Lieutenant.

CAINITES. f. m. Heretiques qui parurent dans le second siecle, & qui prirent leur nom de Cain qu'ils pretendoient avoir esté formé par une vertu celeste, & bien plus puissante que celle par laquelle Abel l'avoit esté. Ils soustenoient que si on n'éprouvoit toutes choses en contentant sa luxure par les actions les plus infames, il estoit impossible d'estre sauvé. Selon eux il y avoit un grand nombre d'Anges, qu'ils reconnoissoient sous des noms barbares, & à chacun desquels ils attribuoient un peché particulier, ce qui estoit cause que quand ils vouloient commettre quelque méchante action, ils invoquoient l'Ange qu'ils faisoient presider à cette sorte de crime. Ils se servoient d'un livre de leur façon, qui avoit pour titre *Ascension de S. Paul au Ciel*. Dans ce livre estoient contenus toutes sortes de blasphemes, & d'impuretez abominables, comme si ce saint Apostre les eust entenduës pendant son ravissement. Ils avoient aussi un Evangile qui portoit le nom de Judas, & ils honoroient ce traistre Disciple d'un culte particulier, aussi-bien que Cain, Coré, Dathan, Abiron & les Sodomites. Les Caimites sont aussi appellez *Caïans*.

CAJOLER. v. n. Quelques-uns employent ce mot pour dire, Mener un Vaisseau contre le vent dans le courant d'une riviere.

CAJOU. f. m. Fruit du Bresil où il est fort estimé pour son bon goust, & parce qu'il est utile à l'estomac. Ce fruit est comme une grosse pomme, fort jaune & odorant, spongieux au dedans & plein de suc, sans aucuns grains & d'un goust douceastre. On peut dire qu'il a une double naissance en une mesme année, puis qu'aprés que la fleur est flestrie, il vient une grosse feve, entre laquelle & la fleur on voit grossir quelque chose qui ressemble à une pomme, & qui attire le suc de la feve. Plus la pomme croist, plus la feve diminuë, jusqu'à ce que le Cajou qui est cette pomme, soit parvenu à son entiere maturité, ce qui se connoît à sa couleur jaune ou rousse, & à son odeur. La feve se cueille avec le fruit, & y demeure attachée. Elle est de la forme d'un roignon de lievre, d'une couleur cendrée, & quelquefois d'un gris de cendre rougissant. Elle a deux écorces, entre lesquelles est une matiere spongieuse, pleine d'une huile fort aspre & chaude, & au dedans il y a un noyau blanc bon à manger, couvert d'une pellicule cendrée que l'on oste. On dit qu'il n'y a rien de meilleur pour guerir les dartres. L'Arbre qui porte ce fruit, est aussi grand que le Grenadier; sa feüille est d'un vert clair & épaisse; sa fleur qui est blanche & presque semblable à celle de l'Oranger à plus de feüilles, & est d'une odeur moins agreable. Son bois rend une gomme qui est bonne pour les Peintres, & on se sert de son écorce à teindre le fil de coton.

CAIQUE. f. f. Petit basteau du Levant.

CAIRE. f. f. Vieux mot. Visage.

Quand un homme est mince de Caire.

Borel le fait venir du Latin Caro, *Chair*. Les Espagnols disent *Cara*, pour dire, Visage.

CAISSE. f. f. Renfoncement quarré qui est dans chaque intervalle des modillons du platfond de la Corniche Corinthienne, & qui renferme une rose. On appelle aussi *Panneaux*, ces mesmes renfoncemens, & ils sont de differentes figures dans les compartimens des voutes & des platfonds.

On appelle *Caisses de jardin*, des Vaisseaux quarrez de bois, où l'on met des Orangers, des Jasmins, des Grenadiers, & autres Arbres, pour les transporter quand l'Hiver commence, & les mettre dans des serres.

On appelle aussi *Caisse de poulie*, dans un Navire, un Moufle de poulie.

CAISSON. f. m. On appelle *Caissons* sur mer, les coffres qui sont attachez sur le revers de l'arriere d'un Vaisseau.

Caisson de vivres, est une maniere de grand coffre avec un couvercle qui est ferré & en d'os d'asne. On y enferme le pain de munition dont on a besoin pour la subsistance de l'armée. On se sert aussi de Caissons pour porter les munitions de l'artillerie.

On appelle *Caisson de bombes*, Une petite caisse de bois, remplie de poudre, ou de quelques bombes qu'on y enferme quelquefois jusques au nombre de six, selon l'execution que l'on medite. Comme cette Caisse est propre à estre enterrée en peu de temps, on s'en sert pour chasser l'Ennemy d'un poste dont il s'est saisi nouvellement, ou dont il pretend se rendre maistre. Il y a une saucisse qui répond au Caisson, & c'est par là qu'on y met le feu.

CAJUTES. f. f. Les gens de mer appellent ainsi les lits des Vaisseaux, qui sont la pluspart emboistez autour du Navire.

CAL

CALADE. f. f. Terme de manege. Declin ou pente d'un terrain élevé, par où l'on fait descendre plusieurs fois un cheval au petit galop le devant en l'air, afin de luy apprendre à plier les hanches & à former son arrest; ce qu'on luy enseigne en employant à propos les aides du gras des jambes, du soustien de la bride & du caveçon. C'est la mesme chose que ce qu'on entend par le mot de *Passe*.

CALAF. f. m. Espece de Saule qui croist en plusieurs endroits de l'Egypte, sur tout dans les lieux humides. Ses feüilles sont larges d'un doigt, & longues de deux, & les fleurs sortent d'entre le tronc & la tige de ces feüilles. Elles sont en tres-grande quantité, blanches, cotonnées & rendent beaucoup d'odeur. On en fait une eau appellée par les Egyptiens *Machalaf*. Ils l'estiment souveraine contre toute sorte de venin, & comme elle fortifie le cœur, on tient qu'ils ont donné le nom de *Calaf* à l'Arbre, à cause que ce mot signifie Cœur en Arabe. D'autres disent qu'ils l'ont appellé ainsi, parce que son fruit a la figure d'un cœur quand il commence à paroistre.

CALAMBA. f. m. Nom que donnent les Indiens à ce que les Droguistes appellent, *Lignum Aloës*, & les Portugais *Palo d'Aguila*. C'est un Arbre qui vient en fort grande quantité en Malaca, Sumatra, Camboya, & ailleurs. Il est un peu plus grand que l'Olivier auquel il ressemble. Le bois ne sent rien quand il est vert, mais à mesure qu'il seche, son odeur s'augmente. Le plus brun & le plus pesant est le meilleur, & l'on connoist sa bonté par l'huile qui en sort quand on l'approche du feu. Les Indiens qui l'employent à embellir leurs cabinets, s'en servent principalement dans la Medecine. Ce bois, lors qu'il est reduit en poudre, & pris dans du vin, ou dans un boüillon, fortifie l'estomac, arreste les vomissemens, & guerit la dyssenterie, & la pleuresie. Le bois que les Portugais appellent *Calamba sauvage*,

ou *Aguila brava*, eſt moins bon que l'autre. Les Indiens s'en ſervent principalement aux funerailles de leurs Bramans, & en font du feu pour bruſler leurs corps.

CALAMENT. ſ. m. Plante qui croiſt volontiers dans les pays chauds, où les chemins, les bois & les lieux incultes en ſont remplis, auſſi bien que les montagnes. Elle produit pluſieurs rejettons anguleux dés ſa racine, & a ſes feüilles rondes, quelque peu pointuës, de couleur verte, paſle, & quelquefois un peu marquetées de blanc. Ses fleurs ſont plus petites que celles du Roſmarin, mais elles en approchent pour la couleur, & ſortent de divers endroits parmi les feüilles le long de la tige. Il n'y a que la racine d'inutile dans toute cette plante, qui eſt d'un gouſt penetrant, & a une odeur forte & aromatique. On n'employe pourtant ordinairement que ſes ſommitez que l'on cueille en un beau jour, & lors qu'elles ſont bien fleuries. On doit avoir ſoin auſſitoſt aprés de les envelopper dans du papier, & de les ſerrer en un lieu aëré, loin des rayons du ſoleil. Lors qu'elles ſont ſeches, il faut rejetter ce qui s'y trouve de tige, & ne reſerver que les feüilles & les fleurs, que l'on met dans une boiſte pour s'en ſervir au beſoin. Le Calament des Montagnes eſt beaucoup meilleur que celuy des plaines. Comme il eſt aperitif, il provoque les mois & les urines, & eſt d'ailleurs cephalique & ſplenique. Il fait mourir les vers, & ſi on l'applique ſur les jointures, il diſſipe les reſtes des humeurs & des douleurs cauſées par les goutes & autres fluxions. Dioſcoride dit qu'eſtant brulé & étendu par terre, il fait fuir les ſerpents. Il y a un autre Calament, qui s'appelle *Nepetha*, & qui a l'odeur du Poulliot. C'eſt celuy que les Apothicaires nomment *Calamentum communis uſus*.

CALAMINE. ſ. f. Pierre ou terre bitumineuſe, qui ſe trouve en France & au pays de Liege, & qui donne la teinture jaune au cuivre rouge. L'alliage des metaux pour les belles ſtatuës de bronze, ſe fait moitié de cuivre rouge, & l'autre moitié de laiton, & le laiton ſe fait avec le cuivre rouge & la Calamine. Voyez CADMIE.

CALAMITE. ſ. f. Une des huit ſortes de Cadmie artificielle, qui ſe prend autour des perches de fer, avec leſquelles on remuë la matiere de bronze qui eſt dans la fournaiſe. Lorſqu'elle eſt bien ſecouée, elle repreſente la forme d'une canne ou roſeau fendu par le milieu; & c'eſt de là qu'on luy a donné le nom de *Calamite*, du Latin *Calamus*, Roſeau. Ce mot a auſſi ſignifié proprement une Grenoüille verte, à cauſe que la grenoüille ſe plaiſt parmi les roſeaux, & on a auſſi appelé *Calamite* l'Aiguille aimantée, parce qu'avant que l'on euſt trouvé l'invention de la ſuſpendre ſur un pivot, on la tenoit enfermée dans une phiole de verre à demy pleine d'eau, la faiſant floter ſur l'eau par le moyen de deux feſtus; comme ſi c'euſt eſté une petite grenoüille.

CALANDRE. ſ. f. Machine compoſée de deux gros rouleaux de bois, ſur leſquels on fait aller & venir un fort gros poids, qui eſt quelquefois de cinquante ou de ſoixante milliers, pour preſſer les draps & autres étoffes qui ſont roulées autour de ces deux rouleaux, & pour les rendres polies, unies & liſſées. On les met entre deux gros madriers de bois dur, large, épais & fort poly. Celuy qui eſt deſſous ſert de baſe, & une roüe pareille à celle des gruës, rend le madrier de deſſus mobile. Il y a un cable attaché à un tour dont ſon axe eſt compoſé. La partie de deſſus eſt d'un poids prodigieux, & c'eſt cette peſanteur, qui fait les ondes ſur les étoffes qui ſont autour des rouleaux, telles qu'on les voit ſur le tabis & ſur les moëres. Cela ſe fait par le moyen d'une legere graveure que contiennent ces rouleaux. On les met & on les oſte en inclinant un peu la machine. Borel en diſant que *Calandrer*, veut dire, Tabiſer un taffetas, nous apprend que la machine avec laquelle on le fait, s'appelle *Calandre*, à cauſe qu'elle fait des marques ſemblables à celles des plumes des oiſeaux du meſme nom. L'oiſeau que l'on appelle *Calandre*, eſt une ſorte de groſſe Alloüette qui n'a point de creſte, & qui a comme un collier de plumes noires.

Calandre, eſt auſſi un petit inſecte noir qui ſe fourre dans le blé, & qui le ronge dans les greniers.

CALANGUE. ſ. f. Terme de Marine. Abry ſur la Coſte derriere quelque hauteur, où de petits baſtimens peuvent eſtre à couvert des vents & des flots.

CALATRAVA. Ordre Militaire en Eſpagne, inſtitué ſous le regne de Sanche III. Roy de Caſtille. Ce Prince ayant conquis le Chaſteau de Calatrava, qui eſtoit une place forte, appartenante aux Maures d'Andalouſie, le donna aux Chevaliers Templiers, qui le luy rendirent ne ſe ſentant point aſſez de courage pour le défendre; ce qui fut entrepris par Dom Raimond, natif de Bureva dans la Navarre, Abbé du Monaſtere de ſainte Marie de Hitero de l'Ordre de Ciſteaux, & par pluſieurs autres perſonnes conſiderables, auſquels ce meſme Roy donna ce Chaſteau: de ſorte que l'Ordre fut étably en 1158. Il s'augmenta fort ſous Alphonſe le Noble, Roy de Caſtille; ce qui obligea les Chevaliers à demander des Grands Maiſtres, dont le premier fut Dom Garcia Redon. La premiere Maiſon de cet Ordre fut à Calatrava. Le Pape Alexandre III. l'ayant approuvé en 1164. Innocent III. le confirma en 1198. Les Chevaliers portoient au commencement la robe & le ſcapulaire blanc, comme les Religieux de Ciſteaux; mais le Pape Benoiſt XIII. leur donna permiſſion de ſe diſpenſer de cet habit; & Paul III. leur accorda celle de ſe marier une fois. Leurs armes ſont d'or, à la croix fleurdeliſée de gueules, ou de ſinople, ſelon quelques-uns, accoſtée en pointe de deux menotes d'azur. Ils portent de meſme ſur l'eſtomac une Croix rouge qui leur tient lieu de Deviſe. Ils ont changé de Grands-Maiſtres juſqu'à Dom Garcia Lopez de Pardilla, aprés la mort duquel arrivée en 1489. Ferdinand & Iſabelle trouverent à propos d'annexer la grande Maiſtriſe de Calatrava à la Couronne de Caſtille, à quoy Innocent VIII. conſentit. Il y a encore preſentement en Eſpagne quatre-vingts Commanderies de cet Ordre.

CALCAMAR. ſ. m. Oiſeau du Breſil, de la groſſeur d'un pigeon. Il ne vole point, mais avec ſes pieds, & ſes moignons d'ailes, il fend les ondes de la mer avec beaucoup de viteſſe. C'eſt là que les Sauvages ſont perſuadez qu'il pond & qu'il couve. Il annonce également le calme & la pluye; & en ce temps-là on en voit un ſi grand nombre autour des Navires, que les Mariniers s'en trouvent importunez.

CALCET. ſ. m. Terme de Mer. Aſſemblage de planches élevé & cloué ſur le haut des arbres d'une Galere, & qui ſert à renfermer les poulies de bronze qui ſont deſtinées au mouvement des antennes.

CALCINER. v. a. Reduire en chaux ou en poudre par le feu actuel, qui eſt le feu ordinaire que l'on entretient par les matieres combuſtibles, comme bois, charbon, &c. ou par le feu potentiel, qui eſt celuy des eaux fortes & des eſprits corroſifs. La calcination convient plus aux mineraux qu'aux vegetaux & aux animaux que l'on peut reduire en cen-

dres par une simple combustion, au lieu que les métaux & les mineraux demandent des feux tres-actifs & tres-violens. *Calciner* vient du mot Latin *Calx*, Chaux.

CALCUL. s. m. Terme de Medecine. Pierre qui s'engendre au corps humain, & particulierement dans les reins & dans la vessie. Elle est appellée *Ludus* par quelques-uns. De tres-celebres Auteurs, & entre-autres Paracelse, tiennent que cette pierre est tres-bonne à resoudre & à jetter hors le tartre, qui est contenu dans toutes les parties du corps, & mesme les plus grosses pierres, & par consequent à déboucher toutes les obstructions qui en sont la cause.

CALE. s. m. La partie la plus basse d'un Navire qui entre dans l'eau sous le franc tillac. Elle s'étend de pouppe en prouë, & c'est dans un bastiment de mer, ce qu'une cave est dans un bastiment de terre. On appelle *Fond de cale*, le lieu où l'on met les munitions & les marchandises.

Cale est aussi une sorte d'estrapade marine à laquelle on condamne ceux de l'équipage, qui sont convaincus d'avoir volé, blasphemé ou excité quelque revolte. Il y a la Cale ordinaire & la Cale seche. Lorsque l'on donne *la Cale ordinaire*, on conduit le criminel vers le platbord au dessous de la grande Vergue, & là on le fait asseoir sur un baston qu'on luy passe entre les jambes. Afin de se soulager, il embrasse un cordage auquel ce baston est attaché, & qui répond à une poulie suspenduë à un des bouts de la vergue. Cependant trois ou quatre Matelots issent cette corde le plus promptement qu'ils peuvent, jusqu'à ce qu'ils ayent guindé le patient à la hauteur de la vergue, aprés quoy ils laschent le cordage tout à coup, ce qui le precipite dans la mer. Quelquefois quand le crime est tel qu'il fait condamner celuy que l'on veut punir, à une cheute plus rapide, on luy attache un boulet de canon aux pieds. Ce supplice se reitere jusqu'à cinq fois, selon que la sentence le porte. On l'appelle *Cale seche*, quand le criminel est suspendu à une corde racourcie qui ne descendant qu'à quelques pieds de la surface de l'eau, empesche qu'il ne plonge dans la mer. Ce chastiment est rendu public par un coup de canon qu'on tire, pour avertir tous ceux de l'Escadre ou de la Flotte d'en estre les spectateurs.

Cale, est aussi un abry sur la Coste, derriere quelque petit terrain élevé, qui peut tenir de petits bastimens à couvert du vent & de la fureur des flots. Quelques-uns disent *Calangue*. On appelle encore *Cale*, un lieu fait en talus, où l'on monte, & d'où l'on descend sans marche.

Cale, se dit encore d'un plomb dont on se sert à faire enfoncer l'hameçon au fond de l'eau dans la pesche de la moruë.

Les Artisans nomment *Cale*, un morceau de bois ou d'autre chose fort mince, qu'ils mettent entre deux pierres ou pieces de bois, afin d'en remplir le vuide & de les presser. *Cale* chez les Menuisiers est aussi un petit morceau de bois qu'ils mettent sous le pied de quelque ouvrage, & qui sert à le hausser & à le tenir ferme.

CALEBAS. s. m. Cordage qui sert à guinder & à amener les vergues des pacfis. Il est amaré par un bout au racage de l'un des pacfis, & par l'autre à un arganeau qui est au pied du mast. Quelques-uns écrivent *Cal-bas*, & d'autres *Carquebas*. *Calebas* est aussi un petit Palan, dont on se sert à la mer pour rider le grand étay.

CALEBASSE. s. f. Sorte de fruit froid, qui croist en maniere de Citroüille. Il signifie aussi une maniere de bouteille faite de l'écorce d'une courge ou d'une calebasse vuidée & sechée.

CALEBASSIER. s. m. Arbre des Antilles, qui croist de la grosseur & de la forme d'un gros pommier, mais qui est plus bas, plus branchu, & plus abondant en feüilles. Ses feüilles ressemblent à une langue de chien, & sortent immediatement des branches sans aucune queuë. Elles sont d'un vert luisant au soleil, & ses fleurs qui viennent autour du tronc de l'arbre aussi-bien que sur les branches, sont d'un gris verdastre & picotées de noir, quelquefois de violet. A ces fleurs succedent les fruits, dont on ne sçauroit déterminer la grandeur, puisqu'ils vont depuis la grosseur d'une petite poire, jusqu'à celle de la plus grosse citroüille. Il y en a de toutes façons, de ronds, de longs, de quarrez, en poires & en ovale. Ce fruit est vert & poly quand il est sur l'arbre, il est gris lors qu'il est sec. Son écorce est de l'épaisseur d'une piece de trente sols; mais d'un bois fort & tres-difficile à rompre. Tout le dedans est une poulpe ou chair blanche, dans laquelle sont de petites graines plates en forme de cœur, qui produisent le mesme arbre. On vuide aisement cette poulpe en faisant par le haut un petit trou grand comme pour fourrer le doigt, & en remuant dedans avec un baston; mais il est encore plus facile d'en venir à bout en faisant boüillir ce fruit: car tout ce qui est dedans s'estant amoli, en sort sans aucune peine. Les fruits de cet arbre ont tous cela de commun, que leur écorce est dure, ligneuse, & d'une épaisseur & d'une solidité qui donne moyen de s'en servir au lieu de bouteilles, de bassins, de coupes, de plats, d'écuelles, & de tous les autres petits vaisseaux qui sont necessaires au ménage. Les Indiens polissent cette écorce, & l'émaillent d'une maniere si agreable avec du Roucou, de l'Indigo & plusieurs autres couleurs, qu'il n'y a personne qui ne puisse manger & boire sans aucun dégoust dans ces diverses sortes de vaisselle, qu'ils en font. La poulpe du fruit est un souverain remede contre la brulure, & appliquée en fronteau, elle appaise les douleurs de teste que cause la grande ardeur du soleil.

CALEBOTIN. s. m. Espece de picotin ou de cul de chapeau où les Cordonniers mettent leur fil & leurs alenes.

CALEMAR. s. m. Casse ou canon d'une écritoire portative, où les Ecoliers mettent des plumes & un canif. Il n'a guere d'usage hors du College.

CALEMBA. s. m. Bois odoriferant, qui vient des Indes où il est fort rare. On le vent trente & quarante Jacobus la livre au Japon. On s'en sert pour parfumer les chambres & les habits, comme on se sert icy de l'encens. Il passe pour un excellent cordial, & c'est un remede chez les Chinois dans l'épuisement d'esprits & dans la paralysie. C'est la mesme chose que le *Calamba*, & plusieurs le prennent pour ce qu'on appelle *Lignum Paradisi*. On l'apporte de Cambodia & de Siam, & il s'en trouve de flotant aux bords de la mer ou du Gange. Comme les Indiens sont persuadez que le Gange vient du Paradis terrestre, ils croyent aussi que ce bois en vient. Pyrard rapporte qu'il se trouve aussi du Calemba aux Maldives.

CALENDES. s. f. p. Premier jour de chaque mois, selon les Romains, qui disoient, *Cela se fit aux Calendes de Mars*, pour dire, Le premier jour de Mars. Ce mot est venu de ce que le Pontife declaroit à haute voix le premier jour de chaque mois si les Nones seroient le cinquiéme ou le septiéme. Elles estoient toûjours le septiéme dans les mois de Mars, May, Juillet & Octobre, & le cinquiéme dans les huit autres mois. Cette maniere de compter est encore aujourd'huy en usage dans la Chan-

cellerie de Rome ; & on date toutes les Provisions des Benefices des Calendes de Janvier, de Fevrier, &c. quand elles sont accordées les premiers jours de ces mesmes mois. Ce qui embarasse davantage, c'est quand on trouve des Lettres dattées par exemple, *Decimo septimo Calendas Januarii*, ce qui sembleroit devoir dire en nostre langue, le 17. des Calendes de Janvier ; & qui voulant dire le 17. avant les Calendes de Janvier, marque le seiziéme de Decembre. Pour lever cet embarras, & trouver tout d'un coup quel jour est celuy qu'on date en Latin *Decimo septimo Calendas Januarii*, & qui veut dire en François, le 17. avant les Calendes de Janvier, il faut ajouster le nombre de deux aux jours du mois de Decembre qui precede Janvier, & qui a trente & un jours. Ce nombre de deux estant ajousté, vous aurez celuy de trente-trois. Ostez-en dix-sept qui est le nombre de la date Latine, il vous restera seize, qui vous marquera que le jour de cette date est le seiziéme de Decembre, que vous trouverez estre le dix-septiéme avant les Calendes de Janvier : car comptez depuis le 16. de Decembre jusqu'au 30. vous trouverez en ostant 30. de 33. que ce jour là sera le troisiéme avant les Calendes de Janvier, & par consequent le 31. où l'on doit dater, *Pridie Calendas Januarii*, c'est-à-dire, le jour qui precede les Calendes de Janvier, sera effectivement celuy qui precedera le premier jour de Janvier, lequel premier jour les Romains appellent le jour des Calendes. De mesme si vous voulez dater une lettre latine selon cet usage, par exemple, du 20. de Septembre, ajoustez le nombre de deux aux jours du mois deSeptembre qui en a trente, & vous aurez trente-deux. Ostez vingt de ce nombre, il vous restera douze ; ce qui vous fera connoistre tout d'un coup, qu'il faut que vous dattiez vostre Lettre, *Duo decimo Calendas Octobris*, qui veut dire, Le douziéme jour avant les Calendes d'Octobre.

CALENDRIER, s. m. Livre ou table, qui contient l'ordre des jours, des semaines, & des mois, avec la marque des Festes qu'on est obligé de celebrer pendant l'année. Le Calendrier fut reformé par l'ordre & les soins de Jule Cesar, qui estant Consul pour la troisiéme fois avec Marcus Æmilius, resolut de retablir l'année Romaine, qui estoit toute renversée par la faute des Pontifes. Ainsi en ajoustant quelques jours intercalaires, il ordonna que l'année 708. depuis la fondation de Rome seroit de 445. jours ; de sorte que l'année suivante, fut la premiere de celles qu'on appelle *Juliennes*, & la 45. de l'Ere Chrestienne, 4009. depuis la creation du monde. Cette année, comme le dit Suetone, fut de quinze mois, Jule Cesar ayant ajousté aux douze mois ordinaires, le mois appellé *Merkedonius*, qui s'insera entre le 23. & le 24. Février, & ayant distribué en deux autres mois soixante & sept jours de surcroist entre Novembre & Decembre, pour faire que cette année, qui fut nommée l'*Année de confusion*, eust 445. jours, par le moyen de l'augmentation de ces quatre-vingt dix jours. Afin qu'un pareil renversement n'arrivast plus, il ordonna par le conseil de Sosigenes, tres-sçavant Mathematicien d'Alexandrie en Egypte, que l'année Romaine, qui n'avoit eu jusque-là que trois cens cinquante-cinq jours, en auroit à l'avenir trois cens soixante & cinq, & six heures, & que l'on distribueroit les dix jours entiers qu'il ajoustoit, à quelques mois qui en avoient moins qu'ils n'en ont presentement. Cela fut cause qu'on donna deux jours de plus à Janvier, & autant à Aoust & à Decembre, qui n'en avoient eu que vingt-neuf jusqu'à ce temps-là. Ainsi ces trois mois furent chacun de trente & un jour, comme l'estoient déja Mars, Juillet & Octobre. Avril, Juin, Septembre & Novembre, qui n'avoient eu pareillement que vingt-neuf jours, en eurent chacun trente. Il fut ordonné de plus, que de quatre ans en quatre ans on intercaleroit un jour composé de ces quarts de jour, ou quatre fois six heures, qui se trouvent de plus pendant le cours de quatre ans, & qui composent justement un jour. On appella ce jour *Bissextil*, à cause qu'on le plaçoit entre le 23. de Fevrier, *Sexto Calendas Martias*, & le 24. du mesme mois, ce qui faisoit dire deux fois, *Sexto Calendas Martias*, la premiere, pour ce jour surnumeraire, qui dans cette année Bissextile est le 24. de Fevrier, & la seconde, pour le 25. qui est le veritable *Sexto Calendas Martias*, jour où lesChrestiens celebrent la feste de saint Mathias. Cependant l'an Tropique solaire estant, plus court que l'an commun ou Julien d'onze scrupules ou minutes premieres, le Pape Gregoire XIII. reforma le Calendrier la nuit du dix à l'onziéme d'Octobre 1682. & retrancha dix jours entiers de ce mois, afin de remettre le commencement de l'an Tropique au 21. Mars, temps limité pour l'Equinoxe du Printemps, au temps du Concile de Nicée, celebré en Bithynie l'an 325. d'où il avoit retrogradé dix jours entiers, & estoit descendu jusqu'à l'onziéme jour de ce mesme mois, aux années communes ; en sorte que si on n'y eust point remedié, on eust veu l'Equinoxe & la Pasque au commencement de Mars, puis de Février, de Janvier, de Decembre, &c. Ce Pape, pour remedier à ce desordre causé par ces onze scrupules que l'année commune a de moins que trois cens soixante & cinq jours & six heures, a ordonné que doresnavant chaque centiéme année qui suivra, & qui devroit estre Bissextile, perdra ce jour intercalaire, excepté dans la quatriéme centaine, où l'année aura soixante & six jours. Ainsi l'année 1700. ne sera point Bissextile, non plus que les années 1800. & 1900. mais l'année 2000. sera bissextile. La raison de cette ordonnance est que l'an Julien ne surmonte pas d'un jour entier l'année Tropique en cent ans, mais seulement en cent trente, & de trois jours en trois cens quatre-vingt-treize années.

CALENGE. s. m. Vieux mot, qui n'a plus d'usage, quoy qu'il se trouve fort souvent dans les Coustumes, pour dire, Debat, contestation, plainte criminelle en Justice. *Calengé*, se trouve aussi pour signifier unCriminel, contre qui il y a prise de corps.

CALENGIER. v. a. Vieux mot, qui selon Borel a signifié quelquefois, Blamer, debattre, contredire, & quelquefois loüer. Dans le premier sens, il croit qu'il venoit de *Calumniare*, & dans celuy de loüer, il le dérive de *καλος*, qui veut dire, Beau. On disoit aussi *Chalonger* & *Chalenger*. On a aussi employé *Calenger*, pour dire, Barguigner ; & on se sert encore de ce mot en Normandie. On a dit aussi *Calenge*, pour dire, Blasme, plainte criminelle.

Et son prisé preud'homme,
Ia n'y mettez calenge.

CALER. v. a. Terme de marine. On dit, *Caler les voiles*, pour dire, Abaisser les voiles avec les vergues, en les faisant courir le long du mast. On dit à present plustost *Amener les voiles*, que *Caler les voiles*.

Caler, se dit aussi en termes de Menuiserie, & signifie, Mettre un morceau de bois sous quelque ouvrage de Menuiserie, afin de le tenir ferme.

Caler, s'employe encore, lorsque l'on veut arrester la pose pour une pierre, pour dire, Mettre une cale de bois mince qui determine la largeur

du joint pour la ficher avec facilité.

Caler, a esté dit autrefois, pour, Se taire.

Moy cependant de me caler,
Car que sert prescher & parler
A ventre qui n'a point d'oreilles?

Les Espagnols se servent du mot de *Caller*, pour dire, Se taire.

CALFAS. s. m. Radoub d'un Navire, qui se fait lors qu'on en bouche les trous, & qu'on les enduit de suif, de poix, de goudron, afin d'empescher qu'il ne fasse eau.

On appelle aussi *Calfas*, l'Officier de l'Equipage qui a soin de donner le radoub aux Vaisseaux incommodez.

CALFAT. s. m. Instrument qui sert au Calfas pour calfater un Vaisseau. On appelle *Calfat à fret*, Certain instrument qui a le bout à demy-rond, & avec lequel on cherche autour des testes de clou & des chevilles, s'il n'y a point quelques ouvertures, afin d'y pousser des étoupes pour les boucher. Il y a un *Calfat simple*, qui est un instrument plus large que le premier, & un peu coupant. On s'en sert à faire entrer l'étoupe jusqu'au fond de la couture. Le *Calfat double* est rayé, & paroist comme double par le bout. On s'en sert à rabatre les coutures.

CALFATAGE. s. m. On se sert de ce terme en parlant de l'étoupe qui a esté mise à force dans la couture d'un Vaisseau.

CALFATER. v. a. Boucher les fentes des jointures & le debris du bordage ou des membres d'un Vaisseau, avec ce qui peut estre propre à le tenir sain & étanché; en sorte qu'il ne puisse y entrer d'eau. On se sert pour cela de planches, de pieces de bois, de plaques de plomb, d'étoupes & autres matieres. On dit aussi *Calfader*.

On dit *Calfater les sabords*, pour dire, Emplir d'étoupe le vuide du tour des sabords, comme les coutures du Vaisseau. On ne le fait que quand on est obligé de tenir la mer.

CALFATEUR. s. m. Officier de l'Equipage, dont le soin est d'examiner le corps du Bastiment tous les soirs & les matins, afin de voir s'il ne se fait point quelque voye d'eau, & de l'arrester. C'est luy aussi qui doit donner le radoub aux Vaisseaux qu'il voit en avoir besoin.

CALFATIN. s. m. On appelle ainsi en termes de mer Celuy qui sert le calfat.

CALIBRE. s. m. Largeur de la bouche d'un canon, ouverture d'un mousquet & de toute autre arme à feu, par où la balle entre & sort.

On dit qu'*Un boulet*, qu'*Une bale est de calibre*, pour dire qu'Elle est proportionnée à la grosseur de la piece pour laquelle elle est destinée. *Balle de gros, de petit calibre*. M. Ménage fait venir ce mot du Latin *Æquilibrium*.

On appelle aussi *Calibre*, Un instrument de cuivre ou de bois qui sert aux Ingenieurs à feu pour leur faire trouver l'ouverture d'un canon ou d'un mortier de la largeur qu'il la faut pour le boulet dont ils le veulent charger.

Calibre. Terme d'Architecture. Etenduë d'une chose en grandeur & en grosseur. On dit dans ce sens, qu'*Une colomne de marbre est de mesme Calibre qu'une autre colomne qui sera de pierre*, pour dire, qu'Elle a le mesme diametre, la mesme hauteur.

Calibre, est aussi un bout d'ais entaillé par le milieu, dont les Charpentiers & les Menuisiers se servent pour prendre des mesures. C'est encore un morceau de bois, coupé en creux, à angle droit, pour refaire le bois d'équerre; ce qui veut dire, Le mettre d'équerre.

Les Serruriers ont aussi un Instrument de fer qu'ils nomment *Calibre*. Ils s'en servent pour voir si les forets vont droit quand ils forent les tiges des clefs, & pour les arrondir. Ils ont pareillement des *Calibres*, pour prendre la grosseur des verroüils, des targettes.

Calibre, est encore un profil de bois, de tole ou de cuivre chantourné en dedans, pour trainer les corniches & cadres de plastre & de stuc.

Calibre. Terme de Marine. Modele qu'on fait pour la construction d'un Vaisseau, & sur lequel on prend sa longueur, sa largeur & toutes ses proportions.

Les Horlogers appellent *Calibre*, l'Espace qu'ils ménagent entre les deux platines d'une monstre qui en font la cage, afin d'y mettre les rouës & les pieces disposées de telle sorte, qu'elles ne se puissent nuire les unes aux autres.

CALIBRER. v. a. Faire de calibre. On dit *Calibrer des boulets de canon*, pour dire, Les passer dans un Instrument de cuivre ou de bois, appellé *Calibre*, afin qu'ils soient proportionnez à la grosseur des canons.

CALICE. s. m. Terme de Fleuriste. Le haut de certaines fleurs, comme de la Tulipe, de l'Imperiale & autres, dont les feüilles forment une espece de coupe ou de calice.

On appelle aussi *Calice*, La partie exterieure qui environne le feüillage & le cœur de la fleur, soit qu'elle soit tout d'une piece, comme on le voit aux œillets, soit que l'envelope soit separée en plusieurs parties, comme dans les roses.

CALINGUE. s. f. Longue piece de bois égale, qui est attachée dans le fond d'un Vaisseau par dedans sur toute la longueur de la quille. C'est la mesme chose que *Contre-quille*. On dit aussi, *Carlingue*.

CALIORNE. s. f. Gros cordage passé dans deux moufles à trois poulies, dont on se sert pour guinder & lever de gros fardeaux. On l'attache quelquefois à une poulie sous la hune de misaine, & quelquefois au grand étay sur la grande écoutille.

CALLEVILLE. s. f. Sorte de pomme assez grosse. Il y en a de rouges & de blanches. Les plus estimées sont celles dont la chair est tachetée de rouge en dedans.

CALLISTINS. s. m. On appelle ainsi ceux de Prague qui s'opposerent aux Thaborites dans le quinziéme siecle. Quelques-uns les ont nommez *Calixtins*. Ils s'accordoient en tout à la doctrine de l'Eglise Romaine, à l'exception du retranchement de la Coupe. On pretend qu'il y ait encore des Calixtins en Pologne.

CALME. s. m. Cessation entiere de vent. On dit sur mer, *Calme tout plat*, pour dire qu'Il ne fait point du tout de vent. *Estre pris de calme, tomber dans le calme*, c'est Demeurer sans aucun vent, en sorte qu'on ne va plus qu'au gré du courant de la mer. On dit aussi, *Il calme, il commence à calmer*, pour dire que Le vent diminuë.

CALONIERE. s. f. Petit tuyau de Sureau ou de quelque autre bois creux, dont se servent les enfans pour jetter des poix ou des tampons de papier masché; ce qu'ils font en faisant entrer un baston par le derriere, & le poussant avec violence. C'est pour eux une maniere de sarbatane.

CALOTE. s. f. On appelle en termes d'Arquebusier, *Calote de pistolet*, Une maniere de petite plaque de fer poli, qui est au bout de la poignée du pistolet.

CALOYER. s. m. Moine ou Religieux Grec qui suit la Regle de saint Basile. Ces sortes de Religieux vivent la pluspart du travail de leurs mains, & menent une vie tres-dure & tres-penitente, ne mangeant

geant jamais de viande, & faisant quatre Caresmes, outre plusieurs autres jeusnes de l'Eglise Greque qu'ils observent. Il y en a qui ne mangent qu'une fois en trois jours, & qui sont mesme quelquefois encore plus long temps sans manger pendant les sept semaines de leur principal Caresme. Leur habillement est fort chetif, & ils ne portent jamais de linge. Ils sont extrémement charitables, & beaucoup de Voyageurs rapportent qu'il n'y a ny desordre ny scandale parmy eux. Le Mont Athos, où il y en a jusques à cinq mille, est comme le Noviciat de tout l'Orient. On l'appelle *La Montagne sainte*, à cause qu'il n'est habité que par des Caloyers, qui sont divisez en vingt-quatre Monasteres. Ils y sont d'une regularité si exacte, qu'ils s'attirent mesme la veneration des Turcs. Deux de ces Monasteres sont tres-considerables. On appelle l'un *Vatopedi*, & l'autre *Agia laura*. On y voit de tres-belles Reliques, qu'on vient visiter de toutes parts. Les Eglises y sont richement ornées, & basties superbement. On prend tous les Evesques du nombre des Religieux, & leur Ordination ne les dispense point d'observer les vœux de la vie Religieuse, c'est-à-dire, le celibat, outre lequel les Evesques gardent encore l'abstinence des viandes, fussent-ils prests de mourir. Il y a aussi beaucoup de Caloyers dans les Isles de l'Archipelague, & en general ils joüissent du libre exercice de leur Religion, comme tous les autres Grecs, en payant tribut au Turc. On donne aussi quelquefois le nom de *Caloyer* aux Dervis ou Religieux Turcs.

CALQUER. v. a. Terme de Peintre ou de Graveur. Copier un dessein trait pour trait sur une muraille ou autrement. Cela se fait en frottant le dessein par derriere avec de la sanguine ou de la pierre de mine. Ensuite avec une pointe qu'on passe ou qu'on presse dessus, on fait que la couleur marque sur la muraille, sur du papier, ou sur autre chose. Ce mot vient de l'Italien *Calcare*, qui veut dire, Contre-tirer.

CALVANIER. s. m. Terme dont on se sert dans quelques Provinces, pour signifier un homme de journée qu'on employe dans le temps de la moisson à tasser les gerbes dans la grange.

CALVARDINE. s. f. Vieux mot. Perruque.

Mais qu'il ait une calvardine
Avec cela c'est un grand homme.

Borel fait venir ce mot de *Calvus*, Chauve, à cause que les perruques sont necessaires aux personnes chauves, & ont esté inventées pour eux.

CALVINISTES. s. m. Heretiques du dernier siecle, qui suivent la doctrine de Calvin. Leurs principales erreurs sont contre le Sacrifice de la Messe, le merite des bonnes œuvres, la présence réelle du Corps du Fils de Dieu dans le Sacrement adorable de l'Autel, le nombre & l'efficace des Sacremens, parmy lesquels ils n'admettent que le Baptesme & la Cene, les Conseils Evangeliques, les vœux de Religion & les vœux particuliers, & la justification. Le Pere Gautier leur attribuë cent heresies dans sa Chronologie, & le Pere François Feuardant, Docteur de Paris, en parlant de leurs erreurs en marque mille quatre cens dans un Ouvrage auquel il a donné pour titre *Theomachia Calvinistica*.

CALYPHE. s. m. Celuy qui possede la principale Dignité Ecclesiastique chez les Sarrasins. Vincent le Blanc rapporte dans ses Voyages, que le Calyphe de Bagdet, quoy qu'il ne le soit plus que de nom, retient toutefois encore le droit ancien d'adopter & de confirmer les Rois d'Arabie, d'Assyrie & autres; ce qui fut cause que Solyman mesme, en passant par Babylone, voulut pour la forme prendre les marques de l'Empire de sa main. Nicod, aprés avoir dit que *Calyphe* est un nom de dignité & d'office, adjouste: *De tel nom estoient au premier & d'ancienneté appellez les Seigneurs & Dominateurs du grand Caire, qui fut jadis Babylon, en laquelle Ville, qui est la Capitale d'Egypte, y a encore une race & maison grandement noble, appellée* les Calyphes, *qui se dient estre de l'estoc & du sang des anciens Seigneurs de ladite Ville, & l'aîné de ladite race joüit du privilege de couronner le Soldan dudit Caire ou Babylon, de la Couronne Imperiale sur tout les peuples Mahumetans, aprés qu'il a esté sacré à Prestre selon leur Religion.* Calyphe est un mot Arabe, qui veut dire Successeur & heritier. C'estoit une Dignité hereditaire.

CAM

CAMAGNE. Terme de Marine, qui veut dire la mesme chose que *Cajute*, c'est-à-dire, Un lit de Vaisseau, dont la pluspart sont emboistez autour du Navire.

CAMAIL. s. m. Terme de Blason. Espece de lambrequin qui couvroit les casques & les écus des anciens Chevaliers. Quelques-uns dérivent ce mot de *Camelaucius*, qui estoit une petite couverture de teste, faite de camelot, & d'autres le font venir de *Cap de maille*, à cause qu'il y avoit autrefois des couvertures de teste faite de maille. L'ancienne histoire marque des Chevaliers armez de Camails. Il y a grande apparence que ces Camails estoient à peu prés les hausecols de nos derniers temps, & que les Camails des Evesques ont esté nommez ainsi par la ressemblance.

CAMAYEU. s. m. Ouvrage de Peinture dans lequel on n'employe qu'une seule couleur, & où les jours sont observez, ainsi que les ombres, sur un fond d'or ou d'azur. Les Anciens nommoient ces Peintures μονοχρώματα. Les plus riches Camayeux sont rehaussez d'or ou de bronze par hachures. On appelle aussi *Camayeu*, toute pierre dont les couleurs naturelles augmentent le relief qu'on y taille en le détachant du fond. Les tableaux qui imitent les Onices, les Agathes, les Sardoines & autres pierres taillées en creux, ou de relief, sont appellez *Camayeux* par les Peintres, à cause que les Lapidaires nomment aussi Camayeux ces sortes de pierres ainsi taillées. Ce mot peut venir du Grec χαμαὶ, qui veut dire *Bas*, à cause qu'on y represente ordinairement des bas reliefs.

CAMALDOLI. s. m. Ordre Religieux, fondé sur la fin du dixiéme siecle par saint Romuald, qui donna à ses Moines les Regles de saint Benoist, avec quelques Constitutions particulieres; & leur fit porter un habit blanc, à cause d'une vision qu'il avoit euë de plusieurs personnes vestuës de la mesme sorte, qui montoient par une échelle dont le bout touchoit au Ciel. Saint Romuald estoit de Ravenne, d'une Maison fort illustre; mais la pureté de ses mœurs, & la vie exemplaire qu'il mena, le firent considerer encore plus que sa naissance. Il commença vers l'an 1009. à bastir dans les Monts Apennins prés d'Arezzo, ce celebre Monastere, appellé *Camaldoli*, qui a donné le nom à tout l'Ordre. Il n'y a guere de solitude plus affreuse. Ce lieu s'appelloit *Campo Maldoli*, & apparemment il avoit tiré ce nom de celuy du Seigneur à qui cette terre appartenoit. Ce Monastere est dans la Romandiole de l'Etat de Florence au deçà de l'Arne, & il y a

un petit Bourg de ce mesme nom. Nous n'avons en France qu'un Convent de Camaldules ou de Camaldolites, qui est auprés de Gros-bois. Un de leurs Statuts porte que leurs Maisons seront éloignées de cinq lieuës des grandes Villes. La vie qu'ils menent est d'une austerité surprenante. La Congregation des Hermites de saint Romuald, ou du Mont de la Couronne, est une branche de celuy de Camaldoli, avec lequel cette Congregation fut unie en 1532. L'établissement en avoit esté commencé douze ans auparavant par Paul Justinien de Venise, qui fonda le principal Monastere dans l'Apennin, en un lieu nommé le Mont de la Couronne, à dix milles de Perouse. Il en dedia l'Eglise en 1555. sous le nom de S. Sauveur.

CAMBISTE. Terme de negoce. Celuy qui fournit ou qui accepte des lettres de change.

CAMBOUIS. s. m. Outre la signification de Graisse noire qui sort du moyeu de la rouë & vient au bout de l'essieu des charrettes, ce mot veut encore dire Une composition faite avec les écorces des racines d'ormeau, battuës avec de la graisse de bouc & du vieux oing. Cette sorte de Camboüis sert à étancher les tonneaux qui suintent, à graisser les viz des pressoirs, & à quelques autres usages. On fait venir ce mot de *Canubium*, qui est une espece de glu ou de colle.

CAMBRÉ, ÉE. adj. Creux, concave, courbé. M. Ménage fait venir ce mot de *Camuratus*, fait de *Camurus*, qui autrefois vouloit dire Courbé. Il y en a qui le dérivent de *Camera*, qui signifioit *Voute*, & dont on a fait le mot de *Chambre*, parce qu'anciennement on faisoit les chambres en voute. Du Cange dit que ce mot a esté fait de *Camberta*, sorte d'arbrisseau qui vient courbe, & qui est appellé *Cambrek* par les Allemans.

CAMBRER. v. a. Terme de Menuiserie. Courber les membrures, planches & autres pieces de bois, pour quelque ouvrage cintré. La Cambrure se fait en presentant au feu ces pieces de bois, qu'on a ébauchées en dedans, & les laissant entretenuës quelque temps par les outils que les Menuisiers appellent *Sergens*.

CAMEADE. s. f. Plante dont la graine est verte d'abord, & qui ensuite devenant rouge, est noire quand elle est seche. On appelle aussi cette mesme plante, *Bois gentil*, & *Poivre des montagnes*.

CAMELEON. s. m. Petit animal terrestre qui a la teste sans col comme les poissons, mais qui l'a plus grosse & plus large qu'un lezard, quoy qu'il soit fait de la mesme sorte. Il a la queuë longue comme celle d'une taupe, & quatre pieds, en chacun desquels il y a trois doigts. Il marche peu à peu, & son mouvement n'est pas moins tardif que celuy de la Tortuë. Quelques-uns tiennent qu'il ne se nourrit que d'air & des rayons du Soleil qu'il reçoit à gueule ouverte. Cependant on écrit de ce petit animal, qu'il darde sa langue sur les mouches, qui s'y trouvent attrapées, comme si elles estoient prises sur de la glu. Elle est faite de chair blanche, ronde & applatie par le bout, où elle est creuse & ouverte, & elle s'allonge aussi promptement qu'elle se retire. Le Cameleon a le museau long & taillé en pointe obtuse, le dos aigu, la peau plissée & herissée comme une scie, depuis le defaut de la teste sur laquelle on voit une maniere de creste, jusqu'au dernier nœud de la queuë qu'il a plate. Il n'a point d'oreilles, & ne reçoit ny ne produit aucun son. Deux petites ouvertures qu'il a dans la teste luy tiennent lieu de narines, & une ligne presque imperceptible joint les deux machoires. Il a les yeux assez gros, & l'iris en est isabelle, bordée d'un cercle d'or. Il n'a point de poil, mais des taches sur la peau qui prennent la couleur du lieu où il se rencontre. Quand il est en repos & à l'ombre, il paroist d'un gris bleüastre. Ce gris se change en un gris plus brun & tirant sur le minime, quand il s'expose au Soleil, & ses parties les moins éclairées se changent en differentes couleurs, qui forment des taches grandes à peu prés comme la moitié du doigt. Les grains de sa peau qui ne sont point éclairez, sont semblables à des draps meslez de plusieurs couleurs. Si on le manie, il paroist marqueté de taches brunes qui tirent sur le verd, & s'il est mis sous un chapeau noir, il semble estre violet. Ceux qui l'envelopent dans un linge, l'en retirent blancheastre aprés deux ou trois minutes ; mais cet effet n'est pas infaillible, & il ne prend point la couleur des autres étofes où l'on peut l'enveloper. Sa couleur ne change pas mesme entiere, mais seulement en quelques parties de son corps. Quelques-uns qui pretendent avoir observé cet animal, disent que lors qu'il est au Soleil, il paroist vert, quoy qu'il soit en lieu où il n'y ait ny herbes ny arbres, & qu'il paroist noir à la chandelle, encore qu'on le mette sur du papier blanc. Ils disent encore que si on l'enferme dans une boëte, il devient vert & jaune, & qu'il n'est susceptible que de ces quatre couleurs. On en trouve en Arabie & en Mexique, & ceux-là n'ont que six pouces. On en voit en Egypte qui ont onze & douze pouces en y comprenant la queuë. Pline a dit qu'il y avoit des Cameleons aussi grands que des Crocodiles, mais cela ne se trouve pas vray, non plus que ce que dit Solin de l'antipathie du corbeau qui meurt aussi-tost qu'il a mangé de la chair de Cameleon. Selon quelques Modernes, le Cameleon, pour éviter les serpens, monte sur un arbre, d'où il les épie, & les fait mourir en faisant tomber sa bave sur eux.

CAMELEOPARD. s. m. Animal qui se trouve dans l'Abyssinie. Il n'est pas si gros que l'Elephant, mais il est beaucoup plus haut. On l'appelle ainsi à cause qu'il a la teste & le cou comme les Chameaux, & qu'il est tacheté ainsi que le Leopard, mais il l'est de taches blanches sur un fond roussastre. Il a la queuë fort petite ; ce qui le fait appeller par les Ethiopiens *Firatakacin*, c'est-à-dire, Queuë menuë. Les Italiens le nomment *Giraffa*, de l'Arabe *Zurafa*.

CAMION. s. m. Sorte de petite charrette ou haquet que traisnent deux hommes, & dont on se sert pour transporter des balots de marchandises d'un quartier d'une Ville dans un autre.

CAMOMILLE. s. f. Petite plante qui croist le long des sentiers dans des lieux aspres, & que l'on cueille au Printemps. Sa tige, qui est de la hauteur d'un palme, a plusieurs concavitez, d'où sortent diverses branches avec plusieurs ailerons. Ses feüilles sont fort menuës & petites, & jettent des testes rondes. Dioscoride dit qu'il y en a de trois especes, dont toute la difference est dans les fleurs, qui sont toutes jaunes au milieu, mais qui different en ce que les unes sont environnées en dehors de feüilles blanches, les autres de feüilles rouges, & les dernieres de feüilles jaunes. Matthiole dit que les Apotichaires n'employent point d'autre Camomille que celle qui a sa fleur jaune au dedans & environnée au dehors de feüilles blanches. Celle-cy sent bon, & se trouve ordinairement dans les bleds. Les deux autres especes sont connuës de peu de gens, & par consequent beaucoup moins communes. Les Sages d'Egypte dédierent cette herbe au Soleil, la tenant pour un singulier remede contre les fiévres. Selon Galien, elle n'est bonne que pour

celles qui procedent d'une humeur bilieuse ou melancolique. Il dit qu'elle est resolutive, subtiliante & laxative, estant composée de parties subtiles. On ne fait guere de lavemens ny de fomentations où les fleurs de Camomille n'entrent, sur tout lorsque l'on veut adoucir quelques douleurs de colique, ou amollir quelque humeur pour la faire suppurer. On l'appelle *Chamæmelum*, *Anthemis*, ou *Leucanthemum Dioscoridis*.

CAMP. s. m. Terrain spacieux où une Armée plante le piquet, dresse des tentes, & fait des huttes pour se loger. Quoy qu'on s'y couvre quelquefois d'un retranchement, on se contente souvent de choisir une assiette avantageuse. On choisit toûjours pour faire la teste du camp, le terrain qui fait face vers la campagne où l'on monte le Biouac.

On appelle *Camp volant*, une petite Armée composée de quatre, cinq ou six mille hommes, & quelquefois d'un plus grand nombre, tant Infanterie, que Cavalerie pour tenir la campagne, & faire divers mouvemens, afin d'empescher les Ennemis de s'attacher à quelque entreprise. Le mot de *Camp* se prend pour l'armée mesme, dans les noms qu'on donne à quelques principaux Officiers, comme *Mareschal de Camp*, *Mestre de Camp*, *Aide de Camp*.

CAMPAGNE. s. f. Espace de temps pendant lequel on a coustume chaque année de tenir les Troupes en Corps d'Armée. On dit, qu'*Un homme a fait vingt Campagnes*, pour dire, qu'Il a passé vingt années dans le service. On dit, *Tenir la Campagne*, *estre maistre de la Campagne*, pour dire, Avoir un Corps d'Armée dans un pays, & empescher les Ennemis de paroistre. On dit à peu prés dans le mesme sens, *Mettre en Campagne*, pour dire, Faire sortir les Troupes des lieux où elles sont en quartier d'hiver, pour les assembler, & les mettre en Corps d'Armée.

On appelle, *Piece de Campagne*, un Canon, qui n'estant que d'une grosseur mediocre, peut suivre facilement une Armée dans sa marche. On se sert de ces sortes de canons dans les batailles & à la teste d'un Camp.

On dit en termes de Chasse, *Battre la Campagne*, lors que les Chasseurs occupent un grand espace dans quelque plaine pour en faire lever le Gibier. On dit aussi *Battre la campagne*, en parlant des batteurs d'estrade qui vont découvrir ce que font les Ennemis.

CAMPANE. s. f. Ouvrage de soye, d'or, d'argent filé, où il pend ordinairement des manieres de petites cloches, faites de la mesme matiere. On en met aux pentes d'un lit, aux imperiales des carrosses & à d'autres endroits où l'on veut mettre de riches crespines. Ce mot vient du Latin *Campana*, qui veut dire, Cloche.

Campane, est aussi un ornement de Sculpture, d'où pendent des houpes en forme de petites cloches. On met de ces sortes d'ornemens à un Dais d'Autel, de Trône, ou de Chaire de Predicateur.

Campane. Terme d'Architecture. Corps du Chapiteau Corinthien, & du Chapiteau Composite, appellé ainsi à cause de la ressemblance qu'il a avec une cloche renversée. Il ressemble aussi à une corbeille, autour de laquelle les feüilles naissent. L'Abaque ou tailloir est au dessus de la Campane, laquelle est appellée *Tambour* ou *Vase* par les Ouvriers. Le rebord qui touche au tailloir se nomme *Levre*.

On appelle *Campane de comble*, des Ornemens de plomb chantournez & évidez, que l'on met au bas du faiste & du brisis d'un comble.

CAMPANELE. s. f. Sorte de fleur blanche, rouge, bleuë ou couleur de gris de lin, qu'on appelle ainsi parce qu'elle est faite en façon de petite cloche. Elle fleurit pendant quatre mois depuis Juin jusqu'en Septembre.

CAMPANINI. s. m. Sorte de marbre qui se trouve dans les montagnes de Carrare, où il y en a de noirs, d'autres tirant sur le gris, d'autres meslez de rouge, & d'autres qui ont des veines grises. Celuy que les Italiens appellent *Campanini*, a receu ce nom à cause qu'il resonne quand on le travaille, & rend un son fort aigu, en quoy il ressemble à une cloche. Il est naturellement dur, & s'éclate plus aisément que les autres.

CAMPATOIS. s. m. Secte d'Heretiques, qui s'éleverent contre l'Eglise dans le quatriéme siecle. Leur doctrine estoit la mesme que suivoient les Donatistes & les Circoncellions. Ils sont appellez *Montois* par S. Jerosme dans ce qu'il a écrit contre les Luciferiens.

CAMPEMENT. s. m. Terme de guerre. Logement d'une Armée dans ses quartiers. Outre l'avantage de l'assiette, chaque quartier doit avoir la commodité des eaux & des fourrages, avec la facilité de se retrancher, & estre disposé de telle sorte que les Troupes fassent front par dehors.

CAMPHRE. s. m. Gomme resineuse qui distille d'un arbre extremement haut & large. Cet arbre croist aux Indes dans les montagnes maritimes & dans l'Isle de Borneo, & on en fait de grands coffres qu'on apporte du Japon. Il y a de deux sortes de Camphre. L'un est celuy de Borneo, qui ayant esté cuit & épuré par la chaleur du Soleil, ou par le feu, contracte une couleur fort blanche. C'est celuy qu'on estime le meilleur, & il nous en vient assez rarement. L'autre est le Camphre de la Chine. On nous l'apporte en Europe tout crud en pains; & comme il n'a point passé par le feu, il est reputé grossier & l'est en effet. Le vray Camphre doit estre blanc, cristallin, pur, d'odeur penetrante & friable. On connoist celuy qui est falsifié, en ce qu'estant mis dans un pain chaud au sortir du four, il rostit; & le veritable fond. Il est excellent pour resister aux venins & à la pourriture, & mesme pour corriger l'air en temps de peste. Il est aussi diuretique, cephalique & stomachique lors qu'on le mesle avec d'autres medicamens legerement astringents. Il leur sert de vehicule; mais on doit prendre garde que le Camphre ny les medicamens où il entre ne conviennent point aux femmes grosses ny à ceux qui ont l'estomach foible. Quelques-uns tiennent que l'huile de Camphre tirée par distillation a une faculté narcotique. Ce qu'il y a de fort particulier dans le Camphre, c'est qu'il retient & conserve un feu inextinguible qui brule dans l'eau, sur la glace & dans la neige. Cela vient de ce qu'il est d'une nature fort tenve & grasse; de sorte que si on en jette dans un bassin sur de l'eau de vie; & qu'aprés les avoir fait boüillir dans quelque lieu estroit & bien fermé, jusqu'à ce qu'ils soient tout à fait évaporez, on y entre avec un flambeau allumé, tout cet air renfermé conçoit le feu aussi-tost, & ce feu paroist comme un éclair sans causer aucun dommage.

CAMPOIS. s. m. Heretiques qui parurent dans le mesme siecle que les Campatois, & qui s'attachoient aux erreurs des Ariens. Quoy qu'ils fissent profession de demeurer dans la Communion de l'Eglise, ils ne laissoient pas de croire trois substances dans la Trinité, selon la doctrine de certains Errans, qui au lieu de croire une mesme substance ou essence en trois Personnes divines, y soustenoient trois hypostases ou substances.

CAN

CANADE. ſ. f. Terme de Marine. Nom que donnent les Portugais à la meſure de vin ou d'eau que l'on diſtribuë par jour à chacun de l'équipage.

CANAL. ſ. m. Terme d'Architecture. Partie un peu creuſée qui eſt ſous le tailloir aprés le liſteau, & poſée ſur l'échine ou ove dans le Chapiteau Ionique, & qui ſe contourne de chaque coſté pour faire les volutes.

On appelle *Canal de larmier*, le Platfond creuſé d'une corniche qui fait la mouchette pendante.

On appelle *Canal de jardin*, une Piece d'eau fort longue qui eſt reveſtuë de pierre ou de gazon.

CANAUX au pluriel ſont des eſpeces de cannelures ſur une face ou ſous un larmier, qui ſont quelquefois remplies de roſeaux ou de fleurons. On les nomme autrement *Portiques*. On donne auſſi le nom de Canaux aux cavitez droites ou torſes, dont on orne les tigettes des Caulicoles d'un Chapiteau.

Canal eſt auſſi en termes d'Arquebuſier, le creux qui eſt ſous le fuſt d'un fuſil, d'un piſtolet &c. où ſe met la Baguette.

On appelle auſſi *Canal*, dans la bouche du cheval, la Concavité qui ſe rencontre au milieu de la machoire inferieure, & qui eſt deſtinée à placer la langue. Les barres la bornent de part & d'autre, & elle va ſe terminer aux dents macheheres. Les Barbes ou barbillons croiſſent dans ce Canal.

CANARD. ſ. m. Oiſeau aquatique, qui eſt le maſle de la Cane. Il y en a de deux ſortes, le Canard privé & domeſtique, qui eſt peu eſtimé, & qu'on nomme *Barbotteur*, à cauſe qu'il trempe preſque toûjours ſon bec dans la bourbe. Les Canards ſauvages qu'on nomme *Oiſeaux de riviere*, volent ordinairement en troupe l'hiver ſur les étangs. La chair des uns & des autres eſt humide, viſqueuſe, phlegmatique, excrementeuſe, & on ne la digere pas aiſément. La graiſſe de Canard ne laiſſe pas d'eſtre bonne dans la medecine. Elle amollit, digere & reſout. On s'en ſert particulierement pour les douleurs tant internes qu'externes du coſté, des jointures, & dans une intemperie froide des nerfs.

On appelle auſſi *Canards*, les Chiens qui ont le poil épais & friſé que l'on dreſſe à aller querir dans l'eau, les Canards & autres Oiſeaux qu'on y a tuez.

On appelle *Bois canard*, les pieces de bois qui s'arreſtent dans les ruiſſeaux où on les fait floter à bois perdu. Les Ordonnances donnent quarante jours aux Marchands pour faire peſcher leurs bois canards.

CANARDIERE. ſ. f. Petit lieu couvert que l'on prepare dans un marais ou dans un eſtang, & dans lequel celuy qui chaſſe aux Canards, ne peut eſtre veu. Il en peut tuer de là beaucoup par le moyen d'un Canard privé & des rets ſaillants.

CANARIES. ſ. f. p. Sorte d'ancienne danſe, dans laquelle on s'approche, & on ſe recule les uns des autres, en faiſant pluſieurs paſſages bizarres, & en remuant fort viſte les pieds. Quelques uns tiennent que cette danſe a eſté nommée ainſi, comme venant des Iſles qu'on appelle Canaries; & d'autres veulent qu'elle vienne d'un balet où les Danſeurs eſtoient habillez en Rois de Mauritanie. On danſe les Canaries ſur un air de muſique qui eſt à trois temps, dont chaque meſure commence preſque toûjours par une note pointée. La derniere meſure de chaque couplet eſt compoſée de deux Notes, dont la premiere fait les deux tiers de la meſure. On a donné auſſi à cet air le nom de *Canarie*.

CAN

CANASTRE. ſ. m. Sorte de coffre de cuir, ſemblable à nos manequins, fait de peaux de bœuf qui ſont ſeches, dont les Eſpagnols ſe ſervent dans les Indes. On mange ce cuir faute d'autre nourriture, en le faiſant tremper dans de l'eau, & en le battant entre deux pierres. Enſuite aprés en avoir gratté le poil avec des couteaux, on le met roſtir ſur le feu & on l'avale haché en petits morceaux.

CANCAMUM. ſ. m. Larme d'un arbre qui croiſt en Arabie, & qui reſſemble en quelque ſorte à la myrrhe. C'eſt là ce qu'en dit Dioſcoride, qui ajouſte que le gouſt en eſt faſcheux, & qu'on s'en ſervoit autrefois à parfumer les robes & les veſtemens. Cette ſorte de gomme ne ſe trouve plus aujourd'huy. Les uns croyent que c'eſt la Lacque; les autres, la Gomme anime; d'autres le Benjoin, & d'autres diſent qu'elle nous eſt entierement inconnuë.

CANCELLE. ſ. m. Sorte de petit Cancre, dont la couleur eſt rouſſe, & qui ſe prend avec les petits poiſſons. Selon Ariſtote, il reſſemble à l'Araignée, excepté qu'il a ſon devant plus ample & plus large, ainſi que ce qui eſt ſous ſa teſte & ſa poitrine. Il a deux petites cornes rouſſaſtres & minces, au deſſous deſquelles ſont deux gros yeux qui ne ſe retirent point comme ceux des Cancres. Plus bas eſt un os environné de petits poils qui luy ſervent de mouſtache. Il a par devant deux pieds fourchez dont il ſe ſert pour porter à ſa bouche ce qu'il mange. Il en a deux autres de chaque coſté avec un autre petit qui fait le tiers au milieu, & tous ces pieds ſont comme des branches, qui font qu'on appelle auſſi ces animaux *des Branchuës*. Ælian dans ſon hiſtoire des Animaux dit que les petits Cancres qu'on appelle *Cancelli*, naiſſent tout nuds ſans écailles ny coquilles, mais qu'ils en cherchent pour s'en ſervir comme d'une maiſon, & que lors qu'ils ont trouvé quelque coquille vuide, ſoit de Pourpre, ou de Turbin, ils entrent dedans, & s'y accommodent, juſqu'à ce qu'eſtant devenus trop gros, ils ſoient obligez d'en chercher une plus grande. Il dit encore qu'il y a ſouvent combat entr'eux pour ces ſortes de maiſons, & que les plus forts font la loy aux plus foibles, & les en dépoüillent.

CANCRE. ſ. m. Poiſſon d'eau douce, d'eſtang ou de mer, qui a le corps rond, & couvert de croute ou de coque dure. Il a deux bras fourchus, & quatre pieds de chaque coſté. Selon Rondelet, il n'a point de queuë, ou s'il en a une, il la tient ſerrée. Cela ſe rapporte à ce qu'Ariſtote dit que le Cancre eſt le ſeul de tous les poiſſons à écaille qui ne ſoit point gouverné par ſa queuë. Matthiole dit que les Cancres ſont fort communs à Veniſe, où ils ſont appellez *Moleçca*, parce que ce poiſſon eſt fort mol lors qu'il eſt hors de ſon écaille. Il dit encore que preſque toutes les rivieres & les ruiſſeaux de Toſcane en ſont pleines, & que les gens de Marine, appellent les maſles *Granci*, & les femelles *Macinettes*. Il met auſſi au nombre des Cancres les *Maies*, qu'on appelle *Grancevoles* en Italie, & les *Squaranchons*, qu'on y appelle *Granciporro*. La cendre des Cancres de rivieres brulez, priſe en breuvage avec de la racine de Gentiane, & autres ſemblables, eſt un ſingulier remede pour les morſures des chiens enragez. Les Cancres marins n'ont pas la meſme efficace. Quelques-unes tiennent, que ſi on prenoit dix Cancres de mer ou de riviere broyez avec une poignée de Baſilic, & qu'on les poſaſt en quelque lieu où il y euſt des Scorpions, ils s'y aſſembleroient tous.

CANDÉ. ſ. m. En pluſieurs endroits c'eſt la meſme choſe que Conflant. Ainſi on appelle *Candé*, l'embouchure où la Vienne ſe joint à la Loire. On dit *Condé* en d'autres endroits, & *Cognac* en d'autres.

CANDELABRE. ſ. m. Mot tiré du Latin *Candelabrum*, pour dire, Un grand Chandelier de ſale à pluſieurs branches, fait à la maniere des anciens.

Candelabre, eſt auſſi un Chandelier en forme de grand baluſtre qu'on met pour amortiſſement à l'entour d'un dome; on voit de ces ſortes de Candelabres aux domes de la Sorbonne, & du Val de Grace à Paris.

CANDELETTE. ſ. f. Terme de Marine. Corde garnie d'un crampon de fer, dont on ſe ſert à mettre l'ancre ſur les boſſeurs, lors qu'elle eſt ſortie de l'eau.

CANDOU. ſ. m. Arbre gros comme un noyer qui croiſt aux Maldives, & qui ne porte aucun fruit. Sa feüille approche de celle du Tremble. On s'en ſert comme d'un fuſil en ce pays-là; ſa proprieté eſtant telle, que quoy qu'il ſoit plus mol & plus leger que le liege, on en fait ſortir du feu en le frottant contre un autre arbre de meſme nature.

CANE. ſ. m. La femelle du Canard. Oiſeau aquatique, qui incline le corps deça & delà en marchant, & qui ſe nourrit prés des moulins, des eſtangs & des marais. Il y a auſſi une *Cane de mer*. C'eſt un oiſeau de couleur tannée, avec un colier blanc autour du cou, qui a le bec un peu long & noir, & les jambes noires.

CANEPETIERE. ſ. f. Oiſeau de campagne, plus petit qu'une Outarde, mais qui luy reſſemble beaucoup. Sa chair n'eſt pas moins délicieuſe à manger que le Faiſan.

CANEPIN. ſ. m. Peau fort déliée qu'on leve de deſſus la peau du mouton, aprés qu'on l'a laiſſée quelque peu dans de la chaux. On en fait des éventails, & des gands de femmes que l'on appelle autrement Gands de cuir de poule.

Canepin eſt auſſi une petite pelure bien déliée, qu'on prend du dehors de l'écorce du Bouleau, ou au dedans de l'écorce du Tilleul. Les Anciens ſe ſervoient de cette pelure pour écrire.

CANETER. v. n. Il ſe dit de ceux qui marchent en inclinant le corps deça & delà comme font les Canes.

CANETTE. ſ. f. Terme de Blaſon. On s'en ſert en parlant des petites canes, qui ſe repreſentent comme les Merlettes avec les ailes ſerrées. La difference eſt qu'elles ont bec & jambes, ce que n'ont pas les Merlettes.

CANIDE. ſ. m. Sorte de Perroquet qui ſe trouve dans les Antilles, & que la beauté de ſon plumage fait fort eſtimer. Il eſt de la groſſeur d'un Faiſan, & toutes les plumes qu'il a ſous le ventre, ſous les ailes & ſous le col, ſont de couleur d'aurore tabiſée. Il a le deſſus du dos & la moitié des ailes d'un bleu celeſte & tres-vif, la queuë & les grandes plumes des ailes entremeſlées d'un incarnadin fort éclatant, diverſifié d'un bleu comme le deſſus du dos, d'un vert naiſſant & d'un noir luiſant, & ſa teſte couverte d'un petit duvet de couleur de roſe, marqueté de vert, de jaune, & de bleu mourant, qui s'étend en ondes juſqu'au dos. Ses paupieres ſont jaunes, & la prunelle de ſes yeux jaune & rouge. On voit ſur ſa teſte comme une toque de plumes d'un rouge vermeil, bordée de pluſieurs autres plumes plus petites de couleur de gris de perles.

CANIVEAUX. ſ. m. p. On appelle ainſi les plus gros pavez, qui ſont aſſis alternativement avec les contrejumelles, & qui traverſent le milieu du ruiſſeau d'une ruë où les charois paſſent.

CANNE. ſ. f. Meſure Romaine, qui eſt compoſée de dix palmes. Ce ſont ſix pieds onze pouces de Roy. C'eſt auſſi une meſure qui a cours en Provence & en Languedoc, & qui contient une aune de Paris & deux tiers. La Canne de Toulouſe en contient une aune & demie.

Canne eſt auſſi un arbre qui vient en forme de roſeau. Il y en a de fort hauts, & d'un bois extremement ſerré, dont on fait quelquefois des maſts en Orient. La Canne ſe forme de pluſieurs feüilles larges, qui s'entortillent enſemble en croiſſant à la maniere des épis de blé. En general on connoiſt trois ſortes de Cannes, la Canne commune, la Canne odorante, la Canne qui porte le ſucre.

La Canne commune n'eſt autre choſe que le Roſeau commun qui croiſt dans les eaux & dans les endroits marécageux. Les Medecins ſe ſervent de ſa racine, qui eſt chaude & ſeche, & fort attractive.

La Canne odorante, eſt une plante qui vient dans les Indes, & qui eſt miſe au rang des Roſeaux. C'eſt ce que les Droguiſtes & Apothicaires appellent *Calamus aromaticus*, auquel ils ſubſtituent l'*Acorus verus*. Il eſt acre, cephalique, ſtomachique, hepatique, hyſterique & diuretique.

La Canne qui porte le ſucre, eſt une plante de ſept ou huit pieds, fort groſſe, pleine de nœuds, entourée de pluſieurs feüilles longues, étroites & cannelées. Cette plante eſt ſpongieuſe, moelleuſe & remplie au dedans d'un ſuc tres doux, qu'on fait diſtiller en forme de larmes, en faiſant une incision à ſon écorce. On tire auſſi ce ſuc par élixation de la moëlle, juſqu'à ce que toute la liqueur ſoit épaiſſie au fond du vaiſſeau en forme de ſel. Les racines de cette ſorte de canne reſſemblent à celles des cannes communes; mais elles ont moins de bois, & ſont plus douces & plus ſucculentes. Ces racines pouſſent des rejettons, qui eſtant tranſplantez n'ont point de peine à reprendre, & ont à la fin la grandeur des autres cannes.

On appelle auſſi *Cannes*, certaines eſpeces de grands roſeaux qu'on employe en Italie & en Levant, au lieu de doſſes pour garnir les travées entre les cintres lorſque l'on conſtruit des voutes.

CANNELADE. ſ. f. Terme de Fauconnerie. Sorte de curée qu'on prepare pour le vol du heron. Elle ſe fait avec du ſucre, de la cannelle, & de la moëlle de cet oiſeau. Les Fauconniers la donnent à leurs oiſeaux pour les échauffer à ce vol.

CANNELE', ÉE. adj. On appelle *Colomne cannelée*, la colomne qui a des cannelures. Ce mot eſt auſſi en uſage dans le Blaſon, & ſe dit de l'engreleure dont les dos ſont en dehors & les pointes en dedans, de meſme que les cannelures des colomnes en Architecture.

On dit auſſi *Cannelé* en termes de Teinture, pour dire, Qui eſt de couleur de cannelle.

CANNELER. v. a. Terme d'Architecture. Tailler de petits canaux du haut en bas du fuſt des colomnes, pilaſtres, gaines de terme, &c. On dit auſſi *Canneler*, pour dire, Faire de petites cavitez en rond dans des Triglyphes, & autres ornemens d'Architecture.

CANNELLE. ſ. f. Ecorce d'un arbre qui eſt grand & gros comme un Oranger, & qui croiſt naturellement & ſans culture dans l'Iſle de Ceïlan, & dans d'autres lieux des Indes Orientales. Cet Arbre a pluſieurs branches longues, fort droites & fort épaiſſes, bien arrangées & ſans nœuds, dont il ſort encore de petits rameaux couverts de feüilles aſſez grandes. Ces feüilles reſſemblent à celles du Laurier ceriſier, & ſont attachées deux à deux par de petites queuë. Elles ſont un peu plus longues vers leur pied, & ſe terminent en pointe. Chacune a trois ou quatre nerfs en long. Ces petits rameaux pouſſent pluſieurs petites fleurs blanches & de bon-

ne odeur, & aprés ces fleurs naissent des fruits qui sont de la grosseur & de la figure d'une olive. Ils sont verts d'abord, & deviennent noirs & reluisans lors qu'ils ont atteint leur maturité. Le bois de cet arbre n'a aucun goust, & n'envoye aucune odeur. Sa principale vertu est dans son écorce, qui semble estre double lors qu'elle est recente. Elle a sa superficie grisastre, fort odorante & aromatique, & le dedans de la couleur ordinaire de la cannelle. On la pourroit alors diviser en deux écorces de differente couleur; mais estant sechées ensemble, elles sont inseparables, & passent pour la mesme écorce, la couleur grisastre de la superficie, se changeant en la couleur ordinaire, à mesure qu'elle seche. La Cannelle pour estre bonne doit estre d'un goust piquant & fort agreable, & avoir une couleur rousse & assez vive. Ses qualitez sont d'échauffer & de dessecher. Elle est de parties subtiles, & a une forte acrimonie au goust avec une legere astriction; ce qui fait qu'elle découppe & dissout les superfluitez du corps. On trouve dans les Indes Occidentales une autre sorte de Cannelle, qui vient d'un Arbre grand comme l'olivier. Il produit certaines boursettes avec leurs fleurs, qui estant broyées, ont en quelque sorte le goust & l'odeur de la Cannelle d'Orient.

On appelle aussi *Canelle*, la fontaine qu'on met à un muid, pour en tirer la liqueur lors qu'il est en perce.

CANNELURE. s. f. Cavitez à plomb, arrondies par les deux bouts qui sont autour du fust d'une colomne. Ce mot vient de *Canal*, à cause que les Cannelures sont comme un canal le long des colomnes, ou du mot de *Cannes* ou roseaux qui les remplissent. Elles different dans l'ordre Dorique de celles des autres ordres, en ce qu'elles sont moins profondes, & qu'il n'y a point de listel qui les separe; ce qui les fait appeller *Cannelures à vive areste*. Il n'y en a pas mesme un si grand nombre aux colomnes Doriques qu'aux autres. Vitruve n'y en met que vingt; mais cela ne s'observe point presentement. On en met vingt-quatre indifferemment à tous les ordres, & jusqu'à vingt-huit & trente-deux à l'ordre Corinthien. On appelle *Cannelures ornées*, celles qui dans la longueur du fust, ou depuis le tiers d'en bas, ont de petites branches de laurier, de lierre, de chesne, &c. ou qui ont des fleurons & autres ornemens qui le plus souvent sortent des roseaux; *Cannelures torses*, celles qui tournent en viz autour du fust d'une colomne; *Cannelures avec rudentures*, celles que l'on voit remplies de bastons, de roseaux ou de cables jusqu'au tiers du fust; *Cannelures de gaine de terme ou de consoles*, celles qui ne sont pas si étroites par le haut que par le bas, & *Cannelures à costez*, celles qui ont des baguettes ou astragales aux costez ou au dessus, & que des listels de certaine largeur separent. *Les cannelures plates*, sont celles qui sont en maniere de pans coupez au nombre de seize, comme l'ébauche d'une colomne Dorique, ou qui sont creusées quarrement dans le tiers du bas d'un fust, en maniere de demi-bastions ou petites faces.

CANON. s. m. Piece d'Artillerie, faite de fer ou de fonte. Elle est creuse en forme de tuyau, & porte environ dix pieds & demy de long, & six pouces quatre lignes de calibre. Le Canon ordinaire des batteries d'aujourd'huy ne passe pas vingt quatre livres de balle. La charge de poudre pour chaque piece, doit avoir à peu prés la moitié du poids de son boulet, & il faut pour la servir deux Canonniers avec trois Chargeurs. Quand on l'a placée sur une batterie, elle peut tirer par heure dix à douze coups, & quelquefois jusqu'à quinze ou seize. Aprés qu'elle a tiré trente coups, on prend pour la rafraischir deux pintes de vinaigre, qu'on mesle avec quatre pintes d'eau, & qu'on met dans l'ame aprés avoir bien bouché la lumiere. Sans cette precaution elle seroit en risque de crever, ou de s'éventer. Le Canon commun, dont le boulet pese trente-trois livres, est de la premiere & vieille espece, & celuy de la nouvelle en pese trente-six. Il sert à battre en ruine; mais comme il est tres-pesant & difficile à trainer, on l'employe d'ordinaire pour un assaut en le chargeant à cartouche, afin de battre & de découvrir de loin, soit pour attaquer quand on fait les premieres approches, ou pour se défendre en le plaçant sur un cavalier. Les autres especes de canon dont on se sert sur terre, & sur tout en France, sont la Coulevrine, la Bastarde, la Moyenne & le Faucon & le Fauconnier. Ces deux dernieres pieces d'Artillerie sont les plus faciles à estre servies, & on les appelle communement *Pieces de Campagne*, parce qu'elles suivent toûjours l'armée en campagne. La facilité qu'il y a de les charger promptement, fait qu'on s'en sert plustost que des autres; outre qu'il ne faut pas tant de soin pour les conduire, & qu'estant prestes en fort peu de temps, leurs décharges sont plus frequentes. Les Canons des Vaisseaux, qui sont plus pesans de metal que ceux de terre, à cause de l'effort que reçoivent les pieces sur mer par la necessité où l'on se trouve de les charger quelquefois de boulets à deux testes, sont montez sur des affusts semblables à ceux des Mortiers. Il y a quatre petites rouës, chacune d'une piece qui les portent, & ces rouës n'ont point de rais. La Drague & le Palan servent à affoiblir le recul, & à remettre la piece en batterie. On dit *Canon à la serre*, pour dire, Un Canon qui est saisi en dedans, & dont la volée porte contre le haut du sabord. *Canon aux sabords*, sont ceux qui sont mis en estat d'estre tirez. On appelle *Canon allongé contre le bord*, Celuy qui est saisi de long contre le costé du Vaisseau; & *Canon detapé*, Celuy qui est debouché, ou dont la tape est hors de la bouche du Canon. *Canon demaré*, est un canon qui a rompu les cordes qui l'amaroient; & *Canon demonté*, est celuy qui est hors de dessus son affust, ou dont l'affust s'est rompu par accident.

Canon, est aussi la partie des fusils, mousquets, pistolets, &c. où l'on met la charge de poudre & de plomb; & en ce sens on appelle *Canon rayé*, un Canon qui a dedans quelques cannelures, & dans lequel on enfonce une balle à force, ce qui fait tirer plus droit.

Canon, en termes de Serrurier, est une espece de tuyau de fer qui est dans les serrures, & par où entre le bout de la clef, quand elle n'est pas forée. C'est aussi la partie d'une clef qui est forée, & qui joint l'anneau.

Canon, est aussi une sorte d'embouchure pour un cheval, & n'est autre chose, qu'un fer d'une longueur arrondie, forgé de telle sorte, qu'il s'éleve peu à peu vers le milieu, & monte vers le palais, afin que le vuide qui est au dessous, donne un peu de liberté à la langue du cheval. Ce Canon est quelquefois composé de deux pieces qui se plient au milieu, & quelquefois d'une seule qui ne plie point, comme le canon à trompe.

On appelle aussi *Canon*, une espece de tuyau qui entre dans le corps d'un Arrosoir, & au bout duquel en est la pomme pleine de petits trous, par où l'on fait sortir l'eau pour arroser.

On dit encore *Canon à devider*. C'est une maniere de petit baston tourné avec des rebords, où

presque à son extremité il y a un trou pour mettre la broche du rochet.

Canon dans un cheval, est la partie de la jambe du train de devant, comprise entre le genoüil & la seconde jointure du pied, qu'on appelle le Boulet.

Canon, est aussi un terme d'Imprimeur, & signifie une sorte de caractere dont on se sert pour l'impression. *Il faut imprimer cela de gros Canon, de petit Canon.* Ces caracteres sont avant le gros Romain & le Parangon.

Canon, se dit aussi parmy les Architectes, d'une goutiere de plomb, faite avec des feüillages & en forme de canon.

On appelle *Canon de goutiere*, des Bouts de tuyaux de cuivre où de plomb par où les eaux de pluye se répandent au delà d'un cheneau & d'une cymaise par les gargoüilles.

Canon, est aussi le tuyau d'une plume dont on se sert pour écrire.

CANONNIERE. f. f. Sorte de tente de toile à deux masts pour reposer les Canonniers. C'est aussi une Ouverture qu'on laisse dans les gros murs pour faire écouler les eaux. Les enfans appellent *Canonniere*, un Morceau de sureau vuidé, long d'un demy pied, où ils mettent des manieres de bales qu'ils font de papier maché, & qu'ils se jettent les uns contre les autres, en les faisant sortir avec force, par le moyen d'un baston qu'ils font entrer dans la canonniere.

CANOT. f. m. Petite chaloupe, petit basteau destiné au service d'un grand bastiment. On appelle *Canot de bois*, dans les Pays estrangers, un Canot fait d'un seul arbre que l'on a creusé. Il y a aussi des *Canots de sauvages*, & *des Canots d'écorce*. Ce sont de petits bateaux faits d'écorce d'arbre, dont se servent les Sauvages de l'Amerique Septentrionale. Ceux de Canada les font d'écorce de bouleau, & assez grands quelquefois pour contenir quatre ou cinq personnes. On dit *Canot jaloux*, pour dire, Un Canot qui a le costé foible.

CANTAL. f. m. Sorte de bon fromage, auquel on croit qu'une montagne d'Auvergne a donné le nom.

CANTALABRE. f. m. Chambranle ou bordure simple d'une porte ou d'une croisée. Ce mot n'est en usage que parmi les Ouvriers.

CANTANETE. f. f. On appelle *Cantanetes*, en termes de mer, Deux petites ouvertures rondes, entre lesquelles est le gouvernail. C'est par où le Gavon reçoit la lumiere.

CANTHARIDE. f. f. Sorte d'insecte, qui a des pieds & des ailes comme les mouches, & qui est de couleur verte, fort luisante, & qui tire assez sur le violet. Les Cantharides se forment d'une espece de vermisseaux, qui naissent d'une certaine humeur attachée & inherante aux blez & aux feüilles du fresne & du peuplier. Parmi celles qui s'y trouvent on choisit les Cantharides, qui estant de differentes couleurs, ont sur les ailes des lignes jaunes transversales. Il faut aussi pour estre choisies, qu'elles soient épaisses & recentes. On les fait mourir en les mettant au dessus de la vapeur d'un tres-fort vinaigre que l'on fait boüillir exprés; aprés quoy on les fait secher, & elles se gardent environ deux ans sans perdre rien de leurs qualitez. Ces qualitez sont d'estre tres-acres, corrosives & ulceratives; ce qui les fait mettre au rang des poisons. Ainsi on ne les doit employer qu'exterieurement, pour exciter des vessies sur le cuir, lorsque l'on veut attirer du dedans au dehors, & détourner une fluxion qui tombe sur quelque partie considerable. On s'en sert aussi en forme de vesicatoire, pour ouvrir quelque apostume superficielle. On tient qu'elles appaisent le mal de dents, estant appliquées à la temple ou sous l'oreille. Quoy qu'elles soient venimeuses, & particulierement ennemies de la vessie, on ne laisse pas quelquefois d'en faire prendre interieurement deux ou trois grains; mais il faut pour cela qu'elles soient bien corrigées & purgées de leurs testes, de leurs pieds & de leurs ailes. Ce qui rend cette grande précaution necessaire, c'est qu'ayant une chaleur excessive, & une faculté corrosive & mordicante, elles rongent les intestins, enflament le foye, & exulcerent la vessie, en sorte que l'ardeur d'uriner qu'elles causent, fait pisser le sang tout clair. Matthiole dit que les Cantharides ont pris leur nom du Grec κάνθαρος, qui selon Aristophane, veut dire l'animal qu'on appelle en Latin *Scarabæus*, & en François *Foüillemerde*.

CANTHUS. f. m. Terme de Medecine. Le coin ou l'angle de l'œil. On appelle *Grand Canthus*, celuy qui est auprés du nez, & *Petit Canthus*, le coin qui est vers la temple. Ce mot vient du Grec κανθός, qui veut dire la mesme chose.

CANTIBAY. Nom que les Charpentiers & Menuisiers donnent aux dosses ou pieces de bois, qui sont pleines de fentes & qui ne valent guere.

CANTINE. f. f. Petit coffre qui est divisé en plusieurs cellules, & dans lequel on met des bouteilles pour les transporter. On l'appelle autrement *Cave*.

CANTON. f. m. Terme de Blason. Partie quarrée de l'écu, un peu plus petite que le quartier. On appelle aussi *Cantons*, les espaces que laissent les croix & les sautoirs.

CANTONNÉ, ÉE. adj. Il se dit dans le Blason; lorsque les espaces que les croix & les sautoirs laissent vuides, sont remplis de quelques figures. *De gueules à la croix d'argent, cantonnée de quatre coquilles de mesme.*

Cantonné, est aussi un terme d'Architecture, & lorsque l'encogneure d'un bastiment est ornée d'un pilastre ou d'une colomne angulaire, ou de chaines en liaison de pierre de refend, ou de bossages, ou enfin de quelque autre corps qui excede le nu du mur, on dit que *Le bastiment est cantonné.*

CANTONNIERE. f. f. Terme de Tapissier. Morceau d'étoffe, large d'un quartier & demy, dont la colomne du pied du lit est couverte.

CAP

CAP. f. m. Terme de Marine. Avant d'un Vaisseau. On dit *Mettre le cap, porter le cap à terre ou au large*, pour dire, Mettre la prouë du Vaisseau du costé de la terre ou de la mer. *Porter le cap au vent*, c'est Presenter le cap au vent. *Avoir le cap à marée*, se dit lorsque le Vaisseau presente l'avant au courant de la mer.

On appelle aussi *Cap*, une pointe ou langue de terre qui s'avance dans la mer, & l'on dit, *Doubler le cap, parer le cap*, pour dire, Passer de l'autre costé du cap.

On appelle *Cap de Mouton*, un petit Billot de bois, taillé en façon de poulie, percé par trois endroits, & ayant une ride ou petite corde à chaque trou. Les bords en sont moins épais que le milieu, & il y a tout autour une bande de fer qui les fortifie, afin d'empescher que le bois n'éclate. Il faut ordinairement treize douzaines de Caps de Mouton pour équiper un Vaisseau, & douze douzaines de poulies. *Le Cap de Mouton*, qu'on appelle *de Martinet*, a la figure d'un ovale, où les lignes du Martinet sont passées. Ce qu'on appelle *Caps de mouton à croc*, sont de petits Caps de Mouton, où il y a un

croc de fer pour accrocher au costé d'une chaloupe. C'est-là qu'on a coustume de les faire servir pour retenir les haubans.

Cap de More, est une autre sorte de Billot qui embrasse le tenon des masts, ou le baston de pavillon. Il est percé en mortoise, & taillé à peu prés en quarré. On l'appelle aussi *Teste de More.*

On appelle en termes de Manege, *Cheval Cap de More*, un cheval de poil roüan, & qui outre son meslange de poil gris & bay, a la teste & les extremitez noires.

CAPARAÇON. s. m. Couverture de toile ou de treillis, que l'on met sur un cheval lors qu'il est à l'écurie. Les Caparaçons des chevaux de main sont de drap, ornez & chargez des armes ou des chiffres du Maistre. C'estoit autrefois une armure de fer dont on couvroit le cheval de bataille.

CAPE. s. f. Terme de Marine. La grande voile qu'on met au grand mast. On l'appelle autrement *Le grand Pacfi.* On dit *Estre à la Cape*, pour dire, Ne porter que la grande voile bordée & amurée tout arriere. On met aussi à la Cape avec la misaine & l'artimon.

On appelle *Cape de Bearn*, un habillement de gros drap, court, sans manches, & au derriere duquel il y a un capuchon. C'estoit autrefois un gros manteau de campagne, dont la partie superieure estoit taillée de telle maniere, que l'on y pouvoit fourrer la teste.

CAPEER. v. n. Aller à la cape, mettre le Vaisseau à la cape; c'est-à-dire, Ferler toutes les voiles, & faire servir seulement la grande voile, & en portant le gouvernail sous le vent, mettre le Vaisseau au costé à travers, pour le laisser aller à la derive. Cela se fait quand on se veut maintenir long-temps dans un parage, soit dans un gros temps, soit de nuit, lorsqu'on est prés d'une Coste que l'on n'a pas encore reconnuë. On dit aussi *Capeyer.*

CAPELER. v. a. Terme de mer. On dit, *Capeler les haubans*, pour dire, Passer les haubans par dessus la teste du mast pour les mettre en place.

CAPELET. s. m. Terme de Manege. Enflure qui vient à l'extremité du jarret d'un cheval, au train de derriere, & qui est grosse à peu prés comme un eteuf.

CAPELINE. s. f. Bonnet couvert de plumes au dessus duquel il y a une petite aigrette. C'est aussi un chapeau galant, que les femmes portent par ornement à la chasse, au bal & en mascarade. Il est à grands bords, & fait ordinairement de paille, doublée de taffetas ou de satin avec des plumes. Ce n'est quelquefois qu'un simple bonnet de velours bien garni de plumes. On a appellé dans le Blason *Capeline*, une espece de Lambrequin que les anciens Chevaliers portoient sur leur teste; ce qui a fait dire *Homme de capeline*, pour signifier, Un homme hardy, resolu, & determiné à bien combattre.

CAPENDU. s. m. Pomme de la mesme figure des pommes de Reinette; mais plus douceastre, & qui n'a pas le goust si aigret. Quelques-uns pretendent qu'il faut dire *Courtpendu*, a cause que cette pomme a la queuë fort courte.

CAPILLAIRE. s. m. Nom qu'on donne à certaines herbes dont on fait des syrops bons pour le rheume. On les appelle ainsi, parce qu'elles croissent en filets aussi déliez que les cheveux. Il y a de cinq sortes de Capillaires; l'*Adianthum nigrum*, l'*Adianthum album*; le *Salvia-Vita*, que quelques-uns appellent *Ruta muraria*, & d'autres *Saxifraga*; le *Polytrichum aureum*, & l'*Asplenium* ou *Scolopendrium*, qui est le Ceterach des Apothicaires. Il y a encore d'autres Simples, sçavoir l'*Hemionitis*, & la *Rorida*, autrement *Ros Solis*, qu'on appelle *Capillaires*, mais plus improprement que ces cinq premieres sortes. Les Capillaires croissent ordinairement dans les fentes des rochers & dans les lieux raboteux & pleins de pierres. Ils ne portent ny fleurs ny graine, & on ne se sert que de leurs feüilles, qui sont attachées à leurs petits troncs. Ils nettoyent la poitrine & l'estomac, desopilent le foye & la rate, purifient le sang, & estant broyez en huile, ils sont bons pour raffermir les cheveux qui tombent.

Capillaire, se dit aussi de certaines veines & arteres, qui sont aussi déliées que des cheveux. Elles jettent peu de sang, & quand elles sont crevées, on a beaucoup de peine à les étancher.

On appelle aussi *Fracture Capillaire* en Chirurgie, Une fracture qui est si petite, qu'on n'a pas moins de peine à l'appercevoir, qu'on en a à voir un cheveu.

CAPILLATURE. s. f. Les Medecins Botaniques employent ce mot, aussi-bien que celuy de *Capillament*, lors qu'ils parlent des plantes qui ont des feüilles ou des racines qu'on pourroit dire des especes de cheveux, tant elles sont déliées.

CAPILLUS VENERIS. s. m. C'est l'*Adianthum nigrum*, que les Grecs appellent πολύτριχον ou καλλίτριχον, & les Latins *Cincinnalis*, *Capillus terræ*, *supercilium terræ*, & *Crinita.* Il a de petites feüilles un peu chiquetées à la cime, & qui sont semblables à celles du Coriandre. Les petites branches qui les portent sont noires, fort menuës & de la hauteur d'un palme. Il ne jette ny tige, ny fleur, ny graine, & sa racine n'est d'aucun usage. La decoction de l'herbe est bonne à ceux qui ont peine à respirer, ou à uriner. Elle est propre aussi à la rate & à la jaunisse.

CAPION. s. m. Terme de Marine. Nom dont les Levantins se servent, appellant l'estrave, *Capion de prouë*, & l'estambord, *Capion de pouppe.*

On dit *Capion à Capion*, pour signifier, La distance de l'extremité de la pouppe à celle de la prouë.

CAPISCOL. s. m. Nom qui est donné au Chef ou Doyen en plusieurs Chapitres & Eglises Cathedrales ou Collegiales. Du Cange dit que ç'a esté aussi une Charge militaire. Borel explique ce mot par *Maistre d'Ecole.* Il vient en ce sens de *Caput Scholæ.*

CAPITAINE. s. m. *Chef d'une Compagnie de gens de guerre, soit à pied, soit à cheval.* ACAD. FR. Lorsque la Compagnie marche, le Capitaine a toûjours son poste à la teste. On appelle *Capitaine-Lieutenant*, Celuy qui commande une Compagnie d'Ordonnance, comme une Compagnie de Gendarmes, ou une Compagnie de Chevaulegers du Roy, de la Reine, de Monseigneur le Dauphin & de Monsieur, qui sont les Capitaines de ces Compagnies. Il y a aussi un Capitaine-Lieutenant dans chacune des deux Compagnies des Mousquetaires du Roy. *Capitaine des Gardes*, est l'Officier qui commande une des quatre Compagnies des Gardes à cheval qui ont l'honneur de servir auprés de la personne du Roy, & *Capitaine aux Gardes*, Celuy qui commande une des Compagnies d'Infanterie qui composent le Regiment des Gardes Françoises. On dit *Capitaine en second*, pour dire, Celuy qui commande une partie d'une Compagnie, quand elle est trop forte d'hommes. Cette place se donne toûjours à des Capitaines reformez, afin de leur faire avoir une espece de commandement. On appelle *Capitaine en pied*, Un Officier dont on a conservé la Charge ou la Compagnie lorsque l'on a reformé

mé les Troupes ; *Capitaine Reformé*, Celuy dont l'on a supprimé la place & la Charge, & *Capitaine Reformé en pied*, Un Mestre de Camp dont on a réduit le Regiment en Compagnie franche. *Capitaine d'Armes*, est un Officier établi dans chaque Compagnie Suisse, dont la fonction est de veiller sur les armes de la Compagnie, de donner ses ordres afin qu'elles soient toûjours en bon état, & d'en distribuer de nouvelles, selon les occasions. Il y a aussi des Capitaines d'armes sur mer. Ils servent au dessous des Enseignes sur les Navires de guerre. *Capitaine en pied*, est un Capitaine du grand Etat, qui a sa Commission du Roy pour commander un Vaisseau. On appelle *Capitaines de Fregate legere, de Galiote, de Brulot*, les Officiers qui commandent ces sortes de bastimens. Ils sont tous tirez du petit Etat. Le *Capitaine de Fluste*, qui en est aussi tiré, est un Officier de Marine qui monte un Vaisseau du Roy, chargé des choses necessaires pour l'armée. On dit, *Capitaine des Matelots*, en parlant de l'Officier Marinier qui leur commande sous le Maistre de l'Equipage. *Capitaine de Port*, est celuy que l'on établit dans quelque Port considerable, où il y a un Arsenal de Marine. Il y commande une garde pour la seureté de toutes choses, & outre le soin qu'il a de l'amarrage des Vaisseaux du Roy, il a celuy d'obliger tous les Navires qui arrivent a rendre les saluts accoustumez. On donne aussi le nom de *Capitaines* aux Concierges ou Gouverneurs des Maisons Royales, à ceux qui commandent les Gardes des Chasses, les Archers des Gabelles, & les Milices des Bourgeois dans les Villes qui sont distribuées par Compagnies. Les *Capitaines Gardes-Costes*, sont ceux qui commandent la Milice que l'on établit pour garder les Costes, & pour empescher les Ennemis de faire quelque descente.

Capitaine. Sorte de poisson qui se pesche le long des Costes des Isles de l'Amerique. On l'appelle ainsi à cause qu'il est fort rouge, & qu'il a sur le dos une empennure qui se leve comme un grand pennache. Il est armé de grandes pointes piquantes comme des aiguilles, & il a deux ailerons ou nageoires de mesme façon, dont il se sert pour se battre contre les autres poissons. Il a du rapport avec la carpe, estant couvert d'écailles comme elle, mais il est beaucoup plus grand & plus gros. Sa chair est blanche, de bon goust & fort nourrissante. On en pesche qui ont trois grands pieds de long & dix pouces d'épaisseur.

CAPITALE. s. f. Terme de guerre. On appelle *Capitale de Bastion*, Une ligne qui est tirée depuis l'angle de la figure jusqu'à l'angle flanqué, ou depuis la pointe du Bastion jusqu'au milieu de la gorge. Les Capitales ont depuis trente cinq jusqu'à quarante toises, c'est-à-dire, depuis la pointe du Bastion jusqu'à l'endroit où se rencontrent les deux demi-gorges.

CAPITANE. s. f. Terme de Marine. On appelle *Galere Capitane*, la principale Galere non seulement des Puissances maritimes, & des Etats souverains qui n'ont pas titre de Royaume, mais aussi de quelques Royaumes annexez à un plus grand. Depuis la suppression de la Charge de Capitaine General de nos Galeres que possedoit le Marquis Hippolite Centurion, qui en 1669. avoit mis la France en possession de sept Galeres qui estoient à luy, nous n'avons plus eu de Galere Capitane. La principale a esté nommée *Reale*, & la seconde *Patronne*. La Capitane porte trois fanaux, posez en ligne courbe, & non pas en ligne droite, comme ceux de la Reale.

CAPITATION. s. f. Imposition, droit qui se leve par teste, eu égard à ce que chaque personne peut gagner par son industrie & par son travail. Les premieres Capitations furent imposées en France sous le nom de *Foüages*, & elles duroient seulement un an. On les nomma *Tailles* sous Charles VII. lors qu'elles devinrent perpetuelles.

CAPITEL. s. m. On appelle ainsi le plus clair & le plus liquide d'une lessive composée de cendres, d'eau & de chaux vive, c'est-à-dire, ce qui sort le premier par un petit trou qui est au bas du vaisseau où la lessive a esté enfermée pendant trois jours. Le Capitel entre dans la composition du savon, tant blanc que noir.

CAPITOLE. s. m. Nom que l'on donna à la fameuse Forteresse de Rome, où l'on bastit un Temple à Jupiter, qui fut appellé de là *Jupiter Capitolin*. Les premiers fondemens en furent jettez l'an 139. de Rome par Tarquin l'ancien, & ce fut Tarquin le Superbe qui la fit achever l'an 221. On la nomma Capitole, du mot Latin *Caput*, à cause d'une teste qu'on y trouva en creusant les fondemens de ce Temple. Le Capitole fut bruslé sous Vitellius, & Vespasien le fit rebastir dans le temps de la destruction du Temple de Jerusalem. Le feu du ciel l'ayant encore bruslé sous l'Empire de Tite, Domitien le fit rebastir tout de nouveau avec plus de pompe, & ordonna des jeux que l'on celebroit tous les cinq ans. C'est où les Chrestiens ont basty depuis une Eglise appellée *Ara cœli*, en l'honneur de la Vierge. Les principaux Temples des Colonies des Romains ont esté aussi nommez *Capitoles*. Il y en avoit en Jerusalem, à Carthage, à Constantinople, à Cologne, à Treves, à Narbonne, à Autun, à Pamiers, à Nismes, à Besançon, à Rheims & à Toulouse. On voit encore aujourd'huy celuy de Toulouse. C'est de là qu'est venu le nom de *Capitouls*, qu'on donne aux premiers Magistrats de Police de cette Ville, qui ont la mesme fonction que les Consuls & les Echevins l'ont ailleurs, parce que c'estoit le lieu où ils s'assembloient.

CAPITON. s. m. Ce qui reste aprés qu'on a devidé toute la soye de la coque d'un ver, c'est-à-dire, ce que l'on en peut encore tirer avec le peigne, pour le filer. C'est le plus gros de la soye. On l'appelle Bourre, & l'on en fait les plus gros ouvrages.

CAPITULAIRE. adj. Il se dit d'un acte qui se passe dans un Chapitre ou de Chevaliers, ou de Religieux. Il est aussi substantif, & on dit les *Capitulaires* de Charlemagne ou des autres Rois ses Successeurs, pour signifier d'anciennes regles que l'on observoit du temps de ces Princes, & qu'on regardoit comme Loix inviolables. Elles estoient faites dans des Etats generaux, ou dans des Conciles par autorité des Princes & avec le consentement des Peuples. On les appelloit *Capitulaires*, à cause qu'on les distinguoit par Sections ou Chapitres.

CAPOC. s. m. Espece d'oüate fort fine, & si courte, qu'on ne le sçauroit filer. Elle est en usage chez les Siamois, & leur tient lieu de duvet. On appelle Capoquier, l'Arbre qui la donne.

CAPOLIN. s. m. Arbre moyen qui croist dans le Mexique, ayant ses feüilles semblables à celles des Amandiers ou des Cerisiers, entrecoupées de petites dents. Ses fleurs pendent par grappes, & il en naist des fruits tels que nos Cerises, tant pour la forme & grosseur, que pour les noyaux. Le goust qui en est fort agreable, approche bien plus des meures. Ce fruit a un grand defaut, qui est de rendre l'haleine puante.

CAPON. s. m. Terme de Marine. Machine com-

posée d'une corde & d'une grosse poulie, à quoy l'on joint un gros croc de fer, dont l'usage est de lever l'ancre lors qu'elle est moüillée, & de saisir le cordage qui répond de l'arganeau à la bouée.

CAPONNER. v.a. On dit *Caponner l'ancre*, pour dire, Accrocher l'arganeau de l'ancre avec le croc de capon, pour la tirer au bossoir.

CAPONNIERE. s. f. Logement couvert, que l'on creuse dans le fond d'un fossé sec, pour y loger des Soldats.

CAPORAL. s. m. Bas Officier d'Infanterie, qui commande une Escoüade. C'est à luy à poser & à faire relever les Sentinelles. Il reçoit aussi le mot des Rondes qui passent auprés de son Corps de Garde. Il y a trois Caporaux dans chaque Compagnie, & ils sont qualifiez de Hautes payes.

CAPOSER. v. n. Terme de Marine. Mettre le Navire à la cape. On capose en amarrant le gouvernail bien ferme, pour suivre l'abandon du vent.

CAPOT. s. m. Habillement fait en forme de robe capuchonnée, que mettent les gens de mer par dessus leur habit accoustumé contre l'injure du temps. C'est aussi une espece de Cape ancienne, qui aboutit par devant en forme de Scapulaire arrondi.

CAPRE. s. m. Vaisseau que l'on arme en course.

CAPRE. s. f. Fruit vert & aigret qu'on mange ordinairement en salade, & qu'on met aussi dans plusieurs ragousts. C'est le fruit du Caprier. Dioscoride dit qu'il vient en maniere d'olive, & produit une fleur blanche quand il s'ouvre; que cette fleur estant tombée laisse une petite boule semblable à un gland, & qu'au dedans il y a de petits grains rouges qui ressemblent à ceux des grenades. On cueille ces fleurs avant qu'elles soient épanoüies, puis on les confit au sel & au vinaigre; & c'est ce qu'on appelle *Capres confites*. On s'en sert en Medecine, mais pour cela il les faut faire tremper dans de l'eau quelque temps avant que de s'en servir, pour leur faire perdre l'acrimonie que le sel & le vinaigre ont pû leur faire acquerir. Elles sont de parties fort subtiles; ce qui fait qu'elles donnent peu de nourriture au corps. Estant bien desséchées, elles ouvrent l'appetit mangées en salade, purgent & nettoyent les phlegmes qui sont dans l'estomac, & desopilent le foye & la rate, pourveu qu'on les mange avec l'huile & le vinaigre avant toute autre viande. Selon Dioscoride, elles sont meilleures à l'estomac cuites que cruës. Les grosses qui ont plus de suc & plus de chair, sont beaucoup meilleures que les menuës, quoyque les menuës soient d'un goust plus agreable, à cause qu'elles sont plus abreuvées de vinaigre. Il y a de l'huile de Capres qui se fait par infusion de Capres & de Spleniques avec le vin blanc, l'huile & le vinaigre. Cette huile remedie aux incommoditez de la rate, pour lesquelles elle est composée exprés, en l'appliquant chaudement sur la region de cette partie.

CAPRIER. s. m. Arbre branchu qui porte des Capres, & qui rampant par terre, s'éparpille comme en rond. Il a des épines, ainsi que la ronce, & ces épines se recourbent à la maniere d'un hameçon. Ses feüilles sont rondes, & ressemblent à celles du Coigner. Cet arbre produit beaucoup de racines, qui sont grandes & dures comme du bois. Elles sont d'usage en Medecine. On en separe l'écorce aprés qu'on les a coupées, & on les garde pour le besoin. Elles sont de saveur aigre, aspre & assez amere; ce qui fait qu'elles échauffent, detergent, mondifient, incisent, resolvent & resserrent. Elles sont fort bonnes contre les enflures & duretez de la rate, soit qu'on les prenne interieurement, soit qu'on les applique exterieurement avec les autres remedes qu'on croit convenir au mal. On met cette racine au nombre des cinq racines aperitives mineures. Le Caprier croist dans les terres maigres & legeres, dans les lieux aspres, & auprés des mazures & vieilles ruines.

CAPRIOLE. s. f. Terme de Manege. Saut que le cheval fait en une place, sans aller en avant ny s'élancer. Dans ce saut, que l'on appelle autrement *Saut de ferme à ferme*, il montre les fers & détache des ruades. On dit dans ce sens, qu'*Un cheval se presente de luy-mesme à caprioles, se met de luy-mesme à caprioles*, lors qu'il fait des sauts égaux, & & dans la main, c'est-à-dire, sans forcer la main, & sans peser sur la bride. M. Ménage dit que Capriole vient de *Capreolare*, qui a esté fait de *Capreolus*.

CAPRON. s. m. Morceau de drap fait en ovole, que portent les Capucins pendant leur noviciat. Il pend environ un pied de long par derriere leur dos & par devant leur estomac.

CAPSE. s. f. Petite boëte de cuivre ou de fer blanc, où les Docteurs mettent leurs suffrages, par lesquels ils admettent ou refusent ceux qui sont examinez pour l'Acte de Tentative ou pour la Licence.

CAPSULAIRE. adj. de tout g. Les Medecins nomment *Veine capsulaire*, Certaine veine qui est un rameau de la sousclaviere. Elle va par le pericarde, & rencontre les diaphragmatiques.

CAPSULE. s. f. Terme de Chymie. Vaisseau de terre fait en forme de terrine échancrée. On s'en sert pour y mettre des matieres sur lesquelles on fait, par le feu, des operations violentes. Ce mot vient de *Capsula*, qui veut dire, Une petite caisse.

On appelle dans la Medecine, *Capsule de la veine-porte*, Certaine membrane qui envelope les rameaux de l'artere Celiaque. Ces rameaux se distribuënt dans le foye conjointement avec ceux que la Veine-porte y jette aussi.

Les Botanistes se servent aussi du mot de *Capsule* en parlant du lieu où la graine est enfermée, comme dans les poires & les pommes qui ont une petite envelope semblable à une petite bourse. Cette envelope qui enferme les pepins, s'appelle *Capsule*.

CAPTAL. s.m. Vieux mot. Capitaine. On a dit *Captal de buts*, suivant ce que rapporte Borel, pour *Caput bugii*, c'est-à dire, Chef des Habitans. Il dit que cette épithete est particulierement attribuée à la Maison d'Epernon.

CAPUCE. s. m. Morceau d'étofe qui couvre la teste des Augustins Déchaussez & de la pluspart des Religieux de S. François, & qui d'ordinaire est fait en pointe. Les Feüillans se servent aussi du mot de *Capuce*.

CAPUCINS. s. m. Religieux de l'Ordre de saint François de la plus étroite Observance. On les a nommez ainsi à cause de la forme extraordinaire de leur capuchon, qui est fort pointu. Quelques-uns ont osé écrire, que Bernardin Ochin ou Oxin, qui apostasia si honteusement, fut leur Fondateur; ce qui est tres-faux. Il est vray qu'il contribua beaucoup à établir une si sainte Congregation, dont il devint General, mais il n'en a point esté l'Instituteur. Mathieu de Basci, Frere Mineur Observantin du Duché de Spolete, & Religieux au Convent de Montefalconi, ayant asseuré en 1525. que Dieu luy avoit ordonné d'embrasser une pauvreté plus étroite, obtint du Pape la permission de se retirer en solitude. Quelques autres animez du mesme zele, allerent le joindre dans cette retraite, & le Duc de Florence leur ayant donné un hermitage dans ses

terres. Cette Congregation fut approuvée par le Pape Clement VII. Le Pape Paul III. la confirma en 1535. & leur donna un Vicaire General avec des Superieurs, en leur permettant de s'étendre dans tous les lieux où ils croiroient pouvoir s'établir. On tient que la Duchesse Catherine Cibo fit bastir à Camerino le premier Convent de cet Institut. Les Capucins n'ont esté receus en France que sous le regne de Charles IX. Le plus ancien Convent qu'ils y ont, est celuy de Meudon proche Paris, basti par les soins du Cardinal de Lorraine. Henry III. leur fit construire celuy qu'ils ont à Paris ruë S. Honoré. Il estoit alors dans le Fauxbourg. Ils ont dix Provinces en ce Royaume, & un fort grand nombre de Monasteres. Leur habit est d'un gros drap gris avec un manteau de mesme couleur, & ils n'en portent aucun qui n'ait quelque piece. Ils vont avec des sandales, & portent une ceinture de crin sur leur robe. Il y a des Religieuses du mesme Ordre, qu'on appelle *Capucines.*

C A Q

CAQUEROLLE. s. f. Petit pot de cuivre à trois pieds, ayant une longue queuë qui sert à l'approcher du feu, & que l'on tient quand on veut secouër les fricassées, ou autres mets qu'on a coustume de faire cuire dedans. On dit aussi *Caqueroliere.*

CAQUETER. v. n. On employe ce mot en parlant du bruit que font les Poules quand elles veulent pondre. C'est aussi un mot de chasse, & l'on dit, qu'*Un Chien caquette*, pour dire, qu'il aboye mal à propos & hors des voyes.

CAQUETOIRE. s. f. Sorte de petit fauteüil dans lequel on se met auprés du feu. On l'appelle ainsi à cause qu'il semble qu'on y est assis a son aise pour caqueter.

C A R

CARABIN. s. m. Les Carabins estoient autrefois des Cavaliers qu'on armoit de Carabines, & dont on faisoit des Compagnies entieres pour la garde des Officiers generaux de l'armée. On en faisoit aussi quelquefois des Regimens que commandoit un Mestre de Camp. Ils servoient particulierement à se saisir des passages, & à insulter les Ennemis dans leurs postes. Lors que l'on donnoit quelque bataille, ils combattoient sur les ailes de la premiere ligne sur le front des Dragons & des Cravates. Aujourd'huy dans toutes les Compagnies de Chevaux-Legers, il y a ordinairement deux Carabins. Ce sont deux Cavaliers armez chacun d'une Carabine; qui suivent les Brigadiers de la Compagnie.

CARABINE. s. f. Arme à feu tres-peu en usage presentement, & qui a esté autrefois fort à la mode. Comme son rouët, qu'on ne connoist plus aujourd'huy, la rendoit embarassante, on a peu à peu negligé de s'en servir, & on l'a reduite à porter une platine semblable à celle d'un fusil qui a la batterie rayée. La Carabine est longue à peu prés comme un mousqueton. Elle a son calibre rayé au dedans, & on ne la peut charger qu'en pressant la bale avec violence par le moyen d'une baguette de fer; ce qui donne quelquefois beaucoup de peine à ceux qui n'ont pas accoustumé de charger cette sorte d'arme. Elle porte presque autant qu'un canon à cause que la bale est poussée fortement dans l'ame de la piece, ce qui est cause que lors qu'elle sort par le moyen de la poudre, elle prend plustost la figure longue & rayée que la ronde, & separe l'air plus facilement. Elle est moins grosse que la bale du fusil.

CARACOL. s. m. Terme de Manege. Piste oblique & tracée par des demi-ronds, en changeant de main de l'un à l'autre sans observer de terrain reglé. Ce mot est venu des Espagnols, qui appellent ainsi le mouvement militaire que fait un escadron, lors qu'estant au combat, le premier rang se partage au demy rang si-tost qu'il a fait le coup de pistolet; en sorte que le demy rang de main droite soit à droit, & celuy de main gauche soit à gauche, pour gagner la queuë de l'escadron, en tournant à costé des ailes. Chaque rang, dés qu'il a fait feu, pratique la mesme chose; & ils nomment *Caracol*, le tour qui se fait pour passer de la teste à la queuë.

Caracol. Terme d'Architecture. Escalier fait en rond dont toutes les marches sont gironnées.

CARACOLER. v. n. Marcher en formant des demy-ronds.

CARACORE. s. f. Sorte de Galere qui est en usage parmy les Habitans des Moluques. Elle est fort étroite à l'égard de sa longueur, & vogue avec plus de vistesse que les nostres.

CARAGNE. s. f. Resine grasse & oleagineuse qui ressemble en couleur & en odeur à la Tacahamaca. Il y en a de deux sortes; l'une qui est plus pure que la commune. Celle-cy vient du Pays de Carthage dans les Indes Occidentales, d'où elle nous est apportée plus claire que l'eau de roche. Les Indiens s'en servent dans les humeurs, & dans toutes sortes de douleurs.

CARAGUATA. s. m. Sorte de Chardon qui vient au Bresil. Il porte un fruit jaune, long d'un doigt, qui estant mis cru en la bouche, écorche les levres, & ne fait aucun mal quand il est boüilli. Il fait neanmoins avorter les femmes grosses. Il y en a un autre de mesme espece, dont les feüilles sont larges, & quelquefois longues de deux ou trois brasses. Son fruit est comme le Nana ou Anana, mais insipide. Ses feüilles broyées & bien frottées, fournissent un lin tres-delié & tres-fort, dont les Sauvages font leurs rets à pescher.

CARAGUE. s. m. Animal du Bresil semblable à un Renard, mais plus petit, & qui sent bien plus mauvais. Les Caragues sont de coûleur brune, & ont un sac qui leur pend sous le ventre, où ils portent leurs petits, qui sont quelquefois six ou sept d'une portée. Ils les nourrissent jusqu'à ce qu'ils sçachent manger. Cet animal va de nuit, & est ennemi des Oiseaux, sur tout des Poules.

CARAITES. s. m. Sorte d'Heretiques parmy les Juifs, à qui les Rabanistes, par malice ou par ignorance, imposent beaucoup de choses. L'origine de cette secte est rapportée au huitiéme siecle aprés la publication du Talmud, le nom de Caraite n'ayant point esté odieux parmy les Juifs avant ce temps-là, puis qu'au contraire on entendoit alors par le nom de *Caraï*, un homme consommé dans l'étude de l'Ecriture sainte. Comme les Juifs de ce siecle là debitoient une infinité de réveries sous le nom specieux de Tradition de Moïse, quoy qu'elles ne fussent fondées la pluspart que sur ce que disoient quelques Docteurs, qui vouloient faire passer leurs decisions particulieres pour des Oracles prononcez sur la montagne de Sinaï, les plus éclairez d'entr'eux s'y opposerent, & furent traitez de Samaritains & de Saducéens par ceux qui s'attachoient au Talmud, non pas qu'ils le fussent en effet, mais parce qu'ils les imitoient sur le fait de la tradition dont ils ne vouloient point convenir. Les Caraites distinguent

les traditions constantes & certaines de celles qui sont fausses & douteuses, & deferent à la doctrine des Anciens, quand elle n'a point varié, & qu'elle se trouve conforme à de bons Ecrits, qui n'ont point suivi le caprice des hommes, & qui sont approuvez de tous les Juifs. Suivant ce principe, ils reçoivent tous les Livres de la Bible qui sont dans le Canon Juif, & mesme ponctuez comme ils le sont aujourd'huy. Quant à leur Theologie, elle ne differe de celle des autres Juifs qu'en ce qu'elle est plus pure & plus éloignée de la superstition. Du reste, leur creance touchant la nature de l'ame & de l'autre vie est entierement conforme à celle des Juifs, & dans ce qui regarde leurs ceremonies, ils rejettent toutes les Constitutions du Misma & du Talmud, si elles ne sont conformes à l'Ecriture, qu'ils expliquent par elle-mesme, ce qui suit par ce qui precede, rejettant tout ce qui ne leur est point enseigné par la raison, & par une tradition constante. Il y a de ces Caraites à Constantinople, au Caire, & en d'autres endroits du Levant, mesme en Moscovie, où ils vivent à leur maniere, & se disent Juifs, ayant leurs ceremonies & leurs Synagogues. Ils pretendent estre les seuls qui observent veritablement la loy de Moyse, & appellent les Juifs qui ne suivent pas leur opinion *Rabbanins*, ou Sectateurs des Rabins. Ceux-cy les haissent mortellement, & ne veulent ny s'allier ny converser avec eux, les traitant de bastards, parce, disent-ils, qu'ils ne suivent aucune des Constitutions des Rabins dans les mariages, les repudiations & les purifications des Femmes.

CARAMEL. s. m. Drogue qui est bonne pour le rheume, & qui consiste particulierement en du sucre fort cuit.

CARAMOUSSAL. s. m. Vaisseau Marchand de Turquie, & qui a la pouppe fort élevée. Cette sorte de bastiment n'a ny misaine, ny perroquets que le seul Tourmentin, & porte seulement un beaupré, un petit artimon, & un grand mast. Ce mast avec son hunier s'éleve à une hauteur extraordinaire, & il n'y a que des gallaubans & un étay, répondant de l'extremité superieure du mast de hune à la moitié du tourmentin, qui le tiennent en assiette. Sa grande voile porte ordinairement une bonnette maillée.

CARANGUE. s. f. Poisson blanc & plat, qui a les deux yeux aux deux costez de la teste. Il est long de deux & quelquefois de trois pieds, large de dix-huit à vingt pouces, & épais de six. La Carangue a des empenneures inegales sur le dos, deux nageoires pointuës assez proche de la teste, & la queuë fourchuë. Il y en a une telle quantité dans les mers des Isles des Antilles, qu'on les voit tous les matins sauter en l'air à centaines, & poursuivre les petits poissons jusques à terre; la nuit elles entrent dans les rivieres, où on les pesche communement. Leur force est si grande, qu'elles rompent souvent des lignes aussi grosses que les doigts. Ce poisson vaut mieux que le Turbot, & le goust en est plus savoureux. Un potage fait avec une teste de Carangue, semble estre un veritable consommé de viande.

CARAQUE. s. f. Nom que les Portugais donnent aux Vaisseaux qu'ils envoyent au Bresil & aux Indes Orientales. Ils les appellent *Naos* par excellence, comme qui diroit absolument *Navires*. Ce sont de grands Vaisseaux ronds de combat, plus étroits par le haut que par le bas, qui ont quelquefois sept ou huit planchers, & sur lesquels on peut loger jusqu'à deux mille hommes. Ils sont peu en usage presentement; mais ils s'en servoient autrefois aussi bien en guerre qu'en marchandises. La Caraque estoit du port de deux mille tonneaux.

CARAVANE. s. f. Troupe de Voyageurs, Marchands ou Pelerins, qui s'assemblent dans les Pays du Levant pour marcher de compagnie, & traverser les deserts & les mers avec une escorte plus commodement & plus seurement. Il y en a quatre differentes qui vont tous les ans à la Meque, pour satisfaire au cinquiéme commandement de l'Alcoran, qui oblige tous les Mahometans d'aller une fois en leur vie visiter le sepulchre de Mahomet. La premiere, part de Damas où les Pelerins de l'Asie & de l'Europe se trouvent. La seconde, part du Caire, qui sert pour les Mahometans de Barbarie. La troisiéme, part de Zibith, Place située à l'embouchure de la mer rouge, où ceux de l'Arabie & des Isles des Indes s'assemblent: & la quatriéme, part de Babylone, de Chaldée, où se trouvent les Persans & les Indiens. Toutes ces Caravanes vont en grandes troupes, à cause des courses continuelles que font les Arabes. Quelquefois il se rencontre jusqu'à soixante & dix mille Pelerins. Chacun d'ordinaire a son Chameau où il est assis d'un costé & son bagage de l'autre. Il y a de ces animaux de fondation entretenus par les personnes riches, pour la commodité des pauvres, dont ils portent la provision. Comme la Caravane qui va par mer d'Alexandrie à Constantinople, a esté souvent enlevée par les Chevaliers de Malte, on s'est servi de ce mot pour signifier les premieres courses que les jeunes Chevaliers font contre les Turcs. Ainsi l'on dit, *Aller en Caravane, faire une Caravane*, pour dire, Faire une Campagne sur mer, en allant croiser sur les Turcs.

CARAVANSERA. s. m. Grand bastiment public destiné à loger les Voyageurs. Il y en a un tres-grand nombre en plusieurs endroits de l'Orient, fondez par la charité de quelques Mahometans, qui est si grande, qu'il s'en trouve quelques-uns, comme ceux de Schiras & de Casbin en Perse, qui ont cousté plus de soixante mille écus. Les Turcs les appellent *Imarets*, & les Indiens *Serays*. Ces logements sont faits en forme de Halles, où il y a des galeries divisées en plusieurs arcades. Ils sont ouverts a tous venans, de quelque Religion qu'on soit, sans que l'on s'informe ny de leur pays ny de leurs affaires, & chacun y est receu sans qu'il luy en couste aucune chose. Les Voyageurs & les bestes de voiture passent là commodement les grandes chaleurs, & s'y reposent.

CARAUDER. v. n. Vieux mot. Se réjoüir. On a dit aussi *Caraude*, pour dire, Soye.

Il a en son cuer fort Caraude,
Puisqu'en amours y fiert & touche.

CARAVELLE. Petit bastiment Portugais, rond de bordage, & court de varangue. Il porte jusqu'à quatre voiles latines, outre les boursets & les bonnettes en etuy. Ces voiles sont faites en triangle ou à oreille de lievre, & leur bout d'enbas n'est guere plus élevé que les autres fournitures du Vaisseau. Au plus bas sont de grosses pieces de bois comme un mast. Elles sont vis à vis l'une de l'autre aux costez de la Caravelle, & s'amenuisent peu à peu en haut. Cette sorte de bastiment n'a point de hune, & le bois qui traverse le mast est seulement attaché prés de son sommet. Ce mot peut venir du Grec καράβιον qu'on rend en Latin par le mot *Navicula*, Petit navire.

CARAULDE. s. f. Vieux mot. Sorciere, qui a le visage défiguré, de *Cara* Visage.

Comme elle a esté en presse
De Sorcieres & de Carauldes.

CARBASES. s. f. Vieux mot. Voiles, du Latin *Carbasus*, Lin.

CARBATINE. s. f. Peaux de bestes nouvellement écorchées. On trouve ce mot dans la traduction de la Retraite des dix mille, où d'Ablancourt dit, *Ils eurent les jambes écorchées, parce qu'ils portoient des Carbatines, faute de souliers.*

CARBET. s. m. Grande Case commune que font les Sauvages des Antilles au milieu de toutes leurs Cases. Elle a toûjours soixante ou quatre-vingt pieds de longueur, & est composée de grandes fourches, hautes de dix-huit ou vingt pieds, plantées en terre. Sur ces fourches, ils posent un Latanier ou un autre Arbre tout droit, sur lequel ils ajustent des chevrons qui viennent toucher la terre, & ils les couvrent de roseaux ou de feüilles de Latanier; ce qui est cause qu'il fait fort obscur dans ces Carbets, où il ne vient aucune clarté que par la porte, laquelle est si basse qu'on n'y peut entrer sans se courber. Au costé de ce Carbet qui est fait en ovale, il y a une petite porte particulière par où ils pretendent que le Diable entre quand il a esté appellé par leur Boyé, & il n'y a que luy seul qui passe par cette porte.

CARBONELLE. s. m. Espece de gros phlegmon ou bubon fort enflamé, & qui est ordinairement pestilentiel. C'est ce que le Peuple appelle *Charbon*, & les Medecins *Anthrax*.

CARBOUILLON. s. m. Droit des Salines de Normandie, qui consiste en la quatriéme partie du prix du sel blanc fabriqué dans les Salines.

CARCAN. s. m. Vieux mot. Collier ou chaine de pierreries que les Femmes portoient autrefois sur la gorge. C'est presentement un Collier de fer attaché à un poteau dans une place publique, où l'on fait entrer le cou de ceux qui ont fait des fautes que l'on juge dignes de cette marque d'infamie. On les y laisse ainsi pendant quelques heures exposez à la risée de tous ceux qui passent. On l'a appellé *Carcanium*, ou *Collistrigium* dans la basse Latinité. Quelques-uns font venir le mot de Carcan du Grec καρχάνιον qu'Oribasius met entre les especes de laqs, ou de chaines.

CARCAPULI. s. m. Fruit de l'Isle de Java, qui est gros comme une Cerise. Il en a le goust, & l'Arbre qui le produit ressemble à nos Cerisiers. Il y en a de plusieurs especes, les uns blancs, les autres rouges bruns, & d'autres qui sont d'un fort beau nacarat.

CARCAS. s. m. Vieux mot. Carquois.

Quand amours ot ouy mon cas,
Il remit sa fleche au carcas.

CARCASSE. s. f. Machine à feu, composée de deux cercles de fer, qui en se croisant forment une maniere d'ovale. On met une bombe au milieu de ces deux cercles, qui contiennent en dedans une espece de sac de toile goudronnée, remplie d'étoupes, frottées d'huile & de goudron, de grenades, de canons de pistolet chargez, de feu d'artifice, & autres choses de cette nature. Lors qu'on a donné cette forme à la Carcasse, on la met dans une lanterne, qui a une plaque de fer à chacune de ses extremitez, & des branches qui sont aussi de fer les entretenant de haut en bas, les joignent ensemble. Il y a une anse propre à lever la machine au dessus d'une des plaques, & la lumiere est à l'autre. On jette les Carcasses de la mesme sorte qu'on jette les Bombes, & leur feu dure plus d'une demi-heure. Les cercles de fer qui les environnent, representent en quelque façon la Carcasse d'un Cadavre, & c'est de là que cette sorte de machine a pris son nom.

On appelle, *Carcasse de Navire*, le corps d'un Vaisseau qui n'est point bordé.

CARDAMOME. s. m. Plante aromatique & medicinale. Il y en a de trois sortes, le grand, le moyen & le petit, & la graine de tous les trois est enclose en des follicules ou petites bourses toutes differentes. Matthiole dit que celles du grand ont la forme d'une figue; que leur écorce est semblable à la premiere couverture des dattes, avec quelques filamens en long; qu'elles sont toutes farcies d'une graine rougeastre, compartie au dedans, comme les Grenades par petites pellicules blanchastres qui couvrent aussi la graine; qu'elle est appellée *Melegette* par quelques uns, à cause qu'elle ressemble au Millet Indique, qu'on appelle *Melega* en quelques lieux d'Italie, & qu'elle est aiguë au goust & fort odorante, ce qui est cause que plusieurs luy donnent le nom de *Graine de Paradis*. Les gousses du Cardamome moyen sont beaucoup moindres que celles du grand. Elles sont en triangle, assez longues & pleines d'une graine anguleuse, purpurée, acre & mordicante. Celles du petit qui ont aussi la forme triangulaire, sont encore plus petites que les gousses du moyen. Les grains en sont aussi purpurins & anguleux. Tous ces Cardamomes croissent dans les Indes, en Calecut, en Malavar, & ailleurs; mais le petit est preferable aux deux autres, & les surpasse de beaucoup en goust, en odeur, & en vertu. Pour le bien choisir, il faut prendre les gousses les plus pesantes, & les mieux remplies, & en rejettant les grains noirs, ridez & mal nourris, ne retenir que les plus massifs, les plus aromatiques & les plus vifs en couleur. Ces grains doivent estre nettoyez, non seulement de leurs gousses, mais de toutes pellicules, & de toutes autres superfluitez. Le Cardamome est diuretique, attractif, cephalique, cardiaque & hysterique. Il entre dans le Mithridat, dans la Theriaque, & en d'autres compositions considerables.

CARDASSE. s. f. Espece de peigne propre à faire du capiton, & avec lequel on tire la bourre de la soye.

CARDE. s. f. Coste qui est au milieu des feüilles de quelques plantes, comme, de la poirée & de l'artichaut, & qui est bonne à manger.

On donne ce mesme nom de *Carde*, à un peigne de Cardeur. C'est un morceau de bois plat & quarré, qui est large environ d'un demy pied, & plus long que large. Il a plusieurs fils d'archal courbez en façon de crocs, & mis par rangées pour carder la laine.

CARDIAQUE. s. f. Plante dont la tige est quarrée, & produit ses feüilles deux à deux. Ses fleurs sont rouges tirant sur le blanc, & semblables à celles de l'ortie puante. C'est la mesme chose qu'Agripaume. V. AGRIPAUME.

CARDINAL. s. m. Nom qu'on a donné à ceux qui sont comme les Coadjuteurs & les Conseillers du Pape. S. Pierre, qui receut de JESUS-CHRIST le pouvoir dont les Souverains Pontifes ses Successeurs joüissent encore presentement, eut pour aides de son ministere saint Marc l'Evangeliste, Lin, Clet, Clement, & Anaclet qui luy succederent. Le Pape Clet fut le premier qui institua vingt-cinq Prestres Titulaires, & Anaclet établit sept Diacres en memoire de ceux que les Apostres avoient établis en la naissance de l'Eglise. Ce furent là les premiers titres des Cardinaux. Cette institution fut confirmée par Evariste, qui fit le département des Paroisses, que l'on avoit assignées à ces Conseillers des Papes. Saint Higin distingua les ordres du Clergé vers l'an 156, & depuis les Eglises Principales de Rome avec celles qui sont hors la Ville, furent données pour titre aux Evesques Cardinaux au nombre de huit. On les reduisit ensuite à six, & l'on assigna aux

Prestres Cardinaux les autres Paroisses & Cimetieres de Rome, pour y administrer les Sacremens, & avoir soin de la sepulture des Fidelles & des Martyrs. Le soin de l'entretien des Necessiteux, des Orphelins & des Veuves, fut commis aux Cardinaux Diacres, & l'on appelloit *Diaconies* toutes les Chapelles qui estoient unies aux Hospitaux. Le sixiéme Canon fait mention des Cardinaux Diacres qu'on limita au nombre de sept. On en a depuis multiplié tellement les titres, qu'il y en a aujourd'huy six d'Evesques Cardinaux, cinquante-deux de Prestres, & quatorze de Diacres. Ils n'ont tous porté la pourpre qu'au Concile de Lyon, tenu sous Innocent IV. en 1245. Ce Pontife que l'Empereur Frederic II. persecutoit, leur avoit donné le Bonnet & le Chapeau rouge, afin que cette couleur les fist souvenir qu'ils devoient toûjours se tenir prests à verser leur sang pour la défense de la veritable Eglise. Ce fut Boniface VIII. comme le rapportent quelques-uns, qui leur donna la Robe de pourpre, marque principale de leur dignité, & en 1464. Paul II. y ajousta la Calote rouge & le Cheval blanc au frein doré, & à la housse de pourpre. *Cardinaliser quelqu'un*, veut dire, selon l'ancien usage de l'Eglise, donner à quelqu'un un titre ou d'Evesque, ou de Curé.

Cardinal. Sorte d'Oiseau qui est gros comme un petit Perroquet. Il a le corps rouge ainsi que le bec.

CARDON. s.m. Sorte de plante, dont la tige est bonne à manger. Elle ressemble à un artichaut, & ne porte point de fruit.

CARENAGE. s. m. Lieu commode proche du rivage de la mer, pour donner la carene à des Vaisseaux. On dit *Cranage* par corruption.

CARENE. s. f. Longue & grosse piece de bois, ou plusieurs pieces mises bout à bout l'une de l'autre, & qui regnent par dehors dans la plus basse partie du Vaisseau, de proüe à pouppe, afin de servir de fondement au corps du Navire. On prend souvent le mot de *Carene* plus generalement, & on entend par là toute la partie du bordage, qui est comprise depuis la quille jusqu'à la ligne de l'eau. *Donner la Carene à un Vaisseau, mettre un Vaisseau en Carene*, c'est dans ce sens general, Donner le radoub à un Vaisseau. Quantité de Matelots disent par corruption, *Mettre un Vaisseau en Cran.*

CARENER. v. a. Mettre en Carene ou à la Carene. *Carener un Vaisseau.* Cela se fait en mettant le Navire sur le costé, & en l'appuyant sur un ponton, afin qu'il presente aux Calfateurs la partie qui a besoin d'estre carenée.

CARET. s. m. Sorte de Tortuë que ceux qui distinguent les Tortuës en trois especes, établissent pour la troisiéme; c'est la plus petite de toutes les trois. La chair n'en est pas si bonne que celle de la Tortuë Franche, mais on la prefere dans les Antilles à celle de la Kaoüane qui est la seconde. Cette Tortuë differe des autres non seulement en grosseur, mais en ce qu'elle pose ses œufs dans le gravier qui est meslé de petits cailloux, & non dans le sable. Ces œufs sont fort delicats. Quelques-uns tiennent que cette espece de Tortuë est si vigoureuse, que son écaille luy estant ostée, il luy en renaist une autre en peu de temps si on la remet incontinent en la mer. L'abondance du Caret se trouve en la Peninsule de Jucatan, & en plusieurs petites Isles qui sont dans le Golphe d'Hondures. L'huile qu'on en tire est excellente pour guerir toutes sortes de goutes qui proviennent de causes froides. On s'en sert aussi avec succez pour fortifier les nerfs, & pour appaiser les douleurs des reins & toutes les fluxions froides. Ce qui fait particulierement estimer cette Tortuë, c'est l'écaille qu'elle porte sur le dos. Toute la dépoüille d'un Caret consiste en treize feüilles, huit plates, & cinq en dos d'asne. Des huit plates, il y en a quatre grandes qui doivent porter jusqu'à un pied de hauteur & sept pouces de largeur. Quelques-unes de ces Tortuës portent jusques à six livres de feüilles. Le beau Caret doit estre épais, clair, transparent, de couleur d'antimoine, & jaspé de blanc & de minime. Pour lever ces feüilles de dessus la grande écaille, qui est proprement la maison de la tortuë, aprés en avoir tiré toute la chair, on fait du feu sous cette maniere de plastron, sur lequel les feüilles sont attachées; & quand elles viennent à sentir le chaud, elles se levent fort facilement avec la pointe d'un couteau. On en fait des peignes, des boëtes, des coupes, & autres ouvrages qui sont de grand prix. On a remarqué que le Caret vient reconnoistre la terre dix-sept jours avant qu'il ponde ses œufs; de sorte que si en suivant un train de Caret quand on le rencontre, on ne trouve point ses œufs, on peut revenir dix-sept jours aprés, & on ne manque jamais de l'attraper.

CARGAISON. s. f. Marchandise qu'on charge dans un Vaisseau. Il se dit aussi de la facture des marchandises qui sont chargées dans un Vaisseau.

CARGUE. s. f. On appelle ainsi toute sorte de manœuvre qui sert à faire approcher les voiles prés des vergues, soit qu'on les veüille laisser en cet estat, soit qu'on ait dessein ensuite de les serrer. Il faut remarquer que quoy que l'on dise *une Cargue* au feminin, ce mot devient masculin, lors qu'il est joint avec un autre, le *Cargue-point*, *le Cargue-bouline.*

Il y a aussi des *Cargues d'artimon*, & quand on parle de ces sortes de Cargues, on dit *les Cargues du vent*, & *les Cargues dessous le vent.* Les unes sont du costé d'où le vent vient, & les autres du costé opposé.

On dit, *Mettre les basses voiles sur les Cargues; mettre les huniers sur leurs cargues*, pour dire, Se servir des Cargues pour les trousser par en bas.

CARGUE A VEUE. Petite Manœuvre passée dans une poulie sous la grande hune, & qui est frappée à la ralingue de sa voile, pour la lever lors qu'on veut voir par dessous. Cette manœuvre n'est d'usage que dans de certains Vaisseaux.

CARGUE-BAS. s. m. Cordage dont on se sert pour lever en haut, ou pour abaisser les vergues des pacfis. L'un des bouts de ce Cordage est amaré au racage de l'un des pacfis, & l'autre à un arganeau qui est au vent au pied du mast. C'est la mesme chose que *Calebas.*

CARGUE-BOULINE. s.m. Corde qu'on appelle autrement *Contrefanon.* Elle s'amare au milieu du costé de la voile vers les pates de la bouline, & sert à trousser le costé de la voile.

CARGUE-FOND. s. m. Corde amarée au milieu du bas de la voile. C'est par le moyen de cette Corde qu'on en releve ou trousse le fond.

CARGUE-POINT. s. m. Corde qui estant amarée aux angles du bas de la voile, sert à la trousser vers la vergue.

CARGUER. v. a. Terme de Marine. On dit *Carguer la voile*, pour dire, La trousser & l'accourcir par le moyen des Cargues, qui la levent en haut, & qui l'approchent de la vergue jusqu'à my-mast, ou jusqu'au tiers du mast, plus ou moins, selon qu'on veut porter plus ou moins de voiles, eu égard au vent. On dit aussi, *Carguer les pointes de quelque voile*, pour dire, Les plier de telle

forte que le vent ne puisse estre receu que dans les fonds.

CARGUEUR. s. m. Poulie, qui sert particulierement pour amener & guinder le perroquet. On la met tantost au tenon du perroquet, & tantost à son chouquet ou à ses pattes.

CARIATIDES. s. f. p. Terme d'Architecture. Figures de Femmes vestuës de longues robes, dont on se sert dans quelques bastimens, au lieu de colomnes. Ces figures soustiennent l'entablement. Vitruve attribuë cet Ordre des Cariatides, qui n'est autre que l'Ordre Ionique, à la ruine des Habitans de Carie, Ville du Peloponnese, qui ayant esté vaincus par les Grecs, furent tous passez au fil de l'épée. Les Vainqueurs emmenerent les Femmes captives; & afin que la posterité se souvinst de leur vengeance, ils representerent dans les édifices publics qui furent bastis ensuite, l'image de ces malheureuses, qui en servant de colomnes paroissoient chargées d'un pesant fardeau, qui estoit comme la punition dont les avoit renduës dignes le crime de leurs maris, qui s'estoient unis avec les Perses pour faire la guerre à leur propre Nation.

CARIE. s. f. Sorte de mal qui corrompt & mange les os & les dents. Il se forme dans les os, lors qu'ils sont froissez, fendus, fracturez, en sorte que la chair ne les couvre plus. Ils s'alterent en cet estat, & le sang & leur propre nourriture se desse-chent par l'air exterieur qui les touche; ce qu'ils ne peuvent long temps endurer sans que la Carie y vienne. La sanie qui croupit long-temps dessus, s'imbibe dans leur substance, & les pourrit & carie de la mesme sorte.

CARIÉ, ÉE. adj. Les Charpentiers appellent *Bois Carié*, celuy qui est piqué des vers.

CARILLON. s. m. On appelle *Fer de Carillon*, Un petit fer qui n'a que huit à neuf lignes en quarré.

CARISEL. s. m. Grosse toile claire, qui est une maniere de Canevas, dont on se sert pour travailler en tapisserie. Il y a du Carisel blanc, & du Carisel teint, & on le nomme autrement *Creseau*.

CARITATIF. adj. Vieux mot. Charitable.

CARLINE. s. f. Plante, dont selon Dioscoride les feüilles sont semblables à celles du Silybus ou de l'artichaut, mais plus rudes & plus piquantes, & plus roides que celles de la Chardonnette, qui est le Chamæleon noir, au lieu que la Carline est le Chamæleon blanc. Cette plante n'a point de tige, mais au milieu de ses feüilles, elle jette une maniere de pomme épineuse, qui ressemble à un Herisson de mer, ou à la teste d'un artichaut quand il est en fleur. Ses fleurs sont incarnates & purpurines, & sa graine est semblable à celle du safran sauvage. Sa racine est assez grosse, blanche par dedans & un peu aromatique. Elle est douce au goust, & d'une odeur forte. On se sert de ses feüilles & de sa racine pour faire sortir les vers qui s'engendrent dans le ventre, & quand on les mesle avec du vin, ce breuvage est bon contre le venin des serpents. Matthiode dit que cette plante a esté nommée *Carline*, à cause qu'on croit qu'elle fut revelée divinement à Charlemagne, comme estant propre à chasser la peste de son camp, & il ajouste que puis que Dioscoride & Galien asseurent qu'elle fait mourir les vers, & resiste au venin des serpens, il ne doit pas estre surprenant qu'elle soit un remede contre la peste.

CARLINGUE. s. f. Terme de Marine. On appelle ainsi la plus longue & la plus grosse piece de bois, qui soit employée dans le fond de cale d'un Vaisseau. Comme on la pose sur toutes les varangues, elle sert à les lier avec la quille, ce qui fait que plusieurs l'appellent *Contrequille*. Le pied du grand mast posé dessus, & la piece de bois que l'on met encore au pied de chaque mast, porte le mesme nom de *Carlingue*.

CARME. s. m. Ordre Religieux qui commença dans le douziéme siecle, & qui tire son nom du Mont Carmel, où Aimeric, Legat du saint Siege en Orient sous Alexandre III. & Patriarche d'Antioche, mit certains Pelerins qui vivoient en divers Hermitages de Syrie, exposez aux courses & à la violence des Barbares. Aprés qu'il eut pris soin de les reunir, en les faisant habiter sur ce Mont sacré, qui fut autrefois la retraite des Prophetes Elie & Elisée, ils receurent des Regles en 1205 d'Albert, Patriarche de Jerusalem, natif du Diocese d'Amiens, & Arriere-petit neveu de Pierre l'Hermite; & ces Regles furent confirmées en 1207. par le Pape Honoré III. Ils prirent d'abord un habit blanc, avec un manteau chamarré de plusieurs bandes par en bas, & ayant receu ordre par le Pape Honoré IV. de changer ce vestement, qui paroissoit peu conforme à leur estat, ils prirent un manteau blanc, & un habit minime dessous. Ils passerent en Europe vers l'an 1238. & ils ont sept Provinces en France. Cet Ordre est un des quatre Mendians, & la devotion du Scapulaire, & la vision de Simon Stock à qui il fut donné par la Vierge, l'ont rendu celebre.

Carmes Deschaussez. Congregation Religieuse qui fut établie dans le seiziéme siecle. On les a nommez ainsi à cause de la profession que font ces Religieux d'aller pieds nuds. Le Pape Eugene IV. ayant trouvé à propos de mitiger la severité des Regles des Carmes vers l'an 1440. cette mitigation les mit dans un tel relaschement, que sainte Therese, qui estoit Religieuse de cet Ordre dans le Convent d'Avila en Castille, lieu de sa naissance, entreprit de les remettre dans leur premiere austerité. Elle commença par les Filles, & estant assistée du Pere Antoine de Jesus, & du Pere Jean de la Croix, tous deux Carmes, elle vint à bout d'y remettre aussi les hommes. Ils eurent leur premier Convent prés la mesme Ville d'Avila. Le Pape Gregoire XIII. ayant confirmé cette Réforme en 1580. Clement VIII. les separa des Mitigez en 1593. & leur accorda d'avoir leur Province à part, & de se choisir des Superieurs d'entr'eux. Ils vinrent en France vers l'an 1605. & ils y ont plus de quarante Convents. Le premier Monastere qu'ils y eurent, qui est celuy du Fauxbourg S. Germain à Paris, fut basty en 1611. Cette Reforme des Carmes Déchaussez, est divisée en deux Congregations, qui ont chacune leur General, & leurs Constitutions particulieres. Celle d'Espagne comprend dix Provinces, & dans celle d'Italie sont compris tous les Convents établis hors des Estats du Roy Catholique.

Carme. On appelle *Acier de Carme*, Certain acier qu'on apporte d'Allemagne & de Hongrie. Il est tres-bon à faire des ciseaux pour couper le fer à froid, des burins, des ciselets, des faux, des outils à couper la pierre, la corne, le papier, le bois & autres choses. Pour connoistre s'il est bon, il faut le choisir souple à la main tout le long des barres sans pailles ny surchauffures. On doit à la casse y voir une tache presque noire dans le milieu, tirant sur le violet, & il faut que cette tache traverse presque la barre de tous costez.

CARMEL, ou *Nostre-Dame du Mont Carmel*. Ordre Militaire que le Roy Henry IV. retablit en 1608. & que l'on appelle encore *de saint Lazare*. Il fut composé de cent Gentilshommes du Royaume, qui en temps de guerre devoient toûjours marcher prés de nos Rois pour la garde de leurs personnes,

Philibert de Nerestan, choisi pour Grand Maistre de cet Ordre, en fit le serment entre les mains de ce Prince en presence de toute sa Cour, luy jurant fidelité & à tous ses successeurs Rois de France. Le Roy luy mit ensuite le Collier & le Manteau à la Croix de ce mesme Ordre, qui fut approuvé par le Pape Paul V. ou retably en celuy de saint Lazare, que le Pape Innocent VIII. avoit uni à celuy de Malte. Ce Collier estoit un ruban tanné, d'où pendoit une Croix d'or, sur laquelle l'Image de la Vierge estoit gravée avec des rayons d'or tout autour. Henry IV. souhaita que cet Ordre ne fust composé que de François, pour le distinguer de celuy de saint Lazare de Savoye, qui n'est que pour les Savoisiens & Italiens.

CARMELITES. s. f. Religieuses qui suivent les Regles des Carmes, & dont sainte Therese a rendu l'Ordre celebre. Le Cardinal de Berule les avoit attirées en France deux ans avant que les Carmes Déchaussez s'y fussent venus établir.

CARMIN. s. m. Couleur rouge fort vive, dont se servent ceux qui peignent en miniature. On bat du bois de Bresil & de Fernambouc dans un mortier avec de la couleur d'or, le tout trempé dans du vinaigre blanc, & on fait secher l'écume qui en sort aprés avoir boüilly. C'est ce qui fait le Carmin. On en fait aussi d'une autre sorte où l'on fait entrer de la cochenille & de l'alun de Rome qui est rougeastre.

CARMINATIF, IVE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Medicamens Carminatifs*, ceux dont se servent les Apothicaires pour dissiper les vents dans les coliques & autres maladies flatueuses. Ce mot est aussi substantif, & vient du Latin *Carminare*, qui veut dire, Peigner les cheveux ou carder de la laine; ce qui ne se fait pas tout à coup, mais peu à peu. De la mesme sorte les Carminatifs ne font leurs effets que lentement. La matiere des Carminatifs est la mesme que celle des Diaphoretiques. Ce qu'on appelle *Les quatre fleurs Carminatives*, sont celles de Camomile, de Melilot, de Matricaire & d'Anet.

CARNAGE. s. m. Carcasse de cheval que l'on traine autour des bois, pour faire venir les loups & les renards sur la piste. On dit *Faire carnage aux chiens*, pour dire, Leur donner à manger de la chair de quelque animal.

CARNAL. s. m Vieux mot. Chair. *Si qu'il luy trancha une paume du carnal de la cuisse.*

CARNATION. s. m. Terme de Peinture. On s'en sert pour signifier toutes les parties nuës & sans draperie, qui representent de la chair dans un tableau *Ce Peintre a une belle carnation.*

Il se dit aussi dans le Blason de toutes les parties du corps de l'homme, representées au naturel, sur tout du visage, des mains & des pieds.

CARNAU. s. m. Terme de Marine. Angle que fait la voile vers la prouë.

CARNÉ, ÉE, adj. Terme de Fleuriste. Qui est de couleur clair vive. *Anemone carnée. Fleur nuée de carné.*

CARNEAU. s. m. Nos Anciens appelloient *Carneaux*, les embrasures qui sont dans les parapets, & qui ont des ouvertures dans lesquelles on pointe le canon pour le tirer à la campagne ou dans le fossé. C'estoit par ces Carneaux qu'on tiroit les fléches à couvert, avant que le mousquet eust esté mis en usage.

CARNET. s. m. Terme de Negoce. Petit livre où un Marchand tient un compte de tout ce qu'il doit, & où il marque le temps où il faut qu'il paye, afin de tenir de l'argent prest.

CAROBE. s. f. Sorte de poids qui pese vingt minutes.

CAROLUS. s. m. Monnoye hors d'usage, qui a valu dix deniers, & qui estoit marquée d'un K, à cause qu'elle avoit esté fabriquée sous le regne de Charles VIII. Roy de France. Nicod sur ce mot *Carolus*, rapporte ceux-cy de Nicole Gilles en la Vie de Charles VIII. *Et s'en alla ledit Roy Charles visiter son pays de Picardie, où il fut honorablement receu, & fit faire monnoye d'argent nouvelle, de dix deniers la piece, qu'on appelle* Karolus. *Le premier coing de laquelle fut la croix couronnée en ses quatre branches avec une fleur de lys, & ce letrier* Pro Pomœrio (*s'il faut ainsi dire*) *d'icelle monnoye*, Sit nomen Domini benedictum. *Et en la pile, ladite lettre K. couronnée & costoyée de deux fleurs de lys, avec ce lettrier*, Karolus Francorum Rex. *Es regnes successifs de Loüis XII. & François I. demeurant ledit nom de* Karolus, *comme fait encore à ladite espece de monnoye, & lesdits letriers d'icelle, la croix en a esté alterée au coing dudit Roy Loüis, en ce que la premiere lettre de son nom a occupé les anglets, droit à haut, & bas à senestre d'icelle croix, & à la pile, au lieu desdites deux fleurs de lys ont succedé deux lettres. Et au coing dudit Roy François, la croix en a esté alterée, en ce qu'elle a esté recroisetée & sans couronne, qui sont toutes méprinses ou plustost ignorances, & trop hardies licences des Maistres des Monnoyes, ausquels n'est licite varier le coing premierement imposé par le Prince Souverain à la nouvelle monnoye, sans Edit & Ordonnance de luy; consideré que ledit coing est la forme publique de la monnoye, dependant de la seule autorité du Prince. En cas de trop moindre importance, n'est-il permis à aucun faire mutation de nom sans lettres de son Souverain.* Il y a eu aussi des pieces d'or d'Angleterre valant treize livres quinze sols qu'on appelloit *Carolus*.

CARON. s. m. Terme de Charcuitier. Bande de lard d'où l'on a osté le maigre.

CARONCULES. s. m. Terme de Medecine. Petites chairs glanduleuses, qui sont dans le canthus de l'œil, & en plusieurs autres parties du corps.

CAROTE. s. m. Racine qui est une espece de Panais. Il y en a de rouges & de jaunes, & l'une & l'autre est douceastre. Les feüilles de la Carote sont semblables au fenoüil, quoy que plus petites & plus menuës. Elle a la hauteur d'un palme dans sa tige, & son bouquet semblable à celuy du coriandre. La fleur en est blanche, ainsi que la graine qui est forte & veluë, & de bonne odeur quand on la mache. Il s'en trouve une seconde espece semblable au persil sauvage, & une troisiéme qui ressemble au coriandre, & qui a la graine comme le cumin ou l'aneth.

CAROTIDE. adj. Terme de Medecine. Nom qu'on donne à une artere du col, qui venant du rameau droit sous clavier, monte le long des costez de l'artere trachée avec la jugulaire interne. On dérive ce mot du Grec κάρη, ou κάρηνον, qui veut dire, Teste, à cause que les arteres carotides portent le sang à la teste.

CAROUGE. s. m. Arbre qui croist assez haut, & dont les branches s'étendent plus en largeur qu'en longueur. Son écorce est cendrée, tirant sur le pers comme celle de lotus. Sa feüille ressemble à celle de fresne, mais elle est plus large, plus dure, & plus ronde. Cet Arbre fleurit au commencement du Printemps, & porte son fruit en Esté & tout l'Automne. C'est une maniere de cerise qui lasche le ventre lorsqu'elle est fraische, & qui resserre estant seche. Ses gousses fraischement prises sur l'arbre, ont une facheuse odeur, qu'elles perdent estant sechées sur

des

des clayes. Alors elles sont fort bonnes à manger. On les trouve remplies d'un jus de miel, & sur tout celles qui viennent aux regions Orientales.

CARPASUM. s. m. Plante dont le jus pris en breuvage, endort la personne & l'étouffe incontinent. Les remedes contre cette sorte de poison sont semblables à ceux dont on se sert contre la ciguë. C'est tout ce que Dioscoride en dit; sur quoy Matthiole avouë qu'il ne sçait ce que c'est que Carpasum, les Grecs ny les Arabes n'en ayant rien dit qui le puisse faire conjecturer. Ægineta suivant Dioscoride l'appelle *Carpesia*; ce qui a fait croire à plusieurs que *Carpasum, Carpesia* & *Carpesium*, sont mesmes plantes; ce qui ne peut estre, puisque le Carpesium n'est point venimeux, & que Galien luy attribuë les mesmes proprietez qu'à la Valerienne.

CARPE. s. f. Poisson d'eau douce, soit de lac, soit de riviere, & qui est couvert de grandes & larges écailles. Il est brun lors qu'il est jeune, & jaunastre quand il est vieux. La Carpe vit d'herbe & de limon, & n'a point de dents. Celle qui est laitée est le masle & la femelle a toûjours le ventre plein d'œufs, parce qu'elle a des petits cinq ou six fois l'an. La chair qui forme le palais de ce poisson est nommée improprement *Langue de Carpe*, puisqu'elle n'a point de langue.

On appelle *Saut de Carpe*, le saut que font les Baladins aprés qu'ils ont plié tout le corps, & joint la teste à leurs pieds. Cela vient de ce que la Carpe, quand on la tire de l'eau, fait un pareil saut, pour tacher à se tirer des filets.

CARPE. s. m. Terme de Medecine. Le poignet ou la partie qui est entre le bras & la paume de la main. Il est composé de huit os distribuez en deux rangs. Celuy de derriere est joint aux deux fociles par des cartilages & des ligamens, & celuy de devant, aux quatre os du metacarpe. Le pied a aussi un Carpe, qui y fait la mesme chose que fait le Carpe à la main.

CARPEAU. s. m Petite carpe. On dit aussi *Carpillon*.

CARPESIUM. s. m. Selon Galien le Carpesium est semblable à ce qu'on appelle Phu, non seulement au goust, mais aussi en vertu & proprieté. Toutefois son essence est plus subtile, quoy qu'elle ne le soit pas assez pour s'en devoir servir au defaut de la canelle qui est bien plus forte. Il nettoye & desopile mieux les entrailles que le phu, provoque l'urine & décharge les reins de gravelle. Il y en a de deux sortes, l'un Laërtien, & l'autre Pontique, & tous deux prennent leur nom des Montagnes où ils croissent. Ce sont de petits sarmens semblables aux verges du Cinnamome. Le Pontique est le meilleur. Plusieurs tiennent pour certain, fondez sur l'autorité d'Avicenne, de Serapion & d'Auctarius, que les grains rouges que porte le houx, & que les Apothicaires appellent ordinairement *Cubebes*, sont le vray *Carpesium*.

CARPETTES. s. f. On donne ce nom à de gros draps rayez, que l'on appelle autrement *Tapis à emballer*.

CARPIN. s. m. Plante que Matthiole dit estre fort connuë en Italie, & qui a ses feüilles presque semblables à l'orme, mais plus minces. Elle croist dans les forests entre les chesnes, & d'autres arbres sauvages. Son tronc est haut, couvert d'une écorce blanchastre, & un peu rude & aspre. Elle jette quantité de branches, fortes, bien garnies de feüilles, & qui forment de l'ombrage en s'étendant. De ces feüilles pendent de petites queuës, ausquelles quelques-autres petites feüilles un peu pasles & grosses en maniere de vessie, sont attachées à fleur de raisin. Elles sont de forme triangulaire, & au milieu sortent de petites testes comme de poix chiches, où la graine est contenuë. Les racines de cette plante sont fermes & grosses, & son bois est blanc, solide & visqueux. Les Villageois d'Italie s'en servent pour faire le joug des bœufs. Le mesme Matthiole aprés avoir fait cette description du Carpin, ajouste qu'il a peine à croire que ce soit le mesme dont Pline & Theophraste ont fait mention, & il marque la difference qu'il trouve entre l'un & l'autre.

CARPOBALSAMUM. s. m. Fruit de l'arbrisseau appellé *Baume*. Il est fort semblable en grosseur, en figure & en couleur à celuy du Terebinthe, & un petit calyce l'attache à la plante. Il y a aussi une petite membrane rougeastre qui le couvre, & au dedans sont d'autres tuniques plus épaisses, sous lesquelles sa semence est contenuë. Elle est pleine d'un suc jaune & mielleux, dont le goust est un peu acre, & l'odeur aromatique à peu prés comme le Baume. Le Carpobalsamum qui est ridé, sec & sans suc, est à rejetter, & on ne doit choisir que celuy qui est recent, & remply de suc. Comme il tient de la nature du Baume, il tient aussi de ses qualitez. Ce mot est Grec, formé de καρπὸς, Fruit, & de βάλσαμος, Baume.

CARPOCRATIENS. s. m. Heretiques sectateurs de Carpocrates, qui naquit en Alexandrie en Egypte, & fleurit du temps de l'Empereur Antoninus Pius, vers l'an 109. Il tenoit qu'il y avoit deux Dieux qui estoient contraires l'un à l'autre; que la Loy & les bonnes œuvres n'estoient pas necessaires à ceux qui avoient la foy, & que ce n'est qu'en faisant du mal que l'homme échape à la fureur des Esprits malins. C'est ce qui faisoit qu'ils s'adonnoient à la magie & à une vie dépravée. Ils disoient aussi que Jesus-Christ n'estoit qu'homme, né comme un autre, de Joseph & de Marie; qu'il n'y avoit que son ame montée au Ciel, & que Carpocrastes estoit un bien meilleur homme que luy. Ils croyoient la transmigration des ames, nioient la resurrection, & disoient que ce Monde n'avoit pas esté créé de Dieu, mais de Satan.

CARPOT. s. m. Droit Seigneurial qui se prend sur les vignes.

CARRE'. s. m. Morceau d'acier qui est fait en forme de dé, & dans lequel ce qui doit estre en relief dans une medaille est gravé en creux.

CARREAU. s. m. Pierre dont la largeur est plus grande au parement, qu'elle n'est de queuë dans le mur. Elle est posée alternativement avec la boutisse pour faire liaison.

On dit *Carreaux de pierre*, quand il n'y en a que deux ou trois à la voye. S'il y en a un plus grand nombre, on dit *Libe* ou *Libage*, & s'il n'y a qu'un carreau, on dit, *Quartier de pierre*.

Carreau de plancher. Il y en a de trois sortes qui sont faits de terre cuite. Les grands ont sept pouces en quarré, & servent à paver des Jeux de paume, des atres, des cuisines, & des terrasses. Les Carreaux moyens servent aux étages d'enbas. Ils sont ordinairement quarrez & à six pans, & ont six pouces de diametre. Les petits Carreaux s'employent dans les estages d'enhaut, à cause qu'ils chargent moins, & que les plus petits sont les plus beaux. Il y a aussi du *Petit Carreau* à huit pans de quatre à cinq pouces. Le compartiment en est fait de telle sorte, qu'au milieu de quatre on en met diagonalement un plus petit quarré & vernissé.

Carreau Vernissé, est un grand Carreau plombé, qu'on met dans les écuries, au dessus des mangeoires des chevaux; ce qui les empesche de lécher le mur. On fait aussi du petit Carreau vernissé pour les compartimens.

Carreau de Fayence ou *de Hollande*. Il sert à faire des foyers & à revestir les jambages de cheminée, & a ordinairement quatre pouces en quarré. On l'employe aussi à paver & à revestir des grottes, des salles, des bains, &c.

Carreau de parquet. Petit ais quarré. Il en faut plusieurs pour remplir la carcasse d'une feüille de parquet.

On appelle *Carreau de verre*, Une piece de verre quarrée mise en plomb ou en bois.

Carreau de parterre, est un espace quarré ou figuré avec une bordure de boüis nain, & remply de fleurs ou de gazon dans le compartiment d'un parterre de pieces coupées. On a appellé *Carreau de broderie*, Un Carreau qui faisant partie d'un parterre, renfermoit une broderie de traits de boüis. On ne voit plus guere de ces sortes de Carreaux. *Carreau de potager*, est celuy qui fait partie d'un jardin potager, & qui est semé de legumes avec une bordure de fines herbes.

Les Serruriers appellent *Gros Carreaux*, des especes de grosses limes taillées rudes, pour ébaucher & limer le fer à froid. Il y a aussi de *Gros demi-Carreaux*, qui servent au mesme usage. *Les Carreaux doux & les demy Carreaux* sont des limes douces.

Carreau, est aussi un terme de Monnoye, & il se dit des Pieces d'or ou d'argent qu'on taille pour fabriquer les especes. Cette fabrique se fait au marteau, & on luy donne jusqu'à huit façons, qui sont *de tailler carreaux*, *de battre* ou *frapper carreaux*, *de recuire carreaux*, &c. & aprés ces huit façons, les Carreaux sont appellez *Flans* ou *Especes*.

Carreau, chez les Tailleurs est un fer plat, & rond par un bout qu'ils font chauffer, aprés quoy ils le passent sur les coutures pour applatir les lisieres.

Carreau, se dit aussi en termes de mer. C'est un diminutif de Precinte, qui tient le Vaisseau tout autour par les hauts. On appelle aussi *Carreaux*, certaines pieces de bois, qui font le haut des costez d'une chaloupe.

On appelle *Brochet Carreau*, un Brochet qui passe en grosseur les poissons communs de cette espece.

CARRELET. s. m. Sorte de poisson de mer plat & qui est taillé en maniere de losange. Il est blanc d'un costé & grisastre de l'autre, avec de petites taches rouges.

Carrelet, est aussi une grosse aiguille à quatre carnes dont les Cordonniers, Selliers, & autres qui travaillent en cuir, se servent.

CARRELETTES. s. f. Limes qui servent à limer & à polir le fer. On se sert des grosses Carrelettes pour limer & dresser les grosses pieces aprés qu'on y a fait passer le carreau ou demi-carreau, & les Carrelettes sont des limes douces.

CARRET. s. m. On appelle *Fil de carret*, Un fil tiré de l'un des cordons de quelque vieux cable coupé par morceaux. On s'en sert sur mer quand on veut raccommoder quelque manœuvre rompuë.

CARRIERE. s. f. Lieu que l'on a creusé fort avant dans quelque champ, & d'où l'on tire de la pierre pour bastir. On trouve jusqu'à deux ciels ou bancs de ciel dans de certaines Carrieres à douze ou quinze pieds l'un de l'autre. On les a nommées ainsi du mot de *Carreaux*, ou grosses pierres que l'on en tire.

Carriere, en terme de Manege, est un terrain propre à faire courre un cheval. Il signifie aussi la course mesme du cheval, pourveu qu'elle n'aille point au delà de deux cens pas. On dit qu'*Un cheval ne fournit pas sa carriere*, pour dire, qu'il n'acheve pas sa course avec la mesme vistesse qu'il l'a commencée.

Carriere, en Fauconnerie, est la montée de l'oiseau d'environ soixante toises. Quand il monte davantage, on dit *Double carriere*, & *demi-carriere* quand il monte moins.

CARROUS. s. m. On a dit autrefois, *Faire carrous*, pour dire, Faire débauche de vin. M. Ménage fait venir ce mot de l'Allemand *Carhaus*, qui veut dire, Tout vuidé. Borel le derive du Grec χαρὰ, Joye. Quelques-uns disent encore, *Faire carrousse*, pour dire, Faire bonne chere & se réjoüir.

CARTAHU. s. m. Manœuvre qu'on passe dans une poulie au haut des masts, & qui sert à hisser les autres manœuvres ou quelque autre chose.

CARTAME. s. m. Plante dont les feüilles sont longues, aspres, piquantes & chiquetées tout autour. Elle a sa tige haute d'un pied & demy, & ses chapiteaux épineux & de la grosseur d'une grosse Olive. Sa graine, qui est la partie dont on se sert le plus en Medecine, est blanche, longuette & anguleuse. Le Cartame s'appelle aussi *Cnicus* ou *Crocus sylvestris*, à cause de la ressemblance de ses fleurs avec celles du safran. Il y en a de deux sortes, celuy des jardins, & le sauvage, appellé *Attractylis* ou *Fusus agrestis*. Ce dernier se divise aussi en deux especes. L'un, qui est le simple Attractylis, ressemble fort au Cartame des jardins, si ce n'est qu'il a la tige plus droite, & que la graine qu'il produit est noire, assez grosse & amere. L'autre, qu'on appelle *Attractylis hirsutior*, est le Chardon benit. La semence du Cartame, pour estre bonne, doit estre blanche, grande, polie, angleuse & pleine de moëlle. Il faut aussi qu'elle ait l'écorce subtile, & qu'elle ne soit point surannée. Elle purge par haut & par bas les serositez & la pituite visqueuse, dissipe les vents, & délivre de toutes obstructions. Elle est aussi tres-bonne pour les maladies du poumon & de la poitrine; & parce qu'elle est contraire à l'estomac, on la corrige ordinairement par le moyen du cardamome, de l'anis & du gingembre.

CARTE. s. f. On appelle *Carte marine*, ou *hydrographique*, Un plan ou une surface plane, sur laquelle sont representez les costes, les isles, les rochers, les bancs & les dangers de la mer avec les embouchures des rivieres & les aires ou rumbs de vent.

Carte réduite, est celle qui a ses degrez de latitude, c'est-à-dire, les degrez qui courent Nord & Sud, tous inégaux entr'eux, plus petits auprés de l'Equateur, & plus grands à mesure qu'ils s'approchent des Poles.

Carte plate, ou *au point commun*, est celle qui a les degrez de longitude & de latitude égaux.

On appelle *Carte à grand point*, & *Carte à petit point*, Celles où les parties sont plus grandes ou plus petites qu'à une autre.

Carte par route & distance, est une Carte où l'on ne voit ny longitudes ny latitudes marquées, & où il n'y a qu'une échelle des lieux avec les rumbs de vent. On appelle aussi *Cartaux*, les Cartes marines.

CARTELLE. s. f. Terme de Charpenterie. Il se dit des grosses planches qui servent aux moulins à porter les meules, ou à d'autres usages, comme à faire les planchers qui sont à costé. On se sert du mesme mot de *Cartelle* dans une façon de debiter les bois qui sont recherchez, comme les Fresnes & les Erables loupeux & noüailleux, qu'on met par petites planches, épaisses de trois jusqu'a cinq pouces, pour servir aux Ebenistes.

CARTON. s. m. Dessein qu'un Peintre fait sur du fort papier pour calquer le trait d'un tableau sur un endroit frais avant que de le peindre à fraisque. On appelle aussi *Carton*, le dessein coloré qui sert pour travailler la Mosaïque.

Carton, est encore un contour chantourné sur une feüille de carton où de fer blanc, pour tracer les profils des corniches & pour lever les panneaux de dessus l'épure.

CARTOUCHE. s.m. Ornement de Sculpture en façon de table avec des enroulemens. Ce mot vient de *Charta*, à cause que les Cartouches representent des rouleaux de cartes coupées & tortillées. On y met des inscriptions; ce qui a esté leur premier usage.

Cartouche, en termes de guerre, est un Rouleau creux en forme d'étuy, quelquefois de gros papier, & quelquefois de carton, pour enveloper la charge d'une arme à feu. C'est aussi une boëte ronde faite de fer blanc, & remplie de petites bales & de menuë ferraille, que l'on ajouste à la poudre dont on charge le canon, pour le tirer quand les Ennemis veulent venir à l'assaut. Cette boëte est haute d'un demi-pied, & occupe la place du boulet dans la piece, au calibre de laquelle son diametre est proportionné.

CARTULAIRE. s. m. Registre où sont contenus les Titres d'une Abbaye ou d'un Monastere.

CARVI. s. m. Plante assez semblable au Panais sauvage, qui croist fort communement dans les prez & les costeaux. Elle jette d'une seule racine plusieurs tiges quadrangulaires d'une coudée de hauteur, & a un bouquet garny de fleurs blanches, d'où sort une graine noirastre, anguleuse, & un peu plus longue que la graine de l'anis. Sa racine est longue & d'un goust acre & amer. Pline a nommé cette plante *Carium*, & Dioscoride *Carum*, à cause qu'il croist d'excellent Carvi dans une Province appellée Carie. Sa semence, qui est mise au rang des quatre Semences chaudes majeures, est la seule partie dont les Medecins se servent. Dioscoride luy donne les mesmes proprietez qu'à l'anis. Elle resout toutes sortes de ventositez, & fait uriner.

CARYOCOSTINUM. s. m. Electuaire mol, composé de cloux de girofle, de costus blanc, de gingembre, de cumin, d'hermodactes, de diagrede & de miel. Pour bien faire le meslange de ces Ingrediens, il faut pulveriser ensemble les racines, les girofles & le cumin. Pour le diagrede, on le pulverise à part. Cela estant fait, on écume le miel avec du vin blanc, puis on le cuit en sirop, & on le pese au triple de la poudre qu'on y détrempe avec un pilon, en ostant le vaisseau de dessus le feu, & enfin le diagrede. Le tout refroidy, on le garde, pour s'en servir au besoin. Cet Electuaire est bon pour les goutes bilieuses.

CARYOPHYLLATA. s.f. Plante qui croist le long des chemins & auprés des buissons. Ses feüilles sont un peu aspres, veluës & divisées en trois à la cime de leur queüe. Elles sortent plus bas deux à deux & en moindre forme, & sont toutes dentelées à l'entour. Sa tige est branchuë, ronde, assez menuë, haute d'une coudée & demie, noüée & un peu aspre. Ses fleurs sont jaunes & semblables à celles de la Quinte-feüille, d'où il sort de petites testes veluës où la graine est renfermée. Elle a force racines minces & roussastres, qui ont l'odeur du girofle; & c'est de là qu'elle a pris son nom. Il y a une autre sorte de *Caryophyllata* qui croist aux montagnes. Ses feüilles sont plus grosses, plus crespuës & plus veluës que celles de l'autre, & elle en jette plusieurs de sa racine mesme qui sont attachées à de longues queues, & dentelées tout autour. Elles se jettent à terre, & sont fort rudes à manier. Ses tiges sont minces, & on y voit peu de feüilles. Elles n'en ont que de fort petites. Il ne sort qu'une seule fleur de sa sommité, mais fort agreable à voir. Elle est jaune, & trois fois plus grande que celle de l'autre Caryophyllata. Sa racine est de la grosseur du petit doigt, sans aucunes fibres, astringente au goust, & sent le girofle. On ne se sert que de la racine de cette plante. Elle n'a pas seulement la faculté d'attenuër, de resoudre & de restreindre, mais encore de fortifier. On la croit cephalique & cardiaque. Elle est aussi vulneraire, bonne pour les yeux, & propre à dessecher les catterres, & à dissoudre & resoudre le sang caillé.

CAS

CASCADE. s. f. Toute cheute d'eau, soit qu'elle soit naturelle par le panchant du lieu, soit qu'elle soit faite par artifice, comme sont plusieurs ouvrages de Maçonnerie qu'on fait dans les jardins & dans les grottes, afin que l'eau tombe de haut en bas par diverses cheutes. Ce mot vient de l'Italien, *Cascare*, Tomber.

CASCANE. s. f. Terme de Fortification. Enfoncement sous terre en forme de puits, d'où sort une galerie qui est aussi conduite sous terre, pour éventer la mine de l'Ennemy.

CASEMATE. s. f. Puits & rameaux que l'on fait dans le rameau du Bastion, jusqu'à ce qu'on entende travailler le mineur & qu'on évente les mines. On appelle aussi *Casemates*, des places ou batteries voutées l'une sur l'autre, faites dans les flancs pour y loger le canon. L'usage en est assez rare presentement, & on a cessé de s'en servir, à cause que les batteries des assaillans enterroient l'artillerie de ces Casemates dans la ruine des voutes.

CASERNE. s. f. Grand bastiment à plusieurs petites chambres qui tiennent ensemble, & qui sont basties sur le Rampart des Villes de guerre, pour y loger les Soldats de la Garnison.

CASILLEUX. adj. Nom que les Vitriers donnent au verre, lors qu'il se casse en plusieurs morceaux quand ils y appliquent le diamant pour le couper. Cela arrive à celuy qu'on a retiré trop tost du fourneau, où il n'a pas eu assez de recuite.

CASQUE. s. m. Arme défensive qui couvre la teste & le col du Cavalier. On a dit aussi *Casquet*, comme le montre Nicod en rapportant ces mots d'une Ordonnance de François I. touchant les services que sont obligez de rendre ceux qui tiennent des fiefs du Roy. *Et celuy qui tiendra fief de deux ou trois cens livres de revenu par an, sera un homme de pied avec le corps de hallecret, le casquet & la pique.* Il ajouste que ce mot vient de l'Espagnol *Casco*, qui veut dire Le test de la teste, comme de *Teste* en François on a dit *Testiere*, pour dire, Un habillement de fer de teste. M. Ménage fait venir *Casque* de *Cassicum* ou *Cassicus*, diminutif de *Cassis*, Heaume.

Casque, en termes de Blason, est ce qui se met au dessus de l'écu pour son principal ornement, & que l'on appelle *Timbre*. C'est la vraye marque de Chevalerie. Les Casques sont distinguez non seulement par la matiere, mais aussi par la forme & la situation. Ceux des Rois sont d'or, ceux des Princes & des grands Seigneurs d'argent, & ceux des simples Gentilshommes d'acier poli. Il y en a d'ouverts, comme ceux des Souverains, & d'autres à demi-fermez & à divers nombres de grilles que l'on compte pour marquer les divers degrez de qua-

lité. Les moindres sont ceux qui sont tout-à-fait fermez. Quand ils le sont en profil, c'est la marque d'un simple Gentilhomme, ou d'un homme de fortune qui s'est signalé par ses actions. Si le Casque fermé est placé de front, il fait connoistre une noblesse nouvelle, mais que des actions éclatantes ont fait acquerir. Le Casque grillé qui est en profil, est celuy d'un Gentil-homme qui n'a veuë que sur ses Sujets, au lieu que s'il est grillé & de front, il marque un Capitaine qui a commandement sur ses Troupes. Les Seigneurs qui ont de grands Fiefs dépendans du Roy, portent le Casque ouvert & de profil, & il n'y a que les Souverains qui les portent ouverts & de front. Avant le dernier siecle, tous les Casques estoient fermez.

Casque, se dit aussi d'une sorte de grosse coquille que fournit la mer des Indes, & qu'employent les Rocailleurs parmy les autres coquilles dont ils font des grottes. On l'appelle ainsi à cause de sa figure. Ce coquillage paroist doublé par dedans & sur les bords, qui sont épais, plats & dentelez, d'un satin incarnat fort luisant. Par le dehors il est façonné d'une agreable rustique, relevée de plusieurs petites bosses qui sont entrelacées de mille compartimens sur lesquels on voit ondoyer un pennache de diverses rares couleurs. C'est ainsi qu'en parle M. de Rochefort dans la description qu'il en fait.

CASSAILLE. s. f. Terme de Laboureur. Il se dit de la levée des guerets, lors qu'il faut casser & ouvrir la terre pour luy donner son premier labour.

CASSATION. s. f. Terme de Pratique. Acte de Justice qui casse & annulle des procedures.

CASSAVE. s. f. Sorte de pain dont se nourrissent les Habitans des Antilles; & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il est fait de la racine d'une plante qu'ils appellent *Manioc*, & dont le suc est un poison si mortel, qu'il tuëroit un homme qui en auroit avalé une seule cuëillerée. Pour faire la Cassave, on ratisse des racines de Manioc, comme l'on fait les navets, aprés quoy on les égruge sur des rapes de cuivre percées, qui ont un pied & demy de haut & huit ou dix pouces de largeur. Ces rapes sont attachées sur des planches, dont on met le bas dans un vaisseau, & en appuyant le haut contre l'estomac, on frotte à deux mains la racine sur la rape, & tout le marc tombe dans le vaisseau. Quand tout est égrugé ou rapé, on le met à la presse dans des sacs de toile, & on en exprime tout le suc, en sorte qu'il n'y a que la farine qui demeure. Quand elle est bien seche, on la passe au travers d'une maniere de crible à petits trous quarrez & fort drus, que l'on appelle *Hebechet*, & que les Sauvages font, ou avec des queuës de Latanier, ou avec l'écorce du Solaman. Aprés cela ils font du feu sous une platine de terre cuite; & lors qu'elle est bien chaude, ils étendent sur toute sa largeur l'épaisseur d'un doigt de farine, qui venant à s'échauffer, se lie & se cuit. Estant cuite d'un costé, on la retourne de l'autre; ce qui la fait cuire tout-à-fait, & la rend d'un tres-bon goust à manger. Les Espagnols & les Portugais font secher cette farine dans le four, & la gardent deux ou trois ans, pour en faire des provisions dans leurs Forteresses.

CASSE. s. f. Fruit qui vient aux Indes, fait en forme d'un long baston, dont la moëlle sert à purger & à rafraischir. Dioscoride, ny aucun des anciens Grecs n'en ont parlé; mais Matthiole, qui prend soin de rapporter ce que les Auteurs Arabes en ont écrit, dit que l'arbre qui porte les gousses de la Casse, doit estre mis au rang des plus grands arbres, & qu'il a son écorce de couleur cendrée. La matiere de son bois est fort solide. Ce qui est vers l'écorce tire à la couleur du boüis, mais le dedans est noir & massif comme l'ébene. Ce bois estant vert a une mauvaise odeur, qu'il n'a plus quand il est sec. Il jette des feüilles comme le Carouge, mais plus pointues, & ses racines sont grandes comme celles du Noyer. Les gousses qui pendent aux branches sont assez longues, rondes & massives. En meurissant, elles sont de couleur rouge tirant sur le noir, & renferment une moëlle noire, douce & épaisse comme la creme. Cette moëlle n'est pas tout de suite dans ces gousses, comme la moëlle est dans les os. Elle est enchassée dans de petits caissons, qu'un grand nombre de petites peaux ligneuses separent. Entre chaque écaille se trouve une graine dure, & qui ressemble si fort à la graine du Carrouge, qu'il est presque impossible de distinguer l'une d'avec l'autre. On appelle cette Casse *Siliqua Ægyptiaca*, ou *Siliqua Indica*, parce que la meilleure croist en Egypte ou dans les Indes. Elle amollit le ventre & purge la bile & la pituite en lavant. Elle est bonne pour les bilieux, pour les maladies chaudes & seches, pour la poitrine & les reins, sur tout si le temps est chaud; mais elle est nuisible à ceux qui ont le ventre lasche & humide, si elle n'est corrigée par la Rhubarbe, le Mastic, ou les Myrobalans rostis. On s'en sert aussi exterieurement, & estant appliquée sur une partie affligée de douleurs par inflammation, elle en adoucit les accidens; ce qui la fait mettre au rang des Medicamens épicerastiques.

Casse Aromatique, en Latin *Cassia lignea*, *Cassia odorata*, ou *Xilocassia*. Ce n'est autre chose que l'écorce d'un arbre sauvage qui vient de soy-mesme & sans culture dans les Indes Orientales. Il n'y a presque point de difference entre l'arbre de la Canelle & celuy qui porte la *Cassia lignea*. Les Hollandois & les Portugais asseurent qu'ils viennent tous deux pesle mesle dans l'Isle de Zeïlan, & qu'ils naissent de la mesme grandeur, grosseur & figure, soit pour les branches, soit pour les feüilles. Les écorces sont aussi de mesme couleur & de mesme forme, & se recueïllent & se sechent l'une comme l'autre. Leur goust est piquant & aromatique. Toute la difference qui se trouve entre ces deux écorces, c'est que la *Cassia lignea*, dont il y en a de fort déliée, devient gluante dans la bouche lors qu'on la masche, & s'y détrempe & liquefie peu à peu, sans y laisser aucun bois, au lieu que la Canelle y laisse toûjours le sien. Elle produit les mesmes effets que la Canelle, & mesme avec plus d'avantage; & on ne s'en sert moins, qu'à cause qu'elle est plus rare, & par consequent plus chere.

Casse, se dit de la partie d'une écritoire portative, où l'on renferme les plumes.

Casse, en termes d'Imprimerie, est un grand quarré plus long que large, posé sur des treteaux, & divisé en plusieurs petits quarrez, dans chacun desquels les Imprimeurs mettent tout ce qu'il y a de caracteres de la mesme lettre, afin que les Compositeurs les puissent trouver sans peine, à mesure qu'ils en ont besoin.

Casse, est aussi un terme d'Orfévre, & signifie Un vase fait de cendres de lessive & d'os pilez, qui sert à affiner & à separer l'or & l'argent.

On appelle en termes de Monnoye, *Casse d'affinage*, Une coupelle où l'on affine les matieres d'argent. La casse est faite de recoupes de pierres de taille les plus dures, de charbon & de grais bien pilez, & de cendres lessivées. Il y a un couvercle de grais sur cette casse, afin d'entretenir la

chaleur des matieres fonduës, & ce couvercle a une ouverture par où l'on jette du charbon à mesme fin sur ces matieres fondues. On affine les casses en les concassant environ de la grosseur d'un œuf de pigeon, aprés quoy on les appelle *Matieres*. On se sert aussi quelquefois de petites Casses faites de mesme matiere que la casse de la manche, & de mesme grandeur & figure que les cueillerons de ces sortes de cueillers, pour y laisser fixer les metaux. On fait ces Casses fort prés de la manche pour les chauffer. On y met aussi du charbon, afin qu'en les échauffant davantage, on empesche que les metaux qu'on y verse ne petillent & ne s'écartent.

Casse. Terme d'Architecture. Espace qui est entre les modillons des corniches, dans lequel il y a ordinairement des roses taillées. Ces Casses, que l'on appelle aussi *Quaisses*, doivent estre quarrées dans tous les ordres, & il faut que les modillons ayent la moitié de la largeur du champ des Casses.

On appelle *Casse*, en termes de Charpenterie, La partie du gouvernail d'un bateau foncet, qui sort en dehors du Vaisseau, & par laquelle toutes les planches en sont soustenuës jusques au safran.

CASSENOLLE. s. f. Drogue qui sert aux Teinturiers, & qui est la mesme chose que la Noix de galle qui vient sur quelques chesnes.

CASSETIN. s. m. Terme d'Imprimerie. L'un des petits quarrez d'une casse d'Imprimerie, dans lequel on met tous les caracteres d'une mesme lettre.

CASSIDOINE. s. f. Pierre minerale & precieuse dont on fait des vases que l'antiquité a fort estimez. Cette pierre a un jour fort trouble, & semble polie & lissée plustost que luisante. On fait cas de celles qui sont comme purpurines tirant sur le blanc, & meslées tirant sur la couleur de feu. On estime fort aussi celles qui ont une nuée approchante de l'Arc-en-ciel, avec des veines grasses. Les blaffardes sont les moindres, & celles qui ont quelque glace ou des porreaux & grains de mailles plates.

CASSIER. s. m. Arbre dont les feüilles sont presque semblables à celles de l'Acacia que l'on voit en France, mais deux fois plus grandes, plus fortes & plus écartées. Le Cassier du Levant a ses fleurs jaunes, des tuyaux de la longueur d'un pied & demy, & de la grosseur d'un pouce. Celuy de l'Amerique fleurit gris de lin, ou couleur de fleurs de Pescher, & produit des tuyaux longs de deux pieds, & ayant deux ou trois fois la grosseur des autres. Il se dépoüille de ses feüilles tous les ans une fois, & alors il se couvre entierement de grands bouquets de fleurs, longs d'un pied en forme de pennache, de couleur de fleurs de Pescher. Sur chaque bouquet il croist tout au plus un ou deux bastons de casse. Ces bastons ont la forme de ceux du Levant, mais ils sont longs de plus de deux pieds & presque gros comme le bras. L'écorce en est basanée, rude, & fort difficile à rompre. Les petites separations qui sont dedans, sont aussi tres-dures. Ainsi on a de la peine à la monder & à en tirer la moëlle. Quand elle est recente, elle est fort semblable à la Casse du Levant, soit à la couleur, qui n'est pas pourtant si noire, soit au goust qui est un peu gras & douceastre, à peu prés comme les Pruneaux, soit à l'effet purgatif, si ce n'est qu'en causant des tranchées elle ne purge pas avec la mesme facilité.

CASSINE. s. f. Petite maison à la campagne. Ce nom a esté d'abord donné à l'habitation d'un Hermite qui s'est retiré dans quelque liéu solitaire. On a dit autrefois *Cassine* & *Castine*, pour dire, Debat. Querelle.

CASSOLETTE. s. f. Vase de cuivre ou d'argent où l'on fait brusler des pastilles & d'autres odeurs agreables pour exhaler.

Cassolette, en termes d'Architecture, est une maniere de vase de Sculpture avec des flames ou de la fumée qui sert d'amortissement, & qui se fait le plus souvent isolé.

CASSOORWAN. s. m. Petit poisson rare qui se trouve aux Indes Occidentales. Il est un peu plus gros qu'un Anchois, mais beaucoup meilleur, & a deux prunelles dans chaque œil, de sorte que lors qu'il nage, il en tient l'une au dessus & l'autre au dessous de l'eau. Il a le dos plat avec l'épine & les costes rondes, presque à la façon de celles de l'homme.

CASTAGNETTE. s. f. Instrument à batterie composé de deux petits ronds de bois de Prunier ou de Hestre, sec & creusé en maniere de cueiller, dont on met les concavitez l'une sur l'autre. On attache ces deux ronds de bois au pouce avec une corde quand on veut joüer des Castagnettes, & on les bat de temps en temps avec le doigt du milieu ou l'annulaire, pour marquer les mouvemens & les cadences dans une Sarabande ou quelque autre danse. Les Castagnettes sont d'un fort grand usage en Espagne; aussi ce mot est-il Espagnol, *Castañetas*, formé de *Castaña*, Chastaigne, à cause de la ressemblance qu'a cet instrument avec des chastaignes.

CASTELOGNE. s. f. Couverture de lit qui est faite de laine tres-fine. Ce mot vient de *Casta lana*, parce que ces sortes de couvertures se font ordinairement de la toison des agneaux.

CASTOR. s. m. Animal amphibie qui vit tantost sur la terre, & tantost dans les rivieres, & qu'on ne sçauroit apprivoiser. Sa nourriture est de feüilles & d'écorces d'arbres. Il a la teste assez semblable à celle d'un rat de montagne, les dents fort tranchantes & le corps court & massif. Ses pattes de devant sont faites presque comme celles d'un Blereau, & ses pieds de derriere ont la forme de ceux d'une Oye, les doigts, qui sont au nombre de cinq, en estant joints par une membrane. La queue de Castor tient plus de la nature du poisson que des animaux terrestres. Elle est plate, large de trois ou quatre doigts, longue d'un pied ou environ, épaisse d'un pouce, de couleur grise & denuée de tout poil. Elle a plusieurs nœuds en forme de vertebres, & est échancrée à son commencement; ce qui est cause qu'on peut attacher l'animal par là. Il s'en sert pour nager avec les pieds de derriere. Il s'en fait aussi une maniere de battoir pour battre le mortier avec lequel il se bastit une loge, qui a quelquefois jusqu'à trois étages. Sa peau est fort velue, & la partie la plus cottonnée de son poil est d'un grand usage pour en faire des chapeaux. A costé de l'aine on luy voit deux tumeurs, entre lesquelles sont ses parties naturelles. On tient que le Castor a une grande finesse, & qu'il aime éperduement ses petits. Tout le derriere de son corps passe pour estre poisson, & en a le goust. Il n'est pas vray, comme ont dit les Anciens, qu'il s'arrache les testicules quand il est chassé, pour ne pas tomber entre les mains des Chasseurs. Les Castors dans la Virginie sont de la grandeur d'un chien d'eau. Ils ont les jambes courtes, les pieds de devant semblables à ceux d'un chien, les pieds de derriere à ceux d'un cygne, la queue large & faite en forme de raquette, nue & sans aucun poil. Les Sauvages estiment beaucoup la chair de Castor.

CASTOREUM. s. m. Sorte de medicament qui n'est autre chose que les testicules du Castor, qui

estant coupez & bien nettoyez de tout ce qui peut estre superflu, sont desſechez d'eux-meſmes, & gardez ſuſpendus dans un lieu, où le Soleil n'entre point. On falsifie le *Caſtoreum*, en meslant de la poudre de Caſtor avec des pommes d'*Opoponax*, & de *Sagapemum*. Ce meslange estant fait, on en remplit des veſſies en forme de teſticules. On s'apperçoit de la tromperie en obſervant que la veritable partie charnuë des teſticules du Caſtor, eſt pleine de fibres & de pellicules naturelles, ce qui n'eſt point dans les teſticules contrefaits. Le *Caſtoreum* pour eſtre bon, doit avoir une odeur forte & deſagreable, un gouſt acre & mordicant, & eſtre d'une ſubſtance fragile. Il eſt hyſterique, cephalique, nevritique & arthritique. On le prend en forme de pilulle, & il s'applique exterieurement ſur les jointures, pour emporter les reſtes des humeurs & des douleurs, que les fluxions y ont cauſées.

CAT

CATACRHESE. ſ. f. Terme de Grammaire. Eſpece de metaphore, qui conſiſte à ſe ſervir d'un mot qui n'eſt pas tout à fait propre à la choſe dont on parle quand on n'en ſçauroit trouver qui l'explique mieux. Ainſi on appellera Parricide celuy qui aura tué ſon amy en trahiſon, quoy que ce mot ne convienne qu'à un Fils denaturé, qui auroit tué ſon Pere. Ce mot vient du Grec καταχρῶμαι, J'abuſe.

CATACOMBES. ſ. f. p. Cimetieres ſouſterrains qui ſe trouvent en Italie, & qui ſont faits en maniere de grottes. C'eſtoit là que les Chreſtiens ſe cachoient pendant la perſecution de la primitive Egliſe. Ils y enterroient ceux d'entr'eux qui avoient ſouffert le martyre; & on tire de ces Sepulchres les Reliques qu'on envoye maintenant dans tous les Royaumes Catholiques, aprés que le Pape les a baptiſées du nom de quelque Saint. Quelques-uns derivent ce mot de ce qu'autrefois on diſoit κτ, pour *Ad*, de ſorte que *Catatumbas* vouloit dire, *ad tumbas*, qui eſt le nom que du Cange dit qu'on a donné à pluſieurs Cimetieres.

CATAFALQUE. ſ. m. Echaffaut ou élevation. C'eſt proprement une decoration d'Architecture, de Sculpture & de Peinture, établie dans une Egliſe ſur un baſty de charpenterie pour repreſenter un cercueil dans une pompe funebre. Ce mot vient de l'Italien *Catafalco*, qui veut dire, Un Echaffaut.

CATAGMATIQUES. ſ. m. p. Medicamens propres à ſouder les os rompus, & à faire venir le calus plus promptement. Ces medicamens ſont le bol d'Armenie, la gomme tragacanthe, l'oſteocolle, les noix de Cypres, l'encens, la farine folle, l'aloës & l'acacia. Ce mot vient du Grec κάταγμα, Fracture.

CATALEPSIE. ſ. f. Terme de Medecine. Sorte de mal, qui ne differe de l'apoplexie, qu'en ce que ceux qui en ſont atteints, conſervent la reſpiration libre & aiſée. En Grec κατάληψις que les Medecins modernes expliquent en Latin par *Congelatio*. Ils appellent autrement ce mal κάτοχος & κατοχή.

CATANANCE'. ſ. f. Plante dont il y a de deux eſpeces. L'une dont la racine eſt auſſi menuë qu'un jonc, a les feüilles longues & ſemblables au Coronopus, & jette ſix ou ſept boutons, au dedans deſquels eſt une ſemence faite comme celle d'Orobus. L'autre eſt de la groſſeur d'une petite pomme, & a la racine groſſe comme une petite olive. Ses feüilles reſſemblent auſſi à celles de l'Olivier, & ont la meſme couleur. Elles ſont molles, chiquetées, & panchent en bas. Sa graine qui eſt petite, rouge, percée en pluſieurs endroits & attachée à de petites verges, eſt faite comme un pois chiche. Dioſcoride, qui fait cette deſcription, ajouſte que les deux Catanancé ſont propres à cauſer de l'amour, & que les Femmes de Theſſalie ont accouſtumé de s'en ſervir. Matthiole avoüe qu'il ne connoiſt ny l'une ny l'autre, & refute Ruellius, qui veut que la Biſtorta ſoit la ſeconde eſpece de Catanancé.

CATAPASME. ſ. m. Poudre avec laquelle on ſaupoudre les ulceres. Elle differe du Diapaſme & de l'Empaſme; comme on le peut voir dans la ſignification de ces deux mots. Catapaſme vient du mot Grec καταπάσσειν, Arroſer.

CATAPHRYGES. ſ. m. Heretiques du ſecond ſiecle qui prirent leur nom de ce que leurs Autheurs eſtoient Phrygiens. Ils preferoient leurs Docteurs aux anciens Prophetes, & corrompant la forme du Bapteſme, ils le conferoient aux Morts. Ils piquoient les petits enfans avec des aiguilles, & employoient leur ſang pour faire le pain Euchariſtique. Comme ces enfans expiroient ſouvent dans les douleurs, les Cataphryges les invoquoient comme eſtant en poſſeſſion de la beatitude pour avoir ſouffert le martyre, & mettoient au nombre de leurs Preſtres ceux qui n'eſtoient pas morts dans ces tourmens.

CATAPLASME. ſ. m. Medicament fait en forme de boüillie, qui s'applique exterieurement pour ramollir, faire ſuppurer & appaiſer les douleurs. Il ſe fait, ou d'herbes vertes, de racines, de fleurs, & de ſemences cuites dans une liqueur convenable, & broyées enſuite & paſſées à travers un tamis, en y ajouſtant des farines, des graiſſes & des huiles, qui luy font avoir une conſiſtance molle; ou de farines cuites dans quelque liqueur avec du miel, de l'huile & du beurre. Quelques-uns appellent cette derniere ſorte de Cataplaſme *Pulticula*; comme, qui diroit petite Boüillie. Ce mot vient du verbe Grec καταπλάσσειν, Enduire.

CATAPUCE. ſ. f. Plante, dont il y a de deux ſortes; la grande, & la petite. La premiere, que l'on appelle autrement, *Palma Chriſti*, *Regium gramen*, ou *Ricinus*, devient grande comme un arbre, & auſſi haute qu'un petit Figuier. Ses feüilles ſont comme les feüilles du Plane, mais plus grandes, plus noires, & plus liſſées. Ses branches, ainſi que ſon tronc, ſont creuſes comme un roſeau. L'huile qu'on fait de ſa graine, & qui eſt appellée *Cicinum* par les Grecs & les Latins, eſt bonne pour éclairer & pour faire des emplaſtres, & ne vaut rien à manger. La petite Catapuce qu'on appelle *Eſpurge*, eſt une eſpece de Tithymale. V. ESPURGE.

CATAPULTE. ſ. f. Machine qui eſtoit en uſage chez les Anciens, & par le moyen de laquelle ils lançoient des javelots longs de douze & quinze pieds ſur les Ennemis. On tient que l'invention de cette machine eſtoit venuë des Syriens. On l'a nommée Catapulte, du mot Grec καταπέλτης.

CATARACTE. Terme de Medecine. Alteration de l'humeur criſtaline de l'œil, qui ayant entierement perdu ſa tranſparence, eſt devenu opaque, ou dans toute ſa maſſe, ou au moins dans une partie de ſon épaiſſeur; en ſorte qu'il ſe forme une taye ou petite peau ſur la prunelle. Cette taye que cauſe une concretion d'humeurs entre la cornée & le criſtalin, ſe peut lever avec une aiguille. On tient que l'invention en a eſté fournie par une Chevre, qui en ſe frottant contre des épines, abbattit une taye qu'elle avoit ſur l'œil, ce qui luy fit recouvrer la veuë. Ce mot eſt Grec καταῤῥάκτης & vient du verbe καταῤῥάσσειν, Couler, tomber avec violence.

Cataractes, au pluriel, Se dit d'une grande abon-

dance d'eaux qui tombent d'enhaut ; d'où vient qu'on appelle *Cataractes*, Les sauts que fait le Nil lors qu'il tombe de dessus des rochers escarpez.

On a appellé aussi *Cataractes*, Les portes grillées & treillissées, mesme les herses & sarrasines, que l'on fait tomber par des coulisses, lors qu'on le croit necessaire. Les portes treillissées des prisons ont encore esté appellées *Cataractes*, ce qui a fait appeller un Geolier *Cataractarius*.

CATECHUMENE. s.m. Nom que les Saints Peres ont donné à ceux qui se preparant à recevoir le Baptesme, se faisoient instruire des misteres de la foy, & des principaux preceptes du Christianisme. En Grec κατηχούμενος, qui est enseigné, du Verbe κατηχέω, J'instruis de bouche, de vive voix.

CATEUX. adj. Bouteiller rapporte qu'on appelle ainsi en Picardie certains biens qui sont meubles & immeubles. Les bleds sont de cette nature. On les met au rang des immeubles, & on ne les compte point entre les fruits jusqu'au quinziéme de May, & aprés ce temps ils sont reputez meubles.

CATHÆRETIQUES. s. m. Sorte de medicamens qui rongent & consument doucement la chair superfluë sur laquelle on les applique, & qui la remettent dans sa superficie naturelle, ce qui les fait appeller par quelques-uns *Sarcophages*, c'est à dire, qui mangent la chair. Les plus doux sont l'aloes, la cendre de chesne & de figuier, l'alun, la racine de brioine, & de l'ellebore noir, l'antimoine calciné, & le plomb brulé. Les plus chauds sont l'airain brulé, la chaux vive, le Mercure precipité, le vitriol calciné, le sublimé, & l'esprit de souphre. Ce mot vient du Grec καθαιρετικός, Qui reprime, qui renverse.

CATHARES. s. m. Nom que prirent dans le troisiéme siecle les Heretiques qui suivoient les erreurs de Montanus, du Grec καθαρός, Pur, pour faire connoistre qu'ils n'avoient aucune part au crime de ceux à qui les tourmens faisoient renier la foy ; de sorte qu'ils ne les vouloient point recevoir à penitence. La pretenduë pureté dont ils affectoient de faire profession les obligeoit à porter des robes blanches ; & ils nioient qu'il fust au pouvoir de l'Eglise de remettre les pechez.

CATHARTIQUE. adj. Purgatif. Terme de Medecine. Il se dit des remedes ou potions qui purgent. Il y a deux sortes de Cathartiques ; les uns qui purgent par bas, qu'on appelle *Dejectoires*, & les *Vomitoires*, qui purgent par haut. Les Dejectoires purgent proprement & improprement. Ceux qui purgent proprement tirent du corps les humeurs vicieuses, & qui leur sont familieres, & ceux qui purgent improprement, jettent dehors pesle-mesle les humeurs telles qu'ils les rencontrent. La Catapuce, l'antimoine, & autres semblables sont de ce genre. Les Cathartiques dejectoires ont differens noms selon qu'ils purgent la bile, la melancolie, la pituite, & les serositez. Ce mot vient du Grec καθαίρειν, Purger.

CATHETE. s. m. Terme de Catoptrique. Ligne droite qui est tirée par le point de reflexion perpendiculairement au plan d'un miroir. Comme il est évident que cette ligne est toûjours dans le plan de reflexion, & qu'estant perpendiculaire à la ligne reflechissante, elle passe par le centre du miroir, quand il est spherique, on appelle *Cathete d'incidence*, Une ligne droite tirée d'un point de l'objet perpendiculairement à cette ligne reflechissante, & *Cathete de l'œil*, ou *Cathete de reflexion*, Une ligne droite tirée de l'œil perpendiculairement à la mesme ligne reflechissante.

Cathete, en termes d'Architecture, se dit de la ligne que l'on suppose traverser à plomb le milieu d'un corps cylindrique, comme d'un balustre ou d'une colomne. On le dit aussi dans le chapiteau Ionique de la ligne qui tombant à plomb, passe par le centre ou œil de la volute. Ce mot vient du Grec κάθετος, qui veut dire, Le plomb d'un Maçon ou d'un Charpentier.

CATHOLICON. s. m. Electuaire, mol, purgatif, appellé ainsi du Grec καθολικός, qui veut dire Universel, à cause qu'il convient à toutes sortes de maladies, & qu'il n'est nuisible dans aucune. *Nicolaus Salernitanus* en est l'Autheur ; & pour le distinguer des autres compositions de Catholicon, dont *Nicolaus* Mirepsius en décrit deux qui ne sont plus en usage, sans celuy de Fernel que les Apothicaires tiennent rarement dans leurs boutiques, on l'appelle *Catholicon Nicolai*. C'est celuy que l'on employe lors qu'on ordonne simplement le Catholicon. Il y en a de simple & de composé, dont toute la difference est qu'on met double poids de sené & de rheubarbe dans le composé, & qu'on en fait infuser une partie dans le polypode, & dans les autres ingrediens qu'on y fait entrer au nombre de quinze, sans le sucre blanc. Le Catholicon de Fernel est composé de vingt-neuf ingrediens, sans y comprendre l'hydromel ny le miel, & sans y compter le sené qu'une seule fois, quoy qu'il s'y rencontre deux ; sçavoir en infusion & en poudre. Il purge universellement la bile, la pituite & la melancolie de tout le corps, aussi-bien que le Catholicon de Nicolas, & on peut le donner à toutes sortes de personnes, enfans, vieillards, femmes grosses, quand mesme on auroit la fievre.

CATICHES. On appelle ainsi en termes de chasse, les Trous où se vont cacher les Loutres quand on les poursuit.

CATIN. s. m. Vieux mot. Plat, du Latin *Catinus*, qui veut dire la mesme chose.

CATOPTRIQUE. s. f. Science qui regarde la veuë entant qu'elle est reflechie.

Catoptrique, est aussi adjectif, & on appelle *Cadran Catoptrique*, Celuy qui marque les heures par un rayon reflechy, soit que ce Cadran soit dans une chambre, ou dans un autre lieu. Ce mot vient de κάτοπτρον, Miroir, ou du verbe κατοπτρίζειν, qui veut dire, Rendre des Images, reflechir comme fait un miroir.

CATTEROLES. Trous que les Lapins creusent en terre pour y faire leurs petits, & qu'ils rebouchent tous les jours jusqu'à ce qu'ils sortent.

CAV

CAVALCADOUR. s. m. Mot qui n'est en usage qu'avec le mot d'*Ecuyer*, & qui signifie dans les Maisons Royales, Celuy qui commande l'Ecurie des Chevaux de la personne. *Ecuyer Calvacadour, de l'Ecurie de la Reine, de Monsieur, de Madame &c.*

CAVALERISSE. s.m. Mot dont on s'est servi autrefois, pour signifier celuy qui avoit beaucoup d'habileté pour bien dresser & gouverner des Chevaux. Il vient de l'Italien, & on l'employoit, comme estant plus expressif que le mot d'Ecuyer, qui signifie differentes choses en nostre langue.

CAVALIER. s. m. Terme de Manege. Celuy qui entend les chevaux, & qui pratique l'art de les monter.

Cavalier. Terme de fortification. Elevation de terres, dont la masse est quelquefois de figure ronde, & quelquefois en quarré long. Son sommet est en plate forme, bordé d'un parapet, afin de pouvoir couvrir le canon qu'on y met en batterie. On

a soin d'en proportionner la hauteur à celle du terrain qui luy est opposé du costé des ennemis ; & l'on donne d'ordinaire quinze ou dix-huit pieds au dessus du terreplein du rempart aux Cavaliers que l'on fait sur l'enceinte d'une Place, soit dans la gorge du bastion, soit vers le milieu de la courtine. Leur largeur dépend du nombre des pieces qu'on y veut loger. On observe pour cela de donner dix ou douze pieds de distance entre chaque piece, afin que ceux qui servent le canon ayent plus de commodité à le tirer.

CAVALQUET. s. m. Certaine maniere de sonner de la trompette à la guerre. On s'en sert lorsque l'armée approche des Villes, ou qu'on la fait passer par dedans. Il y a un *Cavalquet simple* & un *Cavalquet double*.

CAUCOBABDITES. s. m. Sorte d'Heretiques qui suivoient les erreurs des Acephales, & qui s'éleverent dans le sixiéme siecle. Il prirent ce nom d'un certain lieu, où ils firent leurs premieres Assemblées.

CAUDÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des Cometes & des Etoiles qui ont une queuë. *D'azur, à une étoile caudée d'or.* Ce mot vient du Latin *Cauda*, Queuë.

CAVE. s. f. Lieu sousterrain. On appelle *Sable de cave*, celuy qu'on tire des puits & des ouvertures que l'on fait dans la campagne. Ce mot vient du Latin *Cavea*, Lieu creux.

On appelle aussi *Cave*, une maniere de bouteille d'argent ou de vermeil doré, qui enferme de l'eau de fleurs, soit d'orange ou autres, & que l'on met sur la toilette des dames.

Cave, est aussi adjectif, & les Medecins nomment *Veine cave*, la plus grosse de toutes les veines qui sortant des parties gibbeuses du foye, espand ses rameaux presque par toutes les parties du corps. Au sortir du foye son tronc se divise en deux parties, l'une qui descend & l'autre qui monte. Elles se distribuent en divers autres rameaux.

CAVER. v. n. Terme de Vitrier. Evider dans un morceau de verre de couleur, afin d'y en enchasser d'autres de differentes couleurs, que l'on retient avec du plomb de chefd'œuvre. Cela ne se pratique guere que pour les Chefd'œuvres de Vitrerie. On se sert du diamant & du gresoir pour caver, & il faut les conduire avec adresse, sans quoy on feroit des langues & étoiles qui casseroient la piece.

CAVESSE DE MORE. Terme de Manege. On appelle *Cheval cap de More*, ou *Cavesse de More*, un cheval qui ayant par tout le corps du poil gris ou blanc, semé fort épais sur un poil bay alezan, ou noir, a la teste & les extremitez noires.

CAVESSON. s. m. Espece de muserolle, qui en serrant le nez du cheval & le contraignant, aide à le dompter & à le dresser. Elle est quelquefois plate, & quelquefois torse, & il y en a de cuir, de corde & de fer. Le Cavesson de fer, qui est un demy cercle, ou une bande tournée en arc, faite de deux ou trois pieces assemblées par des charnieres, conserve & épargne la bouche des jeunes chevaux qu'on dresse. Ceux qui sont de cuir ou de corde servent lorsque l'on met les chevaux entre deux piliers. On appelle *Caveßon à siguette* ou *Cavesson mordant*, un Cavesson creux par le milieu, & dentelé en façon de scie par les deux bords de sa concavité, pour piquer le nez d'un cheval qui est dur de teste. Le *Cavesson camare*, est presentement banni des Académies. Il estoit garni de petites pointes tres-aiguës qui tourmentoient le cheval excessivement. Tous les Cavessons de fer, de quelque espece qu'ils soient, sont garnis de trois anneaux, & montez de testieres, de sousgorge & de deux longes.

CAVET. s. m. Terme d'Architecture. Membre creux ou moulure rentrante, qui est faite de la quatriéme partie d'un cercle, & qui entre dans les ornemens des corniches. On l'employe aussi dans ceux des bordures de Menuiserie.

CAVIAT. s. m. Sorte de mets qui se fait d'œufs d'eturgeon, que l'on saupoudre de sel, & qu'on expose ensuite au soleil, en les remuant plusieurs fois le jour.

CAVIN. s. m. Terme de guerre. Lieu creux, propre à favoriser les approches d'une place, dans lequel on peut s'avancer à couvert vers les ennemis, comme si l'on estoit dans une tranchée.

CAULICOLE. s. m. Terme d'Architecture. Les Caulicoles du chapiteau Corinthien, sont les petites branches qui naissent des quatre principales, & qui se courbent au dessous des volutes, les plus grandes aux angles & cornes de l'abaque, & les autres dans le milieu, au dessous des roses qui ornent l'abaque. Ce mot vient du Latin *Caulin*, qui veut dire, La principale tige des arbres, d'où sortent les feüilles & les autres petits rameaux.

CAURIOLE. M. Felibien remarque qu'on trouve ce mot dans la Traduction que M. de Chambray a faite de Palladio, & qu'il s'en est servy pour expliquer un ornement dans l'Architecture, qui s'appelle ordinairement des Postes. Palladio le nomme *Cauriola*; & comme ce mot signifie aussi *Chevre sauvage*, on peut presumer que les Italiens ont donné ce nom à cet ornement à cause qu'il ressemble en quelque façon à des cornes de chevres.

CAUSTIQUES. s. m. Medicamens plus forts & plus puissans que ne sont les Escharotiques, qui font seulement une crouste épaisse à la peau, au lieu que ceux-cy penetrent mesme la chair qui est au dessous. L'airain brulé, l'orpiment, la chaux vive & le vitriol sont du nombre des Caustiques, aussi bien que la cendre de figuier & de fresne, la cendre de lie de vin, le sel de lessive dont on fait le savon, l'arsenic & le mercure sublimé. Ce mot vient du Grec καίειν, Brusler.

CAUTELE. s. f. Caution. On se sert de ce mot en certains cas; comme quand un Prestre est interdit ou excommunié par une Sentence, on dit que s'il veut déduire ses causes d'appel, afin d'estre capable de dire la Messe, il est obligé d'obtenir des *Lettres d'absolution à cautele*.

CAUTERE. s. m. Terme de Chirurgie. Remede brulant dont on se sert pour guerir un ulcere, ou la carie des os, ou pour détourner quelques mauvaises humeurs. Il y a le *Cautere actuel* & le *Cautere potentiel*. Le premier s'applique plus rarement que l'autre à cause de sa violence. C'est un bouton de feu ou de fer rougy, que l'on met sur la partie, comme aux fistules lachrimales. On l'applique aussi aux chevaux sur les boutons de farcin. Le *Cautere potentiel*, est un Medicament composé d'ingredients si brulans, qu'ils vont au delà du quatriéme degré de chaleur. Il se fait d'ordinaire avec une lessive de cendre de roseaux, de figuier, de chesne, de viorne, de hestre, de lie de vinaigre, de tartre bruslé, de tiges de feves, de tithymale, d'orme, & de chaux vive. On y dissout du nitre, de l'alun, du vitriol, de l'axonge de verre, du chalcitis, du sel armoniac, du savon noir, &c. aprés quoy on presse cette lessive à travers un linge fort délié; puis on la fait boüillir dans un vase d'airain, jusqu'à ce que s'estant épaissie, elle s'endurcisse en forme de sel ou de pierre. On l'applique en diverses parties du corps, aux bras, aux jambes, & mesme à la teste, non

non seulement pour ouvrir un abscez profond, mais encore pour resoudre ou pour faire diversion des humeurs. Ce mot vient aussi du Grec καίειν, Brusler.

CAY

CAYAPIA. s. f. Herbe du Bresil, dont les feüilles rendent une odeur semblable à celle des feüilles de figuier. Sa racine est déliée & distinguée au milieu d'un certain nœud, qui estant broyé & beu avec de l'eau, a la vertu de resister au venin des serpens, & de garantir ceux qui sont blessez de fleches empoisonnées.

CAYES. s. f. Terme de Marine. Roches cachées sous l'eau, bancs de sable couverts d'herbages ou d'une vase si épaisse, que les petits bastimens sont en peril de s'y échoüer.

CAYON. s. m. Vieux mot. Ayeul.

Lancelot le bon Roy Boheme
Où est-il? où est son cayon.

CEA

CEAU. s. m. Vieux mot. Ciel.

De roses y ot grand monceau,
Si belles n'avoit sous le ceau.

CED

CEDON. s. m. Petite plante qui fleurit blanc & en pyramide, mais qui ne fleurit qu'une seule fois. Il y a aussi un *Cedon arberescens*, qui est une sorte de petit arbre boiseux.

CEDRAT. s. m. Espece de Citronnier dont le fruit est de bonne odeur.

CEDRE. s. m. Matthiole rapporte sur un ancien exemplaire de Dioscoride, que le Cedre est un grand arbre qui a son fruit comme le Cyprez, mais beaucoup plus grand, & qu'il y a une autre sorte de Cedre, petit, épineux comme le genévre, & portant un fruit de la grosseur du Myrthe. Les Cedres du Liban sont entierement semblables au sapin, que les Grecs appellent ἐλάτη. C'est pour cela que Pline appelle le grand Cedre *Cedrelaté*, comme qui diroit *Cedre-sapin*. L'écorce de cet arbre, qui est tres-grand, est polie, lissée & sans mousse, excepté la partie qui est depuis la terre jusqu'aux premieres branches, où l'écorce est aspre. La couleur en est semblable à celle du Lotus. Les branches qui environnent l'arbre presque depuis le bas jusqu'à la cime en façon de roue, sont par espaces en diminuant toûjours en haut; ce qui luy donne la forme de pyramide. Ses feüilles sont menuës, & ressemblent à celles du Pin ou de la Melese. Elles sont pourtant plus courtes, & ne piquent point. Il produit pour fruit des pommes qui sont semblables à celles des pesses, mais plus longues, plus dures, plus nourries, & qui tiennent si fort à leurs queuës, qu'on a de la peine à les arracher. Le cœur du Cedre est extrémement dur & odorant, & est rouge comme celuy de la Melese. En general, toute la matiere de son bois est dure; ce qui a fait croire aux Anciens qu'il estoit incorruptible. La verité est qu'il est amer, & que les vers, qui aiment les choses douces, ne l'attaquent point. Le Cedre est toûjours vert, & croist dans les rochers & les lieux froids, & particulierement sur les montagnes. Si on luy taille la cime, il meurt, sans regermer, comme font le Pin, la Melese, le Cyprés & plusieurs autres arbres. Quant au moindre Cedre, divers Auteurs en mettent aussi de deux especes; l'une de Lycie, & l'autre de Phenicie. Tous ces Cedres sont semblables au Genévre, & seulement differens en feüilles. Celuy de Phenicie les a tout à-fait semblables au Genévre, dures, aiguës & piquantes; & à cause de cela on l'appelle *Oxycedre*. Celuy de Lycie les a plus petites, plus épaisses & moins épineuses. Son écorce est rougeastre, & ses branches se peuvent plier comme l'osier. Ces especes de Cedre portent du fruit en tout temps, mais celuy de l'Oxycedre est plus grand & plus beau à voir. Cet arbre est appellé Cedre, du Grec κέδρος, qui vient de καίω, pour καίω, Je brusle, à cause que son bois estant resineux, s'enflame aisément.

CEDRIE. s. f. Resine qui sort du Cedre, & qui consume les corps morts, parce qu'elle en desseche & consume les humeurs superfluës, sans endommager les parties solides. Elle sert aussi à putrefier les chairs molles & delicates, sans qu'on en souffre aucune douleur. Cette resine pour estre bonne, doit estre grasse, épaisse, transparente, d'une odeur forte; & quand on la verse, il faut qu'elle tombe également goute à goute, sans couler trop viste.

CEI

CEINTES. s. f. Terme de Marine. Longues pieces de bois qu'on met bout à bout l'une de l'autre en maniere de ceinture dans le corps du bordage d'un Vaisseau, pour faire la liaison des membres & pieces de Charpenterie, dont le corps du bastiment est formé. C'est ce qu'on appelle autrement *Carreau* & *Preceinte*. On dit aussi *Chainte*.

CEINTURE. s. f. Terme d'Architecture. Petit listeau qui est au haut & au bas d'une colomne.

Ceinture, est aussi, dans le chapiteau Ionique, l'ourlet du costé du profil ou balustre, ou le listel du parement de la volute. C'est ce que Vitruve nomme *Baltheus*. On l'appelle autrement *Echarpe*.

On appelle encore *Ceinture*, Un gros cordon de pierre qui environne les murailles des Villes & des Forteresses.

Ceinture, se dit aussi de certains rangs de feüilles de refend de metal, qu'on pose en maniere de couronne sur un Astragale, & qui sur une colomne torse ne servent pas moins à separer la partie cannelée d'avec celle qui a des ornemens, qu'à cacher les joints des jets d'une colomne de bronze, ou les tronçons d'une colomne de marbre.

Ceinture de la Reine. Droit fort ancien qui se leve tous les trois ans à Paris, & qui estoit destiné à l'entretien de la Maison de la Reine. Il n'estoit d'abord que de trois deniers pour muid de vin, & de six deniers pour chaque queuë, mais il a esté augmenté depuis & étendu sur d'autres denrées.

Ceinture de Venus. Terme de Chiromance. Ligne qui commenceant entre le second & le troisiéme doigt, traverse le mont de ces doigts, & va finir vers le petit doigt en forme de demi-cercle.

CEL

CEL. Pronom relatif. Vieux mot. Cel.

Cel Chevalier dessus cel charme.

CELATE. s. m. Vieux mot. Heaume. On l'a appellé ainsi du mot Latin, *Cælatus*, Gravé, à cause que l'on y faisoit graver les figures des testes & dépoüilles des animaux qu'on avoit vaincus.

CELEEMENT. adv. Vieux mot. Secrettement, en cachette. On a dit aussi, *A la celée*.

CELERI. s. m. Sorte d'herbe que l'on cultive dans les jardins, & que l'on mange en salade.

CELESTIEL, ELLE. adj. Vieux mot. Celeste.

CELESTIN. s. m. Ordre Religieux qui a pour

son Fondateur le Pape Celestin V. dont il a tiré son nom. Avant que d'estre mis sur la chaire de S. Pierre, il s'estoit retiré dans la solitude, d'où il vint à Rome prendre l'Ordre de Prestrise. Ensuite s'estant fait Religieux de S. Benoist, il alla vers l'an 1239. dans une des grottes de Montmorron; ce qui le fit appeller Pierre de Morron ou de Mourrhon. Il passa quinze ans aprés au Mont Majella, & l'on y bastit le Monastere du S. Esprit. Ce fut là qu'il établit son Ordre, que Gregoire X. approuva l'an 1273. au second Concile general de Lyon, où ce saint Hermite vint à pied. Le Pape luy donna le nom de *Congregation de S. Damien*, & ce nom fut changé en celuy de *Celestins*, que les Religieux de cet Ordre gardent encore aujourd'huy, lorsque Pierre de Mourrhon fut élevé au Pontificat aprés Nicolas IV. sous le nom de Celestin V. Il y en a qui disent que cette Congregation avoit esté établie vers l'an 1078 par le Cardinal Pierre Damien, & que les Religieux portoient un Scapulaire bleu, d'où on leur donna le nom de Celestins. Ils portent presentement une robe blanche & un Scapulaire noir avec des manches grandes & larges. Les Monasteres qu'ils ont en France sont au nombre de vingt & un.

CELIAQUE. s. m. Nom que donnent les Medecins à celuy qui est attaqué d'une espece de flux de ventre, dans lequel les excremens sortent unis & égaux presque en forme de chile, & non pas tout cruds, comme ils sortent à la lienterie. Cela provient de l'obstruction du mesentere, ou de l'imparfaite distribution du chile, dont la foiblesse de la faculté attractive est la cause. Ce mot vient du Grec *κοιλία*, Ventre. Les Grecs appellent cette maladie *κοιλιακὴ νόσος*; ce qui fait que les Medecins la nomment aussi *Celiaque*.

CELICOLES. s. m. Certains Errans contre qui l'Empereur Honorius fit publier des Rescrits particuliers vers l'an 408. pour les condamner avec les Payens & les Heretiques. Ils prenoient ce nom, comme se disant Serviteurs du Ciel. Le Code Theodosien leur donne le titre de Juifs, & cela fait croire que c'estoient des Apostats, qui ayant quitté la Religion Chrestienne, avoient embrassé le Judaïsme, sans vouloir prendre le nom de Juifs, au Patriarche desquels ils ne se sousmettoient pas, à cause que ce nom estoit devenu trop odieux. Leurs Superieurs s'appelloient Majeurs. Les Juifs avoient esté aussi appellez *Celicoles*, & ils avoient eu ce nom de ce qu'ils adoroient les Astres du Ciel & les Anges. C'est une erreur que Clement Alexandrin leur reproche.

CELLERAGE. s. m. Droit Seigneurial qui se leve quand le vin est mis dans le cellier.

CELLERERIE. s. f. Charge de celuy qui est Cellerier. *Exercer la Cellererie.*

CELLERIER. s. m. Celuy d'un Ordre Religieux qui estant chargé de tout le temporel, a soin de donner aux Officiers subalternes tout ce qui est necessaire pour les provisions & la nourriture du Convent. Il y a aussi des Cellerieres parmi les Religieuses.

CELLULE. s. f. Ce mot qui signifie proprement la chambre ou la petite maison d'un Religieux, se dit des differens trous où les mouches à miel se retirent dans les ruches. On le dit aussi des petites cavitez separées qui sont dans le cerveau. On appelle encore *Cellules*, les petits carrez qui sont dans des casses d'Imprimerie, & où l'on separe plusieurs choses pour ne les pas mettre en confusion.

CEM

CEMENTER. v. n. Terme de Chymie. Calciner par immersion en voye seche, ce qui se fait quand on stratifie ce qu'on veut calciner avec le menstruë. C'est ce qu'on appelle proprement *Cementer*. Cecy a lieu quand on veut calciner quelque metal qu'on divise en petites lamelles, & que l'on place par couches avec quelques sels. On met le tout sur le feu, afin que les sels venant à se dissoudre, rendent leurs esprits acides, qui corrodent le metal. On purifie l'or de cette maniere, & quelques autres metaux.

CEMENTATION. s. f. Operation par le moyen de laquelle on purifie l'or. Ce mot vient de *Camentum*, Ciment.

CEMBEL. s. m. Vieux mot qui veut dire une maniere de Tournoy ou de danse, comme on le pratique dans les villages de Languedoc.

Li Chevalir qui nouvel sont
De cel Cembel li meillor sont.

Borel dit que ce mot peut venir de *Cymbalum*, sorte de cloche avec laquelle on appelloit à l'assemblée ceux qui vouloient y venir.

CEMISE. s. f. Vieux mot. Chemise.

Ne pour guimples ne pour gonnelles
Ne pour cemises ne pelices.

CEN

CENACLE. s. m. Les anciens appelloient ainsi la Salle où ils mangeoient, & c'estoit ordinairement le lieu le plus élevé de la maison. On l'appelloit *Triclinium*, c'est à dire, Lieu à trois lits. La coustume des anciens estant de manger couchez, il y avoit au milieu de cette salle une table quarrée longue, avec trois lits en maniere de larges formes. Ces formes estoient au devant de trois costez de la table, & le quatriéme demeuroit vuide. C'estoit par où le service se faisoit. Constantin avoit fait bastir un Cenacle à Rome pour y nourrir des pauvres, & on en voit encore aujourd'huy les restes qui sont ornez de quelque Mosaïque.

CENAILLE. s. m. Vieux mot. Lieu où l'on soupe, du Latin *Canaculum*.

CENCHRUS. s. m. Sorte de serpent, dont Dioscoride dit que les morsures sont semblables à celles des viperes. Entre autres remedes qu'il enseigne pour les guerir, il propose la graine de laituë, & celle de lin enduites sur la playe. Ces morsures causent un ulcere pourry. La chair s'enfle, comme aux hydropiques, & tombe ensuite par pieces.

CENDAL. s. m. Borel dit que c'est une sorte de couleur qu'il croit avoir pris son nom du bois de Sandal, dont il y a de trois sortes, de rouge, de blanc & de citron. Il dit dans un autre endroit que *Cendal* vient de Sindon, & Sindon, de la Ville de Sidon; & il ajouste en parlant de l'Oriflame ou Estendard de saint Denis, qu'on l'avoit nommé ainsi, à cause de sa couleur de flame d'or, *qui estoit empreinte au Cendal dont cette Banniere estoit*, ce qui marque que *Cendal* estoit aussi une étoffe.

CENDRE. s. f. Ce qui reste du bois brûlé. C'est une matiere composée de qualitez contraires, tenant en partie du terrestre, & en partie du fuligineux. Ses parties fuligineuses sont si subtiles, qu'elles se perdent avec l'eau que l'on fait couler par dessus la cendre. Quoy que Dioscoride pretende que toutes les cendres soient astringentes, Matthiole est d'un sentiment contraire, & dit que si cela est veritable dans celles qui sont faites d'un bois où il y a quelque acerbité ou aspreté, comme

dans le chesne, le fau, le lentisque, la mesme chose ne se peut dire des cendres qui se font d'un bois où cette mesme aspreté ne se trouve point ; mais plustost une grande acrimonie, jointe à une vertu caustique & bruslante, tels que sont le figuier, le tithymale, & autres semblables qui ne tiennent rien de l'astringent.

Cendre gravelée, est une cendre faite de tartre bruslé. Elle est pyrotique, & sert à plusieurs autres usages.

Cendre verte est une couleur bleuë, qui se fait en Flandre, & dont les Peintres se servent dans les Paysages, à cause qu'elle verdit aisément. Ils ne l'emploient point ailleurs.

Cendre de plomb. C'est du plomb en grains fort menus, dont on charge les fusils, quand on veut tirer au menu gibier.

Cendrée. Terme de Plombier. Ecume du plomb. On appelle aussi *Cendrée*, la plus petite dragée de plomb dont on se sert pour tirer sur les moineaux, & autre petit gibier.

CENDREUX. adj. On appelle *Fer cendreux*, le fer qui estant poly n'est pas plus clair qu'il estoit auparavant, sur tout s'il s'y rencontre des taches grises dessus, comme s'il y avoit des cendres meslées. Ce fer qui est par là plus difficile à polir, & à mettre en bon lustre, n'est pas si sujet à se roüiller, à cause qu'il tient un peu de la nature du plomb.

CENDRIER. s. m. Partie du fourneau ou du rechaud où tombent les cendres. On appelle aussi *Cendrier*, celuy qui fait des cendres dans les forests, ou le Marchand qui en fait trafic. Selon Borel, *Cendrier* est un homme vain. Il fait venir ce mot dans ce sens de *Cinifio*.

CENELLE. s. f. Fruit du houx qui est petit & rouge. Borel qui explique ainsi ce mot sur ces deux vers de l'Ovide manuscrit,

Ne prise pas une cenelle,
Vostre richesse & vostre avoir,

dit qu'en Languedoc on appelle encore ce fruit des *Sanelles*, & que pour montrer le peu de cas qu'on fait d'une chose, on dit en ce pays-là, *qu'on ne la prise pas une Sanelle*.

CENOBITE. s. m. Religieux qui vit dans un Convent ou en commun dans l'observance de certaines Regles. Ce mot vient du Grec κοινὸς, Commun, & de βίος, Vie.

CENOTAPHE. s. m. Tombeau vuide que l'on éleve pour une personne dont le corps a esté perdu dans une bataille ou par un naufrage. Les Latins l'ont appellé *Sepulcrum inane*. Ce mot vient du Grec κενοτάφιον, qui est fait de κενὸς, Vuide, & de τάφος, Sepulchre.

CENS. s. m. Redevance dont un heritage est chargé envers le Seigneur de Fief dont il dépend. Il se paye en argent, grain, volaille ou autres especes, selon qu'il est porté par le titre, & faute de payement le Seigneur peut saisir les fruits, à la charge d'en rendre compte. Il y a mesme des lieux où la Coustume permet qu'il fasse payer une amende à son redevable. Ce droit est si bien acquis au Seigneur direct, qu'il est imprescriptible à son égard, pourveu qu'il ait un titre, quand mesme il se seroit passé plus de cent ans sans que le Cens eust esté perceu. Au contraire il peut prescrire contre les autres, quoy qu'il n'ait point de titre, pourveu qu'il ait perceu pendant le temps que la Coustume a determiné ; parce que suivant l'ancienne regle, *Nulle terre sans Seigneur*, on ne presume point qu'il puisse y en avoir une qui soit libre & allodiale, sans un titre qui le fasse voir bien clairement, ce qui est cause que celuy qui se dit le Seigneur direct n'a besoin d'aucune preuve, lors qu'il a esté reconnu pendant trente ans. Il n'y a que la quotité du Cens qui se peut prescrire, & jamais la qualité. Quoy que le Seigneur se soit contenté de recevoir le Cens en argent pendant trente & mesme quarante années, si son titre porte qu'il doit estre payé en grain ou en volaille, il peut contraindre son redevable à le payer de cette maniere ; mais si pouvant par ce mesme titre demander vingt deniers par arpent, il n'en a receu que douze pendant trente années ; il s'est imposé la loy de ne pouvoir plus en demander davantage, & il faut qu'il s'y sousmette. On appelle *Gros Cens*, celuy qui se paye en bloc pour toutes les terres qui ont esté données, & *Menu Cens*, celuy qui est separé par arpent ou par quelque autre mesure. Le *Surcens* est celuy qui a esté imposé depuis la premiere concession, & *Croix de Cens*, est la monnoye dont on paye le Cens ; parce qu'autrefois toute la monnoye estoit marquée d'une croix. Ce mot vient du Latin *Census* ; & *Census*, vient de *Censere*, Priser, estimer, à cause que les Censeurs à Rome, appellez d'abord *Censores*, & ensuite *Censitores*, estimoient de temps en temps les biens des particuliers pour imposer les tributs à proportion de leurs facultez, ce qui se faisoit par teste. A l'exemple des Romains qui ne pouvant conserver toutes les terres dont leurs Victoires les rendoient les Maistres, les laissoient aux Vaincus à la charge d'un tribut annuel, les Villes & les Communautez qui possedoient des terres incultes, les donnoient à des particuliers pour en joüir à perpetuité, en payant chaque année le Cens dont on convenoit ; & dans la suite les particuliers faisant entr'eux les mesmes conventions, introduisirent les baux à cens & à rente.

CENSE. s. f. Petite Metairie que l'on donne à ferme. On dit *Donner à cense*, pour dire, Affermer moyennant une redevance annuelle.

CENSEUR. s. m. Nom que les Romains donnoient à certains Magistrats, qui avoient soin de la reforme des mœurs, & de la police. Ils furent créez l'an 311. de Rome, lorsque le Senat eut observé que la forte application que les Consuls ne pouvoient se dispenser d'avoir pour les expeditions militaires, les empeschoit de veiller assez exactement aux autres affaires privées. Les Censeurs estimoient les biens, degradoient les Senateurs, & prenoient garde à ce qui se passoit dans les familles, tant pour la dépense qui s'y faisoit, que pour l'éducation des enfans & l'administration des biens. Chacun leur estoit soumis, puis qu'ils avoient droit de reprendre tout le monde. La coustume estoit d'en élire deux, l'un de Famille Patricienne, & l'autre de Famille populaire. Cela se faisoit tous les cinq ans, & quand l'un des deux mouroit dans le temps de son employ, on faisoit sortir l'autre de charge, & on en élisoit deux nouveaux. Les deux premiers qui possederent cette dignité, furent L. Papyrius Magellanus, & L. Sempronius Atratinus.

CENTAURE'E. s. f. Plante medicinale dont il y a de deux sortes, la grande & la petite. La grande Centaurée qui croist dans les Alpes & dans les vallées exposées au Soleil, dans la Poüille & dans la Savoye, n'est autre chose que le Rhapontic. La petite Centaurée est plus en usage que la grande, & entre dans la composition de la Theriaque. C'est une fort petite plante qu'on trouve dans les lieux humides des montagnes & des plaines, & que quelques-uns appellent *Fel terræ*, à cause qu'elle est tres-amere. On l'appelle Centaurée du Centaure Chi-

ron dont on pretend que cette herbe ait gueri la playe du pied. Sa tige est déliée & quarrée, & elle a ses feüilles longuettes, qui se terminent en pointe, & qui sont d'un vert tirant sur le jaune. Ses fleurs sont petites, d'un rouge qui approche du gris de lin, & viennent en maniere de bouquets qu'on envelope de papier blanc, & qu'ensuite on fait secher hors des rayons du Soleil dans un lieu bien aëré.

CENTINODE. s. m. Petite plante, appellée ainsi à cause de la quantité de nœuds, qui sont dans ses petits troncs, ce qui la fait aussi appeller *Renoüée.* Elle est si longue & si pliante, qu'il semble qu'on en pourroit faire une courroye, d'où elle a pris aussi le nom de *Corrigiola.* Le Centinode masle jette plusieurs branches menuës, tendres, & noüées, qui trainent par terre, ainsi que fait le Chiendent. Ses feüilles sont semblables à celles de la ruë, mais plus longues & plus molles. Il porte sa graine sous chacune de ces feüilles; & c'est de là que les Latins l'ont nommé *Seminalis*, & les Grecs *Polygonum.* Il naist dans les lieux incultes, arides & joignant les grands chemins, & jette une fleur blanche ou rouge. Dioscoride dit que son jus pris en breuvage est bon à ceux qui crachent le sang, & qui ne peuvent uriner que goute à goute. Cette faculté qu'il a d'arrester le sang, fait aussi nommer la plante *Sanguinalis* & *Sanguinaria.* On ne se sert que du tronc garny de ses feüilles. Le Centinode femelle produit une seule tige, semblable au roseau lors qu'il est encore jeune & tendre, & partagée en plusieurs nœuds qui sont entassez les uns dans les autres comme une trompette. Autour de ces grands nœuds sont de certaines pointes pareilles aux petites feüilles de pignet. Cette plante qui croist auprés des ruisseaux, est bonne aux mesmes choses que le Centinode masle, quoy qu'avec un peu moins de vertu, mais la racine en est inutile.

CENTRAL. adj. Les Chymistes appellent *Feu central*, Le feu qui se trouve, selon eux, dans le Centre de la terre. Ils se persuadent que ce feu pousse les fumées ou vapeurs qui font les metaux & les mineraux, & qu'en les cuisant il sert à leur donner leur perfection. C'est ce qu'ils appellent autrement *L'archée.* On appelle aussi *Point central*, le point du milieu d'une figure circulaire.

CENTRE. s. m. On appelle dans la Mechanique *Centre de gravité*, Le point par où un corps estant suspendu est en equilibre de tous costez. Ce mot vient du Grec κέντρον, Point.

On appelle *Centre du Bastion*, en termes d'Architecture militaire, Le point où les deux demi-gorges se rencontrent.

On appelle aussi *Centre du Bataillon*, le Milieu du bataillon, & dans ce sens on dit, *Vuider ou quarrer le Centre du bataillon*, pour dire, selon l'ancienne methode de former les bataillons, Pratiquer un terrain de figure quarrée dans le milieu des Piquiers, afin que les Mousquetaires, les drapeaux & les bagages, y puissent estre à couvert, quand des Troupes plus nombreuses attaquent le bataillon.

CENTUMVIR. s. m. Magistrat de l'ancienne Rome établi pour juger des differends qui survenoient parmy le Peuple. On élisoit trois personnes de chaque Tribu pour remplir cette charge, & le Peuple estoit divisé en trente-cinq Tribus.

CENTURION. s. m. Officier Romain qui avoit le commandement sur cent soldats.

CEP

CEP. s. m. Pied de vigne. M. Menage derive ce mot de *Cippus*, Trônc; & d'autres le font venir de *Capo* ou de *Caput.* Ce mot pris au pluriel se dit des fers que l'on met aux mains ou aux pieds des Prisonniers. *Cheps* se trouve aussi dans les vieux titres, & signifie Prison, ce qui a fait appeller un cachot, un Chep à mettre malfaicteurs. On a dit aussi *Chepier*, ou *Cheper*, pour Prisonnier. Voicy ce qu'a dit Nicod là-dessus. *Cep est un instrument de deux pieces de bois entaillées sur le bord en mesme endroit, lesquelles joinctes detiennent les pieds, ou les mains, ou les quatre ensemble du malfaicteur qui y est mis. C'estoit au premier une maniere de prison & detention des criminels, tant que leur procez leur fust parfait jusques à jugement definitif inclusivement; & celuy qui en avoit la garde & le regard, estoit appellé Ceppier, que nous appellons Geolier. Depuis on en a usé pour une punition infamatoire; si qu'il y a eu des Ceps, les entaillures desquels detenoient le col du condamné à subir l'ignominie du Cep, presque ainsi que fait aujourd'huy le Carcan. Selon ce, on disoit, Estre condamné ou mis aux Ceps, c'est à dire, à l'ignominie des Ceps; ce qui est dit en pluriel, parce que le Cep est fait de deux pieces de bois ainsi mortaisées que dit est, lesquelles joinctes sont retenuës par un lien de fer ou autre chose, tant qu'on les vueille deferrer & ouvrir.*

CEPÆA. s. f. Plante semblable au pourpier, qui a ses feüilles plus noires, & la racine menuë. Dioscoride dit qu'estant prises en breuvage, elles sont bonnes à ceux qui ne peuvent uriner que goute à goute, principalement si on les boit avec la decoction de la racine Myacanthon, ou asperge sauvage.

CAPHALALGIE. s. f. Les Medecins donnent ce nom à toutes les douleurs de teste. Il est composé de deux mots Grecs, κεφαλὴ, Teste, & ἄλγος, Douleur.

CEPHALIQUE. adj. Les Medecins appellent Veine *Cephalique*, la Veine du bras qu'on ouvre ordinairement à ceux qu'on veut soulager dans les douleurs de teste.

On appelle aussi *Cephaliques*, Certains medicamens propres pour la teste. Il y a des Cephaliques chauds & secs, comme sont la betoine, la sauge, la marjolaine, le romarin, le styrac, le serpolet, la semence de fenoüil, les girofles, le galanga, le guy de chesne, & plusieurs autres. Il y a aussi des Cephaliques froids & humides, & ce sont les roses, la laituë, la nymphe, la violette, le pavot, les semences d'oseille, de courge & de pavot. Ce mot vient aussi du Grec κεφαλη, Teste.

CER

CERANT. s. m. Vieux mot. Petite monnoye, ou autre chose de fort peu de consequence.

Poures devins & pain querant,
Et je n'eus vailleant un Cerant.

CERASTES. s. m. Espece de serpent qui se trouve en Afrique, & que plusieurs Auteurs dignes de foy asseurent avoir deux cornes, comme les limasses, ce qui luy a fait donner le nom de Cerostes de κέρας, Corne. Aëtius dit que ce Serpent a une coudée de long, & qu'il n'en a jamais plus de deux. Il ajouste qu'il a le corps de couleur de sablon, & toutes les parties voisines du ventre chargées d'écailles; qu'il rampe de biais, & que quand il marche, il semble qu'il siffle. Solin rapporte que ces sortes de serpents ont quatre cornes sur la teste, & que comme ils tiennent tout le reste de leur corps

caché dans le sablon, les oiseaux qui prennent ces cornes pour une viande qu'ils peuvent manger, s'approchent sans crainte & leur servent de pasture. Dioscoride dit que les morsures des Cerastes font enfler la playe, qu'elles y engendrent une dureté accompagnée de plusieurs vessies; que la fange qui en sort est quelquefois noire, & quelquefois pasle, & qu'on n'y sçauroit remedier qu'en coupant la partie blessée, ou ostant du moins toute la chair vive qui est autour.

CERAT. s. m. Medicament que l'on applique au dehors, & qui est de consistance moyenne entre l'onguent & l'emplastre. Il est composé de cire fondue avec trois ou quatre fois autant d'huile, à quoy on ajouste ordinairement des gommes & des poudres de plusieurs mineraux. On y met un peu plus de cire & de poudre qu'aux onguents, & moins qu'aux emplastres, afin qu'il sejourne plus long-temps sur la partie que les premiers, & qu'ils ne l'incommodent pas tant que les autres. Il y en a de plusieurs especes selon leurs qualitez.

Le *Cerat* appellé *Unguentum album refrigerans Galeni*, n'est composé que de cire blanche lavée, d'huile rosat omphacin, & d'un peu de vinaigre rosat. Il est bon à toutes les intemperies chaudes, aux eresipelles, aux hernes, & aux charbons. On s'en sert aussi pour liniment aux hypochrondres de ceux qui sont travaillez de fievres aigues.

Le *Cerat* appellé *Emplastrum arnoglossi*, est composé du grand plantain, nommé par les Grecs *ἀρνόγλωσσον* de pain bis & de lentilles, à quoy Avicenne ajouste les galles. Il rafraischit, repercute & digere moderément.

Le *Cerat*, *Emplastrum de crusta panis Montagnana*, est fait de crouste de pain rostie & trempée dans le vinaigre, des huiles de coings & de mastic, des poudres de mastic, de mente, de santal blanc, de corail rouge, de santal rouge, de spode & de farine d'orge. Il fortifie l'estomac, & a une astriction qui arreste le vomissement.

Le *Cerat* appellé *Oesipatum* est composé de mastic, de terebenthine, de saffran, de styrax calamite, de nard indique, d'ammoniac & de resine, outre l'oesipe, la cire, & les huiles de camomille & d'iris. Il amollit & digere les humeurs de la rate, du foye, de la matrice, des nerfs, des jointures, & autres parties.

Le *Cerat Santalin* est composé des roses rouges, du bol d'Armenie, des trois santaux, du spode & du camfre, sans compter la cire blanche, & l'huile rosat. Il appaise les phlegmons, & toutes les intemperies chaudes de l'estomac, du foye, & autres parties.

Le *Cerat stomachique*, est composé de mastic, de roses d'absynthe pontique & de nard indique, sans la cire jaune, & l'huile rosat complet. Il fortifie le ventricule & le foye, consume les vents, aide à la coction, cuit les humeurs crues, & arreste le vomissement. Le mot de Cerat vient de *κηρός*, Cire.

CERATION. s. m. Terme de Chymie. Disposition d'une matiere pour la rendre propre à estre fondue & liquefiée quand elle ne l'est point par elle-mesme; ce qui se fait afin qu'elle puisse penetrer dans les metaux ou autres corps solides avec plus de facilité.

CERCEAU. s. m. Sorte de filet avec lequel on prend des oiseaux aux abreuvoirs.

On appelle *Cerceaux*, en termes de Fauconnerie, les pennes du bout de l'aile des Oiseaux de proye. Les Autours & les Eperviers en ont trois; les Laniers, les Sacres, & les Faucons, n'en ont qu'un.

CERCELLE. s. f. Oiseau aquatique, qui est de la forme du Canard, mais bien plus petit. On dit aussi *Cercerelle*.

CERCHE. s. f. Cercle dont on se sert pour donner la forme à des voutes & la diminution qu'elles doivent avoir, ainsi qu'à toutes les choses dont la forme est circulaire. On s'en sert aussi pour arrondir des colomnes. On dit *Cerche d'une voute*, pour dire, La rondeur d'une voute. *Cerches ralongées, surbaissées ou surhaussées*. V. CHERCHE.

CERCLE. s. m. Terme de Geometrie. Figure comprise sous une seule ligne qui a un point au milieu. Les lignes que l'on tire de ce point à sa circonference, sont toutes égales. Tout Cercle se divise en trois cens soixante parties, appellées *Degrez*.

Cercle de fer, est un lien de fer en rond que les Architectes font mettre au bout d'une piece de bois, afin d'empescher qu'elle ne s'éclate. On en met aussi aux colomnes qui sont en délit, & que le grand fardeau qu'elles soustiennent a fait casser.

Cercles à feu. Machines de guerre. Ce sont deux ou trois grands Cercles de bois, liez ensemble avec du fil d'archal, & autour desquels on met plusieurs grenades, canons de pistolets chargez, & autres choses de cette nature, le tout entouré d'étoupin & de feux d'artifice. On y met le feu, & on fait rouler cette machine sur les travaux des Assiegeans. Ces Cercles à feu se font encore d'une autre maniere. On fait une espece de grande sphere avec trois Cercles que l'on choisit forts, & de la mesme grandeur; ce qui se fait en les entrelassant les uns avec les autres, & les unissant également. Par ce moyen il se forme un globe vuide que l'on entoure de feux d'artifice attachez aux cercles avec du fil d'archal. On met le feu à cette machine en la faisant rouler sur les Assiegeans.

CERCLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des tonneaux reliez de Cercles. *De gueules à trois barillets couchez d'or, cerclez de sable*.

CERF. s. m. Animal sauvage tres-leger à la course, & qui vit fort long-temps. Sa femelle s'appelle Biche. Le Cerf a le devant de la teste plat, sur laquelle il porte un grand bois qu'il met bas tous les ans vers le mois d'Avril. Il est rouge bay, de la grandeur d'un bidet, & a les yeux grands, le cou long, les cuisses menues, la queue courte & les pieds fourchus. Il aime le Francolin, & hait l'Aigle, le Vautour, le Belier, les Chiens, & les Tygres. On dit qu'il n'a point de fiel, & qu'on luy trouve un os dans le cœur. Cet os n'est autre chose que le concours des arteres dans la base de son cœur, que le temps fait endurcir & degenerer en os. On le tient merveilleux pour conserver un enfant dans le ventre de sa mere, & on le donne aux femmes grosses depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Il a aussi une vertu specifique pour fortifier le cœur, & pour le défendre de toute malignité. La moëlle & la graisse de Cerf sont tres-bonnes pour amollir les humeurs, pour resserrer les playes, & pour guerir les mules qui viennent aux talons. Les petits que font les Biches s'appelle *Faons*; & c'est le nom qu'a cet animal, soit masle ou femelle, la premiere année. La seconde année les masles s'appellent *Daguets*, & *Cerfs à leur premiere teste* pendant la troisiéme. Ils sont *Cerfs à leur seconde* ou *troisiéme teste*, dans leur quatriéme ou cinquiéme année. A six ans, ils sont *Cerfs de dix cors jeunement*; à sept, *Cerfs de dix cors*; à huit, *grands Cerfs*; & à neuf, *grands vieux Cerfs*; aprés quoy leur teste n'augmente plus. On connoist leur âge à la grosseur du marrain, à la profondeur des rayes qu'il a aux meules, aux andoüilliers qui en sont le plus prés, à la quan-

tité des chevilles ; sur tout au haut de leurs testes, qui sont les unes couronnées & les autres à ramures. Le Cerf met bas tous les ans, & son bois luy tombe par de gros vers blancs qui luy rongent la racine dans la teste. Lors que ce bois est tombé, de ces mesmes vers s'engendre une grosse masse de chair qu'on nomme *le Revenu* ; puis peu à peu la teste s'allonge, les meules se forment, & la teste se couvre d'une peau qu'il frotte contre les Arbres. Cela s'appelle *Frayer*, & l'on connoist la hauteur d'un Cerf à celle des lieux où il a frayé. Quand toute cette peau est tombée, il brunit son bois dans les charbonnieres, dans des terres noires ou rousseastres. Les Cerfs choisissent les lieux les plus bas & les plus ombrageux, afin d'éviter les mouches, & ils ne vont que de nuit aux viandis, comme n'osant se monstrer jusqu'à ce qu'ils ayent recouvré leurs cornes. Aristote dit que la branchure gauche du Cerf n'a pû encore estre trouvée, & qu'il l'enterre, & la cache comme estant propre à la medecine; ce qui a fait dire en parlant des choses difficiles à trouver, qu'*Elles sont où le Cerf a posé sa teste.* Les Cerfs ont la moitié de leur teste à la my-May, plustost ou plus tard, selon que le climat est plus ou moins chaud, ou qu'ils sont plus jeunes ou plus vieux. Il faut remarquer que tous les Cerfs d'un pareil âge se mettent ensemble, les Daguets avec les Daguets, les Cerfs de dix cors jeunement avec leurs semblables, & ainsi des autres. Ils ne se separent qu'au Printemps pour prendre buissons & faire leurs testes. Le Cerf est d'un temperament chaud & sec, & d'un naturel tres-violent & colere, sur tout dans le temps de sa chaleur, où l'on a trouvé quelquefois des Cerfs qui se battoient avec tant de furie, que leurs testes demeuroient croisées & embarrassées l'une dans l'autre, sans qu'on pust les separer. Ce temps commence à la fin du mois d'Aoust, & continuë tous les autres mois suivans. Les lieux où ils se joignent avec les biches sont infectez d'une si forte senteur, qu'elle frappe encore l'odorat huit jours aprés. Il se trouve un Cerf dans le Canada qui a quatre pieds de haut & trois pieds de bois. Ses Andoüillers ont un pied, & il en a six à chaque perche. Aux Indes Orientales il y a des Cerfs privez que des Bergers menent paistre à la campagne, & qu'ils ramenent le soir. Le lait des biches sert à faire du fromage.

On appelle en termes de Manege, *Mal de Cerf*, Une espece de rhumatisme qui tombe sur les machoires d'un cheval, & sur les autres parties du train de devant; ce qui est cause qu'il ne peut marcher, Les parties du train de derriere sont quelquefois affectées du mesme mal.

Cerf sommé, en termes de Blason, veut dire Un Cerf ramé de neuf, dix ou onze cors, & quelquefois sans nombre.

CERF-VOLANT. s. m. Sorte d'insecte volant qu'on appelle ainsi à cause de la ressemblance qu'il a avec le Cerf par ses cornes dentelées. Il n'y a que le masle qui en ait. Comme elles sont mobiles & peuvent s'approcher l'une de l'autre, il s'en sert pour pincer. Ses ailes sont pliées & renfermées dans une espece d'étuy qui s'ouvre quand il veut voler. Sa langue est une maniere de trompe avec laquelle il prend une humidité qui découle des arbres, & dont ce petit animal se nourrit. On rapporte de la Virginie qu'il s'y trouve un *Cerfvolant*, qui en chantant fait retentir tout le bois, tant son chant est fort & aigu.

ERFEUIL. s. m. Plante fresle & tendre que l'on cultive dans les Jardins, & qui d'une seule queuë jette six feüilles, comme le persil commun, & incisées à l'entour. Elle a des tiges hautes de demy-coudée, grosses, roussastres, noüées, creuses, & à la cime de petits bouquets garnis de fleurs blanches, d'où sortent de petites cornes droites & tendres, plusieurs d'une mesme queuë, veluës, pointues & roussastres. Ces cornes enferment une graine longuette & de couleur à demi enfumée, Toute la plante est douce & odorante, & donne un meilleur goust aux autres herbes potageres avec lesquelles elle est mise. Sa racine est courte, & éraillée en plusieurs capillatures. C'est ce qu'en dit Matthiole, qui n'est point d'accord avec ceux qui veulent que le Cerfeuil soit le *Gingidium* dont parle Dioscoride, & qu'il dit estre semblable à la Pastenade sauvage. On ne se sert dans la Medecine que de la graine & des feuilles, qui sont autant sudorifiques que cette graine est diuretique. Le Cerfeuil est discussif, dissout & resout le sang caillé, & est fort agreable à l'estomac.

CERIACA. s. m. Arbre qui fleurit blanc. Les fleurs qu'il porte ressemblent à la feuille appellée Etoile.

CERISE. s. f. Petit fruit d'un arbre qui a ses feuilles semblables au Mesplier, mais plus larges & dentelées à l'entour. Il jette des fleurs blanches en maniere de raisin, d'où sort ce fruit qui est rouge & attaché à une longue queue, pliable comme le jonc. L'os qui est dedans, est gros comme un poix, & quelquefois davantage, & enferme un noyau un peu amer. Son bois a quantité de petites fibres, & l'écorce fort lissée. Il y a plusieurs sortes de Cerises, les unes ameres, les autres aspres, & d'autres qui n'ont point de goust. Pline dit qu'elles estoient autrefois fort rares en Italie, & que Lucullus fut le premier qui y en fit apporter de Pont, aprés avoir vaincu le Roy Mithridate. Matthiole ajouste que le Cerisier en a trouvé le terroir si favorable, que non seulement les arbres de cette espece qu'on a pris soin d'y planter se sont peuplez, mais que la terre, comme pleine de l'humeur de ce fruit, en a produit une infinité de plantes aux montagnes, plaines, vallons & forests, sans culture ny semence. Il dit que les meilleures Cerises qu'on y trouve sont celles que l'on appelle en Toscane *Marchianes & Duracines*, dont les unes sont plus grosses, les autres moindres, d'autres rouges & noires, & d'autres tirant sur le blanc. Celles que Pline appelle *Juliana*, & les Toscans *Aquaivole*, ne sont en aucune estime, estant si tendres & si delicates, que si on ne les mange sur l'arbre, elles se corrompent aussi-tost à les porter, & n'ont pas mesme presque de goust à cause du trop d'aquosité qu'elles ont. Tous Cerisiers perdent leur naturel, si on les fume, & au contraire ils augmentent en bonté, si on enterre autour de leur pied les branchages qu'on en coupe, & qu'on les y laisse pourrir. En general, il y a des Cerises douces qui tendent à l'humidité, & qui estant contraires à l'estomac, engendrent quantité de vers & d'humeurs putrides dans le bas ventre; ce qui en empesche l'usage dans la Medecine. Il y en a d'autres acides qui sont astringentes & utiles à un estomac chaud. Elles desopilent le foye, laschent le ventre, temperent l'ardeur de la bile, & par leur acidité empeschent la pourriture. La gomme du Cerisier & les noyaux de Cerise ont la faculté de rompre la pierre, & selon quelques Modernes, les fleurs du mesme arbre ont les mesmes proprietez que celles du Pescher.

CERQUEMANEUR. s. m. Expert & Maistre Juré que l'on employe pour planter des bornes d'heritage, ou pour les rasseoir & replanter. Il a

aussi la qualité de Juge dans les differends qui surviennent sur cette matiere; ce qui luy fait avoir des Sergents & un Greffier à sa suite. Il en est fait mention dans plusieurs Coustumes du Hainaut, & il y en a encore en Picardie & en Flandre.

CERTIFICATEUR. s. m. Avocat ou Procureur praticien qui certifie des criées. Selon l'Ordonnance, il faut le témoignage de dix Praticiens pour certifier les criées; & on a créé pour y suppléer deux Certificateurs au Chastelet de Paris, qui sont en titre d'Office.

CERTIFICATION. s. f. Terme de Palais. Acte par lequel dix anciens Avocats ou Procureurs d'un Siege Royal certifient que les saisies & les criées d'un Decret ont esté faites avec toutes les formes & solemnitez que requierent la Coustume & l'Ordonnance; aprés quoy le Juge donne sa Sentence pour la certification des criées. On appelle aussi *Certification*, en termes de finance, l'attestation que mettent un comptable & un financier au bas d'un registre ou d'un compte, par laquelle ils affirment que tout ce que le compte ou le registre contient est veritable.

CERVAISON. s. f. On dit en termes de Chasse, que *Le Cerf est en cervaison*, pour dire, qu'il est gras & bon à chasser.

CERVEAU. s. m. *La partie interieure de la teste, contenuë dans le crane, laquelle est le principe du mouvement & du sentiment.* ACAD. FR. Le Cerveau est composé de deux substances, l'une grise & l'autre blanche. Le grand nombre de vaisseaux & la liqueur qu'ils renferment, causent cette couleur grise; de sorte que si le sang est rouge ou vermeil, elle est plus transparente & plus claire; & s'il est épais & grossier, elle paroist livide tirant sur le noir. Il y en a qui tiennent que cette substance n'est qu'un composé d'une infinité de petites glandes pressées & arrangées les unes contre les autres, qu'on découvre mieux dans un cerveau à demy cuit, que quand il est crud ou tout-à-fait cuit. Toutes les glandes ayant un vaisseau particulier, celles-cy en ont un qui est le nerf. La substance blanche, qui a cette couleur à cause qu'elle a peu de vaisseaux, & que la liqueur qu'ils contiennent est transparente & claire, est formée de toutes les fibres nerveuses qui sortent de chaque grain glanduleux dont la partie superieure du cerveau est composée. Cette substance est immediatement sous l'anfracteuse. Plusieurs parties se découvrent dans la region moyenne du cerveau, & ces parties sont les deux ventricules superieurs avec le troisiéme qui est au milieu des deux, le *Septum lucidum*, le *Plexus* Choroïde, la glande pineale & le cervelet. Les deux ventricules superieurs sont formez des deux productions rondes qui s'élevant de la moëlle allongée ou de la base du cerveau, forment une espece de berceau, & ont la figure d'un Croissant, estant plus grands vers la partie posterieure, que vers l'anterieure. Le *Septum lucidum*, que sa transparence a fait appeller ainsi, est une cloison moyenne, composée de fibres blanches extrémement molles, par laquelle sont separez les deux ventricules anterieurs & superieurs. Le *Plexus* Choroïde est au milieu de ces deux ventricules, composé de plusieurs arteres tres-deliées, qui viennent de la Carotide interne & des veines qui versent le residu du sang dans le quatriéme Sinus de la dure mere. Le troisiéme ventricule, placé au milieu des deux autres, a deux conduits, l'un anterieur, qui décharge les serositez contenuës dans le Cerveau sur la glande pituitaire, & l'autre posterieur qui va au quatriéme ventricule, qui est placé dans le cervelet, & environné devant & derriere de l'Apophyse appellée *Vermiculaire*. La glande pineale, qui est composée d'une substance dure & jaunastre, couverte d'une membrane tres-fine & tres-déliée, a sa situation à l'entrée du canal qui va du troisiéme au quatriéme ventricule. Il y a encore la voute à trois piliers. C'est la partie inferieure blanche où les ventricules se joignent. De ces trois piliers l'un est anterieur, & les deux autres posterieurs. Ces derniers se recourbant en demy-cercle, embrassent les deux Apophyses appellées *Optiques*, & remontant anterieurement, ils s'unissent pour former le pilier anterieur. Le Cerveau est enfermé dans une cavité osseuse, & recouvert de deux membranes qui sont la dure-mere & la pie-mere. Tout cecy est pris de la description du Cerveau, faite par M. Droüin, Maistre Chirurgien de l'Hospital General. Les Animaux farouches, ainsi que la pluspart des Poissons, ont le Cerveau tres-petit. Il y a quelques années que l'on fit dans l'Académie des Sciences l'anatomie d'un Crocodile long de dix-huit pouces, & on ne luy en trouva pas plus d'un pouce dans la teste. Ce mot de *Cerveau* vient du Latin *Cerebrum*, fait du Grec κάρα, Teste, comme si on disoit *Carabrum*.

Cerveau. Terme de Fondeur. La partie superieure de la cloche qui se courbe en forme de timbre.

CERVELAS. s. m. *Espece de grosse & courte saucisse, remplie de chair de pourceau fort salée & épissée.* ACAD. FR.

Cervelas, se dit aussi d'un instrument à anche & à vent, qui a cinq pouces de long. Sa partie superieure a huit trous qui le percent tout du long jusqu'auprés de sa base, & qui se communiquant, ne font qu'un seul canal continu. Cela est cause que le *Cervelas harmonique* va aussi bas qu'un Instrument qui seroit huit fois aussi long, ou qui auroit trois pieds & demy.

CERVELET. s. m Terme d'Anatomie. Partie de derriere du cerveau. Le Cervelet a plus de largeur qu'il n'a d'épaisseur ny de longueur, & il est fait comme une boule un peu plate, & envelopé de la pie & de la dure-mere, à l'exception du bas, où il est continu avec le cerveau. Il semble qu'il luy serve d'aide, & qu'il fasse la liaison avec la moëlle de l'épine. Il est de couleur cendrée, & a sa substance plus dure, plus épaisse, & dix fois moindre que le cerveau. Des quatre parties qui le composent, les deux laterales ressemblent à deux boules appliquées l'une contre l'autre. On appelle *Vermiformes*, les deux qui sont placées au milieu, à cause qu'elles ressemblent à quelques rejettons faits en forme de vers. La moindre blessure au Cervelet ou à la moëlle de l'épine, fait aussi-tost mourir l'animal. Il n'en est pas ainsi du cerveau, dont on peut retrancher une partie sans danger.

CERVELIERE. s. f. Espece de casque ou arme défensive de la teste, dont se servoient les anciens Chevaliers.

CERVELLE. s. f. *La partie molle du cerveau.* ACAD. FR. On tient que l'homme a plus de cervelle qu'aucun autre animal, à proportion de son corps, & que mesme il en a plus que n'en ont deux bœufs.

On appelle *Cervelle de palmier*, Une maniere de moëlle douce qu'on trouve au haut du Palmier.

CERVICALE. adj. f. Les Medecins appellent *Veine cervicale*, un Rameau d'une des veines sousclavieres, qui monte par le col au cerveau, & qui jette plusieurs rameaux dans les parties voisines.

CERVOISE. s. f. Biere. Borel dit que c'est un mot

de l'ancien Gaulois selon Pline, & qu'il est venu de celuy de *Ceres*, inventrice des bleds, parce que ce breuvage se fait avec de l'eau & de l'orge. Les Grecs l'appellent ζῦθος. La Cervoise ou Biere qui n'est faite que d'orge & d'un peu de houblon, est la moins chaude de toutes, & la plus propre à desalterer. Celle où l'on fait entrer de l'avoine avec l'orge est un peu plus chaude, & celle qui est faite d'orge & de froment, l'est encore davantage. Comme elle nourrit plus que le vin, elle est de plus grosse substance, & plus difficile à digerer. Estant mal cuite, ou nouvellement faite, elle cause des obstructions, le mal de teste, la colique, la gravelle & l'ardeur d'urine. Si elle est trop vieille, ou qu'elle tire sur l'aigre, elle offense les parties nerveuses & l'estomac, & engendre un mauvais suc.

CERUSE. s. f. Roüillure de plomb qui est tres-blanche. La Ceruse se forme à la vapeur du vinaigre en suspendant au dessus quelques lames de plomb ; ce qui est cause que la matiere qui s'en dissout, demeure attachée à la superficie, ou tombe dans le vinaigre qui est au dessous, & que l'on coule pour l'en tirer. Aprés cela on la fait secher, puis l'ayant pilée, on la passe par le tamis. Il y en a de deux sortes, la *Ceruse commune*, qui est le blanc de plomb, & la *Ceruse fine*, qui est le Blanc d'Espagne. Cette derniere se tire de l'estain, & c'est celle avec laquelle les Dames se fardent. Elle leur gaste l'haleine & les dents, leur fait des rides, & leur cause plusieurs autres incommoditez. La Ceruse prise par dedans est une espece de poison, & appliquée au dehors, c'est un medicament qui repercute & qui arreste le sang. Elle a pris son nom du Grec κηρὸς, à cause qu'elle ressemble fort à la cire.

CES

CESARIEN, ENNE. adj. On dit en termes de Chirurgie, *Faire l'operation Cesarienne*, quand on tire un enfant du ventre de sa mere en faisant incision. Tous ceux qui sont venus au monde de cette maniere, comme Cesar, Scipion l'Africain & Manlius, ont esté nommez *Cæsares* & *Cæsones*, *à cæso matris utero* ; & c'est de là qu'on a dit, *Operation Cesarienne*.

CESTE. s. m. Terme Poëtique. Ceinture que les Poëtes & les Peintres attribuent à Venus & à Junon. C'estoit proprement chez les Anciens la Ceinture que le mary délioit à celle qu'il avoit épousée, quand il l'amenoit dans sa maison.

Ceste veut dire aussi un gros gantelet de cuir, dont les anciens Athletes se servoient lors qu'ils combattoient à coups de poing dans les jeux publics. Ce gantelet n'estoit autre chose, qu'une longe de cuir, garnie de clous de plomb ou de fer, dont ils s'entouroient la main en forme de liens croisez, & mesme le poignet & une partie du bras, pour empescher qu'ils ne fussent demis ou rompus.

CESURE. s. f. Terme Poëtique. Repos qui se doit trouver aprés la sixiéme syllabe des grands vers François qui en ont douze, ou aprés la quatriéme de ceux qui n'en ont que dix. Il ne faut point de Cesure dans les vers de huit syllabes. La Cesure dans les vers Latins est la syllabe qui reste aprés le second ou troisiéme pied. Ce mot vient de *Cædere*, Couper.

CET

CETACÉE. Adj. qui s'applique aux monstres & gros poissons de la mer, qui approchent de la grosseur de la baleine. *Les Orkes & les Soufleurs sont des poissons cetacées.*

CETERACH. s. m. Plante qui jette plusieurs feüilles semblables à la Scolopendre, & qui sortent toutes d'une racine. Elles sont chiquetées comme celles du Polypode, rousses & veluës dessous, & vertes dessus. Le Ceterach croist aux lieux pleins d'ombre, parmy les rochers & aux murailles, & il ne jette ny fleur ny tige, ny graine. Dioscoride dit que quelques-uns l'appellent *Splenium*, & d'autres *Haimionion* ; que la decoction de ses feüilles faite avec du vinaigre, & prise en breuvage l'espace de quarante jours, consume la rate, & qu'il est bon à ceux qui ne peuvent uriner que goute à goute, ou qui ont la jaunisse. Matthiole veut que le Ceterach soit la vraye Scolopendre.

CHA

CHABLAGE. s. m. La peine & le travail de celuy qui chable.

CHABLEAU. s. m. Longue corde, moyennement grosse, qui sert à tirer & à remonter les bateaux sur la riviere.

CHABLER. v. a. Attacher un fardeau à un cable, le haler & l'enlever, comme l'on fait dans les ateliers.

CHABLEUR. s. m. Officier de la Ville, commis sur les rivieres pour faire partir les coches & les basteaux. Il est obligé de les faire passer par les pertuis, sous les ponts, & autres passages difficiles.

CHABLIS. s. m. Bois abatus par les vents dans les forests. Les Maistres des Eaux & Forests s'y transportent aprés les grands orages, & font dresser un procés verbal du nombre des Chablis, pour en faire la vente ensuite.

CHABLOTS. s. m. p. Petits cordages avec quoy les Maçons attachent les pieces de bois qu'ils nomment *Echasses*.

CHABOT. s. m. Petit poisson qui se trouve dans les ruisseaux & dans les rivieres. Il a la teste grande, large & plate, depuis laquelle il diminuë de grosseur jusqu'à la queuë. Borel dit que *Chabot*, vient de *Capito*, à cause de la grosseur de la teste de ce poisson, & que ce mot est encore en usage dans les armoiries.

CHACELAS. s. m. Sorte de raisin blanc, qui est le plus doux de tous les raisins.

CHACONNE. s. f. Piece de Musique en triple, qui doit toûjours estre composée sur un mode, qui ait la tierce majeure, & avoir une cadence ou un repos à la quatriéme mesure. Elle doit aussi commencer toûjours sur le second temps de la premiere mesure. Ce mot vient de l'Italien *Cecone*, Gros Aveugle, à cause que le mouvement en fut inventé par un Aveugle.

CHACOS. s. m. Sorte d'arbre qui ne se trouve que dans le Perou. Il naist comme un arbrisseau d'un fort beau vert, ayant les feüilles rondes & déliées, & porte un fruit plat d'un costé, rond & long de l'autre, de couleur cendrée, d'un goust agreable & sans aigreur, & contenant une semence fort menuë, que les Habitans estiment fort. Elle provoque l'urine & fait sortir la gravelle & la pierre des reins. Ce qu'elle a de plus particulier, c'est qu'on tient que si on use de cette semence, la pierre diminuë dans la vessie, lors qu'elle est encore molle, & qu'elle peut estre diminuée par quelque medicament.

CHAER. v. n. Vieux mot. Tomber. On a dit aussi *Chaoir* & *Chaïr*.

CHAGRIN. ſ. m. Certain cuir fait de peau de cheval, d'aſne ou de mulet. On n'y employe que le derriere de la beſte, & celuy de l'aſne a le plus beau grain. On l'y fait paroiſtre avec des grains de moutarde qu'on preſſe deſſus. Borel dit que *Chagrin*, vient de *Chat* & de *grain*, c'eſt-à-dire, du Chat marin, dont la peau eſt appellée *Chagrin*, à cauſe qu'elle eſt toute couverte de petits grains, tellement rudes qu'on en peut polir le bois.

CHAIAR. ſ. m. Eſpece de Melon d'Egypte qui ne ſent que l'eau, & dont le gouſt eſt deſagreable. Ses feüilles & ſes tiges ſont peu differentes des noſtres, mais ſa ſemence eſt bien plus rafraiſchiſſante, le fruit eſt plus ovale & plus épais au milieu.

CHAINS. Vieux mot. Ceans.

CHAISE. ſ. f. Ce mot ſe dit, en termes de Charpenterie, de quatre pieces de bois, ſur leſquelles la cage d'un moulin à vent eſt aſſiſe. C'eſt ſur ces pieces de bois que ſa queuë la fait tourner.

On dit auſſi *Chaiſe de roue*. C'eſt ſur quoy la rouë des Couteliers eſt poſée.

Chaiſe, eſt encore un terme de Fief. Il ſe dit en partage de fief noble, de quatre arpens de terre qui ſont autour d'un Chaſteau hors les foſſez. Ces quatre arpens appartiennent par preciput à l'aîné; & c'eſt ce qu'on appelle à Paris, *Le vol du Chapon*.

CHAINE. ſ. f. *Eſpece de lien composé d'anneaux qui ſont entrelaſſez les uns dans les autres.* ACAD. FR.

On appelle en termes d'Architecture, *Chaine de pierres de taille*, une pile de pierres miſes les unes ſur les autres, en liaiſon pour fortifier une muraille, ou pour ſouſtenir des poutres; & on appelle *Chaine d'encoigneure*, celle qui eſt au coin d'un avant-corps ou d'un pavillon.

Chaine en liaiſon. Ce ſont certains boſſages ou refends qu'on met dans les murs d'eſpace en eſpace, ou aux encoigneures d'un baſtiment pour le cantonner. Ils ſont en façon de carreaux & de boutiſſes.

Chaine de fer. Aſſemblage de pluſieurs barres de fer liées bout à bout par clavettes ou crochets, qui eſtant miſes dans l'épaiſſeur des murs des baſtimens neufs, ſervent à les entretenir. On les met auſſi autour des vieux, pour les retenir quand ils menacent ruine.

Chaine de bronze ou *de fer*. C'eſt une eſpece de barriere faite de pluſieurs chaines, attachées au devant des portes & places des Palais, à des bornes qu'on eſpace également. L'uſage de cette chaine eſt d'en empeſcher l'entrée.

Chaine de Port. Ce ſont pluſieurs chaines de fer tenduës au devant d'un port, afin que les Vaiſſeux n'y puiſſent entrer. Elles portent ſur des piles d'eſpace en eſpace, lorſque la bouche du port eſt grande.

Chaines de Vergues. On appelle ainſi ſur mer certaines chaines de fer qu'on tient dans la hune du Vaiſſeau, & dont on ſe ſert dans le combat à tenir les vergues, lors qu'il arrive que le canon coupe les manœuvres qui les tiennent.

Chaine d'Arpenteur. Meſure longue d'une certaine quantité de perches ou de toiſes, dont les Arpenteurs ſe ſervent pour meſurer les ſuperficies, & les Architectes les hauteurs. Elle eſt faite de pluſieurs morceaux de fil de laiton ou de fer, & il y a des anneaux qui marquent les perches ou toiſes. Comme cette chaine n'eſt ſujette ny à s'étendre ny à ſe racourcir, elle eſt bien plus ſeure que le cordeau.

Chaine, eſt auſſi un terme de Tiſſeran. Ce ſont des fils étendus en long ſur le meſtier, à travers deſquels on paſſe la treme portée par la navette pour faire de la toile. Il faut auſſi une *Chaine* pour faire du ruban, & toute ſorte d'étoffe.

Les Charetiers appellent *Chaine d'avaloire*, la Chaine qui eſt attachée au limon.

CHAINEAU. ſ. m. Terme de Couvreur & de Plombier. Gouttiere ou conduit de plomb, par lequel les eaux qui tombent des toits ſont portées dans les cuvettes. Les pieces de fer qui le ſouſtiennent ſont appellées *Crochets à chaineaux*. On donne auſſi le nom de *Chaineau*, aux Rigoles qui ſont taillées dans la pierre & ſur la corniche des grands baſtimens, & qui ſervent à meſme uſage.

CHAINETTE. ſ. f. On appelle ainſi dans les monſtres, la petite chaine qu'on y fait ſervir au lieu de corde.

Les Eperonniers appellent *Chainettes*, les petites chaines qui ſervent à tenir les branches de l'emboucheure en eſtat.

Chainettes, ſe dit encore en termes de Bourrelier. Ce ſont des bandes de cuir, couſuës les unes ſur les autres. Elles ſont paſſées dans un rond de cuir, au bout du timon du carroſſe, & ſervent à faire reculer.

CHAINETIER. ſ. m. Ouvrier qui fait des agraffes, & de toute ſorte de petites chaines pour pendre des clefs, & pour attacher des chiens.

CHAL. ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié Chevalier. C'eſt de là qu'eſt venu *Senechal*, comme qui diroit, Vieux Chevalier, du mot Latin *Senex*, Vieillard, & de *Chal*.

CHALAND. ſ. m. Bateau plat, moyennement grand, qui eſt fort leger, & qu'on fait aller ſouvent à la voile. On s'en ſert pour amener à Paris les marchandiſes qui deſcendent par la riviere. Borel dérive ce mot du Grec ξῦλον, qui veut dire, Bois, & pretend que c'eſt de là que vient Chaloupe, & le pain Chaland de Paris.

CHALASTIQUES. ſ. m. Medicamens dont la chaleur temperée adoucit & conforte la partie ſur laquelle on les applique. En les prenant plus étroitement, on les peut nommer des medicamens qui relaſchent & ſoulagent la partie, lors qu'elle eſt tenduë juſqu'à cauſer de la douleur. L'œſipe, la graiſſe, le beurre, & autres qui n'ont nul excez de qualité, ſont de cette eſpece. Ce mot eſt purement Grec χαλαστικὸν, Qui a la vertu de relâcher, & vient de χαλάω, Je relâche.

CHALCEDOINE. ſ. f. Sorte d'Agathe tirant ſur le jaune ou ſur le bleu. On en trouve de noiraſtres; mais l'azurée eſt orientale & la meilleure. On eſtime moins les autres. Cette pierre eſt propre à eſtre gravée.

CHALCEDOINEUX, EUSE. adj. Terme de Joüaillier. Il ſe dit d'un defaut qui ſe rencontre en pluſieurs pierres precieuſes, où en les tournant on découvre quelques taches blanches, comme en a la Chalcedoine. Les Rubis & les Grenats, où il ſe trouve quelque couleur de lait meſlée, ſont dits *Chalcedoineux*, & cela diminuë beaucoup de leur prix.

CHALCIDIQUE. ſ. f. Ce mot qui eſt dans Vitruve, eſt expliqué fort differemment. Les uns entendent par *Chalcidique*, de grandes Salles où ſe rendoit la Juſtice; & les autres, des lieux particuliers où les Payens feignoient que leurs Dieux venoient manger. Ce mot vient de Calkis, Ville en Grece ou en Syrie, où l'on pretend que l'on ait baſti les premieres Salles de cette nature; ou du Grec χαλκὸς, Airain, & de οἶκος, Maiſon.

CHALCITIS. ſ. m. Mineral ſemblable à l'airain, friable & non dur, ou ſuc vitriolique concret, qui

se forme par une assez grande adustion. Dioscoride dit que le meilleur Chalcitis est celuy qui tire au bronze, & qui est fresle, n'estant ny vieux, ny pierreux; qu'il a une vertu chaude & absterſive qui mondifie toutes les ordures qui viennent aux coins des yeux, & que sa poudre guerit & nettoye toutes les defectuositez des gencives, & reprime les ulceres corrosifs. Il y a fort peu de difference en origine & en vertu entre le Chalcitis, le Misy & le Sory. Elle ne consiste que dans la tenuité ou grossiereté de leur substance. Galien & plusieurs autres croyent qu'ils se trouvent tous trois dans les mines de cuivre, & qu'avec le temps ils degenerent & se changent l'un en l'autre. Le Chalcitis doit estre rouge comme le cuivre, avec des veines jaunes & luisantes au dedans. Il doit aussi avoir le goust du Vitriol, se fondre au feu lors qu'on le met seul dans un creuset, & se dissoudre aisément dans les liqueurs aqueuses. Il est si chaud, qu'il est caustique & escharotique. Il y a peu d'occasions où l'on s'en serve interieurement à cause de sa qualité acre & mordicante. Il ne laisse pas d'entrer dans la composition de la Theriaque, pourveu qu'il soit preparé.

CHALDEENS. s. m. Philosophes de Babylone, qui croyoient que le Monde n'avoit point eu de commencement, & qu'il n'auroit point de fin. Ils faisoient profession de montrer le mouvement des Astres, asseurant que leurs Ancestres s'estoient attachez à l'étude de cette science depuis quarante-trois mille ans, & qu'ils se l'estoient communiquée de generation en generation. Ils estoient divisez communement en deux Sectes, dont chacune avoit en particulier des opinions differentes. L'une estoit de ceux que l'on appelloit *Orchenes*, & l'autre des *Borsippenes*. Ils avoient parmy eux des Mages, qui se mesloient de faire des horoscopes & d'évoquer les demons; ce qu'ils ne faisoient jamais sans s'y estre preparez par de longues abstinences & des lustrations particulieres. On tient que les Egyptiens avoient appris quantité de choses de ces Philosophes.

CHALEMELER. v. a. Vieux mot. Faire danser au son de la fluste,

Et tint un frestel de rosiaux,
Si Chalemeloit les danziaux.

On a dit aussi *Chalemel* pour Chalumeau.

Li Chalemel de Cornouaille.

CHALINQUE. s. f. Petit Vaisseau des Indes, qui n'a des membres que dans le fond, & qui n'est guere plus long que large. On ne se sert point de cloux à le construire, & les bordages de ses hauts ne sont cousus qu'avec du fil de Caret, fait de Cocos ou d'étoupe de noix de palme.

CHALOIR. v. n. Vieux mot. Se soucier. On trouve *Cheussit*, pour Il s'en soucia.

CHALONGE. s. m. Vieux mot. Tomperie, Barguignement.

Si la doit avoir sans chalonge.
Cuidiez-vous bien que le vous donge?

On a dit aussi Chalange dans le mesme sens.

CHALLUA. s. m. Sorte de poisson sans écailles, qui se trouve dans les rivieres du Perou. Il a la teste longue & plate, comme celle d'un crapaut, la gueule fort grande, & il est d'un fort bon goust, & de bonne nourriture.

CHALONS. s. m. Terme de pesche. Grand filet dont les costez sont attachez au bout de deux petits bateaux, & que les Pescheurs trainent dans les rivieres à l'aide de ces bateaux.

CHALOUPE. s. f. Petit Bastiment de mer destiné au service & à la communication des grands Vaisseaux, & dans lequel on fait de petites traversées. On met trois Matelots dans chaque Chaloupe, le Maistre qui la gouverne, le Testier qui tire la rame devant, & l'Arrimier qui tire au milieu. Borel derive ce mot de Chalan, qu'il croit venir de ξύλον, Bois.

On appelle, *Double-Chaloupes*, de petits Vaisseaux, dont il y en a de pontez, & d'autres qui ont seulement des courcives.

Chaloupe bonne de nage, est celle qui est facile à manier, & qui passe ou marche bien avec les avirons.

Chaloupe armée, est une Chaloupe équipée du nombre de Matelots qu'il faut pour la nager, & dans laquelle on a fait entrer la quantité de soldats qui sont necessaires pour une expedition.

On dit, *Avoir la Chaloupe à la toüe*, pour dire, L'avoir amarrée à bord, & la faire tirer par le Vaisseau, lors qu'il est sous voiles.

CHALUMEAU. s. m. Tuyau de paille. C'est aussi une fluste de Berger.

Chalumeau. Terme d'Orfévre. Petit tuyau creux, fait de laiton ou de cuivre qui sert à souder.

CHAM. s. m. Titre qui est donné aux Princes souverains de Tartarie, comme qui diroit Empereur; ce que ce mot signifie en langue Sclavonne.

CHAMÆCISSUS. s. m. Plante qui a ses feüilles semblables au Lierre, mais plus longues & menuës, & qui produit directement dés sa racine cinq ou six rameaux de la longueur de deux demi-doigts, qui en sont fort garnis. Sa fleur est semblable à celle du Violier, quoy que plus menuë & plus blanche. Galien dit qu'elle a un goust tres-amer, & qu'elle est bonne à desopiler le foye, & à soulager dans les sciatiques. Le Chamæcissus croist parmy les terres cultivées; & sa racine qui est blanche & menuë, n'est d'aucun usage dans la Medecine. Fuchsius veut que l'*Hedera terrestris*, soit le vray Chamæcissus, & Matthiole fait voir le contraire. Ce mot vient χαμαὶ, A terre, & de κισσὸς, Lierre.

CHAMÆDRYS. s. m. Petite plante, haute à peu prés comme la main, qui vient abondamment où elle croist, c'est à dire, dans les plaines & sur les montagnes, & que l'on cultive mesme dans les Jardins. Elle a ses feüilles longuettes & dentelées, acres & ameres, & ses fleurs purpurines & d'une odeur assez agreable. Elles sortent parmy les feüilles tout le long & autour de la tige, qui est fort petite, & s'estend peu en longueur. On ne se sert en Medecine que des feüilles & des fleurs, mais on employe ses sommitez dans la Theriaque. Le Chamædris est splenitique & hepatique. Il deterge, & provoque la sueur. Il a pris son nom du Grec χαμαὶ, A terre, & de δρῦς, Chesne, à cause de la conformité qu'ont ses feüilles avec celles des grands Chesnes.

CHAMÆLEON. s. m. Plante dont il y a de deux sortes, le blanc & le noir. Le Chamæleon blanc est expliqué dans la diction *Carline*. Le noir que l'on appelle autrement *Chardonnette*, a ses feüilles semblables à l'artichaut, mais plus déliées, & quelque peu rouges. Sa tige est rougeastre, grosse comme le doigt, & a un palme de hauteur. Il a dans son chapiteau des fleurs épineuses, menuës, & de diverses couleurs, comme celles du Vacier. Sa racine qui est grosse, noire & massive, devient jaune lors qu'elle est mise en roüelles, & si on la mache, elle pique la langue. Dioscoride dit que cette racine broyée & enduite avec un peu de couperose, graisse & huile de cedre, fait tomber la rogne & la gratelle, & que sa decoction appaise la douleur des dents, si on s'en lave la bouche.

CHAMÆLEUCE. s. f. Herbe verdoyante, qui a ses feüilles & ses surgeons recourbez, & dont les

fleurs sont faites en façon de roses. Elle est bonne aux douleurs des reins. Matthiole dit, que la Chamælencé est la mesme chose que ce que Pline appelle *Chameopeucé*.

CHAMÆPITYS. s. m. Petite plante rampante, couverte de quantité de feüilles longuettes, estroites & vertes, un peu divisées, fort entassées & aucunement veluës, & qui produit plusieurs rejettons de la longueur de la main. Ses fleurs sont petites & de couleur de citron, & sortent parmy ses feüilles. Cette plante est hepatique, & lithontriptique, & remedie à la piqueure des Scorpions. On l'appelle *Chamæpitys*, à cause de la conformité non seulement de ses feüilles avec celles du grand Pin, mais encore de son odeur. Ce mot vient du Grec χαμαὶ, A terre, & de πίτυς, Pin.

CHAMÆSYCE. s. m. Plante qui ne jette ny tige ny fleur, & dont les branches sont rondes, longues de quatre doigts, pleines de lait, & couchées par terre. Elle a ses feüilles comme la lentille, petites, menuës, & entierement semblables à celles du peplus. Il y a une graine ronde au dessous. Elle croist aux lieux pierreux, & dans les costeaux fangeux. Galien dit qu'elle a une vertu acre, mordante, abstersive, & que les plus tendres de ses branches pilées & appliquées en maniere de cataplasme, & mesme leur jus, ostent les cors & toutes sortes de verruës; qu'estant appliquées avec du miel, elles nettoyent les grosses cicatrices des yeux, & sont fort propres aux suffusions, & aux cataractes qui commencent à venir. Ce mot est Grec, χαμαισύκη.

CHAMBELLAGE. s. m. Droit que le Vassal doit au Seigneur feodal en certaines mutations. Ce n'est pas par tout le mesme droit, & il differe selon les lieux. Le premier Huissier de la Chambre des Comptes reçoit aussi un droit de Chambellage de ceux qui y font foy & hommage. Cela vient de ce que le Chambellan du Roy en avoit un sur tous les Vassaux qui relevoient nuëment de la Couronne, & ce droit luy estoit deu à cause qu'il les introduisoit dans la chambre du Prince, où se tenant à costé de luy, il disoit à celuy qui se presentoit : *Vous devenez homme du Roy de tel Fief que vous connoissez tenir de sa Couronne.* Le manteau du Vassal appartenoit au Chambellan, & par Ordonnance du Roy Philippe de l'an 1272. le moindre Vassal qui faisoit hommage au Roy, donnoit vingt sols au Chambellan. Ceux qui avoient cent livres de revenu, luy donnoient cinquante sols. Ceux qui en avoient cinq cens, luy donnoient cent sols, & les Evesques, Abbez & Barons dix livres parisis.

CHAMBELLAN. s. m. Officier de la Chambre du Roy, de Monsieur &c. On dit, *Le grand Chambellan*, pour dire, Le premier Officier de la Chambre. Autrefois le Chambellan gardoit le Tresor du Roy, faisoit l'office de Maistre d'Hostel, d'Ecuyer tranchant, de Gentilhomme servant, & avoit plusieurs beaux droits sur tous les Marchands. La dépoüille & les habits du Prince luy appartenoient; & comme il en devoit changer neuf fois chaque jour, & que ce luy eust esté une grande incommodité de se deshabiller si souvent, on faisoit en argent une estimation de ce droit. Le Chambellan tire la botte du Roy & le déchausse le jour de son Sacre, & lors qu'il tient les Estats en son lit de Justice, il est assis à ses pieds. Ce mot vient de *Camera*, Chambre. Borel rapporte que l'on disoit aussi *Chambrelan*, & que c'estoit proprement un Gentilhomme qui couchoit dans la chambre du Roy, & aux pieds de son lit en l'absence de la Reine. Il ajouste qu'il y avoit de petits Chambellans qui mettoient la nappe.

Il y a aussi un *grand Chambellan* à Rome. C'est comme le Prefet du Tresor Romain ou le Sur-Intendant des finances. Il a soin du gouvernement de la Ville & des édifices publics. Il preside au Patrimoine de l'Eglise & au fisc, & fait les aumosnes du revenu de l'Eglise. Quand le S. Siege demeure vacant, il loge à l'appartement du Pape, marche avec la garde Suisse, & donne ses ordres pour l'assemblée du Conclave. Il y a aussi à Rome une charge de *Chambellan du sacré College*. Ce sont les plus anciens Cardinaux qui l'exercent tour à tour pendant un an. Ce Chambellan a soin du revenu du sacré College, & lors qu'un autre luy a succedé dans cet employ, il distribuë à chacun des Cardinaux tout ce qui leur peut appartenir.

CHAMBRANSLE. s. m. Ornement de Menuiserie ou de pierre, qui borde les trois costez des portes, des fenestres & des cheminées. Il est different selon les ordres, & a trois parties, le haut qu'on appelle *La traverse*, & les deux costez qui sont appellez *Montans*. Quand le Chambransle est simple & sans moulure, il a le nom de *Bandeau*.

Chambransle à cru, est celuy qui porte sur un appuy de croisée sans plinthe : & on appelle *Chambransle à crossettes*, celuy qui a des oreillons à ses encogneures.

CHAMBRE. s. f. Principale piece d'un appartement. Ce mot vient de *Camera*, Voute, quoy que l'on appelle *Chambres* indifferemment, celles qui sont voutées, & celles qui ont un plancher plat. On faisoit autrefois la pluspart des chambres voutées en arc de Cloistre.

Chambre Apostolique, est une Jurisdiction à Rome, où l'on traite les affaires qui concernent le Tresor ou le domaine de l'Eglise & du Pape.

Chambre Imperiale, est aussi une Jurisdiction qui se tient à Spire, & où l'on juge les differends des Princes & des Villes de l'Empire d'Allemagne.

Chambre noire. C'est dans les Convents le lieu où l'on se retire par devotion. *Chambre noire*, se dit encore du lieu où l'on enferme un Religieux ou une Religieuse qui a manqué, pour y faire penitence.

Chambre close. Terme d'Optique. Chambre, ou Vaisseau bien fermé de toutes parts, & où l'on ne laisse entrer les rayons du Soleil que par une petite ouverture, par laquelle ils vont peindre sur le mur opposé, sur un papier, les Images de tout ce qui est au dehors.

Chambre du mortier. Espace creux de la piece, qui contient la poudre, & où va se terminer la lumiere.

Chambre, en termes de Fonderie, est un vuide qui demeure dans un canon, ou dans une Cloche qu'on a fonduë, & où le metal n'a pas coulé.

Chambre, se dit aussi du vuide qu'on pratique dans une selle de cheval, d'un bast, d'un collier, d'où l'on retire un peu de la bourre pour empescher que la selle ne porte sur le cheval, lors qu'il est foulé ou blessé en quelque endroit.

Chambre de port. Partie du bassin d'un Port de mer, la plus retirée & la moins profonde. C'est là qu'on retire les Vaisseaux desarmez pour les reparer & les calfater.

Chambres des Vaisseaux, sont les lieux où couchent les Officiers Majors. On appelle *Grande Chambre*, celle qui est prise sur l'arriere du second pont du Vaisseau, & *Chambre du Conseil*, celle qui est aux gros Vaisseaux au dessus de la grand' Chambre.

Chambre des Canonniers, Etage, ou retranchement de l'arriere du Vaisseau au dessus de la soute, & au dessous de la Chambre du Capitaine; les Vaisseaux de guerre y ont d'ordinaire deux sabords.

Chambre aux voiles. Lieu où l'on met les voiles, pour en changer quand il est besoin.

Chambre d'écluse. Espace de canal compris entre les deux portes d'une écluse.

Chambre de mine. Terme de guerre. Lieu où l'on met la poudre qui fait joüer la mine. C'est un vuide de cinq à six pieds cubes qu'on charge d'un millier de poudre ou environ.

Chambre, en termes de Tisserand, est une fente de peigne par où deux fils passent.

Les Vitriers appellent aussi *Chambre*, le creux qui est dans la verge de plomb où ils placent le verre, lors qu'ils font des panneaux de vitre.

CHAMBRÉ, ÉE. adj. On dit, *Canon chambré*, pour dire, Un canon qui n'a pas esté bien fondu, & qu'il est dangereux de tirer, à cause des fentes & crevasses qui sont en dedans, & qui pourroient le faire crever.

CHAMBRÉE. s. f. Nom collectif qui se dit de plusieurs personnes qui logent dans une mesme Chambre. *Toute la Chambrée sortit si-tost qu'on entendit le tumulte.*

Chambrée, signifie aussi, L'argent qu'on reçoit à la representation, d'une Comedie, d'un Opera, ou de quelque autre spectacle.

CHAMBRELAN. s. m. Ouvrier qui n'osant ouvrir boutique, à cause qu'il n'est pas maistre, travaille en chambre.

CHAMBRER. v. n. Terme de guerre dont on se sert en parlant de plusieurs personnes qui logent ensemble sous une mesme tente ou dans une mesme caserne.

Chambrer est aussi actif, & les Selliers disent, *Chambrer une selle*, pour dire, Y faire de petits creux, & en tirer la bourre, quand le cheval est blessé, de peur que la selle, en posant dessus, ne le blesse encore davantage.

CHAMEAU. s. m. Animal fort commun en Orient, & qui a une bosse sur le dos, & quelquefois deux. Il ne sert point à tirer, mais il est bon à la charge, & porte ordinairement dix mille pesant. Il se baisse pour la recevoir, à quoy on l'accoustume si-tost qu'il est né, en luy pliant les quatre pieds sous le ventre, & luy mettant sur le dos un tapis, dont on charge les bords de grosses pierres qui l'empeschent de se relever. On le laisse ainsi pendant vingt jours. Il a le pied large & solide, & qui n'est couvert que d'une simple peau. Il passe jusqu'à dix & douze jours sans manger ny boire. Quand il est en chaleur, il se retire à part avec sa femelle, & la couvre tout le jour. Elle porte son fruit onze mois. Une petite baguette sert d'étrille pour panser le Chameau; on frappe sur luy avec la baguette. & on en oste ainsi la poussiere. Il hait le cheval, le lion & le ton; & par le moyen d'un grand ventricule qu'il a, il garde long-temps de l'eau dans son estomac, pour se rafraischir. On trouve autour de ce ventricule un grand nombre de sacs enfermez entre ses tuniques, & l'on croit que ces animaux y mettent leur eau en reserve. Ils vivent cinquante ans selon quelques-uns, & jusqu'à cent selon les autres.

On appelle aussi absolument *Chameau*, le poil de cet animal filé en forme de laine tres-déliée. Les Ferandiniers s'en servent dans leurs ouvrages.

CHAMELIER. s. m. Celuy qui panse & qui conduit des chameaux. On donne ce mesme nom à tous les Marchands qui en font trafic. On pretend que le premier mestier qu'exerça Mahomet, fut celuy de Chamelier.

CHAMES. s. f. p. Especes de moules. Dioscoride dit que le potage des Chames cuites en peu d'eau est bon à lascher le ventre. Il y en a de tant de sortes, que Matthiole avoüe qu'il est difficile de les distinguer. Elles sont couvertes d'une coquille legere; & on les trouve souvent ouvertes & baaillantes au bord de la mer sur le gravier.

CHAMFRAIN. s. m. Ce qui est compris dans le devant de la teste du cheval, depuis le dessous des oreilles jusqu'au nez en descendant par l'intervalle des deux sourcils. M. Ménage derive ce mot de *Camus*, Bride, licol, & de *Frænum*, Frein.

On appelle *Chamfrain blanc* ou *Belle-face*, Une marque blanche qui descend depuis le front du cheval jusqu'auprés du nez.

Quelques-uns appellent aussi *Chamfrain*, l'Armure du cheval qui couvre cette partie, lorsque le cheval est sous un Cavalier armé de toutes pieces. Les morceaux de cuir ou d'étoffe dont cette mesme partie est couverte, & les bouquets de plumes qu'on met sur la teste des chevaux, s'appellent encore *Chamfrain*.

Chamfrain. Terme d'Architecture. Pan qui se fait en rabattant l'areste d'une pierre ou d'une piece de bois.

CHAMFRAINER. v. a. Terme de Menuiserie. On dit, *Chamfrainer un morceau de bois*, pour dire, Le couper de telle sorte, que s'il est quarré comme le bord d'une planche, on abatte une des arestes, & qu'on le coupe jusqu'à l'autre areste; ce qui se fait lors qu'on oste tout le bois depuis le dessus de la planche en biaisant.

CHAMICO. s. m. Sorte de semence du Perou, semblable à celle des oignons, mais dont la vertu est telle, que si l'on boit l'eau dans laquelle elle aura boüilli seule, ou avec du vin, elle provoque un dormir de vingt-quatre heures; & si quelqu'un l'a beuë en riant ou en pleurant, il demeure fort long-temps dans ce mesme état.

CHAMOIS. s. m. Sorte de Chevre sauvage qui se plaist sur le plus haut des rochers & des montagnes. Elle est plus grande & a les jambes plus longues que les Chevres ordinaires, mais son poil est plus court. Cet animal en a de deux sortes. Le petit qui est caché sous le grand, est fin, ondé & frisé. Une partie de ce poil est de couleur de minime brun, & le reste est d'un blanc sale & roussastre. Il a deux cornes noires & recourbées qui luy sortent au devant du front, & qui sont longues de neuf ou dix doigts. Ses yeux sont rouges, sa queuë est courte & ronde, & ses oreilles ont cinq pouces de longueur. Sa levre superieure est fendue comme au lievre, & il a le pied fourché & creusé par dessous. Il marche sur ses ongles, & court fort viste. Sa peau estant passée proprement, est chaude & douce sur la chair. On en fait des gands, des camisoles & des caleçons.

On appelle aussi *Chamois*, Une couleur qui tire sur l'isabelle. Les curieux de Tulippes en font grand état

CHAMP. s. m. Terme de Peinture. Fond d'un tableau ou d'une medaille, où il n'y a rien de peint ny de gravé.

On dit qu'*Une draperie* ou *un morceau de bastiment sert de champ à une figure*, quand cette figure est peinte sur le bastiment ou la draperie.

On dit, *Mettre des solives de champ*, pour dire, Les poser sur la partie la moins large, en sorte qu'une solive qui a six pouces d'un sens & quatre de l'autre, est mise de champ, si elle est posée sur la partie de quatre. Il en est de mesme de toutes autres pieces de bois équarries, que l'on doit mettre de champ, pour leur donner plus de force & empescher qu'elles ne plient.

Champ, en termes de Mechaniques, se dit de ce qui est posé horisontalement. Ainsi on dit que *Les*

sablieres se couchent de champ. On appelle *Rouë de champ*, dans une monstre, la troisiéme rouë qui fait mouvoir celle de rencontre; & cela vient de ce qu'elle est posée horisontalement. Les dents de cette rouë sont perpendiculaires.

Champ. Terme de Blason. Le fond de l'écu, separé des pieces dont les Armoiries sont composées. Quand le champ est de couleur, l'assiette doit estre de metal.

On appelle *Champ*, dans un peigne, Le milieu du peigne d'où sortent les dents de chaque costé.

Champs Elisées ou *Elisiens.* Cimetieres où les Payens enterroient leurs morts separément dans des tombeaux de pierre. On en voit encore des restes entre la Ville d'Arles & le Convent des Minimes de la Craux en Provence.

CHAMPAGNE. s. f. Terme de Blason. C'est l'espace en bas d'un tiers de l'écu. Le Pere Menestrier dit que *la Champagne* est rare en Armoiries.

CHAMPANE. s. f. Bastiment des Indes de soixante à quatre-vingt tonneaux, qui est fait sans cloux & sans aucuns ferremens. Cette sorte de Bastiment, dont les bordages sont emboistez, n'a que des courcives, & les membres n'en sont cousus qu'avec des chevilles de bois.

CHAMPE', ÉE. adj. Terme de Blason dont on se sert quand on ne veut expliquer que la qualité du champ. *Telle Famille a pour Armoiries un lyon d'or champé de gueules.*

CHAMPIGNON. s. m. Maniere de petit potiron rond & blanc par dessus, feüilleté en dedans, & tirant sur le rouge. Il vient de luy-mesme en fort peu de temps dans les champs & dans les prez, particulierement en Automne. Il s'éleve sur une simple queuë sans racine. On en fait venir aussi sur des couches de fumier, en les arrosant avec l'eau dans laquelle ont boüilli d'autres Champignons. On s'en sert dans les ragousts, où ils sont d'un fort bon goust. Selon Dioscoride il y en a de venimeux. Ce sont ceux qui croissent, ou au pied d'un arbre qui produit de mauvais fruits, ou auprés d'un trou qui sert de retraite à un serpent, ou enfin dans un lieu où il y a du fer enroüillé ou du drap pourri. On les reconnoist pour estre dangereux & à rejetter, en ce qu'ils ont quelque ordure ou quelque bave épaisse au dessus, & qu'ils se pourrissent & se moisissent aussi-tost qu'ils sont cueillis. Ceux que l'on peut manger sans aucun peril, sont si mal-aisez à digerer, à cause de leur extréme froideur & humidité, que le plus souvent on les rend entiers. Ils nourrissent fort, mais cette nourriture est dangereuse & tres-flegmatique; & si on en mange trop, & qu'on ne les digere pas bien, ils causent un grand devoyement d'estomac, & suffoquent mesme quelquefois. C'est ce qui a fait dire à Galien, qu'ils tiennent un peu de la nature des poisons. Les grosses & visqueuses humeurs qu'ils engendrent, bouchent si bien les orifices des arteres, que les esprits y demeurant enfermez, ceux qui en ont trop mangé, étouffent. Pour les rendre moins dangereux, lors qu'on les appreste, il faut les assaisonner de cloux de girofles, muscade, poivre, & autres choses semblables. Matthiole dit qu'il croist aussi de bons Champignons aux troncs des arbres qui ne portent point de mauvais fruits, & qu'il en a vû & cueilli aux troncs des Meleses qui croissoient avec l'Agaric, & qui pesoient jusqu'à trente livres, estant jaunes comme fin or, & découpez tout à l'entour. M. Ménage derive *Champignon* de *Campinio*, à cause qu'il naist de luy-mesme dans les champs. On a dit *Champagnol*, pour, Champignon dans le vieux langage.

Champignon, est aussi un terme de Medecine, & Galien donne ce nom aux excrescences qui viennent aux paupieres, aux parties honteuses & à la teste, quand le test a esté trepané ou rompu, & que les pellicules du cerveau ont esté blessées. Il ajouste qu'il y a certaines tumeurs faites en façon de Champignons, qui sortent hors des fractures des os. C'est ce qui est cause qu'on les nomme *Champignons.*

Champignon. Espece de coupe renversée, dont le dessus est taillé d'écailles. Son usage est, aux fontaines jaillissantes, de faire boüillonner l'eau d'un jet ou d'une gerbe en tombant.

CHAMPISTEAUX. adj. Vieux mot. Brusque, qui se met en colere pour peu de chose.

Ou bien nourrir un tas de Champisteaux.

CHANCEL, ou *Chanceau.* s. m. Partie du Chœur d'une Eglise, où se mettent les Ministres servant à la Messe. C'est celle qui est entre le Maistre Autel & la balustrade qui l'enferme. Ce mot vient de *Cancellus*, qui veut dire, Toute sorte de treillis ou de barres croisées, de bois ou de fer.

CHANCELIER. s. m. Magistrat qui est Chef de la Justice, & qui est commis par le Roy pour la rendre à ses Sujets avec la mesme puissance qu'il feroit luy-mesme. Cette Dignité est tres-éminente en France. Les Chanceliers s'appelloient *Referendaires* sous nos premiers Rois, du Latin *Referre*, Rapporter, parce qu'ils avoient soin de rapporter au Roy les Requestes, Placets & autres Lettres. Le nom de Chancelier vient de *Cancellus*, Chassis, grille, parce qu'il signoit en un lieu grillé sous nos Rois de la seconde race, pour n'estre point incommodé de la foule, ou de ce qu'il faisoit une grille à son seing, comme font encore les Secretaires du Roy, ou à cause des lignes en croix qu'il passoit sur les Lettres qui estoient rejettées, du mot *Canceller*, qui vient de l'Italien *Cancellare*, Effacer, pour dire, Annuller un Contract, comme qui diroit, Y faire une grille d'ancre, ou passer des lignes en croix sur l'écriture. Depuis qu'on a établi les Parlemens, la Dignité de Chancelier est devenuë beaucoup plus considerable. Il preside aux Conseils du Roy; & lorsque Sa Majesté va tenir son lit de Justice au Parlement, il y expose ses volontez, & est assis à main gauche devant Elle. Les premiers Chanceliers de France que l'on connoist, sont Aurelien & Anachalus sous le Roy Clovis.

CHANCIL. s. m. Vieux mot. Sorte de toile.

Chemise & brayes de Chancil,
Et chausses teintes en bresil.

CHANCRE. s. m. Terme de Jardinage. Maladie qui survient à l'arbre, & qui en fait mourir la peau. On l'arreste en faisant des incisions tout à l'entour jusqu'au bois avec la pointe d'un couteau. On peut dire que cette maladie ressemble à la dartre qui vient sur le corps de l'homme.

CHANDELIER. s. m. *Instrument, ustensille qui sert à mettre de la chandelle allumée.* ACAD. FR.

Chandelier, est aussi un terme de Fortification. Les Chandeliers se font avec deux pieux debout qui soustiennent des planches mises de travers de l'un à l'autre, ou des fascines, par le moyen des chevilles passées dans les pieux. La difference qu'il y a entre les Chandeliers & les Blindes, c'est que les premiers servent à se couvrir par le devant, & qu'on se couvre par le dessus avec les autres.

Chandeliers de Perriers dans un Vaisseau, sont des pieces de bois reliées, & trouées en long. Le pivot de fer sur quoy tourne le Perrier est posé dessus. Ce que l'on appelle *Chandelier de fer de perrier*, est une

fourche de fer avec deux anneaux, dont les deux tourillons des Perriers sont soustenus. Cette fourche tourne sur un pivot dans un chandelier de bois. Le pivot sur lequel le Perrier tombe, est aussi nommé *Chandelier de fer de Perrier.*

On appelle *Chandeliers de Pouppe*, deux Fourches de fer qui servent à soustenir le mast, la voile, & tout ce qui est de la Chaloupe quand les avirons la font aller.

Chandeliers d'Echelles, sont des Chandeliers de fer à teste ronde, qu'on met des deux costez de chaque échelle. On y amare des cordes qu'on laisse trainer jusqu'à l'eau, & qui servent à soulager ceux qui montent dans le Vaisseau, ou qui en descendent.

Chandeliers de lisse. On appelle ainsi les Chandeliers qu'on met dans les lisses, sur le haut des costez des Vaisseaux, & autour de l'ouverture par où passe la manuelle du gouvernail.

Chandelier de Fanal. Grand fer avec un pivot sur lequel on pose un Fanal de pouppe.

Chandelier d'eau. Fontaine dont on éleve le jet sur un pied, en maniere de gros balustre, qui porte un petit bassin, d'où l'eau retombe dans un plus grand au niveau des allées, ou avec un bord de pierre ou de marbre au dessus du sable.

Les Jardiniers disent, *Faire le Chandelier*, lors qu'avec leur serpette, ils nettoyent toutes les petites branches qui sont sur une plus grande, afin de la laisser degarnie.

CHANEL. s. m. Vieux mot. Canal ou lit de riviere.

CHANGER. v. a. Ce mot a plusieurs usages en termes de mer, & l'on dit *Changer les voiles*, pour dire, Mettre un costé de la voile au vent au lieu de l'autre. On dit aussi *Changer les voiles de l'avant*, pour dire, Brasser tout à fait les voiles de misaine du costé du vent; ce qui se fait afin qu'il donne dessus, & que le Vaisseau estant abatu par là, on puisse le remettre en route. On dit encore *Changer de bord*, pour dire, Mettre un costé du Vaisseau au vent pour l'autre, afin de changer de route, & *Changer l'amure d'artimon d'un costé du Vaisseau à l'autre*, pour dire, De dessous le vent ou l'amure d'artimon estoit, la passer au vent. *Changer le quart*, c'est, Faire entrer une moitié de l'équipage en service en la place de celle qui estoit de garde, & que cette autre moitié doit relever.

On dit en termes de Manége, *Changer un Cheval* ou *Changer de main*, pour dire, Tourner & porter la teste de son cheval d'une main à l'autre; c'est-à-dire, De droit à gauche, ou de gauche à droit.

CHANLATE. s. f. Petite piece de bois, comme une forte late de sciage, qu'on pose sur l'extremité des chevrons d'une couverture, du mesme sens que les lates, pour soustenir les tuiles de l'égoust d'un comble. En relevant sur le bout les dernieres tuiles, qui par ce moyen jettent les eaux de pluye plus loin du mur, elle empesche qu'elles ne le gastent.

CHANLETE. s. f. Vieux mot. Petite tuile de toit.

CHANTEAU. s. m. *Morceau coupé d'un grand pain.* ACAD. FR. *Chanteau*, en termes de Tailleur, se dit des grandes pieces d'étoffes que l'on rentrait au bas d'un manteau.

Les Tonneliers appellent *Chanteau*, la derniere piece du fond d'un muid.

CHANTELAGE. s. m. Droit qui est deu au Seigneur, pour le vin qu'on vend en gros ou à broche sur le chantier du cellier ou de la cave.

CHANTEPLEURE. s. f. *Sorte d'entonnoir à longue queuë, à long tuyau, qui est percé de plusieurs trous par le bout d'enbas pour faire couler quelque chose dans un muid de vin sans le troubler.* ACAD. FRANÇOISE.

Chantepleure se dit aussi d'une fente qu'on laisse dans les murailles construites proche de quelque eau courante, afin que si elle déborde, elle puisse entrer dans le clos, & en sortir, sans aucun dommage du mur, qui seroit trop foible pour luy resister, si cette ouverture ne luy donnoit pas passage.

CHANTERELLE. s. f. *La corde d'un lut, d'un violon, & autres semblables Instrumens, qui est la plus déliée, & qui a le son le plus clair.* ACAD. FR.

On appelle aussi *Chanterelle*, l'Oiseau que l'Oiseleur met dans une cage pour servir d'appeau aux autres qu'il veut attirer dans les pieges qu'on leur a tendus. La femelle de perdrix posée au bout des sillons où l'on a tendu des filets & des passées, s'appelle plus particulierement *Chanterelle.*

CHANTERRES. s. m. Nom qu'on donnoit aux anciens Poëtes, parce qu'ils chantoient les faits des Heros. Ils alloient reciter leurs Poëmes chez les grands Seigneurs, afin d'en avoir quelque recompense, ou ils les joüoient sur leurs Instrumens de Musique. On tient qu'Homere alloit ainsi reciter son Iliade.

A son hostel si sied, si fut joyaux & liez,
Un Chanterre li dit d'Alexandre à ses pieds.

CHANTIER. s. m. Grosse piece de bois qui sert de chevalet à un Charpentier, pour en porter ou en élever une autre, afin qu'il la taille & la façonne.

Chantier, est aussi un exhaussement fait sur le bord de la mer avec de grosses pieces de bois, pour soustenir la quille d'un Vaisseau, ou la solle des bastimens qui n'ont point de quille, lors que l'on travaille à les construire.

Chantier d'Atelier, est non seulement l'espace où l'on décharge & où l'on taille la pierre prés d'un bastiment que l'on construit; mais aussi le lieu où les Charpentiers taillent & assemblent le bois, pour les ouvrages qu'ils ont entrepris. On dit que *Les pierres sont en chantier*, pour dire, qu'Elles sont au lieu où on les taille.

CHANTIGNOLE. s. f. Espece de brique, que l'on appelle autrement *Brique d'échantillon.* Ce n'est qu'une *demi-brique*, qui est beaucoup moins épaisse que la brique entiere. Elle a pourtant huit pouces de long, & quatre de large comme l'autre.

Chantignoles, en termes de Charpenterie, est une piece de bois sous un tasseau, entaillée & chevillée sur une force de ferme, pour porter les pannes de la couverture d'un bastiment.

CHANTOURNER. v. a. Evider en dedans une piece de bois, de fer, ou de plomb, ou la couper en dehors suivant un profil ou un dessein.

CHANVRE. s. m. Plante dont les feüilles rendent une odeur puante. Ses tiges sont hautes & creuses. Sa graine est ronde, & son jus, quand elle est fraische, est bon aux douleurs d'oreille en le distillant dedans. Le chanvre est distingué en Masle & Femelle. Le Masle, qui semble estre un Arbrisseau, produit de sa tige une fort grande quantité de branches. Matthiole dit que de son tronc on fait du charbon, dont on se sert à faire de la poudre à canon. Le Chanvre femelle a ses tiges plus minces, ne jette aucunes branches, & ne porte point de graines. Ses feüilles, quoy que semblables à celles du Fresne, sont pourtant moindres, plus gresles, & un peu dentelées. Elles sont plus grandes & plus noires au masle, & sortent cinq à cinq, ou six à six d'une seule queuë. Cette plante n'a qu'une seule racine, & a beaucoup de capillatures. Les feüilles sont bon-

res pour la bruleure, & la graine, pour la toux & la jaunisse. Elle fait mourir les vers; mais elle est mauvaise en ce qu'elle remplit le cerveau de vapeurs. Dioscoride dit qu'il y a un *Chanvre sauvage*, qui a ses tiges de la hauteur d'une coudée, & semblables à la Guimauve, mais moindres, plus noires & plus aspres. Sa graine & sa racine sont aussi semblables à celles de la Guimauve, & sa fleur est comme celle de Lychnis tirant sur le rouge. Ses feüilles ressemblent à celles du Chanvre commun, & sont un peu plus rudes & plus noires. Autour de l'écorce du Chanvre sont quantité de petits filets, dont on fait de la filasse, & ensuite de la toile. On en fait aussi des cordes.

CHAPE. s. f. Vieux mot, qui a signifié une Robe, d'où est venu *Chapeau* & *Chaperon*, à cause que cette robe avoit un chaperon pour mettre la teste.

Elle eut d'une chape fourrée,
Si bien de ce je me records,
Affublé & vestu son cors.

On lit dans l'Histoire de Saint Loüis, de Joinville. *Le pauvre Chevalier ne fust mie esbahy, mais empoigne le Bourgeois par sa Chape, bien estroit, & luy dit qu'il ne le laisseroit point aller.* Quelques-uns font venir ce mot de *Capella* ou *Capra*, parce qu'anciennement les étoffes estoient de poil de chevre. Borel dit que ce qu'on a appellé *Chape de saint Martin*, n'est pas l'Oriflame, comme la pluspart l'ont creû, & que c'estoit l'Etendart de France, dont les Ducs d'Anjou estoient gardiens, comme grands Senéchaux de France.

Chape, en termes d'Orfevre, est la partie de la boucle où est le bouton, & qui est un peu plate & large. Les faiseurs de Baudrier appellent aussi *Chape*, Le morceau de cuir qui tient les boucles du devant & celles du remontant du baudrier, Le dessus d'un fourneau de Chymie, a aussi le nom de *Chape*.

Chapes, se dit encore des planches dans lesquelles se fichent les tuyaux d'orgues, parce qu'elles servent de couverture au sommier où se fait la distribution du vent. On nomme aussi *Chapes*, Les grandes pieces de plastre que les Fondeurs mettent pour couvrir les petites pieces qui forment leurs moules.

CHAPÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de l'écu qui s'ouvre en chape ou en pavillon depuis le milieu du chef jusqu'au milieu des flans. *D'argent chapé de gueules.*

CHAPEAU. s. m. *Coëffure, habillement de teste pour homme, qui a une forme & des bords.* ACAD. FR.

Chapeau. Terme d'Architecture. On appelle ainsi la derniere piece qui termine un pan de bois, & qui porte un chamfrain pour le couronner, & recevoir une corniche de plastre.

Chapeau d'étaye. Morceau de bois qu'on met au bout d'une étaye.

Chapeau d'escalier. Piece qui sert d'appuy tout au haut d'un escalier de charpente.

Chapeau de lucarne. Piece de bois assemblée sur les poteaux, qui fait la fermeture d'une lucarne.

Chapeau de fil de pieux. Piece de bois que des chevilles de fer tiennent attachée sur les couronnes d'un fil de pieux.

CHAPELET. s. m. *Certain nombre de grains enfilez sur lesquels on dit des* Ave Maria *& des* Pater, *à l'honneur de la Vierge.* ACAD. FR.

Chapelet. Terme d'Architecture. Baguette taillée par petits grains ronds, que l'on employe dans les ornemens. Il y en a de plusieurs sortes, de fleurons, de grelots, d'olives, de patenostres.

Chapelet, en termes de Chirurgie, est un rang de pustules malignes qui viennent au front.

Chapelet de marons. Plusieurs marons enfilez ensemble, comme sont les grains d'un Chapelet.

On appelle *Chapelet*, en termes de Manege, une paire d'étrivieres garnies de leurs estriers, que l'on ajuste au point du Cavalier, & qui s'attachent ensuite au pommeau de la selle par une maniere de boucle de cuir qui les joint en haut. Cela épargne la peine de les allonger ou de les accourcir, lors que l'on monte differens chevaux.

Chapelet, en termes de Méchanique, est une enchainure de planches ou de pots qu'on fait mouvoir pour élever des eaux, secher des marais, & vuider des batardeaux.

CHAPELLE. s. f. *Petit édifice consacré à Dieu.* ACAD. FR.

Chapelle. Terme de Chymie. Instrument qui sert à distiller, & qui est le couvercle de l'alembic.

On appelle aussi *Chapelle*, certain petit chapiteau de cuivre dont est couvert le pivot de l'aiguille aimantée dans une boussole.

Chapelle. Terme de Marine. Revirement inopiné du Vaisseau. On dit, *Faire Chapelle*, pour dire, Virer malgré soy. Cela arrive, quand le timonnier gouverne mal, & que par son imprudence le Vaisseau est venu trop au vent. On fait aussi Chapelle, ou par la force des courans, ou lorsque pendant un calme, on n'a pû reconnoistre le peu de vent qui regne. Quand cela est arrivé, il faut reprendre le vent, & remettre le Vaisseau.

CHAPERON. s. m. Ancien habillement de teste, tant pour les hommes que pour les femmes. Borel en parle amplement, & dit que selon Pasquier, les plus grands portoient le Chaperon sur leurs testes. L'usage s'en perdit peu à peu, & ne demeura qu'aux gens de robe longue. On en couvroit la teste comme d'une coëffe. Le bourrelet l'environnoit sur le derriere, & on retroussoit le reste sur le sommet. On se mettoit aussi autour du front & du col les costez du Chaperon qui pendoient en bas. Cela estant ensuite trouvé incommode, on en retrancha les pendans, & on ne laissa presque que le bourrelet, qui estant mis sur la teste forma comme un bonnet rond. Ce fut l'origine des bonnets, qu'un certain Patroüillet commença à faire quarrez. Tout le monde portoit des Chaperons, tant les pauvres que les riches, & on saluoit en les levant, ou les reculant en arriere; en sorte que le front fust découvert. C'estoit ce que faisoient les Procureurs en plaidant; & c'est un usage qu'ont gardé les Moines qui saluent encore aujourd'huy de cette sorte. Ce qui prouve que tout le monde en portoit, est un passage d'Alain Chartier, qui dit qu'en 1447. *Charles VII. fit commandement à tous hommes de porter une Croix sur leur robe ou Chaperon.* Monstrelet dit dans son premier Tome, que *la Reine Isabelle haissoit Jean Torel de ce que luy parlant il ne levoit son Chaperon.* Ces paroles font connoistre, qu'on le levoit en parlant; mais cela ne se faisoit que par les hommes, & non par les femmes. Aprés qu'on eut aboly l'usage de porter des Chaperons sur la teste, on les porta quelque temps sur l'épaule comme font presentement les Consuls de plusieurs Villes. On en portoit de toutes couleurs, mais selon Beloy, les Magistrats avoient le Chaperon rouge, fourré de peaux blanches, & les Avocats en avoient un noir fourré de mesme, que l'on appelloit *Capulare*. Depuis, les gens de robe l'ont mis sur l'épaule, & les Chanoines sur le bras, ce qu'ils appellent *Aumusse*. Les Chaperons de femmes commençant à estre moins en usage, celles qui avoient de la naissance, furent les premieres à les quitter. Les femmes de basse condition les garderent enco-

re quelque temps ; & enfin elles ne firent plus que porter une bande de velours, ou de satin sur leur bonnet ; ce que les femmes de bons Bourgeois faisoient encore il y a quarante-cinq ou cinquante ans. M. Menage dit que Chaperon est venu de *Capperone*, qui a esté fait de *Cappa*. C'est de là qu'on a dit dans le stile bas, *Chapperonner quelqu'un*, pour dire, Bonneter quelqu'un, luy faire bien des reverences & des sollicitations, dans l'esperance d'en obtenir quelque chose.

Chaperon. Ornement que les Docteurs ou Licentiez aux Arts, en Theologie, Jurisprudence, Medecine, portent sur l'épaule gauche, qui marque les degrez de l'Université. Il est de la mesme forme que le Chaperon dont les anciens couvroient leur teste, & different selon l'ordre des degrez. Il est mesme de differente couleur selon les diverses facultez.

Chaperon est aussi le devant d'une robe de deüil. C'est seulement dans les grandes Ceremonies que l'on s'en sert aujourd'huy. Il cache entierement le visage, & on le laisse pendre presque sur les genoux.

Chaperon est encore une espece de Camail qui couvre la teste, les épaules & l'estomac de certains Religieux, comme Mathurins, Bernardins, Augustins &c. Il se termine en pointe, & descend fort bas par derriere.

On appelle aussi *Chaperon*, le dessus de la teste de certains Oiseaux ; mais il se dit plus particulierement d'un morceau d'étoffe qui couvre la teste d'un Oiseau de proye, afin qu'il ne puisse voir. On dit en ce sens *Chaperonner*, & *Déchaperonner un Oiseau*.

Chaperon. Terme de Sellier. Sorte de couverture qui se renverse sur la poignée des pistolets, pour empescher que la pluye ne les gaste en tombant dessus.

Chaperon. Terme d'Eperonnier. On se sert de ce mot en parlant des Embouchoures à escache, & de toutes les autres qui ne sont pas à canon. C'est le fond qui terminant l'emboucheure, l'assemble avec la branche du costé du banquet. Le Chaperon est rond aux emboucheures qui sont à escache; il est en ovale aux autres.

On appelle aussi *Chaperon*, Un ornement en broderie qui est au derriere d'une Chape d'Eglise.

Chaperon. Terme d'Architecture. On appelle ainsi le haut d'une muraille, qui est fait en talus avec un ou deux égousts. Il en a deux quand le mur est mitoyen, & n'en a qu'un quand il appartient à un seul proprietaire. Alors la chute des eaux est toute de son costé. *Chaperon en bahu*, est celuy dont le contour est bombé.

Le dessus d'une potence, s'appelle *Chaperon de potence*, & celuy d'une presse à imprimer des estampes, *Chaperon de presse*.

CHAPERONNER. v.a. Terme d'Architecture. Faire un Chaperon. On le recouvre quelquefois de plomb, de tuile, d'ardoise, & quelquefois on le fait de dales de pierre.

CHAPERONNIER. adj. On appelle *Oiseau Chaperonnier*, *Oiseau bon Chaperonnier*, l'Oiseau de proye qui porte patiemment le Chaperon.

CHAPIN. s. m. Vieux mot, que Borel croit avoir signifié Chapeau.

Aller sans chausses & Chapin.

Ce pourroit avoir esté une espece de soulier.

CHAPITEAU. s. m. Le couronnement ou la partie superieure d'une colomne. Ceux qui sont sans ornemens, comme le Toscan & le Dorique, dont l'un qui est le plus simple, a son tailloir quarré, & sans moulures ; & l'autre a son tailloir couronné d'un talon & de trois annelets sous l'ove, s'appellent *Chapiteaux de moulure*, & tous ceux où il y a des feüilles & des ornemens taillez s'appellent *Chapiteaux de Sculpture*. Le plus agreable de tous est le *Chapiteau Corinthien*. Il est orné de deux rangs de feüilles, avec huit grandes & huit petites volutes, qui sont posées contre un corps que l'on appelle *Tambour*. On rapporte pour origine de ce Chapiteau que la nourrice d'une jeune Fille morte dans ses plus belles années, estant allée la pleurer au lieu de sa sepulture, y porta dans une corbeille ou panier d'osier certains petits vases que cette jeune personne avoit fort aimez pendant sa vie. Elle y laissa ce panier couvert d'une tuile, & une racine d'Acanthe s'estant par hazard trouvée dessous, la plante quelque temps aprés poussa ses tiges à l'entour ; & comme à mesure qu'elles croissoient, la tuile qui débordoit au dessus de ce panier, empeschoit les feüilles de monter en haut, elles se courboient vers la terre. Callimachus, excellent Sculpteur, passa par là, & voyant l'agreable effet que faisoient ces feüilles, il les dessina avec le panier ; & pour en faire l'ornement du Chapiteau Corinthien, il donna des mesures qui furent suivies par les Ouvriers de ce temps-là. *Chapiteau*, vient du mot Latin *Capitellum*, qui veut dire, le Sommet de quelque chose que ce puisse estre. Le *Chapiteau Ionique*, est distingué par ses volutes & ses oves, *le Composite* par les deux rangs de feüilles qui sont au Corinthien, & par les volutes de l'Ionique, & l'*Attique* a des feüilles de refend dans le gorgerin.

On appelle *Chapiteaux symboliques*, ceux qui sont ornez d'attributs de Divinitez, comme les Chapiteaux antiques où l'on voit des Aigles pour Jupiter, & des Lyres pour Apollon, ou qui portent les armes & les Devises d'une Nation, d'une dignité &c. *Le Chapiteau-colomne*, est celuy dont le plan est rond, & *le Chapiteau Pilastre*, celuy qui est quarré par son plan ou sur une ligne droite. On appelle *Chapiteau Angulaire*, celuy qui porte un retour d'entablement, à l'encoignure d'un avant-corps, & *Chapiteau refendu*, celuy dont la sculpture des feüilles est terminée. Il est encore des Chapiteaux de plusieurs sortes. Il y en a de *pliez*, tels que celuy d'un pilastre, qui est dans un angle rentrant droit ou obtus ; d'*écrasez*, qui estant trop bas sont hors de la proportion antique ; de *galbez*, c'est à dire, dont on n'a fait qu'ébaucher les feüilles ; de *mutilez*, qui sont ceux, qui estant trop prés d'un corps ou d'un angle, n'ont pas autant de saillie d'un costé qu'ils en ont de l'autre.

On appelle aussi *Chapiteau de lanterne*, la couverture qu'on met pour terminer une lanterne de dome, & qui est faite tantost en cloche, tantost en coupole, & quelquefois en adoucissement ; *Chapiteau de triglyphe*, Une platebande sur le triglyphe, & quelquefois le triglyphe mesme qui sert de Chapiteau à un pilastre Dorique ; *Chapiteau de balustre*, la partie qui fait le couronnement d'un balustre, & *Chapiteau de niche*, Une espece de petit dais qu'on met au dessus d'une niche peu profonde, & qui couvre une statuë sur un cu de lampe en encorbellement.

On appelle encore *Chapiteau*, la Corniche d'un Cabinet, ou le petit fronton ou ornement que l'on met dessus, & en general, *Chapiteau* est ce qui sert à couvrir quelque chose.

On appelle *Chapiteau de moulin*, la couverture qui tourne verticalement sur la tour ronde d'un moulin, afin que les volants puissent recevoir le vent, & qui est faite en forme de cone.

Chapiteau,

Chapiteau se dit aussi, d'un morceau de carte taillé en forme de cone renversé, & que l'on met au milieu des torches qu'on porte aux Processions, afin que la cire qui en coule tombe dedans.

Chapiteau, se dit aussi de la couverture d'un mur, & c'est la mesme chose que *Chaperon*.

CHAPLE. s. m. Vieux mot. Combat. *Messire Gauvai qui venoit au Chaple*. On a dit aussi *Chaployer*, pour dire, Donner des coups d'épée l'un sur l'autre.

CHAPUIS. s. m. Vieux mot. Charpentier.

On a dit *Chapuiser engins*, pour dire, Charpenter des machines de guerre.

CHAR. s. m. Sorte de voiture où il y a plusieurs places pour s'asseoir. Les Anciens combattoient dedans, & ils en avoient de differentes manieres, & entre autres d'une sorte où ils portoient l'enseigne fichée. Ces Chars estoient grands, & contenoient plusieurs hommes armez. On les appelloit *Caroccio*, c'est-à-dire, grand Char; & c'est de là que vient le mot de *Carrosse*. On y portoit aussi une cloche au lieu de tambour. Cette maniere de combattre dans des chariots est fort ancienne; & les Latins, & les Grecs, & mesme les Hebreux s'en sont servis. Il y en avoit d'une autre sorte. Les roües en estoient garnies de couteaux, de rasoirs & de faucilles, & en les poussant dans les Troupes ennemies, on y faisoit beaucoup de ravage. On trouve le mot de *Charroye* dans le vieux langage, & il veut dire, *Le Chariot du Diable*, qu'on croyoit passer la nuit en l'air avec grand bruit. On appelloit cela *Le Chariot du Roy Artus*. On ajouste encore foy à cette sorte de conte au pays de Foix, où les Habitans appellent ce Chariot *Lou carré*, & asseurent que le Roy Artus vient prendre les bœufs de leurs étables; ce qu'ils estiment à un bonheur pour leur bestail, qu'ils pretendent en devenir plus gras. Quand leurs bœufs ont esté employez à tirer ce char, ils disent qu'ils leur trouvent le lendemain de la cire sur les cornes. Borel dit que c'est de là qu'est venu le mot d'*Enarta*, qui en leur langue veut dire Enchanter, à cause que, selon eux, le Roy Artus estoit un grand Magicien, qu'ils croyent passer encore souvent en l'air, criant aprés ses levriers.

CHARBON. s. m. Bois allumé qu'on fait cuire, & que l'on éteint avant qu'il soit reduit en cendre. Le Charbon se fait dans les Forests de plusieurs moyennes branches d'arbres, arrangées en pyramide dans une grande fosse que l'on fait exprés. On n'y laisse qu'une petite ouverture par laquelle on met le feu, & que l'on bouche quand le bois est assez consumé. La noirceur du Charbon vient de la quantité de ses pores. Le feu qu'on en fait est tres-violent.

On appelle *Charbon de terre*, Une sorte de terre minerale, fossile & fort noire, dont les Ouvriers qui travaillent en fer se servent dans leurs forges. Presque toute l'Angleterre est pleine de cette espece de charbon, & il y en a des mines en Nivernois & en Bourgogne.

Les Peintres & les Graveurs se servent du *Charbon de saule*, pour faire leurs esquisses. On le fait dans un canon de pistolet, que l'on met au feu pour faire brusler du bois de saule, & le convertir en Charbon.

Charbon est aussi en termes de Chymie, ce qui reste des plantes dans le Vaisseau distillatoire, lors que le feu ne sçauroit plus rien pousser dans le recipiend.

Charbon se dit encore d'une tumeur pestilentielle, qui vient d'ordinaire aux aisselles & aux aines. Cette tumeur ou pustule se fait d'un sang gros, noir & corrompu, qui a une qualité maligne. Elle n'a au commencement que la grosseur d'un grain de mil, & croissant en peu de temps en figure ronde & pointuë, elle cause une douleur qu'on a peine à supporter. Une petite vessie y est enfermée, & si on l'ouvre, on y trouve dessous, une chair brûlée comme si on y avoit mis un Charbon. La chair d'alentour est de diverses couleurs, rouge, brune, perse, violette, plombée & noirastre, ayant toutefois une lueur étincelante, comme de la poix noire enflamée.

CHARCUTIS. s. m. Vieux mot. Grand massacre qui se fait dans un combat.

CHARDON. s. m. Le Chardon à carder, qu'on appelle *Dipsacus*, ou *Virga pastoris*, est une plante épineuse, dont la tige est haute & piquante, & qui a ses feüilles semblables à celles de la Laituë. Elles sont aussi piquantes & longues, disposées deux à deux par chaque nœud, & embrassent la tige. Au milieu de leur dos, dedans & dehors, sont certaines ampoules piquantes & épineuses. Il y a entre les feüilles une concavité où s'amasse l'eau qui tombe de la pluye ou de la rosée. C'est ce qui luy a fait donner le nom Grec de διψακὸς, qui signifie Alteré. Au sommet de chaque tige il jette de longues testes qui sont épineuses, & qui deviennent blanches lors qu'elles sont seches. Si on les fend jusqu'à la moëlle, on trouve dedans de petits vers. Voila la description que Dioscoride en fait. Matthiole dit que ces vers trouvez dans les testes de ce chardon, estant pendus au cou, sont bons pour la fievre quarte, & qu'ils sont singuliers pour prendre du poisson à la ligne. Il ajouste que cette sorte de Chardons se trouve dans tous les lieux où il y a drapperie, à cause que les Drappiers peignent & cardent leurs draps avec les testes qu'il jette, & que c'est ce que les Apothicaires nomment *Virga Pastoris major*. Ils monstrent aussi, dit-il, une petite *Virga pastoris*, qui luy est presque semblable, quoyque sa tige ne soit ny si piquante, ny si cannelée que celle du Chardon à carder, que ses feüilles soient plus foibles, & que ses testes, qui sont cheveluës, & semblent des flocs de soye verte, soient beaucoup moindres, n'estant pas plus grosses que des olives. Galien dit que la racine du Chardon à carder est dessiccative & quelque peu abstersive; & Dioscoride, qu'estant pelée & cuite avec du vin jusqu'à ce que la decoction soit épaisse comme cire, elle guerit toutes sortes de crevasses & de fistules du fondement, si on l'applique dessus. Il faut garder ce medicament dans une boëte de cuivre.

Chardon benit. Espece de Carthame ou de Cnicus sauvage qui produit de petites branches molles & pliantes, & qui sont couchées sur terre. Toute la plante est extrémement amere, & à cause de plusieurs vertus qu'elle a dans la Medecine, on l'a nommée en Latin *Carduus benedictus*. Le Chardon benit est cordial & sudorifique. Il appaise les douleurs de reins & de costé, tuë les vers, resiste aux venins, & est un fort bon remede pour les maladies pestilentielles. Sa graine sert à desopiler le foye. On trouve de l'eau de Chardon benit chez tous les Apothicaires. Elle est sudorifique, & l'une des quatre eaux cordiales communes.

Chardon Nostre-Dame. Plante qui jette de grandes feüilles grasses, dentelées & garnies de petites épines tout à l'entour. Elles sont outre cela semées de taches blanches; ce qui a fait appeller cette sorte de Chardon *Chardon laité*. Sa tige est de deux ou trois coudées de haut, ronde, épineuse, branchuë, & jettant à son sommet de petites testes piquantes, qui vers le milieu de l'esté portent, comme l'Artichaut, des fleurs purpurines & capilleuses, d'où

ſort une graine ſemblable à celle du Chardon, & qui eſt remplie de bourre. Il vient dans les lieux non cultivez, & ſa racine eſt forte, profonde en terre, & d'une grande amertume. La decoction de cette racine, priſe en breuvage, deſopile le foye, les conduits, & fait uriner. Elle eſt auſſi ſinguliere pour l'hydropiſie, jauniſſe & douleurs de reins.

Parmy pluſieurs eſpeces de *Chardons épineux* qui ſe trouvent dans les Antilles de l'Amerique, il y en a un tres-particulier, tant dans ſa façon de croiſtre, que dans ſa forme. Cette plante naiſt ſur les branches des arbres, auſquels elle s'attache par de petits filamens de racines, qui ne prennent nourriture que de la craſſe, de l'humidité ou de la ſubſtance de l'écorce à laquelle elle s'attache.Elle rampe bien loin ſur les arbriſſeaux & ſur les rochers, & n'a aucunes feüilles que ſes tiges, qui naiſſent confuſement l'une de l'autre. Elles ſont à trois quarres, chacune large d'un pouce, de ſubſtance d'Anacarde, toutes pleines d'un ſuc viſqueux & inſipide, & parſemées toutes de petites étoiles menuës & piquantes comme des aiguilles. De l'extremité de ſes branches, & quelquefois du milieu naiſt une fleur blanche qui croiſt dans les eaux. Par deſſus cette fleur il y a quantité d'autres petites feüilles blanches & vertes, fort étroites, longues deux fois comme la fleur, dont elle eſt entierement entourée. Son odeur eſt extrémement agreable; & aprés qu'elle eſt tombée, il croiſt un fruit qui avec le temps devient gros comme un œuf d'oye. Son écorce eſt de couleur de pourpre, épaiſſe & forte comme un cuir, ſur laquelle on voit de petites exceſcences vertes en façon de feüilles. Il eſt tout rempli d'une chair blanche comme neige, ſi ce n'eſt proche de l'écorce, de la couleur de laquelle elle tient un peu. Cette chair eſt toute meſlée de petites graines noires comme celle du pourpier. Ce fruit, qui eſt l'un des plus excellens de l'Amerique, rafraiſchit beaucoup, & il fleurit vers Avril. Il n'a beſoin que d'un mois pour atteindre ſa perfection.

Chardon. Terme de Serrurier. On appelle *Chardons*, Des pointes de fer qui ſont faites en façon de dards, & qu'on met au haut des baluſtrades de fer, ou d'une grille, pour empeſcher qu'on ne paſſe par deſſus.

Chardon, ou *Noſtre-Dame du Chardon.* Ordre militaire, dont Loüis II. ſurnommé le Bon, Duc de Bourbon, fut l'Inſtituteur. Le premier jour de l'année 1369. ce Prince dit aux principaux Gentilshommes de ſes Terres, qu'il avoit fait aſſembler, qu'il vouloit leur faire preſent d'un Ordre, dit *De l'écu d'or*, qui avoit une bande de perles avec ces mots, *Allen, allen*, par leſquels on entendoit qu'il falloit s'unir pour le Service de Dieu & pour la défenſe de la Patrie. Il épouſa enſuite Anne Dauphine, fille unique de Beraud Comte de Clermont, & fit la premiere ceremonie de cet Ordre dans l'Egliſe de Moulins le jour de la Chandeleur. Les Chevaliers qui le compoſoient eſtoient renommez en nobleſſe & en valeur, & au nombre de vingt-ſix, & le Prince, & les Ducs de Bourbon ſes Succeſſeurs, en devoient eſtre les Chefs. Leurs Statuts les obligeoient à porter une ceinture de couleur bleüe-celeſte, doublée de ſatin rouge & brodée d'or, & au deſſus le mot *Eſperance* en meſme broderie. Cette ceinture ſe fermoit à boucle avec des ardillons de fin or, ébarbillonnez & déchiquetez d'un émail vert, comme la teſte d'un chardon. Ce Prince tenoit table ouverte à ces Chevaliers le jour de la Purification,& aux autres grandes Feſtes,& ils eſtoient veſtus de ſoutanes de damas incarnat, avec des manches larges, ceintes de leurs ceintures. Ils avoient un grand manteau de bleu celeſte, doublé de ſatin rouge, & par derriere le grand collier de l'Ordre de fin or, qui eſtoit fermé à boucles & ardillons d'or. Son poids eſtoit de dix marcs, & le mot *Eſperance* ſe voyoit écrit en lettres capitales à l'antique dans les loſanges dont ce collier eſtoit compoſé, auſſi-bien que de demi-loſanges à double orle, émaillées de vert, percées à jour, & remplies de fleurs de lis d'or. L'Image de la Vierge entourée d'un Soleil d'or leur pendoit ſur l'eſtomac dans une ovale qui eſtoit au bout du collier. Cette Image eſtoit couronnée de douze étoiles d'argent, & ſous ſes pieds un Croiſſant de meſme, & au bout une teſte de chardon émaillé de vert. Ces meſmes Chevaliers avoient un chapeau de velours vert, rebraſſé de pannes de ſoye cramoiſie, ſur lequel eſtoit l'écu d'or à la Deviſe, *Allen, allen.*

CHARDONNERET. ſ. m. Petit oiſeau plus petit que le moineau, & que l'on eſtime pour la douceur de ſon chant, & pour la beauté de ſon plumage. Il vit environ quinze ans, & il eſt ſujet à des vertiges. Le maſle a la teſte plus longue & plus noire que la femelle. Il a auſſi la gorge noire, au lieu que la femelle l'a blanche & la teſte ronde, avec des ailes cendrées. Il entre du jaune dans les couleurs de cet oiſeau, qu'on nomme *Chardonneret*, à cauſe qu'on le voit ordinairement ſur les épines & ſur les chardons, dont il mange la graine. Les Grecs l'appellent *Acanthis* d'ἄκανθα, Epine, & les Latins le nomment *Carduelis*, de *Carduus*, Chardon.

CHARDONNETTE. ſ. f. Petite herbe, qui n'eſt autre choſe que le Chamæleon noir. *V.* CHAMÆLEON.

CHARENSON. ſ. m. Petit inſecte qui s'engendre dans le grain de bled, & qui s'y nourrit. Il en mange toute la farine, ſans y laiſſer que le ſon. Ces inſectes ſont faits comme des punaiſes, & ſe multiplient de telle ſorte, qu'on eſt obligé de vendre le bled d'un grenier dés qu'on s'apperçoit qu'ils s'y engendrent. Ce mot vient du Grec χαράσσειν, Caver.

CHARGE. ſ. f. *Faix, fardeau que porte une perſonne, un animal, un Vaiſſeau, un mur, un plancher, ou autre choſe ſemblable.* ACAD. FR.

Charge. Maçonnerie d'une certaine épaiſſeur, que l'on met ſur les ſolives & ais d'entrevous, ou ſur le hourdi d'un plancher, pour recevoir le carreau ou l'aire de plaſtre.

Charge, eſt auſſi un terme de Marechal, & ſignifie Une eſpece de cataplaſme qui a la conſiſtance d'une boüillie épaiſſe, & que l'on applique ſur les enflures & foulures des chevaux & ſur les efforts d'épaule. On en frotte les parties incommodées, & l'on couvre enſuite cette compoſition avec du papier broüillard.

Charge, eſt en termes de Guerre, un Etuy de bois couvert de veau, où les Mouſquetaires Fantaſſins mettent la charge de poudre, & qui pend à leur ceinture.

Charge, eſt auſſi le Battement de tambour, ou le ſon de trompette qui avertit le ſoldat qu'il faut charger l'Ennemy.

Charge. Terme de Jardinage. Bourſe ou œil à fleur. Quand les arbres ont beaucoup de ces charges, & qu'ils rapportent beaucoup de fruit, on dit qu'*Ils chargent beaucoup.*

Charge, ſe dit auſſi du Charme que les Sorciers mettent en quelque lieu pour y faire leurs empoiſonnemens & leurs malefices. Selon ce qui s'en trouve dans quelques-unes de leurs depoſitions,

c'eſt un pot de terre neuf verniſſé, qu'on n'a ny acheté ny marchandé, dans lequel ils mettent du ſang de mouton & de ſa laine. Ils y ajouſtent du poil de pluſieurs beſtes, & quantité d'herbes & de poiſons. Tout cela eſtant broüillé enſemble avec beaucoup de ceremonies ſuperſtitieuſes, en proferant pluſieurs paroles & invocations des Demons, ils mettent ce pot dans un lieu ſecret d'une bergerie, ou d'un autre endroit où ils ont deſſein d'exercer le malefice, & ils l'arroſent alors avec un peu de vinaigre, ſelon l'effet qu'ils attendent de ce ſort. Il dure un certain temps, & ne peut eſtre levé que par celuy qui l'a mis, ou par quelque ſuperieur qui cauſera la mort du premier.

CHARGÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit de toutes ſortes de pieces ſur leſquelles il y en a d'autres. *De gueules au Chef d'argent, chargé de trois coquilles de ſable.*

On appelle *Couleur chargée*, Une couleur trop forte, qui tire vers le plus obſcur de la meſme nuance; & on dit *Ecriture chargée*, en parlant de celle où il y a trop d'encre.

On appelle *Piſtole chargée*, Une piſtole à laquelle on a ajouſté de l'or, ou quelque autre metal, pour la rendre peſante de legere qu'elle eſtoit.

On dit d'un Vaiſſeau, qu'*Il eſt chargé à la coſte*, pour dire, qu'il a eſté forcé par le gros vent à ſe tenir prés de terre.

On dit ſur l'Ocean, qu'*Un Vaiſſeau eſt chargé à cueillette*, pour dire, que Sa charge a eſté faite de l'amas de diverſes marchandiſes, que le Maiſtre a cherchées, & qu'il a receuës de pluſieurs particuliers pour faire ſa carguaiſon. On dit ſur la Mediterranée dans le meſme ſens, *Chargé au quintal.*

CHARGEMENT. ſ. m. Terme de Marine. Charge d'un Vaiſſeau, les marchandiſes chargées dans un Vaiſſeau marchand. On dit auſſi *Carguaiſon.*

CHARGEOIR. ſ. m. Inſtrument de Canonnier, par le moyen duquel il met la poudre dans l'ame de la piece, & la bale lorſque l'on charge un canon ſur mer.

CHARGER. v. a. On dit en termes de Mer, *Charger en grenier*, pour dire, Charger un Vaiſſeau dans ſon fond de cale, comme du ſel que l'on jetteroit au fond ſans precaution: car pour charger en grenier, il faut que la marchandiſe ne ſoit ny en futaille ny en balots.

CHARGEURE. ſ. f. Terme de Blaſon. Il ſe dit en parlant des pieces qui en chargent d'autres. La chargeure diminuë moins la nobleſſe des Armes que ne fait la briſeure.

CHARIER. v. a. *Voiturer dans une charrette.* ACAD. FR.

On dit en termes de Fauconnerie, qu'*Un Oiſeau de proye charie un Perdreau*, pour dire, qu'Il le pourchaſſe. On le dit auſſi de l'Oiſeau qui emporte ſa proye, & ne revient point quand on le reclame.

CHARITÉ. ſ. f. Ordre Religieux que le B. Jean de Dieu a inſtitué pour ſecourir les malades. Il eſtoit Portugais, & ayant eſté touché extraordinairement dans un Sermon du celebre Jean d'Avila, il ſe retira dans l'Hoſpital de Grenade, où il jetta les premiers fondemens de ſon Inſtitut, qui fut approuvé en 1520. par le Pape Leon X. Ce ne fut d'abord qu'une Societé, à laquelle les Regles de ſaint Auguſtin furent données pour les Sœurs Converſes. Pie V. luy accorda quelques privileges, & en 1617. Paul V. confirma cet Inſtitut, comme un Ordre Religieux, où non ſeulement les trois vœux ordinaires ſe font, mais encore un quatriéme, qui eſt de ſe conſacrer entierement au ſervice des pauvres malades. Les Religieux ne s'appliquent à aucune étude, & ne recherchent point les Ordres ſacrez; de ſorte qu'il n'y a parmy eux de Preſtres que ce qu'il en faut pour dire la Meſſe dans l'Egliſe & aux malades, ſans qu'ils puiſſent parvenir à aucune Dignité de l'Ordre. Le B. Jean de Dieu alloit tous les jours à la queſte, & crioit à haute voix, *Faites bien, mes freres, pour l'amour de Dieu*; ce qui fait que les Italiens nomment ces Religieux, *Fate ben, Fratelli.*

Charité Chrétienne. Ordre que le Roy Henry III. inſtitua pour les pauvres Soldats qui ſeroient eſtropiez à la guerre, & dont ſa mort arrivée trop promptement empeſcha les ſuites. Ce Prince ordonna que ſur le manteau de ceux qu'on recevroit en cet Ordre il y auroit au coſté gauche une croix anchrée de ſatin blanc en broderie, orlée & brodée de bleu celeſte, & au milieu de la meſme croix une lozange de ſatin bleu celeſte, chargée d'une fleur de lis d'or, avec ces paroles en broderie d'or, *Pour avoir fidellement ſervi.*

Charité de la ſainte Vierge. Ordre Religieux ſous la Regle de S. Auguſtin, dont les Papes Boniface VIII. & Clement VI. approuverent l'Inſtitut. Il fut fait par Guy, Seigneur de Joinville, qui en fonda le premier Monaſtere ou Hoſpital à Boucheraumont dans le Dioceſe de Chalons en Champagne. On donna aux Religieux de cet Ordre le Monaſtere des Billettes, où ſont aujourd'huy les Carmes.

Charité des Femmes. Sorte d'Hoſtel-Dieu où l'on ne reçoit que de pauvres femmes & de pauvres filles, que les Religieuſes Hoſpitalieres ſervent avec beaucoup de ſoin & de zele. Il y a trois Charitez de Femmes à Paris.

Charité, ſe dit auſſi de l'Aſſemblée de quelques Dames devotes, établie ſous l'autorité de l'Eveſque pour avoir ſoin des pauvres d'une Paroiſſe, leur faire porter de la nourriture & des remedes quand ils ſont malades, & avoir ſoin qu'on leur adminiſtre les Sacremens au temps de leur mort, & qu'on les enterre. Chaque Charité de Paroiſſe a ſa Treſoriere & ſes Sœurs, qu'on appelle *Sœurs de la Charité.* Ce ſont de bonnes filles habillées d'une groſſe étofe griſe, qui ont ſoin de porter aux malades ce qui leur eſt neceſſaire. Les Dames ſont Superieures d'ordinaire tour à tour. Il y a auſſi à Paris une *Charité des pauvres honteux*, compoſée du Curé de la Paroiſſe & des Marguilliers, qui diſpoſent d'un certain fond qui leur vient des queſtes qu'on fait pour les pauvres honteux dans chaque Paroiſſe, ou de quelques legs pieux, qui leur donnent de temps en temps quelque petite ſomme, qui ſert à les faire ſubſiſter.

CHARME. ſ. m. Arbre de haute fuſtaye, qui reſſemble en quelque ſorte à l'érable, & dont le bois eſt tres-dur. Il croiſt en fort peu de temps, & pouſſe des branches dés ſa racine. On en fait d'agreables paliſſades dans les allées des Jardins. On l'appelle en Latin *Carpinus*, d'où quelques-uns croyent que le mot de *Charme* a eſté fait par corruption.

CHARMILLE. ſ. f. Plant de charmes qu'on éleve & qu'on vend à ceux qui veulent faire des paliſſades de charmes.

CHARMIE. ſ. f. Vieux mot. Chemiſe.

Si li debaille ſa charmie,
Et voit ſes beaux crins blondoyans.

CHARNAIGRES. ſ. m. On appelle ainſi, en termes de Chaſſe, Une eſpece de chiens meſtifs, qui chaſſent de gueule, qui rident, & qui forcent les lapins dans les brouſſailles.

CHARNEUX, EUSE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Parties charneuſes*, Celles qui ſont compoſées principalement de chair, comme les jouës & les feſſes.

CHARNIER. ſ. m. Bottes d'échalas dont on ſe ſert pour ficher les vignes.

CHARNIERE. ſ. f. On appelle ainſi deux pieces de fer ou d'autre metal qui s'enclavent & entrent l'une dans l'autre, & qui eſtant percées ſe joignent enſemble avec une rivure qui les traverſe, en ſorte qu'elles peuvent ſe mouvoir en rond ſans ſe ſeparer, tournant ſur un meſme centre.

Charniere, ſe dit auſſi, d'un Outil dont ſe ſervent ceux qui gravent ſur des pierres dures. Il eſt fait en maniere de virole, & ſert à enlever les pieces.

On appelle auſſi quelquefois *Charniere*, une Fauconniere, où le Fauconnier porte ſon leurre, & la chair dont il l'acharne.

CHAROSTIER. adj. Vieux mot. Carnaſſier.

CHAROY. ſ. m. Terme de mer. Grande Chaloupe qui eſt relevée de deux fargues de toile pour porter la moruë en terre neuve.

CHARPENTIER. ſ. m. Oiſeau qui n'eſt pas plus gros qu'une Aloüette, & qui ſe trouve dans l'Iſle de S. Domingue. On l'appelle ainſi à cauſe de la force qu'il a de percer un Palmiſte juſqu'au cœur, pour en tirer la moëlle dont il eſt plein. Quoy que le bois de cet arbre ſoit ſi dur que les meilleurs inſtruments rebrouſſent deſſus, il ne luy faut qu'un jour pour cela. Son bec eſt pointu, & long d'un bon pouce.

CHARTE-PARTIE. ſ. f. Terme de Marine. Acte conventionnel que fait le Proprietaire d'un Vaiſſeau avec un Marchand qui veut le charger de ſes marchandiſes pour les Pays Etrangers. Il doit contenir le nom & le port du Vaiſſeau, celuy du Maiſtre & de l'Affreteur, le prix du fret, & les autres conditions, ſelon que les parties en ſont demeurées d'accord. On tient que ce mot a eſté fait, de ce que *per medium Carta incidebatur*, *& ſic fiebat Carta partita*, à cauſe qu'on n'avoit accouſtumé d'expedier qu'un ſeul Acte de la convention, au temps que les Notaires eſtoient moins communs, & cet Acte qui eſtoit coupé en deux, & dont on donnoit une moitié à chaque partie, eſtoit raſſemblé au retour, & on connoiſſoit en mettant enſemble les deux moitiez, ſi chacun avoit ſatisfait à ſes obligations. La Charte partie ſe fait pour l'entier affretement du Navire, & pour le retour auſſi bien que pour l'aller, ce qui la diſtingue du Connoiſſement, qui ne ſe fait que pour une partie de la charge, & ſeulement pour l'aller ou pour le retour.

CHARTIL. ſ. m. Grande Charrette fort longue, dans laquelle les Payſans vont prendre leurs Gerbées dans le champ, & les apportent en la grange. On appelle auſſi *Chartil*, Certain lieu couvert dans une baſſe cour, où l'on met les charruës, herſes, charrettes, & autres choſes propres au labour, afin qu'elles ne demeurent pas expoſées à la pluye.

CHARTON. ſ. m. Vieux mot. Cocher ou Chartier.

CHARTRE. ſ. f. Vieux titre ou enſeignement qu'on garde pour la défenſe des droits d'un Eſtat, d'une Communauté ou de quelque Seigneurie. On appelle *Chartre Normande*, un titre fort ancien, qui contient pluſieurs privileges que les Rois Jean, Philippe & Charles ont accordez aux Habitans de Normandie dés l'an 1461. & dont le titre originaire & primitif eſt du 19. Mars 1313. & a eſté accordé par Louis X. ſurnommé *Hutin*.

Chartre, ſignifioit autrefois *Priſon*.

Ou eſtre mis contre droiture,
Comme ſaint Paul en Chartre obſcure.

Quelques-uns croyent que c'eſt de là qu'on a nommé *Chartre*, une maladie qui fait tomber en langueur, & qui maigrit inſenſiblement ceux qui en ſont attaquez. C'eſt un des effets de la priſon, qui en cauſant beaucoup de triſteſſe, cauſe auſſi de la maigreur.

CHARTREUX. ſ. m. Ordre Religieux, fondé en 1084. par S. Bruno, natif de Cologne, & Chanoine de Rheims. La reſolution qu'il prit de quitter le monde, l'obligea d'aller communiquer ſon deſſein à ſaint Hugues, Eveſque de Grenoble, qui luy indiqua pour retraite une affreuſe Montagne de Dauphiné en un lieu appellé *Chartreuſe*, d'où cet Ordre a pris ſon nom. Il y alla avec quelques Compagnons qui l'avoient ſuivi, & mourut dans la Calabre en 1101. ſans avoir laiſſé aucunes Regles à ſon Ordre, qui ne laiſſa pas de ſe maintenir dans une étroite obſervance, juſqu'à ce que le huitiéme General, appellé Baſile, en recueillit les Couſtumes, dont il forma les Conſtitutions, que le S. Siege approuva, & qui ont eſté ſuivies toûjours depuis avec une telle exactitude, qu'il n'y eſt encore arrivé aucun changement. Les Chartreux gardent une cloſture perpetuelle, portent toûjours le cilice, & outre l'abſtinence de chair qu'ils ne rompent pas meſme dans les plus faſcheuſes maladies, ils obſervent un jeune & un ſilence preſque continuel. Leur General prend le titre de *Prieur de la Chartreuſe*. C'eſt la grande Chartreuſe qui eſt auprés de Grenoble, où il tient tous les ans le Chapitre general. Ils portent un habit blanc avec une chape noire qui le couvre. Leur Regle eſt compoſée de celle de ſaint Jeroſme, de S. Caſſian, & de S. Benoiſt. Cet Ordre ſi renommé pour ſa ſainteté, a donné ſix Cardinaux à l'Egliſe, deux Patriarches, quinze Archeveſques, & un grand nombre d'Eveſques.

CHARTREUSE. ſ. f. Convent de Chartreux. C'eſt un grand Hermitage avec avant-cour pour les domeſtiques & les gens du dehors qui y mangent de la viande. Les Femmes meſme y peuvent entrer, & vont faire leurs prieres dans une petite Chapelle. L'Egliſe qui eſt au dedans conſiſte en un Chœur des Peres plus grand que celuy où les Freres entendent l'Office, & qui ſert de nef à ce premier Chœur. Il y a d'un coſté pluſieurs Chapelles particulieres où les Peres diſent la Meſſe à une meſme heure, & de l'autre eſt un petit Cloiſtre fermé de vitres. Ce Cloiſtre eſt joint par un bout de corridor à un autre Cloiſtre fort grand, au milieu duquel eſt le Cimetiere. Il eſt tout environné de cellules où les Religieux ſe retirent ſeparez les uns des autres, & dont chacune a une petite feneſtre par laquelle celuy qui eſt chargé de ce ſoin leur porte leur portion. Quand on la retrouve au meſme lieu, c'eſt une marque que le Religieux eſt malade. Ces cellules ſont toutes au rez de chauſſée & contiguës, & chacune a ſon jardin particulier avec ſa fontaine. Il y a communauté pour le Refectoire & pour le Chapitre. Un grand clos de murailles enferme la baſſe-court, & tous les autres lieux du Convent.

CHARTRIER. ſ. m. Lieu où l'on garde les Chartres d'une Abbaye, d'une Communauté, d'une Seigneurie. On le dit auſſi de celuy qui en eſt le Gardien, & dans les Convents il y a un Religieux Chartrier.

CHAS. ſ. m. Terme de Maçon. Piece de cuivre quarrée ayant diametralement une piece de metal ronde qu'on appelle *Plomb*. Cette piece ronde pend d'une ligne qui paſſe au travers du Chas, & ſert aux Maçons pour plomber les murs, & voir s'ils ſont droits.

CHASSE. ſ. f. Terme de Marine. Fuite ou retraite precipitée. On dit *Prendre Chaſſe*, pour dire, Prendre la fuite ; *Donner Chaſſe*, pour dire, Contraindre de fuir ; & *Souſtenir Chaſſe*, pour dire, Se battre en retraite.

Chasse de prouë. Canons logez à l'avant, avec lesquels on bat par dessus l'éperon, en tirant sur les Vaisseaux qui font retraite, ou qui sont à l'avant.

Chasse. Terme de Mechanique. Mouvement de vibration qui fait agir. Il faut qu'une scie à scier du marbre ou de la pierre ait depuis un pied jusqu'à dix-huit pouces de Chasse, c'est à dire, plus de longueur au-delà du bloc que l'on doit scier.

On appelle *Chasse* dans une boucle, la partie où est le bouton; & *Chasse* dans une lunette est toute la corne où le verre est enchassé.

Chasse. Terme de Balancier. Morceau de fer, attaché avec un clou au milieu du fleau de la balance ou du trebuchet. Il sert à tenir les balances ou le trebuchet lors qu'on y veut peser quelque chose.

Chasse quarrée. Espece de Marteau qui est quarré & aceré par un bout. Il sert aux Serruriers pour entailler quarrément les pieces sur le quarré de l'enclume.

Chasse ronde & demi-ronde. Autres especes de Marteaux dont les Serruriers se servent pour enlever & entailler les mesmes pieces. Ils en ont aussi pour faire les hayves des clefs.

Chasse-avant. s. m. C'est dans les grands Atteliers celuy qui conduit & qui fait marcher les Ouvriers & les chariots.

CHASSEMARE. s. f. Vieux mot. Cochemare, Sorciere.

Elle chasse les Loups-garous,
Et les Chassemares de nuit.

CHASSER. v. a. Terme d'Ouvrier. Pousser en frapant, comme quand un Tonnelier frappe sur un cerceau afin qu'il serre les douves du tonneau où il le met, ou lors que les Menuisiers chassent à force une cheville dans un trou.

Chasser. Terme de Marine. On dit *Chasser sur un Vaisseau*, pour dire, Courir sur un Vaisseau, & le contraindre de fuir. On dit qu'*Un Vaisseau chasse sur ses anchres*, ou absolument, qu'*il chasse*, lors qu'il a moüillé dans un fond de mauvaise tenuë où l'anchre n'a pas bien mordu le terrain; en sorte qu'estant entrainée par la force des courans, ou celle du vent, elle est contrainte d'arer.

Chasser, est aussi un terme de Manege, & l'on dit *Chasser un Cheval en avant*, pour dire, Le faire avancer en l'aidant du pincer ou du gras des jambes.

CHASSIS. s. m. Ouvrage de Menuisier qui enferme, qui entoure, ou supporte quelque chose. *Chassis de table*, est le bois sur lequel le dessus de la table pose. Il y a pour les fenestres differentes sortes de chassis. On appelle *Chassis à panneaux*, ou *à carreaux*, celuy qui est remply de panneaux de bornes en plomb, ou qui est garny de grands carreaux de verre en plomb ou en papier, & que des croisillons de petit bois partagent. Il y a aussi des *Chassis à pointe de diamant*, des *Chassis à fiches*, & des *Chassis à coulisse*. Les premiers sont des Chassis dont les petits bois se croisent à onglet; les seconds sont ceux dont la moitié se hausse sur l'autre, & les derniers sont des chassis qui s'ouvrent comme les volets, & plustost en dedans qu'en dehors. On appelle *Chassis double*, un Chassis de verre ou de papier collé, que l'on met durant l'hiver devant un Chassis ordinaire. Il est aussi appellé *Contre-Chassis*. Il y a encore des *Chassis doubles* pour les Serres & Orangeries. Ils sont de papier collé des deux costez, & calfeutrez. M. Menage dit que *Chassis* a esté fait de *Capsilium*, diminutif de *Capsum*, que l'on a dit pour *Capsa*. *Chassis d'osier*, est une closture d'osier qu'on met devant les fenestres de certains lieux, pour empescher qu'on ne casse les vitres à coups de pierre.

Chassis dormant. Terme de Menuiserie. Basti retenu dans la feüillure avec des pates, & dans lequel la fermeture mobile d'une baye, est ferrée à demeure. *Chassis dormant*, est encore celuy que l'on scelle en plastre pour empescher qu'on ne l'ouvre, & par lequel on reçoit un jour de coustume.

Chassis de jardin. Basti de bois de chesne peint de vert à l'huile, & garny de panneaux de vitres. On en dispose deux ou un plus grand nombre dans les jardins, & ils sont en maniere de comble à deux égousts. Chacune des extremitez est bouchée d'un panneau triangulaire sur les couches, les platebandes & les pepinieres, ce qui sert à garantir les plantes du froid, & à faire avancer les fleurs & les fruits.

Chassis de fer, est non seulement le pourtour dormant qui reçoit le battement d'une porte de fer, mais encore ce qui en retient les barres & traverses des ventaux.

On appelle *Chassis de pierre*, Une dale de pierre qui en reçoit une autre en feüilleure. Elle sert aux Aqueducs, Regards, & Cloaques pour y travailler, & aux fosses d'aisance pour les vuider. On perce cette dale en rond ou quarrement.

Chassis, se dit aussi de ce qui borde un moule à jetter les tables de plomb. Ce Chassis est de deux à trois pouces d'épaisseur. Il excede d'un pouce ou deux, & renferme le sable qui est sur la table.

On appelle encore *Chassis*, Un métier sur lequel on étend de l'étoffe pour broder, des reseaux pour y faire des dentelles, ou des matelas pour les piquer.

Chassis, est aussi un terme d'Imprimerie. C'est un grand carré composé de quatre bandes de fer. On enferme dans son vuide les caracteres de plomb qu'on arrange selon l'ordre où doivent estre les pages que ces caracteres forment, & on les serre de tous costez avec des coins.

CHASSOIR. s. m. Morceau de bois que le Tonnelier met sur le cerceau, & sur lequel il frappe avec un maillet, afin de faire avancer le cerceau sur la futaille.

CHASSOIRE. s. f. Terme d'Autourserie. Baguette que portent les Autoursiers.

CHASTAIGNE. s. f. Fruit d'un grand arbre nommé *Chastaignier*, auquel on ne voit ni vermine ny araignées qui s'attachent. Cet arbre croist plus volontiers aux montagnes & lieux ombragez, qu'en ceux qui sont exposez au Soleil. Son bois est bon à bastir, mais non à brusler. On en fait non seulement des poutres, soliveaux, ais & échalas, mais aussi des douves de tonneaux & des cercles pour les relier. La Chastaigne a une bourre fort piquante, qui couvre une écorce brune, & sous cette écorce est une petite membrane, & enfin une pulpe fort blanche & bonne à manger, & à faire de la boüillie. Matthiole dit que les Montagnards se nourrissent de Chastaignes tout l'hiver faute de blé. Ils les mettent premierement secher sur des clayes à la fumée, aprés quoy ils les pelent, & les ayant fait moudre, ils en font du pain, comme on en feroit d'une autre farine. On les appelle *Castanea*, en Latin. Selon Dioscoride les Chastaignes sont astringentes, & resserrent ainsi que les autres glands, & sur tout la petite peau qui est entre la chair & l'écorce. Elles sont difficiles à digerer, engendrent un sang grossier, causent des ventositez & font mal à la teste si on en mange trop.

Matthiole parle d'une autre sorte de Chastaigne inconnuë aux Anciens, qui vient dans les regions Occidentales. L'arbre qui la produit est assez grand & jette des feüilles semblables à celles de la Quintefeüille, divisées en six parties, en la maniere des feüilles de *Palma Christi*, jusqu'à la queuë, qui est longue & déliée. Ses herissons qui viennent au som-

met de l'arbre sont de couleur rousse, & de la grosseur du fruit de nos Chastaigniers communs, mais avec une peau plus dûre. Leurs épines sont rares, fortes, fermes & jaunastres. Chaque herisson ne contient qu'une Chastaigne, qui a le mesme goust que les nostres, excepté qu'elle est plus douce, mais qui est plus grosse, plus ronde & couverte d'une écorce noirastre par tout, si ce n'est en la partie de devant, par où elle demeure attachée à la peau interieure du herisson, & où l'on voit une marque blanche faite en cœur, telle qu'en la graine de l'Alkekengi rampant. Cette écorce est forte & simple, & n'a dedans aucune seconde écorce. Ceux de Constantinople appellent ces Chastaignes *Chevalines*, à cause qu'elles sont bonnes à guerir les chevaux poussifs, lors qu'on leur en donne à manger.

CHASTEAU. f. m. Maison Royale ou Seigneuriale, bastie avec des fossez & pont-levis, en maniere de forteresse.

Chasteau d'avant ou *de proüe*, en termes de mer, est l'exhaussement qui est à la proüe des grands Vaisseaux, au dessus du dernier pont vers la misaine, & *Chasteau d'arriere* ou *de pouppe*, est toute l'élevation qui regne à la pouppe au dessus du dernier pont. On appelle autrement le premier *Gaillard d'avant*, & l'autre *Gaillard d'arriere*.

Chasteau d'eau, est un corps de bastiment qui ne renferme que des reservoirs, & qui a une simple décoration de croisées feintes.

On appelle en termes de Blason *Chasteau fondu*, un Chasteau representé seulement en sa partie d'enhaut, & dont il semble que celle d'enbas soit coupée. Il doit estre composé du moins de deux tours, avec un logement au milieu.

CHASTELAIN. f. m. C'estoit autrefois un Seigneur qui avoit droit de Chasteau ou de Maison forte; & pour faire la Chastelenie, il falloit que dans la Seigneurie & Jurisdiction du Chastelain, il y eust une Abbaye ou Prieuré Conventuel, Four bannal, & autres droits. Aujourd'huy on appelle *Chastelain*, le Seigneur d'une terre qui a un degré d'élevation au dessus d'une Seigneurie ordinaire.

On appelle aussi *Chastelain*, un Juge, un Officier qui rend la justice dans l'étenduë de la terre d'un Seigneur Chastelain.

CHASTELÉ, ÉE, adj. Terme de Blason. Il se dit d'une bordure & d'un lambel, chargez de huit ou neuf Chasteaux. *Au lambel de gueules, chastelé de neuf pieces d'or.*

CHASTELET. f. m. On appelloit ainsi autrefois de petits Chasteaux ou Forteresses, où les Seigneurs Chastelains logeoient. Presentement les Chastelets de Paris sont les prisons de la Jurisdiction du Prevost de Paris. Elle est établie au grand Chastelet, & composée d'un Lieutenant Civil, d'un Lieutenant de Police, d'un Lieutenant Criminel, d'un Lieutenant Particulier, d'un Procureur, & de deux Avocats du Roy, de plusieurs Substituts & de Commissaires; ce qui forme un Presidial, où l'on juge les Causes, dont la connoissance appartient aux Presidiaux. On appelle aussi *Chastelet*, à Orleans & à Montpellier, le lieu où se tient le Presidial.

CHASTIMENT. f. m. *Punition, correction, peine que l'on fait souffrir à celuy qui a failly.* ACAD. FR.

On appelle *Chastiment* dans le Manege les effets des Aides, lors qu'elles sont données à un cheval avec rudesse; c'est-à-dire, lors qu'on le pique, & le foüette, pour l'obliger d'obéir.

CHASTOYER. v. a. Vieux mot. Chastier, corriger, punir.

CHAT. f. m. Petit animal domestique, qui a les yeux étincelans & semblables à ceux du lion, auquel il ressemble encore dans les pattes, les dents, & la langue. Il vit de souris, & de toute sorte de chair, & pour sa couleur, il est ordinairement gris ou noir, gris & blanc, ou noir & blanc. Matthiole dit que ceux qui mangent de la cervelle de Chat, deviennent comme hebetez, & qu'elle leur cause de continuels vertiges. Il ajouste que la cervelle des Chats n'est pas seulement ce qu'ils ont de venimeux; mais que leur souffle, leur poil, & leurs regards sont extremement à craindre. Il rapporte sur cela, qu'il a veu des gens, qui pour avoir eu longtemps un Chat couché avec eux, sont devenus phtisiques & élancez. Quelques-uns attribuent cet effet à une qualité maligne qui doit estre dans les yeux du Chat, ce qui arrive à quelques personnes qui tremblent aussi-tost qu'ils en voyent un; mais cela ne peut venir que d'une antipathie naturelle, puisque ces mesmes personnes entrent dans la mesme peur, à entendre seulement miauler un Chat sans le voir. Ce mot de *Chat* vient de *Catus* ou *Cattus*, qu'on trouve dans les anciennes Gloses, & que M. Ménage derive de κάττυς, qui signifie dans Suidas κατοικίδιος αἴλουρος, c'est-à-dire, Chat domestique. Les Relations nous apprennent qu'il y a des Chats sauvages dans les Indes d'une espece fort extraordinaire. Ils ont une membrane fort large, qui s'étend le long des costez du pied de derriere au pied de devant, par le moyen de laquelle ils peuvent voler en la dépliant. Elle est plissée & retroussée quand ils marchent. Il y a aussi quelque chose de bien singulier dans ce qu'on nous dit d'une autre espece de Chats qui sont aux Indes. Ils ont une poche à leur costé, où ils mettent leurs petits, qu'ils portent toûjours avec eux, sans qu'on s'apperçoive de cette charge, ny qu'elle les empesche de sauter & de courir.

Chats harets. Terme de Chasse. On appelle ainsi les Chats sauvages, qui se retirent dans les bois, & qui font un grand degast de lapins dans les garennes.

On appelle *Sirop de pied de Chat*, Un certain Sirop, fait avec une petite herbe rouge, qui par sa figure represente le pied d'un chat.

On dit en termes de Jardinage, *Couper les branches d'un arbre en dos de chat*, pour dire, Leur faire faire un coude commun aux espaliers.

Chat. Sorte de Vaisseau du Nord, qui ordinairement n'a qu'un pont. Il a le cul rond, & porte des masts de hune, quoy qu'il n'ait ny hunes ny barres de hunes.

CHAT-HUANT. f. m. Oiseau nocturne, & que l'on tient de mauvais augure. Il est tanné & roux, & a comme une couronne de plumes qui luy entoure le dessus des yeux, & qui luy prenant par les deux costez de la teste, & par le dessous de la gorge, luy fait une espece de collier. Il est de la figure d'une Choüette, & grand comme un petit Aigle. Il a les yeux enfoncez & noirs, & voit parfaitement bien la nuit. Son bec est blanc, ainsi que le dessous de son ventre, qui est tacheté de noir. Il a le dos moucheté de taches blanches, les ongles crochus & les jambes couvertes de plumes. Sa teste est semblable à celle d'un Chat. Il prend les souris, & crie fort haut la nuit, ce qui a fait dire à M. Menage, que *Chathuant*, vient de *Cattus ululans*, & comme on disoit autrefois *Huer*, pour, Crier, *Chathuant*, selon luy, est la mesme chose que *Chat qui huë*. Du Cange dérive ce mot de *Caucenna* ou *Cavannus*, qui a esté dit au mesme sens dans la basse Latinité. Nicod n'est pas du sentiment de M. Ménage sur l'étymologie de *Chat-huant*. Voicy ce qu'il dit: *Chahuant est une espece d'oiseau qui va*

voletant & huant de nuit, duquel Chat-huant il est ainsi nommé: car son chant n'est que hu & cry piteux, pour laquelle cause les Latins l'ont appellé Ulula, *tiré, comme Servius dit, de ce mot Grec* ὀλολύζειν, *qui vaut autant que pleurer, gemir & hurler, comme si vous disiez*, Chahurlant. *Ils l'ont aussi appellé* Noctua, *parce qu'il ne chante & ne erre que la nuit. Ils l'ont aussi appellé* Bubo, *par onomatopée, representant le chant d'iceluy par ce nom, & dient que cet oiseau est feral & funebre, pour estre tenebreux & nocturne & effroyant, & à ceste occasion tenoit-on anciennement son chant pour presage de calamité future, mesme par mort de maladie. Il est hay à merveilles des autres oiseaux, lesquels pour estre diurnes, c'est-à-dire, errans & voletans par jour, & ne avoir la rencontre ordinaire de ce dit Chahuant, & pour l'aspect hydeux de luy, le hayent & poursuyvent à coups de bec & de griffes quand ils le trouvent, faisant tous un esquadron combattant contre luy, ausquels, comme Pline dit au Livre 10. Chapitre 17. il resiste par se coucher à l'envers, & se reserrant en arc, si qu'il demeure presque couvert de son bec & de ses griffes ou serres, laquelle inimitié estant apperceuë par les Oyseleurs, se servent dudit Chahuant pour attraper ceux qui viennent à la meslée contre iceluy. De ce que dessus se voit que de l'appeller* Chat-huant, *& pour la difficulté de la prolation Françoise en l'aspiration H. après la consone, dire que* Chahuant *est fait de* Chathuant, *il n'y a pas raison grande, veu que ceste particule* Cha, *est ailleurs commune au François, comme en ces mots* Chatoüille, Chafourré, Chafouyn, *esquels le mot de* Chat *n'a que voir.*

Il y a pendant la nuit presque dans toutes les Isles des Antilles de l'Amerique une sorte de Chathuants, qui jettent un cry fort lugubre, comme qui crieroit *Au Canot*, ce qui est cause que les habitans les ont appellez *Canots*. Ils font oüir ce mot si distinctement, que ceux qui sont proche de la mer, ont souvent couru sur le bord du rivage, persuadez que ce cry venoit de quelques malheureux, dont les canots estoient en peril d'estre cassez contre les roches, & qui prioient qu'on les secourust. Ces Chathuans ne sont pas plus gros que des Tourterelles, mais ils ressemblent entierement aux Hiboux en leur plumage. Ils ont deux ou trois petites plumes aux deux costez de la teste, qui semblent estre deux oreilles.

CHAT-PARD. s. m. Animal feroce, que l'on ne connoist que parce qu'on en a dissequé un à l'Académie Royale des Sciences. Il estoit beaucoup plus petit que le Leopard, mais bien plus grand que le Chat, auquel il estoit semblable, à l'exception du col & des barbes, qu'il avoit un peu plus courtes. Sa hauteur estoit d'un pied & demy, & sa longueur d'un pied & davantage, depuis le bout du museau jusqu'au commencement de la queuë. Il avoit le poil roux, le ventre isabelle, le dessous de la maschoire blanc ainsi que la gorge, avec des taches noires par tout. Ces taches estoient longues sur le dos, & rondes sur le ventre & sur les pattes. On croit cet Animal engendré de deux especes.

CHATE. s. f. Barque ronde de hanches & d'épaules, & dont les moindres sont de soixante tonneaux. Elle est rase, sans accastillage, & appareillée à deux masts, dont les voiles portent des bonnettes maillées. On s'en sert à transporter du canon, ou ce qu'il faut pour charger un Vaisseau.

Chate, est aussi le nom qu'on donne à une espece de Concombre qui se trouve en differens endroits de l'Egypte, & qui est tres-agreable au goust & facile à digerer. Il est different des nostres, en grandeur & en couleur, & a ses feüilles plus molles, plus petites, plus blanches, plus douces & plus rondes. Son écorce est plus unie & plus ronde, & le fruit, dont on se sert dans les fievres chaudes & autres maladies, est plus long & plus vert que nos Concombres d'Europe.

CHATELET. s. m. Terme de Rubanier. La partie du metier du Rubanier, qui soustient les ardoises & les hautelices.

CHATON. s. m. La teste d'une bague, d'un poinçon dans laquelle une pierre precieuse est enchassée. Selon Nicod, c'est un sous-diminutif de *Chasse*, *Capsa*, en Latin, *dont l'aisné diminutif*, dit-il, *est* Chasseton, Capsula, *& par syncope* Chaston, *que le François prononce*, Chaton.

On appelle aussi *Chaton*, le Verd dont la coquille de la noisette est enveloppée pendant qu'elle est sur le noisetier.

CHATOUILLER. v. a. *Causer en certaines parties du corps par un attouchement leger, une émotion, un tressaillement, qui provoque ordinairement à rire.* Acad. Fr. Nicod fait venir *Chatoüiller*, du Latin *Catulire*, qui se dit d'un chien qui se demange, ou de *Catoüiller*, pour *Tatoüiller*, de *Titillare*.

On dit en termes de Monnoye, *Chatoüiller le remede*, quand le Maistre approche extrémement du remede tout entier sans neanmoins l'exceder.

CHATOUILLEUX, euse. adj. *Qui est fort sensible au chatoüillement.* Acad. Fr.

On dit en termes de Manege *Cheval chatoüilleux*, pour signifier celuy qui estant trop sensible à l'esperon, y resiste en quelque sorte, se jettant dessus, lors qu'on approche l'éperon du poil pour le pinser.

CHAU. adj. Vieux mot. Tombé, venant de Chaïr, Cheoir.

CHAUDE. s. f. Terme d'Orfevre, dont on se sert en parlant du métal qu'on tire du feu pour le forger. *Donner une chaude à la besogne.* On dit en termes de Serrurier, *Donner une chaude suante à un morceau de fer*, pour dire, Le chauffer si fort qu'il commence à fondre, en sorte qu'il dégoute quand on le tire du feu.

On dit en termes de Monnoye *Battre la chaude*, pour dire, Battre les lingots d'or sur l'enclume à coups de marteau, aprés qu'on les a tirez du moule; ce qui se fait avant qu'on le donne aux Ouvriers.

CHAUDERON. s. m. On appelle dans un Vaisseau *Chauderon de pompe*, Une piece de plomb ou de cuivre, faite en maniere de Chauderon, qui est troüé en plusieurs endroits, & qui embrassant le bout d'enbas de la pompe, empesche qu'il n'y entre des ordures.

CHAUDIER. v. n. Terme de Chasse. Entrer en chaleur. Ce mot se dit des lices & des levrettes. Il y a une sorte de nourriture par le moyen de laquelle les lices chaudient en fort peu de temps.

CHAUDIERE. s. f. *Grand Vaisseau de cuivre pour y faire cuire, boüillir, chauffer quelque chose.* Acad. Fr.

On dit en termes de mer, *Faire chaudiere*, pour dire, Faire à manger pour l'équipage.

CHAUFAGE. s. m. On appelle ainsi en termes de mer, des bourrées de menu bois, dont on se sert à chauffer le fond d'un Vaisseau pendant qu'on luy donne la carenne.

CHAUFER. v. a. Donner de la chaleur. On dit en termes de mer, *Chaufer un Vaisseau*, pour dire, Chaufer le fond d'un Vaisseau, lors qu'il est hors de l'eau, afin d'en découvrir les defectuositez s'il en a quelqu'une, & de le bien nettoyer. On dit aussi *Chaufer un bordage*, pour dire, Le chaufer avec quelque menu bois, afin qu'il prenne la forme qu'on luy veut donner en le construisant, & *Chaufer*

les foutés, pour dire, Les secher, afin que le pain ait moins de peine à s'y conserver.

CHAUFOUR. s. m. Grand four où l'on cuit la chaux. On appelle aussi *Chaufour*, le lieu couvert où on la conserve.

CHAUFOURNIER. s. m. Ouvrier qui fait la chaux. *Chaufournier*, est aussi le Marchand qui vend la chaux.

CHAVIET. s. m. Vieux mot. Le chevet du lit.

CHAUSSE. s. f. *Partie de vestement qui couvre les cuisses, ou les jambes, ou les pieds.* ACAD. FR.

On appelle *Chausse d'aisance*, le tuyau d'un privé. On le fait de plomb ou de pierre, percée en rond ou quarrément, & d'ordinaire de boisseaux de poterie.

CHAUSSÉ, ÉE. adj. On dit en termes de Manege, qu'*Un cheval est chaussé trop haut*, pour dire, que Les marques blanches qu'il a aux pieds montent trop haut sur ses jambes.

Chaussé, est aussi un terme de Blason, & il se dit d'une espece de chevron plein & massif, qui estant renversé touche de sa pointe celle de l'écu; ce qui fait que le champ de l'écu luy sert comme de chausse ou de vestement qui l'entoure de bas en haut. *De gueules, à trois pals d'argent, chaussé d'or.*

CHAUSSÉE. s. f. On appelle *Chaussée de pavé*, l'Espace cambré qui est entre deux revers dans une large ruë.

CHAUSSE-PIED. s. m. Morceau de cuir dont les Cordonniers se servent pour chausser ceux à qui ils apportent des souliers.

CHAUSSER. v. a. *Mettre ou prendre des chaussons, des bas ou des souliers.* ACAD. FR.

On dit, *Chausser les éperons*, en parlant d'une ceremonie dans laquelle le Roy ou le Grand Maistre de l'Ordre ceint luy-mesme l'épée au costé à celuy que l'on reçoit Chevalier, & luy met aux pieds les éperons.

On dit en termes de Jardinage, *Chausser des arbres*, pour dire, Mettre au pied de la terre nouvelle, ou du fumier, pour les faire porter davantage.

Chausser la grande serre de l'Oiseau, se dit, en termes de Fauconnerie, lors qu'on entrave l'ongle du gros doigt d'un petit morceau de peau.

CHAUSSE-TRAPE. s. f. *Fer à quatre pointes aiguës & fortes, dont l'une se trouve toûjours en haut, lequel on seme aux avenuës dans les guez pour enferrer les hommes & les chevaux.* ACAD. FR. Nicod décrit la Chausse-trape par les mots suivans. *Petit engin de fer à quatre pointes, dont les trois premieres l'appuyent, & la quatriéme est dressée amont & est celle qui pique. Ceux qui fuyent s'en servent, en semant plusieurs par où ils s'évadent, & mesme à l'heure nocturne, à ce que ceux qui les poursuivent s'enferrent courant aprés eux, & se blessent les pieds, ou de leurs chevaux, ou soient detenus, de crainte de s'enferrer, & par ce moyen puissent les fuyards prendre la garite. Ainsi est dit és Annales de Nicole Giles, que les Assassinateurs du Duc d'Orleans, se retrayant à l'Hostel du Duc de Bourgogne, jettoient derriere eux en fuyant plusieurs Chausses-trapes, ou bien pour empescher l'abbord de la Cavalerie des Ennemis, comme fit Darius, & les Romains contre les chars à faux des Rois Antiochus & Mithridates, ou pour empescher les saillies des Assiegez; ce que faire fut conseillé à Scipion Æmilian, tenant une Ville assiegée.*

On appelle *Chausses-trapes*, en termes de Chasse, des pieges à prendre des loups & autres bestes.

CHAUVESOURIS. s. f. Petit oiseau qui ressemble à une souris, & qui ne vole que le soir & le matin. Il a des dents & une langue avec des ailes sans plumes qui sont seulement de peau & de cartilage. Chaque pied est composé de cinq doigts, & ses ongles sont crochus, mais il n'a ny bec ny plumes. Il se sert des deux pieds de devant pour voler, & ne s'apprivoise jamais. Il vit de mouches & de choses grasses, comme de chandelle, de graisse & de chair. Les Relations des Indes nous apprennent qu'on y voit des Chauvesouris grosses comme des Corbeaux, qui ont la teste d'un renard, & les ailes longues d'un pied & demi. Elles ont de petites agraffes aux nœuds de leurs ailes, qui leur donnent moyen de se pendre aux arbres pour se reposer. Il y a aussi des Chauvesouris à la Chine, qui sont grosses comme des poules, & dont la chair est fort delicate. Celles du Bresil piquent à l'oreille, où elles impriment une petite morsure dont on a bien de la peine à étancher le sang.

CHAUVIR. v. n. Dresser les oreilles. Il ne se dit que des Asnes, des Mulets, & autres animaux qui ont les oreilles longues & pointuës.

CHAUX. s. f. Pierre cuite qui est extrémement blanche & facile à mettre en poudre & à s'enflamer, en jettant de l'eau dessus. La meilleure chaux est celle qui est faite de marbre ou des pierres les plus dures. Celle-là est tres-bonne pour les ouvrages de maçonnerie; mais celle qui est faite de pierre spongieuse est plus propre pour les enduits. Pour connoistre si la Chaux est bonne, il faut qu'elle soit pesante, qu'elle sonne comme un pot de terre cuit, que sa fumée soit fort épaisse & s'éleve incontinent en haut, lorsque la Chaux est moüillée & qu'elle se lie au rabot quand on la détrempe. *La Chaux vive* est celle qui bout dans le bassin où on la détrempe, & *la Chaux éteinte* ou *fusée*, est celle qu'on delaye avec de l'eau dans un bassin, & que l'on reserve pour faire du mortier. C'est de là qu'on dit, *Fuser de la chaux*, pour dire, La détremper. La Chaux est tellement acre & mordicante, qu'estant prise interieurement, elle passe pour un poison tres-subtil, puis qu'elle ronge, enflame & brusle les entrailles, d'où s'ensuivent des accidents tres-fascheux. On appelle *Eau de Chaux*, l'Eau dans laquelle la Chaux a esté éteinte & lavée plusieurs fois.

Chaux, se dit aussi en Chymie. C'est une espece de cendre ou poudre menuë qui reste des metaux ou mineraux que l'on a laissez long-temps en un feu tres-violent. *La Chaux d'airain* est l'*Æs ustum* des Droguistes, & *la Chaux d'étain* est ce qu'on appelle *Potée*. On s'en sert à polir les miroirs d'acier.

CHAYENE. s. f. Vieux mot. Chaine.

CHAZINZARIENS. s. m. Heretiques d'Armenie qui ne souffroient que la Croix pour toutes Images. Ils reconnoissoient deux natures en JESUS-CHRIST; mais en fuyant les erreurs d'Eutichés, ils tomboient dans celles de Nestorius, puis qu'ils établissoient deux personnes dans le Sauveur. Ils sont encore accusez d'avoir observé un jeune annuel au jour de la mort d'un certain Chien que l'on appelloit *Artziburtzus*. Leur faux Docteur Sergius employoit ce Chien pour les avertir de son arrivée. Ces Heretiques parurent dans le cinquiéme siecle, & prirent le nom de *Chazinzariens*, de celuy de *Chazus*, qui veut dire Croix. On les appelloit aussi *Staurolatres*, de Σταυρὸς, Croix, & de λατρεύειν, Reverer.

CHE

CHEABLE. adj. Vieux mot. Qui tombe.

CHEANTE. s. f. Vieux mot. Cheute.

Menace toûjours trebuchante,
Preste de recevoir cheante.

CHEAUS. s. m. Nom que l'on donne, en termes de Chasse, aux petits de la Louve, & mesme aux petits des chiens & des renards.

CHECHINQUAMIN. s. m. Petit fruit de la Virginie, qui est tres-prisé par les Sauvages. Il est fort semblable aux glands, si ce n'est qu'il a des écailles comme les noisettes.

CHEENS. Vieux mot. Ceans.

CHEFVETAINE. s. f. Vieux mot. Capitaine.

CHEF. s. m. Terme de Blason. Piece honorable qui occupe le tiers le plus haut de l'écu. On dit *Chef abaissé*, quand il est détaché du bout superieur de l'écu par la couleur du champ qui le surmonte, & qui le retressit du tiers de sa hauteur; & *Chef surmonté*, quand une autre couleur que celle du champ le separe du bord. S'il a un chevron, un pal, une bande qui le touche, de mesme couleur qu'il est, on dit, *Chef chevronné*, *Chef palé*, *Chef bandé*. On l'appelle *Chef retrait*, ou *Chef rompu*, lors qu'il est moindre que la troisiéme partie de l'écu. On dit *Chef cousu*, pour dire, Un Chef qui est de couleur aussi-bien que le champ de l'écu, quoy qu'elle soit differente.

CHEGROS. s. m. Filet enduit de poix, dont les Bourreliers, Savetiers & autres se servent pour coudre & attacher les cuirs.

CHELIDOINE. s. f. Plante medicinale. Il y en a de deux sortes. La grande Chelidoine a sa tige delicate & gresle, & ses branches sont garnies de feüilles semblables à celles de la Renoncule, mais plus tendres & plus bleuës. Auprés de chaque feüille elle produit une fleur semblable au violier blanc, & jette un lait jaune qui est mordant, aigu & aucunement amer & puant. La hauteur de cette plante est d'une coudée ou plus. Sa racine est simple & seule par le haut, mais par le bas elle jette plusieurs petites racines jaunes. Sa graine, qui est plus grosse que la graine de pavot, est enfermée dans de petites gousses minces & faites en pointes, & qui ressemblent à celles du pavot cornu. On ne se sert guere de ses feüilles en Medecine. La Chelidoine est acre & amere. Elle incise, attenuë, purge la bile par les selles & par les urines, & a la vertu d'éclaircir la veuë. Dioscoride dit qu'on l'a appelée *Chelidonium*, à cause qu'elle commence à sortir de terre dans le temps que les hirondelles viennent. χελιδὼν, est un mot Grec qui signifie *Hirondelle.* Il dit encore que quelques-uns croyent que les hirondelles se servent de cette plante pour rendre la veuë à leurs petits. Matthiole se moque de ceux qui ignorant ce que veut dire son nom Grec *Chelidonium*, l'appellent *Cœli donum*, Don du Ciel. On luy donne aussi en François le nom d'*Eclaire*, ou de *Felonque.*

La petite Chelidoine, autrement *Petite Eclaire*, est une petite herbe qui n'a point de tige, & qui jette ses feüilles dés sa racine. Ces feüilles sont molles, grassettes, & semblables à celles du Lierre, quoy que moindres & plus rondes. Elle a plusieurs petites racines qui sortent d'un mesme durillon, & qui sont amassées en maniere de grains de froment qui sont en monceau. Trois ou quatre de ces petites racines s'étendent pourtant en long. Cette herbe croist auprés des Etangs & des eaux courantes, & produit une fleur jaune qui tient à une queuë deliée & mince. Dioscoride dit qu'elle est fort acre & mordante; de sorte qu'elle ulcere & écorche le dessus de la peau; qu'elle emporte rognes & gratelles, & que le jus de ses racines tiré par le nez purge le cerveau

CHELONITE. s. f. Pierre qui se trouve dans le ventre des jeunes hirondelles, & que l'on croit bonne pour le mal caduc. Il y a une autre *Chelonite*, qu'on trouve aux tortuës des Indes, & que quelques-uns confondent avec la crapaudine. Elle a la vertu de resister au venin.

CHEMIER. s. m. Vieux mot qui est employé dans les Coustumes. Il veut dire l'Aîné d'une famille noble, ou celuy qui le represente dans un partage de fiefs, comme si on disoit *Chef premier.*

CHEMIN. s. m. *Voye, route, espace, par lequel on va d'un lieu à un autre.* ACAD. FR.

On appelle *Chemin couvert*, en termes de guerre, Un espace de quatre ou cinq toises de large qui regne tout autour d'une Place & des demi-lunes. On l'appelle autrement *Corridor.* Il a son parapet qui est élevé sur le niveau de la campagne avec ses banquettes & son glacis, qui depuis la hauteur du parapet, doit suivre le parapet de la place jusques à se perdre insensiblement dans la campagne.

Chemin des rondes. Espace qu'on laisse pour le passage des rondes, entre le rempart & la muraille d'une ville de guerre. On ne s'en sert presque plus, à cause que n'ayant qu'un parapet d'un pied d'épaisseur, il est d'abord renversé par le canon des Assiegeans.

Chemin des Carrieres. Les Maçons appellent ainsi les puits qu'ils font dans les carrieres pour en tirer de la pierre, & on dit en ce sens, *Ouvrir les Chemins*, pour dire, Percer les carrieres.

Chemin, se dit aussi d'une suite de Chantiers ou de grosses solives, sur lesquelles les Tonneliers, ou ceux qui ont droit de décharger le vin sur les Ports des Villes, roulent les tonneaux, du bateau jusques à terre.

CHEMINÉE. s. f. L'endroit où l'on fait le feu dans une maison. La Cheminée a plusieurs parties; sçavoir son atre ou foyer, son contrecœur, son manteau, sa hotte, ses piedroits, sa montée & son tuyau. L'atre ou le foyer, est l'endroit garny de carreaux de brique ou de pavé, où l'on allume le feu. Le contrecœur est une plaque de fer de fonte, posée contre la partie de la muraille qui est auprés de l'atre pour la conserver. Les Piedroits sont ce qui soustient le manteau de la cheminée, & ce manteau est la partie du tuyau qui est dans la chambre, & qui a souvent divers ornemens d'Architecture & de Menuiserie. La partie de dedans s'appelle la hotte de la Cheminée, & le tuyau est le canal de pierre, de brique ou de plastre, qui s'éleve par dessus les toits, & par où la fumée s'échape. On appelle *Cheminée isolée*, celle qui au milieu d'un Chaufoir consiste seulement en une hotte que des soupentes de fer soustiennent en l'air, ou qui est portée par quatre colonnes. *Cheminée adossée*, celle qui est posée contre le mur, ou le tuyau de quelque autre cheminée. *Cheminée afleurée*, celle qui a l'architecture de son manteau en saillie, & dont le tuyau & l'atre sont pris dans l'épaisseur du mur, & *Cheminée en hotte*, celle qui a son manteau porté en saillie par des corbeaux de pierre & fort large par le bas. L'ouverture des tuyaux de Cheminée ne doit estre ny trop grande ny trop petite, & cela engage à observer un juste milieu en les faisant. Si le tuyau est trop grand, l'air & le vent y trouveront trop d'espace; & comme ils peuvent y estre agitez, il est à craindre qu'ils ne chassent la fumée en bas, & ne l'empeschent de monter & de sortir aisément. S'il est trop petit, la fumée n'aura pas la liberté du passage, & s'engorgera & rentrera dans la chambre. C'est ce qui a fait dire à M. Felibien, que l'ouverture des tuyaux ordinaires ne doit estre que de deux à

trois pieds en un ſens, & de ſix à neuf pouces en l'autre, & qu'il faut avoir égard aux lieux. Il dit encore que le haut de la hotte qui ſe joint au tuyau, doit eſtre un peu plus étroit, afin que s'il arrive que la fumée ſoit repouſſée en bas, elle rencontre cet empeſchement, qui ne la laiſſe point rentrer dans la chambre. Quoy que quelques-uns faſſent le tuyau tortu, afin que la fumée ne deſcende pas ſi facilement, il trouve que le meilleur eſt de faire toûjours les Cheminées plus étroites en bas, en ſorte qu'elles s'élargiſſent en montant, à cauſe que le feu pouſſe plus aiſément la fumée en haut lors qu'elle eſt reſſerrée en bas, & qu'en montant, elle trouve plus d'eſpace pour ſe dégager & pour ſortir, ce qui fait qu'elle ne ſe rabat pas ſi-toſt dans la chambre.

On dit auſſi *Cheminée en ſaillie*, & *Cheminée angulaire*. L'une eſt celle qui a ſon manteau en dehors, & ſon contrecœur qui afleure le nû du mur. L'autre eſt une cheminée faite dans l'angle d'une chambre, & qui a ſon plan circulaire. Il y en a de cette derniere ſorte dans quelques Villes du Nord. Il y en a auſſi qui ont ſeulement leur hotte, & qui quelquefois n'ont point de jambages. Ce ſont les cheminées de cuiſine.

On appelle *Cheminée à l'Angloiſe*, une petite Cheminée à trois pans par ſon plan, & qui eſt fermée en anſe de panier.

On dit *Cheminée de fourneau*, pour dire, L'ouverture faite aux quatre coins & au milieu d'un petit fourneau quarré de brique, dont on ſe ſert pour cuire les couleurs, & mettre le verre au feu aprés qu'il eſt peint. Cette ouverture doit eſtre d'environ deux pouces de diametre.

CHEMISE. ſ. f. Terme de fortification. Reveſtement de muraille qu'on donne à un baſtion ou à quelqu'autre ouvrage de terre pour le ſouſtenir. Ce mot commence à n'eſtre plus en uſage. On dit *Ouvrage reveſtu*.

On appelle *Chemiſe de maille*, Un corps de Chemiſe fait de pluſieurs mailles ou anneaux de fer. C'eſt une maniere d'arme défenſive qu'on met ſous le juſte-au-corps.

Chemiſes à feu, ou *Chemiſes ſoufrées*. Pieces de vieilles voiles de differentes grandeurs qu'on trempe dans une compoſition d'huile de petrole, de camfre, & d'autres matieres combuſtibles, que l'on attache avec quatre clouds au bordage du Vaiſſeau ennemi qu'on veut bruſler, & où l'on met enſuite le feu avec une meche.

Chemiſe de Chartres, eſt une petite Medaille que rapportent ceux qui vont en pelerinage à Noſtre-Dame de Chartres. Elle a deux petits ailerons, faits en maniere de Chemiſe.

CHENAL. ſ. m. Courant d'eau, qui eſt une maniere de Riviere que bornent des terres de chaque coſté, ſoit naturelles, ſoit artificielles, & dans lequel un Vaiſſeau peut paſſer.

CHENALER. v. n. Chercher un paſſage dans la mer, en un lieu où il y a peu d'eau, en ſuivant ou rangeant les ſinuoſitez d'un Chenal, ſoit par le ſecours des baliſes, ſoit par celuy de la ſonde.

CHENEVI. ſ. m. Petite graine qui eſt la ſemence du chanvre. On en nourrit la pluſpart des Oiſeaux qui ſont en cage, & ils en ſont fort friands.

CHENEVIERE. ſ. f. Lieu où il y a du Chanvre pendant par les racines.

CHENEVOTE. ſ. f. Petite parcelle d'un tuyau de Chanvre, quand il eſt ſec & dépoüillé de ce qu'on en tire.

CHENILLE. ſ. f. Inſecte venimeux du genre des vers. Il ronge les feüilles des arbres, & ſe change enfin en papillon. Il n'y a que le maſle qui ait des ailes. La Chenille a ſur le corps quatre parties blanches tirant ſur le jaune & deux eſpeces de bouquets de plume noire aux environs de la teſte. Sa peau eſt parſemée de petits poils bruns, ſeparez les uns des autres, & entre leſquels on découvre de petites plumes dont les couleurs ſont fort agreables. Elle a ſeize pieds, ſix au devant, huit au milieu, & deux derriere. Elle marche en ſe ramaſſant & ſe rallongeant en ſuite. Ariſtote dit que les Chenilles s'engendrent ſur les feüilles des herbes, & principalement ſur celles de chou, qu'il vient d'abord ſur la feüille de petits grains moindres que ceux de millet, que ces grains ſe changent en petits vers, qui croiſſent ſi viſte qu'en moins de trois jours, ils deviennent petites Chenilles; que quand les Chenilles ſont vieilles, elles changent de forme, & prennent une écaille de couleur d'or, ce qui les fait appeller *Dorées*; qu'eſtant ainſi elles ſont ſans mouvement, ſi ce n'eſt qu'on ſent trembler je ne ſçay quoy dans l'écaille en les touchant, & que cette écaille venant à ſe rompre quelque temps aprés, il en ſort de petites beſtes qui volent & qu'on nomme *Papillons*. Le maſle a des ailes extremement viſtes, des cornes fort belles, & le corps bien fait; ce qui manque à la femelle, qui a le corps gros & fort mal fait. Malgré l'opinion d'Ariſtote qui veut que les Chenilles s'engendrent d'elles-meſmes ſur des feüilles d'herbes; il eſt certain que les Papillons produits par les Chenilles dorées, font de petits œufs blancs dont enſuite les Chenilles ſortent, de meſme que les Vers à ſoye. Pline dit que les Chenilles ne gaſteront rien dans un jardin, où l'on aura mis ſur un baſton une teſte de Jument, ou un Cancre de riviere. Matthiole parle des *Chenilles des Pins*, qui font leurs nids au ſommet des branches de ces arbres là, où on les voit à milliers, veluës & rouſſaſtres avec pluſieurs petites peaux dont elles ſont reveſtuës. Il dit que ces nids où elles ſe cachent dans les vallées d'Ananie & de Fleme auprés de Trente, ſont fort grands, & qu'ils en peuvent tenir plus de mille; que les pellicules dont elles ſont envelopées reſſemblent à de fins draps de ſoye, & ſont encore plus minces, & qu'eſtant appliquées elles ſont bonnes à étancher le ſang. M. Menage tient que *Chenille* vient de *Canicula*, à cauſe de la reſſemblance que quelques-unes ont avec de petits Chiens.

Chenille. Eſpece d'ornement de ſoye qu'on met ſur des habits & ſur des jupes de femme, appellé ainſi à cauſe qu'il a la figure de Chenille.

Chenille. Plante qui porte une maniere de veſſe ou de pois en forme de Chenille.

CHEOITE. ſ. f. Vieux mot. Cheute.

CHEPTEIL. ſ. m. Bail d'un Maiſtre qui donne à un Fermier un certain nombre de Bœufs, ou de Brebis, à condition de les nourrir, & de luy en rendre un pareil nombre à la fin du bail, en partageant par moitié le croiſt, & tout le profit. Ce mot vient de *Capitale*, qui ſe trouve dans les Couſtumes; & on a dit *Chepteil*, parce que le Chepteil eſt compoſé de pluſieurs chefs de beſtes qui forment un capital. Du Cange fait venir ce mot de *Catallum*, qu'on a dit pour *Capitale*, d'où l'on a fait *Chaptel*, *Chatel*, & *Catel*.

CHERCHE. ſ. f. Tout ce qui ne ſe peut décrire d'un ſeul trait de compas, mais que des points recherchez décrivent. Les panneaux, ou eſpeces de moules qui ſervent à former le cintre des voutes & à donner la figure aux vouſſoirs, s'appellent *Cherches*. V. CERCHE.

On dit, *La Cherche d'un Eſcalier*, pour dire, Le cintre, & l'on appelle *Cherche ſurbaiſſée*, celle

qui n'est pas si élevée que la moitié de sa base. La *Cherche surhaussée*, est la ligne d'un plan circulaire ralongée dans son élevation. Les Geometres nomment ces Cherches *Demi cylindres*, ou *demy spheroides*.

CHERCHE-FICHE. s. m. Espece de poinçon de fer pointu & rond. Il est propre aux Serruriers qui l'appellent aussi *Cherchepointe*, & qui s'en servent pour trouver le trou des fiches.

CHERCHEURS. s. m. Heretiques de Hollande, tels qu'il y en a eu autrefois en Angleterre qu'on a connus sous ce nom. Ils avoüent une vraye Religion que JESUS-CHRIST nous a revelée en sa parole ; mais ils la cherchent, & soustiennent que cette veritable Religion que nous devons professer, n'est aucune de celles qui sont établies parmy les Chrestiens. Ils les condamnent toutes en general, trouvant qu'il y a beaucoup de choses qui manquent à chacune en particulier. Ils lisent les saintes Ecritures avec grande attention sans se déterminer à aucun choix, & monstrent un zele ardent à prier Dieu de les éclairer par ses lumieres, afin qu'ils puissent avoir la connoissance de la Religion qu'il veut qu'ils embrassent, pour suivre ses commandemens, & acquerir la felicité éternelle.

CHERE. s. f. Vieux mot. Visage.

Que ressemblez-vous bien de chere,
Et du tout à vostre bon pere.

On trouve en un autre endroit, *En faisant une chere fade*, pour dire, En faisant mauvaise mine.

On a dit aussi *Chiere.*

Degratigner toute la Chiere.

CHERER. v. n. Vieux mot. Se réjoüir. C'est de là qu'on a dit autrefois *Cherifle*, pour dire, Qui fait bonne chere.

CHERIF. s. m. Celuy qui est revestu d'une certaine dignité chez les Arabes & les Maures. Le Cherif doit succeder au Caliphe. On appelle aussi *Cherif*, une sorte de monnoye d'or de Turquie, qu'on prend à Marseille pour quatre livres dix sols.

CHERSONESE. s. f. Terre que la mer environne à l'exception d'un seul endroit par où elle est jointe au continent. C'est ce que les anciens Geographes ont nommé *Peninsule*, ou *Presqu'isle*. *La Chersonese Taurique*, est celebre dans les écrits des Grecs. On a donné au Jutland, qui appartient au Roy de Danemark le nom de *Chersonese Cymbrique*, à cause des Cymbres qui l'ont habité. Ce mot vient de χέρσος, & de νῆσος, Isle.

CHERUBIN. s. m. Teste d'enfant avec des ailes, dont on orne assez souvent les clefs des Arcs.

Cherubin, Ordre Militaire de Suede, appellé autrement, Des Seraphins. On tient que ce fut Magnus IV. qui l'institua en 1334. Charles IX. Roy de Suede l'abolit, lors qu'il bannit la Religion Catholique de son Royaume. Le collier de cet Ordre estoit composé de Cherubins d'or émaillez de rouge, & de Croix Patriarchales aussi d'or, mais sans émail, en memoire du Siege Metropolitain d'Upsale. Il y avoit une ovale de mesme émaillée d'azur, avec un nom de JESUS en or qui pendoit au bout de ce collier, & dans la pointe de l'ovale estoient quatre petits clous émaillez de blanc & de noir, pour marquer la passion du Sauveur.

CHERUI. s. m. Racine commune & bonne à manger. C'est une espece de Panais, qu'on cultive dans les jardins. Elle est de bon goust, fortifie l'estomac, & provoque à uriner. Sa graine a aussi la vertu de provoquer l'urine, de dissiper les vents, & d'appaiser les tranchées de ventre.

CHESAL. s. m. Vieux mot. Maison, Eglise. Il vient du Latin *Casula*, d'où est venu le nom de l'Abbaye de Chaise-Dieu, en Latin *Casa Dei.*

CHESNE. s. m. Arbre fort dur qui a le tronc droit ; il croist fort haut & en étendüe. Ses feüilles sont grandes & larges, & son écorce est aspre, crevassée par le bas & lissée par le haut. Il y a plusieurs especes de chesne, entre lesquelles on met le *Rouvre* & l'*Yeuse*. Il n'y a point de meilleur bois pour bastir depuis cinquante ans jusqu'à cent soixante. Il dure jusqu'à six cens ans sans degenerer, & jusqu'à quinze cens ans estant employé en pilotis. Theophraste dit que c'est un miracle de nature que tout ce que le Chesne porte outre le gland, qui est son fruit ordinaire. Il produit une petite galle noire & resineuse, & une autre qui ressemble à une meure, mais qui est tres dure & fort mal aisée à rompre. On trouve fort peu de celle-là. Il produit encore une autre sorte de galle, qui en croissant forme en la partie de dessus une dureté pertuisée semblable à une teste de taureau. Au dedans est un noyau fait comme un noyau d'olive. Il sort aussi de cet arbre une certaine pelote, plus dure qu'un noyau, & toute environnée d'une maniere de laine molle, appellée par quelques-uns *Le poil du Chesne*, & dont on se sert à faire des meches pour les lampes. On y trouve aussi une autre sorte de pelote moussuë qui ne sert à rien. Aux ailerons de ses branches est une galle sans queuë. Elle est creuse, de differentes couleurs, & se tient à sa concavité mesme. Cette galle est blanche en quelques parties de ses concavitez ; en d'autres elle est marquetée de petites taches noires, & luisante & blanche dans l'une de ses moitiez, avec de petites marquetures noires ; mais elle est noire & tire sur le pourry lors qu'elle est ouverte. Le Chesne produit encore une pierre, qui est rouge ordinairement, & une pelote longue, serrée & faite naturellement de feüilles repliées & entortillées, sur le dos desquelles se forme une galle blanche & humide, pendant qu'elle est encore tendre. Au dedans de cette galle on trouve quelquefois des mouches. Dioscoride dit que toutes feüilles de Chesne pilées & broyées soulagent les enflures & fortifient les parties, en quelque endroit que ce soit ; & Matthiole, que l'eau des premiers rejettons de ses feüilles, lors qu'elles commencent à bourjonner, passée en alembic de verre au bain marie, restreint & arreste toutes fluxions du foye, & rompt la pierre & la gravelle des reins. Selon M. Ménage *Chesne* vient de *Quernus*, que l'on a dit pour *Quercus*. La valeur des grands Hommes estoit recompensée chez les Anciens par des Couronnes de Chesne.

CHESNEAU. s. m. Canal de plomb où tombent toutes les eaux de la couverture d'une maison, & d'où elles vont se décharger dans le tuyau de descente. On appelle aussi *Chesneau*, dans les grands Edifices, une Rigole taillée dans la pierre qui fait la corniche, dont les eaux vont se rendre dans les gargoüilles. *Chesneaux à bord*, sont ceux qui estant seulement rebordez par l'extremité, laissent voir les crochets de fer qui les retiennent ; & *Chesneaux à bavette*, ceux dont les crochets sont cachez par une bande de plomb qui en recouvre le devant.

CHEST. Pronom. Vieux mot. Ce.

M'entremis de chest œuvre faite.

CHETIFVOISON. s. f. Vieux mot. Captivité.

Si enfans sont menez en chetifvoison.

On l'a dit aussi pour, Misere.

CHETRON. s. m. Petite layette qui est au haut d'un des costez d'un coffre. Elle est faite en maniere de tiroir ; & c'est où l'on met à part les choses qu'on veut separer du reste de ce qui est dans

le coffre, afin qu'en l'ouvrant on les trouve ſous ſa main.

CHEVAGE. ſ. m. Droit qui ſe levoit autrefois ſur certains Chefs de famille.

CHEVAL. ſ. m. Animal à quatre pieds qui hannit. Il s'en trouve de ſauvages dans l'Iſle de S. Domingue, qui apparemment ont degeneré, n'eſtant pas ſi beaux que ceux d'Eſpagne, quoy qu'ils viennent de leur race. Ils ont la teſte fort groſſe, auſſi-bien que les jambes, qui ſont meſme raboteuſes, les oreilles & le col long. On en voit quelquefois des troupes de cinq cens enſemble qui courent, & qui lors qu'ils voyent un homme, ont accouſtumé de s'arreſter tous. L'un d'eux ſe détache pour s'en approcher; & quand il en eſt à une portée de piſtolet, il ſe met à ſoufler des naſeaux & à courir, & il eſt ſuivi en meſme temps de tous les autres. Les Habitans & les Chaſſeurs s'en ſervent pour porter leurs cuirs, & ils les prennent en tendant des lacs de corde aſſez forts ſur les routes par où ils ſçavent qu'ils doivent paſſer. Il y en a qui s'y étranglent en s'y prenant par le col. Lors qu'on les a pris, on les attache à un arbre, & on les y laiſſe deux jours ſans manger, ny boire; aprés quoy on leur donne à boire & à manger, & ils deviennent enſuite auſſi doux que ſi jamais ils n'avoient eſté ſauvages. Il y a eu des Boucaniers qui s'en eſtant ſervis quelque temps, les ont laiſſé aller dans les bois, faute d'avoir dequoy les nourrir, & deux ou trois mois aprés, ces chevaux les rencontrant, les venoient flater, & ſe laiſſoient prendre. On en tuë ſouvent, afin d'en avoir la graiſſe. On la leve de la criniere & du ventre, & on la fait fondre pour s'en ſervir au lieu d'huile à bruſler.

Ariſtote parle d'un Cheval aquatique qui ſe trouve en Egypte, ayant le crin comme le cheval, la corne du pied comme les bœufs, & le mufle refroncé. Il a un talon, comme en ont les animaux qui ont le pied fourché, & les dents luy ſortent un peu hors de la bouche. Sa queuë eſt comme celle du Sanglier. Il a la grandeur d'un Aſne, & hannit comme un Cheval. Le cuir qu'il a ſur le dos eſt ſi épais, qu'on en fait des boucliers & des cuiraſſes. Le Cheval aquatique que les Grecs ont appellé *Hippopotame*, du Grec ἵππος, Cheval, & de ποταμὸς, Fleuve, ne ſe trouvoit pas ſeulement dans le Nil, mais en un fleuve d'Afrique nommé *Pamborus*, & dans un autre des Indes, appellé *Indus*. C'eſt ce que témoignent Strabon, Pline & Solin. Ammian Marcellin aſſeure qu'il eſt impoſſible de plus trouver de vrais Chevaux aquatiques, parce qu'on les a ſi fort pourſuivis, qu'on les a contraints de ſe retirer vers les Blemmyes. Cet animal eſt ſi fin & ſi ruſé, que pour n'eſtre pas pris à la piſte aprés qu'il a remarqué ſon viandis, il y va à reculons, afin qu'on ne puiſſe luy dreſſer de pieges à ſon retour. Le premier qui en ait fait voir à Rome, fut Marcus Scaurus, pendant qu'il eſtoit Ædile. Il y en amena un en vie, & cinq Crocodiles. On tient que le Cheval aquatique ſe ſentant chargé d'humeurs, ſe promene ſur les rivages du Nil, où il cherche quelque taillis de roſeaux; & que quand il a trouvé un tronçon de canne qui ſoit bien pointu, il fait ſi bien, en étendant ſa cuiſſe deſſus, qu'il s'ouvre une veine, qu'il ne referme avec de la fange que quand il connoiſt qu'il s'eſt tiré aſſez de ſang pour ſe ſoulager.

Barboza rapporte qu'il a vû un fort grand nombre de Chevaux aquatiques à Gafale. Ils venoient ſouvent à bord, & ſe replongeoient dans la mer enſuite. D'autres Auteurs en parlent diverſement, & ſelon eux, cet animal ne reſſemble point du tout au Cheval. Ses jambes ſont ſemblables à celles de l'Ours. On en a veu un qui avoit treize pieds de long, quatre & demi de hauteur, & trois & demi d'épaiſſeur. Ses jambes avoient trois pieds de circuit, la pate douze pouces de large, & chaque ongle trois manieres de doigts. Sa teſte eſtoit de deux pieds & demi de largeur, longue de trois, & en avoit neuf de tour. Son nez eſtoit charnu & retrouſſé. Il avoit les yeux petits, larges d'un pouce & longs de deux, les oreilles petites, courtes, longues de trois pouces, les ongles fendus en quatre, & la queuë ſemblable au pourceau. Il eſtoit fort gras par tout le corps, & ſes narines, ayant deux pouces & demi de profondeur, alloient en ſerpentant. Son muſeau avoit beaucoup de rapport avec le muſeau d'une Lionne. Il l'avoit velu, bien que tout le reſte de ſon corps fuſt ſans aucun poil. Il avoit ſix grandes dents dans la machoire de deſſous. Les deux plus avancées eſtoient longues & épaiſſes de demi pied, & larges de deux pieds & demi. On luy voyoit de chaque coſté ſept dents machelieres courtes & bien ſerrées, & il y en avoit autant dans la machoire de deſſus. Ses dents avoient la dureté d'une pierre à feu; de ſorte qu'en les frappant avec un couteau, on en faiſoit ſortir pluſieurs étincelles. Pierre Vanden Broch rapporte que dans ſon Voyage d'Angole, eſtant dans le pays de Lovvange, il y vit paiſtre quatre Chevaux marins, ſemblables à de gros Bufles. Leur peau eſtoit preſque auſſi luiſante que celle des lapins. Ils avoient une teſte de Jument, les oreilles courtes, les narines larges, deux défenſes crochuës comme celles des Sangliers, les jambes courtes, les pieds faits comme les feüilles de Pas-d'aſne, & ils hanniſſoient comme des Chevaux. La veuë des Matelots les fit arreſter, aprés quoy ils ſe retirerent au petit pas dans la mer. Ils levoient quelquefois le nez au deſſus de l'eau, & s'y replongeoient ſi-toſt qu'ils appercevoient les Mariniers. On fit ce qu'on put pour en tuer quelqu'un, mais il ne fut pas poſſible d'en venir à bout. Le mot de *Cheval* vient de *Caballus*, qui autrefois ſignifioit Cheval de bagage; & Nicod le fait venir *ex eo quod ungulis terram calcet*.

Cheval de friſe. Terme de Fortification. Groſſe ſolive quarrée, qui a de longueur dix ou douze pieds, & qui eſt traverſée par trois rangs de pieux de bois d'environ dix à douze pieds qui ſe croiſent, & dont les bouts ſont armez de pointes de fer. M. Felibien dit que le Cheval de friſe peut ſervir de barriere à une avenuë, eſtant balancé horiſontalement ſur un pieu qui le ſupporte ſous le milieu, en ſorte qu'on le puiſſe fermer & ouvrir; mais que ſon principal uſage eſt pour en mettre pluſieurs attachez les uns aux autres, aux poſtes où l'on apprehende quelque ſurpriſe de Cavalerie, tant en campagne, qu'aux plus faciles avenuës d'une Place aſſiegée, & hors la portée du piſtolet au delà du Chemin couvert, pour recevoir & couvrir ceux qui font les ſorties, & pour arreſter la Cavalerie & l'Infanterie des Ennemis.

Cheval de terre. Grand vuide rempli de terre, que rencontrent dans un bloc ceux qu'on employe à tirer les marbres des carrieres.

Cheval ou *Poulain gay*, eſt en termes de Blaſon, un Cheval peint nud ſans bride ny licol. *Cheval effrayé* ou *cabré*, Celuy qui eſt peint rampant. *Cheval animé*, Celuy dont l'œil eſt d'un autre émail, & *Cheval armé*, Celuy dont le pied qu'il employe à ſe défendre, eſt particulierement d'un autre émail.

CHEVALEMENT. ſ. m. Sorte d'étaye, faite d'une ou de deux pieces de bois. Elle eſt couverte

d'une teste & posée en arcboutant sur une couche, & sert à retenir en l'air quelque bastiment ou des pans de murs, afin de les reprendre sous œuvre, ou à remettre des poutres, & à faire d'autres ouvrages.

CHEVALER. v. n. On se sert de ce mot pour signifier l'action des jambes de devant d'un Cheval qui passege sur les voltes. Ainsi on dit qu'*Il chevale*, lors qu'en passegeant au pas ou au trot, sa jambe de devant de dehors enjambe sur l'autre de devant à tous les seconds temps.

Chevaler, signifie aussi, Se servir de chevalets pour soustenir quelque bastiment ou quelque mur qu'on reprend par dessous œuvre.

CHEVALERIE. s. f. Haute & ancienne Noblesse, issuë des anciens Chevaliers, dont les exercices & les jeux estoient les joustes & les tournois. On peut distinguer la Chevalerie en quatre especes. *La Chevalerie Militaire*, est celle qui s'acqueroit autrefois par de hauts faits d'armes, & que ceux qui en estoient trouvez dignes ne recevoient qu'avec beaucoup de ceremonie. On leur ceignoit l'épée, on leur chaussoit des esperons dorez, & ce n'estoit qu'à eux qu'il estoit permis de porter un harnois doré. *La Chevalerie Reguliere*, est celle où l'on fait profession de prendre un certain habit, de porter les armes contre les Infidelles, de favoriser les voyages des Pelerins aux Lieux saints, &c. *La Chevalerie Honoraire*, est celle que les Princes communiquent aux autres Princes & aux personnes les plus considerables de leurs Cours, & *La Chevalerie Sociale*, celle qui n'est ny confirmée par des Papes, ny reglée par des Statuts qui soient de durée.

CHEVALET. s. m. Terme de Charpenterie. Piece de bois assemblée en travers sur deux autres pieces à plomb, pour soustenir des planches qui font des manieres de ponts, sur lesquels on passe une petite riviere. On appelle aussi *Chevalets*, les étayes qu'on met aux bastimens qu'on veut reprendre sous œuvres; & en general tout ce qui sert à la pluspart des Artisans à tenir leur besogne en l'air, afin qu'ils travaillent plus facilement. *Chevalet*, est chez les Peintres un instrument de bois sur lequel ils posent leurs tableaux quand ils travaillent. C'est chez les Lutiers un petit morceau de bois qui soustient les cordes sur la table de l'Instrument de Musique; dans l'Epinette, ce qui est attaché sur la table de cet Instrument, & qui borne la longueur des cordes. Chez les Imprimeurs, c'est un morceau de bois qui porte le timpan; chez les Serruriers, une petite machine de fer sur laquelle ils mettent le foret pour percer le fer; chez les Tanneurs, une piece de bois ronde & creuse, qui a quatre ou cinq pieds de longueur, & sur laquelle ils quiossent leurs cuirs; chez les Meuniers, un morceau de bois qui tient une corde, soustenant l'auget de la tremie, & chez les Cordiers, une espece de haute selle à cinq pieds dont ils se servent pour soustenir la sangle, lors qu'ils en font.

Chevalet, se dit aussi du pied sur lequel les Sculpteurs posent leur modelle. C'est aussi un échaffaut de Couvreurs, & en termes de Pilotes, le clou qui attache l'alhidade à l'astrolabe. On appelle encore *Chevalets*, les Treteaux qui servent pour scier de long; & on donne ce mesme nom aux deux nouës d'une lucarne, ou aux enfoncemens de deux combles qui se rencontrent.

Chevalet, est encore une maniere de cheval de bois dont le dos est fait en talus. Quand on veut punir un soldat de garnison qui a fait quelque faute, on le met sur le chevalet, & on luy attache des boulets de canon aux pieds, ou autre chose de cette nature.

Chevalet. Terme de Marine. Machine avec un rouleau mobile qui sert à passer des cables d'un lieu à un autre.

CHEVALEUREUX, EUSE. adj. Vieux mot. On a dit *Faits Chevaleureux*, en parlant des grands exploits des Chevaliers, soit dans les tournois, soit à la guerre.

CHEVALIER. s. m. Nom qu'on ne donnoit autrefois qu'à ceux qui avoient fait des actions signalées, & qu'on distinguoit par une marque de l'Ordre où l'on vouloit bien les recevoir. Il y en a eu de beaucoup de sortes, dont les plus renommez ont esté *les Chevaliers de la Table ronde*. C'estoient des personnes qui faisoient toute leur gloire de défendre leurs Maistresses, & de se battre contre leurs Rivaux. Cet Ordre que l'on pretend étably par le Roy Artus en 1252. estoit composé de cent Chevaliers, & d'un pareil nombre de Dames qui mangeoient à une table ronde, pour éviter les differends du haut bout. Les Rois leur faisoient un present d'armes, aprés qu'ils avoient donné des preuves de leur valeur. Vifried II. Comte de Barcelone, receut sur son Ecu doré les armes de son Roy, aprés une sanglante bataille, où il avoit fait tout ce qu'on pouvoit attendre du plus vaillant homme. Lorsque l'on eut gagné la victoire, le Roy à qui il avoit sauvé la vie, trempa la main dans ses playes, & avec ses quatre doigts teints de son sang, il luy fit quatre pals de gueules sur le champ d'or de son Ecu, en luy disant: *Questas seran las tuas armas*. Ces Ordres de Chevaliers ont pris leur source parmy les Romains, où il y en avoit de plusieurs sortes. Les uns portoient un Collier, & s'appelloient *Torquati*; les autres avoient un Anneau, &c. Nicod aprés avoir dit que le mot de Chevalier signifie proprement quiconque est à cheval, ou va à cheval, ajouste: *Il est prins plus estroitement pour celuy qui est orné & décoré par le Roy, ou autre ayant droit de ce faire, des armes & ornemens de Chevalier, en quoy anciennement estoient usitées les ceremonies de raser tout le poil au nouveau Chevalier, le baigner au baing, le coucher dans un lit de parement, le vestir de pourpoint de couleur cramoisie, le chausser de chausses de brunette, le ceindre de baudrier & d'espée, ou le luy pendre en escharpe de l'épaule droite descendant sur le costé gauche, luy chausser les esperons dorez, le faire veiller en une Chapelle, luy donner l'acollée, ou luy frapper de son estoc nud sur l'espaule; mais à present presque toutes lesdites ceremonies sont desusitées. Selon cela, on trouve ces phrases*, Chevalier d'accollée, Chevalier aux esperons dorez, Chevalier de bataille, de rencontre & d'assaut, *qui est la plus honorable facture de Chevalier, ores que pour l'urgence & precipitation de l'occasion occurrante, bien peu desdites ceremonies y fussent observées, & les faisoit en telles occasions volontiers le Roy, parce que l'Ordre nouvellement par eux receu, les obligeoit à faire plus grand devoir, & effort de leurs personnes esdites batailles, rencontres & assauts, que s'ils n'eussent receu l'Ordre de Chevalerie.*

Chevalier. Oiseau aquatique, qui est un peu plus gros qu'un pigeon. Il y en a de deux sortes, le rouge, & le noir. *Le Chevalier rouge*, est blanc sous le ventre, & rouge & cendré; & *le Chevalier noir* est noir & cendré. Cet oiseau a le bec long, & on l'a nommé *Chevalier*, à cause qu'il a les jambes si hautes qu'il paroist comme à cheval.

Chevalier. Piece du jeu des Eschets qui saute par dessus les autres. On la fait toûjours aller de blanc en noir, & de noir en blanc.

CHEVANCE. s. f. Vieux mot, qui se trouve encore dans quelques Coustumes. Il signifioit autrefois le bien d'une personne.

CHEVANTON. s. m. Vieux mot. Tison.

Attisent au four Chevantons,
Pour cuire flancs, flanges, flamusses.

CHEVAUCHÉE. s. f. Vieux mot. Course.

CHEVAUCHER. v. n. Vieux mot. Galoper.

Et chevaucherent deux à deux,
Tout droit vers le gué perilleux.

On a dit aussi *Chevalcher.*

Chevaucher, est aussi un terme d'Artisan, & il se dit des pieces qui se mettent ou qui se croisent l'une sur l'autre. *Cette solive doit chevaucher davantage dans le mur.* Il faut que les ardoises chevauchent les unes sur les autres.

CHEVAULEGER. s. m. Homme de guerre qui combat à cheval. C'est proprement ce que l'on appelle *Un Maistre* ou *un Cavalier.* Comme le nom de Gendarme estoit autrefois affecté à des Cavaliers armez pesamment & de pied en cap, on nomma *Chevaulegers* ceux qui estoient équippez plus legerement. Il y a quatre Compagnies de Chevaulegers qui n'entrent jamais en corps de Regiment. Ce sont les Chevaulegers de la garde du Roy, ceux de la Reine, ceux de Monseigneur le Dauphin, & ceux de Monsieur. Un Capitaine-Lieutenant commande chacune de ces Compagnies, appellées *Compagnies d'Ordonnance*, & le Roy ou les Princes qui leur donnent le nom, en sont les Capitaines.

CHEVECAILLE. s. f. Vieux mot. Tresse de cheveux, d'où vient qu'on trouve dans l'ancienne Poësie.

Et pour tenir la chevecaille,
Un fermeil d'or au col li baille.

CHEVECAGNE. s. m. Vieux mot. Cavalerie.

CHEVECEL. s. m. Vieux mot. Chevet, oreiller.

Il ot en lieu de chevecel,
Sous son chef d'herbe un grand moncel.

CHEVECINE. s. f. Vieux mot. Chevestre.

CHEVELÉ, ÉE. Terme de Blason. Il se dit d'une teste dont les cheveux sont d'un autre émail. *D'azur à la face d'argent, accompagnée de trois testes de fille chevelées d'or.*

CHEVELU, UE. adj. On appelle *Racine chevelüe*, Une racine qui pousse plusieurs petits brins, & on appelle *Chevelure*, dans les racines des herbes, les petits brins ou petits jets que fait la racine.

CHEVER. v. a. Terme de Joüaillier. On dit *Chever une pierre*, pour dire, La cerner & accreuser par dessous, afin de diminuer sa couleur quand elle est trop forte.

CHEVESCHE. s. f. Espece d'oiseau nocturne qu'on tient estre de mauvaise augure. C'est la mesme chose que Choüete. M. Ménage dit que *Chevesche*, vient de *Cavecca*, que l'on a fait de *Capo.*

CHEVESTRE. s. m. Piece de bois d'un plancher, retenu par les solives d'enchevestrure, & qui sert à soustenir les soliveaux qui s'emmanchent dedans, avec des tenons à mordant ou des renforts, afin de laisser une ouverture pour les tuyaux de cheminée, & empescher que l'atre ne pose sur du bois, à cause du danger du feu.

CHEVET. s. m. On appelle *Chevet d'Eglise*, la partie anterieure d'une Eglise, qui en termine le Chœur, & qui est le plus souvent circulaire. Le Chevet de l'Eglise de saint Denis, est la partie qui est derriere le Chœur, & où l'on monte par plusieurs degrez.

Chevet de canon. On appelle ainsi en termes de mer, un gros billot de bois de sapin ou de peuplier, qui estant mis dans le derriere de l'affust du canon, en soustient la culasse.

Chevet. Rebords de plomb que les Plombiers mettent au bout des chesneaux, ou proche des godets. Ils servent à arrester l'eau, & empeschent qu'elle ne bave le long de la couverture.

Chevet, a esté employé dans le vieux langage pour signifier la teste. Il est dit en parlant de saint Jean-Baptiste.

Que Herodes fit marturer,
Li chevet de gleve trencher.

CHEVETAIN ou *Chefvetain.* s. m. Vieux mot. *Chef* ou *Capitaine.* Il se trouve dans Villehardoüin, Froissard & Fauchet.

CHEVILLE. s. f. Morceau de bois ou de fer, rond ou quarré, qui va en diminuant, & dont on se sert pour boucher un trou, ou pour joindre des assemblages. On appelle *Chevilles coulisses*, celles qu'on applique & qu'on oste quand on veut. *La cheville ouvriere d'un carrosse*, est une grosse cheville de fer, sur laquelle tourne le train de devant & qui l'attache à la fleche.

On appelle *Cheville de Pompe*, dans un Navire, une cheville de fer mobille, qui sert à assembler la brinquebale avec la vergue de pompe, & on appelle *Chevilles de potence de pompe*, certaines chevilles de fer qui passent dans les deux branches de la potence de la pompe, & dont l'usage est de tenir les brinquebales. Elles ont environ un pied de longueur. *Cheville d'affust*, est une autre cheville de fer qui fait la liaison de tout l'affust du canon qu'elle traverse. Il y en a où sont aussi des boucles de fer, & on les appelle *Chevilles à oreilles.* Les chevilles de fer en bois, où il y a des boucles, s'appellent *Chevilles à grille & à boucle*, & les *Chevilles à croc*, sont celles qui ont des crocs & qui sont aux costez des sabords pour y amarer les canons. *Les chevilles à teste de diamant* ou *à teste ronde*, sont celles dont la teste ne sçauroit entrer dans le bois du Vaisseau à cause de sa grosseur, & celles dont la teste entre dans le bois, sont appellées *Chevilles à teste perduë.* Toutes ces chevilles sont de fer.

On appelle *Chevilles* ou *Chevillures*, les andoüilliers qui sortent de la perche de la teste du cerf, du daim & du chevreüil.

CHEVILLÉ, ÉE. part. Terme de Blason. Il se dit des ramures d'une corne de cerf. *Chevillé de tant de cors. D'or au demy bois de cerf, chevillé de cinq dagues ou cors de sable.*

On dit en termes de Venerie, *Une teste de cerf bien chevillée*, pour dire, Une teste qui a beaucoup de pointes & de cornichons rangez en bel ordre.

CHEVILLETE. s. f. Terme de Relieur. Petit morceau de cuivre plat & troué que l'on met sous le cousoir, & où l'on attache les nerfs des livres qu'on coud.

CHEVILLON. s. m. Les Tourneurs appellent *Chevillon*, un petit baston de bois tourné au dos des chaises de paille. C'est aussi en termes de Ferandinier, un baston long de deux pieds, sur quoy on leve la soye de dessus l'ourdissoir.

CHEVILLOT. s. m. Petite piece de bois tournée, dont on se sert quand on veut lancer les manœuvres le long des costez d'un Vaisseau.

CHEVISSANCE. s. f. Vieux mot. *Composition faite avec aucun*, dit Nicod, *par solution, atermoyement, novation ou autrement, sur quelque different, debts ou obligation.*

CHEVRE. s. f. Animal domestique à quatre pieds, qui est la femelle du Bouc, qui broute & qui se nourrit d'herbes & de feüilles. Ses cornes sont longues & aiguës, son museau plat, & sa queuë fort courte. On tient que la Chevre est si lascive, qu'à sept mois elle s'accouple avec son masle. Elle se plaist avec les brebis & hait le loup, l'élephant, & l'oiseau appellé *Tette-Chevre.* Outre le lait & le

petit lait que l'on tire de la Chevre, & qui sont d'un grand usage, Dioscoride dit que la fiente des Chevres nourries dans les montagnes, beuë avec du vin, guerit la jaunisse, & que beuë avec des choses aromatiques, elle provoque les mois, & fait sortir les enfans du ventre de la mere. Selon Matthiole, la fiente de Chevre est resolutive & aiguë, en sorte qu'elle n'est pas seulement convenable aux duretez & nodositez de la rate, à quoy les Medecins ont accoustumé de l'employer, mais aussi aux duretez des autres parties du corps. Galien asseure qu'il s'en est servi avec succés en une nodosité inveterée qui estoit au genoüil d'un homme, à la verité robuste & de forte complexion. Quoy qu'elle fust fort difficile à resoudre, il y appliqua seulement de la fiente de Chevre avec de la farine d'orge, le tout demeslé avec l'eau & le vinaigre, & il la guerit. Il marque que ce medicament pourroit n'estre pas bon aux petits enfans & aux femmes delicates, parce qu'il seroit trop penetrant. Les fientes de Chevre sont bonnes aussi à la pelade, & en tout ce qui a besoin d'estre abstergé, comme les gratelles, les dartres rouges, les feux volages, & le mal appellé Mal de S. Mein. *Chevre* vient de *Capra*, qui selon Varron a esté dit au lieu de *Carpa*, de *Carpere*, Brouter. Il y a des Chevres en grand nombre autour d'Alexandrie, qui ont des oreilles qui leur pendent jusqu'à terre, & qui sont retroussées au bout de la largeur de quatre doigts.

Chevre sauvage. Animal dont le masle est de la grandeur d'un grand Veau, & qui se trouve en Afrique. Son poil est gros & rude comme le crin d'un Cheval, & si long, qu'il traine à terre. On voit aussi des Chevres sauvages en Egypte. Elles courent ordinairement par troupes dans les forests, & les Habitans en tuent grand nombre à coups de mousquet. Leur poil & leur queuë ressemblent au poil & à la queuë des Chameaux, & leurs pieds de devant, qui sont plus courts que ceux de derriere, sont faits comme ceux des lievres. Leur voix est pareille à celle des Chevres communes. Elles sont sans barbe, & leur cou est long & fort noir. Elles montent avec bien plus de vistesse qu'elles ne peuvent descendre, & rien n'approche en rase campagne de la rapidité de leur course. Leurs cornes sont droites, un peu recourbées au bout. Celles des masles sont plus grandes que celles des femelles.

Chevre. Machine d'Architectes & de Charpentiers, par le moyen de laquelle on tire avec le cable des pierres & des poutres par une baye de croisée. Elle est composée de deux pieces de bois qui servent de bras pour appuyer contre les murailles. Il y a une clef & une clavette qui les joint, & par en bas elles s'écartent l'une de l'autre, & sont assemblées en deux differens endroits avec deux entretoises. Le treüil est au milieu de ces entretoises avec deux leviers qui servent de moulinet pour tourner le cable au bout duquel la poulie est attachée. Quand il n'y a point de mur, contre lequel on puisse appuyer les deux premieres pieces, on y en ajouste une troisiéme qui sert à les soustenir, & que l'on appelle *Bicoq*, ou *Pied-de-Chevre.*

CHEVREAU. s. m. Le petit d'une Chevre, autrement *Cabril.* Les Anciens l'appelloient *Chevrel*, à cause qu'ils prononçoient en *el* tout ce que nous prononçons en *eau*, *Chastel*, *bel*, &c. pour dire chasteau, beau. Borel dit sur cela, qu'il a lû dans un ancien Auteur, qu'en parlant de quelqu'un il employe ces termes, *Il print un mourcel de pel de Chevrel.*

CHEVRE-FEUILLE. s. m. Arbrisseau que Dioscoride appelle *Periclymenum*, & qui pousse ses tiges sans branches, produisant par intervalles de petites feüilles blanchastres. Il ressemble au lierre pour sa feüille & pour ses grains, & croist non seulement dans les jardins, mais parmy les buissons & dans les forests, où il embrasse si étroitement les arbres qu'il rencontre, qu'il semble entrer dans le bois. C'est ce qui a donné lieu aux Italiens de l'appeller *Vincibosco.* Les Latins le nomment *Sylvæ mater*, *Volucrum majus*, *matrisylva*, & *Lilium inter spinas.* Sa fleur est blanche, tirant quelquefois sur le jaune, & assez semblable à la fleur de Feve. Lors qu'elle est bien épanoüie, elle tombe sur la feüille, & jette une odeur extrémement agreable. Aussi aime-t-on à faire des berceaux & des palissades de Chevre-feüille. Sa graine est fort dure & difficile à arracher. Elle est attachée à certains petits rejettons qui sortent d'entre ses feüilles. On se sert ordinairement de toute la plante, à l'exception de sa racine, qui est ronde & grosse. Selon Galien, sa graine & ses feüilles prises en breuvage ont une vertu si chaude, que si on continuë trop à en boire, elles rendent l'urine saigneuse, quoyque d'abord elles provoquent seulement à uriner. Elles sont bonnes aussi à ceux qui sont travaillez de la rate, ou qui ont la respiration difficile. La vraye prise est le poids d'une dragme avec du vin. La graine est aussi dessiccative. Quelques-uns disent que les femmes qui en boivent trop long-temps, deviennent steriles. Dioscoride met pour cela le terme de trente-sept jours. Le Chevre-feuille empesche le hoquet, facilite l'enfantement, rompt la pierre, & efface les taches de rousseur qui viennent sur le visage. On appelloit autrefois cet arbrisseau *Chievrebouft.*

CHEVRETTE. s. f. Pot de fayence qui a un goulot, & dans lequel les Apothicaires mettent des syrops.

CHEVREUIL. s. m. Beste fauve qui vit dans les bois, & dont en la chassant on ne connoist le masle d'avec la femelle que par la teste. Cette femelle s'appelle *Chevrelle* ou *Chevrette.* Il n'y a point d'animal qui soit de meilleure fuite, ny qui exerce davantage les Chasseurs que le Chevreuil. Il ressemble au Cerf; mais il est plus petit, s'apprivoise plus aisément, & ne fait point de mal de son bois. Les femelles portent deux ou trois petits, & les Chevreuils ne vont point au change. Au contraire, ils les secourent & les gardent quand elles sont pleines, & aprés qu'elles ont mis bas, ils leur aident à élever leurs Faons, jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour les pouvoir suivre.

CHEVRIE. s. f. Vieux mot. Cornemuse, musette.

CHEVRON. s. m. Piece de bois de sciage de quatre pouces, sur laquelle on attache les lates à tuile ou ardoise, & qui servent pour la couverture des bastimens. Les Chevrons qui sont posez du costé des croupes, s'appellent *Chevrons de croupes*, ou *Empanons*, & ceux qui sont dans la plus longue étenduë d'un bastiment, *Chevrons de long pan.* Les *Chevrons cintrez*, sont ceux qui sont courbez, & assemblez dans les liernes d'un Dome; & ceux qui ne se suivent pas dans les liernes, & qui sont les plus petits d'un Dome, sont appellez *Chevrons de remplage.* M. Ménage tire le mot de *Chevron*, de *Caprone*, fait de *Caper* ou *Capreolus*, qui se trouve en cette signification dans Vitruve.

Chevron. Terme de Blason. L'une des Pieces les plus honorables de l'Ecu, composée de deux bandes plates qui sont attachées en haut par la teste, & qui s'élargissent en bas en maniere de compas à demi ouvert. On appelle *Chevron coupé*,

Celuy qui a sa pointe coupée, & *Chevron rompu*, Celuy dont une des branches est separée en deux pieces. On l'appelle *Chevron ondé*, quand ses pointes vont en ondes, & *Chevron parti*, quand l'émail de ses branches est different, & que la couleur est opposée au metal. *Chevron renversé*, est Celuy dont la pointe est vers celle de l'écu & les branches vers le Chef; & *Chevron abaißé*, Celuy dont la pointe n'approche pas du bord du chef de l'écu, & qui va seulement jusqu'à l'abisme ou aux environs. *Chevron ployé*, se dit de celuy dont les branches sont courbes. *Chevron alaisé*, de celuy qui ne parvient pas jusqu'aux extremitez de l'écu, & *Chevron brisé* ou *éclaté*, de celuy qui a la pointe d'en haut fenduë, en sorte que les pieces ne se touchent que par un de leurs angles. On dit *Chevrons appointez*, pour dire, Des Chevrons qui portent leurs pointes au cœur de l'écu, & qui sont opposez l'un à l'autre; ce qui fait qu'il y en a un renversé, & l'autre droit.

CHEVRONNÉ, ÉE. On appelle *Ecu chevronné*, l'Ecu qui est rempli de chevrons en nombre égal de metal & de couleur; & *Pal chevronné*, Celuy qui est rempli de chevrons. *De gueules au Pal chevronné d'or & de gueules.*

CHEUTE. s. f. On appelle ainsi dans un jardin, le Raccommodement de deux terrains inégaux, qui se fait par des perrons ou des gasons en glacis.

On dit, *Cheute de festons & d'ornemens*, Lors qu'on parle de certains bouquets pendans de fleurs ou de fruits qu'on met dans des ravalemens de montans, pilastres & panneaux de compartimens de lambris.

On dit, *Cheute d'eau*, pour dire, l'Eau qui tombe par degrez dans les grottes & dans les jardins où l'on a fait pour cela des ouvrages de Maçonnerie. Il se dit aussi de l'eau qui tombe comme par degrez dans les lieux qui luy fournissent une pente naturelle. *La cheute d'un toit*, en est la pente, l'égout, que l'on appelle en Latin, *Stillicidium.*

CHI

CHIANTZOTZOLLI. s. m. Herbe qui croist dans la nouvelle Mexique, ayant ses feüilles semblables au lierre, les tuyaux quadrangulaires de la hauteur d'un palme & demi, les fleurs blanches & delicates, couvertes d'un petit vase dans lequel s'engendre une semence blanche comme lente, qui est froide ou moderément chaude & salée. Quand elle est confite avec du sucre, on en fait des potions fort propres à rafraischir, ausquelles on mesle ordinairement des amandes nettoyées, de la semence de melon & autres. On mesle aussi cette semence reduite en paste avec du Mays rosti & broyé, qui se garde long-temps sans se corrompre.

CHIAOUX. s. m. Officier de la Porte du Grand Seigneur, qui fait l'office d'Huissier, & qui porte des armes offensives & défensives. Il assigne les particuliers, peut accommoder leurs differends, & les Prisonniers de distinction sont mis en sa garde. Ce sont ordinairement des Chiaoux que le Grand Seigneur envoye en Ambassade dans les Cours des autres Princes.

CHICABAUT. s. m. Terme de Marine. Longue & grosse piece de bois qui est vers l'avant d'un petit Vaisseau, & qui luy sert d'éperon ou de poulaine. On dit aussi *Chicambaut*, & Nicod en parle ainsi. *Chicambault en fait de Navires, est une piece de bois de quinze pieds de long, ronde, & de la grosseur du faux du corps d'un homme, attachée d'un bout & par le dedans du Navire avec des amarres au masterel, yssant par la piece hors le Navire entre la fleche & la lice, & courboyant jusques à un pied & demi de fleur d'eau, & servant d'amurrer la misaine & le beaupré, quand ledit Navire va à orse ou à la bouline, qui est tout un; car au bout d'iceluy qui affleure l'eau, y a un crochet de fer, & une petite corde appellée Boursin pour amurer ledit beaupré ou cevadere, & un peu plus au dedans y a un tacquet de bois bien cloué, auquel y a deux trous par où passent deux cordes qu'on appelle Couets, servants à amurer ladite misaine, tenant ledit Boursier à la corniere dudit beaupré d'un bout, & lesdits couets tenant aussi d'un bout à la corniere de ladite misaine; ce qui sert pour les deux bords du boulinage, & tant ledit boursin que les couets tenants à l'autre bout au chasteau devant pour amurer lesdits deux voiles comme on veut.*

CHICANER. v. a. *User de détours, de subtilitez captieuses.* ACAD. FR.

On dit en termes de mer, *Chicaner le vent*, pour dire, Prendre le vent en louviant, en faisant plusieurs bordées, tantost d'un costé, tantost d'un autre.

CHICHE. s. m. Sorte de pois que l'on appelle en Latin *Cicer*. Leur plante est de la hauteur d'une coudée, & produit de longues feüilles dentelées blanchastres & veluës, qui ont une tige dure, courbe, & fournie de force branches, qui poussent des fleurs presque purpurines. Il sort de ces fleurs de petites gousses bien garnies qui aboutissent en pointe. Sa racine est dure comme du bois, cheveluë, & profonde en terre. Il y a de deux sortes de pois chiches, le domestique qu'on seme, & le sauvage qui vient de luy-mesme dans les champs. Le domestique se divise en blanc, en rouge & en noir. Ils ont assez de rapport entr'eux à l'égard des feüilles, mais ils sont fort differens à l'égard de la semence. Ils échauffent & dessechent au premier degré. Ils ont aussi la vertu de deterger, & particulierement leur farine, dont on se sert souvent dans les cataplasmes.

CHICORACE'ES. s. f. Plantes qui ont grand rapport en vertus avec la Chicorée. Ce sont entr'autres toutes les especes de Chondrilles, d'Intybes, de Hieraciums, & mesme de laituës sauvages, avec le *Sonchus* & le *Tararacum*.

CHICORE'E. s. f. Herbe rafraischissante, que l'on mange cuite ou cruë, en salade ou en potage. Il y a de deux sortes de Chicorée, celle de jardin, & la Chicorée sauvage, & de chacune de ces deux especes, il y en a encore de deux sortes. De la sauvage, l'une est appellée *Picris*, à cause de son amertume, & l'autre a ses feüilles plus larges & de meilleur goust que la Chicorée des jardins, dont l'une a sa feüille large & semblable à la laituë, & s'appelle par quelques-uns *Endivia hortensis*. L'autre qui a sa feüille plus étroite est amere au goust. La Chicorée blanche se seme ordinairement dans les jardins. Elle a ses feüilles plus larges que la sauvage, polies, lissées, & assez semblables à la Chicorée verte que l'on seme aussi dans les jardins. Elle est de meilleur goust que la sauvage qui croist par tout, & dont les feüilles sont crenelées, étroites, apres & ameres. Les Jardiniers couvrent leurs Chicorées de terre & de sable pendant l'hiver, pour les rendre blanches & tendres, & ils l'ont fait aprés avoir remarqué que les Chicorées sauvages ayant esté couvertes de terre par les inondations, ne conservoient plus leur amertume, & estoient devenuës tendres & blanches. Toute chicorée domestique s'appelle *Seris*, en Latin *quia seritur*, à cause qu'on la seme. La Chicorée est hepatique & stomachique, & attenuë la bile crasse. Quand on en ordonne la racine, les fleurs & les feüilles, on entend parler tant de la racine de la domestique, que des feüilles & des fleurs de la sauvage.

CHIEN. f. m. Animal domestique, fidelle, reconnoissant, & qui est propre à diverses choses. Il naist aveugle, & vit à peu prés douze ou quinze ans. Il est l'ennemy des Loups & des Crocodiles. Il y a plusieurs especes de Chiens pour la chasse & qui ont differents noms. Il n'y en a point de meilleurs pour le Chevreüil que les *Chiens barreurs*. On appelle *Chiens trouveurs*, ceux qui vont requerir un Renard, quand il y auroit vingt-quatre heures qu'il seroit passé. *Chien secret*, est un Limier qui pousse la voye sans appeller. *Chien babillard*, celuy qui crie hors la voye. *Chien menteur*, celuy qui cele la voye pour gagner le devant; *Chien vicieux*, qui s'écarte toûjours de la meute & chasse tout ce qu'il rencontre. *Chien sage*, qui chasse bien & qui tourne juste; *Chien de bonne creance, de bonne affaire*, celuy qui est docile & obeissant; *Chien de teste* ou *d'entreprise*, un Chien qui est hardy & vigoureux. Leur nom le plus commun pour la chasse est celuy de *Chiens courants*; sur quoy Nicod dit, *Chiens courants ne sont pas appellez tous Chiens, desquels on se sert à la chasse pour courir & prendre le gibier, car ny les Espagneux, ny les Levriers, ny les Limiers, ny les Vautres ne sont entendus par ce nom, ains ceux qui sont de moyenne grandeur, ayants les nazeaux gros & ouverts, le front & la teste large & grosse, les levres ondées & pendantes, les yeux gros, noirs, ou vermeils, les oreilles larges, espaisses, & abbatuës, long museau & gros, desquels on fait les meutes pour le Cerf, & autre beste rousse ou fauve; ainsi appellez, pource qu'estant ballez à leur chasse, ils la poursuivent, & courent incessamment aprés, tant qu'ils la rendent aux abbois. Les meutes se font de tels Chiens, qui sont ou blancs qu'on appelle* Greffiers, *ou fauves, ou gris, ou noirs qu'on nomme* , de Saint Hubert. *Chiens de saint Hubert, sont communement puissans de corsage, les jambes basses & courtes, de haut nez, chassans de forlonge, ne craignans eaux ne froidures, desirans les bestes puantes. Il en est toutefois de tous poils, tant est souvent meslée leur race*, Canes Hubertini, *ainsi appellez, parce que les Abbez de saint Hubert en ont toûjours gardé la race.*

On dit, qu'*un Chien a le nez dur*, pour dire, qu'Il rentre malaisément dans la voye & qu'il reprend lentement; qu'*Il est de haut nez*, pour dire, qu'Il va requerir sur le haut du jour; &, qu'*Il a le nez fin*, pour dire, qu'Il chasse bien dans la poussiere & dans les chaleurs. On dit aussi, qu'*un Chien a belle gorge*, pour dire, qu'Il crie bien & qu'il a la voix grosse & forte. On dit qu'*Il aboye*, quand il sent le gibier ou quelque chose d'extraordinaire; qu'*Il jappe*, lors qu'il crie au moindre bruit qu'il entend, & qu'*Il hurle*, lors qu'il sent des Loups, ou une Chienne chaude qu'il ne sçauroit joindre. On dit encore, que *le Chien sonne*, pour dire, qu'Ayant trouvé la trace il appelle au bon chemin.

Il y a diverses sortes de Chiens qu'on éleve pour le plaisir des Dames, comme Bichons, Doguins, Epagneuls. On les trouvera dans leur ordre alphabetique. Les *Chiens de Boulogne*, sont assez semblables aux Epagneuls, & ont le nez fort camus. On leur a donné ce nom à cause que c'est une espece qui vient de Boulogne la Grasse. *Chien de Barbarie*, ou *Chien Turc*, est une autre espece de Chien, qui n'a aucun poil que sur le haut de la teste. Elle vient des pays chauds.

Chien de mer. Poisson long qui a le museau pointu, & la bouche armée de dents. Il y en a de plusieurs especes. Le *grand Chien de mer*, appellé χαρχαρίας par Hesichius, a quatre ou cinq rangs de dents à chaque machoire. Elles sont fort tranchantes & pointuës, & quelques-unes ont un pouce de longueur. On ne croit pas pourtant qu'il s'en serve à manger sa proye, à cause qu'on a trouvé des hommes tout entiers dans le ventre de ces sortes de poissons.

Chien. Terme d'Artisan. Barre de fer quarrée, qui a un crochet en bas & un autre qui monte & descend le long de la barre. C'est ce que les Menuisiers & quelques autres Ouvriers appellent *Sergent*. Les Tonneliers qui se servent beaucoup de cet outil luy donnent le nom de *Chien*, parce qu'il serre, & mord fortement le bois. Ils appellent *Chienne*, une autre sorte de crochet qu'ils ont, qui tire, & qui pousse en mesme temps.

CHIENDENT. Herbe qui jette quantité de racines, dont on se sert dans les infusions & decoctions. Elles sont rafraischissantes, & mises au rang des cinq racines aperitives mineures. Le Chiendent est bon pour les obstructions du foye, de la rate & des ureteres, & mesme pour le crachement du sang. Il y en a une espece dont les feüilles sont rampantes, d'un verd fort clair, & faites en pointes comme les dents canines, ce qui luy a fait donner le nom de *Dent de Chien*, ou *Chiendent*. Cette plante a beaucoup de nœuds, qui en s'approchant de terre, jettent des racines. L'autre espece de Chiendent est d'un vert plus foncé. Ses feüilles sont étroites, & à fleur seulement de terre environ d'un pied. C'est l'herbe la plus commune, & on l'a nommée simplement *Herbe*, en Latin *Gramen*. Elle jette beaucoup de racines, & c'est ce qui fait les gasons.

CHIERE. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois *Visage*, & que l'on a dit au lieu de *Chere*, comme on a dit *Chief*, au lieu de *Chef*. Borel dit qu'il vient de *Cara*, vieux mot, qui en Latin signifie aussi *Visage*, selon Corippus; ce qui vient du Grec κάρη, qui veut dire, Teste. C'est de là que viennent les mots *Accarer*, Mettre en face; & *Acariastre*, qui a le visage refrogné. Les Espagnols disent *Cara*, pour dire, Visage.

CHIFFRE. f. m. Ce mot vient de l'Hebreu, *Sephira*, qui veut dire Nombre. Il y a le Chiffre Arabe, & le Chiffre Romain. Le Chiffre Arabe est celuy dont on se sert en Arithmetique, & il est figuré de cette sorte 1694. Les Arabes reconnoissent que ces caracteres leur sont venus des Indiens, & ils les appellent Figures Indiennes. Le Chiffre Romain est celuy qu'on marque par certaines Lettres Capitales de l'Alphabet. M. DC. LXXXXIV. L'origine de ce Chiffre vient de ce qu'on a compté d'abord par les doigts; de sorte qu'on a mis un I pour un, II pour 2, III pour 3, & IIII. pour 4; parce que cela represente les quatre doigts de la main, sur lesquels on a accoustumé de compter. Le Chiffre 5. est marqué par V. à cause qu'en comptant par les doigts, il doit estre marqué avec le cinquiéme doigt qui est le pouce, & le pouce estant ouvert forme un V. avec le doigt *Index*. Deux V. joints par la pointe forment un X. ce qui le fait valoir dix. On met une L. pour cinquante; un C. pour cent, D. & IↃ. pour cinq cens, M. & CIↃ. pour mille. Cela vient de ce qu'anciennement on faisoit une M. comme si un I avoit une anse de chaque costé; ce qui a esté separé avec le temps en trois parties de cette maniere CIↃ. Ces trois parties ne font que l'ancienne M; de sorte que c'est toûjours une M. qui signifie Mille, parce que c'est la premiere lettre du mot Latin *Mille*. Le D vaut cinq cens, parce que si dans les deux lettres IↃ, qui font la moitié de l'ancienne M. on joint l'I avec le Ↄ retourné, cela formera un D. Le C valoit cent, à cause que c'est la premiere lettre de *Centum*: & comme les

Anciens faiſoient leur C comme noſtre E capital, qui n'avoit point de barre au milieu, en coupant cette ſorte de C en deux, la moitié forme un L, qui doit valoir cinquante, comme eſtant la moitié du C. qui vaut cent.

Chiffre. Ornement d'Architecture qui eſt fait de l'entrelaſſement de quelques lettres fleuronnées en bas relief ou à jour. C'eſt auſſi un ornement dans la Menuiſerie, la Serrurerie, & les Ouvrages de bouis.

CHILIASTES. ſ. m. Heretiques qui croyoient qu'aprés le Jugement univerſel, les Predeſtinez demeureroient mille ans ſur la terre, où ils gouſteroient toutes ſortes de plaiſirs. Cette opinion, dont Papias qui vivoit dans le ſecond ſiecle, eſt crû Auteur, fut condamnée par le Pape Damaſe dans un Synode que l'on tint à Rome contre les Appollinariſtes. Ce Papias avoit eſté Diſciple de ſaint Jean l'Evangeliſte, & Eveſque de Hierapolis; & comme ſon nom avoit de l'autorité, pluſieurs Peres de l'Egliſe ſe ſont attachez à ce ſentiment qu'ils fondoient ſur un paſſage de l'Apocalypſe. Le mot de Chiliaſte vient de χίλια, qui veut dire *Mille*, d'où vient que ces Heretiques ont eſté auſſi nommez *Millenaires.*

CHIMERE. ſ. f. Figure imaginaire qu'on fait ſur le Monſtre fabuleux que Bellerophon vainquit, & que l'on feint avoir eu la teſte & l'eſtomach de Lyon, le ventre d'une Chevre, & la queuë d'un Dragon. On en voit de pluſieurs ſortes qui dans l'Architecture Gothique ſervent de Corbeaux & de Gargoüilles, & qui ne ſont que des productions des Sculpteurs ignorans de ce temps-là.

CHINA. ſ. m. Racine qui nous eſt apportée d'une Province de la Chine où elle ſe trouve, & d'où elle a pris ſon nom. Il y en a de deux ſortes, celle du Levant, & celle du Ponant, que l'on nous apporte du Perou & de la nouvelle Eſpagne. La premiere, eſt de couleur rouge ou noiraſtre au dehors, & blanchaſtre ou rougeaſtre au dedans, & celle qui vient du Ponant eſt au dedans de couleur plus rouſſe. Matthiole dit qu'on trouve cette racine toute tirée ſur la greve de la mer, & que les flots l'y apportent des Marais où elle croiſt; qu'elle eſt de matiere ſpongieuſe comme celle de roſeau, & que l'Empereur Charles Quint s'en eſt ſervi long-temps pour la ſciatique. La meilleure eſt celle qui eſt fraiſche & ferme, plus rouſſe en couleur, & qui n'eſt ny vermouluë ny chancie. Elle remedie aux incommoditez du foye & de la poitrine, & par conſequent à l'hydropiſie & à l'aſthme. Sa faculté eſt augmentée ſi on la meſle avec le gayac & la ſalſepareille.

CHINCILLA. ſ. m. Petit Animal qui ſe trouve dans le Perou, & qu'on y eſtime fort, auſſi bien que dans les Pays voiſins, à cauſe de la beauté de ſon poil, qui eſt fort leger & fort poly; de ſorte que ſa peau ſurpaſſe celle de tous autres animaux. Il eſt de couleur brune, & de la groſſeur d'un écureüil.

CHIQUE. ſ. f. Sorte de petite beſte qui ſe trouve dans toutes les Iſles des Antilles de l'Amerique, & que l'on croit engendrée de la pouſſiere la plus déliée & la plus échauffée du Soleil. Les Chiques ne ſont guere plus groſſes que des cirons, & reſſemblent à de petites puces, dont on peut dire qu'elles ſont une eſpece, puis qu'elles ſautent comme elles. Elle ſe fichent dans la chair avec une demangeaiſon douloureuſe qui fait ſouvent perdre patience. D'ordinaire elles s'attachent au deſſous des ongles des pieds, qui eſt un endroit fort ſenſible, autour des talons & au coſté de la plante des pieds, & ſe cachent entierement dans la chair, où elles groſſiſſent en deux ou trois jours comme de petits pois; de ſorte que pour les tirer, il faut decerner la chair tout autour avec des épingles, des aiguilles ou un canif, ce qu'on ne peut faire ſans douleur. Lors que la Chique eſt tirée il demeure un trou, qui quelquefois s'apoſtume, & où il ſe forme un ulcere malin tres-difficile à guerir, particulierement ſi l'on rompt ou déchire la Chique, & qu'une partie de ſa peau demeure dans le trou. Quand on ne ſe haſte point de les tirer, elles le rempliſſent de lentes, deſquelles viennent autant de Chiques, qui toutes prennent place auprés du lieu où elles ſont nées, ce qui fait qu'il s'y en amaſſe par centaines, qui endommagent tellement les pieds qu'elles font garder le lit, ou tout au moins aller au baſton. Ces petites beſtes n'attaquent pas ſeulement les hommes, mais les Singes, les Chiens & les Chats; ce qui n'eſt pas pourtant ordinaire. Pour s'en garantir, il faut ſe frotter les pieds avec des feüilles de petun broyées, & d'autres herbes ameres; ſur tout le Roncou eſt la peſte aux Chiques. Ces petits cirons ſont les meſmes que ceux du Breſil appellent *Tous*, & quelques autres Indiens *Nigas.*

CHIRAGRE. ſ. m. Nom que l'on donne à celuy qui a la goute aux mains. On appelle auſſi *Chiragre*, la maladie ou la goute qui travaille la partie exterieure de la main, où les jointures & les ligamens des doigts; & en ce ſens le mot de Chiragre eſt feminin. Il vient du Grec χειράγρα, qui ſignifie la meſme choſe, & qui eſt formé de χεὶρ, Main, & de ἄγρα, Chaſſe, capture, comme voulant dire ἡ ἄγρα χειρὸς.

On appelle auſſi *Chiragre*, en termes de Fauconnerie, une maladie qui vient aux mains des Oiſeaux, & qui eſt cauſée par l'amas de quelques mauvaiſes humeurs.

CHIROGRAPHAIRE. adj. On appelle *Creancier Chirographaire*, celuy dont la dette n'eſt fondée que ſur une écriture privée, & ſans aucun acte de Juſtice. Comme les dettes de cette nature n'ont point d'hypotheque ſur les biens immeubles, elles viennent ſeulement par contribution, & au marc la livre ſur les effets mobiliaires. Ce mot vient de χεὶρ, Main, & de γράφειν, Ecrire.

CHL

CHLOROSIS. ſ. m. Sorte de maladie que l'on appelle autrement, *La fievre blanche*, *la fievre des filles*, ou *la jauniſſe blanche.* Les filles qui en ſont attaquées ont le teint paſle, ou pluſtoſt livide, avec un certain cercle violet au deſſous des yeux. Elles ſont triſtes & inquietes ſans aucune cauſe. Leurs mois ne ſont pas toûjours ſupprimez & ne s'arreſtent que dans le progrez de la maladie. On a dit *Chlorosis*, pour χλωρότης, qui veut dire, Verdeur, de χλόη, Herbe, d'où l'on a fait χλοερὸς, χλοηρὸς, & par contraction χλωρὸς, Vert. Hippocrate a employé χλωρότης, pour dire, Paſleur.

CHO

CHOC. ſ. m. Terme de Chapelier. Inſtrument de cuivre pour mettre la ficelle au lien du chapeau.

CHOCOLATE. ſ. m. Confection, ou meſlange de drogues dont la baſe eſt le Cacao, & dont on fait un breuvage, qu'on boit fort chaud, & que l'on pretend entretenir la chaleur de l'eſtomac, & aider à la digeſtion. Avant qu'on euſt découvert le nouveau monde, les Americains avoient une ſorte d'aliment compoſé, qu'ils mangeoient en paſte ou conſerve ſeche, & qu'ils beuvoient en liqueur; de

forte qu'il servoit tout ensemble à les rassasier & à les desalterer. Ils l'appelloient *Chocolate* ou *Chocolatl*, à cause que *Choco* veut dire, Son, dans leur langue, & *Atte* ou *Atle*, Eau; & qu'en preparant cette liqueur, ils l'agitoient avec un instrument de bois d'une maniere à faire du bruit. Le Cacao a toûjours fait parmy eux l'essentiel de la paste de Chocolat; & outre le sucre qui a aussi toûjours esté employé pour donner du corps à cette paste, ils y ajoustoient un suc épaissi qu'on tire du fruit de l'Achiote, des amandes du Coco ou Palmier des Indes en petite quantité, des Noisettes Americaines, avec du Mays en assez forte dose, & de la fleur d'Oresevala. Les Espagnols ayant pris racine dans les Indes, découvrirent qu'une certaine plante de la nouvelle Espagne, produisoit une gousse aromatique, dont ils se servirent pour la confection du Chocolat, en supprimant les Ingrediens des Americains. Cette Plante que les Indiens nomment *Tlixochtl*, & dont ils appellent les gousses *Mecasulhil*, est une herbe qui rampe le long des Arbres. Ses feüilles sont semblables à celles du plantain, mais plus longues & plus épaisses. Les Espagnols en appellerent les gousses *Vanilles*, à cause qu'elles sont fort longues & fort étroites, & qu'en leur langue *Vanilla* veut dire petite gaine. Elles renferment une sorte de petits grains tres-menus, meslez avec une espece de pulpe noirastre, balsamique, & fort odorante; ce qui rend le Chocolate extremement savoureux, & luy communique des proprietez admirables contre la plusparts des maladies de poitrine, & contre les venefices & poisons. Aussi, dit-on ordinairement que la poudre de Vanille est l'ame du Chocolat, que les Espagnols ne composerent plus qu'avec cette gousse, le Sucre & le Cacao, y ajoustant seulement un peu de poivre d'Inde. Ils y meslerent ensuite la canelle, les girofles, le musc, & l'ambre gris. Le Chocolat bien preparé, & pris avec le sirop de Vanilles à differentes heures du jour, & sur tout le soir en se mettant au lit, à la quantité de deux prises, suspend le mouvement immoderé de la matiere du rheume & des fluxions de poitrine, émousse les parties salines & irritantes de la serosité qui cause la toux, éteint les inflammations de la gorge & de la plevre, & calment les differentes causes des insomnies. Il est aussi d'un fort grand secours pour amortir la bile épanchée qui provoque le vomissement, & qui fait les coliques bilieuses, le *Colera morbus*, la dyssenterie & la diarrhée. On ne peut guere estre asseuré de la bonté du Chocolat qu'en le faisant preparer chez soy, & il n'en faut faire provision que pour deux ans, puis qu'il commence à dégenerer mesme avant ce terme. On le conserve en l'envelopant dans du papier gris, & en le mettant ainsi envelopé dans une boëte, qu'il faut placer dans une autre boëte qui soit en lieu sec.

CHOCOLATIERE. s. f. Vase de metal, dans lequel on delaye le Chocolat avec un moulinet, & où on le fait cuire. Ce Vaisseau est fait en maniere de Coquemar.

CHOERM. s. m. Vieux mot. Porc. On a dit aussi *Goerm*. Borel veut que ce soit de là que vient *Gorret*, du Grec χοῖρος, qui veut dire aussi, un Porc.

CHOINE. s. m. Nom que les Sauvages du Bresil donnent à un arbre d'une moyenne hauteur, dont les feüilles, pour la forme & pour le vert, sont semblables à celles du Laurier. Il porte des pommes grosses comme la teste d'un enfant, & qui sont à peu prés de la figure des œufs d'Austruche. Elles ne valent rien à manger. L'écorce en est ligneuse & fort dure. Les Sauvages en font des vases & autres ustenciles de ménage.

CHOINTE. adj. Vieux mot dont on s'est servi pour dire, Gentille, ajustée. *Chambrette belle & chointe*. On a dit aussi *Cointe*.

CHOISON. s. f. Diminutif d'*Achoison*, qui vouloit dire autrefois, Dessein, cause, occasion.

Dy moy la choison de ta voye.

CHOLAGOGUES. s. m. Medicamens qui purgent la bile par bas. Il y en a de simples & de composez, & leur activité en fait trouver de trois sortes dans les uns & dans les autres, de benins, de mediocres & de malins. Les benins sont ceux qui nettoyent seulement la premiere region, comme la manne, la casse, les tamarins, les prunes, l'eupatoire, les roses, la fume-terre, les fleurs de Pescher, &c. Les mediocres sont l'aloës & la rhubarbe, & les violens la scammonée. Ce mot vient de χολή, Bile, & du verbe ἄγειν, Amener.

CHOMMAGE. s. m. Etat de ce qui demeure sans agir pendant un certain temps. On deduit le Chommage aux Ouvriers qui manquent à se trouver dans un Attelier. Suivant l'Ordonnance, quand le passage des trains ou des bateaux empesche les moulins de moudre pendant vingt-quatre heures, leur Chommage est reglé à quarante sols.

CHONDRILLE. s. f. Espece de Chicorée sauvage, dont la tige, les fleurs, les feüilles & la graine sont un peu plus minces. Sur ses branches se trouve une gomme grosse comme une feve, que Dioscoride dit avoir la vertu de provoquer efficacement les fleurs des femmes, si estant pilée & meslée avec de la myrrhe, on l'applique dans un linge en la partie secrette, environ de la grosseur d'une olive. Cette plante croist sur les levées de fossez, & le long des grands chemins; & quoy qu'elle soit fort amere, on ne laisse pas de la manger en salade. Il y a une autre espece de Chondrille, dont la feüille est longue & traine par terre, & qui semble avoir esté rongée à l'entour. Sa tige est pleine de lait, & a une vertu maturative, ainsi que ses feuilles. Sa racine est déliée, ronde, lissée, bien nourrie, jaunastre & pleine d'humeur. Cette plante vient dans les terres grasses & bien cultivées, & on la nomme *Latrainola* en Italie, à cause de la quantité de lait qu'elle a.

CHOPINETTE. s. f. On appelle en termes de mer, *Chopinette de pompe*, un petit Cylindre qu'on arreste fixe dans le corps de la pompe, un peu au dessous de l'endroit où descend la heuse. Il est percé au milieu, & une soupape en couvre le trou.

CHOQUER. v. a. Donner un choc, heurter. On dit en termes de mer, *Choquer la tournevire*, pour dire, Rehausser la tournevire sur le cabestan, afin d'empescher qu'elle ne se croise, ou qu'elle ne s'embarrasse lors qu'on la vire.

CHORION. s. m. Taye ou membrane nerveuse & forte, dont le fœtus est envelopé, & qui adhere à la matrice par le moyen des veines & des arteres umbilicales. Ce mot est Grec χόριον, & se dit tant des animaux que de l'homme. Hippocrate écrit χωρίον, qui veut dire Lieu, habitation, à cause qu'il est comme la demeure du fœtus. Quelques-uns le dérivent de χωρέω, Je vais, je parts, à cause qu'il vient avec le fœtus.

CHOROBATE. s. m. M. Felibien dit que c'est ce qui sert à faire la description d'un Pays, & à en avoir la situation, & proprement ce que nous appellons un Niveau, quand il est fait avec de l'eau ou avec du plomb. Ce mot vient de χωροβατεῖν, qui signifie, Parcourir une Region.

CHOROGRAPHIE. s. f. Science qui donne les connoissances necessaires pour faire une carte particuliere de quelque Province. Ce mot vient de

χώρα, Region, & de γράφω, J'écris, d'où l'on a fait χωρογράφειν, pour dire, Décrire les lieux de quelque Pays.

CHOROIDE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Membrane Choroïde*, Celle qui envelope l'enfant dans le ventre de la mere. Il se dit aussi de la petite membrane dont le cerveau est envelopé, & on l'appelle χοροειδὴς, à cause de la ressemblance qu'elle a avec le Chorion. La troisiéme tunique de l'œil, qui est celle où est la prunelle & l'iris, s'appelle aussi *Choroïde*. Cette Choroïde est entierement noire dans l'homme; mais elle a une couleur fort éclatante dans les yeux des Lyons, des Chameaux, des Ours, des Bœufs, des Brebis, des Cerfs, des Chiens, des Chats, & de la pluspart des Poissons.

CHOU. s. m. Herbe potagere que l'on cultive dans les jardins. Dioscoride fait mention de *Choux sauvages*, qui croissent la pluspart aux lieux maritimes, hauts & difficiles à monter, & qui sont semblables aux choux des jardins, si ce n'est qu'ils sont plus blancs, plus velus & plus amers. Il parle aussi du *Chou marin*, entierement different du Chou des jardins, ayant ses feuilles longues, déliées, & semblables à la sarrasine ronde. Chaque feuille sort des tiges & branches qui sont rouges, & elles n'ont qu'une queuë comme le lierre. Ce Chou a fort peu de jus, mais il est blanc, salé & amer, & de substance épaisse & grasse. Il est fort contraire à l'estomac, & lasche le ventre, & on le met cuire avec de la chair fort grasse, à cause de sa grande acrimonie. Entre plusieurs especes de Choux, Pline met les *Choux Sabelliques*, qu'il dit avoir les feüilles si crespes, qu'à cause de leur grosseur, leur tige demeure petite. Toutefois, ajouste-t-il, ce sont les plus doux de tous. Il parle aussi d'une autre sorte de Choux qui ont la teste grosse, & une infinité de feuilles, dont les uns sont ronds comme une boule, & les autres larges, plats & musculeux. Il dit qu'il n'y a Chou qui ait la teste plus grosse que celuy-cy aprés le *Chou Tritien*, qui l'a quelquefois grosse d'un pied en rondeur, ny qui soit plus tardif à jetter sa cime. Toutes ces marques conviennent à nos *Choux Cabus*. Les Choux sont ennemis de la vigne, en sorte que si l'on en plante un au pied d'un sep, le sep se reculera. Tout Chou desseche, absterge & digere sans acrimonie, & il n'y a que sa graine qui soit en usage dans la Medecine. On se sert d'ordinaire de celle du Chou commun pour faire mourir les vers, & de celle du Chou rouge, pour remedier aux maux de poitrine, sur tout à la toux. Le Chou s'appelle *Brassica* ou *Caulis* en Latin, & κράμβη, en Grec.

On trouve dans les Isles de l'Amerique des Choux appellez *Choux Karaibes*, dont les racines sont grosses comme la teste, rondes & massives. Ces racines sont de couleur de chair par dehors & jaunes par dedans, & l'odeur n'en est pas moins douce que celle des violettes. Elles poussent des tiges & des feüilles qui sont fort semblables à la grande Serpentine. Si on les rompt, aussi-bien que les racines, il en sort un lait qui est assez doux. On se sert des feüilles au lieu de Choux dans le potage; elles se fondent & s'amollissent au premier bouillon, comme de l'oseille. Les racines, qu'on met aussi dans le pot, s'amollissent & rendent le potage épais, comme si on y avoit mis une poignée de farine. Il s'y trouve une autre espece de Choux, que les Habitans nomment *Choux poivrez*. Leurs feüilles sont un peu plus longues que celles des autres, & ils portent une fleur blanche. Il est extrémement difficile de les discerner; & comme on les met souvent dans le potage au lieu des autres, on ne s'en apperçoit qu'en les mangeant, à cause qu'ils brustent la bouche & le gosier. Mesme si l'on en mange beaucoup, ils donnent le flux de bouche.

CHOUCAS. s. f. Espece de Corneille grise. Elle a le bec & le pied rouge, & c'est celle qu'on appelle *Mantelée*.

CHOUETTE. s. f. Oiseau de nuit, qui est une espece de hibou. Il est de couleur cendrée, & de la grandeur d'un pigeon ramier. Il fait son nid dans le creux des arbres, ou dans les trous des murailles. La Choüette paroist à la pointe du jour, ou quand la nuit commence à venir. Elle est ennemie des petits oiseaux, & se nourrit de lesards, de souris & de grenoüilles.

CHOUQUET. s. m. Terme de mer. Grosse piece de bois dont on se sert pour couvrir la teste du mast, ou pour empescher que la pluye ne tombe dessus. Cette piece de bois est plate, de figure quarrée par le dessous, & ronde par le dessus. Il y a un Chouquet à chaque brisure des masts au dessus des barres de hune, & son usage est d'emboiter un mast à costé de l'autre.

CHR

CHRIST. s. m. Ordre Militaire de Portugal, que le Roy Denis I. fonda vers l'an 1318. pour animer sa Noblesse contre les Mores, & que le Pape Jean XXII. confirma deux ans aprés. Ce Pape donna aux Chevaliers de cet Ordre la Regle de S. Benoist, & Alexandre VI. leur permit depuis de se marier. Il fut ordonné par leurs Statuts, qu'ils seroient vestus de noir, & qu'ils porteroient sur la poitrine une Croix Patriarchale de gueules chargée d'une autre d'argent. Ce furent les Armes que cet Ordre prit. Dom Gilles Martinez en fut le premier Grand-Maistre. Ils eurent leur premiere Maison à Castro Marin, & depuis à Tomar, qui estoit plus voisine des Mores d'Andalousie & d'Estremadure. Cet Ordre a esté uni inseparablement depuis à la Couronne de Portugal, & les Rois en ont pris le titre d'Administrateurs perpetuels.

CHRISTOLYTES. s. m. Nom qu'on a donné à certains Errans du sixiéme siecle, qui pretendoient que quand Jesus-Christ estoit descendu aux Enfers, il y avoit laissé le corps & l'ame, & n'estoit monté au Ciel qu'avec sa seule divinité. Ce mot est formé du nom de Christ, & de λύειν, Délier, comme s'ils avoient délié l'humanité du Fils de Dieu d'avec sa divinité.

CHROMATIQUE. adj. Terme de Musique. C'est le second de ses trois genres qui abonde en demi-tons. On l'a appellé ainsi de χρῶμα, Couleur, à cause que les Grecs avoient accoustumé de le marquer par des caracteres de couleur. On tient que Timothée Milesien inventa le genre Chromatique du temps d'Alexandre le Grand, & que les Spartiates le bannirent, à cause que n'ayant accoustumé d'user que du genre diatonique, ils trouvoient le Chromatique une Musique trop molle. Les genres Chromatiques ne contiennent que les moindres degrez diatoniques.

CHRYSANTHEMUM. s. m. Herbe tendre qui produit grand nombre de branches, & qui a ses tiges lissées, polies & revestuës de feuilles fort dechiquetées. Ses fleurs sont jaunes & fort luisantes, & estant broyées & incorporées en cerot, elles sont bonnes à resoudre les apostumes grasses. Dioscoride dit qu'en beuvant toûjours ses fleurs à l'issuë du bain, quand on le continue pendant quelque

temps, elles rendent la couleur à ceux qui sont atteints de jaunisse. Cette herbe croist autour des Chasteaux, & on en mange les tiges comme on feroit une autre herbe des jardins. *Chrysanthemum* est un mot fait de χρυσὸς, Or, & de ἄνθεμον, Fleur à cause de l'éclat de ses fleurs jaunes.

CHRYSOCOLLE. s. f. Pierre precieuse qui est de couleur d'or & de figure quarrée. Pline dit qu'elle se rencontre aux Indes, & qu'elle a la vertu de l'aimant, & mesme celle d'attirer l'or.

Chrysocolle, est aussi un Mineral qui se trouve dans les mines d'or, d'argent, de cuivre & de plomb. On l'appelle ainsi du mot Grec χρυσοκόλλα, fait de χρυσὸς, à cause qu'il sert à souder l'or, & mesme l'argent & le cuivre. *V.* BORAX.

CHRYSOCOME. s. f. Plante qui produit ses rejettons hauts d'un palme, & qui a sa chevelure faite en boutons & en corymbes. Sa racine, qui est aussi mince que celle du Souchet, est veluë comme celle de l'Ellebore noir. Le goust en est assez bon; il est doux tirant sur l'aspre. Cette plante croist aux lieux pierreux & remplis d'ombre. Sa racine est chaude, astringente & propre à ceux qui ont le foye ou le poumon chaud & enflammé. Ce mot est Grec χρυσοκόμη. Galien dit que quelques-uns l'appellent χρυσῖτιν, & que sa racine abonde en acrimonie & en astriction; ce qui est cause qu'on ne s'en sert guere. Elle est inconnuë à Matthiole.

CHRYSOGONUM. s. m. Dioscoride dit que le *Chrysogonum* est fort épais dans son branchage, qu'il a ses feuilles comme le Chesne, & la fleur semblable au *Verbascum*; que sa racine est faite en façon de rave, rouge dedans & noire dehors, & qu'estant pilée & appliquée avec du vinaigre, elle est fort bonne aux morsures des Musaraignes. Ce mot est Grec χρυσόγονον. Matthiole avouë qu'il n'a jamais veu de *Chrysogonum*, ny sceu qu'on en ait trouvé en Italie.

CHRYSOLITHE. s. f. Pierre precieuse & transparente de couleur d'or meslée de vert, qui jette un beau feu. C'estoit autrefois la pierre la plus estimée de toutes. Les Abyssins la trouverent par hazard en l'Isle Topases. La Chrysolite fine tire sur le vert gay de la mer, ou au jus pressuré des feuilles de porreau. Cette pierre est la plus grosse de toutes, & la seule qui se taille à la mine. Le nom qu'elle a vient de χρυσὸς, Or, & de λίθος, Pierre.

CHRYSOPE'E. s. f. Les Chymistes appellent ainsi l'art de faire la pierre Philosophale, de χρυσὸς, Or, & de ποιεῖν. Faire.

CHU

CHUPIRE. s. m. Nom que les Mechoacains donnent à un Arbre qui est semblable au Laurier. Ce mot veut dire, *Plante de feu*. Il est agreable à voir. Ses feüilles qui surpassent en grandeur & en largeur celles de l'Amandier, sont composées comme les Roses; de sorte qu'on le prendroit pour le Rhododendron de Dioscoride. Son suc est rouge. Les Sauvages asseurent qu'il évacuë les humeurs pituiteuses à ceux qui sont travaillez de cachexie, sur tout si le mal vient de cause froide. Il y en a pourtant qui croyent cette plante venimeuse & mortelle à l'homme. Elle se plaist dans les lieux humides. Les Mexiquains l'appellent *Quauhtepatli*.

CHUPIRI. s. m. Arbrisseau des Indes Occidentales qui croist dans la Province de Mechoacan. Il jette une racine grosse & longue, qui au dehors est d'une couleur entre jaune & blanc, & au dedans un peu rousse. Il en naist quelques troncs & plusieurs rameaux deliez, d'un vert obscur, & qui tire sur le bleu. Ils sont ronds & longs, polis, pleins de feüilles, à la façon de celles des Orangers, mais plus grandes. Ses fleurs sont jaunes & étoilées. Il n'a nulle odeur ny saveur que l'on remarque. Les naturels du Pays estiment fort cette plante, qu'ils appellent aussi *Charapeti*. Ils s'en servent pour les debilitez de nerfs, la galle, & autres maux opiniastres du corps, qui ne veulent ceder à aucun remede.

CHUTE'ENS. s. m. Peuples d'une Province de Perse appellée *Chuta*, à cause du fleuve *Chut*, & qui ayant esté envoyez pour habiter la Samarie, qui estoit deserte depuis que Salmanasar en avoit fait esclaves les habitans, prirent le nom de Samaritains. Dieu ayant permis qu'un grand nombre de lions sortissent des deserts & en devorassent une partie, pour les punir de ce qu'ils avoient apporté leurs Idoles qu'ils adoroient à la façon des Gentils; le Roy d'Assyrie prit soin de les faire instruire dans la Religion des premiers habitans de cette terre, par un Sacrificateur des Juifs qu'il fit venir. La crainte d'estre devorez par les lions, les fit se soumettre à quelques preceptes de la Synagogue; mais en adorant toûjours leurs Idoles. Ils persevererent dans ce culte meslé d'idolatrie jusqu'au temps des Apostres, que les Samaritains receurent l'Evangile.

CHY

CHYLOSE. s. m. Terme de Medecine. Action par laquelle les alimens digerez se changent en chyle. Les Medecins attribuënt la Chylose à l'action propre du ventricule. Ce mot est Grec χύλωσις, & vient de χυλὸς, Suc.

CHYMIE. s. f. Art qui enseigne à dissoudre les corps mixtes & à les coaguler lors qu'ils sont dissouts, pour en faire des medicamens plus agreables & plus efficaces. On se sert pour cela de la solution qui est une separation des principes dont le corps mixte est composé, & de la coagulation, qui est une exsiccation ou endurcissement du corps mixte. Il y a une autre sorte de Chymie, qui consiste à la transmutation des metaux & à falsifier les ouvrages de la nature. C'est ce qu'on appelle, *Chercher la pierre Philosophale*. Le mot de Chymie vient de χυμὸς, qui veut dire, Suc d'une plante ou de quelque chose qu'on pressure.

CIB

CIBOIRE. s. m. Ce mot signifiot autrefois un Coffret, de κιβώριον, diminutif de κίβος, Coffre. *Ciboire* est aussi par rapport à l'Architecture, selon ce que les anciens Auteurs en ont écrit, un petit dais ou un baldaquin, formé d'une voute d'ogie à quatre lunettes, & qui est porté sur quatre colomnes. On s'en servoit autrefois pour couvrir les Autels, & on en voit encore un à Rome dans l'Eglise de saint Jean de Latran.

CIC

CICERO. s. m. Terme d'Imprimerie. Caractere qui est entre le petit Romain & le saint Augustin. *Cicero neuf*, *Cicero usé*.

CICEROLLE. s. f. Espece de pois chiches que l'on appelle en Latin *Cicera*. On dit aussi *des Cices*.

CIE

CIEL. s. m. *La partie superieure du monde qui environne tous les élemens.* ACAD. FR. Ce mot en termes de Marine, forme plusieurs façons de parler. On dit *Ciel embrumé*, lorsque l'on voit l'hori-

son couvert de nuages; *Ciel fin*, quand le ciel est clair & sans nuages, & *gros Ciel*, quand de gros nuages paroissent en l'air. On dit aussi que *le Ciel se hausse*, pour dire, qu'Il s'éclaircit.

On dit en termes de Peinture *Le ciel d'un tableau*, pour dire, Le haut d'un tableau; & l'on appelle *Ciel de carriere*, le premier banc que trouvent au dessous des terres ceux qui foüillent les carrieres. On tire de ces ciels une pierre rustique qui est propre pour fonder.

CIERGE. s. f. *Chandelle de cire destinée pour l'Eglise.* ACAD. FR.

On appelle *Cierge d'eau*, plusieurs jets d'eau sur une mesme ligne dans un bassin long à la teste d'un canal, ou d'une cascade.

Il y a dans les Isles de l'Amerique une espece de gros Chardon que les François nomment *Cierge*, & les Caraïbes *Akouleron*. Il croist comme un gros buisson touffu & herissé de toutes parts d'épines fort pointuës & déliées. Il pousse en son milieu neuf ou dix tiges sans branches ny feüilles, qui sont hautes de neuf à dix pieds, & cannelées comme de gros cierges. Ces tiges sont aussi munies d'épines piquantes comme de fines aiguilles, qui estant extremement perçantes, ne permettent pas qu'on puisse toucher cette espece de chardon de quelque costé que ce soit. Le dedans ainsi que l'écorce, est assez mollasse & spongieux. Chaque Cierge porte en une saison de l'année, des fleurs jaunes ou violettes entre les rayes cannelées de sa tige. A ces fleurs succede un fruit en forme de grosse figue. Il est assez délicat, & bon à manger. Les oiseaux en sont fort friands; mais ils ne peuvent le bequeter qu'en volant, à cause que les aiguillons qui le conservent de toutes parts, ne leur permettent pas de s'arrester ny sur le buisson, ny sur les tiges. Les Indiens ont l'adresse d'en détacher ce fruit avec de petites perches fenduës par le bout.

CIERVE. s. f. Vieux mot, qui a esté dit autrefois pour biche. On disoit *Cierve* au lieu de *Cerve*, comme *Chievron*, pour Chevron, & *Cerve*, estoit la femelle du Cerf.

CIEZ. s. m. Vieux mot. Cheveux. *La peussiez-vous voir tant viez draps depanez, & tant grande barbe, & tant ciez hurepez.*

CIG

CIGALE. s. f. Insecte qui vole, & qui par ses cris fait grand bruit à la campagne pendant tout l'Esté. Aristote & Pline en comptent de deux especes, dont les moindres qui viennent les premieres, demeurent les dernieres. Le contraire arrive dans les plus grandes. Il n'y a que les masles qui chantent. Ils ont le corps presque coupé par le milieu, & les femelles l'ont tout d'une venuë. Elles font leurs petits dans les terres qui se reposent, & font leur couche avec une petite pointe qu'elles ont au derriere ainsi que les hanetons. Elles en percent mesme les cannes & les roseaux, afin d'y faire leur nid. Il y a force Cigales lorsque la saison est pluvieuse. Elles viennent d'abord comme un petit ver en terre; & c'est de ce ver que sont formées celles qu'on nomme *Meres Cigales*, qui sont bonnes à manger avant qu'elles sortent de la coquille qui les environne. Les petits Cigalons sortent de ces Meres Cigales aprés avoir rompu leur coquille. La Cigale n'a point de bouche; mais elle a dans l'estomach certaines pointes en forme de langues, avec lesquelles elle leche la rosée. Cet estomach est creux comme un tuyau, & c'est de là que vient le chant ou le cry qu'elles font entendre. Les Cigales haissent les lieux froids & les forests ombrageuses. Elles ne viennent pourtant jamais où il n'y a point d'arbres, & aiment sur tout les Oliviers, à cause qu'ils ne font pas grand ombrage. Dioscoride dit que les Cigales rosties & mangées, sont bonnes aux douleurs de la vessie, & Galien ajouste que quelques-uns ordonnent trois, cinq ou sept Cigales seches avec pareil nombre de grains de poivre, contre la colique, & qu'ils les font prendre par intervalle & au fort de la maladie. D'autres se servent de leur cendre pour faire uriner, & rompre la pierre. Le mot de Cigale vient de son nom Latin *Cicada*, qu'on croit avoir esté fait, *Quasi cito cadens*. Il y en a qui le font venir de κίκ, qui est le son que cet animal exprime, & de ᾄδω, Je chante.

Cigale. Petit poisson d'eau douce qui ressemble à la Cigalle. Il y a aussi une *Cigale de mer*, qui est un poisson du nombre des testacées. Il a cinq bras d'un costé & autant de l'autre, & la queuë comme l'Ecrevisse.

CIGOGNE. s. f. Oiseau qui a le bec long & rouge, ainsi que les jambes, & le bout des ailes noir avec quelque peu des cuisses & de la teste de cette mesme couleur. La Cigogne est blanche dans tout le reste du corps, & a la queuë courte. Elle ressemble au Heron, & tient les ailes baissées en volant. Elle mange les serpents, & on fait de cet oiseau le symbole de la reconnoissance. Son petit s'appelle *Cigognat*. On derive *Cigogne* du Latin, *Ciconia*, qu'on fait venir de *Cicur*, Apprivoisé, à cause de son naturel doux, qui la rend facile à s'apprivoiser, ou *quasi Cicania*, du son que cet oiseau fait avec son bec.

CIGUE. s. f. Herbe fort commune, dont l'odeur est tres-puante, qui croist le long des murailles des Villes & des Chasteaux, & qui est semblable à la ferule. Sa tige est noüée & grande comme celle du fenoüil. Elle jette de petites branches à sa cime, & elle a ses fleurs blanchastres, & une graine plus blanche que n'est celle de l'Anis. Sa racine est creuse, & fort peu profonde en terre. Cette herbe est si froide, que Dioscoride la met au rang des poisons froids. Elle excite des vertiges, obscurcit la veuë, cause des hoquets, stupefie les sens & toutes les parties du corps; & si on ne soulage promptement celuy qui en a pris, par des remedes échauffans, & en luy procurant le dévoyement par haut & par bas, il meurt en fort peu de temps. Ce fut le poison que l'on donna à Socrate. Elle en est un pour l'oye, & un aliment pour l'étourneau. On s'en sert pourtant exterieurement dans la tumeur & dans les inflammations de la rate. Outre le nom de *Ciguë*, on luy donne celuy de *Segnë* ou *Cocuë* en François, & on l'appelle *Cicuta* en Latin, *Quasi cæcuta*, à cause des nœuds cachez qu'elle a comme la canne.

CIL

CILIAIRE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Interstice* ou *ligament Ciliaire*, certaine partie de l'œil, qui sert à soustenir le cristallin, & qui est forte comme le cil des paupieres. Ce mot vient du Latin *Ciliaris*, Qui ressemble aux cils.

CILICE. s. m. *Tissu de poil de chevre, de cuir de cheval, ou de quelque autre poil rude & piquant, que l'on porte sur la chair par mortification.* ACAD. FR. C'estoit parmi les Hebreux une robe de deüil & de penitence. Les Septante Interpretes l'ont appellée *Sac*, & la Version Latine l'a nommée *Cilice*. La couleur noire estant naturellement triste, il y a sujet de croire que ces Sacs ou Cilices estoient noirs, cette couleur convenant mieux au deüil & à la mor-

tification que toute autre. Ces robes de penitens estoient nommées Sacs, à cause qu'elles estoient étroites comme un Sac; & on les nommoit Cilices du lieu où l'étoffe dont elles estoient faites avoit esté inventée; c'est-à-dire, des anciens peuples de Cilicie qui en portoient, sur tout les Soldats & les Matelots. C'estoit l'habit de la plufpart de ceux que l'on appelloit *Ascetes*; c'est-à-dire, qui ayant renoncé au monde, s'exerçoient dans des actions de penitence. Ils portoient cette sorte de Cilice sur la chair, & ne le quittoient ny jour ny nuit, afin de mater leur corps, & d'estre moins endormis. Il semble que sous ce nom on doit comprendre toutes sortes d'étoffes grossieres, dont le poil qui passe est rude & piquant.

CILLER. v. a. *Fermer, clorre. Il ne se dit que des yeux & des paupieres quand on les ferme pour peu de temps.* ACAD. FR.

Ciller. Terme de Fauconnerie. Coudre les cils d'un oiseau de proye, afin que ne voyant point, il ne soit point sujet à se debattre.

CIM

CIMBALE. s. f. Terme d'Organiste. Jeu harmonieux qu'on mesle avec le plein jeu.

CIMENT. s. m. *Poudre faite de tuile battuë & pilée, dont on se sert dans les bastimens.* ACAD. FR. Ce mot vient du Latin *Cæmentum*, fait de *Cædere*, Frapper. M. Felibien nous apprend que ce que les anciens Architectes nommoient *Cæmentum*, ne s'entend pas de nostre Ciment à faire du mortier qui est de la tuile cassée, mais de leur maniere de maçonner, & de la qualité de la pierre qu'ils employoient, comme lors qu'on remplit des voutes & des murs avec du moëllon ou du blocage.

Ciment en termes de Chymie, est une poudre composée pour purifier l'or par cementation. Il est, ou commun, ou Royal. Le vulgaire se fait de la farine de briques, sel preparé, salpestre & vert de gris; le Royal, de farine de briques, sel armoniac, gomme & sel commun.

Les Orfevres & ceux qui mettent en œuvre, appellent *Ciment*, un composé de brique, de poix resine, & de cire, dont on se sert pour ciseler.

CIMETERRE. s. m. C'est, selon Nicod, une façon d'épée à la maniere des Turcs, à un tranchant & un dos large, courte, & courbe contre la pointe. Il dit que Charlemagne en ses Lettres closes à Offbas, Roy des Merciens, rend ce mot par *Gladius Huniscus*, à cause que les Huns portoient cette sorte d'épée. Nic. Gilles l'appelle *Badelaire*.

CIMIER. s. m. La piece de chair qui se leve le long du dos & des reins de l'animal depuis les costes jusqu'à la queuë. Le cimier du cerf, avec les cuisses est le droit du Roy à la chasse. On appelle *Cimier de Bœuf*, une partie de la cuisse qui contient plusieurs tranches, & dont chaque tranche contient trois morceaux qui ont divers noms. Le derriere de Cimier est contenu depuis les tranches jusques à la queuë.

On appelle *Cimier*, en termes de Blason, la partie la plus élevée dans les ornemens de l'Ecu, & qui est au dessus ou à la cime du casque, d'où est venu le mot de *Cimier*. Celuy de France est une Fleur de lis quarrée. On s'est servi plus souvent de Cimiers de plumes que d'autres. La plufpart sont faits d'une masse de plumets d'Autruche ou de Heron, & on appelloit ces touffes de plumes dans les anciens Tournois *Plumails* ou *Plumarts*. Elles se mettoient dans des tuyaux sur de hauts bonnets. Les Cimiers se faisoient aussi de cuir boüilli, de carton, de parchemin, peints & vernis, quelquefois d'acier ou de bois, & fort souvent une piece du Blason, comme un aigle ou une fleur de lis, y estoit représentée; mais jamais ny pal, ny fasce, ny aucune des pieces qu'on nomme honorables. Il estoit permis d'en changer quand on vouloit, à cause que dans le Blason il tenoit seulement lieu d'ornement & de devise.

CIMOLIE. s. f. Sorte de terre dont parle Dioscoride. Il y en a de deux sortes, l'une blanche, & l'autre qui tire sur le purpurin. La meilleure est celle qui est naturellement grasse & froide à toucher. Toutes deux détrempées dans du vinaigre, sont propres à resoudre les oreillons, & toutes autres petites tumeurs. Les brulures du feu ne produiront aucunes vessies, si on a eu soin de les en enduire incontinent. Cette terre est bonne aussi à repercuter les apostumes, & tous les amas d'humeurs qui viennent au corps.

CIN

CINDRE. s. m. Vieux mot, qui signifioit un Instrument de Charpentier, & qui venoit de *Centrum*.

CINCELIER. s. m. Vieux mot. Dais. *Quand Judith vit Holofernes gesir en son lit dessous un Cincelier qui estoit de saphirs & d'emeraudes.* On a dit aussi *Cuicelier*.

CINCENELLE. s. f. Corde de grosseur moyenne ou espece de petit cable, dont les Basteliers se servent à remonter leurs bateaux, & à d'autres usages.

CINEFACTION. s. m. Terme de Chymie. Calcination par laquelle un corps mixte est reduit en cendres à feu violent. Ce mot vient du Latin *Cinis*, Cendre. Cette cendre est appellée *Chaux* dans les metaux.

CINEFIER. v. a. Reduire un corps mixte en cendres.

CINERATION. s. f. Reduction du bois ou d'autres corps combustibles en cendre. Il faut remarquer que la Cineration ne se fait que par le feu avec le secours de l'air, puisque le bois dont on aura tiré toute l'humidité par la distillation, ne se convertit jamais en cendre, mais en charbon.

CINGLAGE. s. m. Terme de Marine. Le chemin qu'un Vaisseau fait en vingt-quatre heures. Il se dit aussi du loyer des gens de Marine.

CINGLEAU. s. m. Terme d'Architecture. Espece de cordeau qui sert pour trouver & pour décrire la diminution des colomnes.

CINGLER. v. n. Terme de Marine. Faire route, conduire un Vaisseau sur l'eau, aller ou courir à toutes voiles.

CINNABRE. s. m. Couleur rouge. Vermillon. Dioscoride dit que c'est se tromper que de croire que le Cinnabre & le Vermillon soient la mesme chose; puis qu'en Espagne on fait le Vermillon d'une certaine pierre meslée avec un sable blanc comme l'argent, & que le Cinnabre s'apporte d'Afrique, & en si petite quantité, qu'à peine les Peintres en peuvent-ils recouvrer pour ombrager leurs peintures. Il a les mesmes proprietez que la pierre hæmatite, estant fort bon employé dans les medicamens oculaires, & mesme plus que l'Hæmatite, à cause qu'il est plus astringent, & qu'il étanche le sang. Il est extremement chargé de couleur; ce qui a donné lieu à plusieurs de l'appeller *Sang de Dragon*. Matthiole avouë qu'il ne peut déterminer ce que c'est que le Cinnabre de Dioscoride. Pline dit que ce n'est autre chose que le sang d'un Dragon, tué par la pesanteur d'un Elephant qui va mourir, & qui mesle son sang parmi celuy du Dragon. Il est

certain que le Cinnabre dont les Peintres & les Apothicaires se servent, est fort different de celuy de Dioscoride. Il y en a de naturel, & c'est celuy que la nature compose de beaucoup de Mercure, de quelque portion de souffre pur, & de terre; tout cela uni ensemble de telle maniere, qu'il s'en fait un corps compacte d'une tres-belle couleur rouge. Il se trouve dans les veines des mines d'argent, & sa couleur est plus ou moins haute, selon la pureté du mineral, & selon le lieu où sont ces mines. On en apporte de Hongrie, de Transsylvanie, & de plusieurs endroits d'Allemagne; mais le plus beau se trouve dans la Carinthie, & on le doit preferer à tous les autres. On s'en sert comme d'un tres-bon remede dans les maladies causées par une abondance de serositez acres. Il les corrige & les fait transpirer par les pores. Il est bon aussi dans les maladies Veneriennes, estant meslé avec quelques-autres specifiques. Il y a un autre Cinnabre que vendent les Epiciers, & dont les Peintres se servent. C'est ce qu'on appelle *Vermillon*. Il est artificiel, & pour le faire, il ne faut que prendre trois onces de souffre commun & quatre onces de vif argent. On les mesle ensemble, & on laisse brusler quelque peu le souffre, en sorte que la poudre demeure noire. On les sublime ensuite une fois ou deux, & on trouve un *Cinnabre artificiel*, pesant, & entremeslé de certaines lignes, dont les unes sont rouges, & les autres brillantes comme l'argent. C'est une chose surprenante, que le Mercure qui est blanc, & le souffre qui est jaune, produisent un troisiéme corps qui soit rouge. Cela prouve bien la doctrine des couleurs du sçavant Boyle & des Modernes, sçavoir que les couleurs dépendent de la tissure des corps, qui reçoit & brise les rayons solaires. Il y en a qui preparent un *Cinnabre bleu*. Ils prennent pour cela deux parties de souffre, trois de Mercure vif & un de sel armoniac. Tout cela estant meslé & sublimé ensemble, donne un corps bleu, au lieu que le Mercure avec le souffre commun donne un corps rouge. Il n'est pas seur d'ordonner le Cinnabre naturel pour prendre interieurement, à cause du souffre arsenical qui se joint ordinairement à toutes les mines. L'artificiel est beaucoup plus seur, & au moins on ne doit user du naturel, qu'aprés l'avoir dépoüillé de sa malignité en le sublimant, ou en brulant de l'esprit de vin dessus. On corrige le Cinnabre lors qu'on le sublime plusieurs fois, parce que l'esprit arsenical s'envole dans la sublimation, & que ce qu'il y a de nuisible se separe avec les feces. Si on n'a pas le temps ou l'occasion de le sublimer, on le met boüillir plusieurs fois dans l'eau, on digere avec de l'esprit de vin la partie la plus pure qui surnage, & on y met le feu; ce qui fait avoir un Cinnabre naturel assez pur. Quelques-uns font un *Cinnabre artificiel solaire*, en sublimant un amalgame d'or & de Mercure, avec du souffre commun. Il y a aussi un *Cinnabre d'antimoine*. Le Mercure vif que l'esprit de sel a quitté, sort en partie avec le beurre d'antimoine, & il se joint en partie avec le souffre; & ces deux derniers font ensemble un corps composé, qui est ce qu'on appellé *Cinnabre d'antimoine*, à cause de sa couleur. Les bons Medecins ne mettent en usage ce Cinnabre d'antimoine, qu'aprés qu'il a esté sublimé plusieurs fois, & qu'estant parfaitement rouge, il a dépoüillé toutes ses impuretez avec le Mercure superflu. C'est un excellent remede pour les parties nerveuses, & il n'a point son pareil dans les maladies convulsives. *Cinnabre* vient de κιννάβαρι, qu'Hesichius dit estre une sorte de couleur appellée communement κόκκινον. D'autres le font venir de κίναβρα, Odeur que rendent les boucs, à cause qu'au rapport de Matthiole, lors qu'on tire de terre une certaine espece de Cinnabre fossile, il jette une odeur si insupportable, qu'on en seroit infecté si on ne se bouchoit le nez.

CINNAMI. s. m. Mot Arabe dont se sert Mesué, & par lequel il entend la cannelle grossiere, comme il entend la plus fine par celuy d'Archemi.

CINNAMOME. s. m. Arbrisseau dont la principale vertu consiste en son écorce, & qui est different de la Cannelle. Dioscoride compte cinq especes de Cinnamome, qui prennent leurs noms des lieux où ils croissent. Il parle d'une autre espece qui est comme du bois qui produit ses verges longues & roides, & d'une odeur beaucoup moindre que celles du vray Cinnamome, & dit que tout le Cinnamome en general est chaud, remollitif, digestif, & maturatif. Matthiole avouë que quelque recherche qu'il ait faite, il n'a jamais pû trouver de vray Cinnamome. Il estoit si rare dés le temps de Galien, que l'on n'en voyoit qu'aux cabinets des Empereurs, où on le gardoit avec grand soin. Il y en a, dit-il, de six especes, aussi differentes entr'elles, qu'une bonne Cannelle est differente d'une autre; desorte qu'une bonne Cannelle & bien choisie, vaut un petit Cinnamome. Sa vertu n'est pas de durée; & quand le Cinnamome a trente ans, il ne l'a pas telle qu'il l'avoit d'abord. Les marques du Cinnamome sont de sentir tres-bon. Il a une odeur si grande qu'on ne la peut expliquer. Quoy qu'il se montre fort chaud quand on le gouste, il n'est ny facheux, ny mordant à la bouche. Sa couleur est comme si l'on mesloit du noir & du bleu avec du lait. Tous les Cinnamomes sont comme un petit arbrisseau, produisant d'une seule racine les uns six verges, les autres sept, ou plus ou moins. Elles n'ont pas toutes la mesme longueur, & les plus grandes ne passent point un demi-pied Romain. Leur proprieté est presque semblable à la bonne & fine cannelle. Matthiole croit que le Cinnamome a manqué en Arabie, comme le Baume en Judée; & il s'appuye de l'autorité de Pline, qui dit qu'autrefois la livre de Cinnamome estoit à mille deniers, mais que le prix en estoit creu de moitié par le degast des Barbares qui avoient bruslé toutes les forests. Aristote en parlant du Cinnamome, rapporte qu'il y avoit en Arabie un Oiseau nommé *Cinnamomus*, qu'on disoit faire son nid dans des arbres fort hauts, avec des verges ou branches de Cinnamome, & que pour avoir ce nid les gens du Pays l'abatoient avec des fleches plombées. Solin nomme cet Oiseau *Cinnamulgus*. Theophraste parle de la difference & diversité des Cinnamomes tout autrement que Dioscoride. Il dit qu'aprés qu'on l'a cueilli, on le met en cinq parties; que le meilleur est celuy qui est le plus proche de la cime; que le second est celuy qu'on coupe ensuite, & qu'on le coupe plus court; que le troisiéme & le quatriéme sont ceux que l'on coupe aprés le second; que le cinquiéme, qu'on estime moins que tous les autres à cause qu'il a peu d'écorce, est celuy qui est le plus proche de la racine; que d'autres tiennent que le Cinnamome jette plusieurs rameaux, & qu'ils en établissent deux especes, en disant que l'un est noir, & que l'autre est blanc. Fuchsius dit que parmy les caisses que l'on nous apporte de Casse & de Cannelle, il ne doute point qu'il n'y ait du Cinnamome; à quoy Matthiole est entierement contraire, si ce n'est que le rapport estant fort grand entre ces deux plantes, on trouve quelquefois des verges de Cannelle de si grande odeur, qu'elles sont tout-à-fait semblables au Cinnamome, quoyque ce soit de la vraye Cannelle. Il ajouste que l'autorité de Galien, qui dit

que le Cinnamome vient quelquefois de la Cannelle, aux arbres de laquelle il y a des branches entieres d'où sortent de petits rameaux de Cinnamome, a donné lieu à plusieurs de croire que le Cinnamome & la Cannelle croissent en une mesme plante, laquelle estant encore petite produiroit le Cinnamome,& produiroit la Cannelle ayant atteint sa grandeur; mais que le mesme Galien ayant dit que la Cannelle se transforme en Cinnamome, & non pas le Cinnamome en Cannelle, leur opinion est mal fondée.

CINQUAIN. f. m. Ancien ordre de bataille, qui consiste à ranger cinq bataillons de telle maniere, qu'en formant trois lignes, elles fassent une avant-garde, un corps de bataille, & une arriere-garde; ce qui arrivera, si de cinq Bataillons qui seront sur une ligne, on fait marcher le second & le quatriéme à l'avant-garde, & le troisiéme à l'arriere-garde. Le premier & le cinquiéme demeurant sur leur terrain, feront le corps de bataille. Chaque Bataillon doit avoir ensuite un Escadron à sa droite, & un à sa gauche. On peut ranger dans ce mesme ordre jusqu'à vingt Bataillons, & en former quatre Cinquains.

CINQUENELLE. f. f. Terme d'Artillerie. On appelle *Cinquenelle*, tous les longs Cordages d'Artillerie. Quelques-uns disent aussi *Cincenelle*, qui est une espece de petit cable.

CINTRAGE. f. m. On appelle *Cintrage*, en termes de mer, toutes les cordes qui ceignent, qui lient & qui entourent quelque chose.

CINTRE. f. m. Cherche. Toute piece de bois courbe qui a la figure d'un arc, & qui sert tant aux combles qu'aux planchers. On appelle *Cintre surmonté*, celuy qui a son centre plus haut que le diametre du demi-cercle, & *Cintre surbaissé*, celuy dont le trait est une demi-ellipse; ce qui le rend plus bas que le demi-cercle. *Cintre rampant*, est un Cintre tracé au simbleau par des points cherchez, suivant le rampant d'un arc-boutant ou d'un escalier; & *Cintre de Charpente*, est un assemblage de pieces de bois de charpente pour bastir de grandes voutes, & soustenir les pierres, en attendant que l'on y mette les clefs pour les fermer.

CINTRÉ, ÉE. Terme de Blason. Il se dit du globe ou Monde Imperial entouré d'un cercle, & d'un demi-cercle en forme de Cintre. *D'azur au globe d'or cintré & croisé de gueules.*

CINTRER. v. n. Commencer à faire les voutes ou établir les cintres de charpente pour commencer à bander les arcs. *Cintrer*, est aussi arrondir plus ou moins un arc.

CIO

CIONIA. f. f. C'est, selon Dioscoride, l'Entredeux des pourpres & des porcelaines, autour duquel leur coquille est entortillée & cloüée comme avec de petits clous. Sa cendre est plus bruslante que celle des Pourpres.

CIP

CIPOLLINI. f. m. Nom que les Italiens donnent à une sorte de marbre, dont la couleur tire sur le vert par de grandes veines plus ou moins fortes. Ce marbre sert à faire des pilastres, de grandes tables, & d'autres ouvrages, mais il n'est pas propre pour des statuës. Il se trouve dans les montagnes de Carrare, & en d'autres lieux.

CIR

CIRAGE. f. m. Les Peintres appellent *Tableau de cirage*, un Tableau peint d'une seule couleur en forme de Camayeu, tirant sur la couleur de cire jaune.

CIRCEA. f. f. Herbe qui a ses feuilles semblables au Solanum des jardins, & qui produit plusieurs petites branches & quantité de fleurs noires & petites. Elle croist parmy les rochers & dans les lieux exposez au vent & au Soleil. Sa graine est semblable au Millet, & est enfermée dans de petites gousses faites en maniere de cornet. Sa racine est blanche, odorante, chaude, my-partie en trois ou quatre, & de la longueur d'un demy-pied. Cette racine en infusion de vin attire l'arrierefais dans l'accouchement, & sa graine prise avec un bouillon fait venir le lait aux Nourrices. Voila ce qu'en dit Dioscoride; Galien & Pline en parlent aussi.

CIRCIUM. f. m. Plante qui jette une seule tige faite en triangle & de deux coudées de haut. La cime en est ronde & piquante, & il y a plusieurs petites testes rouges au dessus, qui se resolvent & tombent en bourre. Le Circium est garni d'épines molles, disposées par intervalles dans les angles. Ses feuilles ressemblent à la Buglose, mais elles sont plus longues, blanchastres, un peu veluës & épineuses aux extremitez. Il en produit par en bas qui ont la figure d'une rose. Dioscoride dit que selon Andreas, sa racine appliquée sur la partie malade, appaise les douleurs des varices. C'est du Grec κιρσὸς, que cette plante a tiré son nom, κιρσὸς voulant dire ce que les Latins appellent *Varix*, c'est-à-dire, cette sorte de maladie dans laquelle les cuisses & les jambes se laschent, en se remplissant d'un gros sang melancolique. Plusieurs Modernes veulent que le *Circium* soit la Buglose commune; ce que Matthiole ne peut approuver.

CIRCOMCELLIONS. f. m. Secte de Donatistes qui eurent Maxide & Faser pour leurs premiers Chefs, & qui s'éleverent en Afrique dans le quatriéme siecle. Ils prirent ce nom à cause qu'ils rodoient autour des maisons dans les Villes & Bourgades, donnant la liberté aux Esclaves, sans avoir le consentement de leurs Patrons, & dispensant ceux qui devoient, de payer les sommes deuës. Les bastons qu'ils porterent au commencement, & qu'ils appelloient *Bastons d'Israël*, faisoient allusion à ceux que la Loy ordonnoit de tenir en main dans la ceremonie établie pour manger l'Agneau Pasahal. Depuis ils attaquerent les Catholiques par toutes sortes de voyes, & s'abandonnant à un faux zele de Martyre, pour se donner la mort à eux-mesmes, les uns se jetterent dans le feu, ou se precipiterent, & les autres se couperent la gorge; ce qui obligea leurs Evesques, qui ne pouvoient arrester cette sorte de fureur, à se servir de l'autorité des Magistrats pour la reprimer. Comme ils faisoient leurs courses aux jours des marchez publics, on envoya un jour des Soldats contre eux qui en tuerent plusieurs, & ceux-là furent honorez par les autres comme estant de vrais Martyrs. On les appelle aussi *Circellions* & *Scotopites*.

CIRCONCISION. f. f. Ceremonie de la Religion Judaïque, par laquelle on coupe le prepuce aux enfans masles; ce qui se fait le huitiéme jour, & non pas plustost: mais on peut differer si l'enfant est foible ou infirme. La nuit qui precede le jour de cette ceremonie, tous ceux de la maison veillent l'enfant qu'on doit circoncire, & on prend d'ordinaire des parents, gens mariez, pour parrain & pour marraine. Le parrain le tient pendant qu'on le circoncit, & la marraine le porte à la Synagogue & le rapporte. On choisit indifferemment qui on veut pour estre le Circonciseur. C'est un titre fort considerable chez les Juifs, & si le pere de l'enfant est de ceux qui l'ont, il peut circoncire

ſon propre fils. On prepare dés le matin deux ſieges avec des carreaux dans la Synagogue, l'un pour le parrain, & l'autre pour le Prophete Elie, qu'ils croyent aſſiſter inviſiblement à toutes les Circonciſions. Le Circonciſeur vient avec un plat, où ſont le raſoir, les poudres aſtringentes, du linge, de la charpie & de l'huile roſat. On chante quelque Cantique, en attendant la marraine, qui apporte l'enfant accompagnée d'une troupe de femmes, mais aucune ne paſſe la porte de la Synagogue. Le parrain reçoit l'enfant d'elle, & en meſme temps les Aſſiſtans, qui ſont toûjours en grand nombre, commencent à crier *Le bien venu.* Le parrain eſtant aſſis accommode l'enfant ſur ſes genoux, aprés quoy celuy qui le doit circoncire, dit en prenant le raſoir, *Beni ſois-tu, Seigneur, par qui la Circonciſion nous a eſté commandée*; & auſſi-toſt il coupe la groſſe peau du prepuce, puis avec les ongles il déchire une autre peau plus delicate qui reſte; & continuant ſon action, il ſucce deux ou trois fois le ſang qui abonde, & le rend dans une taſſe de vin. Cela fait, il met ſur la playe du ſang de dragon, de la poudre de corail, & autre choſe, afin d'étancher le ſang. Il y ajouſte des compreſſes d'huile roſat, prend une taſſe de vin, & aprés l'avoir beni, il dit une autre benediction à l'enfant, en luy impoſant le nom que le pere ſouhaite. En meſme temps il luy moüille les levres du meſme vin où il a rendu le ſang ſuccé. La ceremonie finit par le Pſeaume 128. qu'on dit, & enſuite la marraine reprend l'enfant, qui eſt gueri ordinairement en vingt-quatre heures.

La Circonciſion eſt auſſi obſervée parmy les Turcs, mais ils ne la croyent pas d'une neceſſité ſi abſoluë, qu'ils ne puiſſent eſtre ſauvez ſans cela. C'eſt ce qui eſt cauſe qu'ils ne circonciſent leurs enfans que dans leur ſeptiéme ou huitiéme année. Ils leur font prononcer ces paroles, *La Hilla, Heilla, Mahomet reſul Alla.* Ce qui ſignifie, *Il n'y a point d'autre Dieu que le ſeul Dieu, & Mahomet envoyé de Dieu.* Ils ne circonciſent point leurs filles & leur font ſeulement proferer ces paroles en leur faiſant hauſſer le pouce. Les meſmes ceremonies qu'obſervent les Juifs, ſont obſervées à leur Circonciſion, ſi ce n'eſt qu'aprés avoir coupé le prepuce, ils ne déchirent pas la peau. Lors qu'il arrive qu'un Juif ſe rend Turc, ils ne le font point circoncire de nouveau; ils ne font que luy faire hauſſer le pouce, & prononcer *Iſſa hao*; ce qui veut dire que JESUS eſt veritable.

Les Perſans croyent la Circonciſion ſi neceſſaire, que ſans cela perſonne ne peut prendre la qualité de Muſulman. Les femmes parmy eux ſe font circoncire depuis neuf ans juſqu'a quinze, & les hommes à treize, auquel temps Iſmaël fut circoncis, parce qu'ils croyent que ſon pere l'aimoit mieux qu'Iſaac. Les uns ſe font circoncire dans leurs maiſons, & les autres dans la Moſquée. Ces derniers y vont accompagnez de leurs parents & de leurs amis. Le Hodgi qui les attend à l'entrée, les aide à deſcendre de cheval, & les benit. Enſuite aprés quelques prieres faites à ſa mode, il leur découvre le prepuce & le coupe, aprés quoy il applique ſur la playe une poudre compoſée de ſel & de noyaux de dattes; ce qui eſtant fait, il l'envelope avec du coton. Les Aſſiſtans leur font des preſens pour marquer leur joye, & les ſaluent du nom de Muſulman. Si la ceremonie ſe fait dans le logis, elle eſt ſuivie d'un grand feſtin, à l'exemple d'Abraham, qui en fit un quand Iſaac fut ſevré. Aprés cela on mene le jeune homme par la Ville comme en triomphe; on le bagne pour le nettoyer de ſes pechez, & on luy donne un Turban de ſoye blanche qui le fait connoiſtre pour Catechumene, & ſaluer de tous ceux qui le rencontrent.

CIRCONVALLATION. ſ. f. On appelle *Lignes de Circonvallation*, des Retranchemens qu'on fait autour d'une Place, pour en aſſeurer les quartiers contre le ſecours des Aſſiegez. Ce ſont des Lignes flanquées de la longueur de la portée du mouſquet, ou par des redents & d'autres petits travaux ou par des forts de campagne qu'on fait aux Poſtes les plus éminens. La profondeur du foſſé eſt à peu prés de ſept pieds, & ſa largeur par en haut de douze. Il faut prendre garde à ne faire jamais paſſer la Ligne de Circonvallation au pied d'une hauteur, à cauſe que ſi l'Ennemi vient à occuper cette hauteur, il y logera du canon, & commandera la Ligne. Ce mot vient de la Prépoſition latine *Circum*, Autour, & de *Vallum*, Rempart.

CIRCONVOLUTION. ſ. f. On appelle *Circonvolutions*, les tours de la Volute Ionique & de la Colomne torſe. Ce mot vient du Latin, *Circumvolvere*, Tourner à l'entour.

CIRCULATION. ſ. f. Terme de Chymie. Operation par laquelle une liqueur purgée de ſes qualitez élementaires, telles que ſont les eaux, les eſprits & les huiles diſtillées, eſt exaltée dans le Pelican, où eſtant renfermée par la ſignature hermatique, & enſevelie au ventre de cheval ou ſon vicaire, par l'évaporation & condenſation ſouvent reïterée, elle acquiert une perfection & un épurement fort conſiderable. La Circulation eſt une des plus importantes operations de la Chymie. Elle ſe fait au feu de lampe, ou au fumier, ou au Soleil, & veut une chaleur qui ſoit continuée pluſieurs jours.

On appelle *Circulation*, en termes de Medecine, le Mouvement que fait le ſang, en paſſant par le cœur pluſieurs fois par jour, & allant de là juſqu'aux extremitez du corps des animaux. Tous les Medecins demeurent d'accord preſentement de la Circulation du ſang, qu'ils avoient ignorée juſqu'en l'année 1628. qu'elle fut découverte en Angleterre par Harvée, Docteur moderne. Quelques-uns tiennent que le Pere Fra Paolo l'avoit découverte avant luy, auſſi-bien que les valvules des veines; mais que la crainte de l'Inquiſition ne luy ayant pas permis d'en parler, il fit part du livre qu'il en avoit fait à Aquapendente, qui aprés ſa mort communiqua ce ſecret à Harvée qui étudioit ſous luy à Padouë, & qui eſtant de retour en Angleterre, le publia comme l'ayant trouvé le premier.

On ſe ſert auſſi du terme de *Circulation*, en parlant du ſuc des plantes. On en a fait l'experience par le moyen des ligatures, ſur quelques-unes de celles qui en ont le plus, comme ſur le Tithymale. M. Perrault, Medecin, propoſa pour la premiere fois en 1667. la Circulation de la ſeve des Plantes à l'Académie des Sciences.

CIRCULATOIRE. adj. On appelle en Chymie *Vaiſſeaux circulatoires*, Ceux dont on ſe ſert à diſtiller par circulation. Le Pelican & les Jumeaux ſont du nombre des Vaiſſeaux Circulatoires.

CIRCULER. v. a. Faire une operation dans un vaiſſeau circulatoire dans lequel la meſme vapeur que le feu éleve en l'air, retombe en bas, pour remonter & eſtre diſtillée pluſieurs fois, en ſorte qu'elle ſoit réduite en ſes parties les plus ſubtiles. On circule des matieres liquides par un feu propre pour cela, tantoſt pour volatiſer les ſels fixes, tantoſt pour fixer les eſprits volatils. *Circuler*, ſe dit auſſi, en Medecine, du mouvement du ſang qui paſſe pluſieurs fois dans le cœur, d'où par le moyen

des veines & des arteres il est porté jusqu'aux extremitez du corps, & revient de là au cœur. On tient aussi que le suc des Plantes circule depuis le tronc jusqu'aux feüilles.

CIRE. s. f. Excrement de l'abeille, qui se forme de la partie la plus crasse des fleurs qui luy servent de nourriture. La bonne Cire doit estre roussastre, grasse, nette, de bonne odeur, & sentir le miel. La blanche est la meilleure aprés celle-là, estant grasse de soy sans estre meslée. La jaune est renduë blanche par ablution, & en l'exposant quelque temps au Soleil, & à l'humidité de la nuit. Il y a, selon Dioscoride, un autre moyen de la blanchir avec de l'eau de mer & un peu de nitre, mais cette maniere n'est plus en usage. La Cire devient verte, noire & rouge, par le meslange du verdet pour la verte, de quelque papier bruslé pour la noire, & de l'orcanette pour la rouge. Sa substance est crasse & emplastique. Elle ramollit & digere, & est la matiere des autres medicamens échauffans ou rafraischissans avec lesquels on la mesle. Le mot de *Cire* vient du Grec κηρὸς, qui veut dire la mesme chose.

Cire vierge. Dioscoride dit que la Cire vierge est celle qu'on trouve à l'entrée des ruches, que la meilleure est jaune, odorante & sentant le Storax, qu'elle est ductile dans sa siccité, & se peut filer comme le mastic. Selon Matthiole, la Cire vierge n'est pas proprement Cire, mais comme un fondement pour défendre l'entrée des ruches & les garantir du froid. Elle est de matiere plus épaisse, estant composée de fleurs, & d'une odeur forte; en sorte qu'on l'employe souvent pour le galbanum. On l'appelle *Propolis*, c'est à dire qui est à l'entrée de la Ville de πρὸ, Devant, & de πόλις, Ville.

Cire d'Espagne. Composition d'une gomme colorée, qui découle de certains arbres des Indes, assez semblables à nostre Prunier, & que des fourmis ailées ramassent pour l'aller ensuite attacher aux troncs & aux branches de ces mesmes arbres. Cette gomme est ordinairement rouge.

CIROENE. s. m. Terme de Chirurgie. Espece d'oignement à emplastre, composé de drogues resolutives, comme safran, myrrhe & aloës, incorporées avec de la cire & des gommes telles que Galbanum, Sagapenum, Ammoniac, le tout détrempé avec du vin. Nicod dit que Ciroëne est un mot composé du Grec κηρὸς, Cire, & de οἶνος, Vin; si on n'aime mieux le faire venir de κεράννυμι, Je mesle, & de οἶνος, à cause que les drogues qui entrent dans cette sorte d'emplastre, se détrempent avec du vin.

CIRON. s. m. Espece de petit ver rond & blanc, qui s'engendre d'une humeur acre & aduste en divers endroits du corps, mais principalement en la main, & qui en se traisnant sous le cuir, ronge & cause une grande demangeaison & gratelle. Quelques-uns font venir ce mot de χεὶρ, Main, à cause que ces petits vers s'attachent plus aux mains qu'à aucune autre partie; ce que Nicod ne peut approuver.

CIRQUE. s. m. Les Grecs appelloient *Cirque*, un lieu destiné pour les jeux publics. Il estoit en rond, & ils luy donnoient le nom de κίρκος. C'estoit chez les Latins une grande place longue, qui estoit cintrée par un bout, & entourée de portiques & de plusieurs rangs de sieges par degrez. Au milieu estoit une espece de banquette avec des obelisques, des statuës & des bornes à chaque bout. Ce lieu servoit pour les courses des chariots attelez de deux chevaux ou de quatre, qu'on appelloit *Biges* ou *Quadriges*, & pour les diverses chasses. Il y a encore des vestiges de Cirques à Rome, à Nismes & en d'autres lieux. Les spectacles que l'on y donnoit au Peuple faisoient la passion des Romains.

CIRSOCELE. s. f. Terme de Medecine. Hernie variqueuse. La partie affectée sont les veines spermatiques, répanduës sur les testicules, où elles forment diverses anastomoses & divarications, que l'on appelle les *Vaisseaux pampiniformes*, ou le *Corps variqueux*. Quand le sang trop épais & trop grossier s'arreste dans ces replis, les veines se dilatent & se relaschent en un endroit plus, & en l'autre moins. C'est de là que viennent ces tumeurs inégales & variqueuses. Ce mot vient du Grec κιρσὸς, Varice, & de κήλη, Hergne, tumeur.

CIS

CISAILLES. s. f. p. Sorte de Ciseaux dont les Serruriers se servent pour couper le fer qui est tenve & mince. On appelle aussi *Cisailles*, les restes d'une lame d'argent dont on a enlevé des flans pour faire des pieces de monnoye, c'est à dire, le superflu qui reste dans cette lame, & qui se trouve entre les ronds. On refond ces Cisailles en lame pour continuer le travail, & employer toute la matiere.

CISAILLER. v. a. Couper une piece de monnoye alterée, afin d'empescher qu'elle ne demeure dans le commerce.

CISEAU. s. m. *Ferrement tranchant par une des extremitez & servant à travailler le bois & la pierre.* ACAD. FRANÇ. Il y a des Ciseaux de differentes sortes & grandeurs selon les differens Artisans qui en ont besoin. Il y en a pour les Charpentiers qu'ils nomment *Ciseaux à planches*, & d'autres pour ébaucher les mortaises qui s'appellent *Ebauchoirs*, ceux-là ont un manche de bois avec des viroles par les deux bouts. Il y a des *Ciseaux à marteline* qui ont plusieurs pointes & qui servent aux Sculpteurs. Des Ciseaux des Menuisiers les uns sont *à deux biseaux*, & les autres sont appellez *Ciseaux de lumiere.* Ils se servent de ces derniers pour percer les bois des Guillaumes & Rabots, & pour y mettre les fers. Les Serruriers ont aussi divers Ciseaux, *des Ciseaux à froid*, pour couper de petites pieces de fer à froid; des *Ciseaux* ou *Tranches*, pour fendre à chaud les barres de fer; des *Ciseaux* ou *Tranches percées*, pour couper les fiches ou couplets & autres petites pieces de fer à chaud; *des Ciseaux à fiches*, pour ferrer les fiches dans le bois; *des Ciseaux à tailler limes*, & d'autres à lever. Il y a aussi des *Ciseaux en pierres*, & des *Ciseaux* ou *Ciselets*, qui servent à relever les écussons, les targettes, & autres pieces sur le plomb.

CISELURE. s. f. Ce que les Tailleurs de pierre font avec le ciseau & le maillet, lors qu'ils commencent à tailler une pierre. On dit, *Relever les Ciselures*, pour dire, Faire un petit bord autour du parement d'une pierre dure pour le dresser. Les Ciselures servent aussi pour distinguer des compartimens de Rustique sur les paremens des pierres dures.

Il y a des ouvrages d'Orfevrerie qu'on nomme de *Ciselure* ou *estampez*, & dans la Serrurerie, *Ciselure* se dit de tout ouvrage de tole amboutie au Ciseau.

CISOIR. s. m. Espece de Ciseau dont les Orfevres se servent, & qui est propre à couper l'or & l'argent.

CISTEAUX. s. m. Ordre Religieux, institué en 1098. par Robert Abbé de Molesme dans le Diocese de Langres. Ce fut luy qui fit bastir la premiere Abbaye de ce nom dans le Diocese de Chalons. Les liberalitez d'Oton I. Duc de Bourgogne y contribuerent, & il fut appuyé de deux Prelats dans cette entreprise, qui furent Gautier de Chalon, & Hugues de Lyon. Ce dernier estant Legat du S. Siege, approuva l'Institut de Robert, qui fit Alberic Abbé de Cisteaux. Estienne, qui luy succeda dix ans aprés, receut S. Bernard & ses Compagnons, & alors cet

Ordre devint si puissant, qu'il gouverna presque toute l'Europe pendant plus d'un siecle, non seulement au spirituel, mais encore au temporel. C'est un rejetton de celuy de S. Benoist. Il a donné quatre Papes à l'Eglise, plusieurs Cardinaux & Evesques, & quantité d'Ecrivains celebres. L'Abbé de Cisteaux, General de l'Ordre, est Conseiller né au Parlement de Bourgogne. On croit que le mot de *Cisteaux* est venu du grand nombre de Cisternes qu'on avoit creusées au lieu, où la premiere Abbaye a esté bastie.

CISTERNE. s. f. Lieu sousterrain & vouté, où l'on reserve les eaux de pluye pour s'en servir au defaut des naturelles. Le fond en est pavé & couvert de sable. La Cisterne de Constantinople est une des plus considerables qui se voyent. Ses voutes portent sur deux rangs de deux cens douze piliers chacun. Les Piliers sont de deux pieds de diametre, & plantez circulairement & en rayons qui tendent à celuy qui est au centre. Les Cisternes ont à costé de petits lieux voutez qu'on appelle *Cisterneaux*, & où l'eau s'épure avant que d'entrer dans la Cisterne. Ce mot vient de *Cis terram*, comme qui diroit, Dans terre. D'autres le dérivent de *Cista*, Panier d'osier, parce que la Cisterne conserve les eaux de pluye qu'elle reçoit, comme un panier conserve le pain qu'on met dedans.

CISTRE. s. m. Instrument de Musique fort commun en Italie composé d'un manche plus long que celuy d'un lut, & qui est divisé en dix-huit touches. Il a quatre rangs de cordes, qui sont d'ordinaire de laiton, & chaque rang en a trois accordées à l'unisson, à l'exception du second rang qui n'a que deux cordes. Elles se touchent avec un petit bout de plume, & sont attachées au bout de la table à un endroit appellé *Le peigne*. Le Chevalet de cet Instrument est auprés de la rose, & ses touches sont de petites lames de laiton fort déliées. Les Italiens l'appellent *Cythara*. Il y a aussi des Cistres à six rangs de cordes.

CISTUS. s. m. Petit Arbrisseau, branchu & feüillu, qui croist dans les lieux pierreux & secs. Quelques-uns l'appellent *Citharum* ou *Cissarum*. Il y a le Cistus masle & le Cistus femelle. Le masle a ses feüilles rondes, crespes, veluës, blanches & aspres, & sa fleur semblable à celle du Grenadier. Celle de la femelle est blanche, & elle a ses feüilles longuettes & semblables aux feüilles de sauge ; ce qui fait que les Paysans d'autour de Padouë la nomment *Sauge sauvage*. Le Cistus est astringent, & l'hypocistis croist auprés de ses racines.

CIT

CITOLE. s. f. Vieux mot qui a signifié un Instrument de Musique, & que Borel croit venir de *Cythara*.

CITRIN. s. m. Certaine couleur jaune que les Chymistes pretendent donner au metal pour faire de l'or. Ils l'appellent autrement *La grande teinture minerale*.

CITRON. s. m. Fruit du Citronnier, qui est un arbre toûjours vert, & aussi grand que l'Oranger & le Limonnier. Ses feüilles sont presque semblables à celles de l'Oranger, & pleines de trous si petits, qu'à peine les peut-on appercevoir. Ses branches sont souples & épineuses. Le Citronnier jette une fleur rougeastre en maniere de panier, de laquelle sort quelque petite capillature. Il porte des Citrons en tout temps, & pendant que les uns tombent pour estre meurs, les autres se meurissent, & en mesme temps il en est d'autres qui sortent. Leur écorce a force rides & bonne odeur, & ce qui est dedans est aigre & plein de jus. Il sort de là une graine comme un grain d'orge, mais plus grande & plus grosse, & couverte d'une écorce dure ; son goust est amer. Du temps de Theophraste on ne mangeoit point encore de Citrons, on s'en servoit seulement pour faire sentir bon les habillemens, & on en usoit au lieu de contrepoison, à quoy la graine du Citron est fort propre. Athenæus dit que deux criminels qu'on menoit au parc des bestes venimeuses, ausquelles ils devoient estre livrez, en ayant mangé par le chemin, furent mordus des serpents, sans que leurs morsures les fissent mourir. On sceut que tout le contrepoison qu'ils avoient pris estoit un Citron qu'on leur avoit donné par hazard. Ils furent encore livrez le lendemain aux Serpents. L'un à qui on avoit fait exprés manger du Citron, échapa de nouveau de leurs morsures, & l'autre à qui l'on n'en donna point, mourut sur le champ. Matthiole dit que les Citrons sont bons aux maladies causées de melancolie, & que leur graine prise en breuvage, ou appliquée, est un singulier remede pour les piqueures des Scorpions.

CITRONAT. s. m. Confiture faite de peau de Citron coupée en filets longs & menus, & que l'on assemble pour en faire une espece de rocher. On appelle aussi *Citronat*, une sorte de dragée dans laquelle on enferme un petit morceau de l'écorce d'un Citron.

CITROUILLE. s. f. Plante dont la tige traîne par terre. Sa fleur est jaune, & son fruit, qui est une espece de Concombre, surpassant toutes les autres en grosseur, est froid & humide, rond, pesant, & couvert d'une écorce lisse. Elle est verte du costé qui est à l'air, & blanche de celuy qu'elle pose à terre.

CIV

CIVADE. s. f. Poisson d'estang de mer, qui a le corps moucheté avec plusieurs petits pieds. Il est de test mou & grand comme un doigt, & couvert d'une maniere de crouste. Sa chair qui est douce, est rouge lors qu'elle est cuite.

CIVADIERE. s. f. Terme de Marine. Nom que l'on donne à la voile du mast de beaupré, & qui sert plus à soustenir le Navire & à le dresser par le haut qu'à le pousser en avant. Comme elle est fort inclinée, elle a deux gros trous, afin que s'il luy arrive de toucher la mer, l'eau qu'elle reçoit se puisse écouler au mesme instant. Quelques-uns écrivent *Sivadiere*.

CIVES. s. f. p. Petites pieces de verre de forme ronde, dont les Anciens faisoient leurs vitres. On les assembloit avec des morceaux de plomb refendus des deux costez, pour empescher que le vent ny l'eau ne pussent entrer. C'est ainsi que les premieres vitres de verre blanc ont esté faites. On en voit encore aujourd'huy en Allemagne.

CIVETTE. s. f. Animal qu'on trouve dans les pays étrangers, & qui est gros à peu prés comme un Renard. Il a d'ordinaire vingt pouces de long, sa queuë qui en a dix, est noire par dessus, & meslée d'un peu de blanc par dessous. Son nez, son ventre & le dessous de sa gorge sont noirs aussi bien que ses pieds qui sont courts, & qui aboutissent en cinq doigts & un ergot, avec des ongles noirs, seulement un peu pointus, sans estre crochus. La Civette a son poil fort court sur la teste, & fort long par tout le reste du corps. Il est épais sur son dos de quatre pouces & demy. Ce poil est dur & rude, & entremeslé d'un autre plus doux & plus court, frisé comme de la laine, & qui est gris brun. Le grand poil est de trois couleurs, & forme des taches & des bandes, les unes blanches, les autres

roussastres, & les autres noires. Ses oreilles, noires par dehors, bordées de blanc, & blanches par dedans, sont moins pointuës, & plus petites que celles d'un Chat. Le dessus de sa teste jusques aux oreilles est gris, & on luy voit sur le col quatre bandes noires sur un fond fort blanc. Ses yeux sont enfermez dans deux taches noires, & on tient qu'ils éclairent la nuit comme ceux des Chats. La Civette a les dents canines, & souvent rompuës, ce qui vient de ce qu'en mordant les barreaux de la cage où on l'enferme, elle se les rompt par l'effort qu'elle fait pour les briser.

Civette. Liqueur épaissie ou condensée qu'on ramasse avec une cueiller d'argent ou de corne proche les testicules de la Civette. La poche, où est le receptacle de cette liqueur est au dessous de l'anus, elle a deux pouces & demy de large, & trois de long. On prendroit d'abord cette poche ou bourse pour la matrice de cet animal, à cause d'une large fente & des levres épaisses qu'elle a. Elle est grosse comme un petit œuf; & quand on la touche, on sent que c'est un corps charnu comme le cœur. Lors qu'on l'a ouverte avec les doigts, on y trouve deux tuyaux qui ressemblent aux narines, & qui aboutissent à deux concavitez aussi grosses que des amandes. C'est l'endroit où se ramasse la Civette, & d'où on la tire. Pour en avoir davantage, on met cet animal en colere. Elle est liquide, & mesme d'une odeur assez fascheuse lors qu'on la ramasse, mais en l'exposant quelques jours à l'air, elle se condense, & prend une odeur tres-agreable. La Civette s'appelle *Zibethum* en Latin, & ce mot vient de l'Arabe *Zibed* ou *Zebed*, qui veut dire Ecume, cette liqueur estant écumeuse & blanche en sortant, & perdant sa blancheur aprés qu'on l'a exposée à l'air.

Civette. Petite herbe odoriferante que l'on met dans la salade.

C L A

CLAIR, RE. adj. *Eclatant, lumineux, qui jette, qui répand la lumiere.* ACAD. FR. Ce mot se prend substantivement en termes de Peinture, & se dit des parties qui reflechissent plus de lumiere, & qui sont composées de couleurs plus hautes & plus voyantes; de sorte qu'on ne fait pas voir moins de science à bien ménager les clairs & les teintes d'un tableau, que les enfoncemens & les ombres. On dit qu'un Peintre entend bien le *Clair obscur*, pour dire, qu'Il débroüille & détache bien ses figures par le moyen des ombres & de la lumiere. On appelle aussi *Dessein de clair obscur*, Un dessein qui n'est lavé que d'une seule couleur, ou qui a les ombres d'une couleur brune, & les jours rehaussez de blanc. *Clair obscur*, se dit encore de certaines estampes de deux couleurs qu'on tire à deux fois, & des peintures ou tableaux qui sont de deux couleurs. On dit quelquefois *le Clair obscur d'un tableau*, pour faire entendre la maniere dont on a traité les jours & les ombres, & avec laquelle le Peintre a répandu la lumiere sur tous les corps.

CLAIRE. *Sainte Claire.* Ordre Religieux de Filles. C'est le second des trois qui furent fondez par saint François vers l'an 1212. Le Pape Innocent III. & ensuite Honoré III. le confirmerent. Il prit le nom de *Sainte Claire*, à cause de Sainte Claire d'Assise, qui en fut la premiere Superieure, & mesme la premiere des Religieuses. On les divisa en *Damianites*, qui suivent l'ancienne discipline de leur Institut, & prirent leur nom de l'Eglise de S. Damien d'Assise, où elles s'établirent du temps de S. François, & en *Urbanistes*, qui retiennent la mitigation de la Regle, appellée ainsi à cause que ce fut le Pape Urbain IV. qui la mitigea.

CLAIREVOYE. s. f. On appelle ainsi l'espacement trop large des solives d'un plancher, ou des poteaux d'une cloison. On le dit aussi des chevrons d'un comble qui n'est pas assez peuplé.

CLAIRIERE. s. f. Lieu dans une forest où les arbres sont peu touffus, ou qui est dégarny d'arbres.

CLAIRON. s. m. Sorte de trompette qui a le tuyau plus estroit que la trompette ordinaire, & qui rend un son plus aigu. Voicy de quelle sorte en parle Nicod. *Clairon est une maniere de trompette qui sonne le gresle. Selon ce, on dit, Clairons & Trompettes, car la Trompette sonne le gros. Par cette raison le Clairon est la Trompette qui a le tuyau plus estroit, & est ce que l'Espagnol dit* Clarin, *& en pluriel* Clarines. *On voit toutefois qu'un Trompette claironne & trompe d'une mesme trompette, quand il renforce son vent, ou ne l'efforce tant à outrance. Mais le Clairon anciennement, ainsi qu'en usent encore les Moresques & les Portugois qui le tiennent d'eux, servoit comme de dessus à plusieurs Trompettes sonnant en taille ou basse contre, & estoit de tuyau plus estroit que les Trompettes és Galeres, és tournois, és entrées des Roys, en divers mots & signes de commandement en une armée, & és aubades des Villes. On oyt encore ces accords de Clairons & Trompettes, mais c'est par effort du vent du Trompette le plus souvent, & non par difference d'instrument.* Il dit encore, que *ny le Clairon ny la Trompette ne sont en une armée de terre que pour la Cavallerie, & en une armée de mer que pour les gens portez sur Vaisseaux de mer longs ou ronds, lesquels on ne peut dire pleinement estre gens de pied.* M. Menage dit que *Clairon* vient de l'Italien *Clarone*, fait de *Clarus*, à cause de ce son aigu & clair qu'il rend.

Clairon, Est aussi un jeu d'orgues harmonieux qui represente le bruit d'un Cornet. Ce jeu est long de quatre pieds, & accordé à l'octave de la Trompette. Il se termine comme elle par enhaut, en s'élargissant par l'endroit appellé le Pavillon.

CLAM. s. m. Vieux mot. Plainte. C'est de là qu'est venu, *Clameur de Haro*, qui est une plainte ou reclamation de l'aide du Prince contre l'oppression de quelqu'un. Elle est introduite par le titre second de la Coustume de Normandie. On y dit encore, *Clamer un heritage*, pour dire, Le retirer par droit lignager ou autrement. On disoit autrefois *Clamer*, pour dire, Appeller, & l'on trouve dans Froissard, qu'*On clame ainsi*, pour dire, qu'On nomme ainsi. *Clamer* a aussi signifié, Declarer à haute voix, publier. *Le Roy fit delivrer tous les prisonniers, & clama quittes leurs forfaits pour quelconque meffait que ce fust.*

CLAMESI. s. m. Sorte de petit acier commun, qui est le moindre en prix, & qui se vend par carreaux ou billes, de quatre pouces de long ou environ.

CLAMP. s. m. Terme de Marine. Piece de bois qu'on applique contre un mast ou contre une vergue pour les fortifier & empescher que le bois n'éclate. *Clamp*, est aussi une petite piece de bois en forme de roüet qu'on met au lieu de poulie dans une mortoise. On appelle *Clamp de mast*, une longue mortoise qui est dans le haut d'un mast de hune, & où il y a un demi-rond fait du mesme mast sur lequel passe l'Itaque.

CLANCULAIRES. s. m. Sorte d'Anabaptistes qui croyant qu'ils peuvent cacher leur Religion lors qu'on les interroge, & qu'il suffit qu'ils sçachent ce qu'ils croyent en particulier sans qu'ils le confessent publiquement, s'assemblent dans leurs maisons ou dans des jardins; ce qui les a fait nommer aussi

Jardiniers. Le mot de *Clanculaire*, vient du Latin *Clanculum*, En cachette.

CLAPET. s. m. Espece de petite souspape plate, qui se leve & qui se ferme par le moyen d'une simple charniere. On la fait de fer ou de cuivre.

Clapet de pompe. Soupape de cuivre clouée à la chopinette de la pompe d'un Vaisseau. Elle sert à attirer l'eau du fond. On appelle aussi *Clapets*, les petits morceaux de cuir qu'on met au lieu de maugeres devant les dalots des petits Vaisseaux.

CLAPONNIER. adj. Vieux mot, dont on s'est servi en appellant *Cheval claponnier*, Un cheval qui avoit les paturons longs, effilez & trop plians. Ce mot n'est que pour les bœufs. On disoit aussi *Clamponnier*.

CLAQUEBOIS. s. m. Instrument de Musique assez grossier, dont le coffre est parallelogramme, & qui a dix-sept touches sur son clavier. Il est composé d'un semblable nombre de bastons, dont le premier est cinq fois plus petit que le dernier. Les autres diminuënt à proportion.

CLAQUET. s. m. Petite piece de bois qui sert à la tremie d'un moulin. Elle fait beaucoup de bruit, & est dans une perpetuelle agitation. On l'appelle aussi *Cliquet*.

CLARINÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des animaux qui ont au cou des sonnettes, comme les vaches & les brebis. *D'azur au belier paissant d'argent, accolé & clariné d'or*. Ce mot de *Clariné*, vient de ce que la sonnette rend un son clair.

CLAS. s. m. Vieux mot. Son de cloche pour les morts. Borel le fait venir du Grec κλάω, Je pleure.

CLASSE. s. f. Division de tous les Pilotes & Matelots des Provinces Maritimes du Royaume, qui ont esté enrolez, & qu'on a distribuez en trois, quatre & cinq parties, dont chacune est appellée *Classe*, pour servir alternativement sur les Vaisseaux de sa Majesté. Le dernier enrollement fut distribué en trois Classes, suivant l'Edit donné à Nancy en 1673.

CLATIR. v. n. Terme de Fauconnerie. On dit qu'*Un Chien clatit*, quand en poursuivant une perdrix ou un oiseau, il fait un cri qui redouble, comme pour avertir qu'il a besoin de secours. On dit aussi *Glatir*.

CLAVEAU. s. m. Maladie qui vient aux Brebis en forme de petits boutons, & qui les feroit mourir si on negligeoit de les bien penser. Borel dit que *Claveau, clavet* & *clavelée*, qui veulent dire la mesme chose, viennent de *Clades*, perte, dommage, selon quelques-uns; mais qu'il croit qu'ils sont formez du mot de Languedoc *Clavel*, qui signifie un clou, parce que les bestes qui meurent de cette sorte de peste, sont couvertes de taches, comme de clous, qui est une espece de pourpre qu'on appelle *Lou tac*.

Claveau. Terme d'Architecture. L'une des pierres en forme de coin, qui sert à fermer une platebande. *Claveau à crossette*, est celuy dont la teste retourne avec les assises de niveau pour faire liaison.

CLAVESSIN. s. m. Instrument de Musique fort harmonieux, dont les cordes sont de laiton. Il a d'ordinaire deux pieds trois pouces de large vers le Clavier, & n'a pas tant de large à l'autre bout. Sa longueur est de cinq pieds trois pouces. Le Clavessin a quatre chevalets, dont il y en a deux qui sont droits; les deux autres sont appellez *Chevalets à crocs*, à cause de leur figure. On joüe de cet Instrument en touchant un clavier. Ses touches font mouvoir de petits sautereaux qui frappent un double rang de cordes qui sont tenduës sur la table. Il y a des Clavessins à un seul clavier. D'autres en ont deux, & quelquefois jusqu'à trois. On appelle aussi *Clavessin*, un Instrument de Musique quarré, qui a deux Claviers à chaque bout.

CLAVETTE. s. f. Morceau de fer qui passe au travers d'une cheville de fer ou d'un boulon, & qui sert à l'arrester. On appelle aussi *Clavettes*, ce qu'on met dans les trous de la barre de bois qui est au dessus des jumelles d'un tour, & qu'on a percée exprez pour cela en quelques endroits. Ces Clavettes soustiennent les pieces qu'on trouve qui ont trop de portée. En termes d'Imprimerie, on nomme *Clavettes*, ce qui sert aux Imprimeurs à monter & à descendre le grand sommier de leurs presses.

CLAVICULE. s. f. Terme de Medecine. On appelle ainsi deux petits os qui ferment la poitrine par enhaut, & on leur a donné ce nom du Latin *Clavis*, Clef, à cause qu'ils sont comme la clef du Thorax. Ces Clavicules ont la figure d'une S, & sont comme deux demi-cercles joints ensemble, estant caves en dedans & voutées en dehors. Il n'y a que l'homme & le singe qui en ayent. Elles servent à affermir l'omoplate avec le sternon & le bras.

CLAVIER. s. m. Rang de touches de certains Instrumens de Musique, comme l'Orgue, le Clavessin, l'Epinette, qui sont mises selon l'ordre de la Musique, & qui entrent dans le corps de l'Instrument. Il y a plusieurs Claviers dans les grandes Orgues, l'un pour faire joüer le positif, l'autre le grand corps; un autre pour le petit cornet, & un quatriéme pour le cornet à l'écho. Le Clavier entier a quarante-huit touches; les autres en ont seulement une partie qui joüe, & le reste n'y est que pour l'ornement. Il y a aussi un *Clavier de pedales*. Il est ordinairement composé de vingt-huit touches. *Clavier*, vient du Latin *Clavis*, Clef, à cause qu'il contient toutes les clefs de la Musique.

CLAUSOIR. s. m. Le plus petit carreau qui ferme une assise dans un mur continu, ou entre deux piedroits.

CLAYE. s. f. Ouvrage de Vanier, qui est plat & fait d'osier, long de quatre ou cinq pieds, & un peu moins large; tout cela selon les choses pour lesquelles on en peut avoir besoin. Il y a des *Clayes à claires voyes* & des *Clayes ferrées*. Celles des atteliers, qui servent à passer le sable, afin d'en separer les cailloux, sont faites d'un bois plus grossier. On appelle aussi *Claye*, ce qui sert aux Bergers pour enfermer leurs troupeaux quand ils parquent. *Claye* en ce sens, semble venir de *Claudere*, Enfermer.

Clayes au pluriel, se dit des branches entrelassées étroitement les unes avec les autres, dont on se sert à couvrir des traverses & des logemens. On les charge de terre, & par ce moyen on se garantit des feux d'artifice & des pierres que les ennemis peuvent jetter.

Claye est aussi une grosse échelle de Charpente, qu'on attache au cul d'une charette, & sur laquelle un cheval conduit par le bourreau, traine par la Ville ceux qui ont esté tuez en duel, ou qui se sont défaits eux-mesmes par desespoir.

CLAYON. s. m. Ouvrage d'osier fait en rond, sur lequel les Patissiers font porter leurs pains benits, & leurs autres patisseries. On appelle *Clayon à fromage*, un petit cerceau au travers duquel sont plusieurs brins d'osier entrelassez.

CLAYONNAGE. s. m. On dit *Faire un clayonnage*, pour dire, Asseurer sur des clayes faites de menuës perches, la terre d'un gazon en glacis, qui sans cela s'ébouleroit par le pied.

CLE

CLECHÉ, ée. adj. Terme de Blason. Il se dit de ce qui est ouvert à jour, en sorte que la piece qui charge l'Ecu, paroisse comme si elle estoit chargée d'une autre piece semblable, de mesme émail que le champ de l'Ecu, ou comme si on voyoit le champ à travers ses fentes. *D'azur à trois croix clechées d'or.* Le Pere Meneſtrier dit, que l'on se sert du mot de *Cleché*, en parlant des arrondissemens de la Croix de Toulouse, qui a ses quatre extremitez faites en maniere d'anneaux de clefs. *D'azur à la croix vuidée, clechée & pommetée d'or.*

CLEF. s. f. *Instrument fait exprez pour ouvrir & fermer une serrure.* A cad. Fr.

Clef se dit en termes d'Architecture, de la pierre du milieu qui ferme un arc, un arceau, ou une voute, & qui est differente selon les ordres. C'est une simple pierre en saillie au Dorique & au Toscan. On la taille de nervures en maniere de consoles avec enroulemens à l'Ionique, & dans le Corinthien & le Composite, c'est une console avec des ornemens de sculpture, des enroulemens & des feüillages.

On appelle *Clef passante*, celle qui en traversant l'architrave, & mesme la frise, fait un bossage qui en interrompt la continuité. *Clef pendante & saillante*, est la derniere pierre qui ferme un berceau de voute, & qui dans sa longueur excede le nu de la doüelle. *Clef en bossage*, est celle où l'on peut tailler de la sculpture, & qui a plus de saillie que les voussoirs; & *Clef à crossettes*, est celle qui est potencée par enhaut avec deux crossettes, qui font liaison dans un cours d'assise. On appelle *Clef de poutre*, une cheville de fer qu'on met au bout de la poutre pour la tenir plus ferme dans le mur; & dans ce sens on dit, *Armer une poutre de clefs ou bandes de fer.* On appelle dans un Tour *Clefs de poupée*, des morceaux de bois qu'on fait entrer à coups de maillet dans les mortoises qui sont au bout des poupées au dessous des membrures, afin qu'elles soient plus fermes.

On appelle *Clef* en Charpenterie, la piece de bois qui est arcboutée par deux charges pour fortifier une poutre; & *Clef* en Menuiserie, est un tenon que l'on fait entrer dans deux mortoises, & qui sert à assembler les panneaux.

Le mot de *Clef* en parlant de Navires, est employé à divers usages. On dit *Clef de mast de hune*, pour dire, Le bout d'une grosse barre de fer ou de bois qui entre dans une mortoise au bout d'enbas du mast de hune, & qui sert à le soustenir debout. *Clef des estains*, est une piece de bois qui tient les estains à l'estambot; & *Clef de pierrier*, est une clef de fer faite en façon de goupille, qui tient la boiste du perrier où elle doit estre. La *Clef de pompe*, est une maniere de cheville de bois quarrée, par le moyen de laquelle la brinquebale est tenuë sujette avec la pompe. *Clef*, se dit aussi d'un bout de cable qui tient un Vaisseau sur les costez quand on veut le mettre à l'eau; & l'on appelle *Clef du guindas*, une piece de bordage qui est entaillée en rond, & qui tient un des bouts du guindas sur les coittes. On appelle *Demi-clef*, un nœud fait d'une corde sur une autre corde, ou sur autre chose.

Clef. Terme de Musique. Marque qui se met au commencement de chaque ligne du livre de musique, & qui avertit du ton sur lequel il faut commencer le chant. Il y a trois Clefs dans la Musique, celle de *F ut fa*, celle de *C sol ut fa*, & celle de *G re sol ut.* Ces trois lettres G C & F, sont appellées *Clefs*, parce que dans les notes qui les suivent, se rencontrent les Ut qui commencent & ouvrent le chant. L'usage de la Clef est de faire connoistre en quel siege de l'échelle Musicale qu'on appelle *Game*, se trouve l'une de ces trois lettres C, G & F, laquelle estant fixe, fixe aussi toutes les autres.

On appelle en termes de Venerie *Clefs de meute*, les meilleurs chiens qui servent à redresser & à conduire les autres.

Clef est aussi un terme de Blason, & on dit *Clefs en pal* ou *en sautoir, couchées* ou *adossées*, selon que les pannetons sont disposez.

Les Cordonniers nomment *Clef de forme*, un morceau de bois qu'ils fourrent dans une forme brisée pour allonger un soulier; & *Clef d'embouchoir*, un autre morceau de bois qu'ils mettent dans l'embouchoir quand ils veulent élargir des bottes.

CLEMATIS. s. f. Plante medicinale, dont il y a de deux sortes, l'une froide, seche & astringente, qui n'est autre chose que la *Vinea pervinca*, en François *Pervenche*, & l'autre tres-chaude & tres-acre, appellée *Vitta alba*, & en François *Liseron.* V. PERVENCHE & LISERON.

CLEMATITE. s. f. Sorte de Sarrasine qui produit ses branches minces, & toutes garnies de feüilles rondes, semblables à celles de la petite Joubarbe. Ses fleurs ressemblent à celles de la Ruë, & elle a ses racines longues, minces & couvertes d'une écorce épaisse & odorante. Matthiole dit qu'elle est fort rare & que peu de gens la connoissent.

CLEMENTINES. s. f. p. On appelle ainsi la partie du Droit Canon, qui est composée des Constitutions du Pape Clement V.

CLENCHE. s. f. Terme de Serrurier. Le loquet ou le battant d'une porte. Borel dit que le mot d'*Esclenche* pourroit bien venir de là, à cause qu'elle s'emboiste comme un loquet. On dit aussi *Clinche.*

CLEPSYDRE. s. f. Horloge d'eau. Instrument ayant dans le fond un petit trou, par lequel l'eau qu'il contient coule peu à peu, en sorte qu'elle mesure un certain espace de temps jusqu'à ce qu'elle soit entierement écoulee. Les Egyptiens s'en servoient pour mesurer le cours du Soleil. Ce mot est Grec κλεψύδρα, & vient de κλέπτειν, Cacher, & de ὕδωρ, Eau.

CLERAGRE. s. f. Maladie des Oiseaux de proye. Elle leur vient aux ailes & aux pennages.

CLERC. s. m. Ce mot a signifié autrefois Sçavant, ce qui a fait dire à Villon.

Soit Clercs, Marchands, ou gens d'Eglise.

On appelloit aussi *Clerc* en ce temps-là, un jeune Gentilhomme, qui estant novice de Chevalerie, apprenoit les exercices militaires, d'où cette façon de parler nous est demeurée: *Il en parle comme un Clerc d'armes*, pour dire, Comme un homme qui n'a pas encore d'experience dans le mestier de la guerre. Aujourd'huy on appelle *Clercs*, tous ceux qui sont de l'estat Ecclesiastique, depuis ceux qui ont seulement la tonsure, jusqu'aux Prelats. *Clercs de Chapelle* dans les Maisons Royales, sont ceux qui servent à la Messe, & prennent le soin de décorer la Chapelle. On connoist par les vieux titres que le nom de *Clerc* a esté donné à plusieurs petits Officiers des mesmes Maisons Royales, & qu'on a dit *Clercs de cuisine, Clercs d'Ecurie, de Panneterie, d'Echansonnerie*, & mesme *Clercs de livrées de la Maison du Roy.* Il n'est demeuré que le *Clerc d'Office.* Cet Officier est l'un de ceux qui suivent les plats que l'on sert devant le Roy, & qui a soin de ce qui se fait dans l'Office.

Clerc, en termes de Palais, se dit d'une espece de Commis ou de Scribe, qui sert à écrire chez les gens de Justice ou de Pratique. Il se dit aussi de ceux qui sont commis pour faire les affaires & les courses necessaires dans une Communauté.

On appelle en termes de Marine *Clerc de guet*, celuy dont la fonction est d'assembler le guet sur les Ports de mer & sur les Costes, & qui en fait le rapport à l'Amirauté.

CLERCELIER. s. m. Vieux mot, qui se trouve employé pour dire, Geolier.

CLERGERESSE. adj. fem. Vieux mot, que l'on trouve dans la signification de Sçavante. *Femme Clergeresse*. Il vient de κλῆρος, en Latin *Clerus*, Clergé; parce qu'autrefois ceux qui embrassoient la Clericature estoient presque les seules gens qui étudioient. Cela estoit cause que comme les Actes se passoient en langue Latine, la pluspart des Prestres estoient Notaires, & avoient soin d'acquerir des revenus à l'Eglise, dont ils augmentoient les biens plus qu'ils ne font à present, qu'ils ne manient plus les affaires.

CLERGIE. s. f. Vieux mot. Science, doctrine.

Li chaperons partis, longue robe vergie,
Sont li aornement dont bobande Clergisse.

On a dit aussi *Clergisse*.

CLI.

CLINCART. s. m. Nom que l'on donne à certains bateaux plats de Suede & de Dannemarck.

CLINOPODIUM. s. m. Plante haute d'un pied & demy, qui produit force rejettons, & dont les feüilles sont semblables au Serpollet. Ses fleurs sont comparties par intervalles comme celles d'un Marrube, & ressemblent à un pied de lit. Le Clinopodium croist aux lieux pierreux. Selon Dioscoride, la décoction de son jus prise en breuvage, est bonne aux spasmes, aux rompures, à ceux qui ne peuvent uriner que goute à goute, & aux piqueures des serpents. Matthiole dit que les Herboristes monstrent deux plantes pour le Clinopodium, dont l'une a ses feüilles assez semblables au Serpollet, quoy qu'un peu plus larges; ses tiges quadrangulaires, minces & veluës, & des fleurs purpurines qui les environnent; que l'autre a ses feüilles longues, dentelées & pointuës au bout, & ses fleurs parmy ses feüilles tirant sur le purpurin, comme celles du Grenadier sauvage, & qu'il ne peut croire qu'aucune des deux soit le vray Clinopodium, n'ayant trouvé ny dans l'une ny dans l'autre les qualitez que luy donne Galien, qui dit que le Clinopodium a une vertu chaude; que toutefois il ne brusle point, & qu'il a une substance composée de parties si subtiles, qu'on peut dire qu'il est chaud & sec au troisiéme degré. Il a pris son nom de κλίνη, Lit, & de πούς, Pied, à cause de la ressemblance des feüilles de cette plante à un pied de lit.

CLIQUART. s. m. Sorte de pierre, la meilleure de toutes celles qui se trouvent aux environs de Paris, & que l'on nomme autrement *Bas appareil*. M. Felibien dit qu'on la tiroit autrefois des carrieres du Fauxbourg saint Jacques, & que la carriere en est finie. Il s'en trouve encore qu'on appelle *Cliquart doux*.

CLIQUET. s. m. Piece de Moulin, qui fait un grand bruit quand le moulin tourne, & qui sert à faire écouler peu à peu le grain de la tremie sous les meules. Quelques-uns appellent aussi *Cliquet*, la partie du loquet qui sert à fermer la porte.

CLIQUETTE. s. f. Instrument fait de deux os, ou de deux morceaux de bois, que l'on met entre les doigts, & dont on fait du bruit en les battant les uns contre les autres. On tient que l'on obligeoit les anciens Ladres à porter des Cliquettes, afin qu'en faisant cette sorte de bruit, ils empeschassent qu'on n'approchast d'eux.

CLITORIS. s. m. Terme d'Anatomie. Petite caroncule qui est au haut & entre les levres de la matrice. Elle a deux ligamens, quatre petits muscles, & une glande couverte d'une peau fort déliée. Ce mot vient du Grec κλιτορις, qui signifie en Latin *Pudenda mulieris*.

CLO

CLOCHE. s. f. *Instrument fait de metal, creux par dedans, ouvert par en bas, auquel il y a un battant qui la fait sonner.* ACAD. FR. Les Cloches sont particulierement faites pour appeller les Fidelles à l'Eglise. On les suspend sur une grosse charpente de bois appellée *Mouton*, dans laquelle leurs anses sont enclavées. La partie la plus haute d'une Cloche se nomme *Cerveau*, & on appelle *Fauffures*, les traits ou les courbures de l'endroit où elle s'élargit. On donne le nom de *Pinces* aux bords où le battant frappe. La matiere dont se font les Cloches est un metal composé de vingt livres d'étain sur cent de rosette. Les Fondeurs ont une échelle campanoire, qui sert à connoistre & à mesurer leur grandeur ou épaisseur, leur poids & leur son. On a observé qu'on entend de plus loin les Cloches dans les plaines, que sur les montagnes, & que celles que l'on sonne dans les vallées, s'entendent encore de plus loin que celles des plaines. On fait une ceremonie pour la benediction des Cloches, que plusieurs appellent Baptesme. Elle est pourtant condamnée dans les Capitulaires de Charlemagne, où se trouve le mot de *Cloca* ou *Closa*, dans la signification de Cloche, d'où M. Ménage le fait venir. D'autres le dérivent du Latin *Clangor*, Son de trompette, parce que c'estoit au son de la cloche que l'on publioit le jeusne, qui est une marque de penitence. D'autres le tirent du Grec καλεῖν, Appeller, ou de κλάζειν, Sonner avec la bouche. Selon du Cange, il vient du Saxon *Clugga*, & selon d'autres de *Cochlea*, Coquille de Limaçon, à cause de sa figure.

Cloche, se dit aussi de certains vaisseaux & ustensilles qui ont la figure d'une Cloche; & les Jardiniers appellent *Cloches de verre*, ce qu'ils mettent sur les melons pour les garantir des injures de l'air. Il y a des *Cloches de fer*, pour faire cuire des fruits dessous, en faisant rougir ces Cloches.

On appelle aussi *Cloches*, les Vessies pleines de serositez qui viennent aux mains & aux pieds par trop de travail, ou à d'autres parties qui ont souffert du feu.

CLOCHEMAN. s. m. Vieux mot. Ecclesiastique dont l'office estoit de sonner les cloches; ce qui estoit établi sur tout dans les Cathedrales. Par corruption on a dit *Clocman*, & ce nom est encore en usage dans l'Eglise d'Amiens.

On a aussi appellé *Clocheman*, un Mouton qui porte une clochette au cou.

CLOCHETTE. s. f. *Petite cloche qui se peut porter à la main.* ACAD. FR.

On appelle *Clochettes*, en termes d'Architecture, de petits Corps coniques qu'on met au droit des Triglyphes au dessous de la Corniche Dorique.

Clochette. Fleur de couleur jaune clair tirant sur le blanc.

CLOFYE. s. m. Oiseau d'Afrique qui est noir & de la grosseur d'un Etourneau, & qui se trouve au

Pays des Negres. Ils croyent que son chant predit les bons & mauvais évenemens, & cette superstition leur fait des impressions si fortes, que lors qu'ils vont à la chasse, ou qu'ils font quelque voyage, s'il arrive qu'ils l'entendent chanter d'une certaine maniere qu'ils expliquent en mauvaise part, ils abandonnent leur entreprise, ou remettent à l'executer une autre fois. Si la maniere dont cet Oiseau chante leur semble d'un bon presage, ils poursuivent leur dessein, se tenant seurs du succés. La fatalité qu'ils croyent attachée à cet Oiseau, est cause que lors qu'ils veulent prédire à quelqu'un une mort funeste, ils disent que l'*Oiseau Closyf a chanté sur eux*. Il se nourrit de fourmis.

CLOISON. s. f. Rang de poteaux espacez environ à quinze ou dix-huit pouces, & qui estant remplis de panneaux partagent les pieces d'un appartement. Il y en a de simples & de recouvertes. Les *Cloisons simples* sont des Cloisons à bois apparent, & qui sont maçonnées & enduites d'aprés les poteaux, au lieu que les *Cloisons recouvertes* sont lattées & enduites de plastre, ou lambrissées. Celles qu'on appelle *Cloisons creuses*, n'ont point de maçonnerie entre les poteaux, & sont recouvertes de lambris de plastre, afin d'empescher le bruit & la charge quand elles portent à faux. Il y a encore des *Cloisons d'ais*, & des *Cloisons de menuiserie*. L'une est faite avec des ais de bateau, & lambrissée de chaque costé; l'autre est faite de planches à languettes posées en coulisse. La *Cloison à jour*, est celle qui est faite de barreaux de bois tournez ou quarrez, qui ne vont qu'à une certaine hauteur. Les Serruriers appellent *Cloison de serrure*, la Plaque de fer qui enferme les ressorts d'une serrure. Ce mot vient du Latin *Claudere*, Fermer.

CLOP. adj. Vieux mot, qui signifioit Boiteux, d'où est venu *Clopiner*. On a dit aussi *Clopper*, pour *Boiter*.

CLOPORTE. s. f. Sorte de petit insecte qui a plusieurs pieds; ce qui le fait appeller *Millepeda*, & qui se met en rond, cul & teste ensemble si-tost qu'on le touche. Il s'engendre sous les pierres & dans les murailles, & aime à se retirer sous les vaisseaux où l'on tient l'eau. Galien les estime un grand remede pour les douleurs de teste inveterées, lors qu'elles sont cuites en huile, & Dioscoride dit que si on les prend en breuvage avec du vin, elles servent à la jaunisse & à la difficulté d'uriner. On tient que leur cendre brise la pierre. *Cloporte* vient de *Clausiporca* ou *Porcellio*; d'où vient qu'on a appellé ces insectes *Porcelets*, parce qu'ils ont toûjours passé pour tenir quelque chose du pourceau. Il y a aussi des Cloportes de mer, appellées *Aselli marini*. Elles se trouvent dans les eaux salées, & les Pescheurs disent qu'elles font mourir les Perches, en s'insinuant dans leurs maschoires.

CLOSEAU. s. m. Petit jardin de Paysan, clos de hayes, où il seme du chanvre ou des herbes potageres. On dit aussi *Closerie*, qui veut dire encore *petite Metairie* en de certains lieux.

CLOSTURIER. s. m. Vanier qui ne fait que de la besogne battuë. Ce mot n'est en usage que parmy les Vaniers, en parlant de Vanerie. Il vient de *Clorre*, qui est un terme dont ils se servent en disant, *Clorre une corbeille, un van, une hotte*, pour dire, Serrer l'osier avec le fer à clorre.

CLOTOIR. s. m. Outil de Vanier, dont il se sert pour faire des Vanettes.

CLOU. s. m. Petit morceau de metal pointu, qui sert à divers usages. Il y a des *Clous à double pointe*, pour ferrer les portes. On les retourne à droit & à gauche aprés qu'on les a chassez à travers le bois, & ces clous se font de differentes façons par la teste. On en fait de quarrez, à lozange, en pointe de diamant, en teste de potiron, à teste ronde cannelée, à teste ronde avec des roses, à teste en façon de fleurs de lis, &c. Il y a aussi des clous à viz servant aux serrures. *Les Clous de poids & de fiches*, sont des clous qui ont depuis un pouce de longueur jusqu'à vingt-sept, & de largeur depuis une ligne jusqu'à douze. Il s'en trouve dans les Magasins du Roy pour tout ce qui est necessaire dans la Marine, soit pour joindre des masts de plusieurs pieces, soit pour assembler les pieces du gouvernail, & autres usages. *Les clous de ferrure de gouvernail & de penture de sabords*, sont de trois sortes de longueurs, l'une de trente livres le millier, l'autre de cinquante-six livres, & l'autre de cent. Il y a des *Clous de double carvelle, des Clous de carvelle*, & d'autres de *demi-carvelle*. Les premiers ont cinq pouces de long, trois lignes de large, & pesent cent livres le millier. Les seconds n'en pesent que cinquante-six, & ont quatre pouces de long, & une ligne & demie de large. Le millier des autres pese trente livres, & ils ont trois pouces de long, & deux lignes & demie de large. *Les Clous de sabords* sont à teste de diamant. On s'en sert à doubler les mantelets des sabords, & le millier pese trente livres, ainsi que le millier des *Clous de doublage*, qui sont des clous gros & courts. Il y a aussi des *Clous de double tillac*, qui ont deux pouces un quart de long, & une ligne un quart de large; des *Clous de tillac*, larges d'une ligne & longs d'un pouce & demi, & des *Clous de demi-tillac*, qui ont quinze lignes de long & trois quarts de ligne de large. Le millier des premiers pese dix livres, celuy des seconds en pese six, & le millier des derniers n'en pese que quatre. *Les Clous à river* n'ont point de pointe, & sont gros & courts. Ils servent à joindre les bouts de cercles de fer ensemble, & pesent trente livres le millier. Celuy des *Clous de lisse* n'en pese que dix-sept. Les deux ont six lignes de long & une ligne & demie de large. *Les Clous de Maugere* ont la teste fort large & plate, & un pouce de large. Le millier pese quatre livres, de mesme que le *Clou de plomb*, qui a un pouce de long, & une ligne de large.

Clous. Certains nœuds que les Marbriers trouvent dans le marbre en le travaillant. Ce sont des duretez semblables aux nœuds qui sont dans le bois, & qui ne sont pas moins difficiles à tailler que le Porphyre. On ne les peut façonner qu'avec la Marteline.

Clou de girofle. Fruit d'un arbre appellé *Caryophyllum*, qui croist aux Isles Moluques, & qui s'endurcit & devient noir par l'ardeur des rayons du Soleil. Garcias du Jardin dit que les clous de girofle sont les fleurs de cet arbre, qui sortent en façon de clou au bout de ses branches. Pour les bien choisir, il faut prendre ceux qui ont une odeur agreable, & qui estant pressez rendent une humidité huileuse. Ils sont cephaliques, cardiaques, stomachiques, recreent les esprits, & estant pulverisez ils sont bons à mettre dans les sternutatoires, & mesme dans les gargarismes.

CLOUÉ, ÉE part. Terme de Blason. Il se dit d'un collier de chien & des fers à cheval dont les clous paroissent d'un autre émail. *D'or à trois fers de cheval de gueules cloüez d'or.*

CLOUTIER. s. m. Artisan qui fait des clous. On dit aussi *Clouterie*, pour dire, Commerce de Cloutier, trafic de clous.

CLOUVA. s. m. Certain Oiseau qu'on trouve à la Chine & en plusieurs autres endroits de l'Inde,

& qui est dressé à prendre du poisson. Il a une gorge au dessous du bec, où il engorge le poisson, qu'il avaleroit, sans un anneau qu'on luy met pour luy serrer le cou lors qu'on le laisse aller hors de la barque où est le Pescheur. Si-tost qu'il y est rentré, on luy serre le cou; ce qui luy fait rendre le poisson : aprés quoy on le maltraite pour l'obliger à se replonger, afin qu'il en prenne un autre.

CLOUVIERE. s. f. Piece de fer percée, dont les Serruriers se servent à former les testes des cloux, des viz & autres pieces. Il y en a de rondes, de longues, de barlongues, & de differentes grosseurs. On les appelle aussi *Clovieres, Cloveres* & *Cloutieres.*

CLOYE. Vieux mot. Claye.

Le Chevalier, quoy qu'on die,
Fut apointé sur une cloye,
Pour mener pendre droite voye.

CLU

CLUPEA. s. f. Poisson du Fleuve Araris, que Bochard dit avoir esté ainsi appellé du mot Phenicien *Chalab*, qui veut dire *Changer*, à cause que ce poisson change de couleur selon la Lune.

CLUSE. s. f. On appelle ainsi en termes de Fauconnerie, le Cri dont se sert le Fauconnier pour parler à ses Chiens aprés que l'Oiseau a remis la Perdrix dans le buisson; ce qui a fait dire, *Cluser la Perdrix.*

CLY

CLYSSUS. s. m. Terme de Chymie. Composition faite par le meslange des sels, des esprits & des huiles, qui exempte les corps ausquels on applique ce remede, des nuisances que ces trois principes ont accoustumé d'apporter estant pris separément: car les sels rongent, émeuvent les esprits, & montent à la teste, & les huiles s'attachent à l'estomac. On compose le Clyssus avec parties égales d'antimoine & de nitre & la moitié de soufre. Le tout estant distillé donne un esprit acide agreable, & excellent pour rafraischir dans les fiévres & dans les maladies aiguës. Il agit en precipitant. On tire avec ce Clyssus les teintures de plusieurs vegetaux qui sont d'une tres-belle couleur. Il y a aussi un *Clyssus d'antimoine*, lors qu'on distille la mine d'antimoine seule & brute dans une retorte, on en retire une liqueur ou un esprit acide, qu'on appelle *Vinaigre d'antimoine*, & qui est proprement l'esprit de son soufre mineral. Si on ajouste un vehicule salin à cette mine d'antimoine, on en retirera beaucoup plus de vinaigre que l'on ne fait sans ce vehicule, & par l'addition du soufre & du nitre, on en prepare un esprit acide, qu'on nomme ordinairement *Clyssus d'antimoine.*

CLYSTERE. s. m. Medicament liquide qui se jette par l'anus dans les intestins, & qui est fait de quelque liqueur, comme petit lait, boüillon ou décoction d'herbes. On y ajouste le miel ou le sucre ou quelque medicament purgatif. Les uns sont simples, faits d'une seule liqueur, & les autres composez. Ces derniers sont ceux où l'on fait entrer plusieurs choses meslées ensemble. Il y en a d'émollients, de purgatifs, de carminatifs, d'astringents, de rafraischissans, d'anodins, de nourrissans, & de detersifs. Les Clysteres se faisoient anciennement d'une livre d'eau miellée, de trois onces d'huile, & de trois dragmes de sel. Ce mot vient de κλύζειν, Laver.

CNE

CNEORON. s. m. Plante dont Theophraste dit qu'il y a de deux sortes, le blanc & le noir. Le blanc a ses feüilles longues comme celles de l'Olivier, & le noir les a charnuës & semblables aux feüilles de Tamarix. Ils ont tous deux leur racine grande & profonde en terre, & il en sort plusieurs rameaux rampans, gros, branchus & souples. Le blanc s'étend davantage sur terre, & est odorant. Le noir n'a aucune odeur. Anguillarius croit que la Lavande soit le Cneoron blanc, & le Rosmarin, le noir: mais Matthiole pretend qu'il se trompe, & décrit une plante qu'il a découverte aux montagnes de Boheme, & qui est tout-à-fait semblable au Cneoron blanc.

COA

COAGULATION. s. f. Terme de Chymie. Operation par laquelle les choses molles & liquides sont renduës solides par privation de leur humidité, par le moyen de l'exhalation de la décoction, de la congelation & de la fixation. Il y a deux sortes de Coagulations, une froide & une chaude : car plusieurs choses se dissoudent au chaud, & se coagulent au froid, comme les sels essentiels & le nitre qui se fondent dans l'eau chaude, & se coagulent & cristalisent au froid. D'autres se fondent au froid, & se coagulent au chaud. Tels sont les sels lixivieux des cendres des plantes qui se fondent au chaud. Cette difference vient de la presence ou de l'absence des esprits. Les sels qui en donnent beaucoup dans la distillation, se fondent au chaud & se coagulent au froid, comme l'alun, le vitriol, le nitre & le sel commun. Les autres font le contraire.

COAILLE. s. f. Vieux mot. Grosse laine. Quelques-uns le font venir de κῶας, Peau de brebis. Borel croit qu'il vient de *Queuë*, qu'anciennement on écrivoit *Quouë*; de sorte que la plus mauvaise laine estant aux queuës des moutons, on l'a appellée *Quoaille*, & on a écrit *Coaille.*

COAILLER. v. n. Terme de Chasse. On dit que *Les chiens coaillent*, quand ils questent la queuë haute sur de vieilles ou nouvelles voyes.

COATI. s. m. Animal qui a le museau long d'un pied & rond à peu prés comme la trompe d'un Elephant, dont il n'a que la mobilité, puis qu'il ressemble beaucoup davantage à un groüin de pourceau. Il y en a de deux especes. L'un appellé simplement *Coati*, a tout le poil du corps rond, & l'autre appellé *Coati mondi*, n'a que la gorge & le ventre de cette couleur. Le premier est la femelle. Cet Animal a accoustumé de ronger sa queuë.

COATL. s. m. Grand Arbrisseau de la Nouvelle Espagne, qui atteint souvent la grandeur d'un arbre. Son tronc est gros & sans nœuds, comme le Poirier. Ses feüilles ressemblent à celles des Chiches, mais elles sont plus petites, & assez semblables à celles de Ruë, quoy qu'un peu plus grandes. Ses fleurs sont petites, longues, jaunes, & disposées en forme d'épi. Cette plante est froide & humide. Son bois donne à l'eau une teinture de bleu, & cette eau estant beuë, nettoye & refrigere les reins & la vessie, & tempere l'acrimonie de l'urine.

COB

COBES. s. f. Terme de Marine. Bouts de cordes qui sont jointes à la ralingue de la voile, & dont la longueur ne passe pas un pied & demi. On les appelle autrement *Ancettes*, & elles servent en ce qu'on y passe d'autres cordes nommées *Pattes de boulines.*

COBIR. v. a. Vieux mot. *Confire.*

COBTER. v. n. Vieux mot dont on se servoit pour dire *Heurter*. Il vient de κόπτειν, Frapper. On a dit aussi *Cop*, au lieu de *Coup*.

COC

COCA. s. m. Plante du Perou haute d'une aune, ayant ses feüilles molles, d'un vert pasle, & un peu plus grandes que celles du Myrte. Ces feüilles ont comme une autre feüille tracée au milieu de semblable forme. Son fruit est assemblé par grappes, ainsi que celuy du Myrte, rougeastre quand il meurit, & de la mesme grosseur. Il est noirastre estant parfaitement meur, & c'est alors qu'il faut cueïllir l'herbe. Quand on l'a cueïllie, on la met dans des corbeilles & autres vaisseaux pour la faire secher, afin qu'elle se conserve mieux, & qu'on la puisse transporter en d'autres places: car d'une montagne à l'autre on en fait trafic, & on la change pour des habits, du bestail, & autres choses, parce qu'on s'en sert au lieu de monnoye.

COCAIGNE. s. f. On appelle *Cocaigne* en Languedoc, un petit Pain de pastel, avant qu'il soit réduit en poudre & vendu aux Teinturiers. Ceux du pays en font grand trafic; & comme il ne vient que dans des terres fort fertiles, & qu'on en fait cinq ou six recoltes en une année, ce qui est d'un grand revenu pour les proprietaires de ces terres, quelques-uns ont appellé le haut Languedoc *Pays de Cocaigne*. On le dit de mesme de tous les lieux où tout est en abondance, sans qu'il en couste beaucoup.

COCAMBE. s. m. Arbre de l'Isle de Madagascar, dont le bois est noir & fort tortu. Il croist dans des lieux pierreux, porte peu de feüilles, & est tout garni d'épines. Sa fleur rend une odeur fort agreable, & son bois estant allumé fait sentir la mesme odeur. Quelques-uns de ces arbres ont un tronc, & des branches fort épaisses.

COCATRIX. s. m. Espece de Basilic qui s'engendre dans les puits & les cavernes. On l'appelle *Basilicus Regulus*, en Latin.

COCCUS. s. m. Arbrisseau qui porte la graine d'écarlate. Borel qui en parle, dit que c'est une espece d'*Ilex* bas, dont le bas Languedoc abonde. On amasse ces petites graines, où il se forme de petits vers. C'est de là qu'est venu le nom de *Vermillon*, qu'on a donné à cette couleur.

COCCYX. s. m. Terme de Medecine, Os Cartilagineux, qui est à l'extremité de l'os sacré, & qui affermit l'intestin droit, & le col de la vessie & de la matrice. On luy a donné ce nom, à cause que sa figure est comme un bec de coucou, qu'on appelle en Grec κόκκυξ.

COCHENILLE. s. f. Ver gris qui vient des Indes, & qui estant mis dans l'eau fait une teinture fort rouge. Cette Cochenille est d'un fort grand trafic. On appelle aussi *Cochenille*, la graine dont il est parlé dans le mot *Coccus*. Elle est grosse comme un petit pois, pleine d'un suc rouge qui croist au pied, & souvent au milieu de l'arbre. Il en croist beaucoup en Provence, Languedoc & Dauphiné, & on la cueille dans les mois de May & de Juin. On appelle *Cochenille Campessiane*, ou *Sylvestre*, Une sorte de Cochenille qu'on employe dans les couleurs cramoisies, où il entre du fauve comme le pourpre, le colombin, la pensée, l'amaranthe & le violet. M. Menage fait venir ce mot de *Coccinula*, diminutif de *Coccus*.

COCHIZ-TLAPOTL. s. m. Grand arbre difforme qui se trouve aux Indes Occidentales dans la Province Yzalcos. Il a ses feüilles d'Oranger, rares & ternes par intervalles; son tronc bigarré de certaines marques blanches; ses fleurs blanches & petites, & son fruit presque de la mesme forme qu'un coing, & quelquefois de mesme grosseur. Les Espagnols l'appellent *Zapote blanco*. Ce fruit est bon à manger, & d'un fort bon goust; il a un os qui est un venin mortel.

COCHLEARIA. s. f. Plante qui croist dans les lieux marescageux, arrosez d'eau, & remplis d'ombrage. Il y en a de deux sortes; l'une appellée *Cochlearia Batava*, qui a ses feüilles un peu rondes, & l'autre *Cochlearia Britannica*, qui les a caves. Comme leur figure represente une cueiller, on a nommé cette plante *Cochlearia*. On ne se sert que des feüilles, sur tout quand elles sont recentes, à cause que le sel volatil dont elles abondent, & dans lequel reside leur principale vertu, se dissipe à mesure qu'elles sechent. Elles sont aperitives, resistent à la pourriture, & ont une vertu specifique pour une maladie appellée *Stomacace*, à laquelle les Allemans sont sujets. On s'en sert exterieurement en gargarisme pour la pourriture des gencives, & dans le bain pour la guerison des membres perclus.

COCHON. s. m. Animal domestique à quatre pieds, qui est blanc ou noir, & qui a les yeux petits & enfoncez dans la teste, le poil rude, le ventre grand & un peu pendant, le groüin, & le devant de la teste plat, la queuë longue & retortillée, avec de grandes soyes sur le dos. Il vit de glands, d'orge, de son, & aime à se veautrer dans la fange. On tient qu'il hait l'Elefant, la Salamandre, le Loup, la Belette & les Scorpions. M. Menage fait venir ce mot de *Ciacco*, qui veut dire la mesme chose.

Cochon d'Inde. Petit animal à quatre pieds, qui grogne comme un Cochon, & qui est ordinairement blanc & roux. Il a le groüin aigu, les dents fort petites, aussi bien que les oreilles qu'il a rondes. Il n'a point de queuë, & est un peu moins grand qu'un Lapin. Il vit d'herbes, & voit court, & mange dés qu'il vient au monde. On trouve une espece particuliere de Cochons dans l'Amerique. Ils ont un event sur les reins comme un nombril, & la chair en est aussi bonne & aussi saine que celle de nos porcs sangliers.

Il y a une sorte de poisson qui n'excede pas la longueur d'un pied, & qu'on pesche fort communément aux Antilles de l'Amerique. On l'appelle *Cochon de mer*, à cause que lors qu'il est pris il gronde comme un Cochon. Il donne bien de l'exercice avant qu'on le prenne, car il a l'adresse de ronger toutes les amorces, & on tire cent fois la ligne que l'on trouve l'hameçon dépoüillé autant de fois. Il est tres-particulier dans sa forme. Il semble que ce soient trois cartons pointus appliquez les uns contre les autres en maniere de triangle, dont le haut n'aboutit pas tout à coup jusques à la gueule. Au dessus, il y a un petit creux où sont les yeux. Leur prunelle est bleuë & environnée d'un cercle jaune. De dessous les yeux sort un petit bec qui fait sa gueule, dans laquelle il y a deux rangs de petites dents. Tout son corps est couvert d'une peau grise, jaune, & toute parsemée de petites étoiles dorées, ce qui le fait paroistre dans l'eau aussi beau que la Dorade. Il n'y a presque rien à manger dans ce poisson qu'un petit moignon de queuë, qui est à la fin de ce triangle, & aussi dur que s'il estoit de carton.

COCHONNET. s. m. Balle, ou pierre que l'on fait servir de but lors qu'on jouë à la boule en se promenant. On la jette au hazard à chaque fois, plus ou moins loin, & elle sert toûjours de but en quelque lieu qu'on la jette.

COCO. s. m. Fruit du Cocotier. Il est de la gros-

seur d'un œuf d'Autruche, & a son brou aussi verd que celuy de nos noix ordinaires. Quand ce brou est sec, il se convertit en filasse dont les Indiens font le *Cairo*, c'est à dire, une maniere de chanvre qui leur sert à faire leurs cordes pour lier le bois de leurs Navires & pour les cables. Cette écorce filasseuse, qui est épaisse d'un pouce, envelope une noix qui n'est pas tout à fait ronde, mais qui tient un peu du triangle. Son extremité est barbuë, & a trois petits trous ronds de la largeur d'une lentille. La coque de cette noix est noire & dure comme de la corne, & l'on en fait des tasses, des cueillers, & d'autres meubles. Au dedans est une substance solide, épaisse d'un doigt, comme celle des amandes qui se forment, mais d'un goust plus savoureux, en sorte qu'il n'y a noyau ny amande au monde qui conforte & nourrisse davantage. On tient que cette substance se forme d'une certaine liqueur, qu'on trouve dans cette noix avant qu'elle soit meure, & qui est fort douce & rafraischissante. Elle a pourtant quelque degré de chaleur qui la rend propre à provoquer les urines, & à fortifier l'estomac. Cette liqueur est dans sa perfection lors que le fruit n'est qu'à demy meur, & la substance blanche n'a atteint la sienne, que quand il est parvenu à son entiere maturité. Les Indiens pilent la noix, & en tirent du lait qu'ils mangent, & qu'ils employent à toutes sortes d'usages comme nous faisons le lait de Vache. Il n'y a que les pauvres gens qui mangent le fruit, parce qu'ordinairement on le fait secher pour en tirer de l'huile qui est fort bonne à manger, qui a son usage dans la Medecine, & que l'on brusle aussi dans les lampes. Ce fruit estant conservé dans le brou, se convertit peu à peu en une espece de pomme que le temps fait devenir jaune & qui est bonne à manger. Quand les Indiens en veulent tirer du vin, ils en ostent la fleur, & y attachent un pot de terre bien bouché & lutté de terre à potier, afin d'empescher que l'air n'y entre. Ils sçavent en combien de jours le pot se remplit d'une liqueur, qu'ils nomment *Sura*, & qui a le goust & les mesmes qualitez que le petit lait. En faisant boüillir cette liqueur, ils en font du *Terry* qui leur sert de vin. Ils en font aussi de fort bon vinaigre en l'exposant au Soleil, & de tres-forte eau de vie en la faisant passer par l'alembic. Ils trouvent aussi moyen d'en faire du sucre qu'ils appellent *Iagra*; mais comme ils en ont assez de blanc, & que celuy-là est brun, ils l'estiment peu. Les Portugais, en y meslant des raisins au Soleil & quelques autres drogues avec du sucre, en font un breuvage qui a le goust & la force du vin d'Espagne.

COCOTIER. s. Arbre des Indes qui porte le Coco, & qui est une espece de Palmier, le plus beau de tous, parce qu'il est chargé d'un plus grand nombre de feüilles beaucoup plus belles que celles des autres. Son tronc n'a pas un pied d'épaisseur, & n'a ses branches qu'à l'extremité, où elles s'étendent comme celles du Dattier. Son fruit ne vient point aux branches, mais au dessous au tronc mesme, en des bouquets qui ont dix ou douze noix. Sa fleur ressemble à celle du Chastaignier, & cet arbre ne vient que sur les bords des rivieres, & prés de la mer, dans une terre sablonneuse, où il croist si haut, qu'à la reserve des Indiens qui y grimpent avec une agilité inconcevable, il n'y a personne qui voulust entreprendre d'y monter. Il est extremement commun dans les Indes; & bien que son bois soit spongieux, on s'en sert à tant de choses, qu'il n'y a point d'arbre qui ait un usage si general. Dans les Isles des Maldives, les habitans en font des Navires avec lesquels ils passent la mer, sans qu'ils y employent que ce qui vient du Cocotier. Ils font leurs cables du brou qui envelope le fruit, & les feüilles leur servent à faire des voiles. Ils en couvrent aussi leurs maisons, & en font des parasols, des eventails, des nattes, des tentes, & des chapeaux qui sont fort commodes en esté, parce qu'ils sont tres-legers. Le dedans de l'arbre est fort estimé. C'est une moelle blanche, aussi deliée que nostre papier, & pliée en cinquante ou soixante plis comme en autant de feüilles. Ils l'appellent *Olla*, & les personnes considerables la recherchent avec soin, pour s'en servir au lieu de papier. Ils en font de gros avec l'écorce, & l'employent à envelopper leurs marchandises. C'est ce qui a fait dire à Pyrard dans son Traité des Animaux, arbres & fruits des Indes Orientales, que les Peuples de ces pays-là trouvent dans le seul Cocotier, non seulement leur pain, leur breuvage le plus delicieux, leur vestement, leur huile, leur baume, leur miel, & des remedes pour rétablir leur santé lors qu'elle est alterée; mais encore les materiaux necessaires pour bastir des maisons & des Navires qui leur servent à entretenir commerce avec leurs voisins; de sorte que l'on en voit qui ne sont faits & chargez que de Coco, ayant receu de cet arbre merveilleux, planches, chevilles, cordages, voiles, cables, ancres, huiles, vin, confiture, sucre, & autres choses.

COE

COEUR. s. m. *Partie noble de l'Animal dans laquelle reside le principe de la vie.* ACAD. FR. Sa figure est pyramidale & ressemble à une pomme de pin. Toute la base du Cœur, qui est sa partie superieure, laquelle estant large aboutit à une pointe, est environnée d'une veine & d'une artere avec quelques nerfs fort menus qui sont de la sixiéme conjugaison. Il est revestu d'une tunique particuliere pour le tenir plus ferme, & cette tunique est couverte de graisse. C'est ce qu'on appelle le *Pericarde*. La situation du cœur est au milieu du thorax, encore que la pointe s'avance un peu vers son costé gauche & sur le devant de la poitrine. Sa chair qui est dure, épaisse & solide, est entretissuë de toutes les trois sortes de fibres qui sont le principe de son mouvement. Par ses fibres droites, il fait sa diastole, & tire le sang en son ventricule droit. Les obliques le font joüir de ce qu'il a tiré, & les transversales dont il est serré de toutes parts, luy font faire la systole qui pousse le sang dans les poumons par la veine arterieuse. Il est presque tout rond dans sa diastole, à cause que ses extremitez se rident, que sa pointe s'approche de sa base, & que ses costez se dilatent. Le contraire arrive dans sa systole, qui fait qu'il devient plus long & plus étroit. Le cœur a deux cavitez ou ventricules. Le ventricule droit appellé *Sanguin* & *veineux* par quelques uns, semble estre fait pour les poumons seulement, puis qu'il ne se trouve point dans les animaux qui sont sans poumons. On nomme le gauche *Arterieux*, & *aëré*, à cause qu'il contient en soy l'air ou l'esprit vital qu'il pousse dans les arteres. Le *septum medium* separe ces deux ventricules. Aux deux costez il y a des epiphyses membraneuses qui ont la figure d'une oreille, ce qui leur en fait donner le nom. La droite est au devant de l'entrée de la veine cave; & la gauche, à l'orifice de l'artere veineuse. Le Cœur a quatre gros vaisseaux en sa base. La veine cave, & la veine arterieuse ont l'orifice au ventricule droit. L'artere veineuse & l'aorte qui sont les deux autres gros vaisseaux sont au ventricule gauche. Des valvules ou petites portes en forme de soupapes, qui

ſe trouvent dans ces vaiſſeaux, en permettent d'un coſté l'entrée aux humeurs, & de l'autre elles en empeſchent le retour. Six de ces petites valvules ſont au ventricule droit, trois à l'orifice de la veine cave ouvertes par dehors & fermées par dedans, & trois à l'orifice de la veine arterieuſe. Ces dernieres ſont ouvertes & fermées en un ſens contraire. Le ventricule gauche a cinq valvules ou membranes, trois à l'orifice de la grande artere fermées par dehors & ouvertes par dedans, & deux à l'artere veineuſe: celles-là s'ouvrent & ſe ferment auſſi dans un ſens contraire. C'eſt par ces canaux que ſe fait la circulation du ſang, qui reprend ſa chaleur dans le cœur, qui eſt le plus chaud de toutes les entrailles, parce qu'en circulant il y paſſe pluſieurs fois par jour. Les Lievres, les Cerfs, les Bellettes, & autres Animaux timides ont le cœur plus gros que les courageux. Il s'eſt trouvé quelques animaux qui avoient un double cœur, & d'autres qui n'en avoient point. On lit dans le Journal d'Angleterre, que les vers à ſoye ont une chaine de cœurs qui leur tient tout le long du corps. On pretend que le ſafran cauſe une ſi grande dilatation de cœur, qu'un meſme Mulet n'en ſçauroit porter bien loin une charge.

On appelle *Cœur*, dans les verges de plomb qui ſervent à enfermer les pieces de verre, & qui ſont fenduës des deux coſtez, Le milieu qui demeure ſolide, *Cœur de la verge*.

Cœur, chez les Botaniſtes, eſt le fond ou le milieu de la fleur. Il y en a de grenez, & ceux-là ſont compoſez de pluſieurs filets, qui ont au bout de petits grains attachez, comme dans les tulippes & les lis, qui ne ſont pas une graine, puis qu'ils ſe reſolvent en poudre. Les autres ſont appellez *Cœurs fleuris*, tels que ceux du ſoucy, & autres, qu'on nomme ordinairement Eſtamines, à cauſe qu'on les croit compoſez de filets ſimples que l'on conſidere *quaſi ſtamina*. *Cœur*, vient du Latin *Cor*, du Grec κέαρ, dont par contraction on a fait κῆρ.

On appelle en termes de Manege, *Cheval de deux Cœurs*, un Cheval qui n'obeit pas volontiers aux aides du Cavalier, & qui ne manie que par contrainte.

COF

COFFIN. ſ. m. Petit panier fait d'oſier qui eſt haut & rond, avec un couvercle & une anſe, & qu'on fait ſervir à divers uſages. Il peut venir de l'Eſpagnol *Cophino*, qui veut dire un Cabas de figues.

COFFRE. ſ. m. *Sorte de meuble, propre à ſerrer & à enfermer des hardes, de l'argent &c. & qui s'ouvre en levant le couvercle.* ACAD. FR.

On appelle, *Coffre de bord*, dans un Navire, un Coffre de bois, dont l'aſſiette eſt plus large que le haut, & où les gens de Marine mettent ce qu'ils portent à la mer. On appelle, *Coffres à gargouſſes*, des retranchemens de planches, faits dans les ſoutes aux poudres, & où l'on met les gargouſſes aprés qu'on les a remplies.

Coffre, en termes de guerre, eſt un logement creuſé dans un foſſé ſec, auquel on donne quinze à dix-huit pieds de largeur, & qui n'eſt profond que de ſix à ſept. On le couvre de ſoliveaux qu'on éleve de deux pieds au deſſus du plan du foſſé, & cette petite élevation tient lieu d'un parapet qui a des embraſures. Les Aſſiegez ſe ſervent des Coffres, pour repouſſer les Aſſiegeans lors qu'ils veulent paſſer le foſſé. Il n'y a que ſa longueur qui le diſtingue de la Caponniere, qui n'a pas auſſi tant de largeur. Du Cange fait venir le mot de *Coffre* de l'Anglois *Coffr*, ou de *Cofferum*, qui a ſignifié la meſme choſe dans la baſſe Latinité.

On appelle *Coffre de lut*, *Coffre de Claveſſin*, *d'Epinette*, Le corps, & l'aſſemblage des parties qui le compoſent. Chez les Imprimeurs, *Coffre de preſſe*, eſt le bois où le marbre eſt enchaſſé.

Coffre, en termes de Chaſſe, eſt le corps du Cerf, du Daim, du Chevreüil, quand on en a fait la curée.

COFFRETIER. ſ. m. Celuy qui fait ou qui vend des Coffres. Il y a des *Coffretiers malletiers*, & des *Coffretiers Bahutiers*. Les premiers font des coffres d'armée, des valiſes, des malles; des fourreaux de piſtolets, & les autres qui ſont d'un corps different, ne font que des coffres, dont on ſe ſert ordinairement dans le ménage.

COG

COGNAC. ſ. m. Mot dont on ſe ſert en pluſieurs endroits, pour ſignifier l'emboucheure d'une riviere en une autre. Ainſi on appelle *Cognac*, la jonction de pluſieurs ruiſſeaux dans la Charante.

COGNITION. ſ. f. Vieux mot. Connoiſſeur.

COGNON. ſ. m. Mot qui ſe trouve dans le vieux langage, & qui veut dire ce que nous entendons preſentement par *Boucon*, lors que nous diſons, *Donner le Boucon*, pour dire, *Empoiſonner*.

Pire es que le cruel Neron,
Neroniſſime eſt ton Cognon.

COH

COHERENCE. ſ. f. Terme dogmatique. On dit que *Des propoſitions n'ont aucune Coherence*, pour dire, qu'Elles n'ont aucune liaiſon, aucune convenance les unes avec les autres. Ce mot vient du Latin *Coherere*, Avoir de la liaiſon avec quelque choſe.

COHIER. ſ. m. Vieux mot. C'eſt, ſelon Nicod, une des deux eſpeces de Chene dont la feüille eſt plus longue & plus large, & le gland plus court que de l'autre eſpece, appellée du nom general, *Chene. Les Bucherons*, dit-il, *eſtiment que c'eſt la femelle du Cheſne. Ainſi le gland du Cohier eſt plus court & ratatiné ſur ſa coque, laquelle eſt plus martelée de rouſſeur, que n'eſt celle du gland du Cheſne, & a ſon nom particulier*, Dryſle, *& n'eſt ſi bon pour la paiſſon que le gland du cheſne.*

COHOBATION. ſ. f. Terme de Chymie. Diſtillation reïterée, en ſorte que la liqueur diſtillée eſt derechef meſlée avec les feces & enſuite diſtillée. Elle ſe fait pour meſler exactement toutes les feces du mixte; & afin de rendre les choſes fixes & attachées aux feces volatiles, & les choſes volatiles fixes.

COHOBER. v. a. Terme de Chymie. Faire digerer à feu lent deux liqueurs enſemble, ou bien un ſuc avec la matiere dont il a eſté extrait; ce qui ſe fait, ou pour mieux ouvrir les corps & pour les volatiſer, ou pour fixer les eſprits. On la reïtere plus ou moins ſelon les matieres & l'intention de l'Artiſte.

COHORTE. ſ. f. C'eſtoit chez les Romains un corps d'Infanterie, compoſé de cinq à ſix cens hommes, qui eſtoient diviſez en trois manipules ou compagnies que commandoit un Tribun. Cet Officier eſtoit ce qu'on appelle aujourd'huy *Meſtre de Camp*.

COI

COIGNASSE. ſ. f. Coing ſauvage. Il eſt plus reveſche, plus petit, & moins jaune que le coing ordinaire.

COIGNASSIER. s. m. Arbre qui porte les Coings, & qui est presque semblable au pommier commun, à l'exception de ses feüilles, qu'il a plus étroites, lissées, charneuses, plus dures, & plus blanches à l'envers. Il jette une fleur blanche qui sort au Printemps, & qui est comme la rose sauvage, au milieu de cinq feüilles qui l'environnent. Il ne devient jamais fort grand à cause de la pesanteur de son fruit, qui fait pancher ses branches vers terre. Matthiole connoist trois sortes de Coins, sçavoir, les *Coins plats*, qui sont compartis par coins, de couleur d'or, cotonnez au dessus, & qui sont meilleurs & plus odorans que les autres; les *Poires de Coins*, qui sont de grands Coins, tirant plustost à la poire qu'à la pomme, & dont la chair l'emporte sur celle des autres Coins, quoy que ceux-cy soient moindres en force, en odeur & en couleur; les *Coings bastards*, qui croissent aux Coigniers ou Coignassiers, entez en un Poire-coin, ou un Poire-coin enté dans un Coignier. Ces derniers sont plus gros que les Pommes-coin, & moindres que les Poires-coin, & tirent aux uns & aux autres pour la forme & la vertu. Tous les Coins, & sur tout les Pommes de coin, sont fort requis en Medecine, & le cotignac, la gelée & le syrop qu'on en fait, restreignent & fortifient l'estomac, appaisent le vomissement, & arrestent le flux de ventre; de sorte qu'ils sont utiles dans la diarrhée, dans la dyssenterie & dans le Cholera morbus. Les Coins pris avant le repas resserrent, & aprés le repas ils aident à la digestion, & rabattent les vapeurs qui montent au cerveau. On tient que si une femme preste d'accoucher, mange souvent des Coins, l'enfant qu'elle aura, sera plein d'esprit & industrieux. On les appelle en Latin *Mala cotonea*, à cause de leur coton, & *Mala Cydonia*, parce que ce fut de Cydon, Ville de Candie, que l'on apporta les premieres Pommes de coin en Italie.

COIGNÉE. s. f. Outil de fer aceré, plat & tranchant en forme de hache. Toutes les Coignées ont un manche de bois pour les tenir, & il y en a de grandes & de petites pour les Charpentiers. Les grandes leurs servent, pour équarrir & assembler le bois; & les petites qui sont à grand manche, pour abattre le bois sur le pied, & ébaucher les pieces, afin de les équarrir. Il y a d'autres Coignées, appellées par quelques-uns *Espaules de mouton*, à cause de leur grandeur; & d'autres que l'on appelle *Petits hachereaux*.

COIN. s. m. Morceau de bois ou de fer, qui a une teste & un taillant, & dont on se sert pour fendre le fer ou le bois. Le Coin est composé de deux plans inclinez, & pour bien fendre, il faut necessairement que l'angle en soit aigu. Il y a des Coins de bois que l'on employe à servir de cale, lors qu'on pose les pierres d'un bastiment. Il y en a d'autres qui ne sont que pour serrer & presser, dont les Imprimeurs, les Menuisiers, & les Tonneliers se servent.

Coin, est aussi une espece de Dé coupé diagonalement suivant le rampant d'un escalier. Il sert à porter par enbas des colomnes de niveau, & à racheter par enhaut la pente de l'entablement qui soustient un berceau rampant.

Coin, en termes de Doreur sur tranche, est un petit ornement autour des bouquets qui sont sur le dos des livres reliez en veau. C'est aussi un petit fer figuré qui a un manche de bois, & qui sert à pousser les coins sur le dos des mesmes livres.

Les Tailleurs appellent *Coin*, la piece d'un bas qui est en pointe, & qui prend depuis la cheville du pied, & s'estend jusque sous la plante des pieds; & *Coin*, chez les Cordonniers, est un petit morceau de bois pour hausser le cou du pied des souliers lorsqu'ils sont sur la forme.

Coin. Terme de Monnoye. Morceau de fer trempé & gravé, qui sert à marquer les monnoyes, les jettons & les medailles. *Coin*, est aussi la marque qu'on met sur la vaisselle d'argent ou d'étain.

On appelle en termes de mer, *Coins de mast*, certains coins de bois, qu'on fait de bouts de jumelles. Ils tiennent de leur rondeur & de leur concavité, & servent à resserrer le mast lors qu'il est trop au large dans l'étambray du pont.

On appelle *Coins de mire*, des pieces de bois, épaisses d'un costé de deux à trois pouces, & de l'autre d'un demy pouce ou d'un pouce tout au plus, & qui ont un pied de longueur ou environ, & six à huit pouces de largeur. Les Coins de mire ont un manche du costé le plus épais, & servent à élever les canons jusqu'au point que l'on desire quand on veut pointer.

Coins. Terme de Manege. On appelle ainsi quatre dents qui poussent à un cheval, lors qu'il a quatre ans & demy. Elles sont entre les mitoyennes & les crocs, deux dessus, & deux dessous à chaque costé de la machoire. On appelle aussi *Coins*, les extremitez des quatre lignes de la volte, lors qu'on travaille en quarré.

COINT, TE. adj. Vieux mot, qui signifioit Beau, galant, ajusté, propre.

Si scet si cointe robe faire,
Que de couleurs y a cent paires.

On disoit aussi *Choint* & *Cointie*, pour Gentillesse. *Robe découpée par cointie.* On a dit de là, *Se cointoyer*, pour dire, S'ajuster proprement; & *Cointerie*, pour, Afeterie. Du Cange dérive *Coint* de *Comptus*. D'autres le font venir de *Cultus*.

COIREAUX. s. m. p. Vieux mot, qui signifioit, des Bœufs engraissez. On le trouve dans Rabelais.

COITE. s. f. Vieux mot, qui a signifié une Saye ou robe. Il signifioit aussi un Lit de plume; mais il ne se dit plus que rarement, & seulement des lits de pauvres gens, qui n'ayant pas moyen d'enfermer la plume de leurs lits dans du coutil, n'y mettent que de la toile. Il a esté dit par les Anciens tant des lits de plumes que des matelas. Selon Nicod *Coite*, vient du Grec κοιτὸν, Lit. M. Ménage le dérive de *Culcita*, pour lequel on a dit par corruption *Culcitra*.

Coites, en termes de Marine, sont deux longues pieces de bois qu'on met paralleles sous un Vaisseau, pour le porter quand on le veut tirer du Chantier pour le mettre à l'eau. On appelle *Coites de Guindas*, des pieces de bordage de quatorze ou seize pouces, qui appuyent les bouts du guindas, & sur lesquelles ils tournent.

COL

COLACHON. s. m. Instrument de Musique, qui a la forme d'un Lut, mais dont le manche est beaucoup plus long. Cet Instrument qui a quatre ou cinq pieds de longueur, est fort commun en Italie, & n'a que deux ou trois cordes.

COLARIN. s. m. Frise du Chapiteau de la colomne Toscane, & de la colomne Dorique. *Colarin* est aussi le haut du vif de la colomne, & l'endroit qui est le moins large prés le Chapiteau.

COLCHIQUE. s. f. Fleur de couleur vineuse, qui fleurit en Automne.

COLCOTHAR. s. m. Terme de Chymie, que Paracelse a fait tout exprez pour signifier la Teste-morte du Vitriol seul, restant aprés la distillation de l'esprit & de l'huile. Quand ce Colcothar a esté

distillé exactement, il paroist noir, & il n'y reste rien. S'il paroist brun, on verse de l'eau chaude dessus, & on en tire à la lessive le Vitriol qu'on laisse cristaliser, & qui a la faculté de faire vomir. Angelus Sala qui en fait beaucoup d'estime, le nomme *Manne vomitive de Vitriol*. Sa dose est d'un scrupule & demy dragme; mais on ne doit user de ce sel pour faire vomir qu'avec circonspection, à cause qu'il tient du cuivre qui affoiblit l'estomac.

COLCHICON. s. m. Sorte de bulbe sauvage, qui en Automne jette une fleur blanchastre, semblable à celle du safran. Sa tige qui est haute d'un palme, produit une graine rougeastre; le dehors de sa racine est roux, tirant sur le noir, & le dedans est blanc & tendre. Cette racine est pleine de lait, & a un goust doux, & étouffe la personne qui en mange, comme font les Champignons. C'est ce qu'en dit Dioscoride; à quoy Matthiole ajouste que le Colchicon est si venimeux, qu'il fait mourir en moins d'un jour celuy qui en mange, ce qui luy a fait prendre le nom d'*Ephemerum*.

COLE. s. f. Vieux mot employé pour Pituite. Il a aussi signifié, Desir, disposition où l'on peut estre. *Alors fut mis dans une cole d'apprendre*. On s'en sert encore bassement dans ce sens; & l'on dit: *Si vous avez obtenu cela de luy, il falloit qu'il fust en bonne cole*, pour dire, Dans une disposition bien favorable. On dit encore aujourd'huy fort bassement, *Donner d'une cole*, pour dire, Se tirer d'affaire par quelque mensonge.

COLÉE. s. f. Vieux mot. Coup d'épée sur le col.

Pas reçoevent tel colée,
Tous Chevaliers qui ceint épée.

COLERA-MORBUS. s. m. Terme de Medecine. Epanchement de bile subit, qui cause un grand devoyement par haut & par bas. Cette maladie qui est extremement dangereuse, procede d'une continuelle indigestion de viandes, & est appellée ainsi à cause que la matiere est jettée incessamment hors des intestins, que les Grecs nomment χολὰς, ce qui leur a fait appeller cette sorte de mal χολέρα. Il faudroit écrire suivant ce mot *Cholera morbus*.

COLERET. s. m. Sorte de filet que deux hommes trainent en mer aussi avant que la force de l'eau leur permet d'y tenir pied. Il est d'usage sur les Costes de Normandie.

COLIBRI. s. m. Le plus petit & le plus joli de tous les oiseaux. Il s'en trouve communement de deux sortes dans toutes les Antilles. Le plus petit n'a que la grosseur du bout du doigt. Toutes les grandes plumes de ses ailes & celles de sa queuë sont noires, & tout le reste de son corps, & le dessus de ses ailes est d'un vert brun, rehaussé d'un certain lustre qui égale celuy du velours & du satin. Il a sur la teste une petite hupe de vert naissant, enrichy d'un surdoré, qui estant exposé au Soleil, brille comme s'il avoit une petite étoile au milieu du front. Son bec est tout noir, droit, fort menu, & de la longueur d'une petite épingle. L'autre qui est le plus gros, n'a pourtant que la moitié de la grosseur d'un Roitelet. Il a les ailes & la queuë comme le premier, & les plumes de dessus le dos de couleur d'azur. Il ne porte point de hupe sur sa teste, qui en recompense est couverte, ainsi que toute la gorge, jusqu'à la moitié du ventre, d'un certain velouté cramoisi changeant, qui selon qu'il est exposé à differens jours, fait monstre de mille belles couleurs, dont il n'y en a aucune qu'on puisse déterminer. Celuy-cy a le bec fort long, & fait en bec de corbin. Tous deux ont la teste fort petite, & deux petits yeux ronds & noirs, comme deux petits grains de jayet. Les femelles des premiers sont sans hupe sur la teste; & celles des seconds n'ont point l'ornement de la teste ny du ventre. Si-tost que le Soleil est levé, on les voit voltiger autour des fleurs sans jamais poser leurs pieds dessus, & fourrer leurs petites langues jusqu'au centre de la fleur, d'où ils tirent le miel & leur nourriture. Cette langue est composée de deux petits filets, & toute semblable à celle d'une vipere. Il y en a qui asseurent qu'ils demeurent une partie de l'année attachez à un arbre par le bec, comme s'ils estoient sans vie. On les tire quelquefois à coups de fusil, qu'on charge de sable au lieu de plomb; mais cela les dépoüille de leur plumage, & leur oste beaucoup de leur lustre. Quand on veut les prendre vifs on fait une petite verge de roseau fort déliée, de la longueur de deux pieds, & on l'attache à une baguette qui en a dix ou douze. On englume ensuite la petite verge d'une sorte de glu plus tenace que celle de France, qui se forme d'un lait qu'on tire de l'incision d'un arbre que les François nomment *Bois de soye*, & qui s'épaissit à force de le remuer sur la main. Aprés cela on se cache sous un arbre fleuri; & pendant que ces petits oiseaux voltigent & sont occupez à sucer les fleurs, on n'a pas de peine à les toucher avec le bout de la verge à laquelle ils demeurent attachez. Ils meurent presque aussi-tost qu'ils sont pris. On les éleve petits en les nourrissant d'eau sucrée, & on en a veu un si fort ennemi d'un Perroquet qui estoit dans le logis, qu'il le venoit combattre & bequeter en volant; le brouissement de son vol l'épouventoit, & le Perroquet ne sçavoit souvent où se mettre. D'ordinaire ils font leurs nids sur les petites branches d'un Oranger ou d'un Citronnier, ou sur les foibles scions des Grenadiers, & assez souvent dans les Cases, sur le moindre festu replié qui pend de la couverture. Le masle va chercher les materiaux, qui sont du coton qu'il cueille luy-mesme sur les arbres, de la plus fine mousse des forests, & de petites écorces de gommiers. La femelle qui bastit le nid, commence à revestir de coton le festu ou la branche sur lequel elle doit le faire, & cela de la largeur d'un pouce. Elle éleve là-dessus un petit rond de coton de la hauteur d'un doigt, aprés quoy elle remuë presque poil à poil avec son bec & ses petits pieds le coton que luy apporte le masle, puis elle en forme son nid qui n'est pas plus grand que la moitié de la coque d'un œuf de pigeon, & en polit la bordure avec sa gorge & le dedans avec sa queuë. Elle travaille ensuite au dehors de ce petit édifice, qu'elle revest de mousse & de petites écorces de gommiers. Elle colle tout fort proprement autour de son nid, afin que les injures du temps ne luy puissent nuire. Tout ce petit édifice estant achevé, elle pond deux œufs, qui ne sont guere plus gros que de petits pois, & qui sont blancs comme de la nege; le masle & la femelle les couvent alternativement pendant dix ou douze jours, au bout desquels paroissent les deux petits, n'estant pas plus gros que des moucherons. On croit que la bechée que la mere leur apporte, ne consiste qu'à leur faire sucer sa langue, qui doit estre toute emmiellée du suc qu'elle tire des fleurs.

COLISÉE. s. m. Magnifique Amphitheatre que Vespasien fit bastir dans Rome, & dont on voit encore aujourd'huy des restes. Il fut dedié par son fils Titus. Autrefois on y voyoit des statues qui representoient toutes le Provinces de l'Empire, & au milieu estoit celle de Rome, tenant à la main une pomme d'or. Philander pretend qu'on a dit *Colisæum*, comme si on eust voulu dire, *Colossæum*, à cause du Colosse de Neron qui estoit proche de la

COLLE. s. f. Ce qui sert à attacher, à joindre sur du papier, sur du bois, &c. Il y en a que l'on fait de rogneures de peau de gans ou de parchemin, & qui sert pour peindre à détrempe.

Colle forte, est celle qui se fait de cuirs de bœufs, de vaches & autres animaux à quatre pieds. Quelques-uns l'appellent *Xylocolla*, de ξύλον, Bois, & de κόλλα, Colle, à cause que l'on s'en sert fort souvent pour coller le bois. Dioscoride dit, que si on la destrempe en vinaigre, elle oste les gratelles & feux volages qui sont sur la peau, & qu'estant detrempée avec de l'eau chaude, elle empesche qu'il ne s'éleve des vessies sur une partie qui auroit esté brulée du feu.

Colle de poisson. Colle qui se fait de toutes sortes de poissons gluans, comme la moruë. Dioscoride dit que celle qui vient de la mer Pontique est la meilleure; qu'elle est gluante, un peu aspre, sans estre trop rude, qu'elle se défait aisément, & qu'elle est bonne aux emplastres qu'on ordonne pour la teste, & dans les medicamens preparez pour la gratelle, ou qu'on fait pour dérider & étendre la peau du visage. Galien parle de la Colle des Relieurs de livres, qui est faite de fleur de farine & de garum, & dit qu'elle est emplastique & maturative en quelque partie du corps qu'on l'applique.

Colle à miel, ou *Bature*. Cette colle sert pour dorer, & se fait en meslant du miel avec de l'eau de colle & un peu de vinaigre. Le tout se détrempe ensemble, & l'on en fait une couche qui demeure grasse & glutineuse, à cause du miel qui aspire l'or, & qui s'attache fortement au corps sur lequel on le met. M. Felibien dit que cette maniere de dorer n'est bonne que pour donner des hachures sur des tableaux à détrempe & à fraisque, & pour faire des filets sur du stuc. Il en donne pour raison, que si on en couchoit de grands fonds, l'or se jerseroit & se fendroit, à cause que lorsque la colle vient à secher, le miel se retire, & les feüilles d'or se cassant, il se fait plusieurs petites fentes.

Colle à pierre. Dioscoride qui parle de cette colle, dit qu'on s'en sert à rejoindre les pierres, & qu'elle se fait de marbre & de colle de Taureau. Il adjouste qu'appliquée avec une éprouvette toute rouge, elle déplie les poils contraires qui incommodent les yeux.

COLLET. s. m. *Cette partie de l'habit qui est à l'entour du cou*. ACAD. FR.

Collet, est aussi un terme d'Artillerie, & veut dire dans un canon la partie la plus amoindrie entre le boulet & l'astragal. Elle n'a que deux pouces d'épaisseur.

Collet de penture, est parmy les Serruriers, l'Endroit qui est proche le reply où le gond entre; & en termes d'Orfevre, *Collet de Chandelier*, est la partie qui s'éleve sur le pied du chandelier.

On appelle *Collet de marche*, La partie la plus étroite d'une marche tournante, par laquelle cette marche tient au noyau de l'escalier.

Collet d'étay, se dit en termes de mer, d'un tour que fait l'étay sur le ton du mast.

Collet de poche, de violon, se dit de la partie de ces instrumens qui est faite en crosse, & qui est au bout du manche. On appelle aussi *Collet de hotte*, La partie la plus haute du dos de la hote; *Collet de forme de soulier*, La partie de la forme qui répond immediatement au talon, & *Collet de tombereau*, La partie du devant du tombereau qui s'éleve au dessus des gisans. On appelle encore *Collet*, dans une cassolette, ou dans quelques autres ouvrages, le Cordon ou ornement que l'on met en divers endroits de la piece fabriquée. Il est quelquefois ouvragé, godronné & renversé.

COLLETIQUES. s. m. Medicamens qui agglutinent & qui conjoignent les parties separées d'une playe ou d'un ulcere, pour les rétablir dans leur union naturelle. Ils desséchent au second degré; ce qui leur fait tenir le milieu entre les sarcotiques qui desséchent seulement au premier, & entre les épulotiques qui desséchent au troisiéme. Quand on employe ces sortes de medicamens dans des playes encore sanglantes, on les appelle *Enaimes*, *Traumatiques* & *Symphytiques*. Ce mot vient du Grec κολλητικὸς, qui veut dire, Coller.

COLLIER. s. m. *Rangée de perles ou de grains d'ambre enfilez, que les Dames portent au cou pour se parer*. ACAD. FR.

On appelle dans l'Architecture, *Colliers de perles* ou *Colliers d'olives*, certains petits Ornemens qu'on place au dessous des oves.

Collier d'étay, Bout de grosse corde semblable à l'étay. L'usage du Collier d'etay est d'embrasser le haut de l'étrave, & d'aller le joindre au grand étay, où il est tenu par une ride. On appelle *Collier du ton*, un Lien de fer fait en demi-cercle, qui avec le ton sert à tenir les masts de perroquet & de hune.

COLLIQUATION. s. f. Terme de Pharmacie. Meslange de deux substances solides, que l'on rend liquides par la fusion, ou par la dissolution. Ce mot vient de *Cum*, Avec, & de *Liquare*, Liquefier.

COLLYRE. s. m. Medicament propre pour les maladies des yeux. Il y en a de deux sortes. Les liquides sont faits d'eaux distillées, de sucs, ou de décoction de plantes, de mucilages & de blancs d'œufs, à quoy l'on ajouste quelquefois des poudres fort déliées. On en distille quelques goutes au coin des yeux, & cela à froid, quand on a dessein de repercuter; & si on veut deterger, on les distille tiedement. Il y a des *Collyres secs*, & ceux-là se font de semences, de fleurs & d'autres parties de plantes, dont on fait une poudre extrémement déliée, qu'on réduit ensuite en forme de trochisque par le moyen de quelque liqueur. On les passe par dessus la pierre avant que de s'en servir, afin de les pulveriser encore davantage; aprés quoy on les souffle tout secs dans les yeux. Les *Collyres liquides* sont de plusieurs sortes. Les uns repercutent, & sont bons au commencement de la fluxion. Les autres qui digerent se font de resolutifs & de chalastiques, & on les employe dans la vigueur & au declin de la fluxion. Il en est d'autres dont l'usage est excellent quand elle s'accroist, & ceux-là sont composez de repercussifs & de resolutifs meslez ensemble; & enfin il y en a de plus desséchans, & ceux-là sont propres à deterger & à dessécher un ulcere. Ils se font d'antimoine lavé, d'aloës aussi lavé, d'encens bruslé & lavé, de ceruse, de myrrhe & de tuthie. Aprés qu'on les a broyez, on les met dans un mucilage de gomme tragacanthe, tiré dans l'eau rose. Ce mot vient du Grec κολλύριον, qui veut dire la mesme chose, & que quelques-uns forment de κωλύειν τὸ ῥεῖν, parce que les Collyres empeschent la fluxion des yeux, ou de κόλος, Mutilé, tronqué, & de οὐρά, Queuë, à cause que ce medicament a la forme d'une queuë tronquée; d'où vient qu'on l'appelle aussi en Grec, κολλύριον.

COLLYRIDIENS. s. m. Heretiques qui s'éleverent vers la fin du quatriéme siecle, & dont l'erreur commencea dans l'Arabie. Ils regardoient la Vierge comme une Déesse, & la voulant honorer, ils luy offroient des gasteaux, & employoient le ministere des femmes dans les sacrifices qu'ils luy faisoient. C'est de là qu'ils ont esté appellez Collyridiens, κολλυρίδα, en Grec, signifiant une sorte de Pain que l'on donnoit aux enfans.

COLOCASIE

COLOCASIE. f. f. Plante fort commune chez les Egyptiens, des racines de laquelle ils font du potage. Elle a cela de particulier, qu'elle n'a ny fleur ny fruit en Egypte, qui est son pays naturel, & qu'ailleurs elle porte l'un & l'autre. Cela vient apparemment de ce que le limon du Nil engraissant trop la terre, & s'attachant à la racine, ou ne montant pas plus haut que les feüilles, la racine tire tout le suc, en sorte qu'il n'en reste point pour les fleurs & pour les fruits; ce qui n'arrive point lorsque cette plante est transplantée en quelque autre lieu, où la terre estant plus maigre, la racine diminuë beaucoup, parce que le suc qu'elle attire est plus leger, & qu'il peut monter en haut plus facilement.

COLOMBAGE. f. m. Rang de colomnes ou de solives posées à plomb dans une cloison ou muraille faite de charpente.

COLOMBE. f. f. La femelle du Pigeon. Sorte de volatile qui se nourrit de toutes sortes de grains, & qui est fort chaude & fort feconde. Cet Oiseau est d'un grand usage pour la Medecine. *Voy* PIGEON.

Colombe. Terme de Charpenterie. Solive que l'on pose à plomb dans une sabliere pour faire des cloisons, des maisons & des granges de charpente. *Colombe*, est aussi un terme de Tonneliers, qui nomment ainsi une Piece de bois quarrée, montée sur quatre pieds, & au milieu de laquelle est un fer qui sert à joindre les fonds & à les raboter.

Colombe. Ordre Militaire que Henry I. Roy de Castille, ou Henry III. son Fils institua sur la fin du quatorziéme siecle. Celuy de ces deux Princes qui en fut l'auteur, fit faire plusieurs colliers d'or, qu'il distribua à ses Favoris, & dont il se para luymesme un jour de la Pentecoste, leur donnant aussi à chacun un livre illuminé, où estoient contenus les Statuts de l'Ordre. Les Colliers estoient enchaisnez de rayons de Soleil ondoyant en pointe, & il y avoit au bout une Colombe émaillée de blanc, les yeux & le bec de gueules. Cet Ordre fut aboli peu de temps aprés.

On appelloit autrefois *Etofe à colombeaux*, certaine Etofe figurée en forme de colombes.

COLOMBIER. f. m. Terme d'Imprimerie. Espace trop grand que les Compositeurs laissent quelquefois entre les mots.

On appelle *Colombiers*, en termes de Marine, deux Pieces de bois endentées, dont on se sert lors qu'on veut mettre quelque Bastiment à l'eau.

COLOMNADE. f. m. Peristyle de figure circulaire. On appelle *Colomnade polystyle*, Celle qui a des colomnes en si grand nombre, qu'on ne les sçauroit compter d'un seul aspect. Le mot *Polystyle* veut dire, Ayant plusieurs colomnes, de πολὺ, Beaucoup, & de σῦλος, Colomne.

COLOMNAISON. f. f. Mot qui a esté employé par M. Blondel pour signifier une Ordonnance de Colomnes.

COLOMNE. f. f. Sorte de Pilier de forme ronde, qui sert à soustenir ou à orner un bastiment, & qui est composé d'une base, d'un fust & d'un chapiteau. La difference des ordres fait la difference des colomnes. La Toscane, qui est la plus courte & la plus simple, a sept diametres de hauteur. La Dorique en a huit, & son chapiteau & sa base sont un peu plus riches de moulures. La Colomne Ionique a neuf diametres, & son chapiteau a des volutes. C'est en quoy elle differe des autres, aussi bien que par sa base qui luy est particuliere. La Corinthienne est la plus riche de toutes. Deux rangs de feüilles font l'ornement de son chapiteau, avec des caulicoles, d'où sortent de petites volutes. Elle a dix diametres, ainsi que la Composite, qui a son chapiteau comme la Corinthienne, avec les volutes angulaires de l'Ionique. Le fameux Temple que Diane avoit à Ephese, estoit orné de cent vingt-sept colomnes, toutes d'une piece, & hautes de soixante pieds. Ce mot vient de *Columen*, qui signifie, Une piece de bois posée à plomb pour soustenir le faiste d'un bastiment.

Colomne, se dit aussi d'une construction faite en forme ronde, & qui est separée d'un bastiment, soit qu'elle soit d'une ou de plusieurs pierres. Cette sorte de Colomne est un monument pour quelque action dont on veut que la posterité garde la memoire. La Colomne de Trajan est un ouvrage de Sculpture qui est admiré des curieux.

Colomne d'eau. Terme de Fontainier. On entend par là la quantité d'eau qui entre dans le tuyau montant d'une pompe. On appelle aussi *Colomne d'eau*, une Colomne dont un gros jet d'eau forme le fust. Ce jet sortant impetueusement de la base, va frapper dans le tambour du chapiteau qui est creux, & en retombant il fait l'effet d'une colomne de cristal liquide. *Colomne Hydraulique*, est celle dont des napes d'eau forment le fust, & le font paroistre de cristal. Ces napes d'eau tombent de ceintures de fer ou de bronze en maniere de bandes, à distances égales, par le moyen d'un tuyau montant dans son milieu. On appelle pareillement *Colomne hydraulique*, Celle du haut de laquelle sort un jet que le chapiteau reçoit, & d'où l'eau retombe ensuite par une rigole qui est revestuë de glaçons, & qui tourne en spirale autour du fust.

Colomne. Terme de guerre. Longue file des troupes & des bagages d'une armée qui est en marche. On en fait plusieurs divisions pour marcher en mesme temps & vers le mesme endroit par des intervalles assez éloignez, afin d'éviter la confusion. On dit, *Marcher en colomne*, pour dire, Faire une longue file en marchant, au lieu de faire un grand front. On dit aussi sur mer, *Marcher en colomne*, pour dire, Marcher les uns derriere les autres sur la mesme ligne; ce qu'on ne peut faire sans beaucoup de peine, à moins que le vent ne soit en pouppe ou largue.

On appelle *Colomne de table*, Une piece de bois tournée ou torse, qui aide à porter le dessus d'une table; & *Colomne de lit*, Une piece de bois tournée, haute d'environ sept ou huit pieds, qui posant à terre aide à soustenir le fond d'un lit.

Colomne, en termes d'Imprimerie, se dit quand les lignes ne sont pas de toute la largeur de la page, qui est divisée en deux parties. Les Dictionnaires sont toûjours imprimez par colomnes.

COLON. f. m. Terme d'Anatomie. Le second des gros boyaux, qui va depuis le rein droit jusqu'à la cavité du foye, & qui s'attachant de là au fond du ventricule, & portant sur la rate, est lié au rein gauche, puis retournant en arriere, il fait deux tours comme une *S*, & aboutit au commencement de l'os sacré, de sorte qu'il enferme presque tous les boyaux gresles. Il est entre le *Cæcum* & le *Rectum*, & les excremens s'arrestent & se figurent dans ses replis. On l'appelle autrement *Boyau culier.* Ce mot est Grec, & on dit κῶλον, ou κόλον comme si on disoit κοῖλον, Creux, à cause de la grande cavité de cet intestin. D'autres le font venir de κωλύειν, Retarder, parce que les excremens demeurent quelque temps dans les cellules.

COLONEL. f. m. Officier d'armée qui commande un Regiment d'Infanterie. Il y avoit autrefois un *Colonel General de l'Infanterie Françoise*, dont l'au-

torité estoit tres-vaste. Cette Charge estant demeurée vacante par la mort de M. le Duc d'Epernon, le Roy la supprima par son Ordonnance du 28. Juillet 1661. & il ne resta plus en France d'autre Colonel General d'Infanterie que celuy des Suisses & Grisons, que M. le Duc du Maine commande aujourd'huy. Par cette mesme Ordonnance le Roy affecta le titre de *Colonel* aux Chefs des Regimens de l'Infanterie Françoise, qui jusque-là avoient pris la qualité de *Mestre de Camp*, laquelle fut attribuée aux Chefs des Regimens de la Cavalerie Legere. Le premier Officier General de cette mesme Cavalerie n'a pas laissé de garder le titre de *Colonel general*. Le Regiment des Cravates, quoy que Cavalerie, est aussi commandé par un Colonel, mais c'est parce que ce Corps est consideré comme étranger. Les Regimens des Dragons ont pareillement des Colonels, estant reputez Corps d'Infanterie. Le *Colonel General des Dragons* est celuy qui commande tous les Officiers de ces mesmes Corps.

COLONELLE. subst. fem. On appelle *Compagnie Colonelle*, ou absolument *La Colonelle*, la premiere Compagnie d'un Regiment d'Infanterie, qui porte le Drapeau blanc.

COLOPHONE. substantif feminin. Substance de nature oleagineuse, aride & friable, & qui tire sur le jaune. Elle est composée des restes des resines & des pommes de sapin, qu'épaissit la coction, & que le froid endurcit. Elle a pris ce nom de la ville de Colophone, d'où on l'apportoit autrefois. On doit choisir celle qui est luisante & odorante, & qui pousse une fumée presque semblable à celle de l'encens, lors qu'on la jette sur des charbons allumez. Ses qualitez sont d'estre glutinative & sarcotique. Elle amollit, & on l'employe tres-commodement dans les emplastres, à cause qu'elle se dissout dans les choses grasses & huileuses. La Colophone sert aussi à frotter le crin des archets de violon. Cela y fait comme autant de dents de scie; de sorte que ces dents touchant sur la corde, la font mieux sautiller & trembler. La pluspart disent *Colofane*.

COLOQUINTE. s. f. Plante, dont les sarmens & les feüilles rampent à terre, & sont semblables au Concombre des jardins. Son fruit est amassé comme une boule de moyenne grosseur, & a une amertume fort vehemente. On le cueille ordinairement quand il commence à paslir. La meilleure Colloquinte est la femelle, & doit estre blanche, legere, polie, non troüée & tres-amere. Matthiole dit que quoy qu'on en fasse des medicamens pour la guerison de diverses maladies, elle est fort contraire au cœur, au foye & a l'estomac; qu'elle ronge les intestins, & met le desordre par tout le corps, à moins qu'on ne la corrige, partie par des corroboratifs, & partie par des lenitifs visqueux. Il la tient propre à attirer les excremens & superfluitez flegmatiques gross.s & visqueuses qui sont dans les plus profondes parties du corps, & à purger le cerveau, les nerfs, les muscles, la poitrine & le poumon. On n'en doit donner qu'a ceux qui sont robustes quand elle est bien preparée, & non aux enfans, aux vieillards & aux femmes grosses. On la réduit en trochisques, appellez *Trochisci alhandal*; ce qu'on fait en la coupant fort menu, & en la broyant dans un mortier frotté d'huile d'amandes douces, aprés quoy on y ajouste le mastich, & la gomme tragaganthe. *Coloquinte* vient du Grec κολοκυνθη, & on croit qu'elle est appellée ainsi, de κοιλίαν κινεῖν, Remuer le ventre; ce qui est l'effet de cette courge sauvage.

COLORANT, ANTE. adj. Ce mot n'est guere en usage que parmy les Teinturiers qui distinguent les drogues dont ils se servent en Colorantes & non Colorantes. Les *Colorantes* du grand & bon teint, c'est-à-dire, qui donnent la belle couleur, sont les pastels d'auragais & albigeois, voüede, indigo, pastel & graine d'écarlate, cochenille, mesteque & tesqualle pour les étofes de prix. Il y a d'autres drogues colorantes pour les petites étofes. Les non-colorantes sont celles que l'on employe à disposer les étofes, & à tirer la couleur de l'ingredient colorant, comme l'alun, le cristal de tartre, l'arsenic, le reagal, le salpestre, le sel commun, le sel ammoniac, le sel gemme, l'agaric, l'esprit de vin & autres.

COLORISATION. s. f. Terme de Pharmacie. Il se dit des divers changemens de couleur qui arrivent aux substances en plusieurs operations de la nature ou de l'art par les fermentations, coctions ou calcinations. On voit, lorsque l'on calcine le vitriol, que sa verdeur naturelle se dissipant peu à peu, il devient blanchastre, jaunastre ou rougeastre. De rougeastre il devient rouge; & c'est ce qui fait le *Calcanthum*, & enfin en pressant davantage le feu, il tire sur le noir; ce que l'on appelle *Colcothar*. L'antimoine devient gris dans la calcination, & ensuite blanc en la preparation du verre.

COLORIER. v. a. Terme de Peinture. Employer des couleurs & les mesler agreablement pour executer un dessein de tableau.

COLORIS. s. m. Maniere d'appliquer & de mesler les couleurs pour faire un tableau, en observant l'amitié ou l'antipathie qui est entre elles. M. Felibien remarque que quand on dit que *Le Coloris d'un ouvrage est beau*, cela s'entend plus particulierement des tableaux d'histoire, & qu'il faut dire d'un paysage qu' *Il est bien naturel & bien entendu*, & non pas que le Coloris en est beau, le mot de *Coloris* ayant plus de rapport aux carnations qu'à toute autre chose.

COLORISTE. s. m. Peintre qui entend bien le coloris. *Bon Coloriste.*

COLOSSAL, ALE. adj. On appelle *Colomne colossale*, une Colomne d'une grandeur si extraordinaire, que ne pouvant entrer dans une ordonnance d'Architecture, on est obligé de l'élever seule au milieu de quelque Place. Telle est la Colomne Trajane. La Colomne Antonine de marbre bleu est encore plus grande que la Trajane. Elle a cent soixante-huit pieds jusque sur le chapiteau, outre sept pieds de son piedestal qui se trouvent enterrez au dessous du rez de chaussée.

COLOSSE. s. m. Figure qui represente la grandeur demesurée d'un Geant. Le Colosse de Rhodes estoit une statuë d'Apollon. Chares disciple du celebre Lysippus, qui employa douze ans à le faire, luy avoit donné soixante & dix coudées de hauteur; & comme elle estoit au Port de Rhodes, les Navires passoient à pleines voiles entre ses jambes. Un tremblement de terre le renversa cinquante-six ans aprés qu'il eut esté élevé, & neuf cens chameaux furent chargez du cuivre dont ce Colosse estoit composé.

Colosse, se dit aussi d'un bastiment quand il est d'une grandeur extraordinaire, comme estoient les Pyramides d'Egypte & les anciens Amphitheatres. Ce mot est grec κολοσσὸς, & il est formé de τὸ κόλον qui est pris pour Grand, & de ὄσσος, Oeil, à cause qu'un Colosse trouble la veuë par sa grandeur, en sorte que l'œil ne le peut considerer entier à la fois.

COLOSTRE. s. m. Terme de Medecine. Lait caillé dans les mammelles des femmes. *Colostre*, est aussi la maladie que ce lait caillé leur cause.

COLTIE. s. m. On appelle le *Coltie d'un Vaisseau*;

Un retranchement qui se fait au bout du Chateau d'avant, & qui descend jusque sur la plate-forme.

COLURES. s. m. Terme de Geographie. Il se dit des deux grands cercles qui passent par les poles du monde, dont l'un sert à marquer les équinoxes en coupant l'Equateur aux premiers degrez du Belier, & de la Balance, & dont l'autre marque les solstices en coupant le mesme Equateur, aux points du Cancre & du Capricorne. On les nomme ainsi, le mot κόλουρος estant fait de κόλος, Tronqué, & de οὐρά, Queuë, à cause que les Colures ne paroissant jamais entiers sur nostre horison, semblent avoir la queuë coupée.

COLX. s. m. Vieux mot. Coups.

Miex voil vivre & sofrir les colx.

COLYBES. s. m. Nom que les Grecs ont donné à un certain amas de legumes & de grains qu'ils font cuire pour les offrir en l'honneur des Saints & pour les Morts. Ils s'adressent à Dieu dans de certaines prieres faites exprés pour cela, & disent qu'ils luy offrent ces Colybes pour sa gloire, & en l'honneur d'un tel Saint, & pour la memoire des Morts. Le mot Grec κόλυβα, signifie du Froment cuit.

COLYTEA. s. m. Arbre different du *Colutea*, qui veut dire l'arbre, appellé *Baguenaudier*. Le Colytea, selon le rapport de Theophraste, croist auprés du mont Ida. Il est fort feüillu, jette force branches, & produit plusieurs ailes ou ailerons. Il a les feüilles semblables au Laurier à larges feüilles, mais plus larges & plus rondes, ce qui les fait approcher des feüilles d'orme, quoy qu'elles soient plus longuettes. Le dessus en est vert, & le dessous blanc & veneux. Son écorce est aspre comme celle de la vigne, & ses racines qui sont grosses & éparpillées au commencement, sont aussi recoquillées & fort jaunes. Cet arbre n'est pas commun, & on tient qu'il ne porte ny fleur ny fruit.

COM

COMANS. s. m. Vieux mot. Commandement.

Qui ont sceu faire mes Comans.

On a dit aussi, *Je Comans*, pour, Je commence.

Comment je veil que ce Romans
Soit appellé que je comans.

COMBATABLE. adj. Vieux mot. Combattant, vaillant.

Achilles le preux combatable,
Avoit esté si destinez,
Qu'il ne pooit estre affinez
Fors par la plante seulement.

COMBE. s. f. Vieux mot. Vallée comme on en rencontre quelquefois dans les forests & ailleurs, entre deux montagnes, où les voleurs font leurs brigandages.

COMBINAISON. s. f. Science par laquelle on trouve le nombre des differentes manieres ausquelles on peut changer d'un à un, de deux en deux, de trois en trois &c. plusieurs choses dont on donne la multitude.

COMBLAN. s. m. Grosse corde qui sert à trainer le canon. Sa pesanteur est d'environ soixante livres, sa longueur de quatorze à quinze toises, & sa grosseur d'un peu plus de quatre pouces. On dit aussi *Combleau*.

COMBLE. s. m. Charpenterie en pente, qui est garnie de tuile ou d'ardoise, & qui couvre une maison. Il y en a de plusieurs sortes. *Le Comble pointu*, que l'on nomme autrement *à deux égousts*, est celuy dont la plus belle proportion est un triangle équilateral par son profil, & le *Comble à croupe*, est à deux arestiers, & avec un ou deux poinçons. Celuy qu'on appelle *Comble à pignon*, est soustenu d'un mur de pignon en face, & le *Comble coupé* ou *brisé*, autrement *à la Mansarde*, à cause qu'on en doit l'invention à un fameux Architecte du nom de Mansard, est celuy qui est composé du vray Comble qui est roide, & du faux qui est couché. Il y a des *Combles de pavillon*, qui sont à deux croupes, & à un ou deux, & mesme à quatre poinçons; des *Combles en dome*, qui ont leur contour cintré & leur plan quarré, & des *Combles à terrasse*, qui sont coupez quarrément à une certaine hauteur, au lieu de terminer à un faiste, & couverts d'une terrasse qui est quelquefois avec gardefou. Il y a encore des *Combles ronds* & des *Combles plats*. Les ronds sont ceux qui ont le profil en pente droite & le plan rond ou ovale. Le *Comble à l'Imperiale*, a le contour fait comme un talon renversé; & l'on appelle *Comble entrapeté* ou *entrapesé*, celuy que l'on coupe pour diminuer la largeur de sa base. Il est couvert d'une terrasse de plomb un peu élevée vers le milieu, où d'espace en espace il y a des trapes qu'on leve, afin que des pieces interposées, qui sans cela seroient tout à fait obscures, puissent recevoir du jour. *Comble en patte d'oye*, est une espece d'auvent à pans & à deux ou trois arestiers, qui sert à couvrir un puits dans une cour; & l'on appelle *Comble à potence*, une sorte d'apentis fait de plusieurs demi-fermes d'assemblages; le tout adossé contre quelque mur qui le porte.

COMBLETTE. s. f. Terme dont se servent les Chasseurs en parlant de la fente du pied d'un Cerf.

COMBRIERE. s. f. Sorte de filet dont on se sert en Provence pour prendre des Thons, & d'autres poissons de cette grandeur.

COMBUGER. v. a. Terme de mer. On dit *Combuger des futailles*, pour dire, Les remplir d'eau afin de les imbiber.

COMETE. s. f. Corps lumineux qui paroist quelquefois entre les Astres sous differente grandeur. Le corps des Cometes est accompagné ordinairement de certains rayons de lumiere qui s'affoiblissent en s'éloignant, & qui suivent toûjours cette regle. Si le Soleil est a peu prés en opposition avec la Comete ces rayons se répandent également autour d'elle; & s'il arrive que le Soleil soit dans un autre aspect, ils se portent seulement vers la partie du Ciel qui est opposée à cet astre; de sorte que si le Soleil est oriental au respect de la Comete, elle paroist darder ses rayons du costé de l'Occident; & s'il est occidental, elle les jette vers l'Orient; & lors qu'ils se jettent ainsi vers un seul costé, ils se font voir fort longs, & paroissent quelquefois occuper la douziéme partie du circuit du Ciel. Lors qu'on voit une Comete darder ses rayons vers l'endroit où son mouvement semble la porter, ces rayons s'appellent une *Barbe*. Quand ils s'étendent vers la partie du Ciel, d'où son mouvement propre semble l'éloigner, on les appelle une *Queuë*; & s'ils se répandent également à la ronde, ils s'appellent une *Chevelure*. C'est de là qu'on dit *Comete barbuë*, *Comete caudée*, & *Comete cheveluë*. Il n'y a rien de certain ny pour la partie du Ciel où elles commencent à se faire voir, ny pour la durée de leur apparition. Il y a seulement à remarquer qu'un peu avant qu'une Comete cesse de paroistre entierement, on voit sa grandeur apparente diminuer tous les jours, & mesme sa lumiere s'éteindre petit à petit. Les anciens Philosophes ont pretendu qu'une Comete n'estoit autre chose qu'un amas d'un tres-grand nombre de petites étoiles; que leur petitesse, qui est extreme en comparaison de leur distance de la terre, empeschoit de voir ordinairement, & que les inégalitez de leurs mouvemens les faisant quelquefois rencontrer dans quelque endroit du Ciel où leur

concours les rendoit visibles, elles formoient ce qu'on appelle *Comete*, & que la Comete cessoit de paroistre lors que chacune de ces étoiles continuant de se mouvoir selon sa détermination particuliere, elles se separoient les unes des autres. Aristote a cru que les Cometes estoient certains feux produits par des exhalaisons qui s'élevant de la terre s'allumoient dans la plus haute region de l'air, qu'il estime estre beaucoup plus basse que la Lune. Cependant les Astronomes, qui ont vécu depuis deux cens ans, ayant voulu mesurer la distance qu'il y avoit de la terre aux Cometes qu'ils ont veu paroistre de leur temps, ont trouvé qu'elles devoient estre au dessus de la Lune. Les Philosophes modernes voulant expliquer la nature des Cometes, sur ce qu'on a observé que les Cieux sont fluides, & que les Astres ne sont pas exempts de generation & de corruption, ont cru que veritablement les Cometes s'engendroient de nouveau, mais que ces generations se faisoient dans les Cieux mesmes, bien loin au dessus de la Lune entre les Astres. Il y en a qui ont repris l'ancienne opinion de Seneque, qui vouloit que les Cometes fussent de veritables Astres, comme Saturne, Jupiter, & les autres Planetes, qu'elles eussent leurs mouvemens reglez, & que lors qu'elles venoient à passer à la portée de nostre veuë, elles nous devinssent visibles; & au contraire, invisibles, lors qu'elles s'éloignoient. Descartes, qui sçavoit qu'il y a un tres-grand nombre d'étoiles fixes, outre celles que la veuë découvre; & pensant que quelques-unes d'entr'elles pouvoient bien quitter le lieu où elles estoient dans le monde, de mesme qu'il est tres-probable que quelques-unes de celles que les Anciens ont veuës & que nous ne voyons plus, ont quitté le leur, a conjecturé que ce que nous appellons *Comete*, n'est autre chose qu'une de ces étoiles, qui s'estant peu à peu couverte de taches jusqu'à perdre toute sa lumiere, n'avoit pû garder la situation qu'elle avoit auparavant, entre plusieurs autres dont les tourbillons l'avoient entrainée, & luy avoient imprimé un mouvement si proportionné à la grandeur & à la solidité de sa masse, qu'il l'avoit fait passer assez prés du Ciel de Saturne, où la lumiere qu'elle avoit alors receuë du Soleil, nous l'avoit renduë visible. Il y en a qui pretendent que la mesme Comete revient de temps en temps; de sorte que celle qui parut en 1664. doit estre la mesme qu'on avoit veuë en 1618. quarante-six ans auparavant, & encore plusieurs autres fois, en remontant de quarante-six ans en quarante-six ans, ce qu'ils prouvent en comparant les temps où les histoires nous marquent qu'il a paru des Cometes. Ainsi comptant plusieurs apparitions de Cometes semblables à celle de l'année 1664. ils concluent que ç'a esté la mesme Comete, qu'elle a toûjours fait la mesme chose par le passé, & qu'elle paroistra toûjours de la mesme sorte à l'avenir. Le chemin que les Cometes parcourent, n'est pas toûjours égal. Les unes traversent quelquefois une bien plus grande partie du Ciel que les autres; mais quelque étenduë qu'elles en parcourent, on n'en a point remarqué, ou fort peu, qui ayent décrit sous le firmament plus de la moitié d'un grand cercle, c'est à dire, qui ayent traversé plus de la moitié du Ciel.

On appelle *Comete*, en termes de Blason, une Etoile à queuë ondoyante ou flamboyante, qu'ordinairement on peint à huit rais. Elle a l'épithete de *herissée*, quand de petits traits font qu'entre les rais il paroist de la lumiere. Les Etoiles à seize rais, qui n'ont ny chevelure ny queuë, sont aussi quelquefois nommées Cometes. Ce mot vient de κόμη, Chevelure, qui a fait κομήτης, Qui a une longue chevelure.

COMETÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. On dit *Face cometée*, pour dire, Qui a un rayon ondoyant tel que celuy de la Comete caudée. Les *Pals cometez* sont distinguez des pals flamboyans, en ce que les Cometez sont mouvans du chef, & les flamboyans le sont de la pointe en haut.

COMICES. s. m. On appelloit ainsi parmi les Romains les Assemblées du Peuple, lors qu'il se rendoit au Champ de Mars pour élire des Magistrats, ou pour y traiter de ce qui estoit le plus important à la Republique. Les jours choisis pour ces Assemblées estoient appellez *Jours Comitiaux*. On a dit autrefois *Comitial*, pour dire, Le haut mal, du Latin *Morbus comitialis*.

COMITÉ. s. m. Terme dont on se sert pour signifier une Assemblée de Commissaires du Parlement d'Angleterre, ou des Parlemens d'Ecosse & d'Irlande. Ces Commissaires sont choisis par l'une des deux Chambres de chacun de ces Parlemens, pour examiner & rediger par écrit des propositions à faire au Parlement, soit pour l'administration de la Justice, de la Police ou des Finances, soit pour faire les impositions extraordinaires qui sont jugées necessaires pour les interests de l'Estat. Tous les Commissaires qui forment le Comité, sont membres de la Chambre qui les choisit. Ainsi on dit *Comité de la Chambre des Seigneurs*, *Comité de la Chambre des Communes*. Quelquefois toute la Chambre se tourne en *Grand Comité*. C'est lorsque tous les Deputez qui composent une des deux Chambres, travaillent à examiner les propositions qui luy sont faites par l'Orateur de la mesme Chambre pour en former ce qu'ils appellent *Bill*, sur lequel Bill les deux Chambres déliberent ensuite durant trois seances differentes pour estre receu ou rejetté à la pluralité des voix.

COMMA. s. m. Terme de Grammaire. Ce mot est purement Grec, & vient de κόπτειν, Couper. Il signifie une sorte de ponctuation composée de deux points l'un sur l'autre, que quelques-uns mettent souvent avant la particule *mais*, au milieu d'une periode.

Comma est aussi un terme de Musique, & on entend par là environ la dixiéme partie d'un ton, ou l'intervalle par lequel un demi ton ou un ton parfait surpasse l'imparfait. On ne s'en sert que dans la theorie de la Musique, pour faire voir la justesse des Consonances. Chaque ton mineur contient dix Comma.

Il y a au Pays des Noirs en Afrique, un Oiseau d'un fort beau plumage, que l'on appelle *Comma*. Il a le cou vert, les ailes rouges & la queuë noire.

COMMANDES. s. f. p. Petites cordes de merlin, dont les garçons de Navires sont toûjours munis à la ceinture, afin de s'en pouvoir servir au besoin. Elles servent à ferler les voiles & à renforcer les autres manœuvres.

COMMANDEMENT. s. m. Terme de Guerre. Hauteur de terrain qui découvre & bat quelque poste. On dit qu'*Une Place est exposée à plusieurs Commandemens*, pour dire, qu'Elle est commandée de divers endroits. Il y a de trois sortes de Commandemens. Toute hauteur qui est opposée à la face d'un poste, & qui le bat par devant, s'appelle *Commandement de front*. Celle qui le découvre & qui le bat par derriere, s'appelle *Commandement de revers*; & enfin la hauteur qui bat & qui nettoye, d'un seul coup toute la longueur d'une ligne droite, s'appelle *Commandement de courtine* ou *d'enfilade*.

On dit *Commandemens de l'exercice*, pour signifier les paroles que prononce l'Officier qui fait faire l'exercice, afin d'exprimer les mouvemens qu'il or-

donne au Bataillon. *Faites silence, & écoutez les Commandemens.*

COMMANDITE. s. f. Terme de Negoce. Il se dit d'une espece de Societé qui se fait entre Marchands, dont l'un preste seulement son argent sans qu'il fasse aucune fonction d'associé. Il se joint toûjours avec la préposition *en. Societé en commandite. Associé en commandite.*

COMMENÇAILLE. s. f. Vieux mot. Commencement.

COMMENSURABLE. adj. Terme de Geometrie. Il se dit de deux quantitez rapportées l'une à l'autre, qu'on peut mesurer par une mesure commune, en telle sorte que la mesme estant plusieurs fois remise sur l'une & sur l'autre, il n'y ait en l'une ny en l'autre aucune partie de reste. Euclide a parlé des grandeurs commensurables & incommensurables dans son Livre des Elemens.

COMMISE. s. f. Terme de Jurisprudence feodale. Confiscation d'un fief. *La dénegation faite à un Seigneur par un vassal de tenir un fief mouvant de luy, emporte la commise de plein droit.* Ce mot vient de *Commissum*, qui signifie, Confiscation.

COMMISSURES. s. f. p. Terme qui se trouve dans les écrits des Architectes pour signifier les joints des pierres. *Commissures de pentes & joints d'engraissement*, c'est lorsque les joints des pierres ne sont pas tirez à plomb; ce que l'on fait, afin qu'une frise, corniche ou architrave, faite de plusieurs pieces, ait plus de force.

COMMUNAISON. s. f. Vieux mot. La Communion, la Cene. L'on a dit aussi *Communalement*, pour dire, En commun, ensemble, & *Communaux*, pour, Public; d'où vient que l'on dit encore en Languedoc, *Lou communal*, pour signifier un pré ou quelque autre lieu public appartenant à la Ville.

COMMUNICANS. s. m. Secte d'Anabaptistes du seiziéme siecle. La communauté de femmes & d'enfans qu'ils pratiquoient brutalement, à l'exemple des Nicolaïtes, fit qu'on leur donna ce nom.

COMPAGNE. s. f. On appelle *Compagne*, dans une Galere, la Chambre du Majordome.

COMPAGNIE. s. f. Nom collectif. Il se dit de plusieurs personnes assemblées en un mesme lieu.

On appelle en termes de Guerre, *Compagnie de Cavalerie*, *Compagnie d'Infanterie*, Un petit corps de gens de guerre qui sont commandez par un Capitaine, & dont le nombre est tantost plus grand, tantost plus petit. Une Compagnie de Cavalerie est de quarante à cinquante Maistres. Les Compagnies d'Infanterie, qui estoient de cent hommes en 1669. furent reduites à cinquante en 1671. les Officiers non compris. Elles ont toûjours les deux tiers de leurs hommes armez de mousquets, & l'autre tiers de piques. Les Compagnies appellées *Compagnies d'Ordonnance*, sont celles qui n'entrent jamais en corps de Regiment, & qui consistent en Gendarmes & Chevaulegers, tant du Roy que de la Reine, de Monseigneur le Dauphin & de Monsieur. Autrefois les Compagnies de Gendarmes estoient composées de gens armez de toutes pieces, & de cinquante Gentilshommes. On appelle *Compagnie des Gardes*, les quatre Compagnies des Gardes à cheval qui ont l'honneur de servir auprés de la personne du Roy; & *Compagnies aux Gardes*, les Compagnies d'Infanterie dont le Regiment des Gardes François est composé. La *Compagnie Colonelle*, est la premiere Compagnie d'un Regiment d'Infanterie; & on dit *Compagnie en second*, en parlant d'une Compagnie de Cavalerie tirée d'une autre Compagnie qui estoit trop nombreuse. Quoy qu'elle ait ses Officiers particuliers, elle ne laisse pas d'escadronner avec celle dont elle a esté détachée. Les *Compagnies franches* sont celles qui ne sont pas en corps de Regiment, & qui prennent l'ordre de leur Capitaine, comme les Compagnies de Cavalerie & d'Infanterie le prennent de leur Colonel ou de leur Mestre de Camp. Aprés que la paix eut esté concluë en 1668. le Roy ordonna que toutes les Compagnies de Cavalerie qui demeureroient sur pied, les Troupes estant reformées, auroient le titre de *Compagnies franches*. Il y en a d'un ancien établissement, comme celles des Suisses qui sont à la solde du Roy.

Compagnie, en termes de Negoce ou d'affaires, se dit d'une Societé de Marchands qui se fait pour établir quelque grand negoce ou de gens d'affaires, pour prendre les Fermes du Roy. La Compagnie des Indes Orientales, qui commença en Hollande en 1602. fit d'abord un fond de six millions six cens mille livres, dont elle équipa quatorze Vaisseaux. On appelle *Compagnie de Navires*, ou autrement *Conserve*, les Vaisseaux qui sont obligez de s'attendre les uns les autres pour faire une flotte, & de se défendre reciproquement pendant un voyage.

Compagnie. Terme de Chasse. On le dit en general d'une troupe de bestes noires qui vont ensemble. On appelle un Sanglier d'un an, *Beste de compagnie*, & l'on dit qu'*Il sort de compagnie*, quand il en a deux. On dit aussi, *Compagnie de Perdrix*, en parlant de plusieurs Perdrix qui volent ensemble.

COMPAIN. s. m. Mot du vieux langage. Compagnon.

Mais me dit, Compains, or soyez
Seur, & ne vous esmayez.

Ce mot veut dire, Mangeant mesme pain, & vient de *Cum*, Avec, & de *Panis*, Pain.

COMPARAGER. v. a. Vieux mot. Comparer.

COMPARER. v. a. Vieux mot. Acheter, du Latin *Comparare*, Acquerir. Ainsi on a dit autrefois, *Je te le feray bien comparer*, ou bien, *Cherement comparer*, pour dire, Je t'en feray repentir. On a dit aussi, *Comperre*, dans le mesme sens.

Tel n'en peut mais qui trop compere.

Les Espagnols disent *Comprare*, pour dire, Acheter, & les Italiens *Comperare*.

COMPARSE. s. f. Terme de Carrousel. Entrée que fait une Quadrille dans la carriere, dont elle fait le tour pour se faire voir aux spectateurs, mesurer la lice, & se rendre ensuite au poste qui luy est marqué.

COMPARTIMENT. s. m. Disposition de figures regulieres formées de lignes droites ou courbes & paralleles, & qui sont divisées avec symmetrie pour les lambris, les platfonds de plastre, de bois, & pour les pavemens de pierre dure, de marbre, de mosaïque. On appelle *Compartimens polygones*, les Compartimens formez de figures regulieres & repetées qui peuvent estre comprises dans un cercle. On dit *Compartiment de ruës*, quand on parle de la distribution reguliere des ruës, isles & quartiers de quelque Ville. Le *Compartiment des tuiles*, est un Arrangement de tuiles, blanches, rouges & vernissées, qu'on fait avec symmetrie, pour rendre agreable la couverture d'un comble. On appelle *Compartiment d'un platfond*, differens Panneaux qu'on separe par des cadres, ou par d'autres ornemens; & *Compartimens de vitres*, les differentes figures qu'on donne aux panneaux des vitres, soit blanches, soit peintes. On appelle aussi *Compartimens de parterre*, les diverses Pieces dont un Parterre est composé. Ces Compartimens se font ordinairement par des bordures de boüis.

COMPAS. s. m. Instrument de metal dont on se

sert à tracer des cercles, & à prendre des mesures. Il y en a de differentes sortes, parmy lesquelles le *Compas droit*, est de plus grand usage. Les Sculpteurs & les Graveurs se servent du *Compas courbé*, c'est-à-dire, qui a ses deux branches courbes l'une contre l'autre; les uns pour mesurer les grosseurs d'un corps rond, à cause que le Compas courbe en embrasse les parties; ce que ne peut faire celuy qui est à jambes droites; & les autres pour trouver le veritable endroit d'une planche qu'ils veulent repousser & graver. On appelle *Compas d'Appareilleur*, & communement *Fausse Equerre*, celuy qui sert à tracer les épures & les pierres. Il a chaque branche plate & droite, & longue d'environ deux pieds. Le *Compas à pointes changeantes*, est celuy dont l'une des jambes se demonte pour y appliquer des porte-crayons, des coupe-pieces, des plumes à écrire, des pointes en roulette pour marquer des lignes ponctuées, &c. & l'on appelle *Compas de division*, celuy qui s'ouvre & se ferme autant que l'on veut; ce qui se fait par le moyen d'une vis tarodée de deux grosseurs, l'une plus déliée que l'autre, & traversant deux petits cylindres mobiles dans le milieu de ses branches. Avec cette sorte de Compas on divise une ligne en autant de parties qu'on fait faire de mouvemens à la viz. Le *Compas à quart de cercle*, est celuy qui a une portion de cercle attachée vers le milieu d'une de ses jambes, & concentrique à sa teste, & son autre jambe librement traversée par cette portion de cercle, en sorte que par le moyen d'une viz qui la serre dessus, elle s'y arreste aux endroits qu'on veut. On se sert de ce compas pour arrester une mesure qu'on veut repeter plus d'une fois. Il y a aussi un *Compas de reduction*, & c'est celuy qui ayant deux branches croisées & mouvantes sur un centre fixe, forme quatre jambes, dont les deux petites, qui sont opposées aux deux plus grandes, servent à réduire à la moitié, au tiers ou au quart, selon la longueur proportionnée à ces jambes, toute mesurée capable de la plus grande ouverture. Ce compas est bien plus seur que le *Compas de reduction universel*, où la moindre alteration qui arrive aux jambes, soit courbure ou émoussure, fait que les divisions marquées dessus pour arrester le clou, ne se trouvent plus justes. On se sert d'un *Compas à trois branches* ou *trois jambes*, pour prendre des angles. C'est celuy qui en a une troisiéme attachée au milieu de sa teste, dans laquelle elle a deux mouvemens qui servent à l'éloigner ou à l'approcher de tout sens des deux autres branches, pour rapporter toutes sortes de triangles sur un plan. On appelle *Compas à verge* ou *à trusquin*, celuy qui a une verge quarrée comme celle d'un trusquin de menuisier. Deux boistes, dont chacune porte une pointe, glissent sur cette verge, & par le moyen d'une viz on les arreste où l'on veut. Le *Compas Elliptique* a une verge comme ce dernier compas. A l'une de ses deux extremitez est une pointe à tracer, & à l'autre sont deux boistes arrestées à viz, qu'on peut éloigner ou approcher l'une de l'autre pour tracer l'ovale plus ou moins allongée. Ces deux boistes ont chacune un pivot qui entre juste dans deux coulisses qui se coupent à angle droit dans une croix qui sert de pied au compas, & qu'on doit fixer & arrester à l'endroit où l'on veut tracer par les quatre pointes qui sont aux extremitez. Ces deux pivots n'agissent dans leurs coulisses que pour changer continuellement la longueur de la verge du Compas, afin de tracer la ligne elliptique. Le *Compas d'épaisseur*, qu'on appelle aussi *Double Compas*, sert à prendre de certaines épaisseurs, comme celle d'un vase dont les bords seroient plus épais que son milieu. L'éloignement des deux pointes qui n'embrassent pas le vase, fait connoistre cette épaisseur. Ce compas est fait de deux branches en S, qui sont arrestées par leur milieu. Estant fermées elles font un 8 de chifre, & quand elles sont ouvertes elles font un X. Le *Compas de proportion* est composé de deux regles de cuivre qui s'ouvrent & se ferment sur un centre. Ces regles ont trois sortes de lignes tracées sur leurs faces de chaque costé. De l'un sont celles des parties égales pour diviser les lignes droites, celle des plans pour diviser & mesurer des surfaces, & celle des polygones pour l'inscription des figures regulieres dans le centre; & de l'autre sont la ligne des cordes, celle des solides & celle des metaux; l'une pour mesurer, décrire & diviser des angles; l'autre pour mesurer & diviser des corps, & la troisiéme pour connoistre la proportion de la pesanteur des metaux.

Les Joüailliers appellent *Compas*, certain Morceau de bois, comme le fust d'un rabot fendu pardessus jusqu'à la moitié de sa longueur, avec lequel ils mesurent les pierres lors qu'ils les taillent. Il y a une petite regle de laiton dans cette fente, & une cheville la fait tenir par un bout dans le milieu du rabot, en sorte que cette regle se meut comme une équerre pliante. Elle sert à prendre les angles des pierres que l'on pose sur le fust à mesure qu'on les taille.

Compas, est aussi chez les Cordonniers certain Instrument ou regle avec quoy ils prennent la mesure du pied de la personne qui leur commande des souliers. Il est marqué de plusieurs divisions qu'on appelle *Points*.

Compas de mer, ou *Compas de route*. Instrument fait d'un carton mince, coupé en rond & divisé en trente-deux parties égales qui representent l'horison avec les trente-deux Vents. Il a dans son centre un cone concave de laiton avec une aiguille en lozange de bon fer ou d'acier, cloüé au dessous du carton, & touché d'une pierre d'aimant. On met tout cela sur un pivot, puis dans une boiste que couvre une vitre, & que l'on renferme dans une autre boiste, qui sert à soustenir un ou deux cercles de cuivre ou de laiton. Ces cercles, qu'on appelle *Balanciers*, tiennent horisontalement le compas, nommé autrement *Boussole*. Il y a aussi un *Compas de variation*, qui outre tout ce qu'on vient de dire, a un cercle divisé en trois cens soixante degrez, avec un fil qui traverse par dessus la vitre, passant au dessus du centre, & tombant perpendiculaire le long de la boiste d'un costé & d'autre. Elle est ouverte en cet endroit-là avec une vitre, pour aider à observer la variation de l'aimant. On appelle *Compas demonté*, Celuy dont la rose est hors de dessus le pivot, & *Compas mort*, est une Boussole qui a perdu la vertu qu'elle avoit receuë de l'aimant. On dit *Compas renversé*, en parlant d'une Boussole qui est suspenduë, en sorte qu'on la voit par le dessous, comme on voit une autre Boussole par le dessus. Les Pilotes appellent *Compas de carte*, un Compas qui s'ouvre en le pressant du costé de la teste. Il leur sert à compasser les cartes maritimes.

Compas de Tonnelier. Instrument de bois, dont le haut est rond & le bas pointu. Il s'ouvre & se ferme avec une viz pour marquer les fonds de leurs tonneaux. Les viz en sont tournées, les unes à droit, les autres à gauche, afin que le Compas se puisse ouvrir ou fermer des deux costez.

COMPASSER. v. a. On dit en termes de mer, *Compasser la carte*, pour dire, Trouver avec la poin-

te d'un compas où peut estre le Vaisseau. On dit aussi en termes de Relieur, *Compasser un livre*, pour dire, Mesurer un livre avec le Compas pour le bien rogner.

COMPITALES. s. m. Festes que celebroient les Romains en l'honneur de leurs Dieux domestiques, appellées ainsi de *Compita*, Carrefours, à cause qu'ils les celebroient dans les Carrefours. Ce fut Servius Tullius, sixiéme Roy des Romains, qui en fut l'Instituteur. Il ordonna que les Esclaves en feroient la ceremonie avec les Sacrificateurs; ce qui les faisoit joüir d'une espece de liberté pendant ce temps-là. L'Oracle ayant esté consulté sur ces sacrifices par Tarquin le Superbe, la réponse fut qu'il falloit offrir des testes aux Dieux Lares & à leur mere Manie. Cela fut cause que pendant quelques années on eut l'inhumanité de leur immoler de petits enfans. Junius Brutus Consul au lieu de la teste de ces petits malheureux, leur fit presenter des testes de pavots. Ces Festes ayant esté discontinuées, Auguste les fit rétablir, & par son ordre on les celebra deux fois l'année.

COMPLANT. s. m. Terme d'Agriculture. Arbres que l'on plante en quelque endroit. *Un Complant de vignes, un Complant de Maronniers d'Inde.* On dit, *Donner une terre à complant*, pour dire, La donner à quelqu'un moyennant certaines redevances, pour la planter en vignes ou autres arbres, & la cultiver.

COMPLEMENT. s. m. Terme de Geometrie. On appelle *Complement d'un arc* ou *d'un angle*, ce qui manque à cet arc ou angle pour estre de quatre-vingt-dix degrez. Ainsi le Complement d'un arc ou d'un angle de quarante degrez, est un arc ou angle de cinquante degrez. Il veut dire aussi ce dont un arc est plus grand que quatre-vingt-dix degrez, lorsqu'il les surpasse. Quand par un point de la diagonale d'un parallelogramme, on tire une ligne droite parallele à ses costez, il se forme au dedans du parallelogramme quatre autres parallelogrammes plus petits, dont l'un par où la diagonale passe avec les deux autres par où elle ne passe pas, fait une figure appellée *Gnomon*. Ces deux parallelogrammes par où ne passe pas la diagonale, s'appellent *Complemens*, & ils sont toûjours égaux.

On appelle en termes de Fortification *Complement de la courtine*, la partie du costé interieur qui est composée de la courtine & de la demi-gorge.

COMPONÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui signifie Composé. Il se dit des bordures, bandes, fasces, sautoirs, & autres pieces honorables de l'Ecu, qui sont composées de pieces quarrées d'émaux alternez, comme une tire d'échiquier. On appelle *Compon*, chaque piece de la componure, dont l'une doit estre de metal, & l'autre de couleur. *De gueules à la bande componée d'argent & d'azur. D'azur à la bande componée d'or, & de gueules de cinq pieces ou compons.*

COMPONENDE. s. f. Office de Cour de Rome, qui dépend du Dataire, & où toutes les Suppliques receuës & signées, qui doivent payer quelques droits au Pape, parce qu'elles contiennent quelque grace particuliere, sont envoyées. C'est ce qu'on appelle *Componende*. On convient de ces droits avec l'Officier qui les reçoit, & on les luy paye avant qu'il en délivre l'expedition.

COMPOSITE. adj. On dit *Ordre Composite, Colomne Composite, Chapiteau Composite*. Les Romains ont placé l'Ordre Composite au dessus du Corinthien, & l'ont ajousté aux autres ordres, pour faire voir qu'ils estoient les Maistres de toutes les autres Nations, & qu'il ne fut inventé qu'aprés qu'Auguste eut donné la paix à toute la terre. Il a quelque chose de l'Ionique, comme du Corinthien, & est encore plus orné que ce dernier, auquel on le fait semblable dans toutes les mesures & dans tous les membres, hormis que le Chapiteau n'a que quatre volutes, qui occupent tout l'espace que les volutes & les caulicoles remplissent dans l'ordre Corinthien. Il a outre cela l'ove & le fusarole, qui sont des parties propres à l'Ionique. Les Colomnes Composites ont d'ordinaire dix diametres de haut, comme les Corinthiennes.

COMPOSITEUR. s. m. Terme d'Imprimerie. Ce nom est donné, non seulement à celuy qui arrange les lettres pour en faire les mots, dont les formes à imprimer sont remplies; mais encore à la petite regle de cuivre sur laquelle le Compositeur applique les lettres dont il fait les lignes. On dit aussi *Composteur*.

On appelle *Compositeurs*, en termes de Musique, ceux qui sçavent la partie de Musique pratique nommée *Basse continuë*. C'est celle qui va sans interruption depuis le commencement d'un ouvrage de Musique jusqu'à la fin, & qui sert ordinairement pour les Instrumens qui accompagnent la voix.

COMPOSITION. s. f. Terme de Peintre. Partie de la Peinture qui comprend la distribution des figures dans un tableau, le choix des attitudes, les accommodemens des draperies, la convenance des ornemens, la situation des lieux, les bastimens, les paysages, les diverses expressions des mouvemens du corps & des passions de l'ame, & tout ce que l'imagination se peut former, & qu'on ne peut imiter sur le naturel. *Composition*, se dit aussi en termes d'Imprimerie de l'arrangement des lettres.

On appelle *Composition*, en termes de Geometrie, l'Art de rechercher la verité ou la demonstration, la possibilité ou l'impossibilité d'une proposition par des raisonnemens tirez des principes, jusqu'à ce qu'on soit venu à la derniere proposition, appellée *Conclusion*, à cause qu'elle finit ce que l'on veut démonstrer.

COMPOST. s. m. Terme d'Almanach. Le Compost est composé du Cycle solaire, du nombre d'or, ou de l'Epacte, de la lettre Dominicale, & de l'indiction Romaine. On a dit autrefois *Compost*, pour dire, Une composition, un recueil d'ouvrages.

COMPRESSIBILITÉ. s. f. Terme dogmatique. Qualité d'un corps qui se peut resserrer & comprimer. *La compressibilité de l'air.*

COMPRESSIBLE. adj. Qui se peut resserrer & comprimer. *L'eau n'est point compressible.*

COMPUT. s. m. Terme de Chronologie. Il n'est en usage que quand on parle des supputations de temps, qui servent à regler le Calendrier, & les Festes de l'Eglise, ainsi que les Calendes, Nones, Ides, Bissexte, &c.

COMTE. s. m. Homme noble qui possede une terre érigée sous le titre de Comté. Ce mot vient du Latin *Comes*, qui accompagne, & on appelle les Comtes *Comites*, parce qu'anciennement tous les Comtes estoient Juges, & que la Justice s'administrant à la Cour, ces Juges accompagnoient toûjours l'Empereur. Ensuite on donna ce nom à ceux qui rendoient la justice dans les Villes & Provinces, parce que les principaux qu'on y envoyoit estoient tirez de la suite des Empereurs. Il y avoit un Chef de la Justice de l'Empire, qu'on appelloit *Comte Palatin*, comme estant toûjours au Palais au costé du Prince. Tous les appels s'addressoient à luy, & il decidoit avec l'Empereur de toutes les affaires importantes. Les abus que commettoient les sim-

ples Comtes dans les Provinces ayant obligé d'y remedier, on y envoya des Comtes Palatins pour empeſcher toute ſorte d'injuſtice; & ces Comtes Palatins ſe ſervant adroitement de la negligence des Empereurs, s'approprierent les Provinces de Saxe, de Baviere, de Franconie & du Rhin; mais quoy que ces quatre Principautez ayent eu la qualité de Palatinat, il n'y a plus que la derniere qui joüiſſe de ce titre. Il y a eu autrefois des *Comtes d'Offices*, & des *Comtes de Dignité*. Les uns eſtoient élevez aux Charges ſans aucun égard à leur naiſſance,& les autres n'eſtoient guere inferieurs aux Ducs. On pretend meſme qu'ils ont eſté plus grands que les Ducs, & un Hiſtoriographe Eſpagnol qui l'aſſeure, tâche de le prouver en ce qu'on trouve des Conciles tenus à Tolede, où quelques-uns de ceux qui les ont ſouſcrits ſe qualifient *Comites Proceres* & *Comites Duces.* Sa raiſon eſt, que ceux qui ont pluſieurs titres font preceder toûjours le plus grand; mais elle eſt détruite par les Cardinaux qui en ſignant prennent le titre de *Diacre-Cardinal*, *Preſtre-Cardinal*, *Eveſque-Cardinal*. Eſtienne Paſquier dit qu'il y avoit autant, & meſme plus de Comtes que de Villes dans les Gaules quand les François s'en rendirent maiſtres; & que pour oſter tout ſujet de plainte aux Peuples conquis, ils y conſerverent toutes les Charges que les Romains y avoient introduites. Les Loix de Charlemagne & de Loüis le Debonnaire ſon fils, ſont pleines de l'ordre que doivent tenir les Comtes dans l'adminiſtration de la Juſtice; ce qui fait voir qu'ils n'eſtoient pas alors élevez en une dignité ſi éminente qu'ils ſont aujourd'huy. Ce qui les a rendus ſi puiſſans en Allemagne, c'eſt qu'encore que les Empereurs euſſent le pouvoir de les priver de leurs charges, il les en laiſſoient pourtant joüir ordinairement toute leur vie, & meſme s'ils avoient des fils capables de leur ſucceder, ils les preferoient à tout autre. Ils faiſoient plus; afin qu'ils puſſent vaquer à tout ce que l'adminiſtration de la Juſtice demandoit d'eux, & défendre le Peuple quand il en ſeroit beſoin, ils leur donnoient des fiefs dans le territoire de leur Juriſdiction; ce qui leur facilita les moyens de s'approprier le reſte, & de le transferer à leurs heritiers. On croit que ce fut ſous les Deſcendans de Charlemagne que les Comtes rendirent leurs Comtez hereditaires. Ils ont preſentement ſeance dans les Aſſemblées de l'Empire immediatement aprés les Princes, & ſont diſtinguez en quatre bancs, ſçavoir, de Wetteravie, de Suabe, de Franconie, & de Weſtphalie. Chaque banc a une voix & un Directeur qui la donne ſi-toſt que les Princes & les Prelats ont parlé. Quand ils s'aſſemblent en particulier chacun a ſa voix, & eſtant tombez d'accord d'une reſolution, chaque banc choiſit un Comte de ſon corps, qui expoſe le ſentiment de l'Aſſemblée, lors qu'il s'agit de donner les ſuffrages; & en cette action comme aux ſeances, les bancs de Vvetteravie & de Suabe s'entreprecedent & s'entreſuivent alternativement. Il n'y a que les Comtes qui ſont Eſtats de l'Empire, qui ayent ſeance aux Aſſemblées generales, & ceux la ſont comme de petits Souverains, & rendent peu de devoirs à l'Empereur. Pluſieurs d'entr'eux font battre monnoye, & ont d'autres avantages qui les approchent du rang des Princes; de ſorte que les Electeurs meſme ne ſe meſallient point en épouſant de telles Comteſſes. Quelques-uns ne laiſſent pas d'avoir auſſi fief de quelque Prince particulier, à l'égard duquel ils ſont Vaſſaux, & obligez de luy rendre quelque devoir, comme les Comtes de Schuartebourg & les Comtes de Vvaldeck qui ont fief, les uns des Ducs de Saxe, & les autres du Landgrave de Heſſe.

CON

CONARD. adj. Vieux mot. Sot, impertinent, ridicule. On a dit auſſi *Conardie*, pour, Sottiſe, impertinence.

CONCASSER. v. a. Terme de Pharmacie. Caſſer avec un marteau, avec un pilon, des bois, des racines ou autres choſes dures, afin que le ſuc & la vertu s'en tirent plus aiſément dans les infuſions ou coctions qu'on en fait enſuite.

CONCATENATION. ſ. f. Terme de Philoſophie, qui veut dire Enchainement. *La concatenation des Cauſes ſecondes.* Il vient du Latin *Catena*, Chaine.

CONCEPTION. ſ. f. Il y a ſous ce nom un Ordre Religieux de Filles, qu'une Portugaiſe, appellée Beatrix de Sylva, a fondé. Le Pape Innocent VIII. qui l'approuva en 1489. à la priere d'Iſabelle, Reine de Caſtille, luy donna la Regle de Citeaux, & le ſouſmit à l'Ordinaire. La mort de Beatrix eſtant arrivée, ſes Compagnes ſuivirent les Regles de ſainte Claire, mais ſans changer leurs habits & ſans prendre un autre nom que celuy de la Conception immaculée. Ces Religieuſes furent tirées en 1511. de la domination des Religieux de Ciſteaux par le Pape Jules II. qui en donna la conduite aux Franciſcains.

La *Conception* eſt auſſi un Ordre militaire, qui a eſté fondé de nouveau, ou ajouſté à celuy de la Milice Chreſtienne, par Ferdinand Duc de Mantouë, Charles de Gonzague Duc de Nevers, &c. Le Pape Urbain VIII. l'ayant confirmé en 1624. donna la Croix au Duc de Nevers.

CONCHILE. adj. On appelle en termes de Geometrie *Ligne Conchile*, Une ligne courbe, qui s'approche toûjours d'une ligne droite, ſur laquelle elle eſt inclinée, & qui ne la coupe jamais. On la décrit en tirant deux lignes à angles droits, ſur l'une deſquelles on choiſit un point pour centre, d'où l'on tire une infinité de lignes ou rayons qui coupent la tranſverſale, aprés quoy on prend ſur chacune de ces lignes ou rayons des parties égales, à commencer au delà de l'interſection de la ligne tranſverſale, & alors on a pluſieurs points marquez, par leſquels ſi l'on décrit une ligne, elle s'appellera *Conchile*, & approchera toûjours de la ligne droite tranſverſale, ſans que jamais elle puiſſe la couper.

CONCHIERRE. ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié poltron.

Li traiſtres, li Conchieres.

CONCHOIDE. ſ. f. Terme de Geometrie. Eſpece de ligne courbe, dont Nicomede, Geometre de l'antiquité, eſt l'inventeur. On s'en ſert pour tracer le contour d'une colomne. Ce mot vient de *κόγχη* Coquille, & de εἶδος, Forme, comme qui diroit, Fait en façon de coquille.

CONCILE. ſ. m. Aſſemblée d'Eccleſiaſtiques legitimement convoquez pour regler ce qui regarde la foy & en expliquer les miſteres. Il y a des *Conciles generaux*, & des *Conciles particuliers*. Ces derniers ſont de deux ſortes; ou Provinciaux, dont les uns ſont celebrez par les Primats ou les Patriarches, & les autres par les Eveſques d'une Province ſur la convocation de l'Archeveſque; ou d'un ſeul Dioceſe, & ce ſont les Aſſemblées que chaque Eveſque eſt obligé de faire de tous les Eccleſiaſtiques qui ſont ſous ſa dépendance, afin que la bonne diſcipline ſoit entretenuë dans ſon Clergé. On les appelle autrement *Synodes*. Les *Conciles Provinciaux*, ſous leſquels on doit comprendre les Nationnaux, ne peuvent ſe convoquer en France que de trois ans en trois

ans

ans du consentement du Roy, & on ne reçoit leurs decisions, que par rapport aux Conciles dont ils confirment les Canons sur les articles de foy. Les Conciles generaux sont convoquez par le Pape, qui y preside en personne ou par un Legat, & composez de tous les Evesques, & autres Prelats de la Chrestienté, qui ont droit d'y assister. Ils tiennent leur puissance immediatement de Dieu; & quand ils sont une fois assemblez, ils ne decident rien sur les choses de la foy, & en ce qui regarde l'heresie, & à la reformation generale de l'Eglise, qui ne soit une loy pour tous les fidelles, à laquelle le Pape mesme ne se peut dispenser de se sousmettre. Il y a eu huit Conciles Generaux en Orient, deux à Nicée, Ville de Bithinie dans l'Asie mineure; le premier, en l'an 325. où Arius Prestre d'Alexandrie, qui avoit nié la consubstantialité du Fils de Dieu avec son Pere, fut condamné par trois cens dix-huit Evesques: & l'autre en 787. où trois cens cinquante Evesques condamnerent la doctrine des Iconoclastes. Quatre à Constantinople; le premier en 381. sous le Pontificat de Damase, pendant que Theodose estoit Empereur, & il fut convoqué pour confirmer la doctrine du Concile de Nicée, pour confondre l'heresie de Macedonius qui nioit la Divinité du saint Esprit; celle de Photinus qui osoit soustenir que Jesus-Christ n'estoit qu'un homme comme les autres; & enfin le blaspheme de Sabellius qui n'admettoit qu'une seule Personne en Dieu. Dans le second Concile de Constantinople assemblé en 553. sous le Pontificat du Pape Vigile, & l'Empire de Justinien, on condamna les Heresies de Nestorius, d'Eutichez & d'Origene, ainsi que les Ecrits de Theodore de Mopsucstic, de Theodoret de Cyr contre saint Cyrille d'Alexandrie, & l'Epistre d'Ibas d'Edesse. La croyance des Monothelites fut condamnée dans le troisiéme Concile commencé le 7. Novembre 680. & dont l'Assemblée qui estoit de deux cens quatre-vingt-neuf Prelats, fut concluë le 16. Septembre de l'année suivante. On convoqua le quatriéme Concile de Constantinople contre le faux Patriarche Photius sous le Pape Adrien II. & il fut tenu l'an 869. Les deux autres Conciles generaux sont celuy d'Ephese, Ville d'Ionie en Asie, & celuy de Chalcedoine, Ville de Bithinie, aussi en Asie. Celuy d'Ephese fut tenu l'an 431. & saint Cyrille y presida au nom du Pape Celestin, à la teste de deux cens Prelats, qui condamnerent l'Heresie de Nestorius, Patriarche de Constantinople, les erreurs de Pelage, & quantité d'autres. Celle d'Eutychez, qui ne vouloit reconnoistre qu'une seule nature en Jesus-Christ, fut reprouvée par tous les Peres du Concile de Chalcedoine, assemblez au nombre de six cens trente-six. Il fut tenu en 451. & le Pape S. Leon y envoya pour Legats Peschasin, Evesque de Lylibie en Sicile; Lucentius, Evesque d'Ascoli; Julien, Evesque de Coos, & Boniface Prestre. Les Grecs s'estant separez des Latins, il y eut des Conciles en Occident; & s'estant depuis reunis par l'entremise des François & des Venitiens, ils se trouverent aux Conciles de Lyon & de Florence; mais enfin le renouvellement qu'ils firent de leur ancien Schisme, fut cause qu'on ne receut plus aux Conciles generaux que les François, les Italiens, les Espagnols, les Anglois & les Allemans. On en tint quatre dans S. Jean de Latran, ancienne Eglise de Rome, où les Papes avoient autrefois leur Siege, deux à Lyon, un à Vienne en Allemagne, un à Pise en Italie, un à Constance dans la Province de Suabe sur le Rhin, un à Basle en Suisse, un à Trente dans le Comté de Tirol, & un à Florence, Ville capitale du Duc de ce nom. Toutes les Eglises ne reçoivent pas ces derniers indistinctement, encore qu'ils soient generaux. On a receu en France celuy de Trente pour les dogmes de la foy; mais en ce qui regarde la discipline, nous n'avons point voulu déroger aux anciens preceptes des premiers Conciles, & c'est ce que l'on appelle, *Les libertez de l'Eglise Gallicane*.

CONCLAVE. s. m. *Le lieu où s'assemblent les Cardinaux pour l'élection d'un Pape.* Acad. Fr. Quoy que le Conclave ne soit attaché à aucun lieu particulier, & qu'il dépende de la volonté des Cardinaux qui aprés la mort du Pape peuvent se renfermer en tel endroit qu'il leur plaist pour élire son Successeur; ils ne laissent pas de mettre en déliberation en quel lieu le Conclave se tiendra, ce qu'ils font seulement par formalité, puis que depuis quelque temps le Palais du Vatican sert toûjours à cette fonction, comme estant le plus commode, soit à cause de sa grandeur, de l'abondance des eaux, de ses grandes cours & galeries, soit pour la facilité qu'il y a de le garder, & pour la grande place qui est devant, soit enfin pour la commodité de l'adoration du Pape, qui se fait toûjours à saint Pierre. On bastit dans un grand appartement de ce Palais autant de petites cellules qu'il y a de Cardinaux. On les fait d'ais de sapin, avec un retranchement dans chacun pour ceux qui s'y enferment avec eux afin de les servir, & qu'on nomme Conclavistes. Ces cellules se tirent au sort, & lors qu'il y en a plusieurs dans une mesme salle, ou dans une galerie, on laisse une petite ruelle entre chacune. On en fait de mesme dans des chambres que separe une cloison d'ais, & ce qui reste de vuide sert aux Conclavistes. Ces cellules sont garnies au dehors de serge verte ou de camelot vert, & il n'y a que celles des Cardinaux qui sont creatures du défunt Pape, ou qui luy doivent leur promotion, qui soient couvertes d'une étoffe de couleur violette obscure. On employe à les bastir les neuf jours qui sont destinez à faire les obseques du Pape, & pendant ce temps chacun a la liberté d'aller voir le Conclave. Elles reçoivent le jour d'une galerie qui regne entre les cellules & les fenestres du Palais, & chaque Cardinal fait mettre ses armes sur la porte de la sienne. Le matin du dixiéme jour aprés la mort du Pape, ses obseques estant faites, les Cardinaux assistent à une Messe du saint Esprit, & se rendent ensuite processionnellement deux à deux, au Conclave, où ils s'assemblent tous les jours matin & soir à la Chapelle pour faire le Scrutin, aprés avoir fait écrire leurs suffrages dans un bulletin qu'ils mettent dans un Calice posé sur l'Autel. Ces bulletins ou billets estant donnez, deux Cardinaux qui sont députez à l'ouverture, lisent tout haut les noms qu'ils y trouvent, & tiennent compte du nombre des voix. Chaque Bulletin contient le nom du Cardinal, le nom de celuy qu'il élit pour estre Pape, & il y a un mot joint à tout cela. Le nom du Cardinal est écrit sur un pli du papier & enfermé sous un nouveau cachet choisi pour cet usage par le Cardinal. Le nom du Cardinal éleu est écrit par un Conclaviste sous un autre ply sans aucun cachet, & on met le mot par dehors en maniere de dessus de lettre. Quand un mesme Cardinal se trouve avoir les deux tiers des voix, on oste le cachet pour sçavoir le nom de celuy qui l'a éleu, afin que le nouveau Pape apprenne qui sont ceux qui ont donné leurs suffrages pour son exaltation. L'utilité qu'on tire du mot, c'est de pouvoir connoistre, lors que l'on vient à l'Accez que chaque Cardinal y a nommé un autre que celuy qu'il a nommé dans le Scrutin, ce qui est une loy, parce

qu'à l'Accez il n'eſt pas permis de donner ſa voix à celuy à qui on l'a donnée dans le Scrutin;& quand on voit ſous un meſme mot deux billets où differentes perſonnes ſont nommées,on connoît avec certitude qu'on a ſatisfait à cette loy. On vient à l'Accez, lors qu'il n'y a aucun Cardinal en qui les deux tiers des voix ayent concouru dans le Scrutin. C'eſt un eſſay pour voir ſi celuy qui a eu le plus de voix dans le Scrutin pourra arriver aux deux tiers par le moyen de l'Accez. Si cette voye ne reuſſit pas, on prend celle d'Inſpiration. C'eſt une declaration ouverte & comme une conſpiration de pluſieurs Cardinaux, à crier en meſme temps un tel Cardinal pour Pape. Cette voix s'éleve d'abord par un ou deux des Chefs du party, lors qu'ils ſe peuvent tenir aſſeurez d'un aſſez grand nombre de ſuffrages pour ne douter pas qu'ils ne l'emportent. Le reſte des Cardinaux ſe voit alors forcé de s'y rendre, pour ne ſe pas attirer l'indignation du Pape qui ſeroit élû malgré eux. Si à la fin du Scrutin & de l'Accez, il n'y a pas aſſez de voix pour rendre valide une élection, on bruſle tous les bulletins, afin que l'on ne puiſſe ſçavoir les noms de ceux qui ont donné leurs ſuffrages. Chaque Cardinal ne peut avoir avec luy que deux Domeſtiques pendant le Conclave, ou trois tout au plus, ſi c'eſt un Cardinal Prince, ou quelqu'autre à qui des raiſons particulieres faſſent accorder ce Privilege. Les Conclaviſtes vont prendre le boire & le manger que les Officiers leur font paſſer du dehors par un tour qui eſt commun à tous les Cardinaux du meſme quartier.

CONCOMBRE. ſ. m. Plante qui vient dans les jardins ſur des couches, & dont le fruit qui eſt long & jaune ſe mange en potage, en ſalade & en fricaſſée. Sa tige eſt ſarmenteuſe & rampante, & ſa feüille ſemblable à la coloquinte medicinale, rude & inciſée à l'entour. On ne ſe ſert guere en Medecine que de ſa ſemence, qui eſt l'une des quatre ſemences froides majeures. Elle eſt rafraiſchiſſante, & a la proprieté de deterger, d'ouvrir & de provoquer les urines, ce qui la fait employer dans les emulſions pleuretiques, nephritiques, phrenetiques & autres. Le Concombre eſt froid & humide, difficile à digerer, & par conſequent fort nuiſible à l'eſtomac, ſi ceux qui en mangent n'ont ſoin de le faire aſſaiſonner de poivre, de clouds de girofle, & autres correctifs chauds. Il y a un *Concombre ſauvage*, que les Apothicaires appellent *Cucumer aſininus*. Il croiſt aux lieux ſablonneux, & parmy le moilon & les vieilles ruines des maiſons. Il a ſes feüilles ſemblables au Concombre des jardins, mais plus rudes & plus veluës. Elles ſont blanchaſtres à l'envers, & comparties de fortes veines attachées au reſte à de longues, groſſes & aſpres queuës. Ses feüilles ſont jaunes & faites en façon d'étoiles, & ſortent par toute la tige de la concavité des ailes. Au deſſous, eſt le fruit qui dans ſa maturité eſt auſſi gros, & meſme quelquefois plus gros qu'une noix, & long comme un gland longuet. Les Apothicaires en font l'*Elaterium*. Ce fruit eſt velu, épineux, & blanchit quand il meurit. Il eſt de telle nature, que de ſoy-meſme, ou en le touchant, il laiſſe ſa queuë, & s'en ſepare avec une impetuoſité qui luy fait jetter un jus, & une graine noire & meure. Ses ſarmens ſe traînent par terre, & ſont épineux en les maniant. Sa racine eſt blanche, ſucculente, épaiſſe, & fort amere comme l'eſt toute la Plante. Il y en a qui s'en ſervent en Medecine, & qui en tirent le ſuc ſur la fin du Printemps, mais c'eſt rarement; & pour ſon fruit, il eſt d'un fort grand uſage. V. *Elaterium*. On derive le mot Latin *Cucumis*, qui veut dire, Concombre, *à curvatura, quaſi curvimer*.

CONCORDAT. ſ. m. *Tranſaction, accord, convention, principalement en matieres Eccleſiaſtiques.* ACAD. FR. D'ordinaire on entend par *Concordat*, le Traité que le Roy François I. fit en 1516. avec le Pape Leon X. pour abolir la Pragmatique Sanction. Ce Prince eſtant paſſé en Italie l'année precedente pour ſe rendre Maiſtre du Duché de Milan dont les droits luy eſtoient inconteſtables, fut averty que le Pape & le Concile de Latran avoient decerné une citation peremptoire & finale contre luy & contre le Clergé de France, pour declarer les raiſons qu'ils pouvoient avoir pour refuſer d'abolir la Pragmatique. François I. ayant reſolu de traiter avec le Pape, luy fit entendre ſa volonté, & il y eut entr'eux une entreveuë à Boulogne, le 11. Decembre 1515 aprés laquelle le Roy retourna à Milan, & laiſſa ſon Chancelier pour convenir des conditions du Traité avec les Cardinaux d'Ancone & Santiquatro nommez par le Pape. Il fut conclu le 16. Aouſt 1516. & il contient à peu prés les meſmes ſujets que la Pragmatique Sanction, mais avec pluſieurs changemens. C'eſt ce qu'on appelle *le Concordat*. François I. eſtant à Paris, le Nonce du Pape luy remit entre les mains deux livres écrits en parchemin, qui eſtoient ſignez & ſcellez en plomb. L'un eſtoit couvert de damas blanc, c'eſtoit le Concordat que le Concile de Latran avoit ratifié. L'autre qui eſtoit couvert de drap d'or, eſtoit l'acte de la revocation de la Pragmatique. Les armes du Pape & du Roy eſtoient ſur l'un & ſur l'autre.

On appelle *Concordat Germanique*, ou *Concordat d'Allemagne*, l'Accord qui fut fait en 1448. entre le Pape Nicolas V. & l'Empereur Frideric III. Les Papes Clement VII. & Gregoire XIII. le confirmerent enſuite. Il contient quatre parties, dans la premiere deſquelles le Pape ſe reſerve le droit de conferer à tous les Benefices vacans en Cour de Rome & à deux journées de la meſme Ville, Seculiers ou Reguliers, quoy que la couſtume fuſt d'y pourvoir par élection, ſans excepter ceux des Cardinaux & des Officiers du ſaint Siege. La ſeconde partie regarde les élections que le Pape doit confirmer à l'égard des Egliſes Metropolitaines & Cathedrales & des Monaſteres ſujets immediatement au ſaint Siege, qui ont droit d'élection Canonique; & la troiſiéme eſt touchant les benefices collatifs qui doivent eſtre conferez alternativement; ſçavoir par le Pape pendant les mois de Janvier, Mars, May, Juillet, Septembre & Novembre, & par les Collateurs ordinaires, pendant les mois de Février, Avril, Juin, Aouſt, Octobre & Decembre. Il eſt parlé des Annates & du payement qu'on en doit faire, dans la derniere partie du Concordat Germanique, que l'Empereur Maximilien ordonna en 1518. que l'on recevroit à Liege.

CONCORDOIS. ſ. m. Secte d'Heretiques, tombez dans les meſmes erreurs que les Albanois & les Bagnolois, qui en rejettant l'ancien Teſtament & une partie du nouveau, ſouſtenoient que le monde avoit eſté de toute éternité, & que Dieu ne créoit point de nouvelles ames.

CONCRETATION. ſ. f. Terme dogmatique. On s'en ſert pour faire entendre l'action par laquelle les corps mols ſe rendent plus durs. Il ne ſe dit pas ſeulement de l'endurciſſement, mais encore de l'épaiſſiſſement, & de la coagulation.

CONCUELLIR. v. a. vieux mot. Diriger. *Car il convient à celuy qui a toute hiſtoire, qu'il concueille l'entendement à ordonner ſa parole.*

CONDE'. ſ. m. Terme dont on ſe ſert en pluſieurs endroits, pour dire Conflant. Il ſe dit de la jonction de l'Haiſne dans l'Eſcaut.

CONDISI. s. m. Herbe que Dioscoride dit estre fort connuë & propre à laver, & à amollir les laines. Sa racine est forte & provoque les urines. Quand on en prend une cueillerée avec le miel, elle est bonne à la toux, à la difficulté de respirer, & à ceux qui sont travaillez du foye. Prise avec le panais sauvage & la racine de cappres, elle rompt la pierre, & la fait sortir avec l'urine. Matthiole croit que la connoissance de cette herbe s'est perduë, depuis que l'on a trouvé d'autres moyens de laver la laine. Les Grecs l'appellent στρυθίον, & les Arabes *Condisi*, qui est le nom que luy donnent aussi les Apothicaires. Selon Pline, elle teint tout ce qu'on cuit avec elle, & produit ses feüilles semblables à celles de l'Olivier. Elles sont épineuses, & sa fleur est agreable & sans nulle odeur. Cette herbe ne porte point de graine, & a sa tige veluë. Sa racine est grande & grosse, & on la découpe pour s'en servir.

CONDIT. s. m. Terme de Pharmacie. Il se dit de toutes sortes de confitures, soit au sucre, soit au miel. Il y a un Condit stomachal, purgatif & corroboratif. La difference qu'il y a de ce Condit avec les Opiates, c'est qu'on y fait entrer plus de sucre, de conserve & de syrop & moins de poudre. Ce mot vient du Latin *Condire*, Assaisonner.

CONDORMANS, Heretiques qui furent découverts en Allemagne vers l'an 1233. & qu'on a nommez ainsi à cause qu'ils dormoient tous ensemble sans distinction de sexe ny d'âge. On lit dans une Chronique de Flandre, que dans une Synagogue qu'ils avoient prés de Cologne, ils adoroient une Image de Lucifer qui répondoit à tout ce qu'ils demandoient, & qui fut brisée en mille pieces, le S. Sacrement y ayant esté porté dans un Ciboire. On a aussi nommé *Condormans*, dans le dernier siecle, une secte d'Anabaptistes, qui sous pretexte de nouvelle charité Evangelique, faisoient coucher dans une mesme chambre les personnes de different sexe.

CONDUIT. s. m. *Tuyau, canal par lequel coule & passe quelque chose de liquide, de l'eau, de l'air, &c.* ACAD. FR. Il se dit en termes de Medecine des veines, arteres & autres vaisseaux par où passent les humeurs, les esprits, &c. pour se communiquer dans le corps; & on appelle *Conduit Pecquet*, Une nouvelle découverte faite en 1667. par un Medecin de ce nom. Elle est le fondement d'une opinion nouvelle touchant la sanguification, & fait voir que le Chile monte jusqu'aux veines sousclavieres, & descend par l'émulgente droit dans les lombaires, & de là dans le tronc de la veine-cave. Ceux qui en voudront sçavoir les particularitez, les trouveront dans les Lettres qui ont esté inserées dans les Memoires de l'Académie des Sciences, & dans le Journal des Sçavans de la mesme année.

CONDUITE. s. f. On appelle *Conduite d'eau*, Une suite de tuyaux arrangez, de sorte qu'ils conduisent l'eau d'un lieu à un autre. Elle prend son nom de son diametre, & on dit, *Conduite de fer ou de plomb de tant de pouces sur tant de toises de longueur*. Celle de fer est faite de tuyaux de fer fendu par tronçons, chacun ayant trois pieds de longueur, & celle de plomb est faite de plusieurs tuyaux de plomb, moulez de long & emboistez avec des nœuds de soudure. On appelle *Conduite de poterie*, celle qui est faite de tuyaux de terre ou de grais cuit. Les morceaux qui ont trois à quatre pieds de longueur, & qui sont larges de quatre à six pouces, s'encastrent les uns dans les autres, & on les recouvre de mastic à leur jointure sur l'ourlet. Comme cette Conduite est vernissée par dedans, ce qui empesche le limon de s'y attacher, c'est la meilleure de toutes pour les bonnes eaux. Il y a encore une *Conduite de tuyaux de bois*. On la fait le plus souvent de tiges de bois d'aune ou d'orme, qu'on creuse de leur longueur, & qu'on recouvre de poix aux jointures, aprés qu'elles ont esté emboistées l'une dans l'autre.

CONDYLE. s. m. Les Medecins appellent *Condyles*, les Nœuds ou Jointures des doigts. Ce mot est Grec, κόνδυλος, & il signifie la mesme chose.

CONDYLOME. s. m. Excrescence. C'est encore un terme de Medecine, en Grec κονδύλωμα, & il signifie plus particulierement les rugositez ou excrescences de chairs ridées qui viennent aux muscles du siege ou au col de la matrice. Elles forment plusieurs replis serrez les uns contre les autres, sur tout quand ils sont enflammez & endurcis.

CONE. s. m. Terme de Mathematique. *Pyramide ronde. Corps solide, dont la base est en cercle, & qui se termine en pointe.* ACAD. FR. La ligne droite qui est tirée de la pointe de ce Cone, s'appelle *Axe du Cone*, & on nomme *Costé du Cone*, la Ligne droite qui a produit le Cone par son mouvement. Le Cone dont l'axe est incliné à sa base, est nommé *Cone scalene*, du Grec σκαληνός, Qui est en forme d'échelle, à cause qu'il n'a pas ses costez égaux; & le *Cone droit*, appellé aussi *Cone isocele*, à cause que tous ses costez sont égaux, est celuy dont l'axe est perpendiculaire à sa base. On dit aussi *Cones semblables*, & *Cones semblables inclinez*. Les premiers sont des Cones semblablement inclinez, qui ont leurs aissieux proportionnels aux diametres de leurs bases, & les autres sont ceux dont les axes font avec leurs plans des angles égaux. On appelle *Cone tronqué*, Une partie d'un Cone que coupe un plan parallele à sa base. On dit aussi *Cones opposez*. Ce sont deux Cones semblables qui ont un mesme sommet & un mesme axe. On appelle encore *Cones opposez*, deux Cones semblables que décrit le mouvement d'une mesme ligne droite prolongée indefiniment de costé & d'autre, à l'égard du point fixe autour duquel elle se meut. Ce mot de *Cone* vient du Grec κῶνος, qui veut dire une Figure qui de large se termine en pointe. Il veut dire aussi une Pomme de Pin.

CONFALON. s. m. Confrairie de seculiers, dits Penitens, que quelques Citoyens Romains instituerent d'abord, à quoy on tient qu'une inspiration de la Vierge les porta. Ils receurent une forme particuliere de prieres que leur prescrivit saint Bonaventure vers l'an 1264. Cette Societé fut confirmée en 1576. par le Pape Gregoire XIII. qui luy donna plusieurs privileges, & qu'il erigea trois ans aprés en Archiconfrairie, en luy permettant de s'aggreger d'autres Confrairies. Ce mesme Pape luy donna en 1583. le soin de délivrer les Chrestiens esclaves; & les questes ne suffisant pas, Sixte V. fixa un revenu pour cela. La Compagnie des Penitens du Confalon de Lyon est aggregée à celle de Rome. On y a veu souvent le Roy Henry III. paroistre en simple Confrere. Il aimoit ces exercices; & c'est ce qui a fait donner à cette Societé le nom de Royale. Ce Prince en établit une à Paris, & la dedia au mystere de l'Annonciation en 1583. Il en fut Recteur, & en fit Maurice du Peirat Chevalier de S. Michel, Vicerecteur. On le vit assister avec son habit de Penitent à une Procession, où le Cardinal de Guise portoit la Croix. Le Duc de Mayenne son Frere y estoit Maistre des Ceremonies.

CONFECTION. s. f. Terme de Pharmacie. Remede qui est de consistance d'Electuaire solide. Il y a cinq Electuaires qui portent le nom de Confection, dont trois sont corroboratifs, & deux purga-

tifs. Les deux purgatifs sont *La grande Confection Hamech*, & *La petite Confection Hamech*, appellée ainsi d'un Medecin Arabe fort ancien, qui est auteur de l'une & de l'autre, & qui se nommoit Hamech. Les Ingrediens qu'on fait entrer dans la grande sont le suc de fume-terre, les raisins de damas, les mirabolans citrins, chepules & Indiens, tant en infusion qu'en poudre, les prunes douces, l'épithyme, la rhubarbe, l'agaric, la coloquinte, la fleur de violette, le sené, l'absynthe, les semences d'anis & de fenoüil, les sommitez du thym, les tamarins, les roses rouges, le sucre, la manne, la casse, &c. Cette confection purge l'une & l'autre bile & la pituite salée, & est fort propre à toutes les maladies qui en proviennent.

La *petite Confection Hamech* est composée de raisins de Damas, de myrabolans Indiens, de myrabolans chepules, de prunes, de jujubes, d'épithyme, de sebestes, de semence de fume-terre, d'absynthe pontique, de thym, de calament, d'agaric, de stoechas Arabique, de bedegar, de reglisse, de chamædris, de racine de buglose, de semence d'anis, de scamonée, &c. Elle purge la melancolie, les humeurs adustes, & est propre au vertige, aux dartres, à la galle & au cancer. Les trois Confections corroboratives sont celle d'alkermes, celle d'hyacinthe & l'anacardine. La *Confection d'alkermes* a pris son nom de sa base, qui est la soye cruë teinte au suc de kermes. Il y entre dix Ingrediens, qui sont le suc de pommes odorantes, l'eau rose, la cannelle, l'ambre gris, le bois d'aloës, la pierre d'azur, les perles, les feüilles d'or & le musc. Elle est extrémement cordiale, & remedie à la palpitation du cœur & à la syncope. On tient aussi qu'elle soulage ceux qui aprés la langueur causée par de longues maladies, commencent à rétablir leurs forces.

La *Confection d'hyacinthe* a la mesme vertu que la Confection d'alkermes. L'auteur en est incertain. Elle est composée de vingt-neuf Ingrediens, dont la pierre d'hyacinthe est la base; ce qui luy en a fait prendre le nom. Les autres drogues sont le corail rouge, le bol d'Armenie, la terre sigillée, les racines de dictam & de tormentille, les grains de kermes, la semence de citron, les roses rouges, le safran, la myrrhe, tous les santaux, l'os du cœur de cerf, la corne de cerf bruslée, les semences d'oseille & de pourpier, les pierres de saphir, l'émeraude, la topase, la soye cruë, l'ambre gris, le musc, le camphre, & les feüilles d'or & d'argent.

La *Confection anacardine* tire son nom des anacardes qui en sont la base. Les Ingrediens qui la composent sont le poivre noir, le poivre long, les myrabolans cepules, les embliques, les belliriques, les Indiens, le castoreum, le cyperus, les anacardes, le costus blanc, le burungi, les bayes de laurier avec le beure de vache. Cette Confection purifie le sang, & est propre aux maladies froides de tout le bas ventre & du cerveau. Bauderon enseigne comment il faut faire le meslange de toutes ces Confections.

CONFIGURATION. s. f. Forme exterieure, ou surface qui bornant les corps, leur donne une figure particuliere. On appelle *Configuration des Planetes*, Une certaine distance qu'elles ont entre elles dans le Zodiaque, par laquelle les Astrologues pretendent qu'elles s'aident ou s'empeschent les unes les autres.

CONFES. ad. Vieux mot. Confessé.

Il voudroit moult estre confés.
Il est un Chapelain cy prés.

CONFESSIONISTES. s. m. Lutheriens ainsi appellez de la profession de Foy qu'ils presenterent en 1530. à l'Empereur Charles-Quint, estant à Ausbourg.

CONFORTEMAIN. s. m. Commission qu'un Seigneur qui avoit saisi le fief de son Vassal, obtenoit du Roy, ou du Seigneur superieur & immediat, pour empescher ce Vassal de faire aucune entreprise contre la main mise ou saisie feodale. Cet usage est abrogé.

CONGE. s.m. Terme d'Architecture. Quart de rond creux, ou cavet, par le moyen duquel un membre se retire de l'autre.

CONGEABLE. adj. On appelle dans quelques Coustumes *Domaine congeable*, Celuy dont le possesseur est obligé de se desaisir à la volonté du Seigneur dont il est tenu. Il faut pour cela que les ameliorations luy soient renduës.

CONGELATION. s. f. Operation qu'on pratique sur les metaux, les mineraux & les sels. La Congelation s'en fait en les purifiant par la violence du feu de fusion, & en les exposant ensuite à l'air froid.

CONGELER. v. a. Laisser rendurcir par le froid les corps que le feu avoit fondus ou liquefiez auparavant. Il ne se dit pas seulement des metaux, mineraux & sels, mais encore des graisses des animaux, & des gommes, resines & baumes des vegetaux. On les liquefie par le feu, & quand leurs parties grossieres en sont separées, ces graisses, gommes, resines & baumes se congelent en les exposant à l'air froid.

CONGRE. s. m. Poisson long & cartilagineux, qui a la chair dure, & dont la peau est semblable à celle de l'anguille.

CONILLE. s. f. On appelle *Conille*, dans une Galere, Un espace sous couverte qui touche au costé ou flanc de la Galere.

CONJONCTION. s. f. Terme d'Astrologie. Rencontre que font deux planetes sous une mesme ligne droite à l'égard d'un certain lieu de la terre. On dit *Conjonction apparente*, quand la ligne droite tirée par les centres des deux Planetes qui sont conjointes, ne passe pas le centre de la terre; & *Conjonction vraye*, quand cette mesme ligne estant prolongée passe aussi par le centre de la terre. Si les deux Planetes sont dans la mesme longitude, cela s'appelle *Conjonction partile*; & si elles sont dans une mesme latitude, leur conjonction se nomme *Conjonction centrale*, ou *corporelle*. On divise les Conjonctions en grandes & en tres-grandes. Les premieres sont celles qui arrivent en des temps qui ne sont pas extrémement éloignez, comme celles de Jupiter & de Saturne, qui arrivent de vingt ans en vingt ans, au lieu que celles des trois Planetes superieures, Saturne, Jupiter & Mars, n'arrivent que de cinq cens ans en cinq cens ans. Ce sont celles-là que l'on appelle *Conjonctions tres-grandes*. Ce qu'on appelle *Conjonction moyenne centrale*, c'est lorsque le lieu moyen de la Lune est non seulement dans le plan, mais aussi dans la ligne des moyennes Sysygies; & *Conjonction vraye centrale*, quand le centre de la Lune est non seulement dans le plan, mais aussi dans la ligne des vrayes Sysygies.

CONIQUE. adj. Qui a la figure d'un Cone, & en ce sens on dit *Cadran Conique*, & *Miroir Conique*. Il signifie aussi, Qui fait partie d'un Cone, ou qui appartient au Cone. On appelle *Superficie Conique*, une Surface produite par le mouvement de la ligne droite qui produit le Cone; & *Section Conique*, la Section d'un Cone par un plan. Comme il se peut couper en plusieurs manieres differentes, il y a aussi plusieurs especes differentes de Sections Coniques. La base d'une Section Conique est la ligne droite par laquelle la section du plan secant & de la ba-

se d'un Cone est representée ; & on appelle *Ligne Conique*, la Ligne courbe qui borne une Section Conique. C'est aussi la section d'un plan & de la superficie d'un Cone qui n'est pas coupé par son axe. On confond d'ordinaire une Ligne Conique avec une Section Conique.

CONNESTABLE. s. m. Officier dont la dignité est venuë des Goths, & qui estoit la seconde aprés le Roy, comme qui auroit dit *Grand Ecuyer*. Les derniers Empereurs des Romains ont eu des Comtes d'étable, *Comites stabuli*, & ils passerent aux premiers Rois de France, avec charge des chevaux & de l'écurie du Roy. Leur employ s'estant ensuite étendu dans les armées, ils devinrent Officiers de la Couronne, sans qu'ils fussent au dessus des Chambellans & des Chanceliers. Ils souscrivoient ensemble les Chartres & autres Ordonnances Royales. Insensiblement le Connestable commença à s'élever par dessus tous, & sa personne devint si privilegiée, qu'on ne pouvoit l'offenser par voye de fait, sans que celle du Roy s'en trouvast blessée. On nommoit les Connestables aprés les Princes du sang pendant que les Souverains estoient mineurs ; & Froget de Chalon, qui fut Connestable sous Loüis le Gros, avoit un commandement si absolu dans les armées, que tous ceux qui estoient au Camp, luy obéïssoient aprés le Roy. Ce fut un sujet à Bertrand du Guesclin de refuser cette Charge, sur ce qu'il ne croyoit pas qu'il luy dust appartenir de commander aux Freres, Neveux & Cousins du Roy. Le Connestable avoit la garde de l'épée du Roy, qu'il recevoit toute nuë, & dont il estoit tenu de luy faire hommage lige. Il regloit toutes les choses de la guerre, soit pour le butin & pour la punition des crimes, soit pour la reddition des Places. Il y avoit pour cela un Prevost, appellé *Prevost de la Connestablerie*. Cette Charge a esté toûjours possedée par des personnes tres-considerables. Anne de Montmorency, qui en estoit pourveu estant mort en 1567. des blessures qu'il avoit receuës en la bataille de S. Denis, elle vaqua jusqu'en 1593. que le Roy Henry IV. la donna à Henry fils d'Anne. Il mourut en 1614. & le feu Roy Loüis XIII. ne la donna qu'en 1621. à Charles d'Albert Duc de Luines, qui mourut la mesme année. Ce Prince en gratifia l'année suivante François de Bonne Duc de Lesdiguieres mort en 1626. & enfin il la supprima par un Edit rendu en 1627. Le Connestable estoit Chef souverain aprés le Roy des armées de France, & les fonctions en ont esté réünies aux Charges des Mareschaux de France.

On appelle *Connestables*, dans l'Artillerie, certains Officiers qui ont soin de faire distribuer aux Canonniers dans les batteries la poudre, les boulets, & tout ce qui est de quelque usage au service du canon.

Le mot de *Connestable* se trouve employé dans les livres anciens pour un Chef de gens de guerre. *Hector l'en ot fait Connestable de gens de pied* ; & on disoit *Connestablie*, pour dire, Une Compagnie de Soldats. *Belles Connestablies de Soudoyers armez*. On appelloit aussi *Connestables*, de simples Maistres d'Hostel.

Amis, allez as Connestables,
Et dites qu'ils mettent les tables.

CONNOISSANCE. s. f. *Imagination qu'on a de quelque chose, de quelque personne*. Acad. Fr.

Il est bon de rapporter ce que Nicod a dit sur ce mot. *Cognoissance signifie ores notion & notice de quelque chose, & ores és anciens Romans se trouve usurpé pour Pannonceau, Pannon, Estendard, Banniere ou Enseigne, où estoit peint le Blason d'aucun Seigneur, ou Chevalier, laquelle il portoit ou faisoit porter à la guerre, ou pour par icelle estre recognu en la meslée, & lors qu'il avoit la visiere baissée, ou à ce que sa troupe & suite fust par icelle recognuë tout ainsi qu'en une armée ou en une bataille. Les Compagnies des Capitaines sont cognuës par leurs Enseignes ; & ores signifie Confession par scedule, ou bien la scedule mesme par laquelle celuy qui la signe recognoist estre tenu envers aucun de quelque chose. Guaguin au Traitté des Herauts : Cesar ordonna douze Chevaliers anciens preud'hommes, ayans moult veu en batailles & en armes, qui fussent regardans qui seroit hardi ou lasche en combattant, & pour les cognoistre ordonna aux combatteurs armes de couleur & de metail à mettre sur eux pour les mieux cognoistre en besoignant entre les ennemis chacun selon sa vaillance. Et peu avant : Alexandre le Grand pour exhausser le nom de vaillance de ses Chefs de guerre, & autres grands Seigneurs victorieux combatteurs, afin qu'ils eussent plus grand & noble vouloir, hardiment & courage dessus leurs ennemis, ordonna leur donner bannieres, pannons & tunicles, appellées à present Cottes d'armes. Desquels deux passages resulte une des raisons de ceste signification dudit mot* Cognoissance.

Connoissance, en termes de Chasse, se dit des vestiges, pistes ou autres indices qui font connoistre le lieu où l'on peut trouver la beste. On dit d'un Cerf, qu'*Il a quelque connoissance*, pour dire, qu'Il a quelque marque qui le peut faire distinguer des autres.

Connoissance, se dit aussi en termes de Marine, de tout ce qui peut faire connoistre au Pilote le parage où il est arrivé, soit par les marques qui sont a terre, rochers, montagnes, herbes ou oiseaux, soit par les vents & les courans qui peuvent regner en ces lieux-là dans de certaines saisons, soit enfin que l'on distingue le fond d'un parage par le nombre des brasses de sa profondeur, ou par la qualité de son sable, gros ou délié, blanc, rouge, ou grisastre, & quelquefois de coquillage ou de pierre. Ainsi l'on dit, *Avoir connoissance d'une terre, d'un pays*, pour dire, Voir les choses qui doivent faire reconnoistre cette terre, ce pays.

CONNOISSEMENT. s. m. Terme de Marine. Reconnoissance par écrit que donne le Maistre ou le Patron d'un Vaisseau de la quantité & de la qualité des marchandises qui ont esté chargées dans son bord. Chacun des Particuliers à qui appartiennent ces marchandises, prend un Connoissement pour sa seureté.

CONOIDAL, ALE, adj. Terme de Geometrie. Qui appartient au Conoïde. On appelle *Superficie Conoïdale*, la surface d'un Conoïde ; & on dit *Superficie Conoïdale parabolique*, ou *hyperbolique*, ou *elliptique*, selon qu'elle est la surface d'un Conoïde parabolique ou hyperbolique, ou la surface d'un Spheroïde.

CONOIDE. s. m. Terme de Geometrie. Solide produit par la circonvolution entiere d'une section conique autour de son axe. Quand la circonvolution entiere d'une parabole autour de son axe le produit, on l'appelle *Conoïde parabolique* ou *paraboloïde* ; & quand c'est la circonvolution entiere d'une hyperbole autour de son axe qui le produit, il est appellé *Conoïde hyperbolique*. Celuy que produit le mouvement achevé d'une ellipse autour de ses deux axes, se nomme *Conoïde elliptique*, ou simplement *Spheroïde* ; & on l'appelle *Speroïde oblong*, ou *Speroïde plat*, selon qu'il est produit par la circonvolution entiere d'une ellipse autour de son grand axe, ou autour de son petit axe.

CONONITES. s. m. Secte d'Heretiques du sixié-

me siecle, appellez ainsi d'un certain Conon d'Alexandrie, dont ils suivoient les extravagantes opinions. Ce Conon inventa les erreurs qui ont esté reconnuës dans les Sectes des Severiens, des Theodosiens & des Tritheïtes.

CONROY, & CONROIT. s. m. Vieux mot qui a signifié Troupe, suite, train, comme en ces exemples, *Quantl orent fet lor sis conrois de lor Chevaliers. La Royne ot plus de cent Dames en son conroy. A tant issioient li conroy fors de la Ville.* On trouve ce mesme mot dans la signification de Projet, dessein. *Je vous conseille pour le mieux que vous preniez autre conroy.* Il a aussi signifié Ordre. *Sans tenir voye ne conroy.* On a dit encore, *Des autres tous c'est le conroit*, pour dire, C'est le principal, le plus considerable.

CONSAULX. s. m. Mot du vieux langage, qui a signifié Conseil & Consul ou Eschevin.

CONSEIL. s. m. Assemblée de personnes notables ou Officiers pour déliberer sur les affaires publiques. *Le Conseil Privé du Roy*, a succedé à l'Assemblée du Parlement, qui n'a pas toûjours esté sedentaire, & qui suivoit autrefois les Rois. Il est divisé presentement en Conseil d'Estat, en Conseil des Finances & en Conseil des Parties. *Le Conseil d'Estat*, est celuy où l'on traite les affaires qui sont dévoluës au Conseil du Roy. M. le Chancelier y preside, & il est composé de douze Conseillers d'Estat ordinaires, & d'un pareil nombre Semestres, de trois Conseillers d'Eglise & de trois d'Epée, du Contrôlleur general des Finances & de deux Intendans des Finances. *Le Conseil des Finances*, est divisé en un Conseil ordinaire & en un Conseil Royal. Le Conseil ordinaire des Finances est composé des mesmes personnes, & l'on n'y traite que des affaires qui regardent les finances de sa Majesté. C'est un Secretaire du Conseil, qui en signe les Arrests. Le Conseil Royal des Finances connoist des affaires les plus importantes des finances qui sont reservées par le Reglement. Il fut établi en 1681. & il est composé du Chancelier, du Contrôlleur General, & de trois Conseillers d'Estat que nomme le Roy. *Le Conseil des Parties* est composé des mesmes Conseillers d'Estat, & c'est celuy où l'on juge les affaires qui surviennent entre des particuliers, comme sont les évocations. Les Requestes qu'on y presente sont adressées au Roy, & à Nosseigneurs de son Conseil, & commencent par, *Sire, N.... remonstre tres-humblement à vostre Majesté.* Il y a aussi *Un Conseil d'enhaut*, & c'est celuy où l'on traite les affaires dont il plaist au Roy de prendre connoissance en personne. Un Secretaire d'Estat en signe les Arrests en commandement. *Le Conseil de Guerre & de Marine*, sont des Conseils secrets que le Roy tient avec ses Ministres. On y délibere de ce qui regarde la guerre tant sur terre que sur mer, & le Roy y appelle quelquefois les Princes & les plus considerables Officiers de ses armées. On appelle *Conseil des dépesches*, Un autre Conseil particulier qui se tient dans la Chambre du Roy. Les Ministres & les Secretaires d'Estat y assistent, & les matieres qui s'y traitent, sont l'instruction des Ambassadeurs, l'expedition des affaires étrangeres, & les ordres qu'on veut envoyer dans les Provinces. Le *Conseil de conscience*, est celuy qu'on tient pour les affaires Ecclesiastiques.

On appelle *Grand Conseil*, Une Jurisdiction superieure établie en 1492. par Charles VIII. en Jurisdiction particuliere. Le Chancelier de France y preside; mais il est rare qu'il aille y prendre seance comme premier President. Il est composé de deux Semestres, à chacun desquels il y a quatre Presidens qui sont Maistres des Requestes, & vingt-sept Conseillers. Le Roy a créé depuis peu un premier President du grand Conseil. Ce Conseil connoist des differens qui arrivent pour les titres des Eveschez, Abbayes, & autres Benefices de la nomination du Roy, à l'exception de ceux qui sont conferez en Regale. Il a aussi attribution particuliere des Causes & Procés de quelques Ordres, comme de celuy de Cluny, & regle les contestations qui naissent entre les Prevosts des Marchands & les Juges ordinaires; mesme entre les Juges Royaux dont les appellations ressortissent en diverses Cours Superieures. Il connoist encore des differens des Presidiaux avec le Parlement pour les Causes presidiales, de conflits de Jurisdiction, de portions congruës, de quelques Bulles & Provisions du Pape, & des appellations des Sentences renduës par le grand Prevost de l'Hostel ou son Lieutenant.

Conseil de Guerre, se dit de l'Assemblée des Chefs d'une Armée ou d'une Flote, pour maintenir en vigueur les loix militaires, ou pour prendre une resolution selon les occasions qui se presentent, soit pour entreprendre quelque Siege, soit pour faire retraite ou donner bataille. *Conseil de Guerre*, se dit encore de l'Assemblée des Officiers d'un Regiment ou d'un Vaisseau, pour y juger les affaires des soldats qui ont commis quelque crime.

Conseil de construction. Terme de mer. Conseil composé des principaux Officiers de la Marine, de l'Amiral, des Vice-Amiraux, des Lieutenans, Intendans & Commissaires Generaux, des Chefs d'Escadre, & des Capitaines de Ports, qui déliberent avec des Charpentiers, sur le radoub des Vaisseaux, & sur ceux que l'on construit dans les Arsenaux de Marine.

CONSENS. s. m. Terme qui n'est en usage que dans la Chancellerie Romaine. On appelle *Jour du Consens*, celuy où la resignation d'un Benefice est admise en Cour de Rome, aprés que le Correspondant du Banquier a remply & signé la Procuration qu'on luy a envoyée avec le serment ordinaire, dont il est fait mention sur le dos du titre que l'on expedie en consequence.

CONSERVE. s. f. Espece de Confiture qui se fait des fleurs, des feüilles & autres parties de certaines plantes, & que l'on appelle ainsi à cause qu'elles conservent les plantes & leurs parties, sans que leur odeur ny leur vertu diminuent. Il y en a de liquide & de seche. La *Conserve liquide* se fait avec des fleurs qui ne pouvant souffrir de coction, à cause de la tenuité de leur substance, sont contuses toutes recentes, & meslées avec deux ou trois fois autant pesant de sucre blanc pulverisé; aprés quoy on les expose au soleil pendant quelques jours. On en peut faire aussi avec des feüilles & des racines coupées & contuses. La *Conserve seche* se fait de fleurs seches, mises en poudre, & meslées parmy le sucre, aprés qu'il est cuit convenablement. Il y en a de rafraichissantes; sçavoir, celle de rose tant liquide que seche. Elle corrige l'intemperie chaude, restraint & arreste les fluxions, & fortifie le cœur, l'estomac & tous les visceres. Celle de violette tant seche que liquide, tempere l'ardeur de la bile, lasche le ventre & étanche la soif. Celle de fleurs de chicorée desopile le foye. Celle de fleurs de Nenuphar diminuë la chaleur de la fievre & de toutes les parties, & concilie le sommeil. Il y a aussi des Conserves échauffantes, & ce sont celle de feüilles de Myrrhe, qui fortifie l'estomac; celle des Capillaires, qui remedie aux incommoditez du poumon & de la poitrine; celle de Melisse qui fortifie le

cerveau, le cœur, l'estomac & la memoire, provoque les mois & dissipe la tristesse ; celle de fleurs de Tussilage qui sert aux maux du poumon ; toutes celles de fleurs de Romarin, de Bethoine, de Sauge & de Stocchas, qui dissipe les humeurs phlegmatiques, & qui est bonne pour les maladies froides du cerveau ; & celle de fleur de Pivoine, qui est un remede pour l'épilepsie. La Conserve de fleurs de Buglose est temperée, aussi bien que celle de fleurs de Bourrache, & on se sert de l'une & de l'autre pour fortifier le cœur, & rejoüir les mélancoliques. Il s'en trouve aussi de toutes sortes de racines, écorces, feüilles & fleurs ; mais plustost des fleurs & des feüilles que des autres parties des plantes. On en fait d'Euphraise avec les fleurs pour fortifier la veuë ; d'Hyssope pour attenuer les humeurs crasses de la poitrine ; de fleurs de Sureau pour l'hydropisie ; de Marjolaine pour les maladies froides du cerveau, & pour les obstructions de la matrice & du foye ; d'Asplenium ou de fleurs de Geneft pour la rate ; de fleur de Pescher & de feüilles d'Absynthe pour faire mourir les vers ; de fleurs de Soucy, pour réjoüir le cœur ; de Fumeterre, pour l'icteras noir & jaune ; des fleurs de Pavot blanc, pour faire dormir ; d'Oseille & de Tamarins, pour éteindre la chaleur qui cause la soif ; de fleurs de Citron, & de tous les cardiaques pour les maladies malignes ; de *Primula veris*, pour celles des nerfs, & de *Lychnis coronaria*, pour faciliter l'accouchement.

Conserve. Terme de mer. Vaisseau de guerre qui en conduit de Marchands. *Ce Vaisseau Marchand auroit pery sans sa conserve qui le secourut*. On dit *Aller de conserve*, ou *Aller de flotte*, pour dire, Aller de compagnie. Les Navires chargez de marchandises de prix, sont obligez de *Faire conserve*, c'est-à-dire, De s'attendre les uns les autres, & ne doivent point partir sans estre du moins quatre ensemble.

Conserves au pluriel, est un terme d'optique, qui se dit d'une certaine espece de Lunettes, qui sans grossir les objets, & dissipant seulement la trop grande lumiere, servent aux gens avancez en âge pour conserver leur veuë.

Conserve, se dit aussi des reservoirs où l'on garde l'eau pour la distribuer par des aqueducs.

Conserves. Terme de Fortification. Pieces triangulaires paralleles aux bastions qu'elles couvrent entre le fossé & la contrescarpe, & qui ne different des demi-lunes qu'en ce qu'elles sont plus longues & moins larges. Ces Conserves que l'on appelle autrement *Contregardes*, ont leur rempart, leur parapet, leur fossé & leur chemin couvert, & sont seulement défenduës par des ravelins qui couvrent les courtines.

CONSIDENCE. s. f. Terme dogmatique. Il se dit de l'affaissement & de l'abaissement des choses qui sont appuyées les unes sur les autres. C'est par considence que les parties de l'eau qui sont élevées dans les vagues, s'abaissent pour revenir à leur niveau.

CONSISTOIRE. s. m. Assemblée où le Pape preside, & qu'il tient quand il luy plaist de la convoquer. Il y a des Consistoires publics & d'autres secrets. Le *Consistoire public*, est celuy où l'on donne le Chapeau aux Cardinaux, & où entre tout le monde. Il se tient dans la grande salle du Palais Apostolique de saint Pierre, & l'on y reçoit les Princes & les Ambassadeurs des Rois. On y traite d'ordinaire toutes les affaires qui regardent la Religion. Le Pape y preside sous un dais, & est assis sur un trone fort élevé couvert d'écarlate, & sur un siege de drap d'or, avec une étole au col, pour marque de son autorité. Les Cardinaux sont assis à ses costez revestus de chapes violetes ; ceux qui sont Prestres & Evesques à sa droite, & les Diacres-Cardinaux à sa gauche. Ils parlent debout suivant l'ordre de leur reception, la teste découverte, sans calote ny gans. S'il en arrive quelqu'un quand le Consistoire est commencé, il saluë le Pape au milieu de la salle, puis il se tourne vers les Cardinaux qui se levent pour luy rendre son salut. Les Ambassadeurs des Couronnes parlent debout & la teste nuë. Ceux de Malte, de Boulogne & de Ferrare ont les deux genoux en terre. Les Prelats Protonotaires, Auditeurs de la Rotte, & autres Officiers sont assis sur les degrez du Trone, & les Avocats Fiscaux & Consistoriaux sont derriere les Cardinaux-Evesques. On plaide là des Causes Judiciaires devant le Pape. Le *Consistoire secret* se tient en une chambre plus secrette, où le Pape n'a qu'un siege élevé de deux degrez. Il n'y a que les Cardinaux qui soient de ce Consistoire. Le Pape recueille leurs opinions, ce qui s'appelle *Sentences*. Toutes les Bulles d'Eveschez ou d'Abbayes que l'on expedie passent par le Consistoire. On y créé aussi les Cardinaux. Le mot Latin *Consistorium*, a esté fait *à consistente multitudine*, comme estant un lieu où l'on s'arreste, *Locus ubi consistitur*. On l'a dit d'abord de celuy où le Prince venoit donner Audience aprés qu'il estoit sorti de sa chambre ; & on l'a dit ensuite generalement de tous les lieux où il tenoit Conseil. On a aussi nommé *Consistoire*, le lieu où les Prelats & les Prestres s'assembloient sur les affaires survenantes ; & enfin on l'a appliqué à l'assemblée des Cardinaux.

Consistoire, veut dire aussi parmi les Pretendus-Reformez, un Conseil ou Assemblée composée des Ministres & Anciens de leur Eglise. Ce Consistoire se tient en la maison du Ministre ou dans le Temple, & on n'y peut rendre aucun Jugement qu'on ne soit du moins au nombre de sept. S'il s'y trouve plusieurs Ministres, celuy qui est en semaine pour prescher, preside, recueille les voix & prononce les arrests. Il s'assemble une fois ou deux la semaine, pour oüir les plaintes que les Anciens rapportent des choses qui se sont passées en leur quartier.

CONSOLE. s. f. Piece d'Architecture, qui est en saillie, & qui sert à soustenir une corniche ou à porter des figures, des bustes, des vases ou autres choses. La *Console* qu'on appelle *avec enroulement*, a des volutes en haut & en bas, & les enroulemens de celle qu'on nomme *Console arasée*, en affleurent les costez. Il y en a de gravées qui ont des glyphes & de plates qui sont en maniere de corbeau avec des glyphes & des goutes. On appelle *Console renversée*, toute Console qui a son plus grand enroulement en bas, servant d'adoucissement dans les ornemens. *Console coudée*, celle dont quelque angle ou partie, droite interrompt le contour en ligne courbe. *Console rampante*, celle qui suit la pente d'un fronton pointu ou circulaire, pour en soustenir les corniches ; & *Console en encorbellement*, celle qui sert à porter les balcons & les menianes, & qui est differente du corbeau par les enroulemens & nervures. *Consoles adossées*, se dit d'un petit enroulement de serrurerie en façon de doubles consoles. Ce mot vient de *Consolider*. On appelle *Console* dans un Navire, la partie d'une piece de bois qui est coupée en diminuant par le bout.

CONSOLIDATION. s. f. Terme de Medecine. Réunion des lévres d'une playe, quand elle commence à se cicatriser.

CONSOLIDE. s. f. Plante medicinale dont il y a de deux especes. La grande, que Dioscoride ap-

pelle *Symphytum Petræum*, croist aux lieux pierreux, & a ses branches petites, menuës & semblables à celles d'Origan. Elle a aussi ses cimes & ses feüilles comme le thim, & sa racine longue, roussastre & de la grosseur d'un doigt. Toute cette plante est dure comme le bois. Elle est odorante & douce au goust, & émeut la salive. Sa décoction faite en eau miellée & prise en breuvage, purge les superfluitez de la poitrine; & quand le *Symphytum*, est pris avec de l'eau simple, il est bon à ceux qui crachent le sang, & aux maladies des reins. Le mesme Dioscoride parle d'un autre Symphytum, que quelques-uns appellent *Pectos*. Ses tiges sont hautes de deux coudées, grosses, legeres, anguleuses, creuses & vuides, comme celles du Laiteron, & tout autour sans long intervalle, sortent plusieurs feüilles l'une aprés l'autre, étroites, longues, velués, & qui approchent de celles de la Buglose. La graine sort d'autour des tiges, & les tiges & les feüilles ont une certaine bourre aspre qui cause de la démangeaison à celuy qui la manie. Ses racines sont gluantes & pasteuses, noires en dehors & blanches en dedans. Ces racines broyées & beües, servent aux rompures & aux crachemens de sang. La *petite Consolide*, que les Allemans nomment *Prunella*, & les Latins *Solidago minor*, est décrite par Matthiole. Ses tiges sont quadrangulaires, velues & de la longueur d'un empan. Ses feüilles rudes & raboteuses, ressemblent à celles de la Menthe, ses fleurs, qu'elle produit au bout de ses tiges en façon d'épy, sont purpurines & quelquefois blanches. Sa racine est capilleuse comme celle du Plantain. Il y a une troisiéme espece de Consolide, appellée *Symphytum maculatum*, qu'on croit excellente pour remedier aux incommoditez du poumon; ce qui la fait appeller *Pulmonaria*. Elle a sur ses feüilles quantité de petites taches blanches. La Consolide que l'on appelle *Consolida regalis*, est une plante qui n'a qu'une tige, & qui croist parmy les blez. Elle pousse de petites branches menuës, longues & comparties comme celles de la Nielle sauvage. Ses fleurs de couleur d'écarlate violette, approchent de la Violette de Mars, & produisent d'un costé une corne qui recourbe en dessus, & qui est faite en forme d'éperon à la genette. Sa graine qu'elle porte en petites gousses, est semblable à celle de la Nielle. L'eau que l'on distille de ses fleurs est fort singuliere pour les nuages des yeux, & prise en breuvage ou appliquée, elle appaise toutes les inflammations du dedans & du dehors. Le jus de la plante est encore plus efficace pour cela.

CONSOMPTION. s. f. Sorte de maladie de langueur, pendant laquelle tout l'humide radical se desseche, ce qui cause enfin la mort.

CONSONANCE. s. f. Terme de Musique. Certain intervalle entre deux sons qui flattent l'oreille lors qu'on les entend en mesme-temps. Il y a des Consonances parfaites & des Consonances imparfaites. Les *Parfaites* sont, l'octave, la quinte & la quarte; & les *imparfaites*, la tierce & la sixte, majeures & mineures. Dans la pratique on prend quelquefois la quarte pour dissonance. Quelques-uns mettent l'unison qui est fait par des cordes d'un mesme ton, au nombre des Consonances; & d'autres ne le veulent pas recevoir au nombre des intervalles, à cause qu'effectivement il n'en a point.

CONSTELLATION. s. f. Amas de plusieurs Etoiles fixes visibles, dont l'ordre & la disposition represente quelque chose. Les Anciens ont divisé le Ciel en quarante-huit Constellations, qu'ils ont nommées *Asterismes*. De ces Constellations, composées de mille vingt-deux Etoiles visibles, il y a les douze Signes du Zodiaque, vingt & une Constellations à son Septentrion & quinze autres à son Midy. Les Modernes y en ont ajousté douze, qu'ils ont observées vers le Pole antartique. Quoy que les Constellations soient inégales entr'elles, les unes plus courtes, les autres plus longues, les Astronomes n'ont pas laissé de donner trente degrez à chaque signe du Zodiaque, en concevant qu'un signe en est la douziéme partie.

CONSTRICTION. s. f. Terme dogmatique. Action par laquelle une chose se serre, se lie, & se restrecit. *La constriction des parties fait la condensation.*

CONSTRUCTION. s. f. On appelle en termes d'Architecture, *Construction de piece de trait*, le développement des lignes rallongées du plan par rapport au profil d'une piece de trait.

CONSUL. s. m. Nom que les Romains donnerent à leurs premiers Magistrats, aprés qu'ils eurent chassé Tarquin le Superbe, leur dernier Roy, l'an 3545. du monde, & le 244. de la fondation de la Ville. Ils les regardoient comme les Chefs du Conseil, & les nommerent ainsi *à Consulendo*. Lucius Junius Brutus, & Tarquinius Collatinus furent les premiers Consuls. Ces Magistrats, dont la puissance ne duroit qu'un an, estoient les Chefs du Senat. Ils regloient les affaires de la Republique, & avoient la conduite des Armées. Ils firent observer les Loix Royales pendant dix-sept années, & principalement celles de Servius, qui avoient esté abrogées; & elles ne cesserent d'estre en force qu'aprés que Brutus, Tribun du Peuple, en eut fait publier une qui les supprima. Cette dignité fut abolie par l'Empereur Justinien, l'an du salut 541. L'Empereur Justin, voulant s'acquerir les bonnes graces du Peuple, la rétablit vingt-cinq aprés, & se créa luy-mesme Consul, mais son dessein demeura sans suite.

Le nom de *Consul* est aussi donné à certains Juges qui sont éleus entre les Marchands & toutes autres personnes qui se meslent du negoce, pour y trouver du profit, afin de leur rendre gratuitement la justice. Ils connoissent des Lettres de Change & des Billets à ordre & au porteur, qui courent dans le commerce. Le Roy Charles IX. par son Edit du mois de Novembre 1563. crea un Juge & quatre Consuls à Paris, à l'*instar* des Juges de la Conservation de Lyon.

Consul, est aussi dans quelques Villes de France, sur tout en Provence & en Languedoc, ce qu'on appelle *Echevin* en d'autres.

On appelle aussi *Consul*, un Officier établi en vertu d'une Commission du Roy dans toutes les Echelles du Levant, ou autres Villes de commerce. Sa fonction est de faciliter le negoce & de proteger les Marchands de la nation. Aucun Acte expedié en pays étranger ne peut faire foy en France, que quand le Consul l'a legalisé.

Consul, dans le vieux langage signifioit, *Conseiller*; ce qui a fait dire à Froissard, *Le Roy & ses Consuls en furent contens.*

CONTACT. s. m. Terme dogmatique. Action par laquelle deux corps se touchent. *Quand deux globes sont parfaitement spheriques, le contact ne s'en fait qu'en un point.*

CONTAUT. s. m. Terme de Marine. Ce qui est au dessus de l'enceinte appellée *Cordon*. Il est épais de trois pouces outre la fourure, & haut de treize ou quatorze pouces, & va en diminuant depuis le milieu vers les extremitez de la prouë & de la poupe.

CONSUIVIR. v. a. Mot du vieux langage, qui signifioit, Atteindre, attraper.

Et si je puis consuivir
Le Cerf qui s'y fait fuir.

CONTENDRE. v. n. Vieux mot. Debattre, du Latin *Contendere.* On disoit aussi *Contencer* & *contencier*, ainsi que *Contens*, pour dire, Debat. Il ne nous est resté de ce vieux mot que *Contentieux* & *Contention.*

CONTEOURS. s. m. p. Vieux mot, pour dire, Faiseurs de contes & de Romans. On disoit aussi *Conteors*, & ils ne differoient des *Trouveres*, qui estoient des Poëtes de ce mesme temps, qu'en ce que les Trouveres faisoient leurs compositions en rimes, & les Conteours les faisoient en prose.

CONTINENT. s. m. Grande étenduë de la terre, qu'aucune mer n'interrompt ny ne separe. Il y a deux grands Continens, l'ancien & le nouveau. L'ancien comprend l'Europe, l'Asie & l'Afrique. On l'appelle aussi *Continent superieur & Oriental*, à cause que selon l'opinion du vulgaire il occupe la partie superieure du globe Oriental; ce qui fait que dans la Mappemonde il est mis à l'Orient du premier Meridien. On luy donne encore le nom de *Continent Ptolomaïque*, du nom du fameux Ptolomée Alexandrin, celuy de tous les anciens Geographes qui en a donné la plus exacte description. Le *nouveau Continent*, appellé ainsi de ce qu'il ne nous est connu que depuis la découverte de l'Amerique, est aussi nommé *Continent inferieur*, à cause que le vulgaire le croit au dessous du nostre. C'est ce que nous appellons autrement *Le nouveau Monde.* On l'appelle aussi *Le Continent des Indes Occidentales*, parce qu'il est à l'Occident de l'Europe; & *Continent de l'Amerique*, du nom d'Americ Vespuse Florentin qui l'a découverte.

CONTOBABDITES. s. m. Heretiques du sixiéme siecle, qui suivoient les erreurs des Theodosiens, sans se vouloir sousmettre aux Prelats.

CONTOUR. s. m. Extremité d'une figure, Ligne qui décrit & environne quelque corps, & par le moyen de laquelle on en marque la forme. *Le Contour d'une colomne ou d'un dome.* On dit en parlant d'un ouvrage de peinture ou de sculpture, que *Les Contours en sont beaux & bien prononcez*, quand les membres des figures sont dessinez avec art, pour representer un beau naturel.

CONTOURNÉ, ÉE. part. Terme de Blason. Il se dit des Animaux ou de leurs testes tournées vers la gauche de l'Ecu. *De gueules au lyon d'or, la teste contournée.*

CONTOURNER. v. a. Terme de Peinture. Faire les contours d'une figure, en la marquant avec des traits & des lignes.

CONTRACTURE. s. f. Terme d'Architecture. Retrecissement qui se fait dans la partie superieure de la colomne. On dit aussi *Diminution* & *Retraite.*

CONTRARIER. v. a. On dit en termes de mer, qu'*On a esté contrarié par le vent*, pour dire que Le vent a esté long-temps contraire à la route qu'on prenoit.

CONTRASTE. subst. m. Terme de Peintres & de Sculpteurs. Ils s'en servent pour exprimer la diversité des actions qui paroissent dans leurs figures, & la varieté qui doit estre dans la position & les mouvemens des membres du corps, & en general dans toutes les attitudes.

CONTRASTER. v. a. Varier les actions & les dispositions des figures. On dit dans ce sens, qu'*Une figure est bien contrastée*, pour dire, que Dans son attitude les membres sont opposez les uns aux autres, qu'ils se croisent, ou qu'ils se portent de differens costez. C'est aussi un terme d'Architecture, & l'on dit *Contraster une façade*, pour dire, Y mesler alternativement des frontons cintrans & triangulaires, ou la varier d'une autre maniere. Ce mot vient du Latin *Contra stare*, Estre à l'encontre.

CONTREABLE. adj. Mot du vieux langage. Contraire.

CONTRA-YERVA. s. f. Racine plus petite que celle de l'Iris, & qui vient d'Espagne. Elle a le goust aromatique accompagné de quelque acrimonie, & son odeur approche de celle que rendent les feüilles de figuier. Elle resiste à toutes les corruptions de l'estomac, & est un puissant alexitere contre toutes sortes de venins. Son nom, qui veut dire *Contrepoison*, le denote, les Espagnols appellant *Yerva*, l'hellebore blanc. Cette racine croist dans une province du Perou. Il y a une espece de *Contra-Yerva* qui croist dans la Virginie, & qu'on appelle *Viperine Virginienne.* Elle est fort aromatique, & on l'employe en Angleterre contre les poisons.

CONTRE-ADMIRAL. s. m. Officier qui tient le troisiéme rang dans la Marine étrangere. Ce n'est qu'une simple qualité où il n'y a point de Contre-Admiral fixe. Celuy à qui l'on donne ce nom commande l'Arriere-garde, ou la derniere Division d'une armée. C'est le plus ancien des Chefs d'Escadre qui porte le Pavillon de Contre-Admiral, & il ne subsiste que pendant un armement considerable où l'on employe les Officiers Generaux. Ce Pavillon de Contre-Admiral est blanc, & s'arbore à l'artimon. La figure en est quarrée.

CONTRE-APPEL. s. m. Terme d'Escrime. On appelle ainsi le Contraire de l'Appel, lors qu'opposant finesse on fait un mouvement tout opposé à celuy de l'ennemy, en sorte que s'il fait un appel d'engagement à l'épée par le dedans, on luy en fait un contraire par le dehors.

CONTRE-APPROCHES. s. f. p. Terme de guerre. Chemins dans terre que les Assiegez font pour interrompre les approches des Ennemis.

CONTREBANDE. s. f. On appelle *Marchandises de Contrebande*, Toutes celles qui sont venduës ou transportées contre les deffenses d'en negocier faites par le Prince. Quand elles sont chargées dans un Vaisseau contre les Loix de l'Etat, on les tient de bonne prise. *Contrebande*, veut dire, Contre le ban, la proclamation, la deffense faite par un cry solemnel.

CONTREBANDÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'une piece dont les bandes sont opposées. *Party & contrebandé d'or & de gueules.*

CONTREBARRÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'une piece dont les barres sont opposées. *Party & contrebarré d'or & de gueules.*

CONTREBAS, & *Contre-haut.* Termes qui dans l'art de bastir veulent dire, Du bas en haut & du haut en bas, de quelque hauteur que ce puisse estre.

CONTRE-BATTERIE. s. f. Batterie qu'un party oppose à celle de son Ennemy. On appelle sur tout *Contre-batterie*, Celle qu'on fait pour démonter le canon des Ennemis.

CONTREBOUTER. v. a. Contretenir la poussée d'un arc ou d'une plate-bande avec un pilier ou une étaye. C'est la mesme chose qu'*Arc-bouter.*

CONTREBRETESSÉ, ÉE. adj. Il se dit en termes de Blason, dans le mesme sens que *Contrebarré*, c'est-à-dire, d'une piece dont les bretesses sont opposées. *D'azur au pal contrebretessé d'or.*

CONTRECARENE. s. f. Terme de Marine. Piece de bois opposée au dessus à la carene.

CONTRECART. f. m. Terme de Blafon. Parties d'un Ecu contrecartelé.

CONTRECARTELÉ, ÉE. adj. Terme de Blafon. On appelle, *Ecu contrecartelé*, quand un des quartiers de fon écarteleure eft derechef écartelé.

CONTRECARTELER. v. a. Divifer en quatre un des quartiers d'un Ecu déja écartelé. Il y a des Ecus contrecartelez qui ont jufqu'à feize & vingt écarts.

CONTRECHASSIS. f. m. Chaffis de verre ou de papier colé, que l'on met pendant l'hiver devant un chaffis ordinaire.

CONTRECHIQUETÉ, ÉE. adj. Terme de Blafon. *Fafcé d'argent & de gueules à la bordure contrechiquetée de mefme.*

CONTRECOEUR. f. m. La partie de la cheminée qui s'étend entre les deux jambes, & qui prend depuis l'atre jufqu'au commencement du tuyau. Elle doit eftre de tuileau ou de brique. On appelle auffi, *Contrecœur*, la Plaque de fer qu'on met au milieu de la cheminée, tant pour conferver le mur, que pour repercuter la chaleur.

CONTRECOMPONÉ, ÉE. adj. Terme de Blafon. On dit, *Fafcé d'or & de fable, à la bordure contrecomponée de mefme*; c'eft-à-dire, que l'Ecu eftant fafcé d'or & de fable, & la bordure componée de mefme, les compons d'or répondent aux fafces de fable, & les compons de fable aux fafces d'or.

CONTRECOTÉ, ÉE. adj. Terme de Blafon. *Coupé de gueules & de fable, au tronc contrecoté d'or.*

CONTREFANON. f. m. Terme de mer. On appelle *Contrefanons*, & autrement *Cargueboulines*, des Cordes qu'on amare au milieu du cofté de la voile vers les pattes de la bouline, pour trouffer & racourcir les coftez de la voile.

CONTREFASCÉ, ÉE. adj. Terme de Blafon. Il fe dit des pieces dont les fafces font oppofées. *Contrefafcé de fable & d'argent de trois pieces.*

CONTREFICHE. f. f. Piece de bois qui appuye contre une autre, comme pour l'étayer.

CONTREFLAMBANT, ANTE, adj. Terme de Blafon. *D'argent à un bafton de gueules, flambant & contreflambant de dix pieces de mefme.*

CONTREFLEURÉ, ÉE. adj. Terme de Blafon. Il fe dit d'un Ecu dont les fleurons font alternez & oppofez, en forte que la couleur répond au metal. *D'or au double trecheur fleuré & contrefleuré de finople.*

CONTREFORTS. f. m. p. Terme de Fortification. Portions de murailles perpendiculairement jointes à la principale, & en diftance de vingt ou trente pieds les unes des autres. Elles entrent auffi avant que l'on veut dans le terreplein, mais on ne s'en fert plus guere que dans les grandes élevations.

CONTREFRUIT. f. m. Effet contraire du Fruit. Le fruit en termes d'Architecture eft une petite diminution du bas en haut d'un mur. Le dedans en eft à plomb, & cette diminution caufe par dehors une inclinaifon qui eft peu fenfible. Quelquefois on donne du Contrefruit en dedans, comme aux encoignures & aux murs de face & de pignon, quand ils portent des fouches de cheminée, afin que le double fruit les faffe mieux refifter à la charge.

CONTREFUGUE. f. f. Terme de Mufique. La Fugue eftant une imitation du chant dans les parties qui femblent fe fuir l'une l'autre par des progrez femblables, lors que cette imitation fe fait à contre-fens, & que les progrez font contraires, cela s'appelle une *Contrefugue.*

CONTREGARDES. f. f. p. Longues lifieres de terre qu'on pratique fur le bord de la contrefcarpe du grand foffé d'une place. C'eft la mefme chofe que *Conferves.*

CONTREGARDE. f. m. Officier de la monnoye qui tient le regiftre des matieres qu'on y apporte pour fondre.

CONTREHACHER. v. n. Terme d'art de deffiner. C'eft dans un deffein où l'on a fait avec la plume des ombres & des teintes par les lignes les plus égales & les plus paralleles qui fe puiffent faire, en paffer de fecondes quarrément & diagonalement afin de rendre ces ombres plus fortes.

CONTREHASTIER. f. m. Les Contrehaftiers font de grands Chenets de cuifine, garnis de plufieurs crampons fur lefquels on peut mettre plufieurs broches de viande tout à la fois pour les roftir.

CONTREHERMINE. f. f. Terme de Blafon. Champ de fable moucheté d'argent. C'eft le contraire de l'Hermine, où le champ eft d'argent, & la moucheture de fable.

CONTREJAUGER. v. a. On dit *Contrejauger les affemblages de Charpenterie*, pour dire, Les mefurer; ce qui fe fait en transferant la largeur d'une mortoife fur l'endroit d'une piece de bois où doit eftre le tenon, afin qu'à prendre de l'about à la gorge, le tenon foit égal à la mortoife.

CONTREISSANT, ANTE. adj. Terme de Blafon. Il fe dit de deux animaux adoffez, & dont la tefte & les pieds de devant fortent d'une piece de l'écu. *D'azur au Chevron d'or à deux Lyons adoffez & contreiffans des flancs du chevron de mefme.*

CONTREJUMELLES. f. f. p. Pavez qui fe joignent deux à deux dans le milieu des pavez des ruës, & qui font liaifon avec les morces & les caniveaux.

CONTRELATTE. f. f. Tringle de bois mince & large que l'on met de haut en bas entre les chevrons d'un comble pour entretenir les lattes. Les contrelattes dont on fe fert pour la tuile font moins larges que pour l'ardoife, & fe font de bois fendu par éclats minces, ce qui les fait appeller *Contrelattes de fente.* Celles qu'on employe pour les ardoifes font refenduës à la fcie, & on les nomme *Contrelattes de fciage.*

CONTRELATTER. v. a. Couvrir de lattes un pan ou une cloifon devant & derriere, pour l'enduire enfuite de plaftre ou de mortier.

CONTRELATTOIR. f. m. Outil dont fe fervent les Couvreurs pour fouftenir les lattes en cloüant deffus.

CONTRELIGNE. f. f. Foffé bordé d'un parapet, qui couvre les Affiegeans du cofté de la place, & qui met les quartiers de l'armée à couvert de l'infulte des forties. C'eft ce qu'on appelle autrement *Contrevallation.*

CONTREMAISTRE. f. m. Terme de Marine. Officier de Vaiffeau qui a infpection fur les agrez, fur la manœuvre de l'avant, fur l'anerage, & fur le travail du Cabeftan. On l'appelle auffi *Boffeman*, parce qu'il a foin de boffer les cables. Il eft l'Aide du Patron ou Maiftre dont il fait executer les ordres, tant de nuit que de jour.

CONTREMANCHÉ, ÉE. adj. Terme de Blafon. *Party, coupé, & contremanché de fable & d'argent de l'un en l'autre.*

CONTREMARCHE. f. f. On dit en termes de mer, *Faire la Contremarche,* quand tous les Vaiffeaux d'une armée ou d'une divifion qui font en ligne, vont derriere le dernier jufqu'à un certain lieu pour revirer ou changer de bord.

CONTREMARQUÉ, ÉE. adj. Terme de Manege. On appelle *Cheval contremarqué*, celuy dont

un Mareschal ou un Maquignon a voulu déguiser l'âge, en luy faisant avec le burin une fausse marque dans le creux de la dent pour imiter le germe de feve, ce qui le fait paroistre n'avoir que six ans.

CONTREMINE. s. f. Terme de Guerre. Voute sous terre pratiquée tout autour d'une place dans l'épaisseur de la muraille, ayant trois pieds de largeur & six de hauteur. Cette sorte de Contremine est aujourd'huy rejettée à cause de la commodité toute preste que le Mineur y trouvoit pour faire sa mine. Aujourd'huy c'est un puits avec des rameaux qu'on fait dans le rempart du bastion jusqu'à ce qu'on entende travailler le Mineur, & qu'on evente la mine.

CONTREMUR. s. m. Petit mur qui fortifie un mur mitoyen contre lequel on l'applique, afin que le voisin ne reçoive aucun dommage des constructions qu'on peut faire proche. Le Contremur pour les terres jectisses est plus ou moins épais, selon qu'elles sont plus ou moins exhaussées.

CONTRE-ONGLE. Terme de Chasse. On le dit pour signifier Au rebours, lors qu'en méjugeant des alleures d'un Cerf, on a pris le talon pour la pince.

CONTREPALE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de l'écu où un pal est opposé à un autre pal, en sorte qu'ils sont alternez, & que la couleur répond au metal. *Contrepalé de gueules & de sable, à la fasce d'or.*

CONTREPARTIE. s. f. Terme de Musique. Il se dit d'une partie opposée à une autre. *La basse est la contrepartie du dessus.*

CONTREPASSANT, ANTE. adj. Terme de Blason. Il se dit des animaux, dont l'un passe d'un costé, & l'autre de l'autre. *A deux Ecureuils de gueules l'un sur l'autre, l'un passant, & l'autre contrepassant.*

CONTREPENTE. s. f. On appelle *Contrepente* dans le canal d'un ruisseau de ruë ou d'un aqueduc, l'interruption du niveau de pente, qui fait que les eaux s'étendent ou restent dormantes, soit qu'on ait mal conduit le niveau, soit que l'affaissement du terrein en soit la cause.

CONTREPOIDS. s. m. Terme de Manege. Certaine liberté d'action & d'assiette du Cavalier, qui demeurant également sur les estriers dans le milieu de la selle, donne à propos les aides au Cheval, & ne panche point son corps plus d'un costé que de l'autre.

On appelle *Contrepoids de tournebroche*, une grosse pierre qui avec le balancier sert à regler le tournebroche.

Contrepoids, est aussi une moyenne perche bien planée, qu'un danseur de corde tient avec ses mains en dansant, afin de pouvoir contrebalancer le poids de son corps. Elle est longue de neuf ou dix pieds, & garnie de fer par les deux bouts.

CONTREPOINÇON. s. m. Outil rond & qui est de fer. Il sert aux Serruriers pour contrepercer les trous & river les pieces. Ils en ont aussi de barlongs & de quarrez pour contrepercer les trous qui sont de mesme figure.

CONTREPOINT. s. m. Terme de Musique. Il y a *le Contrepoint simple*, qui se fait note contre note, en sorte qu'une note de la basse répond toûjours à une note de dessus. On appelle *Contrepoint figuré* ou *diminué*, la composition de Musique où l'on se sert de notes de differentes parties, & où plusieurs notes d'une partie répondent à une seule de l'autre qui est chantée dans le mesme temps. Cela fait la pleine Musique, au lieu que le Contrepoint simple n'est qu'un faux bourdon. On se servoit autrefois de points au lieu de notes, & c'est ce qui a fait dire *Contrepoints*.

CONTREPOSE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de ce qui est posé l'un sur l'autre de haut en bas d'un sens different, comme de deux dards, dont le fer de l'un a sa pointe en haut, & celuy de l'autre l'a en bas. *De gueules à deux fers de dards triangulaires contreposez en pal d'or.*

CONTREPOSEUR. s. m. Terme de Tailleur de pierre. Celuy qui aide au poseur, c'est à dire, à l'Ouvrier qui reçoit la pierre de la gruë, pour la mettre en place d'alignement & à demeure.

CONTREPOTENCE', ÉE. adj. Il se dit de plusieurs potences mises de suite; l'une le bois qui traverse en haut, & l'autre en bas. *De gueules à la fasce potencée & contrepotencée d'argent, remplie de sable.*

CONTREQUEUE *d'aronde*. s. f. Terme de Fortification. Dehors ou ravelin fait en tenaille simple, & qui est plus large vers sa gorge que vers la campagne.

CONTREQUILLE. s. f. La plus grosse & la plus longue piece de bois qui soit dans le fond de cale d'un Vaisseau, & qui estant posée sur toutes les varangues, les lie avec la quille. C'est la mesme chose que *Carlingue*.

CONTRERAMPANT, ANTE. adj. Terme de Blason. Il se dit de deux Animaux qui rampent l'un tourné vers l'autre. *D'azur à deux Griffons d'or contrerampans à un arbre de sinople.*

CONTRERETABLE. s. m. On appelle *Contreretable* dans l'Architecture de bois, de pierre ou de marbre qui fait la decoration d'un Autel, le fond en forme de lambris où l'on met un tableau ou un bas relief & contre lequel le Tabernacle est adossé avec ses gradins.

CONTRESANGLOTS. s. m. p. Petites courroyes de cuir qu'on clouë aux arçons d'une selle, pour y attacher les sangles du Cheval.

CONTRESCARPE. s. f. Terme de Fortification. Ligne qui termine le fossé du costé de la campagne, ou talus qui soustient la terre du chemin couvert. La Contrescarpe comprend quelquefois le chemin couvert & le glacis.

CONTRESPALIER. s. m. Petit treillage à hauteur d'appuy à quatre ou six pieds de l'espalier, garny d'arbres fruitiers nains ou de seps de vigne, & entretenu par des chevrons que l'on met debout de six en six pieds.

CONTRESPREUVE. s. f. Terme de Graveur. Estampe imprimée sur une autre épreuve fraischement tirée. Comme par la contrespreuve on a la figure du mesme sens qu'elle est gravée, elle sert à faire voir s'il n'y a point à retoucher à la planche.

CONTRESPREUVER. v. n. Passer un dessein sous une presse à Graveur, aprés l'avoir un peu moüillé avec une éponge, ainsi que le papier blanc qui doit servir à la contrespreuve.

CONTRESTAMBORD. s. m. Terme de Marine. Piece courbe triangulaire qui lie l'estambord sur la quille.

CONTRESTRAVE. s. f. Piece de bois courbe, posée au dessus de la quille & de l'estrave pour faire liaison conjointement.

CONTRESTER. v. n. Vieux mot qui s'est dit pour, S'opposer, estre contre. On a dit aussi *Contrestant* pour Nonobstant.

CONTRETEMPS. s. m. Terme de Manege. Cadence interrompuë du Cheval, soit par sa malice, soit par la faute du Cavalier qui le monte; ce

qui arrive, ou parce que le Cavalier seconde mal les aides de la bride par les aides du talon, ou parce que le Cheval continuë ses ruades, au lieu de lever le devant. *Contretemps* est aussi un terme d'escrime, & il se dit quand deux personnes s'allongent en mesme temps ce qui produit le coup fourré, ou quand l'un prend un temps que l'autre luy a presenté à dessein par un temps faux qui est hors de la mesure, afin de prendre le dessus ou le dessous, ou de quarter selon qu'il en trouvera l'occasion.

CONTRETERRASSE. s. f. Terrasse élevée au dessus d'une autre terrasse, pour quelque élevation de parterre ou raccommodement de terrain.

CONTRETIRER. v.a. Prendre les mesmes traits d'un dessein ou d'un tableau. On se sert d'ordinaire pour cela d'une toile de soye ou d'un papier huilé qu'on applique contre le tableau, & sur lequel on marque avec du crayon les mesmes traits qu'on voit au travers de ce papier. On se sert aussi de plusieurs matieres claires & minces, comme verre, talc, vessies de pourceau, boyaux de bœuf &c. pour contretirer les ouvrages qui sont de grandeur moyenne.

CONTREVAIRÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des fourures, dont les pots sont mis base contre base, metal contre metal, & couleur contre couleur. *Vairé & contrevairé de quatre tires à la fasce d'or.*

CONTREVALLATION. s. f. Terme de fortification. Fossé que l'on fait autour d'une place qu'on assiege, pour empescher les sorties de la garnison. C'est la mesme chose que *Contreligne.*

CONTREVENT. s. m. On appelle *Contrevents* des pieces de bois posées en contrefiche aux grands combles pour entretenir & contreventer du haut d'une ferme au bas de l'autre; & pour empescher que les grands vents ne fassent aller les fermes & les chevrons de part & d'autre. *Contrevents* se dit aussi des fenestres ou grands volets qu'on met en dehors, pour tenir les lieux plus clos, & empescher que les vitres ne soient endommagées par le vent. On appelle encore *Contrevents*, de fausses pieces de fer qu'on met au derriere d'une porte.

CONTREVENTER. v. n. Mettre des pieces de bois obliquement pour contrebouter, & pour empescher le mouvement que peut causer la violence des vents.

CONTREUVE. s. f. Vieux mot qui signifioit, Un conte inventé, une fable faite à plaisir. On a dit aussi *Controuvaille* dans le mesme sens.

CONTUNDANT, ANTE. adj. Terme dont se servent les Chirurgiens, lors que dans leurs rapports ils parlent d'instruments qui froissent & qui ne coupent pas, comme sont les bastons & les marteaux. *Cette blessure luy a esté faite avec un instrument contundant.*

CONVENANCER. v. a. Vieux mot. Faire paction, demeurer d'accord par stipulation ou autrement d'une chose qui est disputée entre les parties. *De là vient*, dit Nicod, *qu'en aucuns anciens Romans, on trouve ces manieres de parler*, Ils ont ainsi convenancé, *Et* Convenancer une Fille ou Femme à futur mariage, *c'est à dire Fiancer*; *car on appelle aussi* Convenances, *les articles convenus & accordez en un Traité de mariage*, Et Convenancer une Fille à quelqu'un pour femme, *C'est la luy promettre & accorder à femme future.* On a dit aussi *Convenance*, pour Promesse, pacte; & *Tenir le Convant* ou *Convent*, pour dire, Faire la chose que l'on estoit convenu de faire.

CONVENANT, ou *Convenant Juré*. s. m. Ce mot s'est dit autrefois pour Paction; surquoy le mesme Nicod ajouste. *Il est prins en Amadis pour la chose promise. Amadis eust voulu estre mort, non pour le mauvais traitement qu'on luy faisoit, mais pour le Convenant que la Dame de Gantasi leur vouloit faire promettre, laquelle signification estre telle en ce lieu, se monstre assez par le precedent pourpalé de ladite Dame avec Amadis; car* Convenant *proprement comme il en use aprés audit chapitre, & ailleurs audit livre, c'est la promesse stipulée, dont l'effet est la chose promise.*

On appelle *Convenant*, une Confederation qui fut faite en Ecosse l'an 1638. dans le dessein de faire recevoir une nouvelle Liturgie, & de changer les ceremonies de la Religion. Il y avoit trois chefs principaux dans ce Convenant. Le premier estoit pour obliger ceux à qui on le vouloit faire recevoir, de renouveller le serment qui avoit esté fait par leurs Ancestres de défendre la pretenduë pureté de la Religion, & les droits du Roy contre l'Eglise de Rome, & de s'attacher inviolablement à la Confession de Foy dressée en 1580. & que les Etats Generaux d'Ecosse avoient confirmée l'année suivante. Le second chef de ce mesme Convenant, contenoit un precis de tout ce qui avoit esté arresté par les Etats Generaux pour la conservation de la Religion Reformée à leur maniere, tant pour la doctrine que pour ce qui regardoit la discipline. Et le troisiéme, imposoit une obligation de ne plus approuver le Gouvernement Ecclesiastique par les Evesques, & de ne rien souffrir de ce qui ne seroit pas selon leur Confession de Foy. Charles I. qui regnoit alors en Angleterre, rejetta ce Convenant, comme temeraire, & capable de porter ses Sujets à la revolte. Ceux qui estoient du party continuerent leur ligue; & enfin les Etats d'Angleterre receurent & signerent le Convenant en 1643. afin d'établir l'uniformité dans les trois Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande. Le Convenant que le Roy permit en 1638. fut appellé *le Convenant du Roy*, mais il fut fait avec de certaines restrictions, que les plus rigides Confederez refuserent d'accepter.

CONVERSION. s. m. Transmutation, changement. *Conversion*, en termes de guerre, est un mouvement militaire qui fait tourner la teste d'un bataillon où estoit le flanc. Le quart de Conversion se fait à droit ou à gauche. S'il se fait à droit, l'aile gauche part la premiere & décrit des quarts de cercles autour du Serrefile, qui est à l'angle de l'aile droite, comme le centre autour duquel les autres soldats tournent. Si le quart de Conversion se fait à gauche, ce qui arrive souvent à un Escadron de Cavalerie, il faut que l'aile droite parte la premiere. On appelle tout cela, *Quart de tour*, ou *Premiere Conversion.* On peut faire neanmoins le demi tour de Conversion & le tour entier, & alors le demi cercle qui se décrit en continuant le quart de tour, est appellé *Demi-tour* & *Seconde Conversion.* Les trois quarts de Cercle qui se decrivent en continuant le demi-tour, sont appellez *Trois quarts de tours*, ou *Troisiéme Conversion.*

On dit en termes d'Arithmetique, *Proportion par Conversion de raison.* C'est la comparaison de l'antecedent à la difference de l'antecedent & du consequent dans deux raisons égales. Ainsi comme il y a mesme raison de 2 à 3, que de 8 à 12, on conclut qu'il y a mesme raison de 2 à 1, que de 8 à 4.

CONVERSO. s. m. Terme de Marine. La partie du tillac d'enhaut qui est entre le mast de bourset & le grand mast. C'est le lieu où l'on se visite les uns les autres, & où l'on fait conversation. Ce mot est venu de Portugal.

CONVICIER. v. a. Vieux mot. Dire des injures à quelqu'un.

CONVIER. v. n. Vieux mot, qui signifioit manger ensemble, de *Cum*, Avec; & de *Vivere*, Vivre.

CONYSA. s. f. Plante dont il y a de deux sortes. La grande est de la hauteur de deux coudées, & a sa tige plus grosse & plus branchuë que la petite, & ses feüilles plus menuës & plus étroites. La petite les a grasses, veluës, & semblables à l'Olivier, comme la grande, mais sa tige n'a seulement qu'un pied de hauteur. Toutes deux portent du fruit, quoy qu'elles soient fort tardives à germer & à fleurir. La Conysa masle, qui est la plus grande, a son odeur plus puante. On l'appelle l'*Herbe aux puces*, à cause qu'elle les fait mourir en la semant dans une chambre. Dioscoride dit que ses feüilles enduites sont un singulier remede contre les morsures des serpens, & pour toutes sortes de tumeurs & de playes, & que la petite Conysa enduite & appliquée, appaise les douleurs de teste. Il parle d'une autre espece de Conysa, qui a sa tige plus grosse & plus molle, & dont les feüilles sont d'une moyenne grandeur entre la grande & la petite. Elle croist aux lieux humides, n'est point grasse comme les deux autres, & a moins de vertu, quoy qu'elle soit beaucoup plus puante.

COO

COORDES. s. f. Vieux mot. Citroüilles.

COP

COP. s. m. Vieux mot. Coup. On a dit aussi *Copter* ou *cobter*, pour dire, Frapper, du Grec *κόπτειν*, qui veut dire la mesme chose.

COPAL. s. m. Resine blanche & transparente, que les Mexiquains appellent ainsi par excellence, du nom commun qu'ils donnent à toutes les Resines odorantes, dont ils distinguent les differentes especes par un surnom particulier. Celle-cy distille d'un Arbre dont les feüilles sont semblables à celles du chesne, mais plus longues. Le fruit en est rond, de couleur rougeastre, & de mesme goust que la Resine, qui coule quelquefois d'elle-mesme, & quelquefois lorsque l'Arbre est incisé.

COPALXOCOTL. s. m. Arbre de la Nouvelle Espagne, que les Sauvages appellent aussi *Pompoqua*. Il a les feüilles semblables à nos Cerisiers, & porte un fruit qui ressemble à de petites pommes. Elles sont douces, mais astringentes; & distillent une certaine salive fort glutineuse, laquelle estant appliquée guerit la fievre & les dejections sanguinolentes. Les Espagnols appellent ce fruit *Cerise gommeuse*. Le bois de cet Arbre se coupe aisément, sans qu'il se fende jamais. Il n'est pas sujet aux vers, & approche de la senteur & de la saveur du Copal.

COPARTAGEANT, ANTE. adj. Terme relatif de Pratique. Celuy qui partage quelque chose avec un autre. *Les Copartageans dans une succession.*

COPERMUTANT. adj. Terme relatif de matiere Beneficiale. Celuy qui permute un Benefice avec un autre. *L'un des Copermutans.*

COPHTES. s. m. Chrestiens Schismatiques d'Egypte, qui suivent les erreurs de Dioscorus & d'Eutichez, & qui dépendent d'un Patriarche appellé Patriarche d'Alexandrie, qui demeure au grand Monastere de saint Macaire, à vingt lieuës du Caire, prés le Nil. On les nomme *Cophtes* ou *Cophites*, non pas à cause de leur Profession, mais parce que les Egyptiens sont appellez *Cophti* dans le Thalmud. Cette nation est tres-ignorante, & la plus grande partie de leurs Prestres sçait à peine lire. Ils jeunent tous les Mercredis & les Vendredis, & ont les Quatre-Temps quatre fois l'année. Ils ne baptisent point les enfans s'ils n'ont quatre jours, & incontinent aprés le baptesme qu'ils font par triple immersion, prononçant à chacune les paroles qui font la forme de ce Sacrement, ils leur donnent la Cene, & en mesme-temps tous les saints Ordres qui sont au dessous de la Prestrise. Leurs parens promettent pour eux chasteté jusqu'à seize ans, & d'observer tous leurs jeunes. Ils administrent la Cene avec du pain levé & sous les deux especes. Ils rejettent l'article du Symbole de Nicée, qui dit que le Saint-Esprit procede du Fils, & condamnent le Concile de Chalcedoine. Ils lisent publiquement l'Evangile de Nicodeme, rejettent les Prieres pour les Morts & le Purgatoire, & n'administrent aux malades ny la Cene ny l'Extreme-Onction. Il n'y a que dans les Villes, où ils gardent les Dimanches & les jours de Festes, & ils marient sans dispense dans le second degré. Ils tiennent que l'Eglise Romaine est heretique, & se servent de la langue Chaldaïque pour dire la Messe. Ils demeurent assis sur un carreau, d'où ils ne se levent que pour faire la consecration; & sont en cela conformes à l'Eglise Latine, puisqu'ils croyent la presence réelle au saint Sacrement, & la transsubstantiation. Aprés qu'ils ont consacré on distribue un petit morceau de pain à tous ceux qui sont presens. Ils portent des aubes de satin blanc dans cette ceremonie, & sont tous marquez sur le front ou sur la main du signe de la Croix, qu'on leur imprime avec un fer chaud. Ils sont en possession de la Maison où ils pretendent que Nostre Seigneur, la Vierge & saint Joseph ont demeuré sept ans en Egypte, dans une petite Ville qui n'est qu'à une lieuë du grand Caire. Ils y ont une petite Eglise avec deux Autels, & plusieurs Monasteres en Egypte & dans la Thebaïde, où ils vivent dans une grande indigence. Les lieux qu'ils occupent sont si mal propres, qu'ils n'ont bien souvent sur leur Autel qu'une petite piece de satin, sur laquelle ils consacrent. Il y a dans Jerusalem quelques Familles de Cophtes, qui ont une Paroisse & une petite Chapelle dans l'Eglise du saint Sepulcre.

COPROPRIETAIRE. s. m. Terme de Pratique. Celuy qui possede par indivis la proprieté d'une maison ou d'une terre.

COQ

COQ. s. m. Oiseau domestique qui a une barbe sous la gorge & une creste sur la teste. C'est le masle de la poule. Quelques-uns font venir ce mot de *Coccus* ou *Cochenille*, à cause que sa creste est rouge; ou de ce qu'en Breton *Coq*, signifie rouge. M. Ménage croit qu'il a esté fait de *Gloccus* ou *Cloccitare*. On tient que le Coq est ennemi du Lion. Il y a un *Coq de bois*, qui est un oiseau plus gros que le Faisand. Il a les sourcils tres-rouges, & ses plumes sont noirastres, luisantes & changeantes. *Le Coq sauvage*, est une espece de faisand particulier qui se trouve dans les Pays Septentrionaux.

Coq d'Inde. Gros oiseau qui est domestique, & qui nous a esté apporté des Indes Occidentales. Il y a un *Coq Indien*, fort different de celuy qu'on nomme Coq d'Inde. Il a esté apporté d'Afrique, & a son plumage noir, à la reserve du dos, dont les plumes vers la racine sont de couleur de gris de noyer, & quelque peu blanche. Les Voyageurs

parlent d'un *Coq du Bresil* qui est tout vert, & qui a sur la teste une creste ou panache de plumes noires.

Coq. Terme d'Horlogeur. Piece vuidée qui tient le balancier sur la platine de la Monstre.

On appelle en termes de Mer *Coq du Vaisseau*, le Cuisinier de l'équipage.

Coq. Plante fibreuse qui est toûjours verte, & qui se plaist dans la terre seche & maigre.

COQUARDEAU. s. m. Vieux-mot. Galant, diseur de douceurs.

S'un Coquardeau,
Qui soit nouviau,
Tombe en leurs mains,
C'est un oiseau,
Pris au gluau,
Ne plus, ne moins.

COQUARDIE. s. f. Vieux mot. Avanture.

Devers la Leve en Picardie,
Avint une grand'Coquardie.

COQUART. s. m. Vieux mot. Jaseur, conteur. Il a esté pris aussi pour un homme qui contrequarre les autres.

COQUE. s. f. Terme de Mer. Faux ply qui se fait à une corde qui est trop torse, ou qu'on n'a pas pris soin de détordre.

Coque, en parlant de ver à soye, est ce qui le couvre & l'enferme.

COQUES. s. f. p. On appelle *Coques*, en termes de Serrurerie, de petites pieces de fer qui servent à conduire le pene d'une serrure, & dans lesquelles entre l'auberon.

COQUELICOT. s. m. Fleur d'un rouge tres-vif, qui croist dans les blez en maniere de pavot simple, & qui est en effet une espece de pavot sauvage. Il a de l'usage dans la Medecine, & on en fait des syrops.

COQUELUCHE. s. f. Vieux mot. Mal épidemique, qui eut grand cours en 1557. & qui fit mourir un grand nombre de personnes. On en trouve la description dans Valeriola Medecin. *Coqueluche*, selon Rabelais, veut dire, Capuchon de Moine. Borel dit que c'est de là qu'est venu le mot de Languedoc, *Coucuruche*, qui signifie, La pointe & la sommité de quelque chose. On a dit aussi *Coquelucher*, pour dire, Estre atteint du mal appellé *Coqueluche*.

Pareillement m'avertis si tous ceux
De ton quartier ont esté si touffeux,
Comme deça on va coqueluchant.

COQUERELLES. s. f. Terme de Blason. Le Pere Menestrier dit que ce sont les bourses de l'Alkakengue, qui est une espece de morelle qui porte des bayes dans des follicules, qui ressemblent à des vessies enflées; ce qui le fait appeller *Solanum Vesicarum*.

COQUESIGRUE. s. f. Poisson maritime que les Anciens appelloient *Clyster*, parce qu'on tient qu'il se donne des clysteres avec de l'eau de la mer. Comme cela paroist fabuleux, il y a grande apparence que c'est de là qu'est venu le mot de *Coquesigruë*, dont se servent quelques-uns pour signifier ce qui est frivole, chimerique.

COQUET. s. m. Sorte de petit bateau qu'on amene de Normandie à Paris. On dit *Coqueter*, en parlant d'un homme qui avec un aviron mene un bateau par son arriere.

COQUILLAGE. s. m. Arrangement de differentes coquilles, dont on forme des compartimens de voutes & de lambris. On en fait aussi divers ornemens de grotes & de bassins de fontaines dans les jardins.

COQUILLE. s. f. Ornement de Sculpture qui se met au cu-de-four d'une niche. Il est imité des conques marines. Ce mot vient du Latin *Cochlea*, Limaçon. *Coquilles doubles*, sont celles qui ont deux ou trois levres. *Coquille*, se dit aussi d'un petit ornement qu'on taille sur le contour d'un quart de rond, & en general les Ouvriers donnent le nom de *Coquille* à deux morceaux de metal pareils, aboutis en relief pour estre soudez ensemble, comme sont les deux moitiez d'une fleur de lis ou d'une boule.

On appelle *Coquille d'escalier*, dans un escalier à vis de pierre, Le dessous des marches qui tournent en limaçon & portent leur delardement; & dans un escalier de bois, soit qu'il soit rond ou quarré, la *Coquille* est le dessous des marches delardées, lattées & ravalées de plastre.

On appelle *Coquille de bassin*, ou *Bassin en coquille*, Un bassin fait en conque, & dont l'eau tombe par gargoüilles ou par napes.

Coquille, est aussi un certain outil que les Lapidaires mettent au bout des tenailles dont ils se servent pour tailler le diamant.

Coquille, est encore un petit morceau de fer en forme de coquille dans un loquet, & il sert à faire ouvrir la porte en mettant le doigt dessus.

Les Medecins appellent *Petite Coquille*, Le creux de dedans l'oreille. *Coquille*, se dit aussi d'une seconde cavité qui est dans l'oreille au delà du tambour. C'est ce que d'autres nomment *le Bassin*. Elle contient un air naturel & interne, qui sert à l'oüie, parce qu'il reçoit sans peine l'impression de l'air de dehors.

Coquille, a esté aussi autrefois une sorte de coifure pour les femmes.

Demoiselles pour paroistre gentilles
Portent ennuit de si justes coquilles,
Qu'il semble advis qu'elles soient décoifées.

Borel pretend que c'est de là que le nom de *Coquilliere* a esté donné à une ruë de Paris, apparemment à cause qu'on y debitoit cette sorte de coifure.

COQUINE. s. f. Mot du vieux langage qui signifioit un Pot. Borel fait venir de là le nom de *Coquin* qu'on donne à un miserable, comme voulant dire, Qui a besoin d'aller dans les cuisines d'autruy pour vivre. On a dit aussi *Coquelle*, dans le mesme sens.

COQUIOLE. s. f. Petite herbe qui croist entre les bleds, sur tout parmy l'orge & l'espeautre. Elle a ses feüilles comme le froment, mais moins fermes, & un tuyau fort menu, à la cime duquel elle jette deux ou trois graines rouges, dont l'écorce & la figure ressemblent à l'orge, mais qui sont pourtant plus courtes, plus enflées & plus cannelées, & qui ont beaucoup de barbe, mince, longue & pointuë. Galien dit que selon ce que le goust de la Coquiole fait connoistre, elle a une vertu resolutive, & qu'elle est propre à guerir les fistules des yeux & les flegmons endurcis.

COR

COR. s. m. Instrument en demi-cercle avec deux trous, & fait ordinairement de metal. On s'en sert à la chasse, & on en sonne en soufflant. Nicod dit que le Cor d'un Veneur n'est pas la trompe d'airain dont on se sert aujourd'huy, mais un Cor d'yvoire ou de corne: *car*, ajouste-t-il, *les anciens Veneurs n'usoient si ce n'est de cors, comme se peut connoistre par les anciens livres, dont procedent ces manieres de parler entre Veneurs*, Corne requeste, corne en graillant un long mot. *Toutefois au second livre d'Amadis se lit:* Car il estoit suivi par une meute de chiens courans, faisant grand devoir de luy faire

rendre les abbois, & à ce faire les incitoit une trompe d'yvoire, laquelle l'on oyoit sonner aprés la beste. *Mais des Essards, Reducteur dudit Romant, a representé l'usage de son temps, qui estoit & est de trompes au lieu de cors, & a retenu la matiere dont les Cors estoient communement faits, disant, Trompe d'yvoire, ores que toutes trompes soient faites d'airain.*

Il y a un *Cor de mer.* C'est une coquille rude par dehors, & unie & blanche par dedans. Elle est large par le milieu, & va en pointe; ce qui la rend propre à recevoir la bouche de celuy qui veut corner.

Cor, en termes de Chasse, se dit des Chevilleures qui sortent du marrein de la teste des Cerfs sur chaque branche au dessus du surandoüiller. *Un Cerf dix cors.*

CORADOUX. s. m. Terme de Marine. L'Espace qui est entre deux ponts. On dit aussi *Couradoux.*

CORAIL. s. m. Arbrisseau de mer qui s'endurcit & se congele si-tost qu'il est hors de l'eau, comme s'il estoit surpris de l'air. C'est le sentiment de Dioscoride. Quelques-uns l'ont creu une espece de bitume, & d'autres une sorte de pierre. Il y en a qui pretendent que le Corail tienne du vegetal & du mineral. Comme cette plante, qui est fort molle dans l'eau, devient si solide lors qu'elle est à l'air, il y a grande apparence qu'elle se nourrit comme la pierre. Quand le Corail est dans l'eau, qui est son lieu naturel, l'ame vegetative dont il est formé le maintient dans sa mollesse qu'il doit avoir comme plante, & cette ame vegetative luy manquant à l'air, les dispositions que le suc pierreux dont il a toûjours esté nourri luy ont donnée, luy font acquerir facilement la forme de pierre. C'est ce qui l'a fait appeller *Lithodendrum* par les Grecs, du mot λίθος, Pierre, & de δένδρον, Arbre. Il y a pourtant des Auteurs qui tiennent qu'il est toûjours dur, tant dans la mer que dehors. Il se trouve proche des Isles d'Hyeres, & il est par branches, qu'on arrache avec des crochets en forme d'ancre, & qu'on coupe ensuite en grains. Il s'en rencontre de rouge, de blanc & de noir: mais quand on l'ordonne dans la Medecine, sans que la couleur soit specifiée, on employe le rouge qui est le meilleur de tous, principalement s'il est de belle couleur, un peu odorant, poli, compacte, bien ramifié, fort peu caverneux, & facile à rompre. Le blanc est plus spongieux, caverneux & leger. Le noir est le moindre. On l'appelloit anciennement *Antipathes.* Il est de couleur d'ébene, dense & poli. Ceux qui se trouvent d'une autre couleur n'ont aucun usage, & on leur donne abusivement le nom de *Corail.* Les Indiens n'estiment pas moins les grains de Corail, que nous estimons les perles des Indes. Cela vient de ce que leurs Devins leur ont fait entendre, que quand on en porte, on est à couvert de tous dangers. Tous les Coraux sont rafraischissans & dessechans, font mourir les vers, purifient le sang, & resistent puissamment aux venins & à la peste, sur tout le rouge, que l'on fait entrer dans la confection d'hyacinthe. Les Chymistes le preparent diversement, & en tirent la teinture & le sel. La teinture de Corail a les mesmes qualitez que le Corail mesme, & se prend dans des eaux distillées & autres liqueurs. On se sert du sel de Corail pour purifier la masse du sang, & on le donne dans des maladies qui viennent de melancolie. On en fait aussi un magistere excellent pour la guerison des maux internes; & quoy qu'il serve aux mesmes usages que le sel, on en doit donner jusqu'à une drachme, parce qu'il opere avec mesme force.

Il y a un *Corail artificiel*, qu'on fait avec du cinabre broyé. On en fait une couche sur quelque branche de bois bien seche & bien polie, imbuë auparavant de colle de gand; aprés quoy on le polit, puis on y met pour vernis une couche de blanc d'œuf.

On trouve en plusieurs Isles de l'Amerique un petit Arbrisseau, que l'on appelle *Bois de Corail*, à cause qu'il porte une graine rouge comme du Corail. Elle croist par bouquets aux extremitez de ses branches. Ces petits grains ont une petite marque noire à l'un des bouts, qui les défigure, & leur fait perdre beaucoup de leur prix. On s'en sert à faire des brasselets.

CORAILLE, ou *Couraille.* s. f. Mot employé pour Cœur dans le vieux langage. *Si li tresperse la coraille. C'est la douleur qui li détrenche la couraille. Couralment*, se disoit alors pour, Cordialement. *De my qui l'ay aimay couralment.* On a dit aussi *Corée*, pour Cœur & entrailles.

L'oudeur de la plus savourée
M'entra insques à la corée.

CORALINE. s. f. Mousse marine, gresle, menuë, cheveluë & sans tige. Elle s'attache aux rochers de la mer, aux coquilles des poissons, & au corail mesme, d'où elle a tiré le nom de *Coraline.* Celle-là est la meilleure. La rouge est ensuite la plus estimée, c'est-à-dire, celle qu'on trouve attachée aux rochers. Il y en a de cendrée, dont on ne tient aucun compte. Les Anciens n'ont point connu la proprieté de la Coraline, qui est de faire mourir les vers des enfans, estant prise en poudre. Matthiole dit en avoir veu jetter plus de cent à un enfant qui en avoit pris une drachme.

Coraline. Espece de Chaloupe legere dont on se sert au Levant pour la pesche du corail.

CORBEAU. s. m. Oiseau noir qui est assez gros, & qui a le bec pointu. Il vit de charogne. Il y a aussi un *Corbeau de mer.* C'est un poisson qui a le ventre blanc; les costez rouges, & la teste grande, & dont le dos est d'un bleu obscur.

Corbeau. Terme d'Architecture. Grosse console, ayant plus de saillie que de hauteur, comme la derniere pierre d'une jambe sous poutre. Elle sert à soulager la portée d'une poutre, ou à soustenir par encorbellement un arc doubleau de voute qui n'a pas des dosserets de fond. Il y en a en console avec des canaux & goutes, & mesme des aigles. On appelle *Corbeau de fer*, un Morceau de fer quarré qui sert à porter les sablieres d'un plancher. Il ne doit entrer dans un mur mitoyen qu'à mi-mur, & il faut qu'il soit scellé avec des tuileaux & du plastre.

CORBEILLE. s. f. Morceau de Sculpture fait en forme de panier rempli de fruits ou de fleurs, soit qu'on le mette sur la teste de quelque figure Cariatide, soit qu'il termine quelque decoration en Architecture. On fait aussi de ces sortes de Corbeilles en bas relief.

CORBILLON. s. m. Terme de Navigation. Espece de demi-barillet, qui a plus de largeur par le haut que par le bas, & où l'on tient le biscuit qu'on donne à chaque repas pour un plat de l'Equipage.

CORBIN. s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois Corbeau. On a dit, *Corbiner*, pour Dérober, attraper par tromperie.

Ou ils corbinent Eveschez.

On a dit aussi, *Corbineurs*, pour, Trompeurs, par allusion à la fable du renard qui trompa le corbeau.

CORBONDIER. s. m. Ancien Instrument de Musique, dont on sonnoit dans les grandes réjoüissances. Il estoit de la nature du cor. Ce mot est tout-à-fait hors d'usage.

CORDAGE. s. m. Nom que l'on donne à toutes les cordes qui sont employées dans les agrés d'un Vaisseau. On appelle *Cordage étuvé*, Celuy qu'on a mis dans un lieu fort chaud, où il a ressué & jetté toute son humeur aqueuse; & *Cordage goudronné*, Celuy que l'on a passé dans un goudron chaud. Il y a un *Cordage goudronné en fil*, & un autre *goudronné en étuve*. Le premier est fait de fil de caret, que l'on avoit goudronné avant que de l'employer; & l'autre est un Cordage passé dans du goudron chaud, aprés qu'il est sorti de l'étuve. Le *Cordage blanc*, est un Cordage que l'on n'a pas goudronné; & le *Cordage refait*, est celuy qu'on a fait de cordes qui avoient déja servi.

CORDAGER. v. n. Terme de Cordier, usité sur mer. Faire du cordage.

CORDE. s. f. *Tortis ordinairement de chanvre. On en fait aussi de cotton, de laine, de soye, d'escorce d'arbres, de poil, de jonc, de boyaux, & autres matieres ployantes & flexibles.* ACAD. FR. Les Cordes des Instrumens de Musique sont le plus souvent de boyau, & quelquefois de fil d'archal. Par ce mot de *Corde*, outre sa signification naturelle, on entend aussi le son qu'on tire d'un Instrument, & mesme de ceux qui n'ont point de cordes. On employe aussi quelquefois ce mesme mot pour signifier un accord; & en ce sens quand on dit qu'*Il y a de belles Cordes dans une piece*, on veut faire entendre qu'il y a de beaux accords. On appelle *Corde finale*, la corde par laquelle on finit une piece. Elle est appellée autrement *Note du mode*, parce que c'est elle qui donne le nom au mode. Ainsi quand on finit par *F ut fa*, on dit que la piece est en *F ut fa*, c'est-à-dire, dans le mode ou dans le ton de *F ut fa*. On appelle la quinte au dessus, *Corde dominante*, & la tierce *Corde mediante*. C'est sur ces trois cordes que se font les principales cadences des modes de *B mol*. Dans les modes de *B quarre*, on les fait seulement sur la dominante & sur la finale.

En termes de Geometrie, quand les deux extremitez d'une ligne aboutissent à la circonference, cette ligne est dite inscrite dans un cercle, & elle est alors appellée *Corde de l'arc*, duquel elle joint les deux extremitez. On appelle *Corde du complement d'un arc*, la Corde qui soustient le reste de cet arc ou demi-cercle.

On appelle en termes de Marine, *Corde de retenuë*, une corde dont l'usage est de retenir un pesant fardeau, lors qu'on l'embarque. *Cordes de défense*, sont de grosses cordes meslées ensemble, qu'on fait pendre le long des flancs d'un Vaisseau. Elles servent à le conserver quand il est à l'ancre auprés de plusieurs bastimens, qui par leur choc le pourroient incommoder.

CORDÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des luts, violons & autres Instrumens semblables, quand les cordes sont d'un different émail. Il se dit aussi des arcs à tirer. *D'azur à une harpe cordée d'or.*

CORDELIERE. s. f. Sorte de petit collier de soye noire, distingué par de petits nœuds, que les femmes mettent quelquefois à leur cou. C'est aussi en termes de Blason, un petit Filet plein de nœuds que mettent les veuves & les filles en maniere de cordon pour entourer l'Ecu de leurs armes.

Cordeliere. Terme d'Architecture. Petit liteau qui se met sous les patenostres.

Cordeliere, est aussi un Ordre de Chevalerie qu'institua Anne de Bretagne lors qu'elle fut veuve du Roy Charles VIII. Elle mit cet Ordre autour de ses Armes en forme d'écharpe; & on tient qu'elle voulut imiter en cela le Duc de Bretagne son Pere, appellé François, qui en mit un pareil autour des siennes, à cause qu'il reveroit particulierement S. François d'Assise. Cet Ordre avoit pour Devise, *J'ay le corps délié*, par allusion au mot *Cordeliere*; & cette Reine en fit porter le Collier à ses Dames d'honneur, les exhortant à mener une vie sainte.

CORDELIERS. s. m. Religieux habillez de gros drap gris, avec un petit capuce & un manteau de la mesme étofe. Ils portent sur leur robe une grosse ceinture de corde avec des nœuds. Saint François d'Assise est le Patriarche de cet Ordre, qu'il fonda dans les premieres années du treiziéme siecle. Il fut approuvé par le Pape Innocent III. en 1215. confirmé par le Pape Honoré III. en 1225. & les autres Papes luy ont accordé plusieurs Privileges. Ses Religieux furent appellez d'abord *Pauvres Mineurs*, par opposition aux Heretiques Vaudois, surnommez *Pauvres de Lyon*. On les appella depuis *Freres Mineurs*, parce qu'ils creurent que garder le nom de *Pauvres*, c'estoit se glorifier de la pauvreté qu'ils embrassoient. On tient qu'ils repousserent les Barbares dans la guerre que S. Loüis entreprit contre les Infidelles, & que ce Prince ayant demandé leur nom, on luy répondit que c'estoient des hommes *de corde liez*. Quelques-uns veulent que ce soit delà qu'ils ont eu le nom de *Cordeliers*. Cet Ordre a donné quatre Papes à l'Eglise, & grand nombre de Cardinaux & d'Evesques. Il est rapporté que dans le premier Chapitre General que tint S. François en 1219. il s'y trouva plus de cinq mille Religieux; ce qui fait voir combien il avoit multiplié en fort peu d'années. Il a eu de fort grands Hommes, S. Antoine de Padoüe, S. Bonaventure, Jean Scot, que l'on surnomme le Docteur Subtil, & plusieurs autres. Il y a aussi des Religieuses Cordelieres, qui ont la mesme ceinture de corde.

CORDELLE. s. f. Corde de moyenne grosseur qui sert à haler un Vaisseau d'un lieu à un autre. C'est aussi la Corde avec laquelle on conduit une chaloupe de terre à un Navire qui est dans un Port, ou que l'un passe du costé d'une riviere à l'autre.

CORDOANIER. s. m. Vieux mot qui se disoit pour, Cordonnier, à cause du *Cordoüan*, Espece de cuir venu de Cordouë en Espagne, dont on fait le dessus des souliers.

CORDON. s. m. *Une des parties ou branches dont la corde est composée.* ACAD. FR.

Cordon, en termes de Fortification, est une bande de pierre arrondie en dehors, qui se met entre la muraille qui est en talus & le parapet qui est à plomb, afin que cette difference n'ait rien qui choque la veuë. Les Cordons ne servent que d'ornemens, & regnent tout autour de la place. On n'en fait qu'aux ouvrages de Maçonnerie, & on met des fraises à ceux de terre.

On appelle *Cordon* dans une Galere, la hauteur de l'enceinte. Elle est d'environ trois pouces, & embrasse tout le corps de la Galere.

CORGIE. s. f. Vieux mot. Verge ou sangle de cuir. *En sa main droite une Corgie.* On disoit aussi *Courgie*. C'est de là qu'on a dit, *une Escourgée*.

CORIANDRE. s. m. Herbe assez commune, dont la tige est branchue & mince, & haute d'un palme & demy. Ses feüilles d'embas ressemblent à celles de *Capillus veneris*, & sont plus minces & entaillées plus menu à sa tige & à ses branches. Sa fleur est blanchastre, & il en sort une graine ronde & ridée en façon de grappe. Lorsque cette graine est seche, elle est odorante & sert à plusieurs usages. On la couvre de sucre, & elle fait bonne bouche

bouche aprés le repas. Toute la plante a une mauvaise odeur & sent la punaise. Dioscoride dit que le Coriandre est froid, & Galien veut qu'il soit composé de qualitez contraires, estant fort amer en son essence qui le rend subtil, & terrestre en ses parties, & qu'il ait d'ailleurs une humidité aqueuse, tiede & moderément chaude, avec un peu d'astriction. On ne se sert que de sa semence dans la Medecine. Plusieurs, tant Grecs qu'Arabes, & Dioscoride mesme, ont dit que le Coriandre trouble le sens, & quelques-uns, que son jus pris en breuvage fait mourir la personne qui le prend; mais Matthiole qui d'abord approuvoit ceux qui en défendoient l'usage, avouë qu'il a changé d'opinion, & dit que si on en use moderément, le Coriandre, outre les autres proprietez qu'il a, fortifie l'estomac, aide à la digestion, fait sortir tous excremens, rejoüit le cœur, aiguise l'entendement, & vivifie les esprits. On ne doit jamais employer sa graine en Medecine qu'on ne l'ait détrempée auparavant, trois jours entiers dans le vinaigre. Les Auteurs font *Coriandre* masculin, quand ils parlent de la plante. Il est feminin quand on parle de la graine. *De la Coriandre. Grosse, petite Coriandre.* Ce mot vient de κόρις, Punaise, à cause de la mauvaise odeur de cette herbe.

CORION. s. m. Vieux mot. Attache de cuir, du Latin *Corium*, Cuir. On lit dans le troisiéme volume de Froissard: *Faisoit porter devant luy son pennon pleinement de France & d'Angleterre, & ventilloit au vent par une maniere estrange, car les Corions en descendoient presque en terre.*

CORIS. s. m. Plante qui ne passe point la hauteur d'un palme, & qui a ses feüilles comme la bruyere, moindres pourtant & plus grasses. Ses fleurs sont jaunes, & ses branches qui sont roussastres, jettent une bonne odeur. Dioscoride dit que sa graine bûë en vin est bonne aux sciatiques & aux spasmes qui font retirer les nerfs, & la teste en arriere. Il dit aussi que quelques-uns l'appellent *Hypericum*, mais Matthiole y trouve de la difference dans sa tige & dans ses feüilles.

CORLIEU. s. m. Espece d'oiseau, qui a le bec long & courbe, & les jambes longues. Son plumage est gris avec des taches rouges & noires. On dit aussi *Corlis* & *Courlis*. Cet oiseau a pris son nom du cry qu'il pousse.

CORMIERE. s. f. Terme de Marine. La derniere piece de bois au plus haut d'un Vaisseau, laquelle estant assemblée avec le bout superieur de l'étambord, forme le bout de la poupe.

CORMIER. s. m. Grand arbre qui porte des Cormes. Il y en a de deux sortes, tant pour les Cormiers domestiques, que pour les sauvages. Les domestiques se connoissent en la diversité de leurs fruits, qui sont ronds dans les uns, & d'un jus odoriferant & doux; & ovales dans les autres, aspres, desagreables au goust, d'une couleur un peu passe & rousse aux costez, & n'estant pas de si bonne odeur. Le tronc de l'un & de l'autre est droit & long, & leurs branches tendent en haut. Ils ont leurs feüilles comme le fresne, un peu plus étroites, blanchastres d'un costé & dentelées tout autour. Leurs fleurs sont blanches, & leurs fruits viennent comme les raisins, y en ayant plusieurs sur la mesme queuë. Leur racine est grosse, épaisse & profonde. Quant au *Cormier sauvage*, l'un est proprement appellé Sauvage, & n'est guere different du domestique que par son fruit, qui vient comme un fuseau de couleur jaune-rousse, presque d'une mesme grosseur & grandeur; mais d'un goust fort different. Pline appelle l'autre *Torminal*. Il a ses feüilles semblables à celles de vigne, fermes & lissées, & son fruit longuet, aspre, rond, aigre au goust & attaché à une longue queuë.

Il y a dans les Isles de l'Amerique une espece de Cormier fort different de celuy qu'on voit en France. Il est d'une hauteur excessive, & fort beau à voir, ayant quantité de belles feüilles & plusieurs branches qui les accompagnent. Il porte un fruit agreable, & rond comme une cerise. Ce fruit est de couleur jaune, tacheté de petites marques rouges, & il tombe de luy-mesme lorsqu'il a atteint sa maturité. Les oiseaux en sont frians. Il a le goust de la Corme; & c'est ce qui a fait donner le nom de *Cormier* à l'arbre.

CORMORAN. s. m. Oiseau aquatique, qui est presque fait comme un Corbeau. Au dessous du col qu'il a fort long, ses plumes sont blanches & bordées de noir. Son ventre est couvert du mesme plumage, qui est noir ailleurs ou gris fort brun, & verdastre par les ailes. Il a un duvet gris & fort fin, comme les Cignes sous les grandes plumes; celles de la teste & du col sont épaisses & menuës comme de la frange. Son bec est crochu & pointu, long de trois pouces, noir par le dessus, & gris & rougeastre par ses costez. Ses yeux sont petits, & ses pieds courts. Il les a luisans & noirs, & couverts d'écailles. Les doigts en sont joints par des membranes picotées comme du chagrin. Il en a quatre, dont le plus grand à cinq os, celuy d'aprés quatre, le troisiéme trois, & le quatriéme deux. Aristote dit que c'est le seul des Plongeons qui se perche sur les arbres. La largeur de son gosier est cause qu'il peut avaler d'assez gros poissons; & pour le faire plus commodement, il les jette en l'air, afin de les recevoir par la teste dans son bec. On luy met un anneau de fer au bas du col quand on s'en sert pour la pesche; & par ce moyen on luy fait rendre le poisson qui n'a pû passer. Sa peau estant preparée n'est pas moins bonne que celle du Vautour pour échauffer l'estomac. M. Menage dérive *Cormoran* de *Corvus marinus*, Corbeau marin, à cause que les anciens Gaulois disoient *More*, au lieu de *Mer*.

CORNALINE. s. f. Sorte de pierre pretieuse fort luisante & polie, & que l'on appelle *Onyx* en Latin, du Grec ὄνυξ, Ongle, à cause que l'on voit dans cette pierre une sorte de blancheur semblable à celle qui se remarque dans l'ongle. On fait des cachets & des bracelets de Cornaline, dont il y a de deux sortes, l'une blanche & l'autre rouge tirant sur l'orange. On peut peindre en émail sur la Cornaline, comme sur une plaque d'or, parce qu'elle souffre la violence du feu. Les plus grands morceaux que l'on en trouve, n'ont que trois pouces de haut. On l'appelle aussi *Corneole*.

CORNARTISTES. s. m. Heretiques qui nioient le peché originel. Ils prirent leur nom de Theodore Cornart, Calviniste, dont ils suivoient les erreurs. Il estoit Secretaire des Estats de Hollande, & mourut en 1595.

CORNAILLER. v. n. Terme qui n'a d'usage que parmy les Charpentiers. Ils disent, qu'*un Tenon cornaille dans une mortoise*, pour dire, qu'il n'entre pas quarrément, & qu'il n'a pas esté dégauchy.

CORNE. s. f. *Partie dure qui sort de la teste de quelques animaux pour défense & pour ornement.* ACAD. FR. On appelle en termes d'Architecture *Cornes* dans un Chapiteau, les quatre coins du tailloir, & *Corne de Belier*, un Ouvrage qui sert de volute aux chapiteaux, tant de l'Ordre Ionique, que du Composite. *Cornes d'abaque*, sont les encoignures à pan coupé du tailloir d'un chapiteau de Sculpture. On

dit, *Corne de Bœuf*, ou *Corne de Vache*, pour dire, La moitié d'un biais passé. Il y a aussi un ornement de Sculpture, que l'on appelle *Corne d'abondance*, à cause qu'il represente la Corne de la Chevre Amalthée, avec des fruits & des fleurs qui en sortent.

On dit en termes de Mer, *Corne de vergue*, pour signifier une concavité en forme de croissant, qui est au bout de la vergue d'une chaloupe. On dit aussi *Corne à amorcer*. C'est une grosse Corne de Bœuf qu'on remplit de poudre fine pour amorcer les canons. Elle est garnie de liege ou d'un autre bois.

Corne de Cheval. Espece d'ongle qui regne autour du sabot, ce qui le fait aussi appeller *Corne du sabot*. Il a l'épaisseur du doigt, & environne la sole & le petit pied. Lors que l'on ferre un Cheval, on broche les clous du fer à la corne, sans que le fer appuye sur la sole. On dit, *Donner un coup de corne*, pour dire, Saigner un Cheval dans le palais, au milieu du troisiéme ou quatriéme sillon de la machoire superieure. On se sert de cette maniere de parler à cause que cette saignée se fait avec une Corne de Cerf ou de Chevreüil qui a le bout fort aigu & affilé. *Corne*, en termes de Chasse, se prend pour la teste du Chevreüil.

On appelle, en termes de Fortification, *Ouvrage à corne*, un Dehors, dont la teste est fortifiée de deux demi-bastions ou épaulemens. Ces épaulemens sont joints par une courtine, & fermez de costé par deux ailes paralleles l'une à l'autre, & qui se vo.t terminer à la gorge de l'ouvrage.

Corne Ducale. Bonnet qui a une pointe arrondie sur le derriere, & que porte le Doge de Venise, pour marque de sa Dignité.

Corne de Cerf. Herbe longuette qui se traine par terre, & qui a ses feüilles fenduës & partagées. Elle croist sur les remparts & proche des grands chemins dans les lieux maigres. On la cuit comme une herbe potagere. Sa racine est déliée & astringente, & bonne à manger contre les fluxions de l'estomac. Les Italiens luy donnent le nom de *Serpentine*, à cause que beuë en vin, elle est un remede singulier contre les morsures des serpens & de toutes autres bestes venimeuses, de quoy Matthiole asseure avoir fait l'experience.

CORNÉE. s. f. La seconde Tunique de l'œil. Elle est dure & transparente, & on luy donne ce nom, à cause de la ressemblance qu'elle a avec une feüille de corne fort mince, & qu'elle se leve par écailles, comme de la corne.

CORNEILLE. s. f. Oiseau de plumage noir, qui est plus petit que le Corbeau, & qui croasse de mesme. Il vit aussi de charogne & fait son nid sur le haut des arbres. On le trouve particulierement le long des rivages, des rivieres & des mers. Il vit fort long-temps, & l'on tient qu'il a l'adresse de porter des noix en l'air, & de les laisser ensuite tomber sur des pierres pour les casser. On appelle *Corneille emmantelée*, celle qui est en partie noire, & en partie grise. Il se trouve encore une autre espece de Corneille, appellée en Latin *Monedula*, à cause qu'elle aime à dérober la monnoye. Elle est picotée de blanc, extremement goulуë, & vit de grain.

CORNEMUSE. s. f. Instrument rustique, dont se servent les Bergers pour se divertir. Il est à vent & à anche, & distingué en deux parties. L'une est une peau ordinairement de mouton. Elle s'enfle ainsi qu'un balon par le moyen d'un portevent enté sur cette peau, & bouché par une souspape. L'autre partie consiste en trois chalumeaux, dont on nomme l'un le gros bourdon, l'autre le petit bourdon, & dont le troisiéme est fait à anche. On en jouë en serrant la peau sous le bras quand elle est enflée, & en ouvrant ou fermant avec les doigts les trous dont il est percé. Ils sont au nombre de huit. La peau de la Cornemuse est d'ordinaire large de dix pouces, & longue d'un pied & demy. Le petit bourdon en a un de long, le portevent six pouces, le chalumeau treize, en y comprenant l'anche, & ils se brisent & se divisent par les nœuds, afin qu'on puisse les porter plus aisément.

CORNEOLE. s. f. Plante qui a ses tiges & ses feüilles comme le lin, mais un peu plus grandes. Sa fleur est jaune, & sa graine est contenuë en certaines gousses comme le genest. Elle croist parmy les prez, & n'a point d'astriction au goust. Les Teinturiers en font leur verd, aprés avoir baigné leurs draps dans la guesde. Ruellius prend la Corneole pour la Lysimachia, mais Matthiole fait voir qu'il se trompe.

CORNET. s. m. Sorte d'instrument de Musique à vent, qui va en courbant tant soit peu, & qui est d'ordinaire percé de sept trous. *Cornet* se dit aussi de tout petit Cor fait de corne, qui sert à augmenter le cry ou son de la voix. *Cornet de postillon*, *corne de Vacher*.

Cornet à bouquin. Espece de grande fluste à sept trous dont le septiéme est inutile. On s'en sert dans un lieu vaste pour soustenir un grand Chœur. Il y en a de tout droits & de courbez. Les uns sont faits d'une seule piece de bois de Cormier ou de Prunier, & les autres sont de deux pieces. Le dessus a deux pieds de longueur; la basse en a quatre. Le diametre de sa pate est d'un pouce, celuy de son bocal d'une ligne, & celuy de chaque trou de quatre lignes. Il a l'étenduë d'une octave.

On voit aux Antilles de gros coquillages, qui sont tournez par le bout en forme de vis, & que l'on appelle *Cornets de mer*. Les uns sont aussi blancs que l'yvoire, & les autres sont enrichis par dedans d'un gris de perle fort luisant, & par dehors de plusieurs vives couleurs, qui quelquefois se terminent en écailles ou se répandent en maniere d'ondes qui se poussent & flottent les unes sur les autres, depuis le bord de la large ouverture de dessus jusques à la pointe entortillée où elles meurent. En perçant ces Cornets par le petit bout, on en fait une espece d'Instrument de Musique, qui rend un son fort aigu & penetrant, & qui estant poussé par les diverses sinuositez de ce coquillage, se fait entendre de loin, ainsi que feroit celuy d'un Clairon; mais pour les faire joüer, il y a du secret à bien compasser le souffle qu'il faut.

On appelle aussi *Cornet*, un des principaux jeux de l'orgue. Il y a le grand & petit Cornet. Le grand a cinq tuyaux sur touche, & dix neuf touches parlantes sans les diéses. Le petit n'a que dix-neuf touches qui joüent, & on l'appelle *Cornet separé*, à cause que c'est un jeu qui a un troisiéme clavier, separé de celuy du positif, & du grand corps de l'orgue. Il a cinq tuyaux de marche, dont le premier est bouché & a cheminée d'un pied de long; & le second, long aussi d'un pied, mais ouvert. Le troisiéme est d'environ huit pouces & demy, le quatriéme d'un demy-pied, & le dernier de cinq pouces ouverts. On les accompagne du prestant & du bourdon, & cela fait sept tuyaux. Le *Cornet d'Echo*, est un autre jeu, qui a un quatriéme clavier separé dans les grandes orgues. Il a, comme le petit cornet, cinq tuyaux sur marche, & dix-neuf touches qui joüent.

Cornet de pourpre. Espece de pourpre ou de poisson qui sert aux teintures.

On appelle en termes de Mer, *Cornet d'épice*, certaine broche de fer dont on se sert pour épicer une corde.

CORNETIER. s. m. Artisan qui refend les cornes des Bœufs tüez, & qui les redresse avec des fers chauds & autres instrumens, pour les vendre à ceux qui font des peignes & des patenostres.

CORNETTE. s. m. Officier de Cavalerie, qui est creé par le Roy pour porter l'étendart dans chaque Compagnie de Chevaux-legers, & dans chaque Compagnie de Dragons. Les Mousquetaires du Roy ont un Cornette & un Enseigne, & les Gendarmes ont un Guidon, au lieu d'un Cornette. Comme le Cornette est d'ordinaire le troisiéme Officier de la Compagnie, il la commande quand le Capitaine & le Lieutenant ne s'y trouvent point. S'il y a un Sous-Lieutenant, c'est luy qui precede. Le Cornette a son poste à la teste de l'Escadron dans un combat, & il le prend entre le troisiéme & quatriéme rang dans une marche. Le Roy supprima les Cornettes en 1668. n'ayant retenu sur pied que celuy de la Compagnie du Colonel general de la Cavalerie legere, & celuy de la Compagnie du Mestre de Camp general, & Sa Majesté les rétablit en 1672.

CORNETTE. s. f. C'estoit autrefois le devant d'un chaperon ou bourrelet qu'on entortilloit sur la fontaine de la teste, & on l'appelloit ainsi, de ce qu'aprés avoir fait tous ces tours, les bouts formoient sur la teste deux manieres de petites cornes. Presentement la Cornette est une marque de Magistrature, & on la porte pendante des deux costez des épaules, & le chaperon par derriere. C'est l'usage des Consuls en diverses Villes. On appelle aussi *Cornette*, une large bande d'étofe de soye que les Docteurs en Droit portoient autrefois autour du cou, & qui pendoit jusqu'à terre. Quelques Professeurs en portent encore au College Royal.

Cornette. Terme de Marine. Pavillon quarré & blanc, qui marque la qualité ou le caractere du Chef d'Escadre. Il le porte au grand mast quand il a le commandement en chef, & ne le porte qu'au mast d'artimon quand il est en corps d'armée. La Cornette doit estre fenduë par le milieu des deux tiers de sa hauteur, & son battant doit avoir quatre fois celle du guindant.

Cornette. Sorte de fer qui a huit ou neuf pieds de longueur, trois pouces de large, & qui est épais de quatre à cinq lignes.

Cornette. Terme de Fauconnerie. La houpe, ou le tiroir de dessus le chaperon de l'Oiseau.

Cornette. Sorte de fleur sauvage, semblable à la violette, & qui croist parmy les bleds meurs. Il y a aussi de la *Cornette cultivée*, & celle-là est simple, double, violette, incarnate, panachée, &c.

CORNICHE. s. f. La troisiéme & la plus haute partie de l'entablement. Ce mot vient du Latin *Coronis*, qui veut dire Couronnement; & on donne le nom de *Corniche* à toute saillie profilée, qui couronne un corps. Elle est differente selon la difference des ordres. La Toscane est sans ornement, & celle de toutes qui a le moins de mouleures. La Dorique est ornée de denticules comme l'Ionique, qui a aussi quelquefois ses mouleures taillées d'ornemens. La Corinthienne est celle de toutes qui a le plus de mouleures, fort souvent taillées, & des modillons, & mesme quelquefois des denticules. La Composite a des denticules & ses mouleures taillées avec des canaux sous son platfond. On appelle *Corniche d'appartement* toute saillie qui sert à soustenir le platfond ou le cintre d'un appartement, & à couronner le lambris de revestement s'il y en a. *La Corniche de couronnement*, est la derniere d'une façade, sur laquelle pose le chesneau d'un comble. Il y a encore diverses sortes de Corniches, l'une *Architravée*, qui est confonduë avec l'architrave, & dont on supprime la frise; l'autre *Mutilée*, dont la saillie est coupée au droit du larmier, ou coupée en platebande avec une cymaise; l'autre *Continuë*, c'est à dire, qu'aucun corps n'interrompt dans son étenduë & ses retours, & qui rentre dans elle-mesme; & l'autre *Coupée* ou *Interrompuë*, qui ne regne pas de suite à cause de quelque corps qui l'interrompt dans son cours. *La Corniche en chamfrain* est sans mouleures, & *la Corniche volante*, est toute corniche de menuïserie chamfrainée par derriere, & qui est faite pour couronner un lambris, & former les quadres des renfoncemens de sofite. On appelle *Corniche de placard*, celle qui couronne la decoration d'une porte ou d'une croisée de menuiserie; *Corniche circulaire*, celle du dedans ou du dehors de la tour d'un dome; *Corniche rampante*, la Corniche d'un fronton pointu, & *Corniche cintrée*, celle qui dans son élevation est retournée en cintre ou en arcade.

CORNIER, ERE. adj. Terme d'Architecture. On appelle *Pilastre Cornier*, un Pilastre qui est dans l'angle, ou qui fait l'encoignure d'un bastiment ou de quelque chambre; & *Poteaux Corniers*, les grandes Pieces de bois qui sont dans les angles des panneaux de Charpenterie. Ce mot se dit aussi des gros arbres qu'on choisit par autorité de Justice, & qui servent à marquer les bornes des coupes & ventes des bois taillis & de ceux de haute fustaye. On les nomme *Pieds Corniers*, & ils sont ordinairement dans les angles des plans & figures que font les Arpenteurs de ces coupes.

Corniers, se prend au pluriel substantivement, & les Selliers donnent ce nom aux quatre quenoüilles dont l'Imperiale d'un carrosse est soustenuë.

CORNIERE. s. f. Jointure de deux pentes de toit dans l'angle de deux corps de logis qui sont joints ensemble.

On appelle en termes de Charpenterie, *Jointure Corniere*, le Canal de plomb ou de tuile qui est le long d'un angle de deux toits ou bastimens.

Corniere, est aussi un terme de Blason, & veut dire, Une anse de pot, qui a pris ce nom, à cause qu'elle a succedé aux cornes ou anses que l'on mettoit anciennement aux angles des Autels, des tables, des cofres & autres choses, pour les porter plus facilement.

CORNOUILLER. s. m. Arbre dur qui porte un fruit longuet en façon d'olives. Ce fruit, que l'on appelle *Cornoüille*, est vert au commencement, & en meurissant il devient rouge. Il y a un Cornoüiller masle & un Cornoüiller femelle. Le masle est haut de douze coudées, & a la feüille comme l'Amandier, mais plus épaisse & plus grasse. Son écorce est déliée & veneuse, & son tronc massif & fort épais. Son bois est sans moëlle, & ferme comme une corne; ce qui l'a fait aussi appeller *Cornier*. Le Cornoüiller femelle n'a pas le tronc si épais que le masle, & jette beaucoup de petites branches. Il a de la moëlle dans son bois qui est plus tendre que l'autre. Tous les deux ont leurs nœuds & germes compartis comme l'*Agnus castus*. Le Cornoüiller fleurit & porte son fruit comme l'olivier; c'est-à-dire, plusieurs cornoüilles en un seul pendant. Leur noyau est semblable à celuy des olives, doux à gouster, & l'odeur en est fort bonne. Il faut prendre garde à ne pas mettre des ruches de mouches à miel auprés de cet arbre: car si elles goustent sa fleur, elles prennent un flux de ventre dont elles meurent. Cette fleur est mousseuë & de couleur

d or. Les feüilles du Cornoüiller sont fort dessiccatives, & propres à souder les grandes playes, sur tout en ceux qui ont la chair dure. Elles sont contraires aux corps delicats, & aux petites playes, à cause qu'elles les étendent & dessechent trop.

CORNUE. s. f. Vaisseau chymique de verre, ou matras lutté, enduit de terre, de l'épaisseur d'un pouce, qui a un col recourbé, auquel on joint un recipient que l'on met dans l'eau. On appelle aussi ce Vaisseau *Retorte*, & on s'en sert pour distiller les matieres qui n'envoyent pas facilement leurs vapeurs en haut.

COROLITIQUE. adj. On appelle *Colomne corolitique*, une Colomne qui est ornée de feüillages & de fleurs, tournées en ligne spirale autour de son fust, ou par couronnes, ou par festons. Les Anciens s'en servoient pour élever des statuës, & ces statuës estoient appellées *Corolitiques*, du mot *Corolla*, Couronne. Ces sortes de colonnes conviennent aux Arcs de triomphe pour les entrées publiques, & aux decorations de Theatre.

COROLLAIRE. s. m. Annotation qu'on fait sur quelque proposition demonstrée, par laquelle on fait des inductions, ou bien l'on en tire d'autres veritez ou consequences qui s'en ensuivent necessairement. Ce mot est Latin, & vient de *Corolla*, fait de *Corona*.

CORONAL, ALE. adj. Terme de Medecine. On appelle l'os du front, *Os Coronal*, & *Veine Coronale*, Celle qui sortant du tronc ascendant de la veine-cave, entoure en maniere de couronne toute la substance du cœur, & le nourrit par plusieurs rameaux. Ce que l'on appelle *Suture Coronale*, est l'emboisture anterieure du crane, ou des os de la teste, qui part des temples, & prend son chemin vers le sommet de la teste. Cette suture a le nom de *Coronale*, à cause que c'est en cet endroit-là que l'on pose les couronnes.

COROSOL. s. m. Fruit de la grosseur d'un melon, qui se trouve dans les Antilles, & qui est un peu pointu & recourbé par le bout d'en bas. Il a l'écorce verte, lissée & assez épaisse, & il semble que l'on ait pris plaisir à tracer de petites écailles dessus avec une plume & de l'ancre. Au milieu de chacune de ces écailles il y a une petite pointe de mesme matiere que l'écorce. Ce fruit est attaché au tronc, aussi-bien qu'aux branches. Toute la chair est d'une blancheur de neige, quoy qu'elle soit un peu filasseuse. Elle se fond dans la bouche, & se resout en une eau qui a le goust de la pesche. Il est relevé par une petite aigreur fort agreable, & qui rafraischit extrémement. C'est un des plus excellens fruits de toutes ces Isles. On y trouve plusieurs graines noires, lissées & marquées de petites veines d'or, grosses & longues comme des fleurs de Bresil. L'arbrisseau qui le porte est tout semblable au Laurier, tant pour sa grandeur, que pour ses feüilles. Les François l'ont appellé *Corrosol*, à cause qu'il a esté apporté d'une Isle de ce mesme nom, qui est habitée par les Hollandois.

COROZA. s. m. Poisson furieux qui se trouve dans la mer qui est entre le Cap de Comori, les Basses de Chilao & l'Isle de Zeilan, & que l'on appelle *La Pescaria delle perle*, à cause de la pesche des perles qui s'y fait pendant les mois de Mars & d'Avril. Ce poisson a deux rangs de dents affilées & fort longues autour de sa langue, avec lesquelles il coupe le bras & la cuisse d'un homme aussi net que le coutelas le mieux tranchant. Les Plongeurs se servent de Magiciens pour se mettre à couvert de ce danger, si l'on s'en rapporte à Vincent le Blanc. Il dit qu'un Pescheur estant un jour tout prest d'estre devoré par un Coroza qui venoit à luy la gueule ouverte, le Magicien qui estoit present commença à crier tout haut *Tervas*, c'est-à-dire, Sort ou charme, & aussi-tost le poisson tourna de l'autre costé. Mesme le Pescheur ayant receu une épée, il en donna quelques coups à ce poisson, qui s'enfuit, laissant la mer teinte de son sang. Le soir, quand les Magiciens se retirent, ils rompent leur charme, afin que pendant la nuit personne ne se hazarde à cette pesche.

COROT. s. m. Vieux mot. Couroux.

CORPORIFIER. v. a. Terme de Chymie. Faire que les esprits prennent corps. La Corporification se fait souvent avec les esprits acides qu'on met ou avec des sels fixes, ou avec des terres acides. Si on met de fort vinaigre, ou quelque esprit acide sur des perles ou sur du corail, ce corail ou ces perles retiendront l'acidité que contenoient les liqueurs, & cette acidité se fixera avec ces corps. De mesme, si on met de l'esprit de nitre ou de l'eau forte avec le sel fixe de tartre, le dernier retiendra si étroitement le premier, qu'on fera des deux un bon salpestre. On dit aussi *Corporiser* & *Corporisation*.

CORPS. s. m. *Ce qui est composé de matiere & de forme.* ACAD. FR. Il se dit, à l'égard des animaux, de ce qui est opposé a l'ame, & plus particulierement du tronc du corps à l'égard de l'homme, c'est-à-dire, de cette partie qui est comprise depuis le col jusqu'au haut des cuisses, & qui comprend une grande cavité remplie de plusieurs choses bien differentes. Le haut de cette cavité est appellé le ventre superieur, ou la poitrine, & comprend les poumons, qui sont divisez en plusieurs lobes, & semblent entourer une taye qu'on nomme le Pericarde. Cette taye forme une maniere de poche au dedans de laquelle est le cœur qui nage dans une liqueur qui differe peu de ce que nous paroist l'urine. Au dessous des poumons & du cœur, à l'endroit où le ventre superieur se termine, est le diaphragme, qui est une membrane assez épaisse, par laquelle le ventre superieur est separé de l'inferieur. Elle est située de telle sorte, que lorsque l'homme est debout, elle se trouve comme de niveau, panchant presque également de chaque costé. Le foye est du costé droit au dessous du diaphragme. La bourse du fiel est dans sa partie inferieure, & la rate est du costé gauche. Entre l'un & l'autre, c'est-à-dire, entre le foye & la rate est le ventricule, où tout ce qu'on boit & mange est receu, y estant porté par un canal nommé l'oesophage ou le gosier, qui est couché le long des vertebres. Le ventricule est percé à son entrée & à sa sortie, tant pour recevoir les viandes, que pour leur en permettre l'issuë. L'ouverture de la sortie est appellée le Pilote, & c'est de là que commencent les intestins, qui aprés plusieurs détours se terminent à la partie basse par où les excremens grossiers se vuident. Il n'y a proprement qu'un seul intestin, dont la premiere partie, qui touche immediatement le ventricule, s'appelle le *Duodenum*, la suivante le *Jeiunum*, la troisiéme l'*Ileum*, la quatriéme le *Colon*, & celle qu'on pourroit nommer la cinquiéme & la derniere le *Rectum*, mais entre la troisiéme & la quatriéme il y a un bout de boyau fermé par le fond comme un cu de sac, qu'on appelle le *Cæcum*. Cela est cause que l'on compte six intestins, les trois premiers nommez gresles & menus, & les autres bien plus gros. Il semble d'abord que tous ces intestins flottent dans le corps sans aucune attache? mais on connoit en les maniant qu'ils sont attachez à une certaine taye appellée le *Mesentere*,

laquelle eſt attachée aux vertebres. Le bas ventre contient encore les deux reins ou rognons qui ſont auſſi attachez aux vertebres, & la veſſie qui eſt le reſervoir de l'urine.

Les Maiſtres en fait d'Armes diviſent le corps en trois parties, la haute, la moyenne & la baſſe. La premiere comprend la teſte, la gorge & les épaules; la ſeconde, la poitrine, l'eſtomac & le ventre; la ſuperieure & la derniere eſt le ventre inferieur, & au deſſous juſqu'aux cuiſſes.

On dit en termes de Manege, qu'*Un cheval a du corps*, pour dire qu'Il a beaucoup de boyau. On dit auſſi de certaines nourritures, qu'*Elles font bon corps à un cheval*, pour dire, qu'Elles le rendent ſain & luy donnent de la vigueur, & qu'*Un cheval a fait corps neuf*, pour dire, qu'Il a eſté bien purgé, qu'on l'a mis en herbe.

On appelle en termes de Chymie, *Corps ſulfureux*, Une graiſſe tres-inflammable, telle qu'il s'en trouve particulierement dans le ſouphre crud, d'où elle tire ſon nom. La graiſſe ſulphureuſe ne ſe trouve jamais ſeule; elle eſt toûjours incorporée avec diverſes autres particules, & ſe coagule ſur tout avec l'acide qui ne manque jamais de ſe rencontrer dans tous les corps ſulphureux, où ſes pointes ſont cachées & temperées par la partie ſulphureuſe. Il y a des Chymiſtes qui ont donné aux metaux un corps, une ame & un eſprit, entendant le ſel par le mot de Corps, le ſouphre par celuy d'Ame, & le Mercure par celuy d'Eſprit; ce dernier pour lier & maintenir les deux autres. Il ne faut pas cependant s'imaginer que le Mercure, le ſouphre & le ſel ſoient des parties qui conſtituent eſſentiellement les corps des metaux, & comme y eſtant avant la diſſolution: car quoy qu'on puiſſe tirer artificiellement un ſouphre inflammable des metaux, ainſi que du Mercure vif, ſçavoir le Mercure des corps, & meſme un ſel parfait & vitriolique, on ne doit pas croire pour cela qu'ils exiſtaſſent avant la tranſmutation qui leur eſt arrivée dans les operations de Chymie. Ce ſont de nouvelles productions de l'art, leſquelles n'eſtoient point auparavant. C'eſt-là le raiſonnement que le ſçavant Ettmuler fait là deſſus.

On appelle en termes de Chirurgie, *Corps étrangers*, Tout ce qui eſt entré ou venu de dehors dans une playe ou dans un ulcere, comme le plomb, la bourre, une écharde, & autres choſes qu'il faut retirer, à cauſe qu'elles empeſchent la gueriſon de la playe, juſqu'à ce qu'on les en ait fait ſortir.

On appelle en termes de Guerre, *Corps de bataille*, la ſeconde Ligne d'une Armée, qui eſt éloignée de la premiere d'environ cent cinquante pas; & *Corps de reſerve* ou *Arriere-garde*, la troiſiéme Ligne, qui eſt toûjours la plus foible, & preſque toûjours à trois cens pas de la ſeconde. Le poſte du General eſt à l'un ou à l'autre de ces Corps, afin d'eſtre en état d'envoyer des Troupes à la charge, ſelon qu'il voit eſtre neceſſaire de les faire ſouſtenir les unes les autres. Le *Corps de garde*, eſt un poſte quelquefois couvert, & quelquefois découvert. On y met des Gens de guerre, que d'autres viennent relever de temps en temps, afin de veiller tour à tour à la conſervation d'un poſte plus conſiderable. Outre la ſignification du poſte, le mot de *Corps de garde* veut dire encore, Les Troupes qui l'occupent. On appelle *Corps de garde avancez*, Cavalerie ou Infanterie, de petits Corps de garde, qui prenant leur poſte à la teſte d'un Campement, en aſſeurent les quartiers. On les poſte auſſi ſur les avenuës d'une Place, afin d'obſerver tout ce qui s'offre à leur veuë. Les Corps de Garde de Cavalerie ſont au dehors de la ligne, lorſque les quartiers d'un Camp ſont déja retranchez, & chaque quartier a non ſeulement ſon grand *Corps de garde*, qui eſt le plus proche de la ligne & toûjours à la veuë de la meſme ligne, ſi l'embarras du terrain n'y met pas d'obſtacle, mais encore ſon petit *Corps de garde*, qui eſt plus avancé, & a ſon poſte, s'il ſe peut à la veuë du grand. On poſte la vedette au delà du petit, pour aſſeurer tous les deux. On appelle *Les ſix vieux Corps*, Picardie, Piemont, Champagne, Navarre, Normandie & la Marine, qui ſont ſix Regimens de la plus ancienne creation; & les *Six petits vieux Corps*, ſix autres Regimens qui furent créez aprés la création des ſix vieux Corps. Le nom de ceux-là n'eſt point fixé, parce qu'ils prennent toûjours celuy des Colonels qui les commandent. Le *Corps de bataille*, dans une Armée navale, eſt preſque toûjours la Diviſion des Commandans, laquelle fait le milieu de la ligne; & *Corps de garde d'un Vaiſſeau*, eſt d'ordinaire la partie qui ſe trouve ſous le gaillard de l'arriere.

On appelle *Corps de Ville*, les Officiers de la Ville, qui ſont le Prevoſt des Marchands à Paris & à Lyon, & ailleurs, le Maire, les Eſchevins, les Conſeillers de Ville & le Procureur du Roy.

On dit à Paris, *Les ſix Corps des Marchands*. Ce ſont les Merciers, les Foureurs, les Epiciers, les Drappiers, les Bonnetiers & les Orfevres.

On appelle en termes de Statique, *Corps homogenes*, Ceux qui ne contiennent qu'une matiere uniforme, & qui eſt également peſante par tout; & *Corps heterogenes*, Ceux qui ſont compoſez de matieres diverſes en peſanteur.

On appelle, en termes de Geometrie, *Corps regulier*, Celuy dont tous les angles, tous les coſtez & tous les plans qui compoſent la ſurface, ſont ſemblables & égaux; & *Corps irregulier*, un Solide que des ſurfaces égales & ſemblables ne terminent pas.

Corps ſimple, en termes de Coſmographie, ſe dit des quatre Elemens & des Corps celeſtes qui ne ſont point meſlez d'autres Corps; & *Corps mixte*, ſe dit de ceux qui ſont formez du meſlange des Elemens qui leur ſervent de matiere ſeconde. Il y en a de parfaits & d'imparfaits. Les parfaits ſont des corps animez, comme les hommes, les beſtes, les plantes, où les Elemens ſont transformez par un meſlange parfait, & les imparfaits ſont des Corps inanimez, comme les meteores, les metaux, les mineraux, dont la forme n'eſt pas differente de celle des Elemens.

On dit dans la Mecanique, *Corps flexible à reſſort*, & *Corps flexible ſans reſſort*. Le premier eſt celuy qui lors qu'il a changé de figure par le choc ou par le preſſement d'un autre corps, reprend de ſoy-meſme la premiere figure qu'il avoit, comme un balon plein d'air bien preſſé, ou une corde de boyau tenduë fermement. Le corps flexible ſans reſſort eſt celuy qui conſerve la figure que luy a fait prendre ce meſme choc ou preſſement d'un autre corps, comme la cire, ou la terre glaiſe mediocrement imbibée d'eau.

Corps. Terme d'Architecture. Toute partie qui par ſa ſaillie excede le nud du mur, & qui ſert de champ à quelque ornement. *Corps de fond*, eſt celuy qui porte dés le bas d'un baſtiment avec empatemens & retraite. Dans un baſtiment que l'on habite, *Corps de logis ſimple*, eſt celuy qui n'enferme qu'une piece entre ſes murs de face; & *Corps de logis double*, Celuy dont un mur de refend ou une cloiſon partage l'eſpace du dedans.

On appelle *Corps de pompe*, La partie du tuyau d'une pompe qui a plus de largeur que le reste. C'est où le piston agit pour élever l'eau par aspiration, ou la refouler par compression.

On appelle *Corps mort*, en termes de mer, Une piece de bois qu'on a mise de travers dans la terre, & à laquelle tient une chaîne qui sert à amarer les Vaisseaux.

CORRECT. adj. On appelle en termes de Peinture, *Desein correct*, un Dessein dont toutes les parties sont bien arrestées.

CORRECTEUR. s. m. Nom que l'on donne dans plusieurs Convens au Superieur qui les gouverne. Il est maistre de la discipline des Religieux.

On appelle *Correcteurs des Comptes*, les Officiers qui marchent entre les Maistres & les Auditeurs. Ce sont eux qui verifient les comptes rendus à la Chambre.

On appelle aussi *Correcteur*, en termes d'Imprimerie, Celuy qui lit les premieres épreuves d'un livre, pour observer les fautes que le Compositeur y a laissé glisser en composant.

CORRECTION. s. f. *Action par laquelle on corrige. Il se dit des choses morales & politiques.* ACAD. FR.

Correction, en termes de Pharmacie, est une Preparation du medicament, par laquelle on luy retranche quelque qualité fascheuse ou nuisible. Il y a une Correction palliative, & une Correction veritable. La *Correction palliative*, est celle qui diminuë simplement la malignité d'un remede, sans la luy oster, comme lors qu'on mesle des aromates aux purgatifs comme correctifs, le mastich & le gingembre au turbith, le fenoüil ou jalap, le cumin à la coloquinte, la zedoaire à la scamonée, les amandes douces & le safran à l'euphorbe. La *veritable Correction* consiste dans la fermentation qui renverse entierement la tissure du mixte; ce qui la fait nommer la Clef qui ouvre la porte au poisons qui sont renfermez dans les vegetaux, sur tout dans les purgatifs, ou dans la preparation avec des sels alkalis. Cette Correction est encore meilleure que celle qui se fait par la fermentation. Ainsi la coloquinte à laquelle la fermentation laisse quelque malignité qui cause des tranchées, cesse de l'avoir lors qu'elle a esté corrigée avec des sels alkalis qui doivent estre fixes ou volatilisez: mais comme il y en a beaucoup à qui la methode de volatiliser les sels fixes n'est pas connuë, on peut faire ces Corrections avec l'esprit de vin tartarisé. La *Correction de l'Opium* consiste à faire que de narcotique il devienne anodin, seur, innocent & salutaire dans la pluspart des maladies. On le joint au cinabre ou à l'antimoine fixe dans celles qui sont malignes, & aux sels volatiles d'ambre & de corne de Cerf dans celles que l'on appelle Chroniques. Les Purgatifs deviennent souvent diaretiques ou diaphoretiques par la Corection; ou s'ils conservent encore quelque chose de leur vertu purgative, ils sont si bien radoucis, qu'ils operent seurement & avec promptitude, sans picoter l'estomac ny trancher les intestins.

On appelle, en termes de mer, *Corrections de quartier*, les Methodes par lesquelles on corrige les regles de la navigation.

CORRELAIRE. s. m. Vieux mot. Salaire, loyer.

CORRIDOR. s. m. Allée entre un ou deux rangs de chambres dégagées l'une de l'autre. Ce mot vient de l'Italien *Corridore*, Galerie.

On appelle *Corridor de Bastion*, Un chemin sur le bord du fossé en dehors, faisant tout le tour des fortifications d'une Place, & large pour l'ordinaire de trois ou quatre toises. C'est la mesme chose que *Chemin couvert*.

CORRIGIOLE. s. f. Plante, dont il y a de deux sortes, la Corrigiole masle qui jette plusieurs branches menuës, tendres & noüées, & qui porte sa graine sous chaque feüille; ce qui luy fait donner le nom de Masle; & la Corrigiole femelle, qui ne produit qu'une tige semblable au Roseau. C'est la mesme chose que *Centinode*. On l'a appellée *Corrigiole*, du Latin *Corrigia*, Courroye, à cause qu'elle est si longue & si pliante, qu'on en pourroit faire une courroye.

CORRIVAL. s. m. Vieux mot relatif. Il a signifié dans son origine, Celuy qui tiroit de l'eau d'une mesme source qu'un autre, qui la conduisant par un mesme canal, pour la faire venir sur ses terres, avoit souvent pour cela des differends avec luy. Ce mot vient de la préposition Latine *Cum*, Avec, & de *Rivus*, Ruisseau. On a depuis étendu sa signification, pour dire, Ceux qui ayant les mesmes pretentions pour la gloire, couroient dans la mesme lice, ou qui aimant une mesme femme, avoient de frequens sujets de se quereller. On ne dit plus aujourd'huy que *Rival*.

CORRODER. v. a. Terme de Chymie. Calciner un corps mixte par des choses corrosives.

CORROMPRE. v. a. *Gaster, changer en mal.* ACAD. FR. On dit en termes de Corroyeur, *Corrompre la vache*, pour dire, Faire venir le grain à un cuir de vache par le moyen de la pommelle.

CORROMPTION. s. f. Vieux mot. Corruption.

CORROR. v. n. Mot du vieux langage, pour dire, Tomber. On trouve dans Villehardoüin *Se lait corror*, pour Se laisser tomber. Ce mot vient du Latin *Corruere*.

CORROSION. s. f. Espece de calcination qui se fait par le feu potentiel des corrosifs. Il y a cinq sortes de Corrosion, l'amalgation, la precipitation, la stratification, la cementation & la fumigation.

CORROY. s. m. Terre glaise, dont on garnit le fond & les costez des bassins de fontaine, des reservoirs, des canaux, afin qu'ils retiennent l'eau. Il faut que cette terre soit bien paistrie pour estre corroy. On appelle aussi *Corroy*, certaine épaisseur de terre qui se met entre un puits & le contremur d'une fosse d'aisance, pour empescher que l'eau ne soit corrompuë. On dit aussi *Conrroy* & *Conroy*.

Corroy, dans le vieux langage, se trouve employé pour Escadron. On a appellé *Chevaliers de Courroy*, des Chevaliers qui estoient bien équipez, comme s'estant preparez pour l'occasion où ils devoient se trouver, à cause que *Corroy* ou *Courroy*, signifie aussi la derniere preparation que l'on donne aux cuirs; ce qui a fait étendre ce mot à toutes sortes de preparations. C'est ce qui a fait dire à du Cange, qu'il vient de *Corrodium* ou *Corredium*, qui vouloit dire autrefois, Un repas preparé pour des Seigneurs quand on sçavoit qu'ils devoient passer sur les terres de leurs Vassaux.

CORROYER. v. a. Bien paistrir le sable & la chaux avec de l'eau par le moyen du rabot, afin d'en faire du mortier. Les Grecs employoient jusqu'à dix hommes à chaque bassin, pour faire corroyer & raboter long-temps le mortier, & il devenoit par là tellement dur, qu'on faisoit des tables avec les morceaux des enduits qui tomboient d'une muraille. On dit aussi *Corroyer*, *Conroyer* & *Courroyer*, pour dire, Paistrir & battre au pilon de la terre glaise, afin d'en faire un Corroy. On dit *Corroyer le fer*, pour dire, Battre à chaud du fer qui est prest à fondre, afin qu'estant condensé, il soit moins sujet à se casser. On dit aussi *Corroyer le bois*, pour dire, En oster la superficie par feüilles en le

rabotant aprés qu'il est debité. C'est par là que les Menuisiers commencent à travailler les planches avec la varlope, ou demi-varlope.

CORRUDA. s. f. Asperge sauvage fort commune qui vient dans les lieux pierreux & secs, & mesme parmy les hayes & dans les endroits où il y a force petits arbrisseaux plantez. Elle a une tige dure comme le bois, blanchastre, avec de petites feüilles dures & piquantes. Dioscoride dit que la decoction de ses racines prise en breuvage, est bonne à la difficulté d'urine, à la jaunisse, aux douleurs de reins & aux sciatiques.

CORRUPTIBLES. s. m. Secte d'Eutychiens qui parurent dans le sixiéme siecle. Ils pretendoient que la chair de JESUS-CHRIST eust esté corruptible & sujette aux passions.

CORS. adj. Vieux mot. Court, petit.

La verté de l'histoire si com li Rois la fit,
Un Clercs de Chasteaudun, Lambert li cors l'écrit.

CORTUSA. s. f. Plante appellée ainsi par Matthiole, du nom de celuy qui l'a trouvée, qui s'appelloit Cortusus, & qui n'en a pû voir que dans la Vallée de Stagna, qui est du terroir Vicentin en Italie. Ses feüilles sont semblables aux feüilles de vigne, moindres pourtant, rondeletes, aspres, d'un goust astringent, & attachées à de longues queuës. Elle a ses tiges droites, minces & sans feüilles, & qui à leur cime portent des fleurs purpurines par dehors, jaunes par dedans, & remplies de petits poils ou filets pareillement jaunes. Cette plante vient aux lieux ombrageux en terre blanchastre. Il y en a qui jettent des fleurs violettes, & quelques-unes dont les fleurs sont blanches. Ceux qui en ont fait l'experience, asseurent qu'elle est singuliere pour soulager les douleurs des nerfs & des jointures, en laissant long-temps ses fleurs au soleil en infusion d'huile d'amandes fraisches, & d'autant d'huile rosat. Il faut s'en servir quand elle est encore tiede. Toute la plante estant fraische a une odeur agreable & forte, semblable à celle des rayons des mouches à miel. Elle ne sent rien quand elle est seche.

CORYBANTIER. v. n. Mot dont Rabelais s'est servi, pour dire, Dormir les yeux ouverts.

CORYDALIS. s. m. Sorte de fumeterre que Galien dit estre bon à la colique. Matthiole croit que c'est la plante que quelques-uns nomment *Split.* Elle a ses feüilles semblables à celles du Coriandre, mais un peu moindres, & force racines, minces, longues & blanchastres. Ses tiges sont minces, branchuës & avec des feüilles, & ses fleurs en forme de petits oiseaux. Toute la plante, ou fraische mangée, ou reduite en poudre lors qu'elle est seche, est un excellent remede contre la colique.

CORYPHE'E. s. m. Terme dont on se sert quelquefois pour signifier, celuy qui doit estre regardé comme le chef d'une secte, le plus excellent, le plus renommé parmy ceux qui ont embrassé quelque doctrine. Ce mot vient de κορυφὴ, qui veut dire, Le sommet de la teste, & qui a fait κορυφαῖος, Le principal, le plus élevé.

COS

COS. s. m. Terme qui se trouve dans les Livres de voyage. Mesure de chemin qui peut répondre à une demie-lieuë de France. Elle est d'usage par toutes les Indes. On dit aussi *Cosse.*

COSAQUES. s. m. p. Milice de Pologne, qui a esté d'abord composée des Volontaires des frontieres de Russie, de Podolie, & autres Provinces. Ils s'attroupoient pour pirater sur la mer noire, où ils faisoient de fort grands butins. Ils ont pillé mesme des Villes entieres dans l'Anatolie où ils descendoient, & la mauvaise saison arrivant, ils se retiroient chacun chez soy, jusqu'à ce que le Printemps revenu, leur donnast lieu de recommencer leurs courses. Estienne Battory estant parvenu à la Couronne de Pologne en 1576. forma un Corps de Milice de ces Coureurs, à qui il donna pour Place d'armes la Ville & le territoire de Trethymirovv sur le Boristhene, ne doutant point que ce ne fust une seure garde pour la frontiere de Russie & de Podolie, où les Tartares venoient faire leurs ravages. Il leur accorda divers privileges, & leur créa un General avec des Officiers subalternes. La frontiere fut tellement asseurée par là, que tout le pays desert au-de là des Villes de Braclavv, Bar & Riovie, commença à se peupler; mais abusant de leurs forces, qui les rendoient trop puissans, ils se revolterent sous leur General Jean Podkovva, qui eut la teste coupée. Cette revolte ayant esté suivie de plusieurs autres, on revoqua tous leurs privileges; & enfin on supprima leur Milice. Ce changement apporta un grand dommage aux Polonois par les courses des Tartares; ce qui obligea le Roy Ladislas Sigismond, qui vouloit faire la guerre aux Turcs, à rétablir les Cosaques. Ils se sont encore revoltez de temps à autre malgré les Traitez de Paix qu'on a pû faire avec eux. Ils habitent l'Ukraine, & on appelle ceux-là *Cosaques Zaporouski,* à la difference de ceux qui sont sur le Don & en Moscovie. Ils ont tiré ce nom de *Porohi,* mot Russien, qui veut dire, Roche, à cause que le Boristhene, où ils passent quand ils vont faire leurs courses dans la mer Noire, en est tout traversé, en sorte que s'entretenant elles font comme une digue au milieu du lit de ce fleuve. Ils ne laissent pas de se tirer de ces rochers dans de petits bateaux, & par de là les Porohis, ils ont des Isles où ils serrent tout le butin qu'ils font. Il y a une de ces Isles, environnée de plus de dix mille autres, les unes à sec, les autres marécageuses, & toutes couvertes de roseaux, ce qui empesche de discerner les canaux qui les separent. C'est dans ces détours que les Cosaques font leur retraite, & qu'ils gardent le tresor de l'armée, appellé par eux *Skarbnica VVoyskovia.* Le nom de Cosaque leur a esté donné à cause qu'ils sont tellement agiles, qu'ils vont dans les lieux du plus difficile accez. Il vient de *Kosa,* qui en Polonois veut dire, *Chevre.*

COSCOMA. s. m. Arbre qui se trouve dans le Royaume de Monomotapa, & qui porte un fruit semblable aux Pommes d'Amour, tirant sur le violet. Il est de bon goust; mais si on le prend en quantité, il purge avec une telle violence, qu'il fait vuider jusqu'au sang, & enfin mourir.

COSEIGNEUR. s. m. Terme de Pratique. Celuy qui possede un fief, une terre avec un autre, soit par indivis, ou n'en possedant qu'une partie separée.

COSME. s. f. Vieux mot. Chevelure.

Et tant avoit blonde la Cosme.

Il vient du Latin *Coma.*

COSMETIQUE. adj. Les Medecins appellent *Compositions Cosmetiques,* les remedes & les fards qui servent à embellir le visage. Ce mot vient du Grec κόσμειν, Orner.

COSMOLABE. s. m. Instrument de Mathematique, dont on se sert pour prendre les mesures du monde, tant du Ciel que de la terre. Ce mot vient de κόσμος, Monde, & de λαμβάνειν, Prendre.

COSSE. s. f. *Enveloppe de certains legumes, comme pois, feves, lentilles, vesses,* &c. ACAD. FR.

On appelle *Cosse*, en termes de Marine, un an-

neau de fer cannelé que l'on garnit de petits cordages, comme d'une espece de fourrure, pour empescher que les gros cordages ne se coupent, quand on les fait passer au travers de cet anneau. Quelques-uns l'appellent *Gosse* ou *Delot*.

COSSE DE GENESTE. f. m. Ordre de Chevalerie qu'institua saint Loüis, l'an 1234. en se mariant avec Marguerite de Provence. Il fut appellé ainsi à cause que le Collier que porterent ceux à qui l'on donna cet Ordre, estoit composé de Cosses de genestes, entrelassées de Fleurs de lis d'or, & renfermées dans des losanges cléchées avec une Croix fleurdelisée au bout. Le Roy le receut luy-mesme des mains de Gautier, Evesque de Paris, & il y fit ajouster ces paroles pour devise : *Exaltat humiles.*

Cosse. Mesure de chemin dont on se sert dans toutes les Indes. La Cosse commune est de deux mille quatre cens ou de deux mille cinq cens pas Geometriques, pareille à celle de France.

COSTAL ou *Costeau*. f. m. On trouve ces mots dans le vieux langage, pour signifier Auprés.

COSTE. f. f. *Os courbé qui prend de l'épine du dos jusqu'à la poitrine.* ACAD. FR. Les costes ont leur articulation du costé du dos avec les vertebres, & par devant avec le cartilage du sternon. Il y en a sept en haut appellées *Vrayes costes*, qui ont une parfaite articulation avec le sternon. Les cinq d'en-bas qu'on appelle *Fausses costes*, n'arrivent pas jusqu'à l'os de la poitrine ; mais comme si elles n'estoient que commencées, elles aboutissent en cartilages qui s'entretiennent comme s'ils estoient collez ensemble. Leur figure est faite en arc. Les plus hautes ont plus de largeur que les plus basses. Elles sont d'os du costé des vertebres, & de celuy du sternon elles aboutissent en cartilage.

Les gens de Marine appellent *Costes*, les terres, les rivages & les rochers du bord de la mer. On dit dans ce sens que *La Coste est saine*, pour dire, qu'Il n'y a point de rochers ny de bancs de sable aux environs. On appelle *Coste en écore*, une Coste taillée en precipice. On dit que *La coste court*, pour dire, qu'Elle regarde & est opposée. *D'un tel Cap à un tel lieu, la Coste court cinq lieuës Nord-nord-Oüest*, c'est-à-dire, qu'Elle s'avance & regne vers Nord-nord Oüest.

On appelle *Costes* ou *Membres de Marine*, les pieces qui sont jointes à la quille, & qui montent jusqu'au platbord.

On appelle *Coste de lut*, une des pieces qui en composent le corps dans toute son étenduë ; & *Coste de Melon*, Un morceau de Melon en forme de coste.

Costes, sont dans l'Architecture, les listels, qui sur le fust d'une colomne cannelée en separent les cannelures. On appelle *Costes de dome*, les saillies qui excedent le nû de la convexité d'un dome, & qui la partagent également, en sorte qu'elles répondent à plomb aux jambages de la tour, & se terminent à la lanterne. Il y en a de simples en façon de platebandes, & d'autres ornées de moulures. Elles se font de bois ou de brique, & on les couvre de plomb ou de bronze. *Les Costes de coupe*, sont des saillies qui separent en parties égales la doüelle d'une voute spherique. On les fait de stuc ou de pierre, & on les orne de moulures avec des ravalemens. On dit aussi *Costes de pierre* ou *de marbre*. Ce n'est autre chose dans l'incrustation, que les plus étroits & plus longs morceaux qui sont beaucoup plus épais que les simples tranches.

COSTÉ. f. m. *La partie droite ou gauche d'un animal, depuis l'aisselle jusqu'à la hanche.* ACAD. FR.

On appelle en termes de Marine *Costé de Vaisseau*, le flan du Vaisseau. Ainsi on dit *Donner le costé*, pour dire, Presenter le flanc. On dit qu'*Un Vaisseau a un faux costé*, pour dire, qu'Il a un costé plus fort que l'autre. On dit *Mettre le Vaisseau costé à travers*, pour dire, Mettre le vent sur les voiles de l'avant, & laisser porter le grand hunier, en sorte que le Vaisseau presente le costé au vent. On dit encore que *L'on a mis costé en travers*, quand le Vaisseau presente le costé à une Forteresse qu'on veut canonner.

COSTIER. adj. On appelle en termes de Mer *Pilotes Costiers*, ceux qui ont une grande connoissance des Costes, des Rades, des Ports, des Rivages. On leur a donné ce nom pour les distinguer de ceux qui gouvernent les Vaisseaux en pleine mer, en prenant la hauteur des astres, & qu'on appelle *Hauturiers*.

COSTIERES. f. f. Terme de Jardinage. On nomme *Costieres*, les planches qui sont le long des murailles. *Les fleurs communes se mettent dans les costieres.* On disoit autrefois *De costiere*, pour dire, A costé.

COSTON. f. m. Terme de Marine. Piece de bois dont on se sert à fortifier un mast, auquel on le joint étroitement.

COSTUS. f. m. Racine épaisse & bien nourrie, qui est grosse environ comme le pouce. Sa couleur est d'un blanc qui tire sur celle du bouis. Cette racine est odorante & aromatique, & a le goust meslé de quelque douceur, & de quelque amertume avec un peu d'acrimonie. Dioscoride dit que l'excellent Costus vient d'Arabie, & est blanc, leger & fort odorant ; que celuy des Indes tient le second rang, estant leger, plein & noir comme la ferule ; & que celuy de Syrie qui perce le nez avec son odeur, & qui est pesant & de couleur de bouis, est mis aprés les deux autres. Quelques Modernes sont persuadez que tous les Costus ont esté la racine d'une mesme plante qui naist en divers endroits du monde, & qu'il a pû arriver que le Costus croissant en differens lieux d'un mesme Pays, ait pris diversité de forme & de couleur de la terre qui l'a produit. Il y a un *Costus corticosus*, fort aromatique & assez approchant du goust & des qualitez du vray Costus, qu'on met en sa place dans la composition de la Theriaque, quand on ne peut faire autrement ; mais comme ce n'est que l'écorce d'un arbre, qui n'a pas la force du vray Costus, il faut autant que l'on peut employer le vray. Cette écorce est grise & raboteuse, blanche en dedans, toute pleine de fissures en dehors, & ressemble assez pour la forme à la Cannelle, quoy qu'elle soit un peu plus épaisse. Le vray Costus est chaud, stomachique, hepatique, & hysterique. Galien dit qu'il a une qualité meslée d'une petite amertume, jointe à une chaleur & une mordacité si grande qu'il exulcere, & qu'ainsi on en oint avec huile ceux qui ont la fievre avant que les frissons & l'accez leur viennent ; qu'il est bon aussi aux sciatiques & paralysies, & en toutes les parties qu'il faut échauffer, ou quand on veut tirer quelque humeur. On s'en sert aussi à provoquer les urines, & dans la suppression des mois. Le *Costus Indicus*, est le bois & la racine d'un arbre qui ressemble au sureau tant en sa grandeur, qu'en sa fleur & en l'odeur. Les Malais l'appellent *Pucho*, & les Arabes *Cost* ou *Cast*.

COT

COTELLE. f. f. Vieux mot, signifiant la mesme chose que *Cote*, que Borel dit venir par syncope de *Crocota*, Robe ancienne des femmes.

Et

Et d'avoir sans délier bourse,
Des fourrures pour nos cotelles.

Il ajouste que c'estoit aussi une espece d'habit ou de juste-au-corps pour les hommes, & il allegue ces deux vers pour le prouver.

Jason ne peut refourrer sa Cotelle,
De la toison dont il fut Conquesteur.

Il y en a qui font venir *Cotelle*, de χιτώνιον, Tunique; & les autres de *Cutis*, Peau.

COTEREL. s. m. Sorte d'arme ancienne, comme il se trouve dans un vieux Poëte, qui dit :

Si le convient armer,
Pour la terre garder,
Coterel & haunet,
Et macuë & guilet.

COTHURNE. s. m. Sorte de patin élevé par des semelles de liege, dont les anciens Acteurs se servoient dans la representation des Tragedies. Cette chaussure couvroit le gras de la jambe, & faisoit paroistre la taille plus belle. Ce mot a esté transporté au figuré; & on dit *Chausser le Cothurne*, pour dire, S'appliquer à faire des Vers pompeux & dignes de la Tragedie.

COTICE. s. f. Terme de Blason. Bande diminuée qui costoye une autre bande, & qui n'occupe que la quatriéme ou cinquiéme partie de l'écu. Il y en a deux ordinairement qui costoyent cette autre bande. On appelle aussi *Cotices*, les bandes qui passent le nombre de huit dans les armoiries.

COTICE', ÉE. adj. Ce mot se dit du champ de l'écu, quand il est rempli de dix bandes de couleurs alternées. *Coticé d'argent & d'azur.*

COTINUS. s. m. Arbrisseau qui produit plusieurs rejettons minces & rougeastres, avec force feüilles faites comme les feüilles de Terebynthe, si ce n'est qu'elles sont plus rondes & plus larges, d'une odeur forte qui approche de la galle. Il croist à la hauteur de trois ou quatre coudées, & a sa tige grosse environ comme le bras de l'homme. Son bois est si jaune, qu'il sert ordinairement aux Teinturiers pour teindre leurs draps en cette couleur. Il jette au bout de ses branches comme un amas de plumes fait en bouquet, & de couleur blanche tirant sur le roux, où sont des gousses longuettes, semblables à celles de Millepertuis, qui contiennent la graine. Pline dit que le Cotinus se trouve au Mont Apennin, & que la beauté de sa couleur est fort estimée. Il est extrémement restrictif, & la décoction de ses feüilles est singuliere aux ulceres de la langue, à la luette & aux fluxions du gosier, si on s'en lave la bouche.

COTON. s. m. Petite plante, selon Pline, qui croist dans la haute Egypte du costé de l'Arabie, & qui porte son fruit semblable aux noisettes barbuës. Au dedans se trouve une maniere de laine ou bourre qu'on file, tres-blanche & tres-delicate. Les Sacrificateurs d'Egypte en faisoient faire des robes par singularité. Matthiole ajouste que l'herbe du Coton se seme en Chypre, en Candie, en Sicile, & mesme en la Poüille; & que comme elle y croist en abondance, les gens du pays en font grand trafic. Le Coton est chaud & sec, & estant bruslé, il est singulier pour étancher le sang d'une playe. Le dedans de sa graine est bon à la toux & à ceux qui ont difficulté d'uriner. On en tire une huile par expression, qui efface les lentilles & toutes les taches de visage. On appelle cette plante en Latin *Gossipium*. M. Ménage derive *Coton* du Latin *Cotonea*, qui signifie la petite mousse semblable au coton qui vient sur les coins. Nicod dit que les Arabes l'appellent *Colum*, ou *Bombasum*, & que c'est de là qu'on a fait Coton & Bombasin. On trouve des Cotonniers dans toutes les Antilles. C'est un arbrisseau qui croist en buisson, & que les Sauvages appellent *Manoulou Akecha*. Il vient de la hauteur d'un Pescher, & ses rameaux, qui s'étendent au large, sont fort chargez de feüilles un peu plus petites que celles du Sycomore, & presque de mesme figure. Il porte une fleur de la grandeur d'une rose, qui est soustenuë par le bas sur trois petites feüilles vertes & piquantes qui l'enserrent. Cette fleur est composée de cinq feüilles d'un jaune doré qui ont dans leur fond de petites lignes de pourpre & un bouton jaune entouré de petits filamens de mesme couleur. Les fleurs sont suivies d'un fruit de figure ovale, & de la grosseur d'une petite noix avec sa côque. Quand il est meur, il est tout noir par dehors, & s'entrouvre en trois endroits, qui font voir la blancheur du coton qu'il resserre sous cette rude couverture. Chaque fruit, qui se gonfle à la chaleur jusqu'à la grosseur d'un œuf de poule, contient sept grains noirs aussi gros que des lupins, qui sont la semence de l'arbre. Ils sont attachez ensemble, & le dedans en est blanc, oleagineux & de bon goust. On a remarqué que les fleurs de cet arbrisseau envelopées dans ses feüilles, estant cuites sous la braise, rendent une huile rousse & visqueuse qui guerit les vieux ulceres en fort peu de temps. La graine du mesme arbrisseau enyvre les Perroquets, & on l'employe fort utilement contre les flux de sang, & mesme contre les venins. Il y a une autre espece de Cotonnier qui rampe sur terre comme la vigne qui n'a point d'appuy. Celle-cy produit le Coton le plus fin, & qu'on estime le plus.

COTTE. s. f. *La partie de l'habillement des femmes plissée par le haut, qui descend depuis la ceinture jusqu'à terre.* ACAD. FR.

On appelle *Cotte d'armes*, un petit Manteau qui descendoit jusque sur le nombril, que mettoient autrefois les Chevaliers sur leurs armes, tant à la guerre, que dans les tournois. Il estoit ouvert par les costez avec des manches courtes, & quelquefois fourré d'hermines & de vair, sur lequel s'appliquoient les Armoiries du Chevalier brodées en or & en argent, & avec de l'étain battu émaillé de couleurs. C'est de là qu'est venuë la regle du Blason, de ne point mettre couleur sur couleur ny metal sur metal. Ces Cottes d'armes estoient volantes & souvent diversifiées de plusieurs bandes de diverses couleurs, alternées & mises en divers sens comme les Drapeaux sont encore aujourd'huy écartelez, ondez & vivrez. On appelloit ces sortes d'habits *Divises*, à cause qu'ils estoient composez de plusieurs pieces divisées & cousuës ensemble; ce qui a donné les mots de Fasce, pal, chevron, bande, croix, sautoir & autres, dont les pieces honorables de l'Ecu ont esté faites depuis. Les Herauts d'armes portent encore aujourd'huy ce vestement des anciens Chevaliers, que Nicod dit estre appellé autrement *Tunique*; sur quoy il rapporte ces mots de Guaguin au couronnement du Roy d'armes. *Montjoye portera la Tunique ou Cotte d'armes du Roy, en la poitrine de laquelle sera fichée une couronne d'or, chargée de fines pierres precieuses, où sera seulement émaillé le Blason du Roy.*

On appelle *Cotte de maille*, ou *Jacque de maille*, une Armure faite en maniere de chemise, & tissuë de mailles ou petits anneaux de fer.

COTTEREAUX. s. m. Sorte de bandits & de pillards, sortis de la source corrompuë des Henriciens & des Petrobrusciens, qui se loüoient dans le Languedoc & dans la Gascogne a ceux qui avoient besoin d'eux pour se vanger de leurs ennemis. Ils ravageoient quelquefois tout le pays pour leur compte; & comme ils se plaisoient au carnage, ils

ne s'en prenoient pas seulement aux biens, mais aux personnes & à la vie, & ils n'épargnoient ny sexe, ny âge. Ils marchoient armez de bastons ferrez & de cotrets, d'où l'on croit que le nom de *Cottereaux* leur fut donné. On les appelloit aussi *Triaverdins*, & il y en avoit qui se nommoient *Brabançons, Aragonois, Navarrois & Basques*, parce qu'ils venoient de ces pays-là. Ils ne professoient aucune Religion, mais ils assistoient les Heretiques, pour avoir sujet de piller les Clercs & les Eglises. Le Concile General de Latran, qui se tint en 1179. excommunia les uns & les autres, deffendit de les inhumer en terre sainte, & exhorta les Catholiques de leur courir sus, de se saisir de leurs biens, & de mettre leurs personnes en servitude, accordant à ceux qui prendroient les armes contre eux des Indulgences ou relaxations de penitence, à proportion de leurs services, & selon la discretion des Evesques. Ce sont les termes dont se sert Mezeray. Ceux de Berry s'estant assemblez en 1183. avec l'aide de quelques Troupes que le Roy Philippe Auguste leur donna, les taillerent en pieces, & en laisserent sept mille sur la place. *Cottereaux*, s'est dit dans le vieux langage pour, Associez.

COTTERIE. s. f. Mot de Coustume, qui se dit des societez de Villageois qui demeurent ensemble, pour tenir quelques heritages d'un Seigneur. Ces heritages sont dits *Tenus en cotterie*. On appelle aussi *Cotterie*, un Heritage chargé d'une redevance roturiere. Il se dit encore d'un Juré ou d'un Maistre de Confrairie à l'égard de celuy qui est en mesme charge. Un Juré ne peut aller tout seul en visite, il faut qu'il attende sa cotterie. On donne ce mesme nom à une troupe ou societé de gens qui se voyent familierement. *Ce n'est pas là sa cotterie. Il est d'une telle cotterie.*

COTTIER, ERE. adj. On dit *Lieu cottier*, ou *tenu cottierement*, *Tenancier cottier*, *Terre cottiere*, par opposition aux hommes de fief, & à une Terre noble tenuë à fief & à cens.

COTTIR. v. n. Vieux mot. Heurter

Li fleus la battent & la heurtent,
Et maintefois tant y cottissent,

pour dire, Les flots y battent tant quelquefois. On fait venir ce mot du Grec, κόπτειν, Frapper.

COTYLE. s. f. Terme de Medecine. Cavité d'un os, dans laquelle un autre os est emboisté. Ce mot est Grec, κοτύλη.

COTYLEDON. s. m. Terme de Medecine, dont on se sert en parlant de l'orifice des veines hypogastriques ou umbilicales, qui entrent dans le corps ou dans le col de la matrice. Ce mot est encore Grec, κοτυληδὼν, Cavité. On appelle aussi *Cotyledons*, des Vaisseaux enflez comme des bouts de mammelle.

Cotyledon. Plante qui a ses feüilles faites & tournées en maniere de coupe ou de godet. Elles sont creuses, & du milieu sortent de petites tiges qui portent sa graine. Sa racine est ronde comme une olive. Cette plante s'appelle en Latin *Umbilicus Veneris*, ou *Acetabulum*. Dioscoride qui en fait la description, parle d'une autre espece d'*Umbilicus Veneris*, ou *Cotyledon*, qui a ses feüilles larges, grasses & faites en maniere d'espatule. Elles ont un goust astringent, & sont fort épaisses & entassées vers la racine, comme en la grande joubarbe. Sa tige est menuë, & produit des fleurs & une graine semblables à celles de Millepertuis. Galien dit que le Cotyledon a une temperature humide froidastre conjointe à quelque petite astriction; ce qui le rend refrigeratif, repercussif, abstersif & resolutif; qu'appliqué exterieurement en forme de cataplasme, il est singulier aux ardeurs de l'estomac, & que selon quelques-uns, quand on mange ses feüilles & sa racine, elles rompent la pierre & font uriner.

COU

COUARD, ARDE. adj. Poltron. On disoit autrefois *Coüardie*, pour *Coüardise*, Lascheté, poltronnerie. On a dit aussi *Coüarder*, pour, *Craindre.*

Si commença à coüarder.

Tous ces mots viennent de *Coüe*, dont on se servoit pour dire Queuë, à cause que les Animaux qui craignent, portent la queuë entre les jambes.

COUCHE. s. f. Terme de Peinture. On appelle *Couche de couleur*, Une impression, une étenduë de couleur à huile ou à détrempe. On dit qu'*Il faut donner deux couches de couleur à un platfond.* On dit aussi simplement, *Donner la derniere couche à un Tableau.*

Couche de ciment. Espece d'enduit de chaux & de ciment épais d'environ un demi-pouce. On se sert du tranchant de la ruelle pour le rayer & le picoter à sec; aprés quoy on repasse de la mesme sorte jusqu'à cinq ou six autres enduits, pour faire le corroy d'un canal d'aqueduc. Tous ces enduits se font successivement.

Couche, en termes de Tireur d'or, est une feüille d'or ou d'argent qu'on met autour du baston que l'on veut dorer ou argenter. Parmy les Doreurs sur cuir, c'est une composition d'eau & de blanc d'œuf, qu'on pose sur le cuir avant que de le dorer.

Couche, est aussi un terme de Chymie, & il se dit des lits differents de differentes matieres qu'on met alternativement les uns aprés les autres, pour les faire fondre ou imbiber.

Couche. Terme de Charpenterie. Piece de bois qui se met sous une étaye qui sert de patin. On l'appelle ainsi à cause qu'elle est couchée de plat. Elle est quelquefois élevée à plomb pour arrester un étresillon ou un étançon.

Couche, se dit aussi parmy les Tanneurs. Ce sont quatre ou cinq cuirs qu'on met sur le chevalet, afin d'en faire sortir la grosse ordure avec la quiosse.

Couche. Terme d'Arquebusier. La partie du fust d'un fusil ou d'un mousquet qui est au bout du canon qu'on appuye auprés de l'épaule. On l'appelle ainsi à cause qu'on la couche auprés de la joüe quand on veut tirer. *Couche de fusil, couche de mousquet.*

Couche. Terme de Jardinage. Planche de terre élevée & couverte de fumier, pour mettre à l'abry du froid les fruits ou legumes tendres & sujets à la gelée.

COUCHÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit du Chien, du Lyon, & autres animaux. *D'or au Cerf couché de gueules.*

COUCHER. v. a. Terme de Peinture. Etendre la couleur. *Il y a de l'habileté à sçavoir bien coucher les couleurs.* On dit aussi dans ce mesme sens d'étendre & d'enduit, *Coucher une feüille d'or, coucher de l'émail, coucher du vernis.*

On dit en termes de Manege, qu'*Un cheval se couche sur les voltes*, pour dire, qu'En maniant d'un costé, il a le corps plié & courbé comme s'il alloit de l'autre.

COUCHER. s. m. *Le temps pendant lequel on se couche.* ACAD. FR. On dit en termes d'Astronomie, *le Coucher des signes*, pour dire, La descension des signes. On dit aussi *Coucher Astronomique*, ce qui signifie, Le temps que les signes du Zodiaque demeurent à se coucher sous l'horison. Il y a le Coucher veritable & le Coucher apparent d'une

Etoile. Le *Coucher veritable*, c'est quand l'Etoile commence à se cacher au dessous de l'horison. Si elle se couche dans le temps que le Soleil se leve, les Poëtes appellent ce Coucher *Cosmique*, & si elle se couche avec le Soleil, ils l'appellent *Achronique*. Le *Coucher apparent*, c'est lors qu'une Etoile qu'on voyoit sur l'horison, à cause que le Soleil en estoit plus éloigné, cesse d'y estre veuë, soit que cela arrive le matin ou le soir. Les Poëtes appellent ce coucher, *Coucher Heliaque*, ou *Coucher Solaire*.

COUCHIS. s. m. La forme de sable qu'on met sur les madriers d'un pont pour y asseoir le pavé. Elle doit avoir l'épaisseur d'un pied ou environ. On appelle aussi *Couchis*, les pieces de bois qui sont au dessus d'un pont, & les madriers avec les terres & le pavé qui font le dessus de ce mesme pont.

COUCHOIR. s. m. Terme de Doreur. Petit morceau de bouis qui luy sert à prendre les tranches d'or pour faire les bords des Livres.

COUCOU. s. m. Oiseau de la grosseur d'un Ramier, qui chante au Printemps, & que l'on dit qui va pondre au nid des autres Oiseaux. Il est d'un gris clair, ou d'un gris brun, & a le palais d'un orangé tres-vif. Quelques-uns reconnoissent deux sortes de Coucou, l'un grand qui fait ses œufs dans le nid des Pigeons ramiers, & l'autre dans celuy du hochequeuë. On tient qu'il ne vit que quatre ou cinq ans. Il a pris son nom du cry qu'il exprime. En Latin *Cuculus*, en Grec κόκκυξ. Cet Oyseau est une espece d'Esprevier, mais timide, & qui a degeneré.

COUDE. s. m. *La partie exterieure du ply du bras.* ACAD. FR. *Coude*, en termes de Manege, se dit de la jointure qui est au train de devant du Cheval, & qui assemble le bout de l'épaule avec l'extremité du bras. Ce mot vient du Latin *Cubitus*. On appelle dans une bride *Coude de la branche*, la partie de la branche, qui prend naissance au bas de l'arc du banquet, & qui en forme un autre au dessous. Il prend plus ou moins de tour, selon qu'on veut affoiblir ou fortifier la branche. Plusieurs Ouvriers employent ce mot, pour signifier ce qui fait un angle ou un retour, soit par lignes droites, soit par lignes courbes. *Coude d'une equerre, coude d'un Valet de menuiserie. Coude de la branche d'un mors de Cheval.* On dit d'une piece de fer, qu'*Elle fait coude*, pour dire, qu'elle est ployée. On appelle *Coude d'un mur*, l'angle obtus qu'il fait dans sa continuité. *Coude de conduite*, est dans le tournant d'une conduite de fer un gros bout de tuyau de plomb coudé & fondu d'une piece, ou qui est soudé de deux coquilles. Il sert à racorder des tuyaux à bride ou à manchon.

COUDÉ, ÉE. adj. Ployé. *Piece de fer coudée.*

COUDÉE. s. f. Mesure, prise depuis le coude jusqu'à l'extrémité de la main. Les Anciens s'en servoient beaucoup, & en avoient de trois sortes. La grande Coudée estoit de neuf pieds, ce qui revenoit à peu prés à huit pieds deux pouces de nostre pied de Roy. La moyenne parmy eux estoit de deux pieds, & la petite d'un pied & demy, & faisoient environ, l'une un pied dix pouces, & l'autre un pied & demy moins que nostre pied & demy de Roy.

COUDELATE. s. f. Terme de Marine. On appelle *Coudelates*, des pieces de bois qui sont plus épaisses par les extremitez que par le milieu. Elles servent à recevoir la Tapiere, qui est une longue piece de bois de quatre pouces en quarré.

COUDRAN. s. m. Composition de certaines herbes meslées de plusieurs ingrediens, dont les Basteliers de Paris se servent pour empescher que les cordes ne se pourrissent.

COUDRANNER. v. act. Tremper, & passer plusieurs fois une corde dans le Coudran. On appelle, *Coudranneur*, celuy qui coudranne les cordes.

COUDRER. v. a. C'est, selon Nicod, en termes de Tanneurs, apprester le cuir en tan; *Ce qui se fait*, dit-il, *mettant les cuirs pelez dans le Coudroir, qui est un tinon fait de plastre ou de bois, & illec les abbreuvant avec eau chaude où y a du tan par l'espace d'un mois, peu plus, peu moins, & au partir de là les mettant dans des fosses en terre à gueule baye avec force tan, esquelles les menus cuirs sont tenus par quatre mois, & les gros par six, tant qu'ils soient bien tanez, c'est à dire, outrez de tan, ce qui les affermit & rend durs.*

COUDRIER. s. m. Arbrisseau qui n'est jamais guere haut, & qui dés sa racine jette plusieurs petits troncs, au bout desquels sortent ses rameaux, ayant leurs verges fort feüilluës & assez longuettes. Son bois n'a point de nœuds. Ses feüilles sont semblables à celles de l'aune, mais plus larges, plus madrées, minces, & découpées à l'entour. Il est revestu d'une écorce mince & marquetée de taches blanches. Sa racine est profonde en terre, & forte & ferme sans estre grosse. Il ne jette point de fleur, mais seulement quelques flocs; ce qui arrive en Automne quand les feüilles tombent. Ces flocs ont du rapport au poivre long, & s'ostent vers le Printemps lors que cet arbre commence à jetter ses feüilles. Alors selon le nombre des flocs, sortent d'une mesme queuë autant de petites pellicules, dont chacune contient au dedans son fruit qui est appellé *Noisette*, ou *Aveline*. La pellicule de dessus est verte, & fort molle vers ses extremitez, ayant une maniere de barbe. Il y en a pourtant qui n'en ont point, & dont la pellicule qui envelope le fruit est si courte, que la partie de devant demeure toute découverte. D'abord le noyau est fort mince, mais se renforçant peu à peu, il nourrit au dedans une moëlle blanche. Il y a de deux sortes de Coudrier, le domestique qu'on cultive, & qui porte des noisettes franches, rouges dedans, & le sauvage qui les donne petites & vient de soy-mesme & sans culture. On ne se sert en Medecine que de la moyenne écorce du Coudrier sauvage pour rompre la pierre. Matthiole dit que les Paysans asseurent, que si on frappe un Serpent avec une verge de Coudrier, il en demeurera tout étourdy, s'il n'en meurt pas, ce qu'il trouve vray-semblable, à cause que la noisette prise avec des figues & de la rue est bonne contre les poisons, & les morsures des bestes venimeuses. Le mot de *Coudrier*, vient du Latin *Corylus*. On dit aussi *Coudre*.

On trouve dans l'Isle de la Guadeloupe un Arbre que les Habitans nomment *Coudrier*, à cause qu'il jette dés sa racine plusieurs branches qui s'estendent comme font celles de cet arbrisseau. Ses feüilles sont semblables à celles du Laurier Pin, rudes par dessous, & lissées par dessus. A l'extremité de ses branches il porte de petites queuës longues comme le doigt, fort menuës, & toutes environnées de petits fruits blancs & rouges, fort delicats & de la grosseur des groseilles rouges, dont ils ont presque le goust. Ses feüilles ont une vertu merveilleuse pour la guerison des vieux ulceres. Le dessus de ces feüilles les nettoye, les rend vermeilles, & mange les chairs baveuses; & quand ils sont en cet estat, le dessous de la mesme feüille acheve en fort peu de temps de les guerir.

COUÉ. s. f. Vieux mot. *Queuë*.

COUÉ, ÉE. Vieux terme de Chasse. Il se dit des animaux à qui on n'a point osté la queuë. Nicod

donne pour exemple de ce mot *Anglois Coué, lequel sobriquet*, adjouste-t'il, *est donné à celle Nation, parce que, comme Nicole Gilles escrit en la vie du Roy Clotaire I I. l'an 599. à saint Augustin, que le Pape Gregoire avoit envoyé en Angleterre pour y prescher l'Evangile, par ceux du pays de Dorocestre, furent par mocquerie attachées à ses habillemens des reynetes ou grenoüilles, dont par punition divine, ceux qui depuis sont nez en cette Province de Dorocestre, ont une queuë par derriere, & sont appellez* Anglois couez, *mais les Histoires ny d'Angleterre, ny la Chronique dudit Pape Gregoire Premier de ce nom, ny la Legende dudit saint Augustin n'en parlent aucunement; & Polydore Virgile au 4. livre de son Histoire Angloise, dit que saint Augustin & Miletus, ou Melitus, comme dit Platine, tous deux Moynes, envoyez par Sa Sainteté par devers Athelbert, Roy en partie d'Angleterre, executerent paisiblement leur legation.*

Jean Struys rapporte dans ses Voyages, qu'avant que d'avoir veu l'Isle de Formosa, il avoit souvent ouy dire, sans l'avoir pû croire, qu'il y avoit des hommes à longues queuës comme des bestes, mais que ses yeux luy avoient fait voir qu'on avoit dit vray. Un jour quelques-uns d'entr'eux se promenant, un de leurs Ministres qui estoit de la compagnie s'en éloigna pour quelque necessité naturelle. Les autres qui s'estoient un peu avancez, surpris de ce qu'il ne venoit point les joindre, aprés l'avoir attendu inutilement, retournerent sur leurs pas, & allant au lieu où ils croyoient qu'il dust estre, ils l'y trouverent sans vie, & dans un estat qui leur fit connoistre qu'il avoit esté tué. En cherchant le meurtrier, ils découvrirent un homme, qui écumoit, hurloit, & faisoit comprendre par ses menaces qu'il estoit dangereux de l'approcher. On l'entoura, & on s'en saisit. Il avoüa que c'estoit luy qui avoit commis le meurtre, sans qu'on le pust obliger à dire pourquoy. Il fut condamné à estre bruslé, & on l'attacha à un poteau, où ayant demeuré quelques heures avant l'execution, tous ceux qui estoient presens luy virent une queuë longue de plus d'un pied, & toute couverte d'un poil roux, & fort semblable à celle d'un Bœuf. Ce malheureux voyant l'étonnement que causoit sa queue, dit que ce defaut, si c'en estoit un, venoit du climat, & que tous ceux de la partie meridionale de cette Isle dont il estoit, avoient des queues comme luy.

COUET. s. m. Terme de Marine. On appelle *Couets*, quatre grosses cordes qu'on amare aux voiles, deux aux deux points d'enbas de la grande voile, & les deux autres aux deux points d'embas de la misaine. La grosseur des Couets passe de beaucoup celle des écoutes qui sont amarées aux mesmes points, & leur manœuvre est bien differente. Des deux Couets & des deux écoutes qui sont au vent, les écoutes sont larguées & les deux Couets halez, & c'est tout le contraire, des Couets & des écoutes qui sont sous le vent.

COUETTE. s. f. Morceau de fer ou de cuivre creusé en rond, & dans lequel tourne le pivot d'une porte, ou de l'arbre de quelque machine. On le nomme aussi *Grenouille* & *Crapaudine*.

COUETTEUX. adj. Vieux mot. *Convoiteux*.

COUILLLARD. s. m. Vieux terme de Marine, qui signifie la corde qui tient la grande voile à la grande étaque du grand mast. On appelloit autrefois *Couillards*, des pierriers ou anciennes machines de guerre dont on se servoit pour jetter des pierres.

COUIN. s. m. Sorte de chariot des anciens Anglois & Gaulois. Comme on s'en servoit dans les combats & qu'il estoit armé, on croit qu'il estoit du nombre de ces chariots garnis de couteaux & de rasoirs qui faisoient de grands ravages en passant dans une armée. Le Cocher de cette sorte de char s'appelloit *Covinarius*.

COUINE. s. f. Vieux mot qui s'est dit d'une suite de personnes, & qui vient de Queuë.

On a dit aussi, *Couvine*.

La verras-tu offrir, Dames à grand couvine.
Autres si bien parées ou mieux comme une Royne.

COULE. s. f. Terme de Bernardin, & de quelques autres Religieux. Il y a une coule blanche & une noire. La blanche est un habit fort ample, & qui a de grandes manches, dont le Religieux se sert dans les ceremonies, & quand il assiste à l'Office. La coule noire est un autre habit fort ample, dont il ne se sert que quand il sort de son Monastere, & qu'il marche par les ruës.

COULÉ. s. f. Terme de Marine. L'évidure qu'il y a depuis le gros d'un Vaisseau jusqu'à l'estambord.

COULER. v. n. *Fluer. Il se dit des choses liquides qui suivent leurs pentes.* ACAD. FR. *Couler*, parmy les Fondeurs de metal, signifie fondre pour jetter en moule. *Couler l'étain, le cuivre.* On dit, *Couler en plomb*, pour dire, Remplir de plomb les joints des dales de pierre. On dit encore, *Couler en plomb*, quand on scelle des crampons de fer.

On dit en termes de Mer, qu'*Un Vaisseau coule bas d'eau*, pour dire, qu'Il y entre plus d'eau qu'on n'en peut jetter dehors.

COULEUR. s. f. *Qualité qui par le moyen de la lumiere rend les corps visibles.* ACAD. FR. Il y a des Couleurs simples & des Couleurs composées. Les *Couleurs simples* sont les cinq Couleurs matrices des Teinturiers, dont dérivent toutes les autres, & les composées sont le bleu, le rouge, le jaune, le fauve & le noir. Il n'y a point de drogue qui teigne en verd. On teint d'abord une étoffe en bleu & ensuite en jaune, aprés quoy elle devient verte. On appelle aussi *Couleurs simples*, celles dont les Peintres & les Enlumineurs se servent. Elles viennent des vegetaux & ne souffrent point le feu. Il y en a d'autres qui le souffrent. Celles-là se tirent des metaux, & sont seules propres à faire l'émail. Les couleurs se distinguent aussi par les Peintres en *Couleurs legeres*, qui sont toutes comprises sous le blanc, & en *Couleurs pesantes* & terrestres que le noir comprend. Ils appellent encore *Couleurs rompuës*, celles qu'on n'employe pas toutes simples, mais celles que l'on éteint, & dont on diminuë la force par le meslange d'une autre, ce qui sert beaucoup pour l'union & l'accord qui doit estre dans toutes celles qui composent un tableau. Quand on dit, *que les Couleurs d'un tableau sont bonnes*, on veut faire entendre, que la rencontre des unes auprés des autres en est bonne, & non pas que ces Couleurs sont d'une matiere plus exquise qu'à l'ordinaire.

On met l'acier en couleur en le limant d'abord & le polissant avec des limes sourdes, aprés quoy on le brunit avec le brunissoir. Quand l'ouvrage est bien poly, on prend des cendres chaudes, passées par le sas auparavant, & on y met cet ouvrage, que l'on y laisse chauffer. Il paroist premierement de couleur d'or, en suite de couleur sanguine, puis violet, bleu, & aprés de couleur d'eau, qui est celle qu'on demande. Alors il faut l'oster promptement avec de petites pincettes.

Selon M. Boile & plusieurs Modernes, les Couleurs dépendent du changement de la tissure des corps, qui reçoit & brise les rayons solaires. Ainsi on peut dire que l'essence de la Couleur n'est que la lumiere mesme. Comme il est constant qu'aucune

Couleur ne meut la veuë sans lumiere, il y a sujet de croire que la Couleur n'est autre chose que la lumiere, qui selon qu'elle est diversement reflechie & rompuë par les diverses superficies & les divers milieux, & selon la diversité des ombres entremeslées, represente diverses Couleurs, ou paroist sous la forme de diverses Couleurs. Plusieurs anciens Philosophes ont dit en termes exprés que les Couleurs ne sont pas adherentes aux composez, mais qu'elles sont engendrées selon certains arrangemens & certaines positions ou situations particulieres, eu égard à la veuë; que la lumiere qui tombe sur les corps est la Couleur, & que les corps qui sont dans les tenebres sont destituez de couleur, ou que la nuit oste la diversité des Couleurs. Ils répondent à ceux qui trouvent de l'absurdité à croire que des corps que nous voyons dans un certain endroit estre verts, jaunes, blancs, rouges, bleus, soient tous d'égale condition, ou également sans couleur lors qu'ils sont dans les tenebres, qu'encore qu'ils y soient tous également sans couleur, ils ne sont pas neanmoins disposez tous également pour faire paroistre les mesmes couleurs quand la lumiere survient, en ce que l'un a dans sa superficie une disposition particuliere pour faire paroistre jaune, l'autre pour faire paroistre bleu, & ainsi des autres. Ils pretendent qu'il n'y a rien en cela de plus impossible que de supposer differentes flustes toutes également sans son. Elles ont en elles des dispositions qui sont cause que quand le souffle survient, elles font entendre differents sons. La mesme chose se peut dire de differens grains qui sont tous sans fleur. Les dispositions qu'ils contiennent font que l'humidité & la chaleur survenant, il en naist diverses fleurs. Tout ce qui est vû est ou corps illuminé, ou corps lumineux. Le lumineux est vû par une lumiere qui luy est propre, & l'illuminé par une qui luy est étrangere; de sorte que du corps lumineux il vient à l'œil des rayons directs, & du corps illuminé il en vient de reflechis, qui meuvent l'œil d'une telle maniere, que la veuë estant tournée vers le corps, elle l'apperçoit veritablement sous une espece de blancheur luisante, mais qui neanmoins est alterée, & que l'on peut dire ou n'estre plus une pure blancheur ou estre une autre Couleur. Ce qui gaste ou altere la blancheur, n'est autre chose que le meslange des ombres ou tenebres entre les rayons, ce qui fait que le corps lumineux est quelquefois d'une blancheur alterée. La flame est d'autant moins blanche, & se fait d'autant plus livide, violette, rouge, noirastre, qu'elle est plus impure, ou qu'elle a plus de petits grains de suye interceptez, qui empeschent qu'on ne voye les petites parcelles lumineuses qui sont meslées entre les non lumineuses. La couleur du drap se diminuë & devient plus claire, selon que les petits corps de couleur qu'il avoit pris dans la teinture, se détachent peu à peu des poils; parce que ces petits corps manquant les rayons qui tombent sur le drap ne sont plus renvoyez à l'œil avec les mesmes reflections ny avec les mesmes petites ombres. De la mesme sorte, les feüilles des arbres, les fruits, & autres choses de cette nature changent de couleur, parce que la perte continuelle qu'ils font dans le corps aqueux ou autres en meurissant est cause que la maniere des reflexions, des refractions & des petites ombres est changée. De plus, le drap change de couleur selon qu'on l'expose à la lumiere. Qu'il soit d'un rouge uniforme, lors qu'il est étendu dans une lumiere uniforme telle qu'est celle qui vient directement du Soleil, & qu'on appelle Premiere, ou dans celle qui vient par reflection & qu'on appelle seconde, il paroistra de deux Couleurs, s'il est exposé en partie à la premiere, & en partie à la seconde. On n'a qu'à le mettre en divers plis, & on y remarquera grand nombre de differentes Couleurs, de plus claires sur les penchants où il paroistra plus de lumiere, & de plus obscures dans les cavitez où il y aura plus d'ombres. Comme il est certain que de toutes ces differentes Couleurs qui paroissent ainsi dans un mesme drap, il n'y en a aucune qu'on puisse prendre pour estre veritablement adherante & réelle, qu'on ne les prenne toutes pour telles, parce qu'on ne peut rien dire d'une en particulier, qu'on ne puisse dire de toutes les autres: & comme d'ailleurs on ne peut douter qu'il n'y ait quelques Couleurs qui ne sont pas veritablement adherantes, on a lieu de dire qu'il n'y en a aucune qui le soit effectivement, mais qu'elles sont toutes produites selon les divers degrez de lumiere & d'ombre.

Couleur. Terme de Blason. Ce mot sert à faire une des principales designations des pieces de l'écu. On n'admet que cinq Couleurs, Gueules, Azur, Sinople, le Sable, & le Pourpre qui est meslangé d'azur & de gueules. On ne doit point mettre couleur sur couleur, non plus que metal sur metal.

Les Fleuristes appellent absolument *Couleurs*, les tulippes qui ne sont que d'une seule couleur sans aucun mélange.

COULEVRÉE. s. f. Plante rampante ayant ses feüilles semblables à la vigne, mais moindres, anguleuses, aspres & raboteuses. Elle jette plusieurs petits sarmens, tendres & velus, qui montant sur les hayes & les arbrisseaux, s'y entortillent avec leurs tendons. Elle a des fleurs blaffardes & faites en forme d'étoiles qui sont disposées par grappes. Son fruit est vineux, & composé de grains qui ressemblent à ceux de la morelle, & qui se changent de verds en rouges, & quelquefois en noirs lors qu'ils viennent à meurir. Sa graine faite en rond & pourtant pointuë au bout, est comme submergée dans les grains parmy un jus visqueux. Sa racine est grande & grosse plus que la cuisse d'un homme, ayant une coudée de longueur, & estant separée vers sa queuë. Elle est pleine de verruës vers sa teste, cendrée dehors, & blanche dedans, pulpeuse, vineuse, & d'un goust amer, & quelque peu aspre, mais fort astringent, avec un jus gluant & d'une odeur forte. On l'appelle en Latin *Bryonia*, *Vitis alba*, *Viticella*, *Psilothrum*. Matthiole dit que le jus qui se tire de la racine pilée évacue les flegmes, attire l'urine retenuë, nettoye le cerveau, la poitrine, & les nerfs de toutes superfluitez flegmatiques & pourries, desopile les entrailles, purge la gravelle qui est aux reins, & est fort propre aux vertigineux, & à ceux qui ont le haut mal. Il y a aussi une Coulevrée noire, dont les feüilles sont semblables au lierre, & tirent à celles du Smilax, quoy que plus grandes. Elle pousse des sarmens comme l'autre, & ces sarmens s'agraffent aussi sur les arbres avec leurs tendons. Son fruit se tient l'un avec l'autre en façon de grappe. Il est vert au commencement, & devient noir lors qu'il est tout à fait meur. Sa racine est noire en dehors, & de couleur de bouis au dedans. Les premiers bourgeons ou tendons qu'elle produit au Printemps, se mangent cuits en salade comme les asperges, mais ils ne sont pas de si bon goust.

COULEVRINE. s. f. Piece d'Artillerie qui a le mesme usage que le canon, & qui n'en est differente qu'en ce qu'elle est plus longue, & par consequent plus propre à incommoder de loin. Quoy qu'elle soit moins pesante, sa longueur ne laisse pas

de la rendre plus incommode. On a coustume de la placer sur un cavalier. Son calibre est de quatre pouces, dix lignes de diametre, & son boulet pese seize livres ou environ. On a appellé *Coulevriniers*, certains soldats anciens.

COULEUVRE. s. f. Sorte de Serpent, long environ de trois quartiers, & marqueté de gris sur le dos. La Couleuvre a la teste plate, les dents venimeuses, & la queuë pointue. Dans l'Esté, elle se dépoüille de sa peau comme le Serpent. Il y a dans les Isles Françoises de l'Amerique trois sortes de Couleuvres, dont les unes n'ont jamais plus de deux pieds ou deux pieds & demy de longueur. Elles ne sont guere plus grosses que le pouce, & fuyent toûjours devant ceux qui en approchent. Les habitans du pays marchent dessus fort souvent nuds pieds, sans qu'elles leur fassent aucun mal. On les prend mesme à la main sans aucun danger. On en voit d'autres plus grandes, qui ont quelquefois cinq ou six pieds de longueur, la peau de dessus le dos toute marquetée de noir & de jaune, & le ventre grisastre meslé aussi de jaune. Elles ont un regard affreux qui fait quelquefois rebrousser chemin aux plus hardis, & repairent ordinairement, dans les lieux secs, montagneux, pierreux, & arides. On employe leur peau à faire des baudriers. Les Couleuvres qui sont la troisiéme espece de celles qui se trouvent dans ces Isles, sont plus grosses & plus longues que les deux autres; & bien loin de fuir, elles poursuivent opiniastrement ceux qui osent les frapper. Les unes & les autres vivent de petits lezards, de petits oiseaux, de ravets & de grenoüilles. L'Isle de la Dominique en produit une autre sorte. Celles-là ne sont jamais plus grosses que le bras, & ont pourtant dix ou douze pieds de long. Elles se jettent d'ordinaire sur les poules, s'entortillent autour en un moment, & sans les mordre ny les piquer, elles les serrent avec tant de force qu'elles les font mourir, & les avalent ensuite sans les mascher. Leurs piqueures ne font pas moins de mal que celles des Scorpions, mais elles ne sont pas mortelles. Il se trouve aux Moluques des Couleuvres qui sont fort à craindre. Elles ont trente-deux pieds de longueur, & se pendent aux branches des arbres, d'où se lançant sur les hommes & sur les bestes fauves, elles leur font d'abord trois ou quatre tours autour du corps, aprés quoy elles leur cassent les os & les devorent. Le mot de *Couleuvre*, vient du Latin *Coluber*.

COULIS. s. m. Plastre gaché clair, dont on se sert à remplir les joints des pierres & à les ficher.

COULISSE. s. f. Canal fait de bois ou autrement, dans lequel on fait aller & venir un chassis, une fenestre ou autre chose. Quand on fait des écluses on se sert de planches qui entrent l'une en l'autre, en rainure & en coulisse. Cela s'appelle *Masle & Femelle*.

Coulisse dans le Blason, se dit d'une Tour & d'un Chasteau, qui ont la herse ou la coulisse à la porte.

Coulisse de Galée. Terme d'Imprimerie. Piece de bois sur laquelle le Compositeur arrange ses lignes.

COULOIR. s. m. Terme de Marine. Passage qui conduit dans les chambres d'un Vaisseau.

COULOIRE. s. f. Vaisseau troué qui sert à faire passer une liqueur. Petit panier ovale qu'on met sous l'ance d'une cuve, lorsqu'on en tire le vin.

COUP. s. m. *Impression que fait un corps sur un autre en le frappant*. ACAD. FR. Ce mot s'employe dans la Marine en plusieurs manieres de parler. *Coup de partance*, est un coup de canon sans bale, qui se tire par l'ordre du Commandant pour donner avis que l'on va partir. *Coup de vent*, est l'orage ou le gros temps qui survient, quelque longue durée qu'il puisse avoir. *Coup de mer*, est le coup qu'un Vaisseau reçoit d'une vague de la mer. On dit *Donner un coup de gouvernail*, pour dire, Pousser le gouvernail avec vitesse à tribord ou à basbord. On dit aussi *Avoir des coups de canon à l'eau*, pour dire, Les recevoir dans la partie du Vaisseau que l'eau couvre; & *Avoir des coups de canon en bois*, pour dire, Les recevoir dans la partie du Vaisseau qui est hors de l'eau.

Les Maçons appellent *Coup de crochet*, Une petite cavité qu'ils font avec un crochet; ce qui dégage les moulures de plastre. Ils disent aussi qu'*Un mur prend coup*, pour dire, qu'Il n'est plus à plomb & qu'il menace de cheute.

Prendre coup, se dit aussi d'un oiseau en termes de Fauconnerie, lorsqu'il heurte trop rudement sur sa proye.

COUPE. s. f. La partie concave d'une voute spherique appellée par les Italiens *Cupola*, d'où nous est venu le mot de *Coupole*. La Coupe d'un dome est appellée *Tholus*, par Vitruve; & quelques-uns la prennent pour le dome mesme. On appelle aussi *Coupe*, un morceau de Sculpture en forme de vase, plus large que haut. On luy donne un pied, & on s'en sert pour couronner quelque décoration. On dit, en parlant de l'inclination des joints des voussoirs d'un arc, *Donner plus ou moins de coupe*, pour dire, Rendre cette inclinaison plus ou moins forte. On le dit de mesme des clavaux d'une platebande. *Coupe de fontaine*, est une maniere de petit bassin qu'on met au milieu d'un grand sur une tige ou un pied, & qui reçoit le jet d'eau qui forme une nappe en retombant. Ce petit bassin est fait de marbre ou de pierre.

COUPÉ. s. m. Terme de danse. On dit, *Faire un coupé en dansant*, pour dire, Se jetter sur un pied, & passer l'autre devant ou derriere.

COUPÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de l'Ecu partagé par le milieu horizontalement en deux parties égales. On le dit aussi des testes de loups, de sangliers & autres animaux & oiseaux, & mesme de leurs pieds & autres membres qui sont coupez net. *D'or au lion coupé d'azur & de gueules*. On dit *Coupé de l'un en l'autre*, quand sur un Ecu ainsi coupé il y a un animal, ou quelque autre piece ou meuble brochant sur le tout, qui est pareillement coupé, en sorte que l'émail du Chef se trouve en la pointe, & que reciproquement l'émail d'en bas se rencontre en haut.

COUPEAU. s. m. Epitete que l'on donnoit autrefois à celuy qui enduroit que sa femme ne luy gardast pas fidelité. Quelques-uns pretendent que cela vienne: *Quod suæ uxoris copiam faceret*. Pasquier dérive *Coupeau* de *Coupe*, qui signifioit autrefois *Infidelité*; ce qui a fait dire, *Ta femme t'a fait Coupe*, avant qu'on ait dit, *Ta femme t'a fait Coupeau*.

COUPECERCLE. s. m. Instrument qui sert à couper circulairement le carton que l'on employe à faire des Spheres, & autres pieces qui servent à l'Astronomie & à la Geometrie. Les Compas qui sont à quatre pointes en ont toûjours une tranchante, & celle-là s'appelle le *Coupe cercle*.

COUPEGORGE. s. m. Terme de Marine. La partie inferieure d'un Vaisseau qui regarde l'eau. Elle est formée par des pieces de bois recourbées en arc, qui s'élevent au-de là de l'estrave, & viennent regner sous l'éperon. Ces pieces de bois s'appellent *Courbes de gorge*, à cause que la gorge du Vaisseau en est formée; & les Matelots ont dit de là par corruption, *Coupe gorge*. Ils disent aussi *Gorgere*.

COUPELLE. s. f. Petit vaisseau plat & peu creux, composé de cendres de sarment & d'os de pieds de mouton, calcinez & bien lessivez, pour en separer les sels, qui feroient petiller la matiere des essais d'or ou d'argent qu'on y veut faire. On bat bien le tout ensemble, ensuite dequoy on met dans l'endroit où le creux a esté fait, une goute de liqueur qu'on a faite auparavant, & qui n'est rien autre chose que de l'eau dans laquelle on a délayé de la machoire de brochet ou de la corne de cerf calcinée. Cela fait une maniere de vernis blanc dans le creux de la Coupelle, afin que la matiere de l'essay y puisse estre plus nettement, & que le bouton de l'essay s'en détache avec plus de facilité. On appelle *Argent de Coupelle*, Un argent tres-fin qui a passé par l'essay; ce qui se fait de cette maniere. Quand la Coupelle a esté bien recuite dans la mouffle d'un fourneau, où l'on a fait un feu de charbon en forme de reverbere, on y met un morceau de plomb en façon de balle, dont on proportionne la pesanteur à la quantité & à la qualité de l'argent de l'essay; c'est-à-dire, huit parties de plomb sur une d'argent. On laisse fondre & chauffer le plomb jusqu'à ce qu'il soit bien clair. On prend alors la matiere de l'essay avec de petites pincettes pour la porter dans la Coupelle, & on ferme les registres qui sont au devant du fourneau, en sorte qu'il y reste une ouverture pour laisser évacuer une partie des fumées du plomb, qui se rabattant sur la matiere la feroient noyer, de maniere qu'il en demeureroit & en feroit imbiber une partie dans la Coupelle. Quand la matiere y a esté mise, on la laisse boüillir jusqu'à ce qu'elle ait paru de couleur d'opale, & qu'elle ait esté fixée au fond en forme de bouton. L'essay estant passé, pour lequel il faut environ une demi-heure, on ouvre ces registres, & on ferme ceux du bas du fourneau, afin d'arrester la grande ardeur du feu, & de laisser refroidir les Coupelles. On en détache les boutons, qu'on nettoye exactement du costé qu'ils y estoient attachez. Aprés cela on pese chaque bouton avec les mesmes balances où l'on avoit mis d'abord la matiere dont on avoit à faire l'essay, & en observant la difference & la diminution du poids de cette pesée, & de celle qu'on fait du bouton aprés l'essay; cette difference du poids établit une preuve seure de l'impureté de l'alliage qui a esté chassée par l'action du feu & celle du plomb. Cet argent ainsi passé par l'essay, & que l'on appelle *Argent de Coupelle*, est aprés cela tres-fin; c'est-à-dire, à onze deniers vingt-trois grains. Ce qui fait qu'on fait toûjours les essais tant d'or que d'argent avec du plomb; c'est que lorsque les Coupelles en ont esté imbibées, & de la plus grande partie de l'alliage impur, qui estoit meslé avec l'or ou l'argent, le reste du plomb s'évapore, & enleve en fumées en s'évaporant le reste de l'alliage impur, en sorte que l'or ou l'argent demeurent purs & affinez dans les Coupelles, parce qu'ils sont les seuls des metaux qui puissent resister à l'action du plomb. On dit, *Charger la Coupelle*, pour dire, Jetter dans la Coupelle les matieres qu'on veut affiner, aprés que le plomb y a boüilly quelque temps. Ces Coupelles d'affinage, sont composées de cendres bien lessivées, dessalées, seches, battuës & tamisées. On les appelle autrement *Casse* ou *Cendrée*.

Coupelle. Terme de mer. Espece de pelle de fer-blanc ou de cuivre. Elle sert aux Canonniers pour manier la poudre, quand ils en veulent emplir les gargousses.

COUPELLER. v. a. Terme de Monnoye. Faire passer de l'or & de l'argent par la coupelle.

COUPER. v. a. *Trancher, separer, diviser un corps continu avec quelque chose de tranchant.* ACAD. FR. On employe ce terme en differentes significations dans l'art de bastir. On dit, *Couper les pierres*, pour dire, Les tailler de toutes sortes de façons pour l'usage qu'on en veut faire. *Couper le plastre*; pour dire, Faire les mouleures de plastre à la main & à l'outil; *Bien couper le bois*, pour dire, Le bien tailler, en sorte qu'il soit coupé tendrement, & qu'il n'y paroisse ny secheresse ny dureté; ce qui doit estre dans les beaux Ouvrages de sculpture & de menuiserie. Quand on l'y employe, il faut que le bois ait esté coupé plus de dix années auparavant. Il vaut mieux aussi, quand on ne feroit qu'une seule figure, qu'elle soit faite de plusieurs pieces de bois, que d'un seul morceau, à cause qu'une piece entiere de gros bois peut n'estre pas seche dans le cœur, quoy qu'elle paroisse l'estre par dehors. On dit aussi, *Bien couper le cuivre*, pour dire, Bien graver au burin, en sorte que les traits de burin soient hardis & gravez également selon le fort & le foible.

Couper les lames en flans. C'est, en termes de Monnoye, prendre des lames, soit d'or, d'argent ou de cuivre, quand elles sont à peu prés de l'épaisseur des especes à fabriquer, & en couper des morceaux avec des coupoirs. Ces morceaux qui sont de la grandeur, de l'épaisseur, de la rondeur, & à peu prés du poids des especes qu'on veut fabriquer, sont toûjours appellez *Flaons* ou *flans*, jusqu'à ce qu'on y ait empreint l'effigie du Roy.

Couper. Terme de Chasse. On dit qu'*Un chien coupe*, lors qu'il quitte la voye de la beste qu'il chasse, & la va chercher en coupant les devants pour prendre son avantage.

Couper, est aussi un terme de Tailleur & de Cordonnier, & on dit, *Couper l'étofe* ou *le cuir*, pour dire, Les tailler selon les regles de ces deux mestiers. On dit aussi, *Couper*, en termes de mesurage; c'est, quand la mesure est pleine, racler le dessus avec la racloire.

Couper, en termes de danse, c'est Faire un coupé.

On dit, *Couper un cheval*, pour dire, Le rendre inhabile à la generation. On dit, qu'*Un cheval se coupe*, pour dire, qu'il s'entretaille & s'emporte le boulet. Cela arrive quand le costé de l'un de ses fers choque & entame le boulet. On dit encore, en termes de Manege, *Couper le rond, couper la volte*, pour dire, Faire un changement de main, quand un cheval travaille sur les voltes d'une piste.

COUPEROSE. s. f. Suc mineral concret qui semble formé d'une exhalaison sulphureuse, mais meslé avec une grande humidité que le froid a congelée. C'est le Vitriol, dont Matthiole dit qu'il se trouve de deux sortes en Toscane, & mesme en beaucoup d'endroits d'Allemagne; l'un mineral, qui se congele de luy-mesme dans les veines de la terre, & qu'on appelle communement *Copperose*; & l'autre artificiel, dont les Teinturiers se servent; ce qui la fait appeller *Atramentum sutorium*, à cause qu'il sert à teindre les peaux que les Cordonniers employent. Il ajouste que l'artificiel est quelquefois meilleur, & quelquefois moindre que la Couperose naturelle dont il se fait; ce qui vient de la diverse temperature des lieux; que le Vitriol Romain quoy qu'il ne soit pas trop chargé de couleur, est le meilleur de tous; que celuy de Chypre, que les Anciens ont mis au premier rang, ne va qu'aprés le Romain, & que celuy d'Allemagne est le moindre. Il dit encore que quelques-uns ont creu que la Couperose tenoit du soufre, du fer, du bronze, & mesme de l'alun, du nitre & du sel, à cause de son

goust piquant, astringent & aspre. Il y en a qui derivent *Couperose* de *Cupri rosa*, à cause qu'on la tire des mines de cuivre rouge, qu'on appelle aussi *Rosette*, en Latin *Chalcanthum*, du Grec χάλκανθος, *quasi* χαλκοῦ ἄνθος, Fleur d'airain.

COUPLE. f. m. Terme de Marine. On appelle *Couples*, Les costes ou membres d'un Navire, qui estant égaux de deux en deux, croissent ou décroissent également, à mesure qu'ils s'éloignent de la principale coste.

On dit en de certains lieux, *Couple de bœuf*, pour signifier Arpent, & ce mot veut dire la valeur de cent mesures quarrées de celles qui sont en usage dans le pays.

Couple. Terme de Blason. Baston d'un demi-pied avec deux attaches, dont on se sert pour coupler les chiens.

COUPLÉ, ÉE. adj. Il se dit dans le Blason des chiens de chasse liez ensemble. Il se dit aussi de quelques fruits. *D'argent au chevron de gueules, accompagné de trois glands & de trois olives de sinople, un gland & une olive couplez & liez de gueules.*

COUPLET. f. m. On appelle *Couplets* ou *Fiches à doubles nœuds*, ou *Charnieres*, deux Pieces de fer jointes ensemble avec charnieres & riveures. Les Couplets servent de pentures pour des portes & des fenestres. Les fenestres & les croisées se ferrent avec des couplets qui portent leurs paumelles recourbées en équerre. Ils sont ordinairement polis & estamez, & l'on s'en sert quand les fenestres sont arasées, & que les guichets affleurent les chassis à verre par le dedans.

COUPOIR. f. m. Instrument de fer en forme d'emporte-piece, avec lequel on coupe des morceaux, des lames d'or, d'argent ou de cuivre, pour en faire des flans. Le Coupoir qui est coupé quarrément par en bas, ne peut rien faire dans les monnoyes; il faut, pour bien trancher, qu'il soit coupé tant soit peu en pied de biche, & d'une maniere presque imperceptible.

COUPOLE. f. f. Le haut du Dome d'une Eglise ronde. C'est la mesme chose que *Coupe*. On l'appelle ainsi à cause qu'elle est faite en forme de coupe renversée.

COUPURE. f. f. Terme de Fortification. Retranchement formé par les deux faces ou tenailles d'un angle rentrant dans le corps d'un ouvrage dont on veut disputer le terrain pied à pied, aprés que les premieres deffenses ont esté rompuës.

COURADOUX. f. m. Terme de Marine. L'espace qui est entre deux ponts. *Couradoux*, dans une Galere, est le lieu où les Soldats couchent à costé des apostis. On dit aussi *Courroir*.

COURANT. f. m. Mouvement impetueux des eaux qui courent en certains endroits, & se portent vers des rumbs de vent particuliers.

On appelle dans l'Architecture, *Courant de comble*, La continuité d'un comble qui a plusieurs fois autant de longueur qu'il a de largeur.

Courant, *ante*. adj. Terme de Blason. Il se dit de tout animal qui court. *D'azur à une bande d'or acostée de deux Cerfs courans de mesme.*

COURANTE. f. f. Air de Musique en triple double, qui se commence toûjours en levant, & dont il faut que la premiere partie ne passe jamais le nombre de six mesures. La seconde en doit avoir deux plus que la premiere.

Courante, est aussi une sorte de danse composée d'un temps, d'un pas, d'un balancement & d'un coupé. Elle se danse toûjours à deux personnes sur l'air de Musique qui a ce mesme nom. Il y a des *Courantes simples* & des *Courantes figurées*.

COURAU. f. m. Petit bateau de la riviere de Garonne. Il sert à charger les grands bateaux.

COURBARIL. f. m. Sorte d'arbre, l'un des plus gros, des plus hauts & des plus beaux des Isles de l'Amerique. Il a son écorce grise & son bois massif & rouge. Ses feüilles sont d'une moyenne grandeur, fort prés les unes des autres, & deux sur chaque petite queuë; ce qui les fait paroistre comme un pied de chevre divisé. Cet arbre porte quantité de fruits larges de quatre doigts, longs comme la main & épais d'un pouce. Leur écorce est tannée, rude & dure comme du bois. Tout le dedans de ce fruit est rempli d'une certaine farine fibreuse de couleur de pain d'épice & de mesme goust. Il y a dans cette farine deux ou trois noyaux, qui sont presque aussi gros que des amandes, fort durs & d'une couleur de pourpre. On a trouvé à quelques-uns de ces arbres des morceaux de gomme gros comme le poing, mais dure, transparente & claire comme de l'ambre, qui ne se dissout ny à l'eau ny à l'huile. Cette gomme est de bonne odeur, & quand on la brusle, elle exhale une fumée aussi agreable que celle de l'ambre est puante. On se sert ordinairement du bois de cet arbre pour faire les rouleaux des moulins à sucre. C'est quand il est vieux qu'il rend de la gomme. Quelques Indiens en forment des boutons de differentes figures, dont ils font des bracelets, des colliers & des pendans d'oreille, qui sont beaux, luisans & sentent fort bon.

COURBATON. f. m. Terme de mer. On appelle *Courbatons*, des Pieces de charpenterie qui sont presque courbées à angle droit. Elles servent à joindre les membres des costez du haut des Vaisseaux à ceux du dedans. Elles ont aussi d'autres usages, comme de lier les allonges aux barots. On donne le mesme nom de *Courbatons* à plusieurs pieces de bois longues & menuës, mises autour des hunes des Vaisseaux en maniere de rayons, & qui servent à lier ensemble le fond, les cercles & les garites. On appelle *Courbaton de Beaupré*, une Piece de bois qui fait un angle aigu avec la teste du mast, au bout duquel est un petit chouquet, où l'on passe le perroquet de beaupré.

COURBATU. adj. Terme de Manege. On appelle *Cheval courbattu*, Celuy qui a esté surmené, & qui n'a pas la respiration libre. Il peut estre courbatu sans avoir esté surmené; & cela arrive de ce qu'il a quelquefois les parties interieures trop échauffées, ou le sang plein d'humeurs étrangeres.

COURBATURE. f. f. Terme de Manege. Battement du flanc d'un cheval, qui fait un mouvement presque pareil à celuy que cause la fievre.

COURBE. f. m. Terme de Charpenterie. Piece de bois coupée en arc. On s'en sert pour faire les cintres & les toits des domes ronds. On appelle *Courbes de platfond*, Plusieurs de ces pieces qui dans une piece d'appartement forment les cintres d'un platfond au dessus d'une corniche, & on appelle *Courbe rampante*, le Limon d'un escalier de bois à viz, lors qu'il est bien dégauchi selon sa cherche rampante. *Courbes rallongées*, sont les Esseliers qui sont sous les arestiers & sous les coyers.

Courbes, en termes de Marine, sont des pieces de bois beaucoup plus grosses que les courbatons dont elles ont la figure. On dit *Courbes d'arcasse*, & *Courbes de contr'arcasse*. Les premieres sont des pieces de liaison assemblées dans chacun des angles de la pouppe, d'un bout contre la lisse de hourdy, & en retour contre les membres du Vaisseau, & les autres sont des pieces de bois posées en fond de cale. Celles-cy sont arcboutées par en haut contre l'arcasse,

l'arcasse, & attachées du bout d'en bás sur les membres du Vaisseau.

On appelle sur les rivieres, *Courbe de chevaux*, deux chevaux accouplez qui tirent les bateaux avec une corde pour les remonter. Il faut quelquefois pour cela jusqu'à douze Courbes de chevaux.

Courbe. Terme de Manege. Tumeur dure & calleuse qui vient en longueur au dedans du jarret d'un cheval.

COURBE', E'E. adj. Terme de Blason. Il se dit de la situation naturelle des dauphins & des bars, & des fasces un peu voutées en arc. *D'azur au Dauphin courbé d'argent*.

COURBET. s. m. Terme de Bourrelier. On appelle ainsi les parties du fust d'un bas qui sont élevées & faites en maniere d'arcade, posant sur d'autres parties que l'on appelle *Aubes*.

COURBETTE. s. f. Terme de Manege. Action d'un cheval qui s'éleve en l'air. Ce sont des sauts d'une hauteur mediocre, qu'il fait en portant d'abord les deux pieds de devant en l'air, & en faisant suivre les deux de derriere avec une égale cadence, en sorte que les hanches rebattent ensemble, aprés que les pieds de devant ont touché terre par des reprises continuées & reglées. On dit qu'*Un cheval bat la poudre à courbettes*, quand il les haste trop & les fait trop basses. On dit, *Faire la croix à courbettes*, pour dire, Faire cette sorte d'air ou de saut d'une haleine, en avant, en arriere & sur les costez, comme une figure de croix.

COURBURE. s. f. Inclinaison d'une ligne en arc. On appelle aussi *Courbure*, le Revers d'une feüille de chapiteau.

COURCER, *se courcer*. v. n. p. Mot du vieux langage. Se fascher, se courroucer.

Quand vers eux se cource forment.

COURCIVE. s. f. Terme de Marine. C'est dans de certains petits Bastimens qui ne sont point pontez, Un demi-pont que l'on fait de l'avant à l'arriere de chaque costé. On appelle aussi *Courcives*, de longues & fortes Pieces de bois, qui en faisant le tour d'un Vaisseau en dedans, luy servent de liaison.

COURCON. s. m. Sorte de fer qui est par gros morceaux depuis deux jusqu'à quatre pieds de long, & qui a deux pouces & demi en quarré.

COUREE. s. f. Composition dont on frotte les Vaisseaux qu'on met à l'eau, ou dans lesquels on s'apreste à faire un voyage de long cours. Elle est faite de resine, de soufre, de suif & de verre brisé, & sert à garantir le bordage des vers qui s'engendrent dans le bois. On dit, *Donner la courée à un Navire*, pour dire, Luy donner le suif. On dit aussi *Couroy*.

COURET. s. m. Sorte de composition qui se fait de bray, de soufre, de suif & d'huile, & dont on se sert pour frotter les parties du Vaisseau qui entrent dans l'eau.

COURGE. s. f. Sorte de plante rampante, qui est de la nature des citroüilles. Elle a ses feüilles semblables au lierre, fort grandes & un peu blanches, & des verges & scions sarmenteux & anguleux, qui luy servent à s'accrocher à ce qu'elle trouve, à monter sur les arbres & à s'y entortiller. Ses fleurs sont blanches & grosses, & faites presque en forme d'étoiles: mais il n'en est guere qui en portent. Matthiole dit qu'il y en a de trois sortes, de longues, de rondes & de plates; mais que la diversité de leur figure ne leur donne point de diverses qualitez. Les graines qui sont le plus prés du col, produisent les grandes Courges; les rondes viennent des graines qui sont au milieu, & les graines qui sont aux costez, font venir les Courges grosses, courtes & plates. Celles-là sont propres à tenir du vin, de l'huile & autres liqueurs. Pour avoir de grosses Courges, on doit planter la graine sens dessus dessous. Celles que l'on veut garder pour en avoir de la graine, doivent estre des premieres venuës. Il faut les laisser dans la plante jusqu'à l'hiver, & les mettre ensuite secher au Soleil ou à la fumée, jusqu'à ce qu'elles soient tout à fait seches. On a remarqué que si on remplit d'eau un vaisseau qui ait la bouche large & grande, & qu'on le mette à cinq ou six doigts prés d'une Courge, il ne se passe pas vingt-quatre heures sans que la Courge s'abaisse, & s'approche de l'eau. Il y a d'autres Courges, qu'on appelle *Courges d'Inde*, à cause que les premieres graines en ont esté apportées des Indes Occidentales. Leurs feüilles sont plus grandes que celles de nos Courges de jardin, plus fermes, aspres & attachées à une queuë roide. Leur sarment est gros, anguleux, aspre & velu. Leur fleur est grande, de couleur d'or & semblable à celle du lis. Elles ont une grosse graine comme les amandes. Dioscoride dit que la Courge est bonne à manger; que cruë, pilée & enduite, elle appaise les tumeurs & apostumes, & que ses raclures appliquées sur le front des petits enfans, leur ostent les ardeurs & les chaleurs de la teste, & qu'elles sont bonnes aux inflammations des yeux.

Courge. Maniere de corbeau de fer ou de pierre, sur lequel est porté le faux manteau des cheminées anciennes.

COURGIE. s. f. Vieux mot qui veut dire, Foüet, & qui est la mesme chose que *Corgie*.

A or & d'or fu li bastons,
Où la courgie estoit noée.

COURIR. v. n. *Aller de vistesse & avec impetuosité*. ACAD. FR. Il signifie, en termes de Marine, Faire route, gouverner. On dit sur mer quand on apperçoit un Vaisseau de loin, *Où court ce Vaisseau?* pour dire, Quelle route tient-il? Si l'on répond: *Il court à l'autre bord*, on fait entendre, qu'il fait une route contraire à celle qu'on tient. On dit, *Courir une bordée*, pour dire, Conduire le Vaisseau à stribord ou à bas bord, jusqu'à un revirement. On dit aussi, *Courir Nord*, ou par quelque autre aire de vent, pour dire, Aller au Nord, cingler par le rumb de vent qu'on nomme. On appelle, *Courir en longitude*, quand on cingle de l'Est à l'Oüest, ou au contraire; &, *Courir en latitude*, quand on cingle du Nord au Sud ou du Sud au Nord. Lors qu'on dit au Pilote, ou au Timonnier, *Fais courir*, c'est un ordre qu'on luy donne, afin qu'il fasse porter plein les voiles, ou qu'il n'aille pas au plus prés du vent. On dit qu'*Un Vaisseau court sur son ancre*, lorsque le Vaisseau est porté par le vent, ou entraîné par le courant de la mer, du costé où son ancre est mouillée.

COURLIEU. s. m. Oiseau aquatique, qui a le bec long & courbé. *V*. CORLIEU. On dit aussi *Courlis*.

COURONNE. s. f. *Un tour de branches, de fleurs, ou choses semblables, qui se met sur la teste de quelqu'un pour marque d'honneur, ou pour ornement*. ACAD. FR. Les Romains se servoient de diverses sortes de Couronnes pour recompenser ceux qui avoient signalé leur courage & leur valeur par quelque grande action. Celuy qui avoit fait lever le siege de quelque Place, recevoit une Couronne faite avec de l'herbe verte qui avoit cru dans la Ville assiegée, & cette Couronne s'appelloit *Obsidionale*, du Latin *Obsidere*, Assieger. Un Citoyen qui avoit sauvé la vie à un autre Citoyen en tuant

son ennemi, estoit honoré de la *Couronne Civique*, appellée ainsi de *Civis*, Citoyen, & il la recevoit des mains du General de l'Armée. Elle estoit faite de branches & de feüilles de chesne. La *Couronne Castrense*. ou *Vallaire*, appellée ainsi de *Castra*, le Camp, ou de *Vallum*, Rempart, estoit la recompense de celuy qui estoit entré le premier dans le Camp des Ennemis. Elle se faisoit d'or, & sa figure representoit une palissade forcée. Celuy qui avoit monté le premier sur les murailles d'une Ville assiegée, obtenoit la *Couronne Murale*, appellée ainsi, de *Murus*, Mur. Le cercle de cette Couronne, que l'on faisoit d'or, estoit élevé en maniere de creneaux de muraille. La *Couronne Navale*, que l'on appelloit ainsi de *Navis*, Navire, estoit d'or, & il y avoit de petits éperons de Navire du mesme metal, qui l'environnoient. On la donnoit à celuy qui dans un combat naval avoit sauté le premier sur le bord d'un Vaisseau ennemy.

Couronne. Terme de Blason. Representation des Couronnes qu'on met pour timbre aux Armoiries, afin de marquer la dignité des personnes qui employent cet ornement. Celle de l'Empereur est un Bonnet cintré & sommé d'une Croix avec un demicercle d'or, qui porte la figure du monde. Elle laisse voir ce Bonnet entr'ouvert sur les deux costez de son cintre, & a deux pendans par le bas, ainsi que la Mitre d'un Evesque. La Couronne du Roy de France, est un cercle de huit fleurs de lis, cintrées de six diademes, qui ferment ce cercle avec une double fleur de lis au dessus. Charles VIII. est le premier Roy de France qui l'ait portée fermée. Celle du Dauphin ne l'est que de quatre diademes, & celles des Enfans de Frances sont ouvertes par le haut, & ont seulement les huit fleurs de lis. La Couronne du Roy d'Espagne est rehaussée de grands trefles refendus, & couverts de diademes qui aboutissent à un globe surmonté d'une Croix. Philippe II. est le premier Roy d'Espagne qui l'ait portée fermée, & il ne l'a fait que comme Fils d'Empereur. La Couronne d'Angleterre est rehaussée de quatre Croix comme celle de Malte, entre lesquelles sont quatre fleurs de lis. Elle est couverte de quatre diademes, qui aboutissent à un petit globe surmontant une mesme Croix. La plus part des autres Rois ont leurs Couronnes composées de hauts fleurons ou de grands trefles. Elles sont aussi fermées de quatre, de six ou de huit diademes, & sommées d'un globe croisé. Le Duc de Savoye a sa Couronne fermée de deux demi-cercles couverts de perles. C'est en qualité de Roy de Chypre qu'il la porte ainsi. Elle a au dessus un globe surmonté de la Croix de saint Maurice, qui est treflée. La Couronne du Duc de Florence est ouverte avec deux fleurs de lis épanoüies qui la rehaussent, & des pointes & rayons aigus, à la maniere de celles des anciens Empereurs qu'on appelle *Couronnes rayonnées* ou *à pointes*. Elles en avoient douze, qu'on dit qui representoient les douze mois de l'année. Les Seigneurs qui ont des Terres en Principauté, portent aussi la Couronne à l'antique; c'est-à dire, un cercle d'or rehaussé de douze pointes. La Couronne des Archiducs n'a qu'un seul demi-cercle en cintre, garny de perles, qui porte un globe croisé. Elle est relevée de huit hauts fleurons qui enferment un Bonnet rond d'écarlate. Les Electeurs de l'Empire ont pour Couronne une espece de Bonnet qui est rouge & retroussé d'hermines, avec un diademe d'un demicercle, sommé d'un globe surmonté d'une croix d'or. La Couronne Ducale est toute de fleurons à fleurs d'ache & de persil. Celle des Marquis, moitié perles & moitié fleurons alternez, & celle des Comtes, de perles sur un cercle d'or. Les Vicomtes ont leur Couronne composée de neuf perles, de trois en trois, entassées l'une sur l'autre; & les Barons une espece de Bonnet avec tortis, ou des tours de perles en bande sur le cercle. Les Couronnes des Vidames sont d'or, & garnies de perles. Quatre Croix parées les rehaussent; ce qui marque que la veuë qu'on a euë en les érigeant, a esté de les rendre les appuis de l'Eglise. Il y a aussi des Ecus d'armoirie chargez de Couronnes. Celuy de Suede est chargé de trois, qui marquent la Suede, la Norvege & le Dannemarch. La Ville de Cologne porte aussi trois Couronnes dans son Ecu, à cause de trois Rois que l'on pretend y estre enterrez.

On dit *Couronne de teste*, pour dire, La partie de la teste, qui est située entre le devant & le derriere. Cela vient de ce que c'est-là que l'on porte la Couronne.

Couronne. Terme d'Architecture. La partie plate, & la plus avancée de la corniche qu'on nomme larmier. On appelle *Couronne de pieu*, La teste d'un pieu, qui est quelquefois garnie d'un cercle de fer; ce qui empesche qu'en battant le pieu avec le mouton pour l'enfoncer, il ne s'éclate sous la violence des coups.

On appelle en termes de Fortification, *Ouvrages à couronne*, des pieces avancées vers la campagne pour gagner quelque éminence. On les appelle aussi *Ouvrages couronnez*. Ils sont composez d'une gorge spacieuse, & de deux ailes qui tombent sur la contrescarpe, à l'endroit des faces d'un bastion; en sorte qu'ils en sont défendus, & presentent du costé de la campagne un bastion entier, entre deux demi bastions, dont les faces se regardent. Ces ouvrages ont aussi leurs demi-lunes, & on ne les fait que pour occuper quelque grand terrain.

Couronne. Terme de Manege. Partie la plus basse du paturon d'un cheval, qui regne le long du sabot, & qui se distingue par le poil, qui en joint & couvre le haut.

Couronne. Terme de Fauconnerie. Duvet qui couronne le bec de l'oiseau, à l'endroit où il se joint à la teste.

On appelle *Couronne de lampe*, la partie d'une lampe d'Eglise qui porte le verre.

On appelle *Couronne foudroyante*, Une couronne remplie de feux d'artifices, dont on se sert dans les Sieges.

Couronne. Terme de Papetier. Papier qui est marqué d'une Couronne. *Acheter de la Couronne*.

Couronne Imperiale. Fleur Printaniere qui fleurit rouge ou jaune. Elle a une odeur desagreable, & porte sur le haut de sa tige plusieurs petites cloches en maniere de couronnes.

COURONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des lions, des casques & autres choses qui ont couronne. *De sable au lion d'argent couronné d'or*.

On appelle en termes de Manege, *Cheval couronné*, un cheval qui par cheute ou autrement s'est si fort blessé aux genoux, que le poil en est tombé. Les chevaux couronnez sont difficiles à vendre, à cause qu'on les soupçonne d'estre sujets à tomber sur les genoux.

On dit en termes d'Architecture, qu'*Une moulure est couronnée*, pour dire, qu'Elle a un filet au dessus; qu'*Une table*, ou qu'*un placard est couronné*, pour dire, qu'Il est terminé par une corniche; & quand une niche est couverte d'un chapiteau, on dit de mesme qu'*Elle est couronnée*.

Les Jardiniers appellent *Arbres couronnez*, les arbres qui estant sur leur retour, commencent à ne plus pousser de bois qu'à l'extremité de leurs branches.

COURONNEMENT. s. m. Terme d'Architecture. Tout ce qui fait & termine le haut d'un ouvrage. On appelle *Couronnement de voute*, Le plus haut du voussoir d'une voute, en le prenant au vif de sa clef; & *Couronnement de fer*, Un grand morceau de Serrurerie à jour, dont on orne le dessus d'une porte de clôture de Chœur d'Eglise, ou celuy d'une porte de Jardin. On le fait d'enroulemens & de feüillages avec des armes, chiffres ou devises. On dit aussi *Couronnement d'une serrure*, en parlant de l'ornement qui se met au dessus de l'ouverture, & sur l'écusson. On appelle *Couronnement*, dans un Vaisseau, un ornement que l'on place dans le plus haut de la pouppe.

COURONNER. v. a. Terme d'Architecture. Terminer un corps avec quelque amortissement.

COURONNURE. s. f. Terme de Chasse. Il se dit de sept ou huit menus cors rangez au sommet de la teste d'un Cerf en maniere de couronne.

COURREAU. s. m. Vieux mot qui a signifié une barre, une coulisse. Marot a dit dans ses Pseaumes,

D'avoir jusqu'aux courreaux rompu d'airain les portes.

COURROY. COURROYER. *V.* CORROY & CORROYER.

COURS. s. m. *Flux, mouvement de quelque chose de liquide.* ACAD. FR. On appelle en termes d'Architecture, *Cours d'assise*, un rang continu de pierres de niveau, qu'aucune ouverture n'interrompt. Ces pierres doivent estre de mesme hauteur dans toute la longueur d'une façade.

Cours de pannes, se dit d'un ou de plusieurs rangs de pannes les uns sur les autres. On met de chaque costé d'une couverture autant de cours de pannes qu'on croit qu'il en est besoin pour la portée des chevrons. On dit aussi *Cours de plinthe*. C'est la continuité d'une plinthe de pierre ou de plastre dans un mur de face. Elle sert à marquer la separation des étages.

Cours. Terme de Mer. Route que fait un Vaisseau. On dit, *Faire le cours, armer des Vaisseaux en cours*, pour dire, Mettre en mer des Vaisseaux armez en guerre, afin de combattre les Corsaires.

COURSE. s. f. *Action, mouvement de celuy qui court.* ACAD. FR. On dit en termes de Serrurerie, *Donner course à un pene*, pour dire, Le faire sortir & avancer.

COURSIE. s. f. Terme de Marine. Passage qui est entre les bancs des Forçats sur une Galere. Il est large d'un pied & demy, & regne depuis la proüe jusques à la poupe. Nicod en parle en ces termes. *Coursie est l'allée du large de deux ou trois ais en une Galere qui va de proüe à poupe entre les deux rangs des bancs des Forçaires, tant pour le promener du Comite quand ils voguent, & foueter à coups de nerf de bœuf ceux qui ne tirent à l'aviron comme ils doivent, que pour faire le guet par tout sur iceux Forçaires, qu'ils ne se desenchaisnent ou fassent quelque conspiration, que pour l'aller ordinaire de tous ceux qui sont en la Galere passant d'un bout d'icelle à l'autre.*

COURSIER. s. m. Gros canon d'une Galere qui est logé sur l'avant. Il tire par dessus l'éperon, & est ordinairement de fonte verte. On fait aussi des Chaloupes qui ont des Coursiers, c'est à dire, un lieu à l'avant & au milieu du Vaisseau, où l'on met une piece de canon en baterie.

COURSIERE. s. f. C'est encore un terme de Marine. Il se dit d'un pontlevis, qui sert pour le combat, & qui est couvert depuis le gaillard jusques au chasteau de proue. On l'appelle *Pont de Coursiere.* Voicy la description qu'en fait Nicod. *Coursiere ou Pont de Coursiere en fait de Navires s'entend ainsi. Depuis le gaillart jusques au grand mast, y a un pont de bois, au milieu duquel est le cabestan. Un pied & demy au dessus de ce pont y a un autre pont de barreaux assis au long des Turpots sur deux serres, & devant ledit mast y a un traversin qui porte deux ailoures allans le long du Navire jusques au chasteau d'avant, entre lesquelles la largeur de trois pieds & demy y a une couverture à panneaux, chacun d'iceux ayant trois barreaux. Tout cecy ainsi clos, couvert & equippé est appellé* Coursiere ou Pont de Coursiere, *& ce pont est levis & pont de guerre qu'on peut lever quand on veut.*

COURTAGE. s. m. Mot qui a signifié autrefois Honneurs & respects. Il y en a qui veulent que ce mot vienne de ce que celuy qui les rend s'abaisse devant la personne qui les reçoit, & se rend court en quelque façon.

COURTAUD. s. m. Instrument à anche & à vent, qui sert de basse aux musettes. Il a la figure d'un gros baston, & est percé tout de son long par deux trous qui se communiquent. Le vent descend d'abord par ces trous, & remonte en suite, à cause que cet instrument est bouché par en bas. C'est une maniere de basson, mais raccourcy.

COURTIL. s. m. C'est la mesme chose que *Cortil*, qui a signifié autrefois un petit jardin. *Courtil*, se dit encore presentement d'une cour qui n'est fermée que de hayes ou de fossez. On le dit aussi des bassecours où l'on fait le ménage de la campagne.

COURTINE. s. f. Terme de Fortification. Front de la muraille d'une Place forte entre deux bastions. C'est l'endroit le mieux flanqué, & cela est cause que l'assiegeant y conduit fort rarement son attaque. Du Cange fait venir ce mot du Latin *Cortina*, comme qui diroit *minor Cortis*, petite cour de paysan entourée de murs.

Courtine, s'est dit autrefois des rideaux d'un lit, mais il est vieux presentement dans ce sens, & n'est plus en usage que pour l'Eglise, en parlant des rideaux qui sont des deux costez d'un Autel.

Courtine. Terme de Marine. Filet qu'on tend sur les sables que la mer couvre & découvre dans le temps de son flux & de son reflus. On s'en sert beaucoup sur les costes de Normandie.

COURT-JOINTÉ. adj. Terme de Manege. On appelle *Cheval court-jointé*, Un Cheval qui a le paturon court, ce qui le rend sujet à estre droit sur les jambes. Hors du Manege, les Chevaux courtjointez fatiguent mieux que ceux qui sont longjointez.

On appelle aussi en termes de Fauconnerie, *Oiseau Court-jointé*, celuy dont les jambes sont de mediocre longueur.

COURTOIS, OISE. adj. *Civil, gracieux, tant en ses discours qu'en son accueil & en toutes ses actions.* ACAD. FR. On trouve dans le vieux langage, *Lances courtoises*, & *Courtois roquets*, surquoy Nicod dit. *Courtois roquets, lances courtoises sont dits par translation, les Roquets & les lances, dont les pointes & fers sont rabbatus, mousses & non esmolus desquels on combat soit en lice ou en behourd, pour plaisir, & desduire soy & les Dames.*

COURVETTE. s. f. Terme de Marine. Espece de barque longue qui va à voiles & à rames. Elle n'a qu'un mast & un petit trinquet, & il y en a ordinairement à la suite d'une Armée navale. On s'en sert pour envoyer à la découverte, & pour porter des nouvelles.

COUSIN. s. m. Petit insecte volant, fort incommode par le bruit qu'il mene, & encore plus par les piqueures qu'il fait. Les Cousins n'ont point de cou

non plus que les mouches, & ont six grandes jambes avec une trompe qu'ils allongent & retirent. C'est par le moyen de cette trompe qu'ils sucent le sang des animaux, & les autres liqueurs dont ils se nourrissent. On ne s'en peut garantir dans les lieux où ils abondent, qu'en mettant du papier sous ses bas. Leur aiguillon n'est point assez fort pour le percer.

COUSSIN. s. m. *Sorte de sac cousu de tous les costez & remply de plume, ou de bourre, ou de crin, pour s'appuyer, ou pour s'asseoir dessus.* ACAD. FR. On appelle en termes de Marine, *Coussin de canon*, Un gros billot de bois posé dans le derriere de l'affust & qui en soustient la culasse. On dit aussi *Chevet de canon*. *Coussin d'amure*, est un tissu de bitort, qu'on met sur le plat bord du Vaisseau, à l'endroit où porte la ralingue de la voile, afin d'empescher qu'elle ne se coupe. On donne aussi le mesme nom de *Coussin*, à un semblable tissu qu'on met sur les cercles des hunes, & sur le mast de beaupré. On l'employe au mesme usage.

Coussin. Terme de Doreur sur cuir. Petit ais couvert d'une peau de veau, sur laquelle on coupe les tranches d'or. Il y a du poil de Cerf sous cette peau.

COUSSINET. s. m. Petit Coussin. *Coussinet*, se dit en termes d'Architecture, d'un ornement du chapiteau Ionique. Il est entre l'abaque, & l'ove, & sert à former les volutes. On l'appelle ainsi, à cause qu'il represente comme un oreiller pressé par sa charge, & qui est roulé & attaché d'une courroye. *Coussinet*, est aussi la premiere assise qui porte la rampe des piedroits des voutes rampantes.

Coussinet. Terme de Doreur. Morceau de bois bien uny, sur lequel est posé un lit de crin ou de bourre, & par dessus une peau de mouton ou de veau bien tenduë, & attachée avec de petits clous. Un morceau de parchemin qui a six doigts de hauteur, entoure ce Coussinet de deux costez, ce qui empesche le vent de jetter à terre l'or qu'on met dessus. *Coussinet*, se dit aussi d'une maniere de petit Coussin de cuir remply de sable, sur lequel les Graveurs en cuivre appuyent leur cuivre en travaillant.

COUSTANGE. s. f. Vieux mot. Coust. On a dit, *Faire Coustange à un autre*, pour dire, Luy causer de la dépense.

COUSTIERES. s. f. p. Gros cordages dont les masts d'une Galere sont soustenus, & qui luy servent de hautbans. Il y en a cinq à chaque costé de l'arbre de mestre, & trois au trinquet.

COUSTILE. s. f. Mot du vieux langage, qui signifioit une épée, ou long poignard. On l'appelloit ainsi, ou de *Coustel*, que l'on disoit pour cousteau, ou parce qu'on portoit les Coustilles sur le costé. On appelloit *Coustilliers*, ceux qui portoient la Coustille d'un homme d'armes, & qui se tenoient prés de luy. *Les Coustilliers & guisarmiers se partirent.* C'est de là qu'on dit encore, *Donner une Coustillade*, pour dire, Faire une balaffre, sur tout au visage.

COUSU, UE. adj. Terme de Blason. Il se dit du chef quand il est de couleur sur couleur, ou de metal sur metal. *De gueules au Lyon d'or, au chef cousu d'azur.*

COUTEAU. s. m. *Morceau de fer & d'acier tranchant d'un seul costé, qui sert d'ordinaire à couper du pain, de la viande, & plusieurs autres choses.* ACAD. FR. C'est une ustencile propre à divers mestiers. Il y a des *Couteaux à sie*, des *Couteaux à chapiteau*, dont les Charpentiers se servent, & d'autres pour les Plombiers. Les Vitriers se servent d'*un Couteau à mettre en plomb*, qui est d'un pouce & demy de taillant, & qui coupe par la pointe. Ils en ont un autre qu'ils appellent *Couteau à racoutrer.* C'est avec quoy ils rabattent le plomb.

Couteau de pied. Outil dont les Cordonniers se servent à couper le cuir. Il est tranchant & arrondy en demy cercle, & son manche est fait en poignée.

Couteau de chaleur. Terme de Manege. Morceau d'une faulx à couper l'herbe. Il a environ la longueur d'un pied, & ne coupe que d'un costé. Cette sorte de Couteau est mince, & n'est large que de trois à quatre doigts. On s'en sert pour rabattre la sueur des Chevaux; ce qui se fait en le coulant doucement sur leur poil.

Couteau de feu. Instrument de Maréchal en forme de Couteau. Il est de fer ou de cuivre, long d'un pied, épais par le dos, & mince de l'autre costé. Quand les chevaux ont quelque partie malade, il sert à y donner le feu, aprés qu'on l'a fait chauffer dans la forge.

COUTELAS. s. m. Sorte d'épée courte & large. C'est en termes de Marine, ce qu'on appelle autrement, *Bonnette à esluy*, c'est à dire de petites voiles qu'on attache de beau temps à costé des grandes.

COUTRE. s. m. Grosse plaque de fer tranchante large de trois bons doigts, & longue d'environ deux pieds & demy, qui est attachée à un des costez de la charruë, & qui fend & partage la terre quand on la laboure. On écrivoit autrefois *Coultre*. Nicod le derive du Latin *Culter*. Le Coutre differe du soc, qui est une autre grosse piece de fer, qui commence l'ouverture de la terre.

COUTURE. s. f. Maniere d'accommoder le plomb sur les couvertures. Les Plombiers couvrent quelquefois sans souder les tables de plomb, mais seulement avec des coutures, c'est à dire que le plomb est retourné l'un sur l'autre, & attaché avec de bons clouds; cela empesche qu'il ne se casse par l'excessive chaleur, ou par le trop grand froid.

Couture. Terme de Mer. Distance qui se trouve entre deux bordages, & dans laquelle on a calfaté. On dit, *Couture ouverte*, quand l'étoupe qu'avoit mise le calfat entre deux bordages, est sortie.

COUVERT, ERTE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'une tour qui a un comble. *De gueules à la tour couverte d'or.*

COUVERTE. s. f. Terme de Mer, dont se servent les Levantins pour signifier Pont ou tillac. Ils disent qu'*Un Vaisseau porte couverte*, pour dire, qu'Il a un pont.

On appelle, *Couverte de l'isoscele de prouë*, Un certain espace qui regne vers l'arbre du trinquet, & vers les rambades. C'est de là qu'on jette en mer les ancres à quatre bras que l'on appelle *Rissons*. On y charge aussi l'artillerie.

COUVERTURE. s. f. Terme de l'art de bastir. Toit d'une maison. Ce mot ne s'employe pas seulement, pour signifier Le plomb, l'ardoise, la tuile, & tout ce qui sert à couvrir le comble d'une maison, mais le comble mesme. Les Couvertures des maisons estoient toutes plates dans les premiers siecles; & comme elles ne garantissoient pas de l'eau ny des neges, on les éleva depuis en faistes; & l'on exhaussa plus ou moins les combles selon les divers climats. On appelle *Couverture à claire voye*, celle où les tuiles sont éloignées les unes des autres, comme aux apentis qui ne doivent pas subsister long-temps. Il entre beaucoup moins de tuile dans cette sorte de Couverture que dans la Couverture ordinaire.

COUVIVER. v. a. Vieux mot. Flater.

COUVRECHEF. s. m. Coiffure dont les femmes de Village se servent en plusieurs Provinces, com-

me en Normandie, en Picardie & en Champagne. Elle eſt faite d'une toile longue, empeſée, qui leur pend ſur les épaules, & dont le haut entoure leur teſte.

COUVREFEU. ſ. m. Morceau de fer ou de cuivre jaune ou rouge, haut d'un pied & demi & large de deux. Il eſt fait en forme de voute, & on le met devant le feu quand la viande eſt à la broche. On s'en ſert auſſi pour couvrir le feu, & le conſerver la nuit.

COY

COYAU. ſ. m. Petite piece de bois entaillée ſur la rouë d'un moulin. Elle ſert à ſouſtenir les petites planches ſur leſquelles tombe l'eau qui fait tourner la rouë. On appelle auſſi *Coyaux*, en termes de Charpenterie, de petits bouts de chevrons qui ſouſtiennent & conduiſent la Couverture d'une maiſon juſques au bord de l'entablement, ce qui facilite l'écoulement des eaux, en formant l'avance de l'égouſt du comble.

COYER. ſ. m. Terme de Charpenterie. Piece de bois qui ſert à la couverture d'un baſtiment. Elle eſt aſſemblée par un bout dans l'arreſtier, & par l'autre, au gouſſet de l'enrayeure.

CRA

CRABE. ſ. f. Sorte d'Ecreviſſe dont ſe nourriſſent les habitans des Antilles. Il y en a de violettes & de blanches. Ces dernieres ſont trois fois plus grandes que les autres. Il ſemble que tout le corps de cet animal ne ſoit compoſé que de deux mains tronquées par le milieu, & réjointes enſemble. On y voit quatre doigts des deux coſtez, avec deux mordans qui ſervent comme de pouces. Le reſte du corps eſt couvert d'une écaille de la largeur de la main. Elle eſt relevée en boſſe, & ſur le devant ſont enchaſſez deux petits yeux longs & gros comme des grains d'orge, fort tranſparents & ſolides. Un peu au deſſous eſt la gueule couverte de quelques barbillons, ſous leſquels il y a deux dents larges comme la moitié de l'ongle, fort tranchantes & d'une grande blancheur. Elles ſont aux deux coſtez, & s'entrejoignent comme des fers de ciſeaux. C'eſt avec quoy elles coupent les feüilles, les fruits & les bois pourris, qui ſont leur nourriture ordinaire. Toute cette écaille eſt remplie d'une certaine liqueur épaiſſe, graſſe & fibreuſe, au milieu de laquelle eſt ce que les Habitans appellent le fiel de ces animaux, à cauſe de ſon amertume. Ce n'eſt pourtant que leur eſtomac où tout ce qu'ils mangent ſe digere. Il eſt gros deux fois comme le pouce, & compoſé d'une membrane aſſez déliée, & étenduë par deux petits cartilages. Au deſſous de leur corps, eſt une maniere de plaſtron fait de diverſes écailles ajuſtées comme les taſſettes d'un corſelet, ſous lequel ſont cinq ou ſix barbillons de chaque coſté. Il y a un petit pertuis large comme le tuyau d'une plume, par où les Crabes vuident leurs excremens. Il ſort immediatement de l'eſtomac, & paſſant par le milieu de ce plaſtron, il vient ſe terminer à ſa fin. Elles n'ont point de ſang, & jettent ſeulement une eau claire quand on les bleſſe, cette eau ſe caille & s'épaiſſit comme de la gelée. C'eſt une choſe merveilleuſe de les voir deſcendre de la montagne au mois d'Avril ou de May pendant les premieres pluyes. Elles ſortent toutes alors des creux des arbres, des ſouches pourries, & de tous les trous qu'elles ſe ſont faits; & la terre en eſt tellement couverte, qu'on ne peut preſque faire un pas ſans en écraſer quelqu'une. Elles marchent fort lentement toute la nuit, & le jour quand il pleut, & s'expoſent fort rarement au ſoleil, n'y ayant rien qui leur ſoit plus contraire que la chaleur. Elles ſont comme des bataillons fort ſerrez, longs d'une lieuë ou d'une lieuë & demie, & larges de quarante ou cinquante pas. Si pendant leur marche dans un jour de pluye, elles rencontrent un lieu ſans abry, & que le ſoleil commence à paroiſtre, elles s'arreſtent toutes à la liſiere du bois, & attendent la nuit pour paſſer l'endroit qui eſt découvert. Que ſi quelqu'un s'approche du gros, & leur donne l'épouvante, elles font une retraite confuſe & à reculons, preſentant leurs deux mordans, qui ſerrent juſqu'à emporter la piece, & font jetter les hauts cris à celuy qu'elles attrapent. Elles frappent de temps en temps ces mordans l'un contre l'autre, & font tant de bruit & un ſi étrange cliquetis en s'entreheurtant de leurs écailles, qu'on ne le peut comparer qu'à celuy que font les corſelets & les taſſettes d'un Regiment de Suiſſes qui marche. Quand la pluye ceſſe pendant leur deſcente, elle font une alte generale, & chacune ſe retire où elle peut, ſous des arbres creux ou ſous des racines. Les habitans profitent de la neceſſité où elles ſont de s'arreſter, & il n'y a point de caſe où l'on n'en tuë plus de cent par jour. On jette alors tous les corps, & on ſe contente d'un amas de petits œufs preſque imperceptibles, dont elles ont gros comme le pouce à chaque coſté de l'eſtomac. Ces œufs ſont fort nourriſſans, & de tres-bon gouſt. L'interruption des pluyes fait dans certaines années, qu'elles ſont deux ou trois mois à venir juſqu'à la mer, où ſi-toſt qu'elles ſont arrivées, elles ſe laiſſent couvrir deux ou trois fois des premieres vagues qui battent la rive, & ſe retirent incontinent pour aller chercher où ſe repoſer. Cependant les œufs des femelles groſſiſſent, ſortent du corps, & s'attachent aux barbillons qui ſont ſous le plaſtron. Il y en a pour l'ordinaire l'épaiſſeur d'un gros œuf de poule, qui ſont ſemblables à la rogue des harencs. Comme ils ont alors perdu beaucoup de leur gouſt, on ne les eſtime plus. Quelques jours aprés elles retournent toutes ſe baigner dans la mer, où elles ſecoüent leurs œufs De petits poiſſons, que les Sauvages nomment *Titiri*, en devorent à l'inſtant plus des deux tiers, & ceux qui échapent écloſent ſur le ſable; en ſorte qu'on voit les petites Crabes gagner la montagne par milliers. Toutes les Crabes, grandes & petites, viennent une fois tous les ans ſe baigner dans la mer, & elles y arrivent en huit ou dix jours quand le temps eſt pluvieux. Aprés qu'elles ſont ſorties de leur ſecond bain, elles ſont ſi foibles qu'elles ont peine à marcher. Elles deviennent maigres, & leur chair change de couleur; ce qui eſt cauſe qu'une partie demeure quelque temps à ſe rengraiſſer dans le plat pays, & ne retourne pas ſi-toſt aux montagnes. Elles s'accouplent toutes lors qu'elles ſe ſont baignées, & s'eſtant remiſes dans leur embonpoint, elles font des trous dans terre qu'elles ont l'adreſſe de boucher ſi bien qu'il n'y ſçauroit entrer d'air. Là elles ſe dépoüillent de leurs anciennes écailles, & de la carcaſſe de leurs os, inſeparables de la meſme écaille. Elles ne font aucune rupture, & laiſſent cette carcaſſe ſi entiere, qu'il eſt impoſſible de connoiſtre par où elles ſont ſorties. Elles demeurent prés de leur écaille ſans nul mouvement; & pendant qu'elles ſont dans cet eſtat, on les appelle *Crabes bourſieres*. Elles n'ont point d'amertume dans l'eſtomac, & ſont graſſes & fort pleines, ce qui les rend un manger délicieux. Elles ne ſont reveſtuës pour lors que d'une peau

extremement délicate, qui s'endurcit peu à peu, & se forme en écaille. Elles ont en ce temps-là quatre pierres de la grosseur d'une feve de Bresil, fort blanches & attachées au dessous de l'estomac. Ces pierres se fondent à mesure que l'écaille s'endurcit, & se dissipent entierement quand elle a atteint sa perfection. On asseure qu'elles font jetter le gravier des reins; mais elles sont fort desagreables à prendre.

Il y a aussi dans les Antilles des *Crabes de mer*, semblables aux Cancres qu'on voit aux Costes de France, de Hollande & d'Angleterre. On y en voit sur tout de deux sortes, aussi particulieres en leurs formes qu'en leurs qualitez. La premiere est une espece de petit Cancre quarré, large d'environ deux pouces, dont les deux mordans sont fort aigus & fort fresles, aussi-bien que toute l'écaille & toutes les autres parties de son corps. Ses yeux sont luisans, & faits comme ceux des Crabes des montagnes. C'est de cette sorte de Crabes qu'on écrit qu'elles ont l'industrie d'épier les Huistres & les Moules que la marée amene. Elles attendent qu'elles ouvrent leurs coquilles, & y jettent un petit caillou qui les empesche de se refermer; ce qui fait qu'elles les mangent plus facilement. Une de ces Crabes brisée & dissoute dans le vin, est un antidote merveilleux contre les venins. Leurs coquilles, dont on trouve quantité sur les rochers qui sont le long du rivage de la mer, sont diversifiées de blanc & de rouge, & sont admirées de tous ceux qui les regardent. Les autres Crabes de mer qu'on trouve dans les mesmes Isles, ne sont pas plus grandes qu'un écu blanc, & sont couvertes d'une coquille qui leur cache tout le corps. Ce qu'elles ont de particulier, c'est une queuë fort pointuë, longue comme le petit doigt, & semblable à la lame des Stilets d'Italie. Elles ont sous leur écaille cinq petits pieds qui sont autant de mordans, dont elles pincent & serrent assez fort. Si elles piquent quelqu'un de leur queuë, elles luy font ressentir la mesme douleur que s'il avoit esté piqué d'un Scorpion. Le remede y est donné par l'animal mesme qu'il ne faut qu'écraser sur la piqueure.

CRABIER. s. m. Espece de Heron, dont il y a de deux sortes dans les Isles de l'Amerique. Le premier differe fort peu d'un Heron; mais on y a remarqué une chose fort particuliere, qui est que dans la substance de la peau du ventre, il y a quatre taches jaunes, larges d'un pouce & longues des deux, & deux autres semblables dans les deux cuisses. Celles-là sont plus épaisses & ameres comme le fiel. Il faut avoir soin de les couper si on ne veut perdre l'oiseau & la viande avec laquelle il auroit boüilly. Il luy communique si bien son amertume qu'il est impossible d'en manger. L'autre est un tres-bel oiseau qui a le col deux ou trois pouces plus long que le corps. Ses ailes finissent avec la queuë. Il est monté sur des jambes longues & menuës comme celles des Herons. Son bec est long d'un pied, droit, menu & jaune tirant sur le vert. Sa teste a comme un chaperon noir, & porte sur le sommet une belle areste de plume de couleur d'ardoise, au dessous de laquelle pendent en arriere en forme de pennaches, deux autres plumes, longues de huit à dix pouces, fines & déliées comme des aigrettes, aussi de couleur d'ardoise. Ses yeux sont larges, clairs comme du cristal, & environnez d'un cercle doré. Il a au bas du col cinq ou six aigrettes blanches, qui sont pretieuses & rares, à cause qu'il n'y a que ceux qui sont fort vieux qui en ont. Tout le reste de cet oiseau est couvert de ces belles plumes fines de couleur d'ardoise, comme celles qui luy servent de pennaches. Celles de ses ailes sont presque de mesme couleur. Sa chair est aussi bonne que celle des autres Herons, mais celuy-là n'est pas si commun. On les appelle *Crabiers* l'un & l'autre, à cause qu'ils vivent ordinairement de Crabes.

CRAC. s. m. Terme de Fauconnerie. Il se dit d'un certain mal qui vient aux Faucons.

CRACHOIR. s. m. Espece de petit auge de bois rempli de chaux vive, où crachent les Religieux pendant qu'ils disent l'Office à l'Eglise. On le met devant les chaises ou bancs où ils sont assis.

CRAIE. s. f. Vaisseau Suedois ou Danois. Cette sorte de bastiment porte trois masts, & n'a point de mast de hune.

CRAMPE. s. f. Espece de goutte ou d'engourdissement, qui fait retirer ou étendre le cou, les bras, & les jambes avec douleur. Cette sorte de convulsion, qui ne dure pas, est causée par une vapeur crasse & lente qui est entre les membranes des muscles. Le mot de *Crampe* vient de l'Allemand *Krampff*, qui veut dire la mesme chose. *Crampe* se dit aussi d'un certain engourdissement qui arrive au jarret des chevaux, & qui leur fait traîner la jambe au sortir de l'écurie. Il se dissipe quand ils ont un peu marché.

CRAMPON. s. m. Morceau de fer ou de bronze que l'on coule en plomb, & qui sert à retenir les pierres & les marbres. On en fait à crochet & à queuë d'aronde. On appelle *Crampon de fermeture*, un Morceau de fer plié en quatre, qu'on attache dans la piece du milieu d'une croisée de fenestre. On pousse dedans le verroüil des targettes qui sont attachées sur le chassis de la vitre. Les Selliers appellent aussi *Crampon*, un petit Morceau de cuir en forme d'anneau, qu'ils mettent sur le devant d'une selle, & où l'on attache les fourreaux des pistolets. *Crampon de penture*, est, dans les portes cocheres, une Piece de fer qui passe par dessus le collet d'une bande ou barre de fer, & qui traversant la porte, est rivé sur le bois par l'autre costé.

CRAMPONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des croix & autres pieces dont les extremitez sont recourbées comme celles d'un fer cramponné, ou qui ont une demi-potence. *Croix cramponnée*, *macle cramponnée*.

CRAN. s. m. Terme de Manege. Replis de la bouche du cheval. Ce sont des inégalitez de chair en maniere de sillons dans le palais du cheval, qui vont en travers d'un des costez de la machoire à l'autre. Quand un cheval a la bouche échauffée, on luy donne un coup de corne au troisiéme cran, ou au quatriéme, pour le saigner.

On dit, en termes de Marine, *Mettre un Vaisseau en cran*, pour dire, Donner le radoub à un Bastiment, le mettre en carene.

CRANCELIN. s. m. Terme de Blason. Il se dit d'une portion de couronne posée en bande à travers un Ecu, qui se termine à ses deux extremitez, tant du costé du chef que de la pointe. On dit aussi *Cancerlin*.

CRANEQUIN. s. m. Instrument ou bandage dont on se servoit anciennement pour armer les arbalestes, & qu'on appelloit autrement *Pied de biche*. Ceux qui portoient ces sortes d'arbalestes, que l'on fit d'abord de bois, puis de corne, & enfin d'acier, s'appelloient *Cranequiniers*.

CRAPAUD. s. m. Animal venimeux qui ressemble à la grenoüille. Il y en a de plusieurs sortes: mais ceux qu'on appelle *Reines vertes*, & que les Latins appellent *Rubetæ*, parce qu'ils se nourrissent dans les buissons, & les Grecs φῦνοι, sont plus dangereux que ceux des marais. Quand ils sont

grands, ils ont la peau si dure & si épaisse, que les Paysans ont peine à les percer avec leurs bastons, quelque aigus qu'ils soient. Ils jettent leur venin par leur urine, & se gonflent pour cela, afin de le faire aller plus loin ou sur les herbes ou sur les bestes qui paissent. Outre le venin de leur urine, leur bave n'est pas moins venimeuse que le napellus. Leur sang est aussi mortel, de mesme que la poudre qu'on en fait. Quoyque les Crapaux n'ayent point de dents, ils ne laissent pas d'empoisonner la partie qu'ils mordent avec leurs babines, qui sont aspres & rudes. On tient qu'ils forcent les petits oiseaux & les belettes à se venir jetter dans leur gueule.

CRAPAUDAILLE. s. m. Mot qui se prononce ainsi par corruption, au lieu de *Crespodaille*. C'est un crespe fort délié, dont on fait les coifes des femmes & les voiles des Religieuses.

CRAPAUDINE. s. f. Pierre precieuse qu'on appelle ainsi à cause qu'elle se trouve dans la teste des crapaux. On tient qu'elle resiste aux venins.

Crapaudine. Piece de metal, de fer ou de cuivre, dans laquelle entre le pivot d'une porte, ou de l'arbre de quelque machine, & qui les fait tourner en rond. On la nomme aussi *Grenoüille* & *Coüette*.

Crapaudine, se dit encore d'une crevasse causée par les éponges du fer des pieds de derriere d'un cheval, lors qu'elles donnent sur la couronne de l'autre pied de derriere.

CRAQUELIN. s. m Sorte de patisserie fort seche, dont Nicod parle en ces termes. *Craquelin est une espece de foüasse ou gasteau usité en Picardie, qui est faite de fine fleur de farine de froment pestrie avec des moyeux d'œuf & eauë, & est fort legier & brisable à la dent, dont du craquer quand on en mange il peut avoir prins le nom.*

CRATÆOGONUM. s. m. Plante que quelques-uns appellent *Crataonum*, & qui a ses feüilles semblables au Melamhyrum. Elle est fort acre, & croist la pluspart aux lieux ombrageux & garnis d'arbres. Sa graine ressemble au Millet, & sa racine a plusieurs tuyaux compartis en divers nœuds. Voila ce qu'en a écrit Dioscoride. Matthiole, aprés avoir dit que quelques Simplistes prennent pour Cratæogonum, une Espece de Persicaria, ajouste qu'il n'est pas de leur sentiment, & que quoy qu'il n'ait jamais trouvé aucune herbe qui s'y puisse rapporter, il ne veut pas inferer de là que le Cratæogonum ne croisse point en Italie, cette herbe ayant esté si obscurement décrite, qu'il est difficile de la remarquer.

CRAVAN. s. m. Sorte de petit coquillage desagreable & vilain, que le temps forme sous les Vaisseaux qui ont fait de longs voyages sur mer.

CRAVATE. s. m. On appelle *Cravates* ou *Croates*, des Cavaliers en corps de Regiment que commande un Colonel. Ils vont reconnoistre l'Ennemy, & insulter ses quartiers, & servent d'enfans perdus le jour d'une bataille.

Cravate. Cheval qui porte ordinairement l'encoleure haute, & qui tend le nez en branlant la teste. On l'appelle *Cravate* ou *Croate*, à cause que ces sortes de chevaux nous sont amenez de Croatie, frontiere de Hongrie.

CRAYE. s. f. Sorte de terre assez dure, & d'une grande blancheur. Les Latins l'ont nommée *Creta*, à cause qu'il s'en trouve quantité dans l'Isle de Crete, aujourd'huy Candie. On en connoist de trois sortes, la blanche, la verdastre & la noire, mais il n'y a que la blanche dont on se serve dans la Medecine. Elle est dessechante, detersive & emplastique; & estant appliquée au dehors, elle desseche & cicatrise les playes & les ulceres. On s'en sert aussi quelquefois interieurement contre les ardeurs de l'estomac.

Dioscoride parle d'une *Craye rouge*, qu'il dit estre de moindre efficace en tout que le Boli Armeni commun. La meilleure croist en Egypte & autour de Carthage, & est fresle & aisée à rompre. On en trouve aussi aux Espagnes Occidentales. Celle-là est faite d'ocre bruslée & convertie en craye rouge. Matthiole dit que les Anciens ont appellé la Craye rouge, *Rubrica fabrilis*, à cause que les Charpentiers en teignoient leur cordage pour tracer & marquer au juste ce qu'il falloit retrancher des pieces de bois qu'ils équarrissoient. Il avouë pourtant qu'il ne sçait si la craye rouge, dont nos Charpentiers se servent presentement, est la vraye *Rubrica fabrilis* de Dioscoride.

CRAYON. s. m. Petit morceau de pierre tendre qu'on aiguise en pointe, & dont on se sert pour dessiner. Ils sont, ou de craye blanche pour rehausser, ou de pierre noire pour ombrer, ou de sanguine. On doit les tenir dans un lieu humide, si l'on veut empescher qu'ils ne durcissent. On dit, *Le premier crayon d'un tableau*, pour dire, l'Esquisse, le premier dessein.

CRE

CREANCE. s. f. Filiere ou ficelle dont on se sert pour retenir un Oiseau qui n'est pas encore bien asseuré. On appelle aussi *Oiseau de peu de creance*, Celuy qui est sujet à s'essorer & à se perdre.

On applique aussi, en termes de Chasse, le mot de *Creanse* aux chiens qui sont plus adroits & qui obéissent mieux que les autres, & on les appelle *Chiens de bonne creance*.

Entre les differentes significations que Nicod donne au mot de *Creance*, il dit qu'il signifie l'Essay des viandes, & qu'ainsi on dit, *Faire la creance du Roy*, pour dire, Faire l'essay de ce qu'il boit & de ce qu'il mange. Il ajouste que l'Italien dit *Credenza*, & *Fare la credenza*, dans la mesme signification, & qu'il appelle *Credentiere*, Celuy qui fait l'essay.

CREANTER. v. a. Vieux mot qu'on trouve dans la signification de Promettre. *Et je vous jure & vous creante*. On a dit aussi, *Creancer* dans le mesme sens, & *Creand* & *Crand*, pour, Caution, serment.

CRECERELLE. s. f. Sorte d'Oiseau de rapine, de couleur fauve, & semé de taches noires. Il a le bec bleu & la queuë longue, marquetée aussi de noir. Ses jambes sont hautes & jaunes, & ses quatre doigts de mesme couleur. Les grosses plumes de ses ailes sont ordinairement noires, & il fait son nid dans de vieilles tours. On tient qu'il défend les pigeons des autres oiseaux de proye. Les souris, les mulots & les lezards qu'il trouve par les champs, sont sa nourriture. La Crecerelle a un cry fort déplaisant, & quelques-uns derivent ce mot de *Querquedula* ou *Querquerella*, à cause que *Querquerum* chez le Anciens signifioit un cry lamentable. Saumaise le fait venir de *Crepitacella*, à cause du bruit que la Crecerelle fait en volant. M. Ménage le tire de *Crecarella*, fait de κρὲξ, Oiseau qui a le bec fort aigu, & qui aime le combat. Il pourroit aussi venir de κρέκη, que Galien explique par, Son odieux, ou de κρέκελος, qui se prend chez Hesiode pour, Lamentation.

CRECHE. s. f. *La mangeoire des bœufs, des brebis & autres animaux semblables*. ACAD. FR.

On appelle *Creche*, en termes de construction de Pont, Une espece d'éperon qu'on borde d'un fil de pieux, & que l'on remplit de maçonnerie de-

vant & derriere les avantbecs de la pile d'un pont de pierre. *Creche d'aval*, *creche d'amont*. Comme l'eau dégravoye davantage à la queuë d'une pile, celle d'aval doit avoir plus de longueur que celle d'amont. La *Creche de pourtour* doit environner toute une pile, & on la fait en maniere de bastardeau avec un fil de pieux à six pieds de distance, resepez trois pieds au dessus du lit de la riviere. Ces pieux doivent estre liernez, moisez, retenus avec des tirans, scellez au corps de la pile, & remplis d'une forte maçonnerie de quartiers de pierre, afin d'empescher l'eau de dégravoyer & de déchausser le pilotis.

CREDENCE. s. f. Buffet ou table sur laquelle on met les verres. Il se dit aussi du lieu où l'on a coustume de serrer les vivres.

CREMAILLERE. s. f. Fer plat & délié qui a environ trois doigts de largeur, avec des dents presque tout du long. Il est recourbé au bout d'en bas, & on le pend à un gros crampon au haut du contrecœur de la cheminée. Il sert à y pendre des chauderons & des marmites sur le feu.

On appelle aussi *Cremaillere*, certaines Garnitures de fer qui sont en travers derriere les portes des grandes maisons, & qui servent à les ouvrir autant & si peu qu'on veut, par le moyen d'une barre qu'on fiche dans leurs divers crans.

Cremaillere, se dit aussi des fers que l'on met aux chaises de commodité, & qui servent à en hausser ou baisser le dossier, selon qu'on le trouve plus commode, & en general on appelle *Cremailleres*, les Crans qui sont en plusieurs machines & ressorts. Nicod fait venir ce mot du Grec κρεμάω, Je suspens. M. Menage le derive de *Cramacularia*, qu'il dit qu'on trouve dans les Capitulaires de Charlemagne. On dit aussi *Cremillere*.

CREMASTERE. adj. Terme de Medecine. Il y a deux muscles que l'on appelle *Muscles cremasteres*, à cause qu'ils tiennent les testicules suspendus. Quelques-uns en reconnoissent aussi à la matrice. Ce sont des fibres charnuës par lesquelles elle est attachée au peritoine. *Cremastre* vient du Grec κρεμᾶν, Suspendre.

CREME. s. f. La partie grasse du lait, dont on fait le beure, & qui est de consistance liquide. Elle cuit & digere, & est temperée & adoucissante. Quelques-uns s'en servent pour en oindre le visage de ceux qui sont attaquez de la petite verole. Elle est bonne aussi pour les enfants tourmentez de galle avec inflammation.

Creme de tartre. Ce n'est autre chose que le tartre que l'action du feu a purifié. Il y a deux manieres de le faire, la lotion simple & la dissolution. La Creme de tartre est bonne dans les maladies melancoliques, & on s'en sert avant qu'on employe les purgatifs, à cause qu'elle digere & prepare les matieres pour estre évacuées plus facilement. On a remarqué qu'elle n'est point propre à ceux qui sont sujets aux douleurs de teste que cause la chaleur des hypocondres, si on la dissout seule dans un boüillon, comme on le fait ordinairement. Elle ne purge presque point par elle-mesme : mais estant meslée avec des purgatifs, sur tout avec le sené, elle aiguise leur qualité purgative.

Creme de tisane. Décoction d'orge mondé faite en quantité proportionnée d'eau. On l'y laisse jusqu'à ce qu'elle ait attiré la premiere substance de l'orge qui sort quand l'orge se creve. Elle est detersive, laxative & refrigerative, & on luy donne le nom de *Creme*, à cause que la substance qui est au dessus est la plus subtile.

CREMIR. v. a. Vieux mot. Craindre.

Si doit-on de paour fremir,
Et le puissant Juge cremir.

On a dit aussi *Cremer*. *Or est cils morts que tant cremoient ceux de Troye*. On trouve encore, *Cremeteux* pour dire, Craintif, & *Cremeur*, pour, Crainte.

CRENEAU. s. m. Petite ouverture à jour au parapet des murailles des Villes, qui est d'intervalle en intervalle, & par laquelle on a la liberté de regarder ou de tirer. M. Ménage derive ce mot de *Crenellum*, diminutif de *Crena*, qui veut dire, Fente; & Fauchet dit qu'il vient de *Cran*, qui signifie une Hoche. Comme c'est une espece de fenestre quarrée, qui sert aux Soldats à mettre le fusil ou le mousquet quand on veut tirer pour défendre la Place, du Cange le fait venir de *Quarnellus*. C'est ce qui a fait dire à Nicod, que quelques-uns écrivent & prononcent *Quarneaux*, au lieu de *Creneaux*, parce que, dit-il, telles entaillures sont peut-estre en figure quarrée.

CRENELÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des tours, chasteaux, bandes, fasces & autres pieces à creneaux. *D'argent à la fasce crenelée de gueules.*

CRENEURE. s. f. Vieux mot. Coupure par dentelles, selon Nicod, ou bien, *Entaille façonnée en creneaux, qui est quarrée, & non pyramidale, comme des dents de souris que les Lingeres font aux bords des mouchoirs, collets & manchettes : mais plus usité est Creneleure, de Crenel.*

CRENQUENIERS. s. m. p. On appelloit ainsi autrefois certains Officiers qui pouvoient faire execution.

CREOISON. s. f. Mot du vieux langage qui signifioit Creation & Creatures. *Dieu crea toute creoison.*

CREPUSCULE. s. m. La premiere lumiere qui paroist à l'Orient avant le lever du Soleil. Elle est appellée *Aurore* & *Point du jour*, & commence à se découvrir quand le Soleil est à dix-huit degrez prés de l'horison. Sa fin est quand il se leve. Il y a aussi un Crepuscule du soir, qu'on appelle *Vespre*. Il commence lorsque le Soleil se couche, & finit quand il est abaissé de dix huit degrez au dessous de l'horison. La Region des vapeurs, que l'on appelle *Atmosphere*, qui envelope en quelque façon la terre, est la cause du Crepuscule, parce qu'estant plus élevée que la surface de la terre, elle reçoit plustost au matin, & perd plus tard au soir les rayons du Soleil qui est sous l'horison, & nous paroist lumineuse en les reflechissant à nos yeux. S'il n'y avoit point d'Atmosphere, il est certain que nous ne verrions aucune lumiere ny avant le lever ny aprés le coucher du Soleil, & que nous passerions tout d'un coup des pures tenebres au plein jour, & du plein jour aux pures tenebres. Le Crepuscule est tres-court dans la Sphere droite; il est plus long dans l'oblique, à cause que le Soleil monte & descend perpendiculairement dans la droite, & obliquement dans l'oblique. Cela est cause que l'arc qui est entre le point du commencement du Crepuscule & celuy du lever du Soleil, est plus court dans la droite, & par consequent il demande moins de temps pour estre parcouru que dans l'oblique. Comme cet arc est plus long l'esté que l'hiver, le Crepuscule d'esté est aussi plus long que celuy d'hiver.

CREQUIER. s. m. Sorte de prunier sauvage, qui croist dans les hayes de Picardie, & qui porte un fruit qu'on appelle *Creque*. Il y en a pourtant qui croyent que le Crequier soit un arbre imaginaire. La Maison de Crequi en porte un dans ses Armes, où il est representé avec sept branches disposées en forme de chandelier, & qui portent de petits fruits comme des capres. Le Pere Menestrier dit que

que le Crequier est un cerisier sauvage, qui ayant esté assez mal representé en un temps où les Graveurs & les Peintres n'estoient pas habiles, a toûjours retenu depuis la mesme figure en Armoiries.

CRESPINETTE. s. f. Sorte de coifure dont on s'est servi autrefois.

Et par dessous la crespinette
Une couronne d'or pourtraite.

CRESPIR. v. a. Employer le plastre ou mortier avec un balay sans passer la truelle par dessus. On fait venir ce mot de *Crispare*, Friser.

On dit en termes de Couroyeur, *Crespir un cuir*, pour dire, Prendre un cuir lors qu'il est sorti de l'eau, & luy faire venir le grain.

CRESSON. s. m. Herbe qui croist dans les ruisseaux des fontaines, & toûjours accompagnée de la berle. Le Cresson, que l'on appelle en Latin *Crescio* ou *Sisymbrium aquaticum*, jette au commencement ses feüilles rondes, & ces feüilles venant à croistre, sont déchiquetées comme celles de la roquette. Il a l'odeur & la saveur du Cresson alenois, que l'on nomme *Cardamum*; & c'est ce qui fait qu'on luy donne aussi le nom de *Cardamine*. Le Cresson échauffe & provoque à uriner. Dioscoride dit que si on l'applique la nuit sur le visage, il en oste les lentilles, & toutes sortes d'autres taches.

Cresson, est aussi une sorte de fleur double, panachée tirant sur le violet.

CRESTE. s. f. *Certaine chair rouge & ordinairement dentelée, qui vient sur la teste des cocqs, des poules, & de quelques autres oiseaux qui approchent de cette espece.* Acad. Fr.

On appelle *Crestes*, les Cueïllies ou arestieres de plastre dont les tuiles faistieres sont scellées.

Les Marchands de bled disent sur les ports, *Mettre le bled en creste*, pour dire, Remuer un tas de bled dans un bateau, & l'élever en forme pyramidale.

Creste marine. Herbe branchuë & feüilluë de tous costez, qui croist aux lieux maritimes & pierreux, à la hauteur d'une coudée. Ses feüilles sont grasses & blanchastres comme celles du pourpier, quoyque plus larges & plus longues. Elles viennent en grand nombre, & ont un goust salé. Leur fleur est blanche, & leur graine, qui est comme celle du rosmarin, odorante, molle & ronde, se rompt quand elle est sechée, & a au dedans un noyau semblable au grain de froment. Cette herbe, qu'on nomme autrement *Bassile*, jette trois ou quatre racines de la grosseur d'un doigt. Cuites en vin avec la graine & les feüilles, & prises en breuvage, elles servent aux difficultez d'urine, provoquent les mois, & guerissent la jaunisse.

CRESTÉ, ée. Terme de Blason. Il se dit des coqs, à cause qu'ils ont une creste. *D'azur au coq d'argent cresté & barbelé de gueules.*

CRESTEAUX. s. m. p. Ce mot se disoit autrefois au lieu de *Creneaux*, & on les nommoit ainsi à cause qu'ils estoient à pointes par intervalles, comme les crestes des coqs.

CREVASSE. s. f. *La fente qui se fait d'une chose qui creve.* Acad. Fr. On appelle *Crevasse*, dans les chevaux, certaine Fente qui se fait aux paturons, & d'où il sort une eau rousse & puante.

CREVETE. s. f. Espece de petite Ecrevisse, dont la pesche se fait sur les costes de l'Ocean avec un petit filet attaché à un baston fourchu, que les Pescheurs poussent sur les sables devant eux.

CREUSET. s. m. Vase de terre glaise cuite & fort seche, qui est en forme de pyramide, & dont les Orfévres & les Chymistes se servent pour fondre & calciner l'or, l'argent & les metaux. On fait aussi des creusets qui ont beaucoup de capacité pour les fourneaux des Verriers. Du Cange derive ce mot de *Cruselinum*, qui a esté employé dans la basse Latinité pour un petit Vaisseau à boire.

CREUX. s. m. Cavité. On appelle, en termes de Marine, *le Creux d'un Vaisseau*, Ce qu'un Bastiment a de hauteur depuis le dessous du fond jusque sur la quille.

On dit, en termes de Musique, qu'*Un homme a un beau creux de voix*, pour dire, qu'Il a une voix qui descend fort bas.

CRI

CRI. s. m. *Voix haute & poussée avec effort.* Acad. Fr. Il se dit aussi du cri naturel de plusieurs animaux, comme de la panthere, du leopard, du tigre, du loup cervier, du lievre, du lapin & du chevreüil.

On appelle *Cry*, en termes de Blason, un certain mot qui sert de Devise, & qu'on met au cimier des Armes. Le cry de la famille autrefois appartenoit toûjours à l'aîné, & si les puisnez le prenoient, il falloit qu'ils y ajoustassent le nom de leur Seigneurie. Anciennement aucun n'estoit reconnu pour Gentilhomme de nom, d'armes & de cry, que celuy qui avoit droit de lever banniere. Ainsi les Bannerets faisoient le cri dans les batailles, & il y avoit autant de cris dans une Armée, qu'il y avoit de Bannieres. Ces Cris estoient des Cris particuliers, outre lesquels il y en avoit un general pour toute l'Armée. C'estoit celuy du Roy, s'il s'y trouvoit en personne, ou celuy du General. L'ancien Cri des Rois de France estoit *Montjoye S. Denis.* Dans les Tournois les Herauts d'armes faisoient le Cri, quand les Chevaliers estoient prests d'entrer en lice. Voicy ce que Nicod a rapporté là-dessus. *Cry de jouste, tournois ou batailles est la proclamation qu'un Heraut ou Roy d'Armes fait des titres, honneurs & Blason de l'Assaillant, quand il vient sur les ramparts pour faire armes, & s'éprouver contre le Tenant. Jean le Maire au premier des Illustrations de Gaule chap. 141. parlant de Heliocan, Assaillant au pas tenu par Hector.* Aprés qu'il se fut acquitté vers les Dames, & que Idæus, le souverain Roy des Herauts, à tout sa riche cotte d'armes eut épilogué ses titres en ses Blasons. *Et au chapitre 142. parlant de Paris aussi assaillant en ce pas.* Lors Idæus le Roy d'Armes, qui ne sçavoit autrement son nom, sinon qu'il l'avoit oüi renommer Gentilhomme, se print à escrier en cette maniere: *Or est venu l'Escuyer incognu, portant d'argent à un chef d'or par artifice de nature qui veut faire armes pour honneur acquerir.* A ce cry le Prince Hector sortit devant sa tente. *En tels cris on ne donnoit à nul champion venant sur les rangs le tiltre de Preux, ains de Fils de Preux sans plus, si de tel pere il estoit venu. Jean Petit en son Plaidoyer justificatif du Duc de Bourgogne, touchant le meurtre par luy perpetré en la personne de Loys de France, Duc d'Orleans, couché au livre 1. chap. 39. de Monstrelet.* Il n'est si bon Chevalier au monde qui ne puisse faire une faute si grande, que tous les biens par luy faits auparavant en seront anichilez, & pour ce on ne crie aux joustes ne aux batailles, *Aux Preux*; mais on crie bien, *Aux fils de Preux*, aprés le deceds de son pere: car nul Chevalier ne peut estre jugé preux, si ce n'est aprés son trespassement.

CRIBLE. s. m. *Instrument composé ordinairement d'une peau percée de plusieurs petits trous, propre à separer le bon grain d'avec le mauvais, & d'avec les ordures.* Acad. Fr. Il y a des *Cribles à pied* dans les greniers. Ils sont composez d'une grande auge éle-

vée, dans laquelle on verse le grain, qui en coulant sur de petites planchettes de bois, & sur plusieurs rangs de fil d'archal, s'évente & se nettoye, pendant que la poudre & les ordures coulent le long d'une peau qui est au derriere. On se sert d'un *Crible de main* dans les écuries, pour nettoyer l'avoine toutes les fois qu'on la donne aux chevaux. Ce Crible est composé d'un grand cercle de bois qui a trois doigts de largeur, & d'une peau de parchemin, où il y a par tout des trous de differente figure.

CRIBLER. v. a. Terme de pharmacie. Separer ce qui est net & bien délié d'avec ce qui est grossier & sale. La difference qu'il y a entre cribler & couler, c'est que couler appartient aux choses liquides, & cribler aux seches. On crible souvent pour pouvoir mieux mesler celles qui sont bien menuës. Aprés que l'on a criblé, ce qui reste pour n'avoir pû passer par le crible, se remet dans le mortier, & on le pile encore une fois; aprés quoy on passe en un crible grossier & clair ce qu'on veut qui soit grossier. Il a fallu pour cela inventer diverses sortes de cribles. Les uns se font avec des écorces de tillet coupées menu, quoy qu'également. On les entrelasse en façon de treillis, & cette sorte de crible est propre à cribler les scieures de gaiac, & les matieres dont les Teinturiers se servent. Il y en a d'autres qu'on fait de crins de cheval, disposez en maniere de treillis, & tendus de part & d'autre avec deux cercles de bois. Quand on veut nettoyer les legumes, & oster les autres graines qui y sont meslées, on se sert de cribles faits comme ceux dans lesquels on crible le froment & l'orge. La bonne semence demeure, à cause qu'estant plus grosse que les autres petites graines, elle ne peut passer par les trous.

CRIC. s. m. Instrument de grande utilité pour lever toutes sortes de fardeaux. Il est composé d'une rouë dentée qui se meut avec une manivelle, & qui fait élever une grosse barre de fer aussi dentée, lorsque les dents de la rouë entrent dans celles de la barre. La boiste où le tout est enfermé, est aussi de fer. Les Charrons se servent de cet instrument. On s'en sert aussi à l'Artillerie.

CRIÉE. s. f. *Proclamation en Justice pour vendre des biens.* ACAD. FR. Il se dit plus particulierement des quatre publications qui se font à la porte des Eglises Paroissiales, des immeubles dont la vente est poursuivie en Justice. On les appelle autrement *Les quatre quatorzaines*, parce qu'il faut qu'il y ait quatorze jours d'intervalle entre chacune. On dit, *Certification de Criées*, & on appelle *Certificateurs de Criées*, Ceux qui attestent que les Criées ont esté faites dans les regles. On appelle *Poursuivant Criées*, Celuy sous le nom duquel se font toutes les procedures d'un Decret; & quand on dit d'un bien, qu'*Il est en Criées*, on veut dire, qu'Il est saisi réellement.

CRIEUR. s. m. Officier public qui va publier par les carrefours les ordres & les reglemens de la Justice. Quand le Juré Crieur fait un cry public, il est assisté de trois Trompettes.

On appelle *Crieurs de corps & de vin*, les Jurez & Officiers de Ville, établis autrefois pour annoncer le vin qui estoit à vendre, les enfans, les papiers & autres choses perduës, afin qu'on pust les recouvrer. Leur fonction est presentement reduite à faire les ceremonies des enterremens. Nicod en parle en ces termes: *Crieurs des Trespassez sont ceux qui estant vestus de robes longues, noires, & portant bonnets en deüil avec chacun une cloche pendante en la main, & portant les Armes du Trespassé peintes en papier, attachées à leurs robes devant & derriere, vont criant & publiant par les Carrefours de la Ville le decez du Trespassé, l'heure & lieu de son enterrement, & faisant presque une publique semonce, tant de convoy que de prieres pour le Trespassé. Il y en a le nombre de vingt-quatre à Paris, lesquels à ce faire ne peuvent estre audit nombre de vingt-quatre, si ce n'est qu'ils crient le Roy ou la Royne decedez: car pour crier quelque autre personne que ce soit, tant soit-elle de grande authorité, ils ne peuvent estre pour le plus que au nombre de vingt trois, au dessous duquel qui plus en prend pour le cry, & plus est honorablement crié; & vont aprés au convoy marchant en pareil habit devant le cercueil & biere du corps, sonnant & branslant leursdites clochettes.*

CRIMNUM. s. m. La plus grosse farine de l'épeautre & du froment, dont on fait la boüillie. Dioscoride dit qu'elle est fort nourrissante, & qu'elle resserre le ventre, si l'épeautre dont elle est faite a esté rostie auparavant. Pline nous apprend que les Anciens ont vescu long-temps du Crimnum, dont ils faisoient de la boüillie. Le mot Grec κρίμνον, signifie la mesme chose, c'est-à-dire, la plus grosse farine passée par le crible.

CRIN. s. m. Les faiseurs de lut nomment *Crin d'archet*, le Crin qu'on frotte avec de la Colofane, & dont les Joüeurs de violon & de viole se servent pour faire resonner leurs instrumens.

CRINIERE. s. f. Racine du crin qui est sur le haut & le long du cou & entre les deux oreilles du cheval. Il se dit aussi du poil qui est sur le cou des lions.

Criniere, est aussi une toile ou couverture de cheval qui accompagne le caparaçon, & que l'on met sur ses crins depuis le haut de la teste jusques au surfaix.

CRINON. s. m. Nom que l'on donne à certains petits vers, qui estant sous la peau des enfans, les amaigrissent, en sorte que quoy qu'ils tettent & dorment bien, ils ne peuvent profiter; ce qui fait dire à beaucoup de meres que leurs enfans sont ensorcelez. Les Crinons paroissent aux yeux en forme de gros cheveux courts, ou de soye de Sanglier, lors qu'on les a attirez en frottant la peau de miel dans un lieu chaud, & que le froid les fait retirer. Le Microscope les fait voir de couleur de cendre, ayant deux longues cornes, les yeux ronds & grands, la queuë longue & veluë au bout, & en un mot horribles à voir. Ils occupent ordinairement les parties musculeuses du dos, des épaules, du gras de la jambe au dessous de l'épiderme, & causent une demangeaison continuelle & fascheuse à la surpeau, qui est tres-sensible, & des inquietudes, des cris & des insomnies aux enfans, qui s'amaigrissent & deviennent enfin comme en charte. Les enfans foibles & delicats y sont les plus sujets. C'est, selon la conjecture de Horstius, la suppression de l'insensible transpiration qui les engendre. Si la matiere est temperée, peu acre, douce & grasse, elle se pourrit dans la retention, & les semences qui consistent dans des atomes imperceptibles aux sens jusqu'alors cachez & étouffez, se mettant en liberté, remplissent les desseins de la nature, & se changent en de petits animaux. On les découvre, & on guerit l'enfant en le mettant dans un bain, où on le frotte bien avec du miel. Les Crinons sortent avec la sueur en forme de gros poils noirs, qu'il est facile de racler & d'arracher avec un rasoir ou une crouste de pain, tandis qu'ils montrent la teste. Quelques femmes, au lieu de ce bain, mettent les enfans jusques au cou dans une lessive, où elles font boüillir de la fiente de poule, & les y laissent suer, en excitant les Crinons avec leurs mains enduites

de miel. Si-tost qu'ils paroissent, elles les raclent de la mesme sorte; ce qu'il faut continuer deux ou trois jours, jusqu'à ce que l'on n'en voye plus sortir. On les appelle *Comedones*, du verbe Latin *Comedere*, Manger, à cause de la maigreur des enfans dont ils mangent la nourriture; ou *Crinones*, de *Crinis*, Cheveu, parce qu'ils sortent d'ordinaire par les pores de la peau en forme de cheveux courts ou de poils noirs.

CRIOLE. s. m. Nom que les Espagnols donnent à leurs enfans qui sont nez aux Indes.

CRIQUE. s. f. Espece de petit Port fait sans aucun art le long des Costes, où de petits bastimens trouvent retraite pendant la tempeste.

CRISSER. v. n. Faire un bruit aigre avec les dents en les serrant & les grinçant fortement.

CRISTAL. s. m. Pline a cru que le Cristal estoit glace, & qu'il s'engendroit dans les lieux où il y a des neges continuelles; ce qui luy avoit fait donner le nom de Cristal, à cause que le mot Grec κρύσταλλος, signifie Glace. Matthiole refute son opinion, & tient qu'il est engendré des veines de la terre de la mesme humeur que le beril & le diamant, puisqu'on en trouve en Espagne, en Allemagne, en Scythie, en Chypre & en d'autres lieux, dans des carrieres de Marbre & d'autres pierres, & mesme en plusieurs mines de divers metaux. Pour le Cristal qui est attaché aux rochers inaccessibles, il dit qu'il ne doute point qu'il ne soit engendré d'une humeur fort purifiée dans les veines de la terre, qui s'est convertie en pierre, & que par succession de temps, à force de pluyes & d'inondations d'eaux qui emmenent toûjours la terre, ce Cristal ne soit demeuré à découvert. Ce qui confirme le plus que le Cristal n'est point Glace, mais une humeur minerale, c'est qu'il va toûjours au fond de l'eau, au lieu que la Glace nage dessus. Il est fait à six angles qui sont si lissez, si polis & si unis que les Lapidaires n'en sçauroient faire de pareil. On l'appelle *Cristal de roche* quand il est net, sans tares, pailles, atomes, petits nuages, & autres imperfections. Le burin couvre ces défauts en le gravant, mais le Cristal net est bien plus beau sans graveure. Entre les presens dont Livia, Femme d'Auguste, enrichit le Capitole, elle y fit porter une piece de Cristal qui pesoit cent cinquante livres. Le Cristal a une vertu astringente; ce qui fait qu'on le donne à boire pour la dyssenterie bien pulverisé dans de gros vin. On faisoit anciennement une boule de Cristal avec laquelle les Medecins cauterisoient ceux qui craignoient le feu & le cautere actuel. Ils la mettoient directement contre les rayons du soleil, & par le moyen de leur reverberation, ils cauterisoient la partie sur laquelle il falloit faire l'operation.

Cristal de Tartre. C'est la mesme chose que *Creme de Tartre*. Il se fait du Tartre mis en eau que l'on filtre & cristalise. Il y en a qui ne prennent que ce qui se gele sur la superficie de l'eau, qui est la veritable creme; mais le Cristal n'est pas d'autre nature, si ce n'est qu'il a moins d'acidité.

On appelle *Cristal d'alun*, de l'alun preparé d'une certaine maniere pour la fievre. On le calcine dans un pot de terre, & on verse du vinaigre sur la calcination lors qu'elle est encore rouge. L'alun se dissout par ce moyen. On filtre la dissolution, puis on la laisse évaporer à la cave, où il se forme de beaux cristaux, dont l'usage est fort celebre. La dose est d'un scrupule.

Il y a certains Cristaux qu'on appelle *Cristaux laxatifs de Jupiter*, qui sont fort utiles dans l'hydropisie des femmes. La dose en est de trois grains. On les prepare en prenant ce que l'on veut de mine de Jupiter en poudre, qu'on dissout dans de l'esprit de nitre, ou dans du vinaigre animé par l'esprit du nitre. On filtre la dissolution, qu'on laisse évaporer comme il est requis, & on la met en lieu frais pour faire former les Cristaux. Cette preparation se fait encore d'une autre maniere. On verse deux livres d'esprit de vitriol bien rectifié sur une livre de mine d'estain avec le double d'eau de fontaine. Aprés la dissolution & l'évaporation selon qu'elle se doit faire, il se forme de beaux cristaux, qui sont tres-bons pour purger doucement les eaux des hydropiques par les selles.

Il y a aussi des *Cristaux purgatifs de Lune*, que l'on appelle autrement *Argent purgatif*. La preparation s'en fait en dissolvant l'argent dans l'eau forte ou l'esprit de nitre. On fait évaporer la dissolution au feu de sable en remuant toûjours, afin que l'esprit de nitre s'évapore également. La matiere se coagule en cristaux. Si on en touche la peau, ils y laissent une tache qui dure ordinairement plusieurs semaines. Quatre grains de ces Cristaux réduits en forme de pilules avec de la mie de pain, poussent puissamment les eaux des hydropiques, & se donnent salutairement dans la Cakexie, & dans les affections caterreuses. Ettmuller qui en parle ainsi, dit qu'ils ont beaucoup de succés en Angleterre, mais qu'il faut observer que ce remede relasche l'état tonique du ventricule, & qu'il seroit bon par consequent d'y ajouster du Mars pour le maintenir ou le rétablir.

Cristal mineral. Medicament Chymique fait avec une demi-livre de Nitre depuré, qu'on fait fondre dans un creuset; aprés quoy on y jette peu à peu une demi-once de fleur de soufre. Quand elles sont exhalées, on met le Nitre dans un bassin en l'y étendant comme une plaque, & cette plaque se garde sechement, soit entiere ou par morceaux dans un vase bien bouché.

CRISTALISER. v. a. Terme de Chymie. Reduire en Cristaux le Nitre, les sels, les Vitriols & autres que l'on a dissous auparavant, filtrez, depurez & évaporez jusqu'à la pellicule. Estant exposez ensuite à l'air froid où les sels se congelent peu à peu, ils paroissent cristalins & diaphanes, à cause qu'ils retiennent quelque portion de l'eau avec laquelle on les a dissous; mais la moindre chaleur du soleil, en les privant de cette eau, leur oste leur transparence.

CRO

CROC. s. m. Harpon, main de fer. On appelle en termes de mer, *Croc de pouppe*, Un crochet de fer qui est le long d'une longue verge. On s'en sert à retirer l'appareil de la pompe quand on y veut raccommoder quelque chose. Le *Croc de candelette*, est un grand croc de fer avec lequel on prend l'ancre qui est hors de l'eau pour la remettre en sa place. On appelle *Crocs de Palans*, deux crocs de fer qui sont mis à chaque bout d'une corde fort courte. On met cette corde au bout du palan quand on a quelque chose à embarquer. Les Crocs de palans de canon, sont aussi des crocs de fer mis à chaque bout de ces palans. Leur usage est de croquer à l'erse de l'affust, ou à un autre croc qui est à chaque costé du sabord. Il y a aussi des *Crocs de Palanquins*, qui prennent ce nom de la manœuvre où ils servent.

Croc. Perche de Batelier. Elle a de longueur neuf ou dix pieds, & a au bout qui touche jusqu'au fond de l'eau, une pointe de fer avec un crochet.

Croc. Terme de Manege. On appelle *Crocs*, qua-

tre dents qu'ont les chevaux au delà des coins, & qui leur viennent à trois ans ou à trois ans & demi, & mesme quelquefois à quatre. Elles sont situées sur les barres, où elles poussent à chaque costé des machoires, deux dessus & deux dessous, sans qu'aucune dent de lait ait auparavant poussé à leur place. On les nomme aussi *Crochets*.

Crocs de Chien. Arbre des Antilles de l'Amerique, appellé ainsi à cause qu'il accroche les chiens lors qu'ils vont à la chasse, & les arreste tout court. Il n'est pas fort gros, mais ses branches se trainent jusque sur les arbres les plus hauts. Il est tout armé de petites épines faites en forme de crochets, & a de petites feüilles en fort petit nombre, assez semblables à celles du Prunier. Le fruit de cet arbre est jaune, & gros comme de petites prunelles.

CROCÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Qui est de couleur de safran, de *Crocus*, Safran.

CROCHET. s. m. Outil servant à differens Ouvriers. Le *Crochet de fer* avec lequel les Menuisiers arrestent & tiennent le bois sur leur établie, est un morceau de fer à plusieurs dents, contre lequel ils poussent le bois, qui se trouvant arresté sous ce crochet, ne peut reculer quand on le travaille. Le Crochet est emboisté dans un morceau de bois qu'on hausse & qu'on baisse, selon le besoin qu'on en peut avoir. Il y a un autre Crochet qu'ils nomment *Sergent*. Les Serruriers se servent d'autres Crochets pour tenir les pieces en travaillant.

Crochets de retraite. On appelle ainsi dans l'affust d'un canon, des fers crochus qui servent à trainer la piece. L'usage des plus élevez est de la faire avancer, & on la fait reculer par le moyen de ceux qui sont les plus abaissez.

Crochets de chesneau. On appelle ainsi dans les couvertures des crochets de fer qui servent à soustenir les enfaistemens & les chesneaux. Ce sont des fers plats, coudez, & que l'on attache sur l'entablement.

Crochet, se dit aussi d'une partie du trumeau de bœuf qui est coupée du costé du pied.

Crochet. Terme d'Imprimerie. Ce sont des traits ou lignes recourbées par les deux bouts, qui servent à lier quelques articles pour les faire lire ensemble avant que d'aller à des subdivisions qui se mettent à costé avec de pareils crochets, plus ou moins grands, selon l'étenduë de ces subdivisions. Ils sont d'un fort grand usage dans les Genealogies, & dans les traitez que l'on dispose en forme de tables.

CROCHU, UE. adj. Qui est recourbé, fait en crochet. Ce mot n'est plus guere en usage. On appelle en termes de Manege, *Cheval crochu*, Un cheval qui a les jarrets trop prés l'un de l'autre. Ces sortes de chevaux ont accoustumé d'estre assez bons.

CROCODILE. s. m. Animal amphibie qui vit sur terre & dans l'eau, long de quinze coudées, selon Aristote, & de dix-huit, selon Pline. Il s'en trouve dans le fleuve du Gange, autour de Bengala, dans le Niger, & en quelques-autres Rivieres de l'Asie & de l'Amerique; mais les plus grands viennent du Nil, & s'épandent de là dans toutes les autres Rivieres de l'Ethiopie qui s'y embouchent. Cet animal se jettant sur terre, où il s'avance quelquefois plus d'une lieuë, y fait un grand dégast de bétail, sur tout de brebis qu'il devore entierement. Il a les yeux grands & la prunelle petite, l'épine du dos composée de soixante vertebres, les pieds armez de griffes pointuës & crochuës, & la queuë à proportion du reste corps. Sa langue est si fort enveloppée & si difficile à discerner, qu'il semble qu'il n'en ait point. Cela vient de ce qu'il se nourrit dans l'eau aussi-bien que sur la terre, & que les poissons ne monstrent point de langue si on ne les met bien à l'envers. Il a de longues dents qui luy sortent de la gueule. Les Anciens ont écrit que c'estoit le seul animal qui remuoit la machoire de dessus & non celle de dessous; ce qui reparoit le desavantage qu'il a de ne pouvoir rien prendre ny retenir de ses pates; mais on n'en demeure pas d'accord. Son corps est couvert d'écailles que les fléches & les traits ont peine à percer, si ce n'est sous le ventre où il n'a point la peau dure. Il court en avant aussi viste qu'une mule; mais il a de la peine à se tourner à cause de la dureté de l'épine du dos, & cela est cause qu'on peut l'éviter en fuyant, & tournoiant tantost d'un costé, & tantost de l'autre, sans aller jamais tout droit. Il peut subsister quatre mois sans prendre de nourriture, & a de coustume de se plaindre, & de pousser des gemissemens comme une personne lorsqu'il a faim. Il se nourrit de poisson, de brebis, de chevres, & mesme de chair humaine lorsqu'on s'en laisse surprendre. Il est rapporté dans quelques Voyages, qu'un Crocodile ayant esté pris, on luy trouva dans le corps trois petits enfans. Il ne fait point de petits, mais la femelle pond d'ordinaire soixante œufs, gros comme les œufs d'une oye, & les couve pendant soixante jours jusqu'à ce que le fruit soit entierement formé. Quelques-uns veulent qu'elle cache ses œufs dans le sable, & que la chaleur du soleil les couve. Il est surprenant que d'un si foible commencement cet animal parvienne à une telle grandeur, qu'on en trouve qui soient longs de trente pieds, puisqu'il n'est gros que comme un lezard en sortant de l'œuf. Il vit fort long-temps, & est l'ennemi du Busle, du Tygre, de l'Epervier, du Cochon de mer, du Dauphin, du Scorpion & de l'homme; mais sur tout de l'Ichneumon qui écrase ses œufs, & qui se fourrant dans sa gueule quand il dort, tache de luy devorer les entrailles. Il est ami du Pourceau & du Roitelet. On voit fort souvent quantité de Pourceaux paistre sans aucun danger le long du Nil ou le Crocodile se tient le plus. Quant au Roitelet, il s'approche de cet animal lors qu'il le voit saoul, & qu'il est couché la gueule encore pleine de chair, ou de poisson, & l'invitant à baailler, il luy nettoye les dents. D'autres disent qu'il mange les vers qui se forment entre ses dents par la quantité de poisson ou de chair qu'il mange; & qu'aprés qu'il l'a délivré de ces insectes, le Crocodile tache d'engloutir le Roitelet; mais que cet petit oiseau luy faisant sentir les piqueures d'un aiguillon qu'il a sur la teste, le contraint d'ouvrir sa gueule, & recouvre ainsi sa liberté. On prend les Crocodiles avec des hameçons attachez à une corde fort déliée faite de cannes, en y mettant pour appast quelque mechante brebis. Le Crocodile l'avale goulument, & fait des cris & des gemissemens incroyables quand il se voit pris. Sa chair est blanche, a une fort bonne odeur, & sent le chapon. Il y en a dans l'Isle de Bantam qu'on apprivoise pour les engraisser & les manger. On appelle les Crocodiles *Caymans* dans les Indes. Vincent le Blanc parle d'un de ces Caymans qu'un Prince avoit nourri petit, & qu'il gardoit dans un reservoir d'eau prés de la mer. Il l'avoit apprivoisé en luy donnant à manger avec sa main, & ce Crocodile estoit devenu si grand que ce Prince montoit dessus, & se faisoit porter en terre ferme, qui en estoit environ à trois cens pas. Les Habitans du Gouvernement d'Apollopolites estoient autrefois obligez en vertu d'une certaine loy, de manger de la chair du Crocodile, à cause que la Fille de Psammenitus, Roy d'Egypte,

avoit esté devorée par un de ces animaux. Strabon rapporte que dans la Ville d'Arsinoé on adoroit autrefois ce monstre, & qu'on le nourrissoit de pain, de viande & de vin, dans la pensée d'appaiser par là, ceux qui estoient en grand nombre dans le lac de Mery, & qui faisoient beaucoup de dégast parmy les hommes & le bestail. Tout au contraire, on rendoit des honneurs divins à l'Ichneumon dans la Ville d'Heraclée, à cause qu'il est l'ennemi du Crocodile. Pline dit qu'il y en a de deux especes, le grand Crocodile, & une autre sorte qui est beaucoup plus petite. Ces petits Crocodiles vivent sur la terre seulement, & se nourrissent des plus odorantes fleurs qu'ils puissent trouver; ce qui fait fort estimer leurs intestins par leur bonne odeur. On en fait un medicament que l'on appelle *Crocodilea*. Estant appliqué avec du jus de poreaux, il est singulier contre les suffusions & les cataractes des yeux, & pour les ébloüissemens de la veuë. Le sang des deux Crocodiles aiguise aussi la veuë, & guerit les cicatrices des yeux si on les en frote. Quelques-uns font venir le mot de *Crocodile*, de *κρόκος*, Safran, & de *δειλιᾶν*, Craindre, à cause que le Crocodile hait le safran, & craint son odeur.

CROCODILIUM. s. m. Plante qui croist dans les forests, & qui est semblable à la Chardonnette. Elle a une graine ronde, aigue, odorante, & bonne aux difficultez d'urine. Sa racine est longue, legere, un peu large, & d'odeur forte comme celle du cresson alenois. Estant cuite dans de l'eau, & prise en breuvage, elle fait sortir le sang par le nez en abondance. Quelques-uns croyent que la Chardonnette soit le vray Crocodilium; & d'autres tiennent que c'est l'Eryngium Marin, mais Matthiole fait voir que cela ne sçauroit estre.

CROCOMAGMA. s. m. Ce qui sort des drogues de l'onguent de safran, quand on les épreint pour les reduire en trochisques. Celuy qui est pesant & noir, qui est odorant & sent la myrrhe, est le meilleur. Il doit estre poli & un peu amer, & ne point tenir du bois. Lors qu'il est moüillé, il rend la couleur de safran; & quand on le masche, il jaunit les dents & la langue. Il est bon pour les ébloüissemens des yeux, & provoque l'urine, estant chaud, resolutif & remollitif. Ce mot vient de *κρόκος*, Safran, & de *μάγμα*, qui signifie, Ce qui demeure d'épais de quelque matiere qu'on a épreinte.

CROCUS. s. m. Petite fleur, dont il y en a de jaunes & de violettes, & que l'on cultive dans les jardins. On appelle en Chymie *Crocus Martis*, le fer preparé spagyriquement. On l'appelle ainsi à cause de sa couleur qui tient du safran, & de l'acier ou du fer que l'on attribue à Mars. Il y a deux sortes de *Crocus Martis*, l'astringent, qui est un excellent corroboratif aux maladies où la faculté retentrice est debilitée & relaschée, comme à celles de l'estomac, au flux hepatique, & autres évacuations immoderées des mois, fleurs blanches & hemorroides, & l'aperitif, qui est propre aux grandes obstructions du mesentere, du foye & de la rate, qui causent les pasles couleurs.

CROISADE. s. f. *Ligue sainte, dans laquelle on prend la marque de la Croix sur ses habits, pour aller faire la guerre aux Infidelles ou aux Heretiques.* ACAD. FR. Il y a eu huit Croisades, dont la premiere se fit sur la fin du onziéme siecle. Le Pape Urbain II. voulant rompre les desseins de Infidelles, qui se preparoient à étendre leurs conquestes dans l'Empire d'Occident, convoqua un Concile à Plaisance en 1095. & ensuite un autre à Clermont en Auvergne, où il presida luy-mesme, faisant un discours si touchant dans la Place publique, qu'une infinité de personnes qui entendirent la proposition qu'il faisoit de la Guerre Sainte, s'écrierent comme de concert, *Dieu le veut*, *Dieu le veut*. Ce fut la Devise de l'Armée. Le Pape voulut qu'elle fust portée sur les Drapeaux, qu'elle servist de cry aux soldats, & que ceux qui prendroient les armes portassent une Croix rouge sur l'épaule droite. Les Princes qui se croiserent furent, Hugues le Grand Comte de Vermandois & Frere de Philippe I. Roy de France, Robert, Duc de Normandie, Robert, Comte de Flandre, Raimond, Comte de Toulouse, Godefroy, Duc de Boüillon, & plusieurs autres. La Ville de Jerusalem ayant esté prise en 1099. Godefroy de Boüillon en fut éleu Roy, & la Croisade finit par la fameuse bataille d'Ascalon, que les Chrestiens gagnerent contre le Sultan d'Egypte.

La seconde Croisade fut resoluë en 1144. par Loüis VII. Roy de France, qui forma le dessein d'aller luy mesme donner secours aux Chrestiens, sur qui Sanguin, Prince Turc, avoit pris la Ville d'Edesse. Il partit vers la mi-Juin de l'année 1147. aprés que S. Bernard eut esté le Predicateur de cette Croisade, & marcha vers Antioche, d'où il se rendit en Jerusalem. Baudoüin III. qui en estoit Roy, l'y receut avec des honneurs extraordinaires. On assiega Damas en Syrie; mais la trahison des Syriens, qui firent attaquer la Ville par l'endroit le mieux fortifié, aprés avoir fait croire que c'estoit le plus foible, mit les François & les Allemans dans la necessité de lever le siege; & Loüis VII. estant demeuré inutilement en Jerusalem jusqu'aprés Pasque de l'année 1149. retourna en France, où il avoit laissé l'Abbé Suger Regent du Royaume.

Saladin, Soudan d'Egypte, ayant pris la Ville de Jerusalem vers la fin de l'année 1187. on parla de la troisiéme Croisade, & il fut resolu dans une entreveuë qui se fit pour traiter la Paix entre Philippe Auguste, Roy de France, & Henry II. Roy d'Angleterre, dans la plaine de Gisors, qu'ils s'uniroient pour entreprendre la Guerre Sainte contre Saladin. Tous les grands Seigneurs de France, d'Angleterre & de Flandre, qui se trouverent à cette Assemblée, arresterent que pour se distinguer les uns des autres, les François prendroient une Croix rouge, que celle des Anglois seroit blanche, & que les Flamans en auroient une verte. Plusieurs Croisez estant arrivez devant Acre ou Ptolemaïde, que Guy de Lusignan, Roy de Jerusalem, assiegeoit depuis deux ans, on donna un assaut general par mer & par terre. L'entreprise n'eut point de succez; & aprés cela les Chrestiens ne purent faire autre chose que de se défendre dans leurs retranchemens contre les sorties des Assiegez jusqu'à l'arrivée des Rois de France & d'Angleterre. Philippe Auguste se rendit devant Ptolemaïde la veille de Pasque de l'année 1191. où il attendit Richard Cœur de Lion, Roy d'Angleterre, qui avoit succedé à son Pere Henry. Les forces de ces deux Rois estant jointes, on pressa le Siege, & la Ville se rendit le 12. Juillet 1191. Philippe Auguste qui estoit malade, s'en retourna aprés cette conqueste, laissant une partie de son armée en Syrie, sous le commandement du Duc de Bourgogne.

La quatriéme Croisade fut entreprise en 1195. aprés la mort de Saladin, par l'Empereur Henry VI. qui mit sur pied trois grandes Armées. La premiere prit son chemin par terre, & estant arrivée à Constantinople, elle passa à Antioche, & vint de là à Ptolemaïde. La seconde fut une Armée de mer, qui ayant costoyé les Pays-Bas, l'Angleter-

re, la France & l'Espagne, continua son voyage jusqu'au Port de Ptolemaïde. La troisiéme, que l'Empereur conduisoit, passa en Sicile, où il en fit embarquer une grande partie, qui arriva à Ptolemaïde en peu de jours. Les Chrestiens gagnerent plusieurs batailles, & prirent un bon nombre de Villes sur les Infidelles; mais la nouvelle de la mort de l'Empereur ayant esté receuë en 1198. les Princes Croisez s'en retournerent promptement en Allemagne.

Le Pape Innocent III. fit publier la cinquiéme Croisade en la mesme année. Thibaud, Comte de Champagne, & Loüis Comte de Blois & de Chartres, furent les premiers qui prirent la Croix l'année suivante. Baudoüin, Comte de Flandre & de Hainaut, s'engagea aussi dans la Guerre Sainte, ainsi que quantité de Seigneurs François & Flamans. Il fut resolu que le voyage se feroit par mer. La Republique de Venise promit de fournir des Vaisseaux, & le Marquis Boniface de Montferrat, parent du Roy Philippe Auguste, ayant esté éleu Chef de la Croisade, les Princes Croisez partirent vers la Pentecoste en 1202. mais elle se termina à reprendre Zara Ville de la Dalmatie, qui s'estoit revoltée contre les Venitiens, & à rétablir le Prince Alexis sur le Trone de Constantinople, que son oncle Alexis l'Ange avoit usurpé. Quelques-uns des Confederez ne laisserent pas de se separer des autres pour aller dans la Palestine, où ils tacherent inutilement de faire la conqueste de la Terre-Sainte. La peste ayant fait perir une partie des Croisez, les autres furent contraints de reprendre le chemin de l'Europe.

La Ville de Damiette fut prise en 1219. dans la sixiéme Croisade, & attribuée au Royaume de Jerusalem. L'armée y ayant passé l'hyver, plusieurs des Croisez s'en retournerent chez eux. Au mois de Juillet 1221. leur Armée s'estant mise en marche pour aller vers Babylone, à trente lieuës de Damiette, où estoit Meledin, Soudan d'Egypte, elle fut obligée à mi-chemin de s'arrester à sa rencontre, & d'accepter une Treve pour huit ans, à condition de luy remettre Damiette. L'Empereur Frederic fit le voyage de la Terre-Sainte en 1228. & l'année suivante il conclut avec le Soudan une Treve pour dix ans, à condition que la Ville de Jerusalem, & celles de Bethleem, de Nazareth, de Thoron & de Sidon luy seroient cedées, sans pourtant oster aux Sarrasins la liberté de faire tous les exercices de leur Loy dans le Temple de Jerusalem. Dans une grande Assemblée qui se tint à Spolette en 1238. & qui avoit esté convoquée par le Pape Gregoire IX. il fut resolu qu'on recommenceroit la guerre dans la Palestine en 1239. qui estoit le temps où la Treve devoit expirer. Thibaud V. Comte de Champagne & Roy de Navarre, fut le Chef des Princes Croisez; mais le Pape ayant esté obligé de publier dans ce mesme-temps une Croisade en faveur de Baudoüin II. Empereur de Constantinople, que Varace Empereur des Grecs, & Azen, Roy des Bulgares, attaquoient, la pluspart des Croisez pour la Terre-Sainte, prirent party pour Constantinople, & au lieu d'une grande Croisade qui eust pû avoir beaucoup de succez, soit dans la Palestine, soit dans la Grece, il s'en forma deux qui n'eurent aucune suite avantageuse ny en Grece ny en Syrie.

La septiéme Croisade fut celle où Saint Loüis passa dans la Terre-Sainte. Il s'embarqua à Aiguesmorte le 25. Aoust 1248. & parut à la veuë de Damiette vers les Festes de la Pentecoste de l'année suivante. Il prit cette Ville-là en fort peu de temps, & resolut d'aller droit à Babylone; mais aprés plusieurs batailles données contre les Sarrasins, qu'il trouva campez prés de Massore, la peste s'estant mise dans le Camp des Chrestiens, il fut obligé de faire retraite, dans laquelle les Infidelles le poursuivirent. Il se fit un tres-grand massacre des Chrestiens, & le Roy fut fait prisonnier en 1250. avec les Seigneurs de l'Armée. On fit alors une Treve pour dix ans. Les conditions furent, que les Chrestiens ne seroient point troublez dans la possession des Places qu'ils tenoient dans la Palestine & dans la Syrie, que le Roy payeroit huit cens mille besans d'or pour la rançon de tous les Prisonniers, & qu'il rendroit Damiette pour la sienne. Le Roy ayant recouvré sa liberté passa en Syrie, & ayant mis toutes les Places maritimes en bon état, il revint en France en 1254.

Le Roy Saint Loüis prit encore la Croix pour la huitiéme Croisade. Il s'embarqua à Aiguesmorte au commencement de Juillet 1270. accompagné du Prince Philippe son fils aisné, & l'Armée Chrestienne estant arrivée à Cagliary dans l'Isle de Sardaigne, on y resolut l'entreprise de Tunis en Afrique. La Flote ayant paru à la veuë de Tunis & de Cartage le 20. du mesme mois, on se rendit maistre d'abord du Port de Cartage, & ensuite de la Tour & du Chasteau; mais on ne voulut point assieger la Ville que le Roy de Sicile ne fust arrivé. Il ne vint qu'un mois aprés le Roy de France. Ce retardement fut cause que comme on manquoit d'eau douce, & qu'on estoit au fort de l'esté, la dyssenterie & les fievres aiguës firent un fort grand ravage dans l'Armée, qui se trouva dans une extreme desolation par la mort de Saint Loüis qui arriva le 25. d'Aoust. Charles, Roy de Sicile, pria le Roy Philippe le Hardy, son fils & son successeur, d'achever cette Guerre commencée. On s'avança vers Tunis, & plusieurs combats furent donnez contre les Mores. Comme ils eurent toûjours du desavantage, le Roy de Tunis fit demander une Treve qui luy fut accordée pour dix ans, aprés quoy les deux Rois s'en retournerent, l'un en France, & l'autre en Sicile. Depuis ce temps-là, il ne s'est fait aucune Croisade.

Croisade. Terme de Marine. Constellation qui est vers le Pole antartique. Elle est composée de quatre étoiles disposées en croix, & on s'en sert au de là de la ligne pour discerner le Pole, comme on fait icy par les gardes de la petite Ourse.

CROISAT. s. m. Sorte de monnoye d'argent qu'on fabrique à Genes, & qui d'un costé est marquée d'une Croix, & de l'autre d'une Image de la Vierge. Elle vaut environ un écu & demi de nostre monnoye.

CROISÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit du Globe Imperial & des Bannieres où il y a une Croix. *D'azur à trois besans d'argent croisez de gueules.*

CROISÉE. s. f. On appelle *Croisée*, non seulement la baye d'une fenestre, mais la menuiserie en forme de croix, qu'on met dans les Bayes des murs, où l'on en veut faire. *Croisée partagée*, est celle qui est à plusieurs jours, à quatre, à six ou à huit. *Croisée d'Eglise*, se dit de la representation de croix qui se fait dans la voute d'une grande Eglise, quand les ailes sont élevées au milieu aussi haut que le chœur & la nef. On appelle aussi *Croisée d'ogives*, les nerveures qui prenant naissance des branches, se croisent diagonalement dans les voutes Gothiques.

Croisée, en termes de Tisserand, est un entrelassement de fils bien serrez ensemble.

On appelle ſur mer *Croiſée de l'ancre*, la partie de l'ancre qui en fait la croix. Les deux pates ſont ſoudées deſſus, & elle eſt ſoudée au bout de la verge.

CROISER. v. a. Partager une Baye ou une ouverture en pluſieurs panneaux. On dit auſſi *Croiſer*, pour dire, Faire traverſer une ruë, ou une allée de jardin ſur une autre.

Croiſer. Terme de mer. Faire des traverſes & des courſes dans un certain eſpace de mer, pour empeſcher les Corſaires de piller les Baſtimens marchands, & de faire des deſcentes.

Croiſer, eſt auſſi un terme de Tiſſerand, & veut dire, Serrer la toile. Les Vaniers ſe ſervent auſſi du mot de *Croicer*, pour dire, Mettre les oſiers les uns ſur les autres en travaillant.

Croiſer. Mot du vieux langage. Tourmenter. On diſoit auſſi *Croicer*, *de Cruciare*.

CROISETTE. ſ. f. Petite Croix. Terme de Blaſon. Il y a des Ecus ſemez de Croiſettes. Les faſces & autres pieces honorables ſont quelquefois chargées ou accompagnées de Croiſettes.

CROISETTÉ, ÉE. adj. On appelle *Croix croiſettée*, celle qui aboutit en Croiſettes.

CROISEZ. ſ. m. p. Certains Pelerins qui alloient en grand nombre contre les Turcs ou contre les Albigeois, & qu'on appelloit ainſi à cauſe qu'ils portoient une Croix ſur leur habit. Le Pape leur promettoit remiſſion generale de tous leurs pechez, & meſme pour leurs familles, ce qui faiſoit extremement groſſir ces armées.

CROISIERE. ſ. f. Etenduë de mer où les Vaiſſeaux vont croiſer & faire des courſes. On appelle *Bonne Croiſiere*, un endroit favorable où les Vaiſſeaux de guerre peuvent en attendre d'autres, & l'on dit *Eſtre en croiſiere*, pour dire, Eſtre dans un bon parage pour croiſer.

CROISILLON. ſ. m. Morceau de pierre ou de bois qui ſepare en deux une croiſée. On appelle *Croiſillons de moderne*, les nerveures de pierre par leſquelles les panneaux des vitraux Gothiques ſont ſeparez ; & *Croiſillons de Chaſſis*, les morceaux de petits bois croiſez que l'on met à un chaſſis de verre, afin d'en ſeparer les carreaux. *Croiſillon*, ſe dit auſſi d'une demi-croiſée.

CROISSANCES. ſ. f. Certaines herbes congelées que l'on prend ſur les rochers & dans la mer, & dont on ſe ſert pour orner les grotes. Il y en a en forme de Creſte de Coq qu'on appelle *Croiſſances des Indes*, qui font un tres-bel effet.

CROISSANT. ſ. m. *La figure de la Nouvelle Lune juſqu'à ſon premier Quartier*. ACAD. FR.

Croiſſant, en termes de Lutier, ſe dit des enfoncemens en forme de demi-cercles, qu'on fait aux coſtez des Violons & des Violes.

On appelle *Croiſſans*, en termes de Taillandier, de petites pieces de fer poly, qu'on ſcelle au dedans des jambages des cheminées. Elles ont la figure d'un Croiſſant, & leur uſage eſt de tenir la pele, les pincettes & les tenailles.

Croiſſant ſe dit auſſi d'un Inſtrument tranchant dont les Jardiniers ſe ſervent à tondre leurs paliſſades. Il eſt fait en arc.

On appelle en termes de Blaſon *Croiſſant montant*, Celuy qui a ſes pointes tournées en haut vers le chef ; & *Croiſſans adoſſez*, Ceux dont les pointes regardent les flancs de l'Ecu, & qui ont leurs parties les plus groſſes & les plus pleines à l'oppoſite l'une de l'autre. Celuy qui a ſes pointes au rebours du montant, s'appelle *Croiſſant renverſé*, ou *Croiſſant couché* ; les *Croiſſans tournez*, ſe poſent de la meſme ſorte que les adoſſez, & il n'y a point d'autre difference, ſinon qu'ils tournent toutes leurs pointes d'un meſme coſté vers le flanc dextre de l'Ecu, ſoit en faſce, ſoit en bande. Les *Croiſſans contournez* au contraire, ont leurs pointes vers le coſté gauche de l'Ecu. Il y a auſſi des Croiſſans que l'on appelle *Croiſſans affrontez* ou *appointez*. Ceux-là ont leur aſſiette contraire à celle des adoſſez, leurs pointes ſe regardant, & eſtant contraires les unes aux autres.

Croiſſant. Ordre de Chevalerie qui fut inſtitué à Angers, en 1448. ou 1464. par René d'Anjou, dit le Bon, Roy de Sicile, Duc d'Anjou, & Comte de Provence. Cet Ordre avoit pour ſymbole un Croiſſant d'or, ſur lequel le mot *Loz*, eſtoit gravé au burin, & puis en émail d'or rouge, pour faire entendre qu'en croiſſant en gloire & en vertu on acquiert de la loüange. On y attachoit autant de bouts d'aiguillettes d'or, émaillez d'or, que chaque Chevalier avoit fait de belles actions ; de ſorte qu'on jugeoit de ſa valeur par le nombre de ces petites branches pendantes. L'Ordre eſtoit compoſé de trente-ſix Chevaliers, d'autres diſent de cinquante, qui portoient un manteau de velours cramoiſi rouge, & un mantelet de velours blanc, avec la doublure & ſoutane de la meſme ſorte, & ſous le bras droit un Croiſſant d'or, qui pendoit à une chaine auſſi d'or, & qui eſtoit attaché ſur le haut de la manche. Cet Ordre eſtoit auſſi appellé *L'Ordre d'Anjou*, du nom de René d'Anjou ſon Fondateur, qui en eſtoit le Chef.

CROISSIER. v. n. Vieux mot, qui a ſignifié ſe Croiſer ; c'eſt-à-dire, Mettre une Croix ſur ſon habit, pour marquer qu'on va faire la guerre aux Infidelles.

CROISSIR. v. n. Se rompre. Vieux mot, d'où ſont venus en Languedoc *Crouiſſi* & *s'écroüiſſi*, pour dire, Craqueter en ſe rompant.

CROIX. ſ. f. *Eſpece de gibet où l'on attachoit autrefois les criminels pour les faire mourir*. ACAD. FR. Lipſe a fait un long traité ſur les figures des Croix qui ont eſté differentes, ſelon les temps & la diverſité des Nations. La Croix, c'eſt-à-dire, l'inſtrument ſur lequel on faiſoit mourir ceux que l'on avoit condamnez, n'a eſté d'abord qu'un pal de bois tout droit ſur lequel on les attachoit, ou avec des cordes par les bras ou par les jambes, ou en leur perçant les mains & les pieds avec des cloux. Quand les Croix ont commencé à eſtre compoſées de deux pieces de bois, on en a fait de trois ſortes ; l'une en maniere de ſautoir, qui eſtoit faite comme un X, & c'eſt celle que l'on appelle aujourd'huy *Croix de ſaint André*. L'une des deux pieces de l'autre ſorte de Croix eſtoit toute droite, & au bout de celle-là, il y en avoit une preciſément en travers, ce qui repreſente un T. La troiſiéme ſorte de Croix eſtoit faite de telle maniere, qu'à un peu de diſtance du bout de la piece de bois qui eſtoit droite, il y en avoit une en travers, & c'eſt celle où tout le monde convient que le Fils de Dieu expira poûr nos pechez. On en voit la figure dans toutes nos Egliſes. Les Juifs & les Payens ont mis en uſage le ſupplice de la Croix, avec cette difference, que les premiers avoient couſtume d'oſter de deſſus la Croix les corps de ceux qui avoient expiré, & les enterroient, au lieu que les Gentils les laiſſoient pourrir ſur la Croix.

On appelle en termes de Charpenterie, *Croix de ſaint André*, un aſſemblage de pieces de bois qui ſont inclinées l'une vers l'autre, & qui ſe coupent diagonalement. On s'en ſert pour arcbouter les pieces d'un pan de charpente, ainſi que dans les clochers, combles & autres charpentes

maſſives. On appelle en Armoiries *Croix de ſaint André* ou *Croix Bourguignonne*, une croix qui n'eſt ny à plomb ny à angles droits, & dont il y a deux pointes qui poſent ſur la ligne horiſontale.

La *Croix de Toulouſe*, qu'on met entre les Armoiries que l'on pretend eſtre deſcenduës du Ciel, eſt une Croix vuidée, treflée & pommetée d'or; c'eſt-à-dire, qu'elle paroiſt creuſe, & qu'elle a pour chef aux extremitez quatre petits quarrez, & à chacun trois pommettes.

On appelle *Croix à degrez*, Une Croix hauſſée, dont le pied eſt poſé ſur de la maçonnerie en forme de degrez, comme ſont celles des grands chemins. *Croix enſerrée de quatre degrez*, ſe dit lors qu'à chaque bout de ſes branches il y a trois degrez figurez, comme à celuy qui luy ſert de marche-pied.

Les Pilotes appellent *Croix Geometrique*, Un Inſtrument compoſé d'un long baſton & d'un autre plus court mis en croix, dont ils ſe ſervent pour meſurer les hauteurs. C'eſt ce qu'ils appellent autrement *Arbaleſtrelle & Baſton de Jacob*.

Les Vitriers appellent *Croix de Malte*, *Croix de Lorraine*, certaines pieces de vitres qui repreſentent ces ſortes de croix. La Croix de Lorraine eſt double comme les Croix Patriarchales, & a deux travers, chacun à l'endroit de chaque tiers du montant, celuy d'enbas eſtant un peu plus long que l'autre.

On appelle en matiere de Cadrans *Croix Gnomonique*, Une Croix dont chaque bras montre reciproquement par ſon ombre, les heures qui ſont marquées ſur la ſurface de l'autre.

On dit en termes de Manege, *Faire la Croix à courbettes*, *faire la Croix à balotades*, quand un cheval fait ces ſortes de ſauts tout d'une haleine, ſoit en avant, ſoit en arriere ou aux coſtez; on les nomme ainſi à cauſe qu'ils forment une figure de croix.

Croix de Jeruſalem. Sorte de fleur, qui porte ſes feüilles grandes & larges, tirant ſur le couleur de feu, & qui fleurit en Juillet.

CROLIS. ſ. m. Vieux mot. Fondriere. Il vient de *Crouler*, qui ſe dit d'une terre qui n'eſt pas ferme, qui s'enfonce ſous les pieds.

CROLLER. v. n. Terme de Fauconnerie. Eſmeutir. Il ſe dit des oiſeaux qui ſe vuident par le bas.

CROMORNE. ſ. m. Jeu de l'orgue accordé à l'uniſſon de la trompette. Il a quatre pieds depuis ſon noyau juſqu'au ſommet, & le premier demi-pied va en élargiſſant juſqu'à cinq pouces; aprés quoy il continuë tout droit, ayant un pouce & demi en diametre. On donne auſſi le nom de *Cromorne* aux tuyaux qui ſont longs, & qui ne s'élargiſſent point par en haut.

CRONE. ſ. m. Tour ronde & baſſe ſur le bord d'un port de mer ou de riviere avec un chapiteau qui tourne ſur un pivot. Il eſt fait comme celuy d'un moulin à vent, & a un bec, qui ſert à charger & à décharger les marchandiſes des Vaiſſeaux. Cela ſe fait par l'aide d'une rouë à tambour qui eſt en dedans, & des cordages.

CROQUER. v. a. Terme de Marine. Accrocher. On dit, *Croquer le croc de palan*, pour dire, Le paſſer dans l'arganeau de l'ancre, afin de le remettre au boſſoir.

CROQUET. ſ. m. Petit pain d'épice fort délié & fort cuit. On l'appelle ainſi à cauſe qu'il croque ſous la dent quand on le mange.

CROSSETTES. ſ. f. On appelle ainſi en termes de baſtiment, des Retours que l'on fait faire par en haut aux chambranles ou bandeaux des portes & des feneſtres. On les nomme auſſi *Oreilles & Oreillons*.

On appelle *Croſſette de couverture*, des Plaſtres de couverture à coſté des lucarnes.

CROTAPHITE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Muſcle crotaphite*, le Muſcle temporal qui fait mouvoir la machoire inferieure. Il vient du Grec κρόταφος, qui ſignifie la temple; ce qui fait qu'on dit, κροταφῖται μύες, *Muſculi temporales*.

CROUBE. adj. Vieux mot. Courbé.

Car moult croubes & moult crochuës
Avoit les mains icelle Image.

CROUCHAUT. ſ. m. Terme de Charpenterie. Pieces de bois poſées ſur le chef d'un bateau, qui ſervent à faire la rondeur & la diminution du devant.

CROULIERES. ſ. f. Terres qui ne ſont pas fermes ſous les pieds, ſables mouvans où le pied enfonce. On appelloit autrefois *Crouliere*, une Fondriere, une orniere profonde.

CROUPADE. ſ. f. Terme de Manege. Saut plus relevé que ceux des courbettes, & qui tient le devant & le derriere d'un cheval dans une égale hauteur. Il faut pour cela qu'il trouſſe ſes jambes de derriere ſous le ventre, ſans s'éparer en allongeant les jambes, & ſans faire voir ſes fers. *Cheval qui ſe preſente à croupades, qui manie à hautes croupades.*

CROUPE. ſ. f. Extremité des reins au deſſus des hanches du cheval. On dit en termes de Manege, *Gagner la croupe*, pour dire, Faire un demi tour pour prendre ſon ennemi en croupe. On dit pour les voltes & le galop, *Sans que la croupe échape*, pour dire, Sans que la croupe ſorte de la volte ou de la piſte du galop.

Croupe. L'un des bouts de la couverture d'un baſtiment, qui eſt coupé obliquement en pavillon.

On appelle *Croupe d'Egliſe*, La partie arrondie du chevet d'une Egliſe, en le conſiderant par le dehors.

CROUPE'. adj. Vieux mot. Epais, de l'Allemand Grub. C'eſt de là qu'eſt venu *Croupe de cheval, & Croupion*.

CROUPIER. ſ. m. *Celuy qui eſt de part au jeu avec quelqu'un qui tient la carte ou le dé.* ACAD. FR.

On appelle auſſi *Croupier*, Celuy qui eſt aſſocié ſecrettement en quelque Traité, en quelque ferme qui eſt miſe & regie ſous le nom d'un autre, & dont il partage le gain ou la perte à proportion de ſes avances. *Croupier*, eſt encore en Juriſprudence canonique, un Confidentiaire qui preſte ſon nom à celuy qui diſpute un Benefice.

CROUPIERE. ſ. f. Corde qui tient un Vaiſſeau arreſté par ſon arriere. On la nomme auſſi *Croupias*, & on dit, *Moüiller en croupiere*, ou *en croupe*, pour dire, Jetter une ancre du coſté de la pouppe. Cette ancre maintient celles de l'avant, & empeſche que le Vaiſſeau ne ſe tourmente. Elle ſert auſſi à luy faire toûjours preſenter un meſme coſté.

CROYE. ſ. f. Terme de Fauconnerie. Eſpece de gravelle qui cauſe de l'obſtruction dans la veſſie des Oiſeaux de proye.

CRU

CRU. ſ. m. Terme de Fauconnerie. Le creux du buiſſon, c'eſt-à-dire, le milieu du buiſſon où ſe met la Perdrix, pour ſe pouvoir garantir des chiens.

CRUCIATA. ſ. f. Petite plante qui croiſt dans les lieux non cultivez, & qui a de grands rapports avec la Gentiane. Elle produit une tige ronde, & haute d'une paume, & quelquefois plus, & elle eſt compartie

compartie également par nœuds depuis le pied jusqu'à sa cime, qui est roussastre. Il sort de chaque nœud deux feüilles en façon d'ailes. Ces feüilles sont grassettes, longues, & semblables à celles de Saponaria, & à la cime de sa tige sont des fleurs rouges qui en environnent le sommet. Sa racine est blanche, longue, fort amere au goust, & pertuisée en plusieurs endroits en façon de croix; ce qui luy a fait donner le nom de *Cruciata*. Il y a encore deux autres plantes de la mesme espece, dont la moindre a plusieurs racines minces, deliées & blanchastres, plusieurs tiges qui traînent presque toûjours par terre, & des fleurs celestes purpurines. Quelques Modernes font grand cas tant des racines de ces deux petites plantes, que de celles de *Cruciata*, contre la peste & contre les morsures des bestes venimeuses. Matthiole dit qu'il sçait par experience, qu'en les pilant & les appliquant sur le ventre en façon d'emplastre, elles font mourir les vers.

CRUCIFERE. adj. On appelle *Colomne crucifere*, toute colomne de quelque ordre ou de quelque figure qu'elle soit, qui porte une Croix, & qui est posée sur un piedestal ou sur des degrez, pour servir de monument de pieté dans les Cimetieres, devant les Eglises, sur les grands chemins, ou dans les Places publiques.

On a appellé certains Moines *Cruciferes* ou *Porteurs de Croix*, qui avoient esté établis par Cyriacus, Evesque de Jerusalem, en memoire de la Croix, trouvée par la sage conduite d'Helene. Ils devoient toûjours porter une Croix en leur main quand ils sortoient. Ils furent retablis ou confirmez par le Pape Innocent III. en 1215. & vinrent trente ans aprés en Angleterre, où ils eurent leur premier Convent à Colchester.

CRUDELITE'. s. f. Mot venu du Latin *Crudelitas*, qu'on employoit autrefois pour Cruauté. On disoit aussi *Cruex*, & *crueux* & *crueusement*, pour, Cruel & Cruellement.

CRURAL, ALE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Veine crurale*, certain Vaisseau qui vient de la veine-cave, par un des rameaux iliaques, dans les cuisses. On appelle aussi *Muscle crural*, le Muscle qui fait mouvoir la cuisse. Ce mot vient du Latin *Crus*, Cuisse.

CRY

CRYPTOPORTIQUE. s. m. Lieu souterrain & vouté, arc pris par sous œuvre dans un vieux mur & au dessous du rez de chaussée. *Cryptoportique*, se dit aussi de la Décoration de l'entrée d'une grote. Il vient du Grec κρύπτη, Voute souterraine, & du Latin *Porticus*, Portique.

CUA

CUATI. s. m. Animal du Bresil, grand comme un liévre, qui a le poil court & tacheté, les oreilles petites & aiguës, & la teste petite, avec un museau qui s'allonge dés les yeux. Il est long de plus d'un pied, & rond à la maniere d'un baston. Sa gueule est si petite, qu'on a peine à y mettre le petit doigt. Cet Animal, qui est de couleur brune, & qui monte sur les arbres comme un Singe, met ses quatre pieds ensemble quand il est pris, & roule ou tombe d'un costé ou d'autre, sans qu'on le puisse faire lever, si ce n'est en luy montrant des fourmis, dont il se nourrit dans les forests. On le peut apprivoiser: mais il est si malicieux & si gourmand, qu'on ne le peut supporter. On l'appelle aussi *Coati*

CUB

CUBE. s. m. Terme de Geometrie. Corps solide regulier, que l'on appelle autrement *Hexaedre*, parce qu'il est composé de six faces quarrées qu'il a égales, ainsi que ses angles. Ce mot vient du Grec κύβος, Dé. Aussi les dez sont de petits cubes.

On appelle *Nombre cube*, Celuy qui est multiplié deux fois; l'un par sa racine, & l'autre par son produit. Ainsi 64. est un nombre cube, parce que 4. qui est sa racine, estant multiplié, fait 16. qui est son quarré, & 16. multiplié encore par 4. fait 64. qui est son cube. On se sert de cubes pour mesurer les corps solides, parce que le cube est un corps dont la longueur, la largeur, la profondeur ou la hauteur sont égales.

CUBEBE. s. f. Petit fruit aromatique qu'on nous apporte de l'Isle de Java, où les habitans font boüillir les Cubebes avant que de les vendre, afin d'en faire mourir le germe, & d'empescher par là qu'on ne les transplante. Il y a grande contestation là-dessus entre les Auteurs. Les uns asseurent que c'est une espece de poivre, & qu'elles ont du rapport avec le poivre noir. Selon Theophraste, c'est le poivre rond. Selon Sylvius, c'est le fruit du Brusc, & selon d'autres, c'est celuy d'*Agnus castus*. Cesalpinus pretend que ce soit le fruit du veritable Amomum, & d'autres le prennent pour le Carpesium de Galien, qui est une espece de phu; ce que Matthiole rejette, disant qu'il a pris garde aux Cubebes des Apothicaires, & qu'elles n'ont aucune saveur du phu. Il ajouste que comme on nous les apporte du Levant, il ne sçauroit dire ny quel fruit c'est, ny quel arbre le produit, mais que ce sont des grains odorans, qui proviennent sur leur plante en façon de grappe, comme le Lierre produit ses Corymbes, & qu'ils rendent une bonne odeur au goust, accompagnée de quelque amertume & acrimonie. Scroderus, Auteur Moderne, dit que c'est le fruit d'un arbre fait à peu prés comme le pommier, & qui a ses feüilles semblables à celles du poivre, quoy que plus étroites. Les Cubebes viennent en grappe de raisin, & sont semblables en forme & en grosseur au poivre rond. Elles sont pourtant un peu plus petites, & ont de petites queuës qu'il faut couper, quand on fait entrer les Cubebes dans quelque composition considerable. Elles sont aperitives, attenuent, discutent, fortifient tous les visceres, sur tout, le cerveau, provoquent à uriner, & brisent les pierres.

CUBIQUE. adj. Qui a la figure d'un Cube. *Pied Cubique*, *Toise Cubique*. Quand on multiplie le quarré par sa racine quarrée, qu'on appelle *Premier nombre*; le produit s'appelle *Nombre Cubique* ou *Cube du premier nombre*, lequel est nommé *Racine Cubique du produit*.

CUC

CUCA. s. m. Arbrisseau du Perou, de la hauteur d'un homme, & aussi gros que la vigne, que les Indiens cultivent avec grand soin, & qu'ils appuyent sur des eschalas. Le Cuca a peu de branches, mais beaucoup de feüilles extremement deliées qu'on cueille trois fois par an. Elles sont larges d'un pouce, & semblables à celles de l'arbousier, mais plus minces quatre fois. Quoy que leur odeur ne soit pas fort agreable, elle ne laisse pas d'estre bonne. On fait secher ces feüilles, & en les tenant dans la bouche sans les avaler, elles fortifient tellement le corps, que les Ouvriers qui en ont ainsi dans la

bouche, peuvent travailler un jour entier sans manger. Elles guerissent les vieilles blessures, & les ulceres où les vers commencent à se mettre, & affermissent les dents dont elles guerissent aussi la douleur.

CUCIOFERA. s. f. Plante dont Theophraste fait mention, & qu'il dit estre semblable à la palme en tronc & en feüilles. La palme ne fait pourtant qu'un seul tronc, & cette plante estant un peu élevée de terre se divise en deux troncs, qui en font chacun deux autres, & produisent ensuite beaucoup de petites branches. Son fruit est assez gros pour remplir la main, rond, doux, & de bon goust, sans estre amassé en grappe comme celuy du Palmier. Il est jaunastre comme un coing auquel il ressemble assez, excepté qu'il n'est pas cotonné & que sa chair est nerveuse. Matthiole qui en a veu, dit que son noyau est gros comme une noix, de forme quadrangulaire, large dessous, pointu au bout, de mesme couleur que les coquilles d'aveline, & couvert d'une autre plus grande coquille qui est dure & veluë, de couleur rousse noirastre. Ce noyau ressemble au marbre en couleur & le passe en dureté, ayant une concavité au dedans pour mettre une noisette sauvage avec sa coquille.

CUCULE. s. f. Borel dit que c'est un ancien habit des Gaulois; & selon Bochart, un Capuchon. C'estoit aussi autrefois une espece de Cappe, dont les Voyageurs se servoient, qu'on appelloit autrement *Coule goul* ou *gule*. Ce nom de *Coule* a depuis passé aux Moines, pour signifier leur Froc & leur Cappe ou Chappe.

CUCURBITE. s. f. Terme de Chymie. Vaisseau de verre ou de terre, dans lequel on met les matieres qu'on veut distiller. Il peut estre aussi d'estain, ou de cuivre estanné. On ajuste un alembic ou chapiteau de verre sur cette sorte de Vaisseau, avec son bec pour les distillations. Ce mot est Latin, *Cucurbita*.

CUCURMA. s. m. Racine estrangere qu'on croit estre le Souchet que l'on apporte des Indes, & que l'on appelle *Cyperus long*, autrement *Terra merita*. Elle ressemble au Gingembre dont elle a presque l'odeur. Elle est un peu amere, & quand on la masche elle rend une couleur de safran. Elle teint aussi de cette mesme couleur toutes les choses parmy lesquelles on la mesle, & a les mesmes qualitez que le Souchet rond.

CUE

CUEILLE. s. f. Terme de Marine. L'une des bandes de toile dont une voile est composée.

CUEILLETTE. s. f. Amas de diverses marchandises que le Maistre d'un Vaisseau reçoit de plusieurs particuliers pour en faire le chargement.

CUEILLIE. s. f. Bande de plastre que les Maçons tirent de part & d'autre pour dresser un enduit. Ils étendent leur plastre tout à plat entre ces bandes qui ont autant d'épaisseur que l'enduit en doit avoir. La Cueillie sert aussi à faire les angles.

CUEILLIR. v. a. Terme de Maçonnerie. On dit, *Cueillir une porte, une fenestre*, pour dire, Faire la Cueillie d'une porte, d'une fenestre. On dit, qu'*Une porte* ou *une croisée est cueillie en plastre*, quand sur le mur simplement hourdy on fait une petite bordure de plastre qu'on applique avec la regle, afin qu'elle serve de niveau pour enduire le tableau de la porte ou de la croisée.

CUI

CUIDER. v. n. Mot du vieux langage, qui signifioit Croire, penser.

On a dit aussi *Cuder*.

Au plus prud'homme qu'elle cude,
Qui à bien faire met étude.

Borel dit que le mot *Cuider* vient de *Cogitare*.

CUIDEREAUX. s. f. p. Vieux mot. Amans. On trouve dans Villon,

A Cuidereaux d'amour transis.

CUILLIER. s. f. *Ustensile de table dont on se sert ordinairement pour manger le potage.* ACAD. FR. Les Plombiers ont deux sortes de Cuillier, dont ils appellent l'une *Cuillier à puiser*, & l'autre *Cuillier percée*. Ils se servent de l'une pour prendre le plomb quand il est fondu & le charbon tout ensemble, & pour le verser dans la poele qui doit contenir tout ce qu'on veut jetter dans le moule. La Cuillier percée est celle avec laquelle ils ostent le charbon & le nettoyent. Ce mot vient du Latin *Cochleare*.

Cuillier de Pompe. Terme de Marine. Instrument de fer aceré & coupant, dont on se sert pour creuser les pompes. On appelle *Cuilliers pour le Canon*, des feüilles de cuivre arrondies & ouvertes au tiers. Elles sont de differentes grosseurs, & servent à retirer la gargousse de dedans un canon. Il y a aussi *la Cuillier à bray*. Elle est de fer & fort grande, & on s'en sert à prendre le bray chaud dans le pot.

Cuillier. Oiseau semblable au Heron à l'exception du bec qu'il a fait en Cuillier; ce qui luy en a fait donner le nom. On appelle aussi *Cuillier*, une Coquille longue, ou poisson à test dur.

CUILLIERON. s. m. La partie creuse de la Cuillier qui est attachée au manche. Il y en a en ovale, d'autres ronds, & d'autres avec un bec.

CUIR. s. m. La peau de l'animal. On appelle en termes de Marine, *Cuirs verds*, certains Cuirs qui ne sont point apprestez, & que la crainte du feu fait mettre sur les écoutilles de la sainte Barbe.

CUIRASSE. s. f. Arme deffensive qui couvre le corps du soldat par devant & par derriere, depuis les épaules jusqu'à la ceinture. Cette armure est faite d'une lame de fer fort battu. Quelques-uns derivent ce mot de *Cuir*, ou du Latin *Coriaceus*, Qui est fait de Cuir, à cause qu'anciennement les armes deffensives se faisoient de cuir.

CUIRIE. s. f. Vieux mot qui a signifié un Colet de cuir, ou un coletin de bufle.

Une Cuirie aprés li a li Rois vestie.

CUISANÇON. s. f. Vieux mot. Danger, fascherie.

CUISSE. s. f. *Partie du corps d'un animal depuis la hanche jusqu'au jaret.* ACAD. FR. Les Serruriers appellent *Cuisse de grenouille*, Certains anneaux de clef limez & arrondis de telle maniere que ce qui touche la tige soit plus menu que le milieu de l'anneau. Cet anneau est partagé avec la lime par une espece de ciselure, qui forme comme les deux cuisses.

Cuisse de triglyphe. On appelle ainsi dans le triglyphe la Coste qui est entre deux graveures. On dit, *Cuisse de Galere*, en parlant de deux pieces de bois qui servent à soustenir à costé l'éperon qui s'avance hors de la Galere à la pointe du Tabourin.

CUISSE *Madame*. s. f. Sorte de poire.

CUITE. On a dit *A Cuite*, dans le vieux langage, pour dire, A force. *Brochent à cuite d'éperon.*

CUIVRE. s. m. Metal imparfait, rouge & terrestre, qui a peu de sel & peu de Mercure, mais beaucoup de soufre; ce qui se connoist en ce qu'il en a

l'odeur quand on le brusle, & qu'il resiste beaucoup moins au feu que les autres metaux. Les Latins l'appellent *Cuprum*, qu'on pretend estre un mot corrompu de *Cyprium*, à cause que le meilleur se tire de l'Isle de Cypre. Les Chymistes l'appellent *Venus*, & se fondent pour cela sur le rapport qu'il a avec la Planete qui porte ce nom. Ils le purifient en le reduisant en lamines, & le coupant en pieces proportionnées au creuset, aprés quoy ils font une poudre grossiere, composée de trois parties de pierre ponce, & d'une partie de sel de verre. Ils ont un creuset bien fort où ils stratifient ces lamines qu'ils mettent dans un feu de fusion fort violent, & commencent & finissent par la poudre. La pierre ponce demeûre au dessus & suce une partie du soufre terrestre & impur du Cuivre qui se fond, & qui se trouve au fond du creuset. Cette operation se réitere deux ou trois fois. Le Cuivre se calcine en *Crocus*, ainsi que le fer. Il faut pour cela le reduire en limaille, le mettre sur une tuile bordée, & le tenir sept ou huit jours au feu de reverbere. On peut le calciner encore autrement en le mettant en lamines, & le stratifiant avec du soufre en poudre, dans un pot qui puisse resister au feu. Ce pot doit avoir son couvercle percé d'un trou au milieu par où le soufre se puisse exhaler. Quand il est ainsi brulé on l'appelle *Æs ustum*. Le cuivre fournit plus de remedes que le fer pour les maladies externes ; mais il entre beaucoup moins dans les remedes internes à cause de sa qualité vomitive, & de sa grande amertume qui se corrige difficilement.

CUIVRETTE. s. f. Petite anche de cuivre qu'on applique sur les Bassons ou Hautbois quand ils sont trop longs pour les pouvoir emboucher commodement.

CUL

CUL. s. m. On appelle en termes d'Architecture, *Cul de lampe*, Certains ornemens de Menuiserie qui ont la figure de l'extremité d'une lampe, & qu'on met aux voutes & aux planchers.

On dit en termes de mer *Mettre cul en vent*, pour dire, Mettre vent en pouppe, soit sans voile ou autrement, lors qu'un gros vent force de le faire.

Cul de port. Terme qui s'employe pour signifier de certains nœuds qu'on fait à des bouts de corde. Il y en a de doubles & de simples.

Cul de sac. Les Ameriquains appellent ainsi un Havre qui n'a point esté fait exprés pour recevoir des Vaisseaux.

Cul blanc. Petit oiseau fort bon à manger, qui frequente les rivieres. Il a le plumage gris par dessus, & blanc par dessous, & la queuë blanche & un peu meslée.

Cul d'asne. Espece de poisson, que l'on appelle autrement *Ortie de mer*.

CULASSE. s. f. La partie du canon qui est la plus renfoncée & la plus basse. Elle est comprise entre les torrillons & les extremitez de la piece. Les autres armes à feu ont aussi une culasse, & c'est par là qu'on demonte les mousquets.

CULATTE. s. f. La partie qui est au delà de la lumiere, de l'ame ou du noyau du canon. Elle aboutit à un gros bouton rond de metal.

CULE'E. s. f. Grosse masse de pierre qui soustient la voute de la derniere arche d'un pont, & toute sa poussée.

On dit en termes de mer qu'*Un Vaisseau donne des culées*, lors qu'ayant touché sur la terre, sur la roche ou sur le sable, il donne des coups de quille contre le fond.

CULER. v. n. Terme de mer. Aller en arrie *Cule*, terme de Commandement, pour dire, [illegible]ule.

CULERON. s. m. Les Selliers appellent [illegible]ron, la partie de la croupiere qui est faite en r[illegible]d, & sur laquelle pose la queuë du cheval.

CULIERE. s. f. Pierre plate creusée en r[illegible]d ou en ovale, & qui n'a pas grande profonde[illegible]ille a une goulette pour y recevoir l'eau d'un [illegible]au de descente.

CULOT. s. m. Petit rond qui forme la p[illegible] basse extremité d'une lampe d'Eglise. C'est aussi petit ornement de Sculpture en maniere de tige, d'où des rameaux de feüillages sortent. Le Culse taille de bas relief dans les frises & grotesq[illegible], & il sert de petit cul de lampe pour porter que[illegible]e bijou dans un cabinet.

Culot. Terme de Chymie & de Fonte [illegible]orceau de metal fondu qui se trouve au fond d[illegible]creuset, & qui retenant la figure de ce Creuset, e[illegible]ond, & un peu pointu par en bas.

CUM

CUMIN. s. m. Plante dont il y a de[illegible]sortes, le Cumin qu'on seme, & le Sauvage. Le[illegible]emier appellé en Latin *Cuminum* ou *Cyminum* [illegible]*ativum*, a les feüilles presque semblables au fen[illegible]il, & ne produit qu'une tige dont il sort beauc[illegible] de branches. Il a encore rapport au fenoüil, e[illegible]e qu'il jette sa fleur de mesme, c'est-à-dire, e[illegible]maniere de bouquet. Il porte force graine, & sa racine blanchastre & presque à fleur de terre. croist dans les lieux chauds & fangeux, & ren[illegible]pasles ceux qui s'en frottent, ou qui en boiven[illegible] Le Cumin sauvage, appellé *Cuminum sylvestre*, [illegible]t une herbe branchuë & petite, qui produit ses t[illegible]es gresles & de la hauteur d'un palme, avec q[illegible]tre ou cinq feüilles fort menuës, dentelées en [illegible]çon de scie, & déchiquetées comme celles du Ce[illegible]üil. A la cime de ses branches il pousse cinq ou [illegible]x petits boutons ronds, au dedans desquels [illegible] une graine écaillée, & plus acre au goust que [illegible]lle du Cumin qu'on seme. Cette graine beuë en[illegible]au est bonne contre les ventositez & les tranch[illegible]s ; & si on la boit avec du vin, elle est singuliere [illegible]ntre les bestes venimeuses. Dioscoride parle enc[illegible]e d'une autre espece de Cumin sauvage assez se[illegible]blable au Cumin privé. Il a une corne à chac[illegible]e de ses fleurs, & au dedans de la corne est une [illegible]aine semblable à la nielle, & qui est fort bonn à ceux qui ne peuvent uriner que goute à gout[illegible] ou qui pissent le sang caillé avec l'urine. Ceux qui s'en servent ne doivent pas oublier de boire [illegible]prés cela de la graine d'ache boüillie. Galien di[illegible] qu'on se sert de la graine de Cumin comme on [illegible]ait de celles d'anis, de ligusticum, de carvi & de [illegible]ersil, & qu'estant aussi chaude que ces autres grai[illegible]s, elle provoque l'urine & resout toutes sortes de [illegible]entositez.

CUN

CUNETTE. s. f. Terme de [illegible]ortification. Petit fossé qui est au milieu du gran[illegible], & que l'on tient rempli d'eau ou de bourbe, [illegible] on peut, avec des hayes vives & des buissons t[illegible]t au long, afin de pouvoir se garantir des surprises. On le nommoit autrefois *Lacunette*.

CUNTUR. s. m. Oiseau de [illegible]roye du Perou, d'une grandeur extraordinaire, & qui n'a aucunes serres comme les Aigles. Il est tacheté de noir & de

bl comme les Pies, & porte une creste faite en fa de rasoir, & differente de celle du Coq en ce elle n'est point dentelée, & qu'elle est sans poe. Ses pieds ressemblent à ceux des poules, & sonns ongles crochus. Il fait un si grand bruit en vot, que ceux qui l'entendent quand il fond à ter en sont étourdis. Il a un bec tres-fort & tresit, avec quoy il perce le cuir d'un bœuf, en sortue quand ils sont deux à l'attaquer, ils l'abat & le mangent. Il y en a de si grands, qu'à les surer d'une pointe de l'aile à l'autre, on les trou longs de cinq à six aunes. Les Espagnols nomnt cet Oiseau *Condor*. Ce nom est commun à d'es oiseaux qui sont semblables à l'Aigle, & qu voyent dans la region de Sophala, des Cafres & Monomotapa jusqu'au Royaume d'Angola. Ilst des plumes longues de vingt-huit palmes & lar de trois. Elles sont noires, & ont leur tuyau anc, gros comme le bras, & long de cinq palme l y en a qui du bout d'une aile jusqu'à l'autre it trente pieds d'étenduë, & qui emportent deaches & autre bestail. Ils sont aussi grands que de élefans joints ensemble. La serre d'oiseau qu'on gle dans le Tresor de la Sainte Chapelle fait voiu'il y en a d'une grandeur excessive.

C U P

CUPAYA. s. m. Arbre du Bresil, semblable au figuier. Il haut, gros & droit; & quand on incise son écorc il rend une grande quantité d'huile fort clair telle que celle que l'on tire des olives. Cette huiest principalement estimée pour guerir les playes & oster les cicatrices. Le bois de cet arbre est itile.

C U R

CURACE. f. Plante qui croist auprés des eaux dormantes & qui a sa tige noüée & ferme, avec quelques ccavitez, d'où sortent ces feüilles. Elles sont senlables à celles de la menthe, mais plus grande plus molles & plus blanches, & ont le goust fortomme le poivre, sans estre odorantes. Sa semece tient & croist au bout de certains petits tendor qui sont prés des feüilles, & pend en forme de grape. On l'appelle en Latin *Hydropiper*, ou *iper aquaticum*, à cause des lieux aquatiques o elle croist d'ordinaire, & de son goust qui tier beaucoup de celuy du poivre. Elle n'est pas neamoins si chaude. L'herbe verte appliquée avec sgraine en forme de cataplasme, fait meurir & resotre toute meurtrissure, & les apostumes dures.

CURE. s. f. Tene de Fauconnerie. Remede en forme de petites bules d'étoupe, de coton ou de plumes que les Fauonniers donnent à leurs Oiseaux, pour dessecher lur flegme. On dit, *Armer les cures de l'oiseau*, pourdire, Mettre un peu de chair auprés des cures, an de les faire avaler plus facilement. On dit asi qu'*Un oiseau tient sa cure*, pour dire, que la Pillue opere comme on le souhaite.

CUREE. s. f. Teme de Venerie. Repas qu'on fait faire aux chiens & aux oiseaux aprés qu'ils ont pris quelque gibier. Brel remarque que l'on disoit autrefois *Cuirée*, à ause que la curée se fait dans le cuir des bestes. La *Curée chaude*, est une partie de la beste qu'ils on prise quand on la leur donne sur le champ, & la *Curée froide* est celle qu'on leur prepare d'ailleurs, & qui se fait ordinairement de morceaux de pain trempez au sang de la beste, qu'on met sur sa peau avec la cervelle, le col, ou autres morceaux de chair.

CURE-PIED. s. m. Instrument de fer qui est crochu d'un costé, & plat & pointu de l'autre. Sa longueur est de cinq ou six pouces. Les Palefreniers s'en servent pour oster la terre & le sable qui peuvent estre enfermez dans le dedans des pieds d'un cheval qui a travaillé au Manege.

CURER. v. n. Terme de Venerie. On dit qu'*Un oiseau a curé*, pour dire, qu'Il a rendu ses cures.

CURETTE. s. f. Terme de Chirurgie. Instrument d'argent dont on se sert quand on veut faire l'extraction d'une pierre, & sonder s'il y en a d'autres. On s'en sert aussi pour recueillir & amasser le sable, le sang coagulé, & autres choses étranges qui peuvent estre demeurées dans la vessie, aprés qu'on en a tiré la pierre.

Curette, est aussi un terme de Marine, & il se dit d'un petit fer plat & court, qui est emmanché de dix à douze pieds de long, & dont on se sert pour nettoyer la pompe d'un Vaisseau.

Curette, se dit encore d'un petit Instrument qui a un manche de bois & des dents de fer, & dont ceux qui font des couvertures se servent pour curer les chardons remplis de laine.

CURIAUX. s. m. p. Vieux mot qui se disoit autrefois pour Courtisans, du Latin *Curia*, Cour. On disoit aussi, *Vie Curiale*, pour dire, Vie de Courtisan.

CURMI. s. m. Sorte de breuvage fait d'orge & de froment trempez dans de l'eau, & qui ne differe du Zythum qu'en la maniere de les faire cuire plus ou moins. Dioscoride dit que le Curmi, qu'on appelle aussi *Corma*, cause des douleurs de teste, qu'il engendre de mauvaises humeurs, & qu'il est nuisible aux nerfs.

CURRES. s. m. Vieux mot qu'on a dit pour signifier des Chariots. Il vient du Latin *Currus*.

CURUCUCU. s. m. Serpent du Bresil qui est fort à craindre. Il a quelquefois quinze pieds de longueur, & son venin est principalement dans la teste. Cela est cause que quand les Sauvages l'ont arresté, ils la luy coupent aussi-tost & l'enterrent.

CURVILIGNE. adj. Terme de Geometrie. On appelle *Angle curviligne*, *figure curviligne*, un Angle, une figure qui a une ou plusieurs lignes courbes. La tangente avec le cercle qu'elle touche fait un angle curviligne. Quoyque les triangles spheriques ayent des cercles droits, ils ne laissent pas d'estre curvilignes.

CURUPICAIBA. s. m. Arbre qui se trouve dans le Bresil, & dont la feüille rend une certaine liqueur de lait semblable à celuy des figues. C'est un singulier remede pour les playes & les pustules. Son écorce estant incisée distille une maniere de glu, dont les Sauvages se servent quand ils veulent prendre des oiseaux.

CURURYYVA. s. m. Serpent le plus beau & le plus long qui se nourrisse dans les rivieres du Bresil. Il s'en trouve assez souvent qui ont vingt-cinq & trente pieds de longueur. Ce serpent a une chaîne sur le dos, qui court depuis le derriere de la teste jusqu'au bout de la queuë, & qui est de differentes couleurs. Il a des dents de chien, & s'il peut attraper hommes ou bestes, il les devore tout entiers. Les Sauvages en racontent une chose qui ne paroist pas croyable. Ils disent que lors qu'il s'est bien rempli, il pourrit sur terre le ventre en haut: de sorte que les corbeaux & autres oiseaux carnassiers viennent en manger la chair, n'y laissant que le squelette. La chair luy revient ensuite, & il reprend de nouveau sa forme, sa longueur & sa grosseur, parce que l'esprit vital est dans sa teste, & que cette teste demeure long-temps cachée dans la

bouë, d'où les Sauvages qui sçavent cela, la tirent pour la tuer, lors qu'ils ont trouvé le squelette de ce serpent. Il dort si profondement quand il est saoul, qu'ils luy coupent quelquefois une partie de la queuë, sans qu'il se réveille.

CURUTZETI. s. m. Herbe qui croist aux Indes Occidentales dans la Province de Mechoacan. Ses feüilles sont moyennement déliées & assez semblables à la vigne, vertes en la partie de dessus, & rudes dessous. Ses tiges sont hautes d'une coudée, polies & ployables. Ses fleurs sont blondes comme des cheveux, & il en naist des semences noires fort menuës. Cette herbe a beaucoup de racines longues & déliées comme l'hellebore blanc. Elles sont d'un goust acre qui sent doucement le musc, chaudes & seches au troisiéme degré. La poudre de ces racines prise avec du vin ou avec de l'eau de buglose ou de citron, au poids d'une drachme, appaise les douleurs nephritiques, nettoye les reins, fortifie l'estomac lors qu'il est debilité par des causes froides, ouvre les obstructions, aide la matrice & chasse les vents. C'est un excellent antidote contre les venins.

C U S

CUSCUTE. s. f. Espece de plante qui naist & qui s'envelope autour des orties, du lin & du houblon. La Cuscute est absterſive, & a une certaine astriction qui fortifie les parties interieures. Elle desopile le foye & la rate, & evacuë les humeurs phlegmatiques & bilieuses qui sont dans les veines. Elle est singuliere aux fievres des petits enfans, pourveu qu'ils n'en fassent pas un long usage, & qu'on la corrige en y ajoustant quelque peu d'anis.

CUSOS. s. m. Sorte d'animal qui ressemble à un lapin, & qui se trouve dans les Isles des Moluques. Il se tient dans les arbres, & vit seulement de fruit. Son poil est épais, frisé & rude, d'une couleur entre le gris & le rouge. Il a les yeux ronds & vifs, les pieds petits & la queuë si forte, qu'il s'en sert pour se pendre aux arbres, afin d'atteindre plus facilement aux fruits.

CUSTODE. s. f. Terme de Sellier. La partie garnie de crin qui est à chaque costé du fond d'un carrosse, & sur laquelle on peut appuyer le corps & la teste. *Custode*, se dit aussi du cuir qui couvre des fourreaux de pistolet, & qui empesche que la pluye ne tombe dessus. On l'appelle plus communement *Chaperon*.

Custode. s. m. Religieux qui parmy les Capucins & les Recolets fait l'office du Provincial dans le temps qu'il est absent.

CUSTODIE. s. f. La partie d'une Province de Capucin.

C U T

CUTICULE. s. f. Terme de Medecine. Petite peau qui couvre le cuir, & qu'on appelle aussi *Epiderme*.

C U V

CUVETTE. s. f. Vaisseau de plomb pour recevoir l'eau des chesneaux qui sont autour des couvertures, & d'où cette eau tombe ensuite dans des tuyaux ou canaux de plomb. Il y a des chesneaux de goutiere avec des Cuvettes quarrées ou à entonnoir. Les pieces de fer qui supportent & accollent les Cuvettes, s'appellent *Fers de cuvettes*. Celles qui sont à entonnoir, sont dans les angles rentrans. Il y a d'autres *Cuvettes faites en hotte*, & qui se mettent contre les murs de face.

C Y C

CYCLAMEN. s. m. Plante qui a ses feüilles semblables au lierre. Elles sont rougeastres & de diverses couleurs, avec plusieurs taches & marques blanchastres dessus & dessous. Sa tige est nuë, sans aucunes feüilles, & longue de quatre doigts. Elle a ses fleurs purpurines & rouges, & qui tirent sur la couleur de rose. Sa racine est plate & noire, & a la figure d'une rave. Dioscoride parle encore d'une autre sorte de Cyclamen. Celuy-cy a ses tiges noüées & grossettes, & qui s'entortillent aux arbres voisins, comme fait la vigne. Sa fleur est blanche & odorante, & son fruit semblable aux grains du lierre. Ses feüilles sont aussi semblables à celles du lierre; ce qui l'a fait appeller *Cissophyllos* & *Cissanthemos*, de κισσὸς, Lierre, de φύλλον & d'ανθεμον, Fleur. Il est un peu fort, piquant au goust, visqueux & gluant à la langue. Sa racine est inutile. Il croist dans les lieux aspres & rudes. Matthiole dit, sur le témoignage de Mesué, que le Cyclamen clisterisé, ou pris en breuvage, purge avec grande operation les humeurs phlegmatiques, visqueuses & gluantes, & oste soudain les tranchées de la colique causées par l'abondance des phlegmes. Il dit encore que l'eau de ses racines distilée en alambic & tirée par les narines, est bonne à étancher le sang qui en sort, & que prise en breuvage au poids de six onces, avec une once de sucre fin, elle arreste le sang qui distille de la poitrine, du ventricule & du foye, & conglutine les parties nobles. Le mot de *Cyclamen* vient de κύκλος, Cercle, à cause que sa racine est ample & ronde comme un cercle.

CYCLAMOR. s. m. Terme de Blason. Il se dit d'une maniere de bordure appellée *Orle rond* par quelques-uns. *D'argent à un cercle ou cyclamor de gueules.* Ce mot vient de ce que le Cyclamor represente la bordure d'or d'une robe que les Grecs nommoient κυκλὰς, à cause de sa rondeur, comme ils ont nommé *Cyclades*, certaines Isles qui paroissent rondes.

CYCLE. s. m. On appelle *Cycle Solaire*, une Revolution de vingt-huit années, aprés laquelle toutes les lettres qui marquent le Dimanche & les autres feries reviennent dans le mesme ordre où elles estoient. Le cours du Soleil ne contribuë point à cette supputation, & le nom de *Solaire* luy est seulement donné, à cause que les Astronomes appellent le Dimanche le jour du Soleil, & qu'on cherche principalement la lettre Dominicale dans la revolution des vingt-huit années. Le *Cycle Lunaire*, que l'on appelle autrement *le Nombre d'or*, est une Periode de la revolution de dix-neuf ans. Ce fut Methon Athenien qui l'inventa, aprés qu'il eut observé qu'au bout de ces dix-neuf ans la Lune recommençoit à faire les mesmes lunations.

CYCLOIDE. adj. Terme de Geometrie. On appelle *Ligne Cycloïde*, une Ligne courbe qui est décrite par l'extremité superieure du diametre d'un cercle, lors qu'il se meut à plomb sur une ligne droite, c'est-à-dire, ligne courbe qu'un clou fiché dans le haut d'une roue trace dans l'air quand la roue se meut. C'est sur le fondement de cette ligne que le moyen de faire une horloge à pendule a esté trouvé. Ce mot vient du Grec κύκλος, Cercle, & de εἶδος, Figure.

C Y G

CYGNE. s. m. Gros oiseau aquatique qui a le cou

fort long & composé de vingt-huit vertebres. Il est tout blanc, excepté quand il est jeune. Son bec est petit, courbé, émoussé au bout, de couleur rouge, & noir auprés de la teste. Ses pieds sont marquez de differentes couleurs, noirs, bleus & rouges. Il est agreable à voir, tenant son col élevé & droit. Il vit fort long-temps, & se nourrit d'herbes, d'œufs de poisson & de grain. Il hait l'aigle, le tonnerre & les serpents. On tient que sa peau appliquée sur l'estomac aide à la digestion. Les Poëtes veulent que le Cygne chante, mais que ce ne soit que quand il se voit prest à mourir. Ils disent qu'alors son chant est melodieux.

Cygne. Ordre de Chevalerie de Cleves. On tient que Beatrix, fille unique de Theodoric ou Thierry Duc de Cleves, estant devenuë heritiere de ses Etats vers l'an 711. fut obligée de se retirer dans un Chasteau appellé Neufbourg, pour se garantir de la persecution de ses voisins qui vouloient la dépoüiller de ses biens, & qu'ayant esté secouruë par un Chevalier nommé Elie, elle l'épousa, & institua ensuite l'Ordre du Cygne, à cause qu'il avoit un Cygne peint sur son bouclier.

CYL

CYLINDRE. s. m. Terme de Geometrie. *Corps de figure longue & ronde & d'égale grosseur par tout.* ACAD. FR. On appelle *Arc d'un Cylindre*, une Ligne droite qui joint les centres des deux cercles qui luy servent de bases. Il y a un *Cylindre droit* & un *Cylindre oblique*. Le premier est celuy qui a son axe perpendiculaire à l'une de ses deux bases, & l'autre, celuy dont l'axe est oblique à l'une de ces mesmes bases. La hauteur d'un Cylindre est une ligne droite tirée entre ses deux bases paralleles, perpendiculairement à l'une des deux. On appelle *Cylindres semblablement inclinez*, ceux dont les axes sont semblablement inclinez à leurs bases, & *Cylindres semblables*, des Cylindres semblablement inclinez, dont les axes sont proportionnez aux diametres de leurs bases. Ce mot est Grec, κύλινδρος.

CYLINDRIQUE. adj. Qui appartient au Cylindre. On appelle *Superficie Cylindrique*, une Surface produite par le mouvement de la ligne droite qui produit le Cylindre. On dit *Colomne Cylindrique*, en parlant de celle qui n'a ny renflement ny diminution, comme les Piliers Gothiques.

CYM

CYMAISE. s. m. Terme d'Architecture. Membre dont la moitié est convexe & l'autre concave, appellé ainsi du Grec κυμάτιον, qui signifie une petite Onde, à cause qu'il est taillé d'une figure ondoyante. Il y a de deux sortes de Cymaises, l'une droite, & l'autre renversée. On appelle *Doucine*, ou *gueule droite*, Celle dont la partie la plus avancée est concave, & *Talon* ou *gueule renversée*, Celle qui a sa partie la plus avancée convexe. La *Cymaise Toscane* est un ove ou quart de rond; la *Dorique* un Cavet, & la *Lesbienne* se prend pour un talon, selon Vitruve.

CYMBALE. s. f. Instrument de musique dont les gueux se servent pour accompagner la vielle. Il consiste en un fil d'acier de forme triangulaire. Il y a cinq anneaux passez dedans, qu'on touche & que l'on promene de la main gauche dans ce triangle avec une verge de fer, tandis qu'on se soustient de la droite avec un anneau, pour luy laisser la liberté de son mouvement.

Il y a aussi deux jeux de l'Orgue que l'on appelle *Cymbale*. La grosse a trois tuyaux sur marche. Le premier est long d'un pied & ouvert, le second de huit pouces & demi, & le troisiéme de demi pied. La seconde Cymbale a deux tuyaux sur marche. Le premier, long de deux pieds, est ouvert, & le second est de quatre pouces.

CYMBALIUM. s. m. Espece d'*Umbilicus Veneris*. Cette plante a les feüilles grasses & faites en maniere de cuillier. Elles sont fort épaisses, & entassées vers la racine, en sorte qu'elles representent le rond de l'œil, ainsi qu'on voit en la grande joubarbe. Sa tige est menuë, & ses fleurs & sa graine sont semblables à celles de millepertuis. Sa racine est assez grossette. Le Cymbalium a les mesmes proprietez que l'*Umbilicus Veneris*.

CYN

CYNIQUES. s. m. p. Secte de Philosophes qui a eu son nom du lieu où Antisthenes, qui en fut l'Instituteur, faisoit ses leçons. Ce lieu estoit fort peu éloigné de l'une des portes d'Athenes, qu'on appelloit *Cynosarges*, c'est-à-dire, des Chiens. D'autres veulent que la vie trop libre, & comme canine, que pratiquoient les Cyniques, les ait fait nommer ainsi. Ils se moquoient de la Musique, de la Geometrie, de l'Astrologie, & mesme de la Dialectique & de la Physique, pour ne cultiver que la Morale; & cette Morale estoit assez extraordinaire, puis qu'en posant pour fondement, Que tous les biens appartiennent à Dieu, & que l'homme sage est son image & son ami, ils concluoient que cet homme sage se pouvoit servir de tout ce qui est dans le monde comme d'une chose qui estoit à luy, parce qu'il n'y a rien qui ne doive estre commun entre amis. Ils regardoient encore comme indifferentes plusieurs actions deshonnestes & pleines de saleté; & pretendant que toutes les actions naturelles estoient bonnes par elles-mesmes, ils ne croyoient point devoir avoir honte de les faire publiquement. Ils avoient d'ailleurs une maniere d'agir extremement aigre, & vouloient qu'un homme commençast à étudier la sagesse par un fort grand mépris de luy-mesme; de sorte que pour l'accoustumer à ce mépris, il y avoit plus d'insulte que de remonstrances dans leurs leçons. Diogene disciple d'Antisthenes, Menippe, Onesicrate, Monime de Syracuse, Crates de Thebes, Hyparchia sa femme, & plusieurs autres se sont distinguez dans cette Secte.

CYNOCEPHALE. s. m. Animal fabuleux que les Egyptiens ont tenu pour Dieu, & qu'ils ont eu en grande veneration sous le nom d'Anubis. Ils luy donnoient la teste d'un chien; ce qui l'a fait appeller ainsi. On a trouvé, selon Pline, des hommes dans l'Ethiopie, que l'on nommoit aussi *Cynocephales*, parce qu'ils avoient la teste de chien. Ils ne vivoient que de lait.

CYNOGLOSSE. s. m. Plante qui a les feüilles veluës, couchées par terre, & semblables au grand plantain, mais plus petites & plus étroites. Elle n'a aucune tige, & croist aux lieux sablonneux. Il y a un autre Cynoglosse, qui est le *Lingua canis*, ou *Langue de Chien* des Apothicaires. Ils s'en servent au lieu de Cynoglosse, & cette plante a plusieurs tiges qui ont quelquefois plus d'une coudée de haut. Elles produisent à la cime plusieurs rameaux qui portent des fleurs rouges semblables à celles de l'Echium, aprés quoy surviennent certains petits glouterons fort industrieusement composez, qui s'attachent aux habits de ceux qui passent. On se sert particulierement de la racine de cette plante.

Cette racine ressemble en couleur & en grosseur à celle du Symphitum, & jette une odeur assoupissante, dont l'usage est merveilleux pour les fluxions acres & tenuës. Elle sert de base aux pillules de Cynoglosse, qui sont excellentes pour concilier le sommeil, oster les fluxions & appaiser la toux; & pour cela, aprés qu'on l'a fait secher, on la broye avec la semence de Jusquiame, & enfin les autres Simples separément. Le mot de *Cynoglosse* vient du Grec γλῶσσα, qui signifie *Langue*, comme qui diroit, κυνὸς γλῶσσα, *Langue de chien.*

CYNOCRAMBE. s. m. Arbrisseau qui jette de grands sarmens puants, pliables comme l'osier & fort difficiles à rompre. Sa feüille est semblable à celle du lierre, mais plus molle & plus pointuë au bout, & a une odeur pesante & fascheuse. Le jus qu'elle rend est jaune. Il produit des gousses comme la feve, longues d'un doigt & faites en façon de vessie. Au dedans de ces gousses est une graine dure, petite & noire. Dioscoride qui en fait cette description, ajouste que ses feüilles incorporées en graisse, font mourir les chiens, les loups, les renards & les pantheres, s'il arrive qu'ils en mangent. Quelques-uns appellent cette plante *Mercuriale masle sauvage*, à cause qu'elle ressemble fort au masle de la vraye Mercuriale. Prise en breuvage, elle lasche le ventre, & évacuë le phlegme, la bile & les autres serositez. Ce mot vient du Grec κράμβη, Chou, comme qui diroit κυνὸς κράμβη, Chou de chien. Galien dit qu'il y en a qui l'appellent κυνόμωρον, à cause qu'il fait mourir les chiens subitement, de μόρος, qui veut dire quelquefois la mort.

CYNOSORCHIS. s. m. Plante qui a ses feüilles semblables à l'Olivier lors qu'il est encore tendre, tant celles qui environnent sa tige, qui est haute d'un palme, que celles qui sont éparpillées sur terre. Ses fleurs sont rouges. Le Cynosorchis croist aux lieux sablonneux & pierreux, & produit des racines bulbeuses, longuettes, étroites comme une olive, & doubles. La plus haute de ses deux bulbes est pleine & charnuë, & la plus basse est plus molle & plus ridée. Ses racines estant cuites se mangent comme on fait les bulbes. On tient que la plus grosse racine mangée par les hommes, fait qu'ils engendrent des masles, & que l'autre mangée par les femmes fait engendrer les femelles. Il y a une autre espece de Cynosorchis surnommé *Serapias*, dont les feüilles sont semblables à celles du porreau. Elles sont pourtant plus larges, longues & grasses, & sortent toutes replissées des concavitez de la tige. Ses fleurs sont presque rouges, & ses racines semblables à l'autre Cynosorchis, dont elles ont aussi les qualitez. Estant enduites, elles resolvent toutes sortes de tumeurs, mondifient les ulceres, guerissent les fistules, & appaisent les inflammations. Seches, elles repriment les ulceres corrosifs, & sont un fort bon remede pour les ulceres pourris & malins qui arrivent en la bouche. Galien parlant de la premiere espece de Cynosorchis, dit qu'*Orchis* & *Cynosorchis* sont une mesme herbe; que sa racine double & bulbeuse est chaude & humide & douce à manger; que la plus grosse ayant beaucoup d'humidité superfluë provoque à l'amour, si on la prend en breuvage; & que la petite estant de temperature plus chaude & plus seche, refroidit ceux qui en usent. Le mot de *Cynosorchis* vient du Grec ὄρχις, Testicule, comme qui diroit κυνὸς ὄρχις, Testicule de chien.

CYNOSURE. s. f. Terme d'Astronomie. Constellation la plus voisine de nostre Pole. Elle a sept étoiles, dont il y en a quatre disposées en quarré comme les rouës d'un chariot. Les trois autres sont en long & representent un timon; ce qui est cause que les Paysans appellent cette Constellation *Le Chariot*. C'est la petite Ourse. Les Grecs l'ont appellée *Cynosure*; de κυνὸς, Chien, & de οὐρά, Queuë, comme qui diroit, Queuë de chien.

CYP

CYPHI. s. m. Parfum mixtionné & dedié au Service divin, dont les Prestres d'Egypte avoient accoustumé de se servir. On fait des Trochisques de Cyphi, & l'usage en est bon en Medecine. Ils sont excellens contre les venins, contre la peste, contre les maladies froides du cerveau & contre les fluxions qui tombent sur la poitrine; ce qui est cause qu'on les fait entrer dans la composition du Mitridat. Outre le miel, treize Ingrediens composent cette sorte de trochisques, sçavoir les raisins damas, la myrrhe, la cannelle, la terebenthine, le schoenant, le bdellium, la canne odorante, la *cassia lignea*, le spicnard, le safran, les grains de genévre, le souchet & l'aspalath. Le mot de *Cyphi* est étranger, & signifie Odorant. Il n'est ny Grec ny Latin.

CYPRÉS. s. m. Arbre fort connu, dont il y a deux especes, le masle & la femelle. Celle-cy croist toûjours en pointe, & le Cyprés masle a ses branches plus épanduës. Ses feüilles sont plus longues & plus vertes que celles du Savinier qui porte du fruit. Celuy du Cyprés est semblable au fruit de la Meleze, mais plus serré, plus gros, plus dur & plus beau. Il en porte trois fois l'an, & on le cueille dans les mois de Janvier, May & Septembre. Il y a dans ce fruit une graine si petite, qu'à peine l'œil la peut-il appercevoir. Les fourmis en sont friandes; & de là vient que l'on voit peu de Cyprés où il n'y ait quelque fourmilliere au pied. Le Cyprés est toûjours vert, & son bois est fort massif & de bonne odeur, presque comme le santal. Il n'est jamais ny pourry, ny vermoulu, non plus que celuy du cedre, de l'ebene, de l'if, du boüis, de l'olivier & du lotus sauvage. C'est ce qui obligeoit les Anciens à faire leurs statues de bois de Cyprés, afin qu'elles durassent toûjours, comme estoit la statuë de Jupiter au Capitole. Ils avoient dedié cet arbre à Pluton, & on le mettoit devant les maisons où il y avoit un mort; ce qui leur faisoit croire que l'ombre du Cyprés portoit malheur. Il sort des resines de son tronc presque semblables à la terebenthine, mais en fort petite quantité. Il croist beaucoup de Cyprés en Candie & au mont Ida, naturellement & sans cultiver la terre, quoy qu'on ait peine à les élever ailleurs. Ils haïssent les rivieres, les étangs & autres lieux aquatiques, & meurent incontinent si on les y plante. Ils meurent aussi si on leur met du fumier au pied. On tient que toute semence & graine, meslée avec des feüilles de Cyprés pilées, n'est jamais rongée ny mangée des vers, & qu'il n'y a aucune longueur de temps qui puisse diminuer l'odeur de son bois. Quelques-uns appellent *Petit Cyprés*, l'Auronne femelle, à cause du grand rapport de cette herbe avec le Cyprés en plusieurs choses. Le fruit du Cyprés est astringent, & ses noyaux reduits en poudre appaisent la douleur des dents. On s'en sert en toutes sortes de flux, diarrhée, dyssenterie & autres. On les appelle *Coni, nuces*, & *pillulæ cupressi*. M. Callard de la Duquerie fait venir *Cyprés* du jeune Cypare ou Cyparisse changé en Cyprés, ou παρὰ τὸ κύειν παρίους, à cause que cet arbre produit également ses branches & son fruit.

CYR

CYRENE'ENS, ou *Cyreniaques*. s. m. p. Secte de Philosophes qui n'estimoient la vertu qu'autant qu'elle pouvoit servir à la volupté. Ils méprisoient la Physique, & plusieurs d'entre eux rejettoient aussi la Dialectique. Ils eurent Aristippe pour Fondateur. Il estoit disciple de Socrate, & de la ville de Cyrene; ce qui les fit appeller *Cyreniens*. Outre sa fille Areta, Aristippe eut plusieurs disciples, parmy lesquels fut Hegesias, qui representoit si vivement les calamitez qui accompagnent la vie, que la plusparr de ses Auditeurs, aprés l'avoir entendu, se donnoient volontairement la mort, afin de s'en garantir; ce qui fut cause qu'un des Ptolomées luy deffendit d'approfondir davantage cette matiere en public. Il fut le Chef de la Secte des Cyreniens que l'on appella *Hegesiaques*.

CYT

CYTINUS. s. m. Terme de Pharmacie. Nom que l'on donne à la fleur du Grenadier domestique, comme on donne celuy de *Balaustium* à la fleur du Grenadier sauvage. Elle est stomachique & épulotique; & comme elle repercute & restreint, on s'en sert pour arrester le sang & toutes sortes de fluxions. Ce mot est Grec, κύτινος, & signifie la mesme chose.

CYTISUS. s. m. Arbrisseau blanc comme le Rhamnus, dont les branches sont longues d'une coudée, & quelquefois plus. Il produit ses feüilles semblables à celles du senegré, ou de cette espece de lotus qui ressemble au triolet. Elles sont toutefois moindres, & ont la coste du dos élevée en maniere de dos d'asne. Broyées entre les doigts elles sentent la roquette, & ont le goust des chiches fraisches. Galien dit qu'elles ont une vertu resolutive jointe à une aquosité temperée. Estant pilées & incorporées avec du pain, elles sont bonnes à resoudre les enfleures & les tumeurs qui commencent à venir, en les appliquant en forme de cataplasme. Columella marque que l'on doit avoir du Cytisus dans les Metairies, parce qu'il est singulierement bon aux poules, aux mouches à miel, aux chevres, & à toute sorte de menu bestail, pour les engraisser bien-tost, & faire abonder le lait aux brebis, outre que sa pasture est verte huit mois durant, & bonne estant seche. Cet arbrisseau ayant esté premierement découvert en l'Isle de Cythnos, d'où apparemment il a pris son nom, que quelques-uns écrivent *Cythisus*, fut transporté de là aux autres Isles Cyclades, qui en peuplerent toutes les Villes de Grece. Il ne craint ny chaud ny froid, ny gresle ny neige. C'est ce qu'en dit Pline.

CYZ

CYZICENES. s. f. p. Nom que les Grecs donnoient à de magnifiques Sales où ils avoient accoustumé de manger, & qu'ils appelloient ainsi de Cysique, Ville renommée par la beauté de ses édifices, & située dans une Isle de la Propontide de mesme nom. Elles estoient sur les jardins & exposées au Septentrion.

CZA

CZAR. s. m. Nom ou titre d'honneur que prend le Grand Duc de Moscovie. Il vient de Cesar ou Empereur, ce Souverain pretendant estre descendu d'Auguste. On prononce *Tzar*, ou *Zaar* dans le päys. Le premier qui ait pris le titre de Czar, a esté Basile, fils de Jean Basilide. Ce fut luy qui vers l'an 1470. commença à faire parler de la puissance des Moscovites. Les Grands Ducs de Moscovie ont aussi pris l'Aigle, pour l'ajouster à leurs Armes.

D

DAB DAC



DABBLE'E. f. f. Vieux mot. Cueillette, ſelon Nicod, qui en donne pour exemple *Bonne dabblée de vin.* Il doute ſi on ne veut point dire *Deſblée*.

DABUH. ſ. m. Sorte d'animal qui naiſt en Afrique, & qui a des pieds & des mains comme un homme. Il eſt de la grandeur d'un loup & en a preſque la forme. Il tire les corps morts des ſepulcres & les mange, & le ſon des trompettes & des cymbales luy plaiſt tant que ce n'eſt qu'en joüant de ces inſtrumens qu'on le peut prendre.

DAC

DACTYLE. ſ. m. Pied ou meſure d'un vers Latin. Il eſt compoſé de trois ſyllabes, dont la premiere doit eſtre longue, & les deux autres breves. Ce mot eſt Grec δάκτυλος, & veut dire, Doigt. On appelle auſſi *Dactyle*, le fruit du Palmier; mais plus communement *Datte.* On appelloit autrefois le Palmier *Dadier*, comme ſi on euſt dit *Dattier*, qui porte des Dattes.

DACTYLONOMIE. ſ. f. Terme d'Arithmetique. Science de nombrer par les doigts; ce qui ſe fait en donnant 1. au pouce de la main gauche, 2. à l'index, 3 au doigt du milieu, 4 à l'annulaire, 5 au petit doigt, & continuant par le petit doigt de la main droite, en ſorte que le pouce de la meſme main aura 10, aprés quoy on commence à compter ſur la droite, & on finit à la gauche. Ce mot vient du Grec δάκτυλος, Doigt, & de νέμειν, Diſtribuer.

DAG

DAGON. ſ. m. Nom qui fut donné à une certaine Idole des Philiſtins. Cette Idole tomba devant l'Arche d'Alliance que l'on avoit poſée dans le Temple, où les Idolatres s'acquittoient du culte qu'ils croyoient devoir à cette fauſſe Divinité.

DAGORNE. ſ. f. Vache à qui on a rompu une corne.

DAGUE. ſ. f. Eſpece de poignard. *Dague*, dit Nicod, *eſt une maniere de courte épée, d'un tiers preſque de la deuë longueur d'une épée qu'on porte d'ordinaire, non avec pendants de ceinture à épée, ne pendant du coſté gauche pour les droitiers ainſi qu'on fait l'eſpée, ains attachée droite à la ceinture du coſté droit ou ſur les reins, laquelle ores eſt large & a poincte d'eſpée, ores eſt façonnée a deux areſtes entre les trenchans & a poincte plus aiguë. Telle auſſi la portoient ceux qui eſtoient peſamment armez ès Camps & Armées des Romains, comme il ſe voit ès Arcs triomphaux d'iceux, à ce qu'on ne prenne pas le mot Latin* Semiſpatha, *qui veut dire, Dague, ne pour la Mandouſſiane qui eſt plus courte que l'eſpée & plus longue que la dague, ne pour le coutelas, dont les bandoliers & autres de leur qualité uſent apreſent. La dague ſe pourroit auſſi nommer poignard, combien que le poignard ſoit & plus court, & moins chargé de matiere, en ce que celuy qui la porte à tous propos, l'empoigne, ores par contenance, ores pour ſe faire craindre, ores pour frapper. L'Allemand dit* Dagen, *& l'Eſpagnol & l'Italien* Daga. *Dagues en pluriel ſe prennent en fait de venerie, pour la premiere teſte que le Cerf porte qui eſt à ſon deuxiéme an, laquelle n'eſt ramée ne chevillée, ains de deux cornichons ſans antoilliers, chevillures ne eſpois, leſquels ſont à la façon de deux dagues ou poignards, à cauſe dequoy ſont appellez* Dagues, *dont les gardes ſont les meules, leſquelles gardes le Cerf quand il muë cache dans la terre, eſtans de ſi grande vertu contre le poiſon, qu'elles équipollent à la Licorne.*

On dit auſſi quelquefois en termes de Chaſſe, *Dagues de Sanglier*, pour dire, Les deffenſes d'un Sanglier.

DAGUER. v. n. Terme de Fauconnerie. Aller à tire d'aile & de toute la force de l'oiſeau. On dit auſſi *Daguer*, pour dire, Travailler diligemment des pointes des ailes.

DAGUET. ſ. m. Jeune Cerf qui eſt à ſa ſeconde année, & qui pouſſe & porte ſon premier bois.

DAI

DAILLOT. ſ. m. Terme de Marine. On appelle *Daillots* ou *Andaillots*, des anneaux avec leſquels on amare la voile qu'on met dans le beau temps ſur les eſtais. Ces anneaux font le meſme effet ſur l'eſtay, que font les garcettes ſur la vergue.

DAIM. ſ. m. Beſte fauve & ſauvage, qui eſt un peu plus grande que le Chevreüil, & qui a quelque rapport avec le Cerf. Le Daim eſt pourtant moins gros, & de pelage plus blanc. Il porte plus de cors ſur ſa teſte, qui eſt ordinairement paumée, & a ſes cornes tournées en avant. Sa venaiſon eſt plus friande que celle du Cerf. C'eſt un animal fort viſte. Il y a des Daims maſles & des Daims femelles. Ce mot a eſté fait du Latin *Dama*, que quelques-uns font venir de δεῖμα, Crainte, qui vient de δείδω, Je crains, à cauſe que le Daim eſt fort timide.

DAINE. ſ. f. Vieux mot, qui a ſignifié un Daim.

DAINTIER. ſ. m. Terme de Venerie. Il ſe dit des teſticules des Cerfs.

DAIS. ſ. m. *Eſpece de poile fait en forme de ciel de lit avec un doſſier pendant, que l'on tend dans l'appartement des Princes, des Ducs, &c.* Acad. Fr. Il y a des Dais portatifs ſur quatre colomnes, ſous leſquels on porte le ſaint Sacrement, & que l'on preſente aux Rois & aux Reines lors qu'ils font leur entrée en ceremonie dans quelque Ville. On appelle *Haut Dais*, un lieu élevé où les Rois donnent leurs Audiences, & où ils ſe tiennent dans les ceremonies publiques, ſoit qu'il y ait un Dais au deſſus, ſoit qu'il n'y en ait point. Selon M. Menage, qui fait venir *Dais* de *Doſſium*, fait de *Dorſum*, d'où l'on a fait *Dois* & enſuite *Dais*, on a appellé ainſi une table entourée de bancs à dos, & couverte par enhaut pour garantir de la poudre du plancher. Cette ſorte de Dais eſtoit en uſage dés

le temps des Romains. *Dais*, a dit Nicod, *qu'on écrit* Dez *&* Deés, *monosyllabe comme seel*, *est un poile quarré à pendants par cortine par devant & aux costez, & à grand dossier devalant bien bas par derriere, frangé par tout, qu'on met, ou sur la table des Rois & des Princes Souverains, où ils prennent leurs repas, ou sur leurs Throsnes Royaux; & ce par grandeur, plusque pour obvier à la cheute de la poussiere. Aussi n'est-il licite en user à autres qu'aux Princes Souverains. Combien que selon l'usage d'aujourd'huy* Dais *soit autre chose que* Poile, *neanmoins il semble que nos Majeurs ont appellé Poile, ce que nous appellons Dais, comme se voit en Maugist d'Aigremont, où est escrit :* Adonc la Pucelle Ysanne qui estoit sœur de ladite Dame, print un Poile qui là estoit, & le coupa par le milieu, & dedans enveloppa les deux petits enfans; *car il est indubitable que l'Autheur n'entend parler d'un Poile qu'on porte à quatre bastons sur la personne d'un Roy ou Prince Souverain à sa premiere entrée ès Villes de leur obeïssance, ains d'un Dais souspendu, qui est ordinaire ès Maisons des Rois.*

D A L

DALLE. s. f. On appelle *Dalles*, les pierres dures debitées par tranches de peu d'épaisseur, avec lesquelles on couvre le toit des grands édifices, & d'où l'eau s'écoule par les testes de lion & par les gargoüilles taillées sur la plus haute corniche des murs. *Dalles à joints recouverts*, sont celles qui estant feüillées avec une mouleure en forme d'ourlet en recouvrement, servent de couverture.

Dalle, est aussi une grande pierre de liais comme celles qui sont élevées dans les cuisines, & qui servent à laver la vaisselle. On appelle *Dalle*, une pierre dure qui sert à aiguiser les faux à faucher.

Dalle. Petit auge dans un Brulot, qui sert à conduire la poudre jusqu'aux choses combustibles.

DALMATIQUE. s. f. *Le vestement que portent les Diacres & Sousdiacres par dessus l'Aube quand ils servent le Prestre à la Messe.* ACAD. FR. Selon du Cange, les Empereurs & les Rois estoient vestus d'une Dalmatique dans leurs sacres & autres grandes Ceremonies. Le Pape Zacharie avoit accoustumé de porter la Dalmatique sous sa Chasuble, & les Evesques en portent encore. C'estoit un ornement Sacerdotal, blanc, moucheté de pourpre, qui avoit esté un habit militaire auparavant. La Damaltique, dont le Pape Sylvestre a introduit l'usage dans l'Eglise, differoit de celle d'apresent, en ce qu'elle estoit faite en forme de Croix, ayant du costé droit des manches larges, & de grandes franges du costé gauche. Isidore & Papias veulent qu'on ait appellé cet ornement *Dalmatique*, à cause que l'usage en est venu originairement de Dalmatie. C'est ce que Nicod a dit aussi en ces termes : *Dalmatique est une espece de vestement Sacerdotal à la Grecque, descendant jusqu'aux talons, ainsi dit parce que les Dalmatiens & les Sclavons l'ont au premier mis en usage, & tissu de laine & moucheture de pourpre l'estoffe dont ils faisoient faire telle maniere d'habit. Nicole Giles en ses Annales, parlant du Roy Charles le Chauve :* Il contemnoit de vivre & soy habiller à la maniere des François, & se gouvernoit à la maniere des Gregeois. Il avoit volontiers vestuë une grande Dalmatique qui luy venoit jusques aux talons, & avoit la teste enveloppée d'un couvrechef de soye, ainsi qu'on peind le Grand Soudan de Babylone, & portoit une Couronne dessus, & toûjours avoit à son costé un grand Badelaire Turquois. *Dalmatique est aussi appellé l'un des vestemens desquels est mysterieusement usé en la celebration de la Messe, qui est fait à manches larges en maniere de Croix, mis en avant par le Pape Sylvestre, au lieu du Colcob qui estoit sans manches.*

DALOT. s. m. Ouverture de deux ou trois pouces de diametre, faite dans la longueur d'un bout de bois, placé au costé du Vaisseau pour l'écoulement des eaux de la pluye & des vagues. Ceux que l'on fait sur les ponts d'enhaut, sont de plusieurs pieces, & ordinairement on les fait quarrez. On dit aussi *Dailon* & *Dalon*.

D A M

DAM. s. m. Vieux mot qu'on disoit au lieu de *Dom*, venu de *Dominus*, pour signifier Seigneur. *Et dit, Dam Roy, s'il vous plaisoit.* On disoit aussi *Dant. Dant Chevalier, si vos venez.*

DAMAGE. s. m. Vieux mot, dont on s'est servi pour dire, Dommage. On a dit aussi *Damagent*, pour Dommageable.

DAME. s. f. On appelle *Dames*, dans un canal que l'on creuse certaines digues du terrain mesme, qui estant laissées d'espace en espace, y font entrer l'eau comme on le juge à propos, & empeschent qu'elle ne puisse gagner les Travailleurs. On donne le mesme nom de *Dames*, à certaines petites langues de terre qui sont couvertes de leur gazon, & qu'on laisse de distance en distance. Elles servent de temoins dans la foüille des terres, afin d'en toiser les cubes.

DAME-JANE. s. f. Les Matelots appellent ainsi une grosse bouteille de verre, couverte de natte. Elle tient ordinairement la douziéme partie d'une barrique.

DAMER. v. n. Terme d'Architecte. Donner un demy pied de pente.

DAMIANISTES. s. m. p. Sorte d'Heretiques qui s'éleverent dans le sixiéme siecle, & qui suivoient les erreurs des Acephales.

DAMNER. v. a. Ce mot signifioit autrefois *Condamner. Meuble est le Chastel à ceux qui sont damnez. Se aucun damné se aerd à une croix fichée en terre.* On disoit aussi *Damnement* & *Damnation*, pour Condamnation.

DAMOISEL. s. m. Vieux mot. Gentilhomme. *Damoisel ou Damoiseau*, dit Nicod, *estoit anciennement appellé le Gentilhomme, qui n'estoit encores Chevalier. Au troisiéme livre d'Amadis, Chapitre 3.* Damoisel & Escuyer sont arrivez à Novandel, demandant Chevalerie, lequel l'ayant receuë n'est plus appellé de tels titres, ains seulement du titre de Chevalier. *En Maugist d'Aigremont.* Et quand veint aprés disner les Chevaliers & Damoiseaux s'en allerent tous armer. *Or est-il dit auparavant.* Et furent Chevaliers & Escuyers moult honorablement habillez, & s'estant assis à table, chacun selon son degré furent tres-bien servis.

DAMOISELLE. s. f. *C'est proprement & selon l'ancien usage du mot*, comme Nicod dit encore, *une Gentilfemme n'ayant titre de Dame, & est le feminin de Damoisel, qui signifioit Gentilhomme n'estant Chevalier. Mais àpresent par Damoiselle est entenduë toute femme qui porte coquille, attours & chaperon pendant de velours, n'estant femme de Chevalier, Comte, Marquis, ou de plus eminent titre.*

On appelle parmy les Paveurs *Damoiselle* ou *Demoiselle*, une piece de bois haute de cinq pieds, ronde & ferrée par les deux bouts. Elle a deux anses aux deux costez pour la manier, & l'élever un peu en l'air, afin qu'en la faisant ensuite tomber sur les pavez, elle les enfonce plus avant.

DAN

DANCHÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit du chef, de la fasce, de la bande & du party coupé, tranché & écartelé, quand ils se terminent en pointe en forme de dents. *De sable à trois fasces danchées par le bas d'or.*

DANGER. s. m. Peril, risque. On appelle *Dangers* sur mer, les rochers, les bancs de sable ou de vase cachez sous l'eau, ausquels un Vaisseau ne peut toucher en passant dessus sans en estre incommodé. On appelle ces sortes de dangers, *Dangers naturels*, pour les distinguer de ceux qui sont appellez *Dangers civils*, & autrement *Dangers de la Seigneurie* ou *risques de terre*. Ce sont les deffenses, les Doüanes & les exactions, que les Seigneurs des lieux pratiquent sur les Marchands & sur ceux qui font naufrage.

On dit qu'*Un bois est sujet au tiers & danger*, pour dire, qu'Il faut qu'il paye un droit qui consiste au tiers de la vente, & au tiers du tiers que l'on préleve d'abord au profit du Roy. Il y a des bois qui sont sujets au tiers sans danger, & d'autres au danger sans tiers. En general, tout ce qui est de Droit étroit & sujet à confiscation se nomme *Danger*. C'est ce qui a fait appeller *Fief de danger*, un Fief dont on ne pouvoit prendre possession avant que d'avoir fait foy & hommage au Seigneur, à peine de commise.

DANSE. s. f. *Mouvement du corps qui se fait en cadence à pas mesurez, & ordinairement au son des Instrumens.* ACAD. FR. Il y a deux sortes de Danse, l'une appellée *Danse par haut*, qui consiste dans les gambades & les caprioles que font les Baladins, & l'autre appellée *Danse par bas*. Celle-là se fait à terre & d'une maniere modeste. Bochart dérive le mot de *Danse* de l'Arabe *Tanza*, qui veut dire la mesme chose; & d'autres le font venir de l'Allemand *Dantz*, qui a cette mesme signification. Les Anciens ont eu trois sortes de Danses, l'une appellée *Eumelie*, qui estoit grave, comme nos Pavanes, l'autre, *Cordax*, qui estoit gaye comme le sont nos Gaillardes & nos Gavotes, & une troisiéme qui estoit entremeslée de gravité & de gayeté. Celle-là estoit semblable à nos Bransles. On appelle *Danse pyrrichie*, ou *Danse armée*, une Danse que Neoptolemus, Fils d'Achille, enseigna à ceux de Crete, pour s'en servir à la guerre.

DANSEUR. s. m. Celuy qui danse. On appelle *Danseurs de corde*, Ceux qui avec contrepoids ou sans contrepoids, dansent sur une corde tenduë & élevée à sept ou huit pieds de terre. Les Danseurs de corde n'ont pas esté inconnus aux Anciens. Ils les nommoient *Schœnobates*, de σχοῖνος, Corde, & de βάτης, Celuy qui marche; & il y en avoit de quatre sortes. Les uns voltigeoient autour d'une corde, & s'y suspendoient par les pieds ou par le cou. Les autres appuyez sur l'estomac sur une corde, qui estoit tenduë de haut en bas, d'un bout d'une grande salle jusqu'à l'autre, s'y laissoient glisser, en tenant leurs bras & leurs mains étenduës sans toucher à rien, ce qui s'appelloit *Voler*. D'autres couroient sur une corde tenduë en droite ligne, & quelques-uns y faisoient des sauts & differens tours. Nous lisons dans Suetone, que du temps de l'Empereur Galba, on a veu des Elefans marcher sur la corde, & qu'un Chevalier Romain a paru sur la corde, monté sur un de ces animaux en presence de Neron. Cependant on n'a jamais compris dans les Jeux publics les spectacles des Danseurs de corde.

DANTE. s. m. Animal gros comme un petit bœuf, & qui court d'une fort grande vitesse. Il est blanchastre, a les jambes courtes & les ongles des pieds noirs & fendus, les oreilles semblables à celles des Chevres, le coû fort long & une corne façonnée au milieu de la teste, qui se courbe en rond comme un anneau. Cet animal se trouve en Afrique. Sa chair est tres-bonne, & l'on fait de belles rondaches de sa peau; il y en a que les fléches ne peuvent percer.

DANZEL. s. m. Vieux mot, qu'on a dit pour Damoiseau, nom qu'on donnoit autrefois aux jeunes gens de grande maison.

DAR

DARD. s. m. *Sorte de trait de bois dur, qui est ferré au bout, & propre à estre lancé.* ACAD. FR.

Dard, est aussi une machine qui consiste en une baguette de quatre ou cinq pieds de long, ailée d'un bout & ferrée de l'autre d'un fer pointu, au milieu de laquelle on fait un trou où l'on passe une pointe de fer déliée & longue de trois à quatre pouces. Sur cette espece de croix on bastit un feu d'artifice en forme d'ovale tout le long de la baguette, & le feu est composé d'estoupin, roche à feu, cire & huile de petrol, le tout couvert d'une toile goudronnée. A chaque costé de cette toile & en haut sont deux méches faites de mesme matiere, ou de l'étoupin où l'on met le feu, lors qu'on jette la machine. Elle ne sert pas seulement à le mettre où elle s'attache, mais encore à éclairer pour voir les travaux des Assiegeans.

On appelle *Dard*, en termes de Jardinage, un petit brin droit & rond en forme de dard, qui est au milieu du calice de certaines fleurs. *Le dard d'un lis. Dardus*, se trouve aussi dans la mesme signification chez quelques Auteurs Latins, & c'est de là que M. Menage le fait venir. D'autres le tirent du mot *Arc* precedé de l'article *de*. Borel veut qu'il vienne du Grec ἄρδις, qui signifie la pointe d'un trait, d'une fléche.

Dard. Petit poisson de riviere. Il est blanc, long comme un harenc, & va fort viste dans l'eau. Il est fort sain; ce qui a fait dire, *Sain comme un dard.*

DARDANIER. s. m. Vieux mot. Usurier, qui cache le blé & recelle autres provisions en attendant la cherté. Ce sont les termes de Nicod.

DARRIER. adj. Vieux mot. Dernier.

DARSE. s. f. La partie d'un Port de mer la plus avancée dans la Ville. Elle sert à retenir les Galeres & autres bastimens de mer, & est fermée d'une chaine. Elle est aussi appellée *Darsine* sur la Mediterranée, mais sur l'Ocean on appelle *Paradis*, *Bassin*, *Chambre*, les lieux retirez du Port, où les Vaisseaux sont en plus grande seureté.

DARTRE. s. f. Mot, qui outre le mal qui vient sur la peau en forme de gratelle, signifie un ulcere de la largeur de la main ou environ, qui d'ordinaire se fait à la croupe du cheval, & quelquefois à l'encoleure ou à la teste. Il vient d'un sang bilieux qui luy consume & mange la peau; ce qui luy cause une si forte demangeaison, qu'il ne sçauroit s'empescher d'augmenter l'ulcere en se frottant.

DAT

DATAIRE. s. m. Officier tres-considerable dans la Chancellerie de Rome. C'est toûjours un Prelat qui est pourveu de cette Charge. Quand elle est exercée par un Cardinal, on l'appelle *Prodataire*.

Tous les Benefices vacans passent par ses mains à l'exception des Consistoriaux, & il les confere de plein droit. Ce mot vient de ce que le Dataire mettoit autrefois la date à toutes les Suppliques.

DATERIE. s. f. Office du Dataire. *Un tel Prelat a esté pourveu de la Daterie.* Il signifie aussi le lieu où le Dataire exerce sa Jurisdiction. *Cette Supplique a passé par la Daterie.* Trois Officiers composent la Daterie. Le Dataire ou Prodataire, le Sous-Dataire & le Prefet des vacances *per obitum.*

DATIVE. adj. f. Terme du Droit. On dit *Tutelle dative*, Quand le Testateur a nommé par son testament un Tuteur à ses Enfans. Ces sortes de tutelles ne sont point en usage en France.

DATTE. s. m. Fruit du Palmier qu'on cueille ordinairement en Automne, un peu avant qu'il soit meur. Il est semblable au Myrobolan Arabesque, surnommé Pomas, verd en couleur, & tient de l'odeur du Coing. Quand on le laisse pleinement meurir, il devient roux & a un noyau dur, longuet & fendu par embas. Les Dattes de Judée sont les meilleures de toutes. Pline dit que les Parthes, Indiens, & autres Peuples du Levant, font du vin de Dattes fraischement cueillies, & que le Palmier femelle ne rapporte point de fruit s'il n'est planté auprés du Palmier masle. Selon Theophraste, il y a plusieurs sortes de Dattes, les unes fort grosses, & rondes comme des pommes, & les autres petites comme des pois chiches. Elles different aussi en couleur, & il s'en trouve de blanches, de noires & de roussastres, les unes sans os ou noyau, les autres qui l'ont fort dur, & quelques-unes qui l'ont mol & tendre. Matthiole dit qu'il y a une autre sorte de Dattes, que les Apothicaires suivant les Arabes appellent *Tamarindos*, & les Grecs *Oxyphœnix*, à cause de leur aspreté. Comme les Arabes nomment les Dattes *Tamar*, Tamarindos ne signifie autre chose que Dattes d'Inde. Elles croissent en certaines plantes qui ont leurs feüilles longues & pointuës, & assez semblables à celles du Saulx. D'autres veulent que le Tamarindos soit le fruit du Palmier sauvage; ce que Matthiole ne croit pas, à cause qu'aucun Ancien n'a fait mention des Tamarindos. Les Dattes sont astringentes, sur tout quand elles ne sont pas meures. Elles fortifient l'enfant au ventre de la mere, appaisent toutes sortes de flux de ventre, & sont un fort bon remede pour les incommoditez des reins & de la vessie. Ce qu'elles ont de mauvais, c'est qu'on les digere difficilement, qu'elles blessent le cerveau, & engendrent un sang melancolique. Les noyaux des Dattes sont aussi d'usage en Medecine. Il sont astringens, & lors qu'on les a brulez & reduits en cendres, ils servent pour nettoyer & blanchir les dents.

DATURA. s. f. Sorte de fleur qui fleurit en Aoust. & dont l'odeur est fort agreable.

DAU

DAUCUS. s. m. Sorte de Panais sauvage. Dioscoride en admet de trois especes. Il y en a un qui croist en Candie, & dont les feüilles sont semblables au fenoüil, mais moindres & plus menuës. Il a sa tige de la hauteur d'un palme, & sa fleur est blanche, aussi-bien que sa graine, qui d'ailleurs est forte, veluë, & de bonne odeur quand on la masche. Sa racine est de la grosseur d'un doigt & de la longueur d'un bon palme. Il croist aux lieux pierreux & exposez au Soleil. La seconde espece de Daucus ressemble au Persil sauvage. Il est extremement odorant, aromatique & brûlant au goust. Le meilleur croist en Candie. La troisiéme espece porte ses feüilles semblables au Coriandre. Ses fleurs sont blanches, & ce Daucus a la teste & la graine semblables à celle d'Aneth, & comme un bouquet de fleurs, tel que celuy du Panais. Sa graine est longuette comme celle du Cumin. On choisit celle qui est menuë, blanche, veluë, acre au goust, & d'une fort douce odeur. Elle provoque les mois, appaise les suffocations de matrice, & jette la pierre hors des reins & de la vessie. Galien dit que cette graine a une vertu vehemente à échauffer, & qu'estant appliquée exterieurement, elle est fort propre à resoudre par la transpiration des pores. Il ajouste que l'herbe a la mesme vertu que la graine, quoy qu'elle ne soit pas si efficace dans ses operations, à cause de son aquosité.

DAUGREBOT. s. m. Espece de Quaiche dont les Hollandois se servent pour la pesche sur le Dogrebanc. Il y a un reservoir dans le fond de cale de ces Bastimens.

DAVID. s. m. Nom que donnent quelques Menuisiers à une barre de fer quarrée qui a un crochet en bas, & un autre qui monte & descend le long de la barre. C'est ce qu'on appelle plus communement *Sergent.*

DAVIER. s. m. Instrument de Chirurgie. Il est fait en forme de tenailles, & sert à arracher les dents. Ses pointes sont fourchuës, & entrent l'une dans l'autre.

DAUPHIN. s. m. Poisson de mer couvert d'un cuir lisse & sans poil, & qui a le dos un peu en voute. Son museau est rond & long, & la fente de sa gueule longue avec de petites dents aiguës. Il est agreable à voir, & d'une couleur qui change selon les divers mouvemens qu'il fait. Il a la langue charnue, sortant dehors, & un peu découpée à l'entour, le ventre blanc & le dos noir, avec trois nageoires, l'une au milieu du dos, & les deux autres au milieu du ventre. Sa chair est semblable à celle d'un bœuf ou d'un pourceau. On tient que les Dauphins aiment les hommes, & c'est ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'un Dauphin avoit receu Arion sur son dos, quand les Matelots le jetterent dans la mer. Ce mot vient du Grec Δελφαξ, petit Pourceau.

Dauphin. Titre que portent les Fils aînez des Rois de France pendant la vie de leurs Peres, à cause du Dauphiné qui fut donné en 1343. au Roy Philippe de Valois, à cette condition, par Humbert II. Dauphin de Viennois. Philippe de Valois en investit alors son petit fils Charles, depuis Roy de France sous le nom de Charles V. Charles VI. qui fut Dauphin avant que de parvenir à la Couronne, eut cinq Fils, tous Dauphins l'un aprés l'autre, & depuis Charles premier Dauphin jusqu'à present, on compte vingt Fils aînez de nos Rois qui ont esté appellez *Dauphins.*

On dit dans le Blason, *Dauphins vifs, & Dauphins pasmez.* Le Dauphin vif a la gueule close, & un œil, des dents & les barbes, crestes & oreilles d'émail different. Le Dauphin pasmé a la gueule beante, comme évanoui ou expirant, & il est d'un seul émail. On dit que *Les Dauphins sont couchez*, quand ils ont la queue & la teste tournée vers la pointe de l'Ecu.

D E'

D E'. s. m. Corps également quarré dans les six faces qui le composent. On appelle *Dé*, en termes d'Architecture, la Partie qui est entre la base des Piédestaux & leur corniche, à cause qu'elle a souvent

la forme d'un dé. Ce mot se dit encore des petits cubes de pierre dure, dans lesquels les barreaux montans des berceaux & cabinets de treillage sont scellez. On y scelle aussi les poteaux des hangards.

Dé, se dit aussi d'un petit morceau d'argent ou de cuivre qui est arrondi & rempli de petits trous, & que l'on se met au bout du doigt, afin de pousser le cu de l'aiguille quand on coud. En ce sens on le fait venir de *Digitalis*.

Les Vitriers appellent certaines pieces de vitres, *du Dé*. M. Ménage derive *Dez* de *Dati*, qu'on a dit par corruption de *Dadi*, venu de *Dando*. Du Cange croit qu'il vient du vieux Gaulois *Jus de Dé*, qui vouloit dire, Jugement de la Providence, à cause qu'on se sert quelquefois de dez pour certaines choses qu'on veut laisser juger au hazard. On disoit autrefois *Juisium*, pour, *Judicium*, & les Poëtes ont dit *Dé*, pour, *Dieu*.

DEA

DEARTUER. v. a. Vieux mot. Diviser, anatomiser. Il vient du Latin *Artus*, qui veut dire, Membre, comme qui diroit, Demembrer.

DEAUTÉ. s. m. Vieux mot. Remede, ou Recompense.

Si tu te tiens en loyalté,
Je te donray tel deauté,
Que tes pleurs te guerira.

DEAUX. Vieux mot dont on s'est servi pour dire Dieu. On a dit aussi *Dex* & *Diex*.

DEB

DEBACLE. s. f. Action par laquelle on debarrasse les Ports. On dit, *Faire la debacle*, pour dire, Retirer les Vaisseaux vuides qui sont dans les Ports, afin que les en ayant debarrassez, on puisse faire approcher du rivage ceux qui ont encore leur charge. On appelle aussi *Debacle*, La rupture des glaces qui arrive tout à coup aprés qu'une riviere a esté prise long-temps. On dit aussi *Debaclage*.

DEBACLER. v. a. Debarrasser un Port. Il est aussi neutre, & se dit des rivieres dont les glaces viennent à se rompre tout à coup. *La riviere a debaclé cette nuit*.

DEBACLEUR. s. m. Officier de Ville qui donne ses ordres sur le Port, quand il faut faire retirer les Vaisseaux vuides pour faire approcher ceux qui sont chargez.

DEBARCADOUR. s. m. Terme de Marine. Lieu établi pour debarquer ce qui est dans un Vaisseau, ou pour transporter quelque chose avec plus de facilité du Vaisseau à terre.

DEBARETER. v. a. Vieux mot. Décoifer, mettre en desordre.

Onc mes ne put estre matez,
Ne vaincus, ne debaretez,
En nulle guerre, en nul estour.

DEBARRÉ, ÉE. adj. On dit d'un lut, ou de quelque autre instrument de musique, qu'*Il est debarré*, pour dire, que ce qui en soustenoit la table ne la soustient plus.

DEBILLER. v. a. Détacher les chevaux qui tirent les bateaux sur les rivieres. On est obligé de debiller quand on trouve un pont.

DEBITER. v. a. Scier de la pierre pour en faire des dales ou du carreau. Les Menuisiers disent aussi *Debiter le bois*, lors qu'aprés avoir refendu les pieces, ils les coupent de longueur avec une scie à debiter. Ils disent encore, *Debiter le bois*, quand ils mesurent les pieces avec la regle & le compas, & qu'ils marquent les grandeurs dont ils ont besoin avec la pierre blanche ou la pierre noire.

On dit aussi, en termes de Marine, *Debiter le cable*, pour dire, Detacher un tour que le cable fait sur la bitte.

DEBITIS. s. m. Terme de Chancellerie. Mandement general ou compulsoire qu'on obtenoit autrefois à la Chancellerie Royale, pour contraindre les debiteurs par saisie, vente & exploitation de leurs biens, à payer à l'Impetrant ce qu'ils luy devoient. Ces sortes de lettres ne sont plus presentement en usage.

DEBLAY. s. m. Transport des terres que l'on a foüillées pour construire les murailles de revestement d'un rempart ou d'une terrasse.

DEBORD. s. m. Ce qui se passe au de là du bord. Il se dit, en termes de monnoye, de la Saillie qui est hors les bords des flans des monnoyes.

DEBORDER. v. n. On dit d'un Vaisseau, qu'*Il se déborde*, pour dire, qu'Il se dégage du bord d'un autre Vaisseau qui s'y estoit attaché avec le grapin, & qui évite l'insulte d'un abordage. On dit, *Deborde*, quand on commande à une Chaloupe de s'éloigner d'un plus gros Vaisseau.

Deborder. Terme de Plombier. *Déborder des tables de plomb*, c'est les rendre unies & dressées en les coupant des deux costez avec des planes.

DEBORDOIR. s. m. Outil rond servant aux Plombiers.

DEBOSSER. v. a. Terme de Marine. On dit, *Débosser le cable*, pour dire, Démarer la bosse qui tient le cable.

DEBOUILLIR. v. a. Terme de Teinturier. Eprouver la bonté ou la fausseté d'une teinture; ce qui se fait en faisant boüillir des échantillons d'étofe pendant une demi-heure dans des eaux sures avec un poids égal d'alun & de tartre, ou du savon, ou du jus de citron; & alors les couleurs changent. On voit aussi par le Deboüilly si les étofes ont esté bien engalées & noircies. On fait des demy Deboüillis & des quarts de Deboüillis, en mettant moins pesant d'alun & de tartre, ou en les faisant boüillir moins de temps.

DEBOUQUEMENT. s. m. Terme dont on se sert dans les Isles de l'Amerique, pour dire, la Sortie d'un Vaisseau hors des bouches ou canaux qui separent ces Isles l'une de l'autre.

DEBOUQUER. v. n. Sortie des bouches ou canaux qui separent les Isles, ou qui font le trajet des mesmes Isles & du Continent.

DEBOUT. adv. D'une maniere droite, sur les pieds. On dit du bois qui n'est point coupé dans les forests, qu'*Il est debout*. On dit aussi, que *du Bestail passe debout dans une Ville*, pour dire, qu'Il ne fait qu'y passer sans y coucher, & qu'on n'en doit point exiger les droits d'entrée.

Debout. Terme de Blason. Il se dit des animaux qu'on represente tout droits, & qui sont posez sur les deux pieds de derriere.

On dit en termes de Marine, *Estre debout au vent*, pour dire, Presenter l'avant du Navire du costé que vient le vent.

DEBREDOUILLE. Terme de Joüeurs de Trictrac. Oster la Debredoüille. Cela se fait en gagnant quelques points aprés celuy qui en a déja marqué, en sorte qu'il ne peut gagner de suite les douze points qu'il faut avoir pour marquer deux trous au lieu d'un.

DEC

DECALQUER. v. a. Terme de Peintre & de Graveur. Tirer une contrépreuve d'un dessein. On

pose pour cela un papier blanc dessus, & on le frotte avec quelque chose de dur, afin de luy faire recevoir l'impression.

DECAGONE. s. m. Terme de Geometrie. Figure qui a dix angles & dix costez.

On appelle aussi un *Decagone*, en termes de Fortification, une Place fortifiée par dix Bastions. Ce mot vient du Grec δέκα, Dix, & de γωνία, Angle.

DECAMERON. s. m. Ouvrage où sont contenuës les actions ou les entretiens de dix journées, de δέκα, Dix, & de ἡμέρα, Journée.

DECANAT. s. m. Mot dont on se sert dans quelques Provinces, pour signifier la dignité de Doyen.

DECANTATION. s. f. Terme de Chymie. Action par laquelle on verse quelque liqueur, en baissant doucement le vaisseau par son goulet ou *cantus*. C'est de *Cantus* que l'on a formé ce mot.

DECASTYLE. s. m. Qui a dix colomnes de face. Ce mot est fait de δέκα, Dix, & de στῦλος, Colomne.

DECEMVIRS. s. m. Magistrats de Rome qui veilloient à faire observer les Loix des douze Tables, composées l'an 303. de Rome des Loix étrangeres que les Ambassadeurs des Romains avoient veu observer à Athenes, & dans les autres Villes de la Grece, qui leur avoient paru les mieux polissées. Ces Magistrats furent nommez Decemvirs, du mot Latin *Decem*, qui signifie Dix, & de *Vir*, qui veut dire Homme, à cause que le pouvoir de faire observer les Loix fut attribué à dix personnes ensemble. Ils furent chassez trois ans aprés pour s'estre mal acquitez de leur devoir; ce qui arriva à cause d'Appius Claudius qui se fit adjuger Virginie, fille de Virginius, pour esclave; ce qui obligea son pere de la tuer de sa propre main pour luy épargner la honte de l'esclavage.

DECEPTE. s. f. Vieux mot qu'on a dit pour Tromperie. Il vient du Latin *Decipere*, Tromper. *Certes, voicy bien grand' decepte.*

DECERCLÉ, ÉE. adj. Vieux mot qui a signifié, rompu, dont le bord est défait. *Maint hiaume y avoit decerclé.*

DECHASSER. v. a. Terme de Tourneurs. Ils disent, *Dechasser une clef de bois*, pour dire, La faire sortir.

DECHEOIR. v. n. Terme de Marine. Sortir de sa route, dériver. Le mouvement des courans qui ont plus de force en de certains temps qu'ils n'en ont en d'autres, & la variation de l'aiguille aimantée, font plus ou moins décheoir un Vaisseau.

DECHET. s. m. Terme de Marine. Divisement du cours d'un Vaisseau qui ne porte pas à route, qui va de costé ou qui s'abbat. Il est de la prudence d'un bon Pilote de donner plus ou moins de dechet à la route; sur quoy M. Guillet donne pour exemple, que si un Vaisseau veut faire voile au Nord, & qu'il soit dans un parage où l'aiguille Nord est de cinq à six degrez, & que les Courans portent aussi au Nordest, il faudra que ce Vaisseau pour faire le Nord, & s'empescher de décheoir, gouverne au Nordoüest, afin que sa route vaille Nord. Que s'il navigeoit à l'Est avec les mesmes suppositions, il faudroit qu'il portast le Cap au Nordest, afin que sa route valust Est: mais si l'aiguille varioit d'un costé, & que les courans portassent d'un autre, en sorte que ce qui seroit donné de dechet par les courans, fust osté par la variation, il faudroit balancer judicieusement toutes choses, en recompensant un dechet par l'autre.

DECINTRER. v. a. Terme de Maçonnerie. Demonter un cintre de charpente, oster les cintres sur lesquels une voute a esté construite.

DECINTROIR. s. m. Sorte de marteau dont se servent les Maçons. Il a deux taillans, mais tournez en divers sens.

DECLINAISON. s. f. Terme de Marine. Variation de l'aiguille aimantée quand elle ne se tourne pas precisément vers le Nord. La declinaison va jusqu'à vingt-deux degrez & demy sur le grand banc. On a mis le premier Meridien à l'Isle de Corvo qui est la derniere des Açores, à cause que l'aiguille n'y a point de declinaison.

Declinaison, se dit aussi du Soleil & des autres Astres, & signifie la mesure de l'éloignement de l'Equateur ou de l'Ecliptique. Ainsi on dit, qu'*On peut sçavoir chaque jour la declinaison du Soleil*, pour dire, qu'On peut sçavoir de combien de degrez le Soleil est éloigné de l'Equateur.

On dit encore en termes de Gnomonique, que *la Declinaison d'un mur, d'un cadran vertical est de tant de degrez*, pour dire, qu'il s'en manque tant de degrez que ce mur, ce cadran ne regarde directement un des points cardinaux de l'horison.

DECLINER. v. n. Terme de Marine. Il se dit de l'aiguille de la boussole, quand ne tendant pas au point du Nord, elle s'en écarte à droit ou à gauche. *L'aiguille decline de tant de degrez. l'aimant ne decline pas toûjours de mesme en un mesme endroit de la terre.*

Decliner, se dit aussi du Soleil, ou de quelqu'autre Astre quand il s'éloigne de l'Equateur en deça ou en delà.

Decliner, est encore un terme de Gnomonique, & il se dit des lignes & des surfaces qui s'éloignent des points cardinaux du Ciel. Un Cadran vertical decline de tant de degrez de l'Orient, du Couchant, quand il s'en manque tant de degrez qu'il ne regarde directement l'Orient ou l'Occident. On dit de mesme qu'un mur ou la surface sur laquelle il est décrit decline de pareil nombre de degrez.

DECLICQ. s. m. Machine propre à enfoncer des pieux. Sorte de Belier d'une pesanteur extraordinaire qu'on éleve avec un tour entre deux ou quatre pieces de bois, longues de vingt-cinq ou trente pieds. Quand ce Belier est monté en haut, on tire une petite corde qui détache un decliq, & fait tomber le Mouton sur la teste du pieu.

DECLIQUER. v. n. Vieux mot. Caqueter, dégoiser,

Que tu m'orras bien decliquer.

Il a signifié aussi Reciter.

Et decliqua ses Comedies plaisantes.

DECOCTION. s. f. Terme de Chymie. Operation par laquelle les choses liquides sont reduites à une consistance plus solide.

DECOLEMENT. s. m. Terme de Charpenterie. On dit, *Faire un decolement à un tenon*, pour dire, En couper une partie du costé de l'espaulement, afin qu'estant moins large on ne voye pas la mortoise, cette mortoise demeurant cachée par l'endroit de la piece où l'on a fait le decolement.

DECOMBRE. s. m. On appelle *Decombre d'un bastiment*, les pierres & menus plastras de nulle valeur, qui demeurent aprés qu'on a démoly un bastiment. On appelle aussi *Decombres*, ce qu'on tire de dessus une carriere pour trouver la bonne pierre. Du Cange dit sur le mot de *Combri*, qu'on l'a dit premierement des bois & des arbres coupez dans les forests qui empeschent que le passage n'y soit libre, qu'ensuite le bois du faistage d'un toit a esté appellé *Combres*, & que de là on a appellé *Decombres* les vieux bois d'un toit démoly, ce qui s'est étendu depuis aux autres materiaux des démolitions.

DECOMBRER. v. a. Enlever les gravois d'un At-

relier. On dit, *Décombrer un egoust, un tuyau &c.* pour dire, Oster les ordures qui bouchent un égoust, un tuyau &c. On dit aussi *Decombrer un bastardeau,* pour dire, Le dégravoyer afin d'y mettre un corroy de terre glaise, & *Décombrer une carriere*, pour dire, L'ouvrir, la foüiller, & en oster le dessus afin de trouver la bonne pierre.

Decombrer, en vieux langage, a signifié Découvrir. *Il a ses oreilles décombrees.*

DECOMPTE. s. m. Supputation que l'on fait avec un Soldat, un Ouvrier, & autres gens à qui on a avancé quelque chose sur leur solde ou sur leurs journées, pour regler avec eux ce qu'il reste à leur payer. *Le decompte fait, il luy est deu encore telle somme.*

DECORATION. s. f. Terme d'Architecture. Il se dit de toute saillie & de tous les ornemens qui embellissent le dehors & le dedans d'un bastiment. On appelle *Decoration de jardin*, toutes les parties qui en composent la varieté, & qui font que l'aspect en plaist aux yeux.

DECOUDRE. v. a. *Defaire la cousture, separer deux choses qui estoient attachées ensemble.* ACAD. FR. *Decoudre*, est aussi un terme de Chasse, & se dit des playes que font les Sangliers avec leurs defenses, en déchirant le ventre d'un Chien.

Decoudre. Terme de Marine. Decloüer quelques pieces du bordage ou du serrage. Cela se fait pour voir ce qu'il peut y avoir de défectueux sous ces pieces.

DECORIR. v. n. Vieux mot. Couler. On a dit aussi *Decorer* dans le mesme sens.

DECOUPÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit du papillonné & des lambrequins qui sont découpez à feüilles d'Acanthe. *De gueules découpé d'argent.*

DECOUPURE. s. f. On appelle *Decoupures*, certaines taches ou defauts qui se trouvent dans le fer. Ce sont de petites fentes qui vont au travers des barres.

DECOUSURE. s. f. Terme de Chasse. Il se dit quand un Sanglier a blessé un Chien avec ses défenses.

DECREPITATION. s. f. Terme de Chymie. Calcination du sel qui se connoist estre faite quand le sel ne pete plus.

DECREUSER. v. a. Terme de Teinture. Preparer les soyes d'une certaine maniere ; c'est à dire, en les faisant cuire avec du savon blanc, & en les dégorgeant ensuite dans la riviere, aprés quoy on les met dans un bain d'alun tout à froid.

DECROUTER. v. a. Terme de Venerie. On di d'un Cerf, qu'*Il va decrouster sa teste*, quand il va au frayoir.

DECUSSATION. s. f. Terme d'Optique. Le point où se croisent des rayons, des lignes. Avant que les rayons de la lumiere s'aillent peindre en la retine, il s'en fait une decussation dans le crisstallin.

DED

DEDANS. adv. On dit en termes de Mer, *Mettre les voiles dedans*, pour dire, Les plier & les ferrer, pour naviger à sec, à masts & à cordes.

On dit en termes de Manege, *Mettre un Cheval dedans*, pour dire, Le dresser, le mettre dans la main & dans les talons. On dit aussi, *Passeger un Cheval la teste & les hanches dedans*, pour dire, Porter un Cheval de biais ou de costé sur deux lignes paralleles au pas ou au trot; en sorte que quand il fait une volte, ses épaules marquent une piste dans le temps qu'il en trace une autre par ses hanches, & qu'en pliant le col, il tourne un peu la teste au dedans de la volte, & regarde le chemin qu'il va faire.

On dit en termes de Fauconnerie, *Mettre un oiseau dedans*, pour dire, L'appliquer actuellement à la chasse.

DEDUYER. v. n. Vieux mot. Se recreer, prendre plaisir à faire quelque chose.

Si vaut mieux, ce me semble, qu'en taire me deduye,
Que je par trop parler ce que j'ay fait destruye.

DEE

DEERNE. s. f. Vieux mot. Fille, servante.

DEF

DEFAILLANCE. s. f. Terme de Chymie. Extraction qui se fait par descension froide des chaux impures ou des sels mis en un lieu frais & humide, afin qu'ils se puissent resoudre & liquefier. Elle est de deux sortes. En l'une tout se liquefie, sçavoir quand les sels sont bien épurez ; en l'autre le pur sel coule & laisse le marc impur. Cette sorte d'operation s'appelle autrement *Delique.*

DEFAIX. Vieux mot qui a signifié Défense, ou lieu defendu, suivant ce qui se trouve dans le Coustumier d'Anjou. *Si le sujet pesche és lieux defaix de son Seigneur.*

DEFENDU, UE. adj. On dit en termes de Blason, qu'*Un Sanglier est defendu d'une telle couleur ou d'un tel metal*, pour dire, que Sa Defense ou sa dent de dessous, est d'un autre émail que son corps.

DEFENS. Terme des Eaux & Forests. Il se dit des bois dont on a défendu la coupe, afin de la reserver pour quelque occasion importante. On dit aussi qu'*Un bois est en defens* ou *en défense*, pour dire, qu'Il est trop jeune pour y laisser entrer les bestiaux.

DEFENSE. s. f. Resistance qu'on fait à ceux qui attaquent On appelle en termes de Fortification, *Ligne de defense*, celle qui flanque un bastion, & qui est tirée du flanc qui luy est opposé. C'est proprement le chemin que font les bales tirées de l'angle, qui fait le flanc avec la courtine jusqu'à la pointe du bastion opposé. Il y a une ligne de défense fichante, & une autre que l'on appelle rasante. *La ligne de défense fichante*, est une ligne tirée de l'angle de la courtine jusqu'à l'angle du bastion opposé, sans toucher la face de ce mesme bastion, & il n'y en a jamais de fichante, qu'il n'y en ait aussi une rasante. *La ligne de defense rasante*, est une ligne qui partant de l'angle, rase parallelement la face du bastion opposé.

On appelle, *Defenses d'une Place*, Les parapets, les flancs, les casemates, ou les fausses-brayes qui couvrent & defendent les postes qui leur sont opposez. On dit, qu'*Une redoute est en défense*, pour dire, qu'Elle est en estat de se defendre & de resister.

On dit, en termes de Blason, qu'*Un Herisson est en défense*, pour dire, qu'Il est roulé & en peloton, comme il a coustume de se rouler, afin d'empescher qu'on ne le prenne.

Defense. Late en forme de croix que les Couvreurs pendent au bout d'une corde quand ils travaillent à la couverture de quelque maison, pour avertir ceux qui passent de ne s'en point approcher.

Defenses. Terme de Marine. Bouts de masts, de cables, ou de cordes, qu'on laisse pendre le long des costez des Vaisseaux lors qu'ils sont dans les

ports, afin d'empeſcher qu'ils ne ſe touchent l'un l'autre. On appelle, *Defenſes pour Chaloupes*, des pieces de bois endentées deux à deux, ou trois à trois ſur les precintes du Vaiſſeau, & qui ſervent à conſerver les Chaloupes contre les precintes & les chevilles de fer à teſte ronde, quand on les embarque & quand il faut les remettre en mer. On appelle auſſi ſur mer *Defenſes*, de longues perches avec leſquelles on empeſche dans un combat l'abordage d'un brulot. On s'en ſert encore pour s'oppoſer dans un moüillage à l'abordage de deux Vaiſſeaux que le vent fait dériver l'un ſur l'autre. C'eſt auſſi une longue piece de bois garnie par le bout d'un crampon de fer, par le moyen de laquelle les Matelots éloignant l'ancre du Navire quand ils la levent, de peur que l'avant du bordage n'en demeure endommagé.

Defenſes, en termes de Chaſſe, ſe dit des deux grandes dents d'embas, dont le Sanglier ſe ſert pour ſe défendre. *Defenſes*, ſe dit auſſi, des groſſes dents du Cheval marin & de l'Elefant. Celles du Cheval marin ſont fort grandes, & ſervent à guerir les hemorroïdes.

DEFEQUER. v. a. Terme de Chymie. Oſter les feces ou impuretez des corps, c'eſt à dire, Separer le plus pur & le plus ſubtil d'un corps d'avec les feces, le marc ou la lie, par le moyen de la diſtillation, ou de quelqu'autre operation Chymique.

DEFERLER. v. a. Terme de Marine. Mettre hors les voiles & les déployer pour s'en ſervir. On dit auſſi *Defreler*.

DEFICIT. Terme purement Latin, qui ne ſe dit en pratique que dans cette phraſe, *Eſtre en deficit*, pour dire, Manquer, ce qui ſe met à coſté des articles d'un inventaire, où l'on fait mention d'une piece produite qui ne s'y trouve pas effectivement.

DEFIE. ſ. m. On appelle en termes de Marine, *le Défie du vent*, l'avertiſſement qu'on donne à celuy qui gouverne, afin qu'il ne prenne pas vent devant ou qu'il ne mette pas en ralingue.

DEFIER. v. n. Terme de Marine. Prendre garde, & empeſcher que quelque choſe n'arrive.

DEFINAILLE. ſ. f. Vieux mot, Fin, mort. On a dit auſſi *Definer*, pour Finir, Mourir. Ainſi l'on trouve dans une vieille traduction des Metamorphoſes d'Ovide.

Hector eſt mors & definez
Qui laidement fu traynez
Entour les grands muriax de Troye.

DEFINITEUR. ſ. m. Terme de Convent. Religieux, qui eſt Aſſeſſeur ou Conſeiller d'un General ou d'un Superieur en de certains Monaſteres. On appelle *Definiteur General*, Celuy qui donne avis au General, & qui avec les autres Definiteurs Generaux, regle & gouverne les affaires de l'Ordre. Le Definiteur Provincial, eſt le Conſeiller du Provincial.

DEFINITION. ſ. f. On appelle ainſi parmy les Capucins, le lieu où s'aſſemblent les Definiteurs pour les affaires de l'Ordre.

DEFINITOIRE. ſ. m. Terme d'Auguſtin. Lieu où s'aſſemblent les neuf principaux Officiers d'un Chapitre general ou provincial. *Cette affaire a eſté reglée au Definitoire.* C'eſt auſſi l'Aſſemblée de ces neuf principaux Officiers. *Le Definitoire a decidé de cela.*

DEFLIS. adj. Vieux mot. Las.

DEFLORAISON. ſ. m. Vieux mot qui a eſté dit au lieu de *Defloration*. Perte de Virginité.

DEFORS. Vieux mot. Dehors.

DEFOYS. ſ. m. Vieux mot. Defenſe. On a dit auſſi *Defaix*, qui a ſignifié encore Defendu.

DEFRUCTU. ſ. m. Ce que fournit celuy qui preſte ſa table à ceux qui font apporter chacun leur plat pour quelque repas, & qui conſiſte au linge, ſalades, deſſert, & autres menuës dépenſes. Ce mot eſt entierement tiré du Latin.

DEFRUITER. v. n. On a dit des arbres dans le vieux langage, *Se defruiter*, pour dire, Se dépoüiller de ſes fruits.

C'eſt l'arbre qui toſt ſe défruite.

DEFUNER. v. a. Terme de Marine. On dit, *Defuner le maſt*, pour dire, Le dégarnir de ſon étay & de ſa manœuvre.

DEG

DEGAUCHIR. v. a. Dreſſer une pierre ou une piece de bois, & en oſter ce qu'il y a de trop en quelques endroits pour la rendre unie & droite, en ſorte qu'elle ne ſoit plus gauche, c'eſt à dire, faire que ſes angles ou coſtez répondent à la place où elle doit eſtre miſe.

DEGLAVIER. v. a. Vieux mot. Faire mourir par le glaive.

Et le ferons déglavier,
Ou par autre mort devier.

Il a ſignifié auſſi Tirer une épée hors du fourreau.

DEGORGEOIR. ſ. m. Gros fil de fer dont les Canonniers ſe ſervent pour ouvrir ou dégorger la lumiere des canons.

DEGLUTITION. ſ. f. Terme de Medecine. Il ſe dit de l'aliment preparé dans la bouche, lors qu'il ſe diſtribuë au ventricule. La deglutition ſe fait quand la langue pouſſe l'aliment vers la partie ſuperieure de l'Oeſophage, où eſtant il eſt pouſſé en bas par le Sphincter qui ſe retreſſit & bouche la petite fente du Larynx. Les fibres nerveuſes qui reveſtent les tuniques de l'Oeſophage, & ſe reſſerrent ſucceſſivement par leur mouvement periſtaltique, continuent l'impulſion de l'aliment juſqu'à ce qu'il ſoit deſcendu dans l'eſtomac. Cette action qui ſe fait par les muſcles & les fibres nerveuſes, & qui eſt ſpontanée ou animale au commencement, eſt naturelle dans la ſuite. La deglutition peut eſtre bleſſée par le vice de l'Oeſophage, quand les trois paires de muſcles qui forment la gorge en s'élargiſſant, ſont relâchiez avec le Sphincter par la paralyſie, ou quand la tunique muſculeuſe eſt attaquée du meſme mal. Cela arrive auſſi quand l'Oeſophage eſt trop retreſſi par les tumeurs qui luy ſont propres, ou par celles des parties voiſines, ou par la contraction trop étroite de ſes fibres. La deglutition eſt encore bleſſée par l'obſtruction de l'Oeſophage, quand ce qu'on avale demeure attaché au détroit de la gorge ou à l'entrée de l'Oeſophage, ou par la faute de l'orifice ſuperieur du ventricule lors qu'il refuſe d'admettre les alimens qui ſont deſcendus par le canal de l'Oeſaphage, par ce qu'eſtant irrité par quelque occaſion il ſe ferme & ſe reſſerre, ou enfin par depravation, quand on avale facilement les ſolides, & qu'on a de la peine à avaler les liquides, ou au contraire. Il eſt certain que dans tous les dégouſts, & particulierement dans la nauſée, la deglutition eſt fort difficile, parce que la conſtriction du ventricule eſt cauſe que les morceaux ne deſcendent point, & s'arreſtent dans l'Oeſophage. Ce mot vient du Latin *Deglutire*, Avaler gloutonnement.

DEGORGER. v. a. Terme de Manege. On dit, *Dégorger un Cheval*, pour dire, Luy faire diſſiper une enfleure en le promenant.

Dégorger du poiſſon, C'eſt le mettre dans des bateaux pour luy faire prendre l'eau de la riviere, afin de luy oſter certain gouſt de bouë qu'il a contracté dans les étangs.

Les Teinturiers se servent aussi du mot de *Dégorger*, pour dire, Laver dans la riviere les laines, soyes & étoffes qu'on fait cuire avec du savon blanc ou autre graisse, ou que l'on fait tremper dans l'alun, afin d'en faire sortir ce qu'il y a de superflu.

DEGRADATION. s. f. Terme de Palais. Dommage, deterioration qu'on fait dans des terres, dans des bois, dans des bastimens. *Degradation* est aussi un terme d'Eglise, & signifie la Censure par laquelle un Ecclesiastique qui a commis quelque faute considerable, est privé pour toûjours de l'exercice de son Ordre & du benefice Ecclesiastique. *Degradation*, se dit encore en parlant des Nobles qu'on dépoüille de la qualité qui les ennoblit. Autrefois elle se faisoit avec des ceremonies bien particulieres. On assembloit environ trente Chevaliers sans reproche, devant lesquels un Roy ou Heraut d'armes, le Gentilhomme qui avoit rendu une Place, sans l'avoir défenduë comme il devoit, estoit accusé de trahison & de foy mentie. Les Juges assistez des Rois, Herauts & poursuivans d'armes estoient placez sur un échafaut, & on en dressoit un autre, sur lequel montoit le Chevalier condamné, armé de toutes pieces, avec son écu planté devant luy sur un pieu. Cet écu estoit renversé & avoit la pointe en haut. A costé de luy il y avoit douze Prestres en surplis, qui chantoient les Vigiles des Morts, & ils s'arrestoient à la fin de chaque Pseaume. Pendant cette pause, les Officiers d'armes dépoüilloient le condamné de quelque piece de ses armes en commençant par le heaume, & ils continuoient jusqu'à ce qu'ils l'en eussent entierement dépoüillé. Ensuite ils prenoient un marteau avec lequel ils brisoient l'écu en trois pieces, ce qui estoit suivi d'une certaine quantité d'eau chaude que renversoit le Roy d'armes sur la teste du condamné. Aprés cela, les Juges prenoient des habits de deüil, & s'en alloient à l'Eglise. On attachoit une corde sous les aisselles du Degradé, & c'estoit avec cette corde qu'on le descendoit de l'échaffaut, pour le mettre sur une civiere que l'on couvroit d'un drap mortuaire. Les Prestres estant à l'Eglise y chantoient encore quelques Prieres pour les Morts, aprés quoy le Condamné estoit livré au Juge Royal, & à l'Executeur de la haute Justice. Cela fut pratiqué du temps de François I. contre le Capitaine Fangel, pour avoir rendu Fontarabie par intelligence.

DEGRADER. v. a. Terme de Peinture. Menager le fort & le foible des jours, des ombres & des teintes, selon les divers degrez de l'éloignement.

On dit, *Dégrader un mur*, pour dire, Abbattre un mur par le pied. On appelle, *Bastiment degradé*, un bastiment devenu inhabitable par le peu de soin que l'on a pris d'en entretenir les couvertures, & d'y faire faire les reparations qu'il falloit. *Mur degradé*, est celuy dont le crépy est tombé, & dont les moilons sont sans liaison.

DEGRAVOYEMENT. s. m. Ce que fait l'eau courante, lors qu'en boüillonnant toûjours elle deschausse des pilotis de leur terrein. On dit *Dégravoyer*, dans le mesme sens.

DEGRE'. s. m. Terme d'Architecture. Escalier, montée d'un bastiment; soit dans œuvre, soit hors d'œuvre. *Degré* se dit en termes de Fauconnerie, de l'endroit où l'oiseau, durant qu'il s'esleve en l'air, tourne la teste, & prend une nouvelle carriere. Cette nouvelle carriere s'appelle second ou troisiéme degré, jusqu'à ce qu'on le perde tout à fait de veuë, ce qui est le quatriéme degré.

Degré. Terme de Geometrie. Division qu'on fait sur les cercles pour servir de mesure. Tout cercle se divise en trois cens soixante degrez Ainsi un degré est la quatre-vingt-dixiéme partie d'un quart de cercle. Comme dans l'Astronomie, l'Ecliptique est un cercle aussi bien que l'horison, & que deux grands cercles se coupent toûjours en deux egalement, la moitié du Zodiaque est toûjours sur l'horison, & alors on appelle *Nonantiéme Degré de l'Ecliptique*, le point qui est au milieu de ce demy cercle. On le nomme ainsi à cause qu'il est éloigné de quatre-vingt-dix degrez de l'horoscope ou du point de l'écliptique qui se leve, & aussi du point de l'écliptique qui se couche.

On appelle aussi *Degrez*, les Divisions des lignes qui se font sur plusieurs instrumens de Mathematique, sur l'arbaleste ou le baston de Jacob. On s'en sert encore sur les thermometres & Barometres, à marquer par les divisions qui sont sur la table qui les supporte, les degrez de chaleur & de pesanteur des corps liquides.

Degré est aussi un terme de Geographie, & on appelle *Degré de longitude*, Une portion de terre entre deux Meridiens. Cette mesme portion de terre entre deux paralleles, est appellée *Degré de latitude*.

On dit en termes de Chymie, *Donner le feu par degrez*, lors qu'on ouvre ou qu'on ferme les registres que l'on fait exprés dans les fourneaux pour augmenter ou diminuer la violence du feu. Les qualitez elementaires se divisent en huit parties appellées *Degrez* selon les Physiciens. Les Medecins ne les divisent qu'en quatre; & ils disent *Chaud & sec au second* ou *au troisiéme degré*, pour dire, Une certaine extension de chaleur ou de secheresse.

On dit en termes de Musique *Degrez conjoints* & *Degrez disjoints*. Quand les notes montent ou descendent par des secondes, elles procedent par degrez conjoints, & elles montent ou descendent par degrez disjoints, en procedant par tout autre intervalle.

DEGREER. v. a. On dit qu'*Un Vaisseau a esté degreé ou desagreé*, pour dire, qu'il a perdu les cordes de sa manœuvre & le reste de ses agrez. On le dit aussi d'un bastiment qui n'en a perdu qu'une partie.

DEGREVANCE. s. f. Vieux mot. Dommage, préjudice.

Car riches geans ont puissance
De faire aide & dégrevance.

DEGROSSER. v. a. Terme de Tireur d'or. On dit *Degrosser l'or, degrosser l'argent*, pour dire, Le faire passer par les filieres, le faire plus petit.

DEGROSSI. s. m. Sorte de machine dont on se sert dans les monnoyes; & dans laquelle on fait passer entre deux rouleaux les lames dont on doit faire des monnoyes, afin de les rendre plus unies & plus étenduës.

DEGROSSIR. v. a. On dit, *Dégrossir un bloc de marbre* ou *de pierre*, pour dire, En oster le superflu à grands coups d'une forte masse, & avec une pointe affutée de court; en faire la premiere ébauche pour l'équarrir, ou pour y tailler de la Sculpture.

DEH

DEHAIT. s. m. Vieux mot. Tristesse, chagrin. On trouve dans Villon, *Mais adonc il y a grand dehait*, pour dire, Il y a un grand ennuy, grande fascherie. On a dit aussi *Dehaité*, *deshaitié*, & *dehaitié*, pour dire, Fâché, languissant, chagrin.

Qui n'a pitié du point où mon cœur est traitié,
Et que desir tient dehaitié.

DEHET. adj. Vieux mot. Gaillard, qui se porte bien.

Monté sur belle haquenée,
Et pensez que j'estois dehet,

On disoit autrefois *Dehez*, pour, Malheur, & *Daudehez*, pour, Mauvaise rencontre.

DEHORS. s. m. Terme de Fortification. Ouvrage fortifié hors l'enceinte d'une Place, & qui luy sert de défense, comme les ravelins & demi-lunes, les ouvrages à corne & à couronne, & autres.

DEI

DEJECTION. s. f. Terme de Medecine. Il se dit des excremens, les Medecins ayant accoustumé de juger de la qualité des maladies par les Dejections des malades.

Dejection, est aussi un terme de l'Astrologie judiciaire, & il se dit des Planetes lors qu'elles sont dans leur détriment, & que l'opposition de quelques autres diminuë leur force.

On appelle *Dejection*, en termes d'Astronomie, le Signe opposé à celuy où une Planete, lors qu'elle y est, a plus de vertu & plus d'influences.

DEJOUER. v. n. On dit en termes de Mer, qu'*Un pavillon, qu'une girouete déjouë*, pour dire, qu'Un pavillon, qu'une girouette voltige au gré du vent.

DEISTES. s. m. Secte issuë du Lutheranisme d'Allemagne, & dont on tient que Georgius Pauli, Ministre de Cracovie, a esté le chef. Elle commença à infecter la Pologne en 1564. & s'est répanduë ensuite en plusieurs endroits de l'Allemagne & de la Hongrie. Les erreurs des Deistes ont beaucoup de conformité avec les Calvinistes, les Lutheriens & les Anabaptistes. Ils establissent pour principaux articles de leur doctrine que le Pere, le Fils, & le S. Esprit ne sont point trois Personnes, y ayant une nature commune à tous trois & non une essence. Ils disent qu'il n'y a qu'un Dieu, & que le Fils & le saint Esprit ne sont point ce vray Dieu, mais le Pere seulement; que l'Essence divine n'est ny ne sera veuë en soy, ny des Anges ny des hommes; que le mauvais Ange n'a jamais esté que meschant, l'ayant esté dés le moment de sa creation; que le Diable n'a jamais eu dequoy demeurer en estat parfait, ny Adam en estat d'innocence; que l'entendement humain est éternel, à cause, disent-ils, que sa cause est immuable & qu'il est sans matiere; que tous ceux qui pechent conforment leur volonté au vouloir & bon plaisir de Dieu, ce qui fait que leur volonté est telle que Dieu veut qu'elle soit; que la force de la tentation contraignant l'homme à connoistre la femme d'autruy, il n'est point coupable d'adultere, & ainsi des autres tentations; que Dieu est cause de toutes les circonstances de l'action, & absolument auteur de tous les pechez avant qu'on les commette; que le corps corrompu ne ressuscite point par luy-mesme, & qu'il ne faut point avoir soin de sa sepulture. Les Deistes sont appellez autrement *Tritheistes* ou *Trinitaires*. Ils disent encore que l'ame que la mort a separée du corps n'endure point le feu corporel, & que Dieu estant Esprit, il ne le faut invoquer & adorer que de cœur, & non pas vocalement.

DEL

DELAISSEMENT. s. m. Acte par lequel un Marchand qui a asseuré des Marchandises sur quelque Vaisseau, denonce la perte du Vaisseau à l'Asseureur, & le luy delaisse, abandonnant les effets sur lesquels l'asseurance a esté faite, avec sommation de luy payer la somme asseurée.

DELARDÉ, ÉE. adj. On appelle dans un degré, *Marches délardées*, Celles dont on a coupé le dessous obliquement, & qui portent leur delardement pour former une coquille d'escalier.

DELARDEMENT. s. m. On dit, qu'*Une marche d'Escalier porte son delardement*, Quand elle a esté démaigrie en chamfrain par dessous.

DELARDER. v. a. Terme de Charpenterie. Rabatre en chamfrain les arrestes d'une piece de bois. Quand on en abat une ou deux des arrestes, on dit *Delarder les arrestiers*, & quand on en oste en creux, on dit, *Delarder en creux*.

Dalarder, est aussi un terme de Maçonnerie, & signifie, Piquer le lit d'une pierre avec la pointe du marteau, & demaigrir ce qu'on en doit poser en recouvrement. *Delarder* s'employe aussi pour dire, Couper le dessous d'une marche de pierre obliquement.

DELAVER. v. a. Terme de Teinture. Il est peu en usage hors le participe, & il ne se dit que des couleurs trop blafardes dans lesquelles on a mis trop d'eau. Ainsi on dit qu'*Un bleu est trop delavé*, pour dire, qu'Il n'est point assez vif.

DELEALTÉ. s. f. Vieux mot. Deloyauté.

Cil estoit plein de crualté,
Si fit par sa delealté.

DELECTABLETÉ. s. f. Vieux mot. Joye. On a dit dans le mesme sens. *Delitableté*, & *deliteux* & *delicteux*, pour, Délicieux, agreable.

DELESTAGE. s. m. Terme de Marine. Décharge qui se fait du lest d'un Vaisseau. Le delestage se fait ordinairement tous les deux ans, & il y a des lieux marquez pour cela hors des Rades & des Ports, où il est important que la mer ne rapporte pas le lest dont les bastimens ont esté déchargez, parce qu'il pourroit combler les entrées & les canaux des rivieres.

DELESTER. v. a. Tirer le lest du Vaisseau, & le jetter dans l'endroit marqué par le reglement.

DELESTEUR. s. m. Commis preposé pour ce qui regarde le delestage.

DELEZ. adv. Vieux mot. Auprés, à costé, derriere.

Delez la haye que je n'ose,
Passer pour aller à la rose.

DELIBERÉ. s. m. Terme de Pratique. Espece d'appointement qui se rend à l'Audience, quand la Cour veut voir les pieces pour avoir plus de connoissance de la verité, & ordonne qu'il en sera déliberé sur le registre, & que les Parties mettront leurs dossiers entre les mains d'un Rapporteur, pour les juger sans aucune autre instruction. *Ce Conseiller a rapporté aujourd'huy un Procés, & plusieurs Déliberez.*

DELIBERER. v. a. On dit en termes de Manege, *Déliberer un cheval*, pour dire, L'accoustumer, le déterminer, le bien resoudre à de certains airs, au pas, au trot, au manege de guerre, au terre à terre, &c. *Ce cheval n'est pas encore bien déliberé.*

DELICOTER. v. n. On dit d'un cheval, qu'*Il se délicote*, pour dire, qu'Il est sujet à défaire son licol.

DELIT. s. m. On appelle en termes d'Eaux & Forests, *Arbres de délit*, les arbres qui ont esté coupez en cachete ou contre les Reglemens, & qui sont sujets à confiscation & amende.

Delit, est aussi un terme de Maçons, & ils disent *Mettre une pierre en délit*, pour dire, La poser hors de son lit, ne la mettre pas de plat, & comme elle croist dans la carriere.

DELITER. v. a. On dit *Déliter une pierre*, pour dire, La poser dans un bastiment en un sens contraire à celuy qu'elle avoit dans la carriere où

elle estoit sur son lit naturel. On dit aussi qu'*Une pierre se délite*, pour dire, qu'Elle se fend par feüilles; ce qui arrive quand on ne la met pas de plat, la pluspart des pierres se formant dans les carrieres de telle sorte qu'il semble que ce soient comme des feüillets d'un livre, mis les uns sur les autres. Cela est cause que si les pierres ne sont pas posées sur leur lit, tous ces feüillets qui se trouvent de champ, s'écartent & se délitent.

DELIVRANCE. s. f. On dit en termes de Monnoye *Faire la délivrance*, pour dire, Donner permission d'exposer les monnoyes en public; ce que font les Officiers quand ils les ont bien examinées. Les Gardes répondent de la justesse du poids, & les Essayeurs de la bonté du titre. On dresse un acte de cette Délivrance, & c'est le premier jugement qu'on fait des especes.

DELIVRE. s. f. Ce mot se dit à la Campagne, de l'arrierefaix d'une vache, aprés qu'elle a fait son veau.

On dit en termes de Fauconnerie, qu'*Un oiseau est fort à délivre*, pour dire, qu'il n'a point de corsage, & qu'il est presque sans chair comme le Heron.

DELOY. s. m. Vieux mot. Peché contre l'obéïssance que l'on doit aux Loix, soit divines, soit humaines.

Tous ceux qui auront par déloy
Relenqui la divine loy.

DELOYER. v. a. Vieux mot. Délier.

DELOIR. v. a. Vieux mot. Retarder, dilayer.

DELOT. s. m. Terme de Marine. Espece d'anneau de fer concave, qu'on met dans une boucle de corde, pour empescher que celle qui entre dedans ne la coupe. C'est la mesme chose que *Cosse*.

DELPHINIUM. s. m. Plante qui croist aux lieux aspres, & qui sont à l'abry du Soleil. Elle n'a qu'une racine, & produit certains rejettons, longs d'un pied & demy & plus, qui portent de petites feüilles longues, minces & déchiquetées, & qui representent la forme d'un Dauphin, dont cette herbe a pris son nom. Sa fleur est rouge & semblable à celle du Violier blanc. Elle porte en certaines gousses une graine, comme est celle du Milet, qui a une vertu singuliere contre les piqueures des Scorpions. On tient que si on leur presente cette herbe, ils deviennent tout perclus, & n'ont nulle force. Dioscoride qui décrit ainsi cette herbe, ajouste qu'il y a une autre sorte de Delphinium appellé *Buccinum*, par les Romains. Il est semblable au premier, excepté qu'il a ses feüilles & ses branches plus gresles, & quoy qu'il ait les mesmes proprietez, il agit moins fortement dans ses operations. Le Delphinium est inconnu à Matthiole, qui croit que le chapitre où Dioscoride en parle, est un chapitre ajousté, qui n'est point de luy. Il refute ceux qui prennent la *Consolida regia* pour le vray Delphinium.

DELS. adj. Vieux mot qui a esté employé pour Deux.

DELTOIDE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Muscle deltoide*, un muscle qui fait mouvoir les bras en haut. On l'a appellé ainsi à cause qu'il a la figure d'un δέλτα Δ.

DELUTER. v. a. Terme de Chymie. Oster le lut d'un Vaisseau luté.

DEM

DEMAYENE. s. m. Vieux mot dont on s'est servi pour dire, Domaine. *Vous avez en vos gardes & en vostre demaiene.* On a dit aussi *Demaine* & *demoine*, dans le mesme sens.

Translater de Rome en Egypte
La Seigneurie & le demoine.
Ainsi pensoit la femme Antoine.

DEMAIGNEMENT. s. m. Vieux mot. Seigneurie.

DEMAIGRIR. v. a. Les Tailleurs de pierre disent *Demaigrir une pierre*, pour dire, Oster de son lit ou de son joint en dedans pour la mieux ficher. *Demaigrir*, se dit aussi en Charpenterie pour dire, Rendre plus aigu, diminuer un tenon, & tailler une piece de bois en angle aigu.

DEMAIGRISSEMENT. s. m. Terme de Tailleur de pierre & de Charpentier. L'endroit où l'on a demaigri une pierre ou une piece de bois.

DEMARER. v. n. Terme de Marine. On dit qu'*Un Vaisseau demare*, pour dire qu'Aprés que l'on a levé ou coupé ses amares, il commence à faire route. Il y a apparence que ce mot vient des amares ou cordages qui attachent un Vaisseau, & que l'on oste quand on veut qu'il parte. Quelques-uns font ce verbe actif, & disent, *Demarer un Vaisseau*, & *Demarer un canon*, pour dire, Larguer toutes les amares qui arrestent un Vaisseau, détacher les palans qui tiennent une piece de canon. On dit aussi, qu'*Un Vaisseau s'est demaré*; pour dire, que Les amares qui le tenoient dans le Port se sont rompuës.

DEMEMBRÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit non seulement des oiseaux qui sont sans pieds & sans cuisses, mais aussi du lyon & des autres animaux dont les membres sont separez.

DEMENTER. v. n. On a dit, *Se dementer*, dans le vieux langage, pour dire, Se tourmenter, s'affliger de quelque chose, & en perdre presque le sens de chagrin, du Latin *Mens*, Entendement, & de la particule *de*.

Ainsi comme me dementoye.

DEMENTIERS. adverbe de temps. Vieux mot qui a signifié *Cependant*. On a dit aussi, *Endementiers*, pour dire la mesme chose.

DEMEURER. v. n. Terme de Marine. Il se dit des situations ou gisemens des costes ou des parages de la mer, selon qu'ils paroissent à ceux qui navigent. *Nous fismes voile d'un tel costé, & les montagnes d'une telle Isle nous demeurerent au Sud, à l'Oüest.*

DEMI. s. m. On dit chez les Maistres en fait d'Armes, *Attaquer par le demi, par le quart & par le diametre du cercle, de droit à gauche & de haut en bas, ou au contraire.* Les mouvemens par le demi sont de prime en tierce, de tierce en quinte, de seconde en quarte.

DEMI-BASTION. s. m. Travail composé d'une face & d'un flanc. Il se met d'ordinaire à la teste d'une queuë d'Yronde ou d'une Couronne.

DEMI-CLEF. s. m. Terme de Marine. Nœud que l'on fait d'une corde sur une autre corde, ou sur quelque autre chose.

DEMIDITON. s. m. On appelle ainsi, en termes de Musique, la Tierce mineure qui a ses termes comme 6 à 5.

DEMI-FILE. s. f. Rang du bataillon, qui commence la derniere moitié de sa hauteur, & qui suit le serre-demi-file.

DEMI-GORGE. s. f. Ligne qui va du flanc ou de l'angle de la Courtine au centre du Bastion.

DEMI-LUNE. s. f. Terme de Fortification. Dehors qui n'a que deux faces. Ces deux faces forment ensemble un angle saillant qui est flanqué par

quelque partie de la Place & des autres Bastions. Les Demi-Lunes estoient proprement dans l'origine de la Fortification, celles qui estoient à la pointe des Bastions, où le fossé estant arrondi, a esté cause qu'on les a nommées ainsi.

DEMI-QUART. s. m. Sorte de mesure. Moitié d'un quart. *C'est aussi*, ajouste Nicod, *depuis l'Ordonnance du Roy Henry III. une espece de monnoye d'argent coignée en la pile à l'écusson de France, timbré de Couronne fleurronnée & Imperiale, & en l'autre face à la croix florencée, valant sept sols six deniers tournois, qui font la huitiéme partie de soixante sols tournois faisant la valeur de l'écu sol de France, pour laquelle raison il a le nom de Demi-quart, & porte en sa pile le chifre du nombre octonaire.*

DEMI-QUEUE. s. f. Espece de tonneau de vin dont ceux d'Orleans, d'Anjou & du Maine se servent, contenant vingt-sept septiers, à huit pintes le septier, deux chopines la pinte, deux demi-septiers la chopine, & deux poissons le demi-septier. Il se prend tant pour le fust sans vin, que pour cette mesure & quantité de vin sans fust. Les quatre demi-queuës valent trois muids de vin au fust & jauge de Paris.

DEMI-TON. s. m. Moitié d'un ton. Il y a dans la Musique un demi-ton majeur & un demi ton mineur. La diese enharmonique est la difference de l'un & de l'autre.

DEMI-VOL. s. m. Terme de Blason. Il se dit d'une aile seule d'un oiseau. Il n'est point besoin d'en marquer l'espece, mais il faut que les bouts des plumes en soient tournez vers le flanc senestre.

DEMOCRATIE. s. f. Sorte de gouvernement où tout se fait par l'autorité du peuple. La Democratie a esté tres-florissante dans les Republiques de Rome & d'Athenes. Ce mot vient de δῆμος, Peuple, & de κρατεῖν, Dominer.

DEMOCRATIQUE. adj. Qui appartient au gouvernement populaire.

DEMOISELLE. s. f. Piece de bois haute de trois ou quatre pieds, que les Paveurs empoignent par deux manieres d'anse qu'elle a au milieu, & qu'ils élevent en l'air pour la faire tomber avec plus de force sur les pavez qu'il faut enfoncer. Elle est ronde & ferrée par les deux bouts. On dit aussi *Damoiselle*.

Demoiselle, est encore un Ustencile qu'on met dans le lit d'un vieillard pour luy échauffer les pieds. C'est un cylindre creux, dans lequel est un fer chaud envelopé dans des linges, pour conserver long-temps sa chaleur.

Demoiselle. Sorte d'oiseau de Numidie d'un plumage gris plombé, ayant sur sa teste des plumes longues d'un pouce & demi, élevées en forme de creste, & d'autres plumes aux costez & au derriere, qui sont noires & plus courtes. Cet oiseau a un trait de plumes blanches au coin de chaque œil, qui passe pour appendice, & qui luy forme de grandes oreilles de plumes, faites de fibres déliées & longues comme celles que les aigrettes ont sur le dos. Il a des plumes noires encore plus déliées que l'aigrette au devant du cou. La maniere dont elles luy pendent sur l'estomac, les fait regarder comme un ornement. De grandes écailles couvrent ses jambes par devant; elles sont plus petites par derriere. Il a des ongles noirs & mediocrement crochus, & la plante du pied picotée comme du chagrin. Quelques-uns veulent que ce soit l'oiseau qu'Aristote a nommé ὦτος οὗ παρὰ τὰ ὦτα πτερύγια ἔχει, à cause qu'il a des ailes à la teste. Il imite tout ce qu'il voit faire aux hommes; ce qui a fait qu'Athenée l'a nommé *Anthropoïde*, c'est-à-dire, ayant la figure humaine. Voicy de quelle adresse on tient que les Chasseurs se servent pour prendre ces sortes d'oiseaux. Ils ont des bassins pleins d'eau, & se lavent les yeux de cette eau en leur presence. En se retirant ils en laissent qui sont pleins de glu; & ces oiseaux qui les veulent imiter, se collent les yeux avec cette glu.

Demoiselle. Sorte de petit insecte, qui a deux yeux si gros, qu'ils font presque toute sa teste, & quatre ailes admirables qui le font tourner avec une tres-grande vistesse. Non seulement il prend sa proye en l'air, mais en volant il s'y joint avec sa femelle. Il a deux cornes, & deux dents renfermées en dedans, avec lesquelles il pinse tres-fort. Ses œufs ressemblent à ceux des poissons. Il les jette dans l'eau, & l'on en voit sortir une infinité de vers à six pieds. Il s'en forme ensuite un ver volant, qui estoit auparavant rampant & nageant. Chacune de ses six jambes est composée de six parties veluës par tout. A l'extremité sont deux ongles ou serres. Quatre boutons sortent du lieu où sa poitrine s'unit avec son ventre qui se divise en dix anneaux. Ces boutons s'enflent, & renferment ses ailes, comme les boutons des Plantes renferment les fleurs. Cet insecte s'appelle en Latin *Perla*, ou *Libella* Il y en a de plusieurs sortes.

DEMONSTRATION. s. f. Preuve évidente & convainquante, c'est-à-dire, un ou plusieurs argumens par lesquels on demonstre clairement & invinciblement quelque proposition. Une Demonstration, selon les regles de Mathematique, a ordinairement trois parties, qui sont l'explication, la preparation & la conclusion, & on s'en sert pour convaincre l'esprit, que la proposition qu'on fait est vraye ou fausse, possible ou impossible. Il y a une *Demonstration affirmative*, & une *Demonstration negative*. La premiere est celle qui par des propositions affirmatives & évidentes par dépendance l'une de l'autre, finit par ce qu'elle veut demonstrer, & l'autre est celle par laquelle on fait connoistre qu'il faut necessairement qu'une chose soit telle, parce que si elle estoit autrement, il s'en ensuivroit quelque absurdité. Cette Demonstration negative est aussi appellée *Demonstration à l'impossible*. On appelle *Demonstration Geometrique*, Celle qui se fait par des raisonnemens que les Elemens d'Euclide fournissent; & *Demonstration mecanique*, Celle dont les raisonnemens sont tirez des regles de la Mecanique. Il y a encore une *Demonstration particuliere*, & une *Demonstration generale*, & cette Demonstration s'appelle ainsi, selon qu'elle se fait par le moyen de quelques theoremes particuliers comme d'autant de lemmes, ou de quelque theoreme general, comme d'un lemme.

DEMOR. s. m. Vieux mot. Delay, retardement. *Sans demor*, pour dire, Sans delay. On disoit aussi autrefois *Demoroison*, dans le mesme sens.

Et je croy qu'aprés s'oroison
Ne puet faire demoroison.

Ces mots venoient du Latin *Mora*, Retardement.

DEMPTER. v. a. Vieux mot que l'on a dit pour Dompter.

Cuidez-vous donc qu'amour consente,
Que refroigne & que dempte,
Le cuer qui est trestout quittes.

DEN

DENCHÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Qui a de petites dents. *D'argent à la croix denchée de gueules.* *V.* DANCHÉ.

DENERAL. s. m. Terme de Monnoye. Sorte de

poids dont les Ouvriers & les Taillereſſes ſont obligez de ſe ſervir pour ajuſter les flans du poids juſte des eſpeces qu'on doit fabriquer. Les Juges Gardes ſont de meſme obligez de s'en ſervir pour peſer les eſpeces nouvellement monnoyées avant que d'en faire la délivrance au Maiſtre. Chaque Deneral doit eſtre étalonné ſur le fort de l'eſpece, en ſorte que le trebuchant y ſoit compris.

DENIER. ſ. m. Anciennement en France, le mot de Denier a eſté pris pour toute piece de monoye, en ſorte qu'une piece monnoyée d'or ou d'argent eſtoit appellée *Denier d'or*, *denier d'argent*. La premiere difference qu'on a faite de ces deniers d'or, a eſté priſe de ce qu'on y marquoit, & l'on a dit *Florins d'or* & *Moutons d'or*, à cauſe des fleurs de lis ou des moutons que l'on y voyoit marquez. Les moutons d'or eſtoient une monnoye des Comtes de Toulouſe, qui portoient un mouton dans leurs Armes. Il y a eu des *Deniers tournois* & des *Deniers pariſis*. Ces deniers valoient un quart plus que les premiers. Il faut remarquer ſur cela, qu'autrefois les Archeveſques & les principaux Barons avoient le privilege de faire battre des monnoyes, qui n'eſtoient que de billon ou monnoye de cuivre, qu'on appelloit *Monnoye noire*; au lieu que celle que faiſoient battre les Rois n'eſtoit que d'or & d'argent. On appelloit celle-cy *Monnoye Royale*; & parce que toute ſorte de monnoye eſtoit appellée *Denier*, on donnoit le nom de *Deniers Royaux* à cette monnoye Royale, & ce nom s'eſt conſervé. L'autre monnoye que faiſoient battre les Archeveſques, & qui n'eſtoit point proportionnée à la valeur de l'or & de l'argent, s'appelloit *Tournoiſe*, à cauſe que l'Archeveſque de Tours eſtoit celuy qui en faiſoit battre davantage, & que ſa monnoye eſtoit la plus ordinaire pour ce qui eſtoit du petit commerce. Ainſi le nom de *Tournois* eſtoit donné à toute la monnoye qui n'eſtoit point Royale, & qui eſtoit plus foible, & la Royale eſtoit nommée *Pariſis*, afin que le nom de la principale Ville où les Rois la faiſoient battre, la fiſt diſtinguer de celle que l'on appelloit *Tournoiſe*, parce qu'elle eſtoit battuë à Tours, Nos Rois ayant oſté ce privilege aux Archeveſques & aux Barons, firent battre des monnoyes dans leurs Villes au meſme titre qu'ils avoient fait juſques-là, mais ſous le ſeul nom & la ſeule marque des Rois de France; en ſorte que toute la petite & foible monnoye a conſervé ce nom de *Tournois*, en quelque Ville qu'on l'ait battuë. Il n'eſt demeuré de *Pariſis* que le nom ſeul & l'uſage, ſans qu'aucune piece de monnoye le porte; & comme il n'y en a point d'une livre pariſis, auſſi n'y en a-t-il jamais eu aucune d'un denier pariſis. Cela n'a eu lieu qu'aux Contrats des rentes & dans le ſtile ordinaire du Palais, où pour retenir la valeur ancienne, qui répondoit par proportion à celle de l'or, on a conſervé le nom des livres, ſols & deniers Pariſis. Il faut encore obſerver, que parce que les Bourgeois de Paris ne donnoient jamais leurs maiſons à loüage, ou leurs terres en rente, ſans ſtipuler que le payement en ſeroit fait en monnoye qui fuſt à la valeur de la monnoye forte & non affoiblie, on donna en meſme temps le nom de *Bourgeois* à cette monnoye forte; de ſorte que *Denier pariſis*, *denier forte monnoye*, *denier à valeur d'or*, *denier d'or à valeur d'or*, *denier d'or ſimplement*, & *denier Bourgeois*, ſont de la meſme valeur, & doivent toûjours eſtre pris pour un quart plus que l'autre monnoye, ou noire, ou de billon, qui n'eſt pas proportionnée à la valeur de l'or. Il y a eu vers l'an 1308. *des Deniers d'or à la chaiſe*, *à la maſſe*, & *à la Reine*. Les premiers valoient vingt-cinq ſols, les ſeconds vingt-deux ſols ſix deniers, & les derniers ſeize ſols huit deniers. En l'an 1348. il y eut des *Deniers blancs* appellez *Gros*, qui valoient quinze deniers. Quelques-uns tirent le mot de *Denier* du Latin *Æneus*, Qui eſt de cuivre, à cauſe que nos deniers, qui valent la moitié d'un double, ſont faits de cuivre.

Denier, en termes de Monnoyeurs, ſe prend en pluſieurs manieres. On appelle *Denier de poids*, La vingt-quatriéme partie de l'once & la 192. du marc. Il peſe vingt-quatre grains. *Denier de fin* ou *de loy*, eſt un terme dont on ſe ſert ordinairement pour marquer les degrez de bonté de l'argent. C'en eſt le titre, comme *Carat* eſt celuy de l'or. Ces degrez ſont fixez à douze; & quand on dit que l'*Argent eſt à douze deniers*, on entend qu'il eſt au ſupréme degré de bonté. On a employé ces divers degrez pour en marquer l'alliage. Ainſi quand on dit *De l'argent à onze deniers douze grains*, on veut dire, De l'argent qui a perdu douze grains de ſa bonté interieure par le meſlange d'une vingt-quatriéme portion de cuivre. On appelle *Denier de boiſte*, Une piece d'or que les Gardes ſont obligez de prendre de quatre cens, quand ils font la délivrance. Ils ſont auſſi obligez d'en prendre une d'argent ſans aucun choix de ſoixante & douze marcs, & ces pieces ſont miſes dans une boiſte qui ferme à trois clefs, & dont l'ancien Garde, l'Eſſayeur & le Maiſtre doivent avoir chacun une. On les emboiſte, afin qu'elles ſervent dans la ſuite au jugement que la Cour des Monnoyes doit faire des eſpeces qui ont eſté fabriquées & délivrées au Maiſtre. On appelle encore *Deniers courans*, les Eſpeces nouvellement fabriquées, & que le Maiſtre a expoſées dans le commerce aprés qu'on luy en a fait la délivrance. On peut connoiſtre les divers emplois du mot de *Denier*, en fait de monnoye, en ſuppoſant que le Roy en euſt fait battre une à dix deniers de cours, un denier de poids, cinq deniers d'alloy, & quatre-vingt deniers de taille. Ce ſeroit une monnoye dont chaque piece vaudroit dix deniers tournois, comme eſtoient les Carolus. Son poids ſeroit d'un denier, c'eſt à-dire, de la vingt-quatriéme partie d'une once. Elle auroit cinq deniers d'argent fin allié avec ſept deniers de cuivre; & il y en auroit quatre-vingt pieces au marc.

On appelle en Angleterre, *Denier de S. Pierre*, une Impoſition d'un denier ſur chaque maiſon, pour eſtre payé au Pape par forme d'offrande, de redevance ou d'aumoſne. Le Roy Ina l'établit en l'an 740. & on l'appelle encore a preſent *Rome-peny*, ou *Romeſcoth*.

DENOMINATEUR. ſ. m. Terme d'Arithmetique. On appelle Denominateur d'une fraction, Un nombre qui exprime la qualité ou l'eſpece, ou qui exprime le nombre entier des parties de l'unité. Dans cette fraction $\frac{4}{5}$. le Denominateur eſt 5, c'eſt-à-dire, qu'il fait connoiſtre un tout que l'on a réduit en cinq parties. Quand l'antecedent d'une raiſon geometrique eſt diviſée par ſon conſequent, on appelle le quotient *Denominateur de la raiſon*. Ainſi l'on connoiſtra que $\frac{2}{3}$ eſt le *Denominateur de la raiſon de 2 à 3*, & que $\frac{3}{2}$ eſt *le Denominateur de la raiſon de 3 à 2*.

DENOY. ſ. m. Vieux mot. Refus.

DENQUI. Vieux mot qui ſignifioit *Delà*.

DENT. *Petit os qui tient à la maſchoire de l'animal, & qui luy ſert à maſcher.* ACAD. FR. Ce mot ſe dit de pluſieurs choſes faites par art qui reſſemblent à des dents. *Les dents d'une ſcie*, *d'une horloge*, *d'une lime*. On dit auſſi, *Les dents d'un peigne*; *d'une roüe de moulin*, *d'une herſe*, *d'un raſteau*.

Dent de chien. Les Sculpteurs appellent ainsi un Couteau fendu par le bout, qui se divise en deux pointes; ce qui le fait appeller autrement *Double-pointe.* Les Doreurs appellent aussi *Dent de chien*, ou *Dent de loup*, un Instrument qui a la pointe courbée, & dont ils se servent, quand l'or est bien sec, à le brunir dans les lieux où ils jugent qu'il est à propos de le faire, pour mieux dégager, faire sortir & paroistre toutes les parties de l'ouvrage. Il leur sert aussi avant que de brunir à enfoncer tout l'or dans les creux, où l'on a oublié de l'enfoncer avec le pinceau.

Dent de loup. Especes de gros clous qui servent à attacher les poteaux des cloisons.

DENTALE. adj. f. Il ne se dit guere que de certaines lettres que les Hebreux appellent *Lettres dentales*, à cause qu'elles se prononcent avec l'aide des dents.

DENTALIUM. s. m. Petite coquille, dans laquelle un petit vermisseau a de coustume de loger, y entrant & en sortant quand bon luy semble. Elle est longuette, ronde & blanche, courbée, pointuë au dehors & fort polie au dedans. Elle a les proprietez des autres coquilles de poisson, qui est de dessecher, de provoquer la sueur & de deterger, si on les prend interieurement pulverisées toutes cruës ou calcinées, & de nettoyer & blanchir les dents, si on les applique exterieurement.

DENTARIA. s. f. Quelques-uns nomment la Sanicle, *Dentaria major*, à cause que ses racines ont quelque forme de dent. Il y a une autre plante appellée *Dentaria major*, qui croist au commencement du Printemps dans les forests & aux autres lieux où les rayons du Soleil ne donnent point. Elle vient sans feüilles; ce qui l'a fait nommer ἄφυλλος par quelques-uns. Ses tiges sont hautes d'un palme, tendres, fresles, pleines de jus, & semblables à celles d'Orobanche. Depuis le milieu jusques à leur cime, il en sort des fleurs veluës & purpurines, blanchastres, accompagnées de petites feüilles presque sans couleur qui produisent de petits boutons où est contenuë une graine semblable à celle de pavot. Sa racine est blanche, grande, pleine de jus, fresle, & toute écaillée, ayant un goust acre meslé d'amertume.

DENTÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des dents des animaux.

DENTÉE. s. f. Terme de Chasse. Coup ou atteinte des défenses d'un Sanglier, qui éventre les chiens & les chevaux.

DENTELÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de la croix, de la bande & autres pieces qui sont bordées de dents plus aiguës & plus petites que les denchées. *D'azur à la croix dentelée d'argent.*

DENTICULE. s. f. Terme d'Architecture. Membre de la corniche Ionique & de la corniche Corinthienne, qui est quarré & reçoupé par plusieurs entailles en forme d'un rang de dents. On appelle *Denticules en guillochie*, Celles qui sont faites d'une petite platte-bande continuë, & qui retournent d'équerre par en haut & par en bas. On dit aussi *Dentelet.*

DENTIFRICE. s. m. Remede avec lequel on se frote les dents. Il y en a de secs & d'humides. Les derniers sont tirez par distillation d'herbes desséchantes, & de medicamens astringents, & pour les autres, il y en a quelques-uns en maniere d'opiate, ou de poudre séche grossierement dépaysée, comme coraux, pierre ponce, du sel, de l'alun, coquilles d'œufs, d'escargots ou d'écrevisses, corne de cerf, os de seche ou de racines cuites avec alun; & sechées au four. Ce mot est Latin, & vient de *Dens*, Dent, & de *Fricare*, Froter.

DEP

DEPARTEMENT. s. m. Terme d'Architecture. Premiere partie du Devis, qui consiste dans l'ordonnance & description des membres, chambres & parties dont est composé un bastiment, en un plus grand ou plus petit nombre de pieces, selon leurs grandeurs, suivant la difference des personnes qui les doivent occuper.

DEPASSER. v. a. On dit en termes de Mer *Dépasser un Vaisseau*, pour dire, Aller plus viste que ce Vaisseau, & le laisser de l'arriere. On dit aussi *Dépasser le tournevire*, pour dire, Le changer de costé. On dit encore *Dépasser*, pour dire, Passer contre son intention au delà de quelque endroit d'une Coste, où l'on vouloit donner fond.

DEPENDANT. adj. Terme de Marine, qui ne s'employe qu'avec les verbes *tomber* & *venir.* On dit qu'*Un Vaisseau tombe en dependant*, pour dire, qu'Il s'approche à petites voiles, & fait vent arriere pour arriver; & l'on dit qu'*Il vient en dependant*, pour dire, qu'Il est au vent d'un autre Vaisseau, & qu'afin de le reconnoistre, il s'en approche peu à peu en tenant toûjours le vent.

DEPERDITION. s. f. Terme dont les Chirurgiens se servent ordinairement dans leurs rapports. Ils disent d'une playe, qu'*Il y a déperdition*, quand ils y trouvent la chair entamée.

DEPLANTOIR. s. m. Outil dont les Jardiniers se servent à déplanter ou à replanter leurs Tulippes & autres plantes.

DEPORT. s. m. Droit que quelques Evesques ont eu de certains Dioceses, de joüir pendant un an du revenu des Cures qui vaquent par mort, en les faisant deservir. Ils en joüissent aussi pendant le litige, quand elles sont contestées. *Déport* se dit aussi en matiere Feodale. C'est la premiere année de joüissance d'un fief ouvert, qui appartient au Seigneur.

On dit quelquefois au Palais, *Amende payable sans déport*, pour dire, Amande qu'il faut payer sur le champ, & sans sortir de là.

Déport est aussi un mot du vieux langage, & l'on a dit, *A grand déport*, pour dire, Fort viste, à grande haste.

Par mer nagent à grand deport.

DEPOST. s. m. Terme de Medecin. Epaisseur & marc qu'on voit au fond des urines. *Le dépost de l'urine.*

DEPREDATION. s. f. Terme de Palais. Pillage qui se fait dans une succession ou distribution de deniers. Il vient de la particule Latine *de*, & de *Præda*, Proye, butin. On dit aussi *Depredé*, & ce mot se trouve dans l'ordonnance de la Marine, en parlant des marchandises que l'on a pillées dans un Vaisseau.

DEPRESSION. s. f. Terme de Physique. Abaissement, serrement qui arrive à un corps qui est serré & comprimé par un autre.

DEPRI. s. m. Terme de Finance. Déclaration qu'il faut aller faire au Bureau des Aides, du lieu d'où l'on veut faire transporter son vin, pour le vendre ailleurs en se soumettant d'en venir payer le gros, selon le prix qu'on l'aura vendu. Ce mot s'estend aux autres déclarations qu'on fait aux Bureaux, des autres marchandises qu'on transporte, dont on doit payer les droits de Doüane, ou des bestiaux que l'on fait passer debout dans les Villes, sans rien payer pour l'entrée. On fait venir le mot de *Depri* de *Deprecari*, à cause qu'on va prier le Fermier de permettre le transport. Il y en a qui le tirent de

Profiteri, Déclarer, avoüer, à cause qu'en Latin on appelle *Merces professa.* Les marchandises qui ont esté ainsi déclarées.

Depri, est aussi un terme de Jurisprudence feodale, & signifie la déclaration qu'on fait au Seigneur, de l'acquisition d'un heritage mouvant de luy, dont les droits Seigneuriaux luy sont deus.

DEPROPRIEMENT. s. m. Terme de l'Ordre de Malte. Il signifie le Testament du Grand Maistre ou des Chevaliers.

DEPSER. v. a. Vieux mot. Parer ou fouler les draps. Il vient du Grec δέψα, qui veut dire, Peau, selon Suidas, ou du verbe δέψω, J'amollis, à la maniere de ceux qui amollissent le cuir.

DEPUTAIRE. adj. Vieux mot. Sorte d'injure.
Fuyez d'icy, gent deputaire.

DEQ

DEQUEURIR. v. n. Vieux mot. Découler. On disoit *Dequeurt*, pour dire, Découle.

DER

DERADER. v. n. Terme de Marine. On dit qu'*Un Vaisseau a deradé*, pour dire, que Le gros temps l'a forcé de quitter la Rade où il estoit moüillé, & à entrainer son ancre avec luy.

DERANGER. v. a. On dit en termes de Mer, *Deranger la bonnete*, pour dire, La déboutonner du corps de la voile.

DERAYURE. s. f. Terme de Laboureur. Raye qui separe les sillons. C'est la derniere que l'on fait lors qu'on laboure.

DERIVATION. s. f. Terme de Marine. Sortir hors de sa route. *Canal de dérivation*, est celuy par où l'on conduit, & où l'on amasse des eaux, pour les porter & les conduire dans un reservoir.

Derivation est aussi un terme de Medecine, & signifie la saignée qui se fait en quelque endroit, proche la partie où est l'inflammation. On l'appelle ainsi parce que dans cette saignée on oûvre les veines par lesquelles le sang arresté doit naturellement s'en retourner. Ainsi dans l'esquinancie, la saignée des ranules, c'est-à-dire, des veines de dessous la langue, est une Derivation, parce que c'est par elles que le sang arresté autour de la gorge doit estre repris & reporté au cœur.

DERIVE. s. f. Biaisement du cours d'un Vaisseau qui ne porte pas à route. Détour de son vray chemin, que la violence des vents, des courans ou de la marée le contraint de faire. On dit qu'*Il y a belle dérive*, pour dire, qu'Un Vaisseau est en un lieu assez éloigné des Costes, pour n'avoir rien à craindre à la cape ou lors qu'il dérive. On dit *Avoir un quart de derive*, pour dire, Perdre un quart de vent sur la route qu'on veut faire. On dit aussi que *La derive vaut la route*, pour dire, que Le détour que prend le Vaisseau porte au chemin qu'il veut faire; & on dit, par demande, *Que veut la derive*, quand on veut sçavoir à quel air de vent la dérive porte.

Derive, se dit encore, non seulement de la quantité de brasses que celuy qui sonde trouve entre le lieu où l'on a jetté le plomb, & celuy où est le Vaisseau: mais aussi d'un assemblage de planches faites exprés, que les Navigateurs du Nord mettent au costé de leurs petits bastimens, afin d'empescher qu'ils ne dérivent.

DERIVER. v. n. Sortir de sa route par la violence des vents, des courans, ou de la marée. On dit d'un Vaisseau qu'*Il se laisse dériver*, pour dire, qu'Il s'abandonne au gré des vents & des vagues.

Derivor, signifie aussi, Tirer l'eau d'une source, pour la conduire par quelque canal.

DERME. s. m. Terme de Medecine. Le cuir ou la peau de l'homme. C'est la plus ample & la plus épaisse de toutes les membranes. Ce mot vient de δέρμα, Cuir, peau, tiré de δέρειν, Ecorcher.

DEROBE'. adj. On appelle en termes de Manege, *Pied derobé*, le pied d'un cheval, qui à force de marcher pied nud, a usé toute sa corne, en sorte qu'on ne peut plus le ferrer qu'avec grande peine.

DEROBEMENT. s. m. Terme de Maçon. *Voute faite par derobement*, ou *avec panneaux*, se dit de deux manieres de couper les pierres pour former les arcs.

DEROBER. v. a. On dit en termes de Marine, *Derober le vent*, lorsqu'un Vaisseau estant au vent d'un autre, l'empesche de recevoir le vent dans ses voiles.

DEROCHER. v. a. Terme de Fauconnerie. Il se dit des grands oiseaux, qui en poursuivant les bestes à quatre pieds, les contraignent à se précipiter de la pointe des rochers, afin de ne pas tomber dans leurs serres. On dit aussi *Deroquer*, & ce dernier mot a signifié autrefois Abattre, faire tomber. *Deroquer une maison*, *deroquer un homme.*

DEROMPRE. v. a. Il se dit d'un oiseau de proye qui fond sur un autre, & qui rompt son vol & l'étourdit, en luy donnant un si grand coup de ses cuisses & de ses serres, qu'il le meurtrit & le fait tomber à terre tout brisé.

DEROS. adj. On trouve ce mot dans le vieux langage, pour dire, *Rompus.* Il vient de *Ruptus*, comme si on disoit *Derouts.* On a dit aussi *Doeroups.*

DEROYER. v. a. Vieux mot. Dévoyer, mettre hors de sa route. *Deroyé*, qui s'est égaré, qui a perdu sa route. On appelloit aussi les foux *Deroyez*, parce qu'ils ne suivent pas les chemins accoustumez, & qu'ils courent par les champs. Ce mot est composé de la particule *de* & de *roye*, Orniere, sentier.

On a dit aussi *Se deroyer*, pour dire, Se mettre en déroute. *Les Gregeois qui trop se deroyent.*

DEROYS. s. m. Déconfiture, desordre.
Jusqu'à Cologne fu, là il fit maint derois.

DERRAAIN. adj. Dernier. Vieux mot. On a dit aussi *Derrain*, *derrenier*, & *desrein.*

DERS. s. m. Vieux mot. Ciel ou dais tendu sur la table du Roy. On a dit aussi *Derselet*, pour signifier la mesme chose.

DERU. s. m. Vieux mot, qu'on a dit pour signifier un Chesne. Il vient du Grec δρῦς, qui veut dire la mesme chose.

DERVE', ÉE. adj. Vieux mot. Fol, sot, impertinent. *Elle corut comme dervée.* On a dit aussi *Derver*, pour dire, Devenir fou, du Latin *Deviare*, Se devoyer; & *Derverie*, pour, Folie.

Onques mes à Jor de cest monde
Ne fut tel derverie faite.

DES

DESACOINTIE'. Mot du vieux langage, qui a esté dit, pour signifier Qui est moins amy que de coustume.

DESAFFOURCHER. v. n. Terme de Marine. Lever l'ancre d'affourche, & la rapporter à bord.

DESAISE. s. m. Vieux mot. Incommodité, malaise.

DESAMPARER. v. a. On dit en termes de Marine *Desamparer un Vaisseau*, pour dire, Le demaster, ruiner ses manœuvres, & le mettre hors de service en luy ostant ses agrez.

DESARMÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de l'Aigle qui n'a point d'ongles.

DESARMEMENT. s. m. Terme de Marine. Licentiement de l'équipage d'un Vaisseau, & le transport de ses agrés dans un magasin.

DESARMER. v. a. On dit en termes de Marine, *Desarmer un Vaisseau*, pour dire, Le dégarnir, luy oster son artillerie & son équipage, & mettre ses agreils dans le magasin, en sorte qu'il demeure inutile dans le port. On dit, *Desarmer un canon*, pour dire, En oster le boulet.

On dit aussi en termes de Manege, *Desarmer les levres d'un Cheval*, pour dire, Les tenir sujettes & hors de dessus la barre, lors qu'elles sont assez grosses pour la couvrir, & qu'elles luy ostent le vray appuy de la bouche, ce que font les grosses levres, qui en soustenant le mords, empeschent que le Cheval ne le sente sur la barre.

DESARNIR. v. a. Vieux mot. Desenharnacher.

DESBUCHER. v. n. Terme de Venerie, qui se dit du gros gibier, quand il sort du bois où il s'estoit retiré, ou qu'il sort du buisson dont il avoit fait son fort.

DESCALANGÉ. Vieux mot. Borel dit que selon Ragueau il signifie, Qui est hors de prison, mais qu'il croit qu'il veut dire, Restably en son honneur, quand celuy qui a noircy un homme par quelque accusation, se trouve obligé de se dédire, & de declarer qu'il le reconnoist pour homme de bien.

DESCENDRE. v. n. *Estre porté, se mouvoir, passer de haut en bas.* ACAD. FR. On dit en termes d'Astronomie, qu'*Un signe descend à droit*, quand une plus grande partie de l'Equateur descend avec luy, & on dit qu'*Il descend obliquement*, quand une plus petite partie de l'Equateur descend avec ce Signe.

On employe le verbe *Descendre* activement en termes de mer, & l'on dit *Descendre un Vaisseau*, pour dire, Le faire sortir de la riviere ou du port.

On dit en termes de Guerre, *Descendre la tranchée*, pour dire, Descendre la garde de la tranchée; ce qui se fait quand les Troupes qui l'avoient montée se retirent, & cedent la place à d'autres.

On dit *Descendre un lut* ou *quelqu'autre instrument d'un ton*, pour dire, En relascher les cordes, & accorder l'Instrument sur un ton plus bas.

DESCENSION. s. f. Terme d'Astronomie. On appelle *Descension droite d'un Signe*, l'arc de l'Equateur qui descend avec ce Signe au dessous de l'horison de la Sphere droite, & *Descension oblique*, l'arc de l'Equateur, qui descend avec ce Signe au dessous de l'horison de la Sphere oblique. C'est aussi le temps que ce Signe employe à se coucher dans la Sphere droite, ou bien dans la Sphere oblique.

DESCENTE. s. f. *Mouvement de celui qui descend ou de ce qui est descendu.* ACAD. FR.

On appelle *Descentes* en termes de Guerre, les enfoncemens, les taillades qu'on fait par des sappes, dans les terres de la contrescarpe, au dessous du chemin couvert. Comme les feux d'artifice leur pourroient nuire, on en empesche l'effet en les couvrant de clayes & de madriers avec des terres dessus. On fait les Descentes à fleur d'eau aux fossez pleins d'eau, aprés quoy on comble le fossé avec des fascines bien affermies & chargées de terre. On pousse les sappes jusqu'au fond pour les fossez secs, & on y fait des traverses, soit qu'on vueille s'y loger ou favoriser le Mineur.

Les Imagers appellent *Descente de Croix*, Une Estampe qui represente la maniere dont le Sauveur du Monde fut descendu de la Croix.

Descente, se dit en termes de Medecine, d'une maladie que l'on appelle autrement *Hernie*. Ce n'est autre chose que la Descente d'un boyau dans le scroton.

Les Plombiers appellent *Descente*, un tuyau de plomb, mis dans une cour le long du mur, par où descend l'eau qui tombe des chesneaux.

Descente en termes d'Architecture, est une voute rampante qui couvre une rampe d'escalier. Il se dit aussi de la rampe mesme. On appelle *Descente biaise*, celle qui est du costé dans un mur, & dont les piedroits de l'entrée ne sont pas d'équerre avec le mur de face.

Descente, est encore un terme de Fauconnerie, & il se dit de l'oiseau qui fond impetueusement sur le gibier.

DESCHARGE. s. f. Terme de Charpenterie. Piece de bois que l'on pose de travers dans l'assemblage d'une cloison ou d'un pan de bois afin de soustenir la charge.

Les Serruriers appellent *Descharge*, une grosse barre posée obliquement dans une porte de fer en forme de traverse. Elle sert à entretenir les barreaux, & empesche que le chassis ne puisse sortir de son équerre.

On appelle *Descharge d'eau* dans un Jardin, le bassin où les eaux se rendent aprés qu'on a fait joüer les fontaines. *Descharge d'eau*, se dit aussi de deux tuyaux dans un bassin de fontaine. L'un a une soupape, & sert à faire écouler l'eau qui est dans le fond. L'autre est soudé, & au bord du mesme bassin, & son usage est de regler la superficie de l'eau à une certaine hauteur.

DESCHARGEOIR. s. m. Terme de Tisserand. Piece de bois ronde, autour de laquelle on roule la besogne qu'on leve de dessus la poitriniere.

DESCHARGER. v. a. *Oster la charge, le fardeau qu'une personne, qu'une chose portoit.* ACAD. FR. On dit en termes de Charpenterie *Descharger une poutre*, pour dire, Soulager une poutre par des poinçons & des forces, ou autres moyens, quand elle a trop de portée.

On dit en termes de Mer *Descharger les voiles*, pour dire, Oster le vent de dessus les voiles pour les mettre dedans.

DESCHARGEUR. s. m. Officier de Ville qui est commis sur les Ports pour descharger les Vaisseaux qui y arrivent. On appelle *Deschargeurs de vin*, des Tonneliers qui sont preposez à mettre à terre les pieces de vin que les Bourgeois ont achetées dans quelque bateau. Ils se servent pour cela de grosses pieces de bois qu'ils nomment *Chemins*. Il y a aussi des *Deschargeurs d'Artillerie*. Ils sont du nombre des Officiers qui vont à la suite de l'Artillerie.

DESCHAUSSÉ, ÉE. adj. On appelle *Deschaussez*, Certains Religieux qui vivent dans une reforme plus étroite, & qui ne portent point de chausses. *Augustins Deschaussez*, *Carmes Deschaussez*.

On dit qu'*Un Bastiment est deschaussé*, lors qu'on voit quelqu'une de ses fondations degradée. On dit de mesme d'une pile de pont, qu'*Elle est deschaussée*, quand il n'y a plus de terre par le haut entre les pieux, & que l'eau a degravoyé sous pilotage.

DESCHAUSSER. v. a. Oster la chaussure des pieds & des jambes. On dit, en termes de Jardinage, *Deschausser un arbre*, pour dire, Le labourer au pied pour y mettre du fumier, ou en changer la terre, afin qu'il rapporte plus de fruit.

Deschausser. Terme de Rotisseur. Faire revenir la volaille sur le gril, & en oster la plus grosse peau qui est sur ses pieds.

DESCHAUSSOIR. s. m. Terme de Chirurgie. Fer pointu & taillant qui sert à separer les gencives & à deschausser les dents gastées pour les arracher plus facilement.

DESCHAUSSURES. s. f. Terme de Venerie. Il se dit du lieu où le loup a gratté, où il s'est deschaussé, & où il gist.

DESCIQUA. adv. Vieux mot, qui signifie Jusques à, suivant cet exemple :

Trestot l'a porfendu desciqua la corée.

DESCOMBRER. v. a. Vieux mot que Nicod dit estre composé de *Des* & de *Combrer*, pour signifier, Mettre à délivrance une chose où empeschement a esté donné ; comme si on disoit, Oster le combre, ou encombre, ou empeschement. *Et par consequent*, adjouste-t-il, *est prins aussi pour garantir & en cette signification estoit usité envers les Notaires mesme du pays de Normandie és contrats où garantie estoit promise.* Et a promis garantir & descombrer le fief par luy vendu, envers tous, de tous troubles & empeschemens quelconques. *Ainsi* Bref de mariage encombré, *qui est à faire descombrer l'encombre y fait ou mis.*

DESCOUPLE. s. m. Terme de Chasse. Le Descouple est quand on lasche & descouple les chiens aprés la beste au laisser courre, ou au relais. Foüillous parlant des chiens gris : *Au partir du descouple ils les doivent piquer le plus froidement qu'ils pourront avec peu de bruit, à cause qu'ils sont ardents & outrepassent les routes ou voyes de la beste qu'ils courent.*

DESCOURABLE. adj. Vieux mot. Qui s'eschape aisément du lieu où il a esté mis. Il se trouve au figuré dans un Traité des Amortissemens francs & nouveaux acquests, & l'Auteur l'y employe en parlant de la memoire, pour dire, Labile. *La memoire de l'homme est fort fluxible & descourable.*

DESCOUVERTE. s. f. On dit en termes de Marine, *Estre à la descouverte*, pour dire, Estre de garde ou en sentinelle au haut du mast.

DESCROIS. s. m. Vieux mot qui s'est dit dans la Marine, pour, Détroit de mer. Borel en donne pour exemple *Descrois de Maroc*, qui vouloit dire, Détroit de Gibraltar.

DESCRUER. v. a. Terme de Teinture. On dit, *Descruer le fil escru*, pour dire, Le lessiver avec bonnes cendres, & le laver en eau tiede avant que de le teindre.

DESENEURER. v. a. Vieux mot. Rendre quelqu'un malheureux, luy oster son bonheur.

Que les hommes en boe verse,
Et les deseneure & greve.

DESERGOTER. v. a. Terme de Manege. On dit, *Desergoter un cheval*, pour dire, Fendre l'argot d'un cheval jusqu'au vif avec un bistoury, pour en arracher une vessie pleine d'eau que l'ergot couvre. Cette operation qu'on fait quelquefois aux quatre jambes d'un cheval, empesche qu'il n'y vienne des eaux & autres ordures.

DESERTER. v. a. On dit, en termes de mer, *Deserter quelqu'un*, pour dire, Ne le vouloir point ramener dans le Vaisseau, & le laisser malgré luy dans un pays étranger.

On dit abusivement, *Deserter un morceau de terre*, pour dire, Le défricher. Cela vient de *Dessarter*, pour, Essarter.

DESERTION. s. f. Terme de Palais. Il se dit de la negligence qu'on a de relever dans les trois mois un appel que l'on a interjetté. *On ne doit point laisser tomber un appel en desertion, si on ne veut en estre déchu.*

DESERVIR. v. a. Vieux mot. Meriter. *Il te fera porter les peines que bien as deservies.*

DESESPERANCE. s. f. Vieux mot, qui a esté dit pour Perte d'espoir.

Plaine d'angoisse & de pesance
De duel & de desesperance.

DESEVRER. Vieux mot. Rompre, quitter.

Ainsi la paix fut pourparlée,
Et la bataille desevrée.

Ce mot est venu du Latin *Deserere*, Abandonner. Borel veut que *Sevrer un Enfant* vienne de là. On trouve ce mesme mot dans la signification de Separer.

Non quès pour ce mon cuer ne fu partis
Ne desevrez de ma douce ennemie.

DESGIGLER. v. a. Vieux mot. Borel dit qu'il croit que *Desgigler* veuille dire, Deshabiller.

DESGOURDELI. Mot du vieux langage qui se trouve dans la signification d'Habile.

DESHERENCE. s. f. Terme de Pratique. Droit qu'a le Seigneur de fief de se mettre en possession des biens vacans du défunt à qui ce fief a appartenu, lors qu'on ne voit point d'heritiers qui le reclament.

DESIRIER. s. m. Vieux mot, qui a esté dit pour, Desir.

DESJUGIER. v. a. Vieux mot. Juger.

DESLOER. v. a. Vieux mot. Blasmer.

DESOPILATIF. adj. Terme de Medecine. Il se dit d'un remede qui amollit, qui resoud, & qui oste les obstructions.

DESOPILER. v. a. Oster les obstructions que les mauvaises humeurs qui se sont arrestées dans quelque conduit du corps de l'homme ont pû y causer.

DESOPILATION. s. f. Action de desopiler.

DESOR. Vieux mot. Doresnavant. *Desor en bel accueil garder.* On a dit aussi *Desore*, pour dire, Par dessus ; & *Al desor*, pour dire, A l'étroit.

DESPENSIER. s. m. Terme de Convent. Religieux qui a soin de la despense, qui distribuë le pain & le vin aux autres Religieux. Il y a aussi un Office de Despensiere dans les Communautez des Religieuses.

DESPOTE. s. m. Titre d'honneur qu'on donne aux Princes de Valaquie, & à quelques autres Princes voisins. Il vient du Grec δεσπότης, qui veut dire, Maistre, Seigneur. *Despote*, estoit une dignité dans la Cour des Empereurs d'Orient. Ils se sont eux-mesmes quelquefois donné ce titre, & on le trouve sur les monnoyes d'Alexis, & de Manuel Commene.

DESPOTIQUE. adj. Qui tient du Maistre. *Autorité despotique. gouvernement despotique.*

DESPOTIQUEMENT. adv. D'une maniere despotique, & qui sent le maistre. *Gouverner despotiquement.*

DESPOUILLE. s. f. Terme d'Ouvriers. On dit qu'*Une chose est taillée en despoüille*, pour dire, qu'Elle va en augmentant vers le talon ou le manche.

DESPOUILLER. v. a. Terme de Sculpteur. On dit, *Despouiller une figure moulée*, pour dire, Oster toutes les pieces du moule qui environnent cette figure, & qui ont servy à la former.

DESPUMATION. s. f. Terme de Pharmacie. Action par laquelle on oste l'écume qui surnage aux medicamens ; on se sert pour cela d'une cuillier ou d'une plume.

DESPUMER. v. a. Oster l'écume d'un medicament, ou toute autre ordure & impureté que la force du feu separe de sa substance.

DESPUTOISON. s. f. Vieux mot. Dispute.

DESRENEMENT. s. m. Vieux mot. Sentence, arbitrage.

Ains dit, puis que par jugement
Vouler faire desrenement
D'avoir &c.

DESRENER. v. a. Vieux mot. Se purger, se justifier d'un crime dont on est accusé. *Ce mot*, dit Nicod, *est usité au Coustumier de Normandie, comme au titre de Haro.* A ce cri doivent issir tous ceux qui l'ont ouy; autrement sont tenus à l'amende au Prince, ou s'en desrener qu'ils n'ont pas ouy le cri s'ils en sont accusez. *C'est se purger par serment, & autrement par enqueste. Ce mot peut venir de* Rehen, *qui signifie Ostage & gage de paix. Aussi le droit des Normands les astreint à gager & pleger, comme si l'on disoit* Desherener, *c'est à dire, Desostager, retirer son ostage & son gage, par se deuëment purger de crime imposé, jusques à la declaration de l'innocence duquel, le gage ou plege demeurent au pouvoir de justice.*

DESRESON. s. f. Vieux mot. Tort, injure, ce qui est contraire à la raison. On a dit aussi *Desroison.* Ce mot a formé *déraisonnable.*

DESRUNER. v. a. Vieux mot. Renverser une chose bien agencée.

DESSECHER. v. a. Terme de Pharmacie. Consumer l'humidité des medicamens, qui estant nuisible ou superfluë, y causeroit de la pourriture, & empeschant qu'on ne les pust mettre en poudre offusqueroit, & surmonteroit la chaleur.

DESSEIN. s. m. Partie de la Peinture, qui a pour objet la figure des corps que l'on represente, & que l'on fait voir tels qu'ils paroissent simplement avec des lignes. Le *Dessein haché*, est celuy dont des lignes sensibles & le plus souvent croisées expriment les ombres. On les trace avec la plume, le crayon, ou le burin. On appelle *Dessein estampé*, celuy dont les ombres sont faites avec du crayon frotté, en sorte qu'on n'y voye aucunes lignes. Les grains du crayon paroissent dans le *Dessein gravé*. Ce crayon n'est point frotté. Il y a aussi un *Dessein au trait*. Il est tracé au crayon ou à l'encre & n'a aucune ombre. Le *Dessein lavé*, est celuy où les ombres sont faites au pinceau avec le bistre où l'encre de la Chine, & le *Dessein colorié*, est celuy où sont employées quelques couleurs à peu prés semblables a celles qu'on doit employer dans l'original. *Desseins arrestez*, sont ceux dont les contours des figures sont achevez.

DESSERTE. Vieux mot. Ce qu'on a merité par ses actions bonnes ou mauvaises.

Tu es si bon que selon leurs dessertes,
Point ne leur veux donner le chastiment.

On a dit aussi *Desservir*, dans le mesme sens.

C'est bien droit qui mauvez sert,
Mauvais guerredon en dessert.

DESSEURE. Vieux mot dont on s'est servi pour dire, *Dessous.*

DESSOIVER. Vieux mot. Desalterer, étancher la soif.

DESSICATIF, IVE. adj. Terme de Medecine. Qui a la force de dessecher. Il y a un onguent dessicatif, qu'on appelle *Dessicativum rubrum*, qui refrigere, fortifie, arreste les fluxions, resout & consume les humeurs superfluës, & desseche les ulceres.

DESSINATEUR. s. m. Celuy qui dans l'Architecture dessine & met au net les plans, les profils & les élevations des bastimens sur les mesures qu'on luy a données, ou que l'on a laissées à son choix. On donne ce mesme nom à celuy qui fait des ornemens pour des ouvrages de toute autre sorte.

DESSUS. s. m. La partie la plus haute du chant. On fait quelquefois deux dessus, dont l'un s'appelle *Le premier dessus*, & l'autre *Le second dessus.*

On dit, en termes de Marine, qu'*Un Vaisseau a gagné le dessus du vent*, pour dire, qu'Il a pris l'avantage du vent.

DESTOR. s. m. Vieux mot. Obstacle, trouble, empeschement. On a dit aussi *Destourbement* & *destourbier* dans cette signification, & *Destourber*, pour, Destourner, du Latin *Disturbium, disturbare.*

DESTOURNER. v. a. Esloigner, escarter, tourner ailleurs. On dit *Destourner*, en termes de Chasse, pour dire, Faire tout ce qu'il faut pour estre assuré qu'un cerf, un sanglier, ou quelque autre beste est dans le buisson autour duquel on fait les enceintes.

DESVERTOILE'. adj. Vieux mot. Ouvert. Borel dit qu'il vient de *Vertoil*, qui signifioit autrefois le loquet d'un huis, du Latin *Verticillum.*

DESTRIER. s. m. Vieux mot. Grand cheval de guerre, qu'on a aussi nommé *Coursier*, ou Cheval de lance ou de service. Selon Monstrelet, ces sortes de chevaux s'appelloient encore *Courtauts, doubles Courtauts*, & *Courserots*. Le mot de *Destrier* a esté fait de *Dextrier*, venu du Latin *Dextrarius*, à cause qu'on le menoit en main, *Ad dexteram.* Borel, qui donne cette étymologie, dit que le Destrier ou Cheval d'armes n'estoit pas la mesme chose que le Palefroy, qui n'estoit qu'un simple cheval.

DESTROIS. adj. Vieux mot. Triste, abatu, melancolique. On a dit aussi *Destreins.* C'est de là qu'on a dit aussi *Destresse*, pour dire, Angoisse, extremité fascheuse. *Estre en grand' destresse.* Villehardoüin a employé *Destresse*, pour, Disette.

DESTROIT. s. m. Bras de mer qui separe deux terres fermes, & en general tout lieu étroit où l'on passe difficilement, soit sur la mer & sur les rivieres, soit en pays de montagnes. Il se dit aussi des Isthmes ou Langues de terre, qui estant entre deux mers en empeschent la communication. *Le Destroit de Corinthe.*

DESTRUIMENT. s. m. Vieux mot. Destruction.

DESVIER. Mot du vieux langage qui a signifié s'Esgarer.

DESVOYER. v. a. Terme de Charpenterie. On dit *Desvoyer une ligne* ou *une piece d'assemblage*, pour dire, La destourner, la mettre hors de l'équerre de son plan. On dit aussi *Desvoyer un tenon*, lors qu'on trouve dans le bois quelque nœud ou autre chose qui oblige à le destourner. *Desvoyer*, se dit encore d'une chausse d'aisance ou d'un tuyau, soit de descente ou de cheminée, lors qu'on les destourne de leur aplomb.

DET

DETACHE', E'E. adj. On dit d'un tableau, que *Ses figures sont bien détachées*, lors qu'elles sont bien dégagées l'une de l'autre, & sans aucune confusion, en sorte qu'elles semblent estre de relief.

On appelle, en termes de Fortification, *Pieces détachées*, Les œuvres qui sont separées du corps de la Place, demi-lunes, ravelins, ouvrages à corne, & bastions mesme.

DETACHEMENT. s. Terme de guerre. Corps particulier de gens de guerre qu'on tire d'un plus grand corps ou de plusieurs autres, soit pour employer aux attaques d'un siege, soit pour leur faire tenir la campagne. D'ordinaire les Détachemens que l'on commande pour les attaques d'un siege, sont moins forts que ceux qu'on fait marcher en campagne, & qui quelquefois sont des camps volans, peu differens d'une armée.

DETALINGUER. v. n. Terme de Marine. Oster les cables d'un ancre.

DETERGER. v. a. Terme de Medecine. Nettoyer, mondifier, emporter les humeurs sales & corrompuës.

DETERSIFS. s. m. p. Medicamens qui ont la faculté d'entraîner les humeurs lentes & glutineuses, adherentes au corps. Tels sont le *Centaurium minus*, l'agrimoine, le chamædris, l'hyssope, l'auronne, l'orge, le suc de limons, les racines de capres, le nitre, le miel, le sucre, le petit lait & autres. Ils sont composez d'une matiere chaude, amere & salée au goust, & qui est un peu dessicative.

DETINÉE. s. f. Vieux mot que Borel croit avoir signifié Permission. Selon l'exemple qu'il en rapporte, il semble signifier Voye licite.

Issuë suis par detinée,
Et non mie par ribaudie.

DETONATION. s. f. Terme de Chymie. Action que font les mineraux qui en commençant à s'échauffer dans les creusets, petent avec grand bruit, lorsque l'humidité qui y estoit renfermée s'en échape.

DETONNER. v. n. Chasser le soufre impur & volatil des mineraux, en conservant leur soufre fixe & interne. On se sert du salpestre pour cette operation, en preparant l'antimoine & autres.

DETRAIGNER. v. n. p. Vieux mot. On a dit autrefois, *Se detraigner de quelqu'un*, pour dire, Se retirer de la societé de quelqu'un, ne le plus tant frequenter. *Or ne me sceus tant détraigner de luy, si comme je vouloye.*

DETRAIRE. v. n. Vieux mot. Mesdire, detracter, du Latin *Detrahere.*

DETREMPE. s. f. Terme de Peinture. Enduit de couleurs detrempées avec de l'eau & de la colle, ou bien avec de l'eau & des jaunes d'œufs battus avec de petites branches de figuier, dont le lait se mesle avec les œufs. Lorsque l'on peint en detrempe, toutes les couleurs sont propres, à l'exception du blanc de chaux, qui ne sert que pour la fraisque : mais on doit toûjours employer l'azur & l'outremer avec de la colle faite de peaux de gands ou de parchemin, à cause que les jaunes d'œufs font verdir les couleurs bleuës ; ce que la gomme ny la colle ne font pas, soit que l'on travaille contre des murailles qui doivent estre bien seches, soit sur des planches de bois. Avant qu'on y applique les couleurs, il est bon de leur donner deux couches de colle toute chaude. On peut ne detremper ces couleurs qu'avec de la colle, la composition que l'on fait avec des œufs & du lait de figuier n'estant que pour retoucher plus commodement, sans avoir besoin du feu, qui est necessaire pour tenir la colle chaude. Quand on veut peindre sur de la toile, on en choisit une qui soit vieille, usée à demi, & bien unie. On l'imprime de blanc de craye ou de plastre broyé avec de la colle de gans ; & lorsque cette imprimure est seche, on passe encore une couche de la mesme colle par dessus. Ce sont les termes de M. Felibien, qui enseigne la maniere dont il faut broyer toutes les couleurs.

DETRIEZ. Vieux mot. Par derriere.

DETURPER. v. a. Vieux mot. Salir.

DEV

DEVANTURE. s. f. Le devant d'un siege d'aisance, de pierre ou de plastre, d'un appuy ou d'une mangeoire d'écurie. On appelle *Devantures*, des plastres de couverture que l'on met au haut des tours, ou bien au devant des souches de cheminée, pour raccorder les ardoises ou les tuiles.

DEVELOPEMENT. s. m. Les Architectes appellent *Developement de dessein*, la Representation de tous les profils, de toutes les faces & parties d'un dessein de bastiment. On dit, *Faire le developement d'une piece de trait*, pour dire, Se servir des lignes de l'espure pour en lever les differens panneaux.

DEVELOPER. v. a. *Oster l'envelope de quelque chose, desployer une chose envelopée.* ACAD. FR.

Developer, signifie, en termes d'Artisan, Rapporter sur un plan toutes les differentes faces d'une pierre, & mesme les parties d'une voute. Il signifie aussi Degrossir du bois ou de la pierre, afin de leur donner la taille ou la disposition necessaire pour les placer, ou en faire quelque ouvrage.

DEVENER. v. a. Vieux mot. Devider du fil sur un devidoir.

DEVER, ou *desver.* v. n. Vieux mot. Enrager, perdre le sens, du Latin *Deviare.* C'est de là qu'est venu *Endever*, qui est encore dans la bouche du petit peuple, pour dire, Enrager. *Devé* a aussi esté dit pour, Fol.

Si j'eusse largesse blasmée,
L'on me tiendroit bien pour devée.

DEVENTER. v. a. Terme de Marine. On dit *Deventer les voiles*, pour dire, Brasser au vent, afin d'empescher que les voiles ne portent.

DEVERS. s. m. Terme de Charpentier. Le gauche d'une piece de bois. On dit, *Piquer*, ou *marquer du bois suivant son devers*, pour dire, Suivant son gauchissement, suivant sa pente.

DEVERSER. v. a. On dit, *Deverser une piece de bois*, pour dire, La pancher, l'incliner. On appelle *Bois deversé*, du bois qui est gauche.

DEVIATION. s. f. Terme d'Astronomie. Il se dit du Deferent ou de l'Excentrique de Venus, qui ne gardant pas toûjours une mesme inclinaison à l'écliptique, comme font les trois Planetes superieures, s'approche quelquefois de l'Ecliptique, & quelquefois s'en éloigne. C'est ce qu'on appelle *Deviation.* La plus grande Deviation est de seize minutes dans Mercure, & elle est seulement de dix dans Venus.

DEVIDER. v. n. Terme de Manege. On dit qu'*Un cheval devide*, pour dire, qu'Au lieu d'aller de deux pistes, comme il doit aller, il tasche de n'aller que d'une. Cela se fait quand maniant sur les voltes, ses épaules vont trop viste, & que la croupe ne suit pas ; ce qui arrive par la resistance qu'il fait en se défendant contre les talons, ou parce que le cavalier haste trop la main.

DEUGIES. Vieux mot. Jouës ou gencives. Borel dit que ce mot semble aussi vouloir dire *Maniables*, suivant ces vers d'un Poëte ancien,

Armes legieres & deugies
En Egypte furent forgies.

DEVIE. s. f. Vieux mot. Trepas. Un ancien Poëte a dit en parlant de Dieu.

Qui peut tout & soustient, & gouverne & chevie,
Veille garder nos cœurs jusques à la devie.

On a dit aussi *Devier*, pour dire, Mourir, perdre la vie, de la particule *de* & du mot *Vie. Et devia, si que percevit les Anges qui l'emporterent à la Majesté du Ciel avec son Pere.* On a dit aussi *Devié*, pour dire, Forcené, comme estant hors de la voye, du Latin *Deviare.*

DEVISANCE. s. f. Vieux mot. On a dit *La devisance des armes d'Achille*, pour dire, Le blason de ses armes.

DEVISE. f. f. Terme de Blason. Il se dit en general des chiffres, des caracteres, des rebus, & des sentences en peu de mots, qui par figure ou par allusion, avec les noms des personnes ou des familles, en font connoistre la noblesse ou les qualitez. Les Devises des Armes se mettent dans des rouleaux ou listons tout autour des armoiries ou bien en cimier, & quelquefois aux costez ou au dessous. Les Devises des Ordres se mettent sur leurs Colliers. Ce mot se dit aussi de la division de quelques pieces honorables de l'écu. Quand une fasce n'a que la troisiéme partie de sa largeur ordinaire, elle s'appelle *Fasce en Devise* ou *Devise* seulement, & un écu n'en doit avoir qu'une. Ce mot vient de ce que la Devise servoit à diviser, & à separer les gens & les partis, par les paroles ou sentences particulieres que prenoient les anciens Chevaliers pour se faire remarquer. Ensuite on a posé les Devises sur les écus, & c'est de là que sont venuës insensiblement les Armoiries.

Devise, est aussi un ornement de Sculpture en bas relief. Il sert d'attribut, & est composé de figures & de paroles.

On a autrefois appellé *Devise*, les robes de deux couleurs, comme sont celles des Maires & Echevins, & des Huissiers & Bedeaux des Villes, des Paroisses, & des Communautez de Marchands. Ce nom estoit donné à ces Robes, à cause qu'elles estoient divisées en deux couleurs. Le mot de *Devise*, pour Division, se trouve dans le vieux langage, & on disoit, *Faire sa Devise*, pour dire, Faire son testament, c'est-à-dire, la division de ses biens. Il signifioit aussi volonté.

Lors fera Diex à sa devise.

DEVOIR. f. m. On appelle en termes de Chasse *Devoir de l'oiseau*, la portion, ou curée du gibier qui est deuë à l'oiseau qui l'a pris.

DEX

DEX. f. m. Mot du vieux langage, qui a esté dit pour Dieu.

Vie sans fin Dex li concente.

On disoit aussi *Diex*.

DEXTRE. adj. Terme de Blason. On y dit *Le costé dextre* & *le costé senestre*, & non pas le droit & le gauche.

DEXTRIBORD. f. m. Terme de Marine. Le costé du Vaisseau qui est à la main droite de celuy qui estant à la pouppe, fait face vers la prouë. On l'appelle autrement *Stribord* & *Tribord*; sur la Mediterranée, *Estribord*, & sur l'Ocean *Tienbord*.

DEXTROCHERE. f. m. Terme de Blason. Il se dit du bras droit avec la main, qui est peint dans un écu, quelquefois tout nud, & quelquefois garny d'un fanon. Ce mot vient de *Dextrocherium*, qui signifioit un Bracelet qu'on portoit principalement au poignet droit, ce qui faisoit appeller ces sortes de bracelets *Dextrocheres*. On a dit aussi *Destrocheres*. On appelloit autrefois ainsi le fanon ou manipule des Prestres.

DIA

DIABETE'S. f. m. Terme dont on se sert dans les hydrauliques. Il se dit d'un syphon, dont les deux branches sont enfermées l'une dans l'autre. Il vient du mot Grec διαβήτης, dont Columelle se sert pour dire Syphon.

Diabetés, est aussi un terme de Medecine, & se dit d'une maladie qu'on divise en deux especes, sçavoir en veritable Diabetés, & en faux Diabetés.

Le *veritable Diabetés*, est celuy où la boisson est renduë sans estre changée; & c'est particulierement à cette sorte de maladie que convient le nom de Diabetés, qui vient du Grec διαβαίνειν, Passer viste; c'est-à-dire, que le Diabetés est une maladie dans laquelle la boisson passe viste au travers du corps, en sorte que bien souvent la couleur, l'odeur & la saveur de ce qu'on a beu, sont encore sensibles dans les urines; ce que Bartolin écrit estre arrivé à un Diabetique, qui rendoit le vin qu'il beuvoit, sans que les voyes urinaires en eussent changé l'odeur, la saveur ny la couleur. On a observé un Diabetés dans lequel le lait d'amandes sortoit avec l'urine, tel qu'on l'avoit avalé, & Horstius parle d'un autre, où le vin & les émulsions des semences ordinaires estoient renduës sans nul changement. On a mesme veu des grains d'anis & de coriandre, des grains de figues & des hacheures de racine de persil, sortir entieres par les urines. La cause de cette maladie ne peut estre que la trop grande relaxation & ouverture des voyes par où la liqueur de la boisson est portée des premieres voyes aux reins ou aux lieux urinaires. Ettmuller dit que le Pylore y peut concourir estant relasché, & qu'il laisse échapper la boisson comme trop fluide avant qu'elle soit parfaitement alterée. Il ajouste, qu'à la verité ce sont des chemins encore inconnus, mais que la chose ne peut se faire autrement, les semences de coriandre & d'anis ne pouvant circuler ny estre portées par tout avec le sang. Le *faux Diabetés* est un flux immoderé d'urine, qui arrive lorsqu'il en sort plus que la matiere qu'on a beuë ou le serum du sang ne demandent. On a veu un homme qui urinoit tous les jours plus de quatre pots, quoy qu'il ne beust que chopine. Dans les observations de Tulpius, il est parlé d'un Diabetique qui ne beuvoit point, & qui faisoit chaque jour six livres d'urine. Schenkius dit qu'une jeune fille urinoit plus qu'elle ne beuvoit, & les Actes d'Angleterre rapportent que durant plusieurs semaines, un homme fit jusqu'à douze livres d'urine. La cause de cette sorte de maladie est difficile à trouver. Comme elle est accompagnée d'une soif extreme, d'un abbattement de forces, & de la maigreur de tout le corps, Ettmuller croit que la masse du sang, sa partie chyleuse nourriciere, la rosée mesme & le suc alimenteux, la graisse enfin se dissoudent, se liquefient & dégenerent en cette liqueur aqueuse, qui sort par les voyes urinaires, & que la cause de cette fusion & de l'urine abondante est l'acrimonie salée du serum du sang, qui resout par son aspreté, attenuë, & fond l'aliment chyleux du corps & la graisse qui en dépend.

DIABLE. f. m. *Demon, esprit malin, mauvais Ange.* ACAD. FR. Il y a aux Indes un oiseau nocturne, que les Habitans ont appellé *Diable*, à cause de sa laideur. Il est fort rare, & on ne le peut voir que de nuit & en volant. S'il arrive qu'il paroisse quelquefois de jour, il sort si brusquement de son trou, qu'il épouvante ceux qui le regardent. Il repaire dans les plus hautes montagnes, & se territ en des trous qu'il fait dans la terre, où il pond ses œufs, les y couve & y éleve ses petits. Les Chasseurs disent que sa chair est fort délicate, que sa forme approche fort de celle du Canard, qu'il a la veuë affreuse, & que son plumage est meslé de blanc & de noir. Il ne descend jamais que de nuit des montagnes où il repaire, & en volant il pousse un cry fort lugubre & fort effroyable.

Les Pescheurs des Costes de l'Amerique prennent quelquefois un monstre que sa figure hideuse fait appeller *Diable de mer*. Il est long à peu prés de

quatre pieds & gros à proportion, & porte un bosse sur le dos, couverte d'aiguillons semblables à ceux d'un Herisson. Sa peau est dure, inégale, raboteuse comme celle des chiens de mer, & de couleur noire. Il a la teste plate & relevée par dessus de plusieurs petites bosses, entre lesquelles on voit deux yeux noirs qui sont fort petits. Sa gueule qui est demesurément fenduë, est armée de plusieurs dents tres-perçantes, dont il y en a deux crochuës & annelées comme celles d'un Sanglier. Il a quatre nageoires, & une queuë assez large, fourchuë par le bout. Ce qui luy a fait donner principalement le nom de *Diable*, ce sont deux petites cornes noires assez pointuës, qu'il a au dessus des yeux, & qui se recoquillent sur son dos, comme celles des Beliers. Outre que ce monstre est d'une laideur affreuse, sa chair est un vray poison, & cause des vomissemens estranges & des défaillances, qui feroient bien-tost mourir, si une prise de quelque excellent contre-poison ne les arrestoit. Ce dangereux animal n'est recherché que des Curieux, qui sont bien aises d'avoir sa dépoüille dans leurs cabinets.

Il y a une autre sorte de *Diables de mer*, qui ne sont pas moins hideux que celuy-cy, quoy que la figure en soit differente. Les plus grands n'ont qu'un pied ou environ depuis la teste jusqu'à la queuë. Ils ont presque autant de largeur; mais quand ils veulent, ils s'enflent d'une telle sorte, qu'ils paroissent ronds comme une boule. Leur gueule est assez fenduë, & armée de plusieurs petites dents fort pointuës, & au lieu de langue, ils n'ont qu'un petit os qui est extremement dur. Leurs yeux sont tres-étincellans, mais si petits & si enfoncez qu'on a de la peine à discerner la prunelle. Entre ces yeux est une petite corne qui rebrousse en arriere, & au devant de laquelle il y a un filet un peu plus grand qu'un petit bouton termine. Outre leur queuë qui est comme le bout d'une rame, ils ont deux empennures, l'une sur le dos, qu'ils portent relevée & droite, & l'autre sous le ventre. Ils ont aussi deux nageoires qui répondent de chaque costé du milieu du ventre, & qui sont terminées en forme de petites pattes qui ont chacune huit doigts, munis d'ongles assez piquans. Leur peau est rude & herissée par tout comme celle du Requiem, hormis sous le ventre. Elle est d'un rouge obscur & marquetée de taches noires qui font comme des ondes. Leur chair n'est pas bonne à manger.

On trouve dans l'Isle de Formosa un certain animal que les Hollandois appellent *Diable de Tayoven*. On ne sçait pourquoy ils l'ont nommé *Diable*, si ce n'est à cause de ses griffes qu'il a fort aiguës; car loin de faire du mal à personne, quand on l'attaque il se laisse plustost tuer que de se défendre. Il est long comme une aune, large d'environ vingt pouces, écaillé comme un poisson, & si timide, sur tout à l'égard de l'homme, que s'il ne peut l'éviter qu'en se cachant dans la terre, il y fait un trou, où il se retranche comme dans un fort. Si on le surprend avant qu'il ait le temps de s'y mettre, il s'entortille dans ses écailles, & prend la forme d'un peloton. Il ne se nourrit que de fourmis, qui vont d'elles-mesmes sur sa langue, quand la faim le presse de la tirer.

DIABROSIS. s. m. Terme de Medecine. On appelle *Diabrosis*, la solution de continuité & lesion des petites bouches qui sont aux extremitez des petites veines & arteres, & cette solution de continuité se fait par des Instrumens aigus, soit de pointe, soit de taille, ou par des humeurs acres & corrosives, qui rongent les extremitez des vaisseaux ou les tuniques mesmes. Ce mot est Grec διάβρωσις, & est formé de la preposition διὰ, Par, & de βρώσκειν, Manger. On l'appelle autrement *Diœrese*.

DIACARTAMI. s. m. Terme de Pharmacie. Electuaire solide purgatif, où l'on fait entrer dix ingrediens, sans y comprendre le sucre. Il a pris son nom de la moelle du Cartame qui est l'un de ces ingrediens, quoy que le Turbith en soit la base. Les autres sont la manne, le gingembre, le diagrede, les hermodactes, la poudre du diarracagant froid, le miel rosat coulé, le sucre candy & la chair de coings. Il est fort propre à purger la bile & la pituite, & par consequent on s'en peut servir dans les fievres pituiteuses & compliquées.

DIACHYLON. s. m. Emplastre composé de sucs visqueux, qui a pris son nom de sa base, qui sont les mucilages appellez par les derniers Grecs χυλοὶ, & par les Latins *Succus* ou *Mucilage*. Il y a le *Diachylon blanc* ou *commun*, qui est un emplastre composé de litharge d'or, & de mucilage, tiré des racines d'Althæa, & des semences de senegré & de lin, avec de l'huile, qui doit estre vieille & commune. Les Grecs l'appellent πεντεφάρμακος, comme estant composé de cinq ingrediens. Ce Diachylon commun amollit & soulage les scirrhes du foye, de la rate, du ventricule & des autres parties. Le Diachylon qu'on appelle *Ireatum*, est la masse du Diachylon blanc, dans laquelle, tandis qu'elle est encore chaude, on met une quantité suffisante de poudre d'Iris de Florence, ce qui l'a fait surnommer *Ireatum*. Il attire plus puissamment que l'autre, incise & resout. Il y a encore le Diachylon, qu'on appelle *Diachylum magnum*, tant pour sa vertu, qu'à cause qu'il reçoit un plus grand nombre d'ingredients que le simple. Cet emplastre est composé de litharge d'or tres-subtilement pulverisée, d'huile d'Iris, de Camomille & d'Aneth, de Terebenthine, de Resine de pin, de Cire jaune, de Mucilages, de semences de Lin & de Senegré, de Figues recentes & grasses, de Raisins de Damas, d'Ictyocolle, de suc d'Iris, de Squille & d'Oesipe. Il amollit les scirrhes, & resout les inflations. La masse entiere du *Diachylum magnum* estant cuite & encore chaude, on y ajouste & l'on y dissout les gommes d'Ammoniac & de Galbanum fonduës avec du vin, & coulées & cuites jusqu'à l'épaisseur du miel, & cela fait le Diachylon appellé *Gummatum* ou *Diachylum cum gummis*.

DIACODIUM. s. m. Medicament qui se fait de testes de Pavot blanc & noir. Il faut qu'elles soient de moyenne grosseur, sans estre ny trop seches ny trop humides. On les fait tremper sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, si elles sont fort humides, & deux jours entiers, si elles sont fort seches, pour les faire cuire jusqu'à ce qu'elles se flestrissent, afin d'en mieux tirer le suc, dans l'expression duquel il faut dissoudre la moitié pesant de vin cuit, ou autant pesant de penide & de sucre. On le fait cuire ensuite à petit feu clair & sans fumée, en consistance de lohoc, & on le garde pour s'en servir au besoin. C'est-là le Diacodium simple. Le composé se fait en jettant dans chaque livre du simple, une poudre faite d'acacia, d'hypocistis, de myrrhe, de saffran & de balaustes. On y en met une demi-drachme de chacun, avec une demi-once de trochisques de Ramich. Le Diacodium est anodin & narcotique, & arreste les fluxions qui tombent sur les poumons, sur tout lorsque l'humeur est tenue. Ce mot est fait de διὰ, Par, & de κώδων, Petite cloche, à cause qu'il est fait de testes de Pavot, qui representent les petites cloches sonnantes des enfans.

DIACONISSE. f. f. Mot qui eſt preſentement hors d'uſage, & dont on s'eſt ſervy autrefois du temps de la primitive Egliſe. On donnoit ce nom à certaines femmes devotes qui ſe conſacroient au ſervice de l'Egliſe & des Pauvres, & qui rendoient aux autres femmes des ſervices qu'elles ne pouvoient avec bienſeance recevoir des Diacres. Elles eſtoient établies dans leur miniſtere par l'impoſition des mains.

DIACRE. ſ. m. Miniſtre qui ſert à l'Autel. Les Diacres ont le premier degré d'honneur aprés les Preſtres, & furent inſtituez au nombre de ſept par les Apoſtres. Ce nombre s'eſt conſervé long-temps dans quelques Egliſes, & il n'y en avoit qu'un à Rome ſous le Pape Sylveſtre. Depuis on en fit ſept, enſuite quatorze, & enfin dix-huit, & ils furent appellez *Cardinaux Diacres*, pour les diſtinguer des autres. Ils avoient ſoin des rentes de toute l'Egliſe, des aumônes des fidelles, & des neceſſitez Eccleſiaſtiques. Ceux qui en faiſoient la Collecte, s'appelloient Sous-Diacres. Cela dura juſqu'à Conſtantin. L'Archidiacre eſtoit le premier des Diacres. Depuis que leur nombre eut eſté multiplié, il en demeura ſept à Rome, diſtribuez en ſept regions, ſuivant les ſept regions de la Ville, & ils chantoient l'Evangile devant le Pape, quand il venoit celebrer la Meſſe dans quelque Egliſe de leur region. On les appelloit *Diacres Cardinaux*, ce qui ne vouloit dire autre choſe que principaux Diacres. Ils eſtoient chargez du ſoin des rentes papales. Le mot de *Diacre*, vient du Grec διακονεῖν, Servir, exercer quelque miniſtere.

DIADEME. ſ. m. C'eſtoit autrefois une bande de toile fort blanche dont on ceignoit la teſte des Rois. Ils en eſtoient ſi jaloux, qu'ils défendoient à toutes ſortes de perſonnes de porter aucun bandeau. Le bandeau Royal eſtoit d'ordinaire un ſimple tiſſu de toile, de laine, ou de ſoye, mais quelquefois il eſtoit de broderie d'or chargé de perles & de pierreries. Aujourd'huy on ſe ſert du mot de Diademe en general, pour ſignifier la Couronne d'un Souverain.

Diademe, dans le Blaſon, ſe dit d'une maniere de cercle, qui ſe nomme proprement Diademe, & qu'on voit quelquefois ſur les teſtes de l'Aigle eſployée. Il ſe dit auſſi du Bandeau, dont les teſtes de More ſont ceintes ſur les écus, & qu'on appelle autrement *Tortil*, & des cintres ou cercles d'or qui ſervent à fermer les Couronnes des Souverains, & à porter la fleur de lis double ou le globe croiſé, qui leur tient lieu de cimier. Ce mot vient du Grec διαδέειν, Lier, ceindre.

DIAGREDE. ſ. m. Scammonée preparée qu'on fait entrer dans un coing. Les Chymiſtes l'appellent *Diagrydium ſulphuratum*, à cauſe que la preparation qu'ils en font eſt avec du ſouffre. Le mot *Diagrydium*, a eſté fait par corruption de δακρύδιον, Petite larme.

DIAGNOSTIC. adj. Terme de Medecine. On appelle *Symptomes diagnoſtics*, ceux qui font juger de la nature & des cauſes des maladies. Ce mot vient du Grec διαγνώσκειν, Avoir l'indication de quelque choſe, en acquerir la connoiſſance par certains indices.

DIAGONALE. adj. Terme de Mathematique. On appelle *Ligne Diagonale*, une Ligne droite tirée dans une figure rectiligne d'un angle à l'angle oppoſé. Ce mot s'applique auſſi aux corps ſolides, & alors il eſt ſubſtantif. *La diagonale d'un cube.* Il vient de γωνία, Angle.

DIALTHÆA. ſ. m. Onguent qui prend ſon nom de la racine de guimauve qu'on met d'abord dans ſa compoſition, & que les Grecs nomment *Althæa*. On y fait encore entrer, ſans l'huile & la cire, les ſemences de ſenegré & de lin, & la ſquille, dont on tire le mucilage, la reſine, le galbanum, la terebenthine, la colophone, & la gomme de lierre. Cet onguent échauffe, adoucit, humecte & digere. Il eſt bon pour les nerfs endurcis & corrige la trop grande ſiccité. Il chaſſe l'intemperie froide, & remedie à la pleureſie, & autres incommoditez que cauſent les humeurs cruës qui adherent aux muſcles.

DIAMANT. ſ. m. La plus pure, la plus transparente, & la plus dure des pierres precieuſes, que Pline dit naiſtre dans l'or & hors de l'or. Le Diamant Indique reſſemble en couleur au criſtal tranſparent. Il eſt gros comme une noiſette, & pointu en forme de poire, ayant ſix angles à chaque coſté. Sa carriere eſt une roche de criſtal, ou une mine d'or. Les blaffards, paſles, & demy-baſtards naiſſent dans les mines de fer & d'airain. Le Diamant Arabique eſt moins gros que le premier. Il y en a de quatre ſortes qui naiſſent dans l'or. L'un appellé *Cenchron* ou *Cenchrites*, qui eſt de la groſſeur d'un grain de milet; un autre qui eſt ſemblable à la ſemence de concombre, & que l'on appelle *Philippique*, à cauſe qu'il eſt de Macedoine; un autre qui eſt de couleur d'airain, & qu'on nomme *Cyprius*, parce qu'on l'a trouvé dans l'Iſle de Cypre, & un autre appellé *Syderites*, qui peſe plus que les autres, & qui eſt luiſant comme un fer poly. Ces deux derniers ne retiennent que le nom de Diamant, & ne peuvent eſtre comparez aux autres. Le Diamant brut & ſortant de la carriere, eſt comme un gros grain de ſel qui eſt craſſeux & terreſtre. Sa glace eſt cachée ſous une vilaine crouſte, & ſous une écaille griſaſtre. On décharge les Diamans de cette craſſe en les frottant l'un contre l'autre, & la poudre qui en ſort eſt celle dont on ſe ſert pour le polir ſur le poliſſoir, & ſur la rouë de fin acier. On appelle *Diamant foible*, celuy qui n'eſt point épais, & *Diamant gendarmeux*, celuy qui n'eſt pas net. Les defauts des Diamans ſe nomment *Points* & *Gendarmes*. Les points ſont de petits grains blancs & noirs; les gendarmes ſont plus grands en façon de glace. On les taille à facettes ou à lozange pour en couvrir l'imperfection, & afin de leur donner plus d'éclat, on met de la teinture deſſous. Cette teinture de Diamans ſe fait avec de la fumée de chandelle amaſſée au fond d'un baſſin & empaſtée avec de l'huile de maſtic blanc. C'eſt dans une terre ſablonneuſe que viennent les Diamans. Il y a pluſieurs roches qui ont des veines larges environ d'un doigt. Les mineurs en tirent le ſable avec des fers crochus, & parmy ce ſable aprés qu'on l'a bien lavé, ſe trouvent les Diamans. La plus belle mine qui les produiſe eſt dans les terres du grand Mogol, à cent huit milles de Maſulipatan. Le hazard la fit trouver à un Berger, qui ayant donné du pied contre une pierre, où il crut voir quelque choſe de brillant, la vendit pour un peu de ris ſans la connoiſtre. Il y a trente mille hommes qui y travaillent, & le Roy en retire trois cens mille pagodes, outre tous les Diamans au deſſus de dix carats qu'il ſe reſerve. Le Diamant taille les autres pierres, & ſe taille auſſi ſoy-meſme. Il y a differentes opinions ſur les qualitez du Diamant. Les uns veulent qu'il ſoit froid & ſec au quatriéme degré; & les autres diſent qu'il eſt chaud & ſec, ſur ce qu'on le meſle dans des medicamens qui ont une vertu cauſtique & brûlante. On tient qu'il rend le poiſon de nul effet, & qu'il diſſipe les mouvemens & agitations d'eſprit cauſées par des viſions. On a obſervé que le Diamant, s'il n'eſt pas ſuffiſamment pulveriſé, ne manque point à don-

ner la dyssenterie, à cause que ses petites pointes corrodent & offensent necessairement les intestins, puis que le verre qui est moins dur, le fait lors qu'il est mal alcoolisé. Quelques Auteurs pretendent que le Diamant mis auprés de l'aimant l'empesche d'attirer le fer, ou que si l'aimant l'a attiré, le Diamant retire le fer aussi-tost. Il y en a qui veulent que ce mot *Diamant*, soit venu par corruption du Grec ἀδάμας, les Grecs ayant appellé ainsi le Diamant de la particule privative α, & de δαμάω, Je dompte, à cause que sa grande dureté semble le rendre indomptable. Les Anciens estoient persuadez que le Diamant resiste au fer, & au feu. Il est vray qu'il resiste au feu le plus violent, mais il se brise à coups de marteau. C'est aussi une erreur de croire ce qu'ont écrit quelques-uns, qu'il s'amollit par le moyen du sang de bouc tout chaud & tout recent, sur tout si le bouc a beu du vin auparavant; & s'il a mangé du persil, ou du seseli de montagne. On appelle *Diamans d'Alençon*, de faux Diamans qui croissent à deux lieuës de la Ville en un Village appellé Hertré, dans un terroir sablonneux & plein de roches. Le sable en est fort luisant, & les pierres en sont fort dures & grises. Il y a de ces sortes de Diamans, qui sont si nets, & qui brillent tellement, que des Lapidaires n'ont pû s'empescher d'y estre trompez. Il y a aussi des Diamans factices, que l'on appelle *Diamans du Temple*. Les Vitriers se servent d'un Diamant fin pour couper le verre.

DIAMANTAIRE. s. m. Ouvrier qui taille les Diamans. Lapidaire qui en fait trafic.

DIAMARGARITON. s. m. Il y en a de deux sortes, le simple & le composé. Ce dernier est du nombre des poudres aromatiques. Le Diamargariton simple est un Electuaire solide que l'on compose de perles fines broyées tres-subtilement sur le porphyre. Il y entre aussi du sucre blanc dissout dans de l'eau rose ou de buglose, & cuit en consistance de sucre rosat. Il remedie aux fievres ardentes, & sur tout aux maladies qui sont accompagnées de flux de ventre. Il vient de μάργαρον, qui signifie une Perle.

DIAMETRE. s. m. Terme de Geometrie. On appelle *Diametre d'un cercle*, Une ligne droite tirée par le centre du cercle, & qui le divisant en deux parties égales, est terminée à la circonference de costé & d'autre; & *Diametre d'une Sphere*, une ligne droite, tirée de mesme par le centre de la Sphere, & terminée à sa surface de part & d'autre. Le *Diametre d'une parabole*, est une ligne droite qui divise en deux également toutes celles que l'on appelle *Ordonnées*, qui sont paralleles entr'elles. C'est à leur égard qu'on le nomme *Diametre*. Ce qu'on appelle *Diametre d'une Ellipse*, est une ligne droite tirée par son centre, & que l'ellipse termine de part & d'autre, & les *Diametres conjuguez d'une ellipse*, sont deux Diametres tels que les Ordonnées de l'un sont paralleles aux ordonnées de l'autre. Il y a dans l'hyperbole un *Diametre déterminé*, & un *Diametre indeterminé*. Le premier est une ligne droite tirée par le centre, & terminée par les deux hyperboles opposées, & l'autre est une ligne droite indeterminée qui se trouve en continuant un Diametre déterminé au dedans de l'hyperbole. Le *Diametre conjugué à un diametre indeterminé d'une hyperbole*, est un Diametre indefiny parallele à la Touchante, qui passe par le sommet du Diametre indeterminé. On appelle *Diametre indefiny d'une hyperbole*, Une ligne droite, qui estant tirée par le centre de l'hyperbole, ne la rencontre jamais quelque loin qu'on la prolonge. Les *Diametres semblables de plusieurs sections coniques*, sont ceux dont les ordonnées leur sont inclinées semblablement.

On appelle en termes d'Architecture, *Diametre de colomne*, Celuy d'où l'on tire le module pour mesurer les autres parties d'une colomne, en le prenant au dessus de la base. Il y a aussi *le Diametre du renflement* & *le Diametre de la diminution*. L'un se prend au tiers d'enbas du fust, & l'autre se mesure au plus haut du fust. Quoy que le Diametre d'un quarré soit en Mathematique, la ligne qui le coupe en deux d'un angle à un autre, quand on dit en Architecture *le Diametre d'un pilastre*, on entend la largeur d'un des costez. Ce mot vient de διὰ, Entre, & de μέτρον, Mesure.

On appelle en termes d'Astronomie, *Diametre apparent d'une Planete*, l'angle visuel sous lequel cette Planete paroist de dessus la terre à l'égard de son Diametre, puis qu'il est certain que plus une Planete est éloignée de la terre, plus son Diametre apparent est petit, c'est à dire qu'il est veû sous un plus petit angle. On appelle *Diametre du Soleil*, & *Diametre de la Lune*, Un certain nombre de minutes que leur Diametre occupe ou soutend dans un cercle qui a mesme centre que le centre de la terre. Le Diametre du Soleil est environ dix-huit fois plus grand que n'est celuy de la Lune. Cependant comme cet Astre est beaucoup plus éloigné de la Terre, que la Lune, son Diametre soutend bien moins de minutes dans son cercle que celuy de la Lune dans le sien. Le *Diametre de l'ombre de la terre*, par où la Lune passe dans le temps d'une éclipse, est aussi un certain nombre de minutes qu'il soutend dans le cercle de la Lune. Ce que l'on appelle *Diametre des longitudes moyennes de l'épicycle*, est un Diametre du mesme épicycle, qui est perpendiculaire à la ligne des apsides, & le *Diametre des apsides*, est une partie de la ligne des mesmes apsides que la circonference de l'épicycle termine.

DIAMORUM. s. m. Composition qui se fait des sucs purifiez de meures sauvages, & de meures domestiques. On y adjouste le miel écumé qu'on fait cuire ensemble en maniere de syrop. Quelques-uns veulent que le vin cuit soit encore ajousté à cette composition, & d'autres sont d'une opinion contraire. Le Diamorum en gargarisme est bon pour les ulceres corrosifs de la bouche & du palais, pour les maux de dents & pour les gencives gastées. Ce mot a esté fait de μῶρον, Meure.

DIANUCUM. s. m. Composition qui se fait du suc de noix vertes, tiré dans le mois de Juin & depuré. On le fait cuire avec le miel écumé en consistance de syrop. Il y a un *Dianucum* composé, qui n'est pourtant autre chose que le simple, auquel on ajouste, suivant ce que Galien enseigne, ce qu'on juge estre necessaire selon les quatre temps du mal. Le Diacorum a plus de vertu que le Diamorum pour les fluxions acres & tenues qui tombent du cerveau sur la trachée artere, sur les poumons & sur la poitrine. Il est propre à ceux qui sont de temperament humide, & par consequent aux femmes & aux enfans. Ce mot a esté fait de *Nux*, Noix.

DIAPALMA. s. m. Espece d'onguent dont se servent les Chirurgiens à faire de grandes emplastres. Il est composé de chalcitis, ou à son defaut de vitriol Romain, de vieille aronge de porc, & de litharge d'or. Il resout les fluxions inveterées, & arreste les recentes. On luy a donné le nom de *Diapalma*, à cause que durant sa cuite on se doit servir de l'espatule de palmier recente pour le remuer. Dans les lieux où le palmier ne se trouve point, on doit se servir du neflier, ou de quelque autre arbre astringent, comme le chesne, le prunier sauvage & le ligustre, pourveu que l'on ait soin de

couper le bout de l'espatule trois ou quatre fois pendant la cuite, pour luy donner plus d'astriction.

DIAPASME. s. m. Poudre de senteur dont on saupoudre tout le corps, ou quelque partie. Ce mot vient du Grec διαπάσσειν, qui signifie Arroser.

DIAPASON. s. m. Terme de Musique, dont la plusspart des Auteurs se sont servis pour expliquer l'octave des Grecs, aussi-bien que les quintes, quartes, tierces & sixiémes. Le Diapason a son intervalle du son grave au son aigu en proportion double, & contient sept intervalles, dont il y a trois tons majeurs, deux mineurs, & deux demi-tons majeurs & autant de mineurs. Ce mot vient du genitif feminin pluriel de πᾶς πάντος; qui veut dire, Tout, & l'on entend quelque mot, tel que celuy de χορδὴ, Corde, διὰ πασῶν, comme si on disoit, Qui passe par tous les tons, par toutes les cordes.

Les faiseurs d'Instrumens appellent aussi *Diapason*, une Regle & mesure qu'ils ont pour marquer & couper les tuyaux de leurs orgues, & pour percer les trous de leurs flustes & hautbois en la juste proportion qu'il faut pour faire des tons & des demi-tons. Il y a aussi un Diapason des trompettes. Il sert de mesure pour les differentes grandeurs qu'il leur faut donner pour faire les quatre parties de la Musique. Le Diapason des saquebutes & des serpens fait connoistre combien il les faut allonger ou racourcir, pour descendre ou pour monter d'un ton ou d'un intervalle.

L'eschelle campanaire des Fondeurs a aussi le nom de *Diapason*. C'est par elle qu'ils connoissent la grandeur, l'épaisseur, & le poids de leurs cloches.

DIAPEDESIS. s. m. Terme de Medecine. Ejection de sang par les petits pores des vaisseaux. Il paroist peu vray-semblable à quelques Medecins, que dans le Diapedesis il y ait une telle tenuité de sang, qu'il puisse exuder sans nulle ouverture au travers des tuniques des vaisseaux, celles des veines estant assez épaisses & assez fortes, & celles des arteres beaucoup plus; ce qui fait juger qu'il n'est pas possible qu'il passe rien au travers. Ce mot est Grec, διαπήδησις, formé de διὰ, Par, & de πηδάω, Je bondis, je saute.

DIAPENTE. s. m. Intervalle de Musique, qui est la seconde des consonances, & qui compose une octave avec le diatessaron. Ce mot vient de πέντε, Cinq. Aussi l'appelle-t-on *Quinte*.

DIAPHOENIC. s. m. Terme de Pharmacie. Electuaire mol purgatif, dont le turbith est la base. On luy a donné ce nom à cause que les dattes, qui sont les fruits du palmier, y sont mises d'abord, & que les Grecs nomment le palmier φοῖνιξ. Les Ingrediens qu'on y fait encore entrer, sont la scammonée, les amandes douces, le gingembre, les penides, la cannelle, les semences d'anis, de fenoüil, & de *Daucus Creticus*, le poivre long, le macis, les feüilles seches de ruë, le bois d'aloës & le petit galanga. Le Diaphœnic evacuë doucement la bile & la pituite; ce qui le rend propre aux fievres compliquées, aux douleurs d'estomac & à la colique.

DIAPHORETIQUES. s. m. p. Medicamens qui par une chaleur plus grande que celle des areotiques ou rarefactifs, dissipent insensiblement ce qui est impacte à la partie, en convertissant la matiere en vapeurs, & en la mettant dehors par insensible transpiration. Il y en a de simples, comme l'asphodele, la brioine, l'origan, l'oignon, la squille, l'iris, le cyclamen, l'aristoloche, & quantité d'autres. Les Diaphoretiques composez sont les huiles d'amandes ameres, de costus, de scorpions, de nard, de genevre, de laurier, d'euphorbe, d'iris, de ruë, de tartre, de briques & de petrole; les onguents d'Agrippa, de Martiatum, aregon & enulatum, l'emplastre de vigo, l'oxycroceum, & le diapalma dissout dans une huile propre à digerer.

Il y a aussi un *Diaphoretique d'antimoine*, qui se fait en prenant de l'antimoine preparé, & le mettant dans un pot de terre ou mortier de fonte entre les charbons ardens, avec autant pesant de nitre purifié, pulverisé grossierement. On embrase cette matiere avec un charbon allumé; & comme elle prend feu aussi-tost, on doit la remuer avec une verge de fer jusqu'à ce qu'elle soit entierement embrasée. On retire alors le mortier du feu, & on pulverise la matiere en l'édulcorant deux ou trois fois avec de l'eau tiede, & en la filtrant par le papier gris. Cette operation continuée deux ou trois fois donne un tres-excellent *Antimoine diaphoretique*, que l'on nomme ainsi, à cause qu'il est fort bon pour provoquer les sueurs. Ce mot est Grec, διαφορητικὸ, & fait de διὰ, & de φέρειν, Porter.

DIAPHRAGME. s. m. Terme de Medecine. Muscle nerveux, par lequel la poitrine est separée d'avec le bas ventre. Sa figure est ronde, & represente parfaitement celle du poisson appellé *Raye*. Tout son corps est composé de deux cercles, l'un membraneux, & l'autre charneux, de deux veines, de deux arteres & de deux nerfs. Sa situation est oblique, parce qu'il va de l'os de la poitrine par les extremitez des costes à la region des lombes. Il est percé en deux endroits pour faire passage à l'estomac & à la veine-cave montante. Ce muscle, qui est mi parti, fait deux actions. Il se lasche dans l'une, qui est l'aspiration, & il se bande dans l'autre, qui est l'expiration. On le trouve toûjours bandé dans un animal mort. On tient qu'un homme à qui on a traversé le Diaphragme d'un coup d'épée, meurt en riant. On donne aussi le nom de *Diaphragme* au cartilage qui est au milieu du nez, & qui fait la separation des deux narines. Ce mot vient du Grec διαφράττειν, qui signifie, Servir comme de cloison entre deux choses. Aussi les Latins appellent le Diaphragme, *Septum*.

Diaphragme, est aussi un terme d'Optique, & il se dit de ces manieres de planchers qui traversent les tuyaux des grandes lunettes, & qui sont percez par le milieu.

DIAPHRAGMATIQUE. adj. Les Medecins appellent *Veine diaphragmatique*, la premiere Veine qui sort du tronc ascendant de la veine-cave, qui passe par le corps du diaphragme, & qui jette ses rameaux au mediatin & au pericarde. Ils l'appellent aussi *Phrenetique*, à cause que le diaphragme s'appelloit *Phrenes*, avant qu'on l'eust nommé *Diaphragme*. Ce mot de *Phrenes* venoit de φρὴν, Entendement, parce que ce muscle n'est pas si tost surpris d'inflammation, que l'on tombe en phrenesie.

DIAPRÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des fasces, paux & autres pieces bigarrées de differentes couleurs. *D'argent à la fasce d'azur diaprée d'or.* Du Cange dit que le mot *Diapré* vient du Latin *Diasprum*, qui estoit une piece d'étoffe pretieuse & de broderie, dont le nom s'est étendu à tout ce qui est diversifié de couleurs.

DIAPRUNUM. s. m. Terme de Pharmacie. Electuaire mol purgatif, dont la poulpe des prunes de Damas est la base. C'est d'où il a pris son nom. Les autres Ingrediens qui le composent sont les santaux, blanc & rouge, les thamarins, la rhubarbe, les violes recemment dessechées, le spode, la casse, les semences de pourpier, d'intybe & de Berberis, les roses rouges, la gomme tragacanthe, le suc de reglisse, & les quatre semences froides.

Nicolaus

Nicolaus Myrepſus eſt l'Auteur de cet Electuaire. Il eſt fort bon pour les fievres continuës & intermittentes cauſées de bile, & pour les maladies du poumon, de la poitrine, des reins & de la veſſie. On fait le *Diaprunum compoſé*, ou *ſolutif*, en ajouſtant le diagrede au Diaprunum ſimple ; ce qui luy fait purger la bile plus puiſſamment.

DIARRHEE. ſ. f. Maladie provenant en general de la maſſe du ſang, qui par la fermentation ſe décharge de ſes excremens dans les inteſtins. Il y a une Diarrhée pituiteuſe, une Diarrhée ſereuſe, une autre bilieuſe, & une autre purulente, ſelon la diverſité des excremens. Toutes les autres eſpeces de Diarrhées arrivent, lorſque la maſſe du ſang ſe ſepare de ſes excremens par la fermentation, & la purulente vient toûjours de la ruption de quelque abcez. L'habitude du corps fait beaucoup à la Diarrhée. C'eſt ce qui fait que ceux qui tranſpirent peu y ſont ſujets, à cauſe que ce qui eſt retenu ſe precipite en embas. Ainſi ceux qui ont les pores ouverts ne vont pas ſi ſouvent à la ſelle que ceux qui ont le cuir épais. Les alimens faciles à fermenter cauſent la Diarrhée, ou elle vient par le mouvement interne de la nature. Elle vient auſſi d'une cauſe externe, quand au commencement des maladies la maſſe du ſang eſt dans une grande effervſcence & dans un gonflement qui la liquefie, ou par un mouvement de criſe, lorſque dans les maladies durables la matiere cuite, ou les excremens de la maſſe du ſang, aprés avoir eſté ſeparez & precipitez par la fermentation, ſe philtrent par les lieux convenables, & ſont rejettez tous à la fois. La Diarrhée eſt ſouvent periodique, revenant tous les trois mois, & quelquefois meſme tous les mois. Ce qu'il y a de fort ſurprenant, c'eſt que l'on a veu ſortir des os dans de certaines Diarrhées. On a obſervé une choſe fort ſinguliere dans une Diarrhée ſereuſe qui venoit de la teſte, ou pluſtoſt de la maſſe du ſang. Toutes les fois qu'elle s'arreſtoit, une infinité de poux naiſſoient à la teſte, & ces poux diſparoiſſoient auſſi-toſt qu'elle couloit. Le mot de *Diarrhée* eſt Grec, & vient de διὰ, Par, & de ῥεῖν, Couler.

DIARTHROSE. ſ. f. Terme d'Anatomie. Jointure des os un peu relaſchée, dans laquelle le mouvement eſt manifeſte. En Grec διάρθρωσις, fait de διὰ & de ἄρθρον, qui veut dire, Jointure, aſſemblage naturel des os.

DIASTOLE. ſ. f. L'un des mouvemens du pouls, auquel on en donne deux, l'un d'expanſion, qui eſt la Diaſtole, quoyque proprement il n'ait que celuy de conſtriction, lorſque le double muſcle du cœur ſe raccourcit ſuivant ſes fibres, & pouſſe dehors ce qu'il y a dans le cœur. Ainſi la diaſtole ou dilatation eſt pluſtoſt une paſſion du cœur qu'une action, puiſque l'on peut dire que le cœur ſouffre lors qu'il eſt dilaté & diſtendu par le ſang boüillonnant & en effervſcence. L'impulſion eſt entretenuë dans les arteres, qui ont leur conſtriction & leur dilatation contraires à celles du cœur, dans la contraction duquel le ſang ſe jette avec impetuoſité dans les arteres, & les dilate ; & dans le temps que le cœur eſt vuide, & qu'il s'étend par le nouveau ſang qui s'y jette, l'impulſion ſe rallentit dans les arteres qui reviennent par leur ſyſtole propre. Ce mot eſt Grec, διαστολὴ, & vient de διὰ & de στέλλειν, Envoyer, à cauſe que les ventricules du cœur ſe reſſerrent & ſe dilatent pour recevoir & en faire ſortir le ſang qui circule, & paſſe des veines dans les arteres.

DIASEBESTEN. ſ. m. Electuaire mol purgatif, appellé ainſi à cauſe des poulpes de ſebeſtes qu'on y met d'abord. Les autres Ingrediens qui le compoſent, ſont les poulpes de prunes ſeches & de tamarins tirées dans une livre d'eau de violette, le diaprum ſimple, les ſucs d'iris & d'anguria, les penides, le ſuc de mercuriale, la poudre de graine de violettes, le diagrede & les quatre ſemences froides. Cet Electuaire eſt propre dans les fievres intermittentes & les continuës. Il en modere l'acrimonie, appaiſe la ſoif, & chaſſe les humeurs acres par les urines.

DIASENNA. ſ. m. Autre Electuaire mol purgatif, qu'on a appellé ainſi à cauſe du ſené qui en eſt la baſe. On y fait entrer la pierre d'azur lavée & non bruſlée, les cloux de girofle, le poivre noir, les avelines roſties, le ſucre candi, le cardamome, les fleurs de roſmarin, les feüilles du girofle, ou du malabathrum des Grecs, la ſuye un peu torrefiée, le ſafran, le poivre long, le zedoaire, le gingembre, la pierre d'Armenie lavée, la canelle, le galanga *minor*, la ſemence de baſilic & le nard Indique. Le Diaſenna ſoulage les melancoliques & les rateleux, & ſert de remede à toutes les maladies qui viennent de l'atrabile.

DIASTYLE. ſ. m. Sorte d'édifice, où les colomnes ſont éloignées les unes des autres de la largeur de trois diametres de leur groſſeur ; eſpace de trois diametres entre deux colomnes, de διὰ, Entre, & de στῦλος, Colomne.

DIATESSARON. ſ. m. Terme de Muſique. Intervalle compoſé d'un ton majeur, d'un ton mineur & d'un demi-ton majeur. Sa proportion eſt de trois à quatre. On dit, *La quarte*, dans la pratique de la Muſique. Ce mot eſt fait de διὰ & de τέσσαρες, Quatre.

Il y a une ſorte de Theriaque appellée *Diateſſaron*, à cauſe qu'elle eſt compoſée de quatre Ingrediens, qui ſont la racine d'ariſtoloche, celle de gentiane, la myrrhe & les bayes de laurier. Cet antidote eſt bon pour les maladies froides, tant du cerveau que de l'eſtomac. C'eſt auſſi un remede contre la piqueure du ſcorpion & le poiſon avalé.

DIATONIQUE. adj. On appelle *Muſique diatonique*, la Muſique ordinaire qui procede par des tons differens, ſoit en montant, ſoit en deſcendant. Elle contient ſeulement les deux tons majeur & mineur, & le demi-ton majeur. Ce mot vient de διατείνειν, Etendre. Le τὸ διάτονον, parmy les Grecs, eſt un genre de modulation.

DIATRAGACANTH. ſ. m. Sorte d'Electuaire, appellé ainſi à cauſe qu'il a de la gomme diatragacanthe pour baſe. On fait une poudre de Diatragacanth froid, qui eſt propre à tous les vices de la poitrine & des poumons, à la peripneumonie, pleureſie, phtiſie, à la toux chaude, aux fievres & à l'aſpreté du goſier & de la trachée artere.

DIC

DICTAME. ſ. m. Herbe particuliere à l'Iſle de Candie, & qui a des vertus admirables pour pluſieurs choſes. Elle eſt rare, à cauſe que le lieu où elle croiſt eſt fort petit. Cette herbe eſt liſſée, pleine d'acrimonie & ſemblable au pouliot. Ses branches ſont plus menuës & plus greſles. Ses feüilles qui ſont couvertes d'un certain cotton épais, ont une vertu ſinguliere pour délivrer promptement les femmes qui ſont en travail d'enfant. Le Dictame de Crete ou de Candie porte des fleurs violettes tirant ſur le rouge, aprés leſquelles la ſemence ſuit. Dioſcoride dit que les chevres en mangeant de cette herbe, font ſortir les fleches dont elles ont eſté percées, & ſe gueriſſent. Il y a un *Dictame baſtard* qui a les

mesmes proprietez que l'autre, quoy qu'il n'ait pas tant de force dans ses operations. Il a ses feüilles de mesme, & produit ses branches plus petites. La force du Dictame se connoist au goust: car il échauffe soudain, & sa chaleur va toûjours en augmentant. Theophraste parle d'un autre Dictame qui a les feüilles semblables au Sisymbrium, & des proprietez differentes. Les proprietez du vray Dictame, & mesme du Dictame bastard, que quelques-uns tiennent aussi-bon que l'autre, sont d'estre cardiaque & alexipharmaque, & d'avoir une faculté aperitive, detersive & attractive. Les Grecs l'appellent *δίκταμνος*, & quelques-uns le font venir de *τίκτειν*, Enfanter, à cause que ses feüilles beuës avec de l'eau facilitent l'enfantement. D'autres disent qu'il a pris son nom de *Dicta*, montagne de Crete, où il vient en abondance. Le commun, appellé *Dictame blanc* par le vulgaire, n'est autre chose que la Fraxinelle.

DICTATEUR. s. m. Souverain Magistrat parmy les Romains, qui d'ordinaire estoit nommé par les Consuls, quand la Republique estoit en quelque danger. Le premier qui ait porté ce titre a esté Titus Lartius Flavus, & cet honneur luy fut deferé l'an 256. de Rome, en reconnoissance de ce qu'il avoit appaisé une sedition. Il fit Spurius Cassius General de la Cavalerie, pour agir sous ses ordres. Quoyque ces Magistrats n'eussent accoustumé d'exercer leur souveraineté que pendant six mois, Sylla & Jules Cesar n'ont pas laissé de prendre le nom de *Dictateurs perpetuels*. Le Dictateur avoit une puissance absoluë, & ne dépendoit que de luy-mesme, & dés qu'il estoit éleu, le pouvoir de tous les autres Magistrats cessoit, à l'exception de celuy des Tribuns du Peuple. Cet avantage le mettoit au dessus des Consuls, qui ne pouvoient executer quantité de choses sans l'autorité du Senat. Ils ne faisoient d'ailleurs porter devant eux que douze haches, & le Dictateur en avoit vingt-quatre.

DID

DIDACTIQUE. adj. Qui est propre à enseigner, qui sert à apprendre. Il est aussi substantif. *Dans le Didactique*. Ce mot vient du Grec *διδάσκειν*, Enseigner, qui a fait *διδακτικός*.

DIDEAU. s. m. Terme de Pesche. Grand filet qui sert à barrer les rivieres, afin d'arrester tout ce qui passe.

DIE

DIESE. s. f. Terme de Musique. Division d'un ton au dessous d'un demy ton; intervalle composé d'un demy ton mineur ou imparfait. Quand on place des demi-tons où il devroit y avoir des tons, ou qu'on met un ton où il devroit n'y avoir qu'un demi-ton, cela s'appelle *Diese*. Ce mot vient du Grec *δίεσις*, Division, separation.

Diese ou *Diesis*, se dit aussi en termes d'Imprimerie, & signifie la marque de la Diese, qui est une croix de S. André en sautoir.

DIETE. s. f. *Regime de vivre qui regle le boire & le manger*. ACAD. FR. Ce mot vient du Grec *δίαιτα*, qui veut dire la mesme chose.

Diete, se dit aussi, d'une Assemblée des Estats ou Cercles de l'Empire, ou de la Pologne, dans laquelle les affaires publiques sont mises en deliberation. L'Empereur seul peut convoquer les Dietes en Allemagne, mais il faut qu'il ait le consentement des Electeurs, sans lequel les conclusions qu'on y prendroit seroient nulles. Lors qu'il a obtenu ce consentement, il n'assemble pas la Diete par une Ordonnance generale, mais par des Lettres qu'il adresse en particulier à chacun de ceux qui sont obligez de s'y trouver, sans qu'il use de commandement, mais seulement d'exhortation & de priere. Quant au lieu où les Dietes doivent estre tenuës, Constantin II. ordonna que ce seroit tous les ans, & perpetuellement à Arles. Cependant Charlemagne & ses Successeurs en ont celebré en pleine campagne ou dans des villages. Frideric I. celebra une Diete à Roncalis sur le Po, proche de Plaisance. Maximilien celebra sa premiere Assemblée à Ausbourg en 1566. Ferdinand III. à Ratisbonne en 1641. & Leopol I. dans le mesme lieu en 1664. L'Empereur appelle à la Diete tous les Etats de l'Empire; surquoy il faut remarquer, qu'il y appelle les Princes Ecclesiastiques aprés leur élection, avant mesme qu'ils ayent leurs Bulles du Pape, & en la place des jeunes Princes, les Tuteurs par qui leurs Estats sont administrez. Aux lieux où l'on observe le droit de primogeniture, comme en Austriche, Baviere, Brunsvvic, Holstein, Hesse, Wirtembourg, Baden, Monbeliard, Meklebourg, & quelques autres, il appelle seulement les Princes regnants, & aux lieux où l'on partage également les Principautez, il y appelle tous ceux qui y ont seance, comme à l'égard des Ducs de Weimar, d'Altembourg & de Gotta, qui ont tous des voix pour leurs Principautez particulieres. Si tous les biens des Princes partagez n'ont qu'une voix, comme la Principauté d'Anhal, tous les Seigneurs deputent ensemble. L'Empereur y appelle aussi des personnes qui n'y ont point de seance, comme le Comte de Papenheim, qui s'y trouve toûjours pour y faire sa charge de Vicemaréchal, dont les fonctions consistent à choisir & à distribuer les logis aux Princes. Il doit aussi avoir soin de la seureté publique & faire que toutes les choses necessaires à l'Assemblée y soient apportées. Il fait sçavoir aux autres Estats le jour & l'heure qu'ils se doivent trouver à la proposition & aux consultations où il recueille les voix. Les Princes de la Maison d'Austriche & le Duc de Lorraine qui sont appellez aux Dietes, n'y vont que quand il leur plaist; mais tous les autres Seigneurs & Estats, tant Ecclesiastiques que Seculiers, ayant droit de seance, y doivent aller en personne, à moins que la vieillesse, une maladie ou quelqu'autre obstacle ne leur tienne lieu d'excuse. En ce cas, il leur est permis d'y envoyer leurs Ambassadeurs. Les Abbesses & les Villes y envoyent leurs Deputez. Les Etats qui y vont en personne, se presentent à l'Empereur, s'il est present, & à ses Commissaires, quand il est absent, & font sçavoir au Chancelier de Mayence, & au Vicemaréchal qu'ils sont arrivez, afin qu'on ait soin de les avertir du jour & de l'heure du Conseil. Les Ambassadeurs & les Deputez ne se presentent qu'à l'Electeur de Mayence, entre les mains de qui ils consignent leur plein pouvoir. L'Empereur arrive ordinairement le premier au lieu où la Diete se tient, afin qu'il paroisse que tous les autres Princes le vont trouver. Le jour choisi pour en faire l'ouverture, les Electeurs, les Princes & les Ambassadeurs vont au logis de Sa Majesté Imperiale; & lors qu'elle sort pour aller au lieu destiné pour l'Assemblée, tous les Ambassadeurs des absents & les Princes presents marchent les premiers, deux à deux, ou trois à trois en fort bel ordre. Aprés eux, l'Electeur de Treves marche seul, suivi en droite ligne de celuy de Saxe qui porte l'épée nuë, & qui a à ses costez l'Electeur de Baviere portant la pomme Imperiale, & celuy de Brandebourg qui tient le Sceptre d'or. Ces Electeurs

precedent immediatement l'Empereur, qui a à son costé droit l'Electeur de Mayence, & à son costé gauche celuy de Cologne. L'Empereur est suivy du Roy de Boheme qui marche seul devant l'Imperatrice lors qu'elle s'y trouve, & aprés elle tous les Princes Ecclesiastiques dans le mesme ordre que les Seculiers. L'Empereur estant dans la salle, s'assied en un trône élevé sur un échaffaut couvert de riches tapisseries. Les Electeurs s'assoyent un degré plus bas, sçavoir l'Archevesque de Mayence, celuy de Cologne & le Duc de Baviere à la main droite; le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, & le Comte Palatin à la gauche. Le Roy de Boheme quand il est present, ce qui est rare, est le premier à main gauche, & l'Electeur de Treves a sa place vis à vis de l'Empereur. Quelques-uns tiennent que lors qu'il y a un Roy des Romains, l'Electeur de Treves s'assied où le Roy de Boheme doit avoir sa place, & le Roy des Romains où la Bulle d'or ordonne que l'Electeur de Treves soit assis. D'autres disent que les Electeurs de Mayence, le Roy de Boheme & le Palatin occupent la main droite; ceux de Cologne, de Saxe & de Brandebourg la gauche, & qu'ils laissent l'Electeur de Treves à l'opposite de l'Empereur. Les autres Princes & les Prelats, les Comtes & les Barons sont assis un degré plus bas que les Electeurs, les Ecclesiastiques prenant la droite, & les Seculiers la gauche. Quoy que le Vicemaréchal de Papenheim assigne à chacun sa place, il arrive tant de differens pour la preseance, qu'il y en a peu qui ne protestent qu'on leur fait tort, & qu'ils devroient estre assis avant quelques-uns de ceux qui les precedent. Les Comtes & Barons de l'Empire sont distinguez en quatre Directoires; sçavoir de Weteravie, de Suabe, de Franconie, & de Westphalie. Les Comtes de Weteravie & de Suabe alternent en leur seance. Chacun ayant pris sa place, un Conseiller de l'Empereur ou un Prince à qui cette charge a esté donnée, se leve, & ayant salué la Compagnie, il la remercie de ce que satisfaisant aux exhortations de l'Empereur, tous ces Princes & Seigneurs ont bien voulu s'assembler, aprés quoy l'Empereur les prie en peu de mots de vouloir contribuer de toutes leurs forces au bien que la Patrie attend de leur Assemblée. Ensuite, la proposition est leuë par un Secretaire, & ne contient ordinairement que les points que l'Empereur a touchez en convoquant les Etats. La lecture faite, les Electeurs, les Princes & les Ambassadeurs se levent; & ayant un peu parlé ensemble, l'un d'eux répond à l'Empereur au nom de tous, que la proposition qui vient de leur estre faite, leur a fait connoistre l'importance des affaires qui l'ont obligé à convoquer l'Assemblée, qu'ils le remercient tres-humblement du soin qu'il a toûjours eu du bien public, & qu'ils n'oublieront rien de tout ce qu'on doit attendre d'eux, le suppliant de vouloir tenir leurs personnes & leurs biens sous sa protection, afin qu'ils soient en estat de déliberer plus meurement. L'Empereur commande qu'on leur donne à tous une copie de la proposition, afin qu'ils donnent leurs avis sur chaque point, & les ayant asseurez de sa bienveillance, il retourne chez luy dans le mesme ordre qu'il en est venu. Les Etats de l'Empire ayant consulté entr'eux, & pris pour cela le temps necessaire, l'Electeur de Mayence envoye un billet à celuy de Saxe, qui en envoye un autre au Vicemaréchal de l'Empire, auquel il ordonne d'avertir tous ceux qui ont seance, qu'ils ayent à se trouver le lendemain à telle heure au lieu destiné pour l'Assemblée. L'ordre est aussi-tost donné aux Etats, qui s'assemblent chacun en sa classe. Il y en a trois; la premiere, des Electeurs; la seconde, des Princes, tant Ecclesiastiques que Seculiers, des Abbez, des Comtes & des Barons; & la troisiéme, des Villes Imperiales ou immediates. Les Electeurs estant assemblez, celuy de Mayence s'assied au haut bout, ceux de Treves & de Cologne alternativement à sa droite & à sa gauche, ceux de Baviere & de Brandebourg toûjours à la droite, & le Palatin toûjours à la gauche. Le mesme Electeur de Mayence recueille les voix, demandant d'abord à celuy de Treves quel est son avis, ensuite à ceux de Baviere, de Saxe & de Brandebourg, & enfin au Comte Palatin; aprés quoy l'Electeur de Saxe demande à celuy de Mayence quel est son suffrage. Dans la seconde classe, qui se distingue en deux bancs, les Archevesques, Evesques, Abbez & Abbesses qui ont qualité de Prince, le Grand Maistre de l'Ordre Teutonique & les Princes Seculiers ont chacun une voix. Il y en a mesme qui en ont plusieurs, selon le nombre des Seigneuries immediates, ausquelles ce droit est attaché. Ainsi le Roy de Suede en a trois, une pour Bremen, & les deux autres pour Verden, & pour la Pomeranie. Les autres Prelats tous ensemble en ont deux, & les Comtes avec les Barons en ont quatre. Lors qu'on recueille les voix, l'Archiduc d'Austriche qui est au premier banc parle le premier, & aprés luy le Duc de Baviere. L'Archevesque de Saltzbourg donne son suffrage le troisiéme; aprés quoy on passe au second banc où sont tous les Princes seculiers, les Comtes & les Barons. Le Duc de Magdebourg y parle le quatriéme, & ainsi consecutivement jusqu'à ce que l'on parvienne aux Prelats qui n'ont pas titre de Prince. Alors ceux que le Corps a choisis donnent deux voix, & les Comtes en donnent quatre. La troisiéme classe, qui est celle des Villes, est aussi distinguée en deux bancs. Entre les Villes du Rhin, le Deputé de Cologne tient le premier rang, & celuy de Ratisbonne le tient parmy celles de Suabe. La Ville où l'Assemblée generale se tient, a le Directoire, c'est à dire, que le Deputé de cette Ville-là est assis proche d'une table avec quelques Senateurs, & un Greffier ou Registrateur de chaque banc. C'est luy qui recueille les voix, demandant premierement l'avis du Deputé de Cologne, puis de celuy de Ratisbonne, aprés quoy il retourne au banc du Rhin & de là à celuy de Suabe, continuant jusques à la fin de cette sorte. Les affaires qui sont traitées aux Dietes regardent la Religion ou la police; & comme les Catholiques estant en plus grand nombre, ont plus de voix que les Protestans, lors que quelque point de Religion est à décider, on a jugé necessaire pour le repos de l'Empire, afin que le scrupule de conscience ne violente pas la justice, de prendre un nombre égal de personnes de chaque parti. Quant à la maniere dont les conclusions se prennent, quand les Electeurs en ont pris une, ils l'envoyent au College des Princes qui l'approuvent ou la rejettent en tout ou en partie; & qui renvoyent leurs avis aux Electeurs. Les Electeurs font là-dessus une nouvelle déliberation qu'ils renvoyent aux Princes, les priant de bien examiner leurs raisons. S'ils y acquiescent, l'affaire est finie: s'ils perseverent à estre d'un sentiment opposé, on appelle les Deputez des Villes, qui se rangent quelquefois du party des Electeurs, & quelquefois de celuy des Princes. Il arrive aussi assez souvent, que ne s'accordant ny avec les uns ny avec les autres, ils prennent de nouvelles conclusions, ausquelles les Electeurs & les Princes répondent & taschent de les attirer à leur sentiment. Ces contrarietez font la longueur des Dietes. L'Empereur alors les exhor-

te à s'accorder, ce qui est cause que chacun relâche un peu de son opinion, & convient en tout ou en partie du point contesté. Quand les resolutions ont esté formées du consentement de tous les Etats, on les redige par écrit, & on les signe avant que de les publier. Elles estoient autrefois signées par l'Empereur seul, ou par le Roy des Romains en son absence. Depuis on y ajousta le seing & le sceau de deux Electeurs, de deux Princes, d'un Abbé, d'un Comte, & du Deputé de la Ville où l'on avoit tenu l'Assemblée. Presentement l'Acte, que l'on appelle *Recez* estant écrit en parchemin, on applique au bas le sceau de l'Empereur sur deux cordons qui se partagent, l'une à droite & l'autre à gauche. Sur celuy qui est à droite, on imprime le cachet de l'Electeur de Mayence, ou d'un autre Electeur Ecclesiastique, s'il n'est pas present. Au bas du mesme cachet, l'on imprime celuy du premier Prince Ecclesiastique qui se trouve present & celuy d'un des Prelats. A la gauche du scel Imperial, le premier Electeur seculier fait appliquer son sceau vis à vis de celuy de l'Electeur de Mayence, puis le Duc de Baviere, un Comte de Weteravie ou de Suabe alternativement, & enfin on réunit les cordons, & on applique le cachet de la Ville où s'est tenuë la Diete. Cela estant fait, l'Electeur de Mayence lit l'Acte publiquement. On en fait deux Originaux signez & scellez de mesme, dont l'un est mis à la Chancellerie de l'Empire, dont cet Electeur a la garde ; & l'autre dans la Chancellerie de l'Empereur. On en envoye aussi une copie à la Chambre de Spire. Ces Actes sont toûjours écrits en Allemand, afin que tous les Sujets de l'Empire les entendent, & suivant un Edit fait par l'Empereur Rodolphe en 1274. ils ne peuvent estre en une autre langue. Toutes ces formalitez sont si necessaires, que c'est seulement par là que l'Acte a pouvoir de Loy.

Les affaires pressantes qui surviennent en Pologne en fort grand nombre, sont cause que souvent on y tient la Diete generale tous les ans, quoy que selon les Loix du Pays elle ne se doive tenir que tous les deux ans, & seulement pendant quinze jours, mais d'ordinaire elle est prolongée jusqu'à sixsemaines. Warsovie estant comme le centre de ce Royaume a toûjours esté estimé le lieu le plus commode pour la convoquer. Cependant elle s'est tenuë en plusieurs autres Villes, & sur tout les Lithuaniens pretendent avoir un droit d'alternative qui les fait presser souvent pour la faire tenir chez eux. Le Roy en choisit le temps, dont il avertit toutes les Provinces par ses Envoyez, leur faisant connoistre en mesme temps le sujet des déliberations qui s'y doivent faire. Quand il y a interregne, c'est à l'Archevesque de Gnesne que cette fonction appartient. On tient des Dietes particulieres dans les Provinces six semaines avant la generale, & trois Deputez choisis parmy les Gentilshommes qui s'y sont trouvez, y portent les resolutions que l'on y a prises.

La Diete generale se tient en Suisse deux fois chaque année, à la fin de Juin & au commencement de Decembre. C'est Zurich, qui en qualité de premier Canton, a droit de la convoquer. Les Cantons Catholiques & les Cantons Protestans, tiennent aussi des Dietes particulieres. Les Catholiques à Lucerne, & c'est au Canton qui porte ce nom que la convocation en appartient. Zurich convoque l'Assemblée des Protestans, & la Diete se tient à Arau. Le temps de ces Dietes particulieres n'est point prefix, & on ne les tient que selon que les affaires se trouvent pressantes.

Diete, en Chancellerie Romaine, se dit du chemin que l'on peut faire en un jour. La Journée ou *Diete commune*, est de trente mille pas geometriques.

DIG

DIGASTRIQUE. adj. Terme de Medecine. Il se dit d'un muscle qui a deux ventres, comme celuy de l'os hyoide ; c'est à dire qui est d'abord gros & charneux, puis menu & nerveux, & de nouveau ventru & charneux. Ce mot vient de δὶς, Deux fois, & de γαστὴρ, Ventre.

DIGERER. v. a. Terme de Chymie. Mettre dans un pot des sucs ou matieres pilées & écrasées pour estre échauffées par un feu doux, c'est à dire, qui rende une chaleur moderée, & qui approche de celle de l'estomach, qui nous fait cuire les substances cruës, meurir & adoucir les acerbes & les aspres, separer les pures d'avec les impures, & tirer le suc ou la meilleure partie de chaque corps.

DIGESTIF, IVE. adj. *Qui aide à la digestion.* ACAD. FR. On appelle *Digestifs*, en termes de Chirurgie, des medicamens que l'on applique pour engendrer du pus dans une playe, & pour oster par suppuration ce qu'il y a de meurtri ou d'extravasé, ou pour tirer dehors le corps estranger, ou enfin pour donner par une cure lente, le temps de faire les autres choses que la playe demande. Ces Digestifs sont ordinairement composez de terebenthine & de jaunes d'œufs qui en sont la base, ausquels on ajouste un peu de miel avec de la myrrhe ou du baume du Perou, de la gomme élemi, ou autre chose semblable, afin d'empescher les parties nerveuses de se corrompre. Les Digestifs sont huileux, temperez, & approchent de la nature des vulneraires balsamiques, corrigeant comme eux l'acide vicieux des playes inveterées, de peur qu'estant irrité par les veritables mondificatifs qui sont trop acres, il ne fasse une effervescence & ne rende la playe plus facheuse. D'ailleurs les Digestifs arrestent le progrez & l'accroissement de l'acide dans la playe, & font que ce qu'il y a de vicieux fermentant de soy-mesme, & venant à suppuration, peut estre separé & poussé au dehors. Les Digestifs sont l'huile rosat & le mastich, le beurre frais, le beurre de May, les jaunes d'œufs, la gomme élemi, la terebenthine, l'encens, la farine de froment, d'orge, de fenugrec & autres semblables. Pour faire un liniment digestif, on prend une once de terebenthine, un jaune d'œuf, deux drachmes de miel rosat, une drachme d'huile de mille-pertuis, le tout bien meslé ensemble. On fait aussi un onguent digestif avec une once de terebenthine, demi-once de miel, deux drachmes de suc d'ache, de la farine d'orge & de fenugrec, une drachme & demie de chacune, un peu de myrrhe, le tout meslé selon l'art.

DIGESTION. s. f. Terme de Chymie. Operation qui fait que les choses sont perfectionnées par la chaleur dans du feu digestif. Cette perfection consiste, ou en la consomption de l'humeur superfluë, ou en la solution des parties trop seches par la maceration. La Digestion Chymique se fait ordinairement avec addition de quelque menstruë convenable à la matiere, & n'est differente de la maceration, qu'en ce que celle-cy se fait à froid, & que la digestion ne sçauroit se faire que par le moyen de la chaleur. La digestion se fait tant des plantes que des metaux, & mesme des mineraux.

DIGLYPHE. s. m. Qui a deux graveures. On appelle *Diglyphe* en Architecture, un triglyphe impar-

fait, ou une console ou corbeau qui a deux canaux ronds ou en anglet. Ce mot vient de δὶς, Deux fois, & de γλύφειν, Graver.

DIGON. s. m. Bâton qui porte un pendant, une flame, ou banderolle arborée au bout d'une vergue.

D I L

DILATOIRE. adj. Terme de Palais. Qui demande du delay. On appelle *Exceptions dilatoires*, des défenses imparfaites qu'on fait à dessein de reculer le jugement d'un procez.

DILIGENCE. s. f. On dit d'un tableau, qu'*Il est fait avec diligence*, pour dire, qu'Il est bien finy, & qu'il a esté fait avec tout le soin qui pouvoit le rendre correct.

On appelle *Diligence*, certaines commoditez de bateaux ou de carrosses bien attelez, dont on se sert pour aller en peu de jours aux lieux pour lesquels elles ont esté établies. *Prendre la diligence, aller par la diligence.*

D I M

DIMINUISER. v. a. Mot du vieux langage. Diminuer.

DIMINUTION. s. f. *Amoindrissement, rabais, retranchement d'une partie de quelque chose.* ACAD. FR. C'est aussi un terme d'Architecture, & il signifie, le Restrecissement d'une colomne. On dit aussi *Contracture*. Ce restresissement se fait depuis le tiers de la colomne jusques au haut de son fust.

On dit en termes de Palais, *Mettre ses diminutions sur une declaration de despens*, pour dire, Y mettre ses debats sur chaque article que l'on veut diminuer, avant qu'ils soient taxez par le tiers.

Diminution, se dit aussi en Musique, de quelques mots qui doivent faire des tons & des mouvemens precipitez dans l'espace d'une cadence, quand on trouve plusieurs notes noires crochuës & doubles crochuës, qui toutes ensemble ne doivent valoir qu'une note blanche, à laquelle elles répondent.

D I N

DINANDERIE. s. f. Marchandise de cuivre jaune, comme poëlons, chauderons, platines, & chenets, qui fait partie de celles que vendent les Quinqualiers. On a fait ce mot de la Ville de Dinant dans le Liege, qui est un Pays abondant en calamine, dont le mélange avec la rosette fait le cuivre jaune, ce qui fait que les Marchands ont nommé *Dinanderie*, tout le cuivre jaune qui est envoyé de Dinant dans toute l'Europe. Les Chauderonniers sont appellez *Dinandiers* en beaucoup de lieux.

DINTIERS. s. m. Nom que l'on donne aux roignons du Cerf.

D I O

DIOPTRIQUE. s. f. Science qui enseigne la troisiéme partie de l'optique ou de la vision. Elle explique tous les effets de la refraction qui arrive quand un rayon se rompt en changeant de milieu plus rare ou plus dense. Ce mot vient de διόπτρα, qui veut dire, Un Instrument geometrique, par le moyen duquel on peut découvrir les objets de loin. C'est ce que nous appellons Lunettes d'approche. διόπτρα, est composé de διὰ, & de ὄπτομαι, Je voy.

D I P

DIPHRYGES. s. m. Marc de bronze. Dioscoride en marque de trois especes, celuy qui est naturel & mineral, & qui se trouve seulement en Chypre. C'est le limon de certaine mine qu'on fait secher au Soleil, & que l'on brusle à feu de sarment. La seconde sorte de Diphryges est comme le marc & la cendre du cuivre fondu, qui se trouve au fond de la fournaise aprés que le cuivre est écoulé. Le troisiéme Diphryges est celuy qui se fait du Marcassite, ou de la pierre pyrite bruslée. Le meilleur de tous pour la Medecine est celuy du marc fondu. Galien dit qu'il a une astriction moyenne, & une moyenne acrimonie, ce qui le rend propre à guerir les ulceres malins, & difficiles à cicatriser. Ce mot vient de δὶς, Deux fois, & de φρύγειν, Rostir.

DIPSAS. s. m. Sorte de Serpent, qui par sa morsure cause une tumeur lasche & flasque, & une alteration si grande que rien ne peut l'appaiser. Quelques-uns l'appellent *Causus*, du Grec καῦσος, qui signifie, Ardeur excessive, à cause que ceux qui en sont mordus tombent dans des fievres ardentes qui les font crever à force de boire. D'autres le nomment *Prester*, de πρηστὴρ, Qui brûle, qui enflame. Outre l'extreme alteration qu'il cause, d'où il a pris le nom de Dipsas, de δίψα, Soif, il produit les mesmes accidens que la vipere. Ce Serpent se trouve en Afrique, & plus ordinairement aux lieux maritimes qu'ailleurs. Sa teste est fort petite, & il est marqueté par tout le corps de taches rouges & noires. Il a une coudée de long, & va toûjours en amenuisant vers la queuë.

DIPTERE. s. m. Nom que les Anciens donnoient aux temples que deux rangs de colomnes entouroient, à cause que ces deux rangs faisoient deux portiques qu'ils appelloient *Ailes*. Ce mot est formé de δὶς, Deux fois, & de πτερὸν, Aile.

D I R

DIRECT, ECTE. adj. En termes d'Astronomie, on donne le nom de *Direct*, aux Planetes qui paroissent se mouvoir suivant la succession des signes. *Veuë directe*, se dit en termes d'Optique, par opposition à une veuë de costé ou à une veuë reflechie; & on appelle en termes d'Arithmetique *la regle de trois directe*, celle qui est opposée à l'inverse. En celle-cy le quatriéme nombre qu'on cherche diminuë la proportion, & il l'augmente dans la directe.

DIRECTE. s. f. Terme de Pratique. Seigneurie immediate de laquelle un heritage dépend. On dit, qu'*Une terre est en la directe du Seigneur*, pour dire, que C'est à luy que l'on doit payer les lots & ventes.

DIRECTION. s. f. Assemblée de divers creanciers qui se fait de concert afin d'éviter les frais qui se feroient en justice si on discutoit les biens d'un debiteur. On y fait les ventes à l'amiable, ainsi que la distribution des sommes qui en reviennent.

Direction, est aussi un terme d'Astrologie judiciaire, & veut dire, Le calcul que les Astrologues font pour découvrir en quel temps doit arriver un accident notable, qui menace la personne dont ils tirent l'horoscope. On fait les Directions des principaux points du Ciel & des Astres comme de l'ascendant, le milieu du Ciel, du Soleil, de la Lune, & de la partie de fortune. On en fait aussi des Planetes & des Etoiles fixes.

On appelle en termes de Mechanique, *Ligne de direction*, la Ligne qui vient du centre de la terre, qui passe par le centre de gravité du corps, & par l'appuy qui le soustient.

DIRIGER. v. a. On dit en termes de Mathematique, qu'*Un cordeau dirige le rayon visuel, dirige une ligne droite*, pour dire, qu'Il les fait observer ou mirer un point directement opposé.

DIS

DISCEPTATION. s. f. Terme Scolastique. Il se dit d'une dispute qui se fait par écrit ou de vive voix sur une question que l'on entreprend de discuter.

DISCRIME. s. m. Vieux mot. Danger, du Latin *Discrimen*, qui veut dire la mesme chose.

DISGREGATION. s. f. Terme d'Optique. Action qui separe & éloigne les choses les unes des autres. *Le blanc cause la disgregation de la veuë.*

DISME. s. f. La dixiéme partie des fruits d'un heritage, ou autre portion qui en approche, & qui est differente selon l'usage des lieux. Il y a une Disme Royale ou Seigneuriale que l'on appelle *Champart* en certains endroits. Il y en a une autre Ecclesiastique, c'est celle qui est deuë naturellement aux Curez. On appelle *Grosses dismes*, celles des gros fruits, comme bleds, vins & autres. Les *menuës Dismes* ou autrement *Dismes vertes*, sont celles des poix, feves & autres legumes qu'on recueille dans les jardins, clos & closeaux; & *les Dismes novales*, sont celles des terres nouvellement défrichées.

On appelle *Dismes infeodées*, les Dismes qui sont alienées aux Seigneurs Ecclesiastiques ou temporels, & qu'ils ont unies à leurs fiefs. Le Juge seculier connoist de ces sortes de Dismes. On a appellé *Disme saladine*, certaine Disme qu'un Concile de Paris établit en l'an 1188. sous le regne de Philippe Auguste. Elle prit ce nom à cause qu'elle fut faite pour le secours de la Terre Sainte, que Saladin avoit envahie.

DISMERIE. s. f. Etenduë d'un territoire sur lequel on a droit de dismer.

DISPARATE. s. f. Chose dite ou faite mal à propos. *Faire, dire des disparates.* Ce mot est Espagnol, & veut dire la mesme chose en cette langue.

DISPENSAIRE. s. m. Les Medecins donnent ce nom aux Auteurs qui ont écrit de la preparation des remedes. Il a quelquefois servi de titre à des Livres de Pharmacie.

DISPENSATION. s. f. v. Terme de Pharmacie. Disposition & arrangement de plusieurs Medicamens simples ou composez, que l'on a choisis, & preparez avec soin, & qui ont esté ensuite pesez chacun selon la dose requise. On dit, *Dispenser la Theriaque*, pour dire, La preparer.

DISQUE. s. m. Terme d'Astronomie. Le corps du Soleil ou de la Lune, tel qu'il paroist à nos yeux. Il se divise en douze parties qu'on appelle *Doigts*, & c'est par là qu'on peut mesurer la grandeur d'une Eclipse, qu'on dit estre de tant de doigts, de tant de parties du Disque du Soleil ou de la Lune. On l'a appellé ainsi, à cause que le corps du Soleil ou de la Lune nous paroist avoir la ressemblance d'un Disque, sorte de palet qui servoit aux jeux & aux exercices des Anciens. C'estoit un rond de metal ou de pierre large d'un pied, qu'on jettoit en l'air, pour faire paroistre sa force & son adresse. Les Grecs l'appelloient δίσκος, du verbe δικεῖν, ou δίκειν, Jetter.

On dit aussi *Disque*, en termes d'Optique, & ce mot s'employe quand on parle de la grandeur des verres de lunettes, & de la largeur de leurs ouvertures, quelque figure qu'ils puissent avoir.

DISQUISITION. s. f. Terme Dogmatique. Examen serieux que l'on fait de quelque affaire, avec toute l'exactitude que l'on y peut apporter. Ce mot vient du Latin *Disquirere*, Examiner, approfondir.

DISSIMILAIRE. adj. Terme d'Anatomie. Qui n'est pas de mesme nature ou de mesme espece. Les parties du corps se divisent en parties similaires & dissimilaires. L'action de la partie similaire est naturelle, & consiste seulement en la nutrition. L'action de la partie dissimilaire est animale, & gist au dehors.

DISSOLUTION. s. f. Terme de Pharmacie. Reduction des corps compactes ou épais en matieres liquides ou coulantes, par le moyen de quelque liqueur, que l'on appelle vulgairement *Menstruë*. Les dissolutions ne different en Chymie des extractions que du plus au moins, la dissolution resolvant le corps totalement en ses premieres particules, & l'extraction ne tirant que la partie la plus noble d'un corps sans le resoudre entierement. Ainsi une lessive avec le sel de tartre resout l'aloës en ses plus petites particules, & l'eau simple ne fait qu'en extraire la partie mucilagineuse. La premiere operation est une dissolution parfaite, & la derniere une extraction.

DISSONANCE. s. f. Terme de Musique. Intervalle de deux sons, qui estant entendus en mesme temps blessent l'oreille. Les Dissonances sont la seconde & la septiéme avec leurs repliques, & tous les faux intervalles.

DISSONENT. s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois, Murmure, bruit que fait un ruisseau qui coule.

Cil fleves court si joliement,
Et meine si grand dissonent.

DISTILLATION. s. f. v. Terme de Chymie. Extraction qui se fait de la partie la plus subtile du suc, par le moyen de la chaleur. Celle que l'on fait *Per ascensum*, est une operation par laquelle la force du feu pousse les vapeurs du corps mixte en haut. On l'appelle *Sublimation* quand elle est seche, & c'est la distillation ordinaire *Per ascensum*, lors qu'elle est vuide. Celle-cy est double, droite & oblique; droite quand la vapeur s'éleve droit en haut, & tombe dans le recipient; & oblique, lorsqu'elle va de costé dans les vaisseaux courbez, comme cornuës ou retortes. Il y a une autre Distillation qu'on appelle *Per descensum*. C'est une operation chaude ou froide, par laquelle les vapeurs ou liqueurs descendent en bas. Elle est chaude quand c'est le feu qui les pousse en bas, & elle est froide quand elles descendent sans l'aide de la chaleur; ce qui arrive dans la défaillance & dans la filtration. On se sert de trois sortes de chaleur pour la Distillation, de celle du Soleil, dans les Pays chauds; ce qui se fait en mettant un vaisseau de verre, remply des choses qu'on veut distiller, sur le sable chaud, avec un recipient qu'on y attache; de celle qui provient de la pourriture lors qu'on met dans le fumier ou dans le marc de raisins ce mesme vaisseau de verre, remply de ce qu'on veut distiller, & de celle du feu, qui non seulement est la plus commode, mais aussi la plus usitée de toutes.

DISTORSION. s. f. On dit dans la Medecine *Distorsion de bouche*, & elle arrive quand il n'y a que les muscles d'un costé du visage qui souffrent convulsion ou relaxation, & que la bouche se tourne d'un seul costé. Alors la partie saine se retirant vers la partie malade dans la convulsion, & la partie relaschée tombant sur la saine dans la paralysie, elles font ce qui est appellé proprement la *Distorsion de la bouche*, dans laquelle un des yeux ne se peut pas bien fermer ny le malade souffler. Quand

il veut cracher, il ne peut cracher que d'un costé, & si on le fait rire, ou qu'on l'oblige à prononcer la lettre O, on s'apperçoit aisément qu'il ne remuë qu'un costé de la bouche.

DISTRICT. s. m. Terme de Jurisprudence. Ressort, étenduë de la Jurisdiction d'un Juge. Ce mot a esté fait de *Districtus.*

DIT

DITHYRAMBE. s. m. Sorte d'Hymne dont on tient qu'un nommé Dithyrambus qui estoit de Thebes a inventé la maniere. D'autres disent qu'on a donné ce nom à cet Hymne, à cause qu'il estoit fait à l'honneur du Dieu Bacchus, que les Grecs ont appellé *Dithyrambe*, ou parce qu'il avoit esté nourry dans un antre qui avoit deux ouvertures, ce qui s'appelle en Grec δίθυρον, Qui a deux portes ou de δὶς θύραζε βαίνειν, c'est-à-dire, Sortir deux fois dehors, suivant la Fable, qui veut que Bacchus soit venu deux fois au monde. Les Anciens ont appellé aussi *Dithyrambes*, les vers où l'on negligeoit d'observer les regles & les mesures ordinaires.

DITON. s. m. Intervalle de Musique qui comprend deux tons. La proportion des tons qui forment le Diton est de quatre à cinq & celle du semiditon est de cinq à six.

DITRIGLYPHE. s. m. Espace de deux Triglyphes sur une entre colomne Dorique. Ce mot vient de δὶς, Deux fois, & de τρίγλυφος, Qui a trois gravûres.

DITTEREL. s. m. Vieux mot. Opuscule. On a dit aussi *Dittelet*, pour, Petit discours.

Or veut icy monjot son ditteles finer.

DIV

DIVAN. s. m. Nom que l'on donne en Turquie à une façon d'Estrade élevée de terre d'un demi-pied ou d'un pied, qui est dans toutes les sales & chambres des Palais des particuliers. Cette Estrade est couverte d'un riche tapis avec quantité de coussins en broderie, appuyez contre les murailles. C'est sur ces Divans que les Maistres des Palais se reposent & reçoivent leurs visites.

Divan, se prend aussi pour le Conseil & Assemblée qui se fait en certains jours dans une Salle destinée pour cela en la seconde Cour du Serrail, pour déliberer de plusieurs affaires. Les Officiers qui composent le Divan sont le Grand-Visir, les six autres Visirs, les deux Cadilesquers de Romanie & de Natolie, qui sont les grands Juges & Intendans des Armées, les trois Tefterdars ou Tresoriers Generaux, le Nissangibachi, grand Chancelier, & le Netangi, qui est comme un Secretaire d'Estat, avec quelques Greffiers ou Notaires. Ils se rendent tous quatre fois chaque semaine à la salle du Divan, & ils y demeurent jusqu'à midy.

DIVIDENDE. s. m. Terme d'Arithmetique. Nombre à diviser. Si le Dividende & le Diviseur sont composez chacun à part de plusieurs unitez, le quotient sera moindre que le Dividende; de sorte qu'en divisant 12 par 3, le quotient qui est 4 est bien moindre que le Dividende qui est 12; mais si le Diviseur estoit une fraction, parce que le Dividende la contiendroit plus de fois que l'unité mesme, le quotient seroit plus grand que le Dividende, comme si on divisoit 12 par cette fraction $\frac{3}{4}$ le quotient estant 16 seroit bien plus grand que le Dividende 12. Quand le Diviseur est plus grand que le Dividende, on écrit le Dividende au dessous du Diviseur avec une ligne entre-deux, pour en faire une fraction qui sera le quotient. Ainsi en divisant 2 par 3 on a $\frac{2}{3}$ pour quotient.

DIVIS. adj. Terme du Palais. Il est opposé à Indivis. On dit que *Des Coheritiers possedent une maison par divis*, pour dire, que Chacun y a sa part marquée, & son appartement separé.

DIVISE. s. f. Terme de Blason. Il se dit de la fasce, de la bande, & autres pieces qui n'ont que la moitié de leur largeur, & on les appelle *Fasce ou bande en divise. De gueules à deux chevrons d'argent, sommez d'une divise de mesme.*

DIVISER. v. a. *Separer, partager en deux ou plusieurs parties.* ACAD. FR. On dit en termes d'Arithmetique, *Diviser un nombre par un autre*, pour dire, Trouver un nombre qu'on appelle quotient qui contienne autant d'unitez, que le Dividende ou le nombre à Diviser; & on dit *Diviser un nombre par plusieurs autres*, pour dire, Le diviser par le produit de tous les autres. Ainsi diviser 360 par ces trois nombres 2, 3, 5, c'est diviser 360 par 30 & le quotient est 12.

On dit en termes d'Algebre *Diviser les racines d'une équation par un nombre donné*, pour dire, La transformer en un autre, dont les racines soient contenuës autant de fois dans celles de l'équation, que le nombre donné comprend d'unitez. Cela se fait en divisant la lettre inconnuë de l'équation proposée par le nombre donné, & en égalant le quotient à une autre lettre inconnuë.

DIVISEUR. s. m. On appelle *Diviseur*, en termes d'Arithmetique, le plus petit nombre de la regle de division que l'on met sous le plus grand, afin que sçachant combien de fois il y est contenu, on puisse trouver le quotient. On nomme aussi *Diviseur*, un grand cercle divisé, qui sert à en diviser plusieurs autres petits que l'on enclave dedans, & cela par le moyen d'une regle mobile sur leur centre commun.

DIVISION. s. f. Terme d'Arithmetique. Regle par laquelle on voit combien de fois une plus petite somme est contenuë dans une plus grande, & ce qui en reste.

Division, en termes de guerre, est une partie d'un Regiment ou d'un Bataillon qui marche ou défile. Elle est ordinairement composée de six files, dont chacune est distinguée l'une de l'autre. Les Lieutenans marchent à la teste de chaque Division de Mousquetaires, & les Sous-Lieutenans ou Enseignes vont à la teste de chaque file ou division de Piquiers.

Division, se dit, en termes de Marine, d'une certaine quantité de Vaisseaux d'une Armée navale, qui sont sous le commandement d'un Officier general. Les Vaisseaux pour une bataille navale se rangent ordinairement en trois lignes, suivant les trois divisions qu'on a coustume d'en faire.

Division. Terme d'Imprimerie. Petit tiret qui estant mis au bout des lignes de quelques pages d'un livre imprimé, fait connoistre que les syllabes qui finissent ces lignes ne sont qu'une partie d'un mot, dont le reste est dans le commencement de la ligne suivante. On appelle aussi *Division*, le mesme Tiret qui se met au milieu d'une ligne, entre deux mots qui ont de la liaison, & qui ne doivent estre regardez que comme un seul mot, comme sont, *Contre-batterie, Porte-manteau.*

On dit, en termes de Palais, *Renoncer au benefice de division & de discussion*, quand deux personnes s'obligent solidairement, en sorte qu'ils veulent bien souffrir la contrainte, comme si leurs biens n'estoient point divisez de ceux qu'ils cautionnent.

DIURETIQUES. s. m. Medicamens qui provo-

quent les urines. Il y en a de deux sortes. Les uns sont tels par eux-mesmes, & penetrent facilement jusque dans les veines, où ils fondent les humeurs & separent les grossieres d'avec les tenuës, comme les racines d'ache, de fenoüil & de chiendent, les capillaires, les bayes de genevre, le cerfeüil, les cubebes, l'absynthe & autres semblables. Il y en a qui ne sont diuretiques que par accident, c'est-à-dire, qu'ils provoquent les urines, ou en fournissant une grande abondance de matiere aqueuse, comme font la chair & la graine de courges & de concombres, les fraises, &c. ou en nettoyant & detergeant les humeurs qui sont dans les reins, comme le petit lait & l'orge. Ce mot vient du verbe διουρεῖν, Pisser.

Les veritables Diuretiques sont ceux qui font uriner beaucoup ou souvent, sans fournir aucune matiere aqueuse; & il y en a de cinq sortes, par rapport à leur tissure naturelle. Les premiers sont acides, & l'esprit de sel, le suc de citron, le tartre & les sels doux sont de ce nombre. Les seconds sont alcalis, soit fixes, soit volatiles, comme le sel de tartre, celuy de genest & de tiges de feves, les lessives de ces mesmes sels, le sel volatile de succin, l'esprit de sel armoniac ou d'urine, & celuy de vers de terre. Les troisiémes sont salez & specialement urineux, tant volatils que fixes, comme le nitre, les cloportes, les escarbots, le suc de vers de terre, les vegetaux nitreux, tels que le chardon benit & la fume-terre. Les quatriémes, qui sont testacées, fournissent par la calcination une espece de chaux, comme les yeux d'écrevisses, les coques d'œufs, les écrevisses calcinées & autres. Les cinquiémes sont sulphureux ou huileux, & entre ceux-là sont le maci, le genevrier, la terebenthine & le safran. Si l'on considere en general la maniere d'operer de tous ces diuretiques, on connoist que c'est la saveur salée, ou acre, ou temperée & huileuse, qui sert d'aiguillon aux reins, laquelle fait leur principale vertu. Quoy qu'il y ait des Diuretiques qui n'ont pas cette saveur, comme les acides & les alcalis, on peut dire qu'ils s'alterent dans les premieres voyes, & qu'ils y acquierent une saveur plus ou moins salée qui les rend diuretiques.

DIURNE. adj. Terme d'Astronomie. Qui appartient au jour. On appelle *Mouvement diurne du Soleil*, Celuy que le Soleil fait en vingt-quatre heures. L'espace que le Soleil parcourt depuis son lever jusqu'à son coucher, est appellé *Arc diurne*. On appelle Saturne & Jupiter *Planetes diurnes*, à cause que l'un est plus froid que sec, & que l'autre est plus chaud qu'humide.

D I

DIZEAU. s. m. Amas de dix gerbes mises ensemble. On doit laisser sur le champ les gerbes rangées par dizeaux, jusqu'à ce que le dismeur soit venu prendre celles qui appartiennent au Curé ou autres.

D O C

DOCTRINE. s. f. Sçavoir, érudition. On appelle *Peres de la Doctrine Chrestienne*, Une Congregation de Religieux qui a eu pour Fondateur le Pere Cesar de Bus, natif de Cavaillon en Provence. La fin qu'il eut dans cet établissement, fut de catechiser le peuple & d'imiter les Apostres dans la maniere d'enseigner les misteres de la Foy. Cette Congregation fut approuvée par le Pape Clement VIII. & par Paul V. qui en 1616. permit à ceux qui la composoient de faire des vœux. Il unit leur Compagnie à celle des Clercs Reguliers de Somasque, afin qu'ils ne fissent ensemble qu'un seul corps religieux sous un mesme General. Les Prestres de la Doctrine Chrestienne ont esté desunis des autres en 1647. par un Bref du Pape Innocent X. & ils sont presentement une Congregation particuliere sous un General François. Ils ont trois Provinces en France, celle d'Avignon qui a sept maisons & dix Colleges, celle de Paris qui a quatre Maisons & trois Colleges, & celle de Toulouse qui a quatre Maisons & treize Colleges.

D O D

DODECAEDRE. s. m. Terme de Geometrie. L'un des cinq corps reguliers composé de douze faces ou pentagones. Ce mot est fait de δώδεκα, Douze, & de ἕδρα, Siege, base.

DODECAGONE. s. m. Terme de Geometrie. Figure qui a douze angles & douze costez. Mot fait de δώδεκα, Douze, & de γωνία, Angle. On appelle *Dodecagone*, en termes de Fortification, une Place qui a douze Bastions.

DODECATEMORIE. s. f. Terme d'Astronomie. On appelle *Dodecatemories*, les trente Degrez que les Astronomes donnent à chaque signe du Zodiaque, en concevant qu'un signe en est la douziéme partie: parce que si on divise 360 par 30, il vient 12, de mesme que si on divise 360 par 12, il vient 30. Ce mot est Grec, δωδεκατημόριον, & est fait de δώδεκα, Douze, & de μόριον, Partie, particule.

D O G

DOGAT. s. m. Dignité du Doge de Venise ou de Genes. Il se prend aussi pour le temps qu'on a possedé cette dignité. *Pendant le Dogat d'un tel.*

DOGE. s. m. Magistrat électif qui est le Chef du Conseil ou de la Republique de Venise ou de Genes. On élit tous les deux ans un Doge nouveau à Genes: mais le Doge de Venise est perpetuel. C'estoit autrefois le souverain Chef de la Republique, mais aujourd'huy il ne peut rien faire sans la participation du Senat. Il est le Chef de tous les Conseils, & répond en termes generaux aux Ambassadeurs au nom de la Republique. Les Lettres de creance qu'elle envoye, sont écrites à son nom, mais elles sont signées par un des Secretaires de l'Etat, & non de sa main. La monnoye qui se bat n'est pas à son coin, quoy qu'elle soit sous son nom. Il a plusieurs privileges, comme de nommer aux Benefices de l'Eglise de S. Marc; & il ne peut sortir de Venise, si quelque cause importante n'oblige le Senat à luy en accorder la permission. Le mot de *Doge* vient du Latin *Dux*, qui veut dire Chef, & *Dogat* de *Ducatus*.

DOGNOYER. v. n. Vieux mot. S'ébattre.

DOGUES *d'amure*. Terme de Marine. On appelle ainsi deux trous qui servent à amurer les coüets de la grand'voile. L'un est à stribord, & l'autre à basbord, & tous deux dans le plat-bord à l'avant du grand Mast.

D O I

DOIGNER. v. a. Vieux mot. Donner. *Demande que tu veux que je te doigne.*

DOIGT. s. m. *Partie de la main ou du pied de l'homme.* ACAD. FR. Ce mot ne se dit pas seulement de l'homme, mais de plusieurs animaux. *Doigt d'oiseau de proye, doigt de canard, doigt de grenoüille, doigt de singe, doigt de crocodile.*

Doigt. Ancienne mesure Romaine. Elle faisoit neuf lignes du pouce de Roy.

Doigt, en termes d'Astronomie, se dit de chacune des douze parties en quoy on divise le corps du Soleil ou de la Lune. Ainsi on dit, qu'*Une eclipse est de dix doigts*, pour dire, que Le corps de la Lune ou du Soleil est obscurci en dix de ses parties.

DOIGTIER. s. m. Morceau de cuir ou de linge qui sert à couvrir un doigt où est venu un mal qui oblige à le penser.

DOIS. s. m. Vieux mot qui se trouve en plusieurs significations. Dans celle de Conduit, venant de *Ductus*:

Les oreilles font voye & dois,
Par où vient jusqu'au cuer la voix.

Dans celle de Dais ou de siege, *Sur le chief du dois s'apoya*, & dans celle de Dé à joüer.

DOL

DOLOIRE. s. f. Instrument de Tonnelier qui tient le milieu entre la hache & la serpe. Il a un tranchant long & fort aigu, & un manche pesant qui luy sert de contrepoids. Les Tonneliers s'en servent pour unir & applanir le bois, & pour tailler les cerceaux.

Doloire, ou *douloire*, dans le Blason, est une hache sans manche.

Doloire, est aussi, en termes de Chirurgie, une sorte de bandage simple & inégal.

DOLOSER. v. n. Vieux mot qui s'est dit pour Plaindre.

Qu'elle t'oye bien doloser.

On a dit aussi, *Se doulouser*, pour, Se plaindre; & le mot de *Dol* a esté employé pour, Deüil, douleur, fascherie.

DOM

DOM. s. m. Titre d'honneur emprunté des Espagnols qui le mettent devant les noms propres des personnes considerables. *Dom Pedro*, *Dom Juan*, pour signifier, Sieur ou Seigneur. On s'en sert en France, lors qu'on parle de certains Religieux, comme Chartreux, Bernardins, Feüillans & autres. *Dom Pierre*, *Dom Laurent*. Ce mot a esté fait de *Domnus*, abregé de *Dominus*. On tient que le titre de *Dom* fut donné d'abord au Pape seul, puis aux Evesques & aux Abbez, & qu'enfin il a esté usurpé par les simples Moines, qui prirent le titre de *Domnus*, comme voulant dire, *Minor dominus*, & marquer par là que le nom de *Dominus* n'appartient qu'à Dieu.

DOMBOCH. s. m. Arbre qui croist au Royaume de Quoja, pays des Noirs. Il porte un fruit qui ressemble aux nefles, & qui est bon à manger. Son écorce prise dans quelque liqueur excite le vomissement. Les Habitans se servent du bois de cet arbre pour faire des canots. Il est rougeastre, & d'une couleur qui approche de celle du bois de Bresil.

DOMANIER. adj. Mot de coustume. *Le Seigneur Domanier* est le Seigneur Justicier, & on appelle *Droits domaniers*, les droits qui concernent le Domaine.

DOMAINE. s. m. Bien, fond, heritage. Quelquefois *Domaine* se dit d'un droit seigneurial sans proprieté; & en matiere de Seigneurie, celuy qui paye le cens a le *Domaine utile* de la terre, comme le Seigneur à qui le cens est payé en a le *Domaine direct*. On appelle *Domaine* en plusieurs Coustumes le fief dominant, où le Vassal doit la foy & est hommageable. *Domaine immuable*, ou *domaine fieffe*, se dit des cens & rentes seigneuriales qui n'augmentent ny ne diminuënt jamais. *Domaine muable*, est le revenu des fermes, qui augmente où diminuë selon les années ou selon les baux; & *Domaine congeable*, est celuy qu'un Seigneur a donné gratuitement, & dans lequel il peut rentrer toutes les fois qu'il luy plaist. Le mot de *Domaine*, selon M. Ménage, vient de *Domanium*, qui a esté dit pour *Dominium*.

DOME. s. m. Couverture ronde & élevée sur le toit d'une Eglise. C'est ce que les Italiens nomment *Cupola*: car parmy eux le mot de *Domo* designe particulierement une Eglise Cathedrale. On appelle *Dome surbaissé*, Celuy qui a son contour beaucoup au dessous du demi-cercle, & *Dome surmonté*, Celuy qui est formé en demi-spheroïde, à cause de sa grande élevation; ce qui le fait paroistre à la veuë, de la figure la plus parfaite, qui est la spherique. Le *Dome à pans*, est celuy dont le plan est octogone par dedans & par dehors, ou bien qui ne l'est que par dehors. On appelle *Dome de treillage*, la couverture d'un pavillon ou d'un salon de treillage, dont le plan est rond, quarré ou à pans, & qui ordinairement a son contour circulaire. *Dome* vient du Grec δῶμα, Toit, couverture, fait par contraction de δόμημα, qui vient de δέμειν, Bastir, élever.

On dit qu'un salon, qu'une galerie est *voutée en dome*, pour dire que les planchers n'en sont point plats, mais qu'ils sont voutez en maniere de berceau.

Dome, est aussi un terme d'Orfevres, qui donnent ce nom à la partie superieure ou couverture des encensoirs, cassolettes & autres ouvrages de mesme nature.

Dome, chez les Chymistes, est la couverture ronde des fourneaux de reverbere.

DOMESCHE. adj. Vieux mot. Domestique. *Oiseaux privez, bestes domesches.*

DOMIFIER. v. a. Terme d'Astrologie. Diviser le Ciel en douze maisons, afin de dresser un theme celeste ou un horoscope par le moyen de six grands cercles appellez *Cercles de position*. Les Auteurs ne s'accordent pas sur la maniere de domifier.

DOMINATEUR. adj. Les Astrologues appellent *Dominateur*, l'Astre qui a le plus de degrez de puissance dans un horoscope. Ils l'appellent aussi *Seigneur dominant*.

DOMINATION. s. f. On appelle *Dominations*, en termes de Theologie, les Esprits du quatriéme ordre de la nature Angelique, en commençant à compter par les Seraphins. Ces Esprits dominent sur les hommes, & sur les Anges des Ordres inferieurs.

DOMINICAINS. s. m. Ordre Religieux tres-celebre qui a pris son nom de S. Dominique, Gentil-homme Espagnol & Chanoine d'Osma, qui en a esté le Fondateur. Il fut approuvé par le Pape Innocent III. en 1215. & confirmé l'année suivante par son successeur Honoré III. sous la Regle de S. Augustin, & sous des Constitutions particulieres du mesme S. Dominique. Cet Ordre a donné à l'Eglise trois ou quatre Papes, plusieurs Cardinaux, un grand nombre de Prelats & d'illustres Ecrivains. Les Dominicains sont ce qu'on appelle autrement *Freres Prescheurs*. On les a nommez *Jacobins* en France, à cause qu'ils ont eu leur premier Convent de Paris à la ruë S. Jacques. Les Dominicaines ou Religieuses de sainte Catherine de Sienne suivent le mesme Institut.

DOMINO. s. m. Piece de drap que les Prestres portent pendant l'hyver. Elle leur couvre la teste, leur serre le visage, & leur descend jusqu'au dessous des épaules.

DOMINIQUE. f. m. Saint Dominique eft un Ordre Militaire qu'eftablit ce Saint contre les Albigeois. On tient que les Chevaliers de cet Ordre portoient une Croix blanche & noire fleurdelifée. Les Chevaliers de cet Ordre furent appellez les Gendarmes de JESUS-CHRIST ou Freres de la Milice de faint Dominique, dont ils fuivirent depuis la troifiéme Regle.

DOMINOTIER. f. m. Ouvrier qui fait du papier marbré, & d'autre papier de toutes fortes de couleurs, & qui imprime de plufieurs fortes de figures. Le Peuple les appelloit autrefois *Figures de Domino*, ce qui a fait le nom de *Dominotier*, dont on appelle l'ouvrage *Dominoterie*.

DON

DONATISTES. f. m. Heretiques du quatriéme fiecle, qui fuivoient les erreurs de Donat, Evefque Schifmatique de Cartage. Ils difoient que le Saint-Efprit eftoit moindre que le Fils, & le Fils moindre que le Pere. Ils rebaptifoient ceux qu'ils avoient pervertis, & fouloient aux pieds l'Euchariftie & le faint Creme. Ils faifoient mourir ceux qui s'eftoient confacrez au fervice de Dieu, & profanoient les Vafes facrez. Ils fe diviferent en plufieurs fectes; tout ce que l'on fit alors contr'eux, n'ayant fervi qu'à les animer encore davantage. Saint Auguftin n'a rien oublié pour les convaincre fur leur fentimens opiniaftres.

DONDAINE. f. f. Ancienne machine de guerre dont on fe fervoit pour jetter de groffes pierres de figure ronde. Borel dit que c'eft de là qu'on a appellé *Groffe dondon*, une femme groffe & courte. Il veut auffi que *Bedaine*, qui fignifie un gros ventre, vienne de ce mefme mot.

DONGAH. f. m. Grand arbre qui croift en Afrique, le long de la Cofte du Royaume de Quoja. Son fruit eft femblable à une noix, & a une écorce verte par deffus. La coquille & le dedans en eft rond, & d'auffi bon gouft que les cerneaux.

DONGER. v. a. Vieux mot. Donner.

Si la doit avoir fans chalonge,
Cuidez vous bien que le vous donge?

DONJON. f. m. La partie la plus élevée d'un Chafteau bafti à l'antique, d'où l'on découvre de loin. Il fe prend d'ordinaire pour une grande tour ou reduit d'un Chafteau, où l'on peut faire retraite en cas de befoin. Il fe dit auffi de tous les lieux élevez au haut des maifons, qui font comme de petits cabinets, où l'on peut joüir d'une belle veuë & prendre l'air. Fauchet derive ce mot de *Domicilium*, à caufe que le Donjon eftant la partie la plus forte du Chafteau, le Seigneur en faifoit fon logement. M. Menage le fait venir de *Dominionus*, employé en cette fignification dans les titres anciens. Selon du Cange, on a appellé *Donjon*, un Chafteau bafti *In duno aut in colle*, & les Auteurs de la baffe Latinité l'ont nommé *Dunjo, dungeo, dongios, domgio & domnio*.

DONJONNE', ÉE. adj. Terme de Blafon. Il fe dit des Tours & des Chafteaux qui ont des Tourelles. *De gueules à la tour donjonnée de trois pieces d'or*.

DONNER. v. a. *Faire don, faire prefent, gratifier quelqu'un de quelque chofe*. ACAD. FR.

On dit en termes de Marine qu'*Un Vaiffeau peut donner une ou plufieurs voiles à un autre Vaiffeau*, pour dire, que Quoy qu'il euft moins de cette voile ou de ces voiles au vent, il ne laifferoit pas d'aller auffi vifte que cet autre Vaiffeau. On dit auffi *Donner vent devant*, pour dire, Mettre le vent fur les voiles afin de faire enfuite courir le Navire à un autre air de vent. *Donner à la Cofte*, fe dit pour Aller efchoüer à une terre, & *Donner dedans*, pour Entrer dans une Rade, dans une Riviere, dans un Havre.

On dit en termes de Manege, *Donner la main, donner la bride*, pour dire, Lafcher la bride.

DONOISON. f. m. Vieux mot, qui a efté dit pour Donation.

DONTE. f. f. Terme de Luthier. Il fe dit du corps ou ventre d'un Luth, ou autre Inftrument femblable, qui eft fait d'écliffes taillées & ployées en coftes de melon, & qui font collées fur le taffeau.

DONTFOE. f. m. Sorte de Cameleon qui fe trouve au Pays des Negres. Ils le regardent comme un animal de mauvais augure, & quand ils voyent un de ces animaux, ils fe perfuadent que quelqu'un de leurs parens mourra, ou s'il eft abfent, ils croyent qu'il eft mort, & qu'ils ne le reverront jamais.

DOR

DORADE. f. f. Poiffon de mer qui frequente les rivages, & qui entre quelquefois dans les eftangs. Il a le corps large & plat, & couvert d'écailles moyennes de differentes couleurs. Le ventre de ce poiffon eft de couleur de lait, & les coftez de couleur d'argent. Son dos eft entre bleu & noir, & fa queuë eft longue & large. La Dorade, qui fe trouve fort communément vers les Antilles, eft prefque comme une Alofe, & a environ quatre pieds & demy de longueur. Toute la peau de fon dos eft d'un verd doré, tout parfemé de petites étoiles d'afur, & de petites écailles d'or dont l'agencement fait plaifir à voir. Elle a tout le ventre gris & couvert des mefmes petites écailles dorées. Tout le mufle eft verd & tout furdoré, & aux deux coftez de la tefte font deux gros yeux ronds, dorez & brillants. Ce poiffon paffe pour un des meilleurs de la mer. Il a pris le nom de *Dorade* de fes écailles dorées, qui le font nommer *Aurata* en Latin.

Les Aftronomes appellent *Dorade*, une conftellation qui a efté nouvellement découverte du cofté du Pole antartique. Elle eft compofée de fept étoiles peu confiderables, & ne paroift point fur noftre horifon.

DORE'E. f. f. Terme de Chaffe. Les fumées des Cerfs qui font jaunes.

DORELOT. f. m. Vieux mot. Un homme qui fe délicate, qui a trop de foin de luy. *Un fin mignon, un dorelot*.

DORER. v. a. Appliquer de l'or fur quelque corps. On peut dorer une figure de deux manieres, ou d'or en feüilles, ou d'or moulu. On dore d'or en feüilles les grands ouvrages, pour lefquels on cherche à épargner la dépenfe. On prend de petites limes & autres outils avec quoy on gratte la figure pour la rendre fraifche & nette; on la chauffe enfuite, & l'on couche une feüille d'or deffus. Cela fe reïtere jufqu'à quatre fois. On dore d'or moulu les petits ouvrages, & c'eft la plus excellente façon de dorer. On prend une portion du meilleur or, & fept autres de Mercure, que les Fondeurs appellent *Argent*, en cette forte de travail. Aprés qu'on les a bien incorporez enfemble, on fait chauffer la figure, puis on la couvre de cette compofition qui la blanchit. On la rechauffe fur le feu, ce qui fait que le Mercure s'exhalant elle demeure dorée. On dore auffi à colle & à huile. On appelle *Dorer à petits fers*, quand on fait des armes ou compartimens avec plufieurs fers qui fe rapportent les uns aux autres, comme font les Doreurs de livres.

Dorer, est aussi un terme de Paticier, & on dit *Dorer un gasteau*, *dorer un pasté*, pour dire, Mettre de la dorure sur la paste.

Dorer, en termes de Marine, signifie encore Donner le suif à un Vaisseau.

DORIQUE. adj. Terme d'Architecture. *L'Ordre Dorique, une colomne Dorique.* L'Ordre Dorique se met entre le Toscan & l'Ionique, & c'est le second des Ordres d'Architecture.

DORMANT, ANTE. adj. Qui dort. Ce mot se dit de plusieurs choses qu'on laisse sans mouvement. On appelle *Pont dormant*, une sorte de Pont qui ne se leve point; & *Eau dormante*, une eau qui n'a point de cours, comme celle d'un fossé ou d'un marais. *Verre dormant*, est un droit de prendre du jour sur l'heritage de son voisin, par une ouverture où il y a un verre sellé en plastre. Cette maniere de fenestre, qui n'est soufferte que par servitude, doit estre à la hauteur de neuf pieds au dessus du rez de chaussée du premier estage, & ne se doit point ouvrir. *Chassis dormant*, est un Chassis qu'on ne leve point; & *Pesne dormant*, est la serrure qui ne se ferme point toute seule, & dont on est obligé de pousser le pesne avec la clef.

Dormants. Terme de Marine. Bouts ou branches toûjours fixes de quelques cordages qui manœuvrent souvent. On appelle *Le Dormant d'une manœuvre*, la partie de cette mesme manœuvre, qui dans le maniement qu'on en fait selon le besoin où l'on se trouve, ne va point jusqu'à la poulie sur laquelle elle est passée. M. Coltart de la Duquerie, remarque sur le mot *Dormire*, Dormir, que l'on a dit d'abord *Dermire*, du mot Grec *δέρμα*; qui veut dire, Peau, à cause que les Anciens dormoient couchez sur des peaux.

DOROIR. s. m. Terme de Patissier. Petite brosse dont on se sert pour mettre la dorure sur un gasteau ou sur quelque autre sorte de patisserie.

DORONICUM. s. m. Petite racine jaunastre au dehors & blanche au dedans. Elle est douce au goust, & ressemble à la canne odorante, tant par sa couleur que dans sa forme. De toute la plante qui croist en Austriche, dans la Suisse & dans la Styrie, il n'y a guere que la racine dont on se serve. On la fait entrer dans la poudre Diambra, & dans celle de l'électuaire *De Gemmis*. Elle est bonne dans le vertige, dans les maladies malignes, & dans la morsure des bestes venimeuses. Quelques-uns croyent que le Doronicum est une espece d'Aconit Pardaliaches, & Matthiole asseure avoir éprouvé que le Doronicum commun est mortel. Cependant les Modernes pretendent sçavoir par experience que cette plante, loin d'estre contraire à la nature, luy est extremement favorable.

DORURE. s. f. *Or fort mince appliqué sur la superficie de quelque ouvrage.* ACAD. FR. Les Patissiers appellent *Dorure*, des blancs & des jaunes d'œufs bien battus ensemble, avec quoy ils dorent le dessus des pieces de patisserie. La dorure pendant le Caresme se fait d'œufs de brochet détrempez avec un peu d'eau.

DORYCNIUM. s. m. Herbe fort branchuë, qui croist parmi les rochers aux lieux maritimes, & qui a ses feüilles semblables en forme & en couleur à celles de l'olivier. Elles sont pourtant plus petites, plus fermes & fort aspres. Ses branches n'ont pas la hauteur d'une coudée. Le Dorycnium a sa fleur blanche, & produit à sa cime des gousses semblables à celles des chiches. Ces gousses sont rondes & épaisses, & contiennent cinq ou six grains gros comme le grain du petit Orobus. Sa racine est longue d'une coudée, & de la grosseur d'un doigt. Dioscoride & Galien parlent du Dorycnium de la mesme sorte. Il a une aquosité froide qui le rend de la nature de la Mandragore & du Pavot. Si on en boit peu, il fait dormir; si on en prend trop, il fait mourir.

DOS

DOS. s. m. La partie de derriere le corps de l'homme, qui prend depuis le cou jusqu'aux reins. C'est selon les Medecins, la seconde division de l'épine qui contient douze vertebres, situées entre celles du col & celles du rable, & où les costes sont attachées. M. Menage fait venir *Dos*, de *Dossum*, qui a esté dit pour *Dorsum*.

On dit *Dos de peigne*, & on appelle *Peigne à dos*, un peigne de bouis qui n'a point de champ.

On dit en termes de Manege *Monter un cheval à dos*, ou *à dos nud*, pour dire, Le monter à poil, sans qu'il ait de selle.

Dos. Mot du vieux langage, qu'on a dit pour *Deux*.

Qui aime sans tricherie,
Ne pense n'a trois n'a dos;
D'une seule est desiros,
Cil que loyalx amour lie.

DOSD'ASNE. s. m. Il se dit d'un corps ayant deux surfaces inclinées l'une vers l'autre, qui aboutissent en pointes comme un faux comble.

On appelle aussi *Dosd'asne*, en termes de Marine, Une ouverture que l'on fait en demi-cercle à quelques Vaisseaux, afin de couvrir le passage du bout de la manuelle.

DOSER. v. a. Terme de Medecine. On dit, *Doser un medicament*, pour dire, Y mettre la dose, la quantité de divers ingrediens qu'on y juge convenables.

DOSITHEENS. s. m. L'une des quatre branches de la secte des Samaritains, appellez ainsi de Dosithée qui en fut le Fondateur, & qui n'ayant pû obtenir parmy les Juifs le rang d'honneur qui l'avoit flaté, se rangea du costé des Samaritains que l'on regardoit en ce temps-là comme heretiques. Il inventa une nouvelle secte, n'ayant pas voulu suivre entierement la leur, & mourut dans une caverne qu'il choisit pour sa retraite, & où il continua trop long-temps la ridicule abstinence qu'il s'imposa. Les Dositheens ne mangeoient rien de tout ce qui avoit eu vie, & observoient le Sabath avec une superstition qui les faisoit demeurer jusqu'au lendemain dans la mesme place & dans la mesme posture où ils se trouvoient quand ce jour les surprenoit. On a aussi appellé *Dosithéens* quelques Disciples de Simon le Magicien.

DOSNOYER. v. n. Vieux mot. Passer le temps agreablement, folastrer.

Met toute s'entente & sa cure,
A deduire & à dosnoyer.

DOSSE. s. f. Terme de Maçon. Grosse planche avec laquelle on soustient les terres & autres ouvrages en travaillant aux murs.

On appelle *Dosses*, des pieces de bois refenduës, épaisses & assez larges. On donne ce mesme nom aux ais de bateau, & proprement les Charpentiers & les Menuisiers appellent *Dosses*, des planches qui sont sciées d'un costé, & qui de l'autre ont presque toûjours l'écorce de l'arbre. *Dosse flache*, est dans un arbre que l'on équarrit, la premiere planche qui s'enleve, & où d'un costé l'on voit l'écorce.

DOSSERET. s. f. Terme d'Architecture. Petit pilastre saillant, qui sert à soustenir les voutes d'a-

restes dans une cave ou quelque-autre lieu. Il y a aussi des Demi-dosserets.

DOSSIER. s. m. Partie d'un banc, d'une œuvre d'Eglise, d'une chaire de Predicateur, ou autre ouvrage de Menuiserie contre laquelle on s'adosse. Il se dit aussi de la partie qui sert de fond à un buffet, & on appelle *Dossier de lit*, les planches qui soustiennent le chevet. On le dit encore de l'estoffe qui le couvre, ainsi que du fond d'un carrosse contre lequel on s'appuye le dos.

On appelle *Dossier de hote*, la partie que celuy qui porte une hote met contre son dos.

On appelle aussi *Dossier*, en termes de Palais, une Liasse de pieces attachées ensemble avec un tiret de parchemin. *Les parties ont mis leurs dossiers sur le bureau.*

On appelle en Medecine, *le grand Dossier*, Un des muscles qui font mouvoir le bras en bas.

DOSSIERE. s. f. Morceau de cuir large & épais, qu'on met sur la selle d'un limonnier de charette,& dans quoy on fait entrer les limons afin de les tenir en estat.

DOU

DOUBLAGE. s. m. Second bordage, ou revestement de planches qu'on met par dehors aux Vaisseaux qui vont vers la ligne. Ces planches ont d'ordinaire l'épaisseur d'un pouce & demy,& on les fait ou de chesne on de sapin. Le doublage retarde la course & la coulée d'un Vaisseau, mais aussi il le conserve en empeschant que les vers qui s'engendrent dans ces mers-là ne le criblent par ses fonds.

On appelle *Doublage* en matiere de fiefs, le double des devoirs que le Vassal est obligé de payer à son Seigneur, quand il marie sa fille aisnée noblement; ou en d'autres occasions importantes, comme d'estre fait prisonnier de guerre.

DOUBLE. adj. Qui augmente une fois autant en valeur ou en grosseur. On appelle *Double bidet*, Un bidet qui est de taille plus haute que les bidets ordinaires.

Les Sculpteurs en marbre nomment *Double pointe*, Un outil de fer bien aceré qui a une double pointe, & dont ils se servent pour oster moins de matiere, aprés qu'ils ont dégrossi le bloc de marbre, avec un autre outil de fer aceré qu'ils appellent *Pointe.*

Les Vitriers nomment *Double borne*, certaine piece de vitre où la borne est double.

DOUBLEAU. s. m. Terme d'Architecture. On appelle *Doubleaux*, les arcs qui estant posez directement d'un pilier à un autre, forment les voutes, & separent les croisées d'ogives. Les Charpentiers appellent aussi *Doubleaux*,les fortes solives des planchers, comme sont celles qui portent les chevestres.

DOUBLEMENT. s. m. Terme de guerre. On appelle *Doublement de bataillon*, Un mouvement de soldats qui de deux rangs n'en font qu'un, ce qui diminuë la hauteur des hommes du bataillon, & en augmente le front, ou qui de deux files n'en font qu'une; ce qui au contraire diminuë le front des hommes du bataillon pour en augmenter la hauteur.

Doublement, en termes de Finances, est la derniere enchere qui se fait dans la huitaine aprés l'adjudication des fermes & domaines du Roy. Cette enchere est le double du tiercement, & doit contenir neuf fois l'enchere courante, qui est une somme certaine fixée par le Conseil à proportion de la ferme qu'on adjuge. Ainsi l'enchere courante estant par exemple de quinze mille francs, il faut que le doublement soit de cent trente-cinq mille livres, laquelle somme contient neuf fois celle de quinze mille livres, & moyennant cette enchere, celuy qui l'a faite est mis en la place du premier Adjudicataire. Le doublement dans les autres affaires n'est que la moitié du prix de l'adjudication dont l'enchere doit estre faite.

DOUBLER. v. a. *Mettre le double, mettre une fois autant.* ACAD. FR. On dit en termes de Marine, *Doubler un Vaisseau*, pour dire, Donner à un Vaisseau un revestement de planches. On dit aussi,qu'*Un Vaisseau a doublé un cap, doublé une pointe*, pour dire, qu'Il a passé au delà d'un cap, d'une pointe de terre.

Doubler. Terme de Guerre. On dit, *Doubler les rangs*, pour dire, Faire entrer le second rang dans le premier; & *Doubler les files*, pour dire, Mettre deux files l'une avec l'autre.

On dit en termes de Manege, qu'*Un Cheval double des reins*, pour dire, qu'Il saute plusieurs fois de suite afin de jetter à bas celuy qui le monte.

DOUBLET. s. m. Terme de Trictrac. Ce mot se dit lors qu'en jettant les deux dez hors du cornet, on les amene marquez des mesmes points, c'est à dire, deux as, deux deux, deux trois &c.

Doublet, est aussi une fausse pierrerie faite de cristaux taillez joints ensemble par du mastic coloré par art, ou par quelque petite feüille de la mesme pierre, ou teinte d'une autre matiere.

DOUBLETTE. s. f. L'un des jeux de l'orgue, qui est ouvert, & de deux pieds, accordé à la vingtdeuxiéme de la montre.

DOUBLON. s. m. Monnoye d'Espagne ou double pistole qui a valu divers prix en divers temps. *Doublon*, est aussi une faute d'Imprimerie, & il se dit de celles que font les Ouvriers, quand ils composent deux fois une ou plusieurs lignes.

DOUÇAIN. s. m. Sorte de Pommier, qui approche fort de celuy de Paradis.

DOUCETTE. s. f. Espece d'herbe qu'on mange en salade.

DOUCINE. s. f. Terme d'Architecture. Ornement de la plus haute partie de la corniche. C'est une moulure faite en forme d'onde, moitié convexe, & moitié concave. On l'appelle aussi *Gueule droite.* Lors qu'elle fait un effet contraire, on la nomme *Gueule renversée.*

DOUELLE. s. f. Terme de Maçon. Parement interieur d'une voute, la partie courbe du dedans d'un voussoir. On appelle *Doüelle* ou *doële interieure du voussoir*, & quelquefois *Intrados*, Le costé qui est creux & qui doit servir à former le cintre de la voute. Le costé opposé qui fait le dessus de la voute, s'appelle *Doüelle exterieure*, ou *Extrados.* Ce mot vient du Latin *Dolium*, Tonneau.

DOUGE. s. f. Ce mot n'est en usage que dans les lieux où il y a des eaux minerales, & on dit, *Donner la douge*, pour dire, Espancher ces eaux sur la partie affectée pour la guerir. Elle se donne principalement sur la teste & sur l'estomac; ce qui se fait pendant douze ou quinze jours quand l'eau est fort chaude, & pendant vingt ou vingt-cinq jours quand elle ne l'est guere. M. Ménage fait venir ce mot de l'Italien *Doccia*, Tuyau. On dit aussi *Douche.*

DOUGÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Fin, délié.

Le corps est droit, gent & dougé.

M. Ménage remarque que l'on dit aussi, *Du fil dougé*, &, *De la toile dougée.*

DOUILLE. s. f. Terme d'Armurier. Fer creux qu'on met au talon ou au bout d'en bas d'une pique, d'une halebarde ou autre arme semblable, ou au bout de la baguette d'une arme à feu. Il se dit

aussi du creux où l'on met la chandelle dans une lanterne ou dans un chandelier.

On appelle *Doüille de la croix*, le Creux où l'on fait entrer le baston, lors qu'on veut mettre la croix sur son pied pour la porter en procession.

DOULOIR. v. n. Vieux mot qui a esté employé autrefois pour, Avoir douleur. *De mes playes moult me dolly*, pour dire, Je sentis beaucoup de douleur de mes playes. Il signifioit aussi, Se plaindre.

Femme se plaent, femme se deult,
Femme pleure quand elle veut.

On a dit encore, *Se doulouser*, pour dire, s'Affliger, se contrister.

Homme, ne te doulouse tant.

DOUROU. s. m. Plante de l'Isle de Madagascar, qui croist en forme d'un panache, & dont les feüilles ont deux pieds de largeur & sont longues d'une toise. Il s'en trouve mesme qui ont plus de huit & dix pieds de long, sans compter la tige, qui est quelquefois de la longueur de deux pieds. Son fruit, appellé *Voadorou*, à cause que *Voa* signifie Fruit, en langage du Pays, vient en forme d'une grape, longue comme l'épy du bled de Turquie. Elle est enfermée dans une écorce fort dure, & chaque grain ou baye est comme un gros pois environné d'une chair bleuë, dont on fait de l'huile. Les bayes servent à faire de la farine pour manger avec du lait. Les Habitans de cette Isle ont toûjours de ce fruit dans la bouche avec du Betel & un peu de chaux qu'ils maschent pour la santé & afin d'avoir l'haleine douce. Les feüilles vertes de cette plante leur servent de nate, d'assiette & de gobelet. On les nomme *Rates* quand elles sont seches, & les tiges s'appellent *Falafes*. On en bastit les murailles des maisons.

DOUTANCE. s. f. Vieux mot. Doute.

DOUTER. v. a. Mot dont on s'est servi autrefois pour dire, Redouter.

Et sont portez, prisez, doutez.

DOUVAIN. s. m. Terme de Marchand. Bois à faire des douves & des barils.

DOUVE. s. f. Piece de bois merrain, réduite en un petit ais dolé qui aide à faire le corps d'une futaille, & qui prend depuis le haut jusqu'au bas. Du Cange dit que *Douve* vient de *Doga*, qui signifie chez les Grecs un Vaisseau ou tonneau. D'autres le dérivent de l'Allemand *Daub*.

On dit, *Douve d'un fossé*, pour écouler l'eau, & ce mesme mot de *Douve*, est pris quelquefois pour le fossé d'un Chasteau. Il se dit encore du mur d'un bassin de fontaine, quand il n'est que d'une ou de deux assises, comme il est presque toûjours.

Douve. Herbe qui croist dans les prez & qui fait mourir les moutons qui en mangent. Ils ne la digerent point, & on la trouve toute entiere dans leur ventre.

DOUZE. Terme numeral indeclinable. On appelle en termes de Librairie, *Un livre indouze*, ou absolument *Un indouze*, un Livre dont chaque feüille a douze feüillets & vingt-quatre pages.

DRA

DRAGAN. s. m. Terme de Marine. La partie de derriere la pouppe qui en fait l'extremité, & qui porte la Devise des Galeres.

DRAGEOIR. s. m. Boiste ordinairement d'argent dans laquelle on sert de la dragée à la fin du repas. *Drageoir*, s'est dit autrefois d'une tasse large & platte de vermeil doré, montée sur un pied, dans laquelle on presentoit des dragées dans les ceremonies de nopces & de baptesmes. Les Crieurs d'enterrement s'en servent encore, & c'est où ils mettent ce qu'ils vont presenter aux Prestres, afin qu'ils le donnent à l'offrande.

DRAGEON. s. m. Terme de Jardinage. Tendre bouton ou bourgeon qui pousse aux arbres & aux plantes.

DRAGME. s. f. Sorte de monnoye des Juifs, qui d'un costé avoit une harpe, & de l'autre une grappe de raisin.

DRAGOMAN. s. m. Mot qui s'est rendu presque general en Orient, pour signifier un Interprete, qui sçachant parler la langue des Orientaux & celle des Occidentaux, sert à faciliter entre eux le commerce. Les Auteurs de la basse Latinité, comme le marque du Cange, pour signifier un Interprete des Langues étrangeres, se sont servis des mots de *Dragumanus*, *drogamandus*, *drogmandus*, *drogemannus*, *Turquingens*, & *Turquemanus*. C'est de là que sont venus les mots de *Truchement* & de *Dragoman*.

DRAGON. s. m. Sorte de serpent qui naist dans les Indes & dans l'Afrique, & qui est grand selon les pays. Il y en a de dix & douze coudées, & d'autres de quinze, & mesme de plus. Il est de couleur noire, rousse ou cendrée, à l'exception du dessous du ventre qu'il a d'une couleur tirant sur le vert. Il pousse d'affreux & longs sifflemens, & l'on tient qu'il a l'oüye subtile & la veuë fort bonne. Il supporte fort long-temps la faim, & est ennemi de l'élephant & de l'aigle. On tient mesme que l'aigle luy cause une si grande frayeur, que lors qu'il l'entend voler, il s'enfuit dans sa caverne. Ceux qui ont parlé de ce monstrueux serpent, disent qu'il y en a d'ailez, d'autres qui ont des crestes, & d'autres qui tiennent beaucoup des cochons. On veut mesme qu'il y en ait qui ont quelque chose de l'homme, les uns ayant deux pieds seulement, & d'autres plusieurs semblables aux pieds des oyes. Quelques-uns pretendent que cet animal n'a point de venin, & que c'est par sa morsure qu'il tuë: mais en general on le tient tres-venimeux. Le mot de *Dragon* vient du Grec δέρκειν, Voir, à cause que le Dragon a la veuë subtile, ou de δέρκος, qui signifie Oeil, regard, à cause que ses regards épouvantent.

Dragon de mer. Grand animal qui ressemble à un serpent & dont les ailes n'ont que la grandeur qu'il luy faut pour nager. Il a beaucoup de force, & est si leger, qu'il traverse un grand espace de mer en fort peu de temps. Il est si venimeux, qu'il fait mourir tous les poissons & autres animaux qu'il peut mordre. Lors qu'il se sent pris & tiré à bord, il fait promptement une fosse avec son museau, & se cache dans le sable.

Dragon. Constellation celeste qui est vers le Pole Arctique. On appelle, en termes d'Astronomie, *La teste & la queuë du Dragon*, les Points des intersections des Ecliptiques par l'orbite de la Lune ou des autres Planetes. L'endroit de ces cercles où leur plus grande latitude & éloignement se rencontre, est ce qu'on appelle *Ventre du dragon*; & comme ces cercles marquent plus d'enflure au milieu qu'il n'en paroist aux extremitez, on a pris de là sujet de croire qu'ils avoient la figure du dragon.

On appelle aussi *Dragon*, un Meteore qui semble en imiter la figure. Il se forme de quelques nuées enflamées qui jettent quelques étincelles & qui ont divers plis.

Les Mariniers qui navigent sous la Ligne, appellent *Dragons*, de gros Tourbillons d'eau que l'on y trouve souvent, & qui briseroient ou feroient couler à fond les Vaisseaux qui passeroient par dessus. Ils appellent aussi *Dragon de vent*, un Orage

violent & subit, qui d'ordinaire desempare les Vaisseaux & ruine les manœuvres.

Dragon volant, est un nom qu'on a donné à une ancienne Coulevrine extraordinaire. Elle avoit trente-neuf calibres de long, & tiroit trente-deux livres de balle.

On appelle *Dragons volans*, certaines fusées qu'on fait voler sur des cordes, & qui sont ornées de figures de Dragons. Il y en a de simples qui ne sont remplies des matieres qui les composent que jusqu'au milieu, en sorte que quand le feu est fini en cet endroit, & qu'il allume l'autre bout de la fusée, elle produit en retrogradant un effet fort agreable à la veuë. On voit quelquefois en l'air certains feux qui ont un mouvement aussi prompt que celuy d'une fusée, & qu'on appelle *Dragons ardens*.

Dragon renversé. Ordre de Chevalerie que l'Empereur Sigismond institua quelque temps aprés qu'on eut celebré le Concile de Constance. Ce qu'il eut en veuë en l'établissant, fut l'anatheme contre les erreurs de Jean Hus & de Jerôme de Prague, & la condamnation de leurs personnes. Le dragon vaincu representoit le triomphe qu'avoit remporté l'Eglise sur ces heretiques. Les Chevaliers de cet Ordre, que l'on estima beaucoup en Italie & en Allemagne, portoient ordinairement une croix fleurdelisée de vert. Aux jours de solemnité, qui estoient pour eux des jours de ceremonie, ils avoient un manteau d'écarlate, avec une double chaîne d'or sur un mantelet de soye verte. Un Dragon renversé & aux ailes abbatuës pendoit au bout de la chaîne, & ces ailes estoient émaillées de differentes couleurs, pour faire entendre que l'heresie employe differens appas pour seduire les Fideles.

Dragons. Terme de guerre. Cavaliers qui combattent à pied & à cheval, & qui dans de grandes attaques, ou dans une bataille, tiennent lieu d'enfans perdus. Ils vont les premiers à la charge, & dans un campement ils ont toûjours leur terrain à la teste des camps ou sur les ailes des quartiers, afin de les couvrir en se mettant sous les armes les premiers. Le Dragons sont reputez du corps de l'Infanterie, avec laquelle ils ont cela de commun, qu'ils ont des Colonels & des Sergens. Ils ont aussi des Cornetes comme la Cavalerie.

On appelle, en termes de Medecine, *Dragon mitigé*, un Remede tres-doux qui se fait en ajoustant du mercure vif au mercure sublimé. Ce mercure vif écarte & desunit les sels corrosifs, & par ce moyen la vertu corrosive du mercure sublimé se perd. La dose est d'un scrupule avec l'extrait d'ellebore noir, ou quelque autre purgatif, dans la verole, la lepre, l'hydropisie & les caterres qu'il guerit pafaitement.

DRAGONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des animaux qui sont peints avec une queuë de dragon. *D'or au lion dragonné de gueules.*

DRAGONNEAU. s. m. Animal semblable à un ver long & large qui se meut entre cuir & chair. Il vient aux jambes, & quelquefois aux muscles du bras. C'est ce qu'en disent quelques Medecins. Ceux qui habitent les pays chauds sont fort sujets à avoir cet animal, qui paroist sur tout sous la peau des costes. On l'a nommé *Dragonneau*, à cause qu'il a la figure & la tortuosité d'un petit serpent.

DRAGUE. s. f. Sorte de pinceau dont les Vitriers se servent pour marquer le verre sur le carreau ou la table. Ce pinceau est un poil de chevre qui a la longueur d'un doigt. On l'attache dans une plume avec un manche, & on le trempe dans le blanc broyé pour marquer les pieces.

Drague. Pelle de fer plate par le devant, & ayant un rebord de trois costez. Elle a un long manche de bois, & sert à tirer le sable des rivieres, à curer les puits & à tirer les immondices & ordures de quelque endroit.

Drague. Terme de Marine. Gros cordage dont les Canonniers se servent sur les Vaisseaux pour arrester le recul des pieces quand elles tirent. On s'en sert aussi pour pescher une ancre ou quelque autre chose dans la mer. On appelle *Dragues d'avirons*, un Paquet de trois avirons.

Drague, est aussi un nom que l'on donne à l'orge cuite qui demeure dans le brassin aprés qu'on en a tiré la biere. On donne de cette drague ou orge cuite aux chevaux en divers lieux.

DRAGUER. v. a. Nettoyer le fond d'un canal ou d'une riviere avec la pelle ou beche de fer qui s'appelle *Drague*.

Draguer. Terme de Marine. Chercher une ancre perduë avec le gros cordage qu'on appelle *Drague*. On attache cette Drague par ses deux bouts aux costes de deux chaloupes qui se presentent le flanc, & qui sont à quelque distance l'une de l'autre. Au milieu de la drague sont suspendus des boulets de canon, ou quelque autre chose qui pese beaucoup, ce qui la fait enfoncer jusqu'au fond de la mer, en sorte que les deux chaloupes voguant en avant, entraînent la drague qui rase ce fond ; ce qui fait que si elle rencontre l'ancre que l'on cherche, elle l'accroche & fait connoistre l'endroit où elle est.

DRANET. s. m. Sorte de filet que deux hommes traînent dans la mer, aussi avant que la hauteur de l'eau leur permet d'y entrer. On s'en sert sur les Costes de Normandie, & on l'appelle autrement *Coleret*.

DRAPIER. s. m. Mot du vieux langage, qui se trouve dans la signification de Railleur, de bailleur de brocards, d'homme qui pince en raillant. Borel dit que ce mot vient de ce qu'on pince les draps, & que l'on a dit de là *Draper quelqu'un*, pour dire, Railler, critiquer quelqu'un.

DRAPER. v. a. Terme de Peinture. On dit, *Draper une figure*, pour dire, La vestir, luy donner les ornemens qui luy conviennent. *Figure bien drapée.*

DRAPERIE. s. m. Mot dont les Peintres se servent, & qui signifie toutes sortes de vestemens dont ils couvrent les figures d'un tableau. *Draperies bien mises, draperies bien entenduës*. Les Sculpteurs se servent du mesme mot, & disent, qu'*Un morceau de draperie est bien disposé*, qu'*Une draperie est bien jettée.*

DRAVE. s. f. Plante haute d'une coudée, & qui a ses branches menuës, avec des feüilles deçà & delà qui sont semblables à celles de Lepidium, mais plus molles & plus blanches. Elle produit à sa cime un boûquet de fleurs blanches comme le sureau. La Drave est mise entre les especes de Nasitort pour sa grande acrimonie.

D R E

DREGE. s. f. Terme de Marine. Filet dont on se sert sur les costes de l'Ocean pour la pesche des turbots, solles, barbuës & autres poissons delicats.

DRESSE. s. f. Terme de Cordonnier. On dit, *Mettre une dresse*, pour dire, Mettre un morceau de cuir entre les deux semelles d'un soulier, pour le redresser quand il tourne.

DRESSER. v. a. *Lever, tenir droit, faire tenir droit.* ACAD. FR. On dit, en termes de Maçonnerie, *Dresser d'alignement*, pour dire, Lever un mur au cordeau ; & *Dresser au niveau*, pour dire, Unir, applanir le terrain d'un parterre de jardin. On dit

aussi, *Dresser une pierre*, pour dire, l'Equarrir; & on dit que *Des pierres de taille sont dressées à la regle*, pour dire, que Les paremens en sont bien mis, & qu'ils sont élevez à plomb les uns sur les autres.

On dit, *Dresser*, en termes de Charpenterie, pour dire, Tringler au cordeau une piece de bois pour l'équarrir. Les Menuisiers disent aussi, *Dresser*, pour dire, Ebaucher & applanir le bois. *Dresser une palissade*, c'est en termes de Jardinier, Tondre une palissade avec une faucille à grand manche.

Dresser, est aussi un terme de Chasse, & on dit qu'*Un chien dresse & va le droit*, pour dire, qu'Il suit la vraye route de la beste.

DRI

DRISSE. s. f. Terme de Marine. Cordage qui sert à isser & à amener une vergue. On appelle *Drisse de pavillon*, la petite corde qui sert à l'arborer & à l'amener.

DRO

DROGUERIE. s. f. Terme de mer. Il se dit de la pesche & de la preparation du harenc.

DROGUIER. s. m. On appelle ainsi le buffet d'un Naturaliste curieux. Il est divisé en plusieurs tiroirs, & il y a dans chacun une drogue differente marquée par son étiquete.

DROIT, DROITE. adj. *Qui n'est pas courbé, qui ne panche de costé ny d'autre.* ACAD. FR. On dit en termes de Manege, qu'*Un cheval est droit sur ses jambes*, pour dire que Le devant du boulet tombe à plomb sur la couronne, & que le canon ou le paturon sont en droite ligne. On dit aussi, qu'*On garantit un cheval droit, chaud & froid*, pour dire qu'On garantit qu'il ne boite point ny quand il est échauffé, ny aprés qu'on l'a monté, & qu'il a eu le temps de se refroidir. On dit encore, *Promener un cheval par le droit, le guider droit, le faire partir & aller par le droit*, pour dire, qu'Il va sur une ligne droite, sans se jetter de costé, ny se traverser.

DROIT. s. m. Terme de Chasse. La part de la beste défaite qui appartient aux Veneurs & aux chiens. Le pied droit du cerf est le Droit du Maistre de la chasse; & le Droit des chiens, ce qu'on leur abandonne de la beste, & dont on leur fait curée. On dit aussi, *Le droit de l'oiseau*, en termes de Fauconnerie, lors qu'on paist l'oiseau de ce qu'il a volé, comme la teste, la cuisse, le cœur & le foye de la perdrix, & ainsi d'un autre oiseau.

On appelle en termes de Marine, *Droit de Varech*, Tout ce que les Seigneurs des fiefs voisins de la mer des costes de Normandie pretendent sur les effets qu'elle pousse sur son rivage, soit de son cru, soit qu'il vienne d'un naufrage & d'un debris de Vaisseau. Le *Droit d'ancrage*, est un droit qui est deu au Prince ou à l'Amiral.

Droit. Terme de Pratique. On dit *Estre à droit*, pour dire, Comparoistre en Jugement pour y estre interrogé, & *Prendre droit par les charges*, pour dire, S'en rapporter aux témoins sans prejudice du droit des parties. On appelle *Appointement en droit*, le reglement qu'on donne aux parties pour écrire & produire en premiere instance ou sur quelque question de droit, & *Appointement à oüir droit*, est le reglement donné en matiere criminelle aprés la confrontation pour oüir le Jugement. On dit aussi, qu'*On a fait droit sur le tout*, pour dire, qu'On a prononcé sur chaque demande.

DROITURE. s. f. Terme dont on se sert en matiere de fiefs pour signifier le droit que les nouveaux acquereurs doivent aux Seigneurs feodaux & censuels. Ainsi on dit, qu'*Un Vassal releve droiture*, pour dire, qu'Il leve son fief de son Seigneur, & qu'il luy en paye les droits. On dit aussi *Droiturer*, pour, Relever droiture.

On dit en termes de Mer, qu'*Un Vaisseau va en droiture, qu'il fait sa route en droiture*, pour dire, qu'Il ne moüille dans aucun des Ports qui sont à costé de la traversée qu'il fait, & ne se destourne point de sa droite route.

DROMADAIRE. s. m. Espece de Chameau, mais plus petit, & qui va plus viste que les Chameaux ordinaires. Il n'est pas propre à porter & ne sert que de monture. Sa legereté est telle qu'il fait trente-cinq ou quarante lieuës en un jour, & continuë pendant dix ou douze jours à marcher avec la mesme vistesse par les deserts de l'Afrique. Il a pris son nom de *Dromadaire*, du Grec δρόμος, qui veut dire, Course.

DRONTE. s. m. Oiseau des Indes, qui quoy qu'il ait de petites ailes ne vole jamais, estant si gras qu'il peut à peine marcher.

DROPAX. s. m. Sorte de Medicament dont il y a de deux sortes, le simple & le composé. Le Dropax simple se fait de quatre ou cinq parties de poix où l'on en mesle une d'huile. Son usage est de rechauffer ou de fortifier en l'appliquant sur la partie refroidie, ou affoiblie. On s'en sert aussi pour attirer le sang à une partie extenuée. Le Dropax composé se fait avec de la poix, de l'huile simple ou composée, comme celle de cire, & de la poudre de pyrethre, poivre, semences carminatives, soufre, &c. le tout proportionné selon la dose requise. Il faut l'étendre sur la peau, & l'appliquer chaud sur la partie, comme si on faisoit une emplastre. Il sert à divers usages. Si l'on veut exciter de la chaleur, on y ajouste du galbanum, & il desseche si on y joint du nitre, du sel & du soufre. Quand on y ajouste de l'Euphorbe & des Cantharides, il passe moins pour Dropax que pour un Vesicatoire. Il arrache aussi le poil en y meslant de la Colophane, ce qui luy a fait donner le nom de Dropax, du Grec δρέπειν, qui veut dire Cueillir, arracher, comme on arrache les fruits des arbres en les cueillant.

DROSSE. s. f. Terme de Marine. Il se dit des cordes ou palans qui servent à approcher ou à reculer une piece de canon de son sabord. Les deux bouts de la Drosse tiennent de deux costez à deux boucles, en sorte que la piece de canon ne peut reculer que jusqu'à demy tillac. *Drosse*, se dit aussi d'un cordage qui serre le racage de la vergue d'artimon, ou d'autres vergues, quand il s'y en trouve.

DROUINE. s. f. Terme de Chaudronnier. Sorte de havresac où les Chaudronniers de campagne mettent leurs outils, & qu'ils portent derriere leur dos, ce qui les fait appeller *Drouineurs*, à la difference des Chaudronniers de Ville qui ne travaillent que dans leurs boutiques.

DRU

DRU. s. m. Vieux mot. Amy, favory, galand, amoureux.

Or seron bon amy & dru,
Segond raison m'avez vaincu.

On a dit aussi *Drus* au singulier.

Là regrete chacun son ami & son drus.

DRUE. s. f. Vieux mot. Amie, amante. *Comme Agamemnon fit de Chryseis s'amie & sa druë.* Borel dit que ce mot vient de *Dravv*, & de *Travv*, qui signi-

fient foy en Allemand, & que c'est de là qu'est venu celuy de *Treve*. *Druerie* a esté dit aussi pour amitié.

Par Druerie & par solas
Liot s'amie fait chapel
De roses que moult si fut bel.

On a dit aussi *Aimer druëment*, pour dire, Aimer fortement.

DRUYDES. s. m. Prestres des anciens Gaulois, qui avoient une grande connoissance de l'Astrologie, de la Geographie, de la Geometrie, mais sur tout de la politique, ce qui les rendoit les arbitres de toutes sortes d'affaires, tant des publiques que de celles des particuliers. Ils enseignoient aux Peuples les ceremonies qu'ils devoient observer en matiere de religion, & avoient une veneration singuliere pour le Chesne à cause qu'il porte le Guy. Ils le cueilloient au commencement de leur année ecclesiastique, & c'estoit toûjours avec des marques d'un respect extraordinaire. Un d'entr'eux vestu de blanc le coupoit avec une faux d'or, & lors que ce guy tomboit, on le recevoit dans un saye blanc. Ces ceremonies superstitieuses estoient suivies d'un sacrifice de deux Taureaux blancs, que l'on n'avoit jamais mis au joug, & ensuite on faisoit un grand festin. Les Druydes se persuadoient que le Guy pris en breuvage estoit un remede contre toutes sortes de poisons, & qu'il donnoit une plus grande fécondité aux animaux. On tient que les Druydes prirent leur nom du Grec δρῦς, Chesne. Borel dit que quelques-uns le derivent de *Dry*, mot Saxon qui veut dire Magicien. D'autres pretendent que son origine est Hebraïque, & que comme ces Prestres s'appliquoient à la contemplation des ouvrages de la nature, on les nomma Druydes du mot Hebreu *Drussim*, ou *Drissin* Contemplateur. Ceux dont tout l'employ estoit de contempler les choses divines s'appelloient *Eubages*, & ceux qui servoient actuellement aux autels, estoient nommez *Semnothées*. Pline dit qu'ils ne croyoient point de moyen plus seur pour reüssir dans tous leurs desseins, & pour s'acquerir l'amitié des grands, que de se servir des œufs de Serpent. Ils ne sacrifioient pas seulement des animaux, mais encore des hommes.

DRY

DRYADES. s. f. Prophetesses des Gaules qui ayant appris la science des Druydes, ont fait plusieurs predictions à des Empereurs Romains. Diocletien apprit de l'une d'elles, qu'il parviendroit à l'Empire, aprés qu'il auroit fait mourir un Sanglier, ce qui se trouva veritable, puis qu'il devint Empereur quand il eut tué Aper. Le mot *Aper*, signifie Sanglier en Latin. Les Payens ont nommé *Dryades*, les fausses Divinitez qu'ils croyoient avoir choisi leur demeure dans les bois, & se cacher sous les écorces des Chesnes, de δρῦς, Chesne.

DRYINUS. s. m. Espece de Serpent, qui est blanc & fuligineux par le dos, & qui a la teste semblable à celle d'une hydre. Dans tous les lieux où il est, il rend une puanteur pareille à la puanteur des tanneries où l'on accommode les cuirs. Il mord d'ordinaire au pied ou au talon, & ceux qui en sont mordus deviennent tout défigurez & secs, & meurent en grande langueur, exhalant de tout leur corps une puanteur insupportable. D'autres qui en sont mordus béellent comme des brebis, vomissent une matiere semblable au fiel & quelquefois rouge, & ne peuvent uriner qu'avec grande peine. Tous leurs membres leur tremblent, & ils sanglottent presque incessamment. C'est ce qu'en dit Nicander. Ce Serpent a esté nommé *Dryinus*, de δρῦς, Chesne, à cause qu'il se nourrit parmy les racines de cet arbre. Quelques Auteurs ont écrit que le Serpent Dryinus est gras, qu'il est long de deux coudées, & qu'il est couvert par tout le corps d'écailles fort dures. On peut se servir contre ses morsures des mesmes remedes qui sont bons contre les morsures des viperes.

DRYLLE. s. m. Chesne femelle. Quelques-uns ne prennent ce mot que pour le gland de cet arbre.

DRYOPTERIS. s. f. Sorte de feugere, qui selon Dioscoride, croist parmi la mousse des vieux chesnes; les déchiquetures de ses feüilles sont beaucoup moindres que celles des feüilles de la feugere. Ses racines sont velues & entortillées ensemble, & ont un goust aspre tirant sur le doux. Selon Matthiole qui en a trouvé souvent qui n'estoit point attachée aux chesnes, elle croist aussi dans les lieux humides & parmi les buissons. Galien dit qu'elle est corrosive, & bonne à faire tomber le poil. Le mot de *Dryopteris*, vient de δρῦς, Chesne, & de πτερὸν, Aile, à cause que ses feüilles representent des ailes d'oiseau.

DUB

DUBITATION. s. f. Terme dogmatique. C'est une figure de Rethorique dont un Orateur se sert lorsque voulant prevenir les objections qu'on luy peut faire, il feint de douter de la proposition dont il a dessein de faire la preuve.

DUC

DUC. s. m. *Qui est revestu d'une dignité au dessus de celle de Comte & de Marquis.* ACAD. FR. Il y avoit autrefois de grandes ceremonies à faire un Duc. Nicod en parle en ces termes: *Duc est celuy lequel est fait tel de Marquis ou Comte qu'il estoit, quand il a quatre Comtez ou quatre Baronnies pour chacune Comté, & une Ville Cité; & la ceremonie est telle qu'à faire un Roy, horsmis quant à l'onction. L'Empereur ou son Roy aprés la Messe celebrée par un Prelat, l'enchapelle d'un Chapellet d'or, garni de pierres precieuses, & donnera nom au Duché de la Cité plus riche dudit futur Duc; & ce, presens plusieurs Prelats, Princes, Ducs, Marquis, Comtes, Barons, Chevaliers, Bannerets & Escuyers qui s'y pourroient trouver, Dames & Damoiselles, avec festins, joustes & tournois.* Duc de France, *estoit anciennement le nom de la dignité & fonction qui par aprés fut appellée Maire du Palais, & correspond à celuy qu'on a depuis nommé & fait-on encore*, Connestable. *Nic. Gilles en Loys Quatriéme.* Aucunes Chroniques dient que Huë Capet fut le premier Duc ou Comte de Paris, & pour la grande vaillance qui estoit en luy, ledit Roy Loys le feit Duc de France, autrement dit, *Maire du Palais.*

Le titre de Duc est fort ancien, mais il n'a pas toûjours esté dans une si grande consideration qu'il est à present. Les Romains distinguoient par ce nom les Officiers de guerre, à cause qu'ils conduisoient les soldats au combat. Par succession de temps, les affaires ayant obligé les Empereurs d'avoir des hommes experimentez au fait de la guerre pour garder leurs Provinces frontieres, ils y envoyoient de leurs Ducs. Le premier de ces Gouverneurs qui ait porté le titre de Duc, a esté celuy de la Marche Rhetique. C'est un Pays situé entre l'Allemagne & l'Italie, & qu'on appelle presentement Pays des Grisons. Plusieurs Gouverneurs tant des autres Provinces que des frontieres de l'Empire, eurent

eurent ensuite ce mesme avantage ; & comme l'ambition les porta à se rendre enfin les Maistres des mesmes Provinces dont ils avoient le Gouvernement, les Ducs s'agrandirent de l'affoiblissement de leur Chef. Il n'y en a point en Allemagne qui ne soit Prince & allié à des Rois. Les Princes de Pologne, de Hongrie & de Boheme, qui ont presentement le titre de Rois, ont porté pendant plusieurs siecles, la simple qualité de Duc, & quelques Provinces d'Espagne ont esté goùvernées par les Ducs mille ans avant la venuë de nostre Seigneur, en sorte que quand les Cartaginois & ensuite les Romains attaquerent ce Pays, ces mesmes Ducs qui y estoient Souverains & independans, le deffendirent vigoureusement.

Duc. Sorte d'oiseau de rapine. Quelques Auteurs en distinguent de deux sortes, le grand & le petit Duc. Ce dernier n'est qu'une maniere de hibou ou de chathuan. *Le grand Duc*, est un oiseau de nuit grand comme un Aigle. Sa couleur est rousse & marquée de noir. Il a des plumes en forme de cornes aux deux côtez de la teste, la queuë courte, le bec crochu & les yeux jaunes.

DUCAT. s. m. Sorte de monnoye d'or de Pays étranger, qui a eu cours en France, & qui avoit d'un costé la teste du Prince qui l'avoit fait battre, & de l'autre les armes du mesme Prince ou de la Republique. Le Ducat du temps de François I. valoit ordinairement quarante-six sols & quelques deniers. Il y avoit aussi un *double Ducat*, Espece d'or d'Espagne, qui valoit six livres quatre sols du temps du Roy Henry III. La teste de Ferdinand & d'Elisabeth estoit d'un costé avec cette legende, *Ferdinandus & Elisabetha Regina*, & de l'autre, *Sub umbra alarum tuarum*, avec un Ecusson couronné où estoient des armes. Il y eut sous Loüis XIII. un *Ducat à deux testes*, d'Espagne & de Flandre. Il avoit pour legende d'un costé *Deus & fortitudo nostra*, & de l'autre une Aigle au dessus d'un Ecusson couronné. Cette sorte de double Ducat pesoit cinq deniers six grains, & valoit dix livres. Quelques-uns qui avoient deux testes comme les autres changeoient de legende, & on y lisoit ces mots, *Quos Deus conjunxit, homo non separet.* Le Ducat est aujourd'huy une monnoye d'or & d'argent, battuë dans les terres d'un Duc. Celle qui est d'or vaut environ deux écus, & celle qui est d'argent en vaut la moitié. On ne compte que par Ducats dans la Chancellerie de Rome, & il faut payer l'annate à moins qu'on n'exprime dans les signatures, qu'un Benefice ne vaut pas de revenu vingt-quatre Ducats.

DUCATON. s. m. Espece d'argent de Pays étranger, qui a eu cours en France sous le Regne du Roy. Elle estoit grande comme un écu blanc, & valoit ordinairement trois livres sept sols, pourveu qu'elle pesast une once un denier. Le Ducaton avoit d'un costé la teste du Prince qui l'avoit fait battre, avec ses armes de l'autre. Il y avoit aussi des demi-Ducatons.

DUCTILE. adj. Terme de Chymie. Il ne se dit guere que des metaux ; & quand on dit que *L'or est ductile*, on entend que l'or est un metal qui se peut étendre, & qu'on peut forger avec le marteau. On dit aussi *La ductilité des metaux*. Ce mot vient du Latin *Ducere*, Mener.

DUE

DUEL. s. m. *Combat singulier, combat assigné d'homme à homme.* ACAD. FR. Le Roy a fait des Edits si rigoureux contre les Duels, qu'ils sont entierement abolis ; mais autrefois ils estoient permis pour deffendre ou accuser en Justice dans les cas, dont il estoit impossible d'avoir des preuves qui satisfissent. Comme tous les differends des Nobles se vuidoient ordinairement par cette voye, les Ecclesiastiques, les Prestres & les Moines mesme n'en estoient pas dispensez. Il est vray qu'ils donnoient des gens qui se battoient en leur place, afin qu'ils ne s'exposassent point à estre soüillez de sang. Il n'y avoit que les femmes, les malades & ceux qui estoient au dessous de vingt & un an, & au dessus de soixante, qui s'en pussent exempter. Selon la coustume ancienne, quand on avoit quelque droit douteux à soustenir en matieres criminelles, & quelquefois en civiles, on faisoit entrer en champ clos deux Champions, par autorité des Juges ordinaires. La forme de cette sorte de combat estoit, que l'Accusé & l'Accusateur jettoient des gages en Justice de part & d'autre. Le Juge levoit premierement celuy du deffendeur & ensuite le gage du demandeur, aprés quoy on les mettoit tous deux en prison, ou en seure garde, & c'estoit au Seigneur haut Justicier à leur fournir des armes sortables. Ceux qui combattoient à pied, avoient seulement le bouclier & l'épée, & les Chevaliers venoient armez de toutes pieces aussi bien que leurs chevaux. Le jour assigné pour le combat estant venu, ils choisissoient devant le Juge quatre Chevaliers pour garder le camp, & faisoient plusieurs ceremonies, prieres, sermens & oraisons. Celuy des Combattans qui estoit vaincu, soit qu'il fust l'accusateur ou l'accusé, estoit puni de mort, ou au moins d'une mutilation de membres. On le traisnoit hors du camp d'une maniere ignominieuse, & ensuite on le pendoit ou brusloit, selon que le cas estoit atroce. Le Concile qui fut tenu à Valence en 855. sous le Roy Lotaire, condamna l'usage de ces combats ; & non seulement on excommunia celuy qui avoit tué son ennemi, mais on déclara le corps mort indigne de sepulture. Saint Loüis n'oublia rien pour empescher les Duels en France, mais son Ordonnance ne fut suivie que sur ses terres. Philippes le Bel, son petit fils, deffendit tous ces gages de bataille, & le dernier combat de cette nature qui ait esté fameux, fut fait en 1547. en presence de Henry II. Ce fut entre Jarnac & la Chastaigneraye. On fait venir le mot de *Duel*, du Latin *Duellum*, que les Auteurs de la basse Latinité ont employé, comme qui diroit *Duorum bellum*, un combat de deux personnes.

DUL

DULCIFIER. v. a. Terme de Chymie. Oster les sels de quelques corps & les rendre doux.

DULCINISTES. s. m. Heretiques qui donnerent dans les erreurs de Dulcin, au commencement du quatorziéme siecle, & qu'on appella ainsi de son nom. Il disoit qu'il venoit prescher le regne du Saint-Esprit, dont il se faisoit le chef, & qui estoit un troisiéme regne, parce, disoit-il, que celuy du Pere avoit duré depuis la naissance du monde jusqu'à celle de JESUS-CHRIST, & que le regne du Fils ayant alors commencé, avoit finy en l'an 1300. Il se moquoit des Papes ainsi que des Ecclesiastiques, & commettoit les abominations les plus execrables sous un faux voile de charité. Il eut grand nombre de sectateurs, & ayant esté pris dans les montagnes des Alpes, il fut bruslé par ordre de Clement V. Les Dulcinistes estoient proprement des Vaudois.

DUN

DUNES. ſ. f. p. Bords de la mer élevez, qui l'empeſchent de s'épandre dans les terres. Ce ſont quelquefois de ſimples hauteurs ou coſteaux de ſable, quelquefois des levées faites au bord de la mer, & quelquefois des rochers eſcarpez. Ce mot eſt venu de *Dun* ou *Dum*, qui en ancien Gaulois vouloit dire, Lieu éminent, mont, fortereſſe. Borel le fait venir de l'Arabe *Tun*, qui ſignifie, Colline, lieu élevé.

DUNETTE. ſ. f. Le plus haut étage de l'arriere d'un Vaiſſeau, où ſont logez ordinairement les Officiers ſubalternes, ainſi que le Maiſtre & le Pilote du Navire. On ne fait des Dunettes qu'aux Vaiſſeaux dont la quille a prés de quatre-vingt pieds.

DUO

DUO. ſ. m. Compoſition de Muſique qui eſt faite pour eſtre chantée à deux.

DUP

DUPLICATION. ſ. f. Terme d'Arithmetique & de Geometrie. *Duplication par deux, d'une quantité diſcrete ou continuë.* Il ſe dit principalement de la Duplication du cube, probleme fameux, cherché depuis ſi long-temps par tout ce qu'il y a de Geometres. On ne le ſçauroit reſoudre qu'en trouvant deux lignes moyennes continuellement proportionnelles.

DUR

DURACINE. ſ. f. Eſpece de peſche que Pline dit eſtre la plus eſtimée de toutes. Matthiole dit qu'on la nomme *Duracine*, non pas pour avoir le noyau plus dur, mais parce qu'elle a le gouſt meilleur, & la chair plus ferme que les autres peſches.

DURION. ſ. m. Fruit fort eſtimé, qui croiſt aux Indes ſur un aſſez grand arbre, d'un bois fort & maſſif, couvert d'une groſſe écorce cendrée avec beaucoup de branches chargées de ces fruits. Ses fleurs qu'on appelle *Buna*, ſont blanches & un peu jaunaſtres, & ſes feüilles dentelées, vertes, paſſes par dedans & vertes, brunes par dehors. Les Chinois appellent cet arbre *Batan*. Son fruit qui eſt de la groſſeur d'un melon, eſt couvert d'une écorce paſſe, garnie de force aiguillons courts, gros & piquants. Cette écorce eſt verte par dehors, & cannelée en long comme un melon, mais par dedans il y a quatre manieres de petites cellules en long, dans chacune deſquelles ſont pluſieurs creux qui contiennent un fruit blanc comme la creme, gros comme un œuf de poule, & qui eſt d'un meilleur gouſt que ce que les Eſpagnols appellent *Manjar blanco*, mais moins tendre & moins viſqueux. Quand cette blancheur manque aux Durions, c'eſt parce que la pluye ou le mauvais temps les a gaſtez, ce qui les fait devenir jaunaſtres. S'il n'y a que trois pommes dans chaque cellule, ce ſont les meilleures. S'il y en a cinq, ou que les cellules ſoient crevaſſées, on ne les eſtime point. Chaque pomme produit ordinairement vingt Durions, dans chacun deſquels eſt un noyau ſemblable à un noyau de peſche un peu long. Ce noyau eſt d'un gouſt fade, & rend la langue aſpre comme font les nefles vertes, ce qui empeſche qu'on ne le mange. Quant au fruit, il eſt chaud & humide, & pour le manger, il faut le preſſer legerement avec le pied, afin de l'ouvrir ſans eſtre piqué des épines qui l'entourent. Il ſemble à ceux qui n'en ont jamais gouſté, qu'ils flairent d'abord des oignons pourris; mais quand ils ont commencé à en manger, ils en trouvent le gouſt meilleur que celuy des autres fruits. Il y a une telle antipatie entre le Durion & le Betel, que ſi on met quelques feüilles de celuy-cy dans un Navire chargé de Durions, ils ſe pourriſſent tous en fort peu de temps. Les Siamois appellent ce fruit *Tourrien*.

DUU

DUUMUIR. ſ. m. Magiſtrat de la Republique de Rome, qu'on nommoit ainſi à cauſe qu'on en éliſoit deux à la fois. Les premiers Duumuirs furent créez ſous le regne de Tarquin le Superbe, qui leur confia la garde des livres de la Sybille. Ils chercherent un remede en 356. de la fondation de la Ville, pendant une grande peſte qui la deſola; & ce furent eux, ſelon Titelive, qui ordonnerent le premier banquet ſacré. Il y avoit de pluſieurs ſortes de Duumuirs, les uns pour ce qui regardoit les choſes ſacrées, les autres pour la marine, & d'autres qui n'eſtoient que comme des Juges inferieurs.

DUX

DUX. ſ. m. Vieux mot, qui a eſté employé dans la ſignification de Berger.

Là, s'aſſit Pan le Dux des beſtes,
Et tint un freſtel de roſiaux,
Si chalemeloit li danziaux.

DUY

DUY. ſ. m. Arbre du Pays des Noirs, qui porte des pommes bonnes à manger. Il eſt d'une hauteur & d'une épaiſſeur mediocre.

DYN

DYNASTIE. ſ. f. Lignée ou ſuite de Rois qui ont regné l'un aprés l'autre dans un Royaume. Les Dynaſties des Egyptiens ſont eſtimées fabuleuſes. Ce mot vient de δύναϛαι, Pouvoir, avoir puiſſance.

DYS

DYSENTERIE. ſ. f. Terme de Medecine. Flux de ventre qui fait jetter du ſang, & qui vient de l'ulceration des inteſtins avec de grandes coliques ou tranchées. La vraye Dyſenterie fait jetter par bas des racleures de boyaux comme de petites peaux avec du ſang ou de la ſanie. Il y a une maladie, où le ſang coule par le bas ſans que les inteſtins ſoient bleſſez, & ſans qu'on ſente aucune tranchée. Elle n'eſt appellée qu'improprement *Dyſenterie*. Ce mot vient de δύς, qui marque une malignité d'humeurs, & de ἔντερον, Inteſtin. Les Medecins connoiſſent de trois ſortes de Dyſenterie, la premiere quand le ſang dans l'eſtat naturel, mais ſurabondant dans tout le corps, ſe repand par l'orifice des veines qui aboutiſſent aux inteſtins. Elle eſt differente du flux des hemorroides, dans lequel il n'y a que les veines du fondement qui ſoient ouvertes; au lieu que dans la Dyſenterie, les veines ſont ouvertes dans toute la longueur & dans toutes les anfractuoſitez des inteſtins, excepté à l'anus. Cette maladie eſt ordinaire à ceux à qui on a coupé un pied ou un bras, ou qui ſouffrent la ſuppreſſion de quelques grandes évacuations accouſtumées; ce qui fait que les femmes &

les rateleux en sont souvent travaillez. La seconde espece de Dysenterie, est le flux de sang, qu'on attribuë à la foiblesse du foye. Quand on fait du sang tenu, aqueux & semblable à des laveures des chairs, cela s'appelle ordinairement *Flux hepatique*. La troisiéme espece a retenu le nom de *Dysenterie*, & c'est proprement un flux de sang avec des tranchées. Il arrive quand les intestins sont corrodez, excoriez, & souvent exulcerez, & que le sang qui sort avec de grandes tranchées, est meslé d'un mucilage blanchastre, & d'une matiere purulente. Il y a aussi une *Dysenterie* appellée *Benigne*, parce que le plus souvent elle est sans fievre, sans contagion, & qu'elle ne regne point plus en un lieu qu'en un autre, au lieu que la *Dysenterie*, que l'on appelle *Maligne*, est le plus souvent jointe à une fievre pestilentielle, & qu'elle est épidemique, ravageant des Provinces entieres, & se multipliant par une contagion manifeste.

DYSPEPSIE. s. f. Terme de Medecine. Difficulté de digerer, de la particule δὺς, Difficilement, avec peine, & de πέπτειν, Cuire.

DYSPNÉE. s. f. Terme de Medecine. Difficulté de respirer. La Dyspnée a trois degrez, sçavoir, la courte haleine, l'asthme & l'orthopnée. Ce dernier mot vient du Grec ὄρθος, Droit, parce que ceux qui ont cette maladie, ne sçauroient respirer que debout, les bras élevez & la poitrine étenduë. En general la cause de tous ces degrez est le vice du mouvement d'expansion & de constriction des poumons, qui estant empesché, oste la respiration & cause des inquiétudes, des resserremens & la suffocation. *Dyspnée* est un mot Grec δύσπνοια, & est fait de δὺς, Malaisément, & de πνέω, Je respire.

DYSURIE. s. f. Terme de Medecine. Difficulté d'uriner, de δὺς, Malaisement, & de οὖρον, Urine. La Dysurie fait souffrir de grandes douleurs aux malades par les efforts qu'ils font en pissant; & comme cette douleur leur cause une sensation de chaleur, on appelle communement ce mal *Ardeur d'urine*. En effet, il semble que l'urine brusle l'uretere en passant. Cette maladie differe de la strangurie, en ce que l'urine y sort aussi goute à goute, mais sans interruption & en la quantité requise, & qu'on ne ressent de la douleur qu'en pissant, & non devant ny aprés comme dans la strangurie. La cause la plus frequente de la Dysurie, est l'excoriation ou exulceration de la vessie, ou de son col, ou du canal urinaire, parce que l'urine qui lave ces parties excoriées ou exulcerées, leur cause en passant une tres-vive douleur. Le calcul qui exulcere ou offense la vessie de quelque autre sorte, cause pareillement des Dysuries opiniastres.



E

EAU


EAU. s. f. *Element humide & froid.* Acad.Fr. En general on distingue l'eau en eau naturelle & en eau artificielle, telle qu'est l'eau distillée. L'eau naturelle n'est autre chose que l'eau élementaire, dont on se sert à plusieurs usages. Celle de fontaine passe pour la meilleure de toutes par sa pureté, estant comme coulée à travers la terre, ou par un canal, si ce n'est que le canal soit de plomb; car alors elle perd de sa bonté à cause de la ceruse que le plomb produit. Quelques-uns estiment l'eau de pluye meilleure que toutes les autres, parce qu'elle est plus legere, & qu'elle se fait moins sentir à la langue; mais quoy qu'elle soit plus saine, le Soleil attirant toûjours en haut ce qui est le plus subtil, elle contracte de mauvaises qualitez des rivieres, des estangs, des marais & de la mer, d'où elle est tirée, outre qu'il s'y mesle des exhalaisons putrides des lieux infectez, & des corps morts qui s'élevent de la terre en l'air; ce qui fait qu'elle se corrompt plustost qu'aucune autre, & cause presque aussi-tost la toux & le rhume. Il y en a qui preferent l'eau de la rosée de May à toutes les autres eaux, à cause qu'elle les surpasse en subtilité. Elle est en effet plus penetrative, estant composée d'un sel plus acre, & d'une liqueur plus volatile. L'eau de puits est la moindre, estant plus cruë, & souvent plus pesante que celle de fontaine, à moins qu'elle ne sorte de vives sources. Celle de riviere est plus digerée que l'eau de pluye, à cause des rayons du Soleil où elle est exposée; mais pour s'en servir il faut la laisser rasseoir quelque temps, afin que le limon qu'elle a contracté, ou par la diversité des eaux qui y affluent de tous costez & qui la troublent, ou par les ordures qui tombent dedans, descendent peu à peu au fond du vaisseau, aprés quoy elle devient plus claire, plus nette & plus saine. Les eaux de neige & de glace dont la menuë substance est sortie à mesure que l'eau s'est congelée, sont à rejetter comme tres-mauvaises & pernicieuses, aussi-bien que les eaux d'estang & de marais, qui estant dormantes ou coulant fort lentement, sont impures & bourbeuses. La boisson d'eau froide, ordonnée en temps & lieu, guerit les fievres ardentes, & on se sert tres-souvent de bains d'eau froide ou d'eau tiede pour beaucoup de maladies. L'eau est bonne à ceux qui ont besoin d'estre rafraichis, & elle est nuisible aux autres, à cause qu'en refroidissant l'estomac, elle empesche qu'on ne digere les viandes. Elle condense estant froide, & si elle est tiede, elle rarefie.

Les *Eaux minerales* sont en usage dans la Pharmacie aussi-bien que l'eau commune, & on s'en sert pour faire une décoction, & mesme une infusion, quand on veut augmenter la force des medicamens qu'on fait boüillir ou que l'on fait infuser. Toute eau minerale a les mesmes proprietez, que le mineral ou le metal dont elle participe. Il y a aussi des eaux minerales artificielles, que l'on fait pour suppléer au defaut des naturelles; ce qui ne se fait qu'à l'égard de celles qui sont froides, ferrées, ou vitriolées. Le trop de vivacité & de chaleur des eaux minerales qui sont chaudes, sulphurées ou bitumineuses, fait que l'on ne peut suppléer à leur défaut.

Les *Eaux* qu'on appelle *Distillées*, ne sont que la liqueur que l'on tire des plantes recentes par le moyen de la distillation. Il y en a de simples qui ne sont tirées que d'un seul medicament, sçavoir,

Les *Eaux Alexiteres*, qui resistent aux venins & à la peste. Ce sont celles d'angelique, de scorzonere, de lierre, de genevre, de scordium, de basilic, de tormentille, de gentiane, de noix vertes, de ruë, de citrons, d'oranges, &c. Elles sont aussi cordiales.

Les *Eaux Cardiaques*, qui sont propres à fortifier le cœur. Celles d'endives, de chicorée, de buglose, & de bourrache sont du nombre. Quelques Auteurs y ajoustent les eaux de nenuphar, de chardon benit, de *morsus diaboli*, d'ulmaria, de soucy, d'oseille, de scabieuse & d'oxytriphyllum.

Les *Eaux Cephaliques*, qui servent à fortifier le cerveau. Ce sont celles de rosmarin, de marjolaine, de sauge, de pivoine, de jasmin, de roses, de sariette, de *primula veris*, de basilic, de betoine, de melisse, de fleurs d'oranges, de fleurs de narcisses, de calament, d'œillets, de stoechas, &c.

Les *Eaux Hepatiques*, dont on se sert pour fortifier le foye. Ce sont celles de sonchus, de capillaires, de pourpier, de chicorée, de fumeterre, d'ageratum, de cicerbite, d'agrimoine, de roses blanches, &c.

Les *Eaux Hysteriques*, qui sont propres à fortifier la matrice, & à remedier à toutes ses incommoditez. Ce sont celles d'aristoloche, de matricaire, de melisse, d'hyssope, de fenoüil, de sabine, d'armoise, d'ache, de pouliot, &c.

Les *Eaux Nephritiques*, qui outre qu'elles fortifient les reins, font evacuer par les urines les humeurs qui causent obstruction. Ce sont celles de chevrefeüille, de parietaire, de melons, de concombres, de raves, de valeriane, de feves, de mauve, d'ononis, d'alkekenge & autres.

Les *Eaux Ophtalmiques*, qui remedient aux incommoditez des yeux. On se sert pour cela de celles d'euphraise, de fenoüil, d'anagallis, de vervaine, de morelle, de ruë, de plantain, de chelidoine & de roses.

Les *Eaux Pectorales*. Ce sont celles qui fortifient la poitrine, comme les eaux de marrube, de violette, d'hyssope, de tussilage, de pavot erratique, de scabieuse, de capillaire, de buglose, d'ortie & de borrache.

Les *Eaux Splenitiques*. Elles fortifient la rate; & ce sont celles de tamaris, de cuscute, de scolopende, de thym, de fleurs de genest & de muguet, de houblon, d'hæmionitis & de pommes de reinette.

Les *Eaux Stomachiques*, qui servent à fortifier l'estomac, comme celles de roses rouges, de menthe, des balaustes recentes & autres.

On appelle *Eaux specifiques*, celles qui ont une vertu particuliere pour certaines maladies, comme

celle d'ulmaria pour provoquer la sueur, celle de pourpier pour faire mourir les vers; & *Eaux Cosmetiques*, toutes les eaux odoriferantes, comme celles de fleurs d'orange & de roses qui contentent l'odorat, ou qui sont pour l'ornement, c'est-à-dire, qui sont propres à donner une couleur vermeille à la peau, en ostant toute la crasse qui pourroit estre dessus, ou à effacer les rides du visage. Ce sont celles qu'on tire des fleurs de feves, de sureau, de lis, de blancs d'œufs, de miel, de chair de melons, de fleur de guimauve.

Les *Eaux distillées composées*, sont celles qu'on tire par distillation de plusieurs medicamens meslez ensemble, comme l'eau de cannelle, l'eau clarette, l'eau theriacale & autres. L'*Eau de cannelle* provoque les mois, facilite l'accouchement, & fait sortir l'arriere-faix. Elle se fait de cannelle, d'eau rose & de vin blanc. Aprés que l'on a broyé grossierement la cannelle, on mesle le tout ensemble, & on le laisse tremper deux fois vingt-quatre heures dans un vaisseau bien bouché. Ensuite on distille ce meslange sur les cendres chaudes, & on en tire l'eau. On fait l'*Eau clarette*, d'eau de vie, de rose, de sucre & de cannelle que l'on mesle ensemble, aprés quoy on passe la liqueur deux ou trois fois à travers la manche. Elle réjoüit le cœur & dissipe toutes les matieres flatulentes. L'*Eau theriacale* est une eau distilée composée de theriaque & d'eaux cardiaques & cephaliques, à quoy on ajouste quelquefois du mithridat & quelques racines & semences échauffantes. Elle éteint toute qualité pestilente & veneneuse, remedie à la syncope, à la lethargie, à l'épilepsie, à l'apoplexie & à la paralysie, & s'employe utilement dans toutes les maladies du cerveau & des nerfs.

Il y a aussi des eaux distillées composées externes, dont l'eau alumineuse, l'eau de chaux & l'eau phagedenique sont du nombre. L'*Eau alumineuse*, appellée ainsi à cause de l'alun qu'elle a pour base, est une eau composée de plusieurs sucs, comme de plantain, de pourpier, & de verjus, parmy lesquels on met de l'alun de roche & des blancs d'œufs. Aprés que l'on a battu le tout ensemble, on le distille selon les regles de l'art. Cette eau deterge & appaise les inflammations & toutes les incommoditez du cuir. Elle est bonne à effacer la noirceur & à oster l'aspreté qui est sur la langue de ceux qui ont une fievre ardente, quand on l'applique dessus. Elle est bonne aussi à temperer la chaleur étrangere. L'*Eau de chaux* s'employe aux ulceres corrosifs, chancreux & difficiles à cicatriser. Elle se fait en prenant deux livres de bonne chaux vive bien calcinée & faite nouvellement, qu'on met dans une grande terrine, & sur lesquelles on verse peu à peu dix livres d'eau de pluye. On les laisse ensemble pendant deux jours, en les remuant souvent. Aprés qu'on a bien laissé rasseoir la chaux, on verse par inclination l'eau qui surnage, & c'est ce qu'on appelle *Eau de chaux*. L'*Eau phagedenique* se fait d'environ dix livres d'eau de chaux qu'on met dans une grande bouteille de verre, & à laquelle on ajouste une once de sublimé corrosif en poudre, qui ne manque point à descendre au fond. L'usage de cette eau, lors qu'elle est rassise, c'est de mondifier les playes, & d'en consumer la superfluité, principalement pour les gangrenes, & en ce cas on peut y ajouster sur le champ de l'esprit de vin. Le mot de *Phagedenique* vient du Grec φαγαινα, ou φαγέδαινα, qui veut dire, Ulcere qui mange les chairs voisines, du verbe φαγεῖν, Manger.

On appelle *Eau forte*, un Composé d'esprits de nitre & de vitriol, d'orpiment, d'alun, de fleur d'airain, &c. que l'on a tirez par un feu de reverbere dans un fourneau où la flame est determinée à reverberer sur les matieres par le chapiteau qui est au dessus. On a donné le nom de *Forte* à cette eau, à cause de la force qu'elle a de dissoudre tous les metaux, à l'exception de l'or. On l'appelle aussi *Eau de separation*.

L'*Eau regale* est de l'eau forte, à laquelle on a ajousté une dissolution de sel armoniac dans l'esprit de nitre. Alors l'eau forte regalisée de cette maniere ne sçauroit plus penetrer l'argent, ny le dissoudre, à cause que l'addition du sel armoniac ayant grossi les particules du nitre, elles ne font plus que glisser sur les pores de l'argent qui sont trop étroits pour y entrer, au lieu qu'elles s'introduisent aisément dans ceux de l'or qui sont assez larges; ce qui fait que l'on appelle cette eau, *Eau regale*, parce qu'elle est en état de dissoudre l'or que l'on appelle le Roy des metaux. On la nomme aussi *Eau de depart*.

Il y a une maniere de retirer l'argent des eaux fortes qui ont servi aux departs qui produit l'*Eau simple* & l'*Eau repassée*. On met l'eau forte dans un matras dont on fait entrer le col dans un alembic. On les lutte bien ensemble, & on fait distiler l'eau forte dans un recipient. Quand la distillation est environ au tiers, on retire l'eau qui a esté distillée, & c'est cette eau qu'on appelle *Eau simple*, parce qu'elle ne contient que des phlegmes. On remet ensuite le recipient pour achever cette distillation, laquelle estant faite; l'eau qui a esté distillée s'appelle *Eau repassée*, & est alors en état de servir de derniere eau pour perfectionner d'autres departs. On peut retirer l'argent des eaux fortes d'une autre maniere; ce qui se fait en versant l'eau dans des terrines de grais, & en y mettant sept ou huit fois autant d'eau de riviere, pour éteindre l'eau forte & faire qu'elle soit moins corrosive. Cette eau s'appelle *Eau éteinte*.

L'*Eau seconde* est encore de l'eau forte, qui aprés avoir servi à la dissolution de quelques metaux, & avoir receu quelque portion d'eau, est ainsi renduë plus foible, & par consequent propre à l'usage de la Medecine pour l'exterieur; encore ne doit-on s'en servir qu'avec de grandes circonspections pour les ulceres malins. C'est un poison si present, que qui en prendroit au dedans ne pourroit trouver aucun remede pour s'empescher de mourir.

L'*Eau Philosophique* se fait avec du salpestre & du sel armoniac, & l'*Eau Stiptique* avec une dissolution de vitriol ou de colcotar qui reste dans la cornue aprés qu'on en a tiré l'esprit, & que l'on mesle avec de l'alun bruslé & du sucre candi. On prend trente grains de chacune de ces drogues, qu'on mesle avec demi-once d'urine de jeune homme, autant d'eau rose & deux onces d'eau de plantain. On l'applique exterieurement. C'est une eau fort astringente.

On appelle *Eau Imperiale*, de l'Eau distillée de noix muscades, cloux de girofle, écorce de citron, feüilles de laurier, d'hyssope, de thin, de marjolaine, de sauge, de rosmarin, de lavande, de fleurs d'orange, &c. L'*Eau de la Reine de Hongrie* se fait de deux livres de rosmarin cueillies le matin & dans un temps sec, & mises dans une cucurbite que l'on doit couvrir d'un alembic aveugle, en luttant bien les jointures, aprés que l'on a versé sur les fleurs de rosmarin trois livres de bonne eau de vie. On les fait digerer au bain vaporeux par une chaleur lente pendant vingt-quatre heures, ou bien au Soleil durant trois jours. On oste ensuite l'alembic aveugle, & on met un alembic à bec en sa place,

en luttant bien les jointures, & en distillant au bain-marie tout ce qui peut monter. Cette eau a eu le nom d'*Eau de la Reine de Hongrie*, à cause qu'une Reine de Hongrie en receut des soulagemens extraordinaires, estant âgée de soixante-douze ans. Elle fortifie le cœur tirée par le nez ou prise par la bouche, ou bien si l'on s'en frotte les temples & les sutures. Elle aide à la digestion, & dissipe les coliques. Elle a encore d'excellentes qualitez pour la paralysie, apoplexie, goutes, douleurs froides, bruslures, défaillances & palpitations de cœur.

L'*Eau de vie* est du vin qu'on fait distiller dans un matras au bain-marie ou à petit feu de flame, & qu'on reduit à peu prés à la sixiéme partie. On fait passer le col du matras en serpentant dans un tonneau d'eau froide, pour la refroidir plustost.

On dit en termes de mer, *Haute eau*, quand la marée est haute & pleine aprés son montant, & *Basse eau* ou *Morte eau*, quand la mer a refoulé & qu'elle s'est retirée. On dit aussi, *Le vif de l'eau*, pour dire, La haute eau d'une marée. On dit, *Il y a de l'eau, il n'y a pas d'eau*, pour dire, qu'Il se trouve assez de profondeur pour y mener un Vaisseau, ou qu'il n'y en a point assez. *Mesme eau*, Signifie, Mesme profondeur. On dit que l'*Eau est changée*, pour dire, qu'Elle a changé de couleur, soit que cela vienne de ce qu'on approche des terres, ou d'une autre cause. Le commun des Matelots disent, *L'eau est maigre en cet endroit*, pour dire, qu'Il n'y a pas grande profondeur. On dit qu'*Un Vaisseau est sur l'eau d'un autre*, pour dire qu'Il en est proche & qu'il fait sa mesme route. On dit qu'*Un Vaisseau fait eau*, pour dire que l'Eau y entre par quelque ouverture. On dit, *Faire de l'eau*, pour dire, Faire sa provision d'eau douce. On dit qu'*Un Navire prend douze pieds d'eau*, qu'*Il tire quinze pieds d'eau*, pour dire, qu'Il luy faut dix pieds, quinze pieds d'eau pour estre à flot. On dit qu'*Un Vaisseau a receu deux coups à l'eau*, qu'*Il est percé de deux coups à l'eau*, pour dire, qu'il a receu deux coups, qu'il a esté percé de deux coups par les parties du bordage qui enfoncent en l'eau.

On appelle aussi en termes de Marine *Eau Somache*, l'Eau salée, c'est-à-dire, l'eau de la mer; & on dit, *Eau du Vaisseau*, pour dire, La trace qui paroist en l'eau aprés que le Navire a passé. On donne quelquefois ce mesme nom au cours & au chemin mesme que fait le navire.

On appelle *Mauvaises eaux*, dans un cheval, certaines Suppurations d'humeurs malignes & puantes qui sortent de ses paturons & de ses boulets. C'est moins des jambes de devant que de celles de derriere.

E B A

EBALAÇON. s. m. Vieux terme de Manege. On a dit qu'*Un cheval avoit des ébalaçons*, pour dire, qu'Il donnoit l'estrapade à celuy qui le montoit.

EBANDIR. v. n. Vieux mot qui a esté dit pour Ebaudir, se divertir. On a dit aussi *Ebandisse*, mais dans le sens de Hardiesse.

Ebandisse fait gaagner souvent.

EBAROUY. adj. Terme de Marine, dont se servent quelques-uns qui disent, *Un Vaisseau ébarouy*, pour dire, Un Vaisseau qui s'est desseché au vent ou au soleil, & dont les coutures se sont ouvertes.

EBAUCHE. s. f. Premiere forme que l'on donne à quelque ouvrage, comme celle que les Tailleurs de pierres donnent à un quartier de pierre ou à un bloc de marbre avec le ciseau, aprés qu'il est dégrossi à la scie suivant un modele. On appelle aussi *Ebauche*, un grand Modele de cire ou de terre qu'on dispose avec les mains, & qu'on heurte grossierement avec l'ébauchoir avant que de le terminer pour y regler les proportions & les draperies. Ce mot vient de l'Italien *Ebozzo*, qui se prend dans la mesme signification.

EBAUCHÉ, ÉE. adj. On appelle *Marbre ébauché*, Celuy qui est approché avec le ciseau pour l'Architecture, ou travaillé à la double pointe pour la Sculpture.

EBAUCHER. v. a. Terme de Peinture. Donner la premiere forme aux figures d'un tableau, & y mettre les premieres couleurs. Les Sculpteurs disent, *Ebaucher une figure*, pour dire, Travailler de cire ou de terre ou d'autre matiere. *Ebaucher*, en termes de Charpenterie, se dit d'une piece de bois qui est tracée suivant une cherche, lors qu'on la dresse avec la scie ou la coignée avant que de la laver à la besaiguë. Les Menuisiers disent, *Ebaucher le bois*, pour dire, Le dégrossir avec le fermoir à coups de maillet ou de marteau. *Ebaucher le chanvre*, parmy les Cordiers, c'est nettoyer le chanvre en le passant par l'ébauchoir.

EBAUCHOIR. s. m. Sorte de ciseau dont les Charpentiers se servent pour ébaucher les mortoises. Il a un manche de bois avec des viroles par les deux bouts. *Ebauchoir*, est aussi un outil de bois ou d'yvoire dont se servent les Sculpteurs pour travailler, soit de terre, soit de cire. Ils ont de deux sortes d'ébauchoirs. L'un est tout uni par chaque bout, & l'autre a des dents par un bout. Celuy-là ne fait que dégrossir en ostant la terre ou la cire, & laisse sur l'ouverture les traits qu'on nomme *Brettures*. Les ouvriers qui travaillent de stuc ont aussi un Ebauchoir. Il est de fer. L'Ebauchoir des Cordiers est un gros seran au travers duquel ils font passer le chanvre pour l'ébaucher.

E B E

EBE. s. f. Terme de Marine. Reflux de la marée qui s'en va. On l'appelle aussi *Jussant*. Du Cange dit qu'*Ebba* est un mot de la basse Latinité. C'est d'où *Ebe* a esté fait.

EBENE. s. f. Bois noir sans aucunes veines, poli & lissé comme une corne brunie. Dioscoride dit que le meilleur vient d'Ethiopie, & qu'en le rompant il est massif, mordant, aigu & astringent au goust: qu'estant mis sur du charbon vif, il rend un agreable parfum; que si estant frais il est presenté au feu, il s'allume incontinent à cause de sa graisse, & qu'il devient roux quand on le frotte sur une pierre. Il ajouste qu'il y a une autre espece d'Ebene qui vient des Indes, qui a des veines blanches tirant un peu sur le roux. Elle est marquetée en plusieurs endroits, & beaucoup moindre que l'Ebene d'Ethiopie. Les Indiens employent ce bois pour faire les statuës de leurs Dieux & les sceptres de leurs Rois. Pausanias rapporte qu'il a oüi dire à un Cyprien qui avoit grande connoissance des herbes & estoit fort experimenté en Medecine, que l'Ebenier ne produisoit ny feüilles ny fruit, mesme qu'il ne jettoit aucun tronc ny branche, & qu'il ne consistoit qu'en racines cachées sous terre que les Ethiopiens arrachoient, sur tout ceux qui en sçavoient l'endroit. Agricola parle d'une Ebene minerale qui se trouve à Hildesheim dans une terre alumineuse qu'il y a. Ses feüilles, dit-il, sont noires, & ne portent point de fruit. Cette Ebene est polie comme une corne brunie, solide, mais legere. Plusieurs croyent que le Guayac que l'on apporte des Indes, soit une espece d'Ebene, ce que Matthiole

n'ose ny nier, ny asseurer, n'ayant leu dans aucun Auteur, tant ancien que moderne, quelles sont les fleurs, le fruit & les feüilles de l'Ebene. Il est vray, dit-il, que le Guayac est entierement semblable à l'Ebene, excepté que l'Ebene est parfaitement noire, & que le Guayac tire un peu sur le blanc. Pline dit, aussi-bien que Dioscoride, que les racleures d'Ebene sont bonnes pour le mal des yeux. Quant à Galien, lors qu'il parle de l'Ebene, il dit que c'est une espece de bois qui mis en poudre se fond en l'eau, comme font certaines pierres; qu'il est chaud, absterstf & fort subtil, & qu'on le mesle dans tous les medicamens qu'on ordonne pour les yeux & pour les vieux ulceres, pustules & fluxions qui tombent dessus. Quelques-uns font venir le mot d'*Ebene* de l'Hebreu *Eben*, qui veut dire Pierre, à cause que la dureté de ce bois approche de celle des pierres.

E B E

EBETUDE. s. f. Vieux mot qui vient du Latin *Hebes*, Obtus. Pesanteur d'esprit, Sottise.

Nous sommes si pleins d'ébetude,
Et si lourdeaux en nostre cas.

E B I

EBIONITES. s. m. Sectateurs de l'heresiarque Ebion, dont la principale des erreurs estoit que le Fils de Dieu n'estoit qu'un pur homme, engendré comme les autres. Il vivoit dans le premier siecle, vers l'an 72. & se declarant contre la virginité, il vouloit que chacun se mariast sans limiter le nombre de femmes. Il rejettoit l'usage des viandes, & s'attachoit presque à toutes les ceremonies de l'ancienne Loy, n'employant que de l'eau pour l'Eucharistie. Il n'avoit aucun respect pour les Livres canoniques, & se moquoit de tout le nouveau Testament, sans se servir que de l'Evangile de saint Matthieu, qu'il n'avoit pas laissé dans sa pureté, l'ayant corrompu en plusieurs endroits.

E B O

EBOELER. v. a. Vieux mot. Eventrer.

Et cil qui chassent les destranchent,
Et les chevaux lor eboellent.

EBORÉ. Vieux mot qui se trouve dans la signification d'*Elabouré*.

EBOUSINER. v. a. On dit, *Ebousiner une pierre*, pour dire, En oster ce qu'on appelle le tendre ou la moye, & l'atteindre jusqu'au vif avec la pointe du marteau.

E B R

EBRBUHARIS. s. m. Ordre de Religieux Turcs institué par Ebrbuhar, qui passe pour saint parmy eux, & auquel Sultan Bajazet dedia une Mosquée qu'il fit bastir à Constantinople avec un Convent. Cet Ebrbuhar ayant choisi pour le seconder Ahhullad, Ilahi & Vefa, Predicateurs & Superieurs d'autres Convents, sortit avec eux pour travailler à l'avancement de leur doctrine dans l'Europe. Leurs actions estoient pleines de douceur, de gravité & de silence, & ils s'appliquoient uniquement aux choses de pieté, sans s'arrester aux devotions superstitieuses. La plupart de ces pauvres Ebrbuharis jeûnent le Lundy & le Jeudy, & ne mangent, non plus que ceux qui ont de la devotion pour leur Ordre, aucune viande qui ait l'odeur forte ou desagreable, ne songeant qu'à acquerir par l'abstinence, par leurs bonnes œuvres, par la meditation continuelle des choses divines, & par des prieres qu'ils font incessamment à Dieu afin d'obtenir misericorde, une sainte disposition pour estre faits participans de la gloire celeste. Cependant ils ne laissent pas de passer pour heretiques parmy la plupart des Turcs, à cause qu'ils se dispensent d'aller en pelerinage à la Meque. Ce qui fait qu'ils ne tiennent pas que ce voyage leur soit necessaire, c'est qu'ils pretendent que leur pureté d'ame & leurs transports Seraphiques, qui les élevent au dessus des autres, leur rendent ce saint lieu de la Meque aussi present dans leurs cellules, que s'ils y estoient en effet.

EBRILLADE. s. f. Terme de Manege. Coup de bride que donne le cavalier à un cheval qui refuse de tourner. L'Ebrillade se donne en secoüant une resne, & differe en cela de la sacade qui se fait par la secousse de toutes les deux.

EBROUER. v. n. On dit en termes de Manege, qu'*Un cheval s'ébroüe*, pour dire, qu'Il fait une espece de ronflement ou de reniflement pour se dégager de quelque humeur qui est dans ses naseaux, & qui ne luy laisse point prendre son haleine. Ce ronflement marque qu'un cheval est plein de feu.

E C A

ECAFER. v. a. Terme de Vanier. On dit, *Ecafer l'osier*, pour dire, Oster la moitié de l'osier pour ourdir.

ECAILLE. s. f. *Petite partie de forme ronde & de substance semblable en quelque façon à celle de la corne, qui est attachée à la peau de certains poissons & de quelques insectes, comme sont le dragon, le crocodile.* ACAD. FR. On appelle *Ecaille de bronze*, Ce qui tombe du cuivre ou du bronze, quand on le met en œuvre & qu'on le forge. Celle qui sort des clous dont on use aux forges, & que l'on appelle *Helite*, du Grec ἧλος, Clou, est la meilleure de toutes, à cause que l'airain dont on fait les clous, n'ayant jamais esté employé, n'est pas purifié comme celuy qui a esté battu & forgé; de sorte qu'il est impossible qu'il ne rende ses écailles plus grosses & plus fortes que ne fait le bronze dont on fait les vases & autres ouvrages exquis, qui a souvent passé par le feu. Cette écaille est astringente, attenuante, repercussive & corrosive. Elle reprime les ulceres corrosifs, & fait cicatriser les autres sortes d'ulceres. On la met aux medicamens qu'on fait pour les yeux, & en consumant l'aspreté des paupieres, elle desseche toutes sortes de fluxions & caterres. L'écaille de fer qui tombe des tranchans ou pointes de glaive quand on les forge, & que l'on appelle στόμωμα, a les mesmes proprietez que celle de bronze, mais elle est plus astringente, & celle d'acier encore davantage. Ainsi ces deux dernieres sont plus propres pour les ulceres malins.

Ecaille, se dit aussi des éclats de marbre qui sortent lors qu'on taille un bloc. Il y a aussi une *Ecaille d'acier* dans la monnoye. On la met sous le quarré, & elle sert à le hausser plus ou moins, selon qu'il est necessaire pour faire marquer davantage la medaille ou les monnoyes dans les endroits où elles n'auroient point esté assez marquées. On appelle *Ecaille de mer*, une Pierre dure avec laquelle on broye les couleurs.

Ecailles, en termes d'Architecture, sont de petits ornemens qu'on taille sur les moulures rondes. On les fait en maniere d'écailles de poisson couchées les unes sur les autres. Il y a aussi des couvertures d'ardoise qu'on fait enécailles.

ECAILLONS. s. m. p. Terme dont on se ser-

voit autrefois pour ſignifier dans un cheval ce qu'on appelle aujourd'huy *Crocs* ou *Crochets*.

ECART. ſ. m. Terme de Marine. Jonction, aboutiſſement de deux pieces de bois; ſçavoir de deux bordages ou de deux precintes entaillées. On dit, *Ecart ſimple*, quand les deux pieces de bois ne font ſeulement que ſe toucher; & lors qu'elles ſont endentées l'une ſur l'autre, l'on dit, *Ecart double*.

Ecart, eſt auſſi un terme de danſe, & ſignifie un Pas qui ſe fait en avançant un pied & en le rapprochant de l'autre. Pour cela on baiſſe la pointe du pied & on leve le talon.

Ecart, en termes de Blaſon, ſe dit de chaque quatier d'un Ecu diviſé en quatre. On met au premier & au quatriéme Ecart les Armes principales de la Maiſon, & celles des alliances ſe mettent au ſecond & au troiſiéme.

ECARTELER. v. a. Terme de Blaſon. Diviſer l'Ecu en quatre quartiers. Cela arrive quand l'Ecu eſt parti & coupé. *Il porte écartelé d'aZur & d'argent.*

ECARTELURE. ſ. f. Diviſion de l'Ecu écartelé. Quand elle ſe fait par une croix, le premier & le ſecond écart ou quartier ſont ceux d'en haut, & les deux autres ſont les quartiers d'en bas en commençant à compter par le coſté droit. Si elle ſe fait par un ſautoir, ou par le tranché & taillé, le chef & la pointe font le premier & le ſecond écart ou quartier, le flanc droit fait le troiſiéme, & le gauche fait le quatriéme.

ECAVESSADE. ſ. f. Terme de Manege. Secouſſe de caveſſon pour faire obeïr un cheval.

E C C

ECCHYMOSE. ſ. f. Terme de Medecine. Suffuſion de ſang, ou ſang qui s'arreſte entre cuir & chair & dans les muſcles, où il arrive par quelque effort ou contuſion, quoy qu'il n'y paroiſſe ny ouverture ny playe. La matiere des Ecchymoſes eſt la meſme que celle de l'inflammation. Le ſang épanché ſe corrompt d'abord, & ſe coagulant enſuite ſe met en grumeaux; de ſorte que de rouge qu'il eſtoit au commencement, il devient inſenſiblement violet, livide & jaune, juſqu'à ce qu'eſtant reſout entierement, il ſe diſſipe peu à peu. Quand il ne peut ſe diſſiper, il ſe convertit en pus par la fermentation, & ſe vuide par l'ouverture de l'abſcez. Si cela ne ſe fait pas, le ſang ſe corrompt & engendre la gangrene. Le premier arrive dans les contuſions legeres, le ſecond dans les plus fortes, & le troiſiéme dans les tres-fortes, lorſque les parties charnuës & nerveuſes ſont déchirées. Si ces parties nerveuſes ſont meurtries & affectées d'une Ecchymoſe, ce qui ſe connoiſt ſi la partie malade eſt voiſine des articles, & par la douleur tres-vive qui ne pourroit eſtre ſi grande ailleurs, il faut s'appliquer à reſoudre & à diſſiper au pluſtoſt ce qu'il y a eu d'extravaſé dans la contuſion, à cauſe du danger qu'il y a que la matiere ne ſe corrompe & ne ſe pourriſſe, & que les parties nerveuſes & les tendons ne faſſent la meſme choſe, & ne ſe gangrenent. Le mot d'*Ecchymoſe* vient du Grec ἐγχυλίζειν, Tirer le ſuc, réduire en ſuc, ou d'ἔγχυμος, qui eſt la meſme choſe que ἔγχυλος, Qui a du ſuc, qui eſt plein de ſuc.

ECCOPROTIQUES. ſ. m. Medicamens fort benins, & qui ne purgent ordinairement que les matieres fecales, comme ſont les lavemens purement émolliens, où il n'entre que de ſimples malactiques. Ce mot eſt fait de la particule grecque ἐκ, & de κόπρος, Excrement fecal de l'homme.

E C H

ECHALIER. ſ. m. Sorte de haye faite de fagots liez enſemble qui cloſt un champ & qui empeſche les beſtiaux d'y entrer.

ECHALOTE. ſ. f. Racine bulbeuſe fort commune qui tient non ſeulement de l'odeur de l'ail, quoy qu'elle l'ait bien plus douce, mais encore de ſes qualitez & proprietez. Elle a moins d'uſage pour la Medecine que pour les ragouſts. On l'appelloit autrefois *Eſchaloigne*. Ce mot vient de ſon nom Latin *Aſcalonia*, qui luy a eſté donné d'Aſcalon, Ville de Judée, autour de laquelle apparemment il y avoit abondance de cette ſorte d'oignon.

Echalote. Terme d'Organiſte. Petite lame de laiton, tremblante & mobile, qui ſert de languette & de couvercle aux tuyaux d'anche. Elle s'ouvre & ſe ferme par le moyen d'un fil de fer qu'on appelle *Raſette*.

ECHAMPEAU. ſ. m. Bout de menuë ligne où l'on attache l'hameçon pour peſcher de la moruë.

ECHAMPIR. v. a. Terme de Peinture. Contourner une figure, un feüillage, ou quelque autre ornement, en ſeparant les contours d'avec le fond. On dit auſſi *Rechampir*.

ECHANTILLON. ſ. m. Petit morceau d'étoffe qui ſert de montre de toute la piece. Les Teinturiers appellent *Echantillons*, douze Morceaux de drap de Valogne ou de Berry, qu'on garde au Bureau des Maiſtres, pour éprouver ſi les autres ſont de bon teint. Ces douze morceaux ont chacun une demi-aune de long, & ſont de differente couleur, ſçavoir en noir de garence, minime, rouge de garence, couleur de Prince, écarlate rouge, roſe ſeche, incarnat, colombin, couleur de roſe, vert gay, bleu turquin & violet. Il y a auſſi quatre Echantillons pour les ratines, ſçavoir d'écarlate rouge, noir de garence, rouge cramoiſi & couleur de penſée. Ces Echantillons ont la marque des Drapiers & des Teinturiers, & ils ſont coupez en deux, afin qu'il en demeure un morceau dans chaque Bureau. Nicod fait venir ce mot de *Chanteau*, & M. Ménage le derive de *Cantilio* diminutif de *Cantus*, Morceau.

On appelle *Echantillon*, en termes de Chevalier de l'arquebuſe, la Marque qu'on prend pour preuve de quelque bon coup que l'on a fait en tirant au jeu de l'arquebuſe.

On dit, *Du pavé d'échantillon, des tuiles d'échantillon*, pour dire, Du pavé, des tuiles de meſme grandeur. On dit auſſi, *Des pieces de bois d'échantillon*, pour dire, Des pieces de bois qui ſont de meſme groſſeur.

Echantillon, ſignifie auſſi la meſure dont on garde l'étalon dans un Hoſtel de Ville, ou dans quelque Juriſdiction, & qui ſert de regle pour faire les pieces de bois à baſtir, le pavé, le carreau, l'ardoiſe, les tuiles, ſuivant ce qui eſt preſcrit par les Ordonnances.

ECHANTILLONNER. v. a. On dit, *Echantillonner un poids, une meſure*, pour dire, Les conferer avec leur matrice originelle.

ECHAPPÉE. ſ. f. Largeur aſſez grande dans une allée ou une remiſe, afin que les charrois y tournent facilement. Il ſe dit auſſi du paſſage que l'on reſerve derriere les chevaux dans une écurie. On appelle encore *Echappée*, l'eſpace qu'on ménage au deſſous de la rampe d'un eſcalier pour y paſſer aiſément & deſcendre dans une cave.

Echappée, en termes de Peinture, ſe dit d'une veuë dans un payſage ou un tableau, d'une perſpective en

en lointain qui semble se derober aux yeux.

ECHAPPER. v.n. On dit en termes de Manege, *Laisser échapper, faire échapper un cheval de la main*, pour dire, Le faire partir de la main, le pousser à toute bride. On faisoit autrefois ce verbe actif, & on disoit, *Echappez vostre cheval de la main*, pour, Faites échapper.

ECHARBOT. s. m. Plante qui croist auprés des rivieres, & qui a de larges feüilles qui tiennent à une longue queuë, & qui cachent ses épines. Sa graine est fort dure, & sa tige plus grosse en haut que par bas. Elle a des filamens en forme d'épics. On la nomme autrement *Chastaigne d'eau*, & en Latin *Tribulus aquaticus*. Il y en a une autre terrestre, que l'on appelle *Tribulus silvestris*. Elle a des épines dures & fortes, & croist parmy les masures.

ECHARNER. v. a. Terme de Tanneur. On dit, *Echarner un cuir*, pour dire, En oster la chair avec le couteau tranchant & le couteau rond.

ECHARPE. s. f. Piece de bois ou de fer qui soustient la roue d'une poulie, & qui porte le boulon.

ECHARPES, en termes de Maçonnerie, sont des cordages avec lesquels les Maçons retiennent & conduisent les engins quand ils veulent lever des fardeaux. On appelle aussi *Echarpes*, les petits Cordages qui passent à travers l'œil de la louve, & qui accolent le fardeau que l'on veut enlever.

Echarpes, se dit encore en termes d'Architecture. Ce sont des especes de ceintures ou courroyes mises aux costez des chapiteaux des colomnes Ioniques, avec quoy les coussinets des volutes semblent estre serrez. On les nomme autrement *Ceintures* ou *Baudriers*.

ECHARPER. v. a. Terme de Charpenterie. Faire plusieurs tours avec un petit cordage autour d'un fardeau qu'on veut lever, afin d'y attacher une écharpe au bout de laquelle est une poulie où l'on passe le cable.

ECHARS, ARSE. adj. On appelle en termes de Marine, *Vent échars*, un Vent qui est peu favorable, & qui saute d'un rumb à l'autre. On dit aussi que *Le vent écharse*, pour dire, qu'il est foible & inconstant.

ECHARSETÉ. s. f. Terme de Monnoye. Defectuosité d'une piece de monnoye pour n'estre pas du titre requis. Il y a deux sortes d'écharseté; l'une dans le remede de loy, lequel n'est autre chose qu'une permission accordée par le Roy aux Maistres de ses Monnoyes de tenir la bonté interieure des espces d'or & d'argent plus écharse ou moindre que le titre ordonné, par exemple, vingt & un carats trois quarts pour les loüis d'or, au lieu de vingt-deux carats, qui est le quart de carat de remede que l'Ordonnance permet, & dix deniers vingt-deux grains pour les loüis d'argent, au lieu d'onze deniers qui sont deux grains de remede. Quand le Maistre n'excede pas cette écharseté, cela s'appelle *Echarseté de loy dans le remede*. L'autre écharseté s'appelle *Hors du remede*, lors qu'il a excedé le remede qui luy est permis par l'Ordonnance, & alors il est condamné à la restitution de l'écharseté hors du remede, & à l'amende, & mesme à de plus grandes peines, suivant la quantité de l'écharseté hors du remede permis.

ECHASSES. s. f. p. Morceaux de bois plats en forme de regle, sur lesquels on fait des entailles pour marquer en l'un des costez la longueur, & en l'autre la largeur des pierres lors qu'on les taille.

On appelle *Echasses d'échafaut*, de grandes Perches debout dont se servent les Maçons pour faire porter d'autres pieces de bois qu'ils nomment Boulins, & qu'ils mettent dans les murs pour servir à s'échafauder. Ils appellent ces perches ou pieces de bois *Bailliveaux*, quand plusieurs boulins y sont attachez les uns au dessus des autres.

ECHAUDOIR. s. m. Lieu pavé au rez de chaussée, où il y a de grandes chaudieres, dans lesquelles les Bouchers font cuire les abatis de leurs viandes. Les Megissiers & les Teinturiers donnent aussi le nom d'*Echaudoir* aux lieux & aux vaisseaux où ils échaudent & dégraissent leurs laines.

ECHELIER. s. m. Piece de bois qui est traversée de longues & grosses chevilles, & qui sert à monter au haut des gruës, des engins & des estrapades. On l'appelle autrement *Rancher*, & les chevilles ou échelons, *Ranches*. On s'en sert aussi pour descendre dans une carriere.

ECHELLE. s. f. *Deux pieces de bois en long, traversées & jointes d'espace en espace par d'autres pieces plus petites, pour monter à une muraille, à un arbre*, &c. ACAD. FR.

On appelle *Echelle*, en termes de Geometrie, une Ligne droite divisée en parties égales, qui representent des pieds, des toises, ou telle autre mesure qu'on veut. On se sert d'une échelle lors qu'on décrit un plan sur le papier. On appelle *Echelle de lieuës*, cette mesme Ligne droite, divisée en un certain nombre de parties égales qui representent des lieuës, des milles, ou autres distances itineraires que l'on cherche sur la carte.

Echelle, est aussi un terme d'Architecture, & signifie une Ligne qu'on met au bas des desseins pour en faire la mesure. Elle se divise en parties égales, que l'on appelle Degrez, & qui ont valeur de modules, toises, pieds, &c. L'*Echelle de reduction*, est celle qui sert pour réduire un dessein de grand en petit, ou tout au contraire. On appelle en perspective, *Echelle de front*, une Division de parties égales sur la ligne horisontale, pareille à celle de la ligne de terre. Il y a une autre division de parties inégales sur une ligne de costé depuis la ligne de terre jusqu'au point de veuë; & celle-là s'appelle *Echelle fuyante*.

On appelle *Echelle campanale*, une Regle dont se servent les Fondeurs pour proportionner la longueur, la largeur & l'épaisseur d'une cloche à son poids, & pareillement celle de son batail, afin de luy faire rendre un certain son.

Echelle, en termes de Teinturiers, se dit d'un certain nombre d'étages qu'ils donnent à la clarté & à la profondeur des couleurs.

Echelle. Instrument de Musique, composé de douze bastons enfilez ensemble, & separez l'un de l'autre par des grains de chapelet. Le plus grand de ces bastons a dix pouces, & ils vont toûjours en diminuant jusqu'au plus petit qui n'en a que trois. Cet instrument est grossier, & l'on en jouë avec un baston qui a une de ses extremitez tournée en boule.

ECHELER. v. a. Vieux mot qui a esté dit pour Escalader.

ECHELETTE. s. f. Sorte de petite échelle qu'on attache de long à chaque costé du bast d'une beste de somme, pour y accrocher du foin, de la paille & autre chose.

ECHENILLÉ, ÉE. adj. On dit, *Grais ou moilon échenillé*, pour dire, Piqué avec le marteau à deux pointes.

ECHENO. s. m. Terme de Fondeur. Bassin solidement fait de bonne terre bien battuë, & qui doit estre bien sec. Les Fondeurs font ce bassin au dessus du moule de leurs figures, & c'est où le metal tombe d'abord, pour couler de là dans le moule. *Echeno*

vient du vieux mot François *Echenau*, qui vouloit dire, Tuyau, canal; d'où vient qu'on a dit, *Conduire une fontaine par échenaux.*

ECHINE. f. f. Terme d'Architecture. Membre ou ornement qui est au haut du Chapiteau de la colonne Ionique. Ce mot vient du Grec ἐχῖνος, qui se prend quelquefois pour la coque d'une chastaigne. Les Modernes ont mis ce mesme ornement dans les corniches Ioniques, Corinthiennes & Composites, à cause qu'il ressemble à des chastaignes ouvertes, & arrangées les unes auprés des autres. On a appellé aussi *Echine*, ce mesme membre, quoy qu'il ne soit pas taillé, & alors on luy donne encore le nom de *Quart de rond.*

ECHIFRE. f. m. On appelle *Echifre*, ou *Parpain d'échifre*, Un mur rampant par le haut, qui porte les marches d'un escalier, ce qui luy a fait donner ce nom, à cause que pour les poser, on les chiffre le long de ce mur, sur lequel on pose la rampe. On appelle *Echifre de bois*, Un assemblage triangulaire, qui est composé d'un patin, d'un ou de plusieurs potelets & de deux noyaux, avec limon, appuy & balustres.

ECHIQUETE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de l'écu, pourveu qu'il ait au moins vingt quarreaux, *Echiqueté d'argent & d'azur.* Il se dit aussi des pieces principales, mais il faut qu'elles soient au moins échiquetées de deux tires. *De gueules à trois fasces échiquetées d'argent & d'azur de deux tires.* On dit encore *Echiqueté* de quelques Animaux, comme des Aigles & des Lyons, quand ils sont composez de pieces quarrées alternées, comme celles des Echiquiers. *D'argent au Lyon échiqueté d'or & de sable.*

ECHO. f. m. Terme d'Architecture. Il se dit de certaines figures de voutes, qui sont ordinairement elliptiques ou paraboliques, & qui font des Echos artificiels, en redoublant le son par la repercussion de la voix. Ce mot vient du Grec ἦχος, Son, formé de ἠχεῖν, Rendre un son, resonner.

ECHOME. f. m. Terme de Marine. Cheville de bois ou de fer, qui va en amenuisant par les deux bouts, & dont la longueur est d'un pied ou environ. On l'appelle aussi *Tolet.* Cette cheville sert à tenir dans un mesme endroit la rame du Matelot qui nage. Ce mot vient d'ἔχμα, qui veut dire, Ce qui retient, ce par où deux choses sont attachées l'une à l'autre comme par un nœud, peut estre d'ἔχομαι, Je suis retenu.

ECHOPPE. f. f. Pointe d'acier dont se servent les Graveurs lors qu'ils gravent sur le cuivre à l'eau forte. On appelle aussi *Echoppes*, Certains ciseaux avec lesquels les Serruriers gravent en relief quelque chose de grossier; & on dit *Echopper*, pour dire, Travailler avec des Echoppes.

E C L

ECLABOTER. v. a. Vieux mot. Couvrir de bouë. C'est de là que nous est venu *Eclabousser*, qu'on a composé d'*éclat* & de *bouë.*

ECLAIR. f. m. *Eclat de lumiere subit & de peu de durée. Il se dit principalement de cet éclat de lumiere qui precede le tonnerre.* ACAD. FR. L'éclair, selon Gassendi, est une lumiere lancée & répanduë dans l'air par la flame de la foudre, la matiere inflammable de laquelle foudre semble n'estre autre chose que de certaines exhalaisons grasses, sulphureuses, bitumineuses & nitreuses, détachées & élevées en l'air par la force de la chaleur souterraine & par celle du Soleil. Le mesme Gassendi compare la flame de ces sortes d'exhalaisons à celle qui se fait de poudre dans un canon, laquelle lance & répand de tous costez de la lumiere qui est suivie d'un grand bruit. De mesme la flame des exhalaisons qui forme l'éclair, envoye & répand de toutes parts une lumiere, que quelque grand murmure ou éclat est tout prest de suivre. La difficulté est de sçavoir, comment ces exhalaisons s'enflament. Les sentimens sont partagez là-dessus. Il y en a qui disent que cette inflammation vient du frottement, & du choc mutuel des nuës, de la mesme sorte que deux pierres frottées l'une contre l'autre produisent des étincelles de feu. D'autres veulent qu'une exhalaison de la nature de celles dont la flame de la foudre est formée, se trouvant enfermée & agitée diversement par la masse des nuës qui l'environnent & qui la retiennent, vient enfin à s'enflammer, en sorte que la nuë se rompant, elle est poussée dehors par expression, comme un noyau que l'on presse entre ses doigts. Quelques-uns se sont imaginé que la cheute impetueuse d'une nuë entiere sur une autre nuë plus basse enflammoit l'exhalaison, & que l'air qui se trouvoit pris avec cette exhalaison entre la nuë de dessus & la nuë de dessous, sortant & s'échapant avec violence par quelque passage assez étroit, s'enflammoit, & faisoit le grand bruit que l'on entendoit aprés l'éclair. Quelques autres attribuent l'inflammation de cette matiere au mouvement rapide & aux tourbillons impetueux des vents & des nuës; & enfin il s'en trouve qui recourant à l'antiperistase, se persuadent que cette matiere inflammable estant pressée de tous costez par le froid qui l'environne, s'échauffe d'elle-mesme, aprés quoy elle s'enflame. L'opinion la plus probable paroist estre celle de ceux qui croyent que l'inflammation & par consequent l'Eclair, se peuvent faire, & se font effectivement en plusieurs de ces manieres, selon la diverse disposition des nuës, des vents & de la matiere.

ECLAIRCIE. f. f. Terme de Marine. Endroit clair qui paroist au Ciel dans un temps de brune.

ECLAIRCIR. v. a. Rendre clair. Il signifie, en termes de Jardinage, Arracher des plantes où il y en a trop grand nombre, couper certains bois qui ne peuvent profiter.

ECLAIRE. f. f. Plante dont il y a de deux sortes, la grande & la petite *Eclaire.* La grande, que l'on appelle *Hirundinaria*, est une plante dont la tige est mince & gresle, & haute d'une coudée. Elle a ses branches toutes garnies de feüilles semblables à la grenoüillette, mais plus tendres & plus bleuës, & auprés de chaque feüille elle produit une fleur semblable au violier blanc. L'Eclaire jette un lait jaune qui est mordant, aigu, un peu amer, & puant. Elle a de petites gousses minces & faites en pointe, qui approchent fort de celles du pavot cornu. Au dedans est une graine plus grosse que la graine de pavot. Sa racine est seule & simple par le haut, mais par le bas elle pousse plusieurs petites racines jaunes. On ne se sert guere que de ses feüilles en Medecine.

La *Petite Eclaire* croist aux lieux marécageux, & on ne la trouve qu'au Printemps. C'est une petite herbe qui jette ses feüilles depuis sa racine sans aucune tige. Elles sont semblables à celles du lierre, mais moindres, plus rondes, molles & grassettes. Elle porte une fleur jaune qui tient à une queuë mince, & produit plusieurs racines qui sortent d'un mesme durillon, & qui sont amassées comme des grains de bled qui sont en monceau; ce qui la fait appeller par quelques-uns *Froment sauvage.* Quelques-unes de ces racines s'étendent en longueur. Cette herbe est nommée *Ficaria* & *Scrofularia mi-*

mor, à cause que sa racine est composée de petits durillons qui ressemblent aux glandules ou écrouelles, que les Grecs nomment *Scrofules*. *V.* CHELIDOINE.

ECLIPSE. s. m. *Il se dit de l'obscurcissement du Soleil à nostre égard par l'interposition du corps de la Lune, ou de l'obscurcissement de la Lune en soy par l'interposition de la terre.* ACAD. FR. Gassendi dit que ce qu'on appelle *Eclipse du Soleil*, devroit plustost s'appeller Eclipse de la terre, puis que c'est la terre qui se trouve alors privée de la lumiere du Soleil par l'interposition de la Lune, de mesme que la Lune en est privée dans son Eclipse, par l'interposition de la terre, le Soleil conservant d'ailleurs sa lumiere toute entiere. Ce qui fait connoistre evidemment que le Soleil nous manque à cause de l'interposition de la Lune, c'est que l'Eclipse du Soleil n'arrive jamais que dans la nouvelle Lune, ou lors que la Lune est en conjonction avec le Soleil. La latitude de la Lune est cause qu'il ne se fait pas d'Eclipse à chaque nouvelle Lune, cette latitude faisant que la Lune passe ou par en haut au Septentrion, ou par en bas au Midy, & qu'elle ne traverse directement entre nous & le Soleil, que quand elle est dans le mesme nœud que le Soleil; de sorte que l'Eclipse du Soleil n'arrive que lors que les deux Luminaires sont ensemble ou à la teste ou à la queuë du Dragon, ou au moins tres-proche. S'il y a plus d'Eclipses de Lune que de Soleil, cela vient de ce que le globe de la Lune qui nous dérobe le Soleil, est bien plus petit que le globe de la terre qui dérobe le Soleil à la Lune. Ainsi il est beaucoup plus aisé que la Lune tombe dans l'ombre de la terre, que nostre veuë dans l'ombre de la Lune. Quand l'Eclipse est partiale, on la designe par des douziémes parties du diametre, c'est à dire par doigts & par des minutes de doigts. Cela fait dire qu'*Une Eclipse est de huit doigts, de dix doigts*, pour dire, que l'Astre est obscurci en autant de parties de son corps, lequel on suppose divisé en douze parties. On ne doit pourtant pas estre surpris que la Lune nous puisse dérober le Soleil tout entier, puis que si elle est plus petite, elle est aussi plus proche de nous, ce qui fait que son Disque apparent peut égaler le Disque apparent du Soleil, & ainsi le couvrir entierement. Il y a neanmoins cette difference entre l'Eclipse totale du Soleil & l'Eclipse totale de la Lune, que celle de la Lune peut durer tres-longtemps, parce que la Lune ne sçauroit se tirer si viste de l'ombre de la terre, au lieu que la durée de l'Eclipse du Soleil ne peut estre si sensible, à cause que la Lune passant par son mouvement propre vers l'Orient au dessous du Soleil, n'a pas plustost atteint par son bord oriental le bord oriental du Soleil, & caché ainsi entierement le Soleil, qu'elle commence à abandonner le bord occidental, & à nous découvrir le Soleil. Il arrive de là que ces tenebres qui deviennent quelquefois si épaisses qu'on voit les Etoiles en plein midy, & que les oiseaux se cachent, ne peuvent estre d'une fort longue durée. La plus longue Eclipse du Soleil, n'est jamais que de deux heures, à cause que la Lune parcourt chaque heure environ un demi-degré, qui est justement la grandeur du diametre du Soleil qu'elle doit parcourir, de sorte qu'il luy faut une heure; afin que son bord oriental puisse parvenir au bord oriental du Soleil, & faire la moitié de l'Eclipse, & autant pour faire que son bord occidental puisse parvenir à ce mesme bord oriental du Soleil, & c'est là que finit l'Eclipse.

L'*Eclipse de la Lune* n'est qu'une privation de la lumiere du Soleil dans la Lune, ce qui provient de l'interposition de la terre. Comme la terre est un corps opaque, la Lune ne sçauroit l'avoir entr'elle & le Soleil qu'elle ne se trouve dépoüillée de la lumiere qui la fait luire, & qu'elle ne devienne tenebreuse. Il ne peut y avoir d'Eclipse, si la Lune n'est pleine ou en opposition avec le Soleil, parce qu'autrement la terre ne peut pas estre entre elle & le Soleil. Cela ne fait pas pourtant que l'Eclipse arrive dans toutes les pleines Lunes, parce que la terre jettant toûjours son ombre dans l'écliptique, la Lune a souvent tant de latitude à cause que son orbite s'écarte de l'écliptique, qu'elle évite cette ombre, tantost du costé du Septentrion, & tantost du costé du Midy. Elle a peine neanmoins à l'éviter tous les six mois, à cause que le Soleil parcourant l'écliptique passe par les nœuds deux fois chaque année, une fois par la teste & une fois par la queuë du Dragon, & alors le Soleil estant tout proche d'un nœud, il est presque impossible que la Lune ne luy soit opposée tantost plus, & tantost moins auprés de l'autre, & qu'ainsi elle ne tombe plus ou moins dans l'ombre, ou au Septentrion, ou au Midy de l'écliptique. Les Eclipses totales qui sont les plus longues de toutes, (& ce sont principalement les centrales) ne durent jamais guere plus de quatre heures, & souvent mesme elles durent moins à cause de l'inégalité du mouvement de la Lune. Il faut observer que la Lune demeure presque la moitié de cet espace de temps plongée dans les tenebres totales, car le temps de l'incidence, c'est à dire, depuis le commencement de l'Eclipse jusqu'au moment que la Lune se trouve obscurcie entierement, n'est que d'une heure plus ou moins, & le temps du retour, c'est à dire depuis le moment qu'elle commence à sortir des tenebres & à recouvrer la lumiere, jusqu'à la fin de l'Eclipse, n'est environ que d'une heure. Que s'il arrive que le Soleil & la Lune soient trop éloignez des nœuds, alors il se peut faire qu'une partie de la Lune seulement passe par l'ombre, & qu'il ne se fasse qu'une Eclipse partiale. Cette Eclipse sera, ou plus grande ou plus petite, selon que les luminaires seront plus ou moins éloignez des nœuds, & que la Lune par consequent passera plus prés ou plus loin de centre de l'ombre. Le mot d'Eclipse est Grec ἔκλειψις, du verbe ἐκλείπειν, Manquer, défaillir. Les Anciens ont eu de grandes superstitions touchant l'Eclipse que les Latins appelloient *Defaillance, travail*, croyant que la Lune estoit malade. Les Mexiquains jeûnoient pendant les Eclipses, se persuadant que la Lune & le Soleil avoient eu querelle ensemble, & que la Lune avoit esté blessée dans ce differend. Cette pensée ridicule obligeoit les femmes à se maltraiter & à s'égratigner pendant ce temps-là. Les filles se tiroient du sang du bras.

ECLIPTIQUE. s. f. Terme d'Astronomie. Cercle que décrit le Soleil par son mouvement annuel. Il est marqué dans les Spheres au milieu du Zodiaque; & on l'a nommé ainsi, parce que les eclipses ne se font jamais que les deux Planetes ne soient dans les intersections de l'Ecliptique, qu'on nomme autrement la Teste & la queuë du Dragon. Ce mot vient d'ἐκλείπειν, Défaillir, manquer.

ECLISSE. s. f. Bois de fente qui se fait dans les forests, ou de chesne, ou d'un autre bois, & qui sert à faire des minots, des seaux & autres mesures. Les Vaniers appellent *Eclisse*, un Osier fendu & plané qui leur sert à bander un moule de panier; & parmy les Lutiers *Eclisse* se dit des costes d'un luth. Le bois d'un tambour d'enfant est aussi nommé *Eclisse*. Il se dit encore d'un petit moule ou rond de sapin, dans lequel on fait des fromages. Ce

rond a un fond d'osier par lequel le lait clair s'écoule. On appelle aussi *Eclisses*, les petits ais de bois qui servent à former les plis des souflets. *Eclisse*, est encore, parmy les Chirurgiens, un petit ais délié qu'ils appliquent pour soustenir un membre où il y a eu fracture.

ECLUSE. s. f. Ouvrage de Maçonnerie & de Charpenterie fait pour soustenir & pour élever les eaux. Il se dit plus particulierement d'une espece de Canal qui est enfermé entre deux portes. Ces sortes d'Ecluses conservent l'eau dans les navigations artificielles, & rendent le passage des bateaux aussi aisé lors qu'ils montent, que quand ils descendent. Ce mot vient d'*Excludere*, Exclure, empescher. Il y a une *Ecluse à tambour*, & une autre *à vannes*. La premiere est celle qui s'emplit & qui se vuide par le moyen de deux canaux voutez, creusez dans les jouillieres des portes, dont l'entrée s'ouvre & se ferme par une vanne à coulisse. L'Ecluse à vannes s'emplit & se vuide par des vannes à coulisse qu'on pratique dans l'assemblage mesme des portes. On appelle *Ecluse à éperon*, Celle dont les portes qui ont deux ventaux se joignent en avantbec du costé d'amont l'eau. Les portes de l'Ecluse, que l'on appelle *Ecluse quarrée*, n'ont qu'un seul ventail, & elles se ferment quarrément.

On appelle *Ecluses* en Flandre plusieurs ais gros, grands & forts, assemblez avec de fortes bandes de fer. Ils servent à retenir l'eau qui inonderoit les terres qui sont plus basses, si elle n'estoit ainsi arrestées. On leve ces Ecluses quand il est besoin de les noyer.

Ecluse. Terme de meunier. Petite digue qui sert à amasser l'eau d'un ruisseau ou d'une fontaine, pour la faire tomber ensuite sur la roüe d'un moulin.

ECLUSÉE. s. f. Ce mot ne signifie pas seulement l'eau qui est contenuë & qui coule dans une Ecluse depuis qu'on l'ouvre jusqu'à ce qu'on la referme, mais encore un demy train de bois propre à passer dans une Ecluse.

E C O

ECOBANS. s. m. p. Terme de Marine. Grands trous qui sont posez de part & d'autre sur l'avant du Navire. On les appelle aussi *Ecubiers*. C'est par ces trous qu'on passe les cables quand on veut moüiller.

ECOFRAY. s. m. Sorte de table sur laquelle les Cordonniers, Selliers, Bourreliers & autres taillent & preparent leur besogne. Quelques-uns disent *Ecofroy*.

ECOINÇON. s. m. Pierre qui dans le piedroit d'une porte ou d'une croisée, fait l'encoigneure de l'embrasure. Quand le piedroit ne fait pas parpain, cette pierre est jointe avec le lanci.

ECOLE. s. f. *Lieu où l'on enseigne les Lettres & les Sciences*. ACAD. FR. Il se dit, en termes de mer, d'une Académie établie dans un departement pour apprendre aux jeunes Officiers & aux Gardes de Marine ce qu'il faut qu'ils sçachent. On appelle aussi *Ecole*, un Vaisseau que le Roy fait armer pour l'instruction des mesmes Gardes de marine.

Ecole, est aussi un terme de Manege, & se dit de la leçon & du travail, tant du cavalier que du cheval. On dit qu'*Un cheval a de l'école*, qu'*Il fournit bien à l'école*, qu'*Il va un pas d'école*, pour dire, qu'Il a esté bien dressé, & qu'il manie juste.

ECOLLETÉ, ÉE. adj. Les Orfevres appellent *Ecolletez*, Certains ouvrages ou vaisseaux échancrez, arrondis & étrecis, & qui ne sont pas taillez à pans.

ECOPE. s. f. Terme de Chirurgien. Division des parties charnuës, par laquelle on tranche & coupe une partie gangrenée ou chancreuse.

Ecope, est aussi une espece de pelle un peu creuse qui a un rebord de chaque costé, & avec laquelle on vuide l'eau qui entre dans les bateaux sur les rivieres. Du Cange dit que ce mot vient de *Scopa* ou *Ascopa*, Vaisseau portatif où l'on met de l'eau.

ECORCE. s. f. *Peau d'un arbre ou d'une plante boiseuse*. ACAD. FR. Dioscoride, parlant de l'*écorce d'encens*, dit que la meilleure est celle qui est massive, grasse, odorante, polie, lissée & qui n'est point cartilagineuse. On la sophistique en y meslant de l'écorce de Pin ou de celle de sa pomme : mais le feu en fait découvrir la fraude, les autres écorces ne jettant qu'une fumée sans odeur & sans nulle flame; au lieu que celle d'encens s'enflame aussi-tost, & rend un parfum tres-agreable. Elle se brusle, & a les mesmes proprietez que l'encens. Prise en breuvage, elle est bonne à ceux qui crachent le sang. Elle remedie aussi aux cicatrices des yeux & aux ulceres ords & concavez. Selon Galien l'écorce d'encens est évidemment astringente, & par consequent fort dessicative. Elle est composée de parties plus grosses que n'est l'encens; ce qui la rend moins aiguë, & la fait ordonner à ceux qui crachent le sang, aux foiblesses & fluxions d'estomac & aux écorchemens de boyaux, en la meslant, non seulement aux medicamens qui s'appliquent par dehors, mais aussi à ceux qu'on prend par dedans.

ECORCHÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des loups de gueules ou de couleur rouge.

ECORCHER. v. a. Parmy ceux qui jettent des figures de bronze, on dit, *Ecorcher une figure de terre* ou *de cire qui doit servir de noyau*, pour dire, La ratisser pour la diminuer & oster de sa grosseur.

ECORCIER. s. m. Bastiment construit auprés d'un moulin à tan pour servir de magasin à mettre les écorces de chesne, qu'on ne doit point laisser à la pluye, à cause que le sel s'en détacheroit; ce qui leur feroit perdre toute leur vertu.

ECORE. s. f. Terme de Marine. Coste escarpée. On appelle *Coste en écore*, une Coste qui est taillée en precipice & à plomb. Il n'y a point d'Ecores plus celebres que celles du banc de Terre neuve.

On appelle aussi *Ecores*, les Etayes qui soustiennent un Navire tandis qu'on le construit ou qu'on le refait.

ECORNURE. s. f. Terme de Maçon. Eclat qui se fait à l'areste de la pierre lors qu'on la taille, qu'on la monte, ou qu'on la pose.

ECOT. s. m. Terme des Eaux & Forests. Tronc ou grosse branche d'arbre où l'on a laissé les bouts des branches qu'on en a coupées, ce qui fait que la taille n'en est pas unie. On a étendu ce mot pour signifier ce que chacun doit payer pour sa parte d'un repas, à cause qu'on le marquoit sur des tailles.

Ecot, s'employe aussi dans le Blason, & s'entend également d'une grosse branche d'arbre où sont demeurez les bouts des menuës branches coupées. *D'argent à trois écots droits de sinople*.

ECOTARD. s. m. Terme de Marine. Grosse piece de bois qu'on met en rebord & en saillie sur les costez du bordage le long des ceintes du Vaisseau, pour soustenir les haubans, & les rejetter plus au large, en sorte qu'ils ne portent point contre le bordage. On l'appelle aussi *Porte-haubans*.

ECOTÉ, ÉE. s. f. Terme de Blason. Il se dit des troncs & des branches d'arbres dont on a coupé les

memmes branches. *D'azur à la bande écotée d'or.* On appelle *Croix écotée*, Une croix dont le montant & les branches ont plusieurs chicots ou nœuds.

ECOUET. s. m. Terme de Marine. Grosse corde qui va en diminuant par un bout. Elle sert à amurer la voile de misaine & la grande voile. Il y a des Ecoüets qui n'estant point amurez, sont opposez à ceux du vent. *V.* COUETS.

ECOUFLE. s. f. Espece de milan qui vole sans bruit & qui entrecoupe l'air presque sans battre l'aile. Il ne se branche presque jamais, & n'a point de peine à voler entre deux airs. On l'appelle en Latin *Milvus*.

ECOUTE. s. f. Tribune à jalousies, au travers desquelles ceux qui ne veulent pas qu'on les voye dans des Ecoles publiques, écoutent ce qui s'y dit pendant les actes.

ECOUTES. Terme de Marine. Cordages qui font deux branches, & qui sont frappées aux coins des voiles pour les tenir dans une situation qui leur fasse recevoir le vent. On appelle *Grandes Ecoutes*, Celles qui servent à border la grande voile. Il en est de mesme des *Ecoutes de misaine*, & des *Ecoutes des perroquets*. On appelle *Ecoute d'artimon*, Celle qui en borde la voile à la poupe. Les *Ecoutes de huniers* bordent les huniers, & les *Ecoutes de sivadiere* servent à border la voile du mast de beaupré. L'*Ecoute des bonnettes en étuy*, est ce qu'on appelle *Fausse écoute*. On dit *Haler sur les écoutes*, pour dire, Bander les écoutes; & *Aller entre deux écoutes*, pour dire, Aller vent en pouppe. On dit aussi, *Avoir les écoutes largues*, quand les Ecoutes ne sont point halées, & que le vent est favorable, quoy qu'on ne l'ait pas en pouppe. On dit encore, *Naviguer l'écoute à la main*, lors qu'estant par un gros temps dans une chaloupe, on est contraint de tenir l'Ecoute pour la larguer selon qu'il en est besoin.

ECOUTÉ, ÉE. adj. On appelle en termes de Manege, *Pas écouté*, un Pas d'école d'un Cheval, un pas raccourcy qui écoute les talons, & qui ne se jette sur l'un ny sur l'autre. On appelle aussi *Cheval écouteux*, un Cheval qui saute au lieu d'aller en avant, & qui ne partant pas de la main franchement, ne fournit pas ce qu'on luy demande. On dit autrement, *Cheval retenu*.

ECOUTILLE. s. f. Ouverture quarrée dans le tillac pour descendre sous le fond. Elle est faite en forme de trappe, & bordée par les hiloires. On dit, *Fermer les écoutilles*, pour dire, Fermer le fond de cale du Vaisseau. Il y a ordinairement quatre Ecoutilles, la grande Ecoutille, celle de la fosse aux cables, celle des vivres, & celle des soutes. La premiere est entre le mast de misaine & le grand mast; la seconde, entre le mast de misaine & la proue; la troisiéme, entre le grand mast & l'artimon; & la derniere, entre l'artimon & la pouppe.

Ecoutille à huit pans, se dit de plusieurs petites pieces de bois plates, qu'on assemble de telle maniere qu'elles ont la figure d'un octogone. On couvre cette écoutille d'une braye, & elle sert à couvrir l'étambray de chaque mast sur le pont.

ECOUTILLON. s. m. On appelle *Ecoutillons*, des diminutifs d'écoutilles que l'on fait dans les panneaux, c'est à dire, dans les trapes ou portes qui ferment les écoutilles.

ECOUVILLON. s. m. Instrument propre à nettoyer un canon. On le fait proportionné à la longueur de la piece, & il sert à la rafraischir lorsqu'elle a tiré. Cet instrument est composé d'une hampe & de deux boëtes de bois avec un morceau de peau de mouton & de la laine autour de l'une des boëtes pour nettoyer le dedans des pieces d'artillerie.

On appelle aussi *Ecouvillon*, Une sorte de balay avec lequel les Boulangers & les Patissiers nettoyent leur four aprés que la braise en est ostée.

ECOUVILLONNER. v. a. Se servir de l'Ecouvillon pour nettoyer une piece d'artillerie. On dit de mesme, *Ecouvillonner le four*.

ECP

ECPHRACTIQUES. s. m. Medicamens qui ont la vertu de déboucher les conduits, ce qu'ils font par leur humeur lente & visqueuse qui emporte tout ce qui cause de l'obstruction. Si elle est causée par une humeur visqueuse & gluante, il faut se servir d'un Ecphractique qui attenuë & incise. S'il s'y rencontre quelque dureté, il faut y joindre une qualité emolliente. Ces medicamens sont l'auronne, l'aristoloche, le *Centaurium minus*, le *Sigillum Salomonis*, l'écorce de tamaris, l'absynthe, le chamædris, le suc de limon, l'iris, les racines de capres, l'hyssope, l'agrimoine, le nitre, le miel, le sucre, le lait clair, la scolopendre, & autres. Le mot d'*Ecphractique* est Grec, & vient d'ἐκφράσσειν, qui veut dire, Delivrer d'obstruction.

ECR

ECREVICE. s. f. Poisson testacée qui naist aux rivieres qui coulent des montagnes, & dans les eaux fraiches. Il a le corps rond, la teste large, courte & pointuë avec quatre cornes par devant. L'Ecrevice ne nage point avec ses pieds qu'elle a au nombre de quatre de chaque costé avec deux bras fourchus, mais elle se sert de sa queuë qui est composée de cinq ailes, pour frapper & pousser l'eau. Elle employe ce mesme mouvement à marcher sur terre; & c'est ce qui fait qu'elle va à reculons. Elle n'a point de paupieres, ce qui luy est commun avec beaucoup de poissons, & a seulement trois dents placées au fond de son ventricule. Les Ecrevices ont deux pierres rondes & blanches dans la teste qu'on estime bonnes pour la gravelle, mais on ne les trouve que quand elles posent leurs écailles. Il y a aussi une *Ecrevice de mer*. C'est un poisson rouge, & semé de petites taches qui ne differe de l'Ecrevice d'eau douce que par sa grandeur. Nicod fait venir ce mot de l'Allemand *Crebs*, ou du Latin *Carabus*. M. Menage le dérive de *Scarabisca*, fait de *Scarabus*, qu'on a dit pour *Carabus*, ou de l'Anglois *Crab-fish*, qui signifie Ecrevice. On l'appelle en Latin *Astacus*, *Cancer*. Sa chair est froide & humide. Estant pilée & appliquée ensuite sur les reins ou ailleurs en forme de cataplasme, elle appaise la chaleur qui y peut estre & diminuë les douleurs. On se sert de l'Ecrevice entiere broyée & reduite comme en onguent pour en oindre l'anus pendant les douleurs des hemorroides. L'Ecrevice reduite en cendre & prise avec de la racine de Gentiane, & autres semblables, resiste à toutes sortes de venins, & particulierement à celuy que cause la morsure d'un Chien enragé. Elle est bonne aussi pour nettoyer & blanchir les dents; mais pour tout cela il faut prendre des Ecrevices de riviere. Celles qui se trouvent ou dans les marais ou dans les petits ruisseaux, sont à rejetter, à cause qu'elles sont nourries de bourbe.

ECREVICES. Sorte d'armes anciennes. C'estoient des cuirasses faites de lames de fer, mises les unes sur les autres à la maniere des écailles d'Ecrevices.

ECRIVAIN. s. m. Maistre qui enseigne à écrire, & en general celuy qui écrit. Il y a un *Ecrivain* dans chaque Galere, & c'est celuy qui tient comp-

te de tout ce qui y entre ou qui en sort. Il a un Registre de tous les Forçats, & doit sçavoir à quoy ils employent ce qui leur est commis à chacun selon sa charge. Il reçoit tout ce qui peut estre necessaire pour le radoub de la Galere, & fait un Journal des Ouvriers qui y travaillent & des journées qu'ils y employent. Il a soin de faire embarquer les vituailles dont on peut avoir besoin pendant une Campagne pour la subsistance de l'équipage, & il les fait distribuer selon les ordres qu'il reçoit.

On appelle *Ecrivain du Roy*, un Officier que commet sa Majesté, non seulement pour écrire les consommations qui se font dans un Vaisseau ; mais encore pour tenir Registre de tout ce qui y entre, & de ce qui en sort. Il sert dans les Magasins du Roy ainsi que sur les Vaisseaux, & tenant compte de ce qui reste dans les uns ou dans les autres, il le rend à l'Intendant ou au Commissaire General. Il y a aussi un *Ecrivain principal*. C'est un Officier qui tient le milieu entre le Commissaire & l'Ecrivain du Roy.

ECROUELLE. s. f. *Tumeur pituiteuse & maligne, qui vient aux parties glanduleuses, mais plus ordinairement à la gorge.* ACAD. FR. C'est en general une affection commune aux glandes internes & externes. Quelques Auteurs soustiennent que jamais on ne remarque d'Ecroüelles dans les autres parties, du moins si elles viennent d'une cause interne, que les glandes du mesentere ne soient auparavant scrofuleuses. Les Ecroüelles viennent des obstructions, quand les humeurs cruës s'arrestent dans les petits pores des visceres, & dans les vaisseaux capillaires des parties ; ce qui fait des humeurs dans les visceres, lesquels s'enflent peu à peu comme des éponges. Enfin les humeurs visqueuses s'endurcissent successivement par le moyen de l'acide qui ne tend qu'à les coaguler, ce qui engendre des humeurs dures & resistantes au toucher, qu'on appelle *Scirres*, dans les parties sanguines, & *Ecroüelles* dans les glandes. Celles du col sont quelquefois pendantes & paroissent en dehors. Quelquefois elles sont embarrassées avec les parties voisines. Les Ecroüelles sont dures ou toutes blanches & semblables aux autres parties & sans douleur, & alors on les nomme *Vrayes & legitimes*, ou bien elles sont douloureuses, piquantes, & livides, & elles sont appellées *Fausses* ou *bastardes*. L'abondance de l'acide vitié & corrompu les rend chancreuses. Les legitimes sont benignes. Les bastardes ont beaucoup de malignité, & on ne doit jamais y toucher pour les guerir. Quand on ne peut resoudre ny ramollir les Ecroüelles, il faut les mener à suppuration, à quoy elles tendent quelquefois d'elles-mesmes. On ne doit pas ouvrir la tumeur aussi-tost que la suppuration est achevée. Il faut laisser l'abscez fermé autant que l'on peut, afin que la plus grande partie de la glande scrophuleuse se change en pus. Quand les glandes sont pendantes, elles doivent estre liées & serrées peu à peu avec un fil ou un crin de cheval, afin que s'estant flestries, elles tombent d'elles-mesmes. Lorsqu'elles sont renfermées dans leurs propres tuniques, les resolutifs & les suppuratifs estant alors inutiles, il faut que le Chirurgien fasse l'operation, & cela de telle sorte qu'il extirpe toute la membrane, s'il ne se trouve point de grands vaisseaux ou des nerfs qui aboutissent à la glande. Il y a des remedes internes à joindre à ceux-cy qui sont externes. Le mot d'Ecroüelle vient du Latin *Scropha*, Truye. Les Grecs appellent ce mal χοιρὰς, de χοῖρος, Pourceau, à cause que les pourceaux sont sujets à avoir de ces tumeurs sous la gorge.

ECROUI. adj. Terme de monnoye. Il se dit de l'or, de l'argent & du cuivre, quand on l'a battu longtemps à froid, en sorte qu'il fasse ressort. On le dit aussi des pieces de monnoyes durcies à la sortie du moulin, & qu'il faut faire recuire.

ECROUISSEMENT. s. m. Terme de Monnoye. Endurcissement qui arrive aux pieces monnoyées par la forte compression qu'elles ont soufferte en les marquant. *Ecrouissement*, se dit aussi chez les Artisans de tous les metaux qu'on a fortement battus à froid.

ECT

ECTYPE. s. f. Terme de Medailliste. Empreinte d'un cachet ou d'une medaille. C'est aussi une copie figurée d'une inscription, ou de quelque autre monument antique. Ce mot vient d'ἐκτυπόω, Exprimer, former.

ECU

ECU. s. m. Ancienne arme deffensive, que la Gendarmerie qui combattoit avec la lance, portoit autrefois au bras. Elle estoit faite en forme de bouclier leger, & l'on y peignoit des armoiries & des devises, lors qu'on paroissoit dans les Tournois avec cette sorte d'arme. Ce mot vient du Grec σκῦτος, Cuir, d'où l'on a fait le Latin *Scutum*, à cause que les premiers boucliers ont esté faits de cuir. Les Ecus ou Boucliers des anciens Gaulois estoient si gros que tout le corps en estoit couvert ; ce qui obligeoit à les faire porter devant soy. Ils avoient deux anses de cuir par dedans, & l'on y passoit le bras gauche pour s'en servir à parer les dards.

On appelle *Ecu*, en termes de Blason, le champ où l'on pose les pieces & les meubles des armoiries. Sa figure est quarrée, à l'exception du costé d'en-bas qui est un peu arrondi, & qui a une maniere de pointe au milieu. L'Ecu antique estoit couché avec le casque assis sur l'angle senestre, & sa figure la plus ordinaire estoit triangulaire, un peu arrondie aux costez. L'Ecu en banniere des Seigneurs Bannerets estoit quarré. Il y a eu quelques anciens Ecus échancrez à droit pour servir d'arrest à la lance, d'autres en haut pour estre facilement accollez, & d'autres aux deux costez, pour le reposer sur les bras. Les Italiens, & sur tout les Ecclesiastiques, se servent plus souvent de l'Ecu ovale. Les Espagnols le portent arrondi en bas, & les Allemans de differentes façons en cartouche. Les Ecus partis ou accollez sont ceux des femmes mariées, & l'Ecu des filles est posé en losange.

ECUAGE. s. m. Terme de Coustume. C'est un droit au service de Chevalier qui est appellé *Servitium scuti* dans les vieux titres. Il se dit aussi du droit que l'on paye pour s'exempter du service, ou pour faire servir un autre en sa place.

ECUBIER. s. m. On appelle *Ecubiers*, en termes de mer, des trous ronds qu'on fait aux deux costez de l'avant du Vaisseau, pour passer les cables quand on veut moüiller.

ECUELLE. s. f. *Piece de vaisselle d'argent, d'étain, de bois, de terre &c. sans rebord, qui sert à mettre du boüillon, du potage.* ACAD. FR. On appelle, *Ecuelle*, en termes de mer, certaine plaque de fer sur laquelle tourne le pivot du cabestan. Nicod dérive le mot d'*Ecuelle*, qui est proprement un ustensile de table, de *Scutella*, à cause qu'elle est creusée en forme de bouclier. Borel le fait venir d'*Esculus*, sorte de chesne, à cause que les premieres Ecuelles ont esté faites de chesne, qui est moins su-

jet à se fendre que les autres bois. D'autres veulent qu'il vienne de *Seudel*, qui signifie Ecuelle en langue Celtique.

ECUISSER. v. a. Il se dit des Arbres que l'on éclate en les abbatant.

ECUME. s. f. *Espece de mousse blanchastre qui surnage sur l'eau ou sur quelque autre liqueur agitée ou échauffée.* ACAD. FR.

Ecume de mer. Pline dit qu'il y en a de quatre sortes, l'une cendrée, épaisse & d'odeur aspre; l'autre molle & douce, & qui a l'odeur de la mousse de la mer; la troisiéme, faite en façon d'un ver blanc; & la derniere plus troüée, & semblable à une éponge pourrie. Il est de l'opinion de ceux qui croyent qu'elle est faite des nids des oiseaux que l'on appelle *Alcyons*, & que c'est de là qu'on l'a nommée *Alcyonium*, mais Matthiole prefere le sentiment des autres qui tiennent, que le nom d'Alcyonium luy est venu de ce que les Alcyons font leurs nids sur l'amas de cette écume qui flotte sur la mer, & qui vient de son limon. Dioscoride parle de cinq écumes de mer. La premiere est épaisse, verte, aspre au goust, faite en maniere d'éponge, d'odeur fâcheuse, pesante & sentant le poisson. La seconde, est semblable aussi à une éponge, troüée, caverneuse, legere, & approche de l'odeur de la mousse de la mer. Ces deux premieres sont bonnes pour les dartres, feux volages & gratelles & propres à embellir la peau. La troisiéme qui est faite comme de petits vers, & plus rouge que les autres, est bonne pour ceux qui ont peine à uriner. Elle est bonne aussi au mal de reins, au mal de rate, à l'hydropisie & à la gravelle. La quatriéme ressemble à la laine grasse. Elle est fort legere, a plusieurs concavitez, & les mesmes proprietez & vertus que la troisiéme. Elle est seulement un peu plus foible en ses operations. La cinquiéme n'a aucune odeur, & elle est faite en façon de champignons. C'est la plus chaude de toutes. On s'en sert pour brûler le poil, & blanchir les dents. On la lave pour la preparer comme on fait la calamine, & on la met dans un pot de terre crue avec du sel. La bouche du pot estant bien bouchée, on le met au fourneau, & quand le pot est bien cuit, on tire l'écume de mer bruslée que l'on garde pour s'en servir au besoin.

Ecume d'argent. Galien dit que cette écume est proprement appellée ἔλκυσμα, & qu'on la met en certains emplastres dessicatifs. On en trouve à grands monceaux au devant des forges & des fourneaux où l'on cuit les mines. Elle ressemble fort à l'émail, & l'on auroit peine à discerner l'un de l'autre. La diversité des mines fait que l'écume d'argent est de diverses couleurs. Elle se rencontre pourtant noire pour la plus part, & marquée de certaines lignes bleuës & vertes. On en trouve aussi de vertes entierement, & d'autres qui sont toutes bleuës.

Ecume de plomb. Cette écume se fait seulement aux fourneaux où l'on fond la mine de plomb. Lorsque le plomb est fondu, les Fondeurs le font écouler hors du fourneau où bon leur semble, & quand il est pris & encore tout chaud, ils versent de l'eau claire dessus pour luy faire jetter son écume, qui est fort massive, malaisée à rompre, jaunastre & luisante comme verre. Elle a les mesmes proprietez que le plomb bruslé, qui est un fort bon remede pour les ulceres corrosifs, & de difficile guerison. Elle est toutefois plus astringente.

ECUMER. v. n. Terme de Fauconnerie. Il se dit quand l'oiseau passe par dessus le leurre ou la proye sans s'arrester, ou quand il épie le gibier que les chiens levent pour courir dessus. *Ecumer la remise*, se dit quand l'oiseau passe sur la perdrix qu'il a poussée dans le buisson.

ECUREUIL. s. m. Petit animal sauvage, qui est roux & fort leger, & presque toûjours en mouvement. Il a une grande & grosse queuë en comparaison du corps, & il l'a porte le plus souvent haute & relevée sur le dos. Pline dit qu'elle luy sert de maison & de couverture, & que ces animaux font connoistre de quel costé le vent doit venir, en garnissant leurs trous de ce costé-là, & faisant l'ouverture de l'autre costé. Il y en a de differentes couleurs selon les Pays. Ceux de Laponie sont roux pendant tout l'esté, & deviennent gris l'hiver. Quand l'Ecureüil veut passer une riviere, il se met sur une écorce, & sa queuë luy sert de voile. Il s'en couvre aussi pour moins sentir l'ardeur du Soleil. On l'appelle *Silurus* en Latin, & l'on fait venir ce mot de *Sciurolus*, diminutif de *Sciurus*, du Grec σκίουρος, Qui se fait de l'ombre avec sa queuë.

ECUSSON. s. m. Terme de Blason. Il se dit particulierement d'un petit Ecu quand on en charge un plus grand.

Ecusson. Terme de Serrurier. Petite plaque de fer qu'on met sur les portes des chambres & des bahuts vis-à-vis des serrures, & au travers de laquelle entre la clef. Il se dit de toutes les platines qui ornent les heurtoirs, les boucles, les boutons & les entrées des serrures.

Ecusson est aussi une maniere d'ente fort commune aux Jardiniers. C'est un morceau que l'on coupe au long de la pelure d'un arbre de l'année, qu'on greffe & qu'on lie avec de la filasse. *Enter en écusson.*

On appelle *Ecussons*, en termes de Medecine, des sachets piquez où l'on enferme plusieurs poudres & remedes qu'on mesle avec du coton entre deux toiles. Ces toiles representent un Ecusson assez grand pour couvrir l'estomac sur lequel on les applique. On donne aussi quelquefois le nom d'*Ecussons* à des emplastres stomachiques, qu'on étend sur une peau de chevreau couverte d'un taffetas, & qui est façonnée en écusson.

ECUSSONNER. v. a. Terme de Jardinage. On dit *Ecussonner un arbre*, pour dire, En ouvrir l'écorce d'une maniere qui ressemble à un petit Ecu, pour y inserer l'ente fort proprement.

ECUYER. s. m. Titre qui marque la qualité de Gentilhomme. C'estoit autrefois une dignité fort considerable, & qui venant immediatement aprés celle de Chevalier, estoit un degré pour y parvenir. Cela estoit cause que les Chevaliers faisoient ordinairement leurs fils Ecuyers, afin qu'ensuite ils s'y pussent élever en faisant quelque action genereuse. Cette qualité ne se donnoit qu'aux personnes d'une noble extraction. Leur employ consistoit à porter l'Ecu & l'épée devant les Chevaliers; mais il y avoit entre les Ecuyers des differences notables, ceux qui estoient Ecuyers des Rois & des Princes Souverains, estant au dessus des Ecuyers qui n'estoient qu'à de simples Chevaliers. Ainsi la Charge de Connestable établie pour porter l'Ecu & l'épée des Rois, estoit comme la premiere Dignité du Royaume, & elle n'a jamais esté donnée qu'à de tres-grands hommes. Celle de *Grand Ecuyer* de France, en est un demembrement, & cela paroist en ce qu'il porte comme luy deux épées à costé de l'Ecu de ses armes, avec cette difference qu'elles sont dans un fourreau de velours, semé de fleurs de lis, avec une ceinture autour; au lieu que les deux épées de Connestable estoient nuës. Le Grand

Ecuyer, qu'on appelle absolument *Monsieur le Grand*, dispose de presque toutes les Charges vacantes de la grande & de la petite Ecurie du Roy, & commande à la grande Ecurie & aux Pages de sa Majesté, qui y apprennent leurs exercices. Le *Premier Ecuyer*, appellé absolument *Monsieur le Premier*, est celuy qui commande à la petite Ecurie, & aux Pages du Roy qui y sont. Il y a sous luy des Ecuyers de quartier, qui aident au Roy à monter à cheval & à en descendre, & qui le suivent à cheval chez les Princes & les grands Seigneurs. Il y en a d'autres qui disposent de toute l'Ecurie, & qui commandent à la Livrée. Le *Grand Ecuyer tranchant*, est un Officier qui sert aux grandes ceremonies, & qui fait les mesmes choses que l'Ecuyer tranchant. Celuy-cy est un Gentilhomme servant, qui fait l'essay sur le couvert du Roy, qui luy découvre & presente les plats, qui luy change d'assiette & de serviete à chaque service, & qui coupe les viandes, si ce n'est qu'il plaise au Roy de les couper quelquefois luy-mesme. Celuy qu'on appelle *Ecuyer de bouche*, est un Officier qui range les plats sur la table de l'Office avant qu'on les serve au Roy, & qui presente deux essais au Maistre d'Hostel. On appelle *Ecuyer de Cuisine*, Un des premiers Officiers de la Cuisine d'un grand Seigneur. On appelle aussi chez le Roy & dans les Maisons Royales *Ecuyer Cavalcadour*, Celuy qui commande l'Ecurie des chevaux qui servent à sa personne. L'Officier que l'on appelle *Ecuyer* chez les Princesses & les Dames d'un haut rang, ne commande pas seulement à leur Ecurie, mais il leur donne la main pour leur aider à marcher, ce qui les fait appeller *Ecuyers de main*. Ce mot s'est étendu à tous ceux qui donnent la main aux Dames, soit en qualité de domestiques, soit par simple honnesteté. Le nom d'*Ecuyer* se donne à celuy qui tient une Académie où les jeunes Gentilshommes apprennent à monter à cheval, & à faire leurs exercices. Quelques-uns derivent le mot d'Ecuyer d'*Equus*, Cheval. Borel dit, qu'ils se trompent en confondant la qualité d'Ecuyer avec celles d'Equier & d'Escayer. On appelloit *Equiers*, dit-il, ceux qui avoient l'Intendance des Ecuries des grands Seigneurs; mais le nom de nos Ecuyers, vient de l'Ecu ou Bouclier qu'ils portoient à la guerre; & celuy d'*Escu*, vient de *Scutica*, c'est-à-dire, Courroye de cuir, parce qu'on attachoit les Ecus avec des courroyes & qu'on les couvroit de cuir. Il y a encore, ajouste-t-il, une troisiéme sorte d'Ecuyers, qui sont les Ecuyers tranchants qui coupent les viandes à la table des Rois & des Princes. Il croit que ceux-cy estoient appellez *Escayers*, & que par abus on les a appellez *Ecuyers*, à cause de la conformité des noms, ou que les Lecteurs des vieux livres ont creu qu'il y avoit faute en ceux où il y avoit *Escayer*, & ont cru le bien corriger en mettant Escuyer. Ce qui le confirme en cette pensée, est leur nom Latin, car ils sont appellez, *Sectores escarii*, ou *Mensarii*, & *Escariæ secturæ præfecti*, ce qui vient du mot *Esca*, Viande. La qualité d'Ecuyer est devenuë fort commune en France, mais en Angleterre on n'appelle encore *Ecuyers*, que les Aisnez des Barons, & les Cadets des Comtes.

Ecuyer. Terme de Chasse. Jeune Cerf qui accompagne & suit un vieux Cerf.

Les Vignerons nomment aussi *Ecuyer*, Un faux bourgeon qui croist au pied d'un sep de vigne.

EDI

EDILE. s. m. Officier de Rome qui avoit soin des Edifices publics, comme le marque le mot *Ædes*, Maison, edifice, d'où il vient. Il falloit passer par cette charge pour arriver à une autre plus considerable. Les Ediles dont le soin n'alloit d'abord qu'aux maisons, reglerent ensuite la police de la Ville, & c'estoit à eux à prendre garde, que les spectacles & les jeux publics, qui estoient fort ordinaires, ne causassent aucun desordre. Ces Magistrats furent premierement tirez au nombre de deux d'entre le peuple; & enfin on en prit deux autres dans les familles Patriciennes. On appelloit ces derniers *Curules*, à cause que pour marque de leur dignité, ils avoient droit de se mettre sur un petit chariot dont le siege estoit d'yvoire, & qui estoit appellé *Curule* par les Romains.

EDU

EDULCORER. v. a. Terme de Chymie. Rendre doux en ostant par des lotions reiterées d'eau froide, les sels qui se trouvent dans les precipitez du Mercure, & des autres qui ont esté dissous par la force de ces mesmes sels qu'il a fallu y mesler afin d'en venir à bout. Ce mot vient de *Dulcis*, ou de *Dulcorare*, Rendre doux.

EFF

EFFARE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un Cheval qui est levé sur ses pieds. *D'azur au Cheval effaré d'argent*.

EFFERVESCENCE. s. f. Boüillonnement qui se fait par la premiere action de la chaleur. *Effervescence* se dit en Chymie, lorsque l'acide & l'alcali concourent ensemble. Comme ces deux sels ne se joignent jamais sans agitation, s'ils sont purs, sans estre meslez avec d'autres particules, ils font l'effervescence, à cause qu'ils se touchent de plus prés, & agissent l'un sur l'autre bien plus efficacement; ce qui n'est pas lors qu'ils sont meslez avec d'autres particules. Ainsi il n'y a que les sels purs, sçavoir l'acide & l'alcali qui fassent effervescence; de sorte que si on mesle de l'esprit de vitriol avec de l'huile distillée de terebenthine, il se fera une effervescence tres-violente avec une chaleur extréme, à cause du sel volatile huileux de l'huile de terebenthine qui combat avec l'acide du vitriol. L'huile de tartre par défaillance versée sur du sel où l'acide est fortement concentré, excite une grande effervescence, de mesme que l'eau simple versée sur la chaux vive fait effervescence à cause de l'urineux qui attaque l'acide. Outre les alcalis manifestes, certains corps terrestres absorbent l'acide, soit qu'ils contiennent un alcali occulte, ou qu'ils n'en contiennent pas; & quand on les mesle avec des acides, ils font une douce effervescence. Le corail fait effervescence avec le suc de citron ou de limon, la craye avec des acides, & le marbre mesme avec l'esprit de sel. La corne de cerf, la dent de sanglier, les yeux d'écrevisses, la nacre, tous les coquillages & testacées font effervescence avec les acides, à cause d'un alcali volatile qu'ils renferment, & qui se manifeste dans la distillation. Les Effervescences sont chaudes quand l'acide combat avec des sels fixes tirez des corps sulphureux, ou avec des sels volatiles huileux, & elles sont froides ou sans chaleur quand un sel volatile pur combat avec un acide pur; de sorte que l'esprit de sel ammoniac, ou l'esprit d'urine, combat avec l'esprit de sel sans chaleur; & ce qui fait que ces sels font effervescence ensemble, c'est la conformation mecanique

nique de leurs particules, qui venant à nager ensemble, & à se mesler dans un sujet fluide, se heurtent l'une l'autre à cause de la diversité & de l'inégalité de leurs figures, l'acide corrodant l'alcali, & l'alcali absorbant l'acide, jusqu'à ce que ces deux sels se trouvent en situation égale, & qu'ils s'unissent.

EFFET. s. m. On appelle en termes de Manege, *Effets de la main*, les aides, les mouvemens de la main qui sont employez pour conduire un Cheval, en se servant de la bride, soit qu'on veuille le changer de main à droit ou à gauche, soit qu'on ait à le pousser en avant, ou à le tirer en arriere.

EFFILE', ÉE. On appelle en termes de Chasse, *Chiens effilez*, des Chiens qui ont couru avec trop d'ardeur.

On appelle aussi *Cheval effilé*, un Cheval qui a l'encoleure déliée.

EFFLUXION. s. f. Terme de Medecine. Il se dit des vuidanges que font les femmes d'un *Fœtus* qui est encore imparfait, c'est-à-dire, qui sort dans les premiers jours qui suivent la conception : car il faut que le fœtus ait trois mois avant que l'on puisse dire qu'il y ait eu avortement.

EFFOEL. s. m. Vieux mot. Augmentation que le bestail a faite dans la bergerie. Ce mot a esté fait de *Exfolium*, à cause que l'on nourrit les brebis d'herbes & de feüilles d'arbres.

EFFORT. s. m. On dit en termes de Manege, qu'*Un Cheval a un effort de hanche, un effort d'épaule*, pour dire, qu'il a fait un effort de hanche, d'épaule, qui luy a causé quelque extension de nerfs ou du relâchement dans les muscles.

EFFOUAGE. s. m. Vieux mot. Certaine somme que chaque feu ou famille doit payer.

EFFREOUR. s. m. Vieux mot. Effroy, frayeur.

EFFRONTEZ. s. m. Nom que quelques-uns ont donné à de certains Heretiques, qui se disoient Chrestiens, pretendant que s'estre racle le front avec un fer jusques à l'effusion du sang & y avoir ensuite appliqué de l'huile, c'estoit avoir receu le baptesme. Cela les fit nommer *Effrontez*. Ils disoient que le saint Esprit n'estoit autre chose qu'une inspiration qu'on sentoit dans l'ame, & qu'il y avoit de l'Idolatrie à l'adorer. Ils s'éleverent vers l'an 1534.

EFFRAYE. s. f. Vieux mot, qui a esté dit pour Fresaye, espece d'oiseau de nuit, de mauvais augure.

EFFRAYE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un Cheval lors qu'on le peint dans une action rampante. Du Cange fait venir ce mot d'*Effractus*, qui a esté dit au mesme sens dans la basse Latinité.

EFFUMER. v. n. Terme de Peinture. Peindre une chose legerement.

EGA

EGAIL. s. m. Terme de Chasse. Rosée du matin. On dit, quand on va au bois, que *les Chiens en veulent bien dans l'égail*. Les Chiens d'égail ne valent rien dans le haut du jour, & tout au contraire les Chiens du haut du jour ne valent rien dans l'égail.

EGALE', ÉE. adj. Terme de Fauconnerie. On appelle *Oiseau égalé*, un Oiseau qui porte des mouchetures blanches sur son dos, qu'on nomme *Egalures*.

EGALISER. v. a. Vieux mot qui n'a plus d'usage qu'au Palais pour signifier, Rendre les partages égaux. On dit aussi *Egalisation*, pour dire, Supplément de partages.

EGALITE'. s. f. *Conformité, ressemblance, proportion, rapport entre choses pareilles*. ACAD. FR.

Egalité, en termes d'Algebre, signifie la comparaison de deux grandeurs égales en effet & en lettres. De l'équation on vient à l'égalité en changeant une lettre inconnuë en une autre, par laquelle les deux membres de l'équation soient rendus égaux. On appelle, *Simple égalité*, quand dans la solution d'un probleme en nombres qu'on veut rendre rationnelle, on a une puissance à égaler au quarré ou à une autre puissance plus élevée. Si on a deux ou trois puissances à égaler chacune au quarré, cela s'appelle *Double égalité*, ou *Triple égalité*.

EGAROTE'. adj. On appelle *Cheval egaroté*, en termes de Manege, un Cheval qui est blessé au garot. Ces sortes de blesseures se guerissent difficilement.

EGL

EGLANTIER. s. m. Sorte de ronce qui a les branches garnies d'épines & de feüilles larges. C'est une plante de moyenne grandeur entre l'arbre & l'arbrisseau. Elle porte des roses sauvages, semblables à celles de damas. Son fruit qu'on appelle *Gratecul*, est long & tout plein de graine. Galien dit que les feüilles de ronce, ses tendrons, ses fleurs, son fruit, sa racine, sont manifestement astringens, avec cette difference que les feüilles sur tout quand elles commencent à venir, ont une grande aquosité, ainsi que les germes, & bien peu d'astriction, & qu'en les maschant elles guerissent toutes sortes d'ulceres de la bouche, & sont propres à souder les playes. Quant à son fruit, il ajouste, qu'il a un suc moderément chaud. On le fait secher & verd & meur pour le garder, parce qu'alors il est plus dessicatif qu'estant recent. Sa fleur a la mesme proprieté que son fruit sans estre meur, & l'un & l'autre sont un singulier remede pour les dysenteries, flux de ventre & crachemens de sang. Sa racine, outre son astriction, est penetrante, ce qui la rend propre à rompre, & a diminuer les pierres des reins. L'Eglantier s'appelle *Canirubus* en Latin, & en Grec κυνόσβατος, de κυνὸς, Chien, & de βάτος, Buisson, ronce.

EGLANTINE. s. f. Fleur de l'Eglantier. Dans les Jeux floraux qui sont établis à Toulouse, il y a pour l'un des prix une Eglantine d'argent.

EGLEGME. s. m. Medicament un peu plus épais que le miel, qu'on fait pour remedier aux incommoditez du poumon, & de la trachée artere. Ce mot est fait de la particule ἐκ, & de λείχειν, Lecher, à cause que ce medicament se prend en lechant, ce qui fait qu'il coule plus doucement, & qu'il entre insensiblement dans le poumon. L'Eglegme de pavot est bon pour incrasser les humeurs subtiles, & celuy *de Caulibus*, & de squille pour inciser & pour deterger. Il y en a qui sont propres à d'autres usages, comme à consolider des ulceres. Les Medecins appellent ordinairement ce medicament *Lohoc*, qui est le nom que luy donnent les Arabes. En Latin *Linctus*.

EGLISE. s. f. Lieu destiné pour le Service divin. C'est, eu égard à l'Architecture, un grand Vaisseau long, qui a un Chœur, une Nef, des Chapelles &c. L'Eglise de saint Pierre de Rome, est appellée, *Eglise Pontificale*, comme estant celle du Pape. *Eglise Patriarchale*, est celle où il y a un Patriarche. On appelle, *Eglise Metropolitaine*, ou *Primatiale*, celle où il y a un Archevesque ; *Cathedrale* ou *Episcopale*, celle où il y a un Evesque ; *Collegiale*, celle que desservent des Chanoines ; *Paroissiale*, celle qui est desservie par un Curé, & dans

laquelle il y a des Fonts ; autrefois on la nommoit *Cardinale*. Quand à cause de la trop grande étenduë d'une Eglise Paroissiale, on luy en donne une autre pour aide, on l'appelle *Succursale*. Celle que l'on nomme *Eglise Conventuelle*, est l'Eglise d'une Abbaye, d'un Prieuré, ou d'un Monastere, où des Religieux font le service. Ce mot vient du Grec Ἐκκλησία, Assemblée, lieu où l'on harangue.

On appelle, quant au bastiment, *Eglise simple*, une Eglise qui n'a que la Nef & le Chœur, & *Eglise à bas costez*, celle qui a un rang de portiques en façon de galeries voutées avec des Chapelles en son pourtour. Il y en a qui sont à doubles bas costez, c'est à dire, qui ont deux rangs de galeries dans leur pourtour. Il y a aussi des Eglises qui sont *en Croix grecque*, & d'autres *en Croix latine*. Les premieres sont ainsi nommées, à cause que la longueur de leur croisée estant égale à la longueur de la Nef, elles ont la figure de la Croix des Grecs. Les autres sont celles dont la Nef est plus longue que la croisée. Celles dont le plan est d'un cercle parfait, sont appellées *Eglises en rotonde*. La difference qu'il y a entre *Eglise sousterraine*, & *Eglise basse*, qui sont toutes deux sous une autre Eglise, c'est que la sousterraine est beaucoup plus basse que le rez de chaussée, au lieu que l'Eglise basse est precisement au rez de chaussée.

E G O

EGOGER. v. a. Les Taneurs disent, *Egoger un veau*, pour dire, Oster avec un couteau tranchant les extremitez superfluës d'un veau du costé de la queuë & les oreilles.

EGOHINE. s. f. Terme d'Artisan. Scie à main qui a une poignée.

EGOUST. s. m. Terme de Couvreur. Tuiles ou ardoises qui débordent au dessus de l'entablement ; extremitez du bas d'un comble, où les tuiles qui avancent jettent les eaux loin du mur de face. Il se dit encore du passage par où s'écoulent les immondices ; & c'est quelquefois une servitude où un voisin est assujetti. Il signifie aussi l'endroit d'une ruë ou d'un quartier où toutes les eaux se vont rendre.

E G R

EGRATIGNE', ÉE. adj. On dit, en termes de Peinture, *Dessein égratigné*, & cela se dit d'une maniere de peindre de blanc & de noir que les Italiens nomment *Sgraffito*, ce qui se fait en détrempant du mortier de chaux & de sable à l'ordinaire, auquel de la paille bruslée qu'on y mesle donne une couleur noirastre. Aprés qu'on a fait un enduit bien uny de ce mortier, on le couvre d'une couche de blanc de chaux, ou d'un enduit bien blanc & bien poly, puis on ponce les cartons dessus pour dessiner ce qu'on veut, & pour le graver ensuite avec un fer pointu. Ce fer découvrant le blanc de chaux qui cache le premier enduit composé de noir, fait paroistre l'ouvrage comme si on l'avoit dessiné à la plume & avec du noir. Lors qu'il est achevé on passe une teinte d'eau un peu obscure sur tout le blanc qui sert de fond, ce qui détache davantage les figures, & fait qu'elles paroissent comme celles qu'on lave sur du papier. Quand on ne represente que quelques grotesques ou feüillages, on ne fait qu'ombrer le fond avec cette eau auprés des contours qui doivent porter ombre.

EGRILLOIR. s. m. Grille que l'on fait en fichant & liant plusieurs pieux ensemble, & qu'on met dans les petites rivieres ou au dessous d'un étang, pour en laisser sortir l'eau, sans que le poisson en puisse sortir.

EGRISER. v. a. Terme de Lapidaire. Oster d'un Diamant ce qu'il a de brut & d'imparfait. Le Diamant qui est la plus dure de toutes les pierres precieuses ne pouvant se tailler que par luy-mesme, & par sa propre matiere, on commence par en mastiquer deux encore bruts au bout de deux bastons assez gros afin de les pouvoir tenir fermes dans la main. On frotte ces deux Diamans l'un contre l'autre pour leur donner telle forme qu'on desire, & c'est ce qui s'appelle *Egriser*.

EGRISOIR. s. m. Boiste où tombe la poudre qui sort des deux Diamans bruts qu'on égrise. On l'appelle aussi *Gresoir*. On se sert de cette poudre pour tailler ensuite & polir les Diamans.

E H O

EHOUPER. v. a. Terme des Eaux & Forests. Oster les houpes, les cimes des arbres.

E I C

EICETES. s. m. Heretiques du septiéme siecle, qui professoient la vie Monastique. Sur ce qu'il est dit dans l'Exode que Moyse & les Enfans d'Israël avoient chanté un Cantique à la loüange du Seigneur, aprés qu'ils eurent passé la mer rouge où leurs Ennemis perirent, ils estoient persuadez qu'il falloit chanter & danser pour bien loüer Dieu ; & comme Marie la Prophetesse, sœur d'Aaron, avoit pris un tambour en sa main dans la mesme occasion, & que toutes les femmes avoient fait la mesme chose, & témoigné leur joye par des danses, ils tâchoient, pour mieux imiter cette conduite, d'attirer chez eux des femmes qui faisoient aussi publiquement profession de la vie Monastique.

EICOSAEDRE. s. m. Terme de Geometrie. Le dernier des cinq corps reguliers. Il a vingt faces égales, composées de vingt triangles équilateraux. Ce mot est fait de εἴκοσι, Vingt, & de ἕδρα, Siege, base.

E I N

EINS. Vieux mot. Jamais.

E I S

EISSIR, ou ISSIR. v. n. Vieux mot. Sortir. Il nous en est demeuré *Issu*, pour dire, Descendu, en termes de genealogie, & *Issuë*, Sortie.

E L A

ELABOURE', ÉE. adj. On dit, que *Ce que font certains Artisans est bien élabouré*, pour dire, qu'Ils ne font rien que de bien finy. Ce terme est particulier chez les Medecins, qui disent que *Du sang est bien élabouré*, pour dire, qu'Il a toutes les conditions requises.

ELAGUER. v. a. Terme de Jardinier. *Elaguer un arbre*, c'est en retrancher les branches superfluës qui l'empeschent de profiter, en couper les branches basses & qui embarassent.

ELAISER. v. a. Terme de Monnoyes. Il se dit de la septiéme façon qu'on donne aux monnoyes que l'on fabrique au marteau. On penetre moins la piece qu'on ne fait à la cinquiéme façon, que l'on appelle *Flatter*. On ne fait que la redresser du chaussage, & cela se fait deux fois sur l'enclume avec le flattoir.

ELAN. s. m. Animal sauvage, qui naist vers le pole aux Pays Septentrionaux. Sa couleur tire sur un jaune obscur meslé de gris cendré ; & pour sa grosseur & sa hauteur, il est à peu prés comme un Cheval bien gras de moyenne taille. Il a la teste longue & menuë si on la compare au reste du corps, la bouche large, les dents mediocres, les oreilles larges & longues, les épaules fort veluës, la babine de dessous fort grosse & qui s'avance. Son pied est fourchu, & sa peau si dure qu'elle resiste aux coups d'estoc & de taille. Il baisse la teste quand il marche, & a les jambes tout d'une venuë, de sorte que ne pouvant se plier, il est obligé de s'appuyer contre un arbre quand il veut dormir. Ses cornes sont fort emoussées. Le masle en a deux extremement larges, longues de deux pieds ou environ. La femelle n'en a point. L'élan supporte la faim, & s'apprivoise aisement. Quand il est chassé, il s'enfuit vers les lieux où il peut trouver de l'eau. Il en avale, & la rejette sur les Chiens qui le poursuivent. Sa grande force est à la corne du pied. S'il en frape un Chien ou un Loup, il le jette mort par terre. On l'appelle en Latin *Ungula alces*, du mot ἀλκὴ, qui veut dire, Force. Elle a une proprieté specifique contre l'épilepsie. Il la faut choisir, dure, polie à la partie exterieure, fourchuë, & plustost du pied droit de derriere que d'aucun des autres pieds. On prononce *Elan*, quoy que quelques-uns écrivent *Elland* ou *Ellend*. Pour prendre cet animal, qui a la figure de Chevre ou de Cerf, mais plus pleine & plus grande, on épie l'occasion qu'il tombe du mal caduc à quoy il est fort sujet, & l'on s'en saisit avant qu'il puisse reprendre assez de force pour porter son pied dans son oreille, ce qui le guerit incontinent. Les Allemans luy ont donné le nom d'*Ellend*, qui veut dire *Misere*, en leur langue, à cause du malheur qu'il a de tomber souvent du mal caduc.

ELANCÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se du Cerf couvert. *D'azur au Cerf élancé d'or.*

ELANCEMENT. s. m. On appelle en termes de Marine *Elancement* ou autrement *Queste*, la longueur d'un Vaisseau qui excede celle de la quille.

ELAPHOBOSCUM. s. m. Plante qui est compartie par nœuds, & semblable à celle du fenoüil ou du romarin. Ses feüilles sont fort longues, déchiquetées alentour, un peu rudes & aspres, & de la largeur de deux doigts. Il sort plusieurs branches de sa tige, avec des bouquets chargez de graine, qui ressemble à l'Aneth en toutes choses. Sa racine est de la grosseur d'un doigt, & longue de trois. Elle est blanche & douce, & bonne à manger, ainsi que sa tige quand elle est encore tendre. Ses fleurs sont roussâtres. Dioscoride dit que sa graine prise en breuvage est un bon remede contre les morsures des serpens, dont les biches se guerissent mangeant de cette herbe. C'est ce qui l'a fait appeller *Elaphoboscum*, de ἔλαφος, Cerf, & de βόσκειν, Paistre. Quelques-uns l'appellent en Latin *Gratia Dei*.

ELARGIR. v. a. Rendre plus large. On dit en termes de Manege, *Elargir un cheval*, pour dire, Luy faire gagner du terrain, luy en faire embrasser un plus grand que celuy qu'il occupoit, quand travaillant sur un rond, ou maniant sur les voltes, il s'approche trop du centre.

On dit en termes de Manege, qu'*Un Vaisseau s'élargit*, pour dire, qu'Il prend ou donne la chasse.

On a dit autrefois *Elargir*, pour dire, Donner largement. *Elargir son bien aux Pauvres.* Il vient en ce sens du Latin *Elargiri*, Distribuer, donner.

ELASTIQUE. adj. de tout genre. Qui fait ressort; qui aprés avoir esté bandé ou contraint, comme la corde d'un arc, fait un effort en se remettant en liberté. Il vient de ἐλατής, Celuy qui pousse.

ELATERIUM. s. m. Suc tiré du fruit des Concombres sauvages. Dioscoride enseigne comment on tire ce suc, & dit qu'il n'est bon à purger que depuis deux ans jusqu'à dix, mais presentement il n'est plus en usage. Ses proprietez, lors qu'on l'applique sont de provoquer les mois. Galien qui nous l'apprend, ajouste qu'il est legerement chaud, & extremement amer, & qu'il fait mourir l'enfant dans le ventre de la mere. Ce mot vient de ἐλαύνω, fait de ἐλάω, Je repousse.

ELATINE. s. m. Plante qui croist dans les terres labourées, & parmi les blez, & dont les feüilles sont veluës, & semblables à celles d'Helxine, mais moindres & plus rondes. Elle produit cinq ou six menuës branches, longues d'un palme, qui sortant directement de la racine, sont chargées de feüilles & ont un goust astringent. Ses feüilles pilées & appliquées avec griotte seche, sont bonnes pour les fluxions & inflammations des yeux; & sa décoction prise en boüillon arreste la dysenterie. Le nom de cette herbe est Grec ἐλατίνη. Galien la tient mediocrement refrigerative & astringente.

ELC

ELCESAITES. s. m. Heretiques qui suivoient les erreurs d'un faux Prophete appellé Elci ou Elxée. Ils avoient un livre qu'ils pretendoient leur avoir esté envoyé du Ciel, avec promesse que ceux qui l'entendroient lire, auroient une remission des pechez toute autre que celle que JESUS-CHRIST a donnée. Selon eux il estoit permis de renier la foy de bouche, pourveu qu'on la conservast de cœur, & il y avoit un Christ en terre different du CHRIST qui estoit au Ciel. Ils enseignoient que ce Christ avoit esté formé premierement en Adam, & poussoient leurs resveries jusqu'à dire que le S. Esprit estoit sa sœur, qu'ils avoient tous deux des corps, & vingt-quatre milles de large, & quatre-vingt-seize de hauteur. Ils marchoient pieds nuds, adoroient l'eau, ne vouloient rien manger qui eust eu vie, & par le moyen de la magie ils taschoient de mettre en credit leurs impostures. On les appelle aussi *Sampseens*. Ils s'éleverent au commencement du troisiéme siecle, & furent presque aussi-tost dissipez.

ELE

ELECTEUR. s. m. Celuy qui a droit d'élire. Il se dit plus particulierement de ceux qui élisent l'Empereur, & qui sont Princes souverains & les principaux Membres de l'Empire. Le nombre en a esté incertain jusqu'à Frideric II. & aprés ce temps on le réduisit à sept, sçavoir trois Ecclesiastiques, qui furent les Archevesques de Mayence, de Treves & de Cologne, & quatre Seculiers, le Roy de Boheme, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg & le Prince Palatin du Rhin. En l'année 1623. l'Empereur Ferdinand I. transfera la dignité Electorale de Frideric V. Comte Palatin, qui avoit osé accepter la Couronne de Boheme, à Maximilien Duc de Baviere. Par la paix de Westphalie, concluë à Munster en 1648. on crea un huitiéme Electorat en faveur de Charles-Loüis, fils de Frideric V. Comte Palatin, à condition que si la branche Guillelmine, qui est celle du Duc de Baviere, vient à manquer, il n'y aura plus de huitiéme Electeur, la branche Palatine devant rentrer dans son ancien Electorat,

& joüir des Etats qui en dépendent. La Femme d'un Electeur est appellée *Electrice*.

La dignité de l'Electeur est tres-relevée. Ceux de Mayence, de Treves & de Cologne sont Archevesques & Archichanceliers tout ensemble, le premier en Allemagne, le second en France & au Royaume d'Arles, & le troisiéme en Italie. Les deux derniers ne sont Archichanceliers que de nom, depuis que les Empereurs ont perdu par prescription, ou autrement, le droit qu'ils avoient en une partie de la France & de l'Italie. Cette Charge rend l'Electeur de Mayence tres-considerable. Elle met entre ses mains les Archives de l'Empire, & le fait depositaire des Loix universelles. Il y a aussi des Charges tres-importantes qui sont affectées aux cinq Electeurs seculiers. Le Roy de Boheme est Grand Echanson, le Duc de Baviere Grand Maistre, le Duc de Saxe Grand Maréchal ou Connestable, le Marquis de Brandebourg Grand Chambellan, & le Prince Palatin Sur-Intendant des Finances de l'Empire. Quelques-uns veulent que les Electeurs ayent esté instituez aprés la mort de l'Empereur Othon III. & d'autres disent que ç'a esté seulement du temps de Rodolphe de Habspourg. Cette diversité d'opinions paroist estre venuë de deux choses que l'on observoit anciennement; la premiere, de ce que les Empereurs, mesme ceux de la Maison de Charlemagne, voulant declarer leur successeur, demandoient à ceux qui s'assembloient pour cela, s'il leur estoit agreable, & cette demande, qui requeroit leur consentement en quelque sorte, sembloit tenir des elections ordinaires. La seconde opinion est venuë de ce que de tout temps les Estats de l'Empire voulant mettre un Prince sur le Trône Imperial, avoient grand égard au sang, & élisoient presque toûjours le plus proche de l'Empereur mort. L'Empire estant devenu électif, les Princes, tant Seculiers qu'Ecclesiastiques, les Seigneurs, les Prelats, les Villes, & enfin tous les Etats de l'Empire acquirent le droit d'élire les Empereurs. Les moindres en furent exclus par succession de temps, & la confusion que causoit ce grand nombre d'Electeurs, les fit réduire à un fort petit. Alors ceux qui exerçoient les Charges les plus éminentes à la Cour Imperiale, en exclurent tous les autres, & ils furent confirmez dans la possession de ce droit par le Reglement que l'Empereur Charles IV. en fit en 1356. en son Ordonnance, appellée la Bulle d'or. Quoyque la dignité Electorale soit tres-grande, ayant parlé du rang que leurs Ambassadeurs doivent avoir à la Cour Imperiale dans la derniere capitulation, qui fut presentée à l'Empereur Leopold en 1658. ils demeurerent d'accord qu'ils marcheroient aprés ceux des Rois & des Reines veuves. On lit dans l'histoire, que le dernier Duc de Bourgogne du sang Royal de France, demanda de preceder les Electeurs au Concile de Basle; ce qui luy fut accordé. Le mesme Duc ayant voulu conserver ce privilege aux Dietes, ne put l'obtenir; & aprés un long debat, il accepta l'offre qu'on luy fit de luy donner un siege separé des autres. Le Roy d'Espagne, qui represente aujourd'huy le Duc de Bourgogne aux Assemblées de l'Empire, n'a au banc des Ecclesiastiques que la troisiéme place, & ne parle que le cinquiéme quand on recueille les voix. Le Roy de Boheme, lors qu'il n'avoit que la qualité de Duc, estoit le dernier des Electeurs, & ayant obtenu le titre de Roy, il commença à preceder ses Collegues, parce qu'on ne crut pas raisonnable qu'une personne Royale & couronnée cedast à de simples Electeurs. Quand on élut l'Empereur Leopol le Roy de Boheme se trouva une seule fois à l'Assemblée, & l'on marqua la difference qu'on mettoit entre luy & les autres Electeurs, qui n'avoient que des chaises de velours rouge cramoisi, la sienne estant de drap d'or.

ELECTION. s. f. Choix. On appelle *Election*, en termes de Pharmacie, la Partie qui enseigne à discerner les bons medicamens d'avec les mauvais. Les bons sont ceux qui operent doucement & sans causer d'incommoditez. Tels sont dans les purgatifs la rhubarbe, la casse & la manne. Les Medicamens que l'on appelle *Insalubres*, sont ceux dans toute l'espece desquels il n'y a rien qui ne soit mauvais, comme l'euphorbe, le mezereon & la lathyris. Il y en a aussi qui estant bons par eux-mesmes, sont rendus mauvais par accident, comme la scammonée d'Inde, l'agaric noir & autres. Pour faire l'élection des Medicamens, il faut considerer leur substance, leur temperament, leurs qualitez secondes, leurs accessoires, leur quantité & leur forme.

On dit, en termes de Palais, *Faire élection de domicile*, pour dire, Designer un lieu où l'on agrée que toutes sortes de significations soient faites par la partie adverse, touchant les Contrats ou tels autres Actes qu'on aura passez.

Election. Tribunal où les Elus rendent la justice, & où ils jugent les differends qui surviennent pour les Tailles en premiere instance. Il se dit aussi du territoire sur lequel ces mesmes Juges exercent cette Jurisdiction.

ELECTUAIRE. s. m. Terme de Pharmacie. Medicament de consistance moyenne entre les opiates, les confections & les lenitifs, & que l'on appelle ainsi à cause que l'on doit choisir avec grand soin les parties qui le composent. On connoist deux sortes d'Electuaires, les solides & les mols; & tant dans les uns que dans les autres, il y en a d'alteratifs, de corroboratifs & de purgatifs. On fait les Electuaires, non seulement pour avoir des remedes toûjours prests contre les maladies internes, mais encore pour conserver plus long-temps la qualité des simples. Ce medicament est composé de poudres aromatiques, de miel, de sucre, ou de quelques autres Ingrediens qui peuvent tenir leur place, comme les penides, le rob, la mive & la manne. Les Electuaires solides ne se font jamais qu'avec le sucre. Les Apothicaires doivent avoir en tout temps dans leurs boutiques quatre Electuaires mols tout au moins, sçavoir le catholicum, le diaphœnix, le diaprun & le lenitif; & trois solides, le *de citro* solutif, le diacarthami & le *de succo*. Il est fait mention de beaucoup d'autres dans les Dispensaires.

ELEGIR. v. a. Terme de Menuiserie. Pousser à la main une moulure, un panneau, une languette dans un morceau de bois.

ELEMI. s. m. Gomme qui sort de l'olivier. C'est ce qu'en disent les Apothicaires. Matthiole veut que ce soit une resine, à cause que l'Elemi approché du feu se fond comme les autres resines, au lieu qu'on dissout les gommes avec du vin & du vinaigre.

ELEPHANT. s. m. Le plus grand & le plus fort de tous les animaux à quatre pieds. Il a peu de poil, & ce poil est semblable à celuy des bufles, ainsi que son cuir, qui est noir, épais & dur à percer, quoy qu'il semble doux quand on le touche. Il a la teste grosse & le col court, & la largeur de ses oreilles est de deux palmes. Son nez, qui luy sert de mains, & avec quoy il prend tout ce qu'on luy donne, est long & creux comme une grosse trompette, & va jusqu'à terre. Il est fait d'un gros cartilage qui luy prend entre les dents, & s'appelle

trompe. Les coups qu'il en donne sont si violens, qu'il suffit d'un seul pour tuer un cheval ou un chameau. L'Elephant se sousmet volontiers à l'homme, & ne luy fait point de mal, à moins qu'on ne l'ait mis en colere: car alors s'il peut attraper quelqu'un avec sa trompe, il le jette si haut en l'air, que s'il ne meurt pas, il tombe au moins tout froissé. Sa bouche est fort prés de son estomac, & assez semblable à la gueule du pourceau. Deux fort grandes dents courbes par le bas en sortent du costé de la machoire superieure. Ses pieds sont ronds, tout couverts de durillons, & larges de deux ou trois palmes, avec cinq ongles autour en maniere de coquilles de S. Michel. Ses jambes sont grosses & puissantes, & jointes comme celles des autres animaux à quatre pieds, quoy qu'on ait écrit que les Elephans les avoient tout d'une venuë, & composez d'un seul os. Sa queuë est semblable à celle des bufles, & longue à peu prés de trois palmes. Cet animal est sauvage, & cependant on l'apprivoise aisément. Il obéit à son gouverneur, dont il entend le langage, & se met à genoux pour le laisser monter sur son dos. Il y en a qui sont hauts de seize palmes. Ils vivent à la campagne de fruits & de feuilles, & sont si amoureux de leur liberté, qu'ils ne peuvent endurer ny arrest ny bride. Ils ont le pied seur & le pas si grand, que l'homme le plus leger ne peut aller plus viste en courant. On tient que les Elephans font trois milles par heure. Aristote dit que l'Elephant n'est propre à engendrer & à concevoir qu'à vingt ans. Il ne touche jamais qu'une femelle, & s'en abstient mesme lors qu'il connoist qu'elle est pleine. On ne peut sçavoir combien de temps elle porte, puis qu'il ne la couvre jamais qu'en secret. Les uns disent dix-huit mois, les autres deux ans, & les autres trois. Les femelles sentent de grandes douleurs, comme les femmes, quand elles font leurs petits, & en estant délivrées, elles les lechent, & les laissent aller: car ils voyent & marchent si-tost qu'ils sont nez. Ils vivent jusqu'à deux cens ans, & sont dans la force de leur âge à soixante & dix. Ils craignent le froid, & aiment à se promener auprés des rivieres, où ils entrent quelquefois comme fait le bufle. Ils tiennent beaucoup de l'homme pour l'intelligence, & sont prudens & religieux, dont les Arabes rendent témoignage. Ils disent qu'à chaque nouvelle lunaison ils les voyent venir en troupe se laver dans les rivieres; ce qu'ayant fait, ils se mettent à genoux comme pour rendre honneur à la Lune; aprés quoy ils retournent dans leurs forests, les deux plus vieux à la teste & à la queuë. On les prend en divers pieges. On fait quelquefois un creux couvert de clayes & d'un peu de terre: & si l'Elephant sauvage qui y tombe s'en peut tirer, il arrache une branche d'arbre avec sa trompe, & s'en sert pour sonder le terrain en se retirant, & voir s'il est ferme. On en prend aussi avec des barricades faites dans les lieux étroits où il y a une femelle en chaleur qui les appelle. Quand l'Elephant qui la suit se trouve enfermé, il jette des cris épouvantables; mais avec de longues pointes on le force malgré luy d'entrer dans une maniere de cachot, où on luy lie les jambes; & en cinq ou six jours la femelle, qui est domestique, le rend traitable. Les Rois Indiens logent leurs Elephans dans des lieux tout peints de feuillages, & on les sert dans de la vaisselle d'or. Ces animaux sont fort propres, & on écrit qu'un de ceux qui en ont soin ayant un jour apporté de l'eau à un Elephant dans un vaisseau sale, l'Elephant le regarda d'un air dédaigneux, & mettant sa trompe dans sa bouche, tira de son corps une eau chaude & puante dont il le couvrit. Celuy-cy luy ayant donné de son baston sur la teste, l'Elephant sensible à un tel outrage, le tua d'un coup de trompe. Vincent le Blanc rapporte comme témoin, qu'estant auprés du Roy de Pegu, qui avoit ordonné qu'on luy fist venir son Telanzin, sorte de littiere couverte à quatre rouës, & qui avoit fort loué deux Elephants qu'il monstroit au Prince de Souac, comme estant deux des plus forts & des plus adroits animaux de cette espece, il vit l'un d'eux partir aussi-tost, & revenir peu de temps aprés, portant cette littiere avec tout son attirail entre ses dents, qu'il mit doucement à terre, comme si c'eust esté une chose de peu de poids. Au Royaume de Tunquin il y a un Elephant que l'on dresse à faire les fonctions de bourreau. Si une femme est convaincuë d'adultere, ou la livre à cet animal, qui la serre, & la jette par terre avec tant de violence, qu'il l'étouffe, & la fait mourir dans un tourment incroyable. S'il voit qu'elle donne encore des marques de vie, il la foule aux pieds, jusqu'à ce qu'il l'ait écrasée & mise en pieces. L'Elephant blanc est fort estimé parmy les Rois d'Orient; & pour l'avoir, il y a eu une longue guerre entre le Roy de Siam & celuy de Pegu, qui a cousté la vie à plus de six cens mille hommes. Le Roy qui porte le titre de l'Elephant blanc se tient au dessus des autres Rois. On rapporte cette estime & cette veneration particuliere pour l'Elephant blanc à un songe de la Mere de Rama, fameux Docteur dans les Indes, qui lors qu'elle estoit grosse de luy, vit en dormant un Elephant blanc, qui prenoit naissance dans sa bouche, & qui luy sortit enfin par le costé gauche.

Elephant. Ordre de Chevalerie de Danemark, appellé ainsi à cause que les Chevaliers qui y sont receus portent un collier où pend un Elephant d'or émaillé de blanc, mis sur une terrasse de sinople émaillée de fleurs. Cet animal a sur le dos un chasteau d'argent maçonné de sable. On tient que Christierne I. établit cet Ordre en 1478. lors qu'il maria son Fils. Il n'est conferé par les Rois de Danemarc qu'au jour qu'ils sont couronnez.

ELEPHANTIASIS. s. f. Maladie ainsi nommée à cause qu'elle rend la peau semblable au cuir de l'Elephant, en Grec ἐλεφαντίασις & ἐλέφας. C'est une espece de lepre, qui rend les bras & les jambes de ceux qui en sont atteints, grosses & tubereuses.

ELEVATION. s. f. Representation ou image de la façade d'un Bastiment dans le dessein qu'on en fait. On l'appelle autrement *Orthographie*. En perspective, on appelle *Elevation* la peinture ou description d'un bastiment, dont les parties reculées paroissent en raccourcy.

ELEVATOIRE. s. m. Instrument de Chirurgie, dont il y en a de dentelez, & d'autres à trois pieds. Les Chirurgiens s'en servent pour élever des os, comme ceux des fractures de la teste qui ont esté enfoncez à coup de masse.

ELEVER. v. a. *Haußer, mettre plus haut, rendre plus haut*. ACAD. FR. On dit en termes de Mer, qu'*Un Vaisseau s'éleve*, pour dire, qu'il court au large, & qu'il s'éloigne d'un moüillage ou de la coste.

ELI

ELIMER. v. a. Terme de Fauconnerie. Purger un oiseau, & le mettre en estat de voler au sortir de la muë.

ELINGUE. s. f. Terme de Marine. Corde qui à chacun de ses bouts a un nœud coulant. On s'en sert à entourer les fardeaux qu'on veut tirer d'un Vais-

seau, ou mettre dedans. On appelle *Elingue à patte*, celle qui n'a point de nœuds coulans, mais deux pattes de fer. On se sert de celle-là pour tirer du fond de cale les futailles pleines.

ELINGUET. s. m. Terme de Marine. Piece de bois d'une moyenne grosseur, qui tourne horizontalement sur le pont du Vaisseau. Elle a d'ordinaire deux pieds ou un pied & demi de longueur, & sert à arrester le cabestan, ou à empescher qu'il ne devire. On nomme aussi *Elinguet*, Une petite piece de bois droit, qui a le mesme usage pour les virevaux qu'ont les autres Elinguets à l'égard des Cabestans.

ELIXATION. subst. fem. C'est, en termes de Pharmacie, la preparation d'un medicament qu'on fait boüillir dans quelque liqueur étrangere. Elle se fait pour dissiper l'humeur excrementeuse & superfluë, comme aux fruits, pour reprimer quelque mauvaise qualité, ou en affoiblir une violente, pour transferer une vertu, comme la scammonée cuite dans le sirop rosat; pour amollir les medicamens, les endurcir, les épaissir, les conserver, en mesler plusieurs ensemble; pour separer une vertu de l'autre, comme l'acrimonie à la racine d'Aron, & pour oster les saletez & ordures. Il y a trois sortes d'Elixations, la legere pour les medicamens de substance rare, ou qui ont la vertu foible & à la superficie; la mediocre pour ceux qui sont de moyenne substance, & la forte pour les solides, & qui ont la vertu au profond. Ce mot vient du Latin *Lixa*, par lequel les Anciens ont entendu de l'*Eau cuite*.

ELIXIR. s. m. Liqueur spiritueuse destinée à des usages internes, & qui contient la plus pure substance des mixtes choisis, qui luy a esté communiquée par infusion & maceration. On appelle *Elixir de proprieté*, un Remede qu'a inventé Paracelse. Il est composé d'esprits & de soufre, d'aloës, de myrrhe, de safran, & autres, dissous par un puissant dissolvant qu'on nomme *Alkaest*.

Elixir, est aussi un terme de Chymie, & veut dire la substance la plus subtile, interne & specifique de chaque corps, qui en est comme l'essence. C'est ce qu'on appelle autrement *Quinte-essence*. Selon M. Ménage, ce mot vient de l'Arabe *Elexir*, Fraction, à cause que l'Elixir a la force de rompre les metaux en les dissolvant. D'autres le font venir d'*Alechstro*, autre mot Arabe qui veut dire une Extraction artificielle de quelque essence. Il y en a qui le font venir des mots Grecs ἔλαιον, Huile, & σύρειν, Tirer, extraire, comme qui diroit, Une extraction d'huile, qui est la partie essentielle des mixtes. M. Callard de la Duquerie dit qu'il vient d'ἕλκειν, à cause que c'est un extrait par art chymique de la plus pure substance; & d'autres le dérivent d'ἀλέξειν, Donner secours, parce que l'on en reçoit de fort utiles des Elixirs.

ELL

ELLEBORE. s. m. Plante qui croist aux montagnes & aux lieux aspres, & dont il y a de deux sortes, le blanc & le noir. L'Ellebore blanc, que les Latins appellent *Veratrum album*, a les feüilles tirant sur le rouge & semblables au plantain ou à la bete sauvage, mais plus courtes & plus noires. Sa tige est creuse & longue de quatre doigts. Quand cette tige commence à secher, elle dépoüille certaines pellicules dont elle est envelopée. Il jette plusieurs racines menuës qui partent d'une petite teste longuette, comme sont les racines d'oignon. Le meilleur est celuy qui est blanc, charnu, mediocrement grand, qui ne rend aucune poudre quand on le rompt, qui a une moëlle fort tenuë, & qui n'est ny trop ardent ny brulant au goust. L'Ellebore noir, appellé *Melampodium*, a ses feuilles vertes & semblables à celles du Plane, mais plus petites, un peu aspres, noires & chiquetées en plusieurs endroits. Ses fleurs, qui sont d'un rouge tirant sur le blanc, tiennent l'une à l'autre en façon de grappes. Il a ses racines noires & menuës, & attachées à une petite teste qui ressemble à un oignon. Dioscoride dit que le vin qui vient d'un sep de vigne auprés duquel l'Ellebore noir a esté planté, a une vertu laxative. Il est dangereux a arracher; ce que les Payens ne faisoient qu'avec de grandes ceremonies. Ils prioient Apollon & Esculape, & prenoient garde qu'il n'y eust en l'air ny milan ny aigle, leur superstition allant jusqu'à leur faire croire, que si un aigle ou quelque milan voyoit le creux d'où l'Ellebore noir avoit esté pris, celuy qui l'auroit tiré n'éviteroit point d'en mourir presque aussi-tost. Ceux qui l'arrachent, ont accoustumé de manger des aux & de boire du vin pur auparavant, pour se garantir de ses vapeurs. L'Ellebore noir fait mourir les bœufs, les chevaux & les pourceaux; ce que ne fait pas l'Ellebore blanc. Quelques-uns tirent ce mot de βορὰ, qui veut dire, Le manger, & sur tout celuy des bestes. Tous les Medecins preferent le noir au blanc, contre le sentiment d'Hipocrate; & quand on s'en sert, il faut choisir celuy qui a les racines fort tenuës & déliées, qui est plein, acre au goust, de couleur fort noire, & qui n'est point trop desseché. Il purge la melancolie; & comme il excite des convulsions, il ne se donne qu'à ceux qui sont robustes & forts.

ELLIPSE. s. f. Terme de Geometrie. Ligne courbe reguliere qui renferme un espace plus long que large. Sur la longueur de cet espace il y a deux points éloignez également des deux extremitez de la longueur. Si de ces deux points on tire deux lignes droites à un point pris à volonté sur l'ovale, la somme de ces deux lignes droites est égale à la mesme longueur. L'Ellipse a un grand axe & un petit axe. Le grand axe est la ligne droite qui represente la longueur de l'espace que l'Ellipse renferme, & le petit axe est la ligne droite qui represente la largeur du mesme espace. On appelle *Ellipses égales*, Celles dont les deux axes sont égaux, le grand au grand, & le petit au petit.

ELM

ELME. s. m. On dit sur mer, *Feu S. Elme*, en parlant d'une exhalaison seche & subtile qu'on voit courir sur la surface de la mer. Lorsque la chaleur de l'air l'a enflamée, elle voltige & s'attache sur les Vaisseaux qui navigent. Si c'est aux manœuvres & aux masts, les Matelots croyent que ce feu sera suivi d'un calme profond, puis qu'il n'y a dans l'air aucun vent qui le dissipe; & s'ils le voyent voltiger, c'est, selon eux, le presage d'un gros temps.

ELO

ELOIGNEMENT. s. m. *Action par laquelle on éloigne*. Distance. ACAD. FR.

Eloignement, en termes de Peinture, signifie la partie du tableau qui est en perspective, & qui se voit en lointain. *Il y a beaucoup de choses à remarquer dans l'éloignement de ce tableau.*

ELOISE. s. f. Mot du vieux langage, qui signifie un Eclair. Il vient du Latin *Elucere*, Briller, éclater.

ELONGATION. s. f. Terme d'Astronomie. On appelle *Elongation de deux Planetes*, La difference qui est entre le mouvement de la plus viste & le mouvement de la plus tardive. Ainsi la *moyenne élongation de la Lune au Soleil*, est la difference entre le moyen mouvement de la Lune & le moyen mouvement du Soleil. On doit entendre la mesme chose des autres Elongations de la Lune au Soleil, c'est-à-dire, de la vraye, de la diurne, de la diurne moyenne, de la diurne vraye, de l'Elongation horaire, de l'horaire moyenne & de l'horaire vraye. L'Elongation apparente de la Lune au Soleil, que l'on appelle autrement *Superation*, est la difference entre la vistesse apparente de la Lune, & la vistesse apparente du Soleil. Elle peut estre diurne, horaire, &c.

E L U

ELU. s. m. Officier Royal subalterne non lettré. C'est luy qui juge en premiere instance des differends qui surviennent pour l'assiette des Tailles, & de ce qui regarde les autres Impositions qui ont rapport aux Aides & aux Gabelles. Ces sortes d'Officiers ont esté nommez *Elus*, à cause que dans l'origine on les choisissoit pour imposer les Tailles sur les Paroisses.

E M A

EMAIL. s. m. Espece de verre coloré dont la matiere fondamentale est de l'étain & du plomb en parties calcinées au feu de reverbere. On y adjouste des couleurs metalliques, telles qu'on les veut donner. Le *Crocus* de Mars est pour le jaune, & l'*Æs ustum* pour le vert. Il y a une sorte de peinture qui se fait sur les metaux avec des émaux recuits & fondus. Autrefois tous les ouvrages d'émail sur l'or, l'argent & le cuivre se faisoient seulement, pour l'ordinaire, d'émaux clairs & transparens; presentement on en a d'épais & d'opaques, & on a trouvé le secret d'en composer toutes les couleurs dont on se sert. Lorsque l'on employe les Emaux clairs, on ne fait que les broyer avec de l'eau, parce qu'ils ne peuvent souffrir l'huile comme les épais. On les couche à plat bordez du metal sur quoy on les met. Le cuivre qui reçoit tous les émaux épais, ne sçauroit souffrir les transparens. L'or reçoit parfaitement les opaques & les clairs, mais ils ne s'accommodent pas également bien sur l'argent. Il n'y a des clairs que l'aigue-marine, l'azur, le vert & le pourpre qui fassent un bel effet. Les Emaux clairs mis sur un bas or plombent & deviennent louches. L'émail rouge doit estre fort dur pour estre de bon usage. Celuy qui est tendre & qui se brusle aisément, devient sale & comme cendreux. Les beaux rouges clairs se font avec du cuivre calciné, de la roüille d'ancre de fer, de l'orpiment, de l'or calciné que l'on prepare & que l'on met avec proportion dans le fondant qui se fait avec du cristal ou du caillou, ou de l'agathe, ou de la chalcedoine, du sable & de la soude, ou du sel de verre. Voila une partie de ce que M. Felibien en dit dans son excellent Traité de la Peinture.

Email. Terme de Blason. Il se dit de la diversité de couleurs & de metaux dont un Ecu est chargé. Les metaux sont Or & Argent, & les couleurs sont Azur, Gueules, Sinople, pourpre & Sable. Ces sept émaux sont representez sur les tailles douces par le moyen des hachures. L'Or est pointillé, & l'Argent tout blanc. L'Azur, qui est bleu, est representé par des traits tirez horisontalement; le Gueules, qui est rouge, par des traits perpendiculaires; le Sinople, qui est vert, par des traits diagonaux de droit à gauche; le pourpre dont on se sert pour les raisins, pour les meures & pour quelques autres fruits, par des traits diagonaux de gauche à droit; & le Sable, qui est noir, par des traits croisez. Les Emaux de Blason sont venus des anciens Jeux du Cirque, qui ont passé aux Tournois, où le blanc, le rouge, le bleu & le vert distinguoient les Quadrilles les unes des autres. Domitien, au rapport de Suetone, y en ajousta une cinquiéme vestuë d'or, & une sixiéme habillée de pourpre. Le Sable est venu des Chevaliers qui portoient le deüil. M. Ménage fait venir *Email* de l'Italien *Smalto* & *Smaltare*. D'autres le derivent de l'Hebreu *Hesmal*, ancienne Espece d'émail composé d'or & d'argent, dont les Latins ont fait *Maltha* & *Smaltum*. Pline parle de *Maltha*, sorte de Mastic ou de ciment. *Smaltum* estoit un ouvrage de pieces rapportées.

EMANCHÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des partitions de l'Ecu, où les pieces sont enclavées l'une dans l'autre en forme de longs triangles pyramidaux. *Party, émanché d'argent & de gueules.*

E M B

EMBARDER. v. n. Terme de Marine. On dit, *Embarde basbord* ou *tribord*, *Embardée au large*, lors qu'estant auprés d'un Navire avec une chaloupe, on se jette de costé ou d'autre pour s'en éloigner. On dit aussi *Embarder*, quand on oblige un Vaisseau qui est à l'ancre, à se jetter d'un costé ou d'autre en luy faisant sentir son gouvernail.

EMBARRER. v. n. Terme de Manege. On dit qu'*Un cheval s'embarre*, qu'*Un cheval est embarré*, pour dire, qu'Il a les jambes embarrassées dans la barre qu'on met dans une écurie pour separer un cheval d'un autre, & empescher qu'ils ne se battent.

EMBASEMENT. s. m. Espece de base continuë en forme de large retraite au pied d'un bastiment.

EMBATAGE. s. m. Terme de maréchal. Action d'appliquer des bandes de fer sur les roües. Nicod en parle en ces termes. *Embatage est un mot usité en ferrures ou bandages de roües de harnois, & signifie l'application que le maréchal fait des bandes de fer, qui sont ces larges plaques de fer cloüées à gros clouds qu'on appelle Clouds à bande, sur & tout autour d'icelles roües. Ce mot est ainsi prins à cause de la batterie & pattouquis des marteaux d'iceux maréchaux fichants & coignants les clouds à bande sur lesdites roües, & tient beaucoup de l'onomatopoée. Ainsi dit-on, il luy est deu l'embatage des roües.*

EMBATONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. On dit qu'*Une colomne est cannelée & embâtonnée*, pour dire, que Ses cannelures sont remplies de figures de bastons jusqu'à une certaine partie de son fust. On a dit autrefois en parlant de gens qui avoient fait quelque sedition, qu'*Ils estoient venus armez & embâtonnez*, pour dire, qu'Ils estoient venus avec des bâtons; ce qui n'excluoit pas les bâtons à feu.

EMBATTRE. v. a. Terme de maréchal. Appliquer des bandes de fer sur les roües; ce qui se fait en les frappant toutes rouges avec des marteaux, & les faisant tenir sur le bois avec de gros cloux.

Embattre, selon Nicod, a aussi signifié, Arriver en quelque lieu, à dessein, ou par hazard. Il en donne ces exemples. *Ils commencerent à brocher leurs chevaux & eux embattre dans la plus grande presse*, c'est-à-dire, Se jetter, se fourrer dans la presse. *Qui sont ces gens qu'ainsi se sont embattus en ces pays*, pour dire, Ces gens qui s'y sont jettez, qui y sont entrez; &, *Il luy embattit l'épée jusqu'au foye*, pour dire, Il luy fourra l'épée jusqu'au foye.

EMBAUCHER. v. a. Vieux mot qui n'a plus d'usage que chez quelques Artisans, pour dire, Introduire un Compagnon dans une Boutique, & luy faire donner de la besogne. Borel dit que c'est de là que vient *Débaucher*, & que l'un & l'autre pourroit venir de *Boge* ou *Bauge*, qui a signifié autrefois Demeure; d'où vient qu'on a appellé *Tolostoboges*, les Habitans de Toulouse.

EMBAUCHEUR. s. m. Celuy qui se mesle d'introduire un Compagnon dans une Boutique. Il se dit quelquefois de celuy qui mene des gens à un Capitaine pour s'enrôler dans sa Compagnie.

EMBAUMEMENT. s. m. Action d'embaumer un corps mort. L'Embaumement a esté particulierement en usage parmy les Egyptiens. Herodote dit qu'aprés que le deüil estoit passé on portoit le corps à des Embaumeurs, qui faisoient voir plusieurs portraits des corps embaumez, & demandoient de quelle maniere on vouloit qu'ils embaumassent le mort. Lors qu'on estoit convenu du prix, les Embaumeurs commençoient par tirer la cervelle hors du crane avec un fer crochu qu'ils mettoient dans les narines; & aprés l'avoir tirée, ils l'arrosoient de liqueurs propres pour cela. Ensuite ils fendoient le ventre avec un caillou d'Ethiopie fort aigu, & en tiroient les entrailles, qu'ils lavoient avec du vin de Phenicie, les parsemant de drogues pilées. Ils embaumoient la cavité du ventre, de myrrhe, de cannelle & d'autres épiceries, & ayant recousu le corps, on le mettoit dans le sel pendant soixante-dix jours. Aprés ce temps on lavoit encore le corps & on l'enveloppoit de petites bandes de soye, enduites d'une gomme dont se servent les Egyptiens au lieu de colle. Le corps ayant esté rendu aux parents, on faisoit faire un homme de bois creux par dedans, & aprés qu'on y avoit mis le mort, on le posoit de cette maniere dans le tombeau contre la muraille. Ceux qui n'avoient pas assez de bien pour faire cette dépense, remplissoient une seringue de gomme de cedre, & s'en servoient pour jetter la drogue dans le ventre par le fondement, laissant ensuite le corps dans le sel pendant plusieurs jours. Quand ils l'en avoient tiré, ils luy faisoient sortir la gomme de cedre qui entraînoit les entrailles & les boyaux qui en avoient esté embaumez. Le sel rongeoit la chair de telle sorte, qu'il ne restoit que les os avec la peau. Cela fait, le corps estoit rendu aux parents. Il y avoit un troisiéme embaumement pour le petit peuple. On ne faisoit que laver le ventre, & mettre tremper le corps dans le sel pendant soixante-dix jours, aprés quoy on l'enterroit. L'asphalte dont on s'est servi pour embaumer est fort restringent. Il penetre jusque dans les os qu'il retire, & dont il change la situation naturelle; de sorte que de grands corps, aprés qu'ils sont embaumez, ne paroissent que des corps de petits enfans. L'embaumement, aussi-bien que l'usage des Hieroglyphes, commença en Egypte avant que Cambise Roy de Perse s'en fust rendu maistre. Il ne s'y fut pas plustost rendu absolu, qu'il abolit les ceremonies des Egyptiens, bannit ou fit mourir leurs Prestres, & y introduisoit dans ce Royaume le culte & les coustumes de Perse. Ce fut en ce temps-là que la maniere d'embaumer se perdit avec l'art des Inscriptions. Les Prestres seuls en sçavoient le secret, & il ne leur estoit pas permis de l'enseigner aux Laïques. Ce qui portoit les Egyptiens à vouloir garantir les corps de corruption, c'est qu'ils estoient persuadez que le monde retourneroit en son premier état aprés le cours de trente mille ans. Ils croyoient encore que le regne de sept Dieux, Patrons de l'Egypte, finissoit tous les sept mille ans, & remontoit du dernier au premier; ce qui devoit durer quarante-neuf mille ans; aprés quoy viendroit le repos de toutes choses; c'est-à-dire, que dans l'espace de sept mille ans, & aprés que l'ame auroit plusieurs fois changé de corps, elle reviendroit dans le premier qu'elle avoit laissé dans le tombeau sous la protection des Dieux, pour estre élevée à une plus haute sphere celeste, jusqu'à ce que les ayant toutes traversées, elle fust réünie à son idée pour estre éternellement heureuse. Comme d'ailleurs ils croyoient que les ames ne retourneroient point dans des corps pourris, corrompus ou réduits en cendres, ils avoient grand soin de les embaumer, & de les mettre sous la garde de plusieurs sortes de Divinitez, afin qu'à chaque espace de sept mille ans elles retournassent en leurs premiers corps; & qu'aprés le cours de trente mille années, quand toutes les metempsycoses seroient accomplies, elles fussent réünies à leurs idées, sans estre plus sujettes à aucun changement.

EMBEGUACA. s. f. Sorte d'herbe du Bresil, qui a quelquefois des racines longues de plus de trente coudées. Comme leur écorce est dure, on en tord des cercles de navire extrémement forts, qui reverdissent sous l'eau. Cette écorce estant pilée & mise sur des charbons ardens, jette une fumée qui arreste le flux de sang, principalement aux femmes.

EMBELLE. s. f. Partie d'un Vaisseau comprise depuis le grand mast jusqu'au dogue d'amure, ou depuis la herpe du grand mast jusqu'à celle de l'avant.

EMBERGUER. v. a. Vieux mot. Couvrir. Borel dit qu'il a esté fait du Latin *Apricare*, d'où nous est venu Abry.

EMBESOGNER. v. a. Vieux mot qui veut dire, Occuper à quelque besogne. Quelques-uns disent encore, *Un homme embesogné*, pour dire, Un homme occupé, qui a toûjours quelque affaire.

EMBLER. v. a. Vieux mot qui a esté dit pour Dérober, emporter avec violence, du Latin *Involare*, que Servius dit avoir esté fait de *Vola*, Paume de la main. Nicod le fait venir du Grec ἐμβάλλειν, Entrer avec violence.

¶ *Embler*, est aussi un terme de Chasse, lors qu'aux allures d'une beste les pieds de derriere surpassent de quatre doigts les pieds de devant; ce que l'on remarque à celles des cerfs.

EMBLEYER. v. a. Vieux mot. On a dit autrefois *Embléer*, pour Embaver, semer une terre en bled, venant du Latin *Imbladare*. Ce mot a fait *Emblayer* autre vieux mot, qui s'est dit d'une chose quand elle occupoit si fort, qu'on ne pouvoit trouver le temps de faire aucune autre affaire.

EMBODINURE. s. f. Terme de Marine. On appelle *Embodinure*, plusieurs menus bouts de corde, dont l'arganeau de l'ancre est environné. On le fait pour empescher que le cable ne se gaste contre le fer.

EMBOIRE. v. n. Terme de Peinture. Il se dit des couleurs à huile qui s'étendent sur la toile, ce qui les rend mates. Ainsi on dit qu'*Un Tableau est embu*, pour dire, Que la couleur n'en paroist pas bien, qu'il y a un certain mat qui empesche que l'on n'en discerne toutes les touches, & qu'il a perdu son luisant. Pour peindre contre une muraille, il faut quand elle est bien seche, y donner deux ou trois couches d'huile toute boüillante, autant de fois qu'on le juge necessaire, jusqu'à ce qu'on voye que l'enduit demeure gras, & qu'il n'emboit plus. On dit aussi *S'emboire*. *Quand il y a trop d'huile dans les couleurs, elles sont plus sujettes à s'emboire*. Ce mot vient du Latin *Imbibere*.

Emboire est aussi actif, & l'on dit *Emboire un moule de plastre*, pour dire, Le frotter d'huile, & ensuite de cire fonduë, qu'on met dans toutes les petites pieces du moule, afin que l'ouvrage de cire qu'on y veut jetter, soit plus parfait & plus beau.

EMBORDURER. v. a. Mettre une bordure à un tableau.

EMBOSSURE. s. f. Terme de Marine. Nœud que l'on fait sur une manœuvre, & auquel on ajouste un amarrage.

EMBOUCHE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit du bout d'un cornet, d'une trompe & d'une trompette qu'on met dans la bouche pour en sonner, quand ce bout est d'un émail different du corps.

EMBOUCHOIR. s. m. Terme de Cordonnier. Instrument qui sert à élargir des bottes. Il est fait de deux morceaux de bois en forme de jambe. On y chasse un coin qui fait élargir le cuir.

EMBOUCHURE. s. f. Fer que l'on met dans la bouche du cheval pour la tenir sujette. Ce fer se forge de differentes façons. Il y a des Embouchures à canon simple, d'autres à canon montant, & d'autres à berges, à pas d'asne, à olives, à écaches, avec liberté ou sans liberté de langue; mais toûjours proportionnées à la bouche du cheval, selon qu'il l'a plus ou moins fenduë ou sensible. Le mors est pris fort souvent pour l'embouchure, quoy qu'en general il signifie toutes les pieces de fer dont la bride est composée.

On dit *Embouchure de canon*, pour dire, l'Ouverture du canon par où l'on met le boulet & la poudre. On appelle *Embouchure de trompette*, *de fluste*, *de flageolet*, la partie de ces instrumens que celuy qui en veut joüer met dans sa bouche. Les Chauderonniers & les Potiers appellent aussi *Embouchure de marmite*, *embouchure de fourneau*, l'entrée d'un fourneau, d'une marmite.

EMBOUCLE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des pieces garnies d'une boucle, comme sont les colliers des levriers.

EMBOUQUER. v. n. Terme de Marine. Quand on entre dans les Isles des Antilles, cela s'appelle *Embouquer*.

EMBOURRER. v. a. Terme de Tapissier. On dit, *Embourrer une chaise*, pour dire, La garnir de bourre & couvrir de toile.

EMBOURRURE. s. f. Garniture de bourre, & couverture de toile mise sur la bourre d'une chaise. *On a payé tant pour l'embourrure de six chaises. Toile d'embourrure.*

EMBOUTE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit non seulement des pieces qui ont un cercle ou une virole d'argent en leur extremité, mais encore des manches de marteau, quand les bouts en sont garnis d'émail different.

EMBOUTIR. v. a. Terme d'Orfevre. Former & travailler l'argent sur une petite machine qu'on appelle *Etampe*.

EMBRANCHEMENT. s. m. Piece de bois qui fait partie de la charpente des couvertures. Elle sert de petit entrait dans l'empanon & le coyer.

EMBRAQUER. v. a. Terme de Marine. Mettre ou tirer une corde dans un Vaisseau à force de bras.

EMBRASER. v. a. Terme d'Architecture. Elargir en dedans la baye d'une porte ou d'une croisée, ce qui se fait depuis la feüillure jusqu'au parpain du mur, & rend les angles de dedans obtus. On dit aussi *Ebraser*.

EMBRASSE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un Ecu parti ou coupé, ou tranché d'une seule émanchure, qui s'étend d'un flanc à l'autre. *D'argent embrassé de gueules.*

EMBRASSER. v. a. *Serrer, estreindre avec les deux bras.* ACAD. FR. C'est aussi un terme de Manege; & on dit qu'*Un cheval embrasse la volte*, quand de l'endroit où il a posé les pieds de devant jusqu'à celuy où il les pose de nouveau, il embrasse à peu prés l'espace d'un pied & demy. Le contraire d'embrasser la volte, est *Battre la poudre*, qui se dit quand un cheval pose ses pieds de devant auprés de l'endroit d'où il vient de les lever.

EMBRASSURE. s. f. Assemblage à queuë d'aronde de quatre chevrons chevillez, qu'on met au dessous du larmier d'une souche de cheminée de plastre, afin d'empescher qu'elle ne s'éclate. On nomme aussi *Embrassure*, une barre de fer méplat, qu'on employe au mesme usage, & qui est coudée & boulonnée.

EMBRASURE. s. f. Terme d'Architecture. Elargissement qui se fait dans les murailles pour donner plus de jour & plus de commodité aux fenestres & aux portes. *Embrasure* se dit aussi de l'obliquité que l'on donne au mur qui tient lieu d'appuy aux abajours & aux soupiraux. On dit aussi *Ebrasement* & *Embrasement*.

Embrasure. Terme de Guerre. Ouverture d'un parapet, où l'on pointe le canon pour le tirer dans le fossé ou dans la campagne. Les embrasures sont d'ordinaire éloignées de douze pieds l'une de l'autre, & chacune est ouverte par dehors de six à sept pieds, & environ de trois par dedans. Leur élevation sur sa plateforme, est de trois pieds du costé du canon, & d'un pied & demy du costé de la campagne. C'est ce qu'on nomme aussi *Canonniere*.

On appelle *Embrasure de fourneau*, la partie du fourneau où passe le col de la cornuë.

EMBREVEMENT. s. m. Maniere d'entailler une piece de bois, afin d'empescher qu'une autre piece jointe & assemblée contre la premiere, ne se hausse ny se baisse.

EMBRICONER. v. a. Vieux mot. Tromper, décevoir. Un ancien Poëte a dit que l'amour,

Le plus mesurable enivre,
Et le plus sage embricone.

Il a esté aussi employé pour mettre en pieces. On a dit encore *Abriconer*.

EMBROCHIE'. adj. Vieux mot. Caché, affublé. *Si encontra un Chevalier & Dames toutes embrochiées en lor chapes qui lor penitence fesoient.*

EMBROCATION. s. f. Terme de Pharmacie. Medicament liquide, huile, décoction, ou autre liqueur, dont on arrose quelque partie du corps, en la frottant à mesure que la liqueur tombe. Ce mot vient du Grec ἐμβροχὴ, Irrigation qui se fait en trempant du linge dans quelque liqueur, de βρέχειν, Pleuvoir, arroser.

EMBRONCHIER. v. n. Vieux mot. Tomber en faisant quelque faux pas.

EMBROUILLER. v. a. *Mettre de la confusion, de l'obscurité.* ACAD. FR. On dit en termes de Marine, *Embroüiller les voiles*, pour dire, Ferler les voiles, les joindre ensemble.

EMBRUME', ÉE. adj. Terme de Marine. On appelle *Temps embrumé*, un temps de broüillards, pendant lequel on a peine à se connoistre, & *Terre embrumée*, une terre couverte de broüillard. Ce mot vient de *Brume*, Broüillard de mer, du Latin *Bruma*, qui veut dire, Toute sorte de broüillards.

EMBRUNCHER. v. a. On a dit *S'embruncher* ou *s'embrunger*, dans le vieux langage, pour dire, Se couvrir, s'affubler. *Il couvrit sa face, & s'embruncha*; & ailleurs, *Si s'embruncha dans son chaperon.*

EMBRYON. s. m. Terme de Medecine. Fœtus,

commencemens de formation du corps de l'animal dans le ventre de la mere, avant qu'il ait receu tous les lineamens & toutes les dispositions des parties dont il a besoin pour estre animé. Ce mot est Grec ἔμβρυον, de la particule ἐν, & de βρύειν, Germer, sourdre.

EMBUCHEMENT. s. m. Vieux mot. Abouchement, pourparler. On l'a employé aussi pour Embusche, trahison. Borel dit qu'il vient de *Bosc*, Bois, forest où se cachent les soldats, comme qui diroit *Emboscbe*.

E M E

EMERAUDE. s. f. Pierre precieuse du plus beau verd qui se voye. Elle est fort agreable à la veuë, & d'une matiere extremement pure, mais moins solide que l'Hyacinthe, le Saphir & l'Amethyste. Il y en a pourtant de si dures qu'on ne les sçauroit graver. Ce sont celles de Tartarie & d'Egypte. Quelques-uns comptent douze sortes d'Emeraudes, dont les unes se trouvent dans les fentes des rochers, & les autres aux mines de bronze; mais en general on ne connoist que l'Orientale & l'Occidentale. La premiere est plus estimée que l'autre, estant plus belle & plus transparente, mais l'Occidentale l'emporte en grosseur. L'Emeraude faite en table, monstre les objets comme un miroir. On dit que Neron en avoit une dans laquelle il voyoit les combats des Gladiateurs. Cette pierre a la vertu de resister aux venins. Elle preserve de l'épilepsie, fortifie la veuë, & guerit la lepre. On l'appelle en Latin *Smaragdus*, du Grec σμάραγδος, ou μάραγδος, fait du verbe σμαράσσειν, Reluire, qui a esté dit pour μαρμαίρειν.

EMERIL. s. m. Pierre metallique rouge & quelquefois grise, qui sert à polir & à brunir l'or. Les Vitriers s'en servent pour couper le verre, & elle est bonne à tailler le marbre & les pierreries, à la reserve du diamant. Cette pierre est dure & fort pesante, & on la trouve particulierement dans les mines de cuivre, de fer & d'or. L'Emeril se reduit en une poudre imperceptible dans l'eau de vie ou dans de l'esprit de vin. Quand il est fondu avec le plomb & le fer, il les endurcit. Il augmente mesme la couleur & le poids de l'or, & le fait devenir rouge. En Latin *Smiris* ou *Smyris*, du Grec σμῦρις ou σμήχειν, Nettoyer, polir.

On appelle aussi *Emeril*, Certaines duretez qui se trouvent dans le marbre blanc, & qui viennent d'un mélange de cuivre ou d'autre métal qui s'y rencontre. Elles y font de petites taches noires en quelques endroits.

On appelle *Potée d'Emeril*, ce que l'on oste de dessus les roues qui ont servi à tailler des pierreries.

EMERILLON. s. m. Oiseau de poing, & le plus petit de tous les oiseaux de Fauconnerie. Il est gros comme une pigeon, vif, hardi, fort bigarré, & ressemble au faucon pour la couleur. Cet oiseau est fort plaisant au vol de la corneille & de l'alloüette hupée. On l'appelle en Latin *Varius accipiter*, & en Grec ποικίλος ἱέραξ. Les Habitans des Antilles ont dans leurs Isles un *Emerillon* qu'ils nomment *Grigri*, à cause du cry qu'il jette, & qu'ils expriment par ces deux syllabes. C'est un petit oiseau de proye qui n'est pas plus gros qu'une grive. Toutes ses plumes de dessus le dos & des ailes sont rousses tachées de noir, & il a le dessous du ventre blanc moucheté d'hermine. Il est armé de bec & de griffes à proportion de sa grandeur, & ne fait la chasse qu'aux petits lezards & aux sauterelles qui sont sur les arbres, & quelquefois aux petits poulets qu'il trouve tout nouvellement éclos. La poule luy donne la chasse, & se défend contre luy. Les Habitans en mangent, mais il a fort peu de graisse.

Emerillon, est aussi une espece de canon mediocre, qui a de longueur trente-sept calibres. Il tire dix onces de fer, ou quinze onces de plomb, & se charge de quinze onces de poudre fine. Il y a un Emerillon bastard, & un Emerillon extraordinaire.

Emerillon. Terme de Cordier. Morceau de bois en forme de sifflet, ayant au bout un crochet de fer, qui sert à cabler de la ficelle & autre cordage.

EMERSION. s. f. Terme d'Astronomie. Il se dit quand une étoile commence à paroistre, estant sortie des rayons du Soleil, qui empeschoient qu'elle ne fust veuë auparavant.

EMETIQUES. s. m. Medicamens, qui estant pris interieurement font sortir par la bouche, les mauvaises humeurs qui sont renfermées dans l'estomac. Les uns ont une proprieté particuliere qui provoque à vomir, comme la moyenne écorce du noyer, la graine de rave & d'arroche, la noix vomique, l'asarum, & les fleurs & les feüilles de geneste. Les autres contribuent à exciter le vomissement, ou en nageant dans le ventricule, ou par la relaxation de son orifice superieur. Si l'on prend de l'eau tiede en quantité, elle produit cet effet, aussi bien que les boüillons gras, la tisanne avec du miel, & l'huile commune avec de l'eau & du beurre. Ce mot vient du Grec ἔμετος, Vomissement.

EMEUTIR. v. n. Terme de Fauconnerie. On dit d'un oiseau de proye qu'*Il émeutit*, pour dire, qu'Il se décharge le ventre; & on appelle *Emeus*, ce que vuident ces sortes d'oiseaux.

E M I

EMIR. s. m. Nom de dignité que les Turcs & les Sarrasins donnent à ceux qu'ils croyent descendus de Mahomet. Il n'y a que les Emirs qui ayent droit de porter le Turban vert, & ils sont en grande veneration parmi ces peuples.

E M M

EMMANCHE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des haches, des faux, des marteaux & des autres choses qui ont un manche. *D'azur à trois faux d'argent, emmanchées d'or.*

EMMARINER. v. a. Terme de Marine. On dit, *Emmariner un Vaisseau*, pour dire, Mettre du monde dessus pour le faire aller en mer. On appelle *Gens emmarinez*, Ceux qui par de longs voyages se sont accoustumez à la mer.

EMMIELER. v. a. Terme de Marine dont l'usage n'est pas general. Quelques-uns disent *Emmieler un estay*, pour dire, Remplir le vuide qui est le long des tourons des cordes dont l'étay est composé.

EMMIELLURE. s. f. Onguent que les Marechaux appliquent sur les enflures & sur les foulures des chevaux. Il est fait d'un mélange de miel, de graisse, de terebenthine & d'autres drogues, & on en frote les parties incommodées.

EMMORTOISER, ou *Emmortaiser*. v. a. Faire entrer dans une mortoise le bout d'une piece de bois ou de fer, diminué quarrement environ du tiers de son épaisseur.

EMMUSELE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des ours, des chameaux, mulets, & autres animaux ausquels on lie le museau, pour empescher

qu'ils ne mordent ou ne mangent. *D'argent à une teste d'ours de sable, emmuselée de gueules.*

EMO

EMOLLIENS. s. m. Terme de Pharmacie. Medicamens qui amollissent les duretez du bas ventre, ou des tumeurs ou enflures. Les émolliens sont chauds, comme l'Althæa, les racines de lis, les mauves. Ce mot vient d'*Emollire*, Amollir, qui veut dire en Pharmacie, Rendre un medicament plus mol qu'il n'estoit, en le rechauffant, ou en y meslant quelque chose qui soit humide.

EMOLOGUER. v. a. Mot du vieux langage. Approuver.

EMONCTOIRE. s. f. Terme de Medecine. Glande qui sert à décharger les humeurs superflües du corps. Les parotides sont les émonctoires du cerveau. Le ventre & les intestins sont l'émonctoire de la premiere digestion; les reins & la vessie urinaire, l'émonctoire de la seconde digestion, & l'insensible transpiration est destinée pour estre l'émonctoire de la troisiéme digestion, & pour chasser par la circonference du corps, ce qui s'engendre d'heterogene, & de vicieux dans la nutrition. On fait venir ce mot du Latin *Mucus*, Excrement qui sort du nez.

EMOUSSE', ÉE. adj. Il se dit des fers dont la pointe est rebouchée. *De gueules à trois fers de lances émoussez d'argent.*

EMOUSSER. v. a. On dit en termes de Guerre, *Emousser les angles d'un Bataillon*, pour dire, En retrancher les quatre encoigneures, en sorte que les chefs de files & les serrefiles des angles soient disposez de telle maniere, qu'ils forment un angle obtus & émoussé, approchant d'une seule ligne droite. Cette disposition fait que le Bataillon quarré devient octogone, ce qui donne moyen de faire feu de tous costez, & de presenter les armes par tout.

EMP

EMPANON. s. m. Terme de Charpenterie Chevron de croupe ou de long pan. Il tient par enhaut aux arrestiers, & par enbas sur les sablieres ou plates formes. Les Charrons nomment *Empanons*, deux pieces de bois du train de derriere d'un carrosse, qui estant attachées aux deux costez de la fleche, passent sur l'aissieu, & débordent hors du train.

EMPARAGER. v. a. Vieux mot. Mettre dans un rang égal à celuy qu'on a. On disoit autrefois *Emparager une Fille*, pour dire, La marier noblement & sans dérogeance.

EMPARLIER. s. m. Vieux mot, qui se trouve dans la signification d'Avocat. On a dit aussi *Parlier* & *Aparlier*, & on disoit encore *Emparlé*, pour Eloquent.

EMPASME. s. m. Poudre qu'on répand sur tout le corps, pour causer de la démangeaison à la peau. Il vient du Grec ἐμπάσσειν, Arroser.

EMPASTELER. v. a. Terme de Teinture. Faire prendre le bleu aux laines & aux étoffes par le moyen du pastel ou de la guesde.

EMPASTER. v. a. Terme de Peinture. Les Peintres appellent *Bien empâter*, Coucher les couleurs sans precipitation, les mettre épaisses, & couvrir & recouvrir plusieurs fois les carnations. Ainsi on dit qu'*Un tableau est bien empâté de couleur*, pour dire, qu'Il est bien nourri de couleurs, qu'elles sont mises épaisses & couchées uniment.

EMPATEMENT. s. m. Ce qui sert de pied à quelque chose. On appelle *Empatement de muraille*, la partie la plus basse du mur. Sa largeur doit estre proportionnée à l'épaisseur & à la hauteur que l'on veut donner à la muraille. C'en est la base, le fondement. On dit aussi l'*Empatement d'une gruë*. Ce sont les pieces de bois sur lesquelles elle est élevée.

Empatement. Terme de Fortification. La base ou le pied qui soustient un rempart ou une muraille, & qui empesche qu'elle ne s'éboule.

EMPATER. v. a. Les Charons disent, *Empater des rais*, pour dire, Faire les pates des rais des roües.

EMPATURE. s. f. Terme de Marine. On appelle *Empatures* dans un Vaisseau, la jonction de deux pieces de bois mises à costé l'une de l'autre.

EMPAUMER. v. a. Terme de Venerie. On dit, *Empaumer la voye*, pour dire, Suivre la piste, estre dans la droite voye de quelque gibier.

EMPAUMURE. s. f. Terme de Chasse. Le haut de la teste d'un vieux cerf ou d'un vieux chevreüil, qui est large & renversée, & où il y a plusieurs andoüillers.

Empaumer, est aussi un terme de Gantier, & se dit de la partie du gand qui prend depuis la fente des doigts jusqu'au pouce. Elle est appellée ainsi, parce qu'elle couvre toute la paume de la main.

EMPELOTE', ÉE. adj. Terme de Fauconnerie. On appelle *Oiseau empeloté*, Un oiseau qui ne sçauroit digerer ce qu'il avale.

EMPENELE. s. f. Terme de Marine. Petite ancre que l'on moüille au devant d'une grosse. Il y a un petit cable qui la tient, & ce cable est frappé à la grosse ancre, afin que le Vaisseau soit plus en estat de resister à la force du vent.

EMPENNE', ÉE. adj. Vieux mot qui veut dire, Ailé, du Latin *Penna*, Aile. On le disoit autrefois des fleches, au bout desquelles on mettoit des plumes pour les conduire en l'air, & les faire aller plus viste. On le dit encore dans le Blason, d'un dard ou d'un javelot qui a ses ailerons ou pennes. *D'azur à un arc d'or, chargé de trois fleches d'argent empennées d'or.*

EMPENRE. v. a. Vieux mot. Apprendre.

EMPEREUR. s. m. *Monarque. Chef Souverain d'un Empire.* Acad. Fr. Les Romains donnoient le nom d'*Imperator*, à tous leurs Generaux d'Armée, & ce nom venoit d'*Imperare*, Commander, mais ils appelloient ainsi particulierement un General d'Armée, que les soldats avoient salué de ce nom par leurs acclamations, aprés qu'il avoit mis quelque Ville considerable sous la domination de la Republique, ou gagné quelque Bataille, où dix mille hommes avoient esté tuez du costé des ennemis. Il estoit aprés cela honoré du mesme titre par un decret du Senat. Le Peuple Romain nomma Cesar Empereur, pour marquer la puissance souveraine que luy accordoit la Republique; & c'est dans ce dernier sens qu'on a appellé aussi Auguste Empereur, tous ses successeurs ayant eu le mesme titre. Aujourd'huy nous entendons par ce nom, celuy qui est Chef de l'Empire d'Allemagne. Sa dignité est si grande & son pouvoir va si loin, qu'il a celuy d'ériger des Principautez en Royaumes. Ainsi l'an 1001. l'Empereur Henry III. fit un Royaume du Duché de Pologne, & en 1086. Henry IV. en fit de mesme à l'égard de la Boheme. Charles le Brave, Duc de Bourgogne, pria l'Empereur Frederic III. de luy donner le titre de Roy, mais il ne put l'obtenir. L'Empire estant électif, on élit un Empereur, quand il demeure sans Chef, ou par la mort de celuy qui possedoit

cette dignité, ou par la demission volontaire qu'il en fait, ou lorsque sa méchante conduite le rendant digne d'en estre privé, on procede à une nouvelle élection. Elle devroit se faire à Francfort, où la plus part des Empereurs ont esté éleus; mais le lieu n'est pas certain, quoy que la Bulle d'or en ait expressement ordonné. L'Electeur de Saxe a contesté autrefois l'élection de Ferdinand I. pour avoir esté faite à Cologne. Cependant avant luy Henry II. avoit esté éleu à Mayence, Henry III. à Aix, Henry V. à Cologne, Lotaire II. à Mayence, & depuis luy Maximilien & Rodolphe II. & Ferdinand III. ont receu cet honneur à Ratisbonne, & Ferdinand IV. à Ausbourg. Les Electeurs peuvent se nommer eux-mesmes dans l'élection d'un Empereur; & Sigismond de Luxembourg, Roy de Boheme, estant en l'Assemblée pour élire un successeur à Robert de Baviere, parla le premier selon la coustume, & se nomma, en disant, qu'il ne connoissoit personne plus digne de l'Empire que luy. Les autres Electeurs touchez de sa noble hardiesse, luy donnerent unanimement leurs voix. Il faut pourtant observer que les Electeurs Ecclesiastiques n'ont point de voix passive dans ces Assemblées d'élections, & qu'ils ne peuvent se nommer eux-mesmes, parce que l'on a jugé qu'une mesme main ne pouvoit porter la crosse & l'épée. Les Electeurs ne peuvent mettre sur le Trone Imperial qu'une personne de famille illustre, à cause que devant estre le Chef de plusieurs Princes qui ressemblent à des Rois, ils ne verroient pas sans déplaisir la Couronne sur une teste moindre que la leur, & auroient peine à recevoir leurs Fiefs d'une personne qui leur cederoit en grandeur de naissance. Ils s'attachent aussi toûjours à élire un Prince riche, & cela vient de ce que les Empereurs ont alïené presque tous les droits de l'Empire, qui apportoit six millions d'or ou dix-huit millions de livres de revenu avant le temps de Rodolphe de Habspourg. Si l'Empereur meurt avant qu'on luy ait donné un successeur par l'élection d'un Roy des Romains, les Vicaires de l'Empire font sçavoir cette mort aux Estats qui reconnoissent leur Vicariat. Autrefois il y avoit trois Vicaires en Orient, trois en Occident, un en Afrique, & un en Espagne. Presentement il n'y en a que deux, qui sont les Electeurs Palatin du Rhin & de Saxe, dont la dignité vient de la Charge de Grand Maistre qu'ils avoient sous les Empereurs Carlovingiens. Lorsque l'Empire est vacant, le premier gouverne le Rhin, la Franconie, la Suabe & la Baviere jusqu'aux Alpes, & l'autre, tout le Pays où les loix Saxonnes sont observées; mais ce droit cesse s'il y a un Roy des Romains, parce qu'il est Empereur si-tost que l'autre Empereur est mort. L'élection estant faite, celuy sur qui le choix est tombé prend les noms de Cesar & d'Auguste, & pour faire voir l'éclat de la Majesté Imperiale, il disne en ceremonie. Alors celuy des Electeurs Ecclesiastiques qui est le plus ancien Prestre, benit la table en la presence des deux autres. Un peu aprés celuy de Mayence presente au nouvel Empereur les Seaux de l'Empire dans un bassin d'argent, & l'Empereur les luy rend pour le confirmer dans sa Charge d'Archichancelier. Le Marquis de Brandebourg luy donne à laver, le Duc de Saxe monte à cheval, & s'estant approché d'un grand monceau d'avoine, il en prend un peu dans un picotin d'argent, & donne l'avoine & le vase au Comte de Papenheim. Le Duc de Baviere met le premier plat sur la table, & le Roy de Boheme porte à boire à l'Empereur dans un grand gobelet de vermeil doré, sans avoir la Couronne en teste s'il ne veut. Les vaisseaux que les Electeurs employent dans cette ceremonie, sont tous & toûjours d'un certain poids & d'un prix fixé, & appartiennent à leurs Vicaires qui font leur charge, & non pas leurs Ambassadeurs, s'ils ne s'y peuvent trouver en personne. Les Vicaires des Electeurs sont les Seigneurs & Comtes de Limbourg, de Walpourg, Papenheim & de Hohenzolleren pour les quatre anciens, & celuy de Zinzendorf pour le nouveau. Ce dernier Electeur ne sert pas l'Empereur à table; mais il commence à jetter au Peuple les pieces d'or & d'argent qui se battent d'ordinaire pour cette ceremonie, aprés quoy il en laisse faire la distribution à son Vicaire, qui doit avoir de ces pieces jusqu'à une certaine somme qui égale à peu prés la valeur des vases qu'on donne aux autres Vicaires. Aucun des Electeurs Ecclesiastiques n'a de Vicaire, que celuy de Mayence, qui a un Vicechancelier en la Chambre Imperiale de Spire. Il y a deux Couronnes en Allemagne, qui servent au Couronnement de l'Empereur. L'une pese quatorze livres, & elle est gardée à Nuremberg; l'autre n'est pas si pesante, & se garde à Aix. L'une & l'autre est de fin or. L'Electeur de Cologne a long-temps couronné les Empereurs; & n'y en ayant point eu de Prestre durant prés d'un siecle, celuy de Mayence faisoit l'Office; ce qui causa de la dispute entre ces deux Electeurs au sacre de Ferdinand IV. Celuy de Cologne se trouvant Prestre, pretendit que c'estoit à luy à couronner l'Empereur. Celuy de Mayence alleguant la possession de ses Predecesseurs, demanda qu'on l'y maintinst, & en effet ce fut luy qui fit l'office. Ces deux Electeurs ont assoupi ce differend par l'accord qu'ils firent pendant leur sejour a Francfort, quand l'Empereur Leopold y fut éleu. Chacun de ces Princes sacrera l'Empereur, quand la ceremonie se fera sur les terres de son Diocese, & si on la fait ailleurs, ils joüiront alternativement de cet honneur. Le Diademe des anciens Empereurs estoit des bandelettes blanches, avec lesquelles on lioit la teste des Rois. C'est presentement une Couronne que la Bulle d'or appelle *Infula*. C'estoit le Roy de Boheme qui la portoit ordinairement; mais l'Empereur d'aujourd'huy estant Roy de Boheme avant que d'estre Empereur, cet honneur fut accordé à l'Electeur Palatin. Celuy de Baviere porte la Pomme d'or, celuy de Saxe la Couronne, & celuy de Brandebourg l'Epée. Le Manteau Imperial est greslé de pierreries. Il se ferme avec une boucle d'or vers la poitrine, & ressemble à la Chape des Evesques.

EMPESER. v. a. *Accommoder & dresser le linge avec de l'empois.* ACAD. FR. On dit en termes de Marine *Empeser la voile*, pour dire, Jetter de l'eau dessus quand sa toile est si claire par les cueilles du milieu, que le vent passe au travers. Son tissu se resserre par l'eau qu'on y jette, & cela fait que la voile prend mieux le vent.

EMPETRUM. s. m. Plante, qui selon Dioscoride, estant prise en breuvage avec un boüillon, ou en eau miellée, évacuë le flegme, la colere & les aquositez. Il dit qu'elle croist aux montagnes & lieux maritimes, qu'elle a un goust salé, & plus d'amertume dans ce qui est le plus prés de terre. Galien, en parlant de l'Empetrum, dit aussi qu'il ne sert qu'à évacuer le phlegme & la colere, & qu'il peut estre employé par tout où l'on ordonne les choses salées.

EMPHRACTIQUES. s. m. Medicamens qui font un effet contraire à celuy des Ecphractiques, qui débouchent. Ceux-cy remplissent les pores par leur viscosité, & les bouchent par leur lenteur, ce

qui les fait regarder comme emplastiques. Ce mot vient du Grec ἐμφράσσειν, Boucher.

EMPHYTEOSE. s. f. Bail d'heritage à longues années, & qui emporte une espece d'alienation. Tout Bail qui excede neuf années jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf, est emphyteotique. Ce mot vient de ἐμφύτευσις, qui veut dire ce que nous appellons Amelioration, du Grec ἐμφυτεύειν, Planter dans, parce que c'est un Contrat par lequel on donne son fond pour un fort long-temps, à la charge par le preneur de le cultiver pour le rendre en meilleur estat.

EMPIERIER. v. n. Vieux mot. Empirer.

EMPIETER. v. a. Terme d'Autourserie. On dit qu'*Un autour empiete la proye*, pour dire, qu'il l'enleve, qu'il la tient avec ses serres. C'est de là que dans le Blason *Empietant*, se dit d'un autour ou d'un faucon, qui est sur sa proye. *D'azur au faucon d'or, empietant une perdrix.*

EMPIRANCE. s. f. Terme de Monnoye. Diminution ou affoiblissement qui se fait dans les monnoyes, soit pour le titre, le poids ou la taille, soit pour la proportion, le prix de l'exposition & celuy de la matiere. Il y a plusieurs sortes d'Empirance. Elle se fait en diminuant le poids des especes d'or ou d'argent, ou leur bonté interieure, en surhaussant également le cours de l'une & de l'autre des bonnes especes d'or & d'argent; en surchargeant de traite excessive les especes d'or seulement, ou celles d'argent, ou bien les unes & les autres ensemble; en s'éloignant beaucoup de la proportion receuë entre tous les voisins, ou en la changeant souvent par le surhaussement du prix de l'une des bonnes especes sans toucher à l'autre, & enfin en faisant fabriquer une si grande quantité d'especes de bas billon ou de cuivre, qu'on soit obligé de les faire entrer dans le commerce, & de les recevoir en sommes notables au lieu des bonnes especes d'or & d'argent.

Empirance, est aussi un terme de Marine, & il se dit du dechet, corruption ou diminution qui arrive aux marchandises que la tempeste ou quelque autre accident contraint de jetter de costé & d'autre dans le Vaisseau.

EMPLASSEMENT. s. m. Terme qui se dit quand on décharge le sel dans les greniers des Gabelles. Les Officiers qui sont obligez de veiller à ces greniers, doivent se trouver à l'emplassement & au mesurage des sels.

EMPLASTIQUES. s. m. p. Terme de Pharmacie. Medicamens qui par leur substance enduisent & bouchent les conduits du corps; ce qui fait qu'on les confond avec les emphractiques. Ils sont composez de racines d'althæa & de lis, de bol, de gomme arabique, de ceruse, d'amydon, de gomme de traganth, de terre sigillée, de farine de froment, de fromage frais, de blanc d'œuf, & autres. Ce mot vient d'ἐμπλάσσειν, Boucher, mettre en masse.

EMPLASTRE. s. f. Les Medecins le font masculin. Medicament de substance solide & glutineuse, composé de diverses sortes de simples amassez en un corps, pour estre appliqué exterieurement. On a inventé les Emplastres pour avoir un medicament qui sejournast plus que les cerats sur la partie offensée, & qui conservast plus long-temps sa vertu. Il y en a de glutinatifs, de resolutifs, d'astringents, de remollitifs, selon leurs diverses qualitez, & d'autres qu'on appelle cephaliques, spleniques, stomachiques, hysteriques, selon les parties où ces emplastres sont propres. Parmy un grand nombre d'emplastres qui ont divers noms, il y en a un que l'on appelle *Emplastre divin*, à cause des rares vertus qu'il a pour la guerison des vieux ulceres. Il deterge & absorbe leur pourriture, engendre de la chair nouvelle, & les cicatrise. Les Ingrediens qui entrent dans cet emplastre, sont l'aristoloche longue, le bdellium, le mastic, la myrrhe, l'ammoniaque, l'oliban, la pierre d'aimant, le verdet, le galbanum & l'opoponax. Sa couleur est quelquefois rouge & quelquefois verte; ce qui dépend du verdet, qui estant cuit le fait rouge, & qui le fait vert quand il n'est pas cuit.

EMPLOY. s. m. Terme de Palais. Induction d'une piece que l'on a produite ailleurs. C'est aussi un terme de comptable; & lors qu'en rendant ses comptes il a employé deux fois la mesme partie, on dit, qu'*Un faux & double employ ne se couvre jamais.*

EMPOIGNÉ, ÉE. Terme de Blason. Il se dit des fleches & autres choses de figure longue, quand au milieu de l'Ecu il y en a plusieurs assemblées & croisées, l'une en pal, & les autres en sautoir. *D'or à la bande d'azur, chargée de trois étoiles d'or, & empoignée par une pate de lion de sable, mouvante du flanc dextre de l'écu.*

EMPORTE-PIECE. s. m. Terme de Cordonnier. Fer aigu & tranchant dont les Cordonniers se servent pour decouper & emporter le cuir lors qu'ils percent des souliers. Quelques-autres Artisans, comme les Decoupeurs & faiseurs de mouches & de cartes à joüer, ont aussi des Emporte-pieces.

EMPOULETE. s. f. Terme de Marine. Assemblage de deux phioles faites en poires, & jointes l'une à l'autre par un col qui est fort étroit, & qui sert à faire passer du sable tres-délié de la phiole de dessus dans celle d'en bas. La quantité de ce sable est mesurée pour determiner l'espace d'une demi-heure.

EMPRENDRE. v. a. Vieux mot qu'on a dit pour Entreprendre. On a dit aussi *Emprise*, pour Entreprise.

Veüille tes emprises parfaire,
Telles que tu demandes.

EMPRES. adv. Vieux mot qui a esté dit pour, Ensuite. On a dit aussi *Empreuf*, pour, En bref.

EMPRUNTER. v. a. Terme d'Arithmetique. Ce mot s'employe quand il faut soustraire un grand nombre d'un plus petit. On emprunte alors une dizaine d'un caractere voisin, dont la valeur est diminuée d'autant.

On dit, en matiere d'orgues, qu'*Un tuyau emprunte*, quand le sommier n'estant pas fermé entierement, est cause que le vent qui doit aller dans un tuyau, va dans l'autre.

EMPROSTHOTONOS. s. m. Terme de Medecine. L'une des trois especes fameuses de la convulsion tonique; c'est-à-dire, la convulsion des muscles mastoides qui tiennent le menton attaché sur la poitrine. Ce mot est Grec ἐμπροσθότονος, composé de ἔμπροσθεν, Devant, & de τόνος, qui selon Celse, signifie l'imbecillité & la roideur d'un membre qui devient immobile.

EMPYEME. s. m. Terme de Medecine. Epanchement de sang hors de ses vaisseaux & ramassé dans quelque cavité ou ventre du corps. Les causes de l'épanchement du sang, de sa coagulation & de sa suppuration sont particulierement externes, sçavoir les playes faites de pointe, la cheute d'en haut où les parties se rompent, se tordent violemment ou se froissent, en sorte que le sang s'échape par les vaisseaux ouverts, & tombe dans les cavitez du corps. Le sang épanché se corrompt bien-tost, & la putrefaction qu'il contracte est suivie d'un acide qui le coagule & l'épaissit en grumeaux. Le sang en cet état commence successivement à fermenter, entant que l'acide coagulant concourt avec le sel volatile qui abonde dans le sang, lesquels fermentans

& combattant ensemble le corrompent & s'unissent en un troisiéme salé, qui est un corps blanc, salé & épais, qu'on appelle *Pus*. D'un abscez il se fait souvent un Empyeme, lorsque le premier se rompt & que le pus tombe en dedans dans une cavité, au lieu de sortir en dehors. Ainsi l'Empyeme s'engendre de deux manieres, ou du sang épanché & suppuré dans une cavité, dont une playe qui perce le thorax sert d'exemple par le sang qui y tombe abondamment & s'y change en pus, ou du sang qui cause l'inflammation de quelque partie, & y produit une apostume, qui venant à se vuider dans une cavité du corps, y engendre l'Empyeme. La pleuresie en fournit l'exemple, quand le poumon suppurant, & l'abscez se vuidant dans le thorax, y forme l'Empyeme. Les Medecins appellent *Empyeme bâtard*, Une humeur sereuse & pituiteuse, qui s'estant renduë à la poitrine par quelque conduit, & s'y pourrissant, degenere en une matiere qui ressemble au pus. Ce mot vient du Grec ἐμπυεῖν, Engendrer du pus, de la particule ἐν, & de πύον, Sang pourri.

EMPYREUME. s. m. Terme de Medecine & de Chymie. Chaleur étrangere qui imprime le feu & qui demeure sur la partie brûlée. Qualité qui demeure aux corps qu'on a preparez avec le feu, & qui se connoist à l'odorat & au goust. Ce mot est Grec, ἐμπύρευμα, & selon Hesichius il signifie proprement des Charbons couverts de cendre, qu'on laisse exprés pour allumer le feu. Il vient d'ἐμπυρεύειν, Allumer, enflamer.

EMU

EMULGENT, ENTE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Veine émulgente*, le plus large & le plus gros des cinq rameaux Iliaques, qui part du tronc ascendant de la veine-cave, & passe par les reins ou rognons, qui luy tirent son humeur sereuse. Cette veine est double de deux costez, & quelquefois triple.

EMULSION. s. f. Terme de Medecine. Remede liquide & agreable, dont la couleur & la consistance approchent fort de celle du lait. C'est d'où il a pris son nom, *Emulgere* voulant dire, Tirer du lait en pressant la mammelle de la vache. Cette espece de julep se fait d'amandes douces, de semences froides & autres qu'on pile dans un mortier, & que l'on dissout ensuite dans des eaux distillées ou dans des decoctions legeres, qu'on edulcore avec du syrop ou du sucre, aprés qu'on les a passées & exprimées.

EN

EN. Particule, qui a esté employée dans le vieux langage pour, On; comme, *L'en dit*, pour, L'on dit,

Mais avant que rien en commence.

Borel remarque qu'on employoit autrefois le mot *En* devant les noms propres des hommes, comme on fait aujourd'huy, Monsieur, & qu'on parle encore ainsi dans certaines Villes, où l'on dit, *En Jean*, *en Pierre*. Il ajouste qu'on mettoit *Na* devant ceux des femmes, & qu'on disoit, *Na Jeanne*, *na Caterine*; d'où vient, poursuit-il, que quand on ne sçait pas le nom propre de quelque personne, on met une N capitale. *N.... Gouffier.*

ENA

ENARTHROSE. s. f. Terme d'Anatomie. Il se dit quand la teste de l'os estant longuette, la cavité qui la reçoit se trouve fort creuse. Ce mot vient de la particule ἐν, & de ἄρθρον, Jointure.

ENB

ENBAIE. s. f. Vieux mot qui a esté dit pour une espece de Jouste.

Ou il eust fait pour sa vie
Mainte jouste, mainte enbaïe.

ENC

ENCABANEMENT. s. m. Terme de construction de Vaisseau. On appelle ainsi la partie du costé d'un Navire, qui rentre depuis la ligne du fort jusques au plat-bord.

ENCÆNIE. s. f. Feste que celebroient les Juifs tous les ans le 25. de leur neuviéme mois, à l'honneur de la Dedicace du Temple que fit Judas Machabée, qui le purifia & le rétablit l'an 3889. du monde. Cela arriva trois ans aprés qu'Antiochus Epiphanes l'eut pillé. Il est fait mention de cette Feste dans l'Evangile de S. Jean. Le mot d'Encænie vient du Grec καινὸν, Nouveau; & selon la remarque de S. Augustin, nous faisons des Encænies chaque fois que nous offrons quelque chose de nouveau à Dieu.

ENCAFATRAHE. s. m. Bois plein de veines, d'une couleur verte, qui se trouve dans l'Isle de Madagascar. Il a l'odeur des roses, aussi bien que le *Lignum Rhodium*, & est bon aux maux de cœur & aux défaillances, si on l'applique dessus, ou au creux de l'estomac, aprés l'avoir broyé avec de l'eau sur une pierre.

ENCANTHIS. s. m. Terme de Medecine. Glandule située au coin de l'œil par où sortent les larmes. Il vient du Grec κανθὸς, Coin de l'œil.

ENCAPPÉ, ÉE. adj. On dit, en termes de mer, *Estre encappé*, pour dire, Estre entre les Caps. Cela se dit, par exemple, lors qu'on revient de la mer, & qu'on se croit entre les Caps de Finisterre & d'Oüessant.

ENCASTELÉ, ÉE. adj. Terme de Manege. On appelle *Cheval encastelé*, Un cheval qui a le talon étroit, & dont la fourchette n'a pas son étenduë naturelle, estant trop serrée à cause que les deux costez s'approchent de trop prés.

ENCASTELURE. s. f. Douleur que sent le cheval au pied de devant, & qui l'oblige souvent de boiter. Cette douleur est causée par la secheresse & l'étrecissement de la corne des quartiers qui resserre les deux costez du talon.

ENCASTILLAGE. s. m. Ce qui se voit d'un Navire depuis l'eau jusqu'au haut du bois.

ENCASTRER. v. a. Enchasser une pierre dans une autre par feüillure ou par entaille. On le dit aussi d'un crampon que l'on enchasse de son épaisseur dans deux pierres pour les joindre. Ce mot vient de l'Italien *Incastrare*, qui signifie Joindre, enchasser. *Encastrement*, se dit de l'action d'enchasser, *Faire un encastrement.*

ENCEINTE. s. f. Terme de Chasse. On dit, *Faire une enceinte*, pour dire, Tendre des toiles, ou poster des chiens ou des chasseurs autour d'un lieu où l'on veut chasser. On dit aussi, *Faire ses enceintes*, pour dire, Faire divers ronds autour des plus fraîches voyes & allures de la beste, pour s'asseurer où elles aboutissent, afin de juger de là en quel endroit elle peut estre embuchée.

ENCEINTURER. v. a. Mot du vieux langage qui a esté dit pour Engrosser, rendre enceinte.

ENCENS. s. m. Suc odoriferant qu'on tire par incision du tronc d'un arbre qui croist particulierement en la Region de Saba, Province de l'Arabie

Heureuse. Il en croist aussi aux Indes. Matthiole dit que quoyque les anciens Romains ayent fait plusieurs guerres en Arabie, il n'a veu aucun Auteur Latin qui ait décrit l'arbre de l'encens, que les Grecs ne s'accordent point entre eux touchant sa figure, & que neanmoins Theophraste avoit écrit, qu'un Arbre d'encens, venu sur Sardes prés d'un certain Temple, avoit ses feüilles semblables au Laurier. Il rapporte en ces termes ce qu'il a tiré là-dessus de Pline & du mesme Theophraste. L'encens croist en Arabie aux environs d'une Ville de Saba. Cette plage est située contre le Levant, & inaccessible naturellement, ayant du costé droit de grands écueils de la mer qui la fortifient, & de hauts rochers des autres costez. La longueur des forests qui produisent l'encens est de cent mille pas, & la largeur de cinquante. Elles confinent aux Minéens qui habitent un autre territoire où l'encens s'apporte par un chemin fort étroit. De là vient que quelques-uns ont appellé l'encens *Minaum*, à cause que les Minéens furent les premiers qui trouverent l'invention de tirer ce suc de l'arbre, pour en trafiquer, comme ils font encore; de sorte qu'il n'estoit permis qu'à eux seuls de voir les arbres d'encens, & mesme cette permission n'estoit pas donnée à tous, mais à trois cens familles seulement, qui avoient droit de cueïllir l'encens; & les Peuples voisins les appelloient Maisons sacrées pour cette raison. Il y en a qui rapportent que l'encens est commun à tous les Minéens, & qu'il se separe entre eux tous les ans. L'encens se cueilloit seulement aux jours caniculaires & dans les plus grandes chaleurs de l'année, en incisant l'écorce de l'arbre, parce qu'il se trouvoit alors plus humide; mais l'avarice a fait depuis inciser les arbres en hiver, afin de recueïllir l'encens qui en distilleroit au commencement du Printemps. La liqueur qui sort de l'arbre tombe sur de petites clayes de palmiers qui sont dessous, selon la commodité des lieux. C'est-là l'encens le plus pur & le plus luisant. En d'autres endroits on applanit la terre autour des arbres en maniere de pavé, & celuy qui tombe de cette sorte a moins de vertu & est plus pesant. On tient que l'encens qui provient des jeunes arbres est plus blanc que celuy des vieux. L'encens qu'on cueïlle au Printemps est roux, & n'est pas si bon que le premier. Il y a de l'encens masle qu'on appelle *Olibanum*, parce qu'on le recueïlle sur des arbres qui croissent sur une montagne nommée *Oliban*. Il est rond naturellement, blanc tirant sur le jaune, & gras au dedans. On le prefere à l'Encens femelle, qui est plus resineux, plus jaune, plus mol & qui s'enflame plus facilement. On appelle *Manne d'encens*, La mie ou farine qu'on ramasse dans les sacs où l'encens a esté mis & porté, & qui vient des graines qui se froissent les unes contre les autres. On employe cette farine, aussi bien que l'encens impur, dans les parfums & dans les onguens. Quant à l'encens, il est anodin, & resserre quelque peu. On s'en sert aussi pour appaiser toute sorte de douleur, en le broyant avec un blanc d'œuf, & l'appliquant sur la partie affectée.

ENCŒNTRER. v. a. Vieux mot qui veut dire Enter un arbre, du Grec ἐμφυτεύειν, Enter.

ENCENQUETA. s. f. Vieux mot. Aveuglement. Il vient de *Cœcitas*, Aveuglement, ou de *Cœcutire*, Avoir les yeux ébloüis, ne voir pas bien.

ENCERCHEUR. Vieux mot. Celuy qui épie.

ENCHAIR. v. n. Vieux mot. Se prosterner. Il vient de *Cadere*, Cheoir, & on lit dans Villehardoüin, *Que nos enchaissions as pieds*.

ENCHANBADER. v. a. Vieux mot qui a esté dit pour, Enjamber, comme si on eust dit, *Encambader*, du mot de *Cambe*, qui signifie Jambe en Languedoc.

ENCHAUCER. v. n. Vieux mot. Donner la chasse.

ENCHAUSSÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de l'écu quand il est taillé depuis le milieu d'un de ses costez, en tirant vers la pointe du costé opposé. *D'argent enchaussé d'azur*. Il y a des écus enchaussez à dextre, & d'autres à senestre, suivant le costé où la taille commence.

ENCHE. s. f. Vieux mot. Canal de pressoir.

ENCHEOIR. v. n. On trouve dans Froissard, *Encheoir en grace*, pour dire, Se mettre en grace.

ENCHEPER. v. a. Vieux mot. Mettre dans les ceps.

ENCHERSER. v. a. Vieux mot. Rechercher.

ENCHEVAUCHURE. s. f. Terme d'Artisan. Jonction de quelque partie avec une autre, soit qu'elle se fasse par recouvrement ou par feüillure. Ainsi on dit l'*Enchevauchure d'une plateforme* ou *d'une dale sur une autre*, & on a coustume de la faire par feüillure de la demi-épaisseur du bois ou de la pierre. C'est par enchevauchure que les ardoises & les tuiles se couvrent les unes les autres.

ENCHEVESTRURE. s. f. Terme de Charpenterie. On appelle *Enchevestrure*, les deux solives qui terminent la longueur des cheminées. Le chevestre en termine la largeur, & soustient les solivaux qui s'emmanchent dedans avec des tenons.

Enchevestrure se dit aussi en termes de Manege, de l'excoriation dans le pasturon du cheval, qui luy arrive par la longe du licol où il se prend, & qui s'y accroche, lors qu'il veut se gratter le col avec les pieds de derriere.

ENCHIFERNÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Barboüillé.

Si ne fut aucun forcenez,
Qui fut d'amour enchifernez.

On dit *Enchifrené* dans un autre sens, & on entend par un *Homme enchifrené*, Celuy qui a le cerveau engagé, & plein d'une pituite dont il a peine à se décharger.

ENCIS. s. m. Vieux terme de Coustume. Meurtre d'une femme enceinte, ou de son fruit, tandis qu'il est encore dans son ventre.

ENCLAVE. s. m. Portion de place qui forme un angle ou pan, & qui anticipant sur un autre par quelque droit, de quelque maniere qu'on l'ait acquis, en diminuë la superficie. On dit aussi qu'*Un tuyau de cheminée ou une cage d'escalier derobé fait enclavez dans une chambre*, pour dire, que Ce tuyau, cette cage d'escalier, diminuë la grandeur de cette chambre par l'avance qu'elle y fait.

ENCLAVÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un écu parti, lorsque l'une des portions entre dans l'autre en forme quarrée, comme un tenon de Menuiserie. *Parti enclavé d'argent en gueules à senestre*.

ENCLAVER. v. a. Terme de Charpenterie. Arrester une piece de bois avec une clavette. On dit aussi *Enclaver les solives d'un plancher*, pour dire, Les encastrer, les faire entrer dans les entailles d'une poutre.

Les Tailleurs de pierre se servent du mesme mot, & ils disent *Enclaver une pierre*, pour dire, La mettre en liaison aprés coup avec d'autres, quoy que de differente hauteur.

ENCLINER. v. a. Vieux mot. Saluer. *Et je les encline tres toutes*.

ENCLOS, OSE. adj. Enfermé. Il se dit dans le Blason du lion d'Ecosse. Ce Royaume porte, *D'or au lion de gueules, enclos dans un double trecheur fleuré & contrefleuré de mesme*.

ENCLOTIR. v. n. Terme de Chasse. On dit que *Les chiens ont fait enclotir un lapin*, pour dire, qu'-Ils l'ont fait entrer en terre.

ENCLOTURE. s. f. Terme de Brodeur. Le bord qui est tout autour de la broderie, de quelque façon qu'il soit ouvragé.

ENCLUME. s. f. Masse de fer que l'on pose sur un gros billot de bois, & sur laquelle les Marechaux, les Serruriers, & autres Ouvriers de cette sorte, battent le fer pour le façonner.

On appelle aussi *Enclume*, Certain outil dont se servent les Couvreurs pour couper l'ardoise.

En termes d'Anatomie, on donne le nom d'*Enclume*, à un petit os qui en a la forme. Il est dans l'oreille interieure, & reçoit les impressions & les coups d'un autre que l'on appelle *Marteau*, qui servent au sentiment de l'oüie.

ENCOCHE', E'E. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un trait qui est sur un arc. *Coupé d'or & de gueules à deux arcs tendus, & encochez de l'un en l'autre.*

ENCOLLER. v. a. Terme de Doreur. On dit, *Encoller le bois*, dont on se veut servir pour dorer, ce qui se fait en y appliquant une ou plusieurs couches de la colle qu'on a preparée pour cet usage. On la prend toute boüillante, à cause qu'elle penetre mieux. Si elle est trop forte on y met un peu d'eau pour l'affoiblir, & avec une brosse de poil de sanglier, on couche la colle en adoucissant, si c'est un ouvrage uni. S'il y a de la sculpture, on met la colle en tapant avec la brosse, ce qui s'appelle *Encoller*.

ENCOMBRE. s. m. Vieux mot qui a signifié proprement les ruines d'une maison qui empeschoient de la rebastir, & qui s'est dit au figuré pour Malheur, de mesme qu'*Encombrier*. Le verbe *Encombrer*, signifioit, Embarasser une ruë, un passage, de gravois, de pierres & autres choses, & on appelloit figurement *Un homme encombré*, Un homme qui se trouvoit accablé d'affaires, de mesme qu'on disoit au propre *Un puits encombré*, pour dire, Un puits rempli de gravois & d'autres ordures. On disoit aussi *Encombrement* au figuré, pour dire, *Accablement d'affliction*, & ce mot est demeuré en usage au propre dans la Marine, pour dire, L'embarras que cause dans un Vaisseau la carguaison des marchandises; de sorte que par une Ordonnance du Roy, il est deffendu à tous Commandans sur ses Vaisseaux de Guerre d'y embarquer, à cause que cet encombrement, c'est-à-dire, le trop grand poids de ces marchandises, les rend plus pesants pour la navigation, & moins propres au combat. Borel dit que ce mot vient de *Combrus*, Abatis ou monceau de bois, & que *Combrus*, a esté fait de *Cumulus*, Comble, monceau.

ENCOMMENCER. v. a. Mot de Pratique, qui a la mesme signification que commencer, & dont l'usage n'est guere qu'au participe, en parlant d'une chose dont quelque partie a esté déja faite. *Il a esté ordonné que l'on poursuivroit l'execution encommencée.*

ENCOQUER. v. a. Terme de Marine. Faire couler une boucle de cordage, ou quelque anneau de fer le long d'une vergue pour l'y attacher. *Encoquure* se dit de l'enfilement qui fait entrer le bout de la vergue dans cette boucle, afin d'y suspendre une poulie ou un boutehors.

ENCORNAIL. s. m. Terme de Marine. Trou, ou mortoise qui se pratique dans l'épaisseur du sommet d'un mast, le long duquel court la vergue par le moyen d'un roüet de poulie, dont l'encornail est garni, & on passe un cordage qui saisit le milieu de cette vergue.

ENCORNE', E'E. adj. Terme de Manege. On appelle *Javart encorné*, Un javart qui vient sous la corne du cheval, à la difference du javart nerveux qui vient sur le nerf.

ENCRAINE', E'E. adj. Terme de Manege qui est presentement hors d'usage. On a dit autrefois *Cheval encrainé*, pour Cheval égaroté.

ENCRATISTES. s. m. Heretiques sortis de Tatien, Disciple de Saint Justin Martyr, qui s'éleverent dans le deuxiéme siecle. Ils suivoient les dogmes de cet Heresiarque, qui ayant vescu longtemps comme un homme d'une grande pieté & d'un sçavoir éminent, tomba dans l'erreur aprés la mort de son Maistre. Il ne se servoit que de l'eau dans le sacrifice, & ne permettoit à ses Disciples ny l'usage de la chair, ny celuy du vin. Il croyoit qu'Adam estoit damné, & regardant le mariage comme une chose qu'on ne pouvoit assez détester, il pretendoit qu'on ne pouvoit mener une vie pure, si on n'observoit la virginité. Ces sortes d'erreurs parurent si ridicules, qu'elles eurent peu de suite. Le nom d'*Encratistes* fut donné à ceux qui les embrasserent, du Grec ἐγκρατεῖν, Estre continent. On les nomma aussi *Continens.*

ENCROUE', E'E. adj. On appelle *Arbre encroüé*, en termes d'Eaux & Forests, un arbre qui est tombé sur un autre lors qu'on l'abattoit, & qui s'est embarassé dans ses branches.

On a dit autrefois *Encroüé* & *encroé*, pour dire, Crucifié, mis en croix.

ENCORBELLEMENT. s. m. On appelle ainsi plusieurs pierres en saillie les unes sur les autres, en maniere de corbeaux pour porter des avances, comme on le voit à des ponts ou à des entablemens.

ENCULASSER. v. a. Terme d'Arquebusier. Mettre la culasse à un canon d'arme à feu.

ENCUVER. v. a. Terme dont se servent les Tanneurs & les Blanchisseurs, pour dire, Mettre dans la cuve, ranger dans le cuvier. *Encuver des veaux, encuver le linge que l'on veut blanchir.* Ils disent aussi *Encuvement*, pour dire, L'action d'encuver.

ENCYCLOPEDIE. s. f. Enchainement de toutes les sciences ensemble. Ce mot est fait de la particule ἐν, de κύκλος, Cercle, & de παιδεία, Chaine qui arreste par les pieds.

END

ENDECASYLLABE. s. m. Vers composé d'onze syllabes, dont il y a plusieurs exemples chez les Latins. Les Vers Italiens n'ont la plus part que ce mesme nombre de syllabes. Ce mot vient du Grec ἕνδεκα, Onze.

ENDEMENTIERS. adj. Vieux mot. Cependant.

Et prist treves endementiers,
Entre dix jours & vint entiers.

On a dit aussi *Endementre* & *Endremente*. Borel dit qu'il vient de *Inde* & *interim*, d'où est venu l'Italien *Mentre*, Pendant que. *In questo mentre*, Sur ces entrefaites.

ENDENTE', E'E. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un pal, d'une fasce, & autres pieces de triangles, alternez de divers émaux. *Tranché, endenté d'or & d'azur.* On appelle *Croix endentée*, celle dont les branches sont terminées en façon de croix ancrée, & qui a une pointe comme un fer de lance entre les deux crochets.

ENDEVER. v. n. Mot du bas peuple, qui veut dire, Estre fasché, avoir grand dépit. Il signifioit autrefois estre forcené; & Borel le fait venir d'*In-deviare*,

deviare, S'égarer de sa voye, ou d'*Indivare*, Estre épris de fureur divine, comme il arrivoit aux Sybilles, & à ceux à qui on faisoit rendre les oracles.

ENDIVE. s. f. Espece de chicorée. Il y en a une sauvage, & une autre de jardin, qu'on distingue aussi en deux especes. L'une a sa feüille large & semblable à la laituë; l'autre l'a étroite & amere au goust. Quelques-uns ont nommé *Scariole*, cette derniere, ce que Matthiole n'approuve pas. Il dit qu'il y a une troisiéme espece d'Endive de jardins, qui a ses feüilles grandes, frisées tout autour & crenelées. Sa tige est plus haute que les autres, plus grosse, plus tendre & fort recherchée pour la salade. Les semences de chicorée & d'endive sont mises au rang des quatre semences froides mineures. *Endive*, vient de ἐντυβον, qui a fait *Indivium* & *Endivia*, ou de *Endovia*, parce que l'Endive croist par tout.

ENDOLOMER. v. a. Vieux mot. Assommer. On s'en sert encore à Toulouse, suivant ce vers,
Lous espauris, engrune, endolome, moussegue;
Ce qui veut dire, *Il les épouvante, met en pieces, assomme & mord.*

ENDOYER. v. a. Vieux mot. Monstrer au doigt. Il est fait d'*Indigitare*, parce qu'autrefois on disoit, *Le doy*, pour, Le doigt.

ENDRACHENDRACH. s. m. Nom que les Habitans de l'Isle de Madagascar donnent à un grand arbre dont le bois est jaune, & qui a l'odeur du santal. Ce mot dans leur langue signifie Durée sans fin, & ils l'ont nommé ainsi à cause qu'il est pesant, dur comme du fer, & qu'il reçoit aussi peu d'alteration sous terre que le marbre.

ENDROIT. adv. Vieux mot qui, selon Nicod, a signifié, Environ.

ENDUIRE. v. n. Terme de Fauconnerie. Il se dit d'un Oiseau qui digere bien sa chair.

ENDUIT. s. m. Composition faite avec de la chaux & du ciment, ou du sable, ou avec du plastre ou du stuc, & dont on se sert pour blanchir un mur. Le sable employé aussi-tost qu'on l'a tiré de terre, ne fait pas un bon enduit, à cause que faisant secher le mortier trop promptement, il arrive de là que les enduits se crevassent. C'est tout le contraire aux gros ouvrages de maçonnerie. Si le sable a esté trop long-temps à l'air, le Soleil & la Lune l'alterent, en sorte que la pluye le dissout, & le change presque en terre.

Il y a aussi des Enduits pour la peinture. L'Enduit pour peindre à fraisque se fait avec du sable de riviere bien passé au sas, ou d'autre bon sable détrempé avec de la chaux vieille éteinte. Quelques-uns le passent, de peur qu'il n'y ait de petites pierres; ce qui arrive souvent lorsque la chaux n'est pas bonne, & qu'elle n'est pas assez cuite & assez éteinte. L'Enduit pour peindre à huile sur une muraille, se fait avec de la chaux & de la poudre de marbre, ou du ciment fait de tuiles bien battuës. On le frotte avec la truelle pour le rendre bien uni, & on l'imbibe d'huile de lin avec une grosse brosse. Ensuite on prepare une composition de poix grecque, de mastic & de gros vernis que l'on fait boüillir ensemble dans un pot de terre; puis avec une brosse on en couvre la muraille, qu'on frotte avec la truelle chaude, afin d'unir & d'étendre mieux cette matiere. D'autres font leur Enduit avec du mortier de chaux, du ciment de tuile & du sable; & quand ils le voyent bien sec, ils font un second Enduit avec de la chaux, du ciment bien sassé, & du machefer ou écume de fer, autant de l'un que de l'autre. Tout cela estant bien battu & incorporé ensemble avec des blancs d'œuf & de l'huile de lin, il s'en fait un Enduit si ferme, qu'on ne peut rien faire de meilleur. Il faut prendre garde seulement de ne pas quitter l'Enduit quand la matiere y est tout fraischement mise. Il faut aussi avoir soin de la bien étendre avec la truelle, jusqu'à ce que le mur en soit tout couvert & poli; sans quoy l'Enduit se fendroit en plusieurs endroits. C'est en ces termes qu'en parle le sçavant M. Felibien. Le mot d'*Enduit* vient du Latin *Inducere*.

Enduit, *enduite*. Vieux mot. Accoustumé. *Enduit à mal faire*.

ENE

ENERGIQUES. s. m. p. On a appellé ainsi certains Sacramentaires du seiziéme siecle, parce qu'ils disoient que l'Eucharistie estoit, non pas le corps, mais l'énergie & la vertu de JESUS-CHRIST, & comme l'investiture d'un heritage. Ils estoient disciples de Calvin & de Melancton. Le mot d'*Energie*, qui leur a donné le nom d'*Energiques*, vient du Grec ἐνέργεια, Efficacité, vertu qui agit en quelque chose, fait d'ἐν & ἔργον, Oeuvre, acte.

ENERVER. v. a. Terme de Manege. On énerve un cheval, en luy coupant deux tendons qu'il a au costé de la teste, cinq pouces, ou environ, au dessous des yeux. Ces tendons s'assemblent en un au bout du nez, & en font le mouvement. Ce qui oblige à énerver un cheval, c'est pour luy dessecher la teste, & la rendre plus menuë.

ENF

ENFAISTEAUX. s. m. p. Sorte de tuiles en demi-canal, que l'on met au haut d'une couverture de maison pour couvrir le faiste. C'est la mesme chose que F. istieres.

ENFAISTEMENT. s. m. Table de plomb qui se met sur le faiste des maisons couvertes d'ardoise. Il y a des Enfaistemens de plomb avec bourseaux, bavettes & membrons, & au bas du toit on met des chesneaux de goutiere ou à godets pour jetter les eaux, ou bien des chesneaux avec des cuvettes quarrées ou à entonnoir & des descentes, le tout de plomb. Des crochets de fer soustiennent & arrestent les enfaistemens & les chesneaux, & le nombre des crochets égale toûjours celuy des chevrons. On appelle *Enfaistement à jour*, celuy qui a encore des ornemens de plomb évidez, qui forment une espece de balustrade sur le faiste du comble.

ENFAISTER. v. a. Couvrir de plomb le haut du toit d'une maison couverte d'ardoise. On dit aussi *Enfaister*, pour dire, Arrester des tuiles faistieres avec des crestes sur le haut des toits des maisons qui sont couvertes de tuiles.

ENFANÇON. s. m. Mot que l'on a dit autrefois pour signifier, Un petit enfant.

ENFANTURE. s. f. Vieux mot que Coquillard a employé dans la signification de Grossesse.

ENFEIR. v. a. Vieux mot. Enchanter. Il est composé de *Fée*, & de la particule *En*.

ENFER. s. m. Terme de Chymie. Vaisseau de verre double, dont le col est long & disposé en maniere d'entonnoir. Sa pointe a une ouverture fort étroite qui entre bien avant dans le corps d'un autre vaisseau dont le fond doit estre fort large & fort plat. On luy a donné le nom d'*Enfer*, à cause qu'il n'en sort rien de ce qu'on y a fait une fois entrer.

ENFERM. adj. Vieux mot. Malade. On a dit aussi *Enfermeté*, pour Ladrerie, & plus generalement pour Maladie, des mots Latins *Infirmus* & *Infirmitas*.

ENFICELER. v. a. Les Chapeliers disent *Enfi-*

celer un chapeau, pour dire, Le serrer avec une ficelle.

ENFILADE. s, f. Terme de guerre. Situation de terrain qui découvre un poste selon toute la longueur d'une ligne droite. On dit qu'*Une tranchée est poussée hors d'enfilade*, pour dire, que ses retours sont conduits en serpentant.

ENFILÉ, ÉE. Terme de Blason. Il se dit des couronnes, annelets & autres choses rondes ou ouvertes, quand elles sont passées dans des fasces, bandes, lances, &c. *D'azur à trois couronnes d'or enfilées dans une bande d'azur.* On dit aussi *Enfilant. D'azur à la lance d'or, enfilant une bague de course d'argent.*

ENFILER. v. a. Terme de guerre. Battre & nettoyer toute l'étendue d'une ligne droite.

ENFLECHURES. s. f. p. Terme de Marine. Petites cordes qui sont le long des haubans en maniere d'échelons. Elles servent à monter aux hunes, & au haut des masts.

ENFLEUME. s. f. Vieux mot. Enflure.

ENFONÇER. v. a. *Mettre à fond, presser vers le fond.* ACAD. FR. Ce mot en termes de Potier d'étain, signifie, Faire plus creux. *Enfoncer un plat*, & en termes de Tonnelier, il veut dire, Mettre un fond à un Vaisseau. *Enfoncer une futaille.*

Enfoncer. Terme de Fauconnerie. On dit, qu'*Un Oiseau enfonce*, lors qu'en fondant sur une perdrix il la pousse jusqu'à sa remise.

ENFONCURE. s. f. Les Tonneliers appellent ainsi toutes les pieces du fond, de quelque Vaisseau que ce puisse estre.

ENFORESTÉ. adj. Vieux mot. Enfoncé dans une forest.

ENFOURCHEMENT. s. m. Terme d'Architecte. On appelle *Enfourchemens*, Les premieres retombées des angles des voutes d'arreste, dont les voussoirs sont à branches. *Branches les enfourchemens.*

ENFORMER. v. a. Terme de Chapelier & de Bonnetier. *Enformer un chapeau*, c'est mettre un chapeau sur la forme; & *Enformer un bas*, c'est le mettre dans la forme.

ENFOURCHURE. s. f. Terme de Chasse. Il se dit de la teste d'un cerf, dont l'extremité du bois se termine en fourche ou en deux pointes. Cette teste faite ainsi s'appelle *Teste enfourchie.*

ENFREIR. v. a. Vieux mot. Effrayer.

ENG

ENGAGÉ. s. m. Terme de Marine. Celuy qui voulant passer aux Indes pour s'y établir, s'oblige de servir durant trois ans la personne qui le défrayera dans le voyage. Les Hollandois exigent des Engagez sept ans de service pour leur passage aux Indes Orientales, & les Anglois en demandent cinq pour les passer aux Barbades. En France les Engagez n'en donnent que trois pour aller aux Isles; ce qui les fait appeller, *Les trente-six mois.*

ENGAGEMENT. s. m. Terme d'Escrime. L'Engagement de l'épée est une attaque du jeu composé, quand avec son épée on assujettit le demi-fort ou le foible de l'épée de l'ennemi, afin d'estre maistre de la ligne droite, & de l'empescher d'agir qu'en un ou plusieurs temps. On doit commencer tous engagemens du demi-fort de l'épée au foible de celle de l'ennemi, en glissant insensiblement le fort en avant. Il y en a quatre principaux, qui se peuvent appliquer aux quatre parades generales, l'un de quarte haute, & l'autre de quarte basse en dedans, & les deux autres de seconde haute & basse en dehors. Il s'en fait aussi par le cercle entier, par le demi & par le quart, contre toutes sortes de gardes, hautes & basses, pour pousser, parer & desarmer.

ENGAGNE. s. f. Vieux mot. Tromperie, de l'Espagnol *Engaño*, qui veut dire la mesme chose.

Ne me pouvez plus faire engagne.

ENGALLER. v. a. Terme de Teinturier. Teindre ou preparer une étoffe avec la noix de galle. Le rodoul & le foüic sont deux autres Ingrediens qui servent aussi à engaller, & qui sont compris sous les mots de galle & d'engallage.

ENGARANT. s. m. Terme de Marine. Quand une corde chargée d'un pesant fardeau a fait un ou plusieurs tours autour d'un mast ou de quelque autre piece de bois, & qu'on la retient afin d'empescher la force de la charge, cela s'appelle *Engarant.*

ENGARBARDÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Soüillé, contaminé.

ENGER. v. a. Vieux mot. Remplir. Borel dit que c'est de là qu'on a fait *Engeance*, qui veut dire le plus souvent quelque chose de mauvais dont on est rempli. Quelques uns font pourtant venir *Enger* du Latin *Ingignere*, Produire, engendrer; & *Engeance* de *Gens*, ou de *Genus.*

ENGIEN. s. m. Vieux mot. Esprit.

Hom qui raison as & engien,
I cheste semblance retien.

On a dit aussi *Engin* dans la mesme signification.

Estevocs nos engins & nos affections.

Ces mots viennent du Latin *Ingenium*, Esprit.

ENGIGNEMENT. s. m. Vieux mot. Finesse. On a dit aussi *Engigner*, pour, Tromper, duper.

Je ne me tiens pas engignié.

On disoit encore *Enginer*, dans le mesme sens.

Par tel party, qu'amours qui gens engine.

ENGINIERE. s. m. Vieux mot. Trompeur. Il a signifié aussi *Ingenieur*, comme en cet exemple. *Li engignieres qui ont l'engin b sli.*

ENGIN. s. m. Machine dont on se sert pour élever des fardeaux. Elle est composée d'un fauconneau ou étourneau avec la sellette & les liens posez au haut du poinçon, qui est une longue piece de bois assemblée par le bout d'en bas à tenon & à mortoise dans ce qu'on appelle la Sole assemblée à la fourchette. Ce poinçon est appuyé par le rancher & par deux bras ou liens en contre-fiche. Les bras sont posez par en bas aux deux extremitez de la sole, & par en haut dans un bossage qui est un peu plus bas que la sellette. Le rancher, ou autrement échelier, est assemblé par en bas dans une mortoise au bout de la fourchette, & par en haut dans le mesme bossage où les bras sont arrestez. Ce rancher a un tenon qui passe tout au travers d'une mortoise, & au delà du bossage du poinçon où une cheville l'arreste. Les bras & le rancher sont encore liez & arrestez aux poinçons avec des moïses assemblées avec tenons & mortoises, & des chevilles coulisses qu'on met & qu'on oste quand on veut. On met plus ou moins de moïses les unes sur les autres, selon que l'engin est haut. Le rancher est garni de chevilles de bois qui passent au travers & qui servent d'échelons pour monter au haut de l'engin & pour y mettre la sellette, le fauconneau, les poulies & le cable. Il y a une jambette emmortoisée par un bout dans la fourchette, & par l'autre bout dans le rancher. Un des bouts du treüil passe dans cette jambette, & le poinçon soustient l'autre.

Les Meuniers appellent *Engin*, une espece de Machine sur deux roües, qui leur sert à tirer le moulin à vent. *Engin*, est aussi une sorte de Tourniquet au haut du moulin pour tirer les sacs de bled.

On appelle *Engins de guerre*, les Beliers, ba-

listes & autres machines dont on se sert pour battre & prendre les Places, & en general on donne le nom d'*Engin* à tous les outils qui servent à faire quelque rupture. Ce mot dans ce sens vient encore d'*Ingenium*, parce qu'il faut avoir de l'esprit pour inventer les machines qui augmentent les forces mouvantes.

ENGIRONNER. v. a. Vieux mot. Environner. Il vient de *Girare*, Se tourner.

ENGLANTE', E'E. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un écu chargé d'un chesne, dont le gland est d'un autre émail que l'arbre. *D'argent au chesne de sinople englanté d'or.*

ENGLINCELER. v. a. Vieux mot. Mettre en peloton.

ENGOMBRER. v. n. On a dit autrefois, *s'Engombrer*, pour dire, Succomber, s'embarrasser. *Et s'engombroit de la pesanteur de la targe.* Il vient de l'Italien *Ingombrare*, Causer de l'empeschement.

ENGORGER. v. a. Terme de Plombier. On dit, *Engorger un tuyau, Tuyau engorgé*, pour dire, Remplir d'ordure un tuyau, Tuyau que l'on a rempli d'ordure.

On dit, qu'*Un cheval a les jambes engorgées*, pour dire, qu'il les a pleines de méchantes humeurs.

ENGOULE', E'E. adj. Terme de Blason. Il se dit des bandes, croix, sautoirs & autres pieces, dont les extremitez entrent dans la gueule d'un lion, d'un dragon, d'un leopard. *D'azur à la bande d'or engoulée de deux testes de lion aussi d'or.* Dans les anciennes Armoiries des Ducs de Savoye, le casque est engoulé par des mufles de lion.

ENGRAIGNER. v. a. Vieux mot qui se trouve dans le Roman de la Rose. *Se l'ire jalousie engraigne*, pour dire, Si elle entre dans la fureur que cause la jalousie.

ENGRAISSEMENT. s. m. Les Charpentiers disent, *Joindre du bois par engraissement*, pour dire, l'Assembler à force, en sorte que les tenons ne laissent aucun vuide dans les mortoises.

ENGRAISSER. v. a. Faire devenir gras. Les Charpentiers disent, *Engraisser l'areste d'une piece de bois*, pour dire, l'Elargir & la faire abattre.

ENGREGER. v. a. Vieux mot. Excommunier.

ENGRELE', E'E. adj. Terme de Blason. Il se dit des pieces honorables de l'écu, qui sont bordées de petites dents fort menuës, dont les costez s'arrondissent un peu. *De gueules à la croix engrelée d'or.* Quelques-uns font venir ce mot de *Gracilis*, Menu, à cause que les engrélures sont minces & delicates.

ENGRENER. v. a. On dit en termes de Marine, *Engrener la pompe*, pour dire, Attirer dans la pompe ce qui reste au fond du Vaisseau, afin de mettre ce reste dehors.

NGRENGIR. v. a. Vieux mot. Aggrandir.

Les Horlogers, & ceux qui font des Machines, disent aussi, *Engrener*, en parlant des dents d'une rouë qui entrent dans son pignon, ou dans les dents de quelque autre rouë.

ENGRI. s. m. Sorte de Tygre de la basse Ethiopie, qui a cela de particulier, qu'il n'attaque jamais les hommes blancs. Ainsi s'il rencontre un Negre avec un Europeen, il se jettera seulement sur le Negre. Pour depeupler le pays de ces animaux feroces, le Roy de Congo met leur vie à prix, & fait recompenser celuy qui en apportant la peau d'un Engri, donne par là une preuve qu'il l'a tué; mais il faut que les poils de sa moustache y soient encore attachez. C'est un poison si subtil, à ce que disent les Ethiopiens, que qui en mangeroit, tomberoit aussitost en phrenesie.

ENGRIETE'. s. f. Vieux mot. Jalousie, envie.

ENGROISSIER. v. n. Vieux mot. Grossir.

Li prist la vois a espoissier,
Et la parole à engroissier.

ENGROUTER. v. a. Vieux mot. Enfoncer.

Les ex ot ou chief engroutez;

Ce qui veut dire, Les yeux eut en la teste enfoncez.

ENGUAMBA. s. m. Arbre moyen des Indes Occidentales, qui se trouve dans la Province de Mechoacan. Il a ses feüilles larges & concaves, distinguées de petits nerfs, en partie jaunes & en partie rouges. Ses fleurs pendent par bouquets, & sont de couleur verdastre. Le fruit en est noir & plein de grains. On en tire une huile jaune, fort bonne pour resoudre les humeurs, & utile pour les playes.

ENGUENNER. v. a. Vieux mot. Tromper.

Mais comment le paillard m'enguenne.

On a dit aussi *Enguigner*, dans le mesme sens; ce qui vient de l'Italien *Ingannare*, ou de l'Espagnol *Engañar*, qui signifie la mesme chose.

ENGUICHE', E'E. adj. Terme de Blason. Il se dit du cor & des trompes, dont l'embouchure est d'un émail different. *D'azur à la fasce d'argent, chargé d'un cor de chasse de sinople, enguiché d'or.*

ENGUICHURE. s. f. Terme de Chasse. Cordons attachez par trois anneaux aux cors de chasse. Ces cordons servent à les porter, & s'étrecissent ou s'élargissent à proportion de la corpulence du piqueur.

ENGYSCOPE. s. m. Terme d'Optique. Instrument qui grossissant les objets, sert à faire découvrir les petites choses. Ce mot est fait du Grec ἐγγὺς, Prés, proche, & de σκοπέω, Je vois, je regarde.

ENH

ENHARMONIQUE. adj. On donne ce nom au dernier des trois genres de Musique qui abonde en dieses, qui sont les moindres divisions sensibles du ton. On les marque sur la tablature en maniere de sautoir. La Diese enharmonique est la difference du demi-ton majeur & du mineur.

ENHATIR. v. a. Vieux mot. Percer d'une lance. *Il fut trouvé enhâti*, du Latin *Hasta*, Lance, javelot. On a dit aussi *Estre enhâti*, pour dire, Avoir haste. *Il estoit enhâti de foler sur eux.*

NHENDE', E'E. adj. Terme de Blason. On appelle *Croix enhendée*, celle dont le pied est enhendé, c'est-à-dire, refendu, du mot Espagnol *Enhendido*, qui veut dire la mesme chose. Ces croix à refente sont communes en Allemagne.

ENHERBER. v. a. Vieux mot. Empoisonner. Il vient de ce qu'ordinairement les venins se tirent des herbes, comme estant plus faciles à trouver.

Sous gist le frais serpent en herbe,
Fuyez, enfans, car il enherbe.

ENHERDURE. s. f. Vieux mot. Poignée d'épée.

Si la tint par enherdure,
Si la mit fuere arriere.

ENHUILE', E'E. adj. On appelloit autrefois *Enhuilé*, celuy qui avoit receu l'Extreme-onction, à cause des huiles que l'on applique dans ce Sacrement.

ENJABLER. v. a. Terme de Tonnelier. Mettre les fonds des tonneaux, des cuves & autres vaisseaux ronds dans leurs jables. *Enjabler une cuve.*

ENJALER. v. a. On dit en termes de Marine, *Enjaler une ancre*, pour dire, Y attacher deux pieces de bois, qu'on appelle *Jas*, étroitement empattées ensemble vers l'arganeau. Elles servent à contrebalancer dans l'eau la patte de l'ancre, pour la faire tomber sur le bon costé. On dit aussi *Enjauler.*

ENK

ENKI. adv. Vieux mot. Ainsi. *Enki se parti Geoffroy de là.*

ENL

ENLACEURE. s. f. On dit en termes de Charpenterie, *Faire une Enlaceure*, pour dire, Percer les mortoises & les tenons, afin d'y passer une cheville qui arreste & fasse tenir fermes les pieces assemblées.

ENLANGAGÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Eloquent, qui parle bien.

ENLEVÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des pieces qui paroissent enlevées, comme aux Armoiries d'anglure en Champagne, qui sont d'or à pieces enlevées à angles ou en croissans de gueules, soustenant des greslots d'argent dont tout l'écu est semé.

ENLIER. v. a. Terme de maçonnerie. Joindre & engager des pierres & des briques ensemble lors qu'on éleve des murs. Il faut pour cela que les unes soient posées sur leur largeur, & les autres sur leur longueur, afin qu'elles fassent liaison avec le remplissage.

ENLIGNER. v. a. Terme de Charpentier. On dit, *Enligner le bois*; ce qui se fait avec une regle ou un cordeau, pour dire, Mettre les pieces sur une mesme ligne.

On dit aussi *Enligner*, en termes de Librairie, & on appelle *Livre bien enligné*, un Livre dont, en quelque endroit qu'on le puisse ouvrir, les premieres lignes de chacune des deux pages que l'on a devant les yeux, répondent si bien l'une à l'autre, qu'elles paroissent ne faire qu'une mesme ligne.

ENN

*ENNEADECATERIDE. adj. On a appellé ainsi le Cycle Lunaire, qui est une periode ou revolution de dix-neuf années, aprés laquelle le Soleil & la Lune repassent les mesmes dispositions où ils se sont rencontrez auparavant; ce qui fait que les nouvelles Lunes arrivent les mesmes mois & les mesmes jours. Ce mot vient de ἐννέα, Neuf, & de δέκα, Dix.

ENNEAGONE. s. m. Terme de Geometrie. Figure qui a neuf costez & neuf angles. On appelle aussi en termes de Fortification, *Enneagone*, une Place qui est défenduë par neuf Bastions. Ce mot est fait de ἐννέα, Neuf, & de γωνία, Angle.

ENNEMENT. adv. Vieux mot. Aussi-bien.

Ennement je ne puis aller.

On a dit aussi, *Ennement que*, pour, Quoyque.

Ennement que vous le sçachez.

ENNEUR. s. m. Vieux mot. Honneur. On a dit aussi l'*Eror*.

ENNOSSER. v. a. Vieux mot. Tuer.

Celuy voisie reconforter,
Et si la male mort l'ennosse,
Je le conduis jusqu'à la fosse.

ENNOYE. s. f. Sorte de serpent qui a naturellement deux testes, une à chaque bout, si l'on en croit Julius Solinus. Galien est de cette opinion, & dit que l'Ennoye, qu'il nomme *Amphisbene*, a deux testes que la nature luy a données par une certaine superfluité, & qu'elle est semblable à un bateau qui a deux prouës & qui est pointu par les deux bouts. Matthiole ne nie pas qu'on ne puisse voir des serpents de cette sorte: mais il est du sentiment d'Aristote, qui dit qu'on voit naistre peu de monstres aux especes d'animaux qui ne font qu'un petit à la fois, mais que l'on en voit souvent en ceux qui en produisent beaucoup, & sur tout aux poules, qui ayant plusieurs germes dans le ventre, font quelquefois des poulets jumeaux. Quand les moyeux sont separez dans un œuf par une pellicule, cet œuf produit deux poulets parfaits; mais quand ils se touchent sans qu'aucune pellicule les separe, ils engendrent un poulet monstrueux, qui n'a qu'un corps & une teste, mais qui a quatre ailes & quatre jambes. Cela vient de ce que les parties superieures s'engendrent du blanc de l'œuf avant les parties inferieures. On a veu aussi des serpents à deux testes engendrez par cette mesme raison, parce que les serpents font des œufs, & en ont beaucoup au ventre. Ce raisonnement d'Aristote fait voir que ce n'est point naturellement que les Ennoyes viennent avec deux testes. Comme elles sont pointuës par chaque bout, ainsi que les vers de terre, il est difficile de connoistre où est leur teste; & c'est ce qui a fait croire qu'elles en ont deux. Aëtius dit que l'on a peine à voir leurs morsures, tant elles sont petites, qu'elles ne sont pas mortelles, & qu'elles causent seulement une inflammation semblable aux piqueures des guespes & des mouches à miel. On peut y remedier par les mesmes moyens dont on se sert contre les morsures des viperes. On appelle aussi ce serpent *Enny*.

ENNUBLI, IE. adj. Vieux mot. Obscurci. *Temps ennubli*, pour dire, Plein de nuages, du mot Latin *Nebula*, Nuée. Il veut dire aussi, Fasché, contristé.

Dont ot molt le cuer ennubli.

ENNUSURE. s. f. Terme de Plombier. Morceau de plomb qui est en forme de basque sous le bourseau & au pied des poinçons & amortissemens d'un comble.

ENNUYAUMENT. adv. Vieux mot. Ennuyeusement.

ENO

ENOINDRE. v. a. On s'est autrefois servi de ce mot pour, Oindre; & on a dit, *Enordir*, pour, Rendre sale, salir.

ENP

ENPESER. v. n. Vieux mot. Causer de la fascherie. *Et cela luy enpesa.*

ENQ

ENQUERRE. v. a. Vieux mot. Enquerir, interroger.

Mais on ne l'ose plus enquerre.

Son participe, *Enquis*, qui peut venir aussi d'*Enquerir*, est encore en usage dans le Palais, pour dire, Interrogé. *Enquis s'il s'estoit trouvé un tel jour en un tel lieu.* On dit aussi, *Enquis de son nom, de son âge*, pour dire, Aprés qu'on luy eut demandé son nom, son âge.

On appelle, en termes de Blason, *Armes enquerre*, des Armes dont il faut demander la cause & l'origine, comme quand on voit metal sur metal, couleur sur couleur.

ENQUESTE. s. m. Terme de Palais. Preuve ordonnée en Justice, qui se fait en écoutant des témoins contre qui il n'y a point de reproche à faire. Leur deposition se redige par écrit. Les Enquestes par turbes ont esté abrogées. Elles se faisoient sur des points douteux de coustume, d'un usage qui n'estoit point fixé. On y entendoit seulement des

Praticiens, & on n'y comptoit dix témoins que pour un seul. Les Chambres des Enquestes ont esté establies dans les Parlemens, pour juger les Procez par escrit, qui ont esté appointez en premiere instance.

ENQUESTEUR. s. m. Officier preposé pour faire les Enquestes, comme les Commissaires au Chastelet, qui se qualifient Commissaires Examinateurs & Enquesteurs. Les Lieutenans Generaux ont uni ces Offices à leurs Charges.

ENR

ENRAILLE'. adj. Vieux mot qu'on trouve dans la signification d'*Ouvert*.

ENRASER. v. a. Terme de Menuiserie. Mettre plusieurs pieces d'une égale hauteur. On appelle *Panneau enrasé*, Un Panneau égal en épaisseur à l'assemblage. On dit plus communement *Arraser*.

ENRAYER. v. a. Les Charons disent, *Enrayer les rayes d'une rouë*, pour dire, Les mettre dans les mortoises des rouës.

Enrayer est aussi un terme de Laboureur, & signifie, Faire la premiere raye en commençant à labourer.

ENRAYURE. s. f. La premiere raye que fait la charuë en labourant.

Enrayure, est aussi un terme de Charpenterie, & on appelle ainsi tous les entraits des fermes d'assemblages. Il y a des Enrayures quarrées & des Enrayures rondes. Les dernieres servent aux domes, & les autres aux croupes des pavillons. La double Enrayure est celle qui est au niveau du petit entrait.

ENROMANCER. v. n. Vieux mot. Faire un Roman ou une Histoire.

Por s'amor encommenceray,
L'estoire & enromanceray.

ENROULEMENT. s. m. Terme d'Architecture. Ce qui est contourné en ligne spirale. *L'enroulement d'un aileron de portail d'Eglise.*

On appelle en termes de Jardinage *Enroulemens de parterre*, des platebandes de bouis ou de gazon, qui sont contournées en ligne spirale.

ENROUSSI. adj. Vieux mot. Endurcy.

ENROYER. v. a. On s'est servi de ce mot dans le vieux langage, pour dire, *Entreprendre*, *commencer*.

ENS

ENS. ad. Vieux mot, qui a esté dit pour, *Dedans*.

Lors entray ens sans dire mot,
Aprés qu'oiseuse ouvert m'ot.

Borel croit qu'on a écrit premierement *Ents*, & en suite *Ens*, & que ce mot vient du Latin *Intus*, Dedans.

ENSABATEZ. s. m. Heretiques du douziéme siecle, qui donnerent dans toutes les erreurs des Vaudois. Ils faisoient grand estat d'une chaussure grossiere qu'ils nommoient *Sabates*, & par laquelle ils se faisoient distinguer. Ce fut de là qu'ils prirent le nom d'*Ensabatez*.

ENSACHER. v. a. Mot factice. Mettre dans un sac. *Ensacher du bled, des poix.*

ENSADE. s. m. Arbre qui se trouve en l'Isle de Lovando dans la basse Ethiopie, & qui est le mesme que le Figuier d'Inde, que les Portugais appellent *Arbol de raiz*. Son tronc qui est fort haut, & ordinairement de trois brasses d'épaisseur, pousse des rameaux de tous costez, qui estant encore jeunes, se divisent en plusieurs branches. Quelques-unes de ces branches tombant jusqu'à terre y prennent racine, & poussent un autre tronc, d'autres branches, d'autres filamens, ceux-cy d'autres, & ainsi de suite; ensorte qu'un de ces arbres occupe quelquefois une étenduë de mille pas de circuit. Les plus hautes branches, de mesme que les plus basses, tiennent à la terre par ces sortes de filamens, & cela fait une touffe de bois & de feüilles que le Soleil ne sçauroit percer, & qui repousse la voix comme un écho. Les feüilles ressemblent à celles du Coignassier, & sont vertes au dehors, & blanches & lanugineuses au dedans. Le fruit paroist lorsque la fleur est tombée, & sort d'entre les feüilles des jeunes rameaux, comme font les figues. Il est gros comme le pouce, & rouge par dedans & par dehors. Les Paysans teillent la premiere écorce de cet arbre, & en tirent une espece de chanvre dont ils font des étoffes grossieres. L'Ensade croist aussi fort bien aux environs de Goa & en d'autres endroits des Indes. On en fait des pavillons pour prendre le frais, en coupant les rejettons & les petites branches qui embarassent la terre.

ENSANGLANTE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit du Pelican & des autres animaux sanglans. *D'or au Pelican d'azur avec sa pieté, le tout ensanglanté de gueules.*

ENSEIGNE. s. f. On appelle en termes de Marine, *Enseigne de pouppe*, le pavillon qui se met dessus. L'Enseigne de pouppe est blanche aux Vaisseaux de Guerre, & bleuë aux Vaisseaux Marchands, avec une croix blanche qui traverse.

ENSELLE', ÉE. adj. Terme de Manege. On dit, *Cheval ensellé*, pour dire, Un cheval qui est difficile à bien seller. M. Guillet dit que tous les chevaux ensellez couvrent bien leur homme, & sont relevez de col & de teste.

ENSEMBLE. s. m. On appelle en termes d'Architecture, *l'Ensemble d'un bastiment*, ce qui marque la proportion relative des parties au tout. *Ce costé de bastiment fait un bel ensemble avec le reste.*

ENSEMBLE. adv. On dit en termes de Manege, qu'*Un cheval est bien ensemble*, pour dire, qu'En marchant il approche ses pieds de derriere de ceux de devant, & que ses hanches soustiennent en quelque façon ses épaules. On dit aussi *Mettre un cheval bien ensemble*, pour dire, Le mettre sur ses hanches.

ENSEMBLEMENT. adv. Vieux mot. Pareillement, tout d'un temps. On a dit aussi *Ensement*, dans le mesme sens.

Et est sous la terre trouvée,
Tout ensement que la rosée.

ENSEUILLEMENT. s. m. Appuy d'une fenestre au dessus de trois pieds. *Cette fenestre est à tant de pieds d'enseuillement.*

ENSINC. v. a. Vieux mot. Ainsi. *Il est ensinc coutume en nostre contrée.*

ENSIR. v. n. Vieux mot. Sortir. On a dit *Ensir fors*, pour Sortir dehors.

ENSOIGNE. s. f. Vieux mot. Marque, témoignage.

Li bon Eudes Duc de Bourgoigne,
De sa bonté laissit ensoigne.

ENSOUPLE. s. f. Terme de Tisserand. Gros morceau de bois rond autour du mestier, sur quoy le Tisserand monte la chaisne pour faire de la toile. On appelle *Ensoupleau*, le rouleau opposé, sur lequel il roule sa toile à mesure qu'il la fait.

Ensouple, est aussi un terme de Brodeur, & signifie des colomnes de bois percées, au travers desquelles passent des lates, & sur quoy il travaille.

ENSUBLE. s. f. Terme de Ferrandinier. Rouleau

de bois tourné, autour duquel les Ferrandiniers roulent leur besogne. Ce mot, ainsi que celuy d'*Ensouple*, vient d'*Insubula*.

ENT

ENTABLEMENT. s. m. Terme d'Architecture. Dernier rang de pierres qui est au haut d'un bastiment, & sur lequel la charpente de la couverture pose. Ce mot vient du Latin *Tabulatum*, Plancher, à cause qu'Entablement signifie, la saillie qui est au droit du plancher. L'Entablement dans les ordres d'Architecture, comprend l'architrave, la frise & la corniche. On dit, *Entablement recoupé*, & *Entablement de couronnement*. Le premier est celuy qui fait retour par avantcorps, sur une colomne ou sur un pilastre, & l'autre se dit de toute corniche qui couronne un mur de face, & sur lequel pose le pied du comble.

ENTABLER. v. n. p. On dit en termes de Manege, qu'*Un cheval s'entable*, pour dire, qu'En maniant sur les voltes, sa croupe va avant ses épaules, au lieu que pour manier avec justesse la moitié de ses épaules doit aller avant sa croupe.

ENTAILLE. s. f. Ouverture faite en un corps qu'on taille en certain endroit, pour y en faire entrer un autre que l'on y veut joindre. On fait des Entailles quarrément, en adent & à queuë d'aronde. Ces dernieres sont plus fortes. On fait aussi des Entailles dans les incrustations de marbre ou de pierre, pour y placer les morceaux postiches.

On appelle *Entaille pour limer les scies*, un billot de bois fendu, dans lequel les Menuisiers font entrer le fer de leurs scies, quand ils veulent en limer les dents. Ils y mettent aussi un coin de bois, afin de tenir la scie plus ferme dans la fente du billot.

ENTAILLURE. s. f. Vieux mot dont on s'est servi pour dire, Ciseleure, ouvrage d'Orfevrerie.

ENTALANTER. v. a. Vieux mot. Faire naistre un fort desir de faire quelque chose.

Voire qui m'as encor naguere entalanté,
De chanter un sujet par autre non chanté.

Borel dit que ce mot vient de *Talen*, qui en Languedoc veut dire, Faim, appetit, ou d'*Ethelonté*, autre vieux mot, qui signifie Desireux de quelque chose, du Grec ἐθελοντὴς, Volontaire, qui agit de son bon gré.

ENTALINGUER. v. a. Terme de mer. On dit *Entalinguer un cable*, pour dire, L'amarrer à l'arganeau de l'ancre.

ENTAMER. v. a. *Faire une petite ouverture, une petite incision.* ACAD. FR. On dit d'un cheval en termes de Manege, qu'*Il entame le chemin*, pour dire, qu'Il commence à galoper. Ce mot qui signifie proprement oster quelque partie d'une chose entiere, vient du Latin *Entamare*, que M. Ménage dit avoir esté fait de ἐνταμεῖν, Aoriste second de l'infinitif, du verbe ἐντέμνω, Couper, pour lequel Homere a dit ἐντόμνειν.

ENTAMURE. s. f. *Petite ouverture, petite incision.* ACAD. FR. On appelle *Entamures*, les premieres pierres qu'on tire d'une carriere, qui a esté nouvellement découverte.

ENTE. s. f. Terme de Jardinage. Petite portion d'un arbre qu'on fourre dans un autre en luy faisant une incision, soit pour corriger le goust de son fruit, soit pour luy faire prendre un fruit different. M. Ménage derive ce mot du Latin *Insita*, Chose plantée dedans; & Du Cange le fait venir d'*Inse*, mot Allemand ou Flamand, qu'il tire d'*Insitum*. On appelle *Ente de moulin*, Une piece de bois que des liens de fer tiennent attachée au bout de chaque volant.

ENTÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des partitions, & des fasces ou bandes qui entrent les unes dans les autres à ondes rondement. *D'or à trois fasces entées de gueules.*

ENTECHIÉ. adj. Vieux mot. Entaché.

Sans faille de tous les pechez,
Dont le chetif est entechiez.

On a dit aussi *Endechié*.

ENTELECHIE. s. m. Perfection d'une chose. Ce mot est Grec ἐντελέχεια, & les Philosophes s'en sont servis pour exprimer l'ame. Il vient de ἐντελὴς, Parfait, & du verbe ἔχειν, Avoir.

ENTENAY. s. m. Marquote de vigne entée pour transplanter.

ENTENDIS. adv. Vieux mot. Cependant.

ENTENTE. s. f. Terme de Peinture. On dit d'un tableau, qu'*Il est conduit avec beaucoup d'entente*, pour dire, que L'ordonnance en est bien entenduë, soit qu'on regarde la disposition du sujet, soit qu'on s'attache aux expressions, ou qu'on s'arreste aux jours & aux ombres.

ENTENTION. s. f. Vieux mot. Dessein, intention.

ENTER. v. a. Terme de Jardinage. Greffer, faire des entes. *Enter en fente*, C'est couper horisontalement & également un sauvageon, sur lequel on met une ou plusieurs greffes, aprés l'avoir fendu & paré pour emporter le trait de la scie.

Enter en moëlle, C'est placer une greffe au milieu d'un sujet moëlleux, comme la vigne, le jasmin d'Espagne.

Enter en couronne, C'est placer plusieurs greffes taillées d'un seul costé, l'écorce en dehors entre la peau & le bois, aprés avoir un peu incisé son écorce. Cela se fait au Printemps pour les gros arbres, lorsque la seve est un peu montée.

Enter en approche, C'est percer un arbre, & passer dans le trou que l'on a fait une branche d'un autre arbre, comme de vigne dans les noyers. Cela se dit aussi quand on approche deux branches de divers arbres d'égale grosseur, dont l'une est fenduë par son extremité, & que dans cette fente on insere l'autre qui est taillée des deux costez de figure plate.

Enter en fluste, C'est enlever du sujet qu'on veut enter un anneau de la peau, & au lieu de cette peau en placer autant d'un autre arbre de mesme grosseur. Cela se fait au Printemps, lorsque la seve est montée, & on le pratique particulierement sur le Chastaigner & le Noyer.

Enter. Terme de Charpenterie. Joindre bout à bout & à plomb deux pieces de bois de Charpente de mesme grosseur, les assembler, soit par mortoise & tenon, soit par une entaille.

Enter. Terme de Fauconnerie. Réjoindre une penne gardée à celle d'un oiseau qui est froissée ou rompuë. Il se dit aussi quand on la raccommode à l'aiguille ou au tuyau.

ENTERIN, ENTERINE. adj. Vieux mot. Entier.

De fin cuer net & enterin.

Et ailleurs,

Et tout, soit amor bonne & fine,
Entre nous & pais enterine.

On a dit aussi *Enteriner*, pour, Remettre en son entier, & *Enterineté*, pour, Integrité; comme qui auroit dit, *Entiereté*.

ENTEROCELE. s. f. Terme de Medecine. Descente de boyau, qui est l'une des deux principales especes de hernie, qu'on appelle autrement *Hernie du scrotum*. Les intestins sont enveloppez entie-

rement par le peritoine, où ils sont pliez comme dans une bourse. Si cette bourse vient à se rompre ou à se relascher en quelque endroit, il faut necessairement que les intestins tombent. Si l'omentum descend avec les intestins, ou les intestins sans luy, c'est l'Enterocele : car quand l'omentum descend seul dans le scrotum, on appelle cela *Epiplocele.* Les causes les plus ordinaires de l'Enterocele sont les grands exercices, les cris ; ce qui fait que les enfans y sont fort sujets, la toux violente, le vomissement violent ; tout cela peut causer l'Enterocele en poussant les intestins, car il y a peu de causes externes, si ce n'est un certain caractere d'humidité qui fait qu'un pere hernieux engendre un fils qui est aussi hernieux. Hildanus en rapporte des exemples. Le mot d'*Enterocele* vient du Grec *εντερον*, Intestin, & de *κήλη*, Tumeur.

ENTERRER. v. a. Les Jardiniers disent *Enterrer de la chicorée*, pour dire, Mettre de la chicorée dans la terre. On disoit autrefois *Entierrer.*

On dit sur mer, *Enterrer les futailles*, pour dire, Les mettre en partie dans le lest du Vaisseau.

On appelle en termes de Guerre *Batteries de pieces enterrées*, Une Batterie, dont la plateforme est au dessus du rez de chaussée, en sorte que pour faire les embrasures du canon, on a besoin de couper des terres. Cette sorte de Batterie se fait pour ruiner les deffenses d'une Place.

ENTESER. v. a. Vieux mot. On disoit autrefois *Enteser un arc*, pour dire, Bander un arc, l'ajuster pour le tirer.

Le fort arc prist, si lentesa.

ENTHIQUITES. s. m. Nom que l'on donna dans le premier siecle à certains Sectateurs de Simon le Magicien. Il n'y avoit rien de plus detestable que leurs sacrifices pour les saletez qui s'y commettoient.

ENTHOUSIASTES. s. m. Nom qui fut donné aux Heretiques Massaliens dans le quatriéme siecle, à cause qu'ils estoient comme possedez du demon, qui par des illusions leur faisoit croire que le Saint Esprit descendoit sur eux. Quand ils estoient saisis de cette manie, ils se mettoient à danser, en disant qu'ils dansoient sur le diable. Ce mot vient du Grec *ἐνθουσιάζειν*, qui signifie, Estre possedé d'une fureur fanatique.

ENTIENGIE. s. m. Oiseau qui a la peau toute mouchetée de differentes couleurs, & que l'on trouve au Royaume de Congo. Il a cela d'admirable, qu'il ne met jamais le pied a terre, parce qu'il meurt si-tost qu'il la touche. Ainsi il est obligé de se tenir toûjours sur les arbres. Il a aussi toûjours autour de luy de petits animaux noirs, que les Habitans appellent *Embis*, & qui luy servent comme de gardes lors qu'il vole. Il y en a dix qui volent devant, & un pareil nombre qui vole derriere. Si les premiers donnent dans les filets du Chasseur, les autres prennent la fuite, & le petit Entiengie est obligé de se rendre. Sa peau est une chose si rare, qu'il n'y a que le seul Roy de Congo qui en porte, ou les Princes & les Grands Seigneurs à qui il en donne le pouvoir. Les Rois de Louango, de Caoonge & de Goy luy envoyent des Ambassadeurs pour obtenir cette peau comme un present.

ENTIER. adj. On appelle *Cheval entier*, non seulement un cheval qui n'a point esté coupé, mais encore celuy qui est retif, & qui resiste à la main pour ne point tourner.

On appelle en termes de Manege, *Mors qui tient de l'entier*, Un mors qui ne plie point dans le milieu de la liberté de la langue.

ENTIERCHIER. v. a. Vieux mot de Coustume. Sequestrer, mettre en main tierce. On a dit aussi *Entierchere*, pour, Sequestre.

ENTITALURE. s. f. Vieux mot. Titre.

ENTOISER. v. a. On a dit autrefois, *Entoiser la lance*, pour dire, Empoigner la lance.

Entoiser. Terme de Maçon. Arranger quarrément des moilons, plastras & autres materiaux informes, pour en mesurer les cubes, ce qui se fait avec le pied & la toise.

ENTONNOIR. s. m. Vaisseau qui a une pointe percée par le bas, & dont on se sert pour verser les liqueurs dans un muid ou dans une bouteille. On appelle *Entonnoir*, en termes de Medecine, certain conduit qui est dans le cerveau au dessous de son troisiéme ventricule, & qui sert à le purger de ses superfluitez.

ENTOR. preposition. Vieux mot. Autour, alentour.

ENTORNER. v. a. Vieux mot. Etourdir par quelque coup.

ENTORSE. s. f. On dit qu'*Un cheval s'est fait une entorse*, pour dire, qu'il s'est fait quelque violent effort au boulet. On dit aussi *Memarchure.*

ENTOURNER. v. a. Vieux mot. Mettre autour, comme *Entourner un cable*, pour dire, Luy faire faire plusieurs tours autour de quelque chose.

ENTOURNURE. s. f. Terme de Tailleur. Tour ou échancrure qu'un Tailleur donne à des manches.

ENTRECONTRALIER. v. n. On a dit dans le vieux langage, *s'Entrecontralier*, pour S'entrecontrarier, se mettre de different parti.

Laidement s'entrecontralient.

ENTRAFOLER. Vieux mot. *S'entrafoler*, c'est-à-dire, Se percer l'un l'autre de coups.

Le vif desor les morts roellent,
Qui s'entrafolent & occient.

ENTRAIT. s. m. Terme de Charpenterie. Piece de bois qui traverse & qui lie deux parties opposées dans la couverture d'un bastiment. Le grand Entrait est le premier d'un haut comble, & le petit Entrait celuy de dessus. On nomme particulierement *Entraits*, les pieces qui soustiennent le poinçon, & qui posent sur les forces. On les nomme aussi *Tirans*. Il y a des demy-entraits qui servent aux combles, à un égoust & aux croupes des pavillons.

ENTRAPETÉ, ÉE. adj. On dit *Pignon entrapeté*, pour dire, Un bout de mur à la teste d'un comble, dont le profil est à quatre ou à cinq pans, & non triangulaire.

ENTRAVAILLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des oiseaux qui ont le vol éployé avec un baston, ou une autre chose passée entre les pieds & les ailes.

ENTRAVE. s. f. Sorte de licol qu'on met aux pieds des chevaux, afin d'empescher qu'ils ne s'enfuyent.

ENTRAVER. v. a. Terme de Fauconnerie. On dit *Entraver un oiseau*, pour dire, Accommoder les jets d'un oiseau de telle sorte, qu'il ne se puisse oster le chaperon ny se découvrir.

ENTRAVON. s. m. Piece de cuir de la longueur de deux doigts, & tournée en rond pour entourer le paturon du cheval. On la rembourre par dedans pour le garantir d'en estre blessé. Il faut deux entravons pour faire une entrave. Une petite chaine de fer, longue de sept à huit pouces, les tient assemblez l'un avec l'autre.

ENTRECOLOMNE. s. f. Terme d'Architecture. Distance qu'il y a d'une colomne à une autre. On dit aussi, *Entrecolomnement.*

ENTRECOUPE. s. f. Dégagement que deux pans coupez opposez font dans un carrefour étroit,

afin que les charois puissent tourner plus facilement. On dit que l'*Entrecoupe est doublée*, quand les quatre encoigneures d'un carrefour sont en pan coupé. On appelle *Entrecoupe de voute*, le vuide qui reste entre deux voutes spheriques l'une sur l'autre, depuis l'extrados d'une coupe, jusqu'à la doüelle d'un dome.

ENTREDIRE. v. a. Vieux mot. Interdire. On a dit de mesme *Entrepreter*, pour Interpreter.

ENTREESER. v. n. p. Vieux mot. On a dit *S'entreeser*, pour dire, Se recréer, se divertir ensemble.

ENTREFERIR. v. a. On a dit dans le vieux langage *S'entreferir*, pour dire, Se blesser l'un l'autre, & *S'entrefierent*, pour S'entreblessent.

ENTREJOINTE. s. f. Vieux mot. Jointure.

ENTRELAIDIR. v. a. On a dit autrefois *S'entrelaidir*, pour, Se dire des injures l'un à l'autre.

ENTRELAS. s. m. Cordons joints ou meslez ensemble, pour faire quelques nœuds ou clostures.

Entrelas, en termes d'Architecture, est un ornement qu'on taille dans les frises & sur les moulures, & qui est fait de listels & de fleurons, qui sont liez & croisez les uns avec les autres. On appelle *Entrelas d'appuy*, des ornemens de Sculpture à jour, qu'on fait de pierre ou de marbre, & qui tiennent quelquefois lieu de balustres, pour remplir les appuis évidez des balcons & des rampes d'escalier. On dit aussi *Entrelas* en Serrurerie. Ce sont des ornemens composez de rouleaux & de joncs coudez, qui servent à garnir les frises, les pilastres & les bordures de fer par divers compartimens.

ENTRELASSÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de trois croissans, de trois anneaux, & autres choses semblables, quand elles sont passées les unes dans les autres. *D'azur à trois annelets entrelassez l'un dans l'autre en triangle d'or.*

ENTREMELLEMENT. adv. Vieux mot. Peslemesle.

ENTREMODILLON. s. m. Espace qu'il y a d'un modillon à un autre. On dit *Entrepilastre*, dans le mesme sens.

ENTREMISE. s. f. Terme de Marine. Petite piece de bois, qui estant posée dans un Vaisseau entre deux autres, les tient sujettes, & sert aussi à les renforcer. Il se dit encore de certaines pieces de bois mises pour le mesme usage entre chaque taquet ou fuseau de cabestan.

ENTREPAS. s. m. Terme de Manege. Train rompu qui a quelque chose de l'amble, sans rien tenir du pas ny du trot. Il est ordinaire aux chevaux dont les jambes sont usées, ou qui n'ont point de reins.

ENTROUVERT, ERTE. adj. On appelle *Cheval entrouvert*, un Cheval qui a l'os de l'épaule déjoint du corps par la violence de quelque effort qu'il s'est fait, soit en tombant, soit d'une autre sorte.

ENTRESAIGNE. s. f. Vieux mot. Marque.

ENTREPOSST. s. m. On appelle *Lieu d'entrepost*, un Port de mer où l'on a établi un magasin, pour y recevoir les marchandises qui doivent estre transportées ailleurs. *Entrepost*, se dit aussi d'un magasin où une Compagnie de Negocians fait mettre ses marchandises dans quelque Ville de commerce que ce soit.

ENTRETAILLE. s. f. Mouvement de danse que fait un danseur en jettant un de ses pieds à la place de l'autre pied, tandis que cet autre pied est élevé en l'air en devant.

ENTRETENU, UE. adj. Terme de Blason. Il se dit de plusieurs clefs ou autres choses liées ensemble par leurs anneaux. *D'azur à deux clefs d'or entretenuës par le bas.*

ENTRETOISE. s. f. Terme de Charpenterie. Piece de bois qui se met de travers dans un pan de charpente pour en entretenir d'autres. Il y a une *Entretoise croisée*, qu'on appelle ainsi à cause que c'est un assemblage en forme de croix de S. André. On la pose de niveau entre les entraits de l'enrayure d'un dome. *Entretoise*, dans une chevre, est aussi une piece de bois qui en traverse les bras, & sert à les tenir en état.

Entretoise, se dit encore d'une piece de bois qui est posée entre les flasques d'un affust de canon de marine.

On appelle *Entretoise de carrosse*, la Piece de bois qui est au milieu des moutons de derriere, & qui sert à les tenir en état.

ENTREVOUX. s. m. Terme de maçonnerie. Espace qu'il y a dans un plancher d'une solive à une autre. Les Entrevoux se font avec des ais dont cet espace est couvert, ou avec du plastre. Ceux-là sont sujets à se détacher & a tomber. On appelle aussi *Entrevoux*, les Intervalles remplis de plastre qui sont entre les poteaux d'une cloison.

ENTROUBLIER. v. a. Vieux mot. Troubler.

ENTRUIL. s. m. Vieux mot. L'entredeux des yeux.

ENTULE. adj. Vieux mot. Extravagant, ridicule, privé de bon sens.

Que cil vilain entule & sot.
Bien seroit fous & entules.

ENV

ENVAHIE. s. f. Vieux mot. Attaque. On trouve aussi *Envayssement*, pour, Etonnement.

ENVELIOTER. v. a. Terme de Faucheur. Mettre par tas. *Envelioter du foin.*

ENVELOPE. s. f. Terme de Fortification. Elevation de terre qu'on fait quelquefois dans le fossé d'une Place, & quelquefois au delà du mesme fossé. On fait des envelopes quand on veut seulement couvrir des endroits foibles avec de simples lignes, sans avoir dessein de s'avancer vers la campagne; ce qu'on ne pourroit que par des ouvrages qui demanderoient beaucoup de largeur. L'Envelope est, ou en façon d'un simple parapet, ou comme un petit rampart bordé d'un parapet. Ce mot vient du Latin *Involvere*, Enveloper.

ENVERGUER. v. a. Terme de Marine. Attacher les voiles aux antennes.

ENVERGURE. s. f. Assortiment des vergues avec les masts & les voiles. Largeur des voiles, maniere de les enverguer.

ENVERSE. adv. Vieux mot. A l'envers.

Si l'a si roidement feruë,
Qu'en mer l'a enverse abatuë.

ENVIAL. s. m. Vieux mot. Voyage.

ENVILASSE. s. f. Espece d'ébene qu'on trouve dans l'Isle de Madagascar. Elle a peu de nœuds, & est semblable au bois de Sandraha.

ENVIS. adv. Vieux mot. A contre-cœur, à regret.

ENVOERI. s. m. Animal qui approche du cerf. Il a deux cornes, & se trouve au Royaume de Gongo.

ENVOILER. v. n. Terme de Serrurerie. Gauchir. On dit qu'*Un morceau d'acier s'envoile à la trempe*, pour dire, qu'il se courbe, qu'il gauchit.

ENVOYÉ, ÉE. adj. Mot qui se trouve dans le vieux langage, pour dire, Mis en voye.

Car ils sont à mal faire enduits & envoyez.

ENVOISERIE. s. f. Vieux mot. Gentillesse.

Si quiert les mondaines delices,
L'envoiserie & les noblois.

On a dit aussi *Envoisure*, pour dire, Joye, ébat, divertissement.

Cil qui leur entente & leur cure,
Mettent en folle envoisure.

On a dit encore *Envoisié*, pour, Gay, gaillard.

Car grand confortement portent
As envoisiez & as oiseux.

Et *Envoisie*, pour, Gaye, qui aime à rire.

Ains est moult envoisie & gaye.

E O F

E O F S. s. m. p. On disoit autrefois *Eopfs*, pour Oeufs.

E O L

E O L I P I L E. s. m. Nom que les hydrauliques ont donné à une petite boule de cuivre ou de fer qui a une queuë où est un fort petit trou pour la charger. On la chauffe pour rarefier l'air dont elle est remplie; aprés quoy on la jette dans l'eau, & il y en entre autant qu'il en faut pour remplir le vuide que l'air laisse, & que la froideur de l'eau vient de condenser. On met encore une fois cette boule au feu, & le vent qui en sort, a une durée & une impetuosité dont on est surpris.

E P A

E P A C T E. s. f. Terme du comput Ecclesiastique. C'est une regle fondée sur ce que l'année Lunaire, qui n'est que de trois cens cinquante-quatre jours, a onze jours moins que l'année Solaire, qui en a trois cens soixante & cinq. Pour trouver l'âge de la Lune, il faut ajouster l'Epacte de l'année courante au nombre des mois qui sont écoulez depuis celuy de Mars, & au nombre des jours du mois où l'on est. Si tous ces nombres mis ensemble passent 30. il faut retrancher ce nombre de 30. & ce qui reste sera l'âge de la Lune. Par exemple, au vingtiéme jour de Mars 1692. la Lune avoit cinq jours, parce que l'épacte de cette année estoit 12. & ce nombre ajousté à celuy des jours du mois, qui estoit 20. & au nombre des mois depuis Mars, qui estoit 3. faisoit 35. Ostez-en 30. il restoit 5. qui estoit l'âge de la Lune. L'Epacte augmente d'onze chaque année. Ainsi en 1693. on a eu 23. d'Epacte. Quand on a 19. d'Epacte, on ne compte pas 30. l'année suivante, mais seulement un. Ce mot vient du Grec ἐπάγειν, Mettre dessus, ajouster.

E P A N I R. v. n. Vieux mot. Epanoüir.

E P A N O R T H O S E. s. f. Terme de Rhetorique. Figure par laquelle on corrige ou l'on revoque ce qu'on avoit avancé auparavant. Ce mot est Grec, ἐπανόρθωσις, & veut dire *Correction*. Il vient d'ἐπανορθόω, Je corrige, je remets en son entier, & a esté fait d'ὀρθός, Qui est droit & élevé.

E P A R E R. v. n. p. Terme de Manege. On dit qu'*Un cheval s'épare*, pour dire, qu'Il détache des ruades, & noue l'aiguillette. On tient que tous les chevaux qui s'éparent, sont rudes.

E P A R G N E. s. f. *Parsimonie, mesnage dans la dépense.* A C A D. F R. On dit *Taille d'épargne*, pour dire, Une certaine maniere de graver, ou d'entailler le bois, les pierres & les metaux. On taille en épargne, lors qu'on enleve le fond de la matiere, & qu'on épargne & qu'on ne laisse en relief que les parties qu'on veut qui paroissent à la veuë. Les Graveures des planches en tailles de bois sont taillées en épargne, parce que les blancs sont enfoncez, & que les traits qui paroissent sont élevez & épargnez, ce qui est tout le contraire de la taille douce, où les traits qui doivent paroistre sont gravez & enfoncez, & où les blancs demeurent relevez sur la planche.

E P A R G N E R. v. a. *User d'épargne dans la dépense, employer avec reserve, ménager la dépense.* A C A D. F R. *Epargner*, est aussi un terme de Menuiserie, & on dit d'un Menuisier qui pousse une moulure, qu'*Il épargne un filet*, lorsque par exemple, en poussant un quart de rond, il forme en mesme temps un filet auprés.

Epargner, se dit aussi en peinture, & signifie, Ne point toucher à quelque chose. Ainsi on dit, qu'*Il faut coucher le ciel d'un tableau, & épargner les figures & les bastimens*, pour dire, qu'Il ne faut rien coucher dessus.

E P A R V I N. s. m. Sorte de maladie de cheval qui vient au bas & au dedans du jarret, & à l'endroit où se joint la jambe. Il y en a de deux sortes, l'*Eparvin de bœuf*, & l'*Eparvin sec*. Le premier est une tumeur qui s'engendre par le concours des humeurs froides que le temps endurcit, & qui deviennent semblables à l'os. L'Eparvin sec est un engourdissement de jarret qui provient des matieres crasses & visqueuses qui l'embarrassent. Ces matieres descendent des parties d'en haut, & s'arrestent aux muscles qui font le mouvement.

E P A V E. s. f. Terme de Palais. *Epaves*, se dit proprement des bestes épouvantées, & que l'on trouve quand elles ont fui, sans que l'on connoisse à qui elles sont. On entend aussi par *Epaves*, toutes les choses perduës, qui n'ayant point esté reclamées dans le temps que la coustume des lieux a établi, appartiennent au Seigneur haut Justicier. Ce mot est venu de *Pavor*, Frayeur, à cause des bestes épouvantées qui se perdent.

E P A R S. s. m. Terme de Marine. Le baston du pavillon.

E P A U F R U R E. s. f. Eclat du bord du parement d'une pierre qu'un coup de testu mal donné a emporté.

E P A U L E. s. f. *Partie, membre du corps qui est au dessous du chignon du cou, & se joint au bras dans l'homme, & à la jambe de devant dans les autres animaux.* A C A D. F R. L'os de l'épaule est celuy qui couvre le derriere des costes, qu'on nomme aussi le Palleron, sur tout aux animaux. La figure du palleron est presque triangulaire. Sa partie large & plate est appellée *Omoplatte* par les Medecins.

On dit en termes de Manege, qu'*Un cheval s'abandonne trop sur les épaules*, pour dire, qu'Il ne s'assied point sur les hanches, & ne plie pas les jarrets. La marque d'un bon cheval, c'est d'estre leger d'épaules & sujet des hanches. On dit d'un cheval, qu'*Il a les épaules chevillées*, quand il les a engourdies & presque sans mouvement.

Epaule de mouton. Terme de Charpentier. Nom que donnent quelques-uns à une sorte de grande coignée.

On appelle en termes de Marine, *Epaules d'un Vaisseau*, les parties du bordage qui viennent de l'éperon vers les haubans de misaine.

On appelle en termes de guerre, *Epaule de bastion*, le terrain qui est à l'endroit où la face & le flanc concourent, & *Angle de l'épaule*, celuy qui est formé par ces lignes.

E P A U L E'E. s. f. On dit que *Les Maçons font des fondemens ou des murailles par épaulées*, quand ils ne les font pas de suite ny de niveau, mais à divers temps & à diverses reprises. On dit aussi, *Travailler par epaulées*, pour dire, Faire un ouvrage pied à pied & par reprises, à cause qu'il ne se peut faire tout à la fois. Cela arrive quand il faut reprendre peu à peu une muraille qui menace ruine, ou qu'on a des terres mouvantes à soustenir.

EPAULEMENT. s. m. Terme de Charpenterie. On appelle *Epaulement d'un tenon*, une partie & un des costez du tenon, qu'on diminuë moins que l'autre, afin que la piece de bois en ait plus de force.

Epaulement. Terme de Fortification. Retranchement qu'on oppose aux Ennemis. Travail pour se couvrir de costé, soit qu'il se fasse de terres remuées, ou par des gabions, ou par des fascines chargées de terre. On appelle aussi *Epaulement*, un Orillon quarré que l'on faisoit autrefois aux Bastions sur le flanc auprés de l'épaule, afin de couvrir le canon d'une casemate. *Epaulement*, se prend encore pour un Demi-bastion. Ce travail est composé d'une face & d'un flanc, & il se met en pointe à la teste d'un ouvrage à corne ou à couronne. Il se dit aussi non seulement d'un petit flanc qu'on ajouste aux costez d'un ouvrage à corne, pour les deffendre lors qu'ils ont trop de longueur, mais encore des redens qu'on fait sur une ligne droite que l'on veut fortifier.

EPAULER. v. a. Terme de guerre. Faire un épaulement. On dit, *Epauler son camp d'une colline, d'un marais, d'un bois, d'un rideau*, pour dire, s'En couvrir de telle sorte que les ennemis ne puissent venir de ce costé là. On dit aussi, s'*Epauler*, pour dire, Se couvrir.

EPAULETTE. s. f. Les Couturieres appellent ainsi une petite bande de toile qu'elles mettent sur l'épaule de la chemise. Parmy les Tailleurs, c'est une couture sur l'épaule; & les Religieuses nomment *Epaulette*, un ruban qui s'attache sur l'épaule, & qui tient au Scapulaire.

EPAULIERE. s. f. Partie de l'armure d'un cavalier, qui sert à couvrir & à défendre l'épaule.

EPAUTIER. v. a. Vieux mot. On a dit, *Epautier les arbres*, pour dire, En oster le bois inutile.

EPE

EPEAUTRE. s. m. Espece de froment dont Dioscoride dit qu'il y a de deux sortes; l'un simple, & l'autre ayant double gousse avec deux grains dans chacune; ce qui l'a fait nommer *δίκοκκος*, Qui a deux grains. Matthiole met, comme luy, deux sortes d'Epeautre, qu'il dit estre la *Zea* des Anciens, dont ils faisoient la fromentée, espece de boüillie qu'ils estimoient fort, & qu'ils nommoient *Alica*. L'Epeautre, continuë-t-il, ressemble au froment, quoy qu'il ait son tuyau plus mince & moins ferme. Son épy est plat & uni, jettant seulement ses grains des costez. Il a une barbe longue & menuë. La plus grande des deux sortes a le tuyau large & un peu long, & son épy, qui est grand, jette deux grains enfermez dans deux petites gousses qui sont jointes ensemble. L'autre a son chalumeau & son épy plus petits, & ses grains sont enfermez chacun dans sa gousse. Galien dit que l'Epeautre est moyenne entre l'orge & le froment, & qu'on peut juger par là de ses qualitez. Il y a une autre espece d'Epeautre que les Grecs appellent *ὄλυρα*. Pline en parle ainsi. Quant à cette sorte d'Epeautre, que les Anciens nommoient *Arinca*, le bled en est fort bon. Ce bled est plus nourri & plus épais que le bled rouge & barbu qu'on appelle *Far*, & a son épy plus grand & plus pesant. Cependant le boisseau n'en peut peser seize livres entieres. On l'émonde difficilement en Grece. Aussi le donnoit on aux chevaux, selon ce que dit Homere. Il l'appelle *Olyra*. Ce mesme bled se reduit en farine fort aisément en Egypte, & il y en vient en grande abondance.

EPE'E. s. f. *Arme offensive & défensive que les Gentilshommes & ceux qui font profession des armes portent à leur costé.* ACAD. FR. On appelle *Epée à deux mains*, une large épée qui a deux poignées. On la nomme aussi *Espadon*. On tient à deux mains cette sorte d'épée, & on la tourne avec tant d'adresse, qu'on en est toûjours couvert. *La main de l'épée*, est la main droite, en termes de Manege; & ce qu'on appelle *Epée Romaine*, est une marque en forme d'épi qui vient sur l'encolure du cheval prés de la crinière. Cet épi est fait de poils relevez qui forment une maniere de lame d'épée.

Epée. Terme de Cordier. Morceau de bois en façon de coutelas qui sert à battre la sangle. Il est long de plus d'un pied, & a la largeur d'environ trois doigts.

Epée. Ordre de Chevalerie du Royaume de Chypre, qui fut établi par Guy de Lusignan, aprés qu'il eut achepté l'Isle qui porte ce nom, de Richard I. Roy d'Angleterre; ce qui arriva sur la fin du douziéme siecle. Le Collier de cet Ordre estoit composé de cordons ronds de soye blanche, & lié en laqs d'amour entrelacez de lettres *S*, fermées d'or. Une ovale où estoit une épée pendoit au bout du collier, & cette épée avoit la lame émaillée d'argent, la garde croisetée & fleurdelisée d'or, avec ces mots pour Devise, *Securitas regni*. Le Roy Guy de Lusignan donna cet Ordre à son frere Amaury & à trois cens Barons qu'il établit. La premiere ceremonie s'en fit l'an 1195. dans l'Eglise Cathedrale de sainte Sophie de Nicosie le jour de l'Ascension.

Il y a un autre Ordre Militaire d'Espagne que l'on appelle *Saint Jacques de l'Epée*. Quelques Chanoines Reguliers voyant que les Pelerins qui avoient le zele d'aller visiter les Reliques de saint Jacques à Compostelle, Ville Capitale du Royaume de Galice, estoient maltraitez des Maures, crurent les mettre à couvert de leurs insultes en faisant bastir divers Hopitaux pour les recevoir. Depuis ce temps-là, treize Gentilshommes s'offrirent à les défendre; & ce fut par là que cet Ordre commença. Il fut approuvé en 1175. par le Pape Alexandre III. & en 1198. par Innocent III. Les Chevaliers observerent d'abord la Regle de S. Augustin, & firent les vœux de Religion; mais ils en furent dispensez ensuite, & on leur permit de se marier. Quand cet Ordre commença à s'établir, il prit pour Armes, d'or à une épée de gueules chargée en abisme d'une coquille de mesme. Ces mots servoient de Devise, *Rubet ensis sanguine Arabum*. Les Armes de ce mesme Ordre, le plus considerable de ceux d'Espagne, & dont le Roy est le Grand-Maistre depuis Ferdinand & Isabelle, qui l'obtinrent du Pape Alexandre VI. sont une croix en forme d'épée, le pommeau fait en cœur, & les bouts de la garde en fleurs de lis. Il s'est établi en Castille & en Portugal.

EPERLAN. s. m. Petit poisson de mer qui a la figure du goujon de riviere, le corps menu & rond, avec une grande ouverture de bouche, & la chair transparente & qui sent la violette. Nicod dit qu'on l'a nommé *Eperlan* à cause de sa blancheur qui imite celle des perles.

EPERON. s. m. Piece de fer composée de deux branches qui embrassent le talon du cavalier, & d'une molette en forme d'étoile qui avance par derriere, & dont il pique le cheval. On dit en termes de Manege, qu'*Un cheval a l'éperon delicat & fin*, pour dire, qu'Il le sent bien; qu'*Il n'a point d'éperon*, pour dire, qu'Il n'est point sensible à l'éperon; qu'*Il fuit l'éperon*, pour dire, qu'Il y obéit. *Répondre aux aides de l'éperon*, & *Connoistre l'épe-*

ron, c'eſt encore y obéir. Parmy les ceremonies qu'on pratiquoit autrefois en faiſant des Chevaliers, l'une des principales eſtoit de leur chauſſer les éperons.

Eperon, en termes d'Architecture, eſt un arc-boutant ou appuy qu'on met contre une muraille. Ce ſont d'autres murailles qui forment des angles ſaillans en dehors. On en fait auſſi quelquefois qui rentrent en dedans, afin de rendre les murs plus ſolides.

Eperon. Terme de Marine. Aſſemblage de pluſieurs pieces de bois qui ſe terminent en pointe. C'eſt la partie de l'avant d'un Vaiſſeau qui s'avance la premiere en mer.

Eperon, ſe dit auſſi en termes de guerre, d'une fortification en angle ſaillant, qui ſe fait, ou au milieu des courtines, ou au devant des portes, ou ſur les bords des rivieres, pour empeſcher qu'on ne puiſſe entrer par là dans une Place.

On appelle auſſi *Eperons*, ces pointes de pierre qu'on met au devant des piles des ponts pour les conſerver & fendre l'eau. Il ſe dit de meſme des arcs-boutans que l'on fait pour fortifier les murailles qui ſouſtiennent des terraſſes.

EPERVIER. ſ. m. Sorte d'oiſeau de proye qui eſt la femelle du Mouchet. Les marques d'un bon Epervier ſont d'avoir la teſte ronde, les yeux cavez avec un cerne entre vert & blanc autour de la prunelle de l'œil, le ſourcil blanc, le col longuet & les épaules boſſuës. Il faut qu'il ſoit affilé vers la queuë, avec des pennes pointuës comme le bout d'une épée, qui ſoient de travers, groſſes & vermeilles ou rouſſes, & qu'il ait la couverture noire, & la maille noire ou blanche, les pieds déliez, les ongles petits & noirs, & qu'il ne ſoit pas trop haut aſſis. M. Ménage fait venir ce mot de *Sparvarius*, ou de l'Allemand *Spavver* ou *Sperber*, & d'autres le derivent de *Sparfell*, vieux mot Celtique qui ſignifie Epervier. On appelle *Epervier Ramage*, l'Epervier qui a volé par les foreſts, & a eſté maiſtre de luy-meſme, & *Epervier Royal*, celuy qu'on a pris au nid, & qu'on a nourri & façonné pour giboyer à plaiſir.

Epervier. Terme de Peſcheur. Sorte de filet qui s'étend par en bas en un grand rond, & qui aboutit en cone. Quand on l'a jetté étendu de cette ſorte, on reſſerre l'ouverture par le moyen de ſes nerfs. Ces nerfs ſont des cordes attachées en quelques endroits de la circonference, & tout le poiſſon qui eſt deſſous ſe trouve pris.

EPH

EPHEBE. ſ. m. Mot dont on s'eſt ſervi autrefois pour dire, Majeur, qui a quatorze ans. Il vient de la prepoſition ἐπὶ, & de ἥβη, Puberté.

EPHEMERE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Fievre éphemere*, un Accez qui ne dure ordinairement que vingt-quatre heures. Il y a certains arbres d'Arabie, ſelon les Relations, que l'on appelle *Ephemeres*, à cauſe qu'ils croiſſent tous les jours depuis l'aurore juſqu'à midy, & qu'ils diſparoiſſent enſuite, & entrent dans les ſablons.

Ephemere. ſ. m. Petit inſecte volant qui naiſt à ſix heures du ſoir, & meurt à onze. Pendant ce temps-là il étend ſes membres, paroiſt jeune, change deux fois ſa peau, fait des œufs, jette des ſemences, vieillit & meurt. Il paroiſt vers la S. Jean, & Ariſtote qui en fait la deſcription, l'a appellé *Ephemere*, parce qu'il ne dure qu'un ſeul jour. On tient toutefois qu'il ne prend cette figure d'inſecte volant qu'aprés avoir vêcu trois ans ſous celle d'un ver au bord de l'eau dans la vaſe ou dans des trous qu'il a luy-meſme l'adreſſe de ſe creuſer. Il y en a de deux ou trois pouces, & les Peſcheurs en font un appaſt pour leurs hameçons. On a obſervé dans quelques-uns de ces inſectes juſqu'à ſept mille yeux, dont tout leur corps eſt ſemé. Ils ne s'accouplent point. La femelle jette ſes œufs, que le maſle rend fecond en les couvrant de ſa ſemence. Il ne change que pour ſe multiplier, & depuis qu'il eſt changé il ne prend plus d'aliment. Svvammerdan qui a obſervé ce petit animal avec le microſcope, & qui en a fait les diſſections, dit qu'il ſe forme d'abord en ver, puis en nymphe, que ſes ailes ſont diſpoſées d'une façon particuliere, & qu'il eſt aiſé de diſtinguer le maſle d'avec la femelle. Le mot d'*Ephemere* vient de ἐπὶ, & de ἡμέρα, Jour.

EPHEMERIDES. ſ. f. m. p. Terme d'Aſtronomie. Tables que des Aſtronomes ont calculées, & qui ne ſont autre choſe que des Journaux qui en ſuppoſant de certains commencemens de mouvemens & de temps, font connoiſtre en quels endroits du Ciel le Soleil, la Lune & les autres Aſtres ſe rencontrent chaque jour, & en quels aſpects ils ſont entr'eux. Ces Tables ſervent à dreſſer les horoſcopes.

EPHEMERUM. ſ. m. Dioſcoride dit que quelques-uns appellent le Colchicum *Ephemerum*, & dans le chapitre qui ſuit celuy où il en parle de cette ſorte, il marque qu'il y en a qui appellent l'Ephemerum, *Flambe ſauvage*; ce qui fait que Matthiole raiſonnant ſur ces ſortes d'Ephemerum, dit que le Colchicum eſt ſi venimeux, qu'il fait mourir en moins d'un jour celuy qui en mange, & que c'eſt de là qu'il a pris ſon nom. Il declare enſuite que ce n'eſt autre choſe que l'oignon blanc des Apothicaires, qu'ils appellent *Hermodactylus*, & il le tient fort dangereux. Il jette en Automne des fleurs ſemblables au Safran, & ne produit aucunes feüilles que quand le Printemps approche. En ce temps-là il jette certaines bourſes faites en façon de noix, au dedans deſquelles eſt une graine rougeaſtre. Sa racine n'eſt pas douce alors comme en Automne, mais pleine de lait & amere. L'Ephemerum, qu'on nomme *Flambe ſauvage*, a les feüilles & la tige ſemblables au lis. Sa racine eſt longue, & non pas ronde comme celle du Colchicum. Elle a la groſſeur d'un doigt, & eſt aſtringente & odorante. On s'en lave la bouche pour le mal des dents, & ſes feüilles ſont propres à toutes tumeurs.

EPHIALTE. ſ. m. Terme de Medecine. Maladie de la poitrine, que l'on appelle autrement *Cochevieille*, & que les Latins nomment *Incubus*. Cette maladie n'eſt autre choſe que la reſpiration empeſchée & difficile qui ſurvient quand on dort couché ſur le dos, en ſongeant qu'on a un poids ſur la poitrine, & que l'on va étouffer. Cela eſt cauſe que les melancholiques s'imaginent qu'une perſonne ennemie leur peſe ſur l'eſtomac. Fernel & Platerus ont établi pour la cauſe prochaine de l'Ephialte une humeur groſſiere & pituiteuſe, retenuë autour de la poitrine, qui eſtant émeuë ou ſe gonflant, preſſe le diaphragme & les poumons. Ils ont ajouſté que la voix eſt enſuite étouffée par les vapeurs qui exhalent, & qui montant au cerveau, y troublent les eſprits animaux, d'où le ſonge de ſuffocation & de preſſement s'enſuit. Les Modernes mettent la cauſe prochaine de l'Ephialte dans tout ce qui peut empeſcher le mouvement du diaphragme en enbas. Ce mouvement eſt bleſſé ou par le vice de quelque objet qui preſſe le diaphragme, & s'oppoſe à ſon mouvement;

en enbas, ou par le vice des nerfs qui servent à sa contraction. Ceux qui menent une vie reglée, ou qui songent peu, sont moins exposez à cette maladie que ceux qui ont trop d'alimens. Ainsi ce mal est familier aux enfans, à cause qu'ils mangent goulument. Il est facile de le prevenir en dormant sur le costé & la teste haute, parce que moins on est sur le dos & couché, moins le ventricule presse le diaphragme. On appelle l'Incube ou l'Ephialte, *Epilepsie nocturne* ou *Petite épilepsie*, à cause des convulsions des muscles du thorax, telles qu'elles arrivent dans tous les paroxismes épileptiques; ce qui cause la difficulté de respirer dans l'épilepsie veritable & l'écume à la bouche. Ce mot vient du Grec ἐφάλλεσθαι, Se jetter dessus, parce que ceux qui sont atteints de ce mal, s'imaginent que quelqu'un se jette sur leur estomac pour les étouffer.

EPHOD. s. m. Habit sacerdotal qui a esté en usage chez les Juifs. C'estoit une maniere d'aube ou de surplis de toile.

EPHORE. s. m. Juges dont la puissance estoit absoluë, & qui furent établis à Lacedemone par Licurgue, & selon d'autres par Chilon, ou par Theopompe. Ces Magistrats estoient comme des Controleurs generaux qui s'opposoient au trop grand pouvoir des Rois. Ils avoient celuy de condamner qui que ce fust à l'amende, d'emprisonner, de chasser un Officier quand il trahissoit l'interest du peuple, & de luy faire rendre compte des fonctions de sa Charge, sans attendre qu'il eust achevé son temps de service. Ce mot est Grec, ἔφορος, Inspecteur, & il vient d'ἐπὶ & d'ὁρᾶν, Voir, regarder.

EPI

EPI. s. m. *La teste du tuyau du bled dans laquelle est le grain.* ACAD. FR.

Epi, en termes de Manege, est une sorte de frisure naturelle du poil du cheval qui se releve sur un poil couché, & qui se forme particulierement entre les deux yeux. On l'appelle ainsi, à cause qu'elle a presque la figure d'un épi de bled. On la nomme aussi *Molete*. Quelques-uns pretendent que lorsque l'épi se trouve plus bas que les yeux, c'est une marque que le cheval a la veuë foible. Ce mot vient du Latin *Spica*.

Epi, Terme d'Architecture. Assemblage des chevrons qui se fait dans un comble circulaire avec des liens autour du poinçon. On appelle *Epi de faiste*, le bout du poinçon qui paroist au dessus du faiste d'un comble. C'est où s'attachent les amortissemens, soit de poterie, soit de plomb. *Soudure en épi*, est une grosse soudure avec barures en forme d'areste de poisson; & ce qu'on appelle *Briques en épi*, sont des briques posées diagonalement sur le costé en façon de point de Hongrie.

On appelle aussi *Epis*, des Crochets de fer qu'on met sur des balustrades & autres endroits pour empescher qu'on n'y passe.

Epi. Ordre Militaire de Bretagne, que le Duc François I. institua. Il fut appellé ainsi à cause d'un collier d'or fait en façon d'une couronne d'épis de bled joints les uns aux autres & entrelassez en laqs d'amour, que les Chevaliers portoient. Au bout du collier pendoit une hermine sur un gazon d'hermines avec ces mots, *A ma vie*. C'estoit la Devise de l'Ordre de l'Hermine, que Jean V. Duc de Bretagne avoit établi ou renouvellé vers l'an 1365.

EPICAIE. s. f. Vieux mot. Equité, adoucissement de la rigueur du Droit. Ce mot est Grec, ἐπιείκεια, & se trouve dans le Dictionnaire de Nicod, aussi-bien que *Epicaiser*, pour dire, Statuer selon le droit & la raison.

EPICERIE. s. m. Mot general dont on a coustume de se servir, pour dire toutes sortes d'épices propres à assaisonner les viandes & les ragousts. Il y en a de simples comme le musc, l'ambre gris, le gingembre, la canelle & autres; & de composées, comme l'aromaticum rosatum, le diamargaritum, &c. On les appelle aussi *Aromates*. Les épices estoient anciennement si rares & si estimées par le defaut de commerce avec les Indes, qu'on en presentoit aux grands Seigneurs. C'est de là que la coustume est venuë d'en mettre aux Arrests. Ce n'estoit autrefois que des dragées & des confitures que ceux qui avoient gagné quelque procez donnoient en present aux Juges. Elles sont presentement changées en argent, & on les paye en écus quarts de trois livres quatre sols. Cet usage se garde encore aux repas qui se font dans les écoles de Theologie & de Medecine, à la fin desquels on demande le vin & les épices. Un vieil Auteur a écrit en parlant d'un festin de l'an 1495. *Le Roy festina les Ambassadeurs, & leur fit apporter pain & vin de toutes sortes, hypocras, épices, confitures, & autres nouvelletez singulieres.*

EPICYCLE. s. m. Terme d'Astronomie. Petit cercle qui a pour centre un point pris sur la circonference d'un autre cercle plus grand, sur lequel ce petit se met; ce qui luy a donné le nom d'Epicycle, d'ἐπὶ, & de κύκλος, Cercle.

EPIDERME. s. m. Terme de Medecine. Cuticule ou petite peau qui est par dessus le cuir de la veritable peau. Il y en a qui croyent qu'elle est née de l'excrement de la peau. Selon Hippocrate, elle est engendrée par la froidure, de mesme qu'il se fait une petite peau sur de la boüillie & sur du sang figé. L'Epiderme est insensible, n'ayant ny veines, ny arteres, ny nerfs, & il ne paroist point encore d'Epiderme au fœtus. Ce mot est Grec, & vient d'ἐπὶ, Sur, & de δέρμα, Peau.

EPIDIDYME. s. m. Terme de Medecine. Petit corps qui est placé sur le dos de chaque testicule, & qui est formé de plusieurs plis & replis que font quelques-uns des petits vaisseaux qui servent à perfectionner la matiere de la generation, & qui sortent du corps des testicules. L'Epididyme paroist membraneux en sa superficie, & par dessus il est glanduleux & caverneux. Il se dilate, & fait le vaisseau déferant, puis il se termine enfin aux vesicules seminales, où la semence qui a esté travaillée dans le testicule, & perfectionnée dans l'Epididyme, est apportée & mise en depost par le canal deferant. Ce mot est Grec, ἐπιδιδυμίς, & formé d'ἐπὶ, Sur, & de δίδυμος, Double ou testicule, à cause que le testicule est double.

EPIÉ, ÉE. adj. On appelle en termes de Chasse, *Chien épié*, Celuy qui a du poil au milieu du front plus grand que l'autre, en sorte que les pointes de ce grand poil se rencontrent & viennent à l'opposite. On dit aussi que la queuë d'un chien est *Epiée*, pour dire, qu'Elle est éparpillée par le bout en forme d'épy.

EPIEU. s. m. Sorte d'arme dont on se servoit autrefois. Elle avoit une hampe longue de quatre ou cinq pieds, au bout de laquelle il y avoit un fer large & pointu. On s'en sert encore quelquefois à la Chasse, & sur tout à celle du sanglier.

EPIGASTRE. s. m. Terme de Medecine. Partie superieure de l'*Abdomen*. C'est la plus haute du ventre, qui va depuis le cartilage Xiphoide presque jusqu'au nombril. On l'appelle ainsi comme estant ἐπὶ τῇ γαστρὶ, c'est-à-dire, sur le ventre. On appelle *Veine épigastrique*, une veine qui sort d'un des rameaux Iliaques, qui entre dans les muscles de l'é-

pigastre, & dont une partie va en haut au nombril tout le long du muscle droit.

EPIGEONNER. v. a. Terme de Maçon. Employer le plastre un peu serré, en sorte que sans le plaquer ny le jetter, on le leve doucement avec la main & la truelle par poignées, comme aux tuyaux & languettes de cheminées que l'on fait de plastre pur.

EPIGLOTTE. s. f. Terme de Medecine. Couvercle du Larinx. Il est fait en forme d'une petite langue, & porte sur la fente du Larinx. Ce mot qui est tout Grec ἐπιγλωττίς, est composé de la particule ἐπὶ, Sur, & de γλῶττα, Langue; comme qui diroit Surlangue. L'Epiglotte est faite d'un cartilage mobile en forme de feüille de lierre, & elle aboutit peu à peu en pointe mousse. Cette pointe se tourne vers le palais, & la base de ce cartilage mobile, est en la partie superieure du cartilage scutiforme. C'est enfin ce qui bouche le Larinx pendant le passage des alimens. L'Epiglotte contribuë aux diverses harmonies du son & à la voix, le son n'estant autre chose que le mouvement de l'air, que le tuyau de la trachée artere produit dans les animaux. Ainsi la voix procede d'un certain mouvement imprimé à l'air dans le larinx, par le moyen de l'Epiglotte, laquelle en pressant l'air qui sort, fait une voix aiguë & subtile comme celle des femmes & des enfans, & en le laissant sortir librement, elle fait une voix grave ou sonore, ou de quelque autre genre, à quoy contribuë beaucoup l'estat où se trouve la trachée artere. Plus elle est seche, plus la voix est claire, & plus elle est humectée, plus la voix est haute. De mesme, plus elle est grande & large, plus le son est bas & gros. C'est ce qui fait que les ours qui ont la trachée artere fort large, ont une voix si rude & si forte, tout au contraire des Rossignols, qui ayant la trachée artere tres-étroite, ont la voix tenuë & douce. La mobilité de l'Epiglotte en divers sens, fait les differens fredons & les diverses harmonies du son.

EPIGONES. s. m. Nom qui fut donné par les Grecs aux enfans de ces vaillans Capitaines, qui assiegerent inutilement la Ville de Thebes. Cette malheureuse expedition se fit en l'an du monde 2843, & dix ans aprés ces Fils genereux vangerent la honte que leurs Peres avoient receuë. Ils firent un grand butin, ayant Alcmeon pour Chef, & emmenerent l'aveugle Tiresias, dont la fille, nommée Manto, fut envoyée par eux à Delphes, où elle servit dans le Temple d'Apollon. Ce mot *Epigone* est Grec ἐπίγονος, & veut dire, Né aprés.

EPIGRAPHE. s. f. Nom que l'on donne à toutes les Inscriptions qu'on met dans les bastimens, afin qu'elles puissent un jour faire connoistre le temps où ils ont esté construits, avec le nom des personnes qui les ont fait élever. Ces Inscriptions se gravent le plus souvent en anglet, sur la pierre & sur le marbre. Les Anciens se servoient de caracteres de bronze, pour celles des Arcs de Triomphe & des Temples, & ils en couloient les crampons en plomb. Ce mot est Grec ἐπιγραφὴ, Titre, Inscription, & est fait de ἐπὶ, & de γράφειν, Ecrire.

EPILEPSIE. s. f. Mal qui provient du cerveau, & qui oste le jugement & le sentiment à celuy qui en est attaqué. C'est proprement une convulsion de tout le corps, & un retirement de nerfs, qui fait que le patient tombe tout à coup, & jette force écume par la bouche. Comme tous les muscles se relachent, il en provient un écoulement involontaire d'urine, de semence & de matiere fecale. Ce mal est causé par une abondance d'humeurs phlegmatiques corrompuës, qui remplissent en un moment les ventricules anterieurs du cerveau, lequel se retirant alors pour les chasser, tire à soy les muscles & les nerfs, ce qui cause la chute subite du malade. L'épilepsie est differente en cela de l'apoplexie & de la syncope, qui ostent le mouvement en mesme-temps que le sentiment se perd. Ce mot vient d'ἐπιλαμβάνειν, Saisir, surprendre, parce que ce mal saisit les sens & les surmonte. Les Latins l'ont appellé *Comitialis morbus*, parce que si quelqu'un en eust esté surpris dans les Assemblées du Peuple Romain, que l'on appelloit *Comitia*, on se separoit incontinent, pour empescher le malheur dont cet accident sembloit estre le presage, si on eust continué à se tenir assemblé. On l'appelle aussi ***Haut mal***, parce qu'il saisit la teste, & ***Mal caduc***, à cause qu'il fait tomber aussi-tost celuy qu'il attaque. On l'appelle encore ***Mal de saint Jean***, ou simplement ***Mal de Saint***, parce que la teste de saint Jean tomba à terre lorsqu'il fut décapité par l'ordre d'Herode. L'Epilepsie a ses differences. L'une est acquise & l'autre est hereditaire, c'est-à dire, qu'elle a commencé dés l'enfance ou dans un âge plus avancé. Quelques Medecins divisent cette maladie en trois degrez. Le premier est, quand les malades n'ayant aucun sentiment ny mouvement animal, demeurent debout, assis, ou couchez par terre, sans nulle convulsion des parties externes, & agitez seulement en dedans par des douleurs convulsives. On pourroit appeller plus proprement ce degré d'Epilepsie *Le Catalepsis*, qu'une veritable Epilepsie. Le second degré, c'est quand differentes secousses tourmentent le corps, sans la perte du sentiment & de la raison, ou avec quelque depravation de ces facultez. Cela arrive souvent dans la mélancolie hypochondriaque. On a veu des gens qui déchiroient leurs habits, d'autres qui ne faisoient que courir, & d'autres qui piroüettoient durant le paroxisme. Le troisiéme degré qui est le plus ordinaire, c'est quand le malade tombe par terre, où il est secoüé & tourmenté par plusieurs contorsions & agitations des membres, avec des grincemens & des craquemens de dents. En cet estat, il tient ses poings serrez fortement, il a le thorax & l'abdomen courbé, l'écume à la bouche, & il se mord la langue & les levres jusqu'au sang, sans aucun usage de raison. Le paroxisme passé, il revient à luy, & ne se souvient de rien.

EPIMEDIUM. s. m. Plante dont parlent Dioscoride, Pline & Galien, & que Matthiole croit étrangere, n'en ayant jamais veu en Italie. Sa tige n'est pas fort grande, & porte dix ou douze feüilles semblables à celles du lierre. Cette plante croist aux lieux humides, & ne produit ny graine ny fleur. Sa racine est noire, puante, menuë & d'un goust fade. Ceux qui ont traité de l'Epimedium, disent qu'il est de temperature moyennement refrigerative, conjointe à une humidité aqueuse, ce qui fait qu'il n'a aucune qualité remarquable. On l'appelle ainsi, à cause que c'est une espece de grand trefle, de ἐπὶ, & de μήδιον, qui veut dire, Trefle.

EPINARS. s. m. p. Quelques Modernes confondent les Epinars avec les Arroches; mais Matthiole les tient differents en la tige, aux feüilles, en la graine, en la couleur & en la saveur. Voicy comment il en parle. On les seme en Aoust & aussi en Mars. Sept jours aprés on les voit paroistre ayant leurs feüilles, premierement de forme triangulaire, puis en façon de fleche, & ensuite plissées depuis la queuë comme l'endive. Leur racine est fort mince & cheveluë, & leur tige de la hauteur d'une cou-

dée, quelquefois plus grande & creuse au dedans. Elle jette à la cime de petites fleurs rondes, herbuës, & en maniere de petites grappes. Leur graine est épineuse, & a plusieurs coins & angles. C'est ce qui leur a donné le nom d'*Epinars*, en Latin, *Spinacia*, quoy que quelques-uns disent que c'est une herbe potagere venuë d'Espagne, & qu'à cause de cela on la devroit nommer *Epanards*, & non *Epinars*. Les Epinars refrigerent, & ont une humidité excrementeuse qui lasche le ventre & qui excite des ventositez, si on ne les corrige par des ingrediens chauds & aromatiques. Leur jus pris en breuvage sert contre les morsures des scorpions.

EPINÇOIR. s. m. Gros marteau court & pesant, & qui est fendu en angle par les deux bouts comme un testu. On s'en sert particulierement à tailler du pavé.

EPINE. s. f. Sorte d'arbre qui outre ses feüilles porte des pointes fort aiguës. On appelle aussi *Epine*, chaque petite pointe d'un arbre épineux.

Epine blanche. Il y a differentes opinions touchant cette Epine blanche. Les uns disent que c'est le Chardon benit, d'autres la Carline, & d'autres un Artichaut sauvage, ou une herbe piquante dont on se sert au lieu de presûre. Matthiole est du sentiment de Dioscoride, qui dit que l'Epine blanche a les feüilles semblables au Chamæleon blanc, mais plus blanches, plus étroites & quelque peu piquantes & rudes. Sa tige passe deux coudées de hauteur, & a la grosseur d'un pouce & davantage. Le dedans en est blanc & creux. A sa cime est une teste semblable à un herisson marin, plus petite & un peu longue. Ses fleurs sont purpurines ou incarnates, & sa graine est semblable au saffran bastard, à l'exception qu'elle est plus ronde. Sa racine prise en breuvage, est bonne à ceux qui crachent le sang, ou qui sont sujets à des douleurs d'estomac & de ventre. Elle fait uriner, & on s'en sert pour les apostumes froides. Galien s'accorde en cela avec Dioscoride. Les Arabes l'appellent *Bedegar*, qui est le nom que luy donnent les Apothicaires.

Il y a encore une *Epine Arabesque*, que les Arabes nomment *Suchaha*. Dioscoride dit qu'elle est astringente, & a la mesme vertu que l'Epine blanche, sa racine estant fort bonne aux crachemens, & restreignant la trop grande abondance de flux menstruel, & de tout autre. Galien qui en dit la mesme chose, ajouste que sa graine est specialement bonne aux accidens de la luette, & aux inflammations & ventositez du fondement, qu'elle cicatrise les ulceres, & a une moyenne astriction qui n'est point facheuse. Quelques-uns veulent que l'Epine Arabesque soit l'arbre épineux qui croist en Arabie, & que l'on appelle Acacie; mais Matthiole refute cela, & fait voir que ce sont deux plantes diverses & separées.

EPINE-VINETTE. s. f. Petit arbre qui est mis au nombre des arbrisseaux, & qui ne parvient que fort rarement & avec beaucoup de temps à la hauteur d'un vray arbre. Il pousse dés le pied plusieurs rejettons ainsi que le coudrier, & il est tout épineux jusques à sa cime. Ses pointes qui poussent trois à trois d'un mesme lieu, & par intervalles, sont longues, menuës, blanchastres, aisées à rompre & à piler. Son écorce est blanche, polie, lissée & mince, & son bois fresle & spongieux. Cette touffe de surgeons qu'il jette, est soustenuë d'une grande quantité de racines fort jaunes, & qui rampent presque à fleur de terre. Ses feüilles qui ressemblent assez à celles du Grenadier, sont plus déliées, plus larges, & moins pointuës, & environnées tout autour de petites pointes. L'Epinevinette pousse une fleur jaune au commencement de May. Cette fleur est faite en façon de grappe & sent assez bon. Son fruit qui vient aprés, a tout de mesme la figure d'une grappe. Ses grains sont longuets, & rouges quand ils ont atteint leur maturité. Ils ressemblent aux pepins d'une Grenade, quoy qu'ils soient plus longs, & ont un goust aspre & tres-aigu. Au dedans sont de petits noyaux fort entassez. Les Apothicaires appellent improprement, *Vin de Berberis*, le vin qu'on fait de ce fruit. Il est beaucoup plus acide que le jus de Grenade. Si on en use dans les fievres malignes qui sont tres-aiguës, & mesme dans les fievres pestilentielles avec syrop violat & eau, non seulement il étanche la soif, mais il supprime & éteint toutes vapeurs malignes, coleriques & pestilentielles, & empesche qu'elles ne suffoquent ou le cœur ou le cerveau. On l'ordonne aux fluxions & devoyemens d'estomac, & il est fort bon pour plusieurs autres usages sur lesquels on n'a qu'à consulter Matthiole. Les Latins appellent l'Epinevinette, *Crespinus*, & les Grecs ὀξυάκανθα, de ὀξὺ, Aigu, acide, & de ἄκανθα, Epine.

EPINETTE. s. f. Instrument de Musique fort harmonieux, fait d'un bois poreux & resineux, dont une partie est propre à resonner, & qui a un clavier, le plus souvent au milieu. Ce Clavier est composé de quarante-neuf touches, qui sont autant de morceaux de bois longs & plats, arrangez selon l'ordre des tons & des demi-tons de Musique. Tandis qu'on les touche par un bout, elles font de l'autre élever un sautereau, qui par le moyen d'une pointe de plume de Corbeau dont il est armé, fait sonner les cordes, dont les trente premieres sont de laiton. Les autres plus déliées, sont d'acier ou de fil de fer, & elles sont toutes tenduës sur deux chevalets collez sur la table. La figure de l'Epinette est d'un quarré long ou parallelogramme, ayant de largeur un pied & demi. On appelle *Double* ou *triple Epinette*, quand au jeu fondamental de cet instrument qu'on appelle son jeu commun, on ajouste un semblable jeu à l'unisson, & un autre à l'octave, afin d'en tirer plus d'harmonie. Ils se joüent separément ou tous ensemble. On y joint un jeu de violes par le moyen d'un archet ou de quelques rouës paralleles aux touches qui pinsent les cordes & en font durer les sons autant que l'on veut. Les petites pointes de plumes qui tirent ces sons, ressemblent à des epines, & c'est pour cela qu'on a donné le nom d'Epinette à cet instrument.

EPINGUER. v. n. Vieux mot. Trepigner.

Et espingue, sautele, & bale,
Et fiert de pied parmy la sale.

EPINIERS. s. m. p. Terme de Chasse. Bois d'épines où les bestes noires se retirent. On appelle aussi *Epiniers*, Certains lieux qu'on fait exprés pour garantir les Lapereaux des atteintes des oiseaux de proye.

EPINIER, ERE. adj. Il n'est en usage qu'au feminin & dans cette phrase, *Moelle épiniere*. C'est ainsi que les Medecins nomment la moëlle qui est enfermée dans les vertebres du dos.

EPINOCHE. s. f. Vieux mot que Borel dit qui se trouve dans Pathelin, sans qu'il ait compris ce qu'il signifie. Quelques-uns veulent qu'on se soit servy du mot d'*Epinoches*, dans le vieux langage, pour signifier des Epinars. On nomme *Epinoche*, un petit poisson que les Latins appellent *Piscis aculeatus*. Il a sur le dos des épines ou aiguillons, qui luy servent de défense.

EPIPHONEME. s. m. Terme de Rhetorique. Figure, & espece d'exclamation que l'on ajouste

aprés qu'on a achevé de raconter quelque chose. Ce mot est Grec ἐπιφώνημα, & vient d'ἐπιφωνεῖν, S'écrie, fait d'ἐπὶ, & de φωνὴ, Voix, son.

EPIPHORA. s. f. Terme de Medecine. Maladie qui consiste dans un continuel écoulement de larmes, qui sont tantost acres, & excitent par consequent de la rougeur, de l'ardeur, & du picotement, & qui tantost sont plus douces & sans ces symptomes. La cause interne de l'Epiphora est de trois sortes. La premiere est le vice habituel de la lymphe trop acre, & d'un acide trop salé qui en rongeant & en picotant les yeux, y produit toûjours un plus grand abordement de sang & de lymphe. La seconde, est le vice des glandes relaschées, ou vitiées de quelqu'autre sorte dans leur nutrition, ou irritées lors qu'elles pleurent continuellement; & la troisiéme, est le manque de la caruncule lacrimale dans une maladie appellée par les Grecs ῥύας. Ce n'est rien autre chose que quand la glande située dans le grand coin de l'œil a esté mangée ou emportée par quelque cause externe, ou bien relaschée. Les enfans sont fort sujets à ce mal, & la diete ou la suite du temps l'emporte. L'Epiphora inveteré, ou qui arrive aux adultes est plus opiniastre, & degenere souvent en fistule lacrimale. Quand la glande lacrimale manque, c'est alors que le mal est plus fascheux; car il est plus facile d'y remedier, quand elle n'est que rongée, que lors qu'elle est coupée. Il y a aussi des causes externes pour l'Epiphora, comme les poudres qui entrent dans les yeux, les vapeurs acres de l'oignon, de l'ail & du poivre, qui sont remplies de sels volatiles, qui les piquent & les rongent. Tel est encore l'air externe trop froid ou aspre, qui offense l'œil. Toutes ces choses produisent un flux copieux & débordement de larmes. Ce mot est Grec ἐπιφορά, & vient du verbe ἐπιφέρομαι, Je suis entrainé.

EPIPLOON. s. m. Terme de Medecine. Coëfe qui est étenduë sur le bas du ventricule & des intestins superieurs. C'est comme un grand sac plein de plusieurs autres petits sacs où sont renfermez des amas de graisse. Plusieurs vaisseaux, qu'on nomme adipeux, sortent de cette membrane, & se répandent par tout le corps, où ils portent de la graisse, comme les veines & les arteres y portent du sang. L'Epiploon dans les hommes descend rarement plus bas que le nombril. Il retire sa plus grande partie vers la rate, qui se ramasse & tortille comme en rouleau. Les vaisseaux qui sortent du rameau splenique pour entrer dans l'Epiploon, ont le nom d'*Epiploïques*. Celuy qu'on appelle *Epiploïque posterieur*, envoye ses branches à tout le derriere de ce mesme Epiploon, & les rameaux qui entrent dans la partie dextre de l'Epiploon, & dans l'intestin colon, ont le nom d'*Epiploïque dextre*. Ce mot vient d'ἐπιπλέειν, Surnager, à cause que cette coëfe ou membrane semble nager sur le fond du ventricule & sur les intestins.

EPISCOPAUX. s. m. Nom que prennent ceux qui font profession de la Religion dominante en Angleterre, & on les appelle ainsi à cause qu'ils ont retenu les Evesques. Leur maniere de les consacrer a esté prise du Pontifical Romain, qu'ils n'ont presque fait que traduire en leur langue, & leur Liturgie ou le Livre des prieres publiques, outre l'Office public, qui est presque le mesme que celuy de l'Eglise Latine, comprend la maniere dont les Sacremens sont administrez. Le Ministre qui baptise, aprés avoir prononcé les paroles essentielles du Baptesme, fait le signe de la Croix sur le front de l'enfant. L'Evesque confere aussi la Confirmation en imposant les mains sur la teste de ceux qu'il confirme, & en recitant quelques Oraisons, aprés lesquelles il leur donne sa benediction. Les Episcopaux se mettent à genoux encore aujourd'huy à la communion, mais ils ont ajousté dans une de leurs dernieres editions de la Liturgie sous le regne du feu Roy Charles II. une apostille en maniere de rubrique, dans laquelle ils marquent qu'encore qu'ils reçoivent l'Eucharistie à genoux, ils n'adorent point.

EPISPASTIQUES. s. f. Medicamens, qui estant appliquez attirent les humeurs & les esprits du dedans du corps à la superficie. Il y en a de trois sortes; les uns attirent moderement, les autres plus fortement, & les derniers excessivement. Ceux-cy sont chauds au quatriéme degré, & enflent le cuir qu'ils rendent rouge comme l'écarlate. Ce mot vient d'ἐπὶ, & de σπᾶν, Attirer. Le pyrethre, le ranuncule, l'aristoloche longue & ronde, l'ail, la moutarde, l'anemone, le levain, l'ammoniac, les oignons, la fiente d'Oye, celle de Pigeon, & les Cantharides sont du nombre des Epispastiques.

EPISSER. v. a. Terme de Marine. On dit, *Episser une corde*, pour dire, L'assembler avec une autre en entrelassant leurs fils, par le moyen du *Cornet d'épisse*, ou *Epissoir*.

EPISSOIR. s. m. Instrument pointu de fer, de bois, ou de corne, avec lequel on épisse les cordes.

EPISSURE. s. f. Entrelassement de deux bouts de corde que l'on fait au lieu d'un nœud pour plus de commodité. *L'Epissure longue* se fait avec des bouts de corde inégaux. On les met de telle sorte qu'ils puissent passer sur une poulie. Il y a aussi une *Epissure courte*. C'est celle où les deux bouts de corde qu'on veut épisser sont égaux, c'est à dire, coupez de mesme longueur.

EPISTYLE. s. f. Terme d'Architecture. Pierre ou piece de bois qui pose sur le chapiteau des colomnes. C'est le mot dont se servoient les Grecs pour signifier ce que nous appellons *Architrave*. Ce mot est fait de ἐπὶ, Sur, & de στῦλος, Colomne.

EPITASE. s. f. Terme de Medecine. Le commencement de l'accez de quelque mal quand il semble redoubler. On appelle aussi *Epitase*, la partie du poëme Dramatique, où se fait le progrez de l'action que l'on represente. Ce mot est Grec ἐπίτασις, Vehemence, & vient de ἐπιτείνειν, Faire qu'une chose soit plus fortement tenduë.

EPITE. s. f. Terme de Marine. Petit coin, ou cheville de bois quarrée & pointuë, qui estant mise dans le bout d'une autre cheville, sert à la grossir.

EPITHEME. s. m. Medicament, dont il y a de deux sortes, les uns cordiaux qui s'appliquent sur la region du cœur, & les autres hepatiques, qui estant appliquez sur celle du foye sont bons à le corriger de quelque intemperie. Ce mot vient de ἐπιτίθημι, Je mets dessus.

EPITHYMUM. s. m. Fleur sortant du Thym, qui est le plus dur & le plus semblable à la sarriette. L'Epithymum a de petits chapiteaux menus & legers, qui tiennent à de petites queuës en maniere de capillamens. Il croist au thym sans avoir aucune racine, mais sur l'appuy seul qu'il a du thym, & c'est de là qu'il a pris son nom. Celuy qu'on estime le meilleur est de Crete ou de Syrie, & doit avoir plusieurs filamens roussastres, qui ne soient pas beaucoup dessechez. Il est singulierement bon aux maladies du cerveau, purgeant aisément la melancolie. Il est propre aussi pour le haut mal, pour les douleurs inveterées de teste, & pour tous les maux que causent les humeurs melancoliques.

EPITIE'. s. m. Terme de Marine. Petit retranchement de planches, dans quelque endroit d'un Vaisseau.

EPITOGE. f. f. Sorte de manteau que les Romains portoient sur leur robe. Ce mot est encore presentement en usage, & se dit d'une partie du vestement des Presidens à mortier, & de l'habit que mettent les Ecclesiastiques par dessus leurs autres habits.

EPITOIR. f. m. Terme de Marine. Instrument de fer qui sert à ouvrir le bout d'une cheville de bois, pour y pouvoir faire entrer un coin, quand il est besoin de faire renfler cette cheville.

E P L

EPLUCHER. v. a. *Nettoyer en separant avec la main les ordures, & ce qu'il y a de mauvais, de gasté. Il se dit particulierement des herbes & des graines.* ACAD. FR. Les Jardiniers disent, *Eplucher un arbre*, pour dire, En retrancher le bois mort.

Eplucher, en termes de Rubanier, c'est couper les petits fils qui sont sur de certaines besognes; & en termes de Vanier, c'est oster & couper les brins d'osier qui restent sur les ouvrages qui sont achevez.

EPLUCHOIR. f. m. Sorte de petit couteau dont se servent les Vaniers pour nettoyer leur besogne.

EPLOYE', E'E. adj. Terme de Blason. Il se dit des oiseaux qui ont leurs ailes étenduës, & particulierement de l'Aigle de l'Empire, à cause de la teste & du col qui estant ouverts & separez representent deux cols & une teste. *D'or à l'Aigle éployé de gueules.* Ce mot vient du Latin *Explicare*, Déployer, étendre.

E P O

EPODE. f. f. Sorte de Poësie Latine en forme d'Ode, où aprés chaque long vers, il y en a toûjours un court. C'est par cette raison que les anciens Grammairiens pensent que l'on a donné le nom d'*Epodes* au livre d'Horace qui porte ce titre. Ils disent qu'il y a un genre de Poësie où les vers sont liez l'un avec l'autre de telle maniere qu'on ne peut entendre l'un sur l'autre, & que le premier s'appelle προῳδικὸς, comme se chantant d'abord; & le second ἐπῳδικὸς, comme se chantant ensuite. Ainsi dans les vers Elegiaques l'hexametre est le proodique, & le pentametre l'épodique. Le mot d'*Epode* vient d'ἐπὶ & de ᾠδὴ, Chanson.

EPOIGNER. v. a. Vieux mot. Exposer.

EPOINÇONNER. v. a. Vieux mot. Exciter, aiguillonner quelqu'un à faire quelque chose.

EPOINTE', E'E. Terme de Manege. On appelle *Cheval épointé*, un cheval qui a fait un si grand effort de hanches, que les ligamens de l'os en ont esté relaschez. On appelle aussi en termes de Chasse, *Chien épointé*, un chien qui a les os des cuisses rompus.

EPONCE. f. f. Vieux mot qui se trouve dans de certaines Coustumes, & qui veut dire, Déguerpissement. On y trouve aussi *Eponcer*, pour, Tenir quitte, & *Exponcion*, pour, Quittance.

EPONGE. f. f. Corps leger & fort poreux, qui s'imbibe facilement de liqueur. Aristote en marque trois sortes, de claires, d'épaisses, & d'autres qu'il appelle *Achilleennes*. Cette derniere éponge est la plus déliée & la plus forte. Toutes éponges s'engendrent contre les pierres au bord de la mer, & sont nourries & entretenuës de limon; ce qui se connoist en ce que quand on les prend, elles en sont toutes pleines; en quoy il est facile de voir qu'elles tirent leur nourriture de ce qui leur est attaché. Aussi les épaisses sont moins fortes que les claires, à cause que leur racine n'est pas si profonde. Quelques-uns tiennent que les Eponges ont du sentiment, & que c'est par là qu'elles se retirent quand on s'en approche, en sorte qu'on ne les arrache qu'avec beaucoup de difficulté. Elles font la mesme chose pendant les tempestes, de peur que la violence de l'orage ne les déplace de l'endroit où elles sont. Ceux qui ne sont pas de ce sentiment, tiennent pour certain qu'il y a dans les Eponges de petites bestes comme des vers qui s'y nourrissent, & que quand on a arraché les Eponges, les petits poissons qui cherchent dequoy manger sur le gravier ou parmy les rocs, avalent ces bestes, aussi bien que les racines des Eponges qui sont demeurées attachées aux pierres. Que si l'Eponge se rompt lors qu'on l'arrache, la racine qui reste en engendre une autre toute entiere. Celles qui croissent au fond des goufres profonds, & qui sont à l'abry des vents, sont plus molles que les autres. Les Eponges vives sont noiraistres avant que d'estre lavées. Elles ne sont attachées ny en tout ny en partie, mais il y a entre-deux certaines cavernositez & concavitez vuides qui font qu'elles sont attachées par petits morceaux, & au dessous de leurs racines il y a comme une peau étenduë. Presque tous leurs conduits de dessus sont bouchez, à l'exception de quatre ou cinq par où elles se nourrissent. Il y a des Eponges masles & des Eponges femelles, selon ce que dit Dioscoride. Les Eponges masles sont épaisses, & ont leurs trous petits & menus. Les plus dures s'appellent τράγοι, c'est-à-dire, Boucs. Les femelles ont au contraire de grands trous ronds. Quelques-uns en ajoustent une troisiéme espece, qui a au dedans des pierres & quantité de cavernes. Avicenne qui parle de ces pierres, dit qu'elles sont moins chaudes que l'Eponge mesme. Quelquefois, mais pourtant fort rarement, on trouve des noyaux en forme de pommes ou d'amendes dont on a osté l'ecorce, dans les Eponges. Ces noyaux sont bons contre les vers des petits enfans. L'Eponge brûlée & reduite en cendre, arreste tout flux de sang, & sert à cicatriser les ulceres & les playes. Les pierres d'Eponges aussi brûlées sont bonnes à nettoyer les dents, & on s'en sert mesme pour rompre la pierre qui est enfermée dans la vessie.

On appelle *Eponges Pyrotechniques*, celles qui se font avec de grands champignons qui viennent sur les vieux fresnes, chesnes ou sapins. On les fait boüillir dans une forte lessive de salpestre, aprés qu'ils ont esté sechez & bien battus, & qu'on les a fait encore une fois secher au four.

Eponge. Terme de Manege. Il se dit du bout du fer d'un cheval qui répond à son talon. On fait les crampons en cet endroit.

Les Plombiers appellent *Eponges*, les extremitez du chassis de la table ou moule qui leur sert à jetter les tables de plomb.

EPONTILLE. f. f. Terme de Marine. Piece de bois qui sert à divers usages, selon qu'elle est longue & grosse. Il y en a qui ont environ trois pieds de longueur, & qu'on met au bout des costes du Vaisseau, afin d'y passer de menuës cordes. Leur usage est de soustenir les pavois & les garde-corps. On appelle *Epontilles d'entre les ponts*, celles qui sont posées sur un des ponts du Vaisseau pour soustenir celuy qui est au dessus. On les nomme aussi *Pontilles*.

EPOPE'E. f. f. Terme de Poësie. Sujet qu'on traite dans un Poëme Epique. Ce mot est Grec, ἐποποιΐα, & signifie proprement, Ouvrage de vers heroïques. Il vient d'ἔπος, Poëme, & de ποιεῖν, Faire.

EPOQUE. f. f. Temps fixe & certain d'où l'on commence à compter les années. Les Egyptiens appelloient *Epoque Sothique*, l'espace de quatre années

nées qui estoit de quatorze cens soixante jours, au lieu que quatre de nos années en ont un de plus, à cause de la Bissextile qui est composée de trois cens soixante & six jours. Aprés avoir fait leur année de trois, & ensuite de quatre Lunes, dont chacune estoit le temps que la Lune employe à parcourir le Zodiaque, ou l'espace d'environ vingt-huit jours, ils la firent de trois cens soixante, ou de douze mois de trente jours chacun, pour les rendre égaux avec les douze Signes du Zodiaque; & cette maniere de supputer fut long-temps receuë, jusqu'à ce qu'ayant reconnu de l'erreur dans ce calcul, ils y ajousterent cinq jours, que l'on appella *Nisi*, sans prendre garde aux six heures dont on forme un jour de quatre ans en quatre ans, pour établir l'année bissextile. Ils appellerent cette année de trois cens soixante & cinq jours, *Année civile*, comme ayant pour regle le cours du Soleil qu'ils adoroient comme un Dieu. Aprés diverses remarques que leur fit faire la connoissance qu'ils avoient de l'Astronomie, ils conformerent entierement leur année civile au cours du Soleil, en ajoustant un jour à la quatriéme année; & cet usage, tres-ancien parmy eux, a precedé l'invasion d'Alexandre le Grand; de sorte qu'Eudoxe, qui estoit disciple de Platon, ayant tiré par present ce secret des Prestres Egyptiens, l'apporta dans sa patrie, & l'apprit aux Grecs. Cette Epoque s'appelloit en general l'*Année Civile & Sacerdotale*, & portoit en particulier le nom de leurs principales Divinitez. Les Coptes ou Chrestiens modernes ont quatre ou cinq sortes de Chronologies. La premiere, que les Orientaux appellent l'*Epoque de nostre Pere Abraham*, est depuis la creation du monde; la seconde commence avec l'Empire des Grecs, & la troisiéme s'appelle l'*Epoque de Nabonassar Roy des Chaldeens*. Elle n'est ny connuë ny generalement receuë, & n'est mesme en usage que parmy les Astrologues; la quatriéme, qui est la plus commune, & dont se servent les Abyssins, est l'*Ere de Diocletien*. Elle fut introduite par cet Empereur l'an de grace 302. dans la dix-neuviéme année de son Empire. Les Arabes l'appellent *Tarich elcupti*, ou *Le calcul coptique*; les Coptes, l'*Ere des saints Martyrs*, ou l'*An de Grace*, & les Abyssins, *Amach Maharet*, ou l'*An de misericorde*, à cause de l'épouvantable persecution que souffrirent les Chrestiens en ce temps-là, lorsque Diocletien fit mourir cent quarante mille personnes autour de la ville de Coptes. L'Ere des Chrestiens est aussi en usage parmy les Coptes, & commence à la naissance de Jesus-Christ. Les plus considerables Epoques de celles que l'on appelle *Sacrées*, c'est-à-dire, qui se tirent des livres de la sainte Ecriture, sont la Creation, le Deluge, la Naissance d'Abraham, la sortie que les Enfans d'Israel firent d'Egypte, la construction du Temple de Salomon, le retour des Juifs de Babylone, & parmy les Epoques profanes, ce sont le Deluge d'Ogigés, les Jeux Olympiques, la fondation de Rome, l'établissement des Consuls, l'Empire de Jules Cesar. Le commencement de quelque Royaume est une Epoque pour les Nations qui y sont sujettes. Il s'en fait aussi des évenemens illustres. Ce mot est Grec, ἐποχὴ, & veut dire, Ce qui retient, ce qui reprime ou empesche. Il vient du verbe ἐπέχειν, Borner, arrester, retenir.

E P R

EPREUVE. s. f. *Essay*, *experience qu'on fait de quelque chose*. Acad. Fr. C'est aussi un terme d'Imprimerie, & il signifie la premiere feüille qui sort de dessous la presse, & dont on corrige les fautes, soit de lettres, soit de mots, avant que d'en tirer aucune autre. Les Imagers appellent aussi *Epreuve*, la premiere Estampe qu'ils tirent, pour voir s'il n'y a rien à corriger dans la planche.

EPROUVETTE. s. f. Petite verge de fer que l'on met dans un canon de fer avec les limes, lors qu'on les chauffe pour leur donner la trempe. On met ce canon de fer au milieu d'un paquet de plusieurs limes, & aprés qu'on a couvert ce paquet de terre franche, on le met chauffer avec du charbon de bois dans un fourneau à vent fait de briques, ou d'une autre sorte, jusqu'à ce que les limes ayent acquis une couleur de cerise, ou un peu plus rouge; ce qui fait connoistre l'Eprouvette que l'on tire doucement hors du canon. *Eprouvette* se dit aussi d'une sonde de Chirurgien.

E P T

EPTAGONE. s. m. Terme de Geometrie. Figure qui a sept angles & sept costez. On appelle aussi *Eptagone*, une Place qui est fortifiée de sept Bastions. Ce mot vient d'ἑπτὰ, Sept, & de γωνία, Angle.

E P U

EPULONS. s. m. Prestres des Romains que les Pontifes avoient le pouvoir d'élire, pour presider aux festins & aux sacrifices qu'on faisoit en l'honneur de Jupiter & des autres Dieux. Ils prenoient garde si l'on avoit soin de bien observer les ceremonies qui s'y devoient pratiquer, & quand il s'y commettoit quelque desordre, ils en donnoient avis aux Pontifes. On institua les trois premiers l'an 553. de la fondation de la Ville. Leur nombre alla jusqu'à sept du temps de Lucius Sylla Dictateur, & enfin Cesar en crea trois autres, qui firent le nombre de dix. Ils furent nommez *Epulones*, en Latin, du mot *Epula*, Festin, banquet.

EPULOTIQUES. s. m. Medicamens qui cicatrisent les playes & les ulceres, comme le *Primula veris*, la poudre de la racine d'agrimoine, & sur tout la pierre qu'on appelle *Osteocolle*. Ceux qu'on applique au dehors, sont le tragacanth, le bol, l'aloés, la folle farine, les noix de cyprés & l'osteocolle. Ce mot est fait de la preposition ἐπὶ, & d'οὐλὴ, Cicatrice, qui vient d'οὖλος, Entier, sain, parfait.

EPURE. s. f. Terme d'Architecture. Dessein fait en grand contre une muraille ou sur des ais, pour servir de modele à executer quelque grand ouvrage de maçonnerie. Quand l'ouvrage est grand, on fait des Epures particulieres de chaque partie separée, comme du profil d'une colomne pour la bien construire.

E Q U

EQUARRIR. v. a. Terme de Charpentier. Dresser du bois, & le rendre égal de costé & d'autre. On dit aussi, *Esquairir* & *esquerir*, mais le grand usage est *Equarrir*. On le dit encore d'un lieu qu'on applanit & que l'on rend d'égale hauteur. Cela se fait avec le cordeau.

EQUARRISSAGE. s. m. On dit qu'*Une piece de bois a six sur huit pouces d'équarrissage*, pour faire entendre ses deux plus courtes dimensions. Si elles sont égales, c'est-à-dire, si elles sont par exemple chacune d'un pied, on dit alors que la piece de bois a douze pouces de gros.

EQUARRISSEMENT. s. m. Reduction d'une piece de bois en grume à la forme quarrée. Il

faut ofter pour cela ses quatre dosses flaches ; ce qui diminue environ la moitié de sa grosseur. On dit, *Tracer une pierre par équarrissement*, pour dire, En couper & retrancher, aprés qu'elle a esté parée en tous ses costez, ou seulement en quelques-uns.

EQUARRISSOIR. s. m. Petite verge quarrée fort polie, pour augmenter les trous dans le cuivre ou dans l'acier.

EQUATEUR. s. m. L'un des grands Cercles mobiles de la Sphere. C'est celuy qui estant également distant de l'un & de l'autre Pole, nous represente aussi dans le Ciel un cercle que nous concevons en estre de mesme également éloigné, & diviser le monde en deux hemispheres, dont l'un est Septentrional, & l'autre Meridional. On l'appelle aussi *Equinoctial*, à cause que le Soleil le coupant deux fois l'année, sçavoir vers le 20. de Mars, & vers le 23. de Septembre, fait les Equinoxes, ou les nuits égales aux jours, en demeurant autant sur l'horison, qu'il demeure dessous. Il faut necessairement que cela arrive, parce que l'horison ne coupe jamais l'Equateur qu'en deux parties égales, l'une qui se trouve superieure, & l'autre inferieure. On peut dire que l'Equateur est la principale mesure du temps, parce que c'est principalement sur le mouvement de ce cercle que se marque la revolution du premier Mobile. Si cette revolution est entiere, c'est-à-dire, de trois cens soixante degrez, on dit que la durée ou l'espace du temps qui s'est écoulé est d'un jour ; si elle est seulement de la vingt-quatriéme partie, ou de quinze degrez, on dit que la durée est d'une heure.

EQUATION. s. f. Terme d'Algebre. Comparaison que l'on fait de deux grandeurs inégales, pour les rendre égales. Ces grandeurs s'appellent *Membres de l'équation* ; & comme on represente d'ordinaire dans l'Algebre les quantitez inconnuës par les dernieres lettres de l'Alphabet, quand on voit une de ces trois lettres X, Y, Z, dans une Equation, elle doit estre conceuë comme representant une ligne inconnuë, ou un nombre inconnu, c'est-à-dire, que l'on cherche & que l'on retrouve en reduisant l'Equation. Il y a une *Equation pure* & une *Equation composée*. La premiere est celle où l'on ne trouve par tout la lettre inconnuë que dans un mesme degré, & l'autre est celle où la lettre inconnuë se trouve meslée par divers degrez. On appelle *Equation simple*, une Equation pure où la lettre inconnuë n'a qu'un degré, ou qui n'a qu'une dimension ; & quand cette lettre inconnuë y monte à deux ou à plusieurs degrez, elle est dite *Equation de plusieurs dimensions*. Si elle monte au second degré, c'est-à-dire, au quarré, on l'appelle *Equation quarrée* ; & si la mesme lettre inconnuë y monte au cube, qui est le troisiéme degré, c'est une *Equation cubique* ou *de trois dimensions*. Une Equation de plusieurs dimensions est encore dite *Affectée*, ou par addition, quand tous les termes inconnus, qu'on suppose tous dans un mesme membre d'Equation, sont affirmez, ou par soustraction, quand on nie quelqu'un des termes inconnus, ou enfin par addition & par soustraction, quand quelques-uns de ces mesmes termes sont affirmez, & qu'on nie les autres. L'Equation est dite aussi *Affectée sous le quarré*, quand outre le premier & le dernier terme, il y en a un autre, où le quarré d'une lettre inconnuë se rencontre, ou sous le costé, lorsque la lettre inconnuë se rencontre simplement au premier degré dans cet autre terme ; & quelquefois elle est dite *Affectée sous le costé & sous le quarré*, quand il y a deux autres termes outre le premier & le dernier, dont l'un contient le quarré de la lettre inconnuë, & l'autre la lettre inconnuë simple. On dit, *Diviser les racines d'une Equation par un nombre donné*, pour dire, La transformer en un autre dont les racines soient contenuës autant de fois dans l'Equation, que le nombre donné comprend d'unitez. Pour cela on divise la lettre inconnuë de l'Equation proposée par le nombre donné, & on égale le quotient à une autre lettre inconnuë. On dit aussi, *Tirer les racines des racines d'une Equation* ; ce qui veut dire, La transformer en une autre dont les racines sont les racines quarrées cubiques, & autres de celles de la proposée ; & pour cela on égale la lettre inconnuë au quarré ou au cube &c. de quelque autre lettre inconnuë. On appelle *Equation constitutive d'un probleme*, celle que la Zetetique a fait trouver, & que l'on resout par l'Exegetique en nombres ou en lignes pour la solution du probleme.

Equation, est aussi un terme d'Astronomie, & on appelle *Equation solaire*, l'omission d'un jour intercalaire qui se fait dans trois années bissextiles, c'est-à-dire, d'un jour en chaque année de siecle en siecle dans l'espace de quatre cens années, à raison d'onze minutes que l'année civile, qui est composée de trois cens soixante & six jours quand elle est bissextile, a de plus que l'année tropique, qui n'a que trois cens soixante & cinq jours, cinq heures & quarante-neuf minutes. Ainsi ces onze minutes mises toutes ensemble font environ trois jours de trop en quatre cens ans ; ce qui fait que pendant ces quatre cens ans, la centiéme année de chacun des trois premiers siecles n'est point bissextile. La correction qui a esté faite du Calendrier lors qu'on y a mis trente jours d'Epactes à la place des nombres d'or, est appellée *Equation solaire*. On a fait cette correcton a cause du cycle lunaire qui dans l'intervalle de dix-neuf années n'est pas toûjours exact, faisant anticiper les nouvelles Lunes d'un jour dans l'espace d'environ trois cens douze ans & demi. L'*Equation de l'Orbe*, que l'on appelle autrement *Prostapherese*, est la difference qui se trouve entre le veritable mouvement du Soleil & le moyen. Cette Equation se nomme *Additive*, quand le Soleil monte du perigée à l'apogée, & *Soustractive*, lors qu'il descend de l'apogée au perigée. L'*Equation physique*, dans la Theorie des trois Planetes superieures, qui sont Saturne, Jupiter & Mars, est la difference des mouvemens du centre sur l'équant & sur l'excentrique ; & on appelle *Equation optique*, l'Angle de deux lignes droites tirées du centre de l'Epicycle aux centres du monde & de l'excentrique. L'*Equation totale*, est la difference entre le moyen mouvement du centre & le vray, & l'*Equation de l'Orbe*, la distance du vray lieu du centre à son lieu moyen.

EQUERRE. s. f. Instrument de Geometrie fait de fer, de cuivre ou de bois, qui sert à tracer & à verifier un angle droit. Il est composé de deux regles, dont l'une est immobile & élevée perpendiculairement au dessus de l'autre. Lorsque toutes les deux sont mobiles par une charniere, & qu'elles se peuvent joindre ensemble, on dit que c'est un *Equerre pliante*, & on appelle *Fausse Equerre*, un Instrument semblable, dont les deux regles se meuvent comme les jambes d'un compas, autour du clou par lequel elles sont jointes. On s'en sert à mesurer & à construire toutes sortes d'angles aigus & obtus. Les Ouvriers en l'Art de bastir, appellent *A l'équerre*, ce qui est nommé *A angles droits*, par les Geometres. Divers Artisans ont des Equerres. Les Tailleurs de pierre en ont pour équarrir les pierres, & les Charpentiers, Menuisiers & Serruriers en

ont aussi pour leurs usages particuliers. Les Vitriers ont une grande Equerre d'acier, percée d'espace en espace, & à biseaux en dedans, pour mettre les panneaux à l'équerre. Les Sculpteurs mettent leur Equerre sur la teste de leurs figures pour poser leurs plombs, & prendre les largeurs & les grosseurs.

Equerre est aussi un lien de fer coudé, qu'on met sur les angles de la Charpenterie, pour tenir les sablieres ou poteaux corniers. On en met encore aux portes de Menuiserie afin de les rendre plus fortes. Quelques-uns disent *Equaire*. Il y en a qui font venir ce mot de l'Italien *Squadra*, qui veut dire la mesme chose, ou du Latin *Quadratus*, Quarré.

EQUERUE. s. f. Terme de Marine. Nom qu'on donne dans la Manche à la jonction de deux pieces de bois mises dans un Vaisseau, qui en sont les membres l'une à l'autre. C'est ce qu'on appelle ailleurs *Empâture*.

EQUIANGLE. adj. Terme de Geometrie. Qui a les angles égaux. *Figure équilatere & équiangle*, qui a les costez & les angles égaux.

EQUIDISTANT, ANTE. adj. Qui est éloigné d'une chose autant qu'une autre, quand toutes les deux ont relation à cette chose. *Les lignes paralleles sont equinoctiales.*

EQUIGNETTE. s. f. Terme de Marine. On appelle *Equignettes*, ou *Equilles de Giroüettes*, Certains petits bois qui servent à tenir le haut & le bas des giroüettes.

EQUILATERE. adj. Il se dit d'une figure dont les costez sont égaux. Tous les Polygones reguliers sont équilateres.

EQUIMULTIPLE. adj. Terme d'Arithmetique. On appelle *Equimultiples*, des nombres qui contiennent leurs soumultiples autant de fois les uns que les autres. Ainsi ces deux nombres 12. & 6. sont équimultiples de leurs soumultiples, 4. & 2. parce que 12. contient trois fois 4. & que 6. contient trois fois 2. qui sont leurs soumultiples.

EQUINOCTIAL, ALE. adj. On appelle *Cercle équinoctial*, le cercle qui coupe en deux également la Sphere droite; & on dit *Ligne équinoctiale*, ou absolument *La ligne*, à cause que ceux qui habitent sous cette ligne, ont toûjours les jours égaux aux nuits, ou un équinoxe perpetuel; ce qui n'arrive pas aux autres peuples qui n'ont cette égalité que deux fois l'année, sçavoir vers le 20. de Mars, lorsque le Soleil entre au signe du Belier, où il fait l'équinoxe du Printemps, & vers le 23. de Septembre, lorsqu'entrant dans la Balance il fait l'équinoxe de l'Automne. *Equinoctial* se prend aussi pour l'Equateur, & alors il est substantif. On appelle *Cadran Equinoctial*, Celuy qui est fait sur un plan incliné qui regarde l'équateur. Ce mot vient du Latin *Æquus*, Egal, & de *Nox*, Nuit.

EQUIPAGE. s. m. Terme de Marine. Troupe des Officiers, des Soldats, des Matelots, & des Mousses ou Valets qui servent dans un Vaisseau. On appelle *Equipage d'Atelier*, tout ce qui sert pour la construction & pour le transport des materiaux; c'est-à-dire, les gruës, gruaux, chevres & autres machines avec les échelles, baliveaux, dosses & cordages. Ce qu'on appelle *Equipage de pompe*, consiste en toutes les pieces avec leurs garnitures, que le bras ou l'eau qui en est le premier mobile font agir, comme la roüe, la manivelle, le piston & le corps de pompe.

EQUIPARER. v. a. Vieux mot. Comparer, du Latin *Equiparare*.

EQUIPÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un Vaisseau qui a ses voiles & ses cordages. *De gueules à la nef équipée d'argent.*

EQUIPEMENT. s. m. Provision de tout ce qui est necessaire à la subsistance, aussi bien qu'à la seureté & à la manœuvre de l'équipage d'un Vaisseau.

EQUIPER. v. a. On dit en termes de mer *Equiper un Vaisseau*, pour dire, Munir un Vaisseau de ses apparaux, de ses vituailles & de ses agrés.

EQUIPOLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de neuf quarrez mis en forme d'eschiquier dont il y en a cinq, sçavoir ceux des quatre coins & du milieu, d'un metal different de celuy des quatre autres quarrez. *Cinq points d'or équipolez à quatre d'azur.*

EQUIRIES. s. f. p. Jeux publics. Les Romains les celebroient le 27. de Février. Comme Romulus les avoit instituez en l'honneur de Mars, on y faisoit des courses à cheval dans le Champ de Mars. Ce fut de ces courses, c'est-à-dire, du mot *Equus*, Cheval, qu'ils prirent leur nom.

EQUIVOQUE. adj. On appelle en Physique, *Generation équivoque*, Celle qui ne se fait point par la conjonction du masle avec la femelle, qui est la voye ordinaire, mais par la chaleur du Soleil qui échauffe la poussiere & la terre corrompuë. Ainsi les Anciens ont cru que les mouches, les araignées, les grenoüilles, & autres animaux imparfaits se faisoient par une generation équivoque. C'est dequoy les Modernes doutent.

ERA

ERABLE. s. m. Arbre de haute fustaye, qui est fort dur, & dont le bois est souvent tacheté & marqueté en forme d'yeux. Il y a de l'Erable commun, qu'on appelle aussi *Erable de plaine*, qui a son bois blanc & remply de veines. Ce qu'on appelle *Erable de montagne*, a le bois fort dur, & fleurit jaune. On l'appelle *Acer*, en Latin.

ERASTIENS. s. m. Sorte d'Heretiques qui firent une faction pendant les troubles d'Angleterre. Ils pretendoient que l'Eglise n'eust pas le pouvoir d'excommunier. Ils prirent le nom d'*Erastiens*, d'un certain Erastus, Auteur de leur Secte.

ERC

ERCHIE. s. f. Vieux mot. Trait d'arc. On a dit aussi *Archiée*.

ERE

ERE. s. f. Terme de Chronologie. Maniere de compter les années, introduite par les Espagnols dont l'Ere est plus ancienne de trente-huit ans que l'Ere Chrestienne. C'est ce qu'on appelle autrement Epoque.

EREMODICIE. s. m. Vieux mot. Desert, du Grec ἐρημοδίκιον, fait de ἐρημία, Solitude, desert.

ERENT. Terme du vieux langage, qui a esté employé pour la troisiéme personne du pluriel de l'imparfait du verbe Estre, *estoient*, du Latin *Erant*. On a dit aussi *Ere*, pour estoit, & *Ert*, pour Sera, du Latin *erit*. *Miroer ert à toutes gens*, pour, Ce sera un miroir. *Ce n'ert pas bible losangere*, pour, Ce ne sera pas un livre flateur & plein de loüanges.

ERESIPELE. s. f. Tumeur enflammée qui s'éleve subitement, & qui ne deborde pas beaucoup hors de la peau, mais qui ronge comme du feu, & qui se répand prodigieusement en longueur & en largeur. Elle est accompagnée d'une douleur & d'une chaleur acre & piquante, & quand on la presse avec le doigt, elle laisse une marque blanche qui redevient rouge incontinent. Plusieurs croyent que cette tumeur vient de la bile; mais elle vient bien plustost d'un acide subtil & volatile, qui fait une effervescence fievreuse avec le sel volatile de la masse du sang, qui descend en un certain espace de la peau où il coagule le sang dans les vaisseaux

exterieurs, en sorte qu'il le dispose à faire un épanchement. Cela est cause que l'Eresipele arrive plustost aux parties nerveuses & sanguines tout ensemble, qu'à celles qui sont seulement sanguines. Il y a quelquefois dans l'Eresipele une certaine malignité qui met les malades en danger de mort, ou si elle est moins fascheuse, elle s'exulcere fort aisément. Quand l'Eresipele n'est pas bien traitée elle dégenere en ulceres malins, qui s'épanchent beaucoup en longueur & en largeur. Ils sont tres-frequents en Italie. Les scorbutiques sont fort sujets aux Eresipeles en Allemagne, mais elles sont peu dangereuses, à moins qu'elles ne dégenerent en gangrene & en ulceres, qui le plus souvent resistent aux plus forts remedes. L'Eresipele est plus fascheuse à la teste que dans le reste du corps, sur tout au visage. Cette espece est d'ordinaire mortelle. On l'appelle en Latin *Erysipelas*, du Grec ἐρύειν, Attirer, & de πέλας, Proche, à cause que la tumeur se forme proche le cuir. On a appellé ce mal *Eripelas*, dans le vieux langage.

EREUX. adj. Vieux mot. Qui est sujet à estre en colere, à quereller.

EREUX, EUSE. adj. Vieux mot. Qui est sujet à estre en colere, à quereller.

ERG

ERGALICE. s. f. Vieux mot. Reglisse.

ERGOT. s. m. Terme de Manege. Corne molle, & qui est grosse à peu prés comme une chastaigne. Sa situation est au derriere & au bas du boulet, & le fanon la cache ordinairement.

ERI

ERIENS. s. m. Heretiques qui soustenoient qu'il n'y avoit point de difference entre un Evesque & un Ancien; que les Evesques n'avoient point le pouvoir de conferer l'Ordre; qu'il ne falloit pas prier pour les Morts, & qu'on ne devoit point établir de jeunes. Ils suivoient les Encratites en ce qu'ils ne permettoient à personne de venir à la Cene, s'ils n'avoient quitté le monde pour mener une vie tres-reguliere. On les nomma *Eriens*, d'Erius l'Ancien, qui vivoit sous Valentinien I. trois cens quarante-neuf ans aprés JESUS-CHRIST.

ERISSON. s. m. Terme de Marine. Ancre à quatre bras, dont on se sert dans les Bastimens de bas bord, & dans les Galeres. On l'appelle autrement *Rison* & *Grapin de fer*.

ERM

ERMES. adj. Vieux terme de Coustumes, qui s'employe avec *terres*, pour signifier des terres qui sont vacantes, en friche & abandonnées. Ce mot vient de ἔρημος, Qui est abandonné, desert.

ERMINETTE. s. f. Outil de Menuisier & de Charpentier, dont ils se servent pour aplanir & doler le bois. Il est fait en maniere de hache recourbée. M. Ménage fait venir ce mot de l'Arabe *Alermin*, qui signifie un Rabot.

ERO

EROSION. s. f. Terme de Medecine. Il se dit de l'action des humeurs acres ou acides qui mangent ou déchirent les chairs & autres substances. Ce mot vient du Latin *Erodere*, Ronger.

EROTIQUE. adj. Qui porte à l'amour. On appelle en termes de Medecine *Delire erotique*, une espece de melancolie, qu'un veritable amour qui va jusqu'à l'excez fait contracter. Comme il y a des gens qui deviennent melancoliques & tristes, il y en a aussi qui le deviennent à force de trop aimer. Le desir érotique se connoist par le pouls. Quoy qu'il n'y ait point de pouls amoureux, c'est-à-dire, d'une espece qui soit distinguée des autres, on ne laisse pas de reconnoistre l'amour par le battement du pouls, qui est fort changeant, inégal, turbulent & dereglé. Si on parle au malade, de la personne qu'il aime, son pouls se change d'abord, demeurant plus grand, plus viste & plus violent. Si tost qu'on a cessé d'en parler, le pouls se cache, se trouble & se deregle de nouveau. Ainsi par ces changemens de pouls continuez au nom de la personne qui a fait naistre cette violente passion, on parvient enfin à la découvrir. Les remedes qu'on doit employer pour la guerison de ce mal, sont presque les mesmes qu'on a coustume de mettre en usage dans les autres melancolies. On les diminuë ou bien on les change selon les circonstances dont il est accompagné. Ce mot est Grec ἐρωτικός, de ἔρως, Amour.

ERR

ERRATIQUE. adj. Terme d'Astronomie. Qui n'est point fixe, qui est sans route certaine. On donne cette épitete aux Planetes, mais on les appelle plus communement *Errantes*.

ERRAUMENT. adj. Vieux mot. Promptement, à pas pressez.

Messire Gauvain erraument,
Vint à la Court isnellement.

ERRE. s. f. Train, allure. On dit en termes de Marine, lors qu'on parle d'un Vaisseau qui a esté arresté par quelque cause, qu'*Il n'a pas repris son erre*, pour dire, qu'Il ne s'est pas encore remis dans la lenteur ou dans la vistesse avec laquelle il a coustume de passer.

ERRES, au pluriel, se dit en termes de Chasse, des marques des pieds du cerf, des routes & voyes du cerf. Ainsi on dit *Démesler*, *redresser les erres*. On dit aussi *Rompre les erres*, pour dire, Les effacer en marchant. On dit encore qu'*Un cerf est de hautes erres*, lors qu'il va hors de son enceinte, ou qu'il fait de tres longues fuites, aprés qu'il a eu le vent du trait en le détournant au matin.

Erres. Les Chasseurs appellent ainsi les parties de devant d'une beste à quatre pieds en y comprenant les épaules.

ERREMENT. s. m. Terme de Pratique. La derniere procedure d'un Procez, le dernier estat d'une affaire. On procede suivant les derniers Erremens, quand on veut continuer des poursuites qui ont esté commencées, pourveu que l'Instance ne soit pas perie.

ERRHINES. s. f. p. Medicamens qui par leur chaleur & nitrosité, attirent dans les narines, la pituite qui est adherente aux environs des meninges du cerveau. La betoine, le tabac, la sauge, l'iris, le laurier rose, la nielle, la marjolaine, la bete, le romarin, l'hyssope & l'euphorbe sont de ce nombre. Il y a des Errhines seches & faites de poudre, qu'on appelle proprement *Sternutatoires*. Il y en a aussi de liquides, d'autres en liniment, incorporées avec de l'onguent rosat, & d'autres en pyramide solide, pour arrester le sang des narines. Celles-cy sont composées de bol de Levant, de terre scellée, de sang humain, ou de pourceau desseché. Ce mot est Grec ἔῤῥινον, & vient de la particule ἐν, & de ῥίν, Narine.

ERS

ERS. s. m. Plante petite & gresle, que Dioscoride dit estre fort connuë, ayant ses feüilles étroites, & ses grains dans des gousses. Il estime fort la farine qu'on en fait. Pour cela, ajoûte-t-il, il faut prendre les grains blancs, qu'on laisse tremper dans l'eau, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment humectez, aprés quoy on les met secher & rostir, tant que l'écorce se rompe; puis on les fait moudre & passer par un bluteau, & l'on garde cette farine pour s'en servir au besoin. Elle fait bon ventre, provoque l'urine, rend la couleur vive, mondifie les ulceres, estant appliquée avec du miel, oste toutes taches du visage, perce les charbons, & reprime les gangrenes & duretez. Matthiole fait une plus ample description de cette plante, & dit qu'elle se traine sur terre ayant plusieurs tiges & branches qui s'entrelassent, & qui poussent de petites feüilles longuettes, & moindres que celles de la lentille, attachées en nombre à une mesme queuë, & sortant de costé & d'autre d'un mesme lieu, & cela par intervalle, y en restant une toute seule au bout. Sa fleur est petite, & tire sur le rouge, quoy que quelquefois on la voye blanche. Ses gousses sont semblables à celles des poix, excepté qu'elles sont plus courtes & plus minces. Le fruit est dedans. Il y a de deux sortes d'Ers, le blanc & le roux. Galien en ajouste un troisiéme, sçavoir le pasle, qui tient de chacun des deux premiers. Il prefere le pasle ou rouge au blanc dans l'usage de la Medecine, contre le sentiment de Dioscoride, & dit qu'il desseche au plus haut du second degré, & échauffe au premier; mais que toutefois en tant qu'il tient de l'amer, il est incisif, absterfif & desopilatif. Matthiole fait remarquer, que quoy que l'Ers se seme & se cultive, il ne laisse pas de venir aussi sans estre semé; qu'on le trouve souvent parmi les bleds, & qu'estant connu de peu de personnes, on le met au rang des vesses.

ERSOIR. Vieux mot, qui a esté dit pour, Hier au soir.

ERY

ERYNGIUM. s. m. Plante épineuse, dont les feüilles confites en sel sont bonnes à manger, lors qu'elles sont encore tendres. Elles sont larges, aspres par les bords, & ont un goust aromatique. En croissant elles deviennent piquantes au plus haut des tiges comme des épines. A la cime de ces tiges sont plusieurs testes rondes, environnées d'épines fortes & dures, & disposées en façon d'étoiles. Les unes sont vertes, les autres blanches, & il s'en trouve quelquefois de bleuës. Sa racine est longue & large, noire au dehors & blanche au dedans, & de la grosseur d'un pouce. Elle est odorante & l'une des cinq racines aperitives mineures. C'est la seule partie de cette plante qui soit en usage en Medecine. Prise en breuvage, selon ce qu'en dit Dioscoride, elle provoque l'urine, & resout & chasse toutes ventositez & tranchées, & si on la boit avec du vin au poids d'une drachme avec de la graine de pastenaille, elle est bonne aux accidens du foye, aux morsures des serpents, & à ceux qui auroient esté empoisonnez. Galien dit que l'Eryngium, que l'on appelle en François Panicaut, ou Chardon à cent testes, n'est guere plus chaud que les medicamens temperez, & qu'il a pourtant une grande siccité, qui consiste en une essence subtile & penetrante. Il y a aussi, à ce que dit Matthiole, un Eryngium marin qui croist en grande abondance à Venise, aux rivages de la mer. Ses feüilles plus larges que celles de l'autre, sont toutes environnées de pointes. Ses racines sont aussi plus longues, plus tendres & meilleures à confire. Pline parle de l'un & de l'autre Eryngium.

ERYSIMUM. s. m. Plante qui croist prés des jardins & des Villes parmi les vieilles masures, & qui a ses feüilles semblables à la roquette sauvage. Ses branches sont souples comme une corde, & à leur cime il y a de petites gousses menuës, faites à cornes comme celles du senegré. Ses fleurs sont jaunes, & sa graine qui est petite & brûlante au goust, ressemble à celle du Nasitort. Cette graine reduite en loohc avec du miel, est bonne contre les fluxions & les caterres qui tombent dans la poitrine, & à ceux qui ont grande quantité de matiere purulente & fangeuse, pour la faire sortir dehors. Elle sert aussi en la mesme sorte à la jaunisse, aux sciatiques, & contre les venins & les poisons. L'Erysimum s'appelle autrement *Irio*. Quelques-uns l'appellent *Rapistrum* ou *Synapi sylvestre*.

ESB

ESBANOY. s. m. Vieux mot. Ebat, joye, tournoy. On a dit aussi *Esbanoye*, qui a fait *Esbanoyer*, pour dire, Divertir, recréer.

Quand li Roy ot mangié, s'appella Helinand,
Pour li esbanoyer commanda que il chant.

On a dit encore *Esbarnir* & *Esbarnoir*, dans la mesme signification.

ESBAUBELI. adj. Vieux mot. Surpris, enchanté.

ESBAUDIR. s. m. Vieux mot, qui vient de Bauderie, autre vieux mot qui signifie, Joye. Ainsi on a dit s'*Esbaudir*, pour Se réjoüir. On trouve aussi *Esbaudi*, dans la signification de, Rendu beau.

Le jour s'est esbaudi,
Belle est la matinée.

ESBONNER. v. a. Vieux mot. Ordonner, ranger. On trouve en parlant de Dieu, *Qui les quatre élemens esbonnes.*

ESC

ESCABELON. s. m. Terme d'Architecture. Espece de piedestal, haut de trois pieds, & qui va en diminuant par le bas. Il est ordinairement de marbre & quelquefois de bois marbré; & c'est sur cette sorte de piedestal qu'on met des bustes dans les galeries & les cabinets des Curieux.

ESCACHE. s. f. Terme de Manege. Espece de mors de cheval. C'est une embouchure qui differe du canon, en ce que le canon est rond & que l'Escache est plus en ovale. Elle est arrestée à la branche par un chaperon qui entoure le banquet, ce qui fait que la bouche du cheval est tenue plus sujette. Ordinairement les filets sont à l'Escache.

ESCADRE. s. f. Détachement particulier de Vaisseaux de guerre. L'Officier General qui les commande est appellé *Chef d'Escadre*, & il se dit aussi bien des Galeres que des Vaisseaux. On appelle aussi *Escadre*, un des trois Corps dont l'avantgarde, le corps de bataille & l'arrieregarde sont composez dans un ordre de bataille. Chacun de ces Corps est quelquefois partagé en trois Divisions.

ESCADRON. s. m. Corps de Cavalerie rangée pour combattre, soit dans une bataille, soit dans une rencontre d'Ennemis. Il se forme depuis un nombre de cent Maistres, jusqu'à celuy de cent cinquante, & quelquefois de deux cens, qui sont toûjours rangez à trois de hauteur. M. Ménage fait

venir ce mot de l'Italien *Squadrone*, tiré du Latin *Squadra*, que l'on a dit pour *Quadra*. Du Cange le dérive de *Scara*, mot de la basse Latinité. On a dit *Esquierre* dans le vieux langage, & peut-estre les Italiens ont-ils fait de là le mot de *Schiera*, Troupe.

ESCAFIGNON. s. m. Vieux mot. Chaussure legere telle qu'est un escarpin. Il n'a plus d'usage qu'en parlant de la mauvaise odeur qui s'exhale des pieds de ceux qui ont trop marché. *Cela sent l'escafignon*. On fait venir ce mot de *Scafa*, à cause que les souliers que l'on portoit autrefois, avoient la forme d'un petit vaisseau, & une pointe qui s'avançoit fort loin au delà du pied. Cette pointe s'appelloit *Poulaine*, à l'imitation de la poulaine des Navires.

ESCAIELLE. s. f. Vieux mot. Echelle.

ESCALBORDER. v. n. Vieux mot. Monter, parvenir.

L'ame escalborde derechief,
A duel, à honte & à meschief.

ESCALE. s. f. On dit en termes de mer, *Faire escale dans un Port*, pour dire, Y moüiller, soit pour éviter la tempeste ou les ennemis, soit parce qu'on y a des habitudes & communication.

ESCALIER. s. m. Montée, degré qui sert à monter à divers estages d'un bastiment. *Le grand Escalier*, est celuy par lequel on va aux plus beaux appartemens d'une maison, & qui d'ordinaire ne passe pas le premier estage. L'*Escalier secret* ou *derobé* fait monter aux mesmes appartemens, mais sans passer par les principales pieces; & l'*Escalier commun* sert à deux corps de logis. Il y a un *Escalier hors d'œuvre*, & un *Escalier demi hors d'œuvre*. Le premier a sa cage en dehors du bastiment auquel elle est attachée par un ou par deux de ses costez, & l'autre l'a enclavée en partie dans le corps du bastiment.

On appelle *Escalier rond*, celuy qui est à vis avec un noyau & dont les marches tournantes droites ou courbes portent leur delardement, & tiennent par le colet à un cylindre. Celuy qui n'a point de noyau, & dont les marches tiennent à une espece de limon en ligne spirale, s'appelle *Escalier rond suspendu*. Celuy-là laisse un vuide rond dans le milieu. L'*Escalier ovale à noyau* ou *suspendu*, est semblable à l'un & à l'autre, à l'exception de son plan qui en fait la difference, à cause qu'il est ovale. Quand un Escalier a double rampe l'une sur l'autre, & que ses marches portent leur delardement, on l'appelle *Escalier rond à double vis*.

Tout Escalier qui est dans une cage quarrée, s'appelle *Escalier à vis S. Gilles quarrée*, & celuy dont les marches portent sur une voute rampante sur le noyau, est appellé *Escalier à vis S. Gilles ronde*.

Quand un Escalier est droit, & que son échifre porte de fond ainsi qu'un mur de refend, on l'appelle *Escalier à deux rampes alternatives*. Lors qu'on y monte par un perron sur un palier, d'où commencent deux rampes égales vis à vis l'une de l'autre, & qu'aprés un palier quarré ces rampes retournent pour achever de monter, c'est un *Escalier à deux rampes opposées*; & si l'on y monte par deux rangs égaux de marches qui commencent par un mesme palier, & finissent par un autre, c'est un *Escalier à deux rampes paralleles*.

L'Escalier qui a sa cage ronde ou ovale, & dont la rampe sans degrez tourne en vis autour d'un mur circulaire percé d'arcades rampantes, est un *Escalier à limace*; & on appelle *Escalier à peristyle circulaire*, celuy qui a sa rampe portée sur des colonnes.

On dit aussi *Escalier cintré*, & *Escalier à repos*. Le premier a le bout formé en demi-cercle, en sorte que les colets de ses marches tournantes soient égaux; ce qui empesche qu'il n'y ait de brisecou, & l'autre est un Escalier, dont les marches droites à deux noyaux, sont paralleles, & terminent alternativement à des paliers. L'Escalier, que l'on appelle *A quartiers tournans*, est celuy qui a des quartiers tournans, soit simples ou doubles, à l'un ou aux deux bouts de ses rampes. Il y a aussi un *Escalier triangulaire*. C'est celuy qui a sa cage & son noyau faits de deux triangles. Il y a encore une sorte d'Escalier que l'on appelle, *En arc de cloistre à lunettes & à repos*; & un autre, *En arc de cloistre suspendu & à repos*. L'un a des paliers quarrez en retour qui sont portez par des voutes en arc de cloistre, & qui rachettent des berceaux rampans, dont des arcs aussi rampans soustiennent les retombées. Ces arcs portent sur quatre ou sur six noyaux de fond, qui laissent un vuide au milieu, & ont des lunettes en décharge opposées dans les berceaux. L'autre sorte d'Escalier en arc de cloistre, qu'on appelle *Suspendu & à repos*, a ses rampes & paliers quarrez en retour, qui portent sur une demi-voute en arc de cloistre.

On appelle *Escalier à jour*, non seulement un Escallier a galerie, ouvert d'un costé, ayant une balustrade sans croisées, mais encore une vis, dont les marches attachées à un noyau massif, n'ont pour toute cage qu'un appuy parallele à une rampe, qui est soustenu d'espace en espace par quelque colonne.

L'*Escalier fait en fer à cheval*, est une maniere de grand perron qui a son plan circulaire, & dont les marches ne sont point paralleles. Il y a des Escaliers qui ont tant de pente & de largeur dans leurs marches qu'on y peut faire monter des chevaux. Ceux-là s'appellent *Escaliers à girons rampans*. Le grand Escalier Pontifical du Vatican est appellé *Escalier à peristyle droit en perspective*. Il a sa rampe entre deux rangs de colomnes qui ne sont point paralleles. Chacune de ces colomnes estant proportionnée à la grosseur de son diametre, qui est moindre d'un quart ou d'un cinquiéme dans celles d'en haut, qu'il n'est dans celles d'en bas, qui sont beaucoup moins basses & moins serrées, le berceau rampant en maniere de canonniere, qu'elles portent, n'est point parallele à la rampe dont les girons sont égaux; & cela fait une degradation d'objets qui donne une apparence de longueur.

ESCALIN. s. m. Petite monnoye d'argent qui vaut environ sept sols. Elle a cours aux Pays-Bas & en d'autres lieux.

ESCAMOTE. s. f. Terme de Joüeur de gobelets. Petite bale de liege que l'on prend subtilement entre ses doigts sans que ceux qui regardent s'en apperçoivent. Ce mot a fait *Escamoter*, qui veut dire, Prendre cette petite balle entre ses doigts pour en faire quelque tour, & de là est venu *Escamoter* au figuré, pour dire, Dérober adroitement & avec un tour de main.

ESCANDOLA. s. m. On appelle *Escandola*, dans une galere, la chambre de l'Argousin.

ESCAPE. s. f. Terme d'Architecture. Partie de la colomne qui joint le petit membre quarré en forme de listel, qui pose sur la base de la colomne, & qui fait le commencement du fust. Quelques-uns appellent aussi le listel *Escape*, & en general il se prend pour tout le fust de la colomne.

ESCARBIT. s. m. Terme de Marine. Sorte de petit vaisseau de bois creusé, qui a environ huit pouces de long, & qui est large de quatre. On y met

de l'étoupe moüillée, pour tremper les ferremens dont se servent les calfats quand ils travaillent.

ESCARBOT. s. m. Sorte d'insecte qui a les os en dehors & les chairs en dedans, & dont les muscles ressemblent à ceux des grands animaux qui ont du sang. La difference des cornes fait les differentes especes des Escarbots. Celuy qu'on appelle *Escarbot Licorne*, en a une sur le nez qui se courbe en arc vers les épaules. Il y a des Escarbots verts & dorez fort puants. Ce sont des especes de Cantarides. Il y en a d'autres qui aprés avoir ramassé ensemble la teste & la poitrine, font un saut en l'air en allongeant le corps, & on les appelle *Escarbots sauterelles*. L'*Escarbot bruyant* rend un son si clair la nuit, qu'il se fait entendre de fort loin. On en voit qui ressemblent à des tortuës, & d'autres qui ont la queuë faite en aiguillon. On met le grillon au nombre des Escarbots, ainsi que le cerf-volant; & l'on compte jusqu'à trente-deux sortes de cet insecte, dont il y en a de longs, de courts, de ronds, de fendus, de colorez, de velus, de farineux ainsi que les papillons, & quelques-uns dont la surface du corps est inégale & parsemée d'yeux & de taches. Ce n'est que de nuit que volent la pluspart des Escarbots. Il y en a un appellé *Escarbot mouche*, qui bat des ailes avec une vistesse incroyable. M. Ménage derive ce mot de *Scarabuttus*, diminutif de *Scarbæus*, qui est le nom qu'on donne en Latin à l'Escarbot.

ESCARBOUCLE. s. f. Pierre pretieuse qu'on a dit fabuleusement venir d'un Dragon. Ce n'est autre chose qu'un gros rubis ou grenat rouge brun & enfoncé. Cette sorte de rubis tire sur le sang de bœuf, & jette beaucoup de feu, sur tout quand il est en cabochon & chevé. L'Escarboucle jette des rayons qui brillent mesme la nuit dans les tenebres, & qui étincellent beaucoup davantage que ceux du rubis. On veut que cette pierre ait pris son nom du Latin *Carbunculus*, comme qui diroit, Petit charbon. Les Grecs l'appellent ἄνθραξ, qui veut dire la mesme chose.

Escarboucle se dit, en termes de Blason, des Ecus chargez d'une piece divisée en huit rais, dont il y en a quatre qui se dispersent en forme de croix, & les quatre autres sont en maniere de sautoir. Quelques-uns appellent ces rais Bastons, à cause qu'ils sont ronds & enrichis de pommettes perlées comme les bourdons des Pelerins. Une fleur de lis les borne souvent.

ESCARGOT. s. m. Espece de limaçon à coquille. Quoy qu'il y en ait de grands, de moyens, de petits, de noirs & de blancs, ils ont tous la mesme nature. Il n'y a nulle difference entre eux qu'autant que les lieux où ils viennent y en peuvent mettre. Ceux qui sont nourris au Soleil & de bonnes herbes, sont beaucoup meilleurs, & satisfont mieux le goust que ceux des marais & lieux ombragez qui sentent la bourbe & le limon. Pline dit qu'anciennement on estoit si friand d'Escargots, qu'on les nourrissoit dans des viviers faits exprés, où ils estoient separez espece par espece, afin que l'on connust mieux le goust que chacun devoit avoir. On avoit soin de leur donner à manger, & on les nourrissoit de toutes sortes de bleds avec du vin cuit. Leur coquille est blanche comme plastre, & les garantit du froid par sa dureté. Dioscoride dit que les Escargots de mer sont bons à l'estomac, & provoquent à vomir. Toutes les coquilles d'Escargots brûlées sont chaudes. Ainsi leur cendre appliquée nettoye les dents, mondifie la gratelle & les peaux mortes & blanches qui viennent sur le corps. Les Escargots entiers brûlez & reduits en cendre estant appliquez aprés qu'on les a incorporez en miel, guerissent les cicatrices des yeux, en ostent les tayes & toutes les taches du visage. Si on applique les Escargots crus pilez avec leurs coquilles, c'est un bon remede pour les hydropiques, puis qu'ils tirent toute l'eau qui est entre cuir & chair, mais il ne faut les oster que quand ils ont attiré toute l'humeur qui peut nuire.

ESCARLINGUE. s. f. Terme de Marine. La plus grosse & la plus longue piece de bois qui soit employée dans le fond de cale d'un Vaisseau. *V.* CARLINGUE.

ESCARMIE. s. f. Vieux mot. Escrime.

Car elle sçavoit moult de l'œuvre
Qui affiert à cette escarmie.

On a dit aussi *Escremie*.

ESCARNELÉ, ÉE. Vieux mot. Fait à creneaux.
Les tourrelles escarnelées.

ESCARPE. s. f. Pied de la muraille du rampart. Mur en talut depuis le pied d'un bastiment jusqu'au cordon qui fait un costé de fossé. Ce mot vient de l'Italien *Scarpa*, Talut.

ESCARRIR. v. a. Vieux mot. Disperser de costé & d'autre. On trouve aussi *Escarri*, dans la signification de, Perdu.

Telles choses ne sont pas ris,
Voila mes amours escarris.

ESCAVESSADE. s. f. Terme de Manege. Secousse de cavesson pour obliger le cheval à obeïr.

ESCHARDER. v. a. Vieux mot. Irriter, fascher.

Grand sens est d'amis faire,
Mais pou en fait la garde
Qui les veut escharder.

ESCHARNIR. v. a. Vieux mot. Offenser, mesdire. *Le sot escharnit la discipline.* On a dit aussi *Paroles escharnissantes*, pour, Médisantes, & *Escharnisseur*, pour, Médisant.

ESCHARROGNEUX. adj. Vieux mot. Querelleur.

Comme vilains escharrogneux
Qui diffament leur voisinance.

ESCHAROTIQUES. s. m. Terme de Medecine. Medicamens chauds & d'une substance fort grossiere qui n'enlevent pas seulement l'épiderme, mais qui brûlent la peau mesme. Ce mot est Grec, ἐσχαρωτικόν, & vient de ἐσχάρα, qui veut dire, La crouste que fait un medicament caustique.

ESCHAUBOULEURE. s. f. Petite bube ou éleveure sur la peau. Elle vient de chaleur de foye, & on s'en guerit par la saignée.

ESCHAUCIER. v. a. Vieux mot. Chasser.

ESCHECS. s. m. p. Jeu dans lequel on se sert de petites pieces de bois tournées pour joüer sur un damier qui est divisé en soixante & quatre carreaux. Le hazard n'a point de part à ce jeu; & comme l'adresse seule y est requise, on n'y perd que par sa faute. Ce jeu est ancien & universel, & on apprend aux filles à y joüer à la Chine, comme on leur apprend ailleurs à chanter & à danser. Il y a de chaque costé huit pieces & huit pions qui ont divers mouvemens & des regles pour marcher. *Eschec*, dit Nicod, *est un mot descendu de cestuy Morisque* Xeque, *qu'il convient prononcer comme s'il estoit écrit* Scheque, *qui vaut autant que Seigneur, Roy, Prince, comme* Xeque Ismaël, *& est usité au jeu des Eschecs, quand aucune piece de l'adversoire tire de droit fil sans aucun destourbier entre deux à nostre Roy, comme si en tel estat du jeu il advertissoit le Roy de partie adverse de se couvrir, parer, ou mouvoir de place, disant* Xeque, *c'est-à-dire*, Roy, prens garde à toy. *Et quand il le tient si assiegé qu'il ne peut se mouvoir, ne se couvrir qu'il ne soit en prinse, il ait*

Xeque mato *ou* mate, *c'est-à-dire*, Roy, je te mets à mort, *qui est le gaing du jeu, comme les François dient par corruption du mot*, Eschec & mat, *& les Italiens aussi* Scacco matto. *L'Espagnol approche plus dudit mot Morisque, disant* Xaque. *Mais* Eschecs *en pluriel sont les pieces dont le jeu est composé, qui sont seize de chaque costé, assavoir le Roy, la Royne, & à chacun d'eux leur Fol, leur Chevalier & leur roc, & à chaque desdites pieces son pieton ou champion, lesquelles pieces ont differentes alleures & démarches. Selon ce, on dit*, Le jeu des Eschecs, *&*, Joüer aux Eschecs. Ce mot, selon Borel, vient du Latin *Scacchia*, & celuy-cy de son Inventeur Eschatresca, Persan ou Chaldéen. Il ajouste que quelques-uns attribuënt ce jeu à un Diomede qui vivoit sous Alexandre. Le Roman de la Rose en fait Auteur Attalus, suivant ces vers,

Ne ne puet autrement haver
Ce soevent tuit, large & aver,
Quar ainsi le voult Attalus,
Qui des Eschecs controuva l'us.

ESCHERPILLEUR. s. m. Vieux mot. Voleur. On appelloit ainsi les voleurs, à cause qu'ils portoient une escharpe, appellée *Escherpe* ou *escherpete*, dans le vieux langage.

Eut entre eux tous sur leurs amours,
Et les grans gens & les menuës,
Escherpettes blanches cousuës.

ESCHEVER. v. n. Vieux mot. Esquiver, fuir. On a dit aussi, *Eschiver*.

Moult mis grand peine à eschiver.

ESCHIEU. s. m. Vieux mot. *Essieu*.

ESCHIFFLES. s. f. Sorte de fortification ancienne.

ESCHILLON. s. m. Terme de Marine du Levant. Nuée noire d'où sort une longue queuë, qui est une sorte de meteore que les Matelots craignent davantage que la plus forte tempeste. Cette queuë va toûjours en diminuant, & en s'allongeant dans la mer, elle en tire l'eau comme une pompe, en sorte que l'on voit cette eau qui boüillonne tout autour, tant l'attraction paroist violente. La superstition de ceux qui craignent cette nuée, fait qu'ils piquent dans le mast un couteau à manche noir, persuadez qu'en faisant cela ils détourneront l'orage.

ESCHIQUIER. s. m. *Le tablier sur lequel on jouë aux eschecs, & qui est divisé en plusieurs quarrez ou cases de deux diverses couleurs.* ACAD. FR. On dit, en termes de Jardinage, que *Des arbres sont plantez en eschiquier*, pour dire, qu'Ils sont plantez de telle sorte, que leur figure represente plusieurs quarrez en eschiquier.

Eschiquier, s'est dit autrefois en Normandie d'une Jurisdiction où l'on decidoit souverainement des differends qui naissoient entre les particuliers. On n'a que des connoissances incertaines & obscures de son institution. Si on en juge sur les conjectures de quelques Auteurs modernes, on la peut mettre vers l'an 515. aprés que Raoul eut rappellé les Gaulois & les François que la fureur de la guerre avoit fait sortir de cette Province, & qui en estoient les habitans naturels, & qu'il eut remis la tranquillité dans le pays par le partage qu'il fit des terres entre eux & les Normands. Il est certain que l'Ordre de l'Eschiquier & les articles de la Coustume n'ont esté reglez entierement que sous plusieurs Regnes, & qu'à l'égard de l'Eschiquier, ce fut Philippe le Bel qui le rétablit ou confirma en 1302. Nous lisons dans les Auteurs, que ce Roy institua des Cours souveraines à Paris, à Roüen, à Troye & à Toulouse; celles de Paris & de Toulouse sous le nom de Parlemens, celle de Roüen sous le nom d'Eschiquier, & la Cour souveraine de Troye sous celuy de Grands-Jours: mais quoy qu'ils se servent du mot d'Institution, il est constant qu'il y avoit déja fort long-temps que ces Parlemens & cet Eschiquier subsistoient quand il obtint la Couronne. L'Eschiquier de Normandie estoit comme un Parlement ambulatoire. On l'assembloit tantost à Roüen, tantost à Caën, quelquefois à Falaise, ou en d'autres Villes, selon les ordres du Prince, sans qu'il eust aucun lieu fixe. On le convoquoit deux fois chaque année, vers Pasques & vers la S. Michel, & l'on employoit deux ou trois mois dans l'un & dans l'autre temps pour approuver ou pour reformer les Sentences que les Juges subalternes avoient données. C'estoit le Grand Senechal de Normandie qui y presidoit, & les principaux du Clergé & de la Noblesse de la Province y estoient appellez. Ils y avoient voix deliberative, & ils estoient obligez sous peine d'amande d'y comparoistre en personne. Ensuite on y appelloit les sept Grands Baillis de Normandie, sçavoir ceux de Roüen, de Caux, de Gisors, d'Evreux, de Caen, de Costentin & d'Alençon, avec les Officiers des Bailliages, & enfin les Avocats & les Procureurs, qui y devoient comparence, ainsi que les Juges, afin de *recorder de l'usance*, & du stile de la Coustume, qui n'estoit point redigée alors par écrit, du moins par autorité publique. Les guerres & les divisions qui arriverent ayant obligé nos Rois à apporter du changement dans l'administration de l'Eschiquier, ils deputerent des Presidens & des Conseillers, tant Ecclesiastiques que Laïques, & des Gentilshommes distinguez, pour estre les Juges de cette Assemblée. Ils observoient cet ordre dans leur seance. Les Presidens & les autres Juges deputez estoient sur les hauts sieges. Les Evesques, les Abbez, les Doyens & les autres Ecclesiastiques estoient à la droite des Presidens & des Deputez sur des sieges de mesme hauteur. Les Comtes, les Barons & autres Seigneurs estoient à la gauche sur de semblables sieges. Les Baillis, les Gens du Roy, les Vicomtes & autres Officiers estoient aux deux costez sur des sieges plus bas devant les Prelats & les Seigneurs, & les Avocats estoient derriere ces Officiers entre leurs sieges & ceux du Clergé & de la Noblesse. L'Eschiquier comprenoit un grand nombre de personnes; & sans parler des gens de Justice de toutes les Jurisdictions de la Province, il y en entroit quatre-vingt-quinze du Corps du Clergé, & soixante-douze de celuy de la Noblesse. Voicy ce que rapporte Nicod sur le mot d'Echiquier. *Echiquier proprement prins, est le tablier, ayant soixante-quatre places dans son quarré my-parties de deux couleurs & entremeslées, qui sont les loges des eschecs rangez & marchans; mais par translation, Eschiquier entre Normans est celle Cour ancienne, non sedentaire, ne continuellement seans, à laquelle le Duc, s'il vouloit, les Prelats, les Barons & Chevaliers, les Seneschaux & Baillis, les preud'hommes, les bons Bourgeois & sçavans Advocats de Normandie s'assembloient pour la decision des grands plaids des gens du pays; lequel Eschiquier estoit tenu deux fois l'année, à Pasque & à Noël, tantost en un Bailliage & Ville, tantost en autre. A cette Assemblée les Baillis estoient tenus se presenter au commencement & premiere seance d'icelle dedans l'heure de midy du second jour des presentations au plus tard, comme celuy de Roüen, Gisors, Caux, Bayeux, Caën, Costentin; & là les Advocats & autres dudit Eschiquier assistans par jugement, estoient assis selon leurs rangs, parlant les uns aux autres, sans faire noise. Nul n'osoit si entremettre d'y advocasser ou consulter sans serment prealablement fait*

fait de faire l'un & l'autre loyaument sans acception de personne. Autres plusieurs chefs de serment y estoient prestez par lesdits Advocats, contenus ès Ordonnances dudit Eschiquier tenu à Roüen à Pasques l'an mil trois cens quatre-vingt-six. Avoient les seants voix deliberative, voire les Advocats mesmes, mais ès causes tant seulement dont ils n'avoient esté ne consultants ne plaidants devant aucun Juge inferieur, ou audit Eschiquier mesme, où desquelles ils n'auroient dit & declaré en appert ailleurs leur advis & opinion, ores que ce n'eust esté en jugement, ou comme consultants en la cause. Cette Cour ou Assemblée de jugeans estoit dite Eschiquier, pour estre composée de tous estats & diverses qualitez de personnes, comme l'est le jeu des Eschecs, & estoit le dernier ressort de la Justice en Normandie, dont les degrez inferieurs sont basse Justice, Vicomté, Bailliage. Depuis la reduction dudit pays de Normandie à la Couronne de France, ledit Eschiquier estoit appellé La Cour; & selon ce, est escrit esdites Ordonnances que si les Advocats plaidans & consultans sçavent aucune chose estre le droit du Roy, ou luy toucher en aucune maniere, ils seront tenus en advertir la Cour, c'est-à-dire, l'Eschiquier. Or a esté supprimé l'Eschiquier en toutes les contrées dudit pays de Normandie, horsmis au Duché d'Alençon, où il est encore tenu par chacun an, & au lieu d'iceluy a succedé & esté établie la Cour de Parlement seant à Roüen. Anciennement les gens tenans l'Eschiquier de Normandie s'intituloient, Les Maistres tenans l'Eschiquier au terme S. Michel ou au terme de Pasques, *& de telles leus depesches ainsi commençants, s'en trouve en datte de l'an mil trois cens dix-huit: mais par après ils se nommerent & intitulerent,* Les Gens tenans l'Eschiquier. Borel dit qu'*Eschiquier*, pris en ce sens, c'est-à-dire, pour un lieu où s'assembloient les Commissaires envoyez des Provinces par le Roy, vient de l'Allemand *Schiquen*, Envoyer. On l'a rendu en Latin par *Scaccarium*; ce qui a donné lieu à quelques-uns de le faire venir de l'Hebreu *Schacar*, Lieu public, & à d'autres du Grec σακχάριον, Sucre; mais on ne sçauroit trouver nul rapport entre ce Tribunal & du sucre. Le sentiment de Paul Æmile, qui veut que les Normands ayent écrit *Scaccarium*, pour, *Statarium*, qui veut dire Fixe, arresté, n'est pas non plus recevable, puisque ce Senat estoit ambulatoire. Du Cange dit que Spelmannus, Watsius & Sonnerus veulent qu'Eschiquier vienne du mot *Schats*, Tresor. Il y a un Eschiquier en Angleterre que les Anglois nomment *Escherquer* en leur langue, & qui est une Jurisdiction où l'on traite du Domaine, des Droits & des Libertez de la Couronne. On la tient à Westminster, & le mesme mot se prend pour le Tresor Royal d'Angleterre, qui se tient au mesme lieu.

Eschiquier, est aussi un terme de Blason, & il se dit quand l'Ecu est divisé en plusieurs quarrez, dont les uns sont de metal, & les autres de couleur; ce qui represente le tablier du jeu des Eschecs.

ESCHIVE. adj. Vieux mot. Triste.

ESCLAME. adj. Vieux mot dont on s'est servi dans le Manege pour signifier Un cheval qui n'a point de boyau. Il signifie Gresle, menu, en termes de Venerie, & en ce sens on dit, *Les Cerfs sont bruns, longs, grands & esclames.* On appelle en termes de Fauconnerie, *Oiseau esclame*, celuy qui est de longueur bien-seante, & non épaulu.

ESCLANDIR. v.a. Vieux mot. Scandaliser. On a dit aussi *Esclander* pour, Offenser.

Comment elle fut deffrandée,
Et en son courage esclandée.

ESCLAVAGE. s. m. Terme de negoce. Droit qu'une Compagnie de Marchands Anglois a seule d'acheter & de vendre les marchandises à l'égard des Etrangers.

ESCLAVINE. s. f. Vieux mot. Espece d'habit long & velu que portoient les Pelerins. On s'est aussi servi de ce mot pour signifier Une grosse couverture de lit.

ESCLECHE'. adj. Vieux mot. Demembré.

ESCLOER. v. a. Vieux mot. Expliquer.

ESCLOPE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'une partition dont une piece paroist comme rompuë. *Taillé & esclopé en cœur d'argent sur sable.*

ESCOLTER. v. a. Vieux mot. Ecouter. Les Italiens disent *Ascoltare*

ESCONDRE. v. a. Vieux mot. Cacher, du Latin *Abscondere.* On a dit aussi *Escouser*, & on trouve *Escons* & *escondit*, pour, Caché.

ESCOPERCHE. s. f. Machine qui sert à élever des fardeaux. Ce mot se dit de toutes sortes de pieces de bois qui sont debout & qui ont une poulie à l'extremité, par le moyen de laquelle on éleve du bois ou des pierres. On appelle aussi *Escoperche*, Une solive ou autre piece de bois qui a une poulie, & dont on est quelquefois obligé de se servir en des endroits où il est impossible de placer un engin ou une gruë, quoyque cette piece de bois ne soit pas toûjours dressée debout, mais qu'elle soit panchée comme sur une avance de corniche ou dans une lucarne.

ESCOT. s. m. Terme de Marine. L'angle le plus bas de la voile latine qui est triangulaire.

ESCOULOURABLE. adj. Vieux mot. Muable, changeant.

ESCOUENE. s. f. Espece de rape qui n'est point picquée comme les autres, ny coupée par des hachures obliques & croisées comme les limes. Les hachures qu'elle a sont en travers & fort enfoncées. Les Serruriers, Tabletiers & autres Artisans s'en servent pour raper uniment l'ivoire, le bois & le fer. On dit aussi *Escuene.*

ESCOUP. s. m. Terme de Marine. Brin de bois d'une tres-mediocre grosseur, dont on se sert à jetter de l'eau de la mer le long du Vaisseau pour le laver. Il est creusé par le bout, & tient de la ligne droite & de la courbe. On appelle aussi *Escoup*, Une sorte de petite pelle creuse avec laquelle on puise & on jette l'eau qui entre dans une chaloupe ou dans un canot.

ESCRENE. s. f. Vieux mot. Petite maison. Il se disoit autrefois de celles que les Paysans creusent sous terre & qu'ils couvrent de fumier, & où les filles vont faire la veillée. Borel derive ce mot de *Scrinium*, petit Coffre.

ESCRIPSEUR. s. m. Vieux mot. Ecrivain.

ESCROIX. s. m. Vieux mot. Sorte d'instrument à fendre les pierres.

ESG

ESGRAFIGNER. v. n. Vieux mot. Ecrire peu lisiblement. C'est proprement égratigner, piquer avec une pointe.

Toûjours le chardon & l'ortie
Puissent égrafigner son tombeau.

Ce mot vient de *Graphium*, Stile de fer dont les Anciens se servoient pour écrire.

ESGUEER. v. a. Tremper du linge en grande eau, dans une eau claire, afin d'en pouvoir détacher les sels qui s'y sont attachez au savonnage ou à la lessive. Quelques-uns font venir ce mot de *Gué*, comme si on choisissoit un gué, c'est-à-dire, un lieu où l'eau est ordinairement claire & courante, pour tremper le linge. D'autres le derivent d'*Aigue*,

vieux mot qui a signifié Eau, comme si on disoit *Aiguéer.*

ESL

ESLAINDE. s. f. Vieux mot. Sorte de machine à jetter des pierres.

ESLAIS, ou *Eslay.* s. m. Vieux mot. Eslans, course, choc de Chevaliers dans un Tournoy. On a dit aussi *Eslesser*, pour, Eslancer.

ESLECER. v. n. On a dit dans le vieux langage, *S'esleecer & s'esleer*, pour, Se réjoüir.

ESLECTURE. s. f. Vieux mot. Choix.

ESLOCHER. v. a. Vieux mot. Tirer de son lieu.

ESM

ESMAY. s. m. Vieux mot. Tristesse.

Ce fut au temps du mois de May,
Qu'on doit chasser deüil & esmay.

On a dit aussi *Esmayer*, pour, Attrister.

ESMARRI. adj. Vieux mot. Etonné, fasché.

ESME. s. f. Vieux mot. Intention, desir, volonté. *A son esme.*

ESMERÉ, ÉE. Vieux mot. Emaillé.

Qui fut de fin or esmeré.

ESMIGAUX. s. m. p. Vieux mot. Bracelets & autres joyaux de toutes sortes.

ESN

ESNE. s. f. Vieux mot. Outre, sorte de vaisseau.

Sans mettre n'en pressouer, n'en esnes,
Et le miel découroit des chesnes,

ESP

ESPACE. s. m. Terme de guerre. Distance reglée qui doit estre entre les rangs & les files des soldats rangez en bataille. On le dit aussi dans l'écriture où il faut garder un espace égal entre les lignes. On dit quelquefois, *Une Espace* au feminin, & il signifie Un petit plomb, une petite reglette qui sert à separer un mot d'avec un autre.

ESPACEMENT. s. m. Terme d'Architecture. Distance qui doit estre égale entre un corps & un autre. *L'espacement des solives d'un plancher.*

ESPACER. v. a. Observer les distances convenables quand on range quelque chose. *Espacer des solives, des poteaux.* On dit, *Espacer tant plein que vuide*, pour dire, Laisser les intervales égaux aux solides.

ESPADON. s. m. Grande & large épée à deux poignées, & que l'on tient à deux mains.

Espadon. Sorte de poisson monstrueux qu'on trouve dans les Antilles. Il est aussi dangereux & aussi hardi que le Requiem, auquel il ressemble assez en sa forme & en sa peau. Il a plus de ventre, & toute sa difformité est en sa teste. Il y en a qui ont plus de huit pieds de longueur, & dont le mufle en a prés de quatre. De ce mufle sort un os plat & large de quatre doigts, qui est fait comme la lame d'un espadon, sans aucunes dents à ses costez. C'est ce qui luy a fait donner le nom d'*Espadon.*

Il y a de ces poissons qui ont cette lame ou défense longue de cinq pieds, large de six pouces par le bas, avec vingt-sept dents blanches & solides en chaque rang, & le corps gros à proportion. Ils ont tous la teste plate & hideuse, de la figure d'un cœur, & auprés des yeux deux soupiraux par où ils rejettent l'eau qu'ils ont avalée. Ils sont sans écailles, couverts seulement d'une peau grise sur le dos & blanche sous le ventre, & cette peau est aussi raboteuse qu'une lime. Ils ont sept nageoires, deux à chaque costé, deux autres sur le dos, & celle qui leur sert de queuë. Quelques-uns appellent les Espadons *Poissons à scie* ou *Empereurs*, à cause qu'ils font la guerre à la baleine, & bien souvent la blessent à mort.

ESPALE. s. m. Terme de Marine. On appelle *Espale* dans une Galere, un espace proche de la pouppe, que le tabernacle separe en deux parties, à l'opposite des exhaussemens qui sont auprés de l'éperon & de l'arbre de Trinquet, & qu'on appelle *Rambades.*

ESPALEMENT. s. m. Terme de Mesureur. Estalonnage qu'on fait des mesures en les conferant avec l'original & les matrices. Pour cela on verse deux fois du grain de millet par la tremie dans la mesure matrice, qu'on met d'abord comble, & qu'on rase ensuite. Lorsque la mesure qu'on apporte se trouve estre comme l'estalon, on la marque à la lettre courante de l'année. C'est sur le pied de l'espalement des chaudieres que les droits de biere se payent; ce qui se doit faire non seulement pour celles où il y aura des gantes, mais encore pour celles où il n'y en aura point. Les gantes ne peuvent estre que de quatre pouces de hauteur.

ESPALOUCO. s. m. Animal qui se trouve au Royaume de Siam, & qui ne va que de nuit, selon ce que Vincent le Blanc en rapporte. Il dit que c'est une beste qui a la face semblable à un homme, toute repliée; qu'elle monte sur les arbres, & fait de grands cris comme en se plaignant pour attraper quelque chose; & que quand elle ne peut rien trouver, elle s'attache à manger la terre. Elle va fort lentement, & il s'en trouve en plusieurs endroits.

ESPARGOUTTE. s. f. Espece de plante dont la tige est dure comme du bois, & qui porte à sa cime une fleur incarnate ou jaune, disposée comme celle de camomille en forme d'étoile. C'est de là qu'elle a pris le nom d'*Aster* qu'on luy donne, on y joint celuy d'*Atticus*, à cause qu'elle croist plus volontiers aux environs d'Athenes. Elle est bonne aux bubons & aux inflammations des aines, ce qui la fait appeller *Bubonium* ou *Inguinalis.* La tige de cette plante est environnée de feüilles longues & veluës.

ESPARRE. s. f. On appelle *Esparres*, en termes de Marine, certaines gaules qu'on fait de sapin, ou d'un autre bois leger.

ESPATULE. s. f. Instrument de Chirurgien & d'Apothicaire, qui est plat & un peu large par un bout, & qui va en étrecissant vers le manche. L'Espatule des Chirurgiens est de fer, & fait une partie de leur étuy. Ils s'en servent pour étendre les emplastres sur le linge. L'Espatule des Apothicaires est de bois, & leur sert à remuer les syrops & les autres drogues qu'ils preparent.

ESPAURE. s. f. Terme de Charpenterie. On appelle *Espaures*, certaines solives qui servent à faire la levée d'un bateau foncet, ou autres.

ESPAUTIER. v. a. On a dit dans le vieux langage, *Espautier les arbres*, pour dire, En oster le bois inutile. On l'a dit aussi pour *Eventrer.* Borel derive ce mot du Latin *Amputare*, Couper.

ESPEONTER. v. a. Vieux mot. Epouvanter.

ESPERITABLETÉ. s. f. Vieux mot. Spiritualité.

ESPLANADE. s. f. Terme de fortification. Glacis de la contrescarpe. M. Guillet dit qu'il commence à vieillir dans ce sens-là, & qu'il ne signifie plus que le terreplein qui regne entre le glacis d'une citadelle, & les premieres maisons de la Ville.

On appelle aussi *Esplanade*, les planches ou madriers sur lesquels on fait les batteries de canon. Ces

planches doivent estre épaisses de quatre doigts, & larges d'un pied & demy. Il faut que l'Esplanade soit élevée aussi d'un pied & demy au derriere, & qu'elle en ait trente pour le recul.

ESPOIR. s. m. Terme de Marine. Fauconneau, ou petite piece de bronze qui est montée sur le pont d'un Vaisseau, & dont on se sert pour les descentes.

ESPOIS. s. m. Terme de Venerie. Il se dit de chaque cor ou sommet de la teste d'un Cerf.

ESPONDRE. v. a. Vieux mot. Expliquer, découvrir le sens de quelque chose.

Or vos veil espondre briefment
De ces fables l'entendement.

On a dit aussi *Espondre*, pour, Traduire.

Seignour, ains que je vous commans
D'espondre Caton en Roumans.

On trouve *Espont*, pour, Exposé, expliqué.

Que tel songe l'on a espont.

ESPONTON. s. m. Sorte d'arme, qui est une espece de demi-pique, dont on se sert particulierement sur les Vaisseaux quand on vient à l'abordage. Ce mot vient de l'Italien *Spontone*, à cause que c'est une arme aiguë & pointuë.

ESPRINGALLE. s. f. Ancien instrument de guerre. C'estoit une maniere de fronde, dont on se servoit pour jetter des pierres. On l'appelloit aussi *Espringarde*; & ceux qui faisoient joüer cet instrument, estoient nommez *Espringardiens*. Ce mot vient d'*Espringaller*, qui vouloit dire Sauter, dans le vieux langage.

Je va, je vien, je sail, je vole,
J'espringalle ou je karole.

ESPRIT. s. m. *Substance vivante & incorporelle. Il se dit de Dieu, & encore des Anges & des Diables. C'est aussi une vertu, une puissance surnaturelle qui remuë l'ame, qui opere dans l'ame.* Acad. Fr.

Esprit, Est aussi un terme de Medecine, & les Medecins n'entendent rien autre chose par ce mot que le sang resous en une substance tres-subtile & volatilisé exactement dans le cœur & dans la poitrine, tant par la fermentation continuelle du sang que par l'air que l'on respire sans intermission. Cette substance est distribuée avec le sang à toute la machine afin de la faire agir & mouvoir. Ainsi le fondement de la vie de l'animal consiste dans le sang dont les Esprits dépendent dans leur generation, leur existence & leur operation, & l'essence de la vie du mesme animal consiste dans l'Esprit volatile, qui penetre intimement toute la machine du corps & la meut diversement. Ces Esprits, outre la vertu elastique, capable d'une tres-grande expansion, ont une autre proprieté qui les rend lumineux, non qu'ils soient semblables à du feu, mais à la lumiere qu'on remarque dans les vers luisans. Ils ont divers noms encore qu'ils n'ayent qu'une essence. On les nomme *Esprits vitaux*, lors qu'ils brillent & agissent dans la masse du sang. Quand ils rayonnent & se dilatent dans le cerveau & dans les nerfs, ils sont appellez *Esprits animaux*; & lors qu'ils donnent la fecondité aux œufs, on les appelle *Esprits genitaux*. Les Esprits, tant ceux qui sont chariez à toutes les parties du corps sous le vehicule du sang, que ceux qui sont envoyez du cerveau à tout le corps par les nerfs, & sont dans un mouvement continuel, se nomment *Esprits influans*, & les autres qui sont unis aux parties solides, & entrent dans leur composition, au temps de la generation & de la nutrition, sont appellez *Esprits implantez*. L'essence de ces deux sortes d'Esprits est la mesme. Celuy qui estoit influant à l'égard du pere, & qui a donné la fecondité à la semence, est implanté dans le fils pour la plus grande partie. Celuy qui flote maintenant dans le sang, & qui rayonne par tout dans les nerfs, sera implanté dans la nutrition, & inseré à la partie par la coagulation de l'aliment; & c'est de là qu'il arrive que lors que l'Esprit implanté manque, la tissure vitale du mixte se dissout, ce qui cause la gangrene dans les vivans, & la pourriture dans les morts. Les *Esprits animaux* ont esté nommez ainsi de ce qu'ils sont les auteurs du sentiment & du mouvement animal. Ils ont leur premiere origine dans le cerveau, d'où par le moyen des nerfs ils sont distribuez à tout le corps, suivant l'arrangement des filamens & des pores. Ces Esprits constituent originellement l'ame sensitive, tant des bestes que des hommes, l'ame raisonnable n'ayant nul commerce avec l'œconomie vitale ou animale du corps. Ils sont les premiers auteurs des actions propres des animaux, & quoy que ces actions soient diverses & distinctes, les Esprits animaux sont toutesfois d'une seule espece & d'une seule essence; & par consequent indifferens de leur nature à quelles actions ils servent. Ils sont determinez par la disposition organique, en sorte que ceux qui font mouvoir le pied par le moyen de ses muscles, serviroient à faire voir s'ils estoient dans l'œil. Tout cecy est la doctrine du sçavant Ettmuler.

Esprit, en termes de Chymie, est une substance fluide qui participe en partie du feu, & en partie de l'eau. Ces Esprits sont tirez ou des vegetaux ou des animaux, ou des mineraux. Ces derniers sont appellez *Huiles*. Des Esprits qui se tirent des vegetaux, l'Esprit de vin tient le premier lieu, comme celuy du sang humain est le premier parmy ceux qui se tirent des animaux, & celuy de vitriol parmy les mineraux. Les liqueurs aqueuses qui se tirent par la distillation s'appellent aussi *Esprits*, lors qu'elles sont impregnées de quelques sels, ou de quelques autres principes actifs, que la violence du feu a élevez avec elles. Si ces Esprits excitent quelque sentiment de chaleur sur la langue, on les appelle *Esprits acres*, & quand ils y font quelque erosion, *Esprits acres corrosifs*. Les liqueurs qui tiennent de la saveur du sel commun, s'appellent *Esprits sulphurez*; & quand cette saveur est trop forte, ce sont *Esprits urineux*. Les liqueurs aqueuses qui s'enflament se nomment *Esprits ardents*, & on appelle *Esprits mixtes*, les liqueurs qui tiennent du sulphuré, & où domine l'acide. On dit, *Tirer l'Esprit de souphre, de sel, & autres corps*, pour dire, En tirer l'essence ou le plus subtil par la distillation, ou de quelqu'autre maniere.

On appelle *Esprit de vin*, Un sel volatile, huileux, délayé par beaucoup de phlegme, ou bien une huile exaltée par la fermentation & convertie en son Esprit. Ainsi l'Esprit de vin n'est qu'un sel volatile, huileux, dissous, comme les Esprits de tous les vegetaux doüez d'un sel volatile & d'une odeur aromatique, qui par le moyen de la fermentation & du feu, fournissent assez d'esprit, mais peu ou point d'huile. Ce qu'on appelle vulgairement *Esprit de vin alcholisé*, est l'Esprit de vin qui est bien rectifié, ce qui se connoît lors qu'en ayant répandu une goute, cette goute, au lieu de tomber à terre, se dissipe en l'air. On le peut connoistre aussi lors qu'en faisant brusler de l'Esprit de vin avec de la poudre à canon, il se consume tout sans laisser aucune marque. On ne doit pas confondre l'Esprit de vin alcholisé avec l'Esprit de vin tartarisé. Pour mieux rectifier l'Esprit de vin, on le distille ordinairement sur du sel de tartre bien calciné qui prend ce qu'il y a de phlegme dans l'Esprit de vin, & celuy-cy prend à son tour quelques particules du sel

de tartre pendant la digestion, ce qui le rendant plus efficace, luy donne le nom d'*Esprit de vin tartarisé.* C'est une quinteſſence qui ſepare tout ce qu'il y a de corroſif dans les metaux. La diſtillation de l'Eſprit de vin de Paracelſe ou ſans feu, eſt de laiſſer geler le vin au froid. Au milieu de la maſſe gelée, il ſe trouve de l'Eſprit de vin qu'on appelle *Eſprit de vin Philoſophique.* Il eſt tres-pur, & preferable au vulgaire. L'*Eſprit de vin Camphré*, convient aux parties gangreneuſes. Il adoucit puiſſamment les douleurs que la goutte fait ſouffrir, & guerit les ereſipeles en diſſolvant l'acide qui les cauſe, ſur tout ſi on le meſle avec le rob de ſureau pour en oindre les parties. L'*Eſprit volatile de tartre*, a de tres-grandes vertus. Comme il renferme un alcali volatile tres-pur, il abſorbe & radoucit quelque acide que ce ſoit, ce qui le rend un tres-excellent remede pour le mal hypochondriaque, pour la goutte, pour la paralyſie enſuite de la colique, pour la pleureſie & l'hydropiſie; & enfin pour toutes les maladies chroniques, qu'il guerit en chaſſant leur cauſe materielle par les urines ou par les ſueurs. Quelques-uns, pour avoir un Eſprit de tartre tres-volatile, rectifient l'Eſprit de tartre ſur ſa teſte morte; d'autres avec la chaux vive, & d'autres avec un alcali approprié. L'alcali fixe abſorbe par ce moyen, ce qui reſte d'acide dans l'Eſprit de tartre, & il ne monte que l'Eſprit le plus pur, & l'alcali le plus volatile qui ſe peut tirer au feu de ſable. La meilleure methode de toutes eſt de laiſſer fermenter le Mercure crud avec ſon ſel propre. Par cette conduite, on tire un Eſprit de tartre tres-volatile, & d'une grande vertu en Medecine. L'*Eſprit* qu'on tire *des bois* par le feu, contient de l'acide & un Eſprit ardent. Si on le verſe ſur du corail, ou ſur d'autres corps terreſtres, ceux-cy prennent & retiennent la partie acide, & abandonnent dans la diſtillation la partie volatile ardente, qui eſt preſque ſemblable à de l'Eſprit de vin. L'Eſprit de bois eſt un excellent ſudorifique. Sa doſe eſt de demi drachme à une drachme.

S. Eſprit. Ordre de Chevalerie de France que le Roy Henry III. inſtitua, & dont il ſolemniſa la feſte dans l'Egliſe des Auguſtins de Paris, le premier jour de Janvier 1579. avec beaucoup de magnificence. Il s'en declara Chef ſouverain, & en unit pour jamais la grande Maiſtriſe à la Couronne de France, ſans avoir voulu aneantir l'Ordre de S. Michel, fondé par Louis XI. qui avoit eſté en grand honneur ſous quatre Rois, mais qui s'eſtoit fort avily pendant les regnes de Henry II. de François II. & de Charles IX. Ce Prince limita à cent le nombre des Chevaliers du S. Eſprit, ſans y comprendre les Eccleſiaſtiques & les Officiers de l'Ordre, ſçavoir un Chancelier, un Treſorier, un Greffier, & un Roy d'armes. Il faut que ces Chevaliers ſoient nobles de trois races. Il fut ordonné qu'ils porteroient une croix patée, chargée ſur le cœur d'une Colombe. Le Roy Henry IV. ajouſta au collier en 1598. quelques autres ornemens qui ſont des trophées d'armes d'où naiſſent des flames & des boüillons de feu meſlez d'H couronnées. Ces Chevaliers portent un large cordon de moëre bleuë, qui leur prend depuis l'épaule droite juſqu'au bas du coſté gauche, ou leur croix en attache les deux bouts. Ils portent un S. Eſprit en broderie ſur leur manteau ou juſte-au-corps, en memoire de l'Inſtitution de cet Ordre, qui fut étably à l'honneur du S. Eſprit, à cauſe que le Roy Henry III. avoit eu deux Couronnes le jour de la Pentecoſte, celle de Pologne, & enſuite celle de France. Il nomma les Chevaliers Commandeurs, ayant deſſein d'attribuer à chacun d'eux une Commanderie ſur les Benefices, à l'exemple de l'Eſpagne; mais le Pape & le Clergé refuſerent d'y conſentir. Mezeray rapporte qu'un Auteur a dit qu'il prit le modelle de cet Ordre ſur un ſemblable, appellé auſſi *du S. Eſprit*, qui avoit eſté inſtitué par Louis de Tarente, Roy de Jeruſalem & de Sicile, & Comte de Provence en 1353, & dont on luy fit voir les titres de l'établiſſement lors qu'il paſſa à Veniſe en revenant de Pologne en France. On nommoit ce meſme Ordre, *Au droit deſir*, & les Chevaliers portoient ſur leurs armes & ſur leurs habits ces paroles pour Deviſe, *Si Dieu plaiſt.* Quelques-uns y ajouſtent un nœud d'or comme un témoignage d'amitié. Il y a auſſi des Hiſtoriens qui diſent qu'en 1468. le Pape Paul II. inſtitua à Rome les *Chevaliers de l'Hoſpital du Saint Eſprit.* Ils portoient une croix patée blanche.

ESPURGE. ſ. f. Plante que quelques-uns appellent *Tithymalus*, la mettant au rang des Tithymales. Sa tige eſt creuſe, haute d'une coudée, & de la groſſeur d'un doigt, & produit de petites feüilles qui reſſemblent fort à celles d'amande. Elles ſont pourtant plus larges & plus liſſées; mais celles qui ſont au bout de ſes branches ſont beaucoup moindres, eſtant faites comme celles de la ſarraſine ou du lierre longuet. L'Eſpurge porte ſon fruit à la cime de ſes branches. Il eſt rond comme une capre & ſeparé par trois petites bourſes. Ses grains qui ſont au dedans ſont ronds, plus gros que ceux d'Orobus, & diviſez par petites pellicules. Ils ſont blancs & doux au gouſt eſtant dépoüillez de leur écorce. Sa racine n'eſt d'aucun uſage dans la Medecine. Toute la plante eſt pleine de lait comme le Tithymalus. Six ou ſept de ſes grains pris en maniere de pilulles, ou avec des figues, ou avec des dattes, laſchent & purgent le ventre, & evacuent les phlegmes & les aquoſitez, mais incontinent aprés il faut boire un peu d'eau froide. Son jus tiré comme celuy de Tithymalus a les meſmes proprietez. On luy a donné le nom d'*Eſpurge*, à cauſe de la faculté qu'elle a de purger. On diſoit autrefois *Eſpurgir*, pour purger. Les Apothicaires appellent cette plante *Catapucia.*

E S Q

ESQUERDE. ſ. f. Vieux mot. Buche fort petite.

ESQUERMIE. ſ. f. Alquimie.

ESQUIAVINE. ſ. f. Veſtement de Payſan ou d'eſclave dont on s'eſt ſervi autrefois. On tient qu'il eſt encore en uſage en Eſpagne.

On a dit auſſi *Eſquiavine*, en termes de Manege, pour ſignifier un long & ſevere chaſtiment, qu'on faiſoit ſouffrir à un Cheval, afin de le rendre ſouple & obeiſſant.

ESQUIF. ſ. m. Petit bateau ou chaloupe, deſtinée pour le ſervice d'un Navire ou d'une Galere. On s'en ſert pour mettre les perſonnes à terre quand on eſt arrivé à quelque Port, ou pour ſe ſauver dans un debris de Vaiſſeau. Nicod derive *Eſquif* de *Scapha*, qui vient du Grec σκάφη, Concavité d'un Navire. Les Allemans diſent *Schif*, ou *Schit*, pour Navire.

ESQUIMAN. ſ. m. Nom que donnent les Hollandois à l'Officier Marinier qu'on appelle *Quartier-Maiſtre.* C'eſt celuy qui a l'œil particulierement ſur le ſervice des pompes, & qui eſt comme l'aide du Maiſtre & du Contre-maiſtre d'un Vaiſſeau.

ESQUINANCIE. ſ. f. *Sorte de maladie qui enfle la gorge & empeſche la reſpiration.* ACAD. FR. Outre les cauſes communes à toutes les inflammations, l'Eſquinancie vient des choſes qui ne ſont

pas propres à estre avalées, & qui s'arrestant au passage de l'œsophage, compriment ou resserrent la gorge par leur grosseur, & par consequent les vaisseaux. Elle vient aussi de celles qui picotent & irritent les parties par leurs pointes ; ce qui est suivi des contractions & convulsions des fibres & de l'inflammation. On appelle quelquefois *Esquinancie*, quoy qu'improprement, l'inflammation ou ardeur de la langue, qui a les mesmes causes que les autres inflammations, & sur tout le froid subitement inspiré, ou la boisson trop froide dans une chaleur excessive du corps; ce qui offense les entrées du gosier & de l'œsophage. Les parties affectées dans l'Esquinancie sont la gorge, & particulierement la partie du col qui est composé du Pharynx, du Larynx, & des muscles joints à ces parties. Souvent toutes ces parties sont attaquées à la fois, c'est-à-dire, le pharynx, le larynx & leurs muscles, tant internes qu'externes, & quelquefois il n'y a que ces muscles qui le soient, separément ou inégalement. C'est ce qui a fait que quelques-uns ont distingué l'Esquinancie en quatre especes qui sont, la synanchie, la pure synanchie, la kynanchie & la parakynanchie. L'Esquinancie est quelquefois épidemique, & Pannarolus en rapporte un exemple singulier. Elle estoit si contagieuse, qu'une nourrice ayant eu le doigt mordu par son enfant qui en estoit malade, il s'éleva d'abord un charbon sur la partie qu'il avoit morduë, & la nourrice fut attaquée de la mesme Esquinancie. Quand l'Esquinancie est faite, on ne sçauroit respirer qu'avec une peine extréme, & on est prest d'étouffer. La deglutition est abolie ; ce qui est cause que la liqueur qu'on tient dans la bouche, ressort par le nez, ne pouvant entrer dans l'œsophage qui est resserré. L'Esquinancie est exquise ou non exquise. La premiere vient du sang pur, & l'autre du sang & de la lymphe. On nomme cette derniere *Inflammation fausse* ou *pituiteuse*. Comme les glandes expriment beaucoup de lymphe, elle peut estre compliquée avec l'exquise. Hippocrate dit que ceux en qui l'Esquinancie passe de la gorge au poumon, meurent avant le septiéme jour, & que s'il arrive qu'ils le passent, ils tombent dans l'empyeme. On fait venir le mot d'*Esquinancie* du Grec ἄγχειν, Suffoquer.

ESQUINE. s. f. Terme de Manege. Reins du Cheval. On appelle *Cheval d'esquine*, celuy qui est fort de reins ; & *Cheval foible d'esquine*, celuy qui est sujet à broncher. On dit qu'*Un Cheval manie sur l'esquine*, pour dire, qu'Il baisse les hanches & le col, & leve les reins. On dit aussi, qu'*Il va sur l'esquine*, pour dire, qu'Il a les reins bons ; & qu'*Il saute & joüe de l'esquine*, pour dire, qu'Il double des reins pour incommoder celuy qui le monte.

ESQUIPOT. s. m. Petite boëte de Chirurgien où l'on met l'argent de chaque barbe qui se fait dans la boutique.

ESQUISSE. s. f. Legere Ebauche, ou premier crayon de quelque ouvrage dont on a conceu le dessein, & qu'on veut executer. Il se dit particulierement en Peinture. Ce mot vient de l'Italien *Squizzo*, qui veut dire la mesme chose, fait de *Squizzare*, Sortir dehors, & jalir avec impetuosité, à cause que les Ouvriers font ces premiers desseins en fort peu de temps, & par une maniere de furie d'esprit.

Esquisse, se dit aussi en Sculpture, & veut dire, Un petit modelle de terre ou de cire, heurté d'art avec l'ébauchoir.

ESQUISSER. v. a. On dit *Equisser une pensée*, pour dire, Prendre promptement le trait d'une figure sans la finir.

ESR

ESRACHIER. v. a. Vieux mot. Arracher.

ESS

ESSABOYR. v. a. Vieux mot. Réjoüir.

ESSART. s. m. Vieux mot. Broussaille. Il vient d'*Essarter*, qui a esté dit pour, Emonder les arbres, d'*Exarctare*, Déraciner, qui a esté fait d'*Exartus*, *Essartum*, ou *Assartum*, que du Cange dit avoir signifié, Forest coupée & défrichée, dans la basse Latinité.

ESSAUCIER. v. a. Vieux mot. Exaucer. On a dit aussi *Essauler*.

ESSAY. s. m. *Epreuve qu'on fait de quelque chose*. ACAD. FR. On appelle *Essay* dans les Monnoyes, l'épreuve qu'on fait des matieres qu'on y apporte pour fondre, afin de les affiner, & de les mettre au titre requis. Dans les Essais qui doivent servir au jugement des monnoyes, on prend quatorze à quinze grains d'or pour chaque essay d'or & un demy gros d'argent pour chaque essay d'argent. Pour faire celuy d'argent, on fait d'abord la pesée de la matiere d'argent dont on doit faire l'essay, & on l'envelope dans un petit papier, afin qu'il ne se perde aucune des parties impalpables qu'on est obligé de mettre dans la balance avec de petites pinces pour faire le poids juste de l'Essay. On fait ensuite un feu de charbon en maniere de reverbere dans un fourneau garny de sa moufle ; & l'on met dans cette moufle plusieurs coupelles, afin de faire plusieurs Essais à la fois. On y fait bien recuire les coupelles, pour en oster toute la fraischeur & l'humidité, qui feroit petiller & écarter le plomb & l'Essay s'il y en restoit. Les coupelles estant bien recuites, on y met un morceau de plomb en forme de balle. Sa pesanteur doit estre proportionnée à la quantité & à la qualité de l'argent de l'Essay, c'est à dire, huit parties de plomb sur une d'argent qui paroist environ à onze deniers. Quand l'argent paroist à plus bas titre, on y employe davantage de plomb, à cause qu'il y a plus d'impureté à chasser. On laisse fondre & chauffer le plomb jusqu'à ce qu'il soit bien clair. On prend alors la matiere de l'Essay avec de petites pincettes pour la porter dans la coupelle, où on la laisse boüillir jusqu'à ce qu'elle ait paru de couleur d'opale, & qu'elle y ait esté fixée au fond en maniere de bouton. Il faut environ une demi-heure pour bien chasser & faire passer l'Essay. Lors qu'il est passé, on détache les boutons des coupelles, & on les nettoye exactement du costé qu'ils y estoient attachez. Aprés cela on pese chaque bouton avec les mesmes balances & le mesme poids de fin, & on observe avec soin la diminution du poids de la pesée qui a esté faite avant l'Essay, & de celle qu'on fait du bouton aprés l'Essay, parce que c'est cette difference de poids qui établit une preuve certaine de l'impureté de l'alliage qui a esté chassée par l'action du feu & celle du plomb. Quant à l'Essay d'or, on en pese la matiere, comme celle d'argent ; mais on mesle avec l'or environ le double d'argent fin qui ne tienne point or, c'est à dire, où il n'y ait point d'or meslé. On se sert ensuite du mesme fourneau & de la mesme moufle que pour les Essais d'argent. On y fait un mesme feu de charbon, on y met des coupelles ; & quand ces coupelles sont bien rouges & recuites, on y met du plomb de la maniere qu'il a esté dit. Ce plomb estant fondu, on met la matiere de l'Essay envelopée dans un papier au bout d'une petite

pincette, pour la porter dans la coupelle, & on la laisse boüillir jusqu'à ce qu'elle ait paru de couleur d'opale, & qu'elle ait esté fixée au fond de la coupelle en maniere de bouton. Les coupelles ayant esté refroidies dans le fourneau, comme il le faut aussi pratiquer aux Essais d'argent, on en détache les boutons, qu'on nettoye exactement. Cela fait, on bat chaque bouton sur une espece d'enclume, pour le rendre mince autant qu'il peut l'estre; & afin de l'étendre plus facilement, on le fait recuire plusieurs fois en le faisant rougir sur les charbons. Lorsque le bouton a esté rendu fort mince, on le roule en maniere de cornet sans le presser, & on le met dans un matras qui tient environ quatre cueillerées d'eau. On met ensuite dans ce matras de l'eau forte meslée avec un tiers & plus d'eau de riviere pour la corriger; & le matras ayant esté mis sur un feu de braise, on fait boüillir quelque temps l'eau forte, afin qu'elle se charge de l'argent qui est avec l'or. Quand elle ne fait plus que fremir, sans jetter de fumées rouges, on retire le matras du feu, & on en fait sortir l'eau par inclination, de sorte que le cornet y demeure à sec. Alors on met de l'eau forte pure dans le matras; ce qui acheve de separer & de détacher l'argent que l'eau forte corrigée n'a pû dissoudre & emporter, puis on met le matras sur un pareil feu de braise. On y fait boüillir l'eau forte pendant quelque temps, & quand il ne reste plus d'argent au cornet, l'eau forte cesse de boüillir, & il n'en sort plus que des fumées blanches, ce qui fait connoistre que l'or est pur. On retire le matras du feu, & on en verse l'eau forte dehors par inclination, le cornet y demeurant à sec, & mesme collé contre les costez du matras, qui estant refroidi & bien égoutté, est rempli d'eau de riviere, afin de laver le cornet. Quand il a esté bien lavé, on verse l'eau du matras le col en bas dans un creuset d'argent, de telle sorte qu'on y fait couler doucement le cornet pour le conserver entier. Lors qu'il est à sec dans le creuset, on met ce creuset garni de son couvercle dans la moufle, afin d'y recuire l'or, & on l'y laisse jusqu'à ce qu'il ait paru un peu plus que couleur de cerise. On retire aussi-tost le creuset du feu, & ayant mis le cornet dans les mesmes balances, on le pese avec le mesme poids de fin, & on observe avec soin quelle difference il y a de la pesée qui a esté faite de l'or avant l'Essay, & de celle que l'on fait du cornet aprés l'Essay; cette diminution du poids de la matiere établissant, ainsi qu'à l'argent, une preuve certaine de l'impureté de l'alliage qui a esté chassée. Autrefois quand on vouloit faire l'essay de quelque matiere d'argent, on en tiroit de petits morceaux d'un à deux grains avec un petit instrument en maniere de burin; on les mettoit sur des charbons ardents, & selon que l'argent paroissoit blanc, on jugeoit à peu prés du titre. Cela s'appelloit *Faire l'essay à la rature*, ou *à l'échoppe*, à cause que l'instrument avec lequel on tiroit ces petits morceaux, s'appelloit *Echoppe*. A l'égard des Essais d'or, on se servoit de pierres de touche & de petits morceaux d'or de differens titres éprouvez, que l'on appelloit *Touchaux*. Is estoient en maniere de ferrets d'aiguillettes assez plats, & le titre estoit marqué sur chacun. On frottoit l'espece ou autre matiere d'or sur la pierre de touche. On y frottoit aussi les touchaux que l'on croyoit approcher le plus du titre de l'espece; & le titre de chacun y estant marqué, on jugeoit à peu prés du titre de l'or par celuy du touchaux qui en approchoit le plus. On dit, *Faire l'essay en bain*, pour dire, Tirer du creuset quelques gouttes des matieres en bain, pour en faire Essay, c'est-à-dire, quand les matieres sont entierement fonduës. Pour faire les Essais des deniers de boiste, le Conseiller commis prend quatre ou cinq deniers d'or de la boiste, & fait couper de chaque denier deux morceaux de quatorze à quinze grains chacun. Cela se fait de telle maniere, que le millesime & les differens de la Ville, du Tailleur & du Maistre soient reservez sur ce qui reste de l'espece d'or; aprés quoy le Conseiller commis fait difformer ces morceaux, afin que les Essayeurs ne puissent connoistre en quelle monnoye on a fabriqué ces deniers; ce qui les met hors d'état de favoriser le maistre. Il met ensuite ces morceaux dans des papiers pliez en cornets avec un numero particulier sur chacun, & ces cornets ainsi numerotez sont mis entre les mains de chaque Essayeur. Il met le reste de chaque espece dans un semblable cornet, & garde ce reste, qui est appellé *Feüille*, afin d'y avoir recours, en cas que la reprise en soit ordonnée. On observe les mesmes circonstances aux Essais des deniers courants, tant d'or que d'argent, avec cette seule difference, qu'il faut que chaque morceau d'or pese quatorze à quinze grains, & chaque morceau d'argent demy-gros, comme pour les deniers de boiste. C'est en ces termes qu'en parle M. Boizard Conseiller en la Cour des Monnoyes dans son excellent Traité des Monnoyes.

On appelle *Essais*, dans ce qui s'appelle Peindre sur le verre, de petits morceaux de verre que l'on met dans le fourneau quand on cuit la peinture sur le verre.

ESSAYERIE. s. f. Lieu particulier dans les Monnoyes où se fait l'essay des matieres.

ESSAYEUR. s. m. Affineur. Officier des Monnoyes qui en fait l'essay, & qui éprouve si elles sont au titre requis par les Ordonnances. Il y a un Essayeur general des Monnoyes de France, sur le rapport duquel, & sur celuy de l'Essayeur de la Monnoye de Paris, la Cour juge l'écharceté de toutes les especes qui ont esté fabriquées.

ESSE. s. f. Terme de Charretier. Cheville de fer que l'on met au bout de l'aissieu pour tenir la roüe. On appelle *Esses d'affust*, les chevilles de fer en forme de la lettre S, qui tiennent les roües des affusts de canon aux aissieux. On appelle aussi *Esse de fleau de trebuchet*, *Esse de fleau de balance*, Un fer tortillé dans la mesme forme.

ESSELIER. s. m. Terme de Charpenterie. On appelle *Esseliers de fermes*, *Esseliers de croupes*, & *grands Esseliers*, des pieces de bois qui s'assemblent diagonalement à deux autres, faisant angle obtus, à la distinction des liens qui sont sous les chevrons & les entraits, & qui font le mesme effet à deux pieces assemblées à angle droit aux arrestiers ou aux coyers sous lesquels sont les Esseliers. Il y a aussi les *Petits Esseliers*. Ils s'assemblent dans les grands, & portent des empanons pour aller joindre le grand Esselier.

ESSEMAGE. s. m. Vieux mot. La crüe des bestes de chaque année, comme on dit *Essaim*, dans les abeilles.

Tu me vendras, quoy qu'il advienne,
Six aunes disie l'essemage,
De mes bestes, & le dommage.

On dérive ce mot d'*Eissir*, Sortir, & l'Essemage seroit la sortie, & le provenu du bestail.

ESSEMER. v. n. Terme de Pescheur. Tirer une seme à bord, afin d'avoir le poisson qu'on y a pris.

ESSENEENS. s. m. L'une des quatre sectes des Samaritains, que les Juifs regardoient comme Heretiques, & dont Josephe rapporte qu'un certain Judas fut Auteur. Ils vivoient dans une tres-étroite

union, & à force de vouloir rejetter les voluptez, ils se déclaroient ennemis du Mariage. Le jour du Sabat estoit observé parmy eux avec un scrupule si exact, qu'ils faisoient cuire leur viande la veille, pour se dispenser d'allumer du feu en un jour qu'ils consacroient entierement au repos. Cette exactitude s'étendoit sur les moindres choses, comme de changer un vaisseau de place. Ils portoient aussi jusqu'à l'excez le respect qu'ils croyoient devoir aux Anciens, & quand les plus jeunes les touchoient, ils se faisoient un devoir indispensable de se purifier, comme s'ils eussent contracté quelque souïllure en touchant un étranger. Il y avoit une autre sorte d'Essenéens ou Esseniens, qui ne differoient des autres qu'en l'article du Mariage, qu'ils se permettoient, quoy qu'avec une tres-grande moderation, pour ne point contribuer à abolir la race des hommes.

ESSEOI. s. m. Vieux mot. On a appellé *Esseois*, les Chariots de guerre dont les anciens Gaulois se servoient. Ils estoient garnis de faucilles.

ESSERPILLER. v. a. Vieux mot. Dérober. Borel dit qu'il vient du Latin *Excerpere*; & M. Ménage le dérive d'Oster l'écharpe.

ESSETTE. s. f. Espece de marteau, qui a un large tranchant d'un costé, & une teste ronde de l'autre. Les Charrons, les Tonneliers, & autres Artisans qui travaillent en bois s'en servent. On dérive ce mot d'*Ascia*, Latin; ce qui fait croire à quelques-uns que l'on doit écrire *Aissette*.

ESSILLER. v. a. Vieux mot. Ravager, exterminer.

La gent & la terre essillée,
Qui fut tonduë & pereillée.

ESSIMER. v. a. Terme de Fauconnerie. On dit *Essimer un faucon*, pour dire, Luy donner diverses cures pour l'amaigrir & pour luy oster la graisse excessive. On dit *Essimer l'oiseau*, pour dire, Le mettre en estat de voler, quand on le dresse au sortir de la muë. Ce mot a esté gardé du vieux langage, où *Essimer*, veut dire, Amaigrir.

ESSOGNE. s. f. Terme de Coustume. Droit Seigneurial qui est deu au Seigneur en certains lieux, quand quelqu'un de ses Tenanciers meurt sur sa terre. C'est d'ordinaire le double du cens annuel que doit l'heritage.

ESSONNIER. s. m. Terme de Blason. Double orle qui couvre l'écu dans le sens de la bordure. C'estoit autrefois une enceinte où l'on plaçoit les chevaux des Chevaliers, en attendant qu'ils en eussent besoin pour le Tournoy. Il y avoit dans cette enceinte des barres & des traverses qui les separoient les uns des autres. Ce mot vient de ζώνη, ou ζώνιον, Ceinture.

ESSORANT, ANTE. adj. Terme de Blason. Il se dit des oiseaux qui n'ouvrent les ailes qu'à demy pour prendre le vent, & qui regardent le Soleil. *D'azur à l'épervier essorant d'argent.*

ESSORÉ, ÉE. Terme de Blason. Il se dit de la couverture d'une maison ou d'une tour, quand elle est d'un autre émail que celuy du corps du bastiment. *De gueules à une couverture de grains de quatre pieux d'argent, essorée d'or.*

ESSORER, s'ESSORER. v. n. p. Prendre l'essor. On dit qu'*Un oiseau est sujet à s'essorer*, pour dire, qu'il est sujet à voler au loin, qu'il a de la peine à revenir sur le poing. *Essorer*, est aussi actif, & on dit *Essorer un oiseau*, pour dire, Le laisser secher au feu ou au Soleil.

ESSOURISSER. v. a. Terme de Manege. On dit, *Essourisser un cheval*, pour dire, Luy couper le cartilage que l'on appelle Souris. Ce cartilage qui est au dedans des naseaux du cheval, est cause qu'il s'ébroüe.

ESSUY. s. m. Terme de Tanneur. Lieu où l'on met secher les cuirs tannez. Ce mot vient du Latin *Exsudare*, Perdre la sueur, l'humidité.

EST

EST. s. m. L'un des quatre vents Cardinaux. C'est celuy qui vient de l'Orient. On dit d'*Est à Oüest*, pour dire, Du Levant au Couchant, d'Orient en Occident. *Est-nord-est*, & *Est-sud-est*, sont deux vents entremoyens, qui tirent leurs noms de l'Est & du Nord. On dit aussi *Est-quart de Nord-est*, & *Sud-quart de Sud-est*, & ce sont des quarts de vent.

ESTABLETE. s. f. Vieux mot. Durée.

ESTAFETE. s. f. Terme de Poste, que nous avons emprunté des Espagnols, qui appellent *Estafeta*, le Courier ordinaire qui porte les lettres. C'est parmy nous un Courier qui court avec deux guides, comme il arrive au grand Ordinaire. Les Italiens disent *Staffetta*, de *Staffa*, Etrier.

ESTAGIÉ. adj. Vieux mot. Habitué.

ESTAINS. s. m. p. On appelle *Estains*, en termes de mer, deux pieces de bois d'une mesme figure, qui font portion de cercle, & donnent le rond de l'arriere d'un Vaisseau. Elles sont assemblées par les bouts d'enbas à l'étambord, & par les autres à deux allonges, qui achevent la hauteur & la rondeur de la pouppe.

ESTAMOY. s. m. Instrument de Vitrier. C'est un ais sur lequel est attachée une plaque de fer où l'on fait fondre la soudure & la poix resine.

ESTANCES. s. f. p. Terme de Marine. Piliers posez tout le long des hiloires, & qui soustiennent les barotins. Ils sont de la longueur d'entre-deux ponts.

ESTANGUES. s. f. Sorte de grande tenaille dont on se sert dans les Monnoyes, pour tenir les flancs & les carreaux, quand les Ouvriers les veulent flattir.

ESTELES. s. f. Vieux mot. Coupeaux. Borel croit qu'il vient d'*Effero, extuli*, à cause que ce sont des enleveures qu'on a emportée d'un gros bois.

ESTELIN ou ESTERLIN. s. m. Poids d'Orfevre qui pese vingt-huit grains & demy. C'est la vingtiéme partie d'une once. Le marc contient cent soixante Estelins ou Esterlins. On a aussi nommé *Esterlin*, une sorte de Monnoye d'argent ancienne, à cause de la figure d'une étoile qui y estoit empreinte.

ESTEMINAIRE. s. f. Terme de Marine. On appelle *Esteminaires*, Deux pieces de bois que l'on ajuste aux extremitez des madriers.

ESTEULE. s. f. La partie du tuyau de blé qui est comprise entre deux de ses nœuds. L'épy de blé n'a de coustume de naistre qu'au bout de la trois ou quatriéme Esteule. On donne ce mesme nom d'*Esteule*, au chaume qui reste sur le champ aprés que le blé a esté coupé. On l'appelle *Estouble* en de certains lieux.

ESTIMATIVE. s. f. Terme dont on se sert pour signifier la connoissance que l'on prend des choses dont on ne peut approcher. Ainsi l'on dit qu'il est necessaire qu'un Ingenieur ait l'Estimative bonne pour pouvoir connoistre de loin la longueur d'une courtine, ou le nombre des soldats rangez dans un Camp ennemi, ce qu'il ne peut faire s'il n'a accoustumé fort long-temps son imagination à porter ce jugement.

ESTIME. s. f. Terme de Marine. Jugement du

chemin qu'un Vaisseau peut avoir fait, & du parage où il se rencontre. Un sage Pilote pour bien faire son estime, examine tous les jours la route qu'il a tenuë, le vent qui a regné, & quel a esté le sillage du Vaisseau. Il la fait toûjours monter plus que moins, & aime mieux se croire plus prés de la Coste, afin d'avoir plus d'attention à la découvrir; ce qui luy fait éviter le danger d'y estre jetté inopinément.

ESTIOMENE. adj. Nom que donnent quelques Medecins à des membres gangrenez. Ce mot est Grec ἐσθιόμενος, qui est mangé, & vient du verbe ἐσθίειν, Devorer.

ESTIRE. s. f. Instrument de Courroyeur. Masse de fer plate & quarrée, qu'on tient à la main comme si c'estoit un ceste, & qui sert pour épreindre l'eau du cuir en le courroyant.

ESTIRER. v. a. Etendre, allonger. Les Serruriers estirent le fer, quand ils l'étendent en le battant à chaud sur l'enclume. On dit qu'*Un morceau de fer est courroyé, soudé & estiré*, pour dire, qu'Il est battu, rejoint & allongé.

ESTIVE. s. f. Terme de Marine. Contrepoids donné à chaque costé d'un Vaisseau pour en balancer la charge, en sorte qu'un costé ne pese pas plus que l'autre. Cela le rend plus leger & facilite son cours. On dit, *Mettre une Galere en Estive*, pour dire, Le mettre en assiette, & *Mettre une Galere hors d'Estive*, pour dire, Luy oster son juste contrepoids.

ESTOCGAGE. s. m. Droit ancien qui estoit deu aux Seigneurs par ceux qui achetoient quelques biens immeubles en leurs terres.

ESTOIER. v. a. Vieux mot. Serrer, rengainer l'épée, comme qui auroit dit *Estuyer*, Mettre en un estuy. On a dit aussi *Estoyer*, pour Combattre. *Ce sçavent ceux qui ont dedans Acre estoié.*

ESTOIRE. s. f. Vieux mot. Histoire.

La verté de l'estoire, si com li Rois la fit.

Villehardoüin l'a employé dans la signification d'une Flote de Navires. *Il partit une Estoire de Flandres par mer com mult grant plente de bones gent armée.* On l'a pris aussi pour des vivres & autres provisions necessaires. *Il avoit Navire & Estoire.*

ESTOLT. adj. Vieux mot. Rude.

Si li donna cop si estolt.

ESTOMAC. s. m. La partie de l'animal où se fait la premiere digestion des alimens. C'est un grand vaisseau qui est au dessous du diaphragme, & qui le perce par un conduit qui va jusqu'à la bouche. La digestion de l'estomac est le principe & le fondement, tant de la santé du corps, que des maladies chroniques & autres. Les cruditez de l'estomac, ou les corruptions & dépravations des alimens qu'il doit changer en chyle, sont presque infinies. On les reduit neanmoins en general à la crudité acide & à la crudité nidoreuse. L'acide surabonde dans la premiere, & manque dans la derniere; ce qui donne sujet à la putrefaction & à l'exaltation de l'alcali: de sorte que l'on peut dire qu'il n'y a point de maladies, mesme dans les plus éloignées, qui ne demandent qu'on ait soin de l'estomac, soit dans la cure, soit dans la preservation. Le premier vice de la retention des alimens dans l'estomac, c'est lors qu'il est distendu par beaucoup de vents, & que ce qu'il contient est troublé. Cette affection s'appelle *Enfleure de l'estomac*, tant que les vents sont renfermez dans sa cavité, & qu'ils le gonflent. Ils s'y engendrent par une fermentation vitiée de l'acide avec une matiere visqueuse, grossiere & pituiteuse. On appelle *Ardeur d'estomac*, une ébullition ou effervescence de matieres excrementeuses, accompagnée d'une douleur & ardeur d'estomac, comme s'il s'élevoit des fumées enflammées par l'œsophage. Ce mal vient d'une effervescence immoderée dans l'estomac, excitée par un acide vicié avec un salin huileux; car le salin & l'acide fermentant ensemble, produisent une chaleur dautant plus grande qu'il y a plus d'huile & de souphre. Ainsi les personnes coleres, ou à qui la bile regorge du duodenum dans l'estomac, sont sujettes à cette affection, aussi-bien que les hypocondriaques. L'estomac n'est incommodé de soy par aucun sentiment fascheux, mais on sent souvent des inquiétudes, des douleurs & des peines considerables à la region comprise entre la courbure des fausses costes en devant vers le sternum. Si les malades se plaignent d'un certain resserrement en cette partie, s'ils sont inquiets, & qu'estant au lit, ils se jettent de costé & d'autre, cela s'appelle une simple *Inquietude de l'estomac*, parce que cette sorte d'inquietude vient toûjours de l'orifice gauche du ventricule; mais si la douleur qui se fait sentir dans cette partie avec violence, & que les malades monstrent avec le doigt, est renfermée dans la coste que l'on appelle la fossette du cœur, où elle tourmente cruellement celuy qui en est atteint, elle est appellée *Douleur d'estomac*. Ce mot vient du Grec στόμαχος, qui veut dire la mesme chose.

On appelle en termes de Chymie, *Estomacs d'Autruche*, les eaux fortes qui digerent & dissolvent tout. C'est particulierement une eau Philosophale qui est propre à dissoudre tout. Elle se fait avec l'huile Philosophale, le sublimé & la liqueur gommeuse.

ESTOMPER. v. n. Terme de Peinture. Dessiner avec des couleurs en poudre que l'on applique avec de petits rouleaux de papier, dont le bout sert comme de pinceau.

ESTOQUIAU. s. m. Espece de cheville qui tient le ressort d'une serrure. On appelle aussi *Estoquiaux de la cloison d'une serrure*, certaines pieces de fer qui entretiennent la cloison avec le plastre.

ESTOR. s. m. Vieux mot. Choc, meslée, combat.

Dix Chevaliers pris en l'estor.

On a dit aussi *Estour* dans le mesme sens. *L'estour de combattans fut rude & cruel.* On a dit de mesme *L'estour des vents*, pour, Choc de vents contraires. On trouve encore *Estoux, estout & estoutie*, dans la signification de Conflit, & *Estoutoyer*, pour, Disputer.

ESTORER. v. a. Vieux mot. Créer, ordonner, arranger.

Du pooir que donné leur a,
Cil Sires qui tout estora.

ESTORMIR. v. a. Vieux mot. Alarmer. *La Ville fut moult estormie.* On a dit aussi *Estourmir*, pour Se reveiller.

Un poise coucha & dormi,
Et au point du jour s'estormi.

ESTOUPIN. s. m. Peloton de fil de carret sur le calibre des canons. On s'en sert à bourrer la poudre quand on les charge.

ESTOURBEILLON. s. m. Vieux mot. Tourbillon.

ESTRAC. adj. m. Terme de Manege. On appelle *Cheval estrac*, un cheval qui est serré des costes, & qui a peu de corps, de ventre & de flanc.

ESTRACE. s. f. Vieux mot. Extraction. *Li fel jayant de pute estrace.*

ESTRADIOT. s. m. Vieux mot. On appelloit *Estradiots*, certaine sorte de soldats, & c'est de là, dit Borel, qu'est venu *Estrader*, & *Battre l'estrade.*

C'estoient

C'estoient soldats à cheval, comme on le connoist par ce passage : *Que en chacune bande y ait ung petit nombre de Coulevriniers & Arbalestriers pour garder l'emmy que font les Gens legiers à cheval, comme Janetaires & Estradiots en chevauchant.* Ce mot vient du Grec στρατιώτης, Homme de guerre. On a dit aussi *Stradiot*.

ESTRAGON. s. m. Herbe longue & menuë, qui est assez odorante, & que l'on met ordinairement dans les salades.

ESTRAIN. s. m. Vieux mot. Fourrage.

Sus ung poy de chaume ou d'estrain.

On a dit aussi *Estran*, comme en ce vers en parlant d'une cabane.

L'Estran dont elle fut couverte.

Ce mot vient de *Stramen*, Paille, chaume. *Estrains*, s'est encore dit dans la signification d'un vaisseau à vin.

ESTRAMAÇON. s. m. Sorte d'arme hors d'usage qui estoit une maniere de sabre. On appelle *Coup d'estramaçon*, Un coup que l'on donne du tranchant d'une forte épée. M. Ménage tient *Estramaçon* un vieux mot Gaulois. Borel le derive de l'Allemand *Scram*, Escrime ; & de là, dit-il, vient le mot de *Massacrer*.

ESTRANGETÉ. s. f. Vieux mot. Merveille, nouveauté d'une chose avenuë qui cause un fort grand etonnement. On lit dans le second livre d'Amadis, *Le Gouverneur de l'Isle fit plusieurs discours des adventures aux Chevaliers & Dames qui avoient esprouvé l'arc des loyaux Amants & des autres estrangetez. La raison de la signification de ce mot*, ajouste Nicod, *est parce que ce qui est d'estrange pays, comme chose inusitée, cause admiration à ceux qui n'en eurent oncques cognoissance.*

ESTRAPADE. s. f. Supplice militaire qu'on fait souffrir aux soldats qui l'ont merité par quelque faute ; ce qui s'execute en leur liant les mains derriere le dos, & en les élevant fort haut en l'air avec une corde, aprés quoy on les laisse tomber jusqu'à deux ou trois pieds de terre, en sorte que le poids du corps leur fait disloquer les bras. On leur donne quelquefois jusqu'à trois estrapades, selon que la faute est grande. Il y a aussi une *Estrapade marine*. C'est le chastiment d'un matelot, qu'on luy fait souffrir en le guindant à la hauteur d'une vergue, & le laissant ensuite tomber dans la mer, où on le plonge une ou plusieurs fois, selon que le porte la Sentence. C'est ce qu'on appelle autrement *Donner la cale.* Le mot d'*Estrapade* vient du vieux François *Estreper*, qui a signifié autrefois, Briser, éventrer.

Estrapade. Terme de Manege. Défense d'un cheval qui refusant d'obéir, leve le devant en l'air, & pendant ce temps détache des ruades avec furie, pour tascher de se défaire de celuy qui le monte. *Estrapade* est aussi un tour de ceux qui voltigent sur la corde ; & on dit qu'ils se donnent la simple ou la double Estrapade, selon qu'ils passent une ou deux fois le corps entre leurs bras qu'ils tiennent attachez à une corde, en sorte qu'ils paroissent disloquez, comme sont les bras de ceux à qui on a imposé la peine de l'Estrapade.

ESTRAPASSER. v. a. Terme de Manege. On dit *Estrapasser un cheval*, pour dire, Fatiguer un cheval en luy faisant faire un trop long & trop violent manege.

ESTRAPER. v. a. Vieux mot. Scier le chaume qui demeure aprés le sciage des bleds, dont l'instrument, dit Nicod, qui sert à ce faire, est appellé *Estrapoir*. C'est un petit faucillon emmanché d'un baston d'environ deux pieds de long.

ESTRAPONTIN. s. m. Sorte de petit siege qu'on met au devant d'un carrosse coupé ou d'une caleche, quand on y veut mener plus de monde que le siege du fond n'en peut contenir. On appelle aussi *Estrapontin*, une espece de lit que les Sauvages suspendent en l'air en l'attachant à deux arbres. On s'en sert aussi dans les Vaisseaux.

ESTRIBORD. s. m. Terme de Marine. C'est la mesme chose que *Stribord*, c'est-à-dire, le costé droit du Vaisseau, si l'on a égard à celuy qui est assis en la pouppe, mais il est moins usité.

ESTROP. s. m. Terme de Marine. Grosse corde que l'on attache à une grosse cheville de bois, appellée *Escome*. On dit aussi *Astroc*.

ESTROS. Mot du vieux langage, où l'on trouve *A estros*, pour dire, Soudain, tout à coup. *Je fusse mort tout à estros, s'il ne m'eust dependu.*

ESTROUSSE. s. f. Terme de Pratique, dont on se sert moins à Paris que dans les Provinces. Adjudication de quelques biens que l'on publie en Justice, comme des fruits de la recolte d'une année. On le dit aussi des reparations ou autres ouvrages que l'on publie au rabais. On dit de mesme, *Se faire estrousser une maison*, pour dire, Se la faire adjuger en Justice.

ESTROUSSER. v. a. Vieux mot, que Nicod dit signifier Desempaqueter, deslier ce qui est enfagoté. On l'a dit aussi pour Vendre & délivrer au dernier encherisseur, les biens pris par execution. *Estrousse* a esté dit dans le mesme, pour la vente & délivrance des biens saisis, parce que le Sergent qui enleve les meubles pris par execution, les entrousse & enfagote, & les vendant en inventaire par luy ou par le Juge, les détrousse & desempaquete. Ce mot est usité au Coustumier de Bourbonnois.

ESTUET. Mot du vieux langage, pour dire, Il faut, il convient.

Aller m'estuet en une affaire.

On trouve aussi *M'estourra*, pour, Il me faudra.

ESTUIRE. On trouve dans le vieux langage, *Fait à estuire*, pour dire, Fait exprez.

Et sa bouche n'est pas vilaine,
Ains semble estre fait à estuire,
Pour solacier & pour déduire,

ESTURENT. Vieux mot, qui a esté dit pour, Ils demeurerent debout, ce qui semble venir du Latin *Stare*, *steterunt*.

Cil jugleor en piez esturent.

ESTURGEON. s. m. Gros poisson de mer, qui monte dans les rivieres. Il est de bon goust, & de bonne nourriture, & a le museau pointu, le dos bleu & élevé, & le ventre plat. Il vit de limon, & ne sçauroit estre pris qu'avec des filets, selon le sentiment de quelques-uns, qui disent qu'il ne mord point à l'hameçon. L'Esturgeon n'a point d'areste, mais il a un cartilage tendre & de la grosseur d'un doigt, qui en s'étendant depuis la teste jusqu'au bout de la queuë, soustient tout son corps. Differens Auteurs Latins luy ont donné divers noms *Acipenser, Turcio* & *Silarus*. M. Ménage fait venir son nom de *Sturcio*.

ESU

ESVE. s. f. Vieux mot. Eau.

Descendoit l'esve claire & roide.

ESULE. s. f. Herbe qui jette du lait. Il y en a de deux sortes. La grande Esule, que Dioscoride appelle *Pityusa*, a sa tige noüée, & plus d'une coudée de hauteur. Ses feüilles sont menuës & pointuës, & ressemblent à celles de pesse. Sa graine est large, & tire sur la lentille. Sa racine est grosse,

blanche & pleine de jus. Galien dit que la grande Esule purge comme les Tithymales, & a les mesmes vertus. La petite Esule jette force lait, & Dioscoride la nomme *Peplus*. Ses feüilles sont petites & semblables à celles de ruë, mais plus larges. Au dessous elle produit une petite graine ronde & moindre que celle du pavot. Cette herbe est fort branchuë, & sa cheveleure est étenduë en rondeur; ce qui la fait appeller *Esule ronde*. Elle croist aux jardins & parmi les vignes. En general l'Esule purge la pituite & la bile, & sur tout les eaux des parties éloignées.

E T A

ETABLAGE. s. m. Droit qui est deu en certains lieux à quelques Seigneurs, pour la permission qu'ils accordent aux Marchands, d'exposer leurs marchandises en vente.

ETABLE s. m. Terme de Marine. Continuation de la quille du Navire, laquelle commence à l'endroit où la quille cesse d'estre droite.

Etable. On dit que *Deux Vaisseaux s'abordent de franc-étable*, pour dire, qu'Ils s'approchent en droiture pour s'enferrer par leurs éperons.

ETABLI. s. m. Sorte de table sur laquelle plusieurs Ouvriers posent leurs outils, ordonnent & travaillent leurs ouvrages. L'Etabli des Menuisiers est accompagné d'un crochet de fer dans sa boëte, qui leur sert à arrester le bois. L'Etabli des Serruriers leur sert à attacher les étaux, & à poser les outils dont ils ont besoin de se servir, & ainsi des autres. Nicod dérive ce mot de *Tabulatum*.

ETABLIR. v. a. Rendre stable. Les Maçons disent *Etablir des pierres*, pour dire, Tracer quelque marque sur chacune, pour luy destiner sa place.

ETABLURE. s. f. Terme de Marine. C'est la mesme chose que ce qu'on appelle *Etable* ou *Etrave*, c'est-à-dire, une piece courbe de bois fort considerable qui fait l'avant d'un Vaisseau, & sur laquelle aboutissent tous les bordages & les precintes qui sont conduites jusqu'à l'avant.

ETAGER. s. m. On appelle ainsi dans quelques Coustumes, des sujets qui sont domiciliez dans une Seigneurie.

ETAGUE. s. f. Terme de Marine. Manœuvre qui sert à hisser les vergues de hune au haut des masts. On dit aussi *Itaque*, *Etaque*, *Itacle* & *Etagle*.

ETAIM. s. m. Metal qui a sa couleur semblable à l'argent, mais qui estant formé d'une exhalaison moins épurée, a beaucoup plus de grossiereté. Quoy que Pline ait appellé l'Estaim du Plomb blanc, il y a une fort grande difference, non seulement par sa matiere, qui est bien plus pure & moins humide, mais encore par les accidens qui accompagnent cette pureté de matiere. En effet, l'Estaim est resonnant, plus poli, moins pesant & d'une couleur plus argentine. Il a cela de commun avec le plomb, qu'il n'est point sujet à la rouillure. Ce metal est composé d'une terre & d'un soufre tres-pur, d'un sel metallique, & d'un Mercure un peu plus pur & plus digeré que celuy du plomb. Il s'en trouve beaucoup de mines dans le Portugal, en Galice & sur tout en Angleterre. Les Chymistes le nomment *Mercure*, à cause du rapport qu'ils luy donnent avec cette Planete. Outre qu'il est bon pour le foye, c'est un remede specifique pour les maladies de la matrice. Ils en tirent une huile qu'ils estiment fort, pretendant qu'elle contribuë à la guerison des ulceres & des playes. On appelle *Ceruse d'étaim*, une poudre blanche dont on fait le fard, qui est nommé Blanc d'Espagne. On trouve ordinairement de l'Etaim dans les mines d'argent & de plomb. L'*Etaim de glace*, est un mineral fort semblable au regule d'Antimoine, & on en trouve en plusieurs endroits d'Allemagne. L'Etaim fin, nommé *Etaim d'Angleterre* ou *de Cornoailles*, à cause que le plus fin se tire ordinairement de ces endroits-là, estant meslé avec deux livres de cuivre rouge, & une livre d'Etaim de glace par quintal, est appellé *Etaim sonnant*. L'Etaim commun n'est autre chose qu'un mélange de douze à quinze livres de plomb avec un quintal d'étaim fin. Le mot d'*Etaim*, vient de son nom Latin *Stamnum*.

ETALER. v. a. Terme de Marine. On dit *Etaler les marées*, pour dire, Moüiller pendant que la marée ou le vent se trouve contraire à la route qu'on veut tenir, en attendant que le temps devienne plus favorable. Nicod dérive *Etaler*, qui veut dire proprement Déployer, exposer aux yeux, du Grec στέλλειν, qui signifie quelquefois Arranger, mettre en ordre. M. Ménage le fait venir de *Stallare*. Quelques-uns entendent par *Etaler les marées*, Se servir du courant de la mer pour faire sa route par un vent contraire.

ETALINGUER. v. a. Terme de mer. On dit *Etalinguer* ou *Talinguer les cables*, pour dire, Les amarer à l'arganeau de l'ancre.

ETALON. s. m. Poids fort juste, sur lequel on ajuste tous les autres de mesme qualité, aprés quoy on les marque d'une fleur de lis. Il y a pour cet effet des Etalons de chaque sorte de poids dans les Chambres des Monnoyes du Royaume; mais les originaux de tous ces Etalons sont déposez dans le Cabinet de la Cour, où l'on a toûjours gardé sous trois clefs le poids de marc original. Le Premier President a l'une de ces clefs, le Conseiller commis à l'instruction & au jugement des Monnoyes a l'autre, & le Greffier en Chef la troisiéme. En 1529. l'Empereur Charles-Quint envoya le general de ses monnoyes à la Chambre des Monnoyes de Paris, pour faire étalonner un poids de deux marcs, dont on se servoit aux monnoyes de ses Pays, ce qui fut fait suivant les ordres de François I. Ce poids de marc qu'on trouve trop fort de vingt-quatre grains par marc, fut reduit au mesme pied, que l'étalon ou poids original sur lequel l'Empereur l'avoit fait étalonner. C'est sur ce mesme étalon & poids original, qu'on oblige les Gardes des Apothicaires & Epiciers de Paris, de faire étalonner les poids dont ils se servent dans leurs Visites ordinaires.

Etalon, se dit aussi, en termes d'Eaux & Forests, des arbustes qu'on laisse pousser & monter en haut. Borel n'est point du sentiment de ceux qui dans ce sens font venir ce mot de *Stolida*, c'est-à-dire, *Inutilis arbor*. Il dit qu'il le tireroit plustost de *Stare* & de *Longus*, puisque ce sont des arbres qu'on laisse debout, afin qu'ils deviennent longs & hauts.

ETALONNEMENT. s. m. Action d'étalonner. Il est dit dans l'Ordonnance de l'année 1540. *Voulons que toutes sortes de poids de marc à peser & trebucher, or, argent, billon, & toutes les monnoyes de nostre Royaume, soient reduits, reglez & étalonnez, ajustez & conformez au poids & au marc dont on usera & jugera en la Chambre de nos Monnoyes, sans que pour faire lesdits étalonnemens, les Gardes ny autres en puissent prendre ny exiger aucun salaire.*

ETALONNER. v. a. Marquer les mesures aux Armes du Roy & de la Ville, aprés qu'en les confrontant avec la mesure originale, elles ont esté trouvées justes. On fait venir ce mot de *Est talis*, comme voulant dire que le poids étalonné est tel

qu'il doit estre, & conforme au poids original.

Etalonner, se dit aussi, en termes d'Architecture, quand on reduit des mesures à pareilles distances, longueurs & hauteurs; ce qui se fait en y marquant des reperes.

ETALONNEUR. s. m. Officier commis pour marquer & pour étalonner les mesures.

ETAMBORD. s. m. Terme de Marine. Piece de bois élevée & mise en saillie à l'arriere du Vaisseau sur l'extremité de la quille. Elle sert à soustenir le chasteau de pouppe, & particulierement le gouvernail qui y est attaché. C'est sur cette piece de bois que l'on coud tous les bordages dont les façons de l'arriere sont couvertes. On divise ordinairement la hauteur de l'étambord & celle de l'étrave, afin de pouvoir connoistre combien le Navire tire de pieds d'eau quand il a sa charge.

ETAMBRAYES. s. m. Terme de Marine. Pieces de bois que l'on met au pied du mast dans le trou du tillac, & qui servent à affermir le mast. *Etambraye* se dit aussi, non seulement d'une couverture ronde qu'on fait aux ponts d'un Vaisseau, afin d'y passer les masts, mais encore de celles par où les cabestans & les pompes passent. On appelle encore *Etambraye*, le lieu où porte le pied du mast au fond du Vaisseau. C'est aussi une toile poissée qu'on met sur le plus haut tillac tout autour des masts, afin d'empescher que l'eau ne les pourrisse. On dit autrement *Etambres*, ou *Serres de masts*.

ETAMER. v. a. Enduire avec de l'étaim fondu ou en menuës feüilles. Quand les Serruriers veulent *Etamer en poile* des targettes, ou autres pieces qui ne sont pas de relief, ils les liment & blanchissent d'abord avec la lime, en sorte qu'il n'y demeure aucune tache noire. Ils les huilent aussi-tost aprés, ou les ayant fait chauffer sur un peu de charbon de bois, ils les prennent avec des tenailles, & passent par dessus de la resine bien claire & bien nette, jusqu'à ce qu'elles en soient couvertes par tous les endroits. Ensuite ils mettent vingt-cinq ou trente livres d'estaim fin dans un vaisseau de fer sur un feu de bois ou de charbon, & l'estaim estant fondu, ils mettent les targettes ou autres pieces dedans, jusqu'à ce qu'elles ayent pris une belle couleur jaune. Si en les retirant on voit quelque endroit où l'estaim ne prenne pas, on passe tout de nouveau de la resine sur les taches, jusqu'à ce qu'elles soient bien étamées.

ETAMINE. s. f. Morceau d'étoffe fort claire dont les Apothicaires & autres se servent pour passer leurs medecines ou autres liqueurs. On dit aussi *Etamis*, & il se dit de toutes sortes de sas déliez, faits de crin ou d'étamine.

Les Fleuristes nomment *Etamines*, ces petites parties qui sont dans les tulippes, les lis & autres fleurs autour de la graine, suspenduës sur de petits filets. Les tulippes qui ont le fond bleu & les étamines noires, sont plus estimées que les autres. Ce mot vient d'*Estamina*, petits filets.

ETAMPE. s. f. Certain outil dont les Serruriers se servent pour river les boutons.

ETAMPER. v. a. Terme de maréchal. Percer un fer de cheval. On dit, *Etamper maigre*, pour dire, Faire les trous du fer prés du bord; & *Etamper gras*, pour dire, Percer le fer un peu plus en dedans. On dit aussi qu'*Un maréchal étampe mal les fers*, pour dire, qu'Il encloüe les chevaux sur l'enclume, en brochant les cloux dans des trous mal étampez.

ETANCHE. s. f. Ceux qui travaillent à construire un pont, disent *Mettre à étanche*, pour dire, Etancher; & *Mettre à étanche un bastardeau*, pour dire, Le mettre à sec par le moyen des machines qui en tirent l'eau, afin de pouvoir fonder. M. Ménage derive le mot d'*Etancher* de *Stancare*, qui a esté dit dans la basse Latinité pour *Stagnare*. Il y en a qui le font venir d'*Extinguere*.

ETANFICHE. s. f. Hauteur de plusieurs bancs de pierre qui font masse dans une carriere.

ETANG. s. m. Grand reservoir d'eau dans un lieu bas, fermé par une chaussée ou digue, qu'on peut lascher quand on veut, en levant l'écluse qui arreste les eaux des sources, & les décharges des pluyes. Ordinairement les eaux des Estangs sont douces, & on y met du poisson qu'on pesche dans le besoin. La difference qu'il y a d'un Etang à un Lac, c'est que l'Etang se desseche quelquefois l'Esté. On appelle *Etang de mer*, ou *Etang salé*, un Etang de certaines eaux dont la mer s'est déchargée, & qui d'ordinaire retiennent leur sel.

ETANT. s. m. Terme des Eaux & Forests. Il se dit du bois qui est en vie, debout & sur sa racine. *Il n'y a que tant d'arbres en étant dans ces dix arpents de bois.* Ce mot vient du verbe *Estre* dans la signification de *Stare*. On disoit autrefois qu'*Un homme estoit dans son étant*, pour dire, qu'Il estoit debout, &, *Tomber de son étant* signifioit, Tomber de sa hauteur.

ETAPE. s. f. Place publique où les Marchands sont obligez de faire apporter leurs marchandises pour estre achetées par le peuple. L'*Etape des vins, grande étape, belle étape*. Il se dit aussi d'un Port, d'une Ville de commerce, & dans ce sens on dit que le Port de Redon en Bretagne est l'Etape des vins pour Rennes. M. Ménage fait venir ce mot de *Staplus*, qu'on trouve employé pour signifier un lieu où l'on exerce la Justice, de *Stapula*, que Boxhornius derive de l'Allemand *Stapelen*, Mettre en un monceau, & qui signifie aussi le Droit de faire venir les denrées aux marchez pour y estre debitées. Dans un des articles des Jugemens d'Oleron, *Etape* se trouve dans la signification de Carcan, d'Attache, de Pilori.

Etape, en termes de guerre, ne signifie pas seulement le magasin où sont les vivres que l'on destine aux Soldats qui passent, mais aussi ce que l'on donne à un Fantassin pour sa subsistance, ou à un Cavalier pour sa nourriture & celle de son cheval.

ETAPIER. s. m. Celuy qui moyennant un certain prix qu'on luy donne, s'oblige de fournir les vivres aux Gens de guerre qui passent dans une Province. Il doit livrer les Etapes aux Majors de Cavalerie & d'Infanterie; & s'ils sont absents, au Maréchal des Logis d'une Compagnie de Cavalerie, & au Sergent d'une Compagnie d'Infanterie, avec défense de les payer en argent aux Soldats.

ETAT. s. m. Etenduë d'une domination. L'*Etat de l'Empire des Turcs, de la Republique de Venise.* La Nation Françoise est divisée en trois sortes d'Etats, l'Etat Ecclesiastique qui est le Clergé, l'Etat de la Noblesse, & le tiers Etat qui est le Peuple.

On dit en termes de Palais, qu'*Un criminel doit se mettre en état*, pour dire, qu'Il doit se rendre effectivement prisonnier; & on dit qu'*Il a esté interrogé en état d'ajournement personnel*, pour dire, Aprés une comparution personnelle au Greffe.

Etat, en matiere de Regale, signifie ce que l'on appelle *Recreance* dans les autres Benefices. Ainsi on dit dans ce sens, qu'*On ne refuse point l'Etat au Regaliste.*

On appelle *Question d'Etat*, en termes de Jurisprudence, un Procez où il s'agit de sçavoir ce qu'est veritablement une personne, si elle est libre ou esclave, legitime ou bâtarde, mariée ou Religieuse, noble ou roturiere.

Etat, est aussi un terme de compte, & on dit que

Les comptables comptent sur un état au vray; ce qui est dit par opposition à l'Etat par estimation qui se faisoit autrefois au commencement de l'année, des revenus & dépenses que l'on prévoyoit qui s'y devoient faire. On appelle *Etat final*, la closture & l'apurement d'un compte.

On appelle *Etat major*, en termes de guerre, un nombre particulier de quelques Officiers qui sont distinguez par une plus grande solde, & ausquels on assigne une fourniture plus ample de vivres & d'ustencilles. Le Colonel, l'Aide-Major, le Maréchal des Logis, l'Aumônier, le Prevost, le Chirurgien & le Commissaire à la conduite sont compris dans l'Etat major d'un Regiment d'Infanterie; & dans chaque Regiment de Cavalerie, le Mestre de Camp, le Major, l'Aide Major, &c. L'Etat major de toute la Cavalerie prise ensemble est composé du Colonel general, du Mestre de Camp general, du Maréchal des Logis general, des Fourriers-Majors, du Prevost general, de ses Archers, des Carabins du Colonel general, du Mestre de Camp general & du Commissaire general & du Commissaire à la conduite.

On appelle, en termes de Marine, *Etat d'armement*, une Liste envoyée de la Cour, de tous les Vaisseaux, Officiers Majors & Officiers qui sont destinez pour armer. On donne aussi ce mesme nom d'*Etat d'armement* à un imprimé qui marque le nombre, la qualité & les proportions des agrés, apparaux & munitions qu'on a dessein d'employer aux mesmes Vaisseaux. On appelle *Capitaine du grand Etat*, un Capitaine de Vaisseau qui a sa Commission du Roy, & *Capitaine du petit Etat*, un Capitaine de fregate legere, de galiote, de brûlot ou de fluste.

On appelle *Etat du Ciel*, en termes d'Astronomie, la disposition des Astres les uns à l'égard des autres en un certain moment. C'est ce que l'on marque lors qu'on tire une figure celeste.

ETAU. s. m. Petite Machine dont les Serruriers & plusieurs autres Ouvriers se servent pour tenir & serrer les pieces qu'ils travaillent. Elle est composée de deux principales pieces de fer qui s'eloignent & s'élargissent par le moyen d'un ressort qui est entre deux, & qui se rapprochent & se serrent avec une vis. Ces deux principales pieces, dont les testes ou extremitez se nomment *Machoires*, sont assemblées par en bas dans une espece de boiste de fer appellée *Jumelle*. La vis passe au milieu des tiges, qui est le nom que l'on donne aux deux principales pieces, entre les mâchoires & la jumelle, par un trou que l'on nomme *Oeil de l'étau*, & elle entre dans la boiste qui tient à l'autre tige où est l'écrou, dans lequel entrent les filets de la vis qui se tourne avec une manivelle. Il y a des Etaux dont les mâchoires sont en chamfrain, & d'autres appellez *Etaux à main*, ou *Tenailles à main*. Il y a encore un Etau qui sert pour travailler les pieces de rapport. Il est de bois.

L'*Etau* qui sert pour la marqueterie, & que quelques-uns appellent *Asne*, est une espece de selle à trois pieds, dont la table de dessus est bordée tout autour. Au milieu de cette table sont deux morceaux de bois debout qui forment l'Etau, dont l'une des mâchoires est immobile, estant fortement arrestée sur la selle. L'autre qui ne l'est que dans une charniere, se meut comme on veut par le moyen d'une corde qui passe au travers. Un des bouts de la corde est attaché à un morceau de bois qui s'appuye, & qui fait ressort contre cette mâchoire, quand on met le pied sur une marche qui est sous la selle où l'autre bout de la corde est attaché. Cette sorte d'Etau sert à tenir les feüilles de bois, pour les pouvoir scier & contourner avec les petites scies de marqueterie. Quelques-uns disent *Etal*. M. Ménage derive ce mot de *Stallum*, abregé de *Stabulum*, d'où l'on a fait *Etaler* & *Instaler*.

ETAY. s. m. Terme de Marine. Gros cordage à douze tourons, qui sert avec les haubans à tenir le mast dans son assiette, & à l'affermir contre la force du vent. On appelle *Etay de voile d'étuy*, la Manœuvre qui tient l'arc-boutant en avant. On appelle aussi *Faux Etay*, l'Etay qui se met pour renforcer le grand, & pour servir en sa place, s'il estoit coupé par quelque coup de canon. *Faux Etay* se dit encore d'une manœuvre qu'on met le long de quelques Etais pour placer les voiles d'Etay.

ETAYE. s. f. Terme de Blason. Petit chevron employé pour soustenir quelque chose. Il ne doit avoir que le tiers de la largeur ordinaire du chevron.

ETE

ETEIGNOIR. s. m. Petit morceau de fer blanc tourné en cone, qu'on met au bout d'un baston, & dont on se sert dans les Eglises pour éteindre les cierges.

ETEINDRE. v. a. *Faire mourir le feu, étouffer le feu*. Acad. Fr. On dit en termes de maçonnerie, *Eteindre de la chaux*, pour dire, La délayer avec de l'eau pour la conserver jusqu'à ce qu'on l'employe, & empescher qu'elle ne se gaste. On dit aussi, *Eteindre le fer*, pour dire, Luy donner une trempe par laquelle il acquiert de la dureté.

ETELON. s. m. Espece de plancher fait de plusieurs ais posez sur le terrain d'un chantier, pour y tracer la maistresse ferme d'un bastiment, ou tout autre assemblage de charpenterie.

ETENDART. s. m. On appelle sur mer *Etendart*, le Pavillon d'une Galere; & on dit *Etendart Royal*, pour dire, Le pavillon de la Reale ou principale Galere. M. Ménage derive ce mot de l'Allemand *Stander*, qui veut dire *Stare*; d'où vient que l'on a dit autrefois *Stendard*. Du Cange le fait venir de *Standardum*, *standale*, ou *stantarum*, dont on s'est servi dans la basse Latinité pour signifier la principale Enseigne d'une armée.

Etendard. Terme de Fleuriste. Les trois feüilles superieures de certaines fleurs qu'on appelle *Iris*. On les a nommées ainsi à cause qu'elles s'élevent au dessus des autres feüilles.

ETENDEUR. adj. m. Les Medecins appellent *Muscles étendeurs*, ceux qui servent à étendre les autres parties du corps, comme les pouces, les bras, les jambes.

ETENDOIR. s. m. Outil dont les Imprimeurs se servent pour étendre sur des cordes les feüilles nouvellement imprimées d'un livre, & les y laisser sécher. C'est une maniere de petit ais quarré attaché au bout d'un long baston, par le moyen duquel les feüilles mises par le milieu sur cet ais sont portées sur les cordes qu'on tend le plus haut qu'on peut dans le travers d'une chambre, afin d'y laisser par tout le passage libre.

ETENDRE. v. a. *Déployer en long & en large*. Acad. Fr. On dit en termes de Pratique, *Etendre une Ordonnance sur une requeste*, quand un mot mis par le Juge au bas de cette requeste, comme *Viennent, Soit montré*, est étendu par le Secretaire ou le Greffier, & mis au long dans le stile ordinaire.

Etendre, est aussi un terme de Manege, & quelques-uns disent, *Etendre un cheval*, pour dire, Le faire aller large.

ETERNALES. s. m. Heretiques des premiers siecles, appellez ainsi parce qu'ils croyoient qu'il n'y

auroit point de changement aprés la resurrection, & que le monde demeureroit dans toute l'éternité comme il est presentement.

ETERNUMENT. s. m. Mouvement convulsif des muscles de la poitrine qui servent à l'expiration. Dans ce mouvement, aprés la suspension de l'inspiration commencée, l'air est repoussé par le nez & par la bouche avec une violence subite ou momentanée. La cause de ce mouvement convulsif est l'irritation de la membrane superieure du nez qui communique avec le nerf intercostal à raison des rameaux que celuy-cy luy fournit dés son principe. Cette irritation se fait ou exterieurement par des odeurs fortes, comme par celle de la marjolaine & des roses, par des poudres qui volant en l'air, sont receuës par l'inspiration, ou par des medicamens acres, comme le cresson & autres sternutatoires qui picotent la membrane du nez, ou interieurement par l'acrimonie de la lymphe qui humecte naturellement la membrane des narines, comme dans le coryza. Cette lymphe devient acre par sa chaleur & par son acidité, & alors elle irrite la membrane; ce qui fait éternuer. Les matieres qui sont rejettées en éternuant, viennent premierement du nez & de la gorge, parce que la membrane pituitaire y exude continuellement de la lymphe, & en second lieu de la poitrine, de la trachée artere & des bronchies des poumons.

ETESIES. s. m. p. Vents anniversaires & reguliers qui ne manquent point à souffler en de certaines saisons & pendant un certain temps. Ce mot est Grec, ἐτησίαι, & vient d'ἐτήσιος, Annuel, fait de ἔτος, Année. Quelques-uns disent *Vents etesiens*.

ETESTÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un aigle, du poisson, ou autre animal qui est sans teste.

ETH

ETHERÉE. adj. f. Les Poëtes appellent le Ciel *La voute étherée*, *la region étherée*, du mot Grec αἰθήρ, qui veut dire le Ciel, l'air, la splendeur qui est tout autour de l'air.

ETHIQUE. s. f. Science de tout ce qui regarde les mœurs. Aristote a donné ce nom aux traitez qu'il en a faits. Ce mot vient du Grec ἠθικός, Moral, fait de τὸ ἦθος, Mœurs.

ETHMOIDE. adj. Les Medecins appellent *Os ethmoïde*, un os qui est situé au haut de la racine du nez, & qui separe le cerveau d'avec la partie superieure des narines. On l'appelle ainsi à cause qu'il est troüé en plusieurs endroits en façon de crible, du Grec ἠθμός, Crible, & de εἶδος, Forme, ressemblance.

ETHNOPHRONES. s. m. Heretiques du septiéme siecle, qui quoy qu'ils fissent profession du Christianisme, ne laissoient pas d'approuver les ceremonies des Payens. Ils donnoient particulierement dans l'Astrologie Judiciaire, dans les Divinations & les augures, sans s'abstenir des sortileges, des sorcelleries & autres impietez des Infidelles. Leur nom a esté formé de ἔθνος, Nation, & de φρονεῖν, Penser, avoir dans l'esprit, estre d'un certain sentiment, comme qui diroit, Qui est de mesme opinion que les Nations.

ETHOPÉE. s. f. Figure de Rhetorique. Description des mœurs & des passions de quelque personne. Ce mot est Grec, ἠθοποιία, Peinture des mœurs, & est fait de ἦθη, Mœurs, pluriel de ἦθος, qui veut dire Genie, esprit, & de ποιεῖν, Faire.

ETI

ETIENS. s. m. Heretiques, appellez ainsi, d'Etius Diacre, qui eut pour successeur Eunomius vers l'an 331. Ils soustenoient que les hommes pouvoient comprendre parfaitement Dieu; que le Fils n'estoit semblable au Pere ny en puissance, ny en essence, ny en volonté; que le S. Esprit estoit créé du Fils, & que JESUS-CHRIST avoit pris seulement un corps humain, & non pas l'ame d'un homme. Ils pretendoient que la Loy pouvoit rendre bienheureux sans les bonnes œuvres, & cela faisoit qu'ils permettoient toutes sortes de dissolutions.

ETIER. s. m. Espece de fossé fait par art ou naturellement, qui se dégorge dans la mer, ou dans quelque riviere qui en est proche. On appelle ainsi, en termes de Gabelle, le conduit qui sert à recevoir l'eau de la mer dans les marais Salans.

ETINCELANT, ANTE. adj. Terme de Blason. Il se dit des charbons d'où il sort des étincelles. On appelle *Ecu étincelé*, un Ecu qui est semé d'étincelles.

ETIQUETE. s. f. Terme dont on se sert au Grand Conseil, & qui se dit des Memoires & Placets qu'on donne au premier Huissier pour appeller les Causes à l'Audience. On appelle aussi *Etiquete* dans plusieurs Coustumes, le Billet par écrit que le Sergent qui a fait des criées met à la porte de l'Auditoire & de la maison saisie. On a dit autrefois, en termes de Pratique, *Etiqueter les témoins*, quand on mettoit entre les mains du Commissaire Enquesteur un brevet ou memoire qui contenoit les témoins & les articles sur lesquels on devoit les interroger. On ne sçait pas bien l'origine de ce mot. Quelques-uns croyent que comme on écrivoit autrefois les procedures en Latin, & qu'on mettoit sur le sac pour inscription *Est hic quæstio inter*, &c. les Clercs ont formé par ignorance ou par une mauvaise prononciation, *Etiquet*, ou *Etiquete*.

Etiquete. Filet quarré avec lequel on prend du poisson en l'attachant au bout d'une perche.

ETO

ETOFFE. s. f. Les Brodeurs appellent *Etoffes*, les soyes retorses qui sont entortillées sur la broche avec laquelle on travaille. M. Ménage dit que ce mot vient de l'Allemand *Stoffe*.

ETOFFÉ, ÉE. adj. Ceux qui travaillent en fer, appellent *Fer étoffé*, un Fer preparé qui est moindre que l'acier, mais meilleur que l'acier commun. On en fait les rapes & les scies, qui sont moins cassantes que l'acier & plus dures que le fer.

ETOILE. s. f. *Astre, globe lumineux qui est au Ciel*. ACAD. FR. Les Astres sont des corps denses, divisez en Errans, appellez *Planetes*, & en Fixes, nommez simplement *Etoiles*. Ces Etoiles fixes gardent toûjours la mesme distance entr'elles, comme toutes celles du firmament, que l'on distingue aisément par leur grandeur, leur couleur & leur splendeur. Ptolomée & les anciens Astronomes ont pretendu qu'il n'y avoit que mille vingt-deux Etoiles visibles; mais par le moyen du Telescope, les Modernes en ont découvert beaucoup davantage. On appelle *Etoiles informes*, Celles qui se trouvent entre deux Constellations, & qu'on voit hors des figures ausquelles se rapportent les Etoiles voisines. Les *Etoiles nebuleuses*, sont de petites Etoiles, qui ne se voyent que confusément à l'œil, à cause d'un petit nuage dont il semble qu'elles soient environnées. Celles de l'Ecrevisse, d'Orion & du Sagittaire sont de ce nombre. Ainsi ces Etoiles nebuleuses ne sont autre chose qu'un amas de tres-petites Etoiles, dont les petites lumieres se joignant ensemble, forment une espece de blancheur qui ressemble en quelque sorte à celle d'un petit nuage. Telles sont

celles dont la voye de lait est composée. On divise les Etoiles en six classes. Celles qu'on appelle de la premiere grandeur, sont, selon Alphraganus, cent huit fois plus grandes que la terre; celles de la seconde, quatre-vingt-dix fois; celles de la troisiéme, soixante & douze fois; celles de la quatriéme, cinquante-quatre fois; celles de la cinquiéme, trente-six fois; & celles de la sixiéme, dix-huit fois. Albategnius veut que les Etoiles de la premiere grandeur ne soient que cent deux fois plus grandes que la terre, & celles de la sixiéme grandeur seize fois. Venus est la plus claire, & paroist la plus grande Etoile du Ciel. Quand elle va devant le Soleil, on l'appelle *Etoile du Jour*, & quand elle suit le Soleil, elle est nommé *Etoile du Soir*. On appelle *Etoile polaire*, l'Etoile qui est dans la queuë de la petite Ourse, & on luy donne ce nom, à cause qu'elle est fort proche du Pole. Elle n'en est éloignée que de deux degrez & demi ou environ. Cela fait qu'elle paroist à l'œil dans une mesme place, & qu'en la regardant, on est asseuré d'estre tourné droit au Septentrion. On connoist facilement cette Etoile, parce qu'elle fait presque une ligne droite avec les deux dernieres des quatre rouës du chariot de David. Ainsi on dit en termes de mer, que *Le vent se range à l'étoile*, pour dire, qu'Il se range vers le Nord, à cause que l'Etoile polaire est de ce costé-là. Les gens de mer l'appellent aussi *Etoile du Nord*.

Etoile, est aussi une espece d'insecte de mer, ayant cinq branches, au milieu desquelles est sa bouche avec cinq dents. On l'appelle ainsi à cause qu'il a la figure d'une étoile. Il n'a qu'un bon pied de diametre, & un pouce d'épaisseur. Sa peau est assez dure, avec de petites bosses qui la relevent. Ce poisson ou insecte se promene, comme il veut, dans les eaux pendant le calme, mais aussi-tost qu'il prevoit quelque orage, la crainte qu'il a d'estre poussé sur la terre, fait qu'il jette comme deux petites ancres de son corps, avec lesquelles il s'acroche si fortement contre les rochers, que toute l'agitation des flots ne l'en sçauroit détacher.

On appelle aussi *Etoile*, une certaine petite fleur blanche, qui vient dans les mois d'Avril & de May.

Etoile, est aussi une petite marque en forme d'étoile, que les Imprimeurs mettent en quelques endroits d'un livre, pour remplir les vuides de quelques mots qu'on n'imprime pas, comme, *Il garda jusqu'à la mort le secret que M *** luy avoit confié*. On met aussi cette mesme étoile à costé d'un mot, pour marquer qu'on le trouvera expliqué au bas de la page.

Etoile, en termes de Manege, est une marque blanche que quelques chevaux ont sur le front.

Etoile en termes de guerre, est un petit fort qui a d'ordinaire depuis cinq pointes jusqu'à huit, & qui est construit par angles rentrans & sortans. On donne à chacun de ses costez depuis douze jusqu'à vingt-cinq toises. Les redoutes quarrées qui sont plustost construites & qui font le mesme effet, ont presque mis les étoiles hors d'usage.

On appelle aussi *Etoile*, un espace rond dans un parc ou dans un jardin, qui fait une maniere de carrefour, où plusieurs allées aboutissent, & du milieu duquel on a divers points de veuë.

Etoile, est encore un terme usité dans le Blason, & l'on en charge souvent les écus & leurs pieces honorables. Elle est d'ordinaire de cinq rais en France. On appelle *Ecu étoilé*, un écu semé d'étoiles sans nombre.

ETOLE. s. f. Sorte de robe qui estoit plus convenable à des femmes qu'à des hommes chez les anciens Payens, & qui passoit pour une robe d'honneur chez toutes les Nations. Les Rois mesmes ne dédaignoient pas de s'en servir, & ils en faisoient quelquefois la recompense de la vertu. On tient que l'Etole de nos Prestres d'aujourd'huy n'est autre chose que les extremitez de cette longue robe que le Grand-Prestre portoit autrefois, & qu'elle en fait la representation. C'est une grande bande d'étoffe, longue & large, chargée de trois croix, qui prend depuis le cou jusqu'aux pieds. Les Prestres la portent sur leur aube, & la croisent sur leur estomac quand ils celebrent la Messe, & les Diacres la portent en écharpe, de l'épaule gauche sous le bras droit. Les Curez la mettent par dessus leur surplis, pour marque de leur superiorité dans leur Eglise.

ETOUBLE. s. m. Chaume. Ce qui reste du bled sur la terre, aprés que l'on a fait la moisson. Il y a quelques endroits où l'on dit *Eteule*. Ce mot vient de *Stipula* ou *Stibula*. Quelques-uns le derivent *A tabis & calamis frugum*.

ETOUFFOIR. s. m. Terme de Boulenger. Instrument de metal, qui a trois pieds ou environ de hauteur. Il est creux, rond, ouvert par le bas, & couvert par le haut. Les Boulangers mettent cet Instrument sur la braise quand ils la veulent éteindre.

ETOUPIN. s. m. Cordes de coton filé qu'on trempe dans une composition où il entre quatre onces de poudre & autant de salpestre, le tout bien pulverisé, & dissous dans deux livres de vinaigre ou d'urine qu'on y mesle. Quand on y a bien humecté ces cordes, on les roule toutes moüillées sur une table couverte de poudre fine, aprés quoy on les fait secher à l'ombre pour s'en servir au besoin.

ETOURNEAU. s. m. Oiseau noir, marqueté de petites taches grises, & qui est d'un aliment grossier. Il vit cinq ou six ans, & on luy apprend à parler en le nourrissant dans une cage. On l'appelle *Sturnus*, en Latin.

Dans la Mecanique on appelle *Etourneau*, une sorte piece de bois, qui est posée à angles droits au dessus du poinçon de l'engin, & qui contient une poulie à chacun de ses deux bouts. On l'appelle aussi *Fauconneau*.

ETR

ETRAPE. s. f. Petit instrument de fer, qui sert à couper le chaume. On l'appelle aussi *Faucillon*, & quelques-uns disent *Etraper le chaume*, pour dire, Le scier.

ETRAQUE. s. m. Terme de Marine. Largeur d'un bordage. On appelle *Premiere étraque* ou *Etraque de gabord*, un bordage qui est entaillé dans la quille.

ETRAVE. s. f. Piece de bois courbe, qui s'ente au bout de la quille à l'avant du Vaisseau, pour en soustenir & former la prouë. Elle est élevée jusqu'au dessus du deuxiéme pont, & c'est où aboutissent tous les bordages & toutes les precintes qui sont conduites jusqu'à l'avant. On l'appelle aussi *Etable*, *Etante* ou *Etauve*.

ETRESSIR, s'ETRESSIR. On dit en termes de Manege, qu'*Un cheval s'étressit*, pour dire, qu'Il ne va pas assez large, & qu'il perd de son terrain en s'approchant trop du centre de la volte.

ETREIGNOIR. s. m. Les Menuisiers nomment *Etraignoirs*, deux morceaux de bois, percez de plusieurs trous, & qui sont joints avec des chevilles. Ils servent au mesme usage que le sergent, pour

serrer & emboiter des portes ou autres ouvrages.

ETRENNES. s. f. p. Presens que l'on fait le premier jour de l'année. Il y en a qui ont cru que l'origine des Etrennes venoit des Festes de Saturne, qui se celebroient depuis le 17. jusqu'au 19. de Decembre, & pendant lesquelles on se faisoit des presens de plusieurs sortes, & particulierement de cierges & de bougies ; mais il est certain que la ceremonie des Etrennes estoit attachée aux Calendes, c'est-à-dire, au premier jour de Janvier, qui est le commencement de l'année. Beaucoup en rapportent l'origine au temps de Romulus & de Tatius Roy des Sabins, qui regnerent ensemble dans la Ville de Rome, l'an septiéme de sa fondation. Tatius ayant receu comme un bon augure des branches coupées dans la forest de la Déesse Strenia, qui luy furent presentées le premier jour de l'an, autorisa la coustume d'en offrir, & appella ces sortes de presens *Strenæ*, à cause du nom de la Déesse, qui presida à cette ceremonie depuis ce temps-là. Les Romains firent de ce jour-là un jour de feste, qu'ils dedierent au Dieu Janus ; quoy que le Peuple ne demeurast pas sans rien faire, & qu'au contraire, chacun s'employast à quelque chose de sa profession, afin de n'estre pas paresseux le reste de l'année. Ce mesme jour, il estoit particulierement défendu de prononcer aucune parole de celles qu'on ne croyoit pas de bon augure, & chacun se souhaitoit reciproquement une heureuse année. Aprés la destruction du Paganisme, la coustume d'envoyer des Etrennes aux Magistrats & aux Empereurs, continua de s'observer comme auparavant ; mais on s'est abstenu des ceremonies payennes, qui estoient d'envoyer de la verveine ou de certaines branches d'arbres, & de mettre le jour des flambeaux allumez sur la table où l'on faisoit des festins, & de chanter & de danser dans les ruës. On fait venir le mot d'*Etrennes* de *Strena*, qui veut dire la mesme chose, & qu'on a formé du vieux mot *Strenus*, Qui est de bon augure. Festus, comme rapporte Nicod, rend l'étymologie de ce mot par les nombres, *comme si celuy qui donnoit anciennement les Estrennes eust dit mystiquement à celuy qui les recevoit*, Une deuxiesme, voire troisiesme année, *ou* un deuxiesme & troisiesme jour te succederont de pareils profits ; *car & le nombre ternaire est mystique, & le jour des Estrennes est jour de feste & religieux, & les Estrennes estoient de prix. Nonius Marcellus l'étymologise* à strenuitate, *qui signifie Valeur & prouesse ; car les subjects & inferieurs presentoient les Estrennes à leurs Seigneurs, comme personnes valeureuses & protecteurs d'eux. Au temps des Druydes, les Estrennes de sainteté, estoit le Guy du chesne. Encore dit-on en aucuns lieux du Pays où ils residoient*, Le Guy l'an neuf, *mots corrompus par ceux qui n'en sçavent l'origine, en un seul qu'ils prononcent* L'anguillanneuf.

ETRESILLON. s. m. Piece de bois que l'on met pour contrebouter les ais ou dosses qui servent à soustenir les terres, afin d'empescher qu'elles ne s'éboulent, lors qu'on fait des fondemens ou des voutes.

Etresillon, se dit aussi d'une piece de bois assemblée à tenon & mortoise avec deux couches, qu'on met dans les petites ruës, pour retenir à demeure des murs qui deversent. On appelle encore *Etresillons*, des morceaux de bois qui se mettent au lieu de tampons entre des solives, pour faire tenir le mortier ou plastre qu'on met dans les entrevous.

ETRESILLONNER. v. a. Mettre des étresillons, retenir les terres avec des dosses, pour en empescher l'éboulement.

ETRIER. s. m. *Pieces du harnois du cheval, servant à soustenir les pieds du Cavalier.* Acad. Fr. On appelle *Etrier*, en termes de Charpenterie, une barre de fer coudée quarrément en deux endroits, pour servir à soustenir une poutre & à l'attacher à un poinçon, ainsi que font les boulons. L'Etrier est d'un fer plat qui embrasse la poutre, au lieu que le boulon est comme une cheville ronde, qui passe au travers, & qui la soustient par le moyen d'une grosse teste qui est au bout. Il sert aussi à arrester les solives posées en bascule, lors qu'un pan de bois est en saillie sur une court ou sur une ruë.

Etrier, se dit en termes de mer, d'un des chaînons des cadenes de hauban, qu'on cheville sur une seconde precinte, afin de renforcer ces cadenes. On appelle aussi *Etrier*, Une bande de fer faite en forme de crampon, par le moyen de laquelle on joint une principale piece de bois avec une autre. On donne encore le nom d'*Etriers*, à de petites cordes, dont les bouts sont joints ensemble par des épissures. On ne s'en sert pas seulement pour faire couler une vergue ou quelque autre chose au haut des masts ; on s'en sert aussi dans les Chaloupes pour tenir l'aviron au Tolet.

Etrier, se dit encore en termes d'Anatomie, d'un petit os qui est dans l'oreille interieure de l'homme, auprés de l'enclume & du marteau, qui sont deux autres os qu'on appelle ainsi. On luy a donné le nom d'*Etrier*, à cause de sa figure triangulaire, qui estoit celle des anciens Etriers. Ce mot vient de *Striparium*, fait de *Strepa* ou de *Streparia*, dont on s'est servi dans la basse Latinité, pour signifier la mesme chose. M. Ménage dit que *Strepa*, a esté fait de l'Allemand *Stref*, ou du Grec *στίϐη*, Selle de bois que l'on met sur un cheval.

ETRIERE. s. f. Petite bande de cuir, qui descend de la selle le long des costes du cheval, & qui répondant aux étriers, les tient suspendus.

ETRIF. s. m. Vieux mot. Querelle, debat de paroles. *Ce mot, dit Nicod, est prins par metaphore de ce que les Chevaliers combattans l'un contre l'autre, advantagent & affermissent les pieds dans les estriers, pour estre plus roides à cheval, & plus malaisez à abattre, & de là vient aussi qu'on dit* Estriver contre aucun, *pour*, *Debattre fortement à luy, & alterquer contre aucun.*

ETRISTÉ, ÉE. adj. Terme de Chasse. On appelle *Levrier étristé*, Un levrier qui a les jarets bien faits.

ETROIT, OITE. adj. *Qui a peu de largeur.* Acad. Fr. C'est aussi un terme de Manege. L'Ecuyer qui donne leçon, voulant empescher le cheval de perdre son terrain, dit à l'Ecolier *Etroit*, pour luy faire entendre qu'il faut qu'il approche le talon de dehors. On appelle *Cheval étroit de boyau*, Un cheval ettac, c'est à dire, qui a les costes plates, serrées & racourcies. On dit *Conduire un cheval étroit*, pour dire, Donner peu de terrain à un cheval & empescher qu'il ne marche large dans le manege des voltes & des demi-voltes. Ce mot vient du Latin *Strictus*.

ETROPE. s. f. Corde qui entoure un moufle de poulie dans un Vaisseau, & qui sert à l'amarer. On appelle aussi *Etrope*, une corde que l'on bande autour de l'arcasse de la poulie, non seulement pour la renforcer ; mais pour empescher qu'elle n'éclate. *L'étrope de marchepied*, est celle qui fait le tour de la vergue, au bout de laquelle le marchepied passe dans une cosse. En general, les Etropes sont des bouts de cordes épissez, à l'extremité desquels on a coustume de mettre une cosse de fer, pour

accrocher quelque chose, & on appelle *Etropes d'affust*, des herses avec des cosses, qui sont passées au bout du derriere du fond de l'affust d'un canon, où l'on accroche les palans.

ETRUFFÉ, ÉE. adj. Terme de Chasse. On appelle *Chien étruffé*, un Chien qui a une cuisse qui ne prend plus de nourriture; ce qui le fait devenir boiteux.

ETRUFFURE. s. f. Mal qui vient à un chien quand l'une de ses cuisses ne prend plus de nourriture, & qu'elle se seche, soit que le nerf ait esté foulé par quelque effort, soit qu'il ait esté trop serré dans un passage.

ETU

ETUDIOLE. s. f. Petit buffet à plusieurs tiroirs posé sur une table. Les gens d'étude s'en servent pour y serrer leurs papiers & les divers memoires qu'ils font.

ETUVE. s. f. Lieu fermé que l'on échauffe pour y faire suer les personnes propres qui veulent se décrasser. Il se dit aussi de certains lieux qui sont chez les Chapeliers, ou dans les sucreries, pour y faire secher les chapeaux ou les pains de sucre.

On appelle en Medecine, *Etuves seches*, celles qui sont faites avec une évaporation d'air chaud & sec. Elles échauffent tout le corps, en ouvrent les pores, & excitent les sueurs. Cela se fait par des grais ou des briques fort chauffées. Il y a aussi des *Etuves humides*, qu'on dit avoir esté inventées à Lacedemone pour entretenir la santé. Elles sont faites par une décoction & ébullition d'herbes dont la vapeur se conduit par des canaux de fer blanc dans une cuve à deux fonds, où se met celuy à qui on veut provoquer la sueur. On fait venir le mot d'*Etuves* de *Stuba* ou *Stuffa*, dont on s'est servi dans la basse Latinité pour signifier la mesme chose. Il y en a qui le tirent de l'Allemand *Stuben* ou *Stub*, qui veut dire Etuve. M. Ménage veut qu'il vienne du Latin *Æstuare*, Boüillir à force de chaleur; & d'autres pretendent qu'il a esté fait de *Stoufa*, mot Celtique ou bas Breton, qui signifie Boucher, à cause qu'il faut qu'une Etuve soit bien bouchée. Les Grecs nomment ces lieux-là *Hypocaustes*, du mot ὑπόκαυστον, qui veut dire, Ce qui est échauffé par dessous, à cause des fourneaux souterrains qui servoient à échauffer leurs bains.

On appelle dans un Arcenal de Marine, *Etuve de corderie*, un lieu muni de fourneaux & de chaudieres, où l'on goudronne les cordages qui doivent servir à des Vaisseaux.

ETY

ETYMOLOGIE. s. f. Origine des mots; raison veritable ou vray-semblable qui a fait donner le nom aux choses. On appelle *Etymologistes*, Ceux qui ont écrit des Etymologies. Ce mot vient de ἔτυμος, Vray, & de λέγειν, Dire.

EVA

EVACUATIFS. s. m. Terme de Medecine. Medicamens qui remedient à la cacothymie, c'est-à-dire, à la mauvaise constitution des humeurs contenuës, en faisant sortir par les lieux convenables tout ce qui est vicié, incapable d'assimilation & de correction, & par consequent nuisible au corps par sa quantité ou sa qualité. Les Medecins en évacuant par les selles, par les urines, ou par la transpiration, tout ce qui ne peut estre corrigé ou assimilé, ne font que suivre la nature qui conserve toutes les humeurs contenuës dans un état temperé, en égalisant par ce moyen les mouvemens fermentatifs, en ramenant dans une juste temperature ce qui n'est point temperé, & en abaissant les excés des effervescences; & le seul chyle fait tout cela naturellement.

EVACUATION. s. f. Décharge d'humeurs, d'excremens superflus. Il y a une *Evacuation spontanée*, & une *Evacuation medicale* ou *artificielle*. La premiere est tantost naturelle simplement, comme le vomissement aprés l'yvresse, tantost critique, comme la diarrhée qui vient le septiéme jour à la pleuresie & la guerit, & tantost contre nature & symptomatique. Telle est cette mesme diarrhée qui arrive quand la petite verole suppure. Cette Evacuation symptomatique est d'ordinaire mortelle. L'Evacuation medicale & artificielle, est lorsque dans l'état de convalescence, & dés le commencement, on ordonne quelque purgatif pour chasser les impuretez des premieres voyes. On divise l'Evacuation spontanée, & sur tout l'artificielle, en *Evacuation universelle* qui regarde tout le corps, & en *Evacuation particuliere*, qui ne regarde qu'une certaine partie particuliere. L'une comprend la purgation, la diurese, la diaphorese & la salivation. L'autre renferme la sternutation, la sputation, les clysteres & les injections pour la matrice & pour les oreilles. La suppression des Evacuations ordinaires engendre le manque d'appetit, à cause qu'alors il n'y a point d'acide dans l'estomac; ce qui arrive par le trouble & la confusion de toutes les humeurs, sur tout dans la masse du sang, ou par l'abondance du sel volatile huileux qui se trouve dans les fievres.

EVANGILE. s. m. Terme qui signifie litteralement *Heureuse nouvelle*. Il est fait de εὖ, Heureusement, bien, & de ἀγγέλλειν, Annoncer. Dans le langage ordinaire il se prend pour le livre qui contient la vie & la doctrine de JESUS-CHRIST, & qui a esté écrit par les quatre Evangelistes. Saint Matthieu est le premier qui ait écrit l'Evangile, & ce fut en Hebreu ou en Syriaque, l'an 39. de l'Ere Chrestienne. Les anciens Peres croyent la pluspart que saint Marc écrivit son Evangile à Rome, en ayant esté prié par les Chrestiens de cette Eglise, & qu'il le fit sur ce que saint Pierre luy avoit appris. Ce fut en la quarante-troisiéme année de JESUS-CHRIST qu'il entreprit ce travail. L'Evangile que nous avons de S. Luc fut écrit vers l'an 56. & contient ce qu'il avoit sceu de ceux qui en avoient esté témoins. S. Jean n'écrivit son Evangile que lors qu'il fut revenu de l'Isle de Patmos, & il l'écrivit à la priere des Evesques pour confondre Elbion & Cerinthus, qui osoient soustenir, en parlant de JESUS-CHRIST, qu'il n'estoit qu'un homme. Ce mot est masculin dans ce sens, mais quand il signifie ce que le Prestre lit à la Messe, pendant quoy tout le monde se tient debout par respect, il est feminin, *La premiere, la derniere Evangile*. On dit aussi *Jurer sur les saintes Evangiles*, & non pas, *sur les saints Evangiles*.

EVANOUISSON. s. m. Vieux mot. Pamoison.

EVATÉ. s. m. Sorte de bois noir qui ressemble à nostre ébene, & qui se trouve dans l'Abyssinie, où il est fort estimé. On en fait des plats, & par une proprieté particuliere à ce bois, ces plats se rompent en pieces si-tost que l'on met du poisson dedans.

EUB

EUBAGES. s. m. p. Prestres des anciens Gaulois. Leur principale occupation estoit la Physique. Ils cherchoient

cherchoient aussi à bien connoistre les Astres., & travailloient à deviner les choses futures.

EUC

EUCHITES. s. m. Certains Errans qui pretendoient que pour se sauver on n'avoit besoin que de la seule priere. Ils n'admettoient parmy les Sacremens ny le Mariage ny l'Ordre, & ne croyoient point qu'il fust necessaire d'estre baptisé. Ils parurent sur la fin du quatriéme siecle, & le Concile d'Ephese les condamna. Il y a beaucoup d'apparence que leur nom vient de εὐχετάεσθαι, Faire des prieres.

EUD

EUDOXIENS. s. m. Heretiques sortis d'Eudoxe Arien, qui usurpa le siege d'Antioche en 358. & que l'Empereur Constance fit Patriarche de Constantinople en 360. Ils disoient que le Fils de Dieu n'estoit pas semblable de volonté à son Pere, & qu'il avoit esté fait de rien, & suivoient les erreurs des Aetiens.

EVE

EVENT. s. m. Terme d'Artillerie. Aisance qu'on donne au boulet pour rouler dans le calibre d'un canon. On appelle aussi *Events*, de petits tuyaux que les Fondeurs mettent dans leurs moules, & contre les figures qu'ils veulent jetter en metal.

Event, est aussi l'endroit du poisson par où il respire, & dans les baleines ce sont les ouvertures que ces monstrueux poissons ont sur la teste, par où ils jettent cette grande quantité d'eau qui les fait appeller *Soufleurs*.

Event, se dit encore dans l'aunage, de ce qui est au delà de la mesure. Ainsi, *Mesurer une etoffe sans évent*, c'est, La mesurer en sorte qu'il n'y ait rien par delà le juste aunage.

EVENTE. s. f. Les Chandeliers appellent ainsi une espece de cassette basse, plate & sans couvercle. Elle est divisée en plusieurs quarrez, où ils mettent de la chandelle défilée.

EVENTER. v. a. *Faire du vent sur quelque chose.* ACAD. FR. On dit en termes de maçonnerie & de charpenterie, *Eventer une piece de bois*, *éventer une pierre*, pour dire, La tirer avec le cordage pendant qu'on la monte, afin d'empescher qu'en donnant contre la muraille la piece de bois ne gaste quelque chose, où que la pierre ne s'écorne. *Eventer*, signifie plus particulierement, Faire ouverture, *Eventer le tuf*, *la glaise*. *Eventer une mine*.

On dit en termes de mer, *Eventer les voiles*, pour dire, Mettre le vent dans les voiles pour faire route.

EVERDUMER. v. a. Vieux mot. Tirer le suc d'une herbe.

EVERRER. v. a. On dit *Everrer un chien*, pour dire, Luy oster un nerf de dessous la langue; ce qui l'empesche de mordre.

EVERTIR. v. a. Vieux mot. Abbatre, renverser. Il vient du Latin *Evertere*.

EUF

EUFISTIS. s. m. Suc des feüilles du Cistus. On se sert à son defaut de l'hypocistis, dont on double la dose, & qui a les mesmes qualitez.

EVI

EVIDER. v. a. Terme de Maçonnerie. Tailler à jour un ouvrage de pierre ou de marbre, comme des entrelas. Il se dit aussi des ouvrages de menuiserie, comme des panneaux de clôture de Chœur, d'Oeuvre, de Tribune & autres.

EVIGORER. v. a. Vieux mot. Renverser.

EVIRÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un lyon ou autre animal qui n'a point de marque par où l'on puisse connoistre de quel sexe il est.

EVITÉE. s. f. Terme de Marine. Largeur que doit avoir un canal ou une riviere pour fournir un libre passage aux grands Bastimens. On dit qu'*Une riviere n'a point assez d'évitée*, pour dire, que Faute que son lit soit assez large, elle n'est point navigable pour les grands Vaisseaux. *Evitée*, se dit aussi d'un espace de mer où le Vaisseau se peut tourner à la longueur de ses amarres. Ainsi on dit d'un Vaisseau qu'*Il a évitée*, pour dire qu'Il a changé bout pour bout à la longueur de son cable, sans qu'il ait levé les ancres.

EVITER. v. n. Terme de Marine. *Eviter au vent*, se dit d'un Vaisseau, lors qu'il presente l'avant au lieu d'où souffle le vent; & *Eviter à marée*, lors qu'il le presente au courant de la mer à la longueur de ses amarres.

EUM

EUMENIDES. s. f. p. Nom que les Anciens ont donné aux trois Furies Infernales, Megere, Alecton & Tisiphone, dans la pensée qu'ils avoient que Jupiter se servoit d'elles quand il vouloit chastier les hommes. Elles avoient un Autel à Athenes, & ont esté appellées *Eumenides* par antiphrase, à cause qu'elles sont impitoyables, du Grec εὐμενής, Qui veut du mal à quelqu'un.

EUN

EUNOMIENS. s. m. Sectateurs de l'heresiarque Eunomius, mis en 359. sur la Chaire épiscopale de Cyzique par Eudoxe de Constantinople, Prelat Arien. Ils croyoient, comme luy, que le Fils de Dieu n'estoit Dieu que de nom, s'estant uni à l'humanité seulement par sa vertu & par ses operations, & non pas substantiellement. Selon eux, il n'y avoit point de crimes, quoy qu'on y perseverast, qui fussent empescher qu'on ne se sauvast, pourveu que l'on eust la foy. Ils ne vouloient point qu'on honorast les Martyrs, & faisoient rebaptiser ceux que l'on avoit baptisez au nom de la sainte Trinité, par la haine qu'ils avoient pour ce mystere.

EUNUQUES. s. m. Heretiques qui de gré ou de force rendoient tous leurs Sectateurs Eunuques. Ils faisoient un mesme traitement à tous les passans qui tomboient entre leurs mains. Le mot d'*Eunuque* a esté fait de εὐνὴ, Lit, & de ἔχειν, Avoir soin, à cause que les Empereurs se reposoient sur des Eunuques du soin de leurs femmes & de leurs filles.

EVO

EVOHÉ. Cry d'acclamation que les Bacchantes faisoient dans les Festes de Bacchus; en Grec εὐοῖ, comme qui diroit, εὖ οἱ, Que bien soit à luy, que bien luy avienne.

EVOLUTION. s. f. Terme de guerre. Mouvement que fait un corps de troupes, quand pour attaquer ou se défendre avec avantage, il change de forme ou de disposition, soit qu'il veüille gagner un autre terrain, soit qu'il cherche à conserver celuy qu'il occupe. Les contremarches, les conversions & les doublemens par rangs & par files, sont les parties des Evolutions.

EUP

EUPATOIRE. f. f. Plante medicinale qui ne produit qu'une tige dure comme du bois, noiraſtre, droite, mince, veluë, de la hauteur d'une coudée & quelquefois davantage. Elle jette pluſieurs branches, & a ſes feüilles noiraſtres, dentelées tout à l'entour, & ſemblables à celles de la quintefeüille ou du chanvre. L'Eupatoire commence à porter ſa graine dés le milieu de ſa tige. Elle eſt veluë, pend en bas, & s'attache aux habits de ceux qui paſſent, quand elle eſt ſeche. C'eſt la deſcription que Dioſcoride en fait, & c'eſt l'Eupatoire des Grecs, appellée ainſi du Roy Eupator, nommé auſſi Mithridate, qui la trouva. On l'appelle autrement *Aigremoine*, & en Grec ἡπατώδειον & ἡπατῖτις, à cauſe qu'elle remedie au foye. Il y a une plante que tous les Apothicaires prennent pour *Eupatorium*. Elle croiſt aux lieux humides, & a trois coudées de haut, & ſes feüilles ſemblables à celles du chanvre, quoyque plus grandes. Elles ſont blanchaſtres, veluës & ameres au gouſt. Sa tige eſt rougeaſtre, ronde, dure & veluë, & il en ſort pluſieurs ailes & pluſieurs branches. Ses fleurs ſont en maniere de bouquets éparpillez comme ceux d'origan, ſans tenir l'un avec l'autre. La couleur en eſt rouge tirant ſur le blanc. Sa racine eſt auſſi éparpillée, & on ne s'en ſert point en Medecine. Matthiole dit que l'amertume des feüilles de l'Eupatorium, qui n'eſt point celuy des Grecs, & la grande odeur qui eſt en toute la plante, font connoiſtre qu'elle eſt aperitive & deſopilative, & qu'elle eſt ſinguliere à inciſer, & attenuer les humeurs groſſes & viſqueuſes.

EUPHORBE. ſ. m. Jus ou reſine d'un arbre qui eſt ſemblable au Ferula, & qui croiſt en des lieux incultes & deſerts. Ses premieres feüilles ſont veluës, & lors qu'elles ſont tombées, il en produit d'autres qui reſſemblent à celles du pouliot marin. Le jus de cet arbre eſt fort ſubtil & fort penetrant, & à cauſe de ſa chaleur trop violente, ceux qui le tirent, entament de loin le tronc de l'arbre avec une pique ou une lance. On recueïlle la liqueur qui ſort en abondance de l'inciſion dans une peau de mouton dont on environne l'arbre. Il y a deux ſortes ou eſpeces de ce jus. L'un eſt ſemblable à la ſarcocolle & de la groſſeur de l'ers. L'autre qu'on appelle *Euphorbe vitré*, ſe prend & s'épaiſſit dans la peau dont eſt environné l'arbre. Il faut choiſir celuy qui eſt tranſparent, acre au gouſt, d'odeur mordicante, blanchaſtre, leger, de la groſſeur d'un ers, & qui a l'âge d'un an. Quand il eſt plus frais, il a trop de violence, & mis au bout de la langue, il l'enflame avec une telle ardeur, qu'elle a peine à ſe paſſer. C'eſt un medicament dangereux, qu'il ne faut point ordonner ſans le meſler avec d'autres qui amortiſſent ſon acrimonie & ſa vehemence. Galien dit qu'il eſt compoſé de parties ſubtiles & brûlantes, & qu'il eſt ſemblable aux autres gommes. Le recent eſt plus blanc que l'autre. Le vieux devient roux. Juba Roy de Lybie appella cette plante *Euphorbe*, du nom d'Euphorbius ſon Medecin, frere de Muſa Medecin d'Auguſte.

EUPHRAISE. ſ. f. Petite plante de la hauteur d'un palme, qui a de petites feüilles creſpuës & dentelées tout autour, aſtringentes & un peu ameres au gouſt. Sa tige eſt menuë & rouge. Ses fleurs, qui ſont auſſi rouges, tirent ſur le jaune paillet. Elle croiſt parmy les prez, & fleurit ſur la fin de l'Eſté. Fraiſche ou ſeche, elle eſt ſinguliere pour le mal des yeux, de quelque maniere qu'on la prenne, ſoit parmy les viandes, ſoit dans une Medecine. Au temps des vendanges on fait du vin d'Euphraiſe détrempée, cuite & confite au mouſt pendant qu'il bout. Ce vin d'Euphraiſe eſt excellent pour la veuë. Quand il eſt trop fort, on le détrempe avec de l'eau de fenoüil, & on y met du ſucre, s'il en eſt beſoin, en quantité convenable. Quelques-uns font venir ce mot de εὐφροσύνη, Joye, gayeté, à cauſe que l'Euphraiſe priſe dans du vin, cauſe du la joye à l'eſprit, en diſſipant tout ce qui trouble la veuë.

EUPSICHIENS. ſ. m. Heretiques du quatriéme ſiecle, qui prirent le nom d'Eupſichius, qui eſtant Eunomien, quitta cette Secte par une queſtion de la connoiſſance de JESUS-CHRIST.

EUR

EURIPES. ſ. m. p. Nom que les anciens Romains donnoient à de certains jets d'eau, moins conſiderables que les Gerbes & les Caſcades. Ils en faiſoient des canaux de differentes matieres, & ils empruntoient ce nom d'*Euripe*, du fameux Détroit ainſi nommé entre la Bœotie & l'Iſle de Negrepont, qui chaque jour a quatre flux & reflux, & ſept ſelon d'autres.

EURYTHMIE. ſ. f. Belle proportion. Il ſe dit d'un je ne ſçay quoy d'aiſé & de commode qui a une apparence majeſtueuſe, & qui reſulte de l'agreable & juſte proportion de tous les membres d'un corps dans l'Architecture. Ce mot eſt Grec, εὐρυθμία, & fait de εὖ, Bien, & de ῥυθμὸς, Ordre, arrangement.

EUS

EUSEBIENS. ſ. m. Heretiques Sectateurs d'Euſebe de Nicomedie, qui infecta Conſtance & toute la famille Imperiale, de l'hereſie d'Arius, & qui s'eſtant fait élire Eveſque de Conſtantinople, aprés avoir fait exiler le ſaint Prelat Paul en 339. fit gloire de perſecuter les Orthodoxes, & de ſe declarer Chef de party.

EUSTYLE. ſ. m. On ſe ſert de ce mot en parlant d'un édifice où les colomnes ſont bien placées, & avec une telle proportion, que chaque entrecolonnement eſt de quatre modules & demi. Ce mot eſt compoſé de εὖ, Bien, & de στύλος, Colomne.

EUT

EUTICHIENS. ſ. m. Sectateurs de l'hereſie d'Eutichez, Abbé d'un celebre Monaſtere de Conſtantinople, & qui vivoit dans le cinquiéme ſiecle. Ils firent de grands maux aux Orthodoxes, en ſuivant les opinions de cet Hereſiarque, qui enſeigna d'abord que JESUS-CHRIST ne nous eſtoit pas conſubſtantiel ſelon la chair, parce qu'il avoit un corps celeſte qui avoit paſſé par le corps de la Vierge comme par un canal. Il ajouſtoit qu'il y avoit eu en luy deux natures avant l'union hypoſtatique: mais qu'aprés cette union miraculeuſe, il n'eſtoit reſté qu'une nature meſlée des deux. Marcian eſtant parvenu à l'Empire, on tint en 451. le quatriéme Concile general à Chalcedoine, où les erreurs d'Eutichez ayant eſté condamnées, cet Empereur ſouſmit les Eutichiens aux peines où les Loix des Empereurs aſſujettiſſoient les Heretiques.

EX

EX. ſ. m. p. Vieux mot. *Li ex*, Les yeux.

EXA

EXAEDRE. s. m. Terme de Geometrie. C'est un parallelepipede qui termine six quarrez égaux. Ce mot vient du Grec ἕξ, Six, & de ἕδρα, Siege.

EXAGONE. s. m. Terme de Geometrie. Polygone regulier qui a six costez, du Grec ἕξ, & de γωνία, Angle.

EXALTATION. s. f. Terme d'Astrologie. On dit qu'*Une Planete est dans son exaltation*, quand elle est dans le Signe où les Astrologues luy attribuent le plus de vertu & d'influences.

Les Chymistes appellent *Exaltation*, l'élevation & purification des metaux à un certain degré.

EXALTER. v. a. Terme de Chymie. Elever les metaux & autres corps naturels jusqu'au degré de perfection & de pureté qu'ils peuvent souffrir, en sorte qu'ils font un plus grand effet sur les corps sur lesquels on les fait agir.

EXAMEN. s. m. *Recherche exacte, soigneuse, discussion exacte.* ACAD. FR. Il y a eu en termes de Palais, un *Examen à futur*, jusqu'en l'an 1667. qu'il a esté abrogé. C'estoit une enqueste qui se faisoit en vertu de Lettres Royaux pour avoir preuve de la verité d'un fait, en faisant entendre des témoins avant qu'on intentast un procez, ou durant le cours d'un procez, & on prenoit ainsi leur deposition prématurement par la crainte qu'on avoit qu'ils ne s'absentassent où qu'ils ne mourussent.

Examen chez les Ouvriers, est la languette d'une balance.

EXARQUAT ou EXARCHAT. s. m. Charge & Gouvernement de l'Exarque. Il se dit aussi de l'étenduë du Pays qui relevoit autrefois de l'Exarque. Justin le jeune commença l'Exarchat vers l'an 567. aprés que la pluspart des Barbares eurent esté chassez d'Italie, où ils s'estoient établis. Outre Ravenne, Ville capitale de l'Exarchat, il comprenoit Boulogne, Imola, Faence, Forli, Cisenne, Bobie, Ferrare & Adria. Astolphe Roy des Lombards s'estant rendu maistre de l'Exarchat, aprés qu'il eut duré cent quatre-vingt-deux ans, il luy fut osté par Pepin le Bref, Roy de France. Un des Chapelains de ce Prince alla prendre possession de toutes les Villes, & il porta ensuite les Clefs sur l'Autel de saint Pierre & saint Paul, pour faire voir que son Maistre en faisoit donation aux saints Apostres.

EXARQUE. s. m. Vicaire de l'Empereur d'Orient, ou Prefet qu'il envoyoit en Italie, & qui demeuroit à Ravenne, pour la défendre contre les Lombards, qui s'estoient rendus maistres de ce Pays, à l'exception de Rome & de Ravenne. Il y a eu dix-huit Exarques, dont le premier a esté Longin Patrice en 567. & le dernier, Eutichius, en 728.

On a aussi appellé *Exarques*, les Chefs des grands Dioceses. Ils estoient au dessus des Metropolitains, & jugeoient de ce qui estoit contentieux entre un Metropolitain & son Ecclesiastique. Ils tenoient des Conciles Diocesains ou Nationaux, dans lesquels ils aidoient à finir les differends qui n'avoient pû estre terminez dans les Conciles Provinciaux.

EXASTYLE. s. m. Terme dont on se sert en parlant d'un porche ou autre lieu, qui a six colomnes de front. Ce mot est composé de ἕξ, Six, & de στύλος, Colomne.

EXC

EXCENTRICITÉ. s. f. Terme de Geometrie. Distance qu'il y a entre les deux centres des cercle. ou des globes qui ne sont point concentriques.

EXCENTRIQUE. adj. Il se dit des Cercles & des Spheres, & signifie, Qui a un autre centre que celuy d'un autre Cercle ou d'une autre Sphere, ou un autre centre que celuy que l'on suppose estre le centre du monde.

EXCEPTION. s. f. *L'action par laquelle on excepte.* ACAD. FR. On appelle *Exception*, en termes de Palais, une Défense imparfaite, & que l'on fournit en attendant qu'on en ait trouvé une meilleure. *Exception* est aussi une défense pertinente, fondée sur des fins de non recevoir, sur la prescription qu'on oppose, sur le defaut de qualité dans la personne qui agit. Ces Exceptions sont appellées *Exceptions peremptoires*, parce qu'elles peuvent faire juger l'affaire, sans que l'on entre dans la discussion du droit au fond.

EXCIPER. v. n. Terme de Palais. On dit qu'*Un Procureur a excipé contre une demande*, pour dire, qu'il a fourny des exceptions. Ce mot vient du Latin *Excipere*. On disoit autrefois *Exciper*, pour dire, Excepter.

EXCOMMUNICATION. s. f. Censure Ecclesiastique, qui en punition d'un peché considerable, separe celuy qui l'a commis de la communion des Saints, & de la participation des biens spirituels de l'Eglise. Quand on parle absolument de l'Excommunication, on entend l'*Excommunication majeure*, qui est une separation du corps des Fidelles. L'*Excommunication mineure*, est encouruë par ceux qui communiquent avec des excommuniez d'Excommunication majeure, & elle emporte aussi la privation des Sacremens. La forme de l'Excommunication est d'avoir des cierges allumez, & de les jetter & fouler aux pieds à la fin de l'anatheme. Autrefois il falloit que les Excommuniez obtinssent dans l'année une absolution de leur Evesque, & satisfissent à l'Eglise, faute de quoy les Juges seculiers les y contraignoient par la saisie de leurs biens, & par l'emprisonnement de leurs personnes. Ils n'avoient que quarante jours en Angleterre. On a cru long-temps, & les Grecs le croyent encore, que le corps des Excommuniez ne pouvoit pourrir, s'ils n'estoient absous, & qu'il demeuroit entier pendant plusieurs siecles, pour servir d'un spectale terrible à la posterité. Il y a une *Excommunication de droit*. C'est celle qui a esté ordonnée par forme de loy dans les Conciles. L'Excommunication a aussi esté en usage parmy les Juifs. Ils excluoient le malfaicteur de leurs Synagogues, & il devoit demeurer debout à la porte du Temple, pendant le service divin. Cette punition duroit trente jours & davantage quand il ne songeoit pas à se convertir, & s'il arrivoit qu'il mourust auparavant, il estoit privé des ceremonies de la sepulture accoustumée, & on mettoit une pierre dans sa biere, pour faire connoistre qu'il meritoit d'estre lapidé. Ils avoient encore un plus haut degré d'Excommunication, que saint Paul appelle un don ou une tradition à Satan. Chez les Grecs, celuy qui estoit excommunié de cette sorte, estoit nommé Anatheme, & il ne luy estoit point permis d'approcher du Temple. On prononçoit mesme des maledictions contre luy. Le plus haut degré estoit *Maran atha*, c'est-à-dire, Le Seigneur vient, pour faire entendre que le Seigneur venoit avec vangeance contre de telles personnes. Ceux cy estoient tout à fait exclus du Peuple de Dieu, ce qui estoit appellé une Excommunication ou deracinement du Peuple de Dieu, & un effacement de leurs noms du livre de vie. Ils avoient aussi une façon particuliere d'excommunier les Samaritains, ce qui se faisoit par le son des cornets & par le chant des Le-

vites, qui prononçoient d'abord une malediction de bouche contre eux & contre toutes les personnes qui les hantoient, faisant voir par là qu'ils ne seroient jamais du nombre des domestiques des Juifs en Israël, & qu'ils n'auroient point de part en la resurrection des Justes. Alors ils écrivoient cette malediction, & la faisoient lire & publier dans toutes les parties d'Israël. On se servoit autrefois du mot d'*Excommuniement*, sur quoy Nicod dit, *laquelle a esté de toute ancienneté tres-redoutée par les François, voire auparavant la reception du Christianisme, comme se voit au livre sixiéme* De bello Gallico, *de Jules Cesar, qui recite les Druydes en leur religion en avoir usé, & que les Excommuniez par eux n'assistoient aux sacrifices, estoient tenus pour impurs & meschants, n'estoient receus ne frequentez d'aucun, ni admis à poursuivre leurs droits & actions en Justice, ne mesme à tenir rang dans leur Pays, Estat ny Office, de la contagion desquels chacun estoit en peur & en doute.*

EXCOMPTE. s. m. Remise que fait le Porteur d'un billet de change, quand il veut avoir de l'argent avant l'écheance du billet. Il se dit aussi entre Marchands, lorsque l'on prend de la marchandise à credit pendant un certain nombre de mois, à la charge de rabattre tant sur le billet à chaque payement que l'on pourra faire, avant que le terme que l'on a pris pour payer, soit écheu.

EXCRESCENCE. s. f. Terme de Chirurgie. Chair superfluë qui naist en quelques endroits du corps des animaux, contre la disposition ordinaire de la nature. Les Excrescences se font par la reception, la retention & l'attachement de l'aliment prochain de la partie, à cause des pores qui sont déchirez, confus & derangez. Il y a d'autres tumeurs qui s'engendrent de la mesme sorte, & parce qu'elles naissent en dehors, on les appelle *Excrescences*. Elles renferment une humeur particuliere dans une membrane propre, & ont divers noms selon la diversité de cette humeur. Ces Excrescences procedent de l'aliment de quelque partie nerveuse, membraneuse ou de quelque tendon, mais souvent d'une membrane. Cet aliment retenu en trop grande quantité & peu alteré, se change en une autre substance qu'en celle dont la partie doit estre precisément nourrie. Les Excrescences se guerissent ordinairement, mais sur tout les grosses, par l'extirpation totale qui se fait avec le fer ou le feu. On se sert plustost du potentiel que de l'actuel, & il faut emporter entierement la racine membraneuse de ces Excrescences, afin d'empescher qu'elles ne reviennent. La main d'un cadavre mort d'une longue maladie, emporte les Excrescences par son simple attouchement, à cause que la peur de la mort communiquée à l'archée de l'Excrescence, la fait décroistre insensiblement; ce que ne fait pas la main d'un cadavre mort violemment, parce qu'il luy reste quelque chose de vital, & de son esprit implanté.

EXCRETION. s. f. Terme de Medecine. Action de la nature lors qu'elle pousse au dehors les mauvaises humeurs qui luy nuisent.

EXE

EXEDRE. s. f. Les Anciens appelloient *Exedres*, des lieux garnis de bancs & de sieges où les Philosophes disputoient. Quelques-uns tiennent qu'on peut aujourd'huy donner ce nom aux lieux où l'on s'assemble dans les Monasteres, & qu'on appelle Chapitres, à cause des sieges qui y sont, du mot ἕδρα, qui veut dire Siege. D'autres entendent par *Exedre*, une grande Salle, un Cabinet de conversation, où des gens de lettres viennent conferer ensemble en de certains jours.

EXEGETIQUE. s. f. Terme d'Algebre. La maniere de trouver en nombres ou en lignes, les racines de l'équation d'un probleme, selon qu'il est de Geometrie ou d'Arithmetique. Ce mot vient du Grec ἐξηγέομαι, J'expose, j'explique.

EXERCITATION. s. f. Dissertation, Traité sur quelque matiere. Ce mot est Latin, & a esté donné pour titre à plusieurs ouvrages.

EXERCITE. s. m. Vieux mot. Il est tout Latin *Exercitus*. On disoit aussi autrefois *Exercité*, pour dire, Domination.

EXH

EXHALATION. s. f. Terme de Chymie. Operation par laquelle on fait élever & dissiper les parties les plus volatiles des substances, par le moyen de la chaleur. On ne la pratique que sur les matieres seches.

EXI

EXIGUER. v. a. Terme de Coustume. Faire le partage des bestes baillées à moitié ou à chepteil. Ce mot vient du verbe Latin *Exigere*, qui veut dire, Faire sortir de l'étable.

EXO

EXOINE. s. m. Vieux mot. Excuse, empeschement. On a dit aussi Essoine.

Aucuns dient pour tout essoine.

Il signifioit aussi Punition, tourment. *Pour son amour eut tel essoine.* On a dit aussi *Exoine*, pour Excuse. Le mot d'*Exoine*, est encore usité au Palais dans la signification d'excuse qu'on presente en Justice, quand on a une raison legitime qui empesche d'y comparoir en personne. Il se dit aussi lorsque le Seigneur mande son Vassal pour divers cas. On a dit aussi *Essoiné*, pour Absent. Les uns le derivent de l'Allemand *Sunnis*, qui veut dire, Empeschement necessaire; les autres d'*Exidoneare* ou *Exonerare*, parce que c'est en décharger une assignation, & Du Cange le fait venir d'*Essonnia*, *Exonia* ou *Exonium*, qu'on a dit dans la basse Latinité, en la signification d'empeschement, d'excuse pour absence.

EXONIATEUR. s. m. Vieux mot. Celuy qui moyennant son serment propose l'exoine, & affirme les causes d'excuse de celuy qui ne peut comparoistre en personne.

EXONIER. v. a. Vieux mot. Excuser quelqu'un par serment envers un Juge de sa non comparence, aprés qu'il a esté adjourné à comparoir en personne, cette excuse estant fondée sur quelque indisposition considerable, qui ne luy permet de venir, ny à pied ny à cheval, ny de se servir d'une autre voiture. *Exonier* a esté dit aussi pour indemniser, & on trouve dans quelques anciens Contracts, *Lequel Constituant promet exonier, descharger & indemner sondit Procureur de tous despens, dommages & interests.* La raison de cette signification est, que comme l'Exoniateur proprement pris exempte par son exoine, du profit d'un défaut ou d'amande l'exonié, ainsi le Constituant ou le Vendeur exempte de frais, dommages & interests, le Procureur constitué ou le Vendeur, prenant la cause & garantie pour eux lorsque le cas y échet.

EXOTIQUE. adj. On dit dans le Dogmatique, qu'il ne faut point se servir de termes exotiques,

pour dire, qu'il ne faut point employer de termes barbares & étrangers. Ce mot est Grec ἐξωτικός, Externe, étranger, & vient de ἔξω ou ἔξωθεν, Dehors.

EXP

EXPIRATION. s. f. Terme de Medecine. Action par laquelle l'air est rejetté en respirant, ce qui se fait quand les poumons dilatez par l'irruption de l'air, se resserrent ensuite par la contraction des autres muscles, qui font agir le thorax & les costes, & pour mieux se resserrer l'air est poussé dehors. Cette constriction du thorax dépend du diaphragme qui fait l'inspiration lors qu'il agit en enbas, & l'expiration quand il agit en enhaut. Aprés le diaphragme, ce sont les muscles intercostaux internes, qui tirent les costes en enhaut dans l'inspiration, & élargissent de cette maniere le thorax, qu'ils retrecissent ensuite dans l'expiration en retirant les costes en enbas. L'Expiration de l'air est blessée de quatre manieres, ou quand elle est faite avec impetuosité & peine dans l'éternument, ou quand elle se fait avec irruption & bruit dans la toux, ou quand elle est abolie entierement dans l'asthme convulsif, où les muscles qui servent à l'inspiration endurent convulsion, ou enfin quand l'air en sortant forme une voix dépravée & contre nature, la voix se faisant seulement en expirant quand l'air passe par le larynx, & jamais en inspirant.

Expiration, se dit en Chymie de toute sorte d'évaporation & de separation qui se fait de ce qu'il y a de plus subtil dans les corps, & qui se mesle dans l'air.

EXPOSANT. s. m. Terme d'Arithmetique. On appelle *Exposant d'une puissance*, Le nombre qui exprime le degré de cette puissance, de sorte que l'on connoist que l'Exposant d'un nombre quarré est 2. & que celuy d'un nombre cubique est 3.

EXPOSITION. s. f. On dit en parlant d'un bastiment, *Que l'exposition en est bonne, & est agreable*, pour dire, Que ceux qui l'ont basti ont eu grand soin d'observer d'où venoient les vents & le Soleil.

EXPROVINCIAL. s.m. Terme de Religieux. Qui a fait son temps de Superieur de quelque Province, où il y a plusieurs Monasteres du mesme Ordre.

EXPURGATION. s. f. Terme d'Astronomie. Ce qu'on appelle *Expurgation*, & plus ordinairement *Emersion*, c'est lorsque la Lune sort de l'ombre de la terre, ou quand le Soleil commence à paroistre, aprés avoir esté entierement caché par l'interposition de la Lune. On entend par *Minutes d'expurgation*, dans une Eclipse partiale de Lune, le chemin que la Lune fait depuis sa vraye conjonction avec le nadin du Soleil, jusqu'à ce qu'elle soit tout à fait hors de l'ombre de la terre, & quand l'Eclipse est totale, c'est le chemin que la Lune fait depuis qu'elle commence à estre éclairée, jusqu'à ce qu'elle soit éclairée entierement. Dans une Eclipse de Soleil, les *Minutes d'expurgation* sont le chemin que la Lune fait depuis la conjonction apparente, jusqu'à ce que le Soleil paroisse tout entier.

EXTINCTION. s. f. Terme de Chymie & de Pharmacie. Il se dit des mineraux rougis au feu, que l'on éteint dans quelque liqueur, soit pour adoucir leur acrimonie, comme on fait à la tuthie, soit pour communiquer leur vertu à la liqueur, comme il arrive lors qu'on éteint de l'acier dans de l'eau, ou des briques dans de l'huile. Tout cela se fait par extinction, ainsi que la trempe qu'on donne à l'acier, en éteignant un fer chaud dans l'eau, ou dans quelque preparation convenable.

EXTRACTION. s. f. Operation de Chymie par laquelle on extrait les essences, les teintures & les autres qualitez des corps naturels. *Extraction* est aussi un terme d'Arithmetique & d'Algebre, & il se dit des manieres de trouver les racines d'un nombre donné, tant du quarré que des autres puissances qui viennent de la multiplication des nombres par eux-mesmes.

EXTRAIT. s. m. Terme de Chymie. Essence d'un mixte, tirée par son menstruë convenable, aprés que ce menstruë en a esté separé par évaporation, & qu'elle est reduite en consistance de miel. On l'appelle *Teinture* avant que le menstruë en soit separé.

EXTRATEMPORA. s. m. Terme de Chancellerie Romaine. Indult ou grace du Pape accordée par une simple signature, par laquelle il permet de prendre la Tonsure ou les Ordres, par quelque Evesque que ce soit de la Communion Romaine, & hors le temps que portent les Loix Canoniques.

EXTRADOS. s. m. Terme d'Architecture. Costé du voussoir qui fait le dessus de la voute, & qui est opposé à celuy qui est creux, & qui doit servir à former le cintre de la mesme voute.

EXTRADOSSE', E E. adj. On appelle *Voute extradossée*, Celle dont le dehors n'est pas brut, c'est-à-dire, quand les queuës des pierres en sont coupées également, ce qui rend le parement exterieur aussi uni que celuy de la douelle.

EXU

EXULTER. v. n. Vieux mot. Tressaillir de joye, du Latin *Exultare*.

EZT

EZTERI. s. m. Pierre qui semble estre une espece de jaspe vert, avec certains points de couleur de sang. On la trouve dans la nouvelle Espagne, & les Mexiquains asseurent qu'en la portant liée au bras ou au cou, elle arreste toute sorte de flux de sang. Cela est cause que quand ils saignent extraordinairement, ils se mettent dans les narines de la poudre de cette pierre.

F

F A B



FABEL. s. m. Vieux mot. Discours feint, conte, Roman en vers.

Huespiancelles qui trouva
Cil Fabel par raison prouva.

On a dit *Fabliau* dans le mesme sens, c'est-à-dire, des Compositions & contes faits à plaisir, que faisoient les Trouveres, anciens Poëtes Provençaux. Les Chantres & Menestriers gagnoient de l'argent en les allant chanter dans les maisons des Princes & grands Seigneurs.

Fabliaux sont or molt en corse,
Maint deniers en ont en borse,
Cil qui les content & les portent.

F A C

FAÇADE. s. f. Terme d'Architecture. Partie exterieure d'un grand bastiment qui se presente d'abord à la veuë. On appelle *Façade simple*, celle qui a peu de moulures aux portes & aux croisées, & dont la decoration n'a que des ravalemens & autres grandes parties, & *Façade riche*, celle qui n'a pas seulement tous les ornemens qu'on luy peut donner dans ses portes & croisées, mais qui outre ses plinthes, corniches & autres saillies, est enrichie de bas reliefs & de trophées, avec bustes, statuës, & tout ce qui peut la rendre plus considerable.

FACE. s. f. Terme d'Architecture. Membre plat qui a beaucoup de largeur & peu de saillie. Il se dit aussi de la façade d'un bastiment, & on dit, *Face de maison*, pour dire, La largeur qui en paroist sur une cour, un jardin, une ruë. *Cette maison a tant de face.*

On appelle, en termes de Fortification, *Face de bastion*, La distance qui est comprise depuis l'angle de l'épaule jusqu'à l'angle flanqué. On dit autrement, *Pan de bastion.* On appelle aussi *Face d'une Place*, la Courtine avec les deux flancs qui sont élevez dessus, & les deux pans de bastion qui se regardent & qui flanquent l'angle de tenaille.

Face. Terme de Manege. On appelle *Cheval belle-face*, un Cheval qui a une marque blanche qui luy descend depuis le front jusqu'auprés du nez.

Face. Terme des Eaux & Forests. Il se dit du costé de l'arbre piedcornier, où la marque du marteau a esté appliquée, pour en tirer un alignement jusqu'à un autre semblable.

FAÇON. s. f. On appelle en termes de Marine, *Façons de Vaisseau*, Les diminutions qu'on fait à l'avant & à l'arriere du dessous d'un Vaisseau.

On dit, en termes de Palais, *La façon d'un Decret, d'un Arrest, d'une Sentence*, pour dire, Ce qu'il faut payer au Greffier qui les a dressez, outre le droit de la signature.

On dit, en termes d'Agriculture, qu'*Une terre a esté labourée de ses trois façons*, pour dire, qu'Elle est preste à estre semée en bled. On dit de mesme, que *La vigne a eu toutes ses façons*, pour dire que Le Vigneron a fait tout ce qu'il estoit obligé de faire pour la mettre en état de bien rapporter.

F A C

FACTEUR. s. m. On appelle *Facteur d'orgues*, Celuy qui en a fait toute la machine, à l'exception du buffet.

FACTION. s. f. Terme de guerre. Service du simple Soldat que l'on met en sentinelle, & que l'on employe à faire les patroüilles & les rondes. On dit en ce sens, *Entrer en faction, estre en faction, sortir de faction.*

Faction, se dit aussi d'un party qui se forme dans un Estat & qui trouble le repos public. On a nommé autrefois *Factions*, les Partis de ceux qui combattoient sur des chariots dans les Jeux des Cirques. Il y en avoit quatre, sçavoir *la Faction prasine* ou *verte*, *la Faction Venere* ou *bleuë*, *la Faction rouge* & *la Faction blanche.* On adjousta la verte & la bleuë à la blanche & à la rouge, parce qu'il n'y avoit d'abord que ces deux dernieres. L'Empereur Domitien y joignit deux autres Factions, dont les combattans se distinguoient, les uns par des casaques brodées d'or, & les autres par des casaques de drap d'écarlate, mais elles ne durerent pas un siecle. Tertulien dit que les couleurs des quatre premieres Factions qui demeurerent, & qui selon Cassiodore marquoient les quatre saisons de l'année, faisoient connoistre la superstition des Payens qui consacroient le vert au Printemps & à la terre ou à la Deesse Cybele, le rouge à l'Esté ou a Mars, le bleu à l'Automne & au Ciel ou à la mer, & le blanc à l'Hiver & aux Zephirs. Ces quatre couleurs signifioient aussi les quatre Elemens, selon Isidore, le feu estant designé par le rouge, l'eau de la mer par le bleu, l'Air par le blanc, & la Terre par le vert. Ce mot de *Faction* fut aboli, à cause que les Empereurs en favorisant toûjours quelqu'une, comme Caligula qui se declara pour la verte, & Vitellius pour la bleuë, il s'éleva enfin une si horrible dissension entre ces deux Factions sous le regne de l'Empereur Justinien, que prés de quarante mille hommes furent tuez pour cette querelle.

FACTIONNAIRE. s. m. Soldat que l'on met en sentinelle, & qui fait tout le détail du service.

FACULES. s. f. p. Nom que quelques Astronomes ont donné aux taches qui paroissent sur le Soleil, à cause qu'elles paroissent de temps en temps, & se dissipent de mesme.

F A E'

FAE', ée. adj. Vieux mot. Ensorcelé, enchanté. Il y a un Roman des Champs Faez. On a dit aussi *Faerie*, pour Enchantement; & *Feer*, pour Enchanter. Tout cela vient de *Fée*, Sybille ou Devineresse parmy les Anciens, de φάω, Je parle.

F A G

FAGOT. s. m. *Faisseau de menu bois, de branchages.* Acad. Fr. On dit, en termes de Marine, *Barque en fagot, chaloupe en fagot*, pour dire, Une barque, une chaloupe qu'on monte sur le chantier, & que l'on demonte ensuite pour la mettre dans un Vaisseau, & la monter dans les lieux où l'on en pourra

avoir beſoin. On dit de meſme, *Porter une maiſon en fagot*, pour dire, Porter les pieces de charpenterie qui ſont neceſſaires à baſtir une maiſon, pour les aſſembler dans une terre étrangere, où l'on a deſſein d'aller habiter. Nicod derive *Fagot* de *Faſciculus*, parce qu'on diſoit autrefois *Faſcot*. Il y en a qui le font venir de *Fagus*, Fau ou Heſtre, à cauſe que c'eſt le bois qui bruſle le mieux. Du Cange le tire de *Fagatum* ou *Fagotum*, de la baſſe Latinité, & M. Ménage veut qu'il vienne du Latin *Facottus*, qui a eſté fait du Grec φακὸς.

On appelle en termes de guerre, *Fagots ardents*, de petites Faſcines faites de bois ſec, qu'on trempe dans du goudron, & auſquelles on met le feu lors qu'on veut les jetter ſur les traverſes ou galeries des Aſſiegeans. On y joint aſſez ſouvent des grenades qui font leur effet quand les fagots brûlent.

Fagot, s'eſt dit autrefois d'un inſtrument qui eſt hors d'uſage. C'eſtoit une eſpece de grand hautbois qui ſe briſoit en deux parties, & qui reſſembloit alors à deux morceaux de bois liez enſemble; ce qui le faiſoit appeller *Fagot*.

FAI

FAILLE. ſ. f. Vieux mot. Faute. On a dit autrefois, *Sans faille*, pour, Sans faillir, ſans faute.

Vint contre ſept convient ſans faille.

FAILLI. ſ. m. Marchand qui a fait faillite. *Les Faillis ſont obligez de donner un état de leurs effets à leurs creanciers.*

Failli, adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des chevrons rompus en leurs montans. *D'azur à deux chevrons d'argent, l'un failli à dextre, l'autre à ſeneſtre.*

FAILLOISE. Terme de Marine. Il ſe dit de l'endroit où ſe couche le Soleil.

FAIM. ſ. f. *Deſir, envie, appetit, beſoin, neceſſité de manger.* ACAD. FR. La faim ne vient point de la ſuction des veines de l'eſtomac, ny de la chaleur du ventricule, puiſque l'appetit eſt abbatu dans les fievres ardentes, mais d'un acide ſubtil & ſpiritueux qui eſt dans le ventricule, ſur tout dans la tunique veloutée. Lorſque l'eſtomac eſt vuide & retiré, cet acide volatile corrode doucement par ſes vapeurs & par ſon odeur ſtiptique acide les parois du ventricule, & particulierement l'orifice gauche qu'il picote, d'où s'enſuit la ſenſation qui fait l'appetit animal ou le deſir des alimens. Il y a une *Faim naturelle*, qui eſt le picotement ou l'éroſion de l'orifice gauche du ventricule par l'eſprit acide volatile; & une *Faim animale*, qui eſt la ſenſation ou perception de ce picotement & le deſir des alimens qui en dépend. Les Indiens trouvent le moyen de tromper leur faim par un remede compoſé de feüilles de tabac & de coquillages calcinez & reduits en une maſſe de pilulles. Ces pilulles détruiſent l'appetit, parce que d'un coſté les feüilles de tabac oſtent le ſentiment à l'orifice de l'eſtomac, & que de l'autre les coquillages calcinez abſorbent & precipitent la pointe ſalino-acide du levain de l'eſtomac; ce qui ſuſpend l'appetit pour quelques jours. De meſme les Soldats fument du tabac pour tromper leur faim. Il y a une ſorte d'appetit ou d'envie inſatiable de manger, qu'on appelle *Faim canine*, à cauſe que ceux qui y ſont ſujets, mangent, avalent, digerent, & meſme rejettent les alimens comme les chiens. La faim canine differe en cela de la boulimie, qui quoy qu'elle ſoit auſſi une faim inſatiable, cauſe des défaillemens qui viennent de l'excés de la faim. La cauſe de cet appetit exceſſif dans l'une & dans l'autre, eſt en general le ſuc acide de l'eſtomac devenu corroſif, qui picote fortement l'orifice gauche du ventricule.

FAIMVALLE. ſ. f. Sorte de maladie incurable qui vient aux chevaux, & dont parle Soleiſeil.

FAINE. ſ. f. Fruit du heſtre. C'eſt une eſpece de gland dont on ſe ſert à engraiſſer les pourceaux, comme de celuy du cheſne. Ce mot vient du Latin *Fagina*, fait de *Fagus*, Fau ou heſtre. On a dit autrefois *Faim* & *Faye*, pour Faine; & *Faye*, qui s'eſt conſervé, ſignifie un lieu planté de heſtres.

FAINTIS. ſ. m. Vieux mot. Trompeur.

FAIRE. v. a. *Produire quelque effet, ſoit naturel, ſoit artificiel, ſoit moral.* ACAD. FR. Ce verbe, en termes de Marine, eſt employé fort diverſement. On dit, *Faire le Nord, le Sud, l'Eſt-Sudeſt*, pour dire, Naviguer, gouverner, courir ſur ces airs de vent. *Faire canal*, c'eſt paſſer une mer pour aller d'une terre à une autre; & cette façon de parler eſt plus affectée aux galeres qu'aux navires. On dit, *Faire vent arriere*, pour, Prendre le vent en pouppe; *Faire teſte*, pour, Preſenter le cap au vent ou au courant; ce qui ſe dit d'un Vaiſſeau qui fait roidir ſon cable; *Faire route*, pour, Courir, naviguer. *Faire droite route*, pour, Courir en droiture au parage où l'on a deſſein d'aller, ſans deriver ſi l'on peut; *Faire plusieurs routes*, pour, Courir pluſieurs bordées en louviant; *Faire voile*, pour, Partir & faire ſa route; *Faire petites voiles*, pour, Ne porter qu'une partie de ſes voiles; *Faire ſervir les voiles*, pour, Mettre le vent dedans, ou les empeſcher de faſier; *Faire plus ou moins de voiles*, pour, Mettre plus ou moins de voiles au vent; *Faire force de voiles*, pour, Porter autant de voiles qu'il en eſt beſoin pour faire ſon cours avec plus de diligence; *Faire recourir une manœuvre*, pour, La pouſſer où elle doit aller; *Faire un bord, une bordée*, pour, Faire une route, ſoit à baſbord, ſoit à ſtribord; *Faire la parenſane*, pour, Mettre les ancres, les voiles & les manœuvres en état de faire route; ce terme eſt particulier aux Levantins; *Faire degrat*, pour, Quitter en terre-neuve un lieu où il n'y a point de poiſſon, pour en aller chercher à un autre; *Faire eau*, pour Eſtre gagné de l'eau qui entre dans le navire par quelque ouverture; *Faire de l'eau, faire aiguade*, pour, ſe Pourvoir d'eau douce pour la proviſion d'un Vaiſſeau. On dit de meſme, *Faire du bois, faire du biſcuit*, pour, Se fournir de bois, de biſcuit; *Faire chapelle*, pour, Revirer malgré ſoy, ou retourner le navire pour prendre vent; *Faire eſcale*, pour, Moüiller dans un port ou dans un ancrage, & y avoir pratique & communication; *Faire chaudiere*, pour, Appreſter à manger à l'Equipage. On dit, *Faire pavillon, faire banniere de France ou d'une autre Nation*, pour dire, Déployer le Pavillon de France ou d'une autre Nation; & *Faire pavillon blanc*, pour dire, Déployer un Pavillon blanc, pour faire connoiſtre dans un combat que l'on demande la paix. On le dit auſſi pour faire un ſignal de paix quand on veut avoir pratique avec une nation ſuſpecte. *Faire des feux*, ſe dit d'un Vaiſſeau qui eſtant incommodé, met des fanaux la nuit en pluſieurs endroits, afin qu'eſtant vû de la flotte, il puiſſe en recevoir du ſecours. On dit encore, *Faire honneur à une roche*, pour dire, S'en éloigner, ne la pas approcher en paſſant avec un Vaiſſeau. *Faire la contremarche*, ſe dit quand les Vaiſſeaux d'une armée ou d'une diviſion eſtant en ligne vont juſqu'à un certain lieu derriere le dernier, pour revirer ou changer de bord. Lorſque pour paſſer le rapide de la grande riviere de S. Laurent, on porte par terre un canot avec ce qui eſt dedans, parce qu'on ne peut remonter le fleuve en canot, cela s'appelle *Faire le portage*.

FAISAN. ſ. m. Sorte d'oiſeau de la groſſeur d'un

chapon, & dont la chair est fort delicate. Il a le bec court, gros & crochu, la teste d'un vert changeant, l'œil entouré de petites plumes rouges, l'estomac & le ventre jaunes, & la queuë longue & de diverses couleurs. Ses ailes tirent sur le gris. Cet oiseau est forestier & montagnard. On en voit de blancs qui viennent de Flandre. Le mâle a de petites cornes de plumes, & la femelle est sans creste. Elle est appellée *Faisande*, *Faisanne* & *Faisante*. On appelle *Faisandeau*, un jeune Faisan, & *Faisandiere* ou *Faisanderie*, un Clos ou lieu fermé où l'on nourrit des Faisans. Cet oiseau est appellé en Latin *Gallus sylvestris* & *Phasianus*.

FAISANCE. s. f. Terme qu'on employe dans la pluspart des baux des terres & heritages de la campagne. Il se dit des charges à quoy un Fermier s'oblige par delà le prix de son bail. *Faisance* signifioit autrefois Corvée.

FAISSELE. s. f. Vieux mot. Vaisseau à faire des fromages.

FAISTAGE. s. m. On appelle *Faistage de bois*, le toit & la couverture garnis de toutes les pieces qui sont necessaires à l'assemblage. *Faistage* signifie aussi la piece de bois qui fait le haut de la charpente d'un bastiment, & où les chevrons sont arrestez par en haut. Les Couvreurs se servent du mesme mot pour signifier un ais de plomb creux qu'ils mettent sur les maisons. On a appellé autrefois *Faistage*, certain droit que l'on payoit par chaque maison ou pignon. Il est appellé *Fastagium* dans les vieux Titres.

FAISTIERE. Ce mot qui est naturellement adjectif, puis qu'on dit *Tuile faistiere*, s'employe substantivement, & on dit *Une faistiere*, *des faistieres*, pour signifier une espece de tuile courbée & faite en demi-canal, qu'on met sur le haut des couvertures pour couvrir le faiste.

FAIT-FORT. s. m. On dit en termes de Monnoye, *Adjudication de monnoye à fait-fort*. Ce terme estoit en usage avant l'année 1647. parce qu'alors, selon ce que dit M. Boisard, le Maistre de la monnoye se faisoit fort de fabriquer certaine quantité de marcs, l'or portant l'argent; par exemple, trois mille marcs pour lesquels il se chargeoit de payer au Roy dix sols par marc pour le seigneuriage qu'il estoit tenu de payer, quand mesme il n'auroit pas fabriqué les trois mille marcs, & mesme l'excedant des trois mille marcs, à quelque quantité qu'il pust monter, ensemble les foiblages & écharcetez sur le pied du nombre des marcs mentionnez au registre des delivrances. C'est-là ce qu'on appelloit *Fait-fort*. On entend par ces termes, *L'or portant l'argent & l'argent l'or*, la quantité des marcs d'argent qu'il faut payer pour un marc d'or. Ainsi sur la proportion quinziéme, telle qu'elle est à present, si un Maistre avoit fabriqué cent marcs d'or, on luy tiendroit compte de quinze cens marcs fabriquez.

FAITIS. adj. Vieux mot. Joli, beau.

Les sourcils blons & bien tretis,
Et les yeux doulces & faitis.

On a dit aussi *Faitisse*, pour Mignonne, jolie.

Sa femme mignote & faitisse,
De peur d'enlaidir en la peine,
Refuse à devenir nourrisse.

On a dit encore *Faitis*, pour, Tout exprés.

Je l'ay fait faire tout faitis
Ainsi des laines de mes bestes.

On écrivoit aussi *Fetis* & *Fetisse*.

FAL

FALACA. s. f. On dit dans Alger, *Donner la Falaca*, pour dire, Donner la bastonnade, qui est une sorte de mauvais traittement qui se fait souvent aux captifs Chrestiens. Le patient est couché sur le dos, & il a les bras liez avec des cordes. En cet état, on fait passer ses pieds par une piece de bois trouvée en deux endroits, & longue d'environ cinq pieds. Chaque bout de cette piece de bois, qu'ils appellent *Falaca*, est tenu levé en l'air par un Esclave, pendant qu'un autre Esclave frappe avec un baston ou un nerf de bœuf sur la plante des pieds du patient, & luy donne quelquefois jusqu'à deux cens coups.

FALAISE. s. f. Bord de la mer dont le terrain est escarpé & taillé en precipice. Ce mot vient de *Fates* ou *Fels* Allemand, qui veut dire Roche. D'autres le font venir de *Phalis* ou *Falis*, Tours fort élevées. On a dit aussi *Falesia* dans la basse Latinité. On disoit autrefois *Falise* & *Faloise*.

Li chasteaux sur une faloise.

Ce mot se disoit aussi d'une roche couverte de mousse.

FALAISER. v. n. Terme de Marine. On dit que *La mer falaise*, pour dire, qu'Elle vient briser sur la coste.

FALCIDIE. adj. On a appellé parmy les Romains *Loy Falcidie*, une Loy qui autorisoit un pere à donner son bien à qui il vouloit, pourveu qu'il en reservast la quatriéme partie à ses legitimes heritiers. Elle prit le nom de *Falcidie* de Falcidius Tribun du Peuple Romain qui en fut l'auteur.

FALANGE. s. f. Nom que l'on donne aux Antilles à une sorte de grosse mouche, dont il s'en trouve qui ont deux trompes pareilles à celle de l'Elephant, l'une recourbée en haut, & l'autre en bas. Quelques-autres ont trois cornes, une qui naist du dos, & les deux autres de la teste. Ces cornes, ainsi que le reste du corps sont noires & luisantes comme du Jayet. Il y en a quelques-unes qui ont une corne longue de quatre pouces, de la façon d'un bec de beccasse, lissée par dessus, & couverte d'un poil follet par dessous. Elle leur sort du dos & s'avance tout droit sur la teste, au haut de laquelle elles ont encore une autre corne semblable à celle du cerf-volant, qui est noire comme ébene & claire comme du verre. Tout le corps est de couleur de feüille-morte, poli & damassé. Ces mouches ont la teste & le museau comme un singe, deux gros yeux jaunes & solides, une gueule fenduë, & des dents en forme de petite scie.

FALCADE. s. f. Terme de Manege. Action des hanches & des jambes d'un cheval, qui se plient fort bas en coulant comme à courbettes, lors qu'on l'arreste, ou qu'on luy fait faire un demi-arrest.

FALQUER. v. n. On dit, *Faire falquer un cheval*, pour dire, Le faire couler deux ou trois temps sur les hanches, en formant un arrest ou demi-arrest.

FALQUET. s. m. Nom que quelques-uns donnent au Hobereau, qui est un oiseau de leurre.

FALERÉ, ÉE. adj. Vieux mot, Enharnaché, de *Phaleratus*, qui a esté fait du Grec φάλαρα, Ornemens de chevaux.

FALOUR. s. m. Vieux mot. Sot. Borel dit qu'il peut venir de *Faillir*.

FAM

FAME. Vieux mot qui se dit encore au Palais. Reputation, renommée.

Comme maint homme & mainte femme
Qui ont bon los & bonne fame.

FAMILIER. s. m. Nom qu'on donne à Rome aux Sergents

Sergents & autres moindres Officiers de l'Inquisition, dont la fonction est de faire prendre les accusez. Il y a de grands privileges attachez à cette charge, ce qui fait que la noblesse ne dédaigne point de l'exercer. On ne peut poursuivre les Familiers en aucune autre Jurisdiction.

FAMILISTES. s. m. Heretiques, nommez autrement *la Famille d'amour* ou *de charité*, à cause de l'amour qu'ils portent à tous les hommes, quelque impies qu'ils soient, & de l'obeïssance qu'ils rendent à toutes les Puissances superieures, quoy qu'elles soient fort tiranniques. Ils eurent pour leur premier Fondateur David George de Delf, qui se qualifioit luy-mesme le vray David qui rétabliroit le Royaume d'Israël. Il tenoit que ny Moïse, ny aucun Prophete, ny JESUS-CHRIST ne pouvoient sauver le Peuple par leur doctrine, mais que la sienne estoit l'unique moyen par lequel on parvenoit à la beatitude ; que si quelqu'un parloit contre sa doctrine, cela ne luy seroit pardonné ny en cette vie ny en l'autre ; qu'il édifieroit la vraye Maison d'Israël, & rétabliroit le tabernacle de Dieu, non point en souffrant, mais par amour ; qu'il estoit le vray Messie, le Fils bien aimé du Pere ; qu'il ne mourroit point, ou ressusciteroit s'il mouroit. Henry Nicolas d'Amsterdam fut son Successeur, & adjousta beaucoup d'opinions insoustenables à celles-cy. Il y a encore plusieurs autres sortes de Familistes, comme Castaliens, Grindletoniens, qui outre les erreurs de David George, & de Henry Nicolas, soustiennent que nous ne devons pas prier pour la remission des pechez, lors que nous sommes asseurez de l'amour de Dieu, que les impies pechent necessairement, & plusieurs choses semblables.

FAMOCANTRATON. s. m. Animal qui se trouve dans l'Isle de Madagascar, & qui est de la grosseur d'un petit lesard extraordinaire. Il a le dessus de la queuë, aussi bien que le dessus & le dessous du cou jusqu'au bout de sa machoire fait comme en petites parties ; & à l'aide de ces petites parties, il s'attache si bien à l'écorce des arbres à l'endroit où il se met qu'il semble qu'il y soit collé, de sorte qu'on ne sçauroit découvrir de quelle maniere il s'y tient si attaché. Il a toûjours la gueule ouverte pour attraper des mouches, des araignées & autres insectes dont il se nourrit. On l'appelle *Famocantraton*, ce qui veut dire en langage du Pays, Sauteur à la poitrine, parce que si quelqu'un s'approche de l'arbre où il est, il luy saute à la poitrine, où il se tient si fortement attaché, qu'on ne l'en sçauroit oster sans couper la peau par dessous avec un rasoir. Cela est cause que ceux du pays l'apprehendent fort.

FAN

FANAGE. s. m. Action de faner l'herbe d'un pré. Il se dit aussi du salaire de ceux qu'en employe a ce travail.

FANAL. s. m. *Espece de grosse lanterne dont les Vaisseaux se servent dans la navigation.* ACAD. FR. Lors qu'on dit simplement *Fanal*, on entend le grand Fanal de pouppe. L'Amiral en porte trois pour se faire suivre des autres Vaisseaux de guerre. Le Vice-Amiral en porte deux, & chaque Navire de guerre en a un. Quand le temps est gros, tous les Vaisseaux mettent des fanaux à l'arriere pour s'empescher de dériver l'un sur l'autre. Le *Fanal de hune*, est celuy que porte à la grande hune le Vaisseau du Commandant, ou pour faire des signaux, ou pour quelqu'autre besoin. On appelle *Fanaux de combat*, ceux qui ne donnent de la lumiere que d'un costé ; l'autre estant plat & sans ouverture, de sorte qu'on peut l'appliquer contre le costé du dedans du Vaisseau lors qu'il faut donner un combat la nuit. Les *Fanaux de soute*, sont de gros falots qui servent à tenir une lampe pendant le combat, afin d'éclairer dans les soutes aux poudres. Il y a aussi de *petits Fanaux*. Ce sont ceux qu'on met aux costez du grand Fanal à la pouppe d'un Vaisseau. Nicot expliquant Fanal dit, *C'est une grande lanterne ; ayant une pointe ou lampe allumée, laquelle la Galere Capitainesse porte au haut de la pouppe, non pour esclairer de nuit aux autres Galeres, allants de conserve, mais à ce que toutes suivent la route qu'elle tient.* Fanal *aussi se prend pour une trop plus grosse lanterne, laquelle est assise au haut d'une tour d'un port, dont la clarté sert de nuit de guide aux Vaisseaux flottans sur la mer, pour arriver à bon port, lesquelles tours les Grecs ont finablement appelé φάρος, pour estre la grande tour eslevée à cet effet au port d'Alexandrie appellée φάρος. Ainsi il conviendroit escrire* Phanal, *ou par cette raison, ou parce que notoirement il vient de ce verbe Grec* φαίνω, *dont dépend ce nom φανὸς, qui signifie aussi Lampe, torche ; mais le François, non plus que l'Espagnol ny l'Italien, n'a la prononciation du φ des Grecs, laquelle comme abbastardie envers luy, il la supplée improprement par la lettre F ; à l'imitation duquel mot, on dit aussi en François* Fanon *ou* Phanon, *pour ladite mesme lanterne esclairant.*

FANER. v. a. Etendre avec une fourche l'herbe d'un pré que l'on a fauché, & la remuer de temps en temps afin qu'elle seche.

FANFELUS. Vieux mot. Moqueries.

FANFRELUCHE. s. f. Chose de peu de consequence, & qui n'a qu'un faux éclat. Ce mot est populaire, & on tient qu'il s'est dit originairement des flammeches qui s'élevent en l'air quand on brûle des feüilles. Monsieur Menage le derive de *Fralucere*. Jetter une lueur qui dure peu. & d'autres le font venir du Grec πομφόλυξ, Cloche d'eau. Du Cange marque qu'on a dit *Famfoluga* & *Famfoluca* dans la basse Latinité, que ces mots qui sont tirez du Saxon, signifient une chose de rien, & qu'on en a fait *Fanfreluche*.

FANION. s. m. Etendard de serge qu'un valet de chaque brigade de Cavalerie & d'Infanterie porte à la teste de sa brigade pendant la marche des bagages de l'armée. Il est de la couleur des livrées du Brigadier, & sert à regler le rang & l'ordre de la brigade, ce qui empesche qu'il n'y ait de l'embarras dans la marche des équipages. Ce mot vient de l'Italien *Gonfanone*, Banniere.

FANON. s. m. Terme de Manege. Toupet de poil gros comme du crin qui vient au derriere du boulet de plusieurs Chevaux ; les Chevaux de taille legere y sont peu sujets. Il se dit aussi des barbes qui pendent des deux costez de la gueule des baleines. On s'en sert à mettre dans des corps de jupe de femmes, & à plusieurs sortes d'ouvrages où l'on a besoin d'une matiere pliante qui fasse ressort.

Fanon. Terme de Marine. Raccourcissement du point d'une voile, lors que voulant prendre moins de vent, on la trousse & ramasse avec des cordes que l'on appelle *Garcettes*.

Fanon se dit encore, non seulement d'un ornement sacerdotal, que les Prestres, les Diacres & les Soudiacres mettent au bras gauche en officiant, mais aussi des deux pendans qui sont au derriere de la mitre d'un Evesque, & mesme du bonnet ou de la couronne de l'Empereur.

Fanon. Terme de Blason. Large brasselet qui est fait comme le fanon du Prestre, avec cette difference qu'il pend du bras droit, au lieu que le Fanon

dont se servent ceux qui officient dans les Eglises, leur pend du bras gauche. C'est ce qu'on appelle *Dextrochere*.

FANSHAA. s. m. Arbre grand & haut qui croist dans l'Isle de Madagascar, & qui rend une liqueur rougeastre long-temps aprés qu'on l'a abattu. Il a ses feüilles semblables à la fougere, & son bois est plein de veines & fort dur, excepté vers le milieu où il est tendre.

FANTASIEUX. adj. Vieux mot. Capricieux, Fantasque.

FAO

FAONNER. v. n. Il se dit des biches & des femelles de Chevreüil quand elles mettent bas leur fruit, appellé *Fan* ou *Faon*.

FAQ

FAQUIRS. s. m. p. Nom que l'on donne à certains Devots des Indes qui passent leur vie dans des mortifications qu'on a peine à croire. Ils vont tout nuds l'hiver & l'esté, couchant sur la terre où ils étendent seulement un peu de cendre. Il y en a mesme qui ne se couchent ny nuit ny jour, pendant une ou plusieurs années, & n'ont pour tout appuy à se soustenir qu'une corde suspenduë. D'autres tiennent leurs bras élevez si long-temps vers le Ciel qu'ils demeurent dans cette situation sans qu'ils puissent plus les abaisser. Leur jeûne est terrible, & plusieurs d'entr'eux s'enferment dans une fosse neuf ou dix jours, sans prendre le moindre aliment pour nourriture. Quand ils vont par bandes en courant de pays en pays, ils ont un Chef ou Superieur dont ils reçoivent les ordres. Ce Chef & les principaux d'entr'eux ont d'ordinaire pour habillement trois ou quatre aunes de toile de couleur d'orange, dont ils se font des manieres de ceintures. L'un des bouts de cette toile passe entre leurs cuisses pour couvrir ce que la pudeur oblige à cacher; & outre cela ils ont sur les épaules une peau de Tigre, qui est attachée sous le menton. L'habit des simples Faquirs consiste en une corde qui les ceint, & à laquelle est attaché un morceau de toile qui cache ce qu'il n'est pas permis de monstrer. Ils ont leurs cheveux liez en tresse autour de leur teste en maniere de turban. Chacun d'eux porte un cor de chasse dont ils sonnent quand ils arrivent en quelque lieu ou qu'ils en partent, & racle la place où il a dessein de s'arrester, avec un racloir de fer fait en forme de truelle. Ils amassent la poussiere ou la terre qu'ils ont raclée, & la mettent en un monceau pour s'en faire un chevet pendant la nuit. Ils vivent des aumônes qu'on leur fait dans les questes où le Superieur les envoye dans les lieux voisins, separant ce qu'ils apportent en égales portions. Ce qu'ils ont de trop est distribué tous les soirs aux pauvres sans qu'ils se reservent rien pour le lendemain.

FAR

FARAILLON. s. m. Terme de Marine. Petit banc de sable que quelque passage ou fil d'eau tient separé d'un grand banc.

FARCER. v. a. Mot du vieux langage, qui a esté dit pour, Railler, se moquer.

FARCIR. v. a. Terme de Pharmacie. Remplir quelque cavité vuide de choses de senteur ou d'autres, selon l'intention du Medecin. Ainsi on oste le cœur de certaines racines, & on met en la place des aromatiques, comme des girofles & de la canelle qu'on a fait tremper auparavant. On farcit aussi des animaux. On tire, par exemple, les entrailles d'une Oye, & on remplit ce vuide de la chair d'un vieux Chat, & d'herbes nervales, ce qui rend de grande vertu la graisse qui en découle. On farcit de mesme des sachets de cotton en forme de petits bonnets que l'on applique à la teste pour la fortifier & en corriger l'intemperie froide, ce que l'on appelle *Cucupha*.

FARCIN. s. m. Maladie de Chevaux ou de Bœufs. C'est un venin qui corrompt le sang, & qui paroist par des boutons ou des cordes le long des veines, & mesme par des ulceres. On ne sçauroit guerir ces boutons qu'en faisant entrer un fer pointu & bruslant dans les ulceres. Ce mal est une vraye peste pour les Chevaux, & se communique facilement.

FARDES. s. f. p. Terme de Marine. Planches qu'on éleve pendant un combat sur l'endroit du platbord qu'on nomme *la Belle*, ce qui tient lieu de pavois & de gardecorps, afin de défendre le pont & d'empescher que les Ennemis ne découvrent ce qui s'y passe. On dit aussi *Fargues*.

FARDELIER. s. m. Vieux mot. Crocheteur, qui porte des fardeaux.

FARDET. s. m. Vieux mot. Fard.

Au matin va la voir, ains qu'elle soit levée,
Ne que de son fardet soit ointe ne fardée.

FARE. s. f. Sorte de feste de Pescheurs qui se faisoit vers le mois de May, & qui a esté défenduë par une Ordonnance de 1679. Les Pescheurs s'assembloient pour la celebrer, & quelquefois mesme les Officiers des Forests, & ils faisoient une feste solemnelle. On a trouvé que cette pesche dépeuploit trop les rivieres, & elle n'a plus esté permise par cette raison.

FARINE. s. f. *Grain moulu & reduit en poudre*. ACAD. FR. Quand les Medecins mettent le mot de *Farine* seul dans leurs ordonnances, on entend la *Farine de froment*, qui est le bled moulu & reduit en poudre. Les autres farines ne s'y mettent qu'avec addition. *Farine de segle, d'orge, de feve, &c.* La farine de froment est bonne pour aider à la suppuration. La *folle farine* est la plus menuë que le vent enleve, & qui s'attache aux parois des moulins. Elle est emplastique, & appliquée sur la partie qui en a besoin, elle sert à procurer un callus.

FARGIER. v. a. Vieux mot. Forger.

FARRE. s. f. Vieux mot. Farine. *Parmy trois glouons de farre.*

FARSANGE. s. f. Sorte de mesure de chemin qu'on exprime en Perse par ce mot, comme on l'exprime en France par Lieuës, & en Italie par Milles. La Farsange commune de Perse est de trois mille pas Geometriques.

FAS

FASCE. s. f. Terme d'Architecture. On appelle *Fasces de l'Epistyle* ou architrave, les trois bandes ou parties qui la composent. Ce mot vient du Latin *Fascia*, Bande, bandelette. Vitruve n'admet point de Fasces dans l'Ordre Toscan ny dans le Dorique. Il n'a pas esté imité en cela par quelques-uns.

Fasce. Terme de Blason. Piece honorable qui occupe le tiers de l'écu horisontalement par le milieu, & qui separe le chef de la pointe.

FASCÉ, ÉE. adj. Il se dit d'un écu couvert de fasces, & des pieces divisées par longues listes. *Fascé d'argent & d'azur*. On dit *Fascé, contrefascé*, quand l'écu fascé est party par un trait qui change l'émail des fasces, en sorte que le metal soit opposé à la

couleur, & la couleur au metal. On dit aussi *Fascé denché.* C'est quand toutes les fasces sont dentées, de telle façon que l'écu en soit autant plein que vuide.

FASCICULE. s. m. Terme de Pharmacie. Mesure dont se servent ordinairement les Apothicaires pour mesurer les herbes, & qui contient ce qui s'en peut enfermer entre les deux bras. Les Medecins mettent seulement la lettre F. pour la marquer dans leurs ordonnances.

FASCINE. s. m. Terme de Guerre. On appelle *Fascines*, des fagots faits de menus branchages, & qui sont plus ou moins gros selon les usages où on les destine. Les Fascines que l'on goudronne pour brusler un logement, ou quelqu'autre travail de l'ennemy, n'ont qu'un pied & demy d'épaisseur; mais celles qui servent à faire des épaulemens, ou qu'on destine à élever des jettées ou des traverses pour le passage d'un fossé plein d'eau, ont d'ordinaire quatre pieds de longueur, & deux à trois pieds de diametre. On les lie par les deux bouts & par le milieu à cause qu'on y mesle quantité de terre qui les renforce & qui les rend plus solides. On dit, *Aller à la Fascine*, & *Commander des Troupes pour la Fascine.* On appelle *Fascines ardentes*, celles qui sont frottées de roche de feu & trempées de goudron. On les farcit quelquefois de grenades. Les Assiegez les jettent la nuit pour éclairer dans un poste attaqué ou menacé.

FASEOLE. s. f. Sorte de legumes de la nature des feves, qui selon Dioscoride enflent & engendrent des ventositez & sont de difficile digestion. Les Faseoles mangées vertes font bon ventre, & sont propres pour les dévoyemens d'estomac, & pour les vomissemens. Matthiole dit qu'elles sont fort communes en Italie, & qu'il y en a de blanches, de rouges, de jaunes, & d'autres marquées de differentes couleurs. On seme les blanches par tout dans les champs, & elles ont leurs feüilles comme celles du lierre, quoy qu'un peu plus grandes, plus molles & pleines de veines. Il en sort trois d'une seule queuë. Leurs fleurs sont blanches, & plus petites que celles des pois, & il en vient de petites cornes rondes en long & pointuës au bout. Elles sont vertes au commencement, & blanches estant meures. C'est là dedans que sont enfermées les Faseoles, qui ont presque la forme des roignons des bestes à quatre pieds, & qui sont blanches, excepté vers leur milieu qui est un peu noir. Les Faseoles rouges, les jaunes, & celles qui sont de differentes couleurs, servent à couvrir les treillis, & à donner de l'ombre dans les jardins, s'agraffant avec leurs crochets comme fait la vigne, ce qui fait croire à quelques-uns que cette sorte de Faseoles est le smilax des jardins. Il y a dans les Antilles une sorte de Faseole qui rampe ordinairement dans les sables du bord de la mer. Ses feüilles, quoyque semblables à celles de nos pois, sont neanmoins trois fois plus épaisses. Elle a ses cosses longues d'un pied, & larges d'un pouce, remplies de sept ou huit feves, rondes & plates. Leur couleur est brune, & on les tient si dangereuses qu'on les laisse perdre sans les cueillir.

FASIER. v. n. Terme de Marine. On dit que *Les voiles fasient*, pour dire, que Le vent n'y donne pas bien; & que la ralingue vacille toûjours.

FASTES. s. m. p. Calendrier des anciens Romains où ils marquoient les noms de leurs Magistrats, leurs jeux, leurs ceremonies, leurs festes & les jours où ils devoient travailler. Ces derniers estoient appellez *Dies fasti*, ou Jours fastes, & c'estoient ceux dans lesquels il estoit permis de poursuivre quelque affaire en Justice, & où le Preteur pouvoit dire ces trois mots, *Do, dico, addico.* On appelloit les jours de Feste *Dies ne Fasti.* Le mot de *Fastes* vient de *Fari*, Parler. On appelle, *Fastes Consulaires*, l'Histoire Chronologique de la suite des Consuls. Les Poëtes & les Orateurs nomment aussi *Fastes*, les Archives ou Registres publics où se conservent les Memoires historiques des choses les plus memorables arrivées dans chaque nation.

FAT

FAT. s. m. Vieux mot. Destin du Latin *Fatum.*

Qui eut en soy le Fat & destinée.

FATISTE. s. m. Vieux mot. Bateleur, Poëte qui faisoit des vers pour disputer le prix des Jeux floraux, & autres. Ce mot vient du Grec φατίζειν, Dire, declarer. Borel dérive de là le mot de Fat.

FATRAS. s. m. Sorte de vers anciens où l'on repete souvent un vers comme aux Chants Royaux. On a dit aussi *Fatriser*, pour dire, Faire de ces sortes de vers. Aujourd'huy ce mot ne s'employe plus que pour signifier des bagatelles, des choses de nulle valeur, vaines, inutiles. *A quoy sert tout ce fatras de citations?*

FATROULER. v. n. Vieux mot. S'occuper à quelque chose de neant.

FAU

FAU. s. m. Arbre de haute fustaye. Dioscoride dit que le Fau & l'Yeuse sont mis au rang des chesnes, & qu'ils ont tous deux la mesme vertu. Les feüilles du Fau sont semblables à celles de la carpie, mais moins crespées, plus grandes & plus lissées. Son fruit qui n'a aucune forme de gland est rond au dehors, moussu, aspre & piquant. Au dedans il y a de petits noyaux qui ont une petite peau polie & lissée, de couleur noire, tirant sur le tan en maniere de chastaignes. Il est assez savoureux au goust, mais un peu stiptique. Reduit en cendre, il sert à faire des linimens pour evacuer la pierre & la gravelle. Ce fruit est appellé *Faine.* Les Loirs s'en engraissent. Les Ecureüils en sont fort friands, ainsi que les Merles, Grives, & autres Oiseaux. La cendre du bois de Fau est caustique, brulante & abstersive, ce qui la fait mettre au rang des Pyrotiques.

FAUBER. s. m. Terme de Marine. Sorte de balay, fait de fils de vieux cordages, avec lequel on nettoye le Vaisseau. On l'appelle aussi *Escoup*, ou *Escoupe*, & l'on dit *Fauberter*, pour dire, Nettoyer avec un Fauber.

FAUBLOYER. v. n. Dire, parler, reciter du Latin *Fabulari.*

FAUCHER. v. n. Terme de Manege. On dit d'un Cheval, qu'*Il fauche*, pour dire, qu'Il traîne en demi-rond une de ses jambes de devant. Cette maniere de boiter paroist plus au trot qu'au pas, & cela arrive aux Chevaux qui ont esté entr'ouverts, ou qui ont fait quelque effort.

FAUCHET. s. m. Sorte de rateau ayant des dents de bois de chaque costé, & qui sert aux Faucheurs & aux Faneuses à amasser l'herbe fauchée & fanée pour la mettre en meulons. Les Batteurs en grange se servent aussi d'un Fauchet pour separer la paille battuë d'avec le bled.

FAUCHEUX. s. m. Espece d'araignée qui marche parmy les herbes & qui a les pates fort longues.

FAUCHON. s. m. Sorte d'épée courbe qui estoit autrefois en usage. On l'appelloit ainsi à cause qu'elle estoit faite en forme de faucille, ou parce qu'on en fauchoit les hommes.

Ou le Fauchon je te ceindray
Ou je ta vie faucheray.

FAUCILLE. s. f. Instrument fait en demi-cercle, qui a de petites dents plus delicates que celles des scies, & avec lequel on scie les bleds. Il est mince, peu large & emmanché d'un petit manche de bois. Nicod fait venir ce mot de *Falcula* ou *Falcilla*, diminutif de *Falx*, Faux.

On appelle, en termes d'Anatomie, *Faucille de moissonneur*, cette portion de la dure-mere qui separe les parties de devant du cerveau. Cela vient de ce qu'elle a la forme d'une faucille.

FAUCILLON. s. m. Sorte d'instrument qui est fait en maniere de faucille. Les menus bois taillis qui sont aisez à couper avec cet instrument, s'appellent *Bois à faucillon*.

FAUCON. s. m. Oiseau de leurre qui a le vol haut, la teste noirastre, le dos cendré & semé de plusieurs taches, & les jambes & les pieds jaunes. La Fauconnerie a pris son nom de cet Oiseau, comme du plus noble de tous les Oiseaux de proye. On appelle *Faucon Pelerin*, celuy qui vient des pays Latins, & dont on ne connoist point l'aire; *Faucon gentil*, ou *de passage*, celuy qui vient des Pays circonvoisins, & qui est le plus aisé à dresser, & *Faucon niais*, celuy qui n'a jamais esté à soy, parce qu'on l'a pris au nid ou dans le roc lors qu'il estoit fort petit. Le *Faucon sor*, est un Faucon qui a encore son premier plumage, c'est à dire les pennes du premier an, & le *Faucon antanaire*, celuy qui est pris au Printemps avant la muë. On dit *Faucon hagard*, pour dire, Celuy qui n'est plus sor quand on le prend, & qui a mué ou changé de plumes. Le *Faucon montanier* est brun & hardy, & se doit entretenir entre gras & maigre. Il y a un Faucon qu'on appelle *Tagarot*, & un autre que l'on nomme *Tartaret*. Le premier est un Oiseau fort long & floüet d'une espece particuliere, & que l'on apporte du costé d'Egypte, & l'autre est un grand Oiseau qui vient de Tartarie, & que l'on appelle de haute maille. *Les Faucons balarins* viennent de Hongrie. Ce sont des Faucons communs, petits, de pennage brun, & qui ont la teste noire. Il y en a d'autres qu'on appelle *du Perou*, autrement *Neblies*. Ils volent plus haut que la pluspart des Faucons, & ont des serres fortes, & une couleur tirant sur le noir. Quelques-uns tiennent que le nom de Faucon a esté donné à cet Oiseau, à cause de ses ongles recourbez qui ressemblent à une faux silvestre. D'autres dérivent ce mot *à Falcando*, à cause que le Faucon vole en tournant en maniere de faux.

On appelle aussi *Faucon*, Une espece de canon qui a trois pouces de diametre & dont le boulet pese une livre.

FAUCONNEAU. s. m. Autre espece de canon de six à sept pieds de long, qui a deux pouces de diametre & dont le boulet pese treize à quatorze onces. Ces deux pieces d'artillerie sont les plus aisées à estre servies, & on les appelle ordinairement *Pieces de campagne*, à cause qu'elles suivent toûjours l'armée, & qu'on s'en sert plustost que des autres, pour la facilité qu'il y a de les charger promptement.

Fauconneau. Terme de Maçon. La plus haute piece de bois d'un engin à élever des fardeaux. Elle est posée en travers, & a une poulie à chaque bout. On dit aussi *Etourneau*.

FAUCONNIER. s. m. Celuy qui dresse ou qui a le soin des Oiseaux de proye.

Grand Fauconnier, en France, est l'Officier qui a soin de la Fauconnerie du Roy. Il preste serment entre les mains de Sa Majesté, & pourvoit à toutes les Charges de Chefs de vol quand elles vaquent par mort. Ceux qui les ont s'en demettent sous son agrément. Il pourvoit aussi à toutes les autres Charges de ceux qui sont employez dans la Fauconnerie, & commet telles personnes qu'il veut pour tendre & prendre des oiseaux de proye en tous lieux, plaines & buissons de France. Il faut que tous les Marchands Fauconniers, tant étrangers que François, luy presentent leurs oiseaux avant qu'ils les exposent en vente, afin qu'il choisisse ceux qu'il croit necessaires pour les plaisirs du Roy; aprés quoy il leur donne permission de les vendre. Si le Roy veut jetter luy-mesme un oiseau lors qu'il est à la chasse, le Chef le presente au Grand Fauconnier, qui le met sur le poing de Sa Majesté. Quand la proye est prise, le piqueur en donne la teste à son Chef, & le Chef la donne au Grand Fauconnier, qui la presente de mesme à Sa Majesté.

On dit, en termes de Manege, *Monter à cheval en Fauconnier*, pour dire, Monter du pied droit.

FAUCRE. s. m. Vieux mot. Arrest de la lance.

Escu au col, lance sur faucre.

Ce mot vient du Latin *Fulcrum*, Appuy.

FAUDE. s. f. Vieux mot. Giron. On l'a dit aussi pour le creux d'une chaire, & *Faudiere* & *Faudal*, pour un Tablier de femme.

FAUDETEUIL. s. m. Vieux mot. Chaire à bras, siege Royal. *D'autre part estoit assise sur un faudeteuil une noble Dame.* On a dit aussi *Faudesteuf*, dans la mesme signification. Nicod donne une explication plus ample de ce mot. *Fauldeteüil, dit-il, est une espece de chaire à dossier & à accoudoirs, ayant le siege de sangles entrelassées, couvertes de telle étoffe qu'on veut, laquelle se plie pour plus commodement la porter d'un lieu à un autre; & est chaire de parade, laquelle on tenoit autrefois auprés d'un lit de parade. Le mot luy peut estre donné de celuy-cy* Faulde, *qui signifie* Giron, *dont le Languedoc use encore, parce que telles chaires, qui estoient de bas sieges & creux, avoient le siege malaisé & un peu creux en forme de giron. Au grand ceremonial de l'Eglise, il est latinisé par* Faldistorium, *& prins pour la chaire ou seance de respect & d'honneur où le Cardinal qui celebre la Messe se repose aux intervales qui luy permettent se retirer de l'Autel, & est baillé pour accouldoir à l'Empereur estant en l'Eglise S. Pierre pour faire son oraison : mais est sans dossier & sans accouldoir, & toute rase, & en cela differente du fauldeteüil qui est cy-dessus escrit. Et selon ladite derivation de faulde pour* Gremium, *peut estre cette chaire sans accouldoir & sans dossier, la façon originaire du fauldeteüil, pour estre le giron de l'homme ainsi fait, qui sert d'accouldoir au Pape, quand il est à genoux en oraison à l'Eglise ou dans sa Chapelle.*

FAVELE. s. f. Vieux mot. Mensonge, du Latin *Fabula*.

FAUFEL. s. m. Noisette Indique dont Mathieu Sylvaticus parle en ces termes. Faufel, c'est-à-dire, la noisette Indienne, est semblable à la noix muscate, excepté qu'elle est plate d'un costé, & un peu plus élevée de l'autre, en sorte qu'elle peut se tenir debout sans pancher ny çà ny là. Elle est du reste comme la muscate, & n'a aucune odeur ny saveur. Quand elle sort on la trouve enfermée en de petites vessies, semblables à celles d'où sort la soye. On en apporte souvent parmy les autres noix qui viennent de Calecut, & je l'ay veuë moy-mesme dans ses coques ou vessies. La plante de cette noisette est fort semblable au Neragil, c'est-à-dire, à la noix Indienne. Elle est refrigerative & fort astringente, ce qui la rend propre à affermir les membres, & à aider aux maladies chaudes, soit

qu'on la prenne en breuvage, soit qu'on l'applique en emplastre sur quelque partie souffrante.

FAUFELUES. s. f. p. Vieux mot. Sottises, fanfreluches.

FAULDES. On appelle ainsi en termes d'Eaux & Forests les fosses Charbonnieres où l'on fait le charbon.

FAUSSEMENT. s. m. Terme de Charpenterie. C'est la mesme chose que Décolement.

FAUSSURE. s. f. Terme de Fonderie. Il se dit des traits ou courbures des cloches aux endroits où elles commencent à s'élargir.

FAUTEAU. s. m. Piece de bois suspenduë en l'air, & qui estant ébranlée & agitée à force de bras, est poussée contre une muraille pour l'abbatre, ou contre une porte pour l'enfoncer, comme on faisoit autrefois avec des beliers.

FAUTIF, IVE. adj. Les Charpentiers appellent *Fautive*, une Piece de bois qui n'est pas quarrée, ou qui est defectueuse. *Solive fautive*, est celle qui n'est pas à vive areste, & qui a de l'aubier. Quelques-uns disent aussi *Du bois fauteur*.

FAUVE. s. m. Oiseaux des Antilles, que les François appellent ainsi à cause de la couleur de leur dos. Ils sont blancs sous le ventre, de la grosseur d'une poule d'eau, & si maigres d'ordinaire, qu'on ne les estime que pour leurs plumes. Ils ont les pieds comme les cannes, le bec pointu comme les beccasses, & vivent de petits poissons. Ils se lassent facilement de voler, & s'ils apperçoivent un navire, ils viennent incontinent se poser dessus, sur tout si la nuit approche, se laissant prendre sans aucune peine.

FAUVETTE. s. f. Petit oiseau gay, dont le chant est agreable, & qu'on dit qui connoist particulierement celuy qui a soin de luy donner à manger. Il a pris son nom de sa couleur qui est fauve.

FAUX, AUSSE. adj. *Qui n'est pas veritable*. ACAD. FR. On dit, en termes de Manege, qu'*Un cheval est faux*, qu'*Il galope faux*, quand ayant entamé le chemin par la jambe droite de devant, ou par la gauche, il ne fait pas toûjours partir cette mesme jambe la premiere, en sorte qu'il se desunit, traîne les hanches & change de pied. On ne peut le remettre sur le bon pied & le bien unir de hanche, qu'en approchant le gras de la jambe, & ensuite l'éperon de dehors, c'est-à-dire, celuy qui est opposé au costé par lequel il se desunit. Quelques-uns disent, *Cheval faux marqué*, pour dire, Contremarqué.

On dit d'un chien de chasse, qu'*Il appelle en faux*, quand il aboye en un lieu où les perdrix ont esté, & d'où ensuite elles ont volé ailleurs.

Fausses-armes. On appelle dans le Blason *Fau es-armes*, Celles on l'on n'a point observé les principales regles de l'art, ce qui leur a fait donner le nom d'*Armes à enquerre*.

Faux-bourdon. Sorte de Musique, dans laquelle les differentes parties chantent note contre note de mesme que le dessus, sans avoir ny syncopes ny divisions de crochuës ou doubles crochuës.

Fausse-braye. Terme de Fortification. Seconde muraille au dessous de la premiere, qui fait le tour de la place, & sert à deffendre le fossé. Elle ne s'éleve que jusqu'au rez de chaussée, & a ordinairement deux ou trois toises de largeur. On la nomme autrement *Basse enceinte*.

Fausse-braye, est aussi une terrasse contenuë entre le pied d'un Chasteau & le fossé. Elle ne sert pas moins pour luy donner de l'embasement, que pour le plaisir de se promener.

Fausse-coste. Terme d'Anatomie. Une des sept costes qui viennent de l'épine du dos, & qui bordant le diaphragme se terminent en cartilages, sans se joindre à celles du costé opposé, comme font les sept autres qui aboutissent au sternon.

Fausse-coupe. Terme de Charpentier & de Menuisier. C'est une sorte d'assemblage qui n'est ny à l'équerre, ny à onglet, & qui se trace avec la sauterelle. On dit qu'*Une plate-bande est en fausse-coupe*, quand les joints de ses claveaux fort épais ne sont à plomb qu'au parement. Ils doivent estre profonds d'environ six pouces, & le reste du joint doit estre incliné selon sa coupe.

Fausse-équerre. Instrument dont les Charpentiers se servent pour prendre les angles qui ne sont pas droits. La fausse-équerre des Menuisiers s'appelle aussi *Santerelle*.

On appelle *Faux-comble*, le petit Comble qui est au dessus du brisis d'un comble à la mansarde. Il faut que sa pointe soit proportionnée à celle d'un fronton triangulaire.

On appelle, en termes de mer, *Fausses lances*, des canons de bois faits au tour. On les bronze, afin qu'ils ressemblent aux canons de fonte verte ou de fer cerclé, & qu'estant pris pour de vrais canons, ils servent à faire peur.

On appelle, en termes de Finances, *Faux & double employ*, une Partie employée deux fois dans un mesme compte sous differens noms, ou une fois sous un nom supposé.

FAX

FAX. adj. Vieux mot. Faux. *Déloyax & fax mauvais.*

FAY

FAYENCE. s. f. Sorte de poterie fort vernissée, qu'on a appellée ainsi, à cause que l'invention en est venuë de Fayence, Ville d'Italie dans la Romagne. On en fait de si belles à Nevers & en Hollande, qu'on a peine quelquefois à les distinguer des porcelaines. *Fayencier*, est l'ouvrier qui fait de la Fayence, ou le Marchand qui la vend.

FEA

FEAGE. s. m. Terme de Coustume. Heritage qui se tient en fief. *Pur Feage* ou *noble fief. Bailler à feage.* On dit autrement *Affeager*.

FEAL. adj. Vieux mot. Fidelle. C'est un terme qui s'est conservé dans les Lettres que le Roy adresse à ses Officiers. *A nos amez & feaux*. On a dit aussi *Fealté*, pour Fidelité, hommage ; & *Feel*, pour Fidelle.

FEAULTE. s. m. Vieux mot. Feutre.

A chacun une grand cornette
Pour pendre à leurs chapeaux de feaulte.

Il vient de *Filtrum*, Etoffe de poils colez ensemble. On a dit aussi *Feautre*.

FEB

FEBRIFUGE. s. f. Terme de Medecine. Remede specifique qui chasse la fievre. Il se dit du Quinquina, & fort ordinairement d'une sorte de poudre faite par operation chymique, & qui est bonne pour les fievres intermittentes.

FEC

FECIALIENS. s. m. Prestres des Romains, que Numa Pompilius, leur second Roy, établit avec droit de faire la paix & de declarer la guerre. Leur pouvoir estoit si grand là dessus, que leur participation

estoit necessaire pour resoudre l'une & l'autre. Si c'estoit la paix, ils frappoient un pourceau avec anatheme, en souhaitant que la mesme chose arrivast à l'infracteur du Traité; & quand on vouloit declarer la guerre, un de ces Prestres alloit porter sur les frontieres de l'ennemi une javeline ferrée brûlée par le bout. Là il declaroit la guerre en la presence au moins de trois personnes âgées de quatorze à quinze ans, & cela estant fait, il jettoit une fleche ou la javeline dans les terres de ceux contre qui on vouloit entrer en guerre.

FECULE. f. f. Terme de Pharmacie. Partie farineuse & insipide d'une racine. On ne fait pas des fecules de toutes sortes de racines, mais seulement de cinq, qui sont celles d'aron, d'iris, de pivoine, de brioine & de la grande serpentaire. On fait la fecule de ces racines, en les arrachant au temps que la plante commence à bourgeonner, aprés quoy il faut laver avec soin cette racine, ratisser le dehors de son écorce, la raper bien nettement, presser fortement ce qui a esté rapé, puis laisser affaisser au bas de la terrine ce qu'il y a de feculente blancheur, jusqu'à ce que le suc soit éclairci. Alors on le retire doucement par inclination, & on verse un peu d'eau claire tiede pour separer une substance mucilagineuse & jaunastre qui paroist au dessus de la farine blanche qui est au bas; & cette separation se fait par une agitation lente & circulaire. En suite on met cette farine dans un mortier de marbre, & on l'agite avec de l'eau claire jusqu'à ce qu'on la voye dans une blancheur de lait. Cela estant, on passe cette eau blanche dans une étamine neuve & bien serrée, afin que ce qu'il y a de trop grossier demeure dedans. On couvre la terrine, & on laisse rassoir la fecule au bas. On doit reïterer la mesme agitation jusqu'à trois ou quatre fois, toûjours avec de nouvelle eau; puis aprés que l'on a separé l'eau par une lente & douce inclination, on couvre la terrine d'un papier blanc, auquel on fait plusieurs petits trous avec une aiguille, & on l'expose au Soleil jusqu'à ce que la fecule soit seche; elle devient blanche comme l'amidon.

F E' E

FE'E. f. f. Nom que donnent tous les anciens Romans à certaines femmes qui avoient le secret de faire des choses si surprenantes, que le peuple estoit persuadé que c'estoit l'effet d'un pouvoir magique. *Fée* se trouve aussi adjectivement, & l'on a dit *Armes fées*, pour dire, des Armes qu'aucune lance ny aucuns traits ne pouvoient percer. M. Ménage derive ce mot de *Fata*, fait de *Fateor*, qui vient du Grec φατός. D'autres le font venir de *Fando* ou de *Fatuus*, à cause que les propheties des *Fées* estoient fades ou Fates. Nicod veut qu'il vienne de *Fatum*, Destin, comme qui diroit, Soumis au Destin. Du Cange dit qu'il pourroit bien venir de *Nympha*.

F E G

FEGIR. v. n. Vieux mot. Se figer, se congeler.

F E I

FEINT, FEINTE. adj. *Faux, contraire à ce qui est.* ACAD. FR. On appelle *Colomne feinte*, celle qui par la peinture plate ou de relief sur un chassis cylindrique, imite le marbre, & dont la base est dorée ou de couleur de bronze

On dit *Porte feinte*, pour dire, Une decoration de porte de pierre ou de marbre, ou un placard de menuiserie avec des ventaux dormans, qui est opposé ou parallele à une vraye porte, afin de garder la symmetrie.

FEINTE. f. f. Terme d'escrime. Apparence d'un dessein qu'on feint d'avoir de porter une botte en un endroit, afin d'obliger son ennemi à s'en découvrir, & de luy porter le coup en un autre. Il y a des *Feintes simples*, qui se font par un seul mouvement du poignet sans bouger le pied contre celuy qui s'attache trop à l'épée, soit en la battant pour pousser, ou en l'engageant pour passer. Les *Feintes doubles* se font par un double mouvement de poignet à la pointe de l'épée, sans battre le pied qu'au second temps, & une autre fois en donnant le coup. Il y a aussi la *Feinte de deux temps* & celle *de trois*. L'une se fait en battant une fois du pied, & la finissant du poignet & de l'épée, & encore une autre fois en donnant le coup; & l'autre par un double mouvement du pied contre celuy qui recule, & d'un autre en donnant le coup aprés avoir atteint la mesure.

Feinte est aussi un terme de Musique, & se dit d'un demi-ton. C'est la mesme chose que *Diese*. On appelle aussi *Feintes*, les demi-touches qui sont sur les grandes touches d'un clavier d'orgues ou d'épinette, qui marquent les feintes ou dieses.

On se sert encore de ce mot chez les Imprimeurs, & on dit qu'*Un ouvrier a fait une feinte*, pour dire, qu'Il n'a pas touché les formes bien également.

FEITURE. f. f. Vieux mot. Forme ou figure de quelque chose.

Et voit-on sans couvertures
Leurs semblances & leurs feitures.

FEIVRE. f. m. Vieux mot. Faiseur d'épées. On a dit encore *Févre*, & tous les deux ont signifié aussi Maréchal.

As grans espées acerines
Ficrent comme Fevres sus enclumes.

F E L

FEL, *Felle*. Vieux mot. Colere, cruel. Borel le derive du Latin *Fel*, Fiel, receptacle de la bile.

Vilain est fel & sans pitié.

FELIN. f. m. Terme qui est en usage parmy les Orfévres & à la Monnoye, & qui signifie un certain Poids. Le marc est composé de six cens quarante felins, l'once de quatre-vingt, le gros de dix, & le felin est divisé en sept grains & un cinquiéme de grain.

FELON. adj. Vieux mot. Rebelle, qui ne veut pas reconnoistre son Seigneur, ou qui viole la foy qu'il a jurée à son Prince. Il a signifié aussi, Cruel, d'où est venu *Felonnie* dans l'un & dans l'autre sens, & *Felonnement*, pour dire Cruellement. On a dit aussi *Felonesse*, pour dire Cruelle; & l'on a appellé une terre sterile, *Terre felonesse*. M. Ménage derive ces mots de *Felonia*, venant de *Felo* ou *Fello*, qu'on trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve. Il croit qu'il a esté fait de l'Allemand *Feclen*, Faillir. D'autres le tirent du Latin *Vilania*.

FELOUQUE. f. f. Petit bastiment sans couverte qui est en usage sur la mer Mediterranée. Il n'est pas plus grand qu'une chaloupe, & va à la voile & à la rame. Il a cela de particulier, qu'il peut porter son gouvernail à l'avant ou à l'arriere, selon le besoin, à cause que son étrave & son étambord sont également garnis de pentures pour le soustenir.

F E M

FEMELLES. f. f. p. Terme de Marine. Anneaux qui portent le gouvernail. On appelle *Masles*, les fers qui entrent dans ces anneaux.

FEMORALES. f. f. Les Fueïllans appellent ainsi un haut de-chausse qu'ils mettent lors qu'ils vont à la campagne. Il vient du Latin *Femur*, Cuisse.

FEN

FENDERIE. f. f. Il se dit d'un lieu qui est dans les forges, & où l'on fend les gueuses que l'on y a transportées pour les mettre en barres, ou en tels ouvrages qu'on veut.

FENDURE. f. f. Vieux mot. Fente. On a dit aussi *Fendesse*.

FENESTRE. f. f. Ouverture qui se fait dans un mur de face pour donner du jour. Ce mot ne se dit pas moins de la baye que de la croisée. On dit en Latin *Fenestra*, que l'on fait venir du Grec φαίνειν, Paroistre, éclater, reluire. Il y a de diverses sortes de Fenestres. Celle qu'on appelle *Fenestre droite*, est quarré-longue en hauteur, & sa fermeture est en plate bande ou en linteau droit. La *Fenestre cintrée* a sa fermeture en plate-bande ou en linteau droit; & la *Fenestre bombée* l'a plus courbe, & n'est qu'une portion d'arc. La *Fenestre quarrée* a autant de largeur que de hauteur. La *Fenestre ronde* a son ouverture en cercle parfait, & la *Fenestre ovale* est celle dont la baye est une ellipse en hauteur ou en largeur. On appelle *Fenestre mezanine*, une petite Fenestre qui est plus large que haute, & qui sert à éclairer un attique ou une entresole; & *Fenestre ébrasée*, celle dont les tableaux n'estant pas paralleles, sont en embrazure par dehors, afin qu'on reçoive plus aisément la lumiere. La *Fenestre en embrazure* a plus de largeur par dedans que par dehors; ce qui se fait lorsque les joüées de l'épaisseur du mur ne sont point paralleles; & l'on appelle *Fenestre biaise*, celle dont les tableaux ne sont pas d'équerre avec le mur de face, quoyque ces tableaux soient paralleles. Cela se fait pour faciliter le jour qui vient de costé. La *Fenestre rampante* a son appuy & sa fermeture en pente par quelque sujettion, & la *Fenestre rustique* a des bossages ou pierres de refend pour chambranle. Il y a des Fenestres, qui outre leur chambranle sont enrichies de petits pilastres avec entablement, selon quelque ordre d'architecture; & ce sont celles-là que l'on appelle *Fenestres avec ordre*, comme on appelle *Fenestre a balcon*, celle dont les balustres ferment l'appuy en dehors. La *Fenestre en tribune* est celle qui n'ayant aucun appuy au milieu d'une façade, a un balcon en saillie au devant. Il y a aussi des *Fenestres* que l'on appelle en *Tour creuse*, & d'autres en *Tour ronde*. Les premieres estant cintrées par le plan sont renfoncées en dedans, & les dernieres font un effet tout contraire. Ces deux effets differens viennent des vitraux des domes, considerez par dedans & par dehors. On appelle *Fenestre d'encoignure*, celle qui est prise dans un pan coupé, & *Fenestre dans l'angle*, celle dont le tableau est sans dosseret, à cause qu'elle est trop proche de l'angle rentrant d'un bastiment. Les *Fenestres en abajour* sont celles qui ont leur appuy à cinq pieds du plancher à cause d'une servitude, & qui sont en chamfrain par dedans pour donner un plus grand jour. Les Fenestres par lesquelles l'étage souterrain ou des offices est éclairé, s'appellent aussi *Fenestres en abajour*. Les *Fenestres feintes* ne sont autre chose qu'une decoration de croisée, qui est d'ordinaire renfoncée de l'épaisseur du tableau. Elles se font, ou pour orner un mur orbe, ou pour répondre à d'autres Fenestres vrayes.

Fenestre, en termes d'Anatomie, se dit de deux ouvertures qui se trouvent dans l'oreille interieure, & qui percent l'os des temples. L'une est ronde, & l'autre ovale.

Du temps que les anciens Chevaliers faisoient des Tournois, quand le jour des courses approchoit, on exposoit les Ecus & les Bannieres des principaux tenans ou assaillans sur les Fenestres des maisons qui estoient le plus dans le voisinage du lieu de la lice; & cela s'appelloit *Faire fenestre*. On disoit aussi *Fenestrer les Bannieres*.

FENOUIL. f. m. Sorte d'herbe odoriferante que les Latins appellent *Fœniculum*, & les Grecs μάραθρον. Selon Dioscoride, la decoction des cimes du Fenoüil appliquée par le bas fait uriner. Beuë avec du vin elle sert aux morsures des serpents, & beuë avec de l'eau froide elle arreste l'envie de vomir & tempere les ardeurs de l'estomac. On tire le jus des feüilles & des branches du Fenoüil, & ce jus estant seché au Soleil s'employe dans les medicamens qu'on prepare pour les yeux & pour éclaircir la veuë. Pline dit que les serpents ont monstré aux hommes cette vertu du Fenoüil, à cause qu'ils dépoüillent leur vieille peau aprés en avoir gousté & s'estre frotté les yeux de son jus. Dioscoride parle encore d'un *Fenoüil sauvage*, dont la racine sent bon, & d'une autre sorte de *grand Fenoüil* qui jette une longue feüille, menuë & étroite, & produit une graine ronde, piquante, odorante, & qui est semblable au coriandre. Matthiole n'a point connu cette derniere sorte de Fenoüil: mais pour le Fenoüil sauvage, que quelques-uns appellent *Hippomarathrum* & *Myrsineum*, il dit qu'il a les feüilles plus grandes que l'autre, avec un goust plus mordant; qu'il est gros comme le bras, qu'il produit sa racine blanche, & qu'il croist aux endroits pierreux & chauds.

FENTON. f. m. Terme de Serrurier. Morceau de fer pour faire des clefs & d'autres ouvrages. On prend une barre d'un fer doux & pliant qui ne soit pas dur à la lime & où il n'y a point de grain. On la casse & on la coupe à chaud de deux ou trois pieds de long. On refend les pieces en long aussi à chaud, selon que la barre est grosse; & ces morceaux-là s'appellent *Fentons*.

On appelle aussi *Fentons*, parmy les Maçons en plastre, les Morceaux de bois qu'ils jettent dans les corps des murs où ils veulent faire des corniches de plastre en saillie. Ils servent à les soustenir, & valent mieux que des chevilles de fer qui se roüillent. Il y a encore des morceaux de fer fendus en crampons de chaque bout, qu'on nomme *Fentons*. On les scelle dans les tuyaux & souches de cheminées en les épigeonnant, & ils servent à les entretenir. Les plus grands s'appellent *Fentons potencez*, à cause qu'ils ont la forme d'une potence. Ceux-là servent à porter les grandes corniches de plastre ou de stuc. Les Charpentiers donnent aussi le nom de *Fentons* aux morceaux de bois coupez de longueur avant qu'ils soient arrondis pour faire des chevilles.

FER

FER. f. m. Metal imparfait qui contient tres-peu de mercure, mais beaucoup de souphre terrestre & de sel fixe. Les Chymistes en tirent de tres-excellens remedes pour diverses maladies, tout fer ayant une faculté corroborative. C'est de là que plusieurs eaux, telles que celles de Forges, tirent les vertus medicinales dont on voit tant d'admirables effets. Le Fer se purifie par le moyen des cornes & des ongles des animaux, que l'on coupe fort menu, ou qu'on reduit en poudre grossiere. On les mesle avec du charbon de saule, de tillot, ou d'un autre bois leger, & on stratifie avec ce meslange des barres de fer dans des pots & fourneaux que l'on a fait faire exprés. Comme il y a beaucoup de sel volatile dans ces ongles & ces cornes; ce sel, au

moyen du feu, penetre par sa subtilité la substance du fer & le reduit en acier, ce qui fait voir que le fer & l'acier ne different qu'en ce que l'acier est un fer plus pur que le fer commun, & c'est par cette raison qu'il rafraischit davantage; mais le fer commun échauffe plus & ouvre à cause des parties sulphureuses dont il est muni, & qu'on luy fait perdre en le purifiant lors qu'il est converty en acier. Le fer purifié est preferé dans la Medecine, mais pour en avoir des effets plus asseurez, il faut qu'il soit preparé spagyriquement, & alors il est appellé *Crocus Martis*, Saffran de Mars, à cause qu'il tient de la couleur du saffran, & que l'acier ou le fer est attribué à Mars. La maniere qu'observent ordinairement les Apothicaires pour le preparer, c'est de prendre de la limaille d'acier qu'ils lavent dans le vinaigre, aprés quoy ils la font secher au soleil ardent ou sur une tuile chaude. Cette limaille estant seche, ils la broyent tout de nouveau, aprés l'avoir encore lavée dans le vinaigre, & ensuite ils la font secher comme auparavant, ce qu'ils recommencent jusqu'à sept fois. L'acier qui n'est autre chose que le Fer purifié, ayant esté preparé de cette sorte, a la faculté de fortifier la rate & le foye, & d'ouvrir les obstructions qui sont dans les visceres, ce qui le fait servir de remede aux pasles couleurs. Le Fer estant composé d'un sel, d'un souphre & d'une terre mal digerée & mal unie, ses parties ont de petites branches qui sont plus grosses & plus roides que celles des autres métaux, mais en moindre quantité, & comme ces branches sont fort grosses & fort roides, cela est cause qu'il obeït difficilement au marteau sans l'aide du feu, & qu'on ne le fond qu'avec peine. Il ne laisse pas d'estre des moins pesans entre les métaux, parce que les branches de ses parties estant fort éloignées les unes des autres, il en est d'autant plus poreux & spongieux. C'est par cette raison qu'il est si facilement penetré par les eaux fortes & par la roüille. L'acier doit estre plus long-temps sans se roüiller que le fer, à cause que la roüille n'estant qu'une dissolution des parties, causée par l'humidité de l'air qui entre dans les pores du métal, l'acier n'estant pas aussi poreux que le fer, ses parties ne sont pas si facilement ébranlées par l'humidité.

Quant au Fer qui s'employe dans les ouvrages, il y en a de plusieurs natures, de pliant comme l'argent; d'autre cassant, & d'autre qui est aisé à se roüiller. Ce qui le rend ainsi sujet à la roüille, c'est qu'il est composé, comme il a déja esté dit, d'une terre, d'un sel, & d'un souphre impurs, mal digerez & mal unis. Le fer épuré que nous appellons *Acier*, estoit nommé *Chalybs* par les anciens, de Chalybone, Ville de Syrie où l'on en fait de tres-bon, quoyque celuy de Damas l'emporte sur tous les autres, puisque les épées de Damas coupent le fer mesme. D'autres disent qu'ils l'ont appellé *Chalybs* à cause de la trempe qu'ils luy donnoient dans l'eau d'un Fleuve qui est en Espagne dans le Royaume de Galice, autrefois appellé *Chalybs* & aujourd'huy *Cabé*. Le Fer que l'on apporte à Paris est par pieces en barres de differentes longueurs & grosseurs, & pour en connoistre la qualité, il faut observer si la barre est pliante sous le marteau, & s'il y a de petites veines qui aillent en long. Quand cela est, & sur tout quand il n'y a point de petites fentes ou découpures qui aillent en travers, ce que l'on nomme *Gersures*, c'est une marque que le fer est bon, mais s'il s'y trouve des gersures, il n'y a point à douter que le fer ne soit *Rouverin*, c'est-à-dire, cassant à chaud, & qu'il ne donne de la peine à forger. Tout le vieux fer qui a esté long-temps à l'air ou au serein, devient ordinairement Rouverin, ce qui est attribué par quelques-uns à une qualité corrosive, & mordicante qui se rencontre dans la rosée. Le Fer est quelquefois dangereux dans les bastimens lors qu'il est mis dans la maçonnerie & dans les pierres de taille à cause qu'il se roüille, & qu'en se roüillant il s'enfle, fait casser les pierres, & rompre les murailles. C'estoit pour cela que les anciens lioient les pierres dans les grands édifices avec des crampons de cuivre. Cependant comme il est fort difficile de se passer d'employer du fer, il n'y a point d'autre remede pour le garantir de la roüille que de le bien étamer, ou de le peindre de plusieurs couches.

Le Fer a differens noms. On appelle *Fer plat*, celuy dont les barres qu'on apporte ont neuf à dix pieds de long & quelquefois plus, sur deux pouces & demy de large, & qui sont épaisses à peu prés de quatre lignes. Le *Fer méplat*, est celuy qui est une fois plus large qu'il n'est épais, & le *Fer aplaty* ou *à la mode*, celuy qui n'a que trois à quatre lignes d'épaisseur sur vingt à vingt-quatre de largeur. Le *Fer quarré* est en barres de differentes longueurs, & de deux pouces ou environ en quarré. *Le Fer quarré bastard*, a neuf pieds de long & seize à dix-huit lignes en quarré, & le *Fer cornette*, est long de huit ou neuf pieds, large de trois pouces, & épais de quatre à cinq lignes. Le *Fer rond* a six à sept pieds de long sur neuf lignes de diamettre, & le *Fer de carillon*, est un petit fer qui n'a que huit à neuf lignes. Le *Fer de Courçon* est par gros morceaux de deux, trois & quatre pieds de long, & de deux pouces & demy en quarré. Il y a du Fer battu en feüilles de plusieurs largeurs & hauteurs, qu'on appelle *Tole*, & ce qu'on appelle *Petit fer en botte*, sert à faire les verges des vitres, & autres ouvrages. *Fer aigre*, est celuy qui se casse facilement à froid, & *Fer cendreux*, un fer auquel on ne sçauroit donner le poli à cause de ses taches grises de couleur de cendre. Le mot de Fer n'a point de pluriel dans la signification du métal dur dont on fait tant d'instruments.

On appelle *Fer à Roüet*, une piece de serrure, & *Fer* ou *étau à main*, l'instrument dont les Serruriers se servent pour faire les panetons des clefs lors qu'ils les fendent. Ils ont d'autres fers pour ployer les coques des serrures de coffre, & pour limer ceux qui servent à faire les pieds des roüets.

On appelle *Fers de Cuvettes*, des pieces de fer qui portent & accolent les cuvettes de plomb des goutieres. On en met une ou deux au plus à chaque cuvette, & aux descentes on met des gaches de fer qui les tiennent fermes contre le mur.

On appelle *Fers d'Amortissement*, des morceaux de fer que l'on met sur les poinçons qui tiennent lieu d'épis de bois aux bouts des faistes & des couvertures en pavillon. Ces morceaux de fer servent pour les vases de plomb que l'on fait passer dedans pour orner les combles.

Les Tailleurs de pierre ont aussi leurs fers, & ils appellent *Fers Anglois*, certains outils en forme de ciseau dont ils se servent à travailler dans les angles des pierres. Ils disent *Anglois* par corruption, pour *Anglez* ou *Angulaires*, ces fers estant taillez en angles. Ils appellent aussi *Fers à retondre*, certains fers bretez, ou sans bretures dont ils se servent lors qu'ils repassent dans les moulures pour les finir.

Les Plombiers ont des *Fers ronds*, & d'autres *petits fers en triangle* pour souder. Les Vitriers ont aussi un *Fer à souder* avec les moufletes pour le tenir. Ces moufletes sont deux morceaux de bois qui ont chacun un demi caral.

Les Doreurs appellent *Fer à retirer*, un Fer croche

che qui leur sert à contourner & à déboucher tous les ornemens.

Les Tourneurs ont des *Fers dentelez* par le bout & à costé pour faire des filets ou des vis & écrous. Ils ont aussi des *Fers croches* de differentes grandeurs, & ils en font forger qu'ils affutent à leur maniere selon les ouvrages qu'ils veulent tourner.

On appelle *Fer de pieu*, un morceau de fer pointu à quatre branches, dont on arme la pointe d'un pieu afilé, & *Fer de pique*, un ornement de serrurerie en forme de dard. On le met sur les grilles de fer au lieu de chardons.

On appelle *Fer maillé*, un treillis de fer dont les trous ne peuvent estre que de quatre pouces en tous sens, avec un verre dormant scellé en plastre. C'est une espece de servitude consistant en une petite fenestre que peut ouvrir un particulier sur l'heritage de son voisin quand le mur luy appartient à luy seul.

On appelle *Fer à cheval*, une terrasse circulaire à deux rampes en pente douce. *Fer à cheval*, est aussi un terme de Fortification, & il se dit d'un ouvrage de figure ronde ou ovale, qu'on éleve dans le fossé d'une place marescageuse, ou dans des lieux bas, & qui est bordé d'un parapet. Il sert pour couvrir une porte ou pour y loger un corps de garde qui empesche les surprises.

On appelle *Fer de moulin*, le fer qui se pose au milieu de la meule comme deux ancres adossées qui sont jointes avec deux petites branches qui laissent une ouverture quarrée au milieu, ce qui le fait appeller par quelques-uns, *Croix anille* ou *Croix de moulin*.

Fer se prend en termes de mer pour le Grapin ou l'Ancre d'une Galere, & on dit *Galere sur le fer*, pour dire, Galere qui est à l'ancre. Plusieurs disent aussi *Vaisseau sur le fer*. On appelle *Fer de Girouëtte*, certaine verge de fer que l'on met au bout du plus haut mast, où la girouëtte est passée, & *Fer de chandelier de perrier*, une bande de fer qui est troüée par le haut, & que l'on applique sur un chandelier de bois, par où passe le pivot du chandelier de fer sur lequel le perrier tourne. Il y a aussi des *Fers d'arcboutans*. Ce sont des Fers à trois pointes qu'on met au bout d'un arc-boutant avec un pilon à grille.

Fer en termes de Blason, se dit de plusieurs sortes de fers dont on charge les écus, tels que sont les fers de lance, de javelot, de pique, de fleche & de cheval. Ces derniers sont representez pour l'ordinaire la pince en haut, & quand les places des clous sont d'une autre couleur ou d'un métal different, on les blasonne clouez.

Fer chaud. C'a esté autrefois une sorte de preuve à laquelle s'exposoient ceux qui vouloient estre declarez innocens des crimes dont ils estoient accusez. Elle se faisoit de differentes manieres. L'Accusé marchoit quelquefois sur douze socs de charruë ardens, & quelquefois il prenoit une barre de fer ardente en sa main, & il la jettoit deux ou trois fois dans l'espace de neuf pas. Il y avoit des occasions ou ce fer chaud avoit la forme d'un gand, & celuy qui vouloit justifier son innocence par un serment accompagné de cette preuve, fourroit sa main & son bras dans cette sorte de gand. On y recevoit particulierement ceux que leur âge ou quelque maladie empeschoit de se battre en duel, & mesme les Ecclesiastiques & les Moines. On ne faisoit point ce Jugement dans les semaines où il y avoit des festes, & on le permettoit également pour toutes sortes de procez, soit civils, soit criminels. C'estoit toûjours avec plusieurs ceremonies Ecclesiastiques que les loix & coustumes de plusieurs Nations, & mesme les Conciles ordonnoient. Celuy qui devoit faire le serment avoit un habit de laine, & jeunoit trois jours au pain & à l'eau. Le quatriéme jour il communioit, & prenoit le fer chaud à la Messe aprés plusieurs oraisons & benedictions. Le Samedy suivant on luy ôtoit l'enveloppe qu'on luy avoit mise sur les pieds ou sur les mains, & qui estoit cachetée, afin que l'on n'y pût appliquer ny remedes, ny onguent, & il estoit tenu innocent lors qu'on n'y voyoit nulle marque de brulure. Les Papes, les Conciles & les Princes défendirent ces sortes de Jugemens un peu avant le Regne de saint Loüis.

FER BLANC. s. m. Fer doux battu, reduit en lames deliées qu'on trempe dans de l'estain fondu aprés l'avoir un peu trempé dans de l'eau forte, afin que la teinture s'y arreste, ce qui n'arriveroit pas s'il estoit trop poly.

On appelloit autrefois *Fer armé*, un homme armé à crud.

Ainçois en y morront dix mille fer armé.

FERE. s. f. Vieux mot. Beste sauvage, du latin *Fera*. On a dit aussi *Ferin*, pour dire, Sauvage, cruel.

FERIE. s. f. Terme de Breviaire dont on se sert pour signifier les jours qui sont aprés le Dimanche, desorte que le Lundy est la seconde Ferie. On dit, *Faire de la Ferie*, pour dire, Faire simplement l'Office de la ferie, sans aucune celebration ny de Feste ny d'Octave. On a dit autrefois *Jours ferez*, pour Jours festez, de *Feria*, qui signifioit Feste ou solemnité qui obligeoit à s'abstenir de tout travail; ce qui est cause que le Dimanche est compté pour la premiere Ferie. Nous avons gardé ce mot de l'usage des anciens Romains chez qui *Feria* a esté dit *à feriendis victimis*. Martinus veut qu'on ait dit *Feries* comme si on avoit dit ἱεραὶ ἡμέραι, Jours sacrez.

FERIR. v. a. Vieux mot. Frapper, blesser.

Répondit tope, & puis mourut
D'une broche qui le ferut.

On l'a dit aussi dans la signification de Fraper à une porte.

Assez y fery & heurtay

On le trouve dans le futur *Ferra*, pour Frapera, & dans le present, *Fiert* pour Frappe. *Le Dragon le fiert de sa coüe.* On le trouve aussi dans le Gerondif.

S'en vient ferant des esperons

pour dire, Piquant son cheval de ses esperons.

FERLER. v. a. Terme de Marine. Plier, trousser les voiles en fagot. On dit, *Carguer les voiles*, quand on ne fait que les trousser en partie.

FERMAL ou FERMAIL. s. m. Vieux mot. Crochet, boucle, agrafe, ou autre ornement de femme.

Fermax, çains, aniax, aumones.

pour dire, Boucles, chaînes, anneaux, bourses. On a dit aussi, *Farmail & Fermaillet*, pour Chaisne ou carcan d'or. On lit dans le second livre d'Amadis; *Et laissant pendre ses cheveux qui estoient les plus beaux que nature produit onc, n'avoit sur son chef qu'un Fermaillet d'or enrichy de maintes pierres precieuses.* Surquoy Nicod dit, *Et il a ce nom, parce qu'il ferme à une petite bande laquelle est appellée* Fermeille *ou* Fermaille.

Fermaux au pluriel est un terme de Blason, & signifie, les Agrafes & fermoirs dont on s'est servy anciennement pour fermer des livres, & dont l'usage a esté transporté aux manteaux, aux chapes, aux baudriers ou ceintures. On les a aussi nommez *Fermalets*, & quelques-uns appellent *Ecu fermaillé*, un Ecu chargé de plusieurs fermaux.

FERME. s. f. Terme de Charpenterie. Assemblage de pieces de bois, sur lesquelles posent les autres pieces qui portent un comble. Il est composé au moins de deux forces, d'un entrait, & d'un poinçon,

Il y a des *Maistresses fermes*, & d'autres qu'on appelle, *Fermes de remplage*. Ces dernieres sont espacées de deux en deux pieds entre les premieres, & garnies de pareilles pieces avec cette difference que les poinçons, les entraits, & les chevrons ne sont pas si forts. Elles portent quelquefois sur les vuides, & les Maistresses-fermes portent sur les poutres. On appelle, *Ferme d'assemblage*, celle dont on fait les pieces de mesme grosseur. Il y a aussi une *Ferme ronde*. C'est un assemblage de pieces de bois cintrées, qui en faisant une avance, couvrent le pignon d'un mur de face, ou d'un pan de bois. Les pieces de bois d'un dome, & d'un comble cintré ont aussi le nom de *Ferme-ronde*. On fait aussi des *Demy fermes*, & leur usage est de former les croupes d'une couverture.

On dit en termes de Manege, qu'*Un cheval saute de ferme à ferme*, pour dire, En la mesme place, ou sans partir d'un endroit.

FERMENT. s. m. Terme de Physique. Il se dit proprement de tout ce qui peut estre cause qu'un corps se gonfle, ce qui arrive, quand quelques-unes de ses parties les plus penetrantes & les plus mobiles, estant agitées & divisées, agitent aussi & divisent les plus grossieres.

FERMENTATION. s. f. Terme de Pharmacie. Espece de putrefaction qui outre les alimens & les boissons, regarde encore les medicamens. Comme on fermente la paste avant que l'on en fasse du pain afin de le rendre plus salubre & plus agreable au goust, & que dans le temps que le vin & la biere boüillent, la separation de la lie se fait d'avec le suc le plus pur, de mesme les électuaires, les sirops, & les conserves liquides se fermentent lors qu'estant recemment preparez ils boüillent dans leurs vaisseaux. Les Chymistes ont aussi leur fermentation. C'est une exaltation de la chose en sa substance, par laquelle moyennant la digestion, la chaleur active surpasse & change en sa substance ce qui est passif. Les choses qui ont de la chaleur se fermentent d'elles-mesmes. Les autres ont besoin d'acide, ce qui se fait en y ajoustant de la lie de vin ou biere, ou du sel ou quelque acide. Ils appellent cette Fermentation tantost *Vivication*, & tantost *Ressuscitation*, à cause que la matiere est comme ressuscitée, & qu'elle acquiert de nouvelles forces. Il est certain que l'acide & l'urineux ou alcali combattent ensemble, & donnent du mouvement aux autres parties dont le mixte est composé. Comme les sels en font le lien, tant qu'ils sont unis entr'eux, & qu'ils lient les autres particules, les corps demeurent dans leur état naturel, mais s'ils viennent à se dissoudre eux-mesmes, & à lascher les autres particules, il s'en ensuit la Fermentation qui altere toûjours le mixte. Cette alteration arrive de ce que les sels durant le mouvement fermentatif, taschent de se rejoindre & d'entrainer toûjours avec eux quelques particules du mixte, pendant que celles qui sont incapables d'union surnagent si elles sont legeres, ou prennent le fond en forme de feces si elles sont pesantes, & cela donne une tissure nouvelle au mixte. Ainsi dans la Fermentation du moust, le combat de l'acide & de l'alcali donne une nouvelle alteration à la liqueur qu'on appelle vin. Si par une autre fermentation l'acide du vin s'exalte, & que l'urineux prenne le dessous, il se fait encore une autre alteration ou nouvelle mixtion appellée Vinaigre. Ces combats durent jusqu'à ce qu'à force d'agir l'acide & l'alcali ayent perdu leur tissure naturelle, & retournent en leur premier & dernier estre qui est l'eau, si ce n'est qu'il survienne quelque nouveau levain fermentatif qui les fasse recommencer. On remarquera que le moust ne peut fermenter dans un tonneau bouché & rempli à moins qu'il ne rompe le vaisseau. Cela vient de ce que l'air se meslant dans les sels, & venant à s'étendre par sa vertu elastique, les agite de plus en plus, & accelere la Fermentation. La Fermentation naturelle dure dans nos corps jusqu'à la mort, & se passe naturellement dans l'estomac, dont l'acide combat avec le sel volatile des alimens, & l'un & l'autre se change en un sel salé volatile. Si cette premiere Fermentation est vitiée, & si le chyle se trouve acide en sortant de l'estomac, hors duquel tout acide est nuisible, il rencontre la bile qui corrige le vice du chyle & le change en sel volatile. Si malgré cela le chyle demeure acide, il combattra avec le sel volatile de la bile dans les cellules des intestins, où il excitera beaucoup de vents.

FERMENTER. v. act. Terme de Chymie. Cuire par le moyen de la chaleur naturelle. Il est aussi neutre passif, & l'on dit que *Les humeurs se fermentent dans les entrailles*, pour dire, qu'Elles s'enflament.

FERMER. v. a. *Clorre ce qui est ouvert*. ACAD. FR. Ceux qui travaillent dans les bastimens disent, *Fermer un arc, une voute*, pour dire, Y mettre la clef, afin d'achever de la bander; *Fermer une porte ou une fenestre en plein cintre, en plate-bande*, pour dire, Faire un linteau droit sur ses piedroits, & *Fermer une assise*, pour dire, Achever de la remplir par un clausoir.

On dit d'un cheval en termes de Manege, qu'*Il ferme une passade avec justesse*, pour dire, qu'Il la termine par une demi-volte dans l'ordre, ensorte qu'estant bien serrée & bien arrondie, elle finisse sur la mesme ligne par laquelle il est party.

FERMETTE. s. f. Petite ferme d'un faux comble ou d'une lucarne.

FERMETURE. s. f. Ce qui sert à fermer quelque chose. On appelle *Fermeture de Menuiserie*, l'Assemblage du dormant, du chassis & des ventaux d'une porte ou d'une fenestre de menuiserie. On appelle aussi *Fermeture de cheminée*, Une dale de pierre où l'on fait un trou quarré long. Elle sert pour fermer & couronner le haut d'une souche de cheminée. *Fermeture*, est aussi un terme de Marine, & on dit, qu'*Il faut tant de bordage pour faire la Fermeture des sabords*.

FERMOIR. s. m. Outil de fer aceré avec un manche de bois dont les Menuisiers se servent. C'est une espece de ciseau, & il y en a de differentes grandeurs, de grands, de petits, & à nez rond. Il y a aussi un Fermoir appellé *Fermoir à trois dents*, dont se servent les Sculpteurs.

FEROCOSSE. s. m. Petit arbrisseau de l'Isle de Madagascar, qui produit de petits choux ronds, fort bons à manger.

FERRAGE. s. m. Terme de monnoye. Droit qui a esté establi à cause que les Tailleurs particuliers sont obligez de fournir les fers necessaires pour monnoyer les especes. Ce droit de Ferrage est de seize deniers pour marc-d'or, & de huit deniers pour marc-d'argent, qu'il faut que le Maistre paye sur le pied de la quantité des marcs-d'or & d'argent, qui ont passé de net en délivrance.

FERREIS. s. m. p. Vieux mot. Coup d'épée.

Je fais faire les Chapleis,
Les guerres & les ferreis.

On a dit aussi *Ferrete*, pour Epée.

FERRETIER. s. m. Marteau dont se sert un Mareschal pour ajuster les fers sur l'enclume à chaud & à froid.

FERRIERE. s. f. Sac de cuir dans lequel quand on

va à la campagne, on porte tout ce qui peut estre necessaire pour referrer un Cheval qui a perdu son fer en marchant.

FERSE. s. f. Terme de Marine. On appelle *Ferse de toile*, Un lé de toile, & dans ce sens, on dit, qu'*Une voile a tant de ferses, & chaque ferse tant de cannes*, pour dire, que La voile a tant de hauteur & tant de largeur.

FERTÉ. s. f. Vieux mot. Forteresse. Pasquier dit que *Ferté* vient de Fermeté.

FERULE. s. f. Plante qui selon Dioscoride produit une tige qui le plus souvent passe trois coudées de haut, & dont les feüilles sont semblables au Fenoüil, mais plus aspres & plus larges. Il ajouste que le Sagapenum sort de sa tige incisée par le bas. Theophraste parle amplement des Ferules, & dit qu'il n'y a autre difference entre *Ferula*, & *Ferulago*, sinon que la premiere est fort grande, & l'autre petite. L'une & l'autre, poursuit-il, ne jette qu'une seule tige, qui est compartie par nœuds, d'où de petites branches garnies de feüilles sortent les unes aprés les autres nœud par nœud, de telle sorte que l'une venant d'abord à droit, & ensuite l'autre à gauche, elles embrassent la tige, à la maniere de celles des cannes & des roseaux. Toutefois les branches de Ferula panchent davantage contre terre, tant à cause de leur grandeur, que parce qu'elles sont tendres & molles. Pour ses feüilles, elles sont grandes, fort fenduës & fourchuës, ce qui les rend menuës comme les cheveux. Celles qui sont le plus prés de terre sont les plus grandes; aprés celles-là les autres vont en diminuant selon qu'elles en sont éloignées. Sa fleur est jaune, & sa graine noire & semblable à l'aneth, quoy que plus grande. A la cime elle se divise en branches assez grosses qui portent des fleurs & de la graine. La Ferule n'a qu'une racine qu'elle jette fort profondément en terre, & sa tige n'a qu'une saison. Aussi ne la produit-elle qu'aprés qu'elle a poussé ses feüilles au Printemps comme font les autres herbes. Quelques-uns disent qu'en une des Isles fortunées les Ferules deviennent aussi hautes que des arbres. Il faut qu'il y en ait de bien grandes, puisque ceux de la Poüille les bruslent au lieu d'autre bois. La moëlle de Ferule verte prise en breuvage est bonne à ceux qui crachent le sang, & aux fluxions de l'estomac. Prise avec du vin, elle remedie aux morsures des viperes; & quand on la tire par le nez, elle en étanche le sang. Galien est en cela du sentiment de Dioscoride, & donne à la graine de Ferule une qualité chaude & subtiliante. La Ferule que les Latins nomment *Ferula*, est appellée νάρθηξ par les Grecs.

FES

FESIERES. s. m. Vieux mot. Faiseur, Artisan.

Mes donc qu'en je n'en suis fesieres
J'en puis bien estre recetieres.

FESOLI ou FIESOLE. Congregation de Religieux dont le Bienheureux Charles, Fils du Comte de Montgranello a esté le Fondateur. Il s'estoit retiré en solitude vers l'an 1386. dans les Montagnes des environs de Fiesole, Ville Episcopale d'Italie dans la Toscane; & comme il y fut suivi de quelques personnes qui eurent le mesme zele, il donna commencement à cette Congregation, qui fut approuvée par le Pape Innocent VII. Deux autres Papes, sçavoir Gregoire XII. & Eugene IV. la confirmerent sous la Regle de saint Augustin. On appelle aussi ces Religieux, *les Freres mandians de S. Jerôme.*

FESTE. s. f. *Jour solemnel auquel il est défendu de travailler.* ACAD. FR. Les Juifs outre le jour du Sabat, ont beaucoup de Festes, comme celles de Pasque, des Semaines, du Chef de l'an, du jour du Pardon, des Tabernacles, des Lumieres & du Purim. La Feste de Pasque dure une semaine, mais les Juifs qui sont hors de Jerusalem & de son territoire la font durer huit jours, suivant l'ancienne coûtume. Les deux premiers & les deux derniers sont tres-solemnels, puis qu'on ne peut ny travailler ny traiter d'affaires pendant ces jours-là; mais il est permis de toucher au feu, ce qu'on ne peut faire le jour du Sabat, d'apprester à manger, & de transporter d'un lieu en un autre les choses dont on a besoin. Pendant les quatre autres, on ne travaille qu'à de certaines choses particulieres; mais pendant les huit jours, il est défendu de manger ou d'avoir chez soy du pain levé, & aucun levain, de sorte que dés le soir avant la veille de la Feste, qui eschet d'ordinaire le 15. du mois de Nisan, respondant souvent à Avril, le maistre d'une famille cherche par toute la maison s'il ne trouvera point du pain levé. Sur les onze heures du jour suivant, on brusle du pain, pour faire connoistre que la défense du pain levé est commencée. Aussi-tost aprés, on fait des gasteaux azymes pour les huit jours de la Feste, & on les met au four dés qu'ils sont faits afin qu'ils ne levent point. Cette Feste estant la commemoration de la sortie d'Egypte, les premiers nez des Familles ont accoustumé de jeusner la veille, en memoire de ce que la nuit suivante Dieu frappa les premiers-nez d'Egypte. Le soir, ils vont à la priere, & au retour ils se mettent à table, sur laquelle il y a quelque morceau d'Agneau tout preparé avec des azymes, des herbes ameres, comme du celery, de la chicorée & des laituës, & tenant des tasses de vin, ils recitent *la Hagada*, qui contient les miseres que leurs Peres souffrirent en Egypte, & les merveilles que Dieu fit pour les en delivrer. Ensuite ils recitent le Pseaume 113. & les suivans, commençant par *Alleluya*, aprés quoy ils soupent.

La Feste des Semaines ou *de la Pentecoste*, qui dure deux jours entiers, qu'on garde comme les Festes de Pasque & du Sabat, est celebrée le 6. du mois de Sinan, quarante-neuf jours aprés le second soir de la Pasque. On peut toucher au feu pendant ces deux jours, preparer à manger, & transporter les choses necessaires d'un lieu à un autre. Ils disent que ce fut ce jour-là que la foy fut donnée sur le mont Sinai. Les prieres sont proportionnées à la Feste, & on lit dans le Pentateuque, le Sacrifice qui se faisoit en un pareil jour avec la lecture finale dans les Prophetes & la benediction pour le Prince. L'apresdinée il se fait une Predication à la loüange de la Loy.

La *Feste du Chef de l'an*, se celebre les deux premiers jours du mois de Tisri ou Septembre, par lequel ils commencent leur année, ils tiennent par tradition que ce jour-là Dieu juge particulierement des actions de l'année derniere, & dispose des evenemens de celle dans laquelle on va entrer. Le premier soir de l'année en sortant de la Synagogue, ils se disent les uns aux autres, *Sois écrit en bonne année.* On lit dans le Pentateuque le Sacrifice qui se faisoit ce jour-là, ce qui est suivi de la lecture des Prophetes & de la benediction pour le Prince. Aprés cela on donne trente coups de cor, pour faire songer, disent-ils, au jugement de Dieu, pour intimider les Pecheurs, & pour les porter à se repentir.

Aprés ces deux jours de Feste, on continuë de se lever avant le jour, d'assister aux prieres, & de faire penitence jusqu'au dixiéme du mesme mois de Tisri, qui est le *Jeusne des Pardons*, ordonné dans

le Levitique. Tout travail cesse pendant ce jour ainsi qu'au Sabat, & on jeusne sans boire ny manger, ce qui est accompagné de quantité de bonnes œuvres pour marquer une veritable penitence. Deux ou trois heures avant que le Soleil se couche, on va à la priere d'aprés midy, & on revient souper, ce repas devant finir avant le coucher du Soleil. Alors plusieurs s'habillent de blanc & de draps mortuaires. Ils ostent leurs bas & leurs souliers, & vont ainsi à la Synagogue, qui est ce soir-la éclairée de lampes & de bougies. Là chaque Nation, selon sa coustume, fait plusieurs prieres & confessions, ce qui dure environ trois heures, aprés quoy on se retire. Le lendemain dés le point du jour, ils retournent tous à la Synagogue, vestus comme le jour precedent, & ils y demeurent en prieres jusqu'à la nuit, demandant le pardon de leurs pechez. La nuit venuë, en sorte qu'on découvre les Etoiles, on sonne du mesme cor dont on a sonné au commencement de l'année, pour marquer que le jeusne est finy; puis ils sortent de la Synagogue & se saluent, en se souhaitant les uns aux autres une longue vie.

Le 15. de ce mois de Tisri est la *Feste des Tabernacles*, en memoire de ce qu'à la sortie d'Egypte ils campoient ainsi dans les Deserts. Chacun fait chez soy en un lieu découvert une cabane couverte de feüillage, tapissée à l'entour, & avec tous les ornemens qu'ils y peuvent mettre. Ils boivent & mangent dans cette cabane pendant les neuf jours que dure la Feste, & mesme quelques-uns y couchent. Les deux premiers jours & les deux derniers de cette Feste sont solemnels comme la Pasque, mais les autres le sont moins. Ils recitent le Sacrifice que l'on faisoit ce jour-là, aprés quoy ils portent des branches de mirte, de saule, de palmier & de citronnier avec leur fruit, & chantent quelques Cantiques; ils font une fois le tour du petit autel ou pupitre qui est dans la Synagogue, & le septiéme jour ils le font sept fois, chantant seulement le Pseaume 19. avec des branches de saule. Le neuviéme & dernier jour est appellé *Joye pour la Loy*, à cause qu'on acheve de lire tout le Pentateuque, conformément à la division qui en a esté faite pour chaque semaine, & on choisit deux hommes dans la Synagogue, que l'on appelle *Epoux de la Loy*, dont l'un lit la fin, & l'autre la recommence aussi-tost, ce qui est accompagné de quelques signes d'allegresse. La mesme chose se fait dans toutes les Synagogues, & on passe le reste du jour en joye.

La *Feste des Lumieres* ou *de la Dedicace*, commence le 25. de Chisleu ou Decembre & dure huit jours. Elle est celebrée en memoire de la victoire que les Machabées remporterent sur les Grecs. On allume une lampe le premier jour, deux le second, & ainsi en continuant jusqu'au dernier jour qu'on en allume huit. On celebre dans la mesme Feste l'entreprise de Judith sur Holoferne. On peut travailler pendant ces huit jours. Cette Feste est appellée *Hannuca*, qui signifie Exercice ou renouvellement, à cause qu'on renouvelle l'exercice du Temple qui avoit esté profané.

La *Feste de Purim* se celebre le 14. d'Adar ou de Mars, en memoire d'Ester, qui empescha que le Peuple d'Israël ne fust exterminé ce jour-là par la conjuration d'Aman. Cette Feste dure deux jours, dont il n'y a que le premier qui soit solemnel. On jeusne la veille, & le premier soir on va à la Synagogue, ou aprés les prieres accoustumées, on fait la commemoration de cette delivrance du Peuple, & on lit tout le Livre d'Ester. Il se fait ce jour-là de grandes aumosnes en public & des presents comme au jour de l'an, & il se passe en joye & en festins.

La *Nouvelle Lune* est encore un jour de Feste pour les Juifs. Elle répond quelquefois à deux jours, sçavoir à la fin de l'un & au commencement de l'autre. On peut travailler & faire ses affaires ce jour-là, mais les Femmes ont accoustumé de s'abstenir du travail, en memoire de ce qu'elles ne voulurent point donner leurs pendants d'oreilles & leurs joyaux pour faire le Veau d'or, mais pour construire le Temple. Le soir du Sabat qui suit le renouvellement de la Lune, ou un autre soir suivant, lors que le Croissant est apperceu, tous les Juifs s'assemblent, & font une priere à Dieu, l'appellant le Createur des Plantes, & le Restaurateur de la nouvelle Lune. Ensuite élevant les yeux au Ciel, ils luy demandent qu'il veüille les preserver de tous malheurs, & aprés avoir fait quelque commemoration de David, ils se saluent & se separent.

FESTIEMENT. s. m. Vieux mot. Festoyement, bon accueil. On a dit aussi *Festier*, pour, Festoyer, regaler, faire bonne chere à quelqu'un.

Ils mourroient plustost de faim
Qu'en cent ans ils les conviassent
Une fois, & les festiassent.

On disoit encore *Festage*, pour, Droit sur les festins.

FESTIVE. s. f. Vieux mot. Jour de Feste.

FESTON. s. m. Amas de fruits & de fleurs que les anciens lioient ensemble & dont ils faisoient de gros faisseaux pour orner leurs temples, & en parer les façades & les frontispices. Les extremitez de ces cordons tomboient par gros bouquets, & c'est ce que l'on imite en plusieurs endroits de l'Architecture. Non seulement on y fait des Festons de fleurs & de fruits, mais encore de plusieurs autres choses qui ont rapport au lieu & au sujet que l'on orne. Il se fait des Festons de Chasse, de Pesche, de Musique & des autres Arts que l'on represente par les attributs & les instruments qui leur conviennent. On appelle *Feston postiche*, un ornement composé de feüilles, de fleurs & de fruits veritables avec de l'oripeau & quelques papiers de couleur dont on orne l'architecture feinte des arcs de triomphe pour les entrées publiques, & l'architecture veritable des Eglises, quand on canonise ou qu'on celebre solemnellement la feste d'un Saint.

FESTU *en cul*, s. m. Nom que les Matelots donnent ordinairement à un Oiseau que quelques-uns appellent *Oiseau du Tropique*, à cause qu'on ne le découvre qu'entre les deux Tropiques Il n'a pas le corps plus gros qu'un Pigeonneau, & va rarement à terre, si ce n'est pour couver ou appaster ses petits. Il a la teste petite, le bec gros & long comme le petit doigt, pointu & aussi rouge que le corail, & les pieds de mesme couleur. On ne peut rien voir qui soit plus blanc que ses plumes. Il en a deux longues d'un pied & davantage qui luy servent de queuë, & qui sont si unies qu'il semble que ce n'en soit qu'une. C'est de là qu'on luy a donné le nom de *Festu en cul*, à cause de la ressemblance que ces plumes ont par leur longueur avec un festu. Il vole extremement haut, s'écartant fort loin des terres, & jette un petit cry, fort clair & perçant. Les Sauvages font grand cas des deux plumes de sa queuë. Ils se les mettent dans les cheveux, où se les passent dans l'entre-deux du nez pour leur servir de moustaches.

FET

FETARD. adj. Vieux mot. Paresseux, qui se re-

fout avec peine à faire une chofe.

Car de lire je fuis fetard.

FETEMENT. adv. Vieux mot. Follement.

FETFA. f. m. On appelle ainfi parmy les Turcs la fentence que le Mufti donne contre un accufé. Ce mot eft Arabe, & fignifie la réponfe ou le jugement d'un homme fage.

FETIE. f. f. Vieux mot. Trahifon.

FEU

FEU. f. m. *Celuy des quatre elemens qui eft chaud & fec.* ACAD. FR. Le Feu elementaire eft un corps lumineux fouverainement chaud & moderément fec. On peut dire auffi que c'eft une fubftance invifible qui fert à échauffer toute la nature, & à compofer les Feux groffiers qui fe tirent des corps mixtes. On le place au deffus de l'air qu'il ne peut brûler à caufe que l'air eft trop humide. Les Chymiftes croyent qu'il y a un feu central qui cuit & produit les metaux & les mineraux. Ils nomment ce Feu l'*Archée*, & en parlant de leurs operations, ils difent, *Mefurer le Feu, donner le Feu par degrez*, pour dire, Le donner plus ou moins violent, ce qui fe fait par le moyen des regiftres ou trous du fourneau qu'ils ouvrent ou ferment; on l'appelle alors *un feu gradué*.

Feu de digeftion. C'eft le fumier, qu'on nomme autrement *Ventre de Cheval.* La chaleur en eft fi grande qu'il eft impoffible de tenir la main dans le milieu d'un grand tas de fumier échauffé, ny de fouffrir dans fa main une verge de fer qu'on y aura mife quelque temps.

On appelle *Feu de bain*, celuy du bain vaporeux, du bain marie, du bain de cendre & autres bains, & *Feu nud* ou *immediat*, le Feu ordinaire qu'on applique fous le Vaiffeau.

Le *Feu de lampe*, eft un Feu moderé & égal, dont les Emailleurs fe fervent. On peut l'augmenter par la groffeur & le nombre des méches que l'on allume.

Feu de Rouë. On appelle ainfi un Feu allumé en rond autour d'un creufet, & qu'on en approche peu à peu également & pour l'échauffer.

Feu de fuppreffion. Lors qu'on veut donner ce Feu, non feulement on entoure le vaiffeau de charbons allumez, mais on l'en couvre tout à fait; & fi l'on voit qu'il en foit befoin, on en augmente la force.

Feu de reverbere. Le *Feu de reverbere clos* fe fait dans un fourneau, où non feulement il frappe le Vaiffeau, mais encore il fe reflechit, & le refrappe par deffus & tout autour. Il n'eft different du *Feu de reverbere ouvert*, qu'en ce que ce dernier fe fait dans un fourneau qui n'a point de couverture.

Feu d'atteinte. Feu qui fe fait pour la fufion & calcination des metaux & mineraux. On dit en termes de Vitrerie, *Donner un feu d'atteinte*, lors qu'on allume fortement les fourneaux pour recuire des pieces de verre. On appelle auffi ce Feu, *Feu de flame* ou *de fufion.* Le plus violent de tous les Feux, c'eft celuy des grandes Verreries. Il fert à vitrifier les cendres des plantes, des fables & les cailloux. On appelle *Feu Olympique*, le Feu des rayons du Soleil ramaffez avec des miroirs ardents.

On appelle en termes de Guerre, *Feu de la Courtine* ou *fecond flanc*, la portion de la courtine qui découvre la face du baftion oppofé.

Feu Gregeois. Sorte de Feu d'artifice qui brufle jufques dans la mer, & dont la violence augmente dans l'eau. Son mouvement eft contraire à celuy du Feu naturel, ce Feu fe portant en bas à droit & à gauche felon qu'on le jette. Il eft compofé de fouphre, de naphte, de bitume, de gomme & de poix, & on ne le peut éteindre qu'avec du vinaigre meflé d'urine & de fable, ou avec des cuirs verds. Les uns fouftiennent qu'il a efté inventé par un Marcus Graccus, & les autres par un Ingenieur de Heliopolis, Ville de Syrie, appellé Gallinicus; qui s'en fervit avec tant d'adreffe dans un combat naval, qu'il brufla toute une Flote ennemie fur laquelle il y avoit trente mille hommes. On a appellé ce Feu *Gregeois*, à caufe que les Grecs s'en font fervis les premiers.

Les Romains avoient un Feu qu'on appelloit *Feu facré*, il eftoit gardé jour & nuit par les Veftales.

Feu, en termes de Marine, eft le fanal ou la lanterne que l'on allume de nuit fur la pouppe des Vaiffeaux pour regler la route lors qu'on va de Flotte. Quand il fait gros temps, qui donne fujet de craindre qu'ils ne dérivent les uns fur les autres, ils mettent tous des Feux à l'arriere. L'Amiral en porte quatre, ce qui s'appelle *Faire fanal de quatre feux.* Le Vice-Amiral, le Contre-Amiral & le Chef d'Efcadre en ont chacun trois, & tous les autres Vaiffeaux, foit de guerre, foit marchands, n'en portent qu'un. On dit d'un Vaiffeau, qu'*Il a fait des feux*, pour dire, qu'Ayant befoin de fecours, il a mis des fanaux en plufieurs endroits pour eftre vû de la Flotte. On appelle *Faux Feux*, certains fignaux que l'on fait avec des amorces de poudre, & *Feu S. Elme*, des Feux volants qui s'attachent quelquefois fur les vergues & fur les mafts des Vaiffeaux. C'eft ce que les Anciens nommoient *Caftor & Pollux.* S'il n'en paroift qu'un, on tient cela de mauvais prefage, & on l'appelle, *Furolle* ou *Helene.* Si l'on en voit deux, les Mariniers en marquent leur joye en les faluant avec leurs fifflets. On dit, *Faire Feu des deux bords*, pour dire, Tirer le canon des deux coftez d'un Vaiffeau. On dit, *Donner le feu à un baftiment*, pour dire, Le mettre en eftat d'eftre brayé. Cela fe fait par les Calfateurs, qui aprés avoir remply d'étoupe les jointures du bordage, allument de petits fagots faits de branches de fapin, & emmanchez au bout d'un bafton. Ils les portent tout flambans fur la partie du bordage qui a befoin d'eftre carenée, & quand elle eft bien chaude par le feu qu'on y a mis, ils appliquent le bray deffus.

On dit auffi, *Donner le feu à un Cheval*, pour dire, Luy appliquer un bouton, ou un couteau de feu pour le guerir du farcin ou d'une autre maladie. Ce bouton de feu eft un fer chaud, qu'on appelle *Feu actuel*, à la difference du *Potentiel*, qui eft enfermé dans les remedes cauftiques tels que les cauteres, & dans quelques mineraux ou plantes corrofives.

Feu volage. Efpece de Dartre qui s'enflame, & qui vient fur tout au vifage. *Le feu S. Antoine*, eftoit autrefois une maladie fort dangereufe, & c'eft encore aujourd'huy un mal fâcheux.

On appelle *Feux folets*, certains meteores qui paroiffent principalement dans les nuits d'Efté. Ils font compofez d'exhalaifons qui s'enflament. Ces Feux, que l'on appelle auffi *Feux errants*, peuvent eftre dits veritablement une efpece de petite flame fort tenve, formée d'une matiere un peu graffe, à caufe de l'antiperiftafe du froid de la nuit, & toutefois fans ardeur ou chaleur fenfible, comme eft prefque celle qui s'engendre d'efprit de vin, lequel eft encore meflé de beaucoup de phlegme. Ils peuvent auffi eftre dits une matiere luifante fans ardeur, telle qu'eft l'humeur qui fort des poiffons qui fe pourriffent, & on pourroit concevoir cette ma-

tiere comme une exhalaison fort tenuë, qui s'estant un peu ramassée luit dans l'air comme une espece de petite nuée. On doit concevoir de la mesme sorte celle qui s'éleve des Cimetieres, des lieux où naissent les roseaux, & des autres endroits où l'on tient que ces Feux folets apparoissent frequemment. Telle est celle qui se voit quelquefois comme attachée aux oreilles des Chevaux, lors qu'aprés une pluye survenuë le soir ils s'échauffent en marchant, & celle qui sortant par transpiration des oreilles & des temples de certains hommes, paroist comme adherante autour de leur teste. Monsieur Bernier rapporte dans son Abregé de la Philosophie de Gassendi, que dans une nuit extraordinairement chaude, il vit certains Feux que l'on pourroit mettre au nombre des Feux errants. Ce fut entre les Isles du Gange. Il ne faisoit pas, dit-il, un souffle de vent. L'air estoit si étouffant qu'à peine pouvions-nous respirer, & les boccages qui nous entouroient estoient tellement pleins de vers luisans qu'on eust dit que ces bocages eussent esté en feu. De moment en moment il s'élevoit des feux de diverse maniere, tantost d'un costé, & tantost d'un autre, & il en parut deux entre autres tout à fait extraordinaires, dont l'un estoit comme un gros globe de feu, qui dura en tombant & en filant l'espace de cinq ou six battemens d'arteres; & le second qui dura plus d'un quart d'heure, estoit comme un arbre tout enflammé.

On dit d'un Cheval, qu'*Il a du feu au flanc & au bout du nez*, pour dire, qu'Il y a des poils roux, ausquels on donne le nom de feu.

FEUCHERE, ou FEUCHIERE. s. f. Vieux mot. Fougere.

FEVE. s. f. Sorte de legume qui vient en gousse. La tige de la plante d'où la Feve sort est quadrangulaire, oblique, nouée, & elle produit plusieurs fleurs de couleur bigarrée, crestées & veluës, qui viennent en maniere de grappe sur une mesme queuë. Elle jette ses rameaux inégalement, & ils ont quatre feüilles fort grasses de chaque costé. Ses premieres gousses sortent des fleurs qui sont au bas de sa tige, & elles sont plus grandes, plus grosses & plus charnuës que celles des autres legumes. Elles enferment des Feves toutes differentes les unes des autres & en forme & en longueur. Il y en a de grandes, de petites, de rondelettes & de serrées, les unes blanchastres, les autres noirastres, & d'autres qui sont un peu jaunes. La plante n'a qu'une seule racine, autour de laquelle sont de petites chevelures. Matthiole parle d'une autre plante qui croist dans la Poüille, & qu'il croit qu'on peut appeller *Feve sauvage*. Elle vient à fleur de terre dans les lieux champestres, & a force tiges, toutes quadrangulaires, & qui s'entrelacent l'une dans l'autre. Il en sort de petites gousses fort resserrées, moindres que celles des Feves, dans lesquelles est un fruit rond du goust de la Feve. Il est du sentiment de ceux qui pensent que cette plante est celle que Galien appelle *Aracus*. Il y a aussi une Feve Pontique ou d'Egypte, que quelques-uns appellent *Folocasia*, & qui croist dans les lacs & les marais. Theophraste dit que sa tige est longue de quatre coudées, & de la grosseur d'un doigt, & qu'elle est molle comme un chalumeau, sans aucun nœud. Au dedans sont certaines crevasses qui vont tout du long, & à sa cime elle a un chapiteau rond assez semblable aux rayons des mouches guespes. Il y a dans chaque petite loge une Feve qui paroist par dessus sa gousse, & le plus souvent chaque teste porte trente Feves. Sa fleur est de couleur de rose, & deux fois plus grande que n'est celle de pavot. Les feüilles nagent sur l'eau, & chacune embrasse & envelope sa feve. Si on la concasse, l'amer qui est dedans, & dont on fait les pilules, paroist fort entortillé. Sa racine est fort grosse & plus que celle des cannes, & crevassée ainsi que sa tige. On la mange creuë & cuite, & elle sert de nourriture à ceux qui sont voisins des marais où elle croist. Elle vient ordinairement sans estre semée; & quand on la seme, on la met dans une mote de terre qu'on jette dans l'eau entortillée & envelopée de paille, afin d'empescher que la terre ne s'enfuye. Lors qu'elle a pris racine une fois, elle dure presque toûjours, à cause de la force & de la grosseur de cette racine. La plante ressemble assez aux roseaux. Elle est toutefois piquante & épineuse; ce qui la fait fuir des crocodiles, qui ayant la veuë courte & foible, craignent de se blesser les yeux à ses épines. Tout cecy est de Theophraste. Voicy ce que Pline en dit. La Colocasia, que quelques-uns nomment κύαμος, c'est-à-dire, Feve, est fort singuliere en Egypte. On la cueille au Nil. Ses feüilles sont fort larges & ressemblent à celles des glettérons ou bardanes de rivieres, & mesme les Egyptiens prennent tant de plaisir à ce beau present que le Nil leur fait, qu'entassant & entortillant ces feüilles les unes dans les autres, ils en font diverses sortes de vases où ils se plaisent à boire. Cette espece de Feve se seme aujourd'huy en Italie. Galien dit que si les Feves d'Egypte surpassent les communes en grosseur, elles sont aussi plus humides, & engendrent plus d'humeurs superfluës.

Feve. Terme de Manege. Tumeur ou enflure qui vient dans le haut de la bouche des chevaux derriere les pinces de la mâchoire superieure. On l'appelle aussi *Lampas*; & on dit *Germe de feve*, pour signifier la marque noire qui leur vient dans le creux des coins. Elle s'y forme lors qu'ils ont cinq ans ou un peu plus, & s'y conserve jusqu'à sept ou huit; ce qui sert à faire connoistre l'âge du cheval.

FEUILLAGE. s. m. *Branches d'arbres couvertes de feüilles*. ACAD. FR. C'est aussi une sorte d'ornement qu'on employe dans les corniches, chapiteaux, frises & autres membres de l'Architecture. Il y a des feüillages refendus, & d'autres qui ne le sont pas. Quelques-uns representent des feüilles d'Acanthe, & d'autres les feüilles de differens arbres, comme de chesne, de laurier ou d'olivier.

FEUILLANTS. s. m. Ordre de Religieux vestus d'une étoffe blanche fort belle, & qui vivent sous l'étroite observance de la Regle de S. Bernard. Cette Congregation, sortie de l'Ordre de Cisteaux, n'a commencé qu'en 1586. dans l'Abbaye de Feüillans à six lieuës de Toulouse, Diocese de Rieux. Elle eut pour Auteur Jean de la Barriere qui estant Abbé Commandataire de ce lieu-là, y avoit pris l'habit de Religieux. Sixte V. l'ayant approuvée, les Papes Clement VIII. & Paul V. luy accorderent des Superieurs particuliers. Le Roy Henry III. luy fonda un Convent au Fauxbourg S. Honoré à costé du jardin des Tuileries, & en 1587. Jean de la Barriere, natif de Quercy, y amena soixante de ses Religieux. Ils alloient alors tout-à-fait nuds pieds: mais ils ont pris depuis des sandales. Ils n'ont que trois Provinces en France, & environ trente Monasteres. On les a nommez *Feüillans*, de l'Abbaye de ce nom. M. Richelet dit qu'ils ont esté appellez ainsi, à cause d'une branche pleine de feüilles qu'ils ont dans leurs Armes.

FEUILLANTINES. s. f. Sorte de Religieuses qui vivent dans la mesme reforme que les Feüillants. Leur premier Convent fut établi vers l'an 1590. aux environs de Toulouse, & ensuite transferé à Toulouse mesme. Mezeray rapporte, qu'Antoinette

d'Orleans s'y jetta neuf ans aprés. Elle estoit veuve de Charles de Gondy, Marquis de Belle-isle. Le Pape l'en ayant tirée pour luy donner le gouvernement de l'Abbaye de Font-Evraud, elle institua quelques années aprés la Congregation des Benedictines sous le nom de sainte Marie du Calvaire & de sainte Scholastique.

Feüillantine. Piece de patisserie entre deux abaisses. Elle est feüilletée, garnie de blanc de chapon rosti & haché, & faite en forme de tarte ou de tourte. On y fait entrer des macarons, de la creme, de l'écorce de citron hachée bien menu, du sucre & autres assaisonnemens.

FEUILLE. f. f. *Cette partie de l'arbre verte & mince qui vient ordinairement au Printemps, & qui tombe au commencement de l'Automne*. ACAD. FR.

C'est aussi un terme de Blason, & il se dit des feüilles d'arbres dont un Ecu est chargé, comme de celles de chesne, de houx & autres; & l'on appelle *Feüilles de scie*, des fasces ou bandes qui ne sont denchées que d'un costé en maniere de dents de scie. L'*Ecu feüillé* est celuy où il y a des fleurs soustenuës des tiges & des feüilles de leur plante; & lorsque l'on dit *Plantes feüillées*, on entend celles qui ont leurs feüilles.

Feüille. Terme de Menuiserie. Assemblage qui fait partie d'une fermeture de boutique, ou des contrevents d'une croisée. On dit aussi *Feüille de parquet*, qui est un autre assemblage de menuiserie.

Feüilles, se dit aussi d'un ornement de sculpture. Celles dont on orne les chapiteaux, sont ordinairement d'acanthe, de persil, de laurier & d'olivier. Les deux premieres sont decoupées. Celles de laurier sont refenduës par trois feüilles à chaque bouquet, & celles d'olivier le sont par cinq feüilles comme les doigts de la main. On appelle *Feüilles de refend*, celles dont les bords sont decoupez. Les *Feüilles d'eau* sont ondées & simples. On les mesle quelquefois avec celles de refend. Il y a aussi des *Feüilles tournantes* & des *Feüilles d'angle*. Les premieres sont celles qui tournent autour d'un membre rond, & on met les autres aux coins des quadres & aux retours des platfonds de larmier. On donne le nom de *Feüilles galbées* à celles qui sont seulement ébauchées pour estre refenduës.

Feüille, se dit encore de l'extremité du manche un peu étendu & arrondi des cueïllers & des fourchettes où l'on a coustume de graver des Armoiries.

On appelle *Feuille de sauge*, certaines pieces de fer qui font partie des ressorts d'une serrure. *Feuille de sauge* est aussi une espece de pioche avec quoy on remuë la terre.

Les Vitriers nomment *Feuilles de laurier*, des Pieces de vitre faites de maniere qu'on y voit la figure de ces feüilles.

FEUILLERET. f. m. Espece de rabot dont les Menuisiers se servent à pousser les feüillures. Le fust de cet instrument a une feüillure au bas de la lumiere, & le fer n'a que deux pouces de large.

FEUILLETAGE. f. m. Terme de Patissier. Pâte feuilletée.

FEUILLETÉ, ÉE. adj. Les Patissiers appellent *Gasteau feuilleté*, une espece de Gasteau qui se leve par feuilles. On dit aussi *Pierre feuilletée*. C'est celle qui se delite par feuillets ou écailles à cause de la gelée.

FEUILLETTE. f. f. Sorte de mesure pour le vin qui contient douze septiers & demi. C'est la troisiéme partie du muid de Paris.

FEUILLU, UE. adj. *Qui a beaucoup de feuilles*. ACAD. FR. On appelle, en termes d'Architecture, *Colomne feuilluë*, une Colomne dont le fust est taillé de feüilles de refend ou d'eau qui se recouvrent en maniere d'écailles, ou comme les feuilles de la tige d'un palmier.

FEUILLURE. f. m. Bords de porte ou de fenestre qui s'emboistent dans les chassis. On appelle *Feuillure* en maçonnerie, l'Entaille en angle droit qui est entre le tableau & l'embrasure d'une porte ou d'une croisée pour y placer la menuiserie; & on appelle de mesme *Feuillure*, en menuiserie, une Entaille de demi-épaisseur sur le bord d'un dormant ou d'un guichet. Elle se fait de plusieurs façons, en chamfrain, à languette & autres. Les Feuillures des fenestres doivent estre larges, afin que les chassis qui portent les verres & les volets, puissent estre forts & commodes à ouvrir.

FEUR. f. m. Vieux mot. Il se dit du taux & du prix que la police met aux denrées. *Pensez que j'en ay à tout feur*. On lit dans Nicole Gille en la Chronique du Roy Jean: *Et parce fut ordonné que toute maniere de gens du Royaume, fussent du lignage du Roy, Prelats, Religieux, Hospitaliers, Officiers, Marchands, Laboureurs ou autres qui auroient cent livres de rente ou de revenu en Benefices, ou de gages d'Offices, feroient aide au Roy de quatre livres, & au dessus & au dessous au feur l'emplage, c'est-à-dire, proportionnement*. Selon Nicod, *Feurs* au pluriel a signifié les frais faits pour la culture & la recolte des fruits; il rapporte cet exemple de la Coustume de Paris. *Le Seigneur feodal qui met en sa main par faute d'homme droits & devoirs non faits, le fief tenu de luy auquel a des terres emblavées par aucun Fermier ou Laboureur auquel sont baillées à ferme, iceluy Seigneur feodal, s'il veut avoir les gaignages d'icelles terres, est tenu rendre au Fermier & Laboureur les feurs & semences*. On dit encore, *Au fur & à mesure*, pour dire, A proportion. On a dit aussi *Decliner feur*, pour dire, Se tirer d'une Jurisdiction. Ce mot vient de *Forum*, comme il se voit par le For l'Evesque à Paris.

FEVRE. f. m. Vieux mot. Forgeron, maréchal. C'est de là qu'est venu Orfevre. *Est-il avenant que le marteau se rebelle à son fevre?*

FEUTRAIT. adj. Vieux mot. Chassé de son pays, comme qui diroit, Tiré dehors.

FEUTRE. f. m. Etoffe de laine sans tissure, façonnée par l'eau, le feu & le cuivre. On en fait de toutes sortes de laines & de poils. Il y a des chapeaux, des souliers & des chaussons de Feutre. M. Ménage fait venir ce mot de *Faltrum* ou *Filtrum*, employez par les Auteurs de la basse Latinité pour Une étoffe faite de poils foulez avec du vinaigre. Du Cange dit, sur le témoignage de Pline, que cette étoffe que l'on a nommée *Filtrus, Filtra, Pheltrum, Philtrum & Viltrum*, resistoit au feu.

FIA

FIANCER. v. a. Vieux mot. Promettre, donner sa foy.

Et vostre foy me fiançastes,
Ne sçay comment faire l'osastes.

On l'a dit aussi pour Asseurer, *Me fiancerent qu'ils viendroient*.

FIB

FIBRE. f. f. Terme de Medecine. On appelle *Fibres*, de petits Filets ou fillamens, dont les membranes & les chairs sont entretissuës. Ils servent pour le mouvement & pour soustenir & conserver les parties. Toutes les parties du corps où il paroist quelque mouvement, ont leurs fibres nerveuses, qui venant à se mouvoir ou à se raccourcir, pro-

duisent le mouvement des parties ; & si elles viennent à se relascher ou à estre coupées de travers, elles abolissent le mouvement. Ainsi les fibres nerveuses sont le principal organe du mouvement, & il y a raison de les appeller *Fibres motrices.* Ces Fibres sont reünies ensemble en un corps ferme où elles sont arrangées & separées. Les premieres font les muscles qui reçoivent du cerveau les nerfs requis pour regler les mouvemens qui suivent la connoissance sensitive, & sont excitez par quelque passion. Les Fibres arrangées & separées embrassent circulairement les parties qu'elles meuvent, & leur mouvement est appellé Compressif. Tel est celuy de l'estomac & des intestins. Il est certain que les Fibres font mouvoir les parties, en tant qu'en se distendant ou gonflant elles deviennent plus courtes; ce qui ne peut estre sans qu'elles tirent & meuvent les parties ausquelles elles sont attachées. Entre les causes du raccourcissement de ces fibres, l'une est l'inclination spontanée à se retirer ; qu'elles reçoivent de l'extension puissante des parties ausquelles elles sont attachées, à l'exemple des cordes qui se remettent d'elles mesmes si-tost qu'on les détortille. Lors qu'on coupe un muscle par le milieu, il se recoquille & replie vers chaque extremité, laissant un espace entre-deux ; & les intestins distendus par les vents ou par quelque liqueur, lors qu'il se fait quelque ouverture par les Fibres transversales, se retirent d'abord d'eux-mesmes. Il paroist que cette inclination spontanée des Fibres à leur raccourcissement vient de leur structure mecanique, & de ce qu'estant torses & tenduës comme des cordes, elles sont toûjours en état de se retirer & de revenir. On appelle *Fibres droites & longues*, les Fibres qui vont en long ; *Fibres transversales*, celles qui croisent les droites selon leur largeur ; & on les appelle *Obliques* ou *Biaisantes*, lors qu'elles les coupent à angles inégaux. Les Fibres sont des parties de nature froide & seche. Celles qui tirent leur origine du nerf ont du sentiment, & il y en a qui sont insensibles, à cause qu'elles la tirent du ligament.

F I C

FIC. s. m. Maladie des hommes qui leur vient au fondement ou autres parties du corps. C'est une excrescence de chair causée par la superfluité des alimens.

Fic, se dit aussi d'une excrescence de chair spongieuse & fibreuse, qui venant à la fourchette ou à la sole du cheval, fait une évacuation d'humeurs malignes, puantes ; & qu'on a peine à guerir. Cette sorte d'excrescence vient aussi quelquefois par tout le corps du cheval.

FICHANT, ANTE. adj. On appelle, en termes de Fortification, *Ligne de défense fichante*, une Ligne tirée de l'angle de la courtine jusqu'à l'angle flanqué du bastion opposé, sans toucher la face du bastion. La défense fichante suppose un second flanc, c'est-à-dire, une partie de la courtine, d'où se tirent les coups qui ne rasent pas seulement la face opposée qu'on veut défendre, mais encore qui entrent dedans.

FICHE. s. f. Piece de bois ou de cuivre qui sert à attacher des portes & des volets & à faire d'autres assemblages de menuiserie. Les Fiches sont composées de deux ailes jointes ensemble dans la charniere avec une riveure qui passe au travers de ce qui forme le nœud de la Fiche.

Les Maçons appellent *Fiche*, un Outil de fer plat, long & pointu, dont ils se servent pour faire entrer le mortier dans les joints des pierres. Ils disent communement *Fiche à ficher le mortier. Fiche* vient du Latin *Fixa.*

FICHÉ, ÉE. adj. Qui est entré par la pointe. *Clou fiché.* On appelle *Pierres fichées*, celles dont le dedans des joints est rempli de mortier clair de coulis. *Fiché*, est aussi un terme de Blason, & il se dit de ce qui a une pointe qui le rend propre à estre fiché en quelque chose. Les croix fichées ou au pied fiché y sont fort communes. On le dit encore des croisettes qui ont le pied aiguisé.

FICHER. v. a. *Faire entrer par la pointe.* ACAD. FR. On dit en termes de Maçonnerie, *Ficher une pierre*, pour dire, Faire entrer du mortier dessus avec une late, lorsque la pierre est posée. On employe quelquefois moitié de mortier & moitié de plastre clair pour ficher les pierres.

FICHEUR. s. m. Ouvrier qui sert à faire entrer le mortier dans les joints des pierres.

FICHOIR. s. m. Petit baston de bois fendu dont se servent les Imagers qui étalent pour faire tenir leurs images & autres choses par le moyen d'une corde à quoy ils l'attachent.

FICHURE. s. f. Sorte de trident avec lequel les Pescheurs dardent le poisson dans les étangs salez.

F I D

FIDEIJUSSEUR. s. m. Vieux mot du Palais. Celuy qui est caution.

FIDEICOMMIS. s. m. *Disposition par laquelle un testateur donne à son heritier la jouissance de quelque bien, à la charge de le remettre entre les mains d'un autre dans un certain temps ou en certain cas.* ACAD. FR. Les Romains inventerent les Fideicommis, à cause qu'il arrivoit fort souvent, que lors qu'un Citoyen mouroit, ayant des parents qui n'avoient pas comme luy la qualité de Citoyen Romain, il ne pouvoit ny les instituer ses heritiers, ny mesme leur faire des legs, parce qu'ils ne vivoient pas sous les mesmes Loix, ce qui l'obligeoit de s'adresser à quelque autre Citoyen qu'il nommoit son heritier, dans l'esperance qu'il remettroit à son parent les choses qu'il luy confioit, ne pouvant les laisser directement à ce parent : mais cet heritier, qui n'estoit engagé à les rendre que par la promesse secrette que l'on avoit exigée de luy, gardoit ou restituoit l'heredité à son choix. L'Empereur Auguste aprés avoir protegé en differentes occasions plusieurs personnes en faveur de quelques Fideicommis qui avoient esté faits, & indigne d'ailleurs de la perfidie de ceux qui abusoient de la confiance que les Testateurs avoient euë en eux, voulut qu'on les contraignît d'executer ce qu'ils avoient promis par serment ; de sorte que la Loy qu'il fit là-dessus estant trouvée pleine d'équité, fut generalement approuvée. Ainsi on établit un Preteur qui connoissoit seulement de cette matiere. Ce fut-là l'ancien droit. Par le nouveau, quand on vouloit rendre valable un Fideicommis universel, on estoit obligé d'instituer directement un heritier, que l'on prioit de remettre l'heredité à un autre, tout testament où il n'y avoit point d'heritier institué estant inutile. Comme l'on prioit souvent ces heritiers de rendre toute l'heredité, sans qu'ils en tirassent aucun avantage, il y en avoit beaucoup qui la refusoient, & détruisoient par là le Fideicommis. Ce fut ce que fit rendre un Senatusconsulte, par lequel on ordonna que celuy qui seroit prié de rendre une heredité à un autre, en pourroit retenir le quart à son profit. Ce Senatusconsulte fut nommé *Pegasien.*

FIDELITÉ. subst. f. Loyauté, foy. Il y a en Dannemarck

Dannemarck un Ordre de Chevalerie que l'on appelle *Ordre de Fidelité* ou *Danefrovv*. Il est composé de dix-neuf principaux Seigneurs & Officiers du Royaume, qui doivent porter au cou une croix blanche attachée à un ruban blanc & rouge. Cette croix se porte en memoire de celle qu'on dit avoir apparu miraculeusement au Roy Valdemar II. lors qu'il faisoit la guerre aux Payens dans la Livonie. Frederic III. Roy de Danemarck, est l'instituteur de cet Ordre, qu'il établit en 1670.

FIE

FIEBLE. adj. Vieux mot. Foible.

FIE'E. s. f. Vieux mot. Fois.

Certes j'ay en mon cœur pensé mainte fiée.

Quelques-uns font venir ce mot de l'Italien *Fiata*, qui veut dire la mesme chose.

FIEF. s. m. Heritage que le Vassal tient du Seigneur dont il releve, à la charge de foy & hommage, de le servir à la guerre & en d'autres occasions, ou avec quelques redevances. Les Fiefs n'estoient autrefois que passagers. On appelle *Fief dominant*, celuy à qui on doit foy & hommage; *Fief servant*, celuy qui releve d'un autre Fief, ou qui n'a sous luy que des rotures; & *Fief en nuesse* ou *de Haubert*, celuy qui releve de la Couronne nuëment & immediatement. Ce dernier s'appelle aussi *Fief de nud à nud*, & on l'a autrefois appellé *Fief chevel*, comme estant en chef & dominant, & ayant d'autres Fiefs sous luy. Le Fief qui est tenu en plein hommage, ou en pairie, ou en plein lige, c'est-à-dire, où il y a Maison ou Chasteau notable, fossez & autres marques d'ancienneté de noblesse, s'appelle *Fief noble*, & les autres Fiefs sont appellez *Ruraux & non nobles*, & quelquefois *Fiefs restraints & abregez*. On a aussi appellé *Fiefs roturiers*, des Mairies, & *Fiefs boursiers* ou *boursaux*, des Fiefs acquis de bourse roturiere.

Fief de danger, est un Fief dont on ne peut prendre possession qu'aprés avoir fait la foy & hommage, & qui seroit confisqué si le possesseur l'alienoit sans en avoir eu la permission du Seigneur. *Fief en l'air*, se dit d'un Fief qui est sans Chasteau ou sans manoir principal, où les tenanciers soient obligez de venir payer les droits. Il y a des *Fiefs à vie*, & des *Fiefs morts*. Ces derniers sont des heritages tenus à rente seche, qui ne portent point de profit de cens ny de rente fonciere.

On dit qu'*Un Seigneur se peut jouer de son Fief*, pour dire, qu'Il a le pouvoir de le demembrer. On dit aussi que *De son domaine il fait son Fief*, quand de son plein Fief il en donne une partie à un Vassal pour en faire un arriere-fief; & au contraire, que *De son Fief il fait son domaine*, quand il y réünit un arriere-fief, ou qu'il le retire par puissance de Fief. On donne diverses étymologies à ce mot. Les uns le derivent de *Fœdus*, comme venant d'une alliance faite avec le Seigneur; les autres de *Fides*, à cause de la foy qu'on doit garder à celuy dont on releve. Nicod le tire de l'Allemand *Feld*, qui veut dire Champ. Il y en a qui le font venir de *Feed*, autre mot Allemand qui signifie Guerre; du Danois *Feide*, Milice; de *Foden*, Nourrir, ou du mot Hongrois *Feeld*, Terre. On a fait *Fief* du Latin *Fevum*, que quelques Auteurs Latins ont dit au lieu de *Feudum*.

FIEGARDS. s. m. p. Vieux mot. Places communes.

FIEL. s. m. *Humeur jaunastre & amere au corps de l'animal, contenuë dans une petite pellicule qu'on appelle la Vessicule du fiel.* ACAD. FR. La substance de la vessie du fiel est membraneuse, couverte d'une seule tunique tissuë de trois sortes de fibres. Elle a de petites veines qui viennent des rameaux de la veine-porte, & sa figure est longuette. Elle purge le foye & le sang de sa bile, laquelle est ensuite poussée dans l'intestin duodenum, afin que son acrimonie luy serve comme d'aiguillon pour le haster de mettre les excremens dehors. Dioscoride dit que tout fiel est chaud & aigu, & qu'il y en a qui le sont plus que les autres. Galien l'appelle la plus chaude humeur qui soit aux animaux, & dit que les temperatures estant diverses en leur chair & en leur sang, elles le sont de la mesme sorte autour de leur fiel; qu'ainsi il faut necessairement que le fiel des animaux qui sont chauds soit fort chaud, & que la chaleur diminuë à proportion de celle des animaux dont on prend le fiel; que mesme dans une mesme espece les uns sont plus chauds que les autres; qu'on trouvera le fiel d'un taureau pressé & affamé, entierement different en couleur, en qualité & en substance, du fiel d'un autre taureau qu'on aura bien nourri & engraissé; que le premier sera plus épais, plus noir ou vert, ou plus enfumé, & par consequent plus chaud que l'autre, & qu'en general plus un Fiel est clair & subtil, moins il est chaud. On trouve dans le Fiel de bœuf une pierre jaune, aisée à rompre, & qui a quelquefois la grosseur d'un œuf. On tient que prise en breuvage elle fait sortir la pierre & la gravelle de la vessie. Si elle est souflée aux narines, elle éclaircit la veuë & resserre les fluxions d'eau qui tombent aux yeux. Quelques-uns la donnent à boire avec du vin contre la jaunisse. Le Fiel d'ours pris en électuaire est fort bon à ceux qui ont le haut mal. Le Fiel de la tortuë est un remede pour l'esquinancie, & pour les ulceres corrosifs qui viennent en la bouche des petits enfans. Le Fiel de la chevre sauvage & celuy de bouc, si l'on s'en frotte les yeux, empesche que l'on ne perde la veuë quand on en est menacé. On peut se servir du Fiel de pourceau pour toutes sortes d'ulceres. Tout cela est de Dioscoride. Le Fiel du scorpion marin est fort efficace pour faire sortir les mois & arrierefaix, & estant incorporé avec miel & huile, & appliqué de jour à autre, il a beaucoup de vertu pour les cataractes & les tayes des yeux. Le Fiel de vipere & celuy du chien de mer sont tres-venimeux, & c'est un poison auquel il est difficile de remedier.

On appelle la petite Centaurée *Fiel de la terre*, à cause qu'elle est tres-amere.

FIENTE. s. f. Excrement des animaux. La Fiente de l'homme n'est pas inutile dans la Medecine. Estant appliquée sur les bubons pestilentiels, elle en attire si puissamment le venin, que les malades s'en trouvent gueris. On a remarqué dans une des Isles les plus celebres des Isles Orientales un bois extremement venimeux. Les playes qu'il fait ne sçauroient estre gueries que par la fiente propre du blessé qu'il faut appliquer chaudement sur la blessure. On tient que la mesme Fiente prise interieurement fait le mesme effet contre une espece de lezard de l'Inde Occidentale appellé *Guarid*. Il y a aussi des animaux dont les Fientes ont de grandes vertus à cause de leur sel volatile. Celle de porc arreste toutes sortes d'hemorragies. Il faut en donner une drachme en forme de poudre ou en forme d'électuaire. Le remede de la colique & de la passion hysterique est la Fiente de cheval. On en donne le suc exprimé avec de la biere ou du vin, & ce mesme suc est bon pour la petite verole & pour la rougeole des enfans, comme pour la pleuresie. Selon Dioscoride, la Fiente d'une vache qui se nourrit

au troupeau avec les autres, appliquée lors qu'elle est seche, adoucit les inflammations des playes. Il faut l'appliquer envelopée en feüilles, & échauffée sur des cendres chaudes. Elle appaise aussi la douleur des sciatiques, si on les en fomente, & resout les écroüelles, les apostumes larges, plates & enflamées, & toutes sortes de duretez estant appliquée avec du vinaigre. La Fiente de chien, recueillie au fort des jours caniculaires, & beuë en vin ou en eau, resserre le ventre.

FIER, ERE, adj. Les Sculpteurs appellent, *Pierre fiere*, Une pierre dure qui est difficile à tailler & qui s'éclate sous le ciseau. On appelle aussi *Marbre fier*, Un marbre qui a le grain menu & qui est sujet à s'éclater, si lors qu'on le charge on ne met dessus une matiere moins dure, comme de la pierre tendre, le marbre estant de telle nature, qu'il faut qu'il casse, ou que ce qui le touche dessus ou dessous éclate, si on ne met une lame de plomb, du mortier, ou quelque autre chose entre deux.

Fier, se dit aussi dans le Blason, & on appelle *un Lyon fier*, quand son poil est herissé.

On appelle, en termes de Chasse, *Perdrix fieres*, celles qui sont difficiles à approcher.

Fiers. s. m. Sorte de raisins que l'on appelle *Figers* en Poitou, à cause qu'ils ont la douceur des figues.

FIERTE'. s. f. Terme de Blason. Il se dit des baleines dont on voit les dents.

FIERTON. s. m. Terme de Monnoye. Sorte de poids ancien qui contenoit en soy le poids du remede de l'ouvrage que l'on ordonnoit estre forgé en monnoye, en sorte que le trebuchant y estoit compris.

FIERTONNEUR. s. m. Officiers qui furent créez en 1214. par Philippe le Bel en chaque Monnoye du Royaume pour visiter le matin & l'aprésdînée les Officiers de chaque fournaise. Chacun d'eux estoit garni de balances pour recevoir au poids de fierton l'ouvrage qui estoit devant les ouvriers. Aujourd'huy la fonction de Fiertonneur est exercée par celuy qui est commis pour verifier les flans qui ont esté ajustez par les Ouvriers & les Taillereſſes.

FIEVRE. s. f. Maladie provenant d'une intemperie chaude & seche du sang & des humeurs, qui commence au cœur, d'où elle est portée dans tout le corps par les veines & les arteres. Il y a ordinairement un frisson qui la precede. Les quatre humeurs forment quatre sortes de Fievres, la sanguine, la bilieuse, la pituiteuse & la melancolique. La *Fievre chaude*, est une Fievre fort aiguë, allumée, particulierement en l'humeur colerique. On appelle *Synoque*, la Fievre qui vient du sang, du Grec σύνοχος, qui veut dire, Une sorte de Fievre continuë sans redoublemens & sans accez. Elle a pourtant des remissions & des redoublemens quand elle est compliquée avec des Fievres putrides. La Fievre continuë se divise en quatre especes, *la Synoque simple*, qui n'a qu'un mesme degré de chaleur depuis son commencement jusqu'à sa fin; *la quotidienne continuë*, qui a tous les jours des accez ou redoublemens; *la tierce continuë*, qui n'en a que de deux jours l'un; *& la quarte continuë*, qui en a deux fois en quatre jours. La Fievre dont la matiere estant hors des veines est contenuë & resserrée dans les entrailles, s'appelle *Fievre intermittente*. On appelle *Fievre quotidienne*, celle qui prend tous les jours, & *Fievre double quotidienne*, celle qui prend deux fois en vingt-quatre heures. L'une est causée par la pituite corrompuë, & l'autre par la pourriture de la pituite qui est en deux differens foyers. La bile est la cause de la *Fievre tierce*. Celle-là ne prend que de deux jours l'un. Il y a une *Fievre tierce legitime* qui se fait de bile pure, & une *tierce bastarde*, à laquelle quelqu'autre humeur est meslée. La *Fievre demi-tierce* participe de la tierce & de la quotidienne. Elle est engendrée partie de la bile, partie de la pituite, corrompuës en divers foyers. La *Fievre double tierce* prend deux jours consecutifs, & donne quelquefois deux redoublemens le mesme jour. C'est une Fievre composée de deux tierces, & causée par une bile qui se pourrit en deux divers lieux hors des grands Vaisseaux. La *Fievre triple tierce* donne trois accez en deux jours. Elle est causée par la bile qui se pourrit en trois differens foyers hors des grands vaisseaux. La *Fievre quarte* vient de quatre jours en quatre jours. La legitime en laisse deux de repos. Elle s'engendre de pure melancolie, & la bastarde est causée par le meslange de quelques autres humeurs en divers foyers. La *Fievre double quarte* fait souffrir deux jours consecutifs sans en laisser qu'un de bon, & la *Fievre triple quarte* prend tous les jours. L'une est causée par une humeur melancolique qui a deux divers foyers hors des grands vaisseaux, & l'autre par la melancolie corrompuë en trois differens endroits du corps aussi hors des grands vaisseaux. On appelle *Fievres putrides* celles dont le siege est dans les humeurs, & *Fievre confuse*, celle qu'engendrent diverses humeurs corrompuës & meslées en un mesme foyer. La *Fievre ephemere*, qu'on appelle aussi *Diaire*, a son siege dans les esprits, & provient le plus souvent du vice de l'estomac. Elle n'est pas dangereuse, & dure seulement vingt-quatre heures, comme le marque son nom. La *Fievre etique* s'attache aux parties solides, telles que sont les chairs & les os. Elle a trois degrez. Elle consume d'abord l'humidité des parties solides, puis elle devore leur substance charneuse, & enfin elle s'attache aux os & les détruit. Elle est alors incurable. Il y a cette difference entre *la Fievre étique & la Fievre lente*, que l'étique est sans pourriture, au lieu que la Fievre lente consume peu à peu le malade. Celle-cy provient d'obstruction & d'un feu caché qu'il ne sçauroit presque appercevoir. Quand le foye, le poumon, la rate, & autres parties necessaires à la vie se corrompent en leur substance, elle devient continuë. On appelle *Fievre symptomatique*, Une Fievre qui survient de quelque accident, comme de frayeur ou d'une blessure, & *Fievre erratique*, celle qu'ont les Filles par la suppression de leurs mois. Elle a pris ce nom de ce qu'elle ne garde aucun ordre, & fait sentir en mesme temps le froid & le chaud. On tient qu'il n'y a personne qui meure sans Fievre, quand mesme on mourroit de mort violente. Ce mot vient du Latin *Febris*, fait de *Fervere*, Boüillir. Les Grecs appellent la Fievre πυρετὸς, du mot πῦρ, Feu.

FIF

FIFRE. s. m. Instrument de Musique à vent, percé par les deux bouts, & qui rend un son fort aigu. Il a six trous, & s'embouche en mettant la levre d'en bas sur le premier. C'est une maniere de fluste d'Allemand, qui n'est en usage qu'à la guerre pour accompagner les tambours & sur tout parmy les Suisses.

FIG

FIGUE. s. f. Sorte de fruit mol & sucré qui vient en forme de petite poire. Il y a des Figues de differentes couleurs, de blanches, de noires, de couleur de pourpre, de vertes, de roussastres, de pasles, &

d'autres qui ont diverses couleurs meslées ensemble; leur chair est molle, garnie d'une infinité de petits grains, & du reste, elle est bonne au goust & savoureuse. Celles qui ont une peau entr'ouverte quand elles sont meures, sont estimées les meilleures. Elles surpassent les autres en douceur & en saveur. On cueille les Figues en Automne, & on les met secher au Soleil sur des clayes, pour s'en servir à table & dans les medicamens. La Figue la plus hastive est la blanche. On la nomme *Figuefleur*, & il y en a de trois sortes, la grosse à courte queuë, celle qui a une longue queuë, & la petite de Marseille. Toutes les trois sont blanches par le dehors, & le dedans en est extrémement sucré & fondant. La Figue jaune est tres-grosse, un peu rouge dedans, de couleur de grenade. Elle a les pepins plus gros, & est tres bonne. La Figue violette plate n'a qu'une mediocre grosseur, mais la violette longue est tres-grosse. On l'appelle *Figue d'Espagne*, & elle a beaucoup de peine à meurir. La Figue verte est plus courte & plus petite, toûjours verte dehors, quoy que tres-rouge dedans. Elle est appellée *Brugeotte*. La Figue de Bordeaux est violette, longue & menuë. On la nomme l'*Angelique* ou *de Langon*. Cette sorte de Figue est des plus exquises, & le dedans en est rouge. Les Figues fraisches l'emportent sur tous les fruits passagers sans noyau, à cause qu'elles nourrissent davantage, & ne font pas de si mauvais suc. Elles sont pourtant venteuses, mais elles demeurent peu dans l'estomac, & passent aisément par tout le corps, ayant une grande vertu abstersive qui leur donne celle de faire jetter la gravelle hors des reins. Les meures sont beaucoup meilleures que les vertes, & les seches meilleures que les recentes. Celles-là sont aperitives & lenitives, ce qui fait qu'elles laschent le ventre & nettoyent les reins. Elles remedient aussi aux incommoditez de la poitrine, mais elles nuisent extrémement aux inflammations des entrailles. Leur suc engendre à ceux qui en usent trop longtemps, une chair spongieuse & mollasse. On les met au rang des suppuratifs, & on estime celles de Marseille les plus loüables de toutes. On les tient si bonnes, que dans les compositions où les dattes sont requises, on les fait suppléer à leur defaut. Leur nom Latin est *Ficus*, en Grec σῦκον.

On appelle *Figue grasse*, Une vieille ou grosse Figue qui sert à meurir les abscez.

FIGUIER. s.m. Arbre qui porte des Figues, & dont le tronc est court & entortillé, & le bois blanc & spongieux comme celuy de la vigne. Il est neanmoins visqueux & propre à faire des boucliers. Il enferme un lait astringent au goust, aspre & amer, qui peut ulcerer aisément. Ses racines sont peu enfoncées en terre, ce qui est cause que le froid luy est contraire. Sa feüille qui est attachée à une queuë ronde & forte, est aspre, grande & solide comme celle de la vigne. Son fruit sort avant ses feüilles, ou quand elles commencent à germer à la cime de ses branches. Il y a le *Figuier domestique*, que l'on cultive & qui porte du fruit, & le *Figuier sauvage* qui n'en porte point, & qui croist de luy-mesme dans les champs. Ce dernier a son jus & son lait, plus efficace en tout & par tout que celuy du domestique. On tient que le Figuier est exempt de la foudre aussi bien que le Laurier. Le suc de l'un & de l'autre est si acre & si mordicant qu'il écorche les parties du corps où l'on l'applique, ce qui le fait employer dans les vessicatoires. Dioscoride dit que l'on fait une lessive des rejetons de Figuier, que l'on doit passer & repasser afin qu'elle soit plus forte, & il ajouste qu'elle est bonne pour brusler où il est besoin, & qu'on s'en sert aux chancres & aux gangrenes, parce qu'elle absterge & consume toutes sortes d'excrescences. On baigne une éponge dans cette lessive, & on la met ensuite sur la partie affectée.

Theophraste parle d'une sorte de Figuier des Indes, qui tous les ans laisse tomber ses branches à terre. Elles s'y recourbent, se reprennent & se rejettent de telle sorte, qu'elles semblent former une tente sous laquelle se retirent les Bergers. Cela n'arrive qu'aux vieux arbres. Les branches qui regerment de cette sorte, sont fort differentes des rameaux d'où elles sortent, estant plus blanches, plus veluës & tortuës. Cet arbre a ses branches de dessus & leurs cimes fort épaisses, representant une petite forest. Du reste il est rond, & fait à arcades d'une excessive grandeur, faisant une ombre presque de deux stades. Son tronc a quelquefois soixante pas de tour, & le plus souvent quarante. Sa feüille est large comme une targe d'amazone. Il porte un fruit fort petit, & dont la grosseur ne passe point celle des poix chices. Ce fruit est semblable à la Figue, ce qui a fait appeller cet arbre Figuier.

Ce mesme Arbre croist dans l'Isle de Madagascar, où on le nomme *Nounove*. Les Habitans l'appellent *Arbor de rays*, c'est à dire, Arbre des racines, à cause qu'il prend facilement racine, par le bout de ses rameaux qui panchent & vont toucher à terre, & qui se changent continuellement en de nouveaux troncs. Ces troncs poussent encore de nouvelles branches vers la terre en maniere de bocage, lesquelles prenant racine deviennent ensuite de nouveaux troncs, & ainsi sans discontinuer, en sorte qu'il s'en forme quelquefois jusqu'à quarante & cinquante. Chacun s'éleve aussi haut que le maistre Tronc, & souvent ils s'étendent tous ensemble tellement au large, que cent hommes se pourroient mettre à couvert du chaud & de la pluye sous un seul de ces arbres. Il est des Voyageurs qui rapportent en avoir vû plusieurs aux environs du Fort-Dauphin, qui avoient produit quatre autres gros troncs, dont chacun avoit plus de deux toises de circuit, & que de chaque tronc, il en sortoit encore un autre en façon d'un bois touffu, qui alloit toucher à terre & prendre racine à environ quatre toises l'un de l'autre. Ses feüilles sont semblables à celles du poirier. Son fruit que les habitans appellent *Voanounove*, du mot *Voa*, qui veut dire Fruit, a le goust & la forme des Figues de Marseille. Si l'on fait des incisions sur cet arbre, il en sort comme une espece de lait. On fait des cordages de son écorce.

Il y a dans la pluspart des Isles Antilles de l'Amerique un gros arbre, que les Européens ont aussi nommé *Figuier d'Inde*, à cause qu'il porte un petit fruit sans noyau, qui a la figure & le goust à peu prés des Figues de France. Ces sortes de Figues sont rouges, meslées de verd & épineuses. L'urine qu'on rend aprés qu'on en a mangé, est rouge comme l'écarlate. Du reste, cet arbre ne ressemble en rien à nos Figuiers, car outre que sa feüille est d'une figure differente, & bien plus étroite, il y a des lieux où il s'en rencontre d'une grosseur si demesurée, qu'à peine plusieurs hommes pourroient embrasser son tronc, à cause que le plus souvent n'estant pas uny en sa circonference, il pousse à ses costez depuis sa racine jusqu'à ses branches des arestes ou saillies qui s'avancent jusques à quatre ou cinq pieds, & qui forment par ce moyen de profondes cannelures enfoncées comme des niches. Elles sont épaisses de sept ou huit pouces, à proportion de la grosseur qu'a le tronc qu'elles entourent, & servent à faire des planches, des portes & des tables,

Aprés qu'on les a coupées, l'écorce de l'arbre s'estend en fort peu de temps sur la bresche qu'on a faite, & la couvre si proprement qu'à peine peut-on s'appercevoir que l'on ait rien osté de son tronc. Ses feüilles sont toutes herissées de petites aiguilles, & si l'on en plante une dans la terre, elle en produit deux autres semblables qui en poussent chacune deux ou trois, & qui s'étendent jusques à couvrir plus de dix pieds de terre en quarré. A costé de l'extremité des feüilles croissent de petites fleurs jaunes, qui sont suivies des fruits que porte cet arbre.

On appelle encore *Figuier* dans les mesmes Isles une plante qui croist jusqu'à la hauteur de douze ou quinze pieds hors de terre, & qui a beaucoup de choses communes avec le Bananier. Sa racine est une grosse bulbe ronde, massive & blanche, tirant un peu à la couleur de chair. Il en sort un tronc vert, poly & lissé, droit comme une fleche, gros comme la cuisse, & qui n'a aucune feüille jusqu'à sa racine. Ce tronc est composé d'une seule écorce poreuse, & presque de mesme substance que l'oignon, roulée jusqu'à sa parfaite grosseur. A sa cime viennent quinze ou vingt feüilles, longues de sept à huit pieds, & larges d'un pied & demi. Elles sont tendres & fresles & rayées par le travers comme celles des Balisiers. Il y a tout au milieu une grosse coste ou nerveure qui va depuis un bout jusqu'à l'autre. La pluspart des Habitans s'en servent au lieu de napes. De la cime de ce tronc & du milieu de toutes ses feüilles, croist une façon de tige, plus dure & plus forte que le reste de la plante. Elle est grosse comme le bras, longue de cinq ou six pieds, & toute en compartimens par divers endroits. Sur huit ou dix des plus gros nœuds de la plante, il y a quelquefois jusqu'à deux cens Figues. Les habitans appellent *Regime*, cette tige chargée de son fruit. Ces Figues ont six quarres, & sont grosses comme un œuf, & longues au plus de quatre ou cinq pouces, quand elles ont atteint leur maturité. Ces arbres ne portent qu'une seule fois, & pour en avoir les fruits, on est obligé de les couper par le pied. On soustient la grosse grappe avec une fourche, de peur qu'elle ne se froisse en tombant. Il est vray que ces Figuiers, poussent proche leur pied des rejettons qui produisent des fruits au bout de l'an, de sorte que quand on a coupé une de ses tiges pour avoir le Regime, la plus avancée succede en sa place, ce qui fait que l'arbre se perpetuë. La chair de cette sorte de Figues est fort delicate,& plus molle que celle des abricots bien meurs. Elles sont d'un tres-bon goust, mais un peu venteuses. Quand on les ouvre, on voit une croix marquée sur chaque tronçon. Aussi quelques-uns nomment cette plante, *Figuier d'Adam*, ou *Pommier de Paradis*. Elle a sur la tige qui se termine à un pied & demy du fruit une grosse masse de petites fleurs blanches, arrangées fort prés à prés & à double rang, & chaque rangée de fleurs est couverte d'une grande feüille violette, faite comme une coquille un peu pointuë. Ces fleurs ne viennent jamais en fruit. On les confit en vinaigre comme des capres.

FIGUERIE. s. f. Lieu où l'on tient des Figuiers en terre ou en caisse, pour les mettre dans une serre qui en est proche.

FIGURE. s. f. *Forme exterieure d'une chose materielle.* ACAD. FR. *Figure*, se dit en termes d'Escrime des differentes gardes, ou postures du corps ou du bras, où l'on se met en tirant des armes.

On appelle *Figure de plan*, Un contour circulaire, soit qu'il soit à pans ou ovale, dont plusieurs reciproquement tracez augmentent la varieté d'un plan, & l'on dit, *Faire la figure d'un plan*, *d'une élevation, d'un profil*, pour dire, Les dessiner à veuë, afin de les mettre ensuite au net. On dit en termes de Palais dans le mesme sens, qu'*Un procez a esté jugé sur la figure de l'Architecte* ou *de l'Arpenteur*, pour dire, Sur le plan des bastimens dessinez par l'Architecte, ou des heritages levez par un Arpenteur.

Figure, dans la Geometrie speculative, se dit de ce qui est environné de termes, & on appelle *Figure rectiligne*, Celle qui est bornée de plusieurs lignes droites. La premiere des Figures rectilignes est le Triangle qui est une Figure comprise de trois costez. Quand il y a un cercle possible dont la circonference passe par tous les angles de la Figure, cette Figure est dite Inscriptible dans un cercle, & une Figure est appellée circonscrite lors qu'un cercle est dit Inscrit dans une Figure, ce qui arrive quand tous les costez touchent la circonference. On appelle *Figures rectilignes-semblables*, Celles qui ont tous les angles égaux, & dont les costez qui forment ces angles égaux, sont proportionnez; *Figure curvilignes semblables*, Celles au dedans desquelles on peut inscrire, ou autour desquelles on peut circonscrire des polygones semblables; *Figures reciproques*, Celles dont on peut comparer les costez de telle sorte, que l'antecedent d'une raison, & le consequent de l'autre, se trouvent dans la mesme Figure, *Figures équiangles*, Celles qui ont tous les angles égaux les uns aux autres, & *Figures isoperimetres*, Celles qui ont les contours égaux. *Les Figures égales*, sont celles dont les aires sont égales. Elles peuvent estre dissemblables, & celles-là ne sont pas toûjours Isoperimetres. Si elles sont semblables, elles sont Isoperimetres. La *Figure d'un diametre*, *d'une ellipse*, est le rectangle sous le diametre & son parametre, & la *Figure d'un diametre determiné d'une hyperbole*, est le rectangle qui se fait de ce diametre determiné, & de son parametre.

Dans la Theorie du Soleil & de la Lune, on appelle *Figure d'une éclipse de Soleil, Figure d'une éclipse de Lune*, la representation sur un plan, du commencement, du milieu, & de la fin de ces éclipses, c'est-à-dire, du passage de la Lune devant le Soleil par rapport à quelque lieu de la terre, pour l'éclipse de Soleil, & du passage du corps de la Lune par l'ombre de la terre, pour l'éclipse de Lune.

On appelle en termes de Catoptrique, *Figure difforme*, Une Figure irreguliere décrite par artifice sur un plan, laquelle paroist reguliere, estant veüe par reflexion sur la surface convexe d'un miroir cylindrique ou conique.

Figure parmi les Peintres, se prend d'ordinaire pour des figures humaines. Ainsi l'on dit d'un Tableau où il y a plusieurs personnages, qu'*Il est rempli de Figures*, & on dit d'un paysage, qu'*Il est sans Figures*, lors qu'il n'y a que des arbres. On donne aussi le nom de *Figure*, à une statuë de marbre ou de bronze.

Figure. Terme de Geomance. Il se dit des extremitez des points, lignes ou nombres qu'on fait au hazard, & qu'on joint ensuite par un petit trait de plume pour placer les Planetes dans les Maisons du Soleil, & juger une question.

Figures, se dit aussi en termes de Mer des petites cordes qui sont en maniere d'échelons le long des haut-bans. C'est un terme de la manche. On les appelle aussi *Enflechures* & *Figules*.

FIGURÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit non seulement du Soleil, du vent sur lequel on exprime l'image du visage humain, mais encore des tourteaux, besans & autres choses sur lesquelles paroist

la mesme figure. *De gueules à trois besans d'or, figuré d'un visage humain d'or.*

FIL

FIL. s. m. *Ce qui se tire du chanvre, du lin, de la laine, de la soye, & autres choses semblables, & dont on fait de la toile, de l'étoffe.* ACAD. FR. On appelle *Fil d'or*, *Fil d'argent*, les parties de ces métaux qu'on façonne & qu'on étend en une longueur fort menuë & deliée, en les passant par des trous appellez *Filieres*, qui sont fort étroits.

Fil d'archal. Menu fil de fer ou de laiton qu'on passe par la filiere. Ce mot vient d'*Aurichalcum Laiton.*

Fil de Carret. Fil d'un grand usage sur la mer, pour raccommoder des manœuvres rompuës. On le tire d'un des cordons de quelque vieux cable coupé par pieces. C'est un Fil de chanvre de la grosseur de deux lignes qu'un Cordier file pour en assembler plusieurs afin d'en faire des cordes. Le Fil qu'on appelle *Fil à gargousse*, est du Fil de chanvre à l'ordinaire avec lequel on coust les gargousses. Les Danois ne se servent pour cela que du Fil de laine. Le *Fil de voile*, appellé ainsi parce qu'on en coust les voiles, est un Fil gros comme le ligneul des Cordonniers. On appelle sur mer, *Fil blanc*, celuy qui n'est point passé dans le goudron, & *Fil goudronné*, celuy qui a esté passé dans du goudron chaud.

On appelle *Fils* dans la pierre & dans le marbre, certaines petites fentes ou veines qui divisent la masse en plusieurs parties. Ces petites veines qui sont plus dures ou plus tendres que le corps de la pierre, qu'elles font effeüiller, la rendent mauvaise dans les endroits où elles se trouvent.

Fil se dit aussi du bois consideré par la longueur de sa tige, & on appelle *Bois de fil*, celuy qu'on employe plus long que large. *Fil de pieux*, se dit d'un rang de pieux équarris, qu'on plante au bord d'un étang ou d'une riviere, pour conserver les chaussées d'un grand chemin. On a coutume de l'attacher avec des chevilles de fer, ou bien il est couronné d'un chapeau que l'on arreste à tenons & à mortoises.

Fil est aussi un terme de Coutelier, & on dit, *Donner le fil à un couteau, à un rasoir*, pour dire, Rendre plus deliée & plus tranchante la pointe de l'alumelle qui coupe.

FILADIERE. s. f. Petit bateau à fond plat dont on se sert sur quelques rivieres.

FILANDRES. s. f. p. Herbes de mer qui en s'attachant sous un Vaisseau retardent son cours.

On appelle aussi *Filandres*, certains crespes qui tombent en l'air, & qui s'attachent sur les voyes des bestes qu'on chasse.

Filandres, se dit encore, d'une maladie d'oiseau de Fauconnerie. Ce sont des filamens de sang caillé & desseché aprés la rupture violente de quelques veines, qui se figent en maniere d'aiguilles, & qui luy travaillent le corps, les reins, & les cuisses.

On appelle aussi *Filandres*, certains vers qui s'engendrent dans le gosier autour du cœur, du foye, & des poumons des oiseaux, & dont ils sont fort incommodez. Ces sortes de vers leur sont quelquefois necessaires quand ils sont pleins, à cause qu'ils devorent les superfluitez de ces parties.

FILARDEUX, EUSE. adj. Les Maçons appellent *Pierre filardeuse*, une pierre qui n'est pas également pleine, & qui a des fils. La mesme chose se dit du marbre. Presque tous les marbres de couleur sont filardeux, mais particulierement le Serancolin, qui se tire en Gascogne d'un lieu appellé le Val d'Aure proche de Serancolin au pied des Pyrenées, & qui est gris, jaune, & d'un rouge couleur de sang, & aussi transparent que l'Agate en quelques endroits.

FILATRICE. s. f. Terme de Marchand. Etofe tramée de fleuret, que quelques-uns nomment *Filoufelle.*

FILE. s. f. Terme de guerre. Ligne droite que font les soldats lors qu'ils sont placez l'un devant l'autre. C'est ce qui determine la hauteur du bataillon. Le nombre des hommes de la file est de six dans l'Infanterie, & de trois dans la Cavalerie. Les Files doivent estre paralleles entre elles, & également droites. On dit *Doubler les Files*, pour dire, Augmenter la hauteur du bataillon & en diminuer le front. On appelle *Chef de File*, le Soldat qui est à la teste de la File ; *Serre File*, celuy qui est à la queüe, & *Chef de demy File*, celuy qui est le premier quand le bataillon est divisé en deux. Si le bataillon est à huit de hauteur, il y a encore les *Quarts de File* de la teste, du milieu, & de la queüe. Ceux de la teste sont le premier & le second soldat de chaque File, ceux du milieu le troisiéme, le quatriéme, le cinquiéme, & le sixiéme, & ceux de la queüe, le septiéme & le huitiéme.

FILER. v. a. Faire du fil. On dit en termes de Marine, *Filer les manœuvres*, pour dire, Lascher & abandonner tous les cables qui les soustiennent, & *Filer du cable*, pour dire, Faire sortir le cable hors du Vaisseau par les écubiers, & en donner ce qu'il faut pour la commodité du moüillage. On dit aussi *Filer de l'écoute*, pour dire, La faire sortir du Vaisseau au gré du vent, & *Filer par le bout*, ou *Filer le cable bout pour bout*, pour dire, Lascher & abandonner tout le cable de l'ancrage, & le laisser aller à la mer, faute de temps pour lever & bitter l'ancre. Quelques-uns disent encore, *Filer sur ses ancres*, pour dire, Chasser sur ses ancres, mais improprement. Filer sur ses ancres ne signifie rien autre chose, que filer du cable, pour soulager l'ancre quand le temps est gros. On dit sur mer, *File bouline*, ce qui est une sorte de commandement que fait celuy qui commande à la manœuvre d'un vaisseau, afin qu'on demare, & qu'on laisse aller la bouline, quand on vire vent devant. On dit de mesme *File* en parlant du cable ou de l'écoute, que l'on veut faire larguer ou pousser dehors.

Filer en termes de Cirier, signifie, Faire passer de la bougie par les trous des filieres, *Filer de la bougie*. Les Tonneliers disent *Filer du vin*, pour dire, Le descendre dans la cave avec des cables & un poulain.

On dit aussi en termes de Jeu *Filer la carte*, pour dire, Tirer doucement les cartes, & l'une aprés l'autre, pour les connoistre par l'envers en les donnant.

FILET. s. m. Diminutif de Fil. *Fil delié, petit Fil.* ACAD. FR. Les Tireurs d'or appellent *Filet*, un trait d'or ou d'argent battu, & tortillé avec de la soye. Les Doreurs sur cuir disent, *Pousser des Filets*, pour dire, Faire de petits traits d'or au dessus & au dessous de chaque bouquet du dos d'un livre relié en veau, en marroquin.

Filet. Terme de Manege. Petite emboucheure, ordinairement à escache, avec deux petites branches toutes droites, & une gourmette. Elle est montée d'une testiere, & de deux longes de cuir de Hongrie. Il y a aussi un *Filet à l'Angloise*. C'est une emboucheure fort menuë, qui n'a point de branches, & qu'on appelle autrement *Bridon*. On dit, *Tourner un cheval au Filet*, pour dire, Luy mettre la croupe du costé de la mangeoire, & la teste entre deux piliers, pour empescher qu'il ne mange.

Filet. Terme d'Architecture. Petit membre quarré qui paroist dans les ornemens & dans les moulures, & que l'on appelle autrement *Listel*, Les Couvreurs nomment *Filet*, la partie de la couverture qui aboutit contre le mur, & qui est couverte de plastre. C'est ce qui sert à retenir les dernieres tuiles ou Ardoises. On le compte pour un pied courant sur sa hauteur.

On appelle *Filet de vis*, une espece de coin qui tourne en ligne Spirale, & en tranchant de couteau, comme autour d'un cylindre pour entrer & tenir dans les écrous. Il y a de ces Filets qui sont quelquefois plustost quarrez que tranchans, comme dans les grands étaux des Serruriers.

On dit en termes de mer *Filet de Merlin*. Il sert à ferler les voiles dans les marticles.

Filet. Terme de Blason. Espece d'orle ou de bordure, qui ne contient en largeur que le tiers ou le quart de la bordure ordinaire. Cet orle, qui est retiré en dedans, & d'un autre émail que le champ de l'écu, regne tout autour en approchant de ses bords. Il se dit aussi d'un trait qui se tire comme la barre, de la pointe gauche du chef à travers l'écu ; on le met d'ordinaire sur ceux des bâtards. On en voit pourtant en bandes, en fasces, en croix, & en autre assiette. Ce Filet ne doit avoir que le quart de la largeur de la piece. Quand cela arrive à la croix, on l'appelle *Filet en croix*.

Filet. Terme de Monnoye. C'est la mesme chose que le cordon qui regne autour de la circonference d'une piece.

FILEUX. s. m. p. Terme de Marine. Crochets de bois que l'on attache ordinairement au vibord pour amarrer les manœuvres. On les appelle autrement *Taquets*. Ils sont à deux branches courbées en maniere de croissant.

FILIERE. s. f. Morceau de fer ou d'acier, qui est percé de plusieurs trous inégaux, par où l'on tire & l'on fait passer l'or, l'argent, le cuivre & le fer pour le reduire en fils aussi menus que l'on veut. Ces trous qui vont toûjours en diminuant, s'appellent *Pertuis*. Leur entrée est appellée *Embouchure*, & la sortie *Oeil*, & selon leurs differens usages on nomme ces morceaux ou plaques de fer, *Calibre* ou *Filiere*, ou *Ras*, ou *Pregaton*, ou *Fer à tirer*. Quand un lingot a esté porté à une certaine machine appellée *Argue*, on l'y fait passer par environ quarante pertuis de la Filiere, jusqu'à ce qu'on l'ait reduit à la grosseur d'une plume à écrire, aprés quoy on le rapporte chez le Tireur d'or pour le dégrosser par le moyen d'un banc scellé en plastre, qui est en maniere d'argue, que deux hommes font tourner. Là on le reduit à la grosseur d'un feret de lacet, en le faisant passer par vingt pertuis ou environ de la Filiere qu'on appelle *Ras*. Cela fait, & le fil d'or ayant esté tiré sur un banc, appellé *Banc à tirer*, on le fait passer par environ vingt pertuis de la Filiere nommée *Pregaton*, jusqu'à ce qu'il soit en estat d'estre passé par la petite Filiere appellée *Fer à tirer*. On ouvre alors un pertuis appellé *Neuf* ou *Fer à tirer*, & on y passe le fil d'or, puis on retressit ce mesme pertuis avec un petit marteau sur un tas d'acier, & ensuite non seulement on le polit avec de petits poinçons d'acier fort fins, mais on le rebat & repolit de la mesme sorte jusqu'à ce que le fil d'or ne soit pas plus gros qu'un cheveu, en sorte qu'on puisse le filer sur de la soye. Lors qu'il est en cet estat, on l'écache entre deux rouleaux d'un petit moulin. Ils sont d'acier, fort polis & fort serrez sur leur épaisseur qui est d'un bon pouce, & ils en ont trois de diametre. On met le fil d'or entre l'un & l'autre, & l'on en tourne l'un avec la manivelle. Ce rouleau fait tourner l'autre ; & c'est ainsi que le fil s'écache, aprés quoy il est en estat d'estre filé sur la soye, pour les differens ouvrages où l'on a dessein de l'employer. On appelle aussi *Filieres*, des morceaux d'acier bien trempez, qui sont percez de plusieurs écrous, dans lesquels on fait les vis.

Filieres, se dit aussi des veines & des crevasses qui se trouvent dans les carrieres, & qui interrompent les fils des pierres.

On appelle encore *Filieres*, de petites pieces de bois qui servent aux couvertures des bastimens, & sur lesquelles portent les chevrons.

Filiere. Terme de Blason. Il se dit quelquefois du diminutif de la bordure, lors qu'elle ne contient que la troisiéme partie de la largeur de la bordure ordinaire.

Filiere. Terme de Fauconnerie. Ficelle d'environ dix toises, qu'on appelle aussi *Creance*. On la tient attachée au pied de l'oiseau dans le temps qu'on le reclame, jusqu'à ce qu'il soit asseuré.

FILIPENDULA. s. f. Plante que Fuchsius & autres Modernes prennent pour l'Oenanthé de Dioscoride, dont Matthiole ne demeure point d'accord. Il dit que sa racine n'est pas grande, & que sa graine n'est point semblable à celle d'arroche ; ce qui est contraire à ce que l'on a écrit de l'Oenanthé, qui croist dans les lieux pierreux, au lieu que la Plante nommée *Filipendula* vient dans les prez & dans les meilleurs terroirs. Elle a une vertu lithontriptique ; ce qui est cause que quelques-uns l'appellent *Saxifrage rouge*, à cause qu'elle est de couleur verdastre, tirant sur le rouge. On ne se sert que de sa racine. Les Modernes luy attribuent beaucoup de proprietez. Elle est fort bonne pour ceux qui ne peuvent uriner que goute à goute, & pour les douleurs de reins & la gravelle. Elle resout toutes ventositez de l'estomac & soulage ceux qui soufflent toûjours & qui ont l'haleine courte. C'est aussi un remede pour toutes les maladies causées de froidure.

FILLARET. s. m. Terme de Marine. On appelle *Fillarets*, de gros Bastons quarrez de quatre pouces ou environ, qu'on met au travers de certaines pieces de bois, nommées *Batayoles*.

FILLETTE. s. f. Petit poisson qu'on jette dans les Etangs pour les repeupler. Il y a des lieux où l'on donne le nom de *Fillette* à une Eglise qui sert d'aide & de secours à une Paroisse dont l'étenduë est fort grande. Ce secours, qu'on appelle aussi *Annexe* ou *Vicairerie*, luy est donné pour la commodité du Peuple.

FILOSELLE. s. f. Sorte de grosse soye que vendent les Marchands de laine pour faire de la tapisserie.

FILOTIERES. s. f. On appelle ainsi dans les compartimens des vitres, les bordures d'un panneau de forme de vitrail ou de chef-d'œuvre de vitrerie.

FILTRATION. s. f. Espece de colature qui se fait avec des pieces de feutre coupées en long, par lesquelles la liqueur dégoute. Cela se fait lorsque l'on veut separer la portion la plus tenuë d'un medicament d'avec la plus grossiere.

FILTRE. s. m. Morceau de drap moüillé ou de linge tortillé, dont on met l'un des bouts au fond du vase où est le medicament qu'on veut passer par le Filtre. On met l'autre bout dans un autre vase vuide qui est tout joignant, & il y tire comme en suçant & goute à goute le plus clair de ce qui est contenu dans le premier vase.

FILTRER. v. a. Passer par le filtre. Il y a d'autres

façons de filtrer qu'avec le morceau de drap. Lorsque la matiere pese peu, ou qu'elle est en petite quantité, on se sert de papier gris qui soit sans colle pour la filtrer. On appelle aussi quelquefois *Filtrer*, Couler simplement une liqueur par une chausse, c'est-à-dire, par un morceau de drap fait en pointe. La liqueur qui coule au travers se clarifie, & le plus épais demeure dans cette chausse.

FIM

FIMPI. s. m. Arbre de l'Isle de Madagascar, où il croist de la hauteur d'un olivier; il a ses feüilles dentelées & un peu plus grandes que celles du grand mirte. Elles sont ameres, ayant à peu prés la mesme odeur. Son bois, qui est fort blanc & dur, rend aussi une odeur tres-forte. L'écorce est d'un gris cendré & a une odeur de musc avec un goust plus piquant que n'est le poivre. On la fait secher au Soleil comme la canelle, & brûlée ou non, l'odeur qu'elle rend est fort agreable. C'est ce que les anciens Medecins Grecs ont appellé ξυλοαλοὴ, c'est-à-dire, Bois d'aloés. Ceux du pays l'appellent *Teteeh*, & les Portugais *Palo d'aguilla*.

FIN

FIN. s. f. *Terme, borne, ce qui acheve, ce qui termine.* Acad. Fr. On dit en termes de Chasse, qu'*Un Cerf est sur ses fins*, pour dire, qu'Il est las à force d'avoir couru, & qu'il ne peut plus resister longtemps.

On appelle en termes de Palais, *Fins*, toutes sortes de pretentions & de demandes; & *Fins declinatoires*, les Moyens que propose la Partie pour se faire renvoyer devant son Juge naturel sans qu'on la puisse obliger de répondre en la Jurisdiction où elle est assignée. On les appelle autrement *Fins de non proceder*. On dit aussi *Fins de non recevoir*. Ce sont des raisons que le défendeur allegue, afin que le demandeur ne soit point receu en sa demande.

On appelle en termes de Méchaniques, *Vis sans fin*, celle dont le cylindre tourne entre deux pivots fixes. C'est une machine composée d'une roüe, dans les dents de laquelle un ou deux pas seulement entrant successivement, font qu'elle ne cesse point de tourner.

FIN, FINE. adj. Delié, menu. On appelle *Or fin*, celuy qui est partagé en vingt-quatre degrez de bonté que l'on appelle *Carats*: mais nous n'avons point de monnoye d'or pur; la matiere en est toûjours alliée, c'est-à-dire, meslée de differens metaux. L'*Argent fin* n'est divisé qu'en douze degrez de bonté, dont chacun s'appelle *Denier*. On dit substantivement qu'*On travaille sur le fin*, pour dire, qu'On travaille sur un metal pur & qui n'a point de meslange.

On dit en termes de mer, qu'*Un Vaisseau est fin de voiles*, pour dire, qu'Il est leger à la voile, excellent voilier.

FINABLEMENT. adv. Vieux mot. Enfin, en dernier lieu.

FINAGE. s. m. Etenduë d'un territoire jusques aux confins d'un autre. *L'acquisition qu'il a faite est dans le finage d'une telle Election.* On a appellé autrefois *Finage*, un droit sur les bornes, du mot *Fines*, qui signifioit Limites.

FINEMENT. s. m. Vieux mot. Fin.

Au finement de cet écrit
Me nommeray par remembrance.
Marie ay nom, si suy de France.

Cette Princesse que l'on appelloit, Marie, ne daignoit pas de passer du temps à faire des vers.

FINGART. adj. Vieux mot. On appelloit autrefois *Fingart*, Un cheval retif qui resiste aux éperons. C'est ce qu'on appelle aujourd'huy, *Cheval ramingue*.

FINI, IE. adj. On appelle *Marbre fini*, celuy qui est terminé avec le petit ciseau & avec la rape qui adoucit & dont on a évidé les creux par le moyen du trepan; ce qui met l'ouvrage en l'air, & degage les ornemens.

FINIMENT. s. m. Terme de Peinture. On dit qu'*Il y a un grand finiment à un tableau*, pour dire, qu'Il est bien fini, bien achevé. Il se dit particulierement de la peinture en émail.

FINIR. v. a. Achever, terminer. On dit en termes de Peinture, *Finir un tableau*, pour dire, l'Achever en toutes ses parties.

FINITEUR. s. m. Nom que plusieurs Astrologues donnent à l'horison, à cause qu'il termine ou finit la veuë. Le bout de la carriere s'appelle aussi *Finiteur* dans le Manege.

FINITO. s. m. Terme de Pratique. Arresté ou état final d'un compte. *Le Finito de son compte le rend redevable d'une telle somme.*

FIO

FIONOUTS. s. m. Plante de l'Isle de Madagascar, dont les fleurs sont jaunes & les feüilles épaisses. Les Habitans les appliquent sur quelques parties de leur corps pour en faire tomber le poil. Cette herbe a l'odeur du melilot. On la brûle quand elle est verte, & des cendres on en fait une lessive.

FIS

FISSURE. s. f. Terme de Chirurgie. Sorte de fracture dans un os, lors qu'il ne fait que se fendre. On a souvent de la peine à connoistre les fissures, sur tout si elles sont petites. Il arrive quelquefois dans la cheute, le saut & la contusion d'un membre contre une pierre, que l'os se fende en quelque endroit; & suivant la constitution naturelle de la personne. Les vieillards sont plus sujets aux fractures & aux fissures des os, à cause qu'ils les ont secs & arides, & la douleur est tantost plus & tantost moins grande, à proportion de la Fissure, qu'une legere tumeur qui rougit à la suite du temps, fait connoistre quelquefois. Quand on connoist les Fissures, ce sont les plus aisées à guerir de toutes les fractures: mais si on les neglige, elles traînent aprés soy un abscez; & quand la carie survient, elles sont si dangereuses, qu'il faut extirper le membre. La contusion profonde de la teste avec la blessure du crane, le fend tantost à l'endroit de la contusion, tantost à l'endroit opposé. Le contrecoup penetre quelquefois les deux tables, quelquefois l'externe sans l'interne, ou l'interne sans l'externe. On distingue la Fissure de l'enfoncement du crane par plusieurs symptomes, tels que sont le vomissement de bile, le vertige, le sang qui est sorti par la bouche, par le nez, par les oreilles, la perte subite de la parole, le delire qui suit de prés, les convulsions & autres. Outre l'inspection oculaire par l'ouverture du crane, on en connoist la Fissure en appliquant sur la teste rasé un cataplasme de farine de féves. Il se seche à l'endroit où il n'y a point de fracture, & il demeure humide suivant les traces de la Fissure. Quand les Chirurgiens sont dans le doute, ils font tenir au malade une corde entre ses dents. S'il y a une Fissure au crane, il sent de la douleur à l'endroit où est cette Fissure; ce qui arrive de la mesme sorte,

s'il ferre bien la machoire, ou s'il casse un noyau de cerise.

FISTULE. f. f. *Vlcere étroit & profond.* ACAD. FR. Quand la sanie corrosive qui s'engendre sur les levres d'un ulcere, se glisse dans les interstices des parties, & ronge la substance molle qui est contenuë entre les rames solides des fibres, faisant comme des clapiers au long & au large, il se forme un abscez tortueux & caverneux, dont les orifices sont endurcis & comme changez en calus par l'amas & le surcroist qui se fait de l'aliment corrompu dans les parties membraneuses & nerveuses de celle qui est affectée. C'est ce qu'on nomme *Fistule*, du Latin *Fistula*, Fluste, à cause que la Fistule estant une sinuosité profonde, étroite & calleuse, par où decoule l'humeur, ressemble en quelque façon à une fluste. Cette dureté ou callosité qui s'engendre autour des membranes, sur tout aux orifices des ulceres fistuleux, a pour cause un acide vitié dans un degré assez étendu, qui ride peu à peu, endurcit & reduit ces parties en calus & en cartilage qui bride toûjours les entrées des Fistules. Elles naissent particulierement aux parties glanduleuses, & les ulceres mesmes qui se forment dans ces parties deviennent souvent fistuleux & creux, quand ils ne degenerent pas en cancers. Le defaut ordinaire des Fistules, c'est d'avoir toûjours une entrée droite qui jette continuellement une sanie acre; ce qui les rend douloureuses, si ce n'est que le sentiment soit osté par le calus. C'est par ce calus qu'on les connoist aisément: mais il faut sçavoir si elles sont simples ou composées; ce qui se remarque par la quantité de matiere qui en sort, par la compression de la partie & par la situation du malade: car si lors qu'il est sur un costé, le pus qui sort est different de celuy qui sortoit quand il estoit sur un autre, ou si la Fistule ayant diverses entrées, la liqueur seringuée par l'une ne sort point par l'autre, c'est une marque que cette Fistule est multipliée. Sa cure consiste à consumer le calus & à consolider ensuite l'ulcere avec des mondificatifs & des sarcotiques convenables. Pour cela il est necessaire avant toutes choses d'élargir l'entrée, sans quoy il n'est pas possible de rien appliquer, ny pour consumer le calus, ny pour nettoyer facilement la Fistule. On appelle *Fistule lachrimale*, celle qui naist au grand coin de l'œil par un abscez ou un amas d'humeurs semblable à du miel, qui fait souvent carier l'os.

F I U

FIUS. f. m. Vieux mot. Fils, de *Filius*. Les Paysans disent encore *Fieux*, pour Fils.

F I X

FIXATION. f. f. Terme de Chymie. Operation par laquelle les choses volatiles & qui s'évaporent endurent le feu. Elle se fait en quatre façons, par addition de medecine fixe, par mixtion, par sublimation & par ciment. Cette derniere est une espece de calcination faite avec des choses seches, afin de figer celles qui sont volatiles, sans les fondre ny les enflammer.

FIXE. adj. *Qui est immobile, arresté en un certain lieu.* ACAD. FR. Les Chymistes appellent *Sel fixe*, lors qu'ils tirent le sel des vegetaux, Celuy qui demeure avec la matiere terrestre sans s'évaporer, à la distinction du sel volatile qui monte en vapeur.

FIXER. v. a. Arrester, determiner. On dit, en termes de Chymie, *Fixer le mercure*, pour dire, Arrester sa fluidité, en sorte qu'il soit solide & dur, ou malleable. On dit aussi, *Fixer les sels volatiles.*

F L A

FLABE. f. f. Vieux mot. Fable.

FLACARGNE. f. f. Brocard.

Malebouche qui riens n'espargne,
Sur chacun trouve sa flacargne.

FLACHE. f. f. Terme de Charpenterie. Ce qui paroist de l'endroit d'une piece de bois où estoit l'écorce, aprés qu'elle est équarrie, & qu'on ne sçauroit oster sans qu'il y ait beaucoup de dechet.

On appelle aussi *Flache*, un espace de pavé enfoncé ou brisé par le roulement des rouës des charrois & des carrosses. *Il y a plusieurs flaches à reparer dans cette ruë.*

Flache a aussi signifié autrefois un Flacon & un fourniment à poudre. Il s'est dit encore pour *Lasche.*

FLACHEUX. adj. On appelle *Bois flacheux*, Les bois qui ne sont qu'à demi battus & équarris, qui ne sont pas bien quarrez ny faciles à toiser.

FLAEL. f. m. Vieux mot. Fleau, baston à battre le bled des gerbes.

Fourche ou Flael, ou pic, ou marc.

Il signifioit encore, le Traversier d'une balance. On a dit aussi *Flayel.*

FLAGELLANS. f. m. p. Nom qui fut donné dans le treiziéme siecle à certains Penitents qui faisoient profession de se donner la discipline. On dit qu'un Hermite, appellé Rainier, voulant porter les peuples à changer de vie & à réformer leurs mœurs, commença cette secte, environ l'an 1260. & que ceux qui le suivirent s'estant acquis le nom de Devots, eurent un Superieur que l'on appella le General de la Devotion. Elle se renouvella en Hongrie vers l'an 1350. & se répandit de là en peu de temps par toute l'Europe. Les Flagellans portoient un capuchon sur la teste & une croix à la main. Ils estoient tout nuds jusqu'à la ceinture, & avoient des cordes noüeuses & semées de pointes avec lesquelles ils se foüettoient deux fois le jour, & une fois chaque nuit, aprés quoy ils se prosternoient en terre en forme de croix, & crioient misericorde. Il y avoit un Chef pour chaque troupe. Cette sorte de penitence se faisoit d'abord par une veritable pieté, mais grand nombre de gens de neant & de mauvaise vie, & mesme quelques Beguards heretiques s'estant meslez parmy eux, ils prirent un excez d'orgueil qui les fit tomber dans l'heresie. Ils pretendoient que leur flagellation unissoit si bien leur sang à celuy de JESUS-CHRIST, qu'il avoit mesme vertu, & soustenant qu'aprés l'avoir faite pendant trente jours, tout peché leur estoit remis aussi bien pour la peine que pour la coulpe, ils commencerent à ne se plus soucier des Sacremens. Cette flagellation devoit, selon eux, l'emporter sur le martyre, & ils allerent enfin jusques à vouloir persuader au peuple que l'Evangile avoit pris fin. Les Prelats par leurs censures, & les Princes par leurs edits, reprimerent enfin cette manie.

FLAGEOLET. f. m. Instrument de Musique à vent, ordinairement de boüis ou d'ivoire. Il est fait comme une fluste, excepté qu'il est plus petit & moins gros. Il a six trous, sans comprendre l'embouchure, la lumiere, & celuy d'en bas. *Flageolet*, se dit aussi d'un des jeux de l'orgue que l'on accorde à la vingt-neuviéme de la montre. Il est couvert, & a un pied de tuyau.

FLAGEOLEUX. adj. Vieux mot. Conteur de sornettes & de bagatelles.

FLAMANDE. adj. fem. On appelle *Porte Flamande*, Une Porte qui est composée de deux

jambages, avec un couronnement & une fermeture de grilles de fer.

FLAMANT. f. m. Oiseau aquatique, qui est rouge & blanc avec un long bec & des jambes fort hautes. Le Flamant qui se voit dans les Antilles, & que l'on appelle aussi *Flambant*, est gros comme une Cigogne. Ses jambes, grosses environ comme les doigts, ont quinze ou seize pouces de hauteur, depuis le pied jusqu'à la premiere jointure, & depuis cette jointure jusqu'au corps, elles en ont presque autant. Elles sont toutes rouges ainsi que les pieds qui sont à demy marins. Cet Oiseau a le col rond & menu pour sa grandeur. Sa longueur est d'une demi toise. Il a la teste ronde, petite, & un gros bec moitié rouge & moitié noir, qui est long de six ou sept pouces, & courbé en forme d'un demi arc. Il s'en sert pour chercher au fond de l'eau des vers marins, & quelques petits poissons dont il fait sa nourriture. Toutes ses plumes sont de couleur incarnate ; & quand il vole à l'opposite du Soleil, il paroist tout flamboyant ainsi qu'un brandon de feu, & c'est de là qu'il a pris son nom. Les jeunes sont beaucoup plus blancs que les vieux. Ils deviennent de couleur de rose à mesure qu'ils croissent, & de couleur entierement incarnate quand ils sont âgez. Il y en a qui ont les ailes meslées de plumes rouges, blanches & noires. Ces oiseaux ont un cry si fort, qu'en les entendant, on croit oüir le son de quelque trompette. Ils sont rares, & on n'en voit guere que dans les salines les plus éloignées des habitans. Ils vont toûjours en bande, & pendant qu'ils barbottent dans l'eau pour y trouver dequoy se nourrir, il y en a toûjours un qui fait le guet, ayant le col étendu, & jettant les yeux par tout. Si tost qu'il entend le moindre bruit ou qu'il apperçoit quelqu'un, il prend l'essor, & jette un cry qui sert de signal aux autres pour le suivre. Ils volent en ordre comme les Grues, & la moindre blessure qu'ils reçoivent les fait demeurer sur la place. Ils sont gras, & ont la chair assez delicate, quoy qu'elle sente un peu la marine. La langue passe sur tout pour un tres-friand morceau. Leur peau qui est couverte d'un mol duvet, est bonne aux mesmes usages que celles du Cygne & du Vautour. Il y a bien de l'apparence que ces Oiseaux sont de la mesme nature de ceux qui se trouvent dans les Isles du Cap Vert, & que les Portugais nomment *Flamencos*. Ils ont le corps blanc & les ailes d'un rouge vif, approchant de la couleur du feu, & sont aussi grands qu'un Cygne.

FLAMBANT, ANTE. adj. Terme de Blason. Il se dit des paux ondez & aiguisez en forme de flames. *D'argent à trois paux flambans de gueules.*

FLAMBART. f. m. Charbon qui n'estant pas entierement consumé, jette encore de la flame & de la fumée. On appelle aussi *Flambart*, Certaine graisse, qui s'employe quelquefois pour l'ensimage des draps & des serges.

FLAMBE. f. f. Sorte de fleur dont il y a de deux sortes, la domestique & la sauvage. La premiere a des feüilles semblables à une épée, cannelées & pointuës au bout. Sa tige est lissée, ronde & noüée, & à sa cime sortent de petits rameaux qui portent des fleurs violettes, meslées au dedans de differentes couleurs. On y voit du blanc, du fauve, du jaune, du purpurin, & du bleu, & cette varieté de couleurs la fait aussi appeller *Iris*, à cause qu'elle a de la ressemblance avec les couleurs de l'arc-en-ciel. Aprés ces fleurs, elle produit de petites testes, qui ne different qu'en grosseur de celles de Gladiolus, & qui enferment une graine ronde, semblable à celle de la jugioline. Sa racine est blanchastre, massive & noüée, & du dessous sortent beaucoup de petits capillaments, qui sont odorans, acres au goust & un peu amers, ainsi que le reste de la racine. Il y a deux especes de Flambe sauvage. L'une qui croist la pluspart aux endroits pierreux, est entierement semblable à la domestique, excepté que ses feüilles & ses fleurs sont moindres, & ses tiges & racines plus gresles. L'autre a ses feüilles semblables au Gladiolus, mais plus longues, sa racine mince, noüée, dure comme bois, sa tige courte, sa fleur plus petite qu'aucune des autres, & sentant l'abricot. Cette fleur est composée de neuf feüilles purpurines, qui dans leur extremité sont rayées de jaune. La Flambe a la vertu d'échauffer & est propre à guerir de la toux. Sa racine rend l'haleine bonne, & soulage le mal de dents, si on les frotte avec sa decoction. Le jus de cette racine purge la colere & le phlegme, ainsi que les eaux qui viennent entre cuir & chair. On en fait un electuaire qui est singulier pour l'hydropisie.

FLAMBEAU. f. m. *Espece de torche faite de cire & ordinairement de forme quarrée, qu'on fait porter pour éclairer dans les ruës.* ACAD. FR. On appelle aussi *Flambeau*, Une sorte de machine de guerre, qui se fait de deux à trois pieces de nate entourées d'étoupes, ou de méche, le tout goudronné. On les joint ensemble par le milieu en forme d'étoile ou de croix, & on met le feu à toutes les extremitez. L'usage de ce Flambeau, c'est de faire voir ce que font les Assiegeans d'une place, lors qu'on l'a jetté sur leurs travaux.

FLAME. f. f. Terme de Mareschal. Petit instrument de fin acier, qui sert quelquefois de bistouri. Il est composé de deux ou trois lancettes mobiles pour saigner un Cheval, & luy faire des incisions, s'il en est besoin.

Flame, se dit en termes d'Architecture, de certains ornemens qui ressemblent à des Flames.

Flame. Terme de Marine. Longue banderole qu'on arbore aux vergues & aux hunes, soit pour servir d'ornement, soit pour donner un signal. Elle est faite ordinairement d'étamine, & de la couleur qu'on veut. Les Flames sont de figure fourchuë, larges par le haut, & extremement longues, & par le bas elles se terminent en pointe. C'est la marque du commandement, quand on ne porte point de pavillon aux masts, & pour cela la Flame est sans giroüette. On appelle *Flame d'ordre*, celle que le Commandant d'une Armée ou d'une Escadre, fait arborer au haut de la vergue d'artimon. Elle fait connoistre aux Officiers de chaque Vaisseau qu'il faut qu'ils aillent à l'ordre. On l'appelle aussi *Pendant*.

FLAMMEROLES. f. f. p. Feux volants, que l'on appelle sur mer *Feu S. Elme*. On les appelle aussi *Flambars* & *Furoles*.

FLAMMULA. f. f. Plante, semblable en feüilles, en fleurs & en graine, à une espece de Clematis qu'on appelle Liseron, & qui est également acre au goust. Elle ne s'enveloppe point parmy les hayes, au contraire elle se tient toute droite, sans qu'elle s'attache aux arbres. Elle produit plusieurs tiges rougeastres, & qui ont deux coudées de haut. Ses feüilles qui ressemblent au smilax ont une force & une acrimonie qu'on a peine à supporter. Comme cette acrimonie est brulante, elle luy a fait donner le nom de *Flammula*. Il y en a qui estiment fort son huile pour les sciatiques, gouttes, difficultez d'urine, & pour les pierres qui chargent les reins. Ils en oignent les parties affectées & malades. Cette huile se fait en coupant fort menu les feüilles de cette plante. On les met ensuite dans une

fiole pleine d'huile rosat, qu'on a soin de bien boucher, & on les laisse cuire & comme confire au Soleil, lorsque ses rayons sont le plus ardents.

FLAN. s. m. Sorte de petite tarte faite avec du lait ou de la creme. On a dit autrefois *Flanet*. C'estoit une espece de petit gasteau. Borel observe qu'on appelloit aussi *Flandrelets*, les Tartelettes qui sont connuës sous le nom de *Flans*; ce qui venoit de ce qu'elles avoient esté inventées en Flandre où le lait abonde. Il croit pourtant qu'on ne les nommoit ainsi que par corruption, au lieu de *Flans de lait*.

Flan. Terme de Monnoye. Morceau, soit d'or, soit d'argent, ou de cuivre, que l'on coupe d'une lame de mesme metal, avec un instrument de fer en maniere d'emporte-piece, & qui se trouve de la grandeur, de l'épaisseur, de la rondeur, & à peu prés du poids des especes à fabriquer. On le recuit, & on le fait boüillir dans l'eau seconde avant que de le marquer, & il est toûjours appellé *Flan* jusqu'à ce qu'on y ait empreint l'image du Prince. On disoit autrefois *Flaon*, & quelques-uns l'écrivent encore: mais presentement on prononce *Flan*.

FLANC. s. m. *La partie de l'animal qui est depuis le defaut des costes jusqu'aux épaules*. ACAD. FR. On dit d'un cheval, qu'*Il a peu de flanc*, pour dire, qu'Il a peu de corps, peu de boyau, & les costes plates, serrées & raccourcies; & l'on dit tout au contraire, qu'*Il a beaucoup de flanc*, pour dire, qu'Il a les costes amples & bien tournées.

Flanc. Terme de Fortification. Partie du bastion qui est entre la face du bastion & la courtine, & qui sert à défendre non seulement la courtine, mais aussi la face du bastion opposé. On appelle *Flancs simples*, les lignes qui vont de l'angle de l'épaule à la courtine, & qui ont la principale fonction de la défense du fossé & de la Place. Le *Flanc retiré*, qu'on appelle aussi *Flanc bas* ou *Flanc couvert*, est celuy qui est pratiqué dans l'enfoncement de l'autre moitié qui aboutit à la courtine. Il est souvent composé d'orillon & de places hautes & places basses, qu'on pratique dans la demy-gorge du bastion, afin qu'elles ne soient pas veuës de la campagne, comme le sont les flancs simples, mais seulement de la contrescarpe opposée. Il y a aussi le *Flanc rasant* & le *Flanc fichant*. Le premier est le point d'où commence la ligne de défense, & d'où le coup que l'on tire ne fait que raser la face du bastion. L'autre est celuy dont les coups se fichent dans la face du bastion opposé. Le *Flanc oblique*, qu'on appelle *Second flanc* ou *Feu de la courtine*, est la portion de la courtine qui découvre & qui bat obliquement la face du bastion opposé.

On appelle *Flanc de Vaisseau*, La partie qui se presente à la veuë de l'avant à l'arriere, ou de la pouppe à la prouë.

Flanc, est aussi un terme de guerre, & il se dit du costé d'un bataillon, d'une armée.

FLANCHET. s. m. Terme de Boucher. Ce que l'on coupe au bas bout du bœuf vers les cuisses, & qui fait une partie de la surlonge. On appelle aussi *Flanchet*, une certaine partie de la moruë.

FLANQUANT, ANTE. adj. Terme de Fortification. On appelle *Ligne de défense flanquante*, celle qui estant tirée d'un certain point de sa courtine, va raser la face du bastion opposé; ce qui la fait aussi appeller *Ligne de défense rasante*. Ce point de la courtine d'où cette ligne se tire en est l'angle mesme, quand il n'y a point de second flanc, & en ce cas elle doit estre de six vingt toises, & n'est point accompagnée d'une ligne fichante. M. Guillet dit que c'est la bonne construction.

FLANQUÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des paux, arbres & de toutes les figures qui en ont d'autres à leurs costez. *D'azur à trois fleurs de lis d'or en pal flanquées en arc de cercle d'argent*.

On appelle, en termes d'Architecture, *Pilastre flanqué*, celuy qui est accompagné de deux demi-pilastres avec une mediocre saillie.

FLANQUER. v. a. Terme de Fortification. Disposer un bastion ou autres pareils ouvrages à se pouvoir défendre aisément. *Flanquer*, signifie aussi, en termes de guerre, Découvrir & faire feu de costé, pour battre & pour prendre l'ennemi en flanc.

FLAREUR. s. f. Vieux mot. Odeur. C'est de là qu'est venu *Flairer*.

FLASQUE. s. m. Petit vaisseau de cuir où les Chasseurs mettent de la poudre pour charger leur fusil.

On appelle aussi *Flasques*, les deux grosses pieces de charpente qui composent les deux costez d'un affust de canon, & qui sont entretenuës l'une avec l'autre de distance en distance par des entretoises. Elles sont longues de quatorze pieds, & ont un pied huit pouces de largeur.

FLATRIR. v. a. Vieux mot. Marquer d'un fer chaud. On a dit aussi *Flatir* & *Fleutrier*. *Maint en sont hors flati*. O marquoit autrefois les criminels d'une lettre au front avec un fer chaud, & cela s'appelloit *Flatrer*. Aujourd'huy on dit *Flestrir*, lors qu'on les marque d'une fleur de lis sur le dos. Le mot de *Flatrer* n'est demeuré en usage que pour les chiens, soit qu'on leur applique un fer chaud au milieu du front quand ils ont esté mordus d'un chien enragé, dans la pensée que cela doit les garantir de la rage.

FLATRURE. s. f. Terme de Chasse. Lieu où s'arrestent le lievre & le loup, & où ils se mettent sur le ventre lorsque les chiens-courans les poursuivent.

FLATTIR. v. a. Terme de Monnoye. Battre une piece de monnoye sur le tas, sur l'enclume, avec le marteau appellé *Flattoir*, afin de luy faire prendre le volume & l'épaisseur qu'elle doit avoir. C'estoit la cinquiéme façon que l'on donnoit aux monnoyes, lorsque les especes estoient fabriquées au marteau; & quand les quarreaux avoient esté flattis, on les nommoit *Flans*. Cette ancienne maniere de les fabriquer ayant esté en usage jusqu'en 1553. Henry II. ordonna la fabrication au moulin, qui n'ayant duré que deux ans, fut rétablie en 1639. par Loüis XIII. pour empescher que les especes ne fussent rognées ou alterées. L'Edit en fut confirmé par une Declaration donnée en 1640. & un autre Edit de 1645. supprima entierement l'ancienne maniere de fabriquer au marteau: de sorte que l'on ne fabrique plus aucune monnoye que par la voye du moulin.

FLATTOIR. s. m. Gros marteau pesant sept ou huit livres dont les Monnoyeurs se servent. Il est fait en maniere de corne de bœuf, large par le bas du costé qu'on frappe, & pointu de l'autre. On appelle aussi *Flattoir*, un petit marteau dont se servent ceux qui travaillent au metal, & particulierement les Graveurs. Ils sont plus petits ou plus grands, selon la qualité de l'ouvrage.

FLAVELAGE. s. m. Vieux mot. Fables, fornettes.

FLAVELES. s. m. Nom qu'on a donné autrefois à certains Oiseaux que les Latins appellent *Rubecula*.

FLE

FLEAU. s. m. *Instrument composé de deux bastons attachez l'un à l'autre avec des courroyes, pour battre le bled*. ACAD. FR. On appelle aussi *Fleau*, une grande barre de bois ou de fer qui se tourne par le moyen

d'un boulon de fer au milieu, & qui donnant sur les deux battans ou ventaux d'une porte cochere, sert à la tenir fermée seurement avec une serrure quarrée & un verroüil, ou bien avec un moraillon par le bas.

Fleau, est aussi un morceau de fer poli qui a une aiguille au milieu & deux trous à chaque bout, & qui sert à souslever les bassins des balances ou du trebuchet, lorsque l'on y pese quelque chose.

Fleaux, se dit encore de certains petits crochets sur lesquels les Vitriers portent les panneaux de verre aux lieux où ils doivent les placer.

FLEBE. adj. Vieux mot. Foible.

FLECHE. s. f. Trait d'arc. On se sert du mot de *Fleche* pour signifier plusieurs sortes de grosses pieces de bois qui servent dans les machines. C'est dans une gruë le principal arbre qui est posé à plomb, & sur lequel la gruë tourne.

On appelle *Fleches de pont-levis*, Les pieces de bois assemblées dans la bacule, ausquelles sont attachées par les deux bouts de devant les chaînes de fer qui servent à lever le pont.

Fleche, se dit aussi de la piece de bois qui soustient la potence d'un minot. Il faut qu'elle soit contrerivée par dessous sur une platine de fer de tole.

Quelques-uns appellent *Fleche d'arbre* ou *de plante*, la tige, le tronc de l'arbre.

Fleche. Terme d'Artillerie. Machine composée de plusieurs planches, que des anneaux & des barreaux lient ensemble. Elle a vingt-quatre à trente pieds de longueur, & est supportée par deux roues mises au milieu, dont la hauteur est d'un peu plus de trois pieds & la largeur de deux pouces. Elle forme une pointe d'un costé large d'un pied garnie d'un fer pointu, & de l'autre elle garde une largeur de quatre à cinq pieds, propre à pouvoir passer dessus librement. La Fleche estant poussée avec force contre un pont-levis qu'on aura levé, sa pointe qui entre dans les planches qui le composent, le soustient de ce costé, & les roues de l'autre sur le terrain, s'il y en a, ou sur le pont au dessus duquel on l'a traînée. Cela estant fait, pour mieux s'asseurer de la pointe à l'extremité de laquelle il faut aller mettre le petard, on pose des contrepoids sur la largeur de l'autre extremité, afin que si la pointe venoit à manquer, elle ne balançast pas en avant pour laisser tomber le petard & l'Artificier dans le fossé. Aprés cela on applique ce petard contre le pont-levis à l'extremité de la fleche, & on y met le feu, ou par une fusée, ou par une traînée de poudre qu'on fait tout le long de la machine.

On appelle *Fleche de clocher*, le Chapiteau de la cage d'un clocher qui a peu de plan & beaucoup de hauteur, & qui termine en pointe.

Les Arpenteurs nomment *Fleche*, les piquets qu'ils fichent en terre toutes les fois qu'ils transportent la chaîne avec laquelle ils arpentent les terres. Ces piquets sont faits en forme de Fleche, & le paquet qu'ils en portent s'appelle *Trousse*.

Fleche. Terme de Marine. Piece de bois qui sort hors de la prouë & qui sert à serrer le beaupré & la sivadiere. On appelle *Fleche de l'éperon*, la partie de l'éperon comprise entre les herpes & la frise qui est l'ornement qui la termine au dessus de la gorgere. On appelle aussi *Fleche*, dans une galere, une longue piece de bois qui sert à soustenir le tendelet, & qui regne au dessus de la pouppe.

Fleche, se dit encore du plus grand des bastons de l'arbaleste qu'on nomme *Baston de Jacob*. On l'appelle *Fleche d'arbalestrille*. C'est un baston qui a trois pieds de longueur. Il est équarri à quatre faces égales où sont marquez les degrez de latitude pour trouver la hauteur au Soleil & aux étoiles.

Fleche, est aussi la partie pointuë d'une lance. La lance est divisée en trois parties; les ailes & la poignée en font les deux autres.

Fleche. Terme de Geometrie. La partie d'un diametre qui est coupée par la corde d'un arc pris sur un cercle. M. Menage fait venir le mot de *Fleche* de l'Allemand *Flits* qui veut dire la mesme chose.

FLECHISSABLE. adj. Vieux mot. Ployable, souple.

FLECHISSEUR. adj. Terme de Medecine. Les Medecins appellent *Muscles flechisseurs*, ceux qui servent à flechir quelques parties du corps, comme les muscles des genoux, des coudes.

FLEGARD. s. m. Lieu public dans les coustumes du Boulonnois.

FLEGME. s. m. Humidité fade & insipide qui sort des corps naturels par le moyen de la distillation. Les Medecins nomment aussi *Flegme*, la Pituite, qui est une humeur froide & humide qui decoule du cerveau, & l'une des quatre humeurs qu'on distingue dans le corps de l'homme.

FLEON. s. m. Vieux mot. Ruisseau.

Glorieux fleon, glorieuse eve,
Qui lavas ce qu'Adam & Eve
Ont par leur peché ordoyé.

On disoit ce mot, comme si on eust dit *Fleuvon*, de *Fluviolus*.

FLET. s. m. Petit poisson de mer qui est aussi plat qu'une limande.

FLETTE. s. f. Petit bateau dont on se sert à passer une riviere ou à faire des voitures de marchandises en petite quantité. Il y en a qui le derivent de *Fluste*, Vaisseau de mer, dont ils le font un diminutif, & d'autres du mot de *Flot* corrompu.

FLEUR. s. f. *Ce que l'arbre ou la plante poussent, & d'où vient le fruit ou la semence.* ACAD. FR. Parmy les fleurs qui servent à garnir les pieces coupées des jardins & les platebandes des parterres, il y en a qu'on appelle *Hastives* ou *Printanieres*. Ce sont les primeveres, les hyacinthes, anemones, tulippes, jonquilles, narcisses &c. autres qui fleurissent dans le mois de Mars & les deux suivans. On appelle les œillets, giroflées, marguerites, lis, campanelles, soleils, pavots & plusieurs autres, *Fleurs d'Esté*, à cause qu'ils s'épanoüissent dans les mois de Juin, Juillet & Aoust; & les *Fleurs tardives* sont celles des mois de Septembre & d'Octobre, comme les roses & œillets d'Inde, les amarantes, les passe-velours & les soucis. On appelle *Fleurs vivaces*, celles qui subsistent en terre toute l'année; *Fleurs robustes*, celles qui peuvent resister au froid, & *Fleurs delicates*, celles qui craignent le froid. Les *Fleurs annuelles* sont celles qu'il faut planter ou semer selon les saisons.

Dans la Chymie on divise ordinairement les Fleurs en trois classes, dont la premiere contient celles qui n'ont point d'odeur, comme les fleurs de nymphée, d'antirrhinium, d'ancolie, de cyanus. L'eau que l'on en tire est inutile, mais on se sert de leur suc épaissi. Les Fleurs qui n'ont qu'une odeur superficielle & qui se dissipe facilement, sont de la seconde classe. On met de ce nombre le muguet, les roses, l'hyacinthe, le jasmin, la violette; & on en tire par la distillation peu ou point d'huile odoriferante, si ce n'est par le moyen de l'infusion, comme en stratifiant des fleurs de jasmin avec de l'huile de behen qui se charge de l'odeur du jasmin : mais ces huiles sont plustost cosmetiques que medicinales. La troisiéme classe renferme les Fleurs odoriferantes & aromatiques, dont la vertu est

concentrée, comme la lavande, le thin & le serpolet. Ces Fleurs sont nervines, & ont la mesme vertu que les plantes aromatiques. On en peut tirer de l'huile, & avec l'esprit de vin elles donnent un veritable esprit de vin aromatique.

Les Chymistes appellent aussi *Fleurs*, les choses sublimées. Il y en a de blanches, de jaunes & de rouges, selon le temps qu'on employe à la sublimation, qui est ou de douze ou de vingt-quatre, ou de quarante-six heures, ou selon la disposition des alembics posez les uns sur les autres, faisant plusieurs étages. Ainsi on appelle *Fleurs de soufre*, *Fleurs d'antimoine*, les parties les plus subtiles du soufre & de l'antimoine, qui s'estant élevées par le feu, s'attachent au haut de l'alembic. La sublimation du soufre est simple ou composée. La simple est la meilleure de toutes. Quelques-uns ajoustent du sel decrepité, de l'alun brûlé, de la teste morte de vitriol, afin d'empescher que le soufre ne fluë au feu & qu'il ne donne moins de fleurs. A l'égard de la teste morte du vitriol, il faut qu'elle soit bien calcinée, sans quoy les fleurs du soufre seroient corrosives & chargées de l'acide corrosif du vitriol; & au lieu d'estre le baume des poisons, elles en seroient le poison. On fait des Fleurs de soufre composées avec l'aloës, la myrrhe & le benjoin: mais comme il n'y a que le soufre pulverisé qui monte, & que le reste se brûle au fond du vaisseau, ces Fleurs valent peu de chose, aussi bien que les Fleurs de soufre saccarines, dont le sucre se brûle & les rend de mauvaise odeur. On fait encore des Fleurs de soufre corallées. Pour cela on broye du corail que l'on mesle avec le soufre, & on expose le tout au feu. On pretend que l'acide du soufre s'attachant au corail, en enleve les parties les plus volatiles, & qu'ainsi les Fleurs de soufre sont corallées & plus efficaces. Il s'exhale, à la verité, assez d'acide dans la sublimation du soufre pour dissoudre le corail: mais rien du corail ne se sublimant, l'operation est inutile. Comme le soufre est un tres-bon pectoral, toutes les corruptions des poumons, les abscez & les ulceres se guerissent par sa vertu balsamique, ainsi que ceux des reins & des autres parties; & il n'y a rien de meilleur pour les ulceres malins, sur tout des mammelles, dans les caterres, pour corriger l'acidité & l'acrimonie de la lymphe, & dans la toux qui en dépend. Les Fleurs de soufre preparées avec le benjoin & la myrrhe, y sont tres-bonnes, à cause que le benjoin égale presque le soufre en bonté. Les Fleurs de soufre sont la base de tous les remedes contre la peste, & conviennent aux maladies des femmes, pour pousser les mois & faire sortir, tant le fœtus, que l'arrierefaix. Quant à l'antimoine, on le sublime, ou seul ou avec le sel armoniac dans une cucurbite avec plusieurs alembics placez les uns sur les autres en maniere d'aludels, ou avec une retorte à long col. On doit prendre garde à bien ménager le feu, les Fleurs ne pouvant estre sublimées s'il est trop foible, & la masse se fondant sans donner des Fleurs s'il est trop fort. Le meilleur est de prendre une cucurbite à long col, & d'y mettre l'antimoine pulverisé avec le triple de sable. Les Fleurs qui se sublimeront par ce moyen, seront de differentes couleurs, sçavoir celles qui s'attacheront au haut de l'alembic, blanches; celles du milieu jaunes, & celles d'en bas rouges. Les premieres sont fort malignes, & les dernieres estant les plus fixes, sont les meilleures. Toutes ces Fleurs sont les parties volatiles de l'antimoine, de sorte qu'il n'est pas seur de s'en servir, sur tout des blanches, à moins qu'on n'employe des acides pour les corriger. Les rouges sublimées avec le sel armoniac sont admirables dans la cakexie & dans les autres indispositions de cette nature.

Fleurs, se dit en Architecture des ornemens qui imitent les fleurs naturelles; & l'on appelle *Fleur de Chapiteau*, un ornement de Sculpture en façon de rose, qui est au milieu de l'abaque du chapiteau Corinthien. Ce mesme ornement est en maniere de fleuron dans le Composite.

Fleur de la Passion. Fleur qui represente les instrumens de la Passion.

Les Tanneurs appellent *Fleur de cuir*, le costé du cuir où est le poil.

On appelle en termes de Manege, *Cheval poil fleur de pescher*, ou *cheval poil de mille fleurs*, Un cheval qui a le poil blanc varié par tout le corps, de poil alezan & de bay. C'est la mesme chose que *Cheval aubere*. On estime peu ces sortes de chevaux à cause qu'ils sont fort sujets à perdre la veüe, & que d'ailleurs ils n'ont presque point de sensibilité à la bouche ny aux flancs.

On appelle en termes de Marine, *Fleurs d'un Vaisseau*, les parties du Vaisseau qui sont faites par les extremitez ou par les empatures des varangues avec les membres courbes qui se mettent au fond, & qu'on appelle *Genoux*.

FLEURÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des bandes, bordures, orles, trescheurs, & autres pieces qui ont les bords en façon de fleurs. *D'or au chevron de gueules, au double trescheur fleuré.* On dit aussi *Fleuri*, mais c'est seulement des Rosiers, & autres plantes chargées de fleurs. *D'argent au Rosier de sinople, fleuri & boutonné de gueules.* On dit encore, *fleureté*, *Feuronné*, & *fleurdelisé*, ce qui veut dire, Bordé ou terminé en fleur, comme une croix, un baston.

FLEURET. s. m. *Brette, épée sans pointe & sans tranchant, au bout de laquelle il y a un bouton & dont on se sert pour apprendre à faire des armes.* ACAD. FR. On appelle aussi *Fleuret* en termes de Danse, un pas de bourrée, qui est une dance fort gaye. Ce pas est composé de trois pas joints ensemble, mais il n'y a qu'un mouvement.

Fleuret, se dit encore du coton de la soye, qui est l'envelope de la vraye soye, & signifie aussi du fil fait de la bourre de soye qu'on mesle en beaucoup d'étofes, avec de la soye ou de la laine. Il y a aussi du ruban fait du mesme fil, que l'on appelle *Fleuret*.

FLEURISTE. s. m. Celuy qui est curieux de fleurs, qui en connoist les proprietez, & qui sçait la maniere dont il les faut cultiver.

FLEURON. s. m. Feüille ou Fleur imaginaire, dont on fait des ornemens d'Architecture, sans qu'il y ait rien d'imité des fleurs naturelles.

Fleuron. Terme d'Imprimerie. Ornement de fleurs qu'on met à la fin des chapitres d'un livre, lors qu'il reste du blanc dans la page où ils finissent. Les Doreurs sur cuir appellent aussi *Fleuron*, de petits bouquets qu'ils poussent avec des fers sur le dos des Livres.

FLI

FLIBOT. s. m. Petite fluste de mer, qui n'est que de quatre vingt ou cent tonneaux. Cette sorte de bastiment a pour l'ordinaire le derriere long.

FLIBUSTIER. s. m. Nom que l'on donne aux Corsaires ou Avanturiers des Isles de l'Amerique. Ce mot vient de l'Anglois, *Flibuster*, Corsaire.

FLIC. s. m. Vieux mot. Fleche. On a dit aussi *Flis*.

FLIN. s. m. Vieux mot. Pierre de foudre.

FLO

FLOCHE. s. m. Vieux mot. Morceau de haillons, chose veluë. On a dit de là un *Floc*, pour dire, Une houpe.

FLON. f. m. Vieux mot. Flux de ventre.

FLORENCÉ, ée. adj. Terme de Blason. Il se dit de la croix terminée en fleur de lis dans ses quatre extremitez. *D'argent à la croix Florencée de gueules.*

FLORER. v. a. Terme de Marine. On dit *Florer un Vaisseau*, pour dire, Luy donner le suif. On dit aussi, *Luy donner le Flore.*

FLORETÉ, ée. adj. Vieux mot. Peint de fleurs.

FLORIENS. f. m. Heretiques venus des Valentiens dont ils entretenoient les Disciples dans l'opinion des Æones. Ils disoient aussi que Dieu avoit fait le mal & le peché, & tenoient la maniere des Juifs en la celebration de la Pasque & en leurs autres ceremonies. On les nomma *Floriens*, de Florinus ou Florianus Ancien de Rome, qui vivoit sous l'Empereur Commode.

FLORIN. f. m. Espece de monnoye, d'or & d'argent, dont la difference des Pays regle la valeur. Les anciens Florins estoient d'or pur, c'est-à-dire, d'or de vingt-quatre carats. Ils ont esté appellez ainsi, ou à cause de la Ville de Florence, où on les battit premierement, ou parce qu'il y avoit une fleur marquée dessus. Le Florin d'or valoit autrefois vingt sols en France, & celuy d'argent douze sols. Il y en avoit en Allemagne de trente-cinq & de quarante sols. On appelle *Florins du Rhin*, ceux qui ont esté battus de l'authorité des quatre Electeurs du Rhin, sçavoir les Archevesques de Mayence, de Treves, & de Cologne, & le Comte Palatin. Le Florin vaut seulement six sols à Geneve. En 1308. Philippe le Bel fit battre une monnoye que l'on appella *Florin*, à cause qu'il y avoit d'un costé une croix fleurdelisée. Quand le Florin est une monnoye de compte, il est ordinairement estimé vingt-cinq sols. Les Marchands de Francfort & de Nuremberg tiennent leurs livres par Florins, sols & deniers, & *Florin* est en ces lieux-là, ce que *Livre* est parmy nous.

FLORITURE. f. f. Vieux mot. Moyen de fleurir.

FLOS SOLIS. f. m. Plante que quelques-uns font passer pour le *Panacée chironium*. Elle a ses feüilles longues presque comme celles de l'hysope; produisant une fleur semblable à celle de la Quintefeüille, mais plus grande, & jaune comme or. Elle pousse plusieurs petits rejettons minces, & durs comme bois, & sa racine est roussastre, astringente au goust, & dure aussi comme bois. Matthiole, qui sur ce que dit Dioscoride que les feüilles du *Panacée chironium*, sont semblables à celles de la grosse marjolaine, & que sa racine a un goust fort acre, ne peut prendre le *Flos solis* pour le *Panacée chironium*, pretend que le *Flos solis* est une espece de *Consolida major*, à cause qu'il est propre à consolider les ulceres & à étancher le sang des narines. Il ajouste que pris en breuvage, il est singulier à ceux qui crachent le sang, & que broyé avec ses racines, il est souverain aux flux de sang, en sorte que par tout où il s'agit de rejoindre & de conforter, il a la mesme proprieté que les autres sortes de symphytum.

FLOT. f. m. Le flux de la mer qui vient de l'Ocean. On dit, *Quart de flot, demy flot, & trois quarts de flot*, pour dire, Le quart, le demy, & les trois quarts du montant de la mer. On dit aussi, qu'*Il y a flot*, pour faire entendre que la mer commence à monter. On dit encore dans une navigation le long des costes, qu'*Il y a deux flots contre un Jusant*, pour dire, qu'Il y a deux flux contre un reflux qui servent ou nuisent à la route qu'on veut faire. *Mettre un bastiment à flot*, se dit d'un Vaisseau que l'on releve.

Flot, est aussi un terme de Bâtier, & signifie une sorte de houpe de laine qu'on met à la testiere des mulets.

FLOTAISON. f. f. La partie d'un bastiment qui est à fleur d'eau.

FLOTANT, ante. adj. Terme de Blason. Il se dit des navires & des poissons sur les eaux. *De gueules au navire équipé d'argent, flotant & voguant sur des ondes de mesme.*

FLOTE. f. f. Nombre de Vaisseaux qui vont ensemble, soit pour faire la guerre, soit pour quelque autre entreprise. On dit, *Aller de flotte*, pour dire, Aller de compagnie. C'est la mesme chose, qu'*Aller de conserve.*

Flote, s'est dit autrefois des chevelures ou perruques, à cause qu'elles ondoyent comme les flots de la mer.

FLOU. Vieux mot, dont M. Felibien dit qu'on s'est servy autrefois pour exprimer en termes de Peinture, la tendresse & la douceur d'un ouvrage. Il ajoute que ce mot peut venir du Latin *Fluidus*, ou du mot *Floüet*, qui veut dire, Tendre, molet, delicat. On trouve *Floup* dans Villon, & Borel croit qu'il signifie Floüet.

FLOUETTE. f. f. Nom que quelques-uns donnent sur mer à une giroüette.

FLU

FLUM. f. m. Vieux mot. Riviere. On a dit aussi *Fluin*. Ce mot vient de *Flumen*, Fleuve.

FLUSTE. f. f. Instrument de Musique qu'on embouche, & qui est percé de quelques trous, disposez exprés dans sa longueur. On les bouche avec les doigts selon que l'on veut changer les tons. Cet instrument qui est fait de bouis, d'ébene, d'ivoire, & de toute sorte de bois dur, est le plus simple de tous ceux qui sont à vent. Plusieurs font venir ce mot du Latin *Fistula*. Borel est persuadé qu'il vient de *Flutta*, qui veut dire, une Lamproye, appellée ainsi de ce que *Fluitat in fluviis*. Sa raison est, qu'une Fluste est de la longueur d'une Lamproye, & a plusieurs trous comme ce poisson, qui en a le col garny de part & d'autre. Du Cange pretend que Fluste vient de *Flora*, que les Auteurs de la basse Latinité ont dit dans le mesme sens. *La Fluste de Pan*, appellée ordinairement *Le sifflet du Chaudronnier*, consiste en plusieurs tuyaux qui sont joints les uns avec les autres & faits de cuivre, de fer blanc, ou d'une aile d'Oye coupée. Ils sont soudez ensemble & bouchez par en bas. La lumiere qu'ils ont par en haut, est semblable à celle des Flageolets. Il y a encore deux autres sortes de Fluste. L'une n'a que le trou par où on l'embouche, outre celuy de la lumiere & le trou d'en bas. Il n'y a que la differente force du vent qu'on luy donne qui leur fasse faire des sons differens. L'autre Fluste ne fait pour tout son que celuy de la bouche ou de la langue, qui parle ou qui chante en soufflant dedans. Elle augmente seulement la force & la resonance de la voix par le moyen de sa longueur & de sa capacité, & par une peau de cuir mince & déliée comme celle d'un oignon, dont on enveloppe le haut, par une petite boiste qui sert à la couvrir. On y ajouste quelquefois trois trous, un par derriere, & deux par devant. Cette Fluste s'appelle aussi, *Eunuque*, *Fluste à l'oignon*, & *Fluste à trois trous*. Le bout de la Fluste qu'on appelle *Fluste d'Allemand*, est bouché par un tampon, & on ne l'embouche point. On applique seulement la bouche inferieure à un trou qui en est à la distance de six lignes. Cette Fluste est longue environ d'un pied, & elle a six trous outre celuy par où on l'embouche. On appelle *Flustes douces*, certaines Flustes d'Angleterre qui ont un grand & un petit jeu. Le petit est composé de trois Flustes, & sa basse

sert de dessus au grand jeu qui commence où finit l'autre. La grande Fluste a sept ou huit pieds de haut depuis la boiste jusques à la pate.

Fluste, se dit aussi d'une sorte de Jeu d'orgue fort harmonieux, qui a quelque chose de la Fluste. Il y a encore une *Fluste pedale* de quatre pieds bouchez.

Fluste. Bastiment de charge, qui est fort plat de varangue, & qui a le derriere rond. On dit de tout bastiment qui sert de magasin ou d'Hospital à une Armée Navale, où dont on se sert pour transporter des Troupes, qu'*Il est armé en Fluste* ou *equippé en Fluste*, quoy qu'il soit à cul quarré, & qu'on l'ait autrefois armé en guerre.

FLUX. s. m. Agitation reglée des eaux de la mer, qui fait qu'elle se hausse vers ses bords, ou s'en retire. On observe aux costes de France que les eaux de l'Ocean paroissent à certain temps prendre leur cours du Midy au Septentrion. Ce mouvement que l'on appelle *Le flux de la mer*, dure environ six heures, pendant lesquelles la mer s'enfle peu à peu, & s'éleve contre les costes, entrant mesme dans les bayes des rivieres dont elle force les eaux de retourner vers leur source, en sorte qu'il y en a quelques-unes où le Flux remonte plus de quarante lieuës. Aprés ces six heures de Flux, la mer semble demeurer dans un mesme estat pendant un quart d'heure. Aprés quoy elle prend son cours du Septentrion au Midy dans l'espace de six autres heures, pendant lesquelles ses eaux baissent contre les costes, & celles des rivieres reprennent leur pente pour retourner vers la mer. C'est ce qu'on nomme *Reflux*. Il est suivi d'une espece de repos qui dure un autre quart d'heure, & auquel succede un nouveau Flux & reflux. Ainsi la mer hausse & baisse deux fois le jour, non pas precisement à la mesme heure, à cause que chaque jour son Flux retarde de trois quarts d'heure & de cinq minutes; & comme il s'en faut ce temps-là mesme que la Lune ne passe tous les jours dans le Meridien à la mesme heure qu'elle y avoit passé le jour precedent, l'opinion de M. Rohaut est que la mer hausse autant de fois que la Lune passe dans nostre Meridien tant dessus que dessous l'horison, & qu'elle baisse de la mesme sorte autant de fois que la Lune se rencontre dans l'horison, soit en se couchant, soit en se levant. L'on remarque de plus, dit-il, un certain accord entre la mer & la Lune, en ce qu'encore que la mer croisse tous les jours, ce n'est pourtant pas de la mesme quantité, mais cette cruë est d'autant plus grande que la Lune approche davantage de sa conjonction ou de son opposition, & elle est d'autant moindre qu'elle approche plus des quadratures. Enfin, la mer croist beaucoup plus sensiblement aux nouvelles & pleines Lunes qui arrivent vers les equinoxes, qu'aux nouvelles & pleines Lunes de tout le reste de l'année. L'on observe à peu prés la mesme chose dans toutes les costes de l'Europe qui sont sur la mer oceane; mais le Flux est d'autant plus tard que la coste contre laquelle il se fait est plus Septentrionale; & au contraire, le Flux de la mer n'est presque pas sensible entre les deux Tropiques. La mer Mediterranée ne paroist pas s'enfler, si ce n'est vers le fond du Golfe de Venise, sçavoir à Venise mesme & aux autres lieux circonvoisins. Par tout ailleurs, on n'observe qu'un simple mouvement des eaux qui glissent le long des costes. Cela fait croire à plusieurs, qu'il n'y a ny flux ny reflux dans la Mediterranée, mais beaucoup d'autres sont persuadez qu'il n'y est pas moins reglé que sur l'Ocean, & que si on ne le remarque presque point, c'est à cause que cette mer est extrémement creuse & profonde. En pleine mer l'eau ne s'éleve jamais que d'un pied ou deux. La mer Baltique, le Pont Euxin ou la mer majeure, & la mer morte de l'Asie, n'ont aucun flux ny reflux. On a cherché jusqu'icy assez inutilement la cause de ce mouvement de la mer, & comme il y a beaucoup de conformité entre ses mouvemens & ceux de la Lune, il y aura toûjours plus de sujet d'attribuer le Flux & le reflux de la mer à l'influence de cet Astre, qu'à aucune autre raison, quoy que nous ignorions la maniere dont se fait cette influence.

Flux. Terme de Medecine. Ecoulement d'humeurs qui cause des maladies differentes selon l'endroit où il se fait, & l'humeur qui en découle. Il y a des Flux de ventre de quatre sortes, qui different dans leurs noms comme dans leurs causes, sçavoir Lienterie, Celiaque, Diarrhée & Dysenterie. Le *Flux de sang* est un Flux de ventre meslé de sang pur; & l'on appelle *Flux hepatique*, une sorte de Flux où la foiblesse du foye causée par une intemperie froide, fait rendre des excremens semblables à une eau dans laquelle on auroit lavé de la chair fraische. Le *Flux menstrual*, qui a eu ce nom à cause qu'il vient tous les mois, est ce qu'on appelle les purgations ordinaires des femmes. Les Medecins appellent *Flux muliebre*, ce qui est nommé populairement *Fleurs blanches*. Cet autre Flux des femmes, procede de quelque humeur corrompuë, qui sort sans ordre & sans temps reglé. Cette humeur est tantost claire & blanchastre comme du petit lait, tantost jaune & pasle, & quelquefois verdoyante, mais si cuisante & bruslante la pluspart du temps, qu'elle écorche presque toutes les parties qu'elle touche.

Flux de bouche. Operation de Chirurgie, qui se fait avec du mercure preparé. Ce remede qui se pratique dans les maladies veneriennes, fait vuider par la bouche toutes les humiditez impures du corps.

FOC

FOCAFOCAS. s. m. Fruit de la forme & de la grosseur d'une poire de bon chrestien, qui se trouve dans l'Isle de Formosa. Il rampe à terre comme les melons, & est de couleur de pourpre, & d'un tres-excellent goust.

FOCILE. s. m. Les Medecins distinguent un grand & un petit Focile dans les os du bras & de la jambe de l'homme. *Le Grand Focile* du bras droit est le plus grand des os qui s'étendent depuis le coude jusques au poignet, & le moindre est le *Petit Focile.* Dans la jambe le plus grand os que les Latins nomment *Tibia*, s'appelle *Le Grand Focile*, & le moindre, qui est l'os de l'éperon, ou de la sousgreve, est celuy qu'on nomme *Le Petit Focile.*

FOE

FOESNE. s. f. Instrument de fer, propre à la pesche, dont on se sert particulierement à harponner le Marsoüin & la Dorade à l'avant du Navire. La Foesne est faite en maniere de trident, & a une corde attachée à son manche pour la retirer aprés qu'on l'a enfoncée dans le poisson.

FOETUS. s. m. *Le fruit qui est dans le ventre de la mere. Il se dit plus particulierement de l'enfant qui est dans le ventre de la femme.* ACAD. FR. La formation du Fœtus est une des merveilles de la nature. Selon Aristote, la semence ou le sang menstrual de la femme contenant en puissance les parties, la semence du masle survient à ce sang, comme l'ouvrier survient au bois. Il luy tient lieu de pressure, & agit sur luy d'une certaine maniere. Il est premierement envelopé d'une certaine membrane, & des

parties en puissance, il se fait des parties actuellement. Le cœur, & ensuite les autres parties se nourrissent par la voye de l'umbilic, & prennent accroissement. Hippocrate dit que quand la chair croist, la distinction se fait par les esprits, & que chaque semblable est porté à son semblable, le dense au dense, le rare au rare, l'humide à l'humide. Chacun est porté à son propre lieu, & à ce dont il est sorty & qui luy fait avoir de l'affinité avec luy. Il donne pour exemple de l'eau, de la terre, du sable, & de petits fragmens de plomb tres-subtils mis dans une vessie dans laquelle on vient aprés à souffler. Si cela se faisoit, dit-il, il arriveroit premierement que toutes ces choses se mesleroient diversement avec l'eau, & ensuite qu'elles se tireroient chacune à part l'une de l'autre, le plomb vers le plomb, le sable au sable, la terre à la terre; & si on laissoit secher le tout, la vessie estant rompuë, on verroit que chaque semblable se seroit retiré vers son semblable. Le mesme Hippocrate enseigne non seulement que la semence découle de toutes les parties du corps; mais qu'elle est animée de telle sorte, que l'ame est détachée du pere & de la mere, & que de ces deux ames partielles il en resulte l'ame totale du Fœtus. On peut entendre par là que toutes les parties qui appartenoient à la teste, se tournent & se retournent, se tirent à part, & se distinguent de maniere qu'elles s'assemblent, & se joignent les unes avec les autres pour faire la teste, que celles qui appartenoient à la poitrine & au ventre font la mesme chose, & ainsi des parties des autres membres. Toutes ces parties se forment ensemble, & non point successivement. Ainsi les membres se distinguent & croissent tous en mesme temps, quoy que ceux qui sont naturellement les plus grands paroissent avant les autres. La raison est que la semence découlant de toutes les parties du corps ou autrement, toutes les particules ont dés le commencement une disposition particuliere à estre plustost formées en certaines parties qu'en d'autres, & ainsi elles doivent toutes commencer d'abord à se former. Les ouvrages de l'art ne se font qu'en passant d'une partie à l'autre, mais la nature estant dans la matiere mesme avec ses organes ou instruments, elle peut agir sur toutes les parties comme sur une seule. D'ailleurs, si chaque partie de l'animal se faisoit l'une aprés l'autre, celles qui seroient formées les premieres, seroient un obstacle à la conformation des autres, à cause des passages, allongemens & insertions diverses & souvent reciproques des articles, & ainsi de plusieurs autres choses de cette sorte. Le cerveau, par exemple, ou la teste estant composée de tant de veines & d'arteres qui ont communication avec le foye & le cœur, ne sçauroit estre formée que le cœur & le foye ne se forment aussi. Il est certain qu'il ne s'est encore trouvé aucun Fœtus où l'on ait pû observer le cœur ou quelqu'autre partie formée, sans que les autres parties le fussent; & si dans un Embryon de cinq ou six jours on ne remarque que trois petites especes de bouteilles avec divers filamens, c'est plustost une marque que la conformation se fait en mesme temps, quoy que la distinction des parties ne soit pas encore si manifeste. La semence estant animée, il ne faut point chercher le moment où le Fœtus commence d'avoir une ame, puis qu'il n'est jamais sans elle. Il y a grande apparence qu'il en est du Fœtus comme d'un fruit, qui joüit de la mesme nourriture, de la mesme vie, & de la mesme ame que la plante tant qu'il y est adherant, & qui en tombant emporte une portion de toute l'ame, qui est ensuite une ame par soy. Dans tout le temps que le Fœtus est continu avec le corps de la mere par les vaisseaux umbilicaux, il se nourrit, vit & possede une portion de l'ame, de la mesme sorte que les autres parties du corps de la mere, & lors qu'il en est détaché par la rupture de ces vaisseaux, il emporte avec soy cette particule d'ame, qui est alors une petite ame par elle-mesme. A l'égard de l'ame raisonnable, comme elle est incorporelle & indivisible, & l'ouvrage immediat des mains toutes puissantes de Dieu, elle ne découle point avec la semence, & il n'y a que luy qui sçache le temps auquel elle est creée & infuse dans le corps. Pour découvrir la metode que suit la nature lors qu'elle forme un animal d'un œuf, il n'y a qu'à considerer un œuf de poule avant & durant l'incubation. Avant l'incubation, on trouve dans la tunique du jaune de l'œuf, une petite tache blanche en forme de cercle que l'on nomme cicatrice, & qui a de la ressemblance à une petite lentille. Durant l'incubation, la cicatrice se dilate en certains cercles le premier jour, & le second jour on y observe une certaine liqueur claire & luisante plus pure qu'aucun cristal, ce qui la fait appeller Gelée. Les deux jours suivans, on apperçoit dans cette gelée une ligne de sang vermeil, & le point saillant au milieu de la gelée qui est le commencement du cœur. On découvre ensuite autour de ce point quelque chose de grossier & de blanchastre en forme d'un petit nuage divisé en deux parties. La plus grande fait la matiere de la teste où l'on remarque quatre petites vessies, qui sont le cerveau, le cervelet, & les deux yeux. L'autre partie, qui est plus petite & au dessous, represente la quille d'un vaisseau, & donne l'épine au dos, d'où l'on voit sortir peu à peu les bras & les jambes. Enfin les visceres s'attachent successivement aux Vaisseaux, qui renferment le sang, & font le Fœtus parfait. Dans les femmes, aprés le troisiéme mois de la grossesse, & vers le commencement du quatriéme, les principales parties sont achevées en ce temps-là. On dit ordinairement que les masles sont plustost formez que les femelles, mais on voit le contraire, par les brutes, qui font plusieurs petits de l'un & de l'autre sexe, & les mettent bas tous en mesme temps & également parfaits. Il y a trois ressemblances à observer dans la formation du Fœtus, l'une à l'égard de l'espece, un homme engendrant un homme, l'autre pour le sexe, que le Fœtus est masle ou femelle, ce qui arrive, en ce que la vertu seminale du masle ou de la femelle prend le dessus sur l'autre, & la troisiéme, quand le Fœtus ressemble au pere ou à la mere en tout ou en partie, & cela vient de l'union des deux esprits genitaux, qui venant à developper successivement les vertus formatives confuses, déterminent la formation. L'œuf a deux tuniques, l'une interne que l'on appelle *Amnios*, & dans laquelle le Fœtus est formé & demeure. Il y a dans cette tunique interne une liqueur limpide, plus ou moins blanchastre, qui n'est ny l'urine ny la sueur du Fœtus, comme l'ont pretendu les Anciens, mais qui en est le suc nourricier. L'autre tunique qui est externe, & qu'on nomme *Chorion*, envelope toute la conception. Sitost que le Fœtus est formé, il survient à cette tunique externe, sur tout à l'égard de l'homme, une masse de chair qu'on nomme l'*Arrierefaix*. Elle se forme du sang qui s'épanche & se coagule hors des vaisseaux umbilicaux du Fœtus, qui s'étendent jusqu'à l'extremité du Chorion, & ont leur insertion, tant la veine que l'artere, dans cette masse. Outre cela, la veine umbilicale jette dans le Chorion & dans l'amnios, plusieurs rameaux dont les embou-

chures sont ouvertes dans la cavité de ces tuniques, qui est toûjours remplie d'une humeur tres-limpide. C'est par le moyen de cette masse que le Fœtus est attaché à la matrice. Quand le Fœtus est formé, il se nourrit par la bouche en avalant l'humeur limpide & albugineuse, qui est renfermée dans l'Amnios où elle tombe de la matrice au travers des membranes. Cette liqueur se change en chyle dans l'estomac, & produit dans les intestins les excremens que l'on appelle le Meconium. Le Fœtus ne se nourrit pas seulement par la bouche, il reçoit encore par le nombril autant d'alimens qu'il en a besoin pour sa nutrition entiere. La matiere albugineuse dont on vient de parler, exude dans la matrice pour nourrir l'œuf dans lequel le Fœtus commence à se former ; & ensuite penetrant le Chorion & l'Amnios, elle se filtre pour nourrir le Fœtus par la bouche, & estant portée d'une autre costé à l'arrierefaix, elle est reprise par la veine umbilicale avec le sang que les arteres ont poussé. De là elle passe dans la veine-cave du Fœtus, & se change successivement en sang parfait. Il est evident que le Fœtus ne vit pas de la vie de la mere, en recevant d'elle des esprits vitaux & du sang, mais qu'il vit d'une vie propre & particuliere, en se faisant luy-mesme, pour la sustenter, du sang & des esprits avec le suc nourricier. Ainsi le poulet dans l'œuf vit d'une vie propre, sans avoir besoin de la poule que pour en estre couvé, & recevoir la chaleur requise, afin de reveiller la vertu genitale, qui est cachée dans l'œuf. On dit que le Fœtus ne vit les premiers mois que de la vie des plantes, parce qu'il ne fait alors que se nourrir & croistre ; mais qu'il vit d'une vie animale dans les derniers mois, parce qu'il se meut, ce qui suppose quelque perception sensuelle, quoy qu'en effet il dorme plustost dans la matrice qu'il ne veille. La matrice s'augmente à proportion que le Fœtus y devient grand. Elle s'épaissit mesme tellement en se dilatant, que vers les derniers mois elle a deux doigts d'épaisseur. Le Fœtus devenu trop grand se coutourne, & commençant par se renverser la teste, il tâche à sortir de son propre mouvement. Les efforts qu'il fait sont secondez par le travail de la mere, qui dans le temps de l'inspiration poussant le diaphragme en bas & retirant les muscles de l'abdomen & la matrice, pousse dehors le Fœtus. C'est ce qui a coûtume d'arriver neuf mois aprés la conception, & rarement au septiéme, si ce n'est un premier accouchement. D'ordinaire l'enfant qui vient à sept mois, a quelque marque d'imperfection aux oreilles, à la bouche, ou aux doigts, à cause que ces parties sont achevées les dernieres. Il arrive pourtant quelquefois que le Fœtus estant foible ou la mere âgée, l'accouchement ne se fait qu'aprés dix mois. Il se fait aussi plustost, & mesme à huit. Ettmuller dit qu'il n'est pas vray que les enfans nez à huit mois ne vivent point. Parmy plusieurs raisons que rapportent les Auteurs, sur ce qui oblige le Fœtus à faire les efforts necessaires pour sortir, la plus probable est celle de ceux qui disent qu'il tâche à sortir par le defaut de respiration, à cause qu'estant plongé dans les eaux, il ne sçauroit respirer, ce qui fait que le sang s'arreste en quelque façon sans circuler dans la poitrine, & cela cause de l'oppression au Fœtus, qui ne sort pas plustost qu'il respire. Il y a des observations qui portent qu'on a entendu pleurer, & mesme parler des enfans dans le ventre de la mere, mais cela ressent la Fable. Le Fœtus ne respirant point, les poumons ne se dilatent pas ; & comme le sang dans la circulation ordinaire ne peut passer du ventricule droit au cœur dans le gauche, sans que les poumons soient ouverts, ce qui fait que le sang ne circule point dans le Fœtus en mesme temps par les deux ventricules, mais seulement par l'un des deux. Pour cela il y a des anastomoses singulieres aux vaisseaux d'autour du cœur, & ces anastomoses sont ouvertes dans le Fœtus, & refermées dans les adultes. D'abord que le Fœtus voit le jour & commence à respirer, le sang se jette dans les poumons pour circuler, & les anastomoses se bouchent. Il s'ensuit de là que si on met dans de l'eau les poumons d'un Fœtus mort, ils ne manquent point d'aller au fond, & que ceux d'un enfant qui a vêcu nagent, à cause que l'air receu dans la respiration les a rarefiez. On se sert de cette preuve pour connoistre si le Fœtus est venu mort, ou s'il a esté tué depuis sa naissance.

FOEUX. s. m. Vieux mot. Fau, Arbre que l'on appelle en Latin *Fagus.*

FOF

FOFE. s. m. Animal qui se trouve dans la Chine, & que les Habitans du Royaume de Gannan ont nommé ainsi. Il a presque la forme humaine, les bras fort longs & le corps noir & velu. Il marche avec beaucoup de legereté & de vistesse, & devore les hommes tout en riant.

FOI

FOIBLAGE. s. m. Terme de Monnoye. Permission que le Roy accorde aux Maistres de ses Monnoyes de pouvoir tenir le marc d'especes plus foible d'une certaine quantité de grains que le poids juste. Il y a deux sortes de Foiblage, dont l'un est dans le remede quand les Maistres n'excedent pas le remede de permis, qui est de deux felins par marc valant quatorze grains deux cinquiémes de grains aux especes d'or ; & d'une piece de cinq sols six deniers pesant un peu plus de quarante-trois grains, à celles d'argent.

FOIÉE. s. f. Vieux mot. Fois. *Par trois foiées li criat.*

FOILLU. adj. Vieux mot. Touffu, plein de feüilles.

FOISSELLE. s. f. Vieux mot. Instrument sur lequel on fait le fromage, qu'on a aussi appellé *Faisselle.*

Li faut à grands gors la cervelle,
Si comme fait de la foisselle,
Le lait quand on fait le fromage.

FOIT. s. m. Terme de Marine qui n'est en usage qu'en cette phrase, *Foit de mast*, pour dire, Une grande longueur de mast.

FOL

FOLIE. s. f. *Demence, alienation d'esprit.* ACAD. FR. Lorsque la raison est abolie, cela se nomme *Folie* ou *Demence*, & quand elle est seulement diminuée, cette diminution s'appelle *Pesanteur d'esprit*, ou *Stupidité.* On a observé que la raison n'est jamais ny abolie ny diminuée que la memoire ne le soit en mesme temps ou auparavant. Ainsi les vieillards ne sont radoteux que parce que la memoire leur manque ; & une personne qui n'a point de memoire demeure toûjours en enfance, parce qu'elle ne peut rien apprendre. Les plus sages à qui une maladie ou quelque cause externe a fait perdre la memoire, deviennent fous. S'ils recouvrent la memoire, ils recouvrent en mesme temps tout leur esprit. Il est impossible de determiner une cause prochaine generale de la diminution ou de l'abolition de la memoire, non seulement parce qu'on ne sçait

pas

pas demonstrativement la maniere dont les actes de memoire se font, mais encore à cause du nombre infini des causes éloignées qui la blessent ou qui l'abolissent. Horstius rapporte que quelques-uns aprés des jeûnes extraordinaires, sont devenus fous lors qu'ils ont commencé à manger, & qu'il a veu une abolition totale de la memoire & de la raison par un coup de pistolet à l'occiput. On rapporte aussi l'exemple d'un homme de quarante ans qui estoit devenu fou. On ouvrit son crane aprés sa mort, & on trouva son cerveau sec & dur, & mesme friable en la superficie, avec un jaune de citron de l'épaisseur d'un doigt dans toute sa circonference. Il estoit un peu plus mol vers les ventricules & sa base. Les philtres ou potions amoureuses engendrent pour l'ordinaire de frequentes manies & des pertes de memoire. Un jeune homme de quatorze ans, selon ce qu'écrit Henry de Heer, d'un esprit si prodigieux, qu'il dictoit quatre sortes de differens vers à quatre de ses compagnons, & en écrivoit luy-mesme en mesme temps sur une cinquiéme matiere differente, tomba dans une si grande stupidité aprés avoir pris un philtre, qu'il oublia jusqu'à son propre nom. Il y a des poisons d'une certaine nature qui font aussi perdre la memoire de toutes choses. Les évacuations ordinaires du sang supprimées étouffent pareillement la memoire. On trouve dans les Auteurs l'exemple d'une Folie survenuë à une suppression d'hemorroïdes. Cette Folie fut guerie par une longue hemorragie spontanée qui se fit entre les cuisses par un pore insensible. Salmuth a observé une perte de memoire jointe à une affection melancolique par la suppression des lochies d'une accouchée. Plusieurs malades sont demeurez sans memoire aprés une fievre aiguë. Toutes ces causes éloignées estant connuës & examinées, doivent servir dans la pratique pour la varieté de la cure.

FOLIER. v. a. Vieux mot. Passer le temps en faisant le fou. On a dit aussi *Foller. Mais de foller, chanter, railler, c'est peu de fait.*

FOLIOT. s. m. Partie des ressorts d'une serrure.

FOLLE. s. f. Filet à grandes mailles avec quoy on prend des Rayes & d'autres grands poissons plats.

Les Portugais appellent aussi *Folle*, une sorte de fruit qui vient au Pays des Noirs dans les saisons pluvieuses. Il ressemble fort aux oranges en couleur & en grosseur, mais le suc en est plus aigu & l'écorce bien plus dure.

FOLLICULE. s. f. On appelle ainsi en termes de Medecine, La vessie où est contenu le fiel.

FOLOUR. s. f. Vieux mot. Ardeur. On a dit aussi *Foleur.*

D'un biaux desir qui vient de ma folour.

Ce mot a signifié encore Folie ou Mensonge.

Et si sçay bien que le plusour
Tenront mes sermons à folour.

FOLOYER. v. n. Vieux mot. S'égarer. Ce mot a fait *Foloyance*, que l'on a dit autrefois pour, Folie.

Si se retraist de foloyance,
Et vint à vraye repentance.

FOM

FOMENTATION. s. f. Terme de Medecine. Medicament humide que l'on applique exterieurement avec une éponge ou avec du feutre qu'on trempe dans la decoction chaude de quelque liqueur, comme vin, lait, eau de vie, & autres semblables. La Fomentation se fait aussi avec des vessies remplies de lait, & quelquefois de la liqueur mesme de la Fomentation, ou avec des sachets que l'on remplit des ingrediens de cette mesme fomentation. On applique le tout chaudement en reïterant par intervalles. Ainsi on appelle improprement *Fomentation*, l'application froide de quelque liqueur, comme est celle qu'on fait quelquefois lorsque l'on veut arrester le sang. Il y a aussi une *Fomentation seche*. Celle-là se fait avec des feüilles qu'on a fait secher au four ou sur le foyer, couvertes avec des cendres chaudes, comme les feüilles de sureau, d'hieble, ou des sachets de millet, d'avoine & autres. On se sert de Fomentations pour échauffer, amollir, resoudre, restraindre & fortifier. Ce mot vient du Latin *Fovere*, Entretenir la chaleur.

FON

FONCEAU. s. m. Terme de Manege. La partie d'une embouchure à canon qui la termine, & qui l'assemble avec le banquet.

FONCET. s. m. Sorte de bateau qui est l'un des plus grands dont on se serve sur les rivieres. Il y en a qui ont jusqu'à vingt-sept toises entre chef & quille.

Foncet. Terme de Serrurerie. Plaque de fer qui sert à couvrir les rateaux & autres piéces de la serrure, dans lesquelles la clef tourne. On dit aussi *Fond sec.*

FONCIER, ERE. ad. Terme de Palais. Ce qui regarde le fond. On appelle *Charges foncieres*, les Cens & rentes qu'on doit au Seigneur, & *Rente fonciere*, celle qu'on doit au Seigneur Foncier par un Bail à rente, & qui provient de l'aliénation du fond. On appelle *Seigneur Foncier*, le Bailleur du fond & à qui la rente est deuë; & *Seigneur tres-foncier*, celuy qui est proprietaire du fond, quoy qu'il n'ait pas la justice. *Justice fonciere*, n'est autre chose que ce qu'on appelle communement *Basse Justice*, c'est-à-dire, une Jurisdiction qui appartient au Seigneur bailleur de fond.

FOND. s. m. Terme de mer. Superficie de la terre au dessous de l'eau. On luy donne differens noms, selon la diversité des terres que l'on y trouve. On appelle *Fond de pré*, la terre au dessous de l'eau, où il y a de l'herbe; *Fond d'aiguilles*, celle où il y a de petits coquillages de la grosseur d'un petit ferret d'aiguillette, & qui se terminent en pointes, & *Fond de coquilles pourries*, celle qui est toute semée de morceaux de petites coquilles. On dit *Fond de son*, pour dire, Celuy dont le sable est de la couleur du son, & *Fond vasard*, quand le fond de l'eau est de vase. On dit, *Point de fond*, pour dire, qu'En jettant la ligne & le plomb de sonde, on ne trouve point de fond. *Mesme fond*, se dit quand on trouve la mesme profondeur d'eau, ou la mesme terre au fond de la mer qu'on avoit déja trouvée. On dit qu'*Un fond est de bonne tenuë*, pour dire que l'Ancrage y est fort bon, & que les Vaisseaux n'y peuvent arer; & qu'*Un fond est de mauvaise tenuë*, pour dire que C'est un fond où le Vaisseau chasse sur son ancre. On dit, *Donner fond*, pour dire, Moüiller, jetter l'ancre; & *Perdre fond*, pour dire, Arer, chasser sur les ancres.

On appelle *Fond de cale*, ce qui est contenu sous le premier pont du Vaisseau; *Fond de voile*, le milieu du bas d'une voile, & ce qui retient le vent par le milieu; & *Fond d'affust*, un Assemblage de petits madriers dont le fond de l'affust d'un canon de Vaisseau est composé.

Fond, en termes de Peinture, se dit du derriere ou champ d'un tableau. Il s'employe aussi fort souvent pour signifier la partie qui est au dessous d'une autre, & dans ce sens on dit que *Le Ciel fait fond à un arbre*, qu'*Une montagne fait fond à une*

maison ou à des figures, & qu'*Une draperie sert de fond à la teste ou au bras de quelque figure.*

On appelle *Fond d'ornemens*, en Architecture, le champ sur lequel on taille ou l'on peint des ornemens. On dit aussi *Fond de compartiment*. C'est la pierre ou le marbre, qui estant d'un blanc ou d'un noir pur, en reçoit d'autres de differentes couleurs; ce qui se fait par incrustation, en sorte que cette pierre ou ce marbre leur sert de champ dans un compartiment de lambris ou de pavé.

Fond de cuve, chez les Ouvriers, est tout ce qui est arrondi par les angles, & qui n'est pas creusé quarrément. On appelle *Fossé à fond de cuve*, Un fossé sec qui est escarpé des deux costez.

FONDANT. s. m. Matiere qui sert pour les émaux. Le Fondant se fait avec du cristal, ou du caillou, ou de l'agathe, ou de la calcedoine, du sable & de la soude ou sel de verre.

FONDATION. s. f. Ouverture foüillée en terre, pour fonder un bastiment. La pluspart de ceux qui ont écrit de l'Architecture se sont servis du mot de *Fondement*, pour oster l'équivoque de celuy de *Fondation*, qui signifie metaphoriquement une certaine somme d'argent leguée pour des œuvres de pieté, quoyque quelques-uns croyent qu'il est tres-propre lors qu'on dit, qu'*Il faut travailler aux fondations d'un bastiment*, ou que *Les fondations d'un bastiment sont bien avancées*; mais lorsque l'édifice est achevé, ils pretendent qu'il faut dire que *Les fondemens en sont bons*, & qu'on ne doit plus se servir du mot de *Fondation* quand le bastiment est fait. On dit *Escarper des fondemens*, pour dire, Les élever par recoupemens ou retraites, & faire en sorte que la diminution soit égale de chaque costé, afin que le milieu du mur tombe à plomb sur le milieu du fondement.

FONDE. s. f. Terme dont on s'est servi pour signifier l'instrument à corde appellé *Fronde*, qui sert à jetter des pierres avec plus de violence. On a dit aussi *Fondelfe*. Les Anciens en avoient de fort grandes, avec lesquelles on laschoit de grandes pierres par une machine que l'on détendoit; ce qui enfonçoit les toits des maisons. Celles qui estoient à main s'appelloient *Bricoles*. Monet dit qu'il y a eu des Fondes de cuir à jetter des bales de plomb & des pierres. Les Habitans des Isles Baleares estoient si adroits à s'en servir, qu'ils ne donnoient point de pain à leurs enfans qu'ils ne l'eussent abatu par un coup de Fonde, du lieu où ils le mettoient. C'est peut-estre par cette raison que ces Isles ont esté appellées Baleares, du Grec βάλλειν, Jetter. Ce mot de *Fonde*, selon Borel, vient de σφενδόνη, qui veut dire la mesme chose.

FONDEMENT. s. m. *L'anus, le trou par où l'animal se décharge le ventre.* ACAD. FR. L'inflammation qui arrive quelquefois au Fondement, vient d'une contusion ou percussion violente d'une cause externe, ou de l'irritation, par exemple, des choses poivrées ou vitriolées qu'on y applique, comme du papier dans lequel il y aura eu du poivre. Cette inflammation a quelquefois une cause interne. Ainsi les hemorroïdes supprimées la causent dans l'intestin rectum & au fondement. Elle est dangereuse, & quand on ne la traite pas bien, elle degenere en abscez, & cet abscez en fistule, laquelle penetre quelquefois dans la vessie par où les vents & les matieres fecales sortent. Ce qui fait connoistre que le Fondement est enflammé, c'est la douleur avec pulsation, à cause des arteres hemorroïdales & du mouvement du sang repercuté qui excite ce sentiment. La pulsation est tantost lente & obscure, quand l'inflammation est interne; & tantost elle est sensible au doigt appliqué exterieurement, ou avec lequel on presse l'anus. Dans la cure on doit avoir soin de tenir le ventre ouvert, à cause que les excremens, s'ils sont retenus & endurcis, augmentent la douleur & tous les autres symptomes. Il y a divers remedes pour cette inflammation, qui se guerit aussi interieurement, comme les autres, par les sudorifiques doux & temperez. Il vient une maladie aux enfants appellée *Cheute du Fondement*, & qui est d'autant plus frequente, que la substance du rectum & de ses muscles est relaschée & flasque. Ce qui fait sortir l'anus ou l'intestin en dehors, c'est souvent un effort continuel & inutile d'aller à la selle, qui vient d'un mucilage acide & visqueux, qui enduisant l'intestin rectum, l'irrite sans cesse & cause ces efforts inutiles jusqu'à ce que l'intestin sorte. Le relaschement & la molesse des muscles du rectum causent aussi quelquefois la cheute de l'intestin, sur tout quand on fatigue les enfans à force de suppositoires. Le rectum tombé est facile à rétablir au commencement: mais si l'air exterieur l'a alteré, on doit apprehender qu'il ne se gangrene. Si la chute du Fondement est causée par la relaxation, il suffit de le remettre avec un linge chaud, de bien emmaillotter l'enfant & de le laisser les jambes étenduës.

FONDIQUE. s. m. Terme de negoce. Maison commune où s'assemblent les Marchands pour traiter de leurs affaires. Il se dit aussi d'un Magasin de Negociants établi prés d'un Port de mer ou dans une Ville de commerce, où l'on serre les marchandises. Ce mot vient de l'Italien *Fondaco*, & originairement des Sarrasins, qui ont appellé ce magasin ou lieu d'assemblée *Alfondiga*.

FONDIS. s. m. Espece d'abîme qui se fait sous quelque édifice, soit par un éboulement de terre mouvante, soit par quelque source d'eau qui se rencontre au dessous des fondemens d'un bastiment. Il se dit aussi de la terre qui fond dans une carriere, faute d'y avoir mis assez de piliers; & quand cet éboulement y a fait un trou par où l'on en peut découvrir le fond, cela s'appelle *Fondis à jour*. On dit aussi *Fontis*. Quelques-uns nomment cette ouverture ou abîme une *Fonte*, & quelquefois une *Cloche*.

FONDOIR. s. m. Lieu où les Bouchers fondent la graisse des animaux qu'ils tuënt, afin d'en faire du suif.

FONDRE. v. a. Liquefier. On dit chez les Chandeliers, *Fondre en abîme*, lors qu'en faisant leur chandelle, ils la trempent dans un vaisseau où il y a du suif fondu, & qu'ils appellent *Abîme*.

Fondre, est aussi un verbe neutre, & on dit en termes de Fauconnerie, qu'*Un Oiseau fond* ou *file*, quand sa descente se fait simplement, & qu'il ne fait que se laisser aller en bas. Lors qu'il fond sur le gibier d'un vol prompt & impetueux, on dit qu'*Il fond en randon*.

FONDRILLES. s. f. Ordures qui se rencontrent dans les eaux mal nettes ou dans les vaisseaux qu'on a mal rincez. On l'a dit originairement des sedimens qu'on trouve au fond des liqueurs rassises.

FONDU, UE. adj. On appelle *Cheval gras-fondu*, un Cheval qui est devenu forbu à cause de la graisse qui est fonduë sur ses jambes.

FONGES. s. m. p. Vieux mot. Potirons.

FONTAINE. s. f. *Amas d'eau vive sortant de terre, qui se reçoit dans un bassin naturel ou fait par artifice.* ACAD. FR. Les Anciens ont expliqué diversement l'origine des Fontaines. Aristote la rapporte à un certain changement continuel d'air en eau, & soustient que l'air humide & vaporeux dans les concavitez des montagnes s'épaissit en petites

gouttes; que ces gouttes distillant & s'assemblant font comme de petits ruisseaux, & que plusieurs de ces ruisseaux joints ensemble font les Fontaines, comme plusieurs Fontaines font les rivieres, & plusieurs rivieres les grands fleuves. D'autres pretendent que l'origine des Fontaines, & par consequent des fleuves, vient des pluyes; & quoy qu'ils avouënt que lors qu'il pleut l'hiver il y a une partie de ces eaux qui s'écoule sur la terre, & va se rendre dans la mer par les torrents, les rivieres & les fleuves, ils veulent neanmoins qu'une partie de ces mesmes eaux soit beuë par la terre, & que penetrant par les fentes des rochers & des montagnes, elle soit receuë & ramassée dans quelques-unes de leurs cavitez, qui sont comme des reservoirs, d'où elle coule ensuite peu à peu par quelques petites fentes, & devient enfin en sortant hors de la terre ce qu'on appelle ordinairement *Fontaine*. Quelques-uns sont d'une troisiéme opinion, & veulent que les Fontaines tirent leur origine de la mer, d'où par des conduits souterrains l'eau tend & est portée jusques aux montagnes & à tous les lieux où l'on voit des sources: mais ils ne conviennent pas entr'eux de la maniere d'expliquer comment il se peut faire que l'eau soit élevée de la mer jusqu'au haut des montagnes. Les uns tiennent que la mer est plus haute que la terre, & que l'eau pouvant monter autant qu'elle descend, elle passe par des canaux souterrains & s'en va jaillir jusqu'au sommet des montagnes qui se trouve estre, ou plus bas, ou d'une égale hauteur avec la surface de la mer. D'autres au contraire disent que la mer est plus basse que la terre, & entre ceux-cy il y en a qui croyent que l'eau qui est au fond de la mer, & qui entre toute dans les conduits souterrains, est si fort pressée par le grand poids de la mer qui est au dessus, qu'elle monte & rejaillit avec beaucoup d'impetuosité tout le long du conduit, jusqu'à ce qu'elle parvienne à quelque endroit de la terre où elle trouve une ouverture pour sortir.

Quand on prend le mot de *Fontaine* pour un composé d'Architecture & de Sculpture, les Fontaines ont differens noms selon que leur forme est differente. *Fontaine à bassin*, est celle qui n'a qu'un simple bassin, avec un jet au milieu. La *Fontaine à coupe*, outre son bassin, a une coupe d'une seule piece de pierre ou de marbre, portée sur un piedestal. Cette coupe reçoit un jet qui s'élance du milieu & forme une nape en tombant. On appelle *Fontaine en pyramide*, celle qui est faite de plusieurs bassins par étages en diminuant; & *Fontaine en niche*, celle qui a son bassin & son jet à plomb sous une arcade à jour. La *Fontaine en grote* est en renfoncement en maniere d'antre, & la *Fontaine en bufet* est une espece de credence renfermée dans une balustrade quarrée ou circulaire, où plusieurs jets de figures d'animaux & de vases se rendent dans un bassin élevé. On appelle *Fontaine en Portique*, Une espece de chasteau d'eau en maniere d'arc de triomphe à trois arcades; & *Fontaine en demy-lune*, celle dont le plan est circulaire avec plusieurs arcades & renfoncemens en maniere d'une petite demy-lune d'eau. Il y a aussi des Fontaines ausquelles on donne l'épithete de *Statuaires*, *Rustiques*, *Satyriques*, *Marines*, *Navales*, *Symboliques*, selon qu'elles sont ornées de statuës, de rocailles, de Termes, Faunes, Sylvains, de figures aquatiques, ou qu'elles sont formées en barque, en navicelle & autres bastimens de mer, ou qu'elles ont des attributs ou des pieces de Blason qui font connoistre celuy par qui elles ont esté basties. On en voit de toutes ces sortes à Rome ou aux environs. Il y en a aussi d'*I-*

solées, qui ne sont attachées à aucun des bastimens qui les environnent, d'autres *Adossées*, qui sont attachées à quelque mur de clôture, de face ou de terrasse; & d'autres *En renfoncement*, c'est-à-dire, qui sont reculées au delà du parement d'un mur dans un renfoncement quarré ou cintré de certaine profondeur.

Fontaine de la teste. Endroit où la suture coronale & la suture sagittale aboutissent. Cet endroit qui est mol aux enfans, & où l'on sent battre la partie anterieure du cerveau, ne commence à se durcir que vers la deuxiéme ou troisiéme année.

FONTI. s. m. Plante que produit l'Isle de Madagascar. Elle croist en forme de panache, & ses feuilles ont une toise de longueur & sont larges de deux pieds. Il y en a mesme qui ont plus de huit & dix pieds sans compter la tige, longue quelquefois de deux pieds.

FONTON. s. m. Oiseau que l'on voit dans la Guinée, de la grosseur à peu prés d'une aloüete, & qui est d'une grande commodité pour les Habitans. Si-tost qu'il a découvert dans le bois un Buffle, un Tigre, un Elephant, un Serpent, un Essain d'abeilles & quelque autre chose qui soit remarquable, il ne manque point de venir voler autour des gens, & il ne les quitte point jusqu'à ce qu'ils commencent à le suivre. Aprés qu'ils sont arrivez au lieu où est ce qu'il veut leur faire voir, il se perche sur un arbre, & chante de toute sa force. En cherchant tout à l'entour, ils trouvent bien-tost ce qui avoit donné sujet au Fonton de les amener.

FOO

FOORAHA. s. m. Arbre qui produit un baume vert & odoriferant, & qui se trouve dans l'Isle de Madagascar. C'est un excellent remede pour toutes sortes de blessures & de meurtrissures. Les femmes le meslent avec leurs huiles pour s'en oindre les cheveux. Cet arbre porte un fruit qui est assez gros.

FOR

FORAGE. s. m. Terme de coustumes. Droit seigneurial que le Seigneur leve sur ses Sujets lors qu'ils vendent vin en broche, ou en détail, ou en gros. C'est aussi un impost sur le vin qui vient de dehors, du Latin, *Foras*.

FORBAN. s. m. Pirate, Ecumeur de mer, qui faisant pavillon de toutes manieres, attaque amis & ennemis sans distinction. Les Forbans sont traitez comme des voleurs publics, lors qu'on les peut prendre.

Forban, se trouve aussi pour, *Exil*, dans le vieux langage, & l'on a dit *Forbanny*, pour, Banni dehors.

FORBU, UE. adj. On appelle *Cheval forbu*, un Cheval qui est incommodé d'une forbure. Borel dit qu'on trouve ce mot dans le sens de *Fourvoyé*, & qu'il vient de *Foras* & de *via*, comme qui diroit, Hors de voye. Il ajouste que c'est de là que vient *Fourbe*, & qu'on a aussi nommé *Forbu*, Celuy qui se trouve mal d'avoir beu trop chaud. Plusieurs prononcent *Fourbu*.

FORBOURS. s. m. p. Vieux mot. Fauxbourgs. On l'a dit pour *Fore-Bourg*, c'est à-dire, Hors du Bourg.

FORBURE. s. f. Rhumatisme universel qui vient aux chevaux par une chaleur extraordinaire qui a pour cause un exercice violent. Cet excés de fatigue faisant fondre les humeurs qui descendent aux parties affoiblies, les nerfs du cheval se bouchent,

les muscles s'enflent & les jambes se roidissent. Il y en a beaucoup qui disent *Fourbure*.

FORCAGE. s. m. Terme de Monnoye. Ce qu'il y a de plus que le poids permis dans les especes.

FORCE. s. f. Terme de Mathematiques. Puissance avec laquelle on éleve des fardeaux au delà de ce qu'on feroit avec les forces naturelles. *Forces mouvantes*.

On appelle *Forces*, en termes d'Architecture, des pieces de bois que l'on met sur les tirans pour porter l'entrait & pour luy servir de jambes. C'est par là qu'on les nomme aussi *Jambes de forces*. Il y en a de petites qu'on appelle *Arbalestrieres*.

On dit en termes de Marine, *Faire force de voiles*, pour dire, Porter le plus de voiles qu'on peut, afin de faire son cours avec plus de diligence. On dit aussi *Faire force de rames*, pour dire, Redoubler les efforts des rameurs.

On dit en termes de Peinture, qu'*Un tableau a beaucoup de force & de relief*; & on dit *Forcé*, en parlant d'une figure, quand l'attitude en paroist contrainte.

FORCER. v. n. Terme de Marine. On dit que *Le vent força*, qu'*Il fut forcé*, pour dire que Le vent fut violent. On dit aussi *Forcer de voiles*, pour dire, Faire force de voiles.

FORCELE. s. f. Vieux mot. L'estomac, la poitrine. *Le lait de chevre ne se cuit pas si bien en la Forcele que celuy de brebis*. On a dit aussi Fourcele.

Le fer li met en la fourcele
Le cuer li tranche, mort l'abat.

FORÇOIER. v. n. Exercer sa force, s'efforcer. On a dit aussi *Forche* pour, Force.

FORER. v. a. Terme de Serrurerie. Percer, faire un trou qui quelquefois ne perce pas de part en part. *Foret une clef*. Il vient du latin *Forare*, Percer. On a dit aussi autrefois *Forer*, pour, Ravager, & on disoit *Aller forer*, pour dire, Aller à la petite guerre. En ce dernier sens, il pouvoit venir de *Furari*, Derober.

FOREST. s. m. *Grande étenduë de pays couvert de bois de haute fustaye*. ACAD. FR. Ce mot signifioit autrefois aussi bien les eaux que les bois, d'où vient qu'il y a de vieux titres qui portent *Concession de Forests*, ce qui vouloit dire, la permission d'abattre du bois & de pescher. Cela est cause qu'on n'a fait qu'une seule Jurisdiction des Eaux & Forests. Du Cange dit qu'on a appellé *Foreste*, *forestia* ou *Forest d'eau*, Un Vivier où l'on garde du poisson.

FORESTIER. s. m. Certain Officier qui estoit autrefois dans les Forests. *Forestier*, est aussi une qualité que les François, aprés avoir subjugué les Gaules, donnerent avec une partie de la Flandre aux plus braves Capitaines qui avoient aidé à la reduire à quelque sorte de Gouvernement. Le titre de *Seigneur Forestier* fut conservé jusqu'au regne de Charlemagne, & selon d'autres jusqu'à celuy de Charles le Chauve, & la Flandre ayant esté érigée en Comté en ce temps-là, ce titre de Forestier fut changé en celuy de Comte. On appelle en Allemagne *Villes Forestieres*, quatre Villes de l'Empire qui sont dans la Forest noire. Ce sont, Rinfeld sur le Rhin, Valdsust, Sekinghen, & Lauffembourg, entre Constance & Basle.

FORET. s. m. Poinçon d'acier qui sert à percer & à forer les pieces de fer. Il y en a de quarrez pour dresser les trous des clefs & d'autres avec quoy on perce le bois.

FORFAIRE. v. a. Terme de Pratique. On dit *Forfaire le doüaire, corps & avoir, ou autre chose*, pour dire, Les perdre par quelque crime que l'on a commis. On trouve aussi dans les Coustumes, *Forfaire l'amende*, pour dire, Encourir l'amende. *Forfaire son fief*, se dit quand le fief tombe en commise. M. Menage le fait venir de *Foris facere*.

FORGE. s. m. Grand bastiment consistant en moulins, fourneaux, angars, que l'on a coustume d'élever prés d'une forest ou d'une riviere, pour y fondre & fabriquer le fer. *Forge* est aussi chez les Serruriers, & autres qui travaillent avec le feu, le petit fourneau où ils font chauffer leur fer pour le mettre en œuvre. Il se dit encore du lieu, où ces mesmes Ouvriers forgent le fer. On dit aussi, *Forge d'Orfévre*, *Forge de Fondeur*.

FORGER. v. n. Terme de Manege. On dit d'un cheval, qu'*Il forge*, pour dire, qu'Il avance trop les pieds de derriere, ce qui est cause qu'il porte leur pince contre l'éponge des fers des pieds de devant. Cela vient de ce qu'il a les reins foibles, ou de ce qu'on le laisse trop aller sur les épaules.

FORGIERRE. s. m. Vieux mot. Forgeron. On a dit de mesme, *Ingenierre* & *Recetierre*, pour, Ingenieur & Receleur.

FORHUER. v. n. Terme de Chasse. On dit *Forhuer du cor, du cornet, du huchet, de la bouche*, pour dire, Appeller les chiens à la chasse, leur donner quelque signal.

FORHUS. s. m. Il se dit, non seulement du cry ou du son du cor qu'on fait pour l'appel des chiens, mais encore du lieu où l'on fait ce cry.

Forhus, signifie aussi une partie de la proye & des intestins du cerf qu'on donne aux chiens au bout d'une fourche émoussée.

FORJETTER. SE FORJETTER. v. n. Terme d'Architecture. On dit qu'*Un bastiment se Forjette*, pour dire, qu'Il se jette en dehors, en saillie, hors l'alignement.

FORJURER. v. a. Vieux terme de Coustume. Délaisser & abandonner le pays. On a dit aussi *Forjurer son heritage*, pour dire, Le vendre, l'aliener.

FORLANCER. v. a. Terme de Chasse. Faire sortir une beste de son giste.

FORLONGER. v. n. Terme de Chasse. Il se dit d'un Cerf qui s'éloigne fort des chiens. On dit aussi, qu'*Un chien chasse le Forlonge*, qu'*Il va de Forlonge*, pour dire, qu'Il chasse de loin, qu'il sent de loin.

FORMARIAGE. s. m. Vieux terme de Jurisprudence coustumiere. Il se dit d'un mariage contracté contre la loy & la coustume, ou contre le droit des Seigneurs.

FORME. s. f. *Figure exterieure d'un corps*. ACAD. FR. Les Chapeliers appellent *Forme*, un morceau de bois assez massif, dont ils se servent pour enformer leurs chapeaux. Il est gros comme la teste de l'homme, rond par les costez, un peu plat par le dessus, & tout-à-fait plat par le dessous. Les Cordonniers & les Bonnetiers ont aussi chacun leur Forme. Celle des premiers, est un morceau de bois qui est fait comme le pied, & celle des autres est un petit ais de la grandeur de la jambe, qu'ils mettent dans le bas pour l'enformer.

Forme. Terme de Marine. Espace ou reduit creusé dans la terre sur le bord de l'eau, où l'on fait des Vaisseaux & où l'on met ceux qu'on veut radouber. Il est clos de muraille, afin que la mer n'y puisse entrer jusqu'à ce qu'on ait fait les œuvres vives, ou achevé le radoub.

Forme. Terme de Lutier. Modelle de Luth ou de Guitarre.

Forme. Terme de Paveur. Etenduë de sable de certaine épaisseur, qu'on met avant que de poser le pavé des ruës ou des ponts de pierre.

Forme de vitre. Garniture d'un grand vitrail d'Eglise, composée de plusieurs panneaux de differentes

grandeurs. On les scelle en plastre dans les croisillons de pierre des Eglises Gothiques, & dans les Eglises nouvelles, ils sont retenus avec des clavettes dans les chassis de fer des vitraux.

Forme. Terme de Chasse. Giste d'un Liévre, qui est ordinairement entre deux sillons. Lieu où il est couché & immobile aussi bien le jour que la nuit.

Forme. Terme de Manege. Espece de calus qui vient au pasturon d'un cheval, & dont il est fort souvent estropié.

FORMENT. adv. Vieux mot. Grandement comme qui diroit, Fortement par abbreviation.

Et me dormoye moult Forment.

FORMERETS. s. m. p. On appelle ainsi en termes d'Architecture, les arcs qui forment les costez des voutes faites en croix d'ogines, ou d'une autre sorte, & qui prenant d'une des branches de l'ogine, se vont joindre à l'autre. On dit aussi *Fermerets*.

FORMEZ. On appelle ainsi en termes de Fauconnerie les Femelles des oiseaux de proye, qui parce qu'elles sont plus grandes, plus fortes & plus hardies que les masles, qu'on appelle *Tiercelets*, donnent le nom à l'espece.

FORMICA-LEO. s. m. Petit Insecte environ de la grandeur de l'ongle de l'indice. Il a deux petites cornes qui luy servent de pinces. Son corps est de figure ovale, composé de plusieurs petits anneaux arrangez ensemble, à peu prés comme le sont les écailles de la queuë d'une écrevisse. On en trouve quantité dans les lieux secs & sablonneux, & dans ceux qui sont exposez au soleil; là ils se font une petite fosse ronde en forme de cone, c'est-à-dire, une petite ouverture plus large à l'entrée qu'au fond qui finit en pointe. Ce qu'il y a d'agreable c'est de les voir travailler a ce nid. Ils jettent d'abord le sable de costé & d'autre avec leurs petites cornes, & aprés avoir creusé cette petite fosse, ils luy donnent beaucoup de pente vers le haut, afin que le sable tienne mieux, & qu'il ne s'éboule pas si-tost. Cette fosse est un trebuchet qu'ils tendent pour attraper d'autres insectes; car de la maniere qu'elle est construite, lors qu'une Fourmi, ou quelqu'autre insecte vient à marcher sur le bord de ce precipice, il ne manque pas de rouler au fond, & ainsi il devient la proye du Formica-Leo, qui s'en saisit aussi-tost, car ce petit insecte est toûjours en embuscade au fond de son trou, pour attraper tout ce qui tombe dedans. Lors qu'il a terrassé son ennemi, il le serre avec ses cornes & le bat contre le sable. Si l'insecte qu'il tient luy eschape des cornes, & qu'il gagne le haut, il luy jette tant de sable qu'il l'accable tout-à-fait. Le Formica-Leo marche à reculons, tenant toûjours sa queuë baissée. On le peut garder plusieurs mois sans luy rien donner, & cela s'est veu par experience, puis qu'on en a gardé quelquefois pendant tout l'hiver, dans une petite boëte dont on avoit percé le couvercle, pour leur donner de l'air. Cet insecte quitte sa peau une fois ou deux l'année, & lors que le temps de la muë approche, on le voit courir de costé & d'autre parmi le sable, afin que par ce frottement sa peau quitte plûtost. Au mois de Juillet il recommence ses courses, parce que c'est le temps où il va quitter pour la derniere fois sa vieille dépoüille. Ensuite se preparant pour la metamorphose qui luy doit arriver, il se bastit une petite boule de sable qu'il tapisse en dedans d'une toile de soye: il se couche dans ce petit tombeau, & s'y endort, & aprés y avoir esté comme mort pendant toute la rigoureuse saison, il ressuscite au commencement du printemps sous la forme d'un nouvel animal, qui a de belles ailes, & une belle queuë, ayant laissé ses cornes & sa vieille dépoüille parmy le sable de son tombeau. Ce nouvel insecte est ce qu'on appelle *Demoiselle* en latin *Libella gracilis*. Elle a quatre ailes. Sa queuë est longue & menuë. Ses yeux sont si gros qu'ils font presque toute la teste. Le masle est plus beau que la femelle, ayant la queüe bleüe avec de petites divisions noires. La femelle a la queuë cendrée. On les voit toûjours voler le long des rivieres & des ruisseaux.

FORMUER. v. a. Terme de Venerie. On dit *Formuer un oiseau*, pour dire, Luy faire passer la muë par quelque artifice.

FORMY. Terme de Fauconnerie. Maladie qui prend au bec de l'oiseau de proye.

FORPAISTRE. v. n. Terme de Venerie. On dit que *Des bestes vont forpaistre*, pour dire, qu'Elles vont chercher leur pasture en des lieux qui sont éloignez de leur retraite ordinaire.

FORPAYSER. v. n. Terme de Chasse. On dit d'un liévre que l'on poursuit, qu'*Il Forpayse*, pour dire, qu'Il fuit en des lieux fort éloignez de celuy où il a accoustumé de faire son giste. On dit aussi que *Des bestes Forpaysent*, pour dire, qu'Elles se jettent en campagne loin des bois où elles sont ordinairement, ou qu'elles se retirent dans une forest éloignée.

FORSEN. s. m. Vieux mot. Emportement sans raison.

Plein de Forsen & de folie.

On a dit aussi *Forsenage*, pour, Folie, extravagance. Le mot de *Forsen* vient du vieux mot *Fors* Dehors, & de *Sens*, comme qui diroit *Hors de sens*.

FORSENANT. adj. Terme de Chasse. On appelle *Forsenant*, Un chien courant qui monstre de l'ardeur & de la vigueur à supporter la fatigue de la chasse, & qui ne se rompt ny pour le bruit ny pour la chaleur.

FORSENÉ, ée. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un cheval effaré.

FORT. s. m. En fait d'armes la partie de l'épée la plus proche de la garde, est appellée *Le Fort de l'épée*. On appelle aussi *Fort de pique*, Le milieu de la pique.

On appelle le *Fort de la balance Romaine*, Le costé qui est le moins éloigné du centre de la balance. *Le Fort d'une boule*, est le costé où le bois est plus serré, & vers lequel la boule panche toûjours.

On dit *Mettre du bois sur son fort*, quand la piece estant cambrée, on met le cambre dessous, pour resister à la charge.

Fort, se dit aussi d'un Chasteau, d'une petite Place que la nature ou l'art a fortifiée. On appelle *Fort Royal*, celuy qui a six vingt toises pour la ligne de défense, & *Fort à étoile*, Une Redoute ou un Fortin, qui est construit par angles rentrans & sortans, & qui d'ordinaire ont depuis cinq pointes jusqu'à huit. Il y a des *Forts de campagne*, qu'on fait, ou pour garder des passages, ou pour deffendre des lignes de circonvallation. L'étenduë qu'on leur donne est differente aussi bien que leur figure, selon les besoins & le terrain. Il s'en trouve à bastions entiers, & d'autres qui sont seulement à demi-bastions.

Fort. Terme de Chasse. Buisson fort & épais, où les Sangliers & autres bestes sauvages se retirent.

FORTIFICATION. s. f. Ouvrages qui se font autour d'une Place, pour la rendre plus forte & plus capable de se défendre long-temps contre les attaques des ennemis. Il y a une Fortification reguliere & une autre irreguliere. La premiere est celle qui se fait sur un polygone regulier, dont les costez

ne surpassent pas la portée du mousquet, & qui est par tout d'une égale force. La Fortification irreguliere est celle qui se fait sur un polygone irregulier, & qui n'a pas tous les angles semblables égaux, ny toutes les lignes semblables pareillement égales entre elles. On appelle aussi *Fortification irreguliere*, Celle qui se fait sur un polygone regulier, dont chaque costé surpasse la portée du mousquet. On divise encore la Fortification en *Offensive* & en *Défensive*, dont la premiere enseigne à un General d'armée l'ordre qu'il faut qu'il tienne pour la conduite de ses Troupes & la maniere de les faire camper, d'assieger & de prendre des Places, & dont l'autre fait connoistre à un Gouverneur le fort & le foible de sa Place, & toutes les choses dont il peut avoir besoin pour la défense de ses Habitans. Par la *Fortification naturelle* un Ingenieur connoist les lieux qui sont fortifiez naturellement, & la *Fortification artificielle* apprend aux Ingenieurs quels ouvrages il faut ajouster à une Place pour suppléer au defaut de la Fortification naturelle. L'ancienne represente les Places qui sont seulement environnées de simples murailles & de tours; & la Fortification moderne les represente fortifiées avec des bastions.

FORTIFIER. v. a. On dit, *Fortifier une Place*, pour dire, La munir de tous les Ouvrages qui peuvent la mettre en estat de se défendre contre les attaques des Ennemis.

On dit, en termes de Peinture, *Fortifier les teintes d'un tableau*, pour dire, Donner plus de force, soit dans le dessein, soit dans les couleurs.

FORTIN. s. m. Petit Fort fait à la haste pour défendre un camp, & sur tout pendant un siege.

FORTITRER. v. n. Terme de Chasse. On dit d'un Cerf qu'*Il fortitre*, pour dire, qu'il évite de passer dans les lieux où il y a des relais ou des Chiens frais atitrez pour le courre.

FORTRAIT. adj. Terme de Manege. On appelle, *Cheval fortrait*, Un Cheval que la roideur & le resserrement de deux nerfs qu'il a sous le ventre, rendent étroit de boyau, ce qui luy arrive pour avoir esté surmené & outré de lassitude.

FORTUNAL. s. m. Coup de mer, tempeste, orage. On dit aussi *Fortune de vent*, pour dire, Gros temps, temps pendant lequel les vents sont forcez. On appelle *Voile de fortune*, la Voile quarrée des bastimens de bas bord, comme des Galeres & des Tartanes. Leurs voiles ordinaires sont latines ou à tiers point, & ils ne portent la voile de fortune qu'on nomme autrement *Treou*, que pendant l'orage.

FORVESTU. s. m. Homme de neant & inconnu, qu'on habille proprement pour luy donner l'apparence d'estre riche. On presente ces sortes de gens pour cautions en beaucoup d'occasions où il est necessaire d'en fournir. Les uns font venir ce mot de *Forain*, qu'on a dit pour Etranger, les autres de *Fort*, sorte de Crocheteur, du nombre de ceux que l'on appelle à Paris *les Forts*. Ce sont gens qui se rendant maistres des Ports, empeschent que d'autres qu'eux n'y travaillent.

FORURE. s. f. Trou & ouverture d'une clef. On appelle *Clef à double forure*, Une clef qui a sa tige doublement percée par le bout.

FOS

FOSSE. s. f. *Creux dans terre, large & profond.* ACAD. FR. On appelle en termes de Marine, *Fosse aux cables*, Un reduit sous le tillac qui est destiné à les renfermer. Il est vers le mast de misaine, à l'arriere de *la Fosse à Lyon*, qui est un autre reduit aussi sous le tillac, à l'avant du Vaisseau, où l'on met tous les cordages, & les choses necessaires pour les menuës manœuvres qui se rechangent. *La Fosse aux masts*, est un lieu remply d'eau salée. On y conserve les masts des Vaisseaux que l'on n'a point encore mis en œuvre.

Fosse, se dit aussi d'un espace de mer prés des terres où les Vaisseaux peuvent moüiller à l'abry. On le dit encore de certains endroits prés des bancs où il n'y a point de fond.

On appelle dans les bastimens *Fosse d'aisance*, Un lieu vouté au dessous de l'aire des caves d'une maison, pour y recevoir les excremens humains. *Fosse à chaux*, est un creux foüillé quarrément en terre pour y conserver la chaux éteinte, afin d'en faire du mortier, selon que les Maçons qui travaillent à un bastiment, en peuvent avoir besoin.

Les Vignerons nomment *Fosses*, les creux qu'ils font auprés des seps, & où ils couchent du bois de la vigne qu'ils couvrent ensuite de terre pour peupler la vigne dans le temps. *Il y a eu cette année tant de Fosses dans cette vigne.*

Fosse, en termes de Potier d'étain, est une sorte de grande chaudiere où se fond l'étain. *Mettre le feu à la fosse.* La *Fosse* qui sert aux Plombiers pour fondre le plomb, est bastie avec du grais & de la terre franche en forme de chaudiere bien maçonnée de plastre tout autour. Au fond est une petite marmite de fonte qui sert à recevoir ce qui reste du plomb fondu que l'on en tire plus facilement qu'on ne feroit de la Fosse, si la marmite n'estoit pas au fond. Cette Fosse est élevée de terre, en sorte que le fond de la marmite est au niveau, & touche à l'aire du plancher. Lors qu'on veut fondre, on l'échauffe d'abord avec de bonne braise mise dedans, afin que le plomb ne s'y attache pas & qu'il fonde plus facilement; & quand elle est suffisamment chaude, on y met du plomb avec du charbon peslemesle pour le faire fondre.

Fosse, chez les Tanneurs, est une ouverture ronde en terre ou une cuve enterrée, dans laquelle ils couchent les cuirs travaillez, & où ils les couvrent de tan & les abreuvent.

FOSSE'. s. m. Creux profond de quatre ou cinq pieds, & large d'autant, qu'on fait autour d'un champ ou d'un pré pour en interdire le passage aux hommes, & empescher que les bestes n'y entrent.

Fossé, en termes de Guerre, est un espace creusé autour d'une Place que l'on veut défendre, & dont la largeur & la profondeur dépendent des terres grasses, marescageuses ou de roche vive. Les Fossez en general peuvent avoir de largeur depuis seize toises jusqu'à vingt-deux, & de profondeur depuis quinze pieds jusqu'à vingt-cinq. On appelle *Fossé sec*, celuy qui est sans eau. Il doit estre plus profond qu'un *Fossé plein*.

On appelle *Fossé revestu*, celuy dont l'escarpe & la contrescarpe sont revestuës d'un mur de maçonnerie en talut; & *Fossé à fond de cuve*, celuy qui a les coins de l'enfonceure arrondis.

FOSSILE. adj. Qui se trouve dans une terre que l'on a creusée. *Sel Fossile. Tous les metaux & mineraux sont fossiles.*

FOU

FOU. s. m. Vieux mot. Fau, hestre, Arbre appellé en Latin *Fagus*.

FOU. *Fol & Folle*. adj. *Qui a perdu le sens & l'esprit.* ACAD. FR. On appelle *Fou*, au jeu des eschecs, une Piece dont le mouvement est toûjours de costé. *Le Fou du Roy*, est celuy qui est du costé du Roy,

& le *Fou de la Reine*, celuy qui est au costé de la Reine. On appelle celuy qui marche toûjours sur les quarreaux blancs du tablier, le *Fou blanc* ; & celuy qui marche sur les noirs le *Fou noir*.

Il y a un certain oiseau dans l'Amerique, qu'on appelle *Fou*, à cause que s'il voit un Navire, soit en pleine mer, soit proche de terre, il vient se percher sur quelqu'un des masts, & quelquefois si l'on avance la main, il se met dessus & se laisse prendre. Ces oiseaux se tiennent le jour sur des rochers, d'où ils ne sortent que pour aller pescher. Le soir, ils se retirent sur des arbres, & quand ils y sont une fois perchez, il n'y a rien qui les en puisse faire sortir. Ils se défendent pourtant le mieux qu'ils peuvent avec le bec, mais ils ne sçauroient faire de mal. Ce bec est comme celuy d'une Gruë, piquant par le bout, & fait en scie par les costez, afin que lors qu'ils ont pris du poisson, il ne leur échape point. Ils ressemblent aux Canards pour les pieds, le plumage & la grosseur, & ont tout le dessus du dos gris brun & le ventre blanc. Leur chair sent le marescage, & n'est guere bonne à manger. Il se trouve encore une autre sorte de ces oiseaux. Ils sont semblables aux premiers pour la forme, mais un peu plus gros, & aussi blancs que des Cygnes. On les voit le long des terres, & bien qu'ils volent autour des Navires, ils ne se perchent point sur les masts.

FOUAILLE. s. f. Terme de Venerie. Droit qu'on fait aux Chiens, d'un Sanglier aprés qu'on l'a pris. On l'a appellé ainsi à cause que c'est une curée qui se fait sur le feu, d'où vient que quelques-uns l'ont aussi nommée *Cuierie*.

FOUDRE. s. m. & f. *Exhalaison enflammée qui sort de la nuë avec éclat & violence*. ACAD. FR. Les Philosophes cherchant quelque chose de probable sur la matiere particuliere de la Foudre, disent qu'entre divers corpuscules ou esprits calorifiques & inflammables qui s'exhalent de la terre avec les corpuscules d'eau, il est indubitable que ceux de soufre ne s'y trouvent en abondance, non seulement à cause du nombre presque infini de mines de soufre qui sont répanduës par toute la terre, & sur tout dans les montagnes où la Foudre s'engendre le plus ordinairement, mais aussi parce qu'il y a une odeur de soufre dans tous les lieux qu'a touchez la Foudre. De plus, disent-ils, la rapidité & la violence du feu de la Foudre, & ce grand bruit que l'on appelle *Tonnerre*, font connoistre évidemment que les corpuscules ou esprits de salpestre s'y trouvent aussi. Enfin ce coup acre & perçant, & la subtilité surprenante de la poudre, font voir qu'il doit y avoir des esprits vitrioliques, & qu'il se peut faire mesme qu'il y ait quelque chose de sel armoniac & de mercure ordinaire meslé, ces corps se rencontrant abondamment dans les montagnes où la Foudre s'engendre plus souvent qu'ailleurs, & contribuant beaucoup à la vistesse & à la violence de la flame, ce qui donne lieu de croire que la matiere de la Foudre est composée des mesmes matieres qui entrent dans la composition de la poudre. Il faut remarquer que lors qu'il se doit engendrer des Foudres & des Tonnerres, on voit que le Ciel se trouble en un moment, comme si ces sortes de matieres estoient poussées par la force de quelque grande chaleur souterraine, & exhalées en l'air avec cette quantité de corpuscules aqueux, qui forment ces grandes masses de nuées. Cela estant supposé, on peut dire que cette matiere sulfureuse & nitreuse qui se trouve enfermée au dedans du corps de la nuë humide qui l'environne de tous costez, & qui l'empesche de sortir, est diversement agitée & reflechie, & que roulant enfin & se tournant dedans, elle emporte avec soy une portion de cette nuë, & s'en revest de telle maniere qu'il se fait comme une crouste tout autour, & comme une espece de peloton. Le soufre s'échauffaut de plus en plus & le salpestre estant de plus en plus agité, il arrive que comme la chaleur s'augmente à proportion & devient enfin tres-forte & tres-violente, toute cette matiere prend feu, rompt sa crouste par la partie la plus foible, & sortant avec impetuosité, fait paroistre sur la terre ce qu'on appelle la *Foudre*. La matiere dont elle est formée, n'estant pas toute ramassée dans un seul endroit de la nuë, mais y estant répanduë diversement, cela fait qu'il se peut aussi engendrer divers pelotons de Foudre, & il arrive de là que la mesme nuë lance divers Foudres de divers costez & à diverses reprises, selon le lieu & le temps que la matiere ramassée en pelotons est preste, & a de la disposition à estre enflammée. On a peine à concevoir comment il est possible qu'un feu qui vient des nuës, & qui aura entré dans une maison par quelque fenestre ou par une autre ouverture qu'il aura faite dans le toit, saute de costé & d'autre, perce le plancher en un endroit, arrache en un autre une pierre de la muraille, renverse quelque chose en un autre lieu, & descende le long d'un degré en un autre, mais plusieurs sont persuadez que ce n'est pas un seul & simple Foudre qui fait tout ce fracas dans tant de lieux differens, mais un amas de divers Foudres, dont les uns crevent dans un endroit & les autres dans un autre, comme feroit un amas de petars ou de grenades, selon que l'impetuosité les porte, laissant leurs marques particulieres sur tout ce qu'ils touchent. Si quelques-uns de ces Foudres touchent de certaines choses sans leur causer beaucoup de dommage, on pretend que cela vienne de ce que les pelotons ont crevé un peu loin de là, & que la force de la flame, ou de l'air poussé par la flame, n'est parvenuë aux choses qu'elle a touchées, qu'aprés s'estre rallentie. Cependant lors qu'il paroist quelque marque de brûlure, on ne peut douter que ce ne soit la flame qui ait touché, mais lors qu'on voit des animaux morts sans qu'on y remarque rien de bruslé, il se peut faire que la violence de l'air qui est poussé immediatement par la flame, les ait renversez par terre & suffoquez en un moment en leur bouchant les conduits de la respiration. On parle de certains effets aussi surprenans qu'extraordinaires de la Foudre, comme de vuider le vin d'un tonneau, sans que le tonneau soit endommagé, & au contraire de briser un tonneau sans que le vin se répande ; de fondre de l'or ou de l'argent dans une bourse sans la brusler, & d'autres semblables, mais ces effets sont suspects à beaucoup de Philosophes qui ne croyent les choses que quand ils en sont témoins. A l'égard de la pierre de Foudre, nommée d'ordinaire *le Carreau*, quoy que la matiere que la nuë renferme se puisse en quelque façon condenser, on ne peut dire vray-semblablement que quand elle s'enflame, elle se condense plustost qu'elle ne se dissipe. Ainsi ce carreau paroist imaginaire, & s'il tombe quelquefois des pierres du Ciel, elles doivent estre sorties de la terre, & avoir esté poussées par la force de quelque puissante exhalaison sulphureuse & metallique qui s'est enflammée.

Foudre. Sorte d'ornement de Sculpture. Il est fait en maniere de flame avec des dards, & servoit anciennement d'attribut aux temples de Jupiter.

Foudre. Grand Vaisseau dont on se sert en Allemagne, & qui contient plusieurs muids de vin. Ce Vaisseau ne se vuide point, & on y met toûjours du vin nouveau sur le vieux.

FOUDRIER. v. a. Vieux mot. Foudroyer.

FOUÉE. s. f. Sorte de chasse qui se fait la nuit à la clarté du feu le long des hayes avec des ravaux. On l'a appellée ainsi de *Focus*, Feu, qui a fait aussi *Foüage*, Droit sur chaque Feu, & *Foüasse*, Sorte de gasteau.

FOUETTER. v. a. *Donner des coups de fouet.* ACAD. FR. On dit en termes de Maçonnerie, *Fouetter le plastre*, pour dire, Jetter du plastre clair avec un balay contre un mur ou une cloison pour l'enduire.

FOUEUR. s. m. Vieux mot. Fossoyeur. On trouve *Fourra*, pour Fossoyera, foüira la terre.

Celle qui par font me fourra,
Tous vos lignages en fourra.

FOUGADE. s. f. Petit fourneau qu'on fait en forme de puits dans un lieu propre à estre gagné par les Ennemis, & lors qu'ils s'en sont rendus les maistres, on le fait joüer comme une mine par le moyen d'une saucisse. On le prepare aussi sous un Ouvrage que l'on a dessein de faire sauter, & on le charge de barils ou sacs à poudre que l'on recouvre de terre. Ce fourneau est ordinairement large de huit à dix pieds, & profond de dix à douze. Plusieurs le nomment *Fougasse*.

FOUGE. s. f. Ce que le Sanglier leve avec son Boutoir. On appelle aussi *Fouge*, la paisson du Sanglier en racines qu'il a foüillées ; car quand il trouve dequoy manger sans foüiller, cela s'appelle *Mangeure*. *Fouger*, se dit aussi de l'action du Sanglier, quand il arrache la racine des Fougeres & autres plantes.

FOUGERE. s. f. Sorte de plante qui croist ordinairement dans les bois. Il y a une Fougere masle & une Fougere femelle. *La Fougere masle*, selon Dioscoride, ne produit ny tige, ny fleur, ny graine, quoy que les Naturalistes ayent trouvé qu'elle porte de la graine au revers de ses feüilles, mais si petite que l'on a peine à la distinguer. Ses feüilles sortent d'une queuë longue d'une coudée, fort déchiquetées & arrangées deça & delà en maniere d'ailes. Elles rendent une odeur forte. Sa racine est à fleur de terre, noire & longuette, astringente au goust, & produisant plusieurs germes. *La Fougere femelle*, a ses feüilles semblables à celles de l'autre, mais elles ne dépendent point d'une seule & simple queuë. Elle a plusieurs branches, petites & hautes, & jette diverses racines, longues & recourbées, & qui sont noires tirant sur le jaune. On en trouve aussi de rouges. Les cannes plantées autour des Fougeres les font mourir, & les Fougeres font mourir les cannes quand elles sont plantées à l'entour. Pline dit que la Fougere, tant masle que femelle, est contraire aux femmes, qui poseront leur fruit si elles en usent estant grosses, ou deviendront steriles, n'estant point enceintes. Cela vient de ce que la Fougere est astringente, comme le témoigne Galien, qui aprés avoir dit que sa racine fait mourir les vermines larges du corps en la beuvant au poids de quatre drachmes en eau miellée, ajouste qu'il ne faut pas s'étonner si elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & si estant mort elle le fait sortir, puis qu'elle est amere, & tient quelque peu de l'astringent ; qu'ainsi si on l'applique aux ulceres, elle les desseche fort sans aucune mordication. Dioscoride parle encore d'une *Fougere des Chesnes*, c'est à dire qui croist parmy les mousses des Chesnes, ce qui est cause qu'on l'appelle *Dryopteris*, de δρῦς, Chesne, & de πτερὸν, Aile, à cause qu'elle a ses feüilles tout à fait semblables à la Fougere, qui les a taillées en forme d'aile d'oiseau. Elles sont pourtant moins déchiquetées. Ses racines sont veluës & entortillées ensemble, & ont un goust aspre tirant sur le doux. Galien leur donne une vertu corrosive qui les rend propres à faire tomber le poil. Cette Fougere croist aussi parmy les buissons & aux lieux humides. On a dit autrefois *Feuchier*, & *Feuchiere*. Quelques-uns disent *Feugere*.

FOUGON. s. m. Mot dont les Levantins se servent pour signifier le lieu où l'on fait la cuisine dans certains petits Vaisseaux. Le Fougon des Galeres est dans le milieu des bancs.

FOUGUE. s. f. On appelle en termes de Mer, *Mast de Fougue*, le mast d'artimon, & *Vergue de fougue*, une vergue de l'artimon, dont l'usage est de border la voile du perroquet d'artimon, sans porter de voile. On dit aussi *Mast* & *Vergue de Foule*.

FOUIE. s. m. Petit arbrisseau, utile aux Teinturiers qui se servent de ses feüilles pour teindre en noir.

FOUILLE. s. f. Terme fort usité dans les bastimens. Il se dit de toute ouverture foüillée en terre, soit pour les fondations d'un édifice, soit pour le lit d'une piece d'eau. *Faire une Foüille. La Foüille des terres.* On dit, *Foüille couverte*, pour dire, Le percement que l'on fait dans un massif de terre, afin d'y pratiquer le passage d'un aqueduc.

FOUILLER. v. a. *Chercher soigneusement en quelque lieu caché ou profond.* ACAD. FR. On dit en termes de Maçon, *Foüiller la terre*, pour dire, La creuser, afin d'y trouver une terre propre à une fondation de bastiment. M. Menage fait venir ce mot de *Fodiculare*, diminutif de *Fodicare*, & de *Fodere*, & d'autres le dérivent de *Follare*, comme qui diroit, *Manum in follem mittere*, Mettre la main dans la poche.

Foüiller. Terme de Sculpture. Evuider & tailler profondément les draperies & autres ornemens, afin de leur faire avoir plus de relief.

FOUILLOUSE. s. f. Vieux mot. Sac, poche. On trouve dans Rabelais, *Il avoit de beaux écus en fouillouse.*

FOUINE. s. f. Petit animal sauvage, fait en forme de Belette ou de Marte, qui mange les Poules, les Poulets, & les œufs, & qui fait grande guerre aux Pigeons. La Foüine est un peu plus longue qu'un Chat, & de sa mesme grosseur. Elle a le poil d'une couleur fauve tirant sur le noir, & le dessous de la gorge couvert de blanc. On l'appelle en Latin *Fuscina*, de son poil fauve, *à fusco pilo*. Nicod qui l'appelle, *Mustela fenaria*, pretend que l'on doit écrire *Foine*, du mot *Foin*, à cause que cet animal va dans les greniers, & dans les granges.

Foüine. Instrument de fer emmanché au bout d'une perche, & qui a deux ou trois fourchons fort aigus. Son usage est d'élever les gerbes de la grange sur le tas. On s'en sert aussi à percer de gros poissons qui s'endorment quelquefois sur le sable dans les eaux claires qui ont peu de profondeur, soit sur la mer, soit dans les viviers. Ce mot vient de *Fossina*, *Fusina*, Fourche.

FOULE. s. f. Terme de Marine. On appelle *Mast de Foule*, ou *de Fouque*, le Mast d'artimon.

FOULÉES. s. f. p. Traces que laisse le Cerf en passant sur l'herbe, sur des feüilles, ou sur le sable.

FOULER. v. a. *Presser quelque chose qui cede, qui ne*

ne resiste pas beaucoup. ACAD. FR. Les Vignerons disent *Fouler une cuve*, pour dire, Ecraser avec les pieds les grapes de raisin qui ont esté apportées dans une cuve.

Fouler, Terme de Chapelier. Manier le chapeau à force de bras sur la fouloire. Les Bonnetiers se servent du mesme mot pour dire, Manier & accommoder avec de l'eau la besogne dans la fouloire.

FOULOIR. s. m. Instrument dont les Canonniers se servent pour nettoyer une piece de canon lors qu'elle a tiré. Comme le Fouloir a un bouton, ils s'en servent aussi à battre la charge de poudre qu'on a mise dans la piece.

FOULOIRE. s. f. Terme de Chapelier. Table qui va un peu en penchant sur une chaudiere pleine de lie chaude, sur laquelle on foule les chapeaux. *Fouloire*, se dit aussi chez les Bonnetiers. C'est une sorte de gros cuvier où il y a un ratelier garni de dents de bœuf pour fouler les bas & autres choses.

FOULON. s. m. Artisan qui foule des draps. Il y a une herbe qu'on appelle *Herbe à foulon*, à cause qu'elle est fort bonne à laver & à amollir les laines. Elle a ses feüilles piquantes & épineuses, semblables du reste à celles de l'olivier. Sa tige, qui est veluë en esté, est comme celle de la ferule ou du fenoüil. Les Apothicaires l'appellent *Condisi*.

FOULQUE. s. m. Canard d'étang, appellé en Latin *Fulica*, d'où l'on a fait *Foulque*. Il est si noir, que quelques-uns luy donnent le nom de *Diable*. On l'appelle aussi *Moüette* ou *Poule d'eau*.

FOUPIR. v. a. On dit, *Foupir une étoffe*, pour dire, Luy faire perdre son lustre en la chiffonnant, ou à force de la manier.

FOUR. s. m. Lieu dans un fournil ou une cuisine, qui est à hauteur d'appuy & où l'on cuit le pain ou la patisserie. Il est vouté en rond, de brique ou de tuileau, & pavé de grand quarreau avec une bouche ou ouverture. On appelle *Four banal*, le Four, public de la Seigneurie où les Vassaux sont obligez de faire cuire leur pain.

Pieces de four, se dit de certaines pieces de patisserie, comme gasteaux, poupelins & tartes.

Les Chymistes appellent *Four à terrine*, celuy où le feu ne touche point immediatement le vaisseau, mais seulement une terrine posée sur les Laboratoires, dans laquelle terrine est posé un vaisseau; ce qui se fait en trois manieres: car ou la terrine est vuide, ce qui s'appelle *Etuve* ou *Bain aërien*, ou elle contient de l'eau, qui estant en petite quantité est appellée *Bain vaporeux* & *Bain-marie* lors qu'elle emplit la terrine; ou elle est emplie de sable, de cendre ou de limaille, & on l'appelle *Four à cendre à sabl, à limaille*.

Fours, en termes de Marine, sont des pieces de bois triangulaire, dont l'une des extremitez est posée sur la troisiéme partie de la quille vers l'arriere au lieu de varangue. L'autre extremité qui est en haut se joint avec des tenons appellez *Revers*. Ces pieces de bois sont aussi appellées *Sanglons*.

FOURC, s. m. Mot qui s'est dit autrefois de tout ce qui faisoit un angle aigu. Ainsi on disoit *Le Fourc d'un arbre, le Fourc des doigts*. Les mots de *Fourche* & *Fourcher* sont venus de là, & on croit qu'on a nommé *Quarrefourc*, ce qu'on appelle aujourd'huy *Carrefour*, à cause que c'est un lieu où quatre ruës aboutissent, comme qui diroit, *Qui a quatre angles qui font un fourc*.

FOURCATS. s. m. p. Terme de Marine. Pieces fourchuës de bois qu'on pose debout les fourches en haut sur les deux bouts de la quille des Vaisseaux pour en donner les façons. C'est ce qu'on appelle autrement *Fourques*.

FOURCHE. s. f. Instrument de bois ou de fer à deux ou trois pointes au bout de son manche, qui est long de trois ou quatre pieds.

On appelle en termes de Palais *Fourches patibulaires*, des Piliers qui marquent quelle sorte de justice un Seigneur fait exercer sur ses terres. Les Seigneurs Chastelains ont des Fourches à trois piliers. Les Fourches à quatre piliers appartiennent aux Barons, & celles qui sont à six denotent un Comte. Cela est different selon les coustumes des lieux où ces Fourches sont dressées.

Fouache-fiere. Fourche qui est de fer par un bout, & qui a deux ou trois pointes. M. Ménage dit que l'on trouve dans quelques Auteurs *Fourche ferrée*, & que *Fourche-fiere* a esté fait de là par corruption.

FOURCHÉ, ou *Fourchu*, adj. Terme de Blason. Il se dit de ce qui est divisé en deux, & particulierement de la queuë du lyon renversée de cette maniere en quelques Ecus. On appelle *Croix fourchée*, Celle dont les branches se terminent par trois pointes qui font deux angles entrans.

FOURCHET. s. m. Apostume qui se forme entre deux doigts de la main, où il se fait une espece de Fourchette.

FOURCHETÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. On appelle *Croix fourchetée*, Celle qui a ses branches terminées en ces sortes de Fourchettes dont on se servoit pour porter un mousquet.

FOURCHETTE. s. f. On appelle *Fourchette d'arbaleste*, deux petits morceaux de fer en forme de petit baston, qui sont au bout de la monture de l'arbaleste. Au milieu de ces deux morceaux de fer il y a un fil où l'on met un grain pour conduire l'œil.

Les Serruriers ont une *Fourchette de fer* qui leur sert à tourner en rond ou en demi-rond à chaud les tarieres, brequins & canons.

Fourchette, se dit parmy les Gantiers des petites bandes de cuir qui sont le long des doigts des gands.

Fourchette, est aussi une piece de bois qui sert dans quelques machines, & il y en a dans les engins. On appelle encore *Fourchette*, l'Endroit où les deux petites noües de la couverture d'une lucarne sont jointes à celle du comble.

Fourchette. Terme de Manege. Sorte de corne tendre qui fait une maniere d'arreste sur le milieu de la sole du pied d'un cheval, & qui se partageant en deux branches vers les talons forme une espece de fourche. On dit qu'*Un cheval a la fourchette grasse*, pour dire qu'il l'a trop grosse & trop large.

Fourchette, se dit encore d'un petit os divisé en deux pointes, qui est entre les deux ailes des chapons & autres volailles.

FOURIERE. s. f. Bastiment dans l'arriere-cour d'un Palais, où l'on met par bas le bois, le charbon & autres provisions, & où les Officiers qui les distribuënt ont leur logement au dessus.

FOURMY. s. f. Petit insecte tantost rouge & tantost noir, dont il y a une quantité prodigieuse dans les troncs des vieux chesnes. On estime la prudence des Fourmis qui les engage à faire l'esté des provisions pour se nourrir dans l'hiver. On tient que cet insecte vient d'un œuf qui se change en ver. Son corps est composé de douze petits anneaux ou incisions. Il a deux yeux naturellement noirs, avec deux cornes au dessus qui sont d'un chastain un peu noir. Ses jambes, qui sont au nombre de six, luy sortent de la poitrine, & son bec est fait de deux dents qui s'étendent en dehors, & sur chacune desquelles on distingue sept incisions, qui paroissent

comme autant de petites dents. La Fourmy a les jambes fortes & velües, & composées de six parties, dont celle qui est à l'extremité est armée de deux pinces. Son ventre est luisant comme un miroir, parsemé de petits poils, & un peu plus roux que le reste de son corps. On ne peut appercevoir aucune partie qui distingue la Fourmy masle d'avec la femelle. Il y a pourtant une Fourmy masle, mais elle est d'une autre espece. Elle a quatre ailes, dont les deux de devant sont deux fois plus grandes & plus fortes que celles de derriere. Elle a sur sa teste trois petites écailles qui ressemblent à des perles, & deux yeux beaucoup plus grands que ceux des autres Fourmis, aussi-bien que tout son corps, dont la couleur est plus noire. La Fourmy femelle, qui est encore plus grosse que le masle, a de mesme trois petites écailles sur sa teste. Il y a dans la Chine & dans le Tunquin des Fourmis qui volent en troupe sur les arbres, où elles font une espece de gomme ou de cire, dont on compose la laque. Dans les Isles de l'Amerique, outre les Fourmis noires qui sont assez semblables à celles qu'on voit en Europe, il y a deux autres sortes de petites Fourmis rouges, qui ne sont guere plus grosses que la pointe d'une épingle. L'une de ces deux especes ne mord point, & se niche d'ordinaire en si grande quantité dans des coffres où il y a du linge, qu'il en demeure souvent tout taché, & se pourrit tout-à-fait si on n'y prend garde. Les autres, quoyque de la mesme forme, sont toûjours dans les bois, & tombent de dessus les feüilles des arbres. Celles-là mordent quand elles peuvent se couler dans la chemise d'un homme, & en mordant elles font glisser un certain venin qui s'étend entre cuir de la largeur de la main, & cause une demangeaison assez douloureuse pour faire que l'on s'arrache la peau à force de se gratter. Il y en a une troisiéme sorte dont les morsures font plus souffrir que celles des scorpions, mais cela ne dure qu'une heure au plus. Elles sont longues comme un grain d'avoine, deux fois aussi grosses, & ont deux petites dents comme des aiguillons d'abeilles. Les Habitans les appellent *Chiens*. L'industrie des Fourmis à construire leurs logemens est admirable. On a observé en plusieurs lieux qu'ils sont composez de plusieurs chambres, où l'on ne voit que deux ouvertures, l'une pour sortir & l'autre pour entrer. Ces logemens, qui sont assez hauts, sont faits de terre qu'elles maçonnent avec une eau qui distille de leur corps, & cela tient extraordinairement. Ce qui est encore plus remarquable, dés le pied de l'arbre elles font un chemin couvert en forme de canal pour aller & pour venir, comme si elles craignoient d'estre veuës. C'est peut-estre pour se garantir de la pluye : car elles haïssent tellement l'eau, que dés que leurs logemens en sont penetrez, elles les abandonnent.

FOURNAISE. s. f. Lieu dans les Monnoyes où les Monnoyeurs travaillent. C'est-là qu'est leur banc & leur enclume, non seulement pour battre carreaux, mais encore pour flattir les flans & donner les autres façons de la monnoye.

FOURNEAU. s. m. Vaisseau propre à contenir du feu, particulierement de charbon. Il y a des Fourneaux à chaux, à plastre, à brique & autres poteries. Ce sont de grandes constructions de brique ou de plastre propres pour les cuire. Il y a aussi des Fourneaux d'Orfévre & d'Affineur.

On appelle *Fourneaux de forge*, de grands lieux où l'on fond le fer & autres metaux, & qui sont toûjours allumez avec du charbon de bois. Le *Fourneau de Verrier* est aussi un lieu assez ample & élevé. On y cuit & façonne le verre, en y tenant un feu perpetuel de reverbere clos. Ce feu se fait avec du bois sec qu'on y jette à tous momens la nuit & le jour. Il y a aussi un *Fourneau de Charbonnier*. C'est un lieu creusé dans terre, où l'on arrange grand nombre de moyen branchage en maniere de pyramide. Aprés qu'on l'a bien couvert de terre, on y met le feu par une ouverture laissée exprés pour cela, & peu à peu le bois s'y change en charbon.

Les Chymistes appellent aussi *Fourneau*, un vaisseau de terre où ils ne donnent le feu que par degrez. Il y a pour cela des trous qu'on ouvre, ou qu'on ferme, selon qu'il faut augmenter ou diminuer le feu. Ces trous s'appellent *Registres*. Parmy ces Fourneaux il y en a de grands qui sont immobiles, & d'autres qui sont portatifs. On appelle ces derniers *Catholiques*, à cause qu'ils sont universels, & que quand la matiere n'abonde pas, il n'y a point d'operations qu'on n'y puisse faire.

Ceux qui travaillent aux Monnoyes ont des Fourneaux à soufflet & d'autres à vent, où ils fondent leurs matieres. Les *Fourneaux à soufflet* ont par bas un foyer dont la surface est plate avec une ouverture que l'on appelle *Ventouse*. Il y a une autre ouverture à fleur du foyer, dans laquelle on passe le tuyau du soufflet, & demi-pied au dessus ou environ, est une grille de fer plat en forme de croix. Elle est posée de maniere qu'il est aussi aisé de l'oster que de la mettre. Ces fourneaux sont garnis de terre de creuset en dedans à l'endroit où se mettent les creusets, & ont huit à neuf pouces de diametre ou en quarré en ce mesme endroit, environ deux pouces d'espace autour du creuset, & quatre à cinq au dessus pour le couvrir de charbon. Les *Fourneaux à vent* ont aussi un foyer par bas, & une ouverture au devant, mais ce foyer est creux en maniere de coupelle. A la hauteur de cette ouverture est une grille de barreaux de fer quarré fort prés l'un de l'autre, qui entrent demi pied de chaque côté dans le corps du Fourneau. Ils sont posez sur leur arreste, afin que la poussiere du charbon n'y reste pas, & qu'à mesure que ce charbon se consume, il tombe plus facilement dans le foyer. Il y a aussi une échancrure par le haut. Elle y est faite, afin de charger le creuset de matieres, & le Fourneau de charbon. Cela donne aussi plus de commodité pour retirer le creuset du Fourneau.

Les Plombiers ont pareillement un Fourneau à étamer des tables de plomb. Celuy dont les Vitriers se servent quand ils veulent cuire les couleurs, & mettre le verre au feu aprés qu'il est peint, est un petit Fourneau quarré de brique qui ne doit avoir que dix-huit pouces ou environ en tout sens. On fait dans le bas, & à six pouces du fond, une ouverture pour mettre le feu & l'entretenir, & au dessus de cette ouverture on met deux ou trois barres de fer quarré qui traversent le Fourneau & le separent en deux. On laisse encore au dessus des mesmes barres & au droit de la porte d'en bas, une petite ouverture pour faire passer les essais quand on recuit la besogne. Elle est haute & large d'environ deux doigts.

Fourneau, en termes de guerre, est une mine legere qu'on fait seulement dans l'épaisseur d'un mur ou de quelque petit travail. Sa charge est depuis soixante jusqu'à cent livres de poudre, qu'on enferme dans des barils ou des sacs. On appelle *Fourneau superficiel*, Une petite caisse remplie de poudre, ou de quelques bombes, propre à estre enterrée en peu de temps. On la met sous quelque travail dont on voit que l'Ennemy veut se rendre maistre ; & quand il s'en est emparé, on y met

le feu par le moyen d'une faucisse qui répond à cette petite caisse.

FOURNITURE. s. f. Mot dont on se sert pour signifier les petites herbes d'une salade.

Les Tailleurs appellent *Fourniture*, la soye, le fil, les poches & autres menuës choses qu'ils fournissent en faisant un habit. *Fourniture*, en termes de Gantier, se dit des morceaux de cuir qui servent à faire les pouces, les coins & les fourchettes des gands.

Fourniture. Terme d'Organiste. Jeu composé de plusieurs rangs de tuyaux qui servent à remplir & à faire entendre les orgues jusqu'aux endroits les plus éloignez des grandes Eglises. Ordinairement ce jeu a quatre tuyaux sur marche. Le premier est ouvert & long d'un pied & demi. La longueur du second est d'un pied, celle du troisiéme de huit pouces & demi, & celle du quatriéme de demi-pied.

FOURQUES. s. f. p. Terme de Marine. Pieces de bois fourchuës qu'on pose debout sur les extremitez de la quille d'un Vaisseau. On les met les branches en haut vers l'endroit où le Vaisseau s'étrecit, auprés des varangues acculées qui sont moins cintrées que ces Fourques, qu'on appelle aussi *Fourcats*; & ce nom leur est donné à cause des deux fourches qu'elles ont.

FOURRELIER. s. m. Ouvrier qui fait des fourreaux de pistolet & autres. La qualité de Maistre Fourrelier est donnée aux Maistres Gainiers dans leurs Lettres.

FOURRER. v. a. *Mettre, mesler une chose parmy d'autres, la faire entrer parmy d'autres avec quelque sorte de peine.* ACAD. FR. *Fourrer*, se dit d'une fraude qui se pratique dans les monnoyes en couvrant un flan de cuivre ou de fer avec des lames d'or ou d'argent soudées par les bords. On le passe ensuite dans les fers pour le monnoyer. On dit dans ce sens, *Fourrer une medaille*, & on appelle *Piece fourrée*, celle qui n'a que le dessus & les bords d'or ou d'argent, & dont le dedans est de cuivre. M. Ménage fait venir *Fourrer* de *Furrare*, qui a esté fait de *Foderare*, & qui vient de l'Allemand *Foeren*, qui veut dire la mesme chose. D'autres le derivent de *Furra*, qui signifie Remplir, en langue Celtique.

On dit en termes de mer, *Fourrer un cable*, pour dire, Le garnir de toile ou de petites cordes en certains endroits, pour l'empescher de s'user si-tost.

FOURRURE. s. f. *Les peaux passées & garnies de poil dont on fourre les robes & autres choses.* ACAD. FR. On appelle absolument *Fourrure*, Une sorte d'habit que portent les Docteurs & Bacheliers d'une Université dans quelque action de ceremonie. La fourrure qui est dans cet habit marque leur caractere & leur qualité.

Fourrure. Terme de Blason. Il y a dans les armoiries deux Fourrures, qui sont des pannes ou peaux veluës. L'une est l'Hermine, & l'autre le Vair.

Fourrure. Terme de Marine. Revestement de planches qui couvrent par dedans les membres des grands bastimens à rames; c'est ce qu'on appelle *Rombaliere*. On appelle aussi *Fourrures*, Les fils ou cordons des vieux cables que l'on met en tresse, & dont on enveloppe toutes les manœuvres de service pour les conserver.

FOUTEAU. s. m. Arbre de haute fustaye, qu'on appelle autrement *Fau* ou *Hestre*, en latin *Fagus*. Il a sa feüille semblable à la carpie, à la reserve qu'elle est plus grande & plus lissée. Son bois est fort sec, remply de plusieurs petits brillans, & il petille beaucoup dans le feu. Son fruit au dehors est rond, moussu, aspre & piquant. Il a au dedans de petits noyaux faits en triangle dont la peau est polie & lissée, de couleur noire tirant sur le tan en maniere de chastaignes. Ce fruit qu'on appelle *Faine* est savoureux au goust, mais un peu styptique. *V.* FAINE.

FOY

FOY. s. f. *La premiere des trois Vertus Theologales, par laquelle on croit fermement les veritez que Dieu a revelées.* ACAD. FR. On appelle *Foy* en termes de Blason, Deux mains jointes ensemble pour marque d'alliance, d'amitié & de fidelité. *De gueules à la Foy d'argent.*

FOYE. s. m. Partie noble de l'animal, située en l'hypocondre droit sous le diaphragme & les fausses costes. Sa chair ressemble à du sang figé ou caillé. Il est de figure ronde du costé droit, & s'amenuise & aboutit presque en angle aigu du costé gauche. Sa partie de dessous est cave & creuse, & la superieure est gibbeuse & ronde comme une voute. Du Laurens dit qu'on luy a donné le nom de *Foye* du mot *Foyer* à cause que c'est comme le foyer ou la cuisine, où le sang se cuit & se prepare. C'est en effet du Foye que sort le sang qui entre dans les grands Vaisseaux de la veine-porte, & de la veine-cave. Il est appellé *Jecur* en Latin. Quelques-uns croyent que c'est à cause qu'il est situé auprés de l'estomac que les anciens appelloient *Cœur*, comme qui diroit *Juxta cor.* Dioscoride dit que le Foye d'un asne rosty & mangé à jeun est bon pour ceux qui ont le haut mal; que le Foye de Sanglier frais, seché, reduit en poudre, & pris en breuvage avec du vin sert aux morsures des serpents & des oiseaux; que le Foye de chien enragé rosty & mangé par ceux qui en ont esté mordus, les empesche d'avoir peur de l'eau, & que le Foye de plongeon confit en sel & pris en breuvage avec eau miellée, à la mesure de deux cuëillerées fait sortir l'arriere-faix des femmes. Matthiole adjouste, que les plus habiles Medecins d'Italie estiment le Foye de loup seché & reduit en poudre, comme estant un remede souverain pour les hydropiques & pour ceux qui sont travaillez du Foye.

Foye d'Antimoine. Les Chymistes pour mieux calciner l'antimoine, y adjoustent parties égales de tartre & de nitre. Le tout estant dans un creuset, on y met le feu avec un charbon. Il se fait alors une grande detonation, & une masse tirant sur le rouge qu'ils ont appellée, *Foye d'antimoine.* Dans cette détonation, le souphre de l'antimoine s'enflame avec le nitre, & en se fixant l'un l'autre, ils forment un alcali. Le souphre de l'antimoine rend cette matiere rouge. Si l'on dissout le Foye d'antimoine dans de l'eau commune, il se precipitera au fond une poudre d'un jaune obscur, que l'on a coustume d'appeller *Crocus Martis*, ou *le Saffran des métaux.*

FOYER. s. m. Partie de l'atre, qui est au devant des jambages d'une cheminée. On la pave d'ordinaire de grand carreau quarré de terre cuite. On appelle *Foyer de marbre*, Un compartiment de divers marbres de couleur qu'on met au devant des mesmes jambages; on les incruste sur un fond de marbre d'une seule couleur, comme blanc ou noir.

Foyer se dit en termes de Marine, des feux que l'on allume la nuit au haut de quelque tour élevée, pour servir de guide aux Vaisseaux par leur lumiere.

Foyer est aussi un terme de Geometrie, & on appelle *Foyer d'une parabole*, Un point de l'axe au dedans de la parabole, éloigné du sommet d'une quantité égale à la quatriéme partie du parametre de l'axe. Ce point est nommé *Foyer* à cause que c'est là

où se fait l'union des rayons du Soleil reflechi, dans la concavité d'un miroir parabolique exposé droit au Soleil, & où par consequent ces rayons peuvent produire du feu. Les *Foyers d'une ellipse*, sont deux points marquez sur le grand axe de l'ellipse, desquels tirant deux lignes droites à quelque point que ce soit de l'ellipse, la somme de ces deux lignes droites est égale au grand axe. Le nom de *Foyer* a esté donné à ces deux points, à cause que les rayons de lumiere qui seroient envoyez de l'un à la concavité d'un miroir elliptique, se reflechiroient tous à l'autre. On appelle *Foyer d'une hyperbole*, Un point de l'axe indeterminé, éloigné du centre de l'hyperbole d'une quantité égale à la partie de l'une des Asymptotes comprise entre le centre & la Touchante, au sommet de l'axe indeterminé, laquelle est perpendiculaire à cet axe.

Foyer dans un miroir ardent, est le point bruslant où les rayons se rassemblent, par reflexion, ou par refraction à travers un verre de lunette quand il est taillé de telle sorte que les rayons soient convergents. *Foyer d'un verre convexe*, se dit de l'assemblage de plusieurs rayons, faits couvergents par leurs refractions en la penetration d'un verre convexe, lesquels estant prolongez se terminent à un seul point. C'est ce point que l'on appelle *Foyer*.

On appelle *Foyer solaire*, Un rond de clarté fort vive & brillante, qui se forme des rayons de lumiere brisée dans un verre spherique, & couvergents, qui aboutissent à un point bruslant.

Foyer se dit encore en termes de Medicine, & signifie le lieu où l'on croit qu'est le principe & le levain de la fievre.

FRA

FRACTION. s. f. Terme d'Arithmetique. Nombre rompu qui represente une partie de l'unité.

FRACTURE. s. m. Terme de Chirurgie. Solution de continuité qui se fait en l'os par une chose qui le froisse, brise ou écache. L'os se fracture de travers, & s'écrase quelquefois considerablement en mesme temps, ou bien en long, ce qui s'appelle *Fissure*. Il est aisé de connoistre les Fractures en travers, sur tout lors que les os fracturez ont quitté leur place. Soit que la fracture vienne d'une cause externe, ou seulement d'une cheute, elle cause une douleur tres-cuisante aux parties membraneuses & fibreuses qui sont couchées dessus, & cette douleur devient plus aiguë lors qu'il y a quelque éclat de l'os qui les pique. D'ailleurs le membre fracturé devient plus court, quand les muscles tirent les os separez vers leur principe. On a remarqué que les pores naturels des parties musculeuses & nerveuses qui couvrent l'os fracturé, perdent leur figure par la contusion & le déchirement, & qu'ils sont resserrez par la douleur & par la crispation des fibres nerveuses, ce qui retarde ou arreste le cours naturel du sang & de la lymphe. Ainsi outre l'enflure ordinaire de la partie fracturée, il survient des inflammations ou des œdemes sur tout au commencement, car quelquefois lors qu'on les traite mal, & que les parties se corrompent par l'aliment de l'os vitié, il arrive le quatriéme ou le septiéme jour aprés la fracture & la remise de l'os, une inflammation qui tient de l'eresipelle, qui est tantost simple, & n'occupe que la peau de dessus la fracture, & tantost accompagnée d'horreur & de frisson suivis d'une fort grande chaleur. Plus les fractures faites en travers sont simples, moins elles sont dangereuses. Elles le sont beaucoup plus lors qu'elles sont compliquées avec une playe. Les pires de toutes sont, quand les petits éclats separez commencent à suppurer. Les os se soudent & se reünissent plus ou moins facilement selon l'âge, le temperament, & la maniere de vivre du malade. D'ordinaire on guerit les petits os depuis le septiéme jour jusqu'au quatorziéme, & les gros depuis le vingtiéme jusqu'au quarantiéme. Les os fracturez des femmes grosses se reünissent fort tard, & avec beaucoup de peine, mais ils se guerissent facilement, s'il leur arrive un accouchement naturel, & qui soit à terme.

FRAIS, FRAISCHE. adj. *Mediocrement froid, qui tempere la grande chaleur*. ACAD. FR.

On dit en termes de Manege, qu'*Un cheval a la bouche fraische*, pour dire, qu'Il jette de l'écume, ce qui est la marque d'un bon cheval.

On dit *Vent frais* en termes de Marine, pour dire, Vent favorable. On dit aussi *Beau frais*, *petits frais*, pour dire, Bon vent, petit vent.

FRAISCHEUR. s. f. On dit en termes de Marine, qu'*Un bateau va en fraischeur*, pour dire, qu'Il va également.

FRAISCHIR. v. n. Terme de Marine. On dit, que *Le vent fraischit*, pour dire, qu'Il redouble, qu'il augmente, & qu'il commence à estre forcé. On dit aussi dans le mesme sens, qu'*Il y a fraischie*.

FRAISE. s. f. Petit fruit qui croist dans les bois & dans les jardins. Il est printanier, & fort agreable au goust. Il y a des Fraises rouges, & des Fraises blanches. Les rouges sont de deux sortes, les unes rondes, & les autres longues. La Fraise blanche, est d'ordinaire plus grosse que la rouge, & en general les Fraises de bois l'emportent sur les Fraises de jardin. La plante sur laquelle vient ce fruit, est basse & petite & seche de soy, & l'abondance de son chevelu & de ses traisnées, luy fait tirer beaucoup d'humide de la terre. Ses feüilles & sa racine, sont fort propres à guerir les ulceres & les playes, & à restreindre toutes fluxions des femmes, tous flux de ventre; elles ne laissent pas de faire uriner, & sont bonnes pour la rate. La decoction de la racine & de l'herbe, prise en breuvage est un remede pour les inflammations du foye, & nettoye les reins & la vessie. Si on la tient en la bouche, comme si on vouloit se la laver, elle raffermit les gencives & les dents qui branslent, & arreste les caterres. Les Fraises sont un fruit tres-sain & rafraischissant, & servent aux estomacs chauds & chargez d'humeurs coleriques, & à étancher la soif. Les femmes se servent de l'eau de Fraise pour se rafraischir le teint.

On appelle *Fraise* en termes de Chasse, La forme des meules & des pierrures de la teste du Cerf, du Daim, & du Chevreüil.

Fraise. Terme de Guerre. Rangée de pieux pointus qu'on fiche aux travaux de terre, entre le parapet & le rampart en dehors. Ces pieux ont six à sept pieds de longueur, & on en enfonce à peu prés le tiers ou la moitié dans la muraille des places de guerre. Quand les places ne sont pas revestuës, on les fiche vers le pied du parapet dans la partie exterieure du rampart; les Fraises servent à empescher l'escalade. On appelle aussi *Fraises* ou *Fraisements*, Les pieux qu'on met autour des piles des ponts pour les contregarder.

FRAISER. v. a. Garnir un retranchement, une demi-lune de pieux pointus. On dit aussi, *Fraiser un bataillon*, pour dire, Mettre des piquiers devant les mousquetaires d'un bataillon, ensorte que ces piquiers bordent tout le bataillon, & couvrent les mousquetaires qu'ils mettent à couvert des efforts de la cavalerie ennemie, en luy presentant la pique, lors qu'elle veut venir à la charge dans une plaine.

Fraiser est aussi un terme de Patissier, & on dit *Fraiser la paste*, pour dire, La bien manier.

FRAISIER. s. m. Petite plante qui porte des Fraises. Il y a un Fraisier à fleur double dont le fruit est fort petit; & un autre que l'on appelle *Capron*. Son fruit est tres-gros, mais il est beaucoup plus fade que les autres Fraises.

FRAISIL. s. m. Cendre du charbon de terre qui demeure dans les forges des Serruriers, & des autres artisans qui travaillent en fer.

FRAISQUE, ou FRESQUE. s. f. Terme de Peinture. On dit, *Une Fraisque*, pour dire, Une peinture à Fraisque. Quand on peint à Fraisque on n'employe les couleurs qu'avec de l'eau, & sur un enduit fait le mesme jour qu'on y doit peindre, en sorte que le mortier n'en soit point encore sec.

FRAIT. adj. Vieux mot. Rompu.

Car de la fleche qu'il ot traite
Li ot l'eile, & la jointe fraite.

FRAMBOISE. s. f. Fruit rouge & quelquefois blanc, qui vient dans la saison de la fraise, & qui en a presque la figure. L'odeur en est agreable, mais la Framboise est acide au goust. On l'appelle *Morum idæum*, à cause que c'est une espece de meure sauvage qui croist sur le Mont Ida sans qu'on la cultive. Elle ne laisse pas de passer pour domestique ayant esté transplantée dans les Jardins. Quoy que les Framboises ayent les mesmes facultez que les meures, elles sont plus propres à manger qu'a estre employées pour l'usage de la Medecine. Elles ont pourtant une vertu cordiale & rafraischissante.

FRAMBOISIER. s. m. Arbrisseau épineux, dont les feüilles sont plus larges & plus molles que celles des ronces qui viennent parmy les buissons. Ses verges sont rondes & fresles, & ont peu d'épines ou point. Il porte des fleurs blanches, & a une racine longue qui se traine par terre comme le gramen.

FRAMES. Vieux mot. Javelines.

FRANC, *Franche*, adj. Libre, exempt. Le mot de *Franc* estant joint à *Fief*, fait entendre un Fief qui est tenu par une personne de franche condition, mais qui n'est pas noble, parce que le simple mot de Fief sans le faire preceder de l'epithete de *Franc*, signifie, Une terre tenuë par une personne franche & noble de race. Les Bourgeois de certaines Villes, comme Paris & Roüen, peuvent tenir des Fiefs, par une concession particuliere, encore qu'ils soient roturiers. On appelle *Recherche des francs Fiefs & nouveaux acquests*, certaine taxe qui se fait de temps en temps, sur les Roturiers, Eglises, Communautez & gens de main morte, moyennant laquelle on les exempte de vuider leurs mains des Fiefs qu'ils tiennent, ou qu'ils ont acquis depuis peu de temps, & qui n'ont point esté amortis.

On appelle *Franc-alleu*, un Bien franc, qui ne doit ny cens ny service personnel. Il differe en cela du Fief qui doit un service & un hommage au Seigneur dominant. Les opinions sont fort partagées sur l'origine du mot *Alleu*. On le fait venir de la particule *a* & de *Laudare*, parce que ceux qui tiennent en Franc-alleu, sont dispensez de loüer, c'est à dire de reconnoistre aucun Seigneur; de l'Hebreu *Halad*, qui veut dire *Laudare, quasi possessionem laudatam habere*; de *Aldiis* ou *Aldia*, qui signifie un Affranchi dans les loix des Lombards; des mots Allemans *Ohn Leiden*, Sans sujettion, de *an lodt*, Sort, ou de *Leod*, mot Saxon, Heritage populaire par opposition à Seigneurial. Plusieurs trouvent plus à propos d'en croire Galand, qui dans son traité du Franc-alleu, veut que *Leud* soit un vieux mot François d'origine gauloise. Pasquier dit que *Lots*, & *Lotir* en sont derivez.

Franc-Archer. Sorte de Soldats anciens qu'on exemptoit de guet, de garde & de taille, & que les habitans des Paroisses entretenoient, à la charge qu'ils s'exerceroient à tirer de l'arc, pour estre capables de servir le Roy en temps de guerre. Charles VII. établit cette Milice en 1448. & Louis XI. son fils l'abolit pendant son regne. On a appellé *Francs-Taupins*, Une autre sorte de Soldats anciens qu'on levoit dans les Villages. M. Menage fait venir ce mot de *Talpinus*, qui veut dire, un Mineur qui a creusé comme une taupe, à cause que l'on a donné ce nom à quelques gens de l'équipage militaire. D'autres le dérivent du Grec ταπεινὸς Bas, humble, vil, abjet. Ces sortes de Soldats n'estoient en effet que des bouviers, & de miserables Paysans.

Franc-Bourgeois. Terme de Coustume. On a appellé ainsi les habitans d'une Seigneurie, qui estant affranchis de certaines redevances envers leur Seigneur, ne pouvoient pourtant se dispenser en plusieurs lieux d'aller aux chasses qu'il faisoit, de pescher les étangs & mesme de se taxer entr'eux pour faire les frais des jugemens criminels à sa décharge, quand aucune partie civile ne se presentoit.

Francs-Devoirs. Terme de Jurisprudence feodale. Il se dit d'un Fief, dont on a changé l'hommage en devoirs, ou qui a esté donné à condition d'une simple rente. On appelle aussi *Francs-Devoirs* les charges deuës à cause de l'usage des bois, de pascage, & autres privileges par ceux qui sont de condition franche & libre.

On appelle en termes de Marine *Franc-Funin*, Une longue corde plus ronde & plus arrondie que le cordage ordinaire. On se sert de cette corde, dans les rudes manœuvres, comme pour embarquer le canon, ou pour attacher des ancres contre le vent. Ce que l'on appelle *Franc-Tillac*, dans un Vaisseau, est le pont qui est élevé sur le pont de cale, & le plus proche de l'eau. Les plus gros canons sont placez tout autour du Franc-Tillac. On dit que *Deux Navires s'abordent de Franc-étable*, pour dire, qu'ils s'approchent en droiture pour s'enferrer par leurs éperons.

Franche-verité. Terme de Coustume. Il se dit quand le Seigneur Justicier fait informer d'office par ses Juges, sans partie civile, des delits qui ont esté commis sur ses terres. On a dit autrefois *Comparoir à la Franche-Verité*, pour dire, Comparoir à l'Audience, & *Tenir veritez*, pour dire, Tenir les Assises.

On appelle *Pierre-Franche*, Toute pierre parfaite dans son espece, qui ne tient ny du tendre du moilon de la carriere, ny de la dureté de son ciel.

Franc-Quartier. Terme de Blason. Le premier quartier de l'écu, qui est à la droite du costé du chef, où l'on a coustume de mettre quelques autres armes que celles du reste de l'écu. Il est un peu moindre qu'un vray quartier d'écartelage. *D'azur à deux mains d'or au franc quartier, echiqueté d'argent & d'azur.*

Franc-Salé. Privilege dont joüissent par concession du Roy quelques Officiers & Communautez, de prendre du sel sans payer d'imposts.

FRANC. s. m. Ce mot a signifié autrefois Une piece d'argent qui valoit vingt sols, ou le tiers d'un écu. Il y avoit des *Francs à cheval* où estoit un Cavalier, & des *Francs simples*, où un François estoit representé à pied. C'est de cette representation d'un François, soit à pied, soit à cheval, que cette monnoye avoit pris le nom de *Francs*. Sous le

regne du Roy Jean, on fit des Francs, où le Roy paroissoit armé, & ayant l'épée à la main, sur un Cheval caparaçonné & fleurdelisé. Sur le revers estoit une croix fleurdelisée. Il y a eu autrefois des *Francs d'or*, valant autant qu'un écu sol d'aujourd'huy. Henry III. en fit forger d'argent, qui d'un costé avoient la teste du Roy, & de l'autre une H couronnée. Ils estoient du poids d'onze deniers deux grains. *Franc* presentement n'est qu'une monnoye de compte pour faire entendre vingt sols, mais on ne l'employe jamais au singulier, & on ne peut dire *Un Franc*. On ne sçauroit dire non plus, *deux Francs*, *trois Francs*, *cinq Francs*, mais on dit fort bien, *quatre Francs*, *six Francs*, *sept Francs &c.*

Franc du Quarreau. Sorte de jeu, qui consiste en un quarré marqué sur la terre, dans lequel on jette un palet ou quelque piece de monnoye, & celuy qui approche le plus prés du milieu de ce quarré, gagne ce qu'on jouë.

FRANCHIR. v. a. Terme de Marine. On dit *Franchir l'eau à une pompe*, quand il en est entré dans le Vaisseau par la pluye ou par les vagues, pour dire, L'épuiser avec la pompe. On dit aussi absolument, que *L'eau franchit*, qu'*Elle se franchit*, pour dire, que L'eau diminuë, qu'elle s'épuise.

FRANCHISE. s. f. Exemption, immunité. On appelle *Franchises*, certains endroits privilegiez dans quelques Villes, où les Compagnons de métier ont permission de travailler, encore qu'ils ne soient pas maistres, comme la Franchise du Temple à Paris. On dit, qu'*Un Apprenty a gagné sa Franchise*, pour dire, qu'Il est en passe d'estre maistre, & qu'il a fait ses années d'apprentissage. On donne aussi le nom de *Franchises* à plusieurs portions de terres à la campagne. Cela vient, selon l'opinion de du Cange, de ce que ces terres estoient exemptes de charges, ou appartenoient à des personnes franches & libres.

On dit en termes de Peinture, *Franchise & liberté de pinceau*, lors qu'on parle d'un travail facile, & qui est fait avec art.

FRANCISQUE. s. f. Arme ancienne & faite en façon de hache, qu'on lançoit contre l'écu. Si cette hache ne le brisoit pas, elle le faisoit pancher ou tomber par la pesanteur du coup. Voicy la description que Borel fait de cette arme. Elle a un manche de fer, long de quatre pans, gros comme le bras, & creux au dedans, & à la cime une petite hache qu'on peut oster & remettre, & qui a au derriere une forte pointe de fer pour enfoncer & percer les casques. Il y a dans le manche un petit moulin, afin que chaque Soldat puisse moudre son bled aux heures perduës.

FRANCOLIN. s. m. Oiseau gros comme un Faisan, qui a la teste, le cou & le croupion tirant sur le rouge avec un peu de violet & de noir. Il a la creste jaune avec une barbe de plumes sous le cou, l'estomac & le ventre marquez de blanc & de noir, le bec & les jambes noires. Sa queuë est touffuë, & les extremitez en sont noires aussi bien que celles de ses aîles. Le Francolin est excellent à manger, & il y en a beaucoup en Barbarie auprés de Tunis. On tient qu'il est bon pour ceux qui ont la gravelle ou l'estomac foible. Cet oiseau s'appelle en Latin *Attagen*, ou *Attagena*.

FRANGÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des gonfanons qui ont des franges, mais on doit en specifier l'émail. *D'or au gonfanon de gueules, frangé de sinople.*

FRANGIPANE. s. f. On appelle *Gands de Frangipane*, *sachets de frangipane*, des gands ou sachets faits de peaux ausquelles on a donné un parfum fort agreable, dont a esté inventeur un Seigneur Romain de l'ancienne Maison des Frangipani, d'où cette sorte de parfum a pris son nom.

FRAPPE. s. f. Terme de Monnoye. Marque qu'on imprime sur les especes avec le marteau. *La frappe des Monnoyes.*

FRAPPER. v. a. *Battre*, *donner un ou plusieurs coups*. ACAD. FR. On dit d'Une toile, qu'*On ne l'a pas bien frapée*, pour dire, qu'Elle est lâche, qu'elle n'est pas serrée, & dans le mesme sens, qu'*Une tapisserie est fine & bien frappée.*

On dit, *Frapper les monnoyes*, pour dire, Leur imprimer la marque avec le marteau.

Frapper. Terme de Marine. On dit, *Frapper une manœuvre*, pour dire, l'Attacher à une des parties du Vaisseau, ou à quelqu'autre manœuvre. *Frapper* se dit ordinairement pour les manœuvres dormantes. On dit *Amarer* en parlant des autres.

Frapper. Terme de Chasse. On dit, *Frapper aux brisées*, quand le Veneur qui a fait son rapport va laisser courre. On dit encore, *Fraper à route*, pour dire, Oster les chiens du defaut, & les remettre à la trace de la beste.

FRAPON. s. m. Vieux mot. Coup.

Si fiert son oncle Flexipon,
Elpis li donne tel frapon
Que present li a fait de mort.

FRARECHEUR. s. m. Vieux mot. Coheritier avec ses Freres. On a dit aussi *Frarie*, pour Fraternité.

FRASE. s. f. Outil d'acier dont les Serruriers se servent pour contrepercer les pieces de fer. Il y en a de rondes, & d'autres quarrées. Les Serruriers les appellent aussi *Fraises*, & disent *Fraser*, pour dire, Percer.

FRATICELLI. s. m. Sorte d'Errans qui estoient presque tous Moines Apostats, & qui s'éleverent dans la Marche d'Ancone, sur la fin du treiziéme siecle. Ils faisoient des Assemblées nocturnes, sous un Superieur Apostat comme eux, & les tenebres les favorisant, ils abusoient des Femmes qu'ils trouvoient moyen d'attirer chez eux sous pretexte de devotion. Leur vie libertine leur avoit donné quantité de sectateurs. Ils pretendoient que comme Chrestiens ils ne devoient point se soumettre aux Souverains. Leur Superieur qu'on appelloit Herman de Pongiloup estant mort, on déterra son corps pour le brusler vingt années aprés.

FRAXINELLE. s. f. Plante que les Modernes appellent *Dictame blanc*, & que quelques-uns nomment *Petitfresne*, à cause qu'elle produit ses feüilles comme le fresne. Dioscoride dit qu'elle n'a esté décrite par aucun Auteur ancien Grec ny Arabe, & qu'il a peine à comprendre d'où elle a pû avoir le nom de Dictame blanc. Elle est agreable à voir, d'une couleur qui tire du blanc au vermeil comme les fleurs de citron. Sa racine est blanche, sentant le bouquin & d'un goust amer. Elle tuë les vers du ventre, & quelques-uns disent que d'elle-mesme elle sert de contrepoison contre tous venins, & mesme contre toutes morsures de bestes venimeuses. Elle est bonne aussi contre la peste, & conforte l'estomac. L'eau de ses fleurs tirée par le nez est un bon remede pour les douleurs inveterées de la teste, quand elles sont causées de froideur.

FRANGULA. s. f. Plante qui croist par tout en Boheme, & que l'on appelle ainsi du mot Latin *Frangere*, Rompre, à cause que son bois est foible & fresle, & qu'on le rompt aisément. Elle est de moyenne hauteur, & a ses feüilles semblables au

Cormier ou à la *Virga sanguinea*. Son écorce est comme celle de l'aune, couverte de petites taches blanches, & si jaune au dedans que quand on la masche, elle tache de jaune ainsi que fait la Rhubarbe. Son fruit est petit & fait comme un pois, & de la maniere dont il est divisé en long, on diroit qu'il y en a deux joints l'un avec l'autre. De verd il devient roux, & se change enfin en noir lors qu'il est meur. Dans chaque fruit se trouvent deux os, de la grosseur à peu prés d'une lentille, & c'est dans ces os qu'est le noyau. Son écorce est laxative & astringente, & propre à lascher le ventre, & à fortifier les parties nobles de mesme que la rhubarbe. Cette écorce cuite avec de l'Eupatoire commun, de l'absynthe pontique, agrimoine, cuscute, houblon, cannelle, & racines de fenoüil, d'ache & de chicorée, & donnée en breuvage au poids de cinq onces, est un souverain remede contre l'hydropisie, l'enfleure de tout le corps & la jaunisse, mais il faut auparavant chasser l'humeur superfluë qui peut estre dans l'estomac, & aux premieres veines du foye, ce qui se fait par d'autres medicamens propres pour cela. Cette decoction a une vertu merveilleuse à resoudre les duretez & oppilations des parties nobles & des veines. On la laisse reposer deux ou trois jours jusqu'à ce qu'elle perde sa couleur jaune, & devienne noire, car elle pourroit causer un devoyement d'estomac, si on en usoit lors qu'elle est fraische. La vertu laxative de l'écorce de Frangula qui est astringente de sa partie de dessus, consiste en la partie jaune qui est au dedans. On arrache l'une & l'autre lors que le Printemps commence, & puis on les met secher à l'ombre, à cause qu'elle provoqueroit le vomissement, si on s'en servoit quand elle est verte. Tout cela est tiré de Matthiole.

FRAY. s. m. *Les œufs des poissons meslez avec leur semence.* ACAD. FR. On appelle *Fray*, en termes de Monnoye, le frequent maniment des especes d'or ou d'argent, qui par succession de temps, fait que leur poids diminuë. Cette diminution qui peut y arriver par le Fray est cause en partie qu'on y mesle quelque portion d'un autre metal, afin de les rendre plus dures.

FRAYER. v. n. Terme de Venerie. On dit, qu'*Un Cerf fraye*, pour dire, qu'Il frotte son bois contre des arbres. En se le frottant ainsi, il fait tomber par lambeaux une peau veluë qui couvre une masse de chair qui en s'allongeant a formé sa teste. Quand toute cette peau est tombée, il va brunir son bois dans des terres noires ou roussastres, ou dans les charbonnieres. *Frayer*, vient du Latin *Fricare*, Frotter.

FRE

FREGATE. s. f. Vaisseau de guerre, peu chargé de bois & qui n'est pas haut élevé sur l'eau. Ordinairement il n'a que deux ponts, & est leger à la voile. M. Guillet fait remarquer que ce mot tire son origine de la Mediterranée où l'on appelloit *Fregates*, de longs bastimens à voiles & à rames qui portoient couverte, & dont le bord qui estoit beaucoup plus haut que celuy des Galeres, avoit des ouvertures comme des sabords pour passer les rames. Il dit que l'embarras du pont & des œuvres mortes rendant ces Fregates pesantes à la voile & à la rame, a fait que peu à peu on en a negligé la construction, & que les Anglois sont les premiers qui ayent appellé *Fregates* sur l'Ocean, des bastimens longs armez en guerre, ayant un pont beaucoup plus bas que celuy des Galions & des Navires ordinaires. On appelle *Fregate legere*, Un Vaisseaux de guerre, bon voilier, qui n'a qu'un pont. Il n'est ordinairement monté que depuis seize jusqu'à vingt-cinq pieces de canon. On appelle aussi *Fregate d'avis*, Un petit Vaisseau qui porte quelques paquets à l'armée. Il y a des Fregates dans toutes les places maritimes, & on s'en sert pour aller reconnoistre les Vaisseaux qui veulent y aborder.

Fregate. Oiseau qui n'a pas le corps plus gros qu'une poule, & dont l'estomac est fort charnu. Il a le col moyennement long, la teste petite, deux gros yeux noirs, & la veuë aussi perçante que l'aigle. Son bec, qui est tout noir & tout droit, est assez gros, & long de six à sept pouces; le dessus en est recourbé par l'extremité en maniere de crochet. Il a les pattes fort courtes, & deux griffes comme celles d'un vautour. Elles sont toutes noires, & ses ailes d'une grandeur si prodigieuse, qu'il y a quelquefois sept à huit pieds de l'extremité de l'une à l'autre. Cet oiseau se leve avec peine de dessus les branches; mais quand une fois il a pris son vol, il fend l'air sans se fatiguer en aucune sorte, & tien seulement ses ailes étenduës sans presque les remuer. Quand la pesanteur de la pluye ou l'impetuosité des vents l'incommode, on le voit qui se guinde dans la moyenne region de l'air, & on le perd aussi-tost de veuë. Quelque élevé qu'il puisse estre, il ne laisse pas de reconnoistre fort clairement les lieux où les Dorades donnent la chasse aux poissons volans. Il se precipite alors de l'air, & quand il est à dix ou douze toises de l'eau, il fait une grande caracole, & se baissant insensiblement jusqu'à venir raser la mer au lieu où se fait la chasse, il reçoit le petit poisson en son bec ou en ses serres si-tost qu'il le voit sortir de l'eau. Il s'écarte quelquefois des terres de plus de trois cens lieuës, & c'est la vistesse de son vol qui l'a fait nommer *Fregate* par les Habitans des Isles de l'Amerique. Les masles ont toutes leurs plumes noires comme le corbeau, & une grande creste rouge comme la creste du coq, non pas sur la teste, mais sous la gorge. Cette creste ne paroist pourtant qu'à ceux qui sont vieux. Les femelles n'en ont point, mais elles ont les plumes plus blanches, sur tout sous le ventre. Les rochers qui sont en mer & les petites Isles inhabitées servent de retraite à ces Oiseaux, qui font leurs nids dans ces lieux deserts. Leur chair n'est pas fort prisée, mais on recueille fort soigneusement leur graisse, comme un remede fort souverain pour la guerison, ou du moins pour le soulagement de la paralysie & de toutes sortes de goutes froides.

FREGATON. s. m. Bastiment Venitien qui est coupé à coupe quarrée, & qui porte jusqu'à dix mille quintaux de charge. Il a un Beaupré, un Artimon & un Maistre.

FREIN. s. m. Le mors d'une bride. On appelle aussi *Frein*, un Cerceau de brin de Chastaigner avec son écorce, qu'on cloüe autour du roüet d'un moulin à vent, & qui sert à arrester le moulin par le moyen d'une bacule.

Frein de la langue. Terme de Medecine. Il se dit du filet qui est au bout du ligament qui soustient la langue.

On appelle *Freins*, en termes de mer, les Vagues qui aprés avoir frappé rudement contre les rochers, bondissent bien loin.

FREINDRE. v. a. Vieux mot. Rompre. Il vient de *Frangere*.

Que son écu luy perce & freint.

On trouve aussi *Fret*, pour dire, Rompu.

A mainte forte lance frete.

FRELAMPIER. s. m. Vieux mot qui est encore aujourd'huy dans la bouche du Peuple par une espece d'injure, pour dire, Un miserable qui se mesle de choses où il n'entend rien. Ce mot signifioit autrefois celuy qui avoit soin d'allumer & d'entretenir les lampes d'une Eglise, & il se dit par corruption de *Frere lampier*. Comme cette fonction n'estoit faite que par des gens peu considerables, on a appellé *Frelampiers*, les gens de neant.

FRELATER. v. a. Ce mot s'est dit autrefois pour, Mettre dans un autre vase; & selon Nicod, *Frelater du vin*, c'estoit le tirer de dessus la lie & le transporter dans un autre vaisseau tout neuf. Il tient que l'on disoit *Fralater*. Quelques-uns font venir ce mot de *Translatus*, ou *Translatare*, Transporter; & d'autres de *Foras latum*, Porté dehors.

FRELORÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Gasté.

FRELUCHE. s. f. Maniere de petits fils qui volent en l'air pendant les jours les plus chauds.

FRELUQUE. s. f. Vieux mot. Monceau de cheveux.

Car aujourd'huy de deux freluques
De cheveux, d'un petit monceau,
Il semble qu'il y en ait jusques
Au collet, & plein un boisseau.

FREMAIL. s. m. Vieux mot. Agraffe. On a dit aussi *Fermail* & *Fremaillet*.

FREOUR. s. f. Vieux mot. Frayeur.

FRERAGE. s. m. Vieux terme de Coustumes. Il se dit des partages des freres ou lignagers qui viennent à une mesme succession.

FRERE. s. m. *Qui est engendré de mesme pere & de mesme mere, ou de l'un des deux seulement.* ACAD. FR. *Frere*, est aussi un nom qu'on donne aux Religieux qui ne sont pas Prestres, ou qui ne peuvent parvenir aux Ordres. On appelle *Freres Prescheurs*, les Religieux de S. Dominique, & *Freres Mineurs*, les Religieux de l'Ordre de S. François, qu'on appelle *Cordeliers de l'étroite Observance*.

Freres de la Charité. Sorte de Religieux fondez par le Bienheureux Jean de Dieu, natif du Diocese d'Evora en Portugal. C'estoit un homme simple, sans aucunes lettres, mais rempli de charité, & appliquant tous ses soins à assister les pauvres infirmes. Il commença cette Congregation en Espagne vers l'an 1570. Pie V. la confirma. Elle fut reformée par Clement VIII. & Paul V. l'ayant érigée en Ordre Religieux, l'astreignit aux trois vœux accoustumez, & à un quatriéme special, qui est de servir les malades. Ces Religieux ont un habit gris avec un Scapulaire de la mesme étoffe, & un petit capuce.

Freres de la Rose-Croix. Chymistes & Cabalistes, qui se disoient Invisibles, & qui avoient fait entre eux une maniere de societé.

FRESANGE. Droit de port deu au Maistre des Eaux & Forests.

FRESAYE. s. f. Oiseau de nuit qui est une espece de chathuan, de la grosseur d'un coq, de figure de chevesche. Il a le plumage blanc, tacheté de noir sous le ventre, une teste ronde & presque d'homme, mais affreuse, & que des plumes herissées entourent. Ses ongles & son bec sont blanchastres & crochus, & ses jambes & ses pieds velus & couverts de plumes. Quelques-uns l'appellent *Effraye*, à cause qu'il pousse un cry effroyable. M. Ménage fait venir le mot de *Fresaye* de *Præsaga*, parce que cet oiseau est de mauvais augure. D'autres pretendent qu'on luy a donné ce nom à cause qu'il a au cou une maniere de fraise de plumes.

FRESLON. s. m Sorte de grosse mouche qui est semblable à la guespe, mais deux fois plus grosse. On l'appelle en Latin *Crabro*. Les Freslons sont ennemis des abeilles & si gourmands, que lors qu'on les coupe en deux, ils ne laissent pas de manger. Swammerdam témoigne que si l'aliment qu'ils prennent en cet état est humide, on le voit sortir incontinent par la playe en maniere de rosée.

FRESIAUX. adj. Vieux mot qui se trouve dans la signification de Beau, joli, frais.

Les Damoiselles sont fresiaux.

Ce mot doit avoir eu *Fresial* au singulier, car autrefois tous les adjectifs terminez en *al* faisoient *aux* au plurier, tant au masculin qu'au feminin; & c'est de là qu'on a dit *Lettres Royaux*, qu'on dit encore aujourd'huy.

FRESNE. s. m. Arbre fort connu, dont Theophraste marque deux especes. L'un est grand & haut, & a un bois blanc avec de grosses veines qui luy servent de nerfs sans aucun nœud. Il est mol, tendre & madré. L'autre est plus petit, plus raboteux, plus dur & plus roux, & il ne croist pas si haut. Il jette ses feüilles comme le laurier à larges feüilles, mais plus pointuës & un peu dentelées tout à l'entour. Il semble qu'un de ses rameaux soit seulement une feüille, à cause qu'avec une seule queuë il porte ensemble toutes ses feüilles, qui y sont mises & attachées deux à deux & comme par nœuds & intervalles, ainsi qu'on voit au cormier. Son fruit est petit, un peu amer, & semblable aux noyaux d'amande. Le Fresne sert de contrepoison aux morsures des serpens, qui sont si ennemis de cet arbre, qu'ils n'approchent jamais de son ombre. On tient mesme que si on faisoit un feu dans un cerne fait de fresne, & qu'on mist un serpent dans ce rond, il se jetteroit dans le feu plustost que de passer par dessus le Fresne pour s'échaper. Quelques-uns appellent le petit Fresne *Ornus* & *Orneoglossum*, des mots Grecs ὄρνις, Oiseau, & γλῶσσα, Langue, à cause que la graine qu'il porte ressemble à une langue d'oiseau. L'*Orneoglossum*, selon Pline, beu avec du vin, sert au foye, aux douleurs de costé & aux hydropiques, & amaigrit peu à peu ceux qui se trouvent trop chargez de graisse.

FRESTEL. s. m. Vieux mot. Instrument où il y a sept tuyaux ensemble, coupez l'un plus long & plus gros que l'autre.

Là s'assist Pan le Duc des bestes,
Et tint un frestel de rosiaux,
Si chalumeloit les danziaux.

On a dit aussi *Frestiaux* & *Fresteler*, pour dire, Joüer du flageolet.

FRET. s. m. Terme de Marine. Somme qu'un Marchand promet pour le loyer d'un Vaisseau. On dit aussi *Fretement*. Le mot d'*Affretement* est en usage pour dire, la Convention qu'on fait pour le loüage d'un Vaisseau. Ainsi, *Affreter*, signifie Prendre un Vaisseau à loüage; & on dit dans ce sens, que *Le Maistre frete son navire, & que le Marchand l'affrete*.

FRETE. s. f. Cercle de fer qu'on applatit sur deux pieces de bois qu'on a dessein d'attacher ensemble, ou dont on arme la couronne d'un pieu ou d'un pilotis, afin d'empescher qu'il ne s'éclate. On appelle aussi *Frete*, Un anneau de fer en forme de collier, qu'on met à un arbre de roüe de moulin à eau, aux bas des demoiselles, & aux moyeux des roües qu'on veut tenir ferme & en estat.

FRETÉ, ÉE. adj. On appelloit autrefois *Lances fretées*, celles où l'on mettoit un cercle de fer, quand on ne combattoit pas à fer émoulu. *Freté* est aussi un terme de Blason, & se dit de l'écu, & des pieces principales, quand elles sont couvertes de bastons croisez en sautoirs, qui laissent des espaces

espaces vuides & égaux en maniere de losanges. *D'azur à la croix d'argent fretée de gueules.*

FRETER. v. a. Garnir d'une Frete. On dit *Freter des pieux*, pour dire, Les garnir d'un cercle de fer par la teste, afin de les battre mieux avec le mouton.

FRETEUR. s. m. Maistre d'un Vaisseau qui le donne à loüage à un Marchand.

FRI

FRIABLE. adj. Cassant, qui se peut aisément reduire en poudre. Ce qui rend un corps friable, ce sont de petites parties seches & inégalement appliquées les unes aux autres qui se trouvent dans ce corps, de sorte que n'estant point onctueuses ny liées ensemble, elles s'en détachent aisément.

FRIANDER. Vieux mot, qui s'est dit pour, Manger d'une maniere friande.

FRIBUST. s. m. Terme de Marine. Il est principalement en usage dans les Isles Françoises de l'Amerique, où l'on appelle ainsi un vaisseau armé en course. Le Commandant & les gens de l'équipage de ce vaisseau sont appellez de là *Fribustiers*.

FRICTION. s. m. Terme de Chirurgie, & de Medecine. Action de frotter une partie malade avec des huiles ou quelque autre drogue pour la guerir ou la soulager.

Friction. Terme de Chymie. Coction d'un medicament qui se fait dans la poësle avec addition d'une liqueur onctueuse, telle qu'est l'huile ou la graisse. Elle se fait sur un feu lent & moderé, & la Friction des medicamens differe en cela de la Friture de cuisine, qui veut un feu prompt & vif.

FRIGALER. v. n. Vieux mot. Se gratter, se frotter.

Qui pour galer & frigaler,
Vient galeux, n'est-il pas bien fol?

FRIGEFIER. Vieux mot. Refroidir.

FRIMAS. s. m. Broüillard froid & épais qui est comme une maniere de gelée blanche qui s'attache aux arbres, aux herbes & aux cheveux. Quelques-uns font venir ce mot de *Fremitus*, Fremissement, parce que le Frimas fait fremir & frissonner.

FRIOU. s. m. Terme dont ceux du Levant se servent pour signifier un canal, une passe.

FRIQUET. s. m. Sorte d'écumoire quarrée, dont on se sert pour tirer les fritures de la poële.

Friquet. Espece de petit moineau fou que les Italiens nomment *Passera matugia*. Il ne fait que fretiller sur les arbres.

FRISE. s. f. Membre d'Architecture. C'est dans tous les ordres la partie de l'entablement qui est entre l'architrave & la corniche. Il y a une Frise qu'on appelle *Frise lisse*, à cause qu'elle est unie & sans ornement. Celle qui est ornée a de la Sculpture continuë ou par bouquets. Celle dont le contour est coupé, s'appelle *Frise bombée*. La *Frise Rustique* a son parement en maniere de bossage brut. On dit *Frises fleuronnées*, *Frises marines*, *Frises historiées*, *Frises symboliques*, selon qu'elles sont enrichies de feüilles naturelles continuës ou par bouquets, ou d'anneaux de feüillages imaginaires; de chevaux & monstres marins; de bas reliefs continus representant des histoires & des sacrifices, ou enfin d'attributs du Paganisme. On appelle *Frise de placard*, celle qui est entre la corniche & le chambranle au dessus d'une porte de placard; & *Frise de lambris*, un panneau qui a beaucoup plus de longueur que de largeur dans l'assemblage d'un lambris d'appuy ou de revestement.

On appelle, en termes de Jardinage, *Frise de parterre*, Une espece de plate-bande qui est ornée de feüillages, de gazon ou de boüis dans un parterre.

Frise de fer. Terme de Serrurerie. Panneau en longueur rempli de differens ornemens. Cette Frise se met à hauteur d'appuy, ou au bas & au haut des portes de clôture, aux rampes d'escaliers & aux travées de barreaux de fer.

Frise de parquet, se dit non seulement des bandes qui separent les feüilles de parquet, mais encore de celles du pourtour d'un plancher qui en rachettent les biais lors qu'il y en a.

Frise, se dit aussi, en termes de Marine, & signifie Une piece de bois plate en Sculpture, qui regne entre la coupe-gorge & la face de l'éperon. Le mot de *Frise*, selon Philander, vient de *Phrygio*, qui veut dire Un Brodeur, à cause que les ornemens de la Frise ressemblent à des broderies qui sont venuës de Phrygie.

On appelle *Cheval de frise*, en termes de Fortification, Une grosse piece de bois qui est taillée à cinq ou six pans percez de part en part, & armez à chaque trou d'un piquet ferré par les deux bouts. Ce piquet déborde environ trois pieds de chaque costé, & cela est cause que la piece de bois qui est longue de dix à douze pieds, & qui a un pied de diametre, presente par tout des pointes, & est d'une grande utilité pour boucher une breche, un passage, & pour retrancher un camp.

FRISER. v. a. On dit en termes de mer, *Friser les sabords*, pour dire, Mettre une bande de laine autour des sabords que l'on ne calfate pas, afin d'empescher que l'eau n'entre dans le Vaisseau.

Friser. Terme d'Imprimerie. Cela se dit lorsque les caracteres paroissent doublement imprimez sur la feüille.

FRISONS. s. m. p. Terme de Marine. Pots de terre ou de metal dont on se sert sur les Vaisseaux pour tenir la boisson.

FRISQUE. adj. Vieux mot. Joli, gentil.

Grelete, gente, frisque & cointe.

FRISQUETTE. s. f. Terme d'Imprimerie. Maniere de chassis que les Imprimeurs mettent sur la feüille blanche, afin d'empescher que ce qui doit demeurer blanc pour la marge de chaque page ne soit maculé.

FRITELAIRE. s. f. Sorte de plante qui fleurit en Mars. Elle porte deux feüilles en forme de petites cloches tiquetées, & ces feüilles pendent du haut de sa tige.

FRITTE. s. f. Terme de Verrerie. Cuisson des matieres dont on fait le verre, matiere bien preparée à faire du verre. Elle se fait au feu de fusion dans de grands creusets, où l'on met trois parts de caillou ou de sable blanc, sur une partie de sel alcali ou de soude, ou de fougere; ce qui fait une masse opaque, qui rend une écume sortant de la graisse ou fiel de verre, & qu'on jette hors des creusets avec des cuëilliers.

FRO

FROC. s. m. Sorte de grosse étoffe qui se fabrique en Beauce, & en Normandie dans les Villes de Bernay & de Lisieux. Les Statuts des Drapiers veulent que les pieces de cette étoffe ayent vingt-cinq aunes de long & une demi aune de large.

Dans le vieux langage on s'est servi des mots de *Frocs*, *Frots* & *Flots*, pour signifier des lieux rompus; & on a appellé *Froqueurs*, ceux qu'on employe à reparer des chemins.

FROMAGE. s. m. Lait caillé, seché & durci. Dioscoride dit que le fromage frais qui n'est point

salé, est nutritif & bon à l'estomac, & qu'estant appliqué en forme de cataplasme, il remedie aux inflammations des yeux & aux meurtrissures du corps. Les uns sont meilleurs que les autres, selon la nature du lait dont ils sont faits. On convient en general que toute sorte de Fromage fait un suc grossier & est indigeste. Selon Matthiole les vieux Fromages, dont on fait cas à cause qu'ils piquent à la langue, sont les pires de tous pour la santé. Ils brûlent & alterent celuy qui en mange, engendrent la gravelle, oppilent le foye, resserrent le ventre, & font un sang grossier & melancolique. D'ailleurs ils sont nuisibles au cerveau, à la poitrine & aux dents, en sorte que ceux qui sont d'une nature delicate ne s'en doivent point permettre l'usage. M. Ménage fait venir ce mot de *Formaticum* ou *Formago*, derivé de *Forma*, qui est la forme ou l'éclisse où le Fromage se fait. On a dit autrefois *Formage* & *Fourmage*.

FROMENT. s. m. La meilleure espece de bled qui fait la farine la plus blanche. Tout Froment a force racines menuës, & n'a qu'une feüille. Il a plusieurs germes, qui pourtant ne peuvent produire aucune branche. Il est herbeux pendant tout l'Hiver. Quand le Printemps vient, sa tige s'éleve & à la troisiéme ou quatriéme esteule, l'épy en sort, enfermé dans de petites gousses, lesquelles estant passées il rend une fleur au quatriéme ou cinquiéme jour aprés & se tient ainsi presque autant de jours. De là vient le grain qui meurit en quarante jours, quelquefois plustost, selon la diversité des lieux. Autour de Senes, & en quelques autres endroits d'Italie, il s'est trouvé des plantes de Froment, dont chacune a rendu vingt-quatre épis. Pline dit qu'il en fut envoyé une à Auguste Cesar, qui d'un seul grain avoit jetté prés de quatre cens germes, & à Neron une autre de trois cens quarante. Elles venoient toutes deux d'Afrique. On connoît le bon Froment, lors qu'il est dur à rompre, massif, pesant, de couleur d'or, luisant, lissé, bien nourry, & net. Il a sa feüille comme le roseau, plus étroite que l'orge. Son tuyau est plus lissé, & n'est pas si fresle. Il y a aussi de la difference aux épis. Les uns sont sans barbe comme en Boheme; les autres en ont, & cette derniere sorte de Froment est plus estimée. Estant mangé cru, il engendre la vermine ronde au ventre. Maché & appliqué, il est bon pour les morsures des chiens.

FROMENTE'E. s. f. Farine de froment dont on fait de la boüillie & d'autres mets. On se sert sur tout pour cette boüillie de la Farine de l'espeautre double, qui est une espece particuliere de froment.

FRONT. s. m. La partie du visage qui est depuis les sourcils jusqu'à la racine des cheveux, & qui s'étend jusqu'aux temples.

Front, en termes de perspective, est la projection orthographique d'un objet sur un plan parallele au tableau.

En termes d'Architecture, on appelle *Front* en general la Face de Front, appellée autrement Teste. Dans l'étenduë des piedroits, on la nomme *Front des piedroits*, & dans l'étenduë de l'arc, qui est sa courbure & le cintre qu'elle fait, elle est appellée *Teste au front de l'arc*.

En termes de Fortification, le *Front d'une Place*, est ce qui est compris entre les pointes des deux bastions voisins, c'est à dire, la courtine, & les deux bastions qui se regardent. On l'appelle autrement, *Tenaille* & *Face de Place*.

On appelle *Front de bataillon*, en termes de guerre, Le premier rang ou chef de file. Ainsi on dit qu'*Un bataillon est sur son front*, pour dire, que Les Soldats font face vers un costé en y presentant les armes, & qu'*Un bataillon a le front égal à sa hauteur*, pour dire, qu'Il forme un quarré.

FRONTAL. s. m. Sorte de gesne qu'employent les Soldats pour contraindre les Paysans à leur donner l'argent qu'ils peuvent avoir caché. Elle consiste en une corde, où ils font des nœuds en plusieurs endroits, & qu'ils leur appliquent sur le front, en la serrant par derriere.

FRONTEAU. s. m. Sorte de remede sec qu'on applique sur le front avec un bandeau, pour soulager ceux qui sont travaillez de maux de teste. Ce sont des roses, des fleurs de sureau, de betoine, marjolaine & autres, qu'on enferme dans un linge, dont on couvre ensuite le front & les temples. Il y a des Fronteaux qui se font en liniment avec de l'onguent populeum, & de l'extrait d'opium, ou avec des pastes, des semences & des poudres. On dit aussi *Frontal* en ce sens.

On appelle *Fronteaux*, chez les Juifs, quatre morceaux de parchemin, sur lesquels sont écrits ces mots. *Ecoute Israël, &c. Et sera si obeissant, tu obeis &c. Sanctifie-moy, tout premier né &c. Et sera quand le Seigneur te fera entrer &c.* Ils ne se servent de ces Fronteaux que dans la priere du matin. Ils portent au bras deux de ces parchemins qui sont roulez & les deux autres qui sont sur un morceau de peau de veau dur quarré, qui a des courroyes, ils se les mettent au milieu du front, se ceignant la teste avec les courroyes.

Les Bourreliers appellent *Fronteau*, Un morceau de cuir qui passe le long de la teste, & au dessus des yeux du cheval, & on dit aussi *Fronteau*, en parlant d'un morceau d'étoffe qui couvre le front des chevaux de grand deüil.

Fronteau. Terme d'Architecture. Il ne se dit guere que d'un petit Fronton qui se met au dessus des petites portes & des fenestres.

Fronteau. Terme de Marine. Piece de bois plate, & ouvragée de sculpture. Elle est aussi longue que le Vaisseau est large, & sert non seulement à orner les Dunettes, mais encore à arrester ce qui est sur les gaillards.

Fronteau. Terme d'Artillerie. On appelle *Fronteau de mire*, Une espece de bourrelet de cuivre ou de bois, qu'on pose autour du collet d'une piece de canon, & qui sert à la pointer juste. Sa figure est ronde, & il a son diametre égal à celuy de toute la piece vers la platebande. On le divise en deux également, & on luy laisse au milieu une ouverture ronde proportionnée au collet du canon sur lequel on le pose.

FRONTISPICE. s. m. Decoration d'Architecture de la Façade d'une Eglise. Il y en a de Gothiques, & d'Architecture antique. On le dit aussi de la face & de la principale entrée d'un grand bastiment qui se presente de front aux yeux. On dit encore, *Le Frontispice d'un livre*, pour dire, La premiere page d'un Livre, peut-estre à cause qu'ordinairement le titre y est gravé dans quelque image qui represente le Frontispice d'un Palais. Ce mot vient du Latin *Frons*, Front, & de *Aspicere*, Regarder. Le Frontispice dans son origine estoit seulement le pignon d'un edifice avec les deux costez du toit qui tombent de part & d'autre. On en fait aujourd'huy un ornement, qui est élevé au dessus des portes, des niches & des croisées.

FRONTON. s. m. Morceau d'Architecture dont on fait un ornement qui paroist élevé au dessus des portes, des croisées, des niches. Il forme quelquefois un triangle, & quelquefois une partie de cercle. Vitruve l'appelle *Fastigium*. On appelle *Fronton surmonté*, celuy qui tient du pignon estant au dessus de la bon-

ne proportion, qui est d'avoir prés du cinquiéme de la longueur de sa base, & celuy qui est plus bas que cette proportion est un *Fronton surbaissé*. Le Fronton formé d'un triangle Isocelle, dont l'angle opposé à la base est obtus, s'appelle *Fronton triangulaire*, *pointu* ou *quarré*. Celuy qui est fait d'un arc de cercle, est appellé *Fronton rond*, *spherique*, ou *cintré*, & le *Fronton circulaire*, differe de ce dernier en ce que sa base est le diametre du demi-cercle dont il est formé. Le *Fronton brisé* a ses corniches coupées, ou retournées par redents ou ressauts. Le mesme Fronton brisé, s'il a ses corniches rampantes contournées en enroulement, s'appelle *Fronton par enroulemens*, aussi bien que le circulaire qui termine en bas par deux enroulemens. Le Fronton formé de deux enroulemens en maniere de consoles qui se joignent, s'appelle encore *Fronton par enroulemens*. Il y a aussi un *Fronton à pans*, un *Fronton sans base* & un *Fronton sans retour*. Le premier est un Fronton dont la corniche de dessus a trois parties. La corniche de niveau est coupée & retournée dans le second sur deux pilastres pour l'exhaussement d'un arc à la place de l'entablement, & dans le troisiéme la corniche du niveau n'est point profilée au bas des corniches rampantes. Toute corniche cintrée, qui forme un petit Fronton rond, pointu ou d'autre figure, porté par des consoles au dessus d'une croisée, d'une porte ou d'une table, s'appelle aussi *Fronton sans base*. Le *Fronton double*, est celuy qui en couvre un plus petit dans son tympan à cause de quelque avant corps au milieu. Quand le tympan d'un Fronton est evidé pour donner de la lumiere, on l'appelle *Fronton à jour*. On dit encore *Fronton Gothique* dans l'Architecture moderne. C'est une espece de pignon à jour en triangle équilateral, avec des roses en trefle & de la sculpture.

Fronton. Terme de Marine. Cartouche de Menuiserie, qui est placé sur la voute à l'arriere du Vaisseau. On l'appelle aussi le *Dieu conduit*, où le *Miroir*, & on le charge des armes du Prince qui a fait construire le Navire. Quelquefois il a la figure qui a donné le nom au Vaisseau.

FRU

FRUIT. s. m. *Ce que les arbres & les plantes portent pour la propagation de leur espece, & pour la nourriture des hommes & des animaux*. ACAD. FR.

On appelle *Fruit*, en termes de Maçonnerie, Une petite diminution qui se fait du bas en haut d'un mur à mesure qu'on l'éleve. Ainsi on dit, *Donner du Fruit à une muraille*, pour dire, Ne la pas élever à plomb. Il y a des Maçons qui sur la hauteur de douze pieds donnent à un mur un pouce & demy de Fruit.

On appelle *Fruits* dans l'Architecture, des ornemens de Sculpture qui representent les Fruits naturels. On en fait des festons & des bouquets.

FRUITE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un arbre chargé de Fruits. *D'or, au pin de sinople fruité de mesme.*

FRUSTE. adj. Terme de Medailliste. On appelle *Medaille fruste*, Une Medaille que le temps a tellement effacée qu'on n'en sçauroit lire la Legende. *Fruste*, se dit aussi d'une pierre antique dont on ne peut plus ny connoistre les figures ny lire les inscriptions.

FUE

FUEC. s. m. Vieux mot. Feu.

FUERE. s. m. Vieux mot. Fourreau d'une espée.

Si la tint par l'enherdure,
Si la mit fuere arriere.

On l'a dit aussi pour signifier du fourrage, & des choses de peu de valeur.

FUG

FUGERE. s. f. Vieux mot. Fougere.

Voirre ne fut mie fugere,
Ni Fugere ne fut pas voirre.

FUGUE. s. f. Terme de Musique. Imitation du chant dans les parties qui semblent se fuir l'une l'autre par des progrez semblables. On dit *Double Fugue*, quand on fait regner en mesme temps deux differentes Fugues dans les parties.

FUI

FUILS. s. m. Vieux mot. Fils.

FUIR. v. a. *Courir pour se sauver d'un peril*. ACAD. FR. On dit en termes de Manege, qu'*Un Cheval fuit les talons*, pour dire, qu'il craint l'éperon & qu'il obeït.

FUISIQUE. s. f. Vieux mot, qui a signifié l'art de la Medecine. Les Medecins estoient autrefois appellez *Fuisiciens*.

FUL

FULMINANT, ANTE. adj. Qui crie, qui fait grand bruit. *Voix fulminante*. On appelle en termes de Chymie, *Or fulminant*, de l'or calciné par l'eau forte avec lequel on mesle quelques parties de sel de tartre. On l'a appellé ainsi à cause du grand éclat & du grand effort qu'il fait quand on l'allume. Il fait son effort en embas, & son bruit imite celuy du tonnerre. Il y a aussi une *Poudre fulminante*, composée ordinairement de nitre, de sel, de tartre & de souphre commun. Elle se fait à l'imitation de l'or fulminant.

FULMINATION. s. f. Sentence d'un Evesque, d'un Official ou d'un autre Ecclesiastique commis par le Pape, par laquelle il est ordonné que des Bulles seront executées.

On appelle *Fulmination*, en termes de Chymie, Un bruit violent que fait une certaine preparation de poudre appellée *Or fulminant*, qui imite le bruit de la foudre quand elle est allumée.

FUM

FUME'E. s. f. *Vapeur épaisse sortant du feu, ou des choses humides enflammées*. ACAD. FR. Il est evident que la Fumée & la Flamme sont la mesme chose, la Fumée estant une Flamme éteinte, & la flamme une Fumée allumée. Toute la difference consiste dans la modification de la mesme matiere, qui estant dissoute en de tres-petits corpuscules & meslée avec assez d'air, donne la flamme, & estant moins dissoute, & moins meslée d'air, donne la Fumée.

On appelle *Fumées*, en termes de Chasse, la Fiente de beste fauve, comme des Cerfs, de la Biche, du Chevreüil & du Daim. On appelle *Fumées formées*, celles qui sont rondes; *Fumées en troches*, celles qui ont des pointes, & *Fumées en plateaux*, celles qui sont plates. On dit aussi *Fumées de Loup*, & *Fumées d'Hirondelles*. Selon Galien, les premieres sont un bon remede pour la colique. Les autres font perdre la veuë, si elles tombent chaudes sur les yeux.

FUMELE. s. f. Vieux mot. Femelle.

FUMETERRE. s. f. Herbe semblable au Corian-

dre, & qui est fort tendre & fort branchuë. Ses feüilles qui sortent de tous costez en grand nombre, sont d'un blanc qui tire sur le cendré. Elle produit des fleurs incarnates, & a un jus acre qui éclaircit la veuë, & qui fait pleurer. C'est de là qu'elle a pris le nom de *Fumaria*, à cause qu'elle fait le mesme effet que la fumée. Pline parle de deux sortes de Fumeterre. La premiere appellée *Pied de geline*, croist entre les murailles, & parmy les hayes. Elle a ses branches fort menuës & éparpillées, & pousse des fleurs incarnates. On employe le jus de l'herbe verte parmy les medicamens qu'on ordonne pour les yeux. L'autre Fumeterre a les mesmes proprietez. Elle croist parmy l'orge & dans les jardins, & a ses feüilles comme le coriandre. Elles sont cendrées. Elle produit aussi ses fleurs incarnates.

FUMIGATION. s. f. Terme de Medecine & de Chymie. Il se dit des choses qu'on prend en fumée ou qui se tournent en fumée. On appelle aussi *Fumigation*, Une calcination potentielle, qui se fait par la vapeur du mercure mis sur le feu, qui corrode & reduit en chaux les petites lames de metal que l'on suspend au dessus.

FUMIGER. v. a. Faire recevoir à un mixte suspendu, les vapeurs d'un mixte ou de plusieurs pour le calciner, pour le corriger, ou pour luy imprimer quelque qualité nouvelle.

FUN

FUNANBULE. s. m. Celuy qui danse sur la corde. Ce mot est Latin, de *Funis*, Corde, & d'*Ambulare*, Marcher. Suetone rapporte que du temps de Galba, on vit des Elephans Funanbules dans les jeux floraux. Neron en fit paroistre de mesme dans ceux qu'il institua en l'honneur de sa mere Agrippine.

FUNEBREUX. adj. Vieux mot. Triste, funeste.

Chasse les esprits funebreux.

FUNER. v. a. Terme de Marine. Garnir de cordage. On dit, *Funer un mast*, peur dire, Le garnir de son étay & de sa manœuvre.

FUNERAILLES. s. f. p. *Obseques & ceremonies qui se font aux Enterremens.* ACAD. FR. Toutes les Nations se sont toûjours montrées fort religieuses à rendre ces derniers devoirs aux Morts. Parmy les Romains, aprés avoir fermé les yeux à celuy qui venoit de rendre l'ame, on l'appelloit plusieurs fois à haute voix & à diverses reprises, afin de sçavoir si ce n'estoit point quelque lethargie où il fust tombé. On lavoit ensuite son corps avec de l'eau chaude, on le frottoit de parfums, & on luy mettoit une robe blanche, puis on l'exposoit sur le pas de la porte les pieds du costé de ceux qui passoient. On plantoit alors un cyprés à l'entrée de la maison, & cette ceremonie s'estant continuée pendant sept jours, le huitiéme on portoit le corps au lieu où l'on devoit le brûler. Les riches estoient portez sur un lit couvert de pourpre, & les autres dans une biere découverte. Un joüeur de fluste marchoit devant, & joüoit d'une maniere lugubre, publiant de temps en temps les loüanges du deffunt. Ceux qui avoient exercé des Charges, ou qui estoient d'une ancienne Noblesse, estoient distinguez des autres, en ce qu'on portoit devant leur cercueil les marques de leur Dignité, comme les faisseaux Consulaires, les Images de leurs Ancestres qu'on élevoit sur des piques ou que l'on portoit dans des chariots, & les couronnes que leurs belles actions leur avoient fait meriter. Les Affranchis, portant le bonnet pour marque de leur liberté, suivoient cette pompe & precedoient les enfans, les parents & les amis. Les fils du deffunt avoient un voile sur la teste, & les filles les cheveux épars sans nulle coëffure. Ce convoy estoit meslé de Pleureuses, dont la fonction estoit d'entonner des airs lugubres que le peuple repetoit. On les nommoit *Præficæ*. Quand c'estoit quelqu'un d'une famille fort considerable, on portoit d'abord son corps dans la Place Romaine, où son Oraison funebre estoit prononcée, & de là on alloit au lieu où le bucher estoit preparé. C'estoit un tas de bois de pins, d'ifs, de meleses & autres semblables arrangez l'un sur l'autre en forme d'autel. On environnoit tout le bucher de cyprés, & on y mettoit le corps vestu de sa robe & arrosé de liqueurs precieuses, couché dans un cercueil fait exprés, le visage vers le Ciel, & ayant une piece d'argent dans la bouche. Alors les plus proches parens mettoient le feu au bucher, auquel ils tournoient le dos. Ainsi c'estoit par derriere qu'ils l'allumoient avec un flambeau, y jettant ensuite les habits, les armes & les autres choses les plus aimées du deffunt. Anciennement on sacrifioit des captifs auprés du bucher; ce qui fut changé en des combats de Gladiateurs. Aprés que le corps estoit brûlé, les os & les cendres se lavoient avec du lait & du vin, & on les renfermoit dans une urne qui estoit portée dans le sepulcre que l'on avoit preparé pour le deffunt. Devant ce sepulcre estoit un petit autel où l'on brûloit de l'encens & d'autres parfums, & cette ceremonie de Funerailles estoit terminée par un festin que l'on faisoit aux parens & aux amis. Il y avoit des corps que l'on enterroit sans les brûler, selon que le deffunt l'avoit ordonné.

Parmy les Juifs, le mort est étendu dans un drap, le visage couvert & une bougie allumée auprés de la teste. On le lave avec de l'eau chaude où il y a de la camomille & des roses seches, & aprés luy avoir mis une chemise, des caleçons, son taled & un bonnet blanc sur la teste, on l'enferme dans un cercueil avec un linge au fond & un autre par dessus. Chacun s'assemble autour du cercueil qu'on couvre de noir, & on le porte tour à tour sur ses épaules jusqu'au cimetiere, qui est d'ordinaire un champ destiné pour cet usage, qu'ils appellent *Maison des vivans*, tenant les Morts pour vivans à cause de leurs ames. On fait alors une priere tirée du Deuteronome, puis on met un petit sac de terre sous la teste du défunt, & ayant cloüé le cercueil on le met en terre, chacun en jettant dessus jusqu'à ce qu'on voye la fosse remplie. Le plus proche des parens déchire son habit en quelque endroit, & en sortant de ce Cimetiere chacun arrache deux ou trois fois de l'herbe, & dit en la jettant derriere soy, *Ils fleuriront de la ville, comme l'herbe de la terre.* Aprés cela, ils se lavent les mains, s'asseyent & se levent neuf fois en disant le Pseaume 91. & retournent au logis, où les plus proches parens du mort s'estant rendus; ils se mettent à terre, ostent leurs souliers, & boivent & mangent en cette posture, ce qu'ils font sept jours de suite, à l'exception du jour du Sabat qu'ils vont aux prieres. Pendant ces sept jours, ils ne peuvent faire aucun travail ny poursuivre leurs affaires. Le mary & la femme ne peuvent coucher ensemble, & les sept jours expirez, ils vont à la Synagogue, où plusieurs font allumer des lampes, faire des prieres, & promettent des aumônes pour l'ame du mort, recommençant ces sortes de choses à la fin du mois & de l'année. Si c'est un Rabin ou quelque personne considerable, on fait son Oraison funebre l'un de ces jours-là.

Les Algeriens qui suivent la Loy de Mahomet, lavent aussi leurs morts avec de l'eau chaude, & y joignent du savon. Ils les revestent d'une chemise, de calçons blancs, d'un habit de soye & d'un turban, & les ayant mis dans la biere en cet état, ils les portent dans la fosse hors de la ville. Si c'est une personne qui soit riche, on grave ses titres, ses qualitez, & des sentences de l'Alcoran sur la pierre du tombeau. On ne porte point le deüil en ce pays-là. Les femmes tiennent seulement leur visage couvert d'un voile noir pendant quelques jours, & les hommes sont un mois sans se raser. On n'allume point de feu dans les maisons durant trois jours, & pendant ce temps les parens du mort vont visiter son tombeau, sur lequel ils mettent de petites pierres à feu qu'on trouve sur le rivage, & en les jettant ils prononcent des paroles qui veulent dire, *Lumiere de Dieu*. Les Funerailles des grands se font en mettant le corps dans la caisse, envelopé de bandes, de portraits & de divers autres ornemens. Des porteurs magnifiquement vestus la chargent sur leurs épaules. Un Marabou va devant, & les Domestiques du Défunt suivent sa biere, portant sa lance & son sabre, ce qui est suivi d'un grand nombre de Chevaux & de Chameaux. La tombe est de pierre taillée proprement, enrichie de statuës & de creneaux.

En Moscovie les Funerailles se font avec beaucoup de ceremonies. Les parens & les amis du deffunt s'estant rendus au logis, se rangent autour du corps, & luy demandent pourquoy il s'est laissé mourir, si ses affaires n'estoient pas en bon état, s'il manquoit des choses necessaires pour la vie, si sa femme n'estoit pas assez belle & assez jeune, ou si elle luy a manqué de fidelité; & aussi-tost on envoye un present de biere, d'eau de vie & d'hydromel au Prestre, afin qu'il fasse des prieres pour son ame. Le corps estant bien lavé, on le revest d'une chemise blanche, on luy chausse des souliers faits de cuir de Russie fort delié, & on le met dans le cercueïl, les bras posez sur l'estomac en forme de croix. On couvre ce cercueïl d'un drap, & on le porte à l'Eglise, où on le laisse huit ou dix jours, si la saison le permet. Pendant ce temps le Prestre luy donne de l'encens & de l'eau benite tous les jours. Le convoy se fait dans l'ordre qui suit. A la teste marche un Prestre portant l'image du Saint que le Mort a eu pour Patron à son baptesme. Quelques filles de ses plus proches parentes precedent le corps, remplissant l'air de lamentations lugubres. Les Prestres environnent ce corps & l'encensent pour en éloigner les mauvais Esprits, & chantent quelques Pseaumes. Les parens & amis suivent chacun un cierge à la main. On découvre la biere auprés de la fosse, & l'on tient sur le deffunt l'image de son Patron, tandis que le Prestre fait quelques prieres, meslées souvent de ces paroles, *Seigneur, regarde cette ame en justice*. Cela fait, ceux du convoy prennent congé du deffunt, en le baisant, ou seulement son cercueïl; & le Prestre s'estant approché luy met entre les doigts un billet signé du Patriarche ou du Metropolitain du lieu & du Confesseur, qui le vendent selon la qualité des personnes. Ce billet, qui est une maniere de passeport pour le voyage de l'autre monde, est à peu prés conceu en ces termes. *Nous sous-signez Patriarche ou Metropolitain & Prestre de cette Ville de... reconnoissons & certifions par ces presentes que... Porteur de nos lettres, a toujours vécu parmy nous en bon Chrestien, faisant profession de la Religion Grecque, & que bien qu'il ait quelquefois peché, il s'en est confessé & a receu ensuite l'absolution & la communion en remission de ses pechez. Nous reconnoissons de plus, qu'il a reveré Dieu & ses Saints; qu'il a fait ses prieres & qu'il a jeusné aux heures & aux jours ordonnez par l'Eglise, s'estant si bien gouverné avec moy qui suis son Confesseur, que je n'ay point eu sujet de me plaindre de luy, ny de luy refuser l'absolution de ses pechez. En témoin dequoy nous luy avons fait expedier le present certificat, afin que Saint Pierre en le voyant luy ouvre la porte à la joye éternelle.* On ferme la biere si-tost qu'on luy a donné ce passeport, & on le met dans la terre, le visage tourné du costé de l'Orient. Ceux qui l'ont accompagné, font leurs devotions aux Images, & la ceremonie se termine par un grand festin. Le deüil des Enfans dure seulement quarante jours, pendant lesquels ils font trois autres festins aux parens & amis du mort, sçavoir le troisiéme, le neuviéme & le vingtiéme jour aprés qu'on l'a enterré. Cela se fait à l'imitation des Grecs modernes, qui prennent le quarantiéme jour au lieu du vingtiéme, à cause que vers ce temps-là le cœur se corrompt, comme le corps commence à pourrir vers le neuviéme, & le visage à se défigurer le troisiéme.

On observe les choses suivantes aux Funerailles de ceux de l'Isle de Madagascar. Le corps du défunt estant lavé, ses plus proches parens l'ornent de menilles d'or, de pendans d'oreille, & de chaines embellies de corail, & l'ensevelissent dans deux ou trois linges extremement fins, aprés quoy il est porté au tombeau enveloppé d'une grande nate. On rase la barbe & les cheveux à ceux qui ont quelque rang, & pour les femmes on leur met un bonnet sur la teste. Avant la ceremonie des Funerailles, les parens, amis & esclaves du mort font des lamentations autour du corps, & cependant plusieurs femmes & filles dansent des danses serieuses au son du tambour. Aprés avoir fait un tour, elles vont pleurer dans le logis, & ensuite reviennent danser comme auparavant. Les hommes font aussi l'exercice des armes de temps à autre, & parmi les lamentations qui se font dans la maison, on demande plusieurs fois au mort par quelle raison il a voulu sortir de la vie. Tout le jour s'estant passé à faire des plaintes sur le mort, le soir on tuë des bœufs dont on distribuë la chair boüillie ou rostie à toute l'assemblée. Le lendemain on met le corps mort dans un cercueïl, fait de deux troncs creusez, & tres-bien joints l'un à l'autre, & on le porte ainsi au cimetiere, le mettant six pieds en terre sous une maison bien bastie avec un panier de ris, une boiste à tabac, un plat de terre, un petit réchaut pour brusler des parfums, un habit, & une ceinture à costé du mort. Devant la mesme maison que l'on ferme ensuite, on plante une grosse pierre haute de douze ou de quinze pieds, & aprés cela on y immole des bestes, dont on met les testes sur des pieux autour du tombeau. On laisse une partie de ces bestes pour Dieu, pour le Diable & pour le Mort, auquel huit ou quinze jours aprés, ses parens envoyent de la viande par un esclave, & le font saluër comme s'il vivoit encore. Les enfans viennent de temps à autre au tombeau où ils sacrifient un bœuf, & demandent conseil au défunt sur tout ce qui leur fait de l'embarras.

Les ceremonies des Funerailles de ceux du Royaume de Quojas, Pays des Noirs, sont particulieres. Aprés qu'on a lavé le corps du défunt, on le met tout droit avec des appuis pour le soustenir. On tresse ses cheveux, & on le revest du plus bel habit qu'il peut avoir. Si c'est un homme, on luy met un arc & des fleches dans les mains, & quand le corps est ainsi paré, les plus proches parens du défunt

viennent tirer de l'arc devant luy, poussant une fleche aussi loin qu'ils peuvent, comme pour luy témoigner que si quelque ennemi l'avoit tué, ils seroient tout prests à vanger sa mort. L'heure des Funerailles estant arrivée, les hommes mettent le corps sur une échelle, & le chargeant sur leurs épaules, ils l'emportent dans l'un des Villages qui sont au midy de la riviere de Plizoge, & l'ensevelissent dans une fosse creusée seulement de deux ou trois pieds. Ensuite on le couvre de terre, & on y jette une nate peinte par dessus que l'on attache avec de grands cloux. Quelque temps aprés les amis du mort bastissent une cabane sur son sepulcre, & luy portent des viandes de temps à autre. Si c'est un homme d'un rang distingué, on prend une ou deux de ses femmes esclaves que l'on destine à l'aller servir en l'autre monde. On les fait demeurer auprés du corps tandis qu'on fait les apprests, & les parens qui sont avec elles, leur donnent des bracelets, des tours de corail, & de beaux habits, avec une soupe de ris, un poulet, & du tabac. Ces pauvres esclaves jettent le reste de leurs viandes au feu, quand l'heure de l'enterrement est venue, & estant arrivées au lieu du tombeau, on les étrangle & on les ensevelit avec leur Maistre. Au commencement du deüil les plus chers amis du mort, s'obligent à un Jeusne par serment & promettent de ne point porter d'habit de couleur, mais seulement blanc & noir, de ne manger point de ris, de boire seulement de l'eau des fossez, & de ne point coucher avec leurs femmes, pendant huit ou quinze jours, & mesme pendant un mois. Ce terme expiré, ils vont protester de l'accomplissement du vœu, aprés quoy on prepare un grand festin, à la fin duquel les parens du mort font des presens à tous ceux qui ont jeusné à proportion du rang qu'ils tiennent.

Au Royaume de Pegu, il y a une occasion où l'on fait les Funerailles d'un homme vivant: c'est quand les Jesuites qui y sont receus ont fait embrasser le Christianisme à quelqu'homme du Pays. Alors sa Femme celebre ses Funerailles, & luy fait dresser un tombeau, où elle fait ses lamentations comme s'il estoit mort. Cela estant fait, elle prend le nom de veuve, & peut se remarier avec un autre.

FUNERAIRE. adj. Qui appartient aux Funerailles. *Frais Funeraires.* On appelle en termes d'Architecture, *Colonne Funeraire*, Celle qui porte une urne où l'on suppose que les cendres de quelque personne morte sont enfermées. Elle a quelquefois son fust semé de larmes ou de flames, symboles de la tristesse, & de l'immortalité.

FUNGUS. s. m. Terme de Medecine. Tumeur molle qui s'éleve autour des articles, & qui s'augmente insensiblement. Lors que la peau est ouverte, comme elle trouve plus d'espace, elle prend en un moment un accroissement prodigieux, en forme d'un champignon. C'est ce qui la fait appeller *Fungus*, ou Champignon des articles. Il vient de la dilatation ou du déchirement des membranes ou des tendons qui sont relaschez, ou de quelque partie nerveuse offensée par une contusion, par une luxation en sautant, ou par une cheute. C'est rarement que le Fungus se trouve hors des articles; & on remarque qu'il est toûjours attaché à des membranes, à des tendons, ou à des parties semblables. L'humeur nourriciere ramassée & retenuë en est la cause. Cette humeur se joignant à cette graisse glaireuse qui oint naturellement les articles pour faciliter le mouvement, engendre une substance molle, rare & spongieuse, qui quelquefois contracte de la corruption & une aridité occulte, qui fait que le Fungus estant maltraité acquiert aisément une malignité chancreuse. Les Fungus croissent d'ordinaire sur les membranes du cerveau plustost que sur les autres parties, c'est à dire dans les playes de la teste, lors que l'on n'a pas tout le soin qu'on doit avoir de les défendre de l'air exterieur. Cette maladie est rare, mais la cure en est d'autant plus fascheuse que les Fungus sont profondement enracinez dans l'article, & particulierement dans les parties nerveuses.

FUNIN. s. m. Cordage de Vaisseau. On dit, *Mettre un Vaisseau en Funin*, pour dire, L'agréer de tous ses cordages. Les Cordiers appellent *Franc Funin*, De gros cordages, qui sont composez de cinq torons tellement serrez, que le cordage paroist plus arrondi que le cordage ordinaire. On se sert de cordes de franc Funin pour les plus rudes manœuvres.

FUR

FURET. s. m. Petit animal, qui n'est pas plus grand qu'un Ecureüil, & qui se nourrit plustost de sang que de chair. On l'appelle ainsi à cause qu'il va fureter dans les trous des Lapins & des Renards pour les en faire sortir. On le dresse exprés à cette sorte de chasse. Il a les yeux rouges, le ventre blanc, & tout le reste du corps couvert d'un poil dont la couleur participe du blanc & de la couleur de boüis. On tient que les petits de la femelle du Furet sont trente-trois jours sans voir clair. Les Latins l'appellent *Furo*, *Furunculus*, *Fureotus*, *Mustela Sylvestris & Viverra.* On l'appelle ἰκτὶς en Grec.

Le Mercure est appellé *le Furet* en Medecine, à cause qu'il penetre dans les parties les plus secretes & les plus solides du corps pour en chasser la corruption.

FURIEUX, EUSE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un Taureau qui est élevé sur ses pieds. *D'azur au Taureau furieux, & levé en pied d'or.*

FURIN. Terme de Marine. On dit, *Mener un vaisseau en Furin*, pour dire, Le mener hors du havre, & en pleine mer, ce qui se fait par des pilotes des lieux, qui connoissent les endroits où il y a du danger.

FUROLE. Vieux mot. Feu de saint Elme.

FURONCLE. s. m. Terme de Medecine. Espece de phlegmon aigu & pointu, accompagné d'inflammation & de douleur. Il est causé par un sang gros & vicieux, mais qui est moins boüillant que celuy qui fait le carboncle. On l'appelle *Furunculus* ou *Ferunculum* en latin, ce qu'on fait venir de *Fervor.* En Grec ἄνθραξ.

FUS

FUSAIN. s. m. Sorte de Petit arbrisseau qui est propre à faire des hayes.

FUSAROLE. s. f. Terme d'Architecture. Petit membre rond, taillé en forme de collier & de certains grains un peu longs, sous l'ove des chapiteaux Dorique, Ionique & Composite.

FUSÉ, ÉE. adj. On appelle *Chaux fusée*, Celle que l'eau n'a ny amortie ny détrempée, & qui d'ellemesme s'est reduite en poudre. Cette sorte de chaux n'est propre à aucun ouvrage, à cause qu'aucune partie ignée ne s'y trouve plus.

FUSEAU. s. m. Petit morceau de bois leger, qui est long d'environ un demi pied, & plus gros par le milieu que par les deux bouts. On met le fil de la quenoüille tout à l'entour, & on le tourne en filant. On appelle encore *Fuseaux*, certains bastons

tournez où il y a du fil, de la soye, de l'or, de l'argent devidé autour, pour faire des dentelles, des guipures, & autres ouvrages. Les bastons de la Lanterne d'un moulin s'appellent aussi *Fuseaux*.

On appelle en termes de Marine *Fuseaux de Cabestan*, de courtes pieces de bois que l'on met au cabestan pour le renfler.

FUSE'E. s.f. Piece de feu d'artifice qui se lance en l'air dans les rejoüissances publiques. Il y en a de *Courantes*. Dans les Fusées que l'on appelle *Volantes*, la baguette leur sert de contrepoids pour les tenir droites en l'air. *Les Fusées à étoiles* sont celles qui ont plusieurs petites boules de poudre, & qui forment une figure d'étoile quand elles sont enflamées. On appelle *Fusées à serpenteaux*, les grosses Fusées qui en enferment un grand nombre de petites.

Fusée. Terme d'Horlogeur. Piece de monstre qui est sur la grande roüe, & qui sert à monter le grand ressort.

On appelle *Fusée* dans un Tournebroche, la partie du bois du tournebroche où l'on met les cordes.

Fusée Terme de Marine. On appelle *Fusée d'aviron*, Un peloton d'étoupe goudronnée, avec un entrelassement de fil de carret, qui se fait vers le menu bout de l'aviron, ce qui l'empesche de sortir de l'étrier, & de tomber à la mer quand on le quitte le long de la chappelle. On dit aussi *Fusée de Tournevire*. C'est un entrelassement du mesme fil de carret. On le fait sur la Tournevire de distance en distance pour retenir les garcettes, & les empescher de glisser le long de la corde.

Fusée. Sorte de maladie de cheval, qui luy vient de deux suros dangereux, qui se joignent ensemble de haut en bas, au dedans du canon sur le train de devant, & qui montant quelquefois jusqu'au genoüil le rendent estropié.

Fusée. Terme de Blason. Figure en forme de Fusée que quelques-uns portent dans leur écu. Les Fusées sont plus étenduës en longueur que les losanges, & affilées en pointe de mesme que les fuseaux. On regarde la Fusée comme la marque de la droiture & de l'équité. *D'argent à cinq Fusées de gueules*. Il y en a pourtant qui pretendent que les Fusées en Blason soient des marques de flestrissure pour les maisons qui les portent. Ils en donnent pour raison qu'aprés que les croisades eurent esté publiées, nos Rois condamnerent les Gentilshommes qui se dispenserent d'aller à la guerre contre les Infidelles, à changer leurs armes & à charger leurs écus de Fusées, comme reconnoissant qu'ils meritoient d'estre mis au nombre des femmes.

FUSELE', EE. adj Terme de Blason. Il se dit d'une piece chargée de Fusées. *Fuselé d'argent & de gueules*.

On appelle en termes d'Architecture, *Colonne Fuselée*, Une colonne, dont le renflement estant hors de la belle proportion & trop sensible, fait qu'elle ressemble à un Fuseau.

FUSIBLE. adj. On dit d'un metal, qu'*Il est Fusible*, pour dire, qu'On le peut fondre à force de feu.

On appelle *Colonnes Fusibles*, non seulement celles qui sont de divers métaux & autres matieres Fusibles comme le verre, mais encore les Colonnes de pierre que l'on appelle Fonduë dont les anciens avoient le secret, selon que quelques-uns se le persuadent.

FUSIL. s.m. Arme tout-à-fait semblable au mousquet, si ce n'est qu'on y joint un chien, qui porte une pierre, & qui s'abattant avec ressort fait feu sur le bassinet, au lieu que l'on joint un serpentin à la platine du mousquet, qui peut estre a son calibre encore plus grand, & est un peu plus pesant. Ordinairement dans chaque Compagnie d'Infanterie, il y a quatre Fusiliers, qu'on choisit entre les plus adroits de la Compagnie pour porter cette sorte d'arme, à cause du danger qu'il y a à la manier. Le Fusil se porte en bandouliere. Tous les Grenadiers en France sont armez de Fusils de mesme que les Dragons. Il y a dix Fusiliers dans chaque Compagnie aux Gardes, & le grand Maistre de l'Artillerie a un Regiment de Fusiliers pour la garde & le service de l'Artillerie. La balle du Fusil est du poids de vingt à la livre.

On appelle *Pistolets à Fusil*, Ceux qui ont une platine d'acier vers la culasse, qui fait du feu, en laschant le chien sur la couverture du bassinet, ce qui les distingue des pistolets à roüet, qui estoient autrefois fort en usage. Le mot de *Fusil*, selon quelques-uns vient de *Focile* qu'on a formé de *Focus* qui signifie une Pierre à feu. On a étendu de là le nom au fer, à la platine, & à l'arme que l'on appelle Fusil. Du Cange le fait venir de *Fugillus*, & Ugutio a dit *Fugillare*, pour dire, *Ignem de petrâ fugillo extrahere*.

Fusil, chez les Bouchers, Rotisseurs & autres, est un morceau de fer arrondi en forme de quille qui leur pend de la ceinture, & dont ils se servent pour aiguiser leurs couteaux.

FUSILE. adj. Qui peut se fondre. Quelques-uns se servent de ce mot au lieu de *Fusible*. La grandeur des Obelisques qui se voyent à Rome, a fait croire qu'il y a eu autrefois des pierres fusibles.

FUSILIERE. adj. On appelle *Pierre fusiliere*, Une espece de pierre dure & seche qui tient de la nature du caillou. Il y en a de grise, & de la petite noire. On se sert de cette derniere pour les terrasses & les bassins de fontaine, & on l'appelle autrement *Pierre à Fusil*.

FUSIN. s.m. Arbre que Matthiole a connu pour estre fort dangereux au bestail, & d'une puante odeur, ce qui le persuade que c'est la plante que Theophraste nomme *Evonymus*, & dont il parle en ces termes. L'Evonymus est de la grandeur du Grenadier, ayant sa feüille semblable, & molle comme celle de cet arbre, & un peu plus grande que la feüille du Laureole masle. Il commence à pousser en Septembre, & fleurit au Printemps. Sa fleur est d'une couleur semblable aux violettes blanches, de mauvaise odeur, & dangereuse à ceux qui la sentent. Son fruit avec son écorce ressemble aux gousses de la Jugeoline, excepté qu'il se separe en quatre. Il fait mourir le bestail qui en mange, aussi bien que sa feüille, & sur tout les chevres s'il ne leur vient quelque subit flux de ventre. Matthiole ajouste que son bois est pasle comme le boüis, moins pesant & moins massif.

FUSION. s.f. Terme de Chymie. Fonte des métaux. *Le feu de fusion*, est un feu de reverbere. La fusion du fer ne se fait qu'avec un tres grand feu dans les forges. On dit aussi la *Fusion des sels*, lors qu'on en fait des eaux fortes.

FUST. s.m. On appelle *Fust*, Le bois dont le corps d'une quaisse ou d'un tambour est composé. Il se dit aussi du bois d'une raquette.

Il signifie encore un instrument qui porte un couteau qu'on serre par le moyen d'une vis. Les Relieurs s'en servent a couper les feüillets des livres.

On appelle aussi *Fust*, La tige d'un trepan, aussi bien que le bois d'un rabot, d'une varlope, & de divers autres outils dont les Menuisiers se servent.

Fust. Terme d'Architecture. *Fust de Colonne*. C'est le vif, le tronc & le corps de la colonne, qui est compris entre la base & le chapiteau.

On dit en termes de Marine, *Fust de giroüette*, pour signifier Un bois plat comme une latte, & qui n'a de largeur que quatre doigts, où l'on coust la giroüette.

FUSTAYE. s. f. Grand bois, qu'on n'a point coupé en ventes ordinaires, & qu'on a laissé croistre au dessus de quarante ans. Ces sortes de bois font partie du fond, & il n'est pas permis aux Usufruitiers de les couper. On en connoist l'âge par le nombre des cercles qui paroissent sur le pied de l'arbre quand il est coupé. *Fustaye sur taillis*, est un bois qui a quarante ans. Depuis quarante ans jusqu'à soixante on l'appelle *Demy fustaye*. Depuis soixante jusqu'à six vingt, il est *Jeune demy fustaye*, & quand il a passé deux cens ans, il est *Haute fustaye sur le retour*. On dit *Haute & pleine fustaye*, en parlant de celle des arbres de belle venuë, & qui sont pressez, & *Fustaye basse & rabougrie*, quand les arbres sont bas & tortus, & de mauvaise venuë. Borel veut que l'on ait dit, *Un bois de haute fustaye*, de ce qu'autrefois on appelloit *Fusts* des poutres, & quelquefois mesme la charpente d'un bastiment qui se fait toûjours de ces sortes d'arbres. On disoit aussi *Fust ferré*, pour dire, Un baston ferré, du Latin *Fustis*, Baston.

FUSTE. s. f. Bastiment de bas bord & de charge, qu'on fait aller à voiles & à rames.

FUSTER. v. a. Vieux mot. Battre à coups de baston.

Ceux fustent, battent, lient, pendent.

Borel dit que c'est de là que vient *Fustiger*, par ce que l'on foüette à coups de verges ou petits bastons. Il croit aussi que le mot de *Foüet* en vient & qu'on a écrit autrefois *Fuest*, à quoy on a ajousté la lettre *o*, la plusspart des Nations prononçant l'*u* en *ou*. On a dit aussi *Bois fusté*, pour dire, Bois degradé.

FUT

FUTÉE. s. f. Composition faite de poudre ou de scieure de bois avec de la colle forte, dont les Menuisiers se servent pour remplir les trous, fentes & autres défauts du bois. Quelques-uns font du mastic avec de la cire, de la resine, & de la brique pilée, & ce mastic estant moins sujet à se gerser, est meilleur que la Futée.

FUY

FUYE. s. f. Petite voliere où l'on nourrit quelques pigeons domestiques, & que l'on ferme avec un volet. Ce mot vient du Latin *Fuga*, d'où vient qu'on a dit autrefois *Fuye*, pour, Fuite.



G

G

GAA



AAGNERIE. f.f. Vieux mot. Pasturage. On appelloit autrefois *Gaaignages*, les Prez abondans en herbes.

Fignes y eut & gaaignages,
Grands rivieres & grands boscages.

On croit que c'est de là qu'est venu *Regain*, qui veut dire la seconde herbe des prez. Borel marque qu'on a dit *Gaaiez*, *gaans*, *gaaing*, *gasan*, *gayeng* & *gayens*, pour dire, Gain. Il semble que l'on doive entendre par ce mot de *Gain* la premiere herbe des prez, comme le Regain en est la seconde.

GAB

GAB. f. m. Vieux mot. Raillerie, moquerie.

Sur moy cherra trestous li gabs.

On a dit de là *Gaber*, pour dire, Railler. *Les enfans gaberent Elisée, luy disant, Monte, chauve.* On a dit aussi *Se gaber*, pour, Se moquer. *Vous vous estes gabez de moy par derisions.* De là est encore venu ce qui se dit populairement, *Donner de la gabatine à quelqu'un*, pour dire, Luy faire en se moquant une promesse ambiguë que l'on n'a pas envie de tenir. M. Ménage dit que le mot de *Gab* vient de *Gabberen*, qui en Allemand signifie Badiner.

GABAN. f. m. Sorte de manteau de feutre à long poil que l'on portoit autrefois pour se défendre contre la pluye.

A son col tourne sa cornette,
Sur son col met un grand gaban.

GABARE. f. f. Bateau plat & large dont on se sert sur quelques rivieres qui n'ont point assez de fond, & qui est propre pour la carguaison des Vaisseaux. Il va à voiles & à rames. M. Ménage le fait venir du Grec καράβιον, Nacelle, ou du Latin *Carabus*, & Borel de καμάρα, Voute.

GABARIER. f. m. Celuy qui sert à conduire une gabare. Il se dit aussi d'un Portefaix que l'on employe à charger & à décharger les navires.

GABARIT. f. m. Terme de Marine. Modele d'un Vaisseau, qui avec des pieces de bois fort minces represente la maniere dont il doit estre construit, tant pour la longueur & la largeur, que pour le calibre de ses membres. On dit qu'*Un Vaisseau est d'un bon Gabarit*, pour dire, qu'il est bien coupé, & que la construction en est bonne. On appelle *Premier Gabarit*, la Varangue qui se met sous le maistre bau & qui y répond, & *Second & troisiéme Gabarit*, les Modeles qui s'élevent sur les autres varangues selon leur ordre.

GABELLE. f. f. Quoyque par ce mot on doive entendre en general le droit qui se leve sur toutes sortes de marchandises; ce qui a fait dire dans les Coustumes, *Gabelle de vin*, *gabelle de draps*, l'usage confirmé par l'Ordonnance de Henry III. veut que le droit de Gabelle soit pris pour celuy qui s'impose sur le sel. Ce droit n'a pas esté inconnu chez les autres Nations; & si l'on en croit Pline, Ancus Martius l'a étabi le premier à Rome. Ce fut de cette imposition sur le sel que fit Marcus Livius dans le temps qu'il fut Censeur, qu'on luy donna le nom de *Salinator*, comme qui diroit Gabeleur. Les Empereurs Romains ont aussi tiré de grands profits des Salines; ce qui fait voir que les Rois de France n'ont point inventé l'impost sur le sel. Les particuliers en ont eu long-temps la libre disposition, & ce fut Philippe de Valois qui en 1343. imposa le premier une sorte de tribut sur le sel. D'autres veulent que le Roy Jean en ait esté l'auteur. Ce n'estoit point au commencement un tribut perpetuel, puis qu'il est porté dans l'Ordonnance de Philippe IV. de l'année 1318. *Nostre intention n'est que les Gabelles & Impositions durent à toûjours, & qu'elles soient mises en nostre domaine; ainçois voudrions qu'elles fussent abbatuës, & que les Prevosts & Fermiers fussent ostez & baillez en garde à bonne & suffisante personne.* La levée qui se fit d'abord sur le sel fut tres-mediocre. En 1324. Philippe le Long faisoit seulement percevoir deux deniers sur chaque minot, & peu à peu on a augmenté ce droit selon les diverses occurrences. François I. prit d'abord vingt-quatre livres par muid, & ensuite l'impost fut porté jusqu'à quarante-cinq. Presentement le sel se vend quarante-deux ou quarante-trois livres, suivant les Generalitez. Les Officiers preposez pour juger si le sel est bien conditionné, pour prendre garde aux mesures & pour faire le procés aux Faussonniers, sont appellez Grenetiers, & les appellations de leurs Sentences se relevent en la Cour des Aides. Le sel ne se distribue pas en tous lieux de la mesme sorte. Il y a des Greniers où la vente est volontaire, & il y en a d'impost; & cette vente se fait tous les ans, & s'assied comme la Taille, chaque Paroisse en prenant la quantité à laquelle elle est imposée, & la distribution s'en faisant en particulier à proportion des familles. On a coustume de faire trois Fermes des Gabelles. La premiere comprend la plus grande partie du Royaume, & s'appelle *Le grand Party*. La seconde est celle du Lionnois & du Languedoc, & la troisiéme celle de la Provence & du Dauphiné. Le mot de *Gabelle*, selon du Cange, vient de *Gablum*, tiré du Saxon, qui signifie Tribut, ou de *Alcavala* qui signifie Recepte en Arabe, & Gabelle en Espagnol. C'est le sentiment de M. Ménage. Ceux qui font le sel, aprés qu'ils l'ont essuyé, l'appellent *Sel gabellé* ou *gavellé*.

GABET. f. m. Terme de Marine dont on se sert en certains lieux de la Manche pour signifier une Girouette.

GABIE. f. f. Terme qui est en usage sur la Mediterranée pour dire la hune ou la cage qui est au haut d'un mast. L'arbre de hune s'appelle aussi *Gabie* à Marseille. Ce mot vient de l'Italien *Gabbia*, Cage.

GABIER. f. m. Terme de Marine. Matelot qui est sur la hune à faire le guet & la découverte pendant son quart. Quelques-uns appellent aussi *Gabier*, un Matelot qui a soin de visiter tous les matins les manœuvres du Vaisseau, pour voir si rien ne se coupe, & si tout est en bon ordre.

GABION. ſ. m. Terme de guerre. Panier de cinq à ſix pieds de hauteur ſur une largeur de quatre, tant par le haut que par le bas. On remplit ces ſortes de paniers de terre pour ſe couvrir contre l'Ennemi, & ils ſervent tantoſt de merlons pour les batteries, & tantoſt de parapet à des lignes d'approche, lors qu'on ſe trouve obligé de conduire les attaques par un chemin pierreux & qui eſt ſemé de rochers, & que l'on veut avancer extraordinairement le travail. Ils ſervent auſſi à faire des logemens ſur quelques poſtes. L'Ennemi met le feu aux Gabions par des faſcines goudronnées qu'il y attache quand il en veut rendre l'uſage inutile.

GABORDS. ſ. m. p. Planches d'en bas dont eſt composé le bordage exterieur d'un Navire. Ces planches forment par dehors un coude en arc concave depuis la quille juſqu'au deſſus des varangues.

GABURON. ſ. m. Terme de Marine. Piece de bois qui eſtant appliquée contre un maſt, ou contre une vergue, fait que le bois n'en éclate pas. On l'appelle autrement *Clamp*, *Gemelle* & *jumelle*.

GABUERIBA. ſ. m. Arbre du Breſil qui eſt ſpacieux & fort eſtimé des Portugais, qui appellent Baume une liqueur qu'il rend, & qui découle inſenſiblement dans du coton qu'on y met aprés qu'on a legerement entamé l'écorce. Ce baume approche du vray, & guerit les playes nouvelles. Il a une bonne odeur qu'il communique aux foreſts où ces arbres croiſſent. Leur bois eſt compté entre les plus excellens pour ſa dureté & ſa peſanteur, & pour l'uſage qu'il a en charpenterie. Les beſtes ſauvages, voulant ſe guerir de quelque mal, vont à cet arbre, dont ils entament l'écorce à force de s'y frotter. Il ſe trouve dans le Gouvernement du S. Eſprit plus qu'en aucun autre lieu. C'eſt ce qu'en rapporte Laët.

GAC

GACHE. ſ. f. Terme de Serrurier. Piece de fer ronde ou plate, qui eſt percée, & dans laquelle on fait entrer le peſne de la ſerrure lors qu'on veut tenir la porte fermée. La Gache eſt attachée au pôteau de la porte, ou ſcellée au mur.

On appelle auſſi *Gâches*, des Cercles de fer qui ſervent à tenir ferme contre les murs les deſcentes de plomb qui reçoivent l'eau des chaîneaux & des goutieres.

Gache. Terme de Patiſſier. Petit inſtrument de bois qui ſert aux Patiſſiers quand ils veulent manier leurs farces. Il eſt large & délié par le bout d'en bas, & long d'un bon pied.

On a dit *Gache*, dans le vieux langage, pour dire, Aviron, & les Bateliers diſent encore *Gâcher*, pour dire, Ramer, tirer un bateau avec des avirons. On dit *Gâcher du plaſtre*, pour dire, Le détremper dans l'auge avec la truelle. *Gâcher*, ſelon Nicod, vient dans cette ſignification du mot *Vaſſer*, qui ſignifie Eau en Allemand.

GACHETTE. ſ. f. Terme de Serrurier. Petit morceau de fer qui ſe met ſous le peſne d'une ſerrure d'un tour & demi.

GACHIERES. ſ. f. p. Vieux mot qui a ſignifié des Terres nouvellement defrichées & non ſemées. On les appelle aujourd'huy *Novales*. Du Cange fait venir *Gachieres* du Latin *Gaſcaria*. On a dit auſſi *Gacquieres*, pour dire, Sillons non ſemez d'un champ.

GAD

GADELLE. ſ. f. Sorte de petit fruit dont on fait des confitures liquides.

GAF

GAFFE. ſ. f. Terme de Marine. Eſpece de croc de fer dont on ſe ſert dans une chaloupe pour s'éloigner de terre ou d'un Vaiſſeau, ou pour quelque autre beſoin. Ce croc a deux branches. Il y en a une droite & l'autre courbe, & ſon manche eſt une perche qui a dix à douze pieds de long. On dit *Gaffer quelque choſe*, pour dire, l'Accrocher avec une Gaffe.

GAG

GAGATE. ſ. f. Sorte de pierre que Dioſcoride dit qui ſe trouve ordinairement en Cilicie auprés de la chûte d'un fleuve appellé *Gagat*, qui entre en la mer proche de la ville de Plagiopolis. C'eſt de là que cette pierre a eſté nommée *Gagate*. Elle eſt noire pour la pluſpart, craſſeuſe, crouſteuſe & fort legere. Elle s'allume dés qu'on l'approche du feu, jette une fumée fort noire, & ſent le bitume. Matthiole ajouſte qu'on en trouve quantité en Flandre, & dans le Brabant, & que les gens du pays, faute de bois, ſe chauffent de cette pierre. Il fait voir l'erreur de Fuchſius, qui prend cette pierre pour le Piſſaſphaltum ou pour l'ambre noir. Elle a une vertu mollitive & reſolutive, & ſon parfum chaſſe les ſerpents. Eſtant brûlée dans des inſtrumens de verre propres pour cela, elle rend une huile qui eſt bonne pour ceux qui ſont ſaiſis de la rage, ou ſujets au haut mal, & pour les paralytiques & les ſpaſmatiques.

GAGE. ſ. m. *Ce qu'on met entre les mains de quelqu'un pour ſeureté d'une dette*. ACAD. FR. On dit, en termes de Couſtume, *Prendre gage*, pour dire, Prendre ou le chapeau ou quelque piece de l'habit de celuy qu'on trouve faiſant dommage dans l'heritage d'autruy; ce qui donne lieu de l'accuſer en Juſtice pour l'obliger à reparer ce dommage. *Mort gage*, eſt celuy dont on laiſſe joüir l'engagiſte, de telle ſorte qu'il a le profit des fruits, ſans qu'il en compte rien ſur la dette. *Vif gage*, eſt celuy dont les fruits eſtant comptez ſur la dette, la font diminuer à proportion de ce que l'on en perçoit. *Contre-gage*, a eſté autrefois une eſpece de repreſailles, que quelques Seigneurs ont pretendu avoir droit de prendre pour les indemniſer du tort qu'on leur avoit fait.

Gage de combat. C'eſt, ſelon Nicod, ce que les futurs combatans jettent à terre & relevent reciproquement, aprés quoy ils le donnent à garder à un tiers pour aſſeurance qu'ils entreront en champ clos au jour arreſté. C'eſtoit ordinairement le gantelet qu'ils jettoient pour Gage, s'ils ſe trouvoient alors armez; & s'ils n'eſtoient point armez, ils jettoient le gand de la main droite. Il rapporte cet exemple du ſecond livre d'Amadis. *Lors jetta un gand; voila, dit-il, mon gage, recevez-le pour voſtre frere, ſi de tant il vous veut advoüer qu'il accepte le combat que vous luy avez moyenné. Alors la Damoiſelle print le gand, puis defermant d'alentour de ſa teſte un fermaillet d'or, dit au Roy: Sire, pour mon frere abſent j'ay accepté ce combat de luy contre ce Chevalier, en témoignage duquel vous recevrez, s'il vous plaiſt, ces deux gages, leſquels elle luy bailla.*

GAGER. v. a. Terme de Palais. Quand des témoins ont fait defaut ſur une aſſignation qui leur a eſté faite pour venir depoſer ce qu'ils ſçavent ſur quelque affaire, & qu'on veut les y obliger, on dit qu'*Ils ont eſté gagez de dix, de vingt livres*, pour dire, qu'Il a eſté ordonné qu'ils payeront cette ſomme, s'ils ne comparoiſſent pas au jour marqué. On

appelle *Meubles gagez*, les Meubles qui ont esté saisis pour l'asseurance de quelque dette. Ainsi l'on dit dans ce sens, qu'*Il a esté ordonné que des meubles, auparavant gagez & executez, seront vendus.* On dit, *Gager une amende*, pour dire, La consigner; & *Gager & offrir le rachapt au Seigneur*, pour dire, Empescher l'effet de la saisie en consignant & en faisant des offres réelles. On appelle *Rachat gagé*, un Rachat payé. *Gager*, est aussi un terme de Notaire, & veut dire, Offrir; ce qui fait qu'on met dans beaucoup de contracts, en parlant de celuy qui s'engage au payement de quelque somme, *Lequel promet & gage de fournir & payer la somme de*, &c.

GAGERIE. s. f. Terme de Pratique. Simple saisie & arrest de meubles que le proprietaire d'une maison fait sur son locataire pour asseurance des loyers qui luy sont deus. On se pourvoit aussi quelquefois par Gagerie, pour une dette provenant d'une promesse qui n'est point reconnuë. L'article 86. de la Coustume de Paris est conceu en ces termes. *Il est loisible à un Seigneur Censier en la ville & banlieuë de Paris, au defaut de payement des droits de cens dont sont chargez les heritages tenus en censive, de proceder par voye de simple Gagerie sur les biens estans és maisons pour trois années d'arrerages dudit cens & au dessous, & est entendu* simple Gagerie, *quand il n'y a transport de biens.*

GAGNAGE. s. m. On dit *Gagnages*, non seulement des terres labourées où les bestiaux vont paître, mais encore des fruits des terres emblavées. *Prendre les gagnages d'une terre saisie en rendant les labours & semences*, C'est en faire la recolte, en prendre les fruits. On a dit autrefois *Gaignage*, & l'on appelloit *Terre gaignable*, une Terre qui estoit fertile. Du Cange tire le mot de *Gagnage* de *Gagnagium* ou *Vvagnagium*, venant du vieux mot François *Gaaing*, Profit.

Gagnage. Terme de Venerie. On dit qu'*Un Cerf va au gagnage*, pour dire, qu'Il va au viandis dans les terres qui sont chargées de grains.

GAGNER. v. n. Profiter, faire du gain. On dit, en termes de Marine, qu'*Un Vaisseau a gagné au vent*, pour dire, qu'Un Vaisseau qui estoit sous le vent, se trouve au vent. On dit aussi, qu'*On a gagné sur un Vaisseau*, quand on a cinglé mieux que luy, & qu'on en a approché; & absolument qu'*On a gagné*, pour dire, qu'On a approché de quelque chose, soit contre le vent, ou contre le courant de la mer. *Gagner le vent, gagner le dessus du vent*, c'est prendre l'avantage du vent sur son ennemi. Il est actif en cette derniere phrase.

GAGUEY. s. m. Arbre de la Nouvelle Espagne, dont le fruit a la forme d'une figue, quoy qu'il ne soit pas plus gros qu'une noisette. Il est au dedans entierement comme une figue blanche, plein de petits grains & d'un fort bon goust. La decoction de ses racines humecte la langue de ceux qui ont la fievre, adoucit la douleur de poitrine & évacuë la bile & le flegme. On cuit trois onces de ses racines avec trois livres d'eau, jusqu'à ce que la moitié soit consumée.

GAI

GAIAINITES. s. m. Heretiques de la secte d'Eutychez, qui suivirent les erreurs de Julien d'Halicarnasse, Chef des Phantastiques, ennemis du Concile de Chalcedoine, & s'attacherent depuis aux sentimens de Gaïan, que le peuple d'Alexandrie mit sur le siege Episcopal dans le sixiéme siecle; ce qui causa de grandes divisions jusqu'à ce qu'il fust exilé.

C'est de ce Gaïan que les Gaïanites ont pris leur nom. Ils soustenoient que le corps de JESUS-CHRIST avoit esté incorruptible aprés l'union des deux natures, & qu'il n'avoit esté sujet à aucune des infirmitez que la necessité naturelle impose à l'homme. Cette opinion détruisoit entierement la verité des souffrances du Fils de Dieu.

GAIGNON. s. m. Vieux mot. Le petit d'une beste.

Là sont les dolentes femelles,
Qui le lait ont en leurs mammelles,
Dont elles paissent les gaignons.

GAILLARD. s. m. Terme de Marine. Etage du Vaisseau qui n'occupe qu'une partie du pont. C'est ce qu'on appelle autrement *Chasteau* Il y a le *Gaillard d'avant*, qui est l'exhaussement à la prouë des grands Vaisseaux au dessus du dernier pont vers la misaine, & le *Gaillard d'arriere*, qui est l'élevation qui regne à la pouppe au dessus du mesme pont. La hauteur de l'un & de l'autre est à peu prés de cinq pieds.

GAILLARDE. s. f. Air de Musique à deux temps qui a six mesures à chaque partie. Il faut que de trois en trois mesures il y ait une cadence ou un repos. On appelle aussi *Gaillarde*, une espece de Danse ancienne que l'on dansoit tantost terre à terre, tantost en cabriolant, tantost allant le long de la sale & tantost à travers. Ceux qui ont écrit de cette danse, disent qu'elle estoit composée de cinq pas & de cinq assiettes de pieds que faisoient les danseurs l'un devant l'autre avec differens passages.

On appelle *Gaillarde*, en termes d'Imprimerie, le caractere qui est entre le petit Romain & le petit Texte.

GAILLARDELETTES. s. m. p. Nom que l'on donne sur mer aux pavillons arborez sur l'artimon & sur la misaine. On les appelle autrement *Galans*.

GAILLARDET. s. m. Terme de Marine. Sorte de petite giroüette échancrée en maniere de cornette.

GAINE. s. f. Etuy de couteau. *Gaine*, en termes d'Architecture, signifie la partie inferieure d'un Terme qui va en diminuant du haut en bas. On l'appelle ainsi à cause qu'il semble que la demi-figure qui est en haut sorte du bas comme d'une gaine. Il y a une *Gaine de scabellon*, qui reçoit divers ornemens, & qui se fait de differentes manieres. On entend par là la partie rallongée qui est entre la base & le chapiteau d'un scabellon.

On appelle en termes de Marine, *Gaine de flame*, une maniere de Fourreau de toile dans lequel on fait passer le baston de la flame. *Gaine de pavillon*, est une Bande de toile cousuë dans toute la largeur du pavillon. Les rabans y sont passez. Il y a d'autres bandes de toile par où l'on coust les giroüettes aux fusts. On appelle celles-là *Gaines de giroüettes*.

GAINIER. s. m. Ouvrier qui fait des gaines & toutes sortes d'étuis, & qui avec du veau, du marroquin ou du chagrin, couvre des cassettes, des écritoires, des coutelieres, & autres choses semblables qu'il figure avec des fers.

GAL

GALACTITE. s. f. Sorte de pierre que Rodolphus Agricola dit qui se trouve en certaines montagnes de Saxe & le long de quelques rivieres d'Allemagne. Elle est de couleur cendrée & a un goust doux. Dioscoride dit qu'estant enduite elle est fort propre aux ulceres & aux fluxions des yeux. Selon Pline, elle accroist le lait aux nourrices, & penduë au col des enfans elle leur fait venir la salive. On

la nomme *Galactite*, à cause que quand elle est resoluë en humeur, elle a une couleur de lait, qui est appellé γάλα en Grec.

GALATINE. s. f. Vieux mot. Gelée à manger.

Et de maintes viandes taste
En post, en rost, en sausse, en paste,
En friture, en galatine.

GALAUBAN. s. m. Terme de Marine. On appelle *Galaubans*, de longues cordes qui prennent du haut des masts de hune jusques aux deux costez du Vaisseau. Elles servent à tenir ces masts. On dit aussi *Galebans & Galans.*

GALBANUM. s. m. Jus tiré par incision d'une plante qui ressemble a la ferule. Elle croist dans la Syrie sur le mont Amanus, & est à peu prés de la nature de celle qui porte l'Opoponax. Le Galbanum est chaud, brûlant, attractif & resolutif. Le bon est cartilagineux, tirant à l'encens gras, ne retenant rien du bois, & ayant quelques graines de ferule meslées parmy. Pour le bien choisir, il faut qu'il soit en larmes belles & pures, qu'il ait le goust acre & amer, & que l'odeur en soit forte & desagreable. Quand les larmes sont recentes, leur couleur est assez blanche & approche de celles de l'oliban, mais elles sont d'une consistance plus molle. Dioscoride dit qu'on le sophistique en y meslant des feves concassées, de l'ammoniac & de la resine. Il provoque les mois & attire l'enfant hors du ventre de la mere, soit que l'on l'applique, ou que l'on s'en serve en suffumigation. Son odeur est bonne à ceux qui ont le haut mal & dans les suffocations de matrice. Si on le dissout dans le vinaigre, & que l'on y mette un peu de nitre, il efface les rousseurs du visage. On s'en sert aussi avec succés pour remedier à la toux inveterée, à l'asthme & mesme aux venins. On tient que son parfum chasse les serpens, & qu'en s'en frottant on n'en est jamais mordu.

GALBE. s. m. Terme d'Architecture. On dit qu'*Un membre d'architecture a beau galbe*, qu'*Il se termine en forme de galbe*, pour dire, qu'Il s'élargit doucement par en haut, de mesme que les feüilles d'une fleur. On le dit aussi du contour d'un dome, d'un vase, d'un balustre, & l'on croit que l'on a dit *Galbe*, au lieu de *Garbe*, de l'Italien *Garbo*, qui signifie Bonne grace.

GALE. s. f. *Espece de pustules qui viennent sur la peau, & qui sont ordinairement accompagnées de demangeaison.* ACAD. FR. Les crouftes & les ulceres que l'on connoist sous le nom de Gale blanche, d'achores & de tignes, & qui gastent le corps, & sur tout le visage & la teste des enfans, viennent, selon Ettmuller, d'une lymphe qui peche en acide, & qui est plus ou moins visqueuse. Le lait de la mere dans le temps de la grossesse, & celuy de la nourrice depuis, en sont les causes éloignées. Ces maladies sont toûjours accompagnées des tumeurs, des glandes du col & des environs de la teste. Ce qui fait que les parties de la teste y sont plus sujettes que les autres, c'est la quantité de ces glandes dont le col est parsemé. On voit de la difference dans ces Gales de la teste. Quand la lymphe est trop acre & trop acide, les ulceres sont sales, & donnent beaucoup de sanie acre; si la lymphe est plus temperée & moins acre, mais plus visqueuse, les croustes sont plus épaisses & plus compactes, entassées l'une sur l'autre, & tombent l'une aprés l'autre. Ces sortes d'éleveures ont beaucoup d'affinité avec la Gale des adultes. Elles sont quelquefois contagieuses, & se guerissent par les mesmes remedes, particulierement par la nicotienne, par le soufre & par le mercure. Nicod dit que *Gale* vient de *Callús*, en changeant le *c* en *g*.

Gale. Vieux mot. Réjoüissance.

Et Dieu sçait se on fait la gale
A mener danser ces Bourgeoises.

Il a esté aussi employé pour, Mot plaisant; & l'on trouve dans Froissard, *Là dit le Duc de joyeuses paroles & gales.* On a dit aussi *Galer*, pour, Se réjoüir.

Je plains le temps de ma jeunesse,
Auquel j'ay plus qu'en autre temps galé.

GALEASSE. s. f. Sorte de Vaisseau de mer, long, de bas bord, & le plus grand de tous ceux qui sont à rames. Il va aussi à voile, & porte trois masts, artimon, mestre & misaine, qu'il ne desarbore point; ce qui le rend different de la galere, qui n'a point d'artimon, & qui desarbore les deux autres masts. Les Galeasses ont des batteries de canons en certains endroits sur les costes, & les galeres n'en portent que sur l'avant. Elles ont trente-deux bancs, à chacun desquels il y a six ou sept Forçats, & trois batteries à prouë, chacune de deux pieces. Celles de la plus basse sont de trente-six livres de bale. Les pieces de la seconde portent vingt-quatre livres, & celles de la troisiéme n'en portent que dix. Elles ont aussi deux batteries à pouppe, chacune de trois pieces, & chaque piece de dix-huit livres de bale.

GALÉE. s. f. Terme d'Imprimerie. Petit ais long & large d'un pied, où les Compositeurs mettent les lignes à mesure qu'ils en ont arrangé les lettres. Il a des rebords & une coulisse. On dit, *Composer en galée*, pour dire, Composer tout de suite, sans diviser ce qu'il faut de lignes pour faire une page.

GALEFRETIER. s. m. Terme de mépris dont on se sert en parlant d'un homme de neant. Henry Estienne fait venir ce nom de *Gale* & de *Frotter*, comme si on disoit *Galefrottier.*

GALENDÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Entortillé, ajusté, orné.

Belle fu & bien atornée,
D'un fil d'or estoit galendée.

GALERE. s. f. Bastiment de bas bord, qui a ordinairement vingt à vingt-deux toises de longueur, trois de large, & une de profondeur. Il a deux masts & deux voiles latines, & outre deux bastardes & deux plus petites pieces, il est armé d'un canon appellé *Coursier*, d'une grosseur assez considerable. Ce canon, qui est logé sur l'avant pour tirer par dessus l'éperon, porte de bale trente-trois à trente-quatre livres. Quoyque les Galeres ayent de coustume d'aller terre à terre, elles ne laissent pas quelquefois de faire canal. Elles vont à voiles & à rames, & ont de chaque costé vingt-cinq à trente bancs, à chacun desquels il y a cinq ou six rameurs. On les distingue en *Galeres subtiles* ou *legeres*, & en *Galeres bastardes.* Ces dernieres sont nos Galeres communes, & ont la pouppe large. Les autres l'ont étroite & aiguë, & sont basties à l'antique. On appelle *Galere Reale*, la principale Galere d'un Royaume independant. Celle de France est distinguée des autres par l'Etendard Royal & par trois fanaux posez en ligne droite. Elle est destinée pour la personne du General des Galeres. La premiere des Galeres du Pape est aussi nommée *Reale.* La principale Galere des Puissances maritimes & des Etats souverains qui n'ont pas titre de Royaume, aussi bien que celle de quelques Royaumes annexez à un plus grand, est appellée *Galere Capitane.* Elle porte trois fanaux posez en ligne courbe. La *Galere Patronne* est la seconde des Galeres de France, de Toscane & de Malte: mais elle n'est que la troisiéme des Etats maritimes, qui ont une Capitane outre la Reale.

C'eſt le Lieutenant General des Galeres qui monte en France la Galere Patronne, & elle porte deux fanaux & un étendard quarré long à l'arbre de meſtre. Le mot de *Galere* vient de *Galea*, Caſque, à cauſe qu'on en mettoit la figure ſur la prouë de ces Baſtimens. Il y en a pourtant qui le font venir de *Galerus*, Chapeau, ſur ce que le bout de leurs maſts eſt taillé ordinairement en forme de chapeau. Autrefois on diſoit *Galées & Galies*, pour, Galeres ou Navires.

Plus voile au vent ne fera la galée,
Pour trafiquer deſſus la mer ſalée.

Galere. Sorte de petit poiſſon qui croiſt juſqu'à la groſſeur d'un œuf d'oye, ou quelque peu davantage, & que l'on trouve fort communement dans les Iſles de l'Amerique, il flote perpetuellement ſur l'eau, au gré des vents & des ondes, & quoy qu'on le frappe avec des cordes, ou qu'on le tourmente d'une autre maniere, il ne s'enfonce jamais dans la mer. Ce qui en paroiſt au deſſus de l'eau n'eſt qu'une veſſie de la groſſeur que l'on vient de dire, claire & tranſparente comme une feüille de talc bien fine, toute violette & bordée d'un filet incarnat par le haut où l'on remarque qu'elle s'étrecit. Toute cette figure ovale eſt pliſſée mollement, & comme rayée a la maniere d'une coquille. Au deſſous eſt une petite maſſe gluante, d'où ſortent huit bras comme des lanieres de la longueur de la main. Il y en a quatre qui s'élevent en l'air des deux coſtez pour luy ſervir de voiles, & les quatre autres luy tiennent lieu de rames dans l'eau pour nager. C'eſt ce qui luy a fait donner le nom de *Galere*. Ce poiſſon eſt fort agreable à la veüe, porte dans ſon corps un poiſon fort prompt & fort ſubtil, & ſi l'on en prend quelqu'un dans ſa main, quoy qu'il ſoit froid au toucher, ſes fibres dont elle eſt auſſi toſt toute engluée font ſentir un ſi grand feu, qu'il ſemble que l'on ait plongé ſon bras juſqu'a l'épaule dans une chaudiere d'huile boüillante. Les douleurs que ce feu cauſe quand on tombe le matin dans cet accident, s'augmentent toûjours juſqu'à midy, & diminuent à meſure que le ſoleil decline, en ſorte qu'on en eſt entierement garanty quand il eſt couché. Toute la coſte eſt quelquefois bordée de ces petites Galeres, & c'eſt une marque infaillible d'une prochaine tempeſte. Si quelqu'un marche deſſus, elles pettent comme ces veſſies qu'on trouve dans le corps des carpes, mais il faut bien prendre garde à n'avoir pas les pieds nuds, puis qu'on reſſentiroit les meſmes douleurs qu'elles cauſent à la main. On ſe ſert pour les diſſiper, d'eau de vie battuë avec un peu d'huile de noix d'Acajou.

Galere. Eſpece de rabot dont les Charpentiers, & les Menuiſiers ſe ſervent.

GALERIE. ſ. f. Lieu couvert, bien plus long que large, qui eſt ordinairement ſur les ailes d'une maiſon, & qui eſt propre à ſe promener. On appelle *Galerie de Peinture*, celle qui renferme des tableaux dans des panneaux d'un lambris, ou qui a une tapiſſerie d'étoffe ornée de tableaux, & *Galerie de Sculpture*, celle où il y a pour ornement des ſtatuës, buſtes & bas reliefs tant antiques que modernes. Il y a auſſi une *Galerie de pourtour*. C'eſt une eſpece de corridor, ſoit au dehors, ſoit au dedans d'un baſtiment, qui eſt ſouvent porté par encorbellement au delà d'un mur de face. Cette ſorte de Galerie eſt plus baſſe que l'étage dont elle ſert à dégager les appartemens, afin de n'en pas oſter le jour.

Galeries, dans les Vaiſſeaux, ſont des balcons couverts ou découverts avec appuy qui font ſaillie hors du bordage vers l'arriere du Vaiſſeau. Ces balcons ne ſe font pas ſeulement pour l'ornement, mais encore pour la commodité de la chambre du Capitaine. La *Galerie du fond de cale*, eſt un paſſage qu'on fait le long du ſerrage de l'avant & de l'arriere des grands Vaiſſeaux. Ce paſſage a trois pieds de largeur ou environ, & donne moyen aux Charpentiers de remedier aux voyes d'eau que cauſent les coups de canon donnez à l'eau. On dit auſſi *Fauſſe Galerie*. Ce ſont des ornemens de Sculpture placez à l'arriere des coſtez d'un Vaiſſeau pour luy faire avoir plus d'agrément.

On appelle auſſi *Galerie*, une eſpece de Tribune continuë avec baluſtrade, que l'on pratique dans le pourtour d'une Egliſe ſur les voutes des bas coſtez. C'eſt où viennent ceux qui ſont bien aiſes de n'eſtre point dans la multitude. Les Egliſes Grecques ont toutes de ces ſortes de Galeries. Elles ſervent à ſeparer les femmes d'avec les hommes.

Galerie de tripot. Allée couverte, & qui eſt de la longueur du tripot. C'eſt le lieu où l'on regarde joüer. Selon Nicod, *Galerie* vient du verbe *Aller*, comme qui diroit *Allerie*. Du Cange le fait venir de *Galeria*, dont on ſe ſervoit pour dire, un Appartement propre & bien orné. Il y en a qui pretendent qu'il vient de *Galere*, à cauſe de la reſſemblance que luy donne ſa longueur avec cette ſorte de Vaiſſeau.

Galerie. Terme de Fortification. Petite allée de charpente, couverte de tous coſtez de fortes planches à l'épreuve du mouſquet, pour paſſer le foſſé de la face du baſtion, lors que l'artillerie du flanc oppoſé eſt demontée. Elle aboutit à l'endroit de la mine, & on y deſcend inſenſiblement du bas du glacis de l'eſplanade, aprés l'avoir percé. On appelle auſſi *Galerie*, le conduit d'une mine. C'eſt un chemin que l'on fait ſous terre pour gagner l'endroit où l'on a deſſein de faire joüer la mine.

Galerie d'eau. Eſpace en longueur renfermé dans un boquet, & qui eſt bordé de jets d'eau dans un baſſin continu. S'il y a pluſieurs baſſins, ils ſont ſeparez ſur deux lignes paralleles.

GALERNE. ſ. m. Vent qui ſouffle entre le Septentrion & le Couchant, & que l'on appelle *Nord-Oueſt*. C'eſt un vent tres-froid, & qui fait geler les vignes.

GALEURE. ſ. m. Vieux mot. Galant, dameret.

Galeures portent eſcrevices,
Et velours pour eſtre mignons.

GALIFRE. ſ. m. Vieux mot. Sorte d'injure.

De voir ainſi ce grand Galifre,
Joüer aux orgues & au pifre.

GALION. ſ. m. Grand Vaiſſeau de haut bord, qui ne va qu'à voiles, & qui a trois ou quatre ponts. On appelloit ainſi autrefois en France des Vaiſſeaux de guerre qui avoient ce nombre de ponts, mais ce nom eſt demeuré aux Vaiſſeaux d'Eſpagne, qui ſont hauts de bois, & dont on ſe ſert pour faire les voyages des Indes Occidentales.

GALIOT. ſ. m. Vieux mot. Corſaire. *La Princeſſe fut robée par Galiots*, pour dire, Fut enlevée ſur mer par des Corſaires. Nicod ajouſte en parlant de Galiot; *Combien que ce mot ſemble eſtre particulier à ceux qui vont exerçant le cours avec Galiotes, neantmoins és anciens eſcrits il eſt uſurpé pour tout Corſaire en general, procedant le mot paravanture de ce qu'iceux Eſcumeurs de mer pour la pluſpart exercent le cours avec telle eſpece de Vaiſſeau qui eſt moyen entre Fuſte & Galere.* Galiot *ſe prend auſſi pour celuy qui vogue à la rame en Vaiſſeau conduit par avirons, ſoit-il Forçaire ou de bonne volonté. Il ſe trouve auſſi uſurpé pour nom propre d'aucun homme, comme* Galiot de la Tour, *qui eſt le nom du Seigneur de Lymeul.*

GALIOTTE. s. f. Sorte de petite Galere, qui n'a qu'un mast, & seize ou vingt bancs de chaque costé, avec un seul homme sur chaque rame. Elle n'est montée que de deux ou trois pierriers, & sa legereté la rend fort propre à aller en course. On appelle aussi *Galiotte*, Un bastiment de grandeur moyenne, & qui est masté en Heu. Il y a encore un Vaisseau à plate varangue & tres-fort de bois qu'on appelle *Galiotte*. Il n'a que des courcives sans ponts, & on s'en sert à porter des mortiers. On met ces mortiers en batterie sur un faux tillac que l'on fait à fond de calle.

GALLE. s. f. Sorte de fruit que produit le chesne, outre le glan. C'est ce qu'on appelle communément *Noix de Galle*. Il y en a de deux especes. La premiere appellée ὀμφακῖτις, qui veut dire, Aigrette & non encore meure, est petite, refroncée & ridée, comme la peau des jointures des doigts de la main. Elle est ferme, solide, non troüée, & a plus de vertu dans ses operations, que l'autre sorte, qui est pleine, polie, lissée & percée. Toutes les Galles sont fort astringentes, & estant bien pulverisées, elles repoussent les excrescences de chair, & arrestent toutes les fluxions des gencives, & mesme soudent les ulceres des levres & de la bouche. Le noyau de Galle, mis dans le creux des dents en appaise la douleur; & quand on les brusle sur le charbon vif jusqu'à ce qu'elles s'enflament, elles étanchent le sang. Selon Pline, tout arbre qui porte du gland, produit aussi la Galle. Elles commencent à venir à la my-Avril, & si le temps est trop chaud, elles sechent incontinent, & ne croissent plus. Les plus ridées sont propres aux Foulons & aux Tanneurs. Matthiole dit que les grandes Galles ont un secret de la nature qui leur est particulier, en ce qu'elles presagent ce qui doit arriver. En rompant celles qui ne sont point percées, on y trouvera une mouche, un ver, ou une araignée, ce qui luy fait conclurre que le chesne produit un animal en mesme temps que son fruit. Si on trouve une mouche dans la Galle, c'est marque qu'il y aura guerre; si c'est un ver, la cherté viendra; & si c'est une araignée, il y aura de la peste.

GALLINAZA. s. f. Nom que les Espagnols ont donné à une espece de Corbeau du Perou, que ceux du Pays nomment *Suyuntu*. Ces oiseaux sont si goulus & si carnassiers que vivant de corps morts, ils se remplissent de telle maniere qu'ils ne peuvent plus se lever de terre. Quand ils sont pressez des hommes, ils vomissent leur charge avec autant de facilité qu'ils l'ont engloutie. Leur chair ne vaut rien, & la seule commodité qu'on tire de ces Corbeaux, c'est qu'ils ostent les immondices des chemins.

GALOCHE. s. f. *Espece de mules de cuir que l'on porte par dessus les souliers pour avoir plus chaud aux pieds, ou pour estre plus proprement*. ACAD. FR. On appelle *Galoche*, en termes de Marine, Une poulie qui a son moufle fort plat, sur tout d'un costé. On l'applique sur les grandes vergues, afin d'y faire passer des cargues-boulines. On appelle aussi *Galoche*, Une piece de bois en forme de demi-rond, qui sert à porter les taquets d'écoutes. Il se dit encore de deux petites pieces de bois concaves qui couvrent les hulots de la fosse aux cables.

GALOIS. s. m. Vieux mot. Réjoüissance, divertissement.

> *J'aim' toute bourde & tout galois*
> *Tout déduit, toute druerie.*

Ce mot a esté aussi adjectif, & signifioit, Joly, galant,

> *Et puis s'en vont pour faire les galoises,*
> *Lors que devroient vaquer en oraison.*

GALON. s. m. Terme d'Epicier. Boiste ronde qui vient de Flandre, où les Epiciers mettent du poivre, de la muscade, des graines, & autres marchandises pour les distribuer.

Galon, s'est dit aussi pour Boccal, bouteille.

GALONNER. v. a. Vieux mot. Friser.

> *Qui ses cheveux galonne & pigne.*

On mettoit autrefois de petits rubans au bout de chaque flocon de barbe, comme les Dames en mettoient dans les boucles de leurs cheveux, & on disoit, *Galonner sa barbe*. Borel dit que cela se faisoit aussi avec du fil d'or, ou que l'on couvroit sa barbe de paillettes & de limaille d'or, & que si on estoit trop jeune pour avoir encore de la barbe, on s'en faisoit une fausse avec du fil d'or, mais que c'estoit une chose qu'on ne pratiquoit qu'aux enterremens des Grands, afin de rendre l'action plus majestueuse. Il ajouste sur le témoignage de Fauchet, que René Duc de Lorraine, vit le corps de Charles Duc de Bourgogne, avec une barbe d'or. On en appliquoit aussi aux Dieux, puis qu'il est rapporté que Denis le Tyran osta le manteau de drap d'or & la barbe d'or de la statuë d'Esculape, disant qu'il faisoit trop chaud pour porter un manteau si lourd, & qu'il ne seroit pas juste qu'il eust une si longue barbe, puis que l'on n'en donnoit point à Apollon qui estoit son Pere.

GALOP. s. m. Allure d'un Cheval qui court, & qui fait une maniere de saut en avant, en levant d'abord les deux jambes de devant presque en mesme temps, & ensuite les deux de derriere de la mesme sorte, lors que les deux de devant sont prêtes de toucher à terre. On dit d'un Cheval, qu'*Il a un beau galop*, pour dire, qu'Il est bien ensemble, & bien sous luy, & qu'il galoppe sur les hanches sans s'abandonner sur les épaules. Il y a le *grand Galop*, que l'on appelle autrement *Galop étendu*, ou *Galop de chasse*, qui est une course de vistesse & de toutes jambes. Le *petit Galop* est une course plus lente.

GALOPADE. s. f. Galop, qui se fait dans les regles du Manege. On appelle *Belle Galopade*, Un Galop raccourcy, écouté, d'école. Cette sorte de Galop se fait, lors que le Cheval qui galoppe, est uny, bien raccourcy, bien ensemble, & bien sous luy.

GALOPER. v. n. Courir au galop. On dit, qu'*Un Cheval galope uny, galope sur le bon pied*, pour dire, qu'Ayant entamé le chemin par la jambe droite ou par la jambe gauche de devant, il leve & fait partir la premiere, la jambe de derriere du mesme costé, & qu'il continuë sa course dans cet ordre. On dit de mesme, qu'*Un Cheval galope faux, galope sur le mauvais pied*, pour dire, qu'Il se desunit, c'est à dire, qu'il ne continuë pas de faire partir toûjours la premiere la jambe, soit la droite, soit la gauche, par laquelle il a entamé le chemin, & qu'il ne leve pas la jambe de derriere dans le mesme ordre que fait un Cheval qui galope uny. On dit encore d'un Cheval, qu'*Il galope à l'Angloise*, pour dire, qu'Il galope prés de terre sans lever beaucoup les jambes. Les uns font venir ce mot de *Calpare* ou *Calapare*, dit par les Latins pour signifier Courir, & les autres de *Caballicare*. Il y en a qui le derivent du Grec καλπάζειν, qui veut dire, Presser un Cheval qui bondit au sortir de l'écurie, fait peut-estre de κάλπα, que Pausanias employe dans la signification d'un certain genre de course.

GALOPIN. s. m. On appelle ainsi le demi-septier de vin qu'on donne aux Clercs & aux Ecoliers à leur déjeûner. Quelques-uns font venir ce mot de *Galon*, qui signifie, Un bocal. Du Cange le déri-

ve de *Grelo* & *Galona*, qui ont esté dits dans la basse Latinité, pour signifier une mesure de choses liquides.

GALVAUDER. v. a. Mot bas, dont le Peuple se sert quelquefois pour dire, Tourmenter quelqu'un, le poursuivre, ne luy point laisser de repos jusqu'à ce qu'il ait fait ce qu'on veut de luy. Il y en a qui le font venir de *Caballicare*, Galoper.

GAM

GAMBAGE. s. m. Droit que payent les Brasseurs de biere. On le fait venir de l'Allemand *Cam* ou *Camba*, Brasserie. On a appellé *Cambum*, le Vaisseau où se fait la biere, & *Cambarin*, un Brasseur. Ce droit s'est aussi appellé *Bicheria* & *Bercaria*.

GAMBESON. s. m. Espece de cotte d'armes ou de grand jupon, qu'on portoit sous la cuirasse dans l'ancienne Milice, afin d'empescher qu'elle ne blessast. Elle estoit de laine, ou d'un coton piqué entre deux étoffes. On disoit aussi *Cotte gamboisiée*. On pretend que ce mot vient du vieux Allemand *Vambon*, ou du Saxon *Vambes*, qui veut dire, Ventre, comme si on avoit dit *Vambasium*, c'est-à-dire, ce qui couvre le ventre & la poitrine.

GAMELLE. s. f. Terme de Marine. Plat de bois profond & sans bord, dans lequel on met la soupe, & ce qui est destiné pour le repas de chaque particulier de l'équipage. On dit, *Estre à la Gamelle*, pour dire, Estre nourry des vivres que les Munitionnaires du Roy fournissent.

GAN

GANEON. s. m. Vieux mot. Débauché, qui hante les mauvais lieux, du Latin *Ganeo*, qui veut dire la mesme chose.

GANGLION. s. m. Terme de Medecine. Tumeur qui se forme aux jambes & aux tendons. On resout les Ganglions avec les feüilles de grande Jonbarbe, dont on oste la petite peau de dedans, pour mettre & attacher étroitement sur le mal, ce qu'il faut renouveller tous les jours soir & matin, ou avec l'eau de vie temperée avec du suc de ruë. On fait venir le mot de Ganglion du Grec γάειν Engendrer & de γλία, Glu.

GANGNIERRE. s. m. Vieux mot. Artisan, Ouvrier.

Et devenir Gangnierre, & labourer.

GANGRENE. s. f. *Extreme corruption qui se fait en quelque partie du corps, & qui gagne incessamment les parties voisines.* ACAD. FR. Les causes de la Gangrene sont en general tout ce qui peut en quelque maniere arrester la distribution & la circulation du sang & des esprits vitaux dans les parties. C'est ce qui est cause que la Gangrene survient si souvent aux inflammations mal pansées, sur tout quand l'insensible transpiration a esté empesché par des emplastres mises avec imprudence sur la partie enflammée. Le sang extravasé croupissant alors, se corrompt exterieurement & communique la mortification à la partie. Lors qu'elle est commencée, c'est la Gangrene, & quand elle est confirmée c'est le Sphacele. Cette mortification a pour cause, l'extinction de la chaleur naturelle, qui consiste dans un acide volatile & spiritueux qui fait la fonction de cause efficiente dans la premiere formation de la partie. Cet acide vital se conforme & se repare continuellement par le sang & l'esprit vital, ausquels se joint une salure & une acidité occulte qui abordent à la partie. Ainsi tout ce qui détruit cet acide, ainsi que tout ce qui est capable d'en empescher l'entretien, produit la Gangrene. Si elle s'empare de l'extremité des pieds & des mains par une cause interne, le mal gagnera toûjours, soit que l'on coupe les pieds ou les mains, & le malade en mourra. On a observé par le Microscope que la Gangrene consiste en un nombre presque infini de petits vers que la chair morte produit, & qui en produisent incessamment d'autres qui corrompent les parties voisines. Ce mot vient de γράειν Manger, ronger, ou de γάγγρς, Cancer.

GANGUI. s. m. Terme de Marine. Espece de filet, dont les mailles sont fort étroites. Il est en usage sur la Mediterranée. On l'attache à un petit bateau, & on le traine sur les sables.

GANTE. s. f. Vieux mot. Cigogne.

GANTELÉE. s. f. Herbe qui produit force feüilles aspres & aiguës par le bout, & qui sont de grandeur moyenne entre la violette de Mars & le boüillon. Sa tige est anguleuse, un peu aspre & de la hauteur d'une coudée. Il en sort plusieurs rejettons. Sa fleur est rouge tirant sur le blanc & odorante. Ses racines sont semblables à celles de l'ellebore noir, & ont une odeur qui approche de l'odeur du cinnamome. Leur decoction desopile les conduits, & provoque les mois & les urines. Les feüilles à cause de leur vertu astringente, mises en maniere de cataplasme, sont bonnes aux douleurs de teste, aux inflammations des yeux, & aux fluxions & caterres. On nomme autrement cette herbe *Gands de nostre Dame*, en Grec βάκχαρις. Anciennement on prenoit *Baccharis* pour une sorte d'onguent, & pour une poudre faite des racines de cette herbe qui servoit pour épandre sur les corps.

GANTELET. s. m. Morceau de cuir ou d'autre chose dont les Chapeliers, Cordonniers, & autres artisans se couvrent la paume de la main ou le bras, afin de travailler plus commodement. Les Relieurs se servent aussi d'un Gantelet, pour mieux frotter les livres quand ils sont couverts.

GANTERIAS. s. m. Terme de Marine. Nom que donnent les Levantins à des pieces de bois mises de travers l'une sur l'autre. Elles font saillie autour de chaque mast au dessous de la hune pour la soustenir, & mesme pour en servir aux masts qui en manquent, ce qui les fait aussi appeller *Barres de hune*.

GAP

GAP. s. m. Vieux mot. Loüange. Il signifie aussi Blasme, & vient de Gaber. On trouve dans Perceval. *Ne le tint à Gap ne à fils*, ce que Borel confesse qu'il n'entend point, à moins que *Gap* ne veüille dire un parent.

GAR

GARANCE. s. f. Plante dont les tiges sont longues, aspres, quarrées, & semblables à celles du Grateron, mais plus roides & plus grandes. Elle a ses feüilles disposées autour des tiges en croix de Bourgogne & en maniere d'étoiles, ce qui se voit nœud par nœud, & par certains intervalles. Sa graine est ronde, verte d'abord, rouge ensuite, & quand elle est meure, toute noire. Sa racine est longue, menuë & rouge, & fait uriner en grande abondance. Il faut cependant que ceux qui en usent prennent tous les jours le bain. Elle est bonne aussi à ceux qui ont la jaunisse, aux sciatiques, & aux paralytiques, estant prise en breuvage dans de l'eau miellée. Galien dit que cette racine est aspre &

amere au gouſt, & a la vertu de faire tout ce que peuvent operer ces deux qualitez jointes enſemble, purgeant le foye & la rate, & faiſant quelquefois uriner juſques au ſang, quelque épaiſſe que ſoit l'urine. Il y a auſſi une *Garance ſauvage* qui vient ſans eſtre ſemée, ayant ſes tiges moins groſſes, & ſes feüilles moins grandes & moins longues que celle que l'on cultive. La racine de l'une & de l'autre eſt fort propre pour les teintures en rouge. M. Menage dit que *Garance* vient de *Varantia* qui a eſté dit pour *Verantia*, comme qui diroit que cette couleur eſt vraye & de bon teint. En latin *Rubia*, en Grec ἐρυθρόδανον.

GARANT. ſ. m. Terme de Marine. Bout d'un cordage qui paſſe par une poulie, & qui ſert à quelque amarrage. On dit, *Tenir en garant*, pour dire, Tenir une corde, qui eſtant chargée de quelque fardeau eſt tournée deux ou trois tours autour d'un bois, ou d'une autre choſe.

GARANTER. v. a. Vieux mot. Promettre.

GARBE. ſ. f. Air, apparence exterieure de quelque choſe. Il ne ſe dit guere que dans le burleſque, *Avec ſa Garbe fraiſche*, & vient de l'Italien *Garbato*, Qui a bon air, bonne mine. Autrefois on faiſoit ce mot maſculin.

Le ſot Garbe de ces Zerbins.

GARBIN. ſ. m. Nom que l'on donne au vent Sudoüeſt ſur la Mediterranée. M. Menage le derive de l'Arabe *Garbi* qui ſignifie Occident.

GARBOS. ſ. m. Vieux mot. Sorte de poiſſon.

Carpes, Besqs, Chevennes, Truites,
Sont par eux priſes & détruites,
Dards, Gardons, Garbos, Goujons.

GARCE. ſ. f. Vieux mot. Fille. On dit encore en quelques Provinces, *Petite garce*, pour dire, Petite fille, mais en general on n'entend par ce mot qu'une Fille qui ſe proſtituë. *Gars* & *Garce*, ont eſté dits autrefois pour Majeur.

Le maſle eſt gars à quatorze ans,
Et la femelle eſt garce à douze.

Quelques-uns derivent le mot de *Gars*, de l'Eſpagnol *Varon*, Homme, & d'autres de *Garrire*, Caqueter. Borel dit que Lipſe le tire de *Garſonaſtaſium*, qui veut dire un lieu à Conſtantinople où l'on tient les enfans pour les faire Eunuques, ainſi appellé de *Garſamatins*, Eunuque.

GARCETTE. ſ. f. Terme de Marine. Corde faite de fils de carret, & dont on ſe ſert à divers uſages. On appelle *Maiſtreſſe garcette*, celle qui eſtant au milieu de la vergue, ſert à ferler le fond de la voile. Celles qui prennent les ris des voiles quand il y a trop de vent, s'appellent *Garcettes de ris*. Elles ſont groſſes par le milieu, & vont en amenuiſant par les bouts. On dit de meſme *Garcettes de tournevire*, *Garcettes de voiles*, & *Garcettes de cable*. Les premieres ſervent à joindre le cable à la tournevire quand on leve l'ancre. Celles-là ſont égales par tout, ce qui n'eſt pas dans les ſecondes qui ont une boucle à un bout, & vont en amenuiſant de l'autre. On s'en ſert à plier les voiles. Les dernieres ſont de fort groſſes treſſes, dont on garnit le cable ſur les écubiers & ſur les gorgeres.

GARDES. ſ. f. p. Terme de Serrurier. Petites pointes de fer diſpoſées de telle ſorte pour entrer dans les fentes du paneton d'une clef, que la clef n'y tourne plus quand on y a fait quelque changement. Ainſi, *Changer les Gardes d'une ſerrure*, c'eſt changer ces petites pieces de fer.

On appelle *Gardes de peſon*, des eſpeces de boucles qui ſont attachées aux broches du peſon. Dans la balance Romaine, il y a une Garde forte, & une Garde foible. Ce ſont des broches de fer qui paſſent à travers la branche où eſt attaché l'anneau de la balance. La Garde foible eſt la plus éloignée de ce qui en eſt le centre, & la plus forte, celle qui en eſt la plus proche, & qui ſouſtient un plus grand poids.

Gardes. Terme de Venerie. On appelle *Gardes* dans toutes les beſtes fauves, les os de derriere les jambes proche les pieds.

On appelle en termes de Marine, *Les Gardes*, Trois étoiles ſituées auprés de l'étoile Polaire. Il y en a deux qui ſont les dernieres du Chariot ou de la petite Ourſe. L'autre n'appartient à aucune conſtellation, & eſt du nombre de celles qu'on appelle *Informes*. Quand on veut prendre de nuit la hauteur du pole arctique par le moyen de l'étoile polaire, on obſerve de quelle façon elle eſt ſituée ſur l'horiſon au reſpect de ces trois Gardes. On appelle *Gardes de Jupiter*, quatre petites étoiles dont il eſt toûjours accompagné. Galilée les a découvertes le premier.

On appelle *Gardes de la Marine*, Un nombre de jeunes Gentilshommes choiſis qui ſervent dans les Navires en vertu d'un brevet du Roy. Ils y ſont diſtribuez par l'eſtat de l'armement, pour apprendre le meſtier de la mer, & parviennent à eſtre faits enſuite Officiers.

Garde-coſtes. Vaiſſeau de guerre, qu'on fait croiſer ſur les coſtes, pour tenir libre le commerce de la mer contre les inſultes des Corſaires, & ſervir d'eſcorte aux Vaiſſeaux Marchands. Il y a des *Capitaines Gardes-coſtes*, qui ont chacun un Lieutenant & un Enſeigne, & qui ſont commis pour veiller le long des coſtes de la mer à leur conſervation, & à empeſcher les deſcentes, dans une certaine étenduë de pays qui dépend de leur Capitainerie.

On appelle *Garde-Magaſin*, L'Officier d'un Arſenal de Marine, qui tient regiſtre des agreils, canons, poudres, boulets, armes, & autres proviſions qu'on luy met en garde.

Garde au maſt, Matelot que l'on met en ſentinelle au haut d'un maſt.

Garde-corps. Tiſſus que l'on fait avec des cordages treſſez, & qu'on met ſur les hauts des coſtez des Vaiſſeaux de guerre pour garantir les ſoldats des coups de mouſquet de l'ennemy. Ces Garde-corps ſont hauts de deux pieds ou de deux pieds & demy, & ont cinq à ſix doigts d'épaiſſeur.

Garde-Feux. Caiſſes ou étuis de bois qui ſervent à mettre les gargouſſes, aprés qu'on les a remplies de poudre pour la charge des canons.

On appelle dans les ſix Corps des Marchands, *Les Maiſtres & Gardes*, ceux qu'on y choiſit pour eſtre Jurez. Ce ſont eux qui font obſerver les reglemens établis dans chaque Communauté.

Gardes des Monnoyes. Officiers conſiderables qui veillent ſur tout le travail qui ſe fait, afin qu'il ſe faſſe ſelon l'Ordonnance. Ils ont ſoin de peſer, rebuter & faire réfondre les eſpeces qui ſont trop foibles de poids & d'aloy. Il y en a deux établis dans chaque Hoſtel de Monnoye. Ils y ſont les premiers Juges, & leurs appellations reſſortiſſent à la Cour.

Garde-Marteau. Officier des Foreſts qui garde le Marteau avec lequel on marque le bois que l'on doit couper dans les Foreſts du Roy, lors qu'on fait les ventes. Il a voix deliberative au jugement des procez, & tient le ſiege quand le Maiſtre & le Lieutenant ne s'y trouvent point.

GARDER. v. a. *Conſerver, tenir une choſe en lieu propre & commode pour empeſcher qu'elle ne ſe perde, qu'elle ne ſe gaſte.* ACAD. FR. On dit en termes de Mer *Garder un Vaiſſeau*, pour dire, Que des Vaiſſeaux de guerre en obſervent un autre pendant la nuit

nuit afin d'empescher qu'il ne s'échappe. M. Menage fait venir le mot de *Garder*, de l'Allemand *Vvarden*, qui veut dire la mesme chose. D'autres le derivent du latin *Varare*, Fermer avec des barres.

GARDIEN. s. m. Celuy qui garde une personne, une chose. On appelle *Gardiens*, ou *Matelots Gardiens*, des Matelots qui sont commis dans un port pour la garde des Vaisseaux, & pour veiller à la conservation des Arsenaux de Marine. On donne ce mesme nom à des Matelots qui sont employez à des usages particuliers, & on appelle *Gardien de la fosse à lyon*, Celuy que l'on y commande, avec ordre de fournir ce qu'on luy demandera pour le service du Vaisseau.

GARDIENNERIE. s. f. Nom que donnent quelques-uns à la chambre des Canonniers, que l'on appelle autrement *La Sainte-Barbe*.

GARDON. s. f. Petit poisson d'eau douce qui a la chair molle & peu nourrissante. Il a le corps large, le dos bleu, la teste verdastre, les yeux grands, & le ventre blanc.

GARES. s. f. Lieux preparez sur les rivieres qui ont le canal étroit, & où se retirent les bateaux, afin que ceux qu'ils rencontrent puissent passer sans leur causer d'embarras. Saumaise veut que le mot de *Gare*, qui est un cry que l'on fait pour avertir les passans de s'éloigner, afin d'éviter le heurt ou la chute de quelque chose, vienne du Latin *Varare*, qu'il fait signifier Traverser, & d'où l'on a fait *Guarare*. Borel dit que *Gara* & *Garau* ont esté dits pour, Rapide, d'où vient la riviere de Garonne; que ces mots viennent de l'Hebreu *Garaph*, qui signifie Rapide, d'où l'on a fait *Loup-garou*, & *Garre*, c'est-à dire, Jambe. De là est encore venu, dit-il, qu'on crie, *Gare, gare*, pour dire, Ostez-vous.

GARGETE. s. f. Vieux mot. Gosier.

GARGOUCHE. s. f. Terme de Marine. Rouleau de parchemin ou de gros papier, qu'on remplit d'autant de poudre qu'il en faut pour la charge qu'on doit donner au canon. On la tient toute preste, afin d'estre plus prompt à tirer, & l'on doit proportionner chaque Gargouche au calibre de la piece. Il y en a aussi de bois & de fer blanc. On dit sur mer, *Gargousse* & *Gargounhe*, & ce mot a esté fait par corruption de *Cartouche*, qu'on dit dans le mesme sens pour les canons de terre.

GARGOUILLE. s. f. Trous des petits canaux qu'on fait pour l'écoulement des eaux sur les corniches des bastimens. On orne ces trous, par où les eaux tombent, de masques ou de testes de lyon. Au lieu de ces testes, il y a quelquefois d'autres sortes d'animaux, ou de simples tuyaux de pierre qui tiennent lieu de goutieres. On voit de toutes ces differentes Gargoüilles aux anciennes Eglises, & d'ordinaire on n'appelle ainsi que les goutieres de pierre. On appelle aussi *Gargouille*, un Mascaron d'où il sort de l'eau à une cascade. On donne ce mesme nom à une petite rigole pratiquée dans un jardin, où l'eau qui sort d'un bassin coule dans un autre, en sorte qu'elle luy sert de décharge. On disoit autrefois *Gargoule*.

Et puis les délivre à trois goules,
Qui l'ont plustost pris que gargoules.

On a dit aussi *Gargoüille*, pour signifier un Monstre ou quelque animal d'une figure extraordinaire; d'où vient qu'encore aujourd'huy on appelle à Roüen *Gargoüille*, la representation du Dragon, dont on tient que saint Romain, qui en estoit Archevesque, delivra la Ville. On porte cette figure dans les Processions solemnelles des Rogations, & on la porte de mesme dans celle qui se fait le jour de l'Ascension, pour la ceremonie du Prisonnier que l'on y delivre, de quelques crimes qu'il soit convaincu, à l'exception du vol & du guet à pens.

On appelle encore *Gargoüille*, en termes d'Eperonnier, une maniere d'anneau qui est au bout de la branche de l'embouchure.

GARIMENT. s. m. Vieux mot de Coustume. Garantie.

GARIPOT. s. m. Arbre resineux qu'on appelle autrement *Pesse* ou *Pignet*. Le fruit de cet arbre ne vaut rien.

GARITE. s. f. On appelle *Garites*, en termes de mer, des pieces de bois plates & circulaires qui entourent la hune. C'est dans ces pieces de bois qu'on passe les cadenas des haubans.

GARNEMENT. s. m. Vieux mot. Equipage. *Hardement ne vient mie de noble garnement*. On a dit aussi *Garniment de lit*, pour dire, Les rideaux d'un lit.

GARNI, IE. adj. On dit, *La Cour garnie de Pairs*, pour dire, Les Ducs & les Pairs y estant presens. Cela vient de ce que *Garni*, s'employoit autrefois pour, Accompagné; d'où vient qu'on trouve dans un ancien Poëte qui raconte une pompe funebre,

Puis vint Monsieur le Chancelier
Garni de Maistres des Requestes.

GARRAUX. s. m. p. Sorte de javelots des Anciens, propres à darder, & dont on ne se servoit point à tirer de l'arc. Borel qui cite Fauchet, ajoûte, que c'est de là que vient un Garrot de poudre, sorte de fusée que l'on jette à la main, ou bien de ce qu'elle est garrotée avec du fil; ce qu'il trouve plus plausible. Il trouve aussi que le mot *Garreaux* pourroit avoir la mesme étymologie, à cause qu'il y avoit de ces javelots qui estoient attachez à une ficelle, en sorte qu'on les retiroit à soy aprés les avoir dardez.

GARRER. v. a. Vieux mot. On a dit, *Garrer un Vaisseau*, pour dire, Le calfeutrer. Les Bateliers disent, *Garrer un bateau*, pour dire, L'attacher; & *Garrer un train de bois*, pour dire, Le lier.

GARRON. s. m. Le masle de la perdrix.

GARROT. s. m. Terme de Manege. *L'endroit du cheval où le col finit & se joint aux épaules.* ACAD. FR. On l'appelloit autrefois *Galet*. On appelle *Garrot de l'arçon*, l'Arcade qui est élevée de deux ou trois doigts au dessus du Garrot du cheval; & *Bande de garrot*, la Bande de fer qui est posée au dessous de la selle, quatre doigts au dessus du Garrot du cheval, & qui tient en état les deux pieces de bois dont l'arçon est composé.

Garrot. Gros & fort baston, qui est assez court, & avec lequel on serre les cordes qui lient les fardeaux que l'on fait porter aux chevaux & aux mulets.

GARUM. s. m. Saumure de chair ou de poissons salez. Dioscoride qui en parle ainsi, ajouste qu'elle est fort bonne pour les morsures des chiens, & qu'elle empesche les ulceres corrosifs de devenir plus grands, si on les en estuve. On la clysterise dans les devoyemens de ventre & aux sciatiques, afin de brûler les choses ulcerées dans les dysenteries, & pour ulcerer & écorcher les parties non ulcerées en la sciatique. Pline dit que les Anciens appelloient *Garum*, la composition qui se faisoit des intestins d'un poisson nommé *Garon*, qu'ils faisoient resoudre en sel; ce qu'on pratiqua depuis aux intestins des maquereaux. Ce Garum servoit de sausse en plusieurs mets, & il n'y en avoit point anciennement de plus estimée. Ce n'est pourtant pas de cette sausse qu'a parlé Dioscoride, mais seulement de la saumure en laquelle on sale la chair & le poisson pour les mieux garder. On l'a nommée *Garum*, du poisson γάρον.

GAS

GAST. s. m. Vieux mot. Ravage qu'on fait dans un pays pour incommoder les Ennemis. Ce mot vient de *Vastum* ou *Vvastum*, Destruction, d'où vient qu'on a nommé *Gastadours*, des gens qui faisoient le degast des bleds & des vignes en temps de guerre. On a dit aussi *Vastadours*, du mot Latin *Vastator*. Presentement *Gastadour* est un Pionnier que l'on mene à l'armée pour applanir les chemins.

GASTE. adj. Vieux mot. Sterile, inculte. *Terre gaste & desertée.*

GASTEAU. s. m. *Espece de patisserie ordinaire plate & ronde.* ACAD. FR. On appelle aussi *Gasteau*, un morceau de cire que les abeilles font dans leurs ruches, & dont elles remplissent de miel tous les petits trous.

Gasteau. Terme de Sculpture. Morceau de cire ou de terre applanie, dont les Sculpteurs remplissent les creux d'un moule où ils veulent jetter des figures; ce qu'ils font en l'incorporant avec les doigts contre la cire qui a esté couchée avec le pinceau, en sorte que tous les creux soient remplis également. Le mot de *Gasteau*, selon M. Ménage, vient de *Pastellum*, diminutif de *Pasta*, d'où vient *Paste*. Du Cange le derive de *Vvastellus* ou *Gastellus*, venant du Saxon, & qui se trouve dans la basse Latinité. Il y en a qui le tirent de *Goistel*, Gasteau en langue Celtique.

GASTIER. s. m. Vieux mot. Ragueau l'employe pour un homme qui est commis à la garde & à la conservation des vignes & autres fruits.

GASTINE. s. f. On appelle *Gastine*, en quelques Provinces, comme en Poitou & en Berry, ce que ceux de Guyenne nomment *Landes*, c'est-à-dire, une étenduë de pays deserte & sterile, d'où est venu le nom de *Gastinois*. Du Cange fait venir ce mot de *Gualdus* & de *Gualtina*, mots de la basse Latinité qui veulent dire Forest, d'où a esté fait d'abord *Gaudine*, & puis *Gastine*.

Gastine. Mineral qui se trouve toûjours en quantité dans les mines de fer, & qui en rend la fonte facile.

GASTRILOQUE. s. m. Homme qui tire sa voix du creux de son estomac, en sorte qu'il semble qu'elle vienne de fort loin; ce qui fait peur à ceux qui croyent aux Esprits. Ce mot vient du Grec γαστὴρ, Ventre, & du Latin *Loqui*, Parler.

GASTRIQUE. adj. Les Medecins appellent *Veine gastrique*, Un vaisseau qui vient du rameau splenique, & qui entre dans la partie gibbeuse du ventricule.

GASTROLATRE. s.m. Goulu, qui ne songe qu'à son ventre, qui en fait un Dieu, de γαστὴρ, Ventre, & de λατρεύειν, Servir.

GASTROMANCIE. s. f. Divination qui se fait par le ventre, de γαστὴρ, Ventre, & de μαντεία, Divination.

GASUEL. s. m. Oiseau qui approche de l'Autruche pour sa grandeur. Les Hollandois en apporterent de l'Isle de Java en Europe en 1593. & on en a veu un autre à Versailles, où il a esté gardé quatre ans. Il avoit cinq pieds & demi de long depuis le bec jusqu'aux ongles, & la teste & le col d'un pied & demi. Le plus grand de ses doigts estoit de cinq pouces, & l'ongle seul du petit, de trois pouces & demi. On auroit pris les plumes qui le couvroient pour un poil d'Ours ou de Sanglier, tant les fibres en estoient grosses. Ces plumes estoient toutes de mesme espece, & il y en avoit de doubles de longueur inégale qui alloient jusqu'à quatorze pouces. Son còl ressembloit à celuy d'un coq d'Inde, en ce qu'il n'avoit aucunes plumes. Ses ailes estoient cachées sous celles de son dos, & si petites qu'on ne les découvroit pas; aussi n'avoient-elles pas trois pouces de long. Chacune de ces plumes jettoit cinq gros tuyaux sans aucune barbe, qui estoient comme des doigts de differente longueur. Le plus long de ces tuyaux avoit onze pouces & trois lignes de diametre vers la racine. L'autre extremité n'estoit pas pointuë, mais comme rompuë ou rongée. Leur couleur estoit d'un noir fort luisant. Cet oiseau estoit sans queuë, mais il avoit un croupion d'une grosseur extraordinaire & couvert de plumes comme le reste. Sa teste estoit petite & avoit une creste haute de trois pouces comme un casque, dont la circonference estoit formée en tranchant, aussi luisante & polie que de la corne. L'extremité de son bec estoit fenduë en trois comme au coq d'Inde, & marquetée de deux taches vertes. Le reste estoit de gris brun. Il avoit une troisiéme paupiere interne, & deux appendices charnus au bas du col, semblables à ceux des poules. Des écailles hexagones, pentagones & quarrées couvroient ses jambes, qui estoient grosses, fortes & droites. Il avoit ses ongles noirs au dehors & blancs en dedans. Le Gasuel avale tout ce qu'on luy presente, quoy qu'il n'ait point de gesier, & il se nourrit de legumes & de pain. Ce que dit Adroandus qu'il n'a ny langue ny ailes, ne s'est pas trouvé veritable en celuy-cy, puisqu'il avoit une langue dentelée. Il se sert de ses ailes plustost pour frapper que pour marcher. Il est appellé *Ene* dans les Indes.

GAT

GATTE. s. f. Terme de Marine. Retranchement que l'on fait au dedans d'un Vaisseau à l'avant, pour recevoir l'eau que les coups de mer font entrer par les écubiers. On l'appelle autrement *Jatte* ou *Agathe*.

On se sert aussi du mot de *Gattes*, pour signifier les planches qui sont à l'encoignure ou à l'angle commun que font le pont & le platbord d'un Vaisseau.

GAV

GAVACHE. s.m. Mot venu de l'Espagnol *Gavacho*, qui veut dire un miserable, un homme sans cœur, indigne de toute estime.

GAUCHE. adj. *Qui est opposé à droit, & se dit dans l'homme du costé où la rate est située, qui est reputé le moins noble, & qui est ordinairement le plus foible.* ACAD. FR. On dit, qu'*Une piece de bois est gauche*, pour dire, qu'elle n'est pas droite, qu'on ne l'a pas bien équarrie; & on dit de mesme, que *Le parement d'une pierre est gauche*, pour dire que ses costez & ses angles ne paroissent pas sur une mesme ligne. Ainsi, *Pierre gauche*, est celle dont les paremens & les costez opposez ne se bornoyent pas, à cause qu'ils ne sont pas paralleles.

GAUDE. s. f. Plante qui porte une fleur vineuse en forme de grand œillet simple. On la seme dans des terres legeres en Mars & en Septembre, & on en fait une drogue dont les Teinturiers se servent pour teindre en jaune. La Gaude la plus menuë, & qui est roussette, est la meilleure.

GAUDER. v. a. Teindre quelque étoffe avec de la gaude.

GAUDEBILLAUX. s. m. p. Mot de Rabelais, qui signifie de grosses tripes de bœuf gras.

GAUDINE. s. f. Vieux mot. Lande.

Cil arbres verts par ces gaudines,
Leurs pavillons & leurs courtines,

De leurs rains sur eux estendoient.

GAUDIR. v. a. Vieux mot. Se réjoüir. On a dit aussi, *Un homme gaudi*, pour dire, Un homme dont on s'est moqué.

GAVELÉ, EE. adj. Vieux mot. Desseché.

GAUFRE. s. f. Certaine façon que l'on donne à une étoffe, lors qu'on y fait plusieurs figures avec un fer chaud. Cela s'est dit à cause qu'on s'y sert de fers comme les Patissiers s'en servent à faire des gaufres. Ces Gaufres de Patissier se font avec des œufs, du sucre, du beurre & un peu de farine. De tout cela se forme une paste que l'on fait cuire entre deux fers treillissez comme de petits carreaux. *Gauffre*, est aussi une paste feüilletée où l'on enferme de petites tranches de fromage fin; ce qui fait dire *Gaufres au fromage*. M. Menage fait venir ce mot de *Gafrum*, derivé de *Vvafel* ou *Vvafre*, mots Allemans, Flamans & Anglois.

GAVITEAU. s. m. Terme de Marine. Il se dit sur les costes de Provence, d'une marque faite d'un morceau de bois attaché à l'orin, qu'on laisse flotter pour faire connoistre l'endroit où l'ancre est moüillée. C'est ce qu'on appelle *boüée*, sur les costes de l'Ocean.

GAULIS. s. m. Terme de Venerie. Branche d'arbre que les Veneurs sont obligez de plier ou de détourner pour pouvoir percer dans le fort d'un bois.

GAULT. s. m. Vieux mot. Forest.

Que florissent cil pré, & cil gault sont foilli.

Borel dit que c'est de *Gault* que vient une Gaule, & mesme, selon plusieurs, le pays de Gaule, qui est le vieux nom de la France.

GAVON. s. m. Terme de Marine. Petit cabinet pratiqué dans un Vaisseau vers la pouppe. Il tire des cantanetes la lumiere qu'il reçoit.

GAVOTE. s. f. Air de Musique à deux tons. Il commence par une noire pointée, suivie d'une crochuë hors de mesure, ou bien par quatre crochuës, & il a deux parties, dont la premiere est de quatre mesures & se joüe deux fois, ou a huit mesures sans recommencer. La seconde qui se recommence, a huit mesures.

Gavote, est aussi une espece de danse gaye, composée de trois pieds & d'un pas assemblé. Les anciennes Gavotes estoient un amas de plusieurs branfles doubles que les joüeurs choisissoient, & dont ils faisoient une suite. Elles se dansoient par une mesure binaire, avec plusieurs petits sauts.

GAUPINET. adj. Vieux mot. Faineant.

Truandeaux, Gaupinets, Flateurs.

Borel dit que c'est de là que vient *Gaupe*, qui veut dire une Femme mal propre & sale. D'autres veulent que *Gaupe* vienne de *Gausape*, qui signifioit autrefois une couverture dont les femmes mal propres se couvroient la teste. Borel dit pourtant que *Gausape* veut dire un ancien habit des Gaulois.

GAUTRER. v. n. Vieux mot. Errer par la mer.

GAY

GAY, GAYE. adj. Joyeux. On appelle en termes de Blason, *Cheval gay*, un Cheval nud & sans harnois. On dit aussi *Poulain gay*, quand on le represente sur un escu, avec quelques marques de vivacité.

GAYAC. s. m. Bois qu'on nous apporte des Indes, & dont on se sert pour échauffer, rarefier, attenuer, & provoquer les sueurs & les urines. Matthiole dit que plusieurs croyent que c'est une espece d'ébene, ce qu'il n'ose nier ny asseurer, n'ayant leu dans aucun Auteur ny ancien ny moderne quelles

sont les feüilles, ny les fleurs, ny les fruits de l'Ebenier. Il avoüe pourtant que le Gayac est entierement semblable à l'ébene, si ce n'est que l'ébene est parfaitement noir, & que le Gayac tire un peu sur le blanc. L'Arbre dont nous vient ce bois, à ce que rapportent ceux qui l'ont veu en plante, est haut comme un fresne, & gros comme un homme de moyenne taille. Sa feüille est courte & dure, & presque semblable à la feüille de plantain. Ses fleurs sont jaunes, & son fruit est de la grosseur d'une noix. Les vieux arbres ont l'écorce noire, & les jeunes l'ont jaunastre. Il se trouve trois especes de Gayac. La premiere monstre un bois massif & fort, qui estant scié ou mis en pieces est noir au dedans & blanchastre au dehors. Il a plusieurs veines entrelassées le long du bois & qui tirent sur le tanné obscur. L'autre Gayac est moins gros & moins massif. Son noir est plus petit, & le blanc qui est en dedans plus grand. Le troisiéme, que les Italiens & les Espagnols appellent *Lignum sanctum*, à cause de ses qualitez merveilleuses, sur tout pour les maladies veneriennes, est un bois plus menu que les deux autres. Il tire sur le blanc dedans & dehors, & a le long du bois de petites veines entrelassées qui sont fort menuës. Il est plus odorant, & beaucoup plus penetrant que les deux autres. Cette difference de pesanteur, de couleur, de grandeur & de grosseur, ne doit pas faire penser que ce soient trois diverses plantes, comme quelques-uns l'ont creu. Cela vient de ce que le bois noir au dedans est plus vieux que l'autre. Ainsi le Gayac qui blanchit dedans & dehors, estant le plus succulent & le plus jeune de tous, est aussi le plus odorant, le plus amer & le plus aigu, & fortifie davantage les personnes malades. Le plus noir & le plus gros est celuy que l'on estime le moins, comme estant vieux & cassé; car il en est des plantes ainsi que des animaux. Elles deviennent seches en vieillissant, ce que l'on remarque aux troncs des vieux arbres, où il y a beaucoup plus de noir qu'à ceux qui sont d'un âge moyen, cette noirceur estant un signe de privation d'humidité naturelle.

GAYAVE. s. f. Espece de Grenade douce, qui se trouve dans la basse Ethiopie, & que les Chinois nomment *Cieuco*. Les Gayaves renferment plusieurs grains, & sont bonnes à manger, mais il n'est pas sain d'en prendre beaucoup, à cause qu'elles rafraichissent trop. Le Bengo en est presque tout bordé sur ses rives.

GAYER. v. a. Vieux mot. Abreuver.

Tantost aprés on veut tirer
De l'eau, pour gayer les Chevaux.

GAYVE. adj. On appelle *Choses gayves*, dans la Coustume de Normandie, les épaves & choses égarées que personne ne reclame; & l'on disoit autrefois *Gayver*, pour dire, Delaisser, abondonner. Du Cange fait venir ce mot de *Vaivium*, qui a esté dit dans la basse Latinité en la mesme signification.

GAZ

GAZELLE. s. f. Animal à quatre pieds, qui est fort commun en Orient. La Gazelle est de la grandeur & de la forme d'un Daim. Son poil est fort court, & de couleur fauve, à la reserve de celuy du ventre & de l'estomac qui est blanc. Sous ce poil est un cuir noir fort luisant. Elle a les oreilles grandes, pelées & noires en dedans, les yeux grands & noirs; & le nez camus; ce qui se trouve particulierement aux masles qui ont les cornes plus grandes que les femelles. Ces cornes sont noires & creuses, grosses par le bas, droites & pointuës, mais un

peu recourbées au bout. Cet animal a le pied fendu, & muni en son extremité de deux grands ongles que joint une petite peau. C'est une espece de Chevre sauvage. On en voit un fort grand nombre en Egypte du costé d'Alexandrie. Elles courent ordinairement par troupes au travers des bois, & les Habitans en tuent quantité à coups de mousquet. Leur queuë ressemble à celle des Chameaux, & les femelles y ont au bout un long poil qui est fait comme du crin. Leurs pieds de devant sont plus courts que ceux de derriere & ressemblent à ceux des Lievres. Leur voix n'a rien qui soit different de celle de nos Chevres ordinaires. Elles ont le cou fort long & noir, & n'ont point de barbe. Elles courent en rase campagne avec une vistesse étonnante, & montent avec plus de rapidité qu'elles ne descendent. Selon du Cange on a appellé *Gazele*, un cheval de Sarrasins, qui estoit fort prompt à la course. Ce mot vient de l'Arabe *Algazel*, qui veut dire, Chevre.

G E A

GEAY. s. m. Oiseau qui est à peu prés de la grosseur d'un Pigeon, & à qui on peut apprendre à parler. Il a la teste & le cou de couleur rouge meslée de vert, & les ailes meslées de bleu & de blanc, de noir & de gris. On tient qu'il est sujet à l'épilepsie. Il contrefait le chien, le chat, la poule, & plusieurs autres oiseaux. Il se plaist à dérober, & cherche les lieux les plus secrets pour cacher ce qu'il a pris.

G E B

GEBECIER. v. n. Vieux mot qu'on trouve dans le sens de S'exposer.

Il se lairroit ainçois par membres detrencher
Qu'il osast au péril de peché gebecier.

G E G

GEGO. s. m. Sortes de prunes qui croissent à de grands arbres sur les bords du Bengo dans un des Royaumes de la basse Ethiopie. Elles ont un gros noyau & peu de chair, & la peau d'un verd jaunastre. On en donne à manger aux malades, comme estant fort saines, quoy qu'elles soient si aigres qu'elles agacent les dents.

G E H

GEHINE. s. f. Vieux mot. Gesne. On a dit aussi autrefois *Gehir*, ce qui signifioit, Parler, y estant contraint par les tourmens.

En un trou de terrere
Li boutent erramment
Ses deux pols, puis les congnent
Moult angoissеusement,
Pour li faire gehir
La détreignent forment.

G E I

GEINDRE. s. m. Les Boulangers appellent ainsi leur maistre garçon qui gouverne la boutique en leur absence.

G E L

GELASIN. s. m. Nom que donnent les Medecins à une fossette fort agreable que le ris forme au milieu des jouës de quelques personnes. Ce mot vient du Grec γελάω, Je ris.

GELÉE. s. f. *Froid excessif qui glace, qui penetre les corps.* ACAD. FR. Ce qu'on appelle proprement *Gelée*, n'est autre chose que des goutes de rosée que la froideur de l'air fait geler legerement. Comme la matiere de la pluye devient gresle ou neige par la froideur de la region superieure, de mesme la matiere de la rosée devient Gelée par la froideur de la nuit, c'est à dire, par celle des nuits d'Hiver, la rosée des nuits du Printemps, de l'Esté & de l'Automne, qui est temperée, pouvant bien resserrer & rassembler en gouttes sensibles les corpuscules d'eau qui sont répandus par l'air, mais n'estant pas assez forte pour faire cette congelation & pour engendrer cette espece de neige & de gresle, qu'on nomme souvent *Gelée*, & quelquefois *Frimats*.

On appelle aussi *Gelée*, Un suc de viande congelé & clarifié. Il se fait ordinairement de pieds de veau bien lavez & bien blanchis, de roüelle de veau & de chapon qu'on passe au travers d'un gros linge quand ils sont bien cuits, & qu'on dégraisse autant que l'on peut. On y met ensuite une chopine du meilleur vin blanc avec du sucre, un morceau de canelle & deux cloux de giroffle que l'on fait boüillir avec toutes ces choses jusqu'à ce qu'elles ayent de la consistance. Cela s'appelle *Gelée*, & c'est ce que l'on donne aux malades qui ne peuvent digerer une nourriture plus solide. Il y a aussi une *Gelée de poisson*. Ce sont des poissons qu'on vuide, qu'on dégraisse & qu'on fait boüillir, & dont on passe le boüillon par une étamine; aprés quoy on le met dans son pot, avec du sucre, & plusieurs autres ingrediens.

Les Confituriers appellent *Gelée*, certaine composition qu'ils font avec du jus de certains fruits & avec du sucre, comme la Gelée de groseilles, de verjus, de cerises &c.

La *Gelée* que les Medecins observent ça & là dans le serum du sang, n'est autre chose que le chyle non assimilé, mais détrempé de beaucoup de liqueur. Ils appellent aussi *Gelée*, certaine liqueur claire & luisante qu'on remarque le second jour durant l'incubation dans la cicatrice qui est une petite tache blanche en forme de cercle qu'on trouve dans la tunique du jaune d'un œuf, & qui se dilate & s'étend en certains cercles dés le premier jour de l'incubation.

GELINOTE. s. f. Jeune poule, tendre & grasse. Celles qu'on appelle *Gelinotes de bois*, sont des poules sauvages, qu'on trouve aux Forests d'Ardennes. Elles ont le dessus du dos gris, le dessous de la gorge & du ventre blanc, le bec court, rond & noir, le cou semblable à celuy d'une Faisande, les grosses plumes des ailes marquetées, les jambes courtes, & couvertes de plumes jusqu'à la moitié, & la queuë comme celle d'une perdrix. La chair de ces oiseaux est tres delicate. Il y a aussi des *Gelinotes d'eau*. Elles sont moitié poules & moitié cannes, & differentes tant pour le plumage que pour la grandeur.

GELOSER. v. a. Vieux mot. Desirer. On l'a dit aussi pour, Estre jaloux.

G E M

GEME. s. f. Vieux mot. Pierre precieuse. On a dit aussi *Gemé*, pour dire, Couvert de pierreries, du Latin *Gemma*, qui signifie la mesme chose.

GEMEAU. s. m. Les Medecins appellent *Gemeaux* quatre muscles des cuisses, qui font partie des six abducteurs, & ils leur ont donné ce nom à cause de l'entiere ressemblance qu'ils ont entr'eux. Il y a aussi deux muscles dans la jambe que l'on appelle *Gemeaux*.

GEMELLE. ſ. f. Terme de Marine. Piece de bois dont on fortifie un maſt, pour empeſcher qu'il n'éclate. *Maſt Gemellé*, eſt celuy qui eſt fortifié par des Gemelles. On l'appelle auſſi *Maſt afuſté*.

GEMINÉ, ÉE. adj. Terme de Palais. On appelle *Arreſts geminez*, *Commandemens geminez*, des Arreſts, des Commandemens reiterez pluſieurs fois, du Latin *Geminare*, Doubler.

GEN

GENAUX. ſ. m. Vieux mot. Faiſeurs d'horoſcope. Ce mot vient de *Genethliaci*.

GENEALOGIQUE. adj. Qui appartient à la Genealogie. *Arbre genealogique*, *table genealogique*. On appelle *Colomne genealogique*, Une colomne qui a ſon fuſt en forme d'arbre genealogique, & qui porte aux branches qui l'entourent les chifres, armes, medailles ou portraits d'une famille.

GENERAL, ALE. adj. Univerſel. On appelle en termes de Judicature, *Lieutenant General*, celuy qui preſide dans un Preſidial ou dans une Juſtice Royale en l'abſence du Prevoſt, du Bailly, ou Seneſchal. Outre le Lieutenant General Civil, il y a un Lieutenant General Criminel, & un Lieutenant General de Police dans les grands reſſorts. Le Procureur General eſt celuy ſous le nom duquel ſe plaident dans les Cours ſuperieures toutes les cauſes où le Roy a intereſt. C'eſt luy qui conſerve les intereſts du Public, des Mineurs, des Communautez & des Egliſes, & l'Officier qui porte la parole pour luy a le nom d'*Avocat General*.

On appelloit autrefois *Generaux*, les Officiers de la Cour des Aides, & on dit encore *Generaux des Monnoyes*, pour dire, les Conſeillers de la Cour des Monnoyes. On voit par une Ordonnance de Charles Dauphin Regent en France du 27. Janvier 1359, qu'il y avoit alors ſeulement huit Generaux Maiſtres des Monnoyes, dont ſix reſidoient à Paris, & deux alternativement dans les Provinces en qualité de Commiſſaires. On appelloit les Generaux Provinciaux, *Generaux ſubſidiaires*, dans le temps qu'ils ne connoiſſoient que ſubſidiairement aux Generaux Maiſtres des Monnoyes, des matieres & affaires dont ils leur renvoyoient la connoiſſance. Henry II. qui érigea cette Chambre en Cour ſuperieure en 1551. crea un Preſident & trois Generaux de robbe longue, qui avec un autre Preſident & deux Conſeillers auſſi de robbe longue faiſoient en tout treize Juges. Ce nombre a eſté beaucoup augmenté depuis par nos Rois, & ces Officiers s'appellent preſentement pluſtoſt Conſeillers que Generaux des Monnoyes.

On appelle *Concile General*, un Concile où l'on convoque tous les Eveſques de la Chreſtienté, & *Eſtats Generaux*, ceux où les trois Eſtats ſont aſſemblez, qui ſont le Clergé, la Nobleſſe, & le tiers Eſtat.

Les Ordres Religieux appellent *Chapitre General*, celuy où tous les Chefs des Communautez & des Maiſons ſont appellez.

On appelle *Lieutenant General d'armée*, le premier Officier qui commande une armée, quand il ne s'y trouve ny Princes ny Mareſchaux de France. Les *Officiers Generaux*, ſont ceux qui commandent un corps compoſé de pluſieurs Regimens de Cavalerie & d'Infanterie.

GENERAL. ſ. m. Religieux qui eſt chef de tout un Ordre, & qui a droit de viſiter toutes les Maiſons établies dans l'Europe ſous la meſme Regle.

On appelle *General d'Armée*, celuy qui commande une Armée en chef, ſans recevoir d'ordres que de ſon ſeul Souverain. Tous les Mareſchaux de France ſont naturellement *Generaux d'Armée*, & ne perdent point ce nom lors qu'ils ſervent ſous le Roy, ou ſous quelque Prince de la Maiſon Royale. On appelle auſſi *General des Galeres*, celuy qui commande les Galeres.

GENERALE. ſ. f. Battement de tambour qui ſe fait pour avertir toute l'Infanterie d'une Armée, qu'elle ait à marcher.

GENERALISSIME. ſ. m. General qui eſt au deſſus des autres Generaux. On donne ce nom à un Prince qui commande une Armée où il y a des Mareſchaux de France.

GENEST. ſ. m. Arbriſſeau qui jette de grandes verges ſans feüilles qui ſont fermes & difficiles à rompre, & dont on ſe ſert à lier la vigne. Il produit une graine ſemblable à la lentille, & qui vient dans des gouſſes. Ses fleurs reſſemblent à celles du violier jaune. Elles ont une vertu merveilleuſe pour lever les obſtructions de la rate & du foye, pour faire uriner & rompre la pierre. Matthiole met de la difference entre le Geneſt & la Geneſte. Il dit que le vray Geneſt que l'on appelle *Spartum*, & qui eſt celuy de Dioſcoride, eſt un arbriſſeau qui ne jette point de feüilles, & dont les fleurs ſont ſemblables au Violier, & que la Geneſte produit de longues feüilles preſque comme les feüilles de lin, ayant ſes fleurs jaunes, faites en croiſſant comme les gouſſes de pois; mais encore qu'il ſoit perſuadé que ce ſont deux plantes diverſes, il croit qu'on les peut eſtimer d'un meſme genre, à cauſe de la grande affinité qu'elles ont enſemble. Meſué dit que la Geneſte eſt un arbre de montagne, dont le tronc produit pluſieurs verges droites & ſouples & fort malaiſées à rompre. Ses fleurs ſont jaunes, faites en croiſſant avec certaines gouſſes ſemblables à celles d'Orobus, au dedans deſquelles eſt une graine ſemblable à la lentille & miſe par intervalles. Cette graine priſe en breuvage eſt fort vehemente à evacuer le phlegme, & à attirer les humeurs qui ſont aux jointures. Elle eſt auſſi extremement efficace à purger les excremens & les ſuperfluitez des reins, à faire uriner, à rompre les pierres tant des reins que de la veſſie, & à empeſcher qu'il ne s'y amaſſe du limon. Galien dit que la graine & le jus des verges de Geneſt, ont une vertu fort attractive. Les verges du Geneſt commun ſont propres à faire des balais, & il y en a un qu'on appelle *Geneſt blanc*, à cauſe qu'il a ſes feüilles blanches.

GENESTROLLE. ſ. f. Sorte de plante dont les Teinturiers ſe ſervent à teindre en jaune. Elle vient naturellement ſans qu'on la cultive.

GENET. ſ. m. Eſpece de Cheval qui vient d'Eſpagne, & dont la taille eſt petite, mais bien proportionnée. Ce mot vient de *Gineta*, qui en Eſpagnol, ſignifie un Cavalier. Borel croit que les *Genetaires*, Soldats anciens dont parle Philippe de Commines, ont eſté nommez ainſi à cauſe qu'ils eſtoient montez ſur des Genets d'Eſpagne.

GENETHLIAQUE. ſ. m. Celuy qui par le moyen des aſtres qui ont preſidé à la naiſſance de quelqu'un, dreſſe une horoſcope. Ce mot eſt Grec, γενεθλιακός, & on appelle *Poëme Genethliaque*, des vers qui ſont faits ſur la naiſſance d'un Prince, à qui on promet par prediction de grands avantages ſur les ennemis qu'il pourra avoir.

GENETIN. ſ. m. Sorte de vin blanc qu'on apporte d'Orleans.

GENETTE. ſ. f. Mords à la Turque dont on fait la gourmette d'une piece. Cette gourmette dans laquelle on fait paſſer le menton du Cheval quand on le bride, eſt faite comme un grand anneau, mis &

arresté au haut de la liberté de la langue. On dit, *Porter les jambes à la Genette*, pour dire, Les porter raccourcies, en sorte que l'éperon porte vis à vis les flancs du Cheval. Cette maniere est fort en usage chez les Espagnols.

Genette. Sorte d'animal dont la peau servoit autrefois de fourrure; d'où vient que les Chevaliers d'un certain Ordre militaire à qui l'on donna ce nom, portoient des colliers d'or à trois chainons entrelacez de roses, & au bout des chaînons une Genette d'or sur une terrasse parsemée de fleurs. On attribue l'institution de cet Ordre à Charles Martel, qui aprés qu'il eut défait l'armée d'Abderame, trouva un fort grand nombre de fourrures de Genette, avec plusieurs de ces animaux en vie. On tient que pour conserver la memoire des grands avantages qu'il venoit de remporter, il fit seize Chevaliers de la Genette.

GENEVRE. s. m. Arbre toûjours vert, dont les feuilles sont petites, dures, étroites, minces & piquantes. Il est d'une moyenne grandeur, & a son bois roux & odorant. Il s'aime dans les montagnes & porte son fruit deux ans. Ce fruit, rond & vert au commencement, est noir & odoriferant lors qu'il est meur. Quelques-uns appellent cet arbre *Genevrier*. Dioscoride parle de deux sortes de Genevre, l'un grand, l'autre petit, & qui sont tous deux de qualité aiguë. Matthiole ajouste qu'on les trouve l'un & l'autre en plusieurs endroits d'Italie, & qu'en l'Evesché de Siene, il y a des Genevres domestiques, grands comme de hauts arbres, & qui produisent leur fruit plus gros & plus doux que les Genevres sauvages. Ils ont la feüille pointuë comme le Rosmarin couronné, mais un peu plus courte. Le bois de Genevre dure plus de cent ans sans se corrompre; ce qui fut cause, au rapport de Pline, qu'Annibal voulut que les poutres du Temple de Diane d'Ephese fussent de Genevre. Les Alchymistes pretendent qu'un charbon de Genevre allumé & couvert de cendres du mesme bois, gardera son feu un an entier. Le Genevre produit une gomme semblable au mastic, qu'on appelle *Sandaracha* & *Vernis*. Elle est blanche quand on la cueille, & avec le temps elle devient rousse. Le Genevre échauffe, provoque l'urine, & chasse les Serpens par son parfum. Dioscoride qui en parle ainsi, dit encore, qu'on trouve quelquefois des grains de Genevre gros comme des noix, & d'autres en forme d'avelines, qui sont ronds, odorants, doux à mascher & un peu amers. Ils sont bons à l'estomac estant chauds & astringents. L'arbre s'appelle en Latin *Juniperus*; en Grec ἄρκευθος.

GENGLEOUR. s. m. Vieux mot. Violon ou Menestrier. On a dit aussi *Gengleresse*, pour Menestriere.

GENGLER. v. a. Vieux mot. Mépriser.

GENGLERCEMENT. adv. Vieux mot. Opiniastrement.

GENIE. s. m. Sorte de Divinité chez les Anciens, laquelle ils faisoient presider à toutes choses. Non seulement ils donnoient un Genie à chaque homme en particulier, mais encore à chaque Fontaine, aux arbres, & aux contrées. Caligula & quelques autres Empereurs punissoient de mort ceux qui refusoient de jurer par leur Genie. Ce mot n'estant plus employé parmy les Chrestiens, que pour signifier un certain esprit naturel qui nous donne de la pente à une chose, on represente les Genies dans les ornemens d'Architecture, sous la figure d'enfans ailez, à qui on donne des attributs qui marquent les vertus & les passions. Il s'en fait de bas-relief qui sont par groupes. Il y en a qu'on appelle *Genies fleuronnez*. Ce sont ceux dont la partie inferieure termine en naissance de feüillage.

GENIPA. s. m. Arbre des Antilles, fort haut & fort droit, & qui est de differentes grosseurs selon les lieux où il croist. Ses branches qui s'étendent fort au large, & qui se recourbent prés de terre, sortent du tronc par étages comme celles du sapin, & font un ombrage agreable, estant chargées de feüilles longues d'un demy pied, & larges comme la main. L'extremité de ses rameaux pousse cinq ou six fleurs blanches pareilles à celles du Narcisse, & qui sont de bonne odeur. Il y a dans le milieu quelques excrescences jaunes. Ses fruits sont gros comme des œufs d'oye, & d'une chair assez ferme le long de l'écorce, mais molasses dans le milieu, & tout remplis d'une infinité de graines plates. Ils sont d'un goust aigrelet, & d'une odeur assez agreable, mais on les méprise à cause qu'ils noircissent la bouche de ceux qui en mangent, tout ce que touche le jus qu'on en tire estant d'une couleur noire qui ne s'efface que neuf jours aprés. Dans le temps que ce fruit tombe, les pourceaux, les perroquets & autres oiseaux qui s'en nourrissent, ont la chair entierement violette. Il fait en tombant un bruit pareil à celuy d'une arme à feu. Cela vient de ce que certains vents qui sont contenus en de petites pellicules dont la semence est couverte, estant excitez par la cheute, se font ouverture avec violence. Le bois du Genipa est blanc, dur, & facile à mettre en œuvre estant frais coupé. On en fait des planches qui se noircissent dans l'eau, & l'on s'en sert ordinairement pour faire des afusts de fusil & de mousquet.

GENOU. s. m. Terme de Marine. Piece de bois courbe qu'on place en divers endroits quand on construit un Navire. *Les Genoux de fond*, sont des membres courbes qui font une partie du fond du bastiment. On les empatte avec les varangues & les premieres allonges. *Genoux de revers*, sont pareillement des membres courbes. On place ceux-là aux extremitez au dessus des fourcas & des varangues les plus acculées.

GENOUFRIERE. s. f. Vieux mot. Oeillet de giroflée.

GENOUILLERE. s. f. Ce mot se dit non seulement de la partie de la botte dont le genoüil est couvert, & de celle de l'armure qui couvre les genoux d'un homme armé de pied en cap, mais encore d'un morceau de chapeau que les Couvreurs & quelques autres Ouvriers se mettent sur les genoux pendant qu'ils travaillent. Il se dit de mesme d'une peau de liévre dont on s'envelope le genoüil quand on y a froid.

Genoüillere. Terme de Mathematique. Ce qu'on met au haut du pied qui soustient les Instrumens dont se servent ceux qui veulent faire des observations. On met une Genoüillere à un graphometre, à une lunette d'approche, & à d'autres Instrumens de mesme nature. Elle est faite d'un morceau de cuivre, ordinairement de forme spherique, & enfermée dans un demy globe concave où elle est mobile en tout sens, soit verticalement, soit horisontalement. Le mouvement des anciennes Genoüilleres estoit horisontal dans les unes, & vertical dans les autres. Aussi elles se faisoient avec deux sortes de charniere.

GENOUILLET. s. m. Plante qui croist aux Montagnes & collines, & qui produit une tige lissée & ronde, ayant quelquefois plus d'une coudée de hauteur. Ses feüilles sont semblables à celles du laurier, mais plus larges, & comparties de beaucoup plus de veines, fermes & inégales. Leur goust un peu astringent, est comme celuy du coing ou de

la grenade. Ses fleurs sont blanches, & sortent trois pour queüe du mesme lieu que les feüilles. Sa racine est de la grosseur d'un doigt, blanche, molle, longue, massive, & pleine de nœuds, ce qui luy a donné le nom de *Genoüillet*, en grec πολυγόνατον. Cette racine, enduite, est un singulier remede pour les playes. Elle est aussi tres-bonne appliquée sur le visage, pour en enlever toutes les taches.

GENOUILLEUX, EUSE. adj. Les Fleuristes appellent *Plantes genoüilleuses*, celles qui ont des fibres & des racines épaisses qui demeurent à fleur de terre, qui ne sont point unies, mais qui estant de plusieurs pieces, ne laissent pas de se trouver jointes ensemble à la maniere du genoüil, qui joint la cuisse à la jambe.

GENOUILLON. On a dit *A genoüillon* dans le vieux langage, pour dire, A genoux.

GENS. adj. Vieux mot. Gentil. Joly. On a dit aussi *Gent* & au feminin *Gente*.

GENS. s. m. p. Peuples, Nations. *Le droit des Gens.* Il se dit aussi de plusieurs personnes qui font un corps. *Les Gens d'Eglise, les Gens de guerre.*

On appelle *Gens du Roy*, les Avocats & Procureurs generaux dans les Cours superieures. On donne aussi ce mesme nom aux Avocats & Procureurs du Roy dans les Presidiaux & autres Sieges inferieurs.

Gens de main-morte. On appelle ainsi les Monasteres, les Societez, & les Communautez qui ne meurent point, & qui se renouvellent toûjours.

GENTIANE. s. f. Plante qui croist sur la cime des Montagnes aux lieux ombrageux & aquatiques. Sa tige qui est haute de deux coudées, & de la grosseur du doigt, est creuse, polie, lissée, distinguée par nœuds, & produit de grandes feüilles par intervalles. Celles qui sont prés de sa racine sont rougeastres, & semblables aux feüilles de noyer ou de plantain, & celles d'en haut, depuis le milieu de sa tige sont un peu déchiquetées. Sa fleur est jaune, & sa graine large, legere, bourruë, & presque semblable à celle du Spondylium. Sa racine est grosse, longue, amere, & ressemble à celle de la Sarrasine longue. Sa couleur est jaune dedans & dehors, & sa substance visqueuse. Comme cette racine est extremement amere, Galien dit qu'il ne faut pas s'étonner des proprietez qu'elle a pour attenuer, purger, absterger, mondifier & desoppiler. Elle est singuliere contre les morsures des scorpions, tuë les vers, empesche la pourriture, & dompte toutes sortes de venins. La Gentiane doit son nom à Gentius Roy d'Illyrie, qui le premier en a connu les vertus.

Il y a une autre petite plante que Matthiole croit qu'on peut appeller *Petite Gentiane*, à cause des rapports qu'elle a avec cette plante. Quelques-uns la nomment *Cruciata*. *V.* CRUCIATA.

GENTILHOMME. s. m. Homme noble d'extraction. On appelle *Gentilhomme de nom & d'Armes*, celuy qui porte le nom de quelque Province, Bourg, Chasteau, Seigneurie ou Fief noble, qui ont des armes particulieres, quoy qu'il ne soit point Seigneur de ces terres. C'est le sentiment de quelques-uns. D'autres pretendent que celuy qui porte un nom & des armes connuës, sans pouvoir pourtant justifier les seize quartiers, soit *Gentilhomme de nom & d'armes*.

On appelle *Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy*, Celuy qui est Maistre de sa Chambre durant une année. C'est un des premiers Officiers de la Cour. Il y en a quatre qui servent chacun par année. Ce sont eux qui donnent l'ordre à l'Huissier pour les personnes à qui il doit permettre l'entrée. En l'absence du premier Chambellan, ils ont l'honneur de donner la chemise au Roy, si ce n'est qu'il se trouve un Prince du Sang dans la Chambre.

Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy. Ils furent créez par Henry III. au nombre de quarante-huit, & Henry le Grand les reduisit à vingt-quatre. Il y en a eu deux de plus sous le Regne de Louis XIII. Ils doivent se trouver auprés de la Personne du Roy dont ils reçoivent les ordres, soit pour porter ses volontez aux Parlemens & aux Provinces, soit pour aller complimenter les Rois & les Princes souverains, sur quelque avantage ou quelque perte. Sa Majesté se sert aussi de ses Gentilshommes ordinaires, quand elle veut faire l'honneur aux Princes & aux grands Seigneurs de son Royaume de les envoyer visiter, ou de leur faire porter quelque marque d'honneur de sa part.

Gentilhomme servant. Celuy qui sert le Roy, les Princes du Sang, & les Souverains quand sa Majesté les traite. Ils sont au nombre de trente-six, servent toûjours l'épée au costé, & font alternativement la fonction de Panetier, d'Echanson, & d'Ecuyer tranchant.

Gentilhomme au bec de Corbin. Ceux que l'on appelle ainsi n'ont esté d'abord que cent, & on les institua pour une plus seure & plus honorable garde. On en ajousta ensuite cent autres, & à chaque Compagnie son Capitaine & son Lieutenant, mais quoy qu'il y en ait deux cens depuis plusieurs regnes, ils ont gardé leur ancien nom, & on les appelle encore aujourd'huy *Les cent Gentilshommes.* Ils marchent deux à deux devant le Roy aux jours de ceremonie, & portent avec l'épée au costé, le bec de corbin à la main. Ils doivent dans un jour de bataille se tenir auprés de la Personne de sa Majesté. On a dit *Gentishoms* dans le vieux langage. Les uns tiennent que *Gentilhomme* vient de *Gentilis homo*, qui s'est dit chez les Romains d'une race de gens nobles de mesme nom, nez de parens libres, & dont les ancestres n'avoient point esté esclaves. Les autres le font venir de *Gentil*, ou Payen, à cause que dans le temps que les anciens François conquirent la Gaule, les originaires qui estoient déja Chrestiens les appellerent *Gentils*.

GEO

GEODES. s. Sorte de petite pierre que Matthiole dit estre ronde, creuse au dedans, d'une couleur qui approche du fer enrouillé, & pleine d'une terre presque de mesme couleur. Elle se trouve en Boheme, Misnie & Saxe. Dioscoride en parle comme d'une pierre astringente & dessiccative, & qui est propre à resoudre toutes les fumées des yeux. Son nom vient du Grec γῆ Terre.

GEODESIE. s. f. Partie de la Geometrie, qui apprend à mesurer les surfaces, & ce que contiennent toutes sortes de figures planes. Ce mot vient des mots Grecs γῆ Terre, & δαίειν Separer, diviser.

GEORGE. s. m. Nom propre, qu'on employe dans ce proverbe, *Laissez faire à George, c'est un homme d'âge*, ce qui se disoit, à ce qu'on tient, du temps que le Cardinal George d'Amboise estoit dans le Ministere, pour marquer qu'il se falloit rapporter de tout à sa sagesse & à sa conduite.

Il y a plusieurs Ordres militaires du nom de *Saint George.* Le plus ancien fut fondé en Arragon vers l'an 1201. sous le nom des *Chevaliers de saint George d'Alfama.* L'Antipape Benoist XIII. que l'on y reconnoissoit pour legitime Pontife, incorpora l'Ordre de ces Chevaliers à celuy de Montesa. Frederic IV. Empereur, & premier Archiduc d'Austriche, établit un Ordre Militaire de ce mesme nom, l'an 1470. les Chevaliers qu'on y recevoit portoient la

cotte d'armes blanche, avec la croix rouge pleine. L'écu de leurs armes estoit d'argent à la croix de gueules. On dit qu'ils estoient obligez par leurs statuts, de garantir les Frontieres de la Hongrie & de la Boheme des ravages qu'y venoient faire les Turcs. Frederic ne se contenta pas de donner le titre de Prince au premier Grand Maistre de cet Ordre, mais il luy remit, tant pour les siens que pour luy, la Ville de Milestadt dans la Carinthie, ou un College de Chanoines Reguliers de saint Augustin fut aussi fondé, sous la direction de l'Evesque choisy toûjours de leur corps. Cet Ordre estant tombé dans un grand relachement, Maximilien II. songea à le rétablir, mais ce dessein fut rompu par la longueur des guerres civiles que la Religion excita.

La Republique de Genes a un Ordre Militaire que l'on appelle aussi de *Saint George*. Les Chevaliers de cet Ordre portent à leur cou une chaine d'or, au bout de laquelle pend une croix d'or émaillée de rouge. Cette mesme croix est en broderie à leurs manteaux. Laurent Justinien, Patriarche de Venise, établit en 1407. des *Chanoines Reguliers de saint George*, que l'on appella aussi *Apostoliques*. Gregoire XII. les confirma. Ils portoient un surplis pardessus leurs habits, & une cappe noire, mais hors le cloistre ils avoient un manteau noir & un chapeau noir. Il y a encore deux Ordres de ce nom, l'un qui porte du blanc, & l'autre du bleu. Ils ne mangent point de viande s'ils ne sont malades, & ne sont point obligez par vœux à leur profession.

GEORGIENS. s. m. Sorte de Chrestiens Schismatiques du Levant qu'on met entre les Melchites. Ils ne reconnoissent point le Patriarche de Constantinople, ayant un propre Metropolitain qui demeure dans le Cloistre de sainte Catherine sur la montagne de Sinaï. Ils ont saint George pour leur Patron, & en portent l'Image en leurs Enseignes. Quelques-uns tiennent que c'est de son nom qu'ils ont esté appellez Georgiens, à cause qu'il les instruisit des Misteres du Christianisme: mais il est certain qu'ils eurent ce nom avant que S. George fust né, & Valdianus croit qu'ils le prirent du labourage où ils s'addonnoient entierement. Quoy qu'ils reçoivent le Baptesme & qu'ils croyent en Jesus-Christ, suivant la Religion & les Ceremonies des Grecs, ils vivent presque à la maniere des Tartares dont ils sont voisins, & se glorifient de la memoire de plus de vingt mille Martyrs qui ont souffert pour la foy dans la derniere persecution de Sapores, Roy de Perse. Ils sont soumis pour le temporel, ou au Grand Seigneur, ou au Sophi, selon le pays qu'ils habitent. Ils ont la moitié du Calvaire où ils font leur Office, c'est-à-dire, ceux qui y vont en pelerinage: car avant le regne de Solyman, l'Ordre seul de S. François possedoit tous les lieux de la Terre-sainte; mais quand il fit son entrée dans Jerusalem en l'année 1517. les Georgiens luy ayant fait leur plainte de ce que les Religieux Romains possedoient tous les Lieux saints, sans que les Prestres des Pays du Levant qui estoient ses Sujets, en eussent aucune partie pour satisfaire leur devotion, cet Empereur ordonna que tous ces saints Lieux seroient partagez entre les Nations Chrestiennes. Ainsi chacune de celles du Levant y a quelque chose.

GER

GERANIUM. s. m. Plante dont Dioscoride marque deux especes. L'une a ses feüilles semblables à la Passe-fleur, mais avec des dechiquetures plus grandes & plus profondes. Sa racine est ronde & douce à manger. Prise avec du vin au poids d'une drachme, elle resout les enflures de la matrice. L'autre Geranium est inutile dans la Medecine. Il a ses branches hautes d'un pied & demi, menuës & veluës, sur le haut desquelles il produit de petits rejettons qui poussent certains petits boutons faits en maniere de teste de gruë avec le bec. Ses feüilles approchent fort de celles des mauves. Pline parle d'une troisiéme espece de Geranium, que quelques-uns appellent *Myrrhis*. Il ressemble à la ciguë. Toutefois sa tige est moindre. Elle est ronde & de bonne odeur, & il a ses feüilles plus menuës. Matthiole parle encore de trois autres sortes de Geranium, outre lesquelles il dit qu'il en a veu un dans plusieurs jardins qui avoit ses feüilles rondes & grandes comme des feüilles de mauve, dechiquetées tout à l'entour ainsi que celles de la seconde espece de Geranium; qu'il avoit son fruit semblable à de petites testes de gruë, & que quelques Herboristes, qui en font grand cas en le donnant en breuvage pour souder les playes qui sont dans le corps, l'appellent *Momordica*, & d'autres *Balsamina*. Il croit que cette *Momordica* ou *Balsamina*, est la seconde espece de Geranium décrite par Dioscoride, à cause qu'elle a ses feüilles assez approchantes de la mauve. Cette herbe a pris son nom du Grec γέρανος, Gruë, à cause que le haut de sa racine represente le bec de cet oiseau. Aussi la nomme-t-on en François *Bec de gruë* ou *de cigogne*, ou *Herbe-Robert*.

GERBE. s. f. *Faisceau de bled coupé*. Acad. Fr. On appelle en termes de Fontenier, *Gerbe d'eau*, un Faisceau de plusieurs petits jets d'eau qui ne s'élevent pas fort haut, & qui tous ensemble forment une maniere de gerbe.

GERFAUT. s. m. Celuy de tous les oiseaux de rapine qui a le plus de force aprés l'Aigle. Il est de couleur fauve, fier, hardi, & plus grand que le Vautour. Son bec & ses jambes sont de couleur bleuë, & il a les griffes ouvertes & les doigts longs. On l'appelle en Latin *Gerofalco*, du Grec γῦρος, Cercle, comme qui diroit *Faucon qui tourne en volant*. Quelques-uns veulent qu'on dise aussi en Latin *Gerofalco*, du Grec ἱερὸς, Sacré.

GERION. s. m. Il y a eu un Ordre Militaire qu'on appelloit *De saint Gerion*. Il n'y avoit que les Gentilshommes Allemans qui estoient receus au nombre des Chevaliers de cet Ordre. Ils avoient un habit blanc, avec la croix pleine de sable dessus, & on leur faisoit suivre la regle de S. Augustin. On tient que l'Empereur Frideric Barberousse en fut l'Instituteur dans la Palestine.

GERMANDRÉE. s. f. Herbe qui croist de la hauteur d'un palme aux lieux aspres & pierreux. Elle a les feüilles petites, ameres, semblables à celles de chesne & dechiquetées de la mesme sorte. Ses fleurs sont petites, purpurines & d'une odeur agreable. Elles sortent tout le long & autour de la tige parmy les feüilles. L'herbe fraische cuite en eau, en prenant sa decoction en breuvage, est bonne à la toux, aux duretez de la rate, aux difficultez d'uriner & aux hydropisies qui commencent à venir. En Italie on luy donne le nom de *Quercivola*, à l'imitation des Grecs qui l'appellent *Chamædris*, qui veut dire un bas Chesne, de χαμαὶ, A terre, & de δρῦς, Chesne. Quelques-uns l'appellent aussi *Herbe des fievres*, à cause que sa décoction beuë pendant un certain nombre de jours, est bonne à chasser les fievres tierces. Les Toscans en font grand cas, comme estant un preservatif contre la peste si on la mange à jeun en maniere de salade. Les Latins l'appellent *Trissago*, & quelques-uns *Teucrium*, à cause de la ressemblance qu'elle a avec cette herbe.

Il

Il y a une autre sorte de Germandrée qui a aussi ses feüilles semblables aux feüilles de chesne, mais plus rudes & plus minces que celles de la premiere, noirastres & en plus grand nombre. Ses tiges sont hautes d'un palme & demy, quarrées, minces & dures comme du bois. Elles jettent force branches, d'où par intervalles sortent des fleurs purpurines parmy les feüilles. Sa racine est blanchastre & fort divisée. Cette plante est agreable à voir. Elle est toutefois amere & a une odeur de resine. Matthiole la tient fort semblable à l'autre, non seulement en tiges, fleurs & feüilles, mais encore en goust & proprietez. Galien dit que la Germandrée abonde en amertume, & qu'elle a aussi quelque acrimonie; qu'ainsi il ne faut pas s'étonner si elle mollifie la rate, si elle émeut l'urine, si elle subtilise les humeurs visqueuses, & si elle mondifie & nettoye les oppilations des entrailles.

GERMINATION. s. f. Terme de Physique. Action par laquelle les plantes germent dans la terre.

GERRE. s. m. Vieux mot. Genre.

GERSA. s. m. Drogue ou espece de ceruse faite de la racine de la Serpentaire. A son defaut on en fait de la racine d'Arum. Matthiole dit que les Dames font de l'eau de ces dernieres racines, pour se derider & nettoyer le visage, & pour s'embellir la peau; ce que fait aussi le jus des mesmes racines estant seché au Soleil, & que les femmes d'Italie l'appellent *Gersa*. Il ajouste qu'il est aussi blanc que la plus fine ceruse ou le Blanc d'Espagne, & qu'il rend la chair fort blanche & luisante. On fait cette drogue avec la racine de la grande Serpentaire, qu'il faut bien laver & nettoyer, & aprés qu'on l'a sechée, on la pulverise bien subtilement dans un mortier de pierre, puis l'ayant enfermée dans un pot de terre vernissé, on l'arrose avec de l'eau rose, & on la fait encore secher au Soleil entre deux linges. Ensuite on la met en poudre, & on l'arrose derechef d'eau rose. Tout cecy ayant esté reïteré trois ou quatre fois, on arrose cette poudre d'excellent vin, & on en fait des Trochisques dont on se sert pour la Gersa, aprés qu'ils ont esté mis secher à l'ombre.

GERSE. s. f. Petite vermine qui ronge les livres & les habits. Quelques-uns croyent que c'est de là que vient le mot de *Gerser*, qui veut dire, Faire une petite crevasse ou fente à la peau, à cause que cette petite espece de ver en fait en quelque façon à ce qu'elle ronge. On l'appelle *Teredo* en Latin.

GERSEAU. s. m. Terme de Marine. Corde dont le mouffle de la poulie est entouré, & qui sert à l'amarer. On la nomme autrement *Etrope* ou *Herse de poulie*.

GERSER. v. n. p. On dit que *Du bois se gerse*, pour dire que, Du bois se fend; ce qui arrive à cause de sa grande humidité. On appelle *Bois gersé*, *Enduit gersé*, du Bois qui s'est fendu, un Enduit où il y a des crevasses.

GERSURE. s. f. Tache, defaut qui se trouve dans le fer. Les Gersures sont de petites fentes ou découpures qui vont en travers des barres.

GES

GESINE. s. f. Vieux mot. Etat d'une femme qui est en couche.

GESIR. v. n. Vieux mot. Estre gisant. On l'a dit pour, Accoucher.

Je suis grosse d'enfant, & si ne puis gesir.

GESOLE. s. f. Terme de Marine. Reduit en maniere d'armoire, placé vers le mast d'artimon devant le poste du Timonnier. Il est fait avec des planches assemblées par des chevilles de bois, & il n'y a point de ferrement, parce que le fer pourroit oster la direction naturelle de l'aiguille aimantée qu'on y ferme avec la lumiere & l'horloge. On l'appelle autrement *Habitacle*. Il y en a deux dans les grands Vaisseaux, l'un pour le Pilote, & l'autre pour le Timonnier.

GET

GETTEIS. s. m. Vieux mot. Assaut qui se faisoit à coups de pierre qu'on jettoit à coups de fondes, mangoneaux & autres machines anciennes.

Lors commence li getteis.

GIB

GIBBEUX. adj. Bossu, élevé. On appelle, en termes de Medecine, *Partie gibbeuse du foye*, celle d'où sort la veine-cave. On donne aussi l'épithete de *Gibbeuse* à l'extremité du tour de l'oreille qui est enfoncé du devant au dedans.

GIBECER. v. n. Vieux mot. Prendre le plaisir de la chasse.

Tant que un soul Chevalier vit,
Qui gibeçoit d'un Espervier.

Ce mot vient de *Gibier*, Chasse, qui selon M. Ménage vient du Latin *Cibarium*. C'est de là aussi qu'est venu *Gibeciere*, grande Bourse ou sac où l'on met le gibier qu'on prend à la chasse. Quelques-uns pourtant font venir *Gibeciere* du Grec κίβισις, Poche ou petit sac, ou de κύββα, qui veut dire, Vase à boire, pretendant que l'on a dit autrefois *Gybbaciere*.

GIBELINS. s. m. Ceux d'une grande faction qui s'opposerent aux Guelfes, & dont les differends avec eux desolerent l'Italie pendant deux ou trois siecles. Cette faction commença dans le temps que la concurrence de deux Papes Innocent II. & Anaclet fit prendre les armes. Ce fut dans le douziéme siecle. Roger, Comte de Naples & de Sicile, prit les interests de l'Antipape Anaclet. L'Empereur Conrad III. qui soustenoit Innocent, mena une armée d'Allemans en Italie, où le Prince Henry son petit fils le suivit. Roger attira Guelfe, Duc de Baviere, pour défendre ses Etats, & opposer à Conrad des troupes de la mesme Nation. Le Prince Henry avoit esté élevé dans un Bourg d'Allemagne qu'on appelloit *Gibelin*, & dont le sejour luy plaisoit fort; & un jour que les armées estoient en presence, les Bavarois animez par la veuë de leur Prince, ayant crié *Hie guelff*, les Troupes de l'Empereur que commandoit alors Henry, pour flater la passion que ce jeune Prince avoit pour le nom d'un lieu qu'il cherissoit, crierent de leur costé *Hie gibelin*, & les noms de *Guelfes* & de *Gibelins* furent donnez de cette maniere à ceux qui estoient de l'un ou de l'autre party. Quelques-uns les font venir de deux mots Allemands, dont l'un signifie Porter la foy, & l'autre Porter la guerre; & ils viennent, selon d'autres, de deux freres, appellez *Gibel* & *Guelfe*, dont l'aîné prit le party du Pape Gregoire IX. dans une sedition qui s'excita à Pistoye, ville de la Toscane, & l'autre celuy de l'Empereur Frideric II. vers l'an 1228. Tout cela fait voir que l'origine de ces deux noms n'est pas bien certaine.

GIBELOT. s. m. Terme de Marine. Piece de bois faite comme une courbe. Son usage est de lier l'aiguille de l'éperon à l'étrave d'un Vaisseau.

GIBOYA. s. m. Le plus grand de tous les serpens du Bresil. Il a quatre pieds qui luy servent à marcher, & il est quelquefois long de vingt pieds,

fort beau à voir, & si gros qu'on luy a veu engloutir un cerf entier. Il n'a nul venin, & mesme ses dents sont fort petites pour la grandeur de son corps. Quand il veut surprendre les bestes sauvages, il se tient à l'envers auprés des sentiers, & se jettant tout d'un coup sur celles qui passent, il les entortille de telle sorte, qu'il leur froisse tous les os, aprés quoy, à force de les mascher, il les amollit assez pour les avaler toutes entieres.

G I E

GIETS. s. m. p. Vieux mot. Liens, attaches. *Ils les attachent aux perches où les giets se laschent.* Il s'est dit aussi au figuré.

Je suis liée
Des giets d'amour & alliée.

On a dit aussi *Gets.*

GIEUX. s. m. Vieux mot dont on s'est servi pour dire, Jeu.

Sa bataille n'est mie gieux.

On a dit aussi *Gieu*, pour dire, Juif.

G I G

GIGOTE. s. f. Terme de Manege. On appelle *Branche à la gigote*, Une maniere de branche dont la base est ronde.

GIGOTE', ÉE. adj. On appelle *Un cheval bien gigoté*, quand il a les cuisses fournies, c'est-à-dire, quand elles sont proportionnées à la rondeur de sa croupe. *Un cheval mal gigoté*, est celuy qui les a maigres & sans proportion à la largeur de sa croupe.

Gigoté, est aussi un terme de Chasse, & on appelle *Levrier gigoté*, celuy qui a les os des hanches éloignez & les gigots courts & gros. On appelle de mesme *Chien gigoté*, celuy qui a les hanches larges & les cuisses rondes.

GIGUE. s. f. Vieux mot. Cuisse. Borel dit qu'il vient du Grec ἰσχίον, d'où a esté fait aussi, *Gigot.*

Gigue. Air de Musique qui a trois temps, qui se joüe fort viste, & dont ordinairement les mesures commencent par une note pointée. C'est par une crochuë en levant que commence la *Gigue à la Françoise*, & elle a deux temps. M. Ménage est persuadé que le mot de *Gigue*, vient de l'Italien *Giga*, Instrument de musique dont parle Dante.

G I L

GILBERTINS. s. m. Ordre de Moines qui fut établi en 1118. Il eut pour Instituteur Gilbert de Lincolnshire qui bastit en peu de temps treize Cloistres, & prescrivit à ses Religieux des Loix tirées des Regles de S. Augustin & de S. Benoist. Le Pape Eugene III. confirma cet Ordre, dont le Cloistre principal fut à Sempringhan en Lincolnshire, lieu de la naissance de Gilbert. Il y avoit dans ce Cloistre sept cens Moines & onze cens Religieuses.

G I M

GIMBELETTE. s. f. Sorte de petite patisserie ronde, où il entre des œufs, du sucre, de l'ambre & du musc.

G I N

GINDANT. s. m. Terme de Marine. On dit qu'*Une voile a vingt aunes de gindant*, pour dire, qu'Elle a vingt aunes de hauteur ou de longueur.

GINGEMBRE. s. m. Plante qui croist non seulement aux Indes Orientales, mais encore dans les Occidentales, où les nouveaux Habitans de ce pays-là l'ont transportée. Ses racines se répandent non en profondeur, mais en largeur, estant couchées entre deux terres, comme une main qui a plusieurs doigts étendus aux environs. Elles sont pleines de nœuds, petites comme celles du soucher, blanches, odorantes, & ont presque le goust du poivre. Ses feüilles ressemblent à celles des roseaux, qui meurent & reverdissent deux ou trois fois l'an. Les plus grandes ne le sont pas plus que l'herbe des prez. Quand elles sont seches, c'est le temps de cueïllir les racines. Il y en a qui pesent jusqu'à une livre. On apporte en Europe du Gingembre de Calecut, ville fort marchande aux Indes, & non seulement du Gingembre sec, mais du vert confit dans le sucre ou en un certain miel que les Habitans tirent de certaines gousses qu'ils pressurent. Celuy-là est beaucoup meilleur que le Gingembre confit de Venise, qui se fait de racines de Gingembre seches. Quoyque cette plante porte quelques graines, on ne s'en sert point pour la cultiver, mais l'on replante les petites racines; & s'il arrive que l'on n'en ait pas assez, on divise la grosse patte ou maistresse racine en morceaux que l'on replante par rangs dans de petites rigoles qu'on couvre ensuite de terre, & en trois mois le Gingembre vient à maturité. Il est bon à l'estomac & aide à la digestion. Il échauffe fort, mais non pas d'abord autant que le poivre qui est de parties plus subtiles, au lieu que le Gingembre est composé d'une substance grosse & indigeste, qui n'est ny terrestre ny seche, mais humide & aqueuse; ce qui fait que sa chaleur dure plus long-temps.

GINGEOLE. s. f. Espece de fruit qui prend son nom de l'arbre qui le produit, & que l'on appelle *Gingeolier.*

GINGIDIUM. s. m. Petite herbe semblable à la Pastenade sauvage, mais plus amere, que Dioscoride dit que quelques-uns appellent *Lepidium*, & qui croist abondamment en Cilicie & en Syrie. Sa racine est blanche & un peu amere. Cette herbe, que l'on mange cruë & cuite, est fort bonne à l'estomac, & provoque à uriner. Quelques-uns veulent que ce soit ce qu'on nomme communement Cerfeüil: mais Matthiole soustient qu'il n'en est rien, & il en fait la description suivante. Le Gingidium n'est guere different des panets, & neanmoins il est plus amer, ayant une tige branchuë, ronde, de la longueur d'un demi-pied, ridée, noirastre, noüée, & à la cime de petites testes qui jettent de petites feüilles à l'entour. De ces testes sort une graine qui venant à maturité fait resserrer les bouquets. Sa racine est blanchastre, de la longueur d'un paume de main, & d'un goust un peu amer. Il y en a aussi qui veulent que la plante qu'on appelle *Visnaga*, soit le vray Gingidium.

GINGLYME. s. m. Terme d'Anatomie. Il se dit de la jointure de deux os, comme ceux des vertebres & des genoux, lorsque se recevant reciproquement, ils ne laissent pas d'estre mobiles l'un dans l'autre. Ce mot vient de γιγγλυμὸς, Gond d'une porte.

GINGUET. s. m. Terme de Marine. Morceau de bois attaché au tillac, & qui est mobile par un bout. Son usage est d'arrester le cabestan, aprés qu'on a levé l'ancre ou quelque fardeau.

G I P

GIPON. s. m. Terme de Corroyeur & de Cordonnier. Sorte de houpe de frange dont ces Artisans se servent pour cirer. *Gipon*, signifie Pourpoint dans le vieux langage.

GIR

GIRAFE. s. f. Animal farouche qui se trouve en Afrique, & qui se retire dans les lieux les plus secrets, en sorte qu'on ne le voit presque point. Il est de la grandeur d'un veau, & sa teste est faite comme celle d'une biche. Il a le col fort menu, & à peu prés de la longueur d'une toise, & les oreilles fenduës. Ses pieds sont aussi fendus. Ceux de derriere sont beaucoup plus courts que ceux de devant ; ce qui le force d'écarter les jambes quand il veut boire. Sa queuë est ronde & ne passe point les jarets. La Girafe a le poil entre noir & blanc, & on tient qu'elle est engendrée d'animaux de differentes especes. Quelques-uns veulent que ce soit le Cameleopard : mais cela ne sçauroit estre, puisque le Cameleopard est plus haut qu'un Elephant.

GIRANDE. s. f. Terme de Fontenier. On appelle *Girande d'eau*, un Faisceau de plusieurs jets qui s'élevent avec impetuosité, & qui en s'élevant font un bruit pareil au bruit du tonnerre ; ce qui se fait par le moyen des vents enfermez. Ils imitent aussi la pluye & la nege.

GIRASOL. s.m. Pierre precieuse qui est une espece d'Opale. Elle a un feu enfermé qui semble se promener au dedans, & qu'elle jette dehors selon qu'on la tourne. Ce feu est comme la prunelle de l'œil. Elle semble contredarder le Soleil, en luy renvoyant ses rayons, mais un peu blafards.

GIRAUPIAIGARA. s. f. Sorte de couleuvre du Bresil, noire, longue & qui a la poitrine jaunastre. Ces Couleuvres montent avec beaucoup de vistesse au haut des arbres, & y détruisent les nids des oiseaux. *Giraupiaigara*, est un mot qui signifie dans la langue du pays, Gourmande d'œufs.

GIROFLE. s. m. Fruit d'un arbre qui croist au Levant en de certaines Isles de la mer des Indes. Le tronc de cet arbre est semblable à celuy du boüis, & on le prendroit pour le mesme bois. Ses feüilles ressemblent à celles de l'arbre de la cannelle, si ce n'est qu'elles sont plus rondes. Son fruit est petit & de couleur noire roussastre. Il a une teste comme un clou, & cette teste jette quatre petites dents en dehors, qui font une forme d'étoile divisée en croix de S. André. Au milieu est un petit point qui sert presque de nombril. Pour choisir ces fruits, il faut prendre ceux dont l'odeur est agreable, & qui rendent une humidité huileuse lors qu'ils sont pressez. Les Girofles échauffent & attenuënt au troisiéme degré, & sont aperitifs, incisifs & confortatifs. Ils sont bons pour le foye refroidi ; & on en donne en breuvage avec grand succés aux hydropiques, dans le temps mesme que l'eau est épanduë par le corps. On appelle le clou de Girofle *Caryophyllon*, des mots Grecs κάρυον & φύλλον, dont l'un veut dire Noix, & l'autre, Feüille.

GIROFLE'E. s. f. Fleur qui rend une odeur fort agreable, & que l'on cultive dans les jardins. Le Giroflier qui la produit, a ses feüilles longues comme celles de barbebouc, plus courtes pourtant, plus grasses & plus charnuës, courbes, & qui aboutissent en pointe. Il a force petites tiges, noüées, lissées, rondes, & hautes d'une coudée. Elles en jettent trois ou quatre à la cime, au bout desquelles est un bouton un peu long, & dentelé par dessus en forme de scie. C'est d'où sort la fleur, qui a l'odeur du girofle. Il y a des Giroflées simples, & des Giroflées doubles, & de diverses couleurs, de safranées, de couleur de chair, de purpurines, & de blanches. Il en est aussi de plusieurs couleurs, mais elles deviennent telles par artifice, en y meslant des graines de toutes les especes. Elles ont grand nombre de feüilles ainsi que les roses. On voit aussi d'autres sortes de Giroflées qui viennent d'elles-mesmes. Les unes ont leurs fleurs jaunes comme l'or, & les autres blanches, mais plus petites & sans estre feüilluës. Celles-la n'ont point l'odeur des œillets, & viennent dans les lieux secs & non cultivez. Les fleurs de Giroflier en decoction de betoine ou marjolaine, & sur tout les purpurines, sont bonnes à tous defauts de cœur, aux vertiginositez, à l'epilepsie, aux paralysies, & aux spasmes. La Giroflée a pris son nom du Girofle dont elle a l'odeur. Nicod veut pourtant qu'il vienne du Grec γυρόφυλλος, fait de γῦρος, Cercle, & de φύλλον, Feüille, à cause que la Giroflée croist en rond par le moyen de ses feüilles.

GIRON. s. m. Terme d'Architecture. Largeur de la marche d'un escalier. Lieu où l'on pose le pied en montant ou descendant. Il y a un *Giron droit* & un *Giron triangulaire*. Le premier est contenu entre deux lignes paralleles pour les marches droites ou courbes, & l'autre va en s'élargissant depuis le colet, par lequel la marche tient au noyau, en sorte que cette marche est plus large par un bout qu'elle n'est par l'autre. On appelle *Giron rampant*, celuy qui est le plus large, & fait de maniere qu'il est aisé d'en monter les marches à cause de sa grande pente.

Giron. Terme de Blason. Figure triangulaire qui finit en pointe au centre de l'écu, à la façon d'une marche d'escalier à viz.

GIRONNE', ÉE. adj. Il se dit dans le Blason, de l'écu divisé en plusieurs parties triangulaires, dont les pointes s'unissent à l'abisme de l'écu. *Gironné d'or & d'azur de douze pieces*. Quand il y a huit ou dix Girons, ils sont alternativement de metal & de couleur.

Gironné. Terme d'Architecture. On appelle *Marches gironnées*, celles des quartiers tournans des escaliers ronds ou ovales.

GIRONNER. v. a. Terme d'Orfevre. Donner la rondeur à un ouvrage. Le mot de Giron, vient du Grec γῦρος, Tour, cercle.

GIROUETTE. s. f. Petite plaque de fer blanc qui se meut sur un pivot. On la met au haut des tours & des pavillons, & en tournant elle fait connoistre d'où vient le vent. Ce mot vient de γυρόω, Je fais tourner en rond.

Girouette, en termes de Marine, est une petite piece de toile ou d'étamine, qu'on met au haut des masts des Vaisseaux, beaucoup plus petite que les Pavillons. Ces sortes de Giroüettes servent au mesme usage que les Giroüettes de terre. Celles qu'on appelle *Girouettes quarrées*, sont faites de plusieurs cueilles, & ont la figure d'un quarré long. Les *Girouettes à l'Angloise*, sont longues & étroites, & les *Girouettes Flamandes*, sont échancrées par dedans en maniere de cornette. Leur couleur est rouge, blanc & bleu. Chaque Chaloupe a sa Giroüette.

GIROYER. v. n. Vieux mot. Tournoyer.

GIS

GISANT, ANTE. adj. Qui est detenu au lit par maladie. On appelle en termes d'Eaux & Forests, *Bois gisant*, du Bois abatu, & qu'on a laissé couché sur la terre.

GISANT. s. m. Les Charons appellent *Gisans*, Quatre pieces de bois en maniere de soliveau qui tiennent les ais d'un tombereau.

GISARMES. s. f. Sorte d'armes anciennes. On a dit aussi *Guisarmes*. On trouve dans un Arrest

donné contre Jacques Cueur sous le regne de Charles VII. un article conceu en ces termes. *Comme aussi auroit fait present de beaucoup d'armes aux Turcs, sçavoir Crenequins, guisarmes, haches, voulges, coulevrines, jaserans, & autres habillemens de guerre.*

GISEMENT. s. m. Terme commun sur la mer. Il se dit de la situation des costes & des parages, selon les rumbs de vent qui regnent en droiture de l'un à l'autre. On se sert des termes *Gist* & *Gisent*, pour signifier ces Gisemens. Ainsi on dit qu'*Une terre gist Nord & Sud*, pour dire, qu'Elle est opposée à une autre, & que *Deux Isles gisent entre elles Est Ouest, à la distance d'un certain nombre de lieuës*, pour dire, que l'une est à l'Est & l'autre à l'Ouest.

GISTE. s. m. Terme de Boucher. Le bas de la cuisse du Bœuf. On le separe en trois parties qui sont le bas du Giste, la levée, & le Giste à l'os.

Giste, se dit aussi de la meule d'un moulin qui est immobile, & au dessous de celle qui tourne & qui écrase le grain.

GIV

GIVRE. s. f. Grosse couleuvre à la queuë tortillée. Il ne se dit guere qu'en termes de Blason. On dit *Givre rampante*, quand elle est en fasce. On dit aussi *Guivre*.

GIVRÉ, ÉE. adj. On appelle en termes de Blason, *Croix givrée*, une Croix qui est terminée en testes de Givres. Quelques-uns dérivent ce mot d'*Anguis*, Serpent, & d'autres le font venir de *Vivre*, en changeant la lettre v en g, & *Vivre* de *Vipera*.

GLA

GLACE. s. f. *Eau congelée & endurcie par le froid.* ACAD. FR. Les Philosophes qui parlent de la maniere dont la Glace s'engendre disent qu'elle n'est pas une simple eau condensée comme on le pense ordinairement, mais qu'il doit survenir des corps étrangers tels que sont principalement les corpuscules de nitre, qui en resserrant les corpuscules d'eau, luy ostent sa fluidité, & la rendent ferme & solide.

On appelle *Glace*, un Verre poli, qui par le moyen du tain, sert dans les appartemens à reflechir la lumiere, à representer fidellement & à multiplier les objets. Ce verre est dispersé par miroirs ou par panneaux, & l'on en fait des lambris de revestement. On a trouvé depuis peu de temps le secret d'en fondre & polir de plus de huit pieds de haut. Ce qu'on appelle *Glace de carrosse*, est aussi un Verre poli, mais sans tain. Il est de la grandeur d'un panneau de vitre.

Glace, en termes de Patissier, est du sucre & du blanc d'œuf battus ensemble qu'on coule sur le biscuit, quand il est dans le moule. Les Confiseurs ont aussi leur Glace. C'est du sucre cuit ou en poudre que l'on mesle sur des fruits avec un peu de blanc d'œuf.

GLACER. v. a. Les Tailleurs & les Couturieres disent *Glacer une doublure*, pour dire, La coudre de telle sorte avec l'étoffe qu'elles tiennent toutes deux ensemble uniment & proprement.

On dit en termes de Broderie, quand on veut ombrager un ouvrage d'or & d'argent, qu'*On le glace & l'émaille avec de la soye.*

GLACEUX, EUSE. adj. Terme de Joüaillier. On dit, que *Des pierreries sont glaceuses*, pour dire, qu'Elles ont une maniere de petit nuage qui les broüille, & qui empesche qu'elles ne paroissent nettes & diaphanes.

GLACIS. s. m. Terme de Fortification. Pente adoucie. Il se dit plus particulierement de celle qui regne depuis le parapet du chemin couvert jusqu'au rez de chaussée du costé de la campagne.

Glacis. Terme de Tailleur. On dit, *Passer un glacis*, pour dire, Faire un rang de points, qui fasse tenir la doublure uniment avec l'étoffe.

On appelle *Glacis de corniche*, Une pente peu sensible sur la cimaise d'une corniche. Cette sorte de Glacis donne une grande facilité pour faire écouler les eaux de pluye.

GLAÇON. s. m. Morceau de glace. On appelle *Glaçons*, des ornemens de Sculpture qui representent des glaçons naturels. On les fait de pierre ou de marbre, & on les met aux bords des bassins de fontaine, & aux panneaux & tables des grottes.

GLACOYER. v. n. Vieux mot. Glisser.

Le coup cheut jus en glacoyant,
Si ne luy greva de noyant.

Borel fait venir ce mot de *Glace*, à cause qu'on glisse en marchant dessus.

GLADIATEUR. s. m. Nom que les Payens ont donné à certains Esclaves qui combattoient avec des épées nuës sur le theatre de Rome afin de donner du plaisir au Peuple. Le vainqueur recevoit pour recompense ou de l'argent, ou une couronne de Lentisque, ou une palme entourée de branches de Lentisque. Quelquefois on luy accordoit une exemption de combattre, ce que l'on faisoit en luy mettant à la main un fleuret de bois qu'ils nommoient *Rudis*. Quelquefois aussi on luy donnoit un bonnet qui estoit la marque de la liberté. La cruelle coustume des combats des Gladiateurs fut entierement abolie par Theodoric Roy des Ostrogots en Italie vers l'an de JESUS-CHRIST 500. Ce mot vient du Latin *Gladius*, Epée.

Il y a eu un Ordre de Gladiateurs qui fut établi en Livonie, vers le temps que les Teutoniques commencerent à Jerusalem en 1204. On les appella ainsi à cause qu'ils portoient sur leur manteau deux épées rouges en façon de croix. Albert, Evesque de Riga, commença cet Ordre, & accorda la troisiéme partie du revenu de ses Eglises pour leur entretien. Ils avoient un habit blanc où estoient tissuës deux épées sanglantes en forme de croix, pour faire connoistre leur resolution à faire la guerre contre les Payens, qu'ils convertirent à la foy, non seulement dans Riga, mais en la pluspart des autres Places de Livonie. Le Pape Innocent leur donna tout le Pays qu'ils y purent conquerir. La regle qu'ils observoient, estoit la mesme que celle des Templiers, mais par le conseil du Pape, les Cruciferes & les Gladiateurs se sont meslez dans l'Ordre des Teutoniques.

GLAIEUL. s. m. Herbe qui croist dans les prez & parmy les bleds. Elle a ses feuilles comme la flambe, mais plus courtes, plus étroites, & faites en pointe. Elles sont rayées depuis le fond jusques à la cime, de certaines veines ou nerfs. Sa tige est pleine de jus, & de la hauteur d'une coudée. Le Glaieul produit ses fleurs fort bien compassées, & mises par ordre les unes aprés les autres. Elles sont incarnates, & fort semblables aux fleurs de la flambe, quoy que moindres de beaucoup, & toutes d'une couleur. Sa graine est ronde, & il a deux racines l'une sur l'autre, qui sont blanchastres, charnuës, rondes, plates, & couvertes de certains filamens noirs tirant sur le rouge comme les racines de saffran. Galien dit que la racine de Glaieul, & mesme celle de dessus, est attractive, resolutive &

desficcative. On en tire le suc par expression quand il est encore recent. On le purifie ensuite, & on s'en sert comme d'un excellent hydragogue. Sa dose est depuis une drachme jusqu'à trois. On l'appelle en Latin *Gladiolus*, en Grec ξιφίον, de ξίφος, Epée, à cause que ses feuilles en ont la figure.

GLAIRE. s. f. Humeur visqueuse & gluante, qui ne se détache & ne se vuide qu'avec peine. On vuide quelquefois des glaires par les urines, & c'est une marque des attaques de la pierre. On appelle aussi *Glaire*, le blanc d'un œuf, ce qui fait que M. Menage dérive ce mot de *Clarum ovi*. D'autres le font venir de *Glarea*, qui parmy les Medecins veut dire *Glaire*.

Il se dit aussi des chairs & des fruits dont la consistance n'est pas ferme. Ainsi les amandes n'ont que de la Glaire au dedans, quand elles sont encore vertes.

L'eau qui se trouve dans les diamans imparfaits & qui ne commencent qu'à se former, est aussi appellée *Glaire*.

Les Relieurs appellent *Glaire*, une colle déliée & luisante qu'on fait avec du blanc d'œuf, & qu'ils employent sur la couverture de leurs livres.

GLAIRER. v. a. Les Relieurs disent *Glairer un Livre*, pour dire, En froter la couverture avec une éponge pleine de glaire.

GLAISE. s. f. Terre grasse qui estant paistrie & cuite, sert a faire des tuiles, des carreaux, des enfaistemens, & autres ouvrages de poterie. On s'en sert aussi pour retenir l'eau des reservoirs & des bastardeaux, qui ne sçauroit passer à travers quand on a pris soin de la bien fouler.

GLAISER. v. a. Faire un corroy de glaise bien paistrie & bien battuë au pilon. Pasquier dit que le mot de *Glaise*, vient de *Galba*, vieux mot qui a signifié Gras.

GLAND. s. m. Fruit du Chesne, & de plusieurs autres arbres que Dioscoride a compris sous le nom general de δρῦς, qui s'entend non seulement du Chesne, mais de l'Yeuse, du Fau, du Hestre, & de quelques autres. Le Gland est fait en forme de noyau, & a sa figure oblongue. Il a une maniere de petite coquille dans laquelle il est attaché à l'arbre. Galien dit que toutes les parties du chesne sont astringentes, mais qu'il y a plus de stipticité en l'écorce moyenne qui touche le bois, & en celle qui est sous la couverture de la chair du Gland qu'en aucune autre, & qu'ainsi elle est fort bonne pour restreindre les fluxions immoderées des femmes, les crachemens & les flux de sang, & autres flux de ventre qui durent trop. Tous Glands broyez, frais & appliquez appaisent les inflammations, & avec de l'oing salé ils guerissent les ulceres malins. Leur decoction sert de preservatif contre les venins. Dioscoride dit que les Glands de l'Yeuse ont plus de vertu que ceux du chesne. Leur petite coquille à quoy ils demeurent attachez, a les qualitez du gland, mais elle est plus restrictive & plus astringente.

Gland de terre. Herbe qui croist en abondance en Hollande, & qui a plusieurs tiges qui s'attachent aux hayes. Ses feuilles sont petites & étroites. Elle a ses fleurs rouges & de bonne odeur, aprés lesquelles viennent de petites siliques. La racine de cette herbe bouillie dans le vin arreste le flux de sang. Elle est aussi fort utile pour les playes, lors qu'on l'applique dessus, estant mise en poudre.

Gland de mer. Sorte de petit poisson à test dur, appellé ainsi à cause de sa figure qui est semblable à celle du Gland. Il est couvert de deux coquilles.

GLANDE. s. f. Terme de Medecine. Amas de vaisseaux & de nerfs fort petits sans meslange d'aucune autre substance, chair ou parenchyme. Ainsi les Glandes sont toutes construites de divers vaisseaux & des liqueurs qu'ils contiennent. Le corps est tout parsemé de Glandes, ausquelles le sang est porté par les arteres. Les unes qu'on appelle *Conglomerées*, sont composées de plusieurs petites Glandes ou petits grains. Elles servent à preparer certaine liqueur qu'elles déchargent dans des cavitez pour des usages particuliers. Il y en a d'autres que l'on nomme *Conglobées*, qui ont une matiere continuë & une superficie pleine. Celles-là philtrent aussi quelque liqueur qu'elles renvoyent au sang par des vaisseaux nommez Lymphatiques, à cause de la lymphe qui est la liqueur qu'ils portent. Les petits vaisseaux qui servent à la construction des Glandes, sont repliez circulairement comme de petits intestins, & parsemez d'autres petits vaisseaux rouges, sçavoir de petites veines & de petites arteres. Les Glandes, soit conglobées, soit conglomerées, reçoivent trois sortes de sucs, sçavoir les esprits animaux par les nerfs, une humeur aqueuse, & en mesme temps un suc acide par les arteres; & ces trois choses jointes ensemble constituënt la liqueur des Glandes conglomerées, comme du pancreas, des machoires, &c. & par consequent celles des Glandes conglobées, puis qu'elles sont construites de la mesme sorte.

GLAS. s. m. Son d'une cloche qu'on tinte, lors qu'une personne est à l'agonie, ou vient d'expirer, afin de faire souvenir qu'il faut prier Dieu pour elle. Quelques-uns font venir ce mot de *Classicum*, qui a signifié autrefois le son de toutes les cloches d'un clocher qu'on sonnoit ensemble. On a dit *Sonner à glas*, pour marquer une sorte de sonnerie opposée au carillon. On a dit aussi, *Un grand Glas de chiens*, pour dire, Un grand bruit de chiens. C'est peut-estre de là qu'est venu *Glapir*.

GLAU. s. m. Vieux mot. Glayeul.

La feuille li glau, de doulour
Et li ram perdent lor coulour.

On a dit aussi *Glay*.

GLAUCIUM. s. m. Suc d'une herbe qui croist auprés d'Hierapolis en Syrie. Elle a ses feuilles presque semblables au pavot cornu, plus grasses pourtant & éparpillées en terre, ayant une fort méchante odeur & un goust amer. Les gens du pays font secher ces feuilles dans des fours à demi-chauds, aprés quoy ils les brisent, & en tirent un suc jaune, qui est fort bon dans les medicamens qu'on ordonne pour les yeux. Galien dit que le Glaucium est astringent, & si refrigeratif, que luy seul peut guerir les eresipelles pourveu qu'elles ne soient point trop enflamées. Il est composé de substance terrestre & aqueuse, estant l'une & l'autre moderément froides comme le peut estre l'eau de fontaine. Les Apothicaires, suivant les Arabes, appellent ordinairement le Glaucium *Memithé*. Il y en a bien qui le contrefont, & qui supposent du jus d'esclere en sa place. On luy a donné le nom de *Glaucium*, de γλαυκὸς, Bleu, à cause qu'il porte des fleurs bleuës.

GLAUCOMA. s. m. Terme de Medecine. Maladie des yeux qui arrive lors que l'humeur cristalline se change en une couleur azurée. Ceux qui en sont atteints n'apperçoivent alors aucune lumiere. Le mot est tout Grec, γλαύκωμα & vient aussi de γλαυκὸς, Bleu.

GLAUX. s. m. Plante qui a ses feuilles semblables au Cytiscus ou à la lentille, blanches vers le dos, & vertes dessus. Il produit directement dés sa racine cinq ou six menus rameaux de la hauteur d'un

palme. Ses fleurs sont rouges, & semblables à celles du Violier, quoy que plus petites. Le Glaux, selon Dioscoride & Pline, croist le long de la mer, sur quoy Matthiole dit qu'il n'y en a jamais veu, ny mesme entendu qu'un autre y en ait trouvé, si ce n'est qu'on veuille suivre l'opinion de Ruellius, qui prend pour Glaux une certaine herbe fort branchuë qui a ses feuilles longues & disposées par ordre de chaque costé, ainsi que les chiches bleuës vers le dos, & vertes dessus. Sa fleur est rouge & petite & porte ses gousses rondes. Quelques-uns l'appellent *Galaga* ou *Ruta Capraria*, & les Toscans, *Lavanese* ou *Lavamani*, parce que les Paysans trouvant cette herbe le long des ruisseaux s'en servent pour oster la terre qu'ils ont entre les doigts, comme ils feroient avec du savon ; mais comme les tiges de cette herbe passent deux coudées de haut, & que d'ailleurs la Galega se trouve aux lieux aquatiques, sur le bord des fossez, parmy les montagnes & presque par tout, il la croit une herbe differente du Glaux, & adjouste que les Modernes en font grand cas contre la peste, & contre les morsures des bestes venimeuses, mangeant l'herbe seule, & l'appliquant au dehors. Galien parlant du Glaux, dit que cette herbe est bonne à faire venir le lait, & qu'il faut qu'elle soit de temperature chaude & humide. C'est de là qu'elle a pris le nom de γλαῦξ ou γλαὺξ par syncope de γάλαξ, fait de γάλα, Lait, à cause que cette herbe donne grande abondance de lait aux nourrices.

G L E

GLEBE. s. m. Terme de Chymie. Motte de terre dans laquelle est enfermé quelque mineral ou métal.

GLETTE. s. f. Terme de Monnoye. Impureté des matieres qui a coulé de la coupelle d'affinage, laquelle impureté n'est autre chose que le plomb, le cuivre, & les autres métaux impurs qui estoient meslez avec l'argent. C'est ce qu'on appelle autrement *Litarge*.

G L I

GLIC. s. m. Sorte de Jeu des anciens.

Ils ne hobent de leurs maisons
La joüent en toutes saisons
Au Trinc, au plus prés du couteau
Aux dez, au Glic, aux belles tables.

GLICEAU. s. m. Vieux mot. Peloton de fil. On a dit de là *Englinceler*, pour dire, Mettre en peloton.

GLISSADE. s. f. Terme de Maistre d'exercice Militaire. On dit, *Faire une glissade avec la pique*, pour dire, Faire un mouvement de la pique en avant ou en arriere.

G L O

GLOBE. s. m. Solide qui est produit par le mouvement achevé d'un demy cercle autour de son diametre. On appelle *Globe celeste*, Un instrument de Mathematique où sont decrites les étoiles fixes du Firmament, contenuës en quarante huit constellations, & *Globe terrestre*, Un autre Instrument de Mathematique où sont representées les diverses regions de la terre, selon la situation qu'elles ont à l'égard du Ciel. Ces deux Globes qui se trouvent dans toutes les belles Bibliotheques, sont soustenus de deux cercles dont l'un marque l'horison, & l'autre le Meridien, avec un petit cercle polaire que l'on appelle *Gnomon*. On represente la terre par un Globe, à cause que sa superficie est spherique. Les Physiciens le prouvent par l'effort de toutes ses parties qui se pressent également de tous costez pour s'approcher de leur centre, & les Astronomes le demonstrent ; sur ce que ceux qui vont vers le Septentrion ou vers le Midy, découvrent toûjours de plus en plus de nouvelles parties du Ciel d'un costé, à mesure qu'ils en perdent de l'autre, & que le Pole visible leur devient plus élevé d'un costé, & plus bas ou plus proche de l'horison de l'autre. La terre n'est pas considerée par les Geographes comme un élement simple, mais comme un Globe composé de terre & d'eau, lesquels font ensemble un corps Spherique que l'on nomme alors *Globe Terraqué*.

On donne ce mesme nom de *Globe*, à un verre de forme circulaire, monté sur un pied, qu'on met sur la corniche d'une cheminée, pour representer en petit les objets qui sont dans une sale ou dans une chambre.

GLOSSOCOME. s. m. Nom qui a esté donné par quelques-uns à une machine composée de plusieurs roües dentées, garnis de leurs pignons. On s'en sert à élever des fardeaux d'un fort grand poids.

Glossocome. Terme de Chirurgie. Certaine machine creuse & oblongue, faite en maniere de coffre, dont on se sert pour remettre les cuisses & les jambes disloquées. Ce mot est Grec γλωσσόκομον de γλῶσσα Langue, & de κομεῖν, Avoir soin, panser. C'est aussi en cette langue une Biere où se met le corps d'un mort.

GLOTTE. s. f. Terme d'Anatomie. Fente qui est au devant du gosier des animaux, & qui leur sert à former leur voix, de γλῶσσα Langue.

GLOUON. s. m. Vieux mot. Sorte de mesure.

Parmy trois glouons de farre.

GLOUT, GLOUTE. adj. Vieux mot. Glouton, gourmand.

Charybdis, comme avide & gloute
Les barges deveure, & transglouto.

G L U

GLU. s. f. *Composition visqueuse & tenace avec laquelle on prend les oiseaux.* ACAD. FR. On en garnit aussi les seps de vignes pour empescher que les premiers bourgeons ne soient rongez des chenilles, qui rencontrant cette composition y demeurent prises & y meurent. Elle se fait non seulement des grains du guy de chesne, en les concassant, & les faisant cuire dans de l'eau aprés qu'on les a lavez, mais encore des racines de certains arbrisseaux, comme sont le houx & la viorne. On enterre les écorces de ces racines dans une fosse qu'on fait en un lieu humide, & aprés qu'elles y ont pourry pendant quelques jours, on les pile jusqu'à ce qu'elles deviennent visqueuses & gluantes. Ensuite on les lave dans de l'eau chaude, en les démeslant fort avec les mains. Il y a des lieux où l'on fait la Glu avec des racines de Guimauves. On en fait aussi en Surie de prunes de Sebesten, & on l'appelle *Glu de damas*.

On donne encore le nom de *Glu* à une certaine humeur qui vient sur l'écorce des arbres, & qui se sechant au Soleil, forme des manieres de poireaux.

GLUTINATIFS. s. m. Medicamens qui agglutinent & conjoignent les parties separées d'un ulcere ou d'une playe, pour les rétablir dans leur union naturelle. Ils tiennent le milieu entre les sarcotiques qui dessechent seulement au premier degré, & les epulotiques.

GLUY. s. m. Grosse paille de seigle, dont les maisons & les granges des paysans sont couvertes en plusieurs Provinces. On se sert aussi de Gluy pour lier les gerbes dans la moisson. Quelques-uns font venir ce mot de *Gelima*, mot de la basse latinité, qui a

signifié une Gerbe, de *Gena*, Genoüil, & de *Ligare*, Lier, à cause qu'on la lie avec les genoux & les mains. Et d'autres le derivent du Flamand *Gheluys*, Botte de paille.

G N A

GNAPHALIUM. s. m. Plante, dont Dioscoride ne dit autre chose, sinon que quelques-uns usent de ses feüilles qui sont molles & blanches, au lieu de cotton, & qu'estant prises en breuvage avec de gros vin, elles sont fort bonnes à la dysenterie. Matthiole avoüe que sur ce peu de paroles, il est difficile de conjecturer quelle herbe c'est que le Gnaphalium, aucun Auteur, ny mesme Pline n'en ayant rien dit de plus. Ce mot vient de γνάπτειν, Carder, à cause qu'il semble que ses feüilles soient couvertes de coton.

G N O

GNOMON. s. m. Le stile qu'on met sur les cadrans pour marquer les heures. Ce mot est Grec γνώμων, & veut dire aussi une petite aiguille de cuivre, que l'on met au centre d'un petit cercle polaire sur le Meridien d'un globe. Son mouvement est pareil à celuy de l'axe.

GNOMONIQUE. s. f. Science qui enseigne la maniere de faire des Cadrans à la Lune & au Soleil, pour connoistre les heures par les ombres que le Stile marque. Il y a une *Gnomonique speculaire*. Celle-là enseigne l'art de faire des cadrans qui marquent l'heure par la reflexion de la lumiere sur toutes sortes de surfaces. On appelle *Colomne Gnomonique*, un Cylindre où les heures sont marquées par l'ombre d'un style. Il y en a de deux sortes. Le Style est fixe dans l'une, & les lignes horaires n'y sont qu'une projection du cadran vertical sur une surface cylindrique; l'autre a son Style mobile, & les lignes horaires y sont tracées sur les differentes hauteurs du Soleil dans les differentes parties de l'année. Ce mot vient du Grec γνώμων, Style qui marque les heures.

GNOSIMAQUES. s. m. Heretiques du VII. Siecle, qui condamnoient toutes les belles connoissances, pretendant qu'elles estoient inutiles à l'homme, dont Dieu ne demande que des actions de religion & de vertu. Ce nom leur a esté donné de γνῶσις, Connoissance, & de μαχεῖν, Combattre.

GNOSTIQUES. s. m. Heretiques descendus des Nicolaïtes, & dont il y a eu differentes sectes sous differens noms. Ils croyoient que l'ame est la substance de Dieu, & niant la Divinité de JESUS-CHRIST par l'union hypostatique, ils disoient seulement que Dieu avoit habité en luy. La profession qu'ils faisoient des Sciences, qui leur a fait prendre le nom de *Gnostiques*, n'empeschoit point qu'ils ne s'addonnassent à toutes sortes d'ordures & de saletez. Ils pretendoient mesme que les plus illegitimes voluptez du corps fussent bonnes & saintes. La nuit estoit le temps de leurs assemblées, où ils commettoient ce qu'on ne peut lire qu'avec horreur dans saint Epiphane. Une femme nommée Marcelline, se servit de son esprit & de sa beauté pour introduire à Rome cette detestable Secte vers l'an 167. Elle faisoit des dogmes de Religion de tout ce que les voluptez ont de plus brutal, & seduisit beaucoup de fidelles par cette dangereuse amorce.

G O B

GOBE. s. f. Morceau empoisonné. On tient que les Bergers en sement dans les champs où viennent paistre les moutons de ceux à qui ils veulent du mal. On se sert aussi de *Gobes* pour faire mourir les renards & autres bestes.

Gobe. adj. Vieux mot. Vain, orgueilleux.

La terre mesme se orgueille
Pour la rousée qui la mouille,
Et oublie la povreté
Où elle a tout hiver esté.
Lors devient la terre si gobe,
Que veut avoir nouvelle robe.

GOBEAU. s. m. Vieux mot. Coupe.

GOBELET. s. m. Petite tige par le moyen de laquelle le gland, la faine, les noisettes, & autres fruits de mesme nature sont attachez aux arbres qui les produisent. On la nomme ainsi à cause qu'elle a la figure d'une petite coupe. Il se dit aussi de quelques fleurs.

GOBEMOUCHE. s. m. Sorte de lezard, le plus petit des reptiles des Antilles. Il a la figure de ceux que l'on appelle en Latin *Stelliones*, & n'est guere plus gros que le doigt, mais un peu plus long. Il prend volontiers la couleur des choses sur lesquelles il s'arreste davantage. Ceux qui vivent autour des jeunes palmes sont entierement verts comme les feüilles de cet arbre, & ceux qui courent sur les orangers sont jaunes comme leur fruit. Les femelles sont un tiers plus petites que les masles, & la pluspart grises. Les Caraïbes les appellent *Oulleoma*, & les François *Gobemouches*, à cause qu'ils en font leur nourriture ordinaire, & qu'ils les poursuivent avec tant d'avidité, qu'on en voit se precipiter du haut des arbres pour les attraper. Ces animaux sont tres-familiers, & entrent dans toutes les chambres des Habitans, où ils ne font aucun mal. Ils se mettent comme en sentinelle sur quelque planche, ou sur quelque autre meuble, sans se remuer; & si-tost que quelque mouche approche du lieu où ils sont tapis, ils sautent brusquement dessus & l'engloutissent. Ils montent mesme le plus souvent sur la table pendant que l'on mange, & s'ils en découvrent quelqu'une, ils la vont prendre jusque sur l'assiette & sur les mains de ceux qui y sont assis. S'ils la voyent voler en l'air, ils la suivent par tout de l'œil, & ne la quittent point de veuë, faisant de leur teste autant de differentes postures que la mouche prend de places differentes. Ils sont si nets & leur peau est si polie, qu'ils ne donnent aucun degoust pour avoir passé sur quelque viande. Ils se perpetuent par de petits œufs qu'ils font gros comme des pois. Ils les couvrent d'un peu de terre, & les laissent ensuite couver au Soleil.

GOBERGE. s. f. Perche coupée de longueur dont les Menuisiers se servent pour tenir leur besogne en presse sur l'établie, quand leurs feüilles de bois sont plaquées, jointes & collées, jusqu'à ce que la colle soit bien seche. Un des bouts de la Goberge est posé contre le plancher; & l'autre est appuyé fermement sur la besogne avec une cale en coin, entre l'ouvrage & la Goberge, pour le faire mieux tenir. On se sert aussi de Goberges dans les ouvrages de marqueterie.

Les Tapissiers appellent encore *Goberges*, de petits ais de bois larges de quatre ou cinq pouces, qui sont liez avec de la sangle, & qu'on étend sur un bois de lit pour porter la paillasse & les matelas.

GOBETER. v. n. Terme de Maçon. Jetter du plastre ou du mortier avec la truelle, & passer la main dessus, afin qu'il entre dans les joints d'un mur qui n'est que hourdé.

GOBISSON. s. m. Vieux mot. Vestement long

qui descendoit jusqu'aux jambes, maniere de grand juste-au-corps.

Et tout ainsi comme fait est
De pontures le gobisson,
Pourquoy pourpoint l'appelle-t-on?

On a dit aussi *Gobeson* & *Gambeson*. Borel croit que c'est parce qu'il alloit jusqu'aux jambes.

GOC

GOCES & GOCET. Borel qui rapporte ces deux vers de Perceval,

Le lit fu sur gocès assis,
Et li gocet sur quatre roues,

dit qu'il n'entend point ces deux mots, si ce n'est que l'Auteur veüille parler de petits chiens dont on mettoit la figure sous les lits, sous les chenets & autres choses, d'où le mot de *Chevet* est venu. Il ajouste qu'en Languedoc *Gous* & *Gousset* veulent dire, un Chien.

GOD

GODE. s. f. Mot du vieux langage, qui signifie une Brebis qui ne vaut plus rien à cause de sa vieillesse.

GODDENOT. s. m. Petit morceau de bois qui se demonte à viz & qui a la figure d'un Marmouzet. Les joueurs de gobelets s'en servent pour amuser le petit peuple.

GODET. s. m. *Sorte de vase à boire qui n'a ny pieds ny anse*. ACAD. FR. M. Ménage fait venir ce mot de *Guttetus*, diminutif de *Guttus*, qui se disoit anciennement pour signifier une Aiguiere. Les Auteurs de la basse Latinité ont dit *Gotetus*. Les Peintres & les Enlumineurs appellent *Godet*, un petit vaisseau rond où ils mettent de l'huile.

Godet. Terme de Fondeur. Coupe de cire de quatre pouces de haut & autant de diametre, par où le metal coule dans les moules lors qu'une figure est jettée en bronze.

On appelle *Godets de plomb*, des especes de petites goutieres qu'on met au bout des chesneaux, pour jetter l'eau quand il n'y a point de descente.

On appelle aussi *Godets*, les Vaisseaux qui sont sur les roues hydrauliques, & qui puisent l'eau pour l'élever.

Godet. Terme de Maçon. Ouverture pour couler les joints montans & autres joints des pierres, lors qu'elles sont tellement serrées qu'on ne peut ficher.

Les Jardiniers appellent *Godets*, en de certaines fleurs, ce qui les contient. L'hyacinthe a un godet.

GODINE. s. f. Vieux mot. Faineante, femme de mauvaise vie. On a dit aussi *Godinette*. Ce mot vient de Gode.

GODRON. s. m. Terme d'Architecture. Ornement qu'on taille sur des moulures. Les Godrons sont relevez en forme d'œufs, mais plus allongez, & la largeur du bas & du haut est quelquefois inégale. Il y en a de fleuronnez de diverses sortes, & d'autres creusez comme le dedans d'un noyau.

GOE

GOEMON. s. m. Terme de Marine. Certaines herbes qui croissent au fond de la mer, & qu'elle en arrache en de certains temps. On s'en sert à fumer les champs & les vignes quand elle les a poussées vers les costes.

GOES. s. m. Espece de gros raisin qui lasche le ventre, & que l'on appelle autrement *Goüet*. Il vient souvent sur des treilles, & n'est appellé *Gouet* que dans sa maturité. Si on le presse avant qu'il soit meur, c'est du verjus.

GOF

GOF. adj. Vieux mot, Mouillé. On a dit aussi *Goffe*, pour dire, Grossier, enflé; & on appelloit un *Habit goffe*, un Habit gros & velu.

GOG

GOGUE. s. f. Ragoust ancien, qui estoit une sorte de boudin fait avec des herbes, du lard, des œufs, du fromage, où l'on mesloit des épices & du sang frais de mouton; & tout cela se cuisoit dans la panse du mouton.

GOL

GOLFE. s. m. Grand bras de mer qui se jette entre deux terres. Tels sont le Golfe de Venise, & le Golfe Adriatique entre l'Asie & l'Afrique. Quand les Golfes ont une fort grande étenduë, ils prennent le nom de Mers; & il y en a de deux sortes, sçavoir les *Golfes propres*, qui sont comme separez d'avec la mer, parce qu'ils n'ont communication avec elle que par un ou plusieurs Détroits, s'insinuant dans les terres qui les environnent presque de tous costez; & les *Golfes impropres*, qui ont une ouverture tres-large vers la mer dont ils font partie. Ils conservent alors le nom de *Golfe*, comme ceux de Bengala & de S. Thomas sur les Costes de nostre Continent, & les Golfes de Panama & de S. Laurent dans l'Amerique. Le Golfe est plus grand que la Baye, dont il differe en ce que la bouche de la Baye a plus de largeur que d'enfoncement; & il differe aussi de l'Anse, dont l'enfoncement & le ventre sont presque égaux.

GOLFICHE. s. f. Sorte de coquille qu'on employe dans les ouvrages de rocaille. Elle a un éclat de nacre quand elle est entierement découverte. On l'appelle aussi *Gotfiche*.

GOLIS. s. m. Bois de dix-huit à vingt ans. On appelle aussi *Golis*, les Arbres de ces sortes de bois.

GOLUNGO. s. m. Espece de Daim de la basse Ethiopie. Il est gros comme un mouton, & a sa peau roussastre, mouchetée de blanc & deux cornes fort pointuës. Les Habitans de Congo & une partie de ceux d'Ambondes tiennent par une tradition fort ancienne que la chair de cet animal est une chose sacrée; de sorte qu'ils aimeroient mieux mourir, non seulement que d'en manger, mais que de rien manger dans le pot où on l'a fait cuire. Ils ne voudroient pas non plus toucher les instrumens dont on s'est servi pour le tuer, ny allumer du feu dans l'endroit où l'on a preparé cette viande. On a tasché plusieurs fois inutilement de leur oster cette superstition de l'esprit.

GOM

GOMME. s. f. Liqueur aqueuse & gluante qui se congele sur les plantes qui la produisent. On appelle *Gomme Arabique*, celle qui vient en Egypte sur le mesme arbre épineux qui produit le fruit dont on tire l'Acacia. C'est l'opinion la plus commune, quoy qu'il y en ait qui croyent que cette Gomme & l'Acacia viennent sur differens arbres. La Gomme Arabique, pour estre bonne, doit estre claire, transparente, pure & nette, gluante à la bouche & d'un goust presque insipide. Il faut aussi qu'elle soit d'une substance massive & polie, de couleur blanche tirant un peu sur le vert, & entortillée de sorte qu'elle ait comme la forme d'un ver.

ver. C'est pour cela qu'on met d'ordinaire dans les Ordonnances, *Gummi Arabicum vermiculatum.* Elle a la faculté d'incrasser, de boucher les pores, d'émousser la pointe & l'acrimonie des medicamens trop violens, d'adoucir la toux, & d'estre employée utilement dans les collyres. Toutes les gommes sont chaudes & seches, émollientes & discussives.

Gomme-resine. Liqueur qui se congele sur certains arbres & qui tient de la gomme & de la resine, comme le camphre, le mastic & le storax. Il y a une *Gomme-resine irreguliere*, & celle-là est une liqueur qui retenant de la nature de la Gomme & de celle de la resine, se dissout mal-aisément dans l'humidité aqueuse ou huileuse, comme la myrrhe & le bdellium.

Gomme-gutte. Gomme purgative que quelques-uns appellent *Gutta gamba*, & qui par sa violence produiroit de pernicieux effets si on la donnoit en trop grande quantité ou mal à propos. Les Modernes l'employent depuis quatre drachmes jusqu'à sept, & on s'en sert aussi quelquefois au lieu de scammonée pour aiguiser les medicamens qui purgent trop lentement. La *Gomme-gutte* fait une couleur jaune dont se servent ceux qui peignent en miniature. On y employe aussi de la *Gomme Arabique* & de la *Gomme adragante*: mais ces Gommes estant sans couleur ne servent qu'à faire tenir les couleurs sur le papier ou sur le velin. Gomme vient de κόμμι, mot étranger qui a esté usurpé par les Grecs pour signifier la mesme chose. En Latin *Gummi*, indeclinable au singulier.

GOMMIER. s. m. Arbre d'où sort de la Gomme, & dont il se trouve de deux sortes dans la Guadeloupe, le *Gommier blanc*, & le *Gommier rouge.* Le premier est un des plus hauts & des plus gros arbres de cette Isle. Il a les feüilles fort semblables au laurier, mais deux fois plus grosses. Son bois est blanc, gommeux, dur, traversé, fort, & par consequent difficile à mettre en œuvre. On en fait des canots aussi beaux & aussi grands que ceux qui sont d'Acajou. La Gomme Elemi coule de cet arbre si abondamment, qu'on y en trouve quelquefois au pied plus de vingt livres. Elle est blanche comme nege, & plusieurs habitans la bruslent au lieu d'huile. On en fait aussi de petites emplastres qu'on applique toutes chaudes sur les temples au lieu de mastic pour guerir le mal de dents. Le *Gommier rouge*, est un arbre entierement inutile. Il a ses feüilles assez semblables à celles de l'Acajou, & l'écorce rouge d'où sort une gomme, qui est à peu prés comme la Terebenthine, sans estre d'aucun usage. Son bois, qui est extremement tendre, se pourrit en peu de temps.

GOMPHOSE. s. f. Terme d'Anatomie. Espece de jointure des os lors qu'ils sont immobiles & emboistez l'un dans l'autre comme les dents le sont dans les machoires; du Grec γόμφωσις, fait de γόμφος, qui veut dire un Clou.

GON

GONDOLE. s. f. Petite barque plate & longue qui ne va qu'avec des rames. L'usage en est particulier sur les canaux de Venise. Il vient de l'Italien *Gondola.*

On appelle aussi *Gondole*, un petit Vaisseau à boire, qui n'a ny pieds ny anses, & qui est étroit & long. Ce nom luy a esté donné, parce qu'il ressemble aux Gondoles de Venise.

GONDOLIER. s. m. Celuy qui mene les Gondoles à Venise.

GONELLE. s. f. Vieux mot. Casaque. Il a aussi

signifié un Cotillon de Femme, & Borel le derive du Latin *Guna*, fait du Grec γυνὴ, Femme. Les Gonelles estoient des cottes longues jusqu'au gras des jambes, sans manches, faites de soye, & blasonnées des Armes des Chevaliers. C'est de là que Geoffroy, Fils de Foulques le Bon, Grand Senechal de France, eut le surnom de *Grisegonelle.*

GONFANON. s. m. Sorte de Banniere. C'estoit autrefois un Etendard Royal, comme les pennons, mais les uns & les autres passerent aux particuliers. Les Rois les portoient quelquefois eux-mesmes au bout de leurs lances prés du fer.

Moult si siest bien au col la lance au gonfanon.

Gonfanon ou *Gouffenon*, car on disoit l'un & l'autre aussi bien que *Gontfanon*, signifioit un linge ou un drapeau; d'où vient qu'on appelle encore une Enseigne *Drapeau*, parce qu'au commencement on les faisoit de drap. On écrivoit aussi *Confanon.*

Le confanon est mis au vent
Pour deffense aux assauts.

On appelle *Gonfalon*, *Confanon* ou *Gonfalon*, en termes de Blason, une Banniere d'Eglise faite de plusieurs fanons ou pieces pendantes. On appelle la Compagnie des Penitens blancs d'Italie & de quelques endroits de France, *Societas Confalonis*, à cause qu'elle marche sous un Etendard.

GONFANONIER. s. m. Celuy qui porte l'étendard de l'Eglise. On dit aussi *Confalonier.* C'étoit le nom que l'on donnoit aux Magistrats de Florence dans le temps que cette Ville n'avoit point de Souverains; & cela venoit de ce qu'ils avoient seuls le pouvoir de lever des Troupes sous l'Etendard de la Republique. On disoit aussi autrefois *Gonfalonier*, & l'on trouve dans Froissard, *Faisoit l'Evesque de Nordvich devant luy porter les Armes de l'Eglise, la Banniere de S. Pierre, comme Gonfalonier du Pape, & en son pennon estoient ses Armes.*

GONNE. s. f. Terme de Marine. Vaisseau plus grand d'un quart qu'un baril, dans lequel on met de la biere ou d'autres liqueurs.

GONORRHE'E. s. f. Terme de Medecine. Flux de semence qui se fait involontairement & sans aucune pensée qui porte à le provoquer. En Grec γονόῤῥοια, de γόνος, Semence, de ῥέειν, Couler.

GOR

GORD. s. m. Construction qui se fait avec des pieux qu'on fiche dans une riviere, afin d'y étendre des filets. Il faut prendre garde que les Gords ne nuisent point à la navigation. On a dit aussi *Gors* & *Guort.* On fait venir ce mot de *Gurges*, Goufre.

GORE. s. f. Vieux mot. Truye. M. Ménage derive ce mot de *Gorettus*, qu'il dit que les Latins ont fait du Grec χοῖρος, Pourceau.

GORET. s. m. Terme de Marine. Balay plat fait entre deux planches & emmanché d'une longue perche. On s'en sert à nettoyer la partie du Vaisseau que couvre l'eau.

GORETER. v. a. Nettoyer avec un goret la partie qu'un Navire cache dans l'eau.

GORGE. s. f. *La partie du col qui est au dessous du menton.* ACAD. FR. On appelle *Gorge*, en termes de Fauconnerie, le Sachet superieur de l'oiseau que l'on nomme *Poche* ailleurs. On appelle *Gorge chaude*, la Viande chaude qu'on donne aux oiseaux, du gibier mesme qu'ils viennent de prendre. On dit qu'*On a donné grosse gorge à un oiseau*, pour dire, qu'On luy a donné de la viande grossiere, & non pas trempée dans l'eau. On dit aussi *Enduire & digerer la gorge d'un oiseau.*

On dit en termes de Chasse, qu'*Un chien a belle gorge*, pour dire, qu'Il crie bien, & qu'il a la voix grosse & forte.

Gorge. Terme d'Architecture. La plus étroite partie du chapiteau Dorique & du chapiteau Toscan. On l'appelle aussi *Gorgerin* & *Colarin.* Elle est entre l'astragale du haut du fust de la colomne, & les annelets. *Gorge*, est aussi une espece de moulure concave, qui est plus large, & non si profonde qu'une scotie. Elle sert aux cadres, chambranles & autres parties d'Architecture.

On appelle *Gorge de cheminée*, La partie qui est depuis le chambranle jusque sous le couronnement du manteau. Il y en a de differentes sortes; les unes droites & à plomb, d'autres en adoucissement ou congé, & d'autres en balustre ou cloche.

Gorge. Terme de Fortification. Entrée qui conduit dans le terreplein d'un ouvrage. La Gorge d'un bastion n'est autre chose que la prolongation des courtines depuis leur angle avec le flanc jusqu'au centre du bastion où elles se rencontrent. Quand le bastion est plat, sa Gorge est une ligne droite qui determine la distance comprise entre deux flancs; & la *Gorge d'un ravelin* ou *d'une demy-lune*, est l'espace qui est compris entre les extremitez de leurs deux faces du costé de la Place. Dans tous les autres dehors on appelle *Gorge*, l'Intervalle qui est entre leurs ailes du costé du grand fossé. On fait toutes les Gorges sans parapet, à cause que s'il y en avoit un, les Assiegeans qui se seroient rendus maistres d'un ouvrage, pourroient s'en servir pour se garantir du feu de la Place; & on se contente de les fortifier avec une palissade, pour empescher les surprises. La *Demy-gorge* est la partie du polygone, depuis le flanc jusqu'au centre du bastion.

Gorge, en termes d'Imager, est un morceau de bois de menuiserie qu'on met au dessus des Cartes de Geographie, ou des Images sur toile.

Gorges, en termes de Potier d'étaim, est la partie d'une pinte, d'une chopine ou autre vaisseau depuis son couvercle jusqu'à l'endroit où le vaisseau commence à estre plus large. On appelle aussi *Gorge*, dans un bassin à barbe, l'Ouverture ronde où ceux qui se font raser mettent le cou.

Gorge, dans un mortier, se dit de l'Espace étreci de la piece qui separe la chambre de la volée.

Gorge, se dit aussi des Entrées qui se rencontrent en des Pays qui sont serrez de montagnes.

Gorge de pigeon. Terme d'Eperonnier. Sorte d'embouchure. On appelle aussi *Gorge de pigeon*, certaines Couleurs dans un taffetas qui changent selon qu'elles sont exposées diversement au Soleil, & qui par ce changement font le mesme effet que la gorge du pigeon.

GORGÉ, ÉE. adj. Terme de Fauconnerie. On dit d'un oiseau, qu'*Il s'est gorgé*, pour dire, qu'Il s'est pû.

Gorgé. Terme de Manege. On dit qu'*Un cheval a le boulet gorgé*, *les jambes gorgées*, pour dire, qu'Il a le boulet enflé, les jambes enflées, par les mauvaises humeurs dont elles sont pleines.

Gorgé, est aussi un terme de Blason, & il se dit de la gorge & du col du paon, du cygne, & autres oiseaux de mesme nature, lors qu'ils sont d'un autre émail.

GORGÉE. s. f. Terme de Fauconnerie. On dit, qu'*Il faut donner bonne gorgée à un oiseau*, pour dire, qu'Il luy faut donner une bonne portion du gibier qu'il a pris; ce qui se doit faire sur tout quand cet oiseau commence à voler.

GORGER. v. a. Terme de Manege. On dit que *Les mauvaises eaux ont gorgé les jambes d'un cheval*, pour dire, que Ces eaux les luy ont enflées.

GORGERE. s. f. Terme de Marine. Piece de bois recourbée en arc, qui s'éleve au delà de l'étrave, & vient regner sous l'éperon d'un navire du costé de l'eau. On l'appelle aussi *Coupe-gorge.*

Gorgere, se disoit anciennement du linge qui servoit aux femmes à couvrir leur gorge.

Que d'empoiser elles s'amusent
Leurs gorgeres & colleretes.

GORGERIN. s. m. On appelloit ainsi dans le vieux langage la partie d'une armure qui couvre la gorge lors qu'on est armé de toutes pieces. C'est ce qu'on appelle presentement *Haussecou.* On a dit aussi *Gorgiere.*

Gorgerin, est la mesme chose que *Gorge* dans le chapiteau Dorique & Toscan.

GORGIAS, ASE. adj. Vieux mot. Vain, luxurieux. Il se disoit aussi d'une femme grasse, de bonne mine, & qui se presentoit bien.

Helas! amy, & penses-tu pourtant,
Se ne suis belle & gorgiase autant
Que ceste-là que maintenant cheris.

Il y a eu une sorte de danse qu'on appelloit *Gorgiase*, & ce mot aussi bien que *Gorgiaise*, signifioit encore une chose plaisante & boufonne. *Gorgiaseté* se disoit aussi pour, Vanité, luxe.

GORRE. s. f. Vieux mot, Pompe, du Grec γαῦρος, Vain, superbe, d'où a esté fait *Se gorrer*, pour dire, Se vanter.

Là longuement ne te gorras
A gloire & à duel en morras.

On a dit aussi *Gorrier*, pour dire, Glorieux, mignon, vestu à la mode, à cause que Gorres au pluriel vouloit dire, Rubans.

Gorriers, mignons, hantans banquets
Gentils, fringans & dorelos.

On a dit *Gorriere* au feminin dans le mesme sens.

Estre gorriere, & faire la poupine.

GORT. s. m. Vieux mot. Flux.

Quand le sang commence à grand gort
Issir par les playes au mort.

GOS

GOSIER. s. m. *La partie interieure de la gorge par où les alimens passent de la bouche à l'estomac.* Acad. Fr.

Il y a dans les Antilles un oiseau qu'on appelle *Grand Gosier*, à cause que sous son col pend un Gosier si demesurément ample & vaste, qu'il peut contenir un grand seau d'eau. Cet oiseau, que quelques-uns appellent *Pelican d'eau*, a la teste grosse deux fois comme la teste d'une Oye, luy estant d'ailleurs semblable pour les pates, le corps, la queuë & les ailes. Cette teste est voutée, & couverte d'un plumage blanc & ras qui le fait paroistre de loin comme s'il estoit pelé & chauve. Les deux costez en sont plats, & c'est où sont enfoncez deux petits yeux si perçans qu'estant tres-avide de poisson, il le découvre d'assez loin en mer & dans plus d'une brasse de profondeur. Il a le bec long, de deux pouces de largeur, tout gris, & rayé depuis un bout jusqu'à l'autre. Le dessous est composé de deux petits osselets, pliables, qui quoy que bien joints par le bout, sont neanmoins separez jusqu'à la teste, aux deux costez de laquelle ils s'emboitent comme les mantibules. La peau du dessous de son col est fort épaisse, sans plumes, toute grise & souple, en sorte qu'on la peut étendre encore plus que le chameau. Elle est douce comme du satin, & se vient joindre aux deux osselets, ce qui fait que le

dessous du bec de l'oiseau, sert comme de cercle pour ouvrir & fermer l'entrée de son grand Gosier. La couleur de ses plumes est d'un gris cendré. Quoy qu'il ait les pieds plats & marins comme ceux d'une Oye, il ne laisse pas de se brancher & se nicher sur les arbres. Ces oiseaux vont ordinairement en troupes, & dés que le jour paroist, ils rasent l'eau en volant le long de la coste, jusqu'à ce qu'ils ayent découvert un lieu, où il y ait beaucoup de poisson, qui est leur unique nourriture. Lors qu'ils l'ont trouvé, ils s'élevent une pique ou deux en l'air, & chacun d'eux choisissant sa proye, ils serrent les ailes, roidissent le col, dressent le bec, & se laissant tomber la teste devant, ils engloutissent le poisson qu'ils ont déja devoré des yeux, & ils le mettent dans leur goufre de Gosier. Cela fait, ils se relevent, quoy qu'avec assez de peine, & continuent à se replonger, jusqu'à ce qu'ils ayent remply leur sac. Quand ils sont bien saouls, ils vont se poser sur quelque pointe de rocher au dessus de l'eau, & s'y tiennent jusqu'au soir, songeurs & melancoliques, les yeux fichez dans la mer, sans bransler non plus que s'ils n'avoient aucun sentiment. Le soir venu, ils retournent à la chasse comme le matin, aprés quoy ils se retirent dans de petites Isles qui leur servent de retraite. Ils ont le cœur extremement gros, la chair baveuse, & sentant si fort le marescage, qu'il est impossible d'en manger sans se faire violence. Leurs os sont blancs, luisans, presque transparens, tout creux & sans moëlle. Les Sauvages en font des siflets, & on ne se sert pas moins de leur peau, que de celle du Flaman, pour en faire des fourrures.

GOSSE. s. f. Terme de Marine. Anneau de fer coudé, que l'on garnit de petits cordages, pour empescher que les gros cordages qui passent au travers, ne se coupent en entrant dedans.

GOT

GOTHIQUE. adj. Qui est fait à la maniere des Goths. Toutes les anciennes Cathedrales sont d'une Architecture Gothique. On appelle *Colomne Gothique*, dans un bastiment Gothique, tout pilier rond qui est trop court ou trop menu pour sa hauteur, & qui quelquefois a jusqu'à vingt diametres sans diminution ny renflement. Ainsi il est fait sans regles & n'a rien qui approche des proportions antiques. On dit aussi *Fronton Gothique*. C'est dans l'Architecture moderne, Une espece de pignon à jour en triangle équilateral, avec des roses en trefle & de la Sculpture.

GOU

GOUDRAN. s. m. Terme de Guerre. Petite fascine trempée dans la poix noire, cire neuve & colofane, dont on se sert pour mettre le feu aux traverses & aux galeries. On l'appelle aussi *Goudron*. On le fait venir du mot Arabe *Kitran*, qui veut dire de la poix, & qui garde son article chez les Espagnols, *Alquitran*.

GOUDRON. s. m. Composition noire & liquide dont on se sert pour boucher les jointures du bordage d'un Vaisseau, pour arrester les voyes d'eau, & pour donner le radoub. Elle se fait de poix noire qu'on mesle avec du suif, & des étoupes. On en imbibe aussi le bois & les cordages des vaisseaux, afin qu'ils resistent à l'eau, au vent, & à l'ardeur du Soleil.

GOUESMON. s. m. Nom que l'on donne sur les costes de Bretagne à une herbe qui croist en mer sur les rochers, & que la mer ayant arrachée en montant, jette sur ses bords. On l'appelle *Sart* sur les costes du Pays d'Aunis, & *Varech* sur celles de Normandie.

GOUGE. s. f. Vieux mot, qui autrefois a signifié simplement une Femme ou une Fille.

Tellement que sur toutes Gouges
Elle semblera la plus franche.

Aujourd'huy c'est un terme injurieux, & on entend par là une Femme de mauvaise vie qui se prostituë à des soldats.

Gouge. Outil de fer qui a un manche de bois, & dont on se sert pour travailler en Sculpture. Il est taillant par le bout, & fait en forme de demy canal. Les Plombiers & les Menuisiers se servent aussi de Gouges. On fait venir ce mot de *Guria*, mot Gaulois.

On dit aussi, *Gouges de serrure*, & il doit y en avoir deux à tous les ressorts de fer qu'on y met, pour les faire sortir hors du bord de la serrure de la longueur qu'on desire.

GOUJAT. s. m. Ce mot ne se dit pas seulement d'un valet de Soldat, mais encore de celuy qui dans les atteliers porte le mortier avec l'oiseau. Borel dit qu'il vient de *Gouge*, qui a esté pris anciennement, pour Fille ou Servante, & qui a fait aussi le mot de *Goujon*, dont on se sert en Bearn pour dire Fils.

GOUJON. s. m. Cheville de fer à pointe perduë. Les Charons appellent aussi *Goujon* Un morceau de bois rond qu'ils mettent dans les trous des jantes, afin qu'elles tiennent ensemble.

Goujon. Sorte de petit poisson de mer ou de riviere, qui ressemble à l'éperlan. Il est couvert de petites écailles, & a la chair molle, & sans beaucoup de goust. On l'appelle en latin *Gobio*, qui a fait Goujon.

GOUJURE. s. f. Terme de Marine. Entaille faite autour d'une poulie, afin d'encocher l'étrope. Il se dit aussi de celle qu'on fait autour d'un cap de mouton, où les haubans passent. On appelle *Goujure de chouquet*, L'entaille qu'on fait à chaque bout, par où passe la grande Itaque.

GOULET. s. m. On appelle ainsi dans une bombe le trou où l'on introduit la fusée. On l'appelle aussi *Goulot*. C'est un espace qui est entre les deux anses.

GOULETTE. s. f. Petit canal taillé sur des tablettes de pierre ou de marbre que l'on pose en pente pour le jet des eaux. De petits bassins en coquille interrompent ce canal d'espace en espace, & de ces bassins sortent des boüillons d'eau, ou par des cheutes dans les cascades & autres endroits.

GOULOTE. s. f. Petite rigole par le moyen de laquelle les eaux de pluye s'écoulent facilement par les gargoüilles. On la taille sur la cimaise d'une Corniche.

GOULOUSER. v. a. Vieux mot. Desirer ardemment, convoiter.

Eurichus quand vit l'Epousée
Tant belle, si l'a goulousée.

GOULU. s. m. Animal sauvage, qui se trouve en assez grand nombre dans la Laponie. On l'a appellé ainsi à cause qu'il mange beaucoup. Il ne vit que de charogne, & il en mange tant qu'il devient gros comme un tambour. Il a la teste ronde, les dents fortes & aiguës comme celles des loups, le museau d'un chat, le corps large, la queuë d'un renard, & les pieds courts comme ceux des loutres. Quelques-uns aussi sont persuadez que c'en est une espece, parce que le Goulu ne demeure pas seulement sur la terre, mais qu'il vit encore sous l'eau. Il est neanmoins beaucoup plus grand. Sa peau est extremement noire, & couverte d'un poil qui renvoye une

certaine blancheur luisante comme les satins de Damas à fleurs. Quelques Auteurs comparent ces peaux à celles des Martres zibelines. Celles-cy ont pourtant le poil plus doux & plus delicat. Les Lapons qui vont à la chasse des Goulus, prennent le temps que cet Animal passe avec effort entre deux arbres pour rendre ce qu'il a mangé, & alors ils le percent aisément à coups de fléche. On le prend encore avec deux pieces de bois & une ficelle fort déliée entre deux, afin que pour peu qu'il touche à cette ficelle il puisse en estre étranglé.

GOUPIL. s. m. Vieux mot, qui signifioit autrefois Renard, d'où vient qu'on a dit en maniere de proverbe. *A Goupil endormi rien ne luy chet en la gueule.* Borel fait venir ce mot du Grec ἀλώπηξ qui veut dire aussi Renard.

GOUPILLE. s. f. Sorte de petite clavette. C'est une petite piece de fer ou de laiton plate, qui est faite en forme de languette, & que l'on met dans les ouvertures des heurtoirs, & des chevilles de fer pour les tenir fermes.

On appelle aussi *Goupille* en termes d'Arquebusier, une petite pointe qui passe au travers du tenon, & qui tient le canon de l'arme à feu, ferme dans le fust.

Les Charretiers appellent encore *Goupille*, Un cuir tortillé ou autre chose semblable, que l'on met au bout de l'esse de l'essieu, afin d'empescher qu'elle ne sorte.

Goupille, se dit aussi de deux cordages mis en croix de saint André, du derriere d'une charrette à une autre, lors que l'on traine des poutres qu'on tient suspenduës sous les deux charrettes.

GOUPILLON. s. m. Maniere d'aspergez. Baston, long environ d'un pied & demy, au travers duquel on passe plusieurs brins de poil qui y demeurent attachez, & qui servent à nettoyer le fond des pots & autres vaisseaux où la main ne peut aller. *Goupillon*, a esté dit du vieux mot *Goupil*, signifiant un Renard, à cause de quelque ressemblance qu'on y peut trouver avec la queuë de cet animal, ou parce qu'on employoit autrefois une vraye queuë de renard pour servir de Goupillon.

GOURD, GOURDE. adj. Borel dit que ce mot luy semble avoir signifié autrefois, Propre, bien mis, & il en apporte cet exemple,

Pour entretenir les plus Gourds
Les plus frisques, les plus peignez.

Il croit aussi que *Gourd*, a signifié Pesant, endormy. M. Menage qui l'explique pour Fat, le fait venir de *Gurdus.*

GOURGANNES. s. f. Sorte de petites feves de marais qui sont douces.

GOURMETTE. s. m. Terme de Marine. Valet de Navire qu'on employe dedans & dehors à toute sorte de travail. Ses fonctions sont de nettoyer le Vaisseau, d'aller sur les cordes, & de tirer à la pompe.

On donne aussi le nom de *Gourmette*, à un Garde que les Marchands mettent sur les batteaux où ils ont leurs marchandises, afin de veiller à leur conservation.

GOURNABLE. s. m. Terme de Marine. On appelle ainsi, Certaines chevilles de bois, qui ne sont point façonnées, & dont on se sert pour attacher les planches du bordage avec les genoux, & autres membres d'un Vaisseau.

GOURNABLER. v. a. On dit en termes de Marine, *Gournabler un Vaisseau*, pour dire, Mettre des chevilles pour la construction du bordage d'un Vaisseau.

GOURT. s. m. Vieux mot. Gré.

GOUSSAUT. adj. Terme de Manege. On appelle *Cheval Goussaut*, Un cheval qui est court de reins, & qui a les épaules grosses, & l'encolure épaisse & charnuë.

GOUSSE. s. f. Envelope qui couvre plusieurs sortes de legumes, comme des pois & des féves. *Gousse d'ail*, se dit d'une partie de la teste de l'ail.

On appelle *Cousses* en termes d'Architecture. Certains fruits qui servent d'ornement au chapiteau Ionique, & qui passent par dessus la volute. Ce sont comme des écosses de féves, & il y en a trois à chaque volute, partant de la mesme tige.

GOUSSET. s. m. *L'odeur qui sort quelquefois des aisselles. Il se dit aussi de l'aisselle mesme.* ACAD. FR.

Les Cousturieres en linge appellent *Gousset*, Un morceau de toile en quarré, qui sert à faire tenir le corps de la chemise avec la manche de la chemise, & qui est tout contre l'aisselle.

Gousset se dit encore d'une maniere de petit sachet qu'on attache à la ceinture du haut de chausse par dedans, & où l'on met de l'argent ou une bourse.

Gousset. Terme de Charpenterie. Piece de bois qu'on met dans les enrayeures d'un entrait à l'autre. Les Goussets y sont posez diagonalement, & servent à assembler les coyers avec les tirans & plateformes, & à lier dans une ferme une force avec un entrait.

Gousset, se dit aussi de plusieurs petites pieces de fer de tole, qui estant éspacées également au fond d'un minot, servent à le tenir ferme.

Les Menuisiers appellent *Gousset*, Un petit bout d'ais chantourné que l'on met sous une planche pour la soustenir.

Gousset, est aussi une piece de bois qui a d'ordinaire trois pieds de long, & dix pouces sur six d'équarrissure. Elle est échancrée, & on l'attache avec des chevilles contre une muraille, pour luy faire soustenir quelque autre piece de bois.

Gousset. Terme de Blason. Piece irreguliere faite en façon de pupitre, appellée ainsi, à cause qu'elle imite en quelque sorte le Gousset d'Architecture; ce Gousset prend en haut des deux angles du chef de l'écu, & aprés avoir continué quelque temps ces angles inclinez, il forme un pal qui se termine à la pointe.

Gousset. Terme de Marine. Morceau de bois percé au milieu afin de laisser passer la barre du gouvernail d'un Vaisseau qui fait tourner & arrester le timon. Au bout sont deux Tourillons, qui entrent dans deux barotins du deuxiéme pont.

GOUTTE. s. f. *Petite partie d'une chose liquide.* ACAD. FR. On appelle *Goutte*, dans les Relations qu'on fait de l'Egypte, Une certaine rosée qui tombe en ce pays-là vers le mois de Juin, & qui vient un peu avant l'accroissement du Nil au pays de Sud à sept ou huit journées du Caire. Ce sont des vents du Nord & du Ponant qui la causent, en y portant des nuages de la Mediterranée. Elle est si subtile qu'elle penetre le verre, en sorte que du sable qu'on enferme dans une bouteille bien bouchée en est humecté. On connoît cette sorte de rosée à du coton que l'on met dans une boëte sur une fenestre. Ce coton devient humide lors que la goutte est tombée, & aussi-tost, toutes les Maladies cessent, & on peut communiquer sans aucun peril, mesme avec ceux qui sont atteints de la peste.

GOUTTES, en termes d'Architecture, se dit de certains petits corps en forme de clochettes, qui sont sous la platebande au droit de chaque Triglyphe dans l'ordre Dorique. Les Architectes leur donnent le nom de *Gouttes*, à cause qu'ils representent les Gouttes d'eau, qui ayant coulé le long des

Triglyphes, pendent encore sous la platebande. Il y a aussi dix-huit de ces gouttes sous le plafond du larmier au droit des Triglyphes. M. Felibien, lorsqu'il en parle, dit que la difference qui se trouve entre les unes & les autres, c'est que quelquefois les premieres sont quarrées & en piramides, & que les dernieres sont toûjours coniques.

Goutte. Maladie fort douloureuse que cause la fluxion d'une humeur acre sur les jointures. On appelle *Goutte sciatique*, celle qui vient à la jointure des cuisses au tronc du corps, à l'endroit de l'os que l'on appelle ἰσχίον, & on dit, qu'*Un homme est mort d'une Goutte remontée*, pour dire, que La nature manquant de force pour pousser la fluxion sur les parties exterieures, elle s'est jettée sur les parties nobles, ce qui a esté suivy de la mort. *La Goutte crampe*, est une espece d'engourdissement, qui fait étendre ou retirer le cou, les bras, & les jambes avec une douleur assez violente, mais qui dure peu. Cette sorte de convulsion est causée par une vapeur crasse & lente, qui est entre les membranes des muscles.

La *Goutte* a plusieurs noms particuliers suivant la difference des articles. Aux pieds on l'appelle *Podagra*, aux genoux *Gonagra*, aux mains *Chiragra*, aux dents *Odontalgie*, & à l'articulation de la cuisse, *Sciatique*, comme il vient d'estre expliqué. Outre ces parties elle occupe quelquefois les épaules, les vertebres du col, & le sternum. Cette maladie a coustume de venir par paroxismes, hors lesquels les malades se trouvent en bon estat à moins que la Goutte ne soit bienineterée. Quand l'accez approche, le ventre devient paresseux. On sent je ne sçay quoy de fascheux vers la poitrine, & il y a un sentiment de tension aux articles. La douleur vient ensuite, & commence dans le Podagra par le gros orteil d'un pied, d'où elle passe au gros orteil de l'autre pied, & le mal à force de revenir & de faire chemin, occupe peu à peu les autres parties, comme les genoux, & les bras. La douleur de la Goutte est de trois sortes, ou avec picotement, ou avec dechirement, ou avec pulsation. Elle est plus ou moins étenduë, & accompagnée quelquefois d'une humeur érésipelateuse si la Goutte est chaude, ce qui fait qu'elle est suivie de symptomes plus cruels, mais avec des paroxismes moins longs que la Goutte, nommée vulgairement Froide, où les douleurs sont plus legeres, & la tumeur plus ou moins œdemateuse. La Goute est hereditaire par l'odeur de l'acide morbifique gouteux, étroitement mariée avec l'esprit influant genital du Pere. On tient qu'elle se guerit par les passions violentes & durables de l'ame, comme par une consternation subite, par une grande colere, ou par un long chagrin, ce qu'on a veu arriver aux riches aussi bien qu'aux pauvres. Cela vient de ce que le trouble de l'ame & le mouvement ou l'alteration des esprits éteint ou du moins altere le ferment gouteux, principalement dans l'estomac, qui preside aux autres digestions, & les altere necessairement.

On appelle *Goutte sereine*, Certaine affection, par laquelle les rayons visuels qui viennent de dehors, frappent directement la retine, sans que la vision se fasse, quoy qu'il n'y ait aucun vice apparent dans l'œil. Les signes de la Goutte sereine, sont qu'il n'y a rien contre nature dans l'œil, & que cependant on ne voit pas. La veuë baisse naturellement aux vieillards, & la relaxation de la retine les rend quelquefois aveugles. En general toute sorte de Goutte sereine est difficile à guerir. On a remarqué que le Nyctalopia, qui est une maladie, où l'on voit bien le jour, peu le soir, & point du tout la nuit, reçoit guerison fort rarement.

GOUTTE-ROSE. s. f. Maladie qui vient au nez, aux joües, & souvent par tout le visage. Elle est causée par de certaines humeurs salée & adustes, & quelquefois accompagnée de tumeur; quelquefois aussi avec des pustules & des croustes.

GOUTIERE. s. f. Canal de bois refendu diagonalement, & qui est creusé le plus souvent en angle droit. Il sert à recueillir les eaux de pluye qui tombent des toits. Il y a aussi des Goutieres de plomb dont les plus riches sont ambouties de moulures, & ornées de feüilles moulées. Les unes & les autres ne doivent avoir que trois pieds de saillie au de là du nud du mur. On les nomme quelquefois *Gargoüilles*, principalement la partie qui sort au dehors, comme celles qui sont de pierre. Il s'en fait de celles-là en maniere de demy vase coupé en longueur. Tous les bastimens Gothiques ont des Gouttieres formées de chimeres, de harpies, & autres semblables animaux ausquels l'imagination seule a donné l'estre. Du Cange fait venir ce mot de l'Allemand *Gote*. Les Auteurs de la basse Latinité en ont fait *Gota*, & les François, *Goutte* & *Gouttiere*.

GOUTTIERES. Terme de Marine. Longues pieces de bois qui ont assez d'épaisseur, & qu'on fait regner le long du pont, tout autour du Vaisseau en dedans. C'est dans ces pieces de bois que sont percez les delots par où l'eau d'entre les ponts trouve à s'écouler. On appelle aussi *Gouttiere*, Certain endroit dans le bois d'un bastiment au travers duquel l'eau passe.

Gouttiere en termes de Relieur, est un creux sur la tranche d'un livre quand il est rogné.

Gouttieres se dit encore en termes de Venerie. Ce sont certaines rayes creuses le long des perches ou du Marrein de la teste du Cerf, du Daim ou Chevreüil.

GOUVERNAIL. s. m. Terme de Marine. *Piece de bois attachée au derriere d'un navire, & qui sert à le gouverner & à le faire aller du costé qu'on veut.* ACAD. FR. Cette piece de bois, qui est longue, plate & large, se met sur des pentures à l'arriere du Vaisseau le long de l'étambord, & portant dans l'eau elle divise les vagues & les jette à droit & à gauche par le mouvement qu'elle reçoit de la barre du Timonnier.

GOUVERNEMENT. s. m. Terme de Marine. Conduite d'un Vaisseau. On dit que *Le succés d'un voyage dépend du bon gouvernement du Pilote*, pour dire, qu'il dépend de sa conduite & du soin qu'il prend de bien faire faire les manœuvres.

GOUVERNER. v. a. Terme de Marine. Tenir le timon & porter le cap sur le rumb de vent que l'on veut suivre. On dit *Gouverner au Nord*, & *Gouverner Nord*, pour dire, Faire route au Nord. On dit aussi *Gouverner sur l'ancre*, pour dire, Virer le Vaisseau en levant l'ancre, & porter le cap sur la boüée, pour faire venir le cable plus droiturier aux écubiers & au cabestan.

GOUVERNEUR. s. m. Terme de Marine. Timonnier, celuy qui tient la barre du gouvernail pour conduire le Vaisseau pendant son quart.

Gouverneur. Sorte de petit poisson de la grosseur d'un goujon, qu'on dit ne point quitter la baleine. Il luy sert de conducteur, & se met dans sa gueule quand il veut se reposer & dormir.

GOUYAVIER, ou GOYAVIER. s. m. Arbre qui croist dans les Antilles, & dont l'écorce est si déliée qu'il semble n'en point avoir. Il pousse plusieurs rejettons de sa racine, & si l'on n'a soin de les couper, elles font un bois fort épais sur toute la bonne terre voisine. Ses branches qui sont fort éparses &

fort touffuës, occupent beaucoup de place. Ses feüilles approchent de celles du Laurier, quoy qu'elles ne soient ny si vertes ny si seches. Elles sont un peu cotonneuses par dessous, & traversées de petites veines. Cet arbre porte deux fois l'an de petites fleurs blanches qui rendent une odeur assez agreable, & ces fleurs sont suivies d'une grande quantité de fruits qui meurissent en une nuit, & qu'il faut cueillir le mesme jour qu'ils sont meurs, si l'on veut empescher qu'ils ne se passent. La chair en est encore plus molle que celle de la pesche bien meure, & les plus gros n'arrivent jamais à la grosseur d'un œuf d'oye. Ce fruit que l'on appelle *Goyave*, est orné au dessus d'un petit bouquet en forme de couronne, & sa chair est toute remplie de petits pepins comme la Grenade. Il se trouve des Goyaves qui ont la chair blanche, celles-là sont plus petites & de meilleur goust que les autres. Il y en a aussi de sures, de douces, & d'aigres comme les pommes, & plus on en mange, plus on trouve ce fruit bon. Il est fort astringent avant qu'il soit meur, & lors qu'il a atteint sa maturité, il est jaune comme de l'or, & pour la pluspart de couleur de rose par dedans. Il sert au flux de sang, & resserre le ventre quand il est vert, & a un effet contraire s'il est mangé meur. Les fomentations des feüilles boüillies de cet arbre font desenfler les jambes des hydropiques. On se sert aussi des jeunes rejettons, & l'on en fait un syrop qui est merveilleux pour les dysenteries.

GOY

GOY. s. m. Mot corrompu de *Got*, qui veut dire Dieu. C'est de là que sont venus les jurons de *Morgoy* & de *Vertugoy*.

GOYE. s. f. Vieux mot. Epée.

GOYERE. s. f. Vieux mot. Sorte de tarte.

Faisant tartes, flans & goyeres.

GRA

GRAAL. s. m. Vieux mot. Vaisseau de terre, terrine. On montre à Genes avec beaucoup de ceremonie & de veneration un Plat precieux qu'on dit qui servit à la Cene de Nostre Seigneur. Il est appellé *Le saint Graal*. On disoit aussi *Greal*. Il y a un ancien roman qui a pour titre, *La Conqueste du Saingreal*, c'est-à-dire, du saint Vase où Joseph recueillit le sang qui sortit des playes de JESUS-CHRIST dans le temps qu'il lavoit son corps pour l'embaumer à la maniere des Juifs. Il est ainsi appellé de *Sang Real* ou *Royal*, ou de *Sang agreable*, a cause que ce precieux Sang nous a rachetez. C'est le sentiment de Borel, qui rapporte ce passage. *Et ils distrent & porrons dire du vesseil que nos veimes, & coman le clameron nos, qui tant nos grée. Cil qui li voudront clamerne mettre nom à nos esciens, le clameront le Greal qui tant agrée, & quant cil l'oyent, si dient, bien doit avoir nom cist vesseaux graal.* Il rapporte cet autre passage pour faire connoistre qu'on entendoit Vaisseau par *Graal*. *Et quand le premier més fust apportée, si issi le graal fors d'une chambre, & les dignes Reliques avenc; & si-tost comme Perceval le vit, qui moult en avoit grand desir de sçavoir, si dit: Sire, je vos prie que vous me dies que l'en sert de cest vessel que cest vallet porte.*

GRABEAU. s. m. Terme de Pharmacie. Morceau rompu de quelque drogue ou épicerie.

GRACIABLE. adj. Vieux mot. Terme de Chancellerie. On dit qu'*Un crime est graciable*, pour dire, qu'Il est de nature à meriter des Lettres de grace.

GRACIER. v. a. Vieux mot. Remercier.

GRACILITE'. s. f. Qualité d'une voix gresle, telle qu'elle est ordinairement dans les chastrez & dans les femmes.

GRADATION. s. f. Terme de Chymie. Operation qui appartient particulierement aux metaux. C'est une exaltation à un plus haut degré de bonté, par le moyen de laquelle le poids, la couleur & la consistance sont menez à un degré plus excellent qu'ils n'estoient auparavant.

On dit en termes de Peinture, *Gradation* ou *diminution de teintes*, quand on ménage le fort & le foible des jours, des ombres & des teintes, selon les divers degrez d'éloignement.

Gradation, en termes d'Architecture, veut dire la Disposition de plusieurs parties par degrez avec symmetrie, qui forment une maniere d'Amphitheatre, en sorte que les corps de devant n'ayent rien qui nuisent à ceux de derriere.

GRADINE. s. f. Outil de fer aceré, fait en forme de ciseau, dont se servent les Sculpteurs. Il est plat & tranchant, & a trois dents ou deux oches, mais il n'est pas si fort que la pointe.

GRADUE'. s. m. Celuy qui a pris ses degrez en quelque Faculté ou Université celebre, afin d'obtenir quelque Benefice. Il y a des *Graduez simples* & des *Graduez nommez*. Les premiers sont ceux qui n'estant que Graduez peuvent avoir les Benefices qui vaquent aux mois de faveur, sçavoir Avril & Octobre; & les Graduez nommez sont les Graduez qui ont obtenu des Lettres de nomination sur de certains Collateurs. Il n'y a que ces derniers qui puissent obtenir les Benefices vacans aux mois de rigueur, qui sont ceux de Janvier & de Juillet. Il faut dix années d'étude pour les Graduez Docteurs en Theologie, sept pour les Docteurs en Droit Canon ou Civil, ou en Medecine, & cinq pour les Bacheliers en Droit Canon ou Civil, ou Maistres és Arts. Les Nobles sont Graduez, quand ils ont étudié trois ans en Droit Canon ou Civil.

Gradué, adj. On appelle en Chymie, *Feu gradué*, un Feu que l'on donne par degrez; & en Geometrie *Cercle gradué*, un Cercle divisé en trois cens soixante degrez.

GRAFIGNER. v. a. Egratigner. Il ne se dit guere que des chats. Nicod derive ce mot de l'Hebreu *Garaph*, qui signifie, Prendre à force.

GRAFION. s. m. Vieux mot. Sorte de guigne qui approche du bigarreau.

GRAILLER. v. n. Terme de Venerie. Sonner du cor sur un ton clair ou enroüé, afin de faire revenir les chiens.

GRAIN. s. m. *Seigle, froment, orge & avoine. Il comprend le tuyau, l'épy & la semence qui est dedans.* ACAD. FR. Il se dit aussi des petits corps ou fruits que portent les arbres & les plantes, & qui d'ordinaire leur servent de semence, soit que ce grain vienne en pepins, en gousse ou en grappe. On appelle *gros Grains*, les Bleds qui servent à la nourriture de l'homme, & qui se sement en Automne; & *Menus Grains*, Ceux qui servent à nourrir les animaux, comme l'orge, l'avoine, les pois & les vesses que l'on ne seme qu'en Mars.

On appelle *Grain*, le plus petit des poids que l'on employe à peser les choses precieuses. Un Grain est la vingt-quatriéme partie d'un denier, & il y a quatre cens quatre-vingt grains à l'once.

Grain, se dit aussi du plus petit des poids dont on se serve en Medecine. Il en faut trois pour faire une obole, vingt pour faire un scrupule, & soixante pour faire une drachme. Ce Grain s'entend d'un grain d'orge bien nourri, mediocrement gros, & qui n'est point trop sec.

Grain d'orge, en termes de Geometrie, est la douziéme partie d'un pouce, qu'on appelle autrement *Ligne*; & en termes d'Imprimerie, ce sont de petites notes rondes ou en losange, qui valent la moitié d'une mesure dans le plein-chant.

Grain. s.m Terme de Marine. Nuage qui passe en fort peu de temps, mais qui donne du vent & de la pluye. Il ruine plus ou moins la manœuvre du Vaisseau, qui en demeure quelquefois desemparé, selon qu'il est plus ou moins violent. On appelle *Grain pesant*, ou *Grain qui pese*, Celuy qui est accompagné d'un gros vent.

Grain d'orge. s.m. Outil d'Artisan. Il y en a de plusieurs façons. Les Menuisiers en ont à fust. Ce sont des especes de mouchettes dont ils se servent pour atteindre & pour dégager une baguette ou autres moulures; ce qui les fait appeller *Mouchettes à grains d'orge*. Ils nomment aussi *Grains d'orge*, des outils à manche, tels que les ciseaux que les Tourneurs appellent Biseaux. Les *Grains d'orge des Tourneurs* ont la pointe en forme d'un triangle; & c'est en quoy ils sont differens des autres. Le *Grain d'orge* des Serruriers est un Fer quarré dont ils se servent pour percer la pierre dure où le ciseau ne sçauroit entrer.

On appelle aussi *Grain d'orge*, Une petite cavité entre les moulures de menuiserie pour les dégager, & on l'a nommée ainsi à cause qu'elle se fait avec un fer de rabot qui porte ce nom.

Grain, est aussi une sorte d'adverbe negatif, & il s'est dit autrefois pour, Nullement. *Cet homme-là n'est grain niais*.

GRAINDRE. adj. Vieux mot. Plus grand.

Tort avoit qui le vouloit plaindre,
Car il n'est nulle force graindre.

GRAINES. s. f. *La semence des herbes & de quelques arbres*. ACAD. FR. On appelle *Graines*, en termes d'Architecture, de petits Boutons d'une grosseur inégale qu'on met au bout des rameaux de feüillages. Ce sont des ornemens de Sculpture. On employe aussi ces ornemens dans la serrurerie, & dans la broderie d'un parterre.

GRAIRIE. s. f. Terme des Eaux & Forests. Partie d'un bois qui est possedé en commun. On appelle aussi *Grairie*, Un droit qui se perçoit sur les bois & forests lors que la vente s'en fait.

GRAISSET. s.m. Sorte de Grenoüille verte qui vit sur terre & dans les buissons. Elle tient du crapaut, & porte les yeux avancez en forme de cornes. Les Latins l'appellent *Rubeta*, de *Rubus*, Buisson.

GRAMEN. s. m. On donne ce nom à toute sorte d'herbe qui croist sans semer dans les cours & sur les terres; d'où vient que l'on appelloit parmy les Romains *Corona graminea*, une Couronne obsidionale, à cause qu'on la faisoit de la premiere petite herbe qui se trouvoit dans le camp. On entend ordinairement le Chiendent par le mot de *Gramen*. *V.* CHIENDENT.

GRAMMENT. adv. Vieux mot. Grandement.

GRAMS. adj. Vieux mot. Marry, Fasché.

Et quand il la oy, s'en fut grams & iriez.

GRANCE. s. f. Vieux mot. Grange.

Mesons & grances & estables
Molt riches & molt Conestables.

Le mot de *Grance* a esté fait des grains qu'on y serre.

GRANDAT. s. m. Qualité tres-considerable en Espagne, qui donne à ceux qui en joüissent le privilege de se couvrir devant le Roy. Il y a quelquefois plusieurs Grandats dans une maison. On dit aussi *Grandesse*, mot dont on se servoit autrefois pour dire Grandeur.

quantité de petites taches qui sont formées de plusieurs grains de sable condensez. Il s'en trouve en Egypte d'une grandeur prodigieuse. Elles sont presque aussi dures que le Porphyre, & ont de petites taches grises, verdastres sur un blanc sale. Les Egyptiens s'en servoient pour eterniser la memoire des grands hommes, ce qu'ils faisoient en marquant leurs actions par des caracteres qu'ils prenoient soin de faire graver sur les aiguilles ou les pyramides que l'on élevoit sur leurs tombeaux. On voit des colomnes de cette pierre, qui ont plus de quarante pieds de hauteur. On apporte aussi d'Egypte une autre pierre appellée *Granit violet*, à cause qu'elle est tachetée de violet & de blanc. Il y a un *Granit d'Italie*, qui a de petites taches un peu verdastres. Il est moins dur que celuy d'Egypte, & sur tout quand on le travaille dans la carriere, où il est beaucoup plus tendre & plus facile à tailler que lors qu'il en est dehors. Il y a encore un *Granit vert*, qui est une espece de serpentin meslé de plus petites taches vertes & blanches. Le *Granit de Dauphiné*, dont on a retrouvé la carriere depuis peu de temps, est une espece de caillou fort dur. On appelle toutes ces sortes de Granit, *Marbre granitelle*.

GRANGIER. s. m. Metayer, qui recueille les grains & les serre dans la grange.

GRANIT. s. m. Sorte de pierre tres-dure, rude & mal polie, qu'on appelle ainsi à cause qu'elle a

GRANULATION. s. f. Terme de Chymie. Operation par laquelle on reduit les metaux en grenailles. On les jette pour cela dans l'eau froide lors qu'ils sont en fusion.

GRANULER. v. a. Verser peu à peu dans l'eau froide quelque metal fondu, pour l'y faire congeler en grains, & en le divisant, le rendre plus propre à estre dissout.

GRAP. s. m. Vieux mot. Sorte d'outil d'Artisan.

GRAPHOMETRE. s. m. Instrument de Mathematique, composé d'un demi-cercle divisé en cent quatre-vingt degrez avec une alhidade, des pinnules & une boussole au milieu. On le pose sur un pied fixe, & qui tourne par le moyen d'un genou, & il sert à prendre toutes sortes d'angles, à mesurer des hauteurs, & à lever des plans. Ce mot est composé de γράφω, J'écris, & de μέτρον, Mesure.

GRAPIN. s. m. Terme de Marine. Petite ancre qui a cinq pattes. On s'en sert pour tenir une chaloupe sur le rivage ou en quelque autre endroit. On appelle *Grapin à main*, Un croc qu'on peut manier & qu'on jette avec la main de dessus les haubans & le beaupré sur un Vaisseau ennemi qu'on veut accrocher, ce qui le fait appeller aussi *Grapin d'abordage*. Ceux que l'on appelle *Grapins de brulots*, ont des crochets au lieu de pattes. On les met au bout du beaupré & des vergues des brulots, pour accrocher le Navire où l'on veut mettre le feu.

GRAPPE. s. f. *Amas de plusieurs grains qui viennent comme par bouquets au sep de la vigne, & mesme à quelques autres plantes ou arbrisseaux*. ACAD. FR.

On appelle, *Grappe de mer*, Une sorte d'insecte marin, appellé ainsi à cause de quelque ressemblance qu'il a avec une grappe de raisin.

Grappe. Terme de Manege. Sorte de gale qui vient sur le nerf des jambes de derriere d'un Cheval. Elle vient fort rarement sur le nerf du canon; c'est presque toûjours entre le pasturon & le jarret.

GRAS, GRASSE. adj. Terme de Charpentier & de Maçon. Qui a trop d'épaisseur. Ils disent, que *le joint d'un tenon, de quelque pierre est trop gras*, pour dire, que Le tenon est trop épais pour sa mortoise, que la pierre est trop forte pour la place qu'el-

le doit remplir, & qu'il en faut diminuer l'épaisseur, ce qu'ils appellent *Démaigrir*. Les Maçons disent aussi qu'*Un mortier est trop gras*, pour dire, qu'Il y a trop de chaux à proportion du sable.

GRAS FONDURE. s. f. Terme de Manege. Maladie qui arrive à un Cheval, & qui est causée par la fermentation de la pituite & des humeurs impures qui se dégorgent dans les boyaux. Il n'y a que les Chevaux gras qui y soient sujets, quand on les échauffe trop durant l'Esté. La graisse se fond dans leur corps & les étouffe.

GRASSELER. v. a. Vieux mot. Remercier, carresser.

GRAT. s. m. Mot qui n'est usité qu'à la campagne, & qui se dit du lieu où les poules gratent pour trouver des vers & des insectes dans la terre.

GRATE-BOESSE. s. f. Espece de brosse de fil de laiton, avec quoy on nettoye les lames d'or & d'argent à la sortie de la fonte.

GRATE-CUL. s. m. Petit fruit rouge & acide que l'Eglantier produit, & qui sert à resserrer. On donne ce mesme nom au bouton qui contient la graine des roses aprés que les feüilles en sont tombées.

GRATER. v. a. *Passer les ongles ou quelque chose de semblable un peu fort, & à plusieurs reprises sur l'endroit où il demange.* ACAD. FR.

On dit en termes de Marine, *Grater un Vaisseau*, pour dire, Le nettoyer par dehors par ses ponts & par ses masts, & en purger le bois en raclant le vieux goudron.

GRATERON. s. m. Plante qui vient proche les hayes, & parmy les buissons, & qui s'accroche aux plantes voisines, & aux arbrisseaux. Elle est quelquefois haute de plusieurs coudées, & a ses tiges foibles, quarrées & pliantes. Ses feüilles sont étroites, mises par intervalles, & arrangées en rond en façon d'étoile, comme on voit en la garence. Elle a une petite fleur blanche, & sa graine dure, ronde, creuse & faite comme un nombril, ce qui la fait appeller ὀμφαλόκαρπος. Son fruit est semblable à une grande olive, rond & épineux comme celuy du plane. Dioscoride dit que les Bergers se servent de cette herbe pour passer leur lait; que le suc de sa graine, de ses branches & de ses feüilles pris en breuvage est singulier aux morsures des viperes & aux piqueures des araignées que l'on appelle Falanges; qu'estant distillé dans les oreilles il en guerit les douleurs, & que l'herbe broyée & incorporée dans l'axonge de porc est bonne à resoudre les écroüelles. Matthiole ajouste que quelques-uns en font grand cas pour souder les playes fraiches, & pour guerir les fentes & crevasses des paupieres; que l'eau que l'on en distille sert pour la dysenterie, & que la farine de l'herbe seche resserre les playes & guerit les ulceres. On l'appelle aussi glouteron; en Latin *Aspergula* ou *Asperula*, & en Grec ἀπαρίνη, & φιλαίθρωπος, comme qui diroit, Amie de l'homme, à cause qu'elle s'attache aux vestemens des passans.

GRATICULER. v. a. M. Felibien qui explique ce mot, dit que *Graticuler une toile pour peindre dessus*, c'est la diviser par petits quarreaux ou autrement, afin qu'en formant de pareils quarrez sur le tableau ou dessein qu'on veut copier, on puisse disposer plus facilement tout le sujet, en proportionner mieux les figures, & reduire plus aisément le tout de grand en petit, ou de petit en grand. Il ajouste que l'on se sert quelquefois d'un chassis divisé par quarreaux qu'on applique sur le tableau pour n'avoir pas la peine d'y tracer tant de traits. Ce mot vient de l'Italien *Graticola*, qui veut dire, un Gril.

GRATIOLE. s. f. Herbe haute de plus d'un bon palme, qui croist dans les lieux humides & marécageux. Les Apothicaires l'appellent *Gratia-Dei*. Sa tige est quarrée, & elle a ses feüilles semblables à celles de l'hyssope, plus larges pourtant & plus longues. Sa fleur qui est rouge tirant sur le blanc sort d'entre les feuilles qui environnent la tige. Toute l'herbe est amere semblable à la petite centaurée. On ne la trouve en ce pays qu'aux jardins des Herboristes. Sa decoction purge doucement, & l'herbe guerit les playes estant mise en poudre.

GRATOIR. s. m. Outil qui sert aux Sculpteurs, aux Plombiers & aux Maçons pour grater leur Ouvrage. Le Gratoir dont se servent les Graveurs en cuivre, est l'un des bouts d'un outil d'acier long environ de six pouces. Ce bout que l'on appelle *Gratoir*, est formé en triangle, & tranchant des trois costez. On s'en sert pour ratisser sur le cuivre quand il le faut. On appelle *Brunissoir*, l'autre bout du mesme outil.

GRATOIRE. s. f. Outil de Serrurerie. Il y en a de rondes, de demi-rondes & d'autres figures, & elles servent aux Serruriers à dresser & à arrondir les anneaux des clefs, & autres pieces de relief.

GRAVE. s. f. Quand on dit, *la Grave*, en Terre Neuve, on entend le rivage de la mer où les Pescheurs font secher au Soleil les morües, & autres poissons qu'ils veulent vendre secs.

GRAVELE. s. f. Vieux mot. Sable. *Le Peuple d'Israël estoit en grand nombre, comme de gravele de mer.*

GRAVELÉE. s. f. Cendre faite de tartre bruslé. Elle est entierement pyrotique, le tartre n'ayant point son pareil pour deterger. Il purge & nettoye les choses sales, les excrescences de chair, & découvre la chair vive. La Gravelée est d'un grand usage pour les Teinturiers & les Blanchisseurs.

GRAVITÉ. s. f. Poids. Impression que fait un corps pesant sur un plus leger. On appelle en termes de Mechanique, *Centre de gravité*, le Point qui le divise en deux parties d'une égale pesanteur, en sorte que s'il estoit suspendu par là, il ne pancheroit d'aucun costé.

GRAVURE. s. f. Terme de Cordonnier. Raye qu'on fait autour de la semelle du soulier où l'on doit coucher le point.

GRE

GREANTER. v. a. Vieux mot. Remercier.

GRÉE. s. f. Vieux mot. Accord. On a dit aussi *Gréer*, pour signifier, Promettre.

GREGE. adj. Les Marchands appellent *Soyes greges*, les soyes telles qu'elles peuvent estre quand elles sortent de dessus le cocon.

GREGEOIS. adj. On appelle *Feu Gregeois*, Un certain feu d'artifice dont les anciens se sont servis dans la guerre pour le jetter sur leurs Ennemis, avant qu'on eust inventé la poudre à canon.

GREGORIEN. adj. On dit dans l'Eglise, *Chant Gregorien*, pour dire, Le plein chant, celuy dont on se sert ordinairement. L'invention de ce chant est attribuée au Pape Gregoire I. & il en a pris son nom.

GREIGNEUR. adj. Vieux mot. Meilleur, de *Grandior*.

Mais de cette ne de celuy
Ne vous veut faire greigneur prose,
Car en eux nul bien ne repose.

On a dit aussi *Greignor*.

Et qui est de greignor vertu.

GREILLETS. s. m. p. Vieux mot. Pendans d'oreille. Ce mot s'est dit aussi pour signifier de petits boutons, & des sonnettes.

GREINS. adv. Vieux mot. Grandement.

GRELIN. s. m. Terme de Marine. Le plus petit des cables d'un Navire. On le fait servir d'affourche à l'ancre.

GREMIAL. s. m. Sorte de toilette ou tapis de soye qu'on met sur les genoux d'un Evesque, lors qu'estant revestu de ses habits Pontificaux, il demeure assis pendant une partie de l'office. *Gremial* vient de *Gremium*, Giron.

GREMIL. s. m. Plante qui croist dans les lieux aspres & fort exposez à l'air. Elle a ses feüilles semblables à l'Olivier, mais plus longues, plus larges & plus molles. Celles qui sont au bas de la tige sont couchées par terre. Ses tiges sont droites, gresles, roides, dures comme bois, & de la grosseur du jonc pointu. Au haut, il y a comme des rejettons mi-partis, & éparpillez en deux. Entre ses feüilles est une petite graine ronde, & dure comme la pierre, ce qui a fait que les Grecs l'ont appellée λιθόσπερμον, comme qui diroit, Semence de pierre, de λίθος, Pierre, & de σπέρμα, Semence. Cette graine bûë avec du vin blanc est propre à rompre la pierre. Matthiole dit que tous les Modernes & Apothicaires nomment le Gremil *Milium solis*, mais qu'ils devroient dire *Milium soler*, à cause que selon Serapion, cette herbe croist en grande abondance aux montagnes de Soler. Il en met de deux especes, celuy qu'on vient de décrire qui est le grand, & un autre, appellé *petit Gremil*, qui ne rampe point par terre, mais qui presque en maniere d'arbrisseau jette ses tiges branchuës, rondes & garnies de feuilles, comme au grand, mais moindres & plus fermes, au haut desquelles sort une fleur, & de là une graine blanche & luisante comme les Marguerites, longuette, en figure de Millet, d'où elle est aussi appellée *Milium soler*. Deux drachmes de graine de petit Gremil prises en breuvage dans du lait de femme, sont singulieres pour celles qui sont travaillées du mal d'enfant.

GRENADE. s. f. Fruit de Grenadier, couvert d'une assez grosse écorce, qui est jaune par dedans & rougeastre par dehors. Il est plein d'une infinité de grains anguleux & rouges qui cachent un petit noyau, & qui sont distinguez & separez par de petites pellicules jaunes qui s'entrelassent l'une dans l'autre. Le jus de ces grains est comme du vin. Ce fruit a la rondeur d'une pomme, & une maniere de couronne sur la teste. Pline met cinq especes de Grenades ; sçavoir, de douces, d'aigres, de brusques, de goust moyen, & de vineuses, mais Dioscoride les reduit à trois faisant des brusques & des aigres une mesme espece, & une autre des vineuses & de celles qui sont de moyen goust, les douces estant une espece à part. Ces dernieres sont meilleures à l'estomac que les autres, quoy qu'elles y causent quelques chaleurs & ventositez, ce qui les fait défendre dans la fievre. Les aigres sont astrictives & fort bonnes aux ardeurs de l'estomac. Elles resserrent & provoquent à uriner. Les vineuses sont de moyenne qualité entre les aigres & les douces.

Grenade, se dit aussi de la fleur du Grenadier. Celuy qui porte du fruit a sa fleur simple, & dans les Grenadiers qui n'en portent point, les uns ont la fleur simple, & les autres double. Il y a un Grenadier sauvage dont la fleur s'appelle *Balaustium*. Elle est semblable à celle des Grenadiers domestiques. Il s'en trouve de plusieurs especes, de blanches, de rousses, & d'incarnates. Son jus est astringent, & se fait comme celuy d'hypocistis, dont il a toutes les mesmes vertus.

Grenade. Terme de guerre. Petite boule creuse en dedans faite quelquefois de fer ou de fer blanc, & quelquefois de verre, de bois ou de carton. On remplit cette cavité d'étoupes & de poudre, & on luy fait prendre feu par le moyen d'une fusée mise à sa lumiere. La Grenade a deux pouces & demi de diametre. Elle se jette à la main dans des postes où les Soldats sont pressez, mais il faut bien prendre garde à ne la pas tenir long-temps, quand le feu a pris à la fusée. On appelle, *Grenades borgnes* ou *aveugles*, celles qu'il n'est point necessaire d'allumer pour les jetter avec le mortier, mais qui s'enflament si-tost qu'elles tombent sur quelque objet dur & arresté. Les Grenades ont pris leur nom de ce qu'elles sont remplies de grains de poudre, comme les fruits appellez *Grenades* le sont de pepins.

GRENADIER. s. m. Soldat qui porte une gibeciere pleine de Grenades pour les jetter contre l'ennemy. Il y a dix Grenadiers dans chaque Compagnie du Regiment des Gardes. Celles des autres Regimens d'Infanterie en ont quatre ou cinq chacune. Le Roy a fait depuis quelque temps une Compagnie de deux cens Grenadiers à cheval, qui par là sont en estat de servir plus promptement lors que l'occasion est pressante.

Grenadier. Arbre qui n'est guere grand ny haut, & qui a ses feuilles semblables à l'olive. Elles sont extremement vertes, grossettes, penduës à une queuë rouge, & distinguées par de petites veines de mesme couleur qui y sont entrelassées. Il a ses branches fort souples, mais piquantes & épineuses. Il y a des Grenadiers qui portent seulement des fleurs sans aucun fruit ; & d'autres, dont le fruit vient aprés les fleurs. Cet arbre a esté appellé ainsi, ou à cause de la multitude des grains qui sont dans les pommes de Grenade, ou parce qu'il croist quantité de Grenadiers au Royaume de Grenade qui est en Espagne.

GRENADIERE. s. f. Terme de guerre. Gibeciere où les Grenadiers mettent leurs Grenades.

GRENADILLE. s. f. Fruit d'une plante des Antilles, qui rampe comme le lierre, & dont la feüille est semblable à celle de la folle vigne à cinq feüilles. Sa fleur est composée d'une petite coupe comme celle d'un calice, contenant environ un demi-verre. Du haut de cette coupe, environ à l'épaisseur d'un quart d'écu de la bordure, sortent cinq ou six petites feuilles blanches, larges d'un pouce, qui se terminent en pointe, & immediatement au dessus de ces feüilles tout autour de la coupe, il y a une couronne de petites pointes de la mesme substance de la fleur, longues comme des fers d'aiguillettes, blanches, toutes rayées, & avec un peu de mélange de couleur de pourpre. Du milieu de cette fleur s'éleve une petite colomne, sur laquelle il y a une petite massuë qui est appellée le marteau de la fleur, & sur le haut du marteau, on voit trois clouds admirablement bien faits. Cinq pointes blanches s'élevent du fond de la coupe, autour de la petite colomne, & portent cinq petites languettes semblables à celles qui naissent au milieu des lis. C'est ce que l'on compare dans cette fleur aux cinq playes du Sauveur du monde, afin d'y trouver tout le mistere de sa passion ; aussi l'a-t'on appellée *Fleur de la Passion*. L'odeur qu'elle exhale est tres-agreable, & se fait sentir à quarante pas. Lors que la fleur vient à se flestrir, il se forme un fruit du marteau ou de la petite massuë, qui en deux mois atteint sa perfection. Il devient de la forme d'une poire, & de

la grosseur du plus gros œuf. Son écorce est fort épaisse, & tellement dure, qu'on a de la peine à la rompre avec les mains. Au milieu du fruit, il y a environ cent petites graines grosses comme les pepins d'une pomme, & arrangées de telle maniere qu'elles ont la forme du cœur humain. On ne les casse que fort difficilement avec les dents. Chaque graine est enfermée dans une petite bourse faite d'une peau fort delicate, & ces bourses, qui sont assez grandes pour contenir quatre ou cinq de ces graines, sont remplies d'une liqueur fort aigre avant que le fruit soit meur, mais fort agreable si-tost qu'il a sa maturité. L'aigreur de ce fruit dégouste d'abord ceux qui en mangent, mais rien ne paroist meilleur aprés qu'on s'y est accoustumé.

GRENAILLE. s. f. Métal. reduit en petits grains. Quand les metaux sont en bain, aprés qu'on les a bien brassez avec le brassoir ordinaire, on retire le creuset du fourneau, & ensuite on verse la matiere par inclination dans un baquet plein d'eau commune, & on remuë l'eau avec un baston jusques au fond du baquet pour empescher les goutes des métaux de s'attacher les unes aux autres, & les reduire en grains fort menus, ce qui s'appelle *Grenaille*. Plus ils sont menus, & mieux le depart s'en fait. On dit aussi de la cire, qu'*Elle est en grenaille*, quand on la reduit en menus grains pour la faire blanchir.

GRENAT. s. m. *Sorte de pierre pretieuse qui approche du rubis, mais qui a moins de dureté & d'éclat.* ACAD. FR. Le plus beau de tous les Grenats est le Grenat surien. Il est d'une couleur violette meslée de pourpre. Il y a des Grenats Orientaux, & d'autres Occidentaux. Les premiers viennent du Royaume de Calecut, de Cambaye, d'Egypte & autres lieux, & sont d'ordinaire de couleur tirant sur le noir comme d'un sang melancolique, quelquefois d'une couleur d'hyacinthe, & quelquefois tirant sur la couleur de la violette. Ces derniers sont les plus beaux, & on les appelle *Grenats de la roche*. Les Occidentaux viennent tous d'Espagne, & sont un peu plus gros que les Orientaux, d'une couleur moins chargée, & qui approche d'une flambe brillante. Il en vient aussi de Boheme qui sont plus petits, d'un rouge jaunastre, & qui ne perdent point leur couleur dans le feu. Comme ces pierres s'y trouvent repanduës çà & là comme des grains sans aucune matiere qui les contienne, on dit qu'elles ont pris de là le nom de *Grenats*. D'autres veulent que ce soit à cause de leur ressemblance avec les grains d'une Grenade. On prefere les Orientaux aux autres quand on en peut recouvrer de vrais, parce que leur matiere doit estre plus pure, comme ayant esté digerée par une chaleur plus grande & plus efficace. A leur défaut on choisit ceux de Boheme, le meslange des parties de leur matiere devant estre fort parfait, puis que la couleur rouge y est tellement empreinte que le feu ne la sçauroit effacer. Les Grenats ont la faculté de dessecher, de remedier à la palpitation du cœur, de resister aux venins & d'arrester le crachement de sang. Il y en a qui leur donnent les mesmes vertus lorsqu'ils sont pendus au col.

GRENETIS. s. m. Petit cordon en forme de grains qui enferme les legendes de chaque espece de monnoye. On appelle aussi *Grenetis*, une sorte de poinçon bien aceré & bien trempé, dont on se sert à tailler & à marquer ces petits grains.

GRENIER. s. m. *Logement par haut où l'on serre les grains.* ACAD. FR. On dit en termes de Marine, *Mettre en grenier, embarquer en grenier*, pour dire, Embarquer du bled, du sel, des legumes, au fond de cale sans les embaler. Ce mot vient du latin, *Granarium*.

GRENOILLETTE. s. f. Plante fort commune & fort connuë, dont Dioscoride décrit quatre especes, & que l'on appelle aussi Ranoncule de son nom latin *Ranunculus*.

GRENON. s. m. Moustache.

Et n'avoit barbe ne grenon,
Se petits peux folages non.

GRENOUILLE. s. f. Animal couvert de peau, qui vit dans l'eau & sur terre. La Grenoüille a quatre pieds, & elle s'en sert ou pour nager, ou pour marcher en sautelant. Il y en a de plusieurs sortes qui sont differentes entre elles en grosseur, en couleur & en proprietez. Celles qui viennent de la corruption de la terre, ne vivent guere, & ne sont d'aucun usage. Il y en a qui se nourrissent dans les buissons & les arbrisseaux qu'on appelle *Raines vertes*, & d'autres parmy les joncs & les roseaux; ces deux especes sont venimeuses. Celles qu'on mange viennent aux rivieres, lacs, & marais. Elles sont cendrées ou vertes, & naissent selon l'ordre de la nature. Pline dit que les Grenoüilles font leurs petits comme une miette de chair noire qui n'a que les yeux & la queüe pour marque de Raine. Leurs pieds se forment ensuite, & ceux de derriere se font de leur queüe qui se fend. Pource qu'il ajouste que lors qu'elles ont six mois elles se resolvent en limon, & ressuscitent aux premieres pluyes du printemps, Matthiole dit que cela est contraire à l'experience, puis qu'on en voit toute l'année aux marais maritimes qui ne gelent point, & qu'il faut que Pline entende parler de celles qui s'engendrent, dans les pluyes d'esté, de la corruption de la terre & de l'eau, & qui en effet se resolvent en limon. Selon Svvammerdan la Grenoüille a pour son principe un œuf, envelopé d'une membrane dont elle se dépoüille comme font les insectes, & ne commence à manger qu'aprés qu'elle s'en est dépoüillée. Ses jambes croissent & poussent au dehors comme des boutons de fleurs hors de leur tige; aprés quoy elle devient un animal parfait. Elle a deux dents canines, mobiles & couchées de mesme que les viperes, & ces dents se relevent quand elle veut mordre. Le masle a trois petites vessies proche de la teste qui luy sont particulieres, & une partie interieure du pied de devant quatre fois plus grosse que la femelle. Parmy les Grenoüilles venimeuses il y en a une espece appellée *Verdier*, qui ne croasse point, & qui monte sur les bras. Le venin de cette sorte de Grenoüille est si dangereux, que si un bœuf le masche seulement avec les herbes, il en perd les dents. On dit que pour faire taire les Grenoüilles il ne faut que tenir une chandelle allumée sur le rivage, ou jetter dans l'eau un pot ou a esté enfermé un serpent d'eau. Les Grenoüilles qu'on employe pour l'usage de la Medecine doivent estre de riviere ou d'estang, vertes, bien nourries, grasses, & prises toutes vives quand la lune est dans son plein. Dioscoride dit que cuites en huile & en sel, elles servent de preservatif contre tous venins, & contre les piqueures des serpens, si on les mange, & qu'on avale leur decoction. Leur cendre appliquée arreste, & étanche tout flux de sang. Leur chair est blanche & dure estant fraische, & devient tendre quand elle est gardée.

Grenoüille. Terme de Medecine. Petite humeur, faite d'une matiere pituiteuse, froide & humide, grasse, visqueuse, & qui tombe du cerveau. Elle vient sous la langue, & oste la liberté de parler.

Grenoüille. Terme d'Artisan. Fer creux dans lequel tourne le pivot d'une porte ou d'une écluse; &

qu'on appelle autrement *Crapaudine*. C'est aussi chez les Imprimeurs la partie de leurs presses qui entre au sommet de la platine.

GRE'S. s. m. p. Les Chasseurs appellent *Grés* les grosses dents d'enhaut d'un sanglier, qui frayent contre ses grandes dents d'enbas que l'on appelle *Défenses*.

GRESIL. s. m. Petite gresle ou broüée qui brusle & gaste les vignes. Ce qu'on appelle *Gresil* ou *Greisil* chez les Marchands est du verre cassé, d'où vient qu'on nomme *Verre gresillé*, du Verre qu'on a mis en poudre avec le gresoir. On dit aussi *Gresillé*, de tout ce qui se roussit ou se racourcit au feu.

GRESILLER. v. n. On dit que *Du fer gresille*, qu'*Il se gresille*, quand en le chauffant il devient comme par petits grumeaux.

GRESLE. adj. Long & menu. On appelle en termes d'Architecture *Colomne gresle*, celle qui pour estre trop menuë, a plus de hauteur que l'Ordre qu'elle represente. Les Colomnes de la plus haute proportion sont aussi appellées *Colomnes gresles*.

On appelle *Pilastres gresles*, Un Pilastre qui derriere une Colomne est plus étroit que sa proportion, à cause qu'il n'a de largeur parallele que le diametre de la diminution de la colomne, ce qui luy fait éviter un ressaut dans l'entablement. *Pilastre gresle*, se dit encore de celuy qui a de hauteur plus de diametre que le caractere de son Ordre.

Gresle. s. m. Vieux mot, qui se trouve dans ces vers de Perceval.

Mi Sire Rex a fait sonner
Un gresle pour l'eve donner.

Borel dit qu'il semble entendre un Valet pour donner à laver les mains. Il pourroit aussi entendre une clochette.

GRESLE. s. f. *Eau congelée & condensée dans la nuë par le froid, & qui tombe par grains.* ACAD. FR. Tous les Anciens demeurent d'accord que la Gresle est une espece de glace qui demande un plus grand froid que la neige; mais les uns ont cru que les petites gouttes ou masses d'eau se geloient & s'endurcissoient chacune à part, & qu'elles tomboient lors qu'elles estoient gelées. D'autres se sont imaginé que les nuës entieres se geloient, & qu'elles se divisoient ensuite en divers petits fragmens, ce qui est une opinion assez peu probable. Aristote pretend que la Gresle ne s'engendre pas loin de la terre, & Anaxagore veut qu'elle ne se puisse engendrer que dans la plus haute region de l'air, comme estant celle où regne la grande froideur qui est necessaire pour former la Gresle, sur tout dans l'Esté, qui est le temps où les Gresles sont plus frequentes, & où l'air le plus proche de la terre est le plus chaud. D'ailleurs, les pierres de Gresle sont d'autant plus grandes, plus fortement gelées ou plus dures & plus solides, que l'air inferieur est plus chaud, comme si le froid de la region superieure estoit alors devenu tres-grand. Il semble que la Gresle se fasse au moment que la vapeur se forme & s'épaissit en eau, c'est à dire, quand le froid est tel, que non seulement il forme de grandes gouttes, mais qu'il les gele & les endurcit en glace. Il peut arriver que les pierres de Gresle estant une fois engendrées & commençant à tomber s'augmentent & se grossissent, à cause qu'ayant esté engendrées dans la partie superieure de la nuë, & tombant lentement, elles peuvent, dans le temps mesme qu'elles descendent, se joindre avec de la vapeur qu'elles rencontrent. C'est par là que quelques-unes se peuvent faire tres-grosses, & que non seulement elles sont inegales en grosseur, mais encore de figures irregulieres. La diversité du vent, de la vapeur, de la froideur, de la cheute, de la rencontre, ou de quelque autre circonstance, contribuë à cette irregularité. Elles tombent neanmoins assez souvent en grains ronds, ou qui approchent de la figure ronde, parce qu'elles s'arrondissent en tombant, comme de l'eau qui tombe d'une haute goutiere, l'extremité de leurs angles se coupant tout autour dans la longueur de leur cheute.

On appelle *Gresle* en termes de Medecine, Une petite humeur mobile, ronde & lucide comme un grain de Gresle qui vient aux paupieres. En latin, *Grando*, & en Grec χαλάζιον.

GRESLE', ÉE. adj. On appelle en termes de Blason, *Couronnes greslées*, Celles qui sont chargées d'un rang de perles grosses & rondes, comme les couronnes des Comtes & des Marquis.

GRESLON. s. m. Gros grain de Gresle.

GRESOIR. s. m. Instrument de fer dont les Vitriers se servent pour égruger les pointes ou extremitez d'un morceau de verre quand on a peine à le faire entrer dans le plomb. Il a une petite fente à ses deux bouts comme celle d'une clef.

Gresoir, est aussi une sorte de boiste où les lapidaires reçoivent la poudre qui tombe de deux pierres brutes qu'ils frottent l'une contre l'autre pour les égriser & les polir. Ils se servent ensuite de cette poudre pour tailler & polir les diamans. Cette boiste s'appelle aussi *Egrisoir*.

GREVAINE. adj. Vieux mot. Fâcheux, affligeant.

Ta départie m'a esté trop grevaine.

GREVANCE. s. f. Vieux mot Tort, Fascherie.

GREVE. s. f. Il a esté dit pour peril dans le vieux langage, & a aussi signifié, selon Borel, Une parure de cheveux ancienne. Il veut dire aujourd'huy un lieu sablonneux au bord de la mer ou d'une riviere. Du Cange le fait venir de *Greva*, que les Auteurs de la basse Latinité ont employé pour dire, Le sable de la mer.

GREVEUX, EUSE. adj. Vieux mot. Pesant.

Trop t'en porroit mesavenir
De prendre si greveuse charge.

Il a signifié aussi, Fascheux, mal agreable.

Car molt y a greveux affaire,
Com il en porront à chef traire.

GREUGE. Vieux mot. Dommage.

GRI

GRIBANE. s. f. Sorte de barque ordinairement bastie à solle, & qui est depuis trente jusqu'à soixante tonneaux. On se sert de ce bastiment pour naviger en marchandise aux costes de Normandie. Il porte un grand mast, un hunier, une misaine sans hunier & un beaupré. Il a ses vergues longues. On les met de biais comme celles d'artimon.

GRIBOUILLE. s. m. On a appellé autrefois *Griboüille*, Un vendeur de petits meubles. Borel fait venir ce mot du Grec χυτοπώλης fait de χύτη ou χυτεῖα, Choses frivoles, & de πωλέω Je vends, d'où est venu *Griboüillette*, terme populaire qui veut dire un jeu d'enfans, ou l'un d'eux jette une chose de peu d'importance, & l'abandonne à celuy qui la pourra attraper.

GRIE. adj. Vieux mot. Fâcheux, incommode.

Lors te viendront les avantures
Qui aux Amans sont gries & dures.

GRIESCHE. adj. Vieux mot. Grecque. C'est de là qu'on a dit une *Pie griesche*, & de l'*Ortie griesche*. On s'en est aussi servi pour dire, Sauvage, du Grec ἀγία. On a dit encore *Grieu* & *Griet*, pour dire, Grec, comme *Grieve*, a signifié la Grece ou une femme Grecque. On trouve cette inscription à un an-

cien Tableau. *La prins d'Eleyne par Paris fils à Priam qui a meure fußa mains hommes, tant ès Griets come ès Troyens*, pour dire, La Prise d'Helene par Paris fils de Priam qui mena à mort quantité d'hommes, tant des Grecs que des Troyens. Quelques-uns derivent le mot de Griesche, d'*Agrestis*.

GRIET. adj. Vieux mot. Fasché, lesé, grevé.

GRIFAIGNE. adj. Vieux mot. Cruel.

Se l'ire jalousie engraigne,
Elle est moult fiere & moult grifaigne.

GRIFFE. s. f. *Ongle crochu & pointu de certains animaux, tels que le tygre, le lyon, le chat, &c. ou d'un oiseau de proye, comme l'épervier, le faucon, &c.* ACAD. FR. Ceux qui ont soin d'examiner les saumons de plomb lors qu'ils arrivent, appellent ainsi la marque qu'ils mettent à ceux qu'ils trouvent de moindre bonté. Cette marque est un crochet, & plus le plomb leur paroist defectueux, plus ils y font de Griffes ou de crochets. Quand ils le trouvent extraordinairement aigre & mauvais, ils l'écornent par quelque endroit du saumon. Les pieds d'une marmite ou d'un chenet sont aussi appellez *Griffes* parmy les Orfevres.

Griffe. Terme de Serrurerie. Outil de fer en forme d'une *S*, dont les Serruriers se servent pour tracer les pannetons des clefs.

GRIFFER. v. a. Terme de Fauconnerie. Prendre avec la griffe. Ce mot a formé *Griffade*, qui se dit de la playe que fait un oiseau avec ses serres.

GRIFFON. s. m. Oiseau de proye qui ressemble à l'Aigle, & que les Grecs ont appellé γρύψ. On appelle aussi *Griffon*, un Animal fabuleux auquel on donne quatre pieds, des ailes blanches & un bec d'Aigle. On le fait ressembler au lyon par le derriere, & l'on veut qu'il ait le flanc rouge & le dos noir. Cet animal, à ce que l'on pretend, est fort ennemi des chevaux, & veille avec soin à garder l'argent & les tresors que l'on tire de la terre. On le voit representé particulierement dans les frises de l'Architecture antique.

Griffon. Terme de Chasse. Espece de Chiens qui viennent d'Italie & de Piedmont. Ils chassent le nez en haut, & arrestent tout.

Dans le Blason, le *Griffon* est representé moitié aigle & moitié lyon, ayant la teste, le poitrail & les deux jambes garnies de griffes comme un aigle. On luy donne de grandes ailes, & le derriere est en forme de lyon avec des pattes, des ongles & une queuë. On le represente ordinairement rampant.

Griffon. Instrument des Tireurs d'or, qui est une lime plate dentée par les bords. Ils s'en servent pour canneler le lingot de cuivre rouge qu'ils argentent, pour faire de faux fils d'argent, en le tirant par la filiere.

GRIGNON. s. m. Terme de Marine. Biscuit qui est par morceaux, & non en galettes.

GRILLE. s. f. *Plusieurs barreaux de bois ou de fer, se traversant les uns les autres pour empescher qu'on ne passe par une fenestre ou par une autre ouverture.* ACAD. FR. On appelle *Grille de fer*, dans les cours & les Jardins des Hostels, toute Closture de fer qui est enrichie d'enroulemens, moutons, pilastres & couronnemens. Les *Grilles de croisées* sont faites de barreaux de fer qu'entretiennent des traverses. On les met aux croisées du rez de chaussée pour mettre les lieux en seureté contre les voleurs; & celles que l'on appelle *Grilles à my-mur*, sont scellées dans les tableaux des fenestres. Il y a des *Grilles en saillie*, appellées ainsi parce qu'elles s'avancent en dehors, & des *Grilles doubles*, qui sont redoublées.

On appelle *Grille*, dans une Eglise de Convent de Filles, un Treillis de fer maillé de trois à quatre pouces de jour. Ce treillis separe le Chœur des Religieuses d'avec le Chœur ou la nef de leur Eglise. Elles en ont de la mesme sorte dans leurs Parloirs, & il y en a que l'on appelle *Grilles hersées*, à cause qu'elles ont des pointes en dehors comme une herse. On en met aussi de bois dans quelques Convents.

Grille, se dit encore d'un Assemblage de grosses & longues pieces de bois qui se croisent quarrément, & qui sont espacées tant plein que vuide. Il y a des entailles à queuë d'aronde qui les entretiennent, & on les établit de niveau sur un terrain qui ne doit pas estre éventé par le pilotage pour fonder dessus. C'est de cette maniere qu'on a construit quelques ponts.

Grille de feu. On appelle ainsi trois ou quatre chenets attachez ensemble à quelque distance l'un de l'autre avec une barre de fer. On les met entre deux autres chenets pour soustenir les tisons & faire mieux brûler le bois qu'on pose dessus.

Ceux qui jettent en moule ont une *Grille de fer*, sur laquelle ils élevent leurs figures. Elle est environ de trois ou quatre pouces plus large que la base de la figure qu'ils veulent faire. Ils élevent sur le milieu de cette grille une ou plusieurs barres de fer contournées selon l'attitude de leur figure, & percées d'espace en espace pour y passer des verges de fer de telle longueur qu'ils le jugent necessaire, afin de maintenir le noyau de ce qu'ils veulent jetter.

Grille. Terme de tripot. Espece de fenestre quarrée qui est sous le bout du toit hors du service, & élevée à deux pieds de terre.

Grille. Terme de Chancellerie. Paraphe en forme de grille que les Secretaires du Roy, qui ont à signer quelques Lettres, mettent au devant des paraffes particuliers dont ils se servent dans les actes qu'ils passent pour leurs affaires.

Grille. Terme de Blason. Il se dit de certains barreaux qui sont en la visiere d'un heaume, qui empeschent que les yeux du Chevalier ne soient offensez. On appelle aussi *Grille*, une Porte coulisse & grillée, qu'on peint quelquefois sur les Ecus.

GRILLET. s. m. Terme de Blason. Sonnette ronde que l'on met au col des petits chiens & aux jambes des oiseaux de proye. On l'appelle aussi *Grillot*. Ce mot a fait l'adjectif *Grilleté*, qui se dit des oiseaux de proye qui ont des sonnettes aux pieds. *D'azur au faucon d'argent perché & grilleté de mesme.*

GRILLON. s. m. *Petit insecte qui est une espece de cigale, aimant les lieux chauds, & faisant un bruit aigu & perçant.* ACAD. FR. Cet insecte est noir, & a la figure d'un haneton. Il se retire assez ordinairement dans des fours, & creuse la terre dessechée. Pline le met au nombre des escarbots, à cause qu'il a le corps couvert d'une crouste & ses ailes comme dans un fourreau. Quelques-uns veulent que *Grillon* ait esté fait du Grec γρύλλος, Pourceau, à cause que son chant ou cry n'est pas moins desagreable à proportion que le son du pourceau. On trouve aussi des Grillons dans les champs, & entre ces animaux le seul masle chante. Il rend un son fort importun de ses ailes. Il y a des campagnes qui en sont quelquefois toutes couvertes. Dès la moindre chose qu'ils voyent branler, ils se retirent au fond de leurs trous.

GRILLOTALPA. s. m. Insecte, l'un des plus grands & des plus voraces. Il vient d'un œuf & d'un ver comme les autres, & a quatre boutons sur le dos où il renferme ses ailes.

GRIMPEREAU. s. m. Oiseau qui ne vole guere, & qui est appellé ainsi à cause qu'il grimpe sur les arbres de branche en branche.

GRINGOLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des croix, fers de moulin & autres choses de mesme nature qui se terminent en teste de serpens. On appelloit autrefois ces serpens *Gargoüilles*, & on a dit ensuite *Gringole* par corruption, d'où est venu *Gringolé*. *De gueules à la croix d'hermine, anchrée & gringolée d'or.* On a dit dans quelques Provinces, *Gringoler* & *Dégringoler*, pour dire, Descendre viste d'un escalier, comme fait l'eau qui tombe des gargoüilles ou gringoles.

GRIOTTE. s. f. Sorte de cerise à courte queuë qui est un peu aigre, & plus grosse que les autres. Quelques-uns font venir ce mot du Grec ἀγριότης, qu'ils pretendent marquer l'acidité de ce fruit, de ἄγριος, Sauvage. Il y a pourtant des Griottes douces. On appelle *Griottier*, l'Arbre qui porte cette sorte de cerise.

On appelle aussi *Griotte*, l'Orge frais & nouveau, rosti mediocrement & que l'on fait moudre ensuite. C'est toute la preparation que Galien y demande. Les Grecs, selon Pline, faisoient la Griotte de differentes manieres. Ils arrosoient l'orge qu'ils laissoient secher pendant une nuit, & le lendemain ils le fricassoient, aprés quoy ils en faisoient de la farine. Quelques-uns l'arrosoient encore d'eau s'ils le trouvoient trop rosti, & le sechoient avant que de le moudre. D'autres prenoient de l'orge cueïlli fraischement & battu, & l'ayant arrosé d'eau, ils le piloient dans un mortier, puis ils le lavoient en des corbeilles, & l'ayant fait secher au Soleil, ils le piloient encore une fois, le nettoyoient & le faisoient moudre. De quelque façon qu'ils preparassent la Griotte, ils mettoient sur vingt livres d'orge trois livres de graine de lin, demy-livre de coriandre & environ deux livres de sel. Quand le tout avoit esté fricassé, ils le faisoient moudre ensemble. Galien dit que la Griotte d'orge est plus dessicative que l'orge mesme.

GRIP. s. m. On appelloit ainsi autrefois un petit Bastiment que l'on équipoit pour aller en course, tel qu'est aujourd'huy le Brigantin.

GRIPAUME. s. f. Plante qui est presque semblable à l'ortie, si ce n'est qu'elle a les feüilles d'en bas plus rondes & déchiquetées comme celles du ranuncule. Sa tige, qui est quarrée, les produit deux à deux par intervalles. Ses fleurs sont rouges tirant sur le blanc, & telles que celles de l'ortie puante, quoyque plus petites. Elles sortent du pied des feüilles & environnent la tige comme au marrube. De sa racine, qui est rouge & blaffarde, sortent plusieurs autres petites racines. Cette herbe croist par tout le long des chemins & des hayes & autour des murailles des Villes, & est fort amere au goust. Quelques-uns l'appellent *Marrube masle*, d'autres *Melisse sauvage*, & il y en a qui luy donnent le nom de *Cardiaque*, à cause de la vertu particuliere qu'elle a de remedier aux maladies du cœur. Elle est bonne aussi aux spasmes, aux paralysies & aux opilations qui viennent de causes froides. Elle évacuë les phlegmes qui sont dans la poitrine, fait mourir les vers, & estant reduite en poudre & beuë avec du vin, elle est singuliere aux femmes qui sont en travail pour faciliter l'accouchement. On l'appelle aussi *Agripaume*, en Latin, *Agria palma* & *Cardiaca*.

GRIS, GRISE. adj. *Qui est de couleur meslée plus ou moins de blanc & de noir.* ACAD. FR. Ce mot signifioit autrefois Froid & noirastre; d'où vient que l'on dit encore qu'*Il fait un temps gris*, ou absolument qu'*Il fait gris*, pour dire que le Temps est couvert & froid. Borel fait venir ce mot du Grec κρύος, Froid. Il dit aussi qu'anciennement il y avoit des étoffes qu'on appelloit de ce nom, & il en donne pour exemple ces deux vers de Pathelin.

J'ay du gris de Prince,
En voulez-vous, ou du gris d'aumure?

Il paroist par ces autres vers qu'on appelloit *Gris*, les Animaux dont la peau servoit à faire des fourrures.

Li autre conroyent li piaux
D'Ecurieux, de Gris & de Vairs,
Pour moy forrer en temps divers.

GRISAILLE. s. f. Peinture de couleur de pierre ou de marbre blanc. Elle se fait de blanc & de noir, & on l'employe sur le verre.

GRISARD. s. m. Vieux mot qui, selon Nicod, a signifié un Blereau.

GRISON. s. m. Gros grés, dont on se sert à bâtir dans les lieux où il abonde.

GRIVE. s. f. Petit oiseau de couleur plombée, & dont le plumage est meslé de noir & de blanc. Il est fort bon à manger dans la saison des vendanges, à cause qu'il s'engraisse de raisins. Il y en a de trois sortes, *la petite Grive*, *la Grive commune*, de la grosseur environ d'un merle, & la *grosse Grive*, qui est un peu moins grosse qu'un geay. On l'appelle *Turdus* en Latin. La chair de la Grive est de bon suc, & nourrit beaucoup.

GRO

GROBIS. s. m. Vieux mot. Gros Seigneur.

Pour ceindre Millours & Grobis.

Borel dit que c'est de là qu'on a dit, *Faire le ramina-grobis*, par corruption de, *Domine grobis*.

GROCER. v. a. Vieux mot. Gronder.

Et se gens encontre moy grocent,
Qui se tormentent & corrocent.

GROFFES. s. m. Vieux mot. Sorte de dard ancien.

GROIGNETTE. s. f. Vieux mot. Sorte d'étoffe de drap, de fourrure.

Se vous voulez de tortes bannes,
Par ma foy j'en ay de bien fines,
Ou se voulez de groignettes.

GROLLE. s. f. Vieux mot dont on s'est servi pour signifier une Corneille. On a dit aussi *Graule*, *Graille*, & *Agraille*; & Borel fait venir tout cela de *Garrula*.

GRONCIER. v. a. Vieux mot. Gronder.

GRONDEUR. s. m. Poisson qui se trouve dans les petites rivieres des Isles de l'Amerique, & que l'on appelle ainsi, à cause que lors qu'il est pris, il gronde à la maniere d'un petit cochon. Il est le premier à sauter hors des rivieres quand on y lave les racines brisées du bois à enyvrer le poisson. Celuy-cy est presque tout semblable à une Breme. Il en a le goust, mais il est plus épais & plus charnu.

GRONNET. adj. Vieux mot qui se trouve dans Coquillard, & qui semble signifier, Propre, Bienfait. *Un corps feitis, sade & gronnet.*

GROS. s. m. Monnoye qui a cours chez les Saxons, Silesiens, Bohemes & Polonois. On dit qu'elle a esté du poids des drachmes Attiques & des vieux deniers Romains. *Gros*, est aussi une monnoye d'argent de Lorraine qui vaut environ onze deniers de France. *Gros*, est encore une monnoye de compte à Cologne, à Anvers, à Amsterdam & autres lieux, comme sont les frans en France. La livre de Gros vaut six livres, comme le sou vaut six sous; & c'est

sur ce pied-là que les Marchands tiennent leurs livres. Saint Loüis estant revenu d'Egypte fit battre à Tours une sorte de monnoye à onze deniers de fin. C'estoient des sous qui en valoient six des autres qui estoient noirs, plus petits & plus chargez de billon ; & on les nomma ainsi, parce qu'ils pesoient la huitiéme partie d'une once, qu'on appelle *Gros*.

GROS-BEC. s. m. Sorte de petit oiseau, appellé ainsi à cause de son bec qu'il a fort gros. Il a le cou gris & la teste d'un jaune tirant sur le rouge, & ressemble assez au Pinson dans tout le reste. On l'appelle en Latin *Fringilla rostratas*. Le *Gros-bec* des Antilles a toute la forme d'un moineau, mais il a les plumes verdastre. Comme il a le bec fort dur, il entame l'écorce des Bananes, qui est extrémement dure avant qu'elles ayent atteint leur maturité, & tous les autres oiseaux l'accompagnent pour manger ensuite le dedans du fruit.

GROSEILLE. s. f. *Espece de petit fruit bon à manger, mais un peu acide.* ACAD. FR. Les Groseilles ne sont point entassées en façon de grappes, mais separées les unes des autres. Elles sont rondes & veluës, sur tout les sauvages, du reste remplies d'un jus vineux qui est brusc, aigre, astringent, & semblable en tout au verjus. Elles sont vertes avant leur maturité, & changent ensuite de couleur & de goust, devenant jaunes & douces. Les pepins qui sont dedans sont fresles & tendres, & se mangent avec le fruit. C'est ce qu'en dit Matthiole. Les Groseilles vertes qui jaunissent en meurissant, sont de deux sortes, les unes longues & les autres rondes, dont celles-cy sont plus grosses & servent dans les sauces au lieu de verjus. Il y a encore deux especes de Groseilles dont le bois est épineux, l'une violette & l'autre rouge. Celle de Hollande fait qu'on méprise les autres. On appelle *Groseille perlée*, une Groseille blanche commune, à cause qu'elle imite la rondeur & la blancheur des perles. M. Ménage fait venir *Groseille* de *Grossularium*.

GROSELIER. s. m. Plante épineuse que Matthiole croit avoir esté inconnuë aux Anciens. Elle est petite, fort branchuë, & a ses feüilles semblables à celles de l'ache ou de l'aubespine, & ses rejettons blanchastres & épineux. Il y en a de deux sortes, l'une domestique & l'autre sauvage, & toutes deux ont une fleur blanche & quelquefois purpurine. On dit *Groselier blanc* & *Groselier rouge*, selon que leur fruit est rouge ou blanc. Les Apothicaires confisent le suc des Groseilles rouges, & l'appellent *Rob de ribes* ou *Rob ribium*.

GROTE. s. f. Antre, caverne. Ce mot vient de κρύπτη, qui veut dire un lieu vouté & secret, de κρύπτειν, Cacher. On appelle aussi *Grote*, un Bastiment dont l'Architecture est rustique par dehors, & qui au dedans est orné de coquillages & de jets d'eau. Quand le dedans en est feint brut par des rocailles, petrifications & plantes sauvages, on l'appelle *Grotte satyrique*. Les Eglises souterraines sont appellées *Grotes* en Italie.

GROTESQUE. s. f. M. Felibien definit ce mot par *Maniere licentieuse de representer en peinture ou de relief des hommes & des bestes qui ont quelque chose de chimerique, & qui d'ordinaire n'en ont que la teste & une partie du corps, dont le reste se termine en feüillages, rainceaux ou autrement.* Il dit qu'on a nommé *Grotesques*, ces sortes d'ouvrages, à cause que l'usage en est venu de ceux qu'on a trouvez dans les grottes & dans les lieux souterrains, & que Jean da Udine & Morto da Feltro, ont esté les premiers qui ont remis en usage cette sorte de travail des Anciens, qui n'est qu'un pur caprice de l'esprit de l'Ouvrier.

GROUER. v. n. Vieux mot dont on se servoit autrefois, en disant que *Le vent avoit fait groüer les pommes*, pour dire, qu'Il les avoit fait tomber.

GROUETEUX, EUSE. adj. Ceux qui ont traité de la maniere de cultiver les arbres, ont appellé *Fond Groüeteux*, un Fond pierreux.

GROUPADE. s. f. Terme de Manege. Saut qui tient le devant & le derriere d'un Cheval dans une égale hauteur, & qui se fait lors qu'il ne s'épare point en allongeant les jambes, & qu'il trousse celles de derriere sous le ventre. Ce mot est impropre, & s'est dit par corruption de *Croupades*.

GROUPE. s. m. Terme de Peinture. *Assemblage de plusieurs corps les uns auprés des autres.* ACAD. FR. On dit, *Un groupe d'animaux, un groupe de fruits*, comme on dit, *Un groupe de trois ou quatre figures*, lors qu'elles se joignent. Il se dit également des ouvrages de Sculpture. On s'en sert aussi en Architecture, & on appelle *Groupes de colomnes*, Plusieurs colomnes accouplées.

GROUPER. v. a. Joindre plusieurs corps ensemble. Les Architectes disent, *Grouper des colomnes*, pour dire, Disposer des colomnes par trois ou quatre. Le mot de *Groupe*, vient de l'Italien *Groppo*, ou *Gruppo*, Nœud.

GROUSSER. v. n. Vieux mot. Murmurer, gronder.

Je retourneray, qui qu'en grousse,
Par foy, dit res je n'en grous mie.

GROUX. adj. Vieux mot. Gros.

GRU

GRU. s. m. Vieux mot. Fruits sauvages qui se trouvent dans les forests, comme la faine, le gland, les pommes & poires sauvages qu'afferme le Gruyer sous le nom de *Gru*, pour servir de nourriture aux cochons & à d'autres bestiaux qui en sont friands.

GRUAU. s. m. Farine d'avoine que l'on fait secher au four, & dont on separe le son sans bluteau, aprés qu'on l'a fait moudre en certains moulins qu'on fait exprés pour cela. Du Cange fait venir ce mot de *Gruellum*, diminutif de *Grutum*, qui s'est dit de la bouillie qu'on faisoit avec de l'eau & toute sorte de farine. On a dit *Gruel*, dans le vieux langage, & ce mesme mot se disoit de toute autre chose pilée grossierement, ce que Borel fait venir de γρῦ, mot Grec qui signifie non seulement une sorte de petite monnoye, mais encore l'ordure qui s'amasse sous les ongles, & en general tout ce qui est de tres-petite valeur. On appelle aussi *Gruau*, du gros pain bis de Boulanger, fait d'une farine où l'on a laissé le son.

Gruau. Le petit de l'oiseau, appellé *Gruë*.

Gruau. Machine dont on se sert pour élever les pierres & les pieces de Charpenterie. Le Gruau ne differe de l'engin, qu'en ce que la piece de bois qu'on appelle l'*Etourneau*, est fort longue, & posée de bas en haut.

GRUE. s. f. *Sorte d'oiseau de passage qui vole fort haut & par bandes.* ACAD. FR. La Gruë a le cou fort long. Sa couleur est grise, & le masle a la teste rouge. On dit que les Gruës volent en troupes rangées en triangle, & que quand elles sont à terre, il y en a une qui se tient seulement sur un pied pour faire la sentinelle. Il y a aussi une *Gruë de mer*. C'est une sorte de poisson qui a quelque chose de la Gruë terrestre. M. Menage tire ce mot de *Grua*, qu'on a dit pour *Gruë*.

Gruë. Machine avec une rouë, qu'on employe à lever les pierres lors qu'on bastit. Elle est composée d'une grosse piece de bois, qui sert de poinçon par

en haut, & qui est posée sur le milieu de huit autres pieces de bois mises en croix, & assemblées avec entretoises. Cette grosse piece de bois que l'on appelle *Arbre*, est appuyée par huit liens en contrefiche, assemblez par le bas dans l'extremité des autres pieces de bois, nommées *Racineaux*, & par le haut contre l'arbre avec tenons & mortoises, avec abouts. L'Echelier qui est la principale piece de bois qui porte & sert à lever les fardeaux, est posé sur un pivot de fer qui est au bout du poinçon. Il est assemblé avec plusieurs moises à des liens montans, & il y a des pieces de bois appellées soupentes, attachées à la grande moise d'en bas & à l'Echelier, qui servent à porter la roue & le treuil, autour duquel se devide le cable qui passe dans des poulies qui sont au bout des moises, & à l'extremité de l'échelier. Cet Echelier est garny de chevilles pour y monter, & tourne sur le pivot autour de l'arbre & de son pied, ainsi que les moises, les liens, les soupentes, la roue & le treuil.

On appelle aussi *Grue*, un instrument de supplice dont on se sert dans les corps de garde des Villes de guerre. Il est composé de deux morceaux de fer plats & larges chacun de trois doigts, & qui ont environ un doigt d'épaisseur. Ils sont faits en forme de bec de Gruë par le bas, ce qui a pû faire donner le nom de Gruë à cet instrument, & par le haut en maniere de carcan, avec des menotes de costé & d'autre. Il y en a qui croyent qu'il a pris son nom de ce que les Soldats que l'on condamne à estre à la Gruë, y estant debout, font ce qui s'appelle *Le pied de Grue*.

GRUERIE. s. f. Maison située prés d'une forest, & composée de logemens pour quelques Officiers de chasse, qui y tiennent leur Jurisdiction, & jugent en premiere instance des moindres delits commis dans les bois selon les rapports qui leur en sont faits. Cette Jurisdiction est subalterne à l'égard des Maistres particuliers des Eaux & Forests qui sont dans les Villes.

Gruerie, se dit aussi, d'un droit de moitié que le Roy prend sur quelques forests de son Royaume. Chopin veut que ce mot ne s'entende que d'une Jurisdiction que le Roy a sur les bois des Particuliers, dans lesquels il établit des Juges & des gardes pour leur conservation, ce qui fait qu'il n'est point permis aux Maistres de les faire couper, si ce n'est avec les solemnitez requises pour les bois qui sont en tiers & en danger.

GRUGER. v. a. Terme de Sculpteur. On dit, *Gruger le marbre*, pour dire, Travailler avec la marteline. C'est un petit marteau qui a un bout fait en pointe, & dont l'autre bout a des dents de bon acier, forgées quarrément pour avoir plus de force. Les Sculpteurs s'en servent dans les endroits, où ils ne peuvent s'aider des deux mains, pour travailler avec le ciseau & la masse.

GRUME. Terme des Eaux & Forests, qui ne se dit que joint avec *Bois*, & la preposition *en*. *Bois en grume*. C'est un bois qui n'est point équarry, & à qui on a laissé encore son écorce. *Gruma*, selon Ugotio, est la crouste que forment les vapeurs du vin, & qui s'attache aux douves d'un muid en dedans. C'est de là que l'on a fait *Grume* & *Grumeleux*.

GRUMELEUX, EUSE. adj. On appelle, *Bois grumeleux*, du Bois qui est aspre & rude à le manier.

GRUYER. s. m. Officier subalterne, qu'on appelle quelquefois *Verdier*, nom qui vient selon du Cange de l'Allemand *Gruen*, qui veut dire *Viridis*, d'où l'on a fait *Viridarius* & *Verdier*. Les Gruyers jugent en premiere instance des malversations qui se commettent dans les forests, & sont établis dans la campagne en des lieux éloignez des Maistrises. Ils peuvent juger jusqu'à la concurrence de six livres, & l'appel de leurs Sentences se releve par devant les Maistres Particuliers. Ce mot, selon quelques-uns, vient de *Gru*, Fruit des arbres des Forests, & selon Nicod de Δρῦς, Chesne, comme qui diroit, *Dryer*.

Gruyer. adj. On appelle en termes de Fauconnerie, *Faucon Gruyer*, Un oiseau dressé à voler la Gruë.

G U A

GUAHEX. s. m. Animal de couleur de Chataigne obscure, un peu moins grand qu'un petit Bœuf, & ayant des cornes fort noires & fort pointuës. Il se trouve en Afrique, & marche avec beaucoup de vistesse. Sa chair est fort bonne.

GUAINUMU. s. m. Gros Cancre du Bresil, qui a la gueule si large que le pied d'un homme entre dedans. Il est fort bon à manger; & comme il se tient dans des trous auprés du rivage, il est plustost animal terrestre qu'aquatique. Pendant le tonnerre, ces Cancres sortent hors de leurs cavernes, & font un tel bruit entr'eux, que les Sauvages qui sont fort craintifs en prennent l'épouvante, s'imaginant que leurs ennemis sont venus.

GUAIRO. s. m. Sorte de cry que l'on fait à la chasse des Perdrix, afin d'avertir le Fauconnier quand on voit qu'elles partent, qu'il ait à lascher l'oiseau.

GUANABO. s. m. Arbre des Indes Occidentales qui est fort haut & fort beau, & qui porte un fruit gros comme la teste d'un homme. Ce fruit a l'écorce déliée, & il est couvert d'écailles plates & unies. La chair en est blanche au dedans, tendre & douce, & se dissout en eau, comme si c'estoit de la cresme, mais elle est meslée de plusieurs noyaux qui blessent les dents & les gencives. Il est fort rafraischissant, ce qui fait qu'on le mange avec plaisir dans les chaleurs de l'Esté.

GUAO. s. m. Arbre qui se trouve aux Indes Occidentales dans l'Isle de S. Jean *Porto rico*. Il porte des feuilles rouges, veluës, & qui ne tombent jamais. Elles sont épaisses, & ont de petites veines de couleur de feu. Son fruit est vert, & ressemble en grosseur & en forme à celuy de l'arboisier. Le suc de cet arbre est extrémement caustique, ce qui fait que les animaux qui s'y frottent perdent leur poil. La mesme chose arrive aux hommes aussi bien qu'aux bestes quand ils s'endorment dessous. On transporte de son bois en Europe pour sa couleur non commune qui imite la verdeur du Calchante, & on a coustume d'en faire des quenoüilles de chaslit, à cause que l'on croit ce bois ennemi des punaises; mais ceux qui s'appliquent à le mettre en œuvre, en ont le visage enflé, ainsi que les mains, quand ils le touchent, & cette enfleure ne se dissipe qu'aprés quelques jours. Les Mexiquains, qui ont une fort grande quantité de ces arbres, les appellent *Thetlatian*.

GUARA. s. m. Oiseau du Bresil, de la grosseur d'une Pie, avec un long bec recourbé devant, & de longs pieds. Quand il est éclos nouvellement, il est noir. En commençant à voler, il a son plumage d'un beau blanc, & peu à peu, il rougit jusqu'à ce qu'avec l'âge il devienne de couleur de pourpre, qui est la couleur qu'il garde ensuite. Il niche dans les maisons, & vit de poisson, de chair, & autres viandes, toûjours trempées dans de l'eau. Les Sauvages l'estiment fort à cause que ses plumes leur servent à composer leurs couronnes & leurs autres ornemens.

Ces oiseaux volent par bandes, & c'est quelque chose de fort agreable à voir, que de les considerer quand le Soleil darde ses rayons sur eux.

GUARAL. s. m. Insecte qu'on trouve dans les Deserts de Lybie, & qui est semblable à la Tarantule.

GUARAQUIMYA. s. f. Arbrisseau qui croist dans le Bresil, & qui ressemble au myrte de Portugal. Outre beaucoup de proprietez fort remarquables, on donne cette vertu particuliere à sa semence, qu'estant mangée elle fait sortir aussi-tost les vers des intestins.

GUARDER. v. a. Vieux mot. Regarder. *Lors guarda devant luy, & vit ses armes.*

GUAYNOMBI. s. m. Sorte d'oiseaux du Bresil qui sont les plus petits de tous les oiseaux. Il y en a que les Sauvages appellent *Guaraciaba*, Rayons du Soleil, & d'autres *Guaracigaba*, Cheveux du Soleil. Les Habitans des Antilles les nomment *Renatos*, parce qu'ils croyent qu'ils dorment six mois, & qu'au Printemps ils reprennent comme une nouvelle naissance. Oviedo dit que les Espagnols les appellent *Tominejos*, à cause que quand on met un de ces oiseaux avec son nid dans un trebuchet à peser l'or, il ne pese que deux *Tominos*, c'est à dire vingt-quatre grains. Ce petit oiseau est d'une beauté admirable. De quelque costé qu'on tourne les plumes de sa teste & de son col, elles representent une varieté surprenante de belles couleurs; & sur tout une couleur de feu qui brille beaucoup plus que l'or. Il a le reste du corps grisastre, le bec long, & la langue deux fois aussi longue que le bec. Il vole fort viste, & fait en volant un certain bruit qui imite celuy que font les abeilles. De Lery & Thenet qui en ont écrit luy donnent un chant fort doux, & disent que les Sauvages luy donnent le nom de *Guamanbuch*, & Charles de l'Ecluse qui en a veu un dont il a fait la description, en parle en ces termes. Ce petit oiseau estoit long de trois pouces, depuis la pointe du bec jusqu'au bout des plumes de sa queuë; c'est à dire, que sa teste avec tout le bec avoit un pouce & demi de long, & que les ailes qui s'étendoient presque jusques au bout de la queuë avoient la mesme longueur. Son dos avoit à peine un pouce de large. Il estoit d'un gris cendré brun ainsi que ses ailes. Il avoit le ventre gris, les plumes de la queuë d'un rouge obscur, & le bout en estoit noir. Celles de la teste, du col & du gosier estoient meslées d'une couleur d'or, de rouge & de jaune; & quand on les exposoit au Soleil, il n'y avoit rien de plus beau à voir que cette varieté de couleurs, selon qu'on tournoit la teste de cet oiseau. Il avoit le bec noir, délié & fort aigu, les pieds tres-menus & noirs, & divisez en quatre orteils comme les autres oiseaux.

GUE

GUELLES. s. m. Terme d'armoirie. Mot qu'on a dit autrefois pour *Gueules*, Couleur rouge, appellée ainsi de la gueule des animaux.

D'enciens guelles & d'argent,
Qui contre le Soleil resplent,
Une bande y ot ouvrée.

GUENAUT. s. m. Vieux mot, qui a esté dit pour Gueux, fait de *Queux*, Cuisinier, à cause, dit Borel, que les Gueux suivent ordinairement la cuisine.

GUENCHE. s. f. Vieux mot. Destour, subtilité.

Li onziéme qui plus savoit
De guenches & de tresteours
D'assaus de guere & d'estours
Li contretint un poi de temps.

On a dit aussi *Guenchir*, & *Guencher*, pour, Tourner.

Autre si com Oiseil s'enfuit devant Faucon,
Guenchissent entor luy les Parens Ganelon.

GUENON. s. f. Singe femelle. Il ne se dit guere que d'un petit Singe.

GUERITE. s. f. Petit logement où l'on peut estre à couvert des injures du temps dans les Forteresses, & qui sert de retraite la nuit aux sentinelles qui gardent la Place. Il est fait tantost de bois & tantost de pierre, & on en met ordinairement trois à chaque bastion, à l'angle flanqué, & aux deux angles de l'épaule, sur les portes, & au milieu des courtines lors qu'elles sont longues. On fait venir *Guerite* de *Vvaren*, mot Allemand, qui veut dire, Conserver.

Guerite, se dit aussi d'un petit donjon élevé au dessus d'un bastiment, & d'où l'on peut découvrir de loin.

On appelle, *Guerites de Galere*, des pieces de bois qui se vont inserer dans la fleche, qui est comme la clef de la pouppe, laquelle s'avance un peu plus au dehors que les bandins, & porte au dessus une figure en relief qui regarde vers la prouë; cette figure est un Lyon, une Aigle, ou quelqu'autre animal, & l'on y place à l'extremité les armes du Roy.

GUERLANDE. s. f. Terme de Marine. On appelle *Guerlandes*, De grosses pieces de bois tournées en cintre; que l'on applique en dedans de l'avant du Vaisseau, pour le lier & entretenir le bordage.

GUERLIN. s. m. Terme de Marine. Cordage, qui sert à toüer un Vaisseau, & qu'on jette aux bastimens qui veulent venir à bord d'un autre.

GUERMENTER. v. n. Vieux mot. Se lamenter, se plaindre.

Forment me mis à guermenter,
Par quel art, & par quel engin
Je peusse entrer en ce jardin.

On a dit aussi *Guementer.*

GUERNON. s. m. Vieux mot. Moustache. *Li autre ny barbe ny guernon n'avoient.* On a dit aussi *Grenon* dans le mesme sens.

GUERPIR. v. a. Vieux mot. Quitter, delaisser. Il s'est dit principalement d'une terre delaissée, faute d'en pouvoir payer la rente.

Si qu'après eux n'ont rien guerpi.
Si j'ay trouvé aucun épy
Je l'ay glané moult volontiers.

Du Cange dérive ce mot du Saxon *Vverpen*, d'où l'on a dit en Latin *Verpire*, Laisser, & de là sont venus ses composez *Deguerpir* & *Dégrepir.*

GUESDE. s. f. Herbe assez semblable au plantain si ce n'est que ses feüilles sont plus grosses & plus noires. Sa tige est haute de deux coudées. Il y a une *Guesde sauvage*, dont les feüilles sont semblables à celles de la laituë. Ses tiges sont aussi plus déliées & plus branchuës, & tirent un peu sur le rouge. A leur cime sont plusieurs petites vessies en forme de langues dans lesquelles sa semence est contenuë. Les fleurs qu'elle porte sont jaunes & petites. La Guesde s'appelle autrement *Pastel*, en latin *Glastum*, en Grec *ἰσάτις*. Voicy en quels termes Galien parle de l'un & de l'autre. Le Pastel cultivé, dont les Teinturiers se servent pour teindre leurs draps, desseche fort sans pourtant aucune mordication, car il est amer & astringent, mais le sauvage a une acrimonie apparente, & au goust & en ses operations, de sorte qu'il est plus dessiccatif que le Pastel cultivé, & resiste avec plus d'efficace aux pourritures humides.

GUESDER.

GUESDER. v. a. Preparer les étoffes avec de la guesde.

GUESPE. s. f. *Grosse mouche presque semblable à une abeille, & qui a un aiguillon, & fait de mauvais miel.* ACAD. FR. Du Cange fait venir ce mot du latin *Vespa*, ou *Guespa*. Les Guespes incommodent fort les habitans de la Guadeloupe. Elles y sont deux fois plus longues que les mouches à miel, grises, & rayées de jaune. Elles composent une petite gaufre de la grandeur de la main, en maniere de rayon de miel, où il n'y a pourtant que les petites Guespes. Elles se forment chacune dans sa petite case, & toutes les grandes sont par dessus. Il y en a une partie qui couve les petits, tandis que les autres travaillent pour aggrandir la ruche. Cette ruche est attachée par de petits filets faits de la mesme matiere, à des branches d'arbres, & courtines des couvertures des maisons qui sont fort basses dans toutes ces Isles, & tout en est tellement remply, sur tout le long des rivieres, qu'on est fort sujet à sentir leur aiguillon, qu'elles ne manquent point d'enfoncer dans la chair jusques au gros bout, si on s'en approche un peu trop prés. Ces piqueures causent une fort grande douleur, & sont suivies d'une enfleure qui dure trois ou quatre jours. Le remede le plus prompt, c'est d'appliquer l'allumelle d'un couteau toute froide sur la piqueure. On trouve quelquefois de ces ruches qui pendent aux branches des arbres, comme des fruits, & qui sont plus grosses que la teste d'un homme. Le gros bout en pend en bas, & elles ont la figure d'une poire grise. Toute leur écorce est faite de la cire dont les Guespes font leur petite gaufre, & le dedans est divisé par trois gaufres rondes, semblables à celles de nos Abeilles. Le Pere du Tertre, Jacobin, témoigne en avoir veu de cette structure dans l'Isle de la Grenade. Pendant les grandes pluyes la plufpart de ces Guespes se retirent dans la terre, & dans des creux d'arbres, où elles demeurent cachées deux ou trois mois.

GUETTE s. f. Terme de Charpenterie. Poteau incliné qui sert de décharge pour revestir, & contreventer un pan de bois. Il forme une croix de saint André, lors qu'il est croisé avec deux guettrons de sa grosseur.

GUETTRON. s. m. Petite Guette. Les Guettrons se mettent ordinairement sous les appuis des croisées, aux exhaussemens, sous les sablieres d'entablement, sur les linteaux des portes dans les cloisons de dedans, & aux joints des lucarnes.

GUEULE. s. f. *C'est dans la plufpart des animaux à quatre pieds & dans les poissons ce qu'en l'homme on appelle Bouche.* ACAD. FR. On appelle en termes d'Architecture, *Gueule droite*, La partie la plus avancée de la cymaise, & qui est concave. C'est un membre dont le contour est fait comme une *S*. On l'appelle aussi *Doucine*. Le contraire de la Gueule droite se voit dans la *Gueule renversée*, puisque le contour en est fait comme une *S* renversée. Elle a sa partie la plus avancée convexe, & on la nomme autrement *Talon*.

On dit en termes de Chasse, qu'*Au bout de cinq mois un chien a fait sa gueule*, pour dire, qu'Il a esté bien nourri avec du lait, & qu'il commence à avoir de la vigueur. On dit aussi, qu'*Il chasse de gueule*, pour dire, qu'Il abboye & appelle lors qu'il est sur les voyes.

GUEULES. s. m. Terme de Blason. Nom de la couleur rouge que les Orientaux nomment *Gul* & *Ghiul*. Elle est tellement noble, que par les Loix anciennes il n'estoit permis de porter de Gueules dans ses Armes qu'aux Princes & à ceux qui en avoient permission. Le Gueules se fait remarquer dans les écus gravez par des traits tirez perpendiculairement. Quelques-uns font venir ce mot de certaines peaux rouges qu'on nommoit autrefois *Guenles*. Nicod veut que Gueules se soit dit du rouge, à cause que les Gueules des animaux sont ordinairement de cette couleur.

GUEUSE. s. f. Grande piece de fer en forme triangulaire, de dix ou douze pieds de long & plus, sur dix ou douze pouces de large en chaque face, & qui pese seize ou dix-huit cens livres & davantage. Elle tire son nom du moule où on la jette qu'on appelle *Gueuse*, & qui est fait en forme d'une goutiere. Aprés la premiere fonte des Gueuses, on les porte à la forge ou à la fonderie, où on les forge, & les fend avec l'aide des Moulins qui remuent un puissant fardeau.

GUEUSETTE. s. f. Terme de Cordonnier. Sorte de méchant godet cassé où se met le rouge ou le noir dont les Cordonniers se servent pour rendre le talon des souliers qu'ils font rouge ou noir.

GUEUX. s. m. Mandiant, qui demande l'aumosne. Le nom de *Gueux* fut donné aux Grands de Flandre qui se revolterent contre Philippe II. Roy d'Espagne sous le gouvernement de Marguerite de Parme; & on l'affecta tellement aux Heretiques, qu'il vouloit dire dans les Pays-Bas ce que l'on entend en France par le nom de *Huguenots*. Cela vint de ce que le Comte de Barlemont dit un jour à la Gouvernante, lors qu'elle luy parloit des grands Seigneurs qui se revoltoient, qu'*Elle n'avoit rien à craindre de ces Gueux*. Le rapport qui leur en fut fait, mit tellement en colere le Comte de Culembourg, & tous ceux de la Confederation, qu'ils resolurent de donner le nom de *Gueux* à leur Party. Ils prirent tous de grands verres à la main, & crierent avec un applaudissement general, *Vivent les Gueux*. Sur la fin d'un repas qu'ils firent ensemble, Brederode s'estant attaché au cou une besace qu'il avoit trouvée par hazard dans le lieu où ils estoient, leva en sa main une écuelle de bois pleine de vin, but à tous les assistans, & ayant ensuite donné sa besace & son écuelle à celuy qui estoit le plus proche de luy, elles passerent ainsi tour à tour de l'un à l'autre. Ils pousserent cette licence plus loin, & durant les jours suivans ils parurent dans la Ville revestus de gros drap gris. Quelques-uns portoient à leurs chapeaux de petites bouteilles de bois, d'autres des écuelles de bois & des gobelets, meubles ordinaires des Gueux, & la plufpart avoient au col une medaille, qui fut de cire ou de bois au commencement, & d'or ou d'argent depuis. L'Image du Roy Philippe II. y estoit gravée d'un costé avec ces paroles Françoises à l'entour, *Fidelles au Roy*, & au revers il y avoit une besace suspenduë par deux mains entrelassées avec ces mots, *Jusqu'à la besace*.

GUI

GUIDE. s. m. *Celuy ou celle qui conduit une personne & l'accompagne pour luy enseigner le chemin.* ACAD. FR. On appelle *Guide*, en termes de Musique, la partie qui commence le Fugue, à cause que les autres la suivent, soit à l'unisson, à la quarte, à la quinte ou à l'octave.

Guide, est aussi un terme de Menuisier, & signifie un certain Morceau de bois qui est un fust sans fer, que les Menuisiers appliquent contre un rabot ou un autre outil à fust, lors qu'ils veulent recaler ou pousser quelque feüillure. Ordinairement il y en a aux bouvets, & ils se reculent & s'approchent plus ou moins du bouvet, selon qu'il est necessaire.

GUIDES. s. f. Longes de cuir ou cordons de soye

dont se servent les Cochers pour conduire leurs chevaux.

GUIDEAU. s. m. Terme de Marine. Filet qui s'attache à deux pieux plantez aux embouchures des rivieres sur les Costes de l'Ocean.

GUIDON. s. m. *Petite Enseigne d'une Compagnie de Gendarmes. Il se prend aussi pour l'Officier qui porte le Guidon.* ACAD. FR.

Guidon. Terme d'Arquebusier. Petit bouton de metal que l'on met au bout d'une arme à feu, & qui sert à conduire l'œil de celuy qui doit tirer.

Guidon. Terme de Musicien. Marque faite en forme d'*F*, qu'on met à la fin de chaque ligne dans les livres de musique, & qui fait connoistre le degré où la premiere note de la ligne suivante doit estre placée.

GUIE. s. m. Vieux mot. Guide. On a dit aussi *Guier*, pour, Guider, & *Guieor*, pour, Celuy qui guide.

GUIGE. s. f. Vieux mot. Anse par laquelle on pendoit l'Ecu.

Et l'Escu par la guige pend.

GUIGNARD. s. m. Petit oiseau de passage qui vient vers les vendanges & qui mange des raisins. Il est fort gras & fort delicat, & n'est environ que de la grosseur d'un merle.

GUIGNAUX. s. m. p. Terme de Charpenterie. Pieces de bois qui s'assemblent dans la charpente d'un toit & sur les chevrons, & qui en laissant un passage à la fumée, font le mesme effet dans les couvertures que les chevestres dans les planchers.

GUIGNE. s. f. Sorte de cerise précoce qui vient dans le temps des fraises. Elle est grosse, douce & moins ronde que la cerise, & ne differe des bigarreaux qu'en ce que sa chair est moins ferme. Il y a des *Guignes rouges* & des *Guignes blanches*. Ceux qui font venir leur nom de Guienne, Province, les ont appellées *Cerasa Aquitanica*. Monet qui fait venir le mot de Guignes de *Guines* en Picardie, appelle ce fruit *Cerasum Olivarium*. On le greffe sur des Merisiers que l'on trouve dans les bois, & l'arbre qui le porte s'appelle *Guignier*.

GUIGNÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Déguisé, contrefait.

Le corps ot de belle estature,
Lonc & droit, gresle & aligné,
N'avoit pas fardé ne guigné.

GUIGNES-ROTES. Vieux mot. Instrument de musique.

GUIGNOLE. s. f. Terme de monnoye. Petite late percée qui sert à suspendre les petites balances. Ce mot a esté fait par corruption de *Guindole*.

GUILLAUME. s. m. Outil de Menuisier, qui est une espece de rabot dont il y a de plusieurs sortes, suivant les ouvrages. *Le Guillaume à ébaucher*, *le Guillaume à plate-bande*, pour les panneaux; le *Guillaume à recaler* ou *à reculer*, qui a moins de jour dans la lumiere que n'en ont les autres; & le *Guillaume debout*, appellé ainsi à cause que le fer est debout.

Les Serruriers appellent *Petit Guillaume*, un certain Outil dont ils se servent pour oster du bois des croisées & des fenestres, quand les guichets sont trop justes.

GUILLE. s. f. Vieux mot. Tromperie.

La fu li Quens de Tancarville,
En luy not ne barat ne guille.

On a dit aussi *Guillon*, pour, Trompeur, & *Guiller* pour, Tromper.

Adez dient Dame, on vous veut guiller.

GUILLEDIN. s. m. Cheval d'Angleterre qui est hongre & extrémement viste dans sa course; ce qui fait qu'on a de coustume de se servir de Guilledins dans les courses qui se font pour les prix. *To gelde*, en Anglois, a signifié Chastrer, d'où l'on a fait *Gelding*, pour dire un cheval hongre, & de là *Guilledin*.

GUILLELMITES, ou GUILLEMITES. s. m. Congregation de Religieux, plus connus sous le nom de *Blancs-manteaux*. Ils suivoient la Regle de S. Augustin, & on tient que cette Congregation fut gouvernée par le Bienheureux Jean le Bon de Mantouë, aprés que S. Guillaume l'eut fondée. Quelques-uns pretendent que ce fut Guillaume X. Duc d'Aquitaine, qui l'établit.

GUILLEMET. s. m. Terme d'Imprimerie. Petite virgule double qui se met à la marge, à costé de toutes les lignes de quelque discours fait, qu'on veut marquer n'estre pas de celuy qui est auteur du reste du livre. On s'en sert aussi pour marquer quelque sentence.

GUILLOCHIS. s. m. Terme d'Architecture. Ornement fait de filets que l'on entrelasse en plusieurs manieres, & dont on fait differens quarrez. C'est une imitation des Anciens. On appelle *Guillochis de parterre*, des Compartimens quarrez faits de gazon ou de bouis dans des parterres.

GUILLOT. s. m. Mot bas & populaire dont on se sert en parlant des gros vers qui s'engendrent dans les fromages.

GUIMAUVE. s. f. Espece de mauve sauvage, dont les feüilles rondes comme le cyclamen ont un certain coton blanc. Elle produit ses tiges hautes de deux coudées. Ses fleurs tirent à la rose, & sa racine est visqueuse & blanche au dedans. On l'appelle *Althæa*, à cause des grandes proprietez qu'elle a, du Grec ἀλθαίνειν, Guerir, remedier. C'est la description que Dioscoride en fait. Theophraste dit que les feüilles de Guimauve sont plus grandes & plus veluës que celles des mauves; que ses tiges sont molles & ses fleurs jaunes; que sa racine est pleine de nerfs & de veines, & que son fruit ressemble au fruit de la mauve; sur quoy Matthiole témoigne qu'il n'a jamais veu de Guimauves dont la fleur fust jaune. Dioscoride parle aussi d'une Guimauve sauvage, qu'il nomme *Bimauve*. Ses feüilles sont déchiquetées & approchent de celles de la verbene. Elle produit trois ou quatre tiges qui ont l'écorce comme le chanvre. Sa fleur est petite & semblable à la rose. Elle pousse cinq ou six racines blanches & larges, longues fort souvent d'une coudée. Cette racine prise en breuvage est bonne aux dysenteries. On appelle cette sorte de Guimauve *Alcæa*, du Grec ἀλκὴ, Force, secours, en Latin *Bismalva*, & on se sert de ses racines au defaut de celles de Guimauve pour mollifier & resoudre les apostumes & tumeurs. Elle croist parmy les champs, & le long des hayes, des fossez & des grands chemins. La racine & les feüilles de la Guimauve sont émollientes, & sa graine est bonne pour rompre la pierre.

GUIMAUX. s. m. p. Prez que l'on fauche deux fois l'année en Poitou. Ce mot vient du Latin *Bimus*.

GUIMBERGES. s. m. Quelques-uns ont nommé ainsi certains ornemens de mauvais goust aux culs de lampes des voutes Gothiques.

GUIMPLE. s. f. Vieux mot dont on s'est servi pour signifier un Bandeau ou une cornette de femme.

Une guimple le Mireploye,
Qui moult fu belle & deliée,
Adonc à sa playe liée.

Quelques-uns croyent que *Guimple* vient de *Vinculum*, Lien, à cause qu'on en lie la teste. C'est de là que l'on a fait le mot de *Guimpe*, partie de l'habit d'une Religieuse, faite d'une toile fine qui cou-

vre la gorge, & qui s'attache des deux costez de la teste.

GUINDAGE. s. m. Terme de Marine. Mouvement qui se fait dans un Vaisseau pour la charge des marchandises qu'on leve en haut pour les y mettre; ou pour la décharge de ces mesmes marchandises, quand on les en veut tirer.

GUINDANT. s. m. On appelle, en termes de mer, *le Guindant d'un Pavillon*, La hauteur qui regne le long du baston d'un pavillon. On dit aussi, qu'*Une voile a tant d'aunes de guindant*, quand on en veut expliquer la hauteur ou la longueur.

GUINDAS. s. m. Machine composée de trois pieces de bois jointes ensemble, & dont l'usage est d'élever de gros fardeaux. Il y a une poulie attachée à une corde qui passe autour d'un rouleau que l'on fait tourner avec des leviers.

GUINDEAU. s. m. Machine de bois en forme d'essieu, qui se met sur le tillac à l'avant des Bastimens qui sont au dessous de trois cens tonneaux, & à l'arriere de leur misaine. Il y a à ses extremitez deux pieces de bois, sur lesquelles la longueur de la machine est horizontalement posée. Deux barres passées au travers de l'essieu, & que l'on conduit à force de bras, la faisant tourner, font filer des cables autour de ce mesme essieu, selon qu'il est necessaire pour élever des fardeaux, ou pour tirer l'ancre.

GUINDER. v. a. Terme de Marine. Tirer & lever en haut; ce qui fait nommer *Guindage*, le Mouvement des fardeaux qu'on hausse & qu'on baisse.

GUINDERESSE. s. f. Terme de Marine. Cordage dont on se sert à amener un mast ou une voile.

GUINDES. Vieux mot. Atours de femmes.

GUINDRE. s. m. Petit Métier dont se servent ceux qui doublent les soyes que leur donnent les Manufacturiers aprés qu'elles ont esté filées. Ces soyes retournent ensuite entre les mains du Moulinier.

GUINE. s. f. Sorte de cerise qui est la mesme chose que *Guigne*. Borel écrit *Guisnes*, & dit que ce sont celles que les Latins ont appellées *Cerasa Aquitanica*, de *Guyenne*, Province qui en abonde.

GUIORANT, ANTE. adj. Il se dit du cry naturel que font les rats & les souris. *Les souris ont une voix guiorante.*

GUIRANHEANGETA. s. m. Oiseau du Bresil, de la grosseur d'un Pinson, qui a le dos & les ailes bleuës, la poitrine & le ventre jaune, avec une couronne jaune sur la teste. Il a la voix si flexible, que la changeant en mille façons, il n'y a presque point d'autres oiseaux dont il n'imite le chant. Il s'en trouve plusieurs especes, & la douceur de leur chant fait qu'on les nourrit en cage.

GUIRAPANGA. s. m. Oiseau tout blanc qu'on trouve dans le Bresil. Quoy qu'il soit petit, sa voix est si éclatante, qu'on l'entend presque d'une demilieuë loin, comme si c'estoit une clochette.

GUIRATINGA. s. m. Oiseau du Bresil qui vit en mer, & qui est de la grandeur d'une Gruë. Il a ses plumes blanches, le bec long & pointu de couleur jaune, & les jambes longues d'un rouge jaunastre. Son col est couvert de plumes si belles & si fines, qu'elles égalent celles de l'Autruche.

GUIRATONTEON. s. m. Oiseau du Bresil, fort sujet au mal caduc, & couvert de plumes blanches & fort belles.

GUIRLANDE. s. f. Ornement de teste qui est fait en maniere de couronne. Ce mot vient de *Ghirlanda*, dont on s'est servi dans la basse Latinité.

Guirlande, en termes d'Architecture, est une espece de petit feston. Il est formé de bouquets, tous aussi gros l'un que l'autre, & l'on en fait des cheutes, non seulement dans les ravalemens des montans & des pilastres, mais aussi dans les frises & les panneaux des compartimens.

Guirlande. Terme de Chaudronnier. Ornement de metal qui consiste en une petite bande façonnée autour du bord du pavillon de la trompette, du cor & de la trompe.

GUISARMES. s. f. Sorte d'armes anciennes.

Qui prennent haches & guisarmes.

On a dit aussi *Gisarmes*.

GUISPON. s. m. Espece de gros pinceau ou brosse dont on se sert à suiver le fond d'un Bastiment.

GUITARE. s. f. Instrument simple qui nous est venu d'Espagne. On le tient dans les bras comme le lut. Il a le dos plat, & est fait d'un bois propre à resonner, avec cinq rangs de corde, une table embellie de sa rose & un manche. On le touche en battant les cordes avec le bout des doigts. On en pinse aussi les cordes. Il y a grande apparence que le mot de *Guitare* a esté fait du Grec κιθάρα.

GUITERNE. s. f. Terme de Marine. Sorte d'arcboutant qui tient les antennes d'une machine à master avec son mast.

GUITRAN. s. m. Espece de bitume ou de poix qui sert à enduire les Navires.

GUIVRE. s. f. Grosse couleuvre ou serpent qui a la queuë tortillée. On ne le dit guere qu'en termes de Blason. C'est la mesme chose que *Givre* & *Vuivre*; & l'on dit de mesme également *Guivré* & *Vuivré*.

GUL

GULPE. s. m. Terme de Blason. Tourteau de pourpre qui tient le milieu entre le besant qui est toûjours de metal, & le tourteau qui est toûjours de couleur. Celuy-cy est nommé *Gulpe*, à cause qu'il est de pourpre, & que le pourpre est pris tantost pour couleur, tantost pour metal.

GUM

GUMENE. s. f. Terme de Marine. Cables des grapins qui servent au moüillage. Les Italiens appellent *Gomona*, le Cable d'une ancre; & on dit de mesme *Gumene*, en termes de Blason, pour signifier la corde d'un ancre, soit qu'elle soit d'un mesme émail que l'ancre, ou d'un émail different. *D'azur à l'ancre d'or, la gumene de gueules.* On dit aussi *Gume*.

GUR

GURLET. s. m. Testu à Limosin. On dit aussi *Grelet*.

GUS

GUSES. s. f. Terme de Blason dont on se sert en parlant des tourteaux de couleur sanguine ou de laque.

GUSTATION. s. f. Terme de Medecine. Ce qui donne le sentiment du goust. Le principal organe du goust, sont certains petits corps nerveux & ronds, placez immediatement sous la membrane qui revest la langue. Les nerfs qui sont distribuez à la langue, font plusieurs rameaux qui se terminent en de petites fibres, qui estant arrivées vers la surface de la langue au dessous de la membrane qui l'envelope, forment ces petits corps ronds qui ressemblent à de petits mousserons. Ces petits corps qu'on appelle *Mammelons*, à cause de leur figure, estant

picotez par les particules salines des alimens, delayées par la salive & par la mastication, il se fait un certain mouvement & une certaine vibration dans leurs fibres, qui estant communiquée au cerveau par le moyen des esprits animaux, fait le goust, & sa perception est ce qui s'appelle *Gustation.* Le goust est agreable quand le mouvement des mammelons est doux, & il est desagreable quand il est violent & qu'il blesse les fibres des mammelons.

GUT

GUTTURAL, ALE. adj. On appelle *Lettres gutturales*, certaines Lettres des Hebreux qu'on prononce du gosier. On le dit aussi de quelques lettres de la langue Espagnole. Ce mot vient du Latin *Guttur*, Gosier.

GUY

GUY. s. m. Plante qui n'est point arbre de soy, mais qui croist sur un autre arbre, comme sur les chesnes, les yeuses, les hestres, les chataigniers, les poiriers, pommiers & autres. Elle est sans racines, ayant ses feüilles un peu longues & d'un verd tirant sur le jaune. Le meilleur est celuy qui croist sur les chesnes, & dont les grains sont ronds, blancs & luisans; ce qui fait que quand les Medecins ordonnent le Guy dans leurs compositions, ils mettent toûjours *Viscum quernum* ou *quercinum.* Selon Dioscoride le bon Guy doit estre frais, vert au dedans & roux au dehors, sans estre ny aspre ny farineux. Il est remollitif, attractif, resolutif, & fait maturer toutes duretez & apostumes, & mesme celles qui viennent derriere les oreilles, estant delayé avec de la resine & autant de cire. Le Guy des pins, sapins, amandiers, poiriers & pommiers demeure toûjours vert: mais celuy qui croist aux chesnes, rouvres & chastaigniers, perd ses feüilles quand l'hiver vient. Theophraste, qui en veut rendre raison, dit qu'il ne faut pas s'étonner qu'il y ait du Guy qui demeure toujours vert, & l'autre non, puisque le Guy qui se rencontre sur les arbres qui sont toûjours verts, trouve dequoy s'y nourrir; ce qui n'arrive pas à celuy qui vient sur des arbres qui perdent leurs feüilles; à quoy Matthiole oppose que le Guy qui croist aux amandiers, poiriers & pommiers, demeure vert toute l'année en Italie, quoyque ces arbres soient dépoüillez de leurs feüilles pendant l'hiver; ce qui fait voir qu'il doit y avoir une autre raison de cette diversité. Il dit aussi que plusieurs font grand état de la poudre du Guy de chesne, & asseurent que quantité de personnes ont esté gueries du haut mal pour l'avoir beu. Il ajouste qu'il sçait par experience, que le Guy qu'on trouve au poirier sauvage, estant broyé avec ses feüilles & ses branches & de la graisse de chapon, est singulier à ceux qui ont les membres retirez. Galien dit que le Guy tient beaucoup de l'air & d'une certaine aquosité chaude, & peu du terrestre; d'où vient qu'il abonde plus en acrimonie qu'en amertume; que ses operations répondent à ses qualitez, & qu'il attire puissamment les humeurs qui sont au profond du corps, resolvant & demeslant, non seulement celles qui sont subtiles, mais aussi les humeurs grosses & visqueuses.

Guy. Terme de Marine. Piece de bois ronde & de moyenne grosseur. C'est à cette piece que l'on amare le bas de la voile d'une chaloupe & de quelques autres petits Vaisseaux.

GUYABO. s. m. Nom que les Espagnols donnent à un arbre qui se trouve dans la Nouvelle Espagne, & que les Habitans nomment *Xalcocotl.* Il est grand, & a les feüilles d'oranger, mais moins de branches, plus éparses, & avec des feüilles moins vertes, & dont la forme approche davantage de celles du laurier, si ce n'est qu'elles sont plus larges & plus épaisses, avec des veines plus grosses. Il y en a de deux especes, dont chacun porte des fruits qui ressemblent à des pommes. Les uns sont ronds & ont la chair rouge; les autres sont longs & ont la chair blanche, & tous les deux ont l'écorce verte ou jaune quand ils sont fort meurs. Comme alors ils ne sont pas de si bon goust, à cause qu'ils sont gastez des vers, on les cueille verts le plus souvent. Au dedans ils sont solides & comme divisez en quatre parties, dans lesquelles sont contenus certains petits grains fort durs. Au sommet le fruit a une couronne de petites feüilles qui tombent facilement.

GUYAVA. s. m. Arbre de moyenne grandeur qui se trouve dans la Province de Panama aux Indes Occidentales. Ses branches sont étenduës, & sa feüille est comme celle du laurier, mais plus épaisse & plus large. Sa fleur, qui est blanche, ressemble à celle de l'oranger, mais elle a plus de senteur. Il porte un fruit semblable à nos pommes, vert d'abord & jaune doré quand il est meur. Sa poulpe est blanche au dedans & quelquefois incarnate. Estant coupé, on y voit quatre concavitez ou petits vases dans lesquels la semence est contenuë. Elle est semblable à celle des nefles, fort dure, de couleur brune, toute d'os, & n'a ny moëlle ny goust. On a coustume d'en manger le fruit aprés en avoir osté l'écorce. Il est fort agreable au palais & de facile concoction. On l'estime froid; ce qui le fait donner aux fievreux cuit en la braise. Il astreint quand il est vert, mais meur, il lasche le ventre.

GYM

GYMNOSOPHISTES. s. m. Philosophes Indiens, appellez ainsi à cause qu'ils alloient nuds, de γυμνὸς, Nud, & de σοφὸς, Sage, docte. Ils croyoient la metempsycose, & mettoient le bonheur de l'homme au mépris des biens de la fortune. Ces Gymnosophistes estoient divisez en deux sectes, en Brachmanes & Gemmanes, & ils se glorifioient de pouvoir guider les Rois & de donner de sages conseils aux Magistrats. Quelques-uns d'entre eux fuyoient les hommes pour aller dans les deserts contempler avec plus d'application ce que la nature a de merveilleux & de surprenant. On les appelloit *Holibiens*, & on tient qu'ils n'avoient pour toute retraite que les creux des chesnes.

GYN

GYNÆCÉE. s. m. Lieu separé & particulier chez les Anciens dans une maison, où les femmes se retiroient pour n'estre point veuës des hommes. Ce mot vient du Grec γυνὴ, Femme.

GYP

GYP. s. m. Sorte de pierre transparente qu'on trouve parmy celles de plastre. Elle se delite par feüilles comme le talc, & on en fait un plastre fort fin qui sert à contrefaire le marbre. Il faut pour cela le mesler avec de la chaux & du blanc d'œuf. Cette composition reçoit le poly, & on en fait des aires de plancher qui sont d'une bonne consistance. On dit aussi *Gypse*, du Latin *Gypsum*, venu du Grec γύψος, qui signifie Toute sorte de plastre en general.

GYPSEUX, EUSE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Goutte gypseuse*, une Goutte qui est nouée, & qui paroist dans les articles comme une matiere blanche & seche en forme de plastre.

H

HAB



HABAANS. f. m. p. Vieux mot, qui a esté dit de ceux qui aspiroient à quelque chose, comme s'ils eussent esté beans ou aboyans aprés.

HABASCON. f. m. Racine chaude qui croist dans la Virginie, de la forme & de la grandeur d'une Pastenade. On ne peut la manger seule, mais elle n'est pas mauvaise quand elle est cuite avec d'autres viandes.

HABBE. f. m. Vieux mot. Havre.

HABDALA. f. m. Sorte de ceremonie que font les Juifs pour finir le jour du Sabath, & qui consiste en ce que chacun estant de retour de la priere, ce qui se fait lors que la nuit est venuë, & qu'on a pû découvrir quelques étoiles, on allume un flambeau ou une lampe. Alors le Maistre du logis prend du vin & des épiceries de bonne odeur. Il les benit, les sent pour commencer la semaine avec plaisir, & souhaite que tout reüssisse heureusement dans la semaine où l'on entre. Ensuite il benit la clarté du feu dont on ne s'est point encore servy, & songe à commencer à travailler. Toute cette ceremonie s'appelle *Habdala*, qui veut dire *Distinction*, pour donner des marques que le jour du Sabath est finy, & qu'il est alors separé de celuy du travail qui commence. Les Juifs en se saluant ce soir-là, ne disent pas *Bon soir*, mais *Dieu vous donne une bonne semaine*.

HABERGE'. adj. Vieux mot. Logé.

HABILLE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il ne se dit que des figures d'homme & de femme, couvertes de leurs habits. On dit aussi, *Un Navire d'or habillé d'argent*, pour dire, qu'il a ses voiles & ses agreils.

HABILLER. v. a. *Vestir, mettre un habit à quelqu'un.* ACAD. FR. On dit en termes de Cordier, *Habiller du chanvre*, pour dire, Passer le chanvre par les serans. Parmy les Potiers, *Habiller un pot*, C'est mettre des pieds & une anse à un Vaisseau de terre.

HABITACLE. f. m. Terme de Marine. Espece d'armoire à un ou à deux étages devant le poste du Timonnier vers le mast d'Artimon. On n'y fait entrer aucun ferrement, à cause qu'on enferme dans cette armoire le compas de route, & que l'aiguille en estant aimantée, le fer en pourroit oster la direction naturelle. Ce sont seulement des chevilles de bois qui en assemblent, & en soustiennent les planches. Il y a deux Habitacles dans les grands Vaisseaux. L'un est pour le Timonnier, & l'autre pour le Pilote.

HABITAGE. f. m. Vieux mot. Habitation. On a dit aussi *Habitacle*, & *Habiteur*, pour, Habitant.

HAC

HACHE. f. f. Outil de fer tranchant, qui sert aux Charpentiers & à plusieurs autres Ouvriers pour fendre & couper le bois. Il a un manche court, & son fer est large & aigu. M. Ménage derive ce mot de *Ascia*. D'autres le font venir de *Hocchen*, mot Allemand, & quelques-uns de *Hatzin*, mot Ethiopique, qui veut dire Fer. Les Magistrats de Rome avoient un certain nombre de Haches entourées d'un Faisceau de verges pour marque de leur dignité, ce qui est nommé dans le Blason *Hache Consulaire*. On appelle *Hache Danoise*, Une hache d'armes d'argent, dont le manche est arrondy ou ployé d'or.

Hache-d'armes. Instrument dont se servoient les anciens hommes d'armes aprés qu'ils avoient brisé leurs lances. Le manche en est tout de fer, & cette arme est taillée d'un costé en forme de hache, & de l'autre presque toûjours en marteau. Les anciens Mareschaux de France en accostoient leurs écus.

Hache-d'armes, se dit aussi d'une Hache qui coupe d'un costé, & qui est pointuë de l'autre. C'est de cette hache que se sert un Matelot lors qu'il va à l'abordage.

On dit en termes d'Imprimerie, qu'*Un livre est imprimé en hache*, Lors qu'il y a des gloses qui commencent à la marge d'un caractere plus menu que celuy du corps du livre, & que ces gloses estant trop longues, sont imprimées en retournant dans la page sous le texte.

Les Arpenteurs de terre se servent aussi du mot de *Hache*, en parlant des heritages qu'ils trouvent entez les uns dans les autres à la maniere de la hache d'Imprimerie.

HACHEMENS. f. m. Terme de Blason. Il se dit des liens de pennaches à divers nœuds & lacets, & à longs bouts voltigeans en l'air. Les Allemans en lient leurs Lambrequins qui doivent estre des mesmes émaux. On dit aussi *Hanchemens*, & on y met une *h* par corruption, puis que l'on devroit écrire *Achemens*, qui sont les lambrequins ou chaperons d'étoffe découpez qui envelopent le casque & l'écu, & qui sont ordinairement des mesmes émaux que les armoiries.

HACHER. v. a. *Couper en petits morceaux.* ACAD. FR. On dit en termes de Maçon, *Hacher le plastre*, pour dire, Couper le plastre avec la hachette, pour faire un enduit ou un crespi. On dit aussi en Charpenterie, *Hacher*, pour dire, Faire des hoches avec la hache, pour hourder une cloison, ou un plancher ruiné & timponné.

On dit encore *Hacher une pierre*, pour dire, Unir le parement d'une pierre dure avec la hache, du marteau à deux layes. Cela se fait aprés qu'on en a relevé les giselures, pour la layer ensuite & la traverser s'il en est besoin.

Hacher, est aussi un terme de Dessinateur & de Graveur, & l'on dit *Hacher avec la plume, ou avec le crayon*, pour dire, Faire les traits de telle maniere qu'ils soient croisez les uns sur les autres.

HACHEREAU. f. m. Sorte de petite coignée.

HACHETTE. f. f. Outil de Maçon fait en forme de Marteau & de petite hache pour cogner & hacher le plastre. Les Charpentiers, Tonneliers, & autres ont aussi une *Hachette*, qui est un marteau tranchant d'un costé. La *Hachette* des Couvreurs leur sert à dresser les lates; ils l'appellent aussi *Assette*.

HACHIE'. Vieux mot. Tourment.

N'auroye dolor ne hachié.

HACHOIR. f. m. Petite table de chesne fort épaisse sur laquelle on hache la viande avec un couperet.

HACHURE. f. f. Les Graveurs appellent *Hachures*, Des traits de plumes ou de burin croisez les uns sur les autres pour faire des ombres. Les Hachures dans le Blason servent à faire distinguer les émaux dans les écus qui ne sont point enluminez. Les traits tirez horisontalement marquent l'azur. S'ils sont perpendiculaires, ils marquent le gueules ou rouge. Quand ils sont diagonaux de droit à gauche, ils representent le sinople ou le verd, & estant diagonaux de gauche à droit, ils font entendre le pourpre. La Hachure en pal contrehachée en fasce, veut dire le sable.

HAG

HAGADA. f. f. Sorte de Relation que les Juifs recitent le soir de la veille de leur Pasque, au retour de la priere. Ils se mettent à table sur laquelle il doit y avoir quelque morceau d'Agneau tout preparé avec des azymes, des herbes ameres, comme du celery, de la chicorée ou des laituës, & tenant des tasses de vin, ils recitent cette *Hagada*, qui contient les miseres que leurs Peres endurerent en Egypte, & les merveilles que Dieu fit pour les en délivrer.

HAI

HAIN. f. m. Terme dont on se sert quelquefois sur mer pour dire, Hameçon.

HAINEUX. f. m. Vieux mot. Ennemi, celuy qui nous haït.

HAIT. f. m. Vieux mot. Volonté, desir, consentement. *Si j'aime & sers la belle de son bon hait.* De ce mot est venu celuy de *Souhait*, & tous deux selon M. Ménage, viennent de l'Allemand *Geheit*, qui a la mesme signification. On a dit aussi *Haiter*, pour dire, Avoir à gré.

HAITE'. f. f. Vieux mot. Santé. On a dit de là *Haitié*, pour signifier, Sain, qui a bon courage. *Nul n'est si joyeux & haitié.*

HAL

HALAGE. f. m. Travail qui se fait pour tirer un Vaisseau, un bateau, ou autre chose.

Halage, se dit aussi d'un certain droit qui se leve sur les marchandises qui s'étalent dans les hales & les Foires.

HALBERGE. f. m. Vieux mot. Auberge, Hostellerie.

HALCI. adj. Vieux mot. Haussé.

HALEINE. f. f. *Souffle, respiration. L'air attiré & repoussé par les poulmons.* ACAD. FR.

On dit d'un Cheval qui s'ébrouë, qu'*Il est maistre de son haleine*, pour dire, qu'Il a beaucoup d'haleine, à cause que cela est ordinaire aux Chevaux qui s'ébrouënt. On dit aussi, qu'*Un Cheval est gros d'haleine*, pour dire, qu'Il a les conduits de la respiration trop étroits, ce qui est cause qu'il souffre extraordinairement en galoppant, quoy qu'il ne soit pas poussif.

HALEMENT. f. m. Terme de Charpenterie. Nœud qu'on fait avec le cable à une piece de bois qu'on veut élever.

HALER. v. a. *Tirer à force de bras & avec une corde.* ACAD. FR. Les Charpentiers disent, *Haler une piece de bois*, pour dire, Lier un cable à une piece de bois, en y faisant un nœud pour l'enlever. Ils disent aussi *Haler*, pour dire, Ranger les cables de part & d'autre en les tirant, quand ils ne sont pas chargez. Nicod fait venir ce mot de l'Hebreu *Hala*, qui veut dire, Monter, enlever.

Haler. Terme de Marine. Peser sur un cable ou une manœuvre aussi fortement qu'on peut pour la bander & roidir. Les Matelots à qui on ordonne de donner la secousse à un cordage, concertent le temps de cette secousse pour la faire ensemble, aprés un mot prononcé par le Contre-Maistre. *Haler*, signifie aussi, Tirer un bateau avec une corde.

On dit *Haler sur un Vaisseau qu'on rencontre*, pour dire, Faire un grand cry à la rencontre d'un Vaisseau, & demander le Qui vive. *Haler*, s'employe aussi pour dire, Lascher, faire couler la corde d'un Navire, d'un Bateau.

On dit, *Haler la bouline*, pour dire, Tirer la manœuvre de ce nom, pour faire roidir la ralingue qui fait le costé de la voile vers le vent. On dit de mesme, *Haler la grande bouline, haler la bouline du grand Hunier, haler les boulines des perroquets*, Et on dit *Hale*, en nommant le nom de chacune dans le commandement que l'on fait pour faire haler toutes ces manœuvres.

On appelle par raillerie les nouveaux Matelots des *Haleboulines*, pour dire, qu'Ils sont novices, & qu'ils ignorent les manœuvres malaisées.

Les Matelots disent, *Haler le vent*, pour dire, Cingler le plus prés qu'on peut vers l'endroit d'où vient le vent.

HALE A BORD. f. f. Corde qui sert à la Chaloupe pour s'approcher du Vaisseau, quand elle est amarrée de l'arriere.

HALIMUS. f. m. Arbrisseau propre à faire des hayes, qui croist sans épines, & qui a ses feuilles semblables à celles de l'Olivier, mais plus larges. Elles sont bonnes à manger quand elles sont cuites. Sa racine prise en eau miellée au poids d'une drachme, appaise les tranchées de ventre, & fait venir beaucoup de lait aux nourrices. Pline dit que les Auteurs sont de differente opinion sur cette description de Dioscoride; les uns tenant que l'Halimus est un arbrisseau, & les autres assurant que c'est une herbe salée qui croist prés de la marine, & qui se mange. Solin dit que l'Halimus est ordinaire en Candie, qu'il a une si grande vertu, que si on l'atteint seulement de la dent, il fait perdre la faim. Les Arabes l'appellent *Molochia & Arroches de mer*; & quand Serapion en parle, il dit que ceux qui la vont vendre à Babylone, la lient par petits faisceaux, & crient par la ville, *Molochia, Molochia*; ce qui fait connoistre que les Arabes sont persuadez que l'Halimus est une herbe, & non pas un arbrisseau. Surquoy Matthiole dit que peut-estre c'est l'herbe que Pline dit estre salée & maritime. Galien appelle pourtant l'Halimus un arbrisseau ainsi que Dioscoride, & dit que les Ciliciens en tirent un grand profit, vivant des germes de cette plante quand ils sont tendres & verts, & en faisant provision pour toute l'année. Le mot Grec ἅλιμος, veut dire, Marin, & quand on l'écrit avec un esprit doux ἄλιμος, il signifie, Qui n'a point de faim.

HALLEBRAN. f. m. Jeune Canard sauvage. Ce mot est fait de ἅλς, La mer, & de βρένθος, Canard.

HALLIER. f. m. Le Gardien d'une halle, celuy qui a soin de la fermer, & d'y tenir en seureté les marchandises que l'on y laisse.

HALO. Terme de Physique. Meteore qui paroist autour du Soleil, & qu'on appelle autrement *Couronne*. On fait venir ce mot du Grec ἅλως, qui veut dire, une Aire où l'on bat le bled.

HALOT. f. m. On appelle *Halots*, en termes de Chasse, certains trous dans les garennes où le gibier se retire.

HAM

HAMAC. f. m. Sorte de lit de coton, dont il est parlé dans plusieurs relations de voyages. Il consiste en une grande mante ou couverture, dont on fait un grand trafic en toutes les Isles Occidentales. Ceux qui s'en veulent servir le suspendent à deux arbres, & se garantissent ainsi des bestes farouches & des insectes. Les Caraibes qui les travaillent, le font avec de grandes ceremonies, & mettent des paquets de cendre au bout du mestier, ayant la superstition de croire que s'ils manquoient à le faire, leur Hamac seroit aussi-tost usé. Quand ils ont un Hamac neuf, ils s'imaginent qu'il pourriroit s'ils mangeoient des figues, & mesme ils n'osent manger d'un poisson qui a de bonnes dents, persuadez que cela seroit cause que leur Hamac seroit percé en fort peu de temps. On en a apporté en France où il y a des gens qui s'en servent.

HAMEIDE. f. Terme de Blason. Fasce de trois pieces alaisées qui ne touchent point les bords de l'écu. Hameides, selon le Pere Menestrier, sont trois chantiers ou longues pieces de bois en forme de fasces alaisées, qui se mettent sous les tonneaux qu'on nomme *Hames*, aux Pays bas, ce qui a fait le mot d'*Hameides*, une famille de Flandre qui porte ces chantiers pour armoiries par allusion à son nom, en ayant introduit l'usage dans le Blason. Il ajouste qu'*Hameïde*, est encore une Barriere en ce pays-là, où les maisons de bois traversées se nomment *Hames*, d'où vient le nom de *Hameau*, à cause des maisons de village basties de cette sorte, & des barrieres dont les chemins sont fermez en Suisse & en Allemagne sur les avenuës de ces Hameaux. Il y en a d'autres qui croyent qu'Hameïde vient de la maison de ce nom en Angleterre, qui porte pour armes une étoffe découpée en trois pieces en forme de fasce, qui en laisse voir une autre par ses ouvertures, qui est d'une couleur differente & mise au dessous. On dit aussi *Hamade* & *Hamaide*.

HAMPE. f. f. Bois où est attaché le fer d'une halebarde, & qui luy sert de manche. Il se dit aussi de celuy qui en sert à plusieurs autres choses, & ce mot s'est fait par corruption de *Hante*. La Hampe d'un pinceau se dit parmy les Peintres, pour dire, Le manche. Mr. Menage fait venir ce mot du Latin *Ames*, Baston, fust, auquel on a ajousté une aspiration. D'autres le font venir de *Hand habe*, qui en Allemand signifie toute sorte de bastons, & qui est composé de *Hand*, Main, & de *Haben*, Avoir.

On appelle en termes de Marine, *Hampe d'écouvillon, de refouloir*, Une espece de perche où l'écouvillon, où le refouloir est emmanché.

Hampe. Terme de Venerie. Poitrine du Cerf. Les Bouchers appellent *Hampes*, les deux parties du poumon de Bœuf, qui des deux costez couvrent le foye & la rate, & qu'on ne retranche pas aux fressures de veau & de mouton, mais seulement à celles de bœuf.

HAN

HANCHE. f. f. *La partie du corps de l'homme, dans laquelle le haut de la cuisse est emboisté.* ACAD. FR. Dans les Chevaux, *Hanche*, se dit du train de derriere depuis les reins jusques au jarret.

On appelle en terme de Marine, *Hanche*, La partie du bordage d'un Vaisseau, qui paroist en dehors depuis le grand cabestan jusqu'à l'arcasse, au dessous des galeries qui sont sur les flancs.

HANEPEL. f. m. Vieux mot. Sorte d'ornement de Femme.

HANETON. f. m. Insecte en forme de grosse mouche, qui a de grandes ailes jaunes, & qui paroist sur les arbres vers le mois de May. On tient que quand on voit quantité de Hanetons, c'est une marque que les biens de la terre doivent estre en abondance. Ils vivent de feüilles & d'herbes, & ont le cou noir ainsi que le dessous du ventre & la teste, avec six grands pieds, & deux cornes qui sont houpées au bout, & une petite queuë noire & pointuë.

HANOUARDS. f. Vieux mot. Porteurs de sel. Du temps du Roy Jean il y a eu des Officiers de ce nom. Ils dépendoient de la Ville, lors que la Gabelle n'estoit pas encore établie en France.

HANSE. f. f. Vieux mot. Societé & Compagnie de Marchands. On dit encore aujourd'huy *la Hanse Teutonique*. C'est une Societé de Marchands de plusieurs Villes libres d'Allemagne & du Nord, qui par l'alliance qu'ils ont faite entr'eux, se sont fait une communication reciproque de leurs privileges. Elle fut nommée d'abord *Aenzée Steden*; ce qui signifie Villes sur mer. On a dit de là par abbreviation, *Hansée*, & les François qui ont prononcé *Hanse*, ont entendu par ce mot, Alliance ou Compagnie, ce qui a fait dire autrefois, *Chasser quelqu'un de la hanse*, pour dire, L'exclurre d'une compagnie. Ce mot, selon Besoldus, vient de *Hanci*, qui en vieux Allemand signifie, Un homme qui surpasse les autres en biens & en ancienneté de noblesse, pour marquer l'avantage que ces Villes ont sur les autres Villes par leurs alliances, & par leur commerce.

Hanse, s'est dit aussi de certaines impositions que l'on avoit établies en quelques endroits sur des marchandises à peages.

HANSIERE. f. f. Terme de Marine. Gros cordage qu'on jette aux Chaloupes, & aux bastimens qui veulent venir à bord d'un autre Vaisseau. C'est aussi le cordage qui sert à la touë de quelque Vaisseau pour le remorquer. On appelle encore *Hansiere*, le Cable de la plus petite ancre, & celuy dont on amarre l'esquif. La corde qui pend du col de ceux qui halent ou tirent, se nomme *Collier de Hansiere*.

HANTE. f. f. Arme ancienne. C'est aussi le manche d'une hache antique ou d'une halebarbe. Il y a eu autrefois des piques ou longs bastons, qu'on appelloit *Hantes*, du Latin *Hasta*, Javelot ou lance.

HAP

HAPPELOPIN. f. m. Vieux terme de Chasse, qui s'est dit autrefois d'un chien aspre à la curée.

HAQ

HAQUET. f. m. Mot qui a signifié autrefois un petit cheval.

Et pansez le petit haquet,
Et luy faites bien sa littiere.

HAR

HARDE. f. f. Terme de Venerie. Troupe de bestes fauves ramassées ensemble. Les Cerfs se mettent ordinairement les uns avec les autres dans les Hardes selon la difference de l'âge, en sorte que les Da-

quets se mettent avec les Dacquets, les jeunes Cerfs avec leurs semblables, les Cerfs de dix cors jeunement, & les Cerfs de dix cors, de la mesme sorte, ne se separant qu'au Printemps pour prendre buissons & faire leurs testes, soit qu'ils soient enfermez dans les parcs ou en liberté. On dit aussi *Harde* en Fauconnerie, des oiseaux qui vont en troupes.

HARDÉES. s. f. Terme de Chasse. Ruptures & fracas de bois que font les Cerfs dans les jeunes tailles, ce qui n'arrive guere qu'aux Biches, qui viandent gourmandement.

HARDEMENT. s. m. Vieux mot. Hardiesse, courage.

Me donnoit cœur & hardement.

HARDER. v. a. Terme de Chasse. On dit *Harder les chiens*, pour dire, Les mettre chacun dans sa force pour aller de meute ou aux relais.

HARDERIC. s. m. Espece de mineral qui sert à faire des couleurs pour peindre sur le verre. On l'appelle autrement *Ferrette d'Espagne.* Quoy que ce soit un mineral, le harderic se peut faire avec de la limaille de fer & du soufre que l'on stratifie dans un creuset couvert, qu'il faut renverser, & mettre au feu de rouë pendant cinq ou six heures.

HARDI. s. m. Monnoye qui valoit trois deniers, & qui fut nommée ainsi de Philippe le Hardy qui la fit battre; d'où vient qu'on appelle encore presentement trois deniers un *Liard*, ce qui vient de *Li hardis*, c'est à dire de ce mesme Philippe qu'on appelloit *Li hardis.*

HARDIER. v. n. On a dit autrefois, *Se hardier*, pour dire, s'Enhardir; & *Hardoyer*, pour dire, Attaquer, charger de coups.

HARENG. s. m. Petit poisson de mer qui se pesche dans la saison du Printemps & dans l'Automne, & qu'on trouve en grosses troupes en la mer du Nord. Il a le dos bleu & le ventre blanc & large, & est de la taille du dard ou du gardon. On tient qu'il meurt dés le moment qu'il est hors de l'eau. Comme c'est un poisson de passage, on en permet la pesche dans toutes sortes de jours, sans distinction de Dimanches ny de Festes. On appelle *Hareng frais*, ou *Hareng blanc*, celuy qu'on mange aussitost qu'on l'a pesché, par opposition à celuy qu'on sale pour le garder. *Hareng pec*, est celuy qu'on mange cru aprés qu'on l'a dessalé, & laissé égouter, & *Hareng saur* ou *sauret*, celuy qu'on a fait secher à la cheminée, & que les femmes qui le vendent par les ruës en le criant, appellent de *l'Appetit.*

HARMALE. s. f. Sorte d'herbe qui croist en Egypte. C'est une espece de ruë, dont les Arabes, les Turcs & les Egyptiens se servent à plusieurs usages, & particulierement à se parfumer le matin, dans la croyance que ce parfum a la vertu de chasser les malins esprits. Cette herbe produit plusieurs branches d'une seule racine, & à ses feüilles plus minces & beaucoup plus grandes que la Rue domestique, elle est forte en odeur. Ses fleurs sont blanches: & il en sort au bout des tiges de petites testes qui sont plus grosses que celles de la Rue commune, & munies de petites feüilles minces & pointuës, au dedans desquelles est une petite graine roussastre & amere au goust, qui est en usage en Medecine. Ceux de Surie la nomment *Besasan*, & ceux de Cappadoce *Moly*, à cause qu'elle a quelque conformité avec le Moly, ayant la racine noire & la fleur blanche.

HARIBOURRAS s. m. Vieux mot. Fatras.

HARIER. v. n. Vieux mot. Arriver.

Rien ne m'eust sçeu de ce lors harier.

HARO. s. m. Cry qu'on fait en Normandie, en vertu duquel celuy qui rencontre sa partie l'oblige de le suivre devant le Juge, & ils demeurent tous deux en arrest jusqu'à ce que le Juge ait prononcé sur leur differend du moins par provision. On interjette le Haro non seulement pour crime, mais aussi pour pretentions d'heritages, de meubles, & mesme en matiere beneficiale. Ce mot vient de *Raoul*, qui fut premier Duc de Normandie, au commencement du dixiéme siecle, & qui se monstra si exact dans l'administration de la Justice, que les opprimez, s'écrioient aprés sa mort. *Ah Raoul*, ce qui mit son nom dans une fort grande veneration parmy les Peuples; en sorte que tous ceux qui le reclamoient, forçoient leurs Parties à venir devant les Juges, & cette coustume devint une loy qu'aucun changement d'Etat n'a pû l'abolir. C'est ce qu'on appelle *Clameur de Haro.* D'autres pretendent que dés le vivant de ce Prince on crioit, *A Raoul*, qui estoit la mesme chose que, *Je t'assigne à comparoir devant Raoul*, parce qu'il rendoit luy-mesme la justice à ses Sujets. On ne peut donner une plus forte preuve du pouvoir de cette Loy, que ce qui arriva en 1087. quand le corps de Guillaume le Conquerant, Duc de Normandie & Roy d'Angleterre, fut transporté à Caën pour estre inhumé dans l'Abbaye de S. Etienne que ce Monarque avoit fait bâtir. Il y fut accompagné par le Prince Henry, son troisiéme fils, & par un grand nombre de Prelats & de Seigneurs. L'Evesque d'Evreux fit son Eloge funebre, & il l'eût à peine achevé, que le fils d'un Maréchal, nommé Asselin, commença à dire tout haut, qu'il declaroit devant Dieu que la terre où l'on alloit inhumer le corps de Guillaume estoit un champ que ce Prince avoit usurpé sur son Pere, y ayant fait bastir l'Abbaye sans le payer: qu'il reclamoit ce fonds, comme luy appartenant legitimement, & qu'il défendoit en vertu d'une clameur de Haro, que l'on enterrast le corps dans son heritage. Le Prince Henry ne voulant point employer l'autorité, fit demander s'il y avoit quelque fondement à ce qu'alleguoit cet homme, & ayant appris la verité, il ordonna que son champ luy fust payé, & l'on acheva les funerailles de son Pere. Il y en a qui croyent que *Haro* vient de *Harouenna*, vieux mot François qui signifioit le Lieu où l'on rendoit la Justice. Borel rapporte que d'autres le derivent de *Harold*, Roy de Dannemarck, qui en 826. fut fait Grand Conservateur de la Justice à Mayence, & d'autres du Danois *Aa rau*, qui signifie *Aide-moy*, cry que firent les Normans en s'enfuyant devant un Roy de Dannemarck, qui se fit depuis Duc de Normandie. Il ajouste qu'on disoit aussi *Hary*, & en donne pour exemple,

En tous les lieux où vous venez,
Vous rapportez hary, hary;
C'est pour l'amour de mon mary.

Haro, se dit aussi d'un droit qui appartient au Seigneur Haut-Justicier, de faire payer l'amende sur ceux qui ayant entendu crier Haro, ne se sont pas saisis de celuy sur lequel on l'a crié, tous les voisins estant obligez de sortir pour prester mainforte sur ce cry.

HARPAIL. s. m. Terme de Chasse. Il a la mesme signification que *Harde*, & veut dire, Une troupe de bestes fauves.

HARPE. s. f. Instrument de musique fort harmonieux de figure triangulaire, qui est composé d'un clavier & d'une table, & qu'on tient debout entre les jambes pour en joüer. Le corps qui fait le costé droit, est fait de huit pans de bois sur lesquels la table est posée, & cette table a deux ouvertures qui sont en forme de trefle. La Harpe a soixante & dix-huit

huit cordes en trois rangs. Ces cordes sont de laiton; & il y en a vingt-neuf dans le premier rang qui ont quatre octaves. Le second rang fait les demitons. Le troisiéme est à l'unisson du premier, & on appelle cette Harpe triple. Deux rangs de chevilles, attachées par l'autre bout à trois rangs de chevilles posées sur le costé superieur, appellé Clavier, servent à tenir les cordes fermes dans leurs trous. La Harpe se touche à vuide des deux mains de la mesme façon en pinsant les cordes, & son accord est semblable à celuy de l'épinette. M. Ménage fait venir ce mot du latin *Harpa*, ou de l'Allemand *Herp* ou *Harpff*.

Harpe en termes de Venerie veut dire, La griffe d'un chien.

HARPÉ, ÉE. adj. On appelle en termes de chasse *Levrier harpé*, Un levrier qui a le devant & les deux costez fort ovales avec peu de ventre.

HARPEAU. s. m. Terme de Marine. Ancre à quatre bras dont on se sert dans un combat naval pour venir à l'abordage, ou pour se jetter sur le pont du Vaisseau que l'on insulte. C'est la mesme chose que *Grapin*, & on l'appelle encore autrement, *Risson* ou *Herisson*.

HARPEGEMENT. s. m. Terme de musique. Certaine maniere delicate de toucher l'orgue, le claveffin, le luth & autres instrumens; ce qui se fait lors qu'en touchant un accord avec trois doigts, ils s'appliquent successivement sur les touches ou sur les cordes avec tant de promptitude, qu'il n'y paroist aucun intervalle qui change la mesure.

HARPER. v. n. Terme de Manege. On dit, qu'*Un cheval harpe d'une jambe*, pour dire, qu'Il leve une des deux jambes du train de derriere plus haut que l'autre precipitamment, & sans qu'il plie le jarret, & l'on dit qu'*Il harpe des deux jambes*, pour dire, qu'Il leve à la fois toutes les deux jambes du train de derriere, & qu'il les hausse en mesme temps avec precipitation, comme s'il manioit à courbettes.

HARPES. s. f. p. Terme de Maçonnerie. Pierres qu'on laisse sortir hors d'un mur, pour faire liaison avec une autre muraille que l'on peut construire dans la suite. On donne ce mesme nom de *Harpes*, aux pierres qui ont plus de largeur que les carreaux dans les chaisnes, jambes-boutisses, pour servir de liaison avec le reste de la maçonnerie d'un mur. On les appelle autrement *Pierres d'attente*, & lors qu'on les laisse pour former une voute, on les appelle *Naissance*.

Harpes se dit aussi des crocs ou mains de fer qui servent à attacher une piece avec une autre, autrement *Harpins* & *Harpons*.

HARPIE. s. f. Terme d'Architecture. Oiseau fabuleux qu'on voit dans l'Architecture Gothique aux gargoüilles encorbellemens & culs de lampe. Il est representé avec la teste & le sein d'une fille, & on luy donne des ailes de chauve-souris, avec de grandes griffes & une queüe de Dragon.

HARPON. s. m. Terme d'Architecture. Morceau de fer par lequel les pans de bois d'un bastiment sont tenus. Il y en a de droits & de coudez, & ils sont aussi d'usage dans la maçonnerie. Il y en avoit de cuivre chez les Anciens, qui les couloient en plomb pour lier les pierres.

Harpon est aussi un grand Javelot forgé de fer battu qu'on attache à une corde, & par le moyen duquel on prend les baleines. Ce javelot est long de cinq à six pieds, & a la pointe acerée tranchante & triangulaire en forme de fleche. Dans le bout d'enhaut est un anneau où est attachée une corde qu'on laisse filer si-tost que l'on a blessé la beste, qui ne manque point d'aller se tapir à fond. Au bout de la corde tient une courge seche qui suit la baleine, & qui sert d'indice.

Harpon. Terme de Marine. Fer tranchant que l'on met au bout des vergues, & qui a la forme d'une *S*. On s'en sert pour couper à l'abordage les cables de l'ennemy.

HARPONNEUR. s. m. Celuy qui est choisi parmy les Pescheurs, lors qu'ils vont à la pesche des baleines, pour jetter le harpon, qu'il lance de toute sa force sur la teste de la beste, ensorte qu'il perce le cuir & le lard, & qu'il entre fort avant dans la chair. La baleine cale à fond quand elle se sent blessée, & quand elle revient en haut pour respirer, le Harponneur la blesse tout de nouveau, aprés quoy les autres pescheurs l'approchant par les costez, luy poussent sous les bras ou nageoires une longue lance ferrée dans la poitrine à travers les intestins. Alors la Baleine, qui est aux abois flotte sur son lard, & les Pescheurs la poussent à terre, en la toüant comme l'on fait un Vaisseau.

HAS

HASE. s. f. La femelle d'un lapin ou d'un lievre, qui porte ou qui a porté. M. Ménage fait venir ce mot de l'Allemand *Hase*, qui veut dire un Lievre masle ou femelle, ou de *Hazaz*, mot Arabe qui signifie aussi Lievre.

HAST. s. m. Vieux mot, venu du Latin *Hasta*, qui a signifié autrefois toute sorte d'arme offensive ayant un long manche, & d'où l'on a dit *Haste*, pour dire, une Broche.

Rostissent tous dedans beau haste.

Il y a grande apparence que c'est de là qu'on appelle encore aujourd'huy *Contrehastiers*, de gros chenets de cuisine qui portent les broches.

HASTE. s. f. Piece de bois longue, arrondie & semblable à une lance, qui porte l'Etendard Royal dans la Galere Reale. La Haste est attachée par des bandes de fer au bord de l'espale vers la gueritte à la main droite de la chambre de pouppe.

HASTEREAU. s. m. Vieux mot. Sorte de petite piece de four.

Hastereaux & salmigondins,
Saulsisses, cervelas, boudins.

HASTEREL. s. m. Vieux mot. La nuque du col.

Ses belles treces blondes, chieres,
Et tout le hasterel derrieres.

HASTEUR. s. m. Officier de la cuisine de la bouche du Roy. Il a soin du rost & de livrer les viandes rosties. Il y en a qui veulent qu'on luy ait donné ce nom du vieux mot *Haste*, qui a signifié Broche.

HASTIER. s. m. Chenet à plusieurs crans où l'on met plusieurs broches tout à la fois les unes sur les autres.

HASTILLE. s. f. Terme dont on se sert à la campagne dans quelques Provinces, & qui signifie Un morceau de cochon propre à rostir, dont on accompagne le boudin qu'on envoye à ses amis quand on a tué un de ces animaux. Ce mot peut venir de ce que le morceau qu'on envoye doit estre bon à mettre au hastier ou à la broche.

HASTIVEAU. s. m. Nom que donnent quelques-uns à une poire hastive qui est en maturité avant les autres.

HASTIVETÉ. s. f. Vieux mot. Diligence. Il s'est dit aussi de l'avance de maturité dans les fruits.

HAT

HATUTE. s. f. Vieux mot. Allechement, amorce.

Et pour la propagation
Des hommes & des bestes brutes;
Entre les autres hautes
Y mit le delit pour mieux plaire.

HAV

HAVAGE. s. m. Vieux mot. Droit de percevoir sur les grains que l'on apporte aux marchez pour les debiter, autant que l'on en peut prendre une fois avec la main. Il peut venir du vieux mot *Haver*, qui a esté dit pour, Prendre.

HAUBAN. s. m. Terme de Marine. Gros cordage à trois tourons avec lequel on soustient les masts d'un Vaisseau à stribord & à basbord. Les grands Haubans sont ceux des grands masts. On appelle *Haubans de Beaupré & de Fougue*, Des manœuvres qui estant frappées à leurs masts soustiennent leurs vergues, sans tenir les masts comme les autres Haubans. Ceux que l'on appelle *Haubans de voiles d'étuy*, ne sont autre chose que la manœuvre qui tient l'arc-boutant en avant lorsque l'on met ces sortes de voiles. Les cordages dont on se sert pour saisir la chaloupe, quand elle est sur le pont du Vaisseau, s'appellent aussi *Haubans*.

Hauban. Terme de Maçonnerie. Cordage qu'on attache à un engin pour le tenir en état, & l'empescher d'estre emporté par le faix, lors qu'on met une pierre sur le tas, ou qu'on leve quelque autre fardeau.

HAUBANER. v. a. Attacher le hauban d'un engin, ou de quelque machine semblable, à une grosse pierre ou à un piquet, pour l'arrester & le tenir ferme quand on éleve un fardeau.

HAUBER. s. m. Vieux mot qui, selon Fauchet, a signifié une chemise ou cotte de maille qui estoit à manches & à gorgerin.

Cils escus peints & entailliez,
Ne cils haubers menus mailliez.

On l'a aussi pris pour le seul armet ou coiffe de maille, & l'on n'écrivoit pas seulement *Hauber*, mais encore *Hauberg* & *Haubert*.

Et son haubert a endossé.

Quelques-uns font venir ce mot du Latin *Albus*, Blanc, d'où a esté dit l'Aube d'un Prestre. *Haubergeon* ou *Haubrejon*, a esté le diminutif de *Hauber*.

Plusieurs raisins procedent d'un bourjon,
Et maille à maille fait-on le hauberjon.

Hauber, est aussi un terme de Jurisprudence feodale, & veut dire un plein Fief avec Justice, mouvant immediatement de la Couronne, ou d'un Prince joüissant des droits de la Souveraineté. C'est de là qu'on a dit *Fief de Hauber*, pour dire, Un Fief tenu immediatement du Roy, appellé ainsi du *Haut Ber*, c'est-à-dire, de la cuirasse que le Vassal portoit à l'armée. D'autres disent que *Haut-Ber* signifioit Haut Baron, à cause que les Barons relevoient immediatement du Roy, & estoient les premiers Seigneurs; ce qui se justifie, en ce qu'on trouve dans les anciens Historiens, *Le Roy & ses Barons*.

HAUBERGIER. s. m. Celuy qui tenant un fief de haubert, estoit autrefois obligé d'accompagner son Seigneur à la guerre.

HAVER. v. a. Vieux mot. Prendre.

Ne ne puet autrement haver,
Ce soevent tuit, large & aver.

HAVET. s. m. Vieux mot. Crochet.

HAULSAIRE. adj. Vieux mot. Superbe, hautain.

HAUNET. s. m. Sorte d'arme antique.

Si le convient armer
Pour la terre garder,
Coterel & haunet
Et macuë & guilet.

HAU

HAVRE. s. m. Lieu sur le rivage de la mer, où les Vaisseaux qui arrivent, peuvent estre en seureté. Il signifie plus particulierement un Port fermé d'une chaîne, & qui a souvent un mole ou une jettée. On appelle *Havre de barre*, un Port où l'on ne sçauroit entrer que par la haute marée, à cause que l'entrée en est fermée par quelque banc de sable ou de roches. Le *Havre d'entrée*, ou autrement, *de toute marée*, est un Port où il y a assez de fond pour y pouvoir entrer en tout temps, soit de haute ou de basse mer. *Havre*, selon Bochard, vient de *Habar*, mot Hebreu qui veut dire, s'Associer; & selon d'autres, de l'Allemand *Hafen*, Port. Du Cange le tire de *Habulum*, qui dans la basse Latinité signifie un Port, qu'on appelloit autrefois *Hable* ou *Haule*. Il ajouste qu'*Habulum* vient d'*Habala*, mot Arabe qui veut dire Lier, attacher, ou de *Hable*, Cable, à cause qu'on arreste les navires dans un port avec des cables.

HAVRESAC. s. m. Sorte de sac que les Soldats qui vont à l'armée portent sur leur dos, & où ils mettent ce qui leur est le plus necessaire.

HAUSSE. s. f. Morceau de cuir que les Cordonniers mettent sur les formes quand ils montent une paire de souliers. Il se dit aussi de celuy qu'ils mettent à un costé d'un soulier ou d'une botte, pour le rendre égal à l'autre qui s'est moins usé.

Les Lutiers appellent *Hausse d'archet*, Un petit morceau de bois qu'ils mettent sous l'archet de la viole ou du violon.

Hausse. Terme d'Imprimerie. Papier que l'on colle sur le grand timpan, afin que l'impression vienne également.

HAUSSE-COU. s. m. Sorte de petite plaque, ordinairement de cuivre doré, que les Officiers d'Infanterie portent au dessous du cou, & qui leur sert d'ornement pour les distinguer. C'estoit autrefois une piece de fer fort grande par devant, & souvent ornée & ciselée. Comme elle tournoit aussi derriere, elle couvroit les épaules.

HAUSSÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit du chevron & de la fasce, quand ils sont plus haut que leur situation ordinaire. *D'azur à une roüe d'or, & une fasce haussée de mesme.*

HAUSSE-PIED. s. m. Terme de Fauconnerie. On donne ce nom au premier des Oiseaux qui attaque le heron dans son vol.

HAUSSER. v. a. Elever. On dit en termes de Marine, *Hausser un Vaisseau*, pour dire qu'en donnant chasse de loin à un navire, dont on n'a pû découvrir d'abord que les voiles, on s'en approche insensiblement, en sorte qu'on peut reconnoistre son bordage & sa fabrique. On dit aussi, *Hausser un lut, les cordes d'un lut*, pour dire, l'Elever d'un ou de plusieurs tons.

HAUSTE. s. f. Vieux mot. Bois de lance, du Latin *Hasta*.

HAUT, HAUTE. adj. *Elevé, eu égard à ce qui est plus bas*. ACAD. FR. Ce mot se joint avec plusieurs substantifs, & fait avec eux comme autant de mots particuliers.

Haute-mer. On dit qu'*Un Vaisseau est en haute-mer*, pour dire, qu'il est extrémement éloigné des terres; & on appelle *Haute eau*, le vif de l'eau qui arrive de douze heures en douze heures. On l'appelle aussi *Haute marée*, quoy qu'à proprement parler la haute marée ne se doive dire que de cet accroissement de marée qui paroist extraordinaire à chaque nouvelle & pleine Lune, & qui l'est encore davantage vers le temps des Solstices & des Equinoxes.

On appelle *Haute-somme*, sur la mer, tout ce qui

s'employe au nom de tous les Interessez pour l'avantage de l'entreprise qui a esté faite, sans que cela regarde le corps du navire, les loyers des hommes ou les victuailles. C'est au maistre du navire à fournir le tiers de la Haute-somme, & les Marchands doivent fournir les deux autres.

Haut-bord. On appelle *Vaisseaux de Haut-bord*, les grands Bastimens dont on se sert pour naviger sur l'Ocean, à la difference des Galeres & des Vaisseaux plats. On dit absolument, *Les hauts du Vaisseau*, par opposition à ce qu'on appelle *Les Bas.* Les Hauts sont les chasteaux, les masts & toutes les autres parties qui sont sur les ponts d'enhaut.

Haut & bas Appareil, en Maçonnerie, se dit des pierres selon la hauteur dont on les taille. *Pierre du haut Appareil.*

Haute-Fustaye. Bois qu'on a laissé parvenir à sa plus haute croissance. On appelle *Bois de haut revenu*, Celuy qui a l'âge de quarante ans.

Hautes-armes. On dit, *Faire l'exercice des hautes armes*, pour dire, Faire l'exercice de la pique, du mousquet, du drapeau. Celuy de l'épée s'appelle *Escrime*; & dans l'escrime il y a des *Gardes hautes*, comme il y en a de moyennes & de basses, selon qu'elles couvrent les parties du corps.

Haute-contre. Terme de Musique. Espece de second dessus, qui à l'égard du dessus fait le mesme effet que la basse-taille à l'égard de la basse. On appelle aussi *Haute-contre*, le Musicien qui chante cette partie.

Hautes-payes. Termes de guerre. Les plus bas Officiers, comme les Sergens, Caporaux & Anspessades dans l'Infanterie, & les sous-Brigadiers dans la Cavalerie, à qui l'on donne une solde extraordinaire par gratification, pour les obliger d'avoir l'œil avec plus d'exactitude sur le service des soldats dont on leur donne à observer la conduite.

Hautes-couleurs, ou *Couleurs-hautes*, se dit en peinture & en teinture, du rouge, du nacarat, du bleu, du jaune, & de toutes celles qui sont voyantes & claires.

Haute-lice. La plus belle de toutes les tapisseries des Manufactures. Elle differe de la basse-lice, en ce que les chaînes en sont disposées perpendiculairement, au lieu qu'elles le sont horisontalement dans la basse-lice. On la fait sur un métier où l'on attache de grandes chaînes de laine bien pressées, & autour de ces chaînes on applique les laines qui conviennent le plus au sujet que l'on a dessein de representer.

Haute-volerie. On appelle ainsi en Fauconnerie celle du heron, du milan, du canard, de la gruë, &c.

Haut-mal. Terme de Medecine. Epilepsie. C'est ce que le peuple appelle *Mal caduc* ou *Mal de saint Jean.* Il est appellé ainsi, à cause que le cerveau est attaqué, & que ceux qui en sont atteints tombent de leur haut.

Haute justice. Jurisdiction qui est au dessus de celle qu'on appelle Moyenne & basse Justice, & où le Seigneur Haut-Justicier a droit de faire informer des crimes, & de juger à mort.

HAUTAIN, AINE. adj. Terme de Fauconnerie. On appelle *Faucon hautain*, un Faucon qui vole fort haut, & qui a de belles ailes.

HAUTBOIS. s. m. Instrument de Musique à anche & à vent, qui a plusieurs trous & qui est semblable a une fluste douce. Le Dessus a deux pieds de long. La Taille qui n'a que sept trous descend d'une quinte plus bas, estant sonnée à vuide & à trous ouverts. La Basse en a onze avec plusieurs boëtes ou clefs pour les ouvrir ou fermer. Sa longueur est de cinq pieds. On appelle aussi *Hautbois*, celuy qui joue de cet instrument.

HAUTEUR. s. f. *Etenduë d'un corps entant qu'il est haut.* ACAD. FR. On dit en termes d'Architecture, qu'*Un bastiment est arrivé à hauteur*, pour dire, qu'Il est prest à recevoir la couverture, & que les dernieres arases ont esté posées. On appelle *Hauteur d'appuy*, trois pieds de haut, & par *Hauteur de marche*, on entend six pouces.

Hauteur d'un triangle, en termes de Geometrie, est, à l'égard d'un costé consideré comme sa base, une ligne perpendiculaire à cette base, tirée à l'angle opposé. La *Hauteur d'une pyramide*, est une ligne droite tirée du sommet perpendiculaire à sa base, & la *Hauteur d'une pyramide tronquée*, est une ligne droite & perpendiculaire à sa base, & que le plan opposé termine. On appelle aussi *Hauteur* dans un cylindre, Une ligne droite tirée entre ses deux bases paralleles, perpendiculairement à l'une ou à l'autre.

Hauteur. Terme de Guerre. Longueur d'un Escadron, ou d'un Bataillon, depuis sa teste jusques à la queuë. Les Escadrons n'ont que trois hommes de hauteur, & les bataillons en ont six. La Hauteur du bataillon estoit autrefois de huit, mais on en a connu l'incommodité.

Hauteur. Terme de Marine. Elevation du pole, du Soleil, ou des Etoiles. On prend ordinairement Hauteur avec l'Astrolabe pour avoir ensuite la latitude du lieu où l'on est. On dit *Prendre hauteur par devant*, pour dire, Avoir l'instrument du costé de l'Astre en la prenant, & *Prendre hauteur par derriere*, pour dire, Avoir l'instrument opposé à l'Astre. Il n'y a que la hauteur de l'Etoile polaire qui se peut prendre hors du Meridien par le moyen des Gardes. Celles des autres Astres ne se prend que quand ils sont au cercle de midy, ce qui fait qu'on dit, *Il y aura hauteur*, pour dire, Il y aura du Soleil à midy qui permettra de la prendre, & *Il n'y aura pas hauteur*, pour dire, qu'Il y a du broüillard, & que le Ciel est trop couvert de nuées, pour pouvoir trouver l'élevation du pole par les instrumens. On dit de mesme, qu'*On a eu bonne hauteur*, pour dire, que le Ciel estoit degagé de tous broüillards, & qu'on a pris la hauteur avec justesse.

Hauteur, se prend aussi pour la distance qui est comprise entre le Vaisseau, & la ligne equinoctiale, & par le mot de *Hauteur*, on sous-entend la Hauteur du pole, qui est toûjours égale à la latitude. On dit dans ce sens que *L'on navige par la hauteur de tant de degrez*, pour dire, A tant de degrez de distance de la ligne équinoctiale.

On appelle dans un Vaisseau, *Hauteur d'entre deux ponts*, l'Espace qui se trouve entre les deux tillacs.

La Hauteur du Pole, en termes d'Astronomie, est l'arc du Meridien compris entre le pole & l'horison, & la *Hauteur de l'Equateur*, est l'arc du Meridien compris entre l'horison & l'Equateur.

HAUTISME. adj. Vieux mot. Tres-haut. C'est une syncope du superlatif Latin *Altissimus.*

HAUTURIER. s. m. Terme de Marine. Pilote qui connoist l'usage de l'Astrolabe, & qui s'applique à faire les observations des hauteurs du Soleil & du pole.

HAY

HAY. s. m. Animal grand comme un chien qu'on trouve dans le Bresil. Il a la face d'une guenon, & fort approchante du visage d'un enfant, le ventre pendant comme une Truye pleine, une longue queuë, & les pieds velus à la maniere des Ours avec

de longs ongles fort aigus, ce qui fait que les Sauvages qui sont nuds, ne se joüent pas bien volontiers avec cet animal, quoy qu'il s'apprivoise avec assez de facilité. Il est pourtant fort farouche quand il vit dans les Forests. La plus part tiennent qu'il vit de vent comme le Cameleon, parce qu'on ne luy voit manger aucune chose qui soit ny dans les maisons ny dans les bois. Il y a grande apparence qu'il se nourrit des feüilles d'un certain arbre nommé *Anahut*, puis qu'on le trouve fort souvent à son sommet. Thevot qui en parle l'appelle *Haüt*, ou *Haüthi*.

HAYE. s. f. Closture d'un champ ou d'un jardin qui se fait avec des branches d'arbres qu'on entrelasse les unes dans les autres, afin d'empescher que les hommes & les bestiaux n'y passent. On appelle *Haye vive*, Celle qui est faite d'arbres vifs & qui ont racine, & *Haye morte*, Celle qu'on fait de fagots & de branches seches. On fait venir ce mot du Latin *Haia*, que M. Ménage dit avoir esté fait de l'Allemand *Hag* ou *Haag*, qui signifie Closture ou enceinte. D'autres veulent qu'il vienne de *Claye*, comme estant une closture faite de branches entrelassées.

Haye. Terme de Laboureur. Morceau de bois rond, long de cinq pieds, & gros de neuf à dix pouces de tour. Il fait le corps de la charruë dont on se sert pour labourer la terre.

Haye. Terme de Guerre. Disposition de Soldats rangez sur une ligne droite l'un à costé de l'autre. On dit, *Se mettre en haye*, pour dire, Se mettre sur un rang, & *Faire une double haye*, pour dire, Se mettre sur deux rangs l'un opposé à l'autre. *Border la haye*, se dit d'une maniere de tirer qu'on fait pratiquer aux Mousquetaires lors qu'il n'y a point de piquiers qui les soustiennent. Des trois files qui sont commandées pour faire feu sur la Cavalerie, la premiere tire à genoux dans les pieds des chevaux, la seconde se panche, & tire à la bote ou au poitral par dessus l'épaule des premiers, & la troisiéme tire debout sur les Cavaliers mesmes.

Haye. Terme de Marine. Banc, ou chaine de pierre qui est sous l'eau ou à fleur d'eau.

HAYVE. s. f. Petite eminence de fer que font les Serruriers sur le panneton des clefs pour les portes benardes, afin d'empescher qu'elles ne passent de part en part de la serrure.

H E A

HEAR. s. m. Vieux mot. Heritier. On dit encore *Hoir*, en termes de pratique.

HEAUME. s. m. Sorte de casque pesant que les anciens Chevaliers portoient sur la teste, soit à la guerre, soit dans les Tournois. Il couvroit tout le visage, & il n'y avoit qu'une ouverture à l'endroit des yeux, garnie de grilles & de treillis, & qui servoit de visiere. On en voit de differentes figures, de fort anciens en bronze, & d'autres qui ont des inscriptions Gothiques, Arabes & Moscovites. L'usage en estoit si grand que l'on crioit autrefois *As heaumes*, comme on crie aujourd'huy Aux armes. Ce passage en sert de preuve. *Et li garçon & li heraut, si-tost comme se furent ordené s'escrierent as heaumes. Tantost veissiz descendre d'une part & d'autre Chevaliers.* Les Heaumes ayant esté depuis mieux formez, on les nomma *Bourguignotes*, à cause des Bourguignons qui les avoient inventez, & puis *Armets*, & *Salades*, ou *Celates*, du Latin *Cælatus*, Gravé, parce qu'on y gravoit & ciseloit les figures des testes & les dépoüilles des animaux qu'on avoit vaincus. M. Menage fait venir ce mot de *Helmus*, fait de l'Allemand *Helm*. On a dit autrefois *Elme* & *Helme*.

Heaume. Terme de Marine. Timon d'un Vaisseau. C'est un manche attaché au Gouvernail, ou une grande barre, que celuy qui gouverne manie comme il le juge necessaire.

HEAUMERIE. s. f. Mot qui s'est dit du lieu où l'on faisoit & vendoit des heaumes, pendant que cette sorte d'arme deffensive estoit en usage. On a dit aussi *Heaumier*, pour dire, Celuy qui faisoit des Heaumes. Les Armuriers prennent encore le titre de *Heaumiers*, dans les lettres qu'on leur donne.

H E B

HEBDOMADIER. s. m. Celuy qui dans un Chapitre, ou dans un Convent, dit à son tour les Antiennes & les Oraisons, & officie dans le Service pendant toute une semaine. Quelques-uns disent *Hebdomadaire*, quoy que ce mot soit plus souvent adjectif, & qu'on dise les *nouvelles Hebdomadaires*, pour dire, Les nouvelles qui se publient toutes les semaines. L'un & l'autre vient du Grec ἑϐδομὰς, qui veut dire, Une semaine, un espace de sept jours, de ἑπτὰ, Sept.

HEBERGE. s. f. Vieux mot. Logement. Il est employé dans la Coustume de Paris, où l'on s'en sert pour exprimer la hauteur ou l'étenduë d'un heritage par respect à des heritages voisins. On a dit aussi *Heberiage*, & de là s'est formé le verbe *Heberger*, ou *Hebergier*, pour dire, Loger.

Usages est en Normandie
Que qui hebergiez est, qu'il die
Fable ou chanson à l'hostesse.

On dit en termes de Coustume, *S'heberger*, pour dire, S'adosser sur & contre un mur mitoyen. Ce mot vient de l'Allemand *Herbergen*, Loger. On a dit aussi *Herbergier* & *Herberger*, que Borel dérive de *Hereberga*, Logis ou Chasteau en ancien Allemand. Il dit pourtant sur le mot Heberger qu'il vient de *Burgus*, Bourg, & celuy-cy de πύργος, Tour.

H E C

HECATOMBE. s. f. Sacrifice de cent bestes de mesme espece que les anciens Grecs & Romains faisoient faire sur cent autels par cent Sacrificateurs. Selon l'étymologie l'Hecatombe devoit estre de cent Bœufs, du Grec ἑκατὸν, Cent, & de βοῦς, Bœuf. D'autres entendent par ἑκατόμϐη, un sacrifice fait de ἑκατὸν βάσεων, c'est à dire, de cent pieds, dans lequel on immoloit seulement vingt-cinq bestes à quatre pieds.

HECTIQUE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Fievre hectique*, une sorte de fievre, qui ne reside point dans les esprits, & dans les humeurs comme la plus part des autres fievres, & qui est presque incurable, parce que s'attachant aux parties solides, elle consume le corps & le mine peu à peu. Ce mot est Grec ἑκτικὸς, & vient de ἕξις, qui veut dire ce que les Latins nomment *Habitus*, Qualité qu'on a peine à separer du sujet. On appelle aussi *Ectique*, celuy qui a cette fievre, ou qui est dans une maigreur extraordinaire. La plus part prononcent *Etique*.

H E D

HEDYCHROUM. Sorte d'onguent, dont Galien fait mention. La composition s'en fait de dixhuit ingrediens, sans y comprendre le vin, & ces

ingrediens sont le Schoenant, le Costus, le Calamus aromaticus, la Cannelle, le Phu, le Malabathrum, l'Opobalsame, la Myrrhe, la Cassia lignea, le Safran, le Nard Indique, l'Amome, le Xylobalsame, le Marum, l'Aspalath, l'Amaracus, l'Asarum, & le Mastich. Ils entrent tous dans la Theriaque, à l'exception des six derniers. Cette composition est appellée *Magma Hedycroi*, par où l'on n'entend autre chose que les trochisques d'Hedychroum. On s'en servoit anciennement pour en faire des parfums à cause de leur odeur agreable. Ils sont bons contre la peste & contre les maladies où il y a du venin. Ce mot vient du Grec ἡδὺς, Doux, agreable, & de χρῶμα, Couleur.

HEDYSARUM. s. m. Herbe fort branchuë, qui a ses feüilles semblables aux chiches, & que l'on appelle ainsi du Grec ἡδὺς, Agreable, à cause de sa bonne odeur. Elle porte une graine rousse renfermée dans des gousses recourbées en maniere de cornet, & qui ressemblent à une hache tranchante des deux costez, ce qui l'a fait appeller πελεκῖνος par les Grecs de πέλεκυς, Hache, & *Securidaca* par les Latins. Elle est amere au goust, & bonne à l'estomac, prise en breuvage. Elle desopile les parties nobles & interieures, ce que font aussi les branches de cette plante. Matthiole décrit deux sortes d'Hedysarum, l'un grand, & l'autre petit. Le grand a ses feüilles semblables aux chiches, & il en jette onze tout à la fois d'une mesme queuë. Ses tiges sont minces & souples, ses fleurs purpurines & claires, roussastres, comme celles des pois, d'où sortent de petites gousses cornuës, plates & pointuës à la cime, qui contiennent une graine roussastre d'un goust amer, & faite en façon de hache. Il n'a qu'une seule racine blanche & capilleuse. Le petit Hedysarum differe du grand, en ce que ses tiges, branches, & autres parties sont moindres, aussi bien que ses feüilles qui sont en plus grand nombre. Il produit des fleurs presque semblables, mais petites, & il en sort de petites cornes rondes, pointuës à la cime, qui deviennent rousses à leur maturité, & qui portent une graine semblable à l'autre, mais moindre & plus mince. Sa racine est gresle, blanche, longue & profonde en terre. La farine de sa graine nettoye les ulceres pourris, & fait partir les lentilles, feux volages, dartres & autres taches du visage, estant incorporée en miel, & appliquée.

H E G

HEGIRE. s. f. Terme de Chronologie. Epoque dont les Arabes & les Turcs se servent pour compter. Ils commencent cette Epoque du jour que Mahomet fut obligé de s'enfuir, estant poursuivi pour sa mauvaise doctrine, ce qui arriva le Vendredy 16. Juillet l'an de JESUS-CHRIST 622. sous le regne de l'Empereur Heraclius. Le mot d'*Hegire*, veut dire, Fuite.

H E L

HELER. v. n. Terme de Marine. On dit *Heler sur un Vaisseau qu'on rencontre*, pour dire, Faire un grand cry, & demander le Qui vive.

HELIAQUE. adj. Terme d'Astronomie. Le lever d'un Astre est appellé *Heliaque*, lors qu'il sort des rayons du Soleil, dont la lumiere l'offusque, & on appelle le coucher de ce mesme Astre *Heliaque*, lors qu'il entre dans les rayons du Soleil, soit que l'Astre s'en approche, soit que le Soleil s'approche de l'Astre. Il faut l'éloignement de tout un signe pour toutes les Planetes, à l'exception de la Lune, qui a son lever *Heliaque*, quand elle est éloignée de dix-sept degrez du Soleil. Ce mot est Grec ἡλιακὸς, Solaire, & vient de ἥλιος, Soleil.

HELICE. s. f. Terme d'Architecture. On appelle *Helices*, les petites volutes ou caulicoles, qui se rencontrent sous les roses du tailloir du Chapiteau de la Colomne Corinthienne. Quand elles sont tortillées ensemble, on les appelle *Helices entrelassées*. Ce mot vient du Grec ἕλιξ, Sorte de lierre dont la tige se tortille, comme fait celle de la vigne.

Helice, se dit aussi en termes de Medecine, de tout le circuit de l'oreille de l'homme, ce qui fait appeller *Anthelice*, la partie qui luy est opposée, dans le milieu de laquelle est la cavité appellée κόγχη.

Helice. Constellation du Ciel, nommée communément *la grande Ourse*. On l'appelle *Helice*, du Grec ἑλίσσειν, Tourner, à cause qu'on la voit toûjours tourner autour du pole dans un petit cercle. Ptolomée luy donne trente-cinq étoiles, dont il y en a vingt-sept qui composent sa figure, & huit qui sont au dehors. Le Peuple l'appelle *le Chariot*, à cause de sept Etoiles principales que l'on y remarque de la seconde grandeur, & qui sont en forme de Chariot.

Helice, est aussi un mot adjectif, & on appelle *Ligne helice*, Une ligne qui tournant en vis autour d'un cylindre, est toûjours également éloignée de son axe. On appelle *Escalier en helice*, Un escalier composé de marches gironnées, attachées les unes sur les autres autour d'une piece de bois, ou d'une pierre cylindrique qui sert de noyau.

HELICHRYSON. s. m. Plante qui croist abondamment en Toscane dans les lieux non cultivez & aux costeaux secs, & qui jette une tige droite, unie, dure comme le bois, & haute environ d'une coudée. Ses feüilles sont par intervalles, & semblables à l'Auronne. Elle produit des fleurs jaunes comme l'or, & disposées en maniere de corymbes, ainsi qu'on voit en la Millefeüille, & en l'Ageraton. Elles gardent long-temps leur couleur, lors qu'elles sont seches. Dioscoride dit qu'estant beues en vin, elles sont bonnes aux piqueures des Serpents, aux sciatiques, aux ruptures, & à ceux qui ne peuvent uriner que goute à goute. Ce mot vient de ἥλιος, Soleil, & de χρυσὸς, Or, à cause de la couleur de ses fleurs.

HELIOSCOPE. s. m. Terme d'Optique. Lunette à longue veuë dont on se sert pour observer le Soleil. Elle est faite de verres colorez, afin d'empescher que l'on ne soit ébloüy par sa trop grande lumiere. Ce mot vient de ἥλιος, Soleil, & de σκοπέω, Je contemple. Je regarde.

HELIOTROPE. s. m. Herbe qui a sa fleur jaune representant le Soleil, dont on dit qu'elle suit toûjours le cours, se tournant vers luy de jour & de nuit, & mesme dans le temps couvert. Dioscoride décrit un grand & un petit Heliotropium. Le grand a sa fleur recourbée comme la queuë d'un Scorpion, ce qui a fait que les Grecs l'ont appellée σκορπιοειδής. Cette fleur qui vient à sa cime est blanche ou roussastre. Ses feüilles ne different de celles du basilic, qu'en ce qu'elles sont plus grandes, plus veluës & plus blanches. Il jette dés sa racine quatre ou cinq surgeons qui ont plusieurs ailes & concavitez. Sa racine est menuë, & inutile dans la Medecine. On dit que quatre de ses grains guerissent de la fievre quarte si on les boit une heure avant l'accez. La mesme chose de la fievre tierce si on en boit trois grains. Ce mot vient de ἥλιος, Soleil, & de τρέπειν, Tourner, à cause que la fleur de l'Heliotrope se tourne toûjours vers le Soleil. Les Apothicaires

l'appellent *Verrucaria*, à cause que cette herbe est propre à oster les porreaux & les veruës. Le petit Heliotropium croist dans les endroits marécageux, & prés des étangs. Il a ses feüilles semblables à l'autre, mais plus rondes. Sa graine est aussi ronde, & pend comme ces veruës pendantes appellées ἀκροχορδών.

Heliotrope. Pierre precieuse, de couleur verdastre & rayée de veines rouges. Elle est appellée ainsi, si l'on en veut croire Pline, à cause que si on la jette dans un vase remply d'eau, les rayons du Soleil qui y tombent paroissent estre de couleur de sang. Hors de l'eau, elle represente l'image du Soleil. On en trouve dans les Indes, dans l'Ethiopie, dans l'Allemagne & dans la Boheme. Il y en a qui l'appellent *Jaspe Oriental*, à cause des taches de sang dont elle est marquée.

HELT. s. m. Vieux mot. Poignée, pommeau d'une épée.

Du brant d'acier au helt d'argent.

HELXINE. s. f. Herbe fort rare, selon Pline, & qu'il met au nombre de celles qui sont piquantes. Il dit qu'elle ne croist qu'en certains Pays, que sa racine est feüilluë, & que du milieu il en sort comme une pomme envelopée de sa feüille. Tout au dessus de sa cime, elle jette une gomme qui a fort bon goust, & que l'on appelle *Mastic acanthique*. L'Helxine de Dioscoride est la parietaire, fort differente de celle de Pline. Il y a une autre *Helxine*, surnommée *Cissampelos*, de κισσὸς Lierre, & de ἄμπελος Vigne, qui a ses feüilles semblables au Lierre, mais moindres, & qui produit des sarmens minces avec lesquels elle agraffe tout ce qu'elle rencontre, d'où luy est venu le nom d'Helxine, en Grec ἑλξίνη de ἕλκειν, Tirer. Elle croist parmy les hayes, & dans les prez & les vignes. Le jus de ses feüilles pris en breuvage, lasche le ventre. Galien dit que *l'Helxine Cissampelos* a une vertu digestive & resolutive.

HEM

HEMATITE. s. f. Pierre qui ne croist pas seulement en Egypte, comme dit Dioscoride, mais aussi en Allemagne & en Boheme. La bonne Hematite, est friable, fort noire, naturellement unie, n'a ny crasse ny veine, & est rouge comme sang quand on la rompt, ce qui la fait appeller *Pierre sanguine*. Agricola dit qu'il s'en rencontre de plusieurs couleurs, de noire, de rousse, & de celle qui est comme basanée & enroüillée. Matthiole rapporte que dans la Boheme, il y a une vallée qui en est tellement remplie qu'on en fait quantité de fer, ce qui luy fait croire que cette pierre n'est autre chose que la matiere dont on fait le fer. Il ajouste que ceux qui dorent le fer n'en viennent pas aisement à bout sans pierre hematite, qu'ils en affermissent, & mesme polissent les feüilles d'or qu'ils mettent dessus. Elle a pris son nom du Grec αἷμα Sang, à cause que soit qu'on la porte, soit qu'on la prenne interieurement. elle a la vertu d'étancher le sang. Elle est astringente & epulotique.

HEMATOSE. s. f. Terme de Medecine. Sanguification. Action naturelle par laquelle la sanguification se fait, lors que le Chile se convertit en sang.

HEMEROBAPTISTES. s. m. Secte qui estoit parmy les Juifs. On les appelloit ainsi des mots Grecs ἡμέρα Jour, & de βαπτίζειν, Laver, à cause des ablutions que se faisoient tous les jours en quelque temps que ce fust ceux dont cette Secte estoit composée. C'estoit en cela qu'ils mettoient la sainteté, niant la resurrection des Morts avec les Saducéens, & suivant d'ailleurs les Pharisiens dans toutes leurs opinions.

HEMEROCALLE. s. f. Plante dont la fleur est jaune, & qui a ses feüilles & sa tige semblables au lis, & vertes comme un porreau. Ses fleurs qui sortent du haut de sa tige, sont comparties à la maniere du lis, & fort pasles, quand elles commencent à s'ouvrir. Sa racine est grosse, & a plusieurs costes & bulbes. *L'Hemerocalle* tire son nom du Grec ἡμέρα Jour, & de κάλλος Beauté, à cause qu'elle ne conserve son éclat que pendant un jour. Elle croist non seulement parmy les prez & les bleds, mais dans les Montagnes & les collines, & a beaucoup de proprietez que marque Dioscoride. Ses feüilles broyées & appliquées adoucissent les inflammations des mammelles des nouvelles accouchées, & servent à toutes les apostumes des yeux, & si on met ses feüilles & sa racine sur quelque bruslure, c'est un singulier remede. Il y a aussi une plante de jardin qu'on appelle *Hemerocalle*. Ses fleurs sont rouges & recoquillées comme celles des Martagous. On en voit de blanches, de gris-de-lin rouge, & de gris-de-lin pasle.

HEMICYCLE. s. m. Demy cercle, du Grec ἥμι, Demy & de κύκλος Cercle. Il y a deux demy-cercles dans les cartes que l'on fait du monde, l'un appellé *Hemicycle septentrional*, & l'autre *Hemicycle meridional*.

Hemicycle, en termes d'Architecture, se dit du trait d'un arc ou d'une voute formée d'un demi-cercle parfait. Ce demi-cercle ou Hemicycle se divise en autant de voussoirs qu'on veut, pourveu que le nombre en soit impair. Cela se fait afin que les joints ne se trouvant pas dans le milieu de la voute, il y ait dans ce milieu un Voussoir qui ferme & qui entretienne tous les autres. On appelle aussi *Hemicycle* le panneau ou la cherche de bois qui sert à bastir, & à conduire les arcs.

HEMINE. s. f. Vaisseau servant de mesure chez les anciens, & qui contenoit la moitié du septier Romain. C'estoit aussi une mesure de froment qui contenoit environ deux bichets. Ce mot est Grec ἡμίνα.

HEMIONITE. s. f. Plante que quelques-uns nomment *Splenium*, & qui a ses feüilles faites en croissant, & semblables au Dracunculus. Elle ne jette ny tige, ny fleur, ny graine, & produit plusieurs racines menuës & amassées ensemble. Elle croist aux lieux pierreux, & a un goust aspre. Dioscoride qui en parle ainsi, ajouste que beüe en vinaigre, elle consume la rate. Ce mot est Grec ἡμιονῖτις.

HEMISPHERE. s. f. *La moitié du Globe terrestre*. ACAD. FR. L'Equateur divise le Monde en deux Hemispheres, dont l'un depuis la Ligne jusqu'au Pole Arctique, est appellé *Hemisphere Septentrional*. L'autre depuis la mesme Ligne jusqu'au Pole Antarctique, a le nom d'*Hemisphere Meridional*. Le Meridien divise le Ciel en deux Hemispheres, l'un appellé *Hemisphere ascendant* ou *Oriental*, & l'autre *Hemisphere descendant* ou Occidental. Ce mot vient de ἥμι, Demi, & de σφαῖρα, Globe.

HEMISTICHE. s. m. La moitié d'un vers François de douze syllabes qui doit avoir son repos dans la sixiéme. Dans ce vers

Impatiens desirs d'une juste vangeance,

ces six premieres syllabes *Impatiens desirs* font l'hemistiche. Ce mot vient de ἥμι Demy, & de στίχος Ordre, rang.

HEMOPTYSIE. s. f. Terme de Medecine. Crachement de sang, qui est distingué du vomissement de sang. Ce que les Medecins nomment particulierement Hemoptysie, c'est lorsque le sang est rejetté par la bouche en toussant & des organes de la respiration. Il sort alors des arteres des poumons ou des

arteres de la trachée artere, qui tirent leur origine de l'aorte. La partie affectée dans cette sorte de mal, est tantost la partie superieure du larynx & sa cavité, tantost le milieu du conduit de la trachée artere, & quelquefois ses extremitez annulaires & le poumon mesme. L'Hemoptysie est le plus souvent accompagnée de la toux, lorsque le poumon est attaqué, ou les rameaux profonds de la trachée artere. Il peut aussi y avoir une sorte Hemoptysie sans toux. Quand la partie superieure de la trachée artere est seule affectée, le sang sort alors aprés un crachement plus ou moins leger. Les trois principales causes & les plus frequentes de l'Hemoptysie sont la ruption de quelque vaisseau dans le poumon, causée par des cris violens, par une distension ou un effort du corps en portant quelque gros fardeau, par une cheute ou par une toux vehemente; la suppression de quelque évacuation ordinaire, principalement des parties inferieures du corps, ou enfin l'érosion des vaisseaux du poumon; ou par les choses externes receuës dans l'inspiration, ou par l'esprit des eaux fortes, ou par des causes internes, comme la lymphe trop acide, salée & corrosive. Cette derniere espece d'Hemoptysie laisse aprés soy le vomica & la phtysie, ou l'ulcere du poumon. Skenkius rapporte l'exemple d'une personne qui ayant avalé des sangsuës en beuvant, ces sangsues s'arresterent dans sa gorge, sucerent le sang & luy engendrerent l'Hemoptysie: mais cela est rare. L'Hemoptysie est tantost indolente, & tantost plus ou moins douloureuse, avec constriction des poumons, pesanteur obtuse, ou avec corrosion qui irrite diversement la trachée artere, suivant la diversité des causes. Ce mot vient de αἷμα, Sang, & de πτύειν, Cracher.

HEMORRAGIE. s. f. Terme de Medecine. Nom qui convient en general à toute sorte de flux de sang hors du corps, mais qu'on attribuë particulierement à l'éruption du sang par les narines. Les petites arteres qui aboutissent au nez, excitent cette Hemorragie. Les vaisseaux d'où ce sang decoule, sont plustost des productions du rameau arteriel de la carotide interne, qui envoye plusieurs ramifications autour des productions mammillaires, & quelques-unes à la membrane superieure glanduleuse des narines, par lesquelles ramifications la matiere de la lymphe qui doit estre filtrée par cette tissure glanduleuse, est apportée avec le sang: de sorte que les orifices de ces arteres estant ouverts, & relaschez naturellement par la continuelle humectation de la lymphe, l'Hemorragie du nez arrive facilement. Il y a des saignemens de nez tres-abondans, qui vont quelquefois jusqu'à plusieurs livres, mesme jusqu'à quatre, sans abatre les forces. Ettmuller rapporte qu'on en a veu de huit ou dix livres, avec un grand abattement des forces, mais sans en perdre la vie. Le sang qui sort des narines en petite quantité, & goute à goute, est de mauvais augure quand il arrive dans une maladie, & sur tout le quatriéme jour, à moins qu'il n'ait quelque cause externe, ou quelque humeur qui le fasse sortir, ou qui en l'épaississant ou le retenant empesche ce flux dés le commencement. Il y a aussi une Hemorragie de gencives. Le sang en sort quelquefois tres-abondamment, & cette Hemorragie est tantost critique & tantost periodique.

HEMORRHOUS. s. m. Sorte de serpent qui se tient dans les fentes des rochers qui vont en precipice, & qui est appellé ainsi, de αἷμα, Sang, & de ῥεῖν, Couler, à cause que ceux qui en sont mordus meurent ordinairement aprés avoir perdu leur sang par la bouche, par le nez, & par tout le corps. Voicy de quelle maniere en parle Aetius. Les serpents Hemorrhous, ou Hemorroïs, ont trois palmes de longueur, la queuë fort menuë, & les yeux étincelans comme feu. Ils se trainent droit & lentement, & comme ils sont tout couverts d'écailles dures & & aspres, ces écailles font un grand bruit quand ils marchent. Ils sont d'une couleur de sablon, & ont tout le corps moucheté de taches noires & blanches. Le masle s'appuye sur les parties qui sont auprés de son ventre, & étend le col en se trainant, & la femelle s'appuye sur son ventre & sur le bout de sa queuë. La playe que fait leur morsure, est rouge, noire & meurtrie, & il en sort seulement quelque aquosité d'abord. Ceux qu'a mordus ce serpent, sentent beaucoup de douleur en l'estomac, & ont grande peine à respirer. Aprés cela ils perdent leur sang par le nez, & par la playe, & s'ils ont quelques cicatrices sur le corps, il n'en est aucune qui ne s'ouvre. Ce sont les accidens que cause l'Hemorrhoüs masle. La femelle fait couler le sang par les coings des yeux, par les geneives, par les racines des ongles, & en general par tout le corps. Elle fait aussi tomber les dents, & les gencives deviennent toutes pourries. Le remede à ces sortes de morsures, c'est d'employer aussi-tost les medicamens qui ont la vertu d'étancher le sang, & d'appliquer sur la playe des cataplasmes faits de feüilles de vigne cuites, broyées, & incorporées en miel, & avant qu'on pisse le sang, il faut manger des aux en abondance, & boire beaucoup de vin bien trempé d'eau, & vomir ensuite, aprés quoy on doit prendre de la theriaque, & manger force poisson cuit dans l'huile avec des aux.

HEMORROIDALE. s. f. Sorte d'herbe que M. Callard de la Duquerie dit estre appellée ainsi de ce qu'elle a ses racines semblables aux hemorrhoïdes, dont elle est aussi le remede. Il ajouste qu'il y en a qui l'appellent *La petite Chelidoine.*

Hemorrhoïdale. adj. On appelle, en termes de Medecine, *Veines hemorrhoïdales,* les veines du fondement dans lesquelles coule le sang melancolique qui cause les hemorroïdes internes. Elles sortent du rameau mesenterique qui rampe par les extremitez du colon & par la longueur de l'intestin droit jusqu'à l'anus qu'il embrasse en rond.

HEMORRHOIDES. s. f. p. Maladie qu'une abondance de sang melancolique, qui se jette sur les parties, cause au fondement. Il y a des Hemorroïdes internes & des Hemorroïdes externes. Il y en a aussi d'ouvertes & d'autres fermées.

HEMORRHOISSE. s. f. Femme qui a une perte de sang. Il est parlé dans l'Evangile de l'Hemorrhoïsse guerie par Nostre-Seigneur. Tous ces quatre derniers mots ont esté formez des mesmes mots Grecs qui ont fait le nom du serpent Hemorrhous.

HEN

HENAP. s. m. Vieux mot. Une Coupe. On a dit aussi *Henas.*

HENDEUX. adj. Vieux mot. Enragé.

Qui pour fous & hendeux les tiennent.

Borel dit que c'est de là que vient le mot d'*Endevé*.

HENECHEN. s. m. Herbe qui croist aux Indes Occidentales dans le territoire de Panama. Elle a ses feüilles semblables au chardon, mais plus étroites & plus longues que celles du Cabvia, qui est une autre herbe dont les feüilles ressemblent aussi au chardon. Les Sauvages font du fil assez beau & assez fort de l'une & de l'autre de ces herbes, mais celuy du Henechen est plus fin. Ils font roüir ces herbes sous l'eau des ruisseaux pendant quelques jours, aprés quoy les ayant tirées de l'eau, ils les

font secher au Soleil, les froissent avec un baston, jusqu'à ce qu'il n'y demeure que le seul brin comme au lin, & enfin ils les filent ou en tordent des cordes.

HENEPÉE. s. f. Vieux mot formé de *Henap*, Coupe ou tasse.

Ne de buens parisis une grand henepée.

Borel entend par ce vers une coupe pleine d'argent, & d'autres l'expliquent par une grande poignée de deniers.

HENNER. v. a. Vieux mot. Incommoder.

H E P

HEPATIQUE. adj. Terme de Medecine. Qui concerne le foye. On dit, *Rameau hepatique*, pour dire, Un rameau qui vient du foye; & on appelle *Flux hepatique*, Un flux qui est causé par le foye. La *Veine hepatique* est celle qu'on appelle autrement *Basilique* ou *Jecoraire*. Ce mot est Grec, ἡπατικὸς, & vient de ἧπαρ, Foye.

On appelle en Chiromance, *Ligne hepatique*, Une ligne remarquable dont toute la paume de la main est traversée. Elle commence dans l'espace qui est entre le pouce & le doigt indice.

Hepatique. s. m. Sorte de petite fleur de jardin. Elle fleurit violet ou rouge, & il y en a de doubles & de simples.

Hepatique. Sorte d'herbe qui croist & s'attache sur les pierres nuës qui sont souvent arrosées d'eau ou de rosée. Elle est en forme de mousse. Ses feüilles sont grassettes, cartilagineuses & étroites par le bas. Elles ont trois ou quatre dechiquetures, & vont toûjours en élargissant. Cette herbe jette directement dés sa racine de petites tiges menuës, au bout desquelles sont de petits chapiteaux faits en maniere d'étoiles. Pline en marque de deux sortes, l'une qui croist aux endroits pierreux, jettant une seule tige qui produit de longues feüilles & pendantes contre le bas. Celle-là broyée & appliquée avec du miel efface les cicatrices. L'autre croist & est attachée aux pierres comme la mousse. Cette derniere étanche le sang estant distillée dans les playes, & reprime toutes apostumes. Elle guerit ceux qui ont la jaunisse, s'ils s'en frottent la bouche & la langue avec du miel : mais il faut les baigner en eau salée, les frotter d'huile d'amendes, & empescher qu'ils ne mangent ny herbes ny fruits. L'Hepatique est appellée par les Grecs λειχὴν, à cause que λειχῆνας θεραπεύει, c'est-à-dire, qu'elle arreste & guerit les dartres.

On appelle *Hepatique rouge*, des Cristaux de tartre rouge qu'on trouve dans les boutiques des Apothicaires. Cet Hepatique rouge est fort bon pour corriger les grandes chaleurs que l'on ressent en Esté, pour éteindre l'ardeur & la soif des fiévres tierces, & pour dissiper l'yvresse.

HEPATITE. s. m. Sorte de pierre precieuse que Pline dit avoir esté appellée ainsi du Grec ἧπαρ, Foye, à cause qu'elle a la couleur & la figure du foye.

HEPTAGONE. s. f. Terme de Geometrie. Figure à sept angles & sept costez. En termes de Fortification on appelle *Heptagone*, une Place fortifiée de sept Bastions, du Grec ἑπτὰ, Sept, & γωνία, Angle.

H E R

HERALDIQUE. adj. Qui concerne le Heraut. On appelle *Art heraldique*, *Science heraldique*, la Science qui traite des Blasons & des anciens Jeux & Festes des Chevaliers; on luy a donné ce nom, à cause que la principale fonction des Herauts estoit de regler ces Jeux & de se trouver aux Tournois & Joustes, où ils tenoient registre des noms & blasons des Chevaliers qui s'y presentoient.

HERAUT. s. m. Officier qui sert aux ceremonies. Les Herauts sont au nombre de vingt-huit, dont le premier, qui est Roy d'Armes, se nomme *Montjoye S. Denis*. Les autres portent le titre de differentes Provinces, sçavoir de Bourgogne, d'Alençon, de Bretagne, de Poitou, d'Artois, d'Angoulesme, de Berry, de Guienne, de Picardie, de Champagne, d'Orleans, de Provence, d'Anjou, de Valois, de Languedoc, de Toulouse, d'Auvergne, de Normandie, de Lyonnois, de Dauphiné, de Bresse, de Navarre, de Perigord, de Xaintonge, de Touraine, de Bourbonnois & d'Alsace. Leur fonction est d'aller denoncer la guerre & sommer les Villes de se rendre, & de publier la paix. Ils assistent aux mariages des Rois & des Reines, aux ceremonies des Chevaliers du S. Esprit, aux festins Royaux, & aux baptesmes des Enfans de France ils distribuent des pieces d'or & d'argent. Ils marchent devant le Roy lors qu'il va à l'offrande le jour de son Sacre, & se trouvent aux Sermens solemnels, aux Etats generaux, aux Juremens de paix, aux renouvellemens d'alliance & aux Pompes funebres des Rois, des Reines, des Princes & des Princesses du Sang. Dans toutes ces ceremonies ils sont revestus de leurs cottes d'armes chargées devant & derriere de trois fleurs de lis d'or, & autant sur chaque manche où le nom de leur Province est écrit en broderie d'or. Ils portent une toque de velours noir, ornée d'un cordon d'or, & ont des brodequins pour les ceremonies de paix, & des bottes pour celles de guerre. Quand il s'agit de quelque pompe funebre où ils soient obligez de se trouver, ils mettent par dessus leurs cottes d'armes une longue robe de deüil traînante, & tiennent un baston qu'ils appellent *Caducée*, & qui est couvert de velours violet, & semé de fleurs de lis d'or en broderie. Ils portent aussi la medaille du Roy penduë à leur col. Le Roy d'armes Mont-joye S. Denis met une Couronne Royale au dessus de ses fleurs de lis. Dans les obseques des Rois il y a toûjours deux Herauts d'armes qui se tiennent jour & nuit au pied du lit de parade où est le corps du Prince deffunt, ou son effigie en cire. Ce sont eux qui presentent le goupillon aux Princes, Prelats & autres qui viennent jetter de l'eau benite. L'origine des Herauts est fort ancienne. Les Grecs les ont nommez κήρυκες & εἰρηνοφύλακες, c'est-à-dire, Gardiens de la paix, & les Romains *Feciales*. Ils avoient chez eux le pouvoir de declarer la paix & la guerre. Le principal employ des Herauts estoit autrefois de dresser des armoiries, des genealogies & des preuves de noblesse. Ils estoient Surintendans des armes & conservateurs des honneurs de la guerre, en sorte qu'ils avoient droit d'oster les Armoiries à ceux que leur lâcheté ou leur trahison avoient fait meriter qu'on les degradast de noblesse. Ils avoient aussi celuy de corriger tous les abus & les usurpations des couronnes, casques, timbres & supports, & la connoissance des differends qui survenoient entre les Nobles, pour l'antiquité de leurs races & pour leurs preéminences leur appartenoit. Ils alloient mesme dans les Provinces faire des enquestes touchant la noblesse, & on estoit obligé de leur communiquer tous les vieux Titres des Archives du Royaume. Ils annonçoient la guerre ou la paix chez les Princes étrangers, & leurs personnes n'estoient pas moins inviolables que celle des Ambassadeurs.

C'estoit une des fonctions de leur Charge de publier les Joustes & les Tournois, de convier à y venir, de signifier les cartels, de marquer la lice où le combat devoit estre fait, de rappeller tant les assaillans que les tenans, & de partager également le Soleil entre ceux qui combattoient à outrance. Quand il y avoit guerre, ils avoient soin de marquer aux Chevaliers & aux Capitaines le jour où la bataille se devoit donner, & ils y assistoient en haut appareil devant le grand Etendard. Pendant le choc, ils se retiroient sur quelque lieu élevé, d'où ils pouvoient voir plus aisément les actions de valeur que chacun faisoit, afin d'en pouvoir rendre compte au Roy. C'estoit à eux à faire le denombrement des morts, à relever les Enseignes, à redemander les Prisonniers, à sommer les Villes de se rendre; & quand il s'estoit fait quelque capitulation, ils marchoient devant le Gouverneur qui avoit capitulé pour asseurer sa personne. Ils estoient aussi les principaux juges des recompenses qui estoient deuës à ceux qui avoient combatu avec le plus de valeur, & les dépoüilles des vaincus estoient partagées selon leurs avis. Il falloit avoir exercé sept ans la Charge de Poursuivant d'armes, pour obtenir celle de Heraut, que l'on ne pouvoit quitter que pour estre Roy d'Armes, ou pour monter à la dignité de Chevalier. Il y avoit une ceremonie particuliere pour baptiser les Herauts, & c'estoit le Roy qui la faisoit avec une coupe d'or pleine de vin qu'il leur versoit sur la teste, en les nommant Herauts du titre qu'ils devoient prendre. Borel est de l'opinion de Fauchet sur l'étymologie de ce mot, & veut qu'il vienne ou de l'Allemand *Heralt*, Sergent d'armes ou vieux Gendarme, ou de *Here*, qui signifioit autrefois un Camp ou une Armée. Du Cange le derive de l'Anglois *Here*, ou de l'Allemand *Heer*, Armée, & de *Ald*, Serviteur, à cause que les Herauts avoient grande fonction dans les Armées. Ragueau dit que Heraut a esté pris pour celuy qui portoit la parole de la part du Prince, & qu'il vient du Latin *Herus*, Maistre.

HERBE. s. f. *Espece de plante dont la substance est molle, tendre & non boiseuse, & qui s'éleve de terre en brin ou en feüille.* ACAD. FR. Ce mot vient du Latin *Herba*, que quelques uns derivent d'*Arvum*, Champ, & d'autres du Grec φέρβειν, Paistre, nourrir. Il y en a qui le derivent du Syriaque *Hesba*, ou de l'Hebreu *Hesebh*, qui veulent dire la mesme chose dans l'une & dans l'autre langue.

Herbe de chat. Plante que l'on a nommée ainsi à cause que les chats l'aiment. Ses feüilles sont moindres que celles d'ortie ou de melisse, & un peu blanchastres. Sa tige qui est quarrée & haute de deux coudées, pousse force branches quadrangulaires. Ses fleurs sont blanches & sortent par rondeaux, à l'exception de celles qui sont à la cime de la tige, & qui sortent en forme d'épy. Sa racine est fort fiévreuse & capilleuse, & a une odeur penetrante qui fait mal à la teste, & un goust chaud & brûlant avec une grande amertume. Cette herbe croist le long des chemins & aux lieux humides, & a la mesme vertu chaude & dessicative que le Calament. Elle est sur tout singuliere à toutes douleurs de teste, de poitrine, d'estomac & de matrice, quand elles proviennent de ventositez & d'excremens phlegmatiques. Les femmes steriles qui mangent de cette herbe deviennent fecondes, principalement si leur sterilité provient de froideur, à cause de la merveilleuse qualité qu'elle a pour échauffer la matrice. Son jus distillé dans les narines en tire l'humeur pituiteuse & aiguise la veuë.

Herbe aux Puces. Plante menuë comme foin, qui jette ses branches de la hauteur d'un palme. Elle a ses feüilles semblables au Coronopus, mais plus longues & veluës. Sa chevelure commence à sortir du milieu de sa tige, & a deux ou trois petites testes à la cime qui sont amassées, au dedans desquelles il y a une graine noire, dure & semblable à une puce; ce qui luy a fait prendre le nom d'*Herbe à Puces.* Elle croist parmy les champs & aux lieux non cultivez, & a une vertu refrigerative & propre à mollifier & à épaissir. Matthiole parle d'une seconde espece d'Herbe à puces qui est beaucoup plus sarmenteuse & plus feüilluë, & qui a ses feüilles plus longues, plus étroites & en plus grand nombre, veluës, blanches & entortillées l'une parmy l'autre. Ses boutons sont semblables à la premiere espece que décrit Dioscoride, si ce n'est qu'ils sont en plus grande quantité & plus petites. Leur graine est semblable à l'autre. Sa racine a force branches & est toute pleine de capillatures. Les Apothicaires se servent de la graine dans la composition des mucilages qu'ils font pour refroidir les inflammations & pour restreindre les caterres chauds. Les Medecins s'en servent aussi pour desalterer & pour adoucir l'aspreté de la langue & du gosier dans les fievres chaudes & aiguës, & pour lascher le ventre.

Herbe-Paris. Plante qui ne produit qu'une seule tige ronde, haute d'un pied & demi. Du milieu de cette tige sortent quatre feuilles disposées en croix de Bourgogne, & fort semblables à celles de *Virga sanguinea.* A la cime de la mesme tige sont quatre autres petites feuilles, disposées aussi en croix, au milieu desquelles est une petite boule rouge & pleine de vin. Cette boule renferme force graine petite & blanche, qui est singuliere contre tous poisons. Sa racine est menuë & pasle, & divisée en plusieurs capillatures. On l'appelle autrement *Raisin de renard*, en Latin *Uva versa*, ou *Uva vulpina.*

Herbe de musc. Plante qui porte sa tige assez haut, & qui vient dans les Antilles. Elle croist toûjours touffuë, comme un petit buisson sans épines, & a ses feüilles dures & assez longues. Ses fleurs sont jaunes, en forme de calice & de clochette, & agreables à voir. Elles se forment aprés en un bouton assez gros, qui estant meur devient d'un blanc satiné en dedans, & de couleur de musc en dehors. La graine que renferme ce bouton est aussi de la mesme couleur brune, & sent parfaitement le musc quand elle est nouvellement cueillie. Elle en conserve l'odeur fort long-temps si on la tient en lieu sec & dans un vaisseau où elle ne s'évente pas. C'est de là qu'elle a pris le nom d'*Herbe de musc.*

On trouve aussi dans les Antilles plusieurs especes d'*Herbes toûjours vives.* Les unes croissent sur le tronc des vieux arbres, comme le Guy sur les chesnes; les autres en terre & sur des rochers. Elles ont tant d'humidité naturelle, que bien qu'elles soient attachées & suspenduës la racine en haut dans les lieux où l'on prend soin de les conserver par ornement & pour réjouir la veuë, elles ne perdent rien de leur vert.

Herbe. Terme de Manege. Verd qu'on donne à un cheval qui a esté malade, pour le rétablir. Il se dit particulierement de l'orge en vert; & cela s'appelle *Mettre un cheval à l'herbe.* On dit aussi *Donner de l'herbe à un cheval*, pour dire, Le recompenser en luy donnant un peu d'herbe fraische, aprés qu'il a bien manié, & qu'il a satisfait son Cavalier. On dit, en parlant de l'âge d'un cheval, qu'*Il prendra trois ans, quatre ans aux herbes*, pour dire, qu'il aura cet âge-là au Printemps.

HERBEILLER. v. n. Terme de Chasse. On dit d'un Sanglier, qu'*Il herbeille*, pour dire, qu'Il broute l'herbe.

HERBER. v. a. Terme de Maréchal. On dit *Herber un cheval*, pour dire, Luy mettre au milieu du poitrail un morceau de racine d'ellebore, pour le guerir du mal de teste ou de l'avantcœur, en faisant enfler ou suppurer la partie.

HERBERGE. s. f. Vieux mot. Loge, demeure. On a dit aussi *Herbergier*, pour dire, Loger, d'*Hereberga*, Chasteau, en vieux Allemand.

HERBIER. s. m. Le premier des ventricules du bœuf & des autres animaux qui ruminent, appellé ainsi à cause qu'il reçoit l'herbe qu'ils paissent.

Herbier, est aussi un terme de Fauconnerie, & signifie le canal du col de l'oiseau par où il tire sa respiration.

HERCER. v. a. Vieux mot. Deschirer.

Ceux fustent, battent, lient, pendent,
Heurtent, hersent, écorchent, foulent.

HERCOTECTONIQUE. s. f. Partie de l'Architecture militaire, qui travaille à la munition. Ce mot vient du Grec ἕρκος, Closture, & de τεκτονική, Art qui apprend à bastir.

HERE. s. m. Sorte de jeu où chaque joueur ne prend qu'une carte qu'il peut changer avec celle de son voisin, si ce n'est qu'il se rencontre un Roy qui l'arreste. Celuy à qui la plus basse carte demeure dans chaque coup, met une marque au jeu, & le joueur qui a encore quelques marques quand tous les autres en manquent, gagne la partie. On appelle aussi *Here*, dans ce jeu, l'as qui estant la plus basse carte fait perdre celuy à qui elle demeure dans la main.

Here. Vieux mot. Camp, armée. On a dit de là *Heriban* ou *Herisban*, pour dire, Arriere-ban, c'est-à-dire, *Heri bannus*, Clameur du Seigneur, du Maistre. On disoit aussi, *Riereban*, pour, Arriereban.

O luy pris flamens à mort riere
Raoul de Neele son frere,
Cil ne sont pas le riereban,
Si c'est Godefroy de Brebant.

HEREMITAINE. s. f. Vieux mot. Hermitage.

HERESE. s. f. Vieux mot. Doute, opinion qui ne s'accorde point à l'opinion commune.

Si tu y vois parfondement
Sans herese confondement.

Ce mot vient du Grec αἵρεσις, Division, secte.

HERESENT. s. m. Vieux mot. Desertion d'armée, du mot *Here*, qui a signifié Camp.

HEREVIS. s. m. Sorte de Religieux Turcs qui ont un Monastere à Constantinople, & qui vivent dans une grande profession de pauvreté. Ils ont pris leur nom d'un Santon de grande reputation qu'on appelloit Herevi, & qui demeuroit à Pruse, qui estoit alors le siege de l'Empire, du temps d'Orchamus, second Roy des Turcs. C'estoit un homme tres-sçavant dans la Chymie, & qui donnoit de l'or au lieu d'aspres à ceux qui entroient dans son Ordre, & qui professoient sa Religion. Il portoit une veste verte, gardoit une fort grande sobrieté, raccommodoit ses habits luy-mesme, & preparoit les viandes pour son Convent. Il donna de grands fonds à des Mosquées, & fonda plusieurs Maisons de charité au grand Caire & à Babylone. Son tombeau est à Pruse, où il est visité par un nombre infini de Pelerins, & enrichi des liberalitez de ceux qui ont de la veneration pour sa memoire. Ces Religieux sont appellez aussi *Hizrevis*.

HERIGOTÉ, ÉE. Terme de Chasse. Il se dit d'un chien qui a une marque aux jambes de derriere. Cette marque, qu'on appelle *Herigoture*, est un bon signe, quand il n'y en a pas plusieurs.

HERISSON. s. m. Petit animal long environ de huit pouces, qui a la bouche semblable à celle du lievre, & dont les oreilles ressemblent à celles de l'homme. Il a quatre dents, & sur son dos & ses flancs sont des piquants, en partie blancs & en partie noirs, qu'il baisse & qu'il leve quand il veut. Matthiole en marque de deux especes, dont la difference ne se connoist qu'au museau, les uns l'ayant fait comme un pourceau, & les autres ayant un nez comme un chien. Ils sortent rarement de leurs tanieres, si ce n'est la nuit. Ils vivent parmy les ronces & les buissons, & mangent des fruits & des racines. Lorsque les raisins commencent à estre meurs, ils vont aux vignes, & s'attachant aux grappes qu'ils trouvent à fleur de terre, ils les égratignent avec leurs pattes qui ont cinq doigts & des ongles longs, pointus & creux. Ensuite ils se mettent en une boule, & se roulant sur les grains de raisin qu'ils ont detachez des grappes, ils les attachent à leurs pointes pour les emporter au lieu où ils se retirent. Ils emportent de la mesme sorte les pommes & les poires sauvages que le vent a abbatuës, ou qui sont tombées d'elles-mesmes pour estre trop meures. Quand un Herisson sent les chiens, il se met en rond, afin que ne trouvant de tous costez que des pointes & des épines, ils cessent de l'attaquer. Pour l'obliger à se remettre dans son sens naturel, il le faut arroser d'eau, & ses pointes se rabatent aussi-tost. Il est de temperature froide, & abonde en excremens, dont ses épines sont entretenuës. Sa chair estant fort stiptique, terrestre & de difficile digestion, est meilleure en medecine qu'à manger, à cause du peu de nourriture qu'elle donne.

Il y a aussi un *Herisson de mer*. Matthiole dit qu'il en a veu de tout noirs & d'autres rouges & purpurins, qu'il croit estre l'espece qu'Aristote appelle *Echinometres*, à cause qu'ils estoient beaucoup plus grands que les autres. Il adjouste qu'il y en a une autre sorte. Ceux là sont petits & bons à ceux qui ne peuvent uriner que goute à goute. Ils ont leurs pointes ou épines longues & dures, & ils ne se trouvent que dans les gouffres & les eaux profondes. Le corps du Herisson est fait comme un four, estant fort épais devant & derriere, & fenestré comme une lanterne dont on a osté la corne. Il est couvert d'une écaille toute entassée de pointes, qui luy tiennent lieu de pieds; car voulant aller d'un lieu à l'autre, il s'appuye sur ces pointes, ce que l'on connoist en ce qu'elles se trouvent entortillées aux herbes qui sont au fond de la mer. Ce qui luy sert de teste est contre terre, & la partie par où il fiente est dessus. Tous les Herissons ont cinq dents creuses au dedans, entre lesquelles il y a un petit morceau de chair qui leur sert de langue, à laquelle le gosier est attaché, & ensuite le ventre qui est divisé en cinq parties, qui paroissent plusieurs ventres, chacune estant remplie d'excremens & separée, & toutes ne laissant pas de dépendre d'un seul ventricule. On tient que ces sortes de poissons presagent la tempeste, & que quand ils la sentent preste à venir, ils s'assemblent & se couvrent de pierres pour se rendre plus pesans. Selon Galien, la cendre des Herissons, tant terrestres que marins, est absterfive, resolutive, & attractive; de sorte que quelques-uns s'en servent pour mondifier les sales ulceres, & oster les excrescences de la chair. La cendre du Herisson terrestre est employée quelquefois pour rompre la pierre.

On trouve aussi le long de toutes les costes des Indes Occidentales diverses sortes de *Herissons de mer*, que les Habitans nomment autremnt *Poissons*

arin-z. Il y en a qui sont gros comme un balon, presque tout ronds, & n'ayant qu'un petit moignon de queuë qui fait qu'ils different d'une boule. Ce poisson n'a point de teste, mais il a les yeux & la queuë attachez au ventre. Au lieu de dents, il a deux petites pierres blanches fort dures, & larges d'un pouce. Ce sont comme deux petites meules, dont il se sert, pour moudre, casser & écraser les cancres de mer, & les petits coquillages, dont il fait sa nourriture. Il est tout armé de petites pointes grosses & longues comme des fers d'aiguillette & aussi pointuës que des aiguilles, qu'il dresse, baisse & traverse, selon le besoin qu'il en peut avoir. On prend ce poisson en luy jettant une ligne au bout de laquelle est un petit ameçon d'acier couvert d'un morceau de cancre de mer. Quand il l'a avalé, & qu'en voulant fuir il se sent arresté par le Pescheur qui tire la ligne, il entre dans une rage, qui luy fait herisser toutes ses pointes, en sorte que l'ayant tiré à terre, il est impossible de le prendre par aucune partie de son corps. Ainsi on est obligé de le porter un peu loin du rivage avec le bout de la ligne, & il expire là peu de temps aprés. Dans tout le corps de cet animal, qui est quelquefois plus gros qu'un boisseau, il n'y a pas plus à manger qu'à un petit maquereau. On luy trouve dans le ventre une maniere de bourse remplie de vent, dont on fait la colle la plus forte & la plus tenace qui se puisse faire. Les autres Herissons de mer, ou poissons armez de ces costes, ne different de celuy-cy qu'en la situation ou en la longueur de leurs pointes. Il y en a qui les ont plus courtes, d'autres plus menuës, & d'autres en forme de grandes étoiles.

Herisson. Terme de Mechanique. Rouë dentelée de plusieurs chevilles de bois, fichées dans la circonference de la rouë.

Herisson. Terme de Guerre. Barriere faite d'une poutre qu'on arme de quantité de pointes de fer, & qui est portée & balancée par le milieu, sur un pivot autour duquel elle tourne. On la met aux portes & sur tout aux guichets des Villes, & elle sert à ouvrir ou à fermer le passage selon qu'il est necessaire.

Herisson. Terme de Menuisier. Morceau de bois de cinq ou six pieds de long, & qui a deux ou trois branches. On y met la Vaisselle qu'on a lavée afin de la laisser égouter.

HERISSONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il ne se dit que d'un chat, quand il est ramassé & accroupi.

HERISTAL. s. m. Vieux mot. Logis, demeure, habitation.

HERITEZ. s. m. p. Vieux mot. Heretiques. Il a signifié aussi heritages.

Qui maintes fois par leurs flavelles,
Ont aux Varlets & aux pucelles
Leurs droites heritez tollus.

HERMAPHRODITE. s. m. Celuy qui a les deux sexes, qui a tout ensemble la nature de l'homme, & la nature de la Femme. C'est ce que les Grecs appellent ἀνδρόγυνος. Il y a aussi des Femmes Hermaphrodites. Ce mot vient du Grec ἑρμῆς, Mercure, & ἀφροδίτη, Venus, comme qui diroit, Meslé de Mercure & de Venus, c'est à dire, qui tient du masle & de la femelle.

HERMETIQUE. adj. Terme de Chymie. On appelle *Science hermetique*, la Chymie en laquelle a excellé Hermes, Philosophe Egyptien, que quelques-uns ont fait vivre du temps de Ninus, & qui pour avoir approfondy les merveilles de la nature, a merité le surnom de *Trimegiste*, qui veut dire, Trois fois grand. On appelle aussi *Sceau hermetique*, une maniere si exacte de boucher les Vaisseaux dont on se sert pour les operations chymiques, que les esprits les plus délicats ne s'en puissent exhaler. Il faut pour cela fondre à la lampe le bout du col du matras, & le tortiller avec des pincettes faites exprés. Ainsi on dit qu'*Un Vaisseau est scellé hermetiquement*, quand il est bouché de cette maniere.

On appelle *Colomne hermetique*, Une sorte de colomne, qui est une espece de pilastre en maniere de terme, ayant une teste d'homme au lieu de chapiteau. C'est ce qui la fait appeller *Hermetique*, à cause que les Anciens y mettoient la teste de Mercure, que les Grecs nomment *Hermes*.

HERMIARIA. s. f. Plante qui a pris son nom des proprietez qu'elle a pour guerir la Hergne. M. de Meuve, qui en parle dans son Dictionnaire Pharmaceütique, dit qu'outre cela elle est propre à provoquer les urines & à rompre la pierre qui est dans les veines & la vessie; qu'on s'en sert aussi pour la guerison des playes & des ulceres, & qu'on la nomme autrement *Herba Turca*, ou *Herba cancri minor*, *millegrana*, ou *empetrum*. On ne se sert que de ses feüilles.

HERMINE. s. f. Animal qui se trouve dans les pays froids, & dont la peau est tres-blanche. Ce n'est autre chose, tant pour sa figure, que pour sa nature, qu'une Belette blanche qui a au bout de sa queuë une petite pointe extremement noire. Cette petite beste n'est blanche que pendant l'Hiver, lors qu'elle est assiegée de tous costez du froid, & des neges. Sur la fin du mois de May, sa peau reprend sa premiere couleur de roux clair & de verd de mer, de mesme que celle des autres belettes, & c'est le temps où cet animal s'accouple. L'Hermine prend les souris de la mesme sorte que fait la Belette. Quelques-uns veulent qu'on luy ait donné ce nom à cause que sa peau estant une fort belle fourrure, on en fait grand trafic en Armenie où ces animaux se trouvent en abondance; & comme les Armeniens ont esté appellez autrefois *Hermines*, ainsi que témoigne Villehardoüin, qui dit le *Sire des Hermines*, pour dire, le Roy des Armeniens, ces Peuples ont appellé cet animal de leur nom.

Hermine. Terme de Blason. La premiere des deux fourrures qui y sont en usage, dont la seconde est le Vair. C'est un champ d'argent semé de petites pointes de sable en forme de triangles.

Hermine. Ordre de Chevalerie que Jean V. dit le Vaillant, Duc de Bretagne, institua ou renouvella vers l'an 1365. Il fut appellé ainsi à cause des Colliers d'or chargez d'Hermines que portoient les Chevaliers avec cette Devise *A ma vie.* Depuis ce temps là, la Bretagne porta d'Hermines dans ses armes, au lieu de trois gerbes que les anciens Ducs portoient.

HERMINETTE. s. f. Outil qui sert à planir & à doler le bois, & particulierement le courbe.

HERMITE. s. m. *Solitaire, qui s'est retiré dans un desert pour y servir Dieu.* ACAD. FR. Ce mot est Grec ἐρημίτης, & vient de ἐρημία, Solitude, lieu desert. On appelle les Religieux Augustins, *Hermites de S. Augustin*, à la difference des Chanoines Reguliers de ce mesme Ordre, qui suivent des regles differentes, & portent un habit particulier. Les Hieronimites sont aussi appellez *Hermites de S. Jerôme.* Les *Hermites de S. Paul*, sont des Religieux habillez de blanc qui vont déchaussez, & qui vivent sous la Regle de saint Augustin. Il n'y en a point en France.

HERMODACTE. s. m. Plante dont les feüilles sont de la longueur de deux palmes, & ressemblent à celles du porreau ou de l'Afrodille, quoy

que plus étroites. Elle en a prés de sa racine qui sont plus courtes. Du milieu de ses feüilles sort une tige déliée & verte, qui porte à sa cime une petite teste longuette en forme de poire, comme celle du *Colchicum ephemerum*, mais moindre. Elle a quatre racines qui sortent d'un mesme endroit, & qui sont semblables aux doigts de la main, ayant mesme au bout une maniere d'ongles blancs, ce qui la fait appeller par les Grecs ἑρμοδάκτυλος, de δάκτυλος, Doigt. Le reste de ses racines est de couleur pasle roussastre, sans capillature, si ce n'est celle qui sort au dessus de leur issuë. C'est la seule partie de cette plante qui soit en usage dans la Medecine, & qui porte absolument le nom d'Hermodacte. Pour les bien choisir, il faut prendre les Hermodactes qui sont blancs, gros, ronds, pleins, pesans & durs, sans carie. Ils sont bons à tirer la pituite crasse des jointures, & à la faire jetter dehors par le bas ventre, lors qu'ils sont pris depuis une drachme jusqu'à deux dans une decoction convenable, mais leur humidité flatueuse & excrementeuse pouvant nuire à l'estomac, on s'en sert fort peu separément, & on les corrige en partie par le gingembre, & en partie par les Myrobolans qui fortifient l'estomac, & qui les font descendre au plustost dans les intestins.

HERODIENS. s. m. Secte de Juifs qui estoient persuadez que l'ancien Herode estoit le Messie, que les Prophetes avoient annoncé. Ce qui leur avoit donné cette croyance estoit que le sceptre avoit defailly en la tribu de Juda quand cet Herode estoit parvenu à la Royauté.

HERON. s. m. Grand oiseau aquatique & sauvage, qui est en butte à tous les oiseaux de proye. Il a le col long, un grand bec, les jambes hautes & la queuë courte. Il y a des Herons blancs, d'autres cendrez, & d'autres crestez avec une aigrette sur la teste. Le Heron vit de poisson & on l'appelle en Latin *Ardea*, fait selon quelques-uns d'*Arduus*, Difficile, haut, *Quasi ardua petens*, c'est à dire, Prenant l'essor & volant fort haut.

Outre les Herons communs, on en trouve de deux autres sortes dans les Antilles, dont les premiers different fort peu du Heron commun, si ce n'est en une chose tres-particuliere qu'on a remarquée dans ces oiseaux. Ils ont tous dans la substance de la peau du ventre quatre taches jaunes, larges d'un pouce, & longues de deux, & deux autres semblables aux deux cuisses, mais plus épaisses, & ameres comme le fiel. Il faut avoir soin de les couper, cette amertume estant d'une telle force que si on faisoit boüillir un de ces oiseaux avec d'autre viande, il seroit impossible d'en manger. La seconde espece de ces Herons est un tres-bel oiseau. Il a la forme du corps plus longue que celle des autres, & le col deux ou trois pouces plus long que le corps. Il est monté sur des jambes longues & menuës comme celles du Heron, & ses ailes finissent avec sa queüe. Son bec est long d'un pied, menu, droit & jaune, tirant sur le verd. Sa teste enchaperonnée de noir porte sur le sommet une belle areste de plumes de couleur d'ardoise, au dessous de laquelle pendent en arriere en forme de pennaches, deux autres plumes de mesme couleur, longues de huit à dix pouces, fines & déliées comme des aigrettes. Ses yeux sont larges, clairs comme du cristal, & environnez d'un cercle doré. Au bas de son col sont cinq ou six fort belles aigrettes, il n'y a que ceux qui sont fort vieux qui en ayent, & l'on tient mesme que les femelles n'en ont point. Tout le dos de cet oiseau est couvert de plumes fines de couleur d'ardoise comme celles qui luy servent de pennaches, & les plumes de ses ailes sont de la mesme couleur. Sa chair est aussi bonne que celle des autres Herons; mais cet oiseau n'est pas si commun. C'est la description qu'en fait le Pere du Tertre, Jacobin. Ces oiseaux vivent ordinairement de crabes, ce qui fait que les habitans les nomment *Crabiers*.

HERONNIER, IERE. adj. On appelle *Faucon Heronnier*, celuy qui est dressé à la chasse du Heron. On appelle aussi *Oiseau heronnier*, Un oiseau qui est sec, viste, & aussi peu chargé de cuisine que le Heron, qui a la cuisse essuyée, l'aile seche & ferme, & le corps bien cousu dans sa peau.

HERPE. s. m. Terme de Marine. Il se dit de la coupe d'une lisse qui se trouve à l'avant & à l'arriere du haut des costez d'un Navire. On y met un ornement de Sculpture, & cet ornement est aussi appellé *Herpe*, ainsi que ceux qu'on met sur les costez du retranchement qui se fait au bout du chasteau d'avant, qu'on appelle *Herpe d'éperon*, la Belle est aussi terminée par quatre Herpes qui sont au platbord. Il y en a deux à stribord, & deux à bas bord. Ce sont des pieces de bois taillées en balustres.

Herpes. Terme de Medecine. Inflammation qui par une longue suite de Bourgeons qui errent ça & là, & qui rongent & devorent le cuir, y cause une fort grande aspreté. C'est une espece de dartre. Il y a des *Herpes miliaires*, & d'autres qu'on appelle *corrosives*, à cause que ces boutons ulcerent le cuir. Les premieres ont le nom de miliaires, de ce qu'elles font lever sous l'épiderme de petits boutons qui ne sont que de la grosseur d'un grain de mil. Ce mot est Grec ἕρπης, & vient du verbe ἕρπειν, Ramper.

On appelle *Herpes marines*, toutes les richesses que la mer tire de son sein, & qu'elle jette naturellement sur ses bords. L'ambre gris en Guienne, l'ambre jaune sur l'Ocean Germanique, & le Corail rouge, noir & blanc sur la coste de Barbarie, sont de ce nombre, & on les peut appeller *Epaves de mer*. Ce mot vient du vieux Gaulois *Harpir*, Prendre.

HERPÉ. adj. Terme de Chasse. On appelle *Chien herpé*, *bien herpé*, Un chien qui a le jarret droit, ce qui est une bonne qualité.

HERPER. v. n. Mot qui se trouve dans le vieux langage, & qui signifie ce qu'on entend quand on dit que les cheveux se herissent. On a dit aussi *Heruper*, de *Horripilare*.

HERSE. s. f. Instrument dont les Laboureurs se servent pour renverser les terres sur la semence nouvellement jettée dans un champ, afin d'empescher que les oiseaux ne la mangent. Il est fait en treillis, de pieces de bois qui se croisent, & qui ont des pointes ou grosses chevilles en chaque intersection, propres non seulement à couvrir de terre les grains qu'on y a jettez, mais encore à fendre les motes & à les casser. C'est ce que les Anciens appelloient *Cratis occatoria*, qui estoit un Instrument à peu prés semblable avec lequel ils brisoient les motes de terre qui auroient pû empescher le bled de pousser. On remarquoit que de cent grains qu'on semoit, il en demeuroit cinquante étoufez sous les motes aux pays où cet Instrument n'estoit pas connu, de sorte qu'un Ancien ayant esté accusé de magie, à cause que son champ portoit beaucoup plus de fruits que ceux de ses voisins, porta aux Juges cette Herse, en leur disant : Voila la magie dont je me sers pour attirer le bled des champs de mes voisins dans le mien. Ce mot vient d'*Herpices*, dont parle Festus dans la mesme signification, & on a dit *Herces* par contraction.

Herse, se prend aussi pour une barriere qu'on met

devant les logis, & on appelle en termes de Fortification *Herſe Sarraſine*, Une contreporte faite en treillis avec des pointes de fer par le bas. Elle eſt aprés le pont-levis & la porte d'une place de guerre, & elle eſt ſuſpenduë à une corde. On la laiſſe tomber lors que le petard a enfoncé la premiere porte. On le fait auſſi pour ſe garantir de quelque ſurpriſe.

On appelle auſſi *Herſe*, Une ſorte de porte couliſſe d'où pluſieurs morceaux de fer pointus ſortent en maniere de dents.

Herſe. Terme de Parcheminier. Sorte de chaſſis aſſez grand qui eſt avec des chevilles, & ſur lequel on étend le parchemin en coſſe pour le raturer.

On appelle auſſi *Herſe* dans les Egliſes, des pieces de bois où l'on poſe des chandeliers ou des cierges, lors qu'on y veut mettre beaucoup de luminaire, comme il ſe pratique dans les Chapelles ardentes. On donne ce nom particulierement aux Chandeliers triangulaires qu'on poſe devant la repreſentation du corps du défunt, & qui ont ordinairement quinze chevilles ou pointes, ſur leſquelles on met le meſme nombre de cierges.

Herſe. Terme de Marine. Bout de corde épiſſée qui ſert à divers uſages. C'eſt ce qu'on appelle autrement *Etrope* ou *Gerſeau*. *Herſe de poulie*, eſt celle qui entoure le mouſſe de la poulie, & qui ſert à l'amarrer aux endroits où l'on a beſoin de s'en ſervir. *Herſes d'affuſt* ſont des Herſes avec des manieres d'anneaux concaves appellez *Delots* ou *Coſſes*, & ces Herſes ſont poſées au bout du derriere du fond de l'affuſt d'un canon où l'on accroche les Palans. La corde qui joint le Gouvernail avec l'Etambor d'un Navire, s'appelle *Herſe de Gouvernail*.

HERSÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit d'une porte dont la Herſe ou couliſſe eſt abbatuë.

HERSER. v.a. Terme de Laboureur. Faire paſſer la herſe ſur un champ, afin d'en rompre les motes, & de recouvrir les grains qu'on y a ſemez. On diſoit autrefois *Hercher*.

HERSILLIERES. ſ. f. p. Terme de Marine. Pieces de bois courbes qu'on met au bout des platsbords d'un Navire ou d'un bateau, qui ſont ſur l'avant & ſur l'arriere pour les fermer.

H E S

HESE. ſ. f. Vieux mot. Cloſture, ou barriere des cours des Metairies.

HESHUSIENS. ſ. m. Heretiques qui donnerent dans l'Arrianiſme, & d'autres erreurs que Tilman Heshuſius, Miniſtre Proteſtant d'Allemagne, ſouſtint par divers Traitez qu'il publia dans le ſeiziéme ſiecle, pour avoir la gloire de ſe faire chef de party.

HESTOUDEAU. ſ. m. Gros poulet, qui n'eſt pas encore chapon, & qu'on appelle en latin *Pullaſter*.

HESTRE. ſ. m. Arbre haut dont le tronc eſt droit & ſans nœuds, & qui a ſes branches en rond. Ses feüilles ſont groſſes, un peu larges, & ſemblables à la carpie, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus grandes, plus liſſées & moins creſpées. Le Heſtre eſt mis au rang des cheſnes, quoy que ſon fruit qui eſt une ſorte de noyau triangulaire qu'on appelle *Faine*, n'ait aucune forme de gland. Le bois de cet arbre, appellé autrement *Fau* ou *Fouteau*, eſt fort, blanchaſtre, & ſec, & petille dans le feu. Quand il eſt fendu on y voit pluſieurs petites parties polies & luiſantes. Ses feüilles maſchées ſervent beaucoup à fortifier les gencives, & la cendre de ſon bois a la meſme vertu que celle du cheſne. Elle eſt cauſtique, bruſlante, abſterſive, & on la met au rang des Pyrotiques.

H E T

HETER. v. a. Vieux mot. Loüer, careſſer. On l'a peut eſtre dit au lieu de *Haiter* qui a ſignifié Avoir agreable, d'où eſt venu *Souhaiter*.

HETEROCLITE. adj. Terme de Grammaire. Qui s'éloigne de la commune maniere de decliner & de conjuguer. Il n'a d'uſage qu'en parlant des noms & des verbes qui ne ſuivent pas les regles communes de la Grammaire, & vient du Grec ἕτερος Autre, & de κλίνειν, Se détourner.

HETERODOXE. ſ. m. Celuy qui ſuit une opinion contraire à celle de l'Egliſe Catholique. Ce mot eſt Grec, ἑτερόδοξος, & ſignifie Celuy qui n'eſt point de l'opinion d'un autre, de ἕτερος Autre, different, & de δόξα Opinion.

HETEROGENE. adj. Terme de Philoſophie. Qui eſt d'une autre eſpece, d'un autre Genre, de ἕτερος Autre, & de γένος Genre. Il eſt oppoſé à Homogene.

HETEROSCIENS. ſ. m. p. Terme dont les Geographes ſe ſervent en parlant de ceux qui habitent les zones temperées. Ils les appellent ainſi, à cauſe qu'en toutes ſaiſons ils n'ont qu'une ſorte d'ombre lors qu'il eſt midy. Ce mot eſt composé de ἕτερος Autre, & de σκιά, Ombre. Les peuples qui ſont en deça de la ligne ont les ombres du coſté du Nord, & ceux qui habitent au delà les ont du coſté du Sud.

HETICH. ſ. m. Sorte de racine qui ſe trouve en grande abondance dans le Breſil. Ces racines ſont le plus ſouvent de la groſſeur de deux poings. Quoy qu'elles paroiſſent eſtre d'une meſme eſpece lors qu'elles ſont nouvellement arrachées de terre, toutefois parce qu'eſtant cuites il y en a de violettes, d'autres jaunes, & d'autres blanches, quelques-uns croyent qu'elles ſont de trois eſpeces. Eſtant cuites ſous les cendres, principalement les jaunes, elles égalent nos meilleures poires. Leurs feüilles qui rampent à terre à la maniere du Lierre terreſtre, reſſemblent à celles de concombre, ou aux plus larges feüilles des épinars. Elles different pourtant en couleur, & cette couleur approche plus de celle de la vigne blanche. Comme elles n'ont point de ſemence, les femmes ſauvages qui ont le ſoin de ces choſes, coupent ces racines par morceaux qu'elles plantent, & qui peu de temps aprés produiſent autant de groſſes racines. C'eſt le principal mets de cette contrée, & l'on en trouve par tout, ce qui fait penſer qu'elles croiſſent d'elles-meſmes.

H E U

HEU. ſ. m. Baſtiment qui tire peu d'eau, & qui eſt plat de varangue. Il eſt du port de trois cens tonneaux, & d'un grand uſage pour les Hollandois, Flamands & Anglois. Il n'a qu'un maſt, dont le ſommet jette en ſaillie du coſté de la pouppe une longue piece de bois, & cette piece de bois & le maſt n'ont qu'une meſme voile, qui court de haut en bas de l'un à l'autre. Un gros étuy qui eſt auſſi avec une voile, ſouſtient le maſt qui porte une vergue de foule. M. Ménage fait venir ce mot du Grec ὁλκάς qui ſignifie un Vaiſſeau de charge. Les Allemands l'appellent *Hulec*, & les Anglois *Hulke*.

HEUDRIR, SE HEUDRIR. v. n. p. Il ſe dit du linge ſale qui ſe pourrit, faute d'eſtre mis à l'air quand on le garde trop long-temps ſans le blanchir, ſoit par oubly, ſoit par negligence. On dit auſſi que *Du fruit ſe heudrit*, quand il ſe gaſte pour eſtre trop

pressé dans un panier, où lors qu'estant tombé de dessus l'arbre, il prend un commencement de pourriture. Ce mot vieillit, s'il n'est vieux.

HEURE. s. f. *Certain espace de temps qui fait la vingt-quatriéme partie du jour naturel.* ACAD. FR. Cette vingt-quatriéme partie du jour naturel est le temps que quinze degrez de l'Equateur employent à passer sous le Meridien, ou à se lever sur l'horison, si ce n'est qu'il y a quelque petite chose à ajouster, à cause du mouvement propre du Soleil. Il s'ensuit de là que les heures sont inégales, mais cette inégalité estant fort petite, on les appelle *Heures égales*, & *Heures Astronomiques*, à cause que les Astronomes s'en sont toûjours servis. Ils divisent l'Heure en soixante minutes, chaque minute en soixante secondes, & chaque seconde en soixante tierces. *L'heure inégale*, ainsi que l'explique Gassendi, qu'on appelle aussi *Heures temporaires*, est la douziéme partie du jour artificiel, & pareillement la douziéme partie de la nuit, chaque jour artificiel estant divisé en douze parties égales, & la nuit en autant de parties. Ainsi l'Heure est dite inégale, non pas à l'égard des autres heures du mesme jour, mais à l'égard de celles des autres jours, car on sçait que les Heures diurnes d'hiver sont bien plus courtes que les Heures diurnes d'esté, & que les Heures nocturnes d'hiver sont beaucoup plus longues que les Heures nocturnes d'esté. Les Juifs se sont servis de cette sorte d'Heures, plusieurs passages de l'Ecriture faisant voir que leur premiere Heure estant celle qui suit immediatement le lever du Soleil, la troisiéme estoit celle que nous disons neuf heures du matin, ce qui se doit neantmoins entendre vers l'Equinoxe; la sixiéme celle que nous disons midy; la neuviéme celle que nous disons trois heures aprés midy; & la onziéme, celle aprés laquelle il n'en restoit plus qu'une avant le coucher du Soleil. On peut encore voir que les Grecs s'en sont servis, de ce que Tatius demande & explique pourquoy dans la Grece on disoit que le Soleil faisoit le jour de quinze heures au solstice d'esté, & de neuf au solstice d'hiver, le jour dans les horloges méchaniques estant toûjours composé de douze heures. C'est de là que ces mesmes heures sont aussi appellées *Heures antiques*, & *Heures Judaïques*. On les appelle *Heures Babyloniques*, quand on commence a les compter depuis le lever du Soleil. *Heures Italiques*, lors que l'on commence à les compter depuis le coucher du Soleil, & *Heures Françoises*, quand on les compte depuis midy, ou depuis minuit.

Heure se dit aussi d'une certaine mesure de chemin chez beaucoup de Nations. *Il y a tant d'heures de cette Ville là à cette autre*, pour dire, Il faut employer tant d'heures à faire ce chemin, ce qui se rapporte à une grande lieüe de France.

HEURT. s. m. *Choc, coup donné en heurtant contre quelque chose.* ACAD. FR.

Heurt se dit dans une ruë, dans une chaussée, ou dans un pont de pierre, de l'endroit le plus élevé d'aprés lequel on donne la pente à droit & à gauche, afin que les eaux, qu'on ne sçauroit faire aller d'un mesme costé, ayent leur écoulement libre.

HEURTES. s. f. Terme de Blason. Tourteaux d'azur, appellez ainsi par quelques-uns afin de les distinguer des tourteaux d'autres couleurs.

HEURTOIR. s. m. Espece de marteau, fait en forme de console renversée que l'on met à une porte, & qui sert à y frapper.

HEUSE. s. f. Terme qui se dit sur mer d'un piston ou de la partie mobile de la pompe.

Heuse. Mot qui se trouve dans le vieux langage pour signifier une sorte de chaussure.

HEX

HEXACHORDE. s. m. Intervalle de Musique, consonance que l'on appelle sixiéme. Il y a l'*Hexachorde majeur*, & l'*Hexachorde mineur*. Le majeur est composé de deux tons majeurs, de deux tons mineurs, & d'un demy ton majeur, qui sont cinq intervalles, & le mineur a deux tons majeurs, un ton mineur, & deux demy tons majeurs. La proportion en nombres de l'un est de trois à cinq, & celle de l'autre est de cinq à huit. Ce mot est fait de ἕξ Six, & de χορδὴ Corde.

HEXAGONE. s. m. Terme de Geometrie. Figure, qui a six angles, en Grec ἑξάγωνος, de ἕξ Six, & de γωνία, Angle.

HEXAMETRE. adj. On appelle *Vers hexametre*, Un vers Grec ou Latin, composé de six pieds appellez *Dactyles & Spondées*, dont le dernier doit estre un spondée, & le penultiéme un dactyle, avec une cesure au second ou troisiéme pied. Ce mot est fait de ἕξ Six, & de μέτρον Mesure.

HIA

HIALME. s. m. Vieux mot. Heaume.

HIATUS. s. m. Mot Latin, qui signifie l'ouverture de la bouche & que les Poëtes ont rendu françois, pour signifier un deffaut qui se trouve dans un Vers où l'on fait entrer une syllabe composée seulement d'un *e* feminin, sans qu'il suive un mot commençant par une voyelle qui en fasse l'élision, comme en ce Vers,

La joye que je sens ne se peut exprimer.

L'Hiatus est dans le mot *joye*, qu'on ne sçauroit soustenir pour faire la mesure du Vers, sans violenter la prononciation d'une maniere desagreable. Il n'y auroit point d'*Hiatus* dans le Vers si on mettoit,

Ma joye en vous voyant ne se peut exprimer.

à cause que l'*e* feminin qui finit *joye* est mangé par le mot *en* qui le suit. On dit aussi, qu'il y a un *Hiatus dans une Piece de Theatre*, lors qu'il s'y trouve une Scene de quelque Acte qui n'est point liée avec l'autre, c'est-à-dire, quand des Acteurs nouveaux entrent sur le Theatre sans qu'il y demeure aucun de ceux de la Scene precedente.

HIB

HIBOU. s. m. Oiseau nocturne, qui hait la lumiere du Soleil & que l'on tient de mauvais augure. Sa couleur est fauve, & il a comme une couronne de plumes qui luy entoure le dessus des yeux, & qui luy prenant par les deux costez de la teste qu'il a semblable à celle d'un chat, & par le dessous de la gorge, fait une maniere de collier. Ses yeux sont enfoncez & noirs, ses ongles crochus, & les jambes couvertes de plumes. Le dessous de son ventre est blanc, marqué de taches noires, & il a le dos moucheté de taches blanches & le bec blanc. Il pousse un cry lugubre & affreux, & a tous les autres Oiseaux pour ennemis. Les Hibous sont de differente grandeur. Il y en a de grands comme des Chapons, de moyens comme des Ramiers, & de petits comme des Pigeons. Ils prennent les Souris comme font les Chats, ce qui les a fait appeller *Chathuants*, en latin *Noctua*, à cause que cet Oiseau ne voit que la nuit.

HID

HIDEUR. f. f. Vieux mot. Difformité, ce qu'une chose horrible a de hideux.

HIDROTIQUES. f. m. Medicamens sudorifiques qui en penetrant jusques aux plus profondes parties du corps ont la vertu d'inciser & d'attenuer les humeurs, desorte qu'ils entrainent avec eux tout ce qu'ils rencontrent & le poussent à la superficie. La Tormentille, le Chardon benit, la Zodoaria, le Gajac, l'Angelique, la Pimpernelle & autres, sont de ce nombre. Ce mot est Grec ἱδρωτικός, & vient de ἱδρώς, Sueur.

HIE

HIE. f. f. Piece de bois longue de cinq ou six pieds, dont se servent les Paveurs. Elle est ronde, & ferrée par chaque bout, & a deux manieres d'anses aux costez vers le milieu pour l'élever & la laisser retomber sur le pavé qu'on veut enfoncer. Cet instrument s'appelle aussi *Demoiselle.*

Hie. Se dit encore d'un billot de bois, qui sert à enfoncer des pieux en terre lors qu'on fait des pilotis. C'est dans les Engins, ce qu'on appelle *Moutons* aux sonnettes.

HIEBLE. f. f. Plante qui est plustost une herbe qu'un arbre. Sa tige est quarrée & noire, & ses feüilles qui sont puantes & dentelées tout à l'entour, ressemblent à celles de l'Amandier. Elles sont pourtant plus longues, & disposées par certains intervalles en maniere d'ailes. Sa racine est longue & grosse comme le doigt : & en general cette plante est si semblable au sureau, tant pour ses fleurs & sa graine, que pour ses proprietez, que les Grecs l'ont appellé *Chamæacte*, comme qui diroit Petit sureau, de χαμαὶ A terre, & de ἀκτῆ, Sureau. Les Latins la nomment *Ebulus.* Sa graine, sa moyenne écorce, & le suc de ses racines, de ses feüilles & de ses fruits purgent doucement les serositez, & l'on s'en sert dans l'hydropisie, & dans toutes les maladies qui en proviennent. Ses feüilles broyées & appliquées sur les jointures, adoucissent les douleurs des Gouttes, & dissipent les humeurs aqueuses en quelque lieu qu'elles se forment. Galien dit, que l'Hieble a une vertu dessiccative, conglutinative, & resolutive de mesme que le sureau, ce qui est cause qu'on peut substituer l'un à l'autre. Plusieurs écrivent *Yble.*

HIEMENT. f. m. Terme de Charpentier. Mouvement involontaire d'un assemblage de pieces de bois, que cause quelque violent effort des vents ou le branle de grosses cloches. On appelle aussi *Hiemens*, le bruit que fait une machine en élevant un pesant fardeau. Ce mot se dit encore de la maniere de battre les pieux avec la Hie pour les enfoncer, ce qui se fait en la guindant, & la laissant ensuite tomber.

HIER. v. a. Terme de Maçon & de Paveur. Enfoncer des pierres ou des pavez avec la Hie.

HIERACIUM. f. m. Plante dont il y a de deux sortes, le *grand Hieracium*, qui a sa tige aspre, rougeastre, piquante & creuse, & dont les feüilles sont par intervalles, & un peu dechiquetées. Il est fort semblable à la laituë, & n'a comme elle qu'une seule racine qui est droite. Le *petit Hieracium*, ressemble à la chicorée, si ce n'est que ses feüilles sont un peu plus aspres. Il a quantité de racines, & tous deux ont leurs fleurs jaunes qui se convertissent enfin en bourre. Elles sortent de certaines testes longues dans le grand, qui sont rondes dans le petit. Pline les met au rang des laituës sauvages, & dit que cette herbe s'appelle *Hieracium* du Grec ἱέραξ, Epervier, à cause que ces Oiseaux se guerissent du mal des yeux, & s'éclaircissent la veuë par le moyen du jus de cette herbe, en l'égratignant avec les ongles. Dioscoride rapporte que l'Hieracium est refrigeratif & quelque peu astringent, & qu'estant appliqué il remedie aux chaleurs & aux inflammations de l'estomac. L'herbe enduite avec sa racine, est fort bonne contre les piqueures des Scorpions. On l'appelle ordinairement *Herbe à l'Epervier.*

HIERE. f. f. On appelle, *Hiere picre de Galien*, Une composition purgative que Galien a décrite dans sa Methode, mais qu'il n'a pas inventée. Elle est faite de cannelle choisie, de Xilobalsame, de racine d'Asarum, de Saffran, d'Aloës non lavé, de miel écumé. On ne s'en sert jamais par la bouche, à cause de son excessive amertume, mais seulement dans les lavemens où sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Elle attenuë les humeurs crasses, elle ouvre, déterge & évacuë la bile & la pituite impactes dans la premiere region, & remedie à toutes les incommoditez qui viennent de crudité. On l'appelle *Hiere picre*, du Grec ἱερὸς, Saint, sacré, à cause des rares vertus qu'elle a pour dissiper plusieurs maladies, & de πικρὸς Amer, parce que l'Aloës qui en est la base, & que l'on y met en tres-grande quantité, la rend extraordinairement amere. Il y a une autre Hiere qu'on appelle *la Hiere Diacolocynthidos de Pacchius*, à cause que la Coloquinthe en est la base, & que Pacchius d'Antioche l'a éprouvée avec un heureux succez en plusieurs maladies fascheuses. Il y entre quinze ingredients outre le Miel, sçavoir la Coloquinthe, l'Opoponax, l'Aristoloche ronde, l'Agaric, la graine de Persil, le Saffran, le Sagapenum, le Marrube, le Polium, la Cannelle, le Chamœdrys, le Spic nard, le Poivre blanc, le Stoechas Arabique & la Myrrhe. On ne la donne qu'a ceux qui sont d'une forte complexion, & seulement dans les maladies rebelles qui proviennent d'humeurs froides. Son usage le plus frequent est dans les lavemens. Elle est propre à évacuer de chaque partie du corps, toutes humeurs crasses & lentes, pituiteuses, melancoliques & bilieuses.

HIERONIMITES. f. m. Sorte de Religieux qu'on appelle autrement *Hermites de saint Hierôme.* Il y en a en Espagne. Ils sont habillez d'un gris tanné, & suivent la Regle de saint Augustin.

HIERRES. f. f. Vieux mot. Lierre.

HIEU. Mot qui se trouve dans le vieux langage, où il signifie *Luy* ou *Elle. Si envoya un Messager à l'encontre hieu, qui luy dit.* Dans un autre endroit. *Donc envoyerent ils a hieu les plus gros de la Cité.*

HIL

HILLIERS. Vieux mot. Les Flancs, du Latin *Ilia.*

Les os par les Hilliers li faillent.

HILOIRES. f. f. Terme de Marine. Longues pieces de bois qui sont arrondies, & qui dans un Vaisseau soustiennent les Caillebotis, & les écoutilles.

HIN

HINGUET. f. m. Terme de Marine. Morceau de bois qui sert à arrester le Cabestan, aprés qu'on a levé l'ancre ou quelque fardeau. Il est attaché au tillac, & mobile par un bout. Ce mot a esté fait par corruption de celuy de *Ginguet*, qui veut dire la mesme chose.

HIP

HIPPOCENTAURE. ſ. m. Sorte de monſtre qu'on a feint eſtre moitié homme & moitié cheval, & dont il eſt parlé dans la Cyropædie de Xenophon. Ce mot vient de ἵππος, Cheval, & de κένταυρος, Centaure. Ce nom de Centaure, ſelon le témoignage de Servius, fut donné aux Gardes d'un certain Roy de Theſſalie, παρὰ τὸ κεντεῖν τὰς ταύρους, de ce qu'eſtant montez ſur des chevaux, ils ramenoient les bœufs du Roy en les piquant avec des aiguillons; & ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre des Hippocentaures, vient de ce que certains Peuples de Theſſalie, en courant legerement ſur des chevaux, ſembloient ne faire qu'un meſme corps de l'homme & du cheval.

HIPPODROME. ſ. m. Lieu ſpatieux où l'on diſpute le prix de la courſe des chevaux, de ἵππος, Cheval, & de δρόμος, Courſe.

HIPPOGLOSSUM. ſ. m. Herbe qui produit force rejettons, & qui a ſes feuilles piquantes & ſemblables au bruſcus. Elle croiſt ordinairement dans les Alpes de la Ligurie & dans les montagnes remplies de foreſts. On l'appelle en Latin *Lingua equina*, qui eſt la ſignification du mot Grec ἱππόγλωσσον, fait de ἵππος, Cheval, & de γλῶσσα, Langue. On l'appelle auſſi *Biſlingua*, à cauſe de certaines manieres de langues qui ſortent d'entre ſes feuilles. Cette herbe eſt hyſterique & provoque les mois, de ſorte que l'on s'en ſert pour remedier aux incommoditez de la matrice. Quelques-uns l'employent pour cela en faiſant ſecher ſes feuilles ou ſa racine, & aprés les avoir miſes en poudre, ils en donnent une cueillerée dans du bouillon ou dans du vin blanc. L'Hippogloſſum s'appelle auſſi *Lingua pagagia*, ou *Bonifacia*.

HIPPOGRIFE. ſ. m. Animal fabuleux que le Poëme de l'Arioſte a rendu celebre. On luy donne des ailes, & on le fait en partie cheval & en partie griffon.

HIPPOLADATHUM. ſ. m. Plante qui croiſt dans les montagnes auſſi-bien que dans les marais, & ſur tout dans les lieux où ſejourne le beſtail pour engraiſſer le terroir. Il eſt tout-à-fait ſemblable à la rhubarbe des jardins. Ce mot ne veut dire autre choſe que le plus grand Lapathum, parce que ſouvent ἵππος, en Grec, a la vertu d'augmenter dans les mots qui en ſont compoſez. Voicy ce que dit Galien lors qu'il parle des Lapathes. Le Lapathum a une vertu moderément reſolutive; mais l'Oxylapathum ou le Lapathum aigu l'a meſlée. Leur graine eſt aſtringente, & guerit les dyſenteries & les flux de ventre, & particulierement le *Lapathum acutum*. Quant à l'Hippolapathum qui croiſt aux marais, il a les meſmes proprietez que les autres, mais il ne fait pas ſi grande operation.

HIPPOMANES. ſ. m. Sorte d'herbe appellée ainſi de ἵππος, Cheval, & de μανία, Fureur, à cauſe que les chevaux qui en mangent ſont agitez de fureur. On appelle auſſi *Hippomanes*, un certain Venin que l'on fait entrer dans les compoſitions des filtres qui forcent d'aimer. Pline dit que l'*Hippomanes* eſt une caroncule noire qui eſt à la teſte du poulain, que la mere luy mange ſi-toſt qu'il eſt né.

HIPPOPHAES. ſ. m. Herbe large & épaiſſe de tous coſtez, qui croiſt aux lieux maritimes, & qui jette quantité de branches. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'olivier, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus longues & plus molles, & d'entre ces feuilles on voit ſortir certaines épines blanches, ſeches & faites à angles, & qui ſont diſpoſées par intervalles. Ses fleurs ſont en grappe, & ſemblables aux corymbes de lierre, mais plus petites & plus tendres, d'un blanc tirant ſur le rouge. Sa racine eſt groſſe, tendre, amere au gouſt & pleine de lait. On tire le jus de l'herbe & de la racine, comme on fait de la Thapſia. Le jus entier & ſans eſtre meſlé purge par le bas les phlegmes, les aquoſitez & la colere, pris au poids d'un obole; mais eſtant incorporé avec la racine d'Orobus, il en faut prendre quatre oboles avec eau miellée. On ſeche toute l'herbe avec ſes racines, & on la pile enſuite pour la garder. C'eſt ce que Dioſcoride en dit.

HIPPOPHÆSTUM. ſ. m. Herbe piquante & petite, qui croiſt aux meſmes lieux que l'Hippophaës, & dont les Foulons ſe ſervent. Elle ne jette ny tige ny fleur, & produit ſeulement de petites teſtes creuſes & ſans ſubſtance. Ses feüilles ſont petites & piquantes, & ſes racines tendres & maſſives. Leur jus, pris au poids de trois oboles en eau miellée, évacuë les aquoſitez & les flegmes. Cette purgation eſt bonne particulierement pour le haut mal & pour le deffaut des nerfs.

HIPPOPOTAME. ſ. m. Cheval de riviere qui ſe trouve dans le Nil, dans l'Indus & dans les autres grandes rivieres. Les Ethiopiens l'appellent *Bihas*, & ceux du Royaume d'Amara, *Gomar*. Son nom eſt formé de ἵππος, Cheval, & de ποταμός, Fleuve. Les Grecs qui l'ont appellé ainſi, n'avoient veu que ſa teſte qui reſſemble aſſez à la teſte d'un cheval. Il n'a rien de ſemblable à cet animal dans tout le reſte, n'ayant point du tout de poil, & ſa peau eſtant au contraire fort unie. Il a le pied fourché comme un bœuf, & eſt deux fois plus gros. Sa queuë eſt courte, & ſes dents ſont des dents de ſanglier, mais moins tranchantes. Il y a grand nombre d'Hippopotames dans le lac de Tſanic, où ils renverſent les petites barques pour manger les hommes qui ſont dedans; ce qui rend la navigation de ce Lac fort dangereuſe. Ils broutent ſouvent les campagnes voiſines, & on les fait fuir en leur faiſant voir du feu dont ils ont grand'peur. Les Peuples des environs vont à la chaſſe & à la peſche de cet animal, & ſa chair leur ſert de nourriture. Sa peau eſt extrémement épaiſſe & bonne à divers uſages. Elle eſt propre meſme pour faire des boucliers. Matthiole dit que le premier qui ait fait voir des Hippopotames à Rome, a eſté Marcus Scaurus, qui eſtant Edile, y en amena un vivant & cinq crocodiles. Il ajouſte qu'il ſemble que cet animal ait étudié en Medecine, puiſque ſe ſentant chargé d'humeurs, il ſe promene ſur le rivage du Nil, cherchant des roſeaux, & lors qu'il en trouve un tronçon aſſez aigu & pointu, il s'appuye deſſus, & fait ſi bien qu'il s'ouvre une certaine veine de la cuiſſe. Il jette dehors ſes humeurs ſuperfluës par cette ſaignée; & lors qu'il connoiſt qu'il s'eſt déchargé d'aſſez de ſang, il referme la playe avec du limon.

HIPPOSELINUM. ſ. m. Plante qui eſt ſemblable à celle qu'on appelle *Leviſticum*, ſoit par la grandeur de ſes feüilles, ou par ſes tiges & ſes branches, & autres particularitez, mais differente par ſa fleur & par ſa graine. Quelques-uns croyent que ce ſoit le laſerpitium, & d'autres la libanotis de Theophraſte, qui porte du fruit, mais Matthiole n'eſt point de ce ſentiment. Ce n'eſt proprement que ce qu'on appelle en Latin *Apium majus*, de ἵππος, qui eſt un mot qui augmente, & de σέλινον, Aché.

HIR

HIRARA. ſ. f. Animal du Breſil qui reſſemble beaucoup à l'Hyene, que l'on appelle aujourd'huy Civette.

Civette. Il y en a quelques-unes blanches, d'autres noires & d'autres brunes. Elles vivent toutes seulement de miel, qu'elles sçavent tirer fort adroitement en foüillant au dessous des ruches qu'elles rencontrent, jusqu'à ce qu'il y ait un grand passage d'ouvert. Elles y menent alors leurs petits, & en tirent le miel, dont elles ne mangent point qu'elles ne les en voyent rassasiez.

HIRAVERIE. s. f. Vieux mot. Haillon, méchant habit. On a dit aussi *Hiraudie*, dans le mesme sens.

HIRETE'. s. f. Vieux mot. Heredité, heritage.

HIRONDELLE. s. f. Petit oiseau noir qui a quelques taches blanches, qu'on voit au Printemps & pendant l'Esté. Pline dit qu'il vient d'Afrique, & qu'il passe la mer tous les ans pour venir aux lieux où il connoist que le chaud commence. Il y en a plusieurs qui croyent que s'il disparoist en Automne, ce n'est pas qu'il aille chercher des pays chauds au delà des mers, mais seulement parce qu'il se cache dans des trous pendant l'Hiver pour éviter la rigueur du froid. Aldroandus asseure que plusieurs Hirondelles se cachent dans la glace, où elles se conservent jusqu'au Printemps, & que reprenant leur premiere vigueur en cette saison, elles volent comme elles faisoient auparavant. Un Voyageur asseure qu'en un certain Village de Moscovie on luy apporta une grande piece de glace où il y avoit plusieurs Hirondelles gelées & qu'on croyoit mortes. Il la mit auprés d'un poële, & à mesure qu'elle se fondoit, les Hirondelles sentant la chaleur, se ranimerent, & prirent le vol comme si elles n'eussent esté qu'endormies. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que les Regions chaudes ont beaucoup moins d'Hirondelles que les froides. Dioscoride dit que si on fend les premiers petits de ces oiseaux dans le croissant de la Lune, on trouvera dans leurs ventres plusieurs pierres, dont il en faut prendre deux, l'une de differentes couleurs, & l'autre d'une seule. Ces pierres mises dans une peau de cerf ou de genisse avant qu'elles ayent touché la terre, & liées au bras ou au col, sont bonnes à ceux qui ont le haut mal. Les Hirondelles mangées ne sont pas moins propres à éclaircir la veuë que les Bequefigues. Leur cendre brûlée dans un pot de terre & appliquée avec du miel, a la mesme proprieté. Ce sont elles qui ont fait connoistre la vertu de l'Eclere, nommée par les Grecs χελιδόνια, de χελιδών, Hirondelle, à cause que par le moyen de cette herbe elles guerissent la veuë de leurs petits, & la leur rendent mesme quand on leur a crevé les yeux tout exprés. Leurs fumées font un effet contraire, puisque si elles tombent encore chaudes sur un œil, elles le font perdre; ce qui est connu par l'exemple de Tobie qui en devint aveugle. Le mot d'Hirondelle vient du Latin *Hirundo*. Quelques-uns le derivent du Grec εἴρειν, Parler, dire, parce que les Hirondelles ne cessent presque point de gazoüiller.

Il y a une *Hirondelle de mer*. C'est un poisson qu'on a appellé ainsi, à cause qu'il a de grandes nageoires semblables aux ailes des Hirondelles. Sa teste est quarrée & dure, & tout son corps est couvert d'écailles dures & tachetées.

HIS

HISTRION. s. m. Mot qui a esté fait François du Latin *Histrio*, Farceur, boufon. On donne ce nom en general à tous ceux qui montent sur le theatre pour divertir le public, & il est donné odieusement. Festus dit que *Histrion* a esté fait d'*Histrie*, nom de Pays, à cause que les premiers sauteurs ou danseurs qui se donnerent en spectacle pour de l'argent, en estoient venus. D'autres veulent qu'il vienne d'*Hister*, qui chez les Toscans signifioit un Sauteur.

HIV

HIVOURAE. s. m. Arbre du Bresil qui a son écorce épaisse d'un demi-doigt, & d'un goust fort agreable, sur tout quand elle vient d'estre ostée de l'arbre. Elle est argentine au dehors, rougeâtre au dedans, & rend une humeur de lait d'un goust salé, mais qui approche de la reglisse. Le Hivourae ne porte qu'une fois tous les cinq ans, & son fruit ressemble presque à une moyenne prune dorée. Au dedans il contient un petit noyau doux & delicat qui réjoüit le goust des malades.

HOB

HOBER. v. n. Vieux mot qui joint à la negative, vouloit dire, Ne bouger, ne point partir d'un lieu.

Tire-t'en près, & ne t'en hobe.

On l'a dit aussi sans negative pour, Partir, s'en aller.

Ains que d'icy je hobe
Vous me payerez pour abreger.

HOBEREAU. s. m. Oiseau de leurre qui vole fort haut, & qui est le plus petit aprés l'émerillon. Il a le haut de la teste entre noir & fauve, les plumes de dessus les yeux noires & le bec bleu. Il est marqueté sous le ventre, & a le dos & la queuë noirastres, & les jambes & les doigts jaunes. Il est bon à prendre les petits oiseaux. Borel dit qu'on l'appelle ainsi à cause qu'il ne bouge d'un mesme lieu pendant un certain espace de temps, se tenant suspendu en l'air, pour se purger de ses mauvaises plumes. *Hobereau*, selon M. Ménage, vient d'*Umberellus* diminutif d'*Umber*, qui a esté dit pour *Spurius*.

HOBIN. s. m. Sorte de cheval dont Philippe de Commine fait mention en ces termes, lors qu'il parle du Roy Loüis XI. *Audit lieu de Beaujeu il receut lettres comme la Duchesse d'Austriche estoit morte d'une cheute de cheval: car elle chevauchoit un hobin ardent, il la fit choir, & tomba sur une grande piece de bois.* Ce mot, selon M. Ménage, vient de l'Italien *Ubino*. Dans le haras du Duc de Mantouë, il y a une race de chevaux qu'on appelle *Ubins*, & qui vont l'amble naturellement.

HOBO. s. m. Arbre des Indes Occidentales dans la nouvelle Grenade. Il est grand & rond, & son écorce, ainsi que ses rejettons, guerit les tumeurs & les playes des jambes. Ses feuilles beuës avec de l'eau laschent le ventre.

HOC

HOC. s. m. Sorte de jeu, où l'on joue ordinairement à trois, chacun ayant douze cartes. On l'appelle ainsi à cause qu'il y en a six qui sont hoc, c'est-à-dire, au dessus desquelles on n'en sçauroit joüer d'autres. Ces six cartes sont les quatre Rois, la Dame de pique & le Valet de carreau. On met des marques au point, au fredon & à la sequence.

HOCA. s. m. Jeu composé de trente points marquez de suite sur une table. On se sert de trente petites boules pour y joüer, & dans chaque boule est enfermé un morceau de parchemin où il y a un chifre. On remuë ces boules dans un sac, & l'on en tire une, dont on fait sortir le billet que l'on déplie devant tout le monde. Ce billet marque ce que l'on a gagné ou perdu.

HOCHEBOS. s. m. Sorte de Soldats anciens, comme qui diroit *Hochebois*, Remuans la pique. Il a signifié aussi la pique mesme, & une sorte de barque.

HOCHEPIED. s. m. Oiseau que l'on jette seul aprés le heron pour le faire monter.

HOCHEQUEUE. s. m. Petit oiseau qui a le bec noir & bienfait, qui est marqueté de noir & de blanc, & que l'on appelle ainsi à cause qu'il remuë toûjours la queuë. On l'appelle aussi *Battequeuë*, *Battemare*, *Bergeronnette* & *Lavandiere*.

HOCHET. s. m. Morceau d'argent ou d'or, de la grosseur à peu prés du petit doigt, au bout duquel on enchasse une dent d'ivoire ou de cristal, que l'on garnit de trois ou quatre sonnettes pour amuser un enfant qui est encore au maillot. Les enfans le mettent aussi dans leur bouche quand les dents commencent à leur venir.

HOD

HODER. v. a. Vieux mot. Incommoder, fatiguer, lasser. On fait venir ce mot de ὁδὸς, Chemin.

HOE

HOE. s. f. Vieux mot. Hoyau, besche.

HOF

HOFMANISTES. s. m. Heretiques qui enseignent que Dieu prit chair de luy-mesme; ce qui est contraire à l'Ecriture, qui dit que JESUS-CHRIST est né d'une Femme. Ils refusent le pardon à ceux qui sont retombez dans le peché, & affoiblissent ainsi la grace de Dieu, qui veut que nous nous convertissions pour nous pardonner.

HOI

HOIRIN. s. m. Terme de Marine. Morceau de bois ou de lierre qui flotte sur l'eau & marque l'endroit où l'ancre est moüillée dans quelque port, ou laissée dans une rade. C'est quelquefois un baril relié de fer, & la mesme chose que ce qu'on appelle *Balise* ou *Boüée*.

HOL

HOLANDER. v. a. Les Marchands Papetiers se servent de ce mot, & ils disent, *Holander les plumes*, pour dire, Les preparer & les mettre en état qu'on en puisse écrire aprés qu'elles ont esté arrachées des ailes de l'oye.

HOLLI. s. m. Nom que les Sauvages de la nouvelle Espagne donnent à une resine qui vient d'un arbre qu'ils appellent *Holquahuitl*. On y trouve deux especes de cet arbre. L'un qui a le tronc poli & roux, & plein de grandes feüilles, est de poulpe lente & visqueuse. Ses fleurs sont blanches, & il porte de grosses boules rondes de couleur rougeastre, attachées au tronc, remplies de fruits blancs à la façon des noisettes. Ces fruits sont d'un goust amer & couverts d'une pellicule brune. L'autre a ses feüilles semblables à celles de l'oranger, mais un peu plus grandes. L'écorce de l'un & de l'autre estant incisée, rend une resine qui est au commencement de couleur de lait, brune ensuite, & enfin noire. Les Sauvages qui l'amassent en des balles rondes, s'en oignent la peau, & l'ayant cuite avec certains vers, appellez par eux *Aain*, & formée en pilulles, ils l'avalent pour se rendre plus agiles, & pour s'acquerir l'adresse de ployer & de tourner leurs membres vers toutes les parties. On tient que les feüilles de cet arbre, estant seches & broyées, tuent les Lions, les Tigres, & autres bestes sauvages.

HOLOGRAPHE. adj. On appelle *Testament holographe*, Un testament entierement écrit de la main du Testateur. Il est valable en France, sans qu'il soit besoin d'aucune autre formalité, pourveu qu'il soit signé de luy. Ce mot est Grec, composé d'ὅλος, Entier, & de γράφειν, Ecrire.

HOLOMETRE. s. m. Instrument de Mathematique, composé de trois bandes ou regles mobiles, avec lesquelles on prend toutes sortes de mesures tant au Ciel que sur la terre. Ce mot vient de ὅλος, Entier, & de μετρεῖν, Mesurer.

HOM

HOM. s. m. Vieux mot, dont on se servoit autrefois pour, Homme.

But & mangea com mortels hom
Par maint miracle & par raison.

C'est de cet ancien mot *Hom*, qu'on a fait *On*, qui a tant d'usage en nostre langue, *On dit, on fait*, comme si on disoit, *Homme dit, homme fait*. C'est de là aussi qu'est venu *Besson*, fait de *Bis hom*. On a dit aussi *Hommée*, pour dire, La journée d'un homme.

HOMAR. s. m. Grosse écrevisse de mer. Il y en a de deux sortes; les uns ont deux gros mordans plus longs & plus larges que la main, & beaucoup plus forts que ceux des crabes. Les autres ont seulement deux grands barbillons, longs comme le bras, & herissez de la mesme sorte que les pieds des crabes communs. Les uns & les autres croissent jusqu'à une grandeur fort extraordinaire, en sorte que l'on en voit qui ont prés de trois pieds de longueur. Leur chair est blanche, & fort savoureuse, mais un peu dure & indigeste. Il y en a quantité dans les Antilles, où les Insulaires les prennent la nuit, à la clarté de la Lune ou d'un flambeau, dans les lieux pierreux, & d'où la mer s'estant retirée, y laisse de petites fosses pleines d'eau. Ils les enfilent avec une fourche de fer, ou les coupent en deux avec quelque coutelas.

HOMELIE. s. f. Assemblée qui se fait pour conferer. C'est ce que ce mot a signifié d'abord du Grec ὁμιλία, qui veut dire la mesme chose, & qui vient de ὅμιλος, en Latin *Cœtus*, *concio*, ce qui fait dire à quelques-uns *Homilie*, & c'est comme il faudroit dire, mais il semble que l'usage l'ait emporté pour *Homelie*. Il s'est dit des exhortations qu'on faisoit au peuple, qu'on interrogeoit comme dans une conference. Il est à remarquer que toutes les Homelies des Peres Grecs & Latins sont faites par des Evesques, & qu'il ne s'en trouve point de Tertullien, & autres sçavans hommes des premiers siecles, à cause que dans ce temps-là il n'y avoit que les Evesques qui preschassent, ce privilege n'ayant esté accordé aux Prestres que vers le sixiéme siecle. Si Origene & saint Augustin ont presché comme Prestres, ils ne l'ont fait que par une permission particuliere.

HOMICIDER. v. a. Vieux mot. Tuer un homme, de *Homo*, Homme, & de *Cadere*, Fraper, tuer.

HOMMAGE'. adj. Qui est tenu en hommage. *Heritage hommagé, terre hommagée.*

HOMOCENTRIQUE. ad. Terme d'Astronomie. Il se dit de plusieurs cercles qui ont mesme centre, du Grec ὁμὸς, Semblable, & de κέντρον, Centre.

HOMOGENE. adj. Terme de Philosophie. Similaire, ou de semblable nature. *Parties homogenes*, de ὁμὸς, Semblable, & de γένος, Genre.

HOMONCIONISTES. s. m. On appella ainsi dans le quatriéme siecle les sectateurs de l'Heresiarque Photinus. Saint Augustin rapporte qu'ils ne reconnoissoient point la nature divine en Jesus-Christ, mais seulement la nature humaine.

HOMONYME. adj. Terme de Logique. Qui a mesme nom, quoy que de differente nature, de ὁμὸς, & de ὄνυμα, que les Æoliens disent pour ὄνομα, Nom. *Termes homonymes.*

HON

HONGNER. v. n. Vieux mot. Gronder.

Et dit que la Femme noiseuse
N'est oncques de hongner oiseuse.

On a dit aussi *Hongne*, pour Gronderie, & *Hongneux*, pour Grondeur.

HONGNETTE. s. f. Sorte de ciseau pointu & quarré dont se servent particulierement les Sculpteurs en marbre.

HONNIR. v. a. Vieux mot. Deshonorer, mépriser. Ce mot n'est demeuré en usage que dans cette devise de l'Ordre de la Jartiere d'Angleterre. *Honny soit qui mal y pense.*

HONNITS-ANCAZON. s. m. Petit arbrisseau qui croist dans l'Isle de Madagascar. La fleur qu'il produit rend une odeur pareille à celle du jasmin, mais elle est beaucoup plus grande & plus blanche. La tige qui la soustient est blanche, & longue de plus de six pouces.

HONTAGE. s. m. Vieux mot. Opprobre, infamie. On a dit aussi *Hontager* & *Hontir*, pour, Deshonorer.

HOQ

HOQUALLA. s. m. Grand Arbre qui se trouve au Royaume de Quojas, Pays des Noirs. Il porte des gousses d'un pied & demi de long, avec des feves plates par dedans. Les Medecins employent souvent l'écorce & les feüilles de cette plante, & on fait une lessive de la peau des feves reduite en cendres.

HOQUET. s. m. Mouvement convulsif du diaphragme, lors que dans l'inspiration il se retire avec impetuosité. Ainsi le diaphragme se retirant en embas, pousse le ventricule & l'abdomen en devant, & produit cette inspiration subite. On met d'ordinaire le Hoquet au nombre des maladies de l'estomac; mais on pretend qu'on n'a pas raison, puis que Galien établit luy mesme que le Hoquet est à l'estomac ce que la convulsion est aux nerfs. Entre plusieurs raisons qu'il y a de monstrer que le Hoquet vient de la convulsion ou contraction des fibres du diaphragme en embas, c'est qu'en tout temps nous pouvons contrefaire le Hoquet; & comme c'est en inspirant qu'il se fait, cela fait voir que le muscle affecté est celuy qui peut modifier l'inspiration comme on le veut. Or il n'y a aucun muscle auquel cela convienne qu'au diaphragme. On sçait d'ailleurs que le Hoquet se guerit en continuant l'inspiration & en retenant l'expiration le plus longtemps que l'on peut. Si c'estoit le mouvement de l'estomac, l'inspiration augmenteroit bien plustost le mal qu'elle ne le gueriroit, puis qu'en inspirant, le diaphragme comprime l'estomac, ce qui irriteroit plustost ce viscere à faire le Hoquet, que de le soulager. L'éternument survenant au Hoquet, a coustume de le guerir, à cause que le diaphragme secoüé par une forte expiration, chasse ce qui l'irritoit, ou qui irritoit l'estomac. On sçait encore que les passions, comme la terreur & la crainte, font passer le Hoquet. Cela vient de ce que les esprits animaux estant occupez d'un objet plus fort, ne vaquent plus au Hoquet. On peut joindre à tout cela, que l'inflammation du foye cause le Hoquet, sans que le foye y ait part, à cause que le foye enflammé ne cesse point d'irriter le diaphragme. On tient le Hoquet pour un signe dangereux dans les maladies aiguës, telles que sont les fievres ardentes, & la dysenterie, parce qu'il presage les convulsions épileptiques, qui sont ordinairement mortelles avec ces affections. On peut se servir de l'opium, de la semence d'anis & de son huile, du castoreum, de la theriaque, pour la guerison du Hoquet. Quand il est opiniastre dans une personne robuste, & qu'il dure quelques semaines, mesme quelques mois, le vomissement le peut emporter. On rapporte qu'une femme eut pendant deux ans un Hoquet si violent qu'on la croyoit possedée du diable.

HOR

HORAIRE. adj. Terme de Gnomonique. On appelle *Cercle horaire*, Un cercle qui marque les heures sur les cadrans au Soleil, soit en lignes droites, soit en lignes courbes.

HORAME. s. m. Grand arbre de l'Isle de Madagascar qui produit une gomme que les Apothicaires connoissent sous le nom Americain de *Tacamahaca*, Il est d'ordinaire de la grandeur du Peuplier, chargé de feüilles longues & étroites, & de fruits de la grosseur d'une grosse noix ou d'une prune. Ces fruits sont épais & resineux. Le bois de cet arbre est propre à faire des planches pour la construction des Barques & des grands Vaisseaux.

HORDE. s. f. Terme de Voyageur. Troupe de peuples errans comme sont les Arabes & les Tartares, qui n'ayant ny Villes ny habitation fixe, courent l'Asie & l'Afrique, & demeurent sur des chariots ou sous des tentes dans tous les lieux où ils vont.

HORE'E. s. f. Vieux mot. Pluye. On l'a appellée ainsi, à cause qu'elle ne dure ordinairement qu'environ une heure.

HORION. s. m. Vieux mot. Tassée ou verrée de vin.

Donnez-moy à boire un horion,
Oyez-nous, Maistre Aliborum.

Il a signifié aussi un Casque, & c'est de là qu'on a dit, *Donner un Horion*, pour dire, Donner un rude coup sur la teste, à cause que c'est comme qui appliqueroit un casque sur la teste pour la coifer.

HORISON. s. m. Terme d'Astronomie. *Un des grands cercles de la sphere, qui coupe le Ciel & la terre en deux parties égales, ou en deux hemispheres, & alors on l'appelle* Horison rationel. Acad. Fr. Cet Horison rationel doit s'imaginer comme un plan qui passe par le centre de la terre, & qui est prolongé jusques dans le Ciel. Ce mot est Grec ὁρίζων, & veut dire Finissant, terminant, du verbe ὁρίζειν, Finir, terminer. L'*Horison sensible*, est la partie du Ciel & de la terre qui ensemble borne nostre veüe. Il y a encore l'*Horison droit*, que l'Equateur coupe à angles droits; l'*Horison oblique*, qui est celuy où l'un des póles est élevé, & l'*Horison parallele*, c'est à dire, l'Horison où le Pole est dans le Zenith. Ces trois Horisons font les trois differentes positions de la sphere.

On dit en termes de Marine, que l'*Horison est fin*, pour dire, qu'Il est net & sans nuage; & au contraire, on dit que l'*Horison est gras*, pour dire, qu'Il est embroüillé.

HORISONTAL. adj. Parallele à l'horison. On appelle en Gnomonique *Cadran horisontal*, celuy qui est décrit sur un plan qui n'est point incliné à l'horison ; & en Astronomie, *Astre horisontal*, est celuy qui est sur le bord de l'horison lors qu'il se leve ou se couche.

On appelle dans un tableau *Ligne horisontale*, celle où est le point de veüe, auquel toutes les autres lignes des costez doivent aboutir pour mettre les corps en perspective.

Horisontal, en termes d'Architecture, se dit du rez de chaussée, qui est de niveau avec la cour, la rue, le terrain de la campagne, & en ce sens on dit, qu'*Un appartement est horisontal*, pour dire, qu'Il est basty sur le niveau.

HORLOGE. s. f. Machine composée de roües, de ressorts, d'un balancier, & d'autres choses pour sonner les heures. On appelle *Horloge à pendule*, Celle où au lieu de ressort il y a une pendule, & *Horloge d'eau*, Une machine dont on se servoit autrefois pour marquer les heures par le moyen de l'eau, qui en coulant faisoit tourner les parties de la machine, & l'aiguille du cadran. L'*Horloge solaire*, en termes de Gnomonique, est la representation qu'on fait des cercles de la sphere sur un plan, par des rayons qui partent directement du Soleil, ou par leur reflexion, ou par leur refraction.

On appelle *Horloge*, en termes de Marine, l'espace d'une demi-heure, mesuré par un sable delié qui passe d'une phiole en l'autre pendant ce temps dans l'instrument appellé *Empoulette*, ou *Poudrier*, qui est un assemblage de deux petits verres joints ensemble par un col fort estroit, dont l'un est plein de ce sable qui s'écoule dans l'autre. Ainsi pour dire qu'il y a deux heures, on dit qu'*Il y a quatre Horloges*. On appelle *Horloge d'un quart*, Une horloge de sable qui dure tout le temps que dure un quart, c'est à dire trois heures & demie, ou quatre heures. On dit que l'*Horloge dort*, pour dire, que Le sable s'arreste. On dit aussi, que l'*Horloge moud*, pour dire, que l'Horloge passe.

HORMINUM. s. m. Plante qui a ses feüilles semblables au Marrube, plus grandes pourtant & plus rudes, & dont la tige est quarrée, & de la hauteur d'une demi-coudée. Autour de ses tiges & proche l'endroit d'où sortent ses feüilles, sont de petits vases tournez vers terre & faits en forme de gousses, qui enferment une graine noire & longue. L'*Horminum sauvage* a ses feüilles presque semblables à la sauge, une tige d'un pied & demy, aspre, quarrée, un peu veluë & canelée, la fleur tirant sur le pourpre, & jettant vers terre plusieurs petites gousses, dans lesquelles il y a une graine, semblable à peu prés à celle de Gallitricum. Fuchsius & Ruellius prennent l'herbe odorante appellée par quelques-uns *Sclarea*, par d'autres *Matrisalvia*, & par les François *Orvalle*, pour l'Horminum des jardins, & Matthiole fait voir qu'ils se trompent, avoüant pourtant qu'on la pourroit appeller *Le grand* ou *odorant horminum*, Dioscoride dit que la graine d'Horminum appliquée avec du miel nettoye les tayes des yeux, & qu'enduite avec de l'eau, elle resout toutes sortes de tumeurs, & est propre à tirer hors du corps les épines & les tronçons qui y seroient demeurez. Il adjouste que l'Horminum sauvage a de plus grandes vertus, & qu'on le met parmy les onguents, principalement en l'onguent *Gleucinum*.

HOROPTERE. s. m. Terme d'Optique. Ligne droite tirée par le point de concours parallelement à celle qui joint les centres des deux yeux ou des deux prunelles. Le point de concours est celuy auquel les rayons visuels reciproquement inclinez & suffisamment prolongez s'assemblent, & s'unissent dans le milieu.

HORTOLAGE. s. m. La partie d'un Jardin potager, qui est occupée par des couches, & par des carreaux de legumes & de plantes basses, du Latin *Hortus*, Jardin.

HOS

HOSPITALIERS. s. m. Religieux que le Pape Innocent III. a établis pour retirer les pauvres Pelerins, les Voyageurs & Enfans trouvez. Ils sont habillez de noir comme les Prestres, & ont une croix blanche sur leur robe & leur manteau. Il y a à Paris des Religieuses de l'Ordre de S. Augustin, que l'on appelle *Hospitalieres de la Charité de nostre Dame*. Elles portent l'habit de S. François avec le Scapulaire blanc à l'honneur de la Vierge & le voile noir. Ces Religieuses font vœu d'hospitalité, outre les trois vœux ordinaires, & ont au chœur un manteau gris brun semblable à leur habit. Il y en a d'autres qui sont aussi de l'Ordre de saint Augustin, & qui font les mesmes vœux. On les appelle *Hospitalieres de la Misericorde de Jesus*. Pendant l'Esté, elles n'ont qu'une robe blanche avec une guimpe, & un rochet de fine toile de lin. L'Hiver, lors qu'elles sont au chœur, ou qu'on porte l'Extreme-Onction à quelque pauvre malade de l'Hospital, elles mettent un grand manteau noir par dessus leur rochet. C'est Mr. l'Archevesque de Paris qui les gouverne.

HOSPODAR. s. m. Nom de dignité qu'on donne au Prince ou Seigneur de la Valaquie.

HOSTELER. v. a. Vieux mot. Loger quelqu'un.

Sa Femme, Euridice appellée,
Estoit en Enfer hostelée.

HOSTELIER. s. m. Religieux qui dans les grandes Abbayes, a soin de recevoir, & de nourrir les hostes qui passent, & qui demandent à prendre un jour de repos ou à passer une nuit.

HOT

HOTTE. s. f. On appelle *Hotte de cheminée*, la pente du dedans d'une cheminée. Elle commence de dessus la barre qui porte sur les jambages, & va finir contre le haut du plancher.

HOU

HOUACHE. s. Nom que donnent quelques-uns à la trace que fait un Vaisseau sur la mer. On dit aussi *Houage*. C'est ce qu'on appelle autrement *Sillage*.

HOUBLON. s. m. Herbe que l'on cultive avec soin en Allemagne, Boheme, Pologne, & autres Regions Septentrionales, dont ceux du Pays se servent dans la composition de la biere où il faut necessairement qu'il entre des follicules ou bourses de Houblon. Il y en a de deux especes, l'un qui se cultive dans les champs où on l'appuye avec des échalas comme on fait la vigne ; l'autre qui vient de soy-mesme autour des hayes & des buissons, & qui ne differe du premier qu'en ce qu'il n'est pas si grand. Le Houblon des champs grimpe sur les arbres, & est propre à faire des treilles. Ses feüilles ressemblent à celles de la vigne, & ont tantost trois inciseures à l'entour, & tantost cinq. Elles sont inégales du reste, & rudes comme celles de concombre. Il a ses sarmens longs, aspres, velus, & quelque peu épineux, & ses fleurs blafardes d'où il sort

force petites bourses entassées, & qui pendent en maniere de raisin. La couleur en est jaunastre, & elles enferment une graine noire & amere. Ses fleurs, bourses & racines sont chaudes, aperitives, dessiccatives, mondificatives & repurgatives. On l'appelle en Latin *Lupulus* ou *lupus salictarius*. Le jeune Houblon est d'un suc fort loüable, & purifie tellement le sang, qu'il preserve de la galle si on le mange avec un peu de vinaigre, mais il ne faut pas en user avec excez, parce qu'il charge la teste. Ses fleurs sont bonnes pour les obstructions de la rate & du foye, & sa racine & sa graine servent de remede pour tuer les vers.

HOUE. s. f. Outil dont les Vignerons se servent pour remuer la terre. Il a un manche de bois, & un fer plat & large ou fourchu. M. Ménage fait venir ce mot de *Upupa*, à cause que cet instrument ressemble à la teste d'une hupe. D'autres le derivent de *Hauve* mot Allemand qui veut dire la mesme chose. On a dit autrefois *Houel.*

Si faut aussi avoir la cresche
Fourche, flael, van & houel.

Houë. Espece de rabot, dont on se sert dans les atteliers pour detremper le mortier.

HOUGUINES. s. f. Vieux mot. Armes de fer servant à couvrir les bras, les cuisses & les jambes.

HOUILLE. s. f. Terre grasse & noire, qui sert de charbon de terre aux forgerons, & que du Cange appelle en latin *Bullæ* ou *Hyllæ*, ce qui vient d'un mot Saxon qui signifie Charbon.

HOULE. s. f. Terme de Marine. Vagues qui se poussent les unes contre les autres quand la mer est agitée. C'est ce qu'on appelle autrement *Lames.*

Houle. se dit aussi chez les Quincailliers, des marmites ou Vaisseaux à mettre sur le feu, du latin *Olla*, Pot, marmite.

HOULETTE. s. f. Mot qui ne se dit pas seulement du baston de Berger, au bout duquel est une plaque de fer creusée, pour jetter des motes de terre à des moutons, mais encore d'un instrument de Jardinier qui a un fer pointu, & un manche de bois, de la longueur à peu prés d'un pied, qui sert à lever les oignons des fleurs, & autres menuës plantes.

HOVO. s. f. Grand Arbre vert des Indes Occidentales, qui se trouve dans le territoire de Panama. Ses bourgeons rendent une eau qui est de fort bonne odeur, & l'on fait des bains de son écorce pour ouvrir les pores de la peau. Sa racine estant entamée, il en coule une liqueur en abondance & fort bonne à boire. Son fruit est brun & petit, & a quelque peu de chair autour d'un noyau entierement d'os, & ennemi des gencives à cause de sa rudesse. Ce fruit est sain & de facile concoction. Il y en a qui appellent cet arbre *Horio.* Son ombre est si saine, que les Espagnols ont accoustumé de dormir dessous.

HOUPE. s. f. *Flocon, sorte de bouquet de laine, de soye qui sert d'ornement.* ACAD. FR. On appelle *Houpe*, Le petit plumage que quelques oiseaux portent sur la teste.

On appelle aussi *Houpe*, L'extremité d'une plante en bouquet à cause de la ressemblance qu'elle a avec le bouquet de laine ou de soye qu'on appelle *Houpe.*

HOUPÉE. s. f. Terme de Marine. Elevation de la vague ou de la lame de la mer. On dit bassement, *Prendre la houpée*, pour dire, Se servir du temps que la vague s'éleve, pour s'embarquer d'une chaloupe dans un gros Vaisseau quand la mer est agitée.

HOUPIER. s. m. Arbre ébranché auquel on n'a laissé que les petites branches du sommet qui y forment une maniere de houpe. On appelle aussi *Houpiers*, Les testes des gros arbres, dont l'ordonnance permet de faire des cendres, à cause que dans la coupée on ne les peut façonner en bois de moule.

HOURAILLIS. s. m. Terme de Chasse. Méchante meute, où il y a des chiens galeux, & d'autres maigres ou estropiez qui ne peuvent estre d'aucun usage.

HOURCE. s. f. Terme de Marine. Corde qui tient bas-bord & tribord la vergue d'artimon. Elle ne sert jamais que du costé du vent.

HOURDAGE. s. f. Maçonnerie grossiere.

HOURDEBILLER. v. a. Vieux mot. Secoüer.

HOURDEIS. s. m. Vieux mot. Barricade, Boulevart ou autre sorte de fortification.

Ceux dedans qu'eurent apporté
Trois estepes d'un roilleis,
Si en firent un hourdeis.

HOURDER. v. a. Maçonner grossierement des moilons avec du mortier ou du plastre sans y mettre d'enduit. On appelle aussi *Hourder*, Faire l'aire d'un plancher avec des lattes.

Hourder. Vieux mot. On a dit autrefois *Se hourder*, pour, Se fascher.

Sçavez-vous pourquoy je me hourde.

HOURDI. Terme de Marine. Le dernier des baux de l'arriere d'un Vaisseau, qui fait l'affermissement de la poupe. On dit plus ordinairement *Lisse de hourdy.*

HOURDOYER. v. a. Vieux mot. Renforcer. Il a signifié aussi, Border, doubler quelque chose.

HOURET. s. m. Mauvais chien de chasse *Houret galeux.*

HOURQUE. s. f. Vaisseau leger & plat de varangue, dont les Hollandois se servent. Son bordage est rond, & il porte des masts & des voiles de mesme qu'un Heu, avec un bout de beaupré & une espece de sivadiere. Il y en a de cinquante & de soixante tonneaux qui font le voyage des Indes Orientales, n'ayant que cinq ou six Matelots pour les conduire. Les plus grandes ne vont que jusqu'à deux cens. Ce bastiment est tres-bon à louvoyer. On l'appelle aussi *Oucre.*

HOURVARI. s. m. Terme de Chasse. Cry que l'on fait pour obliger les chiens à retourner, quand ils sont hors des voyes. M. Ménage fait venir ce mot du bas Allemand *Hervveer*, qui veut dire, En deça. C'est le cry dont se servent les Chasseurs Allemans dans une pareille occasion.

Hourvari se dit aussi par certaines gens de Marine d'un vent qui vient tous les soirs de terre dans quelques-unes des Isles de l'Amerique, & qui est accompagné de pluye & de tonnerre.

HOUSE. s. m. Vieux mot, qui a signifié des botines qui se fermoient avec des boucles & des courroyes, à cause qu'elles estoient fenduës d'un bout à l'autre. On a dit aussi *Houseaux*, de l'Allemand *Hose*, sorte de chaussure de fatigue, & c'est de là qu'est venu le mot de *Triguehouse.*

Souliers à las, aussi houseaux
Ayez souvent frez & nouveaux
Et qu'ils soient beaux & fetis.

On a encore dit *Housé*, pour, Botté.

Et sont housez parmy la Ville,
Pour dire qu'ils ont des chevaux.

HOUSSAGE. s. m. Terme de Charpenterie. Closture, ou fermeture d'un moulin à vent. Elle se fait d'aix à couteaux & de bardeaux.

HOUSSE. s. f. *Couverture de cheval qu'on met sous la selle.* ACAD. FR. On appelle *Housse de carrosse*, La couverture de velours ou d'écarlate que les Princesses & les Duchesses font mettre sur l'imperiale de leur carrosse. On dit dans le mesme sens, *Carrosse houssé.*

Housse se dit encore de la garniture de serge qui couvre & entoure quelque beau lit qui merite d'estre conservé. Cette Housse se met aussi quelquefois au lieu de rideaux d'étofe de soye ou autres, mais il n'y a guere que les personnes du commun qui s'en servent.

HOUSSÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un cheval qui a sa housse.

HOUSSETTE. s. f. Vieux mot, qui a signifié autrefois une maniere de brodequins ou de bas de chausses, & que l'on employe encore aujourd'huy dans le Blason, pour signifier la mesme chose.

On appelle *Houssettes*, certaines Serrures qui servent pour des coffres, & qui se ferment par la chute du couvercle.

HOUSSIERES. s. f. p. Endroit d'une forest qui est tout rempli d'arbrisseaux, comme de houx & autres de mesme nature. C'est ce qu'on appelle en Latin *Virgultetum*.

HOUSSU, UE. adj. Vieux mot. Epais, touffu.
Et avoient les crins fort houssus.

HOUX. s. m. Arbrisseau toûjours vert que Matthiole dit estre une plante arborée, montant jusqu'à la hauteur de l'aubespine. Ses feuilles sont semblables à celles du laurier, mais épineuses à l'entour, fermes & charnuës. Ses branches sont souples, pliables & couvertes d'une double écorce, dont l'exterieure est verte, & celle de dessous pasle. Il a son fruit pareil à celuy du cedre. Il est rond & rouge, & a au dedans un noyau d'assez bon goust quand on le masche. Le bois du Houx est dur & pesant, & va au fond de l'eau. La fomentation de la decoction de ses racines est singuliere pour les nodositez des jointures qui auroient esté disloquées; elle les ramollit & resout, dissipe les humeurs & sonde les os rompus. Pline dit que si on jette contre quelque animal que ce soit un baston de Houx, qui n'ait pas esté jusqu'à luy, le baston tombé à terre se roulera & s'approchera de l'animal contre qui il aura esté jetté. Les mots de *Housser* & de *Houssine*, sont venus du Houx, & selon M. Ménage, *Houx* vient du Grec ὀξὺς, Aigu, à cause que ses feuilles sont piquantes.

H U

HU. s. m. Vieux mot. Sorte de Chasse.
Les prennent mieux qu'aux gresillons
Au bray, au hu, au trebuchet.

On a dit aussi *Hu*, pour signifier Un cry; & *A un hu*, pour dire, Tout d'une voix. C'est de là qu'est venu le mot de *Huée*, qui se dit du cry de la multitude qui crie aprés celuy qui a fait ou dit quelque chose de ridicule.

H U B

HUBIR. v. n. Vieux mot. Venir à bout, chevir.

H U C

HUCHE. s. f. Vieux mot. Couvrechef, voile. *La Veronique avoit semblance d'homme en sa huche.*

Huche, se dit aujourd'huy d'un grand coffre de bois, dans lequel les Paysans paistrissent leur pain, & où ils le mettent quand ils l'ont tiré du four.

On appelle *Huche de moulin*, Une maniere de coffre de bois sans couvercle, où tombe la farine mouluë lors qu'elle sort de dessous la meule. Il se dit aussi en quelques lieux de la tremie où se met le grain pour le faire tomber petit à petit sur la meule.

Huche, est aussi un terme de Marine, & on appelle *Navire en huche*, Celuy qui a la pouppe fort haute.

HUCHER. v. a. Vieux mot. Appeller en criant.
Vostre feu Pere
En passant huchoit bien, Compere.

Maret a dit,
Lors huchera & terre & ciel luisant,
Pour juger là tout son peuple, en disant.

M. Ménage fait venir ce mot par corruption de *Vocare*, appeller. Du Cange le derive du Latin *Huccus*, Cry violent, fait d'*Hucciare*, qui a esté dit dans la basse Latinité. Borel dit que le mot Picard *Veucher*, qui veut dire, Crier, est venu de là.

HUCHET. s. m. Petit cor de Chasseur qui sert à appeller les chiens & les levriers à la chasse. Il vieillit. On a dit aussi *Hucguet*.

HUCQUE. s. f. Vieux mot. Sorte de robe.
Charlot a une verte hucque.

H U E

HUET. s. m. Sorte de hibou grand comme un coq, dont le plumage est cendré & tavelé de noir. Il a un gros bec verdastre, les yeux noirs, les pieds emplumez, les ongles crochus, & de longues ailes. On l'appelle aussi *Huot* ou *Hulot*, en Latin *Ulula*.

H U G

HUGUENOT. s. m. On a appellé *Huguenots*, en France, ceux qui suivent les fausses opinions de Calvin; & l'on rapporte differentes étymologies de ce nom. Les uns le font venir de Jean Hus, dont les Calvinistes ont embrassé les erreurs; & les autres de Hugues Capet, dont les Huguenots défendoient le droit qu'avoit sa lignée à la Couronne, contre le party de ceux de la Maison de Guise, qui se pretendoient descendus de Charlemagne. Il y en a qui le tirent d'un Hugues heretique Sacramentaire, qui enseigna la mesme doctrine sous le regne du Roy Charles VI. & quelques-autres le derivent de certains mutins de Suisse nommez *Heusquenaux*, ou d'*Eidgnossem*, autre mot Suisse qui veut dire *Alliez en la foy*; & qui est composé d'*Eid*, Foy, & de *Gnossen*, Associé. Il y a eu une petite monnoye valant une maille, & portant le nom de *Huguenote*, du temps de Hugues Capet, & quelques-uns pretendent que c'est delà qu'on a nommé les Calvinistes *Huguenots*, comme ne valant pas une maille. D'autres ont crû qu'on leur a donné ce nom d'une harangue de leurs Deputez, qui l'ayant commencée par ces mots, *Huc nos venimus*, donnerent lieu aux Courtisans qui n'entendoient point le Latin, de se dire les uns aux autres que c'estoient des gens qui venoient de *Huc nos*. Pasquier rapporte que le menu Peuple de Tours estoit persuadé qu'un lutin, appellé *Le Roy Hugon*, couroit toutes les nuits par la Ville, & que comme les Pretendus Reformez ne sortoient jamais que de nuit pour faire leurs prieres, on les nomma de là *Huguenots*, comme estant disciples du Roy Hugon. D'autres disent que ce fut à cause qu'ils tenoient leurs Assemblées proche la porte Hugon.

HUGUENOTE. s. f. Marmite de terre ou de metal qui n'a point de pieds, & qu'on met ordinairement sur un fourneau, pour faire cuire sans bruit ce qui est dedans. Ce mot vient de ce que les Huguenots s'en sont servis pour faire cuire leurs viandes les jours défendus, afin d'éviter le scandale.

On appelle *Oeufs à la huguenote*, des œufs qu'on fait cuire avec du jus de mouton.

H U I

HUI. Vieux mot. Aujourd'huy. On a dit aussi *Huimes*.

HUILE. s. f. *Liqueur grasse & onctueuse qui se tire*

presque de toutes sortes de choses. ACAD. FR. En Pharmacie, quand on employe simplement le mot d'Huile dans les compositions, on entend *l'huile d'olive*, & en general on appelle *Huile*, toute liqueur grasse & sulphurée, tenant de la nature du feu, à cause qu'elle ressemble au suc des olives, soit qu'on l'ait tirée par artifice de quelque mineral, vegetal ou animal, soit qu'elle vienne de certains arbres par elle-mesme, la chaleur du Soleil l'attirant du dedans au dehors, comme le baume de Judée, soit enfin que la chaleur qui est enfermée dans les entrailles de la terre, la fasse sortir naturellement des pierres & des rochers, comme l'huile de Petreol qui brusle dans l'eau & qui est fort inflammable. Les Medecins font ce mot masculin, & disent que parmy les huiles simples artificiels les uns se font par expression, comme l'huile d'olives commun, fait d'olives meures, l'huile d'olives omphacin fait d'olives vertes, l'huile d'amandes douces ou ameres, l'huile de noix, l'huile laurin & autres, ou par distillation. Ces huiles se tirent de certains bois, herbes, semences, aromates, gommes, resines, mineraux, metaux, terres, pierres, & de certaines choses qui viennent des animaux, comme le miel, la cire, le beurre, la graisse, le sang humain & les coques d'œufs. Il y a aussi des huiles composez par infusion, & cette composition se fait des racines, des feüilles, des fleurs & des semences d'un ou de plusieurs simples, que l'on expose long-temps au Soleil, ou que l'on fait cuire sur le feu, aprés les avoir infusez dans l'huile commun, jusqu'à ce que leur vertu ait pû se communiquer à l'huile, aprés quoy on les exprime, & on les met dans des pots de verre ou de terre vernissez, pour s'en servir selon le besoin. Ces huiles sont de plusieurs sortes. Il y en a de chaudes, de froides, d'aperitives, de chalastiques & de diaphoretiques; d'autres qui en rafraischissant humectent, & sont lenitives; d'autres qui en rafraischissant aussi, sont astringentes, & d'autres enfin qui sont bien plus froides. Ce sont les narcotiques & les hypnotiques. Dans la distillation du tartre l'esprit est suivi de l'*Huile de tartre puante*, qui n'est rien autre chose qu'un alcali concentré par un acide graisseux. Cette Huile rectifiée & clarifiée sur de la corne de cerf brûlée, est un excellent sudorifique. La sueur est procurée puissamment par deux ou trois goutes dans les maladies malignes, où le malade a de la peine à suer; & ces mesmes goutes sont un secours fort present dans la colique & dans la passion hysterique. Cette Huile est bonne exterieurement pour les douleurs de la goute & pour le calcul des reins. Elle guerit & mondifie avec succez les bubons pestilentiels; & quand on y ajoûte de l'esprit de vin, sa puanteur se change en odeur de romarin. L'*Huile des bois* est aussi un puissant sudorifique. Elle convient aux ulceres, aux bubons pestilentiels & à plusieurs autres maux. L'Huile que l'on tire des animaux, toute desagreable qu'elle est, n'est pas non plus à rejetter. On la rectifie plusieurs fois sur sa teste morte, pour luy oster de son acidité & pour corriger son odeur & sa saveur; ce qui la rend salutaire pour oindre les parties dans la paralysie & dans le tremblement, & pour frotter les humeurs dures & scirrheuses. Trois ou quatre goutes prises interieurement, poussent puissamment par les sueurs.

On apporte de Gelisco, Province de la Nouvelle Espagne, une certaine Huile que les Espagnols appellent *Huile de figuier d'enfer*. Les Indiens la tirent d'un arbre semblable au Ricinum en son fruit & en ses feüilles, mais qui croist plus haut. Ils broyent la semence, & la font boüillir en l'eau, aprés quoy ils amassent avec une cueiller l'huile qui flotte dessus. Elle a de grandes vertus, guerissant toutes les maladies qui proviennent d'humeurs froides. Elle dissout toutes sortes de tumeurs, dissipe les vents, & principalement ceux du ventre; ce qui la rend fort utile dans toutes les especes d'hydropisie, lors qu'aprés en avoir frotté le ventre, on en prend quelques goutes par la bouche, ou dans du vin, ou dans quelque autre liqueur commode. Elle delivre le ventricule des humeurs froides & des vents, & est fort bonne contre les douleurs de la colique, si l'on en oint les parties affectées & que l'on en prenne quelques goutes. Cette Huile a aussi la proprieté d'amollir le ventre aux enfans quand on l'en frotte, & d'en faire sortir les vers, si on leur en donne à boire une ou deux goutes avec du lait ou du bouillon gras.

On appelle *Huile vierge*, Celle qui est épreinte de l'olive ou des noix fraisches, & qui n'est ni pressurée, ny chauffée.

HUISSERIE. s. f. Toutes les pieces de bois dont l'ouverture d'une porte est formée. Il se dit aussi de l'assemblage du linteau & des poteaux d'une porte, du vieux mot *Huis*, Porte, qui vient du latin *Ostium*, qu'on a écrit autrefois *Hostium*.

HUITZITZIL. s. m. Petit Oiseau, appellé ainsi par les Mexiquains. Il n'est pas plus gros qu'un Papillon, & à le bec long, & les plumes fort deliées, & d'une beauté incroyable, dont ceux du Païs ont l'industrie de composer des portraits, de mesme que s'ils estoient peints avec des couleurs. Cet Oiseau vit de la rosée qui est dans les fleurs, à la façon des Abeilles. Quand les fleurs se sechent, il fiche son bec dans le tronc des arbres, & il y demeure ainsi attaché pendant six mois, aussi immobile que s'il estoit mort, jusqu'à ce que les pluyes revenant, fassent changer de face à la terre.

HUITZPACOTL. s. m. Arbrisseau qui traisne par terre, & qui se trouve dans le Mexique. Ses feüilles finissent en trois pointes, & il porte des fleurs rouges & menuës, jointes ensemble au bout de ses branches, d'où il naist des fruits qui ressemblent aux noisettes, soit pour la forme, soit pour la grandeur, avec trois noyaux blancs au dedans. Cet Arbre fleurit & porte du fruit presque tous les mois. On tient que cinq de ces fruits, ou six pour ceux qui sont plus robustes, aprés qu'on en a osté une certaine peau qui les couvre, purgent puissamment le phlegme & la bile, soit par les selles, soit par le vomissement. C'est un remede si seur qu'en prenant un peu de viande, sa force cesse d'agir aussi-tost.

HUISTRE. s. f. Poisson de mer, qui se nourrit entre deux écailles & qu'on mange tout en vie. Les Huistres jettent leur fray dans le mois de May, aprés quoy elles sont malades & ne sont entierement gueries que vers le mois d'Aoust. Les petites Huistres qui se forment du fray qu'elles jettent, commencent à avoir de l'écaille dans vingt-quatre heures. Il y a des Huistres dans quelques-unes des Isles du Cul-de-sac de la Guadeloupe, qui ne sont pas plus grandes que les petites Huistres d'Angleterre, c'est-à-dire, larges comme un écu blanc. On les trouve attachées sur les arcades & sur les branches des Paretuviers qui trempent dans la mer, où la semence des Huistres se respand lors qu'elles frayent. Il y a beaucoup d'apparence que cette semence s'attache à ces branches, desorte que s'y formant elles y grossissent, & sont rafraischies deux fois le jour par le flux & le reflux, leur pesanteur, par succession de temps, faisant pancher les bran-

ches dans l'eau. On en voit de deux sortes dans la Guadeloupe. La premiere, à l'exception de sa petitesse, est toute semblable aux nostres, mais plus delicate & de meilleur goust. La seconde, est toute plate, & a une petite houpe de poil dans le milieu comme un petit Barbillon. Ces Huistres sont tellement acres qu'il est impossible d'en manger. Il y a dans la Chine de petites Huistres qu'on seme dans les campagnes couvertes d'eau. Cela se fait par des morceaux de quelques-unes qu'on casse, & que l'on y jette comme si c'estoit de la semence. Ces morceaux jettez en produisent d'autres d'un tres-bon goust. M. Menage veut que l'on ait dit anciennement *Oistres*, ce qui est venu du Grec ὄστρεον, Poisson couvert d'un test dur.

HUIVRE. s. m. Vieux mot. Sorte de Serpent, de l'Italien *Huivara*.

Mais mors plus fiere que Huivre.

HUL

HULOT. s. m. Terme de Marine. Ouverture où est mis le Moulinet de la manuelle. Il se dit aussi des ouvertures qu'on fait dans le paneau de la fosse des cables.

HUM

HUMBLESSE. s. f. Vieux mot. Humilité. On a dit aussi, *Humlesse*.

HUMECTATION. s. f. Terme de Pharmacie. Preparation d'un medicament, qui se fait lors qu'on le laisse tremper quelque-temps dans l'eau, soit pour l'amollir s'il est trop sec, soit pour le monder, ou pour empescher que ses plus subtiles parties ne se dissipent.

HUMERAL. adj. Terme de Medecine. On appelle *Muscle humeral*, Celuy qui fait mouvoir le bras en haut, autrement *Deltoide* ou *Epomis*. Ce mot vient du latin *Hucmerus*, Epaule.

HUMIER. adj. Vieux mot. Usufructuaire, du latin *Humus*, Terre.

HUMILIEZ. s. m. Ordre Religieux, dont l'établissement est venu de quelques Gentilshommes de Milan, qui ayant extremement souffert dans la captivité où les retint l'Empereur Conrad, ou selon d'autres, Frederic Barberousse, connurent si bien la vanité des choses du monde, que lors qu'ils se virent en liberté, ils formerent une espece de Communauté, où ils vescurent ensemble en suivant la Regle de saint Benoist. Cette Congregation fut approuvée du Saint Siege sur la fin du douziéme siecle, mais enfin saint Charles de Boromée qui s'en estoit fait le Protecteur, ayant remarqué que le temps & les grands biens qu'ils avoient acquis, y avoient produit un si grand relaschement qu'il n'y avoit qu'environ cent soixante & dix Religieux pour prés de cent Monasteres, crut qu'il estoit de son zele d'y mettre quelque reforme. Les Superieurs se trouvant blessez par-là, à cause qu'ils usoient de leurs Benefices, quoy que Reguliers, comme s'ils n'eussent esté que des Benefices simples, n'épargnerent rien pour l'obliger à laisser les choses dans leur ancien estat, & n'ayant pû l'obtenir, il y en eut trois qui oserent attenter à la vie de saint Charles, en luy faisant tirer un coup d'arquebuse, par un Jerôme Donat qu'on surnommoit Farina. Le Pape Pie V. en fut extremement irrité, & cela fut cause qu'il abolit cet Ordre en 1570.

Il y a aussi quelques Heretiques qui ont pris le nom d'*Humiliez*. Ils s'éleverent sous le Pape Innocent III. & furent condamnez par ce Pontife.

HUN

HUNE. s. f. Terme de Marine. Assemblage de plusieurs planches de bois mises en rond au haut des grands masts, & soustenuës par des barres. Cette espece de cage ou de guerite ronde en saillie sert à porter un Matelot pour découvrir de loin, & à ferrer les Huniers. Le Gabier se poste ordinairement sur la Hune du grand mast ou sur celle de son perroquet. Cette Hune est élevée en rond & en forme de balcon, environ à huit pieds du bout du grand mast, & peut quelquefois contenir trente & quarante hommes. La pluspart des grands Vaisseaux n'ont que quatre Hunes, qui sont celles du grand mast, de misaine, de beaupré & d'artimon, mais quoy qu'il n'y ait que des barres aux brisures qui sont aux autres masts, ces barres ne laissent pas de s'appeller *Hunes*.

HUNE. Grosse piece de bois à laquelle une cloche est attachée & qui sert à la mettre en branle, quand on a besoin de la sonner, ce qui se fait par deux tourillons qui la terminent.

HUNIER. s. m. Voile qui se met à un mast de Hune. On appelle *grand Hunier*, celle que porte le grand mast de Hune, & *petit Hunier*, Celle qui est enverguée au mast de misaine. Le nom de *Hunier*, se donne aussi au mast qui porte la Hune.

On dit *Hunier à mi-mast*, quand la vergue qui tient la voile du Hunier n'est issée qu'à la moitié du mast, & *Avoir les Huniers dehors*, pour dire, Les avoir au vent pour le recevoir. On dit aussi, *Mettre le vent sur les Huniers*, pour dire, Mettre les voiles des Huniers de telle sorte que le vent ne fasse que les friser, & ne les remplisse point.

On dit encore, *Amener les Huniers sur le ton*, pour dire, Baisser les voiles jusqu'à la partie du mast qui se trouve entre la Hune & le chouquet, ce qui est les amener au plus bas. On se donne ordinairement un signal sur mer, *En issant & amenant ses Humiers*, ce qui veut dire, En haussant & baissant les voiles des grands masts de Hune & du mast de Hune d'avant.

HUP

HUPPE. s. f. Oiseau agreable à voir, & qui est à peu prés de la grosseur d'une grive. Il a le bec noir, long & delié, un peu crochu, les jambes courtes, de couleur de plomb, & les ailes noires, traversées de lignes blanches. Sa teste est pointuë, & ornée d'une maniere d'aigrette faite de vingt-six plumes d'une inegale longueur. Son estomac est roux ainsi que la partie de son col qui est proche de la teste, mais il l'a cendré vers le dos, qui est aussi de couleur cendrée avec quelques taches blanches jusques à sa queuë qu'il a longue de six doigts. Cette queuë est composée de dix plumes, & il y a une large ligne blanche qui la coupe de travers. Ce mot de *Huppe*, vient du latin *Upupa*, qui signifie cet Oiseau en Grec ἔποψ.

HUR

HUREPEPE. adj. Vieux mot. Herissé.

L'Hermitage vint hideux & hurepez.

On dit aussi, *Huriché*, dans la mesme signification.

Les cheveux à tous hurichez,
Les yex cruës, en parfon glicez,
Vis pale, banlevres sarchies.

HUS

HUSSART. f. m. Sorte de Cavalier, habillé de peaux de Tygre & ayant force plumes. Les Hussarts sont une Milice, dont on se sert en Hongrie & en Pologne, pour repousser la Cavalerie Ottomane.

HUSSITES. f. m. Heretiques de Boheme, appellez ainsi de Jean Hus Bohemien, qui soustenoit publiquement la Doctrine de Wiclef. Ils pretendoient que saint Pierre n'avoit jamais esté le Chef de l'Eglise, qu'ils disoient n'estre composée que des Eleus. Selon eux le Pape estoit dépendant de l'Empereur, sans estre ny le Lieutenant de JESUS-CHRIST, ny le Successeur de saint Pierre. Les Evesques, en mettant entre les mains du bras seculier ceux qui ne leur obeïssoient pas, ne meritoient que le nom de meurtriers. Ils disoient encore, que l'obeïssance Canonique estoit une invention humaine; que les Prestres, quoy qu'excommuniez, devoient prescher, & que les suspensions, excommunications & deffenses avoient esté inventées pour maintenir l'orgueïl du Clergé. Cette Secte qui se partagea en plusieurs autres perdit presque toute la Boheme, quoy que pour couper racine aux maux qu'elle produisoit, on eust bruslé vif Jean Hus avec Jerôme de Prague en 1415. par Ordonnance du Concile de Constance. Il y a presentement peu de ces Heretiques en Boheme. Ceux que l'on y trouve encore, se moquent des Obseques & des Prieres pour les Morts, & tiennent que le diable a inventé les Religions des quatre Mendians. Ils n'admettent ny la Confirmation, ny l'Extreme-Onction pour Sacremens de l'Eglise, & s'accordent en beaucoup de choses avec les Calvinistes, touchant la Confession & le Baptesme.

HUT

HUTER. v. a. Terme de Marine. On dit *Huter les vergues*, pour dire, Amener les vergues dans un gros temps jusqu'à la moitié du mast, & les mettre en croix de saint André, afin que les voiles qu'elles portent prenant moins de vent, le vaisseau soit moins sujet à se tourmenter.

HUTIN. f. m. Vieux mot. Dispute, combat, choc. On a dit aussi *Hutiner*, pour, Harceler.

HUTITES. f. m. Heretiques qui ont pris leur nom de Jean Hutus dont ils ont suivy les opinions. C'étoit une secte d'Antilutheriens. Ils se croyoient réellement les Enfans d'Israël, qui estoient venus pour détruire entierement les Chananéens. Ils pretendoient entre autres erreurs, que le jour du Jugement n'estoit pas fort éloigné, & ils disoient qu'on devoit s'y preparer en mangeant & en beuvant.

HUTLA. f. m. Petite beste qui se trouve aux Indes Occidentales, dans l'Isle appellée *Hispaniola*. Elle est assez semblable à nos lapins, quoy que plus petite. Ses oreilles sont aussi plus courtes, & elle a une queüe de taupe.

HUZ

HUZ. f. m. Vieux mot. Crierie.

HYA

HYADES. f. f. Constellation composée de sept étoiles, qui sont dans la teste du Taureau, & dont la principale en est l'œil gauche. Ce mot est Grec ὑάδες, & elles ont esté appellées ainsi du verbe ὕειν, Pleuvoir, à cause qu'elles paroissent rarement, sans amener de fort grandes pluyes. Ces étoiles sont fameuses chez les Poëtes.

HYALOIDE. adj. Terme de Medecine. Il se dit de la sixiéme tunique de l'œil, que l'on appelle autrement *Vitrée*, à cause que de toutes parts elle enferme l'humeur vitrée qui est dans le fond de l'œil. Ce mot vient du Grec ὕαλος Verre.

HYD

HYDATIDES. f. f. Les Medecins appellent ainsi de grosses vessies pleines d'eau qui se forment en diverses parties du corps, du Grec ὕδωρ Eau. Les Hydatides des visceres, & sur tout du foye & de la rate, sont les avancourieres ou les compagnes de l'hydropisie particuliere. Elles sont frequentes aux poumons & au foye. Ce qui fait que ces visceres sont les plus sujets aux Hydatides, c'est qu'il y a un grand nombre de vaisseaux lymphatiques qui rampent sur leur surface, lesquels deviennent fort apparents, quand l'amas de l'humeur ou des eaux qu'ils contiennent les distend, ces Hydatides ou vesicules remplies d'eau n'estant autre chose que les vaisseaux lymphatiques où le cours de la lymphe est arresté. La lymphe ne pouvant passer outre, ny retourner en arriere, à cause des valvules dont abondent ces vaisseaux, gonfle les entre-deux qui representent des vesicules pleines d'eau, & s'il arrive que quelqu'une de ces petites vesicules se rompe, la lymphe qui en sort se trouve retenuë par la membrane mince, dont le viscere & les vaisseaux lymphatiques sont revestus. Cela fait de plus grosses vessies, quelquefois de la grosseur d'une aveline, qui durent jusqu'à ce que la membrane venant à se rompre, la lymphe se répande dans la cavité, & y produise l'hydropisie.

HYDRAGOGUE. f. m. Medicament qui purge les eaux & les serositez appellé ainsi de ὕδωρ Eau, & de ἄγειν Amener, tirer. Le plus doux des Hydragogues est le suc des roses pasles. Celuy d'hieble tiré de la racine contuse, attire puissamment les eaux des hydropiques, s'il est donné jusqu'à une once avec du sucre & de la cannelle. La coction diminuë beaucoup la qualité qu'il a de purger. Ses grains confits produisent le mesme effet, ainsi que sa graine donnée jusqu'à une drachme avec du vin blanc. Le suc de la racine d'Iris est plus fort, ce qui fait qu'on ne le donne que jusqu'à une once avec une decoction de raisins damas, du sucre & de la cannelle, encore ne doit-il estre donné qu'à des gens robustes. Si on donne la racine seche de l'Iris dans du petit lait jusqu'à une drachme ou deux, elle a la mesme vertu. Il y a plusieurs autres Hydragogues qui ne sont propres ny aux enfans, ny aux vieillards, ny aux femmes grosses, ny à ceux qui ont quelque maladie aiguë, mais seulement aux personnes qui ont de la force, & qui souffrent une longue maladie dans un temps froid. Ces Hydragogues sont le ricinus, la petite catapuce, la racine de cyclamen, celle d'Asarum & d'aristoloche longue, l'esula, la chamælea, la laureola, & autres.

HYDRARGYRE. f. m. Vif argent. C'est le nom que les Chymistes donnent au Mercure, à cause qu'il est liquide & qu'il coule, comme si c'estoit de l'eau d'argent, de ὕδωρ Eau, & ἄργυρον Argent.

HYDRAULIQUE. f. f. Science qui enseigne l'art de conduire les eaux, & le moyen de les élever, soit pour les rendre jallissantes, soit pour d'autres usages. Ce mot vient du Grec ὑδραυλις qui signifie, Eau sonnante de ὕδωρ Eau, & de αὐλὸς, Fluste, soit à cause que les eaux font un murmure, qui a une espece d'harmonie, quand la cheute ou l'élancement en est

reglé, soit parce que dans le temps où l'on n'avoit point encore trouvé les soufflets pour donner du vent aux orgues, on se servoit d'une cheute d'eau pour l'y faire entrer.

Il y a des Colomnes qu'on appelle *Colomnes Hydrauliques*. Ce sont celles du haut desquelles sort un jet auquel le chapiteau sert de coupe. L'eau retombe de là par une rigole revestuë de glaçons, & qui tourne en spirale autour du fust. On appelle aussi *Colomne Hydraulique*, celle dont le fust est formé de napes d'eau, ce qui le fait paroistre de crystal. Ces napes d'eau tombent de ceintures de fer ou de bronze en maniere de bandes à distances égales, par le moyen d'un tuyau montant dans son milieu.

HYDRE. s. f. Sorte de serpent qu'on appelle ainsi de ὕδωρ à cause qu'il se nourrit dans l'eau. Les latins l'appellent *Natrix*, Nageuse. Quand ce serpent sort de l'eau pour chercher à vivre sur la terre, il devient plus venimeux, & il s'appelle alors *Chersydrus*, comme qui diroit *Hydre terrestre*, de χέρσος, Terre. Nicander dit qu'il est semblable à l'aspic. Sa morsure est dangereuse, & cause des accidens tres-fâcheux, enfleures, inflammations, douleurs ardentes, meurtrisseures, playes fangeuses, resolutions des membres, vomissemens coleriques & puans. On en meurt en trois jours, aprés avoir souffert un mouvement desordonné dans tout le corps. Les remedes ordinaires sont la Theriaque & le Mithridat. Quand l'Hydre se trouve dans quelque marais tary, elle fait grande guerre aux Grenoüilles, & lors qu'elle manque d'eau elle se jette en terre, toute fangeuse, & tache de se remettre au soleil en tirant la langue de la grande alteration qu'elle a. Aetius dit aussi qu'elle se charge alors de venin, & qu'elle ressemble aux petits aspics, excepté que les aspics ont le col plus gros. Dablancour rapporte que dans les deserts de la Lybie, on trouve quantité de serpents appellez *Hydres*, qui sont de petites couleuvres tres-venimeuses, ayant le col extremement délié, ainsi que la queuë.

Hydre. Dragon qui a deux pieds & sept testes, selon Jonston, avec une grande ouverture de gueule, & la queüe une fois aussi grande que le corps. Il est sur le dos d'une couleur entre verd & jaune, & il a le dessous du ventre blanc. Il dit que cette Hydre tuë de son soufle; C'est apparemment la description de l'Hydre que les Poëtes feignent avoir esté defaite par Hercule, & dont on ne pouvoit couper une teste, sans qu'il en revinst plusieurs autres en sa place.

Hydre. Terme d'Astrologie. Constellation composée de vingt-cinq étoiles, que l'on s'est imaginé qui formoient au Ciel la figure d'une Hydre. D'autres luy en donnent vingt-neuf.

HYDRELEON. s. m. L'Hydreleon n'est autre chose que de l'huile commune que l'on mesle avec de l'eau, comme le marque le mot Grec ὑδρέλαιον, fait de ὕδωρ, Eau, & de ἔλαιον, Huile.

HYDROCELE. s. f. Tumeur aqueuse des membranes qui environnent les Festicules. Elle se forme par une fluxion de serositez. Ce mot est Grec ὑδροκήλη, en Latin, *Hernia aquosa*, ou *Ramex aquosus*, & il est formé de ὕδωρ, Eau, & de κήλη, Tumeur. On doit distinguer l'Hydrocele par le vice propre des intestins, de l'Hydrocele de l'hydropisie qui arrive quand les eaux ramassées dans l'abdomen des hydropiques tombent successivement dans le scrotum par les productions du peritoine. L'autre se fait par l'obstruction des vaisseaux lymphatiques des testicules qui s'enflant peu à peu à mesure que la lymphe s'accumule, se rompent enfin & répandent la lymphe dans les membranes externes des testicules, où se fait la tumeur aqueuse. Lors que ces membranes se relaschent & se rompent, la lymphe descend dans le scrotum, où elle produit une tumeur aqueuse, qui est encore appellée fort improprement *Hydrocele*.

HYDROCEPHALE. s. f. Maladie rare qui vient d'un amas d'eau autour de la teste ou dans la teste. Il y en a de trois sortes; la premiere, quand l'eau se ramasse entre les parties entamées & le crane; la seconde, quand l'eau se ramasse entre le crane & le cerveau, dessus ou dessous les meninges, & alors la teste n'est pas si molle ny si obeissante, à moins qu'on ne presse fort, parce que les os resistent. Le front est comme jetté en dehors, & les yeux paroissent dans leurs cavitez, ou ne peuvent demeurer qu'à peine dans leurs orbites. Les larmes frequentes & les assoupissemens de tous les sens se rencontrent. La troisiéme espece d'Hydrocephale, est quand l'eau se ramasse entre les ventricules du cerveau & se distend. Les deux premieres especes sont assez frequentes, & en general cette maladie est plus ordinaire aux Enfans qu'aux adultes, ce qui vient de leur mauvaise situation dans la matrice, le Fœtus estant souvent appuyé par la teste sur l'os pubis de la mere, & demeurant quelquefois plusieurs semaines dans cette situation, qui peut causer l'Hydrocephale en rompant les vaisseaux lymphatiques. D'ailleurs, les enfans ayant les os de la teste tendres, ces os s'ouvrent aisément à cause que les sutures ne sont pas encore fermes, ce qui produit l'Hydrocephale, ou du moins n'empesche point que l'eau ne s'amasse, au lieu que dans les adultes les os du crane sont durs & fortement joints par les futures, ce qui ne leur permet pas de s'écarter, & de faire place à l'eau. On a veu une Fille de sept ans attaquée d'une Hydrocephale, les eaux sortirent en partie par les sutures dilatées, & en partie par d'autres trous. On a remarqué dans une autre Fille, âgée de vingt-deux ans, une Hydrocephale qui s'abaissoit insensiblement, & revenoit periodiquement un mois aprés. L'Hydrocephale externe ou qui est sur le crane se guerit facilement, & on en a guery un homme qui avoit la teste de la grosseur de celle d'un bœuf. L'interne est tres-difficile à cause que la lethargie ou l'apoplexie surviennent qui emportent le malade, les eaux d'entre le crane & le cerveau se vuidant fort rarement. Le mot *Hydrocephale* est Grec, & formé de ὕδωρ, Eau, & de κεφαλή, Teste.

HYDROGRAPHIE. s. f. Science par le moyen de laquelle on s'instruit dans l'art de naviger, en sorte qu'on est capable de faire des cartes marines, de conduire les Vaisseaux, & de connoistre precisément le lieu où l'on est lors qu'on fait un voyage de long cours. Ce mot est Grec ὑδρογραφία, & vient de ὕδωρ, Eau, & de γράφειν, Ecrire. On appelle *Cartes hydrographiques*, Des cartes marines que l'on dresse exprés pour les Pilotes, & où tous les rumbs de vents sont marquez. On y marque aussi les bancs, les basses & les rochers, & les Meridiens y sont paralleles les uns aux autres.

HYDROMANCIE. s. f. Sorte de Divination qui se fait par l'eau, & que Varron dit avoir esté inventée par les Perses, de μαντεία, Divination.

HYDROMEL. s. m. L'Hydromel, selon Dioscoride, se fait en prenant les deux parts d'eau boüillie & cuite au Soleil avant les Jours Caniculaires, avec une part de Melomeli fait de pommes de coings. Il luy donne les mesmes vertus qu'au Melomeli. Dans la Medecine, il y a de deux sortes d'Hydromel, le simple, & le composé. Le simple est une portion de miel blanc que l'on fait cuire avec huit fois autant d'eau, & que l'on écume fort soigneu-

sement. Il est bon pour les maladies froides de la poitrine, du cerveau & des nerfs, à cause qu'il deterge & qu'il incise. Il appaise les douleurs de la colique, empesche que la pierre ne s'engendre, & sert à lascher le ventre, mais il est contraire aux bilieux, & à ceux qui ont la fievre. Il y faut mettre plus d'eau en Esté que dans aucun autre temps. Si l'on y ajouste de la cannelle, du gingembre ou de la sauge, comme on le rend plus aromatique, il est aussi plus propre pour les maladies froides. L'Hydromel composé se fait de quatre ou cinq fois autant d'eau que de miel, qu'on fait cuire ensemble en l'écumant avec soin, & que l'on expose ensuite au Soleil. Il est merveilleux pour toutes sortes de maladies froides. On l'appelle aussi *Hydromel vineux*, à cause qu'il est plus puissant & plus fort que l'autre, & qu'on le prendroit au goust & à la couleur pour de bon vin étranger.

HYDROPARASTES. s. m. Heretiques que l'on appelloit ainsi du Grec ὕδωρ, Eau, à cause qu'ils rejettoient le vin pour ne se servir que d'eau dans le Sacrifice de la Messe. C'est la mesme chose que les Aquariens, qui ont pris ce nom du latin *Aqua*, Eau.

HYDROPHOBIE. s. f. Terme de Medecine. Frayeur de l'eau qui arrive à ceux qui ayant esté mordus de chiens enragez tombent dans la rage. Ce mot est Grec ὑδροφοβία, de ὕδωρ, Eau, & de φόβος, Crainte, terreur. On doute que l'Hydrophobie vienne seulement des morsures des chiens enragez, à cause que plusieurs Auteurs ont observé des Hydrophobies par d'autres causes. Sanchez en rapporte un exemple dans une fievre continuë. Le malade ne pouvoit voir l'eau ny aucune boisson, ny mesme les boüillons, sans avoir des convulsions au col. Il reconnoissoit qu'il ne pouvoit vivre sans boire, mais si-tost qu'on luy presentoit le gobelet, il estoit saisi d'un si grand frisson que tout son corps en trembloit avec des convulsions & des sueurs. Il mourut le cinquiéme jour. On rapporte encore d'autres exemples d'Hydrophobie, sans morsure d'aucun animal enragé ; ce qui n'empesche pas Ettmuller de douter qu'il n'y ait eu quelque chose de la part de ces animaux qui ait precedé; tout le monde sçachant que l'attouchement seul d'un animal enragé donne l'hydrophobie, quoy qu'elle soit souvent dix ans & plus sans paroistre.

HYDROPIPER. s. m. Sorte de plante que Ruellius veut faire passer pour l'Eupatorium des Apothicaires ; ce que Matthiole refute, en faisant voir que l'Hydropiper de Dioscoride a sa tige noüée & ferme, & sa graine forte qui vient en façon de grappe ou d'épy auprés de ses feüilles, au lieu que l'Eupatoire commun a une tige haute & toute d'une venuë, sans qu'on y voye de graine auprés de ses feüilles en façon d'épy, mais seulement à la cime un bouquet de fleurs incarnates semblables à celles de l'Origan sauvage. L'Hydropiper, en Grec, ὑδροπέπερι, de πέπερι, Poivre, est ce qu'on appelle en François *Curage*.

HYDROPISIE. s. m. Maladie causée par une tumeur contre nature, qui occupe quelquefois tout le corps, & qui n'occupe quelquefois que les jambes ou le ventre. Elle vient d'une eau qui se coule entre cuir & chair, quand le foye cesse de faire ses fonctions, & qu'il luy arrive un grand refroidissement, soit par son propre vice, soit par la communication des autres parties ; qui sont cause que la sanguification est dépravée. Il y a une Hydropisie causée par les vents qu'Hippocrate appelle *Hydropisie seche*, quoy qu'elle ne soit pas sans mélange d'humeurs. Les Grecs appellent τυμπανίτης, ou τυμπανίας, celuy à qui l'Hydropisie a causé l'enfleure de ventre, parce qu'alors il l'a tellement tendu, que si on le frappe il resonne comme un tambourin, nommé en Grec τύμπανον. Le mot d'Hydropisie, vient de ὑδρωπικὸς, ou ὕδρωψ, Hydropique, fait de ὕδωρ, Eau, & de ὤψ, Visage, aspect.

HYDROPOTE. s. m. Les Medecins nomment *Hydropotes*, ceux qui ne boivent que de l'eau, du Grec πότης, Beuveur, celuy qui boit.

HYE

HYENE. s. f. Animal farouche fort immonde, qui ne vit que de charogne, & qui tire les corps morts hors de la terre pour s'en nourrir. Il a quatre pieds, & on le tient du genre des chiens. Il ressemble au loup par sa grande voracité, & a le dos herissé de poils semblables à ceux d'un cochon. C'est de là qu'il a pris le nom d'Hyene, en Grec ὕαινα, de ὗς, Pourceau. Pline dit qu'il se trouve quantité d'Hyenes en Afrique, que cet animal est une année masle & une autre année femelle, que ses yeux changent souvent de couleur, & qu'on en tire des pierres precieuses appellées *Hyeniæ*. Aristote dit que l'ombre de l'Hyene rend les chiens muets, que cet animal a l'adresse d'imiter les hommes dans leur parole, & qu'il les nomme par leurs noms pour les attirer & les devorer. Il y a aussi, selon Pline, un poisson qu'on appelle *Hyene*.

HYG

HYGROMETRE. s. m. Instrument qui a esté inventé en Angleterre, & dont on se sert quand on veut connoistre la secheresse ou l'humidité de l'air. Il est composé de deux petits ais de bois fort déliez, qui se meuvent dans une coulice, s'enflant ou se retirant selon que l'air est sec ou humide. Leur mouvement cause celuy d'une aiguille qui est au milieu, & qui marque dans un cadran les degrez de secheresse ou d'humidité. Ce mot d'*Hygrometre*, vient du Grec ὑγρὸς, Humide, & de μετρεῖν, Mesurer. On dit aussi *Hygroscope*. Emmanuel Magnan en a inventé un autre, qui est fait avec un seul brin de l'épy d'avoine sauvage parfaitement meur, sur quoy on met un index. On se peut encore servir pour connoistre ces deux qualitez de l'air, de la gousse d'une vesse sauvage, qui se redresse selon ce qu'il a d'humidité ou de secheresse.

HYM

HYMEN. s. m. Ce mot est d'un grand usage parmy les Poëtes, qui s'en servent pour signifier, le Mariage. Ils disent aussi *Hymenée*, & en font une Divinité qu'ils pretendent presider aux noces.

Hymen. Petite peau dont les fleurs des jardins qui sont encore en bouton, se trouvent envelopées. Elle est particulierement dans les roses, & ne se rompt que lors que la fleur s'épanoüit. Ce mot vient du Grec ὑμὴν, qui veut dire, Une membrane, une pellicule ; d'où vient que Galien appelle ὑμένα, La membrane ou tunicule de l'œil. Les autres appellent de mesme ὑμένας, Les membranes dont le Fœtus est envelopé.

HYO

HYOIDE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Os hyoide*, Un os qui se trouve à la racine de la langue, & on luy a donné ce nom à cause qu'il a la figure de la lettre Grecque υ.

HYP

HYPECOON. s. m. Herbe qui croist dans les terres labourées & parmy les bleds, & dont les feüilles sont un peu plus grandes que celles de la ruë, & les tiges veluës, petites & tendres. Ses fleurs sont jaunastres & un peu rouges du costé du pied, & du milieu de ces fleurs, il sort un petit floc agreable à voir, & qui est aussi jaune que l'or. Lors qu'il vient à défleurir, il produit de petits boutons ou de petites testes qui ont une couverture fort menuë, au dedans desquelles il y a une graine noire, aspre, & qui approche fort de celle de la nielle. Galien dit qu'il s'en faut peu que l'Hypecoon ne soit aussi froid que le pavot, & Dioscoride luy attribuë les mesmes proprietez qu'à l'Opium.

HYPERBOLE. s. f. Terme de Geometrie. Figure décrite par une section du cone à angle droit sur son plan, sans que le plan qui le coupe soit parallele à un de ses costez, ce qui seroit une parabole. Ce mot vient de ὑπερβάλλειν, Surpasser.

HYPERBOLIQUE. adj. Les Geometres appellent, *Figure hyperbolique, miroir hyperbolique*, Une figure qui est taillée en hyperbole, un miroir qui dans sa superficie est coupé par une Hyperbole. Ils disent aussi *Ligne hyperbolique*. C'est une ligne qui participe tantost de la ligne courbe, & tantost de la droite, en sorte que la ligne droite se perde si insensiblement avec la courbe, qu'elles forment une figure mixte.

HYPERTHYRON. s. m. Table large qu'on met aux portes Doriques au dessus du chambranle, en forme de frise. Ce mot est entierement Grec, ὑπέρθυρον, & signifie, Ce qui est au dessus de la porte, de la préposition ὑπὲρ, Sur, & de θυρεὸς, Porte.

HYPETRE. s. m. Edifice dont le dedans est à découvert, comme estoit le Temple de Jupiter Olympien à Athenes, qui estoit avec dix colomnes de front, & qui en avoit deux rangs en son pourtour exterieur, & un dans l'interieur. Ce mot vient du Grec ὕπαιθρος ou ὑπαίθριος, Qui est à l'air.

HYPNOTIQUES. s. m. Terme de Pharmacie. Medicamens dont on se sert pour faire dormir. Ce mot est Grec, ὑπνωτικὸς, Qui endort, de ὕπνος, Sommeil.

HYPOCAUSTE. s. m. Fourneau souterrain qui servoit à échauffer l'eau des bains chez les Anciens. On le dit encore aujourd'huy de ce qui échauffe les étuves. Ce mot est Grec, ὑπόκαυστον, & est formé de la préposition ὑπὸ, Sous, & de καίειν, Brûler.

HYPOCHONDRE. s. m. Terme d'Anatomie. *La partie du ventre au dessous des costes, au costé droit ou au costé gauche.* ACAD. FR. Le foye est situé presque tout entier en l'hypochondre droit, & la rate est à gauche avec la plus grande partie du ventricule ou de l'estomac. Ce mot est Grec, ὑποχόνδριον, & veut dire, Qui est sous les cartilages, de la préposition ὑπὸ, Sous, & de χόνδρος, Cartilage.

HYPOCHONDRIAQUE. adj. Qui est travaillé des vapeurs & des fumées qui s'élevent des hypochondres, & qui troublent le cerveau. On appelle *Mal hypochondriaque*, une Maladie qui a son foyer dans le ventricule rempli d'une matiere acide, visqueuse. Comme les hypochondres comprennent la region du corps depuis les cartilages inferieurs des costes jusqu'aux Illes avec les muscles & les visceres internes, les Barbares appellent cette maladie *Mirachiale*, parce qu'en general les Arabes nomment l'abdomen *Mirach*. Elle a plusieurs noms. Les Chymistes la nomment *Le Tartre des hypochondres*, eu égard à la cause morbifique. Dioclés & Ætius l'appellent *Affection venteuse*; Barbette, *la Mere du scorbut*; Hippocrate, *la Maladie seche*, & vulgairement elle est appellée *Melancolie hypochondriaque*, non que la melancolie survienne toûjours à ceux qui en sont atteints, mais parce que la pluspart y sont sujets. Les Allemans disent que c'est la maladie des gens d'étude, à cause qu'ils compriment continuellement l'abdomen en écrivant; ce qui oste la liberté au diaphragme & retarde la circulation des humeurs. L'*Affection hypochondriaque* est une douleur avec pesanteur & constriction au ventricule, au diaphragme & à tout le mesentere, qui dépend de la convulsion des nerfs de ces parties, par la viscosité acide des humeurs qui picotent les premieres voyes, & sur tout les parties nerveuses du ventricule. La *Douleur hypochondriaque* est celle qui se fait sentir particulierement, & souvent à l'hypochondre gauche sous les fausses costes. C'est une douleur cruelle, piquante & perçante, qu'on a coustume d'attribuer à la rate, parce que toutes les douleurs qu'on ressent en cet endroit sont prises pour des signes du mal de rate. Cependant cette douleur appartient aux intestins, en partie au jejunum, mais le plus souvent au colon. Le scorbut est le plus haut degré de l'affection hypochondriaque, qui semble avoir esté inconnuë aux Anciens. Les plus sensez sont pourtant persuadez qu'ils la connoissoient, mais qu'elle estoit accompagnée de symptomes plus legers. Comme on augmente la peine à proportion du crime, de mesme à mesure que la débauche & le mépris du bon regime croissent, les maladies regnent aujourd'huy avec plus de fureur qu'elles ne faisoient dans les premiers temps; & cela est cause que les descriptions des Anciens sont plus douces que les nostres, quoyque les maladies soient les mesmes. Ainsi il y en a qui pretendent qu'Hippocrate ait décrit cette maladie sous le nom de *Grosse rate*, & d'autres veulent que ce soit le *Stomacacé* & le *Scelotyrbe* de Pline, qui regnoit en son temps dans les Armées d'Allemagne.

HYPOCISTIS. s. m. Sorte de rejetton qui croist auprés des racines du cistus, & qui est fait presque comme un potiron, & de la forme de l'orobanche. Sa couleur est jaunastre, meslée d'interstices obscurs qui forment des manieres de nœuds, & à peu prés comme aux racines des nymphes. On voit quelquefois de ces rejettons qui sont de la grosseur de trois pouces, & mesme gros comme la main. Ils s'élevent en forme ronde & longue, mais un peu plus gros vers le haut, & font à leur sommité comme une fleur de Grenade. Dioscoride dit qu'il y a de trois sortes d'Hypocistis, de roux, de vert & de blanc, & qu'on en tire le jus comme on fait celuy de l'Acacia, dont l'Hypocistis a les proprietez, quoy qu'un peu plus dessiccatif & astringent. Il rend par expression un suc noiraste & fort acide, qu'il est necessaire de bien depurer, aprés quoy il le faut cuire dans un vaisseau de terre bien verni jusqu'à la consistance d'un extrait un peu solide. C'est l'Hypocistis que l'on fait entrer dans la theriaque. Galien dit qu'il est beaucoup plus astringent que les feüilles du cistus; ce qui le rend un remede souverain pour toutes sortes de fluxions, crachemens de sang, dysenteries, ou trop grande abondance des fleurs des femmes. Il adjouste qu'il est tres-propre à fortifier quelque partie du corps debilitée par une trop grande aquosité & humidité, & que c'est par cette raison qu'on l'employe dans les Epithemes qui servent à l'estomac, au foye & aux antidotes qu'on fait de chair de vipere. Matthiole avertit que l'Hy-

pocistis dont les Apothicaires ont accoustumé de se servir, est le jus de Barbe-de-bouc seché au Soleil, qui est une erreur venuë de ce que les Arabes appellent le cistus, *Hirci barbula*. Cela est cause que ceux qui ont pris le *Hirci barbula* des Arabes pour le Tragopogon de Dioscoride, qui est nostre Barbe-de-bouc, & qui ont tiré de là l'Hypocistis, se sont abusez. Ce mot vient de la préposition ὑπὸ, Sous, & de κίσος, Cistus, & veut dire, Germe qui provient des racines de Cistus.

HYPOCRAS. s. m. Breuvage fait avec du vin, du sucre & de la cannelle. Quelques-uns y meslent encore d'autres ingrediens. On le purifie en le passant plusieurs fois par un filtre qu'on appelle *Chausse d'Hypocras*; & ceux qui le veulent parfumer mettent dans la chausse un grain d'ambre gris ou de musc. Cette chausse est une piece de drap ou d'estamine faite en pointe. On fait aussi de l'Hypocras de cidre & de biere, & on en fait mesme d'eau. Ce mot vient de ὑπὸ, Sous, & de κρᾶσις, Mixtion, mélange.

HYPOGASTRE. s. m. Terme d'Anatomie. La partie inferieure du bas ventre. Elle commence deux ou trois doigts au dessous du nombril, & va jusqu'à l'os pubis. Ce mot est Grec, ὑπογάστριον, & est composé de ὑπὸ & de γαστὴρ, Ventre.

HYPOMOCHLION. s. m. Terme des Mechaniques. Point qui soustient le levier, & sur lequel il fait son effort, quand on le baisse ou quand on le leve. Ce mot est tout Grec, ὑπομόχλιον, & est composé de ὑπὸ, Sous & de μοχλὸς, Levier, barre.

HYPOTENUSE. s. f. Terme de Geometrie. On appelle *Hypotenuse*, dans un triangle, le plus grand costé, opposé à un angle droit ou obtus. Ce mot est Grec, ὑποτείνουσα, & c'est le feminin du participe ὑποτείνων, qui vient du verbe ὑποτείνειν, en Latin *Subtendere*; d'où vient qu'on l'appelle aussi *Ligne subtendante*, le mot de γράμμη Ligne, estant sous-entendu.

HYPOTHEQUE. s. f. Terme de Pratique. Charge imposée sur les biens du debiteur pour seureté d'une dette. Il y a trois sortes d'Hypotheque, la Conventionnelle, celle qui vient de la loy & qu'on appelle *Legale*, & l'Hypotheque judiciaire. La *Conventionnelle* se contracte par le consentement reciproque du debiteur & du creancier, & celle-là est generale ou speciale; generale quand tous les biens du debiteur sont affectez à la dette, & speciale quand un certain heritage est specifié dans le Contrat. L'*Hypotheque legale* & necessaire, qu est tacite à l'égard des contractans, est expresse selon la loy. C'est celle que font acquerir les Ordonnances & les Coustumes, suivant lesquelles les Mineurs & les Pupilles ont hypotheque sur les biens de leurs Curateurs ou de leurs Tuteurs du jour de l'Acte de Tutelle, & les femmes sur les biens de leurs maris. Elle s'étend mesme sur les meubles, par le privilege qu'ont les Proprietaires de faire saisir dans leurs maisons tout ce qu'ils y trouvent pour estre payez des loyers qui leur sont deus. L'*Hypotheque judiciaire* est celle qu'établit le Magistrat, & qui est acquise au creancier, quand son debiteur reconnoist en Justice qu'il doit une somme dont il a fait promesse sous signature privée, & qu'il intervient une Sentence qui l'oblige à la payer. Ce mot est Grec, ὑποθήκη, Gage, matiere sujette, & vient du verbe ὑποτίθημι, Je soumets, je rens sujet.

Hypotheque. Composition de jus de cerises, de sucre, de clou & de cannelle, que les vendeurs d'eau de vie distribuent en gros & en detail. Ce mot est nouveau, & n'est en usage que depuis fort peu de temps.

HYPOTRACHELION. s. m. Terme de Medecine. La partie inferieure du col, de ὑπὸ, Sous, & de τράχηλος, Col. Ce mot est pris dans Vitruve pour le haut de la colomne, & l'endroit le plus menu qui touche au chapiteau. M. Felibien remarque que l'Hypotrachelion, selon Balde, signifie aussi l'endroit du chapiteau des colomnes Toscanes & Doriques, qui est entre l'eschine & l'astragale. Il dit qu'on le nomme aussi *Collier*, *gorge*, *gorgerin*, & que quelques-uns l'appellent, *la Frise du chapiteau*.

HYPOTYPOSE. s. f. Figure de Rhetorique qui consiste à faire la description d'une chose d'une maniere si vive, qu'il semble qu'on la represente aux yeux. Ce mot est Grec, ὑποτύπωσις, & est composé de ὑπὸ, & de τύπος, Figure, image, effigie.

HYPSISTAIRES. s. m. Heretiques, que quelques-uns croyent avoir esté appellez ainsi, à cause qu'ayant fait un meslange du Paganisme & de la Religion des Juifs, ils adoroient le feu avec les Payens, sous le nom Grec ὕψιστος, Tres-haut, tres-excellent. Ils parurent dans le quatriéme siecle, & imiterent les Juifs en ce qu'ils observerent le Sabat & l'abstinence legale des viandes.

HYS

HYSSOPE. s. m. Herbe dont il y a de deux sortes, l'Hyssope des jardins & l'Hyssope des montagnes. Matthiole fait connoistre que ceux qui doutent que nostre Hyssope soit le vray Hyssope décrit par Dioscoride, s'abusent, & il en donne des raisons solides. Aprés avoir dit que l'Hyssope des montagnes croist abondamment en Goritie au Mont Salvatin, & qu'il est entierement semblable à celuy des jardins par ses feüilles, ses fleurs & ses branches, quoy qu'il n'ait pas tant d'acrimonie, & que sa feüille soit plus amere au goust & un peu plus rude, il ajouste que l'un & l'autre Hyssope est un arbrisseau qui jette force surgeons d'une seule racine dure comme du bois, & de la hauteur d'un pied & demi; que par intervalles il pousse d'un costé & d'autre de toute sa tige des feüilles longuettes, dures, odorantes, chaudes & un peu ameres pour le goust, que sa fleur sort du sommet de cette tige, de couleur celeste & en maniere d'épy, & que la racine est extrémement dure & fort bien garnie. Cette plante estant composée de parties subtiles a la vertu d'inciser, d'attenuer & de nettoyer. Elle est singuliere contre les morsures des serpens, si on la broye avec du sel & du cumin, & qu'on l'applique avec du miel sur la playe. Ointe avec de l'huile, elle fait mourir la vermine de la teste, & en appaise toutes les demangeaisons. De quelque maniere qu'on la donne, c'est un remede pour l'épilepsie, mais il est plus efficace si on le prend en pilulles. On fait de l'huile avec les fleurs & les feuilles de l'Hyssope, & cette huile sert à fortifier les nerfs debilitez par froideur, quand on s'en frotte. On dit en Grec, ὕσσωπος, & quelques-uns veulent que le mot d'*Hyssope* vienne de l'Hebreu *Ezob*.

HYSTERIQUE. adj. Terme de Medecine qui se dit dans cette phrase, *Passion hysterique*. C'est la plus commune & la plus cruelle de toutes les maladies qui arrivent aux femmes par le vice de la matrice; ce qui la fait aussi appeller *Suffocation de la matrice*, d'un de ses plus puissans symptomes, sçavoir le resserrement de la poitrine & la difficulté de respirer. Elle est quelquefois si grande, que celles qui la ressentent demeurent comme étouffées pendant quelque temps sans sentiment & sans

mouvement. Une femme, au rapport de Lindanus, eſt demeurée ſix heures comme morte, ſans reſpiration & ſans aucun pouls ſenſible. On en a vû demeurer en cet état des jours entiers, & revenir lors qu'on eſtoit preſt de les enterrer. Ce mal attaque indifferemment, tant les filles que les femmes, les jeunes avant qu'elles ſoient en âge d'avoir leurs mois, & les vieilles aprés les avoir perdus. Les ſymptomes ne ſont pas pareils dans toutes, les unes en ayant moins, les autres plus, & avec plus ou moins de violence. D'ordinaire les douleurs & les troubles de l'abdomen commencent, & les inquietudes de la poitrine & la difficulté de reſpirer ſuivent. Il y a des femmes qui tombent dans cette paſſion toutes les fois qu'elles ſe mettent en colere; ce qui fait voir que les grandes paſſions, le chagrin & les méchantes nouvelles qui troublent l'ame, excitent ces paroxiſmes dans les femmes qui y ſont ſujettes. Les odeurs fortes, comme celle du caſtoreum, de la fumée des cornes & des plumes, approchées du nez ou ſenties, ſont tres-efficaces, ſoit pour faire revenir de l'accés, ſoit pour appaiſer le paroxiſme. Les bonnes odeurs produiſent ſouvent l'accés, & il n'y a rien de plus nuiſible à certaines femmes que celle des roſes. On voit tous les jours des filles aimer des odeurs qu'elles ne peuvent ſouffrir eſtant femmes ſans danger de tomber dans un paroxiſme hyſterique; ou ſi elles peuvent les ſouffrir, quoyque femmes, elles en reçoivent de grandes incommoditez lors qu'elles ſont groſſes; ce qui dure pendant tout le temps de la groſſeſſe & de l'accouchement. Lors qu'on recherche la cauſe prochaine de l'affection hyſterique, chacun en accuſe la matrice, qui eſtant remplie de ſang, de ſemence & d'autres humeurs corrompuës, ſecouë les ordures qu'elle contient, & d'où ſortent des vapeurs puantes & malignes qui s'élevant en forme de fumée penetrent la machine de noſtre corps qui eſt toute poreuſe, & attaquant le genre nerveux & le cœur, produiſent tous les ſymptomes qui accompagnent cette paſſion; mais les hommes qui n'ont point de matrice y ſont ſujets auſſi-bien que les femmes. Ces hommes ſont toûjours hypochondriaques, & reſſentent non ſeulement la boule dans l'abdomen, laquelle on pretend eſtre faite dans les femmes par l'élevation de la matrice, mais auſſi la conſtriction & l'etranglement de la gorge. Ainſi les plus habiles conviennent que la paſſion hyſterique eſt une maladie hypochondriaque violente qui procede, tant du vice de l'eſtomac dont elle eſt ſouvent accompagnée, que du vice de la lymphe pancreatique. Les femmes y ſont plus ſujettes que les hommes, à cauſe de la tiſſure plus foible, plus delicate & plus tendre de leurs nerfs, & par conſequent des eſprits animaux plus prompts & plus faciles à ſe déregler par leur rarefaction. Les femmes hyſteriques ſont fort ſujettes au vertige, & la pretenduë ſuffocation de matrice commence ſouvent par des ébloüiſſemens auſquels ſe joint le vertige dans le fort du paroxiſme. Il y en a meſme beaucoup qui ne ſçauroient parler dans la paſſion hyſterique, à cauſe de la convulſion des muſcles du larynx qu'elles prennent pour une corde qui les étrangle.

On appelle communement *Hyſteriques*, certains medicamens propres à remedier aux incommoditez de la matrice. Il y en a de trois ſortes, les uns qui évacuënt la matrice en chaſſant dehors toute impureté; les autres qui eſtant aſtringents, arreſtent ſon flux immoderé, & d'autres qui la fortifient en conſervant ſa temperature & ſa chaleur naturelle. Les Latins appellent les premiers *Menſes moventia*; les autres, *Menſes ſiſtentia*; & les derniers, *Uterum corroborantia.* Ce mot vient du Grec ὑστέρα, dont les Medecins ſe ſont ſervis pour ſignifier les lieux naturels des femmes, comme tenant le dernier rang parmy les viſceres.

I

JA



JA. Adverbe. Vieux mot. Maintenant, déja.

JAA

JAAIA. ſ. m. Arbriſſeau qu'on trouve au Royaume de Quoja, Pays des Noirs, & que les Hollandois appellent *Mangelaar*. Il croiſt dans les lieux marécageux, & ſur le bord des rivieres, & a tant de rameaux & tant de racines qui ſortent toutes de terre, qu'on a peine à dire lequel de ces rameaux eſt le tronc, & quelle racine eſt la principale; la pluſpart ſont dans l'eau, & on y trouve ordinairement pluſieurs huiſtres attachées.

JAB

JABLE. ſ. m. Terme de Tonnelier. Petite entaille, ou petit creux qui ſe fait aux douves, à cinq ou ſix doigts du bout, pour y faire entrer les fonds d'une cuve, d'un poinçon, d'une barique, ou autre vaiſſeau.

JABLER. v. a. Faire des Jables, *Jabler les douves d'un muid.*

JABLOIRE. ſ. f. Outil de Menuiſier, dont il ſe ſert à faire des Jables.

JABUTICABA. ſ. m. Arbre droit & grand qui croiſt au Breſil. Il porte des fruits ſi abondamment & ſi fort ſerrez enſemble depuis le bas du pied juſques au ſommet, qu'on a peine à voir le tronc de l'arbre. Ce fruit eſt rond, noir, de la groſſeur d'un petit limon, d'un ſuc doux comme celuy des raiſins meurs, d'un temperament fort ſain, & tres-bon pour ceux qui ont la fievre. Il ſe trouve un grand nombre de ces arbres dans le territoire du gouvernement de ſaint Vincent.

JAC

JACA. ſ. f. Fruit de l'Iſle de Java, qui a la forme & la groſſeur d'une citroüille, ſi ce n'eſt qu'il eſt vert, & que ſon écorce eſt épaiſſe & raboteuſe. Il a au dedans des noyaux, dont les amandes cuites dans la braiſe, ſont fort bonnes à manger & ont la vertu d'arreſter le flux du ventre. L'arbre qui produit ce fruit eſt fort grand, mais comme ſes branches ſont trop foibles pour le porter, il en charge ſon tronc où le fruit s'attache au ſortir de la terre. Son écorce devient dure & noire lors qu'il eſt dans ſon entiere maturité, & rend une odeur fort agreable. Le fruit meſme change fort ſouvent de gouſt, prenant tantoſt celuy du melon, tantoſt celuy de la peſche, quelquefois celuy du miel, & une autre fois celuy du citron doux, mais il eſt de ſi difficile digeſtion, qu'on le rend le plus ſouvent comme on l'a pris. Son noyau eſt plus gros qu'une datte, & engendre des vents dans le corps de ceux qui les mangent verts, mais eſtant cuits, ils n'ont rien qui ſoit nuiſible.

JACAPUCAYA. ſ. m. Grand arbre qui croiſt au Breſil, & qui porte un fruit ſemblable à un Calice, avec un couvercle qui s'ouvre de ſoy-meſme quand le fruit eſt meur. Au dedans il contient quelques chaſtaignes tout à fait ſemblables aux myrobolans. Si quelqu'un en mange beaucoup de cruës, tout le poil du corps luy tombe, mais eſtant cuites elles ne font aucun mal. Le bois de l'arbre eſt fort dur, & n'eſt point ſujet à ſe pourrir, ce qui fait que les Portugais s'en ſervent ordinairement à faire des eſſieux pour les moulins où ils font le ſucre.

JACÉE. ſ. f. Plante dont Matthiole parle en ces termes. Aux mois de May & de Juin, on trouve des fleurs fort agreables à voir, qui ſont rouges au deſſus, blanches au milieu, jaunes au deſſous, & faites en maniere de violettes de Mars, ſans avoir aucune odeur. Les feüilles de la plante qui les porte ſont rondes d'abord & dentelées à l'entour, & s'étendent en longueur lors qu'elles viennent à croiſtre. Ses tiges faites en triangle, ſont un peu creuſes, crenelées, comparties également par certains nœuds, & de leurs cavitez ſortent de petits rameaux qui portent la fleur. Quelques-uns nomment cette Plante, *Jacca*, d'autres l'appellent *Herba Trinitatis*, ou *Viola tricolor*, à cauſe des trois couleurs de ſa fleur. On ne ſçait pourtant ſi c'eſt la *Jacea*, que quelques Modernes eſtiment tant pour les deſcentes des boyaux, quoy qu'il y en ait qui l'aſſeurent, & qui luy donnent les meſmes proprietez qu'au *Symphitum*. D'autres pretendent qu'elle ſoit fort bonne à ceux, qui ont peine à reſpirer, aux inflammations du poumon, à la gratelle, & pour oſter les taches du viſage. Il y en a de deux eſpeces, l'une grande, l'autre petite. Les fleurs de cette derniere ſont moindres, & n'ont que deux couleurs eſtant ſeulement bleuës & blanches, ou jaunes & blanchaſtres. L'une & l'autre eſt un remede ſingulier pour les tranchées des petits Enfans, & ſur tout leur eau priſe en breuvage.

JACENCE. ſ. f. Vieux mot. Jacinte. On a dit auſſi *Jacente*.

JACENT, ENTE. adj. Terme de Palais, qui ne ſe dit guere qu'au feminin, *Succeſſion jacente*, pour dire, Succeſſion abandonnée, & pour laquelle perſonne n'a voulu prendre le nom d'heritier. Ce mot vient du Latin *Jacere*, Eſtre par terre.

JACHAL. ſ. m. Animal dont il eſt parlé dans quelques voyages, & qu'on croit eſtre des Chiens qui changent leur premiere nature dans un autre air. On les voit par troupes dans la Perſe. Ils font des trous dans les murailles des maiſons pour y entrer, & ouvrent les ſepulcres pour en tirer les corps morts, qu'ils devorent enſuite comme des Vautours.

JACHERIE. ſ. f. Vieux mot. Terres en friche. Borel fait venir ce mot de *Vaquer*, & dit qu'on appelle auſſi ces terres *Vacheries*, à cauſe des Vaches qu'on y mene paiſtre.

JACINTHE. ſ. f. Fleur Printaniere, qui eſt odorante, & qui a la figure d'un petit godet. Il y en a de rouges, de bleües, de violettes, & de blanches. Celle qu'on appelle, *Jacinthe orientale*, Fleurit blanc, a un grand godet, & ſent fort bon. Les Poëtes diſent que cette fleur a eſté produite par le ſang

On appelle auſſi *Jalouſie* dans les Confeſſionnaux, un petit Ouvrage à jour fait de petites tringles de bois croiſées, par le vuide deſquelles les paroles du Penitent vont à l'oreille du Confeſſeur. Il ſe dit encore de certains treillis de bois que l'on voit à des Jubez de quelques Maiſons Religieuſes, & par où l'on va quelquefois entendre la Meſſe, ſans eſtre veu.

JALOUX, OUSE. adj. Terme de Marine de Levant. On appelle *Baſtiment jaloux*, Celuy qui roule, & qui ſe tourmente trop, en danger de ſe renverſer, faute d'eſtre leſté comme il faut. On appelle auſſi *Vaiſſeau jaloux*, Un Vaiſſeau qui a le coſté foible.

JAM

JAMBE. ſ. f. *Partie du corps de l'animal, qui eſt depuis le genou juſqu'au pied.* ACAD. FR. La Jambe a deux os, dont le plus grand appellé en Latin *Tibia*, ſe nomme *le grand Focile*. Le moindre que les Latins nomment *Fibula*, s'appelle *le petit Focile, l'os de l'éperon,* ou *de la ſoûgreve*. On appelle *Gras de la Jambe*, la partie charnuë qui eſt au haut & au derriere de la Jambe. C'eſt ce que les Medecins nomment autrement *le mollet*, ou *le pommeau de la jambe*, en Latin *Sura*. La partie anterieure & décharnée ſe nomme *la greve*, ou *le devant de la Jambe*. Quelques-uns l'appellent *l'épine*, à cauſe qu'elle eſt aiguë.

Quoy que par le mot de *Jambe*, on entende ordinairement dans un Cheval la partie du train de derriere qui eſt compriſe entre le jarret & le boulet, à cauſe que les Jambes de devant ont pluſieurs parties, à chacune deſquelles on donne un nom different, on ne laiſſe pas de confondre l'un & l'autre train, & de dire, *les quatre jambes*. On entend pourtant celles de devant lors qu'on dit, qu'*Un Cheval n'a point de Jambes*, qui eſt la meſme choſe que ſi on diſoit, qu'Il a les Jambes ruinées. On dit que *la Jambe mollit à un Cheval*, pour dire, qu'Il bronche, & qu'*Un Cheval cherche ſa cinquiéme Jambe*, pour dire, qu'Il commence à eſtre las, & qu'il charge la main du Cavalier en s'appuyant ſur la bride. On dit encore d'un Cheval, qu'*Il eſt droit ſur les Jambes*, pour faire entendre que le devant du boulet tombe à plomb ſur la couronne, & que le canon & le paturon ſont en ligne droite. Quand on dit, qu'*Un Cheval connoiſt les Jambes*, qu'*Il répond, obeit aux Jambes*, qu'*Il prend les aides des Jambes*, cela s'entend des Jambes du Cavalier, ſelon l'aide qu'il donne au Cheval, en luy approchant plus ou moins le gras de la Jambe contre le flanc. M. Menage dit que le mot de *Jambe*, vient de *Campa*, qu'on a dit pour *Crus*, & dont les Italiens ont fait *Gamba*, d'où nous eſt venu *Gambade*.

Jambe. Partie d'un compas. On dit qu'*Un compas a deux jambes*, pour dire, qu'Il a deux pieds, deux pointes. Il y a des compas à trois jambes. On appelle *Jambes de compas de proportion*, dans cet inſtrument de Mathematique, deux Lames de laiton ou de quelque autre matiere ſolide, dont les extremitez ſont jointes enſemble par une charniere, autour de laquelle elles ſont mobiles.

Jambe. Terme de Maçonnerie. Eſpece de chaîne de carreaux & de boutiſſes, qui ſert à porter les murs d'un baſtiment.

Jambe étriere, eſt une maçonnerie faite de pierres de taille engagées par leurs queuës dans un mur de refend mitoyen, en ſorte qu'elles font un ou deux tableaux & paremens; & *Jambe boutiſſe* eſt celle qui eſt à la teſte d'un mur mitoyen, & qui commençant du deſſus de l'étage du rez de chauſſée, fait liaiſon avec deux murs de face. Elle ne diff re de la jambe étriere, qu'en ce que les coſtez des pierres ne font point de tableau. Quand elle porte deux retombées, on l'appelle *Jambe boutiſſe mitoyenne*. Celle qui porte deux poitrails ſur deux faces d'un baſtiment, eſt appellée *Jambes d'encogneure*. Il y a auſſi une *Jambe ſoupoutrée*. C'eſt une chaîne de pierre de taille, qui conſiſte en une file de pierres miſes les unes ſur les autres en liaiſon pour porter des poutres.

On appelle *Jambes de force*, en termes de Charpenterie, deux groſſes pieces de bois, ordinairement de dix pouces en quarré. On les entaille ſur les poutres, & on les joint par un entrait pour faire une ferme qui ſouſtienne les pannes & autres pieces qui forment le toit & la couverture. Elles s'aſſemblent par en haut dans le boſſage du poinçon.

IAMBE. ſ. m. Ce mot eſt de trois ſyllabes, & la lettre *I* n'y eſt point conſonne. Pied d'un vers Grec & Latin, composé de deux ſyllabes, dont la premiere doit eſtre breve, & l'autre longue.

JAMBETTE. ſ. f. Sorte de petit couteau qui eſt ſans reſſort, & dont le fer ſe replie dans le manche, en ſorte qu'on le peut porter dans la poche ſans avoir beſoin d'étuy.

Jambettes. Terme de Charpenterie. Petits poteaux poſez ſur les blochets, & dont les chevrons ſont ſouſtenus. Il y a auſſi de ces petits poteaux ou jambettes qu'on poſe ſur les entraits, & qui ſouſtiennent les arbaleſtiers.

IAMBIQUE. adj. La lettre *I* qui commence ce mot eſt voyelle; ce qui le fait de quatre ſyllabes. Les Grecs & les Latins appellent *Vers ïambique*, un Vers composé de ſix pieds, dont le dernier eſt toûjours un Iambe, & le cinquiéme un Spondée ou un Anapeſte. Le ſecond & le quatriéme ſont auſſi ordinairement un Iambe ou un Anapeſte.

JAN

JANACA. ſ. m. Animal terreſtre qui ſe trouve dans l'Afrique au Pays des Noirs. Il eſt de la groſſeur d'un cheval, mais il n'eſt pas ſi long ny ſi maigre. Son col eſt long, rouſſaſtre & moucheté de blanc. Il fait de grands ſauts, & a des cornes qui ſont auſſi longues que celles des bœufs, avec des veſſies au coſté. Ces veſſies ſont d'un grand uſage pour les devins & les faiſeurs de prodiges, qui les enflent, & qui mugiſſant par leur moyen, font paſſer leurs paroles pour des oracles.

JANDIROBA. ſ. f. Herbe du Breſil qui embraſſe les arbres à la maniere du lierre. Elle eſt groſſe comme un doigt, & porte un fruit rond ſemblable au coin. Il eſt rempli d'une chair blanche, & a au dedans trois feves qui donnent une huile jaune, laquelle ſert aux douleurs & aux maux de membres provenans de froid.

JANGLE. ſ. f. Vieux mot. Cry.

N'eſtaindre une parole ſengle
Que il a meuë par ſa jangle.

Il a ſignifié encore Médiſance.

Com cil qui en toute ſa vie
Venoit en jangle & en envie.

On a dit auſſi *Jangler*, pour, Crier, blaſmer; & *Jangleur* & *Jangleresse*, pour, Cauſeur & cauſeuſe. *Les femmes ſont jangleresses de leur nature, & aiment à babiller.*

JANIPABA. ſ. m. Arbre tres-beau & d'un verd fort agreable qui ſe trouve dans le Breſil, & qui a cela de particulier qu'il change tous les mois de feüilles, qui ne ſont pas beaucoup differentes de celles du noyer. Il porte un fruit ſemblable à l'o-

ranger pour sa forme, qui a le goust de pomme de coing & une proprieté singuliere contre la dysenterie. Le suc de ce fruit est blanc d'abord, & quand on s'en est frotté le corps, il noircit en peu de temps d'une telle sorte, que les Sauvages s'en servent au lieu d'ancre, s'en marquant la peau de certaines lignes. Il faut pour cela que ce fruit ne soit pas meur. Cette couleur noire a coustume de durer neuf jours, aprés quoy elle s'efface. On tient qu'elle constipe & endurcit fort la peau.

JANISSAIRE. s. m. Soldat de l'Infanterie des Turcs. M. Ménage aprés Vossius derive ce mot de *Genizeri*, qui veut dire en Turc *Nouveaux hommes* ou *Soldats*. Aussi les Janissaires qui font la plus considerable force de l'Empire Ottoman, sont-ils appellez, *La nouvelle Milice*, quoy qu'ils tirent leur origine d'Ottoman Premier, qui aprés avoir receu de tres grands services de l'élite de ses plus vaillants soldats, ordonna qu'ils seroient toûjours prés de sa personne, soit en guerre, soit en paix. Il mourut à Pruse en 1327. & les Janissaires n'ont esté particulierement en éclat que depuis le regne d'Amurath III. qui estant monté au Trône en 1575. leur ordonna cinquante Sultanins par teste, haussa leurs gages, donna place de Janissaire à tous leurs enfans si-tost qu'ils seroient en âge de porter les armes, & sçachant de quelle importance cette Milice estoit à l'Estat, il en augmenta le nombre de deux mille pour estre mieux appuyé dans les occasions de la guerre. Autrefois cette Milice n'estoit composée que d'enfans de Chrestiens de l'Europe, ceux d'Asie en ayant toûjours esté exempts, aprés qu'ils avoient esté instruits dans la Religion Mahometane, mais encore que cela ne se pratique plus depuis quelque temps, il faut neanmoins que ceux qu'on choisit pour devenir Janissaires fassent leur apprentissage avant que d'estre enrôlez, & on les appelle *Agiamoglans*. Leur chef, nommé Stambol Agassi, prend soin de les occuper à toutes sortes d'exercices penibles, & qui peuvent endurcir le corps au travail, comme à porter des fardeaux pesans, à couper & à fendre du bois, à souffrir le chaud & le froid, & à estre souples, obeïssans, vigilans & patiens. Quand on les enrôle, il y en a qui n'ont d'abord qu'une Aspre de paye par jour. D'autres en ont quatre ou cinq, & quelques-uns sept & demy. La plus haute paye d'un Janissaire va seulement jusqu'à douze, lors qu'il s'est acquis la faveur des Officiers. Les Janissaires n'estoient au commencement que six ou sept mille, & aujourd'huy il y en a vingt mille effectifs. Ils monteroient jusques à plus de cent mille, si on y vouloit comprendre tous ceux qui prennent ce titre, car les grands privileges dont ils joüissent dans tout l'Empire Ottoman, portent quantité de gens qui veulent s'exempter de payer des taxes, & se décharger de quelques devoirs publics, à gagner par argent des Officiers qui les protegent & les font passer pour Janissaires; ceux-là ne reçoivent point de paye du Prince. & tous leurs avantages se bornent à ces privileges qui sont assez grands. Le corps des vrais Janissaires est si puissant par l'union qui est entr'eux, & qui les fait s'entre appeller Freres, qu'ils font tout ce qu'ils veulent, n'y ayant aucun ordre de milice dans le monde qu'on respecte tant, ensorte que rien ne pourroit sauver la vie à un homme qui auroit levé la main sur un Janissaire à l'exception de leurs Officiers. Cela est cause que comme personne n'ose les toucher, & qu'ils peuvent battre toute sorte de monde, pourveu que ce soit avec justice, les Ambassadeurs & les Consuls en font toûjours marcher quelqu'un devant eux, & mesme quand un Franc veut aller par la Ville ou à la campagne, sans crainte d'estre mal-traité, il en prend quelqu'un avec luy, qui moyennant quelques aspres va au devant avec un baston à la main, dont il frappe ceux qui regarderoient le Franc de travers. Leur habit n'est pas different de celuy des autres Turcs, mais ils sont coifez d'une autre maniere, se couvrant la teste d'une coifure qui pend par derriere, & qui est faite comme une manche de casaque, dans le bout de laquelle ils ont leur teste. L'autre bout descend par derriere sur leurs épaules comme un grand chaperon. Ils ont sur le front un cone long de demi-pied attaché à cette coifure, & ce cone est d'argent doré & garni de pierreries fausses. C'est-là leur coifure de ceremonie, & elle est appellée *Zercol*. Dans l'ordinaire ils se coifent d'un bonnet de laine avec un ruban entortillé d'une façon qui leur est particuliere. Ils ont de tres-beaux reglemens entr'eux, & sont divisez en plusieurs chambres qu'ils occupent, soit à Constantinople, soit ailleurs. L'ordre y est si beau en toutes choses, & si exactement observé, qu'ils vivent moins en Soldats qu'en Religieux. Ils sont trente, quarante ou cinquante en chaque chambre, & cela s'appelle une chambrée autrement *Oda*. Chaque chambrée a trois Officiers, un Oda Bachi ou Chef de la chambre, un Tchorbagi ou Capitaine, & un Vikil-Hardge, qui veut dire le Dépensier. Au dessus d'eux est le Kiaia Bey, ou Lieutenant General des Janissaires, & par dessus luy est l'Aga, dont le pouvoir est tres-grand, & qui peut venir devant le Grand Seigneur les bras libres, au lieu que tous les Grands de la Porte, & mesme le Grand Visir, n'osent y paroistre que les bras croisez & les mains l'une sur l'autre devant l'estomac, pour marque d'une plus profonde soumission. Les Janissaires n'ont que des moustaches, sans porter de barbe, qui est une marque de servitude, & ils ne la laissent croistre que quand ils sont dispensez d'aller à la guerre, ou qu'ils sont pourvus de quelque Charge; ce qui fait voir alors qu'ils sont libres. Les Janissaires se prennent parmy les Agiamoglans, & toute la ceremonie qu'on fait pour les recevoir, c'est de les appeller par leur nom en presence du Commissaire qui les enrôle sur les registres du Grand Seigneur. Quand ils viennent, ils marchent les uns aprés les autres, les plus âgez les premiers, & chacun tenant le bas de la veste de son compagnon. Dés que leur nom est enregistré, ils courent de toute leur force vers leur Odabachi, qui leur donne à tous un coup derriere l'oreille, à mesure qu'ils passent devant luy, pour faire connoistre le pouvoir qu'il a sur eux. Outre leur paye ordinaire, ils sont nourris aux dépens du Grand Seigneur, & il y a des heures reglées où on leur donne à chacun du ris, quatre onces deux gros de chair, & huit onces quatre gros de pain. Le Sultan leur donne aussi tous les ans un juste-au-corps de drap à chacun. Le soin qu'on a de leur fournir toutes leurs necessitez les rend fiers & insolens, & prests à exciter des seditions quand le moindre mécontentement receu de leurs Officiers a pû les aigrir. Ils sont obligez de se trouver au nombre de quatre ou cinq cens tous les Samedis, Dimanches, Lundis & Mardis, dans l'Assemblée publique du Divan, où ils accompagnent leur Aga, & c'est-là d'ordinaire qu'ils commencent à faire éclater leur ressentiment. Ces jours-là on a de coustume de leur donner à manger de la cuisine du Grand Seigneur. S'ils n'ont point de plainte à faire, ils disnent paisiblement; s'ils ne sont pas satisfaits, ils poussent les plats du pied, ils les renversent, & ces actions sont presque toujours suivies de discours plus insolens. Le Sultan & les

principaux Miniſtres qui connoiſſent combien les ſuites de ces ſortes de mutineries ſont à craindre, ne manquent jamais de les appaiſer d'abord, ou par de belles promeſſes, ou en leur donnant quelque legere ſatisfaction. Quand on en punit quelqu'un, ce n'eſt jamais en public. L'Aga s'informe de quelle chambre eſt celuy de qui on ſe plaint, & le livre entre les mains de l'Odabachi, qui le fait étrangler la nuit, & jetter enſuite dans la mer envelopé dans un ſac lors qu'il trouve qu'il a merité la mort; & quand la faute eſt legere, on luy donne ſeulement des coups de baſton ſous les pieds. Cela ſe pratique de la meſme ſorte pour tous les gens de guerre de l'Empire Turc, qu'il n'eſt pas permis de battre ny de faire mourir publiquement. Les Janiſſaires ſe marient fort rarement, à cauſe qu'ils en ſont moins eſtimez, & que cela les empeſche de devenir Odabachi.

On appelle *Janiſſaires* à Rome, certains Officiers qui ſont du troiſiéme banc au College de la Chancellerie Romaine, aprés les Scripteurs & les Abbreviateurs. Ce ſont des eſpeces de Reviſeurs & de Correcteurs de Bulles, à qui on paye pour cela quelque droit ſur les Annates.

JANNICE. ſ. f. Vieux mot. Jauniſſe.

Et ſembloit avoir la jannice.

Ce mot eſt venu de *Jannir*, qui ſe diſoit pour, Jaunir.

L'avoient fait ainſi jannir.

JANSENISME. ſ. m. Doctrine touchant la Grace, que pluſieurs ſçavans Theologiens pretendent eſtre fondée ſur les ſentimens de S. Auguſtin, ramaſſez dans un ouvrage de Cornelius Janſenius Eveſque d'Ypre, qu'il a intitulé *Auguſtinus.* C'eſt du nom de ce Prelat qu'on a nommé *Janſeniſtes* ceux qui ont ſuivi certaines opinions que l'on y trouve, & que le Pape Clement IX. a condamnées. Janſenius, né en 1585. à Leerdam, petit lieu dans la Hollande, fut Docteur de l'Univerſité de Louvain, où Sa Majeſté Catholique le fit Profeſſeur de l'Ecriture ſainte. Il fut fait Eveſque d'Ypre en 1635. & remplit les devoirs d'Eveſque avec beaucoup d'application & d'exactitude. Il mourut trois ans aprés, c'eſt-à-dire, le premier jour de May 1638. en ſouſmettant par ſon teſtament tous ſes Ouvrages au ſaint Siege.

JANTE. ſ. f. Piece de bois de charronnage qui eſt courbée & qui fait une partie du cercle d'une rouë de carroſſe ou de charrette. C'eſt ſur ces pieces de bois qu'eſt attaché le bandage avec de gros clous. Nicod fait venir le mot de *Jante* du Grec χαῖθος, qui ſignifie le fer qui eſt appliqué ſur les rouës des chariots.

JANTILLE. ſ. f. Gros ais qu'on applique autour des Jantes & des aubes de la rouë d'un moulin, pour recevoir l'eau qui tombe, & faire que la roüe ait un mouvement plus prompt. On éleve auſſi les eaux avec la Jantille par le moyen des roües qu'on diſpoſe pour cela.

JANTILLER. v. a. On dit *Jantiller la rouë d'un moulin*, pour dire, Y mettre de la jantille.

JAQ

JAQUEMAR. ſ. m. Terme d'horloge. *Figure de fer ou de fonte, repreſentant un homme armé, laquelle on met d'ordinaire ſur le haut d'une tour, pour frapper les heures avec un marteau ſur la cloche de l'horloge.* ACAD. FR.

Borel dit qu'on appelle auſſi *Jaquemar*, autrement *Quintaine*, un homme de bois planté en terre, auquel on tire au blanc. Le nom de *Jaquemar* a eſté donné à cette figure, à cauſe que l'ouvrier qui l'a inventée s'appelloit *Jacques Marc.*

Jaquemar. Terme de Monnoyeur. Reſſort qui eſt au bas de la vis du balancier, & qui ſert à la faire relever quand elle a pincé l'eſpece.

JAR

JARARACA. ſ. f. Eſpece de couleuvre du Breſil, de couleur noiraſtre, qui excede rarement la longueur d'une demi-coudée. Elle a des veines apparentes à la teſte à la façon des viperes, & ſiffle de la meſme ſorte. Il y en a qui ſont longues de dix palmes & que l'on appelle *Jararacucu.* Leurs dents où eſt leur plus dangereux venin, ſont aſſez longues & cachées dans leur gueule. Ce venin eſt de couleur jaune, tellement puiſſant, qu'il tuë les hommes les plus robuſtes en vingt-quatre heures. Leurs morſures ont un doigt de profondeur, & ces ſortes de couleuvres ſont beaucoup de petits à la fois. On en a ouvert qui portoient treize matrices. On en trouve encore de deux autres eſpeces, l'une appellée *Jarareoaypitiuga*, c'eſt-à-dire, Serpent qui a la queüe plus blanche que brune. Elle eſt auſſi venimeuſe que la vipere, dont elle ne differe pas beaucoup ny en la couleur, ny en la forme. L'autre eſt brune ou cendrée, & s'appelle *Jararacapeba.* Elle a ſur le ventre & ſur le dos une ligne rouge qui luy court en maniere de chaînette.

JARCÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Fendu, felé.

JARDIN. ſ. m. Nom que donnent quelques-uns au balcon d'un Vaiſſeau.

JARDINER. v. a. Terme de Fauconnerie. On dit *Jardiner un Autour*, pour dire, l'Expoſer le matin au Soleil ou dans un jardin ſur la barre ou ſur la perche.

JARDINEUX, EUSE. adj. Terme de Joüaillier. On appelle *Emeraude jardineuſe*, Celle dont le vert n'eſt pas d'une ſuite, qui a quelque ombre qui la rend mal nette, des nuées & veines à travers des poils, des broüillards, un air brun entrecourant & entreluiſant, un éclat engourdi, foible & plein de craſſe.

JARDON. ſ. m. Terme de Manege. Tumeur calleuſe qui ſe forme aux jambes de derriere d'un cheval. Le *Jardon*, que l'on appelle auſſi *Jarde*, differe de l'éparvin, en ce qu'il vient au dehors du jarret, & que l'éparvin vient en dedans. Cette tumeur eſt cauſée par une matiere viſqueuſe, qui faute de chaleur pour ſe reſoudre, preſſe les nerfs & les tendons qui font le mouvement du cheval; ce qui le rend fort ſouvent boiteux, & preſque toûjours étroit de boyaux. Quelques-uns appellent auſſi *Jardon*, l'endroit du cheval où vient cette maladie.

JARGONELLE. ſ. f. Sorte de poire longuette, qui eſt bonne à cuire, & qui vient au commencement de l'Automne.

JARGUERIE. ſ. f. Vieux mot. Ivroye.

JARLOT. ſ. m. Terme de Marine. Entaille faite dans la quille, dans l'Etrave, & dans l'Etambor d'un baſtiment, pour y faire entrer une petite partie du bordage qui couvre les membres. C'eſt ce qu'on appelle autrement *Rablure.*

JARRE. ſ. f. Grand Vaiſſeau de terre qui ſert ſur la mer à conſerver de l'eau douce. On dit auſſi *Giarre.* On met ordinairement ces ſortes de grandes cruches dans les Galeries du Vaiſſeau.

Jarre. Terme de Meunier à eau. Eſpece de futaille dans laquelle tombe le ſon.

Jarre. Terme de Chapelier. Poil qui ſort du Caſtor, & de la Vigogne.

JARRET. ſ. m. *La partie du corps humain qui eſt ſous le genou.* ACAD. FR. Selon du Cange ce mot vient

de *Garectum* qui a esté dit dans la basse latinité, ou de l'Italien *Garretto*. Borel le fait venir de *Jerech*, qu'il dit signifier en Hebreu la Jambe. Le Jarret dans un cheval est la jointure du train de derriere qui assemble la cuisse avec la jambe.

Jarret. Terme d'Architecture. On dit qu'*Il y a des Jarrets dans une voute*, pour dire, qu'Elle n'est pas égale dans sa rondeur, soit dans le pendentif, soit dans les arcs. On dit aussi en d'autres ouvrages, *Cela fait le Jarret*, pour dire, qu'Il y a de l'inégalité ou quelque bosse.

JARRETER. v. n. Terme d'Architecture. Quand dans une ligne droite ou courbe, il y a un angle ou une onde, qui en oste l'égalité du contour, on dit que *Cette ligne Jarrette*, & cela se dit aussi des voutes & des arcades qui ont ce défaut dans la courbure de leur douelle.

JARRETIER, IERE. adj. On a appellé *Cheval Jarretier*, Un cheval dont les Jarrets estoient trop prés l'un de l'autre. Ce mot n'est presque plus en usage, & l'on dit *Cheval crochu*.

Les Medecins nomment *Veine Jarretiere*, Une grosse veine que font deux Rameaux de la crurale. Ces deux rameaux s'unissant ensemble, descendent par plusieurs rejettons le long du Jarret dans le gras de la jambe, & jusqu'au talon.

JARS. s. m. Nom que l'on donne au masle de l'oye.

JARTIERE. s. f. *Sorte de ruban, de courroye, de tissu, dont on lie ses bas au dessus ou au dessous du Jarret.* ACAD. FR.

Jartiere. Ordre de Chevalerie d'Angleterre, que le Roy Edoüard III. institua en faveur de la Comtesse de Salisberi dont il estoit amoureux. Cette Comtesse dansant un jour dans un bal, laissa tomber sa Jartiere qui estoit bleüe, & ce Prince l'ayant ramassée, fit remarquer son amour par cette action, qui donna sujet de rire à ses Courtisans. Elle fit voir du depit de cet incident, & le Roy qui la vouloit appaiser, ayant dit en langage de ce temps, *Honny soit qui mal y pense*, pour témoigner qu'il n'avoit point eu de mauvais dessein, ajousta qu'il donneroit tant d'éclat à cette Jartiere, que ceux qui avoient osé s'en moquer, s'estimeroient fort heureux d'en porter une de mesme. Cela arriva en 1345. ou selon d'autres en 1350. Quelques jours aprés il institua l'Ordre de la Jartiere sous les auspices de saint George, qui est reconnu par les Anglois pour le protecteur de l'Angleterre. Il fixa les Chevaliers au nombre de quarante, & leur donna à chacun une Jartiere bleüe couverte d'émail pour attacher à la jambe gauche, & un manteau de velours violet doublé de damas blanc sur lequel est une croix rouge dans un écu d'argent. Les mesmes paroles qu'il avoit dites le jour du bal, *Honny soit qui mal y pense*, furent la Devise de cet Ordre.

JAS

JAS. s. m. Terme de Marine. Assemblage de deux pieces de bois de mesme figure & de mesme échantillon, empattées ensemble fort étroitement vers l'arganeau de l'ancre, afin que quand on la jette en mer, ces pieces de bois qui flotent alors entre deux eaux, la soustiennent, & empeschent qu'elle ne se couche sur le sable, ce qui est cause qu'une des pattes de l'ancre, s'enfourche dans le terrain & mord le fond pour arrester le Vaisseau.

JASERON. s. m. Vieux mot. Cotte de maille, ou Hautbert.

Sans prendre armes ne harnois,
Fors seulement mon Jaseron.

On a dit aussi *Jaseran*. *Accusé d'avoir fait present au Turc de beaucoup d'armes, sçavoir Crenequins, Guis-armes, Haches, Veulge, Coulevrins, Jaserans, & autres habillemens de guerre.* Voicy ce que Nicod dit du Jaseran. *Sorte d'habillement de guerre, fait de grosses & larges mailles de fer lascées & jointes estroitement de couche ensemble, Jean le Maire le fait different d'avec le Jaquet & le Hautbert; mais d'autant qu'il dit que le Jaquet estoit renflé de cotton, & que depuis il a esté fait de mailles de fer, on peut juger que le Jaseran soit le mesme habillement de guerre qu'on nomme à present* Jaques de maille. *Jean le Maire Liv. 1. chap. 40.* Et avoit pour ceux six cottes de Maille, jadis appellées Jaserans toutes de fin or. *On appelle* Jaseran *aussi, la chaine d'or* ou *d'argent qui est de telles grosses mailles couchées & serrées, dont les femmes font souvent des brasselets.*

JASMIN. s. m. Sorte d'arbuste qui croist & monte aisément comme la vigne, & qui produit des fleurs odorantes. Sa racine pousse de petites branches fort tendres, longues, vertes & visqueuses, de chaque rejetton desquelles sortent sept feüilles longuettes & pointuës par le bout, comme au lentisque, molles & fort verdoyantes. Ses fleurs viennent au bout de la tige, en forme d'un petit lis, & sont de fort bonne odeur, & de diverses couleurs. Elles ne rendent de la graine qu'en de certains lieux, & cette graine ressemble au lupin. Matthiole qui en parle de cette sorte, dit qu'il n'y a pas seulement des Jasmins blancs, mais encore des Jasmins jaunes, & d'autres bleus, que leurs fleurs tant seches que fraisches ostent les lentilles & les taches du visage; qu'on en fait une huile appellée *Huile de sambac*, laquelle il ne faut pas confondre avec l'huile Sambucine ou Sambacine, comme a fait Jean de Vigo, Chirurgien tres-renommé de son temps, à cause de la proximité des noms, & que cette huile est fort propre à toutes affections causées de froideur. Les Arabes qui en leur langue vulgaire appellent cette plante *Zambach*, ou *Sambach*, ont voulu imiter les Grecs en l'appellant aussi *Jesemin*, qui veut dire, Violette, à cause que les fleurs du Jasmin sont odorantes & blanches comme celles du Violier blanc, car les Grecs appellent ἰάσμι & ἰάσμινον μύρον, Un onguent fait de fleurs de violier blanc jettées dans de l'huile de Sesame.

Il croist dans les Antilles, le long des rivieres & dans les lieux humides, une sorte de Jasmin, qui ne s'accorde avec celuy que l'on voit en France, qu'en la façon de ses fleurs, & en son odeur. L'Arbrisseau qui les porte, est plus gros que le bras, haut d'une pique, & a ses feüilles semblables à l'oranger. Aux extremitez de ses branches, il y a de petits cyons longs comme le bras, en maniere de petits joncs recourbez. On y trouve encore un autre Arbrisseau que les habitans appellent *Jasmin commun*, quoy qu'il n'y ait guere de rapport. Il porte de petites fleurs blanches, étoilées, & qui sentent parfaitement bon.

JASPE. s. m. Pierre qui approche fort de la nature de l'Agathe, & qui à cause de sa beauté peut tenir rang en quelque façon entre les pierres pretieuses. Elle est formée d'une matiere assez impure, ce qui l'empesche d'estre diaphane, & par consequent la fait differer de l'émeraude. Elle est verte ordinairement, & Galien ne parle que de celle qui est de cette couleur. Outre le Jaspe qui ressemble à l'émeraude, Dioscoride parle de plusieurs autres dont l'un se rapporte à la couleur du Ciel, & l'autre au cristal. Il dit qu'on en trouve d'enfumé qu'on appelle καπνίας, un autre qui a certaines lignes luisantes & blanches, appellé *Assyrien*, un autre que l'on nomme τερεβινθίζουσα, qui retire à la Tourmentine, & en-

fin un autre qui a la couleur de la pierre nommée *Calais*. Tous Jaspes, continuë Dioscoride, estant pendus au col, servent de preservatifs & de contre-charmes, & donnent une prompte délivrance aux femmes qui sont en travail d'enfant, si on les attache au dehors de la cuisse. Matthiole dit qu'outre ces sortes de Jaspes il y en a de fort azuré, & de vert & blanc, comme s'il estoit tacheté de lait; un autre qui est rouge comme pourpre, ainsi que celuy qui croist en Phrygie: un autre incarnat & comme semé de fleurs, tel que celuy qu'on tire des cavernes du Mont Ida; de rouge azuré, de rouge noir, de blanc marqueté de taches rouges; d'autres madrez comme Cassidoines, ou bien qui sont jaspe d'un costé, & cassidoines de l'autre, & que l'on appelle *Jasponix*, & d'autres rouges d'un costé, & vers de l'autre, estant clairs seulement du costé qu'ils sont vers. En general, le Jaspe est divisé en Oriental, apporté de Perse, Syrie, Phrygie, Cappadoce, & autres lieux de l'Asie, & en Occidental qui se trouve aux Indes, & en divers lieux de l'Amerique, & mesme en Boheme. Le Jaspe a la vertu d'arrester le sang.

Jaspe. Terme de Relieurs. Verd & vermillon. Ils disent *Jasper*, pour dire, Jetter du Jaspe avec un pinceau sur le cuir & sur la tranche du Livre, & *Jaspure*, selon eux est la mesme chose.

JASPE', ÉE. adj. On appelle *Marbre jaspé*, Un marbre qui est de differentes couleurs.

JAT

JATTE. s. f. Vaisseau plat de bois, creusé qui sert à plusieurs usages, à la cuisine & ailleurs. Les Relieurs appellent *Jatte*, Une sorte de grande écuelle de bois où ils mettent leur colle. Ce mot vient du Latin *Gabbata*, qui veut dire, Une grande écuelle.

Jatte. Terme de Marine. Enceinte de planches mises vers l'avant du Vaisseau, & qui servent à recevoir l'eau, qui entre par les écubiers lors qu'elle est poussée par un coup de mer.

JATTER. v. a. Vieux mot. Vanter, du latin *Jactare*, qui a fait aussi *Jactance*, Vanterie.

JAV

JAVAR. s. m. *Sorte de maladie qui vient aux chevaux au bas de la jambe.* ACAD. FR. C'est une tumeur contenuë entre cuir & chair, & qui d'ordinaire se forme au dessous du boulet ou du pasturon. On appelle *Javar nerveux*, Celuy qui vient sur le nerf, & *Javar encorné*, Celuy qui se forme sous la corne. Ce dernier oblige le plus souvent à dessoler un cheval.

JAVARIS. s. m. Sorte de pourceau sauvage qui se trouve dans l'Isle de Tabago, & en quelques autres Isles de l'Amerique, ainsi qu'au Bresil. Les Javaris sont presque semblables en tout à nos Sangliers, si ce n'est qu'ils ont peu de lard, les oreilles courtes, presque point de queuë, & qu'ils portent leur nombril sur le dos. Il y en a de tout noirs & d'autres qui ont quelques taches blanches. Leur grognement est aussi beaucoup plus fort que celuy de nos Pourceaux domestiques. Il n'est pas facile de les prendre, à cause de l'évent qu'ils ont sur le dos, & qui leur donnant la facilité de respirer & de rafraischir leurs poulmons, les rend presque infatigables à la course. Quand les chiens qui les poursuivent les forcent de s'arrester, ils ont fort à craindre leurs défenses, qui sont si tranchantes & si pointuës qu'elles déchirent tous ceux qui osent s'en approcher. Cette venaison est d'assez bon goust.

JAVEAU. s. m. Terme des Eaux & Forests. On donne le nom de Javeau à toute Isle qui est faite nouvellement, soit par alluvion, ou par un amas de sable & de limon.

JAVELOT. s. m. Sorte de Dard que lançoit la Cavalerie Romaine avant que de mettre la main à l'épée. M. Menage fait venir ce mot de *Capulotus*, diminutif de *Capulus*, comme si le Javelot estoit tout manche, à cause qu'il se dardoit en le tenant par le milieu. Du Cange le dérive du latin *Jaculari*, Lancer, & témoigne que dans la basse latinité, on a dit, *Gaveloces*, pour, *Spicula*.

Javelot. Terme de Moissonneur. Brassée d'avoine fauchée & ramassée avec le fauchet.

JAUGE. s. f. *La juste mesure que doit avoir un Vaisseau qui doit contenir quelque liqueur, ou quelques grains.* ACAD. FR.

Du Cange dérive le mot de *Jauge* de *Galo*, d'où on a fait aussi *Jalo*, sorte de Mesure chez les Anglois, ou de *Gagga*, que l'on a dit dans la basse latinité dans le mesme sens. Nicod parle de cette mesure en ces termes. *Aux Ordonnances du Roy François sur le fait des Jauges des vins François & de Bourgongne, Mesure & Jauge sont équivoques, comme la queuë à la mesure & Jauge de Paris, est de cinquante-quatre septiers, & le muid de trente-six, si que Jauge est la mesure de la capacité arrestée par Ordonnance, dont chacune desdites fustailles doit estre, & prendre se pourroit pour l'estalon de la fustaille à vin, vinaigre & autres breuvages si estalon y avoit en cela. Selon ce en ladite Ordonnance est dit, Mesure & Jauge de Paris, & Mesure & Jauge de Bourgongne, c'est l'estalon des fustailles Françoises & des fustailles de Bourgongne, qu'on dit autrement le Fust & Jauge de Paris: & est ceste mesure un baston de Bresil ou d'autre bois marqué, avec lequel on jauge & mesure les fustailles par le fonds, & par la longueur des douves d'icelles.*

Jauge. Terme de Charpentier. Petite Regle de bois dont les Charpentiers se servent pour tracer leurs ouvrages, & pour couper sur le trait.

On appelle aussi, *Jauge*, dans une tranchée qu'on fait pour fonder, Un baston étalonné de la profondeur & largeur qu'on doit luy donner, pour la continuer également dans sa longueur.

Jauge. Terme de Fontainier. Grosseur d'une Conduite d'eau, ou d'un Ajutage. On dit qu'*Un Ajutage à tant de pouces de Jauge*, pour dire, qu'il donne tant de pouces d'eau.

Jauge se dit aussi, De l'instrument dont on se sert pour jauger l'eau. Cette Jauge est ordinairement une boiste de bois quarrée, bien assemblée, godronnée, & percée par devant d'autant de trous d'un pouce de diametre qu'on juge à peu prés que la source doit faire d'eau. Comme à mesure qu'elle s'emplit & se vuide, elle en demeure également chargée, en bouchant quelques-uns de ses trous, & n'en laissant que ce qu'il en faut pour conserver son égalité, le nombre des trous fait connoistre combien de pouces d'eau sortent de la source.

JAUGEAGE. s. m. Droit que font payer les Officiers Jaugeurs, pour la jauge des vaisseaux.

JAUGER. v. a. *Mesurer un Vaisseau, voir s'il est de la mesure qu'il doit estre.* ACAD. FR.

Jauger, Est aussi reporter une Mesure égale à une autre & la reperer.

On dit *Jauger une pierre*, pour dire, Regarder si elle est de mesure égale, faire un des costez égal en figure, & parallele à l'autre.

Jauger. Terme de Fontainier. Connoistre par le moyen de la Jauge la quantité d'eau qui sort d'une source vive ou d'une conduite. On peut aussi Jauger l'eau avec la pendule, mais l'operation qui est trop speculative n'en est pas aisée à pratiquer.

JAUGEUR. s. m. Officier de Ville qui a titre & pouvoir de Jauger. Chaque Jaugeur doit avoir sa marque particuliere qu'il imprime sur le vaisseau avec sa roüane. Il y met la lettre B, si la Jauge est bonne, la lettre M, si elle est plus foible, & la lettre P, si elle est plus forte qu'elle ne doit estre. Il ajouste un chifre qui marque le nombre des pintes qui s'y trouvent de moins ou de plus.

JAUMIERE. s. f. Terme de Marine. Petite ouverture faite à la pouppe d'un Vaisseau proche l'étambord. C'est par où le timon vient répondre au gouvernail pour le faire joüer.

JAUNE. s. m. Couleur dont les Peintres se servent. Il y a le *Jaune obscur*, qui est une terre naturelle. Elle se prend aux ruisseaux des mines de fer, & reçoit une belle couleur estant calcinée.

Jaune de Naples. Espece de crasse qui s'amasse autour des mines de souffre. Quoyque l'on s'en serve à fraisque, sa couleur n'est pas si bonne que celle qui se fait de terre, ou d'ocre jaune avec du blanc.

JAUNISSE. s. f. Terme de Medecine. Mouvement de la nature qu'engendre la masse du sang precipitée par la fermentation dans la peau, à laquelle elle donne une couleur jaune. La Jaunisse a autant d'especes que le corps se teint de differentes couleurs, qui ne font qu'une mesme maladie. Skenkius rapporte l'exemple d'une Jaunisse surprenante, avec l'obstruction des mois, qui changeoit successivement de quatre couleurs. Outre la Jaunisse jaune & la noire, quelques-uns ont observé une Jaunisse verte avec des symptomes violents. Plusieurs tiennent que la bile estant ramassée comme un excrement dans la vesicule du fiel, l'obstruction de la vesicule ou le vice du foye cause la Jaunisse jaune, parce que la bile qui est un excrement qui se doit philtrer par le foye, ne se purge pas comme il faut par les vaisseaux propres pour cela; mais Ettmuller se declare entierement contre cette doctrine, & dit que l'on ne sçauroit nier que la Jaunisse, sur tout la jaune, ne se rencontre souvent sans que le cours de la bile vers les intestins soit empesché & sans que le foye manque de philtrer la bile, puisqu'il y a beaucoup de malades Icteriques, qui ont non seulement le ventre bien libre, mais mesme les matieres fecales jaunes à l'ordinaire. On fait mention d'une femme grosse qui eut la Jaunisse pour s'estre mise en colere. Elle avoit cela de particulier, qu'elle estoit fort peu jaune estant au lit, & beaucoup estant levée. Cette affection suit les maladies convulsives des intestins, sur tout des gresles. Elle succede à un accouchement difficile, à la passion hysterique & à la colique. On a des exemples que les morsures des bestes venimeuses, & mesme certains poisons, causent la Jaunisse. On a remarqué une Jaunisse jaune causée par la morsure d'une araignée, & les Anciens ont observé qu'elle survenoit presque toûjours à celle de la vipere. La tristesse est une des principales causes éloignées de la Jaunisse. La cause prochaine est l'éloignement de la bile & du suc pancreatique de leur estat naturel, & leur alteration vitiée, qui separe mal le chyle, le teint de mesme & déprave toute la masse du sang. Ettmuller tient pour constant que la Jaunisse noire ne vient point de l'obstruction, ny de l'affection de la rate, puisque l'on voit des Jaunisses où les selles sont tout-à-fait blanches, ce qui marque plustost le défaut de bile que le vice de la rate, & en raisonnant sur la veritable maniere dont la Jaunisse se fait, il dit que les particules eterogenes ramassées dans la masse du sang comme la lie dans le moust, en sont separées par la fermentation, & acquierent diverses couleurs estrangeres; qu'en cet estat elles sont poussées par les urines ou recoignées necessairement dans les parties solides ausquelles elles communiquent leur couleur. La Jaunisse se fait assez connoistre par la couleur de tout le corps & sur tout du blanc des yeux, parce que ce blanc est une espece de rets admirable, tissu de plusieurs arteres tres-fines & tres-delicates, comme on le voit dans l'inflammation des yeux où elles sont plus apparentes. Ainsi le suc vitié, precipité dans l'œil, & s'arrestant dans les vaisseaux capillaires qu'il a penetrez, teint plus sensiblement qu'aucune autre partie le blanc de l'œil, qui n'est pas si coloré naturellement. Il y a d'autres marques generales de la Jaunisse. Ce sont les lassitudes de tous les membres, les maux de testes vehemens, les douleurs avec pesanteur à la region des lombes, les vertiges & les tournoyemens de teste, les inquietudes de la poitrine, & les respirations difficiles. Tout est trouvé amer dans la Jaunisse, ce qui vient du vice de la salive, qui se mesle dans la mastication avec les choses qu'on masche, & frapant en mesme-temps l'organe, fait l'impression d'une saveur vitiée & dépravée, qu'on attribuë aux choses maschées. On dit que la Jaunisse qui survient dans les fievres avant le septiéme jour, est perilleuse, mais cela ne se trouve pas vray. Celle qui survient le trois, le quatre, ou le septiéme jour est heureuse. Celle qui arrive le premier, le deux, le six, ou le huitiéme jour, n'est pas mauvaise d'elle-mesme, mais elle n'est point seure, & les malades meurent souvent. Ce symptome est frequent en Italie, & rare ailleurs.

JAUSIR. v. n. Vieux mot. Joüir.

Ja d'autre amours non jausiray.
Sieu non jau dest amour de luench.

JAUTEREAU. s. m. Terme de Marine. On appelle *Jautereaux*, Des pieces de bois courbes qu'on met en dehors de l'avant du Vaisseau & qui servent à soustenir l'éperon. On donne ce mesme nom de *Jautereaux*, à deux pieces de bois semblables que l'on coust au haut des masts de chaque costé, & qui servent à soustenir les barres de hunes.

I B I

IBIBOHOCA. s. m. Serpent du Bresil, qui se meut plus lentement que les autres, & qui est le plus venimeux de tous. Il est fort beau, ayant la teste & tout le corps tacheté de rouge, de noir & de bleu.

IBIRACUA. s. m. Serpent du Bresil, dont le venin est si vehement, que celuy qui en est mordu jette le sang par les yeux, les oreilles, les narines, le gosier, & enfin par toutes les parties basses de son corps; en sorte que comme il le jette avec une tres-grande abondance, il meurt aussi-tost si on n'y apporte promptement le remede necessaire.

IBIRAPITANGA. s. m. Arbre le plus celebre de tout le Bresil. Il est semblable à nos chesnes en grandeur & en quantité de branches, & quelquefois si gros qu'à peine trois hommes le peuvent-ils embrasser. Ses feüilles ressemblent à celles du boüis, & il ne porte aucun fruit. Le dehors de son écorce est de couleur grise. Son bois est fort dur & rouge; nullement humide, mais d'une nature seche, desorte qu'il rend fort peu de fumée estant allumé. Il teint si fort que mesme ses cendres ayant esté mises un jour par mégarde dans une lessive, teignirent le linge d'un rouge qu'il ne perdit point, quelque chose qu'on pust faire.

IBIS. s. m. Oiseau qui est singulier à l'Egypte. Il ressemble à la Cigogne par son long bec, & par les jambes maigres. Il y a un Ibis blanc, qui a la

teste comme le Corbeau aquatique, le bec pointu, crochu, & épais d'un pouce vers la teste. Quand il la met dans ses ailes, il forme la figure d'un triangle. Plutarque dit, qu'il pese deux drachmes si-tost qu'il est né, & que son cœur est extremement grand par rapport au reste de son corps. Selon Elien, ses boyaux ont quatre-vingt seize coudées de longueur, & sont fort serrez pendant la nouvelle Lune. Cet Oiseau aime tellement l'Egypte qu'il se laisse mourir de faim, si on le transporte ailleurs. L'*Ibis noir*, ne se rencontre qu'auprés de Damiette. Ces Oiseaux se nourrissent de Serpents, d'Escargots & de Sauterelles, & sont ennemis des Serpents volans que les vents d'Occident amenent des Deserts de Lybie, & qu'ils vont attendre au passage sur les frontieres d'Egypte, volant mesme au devant de ces Serpents la gueule beante pour les engloutir. On dit que Moyse ayant à traverser des campagnes pleines de ces sortes de Serpents, dans son expedition contre les Egyptiens, fit porter avec luy quantité de ces Oiseaux dans des cages de papier. La crainte qu'ils ont des chats, fait qu'ils bastissent leur nid sur les Palmiers les plus hauts. Quelques-uns croyent que le Basilic se forme de l'œuf de l'Ibis, à cause que les alimens dont il se nourrit, rendent sa semence venimeuse. Elien veut que ses plumes & ses œufs ayent la vertu de faire que le Crocodile demeure sans mouvement. L'Ibis à cela de particulier qu'il ne boit jamais de l'eau qui soit trouble ; C'est par-là que les Prestres Egyptiens se purifioient ordinairement avec de l'eau où cet Oiseau avoit beu. Il se purifie luy-mesme avant que de s'aller coucher, & on dit qu'il a monstré aux hommes le secret des lavemens, à cause que lors qu'il veut aller du ventre, il se seringue le fondement avec son bec remply d'eau salée.

I C A

ICAQUE. s. m. Sorte de petit Prunier qui croist aux Antilles en forme de buisson. Ses branches sont chargées en tout temps de petites feüilles longuettes & ornées deux fois l'an d'une infinité de belles fleurs blanches ou violettes, qui sont suivies d'un petit fruit rond de la grosseur d'une prune de damas. Ce fruit estant meur devient blanc ou violet comme estoit sa fleur. Il est fort doux & tellement aimé de certains Peuples prés du Golfe d'Hondures, qui s'en nourrissent, qu'on les appelle *Icaques*. Pour empescher leurs voisins à qui ces fruits manquent, d'y venir faire degast lors qu'ils ont atteint leur maturité, ils tiennent pendant ce temps-là aux avenuës de leur terre des corps de gardes composez de l'élite de leurs meilleurs soldats, qui les repoussent vivement avec la fleche & la massuë quand ils se presentent.

I C I

ICIL & ICEL. Vieux mots. Celuy-cy & Cette. On a dit aussi *Icen* pour, Cela, & *Icest* pour, Ce. Ceux qui n'ont point la facilité de bien tourner une periode, disent encore quelquefois *Iceluy* & *Icelle*, & les employent comme pronoms relatifs : *Les vertus d'iceluy*, *d'icelle*, pour dire, Ses vertus.

I C H

ICHNEUMON. s. m. Animal qui naist en Egypte, & que Bellonius nomme *Rat des Indes*. Il y en a d'autres qui l'appellent *Loutre Egyptien*. Il est grand comme un chat, dont il a la langue, les dents & les genitoires, & couvert d'un poil moucheté de blanc, de jaune & de cendré, & aussi rude que celuy d'un loup. Son groüin est d'un pourceau, & il s'en sert à foüiller la terre. Il a les oreilles courtes & rondes, les jambes noires avec cinq griffes aux pieds de derriere. Sa queuë est longue & épaisse autour des reins. On luy voit au dehors du fondement une entrée fort large & toute veluë. Elle s'ouvre lors qu'il fait chaud, & qu'il a le derriere bouché ; ce qui a donné lieu à quelques-uns de dire que cet animal est hermaphrodite. Les Ichneumons se laissent apprivoiser aux environs d'Alexandrie, & se nourrissent de serpens, de lesards, de limaçons, de rats, de cameleons, de grenoüilles & d'autres animaux de mesme nature. Ils sont ennemis du crocodile, dont ils brisent les œufs par tout où ils en rencontrent. Ils se fourrent mesme dans son ventre quand il dort, & luy vont ronger le foye. Cet animal ne sçauroit souffrir le vent, & dés qu'il le sent souffler, il se refugie dans sa caverne. Il fait autant de petits qu'une chienne, & se garantit du froid en s'exerçant à sauter. Quelquefois on le voit s'enveloper comme un herisson. Il est fort hardi, & se dresse lors qu'il apperçoit quelque autre animal. Il attaque de gros chiens, des chevaux, des chameaux mesme, & assomme un chat de trois coups de patte. Il n'a pas si-tost apperceu sa proye, que se levant sur les pieds de derriere, il se traîne doucement sur terre, jusqu'à ce que d'un plein saut il puisse se jetter sur son ennemi. Il hait fort l'aspic, & quand il le veut combattre, il a l'adresse de se veautrer dans la boüe, ou de se plonger dans l'eau, & de se rouler ensuite sur la poussiere, qu'il laisse secher au Soleil, afin de s'en faire une espece de cuirasse. Le nom d'*Ichneumon* luy est donné du Grec ἰχνεύειν, Chercher, épier, à cause qu'il cherche le crocodile & l'aspic pour les tuer.

ICHNOGRAPHIE. s. f. Description du plan geometral d'un bastiment. C'est ce qu'on appelle autrement *Section horisontale*. Ce mot est Grec, ἰχνογραφία, & vient de ἴχνος, Trace, vestige, & de γραφὴ, Description.

ICHTHYOPHAGE. On appelle ainsi tout animal qui vit de poisson. Ce mot est Grec, ἰχθυοφάγος, de ἰχθὺς, Poisson, & de φάγομαι, Je mange.

I C O

ICONOCLASTES. s. m. Heretiques du huitiéme siecle qui s'eleverent contre les Images du Sauveur du monde, de la Vierge & de tous les Saints, dont l'erreur eut pour auteurs un Juif & un Sarrasin. Ce dernier persuada à l'Empereur Leon Isaurique de faire abbatre toutes les Images des Eglises, & Constantin Copronime son fils & son successeur, se porta à des cruautez inoüies contre tous ceux qui les reveroient. Leon IV. qui en 775. succeda à Constantin, suivit les mesmes erreurs, & laissa Constantin son fils sous la conduite de l'Imperatrice Irene sa mere Le second Concile de Nicée se tint de son temps, & l'on y lut tous les passages des Peres sur ce sujet depuis les Apostres. Aprés les avoir examinez, il fut ordonné que les Images de JESUS-CHRIST & des Saints seroient rétablies, afin que leur representation portast les hommes à les imiter dans leurs vertus. Le mesme Concile definit qu'on auroit de la veneration pour les Reliques des Saints, que tous ceux qui ne leur rendroient pas les honneurs qui leur sont deus, seroient excommuniez, & deposez s'ils estoient Evêques. Le mot d'*Iconoclaste* vient de εἰκὼν, Image, & de κλάω, Je romps. On appelle aussi ces Heretiques *Brises-Images* & *Iconomaques*, du Grec μάχομαι, Je combats.

ICONOLOGIE.

ICONOLOGIE. f. f. Interpretation des Images, Monumens anciens & emblémes. Ce mot vient de εἰκών, Image, & de λόγος, Discours. L'Iconologie est fort necessaire aux Poëtes, aux Peintres & aux faiseurs de Balets. Ce qu'elle a de particulier, c'est de peindre les choses purement morales sous la figure des personnes vivantes; ce qu'elle fait en personifiant la Gloire, la Victoire, la Vertu, la Pieté, la Renommée, la Haine, la Vengeance, & enfin tout ce qui est connu sous le nom de passion.

ICOSAEDRE. f. m. Terme de Geometrie. On appelle *Icosaedre*, un Solide contenu sous vingt triangles équilateraux égaux entre eux. Ce mot vient du Grec εἴκοσι, Vingt. & de ἕδρα, Siege.

ICT

ICTERE. f. m. Terme de Medecine. Debordement de bile par tout le corps, appellé en Latin *Aurugo*, ou *Morbus Regius*. Il y en a de trois sortes, dont la jaunisse en est une. Elle est engendrée par la bile jaune, par l'intemperie du foye, ou par l'obstruction de la vessie du fiel. La bile noire cause la seconde qui est noirastre, & vient de l'indisposition de la rate, ou de l'oppilation de la veine-porte, ou de la veine splenique. La troisiéme provient du meslange de la bile & de la melancolie. Elle tire sur le verd, & est ordinaire aux filles qui ont les pasles couleurs. Ce mot est Grec, ἴκτερος, & vient de ἰκτίς, Animal que les Latins nomment *Viverra*, Qui a les yeux de couleur d'or, qui est la couleur de la peau de ceux qui ont la jaunisse.

Pline parle d'un oiseau appellé *Ictere* à cause de sa couleur. Il dit que celuy qui le regarde, ayant la jaunisse, en est gueri, & que l'oiseau meurt.

ICTERIQUE. adj. Qui a la jaunisse. Les Medecins appellent *Remedes icteriques*, ceux qui sont propres à guerir de ce mal.

IDE

IDENTITE'. f. f. Terme de Philosophie. Qualité par laquelle deux choses sont faites de mesme nature, & quelquefois les mesmes, du Latin, *Idem*, Le mesme.

IDES. f. f. p. Terme du Comput Ecclesiastique, dont les anciens Romains se servoient dans leur Calendrier, pour distinguer certains jours de chaque mois. Cette façon de compter est demeurée en usage dans la Chancellerie Romaine. Le jour des Ides est le quinziéme des mois de Mars, de May, de Juillet & d'Octobre; & dans tous les autres mois, c'est le treiziéme. Les Ides commencent dés le lendemain du jour des Nones, & durent huit jours; de sorte que les Nones de Janvier estant le cinquiéme de ce mois, il faudra dater le sixiéme de Janvier, *Octavo Idus Januarii*, c'est-à-dire, huit jours avant les Ides de Janvier, qui doivent estre le 13. L'onziéme de Janvier il faudra dater, *Tertio Idus*, le troisiéme jour avant les Ides; le douziéme, *Pridie Idus*, le jour avant les Ides; & le treiziéme, *Idibus Januarii*, le jour des Ides de Janvier. Si c'est dans les mois de Mars, de May, de Juillet & d'Octobre où le jour des Nones n'est que le 7. les Ides ne doivent commencer que le huitiéme jour de ces mesmes mois, à cause que le jour qui leur est propre n'est que le 15. Pour trouver sans peine le jour que marquent ces dates d'Ides de la Chancellerie Romaine, il ne faut que compter combien il y a de jours depuis la date jusqu'au 13. ou 15. du mois que tombent les Ides, selon qu'elles sont au 13. ou au 15. en y ajoustant une unité; & cela fait le jour de la date. Par exemple, si la lettre est dattée, *quinto Idus Januarii*, c'est-à-dire, le cinquiéme jour avant les Ides de Janvier, joignez une unité à 13. qui est le jour des Ides, vous aurez quatorze. Ostez-en cinq, il restera neuf, & le cinquiéme avant les Ides est justement le neuviéme jour de Janvier. Si la lettre est dattée, *quinto Idus Julii*, qui est un mois où le jour des Ides est le quinziéme, joignez une unité à 15. vous aurez seize. Ostez-en cinq, il restera onze, & le cinquiéme avant les Ides dans ce mois est justement l'onziéme jour de Juillet. Il faut observer la mesme chose quand on veut se servir en écrivant de cette sorte de datte. Si c'est, par exemple, le 9. de Juillet, depuis neuf jusqu'à seize, il y a sept jours. Ainsi il faut datter, *Septimo Idus Julii*, le septiéme jour avant les Ides de Juillet. On derive le mot d'*Ides* de l'ancien mot Toscan, *Iduare*, Diviser.

IDI

IDIOPATHIE. f. f. Terme de Medecine. Maladie qui est particuliere à quelque partie du corps sans aucune dépendance avec tout le reste. Ce mot est Grec, ἰδιοπάθεια, & vient de ἴδιος, Propre, special, particulier, & de πάθος, Passion, affection.

IDIOTISME. f. m. On appelle ainsi, en termes de Grammaire, l'Inflexion de quelque verbe, ou la construction particuliere de quelque phrase, qui n'estant pas selon la regle generale de la langue, est en usage dans quelque Province, du Grec ἴδιος, Propre.

IDO

IDOINE. adj. Vieux mot qui a gardé encore quelque usage parmy les gens de Pratique. Propre, convenable, du Latin *Idoneus*.

JEC

JECORAIRE. adj. Les Medecins nomment *Veine jecoraire*, une Veine qui naist du rameau axillaire, & qui va au milieu du ply du coude. On la nomme autrement *Basilique*. Le nom de *Jecoraire* luy vient de *Jecur*, Foye.

JECTIGATION. f. f. Terme de Medecine. Sorte de tressaillement ou tremblottement qu'on sent au pouls d'un malade, & qui fait connoistre que le cerveau, qui est l'origine des nerfs, est attaqué & menacé de convulsion.

JECTISSE. adj. On appelle *Terres jectisses*, des Terres qu'on a remuées d'un endroit pour les jetter en un autre. On appelle aussi *Pierres jectisses*, toutes les Pierres que l'on peut jetter avec la main, comme les gros & menus cailloux qui servent à affermir les aires des grands chemins, & à paver les grottes, les bassins & les fontaines. Ces pierres estant sciées entrent dans les ouvrages de rapport & de mosaïque.

JEJ

JEJUNUM. f. m. Terme de Medecine. Boyau qui joint le duodenum, & que l'on appelle *le Jeûneur* & *l'affamé*, à cause qu'on le trouve bien plus vuide que les autres, lorsque l'on fait des anatomies. C'est-là où les boyaux commencent à se tortiller.

JEN

JENGREURE. f. f. Vieux mot. Les genitoires.

Il a fait grand tort à nature,
De li tollir sa jengreure.

JENNE. ad. Vieux mot. Jeune. On a dit aussi *Joene* dans le mesme sens.

JEQ

JEQUITINGUACU. f. m. Arbre du Bresil qui porte un fruit semblable à une fraise, dans lequel,

au lieu de semence, est enfermée une feve dure, ronde, noire & reluisante comme du Jayet. Elle a l'écorce fort amere, & nettoye mieux que ne pourroit faire le meilleur savon. Laët qui parle du Jequitinguacu dans sa Description des Indes Occidentales, ajouste qu'au dedans du pays dans les lieux secs & arides, il croist auprés de la baye de tous les Saints un arbre fort singulier. Il est grand & spacieux, & a dans ses branches des creux fort profonds, remplis, tant en esté qu'en hiver, d'une humeur aqueuse qui ne regorge ny ne diminuë jamais, quelque quantité que l'on en puise; de sorte qu'elle est comme une fontaine qui ne tarit point. Cinq cens hommes se peuvent loger sous cet arbre, s'y laver à leur aise, & y boire de cette eau qui est toûjours claire & de bon goust.

J E R

JEREPEMONGA. s. m. Serpent marin du Bresil, qui se tient souvent sous l'eau sans faire aucun mouvement. Tous les animaux qui le touchent se collent si fortement à sa peau, qu'à peine les en peut-on arracher. Il en fait sa nourriture. Il sort quelquefois de la mer sur le rivage, où il s'entortille. S'il arrive que quelqu'un y porte la main pour le prendre, elle s'y attache; & s'il en approche l'autre croyant s'en debarrasser, elle y demeure pareillement attachée. Alors ce serpent s'étend de sa longueur, & retournant dans la mer, emporte sa prise, dont il se repaist.

JERONIMITES. s. m. Congregation de Religieux qui ont esté établis en Italie & en Espagne. Leur Institut fut confirmé en 1373. sous la Regle de S. Augustin par le Pape Gregoire XI. Le Chef de cet Ordre est à Lupiana, Diocese de Tolede. La Congregation de S. Isidore, dont le Monastere est à Seville, & qui fut fondée par un Religieux Espagnol, nommé Lupo d'Olmedo, luy appartient, aussi-bien que les Monasteres de S. Laurent à l'Escurial; & de S. Just, fameux par la retraite que l'Empereur Charles-Quint y fit, aprés qu'il se fut dépoüillé de ses Etats, & qu'il eut donné la Couronne d'Espagne à Philippes II. son fils. On appelle aussi ces Religieux, *Hermites de S. Jerôme.*

IERT. Vieux mot que l'on trouve dans la signification du Latin *Erit*, Il sera, il y aura.

Miroirs iert à toutes gens.

Perceval l'employe dans ce vers, pour dire, *Sembler.*

Vous dites ce que bon vous iert.

J E S

JESSIR. v. n. Vieux mot. Sortir. On a dit aussi *Issir*, du Latin *Exire.*

JESUATES. s. m. Ordre de Religieux qui fut fondé en 1367. par Jean Colomban de Sienne. Le Pape Urbain V. ayant approuvé cet Institut, d'autres Papes luy accorderent ensuite de beaux privileges. Cet Ordre fut aboli en 1668. par le Pape Clement IX. Ces Religieux, que l'on appelloit aussi *Clercs Apostoliques*, faisoient les trois vœux de Religion. Ils marchoient déchaussez, & portoient une robe blanche, & par dessus, un manteau de couleur minime, avec un capuce blanc.

JESUITES. s. m. Ordre de Religieux, nommez autrement *De la Compagnie de Jesus*, & qui ont esté appellez *Clercs Reguliers* par le Concile de Trente. Cette Compagnie fut établie en 1534. par S. Ignace de Loyola qui en est le Fondateur, & le Pape Paul III. la confirma. Elle a obtenu des privileges tres-considerables de plusieurs autres Papes, & les services qu'elle a rendus à l'Eglise, l'ont mise dans une tres-grande reputation. Aussi a-t'elle fourny quantité d'excellens hommes pour l'avancement des belles Lettres, & plus encore pour celuy de la Religion Catholique. Outre les trois vœux de Religion qu'on fait ordinairement, les Jesuites en font un quatriéme au Pape pour les Missions. Le zéle que S. François Xavier y a fait paroistre, luy a fait meriter le nom d'Apostre des Indes. Leur General est perpetuel, & reside à Rome. Il a quatre Assistans Generaux, dont l'un est d'Italie, l'autre de France, & les deux autres d'Allemagne & d'Espagne. Ces Assistans n'ont que la voix consulative, & n'ont point la décisive.

J E T

JET. s. m. *La longueur de l'espace qu'on peut jetter quelque chose.* ACAD. FR. Il se dit aussi du mouvement d'un corps poussé avec violence, comme du jet de la pierre. Ce mot vient du Latin, *Jactus.*

Jet, dans les arbres & dans les plantes se dit des bourgeons & des sions que la nature produit.

On dit, que *Les Abeilles ont fait un nouveau Jet*, pour dire, qu'Elles ont fait un nouvel essaim, ce qu'elles font tous les ans. On met ce nouvel essaim dans une autre ruche.

Jet de Fontaine. Petit filet d'eau que jette la fontaine. On appelle *Jet d'eau*, Une fontaine qui s'élance à plomb, & dont la grosseur est déterminée par le tuyau hors duquel elle jaillit.

Jet. Terme de Fondeur. Endroit fait en entonnoir, qui est à un des bouts d'un moule à faire des tuyaux de plomb, & par lequel on y verse le plomb fondu. Les Fondeurs en bronze appellent aussi *Jets* des tuyaux de cire, de la grosseur environ d'un pouce de diametre pour les figures grandes comme nature, & que l'on fait dans des moules de plastre de telle grandeur qu'on veut, aprés quoy on les coupe de la longueur de quatre ou cinq pouces ou environ. Il y en a de moindres qui doivent servir pour les events. On arrange ceux dont on se doit servir pour les Jets, les uns au dessus des autres à six pouces de distance en droite ligne le long de la Figure, & quelquefois plus prés lors qu'il y a des draperies, & qu'il est besoin de beaucoup de matiere, & quand ces tuyaux sont appliquez & soudez avec de la cire contre la Figure, en sorte que le bout qui n'est pas soudé releve en haut, on a un grand tuyau d'égale grosseur qui s'attache contre les extremitez de ces petits tuyaux, & qui prend depuis le bas de la figure jusqu'au haut. Tous ces tuyaux grands & petits servent pour le jet de la matiere, & l'on en fait ainsi trois ou quatre autour d'une Figure selon sa grandeur & sa disposition. C'est en ces termes que M. Felibien s'en explique. On dit aussi *Un beau Jet*, en parlant d'une Figure qui a esté bien jettée.

Jet. Terme de Marine. On appelle *Jet de voiles*, l'appareil complet de toutes les voiles d'un Vaisseau. On dit, *Faire le Jet*, quand le gros temps oblige de jetter dans la mer une partie de la charge d'un Vaisseau pour l'empescher de faire naufrage. Il y a des reglemens qui déterminent ce que chacun en particulier doit souffrir de cette perte.

On dit à la pesche, *Un Jet de filet*, pour dire, Un coup de filet.

Jet. Terme de Fauconnerie. Petite entrave qu'on met aux pieds de l'oiseau, ou l'attache d'envoy ou de retenuë d'un oiseau de proye. Quelques-uns écrivent *Getz*, qui selon M. Menage vient de *Giez*, vieux mot François qui veut dire, Lien, attache.

JETTÉE. s. f. Mur d'un quay, ou d'un mole de port, fait pour arrester l'impetuosité des vagues. On

le construit de gros quartiers de pierres, ou de caissons remplis de materiaux que l'on jette dans la mer sans aucun ordre, quand il n'est pas possible de fonder à sec en faisant des bastardeaux.

JETTER. v. a. *Pousser, lancer une chose loin de soy avec quelque violence.* ACAD. FR. On dit en termes de Venerie, qu'*Un Cerf jette sa teste*, pour dire, qu'Il muë, que son bois tombe, & on dit en termes de Fauconnerie, *Jetter un oiseau du poing*, pour dire, Donner l'oiseau aprés la proye qui fuit.

Jetter. Terme de Fonderie. Faire couler le metal ou une autre chose liquefiée dans le moule qu'on a preparé pour cela.

JEU

JEU. s. m. *Recreation, passetemps, action gaye & folastre, par laquelle on se divertit, on se réjoüit.* ACAD. FR.

Jeu, se dit en escrime tant pour le fleuret que pour les hautes armes, de la maniere de les manier & d'en faire l'exercice. Il y a chez les Maistres en fait d'armes, le Jeu simple, le Jeu composé, & le Jeu coulant. Le *Jeu simple*, est celuy qui se fait avec vistesse sur une ligne qui doit avoir pour objet dans l'offensive tout ce qu'on peut entreprendre en poussant ou en passant d'un point à l'autre dans un seul temps à la partie la plus découverte de l'ennemi en quelque sorte de garde que ce puisse estre. Il faut seulement parer & repousser les coups que l'ennemi porte dans la défensive simple. Le *Jeu composé* comprend dans la défensive les appels, les feintes, les demi-coups, les engagemens & battemens de l'épée, & enfin tout ce qui peut tromper l'ennemi en l'obligeant de découvrir la partie qu'on cherche à surprendre par finesse, ne l'ayant pû faire par la force ny par la vistesse du Jeu simple. Dans la défensive, il faut seulement porter en parant. Le *Jeu coulant*, c'est quand on gagne la mesure en coulant ou trainant le pied gauche aprés le droit contre celuy qui recule ou qui pare, ou qui a une épée plus courte. Quand on éleve l'épée au dessus de celle de son ennemi, en baissant le poignet & le pommeau, soit en poussant, pressant, faisant feinte ou appel, cela s'appelle le *Jeu de la pointe de l'épée*.

On appelle en termes de musique, *Un Jeu de Violes, de Hautbois*, ou *de Musettes*, les Instrumens qui font les quatre parties qui sont necessaires pour un concert. On appelle aussi *Jeu d'Orgues*, la machine qui compose l'Orgue, tant le grand buffet que le positif.

Jeu au pluriel se dit des spectacles publics, comme estoient chez les Anciens les courses, les luttes, & les combats des Gladiateurs. Les *Jeux Olympiques* ont esté fort fameux parmi les Grecs. On les celebroit de quatre ans en quatre ans vers le solstice d'Esté dans l'Elide, sur les bords du Fleuve Alphée, proche du temple de Jupiter surnommé Olympien. Ces Jeux furent d'abord instituez par Hercule, & ce fut Iphitus qui les rétablit quatre cens quarante ans aprés leur premiere institution. Les *Jeux Pythiens*, furent établis pour honorer Apollon, qui ayant tué le serpent Python, prit le nom de Pythien. La course, le jet du palet, la lute, & le combat à coups de poings, & avec des armes; estoient les exercices de ces Jeux. Les Vainqueurs remportoient des couronnes de laurier avec quelques-uns des fruits qui avoient esté offerts dans le temple d'Apollon. Les Romains ont aussi celebré des Jeux en l'honneur d'Apollon, & ils estoient appellez *Ludi Apollinares*. On y sacrifioit un Bœuf & deux Chevres, dont on doroit les cornes. Le peuple assistoit à cette ceremonie avec une couronne de laurier sur la teste, & l'on faisoit des festins au devant des portes dans la ruë. Une peste qui survint, & dont on crut ne pouvoir estre délivré qu'en fixant à un certain jour ces Jeux Apollinaires qui n'en avoient point encore d'arresté, fut cause qu'on les fixa au sixiéme de Juillet l'an 543. de la fondation de la ville. Selon Tite-Live, ils furent instituez sur un écrit qu'on trouva d'un Devin appellé Marc, qui conseilloit aux Romains de voüer des Jeux à Apollon, s'ils vouloient toûjours estre victorieux de leurs ennemis. Les plus celebres Jeux, parmy les Romains, ont esté ceux qu'ils appelloient *Ludi Circenses*, Jeux du Cirque. Ils se celebroient avec beaucoup de dépense dans le grand Cirque de Rome, & le premier exercice estoit le combat à coups de poing, ou avec des cestes, qui estoient des gantelets garnis de fer. On y joignoit le combat contre les bestes & celuy des Gladiateurs, ce qui ne se faisoit que par les Esclaves seuls. Plusieurs exercices succedoient à ce premier, sçavoir la course qui se faisoit dans la lice qu'on appelloit *Stade*; le saut ou en plein champ, ou d'un lieu bas à un lieu élevé, ou d'un lieu élevé à un lieu bas; le jeu du palet, des fleches, des dards, la course de cheval, le combat sur des chariots, & enfin la naumachie dans laquelle on representoit une bataille navale sur un lac ou sur un fleuve. Il y a eu aussi des Jeux appellez *Megalosiens*. On les celebroit à Rome sur le theatre en l'honneur de Cybele, Mere des Dieux. On y faisoit des festins avec modestie & frugalité, & les Dames Romaines y dansoient devant l'autel de cette Déesse. Les Magistrats venoient avec leur robe de pourpre dans cette feste, pendant laquelle il n'estoit pas permis aux Esclaves de paroistre. Le Peuple Romain a aussi celebré des Jeux, qu'on nommoit *Jeux plébeiens*. On les faisoit dans le Cirque pendant trois jours. Quelques-uns veulent qu'ils ayent esté instituez pour témoigner par une feste publique la joye que le peuple avoit, de ce que les Rois ayant esté chassez de Rome, il avoit commencé alors à joüir de sa liberté. D'autres disent que le Peuple Romain les celebra en memoire de la paix qu'il fit avec les Senateurs, aprés qu'il fut rentré dans la ville, d'où il s'estoit retiré sur le mont Aventin. On a appellé *Jeux seculaires*, ceux qu'on celebroit à Rome à la fin de chaque siecle. Valerius Publicola Consul les institua pour la premiere fois l'an 245. de la fondation de la Ville. L'an 580. de cette mesme fondation, les Romains instituerent les *Jeux Floraux*, en faveur de la Déesse Flore. Les Femmes débauchées s'y faisoient voir toutes nuës sur le theatre pendant le jour, & elles couroient la nuit par la Ville avec des flambeaux, dansant au son des trompettes, & chantant des chansons lascives. On appelle aujourd'huy *Jeux Floraux* à Toulouse, certains Jeux où l'on donne des prix à ceux qui ont le mieux réussi à faire des vers sur un sujet proposé. Leur nom vient de ce que les prix estoient des fleurs d'argent. C'est au mois de May que ces Jeux se font. Il y a encore aujourd'huy des *Jeux de Cannes*, & des Courses de Taureaux en Espagne. Ce sont des especes de Jeux publics comme ont esté les Joustes & les Tournois. Constantin fut le premier, qui aprés avoir esté baptisé défendit les Jeux sanglans de l'amphitheatre. Les Romains avoient aussi établi des *Jeux funebres* à l'honneur des Morts, & pour appaiser les Manes. On dit que Junius Brutus, premier Consul de Rome, introduisit l'usage de ces Jeux funebres, pour honorer les funerailles de son pere, & cet usage dura jusques au temps de Theodoric, Roy des Ostrogots en Italie, par qui il fut aboly entie-

rement vers l'an 500. du Sauveur du monde, à cause de l'horreur qu'on eut des combats cruels des Gladiateurs qui se battoient auprés du bucher pendant la ceremonie des funerailles. On faisoit autrefois des sacrifices de Captifs que l'on immoloit aux Manes, & on aima mieux condamner ces Esclaves à ces sortes de combats où le Vainqueur pouvoit conserver sa vie, que de les égorger comme l'on faisoit auparavant. Il y a eu encore chez les Romains des Jeux que l'on appelloit *Jeux Cereaux*, & qu'on faisoit en l'honneur de la Déesse Cerés. Ils duroient huit jours. Pendant ce temps, les Dames Romaines avoient des habits blancs & representoient Cerés qui cherchoit sa Fille avec un flambeau. Les Romains qui estoient presens à cette ceremonie, prenoient aussi une robe blanche. On fit d'abord des combats à cheval dans ces Jeux qui se celebroient dans le grand Cirque le 12. d'Avril, & en suite les Ediles changerent ces combats à cheval en des combats de Gladiateurs.

Jeu. Terme de Charpenterie. Il se dit d'une piece de bois d'environ treize pieds de long & de quinze pouces de grosseur. C'est où pose & tourne l'arbre d'un moulin à vent du costé de la teste où sont les volans.

On appelle en termes de Marine, *Jeu de voiles*, le nombre de voiles dont un vaisseau doit estre garny. On l'appelle aussi *Jet de voiles*, & on dit *Faire jeu party*, quand une de deux personnes qui ont part à un Vaisseau veut rompre la societé, & demande en Jugement qu'on fasse estimer les parts, ou que l'on ordonne que le tout demeure à celuy qui voudra faire la condition de l'autre plus avantageuse. On fait venir ce mot de *Jus partium*.

JEUSNEUR. s. m. Qui jeusne beaucoup. Les Medecins donnent le nom de *Jeusneur* au second des intestins gresles qui est entre le duodenum & l'ileum. Il occupe presque toute la region du nombril, & avec ses circonvolutions, il va jusqu'aux flancs. Ils l'appellent aussi *Jejunum* ou l'*Affamé*, à cause que dans les anatomies, on le trouve toûjours moins plein que les autres.

JEUVAISON. s. f. Vieux mot. Jeunesse.

JEX

JEX. s. m. p. Vieux mot. Yeux.

Et lancelot jusqu'à l'entrée
Des jex & du cuer la convoye;
Mes as jex fuy corte la joye.

IF

IF. s. m. Arbre de la grandeur du sapin, qui a ses feüilles de couleur verd brun & toûjours verdoyantes, & qui porte des bayes rouges, douces, & pleines de suc comme fait le houx. Ceux qui mangent de cette graine sont aussi-tost attaquez de fievre & de flux de ventre, avec une certaine inflammation & ardeur de sang & des esprits vitaux. Son bois est rougeastre & plein de veines, & malaisé à pourrir. Voicy comme en parle Theophraste. Il n'y a qu'une espece d'If. C'est une plante qui croist aisément, & qui ressemble au sapin, excepté qu'elle a plus d'ailes & de rameaux. Ses feüilles sont semblables à celles du sapin, mais son bois est plus gras & plus tendre. Les Ifs d'Arcadie ont leur bois noir ou rouge, mais ceux qui croissent au Mont Ida sont fort roux, & ressemblent au bois de cedre, ce qui fait que l'If d'Ida est souvent vendu pour du cedre. Quand on a écorché cette sorte d'If, on diroit de son bois que ce n'est que vray cœur de bois. Quant à son écorce, elle a l'aspreté & la couleur de celle du cedre. Ses racines sont gresles & courtes, & presque à fleur de terre. Cette espece d'If ne se trouve pas ordinairement au mont Ida, mais en Macedoine & en Arcadie, où il porte un fruit rond & en grande quantité. Ce fruit est rouge, tendre à manier, & un peu plus gros qu'une feve. On dit que ses feüilles font mourir les bestes chevalines qui en mangent, & que si ce sont bestes qui ruminent, elles ne leur nuisent point. Il y a des gens qui mangent de son fruit sans qu'il leur fasse aucun mal, & qui le trouvent de bon goust. Matthiole dit au contraire que le fruit de l'If est fort dommageable à ceux qui en mangent. Celuy du masle est fort dangereux & ses grains servent de poison en Espagne. L'experience a fait voir que le vin qu'on y apportoit de France dans des tonneaux faits de bois d'If estoit venimeux. Sestius asseure qu'il l'est tellement en Arcadie, qu'il fait mourir ceux qui mangent ou boivent, ou qui dorment à son ombre. Le parfum de ses feüilles fait mourir les rats; & si l'on veut bien en croire Pline, l'If ne fera aucun mal si on plante un clou d'airain dans l'arbre. Quelques-uns croyent que les venins qu'on appelle *Toxica*, ont pris leur nom de *Taxus*, If, comme si on avoit dit *Taxica*, & que pour empoisonner les fleches on les eust autrefois frottées du suc d'If, mais le mot de τοξικὸν, Poison, vient de τόξον, Fleche, à cause que les Barbares empoisonnoient ordinairement leurs fleches. Dioscoride dit que les oiseaux qui se paissent des grains de l'If qui croist en Italie, deviennent noirs, & que cet arbre est si venimeux autour de Narbonne qu'il rend malades ceux qui dorment ou se rafraischissent à son ombre, & quelquefois leur cause la mort. Il dit dans un autre endroit que l'If, nommé par quelques-uns *Tithymale*, & que les Latins appellent *Taxus*, cause une froideur generale par tout le corps, qu'il étouffe la personne & la fait mourir soudain, & que les remedes propres à la ciguë, luy sont bons.

IGB

IGBUCAMICI. s. m. Arbre dont le fruit ressemble à une pomme de coin. Ce fruit est rempli de petits grains qu'on pretend estre un remede seur contre la dysenterie. Cet arbre croist au Bresil, & est fort commun dans le gouvernement de saint Vincent.

IGC

IGCIEGA. s. m. Arbre du Bresil qui produit une espece de mastic d'une odeur fort agreable. Son écorce pilée rend une liqueur, qui sert d'encens estant congelée, & que l'on applique heureusement en forme d'emplastre contre les affections froides. Il y en a une autre espece qu'on nomme *Igtaicica*, c'est à dire, Mastic dur comme une pierre. Sa resine est si transparente qu'elle semble presque estre de verre. Les Sauvages s'en servent communément à blanchir leurs vaisseaux de terre.

IGN

IGNEL. adj. Vieux mot. On a dit, *Parler ignel*, pour dire, Langage coulant.

IGNIAME. s. m. Sorte de racine qu'on trouve dans les Antilles, & qui est une espece de Patate. Les tiges en sont pourtant bien plus fortes, & poussent une façon d'épy de fleurs jaunastres qui portent quelque graine. Elles sont quarrées, & rampent non seulement sur la terre, mais encore sur les hayes, &

mesme elles s'attachent aux arbres. Leurs feüilles qui viennent deux à deux sur de petites queuës quarrées, laissant toûjours une grande distance entre elles & celles qui suivent, sont plus grandes & plus fortes que celles des Patates, & d'un verd plus brun & plus luisant en forme de cœur. Les racines des Igniames ou Injames, sont aussi beaucoup plus grosses, & poussent de petites racines de la grosse masse des chevelures. Leurs tiges se repliant contre terre y produisent des racines qui sont de couleur cendrée tirant sur le jaune. Elles servent de nourriture aux Negres, qui en font autant de cas que des Patates, quoy que moins bonnes. Lors que l'on coupe leurs tiges, elles pleurent fort long temps, & plus abondamment que la vigne. Ces mesmes racines, appellées *Ignames* par les Hollandois, se trouvent aussi au Pays des Noirs. Il y en a de si grosses qu'elles pesent neuf ou dix livres. Elles sont blanches & farineuses par dedans, & on les mange au lieu de pain quand elles sont cuites.

IGNITION. s. f. Terme de Chymie. Application du feu aux metaux jusqu'à ce qu'ils deviennent rouges avant que de fondre, comme au fer. Le plomb & l'étaim qui se fondent trop facilement, ne peuvent souffrir l'Ignition, mais le cuivre, ainsi que l'or & l'argent, le soufre.

IGU

IGUANA. s. m. Animal amphibie qui se trouve en plusieurs endroits de l'Amerique. Il est de la forme d'un lezard, & a sa peau en partie de couleur cendrée, en partie brune, & toute couverte de petites écailles, plus grandes proche de la teste, & plus petites sous le ventre. Sa queuë est fort longue, environnée des mesmes écailles, disposées par ordre. Cet animal a comme des dents de scie tout le long du dos, depuis la teste presque jusques au bout de la queuë, avec une grande gueule & plusieurs dents petites & aiguës en l'une & en l'autre machoire. Il a les yeux grands & à demi-clos, deux narines presque au bout de la maschoire haute, deux trous derriere la teste, semblables aux oreilles des poissons, une peau qui luy pend sous la gorge jusqu'à la poitrine, quatre jambes, les deux de devant plus menuës & plus courtes que les autres, ayant chacune cinq doigts, dont quelques-uns ont deux jointures les deux autres trois ou quatre, tous munis d'ongles noirs & fort aigus. C'est un animal paisible, & qui supporte fort long-temps la faim. Il pond quarante ou cinquante œufs ronds, gros comme une noix, d'une écaille fort déliée, contenant un aubin & un moyeu d'aussi bon goust que la chair de l'animal. Les Sauvages & les Espagnols en vivent & les prisent fort. Ils pondent leurs œufs en terre, proche des rivieres & des lacs. Selon ce qu'en écrit François Ximenes, on trouve quelquefois en la teste de cet animal de petites pierres, qui diminuent & font sortir la pierre des reins estant prises au poids d'une drachme avec une liqueur convenable, ou mesme liées au corps.

IGUARUCU. s. m. Animal amphibie qu'on trouve dans le Bresil & d'ordinaire dans la riviere de Saint François & de Paraqua. Il est ennemi de l'homme & de la grandeur d'un bœuf, ayant les dents longues d'un quart de pied.

IL

IL. Pronom. On disoit autrefois *Il*, pour Luy, comme *Devant il*, pour, Devant luy.

Compagnons sommes il & gie,

C'est à dire, Luy & moy.

ILE

ILEON. s. m. Terme de Medecine. Le troisiéme & dernier des intestins gresles. Il est le plus long de tous, & on luy donne ce nom du Grec εἰλεῖν, Tourner, à cause qu'il est entortillé en plusieurs tours & retours ; d'où vient que l'on appelle en Latin *Ileus morbus*, le mal qu'on nomme vulgairement *Miserere*. La situation de l'Ileon est au dessous du nombril entre le jeusneur & le borgne, vers les hanches de part & d'autre. *Ileon* se dit encore de la partie de l'os anonyme qui est au bas de l'épine, à cause que l'intestin qui porte ce nom en est soustenu.

ILI

ILIAQUE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Veine* ou *Vaisseau Iliaque*, Un Vaisseau qui est un des rameaux du tronc descendant de la veine-cave qui arrose les flancs, & qui se divise en d'autres souches. On appelle aussi *Iliaque*, la colique du Miserere, qui vient d'une obstruction des intestins gresles, qui bouchant le passage aux excremens, fait que le malade les rend par la bouche en vomissant.

ILL

ILLEC. adv. de lieu. Vieux mot qu'on a dit du Latin *Illic*, pour dire, En ce lieu-là. On a dit aussi *Illeuc*, *Iluec* & *Illecques*.

Pour les poissons qui vont nageans illecques,
Petits, moyens, & de bien grands avecques.

ILLIRICAINS. s. m. Heretiques qui suivent les erreurs qui ont esté publiées dans le seiziéme Siecle, par Matthias Trancovvitz que l'on surnomma *Illiricus*, à cause qu'il estoit d'Albone en Illirie, & c'est de là que ses Sectateurs ont esté nommez *Illiricains*. Ce Matthias embrassa la doctrine de Luther. Il rejettoit entierement la necessité des bonnes œuvres, & fut accusé de renouveller l'Arianisme. Il s'opposa à Melancton & aux autres qui avoient changé quelque chose à la confession d'Ausbourg, & qu'on appella *Hols Lutheriens*, au lieu que Matthias & tous ceux qui se mirent de son party furent nommez *Rigides Lutheriens*. On les appella encore *Flacciens*, à cause du surnom de *Flaccus* ou *Flacius* qu'il avoit aussi.

ILLUMINATION. s. f. Decoration de Figures peintes sur du papier ou sur de la toile, derriere lesquelles on allume la nuit beaucoup de lumieres, ce qui leur fait faire un effet tres-agreable. Il y en a de differentes manieres & de diverses couleurs selon l'importance de la Feste.

ILLUMINEZ. s. m. Heretiques qui s'éleverent en Espagne vers l'an 1575. Entre autres erreurs qu'ils soustenoient, ils pretendoient que l'union que leur donnoit avec Dieu l'Oraison mentale, les mettoit dans un estat si parfait que les bonnes œuvres & les Sacremens de l'Eglise leur estoient inutiles, ensorte qu'ils ne commettoient pas mesme un peché veniel en s'abandonnant aux plus infames commerces. Ils prenoient le nom d'*Alumbrados*, qui en Espagnol veut dire Eclairez. Les Auteurs de ces erreurs detestables ayant esté punis d'abord à Cordoüe, cette Secte demeura comme assoupie jusqu'en 1623. qu'elle fut renouvellée avec plus de force dans le Diocese de Seville. Sept des Auteurs ayant esté brûlez par Sentence de l'Inquisiteur General d'Espagne, on força leurs disciples à changer de sentimens, ou à sortir du Royaume.

IMM

IMMANENT. adj. Terme de Logique. Les Philosophes reconnoissent des *Actions immanentes*, par opposition aux actions transitoires. Ce mot vient du Latin *Manere*, Demeurer.

IMMERSIF, IVE. adj. On appelle *Calcination immersive*, L'épreuve qui se fait de l'or dans de l'eau forte, lors qu'on le purifie par l'Incart.

IMMERSION. s. f. Action par laquelle on plonge dans l'eau ou dans une autre liqueur. On appelle en termes de Pharmacie, *Immersion*, la preparation qu'on fait d'un medicament, quand pour luy oster quelque mauvais goust, ou quelque vertu, on le laisse tremper quelque temps dans l'eau.

Immersion, est aussi le commencement d'une Eclipse de Lune, c'est-à-dire, le moment où la lune commence à estre obscurcie ou à entrer dans l'ombre de la terre. On employe aussi ce terme en parlant du commencement d'une éclipse de Soleil. On dit aussi *Immersion*, quand une étoile est si proche du Soleil, que ses rayons, dans lesquels elle se trouve envelopée, empeschent qu'on ne la voye.

IMMORTELLE. s. f. Fleur blanche, jaune, ou gris-de-lin en forme de tige, & qui a ses feüilles velüës par dessous.

IMP

IMPANATION. s. f. Terme qu'ont employé les Theologiens pour expliquer l'erreur des Lutheriens qui croyent qu'aprés que le Prestre a prononcé les paroles de la consecration, le pain ne se change point, & qu'il demeure, ce qui est tout à fait contraire à la doctrine de l'Eglise Catholique, qui est que le Corps de JESUS-CHRIST n'est point dans le pain, & que les seules especes demeurent. Ce mot vient du Latin *Panis*, Pain.

IMPASTATION. s. f. Terme de Maçonnerie. Mélange de plusieurs matieres, stuc ou pierre de differentes couleurs & consistances, que l'on paistrit les unes avec les autres, & qu'on lie ensemble avec quelque ciment ou mastic que l'air fait durcir. Quelques-uns croyent que beaucoup d'ouvrages des anciens, comme les Obelisques, & les grosses Colomnes qui nous restent d'eux, ont esté faites par Impastation.

IMPENSE. s. f. Terme de Palais. Depense que l'on a faite pour ameliorer un bastiment ou un heritage, dont il faut que celuy qui y veut rentrer, rembourse l'acquereur de bonne foy.

IMPERATEUR. s. m. Vieux mot. Commandant en guerre.

Qui sous un mesme Imperateur militent.

IMPERATORIA. s. f. Plante qui se trouve en abondance en Italie, aux hautes Montagnes du val Ananie, au dessus de Trente. Ses feüilles, qui sont semblables au spondilium ou panais sauvage, mais moindres & prés de terre, sont roides, velüës & aspres. Elle jette une tige de deux coudées de haut, rougeastre, ronde & velüe, à la cime de laquelle viennent des bouquets de fleurs blanches, qui portent une graine piquante & odorante comme celle de Siler Montanum. Sa racine est assez courte, & moyennement grosse, ridée, dure, & de substance comme de bois, noire en dehors, & tirant en dedans sur le verd. Elle a un goust mordant & piquant, & est odorante & un peu amere, ce qui fait juger que cette racine est chaude au troisiéme degré complet, & seche au second. Elle provoque l'urine & les mois, & est singuliere à resoudre les ventositez de l'estomac, des intestins, & de la matrice. Cuite en gros vin elle remedie au mal de dents, & si on la boit en vin, elle est tres-bonne pour les étouffemens de la Mere, & pour faire avoir des enfans aux Femmes que leur froideur empesche de concevoir. Maschée, elle purge efficacement le phlegme du cerveau, & pulverisée & buë souvent en vin, elle previent les maladies qui viennent de causes froides, & par consequent elle sert aux spasmes & au mal caduc. On tient qu'elle guerit de la fiévre quarte, si demy heure avant l'accez, on prend une cuëillerée de cette poudre avec du vin pur. Elle fortifie tous les sens, fait bonne haleine, & sert de remede à la peste, & presque contre toutes sortes de poisons & de morsures de bestes venimeuses. Elle n'est pas moins propre pour ceux qui ont courte haleine, pour les opilations, les hydropiques, & pour les personnes travaillées de la rate. En general elle échauffe toutes le parties du corps que quelque froidure occupe, de sorte que tant de proprietez ont fait dire à Matthiole, qu'il ne faut pas s'étonner si cette herbe a merité le nom d'*Imperatoria*, comme devant estre reservée pour les Empereurs & pour les Rois. On la nomme autrement *Astrentia* & *Ostrutium*.

IMPERFECTIONS. s. f. Terme de Librairie. Feüilles imprimées qui demeurent inutiles, à cause que toutes les feüilles dont un livre est composé n'ont pas esté tirées à un nombre égal, ce qui arrive toûjours, le papier n'estant jamais compté si juste qu'il n'y ait des mains de vingt quatre & de vingt-trois feüilles au lieu de vingt-cinq. On se sert d'imperfections pour envelopper les Livres dont on fait des paquets pour les Provinces.

IMPERIAL. adj. Ce qui appartient à l'Empire. *Trône Imperial*. On appelle *Villes Imperiales*, Certaines Villes libres en Allemagne, comme Hambourg & Francfort, qui ayant un Gouvernement particulier sous des Magistrats, qu'elles élisent tels qu'il leur plaist, doivent seulement quelque reconnoissance à l'Empereur.

On appelle *Pierre Imperiale*, Une pierre qu'on fait pour les dents; il y entre du salpestre, de l'alun de roche, & un peu de soufre bien pulverisé. On fait cuire tout cela dans un creuset, & ensuite on en fait un gargarisme avec une decoction de fenoüil & d'orge.

On appelle *Eau Imperiale*, de l'eau distillée de noix muscades, écorce de citron, cloux de girofle, feüilles de laurier, d'hissope, de thim, de marjolaine, de sauge, de rosmarin, de lavande & autres.

IMPERIALE. s. f. Fleur rouge ou jaune, qui a sa tige fort haute, & qui tient de la tulippe. Elle pousse en haut quatre ou cinq fleurs, dont les feüilles se renversent en forme de cloche, & luy servent de couronne.

Il y a une sorte de prune qu'on appelle *Imperiale*. Elle est fort grosse, de couleur violette, & d'une figure oblongue.

Imperiale. Le haut d'un carrosse. Il se dit aussi du fond des lits d'ange & en housse.

Imperiale. Terme d'Architecture. Espece de dôme ou de couverture dont le haut est en pointe, & qui s'élargissant par en bas, represente la figure de deux *S*, qui se joignent en haut, & qui s'éloignent en bas.

IMPERITIE. s. f. Terme Dogmatique. Ignorance de l'art qu'on professe. Un Chirurgien est condamné en Justice en des dommages & interests, quand par son Imperitie il a estropié ceux qu'il s'est meslé de panser.

IMPLANTATION. s. m. Il y a dans la Medecine certaines cures qui se font par transplantation,

c'eſt quand les maladies paſſent d'un ſujet à un autre ſujet, qui en devient malade ou non, la maladie ſe gueriſſant par l'accroiſſement ou par la corruption de ce dernier. Cette tranſplantation ſe fait par un certain milieu ou moyen appellé pour cela l'*Aiman*, & elle eſt de cinq ſortes, dont l'une eſt l'*Implantation*, qui ſe fait en mettant les plantes avec les racines, ou les racines ſeules dans une terre preparée pour cela & arroſée. Il eſt meſme avantageux que les racines ne reçoivent aucune autre humidité que les laveures de la partie malade. Si avant que la maladie ait eu une entiere gueriſon, la mauvaiſe qualité contractée de là fait mourir les plantes, il en faut planter d'autres dans la meſme terre, ou dans une autre ſemblable.

IMPORTABLE. adj. Vieux mot, que Nicod dit avoir eſté employé pour, Qui ne ſe peut porter ou tolerer, comme en cette phraſe. *Il eſt atteint d'une douleur importable.*

IMPOSER. v. a. *Mettre deſſus, & en ce ſens il ne ſe dit guere au propre qu'en cette phraſe, Impoſer les mains.* ACAD. FR.

Impoſer en termes d'Imprimerie, ſignifie, Mettre ſur un marbre autant de pages qu'une forme contient, autour deſquelles l'on met des bois, que l'on appelle garnitures, & enſuite l'on ſerre le tout avec des coins dans un chaſſis de fer, en ſorte qu'il ne tombe aucune lettre des pages.

IMPOSITION. ſ. f. L'une des ſortes de tranſplantation qui ſe font pour la cure de certaines maladies. On prend le plus que l'on peut de la Mumie ou de l'excrement de la partie malade ou de tous les deux enſemble, pour les placer dans un arbre ou dans une plante entre l'écorce & le bois, recouvrant & enduiſant le tout avec du limon. Au lieu de cela, il y en a qui font un trou de tariere dans le bois pour placer l'aiman, aprés quoy ils bouchent le trou avec un tampon du meſme bois, & mettent du limon par deſſus. Si on deſire un effet durable, on doit choiſir un arbre de longue durée, comme le cheſne. Si on le veut prompt il faut prendre un arbre qui croiſſe promptement, & en ce dernier cas on doit retirer l'aiman, c'eſt-à-dire, ce qui ſert de milieu à la tranſplantation, ſi-toſt que l'effet s'eſt enſuivi, à cauſe que la trop grande alteration de l'eſprit pourroit apporter du prejudice au malade. Ce que l'on appelle icy *Mumie*, eſt la portion de l'eſprit vital qui fait ces effets. Les aimans qu'on croit les plus propres vehicules de la Mumie ſont la fiente humaine, la chair humaine deſſechée & le ſang d'un homme ſain. La preparation de ce ſang ſe fait de cette maniere. Quand il eſt grumelé ou coagulé, on verſe par inclination la liqueur ſereuſe qui ſurnage, & on laiſſe ſecher le ſang à l'ombre, en l'humectant de la liqueur ſeparée, & en le laiſſant ſecher ſucceſſivement juſqu'à ce que toute la liqueur ſoit imbibée. La chair humaine deſſechée, ſe garde long-temps, & lors qu'on l'a appliquée ſur la region du cœur, elle attire avec tant de vehemence qu'il faut l'oſter peu de temps aprés. On la doit prendre d'un corps mort de mort violente, & s'il eſt poſſible, avant qu'il ſoit refroidy. On fait auſſi un Aiman avec une bonne quantité de la fiente d'un homme ſain & de ſon urine, le tout meſlé juſqu'à la conſiſtance de boüillir. On y ajouſte le plus qu'on peut de ſueur de perſonnes ſaines, que l'on ramaſſe avec une éponge ou avec un linge. Le tout ayant eſté bien ſeché dans un lieu net, on y met encore du ſang nouvellement tiré, aprés quoy on meſle bien le tout, & on le fait ſecher pour l'uſage. Ces Aimans ſont rapportez par Boulton.

IMPOSTE. ſ. f. Terme d'Architecture. Petite corniche qui contient un jambage, piédroit ou allette, & ſur laquelle commence un arc qu'elle ſepare d'avec le piédroit. L'Impoſte eſt differente ſelon les ordres. Ce n'eſt qu'une plinthe dans le Toſcan, & elle a deux faces couronnées dans le Dorique; & dans l'Ionique un larmier au deſſus de ſes deux faces. Il y a larmier, friſe, & autres moulures qui peuvent eſtre taillées, dans le Corinthien & le Compoſite. Ce mot vient de l'Italien *Impoſto*, Mis deſſus. Vitruve appelle les Impoſtes *Incumbæ*. *L'Impoſte coupée*, eſt celle qui eſt interrompuë par des corps comme par des Colomnes & par des pilaſtres, dont elle excede le nud, ce qui ne fait pas un fort bel effet. Celle qui eſt courbe par ſon plan, ou qui ne ſe profile pas ſur le piédroit d'une arcade, mais qui luy ſert de bandeau, & retourne en archivolte, s'appelle *Impoſte cintrée*. Il y en a une autre qu'on appelle *Impoſte mutilée*. Cette derniere a ſa ſaillie diminuée pour ne pas exceder le nud d'un pilaſtre ou d'un doſſeret.

IMPREGNATION. ſ. f. v. Terme de Chymie. Action par laquelle une liqueur s'imbibe du ſuc ou des petites parties d'un autre corps dont en meſme temps elle reçoit la vertu.

IMPREGNER. Il ſe met ordinairement avec le pronom perſonnel, ce qui rend ce verbe neutre paſſif. *S'impregner*, c'eſt tirer le ſuc ou quelque ſubſtance d'un autre corps par le moyen de l'humidité.

IMPRESCRIPTIBLE. adj. Terme de Pratique. Qui ne peut eſtre preſcrit. *Cens Impreſcriptible. Servitudes Impreſcriptibles.*

IMPRESSE. adj. Terme Dogmatique. On dit, *Eſpeces Impreſſes*, pour ſignifier des eſpeces qui ont fait quelque Impreſſion ſur noſtre eſprit, ſur nos ſens, ſur noſtre memoire.

IMPRESSEUR. ſ. m. Vieux mot. Imprimeur.

IMPRIMER. v. a. Faire une empreinte ſur un corps par le moyen d'un plus dur qu'on preſſe deſſus. On dit en ce ſens, *Imprimer un cachet, une marque ſur une monnoye. Imprimer un ſceau.* Il ſignifie particulierement, Empreindre ſur du papier, ſur du parchemin, ou ſur du velin, avec des caracteres & de l'ancre.

Imprimer. Terme de Teinturier. Faire des fleurs & autres agremens ſur quelque étoffe, ſur de la toile, ſur de la futaine. Cela ſe fait avec des planches de differentes figures.

Imprimer. Terme de peinture. Mettre une ou deux couches de colle, ou d'une premiere couleur ſur une toile, pour ſervir de fond à celles que l'on y doit mettre enſuite afin de faire un tableau. Il ſe dit auſſi dans l'art de baſtir, lors qu'on peint d'une ou de pluſieurs couches d'une meſme couleur, les ouvrages de Charpenterie, de Menuiſerie & de Serrurerie, qui ſont au dedans ou au dehors des baſtimens.

IMPRIMERIE. ſ. f. Tous les outils & inſtrumens, caracteres, caſſes, chaſſis, preſſes & autres choſes qui ſervent à Imprimer. Ce mot ſignifie auſſi le lieu où l'on Imprime. *L'Imprimerie du Louvre.* L'Art d'Imprimer, qu'on appelle auſſi *Imprimerie*, fut inventé vers le milieu du quinziéme ſiecle, & les uns en attribuent l'Invention à Jean Fauſte Bourgeois de Mayence, & à Pierre Scheffer ſon gendre, qui ne pouvant faire la dépenſe qui eſtoit neceſſaire pour reüſſir dans cette entrepriſe, y aſſocierent Jean Guttemberg, Gentilhomme de la meſme ville de Mayence. D'autres veulent que ce Jean Guttemberg ait eſté Chevalier Allemand de la ville de Straſbourg, qui ayant formé le projet de l'Imprimerie,

alla à Mayence, où il entra en societé avec Jean Fauste, & Pierre Scheffer. Il y en a qui soustiennent que Jean Mentel, Bourgeois de Strasbourg, a esté l'Inventeur de cet Art, & qu'il fut trahy par Jean Gansfleisch son valet, qui ayant communiqué son secret à Jean Guttemberg, se retira avec luy à Mayence où ils s'associerent avec Fauste & Scheffer. Ils asseurent que l'Empereur Frederic III. voulant faire honneur à ce Jean Mentel, luy donna pour armes un champ de gueules au lyon couronné d'or, accollé d'un rouleau, voltigeant d'azur. Si l'on s'en rapporte à ce que publient les Hollandois, l'invention de cet Art est deuë à Laurent Coster, Bourgeois de Harlem dans le Comté de Hollande, auquel Jean Fauste qui demeuroit chez luy, enleva ses caracteres pendant la Messe de minuit, & se retira à Mayence. Les Celestins de Paris ont dans leur Bibliotheque un Livre intitulé *Speculum salutis*, imprimé par ce Coster, mais il ne paroist pas que cette impression ait esté faite avec des caracteres separez. Il y a sujet de croire qu'il s'est servy seulement de planches gravées. Les premiers Livres imprimez que l'ont ait veus en Europe sont un Durandus *De ritibus Ecclesiæ*, de l'année 1461. & une Bible qui fut achevée d'imprimer en 1462. par Jean Fauste & Pierre Scheffer. Jean Fauste en apporta à Paris plusieurs exemplaires, dont il y en avoit beaucoup en velin, ornées de grandes lettres & de vignettes d'or faites à la main, & comme d'ailleurs l'impression de cette Bible estoit tout-à-fait semblable à l'écriture, il les vendit extrémement cher, comme autant de manuscrits. Cependant comme il en avoit apporté grand nombre, l'égalité de l'écriture ayant paru impossible dans tant de volumes par les voyes naturelles, on le soupçonna de Magie, & l'accusation qu'on luy fit devant le Juge, l'obligea de quitter Paris & de retourner à Mayence. Cette Bible se trouve dans plusieurs Bibliotheques de Paris. Nicolas Janson qui s'establit à Venise en 1486. est le premier qui ait commencé à polir & à embellir l'Imprimerie. Alde Manuce inventa le caractere Italique dans la mesme Ville vers l'an 1495. & eut la gloire d'estre le premier qui imprima le Grec & l'Hebreu.

IMPRIMEURE. s. f. Terme de Peintre. Enduit d'une toile pour la rendre propre à peindre. L'Imprimeure se fait de deux ou trois couches de colle, ou d'une premiere couleur. On donne aussi le nom d'*Imprimeure*, aux figures que l'on peint sur de la toile ou sur une étoffe.

IMPROBABLE. adj. Terme dogmatique dont se servent quelques-uns pour signifier, Qui ne peut estre prouvé, à cause du défaut de vray-semblance. On appelle en matiere de Religion *Veritez improbables*, Celles qui sont audessus de la raison.

IMPUBERE. s. m. Terme de Droit. Celuy ou celle qui n'a pas atteint l'âge de puberté. Il faut quatorze ans pour les garçons, & douze pour les filles. Ce mot est aussi adjectif. *Enfant Impubere.*

INA

INANITION. s. f. Terme de Medecine. Il se dit de l'estat où est un estomac vuide, & qui a besoin de nourriture.

INAUGURATION. s. f. Terme de Ceremonie Ecclesiastique. Il se dit de celle qui se fait au sacre d'un Empereur, d'un Roy, d'un Prelat. Ce mot vient du Latin *Inaugurare*, qui veut dire, Dedier un Temple, élever quelqu'un au Sacerdoce, aprés que l'on a pris les Augures. Cela est pris des ceremonies des Romains lors qu'ils entroient au College des Augures.

INC

INCAMERATION. s. f. Terme de la Chancellerie Apostolique. Union de quelque terre, droit ou revenu au Domaine du Pape.

INCAMERER. v. a. Unir quelque terre, droit ou revenu au Domaine du Pape, à la Chambre Apostolique. Ce mot vient de *Camera*, Chambre.

INCANTATION. s.f. Terme dont on se sert pour signifier les Paroles que prononcent, & les Ceremonies que font les Magiciens pour évoquer les demons.

INCART. s. m. Terme de Chymie. Purification de l'or par le moyen de l'argent & de l'eau forte. Elle se fait en meslant de l'or avec de l'argent en grenaille. On les jette l'un & l'autre dans de l'eau forte, & comme cette eau dissout l'argent, l'or demeure au fond en poudre noire. Aprés qu'on a lavé la chaux d'or, on la fait rougir dans un creuset, qui donne un or fort haut en couleur & fort épuré. On dit aussi *Incartation*, & on appelle ainsi cette purification, à cause qu'on mesle trois fois autant pesant d'argent de coupelle, desorte que l'or ne fait que le quart de ce meslange.

INCESTUEUX. adj. On a appellé ainsi dans l'onziéme siecle, ceux qui prétendirent que le Mariage au quatriéme degré de consanguinité estoit permis, quoyque l'Eglise l'eust défendu dans les saints Canons. On tint à Rome deux Conciles en 1065. où ils furent condamnez sous le Pontificat d'Alexandre II.

INCIDENCE. s. f. Terme de Geometrie. Cheute d'une ligne, d'un rayon, d'un corps sur un autre. L'Incidence d'une perpendiculaire, d'une ligne sur une autre, fait deux angles droits. L'Incidence oblique d'une ligne en fait un aigu, & l'autre obtus. Ce mot vient du Latin *Cadere*, Tomber.

INCINERATION. s. f. Terme de Chymie. Reduction des Vegetaux en cendres. Il faut les faire brusler doucement. Ce mot vient du Latin *Cinis*, Cendre.

INCISOIRE. adj. Les Medecins appellent *Dents Incisoires*, les dents tranchantes qui sont sur le devant de la bouche, du Latin *Cædere*, Couper.

INCLINAISON. s. f. Terme de Geometrie. On appelle *Inclinaison de deux lignes*, La rencontre de deux lignes qui se coupent, & *Inclinaison de deux plans*, l'angle aigu de deux lignes droites tirées dans chaque plan par un mesme point de leur section commune, & perpendiculaire à cette mesme section commune. L'*Inclinaison d'une ligne droite à un plan*, est l'angle aigu que cette ligne droite fait avec une autre ligne droite tirée dans ce plan par le point où la ligne Inclinée le coupe, & par le point où il est aussi coupé par une perpendiculaire, tirée de quelque point que ce soit de la ligne Inclinée.

Dans la Gnomonique l'*Inclinaison d'un plan*, est le plus petit arc d'un vertical perpendiculaire au plan compris entre le plan & l'horison. On represente cet arc dans un cadran Incliné par la partie verticale du plan comprise entre le zenith du plan & le pied du style.

L'Inclinaison d'un rayon, dans la Dioptrique, est l'angle que fait ce rayon avec l'axe d'Incidence dans le premier milieu au point où il rencontre le second.

INCLINATION. s. f. Terme de Chymie, & de Medecine. On dit, *Verser par Inclination*, pour dire, Laisser couler la liqueur d'un vaisseau en le penchant

penchant doucement, pour ne pas troubler le ſediment qu'on veut conſerver au fond.

En termes d'Aſtronomie l'*Inclination de l'axe de la terre*, Eſt le mouvement du premier mobile, ou qu'on attribuë au Firmament, & qui cauſe la proceſſion des équinoxes. Ce mot vient du Latin *Inclinare*, Pancher.

INCOMMENSURABLE. adj. Terme de Geometrie. Il ſe dit des quantitez qui ne ſont pas entre elles comme un nombre à un autre nombre, & qui ne peuvent eſtre meſurées exactement ſans qu'il reſte toûjours quelque choſe par une autre quantité qui leur ſerve de commune meſure. On appelle les ſurfaces *Incommenſurables en puiſſance*, à cauſe qu'elles ne ſe peuvent meſurer par une ſurface commune.

INCORPORATION. ſ. f. Terme de Pharmacie. Meſlange, jonction d'un corps avec un autre. Quand on a paiſtry certaines drogues enſemble, il les faut laiſſer infuſer juſqu'à une pleine Incorporation.

INCRUSTATION. ſ. f. Ornement d'Architecture qui ſe fait de pierre dure & polie, dont on reveſt un mur de maçonnerie, en appliquant cette pierre dans les entailles qu'on y a faites exprés pour cela. On fait auſſi des Incruſtations de marbre.

INCRUSTER. v. a. Orner un baſtiment d'Incruſtations, en appliquant des marbres ou des pierres polies & brillantes dans les entailles des murs. On appelle auſſi *Incruſter*, Remettre une pierre en la place d'une autre qui s'eſt écornée ſous le trop grand poids, & qu'il a fallu hacher.

INCUBATION. ſ. f. Action de la Poule qui ſe met & demeure ſur ſes œufs pour les couver.

INCUBE. ſ. m. Sorte de Demon, qu'on dit qui ſe reveſt de la figure d'un homme pour abuſer d'une femme.

Incube, eſt auſſi une Maladie que le vulgaire appelle *Le Cochemar*, & qui eſt cauſée par une oppreſſion d'eſtomac qui ne laiſſe preſque point la liberté de la reſpiration. C'eſt pour l'ordinaire pendant la nuit qu'on en eſt ſurpris. Les enfans & les groſſes perſonnes y ſont plus ſujets que les autres. Ceux qui en ſont travaillez ont les ſens endormis & hebetez, ſans pourtant les perdre entierement, & s'imaginent qu'il y a quelqu'un qui peſe ſur eux avec violence. Ce mot vient d'*Incubare*, Preſſer quelque choſe en ſe couchant deſſus. La cauſe prochaine de l'Incube eſt tout ce qui peut empeſcher le mouvement du diaphragme en embas, car le diaphragme eſt le premier attaqué, & enſuite les autres muſcles de l'inſpiration le ſont. Ce mouvement du diaphragme eſt bleſſé, ou par le vice de quelque objet qui preſſant le diaphragme, s'oppoſe à ſon mouvement en embas, ou par le vice des nerfs qui ſervent à ſa contraction. Ce qui preſſe le diaphragme, ou du moins qui luy oſte la liberté de ſe mouvoir, c'eſt l'eſtomac, lors qu'il eſt rempli d'une matiere viſqueuſe & mucilagineuſe qui fermente avec l'acide & qui degenere en vents, ou lors qu'il eſt rempli de trop d'alimens ou de quelque autre choſe que ce ſoit dont il puiſſe eſtre gonflé. On peut dire que l'Incube eſt une épilepſie en dormant. Les ſymptomes ſont les meſmes, ſçavoir la reſpiration laborieuſe, & la voix inarticulée, quoyque ces ſymptomes ſoient plus legers dans l'Incube que dans l'épilepſie. Skenkius rapporte l'exemple d'un Preſtre qui croyoit voir & toucher une vieille qui eſtoit ſur luy, & Foreſtus raconte de luy-meſme, qu'il croyoit avoir ſur ſon eſtomac un chien noir, malgré ſa femme qui luy diſoit que c'eſtoit un ſonge : les Hypochondriaques ſont ſujets à ce mal, ſur tout lors qu'ils inclinent à la mélancolie hypochondriaque. Les vers qui reſident dans l'abdomen, cauſent auſſi l'Incube aux enfans. Ceux qui ſe trouvent ſurpris de ce mal ſoûpirent & ſe plaignent, rendent un ſon inarticulé & rauque, demeurent immobiles, répondent peu ou point à ceux qui les interrogent, & s'éveillent ſubitement avec des inquietudes, & une grande laſſitude. Ce mal s'appelle autrement Ephialtes. *Voy*. EPHIALTES.

IND

INDAGUE. adj. Vieux mot. Mal mis, mal veſtu, decontenancé. Cela s'eſt dit proprement de ceux qui ſortent ſans avoir une Dague à leur coſté, laquelle eſtoit autrefois un ornement, d'où vient qu'on nommoit *Indague*, celuy qui n'en avoit point, comme eſtant ſans grace & ſans contenance.

INDE. ſ. m. Il y a deux eſpeces d'Inde, au rapport de Dioſcoride. L'un croiſt naturellement, & eſt comme une écume qui ſort des roſeaux d'Inde quand ils germent, & l'autre qui ſe fait des teintures d'écarlate. C'eſt une teinture rouge qui nage ſur les chaudieres des teintures, que les Teinturiers écument & font ſecher. Le meilleur Inde eſt celuy qui boit ſon humeur, & qui eſt azuré & liſſé. On le met au rang des medicamens legerement aſtringens, & qui rompent toutes Inflammations & tumeurs, il mondifie & reprime les ulceres, & toute la ſuperfluité de chair qui y vient. Malthiode ajoûte, à ce que dit Dioſcoride, qu'il ne croit pas que nous ayons encore l'Inde naturel qui vient comme une écume ſur les roſeaux Indiens quand ils germent, & que l'Inde dont uſent les Peintres, & que les Apothicaires vendent ordinairement, ſe fait de l'écume de paſtel que les Teinturiers écument en leurs chaudieres. M. Felibien nous apprend que l'Inde que l'on employe aujourd'huy, ſe fait de deux manieres. L'une du ſuc d'une herbe que les Grecs nomment ἰσάτις, les Latins *Guaſtum*, & les François *Gueſde* : & l'autre de l'herbe que l'on appelle *Indigo*, qui croiſt dans la Province de Guatimala, & qui eſt de grand uſage parmy les Teinturiers.

Inde. Sorte de bois dont la décoction eſt fort rouge. On a remarqué que ſi l'on en met dans deux bouteilles, & qu'on mette un peu de poudre d'alun dans l'une, elle conſervera fort long-temps un beau rouge clair, au lieu que celle où il n'y aura point de cette poudre, deviendra jaune en moins de vingt-quatre heures, & à la fin prendra la noirceur de l'encre.

Il y a dans les Iſles de l'Amerique un arbre qui croiſt exceſſivement gros quand il eſt dans des lieux humides & en bonne terre, & qu'on appelle *Bois d'Inde*. Il a l'écorce jaunaſtre, mince, fort ſeche, aſtringente au gouſt, & ſi polie, qu'il ſemble que l'on voit du bois dépoüillé de ſon écorce. Ses feüilles ſont preſque ſemblables à celles du laurier, mais un peu plus ſouples & plus rondes. Elles ſentent le clou de girofle, & ont un gouſt de cannelle piquant, aſtringent, & qui laiſſe dans la bouche une petite amertume aſſez agreable. Les Habitans, & meſme les Sauvages, en mettent dans toutes leurs ſauſſes. Ce bois eſt le plus plein, le plus maſſif & le plus peſant de tous les bois du pays ; auſſi coule-t-il à fond comme du plomb. L'aubier de cet arbre eſt de couleur de chair, & le cœur tout violet. Il ſe polit comme du marbre & ne pourrit point. Son tronc prend de profondes racines, & s'éleve fort droit. Il fleurit une fois l'an au temps des pluyes, & ſa bonne odeur reſide particulierement en ſes

feüilles, dont la figure est semblable à celles du Goyavier. Quand on les manie, elles parfument les mains d'une senteur plus douce que celle du laurier. On s'en sert dans les bains qu'ordonnent les Medecins, pour fortifier les nerfs foulez, & pour dessecher l'enfleure qui reste aux jambes de ceux qui ont esté travaillez de fievres malignes.

INDEMNITE'. s. f. Terme de Fiefs. Droit qu'on est obligé de payer au Seigneur feodal quand un fief est acquis par l'Eglise, ou par une Communauté. Ce droit luy est deu pour le dédommager des pertes qu'il souffre, en ce que le changement de Vassal n'ayant plus de lieu, puisque le fief est tombé en main-morte, il ne pourra plus en tirer aucun fruit.

INDEPENDANS. s. m. Heretiques d'Angleterre, ainsi nommez à cause qu'ils veulent que chaque particuliere Assemblée soit gouvernée par ses propres loix, sans qu'elle dépende d'aucune autre dans les affaires Ecclesiastiques. Ils estiment leur communion, assemblée dans des lieux particuliers, beaucoup plus que celles qui se font dans les Eglises, & tiennent qu'il n'est besoin ny de science, ny de degrez dans les Ecoles, ny de la predication de l'Evangile, & que vouloir que les Ministres soient entretenus par le moyen de la disme, c'est une opinion superstitieuse & judaïque. Ils se declarent contre les formulaires des prieres, & sur tout contre l'Oraison Dominicale, qu'ils regardent comme une extinction de l'esprit. Ils donnent aux personnes particulieres, qui ne sont ny Souverains ny Ministres, la puissance d'établir des Assemblées, d'élire, de confirmer, de deposseder, d'exiler, & enfin de determiner de toutes les affaires Ecclesiastiques, permettant mesme d'en traiter aux femmes, ausquelles ils remettent la puissance des clefs en quelques endroits. Ils permettent aussi aux personnes particulieres d'administrer les Sacremens, & aux Souverains de faire la fonction de Ministres pour marier, & autorisent le divorce pour des causes fort legeres. L'Independance passe parmy eux pour le commencement du Royaume de Jesus-Christ, qui doit durer mille ans sur la terre, & ils font consister une grande religion aux noms, ne voulant point entendre parler des noms anciens de l'Eglise, des temps de l'année & des jours de la semaine. Tout homme qui a du talent dans cette Secte, a pouvoir de prescher & de prier, & en preschant ils ne veulent s'assujettir à aucun texte. Quelques-uns d'entre eux ne peuvent souffrir ny que les femmes chantent des Pseaumes, ny que l'on en chante dans les afflictions publiques. Ils refusent de baptiser les petits enfans, à moins qu'ils ne soient de leur Assemblée, & ne les regardent point comme membres de leur Eglise, avant qu'ils soient entrez dans leur alliance. Ils consentent que leur Ministre prenne seance aux Cours Civiles, & donne sa voix pour élire un Souverain, & condamnent les procedures violentes en matiere de Religion, ne voulant point que la peur du chastiment contraigne les consciences. Ils communient entre eux tous les Dimanches en plusieurs places, & ne veulent communier avec personne qui soit des Eglises reformées. Pendant qu'ils communient il n'y a ny exhortation, ny chant, ny lecture. Ils sont assis à table, ou n'ont point du tout de table; & pour éviter toute apparence de superstition, ils sont couverts pendant le temps de l'administration de leur Cene, avant laquelle ils ne font rien pour s'y preparer. Quant à leur doctrine, ils enseignent que l'Esprit de Dieu habite personnellement dans tous les Bienheureux; que leurs revelations sont d'une aussi grande autorité que l'Ecriture sainte; que la Loy n'est point la regle de nostre vie; qu'estant tous sous l'alliance de la grace, aucun d'eux ne doit estre inquieté pour l'amour ou à cause de ses pechez; que les Chrestiens ne doivent point estre pressez pour considerer attentivement les saints exercices; que les ames meurent avec les corps; que tous les Saints ont deux corps sur la terre; que Jesus-Christ ne s'est point uni avec nostre corps charnel, mais avec le nouveau corps, à la maniere que son Humanité s'est unie avec sa Divinité; que son humanité n'est pas au Ciel, & qu'il n'a point d'autre corps que son assemblée. Toutes les Eglises reformées leur semblent profanes & impures, excepté eux-mesmes. Ce qui leur a fait abandonner l'Eglise d'Angleterre, c'est, à ce qu'ils disent, qu'ils ne remarquent pas les signes de grace en chacun de ses membres; que plusieurs d'entre ceux de cette Eglise font profession exterieurement de la croyance de Jesus-Christ, sans avoir l'esprit de Dieu au dedans d'eux, & enfin, qu'ils en reçoivent plusieurs dans leur Assemblée, qui ne seront pas sauvez. Il y a aussi des Independans en Hollande, qui sont sortis des Brounistes, & dont les sentimens particuliers touchant le gouvernement de l'Eglise sont, que chaque Congregation particuliere a radicalement & essentiellement en elle-mesme tout ce qui luy est necessaire pour sa conduite, & toute la jurisdiction & puissance Ecclesiastique; qu'elle n'est sujette ny à une ny à plusieurs Eglises, & qu'il n'y en a aucune qui ait pouvoir sur une autre, quelle qu'elle soit; que chacune ne dépend que d'elle seule, & que l'assemblée des Synodes est inutile. Ils disent pourtant que si on en tient, on doit considerer ce qui s'y resout comme des conseils d'hommes sages & prudens, & non comme des Arrests ausquels on soit obligé de deferer. Ils conviennent qu'une ou plusieurs Eglises en peuvent aider une autre, soit par leurs conseils, soit par leur secours, & la reprendre mesme lorsque l'on voit qu'elle peche, non par le droit d'une autorité superieure qui donne pouvoir de l'excommunier; mais comme égale, qui fait connoître qu'elle ne sçauroit avoir aucune communion avec cette Eglise qui a peché, & qui ne vit pas selon les commandemens de Jesus-Christ. Ils s'accordent d'ailleurs en tout pour la doctrine avec les Independans d'Angleterre.

INDEX. s. m. Le second doigt de la main, celuy qui est aprés le pouce. On l'appelle ainsi, du Latin *Indicare*, Montrer, indiquer, à cause qu'on se sert de celuy-là quand on veut montrer quelque chose avec le doigt.

Index. Terme d'Astronomie. Stile qui tourne avec le globe dans un petit cercle attaché sur le Meridien vers le Pole arctique. On l'appelle aussi γνώμων, mot Grec qui signifie proprement l'Aiguille qui montre les heures par son ombre. Le mot *Index* s'employe aussi dans cette signification.

INDICATIF, IVE. adj. Qui indique, qui fait connoistre quelque chose. On appelle *Colomne indicative*, une Colomne qui sert à marquer les marées le long des costes maritimes de l'Ocean. Il y en a une de marbre au grand Caire, où les debordemens du Nil sont marquez par des reperes, & s'ils sont considerables, comme quand l'eau monte jusqu'à vingt-trois pieds.

INDICATION. s. f. Signe qui indique quelque chose, qui demontre ce qui est à faire. *Indication* se dit aussi de l'invention d'un remede propre pour guerir une maladie par la connoissance qu'on a de la qualité de ce remede. Ce qui conduit le Medecin

à le trouver, s'appelle la chose Indicante. L'Indication par rapport à la demonstration de cette chose indicante, tend ou à conserver une chose naturelle, ce qui la fait alors appeller *Indication vitale*, ou à éloigner une chose contre nature ou la maladie, & on la nomme *Indication curative*; ou à éloigner la cause morbifique, & celle-cy est appellée *Indication preservative*.

INDICTION. s. f. Terme de Chronologie. On appelle *Indiction Romaine*, la maniere de compter qui estoit en usage parmy les Romains, & qui contient une revolution de quinze années. On s'en sert encore dans les Bulles & les Rescriptions Apostoliques. Comme en 1582. qui fut le temps où l'on reforma le Calendrier, on comptoit la dixiéme année de l'Indiction que l'on avoit commencée, on trouvera celle de l'Indiction courante, en commençant à compter depuis l'année où l'on est, & en retranchant le nombre de quinze autant de fois qu'on le pourra jusqu'à cette année 1582. Quelques-uns tiennent que cette revolution de quinze années a esté établie par l'Empereur Constantin, qui ordonna que l'on compteroit par Indictions, sans plus compter par Olympiades; mais on ignore pourquoy ce Cycle a esté enfermé en l'espace de quinze ans, ny ce qui l'a fait appeller *Indiction*.

INDIGETES. s. m. Nom que les Anciens donnoient à ceux qui par de grandes actions de valeur avoient merité d'estre mis au nombre des Dieux.

INDIGO. s. m. Teinture violette, de laquelle on tire la matiere d'une plante qui est une espece de saint-foin, dont le tronc vient assez gros, & croist en arbrisseau lors qu'on ne le coupe pas. Elle ne s'éleve de terre qu'environ à la hauteur de deux pieds & demi, & se divise en divers rameaux qui sont tous chargez de petites feüilles, grandes comme l'ongle du petit doigt, épaisses, d'un vert fort brun par dessus, & argentées par dessous. Elle fleurit rouge, & porte de petites gousses de la grosseur & de la longueur d'un fer d'aiguillette, & toutes remplies d'une graine de couleur d'olive. Pour cultiver cette plante, on prend soin d'abord de bien nettoyer la terre, aprés quoy on seme une pincée de la graine dans de petits trous à un pied l'un de l'autre. On la couvre de deux doigts de terre, & si c'est par un temps de pluye, qui est le plus propre pour cela, elle leve en quatre jours, & en trois mois elle est en état d'estre coupée. Aprés la premiere coupe la souche pousse tout de nouveau, mais avec plus d'abondance, puisque d'un seul pied il en sort plusieurs rameaux, qui au bout de six semaines peuvent encore estre coupez. Quand cette plante a atteint sa maturité, c'est-à-dire, avant qu'elle soit en fleur, on la coupe avec des couteaux faits en faucille, & on la met en faisceaux, aprés quoy on la jette dans une cuve appellée *Trempoire*, où l'ayant arrangée, on la foule avec les pieds. On met ensuite de grands chassis par dessus, que l'on arreste avec une grosse piece de bois qui est au travers de la trempoire, afin que l'eau que l'on doit mettre dedans puisse surnager. Cela fait, on ouvre le robinet du bassin & on laisse couler l'eau du bassin jusqu'à la superficie de l'herbe, qui se fermente, s'échauffe, & fait boüillir l'eau de mesme que le raisin qu'on a jetté dans la cuve. C'est par cette ébullition que l'eau tire la teinture visqueuse dont se fait l'Indigo. Il y a un certain point auquel il faut déboucher le robinet de la trempoire pour faire couler cette eau dans la batterie. Au dessus de la batterie est un gros rouleau de bois à six faces, & de ses deux bouts sortent deux pointes de fer passées sur deux moutons de mesme matiere. A deux des faces de dessous de ce rouleau, il y a six seaux attachez en pyramides & qui sont percez de trous de tariere. Un homme est là qui ne cesse point de le remuer; ce qui est cause que lorsque les seaux se levent d'un costé, les autres se baissent. Cela se fait sans discontinuation, jusqu'à ce que l'eau change de couleur & devienne d'un beau bleu celeste. Il faut alors s'arrester. En battant cette liqueur on jette quelques cueillerées d'huile dans l'eau, pour l'empescher de broüer & de mousser. Il faut prendre bien le temps que l'eau change de couleur & que le grain se forme, pour ne pas perdre sur la quantité & la qualité. Si on cesse trop tost de battre, le grain qui n'est pas formé demeurant dans l'eau, il s'en perd beaucoup; & si on le bat trop long-temps, il se dissout & se remesle, & la marchandise qui doit avoir une couleur bleuë, devient noire comme du charbon. La trempoire ou batterie ayant esté bien faite, on voit en un quart d'heure couler tout l'Indigo au fond de la batterie, comme de la lie de vin. Tout estant bien reposé, on laisse couler l'eau par plusieurs canelles les unes sur les autres, & lors qu'on la voit se mesler & se noircir, on la reçoit dans des baquets, & on la vuide dans des sacs de toile faits en forme de chausse à clarifier. L'eau s'estant toute écoulée, l'Indigo demeure seul dans les sacs, d'où on le vuide, lors qu'ils ne degoutent plus, dans de petits caissons de bois qui sont quarrez, & qui ont un pouce de bord. C'est-là qu'on le fait secher. Si-tost qu'il est pris, & qu'il commence à se fendre, on le taille en tablettes, & lors qu'il se détache de soy-mesme du caisson, on le retourne, afin qu'il seche de l'autre costé. S'il reste encore quelque humidité quand il sort du caisson, on le laisse secher au grenier, & on l'y garde en monceaux comme on fait le bled. L'eau la plus douce & la plus legere est la meilleure pour faire de bon Indigo. Celuy-là doit flotter sur l'eau comme le bois. L'Indigo qui nage entre deux eaux est moins bon, & celuy qui va au fond ne vaut rien. Cette plante exhale une odeur si desagreable & si mauvaise, qu'on dit qu'elle a fait mourir des François & des Negres avant qu'ils y fussent accoustumez. L'Indigo qui se fabrique dans les Indes Occidentales de la maniere que l'on vient de l'expliquer, est appellé *Inde-platte*. Il y en a un autre qui se fait aux Indes Orientales, & que l'on nomme *Gatimalo*. C'est le plus beau, le plus fin & le plus cher.

INDUISSES. s. f. p. Vieux mot. Inductions à faire quelque chose.

INDULT. s. m. *Octroy du Pape, par lequel il accorde quelque grace, particulierement une grace expectative pour avoir un benefice*, ACAD. FR. L'*Indult des Rois*, est le pouvoir que leur donnent les Papes de nommer aux Benefices Consistoriaux, soit par quelque Concordat, ou par un privilege particulier. Il y a aussi l'*Indult des Cardinaux*, C'est le droit de pouvoir tenir des Benefices reguliers de mesme que des Benefices seculiers, de pouvoir conferer en commande ou de la continuer, & de ne pouvoir estre prevenus dans les six mois pour conferer les Benefices qui sont à leur nomination. On appelle plus communément *Indult*, le privilege que le Pape a accordé aux Conseillers du Parlement de Paris, & aux Maistres des Requestes de pouvoir obtenir le Benefice vacant où chaque Collateur a droit de nommer. On donne pareillement le nom d'*Indult* à plusieurs graces que le Pape accorde, telles que sont celles qu'on obtient pour manger de la viande aux jours défendus, pour se dispenser de monstrer sa lettre de tonsure, pour entrer dans un autre Ordre que celuy où l'on a fait profession,

pour prendre les Ordres en trois jours de temps, & autres.

Lors qu'il y a concours pour un Benefice, on prefere les Indultaires aux Graduez, à cause que leur droit est plus ancien. On ne peut donner plus d'un Indultaire au Collateur ou au Patron, & on n'en charge que d'un seul pendant la vie de chaque Roy, les Communautez & les Chapitres qui ne meurent point. Le Pape Clement IX. accorda trois choses aux Indultaires par des Bulles d'ampliation du mois de Mars 1667. l'une qu'on ne sçauroit les forcer d'accepter des Benefices qui ayent charge d'ame; l'autre qu'ils ne sont pas obligez de se contenter d'un Benefice au dessous de six cens livres; & la derniere, qu'ils peuvent estre pourveus en commande de Benefices reguliers. Cela s'observe tres-exactement en leur faveur. Lors qu'on veut avoir un Benefice en consequence d'un Indult, on doit obtenir des lettres de nomination du Roy, les faire enregistrer au Parlement, insinuer ou notifier au Collateur, sur lequel sa Majesté a nommé; & si aprés cela le titre vient à vaquer, il faut que l'Indultaire le requiere dans les six mois. Que s'il arrive que l'Ordinaire refuse de le pourvoir, il peut s'adresser à l'Abbé de saint Denis, à celuy de saint Germain des Prez, ou au grand Archidiacre de l'Eglise de Paris.

INE

INESCATION. s. f. Sorte de transplantation qui se fait pour la cure de certaines maladies. Elle consiste à faire manger à quelque animal l'aiman ou la mumie, laquelle s'assimile & s'unit dans luy & s'y approprie; ce qui corrige la qualité vicieuse de l'esprit malade, & redonne la santé au corps duquel la mumie a esté tirée. Si l'animal meurt avant que cela arrive, il faut choisir un autre animal & luy redonner de la mesme mumie. En ce cas on doit prendre du sang bien putrefié ou bien fermenté du malade, qui vaut mieux pour cela qu'aucune autre partie. Le sang, le pus, l'urine & la transpiration emportent toûjours avec soy quelque portion de l'esprit vital, qui entretient leur union avec le tout, mesme lors du sujet; & quand ces choses servent de milieu ou d'aiman pour la transplantation, c'est à cause des esprits vitaux qui y restent attachez.

INF

INFERNAUX. s. m. Nom qui fut donné dans le seiziéme siecle à ceux qui suivirent les opinions de Nicolas Gallus & de Jacques Smidellin. Ils soustenoient que quand Jesus-Christ descendit aux Enfers, il alla au mesme lieu où les damnez souffrent, & qu'il y endura les mesmes tourmens.

INFLAMMATION. s. f. Terme de Medecine. Tumeur produite par le sang, qui abordant incessamment sans s'écouler à proportion, s'arreste dans quelque partie où il se ramasse. Ainsi la cause prochaine de toutes les Inflammations est le sang qui déborde, parce que son retour est empesché. Supposé, par exemple, qu'à chaque battement du cœur, il arrive une demi-drachme de sang à chaque partie, d'où il n'en revienne qu'un scrupule, il en reste demi-scrupule qui déborde, & à chaque pulsation la quantité du sang s'augmentant toûjours, produit necessairement une Inflammation. Comme le sang qui cause l'Inflammation est rouge & chaud, il faut que la partie soit de mesme chaude & rouge, & le sang venant toûjours sans s'en retourner, la partie se distend; & la douleur suit la distension. L'epaisseur & la coagulation du sang sont pour l'ordinaire les causes universelles des Inflammations. Les signes sont la tumeur, la rougeur, la chaleur & la douleur. L'Inflammation en general se dissipe, ou suppure, ou degenere en scirrhe ou en gangrene. La dissipation est la meilleure maniere, & aprés elle la suppuration lors que l'Inflammation se change en abscez. L'Inflammation ou l'acide abonde & predomine, & qui degenere en scirrhe, est mauvaise, à cause de la tumeur qui est opiniastre, & que l'on ne peut guerir que tres-difficilement. La plus dangereuse de toutes est celle qui arrive par le mouvement du sang absolument arresté dans la partie, & qui degenere en gangrene. La decoction de l'herbe ou de la racine de chiendent est salutaire dans l'Inflammation de la luette, pour laquelle le chennevi legerement cuit dans de l'oxycrat est un tres-bon gargarisme. L'*Inflammation du ventricule* a les mesmes causes que les autres Inflammations en general, & sur tout les choses acres ou vitiées qu'on avale. Elle est accompagnée de symptomes tres-violens, ce qui la rend un mal terrible, fort aigu & souvent desesperé quand dans le commencement les forces sont abbatuës. L'*Inflammation des intestins*, a du rapport à celle du ventricule. Outre les causes communes qui les enflamment, ils sont enflammez tantost par le misereré, tantost par une hernie, & tantost par une contusion externe. Cette Inflammation se connoist en ce qu'on apperçoit au lieu enflammé une tumeur ronde & resistante, à cause que les intestins paroissent entortillez & durs comme une corde. On sent une douleur vehemente au mesme endroit. Le ventre est non seulement constipé, mais encore souvent retiré. On rejette la matiere fecale par la bouche comme dans le misereré; la fievre est aiguë, & les tranchées des intestins vont en montant. Les symptomes sont plus doux quand l'Inflammation est aux gros intestins; mais ils sont plus grands & plus dangereux, quand ce sont les intestins gresles qui sont affligez, & alors la douleur & la chaleur occupent le milieu du ventre. L'*Inflammation du fondement* est causée par une violente percussion d'une cause externe, ou par l'irritation des choses poivrées ou vitriolées qu'on y applique. Les hemorrhoides supprimées produisent aussi fort souvent l'Inflammation dans l'intestin rectum ou au fondement. Cette inflammation se connoist par la douleur avec pulsation, à cause des arteres hemorrhoidales & du mouvement du sang repercuté qui excite ce sentiment. La pulsation est tantost lente & obscure, quand l'Inflammation est interne, & tantost sensible au doigt qu'on applique exterieurement ou avec lequel on presse l'anus. Le mesentere est bien plus sujet aux Inflammations que les autres parties, à cause qu'il a une infinité de vaisseaux qui portent le sang, & un nombre prodigieux de petites glandes. Il s'enflamme quelquefois seul, & quelquefois les intestins s'enflamment aussi. La dysenterie & la hernie en sont les deux causes principales. Dans cette Inflammation on sent un poids à l'abdomen. La chaleur occupe le nombril & la poitrine, quand le malade se tourne, & il y a une douleur avec pulsation enfoncée dans l'abdomen, & une espece de tension au dessous du ventricule au fond de l'abdomen sans beaucoup de dureté. Dans l'Inflammation du nombril la tumeur est moins enfoncée, & la fievre qui s'y joint est differente selon la diversité de la partie enflammée. Il n'y a point d'Inflammations plus frequentes que celles dont les parties internes de la poitrine sont affligées. Elles viennent toutes d'une certaine acidité du sang, & sont comprises sous le nom general de *Pleuropneumonie*, qui prend divers noms ensuite. L'inflamma-

tion des poumons, c'est à dire des deux lobes, est ce qu'on appelle *Peripneumonie*, & s'il n'y a que la moitié du poumon qui soit enflammée, on la nomme *Pleuresie*. L'inflammation du foye s'appelle *Hepatites*, & celles des reins *Nephretique*. L'*Inflammation de la vessie urinaire*, a rarement des causes internes, mais les externes sont tres-frequentes. Ce sont les contusions & les coups violens receus à la region du pubis. Elle succede particulierement à la taille de la pierre mal faite ou mal traitée. Les signes sont l'ardeur, la tumeur & la douleur à la region du pubis & de la vessie qui s'augmentent par le moindre attouchement. On la connoist encore par la suppression d'urine dans la vessie, par la fievre aiguë qui a plus ou moins de violence suivant l'Inflammation, par les insomnies & par les delires. Cette Inflammation est rare, à cause que la vessie a des vaisseaux fort déliez; mais elle est si dangereuse, que les malades en meurent souvent le quatriéme ou le septiéme jour. L'Inflammation des membranes du cerveau est appellée *Phrenesie* par les modernes, & l'Inflammation des yeux *Ophtalmie*. Il y a aussi une *Inflammation des oreilles*, qui vient quelquefois d'elle-mesme par une cause interne. Elle produit une ardeur extreme dans l'oreille & une douleur vehemente & continuë avec pulsation. Souvent on y remarque de la rougeur au dehors, selon que l'Inflammation est plus ou moins profonde. Elle s'étend jusqu'aux jouës & aux temples quand elle est grande, & plus elle est enfoncée, plus la pulsation est vive aussi bien que la douleur. Alors la fievre, le délire, & mesme les mouvemens convulsifs surviennent. Cette Inflammation se dissipe, ou degenere en abscez qui laisse aprés soy un ulcere. Bartholin rapporte une chose fort extraordinaire d'un abscez à l'oreille. Il en sortit une dent avec le pus sans qu'il en manquast aucune à la machoire. Horstius parle d'un abscez d'oreille qui causa la migraine. Les *Inflammations eresipelateuses* viennent d'un acide occulte meslé avec le sang mesme sans excez, qui fait que le sang se grumele, soit que la lymphe trop acide, soit que quelqu'autre chose d'externe le luy communique.

INFUSION. s. f. Terme de Pharmacie. Preparation par laquelle un medicament est mis tremper pendant quelque temps dans une liqueur qui luy convient, soit qu'il soit entier, découpé, ou pulverisé. Il y a de deux sortes d'Infusion, l'une qu'on appelle *Propre*, lors qu'on fait infuser un medicament dur & solide dans une liqueur, qui ensuite se separe. L'autre Infusion se nomme *Impropre*, C'est lors que le medicament estant mol, ou reduit en poudre, se mesle avec la liqueur. On fait infuser les medicamens pour en corriger quelque qualité nuisible, pour leur faire acquerir une nouvelle vertu, pour rendre une vertu plus douce, ou separer l'une de l'autre.

I N G

INGENU. adj. *Naif, simple, franc, sans deguisement*. ACAD. FR. Les Romains appelloient *Ingenus*, ceux qui n'avoient jamais esté sous le joug de la servitude. On les distinguoit par là des Affranchis, qui estant nez esclaves ne devoient leur liberté qu'au don que leur Patron leur en avoit fait. On estoit Ingenu, soit que l'on fust né de deux personnes affranchies, ou d'un Ingenu & d'un affranchi. On l'estoit aussi, quoy que l'on fust né d'un pere esclave, pourveu que la mere fust libre. Il y avoit plus, & non seulement un enfant estoit libre, quoy que sa mere fust esclave dans le temps de la conception, pourveu qu'elle eust esté affranchie avant qu'elle l'eust mis au monde; mais si elle estoit libre dans le temps qu'elle avoit conceu, en se vendant pendant sa grossesse, elle ne pouvoit prejudicier à la liberté de son fruit par ce changement d'estat. Ainsi son enfant, quoy qu'il naquist d'une esclave, ne laissoit pas d'estre libre. Si un Ingenu ignorant son estat devenoit esclave, & qu'on l'affranchist ensuite, l'affranchissement ne nuisoit point à sa liberté. Les Ingenus parmi les Romains, estoient distinguez à peu prés des esclaves affranchis, comme les Nobles le sont parmy nous des Roturiers, ce qui obligeoit ces affranchis à soustenir beaucoup de charges, dont les Ingenus estoient exempts.

I N H

INHERENCE. s. f. Terme de Philosophie. Il se dit de la jonction de l'accident avec la substance.

I N J

INJECTION. s. f. Terme de Pharmacie. Medicament liquide qu'on jette dans la vessie, dans la matrice, dans les playes, & autres endroits semblables. Il est fait d'une liqueur convenable au mal qu'on veut soulager, & l'Injection se fait depuis une demi once jusqu'à deux. Il y en a pour appaiser les douleurs, pour faire sortir la pierre, pour provoquer les mois ou les arrester, & d'autres pour les ulceres, soit qu'on les vueille déterger, dessecher, ou conglutiner.

INIQUIDENCE. s. f. Vieux mot. Iniquité.

INITIAL, LE. adj. fem. Terme qui se dit des lettres qui commencent un nom propre, ou le premier mot d'un livre, d'un chapitre, d'un article, d'une periode, & qui sont toûjours capitales, ou majuscules. *A Initial, F Initiale*. Ce mot vient du Latin *Initium*, Commencement.

I N O

INOFFICIEUX, EUSE. adj. Terme de Droit. On appelle *Disposition inofficieuse*, celle d'un pere qui desherite son fils sans aucune cause legitime. On dit aussi *Inofficiosité*, & ce mot signifie Tout ce qui est fait contre le devoir.

I N Q

INQUANT. s. m. Vieux mot. Vente qui se faisoit en public par autorité de Juge. Ce mot venoit du Latin, *In quantum*, pour dire, A combien? Comme qui auroit dit, quel prix mettez-vous à cela? On disoit aussi *Inquanter*, pour dire, Vendre à l'encan.

INQUIETATION. s. f. Terme de Pratique. Trouble, empeschement. La prescription s'acquiert par une joüissance de trente ans sans trouble & sans inquietation.

INQUES. Preposition. Vieux mot. Jusque.

INQUISITION. s. f. Jurisdiction Ecclesiastique établie en Espagne contre ceux qui ont de mauvais sentimens de la Religion Catholique, ou qui font profession du Judaisme. Cette Jurisdiction connoist aussi d'autres crimes comme de la Magie; & quoy qu'elle ait esté receuë en Italie où elle est moins severe qu'en Espagne, on n'a point voulu la souffrir en France. Elle est plus rigide en Portugal, & dans tous les lieux qui dépendent de cette Couronne, qu'en aucune autre; & il n'y a rien de

plus cruel que la maniere dont elle s'exerce à Goa dans les Indes Orientales. Quand un homme est arresté, on luy demande son nom, sa profession, sa qualité; & sur l'assurance qu'on luy donne que tous ses biens luy seront rendus s'il est innocent, on l'oblige d'en faire une declaration. On n'y punit d'une peine temporelle qui aille à la mort que ceux qui sont tenus manifestement convaincus, & il faut sept témoins contre chaque particulier pour le faire condamner. Quelque énorme que soit le crime dont il est reputé convaincu, l'Inquisition, que l'on appelle autrement *le Saint Office*, se contente de l'excommunication & de la confiscation des biens; & quant aux peines corporelles que la Justice laïque luy peut imposer, il en est quitte pour demeurer d'accord de son crime. Le Saint Office, qui intercede pour luy, suspend le bras seculier, & obtient sa grace, si ce n'est qu'il y retombe. Cela paroist plein de charité; mais ce qu'il y a de bien terrible, non seulement on ne confronte jamais les témoins, contre lesquels on ne reçoit aucun reproche, quoy qu'ils soient notoirement indignes de déposer, mais on admet pour témoins toutes sortes de personnes, mesme celles qui sont interessées de la vie à la condamnation de l'accusé, c'est à dire ceux qui ne déposent que dans la torture, & qui ne peuvent se sauver qu'en avoüant ce qu'ils n'ont pas fait. On comprend dans ce nombre de sept le coupable pretendu, qui ne pouvant souffrir la rigueur de la question se trouve obligé, pour s'en délivrer, de se confesser coupable. On luy laisse deviner & ce qu'il a fait, & qui sont ceux qui l'accusent, & s'il ne dit rien parce qu'il est innocent, & qu'il ne croit point avoir d'ennemi, il est resserré comme auparavant dans une loge étroite & sans lumiere, où il est laissé encore quelques mois sans qu'on l'interroge. C'est à l'égard des crimes qu'on ne peut commettre sans avoir un ou plusieurs complices, comme la Sodomie & le Judaisme, que les procedures du Saint Office sont les plus étranges. Aprés qu'un accusé a esté appellé plusieurs fois à l'audience, quoy qu'il ait toûjours persisté à dire qu'il est innocent, le temps de la condamnation approchant, ce qui s'appelle *Auto da Fé*, on luy declare que comme convaincu negatif, c'est à dire, qui n'avoüe pas, il sera livré au bras seculier pour estre bruslé selon les loix. On luy signifie son Arrest de mort le Vendredy qui precede le Dimanche de la sortie, & un Huissier de la Justice luy jette un cordon sur les mains; & si avant le Dimanche l'apprehension du supplice le porte à se declarer coupable, il s'exempte de la mort en demandant misericorde, tant pour les crimes dont on luy dit que l'accusent ses témoins, que pour son opiniastreté à ne les avoir pas voulu confesser d'abord. Cet aveu qu'on fait toûjours passer pour sincere, fait trouver de la justice à la confiscation des biens du coupable pretendu. Il y a quelquefois jusqu'à cent cinquante ou deux cens personnes condamnées dans un *Auto da Fé*, à qui l'on porte le matin dans leurs cachots une veste dont les manches viennent jusques au poignet, & un calleçon qui leur descend sur les talons, le tout de toile noire rayée de blanc. En suite on les vient prendre pour les mener dans une longue galerie, où on les fait arranger debout contre la muraille. On leur donne à chacun un cierge de cire jaune avec un habit fait en Dalmatique ou grand Scapulaire qu'ils appellent *Sanbenito*. Il est de toile jaune avec une croix de saint André peinte en rouge devant & derriere. On donne ces sortes de Scapulaires à ceux qui ont commis ou qui passent pour avoir commis des crimes contre la Foy, soit Juifs, Mahometans, Sorciers ou Heretiques qui ont esté Catholiques auparavant. Ceux qu'on tient pour convaincus, & qui persistent à nier les crimes dont on les accuse, ou qui sont relaps, portent une autre espece de Scapulaire dont le fond est gris, & que l'on appelle *Samarra*. On y voit le portrait du patient devant & derriere, posé sur des tisons embrasez avec des flammes qui s'élevent, & des Demons tout autour. Leurs noms & leurs crimes sont écrits au bas du portrait. Ceux qui s'accusent avant leur sortie, quoy qu'aprés leur Sentence prononcée, & qui ne sont point relaps, portent sur leur Samarra des flammes renversées la pointe en bas. Les plus coupables d'entre ceux qu'on accuse de magie, ont des bonnets de carton élevez en pointe comme un pain de sucre, & couverts de diables & de flammes avec un écriteau où est ce mot *Feiticero*, Sorcier. Ces bonnets sont appellez *Carochas*. La Procession se fait par les plus grandes ruës de la Ville, & commence par la Communauté des Dominicains, qui ont ce Privilege à cause que S. Dominique leur Fondateur l'a esté aussi de l'Inquisition. Ils sont precedez par la banniere du Saint Office, dans laquelle l'Image de ce Saint est representée en broderie, tenant d'une main un glaive, & de l'autre une branche d'olivier, avec cette inscription *Justitia & misericordia*. Ces Religieux sont suivis des prisonniers qui marchent l'un aprés l'autre un cierge à la main, & ayant chacun son parrain à son costé. On arrive ainsi dans l'Eglise preparée pour la celebration de l'*Auto da Fé*, & dont le grand Autel est paré de noir. Aux deux costez sont deux manieres de trône, l'un à droite pour l'Inquisiteur & ses Conseillers, l'autre à gauche pour le Viceroy & sa Cour. Le Roy & la Reine assistent en Espagne à ces funestes ceremonies d'Actes de foy. L'Inquisition ne borne pas son pouvoir sur les vivans ou sur ceux qui sont morts dans ses prisons. Elle fait encore le procez à des gens morts plusieurs années avant que d'avoir esté accusez, lors qu'aprés leur mort on leur impute quelque crime considerable. On les déterre en ce cas, & on porte à cette Procession des Statuës qui les representent, attachées chacune au bout d'une longue perche, & accompagnées d'autant de cassettes portées par des hommes, & qui sont remplies de leurs ossemens. Comme on ne les accuse aprés leur mort que pour donner lieu à la confiscation de leurs biens, on les tient toûjours pour convaincus, & on ne manque pas d'en dépoüiller avec soin ceux qui ont recueilly leur succession. Les Criminels ayant pris leurs postes dans l'Eglise à costé de leurs parrains, on leur fait un sermon d'une demi-heure, aprés lequel deux Lecteurs montent en chaire, où ils lisent publiquement les procez de ceux à qui l'Inquisition sauve la vie, & leur signifient les peines ausquelles ils ont esté condamnez. Cela fait, l'Inquisiteur quitte son siege pour se revestir d'une aube & d'une étole, & va au milieu de l'Eglise, accompagné d'environ vingt Prestres qui ont une houssine à la main. Là, aprés diverses prieres, on absout ces malheureux de l'excommunication que l'on pretend qu'ils ont encouruë, moyennant un coup que ces Prestres donnent à chacun sur son habit. Cette ceremonie achevée, on fait venir ceux qui doivent mourir. On lit leurs procez, qui sont toûjours terminez par ces paroles, que le S. Office ne pouvant leur faire grace à cause de leur recheute ou de leur impenitence, les livre à regret à la Justice seculiere qu'elle prie instamment d'user pour eux de clemence, & que si une peine de mort leur est imposée, ce soit au moins sans effusion de sang. L'Al-

caide du S. Office leur donne alors un petit coup sur la poitrine, pour marque qu'ils en sont abandonnez, & aussi-tost un Huissier de la Justice seculiere s'approche d'eux & en prend possession. On les mene sur le bord de la riviere, où l'on a eu soin de preparer les buchers, & où le Viceroy s'est rendu accompagné de sa Cour. On leur demande en quelle Religion ils veulent mourir, sans leur dire un mot de leur procez que l'on suppose toûjours avoir esté bien instruit, & dés qu'ils ont satisfait à cette unique demande, l'Executeur les attache à des poteaux, & les étrangle s'ils meurent Chrestiens. Ils sont brûlez vifs quand ils persistent dans le Judaisme ou dans l'heresie. Le lendemain on porte dans les Eglises des Dominicains les portraits de ceux qu'on a fait mourir. On y represente seulement leur teste, posée sur des tisons embrasez. On met au bas leur nom, celuy de leur pere & de leur pays, & la qualité du crime, avec l'année, le mois & le jour que l'execution a esté faite.

INSCRIPTION. s. f. On appelle, *Inscription en faux*, en termes de Pratique, Une declaration qu'on fait inscrire sur le registre d'un Greffe de la Jurisdiction où les poursuites se font. Cet acte par lequel on maintient que le titre de la demande est faux, contrefait ou alteré, doit contenir la qualité de la piece & sa date. Si c'est contre une Lettre missive, ou une promesse privée qu'on forme l'Inscription, il suffit que le demandeur fournisse les moyens de faux, mais si c'est contre une grosse ou une minute, il est obligé de faire ordonner, à l'égard de la minute que le Greffier ou le Notaire, entre les mains de qui elle est en depost, la rapporteront. S'il y a preuve de la fausseté contre le défendeur, il doit estre puny de mort, suivant l'Edit de 1680. rendu contre les Faussaires. Quand l'Inscription se trouve calomnieuse, le demandeur est condamné à trois cens livres d'amende dans les Cours superieures, & à celle de six vingt livres quand on a poursuivy le procez pardevant des Juges qui y ressortissent immediatement.

Inscription. Terme de Geometrie. Quarré, ou figure polygone, tracée dans la partie interieure d'un cercle, ensorte que tous les angles aboutissent à la circonference. Les Geometres disent aussi *Inscrire*, pour dire, Tracer de cette maniere une figure dans une autre, du Latin *Inscribere*.

INSECTE. s. m. *Petit animal imparfait, qui n'a pas ses parties bien distinctes.* ACAD. FR. Plusieurs tiennent que c'est une erreur de croire que les Insectes soient des animaux imparfaits, & pretendent que la transformation de la chenille & autres Insectes semblables en papillon, est chimerique, tous les membres du papillon estant enfermez sous la peau ou nymphe de la chenille. Ainsi selon eux, tout le changement qui arrive aux Insectes n'est qu'une nymphe, dans laquelle l'animal, papillon ou ver, est enfermé, comme une fleur l'est dans son bouton. Ils disent que loin que ces animaux soient imparfaits, ils ont plus de parties que les autres, comme l'araignée qui a huit yeux, la mouche qui a une trompe comme un Elephant, & la puce qui est fournie d'un ressort qui l'éleve en l'air deux cens fois plus haut que son corps. On a connu par les observations que l'on a faites, qu'il n'y a point d'herbe ny de plante qui n'ait ses Insectes particuliers & differens, c'est-à-dire, son ver, sa chenille, ou son papillon. Les Insectes qu'on a plongez un moment dans l'huile meurent aussi-tost, à cause que l'huile bouche les ouvertures qu'ont leurs branchies en dehors, qui leur servent d'un petit poumon pour respirer. On ne peut distinguer le masle d'avec la femelle dans les Insectes, tant qu'ils ont la forme de ver ou de chenille, & pendant ce temps ils ne s'accouplent jamais. On appelle aussi *Insectes*, les animaux qui vivent, aprés qu'on les a coupez en plusieurs parties. Tels sont les lezards, les viperes, les serpents, & mesme la grenoüille qui vit sans cœur & sans teste. On veut que le mot d'*Insecte* ait esté fait, comme si on disoit, Coupé en cercles, à cause que le corps des Insectes est composé de plusieurs anneaux, qui sont des especes d'incisions, comme il se voit dans les vers & les chenilles.

INSEMINATION. s. f. On appelle ainsi la premiere des cinq sortes de transplantation qui se font pour la cure de certaines maladies. Elle se fait quand l'aiman empreigné de la mumie ou de l'esprit vital détaché du corps, est meslé avec de la terre grasse dans quoy on seme la graine de quelque plante appropriée à la maladie. Il faut prendre soin de l'arroser de temps en temps avec l'eau dont on a lavé le membre malade, & mesme tout le corps, & la maladie diminuera à mesure qu'on verra croistre la plante. Quand la mumie qui empreigne l'aiman est d'une personne saine, la plante s'empreigne pareillement de son esprit vital, & sert à plusieurs secrets singuliers, sur tout à la composition des philtres, mais chaque plante ayant sa vertu particuliere, il faut bien choisir celles qui conviennent à l'intention qu'on a, parce que l'esprit vital opere d'une maniere dans le chardon, & d'une autre dans l'Angelique. C'est ainsi qu'Ettmuller en parle. Il ajouste que par le moyen des transplantations, l'archée ou l'esprit vital passe du sujet malade dans un autre, où les idées morbifiques de l'archée sont effacées par voye de pacification, ou par la representation d'autres idées contraires, ou par la corruption entiere, la destruction, & l'extinction tant des idées que de l'archée, pendant quoy il s'excite dans l'archée du sujet malade des idées semblables qui le calment & le font joüir d'un repos parfait, d'où s'ensuit la guerison de la maladie.

INSENSIF. adj. Vieux mot. Insensible.

INSERTION. s. f. Terme de Medecine. Engagement d'une partie dans une autre, comme l'Insertion d'un os, qui veut dire, l'endroit où le tendon s'attache à un os. Les Medecins appellent aussi *Insertion*, Une espece de fomentation humide, faite avec des herbes, sur lesquelles on fait asseoir le malade.

Insertion, veut dire aussi l'action par laquelle on insere, & l'on dit en termes de Chirurgie, *Faire l'Insertion d'une sonde, d'une cannule dans une playe*, pour dire, Inserer, faire entrer doucement la sonde dans une playe.

On appelle en Grammaire, *Insertion d'une lettre dans un mot* ou *d'un mot dans un acte*, Une lettre qu'on met de plus dans un mot, ou un mot que l'on ajouste à un acte.

On dit aussi dans l'Agriculture, l'*Insertion d'une ente dans une fente d'arbre.* Ce mot vient du Latin *Inserere*, Planter dans, faire entrer une chose dans une autre.

INSINUATION. s. f. Terme de Pratique. Inscription sur un registre, d'un acte que l'on veut rendre public, afin d'empescher la fraude. L'Insinuation n'a esté connuë dans la Jurisprudence Françoise que depuis qu'on a jugé par experience que la retention de l'Usufruit & les autres manieres de donner par une tradition imaginaire, estoient nuisibles aux creanciers & à ceux qui pouvoient avoir des droits sur les choses données. Toutes donations entre-vifs sont sujettes à Insinuation, mesme celles qui se trouvent écrites dans un testament. La loy

ayant inventé les Insinuations en faveur des creanciers & des heritiers, le Donateur & le Donataire ne peuvent y deroger par aucune convention, de sorte qu'il n'y a que les Donations faites par le Roy ou au Roy, qui en soient exemptes. Les Mineurs y sont obligez comme les autres, & on y comprend aussi l'Eglise & les Hôpitaux. Le temps prescrit pour l'Insinuation des contrats, se compte du jour de leur date. Que si on laisse passer les quatre mois, la donation ne laisse pas de subsister sans un nouveau consentement, mesme à l'égard de l'heritier, pourveu que ce soit du vivant du Donateur. En ce cas les creanciers qui auroient contracté entre la donation & cette Insinuation, seroient preferez au donataire.

INSOLATION. s. f. Terme de Pharmacie. Preparation des remedes ou des fruits, qu'on expose pour cela aux plus ardens rayons du Soleil, pour les cuire, les secher, ou les aigrir. Ce mot vient du Latin *Insolare*, Mettre au Soleil.

INSOLITE. adj. Vieux mot. Qui est contre l'usage, contre la coustume. On dit encore au Palais, *Procedure Insolite*, pour signifier, Une procedure qui est hors des regles, & que l'on n'a point accoustumé de faire. Ce mot vient de *Souloir*, que l'on disoit autrefois, pour, Avoir de coustume, du Latin *Solere*.

INSOMNIE. s. f. *Indisposition qui consiste à ne pouvoir dormir.* ACAD. FR. Ceux qui raisonnent sur l'Insomnie disent que c'est un mouvement continuel & excessif des esprits animaux dans les organes internes ou externes de la machine du corps, ce qui fait que les esprits reçoivent promptement des impressions des objets sensibles, & que suivant l'espece du mouvement receu dans l'organe, ils le continuent dans le cerveau, & fournissent à l'ame raisonnable differentes occasions de raisonner. Ce flux excessif & continuel des esprits a deux causes; l'une est l'objet sensible qui frappe l'organe avec trop de force. Alors les esprits animaux sont necessairement agitez & émeus puissamment; & comme ces émotions qui se continuent jusqu'au cerveau par les nerfs, donnent le mesme mouvement au cerveau, il faut de necessité que l'animal veille. Ainsi un grand cry, les douleurs, les maux de teste, les tranchées du ventre & la toux causent l'Insomnie. L'ame raisonnable, quand elle est occupée de soins & de meditations, y a aussi quelque part, puis qu'agissant par le ministere des esprits animaux, les soins & les meditations qui agitent ces esprits ne peuvent manquer de produire l'Insomnie. Les veilles opiniastres des melancoliques sont de ce nombre. On en a veu qui ont passé jusques à quatorze jours, & mesme trois ou quatre semaines, sans pouvoir dormir. L'autre cause, est le vice mesme de ces esprits animaux qui les dispose à des mouvemens precipitez ou opiniastres, comme leur trop grande chaleur & celle de tout le cerveau dans les fievres ardentes. Les esprits estant alors agitez rapidement dans le cerveau, causent l'Insomnie. De là vient que l'on s'y trouve beaucoup plus sujet en Esté & dans la jeunesse. Outre les passions de l'ame telles que l'amour, la crainte, la terreur & la colere, pendant lesquelles les esprits agitez par un mouvement continuel entretiennent les veilles, les longs jeûnes font la mesme chose, à cause que le défaut d'alimens subtilise les esprits animaux & desseche le cerveau. Enfin l'Insomnie est un symptome fort ordinaire aux vieillards. Les pores du cerveau ayant esté ouverts ou trop élargis, par le passage continuel des esprits depuis un fort grand nombre d'années, qu'ils y passent & repassent trop facilement, cela est cause que quoy que ces esprits soient d'ailleurs tranquilles, ils ne laissent pas de tenir les vieillards éveillez par leur mouvement perpetuel. Les Insomnies sont plus dangereuses dans l'âge de consistance & aux femmes qu'elles ne le sont dans la jeunesse & aux hommes. On en a veu de quarante cinq nuits de suite, & Skenkius parle de l'Insomnie d'un mélancolique qui fut quatorze mois sans dormir. Ces sortes de veilles degenerent souvent en demence. Dans les enfans les Insomnies sont d'ordinaire la suite de quelque autre maladie. Elles surviennent à l'éruption difficile des dents, aux vers, ou aux tranchées, ou succedent aux cruditez de l'estomac qui rendent la nuit inquiete, & qui interrompent le sommeil.

INSPIRATION. s. f. Terme de Medecine. Action du poumon par laquelle il attire l'air du dehors au dedans. L'air attiré par l'Inspiration est si necessaire pour disposer le sang à recevoir sa derniere perfection dans le ventricule gauche du cœur, que sans cela il est impossible qu'il s'engendre un sang parfait. Ainsi le sang y passe pour y estre volatisé & subtilisé en esprits vitaux, & l'alteration qu'il reçoit de l'impression de l'air consiste à ce que l'air se mesle avec le sang pour le volatiser, & à seconder sa volatisation dans le ventricule gauche du cœur, afin qu'il s'y change en sang parfait & vital, & en esprits vitaux extremement volatiles. Il y a du ventricule droit du cœur au ventricule gauche, un trajet par où le sang est alteré. C'est le parenchyme vesiculaire des poumons. Afin que le sang y puisse passer plus facilement, ce parenchyme se ploye & se déploye par la disposition de plusieurs vesicules membraneuses qui le composent, & qui se gonflent & s'affaissent aisément. Quand le sang doit passer par les poumons il est necessaire qu'ils s'étendent, sans quoy il seroit impossible que les vaisseaux affaissez receussent le sang : mais cette dilatation doit estre conceuë de telle maniere que les poumons se remplissent parce qu'ils sont dilatez, & non pas qu'ils se dilatent à cause qu'ils sont remplis, c'est-à-dire, que l'air entrant dans les poumons les dilate & les distend, & qu'ils ne sont point distendus avant qu'ils ayent receu l'air. Cette irruption de l'air se fait par le mouvement du thorax & de l'abdomen. Le premier se fait en enhaut & en dehors. Le dernier se fait aussi en dehors, mais en embas. Pendant cela, l'air d'alentour poussé en dedans par la gorge & la trachée artere, se jette dans les poumons & les dilate. C'est ce qu'on appelle l'*Inspiration*, laquelle est blessée, ou par abolition, en cessant entierement comme dans la suffocation, ou quand elle n'est pas suffisante & qu'elle est par consequent plus frequente qu'elle ne doit estre, ou enfin quand elle se fait avec peine & avec difficulté.

INSTANCE. s. f. Terme de Palais. Procez où il y a demande & défense; Different pendant en Justice. On appelle *Peremption d'Instance*, Une fin de non recevoir, qu'on propose contre celuy qui aprés la contestation en cause qui forme l'Instance pardevant quelques Juges que ce soit, demeure trois ans sans faire aucunes poursuites. En ce cas la peremption est acquise, & on regarde comme inutiles les procedures qui ont esté faites d'abord, & qui auroient interrompu la prescription, si la contestation n'avoit point esté liée. On appelle *Reprise d'Instance*, l'Acte par lequel un heritier, ou tout autre qui a droit, se presente pour continuer les poursuites de l'Instance qui a esté commencée par quelque predecesseur, ou par une personne que la mort aura empeschée de la poursuivre. Proprement & dans un sens plus étroit, ce mot d'*Instance*, se prend pour

les

les causes d'appel qui n'ont pû estre jugée à l'Audience des Cours superieures, soit pour les difficultez qui s'y sont trouvées dans le temps qu'on a plaidé, soit qu'on n'ait pas eu le temps de les faire plaider, ce qui les a fait appointer sur le role.

INSTAURATION. s. f. Rétablissement d'un Temple, d'une Religion. *L'Instauration du Temple de Jerusalem.* Les Etymologistes tirent ce mot d'*Instaurum*, qu'ils disent signifier proprement tout ce qui est necessaire pour l'exploitation d'une terre, d'une ferme, comme les bestiaux, les harnois & autres choses. Ils ajoustent que ce mot a esté transporté de là à tous les vaisseaux & ornemens dont on peut avoir besoin, soit pour orner une Eglise, soit pour garnir une Sacristie, & qu'enfin on l'a employé pour signifier le rétablissement de l'Eglise mesme.

INSTITOIRE. s. m. Terme de Marchand. Action qui est donnée contre le maistre pour raison de ce qui s'est fait en son nom par le Commis. Ce mot vient du Latin *Institor*, Facteur, c'est-à-dire, celuy qui est preposé pour aider un Marchand dans son commerce. Comme celuy qui en commet un autre pour ses affaires, répond de l'administration, cela a fait nommer *Institoire*, l'action qui est permise contre luy. C'est par la mesme raison que l'on appelle *Institrix*, la femme d'un Marchand, parce qu'elle ne luy sert que de Commis, quand elle n'est pas Marchande publique.

INSTITUTAIRE. s. f. Terme d'école de Droit. Regent de Droit Civil & Canon, qui enseigne les Institutes, c'est-à-dire, qui explique ce qui est contenu dans le livre, qui est l'abregé de la Jurisprudence Romaine, & qu'on appelle les *Institutes de Justinien*, à cause que cet abregé a esté fait du temps de cet Empereur. Ce fut Tribonien qui en prit le soin par ses ordres.

INSULE. s. f. Vieux mot. Isle, du Latin *Insula*, d'où l'on a fait *Insulaire*, Celuy qui habite dans une Isle.

INT

INTEGUMENT. s. m. Terme d'Anatomie. Il se dit des peaux ou membranes qui couvrent les parties du dedans du corps. Ainsi les tuniques de l'œil & autres semblables s'appellent *Integumens*, du Latin *Integumentum*, qui se prend pour toute sorte de couverture.

INTELLECTION. s. f. Terme de Philosophie. Action par laquelle l'entendement comprend, conçoit une chose.

INTENDIT. s. m. Terme de Palais. Il se dit des Ecritures qu'on fournit en des procez où il s'agit seulement des faits que l'on articule, & dont on se sousmet de faire la preuve. Il se disoit autrefois pour *Intention.*

Prions pour le Prince susdit,
Et ensuivons son intendit.

INTENS. adj. Attentif.

INTENSION. s. f. Terme de Physique. Le plus haut degré où puissent monter de certaines qualitez. On dit que *Le froid est dans sa plus grande intension*, pour dire, qu'Il ne peut estre plus grand, & que *La fievre est dans sa plus grande intension*, pour dire, qu'Elle est dans son plus haut degré de chaleur. Ce mot vient du Latin *Intendere*, Etendre.

INTENTIONEL, ELLE. adj. Terme de Philosophie. On appelle *Especes intentionelles*, selon la doctrine des Anciens, de petits atomes qui sortent des objets pour frapper les sens.

INTERCEDENT. adj. Terme de Medecine. On appelle *Pouls intercedent*, Un pouls qui paroist & disparoist, & dont le mouvement est fort dereglé.

INTERCOSTAL, ALE. adj. Terme de Medecine. Qui est entre les costes. Les muscles intercostaux sont onze muscles qui servent au mouvement du thorax, & qui passent entre les costes. Le quatriéme rameau de la veine-cave est appellé *Ascendant intercostal*, & *Veine intercostale*, à cause qu'il nourrit trois ou quatre des entredeux des plus hautes costes.

INTERDICTION. s. f. Terme de Pratique. *Défense par Sentence ou Arrest, à un Officier, de faire aucune fonction de sa Charge, ou à une Cour de juger.* ACAD. FR. Autrefois un Officier estoit interdit de plein droit sur la simple accusation, mais aujourd'huy il faut que l'interdiction soit prononcée expressément par une Sentence, ou tacitement, quand il y a un decret d'ajournement personnel ou de prise de corps contre l'Officier. Par le Droit Romain on donnoit des Curateurs aux furieux & aux prodigues, quoyque Majeurs de vingt-cinq ans. Les parens du costé paternel furent choisis au commencement pour en faire la fonction, & depuis, à leur defaut, le Preteur à Rome, & les Presidens ou Gouverneurs dans les Provinces, eurent le pouvoir, sans s'assujettir à aucune enqueste, de nommer des Curateurs à ceux qui estoient connus incapables de gouverner leurs affaires. En France, si-tost qu'un homme a l'esprit troublé, il est interdit de plein droit, sans qu'il faille une Sentence d'interdiction, à cause qu'on est assez averti par l'égarement de son esprit, qu'il ne sçauroit contracter valablement. Pour les prodigues, il est necessaire qu'ils soient declarez tels en justice avec toutes les solemnitez requises. L'effet qui resulte de l'interdiction est que l'interdit ne sçauroit aliener. Mesme l'alienation que fait un prodigue aprés l'action intentée & avant qu'il y ait jugement rendu, est toûjours declarée nulle, à moins que la bonne foy du creancier, ou de l'acquereur, ne soit évidente, ou l'acquisition à titre onereux. L'interdiction du furieux & de l'imbecille cesse dés qu'il n'y a plus de cause, mais celle du prodigue devant estre prononcée par un Jugement qui la confirme, ne sçauroit estre levée qu'en connoissance de cause. Ce mot vient du Latin *Interdictio*, Prohibition, défense.

INTERJECTION. s. f. Terme de Pratique. On appelle *Interjection d'appel*, L'action par laquelle on declare que l'on se porte appellant d'une Sentence. On dit aussi, *Interjetter un appel*, pour dire, Appeller d'une Sentence.

INTERIMISTES. s. m. Sorte de Lutheriens qui ne suivent pas la pure doctrine de Luther, mais qui ont esté tolerez par l'Edit & par l'*Interim* de l'Empereur Charles-Quint, qui fut une provision & surseance accordée en 1548. jusqu'à ce que le Concile eust prononcé sur les differends survenus en la Religion, laquelle s'est étenduë depuis dans une partie de l'Allemagne, comme au pays de Saxe, & en plusieurs Villes Imperiales vers le Septentrion, au Marquisat de Brandebourg, & en quelques autres lieux. Cette Secte a retenu plusieurs choses de l'antiquité, comme on le voit dans leur livre qui a pour titre, *Riirchnordnung*, ce qui veut dire, Ordonnances de l'Eglise, où les formes & les ceremonies de leurs Messes sont redigées sous une nouvelle reformation. Le Celebrant est revestu d'un surplis & d'une chappe, & assisté de deux Diacres, dont l'un dit l'Epitre, & l'autre l'Evangile, en quelques lieux en Latin, & en d'autres en langue vulgaire. Il s'approche de l'autel & dit le *Confiteor* en flechissant les genoux, puis il dit l'Introite & autres prieres. Aprés l'Epistre & l'Evangile que disent les deux

Diacres, il dit la Preface en langue Latine, le *Sanctus*, le *Pater noster*, & consacre & communie comme les Catholiques, entremeslant plusieurs oraisons en langue vulgaire; mais il n'éleve point la sainte hostie, les Lutheriens estant persuadez que le corps de Jesus-Christ y est seulement pour estre mangé, & non pour y estre adoré, si ce n'est de celuy qui le reçoit. Estant à la consecration, il prononce les mesmes paroles que nos Prestres, & il tient l'hostie & le calice comme eux. Quand le Ministre ou le peuple communie, on a la liberté de demeurer assis & couvert. Les Oraisons estant achevées, l'Officiant se tourne vers le peuple, & fait un signe de croix pour donner la benediction que tout le monde reçoit à genoux. Cette Messe ne se dit qu'une fois le jour dans une mesme Eglise. Ceux qui demandent à faire la Cene, se mettent à genoux au pied de l'autel, & l'Officiant, aprés avoir fait la benediction, leur met l'hostie dans la bouche, & le Diacre leur presente le calice avec le vin consacré. Jamais on ne dit la Messe que quelqu'un ne communie, Luther s'estant opiniastré là-dessus, & ayant detesté les Messes privées. Dans toutes les Eglises, & mesme dans celles de la campagne, les calices sont d'or massif, plus grands que ceux des Catholiques. Tout le monde se cottise pour l'achapt de ces vases sacrez, que les Lutheriens n'ont pas profanez pendant les guerres, comme les Calvinistes ont fait en France. Ils regardent comme une épargne basse & honteuse d'avoir des calices de vermeil doré. Leurs autels sont chargez de cierges, comme les nostres, ou de lampes ardentes pendant le service. Ils disent leurs Vespres en langue Latine. Leurs Temples ne different en rien des Eglises Catholiques. Le Chœur est separé de la nef, & dans ce Chœur est le grand Autel avec un Crucifix au dessus, & les figures des douze Apostres. Il y a aussi diverses Chapelles, des lieux d'oraison & des fonts pour le Baptesme. Ils ont des orgues dans quelques-uns, & n'entrent jamais dans un de ces Temples, qu'ils ne se mettent à genoux en se tournant vers le grand Autel. Leurs carrefours sont remplis de croix, & leurs campagnes de petites Eglises, pour donner lieu aux passans d'y aller prier. Ils n'ont point voulu avoir d'Evesque, mais en sa place ils ont établi un Superintendant, qui a sous luy plusieurs Paroisses, dont chacune a son Curé, qu'ils nomment *Pfarher*, & des Diacrez appellez *Helffers* en leur langue, c'est-à-dire, Coadjuteurs. Ce Superintendant joüit de quelque revenu, & a jurisdiction sur tous les autres.

INTERLOQUER. v. a. Terme de Pratique. Ordonner qu'une chose sera prouvée ou verifiée entre les Parties avant qu'on prononce sur le principal. Ainsi le fond n'est jamais jugé par un jugement interlocutoire. On ne fait qu'ordonner une instruction pour parvenir à la connoissance de ce qui doit servir d'éclaircissement. Ces sortes de Jugemens n'estant que preparatoires, les Loix reprouvent les appellations que l'on interjette des Sentences interlocutoires, à peine de l'amande appellée, *Præjudicialis mulcta*. Ce mot vient du Latin *Interloqui*, Prendre la parole dans une conversation en interrompant un autre qui parle.

INTERNELLE. adj. Vieux mot. Interne.

INTERNONCE. s. m. Agent de la Cour de Rome, qui a soin de faire les affaires du Pape dans une Cour étrangere pendant le temps qu'il n'y a point de Nonce en titre.

INTERPELLER. v. a. Terme de Droit. Interroger, faire une question ou une demande, à laquelle on somme la partie de répondre.

INTEROSSEUX. adj. Terme de Medecine, On appelle *Muscles interosseux*, les Muscles qui amenent les doigts de la main vers le pouce, qui sont au nombre de six, & ceux qui servent au mouvement des articles des pieds; il y en a huit.

INTERPOS. s. m. Vieux mot. Relasche.

INTERSECTION. s. f. Terme de Geometrie. Point où deux cercles se coupent l'un l'autre. *L'Intersection de l'Ecliptique*.

INTERSTICE. s. m. Terme de Droit. Intervalle, espace de temps. Ce mot est Latin, *Interstitium*, qui signifie la mesme chose, & qui est fait de la préposition *Inter*, Entre, & de *Stare*, Estre.

On appelle en Medecine, *Interstices ciliaires*, De petits filamens qui sont faits comme les cils ou le poil de la paupiere, & qui servent à soustenir le cristallin de l'œil.

INTERVALLE. s. m. *Distance, espace qu'il y a d'un lieu ou d'un temps à un autre*. Acad. Fr.

On appelle, en termes de Musique, *Intervalle harmonique*, La distance d'un son grave à un son aigu.

INTERVENIR. v. n. Terme de Palais. Se rendre partie incidemment dans un procez qui est pendant entre un Demandeur & un Défendeur. Ceux qui interviennent ainsi, s'appellent *Parties intervenantes*, & on appelle *Intervention*, l'action par laquelle on se rend partie. Ce mot d'*Intervention* se dit aussi lorsque quelqu'un veut bien souscrire un Contrat, quoy qu'il ne soit pas des principaux Contractans.

INTESTAT. s. m. Celuy dont la succession n'est point partagée en consequence d'un testament. On peut mourir *Ab intestat* de fait ou de droit; de fait, quand on meurt sans faire de testament; & de droit, quand les dispositions du testament qu'on a fait ne sont pas legitimes.

INTIME', ÉE. adj. Terme de Palais. Celuy ou celle qui ayant gagné son procez, est ajourné devant un Juge superieur par celuy qui l'a perdu. Ce mot vient du Latin *Intimare*, Denoncer, & on a conservé ce nom au Défendeur en cas d'appel, à cause qu'autrefois l'Appellant, qui est proprement le Demandeur, ajournoit le Juge mesme pour l'obliger à venir soustenir ce qu'il avoit jugé, & qu'il intimoit la partie, c'est-à dire, qu'il luy declaroit qu'il se portoit Appellant. Il y a deux cas où l'on peut estre declaré *follement Intimé*; l'un quand on prend un Juge à partie, & qu'il se trouve qu'il n'a point prevariqué; & l'autre quand on assigne celuy qui ne doit pas estre partie dans un procez. On doit vuider les folles intimations par l'avis d'un ancien Avocat, dont les Parties ou les Procureurs conviennent, & elles entraînent toûjours les dépens.

INTONATION. s. f. Partie de la Musique qui regarde la diversité des tons. On dit aussi, en termes d'Eglise, que *Les Chantres ont fait l'intonation d'un Te Deum*, pour dire, qu'Ils ont commencé à l'entonner.

INTRANT. s. m. Terme de l'Université de Paris. Celuy qui est choisi par sa Nation pour nommer le Recteur, & qui en recueille les voix. Les quatre Nations dont l'Université est composée ont chacune leur Intrant; & quand il s'agit d'élire un Recteur, ces quatre Intrans se retirent en particulier pour le choisir. S'ils ont peine à s'accorder sur ce choix, le Recteur qui est prest à sortir de charge, entre avec eux pour les faire pancher de costé ou d'autre, en donnant sa voix à l'un des partis quand le nombre en est égal, si ce n'est qu'ils deliberassent de continuer le mesme Recteur.

INTROITE. s. m. Le premier motet qu'entonnent les Chantres pour commencer à chanter une

Messe haute, ou la premiere priere particuliere de la Feste que le Prestre dit aprés qu'il est monté à l'Autel. L'usage de dire des Antiennes pour l'Introïte de la Messe a esté introduit par le Pape Celestin.

INTUITIF, IVE. adj. Terme dogmatique. Il se dit d'une vision ou connoissance claire & certaine d'une chose, telle que l'ont de la Majesté de Dieu les Bienheureux qui sont dans la gloire. Cette connoissance s'appelle *Intuitive*, du verbe *Intueri*, Regarder, considerer.

INV

INVALIDE. adj. Blessé, estropié, qui ne peut plus servir à la guerre pour y avoir perdu un bras ou une jambe. Le Roy a fait bastir un Hostel magnifique au bout du Fauxbourg S. Germain à Paris, qu'on appelle *Les Invalides*, pour y loger & nourrir tous les Officiers & Soldats qui ont esté estropiez à son service. Il fut fondé en 1669. & on commença à le bastir en 1671. Ils ont chacun un juste-au-corps bleu, & on a soin de les nettoyer & de les blanchir. On les nourrit aux dépens du Roy, & ils mangent dans de grandes sales où sont peintes les victoires de Sa Majesté. Il y a dans cet Hôtel un Gouverneur, un Major & d'autres Officiers, & non seulement on y fait garde, mais on y observe les mesmes choses que dans les Places de guerre. Le Roy est en relief sur le haut de la porte avec plusieurs trophées d'armes & autres ornemens dont la façade de l'édifice est embellie. On y a basti une tres-belle Eglise où le Service divin est celebré, & les Invalides sont instruits avec grand soin de tout ce qui regarde les devoirs de vray Chrestien par des Peres de la Mission. Quand quelqu'un d'eux merite d'estre puni, on le met sur le chevalet ou à la gruë.

INVENTAIRE. s. f. *Rôle, état, dénombrement par écrit contenant par articles les biens, les meubles d'une personne, d'une maison.* ACAD. FR.

Inventaire. Terme de Vanier. Maniere de grand panier plat que certaines femmes attachent à leur ceinture, & sur quoy elles mettent du fruit, du poisson & autres marchandises qu'elles vont crier par les ruës pour les revendre. Elles font ce mot feminin, quoy qu'il soit masculin dans toutes les autres significations. *Inventaire trop chargée.*

INVESTIR. v. a. Conferer à quelqu'un le titre d'un fief, le mettre en possession d'une Dignité, d'un Benefice.

Investir. Terme de guerre. Se saisir des avenuës d'une Place, & distribuer des troupes dans les postes les plus importans, en attendant que le reste de l'armée soit arrivé avec de l'artillerie, & que l'on soit en état d'ouvrir la tranchée pour former le siege.

Investir. Terme de Marine, dont on se sert au Levant, & qui veut dire, Toucher à terre, échoüer. soit à dessein, soit qu'on s'y trouve forcé par l'orage.

INVISIBLES. s. m. Nom qu'on a donné à quelques rigides Confessionistes, qui tenoient que l'Assemblée de JESUS-CHRIST n'est point visible. On a aussi nommé *Invisibles* les Freres de la Rose-Croix.

INVITATOIRE. s. m. Terme d'Eglise. Verset qui excite à adorer & à loüer Dieu. On appelle *Invitatoire*, le Pseaume *Venite exultemus*, qu'on dit au commencement de Matines, & dont le dernier verset se change selon la qualité des jours & des festes. L'Invitatoire du Commun ou du Propre des Saints est ce verset different qu'on y ajouste.

JOC

JOCONDITE'. s. f. Vieux mot. Joye, allegresse. du Latin, *Jucunditas.*

C'est jocondité,
De voir cy planté
Fruits à grand' largesse.

JOE

JOE'E. s. f. Vieux mot. Soufflet. Ce mot a esté fait de *Joë*, qui a esté dit autrefois pour *Jouë.*

JOESDI, ou JOHESDI. Vieux mot. Jeudy.

JOI

JOIANS. adj. Vieux mot. Joyeux. On a dit aussi *Joiaut* & *Joyaux.*

JOINDRE. Terme de Tonnelier. On dit *Joindre un fond de tonneau*, pour dire, l'unir en le passant sur le fer de la colombe. Les Cordonniers se servent aussi du mot *Joindre*, pour signifier, Coudre une chose avec une autre. *Joindre une paire d'empeigne.*

JOINT. s. m. Terme d'Architecture. Intervalle qui est entre les pierres, & qu'on remplit de plastre, de ciment, ou de mortier. *Les Joints de lit*, sont de niveau, & *les Joints montans* à plomb. On appelle *Joints quarrez*, ceux qui sont d'équerre en leurs retours; *Joints en coupe*, ceux qui sont inclinez & tracez d'aprés un centre, & *Joints de teste*, ou *de face*, les Joints qui sont en rayons au parement, & qui separent les voussoirs & les claveaux. Ceux qu'on nomme *Joints de doüelle*, sont sur l'épaisseur d'un arc, ou sur la longueur du dedans d'une voute. Il y a encore *les Joints ouverts*, *les Joints serrez*, & *les Joints refaits.* Les premiers sont ceux qui sont hauts & faciles à ficher, à cause de l'épaisseur de leurs cales, ou qui se sont écartez, soit par mal façon, soit parce que le bastiment s'est plus affaissé d'un costé que d'autre. Les autres sont ceux qu'on est obligé d'ouvrir avec le couteau à scie à mesure que le bastiment prend sa charge, à cause qu'ils sont trop estroits, & les derniers sont ceux qui n'étant ny à plomb, ny de niveau obligent à les retailler de lit & de Joint sur le tas. On dit aussi, *Joint de recouvrement*, & *Joint recouvert.* Le premier se fait par le recouvrement d'une marche sur une autre, & le second est le recouvrement qui se fait de deux dales de pierre, par le moyen d'une maniere d'ourlet, qui n'en laisse point découvrir le Joint. Le recouvrement de deux pierres l'une sur l'autre par une entaille de leur demi épaisseur, est ce qu'on appelle *Joint feüillé.* Quand le Joint est plus ouvert que l'angle droit, on luy donne le nom de *Joint gras*, & le contraire s'appelle *Joint maigre.* Le *Joint à onglet*, est celuy qui se fait de la diagonale d'un retour d'équerre.

JOINTE'E. s. f. Ce que l'on peut mettre de grain dans les deux mains quand on les joint ensemble pour faire un creux. *Mettre une jointée de froment dans la mangeoire d'un cheval.*

JOINTIS. adv. ou prep. Vieux mot. Joignant.

JOINTIVE. adj. Qui joint. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Lattes jointives.* Ce sont des lattes qui dans une couverture d'ardoise, ou dans une cloison que l'on contrelatte, touchent les unes contre les autres.

JOINTOYE', ÉE adj. On appelle *Pierres jointoyées*, Celles qui ont le dehors des joints bouché & ragreé de mortier serré, de ciment ou bien de plastre.

JOINTOYER. v. a. Terme d'Architecture. Rem-

plir les ouvertures des joints de pierre avec du mortier qui soit à peu prés de mesme couleur. Cela se fait lors qu'un bastiment a pris sa charge.

JOINTURE. s. f. Terme de Cordonnier. Couture qui joint les deux quartiers d'un soulier.

JOL

JOLIER. v. n. Vieux mot. Estre de bonne humeur, rire, se divertir.

Elle n'a desir ne talent
De danser ne de jolier,
Ne ne se puet amolier.

JON

JONC. s. m. Plante qui vient dans les lieux marécageux, & qui au lieu de feüilles porte des tuyaux ronds, droits, menus & sans nœuds. Leur hauteur est environ d'une coudée & demie. Ils sont verts, luisans & pleins de moëlle blanche. Dioscoride dit qu'il y a des joncs lissez, & d'autres pointus, & que de cette derniere espece les uns sont steriles & les autres portent une graine noire & ronde, & ont le tuyau plus épais & plus charnu. Il parle encore d'une troisiéme espece de Jonc plus aspre & plus charnu que les autres, & qui produit son fruit à la cime. Les Grecs l'appellent ὁλόσχοινος. La graine de l'un & de l'autre, rostie & beuë dans du vin trempé resserre le ventre & restreint les fluxions rouges des femmes. Galien ajouste qu'elle provoque à dormir. Matthiole dit qu'il croist en Boheme une sorte de Jonc qui porte de fort belles fleurs, & qui a la mesme proprieté que les autres.

JONCHERIE. s. f. Vieux mot. Tromperie.

La science est folle parole,
Les grands juremens menteries,
Et statuts ce sont Joncheries.

JONCO. s. m. Espece de vaisseau fort leger, dont on se sert dans les Indes Orientales, & le long des costes de la Chine.

JONE. adj. Vieux mot. Jeune.

Il ert biaux & Jones assez.

JONGLER. v. n. Vieux mot. Faire des subtilitez & des tours de passe-passe pour amuser & pour divertir le peuple.

Jongler, gaudir & bateler.

Ce mot vient de *Jocari*, Joüer, plaisanter.

JONGLEUR. s. m. Bateleur, qui fait des tours de passe-passe, du Latin *Joculator*. Il s'est dit aussi autrefois pour Railleur, Moqueur.

Pour certain ce sont vrais Jongleurs.

Il a signifié aussi, Menestrier, Joüeur d'Instrumens.

Là estoient Harpeurs, Flusteurs,
Et de moult d'Instrumens Jongleurs.

On a dit encore *Jongleour* & *Jugleour*.

Quand les tables ostées furent
Cil Jugleour en pieds esturent.

On appelloit autrefois *Jongleurs*, les Poëtes qui ne faisoient que de petits poëmes, dont ils alloient divertir les Grands en les recitant pendant leurs repas, ou avec la voix, ou avec des instrumens de musique. Ils accompagnoient ces recits de gesticulations bouffonnes & ridicules, & quelquefois on leur donnoit des habits aprés qu'ils avoient longtemps diverty ceux chez qui ils alloient chanter leurs vers, comme on le voit par ceux-cy.

S'appartient à ces Jougleours
Et à ces autres Chanteours
Qu'ils ayent de ces Chevaliers
Les robes, car c'est lor mestiers.

IONIQUE. adj. On appelle *Ordre Ionique*, l'un des cinq Ordres de l'Architecture, & il tire son nom de l'Ionie, Province d'Asie. Les colomnes avec le chapiteau & la base ont neuf diametres de la colomne prise en bas. Elles n'avoient que huit modules ou diametres de haut quand on inventa cet Ordre, & les Anciens voulant le rendre plus agreable que le Dorique, augmenterent leur hauteur en y ajoûtant une base. L'entablement a une cinquiéme partie de la hauteur de la colomne, dont la base a un demy diametre, & le chapiteau un peu plus du tiers. Le chapiteau est principalement composé de volutes qui le rendent different de tous les autres Ordres. Les *Colonnes Ioniques*, sont ordinairement cannelées de vingt-quatre canneleures. Il y en a, comme le témoigne M. Felibien, qui ne sont creuses & concaves que jusqu'à la troisiéme partie du bas de la colonne, & cette troisiéme partie à ses canneleures remplies de baguettes ou bâtons ronds, à la difference du surplus du haut qui demeure strié & cannelé en creux & entierement vuide. Le piedestal de cet Ordre a de haut deux diametres, & deux tiers ou environ.

On appelle *Dialecte Ionique*, dans la Langue Grecques, Une maniere de parler, qui est particuliere aux Ioniens.

JONQUILLE. s. f. Sorte de fleur dont l'odeur est agreable, & qui vient sur une tige comme les Narcisses. Elle fleurit en Mars, & il y en a de blanches & de jaunes. On appelle *Gants de Jonquilles*. Des gants parfumez avec cette fleur.

JOQ

JOQUES. s. m. Secte de Bramines qui se trouvent au Royaume de Narsingue. Ils vivent d'aumônes & dans de grandes austeritez, voyageant dans les Indes en façon de pelerins, & s'abstenant de tous plaisirs charnels, jusques à un certain temps, aprés lequel estant devenus abduls, c'est-à-dire, exempts de toutes loix, & incapables de tout peché, ils s'abandonnent aux saletez les plus detestables, & ne se refusent rien de ce que leurs sens demandent. Ils ont un Chef qui joüit d'un grand revenu qu'il distribue, & qui envoye plusieurs Joques prescher leurs folies en de certains temps.

JOR

JOR. s. m. Vieux mot. Jour. On se servoit anciennement d'un cornet pour avertir que le jour estoit venu.

Vous me viste ainsi que la guette
Eut l'aube du Jor cornée.

On a dit aussi *Jornoyer*, pour dire, Faire des Journées dans un voyage.

JOS

JOSTE. Preposition. Vieux mot. Auprés, du Latin *Juxta*.

JOT

JOTTE. s. f. Herbe que l'on met dans le potage, & qui est une espece de bette.

JOU

JOUBARBE. s. f. Espece d'herbe froide qui ressemble en quelque façon à l'artichaut, & dont il y a de deux sortes. La *Grande Joubarbe*, est appellée par les Grecs ἀεὶ ζῶον, & par les Latins, *Sempervivum*, à cause de ses feüilles qu'on voit toûjours vertes. Elles sont grasses, charnuës & longues comme le pouce. Elle a ses tiges hautes d'une coudée, & quelquefois plus, grasses, vertes, fenduës com-

me le Tithymale appellé *Characia*, & de la grosseur du pouce. Les feüilles qui sont à la cime de la tige, sont faites en maniere de langue. Les plus basses se recourbent contre terre, & celles de dessus qui sont dressées & entassées l'une dans l'autre, font une forme circulaire qui approche de celle de l'œil. Elle croist aux montagnes & parmy les tuiles & les pierres plates. La *Petite Joubarbe*, qu'on appelle *Sedum* ou *Semper-vivum minus, Vermicularis, cauda muris, Crassula minor; faba inversa & fabaria*, croist parmy les pierres, les murailles & les mazures, & jette d'une seule racine plusieurs tiges menuës & toutes couvertes de feüilles minces, grasses & pointuës. Les feüilles de l'une & de l'autre sont bonnes au feu saint Antoine, aux ulceres corrosifs, aux inflammations des yeux, aux bruleurés du feu & aux podagres. Dioscoride fait mention d'une troisiéme espece de Joubarbe, dont les feüilles sont petites, épaisses, veluës, & presque semblables aux feüilles du pourpier. Il dit qu'elle croist parmy les rochers, & qu'elle a une vertu chaude, acre & ulcerative. Malthiole prétend qu'il y a deux especes de petite Joubarbe, dont l'une est celle de Dioscoride, qui a ses feüilles grossettes, longues & clair semées, & qui produit plusieurs tiges minces, à la cime desquelles il y a des fleurs vertes, blanchastres, disposées en maniere de bouquet éparpillé, & l'autre qui jette plus de feüilles, qui sont aussi plus courtes & plus étroites, avec des fleurs jaunes disposées de mesme sorte. Les Modernes appellent la derniere *Masle*, & l'autre *Femelle*. Quand Galien parle des proprietez de la Joubarbe, il dit que la grande & la petite sont legerement dessiccatives, & mediocrement astringentes; qu'elles n'ont pas grande apparence d'autres qualitez à cause qu'elles abondent en aquosité, & qu'estant extremement refrigeratives parce qu'elles sont froides au troisiéme degré, elles ont une vertu propre pour les eresipelles, hergnes & phlegmons engendrez de fluxions chaudes. Quelques-uns écrivent *Jombarbe*, & on tient que ce mot vient de *Jovis barba* ou *Jovis herba*.

JOUE. s. f. *Partie du visage de l'homme, qui est audessous des temples & des yeux, & qui s'étend jusques au menton.* ACAD. FR.

On appelle en termes de balancier *Joües de peson*, Certaines manieres de petites plaques qui sont de part & d'autre sur les broches du peson.

JOUÉE. s. f. Les Ouvriers appellent *Jouées*, dans la baye d'une porte ou d'une croisée, les costez tant de l'embrasure que du tableau. *Jouée*, se dit aussi de la facilité ou aisance avec laquelle les fenestres & les portes jouent. On appelle aussi *Jouées de lucarne*, Les costez d'une lucarne, dont les panneaux sont remplis de plastre, & *Jouées d'abajour*, Les costez rampans d'un abajour suivant leur talut. Le mot de *Jouée*, s'applique encore à un soupirail.

JOUETS. s. m. p. Terme de Marine. Plaques de fer de diverses longueurs, dont l'usage est different selon l'employ qu'on en fait. On appelle *Joüets de pompe*, Ceux qui sont clouez aux costez des fourches de la potence d'une pompe, au travers de laquelle on fait passer les chevilles qui servent à tenir la bringuebale, & ceux qui empeschent l'essieu des poulies, d'entailler le sep, sont appellez *Joüets de sep de drisse*.

JOUG. s. m. Piece de bois qui traverse par dessus le front & par dessus le col des bœufs, & à laquelle on les attache lors qu'on les veut faire travailler. *Joug*, se dit aussi du sommet ou du fleau de la balance. Ce mot vient du Latin *Jugum*, fait du Grec ζυγὸς, qui signifie la mesme chose.

On appelle en terme de Marine *Joug de pouppe*, L'extremité de la Galere qui est separée du col de la pouppe, & *Joug de la Proüe*, L'extremité separée du col de la proüe.

JOVIERES. s. f. p. Les Charpentiers appellent ainsi deux morceaux de bois qui s'appliquent quarrément contre quelque autre piece de bois plus grande, & qui estant relevez & moins hauts par les extremitez, ont une ouverture dans le milieu pour y faire passer le bout d'un treüil ou d'un moulinet. On appelle *Jovieres* ou *Jovillieres*, dans une écluse, Les deux costez du Canal par où l'eau passe.

JOVINIANISTES. s. m. Heretiques qui soustenoient avec les Stoïciens que tous les pechez estoient semblables, que l'on ne pouvoit pecher aprés le baptesme, que le jeûne, & les autres œuvres de Penitence estoient inutiles, que le Celibat n'estoit pas à préferer à l'estat du mariage, que la Chair de JESUS-CHRIST estoit fantastique & non pas une vraye Chair, & que la Mere du Sauveur du Monde n'estoit pas demeurée Vierge aprés qu'elle eut enfanté. Ils furent ainsi appellez de Jovinien, Moine d'un Monastere qui estoit gouverné par saint Ambroise dans un Faux-bourg de Milan. Ses erreurs dont il infecta quelques libertins qui le suivirent, ayant esté condamnées dans un Concile que ce saint Prelat tint à Milan en 390. l'Empereur Theodose bannit Jovinien & ses Compagnons, sans qu'il s'éloignast beaucoup de Rome, & enfin l'Empereur Honorius le relegua dans un Isle où il mourut miserablement.

JOUR. s. m. Durée d'un tour entier du Soleil autour de la terre. C'est ce qu'on appelle *Jour naturel* ou *Solaire*. Cette durée est de vingt-quatre heures. On appelle *Jour Astronomique*, La durée d'une revolution entiere de l'Equateur, & de la portion du mesme Equateur que parcourt le Soleil pendant un jour naturel par son propre mouvement. Si le Soleil ne se mouvoit point dans l'Ecliptique, & qu'il retournast au mesme point du Meridien, d'où il seroit party, alors une revolution entiere de l'Equateur qui est de trois cens soixante degrez, seroit la mesure exacte du Jour naturel; mais le Soleil avançant continuellement chaque Jour environ d'un degré vers l'Orient, il arrive de là que lors que le point de l'Equateur, avec lequel le Soleil estoit party du Meridien, est retourné au mesme Meridien, il s'en faut un degré ou à peu prés que le Soleil n'y soit encore parvenu. On appelle *Jour civil*, Celuy que l'usage commun d'une Nation détermine à l'égard de son commencement ou de sa fin. Les Babyloniens le commençoient autrefois d'un Orient à l'autre; ce qui est encore aujourd'huy pratiqué par ceux de Nuremberg. Les Italiens l'ont déterminé d'un Occident à l'autre Occident, les Astronomes d'un Midy à l'autre Midy, & les Catholiques Romains commencent à le compter depuis minuit. Le *Jour artificiel* est la durée du temps que le Soleil est sur l'horison, qui est inégal selon les temps & les lieux, à cause de l'obliquité de la Sphere. Ainsi on voit par experience que les Jours croissent fort sensiblement autour des équinoxes & tres-lentement proche des solstices.

Les Jours appellez *Jours Caniculaires*, sont des Jours extrémement chauds, qui durent depuis le 24. de Juillet jusqu'au 24. d'Aoust. Ils sont appellez ainsi du grand Chien, qui porte en sa gueule la plus grande des Etoiles, appellée *Canicule*, qui se leve & se couche avec le Soleil pendant ce temps-là. On appelle *Jours Alcyoniens*, les sept Jours qui precedent ou qui suivent le solstice d'hiver, pendant lesquels on tient que la mer est calme, afin que les Alcyons puissent bastir leur nid sur ses bords. Les Romains

ont appellé *Jours Comitiaux*, certains Jours dans lesquels le Peuple s'assembloit au champ de Mars pour l'élection des Magistrats, ou pour y traiter des affaires les plus importantes de la Republique. Ce nom de *Comitiaux* venoit de leurs assemblées qu'ils nommoient *Comitia*.

Jour. s. m. Terme de Charpentier. Vuide qu'on laisse entre les pieces de bois pour empescher qu'elles ne s'échauffent.

On dit le *Jour d'une porte ou d'une fenestre*, pour dire, Son ouverture.

Jour au pluriel, est un terme de peinture, & on dit *Les Jours*, pour dire, Les parties éclairées. On considere dans une peinture, les Jours que le Peintre y a observez, comme *Les Jours simples & naturels*, *les Jours de reflais* ou *reflechis*. Lors qu'un tableau n'est pas bien éclairé par la lumiere qu'il reçoit de la fenestre, on dit qu'*Il est mis dans un faux Jour*.

JOURNAL. s. m. Terme de Marine. Registre que tient un Pilote de tout ce qui est arrivé à son Vaisseau jour par jour, & d'heure en heure, & où il marque les rumbs, les vents, les hauteurs, les tourmentes & autres choses, qui peuvent servir à faire son estime, & son pointage.

JOVENTE. s. f. Vieux mot. Jeunesse. On a dit aussi *Jouvente* & *Jouvance*.

> *Nous aimerons & chanterons*
> *En nos Jouvances.*

On a dit encore *Jouete*, pour signifier la mesme chose.

> *J'ay nom Joüete la legere,*
> *La giberesse, la coursiere,*
> *La sauteresse, l'assaillant,*
> *Qui tout danger ne prise un gant.*

JOUTEREAUX. s. m. p. Terme de Marine. Pieces de bois que l'on fait entrer dans la construction de l'éperon d'un Vaisseau, & qui répondent d'une herpe à l'autre de haut en bas. On les met paralleles au dessous du porte-vergue, pour faire l'assemblage des herpes.

JOUXTE. Preposit. Vieux mot qui vient du Latin *Juxta*, Proche, selon, suivant, & qui est encore en usage parmy les Imprimeurs, qui disent, *Jouxte la copie imprimée en tel lieu*, pour dire, Suivant l'édition qui a déja esté faite en telle ville. On le fait substantif dans la Pratique, & il ne se dit que des heritages. Quand on donne une declaration aux Seigneurs, il faut que les bouts & jouxtes y soient bien marquez, c'est-à-dire, les tenans & aboutissans.

IRA

IRACAHA. s. m. Grand Arbre des Indes Occidentales, qui se trouve dans l'Isle de Maragnan. Il a ses branches épaisses au sommet, & son fruit de la forme d'une poire, ayant l'écorce jaunastre. Sa chair est d'un fort bon goust & de bonne nourriture. Les feüilles de cet arbre sont presque semblables à celles du figuier.

IRI

IRIE', ÉE adj. Vieux mot. Irrité, courroucé. On a dit aussi *Iror*, pour dire, Colere, *Irestre*, pour dire, Estre en colere, & *Iriéement*, adverbe. *Dire une chose iriéement*, pour, La dire en colere.

IRIS. s. f. *Meteore qu'on appelle vulgairement l'Arc-en-ciel.* ACAD. FR. L'Iris est un tissu de plusieurs couleurs disposées en arc dans les nuées, & ces couleurs paroissent tout d'un coup dans un temps de pluye en la partie de l'air qui est opposée au Soleil. On en reconnoist quatre principales, la rouge qui est exterieure, la jaune, la verte, & la bleuë qui est interieure. Comme dans le passage d'une couleur à l'autre, il y a des differences qu'on ne sçauroit observer, ces differences peuvent passer pour autant de couleurs moins principales. Tous les Philosophes conviennent qu'il y a deux causes de l'Arc-en-ciel, le Soleil éclairant d'un costé, & une nuée composée de petites goutes d'eau en forme de rosée, de l'autre. A l'égard de la figure, les Auteurs des atomes ont rapporté fort à propos l'égalité des angles par lesquels les rayons du Soleil frappant la nuée sont reflechis & renvoyez à l'œil de tous costez. S'ils n'ont rien dit à l'égard de la quantité de ces angles, ny à l'égard de la façon dont les rayons doivent estre reflechis & rompus pour faire la diversité des couleurs, & pour produire plûtost celles-cy que celles-là, & dans cet endroit-cy plustost que dans celuy-là, ils ont dit la seule chose qui se pouvoit dire seurement, que telle est la nature de la lumiere du Soleil & des corpuscules aqueux répandus dans l'air, qu'une telle diversité & une telle conformation de couleurs s'ensuive d'une telle situation ou position. M. Bernier, qui s'explique ainsi sur cette matiere dans son Abregé de la Philosophie de Gassendi, dit que ce qui se peut dire entre autres choses de plus probable sur cette matiere, c'est que la generation de l'Arc-en-ciel se fait dans une region opposée au Soleil, en sorte que nous soyons entre deux, & que si l'on conçoit une ligne estre tirée du Soleil, qui passe par nostre œil, & qui soit continuée plus avant, cette ligne s'en ira droit se rendre au centre de l'Arc-en-ciel. Le mesme M. Bernier parle ensuite de l'*Arc-en-ciel Lunaire*, qu'il assure avoir veu deux jours de suite sur le Gange dans les Indes, la Lune n'estant pas encore entierement pleine. Il ajouste qu'il doute que ces Arcs-en-ciel fussent diversifiez de couleurs, tant elles estoient foibles, & qu'ils luy parurent seulement blancs, mais que ce meteore étonna fort deux Pilotes Portugais & tous les Mariniers du Navire qui n'avoient jamais rien veu de semblable. Selon Aristote, l'Arc-en ciel Lunaire, qu'il dit estre tout-à-fait blanc, & n'arriver que de long-temps en long-temps, & en un seul jour du mois, sçavoir à la Pleine-Lune, n'a point esté observé par les Anciens, & n'a esté veu de son temps que deux fois; ce qui est contraire à ce que rapportent Gemma qui l'a veu diversifié de couleurs, Snellius qui l'a veu deux fois en deux ans, & Albertus qui l'a veu sans que la Lune fust pleine.

Iris. Fleur marécageuse, changeante dans sa couleur & dans ses feüilles, & qui est d'ordinaire bleuë, blanche ou jaune. On l'appelle ainsi à cause qu'elle imite en quelque façon les couleurs de l'Arc-en-ciel, nommé *Iris* par les Poëtes. Cette fleur est differente selon les lieux. L'*Iris bulbeuse*, qui fleurit en May, a ordinairement neuf feüilles en chaque fleur. On appelle *Iris d'Angleterre*, l'Iris jaune & variée, & celle-là fleurit en May. L'*Iris de Portugal* fleurit bleuë ou blanche, & l'*Iris de Perse* est une fleur precoce qui fleurit sur la fin de Février, & dont la racine est insipide & bulbeuse en maniere de petite poire. Sa tige est d'un verd blaffard, blanche par le bas, d'un bleu lavé par le haut. Sa fleur qui a neuf feüilles, six grandes & trois petites, est blanche avec quelque teinture de bleu & rayée d'orangé & d'un violet fort enfoncé. Il y a aussi une *Iris d'Illyrie* & une *Iris de Florence*. Matthiole distingue l'Iris, appellée autrement *Flambe*, en domestique & en sauvage. La domestique croist par tout dans les jardins, & a ses feüilles semblables à une épée, cannelées au reste, & pointuës au bout. Sa tige est lissée, ronde & noüée, & à sa cime for-

tent de petits rameaux qui portent des fleurs de couleur de violette, entremeslées au dedans de differentes couleurs. Aprés ces fleurs cette Iris produit de petites testes qui ne different qu'en grosseur de celles du Gladiolus. Au dedans est une graine ronde & semblable à celle de la Jugioline; ce qui fait connoistre l'erreur de ceux qui pretendent que la flambe ne porte aucune graine. Sa racine est blanchastre, massive & noüée. Du dessous de cette racine se jettent quantité de petits capillamens, comme on en voit en la grande Valerienne. Ils sont odorans, acres au goust & un peu amers, ainsi que le reste de la racine. Il y a deux especes de l'Iris ou Flambe sauvage. L'une qui croist pour la pluspart dans les lieux pierreux, est semblable en tout à la domestique, excepté que ses feüilles & ses fleurs sont moindres, & ses tiges & racines plus gresles. L'autre a ses feüilles semblables au gladiolus, mais plus longues. Sa racine est mince, noüée, dure comme bois, roussastre & sans odeur. Sa tige est courte, & sa fleur plus petite qu'aucune des autres, & sentant l'abricot. Elle est composée de neuf feüilles purpurines, qui dans leur extremité de dessus sont rayées de jaune. Quelques-uns tiennent que c'est la vraye Iris d'Illyrie. La meilleure est celle qui a les racines fort courtes, massives, difficiles à rompre, de couleur roussastre, ameres au goust, qui ont une odeur franche, sans sentir le moisi, & qui font éternuer quand on les pile. Dioscoride dit que l'Iris resout & attenuë les humeurs que l'on a peine à cracher à cause de leur grosseur, & que prise en breuvage avec de l'eau miellée au poids d'une drachme, elle purge la colere & les gros phlegmes, fait dormir, & est fort bonne aux tranchées de ventre. On tire une eau de sa fleur, qui est propre aux hydropiques. Sa racine est odoriferante, & aprés qu'on l'a broyée, on la mesle avec de la poudre; & c'est ce qu'on appelle *Poudre d'Iris.*

Iris. Sorte de pierre que l'on met au rang des pretieuses, quoy qu'elle soit d'une valeur mediocre. Sa couleur est un gris de lin fort transparent dans lequel il paroist du rouge. Pline dit que quand on l'expose aux rayons du Soleil à couvert ou dans une chambre, elle jette contre la muraille un lustre, & une lumiere de differentes couleurs. Ce lustre est semblable à celuy de l'Arc-en-ciel, & s'éparpille çà & là à cause des angles de cette pierre.

Iris. Terme de Medecine. Cercle qui est autour de la prunelle de l'œil, sur une peau ou tunique qu'on appelle *Rhagoide* ou *Vvée.* Il est de differentes couleurs, tantost noir, tantost bleu & tantost verd.

I R R

IRRORATION. s. f. Sorte de transplantation pour la cure de certaines maladies. L'Irroration consiste à arroser tous les jours les plantes ou les arbres avec l'urine, les sueurs, les selles, les laveures du membre malade, ou de tout le corps, separément ou conjointement, jusqu'à la guerison entiere de la maladie. Aprés qu'on a arrosé, il faut aussi-tost jetter de la terre nouvelle dessus, afin d'empescher que l'air ne dissipe la vertu de la mumie.

I S C

ISCHIADIQUE. adj. Les Medecins appellent *Veines Ischiadiques*, deux veines du pied, dont la grande passe par les muscles du pommeau de la jambe, & se perd ensuite en dix rejettons. Ce mot est Grec, ἰσχιαδικὸς, & vient de ἰσχίον, Cuisse. On dit aussi *Ischiaque.*

ISCHION. s. m. Terme de Medecine. On appelle ainsi la derniere partie de l'os anonyme qui est au bas de l'épine du dos, & dans lequel il y a une profonde cavité qu'on nomme *Emboiture*, pour recevoir la teste de l'os de la cuisse. Ce mot est Grec, & on appelle au pluriel ἰσχία, Les parties charnuës qui sont de chaque costé de l'os sacré.

ISCHURIE. s. f. Terme de Medecine. Suppression d'urine. Cette maladie, si on la considere en general, dépend ou du vice des reins qui ne philtrent point, ou du vice de la vessie qui ne jette point l'urine dehors. Ce qui empesche les reins de philtrer l'urine, est ou dans le sang quand la masse & le serum sont tellement disposez & entremeslez, qu'ils ne peuvent passer par les petits pores des reins, où par consequent l'urine ne peut estre bien philtrée, ou bien dans les reins par les vices des nerfs de ces parties qui ne soustiennent point les pores fibreux dans la tension requise; ce qui est cause que les nerfs avec les pores se relaschent, tombent & se flétrissent, & alors à cause de leur laxité & de leur cheute, il se philtre peu de chose ou rien du tout du sang. Bartholin remarque une suppression d'urine mortelle causée par le vice des reins, dans une paralysie de toutes les parties inferieures du corps depuis le diaphragme, avec lesquelles les reins se trouverent pareillement paralytiques, & contracterent une atonie qui les rendit flasques & mols, ainsi que leurs pores ou canaux, & ils ne pouvoient rendre aucune urine. Il y a dans Hechsteterus un autre exemple d'une Ischurie mortelle par le refroidissement des reins, pour y avoir appliqué un marbre froid, qui fit tomber le malade dans une entiere Ischurie, en leur causant la paralysie: car les nerfs paralytiques ne purent plus rien philtrer par leurs canaux & leurs pores. On connoist que c'est le vice des reins qui a supprimé l'urine, quand il n'y en a point dans la vessie, en sorte que ny le catheter ny la suction n'en font point sortir. Cette suppression d'urine est un mal fort dangereux, & celle qui arrive par le vice des reins, l'est beaucoup plus que par le vice de la vessie. On en meurt si on ne rend de l'urine avant le septiéme jour. On en peut pourtant guerir, si pendant la suppression il arrive une sueur copieuse qui évacuë beaucoup de serum. On l'a veu dans une personne qui eut une suppression de six mois, & ne laissa pas de vivre, parce qu'elle suoit tous les jours par le ventre autour du nombril. L'Ischurie par le vice de la vessie arrive quand le sentiment de la vessie est engourdi & ne ressent point l'irritation, ou quand la vessie ne sçauroit faire de contractions pour pousser l'urine, ou enfin à cause que le canal par où doit passer l'urine est trop retressi & comme fermé. Le sentiment de la vessie est engourdi lorsque les nerfs qui luy donnent le sentiment, sont affligez de paralysie ou de stupeur; & la vessie ne sçauroit faire de contraction quand le ressort de ses fibres toniques est blessé par la relaxation ou par la trop grande distension qui les empeche de revenir. Enfin le conduit urinaire se retressit par les tumeurs qui se font à sa base. Les plus ordinaires sont les tumeurs des prostates situées au col de la vessie. La retention totale de l'urine dans la maladie, & sans douleur, est un signe que la mort est proche. Elle arrive ordinairement l'onziéme jour. L'Ischurie par la paralysie est d'autant plus dangereuse, qu'elle est plus rebelle. Ce mot est Grec, ἰσχουρία, & il est formé du verbe ἴσχειν, Comprimer, & de οὖρον, Urine.

ISN

ISNEL, ELLE. adj. Vieux mot. Vif, prompt & leger. Il vient de l'Allemand *Snel*, qui signifie la mesme chose, & il faisoit *Isniaus* au pluriel. On a dit aussi, *Isnel le pas*, pour dire, Promptement.

Le corps fit mettre isnel le pas
Dedans un char sur son écu.

ISO

ISOMERIE. s. f. Terme d'Algebre. La maniere de delivrer une équation de fractions, qui sont toûjours incommodes dans le calcul. Cela se fait en reduisant en mesme denomination toutes les fractions, & en multipliant chaque membre de l'équation par le denominateur commun. Ce mot vient de ἴσος, Egal, & de μέρος, Partie.

ISOPERIMETRE. adj. Terme de Geometrie. On appelle *Figures isoperimetres*, Celles qui ont un pourtour égal. Ce mot est Grec & composé de ἴσος, Egal, de περὶ, Autour, & de μέτρειν, Mesure.

ISOPYRON. s. m. Plante qui ressemble fort à la phaseole, dont quelques-uns luy donnent le nom. Sa feüille qui est semblable à celle d'anis, se retord à la maniere des tendons de vigne. A la cime de sa tige sont de petits chapiteaux menus, & pleins d'une graine qui a le goust du Melanthium. Comme au rapport de Dioscoride le Melanthium produit une graine qui est bonne meslée parmy le pain, c'est apparemment de là que l'*Isopyron* a tiré son nom du Grec ἴσος, Pareil, semblable, & de πυρός, Froment. Sa graine beuë avec de l'eau miellée est un remede pour la toux, & pour toutes autres defectuositez de la poitrine. Elle est propre aussi à ceux qui sont travaillez du foye, ou qui crachent le sang.

ISOSCELE. adj. On appelle en termes de Geometrie, *Triangle isoscele*, un Triangle qui a ses deux costez égaux, & dont par consequent les deux angles sont égaux sur la base. Ce mot est Grec, ἰσοσκελὴς, & est composé de ἴσος & de σκέλος, Jambe.

ISS

ISSANT, ANTE. adj. Terme de Blason. Il se dit des lions, aigles & autres animaux qui se mettent sur le haut de l'écu, & dont il ne paroist que la teste & bien peu du corps. *De vair au chef de gueules, au lion issant d'or.* Il se dit aussi des mesmes animaux qui sortent d'une maison ou de quelque bois.

ISSAS. s. m. Terme de Marine. Corde qui sert à hausser & à baisser une vergue ou un pavillon. On l'appelle autrement *Drisse* & *Guinderesse*.

ISSER. v. a. Terme de Marine. Tirer en haut. On dit, *Isser une vergue*, pour dire, La faire monter au haut du mast.

ISSIR. v. n. Vieux mot. Sortir. Il n'est plus en usage qu'au participe en parlant de Genealogie. *Issu d'une telle maison*, pour dire, Sorti, venu, descendu d'une telle maison. On trouve *Ist* dans les vieux livres, pour, Il sort, & *Istroit*, pour, Sortiroit.

IST

ISTHME. s. m. Terme de Geographie. *Petite langue de terre qui joint deux terres & qui separe deux mers.* ACAD. FR. Ce mot est Grec, ἰσθμὸς, &c. se dit en Medecine de la partie étroite de la gorge qui est située entre les deux amygdales. On l'appelle ainsi à cause de la ressemblance qu'elle a avec un Isthme de terre.

ITA

ITAGLE. s. m. Terme de Marine. Cordage qu'on amare par le bout d'en haut au milieu d'une vergue contre les racages & qu'on amarre à la drisse par le bout d'en bas. C'est par le moyen de ce cordage que la vergue coule le long du mast.

ITAL, ALE. adj. Vieux mot. Tel.

Si que plus clair est que cristal,
Pour vray le fait en est ital.

On a dit aussi *Itels*, pour, *Tels*.

ITALIQUE. adj. Terme d'Imprimerie. Sorte de caractere couché ou bastard de chaque corps de lettre, dont on se sert pour imprimer quelque sentence, quelque passage, d'un caractere different de celuy du corps du livre.

ITE

ITERATO. Terme de pratique. Un *Arrest d'Iterato*, est celuy qui se donne pour les contraintes par corps aprés les quatre mois. Cet Arrest ordonne qu'il sera fait un iteratif commandement à la partie de payer dans la quinzaine ce que contient une premiere condamnation ; & faute d'y satisfaire, on l'y contraint par l'emprisonnement de sa personne.

ITI

ITICUCU. s. m. Sorte de racine du Bresil, semblable à celle de Mechoacan, de la longueur d'un refort, mais un peu plus grosse. Elle a la qualité de purger, & on la prend broyée avec du vin contre les fievres, & aussi boüillie avec une poule. Les habitans ont coustume de la confire avec du sucre, mais on tient qu'elle a le deffaut de causer la soif.

ITINERAIRE. s. m. Description que fait un voyageur de toutes les choses les plus remarquables qu'il a observées pendant son voyage, & de toutes les singularitez qu'il a veuës dans les villes, montagnes, forests, & autres lieux où il a passé, soit pour les mœurs des peuples, soit pour les animaux & les plantes. On appelle *Itineraire*, en termes d'Eglise, les prieres que doit faire un voyageur au commencement de son voyage, & sur tout un Ecclesiastique.

Itineraire. adj. On appelle, *Colomne itineraire*, Celle qui estant à pans, & posée dans le carrefour d'un grand chemin, a des inscriptions gravées sur chacun de ses pans, lesquelles enseignent les diverses routes que l'on peut tenir.

JUB

JUBILE'. s. m. *Indulgence pleniere accordée par le Pape à tous les fidelles.* ACAD. FR. La solemnité du Jubilé fut établie en 1300. en faveur de ceux qui iroient *ad limina Apostolorum*, & elle ne se celebra que de cent ans en cent ans, jusques au Pontificat de Clement VI. qui ordonna que ce seroit de cinquante en cinquante ans. Urbain VI. ayant encore trouvé ce terme trop long, voulut qu'on le celebrast trois fois en cent ans, c'est à dire tous les trente-trois ans ; & enfin Sixte V. le fixa à vingt-cinq ans, ce qui s'est toûjours pratiqué depuis. La ceremonie qu'on observe pour l'ouverture du Jubilé reglé, qu'on appelle l'*Année sainte*, se fait de cette maniere. Cette année commence la veille de Noël aux premieres Vespres, avant lesquelles le Pape implore publiquement l'assistance du Saint Esprit

Esprit dans la Chapelle de Sixte, aprés quoy il est porté pontificalement à la grande porte de son Palais, où l'attendent trois Cardinaux qui ont receu le Bref avec la benediction, pour aller ouvrir les portes saintes aux Eglises de S. Jean de Latran, de Saint Paul hors des murs, & de Sainte Marie Majeure, tandis que sa Sainteté va à celle de Saint Pierre pour faire ouverture de la porte Sabine qui est murée, & qui ne s'ouvre que dans cette occasion. Elle s'y rend marchant processionnellement par la Place Vaticane, precedée du Clergé seculier & regulier, des autres Cardinaux & Prelats, tous en pontifical, des Ambassadeurs, des Princes, du Senat Romain, de quantité de Seigneurs, & d'une multitude infinie de peuple. Estant arrivée devant le portail de l'Eglise de Saint Pierre, elle monte sur un trône preparé, & aprés quelques prieres & Pseaumes chantez, elle en descend, s'approche de la porte Sabine, & y donne trois coups avec un marteau d'argent. Cette porte qu'on a disposée auparavant de telle maniere qu'elle ne tient presque à rien, est renversée fort facilement, & mise aussi tost en pieces par le peuple qui en recueïlle avec soin jusques aux moindres parcelles. Cela estant fait, le Pape entre à pied dans cette Eglise, où il entonne le *Te Deum*, & s'estant fait remettre dans son Siege, & conduire devant l'Autel des Saints Apostres, il y chante les Vespres avec beaucoup de solemnité. Les trois Cardinaux que le Pape a envoyez aux trois autres portes saintes, les ouvrent pendant ce temps avec les mesmes ceremonies. Dans tout le temps de l'année sainte, il vient à Rome un nombre infiny de peuples de tous les endroits de l'Europe. On voit quelquefois des Troupes de Pelerins de mille hommes, & de six cens femmes chacune, marchant en bel ordre sous les étendards de leurs compagnies, les hommes couverts de sacs gris ou autre couleur, avec des bourdons à la main, la teste nuë, leurs chapeaux gris derriere le dos & les sandales aux pieds à l'Apostolique, & les Femmes vestuës aussi en Pelerines, & couvertes de voiles blancs. La veille de Noël de l'année suivante, auquel jour finit l'Année sainte, le Pape revestu pontificalement se rend du Palais Vatican, en l'Eglise de Saint Pierre, où aprés avoir entendu les Vespres, il va processionnellement avec le sacré College & le Clergé, au portail de la mesme Eglise. Aprés quelques oraisons, il descend deux fois de son trône, & s'approchant de la porte sainte, il y met chaque fois trois briques, qu'un pareil nombre de Cardinaux luy presente avec de la chaux, dans huit plats, quatre dorez & quatre argentez. Il retourne ensuite dans son Siege, où il fait encore quelques oraisons, tandis que les quatre Cardinaux Penitenciers s'occupent à éteindre les cierges, & six Maistres Maçons en robes rouges à murer la porte. Avant qu'ils achevent, sa Sainteté descend encore de son trône, & met au milieu de la porte trois boistes de fer, dans lesquelles sont quantité de medailles d'or, d'argent & d'autre metal, portant son effigie & ses armes, aprés quoy on acheve de fermer cette porte de Saint Pierre, ce qui se fait de la mesme sorte aux trois autres portes saintes. Les Papes accordent souvent des Jubilez dans un autre temps pour des besoins extraordinaires, & mesme chaque Pape a coustume d'en accorder un aprés son exaltation au Pontificat.

Les Juifs celebroient leur Jubilé de cinquante ans en cinquante ans. Il en est parlé dans le Levitique, où il leur est ordonné de compter sept semaines d'années qui font quarante-neuf ans, & de sanctifier la cinquantiéme, dans laquelle chacun devoit rentrer en la possession de son bien, ce qui estoit cause que les achats qui se faisoient chez les Juifs, estoient seulement jusques à l'année du Jubilé. Il estoit défendu de cultiver & de semer la terre dans cette année, & on estoit obligé de la laisser reposer. Tout cela fut pratiqué tres-exactement jusqu'à la captivité des Juifs en Babylone, & ils ne l'observerent plus à leur retour. Les uns font venir *Jubilé* de *Jobel*, qui en Hebreu signifie Cinquante, ce qui a rapport au Jubilé qui ne se faisoit que la cinquantiéme année. D'autres le dérivent de *Jouel*, Corne de bouc, à cause que le Jubilé estoit annoncé avec cette Corne. Les serviteurs estoient remis en liberté dans cette année, que l'on appelloit *Année Sabbatique*, & on restituoit les heritages que l'on avoit achetez.

JUC

JUC. s. m. Terme dont on se sert à la campagne, pour signifier le lieu où les poules & autres volailles vont dormir la nuit sur une perche. On l'appelle aussi *Juchoir*. M. Menage le fait venir de *Jugum*, & Jucher de *Jugare*.

JUCA. s. m. Sorte de plante qui croist dans les Isles de l'Amerique, & qui peut estre mise au nombre des Pites sauvages, à cause qu'on tire de chacune de ses feüilles un écheveau de fil delié comme de la soye, de mesme que l'on en tire des pites. Cette plante approche fort de la forme de l'Ananas, mais ses feüilles ne sont pas dentelées ny le quart si grandes, & elles sont plus pointuës.

JUD

JUDAIQUE. adj. Les Medecins nomment *Pierre Judaique*, Une pierre dont ils se servent pour rompre la pierre de la vessie. On l'appelle *Judaique*, à cause qu'elle croist en Judée. Elle est blanche, faite en maniere de gland, & a de certaines lignes si bien disposées qu'il semble qu'elles ayent esté comparties au tour. Lors qu'elle est dissoute, elle n'a selon le goust aucune qualité apparente, mais estant défaite sur une pierre à la grosseur d'un poix chiche en façon de collyre, & prise en breuvage avec trois cyathes d'eau chaude, elle est fort bonne pour la suppression d'urine, & pour rompre la pierre de la vessie. Voila ce qu'en dit Dioscoride. Matthiole ajouste qu'il l'a employée inutilement pour les pierres de la vessie, mais il demeure d'accord qu'elle est singuliere pour celles des reins.

IVE

IVE MUSQUE'E. s. f. Herbe qui rampe & se courbe contre terre, & dont les feüilles sont semblables à la petite Joubarbe, mais plus menuës de beaucoup, plus grasses & cotonnées. Il y en a un si grand nombre qu'elles sont comme entassées autour des branches. Elles ont la forme & l'odeur du pin, ce qui fait que l'on appelle cette herbe *Chamæpitys*, Petit pin, de χαμαὶ, qui veut dire, A terre, & de πίτυς, Pin. Ses fleurs qui reluisent par toute la tige, sont jaunes, petites & minces, & ses racines longues d'un palme avec des capillatures. Elle a un goust amer, accompagné d'un peu d'acrimonie, & croist aux lieux sablonneux & maigres, & principalement dans les landes. Cette herbe est chaude, incisive, abstersive & mondificative. Dioscoride dit que ses feüilles prises en breuvage pendant sept jours guerissent de la jaunisse, que conti-

nuées durant quarante jours, elles sont tres-bonnes pour les sciatiques, & qu'on les ordonne particulierement aux difficultez d'urine, aux defectuositez du foye & des reins, & pour les tranchées du ventre. Il parle de deux autres especes d'Ive, dont l'une produit ses branches fort menuës, recourbées en maniere d'ancre, & de la hauteur d'une coudée. Elle a ses feüilles semblables à la premiere, & porte une graine noire & ses fleurs blanches; l'autre est le masle. Cette troisiéme espece est petite, & a ses feüilles menuës, blanches & rudes, sa tige aspre & blanche, & ses fleurs jaunes. Elle porte sa graine auprés de ses ailes. Ces deux dernieres ont aussi l'odeur du pin, & les mesmes proprietez que l'Ive musquée, mais elles sont moins efficaces dans leurs operations.

JUG

JUGAL. adj. Les Medecins nomment *Os Jugal*, Un os conglutiné de deux apophyses qui s'assemblent entre l'œil & l'oreille, l'une de l'os de la temple, l'autre de l'os qui fait le petit angle de l'œil. Il est bossu par dehors, cave par dedans, & gresle au milieu. On l'appelle *Jugumentum* en Latin, & ζύγωμα en Grec, du verbe ζυγόνειν, Joindre.

JUGEUR. s. m. Nom que l'on donna, dans le temps de l'institution du Parlement, aux Conseillers de la grand' Chambre, à cause que toute leur fonction estoit de juger. Ceux de la Chambre des Enquestes estoient destinez pour les rapports. Ce mot n'est plus du tout en usage.

JUGIOLINE. s. f. Plante que l'on appelle autrement *Sesame*, & qui sert de nourriture comme le Millet, mais que Dioscoride dit estre dommageable à l'estomac, & rendre l'haleine mauvaise s'il en demeure quelque peu entre les dents quand on l'a maschée. Il adjouste que le Sesame estant enduit, resout la dureté & grosseur des nerfs, & qu'il est bon aux meurtrisseures des oreilles, aux bruleures du feu, aux inflammations & coliques, & aux piqueures du Serpent Ceraste. Le Sesame, selon Theophraste, a sa tige semblable à celle du millet, mais plus haute & plus grosse. Ses feüilles sont rouges, & ses fleurs vertes & de couleur d'herbe. Il a sa graine enfermée dans de petits vases comme le pavot. Pline dit qu'il fut premierement apporté des Indes, où il asseure que l'on en fait grand estat, à cause de l'huile que l'on tire de sa graine, qui ne sert pas seulement pour brusler, mais aussi pour assaisonner les viandes, ce qui oblige les Indiens à semer & à cultiver soigneusement cette plante.

JUGULAIRE. adj. Les Medecins nomment *Veines Jugulaires*, Celles qui naissent du rameau auxiliaire aprés qu'il est monté par dessus les clavicules. Il y en a deux, l'une externe & l'autre interne, & elles distribuent plusieurs rameaux à la gorge, au larinx, à la langue, & aux autres parties de la teste.

JUI

JUIFS. s. m. Peuple aveuglé, obstiné, qui se vante d'estre la semence d'Abraham, & se glorifie du sceau de la Circoncision qui luy a esté donné, & qui ne voulant point reconnoistre Jesus-Christ pour le Messie, l'attend toûjours. Les Juifs sont dispersez à Rome, Venise, Worms, Mets, Francfort auprés du Mein, Amsterdam, & en plusieurs Places de Bologne, de Boheme &c. & ils y ont leurs Synagogues, où ils ont accoustumé de prier ensemble, & d'entendre la lecture de la loy. Ils y entrent avec grande reverence aprés s'estre lavez, & avoir gratté leurs souliers à un fer qui est ferme devant chaque Synagogue. Ils s'inclinent devant l'Arche où leur loy est conservée, & sont obligez à un certain nombre de prieres qu'ils doivent lire dans leurs livres. Ceux qui ne peuvent lire prestent l'oreille attentivement, & disent *Amen* quoy qu'ils n'entendent pas ce qu'on lit, leur Lithurgie estant en ancien Hebreu que fort peu d'entr'eux entendent. Ils prononcent plusieurs courtes benedictions qui sont suivies de quelques courtes prieres, & parce qu'ils ne peuvent sacrifier comme estant bannis de Jerusalem, qui est le lieu ordonné pour le Sacrifice, ils lisent la loy qui en fait mention, avec quelque declaration touchant cette loy, tirée du Talmud qu'ils n'entendent pas. Ils prient pour le rétablissement de Jerusalem, & pour leur retour en ce pays-là qu'ils attendent tous les jours, & quand ils chantent ou prononcent ces Paroles, *Ecoutez, Israël, le Seigneur nostre Dieu est un seul Dieu*, ils tournent la teste vers les quatre coins du monde, voulant marquer que Dieu est Roy par tout, & sautent trois fois en prononçant celles-cy, *Saint, Saint, Saint est le Seigneur de Sabaoth, toute la terre est pleine de sa Sainteté.* Ils tiennent que celuy qui parle lors qu'ils prient, mangera des charbons ardents quand il sera mort, & disent une execrable priere contre tous les Chrestiens, & contre les Juifs qui sont baptisez. Ils prient debout & retroussez, ayant la veuë du costé de Jerusalem, & mettent la main sur leur cœur en baissant leur teste. Ils sortent de la Synagogue à reculons, ayant toûjours les yeux tournez du costé de l'Arche, & ils sortent doucement pour ne paroistre pas las de prier. C'est faire un grand peché, selon eux, que de tousser, baailler, ou cracher pendant qu'on prie. Sur les cinq heures aprés midy, le Portier de la Synagogue les vient avertir de se trouver à la priere du soir. Lors qu'ils sont venus, ils commencent leurs prieres par ces paroles, *Bien-heureux sont ceux qui demeurent en ta maison.* Le Lecteur ayant chanté ou leu quelques Pseaumes, & la moitié de la priere qu'ils nomment *Kaddesh*, & toute la Synagogue ayant dit dix-huit prieres selon le nombre des os qui sont au dos de l'homme, il quitte son pupitre, & se jette à genoux devant l'Arche, mettant sa main gauche sous sa face, à cause de ces paroles de l'Ecriture, *Sa main gauche est sous ma teste*, le peuple fait la mesme chose, & ils disent le sixiéme Pseaume, ayant les yeux couverts & abaissez vers la terre. Leurs prieres du soir estant achevées, ils attendent un peu, & commencent celles de la nuit, pour ne pas revenir aprés souper à la Synagogue. S'il arrive que quelqu'un ait un different avec son prochain, il prend le livre de la Liturgie & le ferme, en frappant dessus avec ses mains, pour faire connoistre qu'il ne veut plus prier avant qu'il se soit reconcilié avec celuy qu'il croit luy vouloir du mal. Quant à leur maniere d'observer le Sabbath, ils preparent le Vendredy tout ce qu'ils doivent manger & boire le Samedy, à cause que Moïse avoit commandé aux Israëlites d'amasser le sixiéme jour autant de manne qu'il leur en faudroit pour le septiéme. S'il y a plus de travail que les Domestiques n'en peuvent faire avant le Sabbath, les Maistres, de quelque qualité qu'ils soient, doivent leur aider, autrement ce seroit violer un jour si saint. Ils lavent leur teste, leurs mains, & leurs pieds, & coupent leurs ongles en commençant au quatriéme doigt de la main gauche. Il faut brûler ou enterrer ces rogneures & ne pas marcher dessus. Ils changent d'habits, aiguisent leurs couteaux, & nettoyent tout en leurs maisons, les hommes ayant

soin de raser leur barbe, & les femmes de peigner leur teste. Ce sont elles qui allument leur lumiere du Sabbath avant que le Soleil se couche, à cause que la premiere femme, en desobeïssant à Dieu, a éteint la lumiere des hommes. Leurs tables demeurent couvertes pendant tout le jour du Sabbath, & ils ont accoustumé de l'allonger en y ajoustant une partie de celuy du travail, afin que les ames puissent avoir quelque liberté dans le Purgatoire, où ils croyent qu'elles se rafraischissent dans l'eau pendant ce temps-là. Ils commencent cette Feste avec du vin consacré & deux pains, en memoire de la double portion de manne qu'on amassoit avant le Sabbath. Il y a sept hommes qui leur lisent sept de leurs chapitres dans leur Synagogue. Ces hommes entrent par une porte & sortent par une autre. Ils prient pour les ames de ceux qui ont violé le Sabbath, lesquelles estant dans l'enfer sont tellement soulagées par là, qu'elles se peuvent tourner d'un costé sur l'autre. Leur service divin ne dure pas plus de six heures, ce qui se rapporte à nostre midy, & aprés cette heure là, leur loy leur défend de jeûner & de prier. Aprés midy ils parlent de leurs affaires du monde, & retournent le soir à leur Synagogue. Ils finissent leur Sabbath avec des Cantiques, & prient qu'Elie veuille haster sa course, afin qu'il leur puisse donner connoissance de celle du Messie. Alors un des plus riches allume une torche, & prenant d'une main une boëte d'argent pleine d'épiceries, & une coupe pleine de vin de l'autre, il donne plusieurs benedictions à Dieu à cause des bien-faits de la lumiere, du vin, & des épiceries. Ils font ensuite quelques ridicules cris, & commencent la semaine. Quelques-uns lavent leurs yeux & leur face avec ce vin consacré, les autres en arrosent leurs maisons contre toutes sortes de sortileges, & ils sentent les épiceries pour ne pas s'évanoüir quand une de leurs ames se separe, car ils croyent en avoir deux pendant le Sabbath. Si un Juif estoit surpris en un jour si saint parmy eux dans quelque voyage, il faut qu'il s'arreste au lieu où il est, fût-il au milieu d'une campagne ou d'un bois, & mesme en danger du plus fâcheux accident. Ils prennent grand soin de nettoyer leurs maisons, & de bien laver leurs meubles trois jours avant la celebration de la Pasque. La nuit avant qu'elle arrive, ils balient par tout dans leurs maisons, & cherchent dans tous les coins avec des chandelles de cire les miettes de pain levé que les souris peuvent avoir emportées, & qu'ils gardent jusqu'au lendemain pour les brusler. S'ils n'en trouvent point, ils en jettent un peu en bas tout exprés, afin de n'avoir pas travaillé & prié en vain. Ils ont grande attention à moudre & paistrir leurs pains sans levain. Le bled doit estre moulu trois fois avant qu'on le cuise, & il faut que la meule de moulin soit bien nettoyée de toutes les farines d'auparavant. L'eau dont on se sert est apportée dans des vaisseaux consacrez & converts, environ lors que le Soleil se couche. Le Maistre de la maison doit luy-mesme puiser l'eau. La façon de ces pains est ronde, & ils sont pleins de trous afin que l'air y entre, & qu'ils n'enflent point. Il est défendu de mettre dans la farine autre chose que de l'eau. Ils disnent à dix ou onze heures, mais fort mediocrement, afin d'avoir plus d'appetit à manger le soir leur pain sans levain, ils vont auparavant à leur Synagogue chanter & prier. Les femmes seules gardent la maison pour couvrir la table, pour pendre les tapisseries aux murailles, & pour orner leurs buffets, de plats & autres choses pretieuses, ce qu'ils font pour rappeller le souvenir des richesses qui estoient dans le Temple quand il fut pillé & détruit. Chaque Maistre de famille a une chaise d'honneur où il est assis comme sur un trône pour faire voir que presentement les Juifs sont délivrez de la servitude d'Egipte; les plus pauvres sont aussi assis dans leurs chaises. Quand la nuit commence à s'approcher, ils sortent de la Synagogue, & se retirent chez eux. Là ils découvrent un plat où sont trois gasteaux. Celuy de dessus represente le grand Prestre, celuy du milieu les Levites, & le dernier le Peuple d'Israël. Il y a deux autres plats, dans l'un desquels est un quartier d'Agneau rosty avec un œuf dur, & dans l'autre, de la boüillie épaisse, faite de divers fruits, & preparée avec du vin, & sur tout avec de la cannelle, representant la paille & les tuiles en Egipte. Dans un autre plat sont des laituës, du pourpier, du cyprez, des raves, & semblables herbes, avec du vinaigre dans un autre pour representer les herbes sures avec lesquelles on mangeoit autrefois l'Agneau. Chacun a un verre de vin. Le gasteau du milieu est rompu en deux morceaux, dont le Maistre en cache un dans une serviette pour monstrer comment les Israëlites s'enfuirent d'Egipte avec leur pain sans levain. Il prend ensuite l'autre morceau, & dit, *Ainsi estoit le pain d'oppression que mangeoient nos Peres en Egipte. Nous sommes maintenant icy, l'année prochaine nous serons en Canaan.* On porte le plat aux gasteaux auprés des enfans, afin qu'ils demandent ce que c'est, & quand les gasteaux ont esté remis, ils chantent un Cantique de leur délivrance, & boivent un autre verre de vin en s'accoudant sur leurs chaises. Alors on mange un peu de ces gasteaux avec action de graces, & quelques-unes des herbes trempées dans la boüillie, & à la fin on rompt le dernier gasteau, & on mange encore quelques herbes. Leurs mariages se font dehors, soit dans la ruë, ou dans une cour. L'Epoux porte autour de son col un habit de crin, dont le Rabbin du lieu met le bout sur la teste de l'Epouse, à l'exemple de Ruth, qui souhaita qu'on la couvrist du bord du vestement de Booz. Le Rabbin prend un verre plein de vin sur lequel il prononce quelques benedictions, loüant Dieu de cette alliance, & le donne à l'époux & à l'épouse afin qu'ils le boivent. Ensuite il prend un anneau d'or de l'époux & aprés avoir demandé à ceux qui sont presens, s'il est bon & digne du prix qui en est payé, il le met à un des doigts de l'épouse, & pour lors on lit en public le traité de mariage. Le Rabbin prend de nouveau un verre de vin sur lequel il prie, & le presente encore à l'épouse & à l'époux pour en gouster. L'Epoux prend le verre & le jette contre la muraille, en memoire de la destruction de Jerusalem. Ils sont mariez dehors afin que tournant les yeux du costé du Ciel ils puissent penser a multiplier comme les étoiles. Outre leurs principales femmes, les Juifs en ont encore quelques autres, qui ne reçoivent aucuns presens du mary, & qui n'ont aucun écrit de mariage. Aussi leurs enfans ne peuvent-ils heriter. Quand un mary est las de sa femme, il prend trois témoins, en presence desquels il luy donne un petit papier environ de douze lignes, qui contient la liberté où il la laisse de disposer d'elle à sa volonté, mais elle ne peut se remarier que trois mois aprés, afin qu'on puisse sçavoir si elle n'est point grosse. La femme peut aussi donner une lettre de divorce à son mary. Quand un homme meurt sans laisser d'enfans, & qu'il a un Frere, sa veuve est au pouvoir de ce Frere, desorte qu'elle se presente avec cinq témoins devant le souverain Rabbin, s'il y a trois mois que son mary est mort, si le Frere de ce mary est encore jeune, & si elle le juge pro-

pre à la generation. Ensuite le Rabbin demande au Frere si la femme presente a esté femme de son Frere, s'il veut l'épouser, ou permettre qu'on luy oste son soulier. S'il declare qu'il ne veut point en faire sa femme, on apporte un soulier qu'on met à son pied droit nud, & alors la femme vient & dit, *Mon beau-frere ne veut point susciter la semence de son Frere*, aprés quoy elle se baisse, tire son soulier, & dit en luy crachant au visage, *Il ira ainsi avec celuy qui ne veut point bastir la maison de son Frere*. C'est de cette sorte qu'ils sont separez. Quand quelqu'un meurt, un de ses parens deschire un petit morceau de son habit, à cause que Jacob deschira ses vestemens quand on luy apprit la mort de Joseph. On étend le mort par terre dans un drap le visage couvert, avec une bougie allumée du costé de la teste, & aprés qu'on l'a lavé avec de l'eau chaude où il y a de la camomille & des roses seches, on luy met une chemise, des caleçons, son taled, & un bonnet blanc sur la teste, & en cet estat il est mis dans un cercueil fait exprés avec un linge au fond & un autre par dessus. On couvre le cercueil de noir & on le porte hors du logis. Alors tout le monde s'assemble, & chacun le porte tour à tour sur ses épaules. Les parens en deüil suivent de prés en pleurant. Le corps est conduit de cette sorte au cimetiere, qui d'ordinaire est un champ destiné pour cet usage. On y fait une priere tirée du Deuteronome, puis on luy met un petit sac de terre sous la teste, & on cloüe le cercueil qu'on met en terre, & que l'on couvre aussi-tost; tous ceux qui assistent à cette ceremonie jettent de la terre tour à tour, jusqu'à ce que la fosse soit remplie. Lors que l'on sort de ce lieu, chacun arrache de l'herbe deux ou trois fois, & dit en la jettant derriere soy, *Ils fleuriront de la Ville, comme l'herbe de la terre*. Cela estant fait, ils se lavent les mains, s'asseïent & se levent neuf fois en disant le Pseaume 91. aprés quoy ils retournent au logis, où les plus proches parens du Mort estant arrivez, se mettent à terre, ostent leurs souliers, & boivent & mangent en cette posture, ce qu'ils font sept jours de suite, en exceptant seulement celuy du Sabbath qu'ils vont aux prieres, accompagnez & consolez de leurs amis plus que dans les autres jours. Pendant ce temps, ils ne peuvent faire aucun travail ny entreprendre d'affaires, & la femme & le mary ne peuvent coucher ensemble. Aprés les sept jours, ils vont à la Synagogue, où plusieurs font allumer des lampes, font faire des prieres, & promettent des aumônes pour soulager l'ame du défunt.

JUISE. f. m. Vieux mot. Jugement.

Aux corps qui resusciteront
Pour venir au jour de juise.

JUJUBE. s. f. Fruit d'un arbre que quelques-uns nomment *Jujubier*, & que Matthiole dit estre plus petit que le prunier. Il a sa racine entortillée, & son écorce à peu prés raboteuse comme celle de la vigne. Son bois approche de celuy d'onycantha, & ses racines sont fermes & épaisses. Il a force épines longues, lissées, fermes & pointuës, de couleur noire rousse, ainsi que ses branches, d'où sortent des manieres de petits roseaux pasles, fort minces & tendres, souples & pliables, ayant douze doigts de longueur ou plus. Cet arbre jette ses feüilles de costé & d'autre par certains intervalles, comme font le fresne & le cormier. Elles sont longuettes, peu grandes, fermes comme celles de la pervanche, & un peu dentelées à l'entour. Du mesme lieu d'où sortent ces feüilles, il vient des fleurs mousſuës & blanchastres, qui rendent un fruit pareil à l'olive, avec un noyau semblable. Ce fruit est verd au commencement, puis quelque peu blanc, & quand il est meur, il devient roux. Sa chair est alors douce & savoureuse, quoy qu'elle soit rude & aspre avant sa maturité. Les Jujubes, pour estre bonnes, doivent estre grasses, recentes, longuettes, charnuës, succulentes, rougeastres au dehors & blanchastres au dedans, pesantes de saveur, douces, delicates, & exemptes de pourriture. Galien qui les appelle *Serica*, dit qu'il ne sçauroit asseurer quelles en sont les proprietez pour chasser les maladies ou conserver la santé, à cause que les femmes & les jeunes enfans les cueïllent toutes & les mangent. Il croit pourtant qu'elles donnent peu de nourriture, & que la digestion en est difficile. Dioscoride n'en a point parlé, mais Avicenne qui les croit aussi mal-aisées à digerer, ajouste qu'elles sont bonnes aux incommoditez de la poitrine & du poumon, & mesme aux maladies des reins & de la vessie. On les cueille sur la fin de Septembre, & aprés les avoir mises quelques jours au Soleil en liasses & poignées, on les pend au plancher, d'où on les tire ensuite pour les garder en de petites caisses, jusqu'à ce qu'on en ait besoin pour quelque usage de medecine. On les appelle *Zizypha* ou *Serica*.

JUL

JULE. s. m. Petite monnoye qui vaut environ cinq ou six sols. Elle est en usage en Italie, où l'on ne compte que par ducats & par Jules.

JULEP. s. m. Sorte de potion douce & agreable qu'on donne aux malades, qui se fait de quatre ou cinq onces d'eaux distillées, & d'une once de syrop. Il y en a de plusieurs sortes, de cordiaux, de rafraischissans, de somniferes, & d'autres qui arrestent les caterres. On se servoit autrefois de deux Juleps semblables, qui estoient en grande vogue, le Violet & le Rosar, appellé Alexandrin. Il n'y a plus que le dernier qui soit en usage. Il se fait de parties égales de suc & d'eau rose que l'on mesle ensemble, & que l'on fait cuire convenablement. On s'en sert fort dans le flux de ventre, pour donner tout à la fois une legere astriction & une saveur agreable. Ce Julep s'appelle en Latin. *Julepus rosatus* ou *Alexandrinus*. On dit aussi en Latin *Julapium*. Ce mot vient de l'Arabe *Julep* ou *Gilep*.

JULIEN. Il y a un Ordre Militaire, appellé de S. Julien du Poirier, qui fut étably dans le Royaume de Leon en 1179. & approuvé par les Papes Alexandre III. Luce III. & Innocent III. Ferdinand II. s'en rendit le Protecteur, & Gomez Fernandez en fut le premier Grand-Maistre. Les premieres armes des Chevaliers estoient d'or à la Croix fleurdelisée de sinople, chargée en cœur d'un écu d'or au poirier de sinople. Aprés qu'Alphonse Roy de Leon, eut pris la Ville d'Alcantara sur les Mores, il la donna au grand Maistre de Calatrava, qui ensuite la donna au Grand-Maistre de S. Julien du Poirier. Les Chevaliers de cet Ordre se nommerent eux-mesmes Chevaliers d'Alcantara, & abandonnant leurs premieres armes, ils porterent la Croix verte de fleurs de lis sur leur poitrine. Ils vivoient sous l'Ordre de S. Benoist, & firent premierement vœu de chasteté; mais le Pape Paul IV. les releva de ce vœu, & leur permit de se marier. Enfin la charge de Grand-Maistre de cet Ordre, fut unie à la Couronne de Castille par le Pape Alexandre VI. en faveur de Ferdinand Roy d'Arragon, & de la Reine Isabelle sa femme.

JULIEN, ENNE. adj. On appelle *Ans Juliens*, les

années communes & simples, composées de 365. jours, à la difference des ans bissextils qui ont un jour de plus, & *Periode Julienne*, Une revolution ou cercle de 7980. années consecutives, qui est composé de trois cycles, de celuy du Soleil de 28. ans, de celuy de la Lune de 19. & de l'Indiction Romaine de 15. ans, multipliez les uns par les autres. Vingt-huit fois 19. ou dix-neuf fois 28, font 532. qui est le nombre de la periode appellée Victorienne, & 532. multipliez par 15. ou 15. multipliez par 532. font en tout 7980. Ce fut Joseph de l'Escale, comme le témoigne le Pere Labbe Jesuite, qui s'avisa le premier au siecle passé, à l'imitation des Computistes Grecs, de joindre ces trois cycles ensemble, & de multiplier par 15. la periode de Victorius natif d'Aquitaine, tres-habile dans la science des temps, & qui vivoit sous le Pontificat du grand S. Leon. Ce mesme Pere dit que quelques-uns attribuent l'invention de cette periode à Denis le Petit, tres-sçavant Abbé, Scythe de Nation, & qui demeuroit à Rome sur la fin du Regne de Theodoric Roy des Ostrogots, & de son petit Fils Atharic, ce qui l'a fait nommer *Dionysienne*, mais il pretend qu'ils se sont trompez, Denis le Petit n'ayant fait que donner à cette periode un autre commencement qu'elle n'avoit auparavant, & l'ayant appliquée à la naissance du Messie, pour recommencer en l'an 533. & ainsi consecutivement jusques à la fin du monde. On donne le nom de Periode Julienne à ce grand cercle de 7980. ans, à cause qu'elle est composée d'années purement Juliennes, c'est à dire, Romaines de douze mois, commençant en Janvier, suivant la correction de Jules Cesar, & que l'on reduit par ce moyen toutes les années des autres Nations Judaiques, Grecques, Egiptiennes, Arabiques, &c. à cette sorte d'année qui est la plus parfaite. La premiere année de la periode Julienne a pour son caractere particulier un du cycle du Soleil, un de celuy de la Lune, & un du Cycle de l'Indiction, ce qui luy est si propre, qu'aucune des autres renfermées dans ce grand cercle de 7980. ans, ne peut avoir ces trois marques. Par exemple, l'année premiere de l'Ere Chrestienne, qui est la 4714. de la periode Julienne, retient pour son caractere 10. de Soleil, 2. de Lune, & 4. d'Indiction. Pour sçavoir comment cette premiere année est la 4714 de la periode Julienne, il faut s'imaginer, suivant l'opinion que l'on estime la plus veritable, qu'il y a eu 660. ans passez de cette periode, avant que le monde ait esté creé. Mettez avec ce nombre 4053. années déja écoulées quand le Messie est venu au monde, & adjoustez-y 1. pour la premiere année de sa naissance, & vous trouverez le nombre de 4714. Si on veut sçavoir quelle année on a deu compter de la periode Julienne en 1692. il faut assembler trois nombres, sçavoir 660. pour pareil nombre d'années qu'on doit toûjours supposer passées avant la creation du monde, 4053. pour les années qui ont precedé la naissance du Sauveur, & 1692. pour celles qui sont passées depuis qu'il est né, & l'on trouvera que l'an de grace 1692. a esté l'année 6405. de la periode Julienne.

JUM

JUMEAU, JUMELLE. adj. *Il se dit de deux enfans qui sont de mesme ventrée.* ACAD. FR. On appelle *Jumeaux* ou *Gemeaux*, Un des signes du Zodiaque. C'est une constellation qui contient vingt-cinq étoiles, & trente ou trente-deux, selon quelques-uns. Il y en a trois principales, l'une de la seconde grandeur dans Castor, & deux dans Pollux de la quatriéme.

Jumeaux. Terme de Chymie. Il se dit de deux Alembics posez l'un auprés de l'autre, de telle maniere que le bec de chacun des deux entre dans le ventre de l'autre. C'est avec ces deux alembics ainsi posez que l'on distille par circulation.

JUMELÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un sautoir, d'une bande, d'une fasce, & d'un chevron de deux Jumelles. *D'argent à deux ondes Jumelées, ou une Jumelle ondée d'azur en bande.*

Jumelé, est aussi un terme de mer, & on appelle *Mast Jumelé*, Un mast renforcé par des Jumelles, ce qui se fait quand le mast qui est toûjours d'une piece depuis son pied jusques à sa hune, n'a pas sa grosseur proportionnée à sa hauteur. On dit aussi, *Mast gemellé*.

JUMELLE. s. f. Espece de boiste de fer qui assemble par en bas les deux parties d'un étau. On appelle *Jumelles*, dans un pressoir, Deux grosses pieces de bois qui sont à plomb, & qui en soustiennent l'arbre, la vis & l'écrouë. Les Imprimeurs appellent aussi *Jumelle*, Une grosse piece de bois qui est à chaque costé d'une presse. On dit encore, *Jumelle d'une serrure*, C'est une des pieces des ressorts. Il entre aussi deux Jumelles dans la composition du Tour ordinaire. Elles sont faites de deux membranes de bon bois, longues & grosses comme il plaist à l'ouvrier. Ces Jumelles sont posées de niveau, distantes l'une de l'autre de trois à quatre pouces selon la grosseur des poupées que l'on doit mettre entre deux, & assemblées par les bouts sur des pieces de bois debout, qui ont environ quatre pieds de haut, & qui en sont les jambages. Une partie des poupées qui est entaillée se met entre les deux membrures, & le reste qui est la teste de la poupée, & qui est coupé quarrément de la largeur entiere de l'une & de l'autre, pose solidement dessus.

Jumelle. Terme de Blason. Espece de fasce double ou de fasce en devise, dont on charge le milieu de l'écu, & que l'on separe par une distance égale à la largeur de la piece. Quand il n'y en a qu'une, on la met au milieu de l'écu, mais quand il y en a plusieurs, on les separe par des intervalles plus larges que celuy qui est entre les deux pieces qui composent la Jumelle. Ces Jumelles doivent seulement avoir la cinquiéme partie de la largeur qu'ont les fasces.

Jumelles. Terme de Marine. Longues pieces de bois de sapin qui sont arrondies & creusées, & que l'on attache autour d'un mast avec de gros cables, quand on a besoin de le renforcer.

JUMENT. s. f. La femelle d'un Cheval que l'on nomme aussi *Cavale*. Les Tartares vivent la pluspart de lait de Jumens, & les Nogais, Peuples de Tartarie, en font des fromages. Quelques-uns font venir le mot de *Jument*, du Latin *Juvare*, Aider; & d'autres de *Jugum*, Joug, à cause qu'on accouple ces animaux pour tirer la charruë & autres especes de chariots.

On appelle aussi *Jument*, Une machine dont on se servoit autrefois pour faire la monnoye au moulin, & on l'a nommée ainsi à cause qu'on la faisoit mouvoir avec une Jument. C'est parmy les faux Monnoyeurs, Un instrument particulier, qui est en forme de fers de gaufres, & qui sert à faire & à marquer l'espece en un mesme temps.

JUN

JUNIPAP. s. m. Grand arbre branchu, qui a les feüilles comme le chesne, mais deux fois plus grandes. Les fleurs en sont blanches, & son fruit est aussi rond qu'une pomme. Il est amer quand il n'est

pas meur, & jaune dedans & dehors, & de fort bon goust, lors qu'il a atteint sa maturité. Cet arbre croist au Bresil, & plusieurs le confondent avec le Jampaba.

JUR

JURANDE. s. f. Charge qui se donne par élection dans les corps des Artisans à deux ou quatre des Anciens, & dont le temps ne dure qu'un an ou deux. Ceux à qui elle est donnée ont soin des affaires de la Communauté, font recevoir les Apprentis & les Maistres, empeschent les entreprises qui se peuvent faire sur les Statuts & Reglemens du Mestier, & president aux Assemblées.

JURAT. s. m. On appelle *Jurats* à Bordeaux, & en quelques autres Villes de Gascogne, ceux que l'on nomme *Consuls* & *Eschevins* en d'autres Provinces.

JUS

JUS. adv. Vieux mot. En bas. *Vint pour nos sauver en cest mont ça Jus en terre.* Ce mot vient de *Jusum*, que les Autheurs de la basse Latinité ont dit pour *Deorsum*. Les Italiens disent *Giu*, pour signifier, En bas.

JUSANT. s. m. Quelques-uns écrivent *Jussant*. Reflus de la marée quand la mer refoule. On dit, *Deux Jusants contre un flot*, pour dire, Que dans une navigation on a deux reflux contre un flux.

JUSQUIAME. s. m. Herbe fort branchuë qui jette de grosses tiges, & dont les feüilles sont larges, longues, déchiquetées, noires & veluës. Ses fleurs sortent par ordre d'un seul costé de la tige. Elles sont semblables à des fleurs de Grenadier, & environnées de petits écussons, pleins d'une graine qui approche de celle du pavot. Dioscoride qui en fait cette description, dit qu'il y a trois especes de Jusquiame; que le premier porte une graine noire, & a ses fleurs rougeastres, ses feüilles semblables au liset, & ses vases durs & piquants, & que le second a une graine semblable à celle d'Erysimum, ses fleurs jaunes & ses feüilles & gousses plus simples. Ces deux sortes rendent la personne assoupie, & font perdre la raison, ce qui les fait rejetter en Medecine. Le troisiéme est gras, bourru & tendre & a sa graine blanche ainsi que ses fleurs. Il croist aux lieux maritimes & parmy les masures & ruines des maisons. Il est en usage à cause qu'il est moins violent que les autres. Matthiole parle d'une autre espece de Jusquiame, dont les tiges sont d'une coudée & demy de haut, rondes, branchuës & couvertes d'un petit cotton. Cette plante a les feüilles grandes, grasses, pleines d'un petit poil, molles, & qui ressemblent à celles du Solan dormitif, avec une odeur aussi forte. Ses fleurs sont jaunes, & semblables à celles du Jusquiame. Il en sort de petites testes rondelettes, qui ont leur bouche couverte d'un couvercle presque semblable avec une couronne tout autour. Ces testes enferment une graine roussastre. Sa racine est blanche, grosse comme le doigt, longue d'un empan, & fort munie de capillatures. Le Jusquiame qui a la graine noire est entierement reprouvé en Medecine. Les Latins l'appellent *Altercum* ou *Herba Apollinaris*, & les Grecs ὑοσκύαμος, Feve de Pourceau, à cause que les Sangliers qui mangent de cette graine tombent en paralysie, s'ils ne se vont guerir aussi-tost, en allant manger des écrevisses dans les ruisseaux & dans les rivieres. Galien dit en parlant du Jusquiame, que celuy qui a la graine noire provoque à dormir, & trouble l'entendement; que celuy qui a la graine un peu rousse, a presque la mesme proprieté que l'autre; que l'un & l'autre sont dangereux & venimeux, mais que celuy qui a la fleur & la graine blanche, est fort bon en Medecine, & refrigeratif au troisiéme degré.

JUSTE. s. f. Vieux mot qui a signifié une pinte, d'où vient qu'on appelle encore à Montauban, *une Juste*, la mesure du vin qui répond à ce qu'une pinte en peut contenir. Il y a eu aussi quelque ouvrage d'or que l'on a appellé *Juste.*

Sa Juste estoit moult bonne & chiere,
Tout estoit d'or noblement faite.

JUSTISER. v. a. Vieux mot. Executer à mort. Fauchet veut qu'il ait signifié *Commander.*

JUT

JUT. On trouve ce mot dans le vieux langage, pour dire, Il coucha.

Messire Gauvin celle nuit,
Jut les samie à grand deduit.

On trouve aussi *Jurent* au pluriel, pour dire, Ils coucherent.

Cette nuit jurent dui & dui.

JUV

JUVEIGNEUR. s. m. Vieux terme de Coustume. Cadet, Frere puisné. Ce mot a esté fait par abregé de *Jeune Seigneur.*

JUVENCE. s. f. Jeunesse. Vieux mot. *Li Rois ton aiol fu guaris de l'enfermeté qu'il a, & fut revenu en sa juvence.*

JUX

JUXTAPOSITION. s. f. Terme dogmatique. Il se dit des corps naturels qui s'accroissent en se joignant, & s'attachant aux voisins.

JYN

JYNGUER. v. n. Vieux mot. Vouloir joüer, folastrer. Ce mot vient du Grec ἴυγξ, qui veut dire, Amorce pour l'amour, pour les plaisirs.

K

KAD — KAD



KADRIS. s. m. Sorte de Religieux Turcs, appellez ainsi de leur Fondateur Abdul Kadri Ghilani, que sa sagesse & son abstinence avoient mis en grande reputation. Il naquit en l'Hegire de Mahomet 561. & mourut en l'année 657. Son tombeau est hors des portes de Babylone, où vont en pelerinage la plus-part de ceux qui font profession de son Ordre. Leur noviciat est un noviciat de jeûne & d'abstinence qu'ils sont obligez de faire par degrez. Ainsi lors qu'ils y entrent, on leur donne un petit foüet de bois de saule, qui pese quatre cens drachmes estant frais cueilly. Ils le portent pendu à leur ceinture, & reglent chaque jour la nourriture qu'ils prennent selon le poids de ce foüet, desorte que leur portion de pain diminuë à mesure qu'il se desseche & qu'il devient plus leger. Outre les Prieres ordinaires des Turcs qui les font cinq fois le jour, il y a obligation pour les Kadris de passer la nuit entiere, ou au moins la meilleure partie, à tourner en rond au son d'une petite fluste, en prononçant sans cesse le mot *Hai*, qui signifie Vivant, & qui est l'un des attributs de Dieu. Ils se prennent tous par la main, & repetent si souvent ce mot & tournent en rond avec tant de vehemence que la plusspart tombent sur la place comme morts & sans aucun mouvement, ce qu'ils font à l'imitation de leur Maistre, qui dans ce violent exercice s'ouvroit les veines de la poitrine d'où il jaillissoit du sang qui marquoit le mot *Hai*, contre la muraille. Ceux qui sont assez robustes pour y pouvoir resister prennent ceux qui sont tombez, & les emportant dans une chambre où ils les couchent jusqu'à ce que leurs esprits soient revenus. Ils dansent ainsi tous les Vendredis la nuit, & afin de pouvoir achever cette ridicule danse avec plus de force & de vigueur, ils obtiennent assez souvent permission de leur Superieur, de s'enyvrer ou de s'étourdir avec de l'eau de vie, de l'opium & autres drogues semblables. Chacun d'eux est obligé de faire une fois l'année une retraite particuliere de quarante jours dans une petite cellule où personne ne les voit. Ils s'appliquent pendant ce temps-là à la meditation, & à observer les songes qu'ils font dont ils rendent compte ensuite au Superieur qui les explique à sa mode, & qui prétend pouvoir deviner par-là les choses futures. Ils peuvent se marier, & on les fait sortir du Convent quand cela arrive. Il leur est permis de porter tel habit qu'ils veulent, mais pour se faire connoistre ils y mettent des boutons noirs. Ceux qui vivent dans le Convent ont toûjours les pieds nuds, & ne se rasent, ny ne se couvrent la teste. Ils portent une couverture blanche d'un drap fort gros, & sont ordinairement assis comme les autres Religieux Mahometans, la teste baissée & le nez sur la poitrine. Ils disent qu'ils se tiennent en cette posture afin de n'avoir point de distractions lors qu'ils meditent, n'estant point frappez dans cette situation par les objets charnels. Les Superieurs du Convent de cet Ordre, enseignent à leurs Disciples une certaine Priere qu'ils leur disent tout bas à l'oreille, afin qu'elle ne soit entenduë de personne. Ils sont obligez de la dire & de la repeter sans intermission, si ce n'est aux heures destinées à satisfaire aux besoins de la nature, & ils asseurent que sa vertu est si grande que par le moyen de cette Priere, ils joüissent de la veuë de Dieu. Ils ont un Convent à Tophana dans Constantinople. Ils racontent d'Abdul Kadri Ghilani leur Maistre, qu'estant allé à Babylone pour y demeurer, les Santons de cette Ville-là allerent au devant de luy, l'un d'eux tenant à sa main un plat remply d'eau, afin de luy faire entendre, que comme l'on ne pouvoit rien mettre de plus dans ce plat, qui estoit plein jusqu'au bord, leur Ville estoit si pleine d'hommes sçavans & de Religieux, qu'il n'y avoit point de place pour luy. Il leva d'abord les mains au Ciel, & ensuite se baissant il ramassa une feüille de rose qui estoit à terre, & la mit dans le plat où estoit l'eau, leur faisant voir qu'elle y trouvoit place, quoy qu'il fust tout plein. Cela parut si ingenieux à ces grossiers Babyloniens qu'ils le regarderent comme un prodige de sagesse, & le menerent en triomphe dans leur Ville, où ils le firent Superieur de tous leurs Ordres Religieux.

KAE

KAEY. s. m. Arbre haut & épais, qui croist au Païs des Noirs, & dont on employe l'écorce & les feüilles dans des remedes. Son bois est si dur que l'on en fait des canots, qui resistent fort longtemps à l'eau, & ne se pourrissent pas facilement.

KAENE. s. f. Vieux mot. Chaîne. On a dit aussi, *Enkaené*, pour, Enchaîné.

Velus estoit com leus, u ours enkaenez.

KAI

KAIR. v. n. Vieux mot. Tomber, du Latin *Cadere*. On a dit aussi, *Dekair*, pour dire, Dechoir.

Quand il virent par mesestance
Le Royaume ensi dekair.

KAL

KALENDERIS. s. m. Ordre de Religieux Turcs, appellez ainsi d'un certain Santon qu'on nommoit Kalenderi, & qui proferoit sans cesse le nom de Dieu au son de sa fluste, n'ayant point d'autre divertissement jour & nuit que cette musique, dont les tons, qu'il accompagnoit ordinairement de larmes & de soûpirs, estoient tristes & melancoliques. Il alloit la teste nuë, le corps plein de playes, & n'avoit point de chemise, n'estant couvert que d'une peau de beste sauvage sur les épaules. Il avoit à sa ceinture quelque pierre bien polie, & des pierres fausses à ses bras au lieu de rubis & de diamans. Les Kalenderis ses disciples, prétendent par une voye toute opposée à la sienne, estre bons Religieux, quoy qu'ils s'abandonnent publiquement au libertinage. Ils vivent sans soucy & sans embarras d'esprit, & disent ordinairement entre eux, *Aujourd'huy est à nous, demain*

eſt à luy, qui ſçait qui en joüira? Sur cette maxime, ils ne perdent nulle occaſion de ſe donner du plaiſir, employant tout leur temps à boire & à manger. Pour ſatisfaire à leur gourmandiſe, ils vendent les pierres de leur ceinture, leurs pendans d'oreilles & leurs bracelets. Ils croyent la taverne auſſi ſainte que la Moſquée, & diſent qu'on ſert auſſi bien Dieu dans la débauche que dans les jeûnes & mortifications. Quand ils ſont chez des gens riches, ils cherchent à ſe rendre agreables par leurs contes à tous ceux de la maiſon, afin qu'on leur faſſe bonne chere. Les Turcs prétendent que ſi les Chreſtiens ſe rendirent maiſtres de Jeruſalem en l'année ſix cens quinze de Mahomet, ce fut parce que le Chef de cet Ordre, qui avoit beaucoup de part au gouvernement de la Ville, eſtoit yvre lorſque l'aſſaut fut donné.

KALI. ſ. m. Plante appellée ainſi par les Arabes, laquelle quand elle commence à ſortir de terre, jette une feüille ronde preſque ſemblable à celle de la petite Joubarbe. Venant à croiſtre, elle pouſſe une tige noüée, qui un peu aprés croiſt à la longueur d'un doigt, & lors qu'elle eſt devenuë plus grande, elle produit de ſes nœuds des feüilles groſſes, graſſes, & creuſes au milieu, & qui de leur pied qui eſt aſſez gros, viennent toûjours en pointe. Aprés que cette plante eſt parvenuë à la grandeur qu'elle doit avoir, les feüilles qui ſont à la cime de ſes tiges, ſe trouvent minces, petites, rouges, & du milieu de ſes feüilles ſortent de petites boules rondes, où une petite graine eſt enfermée. Ses tiges ſont rouſſes & graſſes, & toute la plante a un gouſt ſalé, comme le fenoüil marin. Les Verriers ſe ſervent de ſes cendres pour faire des verres, & de la decoction du Kali on fait le ſel appellé *Alkali*, par les Arabes. Quelques-uns croyent que ce ſoit la ſeconde eſpece d'Anthyllis de Dioſcoride, mais Matthiole fait voir qu'ils ſe trompent. On trouve auſſi en Egypte une ſorte de Kali qui luy eſt particuliere. Ses feüilles reſſemblent à celles du Cyprés, à la reſerve qu'elles ſont plus longues. Elle n'a qu'une tige courbe, qui en produit deux ou trois autres plus minces & plus droites. A la cime de chacune eſt un rameau de quatre ou cinq feüilles. Cette plante ſechée au Soleil, & reduite en cendres, ſert à faire des glaces de Veniſe, du Savon & autres choſes. On dit que la poudre ou le jus pris avec du boüillon, eſt excellente pour les phlegmes, & pour le foye échauffé.

KAO

KAOUANE. ſ. m. Eſpece de Tortuë qui ne differe de celles que l'on appelle *Tortuës franches*, qu'en ce qu'elle a la teſte beaucoup plus groſſe à proportion du corps. Il y en a d'une groſſeur ſi demeſurée que la ſeule écaille de deſſus a environ quatre pieds & demy de longueur & quatre de large. Cet animal eſt ſtupide, peſant, ſourd & ſans cervelle, n'en ayant pas plus gros qu'une petite feve dans toute la teſte, quoy qu'elle ſoit auſſi groſſe que celle d'un Veau, mais auſſi il a la veuë admirable. La Kaouane eſt plus méchante que les autres Tortuës, & ſe défend des pattes & de la gueule, lors qu'on veut la prendre & la tourner. Elle eſt peu eſtimée à cauſe de ſa chair noire qui ſent la marine, & qui eſt d'un mauvais gouſt. Ceux qui la vont peſcher aux Iſles du Cayeman, la meſlent avec la Tortuë franche pour en avoir le debit, mais elle luy communique une mauvaiſe ſaveur. L'huile qu'on en tire eſt acre, & n'eſt bonne qu'à bruler. Quelque-temps aprés que la grande écaille de la Kaouane eſt dépoüillée, & que les cartilages commencent à ſe pourrir, il ſe détache de deſſus huit feüilles beaucoup plus grandes que celles de la Tortuë appellée *Caret*, mais plus minces, & marbrées de blanc & de noir. On en garnit la pluſpart des grands miroirs.

KAR

KARABE'. ſ. m. Quelques-uns veulent que ce ſoit la gomme du Peuplier, mais la plus commune opinion eſt que le mot de Karabé n'eſt autre choſe que le nom que les Arabes donnent à l'Ambre jaune. Selon Avicenne Karabé ſignifie en Langue Perſienne *Tirepaille*, ce qui eſt le propre de l'Ambre, & non de la Gomme du Peuplier. Galien, Ægineta & Actuarius font aſſez connoiſtre qu'ils prennent le Karabé pour l'Ambre, puiſqu'ils appellent *Trochiſques d'ambre*, ces maſſes aſtringentes que les Arabes appellent *Trochiſques de Karabé*.

KARAT. ſ. m. Nom de Poids, qui a eſté jugé propre pour exprimer le titre & la bonté de l'or, qui eſt au ſuprême degré, lors qu'il eſt à vingt-quatre Karats. Chaque Karat eſt compoſé de trente-deux trente-deuxiémes, & ſe diviſe en demy, en quarts, en huitiéme, en ſeiziéme & en trente-deuxiéme. Quand on dit en parlant de l'or qu'il eſt à vingt Karats, on entend un or qui a perdu quatre degrez de ſa bonté interieure, & dans lequel un ſixiéme de cuivre ou d'argent a eſté meſlé. Le *Karat de fin*, eſt un vingt-quatriéme degré de bonté de quelque portion d'or que ce ſoit, & *le Karat de prix*, eſt la vingt-quatriéme partie de la valeur d'un marc d'or fin. Quant au *Karat de poids*, ce n'eſt autre choſe qu'un petit poids dont les Orfévres & les Joüailliers ſe ſervent pour peſer les perles & les pierres precieuſes. Ce poids peſe quatre grains, & chaque grain ſe diviſe en demi, en quarts, en huitiémes, &c. C'eſt ſur ce pied qu'on donne le prix aux pierres qu'on peſe.

KARATAS. ſ. m. Sorte de plante ſauvage dont il y a de deux ou trois ſortes que la nature a fait croître dans toute l'Amerique pour ſuppléer au défaut du chanvre & du lin. La principale eſt aſſez commune dans les terres ſablonneuſes, & meſme ſur les rochers des Antilles. Ses feüilles croiſſent en rond de meſme que celles des Ananas ou de l'Aloës, & comme elles ſe terminent toutes en pointes triangulaires, elles ſont piquantes comme des aiguilles. Sa racine reſſemble à un gros oignon filaſſeux. Ses feüilles occupent quelquefois dix ou douze pieds de terre en rondeur, & quand la plante a deux ou trois ans, elle pouſſe du milieu de ces meſmes feüilles une tige droite comme une fleche, plus groſſe que la jambe, & haute de vingt à vingt-cinq pieds, ſur laquelle il y a en quelques endroits de petites feüilles triangulaires. Le haut de cette tige ſe diviſe en pluſieurs petits rameaux, portant de petits boutons qui s'épanoüiſſent en fleurs blanches étoilées. Avant que les boutons de ces fleurs ſoient ouverts, ils ſont remplis d'un fort beau coton dont on peut ſe ſervir utilement. On fait boüillir les feüilles de cette plante, & l'on en tire du fil qui eſt d'un fort grand uſage à faire des toiles, des rets pour la peſche & des lits pendans. Sa racine & ſes feüilles broyées & lavées dans une riviere jettent un ſuc qui étourdit ſi fort le poiſſon qu'on peut le prendre facilement à la main. Cette grande tige qui en fait le tronc eſtant ſechée, bruſle comme une meche enſouffrée, à cauſe qu'elle eſt toute ſpongieuſe, & ſi on la frotte rudement avec un bois plus dur, elle s'enflame & ſe conſume.

Il y a une autre eſpece de Karatas plus rare, & il

il s'en trouve sur les rochers des Grenadins. Les feüilles en sont deux fois plus grandes & plus longues, toutes armées de piquans sur les bords, & l'on en peut tirer du fil aussi bon que celuy de ce Karatas commun, mais comme ordinairement cette plante croist dans des deserts pierreux où il ne se trouve guere d'eau douce, la soif y fait courir ceux qui passent, à cause que ses feüilles sont disposées de telle maniere que se fermant en bas comme un verre, on y trouve quelquefois une pinte d'eau fraische, tres-claire & tres-saine.

Il se trouve encore une plante dans tous les bois de ces mesmes Isles que les Habitans aussi-bien que les Sauvages nomment *Karatas*. Elle a ses feüilles assez semblables à celles de l'Ananas, mais trois ou quatre fois plus longues, plus minces, plus seches, & armées des deux costez de petits crocs épineux. Son fruit est gros & long comme le doigt, fait en pyramide à triangle en forme d'un gros cloud. L'écorce en est blanche & veluë, mais veneneuse, brulant & faisant élever la bouche. La chair de ce fruit est blanche comme celle d'une pomme, mais un peu plus tendre. Il y a dans le milieu cinq ou six petites graines, comme de petites lentilles. Elles sont blanches au commencement & rouges quand le fruit est meur. Ce fruit a le goust d'une pomme de renette, relevé par une petite aigreur qui le rend fort agreable. Il en croist quelquefois trois ou quatre cens dans la cœur d'une seule plante. Ils sont tout contre terre, serrez & pressez l'un contre l'autre la pointe en bas, & fleurissent violet. On en fait de fort bonnes confitures aprés qu'on a dépoüillé le fruit de son écorce. Il rafraischit & desaltere beaucoup. Une cueïllerée de son suc meslée avec un peu de sucre fait sortir les vers, mais il est fort dangereux aux femmes enceintes.

KAROUATA. s. f. Plante qui croist aux Indes Occidentales dans l'Isle de Matignan, & qui est fort semblable à l'Ananas. Elle produit des feüilles longues d'une brasse, & larges de deux pouces, épaisses & épineuses de costé & d'autre. Au milieu de ces feüilles sort une teste, à laquelle naissent, à deux palmes de terre ou environ, cinquante fruits, & quelquefois beaucoup davantage, de la longueur d'un doigt, entassez ensemble de la forme d'une pyramide triangulaire, jaunastres dehors & dedans, agreables au palais, & d'un fort bon goust. Cette plante commence à mettre son fruit dehors aprés les pluyes. Il est plein d'une matiere spongieuse, & de plusieurs grains & menuë semence; le suc en est aigre doux. Si on en mange beaucoup il fait saigner les gencives & la langue, & est fort bon contre le scorbut & dans les fievres.

K E R

KERME'S. s. m. Fruit d'un Arbrisseau qui produit force branches, ausquelles est attachée la graine dont on teint en écarlate. Les Latins appellent cet Arbrisseau *Ilex*. Cette graine n'est pourtant pas proprement le fruit de l'Yeuse, mais un excrement & comme une salive rouge & luisante, enfermée dans une petite vessie qui vient sous la feüille, l'Arbrisseau ne portant pas seulement de la graine, mais aussi du gland, & cessant de donner de cette graine lorsque le gland est devenu trop vieil & trop noir. C'est ce qui oblige à couper quelques-unes de ses branches afin qu'il en pousse de nouvelles. Cette graine se trouve dans la Crete, ainsi qu'en plusieurs lieux de l'Espagne, & mesme dans la Gaule Narbonnoise. Pour estre bonne il faut qu'elle soit recente, compacte, pleine, un peu amere au goust, de couleur de pourpre & remplie d'un suc de couleur de sang. Elle est astringente, échauffe & desseche, & rétablit les esprits vitaux. Elle dissipe les vapeurs noires & malignes, facilite l'accouchement, remedie aux nerfs coupez, & fait sortir la petite verole. Galien parlant de la graine d'écarlate qui est le Kermés, dit qu'elle a une vertu astringente & amere, ce qui la rend dessiccative sans mordication, & qu'ainsi elle est fort bonne aux grandes playes & particulierement aux nerfs coupez.

KERUA. s. m. Nom que les Arabes & les Apothicaires donnent au *Ricinus*, appellé autrement *Palma Christi*, ou *Cataputia major*. C'est une herbe qui devient de la hauteur d'un petit Figuier. Elle a ses feüilles comme le Plane, mais plus grandes, plus lissées, & plus noires. Sa graine estant meure tombe avec je ne sçay quelle impetuosité. Lorsqu'elle est pelée, elle ressemble aux Tiquets, petites bestes qui s'attachent aux chiens, aux bœufs & aux vaches, & qui ne les quittent point qu'elles ne soient gonflées de leur sang. Cet Animal que l'on appelle *Ricinus* en Latin, a fait appeller cette graine *Ricinus*. On en fait de l'huile, qui est bonne pour éclairer, & pour les emplastres. Trente de ses grains bien émondez, pilez & pris en breuvage, purgent par le bas & par le haut les phlegmes, la colere & les aquositez, mais Discoride témoigne que cette purgation est fort fâcheuse à cause qu'elle renverse entierement l'estomac. *Voy.* CATAPUCE.

K I E

KIEDER. s. m. Oiseau de Forest qui se trouve dans la Laponie, & qui est une sorte de Faisan ou grand coq sauvage dont la femelle est d'une couleur mélée du cendré & du jaune, qui toutefois tire plus sur le cendré. Olaus Magnus en parle de cette sorte. Dans les Pays Septentrionaux il y a des coqs sauvages aussi gros que des Faisans, mais qui ont la queüe beaucoup plus courte, & qui sont noirs par tout le corps, avec quelques plumes blanches & luisantes au bout des ailes & de la queüe. Les masles ont la creste rouge & haute, les femelles l'ont basse & pendante, & sont toutes grises. Ils portent leur creste aux deux costez sur les yeux, & non sur le haut de la teste comme nos coqs domestiques.

K I O

KIOSQUE. s. m. Petit pavillon isolé, & ouvert de tous costez, où se retirent les Levantins quand ils ont envie de prendre le frais. Il y en a à Constantinople qui sont dorez & pavez de carreaux de porcelaine. La pluspart ont veuë sur la Propontide & sur le canal de la mer noire.

K N I

KNIPER. s. m. Espece de Pic qui naist particulierement dans la Laponie. Il a le dos noir, ainsi que la teste & la plus grande partie de ses ailes, l'estomac & le ventre blanc, le bec rouge, fort long, & armé de dents. Il a aussi les pieds rouges & fort courts, avec une petite peau entre les doigts comme les autres oiseaux de riviere.

K O L

KOLACH. s. m. Arbre qui croist au Pays des Noirs, & qui pousse d'assez hautes branches. Ses fruits sont faits à peu prés comme des prunes, & sont fort bons à manger.

KYN

KYNANCHIE. f. f. Terme de Medecine. Eſpece d'Eſquinancie, qui arrive quand l'inflammation eſt aux parties internes du larynx. Les Malades ſe ſentent tellement preſſez dans la Kynanchie qu'ils ſont contraints de tirer inceſſamment la langue à la maniere des chiens. C'eſt de-là que vient ce mot κυνὸς, ſignifiant Chien en Grec, & ἄγχειν, Suffoquer.

KYNOCEPHALE. f. m. Eſpece de ſinge qu'on trouve en Egipte, & qui eſt plus gros, plus fort & plus ſauvage que les autres Singes. Il a les dents plus fortes & plus ſerrées que celles des chiens. Son nom eſt Grec & veut dire *Teſte de chien*, de κυνὸς Chien, & de κεφαλὴ Teſte. On tient que cet Animal piſſe douze fois le jour & autant la nuit au temps de l'Equinoxe.



L

LAB



ABIALE. adj. f. Terme de Palais. On appelle *Offres Labiales*, des Offres qui se font seulement de bouche. On le dit aussi de celles qu'on fait par écrit, quand il n'y a point de deniers effectifs offerts. On dit encore *Lettres Labiales*, parmy les Grammairiens. Ce sont celles qui se prononcent des levres, à la difference des lettres dentales & des gutturales, dont les unes se prononcent des dents, & les autres du gosier. Ce mot vient du Latin *Labium*, Levre.

LABOURER. v. a. *Remuer la terre avec la charruë, la besche, la hoüe.* ACAD. FR. On dit en termes de Marine, qu'*Un Vaisseau laboure*, pour dire, qu'Il passe par un lieu où il y a peu d'eau, & qu'il y touche la terre. On dit aussi qu'*Une ancre laboure*, pour dire, que L'ancre ayant esté jettée dans un fond qui n'est pas bon pour l'ancrage, elle ne peut enfoncer ny s'y tenir ferme.

On dit en termes de Plombier, *Labourer le sable*, pour dire, Moüiller & remuer avec un baston le sable qui est dans le chassis autour du moule.

LABURNUM. s. m. Sorte d'arbre dont Pline parle en ces termes. Le Cyprez, le Noyer, le Chastaigner, ny le Laburnum ne s'aiment point auprés des eaux. Quant au Laburnum, il croist aux hautes Montagnes, & n'est pas connu de chacun. Son bois est blanc & fort dur, & sa fleur a une coudée de haut. Jamais les mouches à miel n'approchent de cette fleur. Quelques-uns prennent une seconde espece d'Anagyris qui se trouve en Italie, & que ceux de Trente nomment *Eghelo*, pour le Laburnum de Pline, mais Matthiole fait connoistre leur erreur par plusieurs raisons.

LABYRINTHE. s. m. Lieu qui est coupé de tant de chemins qui rentrent les uns dans les autres, qu'il est presque impossible d'en sortir. On appelle *Labyrinthe de pavé*, Une espece de compartiment de pavé que forment des platebandes droites ou courbes. Ces platebandes par de differens retours, laissent des espaces, qui representent en quelque façon les divers sentiers des anciens Labyrinthes. Ce mot est Grec λαβύρινθος, & M. Callard de la Duquerie le derive de παρὰ τὸ μὴ λαβεῖν θύρας de ce qu'il n'a point de portes.

Labyrinthe. Terme d'Anatomie. Troisiéme cavité qui est dans l'oreille interieure de l'homme. On l'appelle ainsi à cause qu'estant faite comme une coquille d'escargot, elle a plusieurs trous cachez, qui sont autant de chambrettes.

LAC

LACERET. s. m. Outil de Charpentier & d'autres ouvriers qui travaillent en bois. C'est ce qu'on appelle autrement *Petite tariere*.

LACERON. s. m. Laituë sauvage qui sert de nourriture aux lapins, & qu'on appelle plus communément *Laiteron*.

LACET. s. m. Morceau de fer rond, & en forme de broche qui traverse & entretient les charnieres des couplets & des fiches. Les Serruriers l'appellent aussi *Riveure*.

LACIER. v. a. Vieux mot. Attacher, du Latin *Laqueus*, qui a fait Laqs.

LACRIMATOIRE. s. m. Les anciens appelloient ainsi une petite phiole dans laquelle on recueilloit les larmes versées pour un défunt, & qu'on enfermoit dans son tombeau. Il vient du Latin *Lacrima*, Larme, ce qui a fait dire autrefois *Lacrime*.

LAD

LADANUM. s. m. Liqueur resineuse qui decoule des feüilles d'une espece de Cistus appellé *Ledum*. Ces feüilles ont je ne sçay quoy de gras au printemps, & comme les chevres & les boucs se plaisent à les brouter, la graisse qui est dessus s'attache facilement à leurs barbes & coule jusques au poil de leurs cuisses & de leurs jambes. Ensuite les gens du Pays prennent soin de peigner ces animaux pour en retirer cette graisse qu'ils fondent & coulent pour la garder & la rediger en masse. D'autres raclent la graisse qui est sur tout l'arbrisseau, & en font le Ladanum en forme de petites boules. Le meilleur est celuy dont la couleur est verdastre, qui est gommeux & resineux, net de tout sable & gravier, & qui se ramollit aisément. On en trouve peu presentement qui ne soit sophistiqué. Il est anastomatique & suppuratif, & a la vertu d'amollir & d'incrasser. Il en vient de fort bon de Chypre. Le moins estimé est celuy de la Lybie & d'Arabie. Le Ladanum s'employe aux emplastres qui se preparent pour conforter l'estomac, & mangé en pilules au poids d'une drachme deux heures aprés le repas, il aide à la digestion. On en mesle parmy les senteurs, & on en tire une huile fort odorante. Elle se fait d'une livre de Ladanum qu'on met en petits morceaux & qu'on jette ensuite dans un chauderon en y ajoustant six onces d'eau rose, & quatre d'amandes douces. On fait cuire le tout à petit feu pendant une heure & demie, aprés quoy on le fait couler jusqu'à ce que l'huile soit devenuë claire.

LADRE. s. m. Qui est infecté de lepre. On appelle *Ladres blancs*, Les lepreux, qui ayant encore la face belle & le cuir lissé ne donnent au dehors aucune marque du mal dont le dedans est atteint. Ceux que l'on appelle *Ladres verds*, sont des Ladres confirmez ayant beaucoup de boutons qui poussent au dehors. Ces boutons sont extremement durs, la base en est verte & la pointe blanche. Borel fait venir ce mot de *Lasre*, & celuy-cy de *Lazare*, à cause que le Lazare estoit tout couvert d'ulceres. On appelle *Cochon Ladre*, Un cochon qui a sous la langue de petits grains blancs, & la chair pleine de ces grains.

On appelle en termes de Manege *Cheval Ladre*, Un cheval qui a des marques blanches autour de l'œil, & au bout du nez. On a de la peine à les discerner sur un poil blanc. Les chevaux qui ont ces marques, ne laissent pas d'estre sensibles à l'éperon, & ils ne doivent pas estre moins estimez pour cela.

Ladre, est aussi un terme de Chasse, & il se dit d'un liévre qui habite dans des lieux marescageux.

LAG

LAGUE. s. f. Terme de Marine. *La lague d'un Vaisseau*, se dit de l'endroit par où il passe.

LAGOPUS. s. m. Herbe qui, selon Dioscoride, croist parmy les bleds, & qui estant beüe en eau si on a la fiévre, & en vin si on ne l'a pas, resserre le ventre. Matthiole dit que Dioscoride a passé si legerement sur cet article, qu'il est presque impossible de deviner laquelle entre tant d'herbes qui croissent parmy les bleds, doit estre choisie pour le Lagopus. Quelques-uns croyent que c'est une espece de trefle dont les testes representent le pied d'un liévre, d'où cette herbe a pris son nom λαγῶς voulant dire en Grec Liévre, & πῦς, Pied.

LAI

LAI, LAÏE. adj. Laïque. On appelle *Cour Laie*, Une Justice temporelle & seculiere; *Conseiller Lai*, Un Conseiller qui n'a point de Clericature, & *Patron Lai*, Un Patron laïque, qui a fondé quelque Benefice en se reservant le Patronnage, & sans le consentement duquel le benefice ne peut estre resigné.

Lai, se dit encore de certains Religieux qui font seulement vœu d'obeïssance, & de stabilité dans un Convent, & qui renonçant à avoir jamais la qualité de Pere, s'employent à faire les œuvres serviles de la maison. On appelle aussi *Sœur Laie*, Une Religieuse qui n'est point fille de Chœur.

On appelloit autrefois *Moine Lai*, Un Soldat estropié qui avoit un brevet du Roy pour demeurer dans un Monastere de fondation Royale, & à qui les Religieux estoient obligez de fournir une portion Monachale pour sa subsistance. Cette portion a esté convertie depuis en une pension de cinquante écus par an, & on la paye aujourd'huy à l'Hostel des Invalides.

LAIANS. Vieux mot. Là dedans.

LAICOCEPHALES. s. m. On a appellé ainsi, les Schismatiques Anglois, qui pour éviter la prison, & la confiscation de biens, dont ils estoient menacez, se trouvoient obligez de confesser que le Roy du Pays estoit le chef de l'Eglise.

LAIDANGER. v. a. Vieux mot. Dire des injures. On a dit aussi *Laidoirer*, *Ledoier* & *Loidoirer* dans le mesme sens, & *Laidure*, pour, Injure.

Et luy ont dit trop de Laidures.

LAIE. s. f. Terme de Forestier. Route coupée dans une Forest. Il signifioit autrefois la Forest mesme, & c'est de là qu'est venu le nom de S. Germain en Laïe.

Laie. Terme de Tailleur de Pierre. Marteau bretté & dentelé. On appelle aussi *Laïes*, Les raïes ou bretures, que cette sorte de marteau fait paroistre sur une pierre taillée.

LAIER. v. a. Faire des routes dans une Forest. *Laier*, se dit aussi, pour, Marquer les baliveaux que l'on ne veut pas couper.

Laier. Terme de Maçon. Tailler une pierre avec la Laie.

LAIEUR. s. m. Celuy qui fait les Laïes. Il se dit aussi de celuy qui marque le bois qu'on veut laier.

LAIGNE. s. m. Vieux mot. Bois, du Latin *Lignum*.

LAIN. adj. Vieux mot. Lent.

LAIS. s. m. Ce mot s'est dit autrefois pour Ambassade & pour Leg. C'est en terme de Forest, Un jeune Baliveau de l'age du bois, qu'on laisse quand on coupe le taillis, afin qu'il croisse en haute fustaye. On en doit laisser vingt-six par arpent, suivant ce que porte l'Ordonnance.

Lais, a esté aussi adjectif, & signifioit, Qui est du peuple, qui n'a nul degré, du Grec λαὸς, Peuple. C'est de là qu'on trouve dans Vigenere, *Li Laie gens*, pour dire, *Les Lais*, Le petit peuple. On l'a dit aussi pour Laid, Mauvais.

Et puis aurons vin qui n'est mie lais.

LAISANT. adj. Vieux mot. Qui ne veut rien faire, qui ne veut avoir aucune peine.

Pensez-vous que je soy laisant
Et que vous porterez le fais.

LAISSE. s. f. Vieux mot. Chanson.

Ia tant n'auront mantel ne cote desramée.
Que la premiere Laisse ne soit bien escoutée.

LAISSÉES. s. f. Terme de Chasse. Fiente d'un Sanglier, d'un Loup, & autres bestes noires.

LAISSER-COURRE. s. m. On appelle en termes de Chasse, *le Laisser-courre*, le Lieu destiné pour lascher les chiens. *Se trouver au Laisser-courre.*

LAIT. s. m. *Liqueur blanche qui se forme dans les mammelles de la Femme pour la nourriture de l'Enfant, ou dans les Animaux femelles pour la nourriture de leurs petits.* ACAD. FR. La matiere dont se forme le Lait dans les femmes, est le chyle qui est porté aux mammelles & à la matrice par des chemins qu'on n'a point encore connus. L'opinion qui paroist la plus probable, est que le chyle distribué par les arteres dans tout le corps avec le sang auquel il n'est point encore assimilé, s'en separe en se philtrant par les colatoires appropriez, & estant retenu dans les mammelles, il y prend proprement le nom de Lait. Le second ou le troisiéme jour aprés l'accouchement, les mammelles commencent à se gonfler, & il s'y engendre un Lait aqueux & sereux, qu'on appelle *Colostrum*, jusqu'au quatriéme jour que la fievre de Lait survient, & que le Lait prend dans les mammelles une consistance plus épaisse & naturelle.

Lait virginal. Composition faite avec de l'esprit de vin où l'on fait infuser du corail, du benjoin, du borax, avec des cloux de girofle, de la cannelle, du musc & de l'ambre, ce qui la rend propre à blanchir l'eau. Elle est bonne à se laver le visage.

LAITANCE. s. f. *Cette partie des entrailles des poissons masles, qui est de substance blanche & molle, & qui ressemble à du lait.* ACAD. FR. On appelle *Laitance de chaux*, la Liqueur claire & blanche que l'on tire de la chaux, quand on l'éteint. C'est une chaux qui estant détrempée fort clairement, ressemble à du lait. On s'en sert à blanchir des murailles, des platfonds & autres choses, sur tout dans les lieux où il n'y a point de plastre. On dit aussi *Lait de chaux*.

LAITERON. Espece d'Endive, dont il y a de trois sortes; l'un rude & aspre au toucher; l'autre, tendre, mol & bon à manger; & le troisiéme, tendre, & fait comme un arbre, ayant ses feüilles larges qui compartissent la tige branchuë. Matthiole ne connoist point ce dernier, mais il dit que des deux autres, l'un est raboteux & l'autre lissé, & que leurs feüilles sont plissées comme celles de la chicorée; que neanmoins le Laiteron raboteux les a frisées, aspres, piquantes, & qui tirent sur le rouge, & que le lissé ne les a point épineuses. Tous les Laiterons ont leur tige de la hauteur d'une coudée, creuse au dedans, molle, fresle, pleine d'un suc de couleur de lait, & c'est de là qu'ils ont pris leur nom. Ils portent au bout de leur tige une fleur jaune, presque semblable à celle du Senecion, &

qui s'évanoüit en l'air en fort peu de temps. Le Laiteron que les Grecs nomment σόγχος, est hepatique, stomachique, & nephritique, & il attenuë la bile crasse. Son suc a la faculté de faire venir le lait aux femmes avec abondance. On s'en sert dans les fievres bilieuses.

LAITEUX, EUSE. On appelle *Plantes laiteuses*, certaines plantes qui rendent un suc semblable à du lait.

Il y a dans les Antilles, en plusieurs endroits, principalement sur les roches & dans les lieux secs & pierreux, un arbre que les habitans appellent *Arbre laiteux*, à cause que quand on l'incise il rend plus de lait que ne feroit une bonne vache. On tient que ce lait est caustique & dangereux. L'arbre est si tendre, qu'on casse ses branches en le branslant, ainsi elles sautent toutes en pieces si l'on y donne un coup de baston. Il croist gros comme la jambe, fort égal depuis le bas jusqu'à sa cime, & haut de deux piques. L'extremité de ses branches qui sont fort courtes, est plus grosse que le milieu. Il porte au bout de chaque branche une vingtaine de fleurs blanches d'assez bonne odeur, & qui ressemblent à celles du jasmin. Elles sont beaucoup plus grandes, & à leur cheute quinze ou vingt feüilles croissent au mesme endroit, longues de deux pieds, & larges de quatre doigts, qui finissent en pointe, en sorte qu'on les prendroit pour des lames de poignard.

Les Lapidaires appellent *Turquoise laiteuse*, celle dont la couleur n'en est pas belle.

LAITIER. s. m. Espece d'écume qui sort des fourneaux à faire le fer. Elle vient des terres & des crayes qu'on met pour aider à la fonte de la mine.

LAITON. s. m. Metal factice qui se fait avec du cuivre rouge, qu'on appelle *Cuivre de rosette*, quand il est pur, & qui devient jaune, lors qu'il a esté fondu avec la calamine, laquelle est un mineral qui ne sert qu'à donner la teinture jaune au cuivre rouge, à en augmenter le poids, & à le rendre plus solide & plus compacte. On écrit aussi *Leton*. Les uns le font venir du Flaman *Latoen*, & les autres de l'Anglois *Latten*. Il y en a qui le dérivent du Latin *Electum*, comme estant un metal choisi & fait exprés.

LAITUE. s. f. Herbe qui est cultivée dans les jardins, & qui tient le premier rang entre les herbes potageres. On s'en sert aussi dans les salades. Ses feüilles rafraischissent, humectent & empeschent les songes fascheux. Sa semence est bonne pour remedier à l'ardeur d'urine, pour appaiser la soif & faire dormir. Il y a une autre Laituë appellée *Sauvage*, qui ressemble à la Laituë domestique, non seulement en fleurs & en feüilles, mais aussi en graine. Toute la difference qui s'y trouve, c'est qu'elle est amere au goust, & toute pleine de lait. On tient que ce lait est bon aux hydropiques, qu'il nettoye la maille de l'œil, & qu'il en chasse les broüillards & les éblouïssemens lors qu'il est meslé avec du lait de femme. Il y a encore une espece de Laituë fort estimée, qu'on appelle *Laituë Romaine*. Elle est plus tendre & plus blanche que les autres, & mesme lors qu'on l'envelope de terre jusques à la cime. Sa tige est pleine de lait, branchuë, & munie de feüilles, qui vont en aiguisant, & qui estant vieilles deviennent ameres. Ses fleurs sont jaunes, & avec le temps s'évanoüissent en l'air. Sa graine est longuette, pointuë, blanche & quelquefois noire. Ces sortes de Laituës sortent quatre ou cinq jours aprés qu'elles ont esté semées; & quand elles sont sorties on peut les transporter d'un lieu à un autre.

LAM

LAMANAGE. s. m. Terme de Marine. Travail des Mariniers qui conduisent les Vaisseaux quand ils sortent d'un port, ou quand ils y entrent.

LAMANEUR. s. m. Pilote qui residant dans un port dont il connoist les entrées & les issuës, conduit les Vaisseaux qui ont besoin d'y entrer ou d'en sortir, & leur fait éviter tous les dangers du parage. Il y a aussi des Lamaneurs pour les rivieres; ils conduisent les Vaisseaux dans leurs embouchures; & comme les bancs & les syrtes y changent de place presque tous les ans par la force de l'Ocean & des eaux d'amont, on a besoin d'y avoir de semblables guides. Ils ont un salaire reglé pour cela par l'Ordonnance qui les condamne au foüet si leur manque de sçavoir fait échoüer un Vaisseau; & s'ils le font par malice, ils sont pendus à un mast. On les appelle aussi *Locmans* ou *Lomens*, du mot *Lomen*, Guide. Quelques-uns pretendent que l'on ait dit *Lamaneur*, comme *Laborans manu*, Travaillant de la main, à cause que ces sortes de Pilotes se servent souvent de crocs, de harpins, de cordes, & d'avirons pour faire passer le Vaisseau par les endroits qui sont sans danger. D'autres le font venir de *Loman*, qui en bas Breton signifie Maistre de Navire.

LAMANTIN. s. m. Poisson entierement inconnu en Europe, & dont il y a un grand nombre dans la riviere des Amazones, qui est à la partie meridionale de l'Amerique. Il vient avec l'âge à une telle grandeur, qu'on en a veu qui avoient jusqu'à dix-huit pieds de long, & sept de grosseur au milieu du corps. Il a la teste comme celle d'une taupe, & son museau ne differe en rien de celuy d'un bœuf. Ses yeux sont semblables à ceux d'un porc, & ses machoires à celles d'un cheval. Il n'a point de dents devant, mais seulement une callosité dure comme un os avec quoy il pince l'herbe. Il a trente deux dents molaires aux costez des deux machoires, & est sans oreilles, mais en leur place, il a deux petits pertuis où à peine pourroit-on fourrer le doigt. Il entend si clair par ces pertuis que la subtilité de son oüie supplée suffisamment au defaut de sa veuë qu'il a tres-foible, ses yeux ayant peu d'humeur & point d'iris, & ses nerfs optiques estant tres-petits. Cet animal est sans langue. Il a sa trachée artere, & son œsophage comme les a une vache, & le poumon, le cœur, le foye, la panse, les boyaux, la ratte, le diaphragme, le mediastin, & le mesentere comme la tortuë. Son sang n'est ny chaud ny froid, & ne se fige jamais. Au defaut de sa teste, il a sous le ventre deux petites pates en forme de mains, chacune ayant quatre doigts fort courts & onglez; ce qui a fait que les Espagnols l'ont appellé *Manati*. Il appetisse tout d'un coup depuis le nombril, & ce qui reste de son corps, est ce qui forme sa queuë, laquelle est faite en pelle de four. Elle est large d'un pied & demy, épaisse de cinq à six pouces, toute composée de graisse & de nerfs, & revestuë de la mesme peau de son corps, qui est de couleur brune, ridée en quelques endroits, & parsemée fort clairement d'un poil de couleur d'ardoise; & fort semblable à celuy du loup marin. Cette peau qui est plus épaisse que celle d'un bœuf luy tient lieu d'écailles. Quand elle est seche, elle s'endurcit de telle sorte qu'elle peut servir de rondache impenetrable aux fleches des Indiens, ce qui fait que quelques Sauvages allant au combat s'en couvrent le corps pour parer les traits de leurs Ennemis. La chair du Lamantin a le goust de celle du veau, mais elle est beaucoup plus fer-

me, & couverte en plusieurs endroits d'un lard qui a trois ou quatre doigts d'épais, & qui est fort bon à larder, & à faire tout ce que l'on fait de celuy d'un porc. Sa teste renferme quatre pierres, deux grosses & deux petites, ausquelles on attribuë la vertu de faire dissoudre la pierre dans la vessie, & jetter dehors le gravier des reins; mais comme ce remede fait de grandes violences à l'estomac par le vomissement excessif qu'il cause, l'usage en est dangereux. Ce poisson vit d'une petite herbe qui croist auprés des roches & sur les basses qui ne sont couvertes que d'une brasse d'eau de mer ou environ. Il paist cette herbe comme le bœuf fait celle des prez; & aprés qu'il s'est saoulé de cette pasture, il va chercher une riviere d'eau douce, où il boit & s'abreuve deux fois le jour. Lors qu'il a bien beu & bien mangé, il s'endort le muffle à demi-hors de l'eau, ce qui le fait connoistre de loin par les Pescheurs, qui se mettent trois ou quatre au plus dans un petit canot, que celuy qui est sur l'arriere, fait avancer aussi viste que s'il estoit poussé d'un petit vent & à demi-voile, en remuant la pelle de son aviron dans l'eau à droit & à gauche. Celuy qui doit darder l'animal est tout droit au devant du canot sur une petite planche, tenant à la main une maniere de pique qu'ils appellent *Vare*, dont le bout est emboisté dans un javelot ou harpon de fer. Il y en a un autre dans le milieu du canot, dont le soin est de disposer la ligne qui est attachée au Harpon, & de la faire filer quand on a frappé le Lamantin. Lors que le canot en est à trois ou quatre pas, sans que personne ait parlé de crainte de l'éveiller, parce qu'il a l'oüie tres-subtile, le Vareur darde son coup de toute sa force, & luy enfonce le harpon le plus qu'il peut dans la chair. Le Lamantin qui se sent frappé, bondit, & fait écumer la mer par tout où il passe, jusqu'à ce qu'ayant perdu la plus grande partie de son sang, il est obligé de s'arrester. Alors le Vareur tirant sa ligne pour s'en rapprocher, luy darde un second coup de harpon qui le reduit à l'extremité, de sorte que les Pescheurs l'entrainent facilement où ils veulent, s'il est trop grand pour le pouvoir embarquer dans leur canot. Si c'est une femelle qui ait des petits, on est asseuré de les avoir, parce qu'ils sentent leur mere, & ne font que tournoyer autour du canot jusqu'à ce qu'on les ait pris. Quelques-uns disent qu'elles en ont deux tout à la fois, & d'autres qu'elles n'en ont qu'un. Aprés qu'elles l'ont produit, elles le portent toûjours avec elles, le tenant entre les deux pattes qu'elles ont, & l'allaitent dans la mer, comme une vache allaite son veau sur terre. Elles ont deux mammelles, entierement semblables en situation, en grandeur, grosseur, figure & substance, à celles des femmes noires. La chair de cet animal, qui est courte, vermeille, appetissante, & entremeslée de graisse, fait une bonne partie de la nourriture des Habitans de la Guadeloupe, de saint Christophe, de la Martinique, & des autres Isles voisines, où l'on en apporte tous les ans de la Terre-ferme plusieurs Navires chargez. La livre s'y vend une livre & demie de petun.

LAMBDOIDE. adj. Terme d'Anatomie. On appelle *Lambdoide*, la troisiéme suture vraye du crane, & cette epithete luy est donnée à cause que cette suture represente la lettre nommée par les Grecs λάμβδα.

LAMBEAU. s. m. *Morceau, piece d'une étofe déchirée.* ACAD. FR. M. Menage fait venir ce mot de *Lamina*, dont on a fait *Lamba*, & *Lambellum*, ou de *Limbus*, qui veut dire la mesme chose. Borel croit qu'il vient de *Flambe*, comme Oriflamme Banniere de France.

Lambeau. Terme de Chasse. Peau veluë du bois d'un Cerf, que cet animal dépoüille en de certains temps.

Lambeau. Terme de Chapelier. Morceau de toile sur quoy on donne la forme au chapeau.

Lambeau ou *Lambel*. Termes de Blason. Sorte de brisure, la plus noble de toutes. Le Lambeau se forme par un filet qu'on met d'ordinaire au milieu & le long du chef de l'écu, & qui n'en touche point les extremitez. Sa largeur doit estre de la neuviéme partie du chef. Il est garny de pendans qui ressemblent au fer d'une coignée. Quand il y en a plus de trois, on est obligé d'en specifier le nombre. On en met quelquefois jusques à six dans les écus des cadets. Le Pere Menestrier dit que *Lambel* & *Lambrequin*, sont des mots venus de *Labels* & de *Labeaux*, que l'on disoit autrefois au lieu de Lambeaux; que ces Labels estoient anciennement des rubans en forme d'Aiguillettes que les jeunes gens portoient au cou, comme aujourd'huy l'on y porte des cravates; que ces rubans s'attachoient au col du heaume, & que lors qu'il estoit placé sur l'écu, il en couvroit la partie la plus haute, ce qui servoit à distinguer les Enfans de leurs Peres, à cause qu'il n'y avoit que les jeunes gens qui n'estoient pas encore mariez qui les portassent; que c'est de là qu'est venu l'usage d'en faire les brisures & les marques de distinction, & que les Etrangers qui n'ont pas eu cet usage, luy ont donné divers noms, les Italiens l'ayant nommé *Rastello*, Rateau, quelques Allemans *Brucken*, Ponts, & quelques Auteurs l'ayant pris pour des gouttes d'Architecture, dont on luy donne aujourd'huy communément la figure. *Lambeau*, dit Nicod, *signifie une petite piece détaillée, soit de drap, velours ou autre étoffe, qui ne tient que de peu à autre chose. La descente de ce mot semble estre de* Lamberare, *Mettre en pieces, mais en fait d'armoiries, Lambeau est une espece de brisure, laquelle, comme Toison d'or, Roy d'armes du Duc de Bourgongne, a laissé par escrit, ne peut estre portée en escu, que par les fils aisnez seulement; de sorte, comme il dit, que si à un pere survivent deux fils, le puisné ne peut prendre les Lambeaux, parce que son aisné se peut marier, & avoir un fils auquel les Lambeaux appartiennent. Quant au Lambel ou Lambeau, il est toûjours mis au chef de l'escu, par travers d'iceluy, a trois billettes pendans, comme il se voit en l'escu d'Orleans, & plusieurs autres. Aucuns tirent ce mot de* Lemnisci, *qui sont petites bandelettes de la naifve couleur de la laine dont elles sont faites, qui anciennement pendoient du cercle ou diademe des Couronnes, comme dit Festus.*

LAMBIQUER. v. a. Vieux mot. Distiller.

Toute l'humeur qu'un Amant martyré
Peut lambiquer sous l'ardeur d'une flame.

LAMBIS. s. m. Grand Limaçon qui se trouve dans les mers des Isles de l'Amerique. Sa coque est si prodigieusement grosse, qu'on en voit qui pesent plus de six livres. Il semble que ce soit une petite roche, tant elle est rude & relevée en plusieurs endroits par de petites bosses ou pointes, hautes d'un pouce, & de la grosseur du doigt. Elles sont ouvertes par dessous, & faites d'un costé comme un lambeau de bord de chapeau. Tout le dedans est poly & luisant, & d'une couleur de chair fort vive. Les Sauvages les rompent par morceaux, & a force de les aiguiser sur des roches, ils en font de petites lames plates, & longues comme le doigt, & aprés les avoir percées, ils les pendent à leur col, ce qui leur paroist un ornement precieux. Dans cette coque est renfermé un gros Limaçon, qui tire une langue pointuë & longue d'un demy pied, dont

il leche sa bave & le bord de cette coque. C'est apparemment du Latin *Lambere*, Lecher, qu'il a esté appellé *Lambis*. Sa chair est si dure qu'on n'en peut manger à quelque sauce qu'on la puisse mettre. Les Sauvages qui la font cuire avec de l'eau de marine pour l'amollir, ne laissent pas d'en manger assez souvent. Sa coque estant calcinée & meslée avec du sable de riviere, on en compose un ciment qui resiste à la pluye & à toutes les injures du temps. Ce Lambis s'entonne aussi comme un cor de chasse, & s'entend de loin, ce qui est cause que les Habitans s'en servent pour appeller leurs gens aux repas.

LAMBOURDE. s. f. Terme de Charpentier. Piece de bois de sciage qui a trois pouces en quarré, que l'on met sur les planchers pour y attacher des ais ou du parquet. On appelle aussi *Lambourdes*, des Pieces de bois qui sont aux costez des poutres, & où il y a des entailles pour poser des solives.

Il y a une pierre qu'on appelle *Pierre de lambourde*. Cette pierre est tendre comme le saint-Leu, & se trouve prés d'Arcueil. Elle porte depuis vingt pouces jusqu'à cinq pieds, mais on la delite.

LAMBREQUIN. s. m. Terme de Blason. Les Lambrequins sont volets d'étoffe decoupez qui descendent du casque. Ils coëffent & embrassent l'écu pour luy servir d'ornement. Quelques-uns disent *Lamequin*, d'autres *Lambequin*, & il y en a qui croyent que le mot de *Lambrequins* est venu de ce qu'ils pendoient en lambeaux, & estoient tout hachez des coups qu'ils avoient receus dans les batailles. Ceux qui sont formez de feüillages entremeslez les uns dans les autres, sont tenus plus nobles que ceux qui sont composez de plumes naturelles. Le fond & le gros du corps des Lambrequins doivent estre de l'email du fond & du champ de l'écu; mais c'est de ses autres émaux qu'on en doit faire les bords. Les Lambrequins estoient l'ancienne couverture des casques, comme la cotte d'armes estoit celle du reste de l'armure. Cette sorte de couverture preservoit les casques de la pluye & de la poudre, & c'estoit par là que les Chevaliers estoient reconnus dans la meslée. On les faisoit d'étoffe, & ils servoient à soustenir & à lier les cimiers qu'on faisoit de plumes. Comme ils ressembloient en quelque façon à des feüilles d'Acanthe, quelques-uns les ont appellez *Feüillards*. On les a mis quelquefois sur le casque en forme de bonnet élevé comme celuy du Doge de Venise, & leur origine vient des anciens chaperons qui servoient de coëffure aux hommes aussi-bien qu'aux femmes.

LAMBRIS, s. m. Mot general, qui signifie toutes sortes de Platfonds, & les Ouvrages de menuiserie dont on revest les murailles. Ainsi quand on dit qu'une chambre est toute lambrissée, on veut dire, Qu'elle est toute revestuë de bois par le haut & par les costez. M. Felibien observe, que lors qu'on attache des Lambris contre les poutres ou solives, il faut laisser de petits trous afin que le vent y passe & qu'il empesche que le bois ne s'échauffe estant l'un contre l'autre, ce qui se fait pour prevenir les accidents qui peuvent arriver par les Lambris attachez aux planchers contre les solives ou poutres, que la pesanteur du bois fait affaisser & atrener, & mesme se gaster & se corrompre sans que l'on s'en apperçoive. On appelle aussi *Lambris*, Un enduit de plastre au sas sur des lattes jointives, cloüées sur les bois des cloisons & des platfonds Quelques-uns font venir ce mot du Latin *Ambrices*, Lattes. D'autres le derivent d'*Imbrex*, Tuile. L'assemblage par panneaux, montans ou pilastres de menuiserie, dont on couvre les murs d'une chambre ou d'une salle, en tout ou en partie seulement, est appellé *Lambris de menuiserie*. Celuy qui n'a que deux à trois pieds de hauteur dans le pourtour d'une piece & dans les embrasures des croisées, s'appelle *Lambris d'appuy*, & on dit *Lambris de revestement*, pour dire, Celuy qui est depuis le bas jusqu'en haut. Quand il ne passe pas la hauteur de l'attique d'une cheminée en sorte qu'on met de la tapisserie au dessus, il est appellé *Lambris de demi-revestement*.

On appelle *Lambris de marbre*, Un revestement par compartimens de diverses sortes de marbre, qui est ou arasé, ou avec des saillies; & *Lambris feint*, Celuy qui est peint par compartimens de couleur de bois ou de marbre.

LAMBRUSQUE. s. f. Espece de vigne sauvage qui est toûjours verte. Il y en a de deux sortes, l'une qui ne rend jamais son fruit meur, & qui jette une fleur que l'on appelle *Oenanthé*; l'autre qui rend son fruit meur. Ce fruit est fait de petits raisins noirs & astringents. Dioscoride qui en parle ainsi, ajouste que ses feüilles, tendons & sarmens ont la mesme proprieté que ceux de la vigne cultivée.

LAME. s. f. Petite plaque de metal, deliée à peu prés comme un jetton, ou une autre petite piece de monnoye. On appelle aussi *Lame*, la matiere d'or ou d'argent qui se jette dans des chassis qu'on dispose pour cela avec du sable preparé & bien battu. On fait venir le mot de *Lame* du Grec ἐλαμένη, participe de ἐλάω, qui veut dire en Latin, *Ductile opus facio*.

On appelle en Architecture *Lame de plomb*, Un morceau de plomb mince & battu qu'on met entre les tambours d'une colomne, sous les bases ou les chapiteaux de pierre ou de marbre posez à sec sans mortier, afin d'empescher qu'ils ne s'éclatent.

Lame. Terme de Rubanier. Espece de petites lattes, qui en soustenant les marches se baissent & se haussent comme elles, à mesure qu'on remuë les pieds.

Lame, signifie aussi la partie du métier de Tisserant qui sert à hausser & à baisser l'étain pour faire courir la navette à travers.

Lame. Terme de Marine. Vagues de la mer qu'elle pousse les unes contre les autres quand elle est bien agitée. On dit que *La lame vient de l'avant, de l'arriere*, que *La lame prend par le travers*, pour dire, que Le vent pousse la mer de l'un de ces costez.

LAME', ÉE. adj. Terme de Manufacture. *Drap broché & lamé d'or & d'argent*.

LAMIE. s. f. Monstre marin qui est d'une si prodigieuse grandeur, qu'on a trouvé des hommes entiers dans son estomac. C'est le plus goulu de tous les poissons. Il luy faut peu de temps pour digerer. Il a les dents aspres, grosses & aiguës, decoupées comme une scie, & de figure triangulaire. Elles sont disposées par six rangs, dont le premier paroist hors la gueule. Celles du second sont droites, & les autres courbées en dedans. Ce poisson est une masse si pesante, qu'une charrette tirée par deux chevaux ne peut le traîner qu'à peine. Les Lamies sont nommées *Chiens de mer* par quelques-uns.

On a donné ce mesme nom de *Lamies* à une certaine espece de demons ou de Sorcieres qu'on a pretendu qui devoroient les enfans. On le fait venir d'un mot Hebreu qui est interpreté pour un Demon femme qui devore les enfans, & de là on a appellé *Lamie* le Monstre marin qui porte ce nom, à cause qu'il devore les petits des autres poissons. Il y en a qui veulent qu'une Lamie soit un animal ayant un visage de femme & toute la partie inferieure d'un cheval.

LAMINOIR. s. m. Terme de Monnoye. Machine composée de deux rouleaux d'acier en forme de cylindre, épais environ de deux pouces, & en ayant quatre de diametre, entre lesquels on fait passer les lames d'or ou d'argent, & on leur donne l'épaisseur dans laquelle l'espece doit estre fabriquée. Ces rouleaux sont fort serrez sur leur épaisseur, enclavez par le milieu dans des branches de fer quarré, & tournez par les rouës d'un moulin que des chevaux font tourner.

LAMPAS. s. m. Terme de Manege. Enflure qui vient dans le haut de la bouche des chevaux, derriere les pinces de la machoire superieure. On appelle aussi cette tumeur *Feve.*

LAMPASSÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de la langue des lions & autres animaux, lors qu'elle paroist hors de leur gueule, & que l'émail en est different de celuy du corps de l'animal. *De gueules au lyon d'hermines, armé, lampassé & couronné d'or.*

LAMPE. s. f. *Vase où l'on met de l'huile avec de la meche pour éclairer.* ACAD. FR. Le Pere Kirker enseigne la maniere de preparer des lampes qui jettent une lumiere disposée de telle sorte, qu'elle fait paroistre les visages de ceux qui sont presens, noirs, livides, rouges, ou de telle autre couleur que l'on veut. Dans les voutes de l'ancienne Memphis on trouve des *Lampes ardentes* faites de craye cuite en forme d'homme, de chien, de taureau, d'epervier, de serpent, ou d'autres sortes d'animaux. On en a vû qui avoient trois ou quatre lumignons, & d'autres qui en avoient dix ou douze. Ces Lampes brusloient toûjours, ainsi que témoignent les Arabes & les Naturalistes. En 1401. un Paysan déterra proche du Tibre à quelque distance de Rome, une Lampe de Pallas, qui avoit bruslé plus de deux mille ans, comme on le vit par l'inscription, sans que rien eust pû l'eteindre. La flame s'en éteignit si-tost qu'on eut fait un petit trou dans la terre. Du temps du Pape Paul III. on trouva hors de la ville de Rome sur la Voye Appie, une de ces Lampes ardentes. Elle estoit dans le tombeau de Tullia, fille de Ciceron, avec ces mots, *Tulliolæ filiæ meæ.* Cette Lampe, qui avoit bruslé pendant tant de siecles, s'éteignit si-tost qu'elle sentit l'air. Selon l'opinion de plusieurs Sçavans, il y a des choses qui entretiennent le feu, & qui ne se consument point estant allumées, comme la pierre d'Asbeste, d'Amiante; & ce doit estre par ces sortes de matieres que ces Lampes n'ont point cessé de brusler. On convient que le lumignon d'Asbeste est incorruptible, & le Pere Kirker asseure qu'il en a vû brûler un deux ans dans sa lampe sans aucun dechet. La seule difficulté est de pouvoir bien tirer une huile de l'Asbeste ou de l'Amiante. Il est certain, selon ce qu'en disent plusieurs Arabes & de tres-celebres Ecrivains, que les Egyptiens ont eu dans leurs tombes des lampes inextinguibles, qui estoient sans huile d'Asbeste, & dont Schianga, fameux Arabe, rapporte que l'artifice estoit tel. Il y a plusieurs veines de bitume & d'huile de pierre dans l'Egypte. Les Habitans qui s'en apperçurent, firent des canaux souterrains depuis ces veines jusques à leurs tombes; & en mettant une lampe garnie d'un lumignon inextinguible, qui communiquoit à ce canal, il arrivoit que le lumignon ne se consumant point, & l'huile coulant sans cesse, la lampe une fois allumée ne s'éteignoit point. D'autres croyent que l'air enfermé contracte par succession de temps, & par le meslange des corps grossiers qui s'évaporent, un certain degré d'épaisseur & de consistance, qui fait qu'aussi-tost qu'un air frais entre, il prend facilement feu par une opposition des qualitez contraires. On voit quelquefois briller ces sortes de flammes sur les cimetieres & sur les marais, d'où s'élevent quantité d'exhalaisons épaisses; & ceux qui travaillent aux montagnes, asseurent qu'on n'ouvre presque jamais de nouvelles cavernes, qu'on n'en voye sortir de ces feux volages. On rapporte que dans la ville de Fez il y a une Mosquée où sont neuf cens lampes de bronze que l'on a soin d'allumer toutes les nuits. On en voit une à Mexique de huit cens mille écus. Elle est chez les Dominicains, & porte trois cens branches avec leurs bobeches, & cent petites lampes de divers desseins.

On appelle *Cul de lampe*, Un ornement qu'on voit d'ordinaire aux clefs des voutes. Il se fait pour finir & terminer le dessous de quelque ouvrage. On donne ce mesme nom de *Cul de lampe* à de certains ornemens que l'on grave pour mettre à la fin d'un cuivre quand les ornemens se terminent par en bas en diminuant.

Les Imprimeurs appellent aussi *Cul de lampe*, Une espece de vignette dont ils se servent pour remplir le blanc des pages qui sont la fin d'un chapitre ou d'un livre.

Feu de lampe. Terme de Chymie. Feu doux & lent d'une lampe qui est allumée sous quelque vaisseau.

LAMPETIENS. s. m. Heretiques qui enseignoient qu'il ne devoit point y avoir de difference d'habits entre les personnes Religieuses. Ils approuvoient quelques dogmes des Ariens, & en general ils rejettoient presque toutes sortes de creance. Lampetius leur Auteur, qui leur a donné son nom, semoit ses erreurs dans le septiéme siecle.

LAMPION. s. m. Sorte de cul de lampe de terre où l'on met de l'huile ou de la graisse pour brûler.

On appelle aussi *Lampion*, un Vase de cristal ou de verre, que l'on suspend au milieu des lampes d'Eglise entre le panache & le culot. C'est où l'on met l'huile avec la meche.

LAMPROYE. s. f. Poisson de mer cartilagineux qui ressemble à une anguille, & qui entre dans les rivieres lorsque le Printemps commence. La Lamproye a le ventre blanc, la peau lisse, & le dos semé de taches blanches & bleuës. Elle n'a point d'os, & sa chair est molle & gluante. On appelle *Lamproye cordée*, Celle qui a passé sa saison, & qui est devenuë dure. Quelques-uns font venir le mot de Lamproye *à lambendis petris*, & d'autres de *Nampreda*, qui est le nom qu'a eu ce poisson chez les vieux Gaulois. M. Ménage le derive du Latin *Lampetra*, qui a esté dit pour *Murena*, qui signifie Lamproye.

Il y a aussi une Lamproye de riviere. C'est un petit poisson qui vit d'eau & de fange, & qui n'est que de la grandeur d'un doigt, ou d'un gros ver de terre.

LAMPSANA. s. m. Matthiole est du sentiment de Pline, qui tient que le Lampsana est une espece de chou sauvage, haut d'un pied, ayant ses feüilles veluës & semblables à celles des navets, si ce n'est qu'il jette ses fleurs blanches. M. Callard de la Duquerie dit que selon Dodonæus c'est une maniere de laiteron, en Grec λαμψάνη, de λαμπάζειν, Evacuer, à cause que cette herbe frottée avec de l'huile fait partir les taches.

LAN

LANCE. s. f. *Arme d'hast ou à long bois, qui a un fer pointu, & est fort grosse vers la poignée.* ACAD. FR. Borel derive ce mot de l'Hebreu *Lanth*, qui signifie la mesme chose, & dit que les Lances rent d'abord appellées simplement, *Bois par excellen-*

ce,

te, & puis *Bourdons & Bourdonasses*; mais que celles-cy estoient grosses & creuses, d'où est venu le mot de *Bourde*, Bâton qui est gros au bout, dont se servent les infirmes.

On appelle, en termes de Manege, *Main de la lance*, La main droite du Cavalier, & *Pied de la lance*, Le pied du cheval hors du montoir de derriere, à cause que du temps qu'il y avoit des Compagnies de Lanciers, le tronçon de la lance répondoit à ce pied-là, lors qu'elle estoit à l'arrest. Aujourd'huy on ne se sert plus de Lances que pour les courses de bague; mais autrefois il y avoit des combats de Lance à outrance, à fer émoulu, & d'autres par divertissement pour montrer sa force & son adresse; & l'on disoit, *Faire un coup de lance, briser la lance, faire voler la lance en éclats.* Quand une Lance avoit son fer émoussé, & non pointu, avec un anneau au bout, on l'appelloit *Lance courtoise, frettée & mornée.* Voicy ce que dit Nicod sur le mot de Lance. *Piece des armes offensives que l'homme d'armes porte, laquelle est de bois en longueur de douze à quinze pieds, peu plus, peu moins, grosse à l'empoignure & au bas bout, & allant en amenuisant jusques au haut bout, qui est la pointe d'icelle revestuë d'un fer émolu. Elle est portée par l'homme d'armes, droite sur la cuisse, estant rangé en bataille, & couchée sous l'aisselle en arerst au combat, en latin* Lancea, *duquel mot il vient, & tous deux du Grec* λόγχη. *Lance aussi se prend pour l'homme d'armes portant la Lance, comme*, Il a une Compagnie de cent Lances, *c'est-à-dire, de cent hommes d'armes: Et en cette signification, une Lance contient le nombre de cinq chevaux, dont les deux pour le moins doivent estre chevaux d'armes & de service, le tiers est pour le costiller, & les deux autres pour deux archers, qui est ce qu'on appelloit anciennement* Lance fournie, *sans deux autres chevaux de moindre taille pour envoyer au fourrage, & servir de sommiers à porter le bagage. De cette signification aussi procede cette phrase ironique*, Ha la bonne Lance, ô la hardie Lance, *quand on reproche à quelqu'un sa coüardise & sa poltronnie. En matiere de successions Lance en la loy des Anglois, Vverinois ou Thuringeois, au Chapitre des Alluds, est prins pour ligne masculine, tout ainsi que Fuseau, & envers nous Quenoüille pour ligne feminine, disant icelle loy*, l'horie estre passée de la Lance au Fuseau, *c'est-à-dire, estre tombée en quenouille.*

On dit qu'*Un cheval a le coup de lance*, pour dire qu'il a une marque au col ou prés de l'épaule, comme s'il avoit esté percé d'un coup de lance. Cette marque, qui est toûjours le préjugé de l'excellence d'un cheval, est figurée par une espece de trou ou d'enfoncement, & se trouve à quelques chevaux d'Espagne & de Turquie.

On appelle *Lance d'étendard, lance de drapeau*, Le bâton où est attaché l'étendard.

On dit aussi *Lance d'eau.* C'est un jet d'eau d'un seul ajustage, & dont la grosseur n'est pas proportionnée à la hauteur.

Lance. Sorte d'outil dont se servent les Ouvriers qui travaillent au stuc. Ils l'appellent aussi *Espatule.*

LANCER. v. a. Terme de Chasse. Faire partir la beste du lieu où elle a coustume de se retirer, comme le cerf de la reposée, le loup du liteau, le lievre du giste, le sanglier de la bauge.

On dit, en termes de Marine, *Lancer une manœuvre*, pour dire, Amarrer une manœuvre en la tournant autour d'un bois, mis exprés pour cet usage. On dit aussi d'un Vaisseau à la voile, qu'*Il lance basbord* ou *stribord*, lorsque ne faisant pas sa route droite, il se jette d'un costé ou d'autre, soit que le Timonnier gouverne mal, soit par quelque autre raison.

LANCETTE. s. f. Instrument de Chirurgie propre à saigner. Il est composé d'une chasse & d'une lame d'acier fort pointuë. On s'en sert aussi pour les scarifications & pour ouvrir un abscés.

LANCI. s. m. Terme de Maçonnerie. On appelle *Lancis*, dans le jambage d'une porte ou d'une croisée, les deux Pierres plus longues que le piédroit, qui est d'une piece. Le Lanci qui est au parement, est appellé *Lanci du tableau*, & celuy qui est en dedans du mur, *Lanci de l'écoinçon.*

LANCIER. s. m. On appelloit ainsi autrefois un Gendarme ou Cavalier qui se servoit d'une lance pour combattre.

LANÇOIR. s. m. Terme de Meusnier. C'est la pale qui arreste l'eau du moulin. On la leve quand on veut le faire moudre, ou faire écouler l'eau du biez.

LANDAN. s. m. Arbre qui se trouve dans les Isles appellées Moluques, & qui croist jusqu'à la hauteur de vingt pieds. Ses feüilles ressemblent à celles du Coco, excepté qu'elles sont plus petites. Cet arbre est si gros qu'à peine un homme peut-il l'embrasser. On le coupe neantmoins fort aisément avec un couteau, à cause qu'il n'est composé que d'écorce & de moüelle. L'écorce a un pouce d'épaisseur ou environ, & pour la moüelle on en fait du pain. Elle est faite comme du bois vermoulu, & on la pourroit manger au sortir de l'arbre, en ostant les veines de bois que l'on y trouve meslées. Les Habitans aprés avoir coupé l'arbre, le fendent par le milieu en cylindre, & hachent la moüelle jusqu'à ce qu'elle soit reduite en poudre à peu prés comme la farine. Ensuite ils la mettent dans un sas qu'ils font de l'écorce du mesme arbre, & ce sas est mis sur une cuvette faite de ses feüilles. A mesure qu'il est plein ils l'arrosent d'eau, & l'eau en dégageant la farine d'avec les veines du bois, tombe toute blanche & épaisse comme du lait, dans cette cuvette, au haut de laquelle est une rigole par où elle dégorge en laissant son marc au fond. Ce marc qu'ils nomment *Sagu*, leur sert de farine, & c'est en effet de la farine quand il est sec. Ils la cuisent dans des formes de terre qu'ils font rougir au feu, ensorte qu'en y mettant la farine elle devient paste, & se cuit en un moment. Cela se fait avec tant de promptitude qu'un homme seul pourroit en trois ou quatre heures faire autant de pain qu'il en faut pour nourrir cent personnes pendant tout un jour. Ils tirent de ce mesme Arbre une liqueur aussi agreable à boire que le vin, & qu'ils appellent *Tuach.* Quand les feüilles sont encore jeunes, elles sont couvertes d'une espece de coton, dont ils font des étoffes, & lorsque ces feüilles sont plus grandes, ils en couvrent leurs maisons. Les grosses veines de ces mesmes feüilles leur servent de perches pour bastir, & les plus petites sont une façon de chanvre avec quoy ils font de fort bonnes cordes.

LANDE. s. f. Terre sablonneuse & sterile qui n'est pas propre au labour. Ce mot vient de *Landt*, qui en Allemand signifie Terre ou Pays.

LANDGRAVE. s. m. Prince ou Seigneur Allemand qui possede une Seigneurie appellée *Landgraviat.* Ce mot vient de *Land*, Terre, & de *Graven*, qui signifioit Juge; ce que les Latins appelloient *Comes*, à cause que c'estoit autrefois ces Juges qui rendoient la justice à la Cour, & cela les obligeoit d'accompagner toûjours l'Empereur.

LANDI. s. m. Salaire ou present que les Ecoliers donnoient tous les ans à leur Maistre en recon-

noiſſance de la peine qu'il avoit priſe à les enſeigner. Ce preſent conſiſtoit en quelques écus d'or qu'on fichoit dans un citron, & qu'on mettoit dans un verre de criſtal. D'autres diſent que cet argent ſe donnoit au Recteur de l'Univerſité de Paris, & qu'on le mettoit dans une bourſe commune pour fournir aux frais qu'il faiſoit lors qu'il alloit en ceremonie à S. Denis au temps de la Foire, qui a eſté appellée *La Foire du Landi*. Il y avoit toûjours un grand nombre d'Ecoliers qui l'accompagnoient. Ce droit de Landi a eſté aboli par un Reglement de la Cour. Ce mot vient de ces deux mots Latins *Annus dictus*, ou de *Indictum*, qui ſignifioit une Foire, *Feriæ indictæ*. Du Cange eſt pour *Indictum*. Quelques-uns écrivent *Landit*.

LANDIE. ſ. f. Terme de Medecine. C'eſt ce qu'on appelle autrement Nymphes ou Dames des eaux, qui ſont de petits ailerons ou parties molles & ſpongieuſes qui ſortent & avancent hors les levres de la matrice. Quelques-uns font venir ce mot de *Lendica*.

LANDON. ſ. m. Vieux mot. Petite lande ou paſturage.

Si comme beſtes ſans landon,
Sans paſtour & ſans conduiſeur.

LANERET. ſ. m Sorte d'oiſeau de proye qui eſt plus petit que le Faucon. C'eſt le maſle du lanier. On l'appelle en Latin, *Tertiarius*, *Aſterias*.

LANGE. ſ. m. *Morceau d'étoffe, dont on envelope les enfans au maillot*. ACAD. FR.

Les Imprimeurs de Taille douce appellent *Lange* Un morceau de drap qui ſert à preſſer la feüille qui eſt ſur la planche gravée. Il ſe dit encore d'un morceau de drap fait en quarré que mettent les Cartonniers ſur les formes à carton. Borel fait venir *Lange* de *Linge* ou *Lanage*. On diſoit autrefois *En Langes*, pour dire, En chemiſe.

Dames faiſant leurs peintures,
Alloient pieds nuds & en langes.

LANGOUSTE. ſ. f. Petit Inſecte ailé & fort en jambes, qui vole par la campagne & qui depeuple les bleds. On l'appelle autrement *Sauterelle*, & en Latin *Locuſta*. Il y en a de pluſieurs ſortes dans les Antilles, dont les unes ne ſont remarquables que parce qu'elles ſont une fois plus grandes que celles qu'on voit icy dans les bleds. Leur couleur eſt verte ou rouſſe. On les trouve ordinairement ſur les arbres qui ont les feüilles un peu tendres, comme ſur les Gommiers blancs. Parmy ces Langouſtes il y en a une eſpece fort hideuſe, & en meſme temps fort dangereuſe. Celle-là eſt groſſe comme le tuyau d'une plume d'oye, longue de ſix à ſept pouces, & diviſée en neuf ou dix ſections ou jointures, dont la premiere diviſe le corps d'avec la teſte qui eſt preſque ronde, & qui a deux petits yeux qui s'élancent au dehors comme ceux des Crabes, avec deux longs poils qui luy tiennent lieu de cornes. Tout le corps, qui eſt parſemé de petites excreſcences, groſſes à peu prés comme des pointes d'épingles, va toûjours en amenuiſant juſques à la queuë, qui eſt encore diviſée en trois nœuds. Au bout de ces nœuds eſt une maniere de fourreau, qui couvre un petit aiguillon, dont la piqueure, cauſe par tout le corps un fremiſſement ou tremblement, qui paſſe en fort peu de temps, & qui s'appaiſe ſur l'heure lorſqu'on frotte l'endroit piqué avec de l'huile de palme. Cette beſte a ſix grands pieds, comme ceux des Sauterelles, deux à la premiere jointure, qui diviſe la teſte d'avec le corps, deux autres à la ſeconde, & les deux dernieres à la quatriéme. Elle ne pique perſonne, ſi ce n'eſt qu'on la ſerre en la touchant. Il y en a une autre preſque ſemblable, mais la moitié plus petite, & ſans aiguillon.

Langouſte. Poiſſon qui n'a point de ſang, & qui eſt couvert d'un teſt mou, ayant deux longues cornes garnies d'aiguillons devant les yeux, & deux autres au deſſus plus deliées & plus courtes. Il a le dos rude & plein d'aiguillons, deux pieds de chaque coſté, la queuë comme les écrevices, & il ſe dépoüille de ſa couverture de meſme que le Serpent ſe dépoüille de ſa peau.

Il y a auſſi une eſpece de *Langouſte de mer*, que Dioſcoride nomme *Hippocampus*, & ce nom luy eſt donné, ſelon quelques-uns du mot de Chenilles que les Grecs appellent *Campes*, & dont elle a preſque la figure, comme voulant dire, grande Chenille, le mot de ἵππος, ne ſervant quelquefois qu'à augmenter dans la compoſition d'un mot, comme dans Hipposelinum, qui veut dire, *Apium majus*. D'autres diſent que cette Langouſte eſt ce petit poiſſon, ou pluſtoſt monſtre de mer, appellé *Dragon*, ou *Cheval marin*, qui ne vaut rien à manger, & qu'on nomme *Hippocampus*, de ἵππος Cheval, & de καμπὴ, Ply, à cauſe qu'il a le col & la teſte d'un Cheval. Voicy la deſcription qu'en fait Matthiole. Il eſt long de la largeur de ſix doigts. Il a le bec long & creux comme un flageolet, les yeux ronds, deux areſtes ſur les cils qui ſe changent en cheveux lorſqu'il eſt en mer, & le front ſans aucun poil. Le devant de la teſte & le deſſus du col ſont velus, ce qui ne ſe voit qu'aux vifs, car dés qu'ils ſont morts, tout ce poil tombe. Il porte au dos une eſpece d'aile, dont il ſe ſert pour nager. Son ventre eſt blanchaſtre, gros & enflé. La femelle eſt encore plus ventruë, & a ſous le ventre une iſſuë pour produire ſes œufs, outre une fendaſſe qui luy eſt commune avec le maſle pour jetter ſes excremens. Sa queuë eſt quarrée & recourbée en maniere de crochet, & tout ſon corps comparti & formé de petits cercles cartilagineux & pointus. On luy voit depuis la teſte juſques à la queuë deux rangs d'areſtes miparties, ayant leurs lignes fort droites, & qui ſe répondent également, en ſorte que le col meſme n'en eſt pas diviſé, & que celles qui l'environnent ſe rapportent aux autres, & continuent dans leur proportion juſqu'au bout. Galien dit que la cendre de cette beſte eſt bonne pour faire renaiſtre le poil, ſi on la meſle, ou avec de la poix fonduë, ou avec du ſein de pourceau, ou avec de l'onguent de groſſe marjolaine. C'eſt auſſi le ſentiment de Dioſcoride.

LANGUE. ſ. f. *Cette partie charnuë & mobile qui eſt dans la bouche de l'animal, & qui eſt le principal organe du gouſt, de la parole*. ACAD. FR. La Langue eſt ſouſtenuë au fond de la bouche par un os que l'on appelle Hyoide, & qui eſt compoſé de trois pieces aux hommes, & de neuf, dans les animaux qui ruminent. Il a quatre apophyſes, deux inferieures & deux ſuperieures, les premieres l'attachent aux ailes du cartilage Thyroide, & les autres le tiennent attaché aux apophyſes Styloides par le moyen des ligamens. Six muſcles, dont il y en a trois de chaque coſté, font faire tous les mouvemens de la Langue. Le premier, qui eſt le *Genioglosſe*, s'attache à la partie inferieure & moyenne du menton, & va s'inſerer à la racine de la Langue qu'il fait ſortir de la bouche en agiſſant. Le ſecond qu'on appelle *Baſigloſſe*, prend de la partie ſuperieure de la baſe de l'os hyoide, & s'inſere à la racine de la Langue auprés du premier. C'eſt ce ſecond muſcle qui abaiſſe la Langue en agiſſant. Le troiſiéme la tire à coſté en s'attachant à ſa partie laterale. Il prend de l'opophyſe Styloide, & ſe nomme *Styloglosſe*. La Langue eſt couverte de trois

membranes, de trois ſortes de vaiſſeaux & de quantité de plants de fibres qui la traverſent. La premiere de ces trois membranes eſt tres-mince. C'eſt la plus exterieure, & on la peut regarder comme l'épiderme qui couvre tout le corps, & qui défend les papilles nerveuſes qui ſont deſſous, des approches de l'air. La ſeconde, qui eſt bien plus denſe, eſt percée comme un crible, ce qui la fait appeller *Raiſeau*. La troiſiéme eſt compoſée d'un grand nombre de papilles nerveuſes qui paſſent à travers la membrane reticulaire, & qui viennent about.r à la premiere qui reçoit toutes ces papilles dans des eſtuis. Ce ſont ces petites papilles qui ſont ébranlées à l'occaſion des ſels contenus dans les alimens & qui nous font la ſenſation du gouſt plus ou moins forte ſelon la qualité des ſels. Le Lion, animal tres-carnaſſier, a la Langue toute heriſſée de pointes qui regardent le fond de la gueule. Ainſi lorſqu'il l'applique ſur quelque corps un peu tendre, il emporte le morceau. La Langue du Loup cervier eſt toute ſemblable, avec cette difference neanmoins, que les pointes depuis l'extremité juſqu'au milieu ſont fort aiguës & fort dures regardant le fond de la gueule, & que celles qui ſont depuis la racine juſques au milieu, ſont tournées à l'oppoſite, plus mouſſes & moins dures. Les pointes pyramidales, dont le Chat a la Langue toute heriſſée, en font la rudeſſe. Ces pointes & ces élevations qui ſont ſur la Langue de tous les animaux, ſervent à faire que l'aliment y ſéjourne quelque-temps, & qu'il ſoit davantage penetré par la lymphe qui ſe trouve dans la bouche. Elles ſervent auſſi a faire la diſſolution des ſels que les alimens contiennent. D'ailleurs elles défendent ces petites papilles de l'approche des corps durs, ſans quoy le frequent attouchement contre ces meſmes corps les auroit renduës calleuſes, ce qui auroit privé l'animal de cette ſenſation. La Langue a trois genres de vaiſſeaux, ſçavoir, des branches de la carotide externe qui luy porte le ſang pour ſa nourriture; des veines qui rapportent le reſidu du ſang dans les jugulaires, & que l'on nomme *Ranules*, & pour troiſiéme genre de vaiſſeaux, le nerf. Elle en reçoit un rameau tres-conſiderable qui vient de la troiſiéme branche de la cinquiéme paire, un de la huitiéme & un autre de la neuviéme. Ils vont ſe perdre tous trois dans ſa ſubſtance, & forment les papilles nerveuſes dont on a parlé. Il ſe trouve quantité de glandes & beaucoup de graiſſe à ſa baſe, & c'eſt ce qui rend les Langues de bœuf ſi delicates. La ſubſtance de la Langue eſt compoſée de pluſieurs plans de fibres qui ſe croiſent preſque en tout ſens. Sous la Langue eſt une membrane fort fine, appellée *Filet*. Elle eſt quelquefois attachée à la gencive interieurement, & c'eſt ce qui empeſche les enfans de teter, à cauſe que la Langue eſt le principal inſtrument pour cette action, qui ſe fait en portant ſon extremité ſous le mammelon, & la levre ſuperieure deſſus, & preſſant par ſecouſſes obliques la liqueur qu'il contient, de ſortir & de rayonner dans la bouche. Tout cecy eſt de M. Droüin Maiſtre Chirurgien de l'Hôpital General. Ceux qui voudront ſçavoir pourquoy les ſaveurs ſont differentes, en trouveront la raiſon en liſant la deſcription qu'il fait de la ſtructure de la Langue. Les Serpents ont la Langue mince & à trois fourchons branſlans & fort longs. Les Lezards l'ont fourchuë & veluë; & les Veaux marins l'ont double. Le mot de *Langue*, a eſté fait du Latin *Lingua*, que Varron derive de *Ligare*, à cauſe que la Langue eſt comme liée dans l'enclos des dents. Il y en a qui font venir *Langue* de *Lingere*, leſcher.

On appelle *Langue*, les huit Nations dont l'Ordre des Chevaliers de Malte eſt compoſée. Il y en a trois pour le Royaume de France, *la Langue de Provençe, la Langue d'Auvergne*, & *la Langue de France*, deux pour l'Eſpagne, *la Langue d'Arragon*, & *la Langue de Caſtille*. Les trois autres Langues ſont pour l'Italie, pour l'Allemagne & pour l'Angleterre.

Langue de Bœuf. Plante dont les feüilles & les fleurs ſont d'uſage en Medecine, & la racine plus qu'aucune autre partie de la Plante. On l'appelle autrement Bugloſe. *Voy.* BUGLOSE.

Il y a auſſi un outil de Maçon qu'on nomme *Langue de bœuf*. On appelloit autrefois *Langue de bœuf*, Une eſpece de halebarde, dont le fer eſtoit en forme de Langue de bœuf.

Langue de Cerf. Plante que l'on appelle en Latin *Lingua cerrina*, & qui eſt ſelon quelques-uns le ſcolopendre commun. Elle croiſt ordinairement dans les foreſts, & dans les lieux fort couverts & ne porte ny fleur ny ſemence. Ses feüilles ſont plus longues & plus vertes que celles de l'oſeille, & ne laiſſent pas de leur reſſembler.

Langue de Bouc. Sorte de Bugloſe ſauvage, dont les feüilles ſont menuës, rudes, graſſes & rougeâtres. Elle a pluſieurs tiges menuës & de petites feüilles noires, ſur tout à la cime. Les fleurs ſont rouges, & on y trouve des grains ſemblables à une teſte de Vipere, ce qui l'a fait nommer par les Grecs ἔχιον, du mot ἔχις, qui veut dire Vipere maſle. La racine de cette plante eſt noiraſtre.

Langue de Cheval. Plante dont les feüilles ſont piquantes & ſemblables au mirte ſauvage, & qui produit à ſa cime certaines Langues qui ſortent de ſes feüilles. *Voy.* HIPPOGLOSSUM.

Langue de Chien. Plante qui eſt ſans tige, & dont les feüilles ſont couchées par terre & ſemblables à celles du grand Plantain. *Voy.* CYNOGLOSSUM.

Langue de Serpent. Herbe vulneraire, de la racine de laquelle ſort une petite tige qui porte au bout une petite Langue paſle comme celle d'un ſerpent. On la met au rang des ſerpentines, & les Grecs la nomment *Ophiogloſſum*, de ὄφις Serpent & de γλῶσσα Langue.

Langue. Terme de Vitrier. Fente qui ſe fait ſur le verre lorſqu'on le coupe. On ſe ſert preſentement d'un diamant fin pour couper le verre, mais autrefois on n'employoit pour cela que l'émeril, & comme il ne pouvoit pas couper les plats ou tables de verre épais, on ſe ſervoit d'une verge de fer rouge, ce qui ſe fait encore quelquefois. On la poſe contre le verre que l'on veut couper, & en moüillant ſeulement le bout du doigt avec de la ſalive qu'on met ſur l'endroit où la verge a touché; il s'y forme une Langue, c'eſt-à-dire, une fente que l'on conduit où l'on veut avec cette verge rouge.

LANGUÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit de la langue des Aigles, quand elle eſt d'un autre émail que le corps de cet Oiſeau. *D'or à l'aigle au vol abaiſſé, langué, & membré de gueules.*

LANGUETTE. ſ. f. Petite ſous-pape à reſſort qui ſert à ouvrir & à fermer les trous de quelque inſtrument à vent. C'eſt auſſi en termes d'Organiſte la partie du tuyau qui eſt taillée en biſeau, ou en talus, qui ſert à couper, & à fendre le vent qui entre dedans. *Languette*, ſe dit encore d'une petite lame de laiton, plate, mobile & tremblante, qui couvre le concave du demy cylindre des tuyaux à anche.

On appelle *Languette de balon*, Un petit morceau de bois rond percé des deux coſtez, auquel on attache la veſſie, & par lequel on ſoufle dans le balon.

Languette. Terme de Potier d'estaim. Morceau d'estaim gros comme le doigt, qui est au milieu du couvercle d'une pinte. Il est enchassé à l'anse, & on leve le couvercle en mettant le doigt dessus.

Languette. Terme d'Orfévre. Petit morceau d'argent laissé exprés en saillie, & hors d'œuvre aux ouvrages d'Orfévrerie, & que l'Affineur retranche & éprouve par le feu avant que de les contremarquer du poinçon de la Ville.

On appelle *Languettes de chausse d'aisance*, des dales de pierre dure qui separent une chausse d'aisance à chaque étage jusques à hauteur de devanture, ou plus bas. Il y a aussi *Une Languette de puits*. C'est une dale de pierre qui sous un mur mitoyen, descend plus bas que le rez de chaussée, & partage également un puits ovale entre deux proprietaires.

Languette. Terme de Medecine. Muscle du larynx, fait en forme de Languette de haut-bois, qui ouvre la luette.

LANGUEUR. s. f. *Abattement, estat d'une personne qui languit.* ACAD. FR. La langueur que l'on remarque souvent dans les fonctions des parties & dans les forces, vient de la naissance, ou elle vient insensiblement depuis la naissance, ou elle demeure aprés quelque maladie. Elle est toûjours accompagnée d'un pouls tardif & petit, ou foible & languissant, rare quelquefois, intermittent & se cachant par des intervalles reglez ou non reglez. On appelle ordinairement *Lassitude contre nature*, L'abbatement des sens tant internes qu'externes, & mesme du mouvement du corps, qui accompagne souvent la langueur des forces. Il y a aussi un abbatement subit de forces, qui dure peu, mais qui revient par intervalles tantost reguliers, & tantost irreguliers. Il a trois degrez qui sont la Lipothymie ou défaillance, la Syncope, & l'Abolition entiere du pouls pour un temps.

LANIER. s. m. Oiseau de proye, qui est bon pour le liévre & la perdrix. Il est plus petit que le Faucon, & a le bec & les pieds bleus. Ses plumes sont mélées de blanc & de noir sur l'estomac, c'est la femelle du Laneret. Quelques-uns derivent ce mot *A laniandis avibus.*

LANQUERRE. s. f. Peau en forme de gros & large bourlet, qui se met au dessous des reins en forme de ceinture, & qui soustient un homme sur l'eau.

LANTERNE. s. f. *Sorte d'ustencile de verre, de corne, de toile, ou d'une autre chose transparente, où l'on enferme la chandelle, de peur que le vent ou la pluye ne l'éteigne.* ACAD. FR. On appelle *Lanterne d'Eglise*, Une petite Tribune, qui sert d'Oratoire dans une Eglise, & où l'on est moins distrait dans ses prieres. Elle est vitrée ou fermée de jalousies, & faite en forme de cage de menuiserie.

Lanterne de moulin, est une petite machine presque en forme de moulin, garnie de ses fuseaux, & au travers de laquelle passe un fer qui fait tourner la meule.

Lanterne, est aussi une espece de petit Dome sur un grand ou sur un comble, afin de donner du jour & de servir d'amortissement. *Lanterne*, se dit encore d'une cage quarrée de charpente, garnie de vitres au dessus du comble d'un corridor de Dortoir ou d'une galerie entre deux rangs de boutiques pour l'éclairer.

On appelle *Lanterne d'escalier*, Une tourelle élevée au dessus d'une plate-forme pour couvrir la cage ronde de l'escalier par où l'on y monte.

Lanterne. Terme d'Orfévre. La partie d'une crosse d'Evesque, ou d'un baston de Chantre, qui est grosse & à jour, & qui en quelque façon represente une Lanterne.

Lanterne. Instrument de Canonnier, fait en forme d'une longue cueiller ronde, qui est attachée au bout d'un baston. On s'en sert à mettre la poudre & la bale dans l'ame d'un canon lors qu'on le charge sur mer.

Lanterne. Instrument d'Essayeur d'or ou d'argent. C'est une petite construction de menuiserie en forme de petit cabinet, où sont suspendus deux trebuchets ou balances tres-fines. Comme il ne faut point que le moindre vent agite ces trebuchets, le dessus & les costez du petit cabinet ou tabernacle sont fermez avec du verre.

On appelle *Lanterne Magique*, Une petite machine d'Optique par le moyen de laquelle on fait voir sur une muraille, lors qu'il fait obscur, plusieurs spectres & monstres affreux, ce que l'on prend pour un effet de Magie, quand on en ignore le secret. Cette machine est composée d'un miroir parabolique qui reflechit la lumiere d'une bougie, & cette lumiere sort par le petit trou d'un tuyau, au bout duquel est un verre de lumiere. On coule entre deux successivement plusieurs petits verres peints de differentes figures qu'on choisit toûjours les plus extraordinaires & les plus capables de donner de la frayeur. Toutes ces figures se representent en plus grand volume sur la muraille opposée.

LANUSURE. s. f. Terme d'Architecture. Piece de plomb qui est au droit des arrestiers & sous les épis ou amortissemens. On l'appelle autrement *Basque*, à cause qu'elle est coupée en forme de basque.

LAP

LAPATHUM. s. m. Dioscoride dit qu'entre les especes de Lapathum, on appelle *Oxylapathum*, celle qui a les feüilles aiguës & dures aux extremitez, & qui croist dans les marais. On l'appelle autrement *Patience* ou *Parelle*. L'autre Lapathum se seme, quoy qu'il croisse souvent de soy-mesme dans les jardins, & mesme dans les champs cultivez. Il a la feüille un peu moindre que les betes noires, & presque semblable à celle du plantain, se panchant vers la terre. Sa tige est d'une coudée de haut. Elle est ridée, & jette une fleur rouge, & une petite graine noirastre & reluisante. Sa racine est de couleur safranée, amere, & entierement semblable à l'oseille. La troisiéme espece de Lapathum est sauvage, petite, molle, & ressemble au plantain. Il y en a une quatriéme espece appellée *Oxalis* ou *Anaxyris*, qui a ses feüilles comme l'oseille sauvage. Sa tige est petite & sa graine rouge, pointuë & mordante. L'herbe & la tige de tous Lapathes cuits, laschent le ventre, & si on les applique crus avec du saffran ou de l'huile rosat, ils resolvent les Melicerides, qui sont des ulceres qui jettent une boüe semblable au miel. Leurs racines prises avec du vin, guerissent la jaunisse, provoquent les mois aux femmes, rompent & diminuent les pierres de la vessie, & servent aux piqueures des Scorpions. *Lapathum* vient du Grec λαπάσσειν Amollir, évacuer.

LAPIDIFICATION. s. f. Terme de Chymie. Action par laquelle une substance est convertie en pierre. On dissout pour cela quelque métal dans un esprit corrosif, & on fait cuire la dissolution en consistance de pierre. On fait la Lapidification des métaux, des sels fixes, & des sels des plantes.

LAPIDIFIER. v. a. Reduire les métaux en pierre par le moyen de la calcination.

LAPIDIFIQUE. adj. On appelle *Suc lapidifique*, Un certain suc de la terre par lequel tous les Mineraux s'engendrent.

LAPIN. s. m. Petit Animal sauvage, qui se retire dans les bois où il creuse des terriers, mais qui s'apprivoise assez aisément. Il est gris, couleur de cendre, blanc, noir & marqueté. Il y en a dont la couleur tire sur le roux. On ne le chasse point comme le liévre, & on le prend à l'affust. Il a les oreilles droites & une queuë courte.

LAPINE. s. f. La femelle du Lapin. On l'appelle communement *Hase*. Les Lapins peuplent beaucoup, & on tient que les femelles portent tous les mois cinq ou six petits. M. Ménage fait venir ce mot de *Leporellus*, ou de *Lepinus*, diminutif de *Lepus*, Liévre.

LAPIS. s. m. Sorte de pierre pretieuse, bleuë, qui est opaque, & marquetée de petits points d'or. Dioscoride dit qu'elle croist en Chypre, aux mines de bronze, & qu'on en trouve pourtant en plus grande quantité parmy les sables de la mer en certaines cavernes creusées par les flots. Le meilleur Lapis est celuy qui est le plus chargé en couleur. On le trouve en morceaux quarrez ou ovales qui ont quelquefois six à sept pouces de haut. Il est plus tendre que l'Agate, & sert à orner des cabinets & autres ouvrages. Les Arabes appellent cette pierre *Lapis azuli* ou *Lapis lazuli*, d'où vient le mot d'*Azur* qui est la mesme chose. Les Grecs le nomment κύανος, Pierre bleuë. Aussi l'azur d'outremer est-il composé de celuy qui ne peut estre employé. On le brusle comme le Vitriol, & on le lave de mesme que la calamine. Matthiole dit qu'il a grand rapport avec la pierre Armenienne, non seulement en ce que ces deux pierres croissent dans les mesmes mines, & l'une avec l'autre, mais parce qu'elles ont presque les mesmes proprietez pour évacuer les humeurs mélancoliques, desorte que quelques Arabes les ont confonduës. Toute la difference qu'il y a, c'est que le Lapis lazuli est tout marqueté de filets d'or, & que la pierre Armenienne est parsemée de verd & de noir. Pour bien choisir la pierre d'azur appellée *Lapis stellatus*, par Mesué, il faut qu'elle soit d'une couleur azurée qui devienne plus bleüe en la brûlant, pesante, polie, & qu'on y voye éclater quantité de petites paillettes d'or. Elle est bonne pour la veüe, & tient l'esprit gay si on la porte sur soy. Estant brûlée & lavée, elle recrée toutes les parties internes.

LAPPA. s. f. Sorte d'herbe dont il y a de deux sortes. La *Lappa major*, que Dioscoride appelle *Personata*, a les feüilles comme la courge, mais plus grandes, plus veluës, plus noires & plus épaisses. Elle a sa tige blanchastre, & n'en jette aucune quelquefois. Sa racine est blanche au dedans, & noire au dehors. Cette racine pilée & appliquée en façon de cataplasme, appaise les douleurs des détorses & des jointures, & ses feüilles enduites sur de vieux ulceres, y sont fort propres. La *Lappa minor* ou *Lappa Inversa*, qu'on appelle aussi *Petite Dardane*, ou *Petit Glouteron*, croist aux lieux gras & aux étangs desséchez. Sa tige est haute d'une coudée, anguleuse, grasse, & toute garnie d'ailes & de concavitez. Ses feüilles sont déchiquetées & ont l'odeur du cresson alenois. Son fruit est comme une grande olive, rond, épineux, houssu, & piquant ainsi que le fruit du plane, lors qu'il est meur; il s'attache aux vestemens des passans. Sa graine est fort bonne, estant appliquée sur les tumeurs & enfleures.

LAQ

LAQUE. s. f. Espece de gomme un peu rougeastre, dont on fait la cire d'Espagne, & qui entre dans la composition du Vernis, & sert à plusieurs autres usages. Elle se fait aux Indes par le concours d'une infinité de petits moucherons, qui s'amassent sur de petits bastons gluans, disposez exprés pour les y faire venir, aprés quoy on ratisse ces bastons. Il y en a qui croyent que la Laque se fait du suc d'un certain Arbre fort haut qui se trouve abondamment dans plusieurs endroits des Indes Orientales, comme au Pegu, à Bengala, & à Malavar, où de grandes fourmis qui sont ailées viennent tirer ce suc, qu'elles convertissent en Laque, comme les abeilles convertissent celuy des plantes en miel. Cette Laque demeure congelée aux branches, en sorte qu'il s'y trouve assez souvent des ailes de fourmis. D'autres veulent que cette Laque sorte d'elle-mesme sans aucune incision de l'arbre, & qu'elle s'attache & s'endurcit autour des branches. Il y a aussi une gomme precieuse, appellée *Laque*, qu'on apporte de la Chine. Elle est de couleur rouge, & vient à une espece de Cerisier.

La Laque des Apothicaires, nommée par les Latins *Cancamum*, est une gomme rousse & claire, presque semblable à la myrrhe, & qui environne les rameaux d'un Arbre que nous ne connoissons pas. Matthiole dit qu'il y en a de deux especes, dont la seule difference est en la bonté, la meilleure appellée *Lacca Sumetri*, & la moindre, *Lacca Combreti*, qui peut-estre, ajouste-t'il, ont pris leurs noms des lieux d'où on les apporte, soit d'Arabie, soit d'ailleurs. On la cuit pour servir de teinture rouge aux draps, & cette teinture se nomme *Kermes*. On appelle aussi *Lacca*, ce qui reste au fond de la chaudiere où les Teinturiers teignent leurs draps. La Laque est chaude moderément selon les uns, & au second degré selon les autres. On s'en sert particulierement dans les obstructions de la rate, de la vesicule du fiel, du foye & des poumons, à cause qu'elle est incisive, attenuative, & detersive de toutes matieres crasses & visqueuses. Elle est bonne aussi dans l'hydropisie, dans la jaunisse, dans l'asthme, dans l'apostume des poumons, pour faire sortir la rougeole & la petite verole, & peut servir de remede à toutes les maladies malignes, sur tout à la peste.

Outre la Laque naturelle, il y a plusieurs sortes de Laque artificielle, qui se font de la lie & fondrée de plusieurs teintures, & servent seulement aux Peintres. On en fait de grains de pimpernelle que l'on appelle *Chermes* ou *Chermesin*. On en fait aussi avec de la Cochenille ou de la bourre d'écarlatte, ou avec du bois de bresil ou d'autres differens bois. Cette couleur ne subsiste pas à l'air.

LAR

LARDER. v. a. *Mettre des lardons à de la viande*. ACAD. FR. On dit en termes de Marine, *Larder la bonnette*, pour dire, Piquer une bonnette avec des bouts de fil de voile, & la larder d'étoupe, afin de s'en servir à découvrir par où un Vaisseau a esté percé à l'eau par quelque coup de canon, quand on a peine à reconnoistre où est la voye d'eau. Pour cela, aprés avoir moüillé la bonnette ainsi piquée, on jette de la cendre ou de la poussiere sur ces bouts de fil, afin que prenant un peu de poids, la bonnette enfonce dans l'eau. On la descend alors dans la mer, & on la promene à bas bord ou à stribord de la quille, jusqu'à ce qu'elle se rencontre opposée à l'ouverture que le canon a faite dans le bordage. Si-tost que cela arrive, l'eau qui court pour y entrer, pousse la bonnette contre le trou, & la bonnette & la voye d'eau font une espece de gazoüillement qui le fait connoistre.

LARGE. f. m. Terme de Marine. On dit d'un Vaisseau, qu'*Il est*, qu'*il se met*, qu'*il court au large*, pour dire, qu'Il est, qu'il se met, qu'il court à la haute mer, fort loin de la terre. On dit de mesme, *Engager l'Ennemy au large*, pour dire, L'attirer en pleine mer. *Au large*, est un mot que dit une sentinelle pour empescher qu'une Chaloupe n'approche d'un Navire la nuit. On dit aussi, que *La mer vient du large*, pour dire, que C'est le vent de la mer qui pousse les lames, & non pas le vent de terre.

On dit en termes de Manege, *Aller large*, pour dire, Gagner le terrain & tracer un grand rond en s'éloignant du centre de la volte. On dit aussi d'un Cheval, qu'*Il va trop large*, pour dire, qu'Il ne demeure pas sujet, & qu'il s'étend sur un trop grand terrain. On conduit un cheval large lors qu'on approche le talon de dedans.

LARGION. f. f. Vieux mot. Don, Liberalité. C'est un abregé de *Largition*, du Latin *Largitio*.

LARGUE. f. m. Terme de Marine. Haute mer. *Prendre le largue, tenir le largue.* On dit aussi adverbialement, qu'*Un Vaisseau s'est mis à la largue*, pour dire, qu'Il s'est mis en haute mer.

On dit d'un Vaisseau, *Aller vent largue*, pour dire, qu'Il a le vent par le travers, & qu'il cingle où il a dessein d'aller, sans que les boulines soient halées. *Vent largue*, se dit de tous les airs de vent qui sont compris entre le vent de bouline & le demi-rumb qui approche le plus du vent arriere. On l'appelle aussi *Vent de quartier*.

LARGUER. v. a. Terme de Marine. Lascher de certains cordages lors qu'ils sont halez, laisser aller les écoutes, les manœuvres. On dit aussi d'un Vaisseau, qu'*Il a largué*, pour dire, que Les membres se sont quittez les uns les autres, ou qu'il s'est ouvert par quelque endroit. La mesme chose se dit d'un Vaisseau, qui s'est servy d'un vent favorable pour se tirer d'une occasion, & qui s'est mis à la largue.

LARIGOT. f. m. Espece de fluste ou de petit flageolet, qui a donné lieu à un jeu entier de l'orgue. Ce jeu est composé de quarante-huit tuyaux ouverts, qui font un sifflement fort aigu, & dont le plus petit est d'un pied cinq pouces.

LARME. f. f. *Goute d'eau qui sort de l'œil, & dont la cause la plus commune est la douleur.* ACAD. FR.

On appelle *Larmes de Cerf*, Une eau qui coule des yeux du Cerf dans deux fentes que cet animal a au dessous. Ces larmes s'y épaississent en forme d'onguent jaunastre, & cet onguent est tres-souverain pour les femmes qui ont le mal de mere. Il faut le délayer, & le prendre dans du vin blanc, ou dans de l'eau de chardon benit.

On appelle aussi *Larme de sapin*, Une liqueur qui est amassée entre le bois & l'écorce de cet arbre, & que l'on en fait sortir en fendant l'écorce. Elle est semblable à la Terebentine pour l'odeur & pour le goust, mais pourtant un peu plus aigre. C'est un remede excellent pour les playes fraischement faites. Elle les soude & les mondifie, & prise en breuvage, elle purge la gravelle, appaise les goutes & les sciatiques & est singuliere pour les playes de la teste. On en met aux preservatifs au lieu de baume.

Larmes. Terme d'Architecture. Ornemens faits en forme de clochettes, que l'on appelle autrement *Campanes*. Ils pendent sous le plafond de la corniche Dorique ainsi que de petits cones, ou sont triangulaires au bas des triglyphes comme de petites pyramides.

LARMER. v. n. Vieux mot. Pleurer. On a dit aussi *Larmoyer*, qu'on dit encore quelquefois, mais il n'a guere d'usage.

LARMIER. f. m. Terme d'Architecture. Membre plat & quarré qui est à la corniche au dessous de la cymaise, & qui fait le plus d'avance. On luy a donné ce nom à cause que son usage est de faire écouler l'eau, & de la faire tomber loin du mur goutte à goutte, & comme par larmes.

Larmier, se dit aussi du chaperon ou sommet d'une muraille de closture, fait en talus pour donner l'égoust aux eaux.

On appelle *Larmier de cheminée*, Le couronnement d'une souche de cheminée.

On dit *Larmier bombé & reglé*. C'est le linteau cintré par le devant & droit par son profil, en dedans ou en dehors œuvre d'une porte ou d'une croisée. On dit aussi *Larmier Gothique*, ou *à la moderne*. C'est une espece de plinthe dans les vieux murs le long d'un cours d'assise au droit d'un plancher, ou sous les appuis des croisées. Elle est en chamfrain refoüillé par dessous en canal rond, & facilite l'écoulement des eaux au-delà du mur.

Larmiers, se dit encore d'un cheval, & signifie les parties qui sont un peu au dessus de ses yeux ou à costé.

LARMIERES. f. f. p. Terme de chasse. On appelle ainsi deux fentes qui sont au dessous des yeux du Cerf, & où coulent ses larmes, qui ensuite s'épaississent en onguent de couleur jaune.

LARRON. f. m. Qui prend furtivement quelque chose.

Larron, en termes d'Ecolier, se dit d'une petite pellicule seche & mince, qui est dans le tuyau d'une plume, & qui boit ou dérobe l'encre quand on ne prend pas le soin de l'oster.

Les Relieurs appellent aussi *Larrons*, certains feüillets qu'ils laissent pliez par l'un des bouts sans y prendre garde, & qui ne se trouvent point rognez par cet endroit-là.

LARUE. f. f. Terme de Philosophie. Il se dit des demons de l'air, des esprits folets, ou de quelque espece de phantosme.

LARYNX. f. m. Terme de Medecine. Le nœu de la gorge qu'on appelle d'ordinaire le couvercle & la teste de la trachée artere. C'est un organe de la respiration dont le corps est presque tout cartilagineux. Il doit estre toûjours ouvert, afin que l'air qui entre & qui sort ait la liberté de passer. Il y a quatre cartilages qui le composent, & par le moyen de ces cartilages, il se peut aisément dilater & se restraindre, se fermer & s'ouvrir. Le Larynx qui est aussi l'organe de la voix a quatorze muscles, dans lesquels plusieurs rameaux du nerf recurrent se trouvent semez. Les Canards, les Oyes & les Gruës ont double Larynx. Il y en a un au bas de l'aspre artere, & il consiste en un os & deux membranes qui sont à l'endroit où elle se divise en deux, pour entrer dans le poumon. Ce mot est Grec λάρυγξ, qui est pris dans la mesme signification en cette langue.

LAS

LASCHANGE. f. f. Vieux mot. Intervalle.

Onze semaines sans laschange.

LASCHER. Terme d'Autourserie. Ouvrir la main pour laisser partir l'autour. On dit *Lascher de rebat*, quand on lasche l'Autour aprés qu'on l'a retenu dans sa premiere secousse.

LASER. f. m. Suc qui sort de la tige & de la racine du Laserpitium scarifiées. Il est flatueux, venteux, & a une

vertu acre & piquante. Le bon Laser, selon Dioscoride, est celuy qui est roux, transparent, tirant à la myrrhe, & qui n'est point vert comme le poreau, mais odorant, de bon goust & blanc, aprés qu'on l'a détrempé. Celuy qui croist en Cyrene, fait suer tout le corps pour peu qu'on en gouste, & a une odeur si douce, que ceux qui l'ont dans la bouche, le sentent à peine. Celuy de Surie & de Mede a une odeur plus facheuse. Matthiole a cru long-temps que ce jus ou cette gomme estoit le benjoin, mais il a esté détrompé par une remarque de Strabon, qui dit que de son temps le Laserpitium estoit failly en Cyrene; outre que Pline rapporte que lors qu'il vivoit il se vendoit au poids de l'argent, & que l'Empereur Neron l'estimoit si fort, qu'il le tenoit enfermé parmy les choses les plus singulieres & les plus rares. D'ailleurs, Dioscoride rapporte que le Laser vient d'une plante dont la tige est semblable à la ferule, & qui ne convient pas au benjoin, parmy lequel on trouve de grosses écorces qui font connoistre qu'il sort de quelque arbre. Le Laser a aussi une vertu forte & acre, & le benjoin n'a aucune acrimonie au goust. Matthiole conclut de tout cela qu'on ne peut plus recouvrer de vray & legitime Laser.

LASERPITIUM. s. m. Plante qui produit plusieurs grosses racines, & dont la tige est aussi haute que celle de la ferule. Ses feüilles ressemblent à celles de l'Ache, & sa graine est large & feüilluë. Le Laserpitium, à ce que dit Theophraste, jette sa feüille lorsque le Printemps commence. C'est dequoy le menu bestail se purge & s'engraisse, & & ce pasturage rend sa chair meilleure & de meilleur goust. Ensuite il produit sa tige qui ne dure qu'une saison, non plus que la tige de ferule, & qui est singuliere mangée boüillie ou rostie sous la cendre; elle purge universellement ceux qui continuent quarante jours à en manger. On tire deux sortes de jus de cette plante, l'un de sa tige, & l'autre & sa racine, qui est couverte d'une écorce noire qu'on oste ordinairement. Quelques-uns disent que cette racine est longue d'une coudée; que sur le milieu elle produit une certaine grosseur faite en maniere de teste, de laquelle sort premierement ce qu'on appelle le lait, puis la tige qui produit le Magydaris & ce que l'on nomme feüille. Cette feüille est la graine, qui tombe au premier vent du Midy qui souffle aprés les jours caniculaires; & voila comme vient le Laserpitium, desorte qu'il croist en un an, & en racine & en tige, ce qui arrive à bien d'autres plantes, si ce n'est qu'on veüille dire que sa graine tombée croist aussi-tost, & que cette plante auroit cela de particulier. Quant à ce qu'on appelle *Magydaris*, il est different du Laserpitium, estant moins vehement, plus tendre & ne jettant point de gomme. Galien parlant du Laserpitium dit que sa tige, ses feüilles & sa racine sont assez chaudes; & que neantmoins elles sont venteuses, flatueuses & parconsequent de difficile digestion, que leur vertu est plus grande estant appliquées par dehors, & sur tout le jus à cause de sa grande attraction. Les Grecs appellent le Laser pitium σίλφιον.

LASSER. v. a. On dit en termes de Marine, *Lasser une voile*, pour dire, Saisir la voile à la vergue avec un quarantenier qui passe dans les yeux de pie, ce qui se fait lors qu'on se trouve surpris d'un gros vent, & que les garcettes sont sans rides.

LASSIERES. s. f. Vieux mot. Laqs de Chasseur.

Comme toiles, filets, rets, pieges, laqs, poyaux,
Huttes, cordes, coliers, lassieres & raiseaux.

LASTE. s. m. Terme de Marine. Nombre de deux tonneaux. Les Vaisseaux Hollandois se mesurent ordinairement par lastes, & on dit *Une fluste de deux cens lastes*, pour dire, qu'Elle est du port de quatre cens tonneaux.

L A T

LATAINE. s. f. Vieux mot. Colere.

De jalousie ne lataine.

LATANIER. s. m. Arbre des Antilles, qui sort d'une grosse mote de racines, & qui n'est jamais plus gros que la jambe. Il est presque par tout égal, & se leve droit comme une fleche, quelquefois jusqu'à la hauteur de quarante ou cinquante pieds. Il a tout autour un doigt d'épaisseur d'un bois dur comme le fer, & tout le reste est filasseux comme le cœur des palmistes. Il a environ deux pieds de l'extremité de l'arbre en haut, envelopez de trois ou quatre doubles d'une espece de canevas naturel, qui semble avoir esté filé & tissu de main d homme. De cette envelope sortent quinze ou vingt queuës longues de cinq à six pieds, vertes & dures, & toutes semblables à des lames d'estocade. Chacune de ces queuës porte une feüille qui dans son commencement est toute plissée. Elle s'ouvre avec le temps, & s'étend en rond, & à un demi-pied prés de l'extremité tous les plis s'entre-separent, & font autant de pointes qu'il y a de plis dans la feüille qui a la figure d'un Soleil rayonnant. Ces feüilles estant liées par petits faisceaux servent à couvrir les cases & la peau ou écorce que l'on enleve de dessus les queuës, est propre à faire des cribles, des paniers, & autres petits ouvrages. On fait aussi du bois de cet arbre, des arcs, des massuës dont les Sauvages se servent au lieu d'épées. On en fait encore des zagayes, qui sont de petites lances aiguës qu'ils dardent avec la main, & ils en munissent la pointe de leurs fleches, qui sont par ce moyen aussi penetrantes que si elles estoient d'acier. On vuide aussi le tronc de cet arbre, & on en fait des canaux pour conduire les eaux des fontaines.

LATEBRES. s. f. Vieux mot. Cachettes, lieux retirez & secrets, du Latin *Latebra*, qui veut dire la mesme chose.

En repentailles, en latebres
Trebucha ça jus en tenebres.

LATENT, ENTE. adj. Vieux mot. Caché, qui ne paroist point aux yeux, du Latin *Latere*, Estre caché. Quelques-uns s'en servent encore dans cette phrase, *Vices latents d'un cheval*, comme pousse, morve, courbature dont le vendeur est obligé de le garantir pendant neuf jours.

LATIN, INE. adj. On appelle en termes de Mer, *Voile Latine*. Une Voile faite en triangle ou à tiers point. On l'appelle autrement *Voile à oreille de lievre*. On se sert fort des Voiles Latines sur la Mediterranée & dans les Galeres.

LATINIER. s. m. Vieux mot. Truchement.

Alexandre l'entend sans autre Latinier.
Car de plusieurs langages s'estoit fait affaitier.

LATITER. v. a. Vieux mot. Estre caché, du Latin *Latitare*, qui veut dire la mesme chose.

Qui aux buissons secrets se Latiterent.

Quelques-uns disent encore au Palais; *Cacher & Latiter les effets d'une succession.*

LATITUDE. s. f. Terme de Geographie. Distance comprise depuis un certain lieu jusques à la Ligne équinoctiale; cette distance est toûjours égale à la hauteur du Pole de l'horison de ce mesme lieu. La Latitude est Septentrionale, lorsque le lieu est compris entre la Ligne & le Pole Arctique, que l'Estoile Polaire fait discerner aux Pilotes, & elle est Meridionale quand le lieu est situé entre la Ligne & le Pole Antarctique.

On appelle en termes d'Astronomie *Latitude d'une Etoile*, son éloignement de l'Ecliptique en tirant vers l'un ou l'autre Pole du Zodiaque.

LATTE. s. m. Tringle de bois qui traverse les chevrons, & sur laquelle les Ouvriers cloüent l'ardoise, ou accrochent la tuile. La Latte pour l'ardoise est plus large, & de mesme longueur que celle qui est pour porter la tuile. On appelle *Lattes jointives*, les Lattes que l'on clouë si prés les unes des autres qu'elles se touchent. Les Marchands de bois nomment aussi *Lattes*, de petits morceaux de latte, qu'ils mettent entre les ais pour leur donner de l'air, afin qu'ils se sechent & ne se pourrissent pas.

LATTES. Terme de Meunier. Maniere d'échelons qui sont aux volans des Moulins à vent, & sur lesquels les toiles sont tenduës.

Lattes. Terme de Marine. Petites pieces de bois fort minces qu'on met entre les baux, les barros & barrotins d'un Vaisseau, & qui servent de garniture pour soustenir le tillac. On appelle *Lattes de caillebotis*, de petites planches resciées, dont on se sert pour couvrir les barrotins des caillebotis, & qui en font le treillis.

LATTER. v. a. Attacher des Lattes sur un comble pour leur faire porter la tuile ou l'ardoise. On Latte à claire voye, ou à Lattes jointives. Ce dernier se dit quand les Lattes sont cloüées desorte qu'elles se touchent, & on dit *Latter à claire voye*, pour dire, Mettre des Lattes sur un pan de bois pour retenir les plastras des panneaux, & le recouvrir de plastre.

Les Marchands de bois disent aussi *Latter*, quand ils mettent de petits morceaux de Latte entre leurs ais afin d'empescher qu'ils ne se gastent.

LATTIS. s. m. On dit en terme de Couvreur, faire un Lattis, pour dire, faire une couverture de Lattes.

LAV

LAVANDE. s. f. Plante que Matthiole rapporte entre les especes d'Aspic, & que plusieurs appellent femelle, & l'Aspic, masle. Les feüilles du masle qui est l'aspic, sont plus larges, plus longues, plus grosses, plus fermes, & plus blanches que celles de la femelle qui est la Lavande. Toutefois l'une & l'autre produit beaucoup de rejettons, & est aussi feüilluë que le Rosmarin. Du milieu des feüilles sortent de petites tiges gresles, quarrées, & qui en longueur passent douze doigts. A leur sommet est une fleur épiée de couleur purpurine, quoy que la Lavande ne produise pas les fleurs d'une si haute couleur & qu'elles soient plus épanoüies & odorantes que ne le sont celles de l'aspic. On se sert de ces fleurs pour faire une huile, qu'on appelle *Huile d'aspic*, par corruption pour huile de spic, *Oleum de spica*, la Lavande s'appellant en Latin *Spica fœmina* ou *Spica communis*. Cette plante est de parties tenuës, & d'un goust un peu acre & un peu amer. Elle est fort cephalique & nevritique, & bonne particulierement dans les caterres, dans la paralysie, le vertige, la lethargie, & le tremblement de membres. Elle est propre encore à faire uriner, & à faciliter l'accouchement. On l'employe aussi exterieurement dans les lessives qu'on fait pour la teste & pour les membres, & en masticatoire pour dessécher les caterres, & attirer les humeurs par le trou du palais, afin de les empescher de tomber sur les poumons.

LAVANGE. s. f. Amas de neiges, qui se détache tout à coup de quelque montagne ou d'un haut rocher, & qui grossit toûjours en roulant.

LAUDANUM. s. m. Sorte de composition que les Chymistes ont nommée ainsi de *Laudare*, Louër à cause de ses excellentes qualitez. C'est proprement l'Opium, bien & deuëment preparé, & corrigé avec une once de l'extrait de safran, demy-once du magistere de perles, & de coraux fait sans corrosion, un scrupule de chacun, de l'huile de girofle & de Karabé, demy scrupule de chacun; six grains de musc, autant d'ambre gris, & le tout meslé ensemble en forme d'électuaire mol. Le Laudanum ne provoque pas seulement le sommeil, mais il appaise les douleurs, & arreste les évacuations immoderées. Il est merveilleux pour les manies, phrenesies, & pour toutes sortes de fluxions violentes, & sur tout pour celles qui vont aux poumons ou à la poitrine. Il faut user de precautions en le donnant, c'est-à-dire, faire preceder les remedes generaux & & les ordinaires. Sa dose doit estre de trois grains jusqu'à six ou sept. On le fait prendre ordinairement en forme de petites pilulles, ou bien dissous dans quelque liqueur rafraischissante, ou un sirop convenable.

LAVEDAN. s. m. Sorte de cheval dont il est parlé dans Rabelais. On l'a appellé ainsi du Comté de Lavedan en Gascogne, où il se trouve de fort bons chevaux.

LAVER. v. a. *Nettoyer avec de l'eau ou quelque autre chose de liquide.* ACAD. FR.

Les Blanchisseuses disent *Laver la lessive*, lorsqu'aprés avoir essangé leur linge & fait couler la lessive, elles le mettent tremper dans l'eau la derniere fois afin d'en oster les sels qui y sont demeurez pendant que la lessive a coulé.

Laver. Terme de Chymie. Se servir d'eau pour oster les impuretez de quelque mixte.

Laver. Terme de Peinture. Coucher les couleurs à plat sans les pointiller, soit sur le papier, soit sur le velin. On dit *Laver un dessein*, pour dire, Coucher avec un pinceau une couleur d'encre de la chine, ou de bistre à l'eau sur un dessein passé à l'encre, afin que les ombres des saillies & des bayes, & l'imitation des matieres que doivent former l'ouvrage, le fassent paroistre le plus naturel qu'il se peut. On dit aussi que *Des couleurs sont bien lavées*, pour dire, Que les nuances qui font les ombres sont douces, & qu'elles passent insensiblement d'une couleur à une autre. *Laver* se dit encore d'un tableau que l'on decrasse par un secret de certains artistes, afin de rendre ses couleurs aussi belles qu'elles estoient au commencement.

Laver. Terme de Charpenterie. On dit *Laver une poutre*, pour dire, En oster une dosse avec la scie pour l'équarrir, au lieu d'en oster avec la coignée.

LAVETON. s. f. Sorte de petite laine courte qu'on tire de dessus l'étoffe avec le chardon, & dont on se sert pour faire des matelas & autres choses. Le Laveton est toûjours de couleur grise, & sort d'une étoffe grossiere, comme le bureau & la bourrelanisse sortent d'une étoffe fine.

LAVEURE. s. f. Terme de Gantier. Composition qui se fait avec de l'eau, de l'huile, & des œufs battus ensemble, & dans laquelle on trempe la peau dont on veut faire des gands.

Laveure. Terme d'Orfévre. *Faire la Laveure* parmy les Orfévres, c'est Laver la cendre qui provient de la forge, & les ordures de la boutique où il se trouve de l'or & de l'argent, & repasser plusieurs fois ces cendres par les moulins, avec de l'eau & du vif argent pour en tirer la limaille.

LAVIS. s. m. Terme de Peinture. Toute couleur simple détrempée avec de l'eau. Pour faire un dessein

dessein avec du Lavis, les uns employent avec les traits de la plume un peu de Lavis fait avec de l'encre de la Chine, ou le bistre qui est de la suye bien détrempée. Les autres se servent de la pierre noire, & d'autres de la sanguine, ou de l'Inde, chacun selon son goust.

LAUREOLE. s. f. Plante dont il y a de deux sortes, la Laureole masle, appellée *Chamædaphné*, & la Laureole femelle que l'on nomme *Daphnoides* ou bien simplement Laureole. Cette derniere croist de la hauteur d'une coudée, & a plusieurs rameaux plians, fort feüillus dés le milieu jusqu'en haut. Ses feüilles sont semblables à celles du Laurier, excepté qu'elles sont plus minces, plus molles, & difficiles à rompre. Elles bruslent incontinent la bouche & le gosier de ceux qui en goûtent. Ses fleurs sont blanches & ses grains noirs, lors qu'ils ont atteint leur maturité. Sa racine n'a point du tout de vertu. Sa feüille machée comme un masticatoire, purge le cerveau, & fait éternuer, & quinze de ses grains pris en breuvage, laschent le ventre.

La Laureole masle, appellée *Chamædaphné*, jette certaines verges lissées, droites & minces, de la hauteur d'une coudée, & sans nulles branches. Ses feüilles ressemblent aussi à celles du Laurier, quoy que plus lissées & plus vertes. Sa graine est ronde & rouge, & est attachée aux feüilles, lesquelles pilées & appliquées sur la teste en appaisent les douleurs, & moderent les ardeurs de l'estomac. Ceux qui les boivent en vin sont soulagez. Leur jus beu aussi en vin, provoque l'urine & les mois des femmes.

LAURIER. s. m. Arbre toûjours verd, qui non seulement est planté dans tous les jardins, mais qui vient de soy-mesme dans les forests, principalement aux lieux maritimes, ou aux collines & montagnes exposées au soleil, & qui ont veuë sur des lacs, ou sur la mer. Il a ses feüilles longuettes, larges en bas, & pointuës au bout, grosses, solides, & de bonne odeur. Elles sont moins étroites dans le Laurier masle, que dans le Laurier femelle. Cet arbre a sa fleur petite, pleine de mousse, presque semblable à celle d'olive, blanchastre & rendant des perles, vertes d'abord, noires quand elles sont meures, & garnies d'un gros noyau, comme le fruit de Bruscus. On les cüeille quand l'hiver commence, de mesme que les olives, & l'on en fait de l'huile appellée *Laurin*. Pline rapporte que Livia Drusilla étant dans son jardin, un Aigle luy jetta d'enhaut une poulle blanche qui portoit en son bec une branche de Laurier chargée de fruit; que l'on planta cette branche en une Maison de plaisance de l'Empereur à neuf milles de Rome, proche le Tibre, & qu'encore qu'elle n'eût point de racines, elle multiplia tellement, qu'en peu d'années il y eut en ce lieu-là une forest de Lauriers; que les Empereurs dans leurs triomphes se faisoient des couronnes de leurs rameaux, & qu'ensuite on les plantoit aux lieux les plus éminens des collines de Rome, desorte qu'on y voyoit plusieurs touffes & bocages de Lauriers qu'on appelloit *Laureta*. On a tenu pour certain que jamais aucun Laurier n'avoit esté frappé de la foudre, ce qui obligeoit l'Empereur Tibere de porter un chapeau de Laurier quand il tonnoit. Le Laurier a la vertu de faire du feu de soy-mesme, & ce feu en sortira, si on en frotte ensemble deux branches seches sur du soufre pulverisé. Il a aussi une proprieté fort particuliere, qui est que si on plante de ses rameaux en un champ semé de bled, toute la nielle qui le gaste s'amassera sur ces branches, & le bled en demeurera exempt. On tient que quand le Corbeau a tué le Chameleon, Beste venimeuse, il a recours au Laurier, qui luy tient lieu de contrepoison, & que les Ramiers, les Merles, & autres oiseaux se purgent avec du Laurier. Theophraste dit qu'en la mer rouge il se trouve des Lauriers convertis en pierres. Les bayes du Laurier sont un peu plus chaudes & plus seches que ses feüilles. On s'en sert pour attenuer les humeurs grossieres, & pour discuter les vents. Elles sont aussi d'usage ainsi que les feüilles dans la colique, dans la paralysie, dans les douleurs qui suivent l'accouchement, & dans les cruditez d'estomac. On employe les feüilles exterieurement contre la piqueure des Guespes, pour amollir les tumeurs, & pour adoucir la douleur des dents par le gargarisme.

Laurier Alexandrin. Plante qui a ses feüilles semblables au Bruscus, excepté qu'elles sont plus grandes, plus blanches, & plus molles. Elle jette une graine rouge qui est de la grosseur d'un poix chiche, & qui sort d'entre les feüilles. Ses branches sont longues d'un palme & quelquefois plus, & éparpillées sur terre. Sa racine est semblable à celle du Bruscus, mais plus grosse, plus tendre & odorante. Galien dit que l'herbe du Laurier que quelques-uns appellent *Alexandrin*, est d'une temperature, qui est manifestement chaude, mordicante, & un peu amere au goust, & qu'estant prise en breuvage elle provoque les mois & l'urine.

On appelle *Laurier rose* & *Laurier cerise*, de petits arbres qu'on éleve dans des caisses. Ces arbres ont des fleurs rouges ou blanches comme des roses & des cerises.

LAY

LAY. s. m. Sorte de petit ouvrage de poësie qui se faisoit autrefois sur quelque sujet d'amour ou sur une matiere triste. Il y a de grands Lays & de petits Lays. Le grand Lay est un petit poëme composé de douze couplets de vers de differentes mesures sur deux rimes, & l'on en trouve dans Alain Chartier. Le petit Lay n'est que de seize ou de vingt vers divisez en quatre ou en cinq couplets. Molinet en a composé plusieurs. C'estoit la poësie Lyrique de nos vieux Poëtes François, & l'on pretend que les Lays ont esté faits sur le modelle des vers Trochaiques que les Grecs & les Latins ont employez dans leurs Tragedies. On a nommé Lays ces sortes d'ouvrages, du vieux mot *Laye*, qui signifie, Complainte, doleance.

LAYE. s. f. La Femelle du Sanglier. Quelques-uns disent qu'on luy a donné ce nom à cause qu'on la laissé pour faire des petits, & d'autres parce qu'elle est souvent parmy des Arbrisseaux qu'on appelle *Lais*.

LAYETTE. s. f. Petit coffre de bois où l'on a coustume de serrer du linge & de menuës hardes. C'est aussi le tiroir d'un buffet, d'un cabinet, d'une armoire.

On appelle encore *Layettes*, de petits morceaux de bois ou d'yvoire qui servent à boucher les trous de bourdon d'une Musette, & qui sont mobiles dans ses rainures.

LAYETTIER. s. m. Artisan qui fait des Layettes & autres menus ouvrages de bois, comme boëtes & caisses, sans que ces ouvrages soient couverts de peau ou de cuir.

LAZ

LAZARE. L'Ordre de S. Lazare fut establi vers l'an 1119. & estant presque reduit au neant, le Pape Pie IV. le renouvella. Ceux qui estoient de cet Ordre portoient un habit de couleur brune avec une croix rouge devant la poitrine. Il y a eu un au-

tre Ordre militaire de ſaint Lazare, ſeparé de ceux des Templiers, des Chevaliers Teutons & des Chevaliers de ſaint Jean de Jeruſalem, qui fut eſtably par les Chreſtiens Occidentaux dans le temps qu'ils eſtoient Maiſtres de la Terre Sainte. Les Chevaliers de cet Ordre avoient des Maiſons fondées exprés où ils recevoient les Pelerins qu'ils défendoient contre les Mahometans, en les faiſant conduire juſqu'aux lieux où ils n'avoient rien à craindre. On leur donna de riches poſſeſſions avec de grands privileges. Le Roy Louis VII. dit le Jeune, voyant les Chreſtiens chaſſez de la Terre ſainte, donna aux Chevaliers de ſaint Lazare la Terre de Boigny, prés Orleans, où ils garderent leurs titres & tinrent leurs aſſemblées. Le temps les ayant rendus fort inutiles, Innocent VIII. ſupprima cet Ordre, & l'unit à celuy des Chevaliers de Malthe. Ceux de France en ayant fait leurs plaintes au Parlement, il fut ordonné qu'il ſubſiſteroit ſeparé de tout autre. En 1565. le Pape Pie IV. en donna la Maiſtriſe à Jeannot de Caſtillon qui eſtoit ſon parent, & celuy-cy eſtant mort ſeize ans aprés, le Pape Gregoire XIII. defera cet Ordre au Duc Emanuel Philibert de Savoye & à tous ſes ſucceſſeurs, l'uniſſant à celuy de ſaint Maurice en Savoye. Tout cela n'eut aucun lieu à l'égard de la France, & Philibert de Nereſtang, Capitaine des Gardes du Corps, fit ſi bien auprés du Roy Henry IV. qu'en 1608. il le fit grand Maître de l'Ordre de ſaint Lazare, pour lequel il obtint une Bulle fort avantageuſe qui le rend pour les Chevaliers de France ce que l'Ordre de ſaint Maurice & de ſaint Lazare, eſt pour ceux de delà les Monts. Ils ont pouvoir de ſe marier, & d'avoir des penſions ſur des Benefices Conſiſtoriaux. Cet Ordre a eſté encore reſtably ſous le regne de Louis XIV. qui luy a donné un nouvel éclat. M. le Marquis de Dangeau en eſt preſentement le grand Maiſtre.

LAZARET. ſ. m. Baſtiment public, fait en forme d'Hôpital, où ſe retirent ceux qui ſont attaquez de la maladie contagieuſe. Il y en a un fort beau à Milan. On appelle auſſi *Lazaret*, dans quelques Villes Maritimes de la Mediterranée qui ſont habitées par les Chreſtiens, une grande Maiſon baſtie hors de la Ville, où les équipages qui viennent des lieux où l'on ſoupçonne que regne la peſte, ſont mis dans des logemens iſolez, & ſeparez les uns des autres pour y faire quarantaine.

L E

LÉ, LÉE. adj. Vieux mot. Large.

Mes or leſſons les voyes lées
Et allons les eſtroits ſentiers.

Il s'eſt dit auſſi ſubſtantivement pour largeur. *Quel lé a ce drap? Tant qu'il a de long & de lé.* On le trouve encore dans la ſignification de coſté. *L'écu au col, l'épée au lé.* On diſoit auſſi *Lez, D'un & d'autre lez.* Borel croit que ce mot a eſté corrompu, que l'on a dit au commencement *Laits*, d'où eſt venu *Lai*, & enſuite *Lé*, du Latin *Latus*, qui ſignifie Large, eſtant adjectif, & Coſté, eſtant ſubſtantif. On a dit *Lés li*, pour, Auprés de luy. *Et je m'allois lés li ſeoir*, & *de lez*, pour, A coſté de.

Enterré fu de lez ſon Pere.

L E A

LEANS. adverbe de lieu. Vieux mot. *Là dedans.* Les Sergens diſent encore par raillerie quand ils ont mis quelqu'un en priſon, qu'*Ils l'ont mis Leans.*

L E B

LEBESCHE. ſ. m. Terme de Marine. Nom qu'on donne ſur la Mediterranée au vent qui ſouffle entre le couchant & le midy. On le nomme Sud-Oüeſt ſur l'Ocean.

L E C

LECTH. ſ. f. Terme de Marine. Meſure qui eſt fort en uſage ſur la mer du Nord. Elle contient douze barils. *Lecth*, ſe prend auſſi pour une maniere de compter receüe dans l'Indoſtan, & qui veut dire cent mille. Ainſi un Lecth de Roupies, ſorte de monnoye, ſignifie cent mille roupies, & deux Lecths de pagodes, autre ſorte de Monnoye, ce ſont deux cens mille pagodes.

L E D

LEDENGER. v. a. Vieux mot. Injurier.

Et que trop durement ſe doute
D'eſtre ledengée & battuë,
Quand arriere ſera venuë.

LEDUM. ſ. m. Arbriſſeau ſemblable au Ciſtus, & qui a pourtant ſes feüilles plus longues & plus noires. Elles ſont aſtringentes, & font les meſmes effets que le Ciſtus. Il en decoule une liqueur reſineuſe qu'on appelle *Ladanum*, & qui eſt d'un grand uſage dans la Medecine. *V.* LADANUM.

L E E

LEECHE. ſ. f. Vieux mot. Joye.

L E G

LEGAT. ſ. m. Nom que l'on donne aux Ambaſſadeurs que le Pape envoye vers les Princes Souverains. Celuy qu'on appelle *Legat à latere*, eſt un Cardinal conſiderable, qui a la préſeance devant les Princes du Sang en France, quand le Roy tient ſon lit de Juſtice au Parlement. Il peut conferer des Benefices ſans Mandat, & legitimer des bâtards pour en poſſeder, mais avant qu'il puiſſe faire aucune fonction Apoſtolique, il faut qu'il faſſe verifier ſon pouvoir au Parlement, & quand cela n'eſt point fait, il ne peut faire porter ſa croix devant luy dans le Royaume, ce qui luy eſt permis aprés la verification, à la reſerve du lieu où le Roy eſt en perſonne. On l'appelle *Legat à latere*, à cauſe que le Pape ne choiſit pour cet employ que ceux qu'il eſtime davantage, & qui ſont toûjours à ſes coſtez. Le Legat appellé de *Latere*, n'eſt point Cardinal, quoy qu'il ſoit pourtant de la Legation Apoſtolique. Il y a auſſi des *Legats nez.* Ceux-là n'ont point de Legation, & prennent ce titre, non à cauſe de leur perſonne, mais ſeulement en vertu de leur dignité. L'Archeveſque d'Arles, & celuy de Reims ſont Legats nez.

LEGATINE. ſ. f. Etoffe, moitié fleuret & moitié ſoye, qui eſt de meſme nature que la papeline. Il y en a auſſi de moitié laine.

LEGENDE. ſ. f. Terme de Monnoye. Lettres qui ſont marquées ſur l'eſpece, ou proche des bords, ou au milieu, ou ſur la tranche.

LEGER, LEGERE. adj. Qui ne peſe guere. On appelle en termes de Manege, *Cheval leger*, Un cheval viſte & diſpos, & quand il eſt déchargé de taille, encore qu'il n'ait ny diſpoſition ny legereté, on ne laiſſe pas de dire qu'*Il eſt de legere taille.* Lors qu'il a la bouche bonne, & qu'il

ne pese pas sur le mords, on dit qu'*Il est leger à la main.* On dit de mesme d'un cheval de carrosse qui craint le foüet, & qui trotte legerement, qu'*Il est leger.*

Leger, est aussi un terme d'Architecture, & il se dit d'un ouvrage beaucoup percé, comme les peristyles, les portiques des Colomnes, c'est-à-dire, des ouvrages dont la beauté de la forme consiste dans le peu de matiere. On se sert du mesme terme en sculpture, lors qu'on veut marquer des ornemens delicats, fort recherchez, évidez & en l'air. *Leger*, se dit encore des parties fort saillantes des statuës, & de leurs drapperies volantes. Lors qu'il se dit des ouvrages, où l'épaisseur n'est pas proportionnée à la charge ou à l'étenduë, comme des solives & poteaux trop foibles & trop espacez, il est pris alors en mauvaise part.

LEGIERS. adj. Vieux mot. Prompt, facile.

Et moult sera legiers à faire.

LEGION. s. f. *Corps de gens de guerre dans la Milice Romaine, qui estoit composé ordinairement de cinq à six mille hommes d'Infanterie & de quatre à cinq cens Chevaux.* ACAD. FR. La Legion, dans le temps de Romulus, estoit de trois mille hommes, & on les divisoit en trois ordres de bataille. Elle estoit de quatre mille hommes sous les Consuls, & elle fut de cinq ou six mille hommes depuis Marius & divisée en Cohortes, chaque Cohorte de cinq ou six cens hommes, selon que la Legion estoit de cinq ou six mille; ce qui faisoit dix ou douze Cohortes dans une Legion. Outre les Legions composées des Citoyens Romains, qui faisoient comme un Corps separé, il y en avoit une autre de Cavalerie & d'Infanterie qui estoit des Alliez, & qu'on appelloit *Extraordinaire.* Les gens de pied avoient divers noms dans les Legions Romaines. Ceux qu'on appelloit *Velites*, ce qui veut dire Prompts & legers, avoient pour armes une longue épée, une lance de trois pieds de long, & de petits boucliers ronds, qu'ils nommoient *Parma tripedalis.* Une espece de bonnet fait de cuir ou de la peau de quelque animal leur couvroit la teste. Ils appelloient *Galea* cette sorte de bonnet, qui ne differoit que dans la matiere de ceux qu'on nommoit *Cassis*, & qui estoient de metal. Ces *Velites*, parmy lesquels on comprenoit ceux qui lançoient le dard, les Archers & les Frondeurs, estoient choisis ordinairement pour suivre la Cavalerie dans les plus promptes & les plus dangereuses entreprises, comme estant les Soldats les plus dispos de toutes les Troupes. Il y en avoit d'autres qu'on apelloit *Hastati, Principes & Triarii.* Ils portoient un bouclier long de quatre pieds & large de deux, & avoient une longue épée à deux tranchans & ferme de pointe, avec un casque d'airain, & sa creste de mesme matiere, une espece de bottes dont le devant de la jambe estoit couvert, deux javelines, l'une plus grande qui estoit ronde ou quarrée, & l'autre plus petite. Leurs corselets estoient de fer ou d'airain & de diverses façons. Ceux qu'on appelloit *Lorica hamata*, estoient faits de petites mailles ou par petites écailles. Les armes de la Cavalerie estoient pour les offensives une javeline & une épée, & pour les défensives un casque, un écu & une cuirasse.

LEGUNS. s. m. Vieux mot. Legumes.

LEM

LEMBROISE'. adj. Vieux mot. Lambrissé.

LEMME. s. m. Terme de Geometrie. Proposition préparatoire, qui n'est au lieu où elle est, que pour servir de preuve à d'autres qui suivent. Ce mot est Grec λῆμμα.

LEMMER. s. m. Sorte de petite beste, qui est en beaucoup de choses semblables à une souris, dont elle differe pour la couleur, estant rousse, marquetée de noir. Elle a aussi la queuë fort courte & couverte de poils serrez. On trouve ces bestes par troupes dans la Laponie, où on les appelle *Souris de montagnes* & *Lemblar.* Elles n'y paroissent pas regulierement tous les ans, mais tout d'un coup dans de certains temps, & en telle quantité, que se répandant par tout, elles couvrent toute la terre. On a observé que cela arrive quand il fait orage, & qu'il pleut abondamment; ce qui a fait croire à quelques-uns qu'elles tombent avec la pluye, soit que le vent les enleve, & les apporte des Isles les plus éloignées, soit qu'elles se forment dans les nuées mesmes. D'autres disent que l'on s'est persuadé que cet animal se formoit en l'air d'un temps pluvieux, à cause qu'il n'abandonne son trou qu'aprés les pluyes, n'ayant point paru auparavant, ou parce qu'il se remplit d'eau, comme croit Strabon, ou qu'il croist & grossit fort à la pluye. Ces petites bestes sont hardies & courageuses, & loin que le bruit des passans les fasse fuir, elles vont au devant de ceux qui les viennent attaquer, crient & jappent comme de petites chiennes, & sans se soucier ny de bastons ny de halebardes, sautent & s'élancent sur leurs Ennemis en les mordant de colere. Elles se tiennent toûjours le long des costeaux & dans les brossailles, sans entrer jamais dans les maisons ny dans les cabanes. Ces animaux se font quelquefois la guerre les uns aux autres, & se partagent comme en deux armées rangées en bataille le long des lacs & des prez, ce que les Lapons prennent pour des presages des guerres qui doivent arriver en Suede. S'ils les voyent venir du costé de l'Orient, ils concluent qu'ils auront la guerre avec les Russiens, & s'ils remarquent qu'ils soient venus du costé de l'Occident, ils tiennent pour infaillible qu'ils seront attaquez par les Danois. Ces petites bestes ont pour ennemis les hermines, qui s'en engraissent, les renards qui les attrapent & les trainent dans leurs tanieres, où quelquefois ils en gardent des milliers dont ils se nourrissent, & enfin les Rennes, qui mangent aussi de cette espece de Souris de montagnes, & particulierement en Esté. Outre que le grand nombre en diminuë fort par là, elles se font aussi mourir elles-mesmes, ou en mangeant l'herbe qui a repoussé depuis qu'elles l'ont mangée la premiere fois, ou en montant sur les arbres où elles se pendent à quelque branche fenduë, ou en se jettant dans l'eau aprés s'estre assemblées par troupes à la maniere des hirondelles quand elles veulent partir, ce qui fait qu'on les trouve souvent par milliers dans un mesme endroit mortes & entassées les unes sur les autres.

LEMNIENNE. adj. f. Epithete qui se donne à une terre que tous les Auteurs conviennent qui se trouve dans l'Isle de Lemnos auprés d'une Ville appellée Hephestias, au haut d'une colline rougeastre qui ne porte aucune plante. La terre Lemnienne, pour estre bonne, outre sa stipticité, doit estre rousse comme toutes les terres medicinales, & en quelque façon aromatique, mais comme il est fort aisé de luy donner ces deux qualitez, il est comme impossible de s'asseurer d'en avoir de veritable. C'est ce qui est cause qu'on luy substituë ordinairement le bol d'Armenie dans la composition de la Theriaque.

LEMURIES. s. f. Feste que celebroient les Romains le 9. de May à l'honneur des Dieux Lemures. Cette feste duroit trois nuits, & on en laissoit toûjours une de repos entre deux. La ceremonie consistoit à

jetter des feves dans le feu qui brusloit sur l'autel, dans la pensée qu'on chassoit par là les Lemures des maisons, ou qu'on empeschoit qu'ils n'y entrassent. Ils donnoient ce nom aux ombres & aux fantosmes des Morts, qui apparoissoient la nuit. Tant que duroit cette feste, les Temples estoient fermez, & on ne faisoit aucunes noces, dans la superstition où l'on estoit que les mariages qui se feroient pendant ce temps-là, seroient malheureux.

LEN

LENIFIER. v. a. Adoucir. Ce mot n'est en usage que parmy les Medecins.

LENITIF. s. m. Electuaire mol, purgatif, où l'on fait entrer outre le sucre, le sené, le polypode, les raisins damas, l'orge mondé, la mercuriale, la semence des violettes, l'adianthe noir, les sebestes, les jujubes, les pommes, la reglisse, les tamarins, la conserve de viole, la poulpe de casse, & l'anis. On l'appelle *Lenitif*, à cause qu'il ouvre le ventre en adoucissant & lenifiant, & qu'il évacuë fort doucement l'une & l'autre bile. Cet Electuaire est fort propre aux fievres engendrées par des humeurs corrompuës, ainsi qu'à la pleuresie.

LENTICULAIRE. adj. Terme d'Optique. Il se dit d'un verre de lunette couverte, qui est plat, rond, & plus épais au milieu qu'aux bords. On l'appelle ainsi à cause qu'il approche de la figure d'une lentille.

LENTILLE. s. f. Sorte de legume dont la plante a la feüille un peu moindre que celle de la vesce. Sa fleur est presque semblable. Elle jette de petites gousses serrées & un peu plattes, dans lesquelles sont les Lentilles, au nombre de trois ou quatre au plus dans chacune, rondes, pressées, & couvertes d'une petite pellicule. Il y en a de deux sortes, de blanches & de cendrées. Les blanches sont les plus petites & les meilleures. La fleur des cendrées est blanche, purpurine, & celle des autres est seulement blanche. Elles meurent, si on laisse les gaterons quand il en vient auprés des Lentilles. Galien dit qu'elles sont fort astringentes, & que leur chair resserre & desseche le ventre, mais que leur decoction le lasche. Estant pelées, elles perdent toute leur astriction & nourrissent davantage, mais on ne les digere pas aisement, & elles engendrent un gros sang qui fait des humeurs melancoliques.

Il y a une *Lentille de marais*, que Dioscoride dit estre une mousse qui ressemble à la Lentille. Sa feüille est ronde, petite, & a une forme de Lentille. Elle est attachée à de petits capillamens minces, & nage sur les eaux dormantes, principalement sur celles des fossez des Villes & des Chasteaux. S'il arrive que quelque inondation la transporte dans des eaux courantes, elle n'approche pas si-tost de la rive qu'elle y prend racine, & s'étend de la mesme sorte que fait le cresson. On estime fort la distillation de cette Lentille de marais pour les inflammations des parties nobles, & pour les fievres pestilentielles. L'herbe fraischement tirée de l'eau, & appliquée sur le front, appaise les douleurs de teste qui proviennent de chaleur. Matthiole parle d'une autre Lentille de marais. Sa tige qui est anguleuse se traine sur l'eau par intervalles, elle produit force feüilles, qui sont rondes à la cime; & attachées quatre à quatre & en croix à des queuës minces & longues. Sa graine sort de la tige mesme & entre les queuës des feüilles. Elle est amassée en façon de grappe, & a la forme d'une Lentille, quoy que pourtant elle ne soit pas si platte. Elle est noirastre, dure, épaisse, & attachée à de longues queuës.

LENTISQUE. s. m. Arbre fort commun en Italie, & dont on trouve beaucoup aux vieilles ruines & masures, & en la coste de la mer Tyrrhene, tirant vers Gayette & Naples. On en voit de la grandeur d'un demi-arbre, & d'autres qui sont petits, & qui sans avoir un tronc fort gros, poussent à force des rejettons comme les coudres. Plus le Lentisque est massif & a ses feüilles épaisses, plus ses branches s'abaissent contre terre. Les feüilles de l'un & de l'autre, ressemblent à celles des pistaches. Elles sont grasses, fresles, & d'un vert obscur, quoy qu'elles ayent le bout & certaines petites veines rouges. Cet arbre est toûjours verd, & a son écorce roussastre, pliante & gluante. Outre ses fruits qui sont faits en grappe, il jette de petites bourses recourbées comme une gousse, & dans ces bourses il y a une liqueur claire, qui avec le temps se convertit en bestes, semblables à celles qui sortent des vessies qui croissent sur les Terebinthes & les ormes. Le Lentisque a une odeur forte, qui oblige plusieurs à le fuir à cause qu'il appesantit la teste. Le mastic sort du Lentisque par le moyen des incisions que l'on fait à son écorce, & le meilleur qu'on recueille est à Chio, Isle de la mer Ægée où cet arbre croist en abondance plus qu'en aucun autre lieu. Matthiole dit que les Insulaires de Chio l'ont en telle estime, que s'il arrive que quelqu'un arrache un Lentisque portant du mastic, soit sur sa terre, soit sur celle d'autruy, ils le condamnent à avoir la main coupée. On trouve aussi en Candie des Lentisques qui produisent le mastic, mais jaune, amer, & moindre en bonté. On se sert encore de la semence du Lentisque pour faire une excellente huile par expression, mais elle n'est pas beaucoup en usage en France. On fait de son bois des curedens merveilleux, non seulement pour se nettoyer les dents, mais encore pour se fortifier les gencives, & se rendre l'haleine agreable.

LEO

LEONIMETÉ. s. f. Sorte de poësie ancienne, dont les vers riment au milieu ainsi qu'à la fin.

Seigneurs, qui en vos Livres par maistrie mettez
Equivocations & Leonimetez.

On a dit aussi *Leoniné*, & *Leonisme*. Pasquier croit qu'on a dit *Vers Leonins*, d'un Leoninus ou Leonius, Religieux de saint Victor, qui vivoit sous Loüis VII. en 1154. & qui fit plusieurs Vers Latins rimez tant à l'hemistiche qu'à la fin, & mesme un Monorime qu'il dédia au Pape Alexandre III. l'Ecole de Salerne, Merlin, & autres, ont fait des vers en rime Leonine.

LEONTOPETALON. s. m. Plante, dont la tige est haute d'un bon palme & quelquefois plus, & qui a diverses concavitez, dont sortent plusieurs ailes. Elle porte à sa cime deux ou trois grains en certaines gousses, faites en maniere de chiches. Ses fleurs sont rouges & semblables à celles de l'anemone, & elle a ses feuilles comme le chou, mais déchiquetées comme celles du pavot. Sa racine est noire, & faite comme une rave, toute bossuë & pleine de durillons. Le Leontopetalon croist parmy les bleds, & on se sert principalement de sa racine. Elle est resolutive, & prise en breuvage avec du vin, c'est un remede singulier contre les piqueures des Serpens. Ce mot vient du Grec λέων, Lyon, & de πέταλον, Feüille; chez les Apothicaires *Pata leonis*; en François *Pied de Lyon*.

LEONTOPODIUM. s. m. Petite herbe de la hauteur de deux doigts, qui produit ses feüilles de la longueur de trois ou quatre. Elles sont étroites &

velües, mais celles qui sont le plus prés de sa racine, ont plus de cotton que les autres. Les testes qui sortent du bout de ses tiges sont comme trouées. Elle a ses fleurs noires, & sa graine tellement couverte de bourre, qu'on a de la peine à la trouver. Sa racine est petite, & on s'en sert à resoudre les petites humeurs. Matthiole accuse d'erreur Brunfelsius qui prend l'Alchimilla pour le Leontopodium. Ce mot vient aussi de λέων, Lyon, & de πῦς, Pied, en Latin *Pes Leonis*.

LEOPARD. s. m. Animal cruel & farouche, qui a la peau marquetée de diverses taches. Ses yeux sont petits & blancs, le devant de sa teste long, l'ouverture de sa gueule grande, & ses dents aiguës. Il a les oreilles rondes, le cou long ainsi que le dos avec une grande queuë & cinq griffes fort aiguës aux pieds de devant, & quatre à ceux de derriere. Les uns tiennent que cet animal est tellement ennemy de l'homme, que s'il en voit un en peinture, il se jette dessus avec fureur, & le met en pieces. D'autres disent qu'il ne fait jamais aucun mal aux hommes, si les hommes ne l'attaquent, mais qu'il devore les chiens. On veut que le Leopard soit engendré d'un Lyon & d'une Panthere, & que sa femelle prenne le nom de Panthere.

Le Leopard a peine à souffrir le Tygre, quoy que le Tygre soit moins fort que luy, & quand il se sent poursuivi, il efface ses traces avec sa queuë afin que son Ennemy ne les puisse reconnoistre. Comme ces animaux sont cruels & dangereux, on leur tend beaucoup de pieges au Royaume de Quojas, Pays des Noirs, & lors qu'on en a pris quelqu'un dans un des Villages où le Roy ne demeure pas, on est obligé de le porter au lieu de sa residence. Ce qu'il y a de fort singulier, c'est que ces Negres appellant le Leopard le Roy des Forests, ceux qui demeurent dans le Village royal vont au devant de ceux qui portent cet animal, persuadez qu'il leur seroit honteux de souffrir, qu'un autre Roy que le leur entrast dans la place, sans qu'ils y missent obstacle. Cela produit un combat, dans lequel si les porteurs du Leopard sont vaincus, il vient un homme de la part du Roy qui les introduit dans le village. Ils trouvent tout le peuple assemblé dans le marché où l'on écorche le Leopard. On donne la peau & les dents au Roy, & la chair que l'on fait cuire est distribuée au Peuple qui passe tout ce jour là en rejoüissance. Il n'y a que le Roy qui n'en mange point, à cause que nul animal ne doit manger son semblable, & que celuy cy est appellé Roy comme luy. Il ne veut pas mesme s'asseoir ny marcher sur sa peau, qu'il fait vendre incontinent. Pour les dents, il en fait present à ses femmes, qui en font des colliers meslez de corail, ou les pendent à leurs habits.

LEOPARDÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit du Lion passant. *D'or à trois Lions Leopardez de sable l'un sur l'autre.*

L E P

LEP. s. m. Vieux mot. Lievre masle. On a dit aussi *Liepe*, & *Liepvre*, de *Lepus*.

LEPIDIUM. s. m. Herbe qui croist ordinairement par tout, & mesme auprés des vieux sepulchres & vieilles masures, & proche les grands chemins, aux lieux qui ne sont point cultivez. Galien fait voir suivant l'autorité d'Hygienus Hipparchus, que le Lepidium & l'herbe que l'on appelle *Iberis*, est la mesme chose. Matthiole est aussi de ce sentiment. Cette herbe est toûjours verte, & produit ses feüilles semblables au Nasitort, mais plus grandes. L'Esté elles pendent jusqu'à ce que la rigueur du froid l'ait reduite en sarment. Elle fleurit au Printemps, & a sa tige haute d'une coudée, quelquefois plus, & quelquefois moins. La fleur qu'elle jette est blanche, fort petite & de couleur changeante. Pour sa graine, elle est si mince que l'on a peine à la voir. Sa racine a une odeur fort aiguë, & qui tire à celle du Nasitort. Le Lepidium est propre à guerir les sciatiques. On l'a appellé ainsi de λεπίς, Escorce, écaille, qui vient de λέπειν, Oster l'écorce, à cause que cette herbe a la vertu de faire partir les taches du visage.

L E Q

LEQUEAU. Pronom relatif masculin, qui s'est dit autrefois pour Lequel.

Lequeau a perdu son procez,
Trinlati de Grec en Francez.

L E R

LERRE. s. m. Vieux mot. Larron. On a dit aussi *Lierre*, dans le mesme sens.

LERRER. v. a. Vieux mot. Laisser. On a dit longtemps, *Je Lerray*, pour, *Je laisseray*.

L E S

LESCHE. s. f. Vieux mot. Petite resne.

LESCHERIE. s. f. Vieux mot. Gourmandise, friandise. Il s'est pris aussi pour un lieu où l'on trouve des femmes débauchées, ce qui les a fait appeller *Leschierres*. On a dit aussi ce dernier mot pour Friand.

Ainsi com fait li bon leschierres,
Qui des morseauls est connoissierres.

Lescheur s'est dit dans le mesme sens.

LESSE. s. f. Espece de petit cordon de soye, de laine, de crin d'or ou d'argent, dont on fait plusieurs tours, sur la forme d'un chapeau pour la tenir en estat.

Lesse. Fiente ou excrement des Sangliers ou autres bestes semblables. On appelle *Lesses* au pluriel Les lieux où les Loups aiguisent leurs ongles.

LESSIVE. s. f. *Nettoyement, blanchissage de linge que l'on fait dans le menage avec l'eau chaude & la cendre.* ACAD. FR. On appelle *Lessive*, en termes de Pharmacie, Une sorte de medicament que l'on met au rang des fomentations. Il y a la simple & la composée. La simple se fait de cendres seules détrempées en eau, & d'ordinaire on employe celles de sarment de vigne, d'yeuse, de tiges de feves, de chesne, de chou, de lierre, de figuier & de tithymale. La composée se fait de la simple, dans laquelle on dissout ou l'on fait cuire divers simples, suivant l'usage à quoy elle est destinée. Toute Lessive a une faculté détersive. On en fait quelquefois une de tartre bruslé ou de chaux vive. Comme elle est caustique & tres-forte, elle sert à faire tomber le poil & à faire des cauteres.

La *Lessive des scories du regule d'antimoine*, est tenuë tres-salutaire dans l'obstruction des mois. Il faut en recevoir la fumée dans les parties genitales. C'est un remede excellent pour les lotions des ulceres malins, dont elle mondifie & deterge toutes les ordures. On s'en sert mesme efficacement quand la gangrene commence. Si la partie est tout à fait gangrenée, on croit qu'en la mettant deux ou trois fois dans cette lessive, il sort de la partie une certaine matiere grossiere, aprés quoy la gangrene se dissipe. Elle est bonne aussi pour les clysteres, où elle sert à ramollir & à purger les excre-

mens endurcis. On l'estime pareillement propre à guerir la galle qui dépend d'un acide, mais il faut bien prendre garde à n'y mesler rien d'acide, à cause qu'elle imprimeroit sur la peau des taches blanches, qui seroient long-temps à s'en aller.

Les Lessives fortes, comme celle de chaux vive & celle de sel de tartre, sont des menstruës salins, urineux, qui dissoudent tous les souphres, & tirent mesme ceux des metaux. La raison qu'Ettmuller en donne dans sa Chymie nouvelle raisonnée, est que les Lessives conviennent radicalement avec les corps sulphureux, à cause que les sels fixes dont les Lessives se font, se forment dans la calcination des corps du sel volatile, & de l'acide ou souphre qui se changent en un troisiéme sel salé, & c'est à raison de ce principe sulphureux, qu'elles agissent sur les corps d'une nature sulphureuse. Ainsi la Lessive de chaux vive, dissout l'antimoine en souphre antimonial, & la Lessive de sel de tartre dissout le souphre crud.

LEST. s. m. Terme de Marine. Ce qui sert à faire entrer un Vaisseau dans l'eau, & à le tenir en assiette contre les coups de vent qui pourroient le renverser. Quand on dit *Lest* sans rien ajouster, on entend seulement des pierres, du sable, ou quelque autre chose que l'on met à fond de cale. On appelle *Bon lest*, De petits cailloux que l'on arrange aisément, *Gros lest*, Des quartiers de canons crevez & de grosses pierres; *Mauvais lest*, Tout ce qui peut fondre à fond de cale, comme du sel, ou ce qui peut entrer dans les pompes & les engorger, comme du sable, du gravier; *Lest lavé*, Du lest qu'on lave aprés qu'il a déja servy, pour s'en servir de nouveau. Ordinairement on met du Lest neuf une fois en deux années. Il n'en faut pas également pour tous les Vaisseaux. Quelques-uns n'en prennent que la moitié de leur charge, d'autres le tiers, & d'autres le quart; cela dépend de la maniere dont ils sont construits. Il en faut davantage aux bastimens que l'on fait plats de varangue, & ceux qui sont courts de varangue, & arrondis par la carène en demandent moins, à cause qu'ils enfoncent plus avant dans l'eau qui les soustient mieux, parce qu'elle porte autour de cette rondeur. On fait le Lest des Vaisseaux de guerre, avec de petits cailloux sans terre ny sable, afin que le fond de cale soit plus propre. *Lest* vient de l'Allemand *Last*, qui signifie Charge. On l'appelle aussi *Balast* & *Quintellage*. *Balast* veut dire Premiere charge.

Lest. Poids de quatre mille livres ou de deux tonneaux dans les Vaisseaux Flamans & Anglois. On appelle *Grand lest*, en Suede & en Moscovie, Un poids de douze tonneaux; & *Petit lest*, Celuy qui n'est que de six.

LESTAGE. s. m. Embarquement du lest dans le Navire.

LESTER. v. a. Mettre du caillou, du sable & autres choses pesantes au fond d'un Vaisseau, pour le faire tenir droit, lors qu'il est sous les voiles.

LET

LET. s. m. Vieux mot. Mauvaise action.

Comment si m'a mon oncle fet
Si grande honte & si grand let.

LETH. s. m. Terme de Marine dont on se sert pour signifier une certaine quantité de harengs. L'Ordonnance regle combien il faut employer de sel pour la salaison de chaque leth de harengs. Le leth est de dix mille milliers. Chaque millier est de dix centaines, & chaque centaine est de six vingt. On dit aussi *Last* & *Lest de harengs*.

LETHARGIE. s. f. Terme de Medecine. Assoupissement profond avec une fievre lente, où les malades dorment, & si on les éveillle, ils retombent aussitost dans cet assoupissement, en sorte qu'ils sont sans memoire & comme stupides. La cause de la Lethargie est le trop grand engourdissement des esprits animaux, qui fait qu'ils deviennent incapables des mouvemens & des expulsions requises pour exercer les fonctions du sentiment & du mouvement. La trop grande aquosité des esprits est la cause éloignée de cet engourdissement, c'est-à-dire, lors qu'ils sont meslez de trop de phlegmes, trop peu subtils & trop peu volatiles, comme il arrive à l'esprit de vin mal dephlegmé. La Lethargie est une maladie aiguë qui tuë en sept jours, si la matiere morbifique ne s'évacuë naturellement & par crise, ou artificiellement par les selles, ou que les parotides ne paroissent le jour de crise, ou que la mesme matiere ne sorte par le nez abondamment en mouchant. Quand les symptomes augmentent & que la sueur froide sort, sur tout à la teste, le signe est mortel, aussi-bien que le tremblement qui survient à la Lethargie. Lorsque la fievre & les autres symptomes diminuent, il y a beaucoup à esperer. Ce mot est Grec & formé de λήθη, Oubly, & de ἀργία, Engourdissement, paresse.

LETTERIL. s. m. Vieux mot. Pupitre.

LETTRE. s. f. *Une des figures, un des caracteres de l'Alphabet.* ACAD. FR. On croit que Moïse a trouvé les Lettres Hebraïques, que les Lettres d'Attique ont esté inventées par les Pheniciens, les Latines par Nicostrate, les Syriaques & les Chaldéennes par Abraham, les Egyptiennes par Isis, & les Gothiques par Gulfila, Evesque des Goths.

Les Imprimeurs appellent *Lettres*, les Caracteres de metal qui representent les lettres de l'Alphabet, & dont ils se servent pour imprimer quelque ouvrage. Ils les distinguent en Capitales, Majuscules & Initiales pour servir aux titres & aux noms propres, & en Lettres communes de toutes sortes de grosseurs, dont le gros canon est le plus gros caractere, & la Nompareille est le plus petit. Ils appellent *Lettres grises* ou *historiées*, Celles qui sont gravées sur du bois avec quelque ornement qu'ils employent au commencement des Livres ou des Chapitres, & qui tiennent la place des Lettres enluminées qu'on trouve dans les anciens Manuscrits.

Lettre, se dit aussi d'une Epistre, d'une Missive, d'une Depesche. Il y a des *Lettres d'Estat*, & des *Lettres de cachet*. Les premieres sont celles que le Roy accorde aux Ambassadeurs, aux Officiers d'armées, & à tous ceux que le service de l'Etat empesche de pouvoir donner ordre à leurs affaires. Elles portent surseance de toutes poursuites contre eux pendant six mois, & se renouvellent tant que le pretexte qui les fait donner subsiste. Les *Lettres de cachet* ne sont autre chose qu'un ordre du Roy, contenu dans une simple Lettre fermée de son cachet, & qui est souscrite par un Secretaire d'Etat. On appelle *Lettres patentes*, toutes sortes de Lettres ouvertes & étenduës de toute la longueur du papier ou du parchemin, qui contiennent les dons & les privileges que le Roy accorde. Elles doivent estre verifiées, & commencent par ces mots, *A tous ceux qui ces presentes Lettres verrant*, &c. On appelle *Lettres Royaux*, Toutes les Expeditions de la grande ou petite Chancellerie, comme les *Lettres de grace*, qui sont obtenuës par des criminels qui avouënt avoir tué, mais à leur corps deffendant; les *Lettres de remission, pardon, abolition*, par lesquelles le Roy, de sa pleine autorité remet le crime au criminel qui l'avouë; les *Lettres de rescision* ou *de restitution*, qu'on obtient en la petite Chancelle-

rie, pour faire casser des Contrats faits en minorité, & ceux dans lesquels il y a lesion énorme ou dol personnel & apparent. Ces sortes de Lettres servent à remettre les parties au mesme estat où elles estoient avant qu'elles eussent contracté.

On appelle *Lettres de Profession*, les Vœux d'un Religieux ou d'une Religieuse, signez par eux aprés qu'ils les ont prononcez solemnellement & dans toutes les formes requises.

Lettre de change, se dit d'une certaine somme d'argent que l'on donne à prendre par un billet sur quelque negociant ou autre particulier, soit à veuë, soit aprés un certain temps; ce qui s'appelle, *Tirer une lettre de change.* On dit, *Accepter une lettre de change*, quand celuy sur qui la lettre est tirée, met son nom au bas, pour marquer qu'il s'oblige de la payer dans son terme.

On appelle *Lettre Dominicale*, la Lettre rouge qui marque le jour des Dimanches dans les Almanachs.

LETTRIER. s. m. Vieux mot. Inscription.

LEV

LEVAIN. s. m. *Petit morceau de paste aigrie, qu estant meslée avec la paste dont on veut faire le pain sert à la faire lever.* ACAD. FR. Les Medecins reconnoissent dans le ventricule un levain semblable à celuy des Boulangers, qui faisant lever les alimens les change par le moyen de la fermentation. Ce levain est un suc acide, volatile & spiritueux, ou salin & armoniacal, qui lors qu'il est dans l'état naturel, incise, penetre & dissout l'aliment aprés qu'il a esté masché, empreigné de la salive, & plus ou moins delayé par la boisson. Il y produit le mouvement intestin ou fermentatif, moyennant quoy l'aliment est volatilisé, & reçoit la tissure & la qualité propre & specifique à tel sujet, sans quoy le chyle n'est propre ny à s'assimiler avec le sang, ny à faire une bonne nutrition, mais seulement à porter les semences de diverses maladies dans toutes les parties du corps. Ce levain se joint aux sels volatiles, dont les alimens tirez tant des vegetaux que des animaux sont empreignez, avec lesquels il rend la fermentation plus parfaite, & la continuë jusqu'à ce que ces mesmes alimens ayent esté suffisamment brisez & changez en un suc, tantost tirant sur l'acide, & tantost sur le salé volatile à proportion du sujet. Ce levain acide volatile de l'estomac fait l'office de menstruë dans l'affaire de la digestion, en penetrant & dissolvant intimement les alimens, leur imprimant de l'acidité, détachant leurs particules les unes des autres, & mettant en liberté les sels qui estoient comme emprisonnez auparavant. Il commence aussi la ferm ntation par son acide volatile avec les sels alcalis des alimens; il les volatilise & leur donne une nature speciale. Il n'est pas dans l'estomac en consistance d'un corps fluide ou d'un menstruë abondant; il y est seulement inspiré, particulierement dans le temps de la digestion, & hors ce temps-là l'opinion de Vanhelmont est qu'il est caché & presque insensible à l'égard de son volume dans les rides des parois de l'estomac. Ces levains sont tres-differens les uns des autres dans les animaux, dont chaque espece a le sien. Ils ne laissent pas de convenir tous plus ou moins en acide. C'est ce qui fait que ce qu'une espece ne peut digerer, est digeré par une autre. On peut dire mesme que les levains changent dans chaque individu, selon les circonstances, comme dans l'homme où le levain varie en acrimonie, en volatilité, & en ses autres proprietez, selon l'âge, le sexe, les alimens & l'état de santé ou de maladie. Quant à ce qui regarde son origine, les uns disent qu'il est naturellement implanté à la substance du ventricule où il se repare & se renouvelle toûjours; ce que l'on pretend ne pouvoir estre à cause que la dig stion & l'appetit s'en vont quelquefois & reviennent, comme dans les fievres. Ainsi le levain n'est point propre à l'estomac seul. Vanhelmont le fait venir de la rate; mais il se trompe, puisque les chiens dératez sont encore extrémement voraces, & digerent tres-bien. C'est ce qui fait suivre aux plus sensez le sentiment de Jean Majovv, qui dans son Traité du Mouvement des Muscles, dit que ce levain vient d'une certaine lymphe qui exude au travers de la tunique glanduleuse du ventricule, qui sert de vehicule à l'esprit volatile animal, qu'un grand nombre de nerfs considerables y apporte. Voyez là-dessus les raisonnemens d'Ettmuller, & ce qu'il dit contre ceux qui reconnoissent pour ce levain les restes des alimens demeurez dans les rides de l'estomac.

LEVANT. s. m. La partie du Monde qui est à l'Orient. Dans nostre marine il veut dire la mer Mediterranée. *Mer du Levant, Escadre du Levant.*

LEVANTIN. adj. Qui est des pays du Levant. On appelle dans nostre marine, *Equipage Levantin*, Celuy qui est sur la mer Mediterranée, *Officier Levantin*, un Officier qui sert sur la mesme mer.

LEUCACANTHA. s. f. Herbe dont Dioscoride dit que la racine est semblable à celle du souchet, solide, bien nourrie & amere. Elle appaise la douleur des dents quand on la masche. Sa decoction faite en vin & prise en breuvage, est fort bonne aux douleurs interieures des flancs & aux sciatiques, & sert aux rompures & aux spasmes. Ce mot est composé de λευκὴ, Blanche, & de ἀκάνθη, Epine, comme qui diroit Epine blanche. Cependant Matthiole blasme fort Ruellius, d'avoir confondu la Leucacantha & l'Epine blanche, comme si c'estoit la mesme plante. Il dit que Dioscoride ny Pline n'ayant fait aucune description des feüilles, de la tige, de la fleur ny de la racine de la Leucacantha, il seroit mal-aisé entre tant de plantes épineuses, d'en choisir une qui representast veritablement la Leucacantha, quoy qu'il pense qu'il ne seroit pas hors de propos de prendre pour cette plante ce chardon piquant que l'on appelle en quelques endroits *Chardon de Nostre-Dame.* Il en donne pour raison, qu'on pourroit l'avoir appellé *Blanche épine*, à cause des taches blanches dont ses feüilles sont toutes semées, outre que l'amertume & la dureté de sa racine la rend en quelque façon conforme à celle du souchet, quoy qu'elle ne soit pas semblable. Il ne veut point pourtant asseurer que le chardon Nostre-Dame soit la vraye Leucacantha.

LEUCAS. s. f. Herbe dont il doit y avoir de deux sortes, puis qu'au rapport de Dioscoride, celle des montagnes produit ses feüilles plus larges que la Leucas des jardins. Elle a aussi sa graine plus forte, plus fascheuse au goust & plus amere. Toutes ces deux sortes prises en breuvage avec du vin sont bonnes contre toutes bestes venimeuses, & sur tout contre les venins des bestes marines. Matthiole dit qu'il n'ose prendre pour Leucas une herbe qui croist parmy les vignes, faite presque comme la Mercuriale.

LEUCOION. s. m. A prendre ce mot à la lettre, il veut dire Violette blanche, de λευκὸς, Blanc, & de ἴον, Violette. Il y en a pourtant de trois sortes, quant à la couleur, le Leucoion blanc, le rouge & le jaune. Ils sont fort communs par tout, & leurs fleurs qui sont agreables à voir, rendent une bonne odeur. Ils viennent tous de la hauteur d'une coudée, jet-

tent plusieurs branches & une tige moindre que celle du chou, mais ils sont differens en feüilles. Quoy qu'ils les ayent tous longuettes, le Leucoion qui a des fleurs jaunes, produit ses feüilles encore plus longues, plus vertes, plus pointuës au bout & en plus grande abondance; le blanc & le purpurin les ont plus courtes, plus larges, non pointuës & blafardes dessus & dessous. Galien parlant de cette plante dit qu'elle est abstersive, de parties fort tenuës, & que ses fleurs possedent encore plus ces proprietez, particulierement lors qu'elles sont seches. Leur décoction émeut le flux menstrual, & fait sortir l'enfant & l'arrierefaix.

LEUCOMA. s. m. Terme de Medecine. Petite tache blanche dans l'œil appellée par les Latins *Albugo*. Quand il demeure une petite cicatrice dans la partie transparente de la cornée, comme dans la petite verole, & aprés les petits ulceres ou playes de la partie, cette petite cicatrice estant plus épaisse que le reste de la cornée, represente cette blancheur que les Grecs nomment *Leucoma*, de λευκόω, Je blanchis. La cure demande qu'on deterge & efface la cicatrice.

On appelle *Leucoma*, dans le Perou, le fruit d'un arbre semblable à nostre chastaigne en forme & grosseur. Il est plat & blanc du mesme costé qu'est la chastaigne. L'arbre qui le porte est spacieux, d'un bois fort & ferme, & a ses feüilles semblables à celles du Framboisier. Ce fruit est d'un fort bon goust & temperé, & arreste le flux de ventre à cause de sa restriction.

LEUCOPHLEGMATIE. s. f. Sorte de mal qui vient de la pituite, & qui est le plus haut degré de la cachexie, laquelle s'augmentant de plus en plus, fait que l'habitude du corps est extrémement gonflée & mollasse par le relaschement des fibres nerveuses & musculeuses. On confond souvent la Leucophlegmatie & l'Anasarca, qui est une hydropisie de tout le corps, en ce que dans la Leucophlegmatie le corps est plus obscur & plus terne qu'il ne doit estre, au lieu qu'il est plus resplendissant que le naturel dans l'Anasarca, & que l'enfonceure faite par le pressement du doigt, disparoist fort promptement, laquelle enfonceure demeure long-temps dans la Leucophlegmatie. Ce mot est Grec, λευκοφλεγματίας, & formé de λευκὸν φλέγμα, Pituite blanche.

LEUDE. s. m. Vieux mot. Vassal, sujet. Il a signifié aussi un petit Tribut.

LEVÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des Ours en pied. *D'or à l'Ours levé en pied de sable.*

LEVE. s. f. Terme de jeu de mail. Instrument qui sert à lever la boule & à la faire passer dans la passe. Il est fait en forme de cuëiller, & a un long manche.

LEVÉE. s. f. Espece de quay de maçonnerie, ou de fils de pieux, qui retient les eaux d'une riviere & empesche qu'elle ne se déborde. Les Batteliers appellent *Levée*, trois ou quatre ais attachez au dessus du rez ou du cul d'un bachot ou d'un bateau sur lesquels on peut s'asseoir.

LEVER. v. a. *Hausser, faire qu'une chose soit plus haut qu'elle n'estoit.* ACAD. FR. On dit, en termes de Manege, *Lever un cheval à caprioles, à pesades, à courbettes*, pour dire, Le faire manier de ces diverses façons.

On dit, en termes de Marine, *Lever l'ancre*, pour dire, La tirer du fond de l'eau, pour la remettre en sa place quand on veut partir. *Lever l'ancre par les cheveux*, se dit quand on la tire du fond de l'eau avec l'orin qui est frappé à la teste de l'ancre; & on dit, *La lever avec la chaloupe*, quand on l'envoye prendre par la chaloupe qui la tire par son orin, & qui la rapporte à bord. On dit encore, *Lever l'ancre d'afourche avec le navire*, quand on file du gros cable & que l'on vire sur l'autre jusqu'à ce qu'il soit à bord.

On dit, en termes de Geometrie, *Lever le plan d'une Ville, d'une Province, d'un bastiment*, pour dire, En faire une representation exacte sur le papier avec toutes les mesures.

LEVESCHE. s. f. Plante qui croist aux lieux ombragez & marécageux, & qui a sa tige haute, creuse, tendre & toute semée de lignes en façon de veines. Ses feüilles sont larges, & tirent sur le rouge. Son feüillage est tout entassé de fleurs, & ressemble à celuy du rosmarin. Sa cime, où plusieurs petits boutons paroissent avant sa fleur, est toute chargée d'une graine noire, longuette, forte, pleine & aromatique. Sa racine est blanche, menuë, odorante, & rend l'haleine agreable quand elle est maschée. Toute la plante a une qualité échauffante au troisiéme degré, & particulierement la semence & la racine: de sorte qu'elle fortifie l'estomac, aide à la digestion, dissipe les vents, & remedie à la suffocation de la matrice & à la morsure des serpens. Matthiole blasme fort ceux qui prennent la Levesche, dite en Latin, *Levisticum*, qui n'est autre chose que l'*Hipposelinum*, pour le Ligusticum de Dioscoride.

LEVIER. s. m. Instrument de bois ou de fer, par le moyen duquel on souleve de pesants fardeaux avec peu d'hommes. Quand il est de fer, on l'appelle *Pinse*. On doit considerer le Levier comme une ligne droite qui a trois points principaux, sçavoir celuy où est posé le fardeau qu'on veut mouvoir, celuy de l'appuy & celuy de la main ou de la puissance qui meut le Levier. La differente disposition de ces trois points est ce qui luy donne la force & qui fait que l'on remuë un fardeau plus ou moins pesant avec plus ou moins de facilité. M. Felibien dit en parlant de cet instrument, que si la distance qui se trouve entre l'endroit de la main qui pese sur le levier, & l'endroit de l'appuy du mesme levier, est dix fois aussi grande que la distance qu'il y a de cet appuy jusqu'au poids qu'on veut lever, dix livres de force ou de puissance soustiendront cent livres de poids, & que pour peu que la puissance augmente, ou que le poids diminuë, on peut mouvoir le fardeau, le levier representant une balance dont le centre est dans le fleau. Ainsi, poursuit-il, l'inégalité des distances est ce qui donne plus ou moins de force à la puissance, & qui fait que l'on remuë un fardeau plus ou moins facilement.

LEVIGER. v. a. Terme de Chymie. Rendre un mixte en poudre impalpable sur le porphyre ou sur l'écaille de mer.

LEVITE. s. m. Prestre ou Sacrificateur Hebreu, que l'on a nommé ainsi parce qu'il estoit de la Tribu de Levi. On a appellé aussi *Levites*, dans l'ancienne Eglise, les Diacres & Ministres de l'Autel. Outre qu'ils aidoient les Prestres à assembler les disme, il y en avoit quelques-uns d'entre eux qui portoient le bois & l'eau pour le Tabernacle. Ils estoient divisez selon les trois fils de Levi en Gersonites, Cohathites & Merarites. Les premiers portoient les gonds & les couvertures; les seconds, les principales choses du Sanctuaire, & les derniers avoient soin de l'ouvrage de bois.

LEVITIQUES. s. m. On a appellé ainsi certains Heretiques qui s'attachoient aux erreurs des Nicolaïtes & des Gnostiques. Saint Epiphane & saint Augustin en parlent.

LEVRAUT. s. m. Jeune & tendre lievre qu'on

mange rosti. On appelle aussi *Levraut*, le plus commun des chardons qui croist sur les bords des grands chemins. Les asnes en font plus friands que de tous les autres, à cause qu'il leur pique le palais qu'ils ont rude, de mesme que le sel & le poivre le piquent aux hommes qui l'ont delicat.

LEVRE. s.f. *Le bord de la partie exterieure de la bouche.* ACAD. FR. Il se dit, en termes de Manege, de la peau qui regne sur les bords de la bouche du cheval & qui environne ses machoires. On dit qu'*Un cheval s'arme de sa levre*, qu'*Il se deffend de ses levres*, pour dire, qu'Il les a si grosses, qu'elles luy ostent le sentiment des barres en les couvrant, de sorte que l'appuy du mords en devient sourd & trop ferme.

On appelle *Levres*, en termes de Medecine, les deux bords d'une playe.

LEVRETER. v. n. Vieux mot. Courir, galoper. Il a esté pris de la chasse, où quelques-uns disent *Levreter*, pour dire, Chasser au lievre, & se servir de levriers pour le courre.

Levreter, se dit aussi de la femelle du lievre, quand elle fait ses petits.

LEVRETERIE. s. f. Methode d'élever des levriers.

LEVRETEUR. s. m. Celuy qui a soin d'élever des levriers.

LEVRIER. s. m. *Sorte de Chien haut monté sur jambes, qui a la teste longue & menuë, & le corps fort delié, & dont on se sert principalement à courre le lievre.* ACAD. FR. Il y a quatre sortes de Levriers. Les premiers dont les Ecossois, Irlandois, Scythes, Tartares, & autres gens du Nord sont fort curieux, s'employent à courre le Loup, le Sanglier, & autres grandes bestes, comme le Taureau sauvage & le Buffle, on les appelle *Levriers d'attache*. Il y en a d'assez furieux & assez hardis dans la Scythie pour attaquer les Tigres & les Lions, & ceux du pays s'en servent à garder le bestail qui n'est jamais enfermé. Les seconds Levriers servent à courre le Lievre, & passent pour les plus nobles de tous. Ce sont les plus vistes animaux du monde. Les meilleurs sont en Champagne & en Picardie, à cause des grandes plaines de ces deux Provinces, ce qui oblige à avoir des Levriers de plus grande race, de tres-grande haleine & d'une extreme vistesse. Les Turcs en ont aussi d'excellens dans leurs campagnes de Thrace qui sont d'une fort grande étenduë. Les Portugais en ont de deux sortes, les uns pour les plaines, qui sont aussi vistes qu'il y en ait en Europe, & les autres pour les costaux & pour les montagnes. Ceux-cy sont courts rablez & gigottez & fort pleins-sautiers, & il faut qu'ils soient ainsi, à cause qu'ils ont peu d'espace à courre. Les troisiémes, *Francs Levriers* ou *Mestifs*, se trouvent en Espagne & en Portugal. On les croit meslez de quelque race de Chiens courans, ou au moins de Chiens qui rident naturellement. Ces sortes de Levriers sont necessaires en ce pays-là, à cause qu'il est inculte & tout remply de broussailles, ce qui fait qu'ils ne vont qu'en bondissant aprés le gibier qui s'y trouve en abondance. Ils l'enveloppent en se secourant les uns les autres à droit & à gauche, le prennent & le rapportent. On les appelle ordinairement *Charnaigres*. Ils sont d'une nature tres-chaude, qui en leur donnant cette vivacité les empesche de devenir trop gras ny trop grossiers. Il y a une quatriéme sorte de Levriers qui sont de petits Levriers d'Angleterre, dont les plus hauts servent ordinairement pour courre les Lapins dans les garennes ou dans quelque lieu fermé. On les y tient en lesse proche des épinieres faites exprés, & qui sont éloignées des trous où les Lapins se retirent estant hors de terre. Quand on veut faire courir les petits Levriers on bat les épinieres, il sort un Lapin qui veut regagner les trous, & dans cette petite étenduë de plaine qu'il doit traverser, les Levriers le bourrent, & souvent le prennent. La femelle du Levrier s'appelle *Levrette*, & ses petits se nomment *Levrons*. Tandis qu'ils sont encore sous la mere, si on veut connoistre ceux qui auront le plus de vigueur, il faut leur ouvrir la gueule, & observer s'ils ont le palais noir & de grandes ondes imprimées en leur palais. Quant au poil, les tisonnez à gueule noire, sont d'ordinaire les plus vigoureux aussi bien que ceux qui ont le corps marqueté de plus grandes marques. Les Levriers à long poil sont moins frilleux, & soustiennent la fatigue plus long-temps. Les meilleures marques pour ceux qui viennent d'une race courageuse, sont d'estre tout d'une piece, d'avoir le pied sec, l'encoleure longue, la teste longue & petite, peu de chair devant, & beaucoup derriere.

LEURRE. s. m. Terme de Fauconnerie. *Morceau de cuir rouge façonné en forme d'Oiseau, dont les Fauconniers se servent pour rappeller les Oiseaux de Fauconnerie qui ne reviennent pas tout droit sur le poing.* ACAD. FR. On dit *Acharner le Leurre*, pour dire, Attacher un morceau de chair dessus, ce qu'on fait souvent, afin que l'Oiseau que l'on reclame trouve dequoy paistre. L'Autour & l'Espervier ne sont pas oiseaux de Leurres, mais oiseaux de poing. Ceux qu'on appelle *De Leurres*, sont le Faucon gentil pelerin, le Gerfaut-lanier, le Sacre, l'Aigle, le Faucon bastard, & l'Emerillon. On dit *Leurrer bec au vent* ou *contrevent*, pour tous ces oiseaux, & *Reclamer*, pour l'Espervier & l'Autour. Quelques-uns font venir Leurre de *Lorum*, Courroye, à cause que le Leurre est fait de cuir. D'autres le derivent du Grec ἀπάτη, qui veut dire, Finesse, tromperie. Nicod parle ainsi du Leurre. *C'est un instrument de Faulconnerie fait en façon de deux ailes d'Oiseau accouplées d'un cuir rouge, estant pendu à une lesse avec un esteuf ou crochet de corne au bout, servant pour affaicter & introduire l'Oiseau de Leurre qui est neuf, & luy apprendre à venir sur le Leurre, & de-là sur le poing quand il est reclamé. Oiseaux de Leurre sont ces sept manieres de Faulcons, Gentil-Pelerin, Tartare, Gerfault, Sacre, Lasnier, Tunicien*, dits Faulcons de Leurre, *parce que estant reclamez fondent premier sur le Leurre qui leur est jetté, & de là viennent sur le poing. En quoy ils different de l'Esprevier & de l'Autour, parce que ces deux, sans l'entre deux du Leurre, se jettent droictement sur le poing, dont ils sont appellez* Oiseaux de poing, *& en ce aussi que les Oiseaux de Leurre airent aux rochers & sur la mote & là fondent, là où ceux du poing airent aux arbres & là fondent.* Acharner le Leurre, *C'est mettre de la chair dessus, pour mieux faire venir l'Oiseau au reclame.* Descharner le Leurre, *C'est oster la chair de dessus le Leurre*, pour duire l'Oiseau à venir, & se paistre sur le poing.

LEURRER. v. a. *Dresser un Oiseau au Leurre.* ACAD. FR. Nicod dit aussi sur ce mot. Leurrer, *est proprement introduire un Faulcon à venir sur le Leurre au reclame qui luy est fait, & le paistre seurement sans s'effrayer, soit devant les gens, soit devant les chevaux; & par metaphore, c'est deniaiser un homme neuf & le faire devenir cault & habile. Selon ce, on dit, d'un homme grossier, qu'il n'a pas encore esté Leurré.*

LEUS. s. m. Vieux mot. Lieu. On a dit aussi *Leuc* & *Leu*.

Estoit plus blanc que fleur de lis
Li Leus ou li autres estoit.

Leus, a aussi signifié un Loup.

Velus estoit com Leus, ou ours enkaenez.

LEX

LEXIVIAL. adj. Terme de Chymie. On appelle *Sels Lexiviaux*, Les sels qui se tirent par le moyen de la lessive, ou par la frequente lotion des corps qui les contiennent. Ceux qu'on tire de la terre, des cendres, & des vegetaux sont de ce nombre.

LEZ

LEZARD. s. m. Espece de reptile à quatre pates qui fait la guerre aux escargots. Strabon dit que dans la Morée les Lezards ont deux coudées de longueur. Pline ne donne qu'une coudée à ceux d'Arabie, mais il dit que dans la Montagne de Nisa qui est aux Indes, il s'en trouve qui sont longs de vingt-quatre pieds, les uns jaunes, les autres rouges, & les autres pers. On en trouve de plusieurs sortes dans les Isles Antilles de l'Amerique, & il y en a un entr'autres dont on fait un mets delicieux quand on sçait l'assaisonner. Il a environ cinq pieds de longueur & quinze pouces de circonference. Sa peau est grise, brune & cendrée par taches, toute couverte de petites écailles, comme celles des serpents, mais un peu plus forte & plus rude. Depuis la teste jusques au bout de sa queuë il a sur le dos un rang de pointes, élevées d'un pouce sur le milieu, & qui diminuent toûjours vers la queuë. Ses yeux sont longs & demy ouverts. Il a deux narines au bout de la teste, & de petites dents semblables à celles d'une faucille dans ses deux machoires. On voit sous la gorge du masle une grande peau qui luy pend jusqu'à la poitrine. Il la roidit & l'étend en sorte qu'il semble que ce soit une areste. Le sommet de sa teste est livide, & par petites bosses à peu prés comme la gorge des poules d'inde. De ses quatre pattes celles de devant sont un tiers plus menuës que les deux autres & à chacune sont cinq griffes munies d'ongles fort pointus. Cet animal a tout le corps assez maigre à l'exception de ses pattes & de sa queuë qui sont fort charnuës. Il a une grande capacité de ventre & toutes la parties interieures comme un animal parfait, un cœur mediocre, un grand foye où est attaché un gros fiel verd, tres-amer, & une ratte fort longue. Depuis les costes, le dedans de son ventre est revestu de deux pannes d'une graisse aussi jaune que de l'or, & qui sert aux debilitez des nerfs. Les masles ont une posture hardie, un regard affreux & épouvantable, & sont un tiers plus grands & plus forts que les femelles, qui sont toutes vertes, & d'un regard craintif & plus doux. Ils s'accouplent au mois de Mars, & alors il est dangereux de s'en approcher. Le masle pour défendre sa femelle, s'élance sur ceux qu'il croit vouloir l'attaquer. Comme il n'a point de venin, sa morsure ne met dans aucun peril, mais il ne quitte jamais ce qu'il tient serré, à moins qu'on ne luy mette le couteau dans la gorge, ou qu'on ne le frappe tres-rudement par le nez. C'est au commencement du Printemps qu'on leur va donner la chasse. Aprés qu'ils se sont repus de fleurs de Mahot, & de feüilles de Mapou qui croissent le long des rivieres, ils vont se reposer sur des branches d'arbres qui avancent un peu sur l'eau, pour en gouster la fraischeur, en mesme temps qu'ils commencent à sentir la chaleur du Soleil, & alors sa stupidité est telle, que quoy qu'il soit tres-subtil, & viste à la course, il entend le bruit du canot qu'il voit approcher, sans quitter la branche où il s'est mis. Il fait plus, il se laisse mettre la verge sur le dos & le laqs coulant sans s'en ébranler, & s'il arrive qu'il ait la teste trop serrée contre la branche, on n'a qu'à luy donner trois ou quatre petits coups sur la teste, il la leve incontinent, & s'ajuste luy-mesme le laqs dans le col ; mais lors qu'il sent qu'on le tire à bas, & que la corde luy serre trop le gosier, il embrasse promptement la branche & la serre si bien de ses griffes, qu'on ne l'en peut arracher qu'en le saisissant par le gros de la queuë, le plus prés des cuisses que l'on peut, parce qu'il a les costes disposées de telle sorte qu'il ne se peut plier qu'à moitié. Cela est cause qu'il ne sçauroit mordre celuy qui le tient par cet endroit. Vers le mois de May les femelles descendent de la montagne, & viennent pondre leurs œufs au bord de la mer, où la pluspart des masles les accompagnent. Ces œufs sont toûjours de nombre impair, depuis treize jusqu'à vingt-cinq, & elles les pondent tous à la fois. Ils sont tous de la grosseur des œufs de pigeon, mais un peu plus longs. Leur écaille est blanche & aussi souple que du parchemin moüillé. Tout le dedans de ces œufs est jaune, sans glaire ny blanc, & on a beau les faire boüillir, ils ne durcissent jamais, & sur tout quand on y a mis du beurre. Ils sont bien meilleurs que ceux des poules, & donnent un tres-bon goust à toutes sortes de sauces. Quand les femelles sont au temps de pondre, elles font un trou dans le sable, où elles se fourrent entierement, & aprés avoir pondu elles abandonnent ce trou qu'elles bouchent en sortant, & ces œufs se couvent d'eux-mesmes dans la terre. On appelle ces sortes de Lezards *Amphibies*, à cause qu'estant poursuivis des chiens, ils se jettent au fond des rivieres pour s'en sauver, & y demeurent long temps. Ils sont extrêmement difficiles à tuer, & on leur donne jusqu'à trois coups de fusil sans les abbatre. On les fait pourtant mourir sans aucune peine, en leur fourrant un petit baston ou un poinçon dans les naseaux, ou bien leur fichant un clou sur le milieu de la teste. Ils expirent sur le champ sans se debattre, mais on les peut garder vivant pendant trois semaines sans leur donner ny à manger ny à boire. Il suffit d'un bon Lezard pour rassasier quatre hommes. Les femelles sont toûjours plus tendres, plus grasses, & de meilleur goust que les masles. Il y en a qui asseurent que ces animaux ont dans leur teste de petites pierres, qui estant mises en poudre & prises dans quelque liqueur, dissolvent la pierre dans la vessie & font vuider le gravier des reins. L'Ethiopie produit des Lezards aquatiques qui sont aussi grands qu'un chat, mais un peu plus deliez. On les appelle *Angueb* en langage du païs, & en Italien *Candiberbera*, parce que leur queuë est si forte & si aiguë, qu'ils peuvent couper presque tout d'un coup la jambe à un homme.

LEZARDE. s. f. Crevasse qui se fait dans un mur de maçonnerie.

LIA

LIAIS. s. m. Sorte de pierre tres-dure, blanche, & qui approche du marbre blanc. C'est pour cela qu'elle reçoit une espece de poly avec le grez, particulierement celuy de Senlis, qui ne se gaste ny à la gelée ny aux autres injures du temps. Il y a de differentes sortes de Liais, sçavoir le *Franc Liais*, & le *Liais ferant*, ou *ferant*. Ce dernier ne brusle point au feu comme la pluspart des autres pierres, ce qui est cause qu'on en fait les atres & les jambages des cheminées. On s'en sert aussi pour les fours & les fourneaux. Il y a encore *le Liais rose*, qui est le

plus doux & reçoit un beau poly au grez. Il se tire vers saint Cloud, & on tire les deux autres d'une mesme carriere hors la porte S. Jacques. Toutes ces especes de Liais portent depuis six pouces jusques à huit de hauteur.

LIAISON. s. f. *Union, jonction de deux corps ensemble.* ACAD. FR. C'est aussi un terme de Fauconnerie, & il se dit des ongles & des serres des oiseaux de proye, & de la maniere dont ils lient le gibier lors qu'ils l'enlevent. Les oiseaux qui ont la liaison crochuë posent rarement sur les rochers, à cause que leurs crocs n'y peuvent prendre.

On appelle *Maçonnerie en liaison*, Celle où les pierres sont posées les unes sur les autres, & où les joints sont de niveau, mais de telle sorte que le joint du second lit pose sur le milieu de la pierre du premier.

La liaison de joint, n'est autre chose que le mortier ou le plastre détrempé qu'on employe à ficher & à jointoyer les pierres. On dit, qu'*Une Liaison est à sec*, quand les pierres en sont posées sans mortier, leurs lits estant polis & frotez au grez, comme on le remarque dans la construction de plusieurs bastimens antiques, qui ont esté faits des plus grands quartiers de pierre.

Les Paveurs appellent aussi *Liaison de pavé*, Les pavez qui sont disposez d'un certain sens, qui les fait resister aux rouës des chariots, des harnois & des carrosses.

LIAISONNER. v. a. Terme de Maçonnerie. Arranger les pierres de telle maniere que les joints des unes portent sur le milieu des autres. On dit aussi *Liaisonner*, pour dire, Remplir de mortier les joints des pierres pendant qu'elles sont sur les cales.

LIARD. s. m. Petite piece de monnoye blanche valant trois deniers, & qui avoit cours du temps de François I. Il y avoit d'un costé une croix entre deux lis & une couronne, & au revers un Dauphin avec ces mots pour legende. *Sit nomen Domini benedictum.* Par une Declaration du Roy, donnée en 1654. il fut ordonné qu'on fabriqueroit des liards de cuivre pur, & sans aucun meslange de fin, & on leur donna le nom de *Liards de France*, mais ils furent reduits à deux deniers quatre années aprés. Ils en valent trois presentement. On fait venir le mot de Liard de ce que cette monnoye se fabriquoit en Guienne du temps de Philippe le Hardy, & par corruption on luy donna le nom de *Li hardis*, comme estant une monnoye ordonnée par Philippe le Hardy. On disoit *li* pour *le* en ce temps-là.

LIARDE. adj. Vieux mot, qui se trouve employé dans la signification d'une sorte de couleur.

Non pas morel contre morelle
Seulement, mais contre fauvelle,
Contre grise, ou contre liarde.

LIB

LIBAGE. s. m. Gros moilon ou quartier de pierre mal fait dont il y a cinq ou six à la voye. Les Libages sont differens des carreaux en ce qu'ils se font du ciel des carrieres, & qu'une pierre qui est vraye pierre de taille, n'est jamais Libage que quand on n'en peut rien faire.

LIBELLATIQUES. s. m. On nomma ainsi dans la primitive Eglise, certains timides Chrestiens, qui pour mettre à couvert leurs vies & leurs biens pendant le temps de la persecution, alloient trouver en secret les Magistrats, en presence desquels ils protestoient qu'ils renonçoient à la foy. S'ils ne le faisoient pas par eux-mesmes, ils faisoient faire cette renonciation par quelque personne interposée, & les Magistrats gagnez par argent, ou les voulant bien favoriser, les dispensoient de la faire publiquement, comme le vouloit la Loy generale, & leur donnoient un billet qui attestoit que suivant les Edits des Empereurs, ils avoient sacrifié aux Idoles. L'Eglise d'Afrique ne recevoit à la communion des Fidelles ceux qui venoient confesser ce crime, qu'aprés leur avoir fait faire une longue penitence.

LIBERATORES. s. m. Heretiques qui enseignoient que JESUS-CHRIST, en descendant aux Enfers, avoit délivré tous les impies qui avoient cru pour lors en luy. Ce mot est entierement Latin.

LIBERTINS. s. m. Secte d'Heretiques qui ont eu Quintin, Tailleur d'habits, pour auteur. Il estoit de Picardie, & debitoit ses erreurs vers l'an 1525. dans la Hollande & dans le Brabant. Elles estoient abominables, puis qu'il enseignoit que tout le mal ou le bien que nous faisons, nous ne le faisons pas, mais l'Esprit de Dieu qui est en nous; que le peché n'estoit qu'une opinion; qu'en punissant ou reprenant les Pecheurs, nous punissions ou reprenions Dieu mesme; que celuy-là seul estoit regeneré qui n'avoit point de remords de conscience, & celuy-là seul converty qui reconnoissoit qu'il n'avoit point fait de mal; que l'homme peut estre parfait & innocent en cette vie; que la connoissance que nous avons de JESUS-CHRIST & de la resurrection, n'a rien de réel, & que la Religion permet de feindre. Ainsi ils vouloient que l'on se dist Catholique avec les Orthodoxes, & Lutherien avec les Lutheriens. Ils méprisoient l'Ecriture, & nommoient saint Jean un insensé, saint Matthieu un peager, saint Paul un Vaisseau rompu, & saint Pierre un renieur de son maistre. Il y a encore des Libertins en Hollande, qui ont chacun leur sentiment particulier. La pluspart croyent qu'il y a un seul Esprit de Dieu qui est répandu dans tous les vivans, & qui vit dans toutes les creatures; que la substance & l'immortalité de nostre ame n'est que cet Esprit de Dieu; que Dieu luy-mesme n'est autre chose que cet Esprit; que les ames meurent avec les corps; que le peché n'est rien; que ce n'est qu'une vaine opinion qui s'évanoüit pourveu qu'on n'en tienne point de compte; que le Paradis n'est qu'une chimere inventée par les Theologiens, pour porter les hommes à embrasser ce qu'on appelle vertu, & l'Enfer un pur fantosme pour les empescher d'estre heureux en faisant ce qui leur plaist; & qu'enfin les Politiques se servent de la Religion, pour obliger les peuples à se sousmettre aux Loix, & avoir par ce moyen une Republique bien policée, & un Estat bien reglé.

LIBERATION. s. f. Terme de Jurisprudence. Décharge. On dit, qu'*Un homme a obtenu la liberation d'une servitude qui estoit sur sa maison, la liberation d'une dette*, pour dire, qu'Il a esté déchargé de cette servitude, de cette dette.

LIBERTÉ. s. f. Terme de Peinture. Facilité. On dit, qu'*Un Tableau est peint avec une grande liberté de pinceau*, pour dire, Avec beaucoup de facilité. On dit aussi, qu'Il est dessiné librement, franchement. On dit dans le mesme sens, *Liberté, franchise de burin.*

Les Eperonniers appellent *Liberté de langue*, l'Ouverture qu'ils font au milieu de l'emboucheure, & qui sert non seulement à la fortifier, mais à donner place à la langue du Cheval.

LIBOURET. s. m. Terme de Marine. Espece de ligne qui a deux ou trois petites cordes où s'attache

l'hameçon. On s'en sert à pescher des maquereaux.

LIBRES. s. m. Heretiques qui se donnerent ce nom pour ne se pas sousmettre au gouvernement Ecclesiastique & Seculier. Ils embrasserent les erreurs des Anabaptistes, & parurent dans le dernier siecle. Ils pretendoient que l'homme fust hors d'état de pecher aprés qu'il avoit receu le baptesme, & croyoient qu'il n'y avoit que la chair qui pechast. Ils avoient communauté pour les femmes, & les mariages qui se contractoient entre un frere & une sœur, estoient appellez par eux mariages spirituels. Quand les maris n'estoient pas de leur secte, ils défendoient à leurs Femmes de leur obeir.

LIC

LICE. s. f. Terme de Cordier. Baston qui est au haut du marchepied & qui sert lors que le Cordier fait de la sangle. Les Rubaniers nomment *Lices* plusieurs fils soustenus par un liceron.

LICERON. s. m. Terme de Rubanier. Petit morceau de bois plat qui soustient les lices.

LICHARDER. v. n. Vieux mot. Prendre les meilleurs morceaux de la table.

LICITATION. s. f. Terme de Pratique. Enchere receuë en Justice dans la vente d'un immeuble, qu'il est malaisé de partager, & dont les Coproprietaires ne veulent point joüir par indivis. Ce mot vient du Latin *Licitari*, qui veut dire, Augmenter le prix de quelque chose.

LICORNE. s. f. Sorte d'animal qui se trouve dans les montagnes de la haute Ethiopie, & qui est de couleur cendrée. La Licorne, comme elle est décrite dans Marmol, ressemble à un poulain de deux ans, excepté qu'elle a une barbe de bouc, & au milieu du front une corne de trois pieds, polie, blanche & rayée de rayes jaunes. Ses pieds ont de l'air de ceux de l'Elefant, & sa queuë tient quelque chose de celle du sanglier. Cet animal est si fin, & court d'une si grande vistesse qu'on ne le peut prendre. On pretend que sa corne serve de contrepoison. Il y a un animal que les Ethiopiens nomment *Arvvebaris*, que le Pere Jerôme Lupo Jesuite croit estre la Licorne des anciens. Il est extremement viste, n'a qu'une corne, & ressemble à un Chevreüil. Force habiles gens ont crû qu'il n'y avoit point de Licorne, & que tout ce qu'on en disoit estoit une fable, fondez sur ce qu'on a dit qu'on ne la pouvoit prendre vivante, & qu'elle estoit composée de deux differentes natures, outre que plusieurs ne s'accordent point touchant la description de cet animal. Cependant Jean Gabriel Portugais asseure avoir veu dans le Royaume de Damot, une Licorne qui avoit une belle corne blanche au front, longue d'un pied & demy. Le poil de son col & de sa queuë estoit noir & court, & cet animal estoit de la forme & de la grandeur d'un cheval bay. Les Habitans témoignoient qu'il sortoit tres-rarement des forests, où il vivoit dans les endroits les plus reculez & les plus épais. Les Portugais que l'Empereur Adamat Sagnet avoit releguez sur une roche du territoire de Nanin au Royaume de Goiam, ont aussi asseuré avoir veu plusieurs Licornes qui paissoient dans les forests situées au dessous de cette roche. Vincent le Blanc rapporte qu'il a veu une Licorne dans le serrail du Roy de Pegu, dont la langue estoit toute differente de celle des autres bestes, sçavoir fort longue & raboteuse. Sa teste ressembloit plustost à un Cerf qu'à un Cheval. Il ajoûte qu'un Bramin luy avoit juré qu'il s'estoit trouvé à la prise d'une Licorne avec le Roy de Casubi; qu'elle estoit toute blanche & fort vieille, en sorte que comme les machoires luy pendoient, elle monstroit ses dents toutes décharnées, & qu'elle se défendit avec une si grande fureur, qu'elle rompit sa corne contre les branches d'un arbre. Elle fut prise, & on la lia pour la mener au Palais du Roy, mais elle ne voulut point manger, & ne vécut que cinq jours. Louis de Bartheme raconte dans ses Voyages qu'il a veu chez le Soldan de la Meque en Arabie deux Licornes qui luy avoient esté envoyées par un Roy d'Ethiopie. Elles estoient grandes comme un poulain de trente mois, de couleur obscure, & elles avoient la teste presque comme un Cerf, une corne de trois brasses de long, quelque peu de crin, les jambes menuës, le pied fendu, & les ongles d'une Chevre. Quelques-uns tiennent que la force de cet animal est dans sa corne, & qu'en tombant dessus lors qu'il se precipite du haut des rochers pour éviter les poursuites des Chasseurs, cette corne soustient si bien l'effort de sa cheute qu'il ne se fait point de mal.

Il y a aussi des *Licornes de mer*, & il s'en échoüa une en 1644 au rivage de l'Isle de la Tortuë, voisine de celle de saint Domingue, qui estoit prodigieuse. Elle poursuivoit un poisson mediocre avec une telle impetuosité, que ne s'appercevant pas qu'elle avoit besoin de plus grande eau pour nager, elle se trouva la moitié du corps à sec sur un grand banc de sable, d'où elle ne put regagner la haute mer, & où elle fut assommée par les habitans de l'Isle. Sa longueur estoit à peu prés de dix-huit pieds, & sa grosseur comme une barique. Elle avoit six grandes nageoires, d'un rouge vermeil, & faites comme le bout d'une rame de galere. Il y en avoit deux placées au defaut des oüyes, & les quatre autres estoient à costé du ventre dans une égale distance. Tout le dessus estoit couvert de grandes écailles de la largeur d'un écu, & d'un bleu qui sembloit tout parsemé de paillettes d'argent. Celles qu'on luy voyoit sous le ventre estoient jaunes, & elles estoient de couleur brune, & plus serrées auprés du col, ce qui luy faisoit une espece de collier. Sa peau estoit dure & brune, & comme les Licornes de terre portent une corne au front, cette Licorne de mer en avoit une parfaitement belle au devant de la teste, longue de plus de neuf pieds. Cette corne estoit entierement droite, & depuis le front où elle estoit attachée, elle alloit toûjours en diminuant jusqu'à l'autre bout, qui estoit tellement pointu, qu'estant poussée avec force, elle auroit percé les matieres les plus dures. Le gros bout qui tenoit avec sa teste avoit seize pouces de circonference, & de là jusques aux deux tiers, cette corne estoit façonnée en ondes comme une colomne torse, excepté que ses enfonceures alloient toûjours en amoindrissant, jusqu'à ce qu'elles fussent remplies & terminées par un adoucissement qui finissoit deux pouces au dessus du quatriéme pied. Toute cette partie basse estoit encroustée d'un cuir cendré, & couvert par tout d'un petit poil mollet de couleur de feüille morte, & court comme du velours, mais au dessous elle estoit extremement blanche. L'autre partie qui paroissoit toute nuë, estoit naturellement polie, d'un noir luisant, marqueté de quelques menus filets blancs & jaunes. Cette partie estoit tellement solide, qu'à peine la lime en pouvoit faire sortir quelque menuë poudre. Ce monstrueux & rare poisson n'avoit point d'oreilles élevées, mais deux grandes ouyes comme les autres poissons, avec des yeux aussi gros qu'un œuf de poule, & dont la prunelle estoit d'un bleu celeste émaillé de jaune, & entourée d'un cercle vermeil qui estoit suivi d'un autre cercle fort clair, & luisant comme cristal. Quantité de dents

garnissoient sa gueule, qui estoit assez fenduë. Celles de devant estoient pointuées & extremement tranchantes, & celles de derriere dans les deux machoires, larges & relevées par petites bosses. Il avoit une langue d'une épaisseur & d'une longueur proportionnée & couverte d'une peau rude & vermeille. Ce qu'il avoit encore de particulier sur sa teste, c'estoit une maniere de couronne faite en ovale, rehaussée de deux pouces par dessus le reste du cuir, & dont les extremitez aboutissoient en pointe. Plus de trois cens personnes de l'Isle, qui mangerent de sa chair en abondance, la trouverent d'un excellent goust & fort délicate. Elle estoit entrelardée d'une graisse blanche, & estant cuite, elle se levoit par écailles ainsi que la moruë fraische. Pour venir à bout de ce poisson, il fallut luy rompre l'échine à coups de levier. Il manioit & tournoit sa corne de toutes parts, avec une dexterité & une vistesse inconcevable, faisant des efforts prodigieux pour en percer ceux qui en vouloient à sa vie, mais le manque d'eau ne le laissoit pas en pouvoir de s'avancer. Aprés qu'on l'eut eventré, on trouva dans ses boyaux quantité d'écailles de poissons, ce qui fit connoistre qu'il se nourrissoit de proye.

On trouve en la mer du Nord une autre espece de Licornes, que les glaces poussent souvent aux costes d'Islande. Leur prodigieuse longueur & grosseur est cause que la pluspart des Auteurs qui en ont écrit, les mettent au rang des baleines. Leur peau est noire & dure comme celle du Lamantin, sans aucune écaille, & elles ont seulement deux nageoires aux costez avec une grande & large empennure sur le dos, qui estant plus étroite au milieu, fait comme une double creste, qui s'éleve en une forme tres propre pour fendre les eaux commodément. A la naissance de leur dos, il y a trois trous en forme de soupiraux, par où elles vomissent en haut les eaux superfluës qu'elles ont avalées. Leur teste se termine en pointe, & au costé gauche de la machoire d'enhaut, elle est munie d'une corne blanche par tout comme la dent d'un jeune Elefant. Cette corne, qui est torse en quelques endroits, & rayée par tout de petites lignes de couleur de gris de perle, s'avance quelquefois de la longueur de quinze à seize pieds hors de la teste. Les lignes qu'on y remarque ne sont pas seulement en la superficie, mais elles penetrent au dedans de la masse qui est creuse jusqu'au tiers, & par tout aussi solide que l'os le plus dur. Quelques-uns prennent cette prominence pour une dent plustost que pour une corne, à cause qu'elle ne sort ny du front ny du dessus de la teste comme celle des Taureaux & des Beliers, mais de la machoire d'enhaut, dans laquelle le bout en est enchassé. Ce poisson s'en sert pour combattre contre les baleines, & pour briser les glaces du Nord, dans lesquelles bien souvent il se trouve enveloppé.

LICTEUR. s. m. Sorte d'Executeur qui marchoit devant les Magistrats Romains, portant des haches envelopées dans des faisceaux de verges. Les Licteurs furent instituez par Romulus, & ils estoient toûjours prests à délier leurs faisceaux, soit pour foüeter, soit pour trancher la teste à ceux que l'on avoit condamnez. Les Consuls ne marchoient jamais qu'ils n'en eussent douze. Les Proconsuls, & autres n'en avoient que six. Le nom de *Licteur* leur fut donné du mot *Ligare*, Lier, à cause qu'avant que d'executer les Criminels, ils leur lioient les mains & les pieds.

LID

LIDE. s. m. Sorte d'ancienne machine de guerre. C'estoit une longue poutre retenuë par un contrepoids, qui estant lasché, luy faisoit jetter un tas de pierres dans les Villes assiegées. On a dit aussi *Clide*.

LIE

LIE. adj. Vieux mot. Joyeux. On a dit aussi *Lié* dans le mesme sens, de l'Italien *Lieto*, formé du Latin *Latus*. C'est de là qu'est venu le mot de *Liesse*, qui veut dire, Joye.

Madame seroit moult liée
Si elle estoit bien employée.

On a dit aussi *Liement*, pour, Joyeusement. On s'est encore servy autrefois du mot de *Lie*, pour dire, Costé, & pour signifier le pronom Elle.

LIÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit non seulement des cercles des tonneaux quand l'osier qui les tient est d'un autre émail, mais aussi de toutes les choses attachées. *D'or à deux masses d'armes en sautoir de sable liées degueules.*

LIEGE. s. m. Arbre semblable en fruit & en feüilles à l'Yeuse, mais qui est moins haut. Il est toûjours vert, quoyque Theophraste dise le contraire, & a une écorce fort épaisse. On trouve quantité de ces arbres sur le grand chemin de Baccano à Rome, comme le témoigne Matthiole. Ils ne croissent pas neanmoins par toute l'Italie au rapport de Pline, & absolument il n'y en a point en France. Il s'en trouve de deux sortes, l'un à feüilles longues & pointuës, l'autre à feüilles courtes, & faites plus en arrondissant. Celles-là sont aussi dentelées & épineuses en quelques endroits. On en voit beaucoup de l'un dans la Romagne, & de l'autre, dans le Territoire de Pise. Cet arbre estant dépoüillé de son écorce, ne meurt pas comme font les autres arbres. Il a une seconde écorce qui est fort legere, & dont on se sert pour mettre sous des pantoufles & sous des patins. On s'en sert aussi pour soustenir les filets des pescheurs sur l'eau. Pline dit que le Liege produit un gland rare & spongieux qui ne vaut rien, & que son bois ne se corrompt que par un long-temps. L'écorce de Liege pulverisée, & bûë en eau chaude, a la vertu d'étancher le sang de quelque part qu'il vienne, & la cendre de cet arbre prise en breuvage avec du vin chaud, est un remede excellent pour ceux qui crachent le sang. Quelques-uns font venir le mot de Liege du Latin, *Levis*, Leger, à cause que l'écorce de cet arbre est extremement legere.

LIEGER. v. a. Les Pescheurs disent, *Lieger un filet*, pour dire, Le garnir de morceaux de liege qui le tiennent suspendu dans l'eau par le haut.

LIEN. s. m. *Ce qui sert à lier une ou plusieurs choses.* ACAD. FR. Les Charpentiers appellent *Liens*, des morceaux de bois qui ont un tenon à chaque bout, & qui estant chevillez dans les mortoises, entretiennent la charpenterie en tirant, de mesme que les Esseliers l'entretiennent en resistant. On appelle *Liens*, dans un Engin les bras qui sont posez par en bas aux deux extremitez de la sole, & par en haut dans un bossage qui est un peu plus bas que la sellette. *Les liens* dans une Gruë, sont aussi les bras qui appuyent l'arbre. Ils sont au nombre de huit, assemblez par le bas dans l'extremité des racineaux, & par le haut contre l'arbre avec tenons & mortoises avec abouts.

Lien de fer. Morceau de fer méplat qui est coudé ou cintré. Il sert à retenir une piece de bois dans un assemblage de Charpenterie, ou de Menuiserie.

Lien de verre. Terme de Vitrier. Paquet de six tables de verre blanc. Chaque table a deux pieds & demy de verre en quarré ou environ. Il y a vingt-cinq Liens à chaque balot de verre. Quand le ver-

re est de couleur, le balot ne contient que douze Liens & demy, & il n'y a que trois tables à chaque lien. On appelle *Liens de plomb*, Le petit morceau de plomb dont est liée la verge de fer qui est le long du panneau, & qui pose de chaque costé sur le chassis.

Lien. Terme de Chapelier. Ce qui est au bas de la forme du chapeau, & où l'on met la ficelle lors qu'il faut l'enficeler.

LIENES. s. f. On appelle ainsi dans les Isles de l'Amerique certaines especes de bois qui rampent par terre, & qui s'attachant aux arbres, empeschent souvent qu'on ne traverse facilement les forests. Il y a de ces Lienes en forme de gros cables de navire, & d'autres qui portent des fleurs de differentes couleurs. On en voit mesme qui sont chargées de grosses siliques tannées, longues d'un pied, larges de quatre ou cinq pouces, & dures comme l'écorce du chesne. Ces siliques contiennent ces fruits curieux, appellez *Chastaignes de mer*, qui ont la figure d'un cœur, & dont on se sert souvent, aprés les avoir vuidez de leur poulpe, pour conserver du tabac pulverisé, ou quelque autre poudre de senteur. Les Habitans appellent *Pommes de Lienes*, Un fruit qui croist sur une sorte de Vime, qui s'attache aux gros arbres, comme fait le lierre. Ce fruit est de la grosseur d'une bale de jeu de Paume, & couvert d'une coque dure & d'une peau verte, contenant au dedans une substance, laquelle estant meure, a la figure & le goust de groseille. Le Pere du Tertre parlant des Antilles, dit qu'ayant veu un certain fruit dont le dedans estoit blanc, solide & de mesme goust que les avelines, gros comme une chastaigne, & qui luy estoit assez semblable, excepté que l'écorce en estoit noire, & avoit beaucoup de rapport à celle qui couvre le pignon d'Inde, il avoit long-temps cherché l'arbre qui portoit ce fruit, & avoit enfin trouvé une plante ligneuse & rampante par dessus les autres arbres, qui avoit quelques feüilles vertes & polies comme celles du Laurier, mais deux fois aussi longues, & que de cette plante pendoient des pommes jaunes, grosses comme celles de rambour. Dans le milieu de chacune de ces pommes, appellées dans les Isles *Pommes de Lienes* ou *de Lianes*, il y avoit quatre de ces fruits, enfermez chacun dans une cellule particuliere, faite de la substance de cette pomme, qui n'est autre chose qu'une chair spongieuse & insipide.

LIENTERIE. s. f. Terme de Medecine. Devoyement dans lequel on rend les alimens comme on les a pris, ou à demi digerez. Il vient de ce que le levain de l'estomac manque entierement, ou est émoussé, ou parce que le pylore est tellement relasché, & les autres parties du ventricule en mesme temps si fort irritées, qu'il laisse sortir les alimens au lieu de les retenir. Cela arrive sur tout quand l'irritation de l'estomac est jointe avec la relaxation du pylore. On a veu une Lienterie tres-opiniastre qui avoit esté causée par un ulcere du ventricule. Non seulement cet ulcere avoit corrompu le levain de l'estomac & affoibli la digestion, mais il irritoit incessamment ce viscere & l'empeschoit de rien retenir. L'ulcere fut gueri, & par consequent la Lienterie. L'excez de la boisson peut causer ce mal en relaschant trop l'estomac, & particulierement le pylore, dont les fibres estant relaschées ne se peuvent resserrer suffisamment pour retenir les alimens, ce qui fait qu'ils sortent avant qu'ils ayent esté digerez. La Lienterie accompagne d'ordinaire le Scorbut. Cela vient de ce que les scorbutiques ayant leurs gencives pleines d'ulceres, la salive de ces ulceres qui descend dans l'estomac luy doit causer de l'irritation, outre que les alimens dans la mastication ayant esté empreins de cette mesme salive, ne peuvent pas ne luy en point causer de leur costé, desorte que ces alimens passent outre au moindre relaschement du pylore. La Lienterie qui survient à de grandes maladies aiguës ou chroniques, est difficile à guerir à cause de l'abbattement des forces qu'il faudroit reparer par des alimens. Ce mot est Grec λειεντερία, de λεῖος, Poli, & de ἔντερον, Intestin.

LIER. v. a. Mot du vieux langage. Perceval l'employe dans la signification de Laisser.

LIERNE. s. f. Terme de Charpenterie. Piece de bois qui sert à faire les planchers en galetas. Ces sortes de pieces s'assemblent sous les faistes d'un poinçon à l'autre. On appelle *Lierne ronde*, Une piece de bois courbée selon le pourtour d'une coupole. Quand il y en a plusieurs assemblées de niveau, elles forment des cours de Liernes par étages, & reçoivent à tenons & à mortoises les chevrons courbes d'un Dôme. On dit aussi *Lierne de palée*. C'est une piece de bois, qui estant boulonnée avec les fils de pieux d'une palée, sert à les lier ensemble. On s'en sert pour le mesme usage lors qu'on fait des bastardeaux. Elle n'a point d'entaille pour accoler les pieux, & c'est en quoy elle est differente de la Moïse. On appelle encore *Liernes*, Certaines nerveures dans les voutes Gothiques qui font une maniere de croix, & qui se joignent à la clef par un bout, & par l'autre aux tiercerons.

LIERNER. v. n. Terme de Charpenterie. Attacher des Liernes.

LIERRE. s. m. *Sorte de plante, qui rampe ou à terre ou contre les murailles, ou autour des arbres.* ACAD. FR. Quoy qu'il y ait plusieurs especes de Lierre en particulier, dont Theophraste fait mention, Dioscoride parle seulement de trois. L'un est blanc, l'autre noir, & le troisiéme se tient agraffé aux arbres & aux murailles. Le blanc porte son fruit blanc, & le noir le porte noir ou jaune. Cette espece s'appelle communément *Dionysia*. Quant au Lierre des murailles, il ne produit point de fruit, & a de petits tendons ou filets fort deliez. Ses feüilles sont petites & anguleuses. Tout Lierre, dit le mesme Dioscoride, est acre & astringent, & affoiblit & blesse les nerfs. Sa fleur prise en breuvage avec du vin deux fois chaque jour, & autant que trois doigts en peuvent tenir, est un singulier remede pour ceux qui ont la dysenterie. Matthiole, sans s'arrester aux differentes sortes de Lierres de Theophraste, n'en connoist que deux, le grand, & le petit. Le grand, qu'il appelle Arbre, ne vient pas seulement dans les forests, où il embrasse si bien les grands arbres qu'il les fait mourir, mais aussi aux vieux édifices, murailles & sepulcres qu'il fait enfin tomber en ruine. D'abord il jette une feüille longuette & semblable à celle du poirier, laquelle par succession de temps devient de forme triangulaire. Du reste, elle est lissée, grosse, & attachée à une longue queuë, ayant un goust entremeslé d'acuité, d'aigreur & d'amertume. Le grand Lierre fleurit sur la fin de l'Automne, & ses fleurs sont mousfuës & pasles. L'Hiver il en sort des raisins, un peu plus grands que ceux de Troesne, & verds au commencement, puis noirs vers le mois de Janvier, quand ils ont atteint leur maturité. Le petit qu'on appelle *Helix*, est sterile, & ne monte guere sur les arbres. Il se traine ou par terre, ou sur les pierres, hayes, ramparts ou vieilles masures, ayant toûjours sa feüille triangulaire, & marquetée de petites taches. Les Serpents aiment fort le Lierre à cause qu'ils se cachent dedans en Hiver, & qu'ils s'entretiennent par sa chaleur. Le jus des feüilles pris en gros vin est bon

aux enflures de la rate. Ceux qui ont des cauteres y mettent des feüilles de Lierre, à cause de leur proprieté particuliere à attirer l'humeur qui y distille, & que d'ailleurs elles sont fort bonnes à consolider la playe. Matthiole dit qu'en Italie les femmes en mettent de petits chapeaux sur la teste de leurs enfans quand ils y ont des pustules, & qu'elles en ostent par là toute l'inflammation. Ce mot vient du Latin *Hedera*, qui veut dire Lierre. On a dit d'abord *Hierre*, & en y joignant l'article *le*, on a dit *L'hierre*, dont insensiblement on a fait *Lierre*, à quoy on a ajousté un nouvel article, en disant *le Lierre*.

Il y a aussi un Lierre qu'on nomme *Lierre terrestre*. C'est une herbe qui se traîne fort loin par terre, par petites cordes quarrées, d'où sortent des feüilles rondes, crespuës & dentelées. Elle fleurit au mois d'Avril. Sa fleur est petite. Elle tire sur le pourpre, & sort du lieu mesme d'où sortent ses feüilles. Ses racines sont fort minces, & se jettent des nœuds des tiges, qui par ce moyen demeurent jointes à terre. Cette herbe vient aux lieux ombragez auprés des murailles des Villes, & quelquefois elle croist dans les jardins. Elle a un goust fort amer; ce qui luy donne une vertu purgative. Son jus meslé avec du verd de gris est bon aux ulceres caverneux. L'huile que l'on fait du Lierre terrestre, en y détrempant de ses feüilles fraîches, & les laissant long-temps secher au Soleil pendant l'Esté, est fort singuliere pour la colique; soit prise en breuvage, soit clisterisée.

LIEUE. s. f. *Espace de terre, consideré dans sa longueur, servant à mesurer le chemin & la distance d'un lieu à l'autre, & contenant plus ou moins de pas geometriques selon le different usage des Provinces & des Pays.* ACAD. FR. La Lieuë commune de France est de deux mille quatre cens pas geometriques, la petite de deux mille, & la grande de trois mille, & en quelques endroits de trois mille cinq cens. La Lieuë commune de Suede, de Dannemarck & de Suisse, est de cinq mille, & la Lieuë commune d'Espagne d'environ trois mille quatre cens vingt-huit. M. Ménage, aprés Pasquier veut que *Lieue* vienne de *Leuca*, ou *leuga*, vieux mot Gaulois, & Nicod dit qu'il semble venir du Grec λευκὴ, Blanche, à cause que les intervalles des lieux estoient autrefois marquez par des pierres blanches; d'où vient que les Latins ont dit, *Ad primum, secundum, tertium, &c. ab urbe lapidem, id est, milliare.*

LIEVE. s. f. Extrait d'un papier terrier d'une Seigneurie, qui contient le nom des terres, des tenanciers, & la qualité de la redevance. Cette Lieve sert de memoire au Receveur pour demander le payement des cens & rentes & autres droits Seigneuriaux. On fait quelquefois de nouveaux terriers sur les anciennes Lieves, quand les titres ont esté perdus par le ravage des guerres, ou par le malheur de quelque incendie.

LIEURE. s. f. Les Voituriers par terre appellent *Lieure*, Le cable d'une charrette, qui sert à lier dessus, les balots & autres fardeaux dont on la charge. *Lieure*, se dit aussi en termes de Charpenterie. Ce sont des pieces de bois courbes par un bout qui servent à élever les bords d'un bateau foncet avec les clans. On appelle, en termes de mer, *Lieure de beaupré*, Plusieurs tours de cercle qui tiennent l'aiguille de l'éperon avec le mast du beaupré.

LIEVRE. s. m. Petit animal de la taille d'un lapin, mais plus gros, qu'on chasse avec des chiens dans les plaines. Il a le poil gris & les oreilles longues & droites. Cet animal est extrémement timide; ce qui fait qu'il dort les yeux ouverts, comme si la nature luy avoit appris à ne se fier qu'à la vistesse de ses pieds. Aristote dit que de toutes les bestes à quatre pieds, il n'y a que le Lievre seul qui ait du poil dans la bouche & sous les pieds, & qu'entre les animaux qui ont des dents dessus & dessous, & qui n'ont qu'un ventricule, il est le seul qui ait un caillé. Ce caillé, que l'on appelle *Coagulum leporis*, est un excellent remede contre les piqueures des bêtes venimeuses. Il sert aussi à faire dissoudre le sang caillé. Archelaüs & plusieurs autres disent que tous les Lievres sont hermaphrodites, & que les masles peuvent engendrer aussi-bien que les femelles. Matthiole rejette cette opinion, à laquelle l'abondance qu'on trouve de Lievres a pû donner quelque fondement. Il dit que cette abondance ne provient que de ce que les femelles cherchent les masles si-tost qu'elles ont fait leurs petits; ce qui les fait porter tous les mois; outre que, selon le sentiment d'Aristote, elles ne laissent pas de retenir quoy qu'elles soient déja pleines; de sorte qu'elles ne font pas leurs petits tout à la fois comme les autres animaux, mais en divers temps, selon les differens jours qu'elles ont esté couvertes. Pline dit qu'aux environs de Brilet, Therne & Cherronese prés de la Propontide, les Lievres ont double foye, & que quand ils changent de pays, un de ces foyes est aussi-tost consumé. Il dit aussi qu'il y a des Lievres blancs qui se tiennent dans les Alpes & dans les montagnes, & qu'en celles d'Ananie on y en trouve un tres-grand nombre, sur tout quand elles sont couvertes de neige, mais qu'ils ne sont ny si grands ny de si bonne venaison que les autres. Ils ne gardent cette couleur blanche qu'autant que la neige demeure sur les montagnes, & lors qu'elle fond ils deviennent roussastres; ce qui arrive de la mesme sorte dans tous les Lievres de la Laponie & autres pays Septentrionaux, qui tous les ans changent de couleur, commençant aprés l'équinoxe d'Automne à poser leur couleur grise & à blanchir quand les premieres neiges tombent. On en prend mesme quelques-uns vers ce temps-là qui sont moitié gris & moitié blancs, mais au milieu de l'hiver ils sont blancs entierement, comme si c'estoit un soin de la nature d'empescher que ces foibles animaux ne soient apperçus facilement au milieu des neiges par la diversité de leur couleur; ce qui feroit peut-estre que la race en seroit exterminée par les hommes & par les bestes sauvages. On dit que si une femme porte sur soy les fumées d'un lievre, elle ne concevra point. La chair de cet animal est difficile à digerer, & engendre un sang grossier, épais & melancolique. Son foye estant sec & pris en breuvage est fort bon à ceux qui ont mal au foye. Le Lievre entier mis en un four dans un pot de terre bien bouché, jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait reduit en cendres, sert beaucoup aux difficultez d'urine, faisant sortir le gravier hors de la vessie comme hors des reins. La cervelle du Lievre, soit cuite ou brûlée, est aussi fort bonne pour fortifier les nerfs.

Lievre-marin. Poisson venimeux qui naist dans la mer & dans les étangs fangeux. On l'appelle ainsi à cause de quelque ressemblance qu'il a avec le Lievre terrestre. Pline dit que celuy qui vient dans la mer des Indes, est venimeux seulement à le toucher, & qu'il cause aussi-tost un vomissement & un dévoyement d'estomac; mais que celuy qu'on prend dans nos mers est comme une piece de chair sans os, & qu'il est semblable au lievre seulement en la couleur. Celuy des Indes est plus grand de corps que le nostre. Il a aussi le poil plus rude, & on ne le prend jamais vif. Lors qu'Elian décrit le Lievre

marin, il le fait semblable à un escargot écorché & hors de sa coquille. Il est de couleur rousse noirâtre sur le dos. Sa teste est extrémement difforme. Il y paroist d'un costé un trou par lequel il tire & retire si souvent une petite pellicule carneuse, qu'elle semble luy tenir lieu d'une langue. Au milieu est la fente de sa bouche qu'il a sur le dos, comme la Seche, mais plus petite & plus tortuë. Il jette de sa teste deux petites cornes molles, ainsi que les escargots. Il les a pourtant plus courtes, & est fait entierement comme le petit Calemar, tant pour le dedans que pour le noir. Il y en a d'une autre espece plus grande, qui ont un peu plus bas que la bouche deux cornes plus courtes que l'autre, & toutefois plus aiguës. Ceux-là n'ont aucun os sur le dos. Du reste ils sont comme la Seche, & quant au dedans comme le petit Calemar. Le Lievre marin est si dangereux, qu'il fait mourir la personne qui en mange. Sa simple veuë fait avorter les femmes enceintes. Il a une mauvaise & puante odeur, qui vient de ce qu'il aime à estre toûjours dans la fange. Il y a, selon Albert le Grand, une troisiéme sorte de Lievre marin. Celuy-là est de la commune grosseur des poissons, & bon à manger. Il ressemble assez au lievre par la teste, & a le dos roux. Quelques-uns reprouvent cette opinion, à cause que le Lievre marin est fort difficile à digerer & qu'il rend les personnes ladres. Dioscoride ne luy attribuë aucune autre proprieté, que de faire tomber le poil si on s'en frotte; mais Pline asseure qu'outre cela il guerit des écroüelles, estant appliqué & osté aussi-tost aprés. Marcellus l'Empirique dit que son sang broyé avec de l'huile empesche le poil arraché de revenir, ou que s'il revient, il sera si mal, que venant à tomber, on ne pourra plus le faire revenir.

LIEUTENANT. s. m. Ce mot dans sa signification generale signifie un Officier qui exerce en la place d'un autre. On appelle *Lieutenant Civil* à Paris, le Lieutenant du Prevost qui est le Juge des Causes Civiles; *Lieutenant Criminel*, Celuy à qui le jugement des Causes criminelles appartient; & *Lieutenant de Police*, Celuy qui a soin de toutes les choses qui regardent la police. Dans les Provinces le President est appellé *Lieutenant General Civil & Criminel*. Il y a des *Lieutenans Particuliers*, tant Civils que Criminels dans tous les Presidiaux, des Lieutenans de la Connestablie, & des Eaux & Forests de l'Amirauté, & des Lieutenans dans presque toutes les Justices Royales & subalternes. Autrefois les Baillis & Senéchaux d'épée rendoient la justice euxmesmes; mais ils ont insensiblement laissé usurper ce droit, par des Lieutenans qu'ils ont commis pour l'exercer en leur place. On appelle *Lieutenant Criminel de robe courte*, Un Lieutenant du Prevost de Paris qui porte l'épée. Il connoist des cas royaux comme les Prevosts, & juge presidialement comme eux, & quelquefois aussi à la charge d'appel.

Lieutenant, se dit en termes de guerre, de plusieurs Officiers qui servent dans les armées du Roy en differentes qualitez. On appelle *Lieutenant General*, Un Officier qui tient le second rang aprés le General de l'armée. Il commande une des ailes dans une bataille & un détachement ou un camp volant, quand les Troupes marchent. Il a le commandement d'un quartier dans un siege, & s'il est de jour, il a celuy d'une des attaques. Le *Lieutenant des Armées Navales du Roy*, est un Officier qui commande sous l'Amiral. Il precede les Chefs d'Escadre, & leur donne l'ordre qu'ils distribuent ensuite aux Officiers inferieurs. Il y a aussi un *Lieutenant General de l'Artillerie*. C'est celuy qui sous le Grand-Maistre commande tout ce qui regarde les feux d'artifice & le canon, & qui a soin de choisir les postes, qui sont propres à dresser des batteries.

Lieutenant de Roy. Officier qui commande dans une Place en l'absence du Gouverneur.

Lieutenant Colonel. Premier Capitaine d'un Regiment tant de Cavalerie que d'Infanterie, qui le commande en l'absence du Colonel. Il n'y avoit des Lieutenans Colonels de Cavalerie que dans les Regimens de Cavalerie Etrangere, mais depuis quelques années, le Roy en a creé dans nostre Cavalerie, où cette charge estoit suppleée auparavant par celle de Major. Il y a aussi un Lieutenant Colonel dans chaque Regiment de Dragons. On appelle *Lieutenant de Cavalerie* ou d'*Infanterie*, Un Officier creé par le Roy dans chaque Compagnie de Cavalerie ou d'Infanterie, pour la commander en l'absence du Capitaine. On appelle aussi *Lieutenant de la Colonelle*, le second Officier de la Compagnie Colonelle de chaque Regiment d'Infanterie. Le Lieutenant de la Colonelle du Regiment des Gardes Françoises, joüit de la commission de Capitaine, & a rang du jour que sa Commission est dattée. Tous les autres Lieutenans des Compagnies Colonelles des Regimens d'Infanterie, quand mesme ils n'auroient point de Commission, ont rang de derniers Capitaines, non seulement dans le corps où ils sont, mais aussi à l'égard des autres Regimens d'Infanterie. On appelle *Capitaines Lieutenans*, Les Capitaines des Compagnies d'Ordonnance ou des Mousquetaires, à cause que le Roy en est le vray Capitaine.

Lieutenant reformé. Lieutenant dont la place a esté supprimée, & qui ne laisse pas d'estre entretenu à la suite d'une Compagnie maintenue sur pied, dans laquelle il demeure toûjours avec l'avantage d'estre conservé dans son rang d'ancienneté, ce qui le met en estat de monter aux charges selon la datte de la Commission qu'il a obtenue. On appelle *Lieutenant en second*, Un Lieutenant dont la Compagnie a esté licentiée, mais qui sert dans une autre que l'on a tirée d'une plus nombreuse, en sorte que d'une Compagnie on en a fait deux, en faveur de quelques Officiers reformez.

LIEX. s. m. Vieux mot. Lieu. *De liex en liex s'arrestant.*

LIG

LIGAMENTEUX, EUSE. Terme de Fleuriste. On appelle *Plantes Ligamenteuses*, Celles qui ont leurs racines comme de menus cordages ou ligamens, & beaucoup plus grosses que les fibreuses.

LIGATURE. s. f. Terme d'Imprimeur. Caractere de plomb, qui joint deux lettres ensemble, comme *ſt*, *ff*.

LIGE. adj. Terme de Coustume. Il se dit du Vassal tenant une certaine sorte de fief, qui le lie envers son Seigneur dominant d'une obligation plus étroite que les autres. Quelques-uns font venir ce mot de *Ligare*, & disent qu'il vient de ce qu'on lioit le pouce au Vassal, ou de ce qu'on luy serroit les mains entre celles du Seigneur lors qu'il luy rendoit la foy & hommage, pour luy faire entendre qu'il estoit lié par son serment. D'autres le tirent de la mesme source que *Leudis* ou *Leodis*, qui signifioient *Loyal*, *fidelle*. Fauchet le fait venir de *Leodium* ou *Leude*, Ville de Liege, habitée par les Leudes, gens obligez à suivre & à soustenir leur Seigneur par tout. Du Cange pretend qu'on disoit autrefois *Litgium servitium*, & qu'on écrivoit *Litge*, ce qui le fait estre du sentiment de ceux qui croyent que *Lige* vient

vient de *Litis*, espece de serfs attachez de telle sorte au service de leur Maistre, à cause des heritages qu'ils tenoient de luy, qu'ils ne pouvoient se dispenser de luy rendre toutes sortes de services. L'*hommage lige*, mettoit le Vassal dans l'obligation de servir son Seigneur envers tous & contre tous, excepté contre son Pere. On appelle *Seigneur lige*, Le Seigneur immediat dont on releve nuëment, ligement, & à ligence, ce qui veut dire, Sans moyen. On dit *Homme lige, hommage lige, fief lige, garde lige*, en parlant du serment qui oblige le Vassal à garder la personne ou le chasteau du Seigneur. On a dit autrefois *Protection lige, puissance lige, & foy lige*, pour dire, Entiere, totale.

Lige, se dit aussi d'un droit de relief qui est deu au Seigneur dans une mutation de fief. Il y a des lieux où il est fixé à dix livres pour plein Lige. En d'autres, ce n'est que la moitié ou le quart de cette somme, ce qui s'appelle *Demi-lige*, ou *Quart de lige*.

Voicy ce que Nicod dit sur *Lige*. Lige *ne se dit pas sans adjection de l'un de ces deux mots, à sçavoir* Hommage *ou* Homme. *Ainsi dit-on*, Tel Duc, Marquis ou Comte est homme lige du Roy, *c'est à dire, Vassal au debvoir & service d'homme lige, &* tel doit faire hommage Lige. *On dit aussi*, Il est homme lige de la terre du Roy. *Nicole Gilles en la vie du Roy Philippe Dieu-donné, dit*, les Vicomtes de Thoüars & Limoges estre hommes Liges de la terre d'Angleterre, c'est à dire, de la Couronne d'Angleterre, *& ce est dit ainsi, parce que les Fiefs ne meuvent point de l'homme qui est Seigneur feodal, ains de la Seigneurie d'iceluy, pour laquelle raison on dit le Vassal tenir à tel hommage d'aucun Seigneur, à cause de tel sien Chastel ou Seigneurie. On dit aussi* Un Vassal se faire homme lige de tel Duché ou Comté à quelque Seigneur, *quand il fait hommage lige à iceluy. Ledit Nicole Gilles en la mesme vie de Philippe.* Artus, Comte de Bretagne, au mois de Juillet mil deux cens & deux, se fit homme lige audit Roy Philippe, des Comtez de Bretaigne, d'Anjou & de Poictou, promettant le servir envers & contre tous qui peuvent vivre & mourir.

LIGNE. s. f. Terme de Geometrie. Longueur sans largeur. C'est ce que les Ouvriers appellent un trait qui va d'un point à un autre. Il y en a de plusieurs especes. Les lignes droites sont les plus courtes de celles qui ont les mesmes extremitez, & les courbes, celles qui s'écartent de leurs extremitez. Celle qui est tracée d'un centre comme la circulaire & l'elliptique, s'appelle *Ligne courbe reguliere*, & celle qui est cherchée & décrite par des points, *Ligne courbe irreguliere*. On appelle, *Ligne de niveau*, Une Ligne qui dans ses extremitez est également éloignée du centre de la terre; & *Ligne à plomb*, Celle qui est perpendiculaire à la Ligne de niveau. *Lignes en rayons*, se dit de celles qui partant du centre d'une figure, vont terminer à ses angles ou à sa circonference. Ce que l'on appelle *Ligne de direction*, est une ligne qui passe par le centre de gravité de quelque corps. Tel est l'axe d'une colomne bien à plomb. On appelle *Ligne de pente*, dans l'appareil des pierres, Une Ligne qui est inclinée, suivant une pente donnée, comme la Ligne de la montée d'un pont, & la Ligne rampante d'un fer à Cheval, par rapport à la Ligne de niveau, tirée sur le mesme plan.

La *Ligne perpendiculaire à une autre Ligne*, est celle qui rencontre cette autre Ligne, & qui à l'égard de cette mesme Ligne, ne panche pas plus d'un costé que d'autre, & on appelle *Ligne perpendiculaire à un plan*, Celle qui est perpendiculaire à toutes les Lignes qu'on peut tirer dans ce plan. Celles qui estant continuées sur un mesme plan, sont toûjours également éloignées entre elles, sont appellées *Lignes paralleles*, & celle qui rencontre ce plan sans qu'elle luy soit perpendiculaire, est dite *Ligne inclinée à un plan*. On appelle *Lignes inclinées*, Celles qui estant prolongées se coupent en sorte que l'une va d'un costé & l'autre de l'autre. La *Ligne Conique*, est la ligne courbe qui borne une section conique, ou bien c'est la section d'un plan & de la superficie d'un cone qui n'est pas coupé par son axe. Cette Ligne est nommée *Ligne Parabolique, Ligne Hyperbolique*, ou *Ligne Elliptique*, selon qu'elle represente la circonference d'une Parabole, d'une Hyperbole, ou d'une Ellipse.

On appelle *Ligne apparente*, en termes de Geometrie pratique, Celle qui est décrite sur le papier ou avec de l'ancre, ou avec le crayon; *Ligne blanche* ou *Ligne occulte*, Celle qui est marquée sur le papier avec la pointe du compas; *Ligne ponctuée*, quand elle est marquée par des points. Celle qui contient ou suppose une longueur necessaire, est nommée *Ligne finie*, & celle qui n'a aucune longueur precise, *Ligne indéfinie*. On appelle, *Ligne quarrée*, Un quarré, dont chaque costé est d'une Ligne courante, que l'on nomme aussi *Ligne de long*, qui est la douziéme partie d'un pied de long; *Ligne de pouce quarré*, Une surface qui contient douze pouces quarrez; *Ligne cube* ou *cubique*, Un cube dont chaque costé est d'une Ligne de long, & *Ligne de pouce cube*, Un solide qui contient cent quarante-quatre Lignes cubes.

La *Ligne horisontale*, est une Ligne droite parallele à l'horison. On appelle aussi *Ligne horisontale*, dans la perspective, La commune section du plan horisontal, & de celuy du tableau, & dans la Gnomonique, La commune section de l'horison & du plan du Cadran.

On appelle dans la Theorie de la Lune, *Ligne Synodique*, Une Ligne droite tirée par le centre de la terre & par celuy du Soleil, *Lignes des vrayes Syzygies*, la Ligne Synodique prolongée de l'autre costé, & *Ligne des moyennes Syzygies*, Une Ligne droite tirée par le centre de la terre, & par le lieu moyen du Soleil.

Ligne. Terme de Perspective. On appelle *Ligne de terre*, la Ligne droite, dans laquelle le plan geometral & celuy du tableau s'entrecoupent; *Ligne de station*, La commune section du plan vertical & du plan geometral; *Ligne verticale*, La commune section du plan vertical & du tableau; *Ligne objective*, la Ligne d'un objet de laquelle on cherche l'apparence dans le tableau; *Ligne de front*, Une Ligne droite quelconque, parallele à la Ligne de terre; *Ligne fuyante*, Une Ligne droite quelconque, qui est en effet, lors qu'elle est dans le plan geometral, ou en apparence, quand elle est dans le tableau perpendiculaire à la Ligne de terre, & *Ligne Geometrale*, Une Ligne droite quelconque tirée dans le plan geometral.

Ligne, est aussi un terme de Gnomonique, & on appelle *Lignes horaires*, Les communes sections des cercles horaires, *Ligne soustylaire*, Une Ligne droite, qui represente un cercle horaire perpendiculaire au plan, & *Ligne equinoctiale*, La commune section du cercle équinoctial, & du plan du Cadran.

On appelle dans la Mecanique, *Ligne de direction*, la Ligne droite dans laquelle un corps pesant, ou une puissance tend à se mouvoir. Le poids ou la puissance qui tire ou qui pousse un certain point, tire ou pousse pareillement tous les autres points qui sont dans la Ligne de direction.

Ligne, se dit en termes de guerre, de la disposition d'une Armée rangée en bataille, qui fait la

longueur d'une Ligne droite, autant que le terrain le permet. Nos Armées ont accoustumé de se mettre sur trois Lignes. La premiere est l'avantgarde, qui se divise en plusieurs Bataillons & Escadrons posez sur le devant. La seconde Ligne est ce qu'on appelle le Corps de Bataille, & il faut laisser entre l'une & l'autre cent cinquante pas de terrain pour se rallier. La troisiéme Ligne est le Corps de reserve ou l'arriere-garde, & on doit laisser environ trois cens pas de distance entre cette troisiéme Ligne & la seconde.

Ligne, en termes de Fortification, signifie Un trait tiré d'un point à un autre quand on travaille à faire un plan sur le papier. Il est pris sur le terrain, quelquefois pour un fossé bordé de son parapet, & quelquefois pour un arrangement de gabions ou de sacs à terre, qui s'étendent en longueur sur le terrain, afin de s'épauler ou de se couvrir contre le feu des ennemis. On appelle *Ligne de défense*, Une Ligne qui represente le cours de la bale des armes à feu, sur tout du mousquet, selon la situation où il doit estre pour défendre la face du bastion. On la distingue en *Ligne de défense fichante*, qui est une Ligne tirée de l'angle de la courtine jusqu'à l'angle flanqué du bastion opposé sans toucher la face de ce mesme bastion, & en *Ligne de défense rasante* ou *flanquante*. Cette derniere est une Ligne, qui estant tirée d'un certain point de sa courtine, va raser la face du bastion opposé. On appelle *Ligne d'approche*, ou *Ligne d'attaque*, Le travail que font les assiegeans, pour gagner à couvert le fossé & le corps de la place. Ce travail est de differente nature, selon la qualité du terrain où l'on s'attache. On dit encore, *Ligne de circonvallation*, & *Ligne de contrevallation*. La premiere est une Ligne ou un fossé que les Assiegeans font à la portée du canon de la place, & qui regnant autour de leur camp, en assure les quartiers contre les secours des Assiegez. L'autre est un fossé bordé d'un parapet, dont les Assiegeans se couvrent du costé de la place, afin d'arrester les sorties que pourroit faire la garnison. Le fossé qui est vers la Place pour empescher ces mesmes sorties, est appellé *Lignes en dehors*, & celuy qui est vers la campagne pour empescher le secours, s'appelle *Lignes en dedans*. Il y a aussi des *Lignes de communication*. Ce sont celles qui vont d'un ouvrage à l'autre, & la *Ligne de communication*, est le fossé continuel dont une circonvallation ou une contrevallation est entourée, & qui communique par tous les forts, redoutes & tenailles de cette mesme circonvallation ou contrevallation. On appelle *Ligne de base*, la Ligne droite qui joint les pointes de deux bastions les plus proches.

Ligne. Terme de Marine. Disposition des postes d'une Armée Navale, le jour d'un combat. L'Avantgarde, le Corps de Bataille, & l'Arrieregarde se mettent sur une mesme Ligne, quand les Escadres ou les Divisions sont unies. Cela se fait autant que l'on peut, non seulement pour conserver l'avantage du vent, & afin que tous les Vaisseaux courent un mesme bord ; mais parce que s'ils estoient mis par files les uns derriere les autres, ceux qui ne seroient point au premier rang, ne pourroient tirer leurs bordées que sur les Vaisseaux de leur party.

On appelle *Ligne du fort*, L'endroit du costé du Vaisseau où il est le plus gros, & *Ligne de l'eau*, Celuy du bordage où l'eau se vient terminer quand le bastiment a sa charge, & qu'il flotte.

Ligne de sonde. Cordeau non goudronné, & long de cent à six vingt brasses, auquel on attache une petite masse de plomb qui est ordinairement du poids de dix-huit livres, & qu'on fait descendre dans la mer pour en sonder le fond, lors qu'on est prés de la terre.

Lignes d'amarrage. Petites cordes de fil goudronnées, qui servent à amarrer d'autres cordes. Elles arrestent le cable dans l'arganeau, & renforcent & asseurent les hansieres & les manœuvres.

Ligne de foy. Petit fil d'argent le plus delié qu'on puisse trouver, & que l'on applique sur le verre d'une lunette, posée sur un niveau, pour faire de plus justes observations, soit au Ciel, soit sur la terre.

Ligne. Terme d'Escrime. On dit, *Estre dans la Ligne, sortir de la Ligne*, & cette Ligne est celle qui est droitement opposée à l'Ennemy, dans laquelle doivent estre les épaules, le bras droit & l'épée, & sur laquelle sont aussi posez les pieds à la distance de dix-huit pouces l'un de l'autre.

Ligne. Terme de Chiromance. Il se dit des traits ou incisures marquées dans la main. On appelle *Ligne de vie*, ou *Ligne du cœur*, ou *Ligne de l'âge*, La Ligne qui est au dessous du pouce. Celle qui passe par le milieu de la paume de la main, & qui la coupant en travers va jusqu'au mont de la Lune, s'appelle *Ligne hepatique*, ou *Ligne du foye*, & on appelle *Ligne mensale ou thorale*, ou *Ligne de Venus*, Celle qui va dans le mesme sens, & qui luy est parallele. Elle prend depuis l'indice jusqu'à l'autre bout de la main.

On appelle en termes de Manege, *Ligne du banquet*, Une Ligne imaginaire que les Eperonniers tirent le long du banquet en forgeant un mords. Ils prolongent cette Ligne de part & d'autre de haut en bas, pour déterminer la force ou la foiblesse qu'ils veulent donner à la branche, afin de la rendre hardie ou foible.

Ligne blanche. Terme de Medecine. Terminaison des muscles de l'épigastre continuée depuis le cartilage scutiforme jusqu'à l'os pubis. Sa couleur luy a fait donner le nom de blanche, ce qui vient aussi de ce qu'il n'y a point de parties charneuses ny au dessus ny au dessous d'elle.

Ligne. Vieux mot. Cellier à tenir du bois. Il vient du Latin *Lignum*. On l'appelle encore un *Legué* en Languedoc, & l'on y dit *Un Legnas*, pour dire, Une buche.

LIGNER. v. n. Terme de Chasse. Il se dit d'un Loup qui couvre une Louve.

LIGNEUL. s. m. Espece de cordon dont les Cordonniers se servent à coudre la semelle des souliers. On a dit autrefois *Lignivol*, & on l'appelle encore aujourd'huy *Lignol* en Languedoc. Il est fait de plusieurs fils attachez ensemble par de la poix, & on fait venir ce mot de *Lin*, à cause qu'on employoit anciennement du lin ou du fil fort délié à cet ouvrage.

LIGNEUX, EUSE. adj. Epithete que l'on donne à la partie solide des plantes ou des arbres qui forme le bois. On a remarqué que la tissure du corps Ligneux est plus serrée que l'écorce.

LIGUE. s. f. *Union, confederation de plusieurs Princes ou Etats, pour se défendre ou pour attaquer.* ACAD. FR. On appelle *Ligue grise*, Une Ligue qui a donné le nom aux Grisons, Peuples d'Allemagne dans l'ancienne Rhetie, vers les sources du Rhin & de l'Inn, à cause que ceux qui l'habitoient avoient accoustumé de porter des écharpes grises. Ils se liguerent entr'eux en 1471. & vingt ans aprés avec les Suisses. Ils vivent en Republique, & sont divisez en six parties, qui sont la Ligue Grise, la Ligue de la Maison de Dieu, la Ligue des Droitu-

tes, la Valtoline, & les Comtez de Chiovena & de Bormio. On a aussi appellé *Ligue Hereditaire*, Celle que firent les Suisses avec l'Archiduc Maximilien. On fait venir le mot de *Ligue* de *Liga*, qu'on a dit dans la basse Latinité, comme estant une confederation par laquelle un Estat est lié avec un autre.

LIGUSTICUM. f. m. Plante qui croist abondamment en Ligurie, d'où elle a tiré son nom, & sur tout au mont Apennin, voisin des Alpes. Les gens du Pays l'appellent *Panaces*, à cause que sa racine qui est blanche & odorante est semblable à celle du Panaces Heracleotique, & qu'elle a les mesmes proprietez. Le Ligusticum croist aux montagnes aspres & hautes, aux lieux ombragez, & principalement auprés de quelque ruisseau. Il produit une petite tige noüée, mince, & semblable à celle d'Aneth, & qui est environnée de feüilles faites à peu prés comme celles du Melilot. Elles sont pourtant plus molles, & plus odorantes, & aussi plus gresles & plus déchiquetées vers la cime de la tige; au dessus de laquelle sont des manieres de bouquets qui portent une graine noire, ferme, longuette, odorante, & presque semblable à la graine du fenoüil. Elle a un goust acre, mordant & aromatique. On se sert de la graine & de la racine de cette plante dans les medicamens maturatifs, & dans ceux qui penetrent legerement. Elle est de bon goust, & tient lieu de poivre aux gens du Pays. Le Ligusticum n'est point la Levesche. Matthiole en fait voir la difference en ce que le Ligusticum a ses feüilles semblables au Melilot, & que le Levisticum, qui est la Levesche, les a comme l'Ache de marais, plus grandes pourtant & plus épaisses, outre qu'il jette une tige haute, grosse, creuse & noüée. Galien parlant du Ligusticum qu'il appelle *Libysticum*, dit que sa racine & sa graine sont chaudes, ce qui les rend propres à provoquer le flux menstrual, à faire uriner, & à resoudre toutes sortes de ventositez.

LIL

LILAS. f. m. Sorte d'arbre qui porte des fleurs odoriferantes en gros bouquets. Il y a des Lilas rouges, blancs & violets, appellez ainsi selon la diversité de la couleur de leurs fleurs. Celuy qu'on appelle *Lilas de Perse*, est plus petit que les autres, & a ses feüilles coupées & dentelées.

LIM

LIMAÇON. f. m. Petit insecte qui est enfermé dans une coquille & qui jette une humeur gluante & luisante. Il a quatre cornes, deux petites & deux autres plus grandes dont il se sert pour se conduire. Le Limaçon sort d'un œuf, & il y en a de blancs, de noirs, de grands, de petits, & de moyens. Ils ont tous mesme nature, & la difference qui s'y trouve ne vient que des lieux où ils vivent. Ceux qui sont nourris au Soleil & de bonnes herbes, ont le goust beaucoup meilleur que les Limaçons des marais ou qui viennent dans des lieux ombragez. Ces derniers ne sentent que la bourbe & le limon. Les Limaçons à coquille s'appellent aussi *Escargots*. Pline dit qu'anciennement on en estoit si friand qu'on les nourrissoit dans des garennes ou viviers propres à cela, & qu'on les separoit espece par espece pour en mieux sçavoir le goust. Ceux qu'on nommoit *Solitans*, estoient les plus estimez de tous; on faisoit aussi grand cas de ceux d'Afrique, à cause qu'ils faisoient beaucoup de petits. On leur donnoit à manger, & on les apastoit de toute sorte de bled cuit avec du vin. Les Limaçons paroissent en quantité aprés la pluye. On tient que si on coupe la teste à un Limaçon, on y trouve une petite pierre qui estant liée au bras, sert de remede à la fievre tierce. Pline dit encore, que cette pierre liée au col ou au bras des petits Enfans, fait que les dents leur viennent plustost & plus aisément. Ce que cet insecte a de singulier, c'est qu'il rejette son excrement par le col, & qu'il respire par là. Toutes les parties propres à la generation y sont renfermées, & chaque Limaçon est masle & femelle tout ensemble. Ceux qui sont sans coquille s'appellent proprement *Limas*, ou *Limasses*, du Latin *Limax*. Elles rafraischissent & humectent, incrassent, consolident, & sont tres-bonnes pour les nerfs & les poumons. Cela est cause qu'on s'en sert interieurement contre la toux, la phtisie, le crachement de sang, & pour guerir la colique & les incommoditez du foye. Estant appliquées cruës exterieurement, soit seules, soit avec du sang de Taureau, elles font suppurer, & ouvrent mesme l'Anthrax. Si on les broye avec leurs coquilles, & qu'on les applique sur quelque partie, elles ont la proprieté de tirer dehors ce qui peut estre nuisible. La cendre de leur coquille, si on s'en frotte les dents, est fort propre pour les nettoyer & pour les blanchir.

Limaçon ou *Limace*, se dit aussi de toute voute spherique, ronde ou ovale, surbaissée ou surmontée, dont les assises sont conduites en spirale, depuis les coussinets jusques à la fermeture. *Voute en Limaçon*. On appelle *Escalier en Limaçon*, Un escalier fait en forme de vis, dont les marches sont rangées autour d'un cylindre de pierre ou de bois.

LIMACE. f. f. Machine, par le moyen de laquelle on fait monter les liqueurs en descendant. Elle est composée d'un canal qui tourne en forme de vis autour d'un cylindre, appellé Noyau. On luy donne un peu de pente, & on place l'une de ses extremitez dans l'eau qu'on veut élever. On peut en puiser beaucoup avec cette machine, qu'on appelle aussi *La vis d'Archimede*, mais on ne peut la faire monter bien haut, à cause de la pente que l'on donne à la machine. On en peut voir la construction dans le Vitruve de M. Perrault.

LIMAIRE. f. m. Nom qu'on donne au Ton, lors qu'il commence à grossir un peu, car on ne l'appelle *Ton*, que quand il passe un pied de grandeur.

LIMANDE. f. f. Sorte de poisson de mer. Il est plat, & a la chair molle & humide. Sa figure est à peu prés celle du carrelet.

Limande. Terme de Charpenterie. Piece de bois de sciage, plate, & peu large, & qui n'est pas fort épaisse. On appelle *Limandes*, Les pieces qui servent à tenir & à lever les palles d'un moulin.

LIMBE. f. m. On appelle ainsi en termes d'Astronomie, le bord du Soleil, ou de la Lune, qui apparoist lors qu'une éclipse centrale en cache le disque. Selon les Medecins botaniques, la bordure des plantes, & celle de leurs fleurs & de leurs feüilles s'appellent aussi *Limbe*.

LIMBES au pluriel se dit du *Lieu, où selon la commune opinion de l'Eglise, estoient les ames de ceux qui estoient morts en la grace de Dieu avant la venuë de Nostre Seigneur*. Acad. Fr. Il signifie aussi le lieu destiné à recevoir les ames des Enfans morts sans baptesme, qui n'ayant point merité l'Enfer parce qu'ils n'ont point peché, ne peuvent aussi entrer en Paradis à cause du peché originel. Les saints Peres l'ont nommé *Limbes*, selon du Cange, *eo quod sit Limbus inferorum*.

LIME. f. f. *Outil, Instrument de fer ou d'acier, qui a par tout de petites pointes en forme de dents, & qui sert ordinairement à polir, ou à couper le fer.* ACAD. FR. Il y a des Limes de toutes sortes de grandeurs & de grosseurs selon leur usage. Les Serruriers se servent de *Limes quarrées*, pour ouvrir des trous quarrez; de *Limes à dossier*, pour fendre; de *Limes rondes*, pour aggrandir des trous (on les appelle autrement, *Queues de rat*;) de *Limes demy rondes*, pour limer les pieces en demy rond; de *Limes triangulaires* ou *en tiers point*, pour faire des vis, des tarots & autres pieces; de *Limes à bouter*, pour dresser les panetons des clefs & les scies à fendre en long.

Il y a aussi des *Limes carlettes*, *des limes coutelles*, *des limes à potence*, *en ovale*, *en cœur*, & autres figures. Ces petites Limes servent à vuider les anneaux des clefs, les écussons, les couronnemens &c. On se sert des Limes fenduës par le milieu pour limer les embases, & pour épargner un filet sur les moulures, vases, balustres, & autres ouvrages. Il y a aussi des Limes qui ne sont fenduës que d'un costé pour le mesme usage. Les *Limes faites en dos de carpe*, servent à fendre des compas; celles qui ne sont point taillées sur les costez, à fendre & à dresser les rateaux des clefs, & les *Limes coudées*, sont propres à couper & à dresser les clouds à fiche.

On appelle *Lime douce*, Celle qui a la taille fort fine & le grain menu. Elle sert à polir & à adoucir les ouvrages. La *Lime à pignon*, est celle qui ronge les pignons. Elle est taillée comme un couteau. Celle qu'on appelle *Lime quarreau*, est quarrée & la plus grosse de toutes. La *Lime sourde*, autrement *Lime de refend*, fait l'effet d'une scie. On l'envelope tout à fait de plomb & le manche mesme, ensorte qu'on n'en laisse que la partie qui scie découverte. Elle sert à couper les plus gros barreaux de fer sans faire aucun bruit, mais il faut pour cela que ces barreaux soient aussi envelopez de plomb, sans qu'on y laisse rien de découvert que ce qui est necessaire pour l'action de la lime.

On appelle *Limes* en termes de Chasse, les deux dents inferieures du Sanglier, que l'on appelle aussi *Dagues*, & plus communément *Deffenses*.

Lime. Petit fruit rond, qui est plein de jus comme un citron. Il est extremement doux.

Lime de la mer. Nom que donnent quelques-uns à une certaine ligne qui paroist autour des costes où la mer a laissé des herbes en se retirant.

LIMIER. f. m. Gros chien de chasse qui ne parle point, & qui sert à quester le cerf, & autres grandes bestes, & à les lancer hors de leur fort.

LIMON. f. m. Terme de Charpenterie. Piece de bois qui sert à porter les marches d'une montée ou d'un escalier.

Limon. Sorte de fruit semblable au citron. Il n'a pas l'écorce si grosse, & il est un peu plus long, & plus plein de suc. Ce suc est aussi plus aigre que celuy des citrons communs.

LIMONIUM. f. m. Plante qui croist aux marais & parmy les prez, & qui a ses feüilles semblables à la Bete, mais plus longues & plus menuës. Elle jette ordinairement dix feüilles, & quelquefois plus. Sa tige est menuë & droite, & de la hauteur du lis. Elle est chargée d'une graine rouge qui est astringente au goust. Dioscoride qui en a fait cette description, dit que sa graine pilée & prise en vin au poids d'un acetabule, est bonne aux dysenteries, & aux fluxions de l'estomac.

LIMOSINAGE. f. m. Terme de Maçon. Il se dit de toute maçonnerie qui est faite de moilon à bain de mortier, & que l'on dresse au cordeau avec des paremens brutes. On l'appelle ainsi à cause qu'on employe ordinairement des Limosins à y travailler dans les fondations. On dit aussi *Limosinerie.*

LIMPIDE. adj. Terme dogmatique, fait du Latin *Limpidus*, qui veut dire Clair & net. Il ne se dit guere que de l'eau. Ce mot a fait celuy de *Limpidité*, qui signifie la qualite de ce qui est Limpide. Il ne se dit guere aussi que de l'eau.

LIN

LIN. f. m. Vieux mot. Lignée, race.

Entrez, est el temple Apolin,
Paris, & plusieurs de son lin.

LIN. f. m. Sorte de plante qui jette de petites tiges rondes. Son écorce est pleine de filets dont on fait de la toile déliée. Elle a ses feüilles longues & aiguës, & porte ses fleurs au haut de ses tiges. Aprés ses fleurs il se forme de petites testes rondes & larges où sa graine est renfermée. Cette plante a peu de rameaux, & n'est guere haute. Il n'y a que sa graine qui soit en usage dans la Medecine. Dioscoride luy donne les proprietez du Senegré. Cuite en miel, huile, & un peu d'eau, elle mollifie & resout toutes inflammations du dedans & du dehors. Cruë, elle oste les taches & les rousseurs du visage, & enduite avec nitre & cendre de figuier, elle dissipe les duretez qui viennent derriere les oreilles. Sa decoction est fort utile pour lascher le ventre. L'huile qui se fait de cette graine, est bonne aux spasmes, à mollifier les duretez des nerfs, & à rendre souples les jointures des os. C'est aussi un remede exquis dans toutes les maladies du fondement, hemorroïdes, fentes, apostumes, ou autres douleurs de cette partie. Lavée en eau de nenuphar, ou eau rose, elle est fort propre aux brûlures. Cette huile est aussi d'usage pour les Peintres, Maçons, Menuisiers, Graveurs & Serruriers. Comme elle resiste plus au feu que l'huile d'olive, on s'en sert encore pour s'éclairer.

Matthiole fait mention d'une autre plante qui a grand rapport au Lin, tant dans sa tige & ses feüilles, que dans la figure de ses fleurs, quoy qu'elle les ait de couleur d'or. Il la nomme *Lin sauvage*, tant pour ce rapport, que parce qu'on la reduit en filaces que l'on file. La decoction de cette plante avec ses fleurs resout toutes tumeurs, appaise les inflammations, adoucit les duretez des jointures, & sert à la guerison des phlegmons qui s'engendrent aux aines.

LINAIRE. f. f. Herbe qui produit plusieurs rejettons noirs, menus, pliables, & fort malaisez à rompre. Elle pousse ses feüilles quatre à quatre, cinq à cinq, & quelquefois six à six. Elles sont noires au commencement, rougeastres ensuite, & semblables à celles du Lin, ce qui luy a fait donner le nom de *Linaire.* On l'appelle autrement *Osyris.* Elle jette quantité de fleurs dés le milieu de sa tige. Ces fleurs ressemblent à celles du Cumin sauvage de la seconde espece, excepté que les fleurs de la Linaire sont jaunastres, & que les autres sont purpurines. La decoction de cette herbe prise en breuvage est bonne pour la jaunisse. Galien dit qu'elle a une qualité amere, & qu'elle est propre à desopiler le foye.

LINÇOIR. f. m. Terme de Charpenterie. Piece de bois qui soustient les chevrons au droit des bées ou passages des cheminées & des lucarnes.

LINGE. adj. Vieux mot. Foible.

Car son sens est trop nud & linge.
Si me contrefait comme un singe.

LINGOTIERE. f. f. Terme de Potier d'étaim. Moule où l'on jette l'étaim, pour en faire des Lingots. Les Vitriers appellent aussi *Lingotiere*, Le Moule dont ils se servent pour fondre le plomb qu'ils employent aux vitres. Ils y versent du plomb fondu, & le retirent ensuite par petits Lingots qu'ils font passer dans le tireplomb où il s'allonge, & forme des verges, qui estant fenduës des deux côtez, servent à enfermer & à recouvrir les pieces de verre. Il n'y a que le milieu de ces verges qui demeure solide.

LINGUET. f. m. Terme de Marine. Piece de bois qu'on attache sur le tillac, & qui sert à arrester le cabestan, ensorte qu'il ne puisse détourner ny devirer.

LINIERE. f. f. Terre semée de graine de Lin.

LINOTE. f. f. Petit Oiseau de couleur de terre, qu'on nourrit en cage, & dont le chant est fort agreable. On l'appelle en latin *Ligurinus*. Il y a des Linotes qui vivent cinq ou six ans. M. Menage fait venir ce mot de *Linaria*, à cause que les Linotes vivent de graine de Lin.

LINTEAU. f. m. Terme d'Architecture. Piece de bois qui sert à fermer le haut d'une croisée ou d'une porte sur ses piedroits. On appelle *Linteau de fer*, Une barre pour porter les claveaux d'une platebande. Sa grosseur doit estre proportionnée à sa charge.

L I O

LION. f. m. Animal furieux, & dont la couleur tire sur le roux. Il a le devant de la teste quarré, le museau plat & gros, les yeux affreux, l'ouverture de la gueule grande, le cou gros, grand, couvert d'une criniere, & fort roide, quoy qu'il soit composé de plus d'un os. Sa langue, qu'il a semblable à celle d'un chat, aussi-bien que les pattes, les dents & les yeux, est herissée d'un fort grand nombre de pointes, dont la matiere est fort dure & pareille à celle des ongles. Ces pointes sont creuses à leur base, recourbées vers le gosier, & longues de deux lignes. Il a la poitrine large, le ventre gresle, les cuisses fortes & nerveuses, cinq ongles à chaque pied de devant, & quatre à ceux de derriere, avec une grosse & grande queuë. Sa vessie est fort petite, à cause qu'il boit fort peu, & ses intestins ont prés de vingt-cinq pieds de long. Le Lion passe pour le plus fier, le plus cruel & le plus courageux des animaux, & on le fait combattre dans les spectacles contre les plus fortes bestes. Il apprehende le feu, & comme il y en a de furieux qui se tiennent sur le sommet des Montagnes du Pays des Cafres, & qui vont chercher leur proye au clair de la Lune, le plus souvent autour du Fort du Cap, les Gardes y allument de grands feux pour les empescher d'en approcher. On tient que cet animal en mene avec soy un autre, appellé *Lakhals* par les Hollandois, qui ressemble à un Renard & qui ayant l'odorat extremement fin, découvre de loin où est la proye, & y mene le Lion, qui luy en fait part aprés l'avoir prise. On dit aussi qu'il a peur du Coq & que son chant le fait fuir, mais on a veu le contraire par experience. Le Lion dort les yeux ouverts & remuë la queuë pendant qu'il dort. Il jette son urine en arriere, & s'accouple de mesme avec la Lionne, qui ne differe du masle, qu'en ce qu'elle n'a point de longs poils autour du cou. Les Lions entrent en amour en hiver, & alors il est dangereux de les rencontrer. On appelle *Lionceaux* les petits de la Lionne.

Il y a aussi des *Lions marins*, & on en a veu un au Cap de bonne Esperance, auquel on donna la chasse, & que l'on tua. Il avoit dix pieds de long, & quatre de large, de gros yeux affreux, des oreilles courtes, & une barbe herissée & fort épaisse. Sa teste estoit aussi grosse que celle d'un veau d'un an, & ses dents sortoient d'un demy pied hors de sa gueule. Son ventre touchoit presque à terre, ses jambes estoient courtes. Il se retiroit à la mer aprés qu'il s'estoit saoulé dans le bois.

Le Lion dans le Blason a differentes épithetes. Il est appellé pour l'ordinaire *Rampant & Ravissant*, & quand sa langue, ses ongles & une couronne qu'on luy met sur la teste, ne sont pas du mesme émail que le reste de son corps, on dit qu'*Il est armé, couronné & lampassé*. On dit aussi *Lion issant & Lion naissant*. Le premier est celuy qui ne monstre que la teste, le cou, les bouts des jambes & les extremitez de la queuë contre l'écu, & l'autre est celuy qui ne faisant voir que le train de devant, la teste & les deux pieds, semble sortir du champ entre la face & le chef. On appelle *Lion brochant sur le tout*, Celuy qui estant posé sur le champ de l'écu, chargé déja d'un autre blason, en couvre une partie. Le *Lion mort-né*, est un Lion, qui est sans dents & sans langue, & le *Lion diffamé*, celuy qui n'a point de queuë. *Lion Dragonné*, se dit d'un animal qui a le derriere de serpent & le devant de lion, & *Lion Leopardé*, d'un Lion passant qui montre toute la teste comme fait le Leopard.

Lion. Espece de Monnoye d'or qui valoit cinquante trois sous neuf deniers & avoit cours en France sous le regne de François I. Elle pesoit trois deniers cinq grains, & sa figure estoit un Lion. Il y avoit pour legende *Sit nomen Domini benedictum.*

LIONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit du Leopard rampant. *D'or au Leopard Lionné de gueules.*

LIOUBE. f. f. Terme de Marine dont se servent quelques Charpentiers, pour signifier, L'entaille qu'il faut faire, sur ce qui est resté debout d'un mast rompu par la violence de quelque tempeste, afin d'y enter un autre bout de mast qui le remette en son entier.

L I P

LIPOTHYMIE. f. f. Terme de Medecine. Affection dans laquelle, outre le pouls petit & foible plus ou moins à proportion que la Lipothymie est plus ou moins dangereuse, les sens internes & externes, & le mouvement animal, tant volontaire que naturel, sont abolis en quelque façon. La respiration mesme est fort obscure ou imperceptible. Ce mot est Grec λειποθυμία, Défaillance des esprits. Il est fort important d'observer que les commencemens de la Lipothymie ressemblent à un assoupissement & à une envie de dormir. Ainsi les femmes hysteriques paroissent fort assoupies dans les grands accez quand elles vont tomber effectivement dans la Lipothymie. Celles que le travail de l'accouchement a assoupies semblent vouloir dormir, & cela vient de la Lipothymie qui les menace. Les grandes saignées & les autres évacuations excessives de sang, causent un certain assoupissement qui est le commencement de la Lipothymie.

LIPPITUDE. f. f. Maladie propre des yeux que l'on appelle autrement *Chassie*. Il y a deux especes de Lippitude, l'une sanguine, & l'autre sereuse. La premiere est l'inflammation de la conjointe, qui est la tunique exterieure de l'œil avec rougeur, ardeur, tumeur & écoulement de larmes. La seconde est une distillation continuelle & abondante de larmes, avec plus ou moins de douleur à l'œil, de picotement, d'ardeur, de rougeur. Celle-là est appellée

proprement *Epiphora*. Le mot de *Lippitude*, est latin *Lippitudo*. Quelques-uns le font venir du Grec λὶψ, Pierre d'où dégoutte l'eau, à cause que l'humeur dégoutte de mesme des yeux d'un chassieux.

LIQ

LIQUIDAMBAR. s. m. Huile, ou resine oleagineuse qui distille d'un arbre fort beau & fort haut que les Indiens nomment *Ocoscol*. Elle est composée de deux parties, l'une seche & l'autre liquide. La partie la plus liquide estant recueïllie separement ou tirée par expression, porte le nom de *Liquidambar*, qui veut dire, Ambre liquide, à cause de son odeur qui estant tres-forte, est aussi tres-agreable.

LIQUIDATION. s. f. Terme de Pratique. Action par laquelle on regle à une certaine somme les dépens, les interests, ou les dommages & interests. On dit *Faire la Liquidation des dépens*, pour dire, Arrester au bas de la Declaration ou du Memoire la taxe des frais qu'on a esté obligé de faire pendant la poursuite d'un procez.

LIS

LIS. s. m. Plante qui jette de longues feüilles toûjours verdoyantes, lissées, grasses, & semblables à celles du Pancratium. Sa tige est de la hauteur de deux coudées, ronde, droite, lissée, ferme, grasse & revestuë de feüilles depuis la racine jusques à la cime; il en sort trois ou quatre branches qui portent de petites testes, longuettes, vertes, qui avec le temps deviennent d'une blancheur merveilleuse, & d'une excellente odeur, rendant la fleur de Lis en maniere de panier, ridée par dehors & ayant ses bords renversez. Du milieu de cette fleur s'élevent de petites languettes jaunes & poudreuses qui ont une autre odeur que la fleur, & du milieu de ces petites languettes sort un festu avec un bouton à sa cime de couleur verte. Sa racine est bulbeuse, blanchastre, & toute écaillée comme la Joubarbe; ses écailles sont un peu grosses & pleines de jus. Pline qui parle amplement des Lis, dit qu'il y a une autre fleur qui luy est assez semblable que l'on appelle en latin *Convolvulus*; qu'elle croist parmy les hayes sans aucune odeur, & sans aucuns filamens jaunes au dedans, mais ayant seulement la blancheur du Lis, desorte qu'il semble que ce soit le coup d'essay de la nature, lorsqu'elle a voulu former cette Fleur. Il ajoûte qu'on trouve aussi des Lis rouges que les Grecs appellent κρίνον, & dont quelques-uns nomment la fleur κυνόρροδον, Rose de Chien; qu'il y a de ces Lis rouges qui produisent quelquefois deux tiges, quoy qu'ils n'ayent qu'un seul oignon, mais plus gros & plus charnu que les autres, & que pour en avoir de cette couleur, il faut au mois de Juillet, lorsque les tiges du Lis commencent à estre seches, les couper avec la fleur & les mettre ensuite secher à la fumée. Vers le mois de Mars suivant, quand tous leurs nœuds & toutes leurs jointures sont denuées, on met détremper ces tiges dans de la lie de gros vin pour leur donner la couleur, aprés quoy on les enterre & on les couvre de lie, ce qui les fait venir rouges. Pour faire fleurir les Lis en differentes saisons, il faut planter leurs oignons les uns plus avant en terre que les autres, & cela est cause qu'ils fleurissent en divers temps. On se sert de la racine de Lis dans les decoctions émollientes & dans les cataplasmes, soit pour amollir, soit pour faire venir quelques abscez à suppuration. Les fleurs échauffent, digerent & amolissent aussi-bien que les racines. On en fait aussi de l'huile, appellée *Oleum Liliorum*, qui sert à adoucir & à digerer les humeurs qui causent de la douleur à la poitrine, à l'estomac, à la matrice, dans les reins, & dans la vessie.

Dioscoride fait aussi mention d'un Lis jaune, qui a sa tige & ses feüilles semblables au Lis & vertes comme un porreau. Ses fleurs qui sortent à trois ou quatre à la cime de la tige, sont divisées & comparties de mesme que celles du Lis. Quand elles commencent à s'ouvrir, elles sont fort pasles. Sa racine est grosse & bulbeuse, & a plusieurs costes. Estant appliquée sur les brusleures, elle les soulage. Ses feüilles broyées appaisent les inflammations des mammelles des nouvelles accouchées, & servent pour toutes sortes d'apostumes d'yeux. Les Grecs l'appellent ἡμεροκαλλὶς, qui veut dire, Dont la beauté ne dure qu'un jour, & le peuple d'Italie luy donne le nom de *Lis sauvage*. Matthiole dit que cette sorte de Lis y croist en abondance dans les prez & parmy les bleds, tant aux montagnes que dans les collines, & que ceux qui prennent le Muguet pour l'Hemerocallis se trompent fort.

On trouve dans les Isles de l'Amerique deux sortes de Lis, l'un blanc & l'autre orangé. Le blanc ressemble à nos Lis pour l'oignon & pour les feüilles, au milieu desquelles l'oignon pousse une tige verte, creuse & haute d'un pied & demy, chargée de cinq ou six petites fleurs blanches, longuettes, fort delicates, & qui jusqu'au haut sont assez semblables à celles de nos Narcisses, si ce n'est que le tuyau du milieu est environné de cinq petites feüilles, & qu'il se divise en un pareil nombre d'autres fort estroites, & longues comme le doigt. Du milieu de ces fleurs qui ont une odeur fort penetrante, & aussi agreable que celle de la Tubereuse, sortent quelques petits filets blancs longs comme le doigt, & qui ont de petites languettes jaunes. L'autre sorte de Lis produit au haut de sa tige cinq ou six fleurs comme de petites Tulipes de couleur orangé pasle à fond blanc par dedans. Les feüilles de cette derniere espece de Lis, sont beaucoup plus minces & plus delicates que celles de nos Tulipes. Ces Lis ont cinq petits filets à languettes jaunes, mais ils n'ont point de bouton comme les tulipes. Cette fleur est fort belle, mais sans nulle odeur.

Lis. Sorte de Monnoye d'or & d'argent, dont la fabrication fut ordonnée sur la fin de l'année 1655. Les Lis d'or valoient sept francs, & avoient d'un costé deux manieres d'Anges qui soustenoient un Ecusson où estoient trois fleurs de lis, & pour legende du mesme costé, *Domine, elegisti Lilium tibi*. Ils avoient de l'autre costé une croix cantonnée de quatre fleurs de lis & pour legende *Ludovicus decimus quartus, Dei gratia Franciæ & Navarræ Rex*. Ils furent decriez par une Declaration du 28. Mars 1679. Les Lis d'argent valoient vingt sols, & le Roy en deffendit le cours dés l'année 1656.

Lis. Ordre militaire de Navarre, nommé autrement *Nostre-Dame du Lis*. Il fut étably par Garcias IV. Roy de Navarre en 1048. dans la Ville de Nagera, en reconnoissance de ce qu'estant tres-malade, il fut guery inopinément dans le temps que l'on trouva une Image de la Vierge sortant d'une fleur de Lis. Il fit bastir exprés une Eglise pour y placer cette Image avec un Monastere où il mit des Religieux de Cluni, aprés quoy, il fonda l'Ordre des Chevaliers de Sainte Marie de la Fleur de Lis, dont il se fit le Grand-Maistre. Leur nombre fut de trente-huit. Ils promettoient par serment qu'ils hazarderoient leurs biens & leurs vies pour la conservation du Royaume de Navarre, d'où ils chasseroient les Maures. Ils portoient une fleur de Lis

d'argent en broderie sur la poitrine, & une double chaine d'or jointe ensemble, avec la lettte M. pour signifier *Marie*. Au bout de la chaine pendoit une fleur de lis d'or émaillée de blanc portant la mesme lettre couronnée.

LISOIR. s. m. Terme de Charron. Piece de bois qui est au dessus des essieux du carrosse, & sur laquelle posent d'autres pieces, appellées *Moutons*. On appelle *Lisoir de chariot*, La piece de bois sur laquelle pose le brancard. Il y a le Lisoir de devant, & le Lisoir de derriere.

LISSE. s. f. Terme de Marine. Assemblage de longues & grosses pieces de bois qu'on met bout à bout l'une de l'autre dans le corps du bordage d'un Vaisseau. C'est une maniere de ceinture que l'on appelle autrement *Ceinte*, *Chainte*, *Carreau*, ou *Perceinte*, qui sert à lier les membres & les pieces de Charpenterie dont le corps du bastiment est formé. On appelle *Lisse de Hourdy*, Une longue piece de bois, qui fait l'affermissement de la pouppe, & qui lie le haut du Vaisseau par son couronnement. On luy donne aussi le nom de *Barre d'arcasse*. Ce qu'on nomme *Lisses de porte hauban*, sont de longues pieces de bois plates que l'on fait regner le long des porte-haubans, & qui servent à tenir dans leurs places les chaines de hauban.

LISTEL. s. f. Petite bande ou espece de regle qui est dans les moulures de l'architecture, & que les Menuisiers appellent souvent *Mouchette*. *Listel*, se dit encore de l'espace plein qui est entre les cannelures des colomnes. Ce mot vient de l'Italien *Listello*, Ceinture. On dit aussi *Listeau*.

LIT

LIT. s. m. *Meuble dont on se sert pour y coucher, pour y reposer, pour y dormir.* Acad. Fr. Les Maçons se servent du mot de *Lit*, en parlant de la situation naturelle d'une pierre quand elle est dans la carriere. Les pierres y ont deux lits. Celuy de dessus s'appelle *Lit tendre*, & celuy de dessous *Lit dur*. C'est ce qui oblige à renverser les pierres, & à mettre le Lit le plus dur dessus, quand on les employe à découvert, comme pour couvrir des terrasses, & pour faire des dales. On appelle aussi dans une muraille, *Lit de pierre*, Une assise, un estage de pierre. On appelle, *Lit de voussoir & de claveau*, Le costé qui en est caché dans les joints, & *Lit de pont de bois*, Le plancher du pont qui est composé de poutrelles & de travons avec son conchis.

On dit, *Lit de reservoir*, pour dire, Le fond d'un reservoir qui est fait de sable, de glaise, de pavé, ou de ciment & de cailloutis.

On appelle en termes de Marine, *Lit de marée*, Un courant qui se trouve en certains lieux de la mer. On dit, *Tenir le Lit du vent*, *estre au Lit du vent*, pour dire, Cingler à six quarts de vent prés du rumb d'où il vient.

LITEAU. s. m. Terme de Chasse. Lieu où le Loup se couche & se repose durant le jour.

LITHARGE. s. f. Plomb meslé avec les vapeurs ou la crasse de l'argent. La Litharge se fait quand les Affineurs fondent l'argent avec le plomb pour l'épurer à force de soufflets. Le plomb se subtilise alors de telle sorte, qu'il surnage à l'argent & se mesle avec sa crasse; & en continuant le feu, cette crasse & le plomb se separent à costé, & sortant par une ouverture faite exprés, ils degenerent en Litharge estant refroidis. Les Anciens faisoient de trois sortes de Litharge, l'une appellée χρυσῖτης, à cause de sa couleur d'or; l'autre ἀργυρῖτης, à cause qu'elle paroissoit meslée de paillettes d'argent; & la troisiéme μολυβδῖτις, qui estoit faite de la veine du plomb cuite au feu. Aujourd'huy on n'en fait que de deux sortes; l'une appellée *Litharge d'or*, parce qu'elle paroist pleine de paillettes d'or, & l'autre, *Litharge d'argent*, à cause qu'elle semble estre meslée de petits brins d'argent. Les divers degrez de feu leur donnent cette diversité de couleur, de sorte que celle qui est plus cuite & plus digerée acquiert une couleur d'or. Elle est preferable à l'autre, & c'est de celle-là qu'on entend parler lors qu'on dit simplement Litharge. Dioscoride dit qu'anciennement on la bruloit, aprés quoy on la lavoit comme on fait la calamine. Presentement, on ne fait que la broyer doucement dans un mortier, en versant de l'eau fort claire par dessus, & l'agitant ensuite. Cela fait, on la met dans un autre vaisseau, où l'on verse de l'eau nouvelle, & on la remué comme auparavant. Quand cette eau est trouble, on la mesle parmy la premiere, & cela se reitere jusqu'à ce que le plomb, & les ordures demeurent au fond, & que tout ce qu'il y a de meilleur ait esté tiré avec l'eau. On laisse reposer cette eau, afin qu'aprés l'avoir jettée, la Litharge pure qui se trouve au fond soit ramassée, & on la passe par dessus le marbre afin qu'elle ne soit plus aspre à la langue. La Litharge est astringente & dessiccative comme le sont toutes choses minerales, & tous medicamens de pierres & de terres. Elle rafraischit, deterge, remplit les cavitez des ulceres, & les cicatrise. Matthiole dit, aprés Dioscoride, que la Litharge prise par la bouche en quelque maniere que ce soit, est venimeuse & fort dommageable à la personne. Il parle amplement des accidens qu'elle cause & des remedes que l'on y peut apporter. On l'appelle en Grec λιθάργυρος, de λίθος, Pierre, & de ἄργυρος, Argent. Les Vitriers se servent de Litharge d'argent, quand ils peignent sur le verre.

LITHONTRIBON. s. m. Sorte de poudre propre à briser la pierre, dont l'Auteur est incertain, & que Salernitanus décrit en son Antidotaire. Elle est composée de quarante & un ingrediens, sans le miel & le sucre, & Nicolaus Præpositus y adjouste encore la semence d'Ameos, d'Amomum, & de Levesche avec la racine d'Iris; mais comme la pluspart des quarante & un ingrediens que nomme Salernitanus sont astringents, que quelques-uns nuisent à faire jetter la pierre dehors, & qu'il y en a d'autres qui sont trop chers & trop rares, en sorte qu'on ne les peut avoir que falsifiez, du Revon, fameux Medecin de la Faculté de Paris, rejette cette poudre, & décrit un autre Diatribon qui casse la pierre, la fait sortir, & remedie aux autres incommoditez des reins & de la vessie. Il y fait entrer le sang de Bouc preparé, le sang de Lievre bruslé, les semences de *Milium solis*, d'Alkenkenge, & de Saxifrage, les racines de Cyclamen, de Souchet, d'Ononis, d'Eryngium, d'Iris de Florence, & de *Rubia tinctorum*; les coques d'œuf, les pierres d'éponge, & la tunique interieure de l'estomac d'une poule; les bayes de Genevre, la Cannelle, le Cardamome, le Macis; les semences d'Asperges, de Carvi, de Persil, de Mauve sauvage, d'Ache, de Pepons, de Melons, de Seseli, de Citron, de Coriandre, de Daucus, de Pimprenelle, & de gomme de Cerisier. Cette poudre qui provoque puissamment les urines, se doit prendre pour la pierre & la gravelle des reins avec un peu de vin blanc, ou avec de l'eau de parietaire ou de rave. Bauderon qui enseigne comment il faut faire le meslange de tous ces ingrediens, dit que cette poudre appaise les douleurs des lombes, chasse le sable des reins & de

la vessie, soulage la douleur nephretique, & la difficulté d'uriner, & diminuë la pierre, mais qu'on ne s'en doit servir qu'aprés les purgations universelles, & seulement le matin, plus ou moins selon les pays, les saisons, l'âge & le sexe. Le mot de Lithontribon, vient de λίθος, Pierre, & de τρίβειν, Broyer.

LITHONTRIPTIQUES. s. m. Medicamens qui brisent la pierre & la convertissent en gravelle. Plusieurs Medecins d'un fort grand poids doutent qu'il y ait des remedes qui puissent dissoudre & comme broyer en petites particules la pierre qui est une fois coagulée & bien endurcie. La chose est tres-difficile, à cause que la pierre ou le calcul est une concretion saline salée, composée de l'acide & de l'alcali, & qui estant rassasiée de l'un & de l'autre, ne sçauroit estre dissoute ny par l'acide ny par l'alcali, de sorte que si l'on peut trouver un remede capable de briser le calcul, il faut necessairement qu'il soit d'une nature qui participe à l'acide & à l'alcali, afin de penetrer dans les petits pores du calcul coagulé, où s'insinuant il dissolve les particules salines incorporées ensemble. Pour s'asseurer par l'experience, on jette un calcul dans de certaines liqueurs, afin de connoistre quelle liqueur le brisera & plustost & mieux; & cette liqueur estant trouvée, on croit qu'on la peut donner pour resoudre le calcul dans les reins & la vessie; mais ce principe est faux, puis que l'esprit de nitre qui brise presque toûjours le calcul humain exterieurement, ne fait pas la mesme chose, lors qu'il est pris interieurement. Cela vient de ce qu'il prend une nouvelle efficacité & une autre nature, en perdant toute sa force dans l'estomac, par l'alteration que le levain stomachal luy donne, par l'alteration du sel volatile de la bile & du suc pancreatique acide, ou tirant sur le salé; enfin dans les reins par l'alteration de l'urine. Ainsi les remedes pour briser la pierre, se doivent plustost faire dans le corps humain par le meslange des sucs differens de nostre corps, que de les pretendre tels hors de nostre corps. Cela fait voir que ce n'est point la corrosiveté de ces remedes qui brise le calcul, puis qu'ils ne peuvent parvenir aux reins sans avoir esté alterez, mais que cela arrive par la proportion qui est entre les parties du calcul, & les pores du corps à dissoudre. On doit conclure de là, qu'on peut briser le calcul dans le corps humain, sans qu'il soit besoin de corrosif, pourveu qu'on prenne le soin de preparer des liqueurs & des menstruës que l'on puisse prendre, & qui entrant sans violence dans les pores du calcul, en dissolvent le *coagulum*.

LITHOPHAGE. s. m. Petit ver qui se trouve dans l'ardoise, & que l'on appelle ainsi du Grec λίθος, Pierre, & de φάγειν, Manger, parce qu'il mange de la pierre & qu'il s'en nourrit. Il est couvert d'une petite coquille fort tendre & fragile, qui est de couleur cendrée & verdastre. Cette coquille est percée à ses deux bouts. Le ver rend ses excremens par l'un de ses trous, & il passe sa teste & ses pieds par l'autre. Ce petit insecte est noirastre, & il a son corps composé d'anneaux, avec six pieds, trois de chaque costé, qui ont chacun deux jointures qui s'articulent ensemble par charniere. On apperçoit dans les couches de l'ardoise les traces de ce ver; ces traces sont les chemins qu'il se creuse lors que la pierre est encore molle. C'est avec sa teste qu'il marche, car la tirant & la faisant sortir par le petit trou qui est au devant de sa coquille, c'est un point fixe qui luy sert pour avancer, tandis que le reste de son corps s'appuye sur ces petits pieds. Il a quatre machoires qui luy servent de dents. De sa gueule sort un filet dont il bastit sa coquille. Il a dix petits yeux de couleur noire, cinq de chaque costé, qui sont rangez les uns contre les autres en forme de croissant. On ne sçait pas quelle nouvelle forme cet insecte prend dans la suite, mais il demeure constant qu'il se métamorphose, & que c'est dans sa coquille que se fait ce changement. Un curieux ayant rencontré la nymphe de ce petit ver, en vit sortir plus de quarante vers, tous vivans. Ils avoient la teste noire; leurs pieds estoient fort visibles, & leur corps estoit jaune en quelques endroits, & rouge en d'autres.

LITISPENDANCE. s. f. Terme de Pratique. Engagement d'un procez dans une Cour ou Jurisdiction. Ainsi quand on est assigné par devant un Juge, pour une affaire qui a quelque connexité avec une autre qui est pendante ailleurs, on propose la Litispendance, comme une cause legitime d'évocation. Ce mot vient de *Lis*, Procez, & de *Pendere*, Pendre.

LIV

LIVRE. s. f. Terme de compte. Monnoye imaginaire qui se prend en France pour vingt sols. L'origine de ce mot vient de ce qu'anciennement chez les François, la Livre estoit un poids sur lequel la taille de leur monnoye se regloit, & on l'arresta de vingt sols à la Livre. Elle devint dans la suite *Livre de compte*. Ainsi on appella Livre tout ce qui valoit vingt sols. Les marchez & les contrats ont esté faits, dés le temps de Charlemagne, sur le pied de cette monnoye imaginaire, quoyque les sols ayent changé de poids & d'aloy. Depuis on fabriqua des pieces d'or qui valoient vingt sols, & en 1575. sous Henry III. on en fabriqua d'argent de mesme valeur. On les nomma *Francs*, ce qui fit que cette monnoye imaginaire devint réelle. On dit en termes de Palais, que *les Creanciers seront payez au marc la Livre, au sou la Livre*, pour dire, qu'Ils seront colloquez sur des effets mobiliaires à proportion de leur deu. On dit *Livre à livre*, en termes de Marine, pour dire, Au sou la Livre. Dans les vieux titres on appelle Soixante & douze témoins, *Une Livre de témoins*, & on a aussi appellé Soixante & douze ans, *Une Livre d'années*. La raison est que la Livre que l'on appelloit *Libra accidua*, estoit alors partagée en Soixante & douze sols, ou monnoyes d'or.

Nicod s'est expliqué en ces termes sur le mot de *Livre*. *En fait de poids commun, duquel on use en toutes marchandises debitées au poids, fors que de l'or & de l'argent, la Livre vaut seize onces, & se partit en deux demi-Livres, puis en quatre quarterons, puis en huit demi-quarterons, puis en seize onces, puis en trente-deux demi-onces, puis en soixante-quatre seizains, puis en cent vingt-huit treseaux, puis en deux cens cinquante-six gros, qui s'appellent aussi demi-treseaux, puis en cinq cens douze demi-gros, qui est en telles marchandises la derniere espece de poids, mais en fait d'argenterie ou orfavrerie & de monnoyes, la Livre, pesant neanmoins seize onces, se partit en deux marcs, puis en seize onces, puis en six-vingt-huit gros, puis en trois cens quatre-vingts-quatre deniers, puis en neuf mil deux cens seize grains, puis en cent dix mille cinq cens quatre-vingts & douze Karobbes, qui est la derniere espece de tel poids.*

Il y a de vieux titres où l'on trouve *Livre de terre*, C'est un arpent de terre, selon quelques-uns. D'autres veulent que ce soit autant de terre qu'il en falloit pour faire le revenu d'une Livre en argent, suivant la monnoye qui couroit alors dans le Pays.

Dans

Dans la Mechanique, l'estimation de toutes les forces mouvantes se reduit à la Livre, & on trouve que dans une certaine distance du centre, une Livre contrepese à cent autres. Il y a aussi des *Livres de legereté*. C'est quand on enferme de l'air dans des outres ou dans des vessies, autant qu'il en est besoin, pour contrepeser un corps qui enfonce dans l'eau, & pour le tenir en équilibre, ou plus élevé.

Livre, est aussi une mesure du poids des corps graves que l'on pese. Elle est differente selon les lieux. Celle d'Avignon, de Provence & de Languedoc est de treize onces. La Livre de Paris, est de seize onces; & parmy les Medecins, elle est seulement de douze.

LOB

LOBE. s. m. Terme de Medecine. *Piece molle & un peu plate de certaines parties des animaux, specialement du poumon & du foye.* ACAD. FR. La separation que les Lobes font d'une partie du poumon d'avec une autre, sert à le dilater, à luy faire recevoir plus d'air, & à empescher que sa chair ne soit foulée quand on plie le dos.

Lobe, se dit aussi de la partie de l'oreille, appellée *Tendon de l'oreille*; qui est plus grasse & plus charnuë, & qui pend au dessous de l'aileron.

On appelle *Lobes de feves*, Les deux parties dont le corps de la feve est composé, & au milieu desquelles est le germe. Toutes les autres graines jusqu'aux plus petites, se divisent aussi en deux Lobes ou parties égales.

Lobe. Vieux mot. Mépris, mocquerie.

Un Autor qui ot nom Macrobes,
Ne tenoit pas songes à lobes.

On a dit aussi *Lober*, pour, Se mocquer.

Les ames chuent & lobent
Par fausses adulations.

LOC

LOCHE. s. f. Petit poisson qu'on trouve dans les petites rivieres, & qui est long environ comme un Eperlan. Il est rond & charnu, & a le bec assez long, le corps jaunastre, & marqué de petites taches noires. *Loche*, selon M. Menage, est aussi une sorte de Limaçon.

LOCHIES. s. f p. Grand flux de sang qui arrive aux femmes aprés l'accouchement. Les Lochies sont appellez par quelques-uns *Le sang des couches* ou *les vuidanges de la matrice*. Ce sang n'est pas pur, & on voit sortir avec luy au bout de trois jours une gelée sereuse qui rend le sang aqueux, & semblable à des laveures grasses de chair. Dans la suite il n'y a qu'une matiere visqueuse & une espece de mucilage qui sort avec peu ou point de sang. Les Lochies consistent en ces trois liqueurs, sçavoir en sang pur, qui coule ordinairement pendant trois jours avec abondance; en laveures de chair, qui selon les circonstances coulent quatre jours ou environ, & le mucilage en dure cinq, six ou sept. La suppression des Lochies est fort dangereuse, & cause quelquefois l'apoplexie, & on a mesme l'exemple d'une accouchée, que la purgation insuffisante de ses Lochies fit tomber en phrenesie; mais si cette suppression est à craindre, le flux immoderé des Lochies l'est encore plus. Il arrive souvent aprés les moles ou le fœtus mort, & particulierement dans les avortemens, & dans les accouchemens avant le terme, ou mesme dans le temps legitime, quand l'arrierefaix est trop fortement attaché à la matrice. Les causes de cet excez sont, tantost le sang trop abondant, ramassé pendant la grossesse dans les jeunes femmes d'un grand embonpoint, tantost le sang trop sereux, aqueux & fluide, & tantost les remedes spiritueux & salins, donnez pour avancer l'accouchement un peu difficile. Ces remedes estant agitez, & fermentant ensuite avec le sang, le font sortir avec plus d'impetuosité & d'abondance. Le mot de *Lochies* est Grec, τὰ λόχια.

LOF

LOF. Terme de Marine. Il se dit d'une moitié du Vaisseau, qu'une ligne tirée de prouë à pouppe, diviseroit en deux parties égales, dont l'une seroit à stribord du grand mast, & l'autre à bas bord. On dit, *Aller au Lof*, pour dire, Aller au plus prés du vent; *Tenir le Lof*, pour dire, Serrer le vent, prendre le vent de costé; & *Estre au Lof*, pour dire, Estre sur le vent pour se maintenir. *Au Lof* est un terme de commandement pour faire mettre le gouvernail de telle sorte, qu'il fasse venir le Vaisseau vers le Lof, c'est à dire, vers le vent. On dit aussi *Lof pour Lof*, pour dire, Virer vent arriere en mettant au vent un costé du Vaisseau pour l'autre.

LOG

LOGARITHME. s. m. Terme d'Arithmetique. Il se dit des nombres rangez selon la proportion arithmetique, & qui sont joints & servent d'exposans à des nombres rangez selon la proportion geometrique. Les Logarithmes par l'addition & par la soustraction font faire avec beaucoup de facilité diverses supputations, qu'on ne feroit que tres-difficilement par la multiplication & par la division. Jean Neper, Ecossois, Baron de Marchiston, les a inventées. Le mot de Logarithme vient de λόγος, Discours, raisonnement, & de ἀριθμὸς, Nombre.

LOGEMENT. s. m. *Les dedans d'un Logis qu'on habite.* ACAD. FR. En termes de guerre *Logement* se dit d'un campement, que fait une armée. Il se dit aussi du retranchement qu'on fait pour se mettre à couvert, quand on a gagné la contrescarpe ou quelque autre poste. *Logement* est encore la place qu'un homme de guerre occupe chez les Bourgeois ou dans des huttes, des baraques, des casernes & des tentes. Quand les Troupes campent, on donne soixante & dix pieds de front & deux cens pieds de hauteur, au terrain où se fait le logement d'une Compagnie de cent Maistres, & on en donne cinquante-cinq de front, & deux cens de profondeur pour le Logement d'une Compagnie de cent Fantassins. On appelle *Logement d'une attaque*, Le travail qu'on fait pendant les approches d'une Place, dans un poste dangereux, où l'on a besoin de se couvrir contre le feu des Assiegez, soit sur un chemin couvert, soit sur une breche ou dans le fond du fossé. Cela se fait par des bariques & des gabions de terre, par des palissades, des balots de laine, des mantelets, des fascines, & enfin par tout ce qui peut couvrir des soldats qui cherchent à conserver un terrain qu'ils ont gagné.

LOGISTIQUE. s. f. On appelle ainsi la partie des regles de l'Algebre, de l'addition, soustraction &c. Ce mot vient de λογισμός, Supputation.

LOGOGRIPHE. s. m. Petite Enigme que l'on donne à deviner aux Ecoliers, & qui consiste en quelque allusion équivoque ou mutilation de mots qui leur déguise la chose signifiée. Le Logogriphe

tient le milieu entre le Rebus & l'Embleme. Ce mot est fait de λόγος, Mot, parole, & de γρῖφος, qui se prend pour une question enigmatique qu'on propose aux conviez dans un repas.

L O I

LOIDORER. v. a. Vieux mot. Injurier. Il vient du Grec λοιδορεῖν, qui signifie la mesme chose. On a dit aussi *Loedorer*.

LOIÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Lié.

J'ay a nom Pierre Gentien,
Qui sui loié de tel lien,
Dont nus ne me puet desloier.

LOIER. Vieux mot. Loger.

LOIMIER. s. m. Vieux mot. Limier, sorte de chien.

LOIR. s. m. Sorte de petit animal qui dort pendant tout l'hiver, & qui s'engraisse dans le creux d'un arbre. Le Loir est mis au rang des Souris. Il a le museau & les oreilles aiguës, la queuë grande, le ventre un peu gros, & les costez d'une couleur qui tire sur la couleur de cendre, & qui quelquefois est rougeastre. Il vit de glands & de noix, & nourrit son pere & sa mere, lors qu'estant vieux ils ne peuvent plus chercher dequoy vivre. On tient que les Loirs nourris en une mesme forest s'entreconnoissent si bien, que si quelques Loirs d'un autre forest ou d'un lieu qui soit separé par une riviere, viennent se mesler dans leur troupe, ils ne cessent point de les combattre jusqu'à ce qu'ils les ayent chassez. Ils rajeunissent en dormant pendant tout l'hiver. On en trouve en abondance dans la Carniole, la Stirie, la Carinthie, & dans les Montagnes de Goritie, où l'on en prend un grand nombre quand la faine est meure. La chasse s'en fait la nuit en parfumant les arbres où ils ont leur giste, ce qui leur oste le sentiment. On les écorche, & on les sale pour les garder dans des barils ainsi qu'on fait le poisson. Leur chair est bonne pour ceux qu'on ne peut saouler. Elle est si remplie de graisse qu'elle oste tout appetit. Elle engendre des humeurs froides & visqueuses, & est de tres-difficile digestion, ce qui fut cause, au rapport de Pline, que les Censeurs défendirent à Rome que l'on en servist à table. La chair du Loir écorché, cuite avec du miel dans un pot de terre neuf, où l'on met un peu de lard, est bonne pour les fievres tierces. C'est aussi un remede singulier pour les douleurs des oreilles. On dit que les excremens du Loir guerissent de la gravelle si on les boit dans quelque liqueur, & que sa graisse fait dormir lors qu'on s'en frotte la plante des pieds.

LOIRRER. v. a. Vieux mot. Dérober.

Car amour loirre
Les cœurs, comme Fauoon en loirre.

Ce dernier mot *Loirre*, veut dire, Leurre.

LOIST. Vieux mot. Il est loisible, permis. On a dit aussi *Loit*.

Qui prend a d'autre lieu provende
Loit il de luy en faire autant?

On a dit aussi, *Loisoit*, pour, Il estoit permis, & qu'*Il loise*, pour, qu'Il soit loisible.

Ja je ne cuid que mentir m'en loise.

LOISER. Ce mot se trouve en terme de Marine dans la signification d'Eclairer.

L O M

LOMBAIRE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Veine lombaire*, Une veine qui sort du tronc descendant de la veine-cave, & qui est un des cinq rameaux iliaques. Elle a plusieurs branches, & arrose les vertebres des lombes & de la moüelle de l'épine.

LOMBES. s. m. p. Les Anatomistes appellent ainsi les cinq vertebres de la partie inferieure de l'épine du dos, situées entre les autres vertebres de la mesme épine du dos, & l'os sacrum. Le corps de ces cinq vertebres est plus gros que celuy des autres & a force trous.

LOMBIS. s. m. Terme de Rocailleur. Grosse coquille vermeille. On l'appelle aussi *Lambis*.

L O N

LONCHITIS. s. m. Dioscoride dit que c'est une plante qui croist aux lieux secs & aspres, & dont les feüilles sont semblables aux Porreaux. Elles sont neanmoins rouges & plus larges. Cette plante en jette plusieurs, mais il y en a peu autour de la tige, & celles qui sont prés de sa racine sont comme rompuës & recourbées contre terre. Les fleurs de ses tiges sont des manieres de petits chapeaux faits en façon de masques noirs, qui tirent une langue blanche contrebas. Sa graine est contenuë dans une espece de bourre, & est faite à triangle en forme de fer de lance, d'où elle a pris son nom, le mot Grec λόγχη, signifiant une Lance. Sa racine ressemble au Daucus. Il y a une autre Lonchitis, appellée par quelques-uns *Lonchitis aspre*, qui a ses feüilles semblables au Cetrach, plus aspres, plus grandes, & plus déchiquetées. Matthiole ne connoît point la premiere sorte de Lonchitis, & dit que la Lonchitis aspre a sa feüille semblable à celle du Scolopendrion, mais plus longue & plus dentelée. Elle ne produit ny tiges, ny fleurs, ny graine, & vient en quelques lieux d'Italie, humides & marescageux. Galien dit que la Lonchitis qui a sa graine en façon d'un fer de lance, est propre à faire uriner, & que les feüilles vertes de celle qui les a semblables au Cetrach, sont bonnes à souder les playes; il dit aussi que ces feüilles estant seches & bues en vinaigre, elles guerissent la rate endurcie.

Il y a un Arbrisseau dans les Indes nommé *Lonchitis*, dont Dioscoride dit que l'on fait le Lycium d'Inde. Cette plante est épineuse, & a ses branches droites & grandes au moins de trois coudées. Elles sont plus grosses que celles de la ronce, & sortent en quantité de la racine. L'écorce est rousse quand on la rompt, & ses feüilles sont semblables à l'olivier. On dit qu'estant cuites en vinaigre, elles guerissent les inflammations de la rate & la jaunisse. Sa graine prise en breuvage au poids de dix drachmes, purge le flegme, & sert de contrepoison.

LONDRE. s. m. Espece de Galiote, plus forte de bois, qui est sans rambade & couradoux, & qui au lieu de chasteau de prouë & de rambade, a un parapet pliant que l'on oste quand on veut. Il y a des Londres à vingt-cinq bancs par bande. Ils sont mastez comme les Galeres, & different des Marsilianes & des Saïques dont les voiles sont quarrées, en ce qu'ils ont des voiles latines. On ne s'en sert qu'à porter des marchandises. Ils ont pourtant une espece de parapet qui est percé en sabords, pour des pierriers ou de petites pieces de canon.

LONGE. s. f. Terme de Fauconnerie. Cordelette que l'on attache aux pieds de l'oiseau, quand il n'est pas asseuré.

LONGER. v. a. Terme de Chasse. On dit d'une beste, qu'*Elle longe le chemin*, pour dire, qu'Elle l'enfile. *Longer*, se dit aussi des bestes qui menent la chasse loin.

LONGIMETRIE. s. f. Art de mesurer les longueurs, soit accessibles, comme une chaussée ou quelque chemin, soit inaccessibles, comme un bras de mer, une riviere. Ce mot est fait du Latin *Longus*, Long, & du Grec μέτρον, Mesure.

LONG-JOINTE'. adj. Terme de Manege. *Cheval long-jointé*, est un Cheval qui a le pasturon long, effilé & pliant.

LONGITUDE. s. f. Terme de Geographie. Distance du Meridien d'un certain lieu jusques au premier Meridien. Cette distance se compte par les degrez de l'Equateur d'Occident en Orient, jusqu'à trois cens soixante degrez, & on la marque dans les cartes par les meridiens dont l'Equateur est coupé. Les Pilotes comptent la longitude depuis le Meridien du Port d'où ils partent. On la compte en France depuis le premier Meridien qui passe en l'Isle de Fer, l'une des Canaries. Les Espagnols ont mis ce premier Meridien aux Isles des Açores.

Longitude, est aussi un terme d'Astronomie, & on compte la longitude des Etoiles sur l'ecliptique, depuis la section vernale, selon l'ordre des Signes, jusqu'à la section de l'Ecliptique, & d'un grand cercle tiré par les poles du Zodiaque & par l'Etoile. Cela est cause que l'on nomme aussi le mouvement propre des Etoiles, *Mouvement en Longitude*. Cette Longitude se compte aussi sur un cercle parallele a l'Ecliptique, & on la divise en *Longitude veritable*, qui est l'arc de l'Ecliptique terminé par la section vernale, & par l'intersection de l'Ecliptique, & d'un grand cercle tiré par un des poles de l'Ecliptique & par le lieu veritable de l'Etoile; & en *Longitude apparente*. Cette derniere est l'arc de l'Ecliptique terminé par la section vernale, & par l'intersection de l'Ecliptique, & d'un cercle tiré par les deux poles de l'Ecliptique, & par le lieu apparent de l'Etoile.

LONG-PAN. s. m. Le plus long costé d'un comble, qui a le double de sa largeur ou quelque chose de plus.

LONGUEUR. s. f. *Etenduë de ce qui est long*. ACAD. FR. On dit en termes de Manege, *Passeger un Cheval de sa longueur*, pour dire, Le faire aller en rond, de deux pistes au pas ou au trot sur un terrain si étroit, qu'il manie toûjours entre deux talons, sans que la croupe échappe, en sorte que quand ses hanches sont au centre de la volte, la Longueur du Cheval en soit à peu prés le demi-diametre.

On dit en termes de Mer, *Longueur d'un cable*, pour dire, Six-vingt brasses de long. On appelle *Longueur de l'estrave à l'estambot*, La distance en ligne droite qu'il peut y avoir de l'un à l'autre.

L O O

LOOCH. s. m. Terme de Pharmacie. C'est un Medicament qui se fait pour remedier aux incommoditez du poumon & de la trachée artere. Il est un peu plus épais que le miel, & on le prend en lechant. Les Apothicaires ont un *Looch pro clysteribus*, appellé *le Looch de casse*. C'est un Electuaire fort liquide, mais pourtant plus épais qu'aucun syrop, & qui prend son nom de ce qu'il emprunte la couleur & la vertu de la casse. Nicolaus Præpositus en est l'Auteur. On l'appelle aussi *Diacassia*. Il est composé d'une livre de decoction de violettes, de Mauve, de Mercuriale, de Parietaire, de Bete & d'Absynthe, avec autant pesant de poulpe de casse & de miel écumé. Ce Medicament qu'on fait pour mettre dans les lavemens, est fort benin. Il purge doucement, appaise l'ardeur du mesentere, lasche le ventre, & humecte sa secheresse. On le croit pourtant venteux. C'est ce qui fait que plusieurs tirent la poulpe de la casse à la vapeur d'une decoction d'anis ou de fenoüil, & que d'autres y ajoustent un peu de canelle. Le mot de Looch est Arabe. Les Latins le rendent par celuy de *Linctus*, & les Grecs par ἔκλειγμα, qui vient du verbe ἐκλείχειν, Lescher.

LOOM. s. m. Oiseau de la Laponie où il s'en trouve en grand nombre de la mesme espece, qui sont un peu differens les uns des autres. Son bec qu'il a fort pointu & nullement long, empesche qu'on ne le mette au rang des canards. Il vole ou nage sur l'eau, & ne peut jamais marcher sur terre, à cause qu'il a les pieds tellement courts à proportion du reste du corps, & si fort sur le derriere, qu'il ne se peut soustenir dessus, ce qui luy a fait donner le nom de *Loom*, qui dans le langage du Pays signifie, Boiteux, qui ne peut marcher.

L O Q

LOQUET. s. m. *Sorte de fermeture fort simple, & qui s'ouvre en haussant*. ACAD. FR. Il se dit en termes de Marine, Des barres qui servent à fermer les écoutilles, cabannes, & autres choses semblables. M. Menage fait venir *Loquet* de *Lukuettus*, diminutif de *Lucus*.

L O R

LOR. Vieux mot. Leur.

Lor hiaumes ont en lor chief mis.

LOREINS. s. m. Vieux mot. Resnes.

Sor son Cheval donc li loreins
Valoit cent livres de Chartains.

LORES. Vieux mot. Alors.

LORIOT. s. m. Oiseau de la grandeur d'un Merle, & dont le plumage est de couleur jaune tirant sur le vert. Il vit dans les bois, & ne laisse pas de frequenter le bord des ruisseaux.

Loriot, se trouve chez nos vieux Poëtes, dans la signification de quelque ornement de femme.

Femmes porteront des loriots
Et les hommes de grands poriaux.

LORMIER. s. m. Titre que prennent les Eperonniers, & les Selliers dans leurs Lettres de Maistrise. Il signifie, qui travaille en petites choses de fer. On disoit autrefois *Lorimier*.

LORRE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des nageoires des poissons. *D'azur au Dauphin couronné d'or, lorré de gueules*.

L O S

LOSANGE. s. f. *Figure à quatre costez égaux, ayant deux angles aigus, & deux autres obtus*. ACAD. FR. On appelle *Losanges curvilignes*, Celles dont des lignes courbes forment les costez, & *Losanges de couverture*, Des tables de plomb qui sont disposées d'une maniere diagonale, & jointes à couture pour couvrir la fleche d'un clocher. On dispose quelquefois en Losange le bois qui fait la charpente des maisons. Les Vitriers appellent *Losanges*, Les carreaux de verre, dont ils font les panneaux de vitres, & qui finissent en pointe par haut & par bas. Quelques-uns font venir le mot de *Losange* du Grec λοξὸς, Oblique, & de γωνία Angle. Scaliger, veut qu'il ait esté dit au lieu de *Lauranges*, à cause que les Losanges semblent imiter la figure d'une feüille de Laurier.

Losange. Terme de Blason. Figure de quatre poin-

tes, dont deux sont un peu plus étenduës que les autres, & qui est assise sur une de ces pointes. Les Filles portent leur écu en Losange. Ce mot a fait *Losangé*, qui se dit de l'écu, & de toute figure couverte de Losanges. *Losangé d'or & de gueules.*

Losange. Vieux mot. Tromperie. On s'est servy aussi de *Losanger*, pour dire, Tromper. On pretend que ces mots ont esté faits de l'Italien *Lusingare*, Flatter, & en ce sens il vient du vieux mot *Los*, parce que la flaterie est une fausse loüange. On a dit aussi *Losangier* & *Losangeur*, pour dire, Flateur, Trompeur.

Amours est cruel losangier,
Tels losangeurs tout pleins d'envie.

LOT

LOTE. s. f. Poisson qui se pesche dans les lacs & les rivieres, sur tout dans l'Isere & dans la Saone. Il a le corps rond, épais & glissant comme la lamproye, & couvert de petites écailles tirant sur le roux & sur le brun. Sa queuë est faite en forme d'épée.

LOTION. s. f. Terme de Pharmacie. Preparation d'un Medicament dans quelque liqueur pour le purger ou de ses ordures ou de ses mauvaises qualitez. Ainsi il y a deux sortes de Lotions : l'une superficielle, qui oste les saletez qui sont à la superficie du Medicament, & l'autre interieure. Cette derniere en lave le dedans & le dehors, & en penetre toute la substance. On fait cette Lotion non seulement pour corriger & emporter une qualité nuisible, comme à la graine d'ortie, l'acrimonie, & à la pierre d'azur ainsi qu'à la pierre Armenienne leur faculté vomitive, mais aussi pour rendre une qualité plus vigoureuse, comme à l'aloës lavé dans la decoction des aromatiques ou dans celle du Turbith, ou pour affoiblir une vertu, comme encore à l'aloës, qui purge moins quand il est lavé dans l'eau de chicorée. Il y a plusieurs choses à considerer dans chaque Lotion particuliere ; si la chose qu'on veut laver doit estre pilée auparavant, fonduë, ou brûlée, s'il faut que la liqueur où on lave soit de l'eau simple ou composée, ou tirée des animaux ou des plantes, & si les vases doivent estre de terre, de bois, ou de verre. Il faut encore examiner s'il faut laver une seule fois comme les racines & les fleurs, ou plusieurs fois, comme les herbes, la Terebenthine, la pierre d'azur & le Pompholix, & enfin s'il faut que ce soit au Soleil comme les Metalliques, ou à l'ombre.

On appelle aussi, *Lotion*, Un remede qui tient le milieu entre le bain & la fomentation. Il y a des Lotions rafraischissantes & de somniferes pour les Febricitans. Elles se font de plusieurs feüilles, fleurs & racines boüillies, dont on lave les pieds & les mains de ceux pour qui on les fait, les envelopant dans des linges trempez en la mesme decoction jusqu'à ce qu'ils se dessechent. On fait encore une Lotion avec de la cendre de sarment. Elle sert pour la teste & les cheveux. Il s'en fait d'autres pour les faire croistre, & pour les maladies du cuir.

LOTUS. s. m. Dioscoride parle de deux sortes de Lotus, l'un domestique, & l'autre sauvage. Il dit que le jus du domestique que quelques-uns appellent *Trefle*, & qui croist dans les jardins, enduit avec du miel resout toutes sortes de tayes des yeux, & que le Lotus sauvage que l'on nomme *Petit Trefle*, & qui croist dans la Lybie en grande abondance, produit ses tiges de deux coudées de haut & quelquefois plus, ayant plusieurs ailes. Ses feüilles ressemblent à celles du trefle des prez, & ses fleurs sortent de certaines petites testes. Elles sont de couleur celeste, & contiennent une graine semblable à celle du Senegré, excepté qu'elle est beaucoup moindre, & qu'elle a un goust aromatique. Galien parlant de l'un & de l'autre, dit que le Lotus domestique a une vertu moyenne pour digerer & pour dessecher, & que la graine du Lotus sauvage est chaude au second degré, & quelque peu abstersive.

Le mesme Dioscoride parle d'une autre espece de Lotus qui croist en Egipte dans les champs qu'arrose l'inondation du Nil. Il porte son fruit en une teste comme fait la feve, à laquelle il est assez semblable, quoy qu'il soit moindre & plus gresle. Ses fleurs qui sont en grand nombre, & entassées l'une prés de l'autre, sont blanches, & ont leurs feüilles aussi étroites que celles du lis. Elles se serrent, & plongent la teste en l'eau lors que le Soleil se couche, & quand il se leve elles commencent à s'épanoüir, & à élever leur teste au dessus de l'eau. Cette teste est grosse comme celle du pavot, & dechiquetée de la mesme sorte. Sa graine ressemble à celle du Miller. On tient que dans le fleuve Euphrate, cette herbe plonge si profondement ses fleurs & ses testes jusques à minuit, qu'il est impossible d'y toucher avec la main, & que le jour s'approchant elle se redresse peu a peu, sans se monstrer neantmoins sur l'eau, qu'aprés que le Soleil est levé. Alors elle épanoüit ses fleurs, qu'elle a tenuës profondement abaissées dans l'eau pendant la nuit. Les Egiptiens font un grand amas de ces testes dont ils font pourrir les gousses, aprés quoy ils les lavent dans le Nil, & en separent la graine qu'ils font secher pour faire du pain. La racine de cette plante est ronde & grosse comme une pomme de coing, & a une écorce noire comme la chastaigne. La chair du dedans est blanche, & bonne à manger cuite ou crüe. Si on la fait cuire sous la cendre ou boüillir dans l'eau, il s'y forme une maniere de glaire qui a les qualitez du moyeu d'un œuf.

Lotus. Arbre qui croist aussi en Egipte, & dont le fruit est si doux & d'un goust si agreable, qu'il fait perdre aux Etrangers qui en mangent l'envie de retourner en leur patrie, ce qui a donné lieu au proverbe Grec λωτὸν φαγεῖν pour ceux qui se plaisant dans un pays Etranger, perdent la memoire de celuy où ils sont nez. Le Lotus est de la grandeur du poirier, & a ses feüilles toutes découpées. Son fruit est de la grosseur d'une feve, & de couleur de safran. On tient que ceux qui mangent ce fruit guerissent du mal de ventre. On a appellé *Lotophages*, Les Habitans du lieu où cet arbre croist.

LOU

LOUCHET. s. m. Sorte de hoyau dont on se sert pour foüir la terre. Il ressemble à une pelle, & est plat & tiré en droite ligne avec son manche.

LOVER. v. a. Terme de Marine. On appelle *Lover un cable*, quand on met un cable en rond en maniere de cerceaux, afin de le tenir prest à le filer pour le moüillage.

LOUIS. s. m. Piece de Monnoye d'or dont la fabrication fut ordonnée en 1640. par le Roy Loüis XIII. au titre des pistoles d'Espagne pour avoir cours sur le pied de dix livres, le double loüis, & le demy-loüis à proportion. On y éleva d'un costé la teste du Roy avec son nom, & de l'autre, une croix cantonnée de quatre couronnes & de quatre fleurs de lis, avec cette Legende, *Christus regnat, vincit, imperat.* On fabriqua aussi des Loüis d'argent l'année suivante, les uns valant soixante sols, & les autres trente, quinze, & cinq sols. On y éleva de mesme

la teste du Roy d'un costé, & de l'autre l'écusson des Armes de France, avec ces mots pour Legende, *Sit nomen Domini benedictum.* Les Loüis d'or & d'argent ont esté exposez pour differens prix en divers temps, & on en a plusieurs fois changé la marque, ensorte que les Loüis d'or ont cours aujourd'huy pour quatorze francs, & ceux d'argent pour soixante & douze sols.

Il y a un Ordre Militaire, appellé *De saint Loüis*, que le Roy Loüis le Grand a estably en faveur de ses Officiers de terre & de mer, & dont il s'est declaré Chef Souverain, Grand Maistre & Fondateur, par son Edit de Creation du mois d'Avril 1693. en ayant uny & incorporé la Grande Maistrise à la Couronne, sans qu'elle en puisse estre jamais separée par quelque occasion que ce soit. On n'y peut estre receu que l'on n'ait servy avec distinction pendant dix années. Cet Ordre de saint Loüis est composé de huit grands Croix, de vingt-quatre Commandeurs, & d'un nombre indeterminé de Chevaliers selon qu'il plaist à sa Majesté d'y en admettre. Dans le mesme temps de son Institution, Elle en nomma cent vingt-huit, outre les grands Croix, & les Commandeurs, ausquels est distribuée tous les ans par pensions inégales la somme de trois cens mille livres, dont l'Ordre a esté dotté en biens & revenus purement temporels. Ils portent tous une croix d'or, sur laquelle l'Image de saint Loüis est attachée, mais les grands Croix la portent attachée à un large ruban couleur de feu & en écharpe, & ont une croix en broderie d'or sur le Juste-au-corps & sur le manteau. Les Commandeurs portent aussi le ruban couleur de feu en écharpe, mais sans croix en broderie d'or sur le Juste-au-corps ny sur le manteau, & les simples Chevaliers ont seulement la croix d'or attachée sur l'estomac avec un petit ruban couleur de feu. Il y a presentement plus de quatre cens Chevaliers de saint Loüis, le Roy en ayant encore nommé un fort grand nombre au mois de Février 1694. lesquels auront part aux pensions, à mesure que la mort des premiers en laissera quelqu'une vacante. En ce cas, les grands Croix ne pourront estre tirez que du nombre des Commandeurs, ny les Commandeurs que du nombre des Chevaliers, le tout par choix, & comme sa Majesté jugera à propos, sans qu'elle s'oblige d'observer l'ordre d'ancienneté.

LOUP. s. m. Animal farouche qui vit dans les bois, & ressemble à un gros mastin. Il a les yeux bleus & étincelans, les dents rondes, inégales, aiguës & serrées, l'ouverture de la gueule grande, & le col si court qu'il ne le peut remuer, ce qui l'oblige à tourner tout son corps quand il veut regarder de costé. Il a l'odorat exquis, & ont tient que sa cervelle croist & decroist selon le cours de la Lune. Quand le loup est dégousté, il se purge avec de l'herbe ou du bled en vert. La terre glaise luy sert aussi de remede, comme quelquefois elle luy sert d'aliment. C'est le plus goulu & le plus carnassier des animaux. Ainsi les loups se mangent l'un l'autre quand la faim les presse. Ils vont à la chasse sur le soir durant les broüillards, & s'ils ont quelque riviere à passer, ils la traversent à la file se prenant par la queüe avec les dents, de peur que la force du courant ne les entraine. Lors qu'ils ont receu quelque blesseure qui les fait saigner, ils se veautrent dans la boüe, & par ce moyen arrestent leur sang. Ils sont gris quand ils sont jeunes, & deviennent blancs dans leur vieillesse. Le nombre des ans les rend sujets à la goute & à la rage. Il n'y a point de loups en Angleterre, mais les regions Septentrionales en sont pleines, & ils y sont beaucoup plus méchants que dans les autres pays. On leur donne le nom de *Loups blancs* dans la Laponie à cause que leur couleur tire davantage sur le blanc. Ils ont aussi le poil plus épais, plus gros & plus long. Les Rennes privez qu'ils vont attaquer, se deffendent contre eux avec leurs cornes, & ce qu'il y a de fort singulier, c'est que le Loup qui est tres soupçonneux & tres défiant, & qui prend tout ce qu'il voit pour un piege, ayant remarqué que les Lapons ont accoustumé d'attacher les Rennes à des pieux quand ils les veulent traire, n'approche point d'un Renne attaché ainsi avec une corde, dans l'apprehension où il est que quelqu'un ne se soit caché pour le tuer, mais si-tost qu'il le trouve délié, il se jette dessus & le devore. Les Loups recherchent sur tout les petits enfans & les femmes prestes d'accoucher, qu'ils reconnoissent à l'odeur, & cela est cause que les Lapons font toûjours escorter les femmes par quelque homme armé. Les jeunes Loups se peuvent forcer, mais non pas les vieux, qui ont une vigueur merveilleuse, & qui peuvent courir trois jours & trois nuits pourveu que l'eau ne leur manque pas. Il y a des *Loups mastins*, qui ne vivent que de charogne, & d'autres appellez *Loups levriers*, à cause de leur legereté. Ils sont tous deux fort grands & rablez, & ont une gueule épouvantable à double rang de crocs qui tranchent comme l'acier. Ils sont plus rusez qu'aucun animal, & vont d'ordinaire deux ensemble. Le plus fort frappe de sa queüe les portes des paysans pour faire sortir les chiens, & prend la fuite aussi-tost, pendant que le Loup levrier est au guet pour les attraper dans le temps qu'ils sortent.

Loup cervier. Animal sauvage qui a la veuë tres-bonne, ce qui l'a fait prendre par quelques-uns pour le linx. Il ne vit que du gibier qu'il surprend. Il habite ordinairement dans les Montagnes, & est plus grand qu'un Renard. Borel donne au Loup cervier la figure d'un loup tacheté comme un Leopard, & dit qu'anciennement on l'appelloit *Raphius*, ce que Bochart fait venir de l'Hebreu *Rhaam*, qui signifie Affamé. Selon Nicod, c'est un Chat sauvage aussi grand qu'un Leopard. Il a les pieds divisez comme les Lions, les Ours, les Tigres, & la langue couverte de pointes comme celle des chats & des lions. Ses oreilles qui sont tout-à-fait semblables à celles d'un chat, ont au haut une houpe d'un poil fort noir. Il a le dos roux avec des taches noires, & le ventre & le dedans des jambes d'un gris cendré, marquetez des mesmes taches, mais plus separées & plus grandes. On a remarqué que chaque poil est de trois couleurs dans sa longueur. Sa racine est d'un gris brun, sa partie du milieu presque rousse, & son extremité blanche. Leurs especes sont differentes, ainsi que leur poil, selon les lieux d'où ils viennent.

Loup Garou. Esprit dangereux que le Peuple croit courir la nuit dans les ruës ou par les champs. Ce n'est en effet autre chose qu'un fou mélancolique, & quelquefois furieux qui court la nuit dans les routes, & bat tous ceux qu'il rencontre. Quelques-uns pretendent qu'il y ait de vrais Loups garous, sçavoir des Loups qui sont extremement furieux, & qui s'acharnant contre les hommes, ne se nourrissent plus que de chair humaine. Ils veulent aussi que le nom de *Loup garou* leur soit donné, à cause que c'est un Loup dont on a besoin de se garer.

Loup de mer. Poisson parsemé de taches, & qui est grand, gras, épais, & couvert de moyennes écailles. Il a le dos blanc & bleu, & une longue teste avec une grande ouverture de gueule. Il y a aussi un *Loup d'étang*. Sa grandeur est à peu prés

de trois coudées. C'eſt un poiſſon gras, & qui paſſe pour le meilleur de tous ceux qui entrent dans les étangs. Il y a des Voyageurs qui parlent de *Loups Marins*, les uns ayant quatre pattes & les autres deux. On en trouva un jour vingt ou vingt-cinq endormis ſous des arbres aſſez proches de la mer, dans la petite terre de la Guadeloupe. Ils ronfloient ſi fort qu'on les entendoit de trente pas. Ils eſtoient velus, gros comme des veaux, ayant huit à dix pieds de longueur, & ſeulement deux pattes avec leſquelles ils ſe trainerent vers la mer tout en grondant. On leur frappa ſur le mufle avec des leviers & des pinces, & le moindre coup faiſoit ruiſſeler le ſang. Ils en mouroient auſſi-toſt aprés. Leur chair n'eſtoit preſque que du lard qui ſe fondoit tout en huile. La freſſure de ces animaux n'eſtoit pas mauvaiſe.

Loup. Sorte de maſque de velours noir, qui ſert aux femmes à leur couvrir le viſage. Elles ne l'attachent point, & le tiennent ſeulement avec un bouton dans la bouche. Ce maſque differe des maſques quarrez dont elles ſe ſervoient auparavant, & qui avoient une mentonniere, en ce qu'il prend depuis le front juſque ſous le menton. Comme il a fait peur d'abord aux petits enfans, on l'a nommé *Loup*.

Les Libraires appellent *Loup*, Un inſtrument de bois fait en forme de triangle, dont ils ſe ſervent pour dreſſer les paquets de Livres quand ils ſont cordez.

Loup, ſe dit auſſi d'une eſpece de maladie qui vient aux jambes. C'eſt une tumeur, ou une maniere d'ulcere chancreux.

Les Enfans appellent *Loup*, Un petit morceau de latte, au bout duquel ils attachent une corde longue environ d'une demy aune. Ce petit morceau de latte qu'on fait tourner en l'air par le moyen de la corde, fait un certain bruit qui tient quelque choſe de celuy que fait un Loup en heurlant, & c'eſt delà qu'ils luy ont donné le nom de *Loup*.

LOUPE. ſ. f. *Excreſcence de chair qui vient ſous la peau, & qui s'éleve en rond, & s'augmente plus ou moins ſelon la diſpoſition des parties où elle s'attache.* ACAD. FR. Cette excreſcence ſe forme d'une matiere qu'envelope une petite bourſe ou tunique, qui eſt tantoſt comme du ſuif, tantoſt comme de la boüillie ou du miel, & tantoſt auſſi dure qu'une pierre ou un petit os. Il croiſt quelquefois ſur le pericrane une tumeur qui s'eſtend plus en large qu'en long à cauſe de l'épaiſſeur de la peau. On la nomme *Loupe taupiere* ou *Tortuë*. Quand la matiere qui eſt contenuë dans cette tumeur, eſt d'une nature fort acre, elle corrode le crane. Si la tumeur eſt ſituée juſtement ſur les ſutures du cerveau, enſorte qu'elle paroiſſe tirer ſon origine des fibres de la dure mere qui paſſent par les ſutures, les funeſtes accidens qui en ſont à craindre doivent empeſcher que l'on n'y touche. Si elle ſe trouve en un autre endroit, il faut reſoudre la matiere ou la faire ſuppurer de quelque maniere, ouvrir la tumeur ſuivant la couſtume, & conſumer la membrane.

Loupe. Terme d'optique. Verre rond enchaſſé en forme de Lunettes pour groſſir les objets. Il ſert aux Graveurs & aux Ouvriers pour leur faire découvrir les moindres parties des choſes ſur leſquelles ils travaillent quand l'ouvrage eſt delicat. Les Joüailliers appellent *Loupes de ſaphir*, *de rubis*, & *d'émeraudes*, certaine maſſe mal cuite & indigeſte qui ſe trouve quelquefois en ces ſortes de pierres, comme ſi la nature n'avoit pû les achever. On dit auſſi, *Loupes de perles*. Ce ſont proprement des nacres de perles, où il y a quelque endroit relevé & à demy rond, que les Lapidaires ont l'adreſſe de ſcier.

Loupe de bois. Terme d'Eaux & Foreſts. Boſſe ou gros nœud qui s'éleve ſur l'écorce des arbres.

LOURDOIS. adj. Vieux mot. Sot, deſagreable.

Plus je connois que mon parler lourdois.

LOURE. ſ. f. Vieux mot, que Borel dit avoir ſignifié autrefois une grande Muſette. On l'a appellée ainſi, non pas de *Lyra*, mais à cauſe du ſon que rendoit cet Inſtrument. On a auſſi appellé *Lourour* ou *Loureur*, celuy qui en joüoit, ce qui fait appeller les hautbois en Languedoc des *Toro loros*.

LOUTRE. ſ. m. & f. Animal amphibie à quatre pieds, qui vit d'herbes, de fruits, & principalement de poiſſons, qu'il attrappe & prend avec adreſſe. Son poil eſt court & épais; & tire ſur la couleur de chaſtaigne. Il a la teſte & les dents preſque comme un chien de chaſſe, & la queuë ronde, groſſe & qui ſe termine en pointe. Ses oreilles ſont petites comme celles du caſtor, avec lequel il eſt confondu par quelques-uns, mais ſon poil n'eſt pas la moitié ſi long. Le Canada produit des Loutres d'une grandeur extraordinaire. Leurs peaux ſervent aux Sauvages à faire des robes, qui eſtant portées & engraiſſées & de leur ſueur & des graiſſes qu'ils manient, ſervent à faire de meilleurs chapeaux que ceux que l'on fait du ſeul poil de caſtor, qui eſtant trop ſec eſt fort difficile à mettre en œuvre ſans aucun meſlange. Quelques-uns font venir le mot de *Loutre* du Grec λουτρὼν, Bain, lavoir, à cauſe que cet animal ne ſe plonge jamais que dans de l'eau douce propre à faire un bain; ce que ne fait pas le caſtor, qui va dans la mer & dans les rivieres.

LOUVE. ſ. f. Femelle d'un loup. La Louve porte ſeulement deux mois, & fait cinq, ſix ou ſept petits à la fois, que l'on appelle *Cheaux* auſſi-bien que *Louveteaux*. Ils ſont aveugles en venant au monde, & elle les aime ſi éperduëment, qu'elle ne les quitte point qu'ils ne voyent clair. Le loup qui l'a couverte luy apporte à manger pendant ce temps-là.

Louve. Terme de Maçon. Piece de fer taillée quarrément, mais plus large en bas qu'en haut. On s'en ſert à élever les pierres de taille, en l'attachant à la corde d'une gruë.

Louve. Terme de mer. Baril défoncé qu'on met ſur l'une des écoutilles dans les Navires de Terreneuve. C'eſt par ce Baril que paſſent & tombent les moruës, lors qu'elles ſont habillées.

Louve. Terme de Peſcheur. Sorte de filet rond, qui eſt une maniere de petite rafle, avec quoy on prend force poiſſons.

LOUVER. v. a. Terme de Maçon. On dit, *Louver une pierre*, pour dire, Y faire un trou, afin que la louve y entre, & qu'elle puiſſe élever la pierre.

LOUVETEAU. ſ. m. Le petit d'un loup qui eſt encore ſous ſa mere.

Louveteau. Terme de Maçon. Eſpece de coin de fer qu'on met de chaque coſté d'une louve. Ces coins ſervent à la reſſerrer, & empeſchent qu'elle ne puiſſe ſortir, lors qu'on vient à la tirer avec le cable qui eſt attaché au bout.

LOUVETER. v. n. Il ſe dit de la louve quand elle fait ſes petits.

LOUVETIER. ſ. m. Officier chez le Roy, qui a la ſurintendance de la chaſſe du loup. Le Grand Louvetier de France a ſous luy un Lieutenant & un Sous-Lieutenant de la Louveterie. Il y a auſſi pluſieurs Lieutenans particuliers de Louveterie dans les Provinces.

LOUVETTE. ſ. f. C'eſt, ſelon Nicod, *Une petite beſtelette qui vit ayant la teſte fichée dans le ſang*

des bestes, & n'ayant point de trou par où s'en aille la viande, elle se creve.

LOUVEUR. s. m. Ouvrier qui fait les trous dans les pierres, & qui y place les louves.

LOUVIER. v. n. Terme de Marine. Courir au plus prés du vent, tantost à stribord, tantost à basbord. Cela se fait pour ne pas s'éloigner de la route qu'on veut tenir, & pour maintenir un Vaisseau dans le parage où il est, quoy qu'on ait le vent contraire. Il faut pour cela porter quelque temps le cap d'un costé, & ensuite le porter de l'autre en revirant. Quand on conduit un navire sur un air de vent, éloigné du vent de la route par un intervalle d'onze traits ou pointes de compas, cela s'appelle, *Louvier sur onze pointes*. On dit aussi *Louvoyer*.

LOUVIERE. s. f. Vieux mot. Taniere ou contrée à loups. Il a aussi signifié une robe ou un manteau fait de peaux de loups.

LOX

LOXODROMIE. s. f. Science qui par un calcul geometrique enseigne à faire sur mer une plus seure estime & un plus exact pointage que celuy des Cartes marines, de sorte qu'en donnant pour fondement du calcul les rumbs de la route, & le chemin qu'a fait le Vaisseau, on trouve en quel lieu il est arrivé. Ce calcul se fait par des supputations distribuées en plusieurs colomnes, où l'on met en teste les rumbs de vent, la longitude, la latitude & le chemin qui a esté fait par le Vaisseau. Ce mot a esté fait de λοξὸς, Oblique, & de δρόμος, Course.

LOXODROMIQUE. adj. On appelle *Tables loxodromiques*, les Tables de la loxodromie qui servent à resoudre promptement & facilement les problemes principaux de la navigation. Quand la route que fait un Vaisseau en suivant un des trente-deux Vents marquez sur la Boussole, ne se fait pas en ligne droite, cette ligne est appellée *Ligne loxodromique*. Cela arrive toûjours dans les grandes navigations, à cause que les lignes des rumbs qui sont marquez sur la boussole, representant les cercles verticaux, dont elles sont les communes sections avec l'horison, le rumb que l'on prend quand on part d'un certain lieu pour aller à un autre qui est un peu éloigné, & qui fait un angle avec la ligne meridienne du lieu d'où le Vaisseau part, ne peut faire le mesme angle avec la ligne meridienne de celuy où l'on a dessein d'aller quand ce lieu se trouve dans une distance considerable, de sorte qu'en suivant le mesme vent marqué dans la boussole, il est impossible que l'on marche en ligne droite.

LOY

LOY. s. f. *Constitution, écrit qui ordonne ce qu'il faut faire, & qui défend ce qu'il ne faut pas faire.* ACAD. FR. Il y a une *Loy naturelle* que Dieu a inspirée aux hommes, & que la nature leur a enseignée par raison. Elle suffisoit dans les premiers temps pour leur servir de regle, parce que vivant dans une simplicité exempte de toutes les passions qui causent les differends, c'estoit assez qu'ils creussent que ce qui venoit de leur travail leur appartenoit, & qu'ils devoient avoir soin d'élever leurs enfans. Si-tost qu'ils commencerent à se rendre sociables, ils furent contraints pour le bien commun d'établir la *Loy civile* ou *politique*, qui est un droit publié & commandé aux Peuples par l'autorité des Puissances Souveraines. Les premieres *Loix Romaines* que Romulus établit lors qu'il se fut apperceu que le nombre de ses Sujets augmentoit, furent appellées *Loix Royales* ou *Curiales*, parce qu'elles estoient émanées du Prince par le conseil des Senateurs qu'il avoit choisis, & qu'elles eurent l'approbation du Peuple, qui estoit divisé en trente Curies. Servius Tullius fit assembler les Loix de Romulus & de Numa Pompilius par Papirien; & c'est ce qu'on appelle *Droit Papirien*, du nom qu'il portoit. Tarquin le Superbe, qui voulut avoir une puissance arbitraire, abrogea toutes les Loix sans consulter ny le Senat ny le Peuple, & la puissance Royale ayant esté abbatuë par son exil, les Consuls par qui la Republique estoit gouvernée, firent observer les Loix Royales pendant dix-sept ans, & on ne cessa de s'y soumettre qu'aprés que Brutus, Tribun du Peuple, en eut fait publier une pour les supprimer. Alors le petit Peuple, persecuté par les Grands, se retira sur le Mont sacré, & n'en descendit que lors qu'on luy eut permis de choisir tous les ans cinq Tribuns, ausquels cinq autres furent ajoustez peu de temps aprés, avec pouvoir de le proteger contre les entreprises du Senat. D'un autre costé les Senateurs faisoient des Loix qu'on appelloit *Senatusconsultes*, & les Tribuns en faisoient de leur costé, que l'on nommoit *Plebiscites*. Pour remedier à ce desordre, les deux Partis convinrent que l'on iroit chez les Grecs chercher des Loix qui rendissent le Droit certain & universel. Il y eut dix Envoyez, qui à leur retour proposerent celles qu'ils avoient recueilliës, & qui estoient composées en partie des Loix de Lacedemone & d'Athenes, & en partie de celles des Rois. L'approbation qu'elles receurent obligea de les graver sur des Tables d'airain, que l'on posa aux endroits les plus apparens de la Place publique. L'année suivante ces mesmes Envoyez firent assembler le Peuple, & on ajoûta deux Tables aux dix premieres. C'est ce qu'on a appellé *Loix des douze Tables*. L'obscurité qu'on trouva dans les termes de ces Loix ayant donné lieu à un fort grand nombre de questions que le stile serré des douze Tables ne decidoit point, porta le Senat à faire des Loix qui furent approuvées par une Ordonnance que le Dictateur fit publier, que les Senateurs recevroient aussi les Plebiscites. Le changement qui arriva dans la Republique par l'ambition de Jule Cesar qui rendit la Dictature perpetuelle, & par celle d'Auguste qui prit le nom d'Empereur, fut cause que les Empereurs qui luy succederent, firent des Constitutions qu'ils voulurent que l'on observast dans toute l'étenduë de leur Empire. On en composa trois Codes, appellez le Gregorien, l'Hermogenien & le Theodosien, & enfin l'an de salut 529. l'Empereur Justinien les fit réduire en un volume qui fut appellé *Le Code Justinien*. Quatre années aprés les plus belles decisions qu'on trouva dans deux mille volumes des anciens Jurisconsultes en furent tirées, & on en composa les cinquante livres du Digeste. Le mesme Empereur composa ensuite les quatre livres des Institutes, & fit faire une seconde édition de son Code, où il apporta quantité de changemens. C'est le Code qui nous est resté. Comme les Empereurs contraignoient les Provinces tributaires à suivre les Loix Romaines, tant que les Gaulois ont esté Sujets du Peuple Romain, les Constitutions des Empereurs leur furent des Loix inviolables; mais lorsque les Francs eurent passé dans les Gaules, les Rois de la premiere Race établirent un autre Droit. Pharamond y fit publier la *Loy Salique*, qui porte qu'il n'y a que les masles qui ayent droit de succeder en la terre Salique, à l'exclusion des femmes. Ainsi l'ancien Droit de France estoit composé d'une infinité de Loix, de Capitulaires & d'un Usage appellé *Coustume*, qui estoit particulier à chaque Province. L'étude des Loix Romaines demeurant permise, les Rois n'empeschoient point que les Juges n'y cherchassent des raisons pour

decider en de certains cas ce qu'on n'avoit point encore prévû. Ces Loix Romaines ont esté conservées en Languedoc, en Provence, en Dauphiné & dans le Lionnois, où l'on suit le Droit écrit, à cause que ces Provinces ayant esté les premieres conquises par les Romains, & les dernieres à obéïr aux François, on n'a pas voulu troubler l'ordre gardé si long-temps dans les familles, de sorte qu'on s'est contenté d'assujettir ces Provinces aux Ordonnances sans changer leurs anciennes mœurs. On appelle *Loy Gombette*, une Loy de Gondebaud Roy des Bourguignons, qu'on a autrefois observée en France, où l'on n'en reçoit aucune qui ne soit émanée du Prince, & on appelle *Loix Ripuaires*, Un ancien Droit des François qui n'a plus d'usage. Ce qu'on appelle *Loix Ecclesiastiques*, n'est autre chose qu'une collection de preceptes tirez de la sainte Ecriture, des Conciles, des Decrets & Constitutions des Papes, des sentimens des Peres, & de l'usage receu par tradition. Ces preceptes, dont on appelle la collection, *Droit Canonique*, établissent les regles de la Foy & de la Discipline Ecclesiastique.

Loy, en termes de Monnoye, est pris pour le titre ou le carat auquel les monnoyes doivent estre fabriquées. C'est ce qu'on appelle autrement, *Le fin & la bonté interieure de l'or & de l'argent.* On appelle *Remede de loy*, La permission que le Roy accorde aux Maistres de ses Monnoyes de tenir la bonté interieure des especes d'or & d'argent, moindre que le titre qui a esté ordonné, par exemple, vingt-un Karats trois quarts pour les loüis d'or, au lieu de vingt-deux Karats; c'est un quart de Karat de remede que l'Ordonnance permet.

LOYAL, ALE. adj. *Qui est de la condition requise par la Loy, par l'Ordonnance.* ACAD. FR. On appelle, en termes de Manege, *Cheval loyal*, Un cheval qui ne se deffend point de faire les maneges qu'on luy demande, & qui employe toute sa force pour obéïr. On dit aussi d'un cheval, qu'*Il a la bouche loyale*, pour dire, qu'il l'a excellente, & de la nature de celles que l'on nomme, *A pleine main.*

L U

LU. s. f. Vieux mot. Lumiere.

L U C

LUC. s. m. Vieux mot. Luth.

LUCARNE. s. f. Ouverture ou sorte de fenestre que l'on pratique au dessus de l'entablement des maisons pour donner du jour aux chambres en galetas ou aux greniers. Il y en a de diverses sortes, les unes rondes ou en ovale, appellées *en O*, les autres quarrées avec frontons au dessus, d'autres cintrées par le haut, & d'autres couvertes quarrément. On appelle celles-là *Lucarnes Flamandes*, & celles qui portent sur les chevrons & qui sont couvertes en triangle ou en contrevent, ont le nom de *Lucarnes demoiselles*. Il y en a de couvertes en croupe de comble qu'on nomme *Lucarnes à la Capucine.* Celles qui sont fermées en portion de cercle, sont des *Lucarnes bombées*; & on appelle *Lucarne faistiere*, Celle qui est recouverte d'une tuile faistiere.

LUCIFERIENS. s. m. Schismatiques qui suivoient les erreurs de Lucifer, Evesque de Caralivanum en Sardinie, qui vivoit au commencement du quatriéme siecle sous Julien l'Apostat. Ils enseignoient avec les Cerinthiens & Marcioniens que ce Monde avoit esté fait par le diable, que les ames des hommes estoient corporelles, & qu'elles recevoient leur estre par production. Ils refusoient toute sorte de reconciliation aux personnes Ecclesiastiques qui pechoient, & ne rétablissoient point les Evesques dans leur dignité, s'il arrivoit qu'ils tombassent dans quelque heresie, quoy qu'ensuite ils se fussent convertis. Ils s'accordoient en cela avec les anciens Novatiens & Meletiens. On les nomma aussi *Homonymiens*, à cause que dans leurs disputes ils se servoient du mot de chair en deux significations differentes. Ce schisme duroit encore sur la fin du regne de Theodose le Grand, & aprés cet Empereur on n'en trouve presque plus rien dans les Auteurs qui en ont écrit.

LUCULENTEMENT. adv. Vieux mot. Comme il faut.

L U E

LUENCH. adv. Vieux mot. Loin.

Ia d'autres amours non jausiray,
Sieu non jau dest amour de luench.

LUES. adv. Vieux mot. Aussi-tost que, aprés que. Il peut venir de l'Espagnol *Luego*, Aussi tost, incontinent.

LUETTE. s. f. Petite glande suspenduë au palais à l'entrée de la gorge. Il y a une membrane lasche qui l'envelope, & dans laquelle elle est pendante comme dans une bourse, non pas couverte; car outre cela elle a sa membrane propre. Il suinte de cette petite glande une humeur salivale propre dans la membrane percée, & de là dans le palais. Quand cette humeur est visqueuse, la membrane s'encroûte & le cours de la liqueur est arresté; ce qui produit la relaxation & la distension de la membrane. Le levain detrempé avec l'esprit de vin, & appliqué au sommet de la teste, guerit l'allongement de la Luette. Dans le mesme temps on fait un gargarisme avec la decoction de fleurs de troesne, le nitre & le sel de prunelle. Dans l'inflammation de la Luette, la decoction de l'herbe ou de la racine de dent de lion est excellente.

L U G

LUG. s. m. Vieux mot. Corbeau. Bochart le fait venir de l'Arabe *Lukcha*, qui veut dire la mesme chose.

L U I

LUISANT. s. m. Petite figure que les Rubaniers font sur un certain galon de livrée.

LUISSEL. s. m. Vieux mot. Peloton de fil. *C'est luissel de fil à coudre.* On a dit aussi *Luisseau* & *Luisselet.*

LUITES. s. f. p. Terme de Chasse. Il se dit des testicules d'un Sanglier.

L U M

LUMBRICAL, ALE. adj. Les Medecins appellent *Muscles lumbricaux*, quatre Muscles qui font mouvoir les doigts de la main. Ils leur ont donné ce nom à cause qu'ils ont la forme de vers, que les Latins nomment *Lumbrici.* Il y a un pareil nombre de muscles aux pieds.

LUMIERE. s. f. *Clarté, Splendeur, ce qui éclaire, ce qui rend les objets visibles.* ACAD. FR. La Lumiere consiste dans un certain mouvement elastique, ou dans une effervescence tres-rapide des particules tres-subtiles & grasses apparemment, moyennant quoy d'autres particules tres-subtiles de mesme nature qui sont en fort grande abondance dans l'Atmosphere, sont poussées de tous costez en droites lignes, ce qui fait les rayons, qui en se continuant penetrent les corps fluides & solides, mais inégalement poreux,

poreux, jusqu'à ce qu'ils tombent sur un corps qui ne leur donne point de passage. Alors ils s'étendent en forme de lumiere sur la superficie de ce corps, d'où ils sont repercutez puissamment jusqu'à ce que le mouvement que cause le corps lumineux se rallentisse, & que toute la Lumiere disparoisse. La Lumiere est proprement dans le corps lumineux & dans l'objet illuminé, & le rayon est dans l'Atmosphere. On demande si la qualité que l'on appelle *Lumiere*, est telle, qu'afin qu'elle puisse estre transmise du corps lumineux, estre répanduë dans le milieu, mouvoir l'œil & faire la vision, elle doive estre quelque écoulement substantiel, c'est-à-dire, quelque contexture corporelle qui sorte du corps lumineux, ou quelque autre chose. Comme il faut necessairement que la substance lumineuse que la Lumiere répand, ou demeure, ou s'aneantisse quand la Lumiere s'esteint, & qu'on ne peut dire qu'elle s'aneantisse, on conclut de-là qu'elle reste materiellement, mais qu'elle est dépoüillée de l'action formelle d'illuminer, c'est-à-dire, que la forme de la lumiere consiste dans un mouvement tres-prompt rectiligne, & qui se fait spheriquement. Lorsque ce mouvement cesse, l'illumination cesse en mesme temps, & lors qu'il vient à estre rétabli par quelque Lumiere qui communique un semblable mouvement de la mesme substance, l'illumination paroist de nouveau dans le mesme instant. Empedocle a cru que la Lumiere estoit un écoulement, & que l'air, l'eau & les autres corps transparens, ont de petits pores invisibles proportionnez, par lesquels se fait le trajet de cet écoulement jusques à l'œil, afin que la vision se fasse. Aristote dit expressément que la Lumiere n'est ny feu ny corps, ny l'écoulement d'aucun corps, mais l'acte du transparent en tant que transparent. Comme cette définition paroist obscure, on conjecture de ce qu'en ont dit ses Interpretes, que son opinion a esté qu'il y a une certaine substance corporelle répanduë par tout, dont les pores de l'air & des autres corps transparens sont toûjours remplis, & qui sert comme d'instrument au Soleil pour faire impression sur l'œil qui est éloigné. Descartes qui avec d'autres Modernes a eu la mesme pensée, compare cette substance à une longue verge continuë, & qui est tenduë depuis la surface du Soleil jusques à nos yeux. Ce qu'il a de particulier dans son sentiment, c'est qu'il détermine la figure des parties de cette substance, les faisant spheriques, & concevant les rayons comme autant de longues files de petites boules contiguës, qui se suivent en droite ligne, depuis le corps lumineux jusques à nos yeux. Gassendi convient avec Aristote, en ce que depuis le corps lumineux, comme depuis le Soleil jusques à nos yeux, il doit y avoir quelque chose de répandu qui soit comme l'instrument de la vision, & il est persuadé que ce doit estre quelque chose de corporel, à cause que les rayons de lumiere se reflechissent ou se courbent, s'écartent ou se rassemblent, deviennent plus forts ou plus foibles, échauffent, bruslent & resolvent, ce qui dépend absolument du corps, & ne peut s'attribuer qu'à des corps. Il conçoit aussi avec Descartes que les premiers principes de Lumiere doivent estre spheriques, comme ceux du feu, parce que la Lumiere n'est qu'une flamme tres-rare & tres-subtile, mais il est different de l'un & de l'autre qui n'admettent point de vuides dans la nature, en ce qu'il soustient qu'il y en a de répandus dans tous les corps transparens, dans l'air, dans l'eau, dans le verre, & mesme dans le reste des corps sensibles, sans lesquels vuides; le mouvement & l'action de la Lumiere seroient impossibles & inconcevables. Il croit aussi que la Lumiere est un écoulement de petits corps, qui sortent continuellement du corps lumineux. La Lumiere que le corps lumineux cause, est receuë immediatement dans l'œil, comme quand nous regardons le Soleil, ou mediatement, comme quand un corps opaque modifie diversement la lumiere. Il y a deux sortes de modification, la refraction, qui arrive quand la Lumiere passe par des milieux differens ou de differente consistance, & la reflexion qui se fait lorsque la Lumiere est reflechie par un objet opaque, qui ne luy donnant point de passage la renvoye de mesme qu'un mur renvoye une balle exactement, suivant l'angle d'incidence. Si le corps reflechissant est poli, il reflechit la Lumiere à peu prés suivant la ligne d'incidence, & paroist resplendissant. S'il n'est point poli, s'il a diverses avances, differentes configurations de pores ou enfoncemens, la Lumiere qui s'y modifie diversement, est interrompuë par des ombres, & souffre plusieurs sortes de refractions & de reflexions, en sorte qu'elle n'arrive jamais à l'œil telle qu'elle est naturellement, mais de toute autre maniere, & alors elle est appellée couleur, & l'objet qui la reflechit ainsi modifié, est dit coloré, la couleur n'estant en effet rien autre chose que la Lumiere diversement modifiée dans le corps où elle tombe, c'est-à-dire, dont le mouvement a esté changé par la refraction & par la reflexion, avant que de parvenir à l'œil. Ainsi les differentes modifications de la Lumiere resultent des differentes avances, pores & enfoncemens de la grandeur; de la figure, & de la tissure des particules qui composent les superficies des corps, & elles constituent toutes les differences des couleurs tant apparentes que réelles, toutes les couleurs dépendant, & de la Lumiere, & de l'ombre qui se remarquent dans les petits pores d'un corps opaque. C'est de-là que viennent les couleurs principales & moyennes. Les premieres, comme le blanc & le noir, viennent de la reflexion simple qui se fait ou ne se fait pas, & les secondes, comme le bleu & le jaune, viennent de la reflexion & de la refraction conjointement des rayons & de la modification du mouvement lumineux. Toutes les autres couleurs se forment de ces quatre principales, le vert, du jaune & du bleu; le rouge du jaune concentré; le gris du blanc & du noir; & le cramoisi du bleu & du rouge. Tout cecy est d'Ettmuller dans ses Institutes de Medecine. Pour donner jour à tout ce qu'il dit de la Lumiere, il considere celle du feu & du bois pourri, dont l'un jette une Lumiere chaude, & l'autre une Lumiere froide. Il y a dans le feu, dit-il, une dissolution actuelle d'un soufre, ou d'une substance grasse acide, qui renferme un sel volatile caché. Le choc mutuel & l'effervescence de ces particules, & des particules nitreuses de l'air allumées dans cette dissolution, produisent les principaux phenomenes du feu. L'acide agité trop violemment fait la chaleur. La partie graisseuse qui combat avec l'acide fait la Lumiere, & en faisant une explosion vehemente avec l'alcali, cette action pousse en droite ligne & de tous sens, les particules de l'air contiguës, & répand presque en un instant des rayons & de la Lumiere. Le bois pourri est lumineux par le mouvement de la dissolution du mixte, lequel mouvement de pourriture, estant de sa nature exposé à la fermentation, donne moyen à l'alcali de s'exalter, & d'agir contre l'acide & le gras joints ensemble, & en les dissolvant il leur donne un mouvement semblable à celuy du feu qui meut pareillement les autres petites particules de l'atmosphere & pousse des rayons.

On appelle *Lumiere Originaire*, ou *Primitive*, ou *Premiere & Radicale*, Celle qui est dans les corps lumineux & qui éclairant d'elle-mesme, produit immediatement son effet. Telle est la Lumiere du Soleil & celle du feu. On appelle *Lumiere empruntée*, *Lumiere seconde*, ou *Lumiere derivée*, Celle des corps qui ne luisent pas immediatement par eux-mesmes, comme celle de la Lune & des autres Planettes qui reçoivent leur Lumiere du Soleil, ou celle des autres corps opaques qui la reçoivent du feu.

Lumiere. Dans un canon se dit du trou par où le feu se communique à la piece.

Lumiere. Terme de Faiseur d'Instrumens à vent. Trou qui est au dessus de l'emboucheure de l'Instrument, comme dans les flageolets, les flustes & les hautbois. On dit, *Lumiere d'un tuyau d'Orgues*, pour dire, Le trou par où le vent entre.

Lumiere. Terme de Marine. Trou en chaque membre d'un Vaisseau audessus de la quille. On fait passer une corde à travers ces trous, afin d'empescher qu'ils ne se bouchent, & pour entretenir la communication de l'eau qui est necessaire aux pompes. On appelle *Lumiere de pompe*, l'ouverture qui est au costé de la pompe, & par laquelle l'eau sort pour entrer dans la manche.

Lumiere. Terme d'Architecture. Trou dans lequel on met le mammelon d'un treüil.

Lumiere. Terme de Peinture. Il se dit des parties qui sont les plus éclairées dans un tableau. C'est une habileté dans la Peinture de sçavoir bien répandre la Lumiere sur tous les corps, & en éclairer toutes les parties selon les differens degrez de Lumiere.

LUN

LUNAISON. s. f. Periode d'environ vingt-neuf jours douze heures & quarante quatre minutes, qui est l'espace de temps que la Lune employe depuis l'instant de sa conjonction avec le Soleil jusqu'à l'autre conjonction. Dans cet espace de temps la Lune se change en toutes ses faces, croissante, cornuë, demy-pleine, bossuë, pleine, & decroist pareillement jusqu'à ce qu'elle perde entierement sa Lumiere.

LUNARIA. s. f. Petite herbe qui est presque de la hauteur d'un palme, & que quelques-uns appellent *Lunaria grappuë*, à cause de sa graine qui est disposée en grappe. Elle ne jette qu'une tige ronde, gresle & pliante du milieu, de laquelle sort d'un costé une branche seule faite en maniere de coste. Cette branche à sept feüilles de chaque costé, entassées l'une sur l'autre, & faites comme un croissant. Elles sont épaisses & fermes ainsi que celles du chou marin; ses fleurs sont à la cime de sa tige, & sa graine est rousse & grande. Toute la plante est singuliere à souder les playes. Elle sert à toutes rompures tant internes qu'externes, & remedie aux descentes de boyaux des petits enfans. Estant seche & reduite en poudre, elle est excellente pour les dysenteries, & pour restreindre les fleurs des femmes, tant rouges que blanches. Matthiole qui en parle ainsi l'appelle *Lunaria Minor*, & c'est sans doute à la difference d'une Plante que les Italiens appellent *Sferra cavallo*, soit parce qu'elle a la vertu de déferrer les chevaux qui passent par dessus, ou à cause que sa graine est faite en façon de fer à cheval. Elle est mise par les Alchymistes entre les especes de Lunaria, & appellée *Lunaria major*, par quelques-uns. Cette Plante est rare, & vient aux montagnes, ayant ses feüilles petites, semblables à la petite securidaca. Elles sont cavées à la cime en façon de cœur, & mi-parties par une ligne courbe. Elle a des gousses longuettes, plates, divisées en la partie d'embas par des inciseures courbes, comme si elles estoient pleines de trous. Leur circonference est élevée de tous costez, en façon de fer à cheval. La graine qui en sort est faite en croissant. On trouve une autre herbe, aux bords des fossez & le long des grands chemins où il y a de l'eau, à laquelle on donne encore le nom de *Lunaria minor*. Elle se traine par terre, & produit ses branches menuës comme joncs & de la longueur d'une coudée de mesme que la Pervenche. D'espace en espace depuis sa racine jusques à la cime, elle jette des deux costez, le long de ses branches, des feüilles grassettes & rondes comme la monnoye, ce qui fait que quelques-uns la prennent pour *Nummularia*, mais Matthiole n'est point de leur sentiment.

LUNATIQUE. adj. On appelle en termes de Manege, *Cheval Lunatique*, Un cheval qui selon le cours de la lune a la veuë plus ou moins foible. Quoyque ses yeux, qui au declin de la lune sont chargez ou troublez, s'éclaircissent quand elle est nouvelle, il ne laisse pas d'estre toûjours en danger de perdre la veuë.

LUNE. s. f. *Planete qui éclaire pendant la nuit, & qui est plus proche de la terre que toutes les autres.* ACAD. FR. Son corps est spherique, dense & opaque, & n'a de lumiere que celle qu'il reçoit du Soleil. On appelle *Nouvelle Lune*, Quand la Lune estant en conjonction avec le Soleil, & se rencontrant au mesme degré du zodiaque, ne nous fait voir aucune lumiere, à cause qu'elle n'est éclairée que du costé que nous ne voyons pas. La *Lune est pleine*, Quand se trouvant opposée au Soleil, dont elle est éloignée alors de cent quatre-vingt degrez qui font la moitié du Zodiaque, elle nous montre toute sa partie éclairée, & nous paroist toute lumineuse.

Lune. Terme de Bastier. Plaque de metal ronde qu'on met au devant & aux costez de la teste des Mulets des grands Seigneurs, & où sont gravées les armes de ceux à qui ils appartiennent.

Lune. En termes de Chymie, se prend pour l'argent dont on fait diverses preparations.

Lune. Ordre Militaire, dont les Chevaliers furent establis en 1464. par René Duc d'Anjou quand il eut le Royaume de Sicile. Ils portoient une Demy Lune d'argent sur leur bras, & s'obligeoient de n'avoir jamais entr'eux aucun differend, & de se deffendre les uns les autres en toutes sortes d'occasions.

Lune. Sorte de Poisson qui se trouve dans les Antilles de l'Amerique, & dont il y a de deux ou trois sortes. Les uns ont ce nom à cause de la rondeur de leurs corps ou des petites écailles qui font autant de petites Lunes jaunes sur une couleur bleuë, & les autres à cause de leur queuë qui se termine en croissant. Ce Poisson est presque rond, & n'a guere plus d'un pied de large, & tout au plus deux ou trois poucesd'épais. Sa chair est blanche, ferme, & a le mesme goust que la Perche.

LUNEL. s. m. Terme de Blason. On appelle ainsi quatre Croissans appointez en forme de rose à quatre feüilles. Ils ne sont en usage qu'en Espagne.

LUNETTE. s. f. Terme d'Optique. *Verre taillé de telle sorte, qu'il sert à conserver & à aider la veuë.* ACAD. FR. On appelle *Lunette d'approche*, ou de *Longue veuë*, Une sorte de Lunette en forme de tuyau, qui à chaque bout & quelquefois au milieu, a un petit verre qui sert à faire voir les objets de loin. C'est la mesme chose que *Lunette de Galilée*, & *Lunette de Hollande*. Il y a aussi des *Lunettes à*

facettes. Ce sont des Lunettes taillées en pointes de diamans. On les met au nez, & en multipliant un mesme objet elles le font voir ramassé ou écarté. Cette sorte de Lunette s'appelle aussi *Lunette Polyedre.* La *Lunette à Puces*, est un Microscope, fait en forme de petite bouteille, dans laquelle on regarde par un petit trou, au travers d'un verre qui grossit extraordinairement les objets qui sont dans la bouteille.

Lunettes de cheval. Terme de Manege. On appelle ainsi deux petites pieces de feutre, arrondies & concaves qu'on met sur les yeux d'un cheval qui ne veut point se laisser monter. *Lunette*, se dit aussi d'un fer de cheval, dont on a retranché la partie qui est vers le quartier du pied. Cella s'appelle *Ferrer à Lunettes.* On donne cette sorte de fer aux chevaux qui ont des seimes.

Lunette. Terme d'Horloger. Partie d'une Montre dans laquelle on met le cristal.

Lunette. Terme de Menuiserie. Planche de bois percée en rond, dont on fait le siege d'un privé. On appelle aussi *Lunette*, l'ouverture qui est au derriere d'un soufflet, & qui se ferme en dedans par la soupape. C'est par cette ouverture qu'il reçoit le vent.

Lunette. Terme d'Architecture. Petite fenestre que l'on fait dans les toits ou dans une fleche de clocher pour donner un peu d'air & de jour à la charpente. On dit, *Voutes à lunettes*, quand sur les côtez, ou dans les flancs du berceau d'une voute, on fait des ouvertures en arc, ou d'autres ouvertures qui ne vont pas jusques au haut de la voute pour y pratiquer des jours. On appelle cette sorte d'ouverture *Lunette biaise*, quand elle coupe obliquement un berceau, & on la nomme *Lunette rampante*, quand son centre est corrompu comme sous une rampe d'escalier.

Lunettes. Terme de Tourneur. Pieces de bois ou de fer qui s'enclavent comme les poupées entre les deux membreures d'un Tour, mais qui sont moins épaisses, & qui au lieu de pointes, ont un trou fort rond, contre lequel on appuye le bout de l'ouvrage, si on ne le passe dedans. Il y a de ces Lunettes de differentes grandeurs. Elles servent particulierement pour des vases que l'on veut creuser, ou pour d'autres sortes de pieces.

Lunettes. Terme de Fortification. Envelopes qui se font au devant de la Courtine, de la largeur de cinq toises, dont le parapet en a trois. On les construit d'ordinaire dans les fossez remplis d'eau, où elles font l'effet d'une fausse-braye. Ces *Lunettes* ou envelopes sont composées de deux faces qui forment un angle rentrant; & leur terre-plein, large seulement de douze pieds, est un peu élevé au dessus du niveau de l'eau.

LUP

LUPERCALES. s. f. p. Festes que les Romains avoient accoustumé de celebrer tous les ans dans le mois de Février a l'honneur de Pan dans un lieu qui luy estoit consacré au Mont Palatin, & qu'on appelloit *Lupercal.* On croit qu'elles ont esté instituées par Evandre, & que ce mot *Lupercal* a esté tiré de *Lycæus*, Montagne d'Arcadie appellée ainsi de λύκος, Loup, à cause que Pan, qu'on y reveroit, garantissoit les troupeaux des Loups. Quelques-autres veulent que Romulus les ait establies, à cause qu'une Louve l'avoit nourry en ce lieu-là. Pendant le jour que l'on celebroit ces festes, les Prestres de Pan appellez *Luperques*, couroient tout nuds par la ville, & frapoient avec une peau de chevre le ventre & le dedans de la main des femmes, qui s'imaginoient que cette ceremonie les rendoit fecondes, & les faisoit accoucher plus facilement. Servius voulant expliquer pourquoy les Luperques couroient ainsi nuds, dit que c'estoit pour imiter Romulus, qui pendant qu'il estoit attentif à cette Feste avec tous ceux qui la celebroient, avoit appris que des voleurs s'estoient servis de l'occasion & avoient emmené tout leur bestail, & que pour courir plus viste aprés eux, il s'estoit dépoüillé de ses habits comme toute la jeunesse, ce qui luy avoit reüssi si heureusement que pour en conserver la memoire, il avoit esté resolu que les Prestres de Pan seroient nuds à l'avenir dans la feste des Lupercales.

LUPIN. s. m. Sorte de legume dont la substance est dure & terrestre. Il est bon à manger cuit aprés qu'on l'a fait tremper quelque-temps dans l'eau pour luy faire perdre son amertume. Il vient d'une plante qui n'a qu'une seule tige, & qui produit une feüille molle, veluë, quelque peu blanche, & divisée en sept portions. Elle a ses fleurs blanches, & des gousses resserrées, dentelées tout à l'entour, tirant sur le blanc, & longuettes comme les gousses des feves. Celle-cy enferme cinq ou six grains dans de petites pellicules. Ces grains sont ronds excepté vers le milieu, de couleur blanche, jaunastre, & d'une grande amertume. Sa racine tire quelque peu sur le jaune, & est fort écarquillée. Son fruit sort du milieu de la tige. On seme les Lupins en Toscane, tant pour les manger que pour engraisser les terres. Outre ceux qu'on seme, on y en trouve beaucoup de sauvages, qui jettent au mois de May une fleur rouge incarnate. Le Lupin est aperitif, lithontriptique & emplastique. Il digere, déterge & desseche sans mordacité. Sa farine a aussi la vertu de dessecher.

LUS

LUSTRATIONS. s. f. Especes de Sacrifices qui estoient en usage chez les anciens, quand ils vouloient purifier une ville, une maison, un champ, ou une personne. Il y en avoit dont on ne pouvoit se dispenser; comme les lustrations des maisons où il estoit mort quelqu'un, ou qui avoient esté infectées de peste. On faisoit tous les cinq ans, les Lustrations publiques. La victime estoit conduite trois fois autour du Temple, de la Ville ou d'un autre lieu, & l'on y brusloit les meilleurs parfums. Les Lustrations d'un champ avant que de couper les bleds, estoient appellées *Ambarnalia*, & celles d'une Armée, *Armelustria.* Il y avoit des soldats choisis & couronnez de laurier, qui conduisoient trois fois une Brebis, une Truye & un Taureau autour de l'Armée rangée en bataille dans le champ de Mars, aprés quoy ils sacrifioient à ce Dieu les trois Victimes, ce qui estoit suivy de grandes imprecations contre leurs ennemis. Quand un Berger vouloit faire la Lustration de son troupeau, il l'arrosoit avec de l'eau pure, brusloit du laurier, du souphre & de la sabine, & aprés avoir fait trois fois le tour de sa Bergerie, il sacrifioit à la Déesse Palés, avec du lait & du vin cuit, du gasteau & du milet. On purifioit les Maisons particulieres avec de l'eau & des parfums de laurier, de sabine, d'olivier & de genievre, à quoy on ajoustoit quelquefois une victime, qui estoit presque toûjours un petit cochon. Les Lustrations pour les Personnes soüillées, ou par quelque crime, ou par l'infection d'un cadavre, estoient proprement appellées *Expiations*, & on nommoit la Victime *Piacularis.* Il y avoit aussi un

jour de Lustration pour les Enfans. C'estoit pour les Filles le huitiéme jour aprés leur naissance, & le neuviéme pour les Garçons. Cette ceremonie se faisoit avec de l'eau pure, ou avec de la salive.

LUSTRE. s. m. Composition dont les Pelletiers se servent pour rendre les manchons luisans. Ils y font entrer de l'alum de Rome, de la couperose, & autres drogues. Les Chapeliers rendent aussi les chapeaux luisans avec une eau qu'ils appellent *Lustre.* Elle est preparée avec du bois d'Inde, du phyllon, de la graine de lin & du vert de gris.

LUT

LUT. s. m. Terme de Chymie. Paste, ciment, ou enduit qui sert, tant à bastir des fourneaux, qu'à mettre autour des vaisseaux de terre ou de verre qui ont à éprouver un feu violent. Cette sorte de ciment se fait de terre grasse, de sable de riviere, de fiente de cheval, de la poudre des pots à beurre cassez, de la teste morte du vitriol, du machefer, du verre pillé, de la bourre des Tondeurs, tout cela meslé avec du sang de bœuf, ou de l'eau salée. On se sert d'un autre Lut pour reparer les fentes de vaisseaux, ou pour lutter les chapes avec les cucurbites ou recipiens. Celuy-là se fait avec de l'amidon cuit, ou de la colle de poisson dissoute dans l'esprit de vin & des fleurs de souphre, du mastic, & de la chaux éteinte dans du petit lait. Ce que l'on appelle *Lut de sapience*, est le sceau hermetique. Il se fait en fondant le bout d'un matras de verre au feu de lampe, & en le tortillant avec la pincette.

LUTH. s. m. *Instrument de Musique du nombre de ceux dont on jouë en pinsant les cordes.* ACAD. FR. Il est composé de la table, qui est de sapin ou de cedre; du corps, fait de neuf ou dix éclisses; du manche qui a neuf touches marquées par des cordes de boyau qui les divisent, & de la teste où sont les chevilles, qui estant tournées font monter les cordes au ton qu'on veut leur donner. Elles sont attachées à un chevalet qui est au bas de la table & par l'autre extremité elles portent sur un morceau d'ivoire où il y a de petites entailles, & qui est au bout du manche. Le son sort par une rose qui est au milieu de la mesme table. On pinse les cordes de la main droite, & on se sert de la gauche pour appuyer sur les touches. Le Luth n'a eu au commencement que six rangs de corde, & presentement il en a onze.

LUTHÉE. adj. fem. Ce mot n'est en usage qu'en cette phrase. *Mandore Luthée.* C'est celle qui ayant plus de quatre rangs de cordes, approche le plus prés du luth.

LUTHERIENS. s. m. Heretiques qui suivent les erreurs de Martin Luther, Moine Augustin, qui en a infecté toute l'Allemagne, & qui s'estant couché aprés s'estre gorgé de vin & de viandes, fut trouvé mort dans son lit le lendemain 18. Février 1546. De tous les Sacremens de l'Eglise, ils n'admettent comme luy que le Baptesme & l'Eucharistie, disant mesme que le Baptesme n'efface point le peché, & que quant à l'Eucharistie, le pain & le vin demeurent aprés la consecration avec le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST. Les Lutheriens de Hollande different de ceux qui sont en Allemagne, dans le Dannemarck & dans la Suede, en ce qu'ils rejettent la Confession auriculaire, qu'ils n'ont ny Images ny Autels dans leurs Eglises; que leurs Ministres sont sans habits Sacerdotaux, & qu'ils n'ont point l'ordre de Prestres, de Diacres, d'Archidiacres & de Super-Intendans ou Evesques, comme ils l'ont presque par tout ailleurs. Ils ont l'exercice de leur Religion libre par tout le Pays, & la permission de bastir des Temples entre les maisons pour se distinguer des Réformez. A l'égard de l'Allemagne, les Lutheriens y sont de deux sortes, sçavoir les Lutheriens Puritains, qui suivent la pure doctrine de Luther, telle qu'il l'a établie, & les Lutheriens de la Confession d'Ausbourg, qui ont esté tolerez par l'Edit & l'*Interim* de l'Empereur Charles-Quint. Ceux-cy sont les plus puissans, cette reformation du Lutheranisme faite à Ausbourg, ayant attiré à leur secte plusieurs Princes & Etats de l'Empire. Ils ont leurs Eglises parées de mesme que les autres, & les mesmes marques du Christianisme, mais ils ne celebrent pas la Messe Lutherienne en la forme des Interimistes. A certaines heures, le Pfarher ou quelque Helffer monte en chaire, revestu de son surplis, & aprés avoir presché, il s'approche de l'Autel, puis se tourne vers le peuple & prie tout haut en disant quelque forme de Messe. Il ne porte point de chappe, ne fait dire ny Epistre ny Evangile par les Diacres, mais les dit luy mesme. Lors qu'il a finy ses Oraisons, il recite l'Institution de la Cene en langue vulgaire, & consacre les Hosties, aprés quoy ceux qui ont envie de communier viennent à l'Autel, où le Sur-Intendant ou Pfarher, tenant une patene d'or sur laquelle sont les petites Hosties, fait le signe de la Croix, & met une Hostie dans la bouche du premier qui se presente, en disant : *Prens, mange, cecy est le vray Corps de* JESUS-CHRIST, *qui a esté offert pour toy.* Ensuite le Diacre donne le Calice, & dit: *Prens & boy; cecy est le vray Sang de* JESUS-CHRIST, *qui a esté répandu pour toy.* Ceux qui reçoivent la Communion, prient devant & aprés comme font les Catholiques. Lors que quelque Feste solemnelle approche, les Prescheurs exhortent à se preparer à la Confession, & à recevoir le Corps du Seigneur. Les Eglises sont ouvertes pour cela le jour precedent, & on trouve auprés des Autels le Surintendant & les Helffers, prests à entendre les Confessions. Ceux qui se confessent parlent à l'Helffer debout. Si c'est pour s'instruire, trois ou quatre autres s'approchent de luy dans le mesme temps, & si c'est pour declarer ses pechez, il parle seul, demande pardon à Dieu, & reçoit l'absolution de l'Helffer. En quelques lieux, le Penitent se met à genoux, & personne ne se marie sans s'estre confessé & avoir communié. Quand quelque Malade souhaite recevoir le Sacrement, le Pfarher le va trouver, & porte une Hostie non consacrée. On le laisse seul avec luy, & quand il a entendu sa confession, on dresse une table, couverte d'une nape, sur laquelle il pose le calice & la patene. Il recite les paroles de l'Institution de la Cene devant tout le monde, qui alors a la liberté d'entrer. Chacun se met à genoux, & le Pfarher ayant consacré le pain & le vin de la mesme sorte qu'il fait dans le Temple, il s'approche du lit du Malade auquel il donne l'Hostie & le vin, en prononçant les paroles ordinaires, & faisant le signe de la Croix. Ils ne reservent jamais d'Hosties consacrées, sur ce que Luther a dit que hors la communion, le corps ne peut subsister. Ils disent Vespres en quelques lieux comme les Interimistes, & mesme dans le Duché de Wittemberg, ils les chantent tous les Samedis. Ils ont aussi des orgues qui répondent alternativement au chant des Pseaumes, & des Enfans de chœur, qui chantent des Motets comme dans l'Eglise Catholique. Les cloches sonnent par tout comme avant le Schisme, au point du jour, à midy, & au soir. Il y a des lieux où leur Messe se dit en Latin, & en d'autres c'est moi-

tié Latin, & moitié langue vulgaire. Les uns élevent l'Hostie, ce que ne font pas les autres. Quelques-uns ont des Chantres au chœur, & tout le monde chante en d'autres endroits. Les Enfans, & mesme quelquefois des femmes, lisent l'Ecriture au pupitre. Tous les Lutheriens d'Allemagne chomment la pluspart des Festes designées par leur souverain Pontife Luther; celles de la Vierge, des Apostres & des Martirs. Le Jeudy Saint en est une fort grande pour eux. Ils se confessent, & communient ce jour-là, & celebrent aussi le Vendredy Saint avec une tres-grande devotion, mais ils ne les chomment que suivant l'ancien Calendrier, c'est à dire, dix jours aprés nous, rejettant la reformation du Calendrier Gregorien, par l'aversion qu'ils ont pour le Pape. Quant au Baptesme, ils portent les Enfans aux Fonts baptismaux, & aprés que le Ministre a recité l'Institution de ce Sacrement, il absout l'Enfant qu'on luy presente du peché originel, en faisant trois fois le signe de la Croix sur luy. Ils observent les ceremonies Catholiques pour le mariage, & s'abstiennent de viande les Vendredis & les Samedis. Ils gardent aussi le Caresme, & tiennent leurs Cimetieres comme lieux sacrez. Aux Obseques, on envoye des Chantres avec des Enfans de chœur, qui marchent devant le corps, & chantent les Pseaumes en langue vulgaire. Plusieurs croyent le Purgatoire, & prient pour les Morts. Tous les Pfarhers & Helffers portent le surplis, & en quelques lieux des chapes dans le temps qu'ils officient, les Lutheriens ayant toûjours voulu conserver quelque ancienne coustume de l'Eglise, contre les Calvinistes qui n'ont aucune apparence ny aucune forme de Religion. Quand ces Ministres sont hors du Temple, les uns ont des habits conformes à la profession ecclesiastique, & les autres en portent de populaires.

On a appellé *Luthero-Zuingliens*, Une secte des Disciples de Martin Bucer, qui tenant de la doctrine de Luther & de celle de Zuingle, s'accorderent ensemble sous ce nom pour ne se pas détruire les uns les autres par la diversité de leurs sentimens.

LUTTER. v. a. Terme dont se servent les Bergers, pour dire, que le Belier a couvert une Brebis.

LUX

LUXATION. s. f. Terme de Chirurgie. *Deboitement des os hors de leur jointure, de leur assiette naturelle.* ACAD. FR. La Luxation se fait d'ordinaire par un effort violent & externe, comme cheute, estrapade, question. Elle a aussi quelquefois une cause interne, & cette Luxation est ordinaire à ceux qui sont sujets à la goutte, à cause de l'acide contre nature qui s'amasse dans le corps par la faute de l'estomac. Ceux qui ont la sciatique, ont souvent cette espece de Luxation au femur, & elle leur vient d'un souphre coagulé. La Luxation est dite parfaite, quand l'os est entierement déplacé & hors de sa boëte, & on l'appelle imparfaite, quand il n'est pas tout à fait hors de sa cavité. La Luxation du femur est la plus difficile à guerir de toutes, à cause qu'elle ne peut arriver que par une cause extremement violente, l'os femur estant attaché avec un fort ligament dans la cavité de l'os de la cuisse, qui empesche, ainsi que les muscles considerables d'alentour qui forment les fesses & les cuisses, que cet os ne puisse estre deboité que par un effort tres-violent. La Luxation de l'os du talon ou de la plante du pied, est tres-dangereuse, à cause de sept os qui le composent & de l'abondance des tendons qui s'y rencontrent, & de l'articulation mesme qui s'y trouve construite de telle maniere, que si elle est une fois démise, il est malaisé de la remettre; mais cette sorte de Luxation est rare. Il arrive quelquefois que l'os est disloqué & fracturé par une mesme cause externe, ce qui est un mal tres-fâcheux, & qui veut en mesme temps une double cure, & pour la fracture, & pour la Luxation. Cette cure se doit faire avec l'extension & la remise de l'article dans le mesme moment, estant impossible d'étendre le membre que la partie disloquée & fracturée ne soit remise en mesme temps. Quand la Luxation des maschoires arrive, il est malaisé de les remettre, si toutes les deux sont disloquées. S'il n'y en a qu'une, il suffit pour tout remede d'un soufflet donné.

LUZ

LUZERNE. s. f. Sorte de foin qui fleurit violet, & qu'on fauche ordinairement trois fois l'année. On seme la Luzerne presque toûjours avec le trefle, & elle est excellente pour les chevaux. On appelle aussi *Luzerne*, ou *Luyzerne*, Une espece de graine jaune, qui tire sur le millet.

LUZIN. s. m. Terme de Marine. Menu cordage à deux fils, plus gros que celuy que l'on appelle Merlin. On s'en sert à faire des enflechures.

LY

LY. s. m. Sorte de mesure itineraire de la Chine, qui n'a que deux cens quarante pas geometriques. Il faut dix Lys pour faire le Pu, qui en contient deux mille quatre cens.

LYC

LYCANTHROPE. s. m. C'est proprement ce que le peuple nomme *Loup-Garou*, c'est à dire, Un fou melancolique & furieux, qui court la nuit dans les ruës & dans les champs, & qui frappe tous ceux qu'il rencontre. Ce mot est composé de λύκος, Loup, & de ἄνθρωπος, Homme, comme qui diroit, Un homme loup. La maladie dont ces sortes de foux sont agitez, & qui leur cause une espece de hurlement, s'appelle *Lycanthropie*.

LYCE. s. f. Chienne de chasse, qui dans l'ordinaire fait deux portées tous les ans, ce qui fait que l'on appelle *Lyces portieres*, Celles qu'on nourrit dans la bassecour afin d'avoir de leur race, sans que l'on s'en serve pour chasser. Ce mot vient de *Lycisca*, qui veut dire, Une chienne engendrée par l'accouplement d'un loup & d'une chienne, du Grec λυκὶς, Petite louve.

Lyce. Terme dont on s'est servy autrefois, & dont quelques-uns se servent encore presentement pour signifier Une femme débauchée.

Ribaude, ordevis, pute, lyce.

LYCÉE. s. m. Nom de la fameuse école où Aristote enseignoit la Philosophie à Athenes en se promenant, ce qui fut cause que ceux de sa secte s'appellerent *Peripateticiens*, du verbe Grec περιπατεῖν, Marcher tout autour. Cette maison, selon Pausanias, avoit esté auparavant un temple consacré à Apollon, & basty par Lycus fils de Pandion, d'où il avoit esté appellé *Lycée*. Selon d'autres, c'estoit un College qui avoit esté commencé par Pisistrate, & finy par Pericles. Ce Lycée estoit composé de portiques & d'arbres plantez en quinconces.

LYCHNIS. s. f. Sorte de Plante que Dioscoride dit avoir la fleur rouge & semblable à celle du violier blanc. Il parle ensuite d'une Lychnis sauvage

faite entierement comme celle des jardins, & dit que la graine de l'une & de l'autre prise en breuvage avec du vin, est bonne contre les piqueures des scorpions. Matthiole dit que si Dioscoride n'a fait aucune description des tiges & des feüilles de la Lychnis, c'est apparemment parce que c'estoit une herbe fort connuë en ce temps-là, non seulement à cause qu'on en faisoit des bouquets comme il le rapporte, mais encore parce qu'on avoit accoustumé de s'en servir dans des lampes au lieu de mesche. Il ajouste qu'il a veu en Goritie & auprés de Trente, une herbe qu'il tient pour la vraye Lychnis. Elle a ses fleurs rouges & semblables au Violier, sans aucune odeur, & ses feüilles cotonnées, longues & blanches. Sa tige est veluë, & haute de plus d'une coudée. Il ajouste qu'au Val d'Ananie, il a trouvé l'autre plante, qui est la Lychnis sauvage, tout à fait semblable à l'autre, sans aucune difference entre l'une & l'autre que celle des lieux où elles croissent. Il croit que les Anciens n'ayant point l'usage du coton, usoient de certaines herbes veluës comme celle-cy & le Boüillon, au lieu de meche dans leurs lampes, ce qui l'a fait appeller *Lychnis*, du mot λύχνος, Lampe. Pline dit qu'il y a une espece de Rose, appellée communément *Rose de Grece*, & par les Grecs λυχνὶς, qui ne croist qu'aux lieux humides, grande comme la fleur du Violier, sans nulle odeur, & n'ayant jamais plus de cinq feüilles.

LYCIUM. s. m. Arbre épineux dont les branches ont au moins la longueur de trois coudées. Il a quantité de feüilles semblables à celles du boüis. Son fruit est lisse, noir, amer, massif, & semblable au poivre. Il jette beaucoup de racines qui sont courbes & d'une matiere dure, & croist en abondance en Lycie d'où il a tiré son nom. Le jus du Lycium se tire en pilant ensemble les branches & les petites racines, qu'on met ensuite pendant plusieurs jours infuser dans l'eau; aprés quoy on cuit le tout ensemble, puis on oste le bois, & on fait recuire la decoction jusqu'à ce qu'elle soit épaisse comme miel. L'écume qu'on en oste pendant qu'elle cuit, sert aux medicamens que l'on prepare pour le mal des yeux. On fait aussi le Lycium en épreignant son fruit, & faisant secher le jus au Soleil. Le meilleur est celuy qui brûle, & qui estant éteint donne apparence d'une écume rouge. Il doit estre roux au dehors, & noir au dedans quand on le rompt, n'avoir aucune mauvaise odeur, mais une astriction jointe à quelque amertume, & tirer à la couleur de saffran. Le Lycium des Indes est de cette sorte. Aussi est-il le plus estimé de tous. On tient qu'il se fait de l'Arbrisseau nommé *Lonchitis*. C'est en ces termes qu'en parle Dioscoride. Matthiole dit que le Lycium des Apothicaires est tout à fait different de celuy qu'on apporte de Lycie; qu'il n'est ny roux dedans ny amer au goust, & ne brûle point quand on le presente au feu. Les uns disent que ce Lycium des boutiques est fait de grains de Troesne, les autres, de grains de *Matrisylva*, & d'autres de ceux de *Virga sanguinea*. Il y en a qui croyent qu'il est fait du jus de toutes ces sortes de grains qu'on laisse secher au Soleil. Galien parlant de l'Arbre appellé *Lycium*, ou *Pixacanthon*, dit qu'on en fait le Lycium, qui est un medicament liquide dont on se sert pour les meurtrisseures, pour les inflammations aiguës du fondement & de la bouche, & qu'on l'applique aux oreilles fangeuses, aux ulceres pourris & malaisez à guerir, aux écorcheures de l'entredeux des cuisses, & lors que la peau tombe des doigts.

LYCOPSIS. s. f. Plante dont les feüilles sont semblables à la laituë, mais plus longues, plus larges, plus aspres & plus épaisses. Sa tige est longue, droite & aspre, & jette plusieurs branches aspres de la longueur d'une coudée, qui produisent de petites fleurs rouges. Elle croist parmy les champs, & est appellee *Anchusa* par quelques-uns. Sa racine, qui est rouge & astringente, estant enduite avec de l'huile, est bonne à guerir les playes; & avec de la farine d'orge, c'est un remede au feu S. Antoine. Si on s'en frotte avec de l'huile, elle provoque à suer. Galien met cette plante au nombre des Orchanettes. On l'appelle *Lycopsis*, de λύκος, Loup, & de ὄψις, Face, à cause que par l'aspreté de ses feüilles & de sa tige, elle semble avoir quelque rapport à la peau d'un loup.

LYM

LYMPHATIQUE. adj. Terme d'Anatomie. On appelle *Veines lymphatiques*, Certains vaisseaux qui contiennent une espece de liqueur assez semblable à l'urine. C'est une humeur aqueuse qui s'engendre dans de petites glandes répanduës dans tout le corps, & que ces petits conduits font passer dans le cœur & dans les veines.

LYMPHE. s. f. Liqueur naturellement aqueuse, tenuë, spiritueuse & un peu acide, c'est-à-dire, empreinte d'une aigreur temperée. La matiere qui la compose n'est autre chose que le serum, empreigné du suc nourricier des parties spermatiques ou nerveuses, lequel se ramasse dans les glandes & est emporté de là dans le sang par les vaisseaux lymphatiques. Ce serum reçoit dans les veines conglobées une liqueur subtile, volatile & acide, ou acide salée que Sylvius croit que le sang arteriel y laisse. La Lymphe est portée à certaines cavitez du corps pour quelques usages particuliers, ou à la masse du sang vers la veine axillaire gauche pour un usage universel. On ne sçait pas encore bien certainement quel est cet usage de la Lymphe qui se mêle au sang dans la veine axillaire. Comme elle se jette proche du cœur dans le sang qui y revient de tout le corps, & qu'elle entre d'abord dans le ventricule droit, puis dans les poumons & le ventricule gauche, Ettmuller presume de là qu'elle sert à reparer la vigueur vitale du sang dans la poitrine. Selon Charleton, c'est pour delayer le sang, pour le rendre plus fluide, plus propre à fermenter, & plus difficile à se coaguler, à cause que celuy qui descend de la teste est dépoüillé d'esprits, & que celuy qui remonte des parties inferieures a perdu beaucoup de serum. La separation de la Lymphe, ou son infusion des glandules dans les parties, est vitiée dans sa generation quand elle est trop copieuse, ou trop acide, ou trop salée; ce qui engendre aussi-tost les caterres; ou bien elle est vitiée dans son cours par les vaisseaux lymphatiques, soit que son état soit naturel, ou contre nature, & cette seconde depravation de la Lymphe engendre les hydropisies. La Lymphe qui suinte continuellement de la trachée artere pour l'humecter & la rendre capable de former la voix, a sa source dans les glandes qui sont proche de la fente du Larynx; & si cette Lymphe est trop abondante ou trop épaisse, la voix devient aspre. Que si dans une affection caterreuse elle est trop acide, estant portée à la tunique interieure de la trachée artere, il est impossible qu'elle n'en soit irritée & ne fasse une toux opiniâtre. On fait venir le mot de *Lymphe* du Grec νύμφη, Nymphe, en changeant le ν Grec en *l* Latine; de sorte que comme les Nymphes representent les fontaines, ainsi l'eau qui coule est appellée *Lymphe*.

LYN

LYNCURIUM. f. m. Eſpece d'ambre qui par une proprieté particuliere attire les plumes, comme l'ambre jaune attire la paille. Matthiole fait voir qu'il y a grande difference entre le *Lyncurium* qui a la vertu de briſer la pierre, & ce que les Lapidaires appellent *Pierre de Lynx* ou d'*Once*, qui n'a aucune proprieté pour faire uriner & rompre ou diminuer la pierre des reins & de la veſſie, & que quelques-uns pretendent faire paſſer pour le vray Lyncurium, diſant que c'eſt une pierre en laquelle ſe congele l'urine de l'Once aprés avoir uriné. Il refute Encelius, qui a dit que le Lyncurium jaune ſe faiſoit de l'urine de l'Once maſle, & le Lyncurium blanc de celle de l'Once femelle. Dioſcoride dit que le Lyncurium, ſorte d'ambre qui attire les plumes, & que pour cela les Grecs appellent πτερυγοφορὸν, eſtant beu avec de l'eau, eſt bon aux fluxions du ventre & de l'eſtomac.

LYNX. f. m. Animal qui, ſelon les Anciens, a la veuë tellement ſubtile, qu'il voit à travers les murailles. Elian luy donne une houpe ſur le bout des oreilles, pareille à celle qu'a le loup cervier, que Scaliger dit eſtre le Lynx maſle. Appian parle de deux Lynx, l'un grand qui chaſſe aux cerfs, & l'autre petit qui chaſſe aux lievres. La pluſpart des Modernes eſtiment que cet animal eſt fabuleux. Cependant Jonſton ne laiſſe pas d'en faire la deſcription, & dit que le Lynx eſt une beſte ſauvage qui a la teſte petite, les yeux fort étincelans, la veuë admirable, l'air gay, les oreilles courtes, la barbe comme celle d'un chat, les pieds fort velus, le fond du ventre blanc avec quelques taches noires, & les extremitez du poil de deſſus le dos tirant ſur le blanc, avec des mouchetures ſur tout le corps. Il ne vit que de chair de beſtes & de chats ſauvages, ſe cachant quelquefois ſur des arbres, d'où il ſe jette ſur des cerfs & autres gros animaux à quatre pieds, dont il mange la cervelle & ſuce le ſang. On tient que ſi-toſt qu'il a piſſé, ſon urine ſe congele, & qu'il s'en forme une maniere de pierre luiſante que l'on a appellée *Pierre de Lynx*. Les Grecs luy ont donné le meſme nom de λύγξ.

LYR

LYRE. f. f. Inſtrument de muſique qui ſe touche avec un archet, & qui n'eſt different de la viole que parce qu'il a ſon manche & ſes touches beaucoup plus larges. Il eſt couvert de quinze cordes, dont les deux plus groſſes ſont hors du manche. Son chevalet eſt auſſi plus long, plus bas & plus plat. On ne ſe ſert guere de cet inſtrument en France, quoy qu'il ſoit fort propre pour accompagner la voix. Le ſon en eſt extrémement languiſſant, & ſemble exciter la devotion. La Lyre ancienne eſtoit preſque circulaire, & avoit un petit nombre de cordes au milieu tenduës comme celles de la harpe, & que l'on pinſoit avec les doigts. Quelques-uns diſent que la Lyre des Grecs a eſté noſtre guittarre, & d'autres que c'eſtoit un inſtrument fait d'une coquille de tortuë qu'Hercule vuida & perça, aprés quoy il la monta de cordes de boyau. Cette ſorte de Lyre fut nommée χέλυς, & en Latin, *Teſtudo*.

LYS

LYSIMACHIA. f. f. Herbe dont les tiges ſont menuës, branchuës, hautes d'une coudée, & quelquefois plus. Elle produit ſes feüilles nœud par nœud, & les a menuës & ſemblables à celles du ſaule. Le gouſt en eſt aſtringent, & ſa fleur eſt rouge ou jaune. Elle croiſt aux lieux aquatiques & marécageux. Le jus de ſes feüilles arreſte les crachemens du ſang, & cliſteriſé ou pris en breuvage, il ſert aux dyſenteries. Si on bouche ſes narines de cette herbe, elle étanche le ſang du nez. Elle étanche auſſi le ſang des playes, & comme ſon odeur eſt forte & puante, elle chaſſe les ſerpens & fait mourir les mouches. Pline dit qu'elle a pris ſon nom du Roy Lyſimachus, qui fut le premier qui s'en ſervit, & que ſa vertu eſt telle, qu'en la mettant ſur le joug des bœufs, ou d'autres beſtes attelées qui ne s'accordent pas à tirer, elle les rend paiſibles. Ruellius prend la Corneole, dont les Teinturiers font leur verd, pour la Lyſimachie; Matthiole fait connoiſtre qu'il ſe trompe.

FIN DU TROISIE'ME TOME.

